Ayuntamiento de Madrid

B
2403

Ayuntamiento de Madrid

E. 2º - 7ª - 2º

Ayuntamiento de Madrid

HISTOIRE

ENTIERE

DE L'ESTAT

de la Religion, & Republique,

Empereur Charles V.

PAR IEAN SLEIDAN.

Auec vne Apologie, par laquelle il rend raison de toute son histoire, & la defend contre plusieurs calomnies.

uc 8.d 67

l'imprimerie de Jean Crespin.

M. D. LVIII.

Ayuntamiento de Madrid

29 Fre Recher
Juin 18[illegible]

Ayuntamiento de Madrid

IEAN CRESPIN AVX LECTEVRS.

L'Hiſtoire que Iean Sleidan a eſcrite, touchant l'eſtat de la Religion & de la Republique, eſt ſi fidelemẽt & ingenieuſement compoſee, qu'il ne ſe trouue auiourdhuy liure de tel argumẽt, qui ſoit plus digne d'eſtre entre les mains, & d'eſtre pratiqué en commun vſage de la vie humaine. Car non ſeulement il traite les entrepriſes des hommes, auec les euenemens & cas caſuels: mais montãt plus haut, & eleuant le cœur de l'homme iuſques au ciel, le contreint s'emerueiller de l'admirable prouidence du Dieu eternel, au gouuernement de ſon Egliſe: d'adorer ſon authorité & puiſſance, en ce que maugré toutes les portes d'enfer, & la rage des Princes de tout le monde, il a reſtitué ſa verité Euangelique: laquelle eſtant miſerablement enſeuelie & enterrée par tant de laps de temps, a eſté comme deliurée de ce temps, & remiſe en ſon entier. Le meſme liure nous induit auſsi à nous esbahir du conſeil incomprehenſible de ce grand Seigneur, lequel a fait reluire ſi grans flambeaux, d'eſtincelles ſi petites que rien. Quant à l'autheur, la diligence & fidelité dont il a vſé, eſt digne de treſgrande louange enuers toutes gens: pourautant qu'ayant plus d'eſgard au bien publique qu'à ſon particulier, il s'eſt du tout employé à immortalizer la memoire de choſes tresbonnes & treſexcellentes. On dit que Thucydide eſtoit ſi conuoiteux de verité, & ſi entier, voire ſcrupuleux à eſcrire ſon hiſtoire, qu'il donnoit groſſe ſomme d'argent aux ennemis meſme, pour ſauoir la verité des choſes, & comment le tout alloit. Certes nous en pouuons autant dire de Sleidan: c'eſt que (comme il confeſſe luy meſme) ne ſe voulant amuſer aux bruits de ville: mais voulant peſcher la certitude de ſon hiſtoire des regiſtres & actes publiques, ou bien de gens dignes de foy, il n'a rien eſpargné, non pas meſme ſon argent. Car encores qu'il eſcriue maintes choſes que luy meſme a veues, toutesfois il a fallu qu'il ſe ſoit aidé des yeux & aureilles de pluſieurs: il a fallu qu'il ait eu pluſieurs eſpies (ſi ainſi les faut nommer) & pluſieurs [illegible] oculaires, pour conioindre l'hiſtoire de tant de roy-
[illegible] lieux ſi diſtans les vns des autres.
[illegible] urs de noſtre temps ont traité ceſt argument treſ-
[illegible] ſelon qu'on eſtime: & neantmoins ils n'ont ſeu
[illegible] adie de leur eſprit, ou par ce qu'ils ont trop
[illegible] u'ils ont eſté preoccupez de preiudices, ou

Ayuntamiento de Madrid

que par ie ne say quelle nonchalance ils se sont endormis. Quãt au present Autheur, combien qu'il ait omis plusieurs choses pertinentes, voire & qu'en certains endroits il n'ait esté assez informé de certains faits particuliers, concernans aucunes villes ou pays, neantmoins il n'y aura homme, tãt peu equitable soit il, qui (selon que ie puis iuger) se puisse plaindre qu'il n'ait gardé en son histoire, integrité & rondeur sans affectation: lesquelles deux vertus sont d'autant plus louables, que de nostre temps il y a vn nombre infini de gens flateurs & vains. Certes tout le mõde n'a pas la grace en escriuant, de surmonter ses affections & de touiours conduire son style, que iamais il n'extrauague & sorte hors des limites.

¶ Veu donc que l'histoire de Sleidan est cõsite en ces singularitez & perfections dignes de toute posterité, nous l'auons en ceste forme & edition donnée entiere & parfaite, ayant esté reconferée à la derniere copie Latine de l'Autheur. Ce qui est dauantage qu'és autres, est marqué de ces deux estoilles *⁎ : celle au dessus *, pour le commencement de l'addition: & l'autre au dessous ⁎, pour marquer la fin d'icelle.

Treschers Amis, si ce labeur vous est plaisant & agreable, nous esperons en bref, moyennant l'aide du Seigneur, donner à ceste histoire quelques additions & appostiles necessaires, specialement en ce qui concerne la Religion & reformation des villes à l'Euangile.

A TRES-

Ayuntamiento de Madrid

A TRESILLVSTRE PRINCE, AVGVSTE, ELECTEVR DVC DE SAXE, LANTGRAVE DE TVringe, Marquis de Misne, grand Mareschal de l'Empire, son Seigneur treschement, Iean Sleidan, S.

PLusieurs Autheurs, Prince tresillustre nous ont redigé par escrit maints accidens des choses humaines, & diuerses mutations des royaumes : mais Dieu comme par sa bouche nous en a fait sages long temps deuant qu'elles aduinssent. Car quant aux quatre principaux Empires du monde, & à leur entre-suitte & succession, il nous en a instruits par Daniel: duquel les propheties nous sont toutes claires & aisées à entendre, par vne cognoissance pleine de douceur & consolation. Ce mesme Prophete a predit les changemens & combats de la religion & doctrine, comme aussi a fait sainct Paul: & plusieurs autres ont expliqué & mis par escrit la façon desdits combats. Mais le changement aduenu de nostre temps, est sur tous notable. L'Empire Romain, qui deuoit estre le dernier & le plus puissant selon le Prophete, & puis apres diuisé, est fort accourcy & amoindry de ceste grande & infinie grosseur (comme il appert) estant borné dedens l'estendue d'Alemagne: & a eu diuerses fortunes, & pour les maux domestiques, que pour les mesfactions des estrangers. Finalement Dieu a donné vn Empereur si puissant, que de maints a eu son pareil. Car plusieurs grans royaumes

Ayuntamiento de Madrid

luy ſont eſcheus, auec heritages autant opulens, comme commodes pour cõduire les affaires en diuers lieux par mer & par terre. Et ainſi qu'il ſurmonte en puiſſance tous les Empereurs d'Alemagne, qui ont eſté depuis Charlemaigne: auſsi eſt-il apparent & digne de memoire, pour les choſes aduenues de ſon temps & gouuernement. Entre leſquelles le changement de la religion eſt le principal: lequel commença dés l'entrée de ſon regne. Car quãd Maximilian alla de vie à treſpas, il n'y auoit plus de quatorze mois que ceſte cauſe eſtoit debatue. Et enuiron le tẽps que ceſtuy-cy fut créé Empereur par les Electeurs, Luther eſtant prouoqué, entra en champ de bataille, & diſputa publiquement auec Eccius: & lors premierement les parties commencerent à ſe formalizer. L'Empire donc de ceſtuy-cy ſe doit ſoigneuſement conſiderer, & iuger par la memoire du temps paſſé. Car en chacũ tẽps Dieu a ordinairement mis ſus des Princes excellens, quãd il a eſté queſtion de changer l'eſtat de la religiõ ou republique. Tels ont eſté Cyrus, Alexandre de Macedoine, Gaye Iule Ceſar, Conſtantin, Charlemaigne, les Ottons de Saxe, & Charles cinquieme, dont nous parlõs à preſent. Or le changement, ſur le propos duquel nous ſommes, eſt tel, que nul qui l'entendra parfaitement, n'y pourra penſer ſans eſtonnement & ſinguliere admiratiõ. Car le commencement fut fort maigre & quaſi en meſpris, & vn ſeul homme ſouſtint la haine, violence & impetuoſité de tout le monde. Et encores ſe pouuoit appaiſer ſans plus parler, ſi les aduerſaires euſſent

Ayuntamiento de Madrid

receuoir la condition qu'il offroit du commencement. Car il promettoit se taire, pourueu qu'ils fissẽt le pareil. Mais pource qu'ils refusoyent ceste offre, & luy commandoyent de se desdire, se fermãs là: & qu'à l'oposite il se disoit ne pouuoir changer d'opinion, si on ne luy monstroit sa faute: l'estrif s'accreut, & la chose fut depuis rapportée aux estas de l'Empire, & auiourdhuy est amplifiée comme nous voyons. Or i'estime qu'il n'y ait celuy qui ne iuge que ce seroit vn grand crime, d'enseuelir par silence, & de ne coucher par escrit comment cela s'est fait: ce que les Papes & Vniuersitez, Rois & Princes ont machiné: comment Luther defendit sa cause à Wormes deuant l'Empereur & l'assemblée des Princes, comment plusieurs personnages d'excellent sauoir se sont ioints auec luy, comment la chose a esté souuent demenée aux iournées, & diuers moyens essayez pour la pacifier, comment les Papes ont maintesfois importuné l'Empereur & les autres Rois, & ont souuent donné esperance tant d'amendement que du Concile: les persecutions & executions ensuyuies, les ligues & coniurations: comment ceste religion a esté semée par l'Alemagne & autres contrées, comment les vns perdans courage se sont reuoltez, les autres demourez constãs: les troubles, inimitiez & guerres esmeues sous ceste occasion. Dauantage, il ne fallusser, quel a esté l'estat de la republique sous cest ereur, depuis trẽte six ans: les guerres qu'i[illegible] ne-les esmeutes & tempestes precedentes, les fortunes royaumes & prouinces: combien que cy des-

Ayuntamiento de Madrid

Sous nous declarerons le moyen qu'auons gardé en ceſt argument. Car comme ceſt Empereur eſtend ſa domination bien loin, auſſi a-il eu de peſans aduerſaires qui luy ont fait teſte. De noſtre memoire nous auons veu de ſouueraines choſes ſous l'empire de ce Ceſar. Il y a quelques ans, comme on parloit de ces choſes, qu'aucunes perſonnes notables en ſauoir & vertu m'admonneſterent de mettre par eſcrit tout ce qui eſtoit aduenu de ce temps, ſingulierement au fait de la Religion. Ce qu'ils ſa:ſoyent, non que le peuſſe fort bien faire, ou qu'il n'y en euſt d'autres torp plus idoines, mais pource qu'ils me voyoyent prendre treſgrand plaiſir en ceſt exercice: dõt ils auoyẽt fantaſie, que par vn aguillon de nature qui me piqueroit, il pourroit aduenir que ie n'y beſogneroye mal. Moy certes, qui ſauoye en quel abyſme ie me mettoye, & que la choſe requeroit vn autre qui fuſt doué de plus grãd eſprit & de plus grande eloquence, deſeſperoye quaſi d'en pouuoir venir à bout. Mais veincu par l'autorité de ceux qui auoyent tel iugemẽt de moy, ie me deliberay d'en faire l'eſſay. Parquoy commençant depuis le temps que Luther entreprind de faire la guerre aux Pardons (deſquels on faiſoit marchandiſe) & pourſuyuant iuſques à la diſpute de Lipſe, que le prince George ordonna, i'enuoyay cela il y a dix ans paſſez à Wormes (ou lors ſe tenoit la iournee Imperiale) comme la monſtre, pour eſtre veu & examiné de ceux qui m'auoyẽt perſuadé d'y mettre la main. A ceux inſiſtoyent auec plus viuement &

Ayuntamiento de Madrid

Mais subit vint vn piteux temps en Alemaigne, à raison de la guerre, laquelle troubla du tout & retarda mõ desein & propos, ny plus ny moins qu'en tous lieux elle donna empeschement aux lettres & aux arts. Car il ne m'estoit licite de poursuiure comme ie desiroye, & me fallut souuent vser de delay & remises. Mais incontinent que ie peu respirer de ces incommoditez, ce qui s'est notamment fait ces trois années dernieres, i'y ay totalement appliqué mon estude & labeur: & n'ay cessé iusqu'à ce que ie suis paruenu à la fin tãt desirée. L'œuure est singulierement entreprise pour traiter des choses de la Religion: & neãtmoins il m'a semblé bon d'entrelacer aussi les politiques, à cause de l'ordre & de la suitte. Quant à la narration totale, chacun aperceuera facilement en lisant, quelle elle est. De ma part, i'ay certes pris peine que l'on n'y peust que demander. Car ie ne me suis fondé sur bourdes ou bruit semé à la volée: mais i'ay pris ce que i'ay mis en lumiere, des registres & actes publiques, que i'ay soigneusement recueillis: de la verité desquels nul ne doit douter. I'ay aussi esté aidé par Iaques Sturme, homme vrayement noble & notable: lequel ayant manié par plus de trente ans les publiques & gros affaires à sa tresgrande louange, & me faisant bien cest honneur de me tenir pour l'vn de ses amis (tãt estoit-il humain & gracieux) quelque fois que i'estoye demouré en mauuais & pierreux chemin, luy comme vne bonne guide m'a redressé en la voye droite & applanie: & deuant la maladie dont il

Ayuntamiento de Madrid

& m'aduertit de ce qui faisoit besoin. Il est souuẽt fait mention des choses des pays estranges, signamment de France & d'Angleterre: en quoy ie me suis gouuerné tout de mesme, ne mettant rien dont ie n'aye esté bien acertené, & n'aye eu bon tesmoignage. Quant aux affaires de France, i'en ay veu la plusspart par neuf ans que i'y ay demouré. Car vne partie des executions & brusleries que ie descri, plusieurs decrets, auec la poursuite des theologiens de Paris contre quelques ministres de l'Eglise, les articles de la religion tost apres imprimez, & les menées de Cour aduindrent lors que i'y estoye. Ie ne laisse les matieres de guerre, & choses semblables: car bonnement ie ne le pouuoye faire: & toutesfois ce n'est point mõ but. Car ce mien labeur est principalement dedié à la Religion. Parquoy ie veux le Lecteur estre admõnesté, quand il viendra là, qu'il n'attende vn long discours, veu que ce n'a esté mon intention, & qu'on peut voir là dessus ce qui en est aux liures de ceux qui ont fait estat de descrire telles histoires. L'autre poinct que i'ay pensé deuoir estre gardé en l'histoire, est la rondeur: à sauoir, qu'on ne se laisse mener par affectiõs. Et bien que cela semble difficile, pource que peu s'en donnent garde: & que, peut estre, ie ne persuaderay pas à tous que m'en soye soigneusement gardé: toutesfois i'obteste tant que ie puis, qu'on ne me charge de souspeçon deuãt le tẽps. Ce mien œ
ure est du tout recueilli des registres auec grãde d
gence (comme i'ay dit) dont la plusspart auoit desia
imprimée, qu'en Latin qu'en language vulg

Ayuntamiento de Madrid

Toscan, ou en François. Il y a plusieurs harengues, demandes, responses, accusations & refutations. Toutes lesquelles ie recite fidelement & simplement, ny plus ny moins que les choses ont esté faites. Car ie n'y adiouste rien du mien, & n'en donne aucun iugement: mais le laisse en la liberté du Lecteur. Ie n'vse aussi d'aucune rethorique, & n'escry ny en la haine ny en la faueur d'hõme du monde. Seulement i'approprie & accõmode mon style, & vse de mes mots, afin que l'oraison aille tousiours son train, & d'vn mesme fil. En outre ie mets les choses par ordre, selon qu'elles sont aduenues. Les premieres années, les papes Leon & Adrian vserent contre Luther de maints propos aigres & terribles. Et comme ie n'oste & ne retranche rien des escrits d'iceux, aussi ie n'adiouste rien aux responses de Luther: & ne fay la compleinte d'iceux pire, non plus que la defense de Luther meilleure. Les Papes depuis venus, à sauoir Clement, & singulierement Paule, lors que desia la doctrine de Luther estoit espãdue par tout, l'ont là laissé, & se sont vilainemẽt attachez aux Princes & Villes, leur imposans gros crimes. Icy ie garde l'ordre mesme, suyuant ces traces par tout le liure. I'obteste donc le Lecteur, qu'il oste tout preiudice, examinant la chose deuant: & cherissant cestuy mien labeur, qui certes m'a cousté bien cher. Car veritablement si les mesmes causes, qui m'auoyent induit au commencement à mettre la main à la plume, ne m'eussent incité à passer outre, & à digerer toute ceste fascherie: il [illegible] que de long temps i'eusse tout quitté là, voy-

Ayuntamiento de Madrid

ant si grande diuersité & longue estendue qui se presentoit. Mais la force & le courage m'est reuenu: en premier, pource que ie pesoye que cecy concernoit l'honneur de Dieu, qui par ce moyen a mis en lumiere de ce temps sa puissance vniuerselle & conseil admirable. Dauantage, l'vtilité commune m'a esmeu. Car il s'en trouue peu par l'Alemagne qui sachent comment les choses vont: les nations estrãges n'y entendent rien: & les esprits de plusieurs sont tellemẽt preoccupez de preiudices, qu'ils iugent de plusieurs tout autrement qu'il ne cõuient. Il y a plus, que i'ay eu soin de la posterité: si toutesfois mes escrits peuuent endurer la lumiere, & auoir lõgue durée. Ie puis adiouster, que maintes telles histoires ont esté escrites par les autres faussement & immodestement. Entre autres il y a vn liure d'vn homme de nostre nation, imprimé à Mayence deuant six ans, plein d'accusatiõs, de calomnies, de bourdes & d'outrages. Il n'y a aussi long temps que deux Tomes ont esté imprimez à Florence: esquels l'auteur traite bien au long l'histoire de son temps: mais par tout ou il parle des affaires d'Alemagne, & singulierement de la religion, il monstre la maladie de son esprit. Car tout ce qu'il en dit, sont presque choses mal entendues, fausses & calomnieuses: comme il se peut prouuer. Ie laisse si grand nombre d'oraisons, d'epistres, de prefaces imprimées: lesquelles non seulement deduisent ces matieres auec haines & malueuillance, quand on tombe la dessus: ains aussi estrangent merueilleusemẽt les hommes de la verité. Pour ces causes i'ay pensé qu'il

Ayuntamiento de Madrid

passer outre, depeur que nostre aage, ou le futur, ne fust abbreuué de mẽsonges. Car y a-il chose plus vilaine ou moins supportable en ce style, que de destruire par fausses narrations, ce qui deuoit rendre le Lecteur plus expert? C'est l'office du Magistrat, de prendre garde qu'on ne se dõne trop grand abãdon en cela. De nostre temps ce vice regne, que la plusspart de tels escriuains cerchent à se mettre en grace: & cependant qu'ils s'efforcent de complaire & faire seruice à vn seul, ils font tort à plusieurs, & en tirẽt beaucoup en erreur. De ma part, ie suis certes tellement affectiõné (ce que ie veux estre dit sans vanterie) que si ie cuidoye qu'il y eust chose en ceste histoire moins veritable, ie la voudroye effacer, & admõnester le Lecteur de mon plein gré, de n'y adiouster foy. Mais i'ay bonne esperance qu'on n'aura occasion de m'accuser de fausseté. Car plusieurs gens de bien peuuent tesmoigner quel soin & diligẽce i'ay mise depuis quelques ans, pour cognoistre viuement les choses par le menu: & comme i'espere, la chose le mõstrera. Au reste combien que ie deduise ce qui est aduenu sous le gouuernemẽt de cest Empereur, ia soit qu'il viue encores & manie la Republique, & que maintes choses paraduenture peuuẽt encores aduenir: toutesfois pource que les choses passées tiennent le premier, principal & souuerain reng, ie n'ay voulu qu'on ait desiré ceci plus longuement: veu que non seulement plusieurs Alemans le demandoyent, mais aussi plusieurs hommes doctes estrangers: ausquels ie desire faire seruice. I'n'y a doute que nous sommes encores menacez

Ayuntamiento de Madrid

de terribles esmeutes & de merueilleuses mutations: chose predite si apertement & certainement par l'Escriture saincte, & signifiée si asseurément par l'estat des choses presentes, que ceux qui voudront icy appliquer leur esprit, n'auront faute de matiere pour escrire: neantmoins la mesme cause qui m'a mis la plume en la main (c'est assauoir l'vtilité publique) icelle me persuade maintenant de mettre en lumiere l'histoire icy escrite, & comprinse en vingtcinq liures. Or ie t'ay voulu dedier, Prince tresillustre, tout ce mien labeur, & toute la peine qu'y ay prise: à toy (di-ie) qui es nay & issu de la famille, laquelle premierement a receu en sa sauuegarde & a hebergé ceste doctrine: le pere duquel l'a embrassée ardemmẽt, & duquel le frere a laissé de grans biens pour nourrir la ieunesse aux lettres & en pieté: ioint que ton beau-pere est magnifiquement renommé entre les Rois pour ceste cause. Et pourautant que tu suis leurs traces auec grande louange, ie m'asseure que ceſt œuure (qui profitera à plusieurs, selon que i'espere) ne te desplaira. Dieu conserue ta hautesse en bonne santé. Le vingttroisieme de Mars, M. D. LV.

A TRES-

Ayuntamiento de Madrid

A TRES MAGNIFIQVES & treſredoutez Seigneurs Meſſieurs de Berne, Robert le Preuoſt, S.

'IL eſt ainſi, treſexcellens Seigneurs, que de tout temps les gens doctes ont tant priſé l'hiſtoire en general, qu'ils l'ont nommée Teſmoin des temps, lumiere de verité, vie de la memoire, maiſtreſſe de la vie, meſſagiere de l'ancienneté: en quelle eſtime deuons nous auoir celles, leſquelles comme en vn riche & plaiſant tableau, nous mettẽt deuant les yeux les merueilles dõt noſtre Dieu a vſé au gouuernement de ſon egliſe, & en l'aduancement de ſa verité? Il y a dauãtage, que nous prenons trop plus de plaiſir à lire & rememorer ce qui s'eſt fait de noſtre temps, & comme nos bonnes ou mauuaiſes aduentures: qu'à ce qui eſt pieça paſſé, & ne nous touche en façon quelconque: ioint que c'eſt vne choſe mal ſeante & deshonneſte, d'ignorer les choſes qui ſont aduenuës de noſtre viuant, & quaſi chez nous. Car par telle ignorance on laiſſe perdre l'occaſiõ qui s'offre de louer & magnifier la prouidence Diuine, laquelle tãt par la reuelation de la ſacrée verité, que par l'auãcement des bonnes letrres, a autant enrichy noſtre aage de ſes ſainctes graces, qu'il fit onques pas vn des precedens. Pour ce prouuer ie ne mettray en auant ſi grand nombre de gẽtils & nobles eſprits, leſquels ſe ſont employez de noſtre temps à remettre ſus les ſciences & arts, tant liberaux que mechaniques: ſeulement ie me contenteray de conferer la lumiere qui luit auiourdhuy parmy le monde aux tenebres hideuſes du temps paſſé, ſignamment quant à la religiõ. Car on eſtoit tellement abbruti, que les ſonges des moines & ſemblables eſtoyent en trop plus grand credit que la parole du Dieu viuant. Il eſt donc plus que neceſſaire que par le moyen des eſcrits fideles & indubitables de gens doctes & craignans Dieu, il demeure certain teſmoignage à la poſterité (qui encores à peine y pourra adiouſter foy) tant des erreurs & ignorance des anceſtres, que des horribles cõbats pour mettre la verité en lumiere, toutes fauſſes doctrines abbatues & ruinées. Certes le conflict a eſté treſaſpre & rude, & eſt encores à preſent, quãd l'vne partie armée de philoſophie & ſciences mondaines, d'argumens, ſubtilitez, ruſes, cauillations, menées, brigues, intelli- [illegible] & outre ce, de puiſſance & hauteſſe humaine, d'armes, glaiues, feux, & toutes eſpeces de tormens, s'eſt

Ayuntamiento de Madrid

éuertué le posſible de maintenir le regne de l'Antechriſt : l'autre partie deſpouillée de tous tels acceſſoires, & munie du ſeul glaiue de la parole de Dieu, a batailé vertueuſement ſous l'enſeigne de verité contre ce mõſtrueux Gean, lequel par vne outrecuidance barbare & deſmeſurée s'eſt voulu eleuer par deſſus toute Diuinité. Or ſi homme fut iamais adextre & diligent à recueillir telles choſes, & les ingenieuſement & fidelement coucher par eſcrit, pour les repreſenter comme rehauſſées de viues couleurs, c'a eſté l'autheur de l'hiſtoire preſente, lequel n'a rien omis de toutes les vertus qu on pourroit requerir d'vn vray hiſtorien. Certes quant à ſon ſtyle Latin, il eſt ſi exquis, qu'il ſemble mal aiſé de le rendre proprement en autre langue. Toutesfois le profit apparent qui pouuoit reuenir à ceux de noſtre nation, pour cognoiſtre la verité de maintes choſes, deſquelles on eſt auiourdhuy mal informé, a induit M. Iean Creſpin (lequel vne fois pour toutes a dedié & ſoy & ſon auoir à l'auancement de la vraye religion & bonnes lettres, par art d'imprimerie) à me perſuader de le traduire en François. Or cõ bien qu'en cela ie ſentiſſe mon inſuffiſance: toutesfois pour aggréer à vn tel ami, pour lequel certes ie ne me voudroye en rien eſpargner, i'ay entrepris ceſte œuure, plus faſcheuſe & penible, qu'on ne penſeroit de prime face. Et en ce faiſant, i'ay certes plus taſché à le rendre fidelement que brauemẽt, comme pourront teſmoigner ceux qui prendront la peine de conferer le Latin auec le François. Il eſt bien vray que i'ay quelque fois vſé de termes non fort communs parmy le vulgaire (comme de la guerre & de la marine) mais cependant bien vſitez entre ceux qui ſont de l'eſtat. Au reſte, i'ay pris la hardieſſe de le preſenter à vos excellences, pource que pluſieurs de vos actes & Chreſtiẽs exploits y ſont tant bien & au long deſcrits, qu'à bon droit l'hiſtoire ſe peut dire voſtre, & vous doit donner courage de touſiours mettre peine d'amplifier & faire florir le royaume de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt par vos pays, en iuſtice & pieté, afin que voſtre los ſoit celebré par toutes ſainctes perſonnes à la gloire du Dieu viuant. Lequel ie prie vouloir maintenir vos excellences en toute proſperité. Ce XII. d'Aouſt M. D. LVI.

Ayuntamiento de Madrid

APOLOGIE
DE IEAN SLEIDAN,

Laquelle il a faite vn peu deuant sa mort, pour rendre raison de toute son histoire.

POVR AVTANT que plusieurs (comme i'enten) parlent peu amiablement de mon histoire, & que mauuaise recõpense (à ce que ie voy) est rendue à mes tresgrans labeurs: force m'est de mettre en auãt cest escrit, pour me seruir de defense & apologie. I'ay exposé en la preface de mon histoire les causes qui m'ont esmeu à l'escrire: cõment i'y ay procedé, en quel ordre i'ay redigé ce qui auoit esté fait. Là i'adiousteoye, que i'auoye esté sur tout curieux de sauoir la verité, & qu'estoye tellement affectionné, qu'ou ie sauroye m'estre tant soit peu estrangé de la verité, ie voudroye cela effacer, & de plein gré admonnester le Lecteur n'y adiouster foy. Ie pensoye certainement que cela contenteroit vn chacun, veu singulieremẽt que la lecture de l'œuure pouuoit verifier mon dire. Mais pource qu'on me rapporte tout le cõtraire (ce qui me greue & moleste fort) necessairement il me faut adiouster quelque chose à la Preface. En premier, il a tousiours esté en vsage, depuis que les hõmes sont sur terre, que les choses, tant sainctes que ciuiles, fussent couchées par escrit. De cela les liures en rendent tesmoignage: ioint que ceste coustume a tousiours esté pratiquée par les renommées & libres nations, la Greque & Romaine sur toutes autres. Le principal commandement & ornement de tel [illegible] est qu'il soit droit & veritable: qui est la cause

Ayuntamiento de Madrid

pourquoy Ciceron appele l'hiſtoire Teſmoing des temps, lumiere de verité, vie de la memoire, maiſtreſſe de la vie. Par leſquels propos il la loue magnifiquement, monſtrant quant & quant quelle icelle doit eſtre. Or pourautant que de ceſt aage il s'eſt fait auſsi grande mutation de la religion qui ſoit point auenue depuis le temps des Apoſtres: laquelle a tiré apres ſoy vne grande emotion de la police ciuile (comme il aduient ordinairemẽt) ia ſoit que n'y fuſſe plus propre qu'vn autre, toutesfois induit par les exhortations de gens de bien, i'ay pris ceſte charge d'eſcrire pour amplifier la gloire de Dieu, continuant l'œuure fidelement & diligemment iuſques à ceſtuy noſtre temps. Sur quoy i'eſpere que tous iuges equitables confeſſeront qu'en rien ie n'ay ſerui à mes affections, & que me ſuis autant moderément cõduit en ceſt argument, que peut eſtre homme qui ait eſté deuant moy. Car encores que de bon cueur ie face profeſsion de ceſte doctrine de l'Euangile, reſtablie par la grace Diuine, & que m'eſiouiſſe grandemẽt d'eſtre adioint à ceſte aſſemblée: toutesfois ie me contregarde de toute aigreur de paroles, recitant ſimplement toute la choſe, comme elle a eſté faite. Auſsi ie pren Dieu à teſmoing, que mon intention ne fut onques de bleſſer aucun à tort. Car quelle follie ſeroit-ce, mettre en auant quelque fauſſeté touchant les affaires dont la memoire eſt encores fraiſche? Outre ce, ceux qui m'ont familiairement cogneu, n'ont trouué en moy (comme i'eſpere) telle vanité. Toutesfois ſi i'ay failli en quelque lieu: ou ie ſeray admonneſté, volontiers ie recognoiſtray la faute, & ſelon que i'ay dit en ma Preface, la confeſſeray publiquement, depeur que le Lecteur ne s'y heurte.

Au reſte, quant au labeur & trauail que i'ay prins, ie penſe n'eſtre poſsible qu'aucun vſe de

Ayuntamiento de Madrid

grande diligence pour sauoir la verité, que i'ay fait: & comme plusieurs peuuent cela tesmoigner, i'espere aussi que le faict le mõstrera. En escriuant les affaires de la Religion, il ne m'a esté possible laisser les causes politiques. Car comme i'ay deuãt dit, quasi tousiours elles se rencontrent: & singulierement de nostre tẽps il n'estoit possible les separer. La cause de ceste concurrence est fondée sur les sainctes lettres: entãt que quãd vn changement de religion aduient en quelque peuple, subit s'engendrẽt fascheries, dissensiõs, inimitiez, troubles, partialitez & guerres. Pour ceste cause Christ dit que le fils sera diuisé du pere, la fille de la mere, & que sa doctrine n'ameine paix, mais le glaiue: si qu'elle mettra le feu mesme entre les prochains parens. Ceste estat a tousiours esté dés le commencement du monde, & ne se peut nier: car le fait le monstre. Et de nostre temps, aussi tost qu'on a commencé d'enseigner l'Euangile, & le benefice de Dieu conferé aux hommes, contre les pardons du Pape & les traditions humaines: le monde s'est mis à tempester, & sur tous l'ordre qui se nomme Ecclesiastique. Par ceste occasion la chose est venue deuant les estats de l'Empire assemblez: & par ce qu'aucuns Princes & villes receuoyent ceste doctrine, l'embrasement a esté espars plus loing, & la cause demenée en diuerses sortes, iusques à ce qu'elle est finie par guerre. En tout ce discours on peut voir le soin & diligẽce de l'Empereur pour oster ce discord: on peut aussi voir ce que les estats des Protestans ont respõdu, & les cõditions par eux souuẽt offertes. Quand puis apres c'est venu aux armes, les menées ont esté diuerses. L'Empereur (pour mettre vn exemple d'entre plusieurs) escriuant à quelques Princes & communautez de villes, & depuis ayant publié ses patentes, rendoit raison de son faict. Selon la loy de l'histoire, ceste escrit, qui est

Ayuntamiento de Madrid

le fondement de la cauſe de l'Empereur, ne ſe pouuoit omettre, non plus que la reſponſe de partie aduerſe. Autrement quelle hiſtoire ſeroit ce, ie vous prie, qui ne feroit mention que des actes de l'vne des parties? Et toutesfois quand on voudra conferer ce qui eſt eſcrit en Alemand auec le Latin (à quoy ie me rapporte) on pourra voir comment ie m'y ſuis gouuerné, comment i'ay temperé & ployé mon ſtyle. Apres que la guerre fut prolongée iuſques en Hyuer, l'Empereur demeura victorieux, comme les ennemis ſe retiroyent chez eux. Ie recite fidelement toutes ces victoires & triomphes de l'Empereur, qu'il eut premierement par la haute Alemaigne, puis par le pays de Saxe. & par tout ie garde ceſt ordre. Car ie ne retranche ou attribue à aucun plus que la choſe le requiert & l'endure: choſe par peu pratiquée, comme il eſt notoire. Car pluſieurs entremeſlent leur iugemẽt tant des perſonnes que des choſes, aux narrations qu'ils font. Pour laiſſer les Anciens, il eſt notoire cõment Platine a deſcrit les vies des Papes. Quaſi de noſtre memoire, Philippes de Commines excellent cheualier, a eſcrit vne braue hiſtoire de ſon temps: ou entre autres choſes il raconte, qu'apres la mort de Charles duc de Bourgongne, qui fut tué en la bataille pres de Nancy, Louys onzieme roy de France rauit le duché & Conté de Bourgongne, auec le Conté d'Arthois, à l'heritiere fille dudit Charles. Et combien que ledit de Commines auoit le ſerment à la couronne de France, & eſtoit Conſeillier du Roy: nonobſtant il ne ſe feind de dire que le Roy fit mal en cela. Enuiron vingt & quattre ans ſont paſſez, que la ſeigneurie de Veniſe donna charge à Pierre Bembus d'eſcrire les guerres qu'ils auoyent eues contre l'empereur Maximilian, Louys roy de France, Iules pape ſecond de ce nom, & autres: ce qu'il fit en douze

liures.

Ayuntamiento de Madrid

liures. Il raconte entre autres choſes, comment le roy de France deffia les Venitiens, & que le heraud eſtant deuant le Duc & tout le Senat parla en ceſte maniere : Louys roy de France m'a commandé vous deffier, Lauredan duc de Veniſe, & vous autres citoyens de ceſte ville, comme gens deſloyaux, qui tenez les villes du Pape & des autres Rois, qu'auez priſes de force & à tort, & qui par fraude vous haſtez de rauir & mettre en voſtre main tous les biens d'vn chacun. Le Roy vient en armes pour les repeter. Quelcun pourra dire que Bembus deuoit paſſer ces propos, pource qu'ils ſont aigres cõtre les Venitiens. ce qu'il n'a fait: ains les a tranſcrits des regiſtres publiques en ſon hiſtoire, adiouſtant la reſpõſe non moins aigre donnée aux heraux. Ce neantmoins l'œuure eſt imprimée à Veniſe auec priuilege du Senat. Paulus Iouius a mis en lumiere depuis vn peu deux Tomes des choſes de ſon temps. Outre les autres eſcrits, eſquels il comprend les proueſſes de quelques gens excellens auſsi de ſon temps: ceux qui l'ont leu, peuuent teſmoigner de quelle liberté il eſcrit : combien qu'en quelques lieux il fait tort aux Alemans. Ceſte œuure eſt imprimée, garnie de force priuileges. Qui voudra, cerche au ſecõd Tome, IX fueillet. Ité en la vie de Leõ X, XCIII & XCIIII: & en la vie d'Alphõſe duc de Ferrare, feuillet XLII. To° liures des bõs autheurs ſont remplis d'exemples. De Commines eſt ſpecialement loué, de ce qu'il garde ceſte equalité : toutesfois il a ceſte couſtume, comme nous auons dit, que non ſeulement il deſcrit ce qui a eſté fait, mais auſsi il met ſon iugement entre deux, prononçant ce qui a eſté bien ou mal fait par vn chacun : choſe pratiquée de pluſieurs, encores que ie n'en vſe. Reciter ce qui a eſté fait d'vne part & d'autre, non ſeulemẽt eſt raiſonnable & receu de tout temps, mais auſsi neceſſaire:

Ayuntamiento de Madrid

autrement il n'eſt poſsible d'eſcrire hiſtoire. Ou il y a des partialitez, guerres, ſeditions, là auſsi tout eſt plein de compleintes, d'accuſatiõs, defenſes & eſcrits contraires, comme il appert. Celuy qui raconte toutes ces choſes comme elles ont eſté conduittes, ſans adiouſter ſon iugement, ne fait tort ny à l'vne ny à l'autre des parties, mais ſuyt la loy d'hiſtoire. Car en ces querelles & accuſations, ce que les vns reprochent aux autres n'eſt pas pourtant vray ou aſſeuré. On ſait comment les choſes ſe demenent d'vne part & d'autre, depuis qu'il y a inimitié, haine, & courage d'ennemy.

Si toutes les vilainies & ordures que les Papes & autres de leur manicle ont vomy contre les Proteſtans depuis trente ſix ans eſtoyent vrayes, pourroit on imaginer gens plus meſchans au monde? L'an mille cinq cens quarante, Paule pape troiſieme de ce nom enuoya au pays bas par deuers l'Empereur le cardinal Ferneſe fils de ſon fils. Iceluy donnoit conſeil contre les Proteſtans, qui depuis fut imprimé: & eſt recité au treizieme liure de mon hiſtoire. Apres pluſieurs paroles outrageuſes, il dit que les Proteſtans oppugnent Chriſt autant ou plus que les Turcs: car les Turcs ne meurtriſſent que les corps, mais les autres tirent les ames en damnation eternelle. Dea, eſtoit il poſsible de dire choſe plus poignante ou horrible? Que ſi ces propos ne ſe deuoyent eſcrire, les Proteſtans ont iuſte cauſe de ſe pleindre de moy: mais la choſe va tout autrement: car ils ne ſont vrais pourautant qu'il les a ainſi proferez: & ſi i'euſſe paſſé cela, à bon titre i'euſſe eſté ſouſpeçonné de ne traiter l'affaire rondement, & de complaire plus à l'vne des parties.

Qu'ainſi ſoit comme ie l'ay declaré, ie ne fay doute

Ayuntamiento de Madrid

doute que les hommes equitables ne iugent, que rien n'a esté fait par moy contre la loy d'hiſtoire, & d'autant plus, que la plus part de ce qui eſt recité a eſté pris des regiſtres publiques, qui ia auoyent eſté imprimez. Ceux donc qui diffament ainſi mes eſcrits, ſe portent peu amiablement, & meſme me font grand tort; & d'autant plus grand, s'ils entendent les loix d'hiſtoire: s'ils ne les entendent, ie deſireroye qu'ils l'apprinſent de ce qu'auons expoſé, & des autres Hiſtoriens.

Quand ie parle d'Hiſtoriens, ie n'enten d'aucuns de noſtre temps, leſquels ne ſe propoſent autre but, que de louer & mettre au ciel le party qu'ils ont eſpouſé, accablans l'autre de maudiſſons & iniures. Tels ſont indignes du nom d'Hiſtoriens. Six ans ſont paſſez, que Iean Coclée a fait imprimer des Commentaires de meſme argument que les miens: mais tout y eſt entaſſé d'horribles, non ouis & contouuez crimes. Le cardinal Polus au liure qui depuis vn peu eſt venu en lumiere, appelle la doctrine renouuellée en Alemaigne, Semence de Turquie. Tous leurs liures ſont farcis de tels termes. Que trouuera lon de ſemblable en mon œuure? I'ay deſcrit par le meilleur ordre & au plus pres de la verité qu'il m'a eſté poſsible le faire, l'admirable benefice de Dieu conferé à noſtre temps. Pour quoy faire i'ay recueilly depuis ſeize ans ença tout ce qui y pouuoit ſeruir.

Nonobſtant ie ne me ſuis point haſté d'eſcrire, mais y ay procedé par iugement. Ie cognoy, apres le Dieu immortel, combien me couſte ceſte œuure. Car deuant tout i'ay eu ſa gloire deuant les yeux: & ayant quitté le droit ciuil, ay quaſi du tout icy adõné mõ eſtude: & me faut certes cõfeſſer que Dieu m'a aucuno-

Ayuntamiento de Madrid

ment pouſſé & attiré à ce labeur. Au regard de ce qu'aucuns rendent vne ſi poure recompenſe à mes veilles, ie recommanderay cela à celuy duquel princi palement i'ay maintenu la cauſe: car ie me tien pour aſſeuré, que luy ay offert vn ſacrifice & oblation treſ-aggreable. Ie me conſole & ſouſtien ſur ceſte bonne conſcience, ſignamment quand ie voy que mon labeur eſt approuué des gens doctes, qui me remerciẽt, & confeſſent en recueillir grand fruict. Parquoy ie prie tous amateurs de verité, qu'ils n'adiouſtent foy aux calomnies d'aucuns: mais reçoyuẽt gratieuſemẽt mes labeurs, ma fidelité & diligence, ne conceuans mauuaiſe opinion de moy. Au reſte, ie confeſſe que ie reçoy l'Empereur & le Roy des Romains pour ſouuerain Magiſtrat, que Dieu a inſtitué, & auquel il faut obeir en toutes choſes qui ne ſont cõtre Dieu, comme Chriſt & les Apoſtres enſeignent.

Commentaire

Ayuntamiento de Madrid

Commẽtaires de

IEAN SLEIDAN, DE L'ESTAT tant de la Religion que de la Republique, sous l'Empereur Charles, cinquieme de ce nom.

Le premier liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

A la Croisade publiée par le pape Leon, Martin Luther s'oppose & par predications, & par propositions, qu'il enuoye à l'Archeuesque de Mayence. Lesquelles premierement oppugnent Tekel Iacopin & Eckius: & depuis Syluestre Prieras & Hoestrat. Sur ce, le Pape enuoye Caietan pour aduertir l'Empereur Maximilian, & citer Luther à Rome: mais Frideric duc de Saxe fait tant que Luther respond à Caietan à la iournée d'Ausbourg. Caietan à belles menaces & allegations des decrets soustiẽt l'authorité & monarchie Papale. Luther departy, Caietan solicite par lettres le prince Frideric, mais en vain. Quoy entendant le pape Leon derechef fait publier la Croisade: & pour amadouer le prince Frideric, luy enuoye vne rose d'or. Cependant Maximilian tresp asse: & grandes brigues & harengues se font pour obtenir l'Empire: mais finalement Charles d'Austriche l'emporte, & l'electiõ luy est notifiée en Espagne. La bulle d'or & les loix de l'Empire y sont recitées. Erasme rend tesmoignage à Luther. Et au mesme temps que la dispute de Lipse se tenoit, Zuingle presche à Zurich, & (cõme Luther) aussi s'oppose à vn questeur Cordelier, prescheur de pardons.

LEon pape, dixieme de ce nom, Florẽtin de nation, de la maison de Medicis, vsant de la puissance qu'il s'attribuoit sur toutes les eglises Chrestiennes (par ce que de long temps ses predecesseurs l'auoyent vsurpée) enuoya ses bulles par tous les royaumes: promettant absolution de tous pechez, & le royaume des cieux, moyennant certaine somme de deniers qu'il falloit donner. Les questeurs & prescheurs de ces pardons, non contens d'auoir mis des troncs & coffres par les prouinces, pour receuoir l'argent, auoyent publié certains petits liures: par lesquels ils de- *La Croisade.*

Ayuntamiento de Madrid

fendoyent leur faict, & singulierement en Alemaigne. Ils nommoyent ceste absolution des pechez, Les grans pardons par vn terme vsité de longue main: & outre, par iceux ils vendoyent la permission de manger aux iours defendus, œufs, lait, formage, & chair.

Le commencement de Martin Luther.

¶ En ce mesme temps Martin Luther, de l'ordre des Augustins, estoit à Wittemberg ville de Saxe, située sur la riuiere d'Albis. Iceluy esmeu par les predicatiõs & liures de ces questeurs, & voyant que le monde adiousteit foy à leur dire, commença à admonnester les gens de se gouuerner sagement en ceste affaire,

M. D. XVII.

& de n'acheter ceste marchandise si cherement: attendu que l'argent se pouoit beaucoup mieux employer autre part, Cela aduint l'an de grace mille cinq cens dix & sept. Or pour mieux dresser son entreprise, & auec plus grande edification, le dernier d'Octobre il enuoya lettres à l'archeuesque de Mayence, Albert de Brandebourg: par lesquelles il luy donnoit à entendre ce que ces questeurs enseignoyent: & se plaignoit de ce que le peuple croyoit fermement qu'apres ces pardons achetez on ne pouuoit faillir d'estre sauué, comme s'il ne restoit peché (pour grand qu'il fust) que la vertu de ces pardons n'effaçast: & comme si les ames tormẽtées au feu de purgatoire: fussent hors de peine, & s'enuolassent en paradis aussi tost que l'argent estoit ietté dedans le tronc. Dauãtage ledict Luther remonstroit le cõmandemẽt de Chriff estre, d'enseigner l'Euãgile: & le propre office des Eueſques, de bien instruire le peuple. Sur ce il aduertissoit ledit Archeueſque de son deuoir, & le supplioit d'vser de son autorité en la prohibition de tels liures imprimez: en commandãt à ces prescheurs de suyure vne autre meilleure sorte d'enseigner, de peur qu'il n'en aduint quelque grosse mutinerie: qui pour certain aduiendroit, s'ils n'estoyent reprimez. La cause qui le mouuoit à rescrire audit Archeueſque, estoit qu'entant qu'il estoit aussi eueſque de l'egliſe de Magdebourg, le soing de tels affaires luy appartenoit. Il enuoya auec ces lettres quatre vingts & quinze propositions, lesquelles vn peu deuant il auoit publiées à Wittemberg, pour disputer: esquelles il traitoit amplemẽt du purgatoire, de la vraye penitẽce, de l'office & deuoir de charité, & des indulgẽces & pardõs: impugnant les desbordez sermons des questeurs. Ce qu'il faisoit seulement pour cercher la verité. Car mesme il semondoit à disputer tous ceux qui voudroyent proposer quelque chose: priant les autres qui n'auoyẽt loisir de venir, de declarer leur opinion par escrit: & protestoit qu'il ne vouloit riẽ affermer: ains soumettre le tout au iugemẽt & determination de la saincte egliſe. Toutesfois il monstroit

Luther à l'archeuesque de Mayẽce.

Les propositions de Luther.

Ayuntamiento de Madrid

monstroit qu'il ne vouloit receuoir les escrits de Thomas d'Aquin, & semblables: sinon entant qu'ils s'accordoyent auec les saincts Escritures & les decrets des Peres. L'Archeuesque ne respõdit rien à cela: & tost apres Iean Tekel Iacopin, publia en la ville de Francfort (qui est de la seigneurie de Brandebourg, sur le fleuue de Viadre) autres propositions du tout contraires à celles de Luther: par lesquelles il louoit grandement la puissance du Pape, l'vtilité des pardons, & la croix de bois que le Pape auoit fait dresser par tous les temples: iusques à comparer le pape Leon dixieme à sainct Pierre Apostre: & la croix, en laquelle Christ auoit rendu l'esprit, à celle-cy du Pape. Or comme nul ne se trouuast pour impugner les propositions affichées à Wittemberg, lesquelles plusieurs lisoyent & approuuoyent merueilleusement: Luther escriuit l'explication d'icelles bien au long, & l'enuoya à Hierome eueſque de Brandebourg, au diocese duquel il estoit: puis à Iean Stupice vicaire de l'ordre des Augustins, le priant faire tenir ses escrits au Pape. Et luy mesme au mois de Iuin escriuit au pape Leon: luy exposant les follies que les questeurs enseignoyent, & les pilleries qu'ils faisoyent: se fians, ou bien abusans de son autorité. Dauantage, il disoit qu'il se doutoit estre grieuement accusé & diffamé enuers luy: mais que c'estoit à grand tort: consideré qu'estant contraint par les trop ineptes sermons & liures des questeurs, il auoit mis en auant quelques choses, seulement pour disputer: lesquelles à present il declaroit plus apertemẽt. Parquoy il le supplioit de n'adiouster foy aux calomnies: veu que Frideric prince de Saxe & electeur de l'Empire, estoit si prudent & entier, ayant la religion en telle reuerence, que si les choses rapportées par les aduersaires estoyent veritables, il n'endureroit iamais que son pays fust ainsi infecté: ioint que l'vniuersité de Wittemberg estoit d'vn mesme vouloir & affection. En somme il soumettoit ses escrits, sa vie & salut à son bon plaisir: acceptant tout ce qui viendroit de luy, comme de Christ, & comme proferé d'vn oracle: & ne refusant d'auoir la teste trenchée, si bon luy sembloit. Entre ceux qui debatoyent contre les propositions de Luther & l'exposition à icelles annexée, Iean Eccius theologien escriuit au contraire vn liure inutile. Les effaceures, ou il cottoit & notoit les fautes. Luther luy respõdit, qu'il n'amenoit rien de la saincte Escriture, ou des escrits des Peres: mais seulement ce qu'il auoit songé, comme les determinations dés long tẽps trop receues aux escoles par vne mauuaise coustume.

Propositiõs de Tekel contre Luther.

Excuses de Luther au Pape.

M. D. XVIII.

Iean Eccius docteur.

¶ Apres Eccius, Sylvester Prieras Iacopin, Maistre (comme ils appelent) du sainct Palais, escriuit en forme de dialogue contre Luther, auec vne preface au pape Leon, fort coura-

Sylvester Prieras defenseur du Pape.

Ayuntamiento de Madrid

geuse & auantageuse: car il dit qu'il veut essayer si Martin Luther est si ferré & si inuincible, qu'il ne puisse estre desemparé ou surmonté: & ou ledit Luther prendra la hardiesse de respondre, lors il mettra en auant choses plus hautes & de plus grand esprit. Apres ce preambule il s'adresse à Luther, remonstrant qu'encores qu'il soit sur l'aage, & que pieça il ne soit entré en tel champ de bataille: toutesfois il se veut employer du tout pour la Papauté. Sur cela il admonneste Luther de venir à repentance: & deuant qu'entrer en dispute il pose quelques themes ou propositions, pour le fondement de son opinion: par lesquelles il establist le Pape chef de l'eglise vniuerselle, & fait l'eglise Romaine premiere & principale entre toutes les autres. Outre ce il asseure que le Pape ne peut faillir en ce qui concerne la foy & la religion, non plus que le Concile, pourueu que le Pape y assiste: mesme que l'Escriture saincte n'a vertu ny autorité quelconque, si elle ne la prend de l'eglise & du pape Romain, cõme de la tresceritaine reigle de la foy: en sorte que celuy qui a autre opinion, & n'ensuit la doctrine de l'eglise Romaine, ou veut abaisser son authorité, sans aucunne doute est heretique. Ce fondement posé il entre en dispute. Luther fit response à ce liure, auec vne preface qui s'adresse audit Silueſtre: confessant qu'il a plus ses propositions en admiration, qu'il ne les entend. Et pour se fortifier à l'exemple d'iceluy, il se fonde sur certains articles pris des saincts lettres: par lesquels il mõstre qu'il ne faut adiouster foy à toute doctrine des hommes, & que sagement il faut poiser les choses, & embrasser ce qui consent à la parole de Dieu: si qu'il n'est licite de receuoir autre doctrine que celle qui est laissée des Prophetes & Apostres, quelque beau lustre qu'elle ait. Au reste, les Docteurs qui approchent le plus pres d'icelle, sont receuables: quant aux autres, il est besoing de les examiner, & d'en iuger. Et pour venir à ce qui concerne les indulgences, il dit qu'il n'est permis aux questeurs d'y rien feindre de nouueau: mais qu'il faut suyure en cela le droict Canon. Apres il luy reproche qu'il n'amene nul tesmoignage de l'Escriture: mais qu'il recite seulement les opinions de Thomas, qui a escrit plusieurs choses à sa poste sans authorité de l'Escriture. Parquoy il le reiette auec son Thomas. Ce qu'il fait non seulement par le commandement de sainct Paul, ains aussi de sainct Augustin. Les Iurisconsultes dient communement, qu'il ne faut rien prononcer sinon selon la loy: parquoy il est beaucoup moins tolerable és choses saincts, de dire quelque chose sans tesmoinage de l'Escriture. Paul commande à ceux qui ont charge d'instruire le peuple, de n'estre munis de syllogismes ou decrets humains: ains de saine doctrine,

Response de Luther à Prieras.

Ayuntamiento de Madrid

ctrine, diuinement inspirée & à nous laissée. Le mespris de ce commancement, ou sont tombez plusieurs, a esté cause de grosses tenebres, & d'vne infinité de questions inutiles. Luther s'estant fait chemin par tels propos, vient à confuter le dire de partie aduerse: & dit sur la fin qu'il n'est esmeu de ses menaces & paroles de grande parade: car quand bien il luy conuiendroit endurer la mort, toutesfois Christ vit immortellement, auquel appartient toute gloire. Fin de conte, il luy mande que s'il veut cy apres entrer en champ de bataille, il luy faut cercher autres armes: autrement il sera mal traité auec son Thomas. Siluestre respõd à cela, qu'il est tant & plus ioyeux de ce qu'il se soumet au bon plaisir du Pape: & desire fort qu'il le die sans fiction. Luther l'auoit accusé de flaterie & d'ambition, dont il se purge tant qu'il peut. Puis il vient à defendre vaillamment son Thomas: disant que la doctrine d'iceluy est tellement receue & approuuée de l'egliſe Romaine, qu'elle est preferée à toute autre. Là il tance asprement Luther, pource qu'il a parlé peu reuerem̃ent d'vn si grand personnage: attendu que luy mesme tient pour titre fort honnorable d'estre nommé Thomiste. Et neantmoins il veut bien qu'on entende qu'il a leu les autres: ce qu'il monstrera en temps & lieu. A ceste preface il adiouste vn liure qu'il momme Abbregé, ou il exalte merueilleusemẽt la puissãce du Pape: en sorte qu'il la prefere à tous Cõciles & tous decrets, affermãt que toute la vertu de l'Escriture depẽd d'icelle.

Sommaire de la vie de Thomas d'Aquin.

Ce Thomas dont est icy parlé, fut de noble maison, & s'adonna du tout à l'estude: pour laquelle poursuiure laissa l'Italie, & s'en vint à Coloigne, & de là à Paris: ou il profita en sorte qu'il fut estimé le premier entre les gens doctes de son tẽps, par le moyẽ de plusieurs liures qu'il a cõposez, esquels il traite la Theologie & Philosophie. Il fut de l'ordre des Iacopins, & disciple du grand Albert. Iean vingtdeuxieme de ce nom le canoniza enuiron cinquante ans apres son decez. Il fut grand defenseur de la dignité Papale: Car il attribue au Pape la principauté sur tous Euesques, & sur l'egliſe vniuerselle & sur les Roys, auec la iurisdiction eccleſiastique & ciuile: iusques à dire qu'il est de necessité de salut que tous luy soyent subiets, comme à celuy qui a pleine puissance en l'egliſe, & auquel il appartient d'assembler le Concile, & de ratifier les ordonnances là faites. Il dit dauantage, que legitimement on peut appeler à luy des Cõciles. Bref il luy attribue tout, excepté qu'il ne peut faire de nouueaux articles de foy, ny abolir ceux qui nous sont baillez par les mains des Apostres & des Peres. Quant aux pardons, il en a beaucoup escrit: & pour iceux dõner il establiſt le Pape prince & souuerain. On dit qu'il est mort enuiron l'an mille deux cẽs

Souueraineté du Pape selon Thomas.

Ayuntamiento de Madrid

soixante & quatorze. Il est nommé communement le docteur Angelique, pour la subtilité de son esprit.

Luther respondit depuis à Sylvester par vne epistre quo il adressoit au Lecteur: ou il dit que le liure de Sylvester est tellement farci & confu de mensonges & horribles blasphemes du nom Diuin, qu'il y a apparence que Satã en soit l'auteur. Que si le Pape & les Cardinaux sont de mesme aduis, & si les mesmes choses se tiennent & enseignẽt à Rome: il n'y a doute que Rome ne soit le vray siege de l'Antechrist. Parquoy la Grece & la Boheme est fort heureuse, & tous ceux qui se sõt separez d'elle. Au contraire ceux sont miserables qui tiẽnent d'elle tãt soit peu Si donc le Pape ne reprime ce Sylvester, s'il ne se cõtraint de se de dire il proteste qu'il discorde d'auec luy & que tãt s'en faudra qu'il recognoisse l'eglise Romaine pour vraye Eglise, qu'au contraire il la tiendra pour vn esgout de toute ordure & vilainie, & pour vn lieu dedié à toute impieté. Il dit dauãtage que de iour à autre on inuẽte nouuelles & non vsitées louãges du Pape, pour empescher le Concile legitime: par ce que les flagorneurs du Pape le mettent par dessus le Concile, affermans que toute l'intelligence de l'Escriture doit venir de luy, comme du iuge indubitable. Parquoy s'ils cõtinuent d'ainsi enrager & abuser le monde par leurs enchanteries, il n'y a autre remede, sinon que le Magstrat en face la punition. Car si on execute à mort les larrons & brigans & semblables mal-fecteurs, il est trop plus iuste que ces trespernicieux ennemis de la republique soyent reprimez par le soin & diligence d'vn chacun. Quant à l'estat du Pape, il dit qu'il ne faut douter qu'il ne soit de mesme qualité & condition que les autres: estãt obligé aux commãdemens de Dieu, autant que le plus vil & le moindre du monde. En ce mesme temps Iaques Hoestrat Iacopin, escriuit bien aigrement contre Luther: incitant le Pape à mettre tout à feu & à sang. Luther respondant en peu de paroles, luy reproche vn tel courage sanguinaire & felõ, & se mocque plaisammẽt de luy, l'amonnestãt de poursuyure de ce pas, pourautant qu'il luy tourne à grand honneur quand il est blasmé de gens indoctes & vitieux. Toutesfois il dit qu'il espere mieux de Leon.

Rome siege de l'Antechryst.

Hoestrat sanguinaire Iacopin.

La iournée d'Ausbourg sous Maximilian. Caietan. Le grand Turc Selim

Pendant que ces estrifs se demenoyent par escrits en forme scolastique, l'empereur Maximilian tenoit vne iournée à Ausbourg, ou Leon dixieme enuoya son ambassadeur Thomas Caietan. La estoyent les sept electeurs de l'Empire, pour deliberer de la guerre contre le Turc. Car Selim le grand seigneur auoit vaincu le Sondan, & mis Syrie & Egypte sous son obeissance. Caietan fit vne harengue exhortatoire, promettant au nom du Pape les thresors de l'Eglise, pour estre employez en

Ayuntamiento de Madrid

ceste guerre: & là dessus il demádoit secours à l'empereur Maximilian, comme au vray protecteur de l'eglise. Le pape Leon fit lors Cardinal Albert archeuesque de Mayence: & donna charge à Caietan de faire les ceremonies accoustumees en tel affaire. Cela fait, l'Empereur racconduit le nouueau Cardinal depuis le temple iusques à son logis, & luy enuoya force presens: assauoir vne litiere royale, des cheuaux auec housses & harnachemens fort precieux. Le Pape de sa part luy fit present d'vn chapeau tout semé de pierrerie, & d'vne espée ayant le fourreau doré, Car la plus part des eueſques d'Alemaigne tiennet la iurisdictiõ ciuile aussi biẽ que l'Ecclesiastique. On estime que Leon luy fit ceſt honneur, afin que l'eglise Romaine euſt en Alemaigne vn defenseur de grosse maison, & en grande dignité. Car ia soit que tous les Eueſques ayent baillé au Pape le serment de fidelité: toutesfois ceux qui se nommẽt Cardinaux luy sont trop plus attenus & obligez. Dauantage le Pape entendoit bien quel credit auoit ceſtuy-cy aux affaires de l'Empire: car de coustume ancienne il estoit le premier Electeur & comme conſul perpetuel Maximilian aduerti du different de Luther, escriuit au pape Leon au mois d'Aouſt: luy mandant qu'il auoit entendu que Luther auoit disputé & preſché pluſieurs choſes qui sembloyẽt heretiques. Ce qui luy deſplaiſoit d'autãt plus que ledit Luther demouroit picqué en sa doctrine, & qu'il auoit pluſieurs fauteurs de ſes erreurs, ſelõ que le bruit eſtoit, & meſme certains personnages d'apparence. Il l'exhortoit d'vſer de ſa puiſſance louuerraine, pour retrãcher toutes queſtions oiſiues & inutiles, & pour defendre toute ſophiſterie & debats de paroles: attẽdu que ceux qui s'y amuſent, font grãd dõmage à la republique Chreſtiẽne, tendãs à ce ſeul but, de faire louer & approuuer de tous ce qu'ils ont appris. Du tẽps de nos Peres il auoit eſté ſagement auiſé qu'on ordonaſt pour docteurs, gens idoines, & qu'on ſe gardaſt de toute ſophiſterie. Ce que peu à peu eſt venu en meſpris: de ſorte qu'il ne ſe faut esbahir ſi ceux qui deuoyẽt enſeigner les autres, ont ſouuent failli. Car de là eſt venu, que les Anciens auteurs & interpreteurs des ſaiẽctes lettres ſont pieça deſeſtimez & moins corrects. Outre, il faut imputer à ceux-cy, que tãt de noiſes & debats ſont venus de noſtre temps és ſciences, & que ceſte perilleuſe diſpute touchãt les pardons eſt à preſent remuée & venue en ieu. En la fin Maximilian exhortoit le Pape de remedier à ce mal, ſelon l'exigence du cas non petit, deuant qu'il s'eſpanchaſt plus loin: veu que la dilation eſtoit conionite auec grand danger: & luy promettoit d'approuuer tout ce qu'il en determineroit, tellement qu'il le feroit receuoir par toutes les prouinces de l'Empire.

Albert créé Cardinal.

Lettres de Maximilian au pape Leon.

Ayuntamiento de Madrid

¶Nous auons cy deuant parlé des escrits de Luther & de Sylueſtre, qui eſtoit en eſtat à Rome, & menoit l'affaire aſſez rudement. Leon donc cita Luther à Rome ſous certaine peine s'il ne comparoiſſoit. Et non content de cela, eſcriuit à Caietan ſon ambaſſadeur le vingttroiſieme d'Aouſt, mãdant qu'apres auoir eſté deument informé, que non ſeulement aux Vniuerſitez, ains auſsi en predications & par liures imprimez Luther defendoit certaines opinions meſchantes & diſcordantes de la ſentence de l'egliſe Romaine, maiſtreſſe de la religion & de la foy: luy qui d'vne affectiõ paternelle deſiroit de brider la temerité dudit, auoit enchargé à Hierome eueſque d'Aſcoli (auquel l'affaire appartenoit proprement) de le citer & euoquer à Rome, tant pour reſpondre aux accuſations contre luy propoſées, que pour rendre raiſon de ſa foy. Or bien que ledit Eueſque ſe fuſt acquitté de ſa charge, & euſt fait ſon deuoir: toutesfois tant s'en falloit que ledit Luther fuſt venu à amendement & correction, qu'au contraire s'eſtant endurci en ſon hereſie, il auoit fait imprimer des liures beaucoup pires, à ſon grand regret, triſteſſe & angoiſſe d'eſprit. Parquoy il luy enchargeoit de donner ordre qu'il fuſt mené à Ausbourg: & pour ce faire qu'il requiſt main forte de l'Empereur & des Princes d'Alemaigne: & apres qu'il ſeroit là amené, il le miſt ſous bõne garde, pour le repreſeter à Rome. Toutesfois s'il aduenoit qu'il ſe repentiſt, & demandaſt pardon de ſa faute, il vouloit qu'on luy fiſtgrace, & que ledit penitent fuſt reſtitué à l'egliſe, laquelle ne reiette iamais les repentans. S'il le fait autrement, il entend qu'il ſoit excõmunié: commandant à tous de ne contreuenir à ce mandement ou bref Apoſtolique, ſur peine de perdre tous biens, auec toute eſperãce & puiſſance d'en recouurer d'autres, quãt aux eccleſiaſtiques: & quant aux autres qui ſont en eſtat ciuil, d'eſtre infames & deboutez de leurs honneurs, & de n'eſtre inhumez en terre ſaincte: auec priuation de tous bien faits, dignitez & offices qu'ils auroyent receus de luy ou d'autres. Au contraire il commandoit bailler generale & entiere abſolution de tous pechez auec quelque don gratuit, à ceux qui s'employeroyent à l'execution de ſon mandement: aſſubiettiſſant toutes perſonnes à iceluy (l'Empereur ſeul excepté) ſans que l'immunité ou priuilege d'aucun peuſt rien valoir au contraire. Ce iour meſme il reſcriuit à Frideric prince de Saxe, luy mãdant qu'entre autres ſingularitez la maiſon de Saxe auoit touſiours eſté priſée & renõmée de ce qu'elle auoit eu la religion en grande recommandation. Parquoy il n'eſtimoit vray ſemblable qu'aucun de ceſte maiſon forlignaſt tellement de ſes anceſtres, qu'il vouſiſt couurir & defendre celuy qui ſentiroit mal de la religion Chreſtienne. Et neantmoins

Luther cité à Rome.

Lettres du pape Leon à Caietan.

Lettres du Pape à Frideric duc de Saxe.

Ayuntamiento de Madrid

auec grãd creue-cœur il oyoit tous les iours gros plaintifs de Luther, homme reprouué: lequel ayant oublié son ordre & sa profession, faisoit plusieurs choses contre l'eglise de Dieu, par vne outrecuidance & temerité desbordée: se vantant de ne craindre l'authorité d'homme viuant, par ce qu'il se portoit fort de la faueur de son Prince. Toutesfois il ne faisoit doute que Luther ne semast cela faussement: & neantmoins il luy auoit bien voulu mander ce mot, pour l'admonnester d'estre tousiours recors de la dignité & magnificence tant sienne que de ses ancestres: & de fuir non seulement l'offense, mais aussi le soupçon. De sa part il se disoit asseuré que Luther enseignoit maintes opinions mes chantes & heretiques, lesquelles le maistre de son palais auoit toutes notées: qui l'auroit induit à citer ledict Luther, & donner les instructions au cardinal Caietan son ambassadeur, comment il entendoit qu'il se portast en cest affaire. Et pourtãt que cecy touche la religiõ: & appartiẽt propremẽt à l'eglise Romaine de cognoistre de la foy d'vn chacun, il admonnestoit ledit Frideric, & luy mandoit qu'aussi tost qu'il seroit requis par son ambassadeur, il donnast ordre que Luther fust mis entre ses mains: chose qui seroit tresagreable à Dieu, & particulierement fort hõnorable tant à luy qu'à sa maison. Que si apres l'auoir interrogué à Rome il ne se trouuoit en riẽ coulpable, lors il le renuoyeroit sain & sauf en son pays. mais le cas aduenant qu'il se trouuast chargé, luy qui n'auroit plus voulu endurer vn meschant, seroit hors de blasme. Quant à soy, il se disoit si benin & misericordieux, qu'il ne voudroit opprimer l'innocẽt: ioint qu'il ne voudroit refuser à grace & merci celuy qui viendroit à se recognoistre. Par telles menées Leon faisoit toute diligence, & essayoit tous moyens pour accabler Luther. Car ceste an mesme il enuoya lettres à Gabriel Venitien, grãd vicaire de l'ordre des Augustis: par lesquelles il l'exhortoit d'vser de l'authorité de sõ office, pour empescher Luther prestre de son ordre, de susciter nouualitez en Alemaigne, comme desia il auoit commencé: & de le soliciter soigneusement tant par lettres que par messagers. En quoy il ne falloit proceder laschement: car par extreme diligence on pourroit esteindre le feu allumé, comme les choses nouuellement nées ne peuuent porter grans efforts: mais si par dilation on permet que le mal se renforce, il est fort à craindre que puis apres il soit incurable: consideré que de iour à autre ce mal accroist, auquel rien n'est plus à craindre que le retardement. Il le pousoit finalement à employer là tout son esprit, estude, labeur, aduis & diligence: comme celuy qui pouuoit commander audit Luther. Cité que se vit Luther & mandé à Rome, il solicitoit q̃ sa cause fust discutee quelque part en Alemaigne, en lieu

Menées du Pape cõtre Luther.

Ayuntamiento de Madrid

non dangereux, & par iuges competens. Chose à luy non impetrable. Parquoy l'vniuersité de Wittemberg enuoya lettres à Leon, datées du vingtcinquieme de Septēbre: par lesquelles elle rendoit vn singulier & ample tesmoignage, touchāt la vie & eruditiō de Luther: confessant qu'il auoit esté cité à Rome pour quelques articles: mais qu'il ne luy estoit possible d'y aller, tant pource qu'il estoit valetudinaire, que pour les perils qui estoyēt par le chemin. Parquoy elle le supplioit d'estimer de luy, cōme d'vn hōme de bien: & que ce qu'il auoit mis en auāt, c'estoit seulement pour disputer, & non pour determiner: ce que les aduersaires ont interpreté au pis, aigrissans le tout au possible. Quant à l'Vniuersité: elle n'est deliberée de rien receuoir contre l'Eglise: & neantmoins estant requise de Luther, elle ne luy a peu refuser ce tesmoignage, auql elle prie le Pape vouloir adiouster foy. Auec ces lettres ceux de l'Vniuersité en enuoyerent aussi d'autres à Charles Miltit Alemand, & vallet de chambre de Leon. En icelles ils exposoyent comme Luther sans auoir mesfait estoit mis bien auruten la male-grace du Pape: en sorte qu'estant cité à Rome, il n'auoit seu obtenir que sa cause fust quelque part plaidée en Alemaigne. Et neantmoins eux se sentoyent si bien affectionnez, non seulement enuers la religion: mais aussi enuers la saincte eglise Romaine: que s'il y auoit quelque meschanceté ou erreur en Luther, ils ne le voudroyent nullement soustenir. Mais il estoit de si bōne vie & doctrine, & auoit tant bien merité & d'eux & de toute l'Vniuersité, qu'ils ne le pouuoyent abādonner en ceste affaire. Outre ce que le prince Frideric, hōme fidele & prudent, en eust fait incontinent la punition, s'il ne l'eust estimé hōme de biē ces choses considerées, ils supplioyent ledit Miltit d'employer son credit & faueur, pour faire tant que iuges non suspects fussent deputez à Luther, non à Rome, mais en Alemaigne. Ce point gagné, ils ne doutoyent qu'il ne fist deuoir d'homme Chrestien & Theologien: & qu'il ne donnast à entēdre que sans cause ou raison il n'auoit cerché occasion d'entrer en contention. Ce qu'ils prioyent plus affectueusement, d'autant qu'ils auoyēt plus grāde esperāce que luy (qui estoit Alemand) seroit picqué par vne affection de nature & du pays, à soulager vn autre Alemand ia presque accablé de calomnies, au danger de sa vie. Outre ces prieres des amis, le prince Frideric parla à Caietan en la ville d'Ausbourg: & fit tant qu'il fut accordé, que sans aller à Rome Luther viendroit à Ausbourg, pour defendre sa cause deuant Caietan. Estant là venu à l'entrée d'Octobre, il fut trois iours deuāt que parler audit Caietan: pource que ceux ausquels Frideric (qui s'en estoit retourné en son pays) l'auoit recommandé, ne vouloyent qu'il l'abordast

Lettres de l'vniuersité de Wittemberg pour Luther.

Luther vient à Ausb. vers Caietan.

Ayuntamiento de Madrid

dast deuant qu'estre muni du sauf-conduit de l'empereur Maximiliã. Le sauf cõduit impetré, Luther se presenta à Caietã, qui le receut humainement, se disant ne vouloir entrer en dispute auec luy: ains vouloir cõposer amiablemẽt le differẽt. Surquoy il luy proposa deux choses par le commandement du Pape. La premiere, qu'il se repentist, & reuoquast les erreurs par luy semez. L'autre que doresenauant il se donnast garde d'escrire telles choses, qui troublent la paix de l'eglise. Luther respondit à cela, qu'il ne sentoit sa conscience le remordre d'aucun erreur: que s'il auoit failly en quelque chose, qu'on luy fist apparoir. Là Caietan luy mit au deuant qu'il affermoit en ses positions, que les merites de Christ nostre Sauueur n'estoyẽt point le thresor des indulgẽces. Ce qui cõtreuenoit au decret de Clemẽt sixieme Dauantage, que la foy est necessaire à ceux qui veulent receuoir le sainct Sacremẽt: de sorte qu'ils s'asseurẽt que leurs pechez leur soyent pardonnez. Chose fausse. Luther respondit qu'il a leu le decret de Clemẽt, & declara qu'il en sentoit: & faisant mention de Thomas d'Aquin afferma que l'autorité de l'Escriture deuoit estre preferée à iceluy. Caietan se print à louer la dignité Papale, la mettant par dessus toutes escritures & Cõciles, & proposant le cõcile de Basle, qui auoit esté cassé, & estimé de nulle valeur, pour auoir determiné du contraire: & sur cela condamnoit Gerson de Paris, & les autres qui tiennẽt ceste opiniõ. Luther au cõtraire soustenoit que l'autorité du Concile surpassoit celle du Pape: & entre ceux qui estoyent de ceste aduis, nomma les docteurs de Paris. Apres longue dispute, voyant Luther qu'ils ne se pouuoyẽt accorder, demãda tẽps pour y aduiser. Le lendemain il reuint & en la presẽce de quelques tesmoins & d'vn notaire auec quatre conseilliers de l'Empereur, il protesta qu'il auoit en honneur & reuerence la saincte eglise Romaine, & que s'il auoit dit chose discordante d'auec elle, il ne la vouloit soustenir. Mais pource qu'il est admonnesté & pressé par commandement, de renoncer à son erreur, & s'en garder à l'aduenir: il dit qu'il ne pense point auoir prononcé chose contreuenante à la saincté escriture, ou aux opinions des Anciẽs, ou aux decrets des Papes, ou à la droite raison. Cependant il ne veut nier qu'il ne puisse choir & faillir (chose à l'homme naturelle) parquoy il offre la cognoissance à l'Eglise saincte & legitime, & abandõne toute sa cause au iugement d'icelle: & dauantage il est prest de rendre raison de sa foy en tout lieu. S'il n'est content de cela, il s'offroit de respondre par escrit aux argumens que Caietan luy ameneroit: & ne refusoit que les vniuersitez d'Alemaigne & de Paris en donnassent leur aduis & iugement.

Dispute prinse de Luther auec Caietan.

Ayuntamiento de Madrid

Caietan, selon qu'il auoit fait le iour precedent, le pressoit fort (
par le decret de Clement, comme faisant pour soy. Finalement
il luy permit de bailler certain escrit, duquel le contenu est
qu'il auoit leu le decret de Clement deuant que iamais il eut
publié ses positions, & eust adiousté l'exposition: mais que
decret ne l'auoit aucunement contenté. Car combien qu'il
arresté que les ordonnances & statuts du Pape se deussent
uoir ne plus ne moins que la voix de l'Apostre sainct Pierre
toutesfois il faut considerer s'ils s'accordent auec les sainctes
lettres, & ne se fouruoyent des decrets des Anciens. Vray est
la voix de Pierre est treffaincte, & neantmoins il a esté
ment repris de Paul: & n'a esté sa doctrine receue, deuant
l'eglise de Ierusalem y eust donné son consentemẽt. En effect
il est bon d'ouir les voix de tous: mais il faut tout rapporter
la voix de Christ: lequel seul ne peut errer. Quant au decret
Clemẽt, il est tout notoire qu'il est discordant de plusieurs
sages de l'Escriture: qui a esté cause qu'en ce temps-la
a publié sa proposition, laquelle depuis a interpretée par cõ
taires. Cela fait, il s'estoit resolu de ne remuer dorefnauant
tre plus grosse dispute touchant ceste matiere: ains escouter
tost les autres. Maintenant, encores qu'il aimast mieux
instruit des autres, singulierement du Pape de Rome, toutes
fois pource qu'il luy est force de defendre ce qu'il a escrit,
sayera & s'efforcera d'accorder ledit decret auec ses
tions. Apres ceste preface il entra en matiere: & donnant
que exposition, monstra que ce decret faisoit pour luy: mais
sorte qu'il ne voudroit la dignité d'iceluy ou du Pape
pourtant amoindrie. Il vint apres à l'autre partie de l'accusa-
on: & alleguant plusieurs passages de l'Escriture à son propos,
mõstra suffisamment qui c'estoit la foy que nous fait iustes
uant Dieu. Parquoy il prioit Caietan de le traiter doucement,
& luy enseigner sa faute: car la vertu des choses par luy
tes des sainctes lettres est si grande, qu'il est tout resolu que
dire est fondé en certaine verité. laquelle il ne pourroit
à raison qu'il faut plustost obeir à Dieu qu'aux hõmes. Il
roit donc qu'on luy quittast ceste tant dure condition de se
dire, & qu'on le reconciliast auec le Pape: cõsideré qu'il n'estoit
entré en ceste lice par outrecuidãce, ou appetit de gloire: & qu'il
ne souhaitoit rien plus, sinon que la verité fust mise en lumiere,
& que quelque autre mist en auãt choses de plus grande
ne & pieté. Bref il supplioit qu'on ne le forçast de blesser
science. Caietan receut ce qu'il auoit escrit, & apres l'auoir
il n'en fit grand conte: toutesfois il promit de l'enuoyer au
pe: & nonobstant il ne cessoit de le presser à se dedire, le

Actes 5.
Saincte affection de Luther

Menaces de Caietan.

çant

Ayuntamiento de Madrid

it feant (à faute de ce faire) des peines ordõnées & decretées par le me Pape: ensemble il luy commanda de vuider s'il ne se repẽtoit, & eſto l'aduenir de ne parler à luy. Le troiſieme iour apres ceſte me- l eu ace, qui eſtoit le dixſeptieme d'Octobre, Luther enuoya ue des lettres à Caietan fort gratieuſes & amiables. Car Caietan a- l fubres auoir tancé Luther (comme nous auons dit) & l'auoir ren ecelioyé, auoit particulierement parlé à Iean Stupice, vicaire de erre ordre des Auguſtins, pour induire Luther à ſe reuoquer de ſon ctoon gré. Luther donc en ces lettres recitoit les propos que Stu- qupice luy auoit tenus, & qu'il auoit fait tout deuoir d'hõme fea preble & bon amy. Puis il le remercioit du bon vouloir qu'il luy quportoit, comme il l'auoit entendu par le recit de Stupice, dont ec il auoit eſté grandement reſiouy: en ſorte qu'il ne ſauoit hom- cer me auquel il aimaſt mieux faire plaiſir & ſeruice, qu'à luy. Il t de cognoiſt qu'il a eſté trop aſpre, & moins reuerend enuers la pa dignité Papale: mais il s'en faut prẽdre à l'importunité des que- he ſteurs: & prie luy eſtre pardonné, promettant à l'aduenir plus ne grande modeſtie, & que meſme en predications il contentera le au-Pape. Quant aux pardons, il promet de n'en plus parler, pourueu lu que ſemblablement on ferme la bouche à ſes aduerſaires. Vray ſtre eſt qu'il ne pourroit reuoquer en ſaine cõſcience l'opinion que eſ-il a tenue & defendue iuſques à preſent, ſi ce n'eſt qu'on luy re- eſ-monſtre ſa faute par teſmoinage de la ſaincte Eſcriture. Par- ſi-quoy il requiert que la cognoiſſance de la cauſe ſoit reſeruée au el-Pape: car il ne pourroit luy aduenir choſe plus plaiſante, que d' en ouir la voix de l'Egliſe ſur ces differens. Voyant apres que Caie- tre tan ne faiſoit reſpõſe à ſes lettres: & que quelques propos pleins' ti- de menaces luy eſtoyent eſchappez: il ſuiuit le conſeil de ſes a- il mis, & partit deux iours apres, delaiſſant vn appel, qui ſe de- *Appel de Luther* e- uoit puis apres afficher publiquement. Eſtant ſur ſon partemẽt at, il eſcriuit derechef à Caietan, comment il n'auoit rien omis de ui ſon deuoir: & combien qu'il fuſt de petite complexion, toutesf- on fois il eſtoit venu à pied iuſques à Ausbourg, pour mõſtrer l'hõ r, neur qu'il portoit au Pape. Maintenant qu'il luy reſte peu pour e- faire ſes deſpens, & qu'il ne veut plus charger le monaſtere des e- Carmes ou il a eſté receu, il s'en retourne en ſa maiſon: attendu it que luy meſme ne le veut voir, & luy a deffendu de parler à luy. il A cauſe dequoy quaſi tous ſes amis luy ont conſeillé d'appeler , de luy au Pape. Ce qu'il n'euſt fait de ſon plein gré, pource qu' - il eſtimoit n'eſtre fort neceſſaire: toutesfois il n'a peu hon - neſtement deſobeir à leurs aduertiſſemens: notamment pource *Saine opinion du prince Frideric* u qu'il a opinion que le prince Frideric aime mieux qu'on inter- - iette ceſte appelation, que lon reuoque choſe quelconque indif- - cretemẽt & ſans bon aduis. L'appelation contenoit que la que:- t

Ayuntamiento de Madrid

stion des pardons auoit esté disputée par plusieurs: & neãtmoi
iamais n'auoit esté certainement definie ou determinée: & e
en telles questions il estoit libre (notamment aux Theologie
d'en disputer. Ce qu'il auoit fait lors que quelques declamm
teurs enseignoyent ou escriuoyent indiscrettement & follem
& dauantage pilloyent le peuple par mille cautelles. Et toute
fois il ne s'en estoit entremellé pour rien affermer, mais pe
cognoistre la verité: delaissant tout le different au iugement d
gés doctes, & au bon plaisir de Leon. Iceux au contraire auoy
forgé contre luy diuerses calomnies, & l'auoyent outrageuse
ment accusé vers le Pape: & en effect auoyent tellemẽt demen
l'affaire, que la cause auoit esté mise entre les mains de l'euc
que d'Ascoli & de Sylueſter Prieras: lesquels l'auoyent cité
Rome. mais pource que l'vn & l'autre luy estoit suspect, & qu
l'vn des deux n'estoit nullemẽt propre à iuger de tel affaire: ou
tre que s'il se fust mis en chemin pour aller à Rome, il ne faillo
douter qu'il ne se mist en euident peril, ioint que son Princ
luy commãdoit de demourer: tout cecy bien consideré, auec l
crainte qui peut tomber en l'homme constant il auroit suppli
le prince Frideric, de faire tãt que la cognoissãce de la cause fu
deleguée en Alemaigne à quelques gens experts & suffisans, e
lieu non suspect & non dãgereux. ce qu'il n'auoit peu impetre
Car au contraire le Pape en auoit donné toute commission a
cardinal Caietan son ambassadeur. Ce qu'il auoit fait à la sug
gestion de ses ennemis: qui entendoyẽt la deliberation & volo
té de Caietan. Et cõbien qu'à bon droit il le pouuoit tenir pou
suspect: toutesfois il s'estoit rendu obeissant. Mais Caietan d
premier abord luy auoit commande de se dedire. Auquel il au
roit fait responſe qu'il estoit prest de rendre raison de son faict
ou en presence par dispute, ou par escrit: & que non seulemẽt i
vouloit soumettre tout l'affaire au iugement des Vniuersitez
mais aussi de l'egliſe Romaine. Nonobstant pour cela Caietan
ne s'est en rien adouci: mais touſiours l'a pressé de se dedire: &
voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout, a menacé de grosses pei
nes, luy & ceux de son parti. Veu donc qu'il se sent greué de tel
preiudices, il appele du Pape mal informé (en ce qui touche ce
ste cause) au Pape qui sera mieux informé. ce qu'il proteste pu
bliquement. ¶ Or le decret de Clemẽt est en la partie du droict
Canon, qu'ils appelent Extrauagant, ou le pape Clement reduit
le temps du Iubilé à cinquante ans, lequel estoit mis à cent pa
Boniface huitieme. Et parlant du benefice de Christ, il dit que l
genre humain eust peu estre racheté par vne goutte de son sang
Mais cõme ainsi soit qu'il ait tant respandu de sang, qu'en tou
son corps il n'y auoit rien de sain & entier, il a laissé ce grãd thr

Les iuges deleguez pour Luther.

Extrauagant de Clement.

Ayuntamiento de Madrid

sor (selon son dire) pour l'vsage de l'eglise: commãdant à sainct Pierre, qui porte les clefs du ciel, & à ses successeurs, de distribuer ce thresor, comme bons dispensiers, à ceux qui seront vrais penitens, & auront confessé leurs pechez, en leur pardonnant la peine temporelle deue aux pechez. à quoy aident les merites de la vierge Marie & des Saincts en general: en sorte que ceste puissance & thresor ne se peut iamais espuiser. Caietan fondoit la vertu des pardons sur ce decret. Luther au contraire soustenoit autre chose n'auoir esté commise à Pierre & à ses successeurs, sinõ les clefs & l'administration de la parole: par laquelle Christ veut qu'en fiance de foy on annonce la remission des pechez aux croyans: & que telle est la vraye & naifue sentence de l'Escriture. Si le decret de Clemẽt s'accorde à cela, il luy plaist: autrement il ne le pourroit approuuer. Quant à ce qu'ils dient des merites des Saincts, le tout repugne aux sainctes lettres. Car les hommes quels qu'ils soyent, ne font iamais plus qu'il faut au contraire, iamais ne viennẽt iusques à faire ce à quoy ils sont tenus: & ne sont sauuez par leurs merites, ains par la seule misericorde de Dieu: entant que iournellement tous auons à prier que Dieu nostre Pere nous pardonne nos pechez, & ne veuille se dresser contre nous en iugement, depeur que ne soyons condamnez.

Les clefs cõmises à S. Pierre.

Nul ne fait ce qu'il doit.

¶ Au reste ce que Caietan amene pour la puissance du Pape, va ainsi: En la quatrieme & cinquieme session du concile de Constance, il fut ordonné que le Pape mesme obeiroit aux ordonnances du Concile. Ce qu'aussi fut ratifié en la troisieme & dixhuitieme session du concile de Basle. Mais Eugene quatrieme de ce nom, ne se voulant trouuer audict cõcile de Basle (combien que souuent il eust esté admonnesté & cité) declara le concile de Basle de nulle valeur, & en assigna vn autre à Ferrare, auquel le penultieme empereur de Grece, Paleologue, se trouua auec Iosephe patriarche de Constantinoble, & grãd nombre d'Eueſques. Cela se fit l'an de grace Mille quatre cens trente huit. De Ferrare, ils s'en allerent tous à Florence: ou du consentemẽt des Grecs il fut decreté, que l'eglise Romaine auoit la prééminẽce, & que l'eueſque de Rome estoit successeur de Pierre prince des Apostres, vray vicaire de Christ, chef de toute l'Eglise, pere & docteur de tous Chrestiens: auquel Christ a baillé pleine puissance de paistre & gouuerner l'eglise vniuerselle. Caietan s'arrestoit à ce decret, & proferoit le Pape aux Conciles. Et mesme six ans deuant, lors qu'il n'estoit encores Cardinal, ains general de l'ordre des Iacopins, il auoit fait l'oraison en la secõde sessiõ du concile de Latrã, ou s'estãt degorgé contre quelques Cardinaux qui s'estoyẽt separez d'auec le Pape, il vint à pinser le concile de

Le concile de Ferrare sous Eugene.

Decret touchant la monarchie Papale.

Ayuntamiento de Madrid

Constance & de Basle (pource qu'alors les Peres s'estoyent attribué authorité & puissance par dessus le Pape) & à dire qu'Eugene auoit bien fait de reprimer telle ligue, & de n'endurer la diminution de sa puissance. Iules second de ce nom, en la faueur duquel ces choses se disoyent, fit enregistrer ceste oraison: & Caietan fut tost apres eleu Cardinal sous Leon.

Gerson chancellier de Paris.

¶ Gerson, duquel il est parlé, estoit docteur en Theologie à Paris, bien renommé: lequel a escrit diuerses choses. Il estoit au concile de Constance, & prise fort le decret qui fut là fait, par lequel il estoit ordonné que le Pape seroit subiet au Concile: lequel il loue tellement en ses liures, qu'il le dit estre digne d'estre affiché à tous tẽples & lieux publiques, en perpetuelle memoire. Car ceux sont flateurs fort pernicieux, qui asseruissent l'egliſe à telle tyrannie, que le Pape ne doyue obeir au Concile, & n'estre iugé d'iceluy: cõme si le Concile prenoit toute sa vigueur & maiesté du Pape, & ne pouuoit estre assemblé sinõ a sa poste: & comme si le Pape ne dependoit d'aucunes loix, & qu'on ne luy peust faire rendre conte de ses actes. Ces paroles monstrueuses sont à reietter: lesquelles repugnent aux loix & à toute equité, & mesme à la raison, attẽdu que toute la puissance de l'egliſe gist au Concile, & qu'il est licite d'appeler du Pape à iceluy: & que ceux qui disputent, pour sauoir si l'egliſe est moindre que le Pape, sont aussi sages, cõme s'ils estimoyent la partie estre plus que le tout. car le droit & la puissance de creer, iuger & deposer le Pape, appartient au Concile: ce qui a esté monstré à Constance: ou, pource que plusieurs doutoyent de cela, & attribuoyẽt quelque peu plus au Pape que de raison, ce poinct fut arresté deuant que Iean vingt & troisieme fut demis de sa dignité Papale.

Le Pape est subiet au Concile.

¶ Gerson escrit ces choses & plusieurs autres: pour lesquelles il estoit reietté de Caietan. Il mourut l'an Mille quatre cens vingt & neuf. L'escole de Paris tient l'opinion de Gerson, & enferme ou enserre dedens ces barres l'vsurpation du Pape. Mesme quelques mois deuant que Luther eust rien mis en lumiere touchant les pardons, ladite Vniuersité de Paris s'estoit portée pour appelante du pape Leon au Concile futur: pource que ledict Leon auoit aboly la Pragmatique Sanction: laquelle estoit fort vtile aux estudians par tout le royaume de France, & leur ouuroit la porte pour paruenir aux honneurs.

Appel de l'vniuersité de Paris du Pape au Concile.

¶ Apres le partement de Luther, Caietan rescriuit au prince Frideric: & luy mandoit que Luther estoit arriué à Ausbourg le vingtcinquieme d'Octobre: mais qu'il n'auoit voulu parler à luy deuant qu'auoir sauf-conduit de l'Empereur: dont il trouuoit fort estrange que lon se fioit si peu à luy. Toutesfois apres plusieurs

Ayuntamiento de Madrid

plusieurs discours, il l'auoit admonnesté d'vne affection paternelle, de s'amender: & combien qu'il le trouuast opiniastre, neantmoins il auoit aduisé auec Stupice & quelques autres, les moyens d'accord, & de pacifier tout, sans toutesfois blesser la dignité de l'eglise Romaine, ny son honneur. Et lors que quelque fondement d'accord estoit ia posé, Stupice s'en estoit allé secrettement, & puis apres, Luther: ce qu'il n'eust iamais pensé Dauantage luy madoit que Luther faisoit semblãt de mettre ces choses en auant, pour les disputer & entendre: mais qu'en ses sermons il affermoit tout. Ce qui estoit insupportable. Car mesme sa doctrine est discordante de l'eglise Romaine, & fort dangereuse: comme il est facile de prouuer. Il l'admonnestoit donc de garder son honneur, & de pẽser à sa conscience: enuoyant Luther à Rome; ou le chassant de ses pays. Il luy remonstroit qu'vn affaire si pestilẽtieux ne pouuoit long tẽps durer, & que sans doute on en parleroit le iugemẽt à Rome: pource q̃ suiuant sa commission il auoit mandé le tout au Pape, & la tromperie que lõ auoit faite. Il le prioit aussi de n'escouter ceux qui n'auoyẽt mauuaise opinion des escrits de Luther, & de ne donner ce blasme à sa tresillustre famille: comme souuent il auoit promis. Ceste lettre fut apportée le dixneufieme de Nouembre: à laquelle le prince Frideric fit response le huictieme de Decembre, en tels termes: Qu'il auoit promis de donner ordre que Luther allast à Ausbourg. Ce qu'ayant esté exploitté, il ne luy restoit plus que faire. Caietan de sa part auoit promis de le renuoyer amiablement. Parquoy maintenant il ne se peut assés esbahir comment il l'a voulu contreindre de se reuoquer, sans l'ouir en sa cause: veu nommement qu'il y a maintes gens de sauoir & de vertu, non seulemẽt en ses pays, ains aussi aux autres, qui ne reprouuent la doctrine de Luther. Quant à ceux qui se sont opposez à luy, il est tout clair qu'ils ont esté menez d'auarice & de haine: pource que leur gain estoit retranché. Que si on prouuoit quelque erreur dudit Luther, luy qui cerche la gloire de Dieu, & qui veut auoir sa conscience en repos, & sans aucun remord, eust pieça de son bon gré fait en cest affaire deuoir d'vn prince Chrestien. Parquoy il n'attendoit rien moins que ce qu'il luy mande, que la poursuitte se continueroit à Rome contre ledit Luther. Quãt à ce qu'il requiert qu'iceluy soit enuoyé à Rome, ou dechassé de sa seigneurie: il ne le peut faire bonnement: en premier lieu pource qu'il n'y a encores erreur prouué contre luy: secondement pource que cela tourneroit au grand preiudice de l'Vniuersité de Wittemberg, qu'il a erigée, & laquelle est ornée de plusieurs gens sauãs: lesquels sont tous merueilleusement affectionnez à Luther, comme à celuy qui leur

Response du duc de Saxe à Caietan.

Ayuntamiento de Madrid

fait tous plaisirs, & leur sert beaucoup. Outre il luy mādoit qu'il auoit enuoyé ses lettres mesme audit Luther, lequel auoit refraichi sa protestation souuent faite: c'est qu'il estoit prest de disputer en lieu non suspect, & d'endurer les iugemens & censures de ceux qui auanceroyent quelque chose de meilleur: ou bien de respondre par escrit. chose qu'il trouue tresequitable. Parquoy il prie que cela luy soit ottroyé, & qu'ainsi se face: afin qu'on puisse voir la raison pourquoy il doit estre estimé heretique & de son costé, qu'il soit plus acertené de ce qu'il doit suyure. Car tout ainsi qu'il ne voudroit approuuer aucun erreur à son escient, & qu'il luy seroit bien mal de se departir & estranger de l'egliſe Romaine: ausi ne voit-il nulle raison pour laquelle il doyue condamner le personnage, si son erreur ou crime n'est aueré. Frideric enuoya à Luther les lettres de Caietan, comme nous auons desia dit. Lequel respondit que ce qu'il n'auoit esté vers Caietan, sinon apres estre muni de sauf-conduit de l'Empereur, s'estoit fait du conseil de ses amis. Quant à ce qu'il l'auoit voulu contreindre de reuoquer ce qu'il auoit escrit des pardons, & de la foy necessaire aux Sacremens, il ne se soucioit beaucoup du premier: mais quāt au second, pour rien il ne s'en voudroit dedire, veu que le principal de nostre salut gist en ce poinct. Là dessus il remonstre comment ceux qui tiennent le parti du Pape, deprauent & destournent les passages de l'Escriture. Il recite aussi ce qui auoit esté fait par chacun iour, & qu'à la parfin Caietan estoit venu à menaces: & protestoit que de sa part il ne desiroit rien plus que d'estre enseigné de son erreur, estant appareillé de se renger sous celuy qui luy monstrera chose meilleure. Que s'ils dedaignent prendre tant de peine pour vn homme de si basse condition comme luy: à tout le moins qu'ils rescriuēt ou au Prince, ou à l'Empereur, ou à quelcun des principaux eueſques d'Alemagne: ou bien qu'ils decernent quelque part vne disputе libre. Toutes lesquelles requestes ils luy ont denées iusques à present. Or s'ils perseuerēt en leurs façons, il est aisé à iuger d'ou vient la faute: si c'est de luy, ou d'eux. Au regard de ce qu'ils le veulent induire, luy qui est son Prince, à cruauté & felonnie, il ne faut qu'il s'esmeuue de leurs paroles. car il leur est trop plus aisé de cotter ses erreurs, & de les enuoyer par escrit en Alemagne, qu'il ne seroit à luy de se transporter à Rome, à grans fraiz & au dāger de sa vie, pour entendre ses erreurs. Quant à ce que Caietan se vante, que l'affaire se demenera à Rome iusques à sentence diffinitiue, s'il ne cōparoist, ou s'il n'est deietté du pays: il sait tresbien qu'il ne sera iamais seurement en lieu du mōde, entre tāt d'aguets & malueillances de ses ennemis. Parquoy l'exil luy viendroit bien à plaisir, plustost qu'aucun fust en dāger pour luy. Or pour obuier à cela

Excuse de Luther à son Prince.

Ayuntamiento de Madrid

se delibere de quitter le pays, & s'en aller où Dieu le conduira, remerciat hũblement le Prince, & priãt Dieu le vouloir maintenir en bonne santé: se resiouissant en son endroit, de ce que le bon plaisir de Dieu a esté de luy faire endurer quelque chose pour la gloire de Christ. Sur ces entrefaites l'vniuersité de Wittemberg escriuit au prince Frideric le XXIII. de Nouẽbre, qu'elle auoit entendu de Luther les demandes de Caietan, & ce qu'il luy auoit offert à Ausbourg. Veu dõc que Luther requiert qu'on luy monstre sa faute, se soumettant à la saincte eglise Romaine: elle le prie d'empescher qu'ils ne donnẽt sentence criminelle contre luy: mais s'il erre, qu'ils le reduisent en la voye par les sainctes lettres. non que Luther n'espere bien de l'humanité du Pape: mais est en crainte qu'il ne soit mené par les flattereaux, lesquels en ce cas abusent du nom de l'Eglise. Or cõbien que Frideric n'obtẽperast au vouloir de ceux du parti du Pape, & qu'il donnast ordre qu'on ne fist violence aucune à Luther (comme il appert par ce qui dit est) toutesfois iusques là il n'auoit rien leu de Luther, ny ouy ses sermons, selon qu'il confesse en quelque epistre escrite d'Ausbourg à Raphael Riare cardinal, lequel pour l'ancienne cognoissance entre eux deux, l'auoit amiablement admonnesté de ne se porter pour defenseur de Luther.

L'vniuersité de Vuittemberg à Frideric.

¶ Sur ces entrefaites Leon craignant quelque reuolte pendãt ces troubles, le neufieme de Nouembre reconferma les pardons par vne nouuelle bulle: en laquelle il disoit la doctrine de l'eglise Romaine (maistresse de toutes les autres) estre telle, que l'euesque de Rome, successeur de sainct Pierre, vicaire de Christ, auoit la puissance d'eslargir ce tant grand benefice d'indulgences, profitables non seulement aux viuans, ains aussi aux morts en purgatoire: & que tous deuoyẽt receuoir ceste doctrine, s'ils ne vouloyent estre separez de la cõpagnie de l'eglise. Ceste bulle fut enuoyée à Caietan, pour la publier à tous. Lequel suyuant ce mandement, en presence de plusieurs notaires & tesmoins la publia à Linci, ville d'Austriche sur le Danube, & en fit faire plusieurs coppies. Lesquelles au mois de Decẽbre apres il enuoya aux Euesques par toute l'Alemagne: mãdãt sur grosse peine, que incontinent ils fissent commandement à leurs subiects de garder bien deuotement le contenu d'icelles. Luther aduerti par les lettres de Caietan, qu'on procederoit cõtre luy à Rome, forma derechef vne nouuelle appelation le vingthuitieme de Nouẽbre. Au commencemẽt il proteste de ne vouloir abastardir l'authorité du Pape, pourueu qu'il ait saine opiniõ, & beaucoup mois discorder d'auec l'Eglise, toutesfois pource que le Pape est de mesme cõditiõ que les autres, il peut aussi bie faillir & pecher: & ne le faut exẽpter de peché, cõme bien mõstre l'exẽple de S. Pierre

La Croisade derechef publiée.

Aucuns se nomment la Danoye, les autres le Danau.

Seconde appelation de Luther.

Ayuntamiento de Madrid

qui fut reprins de sainct Paul rigoreusement & publiquemen pource qu'il erroit en la saine doctrine. Mais si la puissance les richesses du Pape sont si grandes, qu'il puisse en tout & p tout commander à sa poste, sans qu'il y ait personne qui le pui se empescher: il reste vn seul remede à ceux qui se sentent gr uez de luy: c'est d'en appeler. Puis il rememore comment stant pressé par la trop grãde rudesse du cardinal Caietan, il a roit appelé au Pape, sous esperance de trouuer là quelque hum nité: attendu qu'il offroit des conditions tresiustes, & promet toit de faire ce que lon voudroit, pourueu qu'on corrigeast l'a bus. Mais voyant que son appel n'estoit receu, & que toutes co ditions estoyent reietées, & que par les lettres de Caietan en uoyées au prince Frideric, il estoit tout clair qu'il ne failloit a tendre aide ou secours du Pape: estant pressé & enserré en extr me necessité, il se portoit pour appelant du Pape au Concile fu tur, qui en toutes sortes qu'on le prendra, doit estre preferé Pape.

La rose d'or enuoyée à Frideric par le Pape

Tost apres Leon enuoya en Alemaigne Charles Milt (duquel nous auons ia parlé) & fit present à Frideric de la ro d'or: laquelle tous les ans selon la coustume est consacrée par Pape en grandes gorres & solennitez, puis enuoyée à quelcun signe d'amitié singuliere. Leon aussi escriuoit à vn conseillic de Frideric, nommé Degenart Pheffinger, homme notable: priant qu'ils employast a ses affaires, lesquelles Miltit auoit à tra ter auec Frideric: c'estoit que Luther, fils de Satan fust matin de peur que la maison de Saxe, tousiours estimée si honneste si reuerente enuers la religion, ne fust entaschée de quelque n te. Il escriuit de mesme à George Spalatin: & pour mieux p suader, il donnoit à entendre qu'il ne veilloit à autre chose, n non à arracher les mauuaises herbes du chãp de Christ. Son V cechãcellier manda le pareil à Degenart, le priãt d'exhorter F deric à suyure ses ancestres, & se garder de faire chose indign de leur memoire. Miltit estant arriué au pays de Saxe, apres uoir presenté la rose, poursuyuoit à toute instance sa commi sion. Ce qu'estant venu en notice à Luther, il enuoya lettres Pape fort humbles, s'excusant de ce qu'il auoit esté grefuemen accusé par deuers le prince Frideric, comme rebelle à l'egli Romaine: dont il estoit fort tormenté en son esprit. Car il l desplesoit fort d'estre en sa male-grace. Cependant il ne v quoy ne comment il doiue faire. Tousiours on le presse de reuoquer: ce qu'il ne refuseroit s'il pensoit qu'il en reuint que que profit ou honneur à l'egliſe Romaine. Mais il y a en Al maigne plusieurs personnages d'exellent esprit & sauoir, q pouroyent bien iuger de tout le different. Parquoy quand bi

Menées de Leon contre Luther.

D.D. XIX.

Lettres de Luther au Pape.

Ayuntamiento de Madrid

Il se desdira, si n'en poura il reuenir que dommage & deshonneur à l'eglise Romaine: considéré que de sa part il ne luy fit iamais tort: mais bien ces questeurs & declamateurs, lesquels menez d'auarice ont preschè au peuple choses vilaines & deshonestes. C'ont esté ceux-cy qui iniustement & sans cause l'ont accusé; veu qu'il est tellement affectioné enuers l'eglise Romaine, qu'en rien il ne voudroit entreprendre contre icelle: qui est tant & si fort puissante, qu'apres Christ il n'y a chose plus excellente entre les hommes. Il le prie donc de ne croire ses ennemis Car cy apres il n'est diliberé de plus mettre en ieu les indulgences, pourueu qu'on face aussi taire ses aduersaires. Mesmes en ses predications il veut admonnester le peuple, d'auoir en honneur & reuerence l'eglise Romaine, & n'imputer à icelle l'auarice & follie des autres: & que nul ne prenne exemple sur luy, en ce que estant irrité par ses aduersaires, il l'a maniée peu reuerement. Bref, il fera tout pour paix auoir, combien qu'en tous ses faicts il a tousiours tendu à ce but, que l'eglise Romaine ne fust entachée de la meschanceté d'autruy, & le peuple abusé & seduit par fausse doctrine. Nul ne pourroit acculper tel soin & diligence: mais quant aux autres choses indifferentes & non necessaires, il ne s'en donne point de mauuais temps, pourueu que les esprits ne soyent mis en erreur, ou abbreuuez de fausse persuasion.

Le trespas de Maximilian.

¶ Deuãt que Miltit vint en Alemaigne, l'Empereur Maximilian estoit decedé en Austriche. Le douxieme de Ianuier. Les Electeurs estoyent alors Albert archeuesque de Mayence, Herman de Cologne, Richard de Treues, aussi Archeuesques: Louis Palatin, Friderie duc de Saxe, Ioachim marquis de Brandebourg, & Louis roy de Hongrie, qui tenoit le royaume de Boheme. Ceux icy (selon la coustume de l'Empire) furent appelez par l'archeuesque de Mayence en la ville de Francford sur le Mein ou ils conuindrent au mois de Iuin. Le roy de Boheme enuoya là sõ ambassadeur, nõmé Ladislaus Sterneberg. Celuy de Mayence commença à parler de l'affaire qui n'estoit de petite consequence: les exhortãt à paix & concorde, & monstrant par exemples de fraische memoire, combien la dessension des Electeurs auoit amené de maux en Alemaigne: & que maintenant il estoit plus requis qu'ils fussent d'accord, d'autant que le peril estoit plus eminẽt, tant du costé du Turc, que de ceux qui cerchent de demembrer l'Alemaigne. Ils estoyent deux qui briguoyẽt l'Empire, à sauoir Charles d'Austriche, qui trois ans deuãt auoit succedé à Fardinand roy d'Espagne, son pere-grand maternel: & Frãçois roy de Frãce, qui quatre ans deuãt auoit gagné la iournée à Marignan contre les Suisses, & tenoit le duché de Milan. Les ambassadeurs de Charles lors estoyẽt venus iusques à May-

Les sept Electeurs de l'Empire.

Briguepeny l'Empire.

Ayuntamiento de Madrid

ence, qui est à cinq lieues de Francfort, ou enuiron. Ceux du re de France estoyent en la ville de Confluence, qui appartient l'archeuesque de Treues, & est située au lieu où la Moselle e tre dedans le Rhin. Des deux costez ces ambassadeurs recom mandoyent leur Prince aux Electeurs, tant par lettres que p messages, s'aidans de tous les argumens qu'ils pouuoyent ame ner, pour persuader: & singulierement les François, qui entes doyent bien que leur cause n'estoit pas si fauorable, pour n s'accorder auec les Alemans ny en langue, ny en mœurs, ny e façons & manieres de faire. Le roy de France (comme i'ay di

Alliãce du Roy auec les Suisses.

ayant eu victoire contre les Suisses, tenoit la Lombardie: ma voyant que l'alliance & amitié des Suisses luy estoit necessair pour la defense & conseruation de son royaume, la racheta l'a ensuyuant à grandes pertes & promesses. Or les choses venue en tel poinct depuis la mort de Maximilian, il leur enuoya so ambassade, pour leur exposer la cause pour laquelle il preten doit à l'Empire, & pour les supplier de l'aider enuers les Ele cteurs. Les Suisses firent respõse, qu'en faisant accord auec lu ils auoyent excepté l'eglise Romaine & l'Empire. Et pource qu'il appartenoit à la maiesté de l'Empire, que les voix des Ele cteurs fussent du tout libres, il ne leur estoit licite d'empescher ceste liberté en declarant leur vouloir. Apres le partement de ambassadeurs, ils rescriuirent aux Electeurs, leur mandant tan la demande du Roy que leur responsе: ensemble les exhortant de laisser là le Roy & prendre vn Alemand: pour quoy faire il promettoyent s'employer. Outre ce ils escriuirent à Leon dixi me: & pource qu'au Pape appartient de consacrer & conferme l'Empereur eleu, ils le prioyent d'empescher de tout son pou uoir que l'Empire ne tombast entre les mains de quelque Pri ce estranger. Leon fit reponse qu'il auoit entendu que quelcun y pretendoit, qui n'y pouuoit venir selon les loix. Car les roi

Les rois de Naples vassaux du Pape.

de Naples tiennẽt leur royaume du Pape, & dés long temps on promis sur leur foy de n'aspirer à l'Empire: mais d'estre con tens de l'vn ou de l'autre. De laquelle chose il auoit ia aduerty les princes Electeurs. Par ce propos il entendoit Charles d'Au striche. Car apres la victoire du Roy contre les Suisses, qui ad uint l'an Mille cinq cens quinze le trezieme de Septembre: & a pres que le prince Maximilian Sforce fut emmené en France, le Pape Leon suyuant la fortune, estoit venu à Bouloigne la grasse, au mois de Decembre: & là ayant long temps par lemen té auec le roy François victorieux, auoit confermé l'amitié. Qui estoit cause, qu'il estoit plus enclin à tenir son parti.

¶ Quant à ce qu'il faisoit mention du royaume de Na ples, la chose va ainsi: Comme Manfroy bastard de l'empe-

Ayuntamiento de Madrid

reur Frideric second de ce nom tormentast l'eglise Romaine par port d'armes: Clement quatrieme, qui estoit Pape l'an Mil le trois cens soixante & cinq, fit ce qu'on dit que son predecesseur Vrbain quatrieme estoit deliberé de faire. Car il manda Charles duc d'Aniou & conte de Prouence, & le fit roy de Sicile & de Naples, sous condition premierement qu'en recognoissance il payeroit tous les ans à l'eglise Romaine quarante mille escus: & outre que iamais il n'aspireroit à la dignité de l'empire Romain, & ne le receuroit encores qu'il luy fust presenté.

Le Pape donne le royaume de Naples.

¶ Quand ce vint à deliberer touchant l'election de l'Empereur, l'archeuesque de Mayence ayant communiqué particulierement auec Frideric duc de Saxe, qui estoit en grand credit & authorité, commença à remonstrer qu'il falloit aduiser de trois choses l'vne: à sauoir s'ils vouloyent elire le roy de France, ou celuy d'Espagne, ou bien quelque autre d'Alemagne. Quant est du roy de France (dit-il) ie pense que par nos loix & par le serment qu'auons baillé de ne transferer l'Empire aux estrangers, nous ne le pouuons elire. Car il n'y a doute qu'il ne soit estranger. Et quand bien la nation n'empescheroit, encores ne seroit-ce pas le profit de la republique: entant que le roy de France desirant estendre & amplifier sa seigneurie, ne faudra iamais de faire la guerre à Charles, qu'il a à cœur: & l'a mesme desia defflé. Par ce moyen l'Alemagne sera en grans troubles. Or nous faut-il garder d'esmouuoir guerre ciuile. L'Austriche est du domaine de Charles. Si le roy de France la venoit assaillir (comme certainement il fera) la laisserons-nous là? Sera-ce la recompense qu'aura de nous Maximilian, qui a fait plaisir à nous & à l'Empire? Et aduenant que ces pays-là fussent vaincus, pensez-vous que nostre liberté demouraſt longuement en son entier? Il a nagueres adiousté le duché de Milan à son domaine: & voudra faire le pareil en Alemagne. Quant à leurs magnifiques promesses, il ne nous en faut faire cas: car souuent la conuoitise & ambition fait souruoyer les hommes, & oublier leur deuoir. Autres fois en France ont esté plusieurs grans Princes, qui sont auiourdhuy en petit nombre: car le Roy tient tout. Ils disent qu'il est vaillant & courageux: mais tel esprit est propre pour la monarchie & empire d'vn seul. De nostre part, tant que pourrons il nous faut maintenir le regime & gouuernement des plus apparens & notables gens de bien. Ils font de belles promesses touchant la guerre contre les Turcs: chose non moins desirable qu'vtile & profitable. I'enten tres-bien la commodité & profit qui reuiendroit de l'vnion des Alemagnes auec les Gaules & l'Italie: mais ie me doute fort que deuant tout il voudra faire l'essay

Harengue de l'archeuesque de Mayence.

Ayuntamiento de Madrid

de ses forces & puissances sur les pays de Charles. Il se ruera sur la basse Alemaigne : il assaillera Naples, & voudra recouurer le royaume comme son patrimoine ou heritage. Quoy? Lui baillerons-nous les armes pour ce faire? Il ne faut point qu'on die icy que ie prophetize: car desia il fait amas de gens. Puis que la loy & le sermẽt & la charité du pays commun nous empesche, & y contredit: ie suis d'aduis qu'il ne peut estre eleu Maintenant ie viendray au reste. Aucuns d'entre nous sont de te d'elire Charles, pour la distance qu'il y a d'icy en Espaigne & que pour son absence l'Alemaigne se portera mal, tant pour la guerre du Ture, que pour les dissensions ciuiles. Ie confesse bien ces choses: & y pensant de plus pres, i'en ay crainte & horreur. Car ie preuoy que s'il aduenoit que l'Empereur courroucé amenast les Espagnols en Alemaigne, nostre liberté seroit en grand branle. I'aduise aussi qu'à grand' peine se fera-il que les Espagnols remettent l'Empire en son estat: & ou par leurs forces & vertus ils recouurerõt le duché de Milan, ie nefay dote qu'ils ne le retiennent pour eux. Parquoy il semble qu'il seroit meilleur d'en elire quelcun de nostre nation, qui soit prepre: à l'exemple de nos maieurs, qui se sont contentez de ceux du pays. Ie ne veux pas nier cela: mais lors le temps estoit autre & en meilleur estat. Maintenant si l'Empereur n'est assés puissant, pensez-vous que les suiets de Charles, qui sont au pays bas & ceux d'Austriche luy veuillent obeir? Si le roy de France fait la guerre à Charles (comme il fera) ou au pays bas, ou en Italie nostre nouueau Empereur les regardera-il faire, & endurera que les nations estranges rauissent vne grande partie de l'Empire? Mesme selon que nous voyons les choses disposées, il y a apparence qu'aucuns des Princes d'Alemaigne, mesprisans leur Empereur se ioindront à ceux d'Austriche, les autres aux François. Du tẽps de Frideric empereur troisieme de ce nom, Charles duc de Bourgongne mena guerre par l'Alemaigne à son plaisir, & sans reprimende. Philippes Maria, duc de Milan, fit le semblable par l'Italie à nostre grand deshonneur. Mais il fut trop plus vergongneux que l'Empereur fut assiegé en Austriche, & que les Hongres luy baillerent la chasse. Neantmoins lors l'Empereur estoit appuyé des Bohemiens, & de mon pere-grand Albert de Brandebourg, & du duc de Saxe, aussi nommé Albert. Si cela est lors aduenu, ie vous laisse à iuger ce qui se fera maintenant, quand les aucuns des Princes seront d'vne ligue, pratiquez par pensions, les autres d'vne autre. Ie laisse mille cauſes qui pourrõt suruenir, pour lesquelles les Princes & Citez refuseront d'obeir. Desia nous voyons grans troubles touchant la religion. On dispute des indulgences, de la puissance du Pape, & des loix Ecclesiastiques. Il semble qu'on peut encores remedier

Inconueniẽs d'vn Emp. impuissant.

Ayuntamiento de Madrid

remedier à ces esmeutes: mais tost apres vous en verrez venir grã-
de ruine & changement de l'Eglise. Car plusieurs y fauorisent,
& les Saxons auec les Suisses (qui sont nations trespuissantes)
qu'on prennent la cause en main: en sorte qu'il ne sera possible de re-
remedier à ce mal, sinõ par le cõcile. Or si l'Empereur n'est puis-
sant, commẽt assemblera ou defendra-il le Concile: singuliere-
ment si les autres Rois luy sont contraires? Reste la guerre con-
tre le Turc: laquelle nous luy deuons faire, & non l'attẽdre, tant
pour recouurer nos pertes, que pour restablir la Grece en sa li-
berté. Pour ce faire il faut ioindre les forces de plusieurs natiõs:
ce qu'vn Empereur impuissant ne pourroit faire. Ces causes con
siderées, mon aduis est qu'il faut choisir quelque puissant Prin-
ce d'Alemaigne, & que Charles d'Austriche doit estre preferé à
tous les autres. Car s'il y a quelques incommoditez, elles sont
beaucoup moindres que celles qui suruiendront, si vn autre est
eleu: veu que Charles est Alemand de race, & qu'il tient beau-
coup de pays de l'Empire: aussi qu'il ne voudroit iamais endu-
rer que le sien & le nostre pays fust opprimé par seruitude: ioint
qu'il nous fera serment de ne transferer l'Empire, & de ne dero
guer à nos droicts & libertez. Les causes par moy recitées sõt de
grande importance: & nonobstant elles n'auroyẽt nul poids en- *La vertu de Charles d'Austriche*
uers moy, n'estoit que ie suis acertené de son bon naturel. Car
il aime la religion, iustice & chasteté, & hait toute cruauté, estãt
de bon & subtil esprit: lesquelles vertus le poindront touiours
à se mettre en deuoir de penser du bien public. Ceux qui le co-
gnoissent familierement, en font grande estime: & si nous consi
derons son pere Philippes, si Maximilian son ayeul, nous n'en
pourrons douter. Vray est qu'il n'est pas fort aagé: toutesfois si
est-il en aage propre à manier les affaires: ioint qu'il aura pour
le dresser, les conseillers de son pere-grand, & quelques Prin-
ces Alemans d'elite. I'ay cy deuant dit qu'il seroit fort incom-
mode pour l'Alemaigne, s'il en estoit long temps absent: mais
nous en ferons auec luy par certaines loix. Combien qu'à cause
des pays qu'il a en Alemaigne, il ne se pourra faire, qu'il ne les
visite souuent. Il conuiẽdra chasser le Turc des deux Hongries,
& les Frãçois d'Italie: il faudra ordonner & amender l'Eglise, &
donner secours aux vns & aux autres. Quãd ces choses ne vien-
nent au deuant, ie me soucie peu de ce qui semble estre à crain-
dre pour son absence: attendu que la vigueur naturelle de son es-
prit, l'amour du pays, & la necessité des affaires, luy seruirõt de
motifs pour souuent reprendre ses erres vers nous.

¶ Apres que celuy de Mayence eut mis fin à son dire, il
enhorta les autres Electeurs de parler. Lesquels apres auoir
quelque peu conferé ensemble, prierent celuy de Treues de
prendre la parole. Car il estoit en grande estime, tant pour sa

Ayuntamiento de Madrid

Harengue de l'archeuesque de Treues.

dexterité, que pour l'experience des choses. Ayant donc fait [illegible] preface d'vn certain Deuin, qui auoit predit que Maximilia[illegible] seroit le dernier empereur Alemand, Maintenant (dit-il) il m[illegible] semble que nous n'en sommes pas loin. Car l'archeuesque d[illegible] Mayence, qui a proposé bien sagement plusieurs choses, s'arre[illegible]ste là, qu'il faut elire vn estranger. Sur quoy ie m'estõne pour[illegible] quoy il propose vn Espagnol à vn François. Pour certain i'ay p[illegible]tié de l'estat d'Alemagne. Car si nous suyuions les traces de no[illegible] peres, nous n'aurions besoin du secours des estrangers. A pre[illegible]sent que faisons-nous autre chose en les appelãt, sinon que nous[illegible] nous mettons en seruage? Mais laissant ceste compleinte, ie suy[illegible]uray l'ordre qu'a tenu l'archeuesque de Mayence, & parleray[illegible] en premier lieu de la loy & du serment: l'estime que la cause & fondement de ceste loy, est depeur que si on eliſoit vn estranger, & qui ne fust arresté en Alemagne, la magnificence de l'Empire peu à peu fust transferée aux estrangers. Or si le sens & intention de la loy est telle, nous ne pouuõs non plus elire vn Espagnol qu'vn François. Mais si Charles peut estre eleu, à cause qu'il tient des pays de l'Empire: cela doit bailler mesme priuilege au roy de France, qui tient la Lombardie & le royaume d'Arles, qui sont prouinces de nostre republique. Voyons donc laquelle des deux choses mises en auant vaut mieux. Du temps que la Frãce a esté conionte à l'Alemagne (ce qui a esté du tẽps des Francons) ceſtuy nostre Empire a'esté floriſſant. Et certes quãd ie pense à ce temps-là, ie suis tout resiouy en lisant les histoires & les euenemens passez. Maintenant la pareille occasion nous est offerte, laquelle nous ne deuons laisser eschapper. Les nations estranges sont mesme de ceſt aduis, le Pape, les Venitiens, les Princes & villes d'Italie. La nation Françoise est alliée auec nous de race: & vsant quasi de mesmes loix & façons de faire que nous, porte vn amour & singuliere affection à ceux de nostre nation. Dauantage elle est fort commode tãt à nous qu'aux Italiens, pour raison du voisinage. S'il aduiẽt quelque trouble, subit les armées seront prestes: pour lesquelles soudoyer la France fournira deniers. Et s'il aduient que le Turc se rue sur la Hongrie, ou sur l'Italie (cõme ie croy qu'il fera, estant auiourdhuy paisible de l'Asie) ne sera-ce pas vne chose fort à souhaiter, d'auoir vn Empereur si prochain & si triomphãt, & qui soit muni des puissances des deux nations? Quãt est des Espagnols, combien qu'on les estime gens de guerre, qu'ont-ils iamais fait d'excellent en l'Italie, sans l'aide des Alemans? Dauantage, pource qu'ils sont loin de nous, nous ne pourrions auoir secours d'eux en temps & en lieu. Et quand bien ils voudroyent venir à nostre aide, encores n'en receurions-nous grand sup-

Alliãce entre les François & Alemans.

port

Ayuntamiento de Madrid

port. Car pourautant que l'Espagne depend tout en continuelles nauigations, elle ne peut fournir à enuoyer grosses armées hors du pays. Outre les choses susdites, nous aurons les François pour compagnõs d'armes & de tous nos trauaux: les Espagnols au contraire tireront à eux la louange de ce qui sera bien fait: & iouissans de nos victoires, prẽdront la superintendence des prouinces. Lors il sera trop tard de deplorer nostre seruitude. Mais laissant là ceste comparaison, ie viendray à l'election. Si le roy de France est eleu, il n'y aura occasion de guerre par toute l'Italie. car il tient Milan: & nous luy dissuaderõs de rien entreprendre contre Naples, & pense qu'il nous croira. Il fera le mesme des pays bas, pourueu qu'ils ne s'esmeuuent. Encore ie m'estonne pourquoy nous sommes tant en soin de ces pays. Bien vray est qu'ils sont nos voisins de longue main: mais cependant ils n'ont alliance ne societé auec nous: & n'estiment que les loix de l'Empire les attouchent en rien: & ne contribuent aux necessitez communes, non plus que les Anglois ou Escoçois. Veu donc que la puissance du roy de France est si ample, & qu'il est paisible de la Lombardie, estant bien pourueu de toutes choses necessaires: il ne faut douter qu'il n'entreprenne choses plus hautes & de plus grande louange, à sauoir la guerre contre le Turc: & fera tous ses efforts de repousser d'Hongrie & d'Italie ce fourrageur, pour rendre l'Alemagne paisible & asseurée. Mais nous luy preferons Charles. O bon Dieu, quelles tempestes nous eleuerõs par l'Italie! Charles voudra recouurer Milan, & la guerre sera longue. Cependant le Turc voyant ceste tresnoble prouince en telle tormẽte, preparera toutes ses forces contre l'Hongrie. Et ie vous prie, qui sera celuy qui y resistera? qui luy fera teste d'vne puissante & suffisante armée? Ces choses sont à considerer meurement, & ne se doyuent legerement passer. Dauantage nous ne sauons quelle issue aura la guerre d'Italie. Peut estre que le François ayant du bon en Italie, voudra conquester Naples. Et s'il aduient que le Pape par sa poursuitte vienne à casser nostre election, chacun peut voir quelles tempestes & tumultes en reuiendront. Au contraire, si Charles vient à dominer, il ne faut que nous pensions retirer à nous l'Italie: car les Espagnols s'en estans empiettez n'en partiront iamais. Que dy-ie, de l'Italie, quand mesme iamais ils ne lascheront facilement icelluy nostre Empire? Pour garder Naples, combien ont ils enduré? Et toutesfois chacun sait bien commẽt ils l'ont gaignée. Parquoy il se faut bien garder de les appeler en Italie. Ie diray maintenant ce qu'il me semble de l'vn & de l'autre Roy. Ie ne fay doute que Charles ne soit d'esprit modeste & paisible: car ie l'enten ainsi de plusieurs. *La nature des deux Roy.*

Ayuntamiento de Madrid

Mais entendu qu'il est encores bien ieune, comment peut on iuger s'il a les vertus requises à vn grand Monarque? La republique a besoin d'vn homme, qui outre les autres choses reforme l'estat Ecclesiastique : dont aussi celuy de Mayence nous a sagement aduertis. Cela pourra faire le roy François trop mieux que tous autres : car il a bon esprit & iugement, & a coustume de conferer de la religion auec gens sauans : ioint qu'il lit les liures de plusieurs. Dauantage, l'estat du temps present requiert vn Prince & vn conducteur preux & expert en l'art militaire, diligent & heureux. Ie vous prie, qui gaignera le prix en ces choses deuant le roy Frãçois? Desia sa vertu est cognue & esprouuée : ce que nous ne saurions dire de Charles, excepté que son bon naturel nous baille bonne esperance. Quant à François, il surpasse tous ses ancestres par l'excellence & grandeur de ses faicts. Il a naguerres veincu les Suisses : qui depuis Iules Cesar sont presques tousiours demourez inuincibles. Il ne faut donc preferer vn ieune homme à vn si vaillant capitaine. L'archeuesque de Mayence dit qu'il sera incommode si Charles est lõg temps absent de l'Alemaigne : & toutesfois il veut que nous n'en ayons soucy. Mais de ma part i'estimé qu'il y a grand danger, si l'Empereur s'esloigne de nostre pays. Car qui sera celuy cependant qui repoussera les efforts des Turcs? qui appaisera les tempestes subites, auec les mutineries & troubles ciuils? qui sauuera la nef destituée de patron lors que l'orage s'esleuera? Estant absent, il ne saura quasi rien de nos affaires, & ce pendãt on luy rapportera beaucoup de bourdes. Il aura pour ses conseilliers des Espagnols, & non des Alemans. Il fera des edicts, & nous les enuoyera hors des saison. Mais aduenãt qu'estant irrité par les calomnies & mesdisances d'aucuns il vienne en Alemaigne auec gendarmerie estrange, que sera ce de ceste Empire? Parquoy si vous estes de ceste opinion, & s'il est ainsi destinée, que la coronne de nostre Empire soit posée sur le chef d'vn Roy estrãger ie suis d'aduis que le Francois soit preferé à l'Espagnol. Ou bien, si la loy defend d'elire le francois qu'elle ait mesme vertu en l'Espagnol : & ne desguisons point Charles en Alemand par cauteleuse interpretation : ains aduisons de tout le nombre des Princes, vn qui n'ait demeure quelconque sinon en Alemaigne, qui soit Alemand de naissance, de mœurs, d'esprit & de langue. L'archeuesque de Mayence a mené plusieurs inconueniens au contraire : & a fantasie qu'vn tel Empereur viendra en mespris pour son impuissance & petis biẽs : mais sachez que si nous en elisons vn, idoine, l'Alemaigne est assez ferme & puissante pour soustenir ce faix. Rodolphe qui a esté l'onzieme Empereur deuant Maximiliã, n'auoit grande puissance

Ayuntamiento de Madrid

ce quant il vint à l'Empire : mais pource qu'il estoit hõme vertueux, il le redressa tellemẽt (ia soit qu'il fust tout ruine & abbatu par guerres, qu'il le fist craindre des Rois circonuoisins: Nous sauons quelle bõne estime ont eu les Princes estrãgers de l'empereur Maximiliã (& entre iceux Louis douzieme) seulemẽt pour son esprit & vertu. Certainement le nom & renom dés Princes d'Alemaigne a touſiours esté en bruit & credit, & est encores auiourd'huy. Entre les autres maisons d'Alemaigne, nous en auons trois principales pour le present, à sauoir celle de Bauieres, de Saxe & de Brandebourg. En icelles il y a des gens excellens. Si nous en elisons quelcun d'icelles, pour auoir le gouuernement des affaires, & si nous l'aidons de nostre pouuoir (comme nous y sommes tenus) nous n'auons besoin de craindre les estrangers: pourueu que soyõs vnis ensẽble, tout ira bien. Laissons dõc les estrãgers: choisissõs-en vn d'entre nous & i'espere que nostre faict prosperera. Nous auons assez d'exemples domestiques de la vertu des nostres: dont i'en reciteray vn seul. Le roy de Hongrie Matthias, homme belliqueux & heureux, desia quelque fois ton pere, ô duc Frideric: mais voyant que ton pere luy mettoit en barbe vne armée qui estoit biẽ pour luy, il attiedit aisément sa colere & vehemence. Paraillement il est facile de trouuer le moyẽ, par lequel vn Empereur eleu de nostre nation entretienne son autorité & dedens & dehors. Frideric duc de Saxe parla apres: & ayant remonstré que le roy de France estoit debouté par la loy, & que Charles estoit prince Alemand ayant demeure en Alemaigne: il arresta que la republique auoit besoin de quelque puissant: mais qu'il n'en sauoit nul accomparable à Charles. Parquoy sa conclusion estoit qu'il deuoit estre eleu Empereur: & ce sous certaines loix & conditions: de sorte que l'Alemaigne demeurast en sa liberté, & qu'on se gardast des perils mentionnez. Apres que les autres eurent approuué son dire, celuy de Treues dit, I'apperçoy la destinée d'Alemaigne, & le chanchement prochain. & toutesfois puis qu'il vous plaist, ie m'accommoderay à vostre vouloir. Cela fut fait le vingthuitieme de Iuin. Et pource qu'il estoit ia fort tard, on se retira: & le lendemain estans rassemblez, ils commencerent à traiter touchant les conditions qu'on deuoit bailler à Charles. Ce qui fut debatu quelques iours. Et finalement le tout arresté, on enuoya les loix & conditions par escrit aux ambassadeurs de Charles: qui fayſoyent leur seiour à Mayence. Apres qu'ils les eurent receues, on mit par escrit la voix d'vn chacun Electeur, selon la coustume, signée & scéllée. Le iour de deuant on auoit presenté l'Empire à Frideric de Saxe. mais il l'auoit refusé d'vne grande magnanimité: & (comme nous auons dit) auoit donné sa voix

Les trois principales maisons de Alemaigne

L'aduis de Frideric.

Charles de Austriche est eleu Empereur.

Frideric ne fuſe l'Empire.

Ayuntamiento de Madrid

à Charles: mesmes n'auoit voulu prendre vne grosse somme de deniers, que les ambassadeurs de Charles luy offroyent pour ceste cause: & auoit defendu à ses gens d'en prendre vn seul denier. Cela fait on appela la noblesse: & l'archeuesque de Mayence estant monté en chaire au temple de sainct Barthelemy, declara que Charles archiduc d'Austriche & roy d'Espagne, estoit eleu roy des Romains au lieu de Maximilian trespassé. Il dit aussi qu'il falloit bien rendre graces à Dieu, de ce qu'il estoit eleu d'vn si bon accord: & enhorta tous de luy estre fideles & obeissans. Apres il fit vn discours des louãges dudit, pour monstrer ce qui les auoit induits à l'elire deuant tous autres. Tous les assistans receurent ceste harengue par exclamations & claquemens de mains, en signe de liesse & approbation. Puis apres les ambassadeurs qui s'estoyent approchez, & estoyent vne lieue pres, furent appelez. Ceux-cy estoyent Matthieu cardinal de Salisbourg, Erard eueſque de Liege, Bernard eueſque de Trente, Frideric Palatin, Casimir de Brandebourg, Henry comte de Nansau, Maximilian Sidebourg, & quelques autres conseilliers. Arriuez qu'ils furent, le conseil se tint pour pouruoir à l'administration de la republique, pendant que Charles viendroit en Alemagne: & fut baillée la charge au prince Casimir pour assembler gens de guerre & les mettre en garnison de peur d'inconuenient. Cela expedié, les Electeurs escriuirent à Charles: & luy enuoyerent vne ambassade pour le certiorer de tout le fait. Le chef de l'ambassade estoit Frideric Palatin. Cependant quelques particuliers s'auancerent de porter les nouuelles en Espagne: entre lesquels on dit que l'vn alla de Francfort à Barcelogne en neuf iours. Le Palatin arriua sur la fin de Nouembre: & presenta les lettres des Electeurs. Elles cõtenoyẽt en somme, qu'il receuſt l'Empire qu'on luy offroit, & que sans aucun delay il se transportaſt en Alemagne. Charles fit respoose bien gratieuse par Mercurin Cattinaire, Qu'encores que les troubles fussent grãs tant de la part des François que du Turc, toutesfois il ne pouuoit & ne vouloit faillir à secourir le pays commun: specialement apres que tels Princes auoyent eu tant bonne reputation de luy, & s'attendoyent à son secours. Parquoy il declaroit qu'il auoit l'honneur & l'offre pour agreable, & qu'incontinent il s'embarqueroit pour venir aux pays de l'Empire. Il rescriuit de mesme aux Electeurs: & renuoya Frideric apres luy auoir fait gros presens. Par tel moyen Charles cinquieme de ce nom fut Empereur, estant agé de dixneuf ans. ¶ Le roy de France fut d'autant plus marry d'auoir esté esconduit, qu'il sauoit le peril ou estoyent ses affaires de ce costé-la. Car ils ne se soucioit à qui ceste digni-

Les ambassadeurs de Charles.

Diligence admirable d'vn poste.

Le roy de France mal esconduit

té

& fust donnée, pourueu que ce ne fust à Charles: duquel il auoit auparauant la puissance suspecte: & neãtmoins il la voyoit prẽdre vn merueilleux fondemẽt & accroissemẽt par ce moyẽ. Il auoit despẽdu vne somme infinie d'or & d'argẽt pour se recommander. On dit que ceux du pays bas n'en auoyent pas fait moins: toutesfois je n'en puis rien asseurer.

¶ Icy nous deduirõs la genealogie de Charles d'vn peu plus haut. Le roy de France Charles cinquieme, surnommé le Sage, bailla en appennage la principauté de Bourgongne à Philippe son plus petit frere. Ce Philippe print à femme Marguerite fille vnique de Louis conte de Flandre: de laquelle il eut Iean, qui engendra Philippe, pere de Charles le Preux qui fut occy deuant Nanci. Il laissa Marie fille vnique & seule heritiere de toutes ses grãdes seigneuries & pays. Icelle fut mariée à Maximilian fils de Frideric empereur troisieme de ce nom: de laquelle il eut Philippe qui espousa Ieanne fille de Ferdinand roy d'Espagne: dont il eut Charles & Ferdinand. Ieanne estant enceinte vint en Flandre, & accoucha de Charles en la ville de Gand, l'an Mille cinq cens le vingtquatrieme de Feurier. Il est besoin d'adiouster icy quelque chose de Ferdinand pere-grãd maternel de l'empereur Charles. Iceluy Ferdinãd estoit roy d'Arragon & de Sicile. Il eut à femme Elizabeth fille & heritiere de Iean secõd, roy d'Espagne. Depuis il conquit le royaume de Naples. Il engendra d'elle Iean, Isabeau, Ieanne, Marie, Catherine. Iean & Isabeau moururent sans hoirs: dont toute la succession du royaume, selon les loix du pays, reuint à Ieanne la plus aisnée d'apres. Par ce moyen tout ce qu'auoit le trespuissant duc de Borgongne, & tout ce que tenoit Ferdinãd roy d'Espagne, reuint à Charles fils de Ieanne. Quant au domaine de la maison d'Austriche, en partage faisant il fut tout asigné à Ferdinand. Parquoy l'Alemagne n'auoit eu Empereur si puissant de quelques cẽtaines d'ans. Charles n'auoit que six ans quãd son pere mourut, & seize quand Ferdinand son pere-grãd deceda. Apres le trespas duquel il s'en alla en Espagne, où il seiourna iusques à ce qu'estãt eleu Empereur il reuint en Alemagne.

La genealogie de Charles V.

La puissance de Charles.

¶ Or pource que nous sommes sur ce poinct, il ne sera hors de propos de dire quelque chose de la mode d'elire l'Empereur. Charles roy de Bohẽme & empereur IIII. de ce nom, l'an de salut mille trois cens cinquantesix fit vne loy qu'on appele vulgairement la Bulle d'or: où sõt ces poincts entre les autres: Premieremẽt que l'Empereur estãt decedé, l'archeuesque de Mayẽce, aussi tost qu'il l'aura seu, en aduertira les autres Electeurs: & leur asignera iour, afin que dedẽs trois mois ils se trouuẽt à Francfort, eux ou leurs ambassades auec ample procuratiõ, pour elire vn nouueau Empereur

La maniere d'elire l'Empereur.

La Bulle d'or.

Ayuntamiento de Madrid

ou roy des Romains. Que si celuy de Mayence n'en fait co
les autres Electeurs ne resteront de s'assembler dens ce ter
& n'aura chacun plus de deux cens cheuaux en sa compagn
quand ils entreront en la ville, & non plus de cinquante ho
mes en armes. Si aucun n'y comparoist, & n'y enuoye son a
bassade, ou s'en part deuant que l'affaire soit terminé: il ord
ne que pour ceste fois il perde son droict d'election. Le ma
strat de Francfort doit bailler la foy aux Electeurs, & durant
temps de l'election, il ne doit laisser entrer personne, sinon
Electeurs, & ceux de leur maison, Quand ils seront tous assé
blez, la Messe se doit chanter au temple de sainct Barthelem
pour demander la grace du sainct Esprit: puis apres ils doyue
iurer l'vn apres l'autre, en suyuant les paroles de l'archeuesq
de Mayence, qu'ils ne feront rien en cest affaire, pour esgard
quelque accord ou contract, de retribution, presens ou prom
se quelconque. Cela fait il procederont à l'election, sans p
tir de là iusques à ce que l'Empereur soit eleu. S'ils differe
l'election plus de trente iours, qu'on ne leur donne autre ch
se que du pain & de l'eau. Celuy qui sera eleu de la plus gra
part, sera estimé comme eleu de tous d'vn commun acco
L'Empereur ainsi créé, deuant toutes choses confermera a
Electeurs tous leurs priuileges, & ce qui concerne leur digni
honneur, liberté & immunitez. Outre ces choses il est ord
né comment ils doyuent donner passage l'vn à l'autre par le
terres, comment & en quel ordre ils doyuent estre assis, comm
les voix se doyuent demander, quelle est la charge d'vn cha
d'eux, quand l'Empereur fait quelque chose en public, ou pr
son repas. Outre, que le siege vaquant, le comte Palatin aur
superintendence de Suaube, Franconie, & des pays qui sont
le Rhin. Le duc de Saxe des contrées qui vsent du droict & c
stumes de Saxe. Item qu'à vn Electeur decedé, son fils aisné
frere de mesme sang succedera: & ou il escherra que l'Electe
ne sera encores en l'aage de dixhuit ans, son plus proche cou
tiendra sa place, iusques à ce qu'il soit en aage. Aussi que les
lecteurs s'assembleront tous les ans pour deliberer de la rep
blique: & que Francfort sera le lieu ou se fera l'election: & q
le premier sacre ou couronnement se fera à Aix en Alemaig
Que les fils des Electeurs des leur ieunesse apprendront la la
gue Italique, Latine & Sclauonique, pour parler à plusieurs
tes de nations.

Les loix donnees à l'Empereur.

¶ Nous auons dit cy deuant que les ambassadeurs de Ch
les accepterent les loix escrites par les Electeurs, en baill
caution selon la coustume, & obligation escrite en son no
Les conditions sont qu'il defendra la republique Chrestien

Ayuntamiento de Madrid

le Pape & l'eglise Romaine, de laquelle il est protecteur. Qu'il administrera iustice egalement, & cerchera la paix. Qu'il confermera toutes les loix de l'Empire, & singulierement celle qu'ils appelent La bulle d'or: & non seulemet les entretiẽdra, mais (s'il est besoin) les amplifiera par le conseil des Electeurs. Qu'il ordonnera vn parlement d'Alemans dens les limites de l'Empire, pour administrer le bien public. Qu'il n'anneãtira ny diminuera les droicts, priuileges & dignitez des princes & estats de l'Empire. Qu'il sera licite aux Electeurs, quãd la necessité y escherra, de s'assembler & consulter du bien public, sans qu'il les empesche en aucune sorte, ou s'en mescontente. Qu'il abolira les ligues & alliances du vulgaire & de la noblesse, faites contre les Princes, & defendra par loy qu'elles ne se facent à l'aduenir. Qu'il ne fera aucun accord ou contract des choses appartenãtes à l'Empire, auec les estrangers, sans le consentement des sept Electeurs. Qu'il ne vendra n'engagera aucuns biens de l'Empire, & ne les empirera ou endommagera. Que le plustost que faire se pourra, il recouurera les biens alienez de l'Empire, sans toutesfois faire tort à ceux qui en iouissent ou par droict ou par priuilege. Que si luy mesme ou aucun de sa maison en tient quelque chose sous mauuais titre, il la rendra quand par les Electeurs en sera requis. Qu'il entretiendra paix & amitié auec ses voisins & les autres Rois: & n'entreprẽdra guerre pour les affaires de l'Empire, sinon du consentement de tous les Estats, notamment des sept Electeurs: & qu'en Alemaigne il n'amenera contre leur bon gré gendarmes d'estrange nation: mais si luy ou l'Empire sont assaillis, en ce cas il luy sera licite de s'aider de toutes gẽs. Qu'il ne fera assembler les estats de l'Empire, & n'imposera peage ou treu, sinon du consentement des Electeurs. Qu'il ne fera aucune diete ou iournée hors les confins de l'Empire. Qu'il donnera charge des affaires publiques aux Alemans choisis de la noblesse, & non aux estrangiers. Que toutes les lettres se despescheront en Latin, ou en langue vulgaire. Que hors l'estendue de l'Empire il n'adiournera nul Estat. Et pource que plusieurs choses se font à Rome, qui cõtreuiennent aux contracts iadis faits auec les Papes, il solicitera enuers le Pape, qu'on ne face aucune fraude aux priuileges & libertez de l'Empire. Qu'il aduisera auec les Electeurs commẽt on pourra corriger le monopoles des marchans, qui sont fort dommageables au pays d'Alemaigne: & apres auoir arresté le moyẽ, il l'executera. Qu'il n'establira peage ou impost, sans le consentemẽt des Electeurs. Que par lettres de recommandation, il ne portera dommage aux tailles & gabelles des Electeurs qui sont pres du Rhin. S'il a quelque cause ou different contre l'vn

Ayuntamiento de Madrid

des Estats, il procedera par iustice, & non par voye de faict, contre ceux qui demandent la cause estre iugée en toute equité. Qu'il ne bannira personne sans ouir ses raisons: mais il suyura l'ordre du droict. Qu'il ne conferera les biens vaquans de l'Empire à aucun: ains les rapportera au patrimoine public. S'il conqueste quelque prouince estrãge par l'aide des Estats, il l'annexera à l'Empire. S'il recouure quelque chose du public par vertu & puissance, il le rendra à la republique. Il ratifiera ce que le conte Palatin & le duc de Saxe ont fait publiquement, le siege vaquant. Il ne machinera rien pour retenir la dignité Imperiale, comme propre & hereditaire à sa maison: mais il permettra la puissance d'elire libre & entiere aux sept Electeurs, et suyuant la loy de Charles quatrieme, & l'ordonnance du droict Canon. Si quelque chose est faite au contraire, elle sera de nulle valeur. Incontinent qu'il pourra, il viendra en Alemaigne pour se faire couronner. Apres que les ambassadeurs eurent en son nom approuué ces choses par serment (comme dit a esté) ils en baillerent lettres à tous les Electeurs, signées & seellées du treisieme de Iuliet.

Decretale du pape Innocent.

¶ Quant à ce qui est mẽtionné du droict Canon, cela appartient à vne epistre decretale d'Innocent troisieme: en laquelle il confesse que les Princes electeurs d'Alemaigne ont droict tout libre d'elire l'Empereur: & que la dignité Imperiale pend de l'election, & non de succession. Ceſt Innocent viuoit enuiron l'an Mille deux cens.

Le tesmoignage d'Erasme pour Luther.

¶ Maintenant retournons à Luther. En ce mesme temps Erasme de Roterodam escriuant d'Anuers pour quelques autres affaires à Frideric duc de Saxe, fait mention de Luther, disant que ses liures sont receus, leus & approuuez de toutes gens de bien & de sauoir: & mesme qu'on ne peut mordre sur sa vie, pource qu'elle est sans soupeçõ d'auarice ou ambition. Mais que les theologiens de Louuain triõphent de ioye, pource qu'ils ont entendu qu'il est accablé par l'autorité du cardinal Caietan, & ne cessent de le deschirer en leurs sermons & banquets, comme heretique & Antechrist: chose qui merueilleusement luy desplaist: attendu qu'ayant publié quelques articles pour disputer, il se soumet au iugement de tous, & de ceux qu'il deuoit, & de ceux qu'il ne deuoit. Eux au contraire ne l'ont iamais amiablement admonnesté, ny enseigné, ny mesme conueincu de quelque erreur: mais seulement y procedent par crieries tempestatiues & seditieuses: moyen du tout indigne de ceux qui se disent Chrestiens, & principalement de Theologiens. Car il ne faut pas legeremẽt accuser quelcun d'heresie. Il escrit de mesme aux cardinaux de Mayẽce & à Campege, s'attachãt fort aux theologiẽs sophistes & aux moines, qui

ne

Ayuntamiento de Madrid

ne peuuent endurer l'estude des langues & d'eloquence, ny toute pure & saine doctrine Il rescriuit aussi de Louuain fort amiablemẽt à Luther: & luy mãde qu'il a receu ses lettres, lesquelles declaroyent la subtilité de son esprit, & son cœur vrayement Chrestien. Il luy fait à sauoir que ses liures ont là esmeu grosse tẽpeste, & que luy-mesme est fort hay & soupeçõné des Theologiens, & qu'il ne gaigne riẽ de s'excuser. Qu'en Angleterre il y a plusieurs personnes de grand renom qui ont bonne opinion de ses escrits. Quant à luy, il confesse qu'il a vn peu gousté ses commentaires sur les Pseaumes, lesquels luy ont fort agréé: & espere qu'ils feront grãd profit. Il y a vne seule chose dõt il desire l'admonnester: c'est qu'on peut plus profiter par vne modestie & attrempãce ciuile, que par imperuosité: & que plustost il faut tonner & crier contre ceux qui abusent de l'authorité des Papes, que contre les Papes mesme. Touchant les choses endurcies & vieillies, qui ne se peuuent incontinent arracher: il en faut plustost disputer par argumẽs fermes & solides, qu'en diffinir: & si ne faut rien faire selon nos affections. De cecy il n'entend l'admonnester pour le pousser à nouuelle entreprise: mais pour l'inciter à perseuerer en ce qu'il fait. *Lettres d'Erasme à Luther.*

¶ Les choses ainsi aigries, & plusieurs ennemis s'estans esleuez contre Luther, vne dispute fut assignée à Lipse, ville de Misne, appartenante à George duc de Saxe, cousin germain de Frideric. Luther vint là accompagné de Philippes Melãcthon: qui auoit esté appelé l'an precedent par Frideric pour enseigner les lettres Greques à Wittemberg. Là vint aussi Eccius, courageux & hardy theologien. Le iour assigné, qui estoit le quatrieme de Iuliet, Eccius commença la dispute, & ayant mis en auant quelques propositions, cõclud finalement que ceux qui veulent dire que deuant Sylueſtre euesque de Rome, l'eglise Romaine n'auroit esté la premiere & principale, faillent lourdemẽt: attẽdu que celuy qui a tenu le siege & la foy de Pierre prince des Apostres, a touſiours esté recogneu pour successeur de Pierre & vicaire de Christ en terre. Luther prenoit vn theſme tout contraire à cestuy-cy, à sauoir que ceux qui attribuent la principauté à l'eglise Romaine, se fondẽt sur des morfondus decrets des Papes, qui ont esté forgez depuis quatre cẽs ans: & que tels decrets sont contraires, tant à toutes histoires escrites deuant mille ans, qu'aux sainctes lettres & au concile de Nice, qui a plus d'authorité & de renom. Eccius donc entrant en dispute, resuma le sien dernier argument, voulãt faire l'entrée sur la dispute de la puiſſãce & primauté du Pape. Mais Luther vsãt d'vne brieue preface remõstra cõbien cest argumẽt estoit odieux & nõ necessaire. Parquoy il eust mieux aimé le passer, pour faire seruice au Pape: & *Dispute à Lipse.* *T. Melanthon.* *Eccius.*

Ayuntamiento de Madrid

luy desplaisoit qu'Eccius le tiroit là. Neãtmoins il desiroit que ses aduersaires fussent la presens: lesquels apres l'auoir gé d'accusations, sont mal de s'absenter & se cacher, quãd il debattre la matiere. Eccius en semblable vsant de preface, qu'il n'a esté le motif ou autheur de ces querelles & troub mais Luther: qui en l'explication de ses premiers themes a que deuant Sylueſtre, l'eueſque de Rome precedast les autre dignité & ordre: ce que depuis il a soustenu en la presence Caietan, affermant le pape Pelagius auoir renuersé & destour plusieurs passages de l'Escriture à sa poste. Dont il appert toute la coulpe doit estre mise sur luy. La dispute donc prem re fut de la monarchie du Pape, establie (selõ que disoit Ecci par droict Diuin. Et pourautant que Luther n'y condescendo il le nommoit Bohemien: à cause que leã Hus de Boheme au tenu ceste opinion. Luther se purgeoit de cela, monstrant enuiron vingt ans deuãt que Pierre establist eglise à Rome, l glise de Christ estoit esparse & pullulante de toutes pars. Do s'ensuyuoit que par droict Diuin elle n'estoit la premiere principale. Eccius impugnoit apres les argumens de Luthe touchant le Purgatoire, les pardons, la penitence, la remissio de la coulpe & de la peine, & la puissance des prestres. Le qu torzieme iour se termina la dispute: laquelle auoit esté ordo

Caroloſtade

née non pour Luther, mais pour Caroloſtade & Eccius. Neanmoins Luther estant là venu pour faire compagnie à Caroloſtade, & pour ouir, fut tiré en dispute par Eccius, qui luy impetra sauf-conduit du prince George. Car Eccius estoit bien delibe & tout asseuré, veu le suiet de l'argument, d'emporter la victo re. Luther depuis fit imprimer toute la dispute. & des escrits propos des aduersaires il fit vn artificiel recueil sur plusieu poincts de la doctrine d'iceux, apertement heretiques (comm il dit:) pour prouuer que pendant qu'ils disent & escriuent tou pour complaire au Pape, & que par grand desir de faire leur ca se bonne ils extrauaguent, par ce moyen ils entremeslent beau coup de choses pleines d'erreur & impieté, si on vient à les exa miner de pres.

Zuingle preſche à Zurich en Suiſſe.

¶ En ce mesme temps Vlrich Zuingle preschoit à Zurich en Suisse, lequel auoit là esté appelé à l'entrée de c'est an, apres auoir enseigné à Glaris, & en l'Hermitage (qu'ils appelent) de la vierge Marie. Tost apres fut là enuoyé du Pape vn prescheur de pardons, nommé Samson Milannois cordelier, pour quester & attraper deniers. Auquel Zuingle s'opposa fort & ferme, & le prouua trompeur & abuseur.

Ayuntamiento de Madrid

Le second liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

A la solicitation de Charles Miltit, Luther escrit au Pape: & luy offre le liure De la liberté Chrestienne. L'Empereur ayat passé par l'Angleterre, vient en ses pays bas. Luther escrit le liure Des quatorze images de consolatiõ: De la confession: Des vœux: soustenãt que la Cene doit estre permise à tous sous deux especes. On luy obiecte certain decret d'vn concile de Latran sous Iules II, dont en passant est parlé des actes de Iules, & dudit Cõcile. Cependãt les theologiens de Louuain censurent ses liures. En sa defense les articles de Pieus prince de la Mirandole, les questiõs d'Occam, & le different de Reuchlin contre les Theologiés y sont recitez. Se voyant assailly de grans ennemis escrit à l'Empereur, & tost apres à l'archeuesque de Mayẽce, & de Marsebourg. Pour la cause de Luther le prince Frideric estat aduerty d'estre mal voulu à Rome, se defend par lettres, & Luther pareillement: & nonobstant le Pape enuoye vne bulle rigoureuse contre Luther, dont derechef Luther (cõtre le decret d'vn concile de Mantoue en passant recité) se porte pour appelant, ayant fait imprimer le liure De la captiuité de Babylone. L'Empereur en ce mesme temps fait son entrée à Aix pour estre cõsacré: la maniere & les solennitez y sont recitees. Le Pape recommẽce à soliciter Frideric, mais ne gagnant rien fait bruster les liures de Luther: & en pareil, Luther bruste ses Decretales, & rend raison de son faict: puis respond à Ambroise Catarin, qui l'auoit assailly.

NOus auons cy deuant parlé de Charles Miltit, que Leon dixieme auoit enuoyé au prince Frideric. Iceluy voyant que la cause s'aigrissoit de iour à autre, essayoit plusieurs moyens pour venir à composition: si qu'vne fois ou deux il parla à Luther, par la premission de Frideric, cerchant de remedier à la playe. Or à l'occasion de la dispute de Lipse, qu'Eccius auoit menée assez rudemẽt & iniurieusement, Luther auoit beaucoup esclarcy sa doctrine. Quoy voyãt Miltit, appela les principaux de l'ordre des Augustins. Apres auoir consulté ensemble, il fut arresté, que pour appaiser le trouble il seroit bon que Luther escriuist au Pape, & luy rendist tesmoignage honnorable. Ce qu'il fit le sixieme d'Auril. Le contenu des lettres estoit, qu'encores qu'il eust appelé de luy au concile: neantmoins il a prié Dieu cependant pour son salut. Il luy fait bien mal de ce qu'on l'accuse qu'il a blessé sa renommée & sa dignité: ce qui est cause de le faire reserire derechef. Il confesse qu'il a esté bouillant & aspre à reprendre les erreurs & les

M. D. X X. *Lettres de Luther au Pape.*

Ayuntamiento de Madrid

vices : mais il a touſiours eſcrit & parlé honnorablement luy: comme on peut voir par ſes liures. Que s'il pique librement la fauſſe doctrine, il le fait à l'exemple de Chriſt, des Prophetes & Apoſtres. Et n'y a que les flateurs, qui empeſchent par leur meſchanceté, que telles reprehenſions ſalutaires n'ayent lieu, pource qu'ils veulẽt complaire aux hommes, & leur gratter les oreilles. De ſa part, il n'a autre but que de tendre à la gloire de Dieu, & faire que la verité ſoit eſclarcie. S'il peut impetrer cela, il ne s'obſtinera és autres choſes: ſinon, il ne ſera poſsible de luy faire quitter la profeſsion de verité. Puis apres il viẽt à parler de la cour Romaine, & dit qu'elle eſt trop plus meſchante & corrompue que ne fut onques Babylone ou Sodome : en ſorte qu'elle eſt en la cime d'iniquité & impieté, à laquelle on ne pourroit rien adiouſter, & l'Antechriſt y miſt-il la main. Parquoy il a grande doleance que Leon demoure là, comme vn agneau entre les loups: attẽdu que Rome n'eſt pas digne d'auoir des gẽs de bien (ſemblables à Leon) qui la gouuernent. Vray eſt qu'il a eſcrit maintes choſes appartenantes à la correction de doctrine & de la vie: non qu'il eſtime que Rome ſoit autre que incurable : mais au moins pour retirer aucuns de la chartre de vices. Il vaudroit beaucoup mieux à Leon de ſe contenter d'vn petit benefice, ou de viure de ſon patrimoine, & eſtre eſloigné & eſcarté de telles peſtes & tels flatereaux, qui ſous ombre de ſon nom & authorité couurent & deſguiſent leur conuoitiſe & ambition. Sainct Bernard lamẽtoit la condition du pape Eugene, lors que Rome eſtoit moins orde : maintenant qu'elle eſt l'eſgouſt & le retrait inexpuiſable de toutes ordures & vilainie du monde, il y a trop plus de raiſon de le deplorer, luy qui en a le regime. C'eſt la cauſe pour laquelle il s'eſt ſi fort eſcarmouché: ce qui ne tourne nullement au blaſme de Leon, ains à ſon ſalut. Et ſeroit à ſouhaiter que tous les bons eſprits & gens d'excellente doctrine fiſſent leurs efforts pour combatre ce monſtre. De ſon coſté, apres quelques petis liures imprimez, voyant qu'il perdoit ſa peine, il auoit voulu ſe retirer de ſon entrepriſe, & s'employer du tout pour ceux qui viuoyent auec luy en vn meſme college: mais Iean Eccius auoit eſté ſuſcité, lequel luy auoit trouble ſes penſées paiſibles, & ſon repos tant deſiré. Ledit Eccius l'auoit tiré en diſpute aſſez faſcheuſe & aſpre, touchãt la primauté du Pape: en laquelle il n'a gaigné autre choſe, ſinon qu'il a deſcouuert dauantage la meſchãceté & vilainie de Rome. Apres il recite la procedure du cardinal Caietan (& ce en peu de paroles) & dit qu'il eſtoit en luy de tout pacifier s'il euſt voulu. Parquoy il faut imputer à Caietã, & nõ à luy, toutes les eſ

Rome incurable.

Aux liures De la conſideration à Eugene.

Ayuntamiento de Madrid

meutes depuis suruenues. Depuis Charles Miltit fort conuoiteux d'appointement, a esté empesché par les disputes importunes d'Eccius, vray ennemy du Pape, & premier boute-feu. Or cõme ainsi soit que Miltit & les Peres de sõ ordre l'ayẽt requis de luy escrire hũblement & gratieusemẽt: il n'a rien voulu omettre de ce qui pourroit seruir a faire l'appointement. Parquoy deuant tout il est besoin que le Pape refrene ses aduersaires, qu'ils ne luy soyent si violens. Secondement qu'il ne soit contreint de retracter ses escrits, & ne soit astreint à certaine maniere d'interpreter l'Escriture: consideré qu'il n'est possible de borner la doctrine de l'Euangile, laquelle met les esprits des hommes en liberté. Si on reçoit ces conditions, il fera ce qu'on voudra: car tous debats & contentions luy desplaisent grandement. Autrement, si on le viẽt assaillir par iniures & opprobres, comme deuant, il ne laissera là sa cause. Ainsi s'il veut il accordera le different, en prenant la cognoissance, & imposant silence aux deux parties. Sur tout qu'il se donne garde des flateurs, & fuye leurs propos, comme les allechemens & rochers des Sirenes, les passant à sourde oreille. Car ils luy attribuent diuinité, & le font Monarque de tout le monde, le hauſſant par dessus tous Conciles: & n'y a gens au monde plus dangereux que tels flatereaux. Au contraire, qu'il croye ceux qui l'admonnestent de sa condition & de son deuoir. Quant à soy, voyant que l'estat ou est Leon est extremement perilleux, estant comme en vne mer agitée de flots & tormentes, il luy a escrit librement & sans rien flater, comme il appartient à l'office du vray amy. Finalement il luy offre le petit liure intitulé De la liberté Chrestienne, nouuellement par luy composé: qu'il loue sommairement de ce qu'il contient en brief la doctrine Chrestienne. *Liure de Luther De la liberté Chrestienne.*

¶ L'Empereur s'embarqua en Espaigne sur la Primeuere, & fit voile en Angleterre, ou il fut receu magnifiquement du roy Henri, qui auoit la tante d'iceluy en mariage. De la il print terre en ses pays bas, ou il fut receu de chacun à grande ioye. Enuiron ce mesme temps le prince Frideric estoit grieuement malade. Auquel Luther à l'instance de quelques vns composa vn liure plein de consolation, intitulé Les quatorze images: & par les lettres qu'il luy escriuoit il luy mandoit que le commandement de Christ estoit, qu'entre les autres deuoirs de charité (dõt nous sõmes redeuables les vns aux autres) nous soulagions les malades. Parquoy estãt singulieremẽt affectionné à luy, & se sentãt obligé en mille sortes, auroit recueilly ce liuret pour l'amour de luy, à cause qu'il n'a & ne peut autre chose enuers luy. Le naturel des choses humaines porte, que si la teste est malade, les autres mẽbres endurẽt quãt & quãt: & chacun estime la ma- *Friderie malade.*

Ayuntamiento de Madrid

ladie estre sienne. Parquoy maintenant qu'il est au lict couch
à bon droit le peuple se dueil & lamente: car mesme la plus gr
de part d'Alemaigne a les yeux & le cœur fiché sur luy, conin
Luther, De la confession sur son protecteur & son parement. Tost apres il composa
petit liure De la maniere de cõfesser ses pechez, duquel les pri
cipaux poincts sont, Qu'il ne se conuient appuyer sur la fian
de confession: ains sur la promesse de Dieu, qui pardonne les
chez. Et qu'en premier lieu, il se falloit confesser à Dieu, & ha
peché, auec desir d'amender sa vie. Quant au denombremer
des pechez, il n'est necessaire: au contraire il est simplement i
possible, à cause de la meschanceté inestimable, de l'ordure
folle asseurance du cœur humain. Aussi il conuient diligem
ment distinguer entre les pechez commis contre le comman
dement de Dieu, & les autres perpetrez contre les loix huma
Luther, Des vœux. nes. En la fin il adiouste quelque chose des Vœux, & deplore
bourrellerie des esprits, dont les pillars & bestes vsent. Depu
il publia vn liure traitant particulierement des vœux. En quel
que passage il auoit dit, qu'il luy sembleroit bon si par l'autori
té du Cõcile on permettoit à tous la Cene du Seigneur entiere
De la Cene sous deux especes. c'est à dire sous deux especes. Plusieurs prindrent fort mal c
propos, pource qu'à leur dire il estoit contraire au decret du de
nier concile de Latran: & entre les autres l'eueſque de Misene,
lequel commandoit à tous les ecclesiastiques de son dioceſe, d
enseigner le peuple que sous chacune des deux especes toute l
Cene estoit representée & contenue. Cela cogneu, Luther res-
pondit, reiettant la faute de ce mandement non sur l'Eueſque,
mais sur quelques bestes qui cerchent occasion de trouble. Et
s'adressant à eux, monstre ce sien souhait, par lequel il desiroit
vn tel decret estre fait par le Concile, n'estre digne de reprehen-
sion, non plus que s'il se disoit souhaiter que par l'ordonnance
Souhait du pape Pie, que les prestres fussent mariez. du Cõcile il fust permis aux prestres de se marier. Ce qu'autre-
fois le pape Pie secõd auroit dit & desiré. Parquoy on ne le doit
blasmer, s'il souhaite le pareil. Il ne veut nier qu'il ne soit ainsi
decreté par le concile de Latran. Et toutesfois c'est vne badi-
nerie, de vouloir confermer ceste opinion par vn nouueau de-
cret du Concile qui contrarie aux tres-anciens Conciles & à la
tres-antique coustume de l'Egliſe. Les Bohemiens reçoyuent la
Cene toute entiere, & pour ceste cause nous les mespriſõs: nous,
dy ie, qui n'en retenons que la moitié. Iceux nous pressent par
l'institution de Christ, & par la coustume descendue des Apo-
stres, & obseruée presques iusques à nous. De nostre costé nous
n'auons qu'alleguer contre eux, pour les conuaincre d'erreur: &
ne pouuons rien amener que ce decret de Latran, qui est vn
argument assez friuole & leger. Car on sait bien quel a esté

ce

Ayuntamiento de Madrid

ce Concile, duquel les Romains mesme se gaudissent. Et quand bien il seroit de grande autorité, si sont-ils dignes de moquerie, s'ils ne prouuent leur cause par tesmoignage plus ancien.

Le Concile de Latran sous Iules second.

¶ Or quant au concile de Latran, la chose est telle: Le pape Iules second, apres son election auoit iuré entre autres choses, qu'il assigneroit vn Concile dedens deux ans. C'estoit lors l'an de salut Mille cinq cens & trois. Depuis il s'occupa à troubler toute l'Italie par armes: & maintenant il en auoit aux Venitiés, maintenant au roy de France. L'vne fois il en vouloit au duc de Ferrare, l'autre fois il estoit ennemy des Bentiuoles Bolonnois. De ce faschez neuf Cardinaux, se reuolterent: & estans venus a Milan, assignerent le Concile en la ville de Pise. Les principaux d'iceux estoyent Bernardin de la Croix, Guillaume Prenestin, François Cossentin: auec lesquels s'estoyent liguez les procureurs de Maximilian l'empereur, & du roy de France Louis douzieme, qui poussoyent à la roue. Ce Concile fut proclamé & publié l'an Mille cinq cens onze, le XIX. de May, pour estre encommencé le premier de Septembre. La cause qu'ils pretendoyent pour ce faire, estoit que le Pape auoit faussé son serment, & qu'estant si long temps Pape, il ne bailloit aucune esperance de Concile. Et pource que les crimes dont ils pretendoyent l'accuser estoyent enormes, ils ne pouuoyēt plus faillir au biē public. Leur dessein estoit de le casser de son estat, acquis à force d'argent, & par ambition. Et pource qu'il n'estoit seur de luy porter les lettres, ils les afficherent à Rezo, Modena, & à Parme, villes Papales pour lors: & l'admonnestoyent de comparoir au iour prefix. Iules estant aduerti de cela, respondit le dix-huitieme d'Aoust, que du temps qu'il estoit Cardinal, il n'auoit rien plus desiré que le Concile, comme sauoyēt les Rois & tout le college des Cardinaux. Qui auoit esté cause qu'Alexandre sixieme luy vouloit grand mal. A present il n'auoit encores chāgé de vouloir: mais l'estat d'Italie depuis quelques ans estoit si troublé (dont Alexandre auoit laissé les occasions) qu'il n'auoit esté possible d'assembler le Concile en vn temps si mal propre. Apres il refusoit & reiettoit leur assignation, tant pour la brieueté du tēps, que pour l'incommodité du lieu: à raison que la ville de Pise estoit toute gastée & ruinée par les guerres du passé, & le territoire destruit: ioint qu'il n'estoit possible y venir seurement, pour les inimitiez d'entre les Florētins & Siennois. Dauantage, ils n'auoyent puissance de conuoquer le Concile, & les causes d'euocation estoyent fausses. Parquoy il cōmandoit sur grosse peine, que nul n'eust à leur obeir. Mais luy de sa part assigna le Concile l'an apres, lequel deuoit se tenir à Rome, au temple de Latran, & commencer le dixneufieme d'Auril. Ceste

Cardinaux reuoltez du Pape.

Refus de Iules, cité au Concile.

Ayuntamiento de Madrid

bulle fut signée de la mai de vigt & vn Cardinal. Car on dit que c'est la ruse des Papes, quand ils veulent eschevir le Cõcile, d'e publier vn autre en quelque lieu auantageux pour eux. Apres admõnesta les Cardinaux ses aduersaires, de ne pourluy ure leu pointe, & de reuenir à Rome sans crainte de punitiõ. Ou ils n'c beiroyent, il les bannissoit le vingtquatrieme d'Octobre, & nõ. mément les trois cy dessus mentionnez : lesquels il tenoit pou heretiques, schismatiques, & coulpables de lese maiesté. Il en uoya la copie de ceste bulle à Maximilian & aux autres Rois. E pource qu'il sauoit plusieurs euesques de France estre de la cor delle de ces Cardinaux, il les excommunioit aussi, s'ils ne se de portoyent, & ne se purgeoyent dedens certain temps. Les Cardi naux au contraire, apres l'auoir plusieurs fois en vain cité pour le faire venir au Concile: finalement en la huitieme session pu blierent certaines lettres, par lesquelles ils le declaroyent suspẽ du de toute administration tant ecclesiastique que ciuile, man dans à tous que desormais ils n'eussent à luy obeir. Cela aduint le vingtvnieme d'Auril, Mille cinq cens & douze. Or combien que ledit Concile fust apres translaté de Pise à Milan toutesfois il retint tousiours le nom, & fut appelé de Pise. Philippes Decius iurisconsulte de grãd nom estoit lors à Padoue: lequel defendoit par escrit la cause des Cardinaux cõtre le Pape. Depuis Maxim lian fit vn traité de paix auec Iules & Ferdinãd roy d'Espaigne: par lequel il quitta la ligue des Cardinaux, & enuoya Matthieu Langue euesque de Gurces, pour se trouuer au concile à Rome. Iules tost apres le fit Cardinal: & foudroya son excommunica tion contre le roy de France Louis douzieme, qui tenoit tous iours bon contre luy, & fraischement auoit desconfit son armée pres de Rauenne. Iules non content de l'auoir excommunié, a bandonna le royaume de Frãce en proye. Mais apres la cinquie me session, le vingtvnieme de Feurier, Mille cinq cens & trezc, il alla de vie à trespas: & Leon luy succeda, lequel continua le dit Concile. Et pource que l'estat de la republique estoit plus paisible, plusieurs ambassades des Rois & Princes vinrẽt là. Aus si les Cardinaux (dont a esté question) se moderererẽt par la mort de Iules: & apres auoir requis pardõ de leur faute, furẽt receus en grace, cõme Leon monstre en quelque epistre à Maximiliã. L'il sue du Concile fut le seizieme de Mars, Mille cinq cens dix sept: lors que depuis la mort de Iules, c'est à dire en quatre ans, on n'a uoit tenu q̃ sept sessiõs: car on ne passa poĩt la douzieme. Quant est de ce qui fut là traité: plusieurs oraisõs furẽt recitées à la louange de Iules & de Leõ. Maints propos s'entamerẽt de la guerre cõtre les Turcs, & de la reformatiõ des mœurs de l'eglise. Itẽ de l'immortalité de l'ame (pource qu'on en doutoit à Rome:) & de ra-

Ruse des Papes pour empescher le Concile.

Decius Iurisconsulte.

Louis XII. excommunié par Iules.

Les actes du concile de Latran.

Ayuntamiento de Madrid

radreſſer les Bohemiẽs au droit chemin. Et c'eſt ce que i'eſtime que Luther dit auoir eſté decreté en ce Concile, touchant l'Euchariſtie. Car la pluſpart des Bohemiẽs debatoit que la cene du Seigneur ſe deuoit cõuniquer toute entiere à vn chacun. Autrement il ne ſe trouue nul decret, qui ait eſté fait ſpecialement de ceſte matiere. Vray eſt qu'au concile de Cõſtance il en fut arreſté quelque choſe en la ſeſsion trezieme: comme nous dirons cy apres l'occaſion s'offrant.

Les theologiens de Louuain cenſurent Luther

¶ Pendant que les choſes ſuſdites ſe demenoyent en Saxe, les theologiens de Louuain & de Cologne cenſurerent quelques liures de Luther: ſauoir eſt celuy qu'il auoit eſcrit à Sylueſtre Prieras, les ſermons De penitẽce, D'excommunication, Des indulgences, De la preparation à la mort: & les condamnerent cõme meſchans, pleins d'impieté, & dignes d'eſtre brulez: deſquels l'auteur deuoit eſtre contreint de ſe dedire. Cela venu en la notice de Luther, il reſpondit à tous les poincts de ſa doctrine, par eux cõdamnez, & en la preface de ſa reſpõſe il deplore leur conditiõ & eſtat. Car par le paſſé quand ils menoyẽt guerre à Capnion, il n'auoit encores du tout deſeſperé d'eux. Mais à preſent, qu'ils vont de mal en pis, & veulent eſtouffer la luiſante doctrine de l'Euangile: il n'y a doute que Dieu ne ſoit grandement irrité contre eux. Que s'ils marchẽt touſiours de tel pied, & leur licence n'eſt refrenée: il aduiendra qu'ils condamneront les liures ſaincts, pour forger de leur teſte tout ce qu'il leur plaira. Parquoy le tout bien pourpẽſé, il ſe reſoud ou que l'Antechriſt regne deſia, ou que de bref il regnera. Il eſt fort dolent qu'ils ſe portent ſi mal. Car de là on peut iuger combien l'ire de Dieu eſt enflammée contre eux, qu'en tous leurs faicts & doctrine il n'y a rien de ferme ou certain: mais touſiours varient & chancellent en leurs eſprits, defendans puis vne opinion puis l'autre. Guillaume Occam auoit eſté autrefois cenſuré de l'vniuerſité de Paris, & reietté comme ayant meſchant ſentiment. Maintenant il eſt receu & eſtimé és Vniuerſitez. On void à l'œil combien on fait peu de cas des articles des theologiens de Paris. Car à grand' peine ſont-ils là admis: dehors ils ſont perſcrits. Les Anglois diſent en vn commun prouerbe, qu'ils ne paſſent la mer. Les Italiens en ſemblable, qu'ils ne paſſent les monts. Les Alemans, qu'ils ne paſſẽt le Rhin. Les articles de Picus de la Mirandole, apres auoir eſté ſi furieuſement & odieuſement condãnez, ſont reuenus en ſingulier credit, & ſe liſent auec admiratiõ de ſon eſprit tant excellent. Laurent Valle a eſté manié de meſme: & nõobſtãt les gẽs de lettres & de bõ iugemẽt en ſẽtẽt tout autremẽt, trouuãs grand fruict en ſes eſcrits. La querelle qu'ils ont eſmeue cõtre Reuchlin Capnion, a eſté demenée en ſorte, q̃ leur beſtiſe

L'inconſtãce des Serb.

Occam p. 73

Les articles de Picus.

Laurent Valle.

Reuchlin.

Ayuntamiento de Madrid

& malice obſtinée ne fut onques mieux deſcouuerte. Ce qui eſt aduenu par vn conſeil admirable de Dieu. Car ainſi comme les Iuifs auoyent eſté autre fois le peuple particulier de Dieu: mais pource qu'ils fuyoyent la lumiere de l'Euangile & meſpriſoyét le benefice de Chriſt, auoyent eſté repudiez, & les Gentils mis en leur place: ny plus ny moins nous voyons auiourdhuy que ceux qui ſe portent pour Eueſques & Theologiens, & qui s'attribuent ſouueraine puiſſance en l'Egliſe, n'ont rien qu'vn titre vain & vuide. Les autres qui ſõt eſloignez & exempts de ces belles monſtres & apparences, ſont dignes du titre & de l'honneur. Bref, il n'y eut iamais homme de bien & de ſauoir qui n'ait eſté tormenté d'eux: neantmoins ils ne ſauroyent produire enſeignement, pour monſtrer qu'ils ayent demené l'affaire par vrais & ſolides argumens: trop bien par naifues fraudes, embuſches & tyrannie. Telle a eſté la procedure contre Iean Hus & Hierome de Prague: de laquelle la memoire eſt immortelle. Cependant luy s'eſtonne de leur follie, qu'eſtans aduertis par tant d'exemples, neantmoins ils ne ceſſent d'entacher toutes leurs Vniuerſitez de notes & ignominies perdurables. Et quand ores il y auroit raiſon & bon fondemẽt en leur faict, & que leurs ſentences (leſquelles ils ont prononcées iuſques à preſent contre pluſieurs excellens perſonnages) ſeroyent vrayes & legitimes: toutesfois en ce qui touche ſa cauſe & ce preſent different, il eſt tout clair qu'ainſi qu'ils y vont, ils ſont tranſportez de malice & malueuillance. S'il a offenſé en quelque ſorte, ils ne le deuoyent incontinent prẽdre au criminel (penſans que cela eſt cõmun à tout homme) mais en toute douceur & manſuetude ils deuoyent iuger de ſa doctrine. Maintenant qu'eſtans agitez de furie & de rage ils cõdamnẽt tout indifferẽment, en cela ils mõſtrent la peſte & poiſon de leur courage. Ils font vn dieu d'Ariſtote, lequel n'a iamais dit choſe tant impertinẽte ou eſtrãge de noſtre religion, qu'ils ne trouuẽt moyen de defendre & radouber par quelque ſauuage interpretation, pour ſauuer l'honneur & eſtime du perſonnage. Mais ils ſe gardent bien de faire tel auantage à Luther: car tant s'en faut qu'ils le couurẽt ou il eſt denuée & mal veſtu: qu'au contraire, ou il eſt veſtu & armé, ils le deſpouillent & denuent iniurieuſement. Il y auoit autre remede: qui eſtoit de l'aduertir d'expliquer ou corriger ſes liures, & de ne ſe defendre opiniaſtrement. Et lors apres luy auoir remõſtré ſa faute, s'il n'euſt obei, il eſtoit en eux de faire cõme Chriſt commande. Dauantage ils font grand tort au Pape, par ce qu'ils rauiſſent à eux le liure qui luy eſt dedié: & par leur cenſure, comme par vn preiudice, ils ſemblent l'accuſer de negligence & pareſſe. Mais il ne ſe faut esbahir de ce qu'ils entreprenent contre

Ariſtote dieu des Sorboniſtes.

Ayuntamiento de Madrid

contre le Pape, veu qu'ils font la figue aux loix Diuines.

¶ Ce Guillaume Occam, duquel il parle, floriſſoit ſous l'Empereur Louis quatrieme, l'an Mille trois cens & vingt: & entre autres choſes a eſcrit de la puiſſance du Pape: auquel liure il traite huit queſtions bien au long, & en diuerſes ſortes. Premierement aſſauoir ſi l'office de Pape & d'Empereur ſe peut adminiſtrer enſemble par vne meſme perſonne. Si l'Empereur a ſa puiſſance de Dieu ſeul, ou auſsi du Pape. Si par l'autorité de Chriſt le Pape & l'egliſe Romaine peut bailler l'adminiſtration de la iuriſdiction à l'Empereur & aux autres Rois. Si l'Empereur, par ce qu'il eſt eſleu, a pour cela droict d'adminiſtrer la republique. Si les autres Rois, outre l'Empereur & le roy des Romains, prenét quelque puiſſance des preſtres, pource qu'ils ſont ſacrez par eux. Si tels Rois ſont en quelque ſorte ſuiets à ceux qui les conſacrent. Si en vſant de nouueau ſacrifice, ou en ſe couronnant eux meſmes, ils perdroyent le titre & la puiſſance royale. Si les ſept princes Electeurs conferent autant de droict à l'Empereur eleu, que fait la legitime ſucceſsion aux autres Rois. Et apres auoir expoſé pluſieurs argumens de coſté & d'autre, & pluſieurs raiſons (comme i'ay dit) il decide le plus pour le Magiſtrat ciuil. Et à ceſte occaſion il fait mentiõ du pape Iean vingtdeuxieme, qui lors viuoit & auoit fait des loix qu'ils appelent Extrauagãs, qui ſont inſerées au droit Canon: leſquelles il dit eſtre repriſes de pluſieurs comme heretiques & totalemẽt fauſſes. Puis il recite les erreurs notez par les autres, non ſeulement aux liures d'iceluy, mais auſsi en ſes deuiſes: & dit que les gens de bon eſprit s'eſmerueillent cõment on y adiouſte ſi grande foy. Mais il dit que ſans doute c'eſt le temps duquel Paul eſcrit à Timothée, qu'il aduiendra que les hommes meſpriſans la vraye doctrine cercheront de nouueaux maiſtres, qui abbreuueront leurs aureilles de plaiſanteries, & les tirerõt à des fables. Dauantage que l'eſtat du temps eſt tel, que preſque tous ne s'informent de la doctrine de Chriſt, ou des Apoſtres, ou des Peres, ains ſeulemẽt de ce qui plaiſt au Pape, & de ce qu'il cõmande.

Occam 1320

Les VIII. queſtions de G. Occam.

Iean 22

1. Tim. 4.

¶ Quãt eſt de Reuchlin Capnion, le cas eſt tel: Icelui Phefercorne, Iuif conuerti à la Chreſtienté, inſiſtoit enuers l'empereur Maximilian, pour faire abolir tous les liures des Iuifs: pource qu'eſtans remplis d'impietez & ſuperſtitions, ils deſtournoyent les Iuifs de ſe faire Chreſtiens. Quoy cõſideré on ne leur deuoit rien permettre (ſelon ſon dire) ſinon la Bible. Maximilian commanda finalement à Vriel archeueſque de Mayence de donner charge à quelques Vniuerſitez & à Iaques Hocſtrat inquiſiteur, & à Iean Reuchlin d'en aduiſer, & deliberer ce qui s'en deuoit faire: à ſauoir s'il ſeroit expedient pour noſtre religion, de bruſ

Source du differend de Reuchlin contre les Theologaſtres.

Vriel

Hochstrat

Ayuntamiento de Madrid

ler tous les autres liures, les Bibles exceptées. Cela se fit l'an Mi
le cinq cens & dix. Reuchlin, qui estoit iurisconsulte & fort s
uant en la langue Hebraique, ayant receu lettres de l'archeue
que de Mayence, luy enuoya son aduis, disant que les liures d
Diuersité des liures des Iuifs. Hebrieux estoyent de trois sortes, les vns historiens, les autr
medicinaux, & les autres Thalmudiques: & qu'encore ceux-c
ne sont d'vne mesme sorte. Or combien qu'il y ait en iceux p
sieurs choses dignes de moquerie, & superstitieuses, toutesfo
ils sont vtiles, en ce qu'ils seruent à confuter leurs erreurs & r
ueries. Il enuoya ceste sienne sentence à l'Archeuesque, estãt c
chetée. Phefercorne de cela aduerty, fit grande mutinerie: & pa
vn liure imprimé l'assaillit & diffama, comme fauteur & de
fenseur des Iuifs. Capnion pour sauuer son honneur fit vn li
ure au contraire, dont il irrita contre soy plusieurs Vniuersi
tez, principalement celle de Cologne. Les primes d'icelle e
stoyent pour lors Iaques Hocstrat, Arnoul Tongre, lequel auoi
publié vne inuectiue contre Reuchlin, pour monstrer le sem
blable que Phefercorne: & auoit dedié son liure à l'empereu
Le procés entre Reuchlin & les theologiens. Maximilian. Depuis ils le mirent en cause, laquelle fut débatu
deuant l'archeuesque de Mayence: de la iurisdiction duque
Capnion estoit. Iaques Hocstrat se faisoit partie & accusateur
Mais Reuchlin le recusoit comme ennemy & suspect: ce qu'i
fit au commencemẽt par procureur: mais depuis qu'aucuns eu
rent moyẽné les choses, il vint en personne à Mayence, accom
pagné de gens nobles & de sauoir, qu'Vlrich duc de Wirtem
berg luy auoit baillez. Apres qu'on eut là proposé quelques c
ditions d'appointement, sans aucun effect, Reuchlin appela a
Pape: lequel donna la cõmission à l'eueſque de Spire & à Geor
ge Palatin, mandant que nul dauantage n'en eust la cognoi
sance. Les theologiens de Cologne tenans ce à peu, condamne
rent le liure de Capniõ: mais sans donner notte (comme on di
à l'autheur: & depuis le brusleret en Feurier, l'an Mille cinq cẽ
quatorze. L'eueſque de Spire print cela fort à cœur: & pour
que le demandeur appelé par trois fois, selon la coustume, n'e
stoit comparu, donna sentence pour Capnion, & condãna Hoc
strat aux despens: approuuant le liure dudit Capnion. Hocstra
esperant annuller la sentence, print ses erres vers Rome: & ce
pendant la faculté de Theologie solicita l'vniuersité de Paris:
par le moyen d'Erard de la Marche eueſque du Liege (qui lor
estoit du party de France) recommanderent leur cause au ro
Louis douzieme. Les Sorboniſtes de Paris apres longue delibe
ration condamnerent le liure de Capnion, comme meritant l
feu, & duquel l'autheur deuoit estre contreint de se dedire: pro
nonçans que les liures Thalmudiques ont esté iustement con
damnez

Ayuntamiento de Madrid

damnez des Papes, & bruslez par leurs Peres. Cela aduint ceste an nesme, le second d'Aoust. Le prince de Wittemberg s'estoit meslé de les prier par lettres, & Reuchlin aussi leur auoit escrit amiablement, pource qu'autre fois il auoit esté leur disciple: en semble leur enuoyoit la sentence donnée par l'euesque de Spire: mais tout cela ne seruit de rien. Hoestrat arriué à Rome, n'estoit endormi à soliter son affaire: mais il y auoit quelques Cardinaux qui portoyent affection à Reuchlin pour son excellente erudition. Entre ceux-cy estoit Adrian, duquel nous auõs le liure de la langue Latine. Leon finalemẽt deputa quelques cõmissaires: lesquels aussi estoyẽt plus enclins vers Capnio. Quoy voyant Hoestrat, apres auoir la seiourné plus de trois ans, s'en reuint à Cologne sans rien faire. On ne pourroit estimer combien les theologiens de Cologne se firent hair pour ceste menée: en sorte que tous les sauans d'Alemaigne cõposoyent contre eux quelques liures facetieux, pour defendre le parti de Reuchlin, & se gaudissoyent d'eux comme de gens barbares, enne mis des langues & de toute bonne literature. Erasme aussi de Roterodam le recommandoit aux Cardinaux & à ceux qu'il estoit besoin: comme tesmoignent ses epistres escrites à Rome à ces fins.

Poursuite de Hoestrat

Haine contre les theologiens de Cologne.

¶ Deuant que les theologiens de Louuain publiassent leur sentence contre Luther, ils auoyẽt le tout cõmuniqué auec Adrian cardinal de Derthuse, Holandois (qui auoit esté de leur faculté & vniuersité, & lors faisoit son seiour en Espaigne) & estãs asseurez & animez par luy, auoyent publié leur censure.

¶ Luther donc ayant tant & de si puissans aduersaires, escriuit à l'empereur Charles cinquieme, nouuellement eleu. Au cõmencement il supplie luy estre pardonné, ce que luy de vile & basse condition s'est enhardi d'escrire à vn si grand Prince. Il dit que la cause qui l'auoit esmeu estoit de si grande consequence, qu'elle touchoit l'hõneur de Christ. Le cas est, qu'il a mis en auant plusieurs liures, qui l'ont encré en la malueuillance de plusieurs, mais sans l'auoir deserui: attendu que ses aduersaires l'ont tiré en ces debats maugré luy: car il eust trop mieux aimé estre incognu. Sa principale & seule estude est d'eclaircir la doctrine de l'Euangile, contre les fausses doctrines des hommes. Et plusieurs gẽs doctes & notables en toutes vertus tesmoigneront, qu'il n'y a autre cause de la haine, opprobres, perils, iniures & facheries qu'il endure depuis enuiro trois ans. Cependãt il a fait tout deuoir de pacifier les choses: mais d'autãt plus qu'il s'est efforcé de proposer cõditions de paix, d'autant les aduersaires se sõt irritez. Il les a souuẽt requis de le mieux instruire,

Lettres de Luther à l'Empereur

Ayuntamiento de Madrid

en luy monstrant sa faute: eux au contraire pour toute respo-
se luy ont rendu iniures & outrages: n'ayans autre esgard, fino
d'esteindre & luy & la doctrine de l'Euangile. Pour ces cau-
il vient maintenant au dernier remede: & à l'exemple d'Ath-
naise il se retire vers luy, cõme à l'autel & sauuegarde des loi-
le suppliant de prendre la tutelle de la doctrine Chrestienne,
le vouloir defendre contre toute violence & iniure, iusques à
que la cause soit cogneue. Que s'il se trouue soustenir vne ma-
uaise cause, il ne requiert aucune defense. Seulemẽt deuant q
prononcer sentence, ou riẽ diffinir, que la cause soit espluchẽ
chose qui concerne l'office d'Empereur. Car ceste puissan
souueraine luy est ottroyée de Dieu pour rendre iustice, & v
tueusement maintenir le droict, & supporter les petis & debi
les cõtre les iniures des puissans. Il escrit quasi de mesme à to
les estats de l'Empire, repetant sommairement comment il a
uoit esté tiré maugré luy à ce debat: & cõment il estoit agité d
haines desmesurées: encores qu'il n'ait autre but que de retire
les hommes de leurs fausses & trop enracinées persuasions, pa
le moyen de la vraye doctrine. Puis il vient à discourir combi
il a fait pour paix auoir: iusques à promettre par plusieurs foi
de se taire, pourueu que le pareil fust enioint aux aduersaires. I
a aussi requis d'estre mieux instruit, estant prest & appareill
de souffrir la censure & iugement de gens de bien. Neantmoin
toutes ses requestes n'ont eu encores lieu: mais les aduersaire
l'ont chargé d'iniures & opprobres à outrance. Ce consideré, i
les prie de n'adiouster foy à leurs calomnies. Que si de sa part i
luy est eschappé quelque chose trop rude ou legere, il a quasi e-
sté forcé par leurs sots & desraisonnables escrits contre luy. Fi-
nalement il offre les conditions d'appointement par luy tous-
iours offertes.

Athanaise en refuge à l'Emper.

Les Princes sont subiects à estre deceus par les flateurs.

¶ Tost apres il escriuit fort humblement à Albert archeuesque de Mayence, touchant ce qu'on l'auoit mis en sa male-grace. Ce qui luy deplaisoit d'autant plus, qu'il auoit en fantasie que cela s'estoit fait par ceux mesme qui ont coustume de louer & defendre ses escrits. Mais soit à tort ou à droict qu'ils l'accusent, ils ne pourroyent eschapper qu'ils n'offensent. Car s'ils font faux rapport, cela le touche plus, luy qui a si grande charge, & qui a le gouuernement de tant d'egliſes, qu'il ne fait soy mesme. Dauid mesme a esté trompé & seduit par vn flateur Siba. Parquoy il y a peu de Princes qui puissent euiter les cautelles & ruses de telle maniere de gens. Si ce qu'ils luy mettent à sus est veritable, il vaudroit certes trop mieux qu'ils luy remonstrassent sa faute & l'instruisissent mieux. Ce que iusques à present il a requis souuent de ses aduersaires: mais en vain. Il y

Ayuntamiento de Madrid

a deux sortes de gens qui condamnent ses liures. L'vne de ceux qui ne les ont iamais leus. L'autre, de ceux qui les lisent: mais ayans ia le cœur naure de haine & amertume: lesquels deprauent tous ses propos, quelques bons & Chrestiens qu'ils soyent. Mais si son plaisir est de prendre quelque loisir de les lire, il ne fait doute qu'il ne iuge autrement qu'eux. Il le prie donc ne vouloir croire aux calomnies, & oster tout mauuais souspeçon, pour cognoistre naiuement la chose qui appartient tant à son salut, que de plusieurs qui sont en sa charge. Car entant qu'il demande estre ouy, & estre instruit des plus sauans, la verité sera outragée s'il ne l'obtient. Or pource qu'il a grande apprehension de son esprit & humanité, & qu'il est nay & nourri en la prouince dont il a le regime Ecclesiastique, il ne s'est peu tenir de luy escrire. L'Archeuesque respondit à cela, qu'il auoit bien à gré la promesse qu'il luy faisoit, de ne vouloir estre testu ou opiniastre en sa defense: mais vouloir condescendre à ceux qui l'instruiroyent mieux. Quant à luy, combien qu'il ait bonne affection enuers la religion, toutesfois il n'a encores trouué le loisir de lire ses liures. Parquoy il n'en dit riẽ pour le present: mais laisse le iugement à ceux ausquels il appartient, & qui de long temps poisent & examinent l'affaire. Tant y a qu'il desireroit fort, que luy & tous autres expositeurs des lettres saincte, traitassent l'affaire reuerentement, modestement & religieusement, sans iniures & enuie. Il entend, non sans grande destresse de cœur, que quelques grans personnages disputẽt auiourdhuy fort & ferme de la primauté du Pape, du liberal arbitre, & de semblables opinions friuoles, ou petites questions & resueries, qui seruent bien peu à la pieté. Mesmes à present aucuns remettent en doute ce qui est de long temps receu & confermé par commun consentement de l'Eglise, & par l'authorité des Conciles: comme de la cene du Seigneur, & de la communion du Sacrement. Et pour cause que les choses se font publiquement, & ne sont cachées du vulgaire, de là sourdent des tresmauuaises & perilleuses occasions. De sa part il ne peut apperceuoir quel profit de pieté puisse venir, quand luy ou les autres traitent ces choses en telle sorte. Que si les gens doctes seulement disputoyent particulierement & amiablement de ces choses, cela seroit tolerable. Il ne le repreñ pas de ce qu'il se dit enseigner la verité, pourueu que cela se face sans amertume, & sans mespris de l'authorité ecclesiastique. Car s'il fait profession de la verité doucement & modestement, & d'vne affection de pieté: il se maintiendra. Mais s'il est pousse de quelque malueuillance ou orgueil, il ne pourra durer longuement: veu que ceux qui abusent des benefices de Dieu, amassent sur eux son ire.

Albert de Mayence à Luther.

Ayuntamiento de Madrid

¶ Ce iour mesme Luther escriuit semblable propos à l'eſle que de Mersebourg: à sauoir que quant à la doctrine, il estoit seuré de sa conscience, comme celuy qui n'enseigne autre chose que ce que Christ & les Apostres ont presché. Mais pour que les mœurs & la vie ne correspondent à sa profession, il dere qu'on luy oste la charge d'enseigner. Il peut dire asseuréme qu'il ne cerche ny gain ny honneur ou gloire: mais seulemes que la verité eternelle soit cogneue de tous. Ceux qui condamnent ses escritures, sont transportez d'vne haine forcenée, & dguisent leur affection sous le nom du Pape. Il y a plusieurs personnages des nations estranges, d'excellent esprit & eruditio lesquels se resiouissent merueilleusement de ses liures, & luy erendent graces par lettres: ce qui l'asseure dauantage qu'il a mi en auāt la saine doctrine. Il le supplie donc de se monstrer per enuers luy, & le radresser au chemin, s'il luy semble qu'il soi desuoyé. Iusques icy il n'a peu gagner ce poīct, que la cause fus mise sur le bureau encores qu'il ait supplié au possible. Maintenant on luy fera tresgrand plaisir, si on le deliure d'erreur: & de sa part il ne pretend rien faire par opiniastreté. L'eueſqu respondit, qu'il a esté souuent bien fort en essoine de luy: & lu desplaist grandement, qu'entre autres liures il en a fait imprimer vn De la cene du Seigneur, qui a offensé maintes gens. Meme le peuple qu'il a en sa charge, en a esté fort esmeu: dōt il luy dueil. Apres il reprend sa vehemence, & l'aspreté dont il vse en ses escrits: & dit qu'encores que les estrāgers trouuassent bōne ceste façon de proceder, de sa part il ne la peut approuuer. Mais il souhaite que pour traiter ceste matiere il ait vn cœur vrayement Chrestien, & non passionné. Il traite peu reuerement le Pape: ce qui est indecent & fort impertinent. Parquoy il l'admonneste d'vser de ceste dexterité d'esprit és autres choses, dont il reuiendra plus de profit au public, & de laisser toute aigre contention. Et quant à ce qu'il demande luy estre remonstré en quoy il erre, & promet se rēdre facile à mener, il dit qu'il ne peut pas respondre à cela par lettres, mais que quelque fois ils en confereront plus au long en presence.

Frideric mal voulu des Romanistes.

¶ Le prince Frideric auoit alors quelque affaire à Rome, dont il auoit baillé la commission à vn Alemand nommé Valentin Ditles. Iceluy luy mandoit, tant ceſt affaire present que tous les autres siens, estre peu fauorables à Rome, pour la temerité & outrecuidance de Luther, qui auoit aigrement & fascheusement escrit contre le Pape, contre l'egliſe Romaine & le senat des Cardinaux: lequel nonobstant estoit entretenu & defendu du Duc, selon le dire de plusieurs. Frideric ayant receu ces lettres, respondit qu'il n'entēdit iamais de soustenir ou defendre

Ayuntamiento de Madrid

fendre la doctrine de Luther, & qu'encores maintenãt son intẽtion est telle : & si ne se veut mesler de iuger de ce qu'il enseigne. Cependant il entend que sa doctrine agrée fort aux gens doctes & de bon iugement: & neantmoins il n'en veut rien definir, & luy laisse defendre son affaire. Il est vray que de long temps il a offert deux conditions, & les offre à present. La premiere, que si on luy baille sauf-conduit, il est prest de rendre raison de sa doctrine deuant l'ambassadeur du Pape, quel qu'il soit. L'autre que si on luy mõstre sa faute, subit il changera d'opinion ce qu'il a protesté publiquement. Et combien qu'il semble s'estre mis en son deuoir, toutesfois estant pieça aduerti par luy, il auoit voulu laisser le pays, si Charles Milit ne luy eust persuadé le contraire. Car il craignoit que s'il se transportoit ailleurs ou il trouuast plus grande liberté, ce luy seroit motif d'escrire beaucoup plus aigrement qu'il n'auoit encores fait. Parquoy on n'auoit occasion de mal soupçonner de luy. Il esperoit aussi que cela ne luy porteroit dommage enuers le Pape. Car il luy fascheroit fort, si on auoit ceste persuasion, qu'il vousist defendre & establir quelque erreur qui fut nay de son tẽps. Apres il parle à luy plus familierement en ces mesmes lettres, à cause du pays: & dit qu'il entẽd que la cause ne fust venue à s'enuenimer si fort par outrageuses cõtentions, si Eccius & ses semblables (voire quelques vns de la ville de Rome) n'eussent mis le feu aux estouppes. Luther a repliqué à leurs escrits cruels iusques au bout, estant forcé: & prenant l'occasion qu'on luy mettoit dedẽs le sein, il a descouuert maintes choses, qu'il n'eust esuentées, si on ne l'eust irrité. Les gens doctes luy donnent ainsi à entendre, qui sauent comment tout va Parquoy il faut mettre la coulpe de tous ces troubles sur ceux qui pensans complaire au Pape, luy ont beaucoup nuit. Car l'estat de l'Alemaigne est tout autre qu'il ne souloit: par ce qu'auiourdhuy grand nombre de bons esprits se resueillent, les bonnes lettres & ars florissent, & plusieurs trauaillent pour apprendre les lãgues qui sont necessaires pour la vraye erudition. Bref, la condition du temps est telle, que les artisans & le vulgaire ont enuie de cognoistre l'Escriture. Parquoy plusieurs estiment que si on reiette les conditions que Luther a offertes par le passé, & que la puissance ecclesiastique vse de violence enuers luy sans l'ouir, les affaires empireront de telle sorte, qu'il sera mal aisé apres de les appointer ou pacifier. Car la doctrine d'iceluy est tellement imprimée aux cœurs de plusieurs, que si on n'y procede de bonne sorte, & si on ne remonstre l'erreur par tesmoignages de l'Escriture, & par solides & fermes argumens, il y a apparence de grandes tempestes par l'Alemaigne

Excuse de Luther par Frideric.

Chãgement de la barbarie d'Alemaigne.

Ayuntamiento de Madrid

auquelles ny le Pape ny autre quelconque n'aura profit. Co
me il eust escrit ces choses le premier d'Auril, le Pape luy en
Le Pape à Frideric. uoya autres lettres le sixieme de Iulier: ou il mádoit qu'il estoi
fort ioyeux de ce qu'il n'auoit rien cõmun auec Luther, hom
me du tout depraué & meschant. Par le passé il l'auoit touſiou
eu en grande estime, pour l'opinion de sa vertu: mais mainte
nant que plusieurs gens graues l'asseurẽt qu'il ne soustient Lu
ther, l'amitié qu'il luy portoit par deuant est bien accreue.
vrayement c'est chose digne de luy & de sa maison, qui a tou
iours eu en singuliere reuerence l'eglise Romaine. Or on pe
apperceuoir sa grande prudence, en ce qu'il entend que Luth
n'est enuoyé au mõde par Christ, mais de la part de Satan, en
nemi du genre humain: parce qu'il est enragé d'ambition, & n
ueille les anciẽnes heresies de Wicleff, de Hus & des Bohemiẽ
ia condamnées: demandant auoir bruit parmy le peuple, & ba
lant occasion de pecher aux simples par fausse interpretation
l'Escriture, entant qu'il donne la chasse à continence, & ancan
tit la confession des pechez, auec la penitence qui luy est ann
xée: qu'il fauorise aux Turcs, qu'il ruine toute discipline eccle
siastique par ses profanes & ords propos: qu'il se compleind
la punition des heretiques. Bref il prend peine de brouiller l
choses hautes auec les basses, les sainctes auec les profanes. & e
venu à telle presomption & alienation de sens, que mesprisa
l'autorité des Conciles & des papes de Rome, il ose bien pr
ferer son opinion au iugement de tous autres. Il a donc sagem
fait de ne se rendre familier à vn homme tant pestilentieux
de n'approuuer aucun de ses erreurs, en suyuant les mœurs &
çons de ses peres. Plusieurs gens graues & bien entẽdus oya
cela estiment merueilleusement sa vertu. De sa part il remerc
Dieu affectueusement, de ce qu'il l'a si bien inspiré. Vray e
qu'il a comporté quelque espace de temps la rebellion & foll
La bulle du pape Leon contre Luther. de Luther, esperant qu'il s'amenderoit. Maintenant voyãt qu'
n'a rien gagné par ses admonitions & mansuetude, il est co
treint d'y appliquer vn remede violent, craignant que Luth
ne gaste les autres, par se frotter contre eux. Ayant donc conv
qué e senat & college des Cardinaux, & communiqué l'affai
auec gens tresdoctes: apres longue & meure deliberation il
fait vn decret par la conduitte du sainct Esprit, qui touſiou
guide l'eglise Romaine. En ceste bulle sont contenus plusieu
erreurs dudit Luther, recueillis d'vne infinité d'autres: dont l
vns son notoirement heretiques, les autres repugnent à la re
ligion Chrestienne, les autres deprauent les bonnes mœurs,
abastardissent toute honnesteté, allechans les hommes à tou
maniere de forfaits. Il luy enuoye donc la coppie de la bull

Ayuntamiento de Madrid

fin qu'il voye quels monstrueux erreurs ce ministre de Satan defend. Or son intention est, qu'en premier lieu il l'admonneste de laisser toute fierté, & desister de son entreprise, en quittãt tout erreur, & s'en retirant publiquement. S'il refuse ce faire dedens vn certain iour: qu'il donne ordre qu'il soit empoigné. Par ce moyen il purgera sa maison & l'Alemagne de toute ordure, & acquerra vn grand & glorieux bruit, comme celuy qui aura esteind le feu, qui autrement eust embrasé & mis à sac le pays: ioint que le faict sera fort plaisant & agreable à Dieu.

Le contenu de la bulle.

¶ Or ceste bulle ou estoit contenu le decret bien long, fut despeschée enuiron le sezieme de Iuliet. Premierement apres auoir amené quelques passages de l'Escriture, accommodez à son propos, le pape Leon prie Christ, Pierre & Paul, & tous les Saincts & Sainctes de paradis, de destourner le danger auquel est l'eglise. Il se pleind bien amerement que de son tẽps pullule vne doctrine qui contient les anciennes heresies iadis condamnées, & adiouste nouueaux erreurs auec toute impieté. Ce qui luy est d'autant plus grief, que ceste peste s'engendre en Alemagne, pays non seulement enclin & dedié à reuerer l'eglise Romaine, mais qui par le passé a respandu son sang pour la dignité d'icelle, & a soustenu de merueilleux combats. Le monde se ressent encores de quel courage & ardeur il a choqué contre les Bohemiens & Husites: & nagueres aucunes Vniuersitez ont refraichy les exemples de l'ancienne vertu & magnanimité. Or pource qu'il a soin de toute la Chrestienté, à luy commise par Christ, il ne luy a esté possible de plus dissimuler vne chose de tant grande importance. De là il vient à reciter quelques articles de Luther: lesquels il dit estre repugnans à la charité Chrestienne, & à la reuerence que tous doyuent porter à l'eglise Romaine. A cause dequoy il auroit assemblé les Cardinaux & autres: lesquels apres auoir longuement debatu la matiere, ont arresté qu'iceux articles ne sont receuables, pource qu'ils annichilent l'autorité des Conciles, des peres, & de l'eglise. Par leur aduis donc, consentement & volonté, il reprouue toute ceste doctrine: commandant à tous par la puissance qu'il se dit auoir, de la fuir sous peine decretée à chacun selon sa dignité, ordre & estat. Il commande aussi au Magistrat, nommément d'Alemagne, de n'approuuer ou defendre vn seul poinct de ceste doctrine. Il veut dauantage que les liures de Luther (ou ceste doctrine est contenue) soyent publiquement apportez & bruslez. Il recite puis apres combien il s'est mõstré amiable & vray pere pour le reduire, iusques à l'exhorter par ses ambassades, & le mander à Rome: luy promettant seurté sur le chemin, & le deffrayer de tous despens. Luy au contraire mesprisant sa citation, a appelé

Ayuntamiento de Madrid

au Concile, contre le decret de Pie & Iules second : par lequel est ordonné que ceux qui appelent en ceste sorte, soyent puis comme heretiques. A cause dequoy il luy estoit dés lors loisible de proceder contre ledit Luther selon qu'il meritoit: mais vsa de sa bonté, il a laissé les choses en surseance, pour voir s'il ne viendroit point au giron de l'eglise, apres estre matté par affection, comme l'enfant prodigue. Mesme à present il a par affection enuers luy, & n'est en rien changé. Parquoy il prie obteste par toutes choses sainctes tant luy que ses complices de ne plus troubler l'eglise. Si ainsi le font, il promet les chez Toutesfois il commande cependant à Luther de ne se mesler d'enseigner. Puis il determine soixante iours, dedens lesquels se doyue reduire, abolir ses liures, & detester publiquement doctrine, & l'abiurer. S'il n'obeist, il le cõdamne & abandonne comme heretique : & veut qu'il soit puni selon les loix. Il l'excommunie, commandant à chacun de ne parler ny hanter auec luy : & comprend sous mesme loy & peine ceux qui feront contraire. Il veut finalement que ceste bulle soit leue par tous les temples & assemblées de peuple, par certains iours.

Le Concile de Mãtoue sous le pape Pie.

¶ Quant à ce qu'il fait mention de Pie & Iules Papes, le faict est tel: L'an de salut Mille quatre cens cinquante neuf, Pie second tint vn concile à Mantoue, singulierement pour consulter de la guerre contre les Turcs: ou entre les autres choses fut arresté que nul n'appeleroit du Pape au Cõcile : pource que (comme il disoit) en la nature des choses il n'est possible de rien trouuer plus grand que le vicaire de Christ. Il condamnoit donc ceux qui faisoyent du contraire: & mettoit à neant toutes telles appellations. Tost apres il excommunia Sigismond archiduc d'Austriche, pource qu'il auoit empriſonné Nicolas de Cusa cardinal. Sigismond appela de luy au Concile. Parquoy le Pape fulmina son excommunication contre George Heimburg iurisconsulte, qui auoit fait ceste menée : le condamnant comme violateur de la maiesté, & heritique: & admonnesta le senat de Noremberg de le chasser hors la ville, & confisquer ses biens. Ce decret de n'appeler au Concile fut derechef confermé par Iules second, pour se munir contre les Cardinaux qui s'estoyent partialisez, & contre les Rois & Princes : mesme contre l'vniuersité de Paris, qui vsoit de tel eschappatoire. Or le pape Pie deuant nommé Eneas Syluius, s'estoit trouué au concile à Basle, & en auoit descrit tout le discours, approuuant merueilleusement les ordonnances là faites. Mais esleué qu'il fut au sommet d'honneur, il changea d'opinion, & voulut que le Concile fust suiet au Pape. Luther estant aduerti de ce qu'il estoit condamné à Rome, repeta son appel, par lequel il remonstroit qu'il

Inconstance du pape Pie second

Ayuntamiento de Madrid

qu'il auoit appelé du Pape au Concile. Et maintenant que le Pape persiste en sa tyrannie & impieté, & se desborde iusques à le condamner, sans l'appeler, sans l'ouir, sans le conuaincre d'erreur, il appele derechef au Concile, pour quatre causes specialement. La premiere, pource que sans entendre la matiere, & sans qu'il soit conuaincu, il le condamne à son plaisir. L'autre pource qu'il luy commande de renier la foy necessaire aux Sacremens. La troisieme, pource qu'il prefere ses opinions & resueries humaines aux sainctes lettres. La derniere, pource qu'il ne defere rien au Concile. Et sur cela il l'appele Temeraire, outrecuidé, tyran, superbe, cõtempteur de l'Eglise, & Antechrist. Tous lesquelles choses il s'offre de faire apparoistre quand il plaira à ses superieurs. Et prie l'Empereur & les autres Magistrats, que pour l'honneur de Dieu, & pour defendre la liberté du Concile, ils reçoyuent cest appel, qu'ils bride la tyrannie du Pape, qu'ils n'estiment que sa bulle les touche aucunement: & ne remuent rien iusques à ce que la cause ait esté iuridiquement plaidée & demenée. Deuant qu'il appelast (ce qu'il fit le dixseptieme de Nouembre) il auoit fait imprimer vn liure De la captiuité Babylonique: ou il dit en la preface, qu'il profite iournellement en la cognoissance de l'Escriture, & qu'aux premiers temps il a composé vn liure des pardons du Pape, lequel il a escrit reuerentment, pource qu'il estoit adõc fort scrupuleux, & reueroit grandement la tyrannie Romaine. A present il a tout autre sentiment. Car par force d'estre agacé des ennemis, il a appris que la Papauté n'est autre chose qu'vn royaume de Babylone, & vne puissance de Nimrod robuste veneur. Apres il dispute des Sacremens: & monstre qu'il n'y en a que trois: Le baptesme, la Penitence, & la cene du Seigneur. Ayant traité d'iceux il vient aux autres, à sauoir, à la Confirmation, Ordre, Mariage, Extreme onction: lesquels il despouille du nom & titre de Sacrement, pource que proprement Sacremens se doyuent nommer les promesses annexées aux signes. Sans signes ce sont promesses toutes nues. Parquoy il n'estime point que Penitence puisse estre mise au rang des Sacremens (si nous voulons parler proprement & correctement, selon la definition du mot) pourtãt qu'elle est destituée de signe visible diuinement institué. Apres la publication de la bulle du Pape, Luther forma l'appel dont a esté parlé, & escriuit à l'encontre, confermant par ordre tous les points de sa doctrine, que Leon auoit condamnez.

Causes d'appel de Luther.

Luther de la captiuité de Babylone.

Que c'est de Sacrement.

¶ En ce mesme temps l'Empereur ayant donné ordre aux affaires du pays bas, assigna le sixieme d'Octobre aux Electeurs, pour se trouuer au sacre à Aix en Alemagne: ou lors

Ayuntamiento de Madrid

la peſte eſtoit bien aſpre. Parquoy les Princes arriuez à Co
gne, à dix lieues d'Aix, oyans que le bruit de la maladie s'a
mentoit de iour à autre, enuoyerent lettres & ambaſſades
deuers l'Empereur (qui lors eſtoit à Louuain) le ſupplians
pour l'eſgard du danger, il choiſiſt vn autre lieu. Les citoy
d'Aix au contraire (pource qu'ils auoyent ia fait grãs fraiz
appreſter les logis, & faire prouiſions de viures) amoindriſſoi
ent la grandeur du mal par vn trucheman: & luy donnoy
courage de venir. Qui fut cauſe que l'Empereur demoura e
opinion: & fit reſponſe aux Princes, qu'il n'eſtoit en luy
changer ſans autre raiſon la loy de Charles quatrieme, qui
uoit ainſi ordonné. Là donc le vingtvnieme d'Octobre ſe
dirent les archeueſques de Mayence, de Cologne & de Treu
auec les ambaſſades du duc de Saxe & du marquis de Bran
bourg. Car le prince de Saxe eſtoit demouré malade à Col
gne. Le lendemain ils monterent à cheual pour aller au deu
de l'Empereur: & eſtans arriuez vers luy, mirent pied à terre
le receurent honnorablement, l'archeueſque de Mayence p
tant la parole. Auquel l'Empereur reſpondit gracieuſement
le cardinal de Salisbourg: puis ſe rengerent tous enſemble p
venir à la ville. Le conte Palatin ſe trouua à l'entrée de la vi
Ils eſtoyẽt enuiron ſeize cẽs hõmes de cheual, tous d'eſlite:
les vns portoyent lances, les autres arcs & arbaleſtres. L'Em
reur auoit bien deux mille hommes fort braues & en bon e
page. Iean duc de Cleues, qui eſtoit voiſin, auoit amené qua
cens cheualiers gorgiaſement armez. Iceux eurent gros eſtri
uec ceux de Saxe, à qui iroit deuant: de ſorte que la nuict fit c
ſer ceſte pompe, autant magnifique que l'Alemagne en vit c
ques. Les archeueſques de Cologne & de Mayence accoſto
ent l'Empereur. L'ambaſſade du roy de Boheme ſuyuoit a
les cardinaux de Sion, de Salisbourg & de Crouy, & les amb
ſades des Rois & Princes. Ceux du Pape & d'Angleterre eſto
ent ſeul abſens. La cauſe (comme lon penſe) eſtoit de crain
qu'on n'eſtimaſt qu'ils portaſſent preiudice à la dignité de le
maiſtres, s'ils euſſent marché apres les princes d'Alemagn
L'Empereur s'en alla droit au tẽple de la vierge Marie, ou il
ſa priere: & apres auoir parlé auec les Electeurs en particulier
retira en ſon logis. Le iour enſuyuant on s'aſſembla derechef
temple: ou il y auoit ſi groſſe foulle, que les archers de la gar
n'en pouuoyent eſtre maiſtres. Au milieu du tẽple pend vne c
ronne fort ample, ſous laquelle on auoit eſtendu des tapis. I
l'Empereur demoura quelque eſpace proſterné, pendãt que l'
cheueſque de Cologne prononçoit quelques prieres. Quoy
cheué, les archeueſques de Mayence & de Treues le releueren

L'entrée de l'Emper. à Aix.

La maniere de conſacrer les Empereurs.

Ayuntamiento de Madrid

& l'amenerent à l'autel de la vierge Marie: ou derechef il se pro
aterna. & les prieres dites fut mené à vn throne doré. Lors ce-
uy de Cologne cõmença la Messe: & estant vn peu auant, il luy
demanda en Latin, s'il n'estoit pas deliberé de maintenir la foy
catholique, de defendre l'eglise, d'administrer iustice, de resta
blir l'Empire, d'estre protecteur des vefues, orphelins, & sembla
bles poures & calamiteuses personnes, & s'il n'a pas bon vouloir
de rendre l'honneur deu à l'eueſque de Rome. Apres qu'il a dit
Ouy, il est mené à l'autel, ou il iure solennellement: & puis est
remené au throne. Cela fait, celuy de Cologne demande aux
Princes, s'ils luy veulent promettre fidelité & seruice. La pro-
messe donnée, & quelques oraisons recitées il est oinct en la te-
ste, en la poictrine, aux coudes & aux mains. Apres l'onction les
deux archeueſques de Mayẽce & de Treues l'acconduisent au
reuestiaire: & l'ayãs reuestu comme vn Diacre, le colloquent de
rechef en son throne: & apres certaines prieres l'archeueſque de
Cologne accompagné des deux susdits, luy presente vne espée
nue, & luy recommande le bien public. Apres que l'espée est re-
mise au fourreau, il luy met vn anneau au doigt: puis luy vest
vn mãteau royal, & auec ce luy offre le sceptre, & la pomme, qui
il represente la figure du monde. Quand ce vient à luy imposer la
courõne, les trois Archeueſques y mettent les mains ensemble.
Puis estant derechef amenené à l'autel, il fait serment de faire le
deuoir d'vn bon Prince. De là il monte en lieu plus haut, estant
accompagné des Archeueſques, & est intronizé en vn siege de
pierre. Adonc celuy de Mayence parle en langue vulgaire, &
priant Dieu luy donner bonne vie & longue, se recommande
bien soigneusement, & ses compagnons, auec tous les estats de
l'Empire. Les chanoines du grãd tẽple font le pareil, au college
desquels, selon la mode ancienne, il est receu. Là dessus les me-
nestriers, ioueurs d'instrumens & trompettes resueillent la fe-
ste. Marguerite tante de l'Empereur, laquelle estoit gouuernãte
du pays bas, assistoit à toute ceste pompe & solennité. La Messe
dite, & la cene du Seigneur receue par l'Empereur, il fit cheua-
liers ceux qui le voulurent estre. Cest hõneur se communiquoit
iadis à ceux qui s'estoyent portez vaillans contre l'ennemy, &
estoit le loyer de proesse: auiourdhuy les Rois frappẽt seulemẽt
d'vne espée nue sur les espaules de ceux qui appetent ce degré.
Et plusieurs à present se passent cheualiers par ceste simple cere
monie: non gentils-hõmes seuls, ains aussi marchans & autres
qui veulent estre en honneur & estime. Du temple on vint au pa
lais magnifiquement accoustré: ou l'Empereur disna & les Ele-
cteurs aussi, chacun à part en vne mesme sale: ou les tables sont
dressées des deux costez de l'Empereur: excepté celle de l'arche-

Le serment que fait l'Emper.

L'Emper. receu chanoine.

La cause de faire des cheualiers

Cheualiers

Ayuntamiento de Madrid

uesque de Treues, qui est vis à vis de luy, selon le contenu de la loy de Charles. La coustume ancienne porte, que ce iour on rostit vn bœuf entier, qui est farci d'autres bestes & menuises: dont on sert quelque portion à la table de l'Empereur: le reste appartient au commun. Tout ce iour il y a deux fontaines dispoſées à ietter vin publiquement. L'Empereur apres disner reuient en son logis, & met les seaux de l'Empire entre les mains de celuy de Mayence: & le lendemain il donne le soupper aux Electeurs. Le iour suyuant il vient au temple, & apres la Messe il fait honneur aux reliques des Saincts, & entre les autres au drapeau dont ils affirment que nostre Sauueur a esté enueloppé, quand il estoit au berceau. Apres cela celuy de Maience vient dire que le Pape ayant approuué l'election, luy commande de prendre l'aduenir le nom d'Empereur.

Le bœuf rosti.

Vsurpation Papale sur les Empereurs.

¶ Les Electeurs partis pour le faire court en ce lieu pestilentieux, l'Empereur se mit en chemin: & estãt arriué à Cologne enuiron le premier de Nouembre il enuoya ses patẽtes par toute l'Alemaigne, signifiãt à tous qu'ils se trouuassent à Worme le sixieme de Ianuier, pour tenir là vne iournée Imperiale.

C'est vne assemblée generale qu'ils nommẽt Diette.

¶ Ce que l'Archeuesque de Mayẽce declare touchant l'approbation du Pape, est auiourdhuy en vsage tout au rebours de ce qui se faisoit iadis. Car anciennement les Papes souloyent estre approuuez des Empereurs, lors qu'ils estoyent encores petis cõpagnons. Estans deuenus riches, non contens de manier les affaires à leur poste, & de tout gouuerner: ils ont tant fait apres grãs debats & contentions, que le droict d'election est demeuré aux sept Electeurs d'Alemagne: mais la puissance de la confermer leur est reseruée comme à eux appartenante. De laquelle autorité ils ont vsé quasi par tous royaumes, nommément par l'Italie, Alemaigne & Frãce: deposans les Rois eleus hors de leurs siges, & en supposans d'autres à leur plaisir. Car pour ne m'arrester aux autres passages du droict Canon, Innocent troisieme: ferme aux epistres decretales de Gregoire neufieme, que le droict d'elire l'Empereur a esté transferé de la grace des Papes & de l'egliſe Romaine, des Grecs aux Alemans & à Charlemagne Parquoy il leur appartient de cognoistre & iuger si la personne est idoine. Mais cela ne leur a suffi: ains ils ont contraint les Monarques de s'obliger à eux par serment solennel. Ce qui a esté cause de maintes querelles & guerres. A la parfin Clement cinquieme (qui vesquit enuiron l'an M. CCC,) fit vne loy touchant ceſt affaire, qui est inserée au droict Canon. Car comme l'empereur Henri septieme de ce nom, de la lignée de Luxembourg, ne vousist estre ainsi obligé, pource qu'il disoit que c'estoit vne chose nouuelle & non pratiquée par le passé: Clement

L'empereur fait serment au Pape.

pour

Ayuntamiento de Madrid

pour y pourueoir à l'aduenir, exposé la chose bié au long: & mõstre ce qui est contenu sous ce serment: c'est que l'Empereur defendra l'eglise Romaine, exterminera les heretiques, n'aura accointance aux meschans & infideles, preseruera la dignité des Papes en toutes sortes, maintiendra les priuileges donnez à l'eglise Romaine, de quelques temps qu'ils soyent: singulieremẽt ceux que Constantin, Charlemagne, Henri, Orton quatrieme, Frideric second & Rodolphe ont ottroyez: ne s'attribuera aucun droit aux biens & possessiõs de l'eglise Romaine sous titre quel qu'il soit, defendra toutes autres eglises, leurs immunitez & droicts. En ces choses il dit l'Empereur luy estre attenu: & que Henri mesmes les luy auoit promises par personnes interposées, bien que depuis il l'eust dissimulé. Ce decret fut publié apres le trespas de Henri. Et Clement est celuy qui premier euoqua les cardinaux de Rome à Lyõ, & auec eux fit sa residence en Frãce. Depuis ce temps l'autorité & puissance des Empereurs ne cessa d'amoindrir en Italie, & les forces Papales prindrent accroissement: de sorte que les Empereurs du tẽps present ont persuasion qu'ils leur doyuent ceste obeissance & fidelité. Or entre les Papes qui ont à bon escient maumené nos Empereurs, les principaux ont esté Gregoire septieme, Alexãdre troisieme, Innocent troisieme, Gregoire neufieme, Innocent quatrieme, Nicolas troisieme, Boniface huitieme, Clement cinquieme.

Decret de Clement cinquiesme

Lyon

Les Papes qui ont persecuté les Empereurs

¶ Pour reuenir à nostre propos, cependant que l'Empereur seiournoit encores à Cologne, le Pape recommença de plus bel le par Marin Caracciole & Hierome Aleander à solliciter le prince Frideric. Iceux donc l'ayans abordé, commencerent à entrer en propos par louer sa maisõ, & remõstrer le peril ou estoit l'Allemagne, pour les horribles & execrables escrits de Luther. En somme ils le requeroyẽt de deux choses: L'vne, qu'il fist brusler tous ses liures. l'autre qu'il luy fist trencher la teste, ou l'ayant constitué prisonnier le liurast au Pape. Pierre Bonhomme euesque Tergestin, & Bernard euesque de Trẽte estoyent là presens. Aleander disoit dauantage, que l'Empereur & tous les autres Princes estans requis de ceste affaire, faisoyent tout ce qui plaisoit au Pape: qui entendoit que luy & Eccius eussent la cognoissãce de ceste matiere. Frideric, pource que la chose estoit de grãde importance, demanda temps d'aduis: & le IIII. de Nouembre present l'euesque de Trente donna response par ses familiers, pour raison qu'il estoit empesché. La respõse fut, qu'il n'eust iamais pensé que le Pape luy eust fait telle demãde: veu qu'il est celuy qui s'est touſiours donné garde de faire chose indigne de la vertu & noblesse de ses maieurs: qui s'est efforcé de faire

Caracciole Aleander

Frideric embarassé. Pape.

Pierre Bonhomme Bernard ev. de Trente

Ayuntamiento de Madrid

deuoir vers l'Empire, & rendre obeissance à l'egliſe. Il oit di
que pendant qu'il eſt abſent de ſon pays, & empeſché pour l
affaires publiques, Eccius a voulu mettre en danger non ſeul
ment Luther, mais auſsi pluſieurs autres gens doctes de ſes
iets, contre l'ordre & façon du decret Papal. Ce qu'il doit tro
uer mauuais (comme certes il fait) qu'vn particulier prent
tant de hardieſſe au pays d'autruy. Il n'eſt pas bien certioré
ce qu'a fait Luther ou les autres en ſon abſence, depuis que
bulle du Pape a eſté enuoyée. Car il peut eſtre que pluſieu
ayent trouué bon ſon appel. Mais quant à luy, il n'a onc ri
eu de commun à la cauſe de Luther, & n'a à preſent. Que s'il
ſeigne mal, il en eſt le plus marri. Il y a trois ans paſſez qu'il
tant que Caietan parla à luy à Ausbourg: & lors n'eſtoyent p
tomber d'accord: dont Caietan s'eſtoit fort pleint par lettre
Auquel il reſpondit en ſorte, qu'il penſe auoir ſatisfait à tou
Lors meſmes il vouloit mettre Luther hors de ſon pays, pour
ſter tout ſouſpeçõ, ſi Miltitz ne l'euſt empeſché. Depuis Richa
de Treues a eſté deputé pour ceſte cauſe. Quant à Luther, il
preſt de comparoir, ſelõ que touſiours a promis, ou on voudr
pourueu qu'on luy donne aſſeurance. Les gens de bien & de ſ
uoir ont opinion qu'il n'eſt pas venu ſi auant de ſon plein g
mais par les piques des aduerſaires, & n'a encores eſté ouy
de l'Empereur ny des autres, ny ſes liures conueincus d'erre
ou impieté, pour laquelle ils doyuent eſtre abolis. Autreme
luy meſme euſt pieça fait deuoir d'vn bon Prince. Il les prie d
de n'y proceder en ceſte ſorte: mais faire qu'on choiſiſſe qu
ques bons & ſauans perſonnages, auec leſquels on confere p
ſiblement & amiablement de tout l'affaire. Qu'on donne ſeu
ou ſauf-conduit à Luther, & que ſes liures ne ſoyent bruſlez
uant qu'il ait defendu ſa cauſe. Lors s'il eſt conueincu par fe
mes teſmoignages de l'Eſcriture, & par ſolides argumens, l
n'approuuera ſon entrepriſe. Et quand bien il ne pourra ma
tenir ſon faict, & qu'il decherra du tout de ſa cauſe, encores eſ
re il que le Pape ne le vouldra requerir de choſe qu'il ne puiſ
faire honneſtement. Au reſte il eſpere faire, Dieu aidant, l'offi
d'vn prince de l'Empire & d'vn obeiſſant fils de l'egliſe. Ceſ
reſponſe faitte, eux apres auoir deliberé, commencerent à repl
quer, quantes choſes le Pape auoit faites & comportées pour
dreſſer Luther au chemin lequel n'auoit iamais rien tenu de ſ
promeſſes. Quant à l'archeueſque de Treues, il n'y a plus q
voir, attendu que le Pape a euoqué la cauſe à ſoy: auquel ſeul
partiẽt iuger de telles matieres. La fin du propos eſtoit que n
ceſsité les preſſoit de faire ſelon le contenu de la bulle du Pap
Parquoy toſt apres ils bruſlerent les liures de Luther.

Les liures de Luther bruſlez.

C

Ayuntamiento de Madrid

¶ Ceſt Aleander eſtoit Italien, natif de la Motte, fort expert en langue Hebraique. Il fit quelque temps profeſsion des bonnes lettres à Paris. De là ſe retira à Rome, ou peu à peu mõta iuſques à eſtre archeueſque de Brindes, & puis Cardinal. Caracciole eſtoit venu auſsi à pareil degré.

¶ Luther aduerti de ce qui eſtoit fait appela toute la multitude des eſcoliers de Wittemberg : & en la preſence de force gens doctes bruſla publiquement le droict Canon auec la nouuelle bulle du Pape, le dixieme de Decembre. Et le lendemain comme il faiſoit leçon, admonneſta grauement ceux qui vouloyent penſer de leur ſalut, de ſe garder du royaume Papal. Cela fait, il rendit raiſon par eſcrit de ſon exploit, confeſſant que les liures des Papes auoyent eſté bruſlez par ſon vouloir, conſeil & inſtigation, pour ces cauſes: Premierement c'eſt vne couſtume ancienne & obſeruée de tous temps, que les mauuais & pernicieux liures ſoyent mis au feu : comme nous en auons teſmoignage aux Actes des Apoſtres. Dauantage c'eſt à luy à faire (qui eſt baptizé en Chriſt, qui eſt profeſſeur & docteur publique des ſainctes lettres) de combatre contre la fauſſe doctrine, & propoſer la ſalutaire aux hommes. Ce qui appartient auſsi à pluſieurs autres: qui ſi par niaiſerie ou effroy du peril ne font leur deuoir, luy toutesfois ne ſera excuſable, s'il ne fait fidelement le ſien. Quant au Pape & à toute ſa ſequelle, ils ſont tant miſerables & aheurtez, que non ſeulement ils repouſſent toutes ſaines admonitions, mais auſsi ils condamnent la doctrine de Chriſt & des Apoſtres, & contreignẽt les hommes à impieté manifeſte. Outre ce, il n'eſtime que ces boute-feux ayent eu mandemẽt de ce faire. Car quant à ce que les theologiens de Louuain & de Cologne diſent, qu'ils ont eu cõgé de l'Empereur pour bruſler ſes liures, il eſt tout notoire qu'il eſt faux. Finalement pource que ſes liures eſtãs bruſlez, & ce bruit ſemé par toutes les prouinces il y en aura pluſieurs intimidez & debilitez, & pluſieurs feront des diſcours douteux en leurs eſprits: comme ſi ce feu n'auoit eſté allumé legerement, ains à grãde cauſe: il a de ſon coſté bruſlé leurs liures, pour releuer & aſſeurer les eſprits des gens de biẽ: car il void que les aduerſaires ſont incurables & deſeſperez. Parquoy il ſupplie tous en general, de ne ſe laiſſer esbloüir les yeux par ces magnifiques titres & braues inſcriptiõs des aduerſaires: mais de conſiderer l'affaire de plus pres, à ſauoir combien eſt meſchante & dãgereuſe la doctrine contenue aux liures des Papes. Et afin que cela ſe puiſſe mieux entẽdre, il amene quelques paſſages du droict Canon, qui tendent au deshonneur de Dieu, & à l'iniure du Magiſtrat, & à fortifier leur tyrannie. Il y a enuiron trente articles, par leſquels il ſe monſtre auoir eu iuſte cau-

Aleander Italien

Caracciole

Luther brule les Canõs du Pape.

Act. 19.

Raiſons mouuantes Luther à bruſler les Canons.

Louuain

Ayuntamiento de Madrid

se de brusler leurs liures. En apres il les aiguillonne, & commande qui leur a fait brusler ses liures. Mais pource qu'on pourroit demander, d'ou vient que si peu ou nuls le temps present ont bataillé contre la tyrānie Papale: il dit cela estre aduenu pource que l'Escriture auoit predit qu'il meurtriroit ses aduersaires, & qu'il auroit les Rois de sa ligue. Veu donc que les Prophetes & Apostres en ont predit choses si horribles, on peut facilement penser quelle a esté sa cruauté. & est encores à present. Ayant cela prouué par certains exemples, il l'approprie à la ville de Rome: laquelle ayant esté douée de plusieurs benefices, graces & singularitez diuines, est du tout abastardie, & a emplonné la plus part de la terre par son accointance. Qu'ainsi soit, ceste ordonnance & decret du Pape (faite contre les loix & bonnes mœurs) le declaire assez. En effect le Pape est impatable, pource qu'il ne se veut soumettre à legitime cognoissance & discussion, s'affermant plus grand que toutes loix & iugemens.

Pourquoy par le passé nul ne s'est attaché au Pape.

¶Nous auons dit au premier liure que Sylueſtre Prieras auoit escrit contre Luther, qui ne l'auoit espargné en sa response. Ambroise Catarin Italien voulut soustenir Prieras. Et pour ce faire composa vn liure de la dignité du Pape: auquel Luther respondit bien au long: & interpretant quelques passages de Daniel, monstra la tyrannie Papale estre là au vif depeinte, & tout ce que Daniel a prophetizé de l'Antechrist, appartenir à la Papauté. Catarin fut depuis creé Archeuesque.

Ambroise Catarin contre Luther.

Le troisieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ *Par lettres de sauf-cõduit à l'instãce du prince Frideric obtennues, Luther fut mandé à Vvormes par deuant l'Empereur & les Estats, rend raison de ce qu'il auoit escrit & enseigné. Et persiste constamment, combien que le Pape en sa bulle de la Cene le mandisse: que l'Empereur le menace de bannissemẽt: que les Princes en particulier taschent à le diuertir. Le concile de Constance luy est mis au deuant, & à ceste occasion il est parlé de Vvicleff, de Iean Hus & de Zischa Bohemien. Les Sorbonistes condamnent les liures de Luther. Cependant qu'alliance se fait du Roy & du Pape auec les Suisses, Zuingle dissuade de prendre pension. Luther par lettres patentes estant banni se retire. Le roy d'Angleterre escrit contre*

Ayuntamiento de Madrid

luy. Leon mort, Adrian succede. En Hongrie le turc Solyman prospere. Seditiõs sont en Espagne. L'Empereur tasche d'y remedier, ayant traité auec l'Anglois. L'euesque de Constãce poursuit Zuingle. Troubles à Wittemberg. Anabaptistes s'eslement. A raison dequoy iournée se tient à Nuremberg. Le pape Adrian y enuoye lettres & ambassade. Rhode est prise par Solyman. Zuingle ayãt proposé sa doctrine par articles, est assailly des Papistes; mais à la fin l'Euangile est receu à Zurich.

LE prince Frideric tenant compagnie à l'Empereur, qui alloit à la iournée de Wormes, auoit tant fait enuers luy, qu'il auoit declaré son vouloir estre de mander Luther, & de l'ouir en presẽce. Ce qu'ayãt seu Luther par les lettres de Frideric, respondit sur la fin de Ianuier, qu'il estoit fort ioyeux de ce que l'Empereur prenoit la cognoissãce de ceste cause, qui est publique. Quant est de luy, il fera tout ce qu'il pourra, sauf sa conscience & la doctrine de l'Euangile. Il le prie donc d'aduiser qu'il soit garenti contre tout effort & tout danger: & qu'on elise quelques gẽs de bien & d'erudition, auec lesquels il ait à faire. Qu'on n'arreste rien contre luy, iusques à ce qu'il soit conuaincu d'erreur & d'impieté. Cependant que les aduersaires refrenent leur rage, & ne bruslẽt ses liures. Et s'il est besoin cy apres d'entreprendre quelque chose pour la gloire de Dieu & pour la verité, que l'Empereur ne luy donne empeschement. Apres que l'Empereur luy aura fait despescher vn sauf-conduit suffisant, il ne faudra de venir à Wormes: ou il espere tellement demener sa cause deuant iuges equitables, que tout le monde entendra qu'il n'a riẽ fait par rebelliõ: mais qu'il s'est mesaisé pour la republique, & singulierement pour le salut d'Alemagne: c'est à dire, pour retirer les hõmes de maints gros erreurs, & les ramener à la pure & saine doctrine. Il prioit aussi que l'Empereur & le Prince eussent esgard à ceste horrible seruitude & miserable estat de la Chrestienté, opprimée sous la Papauté. M. D. XXI. *Lettres de Luther à Frideric.*

¶ Le VI. de Mars l'Empereur escriuit à Luther à l'instance de Frideric: luy mandant que pour quelques liures par luy composez il auoit communiqué auec les Princes, & que son vouloir estoit de cognoistre sa cause en sa presence. Parquoy il luy bailloit congé de venir vers luy, & puis de s'en retourner chez luy. Et pour ce faire sans danger, il luy bailloit asseurance publique, comme il luy pouuoit apparoistre par le sauf-conduit qu'il luy enuoyoit. Il luy commãdoit donc de subit se mettre en chemin, & se trouuer dedens vingt & vn iour, sans crainte d'effort & outrage, pourautant qu'il dõneroit ordre qu'on ne luy feroit tort. *Luther mandé par l'Empereur.*

¶ Le Ieudi deuant Pasques les Papes ont coustume d'ancienneté de maudire, detester & donner au diable certaines gens. En *La Sollemne Cena Domini.*

Ayuntamiento de Madrid

premier lieu les heretiques, puis les coursaires, tiercement ce qui leuẽt nouueau tribut ou peage defendu, ceux qui corrõpent ou falsifient les bulles & brefs de la cour Romaine, qui fournissent les Sarrazins & les Turcs d'armes & autres marchandises defendues, qui empeschent que les viures ne se trãsportent à Rome, qui font effort aux possessions & lieux voisins de Rome, c'est, Naples, Sardeigne, Corse, la Toscane, Spolet, Sabis, Marc d'Ancone, Flaminie, la terre de Lauor, Boloigne la grasse, Ferrare, Beneuento, Perouse, Auignon. Les anciens Papes nommez entre les heretiques les Garasiens, Paterõs, Poures de Lyon, Arnoldistes, Speroniſtes, Wicleuistes, Husites, Fratricelles. Mais ce iour-la, qui estoit le vingthuitieme de Mars, Leon adiousta ce rolle Luther fraichement par luy condãné auec ceux de la secte: & les maudit tous. Cõmunement on appele cecy, La bulle de la cene du Seigneur. Depuis Luther trouua moyẽ de recouurer la copie de ceste execration, & la mit en langue vulgaire, non sans brocards & petites atteintes.

Luther excommunié & maudit du Pape.

¶ Luther ayant receu le mandement de l'Empereur, partit de Wittemberg auec le heraud dudit Seigneur: & s'en vint à Worme. Comme il approchoit de la ville plusieurs luy dissuadoient d'y entrer, pource que ses liures auoyent esté nagueres bruslez, qui estoit vn preiudice de sa cõdamnation: & luy mettoyent deuant le danger ou il se fourroit, alleguans ce qui en estoit auenu à Iean Hus deuant cent ans. Mais luy rempli d'vne magnanimité heroique, ne fit conte de tous ces perils, disant que le diable le pensoit intimider, pource qu'il preuoyoit que son royaume seroit fort esbranlé par la cõfession de verité en vn lieu si apparẽt. Il passa donques outre, & vint à Wormes le seizieme d'Auril. Le lendemain il comparut deuant l'Empereur & grande assemblée des Princes. Eccius iurisconsulte commẽça à parler en telle sorte par le commandement de l'Empereur: Il y a deux choses, Martin Luther, pour lequelles l'Empereur t'a fait appeler du consentement des Princes & de tous les estats de l'Empire. Il m'a enchargé de t'en interroguer. La premiere, si tu aduoues les liures-cy comme tiens, & escrits de toy. L'autre, si tu y veux rien tracter quelque chose, ou bien soustenir ce qui est escrit. Il y auoit vn iurisconsulte de Wittemberg auec Luther, nommé Pierre Schurf, lequel demãda le catalogue des liures: qui leur fut baillé. Lors Luther repetant sommairement ce qui estoit proposé, Quant à mes liures (dit-il) ie les confesse & recognoy pour miens: mais quant à ce qu'on me demande si ie veux defendre ce que i'ay escrit, pour deuement respondre (attendu que la chose est de grande consequence) ie demande terme d'aduiser. La chose mise en deliberation, Eccius repliqua en ceste sorte:

Magnanimité de Luther.

Luther vient à Wormes.

Luther interrogué deuãt l'Empereur & les Estats.

Ayuntamiento de Madrid

niere, Combien que par les lettres de l'Empereur tu as peu facilement entendre la cause pour laquelle tu estois mãdé: & pourtant tu ne deuois en rien delayer ta response: neãtmoins l'Empereur par sa clemence te baille vn iour d'aduis, te commandant que demain à ceste heure tu te representes, & declares ton intention par viue voix, & non par escrit. Plusieurs à cause de ce delay auoyent opinion qu'il ne tiendroit ia bon. Le lendemain il comparut à l'heure assignee: auquel Eccius dit, Hier tu ne donnas response à ma seconde demande: & requis temps d'aduis, lequel iustement te pouuoit estre denié. Car chacun doit estre si asseuré de sa foy, qu'à l'instant il en puisse rendre raison à celuy qui l'interrogue. Combien moins toy si sauant & exercité Theologien, ne dois douter ou songer à ce que tu as à respondre? Or bien, qu'as-tu aduisé? Veux-tu soustenir tes liures? Là dessus Luther adressant sa parolle à l'Empereur & aux Princes, les obtestoit de l'escouter benignemẽt & en patience, leur disant, Trespuissant Empereur, & vous Princes tresillustres, il vous plaira me pardonner si i'erre en quelque chose, ou en vsant de termes mal propres & mal seans pour vne si noble assemblée, ou de quelque contenance & maintien indecent. Ie prie le tout m'estre pardonné, en consideration de l'estat auquel i'ay vsé vne partie de ma vie. Certes ie ne puis dire ou tesmoigner autre chose de moy, sinon que iusques à present i'ay simplement enseigné ce que ie croy appartenir à la gloire de Dieu & au salut des hommes. Quant à mes liures, ie respondy hier que ie les aduoue pour miens, & par moy escrits. Toutesfois si les autres y auoyent adiousté du leur, ie ne le voudroye recognoistre pour mien. Pour venir à l'autre demande, la chose va comme ie diray. Tous les liures par moy composez ne sont d'vne mesme matiere ou argument. Aucuns d'iceux traitent seulement de la foy & pieté: lesquels mesmes sont estimez des aduersaires. Si maintenant i'abiuroye ceux-cy, à bon droict ie seroye reprins de n'auoir fait tour d'homme de bien. Il y en a d'autres par lesquels ie repren la papauté Romaine, & la doctrine des Papistes, qui ont gasté & ruiné la Chrestienté. Car qui est celuy qui ne voye comment les poures consciences sont tormentées & tyranizées par les loix & decrets des Papes? Qui pourra nier que par fraudes & trahisõs ils n'ayent pillé les prouinces, & principalement l'Alemagne: & mesme auiourdhuy ne cessent de happer & rauir? Si maintenãt i'aboly ces liures, ie donneray la vogue à leur tyrannie: ce qui tournera à plus grãd preiudice, quand on entendra que i'auray fait cela par l'autorité de l'Empereur & des Princes. La troisieme sorte de mes liures, est de ceux qui particulierement sont escrits cõtre aucuns

Eccius

Harengue de Luther à l'Emp. & aux Princes.

Partition des liures de Luther.

Ayuntamiento de Madrid

qui veulent maintenir ceste meschanceté de Rome, & me ca
lomnient par tout. Et ie confesse qu'en iceux i'ay esté par trop
vehement, & plus que de besoin. Mais aussi ie ne me vante d
aucune saincteté de vie ou de mœurs: seulement ie fay profes
sion de la vraye doctrine. Toutesfois encores ne veux-ie rien
retracter en iceux, craignant de donner ouuerture à leur inso
lence. Et neantmoins ie ne voudroye ceci estre prins, comme
ie me faisoye fort de ne pouuoir faillir. Mais pource qu'il est
propre à l'homme d'errer & s'abuser, pour la defense de ma ca
se ie m'aideray du dire de nostre Sauueur: lequel estant souffle
té du satellite apres auoir parlé de sa doctrine, dit, Si i'ay ma
parlé, baille tesmoignage du mal. Si Christ, l'outrepasse & pa
rangon de toute perfectiõ, ne refuse d'ouir contre soy le tesmo
gnage d'vn beliſtre de valet: combien plus moy, qui de tout
ma nature suis pecheur, doy comparoir estant mandé, & ouir
quelcun veut tesmoigner ou amener aucune chose contre m
doctrine? Pourquoy ie prie & obteste, s'il y a homme qui a
chose quelconque contre la doctrine, de laquelle ie fay profes
sion, qu'il ne le dissimule: mais qu'il se presente, & remonstre
ma faute par tesmoignages de l'Escriture. Cela faict, on m
trouuera si peu opiniastre, q̃ ie seray le premier qui metray me
liures au feu. Et par ceci on peut iuger que ie ne suis mené de
merité, ou trãsporté d'esprit: mais que i'ay soigneusement pon
sé la grandeur de la chose, & le trouble engẽdré à raison de ce
ste doctrine. Ie m'esiouy grandement, quãd i'apperçoy que m
doctrine est cause de tant de fascheries & troubles: car Chri
La verité est cause de troubles. dit que le naturel de l'Euangile est, d'esmouuoir gros debats &
altercations, entre ceux meſme qui sont proches parens, & con
ioints par liaison de consanguinité. Maintenant donc (ô hon
mes nobles) il vous faut penser grauemẽt & tout à loisir ce qu
vous en deuez faire: & pouruoir qu'en condamnant la doctri
ne à vous offerte par vn singulier benefice de Dieu, vo⁹ ne soy
ez cause de faire beaucoup souffrir à tout le pays d'Alemagn
Il vous faut aussi garder que le nouuel Empire du ieune C
sar, qui est icy present, ne soit mal-heureux & de triste presag
par quelque faict de mauuais exemple pour l'aduenir. Car il
peut prouuer par plusieurs passages de l'Escriture, lors les E
pires estre tombez en perils eminens, quand la republique a
sté administrée seulement par conseil & prudence humain
Toutesfois (Princes treſillustres & treſſages) mõ intétiõ n'e
point de vous remonstrer ce qu'auez à faire: mais ie dy ces ch
ses pour rendre mon deuoir à l'Alemagne, qui est nostre p
naturel: & nous doit estre plus chere que nostre propre vie. A
reste i'ay à vous supplier & obtester, de me receuoir en vos
sa

Ayuntamiento de Madrid

saulue-garde & protection.

¶ A tant se teut Luther: mais Eccius d'vn visage renfrongné & maintien rebarbatif luy dit, Tu ne respons point à propos: & si ne t'appartient de reuoquer en doute & question les choses determinees par l'autorité des Conciles. On te demande que tu le trenches court, si tu veux soustenir tes liures. Adõc Luther, Puis qu'il vous plaist, tresgrand Empereur, & vous tres nobles Princes, que ie responde peremptoirement, ie vous obeyray. Ma deliberation est telle, que si ie ne suis cõuaincu par *Response per emptoire de Luther.* tesmoignage de l'Escriture, ou par raison euidente, il ne m'est possible de rien reuoquer de ce que i'ay escrit ou enseigné. Car ie ne blesseray iamais ma conscience: & d'auantage ie ne m'oblige à croire ny au Pape ny aux seuls Cõciles, & ne reçoy leur autorité: considere que souuent ils ont failly, & souuent se sont contredits, comme ils peuuent faillir & s'abuser. Sur ceste response les Princes delibererent: & puis Eccius luy dit, Tu as parlé plus immodestement qu'il ne t'appartenoit, & mal à propos, faisant distinction de tes liures: Mais si tu reuoquois ceux qui contienent la plus grand' part de tes erreurs, l'Empereur n'endureroit qu'on fist tort à ceux qui sont bien escrits. Plusieurs personnages d'Alemagne excellens tant en lettres qu'en vertu, se sont trouuez au concile de Constance, duquel tu mesprises les ordonnances, & refueilles les erreurs y condamnez: si qu'il te plaist seulement estre conuaincu par l'Escriture saincte. Ce n'est pas bien fait a toy, & refues en cela bien fort: car il ne faut plus disputer d'vne chose qui est vne fois condamnée de l'eglise: & ne faut tolerer que chacun demande raison sur chacun poinct. Si on vient là, qu'il faille conuaincre par passages de l'Escriture celuy qui contredit, il n'y aura iamais rien asseuré ou determiné. Pour cela l'Empereur demande que tu dies apertement ton intention touchant tes liures. A cela Luther, Ie vous supplie (dit-il) permettez que ie ne blesse ma conscience. I'ay respondu simplement, & n'ay autre chose à dire. Car si les aduersaires ne m'enseignent par vrays argumens & tirez de l'Escriture, & par iceux me retirent d'erreur: il ne se peut faire que ie soye contenté en mon esprit, veu que ie puis monstrer souuent les Conciles auoir lourdement failly. Mais *Les Cõciles ont failly.* d'abãdõner les sainctes lettres, qui sont toutes claires, & seules sont infaillibles: ce seroit à moy vne grande impieté. Eccius hõgnoit qu'il ne pourroit mõstrer qu'vn Cõcile eust iamais failly: Luther au cõtraire disoit qu'il le vouloit & pouuoit mõstrer. Et *Sentence de l'Emp. contre Luther.* ainsi le cõseil se leua. ¶ Le lẽdemain l'Empereur enuoya vnes lettres à l'assẽblée des Princes: par lesquelles il mãdoit q̃ ses ancestres (qui faisoyẽt profession de la religiõ Chrestiẽne) auoyẽt

Ayuntamiento de Madrid

tousiours obey à l'egliſe Romaine. Or maintenant que Luther l'impugne, & demeure fiché en ſon opinion, ſon deuoir eſt de ſuyure les traces de ſes maieurs, & defendre la religion Chreſtienne, en donnant ſecours & confort à l'egliſe Romaine. Parquoy il ſe delibere de bannir Luther & ſes adherens, & d'vſer d'autres remedes propres & competens pour eſteindre ce feu. Mais quant à la foy promiſe, il la veut garder, & le renuoyer ſain & ſauf au lieu de ſa demeure. Ceſte lettre de l'Empereur fut longuement debatue au conſeil des Princes. Car aucuns ſe fondans ſur le decret & exẽple du concile de Conſtance, opinoyẽt qu'on ne luy deuoit garder la foy. Mais on dit que pluſieurs autres y reſiſtoyent vertueuſement: & ſingulieremẽt Louis Palatin electeur, qui remonſtroit que cela donneroit vne note aux Alemans, dont iamais ne ſe pourroyent lauer. A ceſte cauſe pluſieurs eſtoyent d'aduis nõ ſeulemẽt que la foy luy fuſt gardée, ains qu'on ne ſe haſtaſt de le condamner à la volée, attendu que la ſentence de l'Empereur auroit vn grand poids: lequel en ceſte ieuneſſe on voyoit eſtre pouſſé & irrité contre Luther par les ſoliciteurs du Pape.

Luther eſt tenté en priué par les Princes.

¶ Quelques iours paſſez l'archeueſque de Treues donna aſsignation à Luther pour venir à luy le vingtquatrieme d'Auril. Là eſtoit le prince electeur Ioachim de Brãdebourg, George prince de Saxe, l'eueſque d'Ausbourg, & autres gras perſonnages. Et apres que Luther fut introduit par le chapelain de l'Archeueſque & par le heraut de l'Empereur, Vée iuriſconſulte de Bade luy dit, Ce que tu es yci mãdé par les Prices, Martin Luther, ce n'eſt pas qu'ils vueillent entrer en quelque diſpute mais pour traiter amiablemẽt auec toy, & pour t'aduertir particulierement de ton bien & prouſit: car ils ont eu permiſsion de l'Empereur pour ce faire. En premier lieu, il peut eſtre que les Conciles ont enſeigné choſes diuerſes, non toutesfois contraires. Et quand bien ils auroyẽt failly, leur authorité n'eſt tellemẽt ruinée pour cela, qu'il ſoit licite à chacũ de la fouler aux pieds. Tes liures (ſ'il n'y eſt pourueu) ferõt de grans troubles car pluſieurs interpretẽt celuy que tu as fait de la liberté Chreſtienne, ſelõ leurs affectiõs, pour faire tout ce que bon leur ſemble. Or le temps preſẽt eſt trop plus corrõpu que n'ont eſté les precedens. Parquoy il ſe faut gouuerner plus ſagement. Il y a aucuns de tes eſcrits qu'on ne pourroit blaſmer: mais il eſt à craindre que le diable n'y beſongne, pour te dõner meilleur accez d'en compoſer d'autres, diſcordans de la religion & pieté: afin qu'indifferemment tous tes liures ſoyent condamnez. Les derniers compoſez monſtrent à l'œil qu'il faut iuger de l'arbre par les fruicts, & non par la fleur. Tu ne peux ignorer combien

Oraiſon ſubtile pour abbatre Luther.

diligem

Ayuntamiento de Madrid

diligemment l'Escriture nous aduertist de nous garder du diable meridien,& de la sagette volante en tenebres. L'ennemy du genre humain ne cesse de nous aguetter: & sous ombre de quelque belle chose il nous empestre & met en erreur. Il te conuient donc penser tant de ton salut que de celuy des autres: & garder que ceux qui sont rachetez de la mort eternelle par le sang de Christ, ne retombent en la mort, & perissent eternellement, estans escartez de l'eglise par tes liures & sermons, & consequemmẽt par ta faute. Il n'y a rien entre les choses humaines de plus grande singularité que l'obseruation des loix. Mais tout ainsi que la republique ne peut demeurer en son entier sans les loix: ny plus ny moins si nous ne gardons les saincts decrets des anciens en toute reuerence, il n'y aura rien plus troublé que l'estat de l'eglise, qui deuoit estre le plus ferme, tranquille & stable. Les Princes icy presens, gens magnifiques & vertueux, par vne ardente affection enuers la republique, & en particulier pour ton salut, t'ont bien voulu aduertir de toutes ces choses. Car pour certain si tu persistes opiniastre en ta sentence, l'Empereur, qui monstre desia son intention, te iettera hors les limites de l'Empire, & ne te permettra seiourner en lieu quelconque d'Alemagne. Parquoy tu dois aduiser à ton estat: voire en diligence. Luther respondit à cela, Tresnobles Princes, ie vous remercie affectueusement du bon vouloir que me portez, & du soin que prenez pour moy. Certes ie suis de trop basse condition, qu'il faille que si grans personnages se mettent en peine & fascherie pour moy. Quant est des Conciles, ie ne les repren pas tous en general: mais principalement celuy de Constance: & la raison qui me le fait faire est grande & inuincible. Hus definissoit l'Eglise estre l'assemblée des predestinez. Les peres du Concile plus condamnables, condamnerẽt ceste article, auec ce qu'il auoit dit qu'il croyoit la saincte Eglise. Et neantmoins l'vn & l'autre estoit sainement & Chrestiennement dit. I'endureray donc tout ce qu'on voudra, voire la mort, deuant que ie quitte la parolle de Dieu tant apparente. Car il conuient plustost obeir à Dieu qu'aux hommes. Pour venir au scandale allegué, ie n'en puis & n'en doy respondre. Il y a difference entre les scandales de la foy & de charite. Ce dernier gist en la vie & aux mœurs: & est du tout à fuir. L'autre est annexé à la parolle de Dieu, & n'en doit-on faire conte: attendu que la verité & volonte du Pere eternel en son commandement ne se doyuent dissimuler, quand ores le monde vniuersel en seroit scãdalizé. Christ est nommé en l'Escriture La pierre d'achoppemẽt: ce qui appartient generalement à tous ceux qui enseignent l'Euangile. Ie scay qu'il faut obeir aux loix & au

Response de Luther.

L'erreur du concile de Constance.

Diuision de scãdale fort à noter.

Ayuntamiento de Madrid

Magistrat, comme i'ay touſiours enſeigné le peuple: & mes li
ures teſmoignét combié i'eſtime la dignité des loix. Mais c'e
toute autre choſe des decrets & ſtatus Eccleſiaſtiques. Car ſi o
preſchoit purement la parolle de Dieu, ſi les prelats des Egliſe
l'acquittoyent de leur charge, ſelon que Chriſt & ſes Apoſtre
ont ordonné: il ne ſeroit beſoin d'eſtourdir les cõſciẽces & co
rages des hõmes par vn ioug dur & importable de loix huma
nes. Ie ſuis bien recors que l'Eſcriture nous admonneſte de qu
rer noſtre ſens propre, comme on dit, & cela ſe dit vrayemen
auſſi le feray-ie volontiers, & ne ſeray en rien obſtiné: ſeulemẽ
que ie puiſſe confeſſer la doctrine de l'Euangile. Son propos f
ni, on le fit retirer. Et apres la conſultatiõ, Vée entre autres ch
ſes l'induiſoit de ſoumettre ſes liures à la cognoiſſance de l'Em
pereur & des Princes. Pourquoy nõ? dit-il: veu que ne veux nu
lement qu'on penſe que ie fuye le iugement de l'Empereur, o
des eſtats de l'Empire, ou meſme de tous autres, pourueu qu
cela ſe face par la cõduite de l'Eſcriture, & de la parole de Dieu
laquelle eſt ſi notoiremẽt pour moy, que ſi elle ne me repren
Galat.1. d'erreur, il n'eſt poſſible que ie change d'opinion. Car Paul cõ
mande de ne croire meſme à vn Ange venãt du ciel, & apporta
autre doctrine. Ie vous ſupplie donc que me permettiez garde
ma conſcience ſaine & entiere, par voſtre interceſſion enuer
l'Empereur. Cela impetré, ie feray tout tãt qu'on voudra. Lor
celuy de Brãdebourg luy dit, Veux-tu dire q̃ tu ne te reuoque
Luther aſſailli de tous coſtez. ras, ſinon que tu ſois conuaincu par l'Eſcriture? Ouy vrayemẽ
(reſpondit Luther) ou par raiſons treſeuidẽtes. Le cõſeil leur
celuy de Treues en preſence de quelques ſiens familiers le fi
derechef admõneſter par le iuriſconſulte Eccius: lequel ayan
beaucoup parlé pour la Papauté, ne profita rien. Parquoy on ſ
en alla ainſi. L'autre iour celuy de Treues l'importuna derechef
de ſe ſoumettre au iugement de l'Empereur & du conſeil de
Princes: mais il perdit temps. Apres midi aucuns ſe trouuerent
là, mãdez par celuy de Treues: & inſiſtoyẽt que pour le moin
il ſoumiſt ſon affaire au Cõcile futur. Ce qu'il accordoit, pour
ueu que la choſe fuſt determinée par l'autorité de l'Eſcriture.
Colloque ſecret de Luther auec l'archeueſque de Treues. Act.5. L'archeueſque de Treues apres auoir fait ſortir tous autres
parla à luy en ſecret, & luy demanda comment on pourroit re
medier à ce meſchef tant grief & tant dangereux. Luther reſpõ
dit que le conſeil que Gamaliel auoit dõné aux Scribes & Phã
riſiens eſtoit treſbon, & qu'il ne falloit eſtre rebelle ou repu
gnant à Dieu. L'Archeueſque voyant qu'il n'y gagnoit rien, le
renuoya doucement, & promit de le faire remener en ſa maiſon
ſous le ſauf-conduit. Toſt apres le iuriſconſulte Eccius vint
luy, & luy dit, Puis que tu n'as voulu receuoir les admonitions
de

Ayuntamiento de Madrid

de l'Empereur & des Princes, l'Empereur fera desormais ce qu'il luy conuient faire. Pour le present il te mande que tu partes d'icy incontinẽt, & te baille pour te retirer vingt & vn iour. Il te gardera la foy baillée. Mais il te commande que par le chemin tu ne faces esmotion de peuple, soit par escrit ou par parole. Estant en ceste sorte renuoyé, il remercia Dieu: & s'en partit le vingtsixieme d'Auril, accompagné comme deuãt du heraud de l'Empereur. Sur le chemin il escriuit à l'Empereur, repetant en somme toute la procedure: & le requerant de le defendre cõtre la violence des ennemis, considerẽ qu'il a touſiours offert conditions de paix, & les offre à present, ne demandant sinon que la cause soit cogneue en iuste iugement par l'autorité de l'Escriture. Il disoit d'auantage, que la cause n'estoit pas sienne propre, mais publique pour tout le monde, & principalement pour l'Alemagne: de laquelle il a le salut plus en recommãdation que sa propre vie. Il escriuit de mesme aux autres Princes & Estats, promettãt de venir auec sauf-conduit ou l'Empereur & eux auroyent aduisé, pour debatre sa cause deuãt iuges equitables & non suspects. *Lettres de Luther à l'Empereur.*

¶ Pource que souuent a icy esté faite mention de Hus, du concile de Constãce, & des Bohemiens, i'en toucheray vn mot. Iean Wicleff viuoit en Angleterre enuiron l'an mille trois cẽs quatre vingts & treize. Il escriuit pluſieurs liures contre la Papauté: lesquels furent depuis trãſportez en Boheme. Lors estoit à Prage vne floriſſante vniuerſité, en laquelle Iean Hus theologien de profeſsion estoit fort renõmé. Iceluy louoit en ſes ſermons la doctrine de Wicleff, comme saincte & salutaire, & la maintenoit fort & ferme. Dont estant accuſé enuers le Pape Alexandre cinquieme, il fut cité à Rome. Mais il remõſtra par ſes procureurs pourquoy il n'y pouuoit aller. Auſsi le roy Wenceſlaus interceda pour luy: & requit ambaſſades eſtre enuoyez en Boheme, pour cognoiſtre du faict: mais il perdit ſa peine. Car Hus fut condamné comme heretique: qui lors publia vn eſcrit par lequel il appeloit du Pape à Chriſt, iuge de tous. L'eſtat de l'egliſe Romaine estoit lors en grande tempeſte. Les Cardinaux partialiſez les vns cõtre les autres, auoyẽt eleu trois Papes, Gregoire douzieme, Benoiſt treizieme, Ieã vingttroiſieme. Les autres Rois prindrẽt cela fort mal: & ſur to° l'ẽpereur Sigiſmõd: lequel ſolicita tãt le Pape Ieã, qu'il aſsigna vn Cõcile à Conſtãce, ou Sigiſmond frere de Wẽceſlaus mãda Ieã Hus: & au mois d'Octobre, M.CCCC.XIIII, luy ẽuoya letres de ſauf-cõduit. Hus dõc accõpagné de quelques nobles qui le cõduiſoyẽt, ſe rẽdit à Conſtance le troiſieme de Nouembre. Trois ſepmaines apres il fut mãdé à vn colloque priué du Pape & des Cardinaux, *Iean Vuiclef Anglois.* *Iean Hus Bohemien* *Trois Papes eleus en vn temps.*

Ayuntamiento de Madrid

& là arresté prisonnier. Sigismond estoit adonc absent: & sachant ce qui auoit esté fait, le trouua fort mauuais. Mais apres qu'il fut de retour, les Papistes luy persuaderẽt que la foy ne le deuoit garder à vn heretique: & le tirerent si bien à leur cordel, qu'ayant trouué leur faict bon, il fut le premier qui donna sentence de mort contre Hus: nonobstant que les Bohemiẽs solicitassẽt fort, & requissent que la foy promise fust gardée. Finde conte, le sixieme de Iuliet, l'an suyuant, le Concile le condamna comme heretique & seditieux, & adiugea ses liures au feu. Ainsi condamné, il fut liuré à l'Empereur, & bruslé, & les cendres iettées dedans le Rhin, depeur qu'il n'en restast aucune chose. Hierome de Prague, son disciple & auditeur, endura mesme torment. En ce Concile outre l'Empereur assistoyent les ambassadeurs de plusieurs Rois, trois electeurs de l'Empire, Louis Palatin, Raoul de Saxe, Frideric de Brãdebourg, auec vne infinité d'autres Princes, trois Patriarches, d'Aquilée, d'Antioche, & de Constantinoble, vingthuit Cardinaux, cent cinquante cinq Euesques: force Theologiens & Iurisconsultes d'Italie, d'Alemagne, de France, d'Angleterre, de Hongrie, de Poloigne. La doctrine de Wicleff fut là condãnée: & ordonné que sõ corps seroit deterré en Angleterre, & mis au feu. Il fut aussi ordonné que les prestres seuls prendroyent la Cene entiere: les autres se contenteroyent d'vne espece. Ce que Hus auoit quasi rellé. D'auãtage ils firẽt vne loy, que la foy ne se garderoit aux heretiques, ou suspects d'heresie: nonobstant que pour examiner leur cause ils seroyent venus au Concile sous la foy & sauf conduit de l'Empereur. Pour conclusion, trois Papes furent deposez, & Martin cinquieme de ce nom eleu par cõmun accord.

Hus bruslé cõtre la foy promise.

Wicleff bruslé apres sa mort.

Les nouuelles venues en Boheme de l'execution de Hus & d'Hierome, il y eut grand trouble, & depuis guerre fort aspre & cruelle sous la conduite de Iean Zischa: en sorte qu'il fut force à Sigismond de demander secours à l'Empire. Sur tout la cruauté s'exerçoit contre les prestres, en despit du Pape, qu'ils detestoyent, ayans ietté son ioug & receu la doctrine de Hus, qu'ils tenoyent pour sainct homme.

Victoire de Zischa, capitaine des Bohemiens.

¶ Au temps susdit les Theologiens de Paris condamnerent les liures de Luther, apres auoir recueilli quelques articles de celuy q̃ est intitulé De la captiuité de Babylone, & des autres comme des Sacremens, des decrets & loix de l'Eglise, de l'indifference des œuures, des vœux, de la contrition, absolutiõ, satisfactiõ, du Purgatoire, du liberal arbitre, de l'immunité des ecclesiastiques, des Conciles, des peines des heretiques, de la philosophie, de la theologie scholastique, & plusieurs autres. Sur cela admonnestent le Lecteur & tous Chrestiens de se donner gar-

Les docteurs de Paris cõdamnent les liures de Luther.

garde de
mettre d
vne fo
cher.
el. Puis
temps, &
nier: leq
pource q
entant q
terprete
tez: enta
obserué
Christ e
tenebres
stourner
brer que
tiques il
fession
quand i
ment es
ment il
bien ex
gne d'es
treint d
sure, &
giens de
sion, qu
bonne &
prendre
(ils les
mainte
nomme
leurs co
de meru
surpasse
dispute
teurs, q
trop in
couten
toute d
de The
vit en o
se & co
prits: n

Ayuntamiento de Madrid

garde de telle doctrine. Car la coustume des heretiques est, de mettre d'entree quelques choses plaisantes en auant, lesquelles si vne fois sont imprimées en l'esprit, il est mal aisé de les arracher. Mais sous ces parolles amiellees il y a du poison mortel. Puis ils font vn rolle des heretiques qui ont este par chacun temps, & y mettent Wicleff & Iean Hus, & Luther pour le dernier: lequel ils blasment fort, comme temeraire & arrogant, pource qu'il pense plus voir & estre plus aigu que tous autres: entant qu'il ne fait conte des iugemens des saincts Peres & interpreteurs, tous tant qu'ils sont, ny des Conciles ou Vniuersitez: entant qu'il reiette la coustume & consentement de l'eglise, obserué par tant d'aages, comme s'il estoit vray semblable que Christ eust voulu cependant laisser son espouse en si grandes tenebres d'erreurs. Mais c'est le propre des heretiques de destourner les Escritures à leur fantasie. Apres ils viennẽt a nombrer quelques liures par luy composez, & monstrẽt quels heretiques il ensuit en chacun poinct. Or veu que leur estat & profession requiert de retrancher selon leur puissance les erreurs, quand ils commencent à naistre: a ceste cause ils ont diligemment espluché les liures d'iceluy, pour monstrer à chacun comment il se doit donner garde. Finalement apres auoir le tout bien examiné, ils trouuent que sa doctrine est pernicieuse, & digne d'estre mise au feu, & que l'autheur d'icelle doit estre contreint de l'abiurer & detester. Melancthon respondit à ceste censure, & Luther aussi: mais plaisamment. Quant aux theologiens de Paris, ils se prisent par dessus tous ceux de ceste profession, qui sont en Europe. Ils ont deux colleges principaux, Sorbonne & Nauarre: ou abordent gens de toutes nations pour apprendre. Ceux qui sont receus en ceste faculte de Theologie (ils les appellent communément Bacheliers) sont exercez par maintes disputes tout l'Este: & faut qu'é vn certain acte (qu'ils nomment Sorbonique) ils respondent aux argumens de tous leurs compagnons par douze heures sans bouger. Là se traittent de merueilleuses questions, & souuent de choses friuoles, & qui surpassent l'entendement humain. On y crie a puissance, & les disputes se finissent le plus par le bruit & tintamarre des auditeurs, quand l'vne des parties est trop longue en son propos, ou trop inepte. Les docteurs qui ont le nom de Nos maistres, escoutent au dehors par des treillis. Ceux-ci sont les censeurs de toute doctrine, & comme petis Rois: car nul n'ose rien publier de Theologie, sinon par leur permission. La plus part d'eux vit en oisiueté, & semblent aspirer à ce degré pour estre a leur aise & commander aux autres. Entre eux il y a quelques bons esprits: mais ils meriteroyent autre compagnie, & meilleure in-

Le credit des Sorbonistes de Paris.

L'oisiueté des Sorbonistes.

Ayuntamiento de Madrid

Alliãce du Roy & du Pape auec les Suiſſes.

ſtruction. ¶ Le Pape Leon auoit fait alliance auec les Su
ſes, par tel ſi qu'ou il auroit à faire d'eux, ils luy donneroyen
cours. Pareillement le roy de Frãce, qui auoit fait paix auec
(comme il a eſté dit au premier liure) les ſolicitoit de faire
me alliance, & luy fournir gens de guerre.

Zuingle diſſuade les pẽſions.

¶ Zuingle diſſuadoit fort cela en ſes ſermons, monſtr
à veuë d'œil combien vne telle guerre non ſeulemẽt eſtoit d
honneſte, ains auſsi meſchante: & allegant maints inconueni
s'efforçoit de les reduire à la façon & contentement de leurs
ceſtres, qui s'eſtoyent exercez à labourer la terre & à nourri
ſtial, cependant auoyent fait merueilles: mais il perdoit tem
Car les principaux ſolicitez & gagnez par preſens & promeſ
perſuaderent le contraire a la commune. Parquoy ceſt an
les Cantons de Suiſſe firent paction auec le Roy, & luy pro
rent bailler gens de guerre. Ceux de Zurich ſeuls creurẽt Z
gle, & refuſerent en bailler. Qui plus eſt, firent ſerment de
mais ne prẽdre preſens ou gages de Prince quel qu'il fuſt, po
aller en guerre. Toſt apres le Roy eut vn fils qui fut nomm
Charles: lequel fut tenu ſur les fons par les ambaſſades de Su

Les treize Cantons de Suiſſe.

ſe, au nom de tous les Cantons, qui ſont treize auiourdhuy: à
uoir Zurich, Berne, Lucerne, Vri, Suitz, Vnderuald, Zug, G
ris, Baſle, Solleurre, Fribourg, Schafuſe, Appenzel. Ceux-ci
guez eſtroitemẽt enſemble par ſermẽt, ſont egaux, adminiſtr
comme vne republique commune entre eux. Les premiers q
s'allierẽt furẽt ceux d'Vri, de Suitz & d'Vnderuald, lors qu'
ans dechaſſé la nobleſſe qui les fouloit, ſe mirent en liberté.
qui aduint l'an mille trois cẽs & quinze. Ceux de Lucerne s'
mirent apres, puis ceux de Zug, & au ſixieme rang ceux de Z
rich. Ceux de Berne les ſuyuirẽt. Baſle vint quaſi la derniere.

Les confederez des Suiſſes.

Griſons & Waleſiens, auec ceux de ſainctgal, de Milthuſe &
Botwille furent les confederez, mais non à meſmes cõditio
ny tant eſtroitement.

Luther bãni par l'Empereur.

¶ Le huitieme de May, l'Empereur eſtant en l'aage de vin
& vn an, bannit Luther par ſes patentes. Il commençoit à ſa
pre perſonne, diſant que c'eſtoit à luy à faire, nõ ſeulement d'
ſeurer & amplifier l'Empire, ains auſſi de pouruoir, que que
que ordure ou hereſie ne s'engendraſt dens les limites & co
fins d'iceluy. A quoy ſes predeceſſeurs ont ſoigneuſement ve
lé. Parquoy il eſt plus que raiſonnable qu'il marche de meſm
pied: luy auquel Dieu a donné ſi grand domaine & ſeigneuri
Car s'il ne reprime les hereſies pullulantes en Alemagne,
bleſſera ſa conſcience, & acquerra mauuais nom au comme
cement de ſon Empire. Tous ſont bien aduertis quelle m
chante doctrine Luther a ſemee depuis quelques ans. Qui a

Ayuntamiento de Madrid

ſté cauſe que le pape Leon dixieme (auquel la cognoiſſance de telles matieres proprement appartient) a eſſayé tous moyens pour le faire reuenir à ſon bon ſens. Tout premier il a vſé de remedes fort doux. Mais voyant qu'il ne profitoit rien, il a ſuyui les loix & decrets des anciens: & luy a aſſigné certain temps dens lequel il ſe deuroit amender, denonçant groſſe peine s'il n'obeiſſoit. Mais ledit s'en ſeroit tant peu ſoucié, qu'il auroit fait imprimer des liures trop plus aigres & violés. Parquoy luy comme Empereur, eſtant importuné de la part du Pape, pour rendre ſon deu a l'egliſe, & pour reſtreindre ceſt homme dangereux, auroit publié la bulle du Pape, qui ne l'a en rien melioré. Au contraire, il a lors commencé ſa rage, vomiſſant iniures par chartees en ſes liures, eſquels ne ſe trouue autre choſe, ſinon mutineries, guerres, noiſes, debats, bruſleries, meurtres, rauages. Il meſpriſe l'autorité des Conciles: & ſur tous il fait grande iniure au concile de Conſtãce, laquelle redonde non ſeulement au blaſme des ſaincts perſonnages de ce temps-la, ains auſsi de Sigiſmond l'empereur, & de la noble aſſemblee des Princes. Il ne ſeroit poſſible d'expliquer ſon inhumaine barbarie & ſa rage, par laquelle il ſe monſtre vn diable deſguiſé ſous figure humaine, & non pas homme. Ce qui le trouble & contriſte fort, pour la bonne affection qu'il porte tant à la republique qu'à la dignité Papale. Parquoy craignant de meſprendre, en faiſant choſe indigne de la vertu & magnificence de ſes maieurs, il a aſſemblé tous les princes & eſtats de l'Empire, & ayant communiqué l'affaire, l'a diligemment examiné. Et combien que les loix defendent d'ouir vn manifeſte heretique, tant de fois condamné, & ſeparé de la communion de l'egliſe: toutesfois pour fermer le paſſage à toute calomnie, il luy a enuoyé lettres, & ayant deſpeſché vn ſien heraud auec ſauf-conduit, l'a appelé à ſoy pour rendre raiſon de ſon faict. Il recite apres tout ce qui s'eſt fait à Wormes, tant publiquement qu'en particulier, comme dit a eſte cy deſſus. Et pource que Luther defend ſes erreurs, & eſt opiniaſtre en iceux, l'Empereur approuue la bulle du Pape, & la veut maintenir. De quoy voulant faire foy, il condamne & banniſt ledit Luther, comme autheur de ſchiſme, heretique manifeſte & obſtiné: commandant à tous ſur groſſe amende de le tenir pour tel. Et vingt & vn iour paſſé (qu'il luy donne de grace pour ſe recognoiſtre) que chacun face ſes efforts de le prendre, & l'ayant prins, de le mettre entre ſes mains. Il banniſt ſemblablement ceux qui en maniere quelconque luy portent faueur ou ſupport, commandant ſes liures eſtre abolis, & decernant groſſe peine pour l'aduenir aux libraires. Et

Ayuntamiento de Madrid

veut que celuy ſien decret, fait (cõme il dit) du conſeil des Pr
ces & de tous les Eſtats, ſoit inuiolable. On dit que ce mand
ment fut forgé par quelques vns. Car aucuns des Electeurs n
en auoir iamais rien ſeu, comme en temps & lieu nous dirõs
l'archeueſque de Cologne. Celuy de Mayence qui eſt chance
lier de l'Empire peut beaucoup en tels affaires. Quoy qu'il
ſoit, ceſte ſentence donnée contre Luther mit l'Empereur bi
fort en grace: en ſorte que le Pape quittant le parti de France
allia auec luy, comme cy apres nous dirons.

Luther eſt deſtourné.

¶ Ceſt edit publié, le prince Frideric donna charge à que
ques gẽtils-hõmes, auſquels il ſe fioit, de conduire Luther, po
peur du danger, en certain lieu ſecret & eſcarté des homm
Ce qui ſe fit ſecretement, ſans bruit, & au deſceu de chacun. L
ther eſtant en ce lieu retiré, eſcriuit pluſieurs epiſtres à ſes am

Liures eſcrits par Luther en ſa ſolitude.

& pluſieurs liures, à ſauoir De caſſer la Meſſe priuée, qu'il dec
à ſes freres les Auguſtins. Des vœux monaſtiques, à ſõ pere
Luther. Contre Iaques Latomus theologié de Louuain. Il a
me les Auguſtins à force & conſtance: & leur monſtre que
prince Frideric leur eſt vn grand ſupport, pourtant qu'il e
homme prudent, aimant la verite, & non prompt à iuger tem
rairement.

¶ Ces Auguſtins auoyent encommencé tous premier
laiſſer les Meſſes ordinaires: qui fit que Luther leur compoſa
traitté de la Meſſe, pour affermir ceux qui varioyẽt, & arreſt
les mieux entẽdus, qu'il enhorte fort de perſeuerer. Ceſt abo
ſemẽt de Meſſes venu à la cognoiſſance de Frideric, il eut crai
te que cela ne fuſt cauſe de plus grand trouble. Parquoy il co
manda qu'on ſeuſt l'aduis de toute l'Vniuerſité, & qu'on l

Meſſe abolie à Vuittemberg.

rapportaſt. L'Vniuerſite deputa quatre, ſauoir eſt Iuſte Ion
Philippe Melanctho, Nicolas Amſtroff, Iean Dulce. Ces qu
tre apres auoir parlé aux Auguſtins, rapportẽt leur deliberati
remonſtrans enſemble combien grande iniure ſe faiſoit à la C
ne du Seigneur. Ils prierẽt donc le Prince d'exterminer vne te
le impiete, non ſeulement d'vn temple, mais de tous lieux: &
or donner le vray vſage de la Cene, ſelon l'ordõnance de Chr
& la couſtume des Apoſtres, ſans s'eſtonner en rien des iniur
& crieries des aduerſaires. Car il faut neceſſairement que cel
endure beaucoup, qui veut entreprendre de porter la vraye d
ctrine de l'Euangile. Neantmoins il doit bien prendre garde
recognoiſtre en toute reuerence ce treſgrand don duquel Di
l'a doué deuant tous autres, faiſant luire la lumiere de l'Euan
le à ſes ſuiets.

Pieté de Frideric.

¶ La reſpõſe de Frideric fut, qu'il n'oublieroit rien de ce q
touchoit l'auancement de la pieté: mais pource que la choſe
ſto

Ayuntamiento de Madrid

stoit de grãde consequence, il luy sembloit qu'il ne falloit rien haster: attendu qu'eux en si petit nombre n'en viendroyent iamais a bout. Vray est que si la chose est fondee sur les tesmoignages de l'Escriture, plusieurs s'y ioindront: & lors ce changement (qui sera cognu bon & necessaire) se pourra faire plus cómodément. Quant a luy, pource qu'il n'est sauant aux Escritures, il ne peut sauoir en quel temps l'vsance des Messes qu'ils reprouuent, ait esté introduite, & quãd la façon qu'on dit auoir esté obseruée par les Apostres, ait esté desaccoustumée. Cela fait-il, que la plus part des temples & chapitres ou colleges des ecclesiastiques sõt instituez & douez de gros reuenus sous couleur des Messes. Maintenant si la Messe est abolie, on retirera les biens des possesseurs, qui autresfois auoyent esté leguez sous tiltre des Messes, dont indubitablement viendra grand trouble. Et pourautãt qu'ils s'en veulent du tout repose sur luy, son cõseil est qu'ils communiquent la matiere auec les gens de bien & de lettres de l'Vniuersite, & la traitent modestement: cerchãs les plus propres moyens qu'ils pourront, pour entretenir la pieté & tranquillité.

¶ Les deputez apres auoir derechef conferé ensemble, l'admonnesterent comme deuant de faire abolir la Messe: ce qui se pouuoit faire sans tumulte: & quand bien faire ne se pourroit autrement, si ne faut-il laisser d'executer ce qui est sainct & droit. S'ils sont en plus petit nombre, ce n'est rien de nouueau: attendu que dés le commencement du monde touiours la plus grande part a resisté à la vraye doctrine. Ceux (& non plus) auf quels il sera donné d'enhaut, receuerõt & approuuerõt ce droit vsage de la Cene du Seigneur. Les colleges ont este autre fois fõdez, non pour le regard des Messes, mais afin q̃ la ieunesse fust là instruite à pieté: & les reuenus ont este laissez tant pour l'vsage de ceux qui enseignoyent, & de ceux qui apprenoyent, que des poures. Laquelle coustume a duré quasi iusques au temps de S. Bernard: mais depuis quatre cẽs ans en ça, ceste traffiq̃ de Messes a este inuentee, laquelle se doit abolir. Car encores qu'elle fust de plus grande anciennete, si n'est-elle pourtant tolerable. Que si quelques troubles aduiennent pour ce chãgement, il ne le faut imputer à la doctrine, mais a la meschancete des aduersaires, qui pour le profit oppugnent la verite contre leur conscience. Il ne se faut soucier de telles fascheries & inconueniens, ains faut marcher & hardiment s'auancer, quelque chose que le monde enrage: car toutes ces choses ont este iadis predites par Christ.

Pourquoy ont esté fondez les colleges.

¶ Ferdinand prince d'Austriche & frere de l'Empereur, ceste annee espousa Anne sœur de Louis roy de Hongrie.

Ayuntamiento de Madrid

Le Roy d'Angleterre escrit cõtre Luther.

¶ Entre tant d'aduersaires le roy d'Angleterre Henri huime se banda contre Luther: & premierement reprind son iument touchant les indulgẽces, en defendant la Papauté, & dil vint a condamner toute la dispute des sacremens de l'Egprenant son argument pour escrire sur le liure De la captiBabylonique. Luther respondit tresaſprement, luy monstren la defense de ceste cause, qu'il ne faisoit conte de la digou lustre de l'homme. Le pape Leon à cause de cela surnomle Roy honorablement, luy baillant le titre de Defenseul'eglise.

Commencemẽt de guerre entre l'Empereur & le Roy.

¶ Nous auons cy dessus declaré comment Charles d'Auche estoit paruenu a la dignité Imperiale. Depuis luy & lede France entrerent en querelles particulieres, dont ils vindraux armes, qui se remuerent premierement aux lisieres d'Esgne & aux pays bas. Les Frãçoys tenoyẽt lors Parme & Plaice, ce que le pape Leon portoit aigrement. Et pource q̃ d'abdant ils auoyent n'agueres essayé de surprẽdre Rhege de Leus, il se separa d'eux à plate couſture, & fit alliance auec l'Epereur, de laquelle les principaux articles estoyent, Que laieste de l'Egliſe Romaine se defendroit. Qu'on recouureroique les François auoyent raui depuis vn peu. Que Frãçois Sce, adõc fuitif, seroit restabli au siege de ses maieurs: c'est àau duché de Milan. Ayans donc vni leurs puissances, ils retrent Parme & Plaisance de la main des François, & gagnerMilan. D'auãtage ils contreignirent l'ennemi de vuider dete la Lombardie, dont il iouissoit depuis six ans: & remirSforce en son entier sous la conduite de Prosper Colonnoi Fernand Daual Piscaire, chef de l'armee.

La mort du pape Leon.

¶ Tost apres ces nouuelles venues, Leon alla de vie à tresnon sans souspeçon de poison. Il estoit fils de Laurent de Mcis, & Cosme estoit son bisayeul, qui auoit anobli & esleué lmille. A l'aage de treize ans Innocent pape huitieme de cel'auoit fait Cardinal, & ne vesquit plus de quarante sept a

Adrian VI. successeur de Leon.

Adrian sixieme qui estoit Hollandois, fut son successeur, leqauoit este pedagogue de l'Empereur.

Solyman victorieux en Hongrie.

¶ Enuiron ce temps Solyman nouueau empereur des Tufit la guerre à Louis roy de Boheme & de Hongrie, qui auoipouse Marie sœur de l'Empereur: & apres auoir gagné pluſieurs villes & chasteaux, il força Belgarde la fortereſſe de Hõgrietuée au lieu ou la riuiere de Sauo entre dedans le Danube: & pres l'auoir fortifiée y mit garniſon.

Seditiõs en Espagne.

¶ Durant que l'Empereur seiournoit en Alemagne & enpays bas, grosses seditions s'esmeurent en Espagne. Or pour remedier de bonne heure au dãger, l'Empereur ordõna vn Par-

me

Ayuntamiento de Madrid

ment, q rendroit iustice, & en son absence pouruoyeroit aux affaires de l'Empire, & s'estãt embarqué prit la route d'Espagne.

¶ Deuant son partement les estats de l'Empire se tenoyent à Noremberg, pour les affaires, & specialement pour la guerre contre le Turc. L'Empereur y enuoya ses patentes sur la fin de Mars, par lesquelles il admonnestoit nommément les Ecclesiastiques de prier Dieu & dire Messes pour le salut de la republique, & pour purger les pechez des hommes. Le premier de May tost apres secours fut decerné au roy Louis. M. D. XXII.

¶ L'Empereur cinglant en Espagne, visita derechef le roy d'Angleterre, & pour le tenir ferme a sa cordelle contre le roy de France, il luy promit payer tous les ans cent trentetrois mille escus, car le roy de Frãce estoit annuellement d'autãt redeuable au roy d'Angleterre, & à sa sœur Marie. Parquoy l'Anglois ne voulut rien attenter contre luy, si on ne luy faisoit la maille bõne. Cela fut passé entr'eux le treizieme de Iuin à Windesord, qui est vne ville & forteresse sur la Thamyse au dessus de Londres: & pour plus grande alliance, il fut arresté qu'en temps & lieu l'Empereur prendroit en mariage la fille du roy d'Angleterre sa cousine Marie, lors aagée de sept ans seulement. Celuy des deux qui ne tiendroit l'accord, deuoit payer à l'autre quatre cens mille escus. Le roy de France mit sus toutes ses forces pour recouurer ce qu'il auoit perdu en Italie. *Traitté de l'Empereur et l'Anglois.*

¶ Cy dessus nous auons parlé de Zuingle, contre lequel l'eueſque de Constance Hugo (à la iurisdiction ecclesiastique duquel Zurich appartenoit) forma compleinte enuers ceux du conseil de la ville, remonstrant les rapports qu'il oyoit de Zuingle, qui preschoit vne nouuelle doctrine. Zuingle plaida sa cause, & contenta les Seigneurs de la ville. L'Eueſque tost apres enuoya lettres au chapitre des Chanoines (desquels Zuingle estoit) & ayant fait long discours des nouueaux docteurs qui troubloyent l'egliſe, il les admonnesta de s'en garder soigneusemẽt. Et pour autant que le pape Leon & l'Empereur auoyent censuré telle doctrine par leurs graues edicts, il les aduertissoit d'y obeir, & de ne rien changer ou innouer iusques à ce que ceux ausquels il appartenoit en eussẽt deliberé par cõmun aduis. Cela se fit au mois de May. Ces lettres leuës au Chapitre, Zuingle (auquel l'affaire touchoit) escriuit à l'Eueſque qu'il sauoit ceux qui le pouſſoyent à ce faire. Il l'admonnestoit de ne les croire: pourtant que la verité est inuincible, à laquelle nul ne peut resister. Puis il respondit plus amplement à ceux qu'il estimoit auteurs de ceste epistre. Aucuns apres se formaliserent auec Zuingle, & par lettres supplierent l'Eueſque de ne rien attenter contre la doctrine de l'Euangile, & ne plus supporter ceste vi- *Pourſuitte de l'eueſque de Cõſtance contre Zuingle.*

Ayuntamiento de Madrid

leine & infame conuersation des prestres : mais leur permet
soy marier. Zuingle escriuit en semblable à tous les Suisses,
admonnestant de n'empescher le cours de la vraye doctrine
de ne faire moleste aux prestres mariez: attendu que le com
dement du celibat, qui retranchoit le mariage aux prestres
stoit procedé du diable. Il disoit sur cela que la coustume e
en quelques vns de leurs villages, que quand ils receuoyent
nouueau ministre de l'eglise, ils luy commandoyent d'auo
ne concubine, de peur qu'il ne polluast l'honnesteté des au
Et combien que plusieurs se gaudissent de ceste coustume,
teffois elle estoit prudemment introduite pour le temps
tenebres & corruption de la doctrine qui lors estoit. Or m
tenant il est besoin d'ordõner le mesme des femmes legiti
qu'on faisoit adonc des concubines.

La paillardise comandée aux prestres en Suisse.

Luther reuient de sa cachette.

¶ Luther cependant apres auoir este caché quelques
(comme nous auons dit ci dessus) reuint à Wittemberg,
pource qu'il n'estoit mandé du prince Frideric, craignant
il ne le prinst en mauuaise part, s'excusa enuers luy par
tres au mois de Mars, disant que ce sien retour sans son
dement ne venoit de maluueillance ou mespris. Il ne fait
te que plusieurs ne dient que cela retombe sur les coffre
Prince: pource qu'il est banni par la sentence tresgraue du
pe & de l'Empereur, desquels la puissance n'est à contemne
a tout ceci premedité & pourpensé: mais il a trois raisons
currẽtes à la defense de son faict. Dõt la premiere est, qu'e
souuent importuné de reuenir par les lettres & requestes de
glise de Wittẽberg, il n'auroit peu faillir ou faire refus, sac
ce peuple luy estre baillé specialement en commãde par le
gneur, leql il ne pourroit delaisser sans grandemẽt mespre
Car combié que plusieurs parlent mal & odieusement de
reformation de doctrine, toutesfois il est asseuré que sa pr
sion est tresagreable à Dieu. L'autre raison, qu'en son absen
diable impatient de la lumiere Euangelique, a brassé des t
bles en l'Eglise, qui ne se peuuent bonnement pacifier, s'il
present pour enseigner. Or ceste cause le presse de si pres,
l'a plus en recommandation que toutes autres choses: en
qu'aussi tost qu'il l'a entendue, sans autre aduis il est re
pource qu'il n'a rien plus cher que le salut du peuple. Si la
se s'eust peu radouber par lettres, il n'eust grandement reg
Wittemberg. La derniere raison est, qu'il a peur & mesme
uoit vne grande tempeste, qui doit tomber sur l'Alemag
cause qu'elle ne fait conte de ce tant grand benefice qui lu
offert. Il s'en trouue bien aucuns qui embrassent la vraye
strine de grande affection, mais par leur vie & mœurs ils l

Troubler en l'eglise de Wittemb.

for

Ayuntamiento de Madrid

orment grandement, en transferant la liberte propre & dediée
l'esprit, a leurs conoitises, iusques à se persuader que tout leur
st licite. Les autres ne songent que les moyens pour opprimer
a vraye doctrine à tors & à trauers, chose tendante à sedition.
Vray est que la tyrannie ecclesiastique est maintenant affoi-
blie (ce qui est le but ou seulement il visoit au commence-
nent:) mais pource que le Magistrat ne recognoist ce grand
ien, Dieu ne faudra de venger ce mespris de sa parolle: & com-
me il a fait a Ierusalé, il enuoyera calamité sur calamité, tant
que tous soyét ruinez. Parquoy son office, & de ceux qui y peu-
ent pouruoir par conseil, est de s'employer au possible à en-
eigner & admonnester. Et ores qu'il ne profite rien, & que plu-
ieurs se mocquent de la peine qu'il prend, nóobstant il ne doit
esser, sachant son labeur estre agreable à Dieu. Et quel que soit
e decret de la iournée de Noremberg, si n'est-il possible de pre
crire au iugemét & sentence Diuine. Il y a certaines autres cau
es de so retour, mais moindres. Celle qu'il a alleguee (laquelle
end à la confirmatió de l'Euangile) est suffisante pour faire a-
uoir Dieu seul deuant les yeux, sans s'arrester aux conseils hu-
mains. Il le prie donc de prendre en bonne part ce qu'il est re-
tourné sans son mandemét. Car vray est qu'il a puissance (com-
me Prince) sur les corps & biens de ses suiets; mais Christ a d'a-
uãtage puissance sur les ames, la charge desquelles luy est com-
mise d'enhaut, laquelle il ne peut abandonner. Et veu que c'est
icy l'affaire de Christ, il espere que le Prince n'encourra aucun
danger pour son retour.

¶ Touchant les troubles dont parle Luther, le cas est tel: *Tumulte à Vuittéberg par Carolostade.*
André Carolostade (duquel a este parlé cy dessus) en l'absen-
ce de Luther auoit mis plusieurs propositions: & ayant esmeu
le peuple, auoit ietté les images auec tumulte hors des temples.
Luther principalement pour cela fut reuoqué des siens: & a-
pres son retour condamna le faict de Carolostade, remon-
strant que ce n'estoit le moyen d'y proceder, mais que deuant
tout il faut arracher les images & statues de l'esprit, & ensei- *Le moyen de abatre les images.*
gner le peuple que par la seule foy nous plaisons à Dieu, &
que les images ne seruent de rien. Les images ainsi abatues, &
les esprits bien endoctrinez, il ne faut plus craindre les images,
car elles tomberont d'elles mesmes. De son costé il n'empesche
pas qu'elles ne soyent ostees, mais que ce soit par la main du
Magistrat: car il ne doit estre permis à chacũ de ce faire à sa fan-
talie.

¶ Enuiron ce temps s'esleuoit vne secte en secret, d'au- *Origine des Anabaptistes.*
cuns qui parloyent (selon leur tesmoignage) familierement à
Dieu, duquel ils se disoyent auoir mandement de tuer tous les

Ayuntamiento de Madrid

meschans, & de faire vn nouueau monde, auquel les gens innocens & craignans Dieu, & non plus, viuroyent & dominoyent. Ceux-ci semoyent en cachette leurs opinions, singulierement au quartier du pays de Saxe, qui est sur la riuiere de Sala: & Carolostade (selon que Luther recite) fauorisoit leur opinion: mais voyant que l'autorité de Luther l'emportoit de venir à chef de son dessein en la ville de Wittemberg, il quitta sa place, & se rendit a eux. Thomas Muncer issit de ceste forge & boutique, lequel fut cause de la mutinerie du peuple contre le Magistrat au pays de Turinge & Franconie: comme nous dirons quand nous viendrons là.

Thomas Muncer.

Luther aux fideles de Boheme.

¶ Luther estant depuis acertené qu'aux assemblées des Bohemiens plusieurs persuadoyét de reprédre l'autorite & domination du Pape & de l'eglise Romaine, autremét que les fasheries & discors ne prendroyent iamais fin, leur escriuit le trentieme de Iuliet en ceste sentence: Qu'autrefois le nom des Bohemiens luy auoit esté fort odieux, lors qu'il n'entendoit de le pape de Rome fust l'Antechrist. Maintenant que Dieu a rendu la lumiere de l'Euangile au monde, il a tout autre iugement, comme aussi il le confesse par ses liures, de sorte que le Pape & toute sa sequele sont plus courroucez contre luy que contre eux. Les aduersaires ont quelque fois semé de luy, qu'il s'estoit retiré en Boheme, ce qu'autre fois il a fort souhaité: mais il n'a iamais executé son desir craignant qu'ils ne criassent Luther s'en estre fuy. A present la chose est en tel estat, qu'il y a grande esperance que les Alemans & Bohemiens feront vne mesme profession de l'Euangile. Quant à ce que plusieurs entre eux sont desplaisans de ce qu'ils sont diuisez en tant de sectes, ils ont raison de s'en fascher: toutesfois s'ils se reuoltent vers le Pape, tant s'en faudra que les sectes viennent à consentir en vn, qu'au contraire elles se multiplieront de plus en plus, cósideré qu'il n'y a lieu ou il y ait plus de partialitez, que au regne du Pape. Ce qu'on peut prouuer par les Cordeliers seuls, qui sont bandez & diuisez entre eux par diuerses sectes. Nonobstant tout ce fait a l'aduen & sous la sauue-garde du Pape: le royaume duquel s'entretient & fortifie par les discors & contentions des hommes. D'ou vient qu'il fait les Rois s'entreguerroyer, & leur baille touiours nouuelle matiere de mescontentement, sans iamais chommer. Il est donc besoin qu'ils donnent garde qu'en voulant remedier à quelques petites sectes, ils ne se fourrét en d'autres plus dangereuses, comme toutes celles du Pape sont irremediables: desquelles l'Alemagne a esté n'agueres deliurée par la bonté & grace de Dieu. Pour

Sectes infinies au royaume du Pape.

Ayuntamiento de Madrid

ster les scandales & fascheries il n'y a moyen plus pertinent, si- *Moyen d'oster les scandales & divisions.*
non que les Pasteurs annoncent purement & simplement la doctrine de l'Euangile. Et aduenant qu'ils ne puissent entretenir le peuple infirme en son deuoir, ny l'empescher de se reuolter, au moins qu'ils facent tant que la Cene du Seigneur demeure entiere, & gardent la memoire de Hus & de Hierome de Prague inuiolable: car ce seront les deux choses que principalement le Pape leur voudra arracher. Si la dessus aucuns d'eux perdent courage, & ottroyent l'vn & l'autre au tyran, ce sera tres-mal fait a eux. Toutesfois quand bien toute la Boheme se reuoltera, si est-ce que luy mettra la doctrine de Hus en bruit à touiours-mais. Il les prie donc & exhorte de tenir bon en la religion qu'ils ont defendue iusques à present par effusion de leur sang, & par vne vertu admirable, sans faire iniure par leur reuoltement à l'Euangile qui florit. Et combien que toutes choses ne soyent pas bien reiglées par deuers eux, neantmoins Dieu ne faudra de leur enuoyer en temps & lieu quelque fidele ministre, qui donnera ordre à la religion, pourueu qu'ils soyét fermes & entiers, & chassent loin d'eux la vilenie & impieté du Pape.

¶ Touchant les Bohemiens, depuis la mort de Iean Hus *Trois sectes en Boheme.*
ils s'escarterent en trois sectes principales. L'vne est de ceux qui reçoyuét le Pape pour chef de l'eglise & vicaire de Christ. L'autre est de ceux qui prennent la Cene du Seigneur entiere, & recitent quelques choses en leurs Messes en langue vulgaire: au reste ils ne sont en rien differens des Papistes. La troisieme est de ceux qui sont nommez Picards: lesquels appellent le Pape & toute sa sequele, Antechrists, & la paillarde depeinte en l'Apocalypse. Ils ne reçoyuent escrits quelconques outre la Bible. Ils se choisissent des Euesques & prestres à leur gré: ils n'empeschent nul de se marier: ils ne font nuls obseques ou funerailles pour les morts: & ont peu de iours de festes & de ceremonies.

¶ Luther fit vn liure apres cecy, Contre le faussement nom- *Luther contre l'ordre des Euesques.*
mé ordre des Euesques. Et pource qu'en la preface, il se donne le titre de prescheur de Wittemberg, il dit qu'il ne s'estonnera nullemét s'il est mocqué d'eux à cause de ce titre: ce qui ne luy aduiendra par mesgarde, attendu qu'il a experimenté leur violence en chose de plus grand poids. Car ils n'ont rien pour luy mettre au deuant, que leur tyrannie: mais luy est prest de rendre raison de sa doctrine: dont ils se raillent, & n'en font cõte. Eux au contraire font des sourds, quand on les presse de bailler certaine probation de leur doctrine. Il est fort deshonneste & à

Ayuntamiento de Madrid

reprendre, que tant de personnages ornez de si braues titres
disans maistres de l'Escriture totale, apres estre adiournez
homme seul, n'osent entrer au parquet iudicial pour iuridi-
ment plaider la cause. Or puis qu'ils sont si rogues enuers
il n'est deliberé de leur rien quitter. Parquoy de son au-
te il s'est imposé ce nom de Prescheur, lequel il merite be-
coup mieux qu'ils ne font le nom d'Euesque: car la do-
ne qu'il presche, n'est pas sienne, ains de Christ mesme. E
faut qu'ils se tiennent en leur tyrannie: car il marchera en beson
plus courageusement, sans faire cas de leur fureur, d'autãt
qu'il les verra creuer de haine & de rage. Et soit qu'ils luy c
pent la gorge, toutesfois sa doctrine restera immortelle. C
vit & regne eternellement, qui refreindra quelque fois
rage & sanglants efforts. N'agueres par l'edit du Pape &
l'Empereur on luy a osté & du tout raclé le nom & la ma
de la grand' beste, dont il a si peu de regret, qu'il remercie D
de ce qu'il l'a deliuré de ceste horrible fosse de tous erreur
meschante doctrine, & l'a illuminé par la vraye cognoissã
de sa parolle. Comme ainsi soit donc que Dieu luy ait d
né la commission d'enseigner l'Euangile, c'est bien raison
il prene quelque titre, veu que les faux docteurs se plaisent
pour estre masquez de tels titres. Cy apres donc il se gard
bien de soumettre ses escrits à leur iugement, se sentant a
esté trop pusillanime à Wormes. A present il est si asseuré
sa doctrine, qu'il ne la voudroit assuiectir au iugement d'vn
ge: mesme au contraire par le tesmoignage de ceste doc
il les iugera tous, voire les Anges mesmes. Ceux qui re
sent ceste doctrine ne peuuent paruenir à salut & à la vie e
nelle, pource qu'elle ne procede de l'homme, mais de Dieu
mortel. S'il vit longuement, il mettra tous ses efforts pour
re annoncer l'Euangile par tous pays. Tout leur desir n'est
de viure en oisiueté, en paix & voluptez: q les fait estre en g
soin & melancholie de leur poure estat ainsi troublé: ma
les empeschera le possible de viure en ceste paix & aise qu'il
mandent tant. Et quand ores ils le meurtriront, si ne seront
hors de trouble & tẽpeste. Facent tout ce qu'ils pourront. D
nonobstant leur donnera incessamment des escarmouches,
ques à ce qu'estans vaincus & ruinez, perissent du tout: ou s'
milians sous ce grand & inuincible combatant, recognoiss
leur faute, & demandent pardon. Il desire ardemment qu
deuiennent sages, & escoutent de bonne heure les remedes
lutaires: si cela ne se peut faire, il veut auoir guerre perpetu
le & irreconciliable contre eux. Quant est qu'aucuns calo
nient sa liberté en parolles, comme s'il tendoit à quelque esm

Lactance de Luther contre les Euesques.

Luther enuoyé de Dieu & non des hõmes.

Ayuntamiento de Madrid

son par ses escrits, ils luy font grand tort : car on peut prouuer par plusieurs tesmoignages de l'Escriture, & par plusieurs exemples, que cette mode est necessaire, quand les prelats de l'Eglise sont bestes, meschãs & obstinez, quand ils ne font leur deuoir, & le permettẽt aux autres (qui le peuuent & desirent) de le faire.

Iournée de Noremb.

¶ En ce temps vne iournee des estats d'Alemagne se tenoit à Noremberg, ou le roy Louis & les princes de Hongrie enuoyerent vn magnifique ambassade, pour se plaindre de la cruauté du Turc, & pour demander bon & ferme secours, & pour long temps. Le pape Adrian enuoya aussi son Ambassadeur, & le cinquieme d'Octobre escriuit au prince Frideric par vn sien valet de chambre nommé Hierome Rosée, lequel deuança l'ambassadeur. Le contenu des lettres estoit, qu'il auoit esté fort resiouy, quand les nouuelles de la iournée qui se deuoit tenir luy estoyent venues : & beaucoup plus quand il a seu qu'il s'y deuoit trouuer. Car il y a grande esperance qu'il se fera quelque chose concernante le salut & dignité de la republique. Qui a fait que du conseil des Cardinaux il a enuoyé vn ambassade en Alemagne. Mais pendant que l'ambassadeur se met en chemin, il a voulu enuoyer cestuy-ci deuant, auquel il a enioint de s'adresser vers luy (comme vers celuy qu'il a touſiours aimé) & luy donner à entendre le soin & bon vouloir qu'il a enuers le bien public, comme il saura plus au long de l'ambassadeur qui suit. Il le prie donc & l'exhorte, que luy qui est prince de l'Empire (en la tutele duquel est l'Eglise Romaine) mette peine de conseiller ce qui fait pour la dignité de l'eglise Apostolique, & pour la paix publique : & qu'en cela il suyue ses peres. Et pource qu'és autres choses il n'a en rien forligné d'iceux, il conçoit aussi bonne esperance qu'en ceci il sera semblable à soy. Il a commandé à Hierome de parler a luy touchant ses affaires, & le prie adiouster foy à son dire.

Le Pape amadoue le prince de Saxe.

¶ Ferdinand prince d'Austriche poursuyuoit fort la sentence donnée l'an precedent contre Luther : & le vingtsixieme de Nouembre proposa vn edict fort rigoureux au duché de Wirtemberg, qu'il tenoit alors. Il proposa salaire & loyer aux delateurs & accusateurs. En effect par tous ses pays il punissoit asprement ceux qui n'obeissoyent aux loix papales.

Ferdinand perseculeles Lutheriens.

¶ Iean Reuchlin mourut cest an, estant fort vieil. Erasme de Roterodam le loua magnifiquement apres sa mort, par vn beau dialogue, auquel il luy attribue immortalité, & la principauté des trois langues.

La mort de Reuchlin.

¶ Enuiron la fin de Nouembre, Adrian escriuit aux autres estats assemblez à Noremberg, remonstrant que depuis qu'il auoit esté creé Pape, il n'auoit rien plus desiré que de ren-

Lettres du pape Adrian aux

Ayuntamiento de Madrid

Princes & Estats.

dre le deu d'vn bon pasteur, & ne permettre que la moindre ses ouailles s'escartast du troupeau, tãt que sa diligence & s se pourroit estendre. De laquelle solicitude Dieu luy estoit moin, qui l'a esleué en cest estat contre tous ses merites & ou son attente. Or pour venir à chef de son desir, il auroit exho tous Rois & Princes de ne s'entreguerroyer: & s'ils ont en de mener guerre, qu'ils tournent tous leurs efforts & puissa contre les ennemis de la foy. Pour quoy faire il leur à mon exemple, fournissant de grosses finances aux cheualiers de R des, qui sont extremement oppressez du grand Turc. Cela s reuoquant ses pensées des perils de dehors à ceux de dedens, entendu au grãd regret & destresse de son cœur, que Martin ther (lequel apres auoir esté souuent admonesté doucement paternellement, finalement par faute d'autre remede, auoit condamné par plusieurs Vniuersitez, & par commun accord pape Leon & de l'Empereur banni & excommunié) non seu ment n'est refrené, mais fait beaucoup pis que deuant, & com se iournellemẽt liures, par lesquels la religiõ Chrestiẽne & l'

La noblesse est pour Luther.

nesteté de la vie est renuersee & abastardie. Il y a la plus part nobles (chose qui luy naure mortellemẽt le cœur) qui se fau sent: & est-on venu iusques là, que la dignité des eccle siastiq est fort amoindrie & abbaissée par l'Alemagne, & que leur biẽ en danger, & y a guerre ciuile entre quelques vns. Sainct Pa vrayement dit, qu'il faut qu'il y ait des heresies: mais veu le ou nous sommes, ce meschef est venu tresmal à propos. Le ble ne veille à rien plus, sinon à nous entortiller en mille mitez. Qu'ainsi soit, la fureur du Turc, qui nous assaut de costez, ne vient d'ailleurs: ne fait pas l'heresie de Luther, qui semée parmi la belliqueuse nation d'Alemagne. Quant est la puissance du Turc, il est certain qu'elle est tresgrande: quand ores elle se pourroit surmonter, les choses ne se por royẽt rien mieux, tãt que cest ennemi domestique ne sera v cu. Pendant qu'il estoit en Espagne il oyoit beaucoup parler la fausse doctrine de Luther: & combiẽ qu'il eust grand re que ce mal auoit pris son origine au pays de sa naissance, tesfois il s'asseuroit sur deux choses. Premieremẽt que ceste ctrine la estoit si friuole & si meschante, qu'il esperoit que si tous la mespriseroyent. Secondement, pource qu'il estim que ceste mauuaise plante, transportée d'autre part, ne pour iamais prendre racine en la region mere & nourrice cont elle de ceux qui auoyent extirpé & arraché les heresies. M tenant que le contraire est aduenu, ou par le iuste iugement Dieu, ou par la negligence & mesgarde de ceux qui y deuo pouruoir d'heure, il faut qu'ils aduisent & se donnẽt garde,

Ayuntamiento de Madrid

en s'y portant laschement ils ne se monstrent estrangez de leur ancienne vertu, & (qui pis est) approuuer vne chose si detestable. C'est chose vileine & deshõneste, qu'vn peuple si fort & constant, induit seulement par vn petit frerot de moine, se reuolte de la religion laquelle Christ & les Apostres nous ont baillée: & laquelle tant de Martyrs, tant de gens excellens, voire mesme nos peres ont tenue: & celuy mesme, qui maintenant les destourne, a suyuie long temps. Comme si on auoit failly par tant de centaines d'ans: & comme si Christ, apres auoir promis d'estre auec nous à tout iamais, auoit laissé son Eglise si lõg temps en telles tenebres d'erreur touchant la doctrine. Comme si Luther seul estoit bien aduisé & enuoyé de Dieu, pour monstrer à tout le monde qu'il se fouruoye & abuse. Il n'y a doute que les gens sages ne se mocquent de cecy: & neantmoins le peuple aime telle chose: & ceux qui appetent changemens de seigneurs, trouuẽt icy grande occasion de faire quelques nouallez & hardies entreprises. Ne voit-on pas ou ils tendent & veulent venir? Ils font leur proiet d'abolir tout droict & equité auec toutes loix, sous ombre de la liberté Chrestienne. Ie vous prie, comment recognoistront-ils & honoreront le Magistrat ciuil, veu qu'ils n'ont point de honte de traitter ignominieusement les sanctisimes Papes & les loix des Cõciles? Ce leur est peu de les diffamer: car ils n'ont honte de les bruler. Qui pourra croire que ceux se gardẽt de rauir le bien d'autruy, qui n'ont fait doute d'estre sacrileges, & de piller de leurs ordes & sanglãtes mains les choses dediées à Dieu? Ceux qui ont osé frapper & meurtrir les prestres, ne sont-ils point encouragez d'en faire autant à qui bon leur semblera? On verra à la fin que ceste licence desbordée & abandon à tous forfaits, se prendra aux Princes mesmes, à leurs femmes & enfans, & à leurs possessiõs. Il les prie donc & exhorte, & requiert d'eux selon son office & selon la puissance qu'il a, comme successeur de Pierre & vicaire de Christ, qu'oubliãs toutes inimitiez, & estãs reconciliez ensemble, ils courent tous à esteindre ce feu domestique: c'est à dire qu'ils reduisent Luther au droict chemin par bonnes raisons. Si faire ne le peuuẽt, qu'ils ensuyuent les loix & ce nouueau edict de l'Empereur & de l'Empire, & en facent la iustice. Ce qui non seulemẽt ostera la note dont à presẽt l'Alemagne est marquée: ains aussi sera cause du salut de plusieurs, qui par se frotter cõtre luy sõt grandemẽt endõmagez. De sa part, sõ naturel, ses mœurs & façõ de viure le rẽdẽt trop pl' enclin à misericorde qu'à seuerité: mais puis qu'il n'y a moyen de guairir ceste maladie par doux medicamens, il faut necessairement venir aux plus

Ayuntamiento de Madrid

aſpres. Nous auons pluſieurs exẽples & teſmoignages aux
ctes Eſcritures de ceci: & nos anciẽs au cõcile de Cõſtãce
de tel regime, ont puni Iean Hus & Hierome de Prague,
qu'ils auoyent deſſerui. Parquoy ſi vous ſuyuez telle vert
vos anceſtres, Dieu vous aſsiſtera, & aurons meilleure eſpe
ce de repouſſer la felõnie du Turc. Quant à luy, il n'eſpar
ra ny ſon bien ny ſa cheuance, ny meſme ſa propre vie, pou
ſalut du troupeau à luy baillé en garde. Le reſte des choſe
touchent Luther, ſera ſeu par ſon ambaſſadeur François C
regat, eueſque d'Apruce: au dire duquel il les prie d'adiou
foy.

Guerre entre Richard & Sicking.

¶ Ce qu'il dit touchant la guerre ciuile entre quelques
il entend de Richard archeueſque de Treues, auquel Fran
Sicking, vaillant homme & fort affectionné à Luther, me
guerre. Et toutesfois la querelle ne venoit de la religion, n
pource que Richard ne repreſentoit en iugement deux de
ſuiets qu'il auoit cautionnez. Car les lettres de Frãçois eſcr
ſur la fin d'Aouſt, par leſquelles il renõce à l'amitié del'Arc
ueſque, contienent cela.

¶ Adrian eſcriuit en ce meſme temps tout le ſemblab
quelques particuliers, & requeroit des ſeigneurs de Strasbo
apres auoir grandement deteſté la doctrine de Luther, qu'ils
permiſſent qu'on imprimaſt en leur ville aucun liure de luy
de ſes complices: ou ſi aucuns eſtoyent ia imprimez, non
tens de les defendre, les fiſſent bruſler. Car il auoit entendu
leurs imprimeurs faiſoyent meſtier d'imprimer tels liures, &
vouloyent des autres contraires à iceux. S'ils ne le font, il l
denonce la vengeance & ire de Dieu. Car il ne ſuffit qu'ils
meurent en l'ancienne religion, s'ils ne retranchent les oc
ſions d'erreur & de mal faire, tant en eux qu'es autres: autre
ils ſont aſſeurez qu'ils ne demeureront impunis.

La vie du Pape Adrian.

¶ Ce qu'il dit, qu'eſtant en Eſpagne il auoit ouy parler
Luther: la choſe eſt telle, Adriã eſtoit de petit lieu, nay en la
le du Trec, qu'ils appellent Vtrec, aux marches de Hollande
eſtudia à Louuain, & quelques ans apres eſtant en reputa
d'homme de bien & de ſauoir, il fut pedagogue de Charles
tit fils de Maximilian. Mais Charles eſtant ia grandelet, s'ad
na à piquer les cheuaux & ſẽblables exercices: parquoy Adr
fut enuoyé en ambaſſade à Ferdinand roy d'Eſpagne, leq
luy donna l'eueſché de Derthuſe. Le roy mort, apres que
fut venu en la main de Charles petit fils du roy defunct, Adr
fut fait conſeiller, d'ambaſſadeur. En ce meſme temps le Pa

Coniuratiõ des Cardi-

Leon eſtoit en querelle contre les Cardinaux, qui auoyent co
iuré ſa mort. Dont il en bannit aucuns, il mit les autres en fu

Ayuntamiento de Madrid

e fosse. Et tãt pour se fortifier & munir, que pour faire deniers, creа trente & vn Cardinaux pour vn coup, l'an Mille cinq cens dixsept. Adriã estoit de ce nombre. Charles vint depuis en Espagne pour se porter heritier & successeur de Ferdinand son pere grand: lequel apres la mort de Maximilian fut eleu Empereur. Parquoy estant sur son partement pour aller en Alemaigne, il bailla le gouuernement des affaires en son absence à Adrian, le constituant regent au royaume d'Espagne: ou tost apres s'esmeut grande sedition. Apres la mort de Leon, Iules de Medicis & Alexãdre Ferneſe briguoyent fort & ferme, chacun pour soy: & voicy Adrian absent & incogneu, le neufieme de ce mois de Ianuier est declaré Pape, au grãd dedain des Romains, qui enrageoyent que ceste grosse charge estoit baillée à vn hõme estranger, & qu'ils n'auoyent iamais veu. *naux contre le Pape.*

¶ Adrian ayant eu nouuelles de son election, pource qu'on luy deuoit enuoyer en Espagne (seló qu'on luy mandoit) trois Cardinaux en ambassade, & qu'iceux ne se hastoyent de venir, reſcriuit au college des Cardinaux de la ville de Victoire le huitieme de Mars, les remerciant grandement du iugement & bonne opinion qu'ils auoyent eu de luy. Et ia soit qu'il ait esté estonné de prim saut pour la pesanteur de la charge, toutesfois il a affermi son cœur & prins bon courage, sous espoir que tout se porteroit bien: estimãt que diuinemẽt il auoit esté appelé en ce temps si diuers. Or pource qu'il est aduerti que les Cardinaux qui deuoyent venir à luy ne sont encores partis de Rome, & ne doyuent si tost venir: & que s'il n'approuue & reçoit l'election, il ne peut manier ses affaires publiques auec credit & autorité: d'auantage que les ambassadeurs auroyẽt long & perilleux chemin à faire: luy qui les veut soulager de ce trauail, & aussi declarer son intention, a testifié de son vouloir, & approuué l'electiõ en presence de gens idoines & suffisans. Il requiert donc que ce la soit notifié a tous, notamment par l'Italie: & cependãt qu'ils dõnẽt ordre que droict & iustice se face. Pour le present il fait toute diligẽce de freter nauires pour faire voile à Rome le plus tost que faire se pourra. Il escriuit aussi au Senat & peuple Romain, leur promettant toute amitié & bienueillance. Quelques mois apres il s'embarqua, ayant vent en pouppe. Et combien que l'Empereur lors estoit de retour en Espagne, venant de ses pays bas pour appaiser la sedition, Adrian neantmoins s'é alla sans parler à luy: seulemẽt il luy enuoya des lettres fort amiables, par lesquelles il luy mandoit la cause qui le faisoit tant haster. *Adrian se haste de venir a Rome.*

¶ Il vint donc à Rome sur la fin du mois d'Aouſt, durant que Solymã empereur des Turcs assiegeoit Rhodes ia par trois *La prise de Rhodes.*

Ayuntamiento de Madrid

mois. Mais le septieme apres que les cheualiers du lieu s'est ent defendus valeureusement sans aucun secours, ils se rer rent à luy le vingteinquieme de Decembre. Ce qui tourna seulement au grand detriment & perte de la Chrestienté, aussi au deshonneur.

M. D. XXIII. ¶ L'ambassadeur du Pape, Cheregat, duquel a esté par vint à Noremberg enuiron ce temps: & le premier de Ianu enuoya de là les lettres du Pape au senat de Strasbourg, s'offr à leur faire plaisir, s'ils vouloyent respondre.

Zuingle assailli des Papistes.

¶ Sur ces entrefaites la malueillance contre Zuingle s'e uenimoit de iour à autre, par ce que plusieurs tant en la v qu'aux champs diffamoyent en leurs sermons sa doctrine, co me meschante & non catholique: en quoy les Iacopins esto les premiers. Zuingle aucontraire la maintenoit conforme a saictes Lettres, & en vouloit faire apparoir. Parquoy le senat Zurich manda à tous ses ministres des eglises de sa iurisdicti de se trouuer en la ville le vingtneufieme de Ianuier, pour corder les differens de la religion: promettãt que chacun ser ouy tant & si longuement qu'il seroit requis. Aussi il suppli miablement l'eueſque de Constãce par lettres, d'y venir ou e uoyer quelcun de ses gens. Apres que grand nombre de gen fut trouué au iour assigné, & mesme Iean Faber grand vica de l'Eueſque, le Consul entama le propos, disãt que l'assembl auoit esté decernée pour les gros differens de la doctrine qui stoyent esmeus: afin que si aucun vouloit dire quelque cho contre sa doctrine de Zuingle, il le proposast librement.

Les articles de Zuingle.

Parauant Zuingle auoit comprins sa doctrine en soixante se articles: & les auoit publiez, afin que tous vinssent bien muni ceste assemblée & dispute. Le Consul pour conclusion de propos, les inuita à conferer ensemble & disputer. Lors Fab apres auoir exposé pourquoy il estoit enuoyé, s'efforçoit de p suader que là n'estoit le lieu ou il falloit debatre ces matier mais que c'estoit à faire au Concile, qui se deuoit tenir de br Zuingle au contraire le pressoit de ne rien desguiser, s'il auo quelque chose contre luy. A quoy il respondit qu'il vouloit futer ses propositions par escrit. Apres plusieurs propos dec sté & d'autre, & que nul ne se presentoit plus pour entrer en

L'Euangile receu publiquement à Zurich.

pute, on laissa l'assemblée: & lors le Senat fit crier par toute seigneurie, que les traditions humaines omises on enseign purement l'Euangile des liures du vieil & nouueau Testamen

Ayuntamiento de Madrid

Le quatrieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

Le pape Adrian par son ambassadeur remõstre plusieurs choses, confessant la meschanceté de Rome. Les princes d'Alemagne luy respondent, & proposent conditions de Concile. Mutatiõ aduenue en Dãemarc, le roy Christierne s'enfuit. Il est parlé des impostz sur l'Alemagne, des annates & vacuans. Del'vsage du cher manteau des Archeuesques. De deux Augustins bruslez. De l'edict de Noremberg expliqué par Luther: & de quelques liures par luy escrits. De la complainte que le roy d'Angleterre fait de luy. Adrian mort, Clement succede. Troubles en Suisse pour la doctrine de Zuingle, & à Strasbourg pour le mariage des prestres. A la iournée de Noremberg Campege ambassadeur de Clement arriué prie par lettres le duc Frideric s'y trouuer: puis ayant harengué au Conseil, les Princes luy respondent, & il replique. Troubles s'enflãment en Suisse contre ceux de Zurich: lesquels rendẽt raison de la doctrine a l'ambassade enuoyé par les autres Cãtons. L'euesque de Cõstance insiste sur les images, & nonobstant son escrit, les images sont abbatues en toute la terre de Zurich. A ladite iournée de Noremberg l'Empereur enuoye son ambassade. Ceux de Strasbourg & l'Euesque rapportent leur different à Campege. Apres la dite iournée Ferdinand auec autres se liguent contre l'Euangile.

Les diligences du Pape contre Luther.

VIre les lettres dont a esté parlé, le pape Adrian auoit baillé instruction à son ambassadeur, comment il deuoit conduire l'affaire: & premierement il luy enchargea de faire entendre aux Princes la doleance qu'il auoit pour ces troubles & seditions esmeues par Luther, tant pource que cela estoit cause de la perdition des ames, & de dissiper & meurtrir le troupeau que Christ luy auoit donné en garde: que pour cause que ce meschef estoit aduenu au peuple dõt il estoit issu & natif: lequel peuple n'auoit iamais esté tant soit peu souspeçonné d'heresie. Parquoy il auoit grand desir d'y remedier sur le champ, de peur que par delay il n'en prinst aux Alemens comme aux Bohemiens. De sa part, il ne vouloit espargner ny despens ny trauail, les priãs de faire le pareil chacun en son endroit: veu que maintes & graues causes les deuoyent esmouuoir à ce faire: sauoir est, la gloire du nom de Dieu, laquelle est violée, par ce qu'au moyen de ceste heresie non seulement les ceremonies & coustumes de l'eglise sont diminuées & abastardies, aïs aussi abolies & annichilées. La charité & amour du prochain: car celuy qui ne monstre le chemin au desuoyé,

Ayuntamiento de Madrid

en rendra vne fois conte. Le blasme & deshonneur de la nati
car l'Alemagne, qui estoit prisée deuant tous pays à raison
la religion, est à present mesprisée & blasmée pour ce reuol
ment. Leur renommée: car veu qu'ils peuuent facilement d
pescher Luther, & amortir les heresies par luy ensemẽcées, s
ne le font, ils auront bruit d'estre inconstans, & de ne resemb
à leurs ancestres, qui ont laissé à Constance vn signal & mem
rial de leur vertu. N'est-ce point vne iniure extreme que
Luther à eux & à leurs peres? car selõ son opiniõ, ils sont to
damnez, pource qu'ils ont suyui la religion de l'eglise catho
que & Romaine, laquelle il condamne. Qu'ils pensent donc
eux-mesmes, & examinẽt quel est le dessein proietté par les
sors de ceste doctrine. Il n'y a doute que sous espece de libe
Chrestienne ils s'efforcent d'oster toutes loix, & toute reuer
ce du Magistrat. Et combien que d'entrée il ait semblé que L
ther ne s'acharnoit qu'a la puissance ecclesiastique, cõme m
chante & tyrannique, toutesfois il se glisse, pour (apres auo
persuadé les Chrestiens n'estre astreins & obligez au Magistr
par loix quelconques) ouurir le passage à tous de ribler & br
gander à leur plaisir: dont eux-mesmes tomberõt en vn meru
leux esclandre. Il est biẽ vray qu'ils ne descouurẽt encores le
intention, ains cauteleusement & malicieusemẽt flattent le M
gistrat, pour auoir liberté d'exercer leur maluueillãce cõtre l
ecclesiastiques: mais les ayans accablez, il n'y a doute qu'ils
rueront sur les biens des autres. Ils ont ia veu par experienc
quelles rancunes, haines, troubles & fascheries ont eu entrée &
accés a la republique par ceste heresie. Que si de bonne heur
on ne remedie à tels meschefs, il est fort a craĩdre que Dieu (qu
leur a baillé la puissance du glaiue) ne venge telle nonchalãc
& en public & en particulier par la ruine d'Alemagne & d'v
chacũ d'eux. Luther procede de mesme sorte que Mahomet, qu
permettoit de prendre plusieurs fẽmes, & puis les repudier. Pa
laquelle loy ce fin & rusé trompeur a abusé les hommes, & tir
à sa cordelle la plus grand' part du monde. Vray est que Luthe
ne permet le semblable: mais il absout tous ceux qui ont vou
chasteté à Dieu, & les exhorte à se marier, laschant la bride au
cõuoitises des hommes: afin qu'il ait plusieurs adioints & com
plices de sa coniuration, laquelle il machine au detriment de l
republique: & nommément d'Alemagne. C'est donc à eux d
mettre en execution l'edict du Pape & de l'Empereur, pour
maintenir la gloire de Dieu, & pour oster le blasme de leur na-
tion, & dechasser ceste peste. Il est bien d'aduis qu'on reçoyue à
mercy ceux d'entre eux qui se repentiront: mais qu'on punisse
rigoureusement & asprement ceux qui maintiennent leurs er-
reurs

Luther comparé à Mahomet.

Ayuntamiento de Madrid

cours, afin que les autres espouuantez par leur exemple, s'entretiennent en la vraye foy & religion. Mais si aucuns veulent dire que Luther a esté condamné sans estre ouy, & qu'il est equitable que la cause soit examinée deuant que la punition en soit faite il s'abuse. Car nous auons la regle de la foy & de la religion, qui nous est baillée par Christ: duquel il nous faut suyure l'autorité, sans plus disputer des matieres de la foy, & sans s'informer des causes, ores de ce commandement, ores de celuy-la. Il est certain qu'il le faut escouter: mais bien quand il respond à ce que on luy demande, s'il a presché cecy ou cela, s'il a composé ce liure-cy ou celuy-la: mais il ne faut nullement luy permettre de defendre ce qu'il a publié de la foy & des Sacremens: car il est besoin que la coustume & doctrine de l'eglise soit icy gardée, sans gauchir chemin. Et veu que quasi tous ses articles sont piecà condamnez par l'autorité des Conciles, il n'en faut faire nemise ne recepte: attendu que celuy fait grande iniure aux assemblée, ecclesiastiques, qui abbat & reiette leurs cõstitutions. Iamais il n'y aura faute de noises & cõtentions, s'il est licite à chacun particulier de reuoquer en doute & question ce que les saiges & doctes ont ordonné par meure deliberation. Quelque part qu'il y ait assemblée de gens, il est besoin de certaines loix, ausquelles tous soyent suiets & obligez: & combien plus cela se doit-il faire, quand quelque chose est arrestée publiquement en l'eglise? Or comme ainsi soit que ceux-cy, non contens de reietter les constitutions des Conciles & des Peres, viennent à les brusler, certainement ils doyuent estre punis comme perturbateurs de la paix & tranquillité publique. Cependant il ne conuient taire ou dissimuler, que Dieu, iuge de toute iniquité, afflige son Eglise par tel moyen, pour les pechez du peuple: mais singulierement des prelats de l'Eglise, selõ que l'Escriture dit que les pechez du peuple prenét leur source & origine des prestres. Car il y a desia long temps qu'il y a eu mauuais gouuernement à Rome: & ce mal ou peste est descoulée de la sublimité Papale aux prelats inferieurs des autres eglises. Il n'y a personne qui face deuoir: tous ont fourruoyé: & n'y a piece de toute la bande qui soit inculpable. Parquoy il faut rendre à Dieu toute gloire, & luy demander humblement pardon. Quant à luy, il mettra peine que la republique Romaine (laquelle peut auoir donné occasion à ces maux) sera la premiere viuement corrigée: afin que d'ou est venu l'esclandre & meschef, vienne le commencement de medecine & salut. Ce qu'il luy conuient faire d'autant plus soigneusement, que plusieurs le souhaitent. Il est ainsi que maugré luy il a esté appelé a la dignité Papale: car il eust trop mieux aimé viure en son priué, mais par crainte de Dieu & de-

Le Pape ne veut que Luther soit ouy

Le Pape confesse la meschanceté de Rome.

Il promet amendement.

Ayuntamiento de Madrid

plaisance de voir les choses ainsi aller, il n'a peu reietter ce
ny refuser ceste charge. Il n'a certes nullement este pous
conuoitise de dominer, mais par vn seul desir de pouru
public, & de procurer le salut de la republique. Si on dema
quoy tiẽt qu'il ne corrige tout à coup les erreurs qu'il cog
la cause est que la maladie qu'il pense guarir est si fort en
née, & de tant d'especes que rié plus. Parquoy il y cõuient
pas à pas, de peur qu'en voulant remedier tout à coup, il n
ueille quelque grosse esmeute: consideré que tous change
de republiques sont fort dangereux. D'auantage on sait c
dit le prouerbe, Qui mouche trop, il tire le sang.

¶ Luther translata depuis ceste lettre en langue vulgaire
ioustant des annotations en marge: ou ce que le Pape dit, q
faut proceder peu à peu, ou pas à pas, il expose se deuoir ent
qu'il y ait entre deux pas quelques centaines d'ans.

Toutes confessions preiudiciables.

¶ On dit que les Cardinaux ne seurent point de gré au
pe, d'auoir ainsi confessé le mauuais gouuernement de la
Romaine. Combié qu'on tient que c'est la ruse des Papes,

Ruse des Papes pour empescher le Concile.

ils veulent faire surseoir ou du tout rompre le concile &
gnoissance de cause, de promettre mons & merueilles, po
uoir loisir cependant de gagner la bonne grace des Rois,
temps & lieu se defendre à main forte. Car par telles belles
messes ils dressent les hommes en espoir & attente, & cepe
ils fõt leurs menées & pratiques pour demeurer en leur di
& puissance, qui n'est pas bien asseurée aux Conciles libres

¶ Pendant que l'ambassadeur estoit en ceste pour
les Princes se plaignoyent que les contracts faits par eux
les Papes, ne se gardoyent à Rome. Ce qu'ayant entẽdu le P
par les lettres de son ambassadeur, il respondit par ice
ne pouuoit pas faire bon ce qu'auoyent fait ses predeces
Lors mesme qu'il estoit sans office publique, la façõ dõt
se à Rome luy desplaisoit mout. Parquoy il a bõ vouloir

Remises du Pape.

ores personne n'en eust parlé) de corriger tout ceci, & d'em
cher qu'on ne face tort à homme viuant: & combien mo
eux, ausquels il desire sur tous faire plaisir à cause du pais
quãt à ce qu'ils demandent que les proces encommencez à
me soyent renuoyez en Alemagne, quasi tous les iuges & a
cats de Rome, à cause de la violence de la peste, se sont esca
çà & là. Eux reuenus, apres auoir entendu le faict, il prom
faire ce que de raison. Il auoit donné charge à l'ambassadeu
demander respõse aux Princes. Car la fin de ses lettres esto
sauoir premierement par eux le moyen pour opprimer ces
cte tant pestilencieuse. Secondement de pourueoir de bonne
re à ce qu'il auoit à faire. Ces choses proposées au cõseil, le

Ayuntamiento de Madrid

es & les Estats repererent en somme toutes ses demandes: & di
ne qu'ils sont bien ioyeux que par le vouloir de Dieu il a la
harge de l'Eglise: laquelle en vne si rude saison a besoi d'vn tel
rateur. Au reste, ils ont prins grand plaisir à ouir ce qu'il leur
mandé touchant sa bonne affection enuers la republique, le tra
ail ou il s'est mis pour appointer les differens des Rois, les des
ens frayez par luy pour repousser les courses des Turcs: dót ils
remercient grandemét. Car par ces guerres ciuiles les forces
l'Empire s'affoiblissent, & la puissance de l'Empereur des
urcs, nostre cruel ennemy, prend accroissement pendant qu'il
y a armée pour luy faire teste. Les ambassadeurs du roy & des
rinces de Hongrie sont en ceste assemblée, lesquels font de pi-
eux & lamentables recits des cruautez qu'ils ont endurées, &
es perils ausquels ils sót exposez. Parquoy ils le priét que luy,
ome pere & pasteur de to", perseuere en ce tressainct propos, &
qu'on moyéne quelque ferme paix, ou bié quelques treues de lo
gue durée, pour cósulter & trouuer les moyens de refrener l'ef-
ort & violéce des Turcs, & de recouurer les prouinces perdues
& alienées de l'Empire. A quoy ils n'espargnerót ny leur cóseil
ny leurs puissances. Pour venir à Luther, ils sont fort desplai-
ans (comme il est de raison) si quelque encombrier est venu à
l'Alemagne par sa doctrine: & desirent fort y remedier. Ils reco
gnoissent qu'ils ont deuoir d'obeir à l'Empereur, & ne veulent
en cela forligner de leurs peres. Quant à ce qu'il se plaind qu'il
n'a esté puni selon le contenu de l'edict Imperial, cela n'a esté
fait sas cause. Car tous les Estats se plaignét viuemét de la cour
Romaine, & la plus part est à present tellement instruite par les
sermons & liures de Luther, que si l'edict s'executoit cótre luy,
sans nulle doute il en viédroit grosse sedition: & plusieurs inter
preteroyent qu'apres auoir foulé aux pieds la verité, & estouffé
la lumiere de l'Euágile, on voudroit defendre les vices manife-
stes, qui ne se peuuent plus endurer ou dissimuler. Laquelle per
suasion indubitablement feroit rebeller le peuple contre le Ma
gistrat. On ne peut nier, & luy mesme confesse rondement, que
maintes choses vont mal à Rome, au grád detriment des autres
nations & prouinces. & au grand dommage de la religion. Par-
quoy ce qu'il ne desguise & n'excuse les vices de la cour Ro-
maine, ce qu'il promet amendement, & de rendre droict vni-
ment à chacun, est digne de grande louange, pourueu qu'il
mette en effect ce qu'il promet de parole: dont ils le prient
fort affectueusement: autrement il n'est possible de faire vne
paix ferme ou de durée. Le pays d'Alemagne est attenué &
alangouri par guerres & autres fraiz & tributs extraordinai-
res, en sorte qu'a grand' peine peuuent-il fournir aux despens

Le fruict des sermons & liures de Luther.

Tesmoignage du Pape bien recuable.

Ayuntamiento de Madrid

La raison des annates du Pape.

neceſſaires de la republique, & à donner ſecours aux Hõgres autres nations cõtre le Turc. Ils entendent bien comment eſt fait par le paſſé, que les Alemans ayent permis pour quelq temps que les eueſques & autres paſteurs des egliſes fuſſent t lables au Pape. La condition eſtoit annexée, que tout ceſt ar s'employeroit lors qu'il y auroit guerre contre le Turc. Ma tenant le temps prefix eſt pieça paſſé: & ſes predeceſſeurs P n'ont conuerti les deniers à ce qu'ils deuoyent ſelon le cõtr Parquoy quãd on commande aux prouinces de cõtribuer p ſoudoyer l'armée contre le Turc, les hommes enragent & m murent, diſans que les finances tant groſſes qui de ſi long te ſe recueillent publiquement, & ſe gardent pour vne telle nece té, doyuẽt eſtre là employées: & qu'il n'y a raiſon de les char ou greuer. Ils le prient donc qu'il ne recueille plus ceſt impo mais de ſon conſentement qu'il ſoit mis au threſor public. P ce moyẽ maintes faſcheries s'appaiſerõt en Alemagne: & q il ſera beſoin de ſecourir les autres nations cõtre les efforts Turcs, on trouuera deniers. Pour reſponſe à ce qu'il leur de de qu'il ſeroit bon de faire en ceſte mutation de religiõ: s'il eſt poſsible d'aduiſer ou inuenter quelque conſeil bon & ex dient pour la republique, ils le feront volontiers, & ſelon qu ſont tenus. Or n'eſt il pas icy ſeulement queſtiõ de la doctr de Luther, ains auſſi d'autres apparens erreurs & vices, qui longue accouſtumance ſe ſont fortifiez, & ſ'excuſent par les rompus & deprauez iugemẽs des hommes, & par leurs façõ ce que luy meſme confeſſe. Ils ne voyent donc meilleur mo pour remedier à toutes ces choſes, que de tenir vn ſainct & li Concile, lequel l'Empereur & les primats de la Chreſtiẽté uent aſſembler en quelque ville d'Alemagne, à Mayence o Straſbourg, à Mets ou à Coloigne. Ce ſera le profit de la re blique, ſi ſans delay & pour le plus tard il ſe commence dec vn an: ſous telle condition que tous ceux qui y ſeront, de q que eſtat qu'ils ſoyent, bailleront la foy par ſermẽt, promet de prononcer & dire librement & ſans diſſimulation tou qu'ils penſeront reuenir à la gloire de Dieu, & au ſalut de republique: autremẽt le Concile ſera ſuſpect, & nuira plus il ne profitera. Et à fin que cela ſe face plus commodement donneront ordre que cependant Luther ny ſes adioints n'eſ ront rien. En quoy ils eſperent que Frideric prince de Saxe excellent leur voudra bien complaire. Cependant ils ordon ront que les preſcheurs n'enſeignent autre choſe que le ſeul uangile, voire purement & en toute modeſtie, ſelon les inter tations approuuées & receues de l'egliſe. D'auantage, qu'ils dient choſe en leurs ſermons, qui puiſſe inciter le peuple co

Condition de Concile fort bonne.

Loix pour les preſcheurs.

Ayuntamiento de Madrid

le Magistrat, ou le mettre en quelque erreur. Item, qu'ils passét les gros differés peu necessaires au peuple, & les reseruent pour examiner au Concile. Or pour auoir la cognoissance de cela, il est necessaire que les Euesques ordonnent gens suffisans, qui les reprennent doucement quand il en sera besoin, & les chastient de sorte qu'on ne puisse auoir souspeçon qu'on vueille arrester le cours de l'Euangile. Ceux qui n'obeirõt apres l'admonition, n'en demourerõt quittes ny impunis. Finalemẽt ils feront que les imprimeurs ne mettront plus rien de nouueau en public. Que certains personnages de bonne vie & scauoir (que le Magistrat ordonnera chacun en sa seigneurie) iugeront des liures, & defendront la vente de ceux qu'ils aurõt reprouuez. Ce sont les choses qu'ils pensent conuenables, tant pour la reconciliation des esprits, que pour l'amendement de vie. Car encores que tout ne se corrige en vn coup, toutesfois il y aura desia quelque entrée, iusqu'a ce que par l'autorité du Cõcile les autres choses soyent arrestées. Quãt à ce que son ambassadeur a dit entre autres choses, des prestres & ministres de l'Eglise qui ont pris femmes: pource que le droict ciuil ne leur ordonne aucune peine, il leur semble que ceux qui ont offensé en cela, doyuẽt estre punis selon le droict Canon. Conclusion, ils le supplient de prendre en bonne part leur aduis sur chacun poinct, comme venant d'vn bon cœur & bien affectionné à la republique & à la dignité Papale.

Des prestres mariez.

¶ Aduint en ce temps vne grande mutation au royaume de Dannemarc, qui fut telle: Christierne premier de ce nom, roy de Dannemarc, de Norwegue & de Suede, eut deux fils, Iean & Frideric. Iean luy succeda apres sa mort: lequel eut plusieurs guerres contre les Suedes, qui se rebelloyent. Finalemẽt tout se pacifia. Ieá eut vn fils nommé Christierne, lequel à l'aage de six ans fut declaré Roy du viuant du pere, & vingtsix ans apres con fermé, sõ pere mort: & tint le royaume l'an mille cinq cẽs quatorze. De son regne les Suedes se reuolterent derechef, & prindrent pour leur gouuerneur Stenõ Sture. Christierne employa toutes ses forces contre eux, & les vainquit apres plusieurs batailles & sieges. Sture mesme y fut tué: le corps duquel ia inhumé, par le commandement du Roy fut deterré & bruslé l'an M. D. XX. Depuis quelque gentil-homme nommé Gustauo Ericon, poussé (comme on pense) & aidé par ceux de Lubec, les fit derechef reuolter, tout vaincus qu'ils estoyent: & fut heureuse l'entreprinse. D'entrée il feignoit pouruoir aux affaires des enfans de Stenõ: mais depuis qu'il se sentit plus asseuré, il empietza le royaume, & pour se munir il print à femme la fille de Steron. Christierne ayant perdu celle prouince, estoit aussi mal

Mutations en Dannemarc.

Ayuntamiento de Madrid

Christierne s'enfuit de son royaume.

voulu en son pays: car il estoit intolerable en son gouuernement: de sorte qu'il estoit hay de tous Estats. Parquoy craignant que finalement ce mal talent ne se vint a descouurir au grãd danger de sa vie, & voyant que ceux de Lubec ioints à Frideric son oncle se mettoyent en armes contre luy, il s'enfuit ceste année auec ses enfans & sa femme Isabeau, propre sœur de l'empereur Charles, apres qu'il eut regné neuf ans: & aborda premierement en Zelande prouince de l'Empereur. Incontinent les estats de ce royaume, apres auoir tenu conseil, eleurent pour roy, Frideric son oncle, prince de Holsace, ia fort ancié, estãs aidez par ceux de Lubec. Cela fait, ils publierent certains escrits qu'ils adressoyẽt à l'Empereur, au Pape, & aux autres princes de l'Empire, par lesquels ils rendoyent raison de leur faict, & chargeãs Christierne de crimes enormes, monstroyẽt qu'à iuste cause il estoit bãni. Frideric fit le pareil auec ceux de Lubec, qui est vne ville puissante & de grande autorité en ce pays-la. Christierne auoit rencontré Corneille Scepper, Flameng, homme sauãt & prompt à mettre la main à la plume, respondit à leurs accusations, & supplioit les estats de l'Empire assemblez à Noremberg, luy vouloir dõner secours. Ils auoit trois enfans: vn fils que l'Empereur son oncle prit depuis en sa Cour, & deux filles, Dorothée & Christine. Ceste année mesme ses parens se mirent en armes pour le restablir, mais ils ne firent rien, nommément pource que l'Empereur estoit empesché en la guerre de France.

Frideric eleu roy de Dãnemarc.

Calomnie cõtre les ministres de l'Euangile.

¶ L'ambassadeur auoit aussi accusé les Ministres, comme enseignans meschante doctrine: & requeroit qu'ils fussent mis en prison. Les Princes respondirẽt, qu'ils estimoyẽt qu'on les auoit faussement rapporté quelques choses. car les ministres sont en honneur & reputation vers le peuple. Si on les molestoit tout le monde penseroit qu'on le face tout à propos pour opprimer la verité: ce qui pourra engendrer quelque tumulte. Toutesfois ils choisiront certains personnages qui s'informeront de tout, & en ordonneront ce que de raison. Apres que les Princes eurent respondu en ceste sorte à toutes les demandes de l'Empereur, ils declarerent aussi de leur part ce qu'ils vouloyent que le Pape & les euesques d'Alemagne fissent: & redigerent par escrit les choses esquelles ils disoyent qu'on leur faisoit tort: lesquelles ils baillerent par escrit a l'ambassadeur, prians le Pape d'abolir telles choses sans delay, veu qu'elles estoyẽt sans raison, & qu'ils ne pouuoyent plus comporter. autrement ils se deliberoyent de user le moyẽ de se descharger, & recouurer leur premiere liberté. Ils auoyent formé pareille complainte en la iournée de Nuremmes: & ayans presenté les mesmes articles à l'Empereur, ils le supplioyent d'y employer son autorité. Lors mesme ils

Ayuntamiento de Madrid

ioyent feint d'aduertir les Eueſques : leſquels nonobſtant n'a-
oyent rien reformé ou remis en meilleur eſtat. Qui fut cauſe
qu'ils ſ'addreſſerent vers le Pape, qui ſ'eſtoit tãt offert a eux, a-
iec promeſſe de bon vouloir & deſir de reformer les abus, com
ne nous auons deſia dit. Les choſes qu'ils demandoyent eſtre
corrigées ou abolies, ſont telles, qu'elles empeſchent le droict
des Princes, & eſpuiſent les biens de tout le pays d'Alemagne,
& auec ce aſſeruiſſent les hommes en toute extremité.

¶ Quant à l'impoſt des eccleſiaſtiques, dont ils parlent, la choſe va ainſi: Lors que la puiſsãce des Papes ſe hauſſoit de iour a autre, entre les autres inuentions pour toucher deniers, ceſte fut ſubtilizée, que les Eueſques & ſemblables Prelats, ſelon la portée de leur reuenu annuel, payeroyẽt certaine ſõme au Pape, que vulgairemẽt on appelle les Annates & reuenus des vaquãs. Les vns attribuent ceſte inuention à Iean XXII, les autres a Boniface neufieme. Le titre eſtoit fauorable & populaire: ſauoir eſt, afin qu'il y euſt touſiours vn threſor preſt pour faire guerre aux Sarrazins & aux Turcs. Et pource qu'alors la puiſſance des Papes eſtoit ſaincte & inuiolable, tout le monde s'y accorda facilement. Les Anglois ſeuls n'y vouloyent entendre pour les moindres benefices. Ceſte loy demoura en ſon entier iuſques au concile de Baſle: car lors pour les complaintes qui ſe faiſoyent de pluſieurs lieux, on fit vne cõſtitution, que de là en apres il ne ſ'en demãderoit plus rien. Mais Eugene quatrieme caſſa ce Cõcile, comme nous auõs dit cy deſſus. Ses ſucceſſeurs, qui ne vouloyent rien perdre, n'ont iamais autrement confermé les benefices aux Eueſques & autres vulgaires, s'ils ne payoyent ceſt impoſt. Par ce moyẽ la choſe a cours iuſques auiourd'huy: mon touteſfois ſans grans & frequens meſcontentemens. Car l'an Mille cinq cens, lors que l'empereur Maximilian tenoit la iournée à Ausbourg auec tous les eſtats de l'Empire, pour conſulter entre autres choſes de la guerre contre les Turcs, il fut ordonné qu'on enuoyeroit vne ambaſſade à Alexandre VI, pour l'induire à ſecourir la republique de cõſeil & de ſon pouuoir, & pour dedier à tel vſage ces reuenus, autre fois ottroyez principalemẽt pour ceſte cauſe. Il y a d'auãtage: Le Pape baille aux Archeueſques & Metropolitains vn certain habit d'honneur & de dignité, tiſſu de lin & de laine, qu'ils appellẽt Manteau: lequel s'achete d'vne groſſe ſomme d'argent, voire dedens trois mois, comme portent leurs loix. Et n'eſt loiſible aux Archeueſques de conſacrer vn Eueſque, ſ'il n'a prins le manteau, duquel ils vſent principalement en leurs Meſſes & ſacrifices. D'auantage il ne ſe baille ſinon apres auoir par ſerment promis foy & obeiſſance au Pape. Les Annates ſuſdites ſont ainſi nommées

Inuention du Pape pour auoir argent.

Les Annates ou vaquans.

Abolition des vaquãs

L'vſage & traffique du mãteau des Archeueſques.

Ayuntamiento de Madrid

pource que celuy qui succede au lieu du trespassé, soit Eues
ou Abbé, est tenu de payer au Pape le reuenu d'vn an entie
son benefice.

¶ Apres que les affaires furent ainsi terminées, les P
ces publierent en somme ce qui auoit esté fait, & les mo
de paix qu'ils auoyent proposez: qui sont ceux que nous a
dit ci dessus. Parquoy ils enioingnoyent que ces choses se
dassent sur peine ordonnée a ceux qui feroyent du contr
Ceste edict fut publié le sixieme de Mars sous le nom de l'
pereur. Car estant prest de retourner en Espagne, il auoit
bly vn Parlement & certains iuges (cõme nous auons dit)
gouuerner la republique. Frideric prince Palatin estoit am
sadeur de l'Empire en ceste iournée.

Deux Augustins bruslez.

¶ Enuiron ce temps deux Augustins furent prins à
xelle, Ieá & Héri. Hocstrat Iacopin les interrogua auec au
On leur demanda premierement, En quoy croyez-vous?
pondent, Aux liures du vieil & nouueau Testamẽt, & au S
bole des Apostres, ou sont en somme les articles de nostre
Interroguez, s'ils ne croyent aux decrets des Cociles & de
res: respondent, A ceux qui s'accordent auec la saincte Esc
re. Interroguez, s'ils estiment estre peché mortel de transgr
les constitutions des Peres & du Pape: respondent, que ce
doit tant seulement appliquer aux commandemens de Die
absoudre & condamner. Ils furent condamnez à mourir po
qu'ils persistoyent en telles opinions: & lors ils louoyẽt D
& luy rendoyent graces, de ce qu'il leur cõuenoit endurer
que chose pour la gloire de son Nom. Quãd on les menoit
le monde s'esmerueilloit de leur cõstance. Ils furent brusl
premier de Iuliet. Deuant qu'estre menez au supplice il fu
degradez. Cela se fait à ceux qui sont prestres. Quand aucu
declaré heretique par le iuge ecclesiastique, il est reuestu
habits à dire Messe, & luy baille on entre mains vn calice
vin & eau: mesme la platine dorée auec du pain sans leuai
stant en tel ordre agenouillé, le vicaire de l'Euesque luy
oster toutes les choses susdites, luy faisant defense de ne plu
re Messe pour les vifs & les morts. Puis il luy racle les do
d'vne piece de voirre, luy enchargeant de ne plus consa
Finalement il luy oste le reste de l'appareil, vsant à ch
mystere de certaines maledictions. Apres qu'il est ainsi de
de l'ordre presbyteral, on vient à le degrader des autres m
dres ordres par lesquels il est monté à la prestrise. Estant
desnué, & reuestu d'habits laiz (qu'ils nomment profanes
le liure à la iustice: & neantmoins le vicaire de l'Euesque
requeste pour luy, qu'il ne soit mis à mort. Et font ceste bo
m

Ayuntamiento de Madrid

mine, de peur qu'il ne semble, qu'eux, qui manient les choses sainctes, soyent cause de la mort d'aucun.

¶ Pource que l'edict de Noremberg s'interpretoit en diuerses sortes, selon la fantasie des gens, & que mesme il estoit mespriſé d'aucuns, Luther escriuit aux Princes qu'il l'auoit leu en grande lieſſe, & l'auoit proposé à l'egliſe de Wittemberg: mais que par la cautelle & ruſe du diable il estoit tenu à peu: car il y en auoit mesme des plus nobles qui n'y vouloyent obeir, & qui l'interpretoyent à leur poſte. Qui a esté cause de luy faire declarer par ce present escrit comment il l'entend: & espere que son opinion est consonante à leur intention. Quant à ce qu'ils commandent que l'Euangile soit enseigné selon les interpretations receues de l'Egliſe, pluſieurs entendent qu'il faut enseigner selon la mode iuſques à preſent vſitée, priſe des concluſiõs de Thomas l'Eſcot, & autres, approuuez des Papes: mais l'entend des plus anciens, Hilaire, Cyprian, Auguſtin & ſemblables: auſquels toutesfois il ne se faut arreſter ſi fort, qu'õ ne prefere à iceux les ſainctes Eſcritures. Il ne fait doute qu'ils ne l'entendent ainſi. Ce qui appert par ce qu'aucuns, qui ne peuuent porter la vraye reformation de l'Egliſe, n'ont voulu ſouſigner à ceſt edict, & à preſent ne veulent endurer qu'il ſe publie. L'autre, que les Eueſques deputent hommes propres & idoines, qui ſe trouuent aux ſermons, & remõſtrent doucement s'il y a quelque choſe à reprendre. Cela certes eſt bien ordõné: mais ceux auſquels il eſt enioint n'y pourront ſatiſfaire, quand bien ils le voudroyent: pource qu'ils ſont deſtituez de gens doctes, & ſe ſeruent de ſophiſtes, qui n'apprindrent iamais autres choſes que leurs ineptes ſubtilitez & deguiſemẽs de matieres. Quant à la defenſe de faire imprimer liures, deuant que gens doctes à cela choiſis en ayent baillé leur iugement, il s'y accorde: en ſorte toutesfois qu'elle ne s'entende des liures de la ſainte Eſcriture, leſquels on ne peut defendre. Finalement ce que ls ordonnent, les preſtres qui ſe marient, ou qui delaiſſent leur ſtat, deuoir eſtre punis ſelon les conſtitutions Papales, cela eſt rop dur. Car ſ'il faut (comme eux-meſmes confeſſent) annoncer l'Euangile purement, il eſt beſoin d'adoucir ceſte loy Papale. Apres il deplore la miſere & opiniaſtreté de noſtre tẽps, u'en vne telle & ſi luiſante clarté de l'Euangile on ne caſſe ce- e dure loy du celibat, c'eſt à dire, de la defenſe du mariage, laquelle eſt cauſe de mille meſchancetez. Eux neantmoins, qui ſe ontentent de la peine du droict Canon, ſont à louer pour telle oderation. Au contraire, ceux ſont à deteſter qui empriſonent les preſtres, pour s'eſtre mariez ou auoir quitté leur eſtat: apres les auoir enferrez & gehẽnez par toutes ſortes de tor-

Luther declare l'edict de Noremberg.

Pour le mariage des Prestres.

Ayuntamiento de Madrid

mens, les meurtrissent. Il supplie donc les Princes, veu qu
aduersaires ne gardent leur edict, ains y resistent audaci
ment & sans crainte, que leur bon plaisir soit de pardonner
si à ceux qui par infirmité de nature, & de peur de blesser
conscience, & tomber en vices manifestes, ne gardent de po
en poinct ce dernier article de leur edict. Car il n'y a ordre
il soit licite aux gros & puissans d'enfreindre sans punitio
choses que facilement ils peuuent & doyuent garder: & ce
dant que les petis portét la folle enchere, pour auoir transg
vne loy qui n'est en leur puissance de garder. Car le don de c
nence n'est dõné à tous: & les vœux de chasteté non seulem
sont sors, ains aussi cõtre les bõnes mœurs & l'honnesteté d
vie. ¶ Tost apres il composa vn liure De l'institutiõ des
ministres de l'Eglise, à la requeste d'aucuns, & le dedia au sena
Prage: & adiousta vn traité, par lequel il prouue que l'Egl
droict & puissance de iuger de toute doctrine, & de constit
ministres. Il commence par la definition de l'Eglise: & la d
stre par tout ou l'Euangile est purement annõcé. Quant est
Euesques & autres prelats, il dit que ce sõt statues sans ceru
& ne s'en trouue vn seul en tous peuples & natiõs qui face
deuoir, specialement en Alemagne. En ce mesme temps il
uit vn traité De fuir les doctrines humaines: & dit en la pref
que par ce discours il ne veut prendre la cause de ceux qui n
prisent hardiment les loix & traditions des hommes, & ce
dant ne font acte digne d'homme Chrestien. Puis il baille
forme de Messe & communion à l'eglise de Wittemberg: &
que iusques alors il a procedé assez pesammẽt pour l'infir
de plusieurs: & se contentant de la doctrine seule, il a seule
visé à arracher des esprits les erreurs & meschantes opini
Maintenant que plusieurs sont affermis, il est tẽps que toute
pieté soit exterminée de l'Eglise: & que la pure doctrine soi
cõpagnée de façõs de faire saictes & nettes, sãs feintise, far
simulatiõ. Il adiousta à cecy vn autre traité Des sainctes cer
nies qui se doyuent garder en l'assemblée de l'Eglise, auec
intitulé De l'abominatiõ de la Messe priuée, & du Canõ, qu
appellẽt. En la preface de ce liure, il dit qu'õ l'appelle sedit
pource que tãt par liures qu'en ses sermõs il a exhorté les h
mes à abolir la messe Papale: mais qu'õn luy fait tort: car il
iamais exhorté le peuple à abolir publiquement les faux &
chãs seruices par son autorité (chose nõ par luy cõcedée au
gistrat mesme) sinon que les prelats des eglises soyent obsti
à defendre leurs erreurs. Mais pource que ceste profanatio
la Cene du Seigneur est horrible, comme entendent à pre
les plus sauans: pour ceste cause il s'est mis à trauailler ence

Luther De l'institution des ministres.

De fuir les doctrines des hõmes.

Ayuntamiento de Madrid

crit, afin que le peuple en ait aussi cognoissãce, & fuye ces Mes- *L'impieté de la Messe*
es accoustumées, comme le grand diable. Et pour prouuer son
lire, il recite le Canon, qu'ils nomment: & monstre de combien
l est farci de blasphemes contre Dieu.

¶ Entre les sauans d'Alemagne, qui tenoyent le party de *Vlrich Hu-*
Luther, estoit Vlrich de Hutten, de noble maison de Frãconic, *tenus.*
lequel mourut ceste année en la fin d'Aoust, és marches de Zu-
rich. Il a laissé quelques petites œuures, lesquelles monstrét v-
ne grande liberté & vehemence d'esprit. ¶ Nous auons dit au *Lettres de*
liure precedant comme Luther respondit à Henri roy d'Angle- *l'Anglois*
terre. Ce qu'ayant leu le Roy, se pleignit grãdement de Luther *contre Lu-*
à Frideric & Iean son frere, & à George son cousin, leur remon- *ther.*
strãt en quel accessoire les mettroit la doctrine de Luther, auec
toute l'Alemagne. Et ne falloit en tenir peu de conte: car la bar
barie Turquoise, qui est auiourd'huy si estendue, a prins com-
mencement d'vn ou de deux meschans belistres. La Boheme
leur voisine leur enseigne combien il est bon d'aller au deuãt de
meschef. Il les admoneste aussi de n'endurer que Luther face
imprimer le nouueau Testament en Langue vulgaire: car on le
cognoist tel ouurier, que sans doute il depraua & corrompra
les choses bien escrites, en les mal translatãt. George luy rendit
fort amiable respõse, accusant Luther asprement, & disant que
il n'endure ses liures en son pays, pource qu'il les tient pour en-
nemis trespernicieux. Dés lors qu'il luy permist de disputer à
Lipse, il apperceut bien ou il tendoit. Maintenant il est fort do-
lent de ce qu'il a escrit contre luy si outrageusement: & a defen
du par tout son pays q̃ nul n'ait à vẽdre ou lire son liure: mesme
il a fait punir le libraire qui en auoit apporté la premiere copie.

¶ En la iournée de Noremberg, dont auons parlé, outre la
cause de la religiõ, les Princes auoyent traité de faire vne paix
arrestée & perpetuelle, d'ordonner le droict de punir ceux qui
enfreignent les loix de l'Empire, de donner secours pour touſ-
iours contre la violẽce des Turcs. Ces deux derniers poincts ne
se peurent là arrester: parquoy la deliberation fut delayée pour
vne autre assemblée.

¶ Toutes les villes imperiales enuoyerent vn commun *Ambassa-*
ambassade à l'Empereur iusques en Espagne: pource qu'en ce- *des des vil-*
ste iournée-la on auoit fait quelques constitutions qui leur e- *les à l'Em-*
stoyẽt preiudiciables. Les ambassades arriuerẽt à Valolet le VI *pereur.*
d'Aoust, & trois iours apres proposerent leur charge. Quelques
iours apres l'Empereur leur respõdit benignemẽt & gracieuse-
ment: mais il adiousta que le Pape par lettres s'estoit plaint de
Strasbourg, Norẽberg & Ausbourg, comme adherantes à la do
ctrine de Luther. De sa part il a meilleure opiniõ d'eux: toutes-

Ayuntamiento de Madrid

fois il les a bien voulu aduertir, afin qu'ils obeissét à ses el & du Pape: comme il estime qu'ils feront. Les ambassadeu purgerent, & monstrerent que leurs gens vsoyét d'extrem ligence pour faire son bon plaisir.

Clement septieme eu Pape.

¶ Sur ces entrefaictes le Pape Adrian mourut le trezi de Septébre: & Clement septieme, de la famille de Medicu succeda.

Calomnies contre Zuingle.

¶ Entre les Suisses il n'y auoit presque que ceux de Zu qui se rangeassent à la doctrine de Zuingle, comme il a est tionné. Les autres se tempestoyent & despasionnoyét, de qu'estansassemblez à Berne, ils accusoyét fort Zuingle: & le faire hair d'auantage, aucuns disoyét qu'il auoit souuét ché, que ceux qui faisoyent alliance auec les estrangers, vé ent le sang, & mangeoyent la chair des hommes. Cela cog apres que les ambassadeurs de Zurich furét de retour, Zui se purgea par vne epistre, s'excusant de n'auoir iamais ainsi lé, mais auoir bien dit en general, qu'aucuns ont grand hor de manger chair, pource qu'il est defendu du Pape: & cepen ils ne font nulle cõscience de vendre la chair humaine à b deniers contans, & de la faire passer par l'espée. En quoy il taxé nommément aucun peuple ou nation: comme sa co me n'est point de s'attacher si rudement contre les Suisses, quels il aime naturellement à cause du pays. Vray est qu'il espargné les vices qui se multiplient iournellement, mais ne touche aucunement les gens de bien. Entre les autres ses Zuingle enseignoit qu'on deuoit oster les images des ples, & abolir la Messe, cõme meschãte. Qui fut cause que nat fit vne autre assemblée en la ville, ou en la presence de sieurs là amassez, la dispute fut tenue par trois iours, au d'Octobre. Le Senat voulant tout faire meurement, & non stourdie, pria par lettres l'eueque de Constance, qui n'auoi enuoyé personne, de declarer son opinion.

Troubles pour le mariage des prestres.

¶ Enuiron ce temps plusieurs prestres tant à Strasbo qu'en autres lieux se marioyent: qui fut cause de grans est car estans accusez, ils auoyét leur response prompte, Qu'ils uoyent rien fait contre le commandement de Dieu, par ce le mariage estoit indifferemmẽt permis à tous. Le senat de

M. D. XXIIII.

bourg eut fort à faire auec l'Eueque pour ceste question quel finalement cita les accusez le vingtieme de Ianuier, p comparoir vn iour qui estoit dit, en la ville de Sauernes, & p ouir prononcer contre eux la sentence, à cause de leur mari lequel estoit (selõ son dire) cõtre les loix de l'eglise, des sai Peres, des Papes, de l'Empereur & de l'Empire, au grand de neur de l'ordre presbyteral, & grande iniure de la maiesté di

Ayuntamiento de Madrid

ie. Les intimez ayans receu ceste citation par escrit, supplierent
e Conseil qu'il leur fust ottroyé de plaider leur cause deuant
ux, & rendre conte de leur faict: ne refusans de mourir s'ils e-
stoyent trouuez auoir fait chose contre le commandement de
Dieu. Le Cõseil parla derechef à l'Euesque: & le pria, veu qu'i-
ceux ne refusoyent que la chose fust mise & examinée en iusti-
ce, & que rien ne se pourroit faire contre eux sans grande esmo-
tion: & mesme que ceux qui ont publiquement des putains ne
sont punis: qu'il luy pleust attẽdre la fin de la iournée Imperia
le qui se tenoit à Noremberg. Car ils ne faisoyent doute que
semblables proces ne fussent esmeus en d'autres lieux: & auoy-
ent bonne esperance que là on deschiffreroit toutes telles ma-
tieres. C'est la iournée qui auoit esté differée en vn autre tẽps,
comme il a este dit ci dessus: & escheut en l'an present. Le pape
Clement y enuoya aussi son ambassadeur, Laurent Cãpege car-
dinal, & reseriuit fort gracieusemẽt au prince de Saxe Frideric,
le trezieme de Ianuier. Il se disoit auoir esté fort resiouy, quãd
il auoit esté aduerti de ceste iournée, en laquelle il entendoit
qu'il se deuoit trouuer: car il auoit bonne esperance qu'on or-
donneroit là quelque chose au salut & profit de la republique.
Ce qui l'auoit incité à y enuoyer le cardinal Campege, homme
notable en toute vertu, pour signifier aux Princes le soing & bõ
vouloir qu'il a enuers la republique: & pour conferer auec luy
en priué des adresses pour moyẽner la paix: laquelle il exhorte
de procurer, & en cela faire escorte & fauoriser sõ ambassadeur:
veu que pour l'heure il n'y a chose plus saincte & necessaire, ne
qui touche plus l'honneur & le bien d'eux tous, qui sont en e-
stat de Magistrat. Quant est de luy, il porte vne merueilleuse af
fection à l'Alemagne: & espere qu'elle n'oubliera sa vertu an-
cienne: mais apres auoir pacifié tous differẽs, s'employera pour
remedier aux encõbriers publiques. En some, il le prie de mon-
strer tout bon vouloir & amitié à son ambassadeur, qui luy des
chiffrera les matieres plus au long.

Le conseil de Strasb. pour les prestres mariez.

La iournée de Noremberg.

¶ Le vingtsixieme de Ianuier vne assemblée se fit à Lucerne
en Suisse, ou fut ordonné que nul n'eust à se mocquer ou mes-
priser la parole de Dieu, desia preschée plus de mille cinq cens
ans: ni la Messe, ou le corps de Christ est consacré à son hon-
neur & au soulagemẽt des vifs & des morts. Que ceux qui sont
en aage pour faire leur Pasque, se confessent deux fois au pre-
stre en Quaresme: & q̃ tout se face selon la mode accoustumée.
Que toutes les ceremonies & coustumes de l'eglise soyent ob-
seruées. Que chacun obeisse à son Curé, & reçoyue les sacre-
mens de sa main, comme on a de coustume: & que tous les ans
il luy paye son droict. Qu'on porte reuerence aux prestres: &

Iournée des Suisses à Lucerne.

Ayuntamiento de Madrid

qu'on ne mãge chair les iours defendus: & en Quaresme qu
n'vse d'œufs ny de formage. Qu'on n'enseigne rien de Lu
en public ou particulier cõtre l'vsage commun de l'Egliſe,
tauernes & banquets qu'on ne parle de Luther, ou de quel
nouuelle doctrine. Qu'on ne touche aux images des sai
Que les miniſtres de l'egliſe ne ſoyent tenus de rendre raiſo
leur doctrine, ſinõ au Magiſtrat. Qu'on leur face eſpaule, &
on vienne au ſecours s'il aduient quelque mutinerie. Qu'o

Les reliques du S. Eſprit.

ſe gabe de ceux qui portent çà & là les reliques du ſainct Eſ
de la vierge Marie, & de ſainct Anthoine. Que les loix fa
par l'eueſque de Cõſtance, touchant la religion, ſoyent gard
Que ceux qui feront au contraire de ceſt edict ſoyent acc
au Magiſtrat: & par tout y ait comme des eſpies, pour voi
qui ſe fait.

¶ Arriué que fut le cardinal Campege à Norember
trouua que le duc Frideric eſtoit ia party. Parquoy il luy re

Le cardinal Cãpege ambaſſade du Pape.

uit le dernier de Feurier, & luy enuoya quant & quant les le
du pape Clement. Il mandoit que cela luy eſtoit venu bien
à poinct, qu'il ne pouuoit parler à luy, entant qu'il auoit b
coup de choſes à luy communiquer au nom du Pape. Ce qu'
ſe pouuoit pas ſi bien faire par lettres & meſſages: ioint que
faire eſt tel, qu'il n'endure aucune remiſe. Mais puis que
eſt fait, & qu'il n'y a remede, il luy preſente tant les humble
commãdations du Pape, que les ſiennes. Et combien (vient
dire) que le bruit ſoit grand qu'il donne faueur aux nouuelle

Impoſtures Romaines.

reſies qui ſe forgent, toutesfois ne le Pape ne luy n'en peu
encores rien croire: car dés lors qu'il le cognut, il apperceu
luy maintes excellentes & notables vertus. Sur tout qu'il eſ
grandement affectionné à la religion & à l'egliſe Apoſtoli
Parquoy il ne vouloit ſe laiſſer mener par les iugemens d
truy, & ne changeroit d'opinion, iuſques à ce qu'il euſt cog

Chãgement de l'Alemagne.

le faict en preſence. Depuis quelques ans en ça l'Alemagn
toute changée, & a prins nouuelles façons de faire: mais il
tend tresbien qu'il y a grande difference entre le vulgaire &
nobles, ou les Princes, gouuerneurs des loix. Entre leſque
n'y a doute qu'il ne ſoit le plus apparẽt, tant pour la vertu &
rite ſien, que de ſes maieurs, qui touſiours ont decoré à meru
les l'egliſe Romaine. Le Pape donc requiert fort de luy, q
l'exẽple de ſes peres il mette en lumiere ceſte vertu en ces te
difficiles & faſcheux. Car attẽdu que de iour à autre on voit
leuer ſedition ſur ſeditiõ, mutinerie ſur mutinerie, il eſt be
au Magiſtrat, de bon & vaillant courage, pour non ſeulem
prendre à cœur la licence populaire, ains auſſi pour la verde
venger. Or ceſte rigueur de diſcipline ſe doit ſingulierem

Ayuntamiento de Madrid

exercer en sa prouince: & d'autant plus diligemment, que le feu s'allumera d'auantage si de bõne heure on n'y donne ordre. Car qui n'entend ce qui doit aduenir, si on laisse la reformation des loix & façons de faire à la fantasie du peuple? Les pays voisins, Boheme & Hongrie, en donnent euidẽt tesmoignage, ausquels les seditiõs esmeuës par le passé pour causes semblables, ne sont encores bié pacifiées. L'estat d'Alemagne sera tout pareil, si on ne rembarre, ie ne dy la liberté, ains l'audace & temerité de la commune. Il n'y a doute que ceux qui par vn desbordemẽt desmesuré mespriſent les loix & ordre ecclesiastique, viendront en fin à outrager le Magistrat, lequel autremẽt ils hayssent. Aucũs se baignẽt quand ils voyent les prelats ecclesiastiques & la cour de Rome estre ainsi troublée & mespriſée: mais il leur seroit mestier de penser en quel danger ils sont. Le Pape donc qui comme le patron du nauire regarde diligemmẽt à tout, preuoit ceſt orage & tormente, & l'a enuoyé en ambassade pour aduertir to⁹ les Princes, & luy premierement, du peril ou ils sont, & pour les induire à destourner ceſte calamité qui accablera l'Alemagne pluſtoſt que la ville de Rome. A ces fins il luy a baillé lettres, & l'a enchargé d'en conferer soigneusement auec luy, pour recouurer paix & tranquillité au pays d'Alemagne: l'a aussi enuoyé pour redresser ceux qui sont tombez, & receuoir en grace les penitens. Et combien qu'il ne soit fort propre a cela, toutesfois se fiant en son humanité, il fera toute diligence. Maintenãt qu'il a entrepris ce voyage plein de trauail & molestе, il le prie de ne luy faillir à donner faueur & aide, & luy mãder par le premier ce qui est bõ de faire. Ce coup ruẽ, ledit Cardinal entra au conseil des Princes, & commença à prattiquer la beneuolence & s'insinuer en grace par sa perſonne, disant qu'en toute la ville de Rome à grand' peine s'estoit peu trouuer qui vousist entreprendre de venir en ambassade au pays d'Alemagne: mais a sa fin ceſte charge luy auoit este imposee, comme a celuy qui tient des Alemãs tout tant qu'il a. Or il a charge de traiter principalement de deux choses, de la religion, & de la guerre contre le Turc. Tout premierement il s'estonne merueilleusement que tant & si grans Princes comportent ce changement de religion, & peuuẽt endurer qu'a la fantasie & perſuasion d'aucuns, la religion en laquelle leurs peres sont nez, nourris & morts, est ainsi amortie, esteinte & abolie. Et ne peut bonnement deuiner ou tend ceſte mutation, & quelle en sera l'issue. Tant y a que si on n'y donne ordre de bonne heure, on en verra sortir des mutineries grandes, & des rebellions contre le Magistrat. Ce preuoyant & craignãt le Pape, il l'a enuoyé en ambassade, pour aduiser auec eux les moyens d'y remedier. Non qu'il leur vueil-

Harãgue de Campege au conſeil des Princes.

Ayuntamiento de Madrid

le commander chose quelconque, ou leur rien demander: n
communiquer auec eux, & trouuer quelque medecine salu
à la republique. Que si en cela on n'a cure de la diligence
Pape (qui comme vn bon pere & pasteur veut pouruoir
ouailles) on ne le peut en riẽ accoulper. Quant à ce qui to
Froide excuse des annates. les Turcs, il ne veut nier qu'on n'ait autre fois recueilly ar
pour employer là, lequel auroit esté transporté à Rome, &
esté tout frayé en ceste guerre: mais pour cela si ne faut-il ab
donner la republique en vn temps si dur, & diuers, & luy fa
au besoin. Il n'y a celuy qui ne sache les dõmages irrepara
que nous a faict le trescruel & felon ennemy. L'effet le mõ
& la chose nous creue les yeux: c'est que par nostre nõchala
Rhodes & la scheté il a pris n'agueres Rhodes, & la principale forte
de Hongrie. & a le chemin tout applani pour passer outre.
cheualiers de Rhodes ont enduré le siege plusieurs mois: &
parfin estãs destituez de tout secours & munitions, ont esté
cez de se rẽdre. Le pareil est aduenu aux Hõgres: & y a grãd
Hongrie ger qu'estans du tout vaincus & mis sous le ioug du grand
gneur, ne no' soyẽt ennemis plus insupportables que les T
mesmes. Toutesfois si ce different de la religion n'est osté,
iugement il n'y a moyen de bien ranger ceste partie de la re
La response des Princes blique. Les Princes respondent à ces choses, Qu'il sont
ioyeux de la bonne affection qu'il porte à l'Alemagne: & d
que le Pape luy a baillé la cõmission de ceste ambassade. Et
qu'il expose sa charge plus au long, ils choisiront d'entre
quelques vns, auec lesquels il communiquera des affaires. M
pource qu'ils estimẽt que le Pape & les Cardinaux luy ont
lé instructions pour y proceder, comme ceux qui entendent
matieres, ils desirent sauoir son conseil. De leur part ils ent
dent tresbien, & voyent le peril qui les menace à raison d
changement de doctrine: qui les auoit induits l'année passé
enseigner à l'autre ambassadeur du Pape qui là estoit, l'ordr
la maniere dont on deuoit vser pour pacifier les affaires. D'a
tage ils luy auoyent baillé par escrit ce qu'ils vouloyent &
queroyent estre fait par le Pape, pour luy preseter. A quoy
estoit accordé. Si donc il a charge d'y respõdre, ils le suppliẽt
ce faire, afin qu'on puisse tant mieux consulter la chose en co
mun. Quant à la guerre contre le Turc, il est ainsi qu'il a di
en sont en grand esmoy. Nonobstant il est certain que ce
guerre tant grosse & penible, n'appartiẽt seulement à l'Empi
ains aussi aux autres Princes & Rois Chrestiens. Que s'ils n
mettent d'accord, & ioignent leurs puissances, il ne se fera
qui dure. Neantmoins pource qu'ils sont aduertis que le T

Ayuntamiento de Madrid

it grans appreſts de guerre & par mer & par terre, ils deſirent uir ſon opinion. L'ambaſſadeur repliquoit qu'il ignoroit s'ils ioyent enuoyé au Pape & Cardinaux quelque aduertiſſement z forme d'appaiſer le different de la religion. Vne choſe ſaoit-il, que le Pape auoit fort bon vouloir, & luy auoit baillé leine puiſſance de deſpeſcher les affaires. Eux qui cognoiſſent es perſonnes, les façons & conditions du pays, doyuent inuener le moyen pour paruenir aux pretentes deſirées. En la iourée de Wormes, l'Empereur fit crier vn edict du commun conentemẽt d'eux tous, lequel a eſte repeté l'an dernier: & fut lors ccordé qu'il ſe garderoit par toute l'Alemagne. Ce qu'aucuns nt fait, les autres non. Il ne peut pẽſer d'ou vient ceſte diuerſié ſi diuerſe par toute l'Empire. Son aduis donc eſt, deuant que roceder plus outre, qu'on doit deliberer du moyen de l'execuion. Il n'eſt pas là venu pour mettre le feu ou quelque diſſenion (ce qui ſe dit d'aucuns) ains toutes les pẽſees du Pape & les iennes ne tendent qu'à amitié, paix & cõcorde, à ce que les four uoyez ſoyent reduits, & ceux qui ſont reuoltez reuiennent: & que les decrets des Conciles, les edicts de l'Empereur & des Eſtats ſoyent obſeruez. Quãt a leurs requeſtes & demandes, il ne peut aſſeurer qu'elles ayent eſté portées à Rome, & ayent eſté imprimees. Trois copies (& non plus) ont eſte enuoyées à Rome à quelques particuliers, dõt l'vne eſt tõbée entre ſes mains. Et de fait, on ne peut perſuader au Pape ny aux Cardinaux, que les Princes ayent arreſté telles choſes, mais ils eſtiment qu'aucũs particuliers les ont publiées par deſpit de la republique Romaine. Et de cela auſſi il n'a riẽ en charge. Non toutesfois qu'il n'ait puiſſance d'en traiter: mais en ces demandes-la il y a beaucoup de choſes derogantes à l'autorité du Pape, & reſentantes l'hereſie, deſquelles il ne peut traiter. Il y en a d'autres qui ne ſont contraires au Pape, & ſont fondees en equité: & d'icelles il eſt preſt d'aduiſer, & d'en faire auec eux. Neãtmoins il luy ſemble qu'ils pouuoyent propoſer beaucoup plus doucement, s'ils auoyent quelque choſe à faire au Pape: cõme ont fait n'agueres les Eſpagnols, qui ont enuoyé vn ambaſſade, & par bon moyen ont donné à entendre leur requeſte. Auſſi il luy ſẽble que c'eſt trop d'auoir fait imprimer ces demandes, & les auoir publiees. Et nonobſtant il ne fait doute que le Pape ne face pour l'Alemagne tout ce qu'il ſera poſsible. Il n'eſt auſsi à apprendre combien grande eſt la puiſſance du Turc, & quel eſt à preſent ſon appareil de guerre. Parquoy il faut bien conclure, qu'il eſt bon beſoin d'accorder paix entre les Princes. Quoy ſachant le Pape, il trauaillera le poſsible à les reduire à bonne paix & vnion. D'auantage il a bonne ſomme d'argent contant, & s'em-

Replique de Campege.

Cãpege n'ẽtend rien à ce qui eſt cõtre le Pape.

Qui fait mal, hait la lumiere.

Ayuntamiento de Madrid

peſche du tout à en faire encores, pour l'employer entiere
en ceſte guerre. Cependant leur deuoir eſt de donner ſecou
ieune roy de Hongrie, pour le voiſinage, & pource qu'il eſt
parẽt & allié. Le Pape auſsi a bon vouloir de luy fournir
Et depuis qu'il a eſté Pape, il a mis peine de faire la paix
l'Empereur, le roy de France, & d'Angleterre, afin qu'on
royaſſe le Turc à toute puiſſance. Il eſt le paſteur, & ne pẽſ
à mettre paix. Que ſi les ouailles ne veulent ouir la voix
ſteur, il n'y ſauroit plus que faire. Pour meſme cauſe luy
part eſt enuoyé en Alemagne. S'il perd ſa peine, il faut quel
le Pape prennent en patience, & recommandent tout à Di

Diuiſiõs entre les Suiſſes pour la religion.

¶ En Suiſſe de iour à autre la haine s'enflammoit à
de la religion, en ſorte que les autres Cantons, par vn amb
de enuoyé à ceux de Zurich donnerent à cognoiſtre leur
talent. Car ils remonſtroyent qu'anciennement tout allo
mieux du monde, ſans debat ou different de la religion: mais
nant il y a quelques glorieux fols qui troublẽt ce beau &
ſte repos, tant de l'egliſe que de la republique, & ſement
ons de noiſes & diſcors. On deuoit pieça remedier à ce meſ
& à l'exẽple des anceſtres employer biens & vie pour reue
la gloire de Dieu omnipotẽt, de la vierge Marie, & des Sai
& Sainctes. Ce que maintenant le temps requiert: autrement
cela leur tournera en dommage & perdition de leur ame.
voit clairemẽt le fruict qu'a produit la doctrine de Luther
qu'elle a rendu le peuple ſi rogue & rebelle, qu'on n'en peu
iouir. La commune fait beaucoup de choſes par inſolence,
hauſſe le cœur, tendant a rebellion. Dont n'agueres elle a
né grande apparẽce. Ceſte infection eſt venue à eux par le

Zuingle & Leon Iuda taxez.

en de Zuingle & de Leon Iuda, leſquels enſeignent de tell
çon la parolle de Dieu (laquelle ne doit apporter q̃ paix &
corde) & l'interpretent tellemẽt à leur poſte, qu'ils font &
lẽt paſſage à tous troubles & diſſentiõs. Et cõbien qu'ils ne
acertenez de ce qu'ils enſeignent, neantmoins ils eſpreuue
iour à autre en maintes choſes ce q̃ reſſort de leur doctrine.
mange chair & œufs indifferẽment les iours defendus de l'
ſe. Les gens conſacrez à Dieu, hommes & femmes, romp
foy laiſſent leur ordre & profeſsion, & ſe marient: le ſeruic
uin demeure là: on ne chante plus aux temples: on ne fait
les prieres: les preſtres ſe deſcrient: les aſſemblees monac
s'eſcartent: il ne chaut plus de la confeſſion & penitence, &
icelles ont preſume bien de receuoir le ſainct ſacrement. O
ne mille lardons & brocards à la Meſſe: on iniurie la vierg
rie & les autres Saincts: on caſſe, on rompt, on briſe les ſt
& images: on ne fait cas des ſacremens de l'egliſe: & le

borde

Ayuntamiento de Madrid

ordement est si horriblement grand, que la saincte hostie n'est as bien en seureté entre les mains du prestre. Ces choses sont le si grande consequence, que iustement elles sont fort à deplo-er. Parquoy ils ne les peuuent plus comporter: & n'agueres en eur derniere assemblée aucũs de l'ordre ecclesiastique enuoye-ent vn ambassade de commun accord, pour leur demander cõ-ort & aide. Ils les prient donc de changer propos, & de s'arre-ter à l'ancienne religion de leurs peres. Que s'il y a chose en quoy ils se sentẽt greuez du Pape ou de sa sequelle, Cardinaux, Euesques & semblables, quand ils happent, chãgent & vẽdent es benefices, quand par leurs pardons ils espuisent l'argent du ays: quand ils vsurpent trop grande iurisdiction, & appliquẽt eur puissance aux choses profanes & ciuiles, q ne deuoit auoir igueur qu'aux choses saictes: si ces choses & autres sembla-les leur sont grieues & molestes, ils ne refusent point qu'elles ie se corrigent. Car aussi elles leur desplaisent grandement, & oudroyent bien aduiser auec eux le moyen pour se depestrer le tel fardeau. *Griefs du Pape & des siens.*

¶ Le vingt & vnieme de May le senat de Zurich respõdit à ce a, Que depuis cinq ans leurs ministres enseignoyẽt les choses aictes, & que d'entree ceste espece de doctrine leur sẽbla bien ouuelle, pour iamais n'en auoir ouy parler: mais depuis qu'ils ntẽdirẽt & virẽt le but & fin d'icelle, q̃ estoit de mõstrer Iesus Christ pour autel, frãchise & refuge de nostre salut, lequel a ex-posé sa vie & espandu son sang pour les pechez du mõde, & seul sauué nous autres miserables de la mort eternelle, estant aduo cat vnique pour le genre humain, ils n'ont peu faire autremẽt, si non de receuoir ceste salutaire nouuelle d'vn cœur ardãt & em-praſé. Iadis il y a eu concorde & consentement entre les Apo-tres & ceux q apres leur decez ont receu la doctrine de Christ. Ils esperent maintenant le pareil entre ceux qui veulent penser i ceci, & quitter les traditions humaines qui sont estranges de la parole de Dieu. Que si Luther ou autre enseigne en ceste sor-te, il fait bien: & ne faut pourtant s'armer de son nom, comme si pour l'amour de luy on croyoit à la doctrine: car cela seroit o-dieux, & redõderoit à l'iniure de la parole de Dieu. Au reste, cõ bien qu'ils adorent Christ seul, & ayẽt leur recours à luy, ils ne font pour cela tort ou iniure à la vierge Marie, ou aux autres Saincts: car eux tous viuans en terre ont esperé salut par le nom de Christ seul. A presẽt la lumiere s'est leuée si claire aux esprits de plusieurs, qu'en leur ville la plus grand' part estudie soigneu sement en la Bible, & ne sauroyent les ministres de l'Eglise destourner l'Escriture qui est entre les mains d'vn chacun. On ne pourroit donc leur imposer quelque secte, mais le nom *Response de ceux de Zurich.*

Ayuntamiento de Madrid

A qui se doit appliquer le nom de Secte.

de Sectaires seroit mieux approprié à ceux qui font vn nez
re a l'Escriture, & la tirét à leur plaisir, pour maintenir leur
fit & leurs brauades. Vray est qu'on les accuse d'erreur, m
n'y a personne qui le prouue. Ils ont prié les euesques de Co
ce, de Curs, de Basle, & eux-mesmes de ce faire: & iusque
rien ne s'est fait. Qui plus est, en leur derniere assemblée n
s'y est trouué, ny de la part des Euesques, ny de la leur, ex
ceux de Schaffuse & de Sainctgal. Et ceux qui s'y estoyent
uez, apres auoir le tout diligemment pourpensé, ont esté de
opinion. Quant a ce que les Euesques disent qu'il ne leur
cite de manier ainsi vulgairement la parolle de Dieu, cela
fondé sur aucune raison. Car puis q̃ c'est a eux de soigner q
brebis ne perissent, il est raisonnable qu'ils radressent les
uoyez. Mais puis qu'ils n'en font rien, & réuoyent tout au
res & Conciles, ils veulent ouir, non l'aduis & ordonnanc
hommes, ains le vouloir & cõmandement de Christ. Leu
nistres ne dõnent nulle occasion de dissiper la republique
il faut reietter la coulpe sur ceux qui pour leur gain & pro
seignent choses cõtraires à la parolle de Dieu. Car ce sont
qui seduisent le peuple, & le mettẽt en erreur, dont Dieu e
tremement offensé, & vége ceste outrecuidance par diuerse
amitez. Ce discord ne viẽt que de la cõuoitise de ceux qui
gnent de perdre. Que s'ils suyuoyent la pure doctrine, & e
royent le bon vouloir de Dieu, & non des hommes, il n'y a
te qu'ils se despouilleroyent de tout orgueil, superfluite &
rice, & chercheroyent les voyes de paix. Plusieurs vices re
qui ont esté incogneus à leurs ancestres, lesquels les do
de leur ville reprennent, & exhortẽt leurs auditeurs à cra
Dieu. S'il y en a plusieurs (& à la verité il y en a) qui ne s'a
dent pour leurs sermõs, & ne rapportent tel fruict que ce
ctrine requiert, ce n'est la faute de la semence, ains du ch
Tant y a qu'en leur pays on ne verra les superfluitez & i
perances qui regnent par tout. Outre ce, leurs gens ne vo
guerre, comme ils souloyent, sous ombre de receuoir soul
quelque Prince estrãger, q est cause de mille pechez. Touc

La cause du discord en la religion.

De l'indifferẽce des viãdes. Du mariage.

le manger de chair & œufs, ia soit qu'il soit libre, & non d
du de Christ, neantmoins ils en ont fait vne loy, par laquel
defendent tout scandale & temerité. Dieu est auteur du m
ge, & l'a permis à tous. Paul aussi commãde que le minist
l'Eglise soit mari d'vne femme. Et veu que les Euesques, m
nant quelque somme de deniers, permettent des cõcubine
prestres (chose de mauuais exemple) & qu'iceux ne se peu
ou ne se veulẽt passer de fẽmes, ils ne peuuent rebecquer à
qui a ordõné le mariage. Ce qui est aussi pour les femmes,

qu

Ayuntamiento de Madrid

ielles on dit auoir voué chasteté. Car ils estimẽt que ceste sor-
d'obligations & de vœux n'est fort agreable à Dieu. Et com-
e ainsi soit que le don de continence n'est pas donné à tous: il
ut beaucoup mieux à leur iugement qu'elles se marient, que
viure en vn ord celibat. Les colleges des chanoines & autres
mblables ont autrefois esté instituez pour les poures & dise-
ux: maintenant ces biens sont le plus souuent entre les mains
ceux qui ont assez patrimoine. Et souuentesfois vn seul tient
qui suffiroit à nourrir plusieurs. Il leur semble donc equita-
e que ces biens soyent derechef employez aux necessitez des
oures. En quoy toutesfois ils vsent de ceste moderation: qu'ils
seruẽt l'vsufruict aux possesseurs iusques à leur decez, depeur
'aucun ne soit mal-content. Les paremens des temples ne ser
t de rien au seruice de Dieu: mais il a fort à gré quand on sou-
ge la necessité des souffreteux. Christ n'enchargea au ieune
omme riche de pendre ses biens au temple: ains de les vendre
departir au poures. Ils ne mespriſent l'ordre des Prestres: mais
estiment fort ceux qui font leur office, & enseignẽt droicte-
ent. Quant est du reste (qui est en grand nombre, & nuit plus
public qu'il ne sert) si peu à peu on les diminue sans scanda-
, & si on assigne leurs reuenus à saincts & pitoyables vsages,
ne font doute que cela ne soit tresagreable à Dieu. Mais on
eut bien faire doute, si leurs chãteries & prieres sont plaisantes
Dieu: car la plus part n'y entend rien: & sont loez à prix d'ar-
nt pour ce faire. Ils ne veulẽt examiner combiẽ la confession
riculaire, ou on conte & racõte les pechez, doit estre estimée:
ais ils sont bien asseurez que l'autre, par laquelle les vrais pe-
tens ont recours à Christ leur aduocat, n'est seulement vtile,
ns aussi necessaire aux consciences troublées & oppressées du
iz de peché. La maniere de satisfactiõ visitée & profitable aux
estres, est pleine d'erreur & impieté. La vraye penitence & sa-
sfaction est amender sa vie. L'ordre des moines est vne inuen-
on humaine, & non diuine institution. Ils ont en grande re-
erence les Sacremens que Dieu a instituez, & n'endurent qu'
icun les contemne: desquels il faut vser selon la parole & or-
onnance de Dieu: & ne faut desguiser la cene du Seigneur en
olation ou sacrifice. si ce clergé, qui depuis vn peu a enuoyé
nbassade pour former complainte contre eux, peut monstrer
'on luy ait donné quelque empeschement, ou qu'eux errent
quelque chose, ils s'offrent à luy satisfaire. S'il ne peut, il leur
mble iuste qu'on luy commande de faire son estat, c'est d'en-
igner la verité, & se garder de mesdire d'autruy. Ils ont pris
and plaisir à ouir leur desir, d'abolir les rapines, pilleries &
sbordée puissance des Papistes: ce qui ne se peut mieux fai-

Pourquoy les Chapitres ont esté instituez.

Abus de la confession.

L'estat du clergé.

h.

Ayuntamiento de Madrid

re qu'en receuant la parole de Dieu entierement. Car tant que leurs loix & commandemens auront lieu, c'est follie d'esperer deliurance : & n'y a autre moyen d'atterrer toute leur puissance & dignité, sinon par la predication de la parole de Dieu. Eux-mesmes voyent & sentent la vertu de l'Euāgile & verité: & pource qu'ils se deffient de leurs forces, ils requierent secours & aide des Rois & Princes. Or s'il est besoin maintenant de s'aider en cest endroit de l'Escriture, la chose demande que le pareil se face és autres affaires : c'est que tout ce en quoy Dieu peut estre offensé s'abolisse. Sur cela ils offrēt non seulemēt leur peine & conseil, ains aussi tout leur auoir, pour remedier à toutes ces choses: comme on deuoit pieça faire. En effect puis que la verité est telle, ils les supplient de prendre cecy à la bonne part, & le digerer en leurs esprits. Ils n'ont rien plus à souhait, sinō que tout le monde viue en paix : & de leur costé ils ne feront rien contre les loix & les contracts de l'alliance : mais en ceste cause qui touche leur salut eternel, ils ne peuuent faire autrement, si ce n'est qu'on leur monstre leur faute. Parquoy ils les prient affectueusement, comme nagueres ils ont fait, que s'ils estiment ceste doctrine contrarier aux saincte lettres, ils les aduertissent dedens la fin de May : car ils ont deliberé d'attendre iusques là tant leur response que celle des Eueſques & vniuersité de Basle.

Moyen de reietter le ioug des Papistes.

Liure de l'eueſque de Constance.

¶ L'eueſque de Constance cependant eut conseil pour respondre à ceux de Zurich, comme ils l'auoyent requis : & par vn petit liure il insista singulierement à monstrer quels ont esté iadis les simulachres & idoles : comment les Gentils & les Iuifs les ont adorez : pourquoy l'egliſe a receu les images & statues : & en quel temps elles ont esté introduites : & la difference entre les idoles des Gentils & des Iuifs, & les statues des Chreſtiens. Sa cōclusion estoit, qu'ou l'Escriture parle d'oster les statues & images, là elle entēd seulemēt des idoles des Iuifs & Gentils: parquoy celles qui sont receues de l'egliſe se doyuent garder. Ce point vuidé, il traite de la Messe : & fournissant a planté teſmoignages des Papes & Conciles, il veut prouuer que c'est oblation & sacrifice. Il enuoya ce liure assez long pour la matiere y contenue, au conseil de Zurich le premier de Iuin, l'enhortant par longues & graues paroles, de n'oster les images, ou abolir la Messe : & de ne permettre le peuple estre autrement enseigné. Depuis il fit imprimer cedict liure : & l'enuoya tant aux chanoines de Zurich qu'à autres. Il dit qu'encores que cecy soit escrit particulierement au senat de Zurich, qui l'a requis: toutesfois pource qu'il entend qu'aux autres lieux il en viēt des querelles & disputes, il a biē voulu par mesme moyen pourueoir aux

Fine diſtinction des images.

Ayuntamiento de Madrid

aux autres. Qu'ils suyuent donc la coustume receue par l'Eglise: & ne se laissent persuader au contraire pour homme qui viue. Le Senat respõdit à ce liure le dixhuitieme du mois d'Aoust, qu'il l'auoit leu & releu: & se resiouissoit grandement de ce qu'il l'auoit fait imprimer. Car par ce moyẽ on verroit qui auroit plus iuste cause. Sur cela ils viennent à expliquer la sentence & opinion de leurs gens & docteurs: & luy prouuent le contraire par l'Escriture. Mais deuant que luy referire, ils auoyent commandé que par toute l'estendue de leur iurisdiction toutes les images fussent ostées & bruslées. Ce qui se fit sans tumulte, le treizieme de Iuin. Quelques mois apres, ceux qu'on appele Chanoines, firent certaines paches auec le Senat: & fut arresté comment les biens & reuenus du Chapitre se deuroyent employer. *Les images abolies en la terre de Zurich.*

¶L'Empereur enuoya Iean Haunart à la iournée de Noremberg, de laquelle il a esté dict: & se complaignit que l'edict de Wormes (faict de leur commun conseil & accord) n'estoit gardé: ce qui tournoit au grand detrimẽt de l'Alemagne: & commandoit qu'à l'aduenir il fut soigneusement obserué. Les Princes respondirẽt qu'ils feroyent ce qui seroit en eux. Finalement il fut ordonné le dixhuitieme d'Auril, que du vouloir de l'Empereur, le Pape assigneroit vn Cõcile libre en Alemagne, en lieu cõmode: & ce le plustost q̃ faire se pourroit. Que les Estats s'assembleroyẽt derechef à Spire, pour deliberer de ce qu'il faudroit suyure, pendãt que le Cõcile s'assembleroit. Que les Princes chacun en son pays choisiroyent des gens de bien & de sauoir, qui recueilleroyẽt les poincts des liures de Luther & des autres, lesquels pourroyent estre mis en dispute: & les presenteroyent aux Princes en la prochaine assemblée, afin qu'on peut plus facilement entrer en matiere, & icelles exploiter quand ce viendroit au Concile. Outre, que par le moyen & diligence du Magistrat, l'Euangile seroit presché purement & modestemẽt, selon le sens & interpretation des autheurs approuuez par l'Eglise. Que ci apres on ne publieroit aucuns liurets ou peintures iniurieuses. Somme, que les articles dont les Princes auoyent accusé la cour Romaine & l'ordre ecclesiastique depuis vn peu, seroyent definis en la prochaine iournée de Spire, apres suffisante discussion. Le cardinal Campege, auec lequel les Princes auoyent conferé, promit de mander au Pape touchant le Concile: voire sans differer. Ces Princes estoyent en ceste iournée, Louis Palatin, Guillaume & Louis de Bauieres, Frideric Palatin, Casimir de Brandebourg, les eueſques de Treues, de Bãberg, de Wircibourg, de Trente, de Brixe, & le grãd maistre de Prusse Albert de Brandebourg. Spire

¶Nous auõs dit cy dessus ce qu'auoit demené le conseil de Strasbourg auec l'eueſque de la ville, qui auoit cité quel- *Difference entre l'E-*

Ayuntamiento de Madrid

uesque de Strasb. & les habitãs, pour les prestres.

ques prestres à Sauernes. Le iour venu ils ne comparurẽt pas dont l'Eueſque fit ſa complainte à Campege par lettres, & que le Senat l'empeſchoit d'exercer ſa iurildictiõ, & punir ceux qui meſpriſans les ſainctes ordonnances, s'eſtoyent mariez. Item uãtage, que ledit Senat receuoit les preſtres à leur bourgeoiſie contre les loix des Papes. Thomas Murner cordelier theologien eſtoit lors parti de Strasbourg, & eſtoit venu à Norembergh vers le Cardinal, pour accuſer le Senat. Lequel enuoya ambaſſadeurs audit Cardinal pour ſe purger. Entrez qu'ils furent en propos, & eurent entendu la querimonie de l'Eueſque, reſpondirent que iuſques icy le Senat n'auoit fait aucun deſtourbier à l'Eueſque, & qu'encores maintenãt il n'en eſtoit en propos. Au contraire il luy auoit reſcrit ouuertement, que s'il auoit quelque action contre les preſtres mariez, conforme au droict divin, que le Senat n'empeſchoit l'execution: meſme il luy baillerait en cela main forte. Maintenant il luy dueil que l'Eueſque ne garde les conuentions faites entre eux. Car il eſtoit accordé que quand il voudroit tirer quelque preſtre en iuſtice, cela ſe feroit deuant ſon iuge de la ville. Ce qu'il n'a gardé quand il a adiourné les intimez hors la ville: & pource qu'iceux s'aidoyent de la teneur du contract, & n'eſtoyent comparus: il les a condamnez ſans ouir ou cognoiſtre leur cauſe. Or ſi à preſent le Senat permettoit qu'ils fuſſent rigoureuſement punis: il n'y a doute que veu qu'ils ſe portent pour appelans, il ſe leueroit gros murmure & mutinerie de peuple. Quant à ce qu'ils ont receu des preſtres en leur bourgeoiſie, cela s'eſt fait ſelon l'ancienne couſtume. Meſme il n'y a lõg temps que l'Eueſque auoit prié le Senat de receuoir l'ordre eccleſiaſtique en ſa ſauuegarde: ce qui a eſté en vſage de toute ancienneté, cõme il a eſté dit. Le Cardinal apres auoir leu les lettres de l'Eueſque, & toute la procedure d'luy enuoyée, diſoit au contraire, ce qu'ils auoyẽt eſté citez hors la ville, n'auoit eſté fait contre l'ordre du droict. Car l'Eueſque a meſme puiſſãce que ſon vicaire. Parquoy il requeroit que le Senat vouſiſt tenir la main à l'Eueſque cõtre ſes preſtres. Apres longs propos, par leſquels ils debatoyent que iuſtice ſe deuoit rendre en la ville capitale: les ambaſſadeurs vindrent à dire, que la plus part des eccleſiaſtiques de Strasbourg viuoyent comme vilains & infames auec des putains qu'ils entretenoyẽt en leurs maiſons, au grãd ſcanda'e & pernicieux exemple du peuple. Toutesfois neantmoins on ne leur en dit mot: & n'y a aucun qui pour cela ait encores eſté puni de l'Eueſque. Si donc le Senat luy permet de punir ceux-cy, qui n'ont gardé la loy Papale: & cependant qu'il ſoit licite à ceux qui tranſgreſſent les commandemens de Dieu, de paillarder & mener vie ordre & ſcãdaleuſe, ſans repre-

Ambaſſade de Strasb. à Campege.

Paillardiſe des eccleſiaſtiques impunie.

hen-

Ayuntamiento de Madrid

hension quelconque qui doutera que le Senat ne se mette en extreme peril: Le Cardinal repliquoit, qu'il ignoroit les contracts passez entre eux: mais que le crime des prestres mariez estoit tout aueré: & n'estoit besoin de beaucoup plaider: Car par cela ils sont excommuniez & retranchez de la communion de l'eglise. Parquoy il conuenoit aider l'Eueſque. Si les autres paillardent & viuent deshonnestement: pour cela la meschanceté de ceux cy n'est excusée. Ceux qui viuent ainsi ne font pas bié: & l'Eueſque est nonchalant en sont office, s'il leur permet. Il fait que la mode des Eueſques d'Alemaigne est de permettre la paillardise à leurs prestres sous ombre de quelque argent, dont ils rendront quelque fois conte. Mais nonobstant il n'est licite à ceux-cy de se marier. Et est plus de peché aux prestres de se marier, que d'entretenir plusieurs putains en leur maiſō. Car ceux cy sauent qu'ils font mal, & recognoissent leur faute: les autres on persuasion qu'ils font bien. Et tous ne peuuent pas estre si chastes que Iean Baptiste. Il ne se trouue par exēple qu'on puisse quitter le celibat. Les Grecs mesme, qui ont toute autre façō de faire que nous, ne permettent ailleurs prestres de ce faire. Parquoy il les prie derechef de tenir maī forte à l'Eueſque. Les ambassadeurs repliquoyēt, que si l'Eueſque corrigeoit les paillars en premier lieu, le Senat luy pourroit tenir la main plus commodement en ce qui concerneroit le faict des autres. Luy au cōtraire les pressoit de se renger du party de l'Eueſque. Puis s'il ne corrigeoit la paillardise, il y viendroit en personne, & seroit punition d'vn chacun selon ses desertes.

Paillardise permise pour argent

Impieté notable

¶ Apres l'assemblée de Noremberg, Ferdinand, Campege, Salisbourg, les deux freres de Bauieres, les eueſques de Trente & Ratisbonne, les ambassadeurs des eueſques de Bamberg, de Spire, de Strasbourg, d'Ausbourg, de Constance, de Basle, & autres s'assemblerent à Ratisbone: & le sixieme de Iuliet firent vn edict, dōt la teneur s'ensuit: Comme ainsi soit que l'Empereur, suyuant le iugement de Leon dixieme, & la requeste, ait par edict publié condamné à Wormes la doctrine de Luther comme meschante, & ait esté arresté aux deux iournées de Noremberg que tous obeissent à ceſt edict autant que faire se pourra: eux à la requeste du cardinal Campege (qui a pleine puissance du Pape de procurer ceſt affaire) veulent & commandent que ceſt edict & les ordonances nouuellement faictes aux iournées sortissent leur plein effect en leurs terres & seigneuries. L'Euangile & autres sainctes Escritures soyent enseignées aux temples selon les interpretations des anciens, qui ont esté excellens en purete de vie, & ont confermé leur doctrine en souf

Ligue Papistique contre l'Euangile

Ayuntamiento de Madrid

frant martyre & tourmens. Ceux qui resueillent les heresies, le passé condamnées, ou enseignent quelque chose iniurieuse contre Christ, sa mere & les saincts, ou bien chose qui donne occasion de sedition, soyent punis selon la teneur de l'edict. Nul ne soit receu à predication, s'il n'a tesmoignage de l'Euesque, n'est de luy approuué. Ceux qui enseignet desia, soyent examinez: & les sermons qui se font en cachette totalement defendus. Les loix ecclesiastiques escrites par le cardinal Campege, de commun consentement, qui tendent à oster les vices & amender les mœurs, soyent obseruées apres leur publication. Rien ne soit innoué aux Sacremens, en la Messe & autres choses: mais tout se face selon la coustume des peres. Ceux qui receoyuent la cene du Seigneur sans s'estre confessez & auoir eu l'absolution soyent punis: semblablement ceux qui mangent de la chair aux autres viãdes illicites les iours defendus: & les moines ou nonnes qui laissent leur ordre, auec les prestres, diacres, soudiacres mariez. Rien ne s'imprime sans la permissiõ du Magistrat. Rien ne se vende de Luther, ou de ses adherens. Ceux de leurs disciets qui estudient à Wittemberg, ayent à se retirer dedens trois mois apres que ce decret leur sera venu en notice, & se transporter en autre lieu, ou ceste poison de Luther n'est espanduc. Ceux qui feront du contraire serõt priuez de tous benefices & heritages. Nul benefice soit conferé aux estudiãs de ceste Vniuersité, qui ne charge d'instruire la ieunesse. Et afin que ces ordonnances demeurent en vigueur, on choisira certains hommes suffisans qui s'informeront soigneusement de toutes choses: & soulageront en cela les Gouuerneurs des lieux. Les coulpables soyent empriſonnez: & ceux qui seront bannis n'ayent demeure ou residence par les pays d'eux tous. S'il aduenoit quelque sedition ou mutinerie en la contrée de l'vn d'eux, à raison de ceste edict tous les autres luy viendront au secours, & luy bailleront confort & aide, sans rien toutesfois deroguer aux alliances qu'ils ont auec les autres. Or pource qu'on disoit que l'heresie de Luther auoit pris son origine des mœurs vitieuses des prestres, pour meliorer l'estat de l'eglise ils firent ces loix à la suggestion du Cardinal. Que les ecclesiastiques viuent honnestement, ne facent traffiques, ne frequentent les tauernes, ne soyent auaricieux, ne rançonnent le monde pour l'administration des Sacremens: les concubinaires soyent deposez: qu'il n'y ait trop de festes. Campege auoit grand desir de faire passer les choses susdites en la iournée de l'Empire: mais voyant qu'il n'en pouuoit estre maistre, pource que plusieurs estoyent fort degoustez de la Papauté, il fit ceste assemblée en particulier.

Cautelles pour annecãtir l'vniuersité de Vvittemb.

Notable reformatiõ de l'eglise par le Card na

¶ Luther z duerty que l'Empereur & plusieurs Princes pour soyent

Ayuntamiento de Madrid

soyent à la roue pour faire garder l'edict de Wormes, ne peut faire autre chose que deplorer l'estat d'Alemaigne: laquelle tant souuent admonnestée ne faisoit conte de son salut. Il s'adresse aux Princes, & les reprend de ce qu'estans si apertement & vilainement deceus par les Papes, neantmoins encores bataillent-ils viuement pour la dignité d'iceux, & cerchent tous moyẽs de sacager celuy qui ne demande que leur salut & hõneur. Il conclud qu'à raisõ de ceste ingratitude & opiniastreté inexcusable, il viẽdra quelque horrible meschef à l'Alemagne. Il les admonneste de n'entreprẽdre legerement la guerre contre le Turc, & de n'y contribuer: attendu qu'il est mieux conseillé & plus moderé que nos Princes: & ne faut esperer victoire tant que nous viurõs ainsi. C'est grande moquerie & absurdité, que l'Empereur, qui ne pourroit adiouster vne minute de tẽps à sa vie, se nõme defenseur de la foy & de l'eglise. L'audace du roy d'Angleterre est semblable, qui s'attribue vn mesme titre. Il prie Dieu qu'il luy plaise dõner au peuple vn Magistrat qui cerche & demande sa gloire.

Prophetie de Luther ia en partie accomplie.

¶ Le Pape enuoya la rose d'or à Henri roy d'Angleterre, comme la monstre & signal d'vne singuliere beneuolence. Ceste rose estoit consacrée par luy trois sepmaines deuant Pasques.

¶ Enuiron ce temps le liure d'Erasme Du liberal arbitre fut imprimé. Luther luy respondit par vn liure contraire, Du serf arbitre. Le roy d'Angleterre & le cardinal d'York inciterent Erasme à traiter cest argument, comme il confesse luy mesme en quelque epistre au Cardinal, laquelle est imprimée.

Erasme cõtre Luther pour le liberal arbitre.

¶ En ce temps Antoine duc de Lorraine fit crier que nul de ses suiets eust à prescher chose de la doctrine de Luther: cõsideré qu'elle est condãnée du Pape, de l'Empereur, & des plus celebres Vniuersitez. Item, que ceux qui ont aucuns liures de Luther, les conseignent dens certain temps, sous peine qui estoit dite.

L'Euãgile defendu en Lorraine.

¶ Ceste année Hẽri de Zutpphanie pour la doctrine de l'Euangile fut executé par horribles tormens au pays de Dietmar, qui est aux marches d'Alemaigne. Il auoit esté là appelé, apres auoir presché enuiron deux ans à Breme.

Henri Zutpphan occy pour la Parole.

¶ Nous auons cy dessus parlé de la iournée qui deuoit estre à Spire au mois de Nouembre: mais elle fut remise. L'Empereur ayant cognu cela, reseruit d'Espagne aux estats de l'Empire le treiziemę de Iuliet, les tançant asprement pour le decret qu'ils auoyẽt fait. Car veu que depuis quelques ans il auroit condamné la doctrine de Luther en la iournée de Wormes, comme meschante & pestilẽtieuse: & ce par le cõseil & consentement de tous les Estats: veu qu'il auroit commandé ses liures (que le Pape apres legitime cognoissãce auoit condãnez) estre mis au feu: ils s'esbahist merueilleusement & est fort contristé, de ce qu'ils

L'Empereur argue les Princes & Estats.

Ayuntamiento de Madrid

ne defendent les liures iniurieux & les peintures infames d
vendues: cõme si l'edict de Wormes n'estoit point bien cou
Il est encore plus courroucé de ce qu'ils veulent que le Co
se tienne en Alemaigne: & ont importuné le cardinal Cam
ambassadeur, d'en escrire au Pape: comme si le soin de cest
re n'appartenoit pas au Pape & à luy plus qu'à eux. Car s'il
moyent qu'il fut si grand besoin d'vn Concile à l'Alemai
que ne luy ont ils fait sauoir, afin qu'il l'impetrast du Pape
combien qu'il entẽde que ce decret amoindrist l'autorité d
pe & la sienne: toutesfois pource qu'il pense de son costé qu
moyen sera commode & vtile pour la republique, il l'appro
aussi: sous conditions neantmoins que ce sera par l'autorit
Pape, & qu'il se fera en temps & lieu propre: en sorte qu'il y p
se estre present, comme il est deliberé. Quant à ce qu'ils ont
signé vne autre iournée à l'onzieme de Nouẽbre, ou ils veul
auiser le moyen d'ordonner la religion iusques au Concile,
veulent aussi elire quelques gens doctes & entendus aux ch
saincts, pour iuger de toute la doctrine: il ne le peut, & n
Cesar protecteur du Pape. veut permettre: mais comme tuteur & protecteur de l'eglise
pale, il casse ce decret, de crainte d'irriter contre luy tant l'ire
Dieu que du Pape. Car peut-on faire plus grãde iniure à l'egli
Chrestiẽne, que d'aterrer ainsi la reuerence deue à la souuera
puissance? si l'Alemaigne, tousiours prisée pour sa pieté & ob
sance entreprend seule vne chose de telle importãce, de laque
nuls Princes (nõ pas le Pape mesme) se voudroyẽt charger: à
uoir de repudier & abolir la religion, laquelle par tant de le
de temps a esté en vigueur par toute la Chrestienté? De laqu
le certes iamais homme ne s'est reuolté, que Dieu immortel
l'ait grieuement puni. Vn seul Luther a esté trouué de ce temp
qui s'oppose, & par paroles amiellées & allechantes seduit &
buse les personnes: & acquiert bruit enuers le vulgaire. Mahom
Mahomet faux prophete. a autrefois vsé de semblable ruse: qui a plus nuit à la republic
Chrestiẽne par sa fausse doctrine, q̃ nulle puissance d'armes e
peu faire pour forte qu'elle fust. Car depuis que ces erreurs so
vne fois fourrez dedens les esprits des hommes, sous ombre
verité: il n'est possible apres de les desraciner. Il prie Dieu qu
ait pitié de l'Alemaigne, & n'endure que de son viuant vn
mal se multiplie. Quils obeissent donc à l'edict de Wormes,
ils ne veulent estre punis: & qu'ils different ce qui touche la reli
gion iusques à ce que le Concile se tienne par le cõmandemẽt
du Pape & de luy: lesquels deux sõt leurs souuerains Magistrat
Il escriuit en semblable à quelques Estats particulieremẽt: entr
les autres au conseil de Strasbourg. Par ce moyen le decret de l
iournée qui se deuoit tenir, fut cassé. Car l'Empereur auoi

guerr

Ayuntamiento de Madrid

guerre contre les François, & s'efforçoit par toutes manieres d'entrer en la bonne grace du Pape.

¶Ceſt Eſté Charles duc de Bourbon & conneſtable de France (qui l'année precedente s'eſtoit reuolté, tant de ſon bon gré, qu'à la ſolicitation de l'Empereur) vint aſsieger Marſeille: mais il n'y fit rien. Comme il s'en retournoit, le Roy le ſuiuit à grandes iournées: & ayant gagné pluſieurs places en la Lõbardie, & meſme ayant pris la ville de Milan, il planta le ſiege deuant Pauie, qui eſt ſur le Teſin. *Le duc de Bourbon reuolte de Frãce aſſaut Marſeille.*

¶Au mois de Nouembre quelques paiſans commencerent à eſtriuer contre le conte de Lupffen en Suaube, à cauſe des charges dont ils ſe pleignoyent eſtre grenez. Les autres voiſins faiſoyent le ſemblable contre leurs Magiſtrats: de ſorte que le parlement de l'Empire (qui gouuernoit la republique en l'abſence de l'Empereur, & eſtoit lors à Eling) enuoya ambaſſadeurs pour appaiſer les differens. Ce qu'ils firent en quelques lieux. Mais ceſte tempeſte ne fut appaiſée, comme nous dirons cy apres. Et cela fut le commencement d'vne terrible & perilleuſe eſmotion, qui s'eſpandit par la pluſpart d'Alemagne. *Commẽcement de la ſedition des rustiques.*

¶Comme la doctrine de Luther s'enſemençoit par tout, les eccleſiaſtiques reſiſtoyent courageuſement, craignans qu'on ne les miſt à pain querir. Et aucuns de Strasbourg ſe pleignoyẽt fort aux gouuerneurs de l'Empire, que le Senat leur faiſoit perdre en pluſieurs ſortes leurs immunitez & priuileges, donnant la charge des egliſes à preſtres & moines mariez, comme à Bucer, Capito, & autres: qu'ils receuoyent la cene du Seigneur toute entiere, & iettoyent les images furieuſement hors des temples. Pour ces cauſes les principaux gouuerneurs de l'Empire, qui lors eſtoyent à Eling, à ſauoir Frideric Palatin & Philippe de Bade, admonneſterẽt le Senat par lettres au mois de Ianuier, de ſe deporter de ſon entrepriſe, & de reſtablir tout en ſon lieu & premier eſtat. *Les eccleſiaſtiques tiẽnent bon pour la ſoupe.* M. D. XXV.

¶Entre les Suiſſes aucuns commençoyent peu à peu à ne ſe plus ſcandalizer de la doctrine: principalemẽt ceux de Schaffuſe & de Baſle, ou lors Iean Ecolampade preſchoit: mais les autres (nommément de Lucerne, d'Vri, de Suitz, d'Vnderuald, de Zuc, de Fribourg) ne pouuoyent eſtre mitiguez n'adoucis. Et cõme le bailly de Turege (qui eſt de la iuriſdiction de Zurich) emmenoit quelque preſtre qu'il auoit pris d'emblée la nuict, & qu'iceluy crioit à l'aide, il ſe fit vne groſſe eſmeute, comme il aduient: & au ſon de la cloche tous par les chãps ſe mettoyent en armes. Ceux de Zurich ſe diſoyẽt iniuriez, pource que ceſtuy la auoit eſté ſaiſi en leur ſeigneurie. Et pource qu'on ne ceſſoit de les outrager en pluſieurs ſortes, ils eſcriuirent à toutes les li- *Sedition entre les Suiſſes.*

Ayuntamiento de Madrid

Apologie de ceux de Zurich.

gues en tels propos: Christ commande qu'ayans receu vne b... te, nous tournions l'autre ioue pour en receuoir vne autre. N... ausi pratiquans ceste doctrine, auons beaucoup enduré, & i... mot dire. Maintenant que sans fin & sans cesse on nous ou... ge, nous sommes cõtrains d'auoir recours à ce que Christ a... & si nous auons mesfait en quelque chose, nous requerons e... enseignez. Certainement pource que nous sommes si fort h... & qu'on nous diffame & scãdalize enuers tous, la chose requ... & tire de nous la responce. Nous exposerons donc l'origine ceste haine: & repoulserons les calomnies, en monstrant la b... ne affection que nous portons au pays commun. Premieren...

Pourquoy Zurich n'a pris l'alliance du Roy.

apres que François roy de France nous auoit long temps soli... tez pour nous faire entrer en son alliance, & eut obtenu vo... consentemẽt: nous n'y voulusmes onc entendre, pour quelq... semonces que nous seussiez faire. Ce que nous auons fait po... plusieurs causes: & notamment pource que nous ne voyons a... cune apparence ou raison, de fournir les autres de nos gens... guerre, afin qu'estans loez aux gages d'autruy, ils facent la gu... re à ceux qui ne leur firent iamais tort: chose de mauuais exe... ple, & qui entretient les gens en oisiueté. Car aduenant qu'i... mouruſſent en guerre, ils mettoyent leurs femmes & enfans... extreme misere & poureté. Nous auons pensé que c'estoit cho... deshonneste, de seruir aux affections & cõuoitises du Roy à... stre tresgrand dommage: & luy asseruir nos sujets quasi comm... eselaues. Nous auons donc projetté en nous mesmes, qu'il no... conuient retenir vertueusement & constamment la liberté, ... de corps & de biens, que nos ancestres nous ont acquise par le... grande vertu & par leur sang. Cecy nous semble estre la sour... de toute fascherie & rãcune. Car si nous eussions approuué l'... liance, nous n'eussions encouru la male-grace. Estãs sommẽt ad... monnestez par vous de ne nous separer, nous auons declaré no... stre intention: à sauoir que nous voulions viure en paix auec... Roy, selon la teneur du traité de paix par deuant passé. Dauan... ge, que nous garderions les loix & paches de l'alliance articul... entre nous, pour la defense & sauueté cõmune du pais. Et pour...

Zurich a secoué le ioug du Pape.

ce que nous nous sommes là fermez, on a prisocasiõ de hair... d'vn autre costé. Car la lumiere de l'Euangile leuée, nous auon... secoué le ioug que le Pape & sa suitte nous auoyent imposé, cõ... me à des idiots, & auons corrigé les erreurs. Aucuns de vous... sont seruis de ceste occasion: & ont requis de nous par leurs am... bassadeurs, que nous fussions plus sages. A quoy nous auons re... pondu, comme souuent, que nous viuions selon la parole d... Dieu: & que si on nous pouuoit monstrer la faute, nous feriom... autrement. Sinon, qu'il estoit plus equitable d'obeir à Dieu qu... aux hommes. Lors se leuant Egle auoyer de Lucerne, dit que...

Ayuntamiento de Madrid

Si nous ne quittions la secte de Luther & de Zuingle, ceux de Lucerne, d'Vri, de Suits, d'Vnderuald, de Zug, de Fribourg ne se voudroyēt trouuer en l'assemblée auec nous. Tost apres qu'ils eurent cela arresté entre eux, le bailli de Turege de nuict print prisonnier en sa maison Iean Oxelin ministre de la Parole. En quoy on nous fait doublement iniure. En premier lieu, pource que non seulement on a mis la main sur l'vn de nos suiets, mais aussi on a entrepris sur nostre seigneurie. Secondement, pource qu'on nous charge de toutes les insolences qui sont aduenues, quand à son cri les gens embastonnez venoyent de toutes pars, & se mutinoyent, comme il aduient en telles esmeutes. L'autre crime dont on nous accuse, est fondé sur l'assemblée que Ferdinand archiduc d'Austriche fit l'autre année à Ratisbone auec les seigneurs se suiets, les Euesques & autres adioints, qui sont impatiens de la pure doctrine. Or on apperçoit bien où ils tendent de long temps: c'est de nous mettre en querelle, & separer les vns des autres. Parquoy nous sommes plus angoissez, que vous leur adiouſtez foy, attendu qu'il y en a en leur trouppe qu'auez notez pour meschans & gens de neant: lesquels aussi nous auons bannis de nos seigneuries, apres estre biē informez de leurs trōperies. Ce sont ceux qui voyans nos oreilles closes à leurs fraudes, se sont retirez vers vous: & à present nous calomnient comme violateurs de l'alliance traitée auec la maison d'Austriche. Ils disent que nous auons soustenu ceux de Walsut, nos voisins, contre Ferdinand leur Prince. Ce qui est faux. Car lors qu'iceux estoyent en dāger pour la religiō, & n'estoyent admis à defendre leur cause, quelques vns de nos gens à nostre desceu, & de leur aurorité, allerent à leur secours pour repousser la violence & iniure des innocēs. Ce venu à nostre cognoissance, nous les reuoquasmes. En quoy le principal poinct de leur accusation est renuersé. Si Ferdinand archiduc a autre chose qu'il puisse produire, pour monstrer que l'alliāce n'ait esté gardée en nostre endroict, qu'il vienne. & nous prouuerons apertement de quel costé vient la faute. Au surplus nous sommes estōnez, cōme de raison, que vous auez parlemēté auec les gens de Ferdinand, apres auoir fait sortir nos ambassadeurs. Car s'il estoit question de l'ancienne alliāce, nous y pouuiōs biē estre: si de la religiō, que ne receuez vous les cōditions souuent par nous offertes? Le bruit est que vous auez cōspiré de ruiner la secte Lutheriēne. S'il est ainsi vous ne deuiez nous mettre de ce rolle, pource que nous sommes alliez tant à Ferdinād qu'à vous: & que nous ne sommes fichez à Luther, ains à la saincte Escriture. Cela est forgé de mesme que nous auons deliberé de mettre quelque iour gēs en armes pour nous ruer sur Bade & autres

Calomnies contre ceux de Zurich

Ayuntamiento de Madrid

places. Ils songent & inuentent ces choses, afin que vous est emparez de ces villes y mettiez garnison contre nous: dont esperent plus grand esclandre, pour allumer vne guerre ci entre nous. Il y a d'autres calomnies à planté qui sont inuen contre nous: c'est que nous enseignons que Marie la mere Christ a eu plusieurs fils, que Iaques le mineur Apostre est m pour nous, & non Iesus Christ. Nous eussions confuté à Luc ne ces choses & autres, si nos gens n'eussent esté empeschez parler au peuple. Quand Eccius mãda qu'il vouloit remonst les erreurs à Zuingle, nous fusmes grandement esiouis, & de nasmes sauf conduit tant àluy qu'aux autres, les incitans à nir, & leur offrans toute amitié. Dauantage nous entendons q l'abolition des statues & images nous a fait grandement ha mais nous en auons desia rendu la raison. Veu donc que no n'auons rien fait contre les contracts & alliãces, & que nous refusons aucun peril pour le salut du pays, veu que nous vo portons autant bonne amitié que par cy deuant (si toutesfo vous n'y mettez empeschement) pourquoy venons-nous à est disioints? On sait bien quelle a esté la condition de nos pe lesquels se contentans & se tenans dedens leur bornes peno ent beaucoup pour gagner la vie à eux & à leur famille: & pendant estoyent asseruis sous le ioug de la noblesse. Mais Di a eu pitié d'eux: car apres auoir dechassé les tyrans ils ont rec uré leur liberté: & estans enrichis des biens de ceux qu'ils auo ent chassez, se sont munis d'alliances: par le moyen desquell ils ont rebouté tous efforts hors de leurs marches, & ont sou rapporté la victoire des ennemis. Plusieurs on tasché d'enfrei dre & rõpre ceste ligue: mais il ne leur a esté possible. Nous es mons qu'encores n'auez mis en oubli, combien nos ancestr seruirent en ce temps dur & difficile. Cecy soit dit touchant commencement de nostre alliance: maintenant ce seroit cho superflue de dechiffrer par le menu quelle a esté depuis nostr diligence, feauté & soin, pour accroistre la dignité du pays co mun. Et certes encores ne sommes en rien changez. Dõt il no est fort grief, qu'à la solicitation d'aucuns qui ne cerchent q leur profit, vous estes si fort animez contre nous. Pẽsez plusto à l'amitié qui a esté entre nous, quand en diuers lieux tant ho que dedens le pays, nous nous sommes ensemble hazardez à bataille, & auons fait maintes proesses. Ce qui deuroit ioindr estroitemẽt & nous & nos successeurs. Si la cause de la religio ou autre acte vous desplaist, que ne debatons-nous cela entr nous amiablement comme doyuent faire ceux qui sont amis alliez, & vnis par vn lien fraternel? Nous ne serons fascheux, di

Dure vie des anciens Suisses.

Liberté recouurée par les Suisses.

ficile

Ayuntamiento de Madrid

ficiles, intractables, ny obstinez: mais nous ferons ioug, quand on nous enseignera mieux, comme souuent nous auons dit. Or pource que la profession de la pure doctrine, & le refus de l'alliance Françoise, auec autres calomnies inuentées contre nous, vous ont estrangez de nostre amitié, & ont changé vos courages: necessairement il nous a fallu escrire ces choses, pour sauuer nostre honneur & reputation. Car (comme souuent il a esté dit) si on ne nous monstre la faute par la saincte Escriture, nous ne pouuons rien changer de ce que nous auons decerné pour la religion, quelque menace qu'on nous face à cause de cela.

Excuses des seigneurs de Straub.

¶ Le Senat de Strasbourg donna response aux lettres des gouuerneurs de l'Empire, le treizieme de Feurier: & se purgeoit de ce que trois accusateurs & non plus, empruntoyent à fausses enseignes le nom & societé des autres: car hors ces trois il n'y en auoit vn seul qui en fit querelle. Et on les cognoist d'esprit querelleux & noisif: qui de long temps sont partis de la ville pour brasser quelques tumultes. De leur costé ils n'ont rien fait qui ne soit iuste & licite: & pour euiter plus grande tempeste, ils ont esté contreins de permettre au peuple la doctrine de l'Euangile, qui iournellement vient en lumiere. Ils supplient donc qu'ils ne croyent aux rapporteurs, mais ayent reputation d'eux, comme de gens qui ne cerchent que paix, & le profit de l'Empire. Lors aussi les prescheurs & ministres de l'Eglise, que les autres auoyent accusez, respondirent bien au long (comme il a esté dit) & rendirent conte ausdicts Gouuerneurs de leur doctrine & de leur faict: les requerans de ne croire aux malueuillans, & de n'ordonner rien sinon apres estre bien informez: attendu qu'ils n'ont rien commis contre le droict diuin.

¶ La guerre estoit lors enflammée entre l'Empereur & le roy de France au pais de Lombardie, ou le Roy estoit en personne (comme i'ay dit deuant) & durant l'Hyuer auoit mis le siege deuant Pauie. Sur l'issue de Feurier la iournée fut donnée: ou le Roy fut pris captif, & emmené en Espaigne par deuers l'Empereur. Le pape Clement tenoit secrettement le parti de France en ceste guerre: mais apres que la fortune fut changée, il donna grosse somme de deniers aux capitaines de l'Empereur pour soudoyer leurs gens. Antoine de Leue tenoit bon dedens Pauie auec la garnison d'Alemans & Espagnols. Le Roy auoit vne armée merueilleusement puissante: de sorte que les Imperialistes tenans les choses quasi perdues en la Lombardie, estoyent en propos de garder Naples, & y mener l'armée: mais estans asseurez par l'exhortation de Fernand Daual Piscaire, essayerent la fortune de guerre: & non seulement taillerent en pieces l'ennemi, mais aussi par la prise d'vn Roy treſ-

Clemẽt Pape se met des plus forts.

Ayuntamiento de Madrid

Le roy Frã fait pris en guerre.

puissant, obtindrent vne singuliere victoire & notable pouilles. Charles de Lanoy, du pays bas, estoit lieutenant ral. Icelui feignãt du commencement de vouloir mener le à Naples, subit prind autre route, & cingla en Espagne: afin la paix fust plustost traitée entre eux. Ce conflict escheut le que l'Empereur estoit nay, le vingtquatrieme de Feurier.

Tumulte des paisans d'Alem.

¶Nous auons vn peu deuant parlé de la sedition des sans, qui fut appaisée. Mais en la Primeuere de ceste an, vne tempeste du vulgaire contre les Prelats ecclesiastiques s'é par Suaube, & par l'Alemagne qui est entour le Danube: liguoyent par serment & proteste, sous couleur de defend doctrine de l'Euangile, & de se mettre hors de seruage. Le gistrat disoit qu'il vouloit sauoir leurs griefs & compleinte corriger ce qui iroit mal: mais nonobstant ils perseueroyen croissoyent tous les iours, sans toutesfois se renger en bata ains certains iours s'amassoyent sous ombre de quelques n ces ou festins. Et en ce temps furent imprimées de leur quelques demandes, iusques à douze: dont ils vouloyent qu Magistrat leur fist raison, comme nous monstrerons au suyuant. Ces demandes alloyent de main en main, & enfl moyent les courages à faire esmeutés.

Vlrich duc de Vuirt.

¶Pendant que ces choses se faisoyent, Vlrich prin Wirtemberg (qui quelques ans au parauant auoit esté ch de son pays par ceux de la ligue de Suaube, comme il sera re en son lieu) auoit amassé quelques milliers de Suisses, pour conquester son pays: & entre les autres il prind le faux-bo de Stutgarde, & se campa là pour gagner la ville. Mais est laissé au besoin, il se deporta de son entreprise, par ce que le stats de ladite ligue, auec les lieutenans de Ferdinand, qui g uernoyent le pais, faisoyent leuée de gendarmes, & solicitoy les capitaines & soldats pour les faire reuolter: ioint qu'Vl se trouuoit court de finances.

¶De ce temps la sedition des paisans auoit pris grand croissement: & les susdits alliez de Suaube, ayans repoussé rich de Wirtemberg, & recouuré les villes dont il s'estoit em ré, tirerent vers Vlme auec toute la gendarmerie contre ic paisans: lesquels adonc pour la premiere fois se mirent en taille, ayans diuisé leur armée en trois. L'vne partie estoit ca pée aupres de Biberac, l'autre en Algoye, la tierce pres le la Constãce. Mais par le moyen de ceux de Rauesbourg & de C podun, aucuns des capitaines de la part des paisans eurent s conduit pour venir à Vlme: ou furent accordées treues p quelques iours, qui ne furent gardées: dont ils ietroyent la b te les vns sur les autres. Parquoy la guerre recommença de p

Ayuntamiento de Madrid

Ambassade pour appaiser la sedition.

elle. Le parlement de l'Empire voyant le tumulte qui s'es-
nouuoit de toutes pars, & craignant le danger, despescha am
bassades pour aller à Vlme par deuers les conseilliers deputez
le la ligue de Suaube. Simon Boulenger estoit au nom de Geor
e prince de Saxe, & Iaques Sturme, homme noble & senateur
le Strasbourg, estoit tant au nom de sa ville que du parlement
le l'Empire: qui enuoya mandement sous le nom de l'Em-
ereur, par lequel il commandoit aux deux parties de poser les
rmes sur grosse peine. Les ambassades mirent en ieu les tre-
es: mais ils perdirent temps, pource que les autres disoyẽt que
es paisans les auoyent rompues, & par ce moyen auoyent pre-
é l'occasion de la guerre. Quelques villes de Suaube (entre
esquelles estoyent Constance, Meming, Campodun, Biberac)
irent tant que les principaux capitaines des paisans vinrent de-
echef à Vlme le second d'Auril. Ausquels les ambassades pre-
enterent le mandement du parlement de l'Empire, & monstre-
ent qu'ils estoyent venus pour traiter la paix. Eux respondi-
ent, qu'entant qu'on ne pourroit arrester la paix si treues n'e-
oyent faites deuant: ils estoyent venus pour voir que vouloy-
nt dire les ennemis. Mais pource que les treues ne se pouuoyẽt
mpetrer, & que la chose tendoit du tout à violence, ils retour-
erent le lendemain au camp: & ce iour mesme quelques ensei-
nes de la cauallerie & infanterie partirent d'Vlme pour aller à
lching, qui est au dessous d'Vlme, sur le Danube: ou elles fi
ent grand carnage des paisans, & prinrent grand nombre de
aptifs, qu'ils amenerent en la ville. Apres cela George Trucce-
e Walpurg lieutenant general de la ligue de Suaube, fit mar-
her son armée vers la ville de Lippé, qui est deux lieues au des-
ous d'Vlme, sur le Danube: ou les paisans estoyent campez en
rand nombre. Et sans attendre les enseignes des pietons & l'ar
illerie, il leur courut sus auec sa trouppe de gens de cheual: &
n hacha en pieces la plus grand' part. Les autres se ietterent de-
ens la riuiere, ou ils furent noyez. La ville fut rendue, & plu-
ieurs decapitez. Ceste victoire gaignée, comme Truccese vou-
oit aller ioindre les autres, les gens de pied (desquels le cõ-
e Guillaume de Furstemberg estoit colomnel) ne vouloyent
marcher, s'ils ne receuoyent leur payement, tout ainsi que s'ils
fussent cõbatu. La chose fut debatue par quelques iours, & fina-
ement vuidée, apres qu'on eut remonstré qu'il n'y auoit eu ba-
aille: attendu que les ennemis s'estoyent mis en fuitte deuant
eur venue.

Premiere defaite des paisans.

¶ Les susdits moyenneurs des villes de Suaube insistoyent
derechef pour faire treues. Mais les confederez ne vouloyent
rien accorder auec ceux qui les auoyent rompues: toutesfois ils

Ayuntamiento de Madrid

ne refusoyent de faire quelque traité auec ceux qui estoyent Algoye & és autres lieux : iceux à l'opposite vouloyent que fussent comprins sous vne mesme condition. Et sur cela ils rent en vn leurs armées. Il ne fut donc plus mention de treu les confederez remõstrerent aux ambassades des citez & du lemẽt de l'Empire, que s'ils auoyẽt quelques moyens pour fin, & entrer en appointement, qu'ils les missent en auãt. La se long temps consultée, & les confederez demeurans ferme leur opinion, & auançans desia leur camp pour combatre, partie des paisans se mit en fuitte : les autres se rendirent à mercy, & deliurerent leurs enseignes le treizieme d'Auril.

¶ Cependant ils s'estoyent amassez en grand nombre l'autre costé de Suaube, autour de la ville de Hale. Ceux-cy dent la ville de Winsperg le seizieme d'Auril, qui estoit le de Pasques : & trouuans là en garnison quelques gentils mes, tuerent les vns & prinrent les autres. Entre les prisonn ils firẽt mourir le conte de Helfesten & quelques autres, d'vne tresfcruelle mort, ia soit qu'elle soit vsitée entre gens de gue car ils les firent passer par les piques. En quoy il y auoit d'a plus de meschanceté & inhumanité, qu'ils chassoyent auec iures la femme du Conte, qui estoit bastarde du feu empe Maximilian : laquelle ayant vn petit enfant entre ses bras, se toit à leurs pieds : & plourant amerement en trespiteux esta supplioit de luy rendre son mari, & au poure petit enfant so re. Cela fait, ils diuiserent leur exercite : & vne partie tena chemin du pays de Wirtemberg, & ayans pris plusieurs pla s'en alloyent droit à la ville d'Eling. Trucsesse les alla cha & les descõfit, apres en auoir occy grande quantité. Il fit gr punition des prisonniers, & singulieremẽt de ceux qui auo meurtry le conte de Helfesten. Entre lesquels il en fut rosty lequel estoit lié à vn posteau d'vne lõgue chaine, tellement il couroit autour du feu : pour lequel allumer luy mesme a porté le bois. Trucsese brusla la ville, & fit defense qu'elle fust rebastie. L'autre trouppe des paisans alloit en Franconie ils brusserent plus de deux cens tant chasteaux & fortereresses maisons de nobles & monasteres, prindrent la ville de Wi bourg, & assiegerent le chasteau. Mais Trucsese suruint de tẽberg : & ayant fait leuer le siege les desfit, & mit le reste en te, estant aidé par Louis prince Palatin qui estoit là present.

Cruauté des paisans.

Autre descõfiture des paisans.

D'vn hõme cruellemẽt rosty.

¶ Ceste embrasement alla d'Alemaigne en Lorraine, qui estoit prochaine : & Antoine prince du pays accompagné de son frere Claude de Guise (lequel auoit recueilly le demeurant de l'armée Françoise, qui estoit restée de la iournée de Pauie, où le Roy auoit esté pris) marcha iusques à Sauernes, où plusieurs

Ayuntamiento de Madrid

tant de Lorraine que d'Alsace estoyét assemblez: ausquels quelques milliers de rustiques s'estoyent ioints pour leur donner secours. Le duc Antoine leur fit courir sus quelques bandes d'hõmes d'armes & de legionaires: & en occit enuiron quinze cens empres le village de Luptsten, & mit les autres en fuite. Le lendemain il fit grande boucherie de ceux qui estoyent autour de Sauernes: en quoy la foy ne fut gardée. Car apres qu'on leur auroit commandé de poser les armes, sous promesse de ne leur mal faire: comme ils passoyent au trauers de l'armée tout nuds, sous ombre de quelque esmeute pour legere occasion, furent mis en pieces pour la plus part. Puis les gendarmes estans forcenez pillerent la ville & le chasteau de l'eueſque: & tuerent tous les citoyens indifferemment. Ce carnage fait ainsi que le Prince retournoit chez luy, vn autre exercite de paisans s'estoit campé au destroit de la vallée de Wiliere, pour luy coupper chemin. Mais quãd ce vint au choc, il en demeura plus de quatre mille. Le conte d'Isebourg fut tué en ceste rencontre. Le Duc s'en retourna auec force despouilles & grand nombre de prisonniers. En ces trois lieux (dont nous auons parlé) on estime qu'il en fut icy enuiron dixhuit mille ce qui aduint au mois de May.

La foy mal gardée aux paisans.

¶ En plusieurs autres lieux ils furent semblablement defaits: & à la ville de Petershẽ, qui est du territoire de Wormes, plusieurs furent saccagez apres auoir rendu les armes & s'estre rendus. Le conte Palatin & Richard archeueſque de Treues estoyent presens à ceste desconfiture: & dit on que le Conte s'efforçoit fort d'arrester la rage des soldats: l'Archeueſque au contraire non seulement les agaçoit, mais aussi en meurtrit aucuns de sa propre main. En quelques autres pays la chose fut doucement pacifiée par la dexterité du Magistrat, & par quelques moyenneurs: comme en Brisgoye, ou s'estans mutinez ils auoyent pris Fribourg, qui est la principale ville de la contrée. Mais Ernest marquis de Bade s'en alla à Strasbourg en toute diligence: & pria les seigneurs de moyenner les choses. Le Senat depescha deux ambassadeurs, Iaques Sturme & Conrard Iohan: par les exhortations & remonstrances desquels (ioint que ceux de Basle y auoyent aussi enuoyé leurs ambassades) ils furent tellement gagnez, qu'ils s'en retournerent en leurs maisons, de La, ou ils estoyent campez, à quatre lieues de Strasbourg. Finalement l'appointement fut fait à Basle, le vingtcinquieme de Iuillet, non sans long estrif: & neantmoins la foy ne fut entierement gardée: car on en decapita plusieurs apres qu'ils furent retournez chez eux. Les Suisses aussi, qui sont voisins de Sõtgaue prouince du domeine de Ferdinand, & de la maison d'Austriche) firent grande diligence d'assopir la rebellion qui là se le-

Cruauté barbare de l'archeueſque de Treues.

Sedition des paisans pacifiée.

Les Suisses appaisent les troubles.

Ayuntamiento de Madrid

uoit: & remonstroyent ce qui se deuoit faire de costé & d'au
tant de la part du Magistrat que du populaire. Par tout leurs
mandes estoyent pareilles: dont les Suaubes estoyent prem
auteurs, & en auoyent engé les autres, comme nous auons
uant dit. Cest embrasemēt donc, depuis Turinge & les mar
de Saxe (comme nous dirons cy apres) penetra iusques aux
pes: & esmeut sedition par le pays de Salisbourg. Les ch
appaisées par Franconie & Suaube, l'armée de la ligue de Su
be se transporta là: ou plusieurs furent accablez & bannis. Et
Geismeier chef des paisans. lesquels fut Geismeier leur chef, lequel passa deuers les Ve
tiens par les Alpes & sentiers inaccessibles, & fut receu aux
ges desdits. Finalemēt il fut tué par trahison & aguet à Pad
ou il faisoit sa residēce. Telle fut l'issue de la guerre des pais
laquelle de petits cōmencemens s'amplifia si fort, qu'elle s
pandit quasi par toutes les contrées d'Alemagne: de sorte
plusieurs seditions s'enflammoyent non seulement aux ch
Mutinerie à Colongne. mais aussi aux villes. A Cologne presque vn mois dura
Citoyēs cōuenoyēt en armes par les dixaines, de nuict me
& consultoyent ensemble non seulement d'opprimer l'ord
clesiastique, ains aussi le Parlement. Toutesfois la chose fu
cifiée sans effusion de sang: & plusieurs mois apres, ce mes
fut purgé par le supplice d'vn ou de deux. Tous ne s'accor
pas quant au nombre des occis en ceste guerre: laquelle fut
uée en vn Esté. Ceux qui en mettent le moins, disent qu'i
mourut deçà delà enuiron cinquante mille.

La Messe abolie a Zurich. ¶ Enuiron le trezieme d'Auril, par le commandemen
Conseil la Messe fut abolie à Zurich & par toute la seigne
& au lieu d'icelle la cene du Seigneur instituée. Les ceremo
pareillement furent changées en la lecture des Propheties, p
re, & predication de la Parole. La paillardise & adultere
fendu, & iuges deputez pour cognoistre des affaires du
riage.

Le cinquieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE

¶ *Munzer passa nouuelle doctrine, enseignant communauté de biens & de*

Ayuntamiento de Madrid

tion, enflamme la rage des Paisans, ayant Thifer pour compagnon. Le duc Frideric mort, les Princes s'assemblent contre Muncer: & nonobstant sa harangue seditieuse & plaine des vaines promesses, les Paisans sont accablez, & la teste luy est tranchée. Luther auoit ia escrit contre luy au seuat de Mulhouse. Les demandes qu'iceux Paisans faisoyent du commencement, y sont narrees: ausquelles aussi Luther respond, & monstre le desordre, exhortant tous Magistrats a saccager tels meschans. L'Empereur entendant les troubles assigne iournee à Ausbourg. Carolestade banni de Vitteraberg, taschе se purger par escrit. Luther se marie à vne Nonnain. Se trouue à Marpurg auec Zuingle, pour conferer de leur different de la Cene. Cependant que le roy de France estoit prisonnier, le pape Clement ayant eu lettres de la mere du Roy, sollicite le parlement de Paris à faire persecution. Faber est contraint s'absenter, dont le Roy estant aduerty fait surseoir telles poursuittes contre gens doctes. La republique de Prusse venue des Cheualiers Tentoniques, est erigee en Duche, & reçoit l'Euangile.

QVelques importuns prescheurs furent motifs de ceste grosse & redoutable guerre. Entre lesquels Thomas Muncer, duquel nous auons parlé, estoit le porte-guidon. Car s'estant faschè de la predication de l'Euangile, commença à publier vne nouuelle doctrine. Il s'estoit retiré en vne ville nommée Alstet, aux marches de Turinge, appartenante au prince electeur de Saxe. Là il commença à prescher non seulement contre le Pape, ains aussi contre Luther: affermant la doctrine des deux estre vitieuse & imparfaite: pource que le Pape auoit serré les consciences de loix trop estreignantes: lesquelles Luther auoit bien relaschées: mais en pechant au contraire, par estre trop indulgent, & n'enseigner les choses de l'esprit. Il est permis de ne faire conte des constitutions Papales, pource qu'elles ne seruent de rien au salut: pour lequel acquerir (à son dire) il falloit fuir en premier lieu tous vices manifestes, meurtre, adultere, blaspheme contre le nom de Dieu: il falloit chastier & macerer lō corps par iusnes & vesture simple, auoir vn visage austere, peu parler, & porter barbe. Il nōmoit ces choses & sēblables, Croix & mortification de la chair, & discipline.

Nouuelle doctrine de Thomas Muncer.

Moyen d'acquerir salut selon Muncer.

¶ Apres qu'il auoit en ceste sorte façonné ses gens, il disoit qu'ils se deuoyent escarter de la multitude & conuersation des hommes, pour souuent penser de Dieu, quel il est, & s'il a le soin de nous: si Christ a enduré mort pour nous, & si nostre religion est à preferer à celle du Turc. Dauantage qu'il nous faut demander signe à Dieu, pour estre acertenez s'il a soin de nous, & si nous tenons la vraye religion. Si à l'instant il ne baille le signe, il faut poursuyure & insister en prieres: mes-

Ayuntamiento de Madrid

me se pleindre viuement de luy, comme de celuy qui nous
tort. Car veu que l'Escriture promet que Dieu veut ottroye
qu'on luy demade il ne fait pas bien de ne bailler signe à l'ho
me qui demande sa cognoissance. Il disoit que ce courou
reproche plaisoit fort à Dieu: pource que par là il voyoit l'in
nation & ardeur de nostre esprit. Et n'y a doute qu'estant pr
en ceste sorte, il ne se declaire par quelque signe euident, est
chant la soif de l'esprit, & nous faisant comme iadis aux
res. Il disoit outre, que Dieu declaroit son vouloir par song
& posoit là le fondement de sa doctrine: en sorte que si le so
d'aucun se pouuoit interpreter, il le louoit grãdement en ses
mons. Apres que par ce moyen il eut gagné quelques vns
à peu il descouurit ce qu'il machinoit de long temps: & e
ville susdite commença à enroller les noms de ceux qui entr
en sa ligue, par serment solennel promettoyent donner secou
pour despescher les meschans Princes & Magistrats, & en
stituer de nouueaux. Car il se disoit auoir charge de Dieu d
faire. Tant qu'il parloit des songes & choses semblables, Fr
ric prince de Saxe l'enduroit, mesme à la requeste de Lut
mais quand il se mit à faire sermons seditieux, il fut dech
du pays. Et apres s'estre mussé quelques mois, il vint à Nor
berg. Dont estant debouté, il se retira en vne ville de Turi
nommée Mulhuse. Car pendant qu'il estoit encore à Alste
auoit gagné quelques citoyens de Mulhuse à sa cordelle: p
moyen desquels il eut la charge de prescher. Et pource qu'
estoit gueres en la bonne grace du Senat, il fit tant par mut
rie de la commune, qu'on en fit vn nouueau: qui fut l'entrée
l'esmeute. Apres les citoyens chasserent les moines, & saisi
leurs monasteres: dõt Muncer s'empara du principal & p'u
che: & se portoit de là en apres non pour prescheur seulem
ains aussi pour senateur & conseillier. Car il disoit qu'il fal
iuger de la Bible par diuines reuelations. & donnoit sentence
tout à sa poste & fantasie: qui estoit par eux receue pour or
& respõse diuine, tant estoyent-ils affublez de luy. Il enseig
que la communion des biens, & l'equalité de dignité & de
resentoit fort son humanité: à ce que tout le monde demeu
en sa liberté comme il est créé, & qu'indifferemment on vse
biens. De là venoit que le vulgaire chomnoit de son labeur
dinaire: & quãd aucun auoit besoin de quelque chose, il la
noit de ceux qui l'auoyent vouli sent ou non. Il faisoit ces
nées par quelques mois, lors que les paisans & laboureu
stoyent en armes en Suaube & Franconie, iusques au nom
de quarante mille: qui auoyent defait la plus part de la
blesse, saccagé & bruslé les forteresses & chasteaux: comme

Les songes de Muncer fondez sur songes.

Muncer trouble la ville de Mulhuse.

Communiõ de biens.

Ayuntamiento de Madrid

esté. Il se prind donc à iouer son rolle: estimãt le temps estre venu d'exploiter sa deliberation: & apres auoir fait fondre artillerie au temple des Cordeliers, il appela des champs force gens sous l'esperance du butin, & de les faire riches. Il auoit pour conseil en tous ses affaires vn hardi fol nomme Phifer: qui faisoit grand cas des songes & visions: & entre autres choses il disoit adonc, qu'il auoit veu en songe vne grande multitude de souris en quelque estable, qu'il auoit fait fuir. Ce qu'il interpretoit en ceste sorte, qu'il luy estoit commãdé de Dieu de prendre les armes, & se rẽger en bataille pour desconfire la noblesse. Muncer estoit aucunement plus froid, ia soit qu'il preschast de grande vehemence: & ne vouloit rien mettre en hazard, que les voisins n'eussent prins les armes. Et pour plus aisément venir à chef de son entreprise, il escriuit aux ouuriers qui estoyent aux mines par le territoire de Mansfeld, les admõnestant de courir sus aux Princes, sans autre consideration ou esgard: car ceux qui estoyẽt tous prests en Franconie, s'approcheroyent de Turinge. Là dessus Phifer, qui ne pouuoit auoir patience, se mit en campagne auec les siens: & saccagea le pays voisin d'Isfeld, pilla les forteresses & temples, & tua plusieurs gentils-hommes, prenant les autres prisonniers. Ce fait, s'en reuind chargé de butin. Et pource que ceste premiere course s'estoit bien portée, cela donna grand courage au vulgaire: attendu que les voisins aussi s'escarmouchoyent, & rauageoyent la terre de Mansfeld. Parquoy Muncer pensant tous estre reuoltez de toutes pars, sortit de Mulhuse auec trois cens hommes, & se vind ioindre auec les Francusians.

Fourrage mens des paisans.

La premiere course de Phifer compagnon de Muncer

¶ En ce mesme temps le prince Frideric mourut sans enfans: car il n'auoit esté marié: & luy succeda Iean son propre frere.

La mort du bon prince de Saxe Frideric.

¶ Sur ces entrefaites Albert conte de Mansfeld assembla en vn instant quelques enseignes de gens de cheual, & vind ioindre Mũcer de telle sorte, qu'il en demoura deux cẽs sur la place. Les autres estonnez, sans tirer plus outre, le gagnerent au pied vers Francuse: & seiournans là, attendoyent renfort de leur armée. Qui fut cause de retarder leur effort: & cependant les Princes firent amas de cauallerie, iusques au nombre de quinze cens, auec quelque peu de gens de pied. Ceux-cy estoyent Iean prince electeur de Saxe, & son cousin George, Philippe lantgraue de Hess, & Henri duc de Brunsuic. Les paisans s'estoyẽt campez en la mõtagne pres de Frãcuse: & ne pouuoit-on les aborder facilement, pour les chariots dont ils s'estoyent emparez: mais ils n'estoyẽt equippez ny d'armures ny d'artillerie: & la plus part n'entendoyent rien au faict de la guerre. Parquoy les Princes meuz de compasion, les admonnestoyent par mes-

Les Princes assemblez contre Muncer.

Ayuntamiento de Madrid

sages, qu'ils liuraſſent ſeulemẽt les auteurs de la ſedition, & ans quitté les armes s'en retournaſſent en leurs logis ſeure & ſans crainte de punition. Muncer lors craignant ſa peau, uança au milieu de la trouppe, & d'vn viſage tourné à ſeu dit, Vous voyez, compagnons d'armes & freres, les tyrans chains de vous, leſquels ont coniuré de vous faire tous mo & toutesfois ſont ſi puſillanimes, qu'ils n'oſent rien entrep dre cõtre nous. Ils ſont des offres ineptes & dignes de riſée, vous deſnuer de vos armes. Vous ſauez que ie ſuis le mo auteur de ceſte entrepriſe, non de mon autorité ou fantaſie ticuliere (car ce n'eſt pas icy mon gibier) mais par le comm dement de Dieu. La choſe donc eſtãt ainſi conduitte, il faut vous & moy obeiſsions, & n'abandonnions noſtre reng Dieu nous a ordonnez. Il a autresfois commandé à Abraham ſacrifier ſon fils. Et iceluy n'en ſachant l'iſſue, ne fit difficul obeir au commandement. Pour cela Dieu luy preſerua ſon & orna la foy d'iceluy de grans benefices. Nous donc qui ſo mes en meſme eſtat, deuons perſeuerer, & laiſſer à Dieu l'eu ment de la choſe. Toutesfois il n'y a doute que tout vien ſouhait, & verrez à l'œil le ſecours de Dieu: car nous ſaccag tout autant qu'il y a d'ennemis. Dieu a promis en pluſi lieux de l'Eſcriture d'aider les miſerables, & accabler les m chans. Ce qui nous appartient proprement: car nous ſomm ures & chetifs: & pource que nous deſirons retenir & accro la cognoiſſance de Dieu, on ne doit douter de la victoire & reuſe iſſue. Voyons au contraire la condition des ennemis.

Harengue ſeditieuſe de Muncer

Muncer anime les paſſans contre les Princes

ſe nomment Princes: mais ce ſont vrais tyrans: car ils n'ont d'vn ſeul de vous, ains eſpuiſent tous vos biens, & les englou ſent en toute meſchãceté. Entre le peuple que Dieu s'eſtoit c ſi particulierement, il eſtoit par luy ordonné que les Rois ſent deſpenſe inutile: & leur commandoit de lire diligemm le liure des loix qu'il auoit conſtituées. Auiourdhuy que nos tyrans, & à quoy paſſent-il le temps? Ils eſtiment que la publique ne les touche en rien, & ne s'informent des cauſe poures miſerables: ils n'ont ſoin de la iuſtice: ils ſouffreu brigans par les chemins: ils ne puniſſent les voleurs, & ne nent ordre aux autres forfaits: ils ne ſoulagent en rien les or lins & les vefues, & ne leur chaut que la ieuneſſe ſoit deuem inſtituée. Non ſeulement ils n'auancent l'honneur de D mais auſsi l'empeſchent: & n'ont autre penſement, ſinon d rer à ſoy les biens de tous. Parquoy ils inuentent de iour à a nouuelles façons d'attrapper deniers, & n'ont cure de nourr entretenir la paix: ains ſe veautrent & plongent en toute ce de ſuperfluité & orgueil. On ſait trop bien quelles guerr

Diſcours des meſchãcetez des Princes.

Ayuntamiento de Madrid

troubles ils esmeuuent pour causes legeres & friuoles: & par ces guerres ce que les poures gens ont de reste est englouti & perdu. Ce sont ici les vertus heroiques de vos Princes, & les beaux exercices ordinaires. Parquoy il ne faut que personne estime ces choses deuoir prendre plus long trait, ou que Dieu les endure cy apres: mais il se faut asseurer qu'il traitera ceux-ci de mesme que les Cananéens par luy exterminez. Car les choses par moy recitées, peut estre, se pourroyēt tolerer: mais en ce qu'ils soustiēnēt & defendent l'horrible & execrable impieté des ecclesiastiques, qui pensera qu'ils demeurent impunis? Qui est-ce qui ignore la meschanceté qui est en ceste traffique de Messes, sans q̄ ie touche le reste? Certainement comme iadis Christ chassa les vendeurs & achetteurs du tēple, ainsi presentement il ruinera les prestres, & leurs protecteurs & alliez. Ayez donc bon courage, & me despeschez toute ceste grosse troupe inutile: sachās qu'en ce faisant vous accomplissez le bon vouloir de Dieu. De faire appointement, ie n'apperçoy moyen ny assez seur ny assez honneste. Car ils ne changeront iamais de fantasie: & ne nous rēdront iamais nostre liberté, ny le vray seruice Diuin. Parquoy il nous conuiēt plustost mourir qu'approuuer leur meschanceté, ou nous laisser arracher la doctrine de l'Euangile. En effect ie vous asseure que Dieu nous aidera, & que la victoire nous demeurera. Car luy-mesme me l'a promis apertement: luy mesme, di-ie, qui ne peut tromper ou mentir, m'a commandé d'y proceder en ceste sorte, pour punir le Magistrat. Voila comment apparoit la puissance de Dieu, quand vne poignée de gens en defait vne grande quantité. Pour ne m'arrester à beaucoup d'autres exemples, vous sauez qu'a fait Gedeon auec sa petite troupe, qu'a fait Ionathas auec son seul coustillier, qu'a fait Dauid tout seul bataillant contre ceste grosse masse de chair, contre ce monstre Goliath, qui espouantoit les gens de son seul regard. Ie mets hors de doute que ce iourdhuy sera annobli de victoire semblable: & que ceux qui viendront apres nous en auront tousiours memoire. Car encores que soyons en mauuais equippage, mal garnis de toutes armes & choses necessaires: toutesfois ne laisserons d'auoir du bon: & ceste machine du ciel & de la terre se changera plustost, que soyons abandonnez de Dieu. En cas pareil la nature de la mer a esté chāgée, afin que les Israelites euadassent le peril, lors que Pharaon les poursuyuoit. Gardez que le iugement de vostre raison ne vous esbrāle, ou que l'espece & ombre du peril qui se presente, ne vous effraye: mais ruez-vous viuemēt sur l'ennemy. Ne soyez intimidez de leur artillerie, ou harquebuses: car ie receuray tous leurs boulets de ma robe. Voicy, voyez-vo

Muncer preſcheur meurtrier & ſanguinaire.

Muncer faux prophete.

Ayuntamiento de Madrid

Muncer se sert de l'arc du ciel pour abuser les paisans.

comment Dieu est pour nous? Contemplez, ie vous prie le moignage & le signe de sa benevolence enuers nous. Leuez yeux, & me regardez l'arc celeste. Comme ainsi soit qu'en stre enseigne il y ait vn mesme arc depeind, Dieu nous mon euidemment par ce signe qui apparoist d'enhaut, qu'il nous dera en la bataille: denonçant aux tyrans nos ennemis ruine perdition Courage donc, donnez dedens, vous tenans seurs la faueur diuine: car Dieu ne veut qu'ayez aucun appointem auec vos aduersaires. Sa harengue finie, la plus part ne laiss d'auoir belles affres, pour le peril present. Cependant tout s soit en desordre, sans conduitte d'aucũ Outre ce, il y auoit e bande quelques hardis desesperez, prests à tout mal faire. Ce cy estans ia trop prõpts & appareillez à tout mal, s'enflãmo dauantage par ceste harengue. Sur tout, l'arc du ciel (dont a parlé) les animoit & iugeoyent que c'estoit vn tresceretain sig de victoire. Il y auoit dauãtage, que l'armée estoit grosse (car le montoit enuiron à huit mille) & le lieu estoit propre à se fendre. Ces garnemens donc crioyent à haute voix, que tou monde se mist en armes, & vinsent courageusemẽt ioindre l nemi: adioustans vne chanson par laquelle ils requeroyent l de du sainct Esprit. On leur auoit enuoyé deuant vn ieune ho me de noble maison, lequel Muncer auoit tué cõtre l'vsance guerre & contre le droict des Gẽs. Les Princes de cela irrirez rent sonner l'alarme, & ordonnerent leur armée. Là Philip

Le Lãgrave exhorte les soldats.

prince de Hess, combien qu'il fust le plus ieune de tous, cheu chant par les esquadrons, exhortoit les gẽdarmes à se porter h diment & à bien faire deuoir: remonstrant que quand ores to tes les accusations des ennemis seroyent vrayes, toutesfois il est loisible au vulgaire de prendre les armes contre le Magistr ce qui est probable par les tesmoignages de l'Escriture. Il veut pourtant excuser les fautes tant siẽnes que des autres Pri ces. Car il confesse & recognoist qu'il y a beaucoup à corrig & neantmoins il se faut garder de toutes seditions, entant q Dieu commande d'honnorer le Magistrat. Quant à ce qu'ils

Excuse pour les Princes contre les paisans.

pleignent d'estre trop foulez & chargez, ce n'est cause suffis te de se pariurer, en violant leur foy & serment. Combien qu on y regarde de pres, ils n'ont que pleidre. Vray est que tous ans ils payent la taille ordinaire: mais pour cela ils iouissent plusieurs commoditez, comme d'auoir demeure asseurée p leurs familles, labourer les champs, nourrir bestail, auoir m moyens d'accroistre leur bien: & le tout de la grace du Ma strat, en la sauue-garde & defense duquel ils sont. Ils disent uantage qu'on ne leur permet la doctrine Euangelique. Ce n'est encores suffisant pour se rebeller. Quand Pierre frappa

glaiu

Ayuntamiento de Madrid

glaiue, il a esté grauement admonnesté & repris de Christ. Si quelques Princes persecutent la vraye doctrine, il les conuient porter: & plustost endurer le supplice que resister par voye de faict. Ils se couurent du nom de l'Euangile: mais en vraye verité ils ne machinent que pilleries, brigãdages & semblables mesfaicts: & sont d'autant plus mal-heureux & meschans, qu'ils n'ont honte de deguiser leurs meschãs & sanglants cõseils sous tant beau titre. Leur proiet est de rauir l'autruy, d'abolir tout Magistrat, de violer les femmes & enfãs d'autruy, & de cõmettre tout crime sans punition. Et pource qu'en telles vilainies & execrables forfaits ils s'armẽt d'vn beau & saict nom, il ne faut faire doute que Dieu ne vẽge ceste iniure. Parquoy il est besoin de batailler valeureusement contre eux, comme cõtre brigans, pour maintenir la paix publique & defendre les biens d'vn chacun, auec les fẽmes & enfans. La cause de la guerre est tresiuste: & ne s'y fust trouué, s'il n'eust este asseuré q̃ l'affaire est agreable à Dieu, qui a donné le glaiue au Magistrat non pour brigander, ains pour repousser tout iniuste effort & toute volerie. Ce ste harẽgue acheuée, on vind à choquer: & d'abord on deslacha les artilleries & harquebuses. Là ces poures gens, comme estonnez & transportez d'entendemẽt, ne se defendoyent, ny se mettoyent en fuitte pour se sauuer: ains chantoyent leur chanson vulgaire, pour inuoquer l'aide du sainct Esprit. Les vns se confians aux promesses de Muncer attendoyẽt secours du ciel. Les harquebuses deschargées, on commença à forcer leur fort & à les tuer à tas. Lors ils se prindrẽt à fuir à vau de route vers Francuse. Les autres se retirerent de l'autre part de la montaigne, & soustindrent quelque espace le combat en la vallée contre les gens de cheual, desquels en demoura vn ou deux. Car apres qu'ils s'estoyent pour la plus part mis en fuitte, les gens de cheual diuisez & escartez voltigeoyẽt çà & là, & les poursuyuoyẽt ainsi qu'ils se trouuoyent. Or apres qu'aucuns de leurs gens y furent demourez, ils furent plus embrasez de colere & d'appetit de vengeance, qui les faisoit plus aspres à la poursuitte: en sorte qu'il y en demoura iusques à cinq mille. Subit apres tel carnage la ville de Francuse fut prise, & bien trois cens prisonniers, qui furent decapitez. Muncer auoit gaigné la ville de vistesse, & s'estoit mussé en vne maison proche de la porte. Là entra d'auenture quelque gentil-homme, le seruiteur duquel monta tout en haut pour voir le logis, ou il trouua vn homme couché au lict. Il luy demãde qui il est: s'il ne s'en est point fuy de la meslée, & s'il n'est point des seditieux. Il le nie, & dit que de long temps il a la fieure. D'auenture il y auoit vne bourse empres le lict: l'autre la prend pour auoir part au butin. L'ayant ouuerte, il trou-

Combat des Princes contre les pursuyuans.

Muncer miserablement tué.

Ayuntamiento de Madrid

ue des lettres, par lesquelles Albert de Mansfeld admoneste Muncer de se deporter de son entreprise, & de ne faire mu ner le peuple. Ces lettres leues, il luy demanda si elles s'adr soyent à luy. Ce qu'il nioit, iusques à ce qu'estant menacé bi rudement, il se confessa estre Muncer, luy demandant pard Estant prins, il fut amené à George prince de Saxe & au Lan graue. Interrogué par eux, qui l'auoit esmeu d'abuser ainsi poures gens, respondit qu'il n'auoit fait que son deuoir, & qu falloit ainsi manier les Magistrats qui ne veulent receuoir doctrine de l'Euangile. Le Lantgraue le rembarra, luy pro uant par tesmoignages de l'Escriture, qu'on doit auoir le M gistrat en reuerence: que toute sedition est defendue de Dieu qu'il n'est licite aux Chrestiens de venger leur iniure partic liere. A quoy Muncer n'eut que respondre. Apres on luy ba la verdement la gehenne: & comme il crioit de grãde doulet George duc de Saxe luy dit, Pour vray tu endures à presen Muncer: mais pense aussi à la ruine des poures gens, qui par seduction sont auiourdhuy morts. Ils l'ont ainsi voulu, respo dit-il en riant bien fort. Il fut apres mené à Helderung, vi de la seigneurie de Mansfeld, ou il fut asprement tiré & mis torture: & confessa quelle estoit sa deliberation, & les adioin de sa coniuration. Les Princes venus de Helderung à Mulhu firẽt decapiter plusieurs des seditieux, & entre les autres Phil dont a esté faite mention. Peu apres on amena aussi Muncer camp, qui se trouuoit fort decouragé & esperdu en ceste extr mité: en sorte qu'il ne pouuoit seulement rendre raison de foy, comme la coustume est de le faire à ceste heure-là. He duc de Brũsuic pour l'affermir & asseurer luy faisoit dire ap luy. Quand il fut prest de mourir, il confessa haut & clair sa te & son erreur: & estant enuironné de gendarmes il exhort les Princes d'vser de plus grande pitié enuers les poures gens que par ce moyen ils n'auroyent que craindre. Il les aduert soit aussi de lire diligemment les liures des Rois, qui sont en saincte Escriture. Son propos acheué, on luy trencha la teste quelle pour exemple fut fichée au bout d'vne lance, & plan au milieu des champs.

Moquerie de Muncer estant en la gehenne.

Recognoissance de Muncer à l'heure de la mort.

¶ Lors que Muncer auoit esté chassé de Saxe (comme no auons dit) il fut quelque temps vagabond, iusques à tant que bruit fut qu'il vouloit se retirer à Mulhuse. Luther aduert cela, enuoya lettres au Senat, l'admonnestant grauement de receuoir vn tel homme si seditieux: lequel ne songe qu forcemens & briganderies, comme il apparoissoit par ses nées en la ville d'Alstet & Cygne. Il a ses auant coureurs se glissent és assemblées: lequels on ne sauroit faire veni

Luther escrit contre Muncer.

Ayuntamiento de Madrid

ceſte raiſõ, qu'ils vueillẽt qu'on cognoiſſe de leur faict par voye de droict. Quãt à leur doctrine, elle a cela qu'elle eſt ſeditieuſe, vaine, badine, & pleine d'ignorãce & beſtiſe, Parquoy qu'ils ſe donnent garde. Car de bref ſon hypocriſie ſera deſcouuerte. Si cela ne leur plaiſt, au moins qu'ils ſurſéent quelque peu, iuſques à ce qu'ils cognoiſſent l'opinion qu'ils doyuent auoir de telles gens. Tel eſt le cõſeil de luy qui eſt leur ami, & qui a ſoin de leur ſalut. S'ils le meſpriſent, & puis en portent la folle enchere, on n'aura que luy reprocher, entant qu'il les a aduertis ſi ſoigneuſement. Le Senat ſera ſagement, s'il demande à Muncer qui luy a baillé la charge d'enſeigner, & qui l'a appelé à cela. S'il dit que c'eſt Dieu, qu'on luy commande d'approuuer icelle ſienne vocation par quelque miracle. S'il ne le peut faire, qu'on le dechaſſe. Car cela eſt propre à Dieu, de declarer ſa volonté par quelque miracle, toutes fois & quantes qu'il veut que la façon accouſtumée & mode ordinaire ſoit changée.

¶ Lors que la mutinerie s'enflammoit, & que les choſes venoyent en trouble & eſmotion, combien que la commune ne s'eſtoit encore miſe en armes: Luther compoſa vn liure, par lequel il admonneſtoit tout le monde de ſe garder de ſedition. Car combien que quelque terrible tempeſte & danger euident menace les eccleſiaſtiques : toutesfois il ne l'eſtime tel, qu'il doyue s'eſpandre ſur toute leur dominatiõ, ou qu'il mette à ſac toute leur puiſſance. Car il y a vne autre trop plus grande calamité qui les attẽd: c'eſt que ſelon qu'a predict ſainct Paul apres Daniel, leur tyrannie ſera ruinée, non par force humaine, ains par l'aduenement de Chriſt noſtre Sauueur, & par l'Eſprit de Dieu. Tel eſt le fondement de ſa ſentence: qui fait qu'il n'a iamais fort reſiſté à ceux qui y veulent aller par armes: eſtant biẽ aſſeuré qu'ils perdẽt peine. Car ia ſoit qu'ils en ſacmentẽt aucũs de l'ordre eccleſiaſtique: toutesfois la tuerie ne les atteindra to⁹. Ils ſont effrayez à preſent, & ne ſauẽt ou ils en ſont: neantmoins il deſire qu'ils ſoyent dauantage eſpouantez, afin qu'ils ſe puiſſent conuertir de leurs mechancetez: mais l'ire de Dieu eſt embraſée. Ils ſont auiourdhuy en malaiſe touchãt leur vie & leur bien: mais ils n'ont aucun penſement d'aduiſer comment ils ſe doyuent reconcilier à Dieu. Au contraire, eſtãs aſſeurez comme meurtriers, ils ne font cõte d'admonitiõs ſi claires & euidẽtes, & ſe moquẽt à peu pres de l'ire de Dieu, qui ſe dõne à cognoiſtre. Or combien qu'il n'y a grãd peril pour eux du coſté des armes: nonobſtãt pource que l'eſtat des choſes preſẽtes requiert quelque reſolution de conſeil, il dira frãchement ſon aduis Tout premier, c'eſt l'office du Magiſtrat de prẽdre garde que le peuple ne tombe en inconuenient par la faute d'autruy, & que la re

La derniere ruine des eccleſiaſtiques

Ayuntamiento de Madrid

L'office du Magistrat selō Luther

ligion ne soit difformée par fausse doctrine: en sorte que to leur puissance se doit dedier à la gloire de Dieu & au salut peuple. Maintenant pource qu'ils font tout le contraire, & s'e peschēt les vns les autres: & mesme qu'aucuns defendent la fa se doctrine, ils n'en demoureront impunis. Son conseil n'e point que les Papistes soyēt assaillis par armes: mais que le Ma gistrat les contreigne de rendre leur deuoir, & vse en cela de droict & autorité, & se garde de fortifier leur audace & mau stié par sa lascheté & dissimulation. Quant à ce qui touche vulgaire & la commune peu aduisée, il la faut aduertir fort ferme, qu'elle n'ait à s'esmouuoir sans le vouloir du Magistr Autrement c'est peine perdue, & Dieu en fera la vengeance: si grande meschāceté ne peut estre purgée de peine si legere. que les Princes sont froids & pusillanimes, ce qu'ils endure tāt de vilainies, ce qu'ils ne sont esmeus par les opprobres & iures manifestes des ecclesiastiques, vient de la permission Dieu: qui veut luy seul en faire la vengeance, & respandre sa reur totale sur eux. Et quand bien la chose se tournera en m nerie, & que Dieu prendra vn si leger supplice pour satisfacti & contentement: neantmoins ceste façon d'y proceder n'est s lemēt vituperable, ains aussi inutile. Car il n'y a rime ne rais en sedition, & aduient le plus souuēt que les innocēs le cōpare sent. Nul qui fait esmeute n'est excusable, quelque iuste ca qu'il ait. Mais quand le peuple est vne fois en sedition, les ge de bien & d'honneur perissent necessairement auec les coulp bles & meschans. Il faut donc auoir l'œil au Magistrat: & ta qu'il ne se bouge, ne se faut aduācer en particulier ny hazarde Toute sedition contrarie au commandement de Dieu, lequ veut & commāde que tous differens des personnes priuées so ent debatus en iustice. Or comme ainsi soit que sedition n'e autre chose sinon vne vengeāce particuliere, il n'y a doute q Dieu ne la reprouue & deteste. Et la presente qui se couue, s'e gendre par le diable, ennemi du gēre humain: lequel ne pou porter la lumiere de l'Euangile, nous fait des troubles par ce mesmes qui font profession de l'Euāgile, pour mettre en hai & opprobre la vraye doctrine: laquelle quelques ans ença no a esté rendue par vn grand benefice diuin. Car il semble à pl sieurs qu'elle ne vient de Dieu, entāt qu'elle est occasion de de maux selon leur opinion. C'est ce qu'auiourdhuy les adu saires font valoir: mais il ne faut faire cas de leurs iugemēs, c me il ne fait en son endroit. Car il est biē asseuré quil n'a esc ne dit chose qui puisse esmouuoir sedition. Cependant si a cuns demandent ce qui est de faire, & s'il faut tousiours end rer telles vilainies que le Magistrat dissimule & fait sembla de ne voir: on leur respond qu'ils y doyuent tenir tel regim

Cōseil pour la maintenue du populaire.

Les perils de sedition.

Toute sedition est à detester.

Ayuntamiento de Madrid

Premierement qu'ils recognoissent leurs pechez, par lesquels Dieu estãt offensé, a permis que la tyrãnie ecclesiastique ait tant duré, & occupé tant de pays. Ceste dominatiõ tãt cruelle & pleine d'impieté, est le salaire de nostre meschanceté. Si nous voulons la secouer de nos espaules, il faut deuãt tout que nous reconcilions auec Dieu par amendemẽt de vie. Puis apres il faut ardemment requerir l'aide diuin contre le regne Papistique, à l'exemple de Dauid, qui a souuent prié Dieu de briser la puissance & fierté des meschans. Finalement il faut publier la doctrine Euangelique, & descouurir au monde les finesses & tromperies des Papes: afin que leurs erreurs decelez, & la verité cognue, les hommes contemnent tout ce qui vient de leur boutique. C'est cy le plus propre moyen pour rongner leur puissance: car par force & port d'armes on ne profite de rien: mais aduient le contraire, qu'en guerroyant ils prennent courage. Que si on vient à faire comparaison de Christ à la personne du Pape, & de l'Euangile auec la doctrine Papistique: lors il apparoistra quelle difference il y a entre la lumiere du soleil & les tenebres: & combien nous sommes tenus à Dieu, de ce qu'il nous a fait ouuerture pour venir à sa cognoissance, tous empeschemẽs ostez. Car lors toute la force & reputation d'iceux s'en va bas. Ce qui se peut prouuer par luy mesme, qui a plus endommagé le royaume Papal, que n'eust peu faire aucun effort d'armes. Il ne conuient dõc souhaiter autre sedition: attendu que la predication de l'Euangile (laquelle est à present comme ressuscitée par Christ) est assez forte & vertueuse pour accabler la Papisterie. Là faut il ficher les yeux & l'esprit, & non ailleurs. Ce n'estoit pas ce qu'il pretendoit: car vn tel faiz outrepassoit les forces & la portée de l'esprit humain: & n'esperoit que la chose deust venir si auant. Parquoy il ne peut douter que celuy qui a mis le fondement, poursuyura son ouurage iusques à la perfection, maugré toute la resistence des ennemis. Le diable se doutoit dés long temps de ce changemẽt si apparent: & pour y mettre empeschement, il auoit predit ces temps par les escrits & propheties d'aucuns, pour estranger les hommes de la doctrine salutaire. Maintenant qu'il voit ceste entreprise estre vaine: il a recours à vn autre moyen: qui est d'agacer les gens à sedition, pour empescher la reuolte de son royaume: & consequemment de celuy du Pape. Mais il ne viẽdra à bout de son intẽtion: car il sera de plus en plus affoibli par la predication de la vraye doctrine: en laquelle il faut perseuerer songneusement, & remonstrer combien peu ou point les decrets & constitutions humaines seruent à salut. Faut aussi aduertir les hommes, qu'ils se gardent d'estre liez par vœuz monastiques: & que ceux qui y sont prins, s'en depe-

Cõment on se doit gouuerner ais royaume de l'Antechrist.

Le glaiue dot Luther a veincu les aduersaires

Les Propheties de S. Brigitte & plusieurs autres en sont rẽplies.

Ayuntamiento de Madrid

strent. Aussi qu'ils ne contribuent à ces friuoles badinages
tẽples, aux cires, cloches, tableaux, vaisseaux, images, baptisme
ornemens, & choses semblables : car la vie du Chrestien ne g
en ces choses, ains en foy & charité. Si le peuple est ainsi instru
il n'y a doute qu'en peu de temps l'autorité & domination
Papes & de leur sequelle ne s'en aille en bas. Mais si on met en
riere ceste doctrine, & les erreurs & fausses opinions ne s'am
chent des entendemens des hommes, la Papauté aura tousio
la vogue, quelques coniurations qui se facent contre elle. Qu'
regardent & pensent en eux-mesmes ce qu'il a fait en peu
temps par la seule doctrine, selon le tesmoignoge des aduersa
res mesme, qui se pleignẽt que leurs profits sont fort escourt
Dont on peut iuger ce qui aduiẽdra, si la doctrine a encores
cours deux ans. Satan donc sentant cela, se tempeste, & veu
empescher par seditions : mais il se faut gouuerner sagement
magnifier le benefice de Dieu, qui nous allume le flambeau
sa cognoissance. Les tromperies des Papistes sont decouuer
auec leur bestise, rauisssemens, tyrannie, & esgout de toutes ill
sions & abus : par lesquels ils ont deceu tout le monde. Ce

La papelardise armée de feux & glaiues.

qui nagueres estoyent redoutez de tous, n'ont moyen de se g
rantir sinon par armes. Maintenãt dõe qu'estãs denuez ils mo
strẽt à tous la vilainie qu'ils couuroyẽt, & qu'ils sont forcez
aller par voye de faict: il ne se peut faire que leur estat soit de
gue durée: & s'il reste quelque chose de leur puissãce, qui ne
amortie par la doctrine de l'Euãgile, le tout sera aboly par la
nue de Christ. Il faut donc continuer vaillamment en la cou
& toutesfois auec ordre & raison. Car aucuns y procedent to

Indiscretiõ des nouueaux Euãgelistes.

à rebours : pource qu'ayans ouy vn sermon ou deux, sans el
autremẽt instruits, s'estiment beaucoup : se nõment Lutheriẽ
& reprennent aigrement ceux qui n'ont encores intelligence
y a grande faute en cela, & ne faut ainsi faire. Il prie que pers
ne ne s'intitule de luy : mais que chacun trauaille tellement
il puisse iustemẽt estre surnommé Chrestien, puis qu'il fait p
fessiõ du nom de Christ. Celuy qui enseigne doit regarder à
il a à faire : car il y en a aucuns opiniastres, qui ont la saine
strine en mespris, & tirent les autres en erreur, dont on se
garder: & selon le commãdement de Christ, il ne faut semer
marguerites deuant les pourceaux. Mais quand iceux, non c
tens de leur ignorance & opiniastreté, retirẽt & destournent
autres de la vraye doctrine : lors il leur faut resister verdeme
non tant pour eux, que pour en sauuer aucuns de la trouppe
rechef il y en a d'autres qui ne contredisent, mais sont simple
ignares: lesquels il conuient auoir par douceur, non par tẽpe
& faut monstrer par ordre en quoy gist le salut des hõmes: &

comm

Ayuntamiento de Madrid

cõmoder la remonstrance à leur mediocrité, iusques à ce qu'ils s'agrandissent & ioyent confermez. ¶ Nous auons parlé au liure precedent, des paisans & autre rebut du vulgaire, qui estoyent en armes au pays de Suaube, deuant que Muncer entrast en champ de bataille. Ceux cy s'y gouuernoyent d'entrée vn peu plus modestement: & monstroyent par escrit ce qu'ils requeroyent des Princes & Magistrats (comme nous auons touché cy dessus) protestans de ne vouloir estre obstinez, ains suyure meilleur conseil, s'ils failloyent en quelque chose. Leur premiere demade estoit, qu'il leur fust permis d'eslire des ministres de l'Egliſe, qui leur enseignassent la pure parole de Dieu sans meslinge des constitutions humaines. La seconde, qu'ils ne vouloyent plus bailler de decimes, sinon de froment: & vouloyent qu'icelles fussent distribuées par l'aduis de gens de bié: partie aux ministres de l'Egliſe, partie aux souffreteux & indigens, partie aux neceſsitez & vſages publiques. Tiercement que c'estoit vne chose indigne, qu'on les a estimez cy deuant de seruile condiſiõ, attẽdu que par le sang de Christ tous ont esté affranchis. Vray est qu'ils ne refusent le Magistrat, sachans qu'il est estably de Dieu, & veulent obeir en toutes choſes honnestes: mais ils ne veulent plus porter ceste seruitude, ſi on ne leur monstre par teſmoignages de l'Escriture saincte, estre iuste & raisonnable qu'ils la portent. Quartement, la defense à eux faite de prẽdre bestes sauuages, oiſeaux & poiſſons, est hors d'equité: & beaucoup plus qu'en certains lieux ils n'oſent chasser les bestes sauuages qui broutent leurs champs & blés. Dés le commencement du monde Dieu a donné droict & seigneurie à l'homme sur toutes eſpeces d'animaux. Ils ne veulent rien rauir par force à ceux qui ont acheté toute vne riniere, ou en partie: mais ils requierent que quelque equalité soit gardée, & soit pluſtoſt aduiſé à l'vtilité & commodité de la commune, que des particuliers. Les bois auſsi & foreſts sont en main de certains perſonnages, au grand dommage du peuple. Parquoy leur vouloir est que les bois qui ne sont achetez particulierement d'aucun homme priué, soyent à la cõmune, afin que chacun en puiſſe prendre pour ſon vſage ordinaire, & pour baſtir quãd beloin en sera: & ſans aucũ prix. En ſorte toutesfois que cela ſe face auec l'authorité & cõgé des deputez pour cõtroller l'affaire. S'il aduient qu'il n'y ait autres foreſts, ſinon des particuliers, lors il en faudra faire amiablement auec les poſſeſſeurs. Dauantage ils sont chargez de pluſieurs incommoditez, qui s'accroiſſent de iour en autre. Ils deſirent que les Princes moderent ces choſes, ſelon la reigle d'equité & de l'Euangile: & ne leur impoſent couruées plus que de couſtume. Ils veulent

Les demandes des paiſans.

Des eaux & foreſts.

Ayuntamiento de Madrid

aussi que ceux qui tiennent metairies ou champs du Prince Magistrat, ne soyent greuez sous ombre d'eux, non plus q est contenu au premier contract. On peut adiouster en ce re que plusieurs d'entre eux payent taille & recreue annuelle, p grosse que leur bien ne peut porter. Parquoy il est equitable les Princes en diminuent: afin que ceux qui labourent les ch reçoyuent quelque profit de leur labeur, & ne viennent a m dicité. Ils requierent aussi plus grande equité aux amendes cuniaires. Car tous les iours on fait nouuelles loix: & sou

Des amendes pecuniaires.

on tire argent d'eux, non pour leur amendement: ains les c ses se demenent le plus par haine, faueur & grace. Ils deman donc que les punitions se facent selon les coustumes redig par escrit, & non selon les affections. Aucuns aussi vsurpēt p ticulierement des champs & prez qui appartiennent à la co mune: toutes lesquelles choses ils veulēt remettre en leur m si ce n'est qu'aucuns les ait achetées. Finalemēt pource qu'il vsité, que quand vn pere de famille decede, la femme & les fans sont contraints de payer quelque somme de leurs biens veulent que le Magistrat abolisse tout cela, veu qu'il est exe uement inique.

Response de Luther aux paisans.

¶ Luther, auquel ils auoyent appelé, respondit à leur es ia publié: & s'adressant à eux, dit ainsi: Il est vray, & le confe que les Princes qui ne reçoyuent la predication de l'Euang qui foulent & greuent le peuple en diuerses sortes, sont dig que Dieu les face trebuscher de leurs sieges: car ils ne sont ex sables. Et combien que la verité est telle: toutesfois il vous f pouruoir d'y apporter vne pure & saine conscience: autrem vous perdrez & corps & ame. Ne vous arrestez à conside vos forces, & combien il y a à redire en vos aduersaires: mai la cause que vous defendez est iuste & legitime. Aduisez y d & ne croyez à tous sermons. Car de ce tēps sous l'ombre de l uangile Satan a esmeu plusieurs sanguinaires & seditieux p cheurs. Certes ie vous conseilleray franchement & rondem comme ie doy: c'est à vous d'y appliquer vostre entendeme & d'escouter celuy qui vous admonneste en droicture & e té. Il ne me chaut si quelques vns viennent à me maudire & iurier: & me suffit si i'en puis sauuer aucuns de la venge diuine. Ie ne me soucie du reste de la troupe: & comme ils contēnent, ainsi ie ne les crain. Mais pour venir au poinct, v vous seruez du nom de Dieu, & nommez vostre assemblée. C stienne, & vous vantez de vouloir suiure de mot à mot la donnée de Dieu. Cependant vous sauez tresbien que ne de prendre le nom de Dieu en vain ny faussement. Car Dieu le tend sur la peine qui vous attend, si vous ne maniez ceste affa

dro

Ayuntamiento de Madrid

droitement. Celuy qui a destruit tout le monde par le deluge, qui a consumé toute Sodome d'vne pluye de feu, vous ruinera facilement, quelque grande que soit vostre puissance. Il est aisé de prouuer que faussement vous vous couurez du nom de Dieu en vostre faict: dont on peut aisément deuiner quelle en sera l'issue. Car celuy n'abuse point qui a dit que ceux periront de glaiue, qui vsurperont le glaiue de leur autorité, c'est à dire, qui par vne audace s'attribueront la puissance de correctiõ nonobstant que Paul commande que tous obeissent generalement au Magistrat, en crainte & reuerẽce. Que respõdrez-vous à cecy, vous qui reignez de vouloir suyure la loy de Dieu, & cependant prenez le glaiue, & resistez au Magistrat ordonné de Dieu? N'est-ce pas prendre le nom de Dieu en vain? Mais le Magistrat est intolerable: car on nous oste la doctrine de l'Euangile, & en toutes autres choses nous sõmes foulez le possible. Ie veux qu'il soit ainsi: encores pour cela ne faut il esmouuoir tempestes & mutineries. Car ce n'est l'office de tous de punir les mesfaicts: mais cela appartient seulement à cestuy qui a la puissance & le droict du glaiue, comme l'Escriture monstre apertement. Dauantage, non seulement les loix, ains aussi le droict & equité de nature, imprimée en nos entendemens, monstre qu'il n'est permis à homme viuãt estre iuge & partie. car nous sommes tous vicieux & aueuglez de l'amour de nous-mesmes. Il ne se peut nullement nier que ce present tumulte & sedition ne soit vne vengeance priuée: entãt que vous prenez cognoissance de la cause, & vous appareillez pour prendre vengeance de vostre authorité, des iniures que pensez vous auoir esté faites. chose qui repugne au droict diuin & naturel, & à l'equité. Les choses estans ainsi, vous ne pouuez aucunement defendre vostre faict. Que si vous auez mandement de Dieu special pour ce faire, il faut que vous le declariez par quelque miracle euident. Mais il vous en prend comme dit Christ. car vous voyez clairement ce qui est reprehensible aux autres: en vostre cause vous estes aueugles, & ne voyez l'impieté qui y est. Le Magistrat fait mal: mais vo⁹ pis. qui mesprisans le commandement de Dieu, assaillez la iurisdiction d'autruy, & ne laissez rien au Magistrat. Car que luy reste-il, quand vous luy ostez la puissance? Ie parle à vous. Lequel vous semble plus cruel, ou celuy qui oste la plus grande part du bien à quelcun, luy laissant quelque peu, ou celuy qui auec le bien oste la vie? Le Magistrat vous tollit les possessions. c'est iniquement fait. Mais vous luy ostez la iurisdictiõ: en quoy gist tout son auoir & entretenement, tant du corps que des biens. Vous estes donc plus iniques qu'eux. Nous ne demandons ny leur vie, ny leurs biens, direz-vous. Qu'il le croye qui voudra:

Matth. 26.

Rom. 13.

Matth. 7.

Ayuntamiento de Madrid

de ma part ie n'en croy rie. Celuy qui oſte le principal à qu
ne ſera difficulté de tollir ce qui en depend. Mais ſoit ainſi
vous dites. Que leurs biēs leur demeurent, & que la vie leur
ſauue. Cela q vous auez deſia executé paſſe toute mediocr
quād leur ayāt arraché toute puiſſance des poings, vous vo
eſtre les maiſtres. Regardez de pres ceſt affaire, ie vous prie.
qu'auez projetté a lieu, & eſt trouué bō, il n'y aura plus au
iugemens: il n'y aura plus de Magiſtrat. Il ſera loiſible à cha
particulierement de pourſuyure & s'attacher à qui bon luy
blera: & de là ne faut attendre autre choſe que meurtres &
gandages. Car auſsi toſt qu'aucun ſe penſera iniurié, il en
dra faire la vengeance à ſon plaiſir. Or ſi cela eſt inique, & n
doit endurer en perſonne du mōde: beaucoup moins à vne
titude ramaſſée: à laquelle ſi on le permet, il faudra conſeq
ment le permettre à vn chacun. Quoy? ſi les choſes venoyen
tel deſordre en voſtre aſſemblée, que chacun vouſiſt venge
cauſe particulierement, ie vous prie que feriez-vous? Vou
contraindriez de paſſer par le iugement publique, ordonné
vous. Quelle excuſe dōc auez-vous, qui renuerſez les iuge
& reiettez le Magiſtrat que Dieu a mis par deſſus vous? Ce d
dont ie parle eſt imprimé en l'entendement de tous, & eſt o
ué des peuples treſ-barbares. Autrement tout s'en iroit en c
fuſion. Et quand bien vous garderiez ſoigneuſement ce dro
vo⁹ ne ſeriez pour cela meilleurs que les Turcs & autres na
ignorantes de noſtre religion. Car on n'eſt pas Chreſtien p
ſe ſoumettre aux iugemens publiques, & ſuyure l'authorité
Magiſtrat, attendu que la neceſsité contreint les gens de ce
maugré eux. Vous dōc en ce que corrompez le droict fiché
eſprits de tous & commun à chacun, eſtes plus peruers que
nations profanes: tant s'en faut q̄ ſoyez dignes du nom de C
ſtien, qu'vſurpans vous faite iniure au nom de Dieu: & t
ſtes dignes d'eſtre appelez Turcs, à raiſon du droict de na
violé par vous. Comment comparoiſtrez-vous deuant Chr
quand il nous iugera tous? Aduiſez diligemmēt quels docte
vous auez. Car ie crain que quelques ſanguinaires ſe ſoyēt l
cez parmi vous, qui par leurs ſermons vous incitent là: afin q
par voſtre moyen & ſupport ils s'emparent de la ſeigneuri
royaume, ſe ſoucians peu ou point de voſtre bien & ſalut. D
cōmande qu'on luy reſerue toute vēgeance: l'Eſcriture enio
d'obeir au Magiſtrat, encore qu'il ſoit peruers. Il faut donc
beir: autrement vous ferez vne eſmeute, mais elle tombera
voſtre reſte. car Dieu ne laiſſera ceſte licence impunie: & en
chant liberté, vous ferez perte de vie de biens & d'ame. L'ire
Dieu eſt enflammée cōtre vous: & le diable, ennemi du ſalut
to⁹, a enuoyé en voſtre trouppe faux docteurs. Suyuez dōc

Le deſordre qui ſuit la rebellion contre le Magiſtrat.

Preſcheurs ſanguinaire

1. Pier. 2.

Ayuntamiento de Madrid

conseil: & vous gardez, & repentez. Maintenant ie deschiffreray le droict Euangelique ou Chrestien. Car puis que vous vous attribuez ce surnom, il est bien raisonnable d'examiner quel est vostre droict. En premier lieu Christ commande qu'on ne resiste au mal: ains veut qu'on presente l'autre ioue à celuy qui a soufflété l'vne, & qu'on laisse le manteau à celuy qui a prins le saye: qu'on prie & face bien aux ennemis. Voyez icy comment vostre deliberation correspond au mandement de Christ. Voyez ou vous ont tiré vos faux docteurs. C'est le propre du Chrestien, de porter & endurer la croix, de ne rebecquer, ne se venger, ne frapper de glaiue. Que voit-on en vous de semblable? La profession du nom de Chrestié est haute & difficile, & peu s'en acquittent. *Qui est le droict Euãgelique ou Chrestien.*

¶ Or pour mieux esclaircir la matiere, ie vous donneray exemple de ce droict dõt nous parlons. Pierre blessa le seruiteur du principal Sacrificateur, afin de defẽdre son Seigneur & Maistre. La cause n'estoit elle point iuste, veu qu'iceux non seulement taschoyent & pretendoyent de mettre Christ à mort, mais qu'en ostant Christ le Maistre ils rauissoyent consequemment de ses disciples la doctrine de l'Euangile, en laquelle tout leur salut gisoit? Vous autres n'auez encores esté si horriblement outragez. Sur cela, que commande Christ? Il defend à Pierre de se mettre en defense, prononçant sentence rigoureuse contre ceux qui veulent prendre vengeance particuliere, ne faisans conte du Magistrat. Que fait il luy mesme quand il est attaché en croix, & quand on l'empesche d'exercer la charge d'enseigner à luy baillée de Dieu le Pere? Il prend certes tout en patiẽce, & remet tout à Dieu le Pere, lequel il prie pour ceux qui le mettoyent à mort. Il vous conuient suyure ces traces, ou quitter ce titre tant braue. Il est certain que si vous suyuiez l'exẽple de Iesus Christ, la puissance de Dieu se manifesteroit: & cõme apres la trespiteuse mort de son Fils il a semé l'Euangile de toutes pars maugré tous les aduersaires: en pareil indubitablemẽt il vous feroit grace, vous estargissant la salutaire doctrine en abondance. Maintenant que vous y procedez par port d'armes, vous ne viendrez à vostre pretente, & on vous arrachera les armes des poings. Ie diray maintenant quelque chose de moy: Tout le monde s'est viuement formalizé contre moy: & neantmoins quand plus les assauts & efforts des hommes ont esté violens, tant plus ma doctrine a fait fruict. Et comment s'est fait cela? Par ce que ie n'ay rien fait de force & violence: ie n'ay fait esmotion quelconque: ie n'ay cerché vengeance. Au contraire, i'ay honnoré le Magistrat ciuil, & l'ay orné par mes escrits, tant que possible m'a esté. Qui est le principal, i'ay tout remis entre les mains de Dieu, me reposant du tout dessus sa puissance. Par

Ayuntamiento de Madrid

ainsi i'ay esté preserué iusqu'auiourdhuy, bon gré mau
le Pape & tous les aduersaires: & cependant ma doctrine
entrée en diuerses contrées. Vous à l'opposite vous lancez
portunément: & pensans auancer l'affaire, vous ne consider
destourbier que vous y faites. Ces propos tendent à vous
laisser le titre & nom de Chrestien en ceste cause. Car quād
vostre dite cause seroit la plus iuste & equitable du mode, ce
re (comme nous auons cy dessus dit) n'est il licite à l'hom
Chrestien de combatre ou resister au mal. Iamais dōc ie ne v
dōneray ny cōcederay ce titre ou surnom. Et pour cela ie n'
ten de iustifier le Magistrat: sachant qu'il en passe de bonne
neantmoins cela ne peut tant faire que vostre entreprise ne
fort esloignée de la profession du nom Chrestien. Si nonob
vous ne voulez quitter ce nom, & voulez comme farder vo
cause par ce moyen: ie me declare vostre ennemy, pource q
couleur de l'Euangile vous faites tout au contraire de ce q
commāde. Parquoy ie prieray Dieu qu'il ait pitié de vous, &
pe vostre entreprise. Car ie ne suis si sourd, que ie n'entende
l'effort & ruses du diable: qui pretend de me despescher & e
ger par ces prescheurs conuoiteux de sang, puis qu'il n'est
venir à bout de m'accabler par le pape de Rome. Mon rem
donc (comme i'ay dit) sera de recourir aux prieres: ia soit que
desireroye que vous cōduisissiez de sorte qu'il ne me fust bes
de prieres contre vous. Car encores que soye pecheur, tou
fois i'enten tresbien que la cause de ma priere est iuste, & sui
seuré que ma priere ne sera repoussée: attēdu que Dieu veut
Nom estre sanctifié, & nous a donné à entēdre qu'il falloit au
prier. Ie vous exhorte donc & prie que vous ne teniez à peu
prieres de moy & des autres: car vous sentirez à vostre gra
dommage ce qu'elles peuuent. De vostre part il ne se peut fai
qu'ayez telle asseurance en vos prieres: veu que non seulem
l'Escriture, ains aussi la conscience, qui se sent coulpable, vo
mettent au deuant que vostre entreprise est meschante & p
fane. Combien s'en trouuera-il d'entre vous qui se soit reco
mandé à Dieu en cest affaire? Ie n'en pense vn seul: attendu q
tout vostre salut gist en force de gens & d'armes. Les vrais C
stiens ne procedent iamais par violence: mais endurent, & so
tent Dieu par prieres: chose probable par l'exemple de tous
Saincts qui furent onques. Car ce seul moyen est vrayement
lutaire, & donne vn singulier repos à l'esprit. Mais à pres
que vous n'en faites conte, ne vous recommandans à Dieu,
que ne voulez rien endurer, esperans & attendans toutes cho
de vous mesme, il ne faut que pensiez auoir aucū bien de Di
Il se pourra bien faire que par ie ne say quelle permission d'

Ayuntamiento de Madrid

ne vous prospererez quelque peu : mais tout finalement vous viendra à ruine. Par ce que i'ay respondu iusques icy, il est aisé de soudre vos demandes: car quand bien elles seroyent fort equitables & fondées sur le droict de nature, toutesfois elles clochét pour la pluspart : considéré que par force vous les voulez obtenir du Magistrat. ce qui contreuient à toute equité & droict commun. * Or il appert que l'auteur de vos articles n'est homme de bien : car il ne recite entierement & fidelement les passages de l'Escriture, par lesquels il vous agace & met en danger: & si on les regarde de pres, ils font cõtre vous. Vous vous pleignez principalement (ce semble) qu'on vous oste la doctrine de l'Euangile. Mais nul ne peut estre empesché de suyure l'Euangile. Car telle doctrine n'est liée en certain lieu : ains librement elle voltige & se pourmeine par le monde, comme l'estoille qui apparut aux Sages qui venoyent d'Orient, & leur enseigna le lieu auquel Christ estoit nay & gisant. Il est bien en la puissance du Magistrat, d'empescher aucun de venir & entrer au lieu ou l'Euangile s'annonce : aussi est-il en nous de changer de pays, & de poursuyure ceste doctrine. Il n'est question d'occupper ou retenir le lieu par force : mais le faut quitter au Magistrat, comme au seigneur : & se transporter ailleurs, comme Christ enseigne. Vostre premiere demande touchant l'election des Ministres, est raisonnable, si l'ordre y est gardé. Car si les biens dont les Ministres sont nourris, sont venus du Magistrat, il n'est plus en la puissance du peuple de les dõner à qui bon luy semble. Mais en premier lieu il conuient prier le Magistrat d'ordonner vn Ministre. S'il le refuse, le peuple en choisira vn, qu'il nourrira à ses frais. Si le Magistrat ne veut encores permettre cela, le Ministre eleu s'enfuira, & qui voudra auec luy. S'il se fait autrement, il y a de la faute & du tort. Quant aux decimes, la demande est tresinique. Car qu'est ce autre chose sinõ casser le Magistrat? Soyez liberaux: mais du vostre, non de l'autruy. Vous y allez comme si les seigneuries des choses estoyẽt en vostre main: en quoy on peut entendre vostre conseil & conception. Vous ostez tout seruage. Que veut dire cela? Abraham & autres saincts personnages n'ont-ils point eu des serfs en leur possession? Lisez Paul, & il vous instruira de ce qu'il faut arrester touchant les seruiteurs. Ceste demande dõc tend à violence & pillerie: & bataille cõtre l'Euangile : d'autant que celuy qui est seruiteur, peut aussi bien auoir la crainte de Dieu, & estre en liberté Chrestienne, comme celuy qui est captif ou malade. Vous pretendez à egaler tout le monde: chose mal propre & hors de raison: d'autant que ceste vie ciuile & administration de la republique ne peut demourer en son entier sans diuersité & difference d'estats & de-

Nul ne peut estre empesché de suyure l'Euangile.

Il faut quitter le pays pour l'Euangile.

Seruitude n'empesche d'estre Chrestien.

Ayuntamiento de Madrid

grez: à sauoir que les vns soyent francs, les autres serfs: les vns
Diuersité d'estats & degrez necessaire à la vie. minent, les autres obeissent. Ce qui reste des bestes sauuages, pasturages, des forests, des riuieres, des tailles & choses semb bles: ie le laisse aux Iurisconsultes, pour debatre. Car elles ne chent mon office, qui est d'instituer les esprits des hommes à chose sacrées. Telle est ma sentence, hommes freres, & le con que vous auez requis de moy. Maintenant ce sera à vous à f d'y penser, d'autant que vous promettez par vos lettres de vo loir obeir aux tesmoignages de l'Escriture. Incontinent que escrit vous sera porté, ne vous escriez cõme si ie flattoye le M gistrat, & n'enseignoye droitement: ains premierement con derez tout l'affaire, & les argumens desquels i'vse. Cecy vo touche pour certain. Deuant tous gardez vous des docteurs vous irritent. Ie cognoy ceste maniere de gens. Ils vous meine pour vous rompre le col, afin de s'enrichir & venir aux hõne à vostre peril & dommage.

Titre de Chrestien faussement vsurpé. ¶ La cause qui mouuoit Luther de leur reprocher tant le f titre duquel ils se vantoyent, estoit qu'en toutes leurs lett par lesquelles ils inuitoyent & forçoyent les autres de pren leur alliance, ils mettoyent en auant qu'ils auoyent pris les mes par le commandement de Dieu & par charité enuers la publique, pour magnifier, exalter, maintenir & faire fructi la doctrine de l'Euangile: afin que iustice & l'honnesteté de auec verité fussent en vsage, & afin de pouruoir à soy & a leurs, que desormais ils ne fussent opprimez par violence. Ay ainsi donné raison de leur faict, ils mandoyent aux voisins peu de paroles, qu'à l'instãt ils accourussent en armes pour l donner secours. Autrement ils menaçoyent de les visiter a toute leur armée. ¶ Luther leur ayant respondu, admo

Luther aux Magistrats laiz & ecclesiastiques. nesta les Princes & la noblesse par escrit en tels termes: Il se f prendre à vous seuls, & vous imputer tous les troubles qui s auiourdhuy: & à vous principalement qui auez le titre de l'E se, qui ne cessez (mesme contre vostre conscience) de persecu la doctrine de l'Euangile. Entre vous autres qui estes en Mag strat ciuil, n'auez autre but que d'amasser argent pour four à vos superfluitez excessiues & à vostre orgueil: de sorte que poure menu peuple ne le peut plus comporter. Le peril horrib vous adiourne de pres, & le glaiue pendu sur vos testes ne tie qu'à vn filet: Cependant vous estes asseurez, comme s'il n'est possible de vous faire deplacer. Ceste asseurance vous apporte grand dommage. Dieu respand quelque fois vn mespris sur *Pſean.107* Princes, cõme il est escrit aux Pseaumes. Ie vous ay souuent ad uerti de vous garder de ce mal: mais volontairement vous cou rez à la mort: & n'estes esmeus par admonition, pour bonn qu'elle soit. Si donc vous n'amendez vostre vie, l'ire de Dieu r

Ayuntamiento de Madrid

dondera sur vos testes. Les tristes signes que lon voit n'annoncent rien d'heureux ou ioyeux. L'embrasement de l'ire de Dieu se peut cognoistre en ce qu'il permet que les faux docteurs ayēt la vogue: afin qu'estans trainez en tenebres & erreurs, nous soyons iustement punis. Voicy d'abondant ceste sedition du peuple, qui ruinera l'Alemagne: si ce n'est que Dieu appaise par nos prieres, y remedie. L'estat des choses est auiourdhuy tel, que les hommes n'en peuuent plus, & ne doyuent souffrir vostre domination. Il est necessaire de vous amender, & donner lieu à la parole de Dieu: car ou ce peuple present ne viendra à chef de vous dōter, il en viendra d'autres. Et soit que vous en saccagiez tant & plus: neātmoins Dieu qui fait cecy, & vous mene la guerre pour punir vos meschancetez, en suscitera d'autres. Aucuns de vous se sont vantez qu'ils n'espargneront chose qu'ils ayent pour deraciner du tout la doctrine de Luther. Et bien, ne l'ont ils pas desia faict? Il n'est icy question de rire. Les Iuifs disoyent iadis qu'ils n'auoyent point de Roy. Et vrayemēt l'estat de leur republique est là venu, que pour touiours ils sont destituez de Roy. Quelques vns entre vous non assouuis de leurs pechez precedens, blasment l'Euāgile d'vne nouuelle façon, disans que les troubles d'auiourdhuy sont les fruicts de ma doctrine. Or sus, poursuyuez en ceste sorte. Vous dedaignez sauoir quelle est ma doctrine & la voix de l'Euangile, qui est signe d'vn cœur endurcy & plein de mauuais vouloir. Dés le commencement certes i'ay enseigné modestement, & ay eu les seditions en horreur. I'ay exhorté le peuple à rendre l'obeissance deue au Magistrat: mesme à tolerer vostre domination & meschante tyrannie. Et de cela vous m'en pouuez estre tesmoins. La sedition donc ne vient de moy: mais ces sanguinaires prophetes (qui me hayent non moins que vous) ont amené ceste peste en abusant le menu peuple. *Il y a ia trois ans & plus qu'ils ourdissent ceste toille: & cepēdāt ne s'est trouué hōme qui leur ait fait testecōme moy. Que si maintenāt Dieu permet à satā, à raisō de vostre meschāceté, d'enflāmer la fureur du peuple cōtre vous par le moyē de tels prophetes, & que les mais me soyēt tellemēt liées que ie ne puisse empescher ce meschef & ceste tēpeste, quelle raisō aurez vous d'en ietter la faute sur moy ou sur l'Euāgile: veu que la doctrine dōt ie fay profession, nō seulement soustiēt vostre inhumanité iusqu'à present, ains aussi a fait prieres pour vous, & a dōné louange enuers le peuple à vostre estat. & l'a exalté tant & plus? Si i'auoye desir de prendre vengeance des outrages que vous m'auez faits, ie riroye en cachette, & verroye iouer ceste tragedie, ou bien ie me ligueroye auec ceste Cōmune forcenée: & comme lon dit, ie mettroye le feu aux estouppes, & escorcheroye l'apostume. Ie vous prie donc affectueusement, hommes Princes,

Signe apparent de l'ire de Dieu.

Ayuntamiento de Madrid

que mon admonition ne vous pue, & que ne teniez à peu cest
sedition : non que ie craigne que les paisans ne vous accable
(ne mettez cela en vostre fantasie) mais qu'il vous faut redou
l'ire de Dieu. Car s'il a determiné de vous chastier selon vos de
sertes, vous n'eschapperez du danger, quand bien ils seroyen
peu d'enseignes d'ennemis. Partant ie vous supplie (s'il y a en
res moyen de vous aduertir) donnez lieu à la rage, & euitez p
prudẽce la tempeste qui bruit desia. Et pourautant que les ens
nemens sont incertains, & la volonté diuine incogneue, il vo
conuient deuant faire l'essay de tous autres moyens, & vous g
der d'allumer vn feu, dont toute l'Alemagne vienne à ard
Nos forfaits certes, par lesquels nous auons prouoqué Dieu à i
re, sont tous euidens: de sorte que nous auons cause de tremble
au moindre bruit du monde: combien plus quand il se fait tel
mas d'ennemis, qui veulent ruer sur nous? La douceur & clemẽ
ce ne vous fera dommage: & quand bien elle le feroit, tost apre
elle vous recompensera non sans grand accroist. Mais si vous
procedez de fait & de force, il faudra iouer à perte ou à gaign
& hazarder tout. Veu donc que vous pouuez trop plus auance
par autre moyen, quel besoin est-il d'essayer ceste chãce? Ils ont
proposé douze demandes, entre lesquelles il y en a de raisonna-
bles & equitables, qui vous deueroyent faire rougir. Mais ils ra
portent tout à leur profit, & n'expliquent pas assez la chose. Ca
il y a d'autres choses de plus grãd poids qu'on vous peut mettre
en barbe : lesquelles touchent la republique d'Alemaigne, les-
quelles nous auons cottées en quelque petit liure. Ie vous auoy
proprement escrit cela : mais pource que n'en auez fait cont
maintenant vous estes requis de plus dures conditions: & à bon
droict. Ils demandent en premier lieu que les ministres de l'E
glise soyent legitimement eleus & ordonnez, pour enseigner la
parole de Dieu. Et combien qu'ils pratiquẽt icy leur profit par-
ticulier, voulans que les fraiz se facent en cela des decimes d'au
truy : toutesfois on ne leur peust denier ce qu'ils demandent, en
sorte que ce soit: d'autant que nul Magistrat ne peut empescher
ses suiets de la doctrine de l'Euangile. Le reste qui touche le se-
uage & choses semblables, est fondé en equité & raison. Car l'e
stat du Magistrat n'est de tormenter le peuple : mais de contre-
garder le biẽ & profit d'iceluy. A present lon ne cesse de piller
ce qui ne peut durer. Si les rustiques cueillẽt plus de fruicts an-
nuellement de leurs mestairies & terres qu'ils n'esperoyent, &
que le Magistrat & Seigneurs les chargent d'autant plus de tail-
les, despendans le tout en superfluitez: quel profit y auront les
poures gens, & en quoy leur condition sera elle meliorée? Il
faut certes retrencher ceste inutile despense & prodigalité, afin
qu'il

Quel est l'estat du Magistrat

Ayuntamiento de Madrid

qu'il leur demeure pour viure. Vous entendez le reste (comme i'estime) par leurs lettres diuulguées.

Exhortatiõ de Luther au peuple & au Magistrat.

¶ Ayant ainsi admonnesté les deux parties chacune à part, il escriuit vne epistre commune à l'vne & l'autre: par laquelle il leur remonstre que tous deux ont mauuaise cause: & qu'ils doyuent poser les armes, & debatre la chose en iustice. Il remonstre au Magistrat combien la fin des tyrans a touſiours esté horrible & hideuse au peuple, combien l'issue des seditieux (qui par armes se sont rebellez contre le Magistrat) a esté malheureuse & miserable. Vne chose deplore-il, que guerroyãs de costé & d'autre en mauuaise conscience. les Princes, pour establir leur tyrannie: les autres, pour parfaire leur conuoitise, se damnent, & tous ceux qui meurent en ceste guerre. Puis il lamente l'estat d'Alemaigne, qui se ruine par ceste bataille. Car il est facile de prẽdre les armes: mais non de les quitter. Il les prie donc de desister, & ne laisser à leurs successeurs l'estat de la republique si sanglant. On ne fait rien de durée par armes, mais bien par amendement de vie. Il les exhorte de faire plaider & examiner la cause par quelques gens de bien, choisis d'vne part & d'autres. Que le Magistrat quitte quelque peu de la rigueur du droict: le vulgaire aussi croye bon cõseil, & efface quelques articles de ses demandes. Tel est son cõseil, auquel s'ils n'obtemperent, il sera spectateur de la ruine des deux costez. Car il y a meschãceté des deux pars. Le vulgaire entreprend la guerre contre ses Princes, comme oppresseurs de son bien & salut. Le Magistrat s'acharne contre la commune, comme contre brigans & iniurieux au nom Chrestien. En vne telle felonnie obstinée des parties, il priera Dieu ou qu'il monstre quelque moyen d'accord, ou qu'il mette à neãt les conseils & efforts des vns & de autres. Combiẽ qu'apres tant de signes prodigieux, il craind fort & est en grand soin que l'ire de Dieu ne se puisse adoucir & destourner, non plus que lors qu'il prediſoit par Ieremie, sõ vouloir n'estre que son courroux fust appaisé par les supplications & prieres des hõmes tressaincts, pour n'affliger le peuple Iudaique. Il dit finalement qu'il ne souhaite rien plus, sinon qu'ils se repentent & craignent Dieu, afin que la calamité prochaine soit differée & mitiguée.

Brigandages & fourragemens des paisans

Pendant que Luther se met en peine d'appaiſer le tumulte, subit les paisans entrez au pais de Fráconie & autres lieux, font la guerre non seulement aux Papistes, ains aussi à la noblesse: & brigandent par tout, comme nous auons dit. Adonc Luther par vn autre escrit exhorta & appela tout le mõde comme au feu, à saccager ces meschãs brigans & parricides: qui auoyent vilainemẽt violé la foy donnée au Magistrat, & occupoyent les posſeſ

Ayuntamiento de Madrid

sions d'autruy par force: couurās ceste horrible impieté & mes-
chanceté sous le nom de Chrestien, qui est la plus detestable &
vilaine chose qu'on sauroit penser. Il confute apres les argumē
dont ils vsoyent: & ce en bref, comme dit a esté. Apres il remon
stre au Magistrat qu'il ne doit faire doute de courir sus & acca
bler ceste seditieuse canaille, d'autāt que c'est son office. Car
est permis non seulment au Magistrat, ains aussi à chacun par-
ticulier, de depescher vn seditieux par quelque moyen que ce
soit: pource qu'il n'y a mal plus pernitieux en vne republique
que sedition. Et y a d'autant plus de meschanceté, & sont iceux
dignes de plus seuere punition, d'autant qu'ils en tirent plus
leur cordelle, ou rage plustost, voire bon gré maugré eux: atten
du mesme que du commencement ils s'estoyent offerts, selon
qu'il sembloit, à cognoissance de cause: & qui plus est, à estre a
mōnestez, s'il y auoit homme qui les vousist mieux enseigner.
Or adonc qu'ils se tenoyent dedens ces bornes, il ne les osoit
cōdamner: mais à present que le faict monstre que le tout n'a
esté que feintise, il luy conuient parler autrement. Parquoy il
sonne l'alarme, & admonneste tout le monde de se ruer sur eux
comme dessus des bestes sauuages & enragées. Plusieurs blas-
moyēt cestuy sien liure comme trop aigre & cruel: mais il leur
respondit bien au long, defendant son opinion, & remonstrant
que mesme il ne falloit vser de misericorde enuers ceux qui es-
stās contreins par le reste de la troupe, auoyēt fait quelque chō
se par mutinerie. Mais qu'il falloit seulement pardonner (com
me tousiours il auoit dit) à ceux qui apres estre admonnestez
s'estoyent rendus.

La iournée d'Ausbourg publiée par l'Empereur.

¶ Nous auons declairé comment l'Empereur auoit empes-
ché par ses lettres enuoyées d'Espagne, la iournée qui se deuoit
tenir à Spire au mois de Nouembre l'an precedent. Mais voyāt
l'estat d'Alemaigne tout cōfus, & le danger apparent de la part
du Turc, il enuoya lettres de Tolete le vingtquatrieme de May,
par lesquelles il repetoit la raison pourquoy il auoit empesché
ladite iournée. Toutesfois il ne vouloit cela estre pris de sorte
que cependāt nulle deliberation se fist des affaires de l'Empire.
Car il recognoit que son office est de defendre la religion Chre-
stiēne, & les saīctes ceremonies & coustumes prises des ancien
& d'engarder la doctrine pernitieuse & noualité de la religiō.
Parquoy son intention est que du consentemēt du Pape il se ce-
lebre vn Cōcile general. Mais pource qu'il se tiendra peut estre
plus tard, & cependant beaucoup de choses se font en Alema-
gne contre le decret de Wormes: & mesme il entend que plu-
sieurs esmotiōs & seditions s'esleuent contre le Magistrat, ioint
maintes grosses querelles qui sont entre les Princes & les Estats

Ayuntamiento de Madrid

& que le Turc, ennemy perpetuel du nom Chrestien, est en nos frontieres: dauãtage que force choses ont besoin de reformatiõ en la iustice & parlemẽt de l'Empire: pour ces causes il assigne vne assẽblée generale de tout l'Empire, afin que le premier d'Octobre tous se trouuent à Ausbourg, pour traiter des affaires de la republique: sur tout de fournir secours contre le Turc pour toutiours. Que s'il n'y peut estre present, il en ordõnera d'autres en sa place. Ces lettres vindrẽt tard en Alemaigne, à sauoir le trezieme d'Aoust. Parquoy du consentemẽt du roy Ferdinand (qui estoit là pour l'Empereur) & des autres, le iour fut differé à l'onzieme de Nouembre, iour de sainct Martin, afin que les plus loin tains se peussent mettre en chemin.

Carolostade banni de Vuittemb.

¶ Carolostade, dont a esté parlé, ne s'accordoit auec Luther: & laissant Wittẽberg, adhera familierẽmẽt à ces docteurs secrets, qui feignoyent voir Dieu & parler auec luy. Pour ceste cause le prince de Saxe l'auoit banni de son pays. Luy au contraire faisoit la guerre à Luther & à ses cõpagnõs, par liures imprimez: les diffamãt cõme nouueaux flateurs du Pape, qui enseignoyẽt mal de la Messe, de la cõfession des pechez, des images & autres choses. Il intrepretoit les paroles de Christ, Ceci est mon corps, Mon corps est icy assis. Et s'attachãt mesme au Prince, il se pleignoit de son exil, comme inique & iniuste, reiettant la faute sur Luther. Luther respond à cela defendãt sa doctrine: & monstre qu'à bon droit le Prince ne le veut endurer en ses pays.

Carolostade prie Luther pour sa vie

¶ Apres que la sedition populaire fut opprimée, & les armées des paisans desfaites, & plusieurs menez au supplice, Carolosta de compposa vn liure en grande angoisse d'esprit, par lequel il se purgeoit soigneusement: monstrant que ceux qui le mettoyẽt au nombre des auteurs de la sedition, luy faisoyent grand tort: & par lettres pria Luther de faire imprimer son liure, & defẽdre son innocence: depeur que non estant ouy, il ne perdist & vie & biẽs sans l'auoir desserui. Luther par vne epistre luy mãde, puis qu'en tels dangers il s'est plustost retiré à luy qu'aux autres qui l'ont enflammé contre luy: qu'il ne veut abuser l'esperãce & fiãce qu'il a en luy: sachãt que c'est le deuoir d'vn hõme Chrestiẽ, cõbiẽ qu'il soit en grãd discord auec luy. Il supplie dõc le Magistrat & tous en general, puis qu'il se purge du crime à luy impose, & qu'il ne refuse informatiõ en estre faite, & se soumet à iustice, q̃ cela luy soit ottroyé, cõme chose pleine d'equité & humanité. Apres cela Carolostade enuoya vn autre liure à Luther, auquel il cõfesse q̃ ce qu'il a escrit de la cene du Seigneur, estoit en maniere de dispute, & pour trouuer la verité, non pour en diffinir. Luther reçoit l'excuse, auertissãt le personage, puis qu'il cõfesse n'estre resolu & ne diffinir riẽ de certaĩ, qu'il amõneste les

Ayuntamiento de Madrid

autres de se garder de son opinion : ou si d'auenture ils sont en doute, de differer iusques a ce qu'il apparoisse ce qu'ils doyuent suyure pour tout asseuré. Car és choses qu'il nous faut croire, il ne faut douter ne chanceller: mais il nous faut estre si resolus en nostre esprit, que nous aimions mieux mille fois mourir que de changer d'opinion.

Certitude de foy.

Luther se marie auec Nonnain.

¶ En ce temps Luther prind vne Nonnain (comme on les appele) en Mariage: dont les aduersaires furẽt plus animez à le calonier, disans qu'il estoit enragé & du tout en la possessiõ du diable. Lors aussi Vlrich Zuigle, (duquel a esté parlé) ministre de l'eglise de Zurich, qui en toutes autres choses s'accordoit auec Luther, enseignoit autrement que luy de la cene du Seigneur. Car Luther entend simplement & nuement les paroles de Christ, Cecy est mõ corps sans receuoir autre interpretatiõ: disant que le corps & le sang de Christ sont vrayement au pain & au vin, & se prennent ainsi par la bouche. Zuingle au contraire debat que c'est vne figure, cõme plusieurs semblables se trouuent en l'Escriture: exposant les paroles que nous auons dites en ceste sorte: Cecy signifie mon corps Iean Ecolampade ministre de Basle fut de son opinion: & interprete, Cecy est le signe de mon corps. Ce propos fut disputé par grosses contentions & force liures. Les Saxons approuuerent l'opinion de Luther: les Suisses celle de Zuingle. Autres sont depuis venus, qui l'ont autrement expliqué: mais tous se rapportent là, que nous prenons le corps & le sang de Christ spirituellement, non corporellemẽt: de cœur, & nõ de bouche. Ce debat dura plus de trois ans, & les faueurs des hõmes enclinoyent ores cy ores là. Finalemẽt ils vindrent à parlementer à Marpurg, par le moyen du Lantgraue: ce que nous reseruons pour son lieu.

Different de la Cene entre Luther & Zuingle.

Colloque de Luther & Zuingle à Marpurg.

¶ En ce temps, la iournée estoit assignée à Ausbourg par le roy Ferdinãd: mais pource que peu s'y trouuoyent pour cause de la susdite mutinerie, l'affaire fut delayé en l'année suyuãte au premier de May: auquel temps Ferdinand donnoit esperãce que l'Empereur pourroit reuenir d'Espagne. La ville de Spire fut choisie pour ceste assemblée. Toutesfois il fut determinée entre autres choses, que le Magistrat veillast sur les prescheurs à ce qu'ils proposassent & expliquassent la parole de Dieu selon la sentence des docteurs approuuez de l'eglise Chrestienne: & qu'iceux enseignassent sans sedition: afin que le nom de Dieu fust glorifié, & la tranquillité entretenue.

Louise regente de France.

Pendant ce temps François roy de France estoit captif en Espagne, & sa mere Louise estoit regente en son absence: laquelle le desirãt s'entretenir en la bonne grace du Pape, auec plusieurs autres propos luy rescriuit la bonne affection & la reuerẽce sin-

guliere

Ayuntamiento de Madrid

guliere qu'elle portoit à l'eglise Romaine. Clement donc septieme suyuãt ces nouuelles, manda au parlement de Paris, qu'il auoit entendu par les lettres de la Regente, que ces meschantes heresies commençoyent à se glisser parmy le royaume de France: & que par grande prudence & bon aduis ils auoyent deputé certains, qui auoyent charge de faire punir ceux qui s'efforçoyent d'abolir la foy & ancienne religion. Lesquels ainsi deputez il conferme par son autorité. Il est necessaire en ce grãd & merueilleux desordre, qui vient de la malice de Satan, & de la rage & impieté de ses suppostz, que tout le mõde face ses efforts pour garder le salut cõmun: attendu que ceste forcenerie ne veut seulement confondre & brouiller la religion, ains aussi toute principauté, noblesse, loix, ordre ou degrez. De sa part il n'espargne ny soin ny labeur, pour remedier a ce meschef. Eux en semblable (desquels la prudẽce & vertu est renommée par tout) se doyuent employer à ce que la verité & droite foy soit gardée, & dauantage que le bien du royaume & la dignité de leur estat soit exemptée de perils & miseres domestiques, que ceste pernicieuse & pestifere heresie seme par tout. Ils n'ont besoin d'estre piquez, veu qu'ils ont desia donné bons enseignemens de leur prudence: neantmoins pour faire son deuoir, & pour mõstrer la beneuolẽce qu'il a enuers eux, il a biẽ voulu adiouster cecy. Car ce qu'ils ont fait insques icy luy est fort agreable: & est cause qu'il les exhorte de faire desormais bon guet cõtre ceste meschãte peste d'heretiques, pour l'honneur de Dieu & la sauueté du royaume. Ceste diligence sera grandement plaisante à Dieu, & digne de grande louange deuant les hommes. Luy aussi leur tiendra la main, & leur baillera aide & confort. Ces lettres escrites à Rome le vingtieme de May, furent portées au parlement de Paris le dixseptieme de Iuin.

Lettres du Pape au parlement de Paris.

Diligence du Pape cõtre la Parole.

¶ En l'absence du Roy prisonnier les theologiẽs de Paris tormentoyent fort Iaques le Feure d'Estaples, qui a escrit plusieurs liures en philosophie & en sainctes lettres: tellement que force luy fut de se retirer hors de France. Le Roy aduerti de cela, specialemẽt par la recõmandation de sa sœur Marguerite, qui aimoit fort ledit Feure pour sa vertu, il enuoya lettres au parlemẽt de Paris: par lesquelles il mandoit qu'il entendoit qu'on auoit mis Iaques le Feure & quelques autres gens d'excellent sauoir, en procez par deuant eux, à la poursuitte des Theologiens, qui ont le Feure fort à cœur. Car mesme deuant son partement de France, aucuns de ceste faculté l'auoyent grieuement accusé par deuant luy: mais à tort & sans cause. Qu'ainsi soit, il donna charge lors à de grãs personnages & notables en toute eruditiõ, d'esplucher ses liures & escrits, pour lesquels il estoit chargé. Ce

Iaques Faber Stapulensis.

Lettres du Roy pour Faber.

Ayuntamiento de Madrid

qu'ayans diligemment executé & tout bien examiné, auroyent rendu ample & honnorable tesmoignage dudit le Feure. Auquel du dõc que la verité est telle, & (comme il a entendu depuis) que il est fort estimé entre les Italiens & Espagnols, pour sa doctrine & vertu : il se mescontentera merueilleusement, si on fait quelque fascherie à vn tel homme innocẽt, ou si on le met en danger. Et pourautãt qu'il veut qu'à present iustice soit droitement & gouuerneusement administrée en son royaume mieux que iamais, aussi qu'il se delibere de mõstrer toute faueur & amitié aux gens doctes, pour ceste cause il leur mande, que si on a mis ces gens sauans en cause depuis son partement, qu'icelle soit euoquée à sa mere la Regente : afin qu'il soit aduerti par elle, & qu'ils attendent sur cela son intention & bon plaisir. Cependant qu'ils n'ayent à proceder plus outre : mais qu'ils surseoyent iusques à son retour, qu'il espere de brief par la grace de Dieu, ou iusques à ce que luy ou sa mere y ayent autrement aduisé. Ces lettres furent despeschées à Madric ville d'Espagne, le douzieme de Nouembre, & presentées au parlement de Paris le vingthuitieme dudit mois. Les Theologiens du temps passé ont touſiours eſté en possession de faire la guerre aux gens doctes. Et la raison estoit qu'ils voyoyent leur asnerie descouuerte & en mespris.

Le roy François amateur des gens doctes.

L'histoire de Prusse.

¶ Ceste année mesme l'estat de la republique de Prusse vint à estre changé. Prusse est la derniere prouince d'Alemaigne vers la mer Balthique. Or nous deduirõs l'histoire de plus loing. Du temps de l'empereur Henri sixieme, fils de Frideric Barberousse, lors que les Chrestiens menoyent guerre pour recouurer Ierusalem, l'ordre des cheualiers de la vierge Marie (qu'on nomme pele Teutoniques) fut institué. Et à cause qu'ils batailloyent pour la religion, ils portoyent vne croix blãche en leurs habillemens pour marque & enseigne de leur profession. Cela fut l'an Mil cent quatre vingts & dix. Le premier maistre fut esleu (comme lon dit) au camp deuant la ville de Ptolemaide. Depuis ils mirent le pays de Prusse en leur obeiſſance, du temps de l'empereur Frideric second. Estans apres augmẽtez en forces, soustindrent quelque temps la guerre contre les rois de Pologne : mais en fin estans debellez, donnerent la foy par serment solennel à Casimir roy de Pologne, pere de Sigismond. Trente trois Maistres de l'ordre ont esté depuis le premier iusques à Albert marquis de Brandebourg. Or Albert fut eleu l'an de grace Mille cinq cens & onze. Par deux ans il guerroya aſprement Sigismond roy de Pologne : & l'an Mille cinq cens vingt & vn ils firent treues pour quatre ans. Cependant Albert ne cessoit de solliciter l'Empereur & les estats de l'Empire pour auoir secours : mais ques à venir à la iournée de Noremberg (dont nous auons parlé) ou il eut sa place en l'assemblée, comme prince de l'Empire

Les cheualiers Teutoniques semblables aux Templiers.

Albert de Brandeb. maistre de l'ordre.

Ayuntamiento de Madrid

La cause de la guerre estoit, qu'il ne vouloit faire le serment au roy de Poloigne. Mais les choses estans en telle disposition, que l'Empereur estoit empesché en la guerre de France, le Turc entroit en la Hongrie, l'Alemagne estoit si embrouillée de la sedition des paisans, qu'il n'y auoit esperance de secours: ores que le terme des treues fust venu, il fit paix auec le Polonois, & luy bailla la foy comme à son seigneur lige. Ce fait il receut la doctrine de l'Euãgile: & ayant changé l'ordre, s'inuestist & ensaisina de la Prusse: tellement qu'au lieu de Maistre, il fut nommé duc de Prusse, par le vouloir du Roy. Peu apres il prind en mariage la fille de Frideric roy de Dannemarc, nommée Dorothée, & institua Vniuersité à Conigsperg, qu'on appele Montroyal. Pour cela il irrita fort tout l'ordre contre soy. Car encores qu'il fust emparé de la Prusse, & appuyé sur le roy de Poloigne: nonobstant par les voix de tous, Walther Cromberg fut eleu en sa place, pour retenir le nom & façon ancienne. Iceluy accusoit Albert à outrance en toutes les iournées qui se tenoyent depuis. Albert au contraire s'excusa par vn liure, rẽdant raison de son faict: & comme pressé par extreme necessité & estant delaissé de l'Empire, il s'estoit rendu vassal du Polonois. On peut encore lire les epistres du pape Leon dixieme au roy Sigismond & à Albert: par lesquelles il les exhorte à concorde, & à s'en rapporter à l'ambassadeur qu'il deuoit enuoyer, ou bien au concile de Latran: pource qu'il est conuenable que les differens des Rois soyent appointez par le Concile.

Albert duc de Prusse reçoit l'Euangile.

Le sixieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ Luther escrit au roy d'Angleterre lettres de recõciliation, & à George duc de Saxe: mais tous deux la reiettẽt. Christierne roy de Dãnemarc à ce faire auoit poussé Luther. La maladie du roy Frãçois durant son emprisonnement fait haster la cõclusion du traité de Madric. Le Roy deliuré ses deux fils sont baillez en ostage. Pendãt que les Estats s'assemblẽt à Spire pour le fait de la religion, le Turc entre en Hõgrie: & dispute se tiẽt à Bade en Suisse. Le pape Clemẽt & le Roy se liguent. L'Empereur & le Roy sont grãs pleintifs l'vn de l'autre. Rome prise par Bourbon, le Roy enuoye Lautrec en Italie. La secte des Anabaptistes commẽce. Dispute se tiẽt à Berne pour la reformatiõ. Contention entre le roy Ferdinand & Vayuode. Paccius est decapité à Anuers. L'Empereur & le Roy se presentẽt le cõbat. La Messe est abolie à Strasbourg. Troubles à Basle pour la Religiõ. Les Cãtons papistes s'allient auec Ferdinand. Iournée se tient à Spire, ou le nom des Protestans prend origine. Guerre ciuile entre les Suisses. Paix se traite à Cambray. Vienne assiegée par le Turc. Maladie de la Suette. Les Protestans s'allient.

Ayuntamiento de Madrid

NOVS auons dit que le roy d'Angleterre & Luther auoyent escrit l'vn contre l'autre. Luther ayant ouy depuis quelque bonne & louable renommée du Roy, fut grandement resiouy, & esmeu à luy reserire bien humblement, qui ne faisoit doute que par son liure il ne l'eust grandement offensé. Ce qu'il auoit fait, non tant de son vouloir, qu'estant pousse des autres. Maintenant la hardiesse qu'il prend de s'addresser à luy, vient de sa singuliere humanité, laquelle est fort prisée de chacun: ioint qu'il sait tresbien qu'il n'est autheur du liure qui a esté escrit contre luy: mais il vient des fines menées des sophistes. Là venant à parler du cardinal d'Yorck, il le nomme La peste d'Angleterre. Mais il entend (ce qui resiouist merueilleusement) que le Roy ne fait cas de tels mechans, & qu'il s'applique à cognoistre la verité. Parquoy il le prie de luy pardonner: & se souuenir que puis qu'il est mort il ne conuient les inimitiez estre immortelles. Que s'il luy veut commander, il ne refuse de confesser son peché en public, & à louer sa vertu en vn autre liure. Apres il l'admoneste de fuir les rapports des calomniateurs, qui l'appelent heretique. Car le but & le sommaire de sa doctrine est, qu'il nous faut estre sauuez par foy en Christ, lequel a porté la peine de nos pechez en son col, sur sa teste & sur tout son corps: qui apres estre mort est ressuscité pour nous, regne eternellement auec le Pere. Telle est la doctrine des Prophetes & Apostres. Ce fondement ietté, il enseigne les offices & deuoir de charité: ce que nous deuons les vns aux autres: comment il faut obeir au Magistrat, & accommoder toute nostre vie à la profession de l'Euangile. S'il y a quelque impieté ou erreur en ceste doctrine, que ne la mõstre il les aduersaires? Pourquoy le condamnẽt-ils & excommunient deuãt que l'ouir & le conuincre? Ce qui luy fait reprẽdre la temerité & toute sa sequelle, est qu'ils enseignent le contraire de Christ & de ses Apostres, pour leur gai & profit. & afin qu'ils se gneurient par dessus les autres, & facent grand' chere. Il est sceu & cogneu que tous leurs proiets & exploits tendẽt là, qu'eux mesmes ne le pourroyent nier. Mais s'ils corrigeoyent leurs mœurs, & ne menoyent telle vie infame & paresseuse, au grand dommage & tort d'autruy, le different s'appaiseroit facilement. Plusieurs princes & villes d'Alemagne approuuent sa doctrine, & recognoissent la grace de Dieu: au nombre desquels il le souhaite. Quant à ce que l'Empereur & quelques autres machinent contre luy, ce n'est rien de nouueau: veu que Dauid a predit le tẽps y a, que les Rois & les peuples machineroyent diuerses choses contre le Seigneur & contre son Christ, & reietteroyent

Luther demande se reconcilier auec l'Anglou.

Les deux poincts de la doctrine Euangelique.

Psean. 2.

Ayuntamiento de Madrid

son Empire. Toutes fois & quantes qu'il considere ces passages de l'Escriture, il s'esbahit comment il y a Prince qui fauorise à la doctrine de l'Euangile. Pour conclution, il le prie de luy donner response.

Luther à George duc de Saxe.

¶ Tost apres il rescriuit à George duc de Saxe, disant en somme, que Dieu a coustume de chastier les hommes aigrement & rudement d'entrée: & cela fait, les embrasse amiablement & doucement. Il a effrayé les Iuifs, quand il leur a donné la Loy par Moyse: apres il leur a enuoyé ioyeuses par la predication de l'Euangile. Luy à ceste exemple a esté quelque fois aspre à quelques vns, & au Duc mesme. Mais cependat il a escrit d'autres traitez pleins de fruict & de consolation. Par lesquels il est aisé à iuger, qu'il ne s'est mis en ceste peine & trauail par malueuillance, ains seulement par affection de la verité, pour profiter à tous. Il entend qu'il ne diminue aucunement sa colere & maltalent contre luy: au contraire s'aigrist & enuenime de plus en plus. Qui est cause de le faire escrire presentement. Il le supplie affectueusement de ne faire plus la guerre à sa doctrine: nõ pour soy (auquel on ne sauroit oster que la vie) ains plustost pour luy, le salut duquel y a interest. Car estant asseuré que sa doctrine s'accorde aux escrits des Prophetes & Apostres, il est en grand soin de luy, qui la persecute & la hait outrageusement. Il l'admonneste aussi qu'il ne prenne garde & ne s'arreste à sa personne basse & ville. Car ce n'est icy son affaire, ains celle de Dieu tout-puissant. Fremissent & enragẽt tout tant qu'ils voudront: neantmoins ceste doctrine aura son cours eternellement. Dont il est plus en esmoy, de ce qu'il le voit se rempester en ceste sorte, & s'achopper. Cependant il ne peut abandonner son lieu. Et pource qu'il cerche luy agréer, il le prie luy vouloir pardonner ce qu'il a dit cõtre luy trop rudemẽt. De son costé il priera Dieu qu'il luy pardonne la faute par luy commise, en mesprisant & persecutant l'Euangile. Il ne doute que Dieu ne l'exauce, pourueu qu'il se deporte de son entrepriſe, & ne se parforce d'esteindre la lumiere que Dieu par sa grace a allumée au monde. S'il veut continuer en sa felõnie, il requerra la grace & aide de Dieu contre luy: dont il aduiendra que finalement il entendra que c'est de s'attacher à la maiesté diuine. Car il croit fermement & sans vaciller, aux promesses diuines: & a ceste persuasion, que sa priere est plus puissante que toutes les finesses, ruses & cautelles du diable. Pource il a là son recours, comme à son rampart & son fort tresmuni.

George de Saxe persecuteur de l'Euangile.

Le roy d'Angleterre contre Luther.

¶ Le roy d'Angleterre ayant receu la lettre de Luther, respondit aigrement, l'accusant d'inconstance & legereté. Il defend son liure: lequel il dit plaire à maintes gẽs de bien & de sauoir. Quãt

Ayuntamiento de Madrid

à ce qu'il iniurie le reuerend pere en Dieu le cardinal d'Yorck, il n'en est esbahi, veu qu'il ne s'abstient de mesdire ny des hommes ny des Saincts. Le cardinal manie les affaires au profit & salut tant de luy que de tout le royaume. Et bien que par auant ait eue touſiours en ſa grace, deſormais il y ſera dauantage, voyant qu'il le calomnie. Car entre les autres choſes, le Cardinal prend ſoigneuſement & fidelement garde, que rien de ſa lepre & heresie ne ſoit ſeme en ſon royaume. Apres il luy reproche l'inceſte par luy cõmis en ſon mariage, qu'il tiẽt pour vn forfaict le plus execrable du mõde. Le cardinal d'Yorck Thomas Wlſee, eſtoit venu de petit lieu en ſouuerain credit autour du Roy. Le prince George donna à entendre par la reſponſe qu'il fit à Luther, le malталent & rancune qu'il luy portoit.

¶ Pource que les ambaſſadeurs François (entre leſquels eſtoit Marguerite ſœur veufue du roy captif) qui eſtoyent enuoyez pour faire accord n'auoyent rien fait: Louiſe mere du Roy, qui eſtoit regente du royaume en l'abſence de ſes fils, pratiqua l'alliance & amitié de Henri roy d'Angleterre pour ſe munir & fortifier. Ce qui ſe fit à la fin d'Aouſt. Le premier article du traité porte, qu'on reboutera les courſes & efforts des Turcs, auec la peſtifere ſecte de Luther, qui n'eſt moins dãgereuſe que les Turcs. On eſtime que le Cardinal, qui adẽ gouuernoit tout, auoit induit le Roy à ceſte alliance. Car il vouloit mal à l'Empereur, pource qu'il eſtimoit qu'il l'auoit empeché d'eſtre eleu Pape apres la mort d'Adrian, comme les Imperiaux maintiennent par leurs eſcrits.

Alliance Françoiſe auec l'Anglois.

¶ Luther ayant leu la reſponſe du roy d'Angleterre, qui eſtoit imprimée, & ſe voyãt accuſé d'inconſtãce, comme s'il euſt changé d'opinion touchãt la religion: d'autant qu'il eſtimoit que on la reuenoit à l'iniure de la profeſsion de l'Euangile, & non à ſiẽne priuee, il dit qu'il luy deſplaiſt extremement, que pour luy re plaiſir à ſes amis il luy a reſcrit ſi humblement. Et que Chriſtierne roy de Dannemarc n'auoit ceſſé en preſẽce & par lettres le prier & admonneſter de luy reſcrire amiablement: & luy ayãt loué ſon humanité, l'auoit mis en eſperãce que ſi on le manioit doucement, il receuroit la pure doctrine. Maintenant il entend ſa faute. Car le ſẽblable luy eſt aduenu enuers le cardinal Caietan, George de Saxe & Eraſme de Roterodã: à tous leſquels ayãt reſcrit doucemẽt & amiablemẽt par l'exhortation des autres, n'a gaigné autre choſe, ſinõ qu'il les a faits plus rogues. Il a eſté bien mal aduiſé de pẽſer trouuer pieté en la cour des Princes, & de cercher Chriſt ou le diable ſeigneurie: de vouloir trouuer Iehã Baptiſte entre les veſtus de pourpre. Veu dõc qu'il ne gagnerie d'eſcrire paiſiblemẽt & amiablemẽt, il prẽdra vn autre trait

Chriſtierne roy de Dannemarc.

Ayuntamiento de Madrid

¶ Le roy de France fut fort troublé en son esprit de ce que l'accord ne s'estoit fait. Et de grande melancolie il deuint malade. Mais il se porta mieux apres que l'Empereur l'eut visité & consolé, luy donnant courage & bon espoir. L'Empereur aussi pensant en soy mesme quelle belle proye il perdroit, si le Roy venoit à mourir, fut plus enclin de iour à autre d'entendre à faire paix. Parquoy le quatorzieme de Ianuier ils conclurent à Madric de tous leurs differens. Et entre les articles du traité, il fut dit & fermement couché, que le principal but de l'Empereur & du Roy estoit, que les ennemis de la foy & les heresies de la secte Luthe-riéne fussent extirpées: & que la paix faite entre eux ils ordonnassent la republique, & entreprinssent la guerre contre les Turcs & contre les heretiques, excommuniez & retranchez de la communion de l'eglise: chose deuant toutes necessaire, & à laquelle le Pape les a souuent induits & solicitez de veiller. Pour satisfaire donc à son vouloir, ils ont deliberé de le prier qu'il cõmande les ambassadeurs de tous Rois & Princes se trouuer vn iour dit en certain lieu, auec charge & commission generale, pour aduiser ce qu'il sera bon de faire pour mener la guerre au Turc, & pour deffaire les heretiques, ennemis de l'eglise. Le Pape permettra à chacũ Prince, selõ la coustume, de leuer deniers en son pays pour vne œuure si saincte & si bonne. Il permettra aussi de leuer quelques decimes sur le clergé. Par ceste appointement Eleonor sœur de l'Empereur (laquelle auoit espousé en premieres nopces Emanuel roy de Portugal) fut fiancée au roy de France. L'Empereur promit deux cens mille escus pour son douaire, & quelques lieux en Bourgongne, qui estoyent litigieux entre luy & le Roy. Le Roy promettoit, luy retourné en son pays de restituer à l'Empereur le duché de Bourgongne, que les rois Frãçois auoyent tenu enuiron L. ans, depuis la mort de Charles duc de Bourgongne. Il renonçoit à tout le droict qu'il pouuoit pretẽdre à Naples, à Milan, Genes, Ast & Flãdre. Il ne deuoit dõner aucun secours à Hẽri roy de Nauarre, à Charles duc de Gueldre, à Vlrich de Wirtẽberg, à Robert cõte de la Marche. Il ne deuoit faire aucunes menées par le pays d'Italie. Quãd l'Empereur voudroit se mettre à la voile pour nauiger en Italie, il luy fourniroit seize vaisseaux à trois remes, fretez & garnis de tout equippage, excepté de soldats, auec deux cens mille escus pour y mettre gens. Le Roy acquitteroit l'Empereur de la somme qu'il doit par composition tous les ans à l'Anglois. Il restabliroit le duc de Bourbon & ses adioints en leur entier: & leur permettroit iouir de leurs biens, de maniere qu'ils habiteroyent ou il leur plairoit. Quant au prochez q̃ le duc de Bourbon a touchant la prouince de Marseille, le Roy se representeroit en iustice,

Maladie du roy Frãçois.

M. D. XXVI.

Le contenu du traité de Madric

Ayuntamiento de Madrid

toutes fois qu'il en seroit requis. Le Roy estant deliuré sous ces conditions, se retira en son royaume, apres auoir baillé la foy à l'Empereur: & quand il fut aux frontieres d'Espagne, il laissa deux de ses enfans, François & Henri, fort petits, comme il estoit accordé: & promettoit de se rendre prisonnier derechef, s'il ne gardoit ce qui estoit articulé entre eux.

Les deux filz du Roy baillez pour ostages

¶ Apres ces choses les princes d'Alemaigne conuinrent en grand nombre à Spire: comme il auoit esté ordonné, & comme nous auons dit au liure precedent. Entre iceux estoit l'electeur Iean de Saxe, & Philippe Lantgraue de Hess. Les lieutenans de l'Empereur estoyent, Ferdinand son frere, Bernard eueſque de Trente, Casimir de Brandebourg, Philippe de Bade, Guillaume de Bauieres, Henri de Brunsuic. Ceux icy entrerent en conseil le vingteinquieme de Iuin: & apres auoir exposé la cause de l'assemblée, ils adiousterét que l'Empereur vouloit & mandoit que les Estats determinassent par commun aduis comment la religion Chrestienne, & l'ancienne coustume baillée de main en main, seroit en vigueur enuers tous, & demeureroit en son entier. En apres commét il faudroit punir & reprimer ceux qui font le contraire, si d'aduenture ils veulent vser de force, & mettre leur puissance au deuant: commét on doit secourir l'vn l'autre, afin que l'edict de l'Empereur faict à Wormes cinq ans passez, & le decret de ceste iournée soit gardé de tous, & sortisse son plein effect. Comme desia certains personnages fussent eleus d'entre tous les Princes & Estats, pour deliberer de ces choses (desquels estoit le Lantgraue, laques Sturme de Strasbourg, & Cresse de Norembergh) les lieutenans de l'Empereur appelerent derechef tous les Estats le troisieme d'Aouſt, se disans entendre qu'aucuns estoyent par eux eleus pour conferer des matieres mises sur le bureau: & qu'iceux à leur aduis delibereroyent deuant toutes autres choses, de la religion. Mais afin qu'en celà l'Empereur soit obey, il n'est questiõ de mettre en deliberation ce qui n'est en leur puissance de determiner: depeur aussi que le temps ne s'escoule sans rien exploitter, & les autres deliberations demeurent derriere. Pour ces causes ils leur veulent communiquer les mandemens qu'ils ont de l'Empereur sur cela. Adonc reciterent les lettres de l'Empereur, expediées à Seuille le vingttroisieme de Mars: desquelles la teneur estoit, qu'il se deliberoit de faire le voyage d'Italie, pour aller à Rome se faire couronner, & pour traiter auec le Pape touchant le Concile. Cependant il veut & mande, qu'en ceste iournée les Estats n'ayent à ordõner chose contraire à l'ancienne coustume de l'egliſe, ou contre les loix & ceremonies: & qu'en leurs seigneuries ils establiſſent tout selon le cõtenu de l'edict faict à Wormes, & publié

La iournée de Spire.

Lettres de l'Emp. aux Princes.

du

Ayuntamiento de Madrid

du conseil & consentement de tous. Qu'ils ne trouuent fascheu se ceste remise, iusques à ce qu'il ait arresté le Concile auec le Pape. Ce qui se fera en bref. Au reste, il ne voit aucune vtilité de ce qui se passe ainsi en assemblées particulieres: au contraire, les erreurs & licence du peuple en prennent plus grand abandon.

¶ En ce temps l'empereur de Turquie partit de Belgrade, & apres auoir passé le Danube & Sauo, prind son chemin en Hõgrie. A cause dequoy le roy Louis enuoya ses ambassadeurs à Spire, pour demander secours. Les nouuelles venoyent aussi d'Italie, que le Pape & les Venitiens liguez auec le roy de France, nouuellement retourné en son pays, faisoyent la guerre à l'Empereur, comme il sera dit puis apres. *Le Turc entre en Hongrie.*

¶ Les lettres de l'Empereur recitées, plusieurs Communes, singulierement des villes de la haute Alemaigne, donnoyent leur aduis par escrit, selõ la coustume: à sauoir, qu'ils desiroyent en tout & par tout obtemperer & agréer à l'Empereur: mais que le different de la religion s'augmentoit de iour à autre, notamment quant aux ceremonies & façons de faire corrompues & depraués. Par deuant il n'a esté possible d'obseruer l'edict de Wormes, pour crainte de troubles & mutineries: maintenant la difficulté est trop plus grande. On auoit remonstré cela par exprés à l'ambassadeur du Pape, que quand bien l'Empereur y seroit en personne, & seroit deument informé des affaires, il ne pourroit en iuger autrement. Vray est que l'Empereur en ses lettres promet vn Concile: mais lors que les lettres ont esté despeschées, il s'accordoit auec le Pape: maintenant les choses vont tout au rebours, attendu que le Pape a ietté son armée en campagne contre luy. Parquoy il n'y a apparence de pouuoir assembler vn Concile: les choses estans en si piteux estat. Il leur semble pour le plus seur qu'on doit despescher vn ambassade ou enuoyer missiues, par lesquelles l'Empereur soit informé du faict total de l'estat de l'Alemaigne, & du dãger qui est tout euident, si on differe plus de donner ordre à la religion, & si on presse de garder l'edict de Wormes. Il le faut donc supplier, que pour obuier à plus grande tempeste, il permette à la nation d'Alemaigne d'assembler vn Concile, pour cognoistre des differens. Si le Concile ne luy plaist, au moins qu'il mette en surseance l'execution de l'edict de Wormes, iusques au Concile. Autrement la playe nagueres fermée s'entamera, & empirera de beaucoup. Au surplus il est mal aisé de se cottizer pour secourir les autres, en tel trouble & perplexité de l'estat d'vn chacun. Outre ceste requeste presentée aux Princes le quatrieme d'Aouſt, ils en donnerent vne autre, par laquelle ils se pleignoyent que les poures gens estoyent trop interessez par les villes, des moines mẽdians *Response des Villes.*

Ayuntamiento de Madrid

d'autant qu'ils pratiquoyẽt & happoyẽt ce dont les poures souf-

Moines mẽdians sont gresses qui mangent le miel des autres.

freteux deuoyent estre alimentez. Il y a plus, qu'ils mettent en leurs beſaces de gros laiz teſtamentaires & riches heritages, au preiudice de pluſieurs. Parquoy ils ſont d'aduis que defenſe leur ſoit faite d'accroiſtre leurs conuents: & qu'aduenant la mort de l'vn d'entre eux, nul ne ſoit ſuppoſé. Ou bien s'il leur prend enuie d'entrer en vn autre eſtat, qu'on leur aſsigne certaine penſion annuelle, & le reſte ſoit reſerué au threſor des poures. Ou-

Immunité des eccleſiaſtiques deſraiſonnable

tre, il n'eſt raiſonnable que les eccleſiaſtiques ſoyent exempter de toutes charges. Vray eſt que ce priuilege leur a eſté iadis dõné par la liberte des Rois, quand ils eſtoyent peu, & auoyent peu. Maintenant qu'ils ſont creus en nombre & opulence, la raiſon eſt toute autre. Car ceſſant la cauſe du priuilege, le bienfaict auſsi n'a plus lieu. Et n'y a bourgeois qui ſe reſente autant des commoditez, pour leſquelles la couſtume eſt de payer tribut & peage. Il y a tant & plus de feſtes, auſquelles le peuple eſt obligé ſous groſſe peine, qui luy ſont fort dommageables, attendu

Inconueniens de la multitude des feſtes.

qu'il laiſſe ſouuent ſa beſongne en l'extreme neceſsité: & auec ce Dieu eſt grieuement offenſé en diuerſes ſortes, ces iours que les gens ſe tiennent les bras croiſez, ſous couleur qu'il eſt feſte. La loy auſsi du choix des viandes leur ſemble deuoir eſtre miſe à nullité: & les ceremonies deuoir eſtre laiſſées au vouloir & liberté de chacũ iuſques au Concile, ſans donner empeſchement au cours de la doctrine de l'Euangile. L'edict de l'Empereur recité, les Eueſques ne vouloyent proceder au faict de la religion: & à cauſe du diſcord entre l'Empereur & le Pape, ils eſtimoyent qu'il falloit differer iuſques à vn temps plus commode. Et comme gros debat ſe fuſt eſmeu entre les deputez, qui eſtoyent de diuerſe religion, & que la deliberation fuſt rompue & renuerſée: le duc de Saxe & le Lantgraue delibererent de s'en retourner, & commanderent à leurs gens de monter à cheual. Cela cogneu, Ferdinand & l'archeueſque de Treues Richard, & autres, voyãs la choſe en grand danger, attendu que pluſieurs & quaſi tous s'attendoyent à ceſte iournée: & neãtmoins on s'en alloit non ſeulement ſans auoir rien ordonné, ains auſsi en grand courroux: aduiſerent le moyen d'y remedier. Ils eſtoyent bien aduertis que la ſedition de l'an precedent & toutes autres mutineries venoyent du different de la religion: parquoy il eſtoit bon beſoin d'y

Le decret de la tournée de Spire

obuier. Apres donc que les courages d'aucuns furent mitiguez & adoucis, il fut ordonné que pour mettre ordre à la religion, & pour auoir paix: il falloit neceſſairement vn Concile legitime ou d'Alemaigne, ou general, qui ſe deuſt commencer dedens vn an. Et afin que cela ne demeuraſt en ſurſeance, il conuenoit deſpeſcher vn ambaſſade vers l'Empereur, pour le prier d'auoir pitié du poure & tempeſtatif eſtat de l'Empire: & qu'incontinent

Ayuntamiento de Madrid

il se rendist en Alemagne, & solicitast le Concile. Quant à ce qui touche la religion & l'edict de Wormes, il a esté aduisé qu'en attendant l'vn ou l'autre Concile, chacun se porte tellement en son pays, qu'il puisse rẽdre bon conte de son gouuernement à Dieu & à l'Empereur. Auant ce decret le prince de Saxe & le Lãgraue auoyẽt appelé par deuers eux les ambassades de Strasbourg, de Noremberg & d'Ausbourg. Ausquels ils dirent, qu'à raison de ce qu'ils voyent qu'ils ont la religion en recommandation, & qu'on voit à l'œil ce que machinent les Euesques & Papistes, ils sont sur le poinct de regarder si on pourroit moyẽner & pratiquer quelque ligue & alliãce: afin que si aucun estoit en peril pour ceste profeisiõ, il fust secouru des autres. Et pourautant qu'ils ont bonne esperance de ceux de Francfort & d'Vlme, ils veulent bien qu'ils soyent appelez. A cela les ambassadeurs respondirent qu'ils n'ont aucune charge sur cest affaire: toutesfois qu'ils feront deuoir d'en acertener leurs gẽs. George Spalatin & Iean Islebe Agricole, theologiens, estoyent auec le prince de Saxe. Le Lantgraue pareillement auoit amené ses docteurs. Les autres Princes crioyẽt qu'ils n'enseignassent, depeur d'esmeute: mais ils perdirẽt peine. Ferdinãd appela à soy les ambassadeurs de toutes les villes auant que le decret fust passé: & apres auoir entamé propos tãt de sa bõne affection enuers eux, que de celle de ses ancestres & de la maison d'Austriche, les exhortoit d'obtẽperer à l'Empereur, & ne prester l'oreille aux persuasions d'aucuns. Tous les princes Electeurs estoyent en ceste iournée, excepté le marquis de Brandebourg.

Les Villes sont solicitées à faire vne ligue pour l'Euangile.

¶ Il fut aussi decerné secours au roy de Hongrie: mais lors que l'assemblée fut rõpue, qui estoit sur la fin du mois d'Aoust, le grand Turc estoit entré plus auant en pays, & auoit vaincu le roy Louis, qui estoit mort en la fuitte.

La mort de Louis roy de Hongrie.

¶ Ceste Esté l'Empereur espousa Isabeau fille d'Emanuel roy de Portugal, sœur de Iean qui auoit succedé à son pere,

¶ Pendant que les estats estoyent assemblez à Spire, les douze Cantons de Suisse auoyent ordonné vne dispute à Bade: ou se trouuerent les renommez theologiens Papistes, Faber, Eccius, Murnerus. Les eueſques de Constance de Basle, de Curs & de Lausanne y enuoyerẽt leurs ambassades. Là furent mis en auant certains articles, lesquels Eccius defendoit hardiment: Que le vray corps & vray sang de Christ sõt en la Cene du Seigneur. Qu'on fait vrayemẽt oblatiõ pour les vifs & les morts. Que la vierge Marie & les autres Saincts doiuent estre inuoquez pour interceſſeurs. Que les images des Saincts ne se doiuent abolir. Qu'il y a vn purgatoire apres ceste vie. Ecolampade & autres confutoyent ces articles. Zuingle estoit absent: & par missiues

Dispute à Bade en Suisse.

Ecolampa. de soustient la verité.

Ayuntamiento de Madrid

expliquoit aux Suisses la cause de son absence, & ensemble confutoit par escrit la doctrine d'Eccius. Le bruit est que Iean Faber (duquel l'euesque de Constance faisoit grande estime) enflamma les Suisses à ce debat, pour la malueuillance & rancune qu'il portoit à Zuingle. En premier lieu il persuada aux sept Cãtons, & puis y fit accorder les autres, excepté ceux de Zurich qui furent semonds par les autres de depescher leurs ambassades au iour prefix, & d'y enuoyer Zuingle, qui estoit des principaux: auquel ils baillerent sauf conduit. Mais Zuingle refusoit le lieu de la dispute pour certaines raisons: singulieremẽt pour ce qu'il n'osoit mettre sa vie entre les mains de ceux de Lucerne, d'Vry, de Suitz, d'Vnderuald, & de Zug: ioint que le Senat de la ville ne luy permettoit y aller. Toutesfois il estoit prest de se trouuer à Zurich, ou à Berne, ou à Sainct Gal. La conclusion de la dispute fut, que tous s'arrestassent à la religion en laquelle ils ont vescu iusques à present, & suyuissent l'authorité du Concile, sans admettre aucune nouuelle doctrine en leur contrée. Cela se fit sur la fin de Iuin. L'euesque de Constance auoit parauant fait bruler à Mersburg vn prestre nommé Iean Hugle, pource qu'il n'approuuoit en tout la doctrine Papale.

Vn prestre bruslé pour la verité.

¶ Apres la miserable mort de Louis roy de Hongrie, Ferdinand debatoit le royaume luy appartenir par vn contract passé. Mais il auoit pour partie aduerse Iean Sepuse, vayuode de Transsyluanie. Par ceste contention toute la noblesse & les Estats furent diuisez: dont s'ensuyuit vne piteuse guerre & pernicieuse tant aux Alemans qu'aux peuples qui confinoyent à la Hongrie. Car le grand seigneur des Turcs receut depuis le Vayuode en sa garde & protection: & luy ayant liuré Bude, l'installa roy de Hongrie: mais comme vassal, & tenant ou relevant de luy.

Contention pour le royaume de Hongrie.

¶ Le roy de France partant d'Espagne auoit laissé pour ostages ses deux petits enfans François & Henry (comme il a esté dit:) & estant de retour en son royaume, disoit que les conditiõs de la paix par luy accordée, estoyent iniques, & n'en vouloit rien tenir. Apres dõc plusieurs ambassades enuoyées de costé & d'autre, le Pape & les Venitiens capitulerent vne alliance auec luy: dont les articles estoyent, Que pour garder la tranquillité d'Italie on entreriẽdroit vne armée de trente mille hõmes de pied & de six mille tant cheuaux legers qu'hommes d'armes. On equipperoit vne armée de mer de vingthuit vaisseaux à trois rames, auec naues voituriers ou de port. Apres que l'ennemi seroit defait par la Lombardie & l'Italie, on se ruera sur le royaume de Naples par mer & par terre. Ce royaume conquis demeurera en la puissance de l'eglise Romaine, sous conditiõ que tous les ans on

Exemple de la fidelité des Princes

Articles de la ligue du Pape & du Roy.

Ayuntamiento de Madrid

on payera soixante & quinze mille escus au roy de France, qui y prend droict. La dignité de la famille de Medicis sera maintenue en la republique de Florence. Le roy de France permet à François Sforce (que les Imperiaux auoyent assiegé au chasteau de Milan, & l'auoyent contreint de se rendre) le duche de Milá & luy promet aide de sa part & de la part des Suisses: promet aussi de luy bailler femme en France du sang royal, par tel si qu'il luy sera redeuable tous les ans de cinquante mille escus, & nourrira son frere Maximilian, qui est prisonnier en France.

¶ Tost apres le pape Clement enuoya certaines missiues à l'Empereur, par lesquelles il rememoroit ses benefices enuers luy: que pour l'amour de luy il auoit refusé des offres du roy de France fort auantageuses pour soy. Qu'apres la prinse du Roy il auoit donné cent mille escus à ses Capitaines. Que souuent il luy auoit descouuert les entreprises & machinations des ennemis. Que lors que François Sforce estoit assiegé au chasteau de Milan par ses Capitaines, & que quelques grans le semõdoyent à faire alliance, il n'y auroit voulu entendre. Pour tous lesquels merites on l'auroit tresmeschamment recompensé. Car la gendarmerie de l'Empereur auroit grandement iniurié & porté grand dommage tant à luy qu'à l'eglise Romaine. Et cependãt on ne fournist aux conditiõs, & ne luy rend on ses deniers deliurez à ces fins. Il apperçoit aussi combien il est mal affectionné enuers luy, en ce qu'il ne luy a voulu faire sauoir les conditiõs du traité qu'il auoit auec le roy de France: qu'il reiette obstinément ses prieres & requestes pour François Sforce: qu'il a fait des loix en Espagne & au royaume de Naples, du tout repugnãtes à la liberté de l'eglise Romaine, & à sa dignité: que par la cõmission qu'il a donnée à Bourbon de mettre le siege à Marseille, il a esté cause d'esmouuoir vne nouuelle guerre en Italie.

Pleintifdu Pape cõtre l'Empereur

Ces causes donc bien poisées & examinées, il est neceslairemẽt entré en alliance auec quelques vns qui aiment le repos d'Italie, & la republique. Si maintenant luy de sa part veut entendre à la paix, & la garder, il va bien. Sinon, il espere ne manquer de puissance & d'armes pour defendre l'Italie & la republique Romaine. Le roy d'Angleterre estoit compris en ceste ligue: & luy promettoit-on merueilles, s'il en vouloit estre le protecteur.

L'Empereur estant à Grenate, donna response aux missiues du Pape, le dixhuitieme de Septembre: & d'entrée il raconte les plaisirs qu'il luy a faits: à sauoir qu'à sa requeste & par son moyen il est venu à estre Pape: & que quand il a esté declairé Empereur, il ne l'a accepté deuant que Leon dixieme eust approuué l'election, & luy eust permis le droict du royaume de Naples. Luy au contraire auec le comte de Carpy a machiné

Response de l'Emper.

Ayuntamiento de Madrid

plusieurs choses cõtre luy par le mãdement de Leon: & s'estans bandez auec les François ont fait tout tant qu'ils ont peu pour luy oster Naples & Sicile. Depuis que la fortune a este changée, & qu'en vain les François eurent attente de prendre Reggio (qui est ville Papale) Leon luy donna aide pour faire la guerre aux François: en laquelle guerre Clemet estoit legat du Pape: & adonc pour luy faire quelque present, il luy constitua pension annuelle de dix mille escus sur les reuenus de l'archeueschè de Tolete. Apres que les François furent chassez d'Italie par la conduitte de Bourbon: il ne luy peut pas refuser de transferer la guerre en France, pour recouurer ce que le Roy luy auoit oste à raison de sa reuolte. Le siege leué de Marseille, plusieurs soustiennent qu'à ta suscitation le roy de France a renouuellé la guerre en Lombardie. Vray est que le royaume de Naples releue de toy: mais si tu m'eusses fait la guerre en ce pays, cela suffisoit pour t'y faire perdre ton droict. Car le Seigneur iuge dechet de sõ droict pour les causes mesmes q̃ le vassal perd le benefice à luy confere. Ie confesse que deuant la prise du Roy tu auois voulu moyẽner la paix: mais c'estoit afin que sous couleur de sequestre & depost tu empietasses le duché de Milã qui fut cause que les Venitiens & Florentins estans induits par toy, retirerẽt la gendarmerie auxiliaire qu'ils me deuoyẽt enuoyer, selon la forme & teneur de l'alliance. Le roy de France mesme dit publiquement, qu'estant solicité par toy deuant son retour d'Espagne il a fait vne nouuelle ligue: & ay seu pour certain q̃ tu l'as absous du sermẽt par lequel il m'estoit obligé. Il y a plus, que tu m'as fait guerre deuant que tes lettres de deffiãce m'eussent este rendues: & as fait ton proiet non seulement de me debouter de toute l'Itale, ains aussi de me despouiller de la dignité de l'Empire. Ce que ie puis prouuer par les missiues de Fernand Daual Piscaire, que tu as voulu induire à ceste ligue par promesse du royaume de Naples. Il estoit en moy de m'eparer du duché de Milan pour plusieurs causes: toutesfois ayant esgard à la tranquillité d'Italie: i'ay permis que Sforce en iouist. Puis quãd il tomba si malade que lon n'y attendoit vie, ie voulu substituer Bourbon en son lieu, pource que ie voyoye que cela te plaisoit, & à plusieurs autres d'Italie. La cause que Sforce a esté assiegé au chasteau de Milã, estoit qu'ayant traité alliance auec toy, il auoit encouru crime de lese maiesté: & que la cõiuration decelée, il ne vouloit rendre à mes lieutenans ny le chasteau de Cremone, ny celuy de Milan. Tu me requerois biẽ que ie luy pardonnasse tout: mais ie ne pouuoye & ne le deuoye faire, depeur que ie ne donnasse occasion aux vassaux de forfaire contre leurs seigneurs. Si mes gendarmes ont pris des munitions

Le Pape prestre de Mars, fils de Bellone

Puissance du Pape de faires les gens pariures.

Ayuntamiento de Madrid

nitiõs & autres neceſsitez ſur ceux de Parme & de Plaiſance: ce n'eſt rien de merueilles, atendu que ces villes-la ſont du domaine de Milan, & n'appartiennent en rien à l'egliſe Romaine. Ie n'ay rien celé à tes ambaſſadeurs, de la paix articulée auec le roy de France: & les conditions ſont telles, que ie n'ay que faire de les cacher: car elles tendent à la paix publique, & à reprimer l'ennemy du nom Chreſtien. Les loix faites en Eſpagne n'ont autre but, ſinon d'empeſcher que les droicts de patronage, que le pape Adrià m'a octroyez, ne ſoyent ſupprimez à Rome. Mais voy la vilainie. Il ſe porte tous les ans plus d'argent & de profit à Rome de mes royaumes & prouinces, que de toutes les autres nations. Ce qui ſe peut prouuer par les demandes des princes d'Alemaigne: quand ſe pleignans aigrement de la cour Romaine, ils requeroyent qu'on y donnaſt ordre. Moy au contraire, pour la reuerence que ie porte à l'egliſe Romaine, ne fy conte lors de leurs pleintifs. Or maintenant que les choſes ſont telles, & que ie ne t'ay en rien offenſé, ie te prie bien affectueuſement de te deporter de me faire guerre. Ce qu'auſsi ie feray de mon coſté. Et veu que Dieu nous a eſtablis tous deux comme deux grans luminaires, mettons peine que le monde ſoit eſclairé par nous: & gardons que par nos contentions il ne ſe face eclipſe. Ayons ſoin de toute la republique. Penſons de mettre à ſac les barbares, de reprimer les ſectes & erreurs des Lutheriens: choſe qui touche l'honneur de Dieu, & ou il faut commencer. Apres on pourra debatre & vuider les autres differens. En quoy tu me trouueras tout preſt. Si ie ſuis eſconduit, & ſi tu continues de manier les armes, ie proteſte que i'en appele au Cõcile: afin que toutes querelles ſoyent là diffinies: & requier qu'il ſoit conuoqué le pluſtoſt que faire ſe pourra. Ce qu'il dit des deux luminaires, il le prend du propos du pape Innocent troiſieme, qui dit que Dieu a créé deux grans luminaires, dont l'vn preſideroit au iour, & l'autre à la nuict: & accommodant cela, il dit que par ces deux luminaires la dignité Pontificale & Royale eſt ſignifiée: mais que celle qui adminiſtre les choſes diuines eſt trop plus excellente que l'autre qui manie les choſes politiques ſeulement: & qu'il y a autant de difference entre l'office Pontifical & Royal, qu'entre le ſoleil & la lune. Ce decret eſt ſous le titre de Maiorité & obeiſſance.

Profit qui reuient à Rome des terres de l'Emper.

L'Emper. appele au Concile.

Decret d'Innocent troiſieme.

¶ Apres que l'Empereur eut ainſi reſpondu au Pape, il eſcriuit au ſenat des Cardinaux le ſixieme d'Octobre, qu'il auoit ouy à ſon grãd regret que Clement eſtoit cõfederé auec le roy de Frãce: lequel luy renouuelloit la guerre. Et q̃ ledit Clement luy auoit enuoyé des lettres fort criminelles leſquelles il penſe eſtre eſcrites de leur vouloir & conſeil: ce qu'il n'euſt iamais

Ayuntamiento de Madrid

attendu d'eux. Car il n'y a Roy qui porte meilleure affection à l'eglise Romaine que luy, comme monstrent tresbien le vil de Parme & de Plaisance: lesquelles, ores qu'elles soyent du do maine de l'Empire, & en ayent esté nagueres desmembrées, ne moins il les a restituées à l'eglise. Tous les prices & estats d'A maigne se sont grieuement compleints à luy en la iournee Wormes, touchãt plusieurs extorsions & iniures de la cour R maine, requerans sur cela droict leur estre fait: mais luy (pour que naturellemẽt & de propos deliberé il aime l'eglise Rom ne) passa leurs requestes à sourde oreille. Et depuis que plus gr tumultes issoyent à cause de cela, & que plusieurs seditions mutineries s'eleuoyent par l'Alemaigne (pour ausquelles r medier les Princes auoyent prins iour d'assemblée) il leur m da sur grosse peine qu'ils n'eussent à conuenir: pource que le deliberation eust esté dommageable à l'eglise de Rome & Pape: & pour les amadouer quelque peu, il leur donna esperã d'vn Concile. Le Pape donc le recompense mal de ce qu'il a fait pour luy, iusques à estranger de son amitié par cela les pr cipaux del'Empire. Il luy a referit de toutes ces choses: & l'a p de vouloir publier le Concile general. Parquoy il les supplie l'aduertir de son deuoir, & l'exhorter plustost à paix qu'à gue re. S'il fait refus, & vse de trop longues remises, qu'eux lors ass gnent le Concile. Car si en defaut de ce faire, ou pour trop lo delay il vient quelque incõueuient à la Chrestienté, on ne l pourra imputer.

L'Empereur aime mieux tout alleren cõfusion que fascher le Pape.

Promesse du Concile pour amuser les gens

¶ Il auoit esté ordonné nagueres à Spire, qu'on enuoyroit en ambassade vers l'Empereur en Espagne mais apres q les nouuelles de la defaite de Hongrie furent venues, les Prince voyoyent qu'il estoit necessaire de diligenter l'affaire. Et à qu'on peust aller en haste par deuers l'Empereur, ils requirent le roy de France de laisser passer les ambassades en asseuranc par son royaume. Il s'y accorda, & limita certain temps: & de prind occasiõ de leur referire le sixieme d'Octobre. Il disoit q il auoit esté extrememẽt marri de ce que le Turc depuis vn p s'estoit emparé de la Hõgrie: de ce que le roy Louis estoit mor & de ce que l'Alemagne estoit en dãger. Il n'estoit aussi moi desplaisant, qu'il voyoit que la republique est ruinée par guer ciuile. Certes il ne tient à luy que la Chrestienté ne soit en r pos: mais c'est la faute de l'Empereur, qui refuse des conditio de paix autant hõnestes & equitables qu'il est possible. Et po autant qu'il n'est esmeu pour les calamitez publiques, ny po la miserable mort de son beau-frere le roy Louis, ne pour le teux estat de sa sœur, qui est vefue: & ne considere le peril q adiourne de pres l'Austriche: ils feront tresbien & suyuant les deu

Lettres du Roy aux princes d'Alemaigne

Ayuntamiento de Madrid

deuoir, s'ils l'induisent à cercher paix, & à viure en amitié auec les Rois ses voisins, & reprimer ceste conuoitise insatiable. Ce qui luy tournera à plus grande gloire & honneur, que s'il continue de destruire les autres & de vouloir seul tout auoir. Ses predecesseurs rois de France ont souuent guerroyé les ennemis de la Chrestienté: ce qui se peut faire maintenant, si par le vouloir de l'Empereur ils assemblent leurs puissances. Si donc ils l'amenent à ceste raison: il mettra toute sa force contre le Turc, voire bien soy-mesme. S'il n'y veut entendre, on ne le pourra reprendre s'il s'efforce de recouurer par armes ce qu'il ne peut de grace. Et ce seroit plustost à luy à faire de demander paix, veu qu'il est plus proche du danger. L'Empereur aduerti de ces lettres, escriuit aux Princes le XXIX. de Nouembre: & au commencemẽt fait vn discours du bon & humain traitement qu'il a fait au Roy, pendant qu'il a esté son prisonnier: comment il l'a remis en liberté: commẽt il luy a donné sa sœur en mariage, qui estoit l'aisnée, & la seconde au degré de succession. Mais comme nagueres il pẽsoit venir en Italie, pour (apres les choses pacifiées) faire tous ses efforts contre les ennemis perpetuels de la religion Chrestienne: iceluy ayant rompu sa foy, & ayant pratiqué quelque ligue auec le pape Clement & autres, qui ont desia preoccupé & diuisé entre eux le royaume de Naples, luy a remis sus vne plus grosse guerre. Dont est aduenu qu'il n'a peu deliurer la Hongrie de la fureur Turquesque, pource que force luy estoit de defendre les marches de son royaume. Quant à ce qu'il fait mines d'estre dolent de la mort du roy Louis, & de la calamité de Hõgrie, ce n'est que feintise: pour faire taire ceux qui affermẽt par les lettres qui ont esté surprises, que le Turc a esté pouſſé par luy à entreprendre ceste guerre. Durant qu'il estoit captif & depuis estant retourné chez luy en liberté, il luy a promis par lettres de garder l'accord capitulé entre eux: & deuant que partir d'Espagne il luy promit semblablement de bouche. Mais pour l'asiete de son royaume, qui est aux lieux mediterranes de l'Europe, il trouble l'estat de la republique tout à son aise, & conte entre ses triomphes la victoire des Turcs en Hongrie. Il est aussi cause qu'il ne peut venir en Alemagne: mais il dõnera ordre que secours sera enuoyé cõtre les Turcs, le plustost que faire se pourra. Au reste ils ne sont ignorans des façons des Frãçois: qui ont accoustumé de semer par tout des noises & querelles: & puis faire leur profit des inimitiez des autres. Outre l'escrit susdit, vne apologie fut imprimée pour defendre le Roy: ou les causes estoyent expliquées, pour lesquelles il ne gardoit le traité de Madric. On escriuit au contraire pour l'Empereur vne response ample & prolixe.

Lettres de l'Emper. cõtre le Roy

Hypocrisie du roy Frãçois.

Façons des Françoys.

Apologie pour le Roy.

Ayuntamiento de Madrid

¶Pourautãt qu'apres la prise de Bude auec la plus pa
Hongrie, & l'oppression du poure peuple, il y auoit eminen
ril du costé du Turc, quelques Princes deputez s'assemblere
Esling, ou lors estoit le senat de l'Empire. L'affaire fut mi
deliberation, & finalement accordé, que sans enuoyer amba
de on prieroit l'Empereur par lettres, qu en cõsideration du
ril euident il diligentast de venir en Alemaigne. Les choses
si ordonnées, ils assignent la iournée à Ratisbone, au premie
Auril de l'année suyuante, pour consulter de la guerre contr
Turc.

Les demandes des confederez.

¶Combien que l'Empereur eust escrit en la maniere
dite au Pape & aux Cardinaux, touresfois il n'aduança rien
les confederez luy transmirent ambassade (comme il estoit p
ietté entre eux) & requeroyent qu'il quittast les armes, afin
on peut aduiser le moyen de faire paix: qu'il remist en son
tier François Sforce duc de Milan: que prenant argent il lais
aller les petis enfans du roy de Frãce, qui estoyent en ostage
il payast l'argent qu'il auoit emprunté du roy d'Angleterre.

M. D. XXVII.

Response de l'Emper.

Empereur estant à Valolet respondit à leurs demandes le d
zieme de Feurier, qu'il ne pouuoit si tost laisser les armes: &
antmoins qu'il estoit content de faire treues pour trois ans
plus. Et cependant que toutes les armées des vns & des autres
sent enuoyées contre l'ennemi commun de la Chrestienté:
cela fait, qu'on traitast la paix. Quant à Sforce, il est vassal
Empire, & est accusé de lese maiesté: qui fait qu'il ne peut
reintegré sans luy faire son procez. Qu'il comparoisse en iu
ce, & responde aux accusations: & de sa part il luy baillera
Commissaires non suspects. Il ne peut rendre les fils du Roy
prenant deniers: car cela est contre la foy & le serment du R
Au reste il s'estõne d'ou vient qu'ils demandent le payement
la sõme deue au roy d'Angleterre, veu qu'ils n'õt charge de
dudit Roy: qui est si bien son amy, qu'il ne voudroit estre
de luy pour de l'argent. Veu donc que leurs demandes sont
raisonnables, il les prie d'en auancer d'autres. De sa part il n
fermera en son opinion, & passera beaucoup de choses pou
republique. Les ambassadeurs eurent ainsi leur congé, sans a
chose faire: dont des deux costez les appareils de guerre se
soyent en toute diligence.

Mariage rompu a cause de la religion.

¶En ceste année Iean Frideric fils de l'electeur de S
prind en mariage Sybille fille de Iean duc de Cleues. Il auoit
ancé parauant Catherine la plus petite des sœurs de l'Em
reur, & les lettres du contract de mariage estoyent ia faite
passées. Mais depuis que ce changement de la religion fut ad
pu en Saxe, tout fut rompu. Car mesme Haunart, qui estoit a
bassade

Ayuntamiento de Madrid

baſſadeur pour l'Empereur par l'Alemagne, ne feignoit de dire qu'il ne falloit garder la foy aux heretiques, ſe fondãt ſelõ mon opinion, ſur le concile de Conſtance, comme dit celuy de Saxe en quelque eſcrit.

¶ Charles de Bourbõ (qui quelques ans deuant s'eſtoit reuolté du roy de France) eſtoit vn des lieutenans de l'Empereur. Iceluy eſtant en chemin pour aller à Naples auec quelque armée en paſſant prind la ville de Rome le lendemain qu'il eſtoit arriué. & la pilla le ſixieme de May. Le pape Clement, les Cardinaux & autres grans ſeigneurs s'eſtoyent ſauuez à haſte au chaſteau ſainct Ange : & enduroyent le ſiege pour quelque temps, eſtans enclos de trẽchées. Sept mois apres ils furent deliurez par le commandement de l'Empereur. Il ne ſeroit poſsible d'expliquer la cruauté & inſolence dont les ſoldats Alemans & Eſpagnols vſerent là. Car outre les horribles tueries, fourragemens, puteries ſaccagemens, ils n'oublierent aucune ſorte d'outrage, moquerie ou iniures contre le Pape, les Cardinaux, & le reſte du peuple. L'Empereur s'excuſant ſoigneuſement de ce qui eſtoit aduenu, dit qu'onques n'en auoit donné charge. Et eſcriuant au roy d'Angleterre, luy mandoit qu'encores qu'il ne face doute que la choſe ne ſoit aduenue par vn iuſte iugement de Dieu, qui a vengé l'iniure & outrage à luy fait : toutesfois il donnera ordre que ceſte defaite ſera commencemẽt & occaſion du ſalut de la republique. Quand ces nouuelles eſtoyent venues en Eſpagne, ſubit l'Empereur auoit fait ceſſer les ieux & esbats qui ſe faiſoyent à raiſon de ſon fils Philippe, qui luy eſtoit nouuellement nay. L'Anglois ne fit aucune reſponſe aux ſuſdites lettres de l'Empereur: mais oyant la priſe du Pape (qu'il auoit en ſinguliere reuerence) & voyant la puiſſance de l'Empereur accroiſtre tant & plus, ſe delibera de mener guerre. Pour quoy faire il enuoya en France le cardinal d'Yorck ſon ambaſſadeur.

La priſe de Rome par Bourbon.

Natiuité de Philippe fils de l'Emp.

¶ Il ne ſe trouua aucun Prince en la iournée de Ratisbone: & y enuoyerent ſeulement leurs ambaſſades, qui ne firent rien.

¶ En ce temps pulluloit vne nouuelle doctrine de ceux qui ſe nomment Anabaptiſtes: leſquels reprouuent le Bapteſme des petits enfans, & eux-meſmes ſe rebaptizent: & enſeignent la communion des biens. Luther, Zuingle & autres eſcriuirent contre eux, & le Magiſtrat par tout en executa pluſieurs. Ils ſe vantent de leurs viſions & ſonges : tellement qu'à Sainctgal, qui eſt ville de Suiſſe, vn de ceſte ſecte trencha la teſte à ſon propre frere, en la preſence du pere & de la mere : auſquels il auoit fait à croire qu'il eſtoit chargé de Dieu de ce faire. Mais il fut happé du Magiſtrat, & porta la meſme peine. Cy

La ſecte des Anabapt.

Meurtre incroyable.

Clément 7 : 7 mois en Ch^au St Ange

Ayuntamiento de Madrid

apres nous deduirons comment ils ſont augmentez, & les tr
bles qu'ils ont faits en Alemagne. Ceſte année le conſeil de S
Sepulture decente hors les villes. bourg ordonna que nul ne ſeroit deſormais inhumé en la vi
& aſsigna lieux hors la ville pour enterrer les morts. Le roy
Frãce ayãt entẽdu la priſe de Rome fit accord auec le roy d'A
Lautrec enuoyé en Italie auec armee. gleterre: & enuoya vne puiſſante armée en Italie ſo⁹ la conduy
de Lautrec Gaſcon, pour deliurer le Pape. Eſtant arriué en Lo
bardie, par l'aide des Venitiens prind Alexandrie, & puis Pau
partie de force, partie par compoſition: laquelle fut ſaccagée;
les ſoldats enragez de ce que le Roy auoit eſté là pris.

Le duc de Bourbõ condãné apres ſa mort. ¶ Le vingtſeptieme de Iuliet Charles duc de Bourbon,
eſtoit mort en la priſe de Rome, fut condamné par le par
ment de Paris, pour crime de leſe maieſté: ſon nom fut decl
infame, ſes armoiries arrachées. ſes biens confiſquez. Le Chã
lier Antoine du Prat prononça la ſentẽce. Iceluy duc de Bourb
auoit eu treſmauuais vouloir cõtre le Roy: de ſorte qu'allãt
ter le ſiege deuãt Marſeille (cõme nous auons dit au quatrie
liure) pource que lors l'Anglois tenoit le parti de l'Empereu
uoit eſcrit au cardinal d'York, luy mandant entre autres c
ſes, qu'il ne s'eſpargneroit en rien pour faire recouurer au
Les Anglois s'attribuẽt le royaume de France. Henri le droict qu'il auoit en France. Car il y a deux cens an
plus que les Anglois maintiennẽt que la France leur appartie
nommément ils redemandent la Normandie & l'Aquitai
Bourbon piquoit le roy d'Angleterre par ces lettres, pour le
re pourſuyure ſon droict. Dont le roy de France, ayant de
trouué les lettres, cõceut beaucoup plus groſſe haine cõtre l

¶ Leonard ſurnommé Ceſar eſtoit lors en Bauieres, leq
faiſoit profeſsion de l'Euangile. Iceluy fut pris priſonnier pa
commandement de l'Eueſque de Paſſau, pourautant qu'il ſ
ſtenoit ces articles: à ſauoir, Que la ſeule foy iuſtifioit: qu'il
auoit que deux Sacremens, le Bapteſme & la cene du Seigne
la Meſſe n'eſtre point ſacrifice, & ne porter profit aux viſs
aux morts: la confeſsion des pechez eſtre de conſeil, & non
commandement: Chriſt ſeul ſatisfaire pour les pechez: le v
de chaſteté n'obliger aucunement: l'Eſcriture ne faire auc
mention du Purgatoire: & qu'il n'y a difference quelconque
tre les iours: que les morts ne ſont interceſſeurs pour nous
choſes diuines que l'homme n'a aucun franc arbitre. Eſtant
mené en iugemẽt il vouloit deſchiffrer ces poincts plus au le
deuant le peuple: mais on l'empeſcha. Eccius eſtoit des a
ſeurs, & le tout ſe diſoit en Latin, depeur que le peuple n'y
tendit quelque choſe. Luy au contraire parloit touſiours en
gue vulgaire, & ne peut impetrer d'eux qu'ils fiſſent le pareil
nalement il fut condamné par l'Eueſque comme heretique.

bru

Ayuntamiento de Madrid

bruslé le seizieme du mois d'Aoust, par le commandement de Guillaume prince de Bauieres, entre les mains duquel il auoit esté liuré apres la sentence. Car l'Euesque ne prononçoit sentence de mort contre luy, depeur de profaner les saincts ordres, & d'encourir irregularité, comme ils disent.

¶ A cause que Ferdinand, lieutenant de son frere par l'Empire, auoit esté crée roy de Boheme apres la mort du roy Louis, & menoit guerre contre le vayuode de Transsyluanie pour le royaume de Hongrie: Philippe de Bade, qui estoit supposé en son lieu, assigna vne iournée des estats de l'Empire au nom de l'Empereur, cõmandant à tous de se rendre à Ratisbonne à l'entrée de Mars l'année suyuante, tant pour donner ordre à la religion, que pour aduiser à la guerre contre les Turcs.*

¶ Nous auons deuant dit comment il est allé de la dispute de Bade. Or les Bernois (qui sont les plus puissans & les plus renommez de Suisse) faschez que les actes de ceste dispute ne leur auoyent esté communiquez, encores qu'ils les eussent requis: voyans aussi les differens de la religion accroistre de iour à autre: & que la doctrine des ministres de l'Eglise ne s'accordoit, decernerent vne autre dispute en leur ville: & le dixseptieme de Decembre manderent aux Euesques voisins, de Constance, de Basle, de Sion, & de Lausanne, qu'ils eussent à s'y trouuer auec leurs Theologiens, sur peine de perdre les possessions & biens qu'ils auroyent en leurs terres & seigneuries. Puis apres ils enroollerent les gens ecclesiastiques à eux suiets, & ordonnerent qu'en toute la dispute on se fondast sur l'autorité seule de la saincte Escriture du vieil & nouueau Testament. Ils despescherent aussi sauf-conduit à tous ceux qui voudroyent venir. Ils adiousterent ceste ordonnance, que le tout se feroit modestement, sans outrages & iniures: & que chacun diroit franchement ce qu'il sentiroit, & si pausement, que les Notaires pourroyent tout rediger par escrit: commandans que toutes les constitutions & ordonnances, qui là se feroyent, fussent fermement tenues par toutes leurs seigneuries. Et afin que l'on fut aduerty de ce qui se deuoit traiter, & que tous y vinssent mieux preparez & munis, ils publierẽt dix articles: lesquels les ministres de leur Eglise, François Colbe & Berthold Haller, mettoyẽt en auant, & vouloyent prouuer par les saincts lettres. Ces articles sont tels: La vraye Eglise, de laquelle Christ est le seul chef, prend son origine de la parole de Dieu, & demeure en icelle, sans oüir la voix d'autruy. Ceste Eglise ne fait loix aucunes hors la parole de Dieu. Nous sommes obligez & attenus aux traditions humaines, qui ont le titre de l'Eglise, pourueu qu'elles s'accordent

La dispute de Berne.

Les dix articles de la dispute de Berne.

Ayuntamiento de Madrid

à la parole de Dieu. Seul Christ a satisfait pour les pechez de tout le monde. Parquoy, si quelcun dit qu'il y ait autre chemin de salut, ou autre moyen de purger les pechez, il renõce Christ. Il ne se peut prouuer par tesmoignages de l'Escriture, que le corps de Christ se reçoiue realement & corporellement. La ceremonie de la Messe, en laquelle Christ est offert au Pere celeste pour les vifs & les morts, est contraire à l'Escriture, & fait iniure au sacrifice que Christ a fait pour nous. Christ doit estre inuoqué seul, comme moyenneur, intercesseur & aduocat du genre humain enuers le Pere. Il ne se trouue és sainctes lettres, qu'apres ceste vie il y ait vn lieu ou les ames soyent purgées. Parquoy, toutes prieres, funerailles, seruices annuels, & autres misteres qui se font pour les morts, comme cierges, torches, lampes & choses semblables, ne leur profitent rien. C'est chose repugnante aux sainctes lettres de proposer image ou statue, pour seruice Diuin. Parquoy, si elles sont mises au temple à ceste intention, il les conuient oster. Le mariage n'est defendu à estat du monde quel qu'il soit: ains pour euiter fornication, il est permis & enioint à chacun par l'Escriture saincte, veu que tout paillard est vrayement (mesme par tesmoignage de l'Escriture) separé de la communion de l'Eglise. Le celibat donc ord & inhume, ne conuient à l'estat des prestres. Apres que les Bernois eurent enuoyé lettres touchant ces matieres à tous les Suisses, les exhortans d'y enuoyer leurs gens, & de donner sauf-conduit à ceux qui passeroyent par leur contrée, ceux de Lucerne, Vri, Suitz, Vnderuald, Zug, Glaris, Fribourg, Soleurre, les aduertirent par longues missiues de ne poursuyure l'entreprise, leur remonstrans les pactions & compositions faites & passées entre eux, auec la dispute de Bade, de laquelle ils auoyent esté auteurs & fauteurs. Ils disoyent au parsus, qu'il n'estoit licite à peuple ou prouince quelcõque de changer la religion ou doctrine: ains que cela conuenoit au Concile de tout le monde vniuersel. Ils les supplioyent de ne se mettre en ceste accessoire, & ne se laisser abuser par quelques estrangiers: mais tenir bon en la religion obseruée & de leurs peres & d'eux mesmes: par laquelle ils ont esté si renommez, & ont si fort amplifié leur seigneurie, se trouuans souuent victorieux. Ils ne leur demandent que l'equité: de laquelle deboutez, ils ne les peuuent asseurer de leur requeste touchant le sauf-conduit: mais ils se reserueront le choix & le iugement, apres auoir cognu les personnes. Bien vray est, qu'ils ne se deliberent bailler desormais sauf-conduit à ceux qui par deffiance & mespris n'ont daigné se trouuer à la iournée de Bade, nonobstant l'asseurance & sauf-conduit à eux ottroyé. A

De la Messe.

De l'inuocation.

Du purgatoire.

Des images.

Du mariage.

Menées pour empescher la reformation de Berne.

Ayuntamiento de Madrid

reste ils ne sont en volonté d'enuoyer à leur assignation, ou de permettre à leurs suiets d'y aller. Les Bernois nonobstant toutes ces remonstrances poursuyuirent leur pointe, & commencerent leur iournée le iour prefix, qui estoit le septieme de Ianuier. Nul ne s'y trouua de la part des Euesques. Ceux de Basle, de Schaffuse, de Zurich, d'Appenzel, de Sainctgal, de Multhuse, & des voisins Grisons, ceux aussi de Strasbourg, d'Vlme, d'Ausbourg, Lindaue, Constance, Isne, y enuoyerent leurs gens. Les susnommez docteurs de Berne commencerent la dispute: & leur assistoyent en la defense de leurs articles, Zuingle, Ecolampade, Bucer, Capito, Blaurer, & plusieurs autres. Entre ceux de partie aduerse estoit des plus apparens Conrad Treger, Augustin: lequel se voulant aider d'autre autorité que de la saincte Bible, & voyant que les iuges de la dispute ne le permettoyent, quitta la place. La conclusion de la dispute se fit le vingtcinquieme de Ianuier, lors que les susdits articles furét approuuez par la voix de la pluspart, & pratiquez tant à Berne qu'en plusieurs lieux circonuoisins par l'autorité du Magistrat: la Messe, autels & images mises bas.

M. D. XXVIII.

Treger Augustin impugne les articles de Berne.

¶ Ceux de Constance auoyent desia fait quelque commencement de changement, & auoyent defendu par loy publiée la paillardise, l'adultere, les familiaritez suspectes & deshonnestes: dont les chanoines bien colerez estoyent partis de la ville. Ambroise Blaurer nay de bonne maison enseignoit là, qui parauant auoit esté moine à Alperspac. Mais estant homme d'esprit, fut changé par la lecture des liures de Luther: & apres plusieurs fascheries quitta le monastere, & se retira vers ses parens. Ce monastere est aux confins de la contrée de Wirtemberg: laquelle estoit adonc entre les mains de Ferdinand d'Austriche. L'Abbé fit requeste au senat de Constãce, par le gouuerneur du pays, de contraindre Blaurer de retourner à son ordre. Lequel desduisant tout le faict par escrit, proposa des conditions sous lesquelles il vouloit retourner: mais telles que l'Abbé ne les voulut receuoir, & que luy eut occasion de demeurer puis apres à Constance. Cela aduint l'an mille cinq cens vingt & trois.

Commencement de reformation à Cõstance.

Ambroise Blaurer predicateur à Cõstance.

¶ Apres la dispute de Berne, les images, autels, Messes & ceremonies furent abolies à Constance.

Touchãt la reformation de Geneue selon l'Euãgile: voy les Apostilles que nous donnerons cy apres.

¶ Les habitans de Geneue en Sauoye, suiuirent ceux de Berne, à ruiner les images & ceremonies A cause dequoy, l'Euesque & le clergé fort animé, abandõna la ville. Aussi tost que les Bernois eurent changé la religion, ils quitterent l'alliãce du roy de France: & defendirent de prendre gages, pour seruir les autres Princes en guerre: se cõtentans, à l'exéple de ceux de Zurich, de la pension annuelle que le Roy paye pour auoir paix à tous les

Ayuntamiento de Madrid

Trophée de l'Euãgile erigé à Berne.

Cantons. Ils engrauerent aussi en lettres d'or, en vne colomne le iour & l'an du changement de la religion Papistique, pour perpetuer la memoire à l'aduenir.

¶ Nous auons parlé du cardinal d'York, Anglois, qui estoit allé en France. L'accord fait entre les deux Rois, ils enuoyerent ambassadeurs chacun de sa part vers l'Empereur. Le roy de France demãdoit qu'il print argent, & luy rendist ses enfans, qu'il tenoit en ostage. L'Anglois le sommoit de luy payer trois dettes. La premiere de trois cens mille escus d'argent prestés: l'autre de cinq cens mille, pour n'auoir gardé le contract de mariage: la troisieme de sa pension de quatre ans, que l'Empereur luy auoit promise, comme nous auons discouru au troisieme liure. Et pource que l'Empereur ne les contentoit par sa response, l'Anglois le deffia par son heraud, estant dés lors sur le poinct de cercher les moyens de repudier Catherine sa femme, tante de l'Empereur, & d'en prendre vne autre. Ce qu'il fit depuis, cõme nous dirons en son lieu. L'Empereur accusoit par tout le roy de France enuers les autres Rois, pource qu'il ne luy auoit gardé la foy: & l'auoit souuent reproché aux ambassadeurs François. Parquoy, le Roy luy rescriuit de Paris le XX. de Mars par vn heraud, en tels termes: Par les propos que tu as renu à mes ambassadeurs, i'ay entendu que tu machines quelque chose contre mon honneur: comme si i'estoye sorti de tes mains contre la foy promise. Or combien que celuy auquel on baille gardes apres que l'instrument est passé, n'est plus tenu aux cõditions, & que pour ceste cause ie soye assez excusé: toutesfois, i'ay bien voulu escrire cecy pour garder mon honneur. Si tu veux donc accuser ce mien faict & departement, si tu veux dire que i'aye iamais fait chose indecente d'vn Prince: ie dy haut & clair que tu en as menti. Car ie suis deliberé de garder mon honneur & bonne renõmée iusques au dernier soupir. Il ne faut tant de propos. Si tu me demandes quelque chose, il n'est plus besoin de lettres: mais assigne moy lieu ou nous combations corps à corps. Que si tu refuses la lice, & ne cesses pourtant de me diffamer: ie proteste que tout le deshonneur retombera sur toy. Car tout nostre different se pourra vuider par le combat.

L'Empereur defsié par l'Anglois

Lettres du roy de Frã ce à l'Empereur.

Le Roy presente le combat à l'Emp.

Lettres du Vayuode roy de Hõgrie cõtre Ferdinãd

¶ Il a esté fait mention de la contention du roy Ferdinand & du vayuode de Transsyluanie: dont suruint grosse guerre. Mais pourtant que Ferdinand se trouuoit le plus fort, le Vayuode escriuit aux estats de l'Empire tels propos: Apres la miserable mort du roy Louis, i'ay certes esté éleu & cõsacré roy de Hõgrie, par commun consentement de tous les Princes, excepté trois, qui par poureté, haine, & esperance de mieux auoir, ont esté corrompus iusques là, qu'ayans oublié le bien & salut du pays

Ayuntamiento de Madrid

pays, ils ont donné leur voix à Ferdinand roy de Boheme. Et lors que ie ne vaquoye à autre chose, sinon à secourir le pays, & à recouurer les pertes, pour vous tenir en paix & assurance: le voicy subit qui se rue sur mon royaume, prend quelques villes, & par le moyen de ceux que i'ay dit de sa faction, est creé Roy à Poson. Ie me donnoye de merueilles & estoye fort dolent, que ceste poure nation & par trop miserable, estoit maintenant affligée par celuy qui deuant tous la deuoit defendre. Il m'estoit aisé de rebouter l'ennemi: mais ie ne vouloye mettre en hazard ce peu qui restoit de tant de desconfitures du royaume. *Parquoy, i'escriui à Clement septieme, à François roy de France, à Henri roy d'Angleterre, à Sigismond roy de Pologne, leur faisant ma complainte. Et de faict, Sigismond enuoya des ambassades à Ferdinand, sans qu'en seusse rien, pour le soliciter qu'en vn temps si diuers il ne fist chemin à l'énemi par discord ciuil: veu que puis apres ne luy ny autre, ne pourroit boucher l'entrée vne fois faite. Partant, il l'admonnestoit de viure en paix auec moy, & de ioindre ses puissances, pour ensemble aller affronter l'ennemi commun. Et pouruatant que Ferdinand maintenoit qu'il ne faisoit rien contre droict & raison, il fut aduisé que pour adoucir le different, on enuoyeroit gens idoines vn iour qui estoit dit. Ie receu l'offre, & vous ayant despesché vn ambassade, ie me soumettoye à vostre arbitre, & vous prioye ne donner aide à mon aduersaire. Mais venus que furent mes ambassadeurs sur les terres de Ferdinand, ils furent arrestez prisonniers contre le droict des Gens, de sorte qu'il ne peurent exploitter leur charge. car ils se deuoyent trãsporter vers l'Empereur, apres auoir fait leur cõmission par deuers vous. Or ia soit que ceste iniure soit fort poignante & grieue: neantmoins, ie fi faute au iour assigné par Sigismond, d'enuoyer certains personnages fort affectionnez à la paix, tant d'eux mesme, qu'à cause de mõ mandemẽt. Mais pouruautant que les gens de Ferdinãd proposoyent des cõditions tresiniques, on s'en alla sans rien faire. Sur ces entrefaites quelques grans seigneurs furent tellement pratiquez par les ruses de Ferdinand, qu'ils rõpirent la foy qu'ils m'auoyent baillée. Et pource que ie suis forclos de toutes adresses vers vous, ie vous ay voulu finalement donner à entendre par lettres l'iniuste guerre que il m'intente, peut estre pour recouurer l'honneur de ses ancestres, qui a esté perdu par le passé: à sauoir de l'Empereur Frideric & de Maximilian: dont mon oncle Emeric chassa l'vn de tout le pays, encores qu'il fit triomphe, & se portast desia pour roy de Hõgrie. Mon pere Estienne de Sepuse dõna tellement la chasse aux deux susdits du tẽps du roy Matthias, qu'il adiousta Vienne à nostre pays. Moymesme estant encores en adolescen-

Ayuntamiento de Madrid

ce ay fait tenir coy Maximilian, qui se mettoit en armes contre nous: ce qu'auſsi i'euſſe fait contre ce preſent aduerſaire, ne eſtoit qu'il combat cõtre moy pluſtoſt par fineſſe & tromperie, que par vertu & armes. Iuſques icy i'ay porté l'iniure le mieux qu'il m'a eſté poſsible. Mais penſez en vous meſmes, treſnobles Princes, combien il eſt grief d'eſtre deietté du ſouuerain degré d'honneur & dignité, pour eſtre rengé auec les autres. Ie penſe qu'il n'y a homme ſi doux & patient, qui parmi tant d'outrages ne regardaſt les moyens pour ſe garentir & defendre. Veu donc que depuis que i'ay pris l'adminiſtration de la republique, ie ne ay refuſé aucunes conditions equitables (ce que meſme ie ne fay à preſent) & que i'aime mieux faire toutes autres choſes, que d'eſtre cauſe de guerre ciuile, au contraire, que l'ennemy ſe tient fermé en ſon eſme: ie proteſte que l'on ne me doit imputer, ſi ie cerche toutes voyes pour me munir. Que s'il en vient quelque dommage à la republique, il ne s'en faudra prendre à moy, qui ay eſſayé tous moyens de paix: mais à l'ennemy, lequel contre tout droict & toute raiſon vient aſſaillir le royaume d'autruy. * Il eſt vray qu'il tient & guette tous les paſſages, depeur que l'on ne vous porte aucunes nouuelles: & nonobſtant i'eſtime que vous eſtes aduertis comment il a laiſſé au beſoin ſon beau-frere le roy Louis. Car eſtant ſouuẽt importuné, voire par gran des prieres, il ne luy a enuoyé gendarmerie, ny artillerie, ny autre ſecours, quand l'ennemy l'enuahiſſoit. Pourquoy cela? Pource qu'il viſoit deſia à la ſucceſſion du royaume. Qui plus eſt, il enuoya à ſon frere le ſeçours commun de l'Empire, qui eſtoit ordonné pour la Hongrie: & luy enuoya pour tourmenter l'Italie. Au cõtraire, ie leuay enuiron trois mille hommes à mes propres couſts & deſpens, leſquels i'enuoyé au roy Louis ſous la cõduite de mon frere. Et n'euſſe failli de me trouuer en perſonne à la iournée, n'euſt eſté que i'auoye charge & commandement du Roy de me tenir en la Tranſſyluanie. Quant à mon frere, il mourut vaillamment en la bataille. Ferdinand auoit fait ſermẽt de ne prẽdre le gouuernemẽt du royaume, qu'il n'euſt recouuré Belgrade, & quelques autres forts: toutesfois, il ne s'eſt trouué fidele. Car les Turcs ont fait des courſes bien auant dedẽs noſtre pays: & ayans tout fourragé ſe ſont retournez chargez de butin, & outre, ſe ſont emparez du treſmuni fort de Boſne, nommé Iaiice: lequel le roy Matthias auoit autresfois raui de la mai des Turcs, non ſans grande perte de ſes gens: & mon oncle auoit defendu contr'eux, eſtant fort de pres aſsiegé, depuis auſsi les Rois auoyent baſti à grãdiſsimes fraiz. Mais ce gentil Empereur, qui nous auoit promis monts & merueilles, nous a donné vn ſi bel eſſay de ſes promeſſes: & maintenant ne ſachant plus de quel bois faire fleſches, vous ſolicitera (comme ie croy) de luy dõner aide,

Ayuntamiento de Madrid

sous couleur qu'il est en dãger pour le salut d'Alemaigne. Mais il tend bien ailleurs. Car il n'a intẽtion de guerroyer les Turcs, ausquels il offre tribut annuel par ses ambassadeurs qu'il leur a nagueres enuoyé: mais son desein est de secourir son frere en Italie de vos finances & gens: & apres qu'il m'aura accablé, d'asseruir toute la Hongrie. Les choses estans en tel estat, ie vous prie affectueusement donner ordre que cest outrage qui se fait à ma personne, ne redonde au dommage de la republique.

Le droict de Ferdinand au royaume de Hongrie.

¶ Tost apres il escriuit en mesme substãce à l'Empereur, l'exhortant de reprimer son frere. Le Vayuode mãdoit ces choses, pour faire trouuer sa cause bõne: mais Ferdinãd se defendoit d'vn cõtract q̃ l'Empereur Maximiliã auoit fait l'an M.CCCC. XCI. auec les Hõgres & le roy Ladislaus par lequel il estoit dit, que si Ladislaus decedoit sans hoirs masles, en tel cas Maximilian & ses hoirs venãs de droite ligne tiẽdroyẽt le royaume. Or pourautãt que Louis fils de Ladislaus estoit mort sans hoirs (cõme il a esté dit) Ferdinãd, qui venoit du fils de Maximiliã, Prince d'Austriche, qui auoit aussi espousé la sœur de Louis, soustenoit que le royaume luy appartenoit iustement & à bon droict.

Appreſt de guerre du Lantgraue & du duc de Saxe.

¶ En ce temps le Lantgraue Philippe & l'electeur de Saxe, faisans leuée de gens s'appresteoyent à la guerre. La cause estoit telle: Il y auoit vn iurisconsulte nommé Otto Paccius, de noble maison: qui estoit des premiers conseilliers de George prince de Saxe. Iceluy en deuisant aduertit le Lãtgraue de pouruoir à ses affaires, pource q̃ de fraische memoire Ferdinãd auec celuy de Brandebourg, George de Saxe, Guillaume & Louis de Bauieres, les archeuesques de Mayẽce, de Salisbourg, de Bãberg, de Wircibourg, s'estoyẽt liguez pour l'opprimer, luy & le prince electeur de Saxe, & pour ruiner la religion. Et afin de mieux luy persuader, il luy presenta vne coppie de leur traité, luy promettant recouurer l'original. Comme ils dressoyent leur appareil de guerre, tout le mõde estoit en suspens, pour en sauoir l'issue. Car on semoit diuerses causes, comme il aduient. Apres que ils furent equippez, alors ils publierent par tout la coppie de la ligue, qui leur auoit esté baillée: & manderent par leurs ambassadeurs à ceux qu'on disoit auoir contracté ceste alliance, qu'ils leur signifiassent ce qu'ils estoyent deliberez de faire. Iceux se purgeoyent chacun en son endroit: disans, que c'estoit vne feintise & qu'on n'en sauroit rien monstrer. Et sur tous, George prince de Saxe, beau-pere du Lantgraue, le pressoit de nommer l'auteur. S'il ne le faisoit, il diroit qu'il a controuué cela pour faire esmeute, & troubler l'Alemaigne. On se deuoit premierement ruer sur les Euesques prochains. Parquoy ils s'appresteoyent, & amassoyent gens de guerre à la haste, au

Ayuntamiento de Madrid

mieux qu'ils pouuoyent. Mais pource que Paccius ne fou-
niſſoit l'original, le Lantgraue commença à eſtre plus froid. F
finalement par le moyen du comte Palatin & de l'archeueſq
de Treues on quitta les armes, ſous condition que les Eueſqu
rembourſeroyent le Lãtgraue de cent mille eſcus, pour les fra
de guerre. L'archeueſque de Mayence en bailloit quarante m
le, de Wircibourg autant, de Bamberg vingt mille. Apres q
les ambaſſades des Princes, qui eſtoyent notez par ceſte accu
tion, furent aſſemblez. Paccius (que le Lantgraue repreſent
là) fut conueincu d'eſtre fauſſaire & depuis eſtãt laſché du La
graue, il fut quelque temps vagabond parmi les eſtrangers, i
ques à ce qu'on luy leua la teſte de deſſus les eſpaules à Anue
Les choſes pacifiées en telle ſorte, les confederez de Suaube (d
quels pluſieurs fois a eſté fait mention) reprochoyent au Lan
graue qu'il auoit outragé & iniurié leurs cõpagnons: dont s'e
uoit vn nouueau trouble, qui toutesfois fut appaiſé à Worm
ſur la fin de Decembre, par le moyen du prince Palatin. Aucu
eſtimẽt qu'il eſtoit quelque choſe de la ligue dont Paccius auo
parlé: & l'aſſemblée de quelques Princes, qui auoit eſté à Rat
bonne quatre ans deuant, augmentoit le ſouſpeçon. Parquoy
eſtime qu'il en auoit eſté entamé quelque choſe, ores qu'e
n'euſt eſté arreſtée ne paſſée. Ce que toutesfois ie ne voudro
aſſeurer: mais ie laiſſe icy à chacun ſon iugement.

Paccius trouué fauſſaire.

Reſponſe de l'Empereur au Roy.

¶ L'Empereur receut le ſeptieme de Iuin les miſsiues q
le roy de France luy auoit reſcrites ſur la fin de Mars. La reſpõ
deſquelles il enuoya de Mõtiſon le vingtquatrieme de Iuin, p
vn heraud, dont la teneur s'enſuit: Ie ne t'accuſe ny repren de
que tu es retourné chez toy: car cela s'eſt fait par mon cõgé: m
ie me plein que tu ne t'es venu rendre priſonnier derechef, cõ
tu auois iuré, ſi tu ne fourniſſois aux cõditions du traité de pa
choſe probable par lettres meſme ſignées de ta main. Si tu l'e
ſes fait, tu te fuſſes acquitté du deuoir d'vn bon & hõneſte Pr
ce. Maintenant que tu as en cela rõpu ta foy, ie puis aſſeurer q
tu as fait laſchement & meſchãment. Et pourautant que tude
des lieu ou nous cõbations corps à corps, ie t'aſsigne le chãp q
eſt empres la riuiere qui court entre Fontarabie & Ande: lequ
lieu tu ne dois refuſer. Car ſi tu t'es fié à moy deuãt deux ans
ta perſonne, & de celle de tes enfans, quand te retirãt chez toy
me les baillois en oſtage: tu pourras encores biẽ t'y fier. Or po
obuier à toute remiſe, ſoyent deputez gens nobles & expert
telles matieres de coſté & d'autre, qui aduiſẽt du lieu, des arm
& du iour. Si quarante iours apres auoir receu ces miſsiues tu
me declares ton intention, l'infamie & deshonneur du delay n
tombera ſur toy, & ſera mis en ligne de conte auec le crime

L'Empereur accepte le combat.

Ayuntamiento de Madrid

son pariurement. L'Empereur bailla ces lettres à vn heraud: & luy donna charge de les lire en pleine audience deuant le Roy: ou les luy bailler pour lire, s'il ne les vouloit ouir. Arriué à Paris que fut le heraud, le Roy s'asit en son throne royal enuiróné des plus grans du royaume, & demáda au heraud s'il luy apportoit les códitions & la forme du cóbat. A quoy il respondit qu'il l'apportoit, & qu'il luy estoit enchargé de les reciter publiquemét, ou de les luy bailler. Il prioit donc qu'il luy fust permis. Mais le Roy, qui n'estoit ignorát de ce que l'Empereur luy demandoit, & ne vouloit que ces choses fussent publiquement pronócées, apres auoir quelque peu parlé au Heraud, se leua sans le vouloir ouir dauantage, & sans vouloir prendre les lettres, comme les Imperiaux ont escrit en leurs liures.

¶ Le premier d'Aoust l'Empereur estant à Valolet fit despescher ses parentes: par lesquelles il asignoit vne iournée Imperiale à Spire, au commencement du mois de Feurier de l'an suyuant, pour cause de la religion & de la guerre cótre le Turc. Cependant il prenoit son excuse sur ses affaires, de ce qu'il n'y pouuoit estre: & ordonnoit pour ses Lieutenans, Ferdinand son frere. Frideric Palatin, Guillaume de Bauieres, les Eueſques de Trente & de Hildessem.

¶ Lautrec apres auoir pris Pauie & Alexandrie l'an precedent, hyuerna à Boloigne la grasse, & marchant en pays à l'entrée du Prin-temps, mit le siege deuant Naples. Mais au mois de Iuillet vne grosse peste se prind au camp, qui emporta la plus part de l'armée: & Lautrec mesme en mourut le quatorzieme d'Aoust, tost apres Vaudemont frere d'Antoine duc de Lorraine, qui estoit aux gages du Roy, en esperance de recouurer le royaume de Naples, que la maison d'Aniou (dont les ducs de Lorraine sont issus) maintient luy appartenir.

Le siege de Naples
La peste au camp des Frans.

* ¶ Il a esté dit comment la religion auoit esté changée en plusieurs lieux à cause de la dispute de Berne. Les ministres de l'egliſe de Strasbourg se seruás de ceste occasion, entre les autres erreurs de la doctrine Papale, monstroyent l'impieté qui est en la Messe, cóme souuent ils auoyent fait: & le grand blaspheme contre l'honneur de Dieu. *Et sur cela insistoyent à l'abolition d'icelle, & à la restitutió de la cene du Seigneur: se soumettans à toute peine, s'ils ne prouuoyent ces choses par tesmoignages de l'Escriture. Les Papistes enseignoyent le contraire: dont s'esmeut grosse contention, à laquelle le Senat vouloit donner ordre par conference des sentences & par quelque dispute. Mais pource que les Papistes n'y vouloyent entendre, le Senat leur fit defense de plus enseigner: veu & cósideré qu'ils reprouuoyét les autres, comme enseignans choses meschantes, & ce neant-

Ayuntamiento de Madrid

moins ne vouloyent que la cause fut cognue & debatue L'Eues-
que sur cela ne cessoit d'importuner le Senat & par missiues &
par messages, qu'il se tinst en l'ancienne religion des ancestres,
& ne creust aux prescheurs: alleguant l'inconuenient qui en
pouuoit aduenir. Le Senat de son costé le prie (ce qu'il auoit fait
quelques ans deuant) qu'il s'employe à instituer les choses con-
cernantes le vray seruice de Dieu, & à ruiner les contraires: veu
que c'estoit son propre office. L'Eueſque ne fit rien de tout ce-
la, encore qu'il eust decerné autre fois vne assemblée à certain
iour pour ces fins. Seulement il les destournoit par missiues de
proceder à l'accomplissement de leur proiect, entremeslant me-
naces auec prieres. Mais desesperant d'y pouuoir mettre empes-
chement, il supplia le parlement de l'Empire, qui estoit à Spire
(duquel a esté souuent parlé) d'y employer son autorité. Icelui
despescha vn ambassade sur la fin de Decébre, assez magnifique,
requerant ceux de Strasbourg de n'abolir la Messe, attendu qu'il
n'appartenoit ny à l'Empereur ny aux Estats d'annichiler la re-
ligion receue des anciens, sinon par vn Concile general, ou de
toute la nation. Que si cela leur semble trop long, au moins que
ils delayent iusques à la iournée de l'Empire, qui doit estre de
bref: & là qu'ils proposent leurs requestes. Il n'y a doute qu'ils
n'ayent response selon l'equité. Car les loix defendent qu'il ne
soit licite au Magistrat priué de casser ce qui est establi par le
cõmun consentement de tout le monde. C'est donc raison qu'ils
se soumettent à leur demande. Mais ils poursuyuent au cõtraire
de force & violence, l'Empereur, qui est le souuerain Magistrat,
& le roy Ferdinãd, qui est son lieutenant par tout l'Empire, trou-
ueront cela fort mauuais. De leur part, pour s'acquitter de leur
office & fidelité, il leur faudra escrire le tout à l'Empereur, & y
appliquer les remedes conuenables: ce qui leur greuera fort.
Parquoy ils les prient d'y penser attentiuement, & d'escouter
ceux qui les aduertissent de leur bien: chose qui viẽdra fort à gré
à l'Empereur, & qui retournera à leur louange & salut. Le Senat
renuoya doucement l'Ambassade, apres auoir exposé la raison
de sa deliberation. L'eueſque de Hildessem auoit esté là vn peu
deuant, & auoit fait pareille requeste au nom de l'Empereur, les
exhortãt d'obeir, veu mesme que l'Empereur estoit sur le poinct
de faire vn Concile de la nation d'Alemaigne. Autrement luy
& les autres Estats y pourvoiroyent. Outre ces menées l'eueſ-
que de Strasbourg parla particulierement à quelques nobles du
Conseil, qui estoyent à luy attenus, ou ses vassaux: & les admon-
nesta aussi par lettres de s'opposer de tout leur pouuoir à l'abo-
lition de la Messe, & n'y consentir: considéré qu'ils luy auoyent
donné la foy, & luy estoyẽt obligez par serment. Le Senat apres

que

Ayuntamiento de Madrid

que la chose fut demenée plus de deux ans, & que les ministres de l'Eglise insistoyent iournellement, ausi que les citoyens faisoyent supplication, fit venir tous ceux qui selon leur coustume se trouuent aux affaires d'importance: qui sont trois cens en nombre: & leur expliqua la chose de poinct en poinct, mettant en auant plusieurs raisons de costé & d'autre: car s'ils abolissoyent la Messe, il y auoit danger de la fureur de l'Empereur: se ils ne le faisoyent, Dieu seroit grandement offensé. La dessus, il leur bailla iour d'aduis, pour en deliberer par leurs bandes & cantons, afin qu'en retournant en Conseil, ils en fissent vne fin, par le consentement d'vn chacun. Le iour venu, l'opinion de ceux qui estoyent contre la Messe, le gaigna. Parquoy, le vingtieme de Feurier le decret fut fait, qu'il falloit que la Messe cessast, iusques à ce que les aduersaires monstrassent que c'estoit vn seruice à Dieu agreable. Ce decret fut publié du commandemẽt du Senat, & en la ville & au dehors, tant que leur iurisdiction se peut estendre, pour estre gardé & obserué. Le Senat apres en aduertit l'Eueſque: qui contremanda qu'il auoit receu ceste nouuelle auec grand dueil & angoisse de cœur, estant contraint de la prendre en patience: & qui feroit en cela ce qui seroit de son deuoir.

M. D. XXIX.

La Messe abolie par le conſeil de Straſbourg.

¶ Il y auoit desia quelques ans que Basle estoit en discord à cause de la religion. Finalement, le Senat ordonna que l'on tint vne mesme doctrine par toute la ville: & qu'vn certain iour, apres auoir publiquement disputé, il fust aduisé par les voix ce qui se deuoit faire des Messes qui se disoyent encores en quelques lieux. Les Papistes nõobstant pour suyuoyẽt tousiours leurs façons de faire: & quelques fois en leurs sermons notoyent leurs aduersaires trop criminellemẽt. Et pource qu'ils n'en estoyẽt reprins, plusieurs le prenoyent pour agreable aux principaux. Par quoy, aucuns des citoyẽs furẽt deputez pour faire la supplicatiõ au Senat, & pour refraischir la memoire du concordat. Ceux-cy requeroyẽt que les Senateurs (qui estoyẽt cause de faire ainsi enseigner les Papistes) fussent demis de leur estat: pource que cela nõ seulement tournoit au mespris du decret arresté, ains ausi venoit à tumulte & sedition. Au refus du Senat les citoyẽs s'assemblerẽt au tẽple des Cordeliers, le huitieme de Feurier en ceſt an: & ayans consulté la matiere, derechef firent la mesme demande: mais non si humblement qu'auparauant: & de mesme abord se emparerent des lieux publiques de la ville: mais sans armes. Ce iour sur la sorne le Senat fit responſe, que son plaisir estoit que ceux qu'ils demãdoyent estre cassez, ne se trouuassent au Cõseil, quand il seroit question des affaires de la religion: aux autres, ils seriẽdroyent leur place & leur ordre. Ceste respõse irrita dauan

Troubles à Baſle pour la religion.

Demãde des citoyens de Baſle.

Ayuntamiento de Madrid

tage les courages des citoyens, pour l'apparẽce que certains vo
loyent maistriser les autres. Parquoy, ils leur dirẽt en barbe, qu
desormais ils vouloyent pouruoir à leur affaire: non pour la re
ligion, ains pour maintenir leur droict. Subit ils se mirent en a
mes, & saisirẽt les tours & les portes, mettans garnison aux lieu
commodes, faisans le guet comme il se fait au camp, quand il y
a danger de l'ennemi prochain. Le lendemain le Senat deman
da espace d'y aduiser, remettant la cause sur ceux qui naguere
auoyent esté enuoyez pour interceder. Les citoyens s'y accor
derent, pourueu que les defendeurs plaidassent comme perso
nes priuées, & à leurs despens: eux au contraire, qui sous
noyent la cause de la republique & de la posterité, aux despe
du public. Le Senat leur ottroya cela, & autres petites choses
pour les appaiser. Ce iour aucuns citoyens qui auoyent charge
d'aller par la ville, & pouruoir à tout, monterent au grand tẽ
ple, ou l'vn d'iceux arracha de sa pique l'image de quelqu
Sainct, en sorte, que tombant en terre, elle se cassa. Qui fut cau
de faire faire le saut à plusieurs. Mais les prestres suruenans, q
en estoyent mal-contens, les autres partirent sans esmouuoi
plus grosse noise, depeur d'outrepasser le mandement. Le brui
estant venu aux oreilles des citoyẽs en la place, & auec surcroit
ils enuoyerent à l'instant trois cens hommes armez au temple
pour leur donner secours: car on disoit qu'ils auoyent bien a fa
re. Là arriuez ne trouuerent personne, par ce que les autres s'
stoyent ia retirez. Toutesfois, pour employer leur voyage, ils
batirent les statues là trouuées: & allans de temple en temple f
rent le pareil. Aucuns du Senat y accoururent, pour appaiser l'e
meute: ausquels les citoyens dirent, Nous exploiterons en vre
heure ce que dés trois ans vous consultez, pour sauoir s'il se do
faire: car nous donnerons ordre qu'à raison des idoles il n'y au
ra plus d'estrif entre nous. Le Senat les laissa faire à leur plaisir
& furent deposez douze Conseilliers, mais sans note: entre les
quels estoit Henri Meltinger, cõsul en ce temps-la, & Luc Zie
gler, capitaine des mestiers. Il fut aussi ordonné que la Messe
seroit abolie auec les idoles, tant en la ville qu'aux champs, par
toute l'estendue de leur iurisdiction. Dauantage, que pour l'ad
uenir, quand il seroit question des choses concernantes l'hõneur
de Dieu, & le profit de la republique, que le Senat amasseroit le
cõseil des Deux cens soixante, pour ouir leur aduis. Ces decrets
passez, les citoyens reuindrent ioyeux en leurs logis, ayans dige
ré leur colere contre les idoles. Le troisieme iour (qui estoit le
iour des cendres, selon que les Papistes le nomment) les statues
furẽt departies aux poures mesnagers, pour en faire du feu. Mais
pource qu'ils estriuoyent sur le partage du butin, & s'entrefro

Ceux du parti de l'Euangile semettent en armes.

Image cassée.

Ruine des images à Basle.

Ordõnances faites à Basle.

Images reduites à leur propre vsage

toyent

Ayuntamiento de Madrid

toyent à coups de poing, il fut aduisé qu'on les brusleroit. Neuf ras donc en furent faits vis à vis du grand temple, & le feu mis dedens. Ainsi aduint que le iour auquel les Papistes ont accoustumé de mettre de la cendre en leurs frons, pour estre recors qu'ils sont poudre & cendre, tourna en ioye & lieste à la ville, pour raison des idoles mises en cendre. Le douzieme de Feurier le conseil des Deux cens soixante, dont a esté parlé, approuua le faict du Senat: & apres le serment baillé par les mestiers, chacun se retira amiablement. Ceux de Zurich, de Berne, & de Soleure estans aduertis de leur trouble, auoyent subit despesché des ambassades pour moyenner les affaires: mais à leur venue ils trouuerent tout pacifié.

¶ En ce mesme temps la iournée de Spire se tenoit, laquelle commença le quinzieme de Mars, encores que l'Empereur l'eust assignée le premier de Feurier. Les Princes & Estats y estoyent en grand nombre. L'electeur de Saxe auoit amené Melancthon. D'entrée on commença à traiter de la religion: & la chose debatue, on fit la constitution que nous declarerons cy apres. Les Papistes faisoyent leurs efforts pour diuiser l'electeur de Saxe & les autres Princes, des villes Imperiales, afin qu'ils ne communiquassent ensemble leur conseil, & ne se maintinsent d'accord. Et pource que les Villes n'auoyẽt mesme opinion que les Princes, quant à la cene du Seigneur, ils esperoyent venir à leurs attentes. Ce qu'ils ne firent, comme nous monstrerons cy dessous. Ferdinand aussi & ses adherens, appelerent les ambassadeurs des Villes en particulier le cinquieme d'Auril, & les tancerent aigrement de ce qu'ils auoyent changé maintes choses contre l'edict de l'Empereur: & pour conclusion les exhortoyent de s'accorder au vouloir & deliberation des autres Estats, depeur que par leur partialité la iournée se rompist sans rien faire. Les ambassadeurs respondirent que tel changement ne faisoit aucun tort ou iniure à l'Empereur, & qu'ils ne demandoyent autre chose que la paix, & de faire ce qu'il seroit possible pour l'Empereur: & si ne refusoyent le iugement d'vn Concile legitime.

La iournée de Spire.

P. Melancth n

Different entre les Princes & Villes pour la Cene.

¶ Comme dit a esté, Zurich & Berne, villes de Suisse trespuissantes, s'accordoyent en la religion. Ceux au cõtraire de Lucerne, Vry, Suitz, Vnderuald, Zug, ennemis de la doctrine iusques au bout, entrerent en alliance auec Ferdinand. Le trezieme d'Auril le pape Clemẽt fit exhorter les Princes par Thomasin de la Mirandole à prendre les armes contre le Turc. Et combien qu'il eust esté fort trauaillé les années passées: toutesfois, puis q̃ l'Empereur & le roy de France estoyent d'accord, il deuoit dõner secours, & faire tant que sa portée s'estendroit, pour cõmencer le *reste.*

Les Cantons Papistes alliez auec Ferdinãd

Le Pape fort intercessé.

Ayuntamiento de Madrid

Concile, & trouuer le moyen que l'Alemaigne reprenne la religion que tiennent les autres pays. Le parlement de l'Empire dessus mentionné auoit esté cuoqué d'Esling à Spire. La ville de Strasbourg auoit là enuoyé son ambassadeur Daniel Mieg, lequel solicitant les affaires publiques, selon l'accoustumance, fut receu pour estre assis en l'assemblée, à raison de la Messe abolie sans auoir eu patience d'attendre l'issue de ceste iournée. Car la cogneu, les autres villes intercederent, pource que la chose touchoit, & requeroyent la coustume de l'Empire estre gardée. Car bien qu'ils ayent fait chose contre la maniere & ceremonies de l'Eglise, nonobstant ils ne doiuent estre troublez en leur droict, iusques à ce que le different soit terminé par vn Concile legitime: veu notamment que cela n'a encores esté fait, & que pour la religiõ on n'a derogué au droict de personne aux assemblées publiques. Iaques Sturme ambassadeur de la ville en ceste iournée, proposoit que si on les dechassoit de leur siege contre la coustume & loy de l'Empire: il ne falloit plus qu'on pretendist qu'ils contribuassent aux fraiz. Mais toutes ces choses ne seruirent de rien. Et Ferdinand respondit aux intercesseurs qu'on mist en la place de Strasbourg telle ville que l'on voudroit, pourueu qu'elle gardast les edicts de l'Empereur. Apres long estrif de la religion, on repeta ce qui auoit esté fait en la iournée de Spire precedente: en laquelle il auoit esté ordonné que quant à l'edict de Wormes, chacun s'y gouuerneroit en sorte qu'il en pourroit rendre bon conte à Dieu & à l'Empereur. Mais il estoit ainsi que plusieurs en abusoyent: car sous couleur de ce decret, on defẽd & excuse toutes sortes de nouuelles & horribles doctrines. On fit donc vne autre constitution, dont la teneur estoit telle: Ceux qui iusques icy ont gardé l'edict de l'Empereur, continuent desormais iusques au Concile (duquel l'Empereur baille bonne esperance) & contraignent le peuple à cela. Les autres qui ont receu autre doctrine, laquelle ils ne peuuent quitter pour crainte de sedition, se gardent à l'aduenir de rien innouer iusques au Concile. Dauantage, que la doctrine de ceux qui enseignent autrement que l'eglise, touchant la cene du Seigneur, ne soit receue, ny la Messe abolie: & aux lieux où il y a nouuelle façon de doctrine, qu'on n'empesche ou destourbe ceux qui veulent aller à la Messe. Il fut aussi ordonné que les Anabaptistes, qui defendent leur opinion obstinément, soyent punis par mort: & estoit enchargé aux ministres de l'Eglise, d'enseigner selon l'interpretation approuuee de l'eglise, sans toucher aux poincts qu'on peut mettre en dispute, en attendant la deliberation du Concile. Aussi que tous Estats vesquissent en paix l'vn auec l'autre, sans s'endommager à cause

L'ambassadeur de Strasbourg debouté de son siege.

L'edict de l'Empire.

Ayuntamiento de Madrid

la religion,& ſans receuoir en leur ſauuegarde les ſuiets les vns des autres. Qui feroit le contraire,ſeroit mis au ban. L'electeur de Saxe, George de Brandebourg, Erneſt & François de Lunebourg,le Lantgraue,celuy d'Anhald,s'oppoſerent à ce decret:le XIX. d'Auril,& reciterent publiquement leurs cauſes d'oppoſition, couchées par eſcrit. En premier lieu ils s'aidoyent du decret de la iournée precedéte,par lequel il eſtoit permis à chacun de demourer en ſa religion:diſans qu'il ne deuoit eſtre enfreint, ny les pactions lors faites pour paix auoir:leſquelles auoyent eſté arreſtées apres meure deliberatiõ,& cõfermées par ſermẽs & ſignes appoſez. De leur coſté ils veulent ſe employer iuſques au bout pour faire plaiſir à l'Empereur,à l'exemple & imitation de leurs anceſtres, iuſques à n'eſpargner forces & cheuances pour ſon profit & honneur: mais la cauſe qui s'offre touche le ſalut eternel de chacun. Parquoy ils les ſupplioyent ne trouuer mauuais ſi en cela ils n'eſtoyent d'accord auec eux. Car comme le decret precedent a eſté fait de commun accord, ainſi il ne peut eſtre caſſé & mis à neant,ſi tous n'y conſentent. Ils n'empeſchent point qu'eux n'eſtabliſſent telle forme de religion en leur pays qu'il leur plaira: & prient Dieu d'allumer le flambeau de ſa cognoiſſance en l'eſprit de tous. Il y a deſia quelques années qu'à cauſe de la religion maintes diſſentions & rancunes ſont eſmeues: dont la ſource & le motif a eſté aucunement declaré en la iournée de Noremberg,par la confeſsion meſme du Pape, & par les demandes des Princes & Eſtats: qui furent deliurées à l'ambaſſadeur Papal,iuſques au nombre de quatre vingts:& n'y a encores eu amendement d'vne ſeule. La concluſion de toutes les deliberations a touſiours eſté, qu'il n'y auoit meilleur expedient, pour aſſopir les differens & corriger les vices, que par vn Concile. Quant eſt de ce que maintenant ils ont decerné, que ceux qui ont changé la doctrine,& ne peuuent reuenir à la premiere ſans trouble,ne ſe doyuent meſler de plus rien innouer:ils ne le peuuent approuuer ny receuoir, s'ils ne veulent mettre en doute la foy que iuſques à preſent ils maintiennent ſaincte & vraye. Car ils confeſſeroyent qu'il ſeroit bon de ſe reuolter de telle doctrine,s'il ſe pouuoit faire ſans tempeſte & ſedition. Et que ſeroit-ce autre choſe,ſinon renõcer la pure & inuiolable parole de Dieu? crime certes excedant toutes meſchancetez: attendu qu'il ne ſuffit de confeſſer la verité de bouche, ſi le fait ne s'enſuit. On peut facilement eſtimer quelle ruine & quel dommage ce reniement apporteroit à ceux qui ſont bien affectionnez à l'Euangile. Au ſurplus quant à la Meſſe, il eſt tout notoire que les Miniſtres de leur iuriſdiction ont abbatu la Meſſe par teſmoignages de l'Eſcriture, fermes & inuincibles. Au lieu de

Oppoſitiõ des Prõpoſans Euangeliſtes.

La cour Romaine ſource de toutes diſſenſiõs

Ayuntamiento de Madrid

laquelle ils ont estably la cene du Seigneur, selon l'ordonnance & mandement de Christ, & selon la façon & maniere observée par les Apostres. Parquoy ils ne peuuent passer ceste article du decret, ny permettre à leurs suiets se trouuer à la Messe ia abolie. Car quand bien l'vsage de la Messe seroit pur & droit, ne voudroyent ils receuoir deux Messes contraires en leurs temples, tant pour le mauuais exemple qu'on en pourroit prendre, que pour les haines qui s'engendreroyent. Ils s'estonnent aussi qu'ils veulent cotter ce qu'ils doyuent encharger à leurs suiets attendu qu'ils n'endureroyent si on leur vouloit faire le pareil. Tout le monde est bien informé de ce qui s'enseigne en leurs eglises, touchant la presence du corps & sang de Christ, & n'est besoin de plus longue explication: & neantmoins (comme souuent ils ont dit,) leur aduis est qu'on ne doit faire vn tel decret contre ceux qui enseignent autrement: pource que l'edict de l'Empereur n'en fait aucune mention: ioint que les defenseurs de telle doctrine n'ont esté appelez ny ouis. Et faut bien considerer tout à loisir s'il est honneste & equitable d'ordonner quelque chose en matieres de si grande consequence, sans ouir les parties qui y ont interest. Ce qu'ils disent que l'Euangile se doit enseigner selon les interpretations receues & approuuées de l'Eglise, va bien: pourueu qu'on sache discerner quelle est la vraye Eglise, car c'est le nœud de la matiere. Or attendu qu'il n'y a doctrine plus certaine que la parole de Dieu, & que hors icelle rien ne se doit enseigner: ensemble que les plus obscurs passages de l'Escriture ne se peuuét mieux exposer, que par les autres plus clairs de ladite Escriture, ils se deliberent de tenir pied, & mettre peine que les escrits du vieil & nouueau Testament soyent purement enseignez, comme certains & indubitables, contraires aux traditions humaines fondées sur neant. Le decret de la derniere iournée a esté fait pour paix & concorde: mais si le present a lieu, il fera ouuerture à plusieurs troubles & fascheries. Car encores que l'edict de Wormes soit demeuré quasi en suspens, neantmoins il y a aucuns Princes qui ne pretendent qu'à confisquer les biens d'aucuns particuliers, pour les appliquer à eux, sous couleur que l'edict n'a esté gardé. Si presentement ceste edict est ratifié, on entend tresbien ce qui en aduiendra, quand aucuns se verront forcez de faire cistre leur conscience. Il n'y a apparence de dire que le decret de la derniere iournée est tellement couché par escrit, que plusieurs en abusent: estimant qu'en attendant le Concile tout ce qui leur plaist leur est licite. Car ces propos se sement par ceux qui ne pensent gueres au dernier iugement: auquel toutes choses seront decelées. De leur part, ils ne refusent de respondre deuant

Il ne faut iuger sans ouir les parties.

Le vray moyen d'interpreter l'Escriture.

iuge

sages equitables, à ceux qui voudront dire ce decret auoir esté enfreint par eux. Les choses estans telles, ils ne consentent à ce present decret, promettans rendre raison de leur faict en la presence de tous, & de l'Empereur mesme: & que pendant l'expectatiue du Concile, ils ne feront chose dont iustement ils puissent estre acoulpez. Pour conclusion, ils entendent ce qui est de leur deuoir touchant l'entretenement de paix, la maintenue des biens d'autruy, les Anabaptistes, les imprimeurs. Vne partie des principales villes, apres auoir deliberé ensemblement, se ioingnirent à ceste protestation des Princes: à sauoir Strasbourg, Noremberg, Vlme, Constance, Rutelin Winsseme, Meming, Lindaue, Campodun, Haibrun, Isne, Wissebourg, Norling, Sainctgal. Et est icy l'origine du nom des Protestans, publié & renommé non seulement en Alemaigne, ains aussi aux nations estranges. Ferdinand estoit sorti du conseil deuant que ceux-cy fissent leur protestation encores que le Prince de Saxe & ses consors l'eussent requis de demeurer. Les Protestans firent & publierent apres vn instrument de leur appellation, contenãt par ordre le narré de tout l'affaire: par lequel ils appelloyent de la iournée de Spire, & du decret qui auoit là esté fait, à l'Empereur & au Concile general à venir, legitimement assemblé, ou au national de l'Alemagne: & en effect à tous Iuges nõ suspects. Et sur cela ils despescherent vn ambassade vers l'Empereur.

Les Villes ioinctes auec les Princes

L'origine de l'appelation des Protest.

¶ Tost apres ceux de Zurich & de Berne mirent leurs armées aux champs contre les cinq petis Cantons, leurs ennemis dessus mentionnez. Ceux de Zurich rendoyent raison de leur faict par escrit, recitans maintes iniures à eux faites. Entre lesquelles ils racontoyent que ceux de Suits auoyent batu aucuns de leurs bourgeois, pource qu'ils repetoyent quelque argent à eux deu: & que ceux d'Vnderuald auoyent pendu au gibet leurs armoiries, auec celles de Berne, de Basle & de Strasbourg. Dauantage, qu'ils auoyent fait confederation auec Ferdinãd, pour opprimer la religion: par laquelle il estoit dit que tout ce qui se prendroit en leurs terres deçà le Rhin à l'aide de Ferdinand, reuiendroit ausdits Cantons. En quoy (disent ils) il est aisé à voir leur desein: qui est de nous ietter hors de nostre contrée par la puissance des estrangers. Et ce faisant non seulement ils peruertissent & violent le droit de nature, ains les pactions faites entre nous: quand ils coniurent auec le plus ancien & capital ennemi de nostre nation qui soit, & pour lequel matter il y a si long temps, & dés le commencement de nostre confederation, que nous auons employé d'vn commun consentement nos forces & puissances. Les batailles rẽgées de costé & d'autre, appointement fut moyẽné par les voisins & les seigneurs de Strasbourg,

Guerre ciuile entre les Suisses.

Ayuntamiento de Madrid

& les armes quittées. Ferdinād leur auoit enuoyé secours, qui estoit venu iusques au Rhin. Entre les autres poincts il fut arresté entre eux, qu'ils n'eussent guerre ensemble pour la religion, & que sur grosse peine ils ne s'iniuriassent.

¶ Le roy de France estant en soucy pour ses enfans qui estoyent en ostage au pays d'Espagne, & voyant qu'il estoit mal fortuné en la guerre qu'il menoit en Italie: ou auec son armee auoit perdu Lautrec son lieutenant (comme nous auons dit): *André d'Aure se veolte.* uoit aussi perdu André d'Aure Genenois, capitaine tresexpe au faict de la marine: lequel lors que Lautrec mourut s'estoit r uolté vers l'Empereur, & auoit mis son pays en liberté: le Ro (di-ie) se trouuāt ainsi pressé d'affaires, se delibera de faire pai Pour quoy faire, Marguerite tante de l'Empereur & Louise m re du Roy se trouuerent à Cambray, ville du pays bas, auec p sieurs Princes, entre lesquels estoit le cardinal du Liege Era *La paix de Cambray.* de la Marche: & passerent le traité de paix au mois d'Aoust: p lequel ils renouuelloyent le decret fait en Espagne trois ans d uant contre les Lutheriens, & le confermoyent derechef. L autres articles furent changez en partie. Car l'Empereur laiss le duché de Bourgongne au Roy, pourueu qu'il eust vn fils sa sœur. Le Roy payoit à l'Empereur, pour la rançon de ses e fans, deux millions d'or, & parmi la dette d'Angleterre.

¶ Tost apres l'Empereur venant d'Espagne arriua à G nes. En ce temps mesme Soliman grand seigneur, solicité de part de Ieā le vayuode, par Hierome à Lasco Polonois homm d'excellent esprit, vint par la Hongrie en Austriche auec vne a mée infinie: & le treizieme de Septembre assiegea Vienne vi *Le siege du Turc deuant Vienne en Austriche.* capitale du pays, & commença à miner les murailles: & ou il l auoit fait tomber, là il donnoit viuement l'assaut. Mais com les soldats Alemans, desquels Philippe prince Palatin estoit souuerain capitaine, defendoyēt vaillamment la ville, il s'en tourna auec sa courte honte le seizieme d'Octobre: & en s'en tournant occit ou emmena pour esclaues gens infinis. En passant il establit le Vayuode roy à Bude.

La maladie de la Suette. ¶ L'Alemaigne fut assaillie ceste année d'vne nouuelle espece de maladie. Les personnes estoyent surprises d'vne sue pestifere, & mouroyent en vingtquatre heures: ou si la poil se vuidoit en suant, ils recouuroyent peu à peu leur santé. D uant qu'on eust trouué le remede beaucoup de milliers mo rurent. Ce mal vint de l'Ocean & en vn instant s'espandit p toute l'Alemaigne, comme vn embrasement qui consum tout. Vulgairemēt on le nomme La maladie d'Angleterre. C le premier an de Henri septieme, roy d'Angleterre, qui est l'an de salut Mille quatre cens octante & six, ceste mesme p

Ayuntamiento de Madrid

stre infecta l'Isle : & pource que la medecine estoit incognue, elle emporta vn nombre de gens infini. Ceste année aussi il y eut bien fort peu de bleds & de vin. Parquoy les trois dards que Dieu, courroucé, a coustume de lancer contre le peuple ingrat : c'est à sauoir, maladie pestilentieuse, guerre, famine tormenterent l'Alemaigne en vn mesme temps.

Deux escoliers bruslez à Coloigne pour l'Euãgile.

¶ En ce mesme temps Pierre Flisted & Adolphe Clarebach, gens sauans, estoyent prisonniers à Coloigne sur le Rhin: pource qu'ils auoyent autre opinion que les Papistes, touchant la cene du Seigneur & les autres articles de la religion. Le senat de la ville a priuilege de mettre en prison les malfaicteurs: mais l'Archeuesque a puissance de donner grace, ou faire mourir. Et peut aduenir que le bailly de l'Archeuesque lasche celuy qui est condamné à mort par le Senat. Ces deux furent detenus en prison plus d'vn an & demy : & finalement condamnez d'vn & d'autre costé, & bruslez au grand deuil & regret de plusieurs. Plusieurs en mettoyent la coulpe sur les Theologiens, qui en leurs sermons crioyent, qu'il falloit par le supplice des meschans appaiser l'ire de Dieu, qui lors les affligeoit par vne nouuelle espece de maladie. Adolphe estoit d'vn beau regard, sauant & eloquent. Comme on les menoit au supplice, ils rendoyent raison de leur foy, & s'asseuroyent par tesmoignages de l'Escriture, se confermans l'vn l'autre : en sorte que les yeux & les courages de tous estoyent fichez sur eux.

Dispute entre Zuingle & Luther pour la Cene.

¶ Nous auons parlé du discord d'entre Luther & Zuingle, touchant la cene du Seigneur : lequel fut asprement debatu l'espace de trois ans. Dont plusieurs fort dolens que ce seul poinct empeschoit le consentement de la doctrine, desiroyent merueilleusement y estre pourueu du remede. Le Lantgraue donc ayant communiqué l'affaire à ses compagnons, & solicité les Suisses, assigna iour auquel les gens sauans d'vne part & d'autre se deuoyent trouuer, pour doucement conferer de toute ceste matiere. Luther, Melancthon & Ionas vindrent de Saxe: Ecolampade & Zuingle de Suisse: Bucer de Strasbourg auec Hedio: Osiander de Noremberg : & outre, plusieurs gens graues & sauans estoyent là presens: mais Luther & Zuingle seuls debatoyent la matiere. Et subit force leur fut de se separer, sans vuider ce poinct : parce que la maladie dont i'ay parlé gastoit & infectoit tout. La dispute rompue, il fut ainsi accordé entre eux par le commandement du Lantgraue : à sauoir, puis qu'ils ont mesme opinion en tous les autres principaux articles de la religion, qu'ils se doyuent garder desormais de toute contention: & prier Dieu qu'il luy plaise esclarcir ce differẽt, & mõstrer le sentier de paix. En telle sorte on s'escarta amiablemẽt à l'ẽtrée d'Octobre.

Ayuntamiento de Madrid

Commẽcement de la ligue des Protestans

¶Il a esté desia dit que le prince de Saxe & le Lantgraue auoyent fait mention deuant trois ans, en la iournée de Spire, de certaine confederation & alliance. Cest affaire fut depuis souuent remué & mis en deliberation: & principalement apres ce decret on y pensa plus attentiuement: & la iournée terminée, on en minuta quelque chose à Noremberg, comme vn proiet, qui depuis fut plus amplement traité. Et comme au mois d'Octobre les ambassadeurs des Princes & des Villes fussent venus à Schuabach, il fut proposé au nom du prince de Saxe & de George de Brandebourg, que puis que le motif & fondement de ceste alliance estoit la defense de la religion & vraye doctrine, il estoit deuant toutes choses necessaire, que les volontez fussent d'accord en cela. Parquoy on recita vn sommaire de la doctrine, compris en certains articles: qui fut approuué de tous. Mais les ambassades de Strasbourg & d'Vlme disoyẽt, qu'en la precedente assemblée il n'auoit esté fait aucune mentiõ de ce, & n'en auoyent aucune charge. L'opinion de la Cene estoit diuerse, cõme dit a esté: & n'y auoit que ce scrupule qui dõnast empeschement. Or pource que rien ne se pouuoit passer, on arresta vne autre assemblée à Smalcalde, le treizieme de Decembre.

Liure d'Erasme cõtre les professeurs de l'Euangile.

¶L'Empereur estoit arriué en Italie, quand Erasme partit de Basle pour la mutation de la religion: & pour euiter la suspition se retira à Fribourg, ville du roy Ferdinand. En Nouembre il composa vn liure, qui est intitulé, Contre aucuns qui faussement se nomment Euangeliques: mais à la verité il pique & mord tous en general. Car entre les autres choses, il dit qu'il n'en cognoist vn seul, qui ne se monstre empiré par ceste profession de l'Euangile. Les Theologiens de Strasbourg respondirẽt à ce liure, pour cause qu'il s'estoit singulierement attaché à eux & à ceux de Basle: & sur tous à Bucer.

Le septieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ Les ambassadeurs des Protestãs enuoyez vers l'Empereur, appelẽt de la response qu'il leur fait à Plaisance: ou ils sont arrestez, dont les Protestans aduertis s'assemblẽt à Smalcalde. Strasbourg s'allie auec trois Cãtons. L'Empereur retournant de son Couronnement, fait son entrée à Ausbourg, ou les Protestans offrent leur Confessiõ, laquelle les aduersaires taschent de confuter: & cependãt deputez, se nom-

Ayuntamiento de Madrid

nomment pour en accorder. L'Empereur fait soliciter les princes Protestans, lesquels nonobstant les menées, remonstrance & replique qu'on leur fait, & calomnie dont on les charge, persistent en leur dite confession: & ayas dõne leur derniere response, se departẽt. Eccius & Faber, pour auoir forgé cõfutations contre ceux de Strasbourg & des autres villes, sont salariez. La traslation de Trosse est mise à neant. Le notable decret de ceste dite iournée d'Ausbourg est recité. Le Tibre se desborde à Rome. Medaillon contristé à raison de ce decret, est cõsolé par Luther, qui s'estoit approché d'Ausbourg: ou Bucer le vient trouuer pour l'accorder auec Zwingle. Mandement vient pour faire Ferdinand roy des Romains, auquel l'electeur de Saxe & autres Princes s'opposent.

Ambassade des Protest. vers l'Empereur.

NOus auons parlé de l'ambassade enuoyé par les Protestãs vers l'Empereur. En iceluy estoit Iean Ehinger, Alexis Frauentrute, Michel Cadene de Noremberg. Iceux passerent iusques à Genes, ou seurent nouuelles de l'Empereur retourné d'Espagne: & le neufieme de Septembre estans à Plaisance, eurent entrée par le moyen de Mercurin Cattinaire, qui auoit esté fait Cardinal le iour de deuant, & par Henri de Nansau, Alexandre Scheuisse, & Alphonse Valdese Espagnol. L'Empereur les remit au douziéme de Septembre, les admonnestant de mettre leurs demandes par escrit: sans vser de plus long propos, pour ses diuerses & vrgentes occupations. Quand ils se furẽt representez à leur assignation, derechef il les admonnesta par son trucheman d'estre brefs. Lors suyuans leurs memoires & instructions, repeterẽt par ordre le decret de l'Empire, fait deuant trois ans: lequel nagueres auroit esté anneanty & cassé par vn autre, dont maints troubles s'engendreroyent s'il auoit lieu. Parquoy le prince de Saxe & ses adioints, auec les Villes adherentes, ont protesté publiquement qu'ils n'y consentoyent. Maintenant ils le prient ne prendre cela à cœur, mais l'imputer à la necessité. Car cependant que le Concile s'assemblera, ils ne feront chose dont ils ne puissent rendre bon conte & à Dieu & à luy. Au reste, ils s'employeront au possible, à l'exemple de leurs ancestres, pour le salut & honneur tant de luy que de l'Empire, soit qu'il faille guerroyer le Turc, soit pour porter autre charge. Ils le supplient en outre, que si on luy auoit autrement rapporté, il ne le creust: ains s'arrestant à leur dire, ostast toute fascherie de son esprit, & ne conceust aucun mal talent, sans ouir leurs saluations: veu nõmément que touſiours ont offert de ne rien faire obstinément ny impertinemment, ou ils seront mieux enseignez par tesmoignages de l'Escriture. En effect, ils le priẽt les receuoir en sa tutelle & sauuegarde, & leur respondre incontinent par escrit. Et pource que la chose entiere mẽt ne se pouuoit deduire par parole, eux suyuans son cõmandement, luy baillerent par escrit tout ce qu'ils pensoyent estre

Ayuntamiento de Madrid

necessaire pour plus ample declaration. L'Empereur fit respon-
se par son trucheman, qu'il auoit entendu leurs supplications,
& auoit agreable l'obeissance & seruice qu'ils luy offroyent au
nom de leurs Princes, & qu'apres auoir communiqué l'affaire à
son conseil, il leur respondroit plus à plein. Ce qu'il fit le tre-
zieme d'Octobre, ayant le tout couché par escrit, selon qu'ils
l'auoyent requis. Il declaira que deuant leur venue il estoit in-
formé de toute la iournée de Spire, & du decret là fait par le roy
Ferdinand & ses adioints. Il ne faut aucunement douter que
ceste dissension & discord ne luy naure le cœur, pour les maux
& dommages qui en viennent. Mais comme ainsi soit que son
office porte de pouruoir que telles choses n'aduiennẽt, ou quãt
elles seront aduenues, de les corriger: pour cela il a longuement
& meurement consulté tout l'affaire auec ses familiers, & a trou-
ué que ce decret s'est fait depeur de noualitez, & pour empes-
cher toutes sectes à l'aduenir, telles qu'on les voit si horribles &
en grand nombre se fourrer par le pays: pour aussi establir pain
& ferme concorde par tout l'Empire. Parquoy le prince de Saxe
& ses compagnons ne deuoyent faire difficulté de passer ces cho-
ses: car & luy & les autres Princes n'ont moins soin du salut de
leur ame, & du repos de leur conscience, qu'eux: & il ne desire
moins le Concile de sa part qu'ils font, pour donner ordre à la
republique: ores qu'il semble le Concile n'estre grandemẽt ne-
cessaire, si les decrets faits du consentement & aduis de tous, de-
meuroyent en vigueur: si le decret fait à Wormes les années pre-
cedentes, par la deliberation & voix de tous les Estats, estoit ob-
serué, auec l'edict par luy adiousté. Par leurs confessions mes-
me tels status & constitutions doyuent estre fermes & arrestées:
& la coustume ne permet que ce qui est ratifié & approuué par
la plus grande partie de l'Empire, puisse estre cassé & annullé à
l'appetit de peu de gens: qui a esté cause de le faire escrire au
prince de Saxe & à ses compagnons, leur commandant de rati-
fier & tenir pour agreable le decret qui estoit passé, & y obeir
sans contradiction, selon la fidelité qu'ils doyuent à luy & à
l'Empire. * Autrement il en fera telle punition, que les autres y
prendront exemple: & auront son autorité en reuerence. Il esti-
me que desia ils ont receu ses lettres, ou de bref les receuerõt, &
feront selon son commandement. Ce qui luy viendra à grand
contentemẽt: notãment à present, que le bruit est que pour cer-
tain l'ennemy du nom Chrestien, à sauoir le Turc, estant desia
entré en Hongrie, s'achemine en Alemagne auec toute son ar-
mée. A cause de quoy il est grand besoin de concorde & vnion
ciuile. Car encores qu'ils contribuent argent & gens pour la
guerre

Response de l'Emper. aux ambassadeurs.

Ayuntamiento de Madrid

guerre du Turc & autres necessitez: toutesfois s'il n'y a mutuel consentement, si la paix & beneuolence n'est fermement arrestee entre les Estats, rien ne se pourra entreprendre ny exploiter a profit contre vn ennemy si puissant: veu mesme qu'il n'est question d'vne prouince ou deux: mais que toute la Chrestienté, & singulierement l'Alemaigne est en grand danger: & non seulement les femmes & biens d'vn chacun particulier, ains aussi la foy, la religion, les loix & tout ce qui peut estre precieux. Il luy faut donc resister sans delay, & à ces fins ioindre les courages & puissances: autrement il faut attendre sans doute choses horribles, piteuses & hideuses. Quand bien donc il n'y auroit autre raison, si est ceste-cy suffisante de les faire condescendre à ce que la plus grande partie des estats de l'Empire a determiné. Puis donc que les choses sont telles, il les prie derechef & leur mande qu'ils obeissent au decret passé, à l'exemple des autres Estats, qui ne desirēt pas moins qu'eux de plaire à Dieu en gardant la vrayé religion, & bien viuant. Qu'ils laissent tout estrif & discord: & aduisent auec les autres comment on donnera secours à son frere Ferdinand, & le moyen de rembarrer les efforts des Turcs, depeut qu'ils ne passent outre. Il consultera de ces matieres auec le Pape en presence, afin que le tresfelon ennemi puisse estre repoussé, & que tout ce qui se fera touchant la religion se rapporte à la gloire de Dieu & au repos de tous. Aussi tost qu'il aura donné ordre aux affaires d'Italie (ce qu'il desire venir au bon heur & auantage de toute la republique) il dressera toutes ses forces. Il espere aussi qu'eux prenans esgard à la grandeur du peril, ferōt ce qu'autremēt ils sont tenus faire, s'ils ne veulent faillir à leur deuoir. *Appelation des Prot.* Ceste respōse faite, les ambassadeurs apres auoir fait lecture de l'appelation selon sa forme & teneur, la baillerent à Alexandre Schueisse en presence de tesmoins, selon la façon accoustumée. Alexandre la refusoit au premier: mais à la fin il la prind, & porta à l'Empereur. Le iour mesme il reuint apres midy, & apres autres propos leur fit sauoir que l'Empereur leur faisoit inhibition & defense de partir de l'hostellerie, d'escrire à leurs gens, & d'enuoyer quelque part aucun d'entre eux, iusques a ce qu'il leur eust apporté autres nouuelles: & ce sur peine de confiscation de corps & de biens, s'ils faisoyent le contraire. *Les ambassadeurs des Protestans arrestez.* Sur ces entrefaites Michel Cadene estoit hors du logis: & à l'instant aduerti par son seruiteur, manda tout ce discours au senat de Noremberg: donnant ordre que les lettres fussent portées en diligence: car il n'estoit comprins en la defense faite

Ayuntamiento de Madrid

aux autres. Le penultieme d'Octobre Nicolas Granuelle, qui estoit le commis de Mercurin adonc malade, leur annonça en la ville de Parme (ou on leur auoit commãdé de suyure) que l'Empereur se mescontentoit fort de ceste appelation: & neantmoins leur permettoit de retourner en leurs maisons. Mais quãt à Cadene il luy commandoit demourer sur peine de la vie, s'il ne le faisoit. La cause de ce commandement estoit telle: Le Lãtgraue luy auoit baillé à son partement vn petit liure brauement relié qui contenoit en brief le sommaire de la doctrine Chrestienne, pour le presenter à l'Empereur. Luy trouuant l'occasion quand l'Empereur alloit à la Messe, le presenta. L'Empereur de ce pas le bailla à vn certain eueſque Espagnol, pour sauoir que c'estoit. L'Eueſque d'aduenture rencontra le passage ou Christ admonneste ses Apostres de n'affecter domination & principauté, pource que cela n'est decent à leur profession: car les rois des Gentils vsurpent telle puissance. L'autheur du liure traitoit ce passage parmi les autres, monstrant quel est l'office des ministres de l'Egliſe. Mais l'Eueſque l'ayant leu en passant, quand ce vint que l'Empereur luy demanda son aduis, fit le recit, comme si le liure ostoit le droict du glaiue au magistrat Chrestien, & le permist seulement aux Gentils, estranges de la religion Chrestiẽne. C'estoit la cause pour laquelle Cadene estoit arresté. Granuelle disoit dauantage, le vouloir de l'Empereur estre, qu'il presentast le mesme liure au Pape. Mais luy voyãt que pour excuse qu'il seust faire, on ne luy faisoit bonne responſe: & sentant par les propos de Granuelle qu'il estoit en danger, il monta à cheual sans mot dire, & prind la route de Ferrare, & par Veniſe reuint au pays. Le senat de Noremberg ayãt receu les missiues de Cadene, enuoya subit les nouuelles au prince de Saxe, au Lantgraue & adioins. La chose mise en conseil le vingtquatrieme d'Octobre, il fut opiné que l'assemblée se feroit à Smalcalde sur l'issue de Nouembre. Le iour venu, le prince de Saxe s'y trouua accompagné de son fils Iean Frideric, Ernest & François de Lunebourg freres, Philippe lantgraue, les conseilliers de George de Brandebourg, auec les citez cy dessus nommées. En ce mesme temps les ambassãdeurs reuindrent d'Italie: & leur charge exposée, il fut aduisé que deuant tout on traiteroit de la religiõ, de laquelle fraischemẽt on auoit donné les principaux articles. Ceux de Strasbourg & d'Vlme interroguez de leur vouloir & intention, respondent comme deuant, que quand on a premierement mis en ieu l'alliance, il n'a esté question de cecy. Seulemẽt on a mis en deliberation la maniere de s'entre-aider, si quelcun estoit en peril pour la doctrine. L'intention & projet des aduersaires est tout notoire. Mais tant y a, qu'entre les articles de la

Histoire notable.

Bon entendeur d'Eueſque.

Cadene trouue moyen d'schapper.

Assemblée des Prot. à Smalcalde.

Aduis de ceux de Strasb.

Ayuntamiento de Madrid

doctrine proposez, il y en a de disputables. Et le cas escheāt que les gens doctes ne peussent tomber d'accord, il seroit à craindre qu'il n'y eust quelque riotte: qui viendroit non moins à poinct, qu'à souhait aux aduersaires. Parquoy leur opinion est, qu'on doit seulement tendre à ce qui estoit premieremēt mis en deliberation, sauoir est, d'entrer en alliance & confederation. Le prince de Saxe & ses adioints, les deux freres de Lunebourg & celuy de Brandebourg les faisoyent soliciter par ceux de Noremberg, pour y cōdescendre. Le Lantgraue se tenant quasi entre-deux, s'efforçoit de les vnir. Cela ne se pouuant faire, on appela les ambassadeurs des autres villes, & leur fut remonstré que s'ils approuuoyent entierement ceste doctrine, on pourroit contracter alliance auec eux. Ils respondirent qu'ils n'auoyent charge de ce faire: & requeroyent instammēt l'offre du premier traité. Finalement on se partit sous condition que qui voudroit du tout consentir à ceste doctrine, & la receuoir, se trouuast à Noremberg le sixieme de Ianuier l'année suyuante, pour deliberer sur ce qui seroit de faire.

Alliance entre Strasbourg & quelques Cantons.

¶Cependant ceux de Strasbourg pensans à se fortifier & munir contre les efforts de ceux qui iniustement les voudroyēt enuahir, traiterent vn tel appointement auec ceux de Zurich, de Berne & de Basle, qui estoyent leurs prochains voisins, & s'accordoyent plus en la doctrine: S'ils sont assaillis pour la doctrine, les susdites villes enuoyeront secours & gendarmerie autāt quil fera besoin: en sorte toutesfois que ceux de Strasbourg bailleront par mois deux mille escus pour mille pietons, afin de subuenir au deffray des soldats. Mais aduenant qu'on coure sus aux autres, la ville de Strasbourg ne fournira gēdarmerie: mais durant la guerre fournira tous les mois trois mille escus. Si les ennemis des vns ou des autres se trouuent en la iurisdiction de l'vne des villes, ils ne demoureront impunis: ains seront traitez selon le droict de guerre & des Gents. Si on se rue sur tous ensemble, chacun se defendra à ses fraiz & despens, & repoussera l'ēnemi le plus qu'il pourra. La ville de Strasbourg enuoyera à Zurich dix mille liures de poudre à canon, & autant de muids de froment à Basle, quand il leur sera commode, en temps de paix: desquelles munitions rien ne se prendra sinon en temps de guerre ou de famine. Car lors le froment se pourra departir aux citoyēs sous taxe de pris raisonnable. S'ils viennent pour secourir Strasbourg, ils vseront de la poudre selon la necessité: mais en guerre commune ils en payeront la moitié. Ceste com M. D. position fut faite pour quinze ans, le cinquieme de Ianuier. XXX.

¶Le Parlemēt de l'Empire, auquel presidoit Frideric Pa-

Ayuntamiento de Madrid

latin, estant aduerti du faict, rescriuit à Strasbourg sur la fin du mois, & mandoit le bruit estre de l'alliance par eux contractée auec aucuns Cantons de Suisse, dont ils se donnoyent de merueilles, comment ceux qui sont vassaux de l'Empire osoyent contracter alliances nouuelles au desseu de l'Empereur & de tous les Estats. Et combien que plusieurs affermẽt qu'ils l'ayent fait: toutesfois ils ne le veulẽt croire, iusques à ce qu'ils en soyẽt pleinement informez par eux. Parquoy ils requierẽt qu'ils leur rescriuent apertement, comme aux lieutenans de l'Empereur, que cela veut dire, & sous quelles conditions ils sont confederez.

Lettres du Parlement de l'Empire à Strasb.

¶ Peu d'ambassadeurs des Princes & moins des Citez se trouuerent à la iournée assignée par les Protestans à Norembergue. L'aduis estoit de depescher vn ambassade vers l'Empereur & Ferdinand: mais on changea d'opinion, Et pource qu'on estoit en fantasie que l'Empereur decerneroit vne iournée sur le Prin tẽps, il sembla bõ d'aduiser ce qu'on y deueroit proposer: & enuoyer l'opinion d'vn chacun dedens vn mois au prince de Saxe, afin que par luy les autres en fussent acertenez. Ainsi chacun se retira chez soy le dixieme de Ianuier.

La iournée des Prot. à Noremb.

¶ L'Empereur estant arriué à Boloigne la grasse le cinquieme de Nouembre, enuoya ses patentes par l'Alemaigne le vingt & vnieme de Ianuier: par lesquelles il vouloit la iournée estre tenue à Ausbourg par tous les estats de l'Empire le huitieme d'Auril, principalement pour la religion & la guerre contre le Turc. Le vingtquatrieme de Feurier il fut couronné par le Pape auec grandes parades & magnificences apres auoir solennellemẽt iuré d'estre tousiours protecteur de la dignité Papale. *Deuant qu'il arriuast à Boloigne, trois Cardinaux luy vindrẽt au deuant, comme il mettoit le pied sur la terre Papale, lesquels estoyent enuoyez du Pape: & vouloyent qu'il iurast que iamais il ne feroit tort ou violence à la liberté ecclesiastique. A quoy il respondit de sorte, qu'il donnoit à entendre qu'il ne vouloit riẽ diminuer de son droit, signifiant tacitemẽt Parme & Plaisance, villes du duché de Milã, que tenoit lors l'eglise Romaine. Parti que fut l'Empereur hors de Boloigne, il orna Frideric de Mantoue de dignité Ducale. Mantoue estoit iadis ville libre de l'Empire. Depuis les citoyens estans agitez de troubles & disgraces ciuiles se mirent en la suiettion de Louis Gonzage, pource qu'il auoit repoussé & chassé la tirannie de Passerin, l'an de salut Mille trois cens vingt & sept. L'empereur Sigismond fit Marquis Iean François, fils du petit fils du susdit Louis, le second de Septembre Mille quatre cens trentequatre. Ils demeurerent en

Couronnement de l'Empereur par le Pape.

Fric de Mantoue

marquis 1434

Gonzague (1327)

Ayuntamiento de Madrid

eſt eſtat de Marquis iuſques à ce temps, comme nous auons dit. * Le prince electeur de Saxe eſtoit arriué le premier à Ausbourg, accompagné de Iean Frideric ſon fils. En la ſuitte eſtoyent Philippe Melancthon, Iean Iſlebe, Iuſte Ionas, George Spalatin. Ceux d'Vlme enuoyerent au deuant de l'Empereur, pour luy faire feſte. Et apres eſtre entrez à grand' peine, la demãde de l'Empereur fut, qu'ils ſe deportaſſent de la proteſtation faite l'an precedẽt, auec promeſſe de faire deſormais ce qui leur ſeroit commandé. Ceux d'Ausbourg auoyent leué huit cẽs hommes de pied pour la ſeurté de la ville. Cela venu à la cognoiſſance de l'Empereur, il les fit caſſer, & en ordonna d'autres à ſon plaiſir, auſquels il fit faire le ſerment: & demanda vne porte de la ville deuant qu'y venir. *Cattinaire, duquel nous auons cy deuant parlé, lequel auoit nagueres eſté eleu Cardinal, mourut à Enipont: & fut mis en ſon lieu Granuelle, de Beſançon.

¶ Enuiron ce temps Alienor accompagnée des enfans du roy, François & Henri (qui auoyent eſté deſia quatre ans en Eſpagne en oſtage pour leur pere) vint en France. *Toſt apres le couronnement de l'Empereur, le Pape enuoya en ambaſſade vers le roy Ferdinand, Pierre Paul Vergerius legiſte, auec ample puiſſance. Mais la principale inſtruction eſtoit d'empeſcher de tout ſon pouuoir qu'on ne fiſt Concile de la nation Germanique, & que Ferdinand rompiſt ce coup. Vergerius s'y porta vaillant, & fit du pis qu'il peut aux Lutheriẽs, eſtant fort liberal enuers Iean Faber, Eccius, Cochlée, Nauſea, pour leur donner courage de tenir bon. Il fit Eccius chanoine de Ratisbone, comme ambaſſadeur du Pape: en la preſence duquel, ſelon la couſtume, le droict d'electiõ n'a lieu. L'empereur ſe rẽdit à Ausbourg le XIII. de Iuin ſur le ſoir. Pluſieurs Princes allerent au deuant, & le receurent gratieuſement. Le cardinal Campege eſtoit en ſa compagnie, enuoyé du Pape auec amples mandemens. L'Empereur propoſoit d'entrer en la ville entre ſon frere Ferdinand & le Cardinal. Mais pource que c'eſtoit vne façon non accouſtumée à l'Empire, il fit aller les archeueſques de Mayence & de Cologne deuant luy: derriere, Ferdinãd & le Cardinal. Le iour d'apres eſtoit la feſte dieu, ou du ſacrement, qu'ils appelent communement. Parquoy l'Empereur alloit en proceſsion par les tẽples, & l'archeueſque de Mayence chantoit la Meſſe. Tous les Princes y eſtoyent en grand nombre, excepté celuy de Saxe, le Lantgraue, les freres de Lunebourg, George de Brandebourg, celuy d'Anhald. L'Empereur leur auoit mandé qu'ils y aſsiſtaſſent, & ſe deſiſſent de leurs preſcheurs. mais ils ne s'y trouuerẽt:

Alienor

Pierre Vergerius ambaſſadeur du Pape.

Faber

Entrée de l'Empereur à Ausb.

Les Princes qui n'aſſiſterent à l'idolatrie.

Ayuntamiento de Madrid

& consideré que ceste iournée estoit ordonnée pour ouir l'aduis d'vn chacun, ils disoyent qu'ils ne pouuoyent clorre la bouche à leurs prescheurs deuãt cognoissance de cause. Deux iours apres il fut crié que les prescheurs des deux costez desistassent iusques à la decision des matieres de la religion: & que l'Empereur en deputeroit aucuns, qui enseigneroyent sans blesser ou iniurier personne. Ce cri fut fait à son de trompe, sur peine y establie. Le vingtieme de Iuin on commença la iournee: & l'Empereur voulant aller à la Messe, commanda au prince de Saxe de s'y trouuer pour porter l'espée deuãt luy: car c'est l'office de la maison de Saxe en telles pompes. Ayant pris là dessus le conseil de ses Theologiens, qui opinoyent qu'il luy estoit licite y aller, attendu qu'il estoit appelé pour faire son office, & non pour estre à la Messe comme à vn seruice diuin, il y alla accompagné de George de Brãdebourg. Nul des autres s'y trouua. De la Messe on alla au palais: ou Frideric Palatin ayant fait quelque preface, vint à excuser la longue demeure de l'Empereur, repetant la cause de ceste assemblée. En apres on leut vne longue harengue à la mode accoustumée. Le cõtenu estoit qu'ils n'estoyent tous ignorans, qu'incontinent qu'il fut eleu Empereur par le conseil commun, il fit conuenir à Wormes tous les Estats: mais qu'en ceste saison mesme on luy vint mener guerre: au moyẽ dequoy force luy fut retourner en Espagne à son grand regret, pour le desir qu'il auoit de seiourner en Alemaigne. Et toutesfois il partit de leur consentement, apres auoir donné ordre aux affaires de l'Empire, apres auoir estabi vn Parlemẽt, & son frere Ferdinand, qui representeroit sa personne en son absence. Et pource qu'il auoit conceu vne grande opinion de leur fidelité, diligence & vertu, il n'estoit tant en soin de laisser l'Alemaigne. Vray est que ceux ausquels la charge estoit cõmise, se sont acquittez de leur gouuernement, en sorte qu'on n'y sauroit que demander. *Mais cependant qu'il estoit en Espagne, il a eu nouuelles non seulement des differens & rancunes qui s'enflammoyent par l'Alemaigne à cause de la religion: ains aussi des efforts que faisoyent les Turcs en Hongrie & lieux circonuoisins. Qui a esmeu le roy Louis & les Prices (apres la perte de Belgrade & plusieurs autres forts) d'enuoyer ambassades pour demander secours de l'Empire: sous la faueur duquel non seulement ils esperoyent rebouter la violence de l'ennemi, mais aussi recouurer leurs pertes. Maintenant s'il auenoit qu'ils fussent laissez au besoin, il n'y auroit faute que la calamité qui les oppresse à present, se respandroit tost apres sur tous les autres voisins. Ayant entẽdu ces choses, il a esté fort esmeu: & afin que le secours fust plustost prest, il auroit commandé qu'on employast là tous les deniers

Piete du prince de Saxe.

Ayuntamiento de Madrid

deniers qu'ils deuoyent debourser quand il iroit à Rome pour se faire couronner. Mais pourautant qu'on exploittoit cela trop laschement, l'ennemi, apres la prise de Rhodes, qui estoit comme l'autre bouleuert de la Chrestienté, est entré plus auant en Hongrie, a defait le roy Louis en champ de bataille, & apres infinis meurtres a pris, fourragé & bruslé toutes les villes & pays qui sont entre les riuieres de Sauo & de Drauo. De ce pas il s'est ruë en Sclauonie: & apres auoir tout gasté & pillé, tout horriblement mis à feu & à sang, il a enleué de là plus de trente mille personnes pour estre miserablement esclaues: dont il a tué ceux qui d'aduenture ne pouuoyent suyure auec le bagage. Outre ce, l'année passée il se lança en Austriche auec armée innombrable, & là assiegea Vienne la ville capitale, & rauagea tout le plat pays iusques à Linçy, n'omettant espece quelconque de cruauté, sans esgard de l'aage ou du sexe, fendant & decoupant les petis enfans, violant filles & femmes, & les emmenant comme bestes brutes. Pour ces choses il auoit pourpensé, tous autres affaires laissez, de tirer là auec son armée, & y employer toutes ses forces. Sur cela il auroit escrit à Ferdinand son frere, aux Princes & Capitaines assiegez en Vienne: les exhortãt de se porter vaillans, & d'attendre sa venue. Mais à raison que le Turc se retiroit, il auoit pris autre aduis, & s'estoit resolu pour le meilleur d'appaiser les affaires d'Italie, & de conferer auec le Pape du moyen d'ordonner la republique, & de publier ceste iournée. Il pouuoit bien se faire couronner à Rome sans empeschement quelconque, & de là s'acheminer à Naples (ce que l'estat & disposition du royaume requeroit grandement) mais oubliant toutes negoces priuées, il a mis tout son esprit à la republique, pour ne faillir à ceste assemblée le plustost que faire se pourroit. Or combien que l'ennemy n'a peu forcer Vienne, neantmoins le pays est extremement endõmagé. si que de long temps il ne se pourra remettre sus: & ia soit que le Turc ait retiré son armée, toutesfois il a laissé garnisons & Capitaines aux frontieres, qui n'ont depuis cessé de dõner le gast, non seulemẽt à la Hongrie, ains aussi à l'Austriche, Stirie & lieux qui confrontent ces pays. Et pourautant qu'à present ses frontieres tiennent aux nostres en plusieurs lieux, il ne faut faire doute qu'à la premiere occasion il ne reuienne auec plus grosse armée, pour mettre tout à sac, singulierement en Alemaigne. Il est si notoire qu'il nous a rauy maintes choses, qu'il a respandu infini sang Chrestien, & a serré de si court la domination Chrestienne, qu'il n'est besoin de preuue ou plus long discours: mais de deploration & compleinte. Partant il est necessaire que les esprits de

Ayuntamiento de Madrid

tous soyent grandement esmeus de tant & si grans maux, & s
stans piquez par les exemples des choses passées, se resoudét qu
si on y procede derechef comme par le passé, assauoir lasche
ment, pesammẽt & nonchalammẽt, & si on ne refrene sa fureu
par plus puissante armée que iusques icy, il ne faut esperer d'e
stre en seurté: mais il aduiẽdra que les prouinces se perdront le
vnes apres les autres, de sorte que finalement, & plustoft qu'o
ne pense, toutes seront reduites en sa suiettion. Pour aduiser
ces choses, plusieurs diettes ont esté tenues en son absence, aus
quelles il se fust volontiers trouué: mais les guerres & ses enne
mis l'en ont engardé: chose que souuẽt il leur a donné à entẽdr
par lettres & ambassades. Toutesfois aussi tost qu'il a peu il a
pardonné ses iniures & offenses priuées pour l'amour de la re
publique: & a traité la paix auec son ennemi, quittant beaucou
de son droict, en consideration de la paix & tranquillité publi
que. Cela fait il n'a voulu differer de reuenir en Alemaigne, &
laissant les tresflorissans royaumes d'Espagne, a fait voile en I
talie non sans grand dommage: ou il a pacifié le reste des enne
mis, & mesme tout le pays. A cause dequoy il a esté empesch
de venir au iour assigné. Et pourautant que l'on n'a rien auanc
par ces secours subits & entre-rompus, il est besoin de nouuell
& plus ample deliberation. Car entendu que le tresfelon enne
my ne proiette autre chose, sinon d'asseruir tout le monde, &
qui plus est de les ietter hors de la nature des choses, il fa
pourpenser maintenant & deliberer comment les secours pour
ront estre continuels, tellement qu'on ne manque iamais de fi
nances, gendarmerie & puissance, au moyen desquelles no
seulement on puisse soustenir la guerre des ennemis, & recon
quester les choses perdues: mais aussi leur arracher le leur. L
Pape luy a fait de magnifiques & grandes promesses. De sa par
encores qu'il ait consenti que tous les deniers à luy promis pou
se faire couronner Empereur fussent conuertis à ceſt vsage: com
bien qu'il ait fait seul tous les fraiz de son couronnement, & ex
posé autres grosses sommes: toutesfois en vne œuure tant sain
cte & necessaire il ne laissa de faire ce que sa personne & son e
stat requiert. Il faut esperer le pareil de son frere le roy Ferdinã
lequel est comme le rampart & le fort de la Chrestienté, & si
gnamment de l'Alemaigne, contre la fureur Turquesque. Le
autres Rois & Princes estranges ne faudront de donner secours
selon qu'il a desia escrit à aucuns d'entre eux, & requerra enco
res les autres. Quant à ce qui touche la religion, dés le temps qu'
il eut la charge de l'Empire, il fut informé à son grand regret,
de ce different qui estoit esmeu. Quoy entendu, luy desirant y
pouruoir

Ayuntamiento de Madrid

pouruoir de bon & singulier remede, il auroit assigné la diette à Wormes: ou de leur consentement & commun vouloir vn decret auroit esté fait, auquel si on eust obtemperé, le chemin n'eust esté ouuert à tãt de maux & incommoditez dont l'Alemaigne est tormentée depuis quelques ans. Entre lesquels maux la sedition du vulgaire & la secte des Anabaptistes tiennent le premier rẽg. Et pourautãt qu'il voit que rien ne s'est melioré pour plusieurs menées & procedures faites par cy deuant, il a estimé que sa presence pourroit beaucoup seruir. Parquoy il a assigné ceste assemblée, afin que chacũ proposast par escrit ce qu'il voudroit, pour entẽdre la chose plus propremẽt & plustost, & pour auisi la vuider. *De sa part, il fera sõ deuoir & en ceci & en tous autres affaires de l'Empire, selon l'affection qu'il porte enuers la republique & le pays: requerant chacun estre semblablement affectionné, & prendre les matieres à cœur. Les Princes estoyent d'aduis, apres auoir consulté, que la cause de la religion fust la premiere mise sur le bureau. Le quatrieme iour apres Campege fit vne harengue en Latin, l'Empereur & les Princes presens: par laquelle il les exhortoit tous d'obeir à l'Empereur en matiere de la religion, surhaussant la vertu & pieté d'iceluy, & promettant au nom du Pape de trauailler pour vnir tout le monde en vne mesme religion: afin qu'estans reconciliez ensemble entreprennent la guerre contre le Turc. Apres luy les ambassadeurs d'Austriche reciterent les miseres & calamitez ou le Turc les auoit mis: & demandoyent secours. Suyuirent le prince electeur de Saxe, George de Brandebourg, celuy de Lunebourg & le Lantgraue: lesquels prioyent l'Empereur d'ouir la confession de leur doctrine, couchée par escrit. Luy au contraire leur commandoit l'exhiber par escrit, & la consigner au bureau. Mais iceux insistoyent comme deuant, & demandoyent audience: attendu que la chose touchoit leur renommée, leurs biens, leur vie & salut de l'ame: & que, peut estre, on luy a donné à entendre autrement que la verité n'est. L'Empereur leur commanda de venir le lẽdemain en son logis: mais il vouloit que l'escrit luy fust deliuré. Derechef ils le priẽt & reprient instãment, & le pressent de tout leur pouuoir, disans que iamais n'eussent pensé qu'il leur eust refusé cela, veu qu'en choses de moindre importance il escoute bien gens de basse condition. Finalemẽt pource qu'il demouroit fiché en sa conceptiõ, ils requirẽt que l'escrit leur fust laissé iusqu'à ce qu'il fust leu. Cela ottroyé, ils vinrẽt le iour suyuãt, & le reciterẽt en pleï audi toire des Princes & de l'Empereur. Puis luy presenterẽt, escrit en Latin & en Alemand, offrans l'exposition, s'il y auoit cho-*Harengue du cardinal Campege.*

Les Prot. offrent leur confession.

L'Emp. se ferme cõtre les Prot.

Ayuntamiento de Madrid

se, ou obscure, ou trop brieuement couchée. Et aduenant que la matiere ne peut estre decidée, ils ne refuseroyẽt le Cõcile tant de fois promis & decerné. L'Empereur qui depuis Nouembre iusques au mois de Mars auoit passé l'Hyuer auec le Pape à Boloigne la grasse en vn mesme palais, ne proiettoit autre chose, sinon de subtilizer les moyens d'appaiser le different de la religion sans Concile : chose qu'il sauoit tresagreable au pape Clement. Le but estoit de ruiner & accabler la cause par force d'armes, si par douceur on n'en pouuoit venir à bout. Le vingtsixieme de Iuin l'Empereur conuoca en son logis tous les ambassadeurs des Villes : & exposa par Frideric Palatin, qu'en la derniere iournée de Spire vn decret auoit esté fait, auquel la plus part auroit obey à son grand contentement : les autres l'auroyẽt reietté à son grand regret. Il requiert donc qu'ils ne se separent de la troupe, ou bien qu'ils rendent raison de leur faict. A cela respondent les ambassadeurs des Villes protestantes, qu'ils n'ont en rien forfait, & qu'ils ont autant bon vouloir de luy rendre toute fidelité & obeissance, que firent onques leurs predecesseurs. Mais puis qu'il veut sauoir la cause qui les a meus à n'auoir receu le decret, ils demandent delay pour en consulter. Le septieme de Iuin ils respondirent par escrit, quasi selon le contenu de la response faite l'an de deuant, quand ils auoyent despesché vn ambassade vers luy en Italie : auquel ils se vouloyent tenir, & aux causes lors alleguées. Deux iours passez, l'Empereur fit demander au prince de Saxe & à ses compagnons, s'ils n'auoyent plus que presenter. Respondent que non, sinon qu'ils repeterent en somme la confession ia deliurée. De ce pas il commanda aux ambassadeurs des Villes, qu'ils missent par escrit les poincts pour lesquels ils s'estimoyent greuez : puis qu'ils disoyent que la conscience les empeschoit d'obeir au decret de Spire. Au parsus il bailla la confession du duc de Saxe aux autres Princes, pour en cognoistre. Lesquels la mirent entre les mains de leurs Theologiens, dont Iean Faber & Eccius estoyent les primes. Iceux escriuirent au contraire, & confuterent ladite confession. La confutation leue, plusieurs la trouuoyẽt trop mordante & aigre, & estoyent d'opinion qu'on deputast aucuns pour reuisiter les escrits des deux parties, & pour les adoucir. Toutesfois la sentence de ceux qui vouloyent qu'on la baillast à l'Empereur toute telle, & qu'on s'en rapportast à luy, l'emporta. Cependant ceux de Strasbourg, de Constance, de Meming, de Lindaue, presenterent à l'Empereur la confession de leur doctrine par escrit. Ceux-cy n'auoyent mesme opinion de la cene du Seigneur, que les Saxons & leurs adioints, comme desia nous auons touché. La matiere cõsultée auec l'ambassadeur du Pape,

Demeure de l'Empereur auec le Pape.

Confutation de la confession d'Ausbourg par les Papistes

Ayuntamiento de Madrid

Pape, l'Empereur donna resposnse à l'escrit de Saxe, & le commu niqua aux Princes le premier d'Aoust. La fin estoit aspre & rude: car il bannissoit ceux qui nobeiroyent. Ce qui fut moderé par le cõseil des Princes. Le troisieme d'Aoust il conuoqua tous les Estats, ausquels il remõstra par Frideric Palatin, qu'il auoit lõguement deliberé sur la confession de la doctrine Saxonique, & auoit enchargé à quelques gens doctes & honnestes de iuger ce qui seroit Chrestiennement dit, & ce qui cõtreuiendroit au consentement de l'egliſe. Comme ils auroyent fait, declarant leur aduis par vn escrit contraire: lequel il approuue. La dessus on recita la cõfutation de la Confession, escrite par les Theologiens de partie aduerse, qui gardoyent tel ordre: Ils partissoyẽt la confession de Saxe en deux. Au premier ils comprenoyent vingt & vn article de la doctrine: dont ils en receuoyent aucuns, en reiet tant les autres: & des autres faisoyent moitié figues, moitié raisins: car ils les receuoyẽt en partie, en partie les reiettoyent: alleguans à planté tesmoignages des Peres & Conciles. Voicy ceux qu'ils reprouuoyẽt, Les bõnes œuures ne meritent rien. La iustification se doit attribuer à la seule foy, & non aux œuures. L'Egliſe est la congregation des gens de bien. Il n'est posſible de satisfaire pour les pechez. Les Saincts ne sont intercesſeurs pour nous. Les autres qu'ils receuoyẽt, estoyent touchant les ceremonies, & que le vray corps & sang de Chriſt estoit au Sacrement: en sorte que Chriſt est sous l'vne & l'autre espece, & que le pain & le vin sont du tout changez. Ils s'accordoyent à l'article de la confession, pourueu que le peuple soit obligé de se confesſer tous les ans à Pasques: & le denombrement de ses pechez fait, recoyue la cene du Seigneur, & croye qu'il y a sept Sacremens. Ils ne vouloyent ausi qu'aucun fust mis & ordonné en la charge d'instruire le peuple, sinon du vouloir & permisſion des Euesques. Dauantage que toutes loix & commandemens de l'egliſe fussẽt gardez, & restablis ou ils auoyẽt esté abolis. L'autre partie contenoit cinq choſes principales. La communion de la cene du Seigneur sous deux especes estoit reprouuée: & l'Empereur demandoit qu'en cela on s'accordaſt au consentement & coustume de toute la Chrestiẽté. Quant au mariage des prestres, il s'estonnoit comment ils le demandoyent, veu que depuis le temps des Apoſtres il n'a iamais esté en vſage: parquoy il ne pouuoit estre ottroyé. Leur Messe est receue, pourueu qu'elle s'accorde à la façon de l'egliſe Romaine. S'il y a changement, elle est repudiée: & ensemble on afferme que la Messe est vn sacrifice pour les vifs & les morts, & ne doit la Messe priuée estre abolie. Daniel a predit long temps a, que le sacrifice sera aboli quand l'Antechriſt viendra. Ce qui n'est encores aduenu: mais aux lieux ou

La confession d'Ausb. diuisee en deux parties.

Lourde opiniõ de la Cene

La Messe

Ayuntamiento de Madrid

la Messe est ruée ius, les autels destruits, les images bruslées, rien ne se chante aux tẽples, rien ne se lit, les luminaires sont esteints, indubitablement la prophetie de Daniel est representée. Parquoy il faut que tous soyent soigneux de ne prester l'occasion à la venue de l'Antechrist. Les vœux monastiques sont fõdez sur l'autorité du viel & nouueau Testament. Ceux donc qui ayans oublié leur professiõ delaissent leur ordre, sont punissables. Les Euesques ont puissance non seulement d'enseigner, ains aussi de administrer la republique: & ne les faut troubler en leur droict, à eux ottroyé par la liberalité des anciẽs. Ce n'est liberté Chrestienne, ains rebellion, manger chair en temps defendu, ne iusner en Quaresme, & ne confesser ses pechez. Ce narré fait, ils cõfessent qu'il y a quelques petites choses à corriger: & l'Empereur promet de faire tout deuoir d'y remedier & redresser l'estat de l'eglise: & a bonne esperãce, puis qu'ils sont d'accord en beaucoup de poincts, que les Protestans reuiendront au giron de l'eglise, & se soumettront à icelle. S'ils le font, il n'y a chose qu'il ne face pour eux: autrement, il faut necessairement qu'il se monstre tuteur & defenseur de l'Egise. Le Prince de Saxe prind la parole au nom de luy & de ses compagnons discourant que d'entrée ils ont protesté, que si on est sur le poinct d'accorder la religion, ils sont appareillez de faire autant que leur conscience le pourra endurer. Dauantage, que si on monstre quelque erreur en leur doctrine, par tesmoignage de l'Escriture, ils ferõt ioug. Tiercement, que si on demande plus ample declaration de leur doctrine, ils s'offrent de la bailler. Et pourautant qu'on a receu quelques articles de leur doctrine, & reprouué les autres, il est besoin de confermer & prouuer dauantage leur dite doctrine. Parquoy, il prie que la coppie de la confutation luy soit baillée. Deux iours escoulez, apres longue consultation, l'Empereur dit que la coppie seroit deliurée, mais sous cõdition de ne la publier ny faire imprimer. Au reste il ne veut plus de dispute & les prie de s'adioindre à son parti. Leur respõse fut, qu'ils ne le pouuoyent faire sous telle cõdition. Le lendemain qui estoit le sixieme d'Aoust, le Lantgraue partit de là auec petit train, ayant laissé des ambassadeurs. L'Empereur trouua cela mauuais: & manda au Senat qu'on ne laissast sortir personne par la poterne de la ville, qui s'ouuroit seulement de nuit. Le iour suyuant ayant fait venir le prince de Saxe & ses adioints, mõstra son courroux: & leur signifia qu'ils n'eussent à partir iusques à la fin, & qu'il essayeroit tous moyens pour faire l'accord. Les autres excuserent le Lãtgraue, par ce que sa femme estoit malade, & qu'il auoit laissé des ambassadeurs pour luy: & quant à eux, qu'ils ne bougeroyent. Mais ils sont en esmoy de ce qu'il y a guet aux portes

Prophetie de Daniel renuersée.

Departement du Lantgraue.

Ayuntamiento de Madrid

tes, contre la coustume des iournées Imperiales. L'Empereur s'excusa que c'estoit à cause d'vn meurtre, & des noises entre les Espagnols & Alemans. S'il aduenoit desormais quelque esmeute, il ne feroit rien de semblable sans l'aduertir, luy qui est Mareschal de l'Empire. Celuy de Saxe respondit, que s'il suruenoit affaire auquel il peust seruir, il seroit touſiours prest. Par ainsi, ce iour mesme les gardes furent ostées des portes. *La guerre de Florence prind fin enuiron ce temps, de laquelle il nous conuient faire quelque petit discours. Lors que Rome & le Pape furent pris (comme il a esté dit,) les Florentins auoyent chassé la famille de Medicis, & auoyent dõné secours aux François, quãd ils menoyent guerre à Naples. Le Pape estant depuis restabli, & desirant venger soy & ses parés, despescha vn ambassade par deuers l'Empereur, auec lequel il fit alliance, luy promettant entre autres choses, le couronner solennellement, s'il vouloit chastier les Florentins selon leurs desfertes. L'Empereur accepta la condition, & tost apres se desembarqua à Genes: ou se trouuerent les ambassadeurs des Florentins, pour le prier. L'Empereur les tança aigrement: & pour respõse leur dit, qu'encores qu'ils eussent merité grosse punition, toutesfois la faute se pourroit pardonner, pourueu qu'ils receuſſent le Pape. Hors cela, il n'y auoit moyen de paix. Les ambassadeurs estans de retour chez eux auec telle respõse, la chose fut long temps & asprement debatue: & à la fin l'opinió d'vn ou de deux l'emporta: lesquels estoyẽt d'aduis qu'il falloit defendre la liberté à toute puissance: & remonstroyent que non seulement le Pape, ains aussi l'Empereur auoyent vuidé leurs bouges par longues guerres, & estoyent fort cours de finances. Nonobstant, ils ne laisserent d'enuoyer vne autre ambassade à Bologne la grace, ou l'Empereur estoit arriue: mais elle ne peut auoir entrée par la persuasion du Pape. Là dessus ils furẽt assiegez de l'armée de l'Empereur & du Pape: & ayãs enduré le siege par l'espace d'vn an, finalemẽt le X. d'Aouſt ils se rendirent à Fernand Gonzage lieutenant de l'Empereur, sous certaines conditions. Quoy fait, l'Empereur fit despescher ses patẽtes, par lesquelles il leur ordõnoit pour Prince Alexandre de Medicis, auquel il auoit ,pmis Marguerite sa fille bastarde en mariage. Icelluy bastit la vn chasteau de grosse estoffe: & est ceey le cõmencemẽt de leur seruitude. Apres que la ville fut rẽduë, le Pape Clement fit decapiter quelques vns des principaux du Senat, & mit quelq; police en la ville, se tenãt pour tout asseuré qu'Alexãdre en seroit seigneur. Car il auoit dõné ce cõseil à l'Empereur, lors qu'il enuoyoit des ambassadeurs en Espagne, selõ qu'il a esté dit. Maintenãt reuenõs à nostre ,ppos. *Apres plusieurs menées le XIII. d'Aouſt on en choisit VII. de chacũ costé,

L'electeur de Saxe

Mareschal de l'Empire

Ayuntamiento de Madrid

qui aduiſeroyent aux moyens de paix. De la part des Papiſtes eſtoyent l'eueſque d'Ausbourg, Henri de Brunſuic, deux Iuriſconſultes, l'vn de Cologne, l'autre de Bade: trois Theologiens, à ſauoir, Wimpine, Eccius, Cochlée. Pour les Proteſtans eſtoyent George de Brandebourg, Iean Frideric de Saxe, deux Iuriſconſultes, trois Theologiens, ſauoir eſt, Philippe Melanchthon, Iean Brence, Erad Schnepf. Ils s'accorderent en quelques poincts: mais le debat eſtoit de la Meſſe, du mariage des preſtres, de la cene du Seigneur entiere, des vœux monaſtiques, de la iuriſdictiõ des Eueſques. Et ſur tout, de la Meſſe, & des vœux: car les Papiſtes ne quittoyent rien de ces deux poincts. Quant au reſte, combien qu'ils ne l'approuuaſſent, toutesfois ils le diſoyent tolerable iuſques au Concile. Ils permettoyent auſsi le mariage aux preſtres, voire à ceux qui eſtoyent ia mariez: aux autres rien moins: & le tout pour obuier à plus grande eſmeute. Touchant la puiſſance & iuriſdiction des Eueſques, les Saxons auoyent vn peu plus laſché la bride que ceux du Lantgraue, de Lunebourg & de Noremberg ne vouloyent. Apres on aduiſa de reſtreindre ce nombre. Parquoy trois furẽt choiſis d'vne part & d'autre: Melanchthon auec deux Iuriſconſultes, & Eccius auec deux autres. Mais il fut enioint à Melanchthon de ne rien laſcher dauantage. Or voyans les Papiſtes qu'ils ne ſe pouuoyent accorder, ils vouloyent que l'affaire fuſt derechef traité par pluſieurs. Les Proteſtans au contraire s'apperceuans qu'on recerchoit pluſieurs & diuers ſentiers d'appointement, n'y vouloyent entendre. Bien ſi on vouloit moyenner la paix iuſques au Concile. Sur ces entrefaites, l'Empereur fit ſoliciter George de Brandebourg par l'archeueſque de Mayence & autres de ſa famille & maiſon: le prince de Saxe par Frideric Palatin, le comte de Naſau & George Trucceſe, pour les faire deporter de leur entrepriſe. Il ſe parforça auſsi de diſioindre celuy de Saxe d'auec les autres, ſi qu'il le refuſoit à foy & hommage de ſes ſeigneuries, ſelon la couſtume de l'Empire, s'il n'eſtoit deuant reconcilié & reuny à l'egliſe Romaine. D'autre part, il menaçoit celuy de Brandebourg, de luy oſter la tutelle d'Albert ſon neueu, fils de ſon frere Calimir, s'il ne s'accordoit à ſon vouloir. Ils ſe mirent auſsi en peine de perſuader au Lantgraue, s'il obtẽperoit à l'Empereur, qu'Vlrich prince de Wirtemberg ſeroit reſtitué en ſes terres, & que le procez qu'il auoit contre le comte de Nanſau, touchant le pays de Heſs, ſe pourroit aſſopir par le moyen de l'Empereur. En ceſte iournée le Pape auoit permis au roy Ferdinand de prendre les ornemens de tous les temples d'Alemaigne, & tout ce qui y eſtoit d'or & d'argent, & d'impoſer taille & tribut aux eccleſiaſtiques, pour faire la guerre au Turc. Mais les

Les deputez pour accorder la religiõ

Charge donnee à Melanchthon.

Menées des Papiſtes.

Princes

Ayuntamiento de Madrid

Princes ne s'y accordoyent, & prioyent l'Empereur de casser ce decret.

¶ Le dixhuitie d'Aouſt Eraſme de Roterodam enuoya let- *Lettres d'Eraſme*
tres de Fribourg au cardinal Campege, contenãtes que la puiſ-
ſance de l'Empereur eſt bien grande, mais que tout le monde ne la recognoit. Car les Alemans le tiennent tellement pour Empereur, qu'ils commãdent pluſtoſt qu'ils n'obeiſſent. La doctrine de Luther eſt enſemencée par toute l'Alemaigne: en ſorte que ceſte chaine de maux tẽd de la mer Oceane iuſques au pays de Suiſſe. Or ſi l'Empereur ſe delibere de faire tout au plaiſir du Pape, il y a danger qu'il n'en troune peu de ſon opinion. Il eſt auſsi bien à craindre du coſté du Turc, qui ſurpaſſe en puiſſance le reſte de l'Europe. On peut monſtrer par mainꝛ exemples l'inconuenient qui peut aduenir, quand l'on bataille ſans auoir gaigné les cœurs de ſes gens. L'Empereur appete bien la paix: mais par ie ne ſay quelle deſtinée, il eſt enueloppé de guerres. La France & l'Italie ſont ia par pulſieurs ans deſtruites & ſaccagées: & ſera encores la guerre plus dommageable, qui n'y pouruoyera. La commune opinion eſt, que le Pape eſt le motif & auteur de ces choſes. Il eſt à craindre que l'Empereur n'en porte la folle enchere. Ceux ſont puniſſables, qui aiment les ſectes: & toutesfois il faut regarder le profit de la repuplique. L'eſtat de l'Egliſe eſtoit lors piteux, quand les Arriens, Payens, Donatiſtes, Manichéens ſemoyent leurs doctrines, & que les nations barbares liuroyent la bataille: & nonobſtant elle eſt venue à bout de tous ces meſchefs par ſucceſsion de temps: lequel trouue quelque fois le remede aux maladies deſeſperées. On endure les Bohemiens, ia ſoit qu'ils ne ployent ſous le Pape. Si on permet le pareil aux Lutheriens, il eſtime que ce ne ſera mal fait: & bien que cela ſoit dur, toutesfois il eſt moins que la guerre.

¶ Le ſeptieme de Septembre l'Empereur appela tous les princes & eſtats Papiſtiques en ſon logis ſur le midy: deux heures apres il manda celuy de Saxe & ſes cõpagnons: & ayant commandé à tous de vuider, excepté ſon frere Ferdinand, les eueſques de Conſtance & de Ciuille, Granuelle, Trucceſe, parla en ceſte ſorte par Frideric Palatin, Qu'il auoit du tout eſperé que *Remonſtrãce de l'Empereur aux Proteſtãs* eux ſi amiablement & courtoiſement admõneſtez par luy, apres auoir fait confeſsion de leur foy, ſe rengeroyent de ſon parti. Et combien qu'il ait eſté deceu de ſon attente: neantmoins à la requeſte des Princes, il auoit bien voulu que de toute la trouppe certains fuſſent choiſis pour appointer: & derechef auoit cõceu quelque eſpoir d'accord. Maintenãt il cognoiſt à ſon grand deſplaiſir, qu'ils ſont diſcordans des autres és principaux poincts. Ce qui luy eſt bien nouueau & eſtrange. Car il n'euſt iamais

Ayuntamiento de Madrid

penſé, qu'eux (qui ne ſont qu'vne poignée de gens) euſſent voulu introduire noualitez contre l'ancienne, ſaincte & inuiolable couſtume de l'egliſe vniuerſelle, ou ſe particularizer en doctrine repugnante à la forme & façon du Pape, de luy, du roy Ferdinand, de tous les princes & eſtats de l'Empire, de tous les Rois de la terre, & de tous les anciens. Or pourtant qu'ils demandent le Concile, & qu'vn decret paiſible ſoit icy fait: luy qui ne demande que la paix, feratant enuers le Pape & les autres princes Chreſtiens, que le Concile ſe publiera, auſsi toſt qu'on aura conuenu du lieu. Il ſe fait fort de cela, & les en aſſeure: ſous condition toutesfois, que cependant ils tiendrõt vne meſme religion que luy & les autres Princes. Car d'aſſembler le Cõcile, & nonobſtant laiſſer les choſes ainſi en branle, ſans reprimer telle nouualité: qui eſt celuy qui n'apperçoiue combien cela ſeroit grief à luy & aux autres? A quoy fut reſpondu de la part des autres, apres auoir enſemble conſulté, qu'ils n'ont forgé nulle nouuelle ſecte, & ne ſe ſont diuiſez de l'Egliſe Chreſtienne. Ils le remercient grandement de ce qu'il ne refuſe le Concile, le ſupplians que le pluſtoſt que faire ſe pourra vn ſainct & libre Concile ſoit tenu en Alemaigne, comme il auoit eſté conclu en la derniere iournée de Spire. Quant eſt de receuoir les ceremonies & opinions Romaines ia abolies, ils ne le pourroyent en saine conſciẽce. L'Empereur ayant long temps deliberé, repliqua par Truccese, Qu'il auoit diligẽment leu & eſpluché toutes les procedures: par leſquelles il les trouue fort diſcordans de l'egliſe Chreſtienne. S'eſmerueille auſsi de la douceur des deputez, qui leur ont paſſé tant de choſes, & de leur opiniaſtreté, qui n'õt accepté les offres. Quant au Concile qu'ils demãdent ſuyuans les decrets de l'Empire, il ne leur eſt loiſible de ce faire: attendu que ils ont reietté le dernier decret de Spire, & ont conteſté au contraire, appelans d'iceluy. Laquelle appelation il met à neant, conſideré que l'equité veut que la moindre partie s'accommode à la plus grande. Et combien monteront-ils, ſi on les confere au Pape, à luy, & aux autres Princes? Parquoy, il veut ſauoir d'eux, s'ils veulent endurer plus ample procedure, afin que la matiere ſoit tout au long demenée: car il ne veut eſpargner ſon trauail, pour finalement faire quelque ouuerture de paix. Que s'ils refuſent ceſte offre, & demeurẽt fichez en leur opinion, il faudra neceſſairement qu'il mette en execution ce que requiert le deuoir d'vn protecteur de l'egliſe. Mais pource qu'il eſt ia tard, il leur donne loiſir d'y penſer iuſques au lendemain.

Reſponſe des Proteſtans.

Replique de l'Empereur.

Les bõnes choſes ont touſiours plus à peu

¶ Le lendemain les Eſtats aſſemblez à l'heure dite, le prince de Saxe & ſes compagnons reſpondirent par Pontanus iuriſconſulte, Que ſi l'Empereur ſauoit la choſe comme elle a eſté demenée

Ayuntamiento de Madrid

demenée, il croiroit leur dire precedét: & ne font doute que par le tesmoignage d'vn sainct & libre Concile leur doctrine ne soit declarée conforme à la parole de Dieu. Parquoy, il ne se faut esbahir s'ils n'ont voulu accepter les offres & relasches dernierement à eux faites. Leur appelation a esté interiettée pour causes vrgentes, & sur le poinct du decret seulement qui fait contre la doctrine de l'Euangile, & la coustume de l'ancienne Eglise. Au reste, ils y veulent obeir. Outre ce, à l'entrée de ceste iournée là le Concile a esté promis par ses Vicegerens, long temps deuant qu'il fust question du decret. Et non seulement là, ains en toutes les iournées de l'Empire, tous ont tousiours esté de ceste opinion. Veu dóc qu'ils ont appelé à luy & au futur Concile libre, ils esperent qu'il ne preiudiciera à icelle leur appelation, iusques à ce que par forme de droict la cause soit vuidée. Quant est de sauoir si en ce different la moindre partie le doit donner gagné à la plus grande, ce n'est icy le lieu de le debatre. Tant y a que c'est la cause principale qui les a contrains d'appeler: ioint qu'ils desirent rendre en plein Concile la raison de leur faict. Comme ainsi soit donc que toutes les iournées cy deuant tenues ont decreté vn Concile sans condition ou restriction, ils le prient treshumblement n'abolir tels decrets, ains accommoder sa volonté à celles des Estats. Au parsus, ils le remerciét grandement de ce qu'il offre plus ample procedure, & mesme son trauail, encores que par ce qui s'est fait, il apparoisse qu'ils se sont humiliez iusques au bout. En ce qu'il s'estonne des Papistes, qui leur ont tant quitté de choses, on peut facilemét cognoistre son iugement. Parquoy en vain, on recommencera autre procedure: attendu que cela empeschera & retardera les autres affaires. Seulement on doit moyenner la paix iusqu'au Concile. De leur costé, ils se tiennent à leur premier dire, qu'ils ne feront chose cependát, qui ne puisse estre approuuée de Dieu & du Concile legitime. Apres qu'il eut mis fin à son propos, on les fit sortir, & tost furent rappelez. Et pource que la chose estoit de grãde consequence, l'Empereur dit qu'il y aduiseroit: ensemble requit le prince de Saxe, pource qu'il estoit le plus apparét, de ne bouger. George Truccese & Vehus iurisconsulte de Bade, mettoyent en auant quelques moyens d'appointement, touchant la Messe & les vœux: mais ce fut en vain. Parquoy, quelques vns furét deputez par l'Empereur, pour deliberer de faire l'ordónance. Ceux-cy furent l'archeuesque de Mayéce, l'electeur de Brandebourg, les euesques de Salisbourg, de Strasbourg, de Spire, George de Saxe, Guillaume prince, de Bauieres, Henri de Brunsuic. Le dix huitieme de Septembre, cóme le prince de Saxe deliberoit de se

Pontanus iurisconsulte pour les Protestãs.

Truccese & Vehus moyennours de paix.

Ayuntamiento de Madrid

retirer chez luy, l'Empereur le requit d'attendre encores quatre iours, & non plus. Cependant les Princes deputez adouboyent leur decret. Lequel fait, l'Empereur manda le prince de Saxe & ses compagnons en son logis, le vingt deuxieme de Septembre: & en pleine assemblée des Princes fit lire ce qui concernoit le fait de la religion. C'estoit que celuy de Saxe & ses compagnons auoyent presenté la confession de leur doctrine: laquelle auoit en apres esté confutée par tesmoignages de l'Escriture. Puis il auroit tant fait auec l'aide des autres Estats, qu'on les auroit induit à receuoir aucuns poincts de la doctrine de l'eglise, en repudiant quant & quant quelques autres. Et maintenant luy, pour monstrer l'affection qu'il a à la paix, & qu'il ne fait rien par violence ou à la volée, d'vne exquise & singuliere benignité leur donne espace iusques au quinzieme d'Auril, pour deliberer en eux mesmes, si aux autres articles qui restent, ils ne veulent pas auoir vne mesme foy que le Pape, que luy, que tous les Chrestiens. Cependant il veut que par tout l'Empire chacun viue en paix: que le prince de Saxe & ses compagnons n'endurent rien estre imprimé touchant la religion en leurs seigneuries qu'ils n'innouent rien, & n'attirent ou contreignent aucun à leur religion, & que par moy en quelconque ils n'empeschent aucun de leurs suiets qui suit l'ancienne religion, de ce faire: qu'ils ne donnent moleste ou destourbier aux personnes monastiques de faire leur seruice, dire leurs Messes, ouir les confesses, administrer la cene du Seigneur à leur mode: qu'ils deliberent entre eux & les autres Estats comment on pourra reprimer les Anabaptistes, & ceux qui enseignent de la cene du Seigneur autrement que l'eglise. Finalement pource que de long temps il ne s'est tenu Concile, & qu'en l'estat tant ciuil qu'ecclesiastique maintes choses ont besoin d'amendement, il fera enuers le Pape & les autres Rois, que dedans demy an le Concile sera assigné, & l'année suyuante encommencé.

Le decret de la iournée d'Ausbourg.

Les regards ont des fossés.

Les Protestãs cõtre le decret.

¶ Celuy de Saxe & ses compagnons respondirent par Pontanus, apres auoir ensemble consulté, qu'ils ne confessent ny recognoissent ce qui est escrit au decret, que leur doctrine ait esté confutée par autorité de l'Escriture saincte. Au cõtraire ils sont persuadez qu'elle est tellement fondee sur le consentement des sainctes lettres, qu'on n'y sauroit trouuer chose meschante. Ce qu'ils eussent monstré à l'œil si on leur eust voulu bailler la copie de la confutation qui a esté leue. Neantmoins afin que ladite confutation ne passast sans reponse, ils auoyent mis la main à la plume, incontinent qu'ils en auoyent ouy la lecture, selon que la memoire leur en estoit demeurée. Ce qu'ils en ont escrit

est

est à present acheué, apres maintes occupations. Et bien qu'on ne puisse satisfaire à tous les poincts de la confutation, pour la raison susdite: toutesfois s'il plaist à l'Empereur prendre la peine de lire leur escrit, ils ne doutent qu'il ne trouue encores leur confession ferme, & non esbranlée de machines quelconques. Quand on fut venu là, Pontanus presenta l'Apologie à l'Empereur, laquelle Frideric Palatin receut: mais la rendit à l'instant, pource que l'Empereur (auquel Ferdinand auoit parlé à l'aureille) luy fit signe. Pōtanus poursuyuit son propos, Quād à ce qui est ordonné, qu'ils n'ayent tandis à rien innouer ou faire imprimer, ils en pensent auoir satisfait en la iournée precedente, & ne sont à present en rien muez de vouloir: & se garderont bien, que iustement on les puisse blasmer en quelque acte. Aussi ils n'ont rien commun auec les sectes: & encores que la doctrine dont ils font profession soit vraye & certaine, toutesfois, ils n'y ont forcé personne, & ne pretendent le faire à l'aduenir. Quant aux Anabaptistes & ceux qui mesprisent le Sacrement de l'autel, ils n'ont iamais enduré telle maniere de gens en leurs terres: mais ont fait prescher au contraire, & mesme ont fait punition des Anabaptistes, en sorte que telles sectes ne pourroyēt ficher le pied en leurs contrées: tant s'en faut qu'elles s'y peussent enraciner. Or veu que ceste cause est de grande importance, à raison qu'elle touche le salut eternel de l'ame, ou la perte, & qu'elle a besoin de meure deliberation, ioint que necessairement les ambassadeurs de leurs compagnons absens ont à informer leurs gens de ce qui s'est fait: ils supplient que la coppie du decret leur soit baillée, pour considerer & deliberer peremptoirement ce qu'ils auront à respondre au iour assigné.

Apologie des Protest. presentée à l'Empereur.

La religion doit estre liure.

¶ Le lendemain l'Empereur parla derechef par l'electeur de Brandebourg, Qu'il ne se pouuoit assez esmerueiller de ce qu'ils soustenoyent si audacieusement leur doctrine estre saincte & pure: veu que non seulement elle auoit esté confutée par autorité de l'Escriture, ains aussi condamnée dés long temps par tous les Conciles. D'ou vient qu'il s'estonne dauantage de ce qu'ils disent, luy & tous les autres Princes estre en erreur, & tenir vne fausse religiō. Car presupposé qu'ainsi soit, il faut que tant les siens parens, que des autres Princes, & de celuy de Saxe mesme (qui n'ont esté de ceste religion) ayent esté heretiques. Parquoy il ne croit ce qu'ils dient, que leur religiō soit fondée sur le tesmoignage de la parole de Dieu: & ne luy fera-on iamais à croire. Or comme ainsi soit que par vne singuliere clemence & desir de paix il ait fait coucher ce decret en telle sorte, & qu'en iceluy il se soit par trop abaissé, il requiert d'eux

L'Empereur conuertes les Protestans.

Ayuntamiento de Madrid

qu'à l'exemple des autres Princes, ils le reçoiuent, & considerent en eux de combien grans maux ils presteront l'occasion par leur refus: dont ils rendront quelque fois conte deuãt Dieu. Il ne se trouue nulle part escrit qu'il soit licite de despouiller quelcun, & puis s'excuser que licitement on ne peut restablir le dommage. Quant à leur escrit contraire à la confutation, il a desia declaré qu'il ne veut plus de dispute en matiere de la religion. Car cela n'est licite, & son estat ne le requiert. Parquoy il n'y veut entendre. Mais s'ils ne reçoiuent ce decret, & ne l'approuuent, il faudra qu'il y aduise sans autre remise, & face ce que sa personne & office requierent. L'electeur de Brandebourg disoit outre, qu'ils sauoyent la peine & diligence que les Princes & les Estats auoyent prise, pour pacifier ce different. Parquoy maintenant, il les requeroit de pourpenser combien il est expedient, tant à eux qu'à la republique, de faire le vouloir de l'Empereur, & receuoir le decret. S'il le refusent, les autres Estats feront tout ce que l'Empereur voudra: & ont desia fait serment de n'espargner ny biens ny vie pour mettre fin à l'affaire. L'Empereur certes y employera toutes ses forces, & ne partira des terres Imperiales que la chose n'ait prins fin. Ce qu'il leur denonce du mandement des Princes & des Estats. A cela fut respondu de la part des Protestãs, que la confession de leur doctrine correspond à la parole de Dieu, à laquelle les portes d'enfer ne pourroyent resister. Ce qui se peut prouuer par vn escrit nagueres presenté. Quant au decret, ils ne le pourroyent approuuer sans remors de conscience. Parquoy, ils requierent la coppie de tout ce qui s'est fait leur estre baillée, auec temps d'aduis iusques à iour prefix. Car ils ne pretendent rien faire opiniastrement: ains concederont autant que la parole de Dieu leur permettra: & lors donneront à entendre leur intention tout rondement. Es autres choses, ils ne seront retifs d'exposer & biens & vie pour l'amour de luy. Cependant, ils se donnent de merueilles comment les Princes & Estats se sont ainsi obligez à l'Empereur: attendu qu'ils n'ont baillé occasion à homme viuant, & que s'offrant la necessité, ils ne seront des derniers pour luy faire seruice, en suyuant les traces de leurs ancestres. Ils confessent fort bien qu'il ne faut despouiller personne: & en cela on ne les trouuera coulpables. Car quant est des monasteres, ils ont souuent protesté de manier l'affaire en sorte, qu'on pourra entendre leur dessein n'estre aucunement de faire leur bourse. L'Empereur redoubla là dessus par celuy de Brandebourg, apres longue consultation, qu'il ne cõfessoit & ne leur quittoit ce poinct dont ils se vantent, touchant leur religion. De sa part, il a autant bien soin de sa conscience & de son salut: & se gardera bien de

Conspiration contre l'Empereur.

Des monasteres abolis par les Protestãs.

sortir

Ayuntamiento de Madrid

sortir comme eux, de l'ancienne religion, qui nous est baillée de main en main par nos peres. Au surplus, il ne se peut rien chãger du decret ia passé. S'ils le reçoiuent, bien: sinon, il aura occasion de faire vn autre decret auec les autres, par lequel on pratiquera le moyé d'extirper ces sectes naguères nées, pour mettre paix par toute l'Alemaigne, & faire que l'ancienne religion de l'Eglise, la foy & les ceremonies refloriſſét: chose qui touche naifuement son deu & diligence. Parquoy, s'ils n'obtemperent, il le fera à sauoir au Pape & aux autres Rois: & vsera en ce de leur conseil & aide. A ce qu'ils disent n'auoir offensé personne, il y a à respondre: car les ministres de leurs eglises ont baillé grande occasion à la sedition & guerre horrible des paisans, ou prés de cent mille hommes sont demeurez: & maintes choses ont esté faites en leurs terres & seigneuries au deshonneur & railleríe du Pape, de luy, & des autres Estats. Ils ne sont donc si innocens que ils se font. L'offre que luy ont fait les Princes de le secourir, ne procede de quelque mauuaise affection, ains de leur deuoir: par ce qu'eux ne reçoiuent aucune offre de paix. On voit aisément combien ceste reuolte est deshonneste, & indecente à ceux qui autrefois ont loué & approuué le decret de Wormes. Conclusion, il veut & leur mande de restablir en leur entier les Abbez, moines, & autres de l'ordre ecclesiastique, par eux depossedez. Car il a tous les iours la teste rompue de leurs pleintifs & clameurs, & est importuné de les remettre en leur premier estat.

Le querelle des paisans imputée aux Protestans.

¶ Apres auoir quelque peu pensé, ils respondirent qu'il n'en falloit plus parler, puis qu'ils ne pouuoyent impetrer la coppie du decret, n'y espace d'y penser. Parquoy, ils recommandoyent tout l'affaire à Dieu, auquel ils ont la principale esperance de leur salut. Tant y a qu'on ne les sauroit accoulper de la sedition des paisans, dont on a parlé, entant qu'ils en sont totalement innocens. Car il est trop manifeste comment ils s'y sont lors portez: comment ils n'ont espargné ny fraiz ny trauail, sans crainte du peril. Quant à l'origine & motif de la sedition, il a esté monstré deuant quatre ans en la iournée de Spire. Et lors fut decreté vn ambassade vers luy en Espagne: par lequel il eust peu entendre tout le faict, n'eust esté qu'on changea d'aduis. Il n'y a donc apparence de les charger de cela, & leur fait-on grand tort. Au reste, s'il y a homme qui vueille les tirer en iustice, pour ceste cause, ou autre, ils ne feront refus. En effect, ils le prient ne se fascher d'auantage contre eux, & n'entrer en colere ou malcalent. Car tout leur pouuoir est aussi bien dedié à son profit & dignité, que celuy des autres Estats. A tant se teurent: & ayans demandé congé s'en partirent, laissans là des

Derniere response des Protestans.

Ayuntamiento de Madrid

Conseilliers pour ambassades. Deuant leur partement les archeuesques de Mayẽce & de Treues & le comte Palatin firẽt entendre par messagers au prince de Saxe & aux gens du Lantgraue qu'ils desauouoyent le dire de l'electeur de Brandebourg, touchant le secours & les puissances qui se deuoyent communiques pour la defense de la religion, comme parole aduãcée sans auoir charge d'eux. Ce qu'ils auoyent remonstré à l'Empereur. Car de faict ils n'ont cause d'inimitié contre eux. Parquoy ils les supplioyent que s'ils auoyent conceu quelque mauuais soupçon contre eux, qu'ils s'en vousissent dessaisir. Le prince de Saxe receut leur excuse, & les asseura de sa part d'estre leur ami. Le lendemain de leur partement, l'Empereur manda tous les Estats, & premierement fit sauoir aux ambassades des Villes par Trucchese, qu'ils n'eussent à partir deuant l'issue de la iournée. Puis il recita ce qui auoit esté fait auec celuy de Saxe & ses compagnons. Et pource que ceux de Strasbourg, de Constance, Meming, Lindaue, auoyent baillé leur escrit à part, il promit de mettre leur affaire sur le bureau. Apres cela, on traita des autres negoces de l'Empire, en especial de la guerre contre les Turcs.

Excuse enuers les Protestãs

¶ Le trezieme d'Octobre, apres que tous les Estats (hormis les Protestans) furent assemblez au palais, le decret fut recité aux ambassades des Villes: mais la coppie leur fut refusée: seulement il fut leu pour la seconde fois. Comme plusieurs s'y accordoyent, ceux d'Ausbourg, Vlme, Francfort, Halle demanderent delay pour deliberer. Le huitieme iour d'apres, les ambassades du prince de Saxe & de ses compagnons donnerent à entendre à celuy de Mayence, qui est le plus eminẽt entre les Princes, que si on laissoit en paix la religion iusques au Concile, ils contribueroyent en la guerre contre le Turc, argent & gens. Le lendemain donc ils furent mandez au palais, & la forme de paix recitée: en laquelle ceux estoyent seulement cõpris, qui auoyent approuué le decret. Sur cela il y eut estrif: car les ambassades disoyent qu'il ne les touchoit en rien: ou bien il falloit vser de termes plus intelligibles, pour oster toute doute. La responce fut que l'Empereur en seroit aduerti. Deux iours passez l'Empereur manda à son logis ceux de Strasbourg & leurs compagnõs, & en pleine audience de tous les Estats fit reciter la confutation de leur doctrine, qui estoit bien longue & atroce, singulierement au poinct de la Cene. Iean Faber & Eccius l'auoyent bastie: & sachans l'argument estre odieux, ils n'auoyent oublié sorte quelconque de blasmes & outrages, pour animer l'Empereur & les Princes. La fin estoit, Puis qu'en la religion ils tiennent vne opinion toute diuerse des autres, approuuans cest horrible

Offre des Protestãs

Faber & Eccius suppostz du Pape.

Ayuntamiento de Madrid

ible erreur du sacrement de l'Eucharistie: & qu'ils ont ruiné les mages, aboli la Messe, destruit les Chapistres & monasteres fon dez iadis de la liberalité des Empereurs & Rois: nourrissent diuerses sectes, & les sement par le vulgaire d'Alemaigne: font imprimer liures qui se portent çà, & là: il ne faudra de faire ce que le deu de son office requiert.

¶ Peu apres ils respõdirent, qu'en ceste confutation mainctes choses estoyent recitées autrement que ne contenoit leur escrit: autres estoyent deschirées par paroles atroces, lesquelles ne meritent seulement reprehension, ains aussi punitoin. Mais on les charge à tort: car il ne se fait rien tel en leurs villes, & ne le porteroit loin celuy qui se desborderoit iusques là. Attendu donc qu'ils se sentent innocens, & que la cause est d'importance, & l'escrit bien fort long: auquel ils ne peuuent respondre sans aduertir leurs gens: ils supplient en premier lieu, que la coppie leur en soit deliurée. Secondement, qu'on n'adiouste foy à ceste accusation, deuant que leur defense & saluations soyent ouyes & entendues. Au reste, ils feront pour l'Empereur tout leur posible. L'Empereur dit qu'il y aduiseroit: & cinq iours passez respondit par celuy de Brandebourg, qu'on ne leur pouuoit bailler la coppie. Car cela mesme auoit esté refusé au prince de Saxe pour graues causes: ioint que toute disputte della foy est defendue. Bien vray est, que s'ils veulent venir à appointement, & se reconcilier auec l'Eglise: il permettra qu'on lise vne fois ou deux la confutation. Et nonobstant il veut & commande, qu'ils se rengent à vne mesme doctrine que tous les Princes & Estats, & baillent secours contre le Turc. Car s'ils ne desistent de ceste opiniastreté & rebellion, il fera ce qui est en luy par le conseil du Pape & des autres Rois. Là dessus temps d'aduis leur fut ottroyé: & en la presence des Estats firent apres responce, que leur charge estoit de demander la coppie, & l'enuoyer à leurs gens, si d'aduenture on oppose quelque chose contre leur confession. Ce qu'ils estiment ne se faire pour plus ample disputte: mais afin que si par mesgarde les gens doctes interpretoyent leur confession autrement qu'il ne faut, ou si quelque crime leur estoit reproché, qu'on y peust promptement respondre & s'excuser. Maintenant ils entendent par la lecture de la confutation (autant qu'ils en ont peu retenir en escoutant) que leur confession se prend autremẽt que leur Magistrat n'entend: mesme qu'on l'interprete d'autre sorte que les paroles ne sonnent, & qu'on amene des choses horribles, qui ne leur competent en rien, & dont on ne les sauroit blasmer, comme ils ont dit par deuãt. Parquoy le tout cõsideré, ils priẽt par toutes choses saincte, que la coppie leur soit baillée, pour purger les cas

Respõce de ceux de Strasbourg & autres villes.

Calõnies cõtre ceux de Strasbourg.

Ayuntamiento de Madrid

mis à sus. L'electeur de Brandebourg promit d'en faire le recit
l'Empereur. Apres midi quelques deleguez vinrent lire l'instr
ment de la paix: auquel seulement estoyét compris ceux qui re
ceuoyent le decret, comme dit a esté du prince de Saxe & de s
compagnons. Les ambassadeurs respondirent, qu'ils n'ont eu
coppie du decret, & qu'ils n'y estoyent compris. Parquoy, ils n
pouuoyent rien promettre au nom de leur ville: & la chose est
ainsi en suspès, ils attédent quel sera en ce le bon plaisir de l'Em
pereur, comme ils ont donné à entendre à l'electeur de Brand
bourg. Les ambassades de Strasbourg en celte iournée, estoyen
Iaques Sturme ambassadeur de Strasbourg. Iaques Sturme & Matthias Pharrer. Sturme faisoit les harégue
tant pour le Senat de sa ville que pour ses compagnons, fust d
uant l'Empereur, fust deuát les Princes. En ces entrefaites ceu
d'Vlme, d'Ausbourg, Francfort, Halle, se destournoyent du d
cret, & demandoyent instamment le Concile. Mais Faber & E
cius demandoyent honneste recompense des Princes, pour leu
Faber & Eecius salariez. peine d'auoir fait & forgé les confutations. Et de fait, ils l'eure
dont ils promirêt de s'esuertuer de là en auant à maintenir la re
ligion Papale. Car ceux-cy, cóme beaucoup d'autres, esperoy
se faire grans à l'occasion de Luther. Ce qui aduint. Car Fabe
attrapa du roy Ferdinand l'eueschè de Vienne en Austrice. D
Luther a enrechi plusieurs. la vient le brocard d'Erasme, que Luther poure petit comp
gnon enrichissoit plusieurs. Pendant ces choses, les Saxons & a
tres ambassadeurs de leurs adioints presenterét requeste à l'Em
pereur: par laquelle ils le prioyent d'ordonner paix general
par tout l'Empire: & que pour la religion nul ne fust mis en fa
cherie ou danger. Celle requeste fut respódue le XI. de Nouem
Ligue Papistique de l'Empereur. bre par Frideric Palatin, au nom de l'Empereur, disant qu'à ra
son du refus de l'ordonnance par eux faite, il auoit contracté
uec les autres: non pour nuire, ains pour se munir, si d'aduentu
on vouloit faire effort à ceux qui tiennét sa religion. Quant à c
qu'ils requierent qu'on ne les puisse mettre en iustice pardeuan
la chambre & parlement de l'Empire: il n'est raisonnable, atten
du que son deuoir est de faire rendre iustice à chacun. Parquo
il ne veut en cela estre empesché, ou perdre son droict. Les am
bassadeurs voyás qu'il n'estoit possible d'impetrer autre chos
escriuirent vne lettre à tous les Estats: ou ils discouroyét en bre
ce qui auoit esté fait: & prioyent qu'à la fin de l'ordonnance o
n'adioustast les noms de leurs Princes apres les autres. Et pour
ce qu'ils n'auoyent rien gagné, pour solicitation de paix qu'il
eussent seu faire, ils declairent ne leur estre possible de contri
buer à la guerre des Turcs. Dauantage, pource qu'il est dit pa
l'ordonnance, que ceux auront seulement lieu au parlement, &
chambre de l'Empire, qui l'auront receue: ils prient ceste article

estre

stre changé & corrigé : autrement, ils ne pourront contribuer pour les frais que ladite Chambre demande. Le douzieme de Nouembre ils firent ceste denonce, & le lendemain se mirent en chemin.

¶ Nous auons dit au cinquieme liure, qu'Albert de Brandebourg s'estoit rendu en la sauuegarde & suiection du roy de Pologne. Mais l'Empereur solicité par Walther Cromberg, cassa ceste transaction, comme faite au detriment de l'Empire : & le quatorzieme de Nouembre la declara de nulle valeur. *La transaction de Prusse mise à neant.*

¶ Le cinquieme iour d'apres, le decret fut receu en la presence de l'Empereur & de tous les Estats : & apres long discours de la procedure, l'Empereur ordõna qu'on n'endureroit ceux qui enseignent autrement de la cene du Seigneur, qu'il a esté tenu par le passé : que rien ne se changeroit en la Messe tant haute que basse : que les enfans seroyent confermez du chresme, & les malades gressez de l'huile consacrée. L'opinion de ceux qui nient le franc arbitre ne soit receue, pource qu'elle est bestiale & iniurieuse contre Dieu. Les images & statues demeurẽt en leur lieu, & soyent remises ou elles auront esté ostées. Rien ne soit enseigné à la diminution de la dignité du Magistrat. La doctrine de la foy iustifiante soit raclée. Les Sacremẽs soyent en tel credit & nombre qu'anciennement. Toutes les ceremonies de l'eglise & façons, les funerailles des morts, & semblables, soyent entretenues. Les benefices vaquans soyent conferez à gens idoines. Les prestres & autres ecclesiastiques qui se sont mariez cy deuant, soyent priuez de leurs benefices, & ceste iournée terminée, conferez aux autres. Ceux toutesfois qui voudront laisser leurs femmes, & retourner à leur premier estat, en demandant l'absolution, tels soyent reinstallez par l'Esuesque, de la volonté du Pape, apres que son ambassadeur luy aura fait sauoir. Les autres ne ayent refuge en lieu du monde : ains soyent ou bannis ou punis. La vie des prestres soit hõneste, la vesture decente : & qu'on se garde de tout scãdale. Si les ecclesiastiques ont esté forcez en quelque lieu de faire quelque faux marché ou contract : s'il s'est vendu aucun bien meuble ou immeuble, par moyen inique, ou a esté transferé à vsage profane, le tout soit mis à nullité. Nul ne soit receu pour enseigner, sinõ qu'il ait bon tesmoignage de l'Esuesque, d'estre de bonne doctrine & bonne conuersation. En sermons tous suyuent ceste forme d'endoctriner : & se gardẽt de dire ce qui est en la bouche de plusieurs, qu'on pretent d'estouffer la doctrine de l'Euangile. S'abstiennẽt de risées, brocards & iniures. Exhortẽt le peuple d'ouir la Messe, de prier deuotemẽt de inuoquer la vierge Marie & les autres Saicts, d'obseruer les iours *Le decret de la iournée d'Auſbourg. Notable decret des prestres mariez.*

Ayuntamiento de Madrid

de festes, de iusner, de se garder des viãdes prohibées, & secour les poures. Remonstrent aux moines leur estre illicite de iette le froc aux orties. Bref rien ne se change és choses concernant la foy & le seruice diuin. Qui feront le contraire, soyent punis bles en corps & biẽs. Soit faite reparation de tout le tort fait au ecclesiastiques. Les monasteres soyent rebastis ou ils sont d struits & ruinez. Soit fait le pareil des autres sacrez edifices: les ceremonies & façons accoustumées y soyent remises en v ge. Ceux qui sont és marches de parties aduerses, sectateurs l'ancienne foy & religion, & approuuẽt ce decret, soyent rece en la sauuegarde de l'Empire: ausquels sera loisible de se tra porter en tel lieu qu'il leur plaira, sans detriment ou damma Le Pape sera requis de tenir le Cõcile: lequel il assignera dẽs my an en quelque lieu commode: & pour le plus tard se cõme cera dedens vn an. Toutes ces choses soyent fermes & immob les, nonobstant oppositions ou appelations quelconques. Et a que ce present decret demeure en vigueur, entãt qu'il touche foy & la religiõ, on y employera les forces entieres & puissan que Dieu a données, iusques au sang & à la vie. Si aucun veut f re effort à autruy, la Chambre sur ce requise, denoncera à cel qui y va par voye de faict & port d'armes, de se deporter de s entreprise, & y proceder par iustice. S'il est rebelle, les receueu du domaine le mettront en procez, & poursuyuront sa prosc ption. Laquelle publiée, ils signifieront aux Princes & citez v fines de dõner secours sãs tarder à celuy qui craind l'effort. N soit admis à plaider en la chambre de l'Empire, s'il n'approu le decret fait de la religion: autrement perde son lieu.

Le Tibre desbordé à Rome. Deluge en Hollãde.

¶ En ce temps le Tibre se desborda à Rome au grand effr de la ville, par ce que les vents qui venoyẽt de la mer, soufflo contre le cours de l'eau, & la repoussoyent: dont la ville fut f endommagée. En Holande & pays voisins l'inconuenient beaucoup plus grand & plus horrible: par ce que la mer mina finallement passa de force, les digues ou leuées, dont elle est b née en ces lieux, & noya vn grand pays.

Luther à Cobourg.

¶ Durant ceste iournée Luther par le commãdement de Prince estoit à Cobourg, aux confins de Franconie, pour est plus pres d'Ausbourg, si d'aduenture on auoit besoin de son c seil. Or afin qu'il fist quelque profit mesme estant absent, il d dia vn liure aux Euesques & autres grans seigneurs qui estoyẽ en ceste iournée: par lequel il monstre quel a esté l'estat de l'E glise sous la Papauté, quelles grosses tenebres, quelle meschan doctrine, quels vilais erreurs ont eu la vogue. & les aduertit g uement de leur deuoir, leur reprochant la cruauté & le coura sanguinaire dont ils sont pleins. Il les admonneste ne perdre

tem

Ayuntamiento de Madrid

mps & occasion de remedier au mal, monstrant sa doctrine e-
e conforme aux escrits des Prophetes & Apostres, & qu'en
in on machine contre Dieu. En ceste mutinerie & menaces de
Empereur & des Papistes, Melanéthon estoit en grande tristes
, marrisson & esmoy: non pour soy, ains pour l'issue & pour la
osterité: & ne faisoit autre chose que se cõtrister, gemir & pleu
r. Quoy entendant Luther, le consola & redressa par lettres,
admonnestant, sans autrement se tormenter, de remettre tout
e faiz sur le Seigneur: attendu que ce n'est l'affaire des hom-
mes, ains d'iceluy, qui est tout-puissant. Pourquoy dit-il, t'an-
goisses & affliges-tu? Si Dieu a liuré son Fils pour nous, que
craignons-nous, que tremblons-nous, que sommes nous con-
tristez? Satan est-il plus puissant que luy? Celuy qui nous a fait
ce grand bien, nous delaissera-il en choses de moindre conse-
quence? Craindrons-nous le monde, que Christ a mis sous le
pied? Si nous defendons vne mauuaise cause, que ne la quittons-
nous? Si vne saincte & iuste, que ne nous fions-nous aux diui-
nes promesses? Le diable ne nous peut oster que la vie: & neant-
moins Christ vit & regne eternellement: en la sauue-garde du-
quel est la verité. Iceluy sera touſiours auec nous iusques à la cõ
sommation du siecle. Si la verité n'est auec nous, ie te prie, ou
penses-tu qu'elle soit? Si nous ne sommes de l'Eglise, le Pape &
autres aduersaires en seront-ils? Nous sommes pecheurs en
maintes manieres: mais pourtant Christ n'est menteur, duquel
nous soustenons la cause. Que les Rois & peuples se mutinent
tant qu'ils voudrõt: celuy qui habite és cieux se moquera d'eux.
Dieu a seu conduire & defendre iusques à present ceste cause
sans nostre aduis: luy mesme la menera à bonne fin. La solution
de ce que tu demandes, touchant les loix & traditions humai-
nes, est facile. Car il n'est licite à homme viuant d'instituer ou
choisir quelque œuure de nouueau, pour seruice de Dieu.
Qu'ainsi soit, le premier commandement du Decalogue & tous
les Prophetes condamnẽt telles œuures. Elles peuuẽt seruir d'ex
ercices corporels: mais si on les tiẽt pour seruices diuins, elles se
tournent en idolatrie. Quant à l'appointement, c'est simplesse
de l'esperer. Car nous ne pouuõs ietter le Pape de son siege: & la
vraye doctrine ne peut estre sauue tãt que la Papauté sera mai-
tenue. Vous faites tresbiẽ de vouloir que la cene du Seigneur se
communique entierement, & de ne ceder en cela aux aduersai-
res, qui le font indifferẽt: car il ne gist en nostre choix d'establir
ou tolerer chose du mõde en l'Eglise, qui ne se puisse sauuer par
la parole de Dieu. Ils crient que nous condãnons toute l'Eglise:
nous disons au contraire, que toute l'Eglise maugré bongré a e-
sté foullée & petillé par ceste tyrannie de l'Eucharistie, troncée

Luther con sole Melanthon.

Des loix & traditions humaines.

P.

Ayuntamiento de Madrid

L'Eglise tyrannizee en la Cene.

par la moitié. Nonobstāt elle est excusable, comme estoit la Synagogue lors qu'estant captiue en Babylone, ne pouuoit garder la loy de Moyse & les autres ceremonies, pource qu'on l'empeschoit de ce faire. Aduisez diligemmēt de ne lascher trop grande iurisdiction aux Euesques, pour crainte qu'il n'en vienne plus grand trouble. Toute ceste menée d'accorder la doctrine, me vient contre cœur: car ce n'est que temps perdu, si le Pape n'endure son regne estre aboly. S'ils cōdamnent ce que nous approuuons, que cerchons-nous appointement? s'ils l'approuuēt pourquoy se maintiennent les erreurs anciens? Mais ils nous condamnent rondement. c'est donc toute hypocrisie & mēterie de leur faict. Ils se tēpestent fort (comme il appert) des ceremonies: mais qu'ils remettent deuant en son entier la doctrine de la foy & des œuures: qu'ils permettent les ministres de l'Eglise faire leur deuoir & office necessaire. Ils requierent que les moines iouissent derechef de leurs possessions: eux au contraire nous rendent tant de saincts & innocens personnages par eux meurtris, tant d'ames perdues par leur meschante doctrine, tant de grans biens vsurpez par fraudes & meschanceté: nous rendent la gloire de Dieu diffamée & denigrée par tāt de vilainies & iniures. Apres qu'ils auront satisfait de ces choses, nous debatrons à qui est deue la possession des biens sacrez.

Bucer moyenne la paix entre Luther & Zuingle.

¶ Pource qu'entre Luther & quelques autres il n'y auoit quasi dissension, sinon touchant la cene du Seigneur, & que les Papistes se baignoyent en cela, les autres au contraire en estoyent extremement dolens. Bucer par le consentement de l'electeur de Saxe & de son Magistrat s'achemina d'Ausbourg vers Luther, pour faire accord: & ayant assez bonne response, prind son chemin vers Zuingle & les Suisses, pour les vnir auec Luther & de courage & d'opinion. Les choses estans en tel estat: c'est à sauoir en grand trouble & fascherie, le Lantgraue s'allia de ceux de Zurich, de Basle & Strasbourg, à la condition de secourir les vns les autres, s'ils estoyent assaillis pour la religion. Ceste confederation fut passée en Nouembre.

Mādement pour faire Ferdinand roy des Romains.

¶ En ce mesme temps l'Empereur enuoya lettres à l'electeur de Saxe, par lesquelles il luy commandoit se rendre à Coloigne le vingt & vnieme de Decembre, pour quelques grosses affaires de la republique. Celles lettres luy furent rendues le vingthuitieme de Nouembre: & ce mesme iour il en receut d'autres de l'archeuesque de Mayence, par lesquelles il luy mandoit que l'Empereur l'auoit requis de conuoquer les Electeurs, pour créer vn roy des Romains. Parquoy il le citoit au vingtneufieme de Decembre, pour se trouuer à Coloigne. Car celuy de

Ayuntamiento de Madrid

de Mayence a la superitendence en telles matieres, comme nous auõs ia dit. Cela cogneu, le prince de Saxe despescha messagers de costé & d'autre, vers le Lantgraue, les Princes & Villes des Protestans, pour les prier & exhorter de se rendre à Smalcalde le vingtdeuxieme de Decembre. Cependant il enuoya hastiuement Iean Frideric son fils en la compagnie d'aucuns siens familiers à Cologne, pour se trouuer à l'assignation: & remonstroit par iceux la citation de celuy de Mayence n'estre bien ny legitimement faite: pource que par ceste creation de Roy, le droict & liberté de l'Empire estoyent blessez & violez, auec l'edict de l'empereur Charles quatrieme. Estans assemblez à Smalcalde, ils arrestent ensemble vne forme d'alliance: non pour porter dommage à quelcun, ains pour se defendre. A laquelle sousignerent à l'instant les Princes, & auec eux Albert & Gebard de Mansfeld, & les villes de Magdebourg & Breme: mais Strasbourg, Vlme, Constance, Lindaue, Meming, Campodun, Heilbrun, Ruteling, Biberac, Isne la receurent sous condition d'en faire le rapport à leurs gens, & d'en rendre certaine response dens dix sepmaines. Il fut aussi conclud qu'on escriroit à George de Brandebourg & à la ville de Noremberg: pource que leurs ambassadeurs n'auoyent puissance de rien passer en tel affaire. Il fut dauantage arresté qu'on soliciteroit par ambassades le roy de Dannemarc, les princes de Pomeranie & de Megelbourg: en outre Hambourg, Embec, Northeme, Francfort, Brunsuic, Goting, Minde, Hannobrie, Hildessem, Lubec, Stetin, & autres villes maritimes.

Alliance des Protest. à Smalcalde.

¶ Le Pape acertené de l'issue de la iournée, reseriuit au roy de Poloigne, qu'il auoit esperé pour tout seur que l'aurorité & presence de l'Empereur estoufferoit l'heresie de Luther: au moins l'appaiseroit, & par quelque maniere la rendroit coye. Il auoit conceu ceste espoir aussi tost que l'Empereur entra en Italie. Et à ces fins il s'estoit rendu à Boloigne pour l'aiguiser, encores qu'il fust assez affectionné de soy mesme. Que si cela eust sorty son effect, il en eust mieux esté à la religion & au salut de plusieurs, qui sont en danger par le moyen de ceste heresie: & quant & quant on eust trouué remede contre la rage du Turc. Mais estant aduerty par les lettres tãt de l'Empereur que de son ambassade, tant s'en falloit qu'ils se vueillent amender, qu'au contraire ils s'endurcissent de plus en plus: luy qui par la volõté diuine gouuerne la nacelle de Pierre en tẽps si plein de troubles & tempestes, & qui soustient le plus grand faiz de cures & faschories, apres auoir communiqué la matiere aux Cardinaux, ne trouue remede plus expedient, que celuy dont les anciens ont

Lettres du Pape au roy de Poloigne.

Ayuntamiento de Madrid

vſé: c'eſt le Cõcile publique. Parquoy il l'admõneſte que quand on en ſera là, que luy en preſence, ou par ſes ambaſſades, aide à ne cauſe ſi ſaincte. Car il ſe delibere d'aſsigner le Cõcile le pluſtoſt que faire ſe pourra, en quelque lieu d'Italie le plus commode. Ces lettres eſtoyent dattées du premier de Decembre.

Concile en Italie pour le plus ſeur.

*¶ Les ſuſnommez Princes cõfederez eſcriuirent à l'Empereur, de Smalcalde, le vingtquatrieme de Decẽbre, diſans qu'ils auoyent entendu par le bruit commun, qu'il veut faire elire ſon frere Ferdinand, roy des Romains: lequel pourſuit & brigue fort cela. Or eſt-il notoire à tous quelle puiſſance & droict ont les princes Electeurs en cela, ſelon le contenu de la loy de Charles quatrieme, quand il aduient qu'apres le decez de l'Empereur il en faut elire vn autre au nom de tout l'Empire. A preſent qu'il eſt encores ſain & ſauf, & que le cas poſé en la loy n'eſt aduenu, toutesfois les Princes Electeurs ſont cõuoquez par celuy de Mayence, pour ſe trouuer à Coloigne ſur la fin de ce mois, du tout contre l'ordõnance de la loy & contre la couſtume de l'Empire. Ils entẽdent auſsi qu'à ſa requeſte les autres Electeurs ſe rẽdront là: ou Ferdinãd briguera tant, & fera tant la cour, que cela s'expediera quaſi ſous promeſſe & forme de contract. Ceſte renõmée eſparſe de toutes pars les a induits à l'admõneſter de certains poincts. Et ia ſoit qu'ils voudroyent bien paſſer outre ces propos: toutesfois pource qu'ils l'aiment & le pays, ſinguliermẽt la liberté d'iceluy receue de leurs anceſtres: au parſus pource qu'en ceſte vieilleſſe du monde maintes choſes ſe font par cautelle & trõperie, ils ne ſe ſont peu tenir de dire leur aduis. En premier lieu il ſait combien eſtroitemẽt & ſainctement, & ſous quelles paroles & conditions il s'eſt lié & obligé à l'Empire: cõment il a promis par ſerment de garder la loy de Charles: de laquelle certes la liberté de l'Empire depend principalement: comme il a promis de ne rien faire au contraire, & ne permettre aux autres d'attenter rien contre cela. Ces concordats ne ſe peuuent enfreindre, caſſer ou chãger, ſinon du conſeil & vouloir de tous les Eſtats. Maintenant ſi de ſon viuant on elit vn roy des Romains, voire meſme qui ſoit ſon propre frere, qui prie & brigue: il peut voir comment cela ſe faict directement contre la loy, cõtre le droict & liberté de l'Empire, contre les paches & promeſſes, contre la foy par laquelle il eſt obligé à la republique: & cõbien il poiſera tant à eux qu'à tout l'Empire, d'auoir deux ſeigneurs enſemble, auſquels il faille obeir. Et pourautant qu'il leur ſeroit trop mal ſi on luy venoit à reprocher cela, pour n'auoir gardé la foy, ou ſi on leur ietroit quelque choſe ſẽblable au deuãt pour leur laſcheté & defaut à la defenſe de la republique: pour cela ils requierent qu'il impute ceſtes ſiennes lettres à l'amitié

Ayuntamiento de Madrid

mitié qu'ils portent à luy & au pays, & à la condition du temps presẽt : priẽt auſsi que reduiſant en memoire les actes paſſez & anciennes hiſtoires, il empeſche vne telle electiõ d'vn nouueau Roy, en ſuyuant ſa charge & autorité, digerant ſoigneuſement en ſoy meſme les maux & calamitez qui en ſourdront, ſi on n'y donne ordre. Ils eſcriuent ſur cecy aux autres Electeurs: & eſperent qu'ils feront ce qui concernera le bien public, & pouruoyeront que les eſtats de l'Empire ne ſoyent diuiſez. Au reſte ils feront pour luy tant que leur pouuoir ſe pourra eſtendre. Celuy de Saxe eſcriuit depuis particulierement aux autres Princes ſes compagnons, leur mandant que pource que celuy de Mayence l'auoit appelé à Cologne, il auoit enuoyé ſon fils & quelques conſeillers vers eux, pour propoſer & faire en ſon nom ce qui ſeroit de beſoin. Il eſtime qu'iceux les ont informez d'vne partie de l'affaire, & entendront le reſte au vingtneufieme de Decẽbre. Il les prie de deſiſter, & conſiderer le preiudice & dommage qui s'enſuyura de ceſte menée, tant à eux qu'à la poſterité, à cauſe du tort que lon fait au droit, honneur & liberté de l'Empire. En outre il les prie qu'ils ſe portent tellement en ce que ſon fils & ſes conſeilliers traiteront auec eux, qu'on puiſſe entendre & apperceuoir que la republique & le pays leur eſt en ſinguliere recõmandation. De ce meſme temps celuy de Lunebourg, le Lãtgraue, l'Anhald & les Mãsfelds eſcriuirẽt bien au long aux Electeurs, quaſi ſous meſmes termes: les admonneſtans grauement de ne faire telle iniure au pays & aux loix : diſans auſsi que le bruit eſt qu'il y a eu des promeſſes & des corruptions ou preſens: ce qui eſt apertement contre la loy de Charles.

Lettres des Protest. à l'Emper.

¶ Le dernier dudit mois les Princes confederez & les villes ſuſnommées eſcriuirent de Smalcalde à l'Empereur, repetãs ce qui auoit eſté fait à Ausbourg : comment ils auoyent long temps pourchaſſé la paix : la reſpõſe qu'il leur a faite, ſinguliereműt quant à la chambre fiſcale de l'Empire: le decret qui depuis a eſté fait : & combien qu'il ait adouci le dire de l'electeur de Brandebourg, parce qu'il a dit que la confederation qu'il a faite auec les autres Princes, eſt pour ſa ſeurté, & non pour bleſſer perſonne: toutesfois s'il eſt permis à la Chãbre fiſcale de les actionner, comme puiſſance luy eſt baillée par le decret : qui doutera que cela ne tende à nuiſance & effort? Veu donc qu'eux & leurs peres ont laiſſé de b[illegible]x enſeignemens & memoriaux de la bõne affectiõ qu'ils ont touſiours portée, & des ſeruices qu'ils ont faits à luy & à ſes anceſtres : ils le prient, comme il a mitigué le dire de l'electeur de Brandebourg par parole, qu'auſsi de faict il tempere & aboliſſe ce poinct de la chambre Imperiale, afin qu'ils ſoyent aſſeurez que iuſques à la determination & iſſue du

Ayuntamiento de Madrid

sainct & libre Concile, ils ne doyuent craindre aucun effort ou violence. S'ils impetrent cela, ils confereront selon leur coustume, & biens & forces tant pour la guerre contre le Turc que pour les necessitez & exigences de la republique.

Causes de faire Ferdinand roy des Romains.

¶ En la premiere assemblée des princes Electeurs à Cologne, l'Empereur proposa ces causes & raisons de faire vn roy des Romains: Qu'il auoit plusieurs seigneuries & royaumes, & ne pouuoit touiours faire son seiour en Alemagne. Que l'estat de la Chrestienté estoit fort troublé & dangereux, nommément de l'Alemagne, pour le discord de la religion, & pour la force & violence du Turc, aussi pour la sedition & guerre des paisans nagueres esmeue: ioint que plusieurs choses se font par l'Empire contre le deuoir & l'obeissance. Et combien que par l'aduis & conseil d'eux tous, les années precedentes on ait erigé vn parlement de l'Empire: toutesfois il n'est obei comme il deuroit. Dõt il luy semble necessaire & fort commode pour le bien public, qu'on crée vn roy des Romais qui le secõde, cõme vn autre chef de l'Empire en son absence, qui soit de bon esprit, vigilant & industrieux, puissant, amateur de paix & concorde, bien entendu aux affaires de l'Empire: & tel en somme, qu'il se puisse fier à luy, & se reposer sur luy. Or ne cognoist-il homme qui soit plus propre à cela, & mieux qualifié, que sõ frere Ferdinãd roy de Boheme & de Hongrie: attendu que ses pays seruent de mur & rempart à l'Alemagne cõtre la fureur Turquesque. Les princes Electeurs apres auoir consulté supplierent l'Empereur de ne laisser l'Alemagne: mais de s'y arrester du tout. Neantmoins pource qu'il se tenoit fermé en son esme, apres auoir conferé ensemble ils proclamerent Ferdinand roy des Romains, le cinquieme de Ianuier. L'electeur de Saxe n'y pouuant donner autre ordre, protesta expressemẽt par son fils, que ceste election estoit vitieuse (dont il rendoit raison) & qu'il ne l'approuuoit aucunement. Long temps deuant que partir d'Ausbourg, le bruit estoit que Ferdinand seroit mis en ceste estat & dignité. De Cologne ils allerent tous à Aix, ou Ferdinand fut couronné l'onzieme de Ianuier. Et sur cela ils en despecherent lettres par toute l'Alemagne, pour notifier à tous ce qui estoit fait. L'Empereur aussi cõmandoit par ses patentes, que tous le recogneussent pour roy des Romains: ce qu'il reseriuit à part aux Protestãs. Estant à Cologne il receut les lettres des Protestans, & le premier de Ianuier estant à Aix en Alemagne, respondit aux ambassãdeurs par Frideric Palatin sur le contenu d'icelles, qu'il n'estoit besoin qu'ils allassent plus loing pour auoir response, pourautant qu'il n'y auoit encores pensé: ce qu'il feroit en temps & lieu. De là il prind son chemin en Brabant.

M. D. XXXI. L'electeur de Saxe s'oppose à l'election de Ferdinand

Le

Ayuntamiento de Madrid

Le huitieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ Ceux de l'assemblée de Smalcalde enuoyét lettres aux rois de France & d'Angleterre contre plusieurs faux rapports. Et sollicitent le roy de Dannemare & les villes maritimes à se confederer auec eux, ayans eu aduis que cela estoit licite. En ceste alliance les Suisses ne sont admis. Le roy de France (qui deduit son origine des Alemans) respond aux lettres susdites: Auquel fait celuy d'Angleterre. Sur le debat de la creation du roy des Romains, assemblée se tient à Francfort & est aussi traité du different entre l'euesque de Bamberg & George de Brandebourg. L'empereur publie iournée à Spire, à laquelle le duc de Saxe estat sollicité de se trouuer, s'en excuse. Conditions sont mandées par escrit, moyennant lesquelles les Protestans offrét de s'y trouuer. Les cinq Cantons donnét bataille à ceux de Zurich, en laquelle Zuingle est occy. Peu apres Ecolampade trespasse. La paix se moyenne auec les Protestans, en attendant vn Concile. Christierne roy de Dannemare est constitué prisonnier. Le Turc Solyman descend en Austriche, mais il en est debouté. Le Pape par ambassade vers Iean Fridric duc de Saxe (qui nagueres auoit succedé à son pere) presente les conditions & remises du Concile. Le Duc & ses associez apres deliberation donnent ample response par escrit.

ENtre les autres poincts de l'assemblée de Smalcalde, il fut conclud, à cause que les aduersaires chargeoyent & diffamoyent la cause & profession de l'Euangile d'infinies calomnies, & la faisoyent hair, qu'on escriroit specialement aux rois de France & d'Angleterre, qu'ils ne creussent les faux rapports. Le seizieme donc de Feurier celuy de Saxe, de Brandebourg, de Lunebourg, le Lantgraue, les villes de Strasbourg, de Noremberg, de Magdebourg, d'Vlme, tant en leur nom que des Princes & villes associées, escriuirent separément à l'vn & l'autre: mais en mesmes propos: qui estoyent, qu'ils ne pouuoyent ignorer l'ancienne querimonie de plusieurs, à raison des vices ecclesiastiques, que maintes personnes excellentes ont asprement censurez, & de fraische memoire Iean Gerson en France, & Iean Colet en Angleterre. Le mesme est aduenu en Alemaigne ces ans prochains. Car comme quelques moines portoyent les pardons par le pays: & les exaltoyent iusques au ciel, au grand deshonneur & blaspheme de Christ, & perdition des ames: faisans gain vilain & infame sous vn faux dõner à entendre: ils furent doucemẽt admonnestez par

Lettres des Protestans aux rois de Frãce & d'Angleterre.

Qui a induit Luther à prendre la plume.

Jean Gerson (Rab.ais p. 143

Jean Colet (Angleterre)

Ayuntamiento de Madrid

gens de bien & de ſauoir, de faire autrement. Mais non contens de continuer en leur mauuais train, vindrent à condamner leurs inſtructeurs: de ſorte qu'ils les mirent en neceſsité de prendre la defenſe & maintenue de la verité. Sous telle occaſiõ, autres choſes neceſſairement furent notées. Là deſſus ceux qui eſtoyent auteurs du ſcandale par leur impudente traffique, ne ceſſerent onques, iuſques à ce que ceſte doctrine (qui repouſſoit viuemẽt leurs menteries & tromperies) fut condamnee comme meſchante, ſans cognoiſſance legitime. Et pour mieux la ruiner de fond en comble, ils l'ont fait exceſsiuemẽt haïr par l'Empereur & autres Rois. Mais luiſant le rayon de verité en maniere d'vn ſoleil, comme pluſieurs choſes fuſſent en la notice de chacun, & ne ſe peuſſent nier, leſquelles eſtoyent introduittes en l'Egliſe par iugemens deprauez: les eſtats de l'Empire auoyẽt fait beaucoup de graues reqſtes à l'Empereur en la iournée de Wormes, tendantes à la correction neceſſaire de maintes choſes. Es autres iournées de l'Empire, apres que les choſes ont eſté bien debatues entre les Eſtats & les ambaſſades de l'Empereur, on eſt touſiours venu à reſoudre, qu'il n'y auoit meilleur moyen ny plus expedient pour amortir les differens, que par vn libre Concile de toute la Chreſtienté. Ce moyen a ſi bien eſté receu de l'Empereur, que ia il auoit eſté deliberé du lieu & temps du Concile: comme on peut cognoiſtre par les decrets faits & paſſez adonc. Depuis l'Empereur venant d'Eſpagne, & paſſant par l'Italie pour venir en Alemagne à la iournée d'Ausbourg, auoit mis ſes cinq ſens pour pacifier tout ſans Concile: ce qu'ils eſtiment fait de bon vueil. Parquoy ils auoyent recité publiquement en ceſte iournée la confeſsion de leur doctrine, & luy auoyent preſentée auec offres d'expoſer les choſes plus au long ſi beſoin eſtoit. Apres fut leu vn eſcrit contraire à leur confeſsion: dont ils ne peurent iamais auoir la coppie, pour requeſte qu'ils feuſſẽt faire: pource que l'Empereur eſtimoit que cela luy tourneroit à danger & dommage. De là on eleut quelques vns de toute la trouppe, comme arbitres & moyenneurs: & toutesfois il ne ſe fit rien, combien que de leur coſté ils proteſtoyent de faire tout ce qu'ils pourroyent, ſauue leur conſcience. L'Empereur propoſa là deſſus certains articles pour obſeruer tandis que le Concile ſe tiendroit: mais ils eſtoyent de tel calibre, que s'ils les euſſent receus, ils euſſent bleſſé leur conſcience & grieſuement offenſé Dieu. Pour la fin, comme l'Empereur fiſt vn edict fort dur, ils ont neceſſairement appelé au ſainct & libre Concile. Or combiẽ que les choſes ſoyent en ceſt eſtat, & qu'ils ne ſouhaitent rien plus, ſinon que la cauſe ſoit legitimement cogneue: toutesfois ils entẽdent que leurs aduerſaires font tous efforts

Reſolution des iournées Imperiales.

Ayuntamiento de Madrid

forts d'enflammer l'Empereur & les autres Rois contre eux, par diuerses calomnies. Et pour paruenir à leurs attentes, ils sement des articles, lesquels faussement ils leur attribuēt. Car non seulemēt ils sont estrāges & cōtraires aux sainctes lettres: ains aussi sont en horreur au sens cōmun. Que si quelcun enseignoit telle doctrine en leurs terres, il s'en trouueroit mauuais marchand. Chacun peut voir en quels dangers ils sont pour la profession de ceste doctrine. Ausquels ils ne voudroyent estre assuiettis, n'estoit la certitude qu'ils ont, que ceste doctrine est accordante à la parole de Dieu, & qu'elle se doit retenir pour la gloire du nom diuin. Les aduersaires en outre portent par les nations estrāges, que les fauteurs de ceste doctrine ne l'ōt pas receue par pieté qu'ils eussent, ains pour piller les biēs ecclesiastiques sous couleur d'icelle. Mais ceste calomnie a esté confutée aux iournées precedentes, & la sera dauātage au Concile general de toute la Chrestienté. Les gens sages & de bon iugement, qui voudront conferer les dangers auec les commoditez, entendront facilemēt que ceste accusatiō ou reproche est autāt inepte & absurde, qu'amere & odieuse. Y a il tāt de biēs ecclesiastiques en tout leur domaine, que pour iceux ils vousissent mettre en danger extreme leur reputation, renōmée, dignité, femmes, enfans, & finalement leur auoir, & mesme la vie? Y a-il cōmoditez tant cheries ou prisées d'eux, pour lesquelles ils vousissent mespriser la bōne grace de l'Empereur & d'eux, Rois tāt louables? Leurs peres & ancestres, sans rien toucher à tels biens, ont vescu magnifiquemēt en leurs maisons, & ont porté les fraiz publiques: & outre ont basty & fondé nouueaux tēples, les douās de gros reuenus, ou ont enrichy & embelly les anciens. La cheuance de leurs eglises est moyēne: & combien qu'elle soit necessaire aux Ministres, qui ont la commission d'instruire le peuple, duquel le reuenu annuel est bien petit & fort rongné: neātmoins ils ne font refus que tels biēs ne s'appliquent à vsages pitoyables, à la discretion & bon plaisir du Concile, pourueu que ce soit sans preiudice & affections. La principale calomnie dōt on les denigre, c'est que leur doctrine reprouue le Magistrat & enfreind la maiesté des loix: mais leur escrit presenté à Ausbourg, repouſse ceste reproche. Car on peut veritablement dire, que les gens doctes de ce temps on paré & orné la Magistrats & la dignité des loix plus que ne firent onques les anciens. Car ils ont tellement instruit les esprits & consciences, que le Magistrat se peut asseurer que sa maniere de viure & son estat est plaisant à Dieu: & le peuple en son endroit peut recognoistre l'honneur & obeissance deue au Magistrat à cause du cōmandement de Dieu, qui ne laisse iamais impuny le mespris de la puissance ordinaire.

Les protestans suiets à maints perils.

Que les Protestans n'ont pris la religiō pour piller les sēcheries.

La doctrine de l'Euangile ennemie de l'esclauage, & l'office du Magistrat

Ayuntamiento de Madrid

Dauantage, cõme ainsi soit que par la grace de Dieu ils ont charge des autres, estans deputez au gouuernement & regime: quelle follie seroit-ce, d'endurer vne doctrine qui laschast la bride aux hommes, & anneãtist l'obeissance & subiection, pour mutiner le peuple contre eux? Au regard de ce qu'ils sentent des Prelats de l'eglise, ils ont exposé leur opinion en ce mesme escrit. Car ils approuuent l'administratiõ legitime de l'estat Ecclesiastique: & ont en singuliere reuerẽce le ministere de la Parole, ou la puissance des clefs. Estans donc aduertis de ces crimes & autres qu'on leur impose: & pensans qu'il est vtile au public, qu'eux, Rois de si grande prudence & autorité, soyent informez à la verité & de poinct en poinct de leur doctrine: pour ceste cause ils ont aduisé de leur reescrire pour se purger, & les prier ne croire à ces calomnies, & ne conceuoir mauuaise opinion d'eux: mais qu'ils reseruent leur iugement entier, iusques à ce qu'ils soyent admis publiquement a leurs defenses: chose par eux fort desireé. Ils les prient aussi d'exhorter l'Empereur de faire assembler en Alemaigne le plustost que faire se pourra vn Concile sainct & libre, tant pour la grandeur de la cause, que pour le profit de toute l'Eglise. Et tandis qu'il n'ordonne rien de grief contre eux, iusques à ce que la matiere soit debatue & determinée. Car iusques icy ils ont fait deuoir enuers la republique de l'Empire: & ce qu'à present ils maintiẽnent ceste doctrine, pour laquelle ils sont en danger: cela ne vient de mauuais vouloir ou rebellion, ains d'affection d'obeir aux commandemens de Dieu, & de cercher sa gloire. Qui les fait esperer qu'eux auront esgard à leurs supplications: sachans qu'il leur reuiendra grand los, si par leur autorité ils moyennent tellement l'affaire, qu'il ne soit decidé par armes, ains par droict iugemẽt: que les maladies se gairissent, & les Eglises soyent vnies: & que nulle violence soit faite aux consciences des hommes. Finalement ils leur feront chose tres-agreable, s'ils leur declairẽt leur vouloir par lettres.

Desprelats ecclesiastiques

Occasion de maintenir la doctrine de l'Euangile.

¶ Au mois de Feurier le prince electeur de Saxe manda à ses compagnons, qu'ils se rendissent tous à Smalcalde le vingt neufieme de Mars, pour deliberer de se defendre contre les efforts des ennemis, s'ils leur couroyent sus. Ses compagnons estoyent les Princes & Villes susdites. Ledit Prince enuoya Iean Frideric en sõ lieu, pource qu'il estoit malade. On auoit arresté en l'assemblée precedente, qu'on soliciteroit Frideric roy de Dannemarc, & les villes tãt de Saxe que maritimes, pour entrer en leur ligue. Apres estre derechef conuenus, ce qui auoit esté fait & la resposse de chacun fut rapportée. Le roy de Dãnemarc auoit respondu, qu'il portoit bien bonne affectiõ à la doctrine: mais

Resposse du roy de Dannemarc.

Ayuntamiento de Madrid

mais qu'il auoit en son royaume des Euesques fort puissans, tãt pour estre apparentez de grosses maisons, que pour auoir force vassaux. Parquoy il ne pouuoit contracter ceste alliãce comme Roy: mais bien pour les autres terres & seigneuries qu'il auoit sous l'Empire. Henri de Megelbourg s'excusoit, par ce que ses ambassades auoyent sousigné au decret d'Ausbourg, promettant toutesfois de ne leur faire nuisance. Bernin prince de Pomeranie auoit bon vouloir, mais son frere aisné auoit encores quasi tout le gouuernement. Ceux de Lubec s'y accordoyent: mais ils vouloyent qu'on eust esgard aux grans fraiz de guerre par eux faits: ensemble vouloyent sauoir quel secours ils pourroyent esperer, si Christierne roy de Dannemarc, chassé de son pays, les assailloit. Ceux de Lunebourg promettoyent faire ce qui plairoit à Ernest leur prince. Apres cela ont vint à deliberer de demander les voix, pour auoir secours prest au besoin, pour contribuer deniers, tenir tousiours gens prests, pour donner aide & confort, choisir Capitaines, admettre ceux qui voudroyẽt entrer en ceste alliance, cõstituer procureurs & aduocats qui plaideroyent pour eux, si d'auenture par le commandement de l'Empereur ou prieres des autres, le fisq̃ les mettoit en procez. George de Brandebourg, Noremberg, Campodun, Heilbrunse ioignoyẽt quant à ce poinct: au reste ne vouloyent estre de l'alliance. Il fut aussi ordõné, que chacun en sa seigneurie puniroit rigoureusement les meschancetez manifestes.

Reſponſe des autres.

Bernin

¶ Deuant que faire ceste confederation, on eut le conseil non seulement des Iurisconsultes, mais aussi des Theologiens. Luther auoit tousiours enseigné qu'il ne falloit resister au Magistrat: & en auoit fait imprimer vn liure. Mais cõme en ceste consultatiõ les sauans en loix remõstrassent estre quelque fois permis par les loix de resister, & qu'à presẽt le cas estoit escheu, duquel entre autres les loix font mention: Luther confessa rondemẽt qu'il auoit ignoré cela estre licite. Et pource que l'Euãgile n'impugne n'abolist les loix politiques, cõme il a tousiours enseigné: & qu'en ce tẽps si incertain & perilleux maints accidens peuuent suruenir, pendant lesquels non seulemẽt le droict, ains aussi le mouuement de la conscience & la necessité nous mettẽt l'espée au poing: on peut cõtracter alliãce pour se defendre, soit que l'Empereur ou autre pour luy face la guerre. Et lors il cõposa vn liure par lequel il exposa cõbien le Papistes auoyent esté obstinez en la tournée d'Ausbourg. Puis il admõnestoit to⁹ en general de n'obeir au Magistrat, s'il les veut enuoyer à telle guerre. Et fait vn denombrement de plusieurs grosses fautes & erreurs Papistiques, lesquels ceux maintiẽnẽt & defendẽt (selõ son dire) qui se rengẽt en tel cãp. En quoy il y a vne meschãceté

Rabelais

Luther n'a honte de se renoyer en ce qu'il n'a entendu.

Ayuntamiento de Madrid

extreme. Il monstre aussi cõbien grande est la lumiere qui luit à present aux consciẽces des hommes par la cognoissance de l'Euãgile: & qu'il se faut bien garder de s'adioindre à vne guerre tant inique.

Les Suisses non receus en l'alliãce de Smalcalde.

¶ Quelques villes auoyent proposé que ceux de Zurich, Berne, Basle seroyent contens d'estre de leur ligue, si on les vouloit admettre sans rien specifier de la doctrine. Iean Frideric respõdoit à cela, qu'il en parleroit à son pere. Au regard des apprests pour se defendre, les Villes promirent de declairer leur vouloir en la premiere assemblée de Francfort. Quant à la creation du roy des Romains, les Princes se tenoyẽt à leur premier dire, & ne se deliberoyent luy obeir. Et pourautant que l'Empereur leur auoit enuoyé lettres, par lesquelles il leur cõmandoit de le receuoir & recognoistre pour roy des Romains: il fut aduisé que le prince de Saxe feroit la response, & la proposeroit à Francfort: & qu'alors les Villes declareroyent leur aduis touchant la creation du roy Ferdinand. Le iour de l'assemblée à Francfort fut assigné le IIII. de Iuin.

Respõse des Protestans à l'Emper.

¶ Durant qu'ils estoyent à Smalcalde, leur vindrẽt lettres de l'Empereur, par lesquelles il mandoit que les nouuelles venoyent de tous costez, que le Turc auoit deliberé d'assaillir l'Allemaigne auec grosse armée. Il leur commãdoit donc, que sans exception ou excuse ils donnassent secours. A quoy fut par eux respondu, qu'à l'exemple de leurs anciens ils ne refuseroyẽt charge ou seruice pour le bien public. Mais qu'il sauoit les propos dont l'electeur de Brandebourg auoit vsé à Ausbourg: lesquels depuis il auroit adoucis. Il sauoit aussi ce qui auoit esté ordõné en ceste iournée, touchant la chambre Imperiale. Ils ont supplié lors que son plaisir fut d'annichiller de sa pleine puissance toute action ou poursuitte fiscale, qui se pourroit faire sous ombre de la religion: & n'ayãt esté leur requeste interinée, deuãt quelques mois ils auoyent requis le mesme par ambassades & par missiues. Sur quoy ils n'auoyent eu response, sinon que Frideric Palatin auoit dit à leurs ambassades qu'ils ne passassent plus outre, & n'attendissent dauãtage, pource que l'Empereur y aduiseroit en temps & lieu. Ce qui leur sembla adonc fort estrange: & toutesfois ils auoyent tousiours esperance que finalement on donneroit quelque response. Maintenant qu'on les pourchasse de dõner secours cõtre le Turc, sans leur ottroyer la paix: il est aisé à penser cõbien il leur seroit preiudiciable & mal expediẽt de se desnuer de tout secours, & quasi se coupper les nerfs, leurs affaires estans en telle incertitude & crainte de confiscations, bannissemens & assaux des ennemis. Car s'il est permis au Parlemẽt fiscal d'agir cõtre eux à cause de la religiõ, qui

Ayuntamiento de Madrid

qui fera doute que cela ne tende à violence & effort? Parquoy ils le prient & reprient qu'il luy plaise en ordonner, & en oster toute cognoissance audit Parlement, iusqu'au Concile. Au reste, qu'il leur donne paix & asseurance: & ils ne s'espargneront non seulement en la guerre contre le Turc, ains aussi en tous autres affaires en la republique. Pour la fin ils le prient de dõner à entẽdre sõ vouloir par ces ambassadeurs. ¶ Le senat de Strasbourg, à la requeste des citoyẽs d'Vlme, leur enuoya Bucer, pour donner ordre aux eglises de leur domaine. Ce qu'il fit par l'aide d'Ecolampade & Ambroise Blaurer: & leur mit par escrit la forme & maniere de la religion. *Reformation selon l'Euangile à Vlme.*

¶ Le roy de France respondit aux lettres des Princes & Villes le XXI. d'Auril, qu'il ne souhaitoit rien plus que la paix de toute l'Europe: & estoit bien ioyeux de ce qu'ils tendoyẽt là, & demandoyent le Concile: chose à son aduis non seulement vtile, ains aussi necessaire. Car toutes fois & quantes qu'on entame propos de donner ordre à la republique, il est tousiours d'opinion qu'il n'y a meilleur fondement, que si le S. Esprit, enseigneur de verité, gouuerne & domine en cela. Parquoy si les autres y condescendent, & on choisist vn lieu seur & non suspect, ou il soit libre à chacun de dire sa sentence franchement, & sans rien seruir aux affections: lors on pourra bien esperer de toute la conduitte des affaires. Au regard de ce qu'ils sont en soucy, que par les faulses accusations des aduersaires, il ne soit mal affectionné vers eux: ils n'ont que craindre. Car son naturel & façon porte, qu'il se garde de croire de leger, mesme de la renommée de ses ennemis. Maintenant qu'il y a vne si ancienne amitié entre les rois de France & les princes de l'Empire: quelle humanité seroit-ce, de conceuoir siniſtre ou mauuaise opinion de ses parens & amis, sans les auoir ouis? On peut voir combien il estime ceste amitié qui vient de longue main, par ce qu'aduenãt la guerre cõtre l'Empereur, neãtmoins les Alemãs & bourgeois de l'Empire peuuent aller & venir par la Frãce en seureté, & trafiquer tout ainsi qu'en leur pays: en sorte qu'on peut nommer la Frãce, Le seiour & demeure des princes Alemãs. Ces choses sont toutes notoires: & non tant grandes toutesfois, que l'opportunité aduenant il ne vueille beaucoup plus faire pour eux: pourueu que selon leur promesse ils ne refuisent de condescendre aux decrets & constitutions d'vn sainct & libre Concile. Et certes il luy semble que selon leur demande il est trop plus honneste & salutaire à la republique, de vuider le different par disputes que par armes. Car si on venoit là, il n'y a doute que l'issue en seroit fort triste & piteuse. *Lettres du roy de France aux Protestans.*

¶ Ce qu'il dit touchant le parentage d'Alemagne & de Fran-

Ayuntamiento de Madrid

D'ou viennent les François.

ce, viēt de ce que les Francons Alemās, voisins des Suaubes, sortirent quelque fois en armes de leur pays: & ayans veincu ceux de Triers, de Gueldre, Terouanne, Tournay, Amiens, Beauuais, Soissōs, choisirēt leur demeure en la partie des Gaules, laquelle iusques auiourdhuy retient d'eux le nom de France: dont Paris est la ville capitale. Et comme plusieurs Rois eussent la domine & amplifié leurs limites, finalemēt Pepin & Charles son fils, qui depuis pour la grandeur de ses gestes a esté nommé Charlemaigne, vindrent à la couronne. Iceluy Charlemaigne venāt à Rome pour la quatrieme fois, fut salué Empereur auguste par le pape Leō troisieme de ce nom, & par tout le peuple Romain: & tint Alemagne, Italie, & France. Louis son fils & les autres qui vindrent depuis, ont esté rois de France. Le roy Frāçois dōc rapporte là sa genealogie, & dit qu'il vient de la race des Francons. Et de cela il s'estoit desia aidé par le passé, quand apres la mort de Maximilian il briguoit la dignité Imperiale. Car sachāt que par vne loy ancienne le passage estoit fermé aux nations estranges: il vouloit donner à entendre qu'il estoit Alemād. Mais pour certain le dernier qui vint de la race de Charlemaigne du costé des fils, ce fut Louis V, qui mourut sans enfans, l'an IX. cēs octante huit, apres que le royaume eut esté en ceste famille enuiron deux cens trente ans. Apres la mort de Louis la succession venoit de droict à Charles duc de Lorraine, oncle dudict Louis: mais Hugues Capet cōte de Paris, selon qu'on dit (duquel la mere rapportoit son origine de biē loin à Charlemaigne) ayāt vaincu & pris le duc de Lorraine, s'empara du royaume, & le laissa à sō fils Robert, duquel les enfās masles ont tousiours duré iusqu'au roy Frāçois. Aucuns veulent dire que Capet estoit de petite maison & peu noble: mais les escriuains d'Annales tiennent le contraire, & recitent ceste origine de Capet pour la plus certaine.

Charlemaigne fait Empereur par le Pape.

Hugues Capet vsurpe le royaume de France.

Lettres du roy d'Angleterre aux Protestans.

¶Le roy d'Angleterre Henri huitieme rescriuit le troisieme de May, qu'il auoit eu grād plaisir d'entendre leur intētion: qui est, que la religion demeurant en son entier auec la paix, on dōne remede aux maladies de l'Eglise, & qu'on corrige les choses corrompues & deprauées tant par la mauuaistié qu'ignorance des hommes. Il luy a esté fort delectable de lire en leurs lettres toute la procedure. Vray est qu'on a semé quelque bruit d'eux mal-plaisant, comme s'ils maintenoyēt quelques enragez, qui ne demādent qu'à tout troubler & renuerser dessus dessous: mais il ne l'a creu: premieremēt pource que la charité Chrestiēne nous reigle là: secondemēt il ne se pouuoit persuader que tels crimes & forfaicts tombassent en gens de telle noblesse, lustre & prudence. Et combien que deuant qu'estre certainement informé, il n'eust adiousté foy au bruit commun: neātmoins il a bien

agreable

Ayuntamiento de Madrid

agreable, qu'ils se sont purgez en ceste façon, & qu'ils ne se mes-content en leur iugement & opinion. En ce qu'ils demandent les vices estre amendez, indubitablement ils ont le cõsentement & de luy & de toutes gens de bien. Car l'estat des choses humaines est tel, que comme au corps humain, ainsi en la republique & toute administratiõ il est tousiours besoin de remedes. Ceux donc sont grandement louables qui y remedient, & gairissent la playe & maladie sans rien esmouuoir. Il ne doute que leur dessein ne tende là. Toutesfois il se faut donner garde de ces garnemẽs, qui appetent nouallitez, & louent l'equalité des Estats, pour rendre le Magistrat contemptible. Il en a trouué de tels en son royaume, qui s'y estoyent lancez d'Alemaigne. Or pourtãt que leurs lettres font mention de la reuerence du Magistrat, il les a bien voulu admonnester en peu de paroles, depeur qu'ils ne facent ouuerture à quelque licence. S'ils le font, & s'efforcent d'amender les choses, ils feront beaucoup pour la republique. De sa part il desire aussi le Concile, & prie Dieu vouloir embraser les cœurs des Princes à y penser. Au reste il a bonne opinion d'eux, & fera pour eux tout ce qu'il luy sera possible. Il moyennera aussi vers l'Empereur quelque sorte d'accord, & fera ce qu'eux-mesmes selon le temps iugeront estre plus expedient.

Purgations & medecines tousiours necessaires aux republiques.

¶ Apres que tous se trouuerent à Francfort, les ambassades des Villes, selon qu'il auoit esté ordonné, exposerent ce qu'ils sentoyent de la creation du roy des Romains. C'estoit qu'apres longue deliberation ils trouuoyent impertinent, que pour refuser vn titre à Ferdinãd, ils se missẽt en querelle & peril. Car quoy que ce soit, tant que l'Empereur viura, ou sera dedens les limites de l'Empire, il a toute la superintendence. Luy absent, vray est qu'elle reuient à Ferdinand, mais comme lieutenãt ou vicegerent. Desia quelque fois ils ont offert tout leur pouuoir à l'Empereur: si maintenãt ils s'opposent à ceste election du Roy, plusieurs diront que ce n'estoit que moquerie de leur promesse: & les prenans à cœur se declareront & employeront contre eux: lesquels autrement ne se fussent formalizez à l'encontre, pour la doctrine & la religiõ. Il y a plus, qu'il est à craindre que ceux qui estoyent en train d'entrer en leur alliance, ne soyent diuertis par cela. Ces choses considerées, ils ne peuuent resister à Ferdinand en ceste cause: mais ils laissent l'election pour telle qu'elle est. Que si Ferdinand leur commande chose contre la parole de Dieu, ils n'en feront rien. S'il les force, lors ils feront selon le contenu de leur accord, & n'espargneront rien pour se defendre.

Assemblée des Prot. à Francfort.

¶ Les Princes ne laisserent d'escrire à l'Empereur & à Fer-

Ayuntamiento de Madrid

dinand, qu'ils ne pouuoyent approuuer ce qui auoit esté fait contre la coustume & liberté de l'Empire, ne donner le titre de Roy des Romains à Ferdinand. Le prince de Saxe mandoit dauantage, que si on traitoit l'affaire selon les loix, il ne seroit autre que ses ancestres. Les Citez desiroyēt fort que les Suisses fussent comprins en l'alliance: mais le prince de Saxe respondit par ses ambassades, qu'il ne luy estoit loisible de contracter aucune alliance auec eux, pource qu'ils auoyent autre opinion touchant la cene du Seigneur. Il entendoit bien combien leur confederation seroit duisible, pource qu'ils sont forts & puissans: mais il ne doit auoir esgard à cela, depeur que l'issue n'en soit piteuse: ce que l'Escriture dit estre aduenu à ceux, qui pour se munir se sont indifferemment fortifiez de toutes sortes d'aides. Pendant ceste iournée, les lettres du prince de Saxe & du Lantgraue furent apportées aux ambassades des autres Princes & Villes, qui contenoyent que l'archeuesque de Mayence & Louis prince Palatin, par la permission de l'Empereur, vouloyent moyenner la paix: & les requeroyent aussi de permettre le semblable. Car lors ils assignerōt iour pour se trouuer tous ensemble. La chose consultée, les ambassades respondirēt qu'ils y consentoyent. Apres donc que le Lāgraue & le prince de Saxe eurent mandé qu'ils y condescendoyēt, sous condition que cependāt le fisque ne les actionneroit: & que cela leur eust esté octroyé par l'Empereur, ils baillerēt iour le penultieme d'Aoust. En ceste iournée assistoyent les ambassades des villes de Strasbourg, Vlme, Lubec, Norēberg, Constance, Ruteling, Meming, Lindaue, Biberac, Isne, Campodun, Heilbrū, Magdebourg, Breme, Brunsuic, Goting.

Rigueur du duc de Saxe en matiere de religion.

Le different entre l'eueſque de Bamb. & G. de Brādeb.

¶ Wigand eueſque de Bamberg auoit fait compleinte quelques années passées aux alliez de la ligue de Suaube, contre George de Brādebourg, qui le troubloit en sa iurisdiction ecclesiastique, endommageoit ses reuenus, employoit les biēs sacrez à autres vsages, contraignoit les prestres à ceste nouuelle & fausse doctrine: & s'ils n'obeissoyent, il les chassoit. Et pource qu'en cela il violoit les edicts du Pape & de l'Empereur, & mesme les loix & toute equité, luy faisant tort & iniure: il requeroit ou que par credit & authorité ils le fissent venir à raison, ou que suyuans leur ligue, ils luy baillassent main forte, pour defendre desormais le sien & recouurer ce qu'il auoit perdu. Or comme ceste année le iour fust assigné à Norling pour cause de cela, au mois de Iuliet (& ce apres long debat) à la requeste de George de Brandebourg les ambassades des Protestans se trāsporterēt là. Les eueſques d'Ausbourg, de Wircibourg & d'Aistet estoyēt auec celuy de Bamberg, comme adiuteurs & conseillers. Le demandeur

Ayuntamiento de Madrid

mandeur proposa ses griefs, dommages & interests, & monstra que nonobstant que les alliez eussent mandé au defendeur que il eust à se deporter de son entrepriſe, sous peine dont ils le menaçoyent, & à remettre le demandeur en son entier : toutesfois rien n'auoit encores sorti son effect. Parquoy il requeroit droict luy estre fait, selon le contenu de la ligue de Suaube. Le defendeur se porta pour appelãt, quant à ce qui concerne proprement la religion & iurisdiction ecclesiastique : & de leurs edicts & sentences forma son appel au Concile. Quelques iours apres ils dirent qu'ils se donnoyent de merueilles comment il en auoit ainsi appelé, veu que cela ne fut iamais fait : & est contre la teneur de l'alliance, qui veut qu'en tout different le demandeur & defendeur obeissent à la sentence des iuges deputez : ioint qu'il est specifié que tous doiuent defendre la liberté des ecclesiastiques. Parquoy la cognoissance de ce procez leur appartient directement. Veu aussi qu'en ceste cause sans exception il a accepté les iuges iusques à present, il n'est plus temps de les refuser. Dauantage, le Concile ne leur peut preiudicier, & ne doit aller deuant en cest endroict. Pour ces raisons ils mettoyent l'appel à neant, confermant les edicts precedẽts. Ques'il ne se soulmet à leur iugement, il leur conuiendra faire selon les pactions. Le defendeur au contraire protesta qu'il se tenoit à son appel, quant à la iurisdiction ecclesiastique, & ne se tenoit à la sentence prononcee. George de Brandebourg menoit ce procez tant en son nom que de son nepueu Albert fils de son frere Casimir, duquel il estoit tuteur.

La iournee de Spire.

¶ En ces entrefaites l'Empereur fit publier vne iournee à Spire au treizieme de Septẽbre. Mais le vingtdeuxieme d'Aoust Guillaume de Nansau & Nuenare, Comtes, gens de credit pour leur vertu, par la permission de l'Empereur vindrẽt vers le prince de Saxe, pour faire quelque appointemẽt : & proposerent cinq articles, De la cene du Seigneur, Des ceremonies de l'eglise, Des biens ecclesiastiques, Du secours contre le Turc, De l'election du roy Ferdinand. Or pource qu'il sembloit, à les ouir, que l'Empereur eust persuasion qu'il approuuast la doctrine de Zuingle & des Anabaptistes, il respond que par la confessiõ d'Ausbourg, on peut voir la doctrine qu'il tient, & ce qu'enseignent les Ministres de ses terres & seigneuries. Et mesme qu'on sauoit bien qu'en la iournee d'Ausbourg il n'auoit eu aucune accointance à ceux qu'on estime Zuingliens, & n'a eu depuis iusques à ce que ils ont expliqué leur sentence & opinion. Maintenant encores il n'est en rien changé : &, Dieu aidant, il demeurera iusques au dernier soupir en la doctrine, dont il a fait confession à Ausbourg. Parquoy il les prie de le purger enuers l'Empereur en

Cinq poincts proposez au duc de Saxe.

Ayuntamiento de Madrid

ceſt endroict. Les ſeigneurs reſpondent que parauant ils eſtoyẽt bien aduertis que la choſe alloit ainſi: toutesfois ils ne laiſſeront d'en porter parole à l'Empereur, & ne font doute que telles nouuelles ne luy ſoyent merueilleuſemẽt agreables. Au regard des autres poincts, on aduiſa de les differer iuſquà la iournee prochaine. Ces ſeigneurs requeroyent, ou qu'il ſe trouuaſt à la iournee, ou qu'il y enuoyaſt ſon fils. A quoy il fit reſponſe, qu'il deſiroit faire tous ſeruices à l'Empereur: mais que pour l'aage il eſtoit ia peſant & mal propre à voyager, & auoit des raiſons bien pertinentes, pour leſquelles il ne s'y trouueroit, ny enuoyeroit ſon fils. Car & à Ausbourg & à Spire choſes de mauuais exemple luy eſtoyent aduenues: en ſorte que ſi l'Empereur ne baille ſauf conduit à luy & à ſes compagnõs, ils n'y pourront eſtre preſens. Dauãtage, en quelque lieu qu'il ſoit, il ne ſe pourra paſſer d'enſeignemens, & de faire preſcher la parole de Dieu: & n'endurera qu'on le contreigne à faire difference des viandes. Outre, s'il eſt queſtion de la religion, il luy ſera beſoin de mener là Luther & autres: auſquels auſſi il faudroit ſauf conduit. Il y a plus, c'eſt que ſouuent il a prié l'Empereur de le receuoir à foy & hommage pour ſes pays, ſelon la couſtume de l'Empire: l'a auſſi prié d'autres choſes, dont n'a iamais rien peu obtenir, encores qu'il y ait eu aſſez de belles promeſſes. Au contraire, Frideric Palatin en la derniere iournee d'Ausbourg luy reſpondit de ſorte, qu'il entendit facilement que l'Empereur eſtoit animé contre luy, ſans toutesfois l'auoir deſſerui. Pour ces cauſes il ne s'y peut trouuer. Neantmoins ſi par leur moyen l'Empereur luy veut faire ottroyer de ces choſes deuant la iournée, il n'y defaudra.

Excuſes du duc de Saxe pour ne ſe trouuer à la iournee.

Les moyẽneurs de paix.

¶ Les ambaſſades de l'archeueſque de Mayence & du prince Palatin arriuez à Smalcalde ſur la fin d'Aouſt, expoſerent aux ambaſſades des Proteſtans, la charité de leurs Princes vers la republique & le pays. Car voyans qu'on eſtoit parti d'Ausbourg ſans rien faire, & que de ce diſcord viendroit quelque grand meſchef, n'ont iamais ceſſé iuſques à ce que l'Empereur leur a baillé permiſſion de moyenner la paix. Il leur ſemble donc treſ expedient de remettre les poincts ſur le bureau: deſquels les parties n'ont peu tomber d'accord en la iournee d'Ausbourg, & de commencer maintenant ou lors on auoit fait fin. Les ambaſſades des Proteſtans firent reſponſe, que leurs gens n'auoyent ſeu ce qui ſe propoſeroit, & pour ceſte cauſe ne leur en auoyẽt baillé certaine inſtruction. Seulement les auoyent chargez de leur rapporter les demandes par eſcrit. Parquoy ils peuuent propoſer ce que bon leur ſemblera: car apres ils feront ce qu'ils auront en charge. Derechef les autres firent vn long diſcours du bon vouloir de leurs Princes enuers le pays: & veu que la ſurſeance

du

Ayuntamiento de Madrid

du ban a esté impetree, ils ont estimé qu'iceux ambassades auroyent plus ample cõmission pour y entendre, par especial aux choses qui n'ont peu estre decidees à Ausbourg. Or s'ils demeurent là, & ne monstrent plus ample commission, l'Empereur & leurs Princes le trouueront de mauuaise grace. Les autres s'excusoyent, par ce que les moyenneurs n'auoyent rien specifié de ce qu'ils vouloyent conferer: seulemẽt en general auoyent parlé de paix. Parquoy on ne leur pouuoit bailler autre instruction. Dauantage, pour traitter de ces matieres, il est besoin de Theologiens & gens doctes, ausquels proprement cecy appartient. Veu donc qu'ils ne sauoyent ce qui se deuoit mettre sur le bureau, ils les prient de ne l'interpreter mal, & d'excuser leur faict enuers l'Empereur, si mestier est. De leur costé ils desirent fort les moyens d'appointement. Les ambassades repliquerent, que par les lettres enuoyees au prince de Saxe & au Lantgraue, il estoit facile de presupposer ce qu'on vouloit faire. Qui plus est, leur intentiõ n'est point de mettre la doctrine en ieu: mais pour ce qu'ils requierent qu'on les laisse en paix iusques au Concile: pourtant ils vouloyent conferer & aduiser ce qui se feroit tandis des articles qui ne sont encores definis. Ils ont bien charge de traitter de cela, & rechercher comment on pourroit faire ou paix ou treues. Ce qui n'est possible de faire, si deuant on n'arreste quelque chose de ce qui est en different. Et bien qu'ils ne ayent mandement de traitter ces choses, au moins qu'ils enseignent la plus expediente voye pour faire accord. Il fut respondu à cela de la part des autres, que le meilleur & plus seur chemin estoit, de suiure le fil de l'Escriture, par laquelle on cognoistroit ce qui estoit vray & sainct, & au contraire faux & meschãt. *Ce qu'alors ne se pouuoit faire. Car ce qu'ils ont presenté par escrit à Ausbourg, auec la confutation y apposee, est assez grande, & cõprend plusieurs choses: ioint que pour traitter ceste matiere il seroit besoin d'auoir des gens sauans és sainctes lettres. Quant à monstrer le moyen d'accord, ce n'est à eux à faire, attendu qu'ils sont l'vne des parties. En la iournee d'Ausbourg l'Empereur a esté souuent importuné de donner paix: & depuis encores vne fois ou deux par lettres & ambassades. Maintenant ils font le mesme. Sur cela les ambassades respondirent, que le moyen dont ils ont parlé, leur sembloit fort propre: mais pource qu'ils n'en ont autre charge, ils ne les veulẽt presser dauantage. Toutesfois ils ne voyẽt pas de raison de se departir ainsi. Et veu que l'Empereur a dõné treues à la requeste de leurs Princes, ils estimẽt qu'il sera bõ q̃ les Princes & ambassadeurs des Villes conuiennent à vn iour qui sera dit. Et cõme ainsi soit que la iournee Imperiale se doit tenir de bref à Spire, ou sans doute l'Empe-

Le fil de Theseus pour entrer au Labyrinthe.

Ayuntamiento de Madrid

reur & les autres Estats se trouueront, il faut assigner le tẽps, auquel ils se trouueront deuant ensemble. Quoy auenãt, il y a esperãce que les treues prendrõt plus longue traitte. Cependant il leur semble sur tout necessaire de conferer de ce que doit faire vn chacun Magistrat en attendãt, & cõment il se doit conduire, tãt enuers ses subiets, qu'enuers les estrangers. Et quãd bien ils feront difficulté d'y venir, sinon sous sauf-conduit, encores qu'il ne soit autrement besoin, toutesfois ils ne font doute que les moyenneurs ne l'impetrent aisément de l'Empereur. Les autres repliquerent à cela, qu'ils auoyẽt desia exposé leur charge, qui estoit de remporter auec eux les demandes par escrit, qui leur seroyẽt faites. Parquoy il ne leur est loisible de traitter des choses qu'ils demandent. Il est certain que leurs Princes aiment la paix, & ne visent que là en toutes leurs procedures: ce qui est probable par les actes du passé. De leur part ils sont pareillemẽt affectionnez, recognoissans qu'à eux appartient de trauailler en ce qui concerne l'ordre & maintenance de la republique. Comme ils ne pouuoyent autre chose faire, finalemẽt ils accorderent qu'on se rendroit à Spire vn certain iour qu'il plairoit aux moyenneurs, & qu'incontinent on entendroit la deliberation du prince de Saxe & du Lantgraue: lesquels manderoyent l'intention d'eux & de leurs compagnons, le plustost que faire se pourroit. Cela fut arresté le second de Septembre.

Lettres du prince de Saxe & du Lantgraue.

¶ A l'entree d'Octobre, le prince de Saxe & le Lantgraue escriuirent: & apres auoir repeté les procedures precedentes, conclurent qu'on ne peut rien vuider à profit des matieres proposees, sans Theologiens. Au regard d'eux, ils s'arrestent à la doctrine dont ils ont fait profession à Ausbourg. Et veu qu'en toutes les iournees, soit que l'Empereur ait esté absent, soit qu'il ait esté present, le Concile a touſiours esté promis: voire de telle sorte, qu'incontinent il se deuoit proclamer & encommẽcer: ils esperent que l'Empereur procurera que ledit Concile se tiendra de bref en Alemagne: ou eux & leurs associez donneront plus ample declaration de leur doctrine, & feront tous leurs efforts pour tomber d'accord. Cependant ils le supplient que rien ne se face parmy l'Empire en tumulte & desordre: & puissent gagner cela de l'Empereur, qu'il laisse en paix ceux qui par cy deuant ont fait profession de l'Euangile, ou doresenauant la feront, iusques à ce que le decret & authorité du Concile regle tout. Mais s'ils sont sur termes de traitter la paix, & aduiser à la forme & maniere: si pour ce faire ils arrestent iour certain, ils y enuoyeront leurs ambassades. Et s'il y a homme qui pense que la doctrine par eux exhibee à Ausbourg soit erronnee en quelque poinct, & le vueille prouuer: ou en defaut de ce faire, se vueille soumettre

au

Ayuntamiento de Madrid

au tesmoignage de la saincte Escriture: eux & leurs compagnons auront bien cela à gré. Que si l'Empereur assigne iour à Spire, s'il baille sauf conduit à eux, à leurs compagnons & à Luther (qu'ils entendent mener là entre les autres ministres de l'Eglise:) s'il permet les predications de la parole de Dieu librement & publiquement, auec l'vsage de la Cene, selon l'institution & commandement de Christ: s'il ne contreint de faire difference des viandes, ils ne feront faute de s'y trouuer, ou enuoyer ambassades auec puissance requise, & expliqueront à tous la doctrine qu'ils maintiennent. Et si adonc la confession de leur doctrine ne peut estre rembarree par les sainctes lettres, ils esperent que l'Empereur ne les empeschera plus de persister en ceste religion. Et pourautant qu'ils se sont portez pour appelans au Concile legitime, & qu'on est encores à trouuer en leur doctrine chose repugnante à la parole de Dieu: mesme que selon le droict & loix, pendãt l'appelation on ne doit rien decerner qui puisse greuer l'appelant: ils s'asseurent que l'Empereur par leur moyen mettra paix en toute l'Alemagne.

Conditions sous lesquel les Protestãs seront trouuer à la iournee.

¶ Nous auons parlé de la iournee qui se deuoit tenir à Spire. Mais l'Empereur aduerti par lettres & messages de plusieurs, touchant l'appareil & equippage des Turcs, remit la iournee au mois de Ianuier l'an d'apres, & choisit Ratisbone pour le lieu, pour estre plus proche d'Austriche, ou il voyoit que la guerre seroit.

¶ Nous auons touché au sixieme liure, comment par le moyen des autres villes, la guerre que ceux de Zurich & de Berne deuoyent auoir deux ans passez contre les cinq petits Cãtons, fut assopie: mais ceste annee le mal vint à s'apostumer: & les deux villes susnommees s'emparerent des lieux & destroicts des passages, pour leur coupper les viures. Cela aduint enuiron l'onzieme de Iuin. La chose fust venue en merueilleux desordre, n'eust esté que le roy de France, auec ceux de Glaris, Fribourg, Soleurre, Appenzel, moyénerent l'affaire: & apres beaucoup d'estrifs, proposerent ces loix: Que la memoire des iniures soit enseuelie, & qu'on s'en garde desormais, & qu'on pardonne à ceux qui ont mal parlé. Ceux qui sont bannis à cause de la religion, soyent rappelez Les cinq Cantons se tiennent en leur religion: toutesfois qu'ils ne defendent aux leurs la lecture du vieil & nouueau Testament. Ne facẽt moleste ou fascherie aux alliez de Zurich & Berne, s'entre secourent les vns les autres. Comme ces loix n'eussent lieu, ceux de Zurich & Berne firent imprimer les causes, pour lesquelles ils leur empeschoyent les munitions: c'estoit que les autres ne cessoyent de les outrager, & refusoyent les conditiõs de paix, proposees par les moyenneurs:

Preparatifs de guerre entre les Cantons de Suisse.

Ayuntamiento de Madrid

aussi leur monstroyent signe apparent d'inimitié, & ne gardoyēt les contracts des annees precedētes: par lesquels il estoit dit que on ne fera tort à aucun pour la religiō. Pour ces raisōs, ils disoyēt leur estre licite de leur coupper les viures, & que s'il en aduenoit quelque trouble, il s'en falloit prendre à eux, qui ne demandoyēt que querelles. Cela fut le neufieme de Septembre.

La guerre entre les cinq petis Cantons & ceux de Zurich.

¶ Les cinq Cantons se sentans en disette de toutes choses necessaires, mirēt leurs gens en armes sans faire bruit: & le neufieme d'Octobre se mirent aux chāps auec enseignes desployees: & à l'impourueu se ietterēt sur les frontieres de Zurich, ou parauant les seigneurs de Zurich auoyent mis garnison de mille hommes & plus. Ceux cy despescherent message sur message, pour aduertir ceux de la ville de diligenter: mais la vistesse des ennemis fut telle, qu'à peine peurent ils venir au secours. Car comme ils estoyent en chemin sur la cime de la montagne, ils virent leurs gens en la vallee prochaine, qui auoyent fort à faire, & estoyent en grand danger. Lors se donnans courage les vns aux autres, pesle mesle coururent à val de la montagne, ou le chemin estoit tel que necessairement il falloit aller l'vn apres l'autre. Dont aduint que ne pouuās marcher en bataille rengée, & qu'estans accablez de la foule, partie furent desfaits, partie mis en route. Cela fut l'onzieme d'Octobre. Zuingle fut du nōbre de ceux qui demeurerent sur le champ. Car la coustume des habitans de Zurich est telle, que quand ils marchent en bataille, il faut que le principal Ministre soit en la trouppe. Zuingle, sans cela homme vaillant & courageux, pensant en soy-mesme que s'il ne bougeoit du logis, & que quelque mesaduenture ou defortune aduint en la bataille, il seroit mal voulu d'vn chacun, cōme encourageant & animant les autres par ses sermons, mais estant couard quand il faut choquer: aima mieux se hazarder auec les autres. On exerça grande cruauté contre le corps mort, si que la haine atroce ne se pouuoit contenter de sa mort. Il pouuoit auoir enuiron quarante quatre ans, & estoit plus ieune que Luther de quatre ans.

La mort de Zuingle ministre de Zurich.

Qui fit aller Zuingle en bataille.

La mort de la mere du roy Frāçois

¶ Quasi tout du long d'Aoust on auoit veu vne comete, qui est vne estoille cheuelue: & ces iours mesmes trespassa Loyse mere du roy Frāçois, & propre sœur de Charles duc de Sauoye.

¶ Les Bernois, qui se deliberoyent de guerroyer ceux d'Vnderuald, ayans receu les nouuelles de la desconfiture, manderēt à ceux de Zurich qu'ils eussent bon cœur, & leur promettoyent secours, demandās qu'ils se reposassent sur eux touchant la vengeance: pour laquelle executer ils se deuoyent là trouuer auec leur armee. Enuiron huit iours apres la bataille, ceux de Zurich rallierent leurs bendes, auec le secours qui leur estoit venu de

Basle,

Ayuntamiento de Madrid

Bâsle, de Schaffuse, de Sainctgal & Mulhuse. Et voyans que les Bernois demeuroyent trop, choisirét quelques enseignes de toute la gendarmerie: lesquelles partirét a nuict close, & se tindrent cois en la montagne pres Mecing, pour se ruer sur la prochaine ville de Zug, dés que la lune commenceroit à luire, & pour la prendre à despourueu. Les ennemis qui n'estoyent loin, furent aduertis par quelque espion: & à l'instant s'estans mis en armes, les viennent ioindre deuant le iour, le vingtquattrieme d'Octobre: & auec grans cris & huées, pour les effrayer, leur coururent sus, ainsi comme ils reposoyent. Là y eut grand carnage de costé & d'autre. Et bien que les cinq Cantons eussent du bon, neantmoins cela ne fit perdre cœur à ceux de Zurich, quant à la religion. A la fin, la paix fut moyennee entre eux: en laquelle ceste clause fut adiousstee, que ceux de Zurich, de Berne & de Basle quitteroyent l'alliance nouuelle, faite auec le Lantgraue & ceux de Strasbourg: & les cinq Cantons aussi celle du roy Ferdinand. Parquoy les instrumens furent rendus de costé & d'autre: & la confederation rompue. *Autre defaite de ceux de Zurich.*

La mort d'Ecolampade.

¶ Sur la fin de Nouembre Ecolampade alla de vie à trespas. Il auoit pris vne extreme fascherie de la mort de Zuingle, qui fut cause d'empirer sa maladie: car ils estoyent tresgrans amis. Il auoit quarante neuf ans. Il a escrit des Cõmentaires sur quelques Prophetes, q̃ les doctes estimẽt fort.

¶ Le dixneufieme de Decẽbre les ambassades des Protestãs se trouuerent derechef à Francfort, & deliberetent sur ce qui restoit, touchant leur defense & seurté. En ceste assemblee ceux de Gosslaire & d'Embec furent compris en l'alliance, & peu deuant ceux d'Eling. Au commencement de Ianuier l'Empereur retenant du pays bas se rẽdit à Ratisbone, pour tenir la iournee. Estant arriué à Mayence le premier de Ianuier, l'archeuesque du lieu & le prince Palatin le soliciterent derechef pour faire paix. Et estans aduouez de luy pour faire la poursuitte, admonnesterent celui de Saxe & le Lantgraue d'y vouloir entendre. Parquoy apres plusieurs missiues enuoyees d'vne part & d'autre, ils conuindrent au commencement d'Auril à Schuinfurt, ville Imperiale situee sur la riuiere du Mein. Là fut entamé propos de viure en paix iusques au Concile. Les Princes moyẽneurs estoyẽt presens, & du commandemẽt de l'Empereur leur proposerẽt ces poincts: à sauoir, Ne rien innouer, enseigner ou publier outre l'escrit de leur religion presenté à Ausbourg, & se tenir dedans ces bornes iusques au temps du Concile: en sorte toutesfois qu'ils n'ayent communication auec les Zuingliens ou Anabaptistes: Sous ombre de la religion n'attirer à eux ou prendre en leur sauuegarde les suiets d'autrui: N'endurer qu'aucun des leurs s'entremesle d'enseigner hors leur iurisdiction: N'iniurier

M. D. XXXII. *Poursuitte pour faire paix entre les Protestãs & l'Empereur.*

Ayuntamiento de Madrid

personne: N'empescher ou molester la iurisdiction ecclesiastique, façons & ceremonies: Dõner secours cõtre le Turc: Obeir aux constitutiõs & ordonnances qui concernẽt la republique, & l'administration de l'Empire: Obtẽperer à l'Empereur & au roy des Romains: Abolir & annuller l'alliãce, si aucune ont faite cõtre l'Empereur, le roy des Romains, ou les Estats qui ne sont de leur religion. Si ainsi le font, ils ont bonne esperance que l'Empereur & le Roy oublierõt tout le passé. *Le prince de Saxe auoit là enuoyé Iean Frideric son fils, pource qu'il estoit detenu de maladie. Frãçois de Lunebourg & l'Anhald y estoyẽt aussi auec les ambassades des Princes & des villes, ausquels s'estoyent adioints ceux de Northuse & de Halle en Suaube. Apres longue dispute les moyenneurs escriuirent le tout à l'Empereur, qui tenoit la diette Imperialle à Ratisbone, pour sauoir quel estoit son vouloir. Quant à la demande, que celui de Saxe & ses compagnons obeissent au roy des Romains, ils coucherent par escrit ce qu'ils y requeroyent, & le baillerent aux moyenneurs le dixseptieme d'Auril. C'estoit en somme, que le roy Ferdinãd desistast de son entreprise, & ne se portast pour roy des Romains. Que s'il semble à l'Empereur qu'il ait besoin comme d'vn coadiuteur, en ce cas que du consentement & conseil des princes Electeurs il interprete la loy de Charles, & face vn edict pour touiours selon droict & equité, en telle forme: A l'aduenir que iamais ne soit creé roy des Romains du viuant de l'Empereur, que les Electeurs & les six princes de l'Empire à eux adioints, n'ayent esté d'aduis qu'ainsi se doiue faire. Estant arresté que c'est le profit de la republique, l'archeuesque de Mayence donne assignation en quelque lieu commode à ses compagnons Electeurs & aux autres six Princes, pour en consulter dauãtage. La chose bien examinee, que les princes Electeurs auec leur adioint le roy de Boheme, ayent seuls la puissance de créer le roy des Romains. Le roy des Romains eleu du viuant de l'Empereur, n'administrera la republique en son nom, mais de l'Empereur, & n'vsurpera puissance ou authorité de commander. Les princes & estats de l'Empire ne seront obligez à luy par sermẽt quelconque du suruiuant de l'Empereur. Quand ce nouueau Roy viẽdra à estre eleu, on ne fera serment sinon selon le contenu de la loy de Charles: & ne sera en la puissance des Electeurs de changer ce formulaire. Qui sera conuaincu d'auoir faussẽ son serment, ou qui en sera soupçonné auec grans indices, & ne se sera purgé, sera priué à touiours du droit d'Electeur. Pour l'aduenir que trois Rois d'vne mesme famille de Princes ne soyent eleus successiuement, pour euiter prescription. Nul ne soit creé roy des Romains, qui ne soit nay de quelque maison des princes d'Alemagne. Ny l'Empereur ny le roy des Romains puisse changer ce que la loy

Ayuntamiento de Madrid

de Charles a arresté touchant l'election du Roy. Quand les Electeurs auront conclut de creér vn Roy, qu'il ne leur soit neces saire de le faire sauoir à l'Empereur, & ne luy soit licite en tel cas de mander à l'archeuesque de Mayence qu'il assemble les Electeurs: mais quand ceux ausquels il affiert auront determiné que pour iustes causes vn Roy doit estre eleu du viuant de l'Empereur, celuy de Mayẽce signifiera à ses cõpagnons qu'ils ayẽt à se trouuer à Francfort vn certain iour, & ne pourra leur assigner autre lieu, si ses compagnons Electeurs ne le permettent pour causes d'importance. Ledit de Mayence ne demandera à ceux de Norẽberg la couronne, le sceptre & autres ioyaux de l'Empire, si ses compagnons n'y consentent. Il ne diminuera les trois mois dedans lesquels les Princes sont tenus de s'assembler. Car l'Empire & le bien public est fort interessé, quand il aduiẽt qu'vn ou deux ne s'y peuuent trouuer pour la breueté du tẽps. Pendãt que les Electeurs consultent à Francfort, que tous autres soyent exclus. S'il y a faute en quelque poinct, qui ne soit gardé, en ce cas que les Electeurs ne soyent tenus de là venir, ou d'y seiourner: & tout ce qui se fera là soit de nulle valeur. L'Empereur ny le roy des Romains n'endureront qu'en Italie, France & autres lieux on porte les marques ou ornemẽs des Electeurs, & ne permettra les offices estre exercez, sinon par les Electeurs ou leurs ambassades. Le roy des Romains ne sera couronné sinon en la presence des Electeurs ou de leurs ambassades. Ny l'Empereur ny le roy des Romais empescherõt que les ambassades des Rois & Princes estranges viennẽt aux assemblees de l'Empire: car outre ce que cela appartient au droict des Gẽs, il est plein d'humanité & hõnesteté. L'Empereur & le roy des Romains ne s'attribueront l'authorité de diffinir peremptoirement les causes des princes de l'Empire: mais permettront qu'elles soyent iugees. L'Empereur sera tenu de garder ce qui concerne l'honneur & salut tant des Princes que de l'Empire, auec les choses qu'il a promises par sermẽt. S'il s'est fait cas au contraire, il le corrigera, & ordonnera par loy expresse, que celui qui sera roy des Romains fera le semblable. S'il plaist à l'Empereur d'exposer & expliquer en telle sorte la loy de Charles, le prince de Saxe fera tout deuoir, quand le bien public requerra quelque semblable cõsultation. Mais si les moyẽneurs ne peuuent obtenir cela de l'Empereur, il se soumet à cognoissãce de cause: pourueu que ce pẽdant le roy Ferdinãd n'entreprenne ou vsurpe aucune administration és affaires de l'Empire, ny authorité sur eux signamment, & sur Guillaume & Loys freres, princes de Bauieres. Et aduenant que cela mesme ne s'ottroye, ils prient que le bon plaisir de l'Empereur soit de leur donner audience en pleine assemblee des Princes & autres Estats. Là ils monstreront que pour graues & iustes

Ayuntamiento de Madrid

causes ils n'approuuẽt ceste election. Et pourautant qu'ils se doutẽt bien que pour ce refus qu'ils font, non seulemẽt l'Empereur, ains aussi les Rois & peuples estranges les soupçonneront d'estre rebelles: ils priẽt humblemẽt que l'Empereur ne prenne à la mauuaise part, s'ils rendẽt raison de leur faict tãt par l'Alemagne que hors le pourpris de l'Empire. Car ils sont forcez de ce faire par necessité. Ce qui est icy dit entre autres choses que les Electeurs facent le sermẽt selon le formulaire de la loy de Charles, va ainsi: Apres que les Electeurs sont assemblez à Francfort, la Messe dite ils viennent à l'autel, & touchans le liure des Euangiles, iurent sainctement & expressement par la fidelité qu'ils doyuent à Dieu & à l'Empire, qu'ils eliront pour nouueau & souuerain Magistrat à la Chrestiẽté, celui qu'ils iugerõt le plꝰ propre, digne & salutaire, autãt que leur esprit & iugemẽt pourra cõprẽdre: & ce sans pactions, marchez, loyer ou promesses. Au regard de ce qu'ils mettent les deux freres de Bauieres de leur reng, la raison est telle: Ces deux Princes n'approuuoyent l'election du roy Ferdinand, & auoir communiqué auec celui de Saxe, le Lantgraue & le roy de France, ils estoyẽt entrez en alliance pour la defense de la liberté d'Alemagne: de sorte que le roy de France cõsigna cẽt mille escus entre les mains des princes de Bauieres, pour estre prests au besoin. Le X. X. d'Auril les Princes moyenneurs firẽt responsse aux choses susdites, qu'ils s'estoyent ingerez de manier ceste affaire pour paix & cõcorde, & n'eussent onques pensé qu'ils eussent auance tels articles. Car quant à l'electiõ du roy des Romains, ils ont des raisons irrefragables pourquoy ils l'ont faite, lesquels ils declarerent à Iean Frideric, qui auoit esté enuoyé au lieu de son pere, & se pourront declarer plus au long, s'il en est besoin. Orveu que la chose ne les touche seulemẽt ains aussi l'Empereur, le Roy & les autres Princes leurs cõpagnõs, ils n'en veulẽt diſputer plus auant: mais laissent cela là, afin que lon puisse plus aisément accorder le reste, pour quoy faire ceste assẽblee a esté assignée. Toutesfois s'il faut venir là, & s'il est question de rendre raison de leur faict, qui est commun à leurs cõpagnõs, ils ne refusent que le iugemẽt en soit fait: & esperẽt de tellement prouuer leur cause, que l'on n'aura que leur reprocher. Maintenant si on rapporte ces choses à l'Empereur, ils craignent que non seulement il ne s'en face rien, au contraire qu'elles empeschẽt du tout l'autre traitté de paix. Ils prient donc grandemẽt les princes de Saxe, le pere & le fils son heritier, qu'on face treues & accord tãt pour la religion que l'election, sans separer l'vn de l'autre: & en cela ayent esgard à eux, en se departant de leur opinion. Par ainsi ils ont bonne esperãce que l'Empereur & le Roy leur donnerõt bonne asseurance que ceste electiõ ne portera iamais dõmage ny à eux ny à leurs hoirs. Au parsus ils ne font dou

Ayuntamiento de Madrid

te qu'ils ne laiſſent toute faſcherie contre eux,& ſe declarẽt mutuellement amis d'eux tous,ſignamment de celui de Saxe, aux affaires qu'il pourſuit,& en la cauſe de la religion,autant que faire ſe pourra. Car ils doutent fort qu'il ſe puiſſe ottroyer qu'on laiſſe la religion en paix,ſans decider la cauſe de l'electiõ. Ce qu'ils cõſeillẽt amiablemẽt: les ſuppliãs de tout prẽdre à la bõne part, & ſe porter tellemẽt,qu'ils puiſſẽt apperceuoir leur recõmandation auoir eu credit,& leur peine n'eſtre perdue. Quatre iours apres le Prince reſpõdit à ces choſes,qu'il n'auoit attẽdu telle reſponſe d'eux. Car attẽdu que nagueres ils auoyẽt dit entre autres choſes,que le roy des Romains auoit eſté creé pour le profit & hõneur de l'Empire,il falloit neceſſairemẽt reſpõdre à ceci,tant au nom de ſon pere que de leurs cõpagnons,qui ſe perſuadẽt ceſte electiõ eſtre mal faite,&au detrimẽt de l'Empire. Or veu que ils tiennẽt le lieu de moyenneurs,eux de leur part s'aſſeuroyent qu'ils ne voudroyẽt defendre vne telle cauſe,ains la laiſſeroyent cõme douteuſe & litigieuſe. Car ce qu'ils ont dit ne touche entre eux qui moyennent: mais ſe doit rapporter au tẽps q̃ ces affaires ſe conſulterõt publiquement. Lors que l'Empereur voulut auoir ſon frere Ferdinãd pour adioint à l'Empire,on propoſa des raiſons à Cologne,pourquoy cela ſe deuoit faire. Neantmoins elles ne luy ſemblerẽt de ſi grãde importãce,que pour icelles il fallust annuller la loy de Charles, le droict & liberté de l'Empire. Luy auſſi lors & les autres ambaſſades de ſon pere leur remonſtrerẽt pourquoy cela ne ſe deuoit faire. Ils repetẽt dõc ce qu'ils ont dit à la fin, à ſauoir qu'ou l'empereur eſcõduira leurs demãdes,que lors l'affaire ſoit debatu iuridiquemẽt,& les cauſes du refus qu'ils font,ſoyẽt cogneues. Or cõme ainſi ſoit qu'ils ſe fondẽt en raiſon & equité,ils eſperoyẽt qu'eux,qui moyennẽt les autres affaires monſtreroyẽt quelque hõneſte moyen & vtile à l'Empire, pour vuider ce different. Mais puis que cela ne ſe fait, ils ne veulẽt plus preſſer. Tant y a que ſon pere & ſes cõpagnons prouuerõt,ſans perſonne iniurier,qu'on a fait cõtre les loix & liberté de l'Empire:& s'il en auiẽt inconueniẽt, qu'on ne deura ietter la coulpe ſur eux:& eſperẽt que l'Empereur prẽdra ces propos benignemẽt,cõſideré qu'ils touchẽt l'honneur & profit de la republique. * Ce qui eſtoit le principal des autres demãdes touchãt les Zuingliẽs,tendoit à diſioindre les Princes de pluſieurs villes. Et les moyenneurs interpretoyẽt cela,quand la matiere ſe debatoit, que ſi les Zuingliens confeſſoyent leur faute, & s'en retiroyẽt: ils ſeroyent cõpris en ce traitté. Sinon, il les falloit là laiſſer,ſans leur porter faueur ou aide,& ſans ſe ioindre à eux par alliance. Or l'annee deuãt les Proteſtãs eſtoyẽt tombez d'accord à Smalcalde: car apres que ceux de Strasbourg &d'autres villes de Suaube eurent expliqué biẽ au lõg ce qu'ils ſentoyẽt de la Cene

La matiere de la Cene accordee à Smalcalde.

Ayuntamiento de Madrid

du Seigneur,& ce qu'ils en auoyent proposé à la iournee d'Ausbourg, leur interpretation fut receue des Saxons pour agreable. Maintenãt donc estãs vnis, respondirẽt tous de mesme aux demãdes: & mirẽt en auãt ceste forme de paix, Tãt eux qui ont presenté la cõfessiõ de la doctrine à Ausbourg, & la defense d'icelle, que ceux qui doresenauant s'adioindront à icelle leur religiõ, se tiendrõt dedãs ces bornes, sans rien innouer, iusques au Concile tant de fois promis & ordonné. Ils ne s'accointeront de ceux qui enseignent de la Cene & du Bapteſme autremẽt que porte leur escrit baillé à Ausbourg, quant à ce qui concerne la doctrine. Ils ne suborneront ny defendront ceux d'estrange iurisdiction sous couleur de la religiõ. Mais si la loy & la condition permet à aucuns d'aller ou bon leur semble, comme apres l'auoir denõcé à leurs seigneurs: qu'ils s'acheminẽt à leur plaisir, & soyent admis. Ils n'enuoyeront de leurs prescheurs hors leurs pays pour enseigner, si le Magistrat ne les demande ou permet quãd il y aura là quelque assẽblee. S'il le denie, on pourra prescher priuément en la maison. S'ils se trouuẽt en quelque iournee Imperiale, ou s'ils enuoyẽt leurs gendarmes contre les Turcs, ils auront leurs Prescheurs & l'administration de la Cene selon le cõmandement de Christ. On se gardera d'iniures: encores que les ministres de l'Egliſe selon leur office reprẽdront modestement les erreurs & les vices, & monstrerõt ce qui est droit. Ceux de leur religion ne serõt exclus de la chãbre Imperiale. La iurisdiction ecclesiastique demeurera comme elle est à present: & ne sera licite aux Euesques de mettre aucun en danger à raison de la religion. Les sentences dõnees touchant la religiõ, la iurisdictiõ, les ceremonies, les biẽs sacrez (qui ne sont encores mises en executiõ) demeureront en suspẽs iusqu'au Concile. Ceux iouirõt des biens de l'Egliſe, qui serõt demeurez aux lieux ausquels proprement les biẽs appartiennẽt. Rien ne se rauisse à autrui. Les reuenus annuels soyẽt portez aux lieux ou ils souloyent anciẽnement, iusqu'à ce que le Concile y ait autrement pourueu. Es choses politiques, chacun face son deuoir, & tous ayent soin de la republique, se portans fidelement ensemble & s'entre-aimans mutuellement.

Les articles des Prote.

¶ Apres que lon fut venu iusques au bout, & qu'il n'estoit possible de les faire approcher plus pres, les moyẽneurs nonobstant estoyent d'aduis de passer outre: & a fin que l'Empereur euſt pluſtoſt nouuelles des affaires, ils assignerent vne autre assemblee à Noremberg le III. de Iuin. Là, combiẽ qu'on ne peuſt tõber d'accord du total: toutesfois pource que le Turc se iettoit dedans l'Austriche, & qu'il estoit necessaire d'amasser puissances de tous costez: l'Empereur conferma la paix par toute l'Alemagne, & defendit par edict de ne fascher personne pour la religion iusques au Concile: on s'il ne se tient, iusques à ce que les Estats

Ayuntamiento de Madrid

ayent trouué moyen d'appaiſer ce different. Il denõçoit groſſe peine à celui qui feroit du contraire: promettant s'employer à ce que le Concile fuſt publié dedans ſix mois, & encommencé vn an apres. Le cas aduenant que cela ne s'obtienne, on aduiſera aux iournees Imperiales de faire vne reſolution de la totalité. Il mande donc que tous procez intentez à cauſe de la religion ſoyent pendus au croc, & que deſormais on n'actionne les Proteſtans: mettant à neant toutes choſes faites au contraire. Les Proteſtans de leur coſté, qui lors eſtoyent ſept Princes & vingtquatre Villes, luy offrirent obeiſſance & ſeruice, & promirent ſecours contre le Turc. Les moyenneurs arreſterent ce traitté de paix le vingttroiſieme de Iuin. L'Empereur le ratifia le ſecond d'Aouſt, & par edict public l'autoriza, commandant à la Chambre Imperiale & aux autres iuges d'y obeir.

Le nombre de ceux de la ligue des Proteſtans.

¶ Durant que ces choſes ſe demenoyent, l'Empereur tenoit la iournee à Ratisbone (comme dit a eſté) & entre autres choſes mit en auant que dés long temps il a deſpeſché vn ambaſſade vers le Pape & le college des Cardinaux, & a eu reſponſe, laquelle il a communiquee au roy de France, qui eſt bien d'opinion que le Concile eſt treſneceſſaire: mais la difficulté eſt grande touchant la maniere, & ſingulierement (comme eſcrit le Pape) touchant le lieu: & ne s'en eſt encores rien peu arreſter. Veu toutesfois que ce different de la religion accroiſt de iour à autre, non ſans grand peril, il fera tant que le Pape l'aſſignera dans le temps cy deuant ordonné en lieu commode: & eſpere que ledit Pape fera deuoir de ſecourir la republique. Aduenant qu'il ne le face, il publiera vne autre iournee de l'Empire, ou on pouruoira du remede.

¶ Ceſte annee Chriſtierne roy de Dannemarc, qui eſtoit banni de ſon royaume ia par dix ans, dreſſa quelque armee de mer, ſous eſperance de recouurer ſes pertes: mais il fut pris ſur mer, & mis en priſon. Et lors meſme ſon fils, que l'Empereur ſon oncle nourriſſoit, mourut en fleur de ieuneſſe.

Chriſtierne roy de Dãnemarc pr à ſonnier.

¶ Nous auons dit au liure precedent, comment l'Empereur auoit annullé le contract d'Albert duc de Pruſſe, fait auec Sigiſmond roy de Pologne. Mais pource qu'Albert tenoit bon, il fut mis au ban Imperial en ce temps par l'authorité de la Chambre, & à la pourſuitte de Walther Cromberg. Cela venu en notice, le roy de Pologne enuoya ſon ambaſſade en ceſte iournee, pour remonſtrer qu'anciennement Pruſſe releuoit des rois de Pologne: parquoy il requeroit que la ſentence du banniſſement fuſt miſe à neant. Mais Cromberg par vne longue harengue monſtra le troiſieme de Iuin, que Pruſſe eſtoit de l'Empire, & ne tenoit rien des rois de Pologne. Et iaçoit que ſes

Albert duc de Pruſſe banni.

Ayuntamiento de Madrid

ancestres, mattez par guerre, ayent esté forcez de faire serment à Casimir pere de Sigismond: toutesfois cela s'est fait contre les concordats passez auparauant. Ce qu'on peut prouuer par le tesmoignage mesme d'Albert, qui deuant huit ans a confessé cela en l'assemblée de Noremberg. Parquoy sa requeste estoit qu'il fust esconduit, & la sentence prononcee contre Albert mise en execution. L'affaire principal en ceste iournée fut touchant la guerre contre le Turc. Et pourautant que les nouuelles venoyent tous les iours que le Turc auoit ia enuoyé deuant force enseignes de gens de cheual du long la Dunoye: ioint que les ambassadeurs d'Austriche monstroyent l'extreme danger ou ils estoyent, tant eux que leurs voisins: il fut ordonné que tous les estats de l'Empire donneroyent secours, non en contribuant deniers, mais en enuoyant gens de guerre. L'assemblée donq fina le vingtseptieme de Iueillet: & tous s'appareilloyent à la guerre.

La venue du Turc en Austriche.

La mort de l'electeur de Saxe.

¶ Enuiron le XIII. d'Aoust le prince electeur de Saxe alla de vie à trespas: auquel succeda Iean Frideric son fils.

Desfaite des Turcs.

¶ Apres que Solyman fut arriué à Belgrade, il tira à gauche, & essaya la ville & chasteau de Giunce: mais en vain: car Nicolas Iurice le repoussa vertueusemẽt. De là il enuoya quinze mille hommes d'ordonnance sous la conduitte de Cassan, pour fourrager. Icelui courut iusques à Lincy au dessus de Viene: & ayant rauagé & degasté tout le plat pays, exerça toutes sortes de cruautez. Mais comme il estoit sur le poinct de la retraitte, il se vint frapper contre nos cheualiers, qui s'estoyent mis en campagne pour empescher ses fourragemens: & quasi tous ses gens furent taillez en pieces, & luy aussi y demeura. Solyman tirant tousiours à gauche, alloit à Grace ville de Stirie. Quoy entendu, l'Empereur, qui lors estoit à Lincy, consulta de ce qui estoit à faire. Il fut à la parfin resolu, qu'il planteroit son camp pres Vienne, & là attendroit l'ennemi de pied'coy. Mais Solyman sans faire acte memorable se retira. L'Empereur auoit demandé secours au roy de France: mais il auoit fait responce, selon que l'Empereur disoit, que l'Alemagne estoit assez puissante pour faire teste au Turc. Le roy d'Angleterre resciuit pesamment & peu apertement. Le Pape Clemẽt auoit enuoyé secours, & auoit donné la charge au cardinal Hippolyte de Medicis. Les Suisses ne se bougerent, encores qu'ils fussent solicitez par l'Empereur. Durans les mois de Septembre & Octobre, ceste annee fut veue vne Comete deuant soleil leuant.

L'Empereur en Italie.

¶ Apres que le Turc se fut retiré, l'Empereur ne voulant croire ceux qui estoyent d'aduis de poursuiure l'ennemi, cassa son armée, pource que l'hyuer approchoit: & de Viẽne passa en Italie.

Ayuntamiento de Madrid

Italie. Estant à Mantoue le X. de Nouembre, il manda à tous les estats de l'Empire, que son frere Ferdinand gouuerneroit la republique en son absence: & que pour grandes raisons il estoit parti d'Alemagne pour venir en Italie, ou il vouloit traitter du Concile auec le Pape, selon qu'il auoit esté ordõné à Ratisbone. Cependant que tous vescussent en la paix qu'il a confermée par son edict, & obeissent à son frere comme à luy-mesme. De-là il vint à Bologne: ou il parlementa auec le Pape Clement: & entre autres choses delibera du Concile & de la religion. Il fit aussi alliance auec luy & auec les autres princes d'Italie: ou plustost il la renouuella pour an & demi. Ce qui se faisoit selon leur dire, pour entretenir la paix d'Italie: mais à la verité c'estoit pour fermer l'entrée aux François. *Ligue cõtre les François* Les ambassadeurs du roy François y contrediſoyent fort & ferme: mais Clement les admonnestoit d'aller tout doux, & de ne se tempester tant: donnant à entendre secretement que cela ne dureroit gueres. Car l'Empereur auoit amené grand nõbre d'Espagnols, dont le Pape vouloit descharger l'Italie. Toutesfois il approuuoit ceste alliance, s'accommodant au temps.

¶ L'Empereur se retira en Espagne au mois de Mars. Et tost apres le Pape enuoya l'eueſque de Rezo, Hugues Rangon, en ambassade au pays d'Alemagne. Iceluy accõpagné de l'ambassade de l'Empereur vint vers le prince de Saxe: auquel il parla en ceste maniere, Il y a quelques mois que le Pape & l'Empereur estãs ensemble à Boloigne la grasse cõsultoyẽt de plusieurs gros affaires, & entre autres de la religion: & pour conclusion il sembla bon au Pape de despescher vn ambassade en Alemagne. Et bien que la grandeur de l'affaire requist vn homme de plus grãd esprit & experience, toutesfois on m'en a chargé, quelque refus que i'ay seu faire. C'est icy donc l'occasion qui m'a baillé les adresses vers vous, pour vous descouurir l'intention & vouloir du Pape, ioint & vni auec celui de l'Empereur. Clement septieme dés sa creation n'a desiré rien plus, que d'assoppir les differens de la religion, esmeus par l'Alemagne: afin qu'il peust paisiblement gouuerner l'eglise & la republique. A ces fins il a souuent delegué en Alemagne gens de singuliere erudition: mais tout n'a de rien serui. Or adonc que l'Empereur venant d'Espagne passoit par Italie, pour se rendre en Alemagne, il conceut grande esperance que par son credit & autorité il amortiroit ce debat. Et certes l'Empereur a fait plein deuoir & diligence pour reduire le pays à l'ancienne religion: & apres auoir tenu quelques iournées, il n'ẽ a peu venir à bout: notãment pource que le Turc luy a rõpu ce coup, & retardé ses belles entrepriſes. Luy retourné en Italie, apres longue conference auec le Pape, n'a trouué

M. D XXXIII

Ambassade du Pape vers le prince de Saxe.

Ayuntamiento de Madrid

remede plus pertinent & de meilleure efficace, que par vn Concile general: lequel est tant souhaité des princes Alemãs. Le Pape a trouué ceste ouuerture fort bonne, tant pour la republique, que pour l'Empereur, auquel il desire agréer. C'est la cause de mõ ambassade, & suis chargé de vous en acertener au nom du Pape. Mais pource qu'il est ainsi que deuant tout il faut arrester la maniere, le temps & le lieu du Concile: i'ay certains articles du Pape, qui en font comme vn proiet. Les vns touchent la maniere & l'ordre: à sauoir, qu'il soit libre & commun, & du tout semblable à ceux des anciens, lesquels indubitablement ont esté regis & menez par le sainct Esprit. En apres, que ceux qui seront au Concile promettent garder les constitutions & arrests d'icelui. Car si cela n'est arresté, en vain on se trauailleroit: attendu qu'il ne profite rien de faire des loix que nul ne obseruera, & qu'on transgressera sans crainte d'estre repris. Tiercement, que ceux qui n'y pourront estre en personne, y enuoyent leurs ambassades. Quartement, que cependant les choses demeurent en leur place & ordre, sans rien innouer deuant le Concile. Au reste, le Pape a long temps pensé au lieu: lequel il faut elire tel, qu'il soit fructueux, commode pour auoir viures, & sain. Parquoy il luy semble que Boloigne ou Plaisance seroyent assez propres: ou bien Mantoue, qui est ville imperiale & voisine de l'Alemagne, situee en belle assiette, & fournie de toutes choses necessaires. Or il leur est licite d'en choisir l'vne des trois. S'il aduient que quelques Princes ne s'y trouuent & n'enuoyent ambassades, le Pape ne restera pourtant de passer outre. Si aucuns se trouuent apres, qui dedaignent obeir aux decrets du Concile, & se reuoltent du Pape, ce sera à l'Empereur & aux autres Rois & Princes de le maintenir en leur sauuegarde, & le preseruer de tout dommage. La cause qui empesche que le Concile ne se publie dés maintenant, est, que deuant il faut soigneusement poiser toutes les circonstances: & que l'Empereur apres auoir tant souuent donné esperance du Concile, a esté d'aduis qu'on fist à sauoir aux princes d'Alemagne le vouloir du Pape. Que si le roy des Romains & les autres princes Alemans font bonne response à ces demandes: le Pape, apres auoir communiqué l'affaire aux autres Rois, publiera le Cõcile dans six mois: lequel vn an apres se commencera, a fin que tandis on amasse viures & choses necessaires, & que tous se preparent pour se mettre en chemin, notamment ceux qui sont lointains. Ayant mis fin à sa harengue, il bailla au Prince les susdits articles par escrit. Apres luy parla l'ambassade de l'Empereur, que pour cause qu'ẽ toutes les iournees en vain on a essayé tous les moyens d'appointement: & que l'aduis a esté, que la chose pourroit estre

Les conditions du Concile.

Remises du Concile par les astuces du Pape.

Harengue de l'ambassadeur de l'Emper.

Ayuntamiento de Madrid

estre accordeé par le Concile, l'Empereur l'a nouuellemẽt impetré du Pape, pour le celebrer en la forme & maniere, au tẽps & lieu exposé par l'ambassade susdit. Parquoy il est enuoyé par l'Empereur, pour tesmoigner que le Pape a le Concile pour agreable. Et pource que son ambassade a amplement deschiffré la matiere, il n'est besoin qu'il y adiouste. Seulemẽt il supplie que il croye son dire, & dõne bonne respõse. Le Prince respondit, que entant que la chose estoit de grande importance, il y aduiseroit: & les pria d'auoir vn peu patience. A quoy respondit l'ambassade du Pape, qu'il auoit raison de prendre delay pour en deliberer, attendu que la chose estoit de grande consequence. Cela fut fait à Vinaire. Peu de iours apres le Prince fit response, qu'il estoit merueilleusement esiouï de ce que le Pape & l'Empereur auoyent arresté vn Concile, lequel est plus que necessaire à l'estat de la republique: pourueu qu'il soit tel que souuent l'Empereur a promis aux Alemans, auquel les choses soyent demenees & traittees legitimemẽt selon la regle de la parole de Dieu. S'il se fait ainsi, il ne doute que tout ne se porte biẽ. De sa part il prie Dieu qu'ainsi luy plaise: & admonnestera le peuple à luy suiet, de faire prieres. Il y employera aussi tout son pouuoir, & exhortera ses cõpagnons d'en auoir soin. Il desire bien leur rendre response absolue: mais ils sont plusieurs autres de mesme religion, qui en la iournee d'Ausbourg, auec feu son pere Iean, firent profession de ceste doctrine deuant l'Empereur. Et en particulier ne luy est loisible de respondre sans sauoir leur deliberation, & n'est aussi vtile à la cause. Car il vaut trop mieux que la response se face au nom de tous en general. Il est ainsi que l'autre hyuer le Pape & l'Empereur enuoyerẽt lettres aux estats de l'Empire, escrites à Boloigne: par lesquelles ils leur donnoyent esperance d'ambassade & de Concile. Qui a esté cause que luy & ses compagnons auroyent deliberé de conuenir à Smalcalde le vingtquatrieme de Iuin, pour consulter de tout l'affaire. Parquoy il les prie ne trouuer mauuais ce renuoy. Car aussi tost que ses compagnons seront venus à l'assignation, ils communiqueront ensemble, & donneront ordre qu'eux entendront la response, ou par ambassade ou par lettres. Au regard de luy, il se conduira en telle sorte, Dieu aidant, que non seulement ceux du temps present, ains aussi de l'aduenir cognoistront que son but & dessein principal a touſiours esté, que la pure doctrine & religion, la paix & tranquillité florissent, non seulement par l'Alemagne, mais aussi par toute la Chrestienté: & que l'Empereur, supreme Magistrat, demeure en son honneur & dignité. Les associez venus, la chose fut mise en deliberation: & le dernier de Iuin la response couchee par escrit au nom de tous, par laquelle ils remer-

Response du prince de Saxe.

Assemblee des Prot. à Smalcalde

ri.

Ayuntamiento de Madrid

cioyent grandement l'Empereur, qui pour l'honneur de Dieu & pour le salut de la republique auoit pris ceste peine. Car ils ne font doute qu'il ne desire le Concile sans fiction. Parquoy ils prient Dieu qu'il conferme son esprit, & l'adresse à ce que la Verité ait lieu, que les vicieux seruices & ceremonies soyent abolies, les erreurs retirez des esprits humains, & le pur seruice de Dieu auec les autres vertus, remis en son entier. Deuant tout ils desirent vn Concile, auquel ce qui est en debat soit vuidé par droicture & par bon ordre: tel que l'Empereur a de long temps promis, & selon qu'il a esté decerné apres meure deliberation en plusieurs iournees de l'Empire, qu'il se tiendroit en Alemagne.

L'origine de la dissension en la doctrine.

Car ceste dissension est venue de ce qu'aucuns preschoyent leurs pardons trop impudemment: auquel temps quelques grans erreurs, & tels qu'on ne les pourroit desguiser, ont esté descouuerts & mis en lumiere. Or combien que le pape Leon ait condamné ceste doctrine, qui a descouuert le pot aux roses: eux toutesfois ont impugné ceste condamnation par tesmoignages des Prophetes & Apostres. Parquoy il a touſiours semblé le Concile estre necessaire: auquel derechef on cognoistroit de la cause, pour esclaircir ce qui est vray ou faux. Tel a esté le iugement & d'eux & des autres Princes & Estats: pource qu'ils voyoyēt plusieurs choses s'estre escoulees en la religiō, lesquelles se deuoyent racler & corriger: & sauoyent ce que les hōmes souhaitoyēt, & la republique requeroit. Apres que le Pape eut condamné ceste doctrine, il fut deliberé expressement aux assemblees Imperiales, qu'il se tiēdroit vn Concile libre & Chrestien, ou de toutes nations, ou du pays d'Alemagne. Ce qui a esté ainsi couché de peur que la condamnation du Pape, ou la violence & puissance d'aucun autre ne portast preiudice. Dauantage depeur qu'en ceste cause le iugemēt ne se donnast selon les loix Papales, & opinions des Vniuersitez: mais selon la S. Escriture. Car si la puissance d'aucun est preferee aux sainctes lettres & à la cognoissance iuridique, qui doute que ce ne soit peine perdue de se prendre au Pape? On sait trop bien le beau profit qui est venu de quelques Cōciles le temps passé. Il a esté ordonné que les choses se corrigeroyēt: mais par les menees des Papes iamais cela n'a sorti son effect. Le decret donc a esté fait pour causes vrgētes, que le Concile se tiendroit en Alemagne: ce que l'Empereur mesme a approuué. Maintenant ces demandes du Pape repugnent aux ordonnances de l'Empire, signees & seellees par l'Empereur & les Estats. Vray est qu'il parle d'vn Concile libre: mais il a bien autre intention, quand il regarde d'obliger à soy les Rois & Princes. Car s'il le vouloit libre, à quoy est bonne ceste obligation?

Les Papes ont empesché le profit qui pouuoit reuenir des Conciles.

A present donc il ne proiette autre chose, & ne tasche sinon de

mainte-

Ayuntamiento de Madrid

maintenir sa domination & puissance, sous le titre du Concile: & empescher qu'il ne soit loisible à homme du monde de reprendre les erreurs & vices: ou bien si aucun l'attente, qu'il ne demeure impuni. Il ne leur conste que les autres feront trop bien ils apperçoivent que sa demande est telle, & couchee de sorte, qu'elle diuertira plustost du Concile qu'elle n'y semondra. Car qui est celuy qui se vueille ainsi lier, veu & considéré qu'on ne sait encores quel ordre & maniere ou façon de faire sera tenue en ce Concile: si le Pape & sa sequelle veulent là auoir la souueraineté & maistrise: s'il veut que le different soit vuidé par les sainctes Lettres, ou par les traditions & loix non fondees sur le tesmoignage de l'Escriture? Outre plus, il asseruist la liberté du Concile, par ce qu'il dit qu'il se tiendra à l'ancienne mode & pieça vsitee. Certainement ils ne refusent les Conciles du temps passé, ny leurs ordonnances, pourueu qu'elles soyent consonantes aux Lettres sainctes. Mais les Conciles de la memoire de nous & de nos peres, qui ont surhaussé plus que de raison les constitutions humaines & l'autorité du Pape, sont bien esloignez des premiers. Il y a donc tromperie en ce qu'il dit selon l'ancienne coustume: attendu qu'il entend qu'il ne sera libre de dire son aduis, comme ils requierent, & que la cause demande: mais que tout se diffinira selon les loix & la puissance qu'il vsurpe & s'attribue, comme il s'est fait en quelques Conciles derniers. Par telle maniere de proceder, tant s'en faut que les Eglises soyent mises en repos, & les cõsciences douteuses & trauaillees consolees & affermies, qu'au contraire elles seront enueloppees de plus grosses tenebres, & dauantage reduittes en seruitude. Veu donc que le Pape ne satisfait aucunemẽt à la requeste & desir tant de l'Empereur que des estats de l'Empire, ils supplient que l'Empereur, considerant le poids de la cause (qui concerne toute la republique & toutes les nations) pourueoye en sorte, que la chose soit demenee legitimement. Car tel est son deuoir, & luy est permis par les loix, puis que le Pape impugne la Verite. Et le faut bien garder qu'il ne soit iuge & partie. Tout le monde a les oreilles dressees à l'esperance de ce Concile, & souhaite sur tout, qu'on mette fin à la perplexité & tormens des poures consciences, & que lon monstre le chemin de salut: car de plusieurs centeines d'ans il ne s'est esmeu debat de si grandes choses: lequel est venu des erreurs & vices cy deuant multipliez sans nombre. Si lon dechet de l'esperance, & que le Concile ne se tienne tel qu'il a esté promis: on peut penser quelle fascherie en reuiendra aux esprits des hommes. Plus, si le Pape refuse que la cause soit debatue, il y a danger que la re-

Le but ou tendent les Papes auiourdhuy.

La corruption des derniers Cõciles.

L'Empereur doit maintenir la verité contre le Pape.

Ayuntamiento de Madrid

publique ne soit en plus grans troubles qu'onques ne fut. Mais comme ainsi soit que tous les estats de l'Empire ayēt arresté en toutes les iournees, qu'on aura vn legitime Concile, ils sont asseurez qu'ils se tiendrōt là, & ne se laisserōt prēdre au piege par les laqs & filets du Pape. Ils attendent le semblable des autres Rois. Car l'obligatiō qu'il pretend, est pleine d'embusches, pour les surprendre & leur bailler cassade: attendu qu'il n'est possible de iuger des choses droitement, si les esprits de tous ne sont deslouez & en liberté. Si neantmoins il passe outre, & fait vn Concile à sa poste, ils s'en rapporteront à Dieu, qui sans doute maintiendra sa cause & doctrine. Et toutesfois si on vient iusques là, que tout soit à l'abandon du Pape (ce qu'ils ne peuuent croire) ils aduiseront dauantage ce qui sera bon de faire: & s'ils sont citez, & pensent y faire quelque chose à l'honneur de Dieu, ils y viendront sous sauf-conduit & bonne sauuegarde, ou proposeront par leurs ambassades ce qui sera besoin pour leur cause, sous conditions ny de receuoir les demandes du Pape, ny de consentir à Concile cōtraire aux decrets de l'Empire. Car ils ne voyēt point que ce proiet du Pape puisse mettre l'Eglise & republique en longue paix: & ne luy est honneste (s'il est deliberé de faire office de vray pasteur) d'ainsi s'y gouuerner: presupposé que son propre estat est de pourueoir aux hommes & leur distribuer la vraye pasture de la doctrine. Au reste, ils les priēt de porter icelle leur respōse à l'Empereur & au Pape: & q̄ l'Empereur (lequel ils recognoissent pour vn souuerain Magistrat establi de Dieu) ne se mescōtente: ains dōne ordre que le Cōcile se tienne selō les decrets de l'Empire, & que tout le differēt se debate par gens de bien & non suspects. Ce sera son hōneur & salut de conuertir sa puissance & autorité à l'amplificatiō de la vraye doctrine, & nō à confermer la cruauté de ceux qui depuis quelques ans exercent leur felonnie contre les innocens, non pour autre cause que pour la profession de l'Euangile & de la doctrine salutaire. Pour faire fin, ils offrent eux & leurs biens au commandemēt de l'Empereur, pour lequel (hors mis cela) ils ne seront retifs de faire ce qui leur sera possible. ¶ Paul Vergerius (duquel nous auons touché au liure precedent) estoit ambassade vers le roy Ferdinād. Et pource que l'eueſque de Rezo estoit ia vieil & maladif, Clement mandoit à Vergerius, que s'il luy aduenoit quelque encombrier, il prind la charge: l'admonnestant sur tout, que il imprimast en sa memoire son intention & vouloir touchant le Concile: & sur ce qu'il s'arrestast à la charge & instructiōs à luy baillees, sans exceder ou outrepasser d'vn petit doigt: & se gardast bien de le mettre en necessité ou au destroict de tenir le Concile: saçoit que Ferdinand insiste & l'en presse.

Les lacs & filets du Pape.

Le Pape suit le Cōcile tāt qu'il luy est possible.

L'ar-

Ayuntamiento de Madrid

Le neufieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ George de Saxe marque ceux qui sont du parti de l'Euangile. & accuse Luther vers l'electeur de Saxe son cousin. Le pape Clement se trouuant à Marseille auec le Roy, donne sa nirpce à Henri duc d'Orleans. Le duc de Virtemberg chassé de son pays. Le roy Hẽri d'Angleterre repudie Catherine sa femme, & se reuolte du Pape. La farce de l'esprit des cordeliers d'Orleans est recitee. Le Lantgraue recouure le pays du duc de Virtemberg. L'accord entre Ferdinand & le duc de Saxe: & les articles de la paix entre Ferdinand & Vlrich de Virtemberg sont recitez. Clement mort, Paule Ferneſe luy succede. Persecution à Paris à raison de certains placards. Le Roy se purge vers les Alemans, à raison de telles persecutions. L'Empereur prend la ville de Tunis. Morus & Roffensis sont decapitez. Le pape Paul par Vergerius denõce le Cõcile à Mantoue. Sur ce les Protestãs assemblez à Smalcalde, enuoyẽt leur aduis par escrit. Le seigneur de Langeay y est enuoyé par le Roy, les sollicite à alliance & cõfere de plusieurs poincts: ausquels par les Protestãs est respõdu. Le roy d'Angleterre y enuoye aussi ses ambassades, pour remonstrer quelle fin on doit attẽdre de tel Cõcile. L'alliance de Smalcalde se renouuelle, en laquelle plusieurs Princes & Villes sont de nouueau admises.

La response des Protestãs au Pape, imprimee

CEste response faite, il fut ordonné par vn decret qu'on bailleroit la charge à des Iurisconsultes & Theologiés, d'aduiſer ce qui se deuroit traitter au Concile: & que la response faite au Pape, s'imprimeroit, & se communiqueroit aux autres Rois & nations. Dauantage, qu'on despescheroit ambassades vers les inges de la Chãbre: lesquels contre l'edict de l'Empereur mettoyent aucuns en procez pour la religion. Cela fait, qu'on deuoit refuſer leur iugemẽt, s'ils ne desistoyent. En semblable, qu'il falloit enuoyer en ambassade vers les moyenneurs l'archeueſque de Mayẽce & le prince Palatin: puis escrire le tout à l'Empereur.

Subtilité de George de Saxe pour cognoiſtre ceux du parti de l'Euangile

¶ Nous auons souuent fait mention de George prince de Saxe, lequel portoit en particulier vn mauuais vouloir à Luther, & en public haiſſoit toute sa doctrine. Aduerti que plusieurs de ſes ſuiets diſoyent, que la Cene se deuoit faire selon le commandement de Chriſt, il enchargea aux preſtres de bailler certains mereaux à ceux qui au temps de Paſques viendroyent se confeſſer à l'antique, & feroyent les Paſques selon les canons des Papes: leſquels mereaux puis apres ils rendroyent au Senat,

Ayuntamiento de Madrid

pour sauoir ceux qui tenoyent la doctrine du Pape, ou de Luther. Aduint à Lipse (qui est la ville capitale du pays) que soixãte & dix se trouuerent sans mereaux. Ils auoyent deuant demandé conseil a Luther, comment ils s'y deuoyent gouuerner. Sa response fut, que ceux qui croyoyent que la Cene se deuoit receuoir entiere, ne fissent rien contre leur conscience: & se missent plustost en danger de la vie. Estans donc asseurez en ceste sorte, ils tindrent bon. Et adiournez par le Prince, persisterent en leur propos: encores qu'on leur eust baillé deux mois de respit, & qu'on taschast fort en particulier de les gagner, & faire muer de opinion. Pour ceste cause ils furent chassez de la ville. Luther en la susdite epistre nommoit George de Saxe, Apostre de Satan. Qui fut cause de grand esclandre. Car George l'accusa par lettres enuers l'electeur de Saxe son cousin, qu'il ne luy suffisoit de luy dire iniure & outrage, mais aussi qu'il enflammoit ses subiets à rebellion. L'Electeur escriuit à Luther sur cela, & entre autres choses, que s'il ne se purgeoit de ce crime à luy imposé, necessairement il falloit qu'il fust la vengeance de luy. A ceste cause Luther composa vn petit liure, par lequel il prouue l'accusation estre fausse: attendu qu'il ne leur a conseillé de resister au Prince, ores qu'il commandast choses meschantes: mais bien que plustost ils enduraſſent estre bannis: ce qui ne tend aucunement à la rebellion, dont on peut charger ceux qui enseignent de resister au Magistrat auec forces & armes. Quant à ce que George oblige ses subiets par sermens, de persecuter ceste doctrine, il laisse à penser à toutes gens d'esprit, que cela veut dire. Certainemẽt si le prince Electeur exigeoit le pareil des siens, il ne fait doute qu'à l'instant (veu son esprit) il le tiendroit pour seditieux. De sa part il a si bien esclarci par ses escrits la dignité du Magistrat & des loix, qu'on ne sauroit plus. Car ceste doctrine du Magistrat estoit toute obscurcie, & comme enseuelie dedans les tenebres Papales: en sorte que communement on estimoit que ceſt estat estoit desplaisant à Dieu. Mais ceux qui enseignẽt cela sont vrais seditieux: desquels S. Pierre a prophetizé. Toutesfois c'est le propre de la profession Euangelique, d'estre diffamee & condamnee comme seditieuse. Christ sous ce titre a esté mené à la mort la plus honteuse & miserable du monde, comme se voulant installer roy des Iuifs, & induire le peuple à se reuolter contre l'Empereur. A la fin du liure il adiouste vne epistre consolatoire aux bannis de Lipse: & les aduertit de prendre en patience le temps tel qu'il est: ensemble de remercier Dieu, qui leur a donné ceste force & constance: sachant que la ioye des ennemis de l'Euangile s'esuanouira en vn moment: desquels les efforts iusques icy sont allez en fumee, & tombez bas par la grace de Dieu.

George de Saxe accuse Luther.

Professeurs del' Euangile diffamez comme seditieux.

¶ Nous

Ayuntamiento de Madrid

¶ Nous auons deuant parlé de la rencontre de l'Empereur & de Clemẽt septieme. Depuis que l'Empereur fut retourné en Espagne, le pape Clement à la requeste du roy de France s'embarqua sur la mer de Genes, pour prendre la volte de Marseille en la saison d'Autonne: & pour confermer dauantage l'amitié, il donna sa niepce Catherine de Medicis à Henri, qui estoit secõd fils du Roy, & duc d'Orleans, aagé enuiron de quinze ans. Nous toucherons icy quelque mot de la famille de Medicis, puis que nous sommes sur ce propos. Deuant tous autres on nombre Syluestre, Auerard, Iean, qui ont esté senateurs de Florence. Cosme fut le premier qui anoblit & donna renom à la maison: lequel fut le plus pecunieux non seulement de sa ville, mais aussi de l'Italie. Son fils nommé Pierre engendra Laurent & Iulien, qui eut vn fils posthume, depuis nommé Clement septieme: encores que il y ait diuerses opinions de sa nativité. Laurẽt eut Pierre, Iulian, Iean, lequel en la fin fut pape Leon dixieme. Iulian ne laissa aucuns enfans. Pierre fut chassé de Florence, & finalement noyé à l'embouchure de la riuiere de Garillã. Il eut vn fils nommé Laurent, lequel espousa vne femme Françoise, de la maison de Boloigne: dont il engendra ceste Catherine, de laquelle nous parlons. Clement seiourna à Marseille vn mois & plus: & deuãt que retourner, pour faire plaisir au Roy & aux grans seigneurs qui gouuernoyent, il fit quatre Cardinaux, Oudet de Chastillon, Philippe de Boloigne, Claude de Giuri, Iean le Veneur, euesque de Liseux. Nul ne douroit que ceste affinité ne tendist à faire quelque mutation de l'estat d'Italie: & plusieurs s'esmerueilloyent du mariage des deux parties tant differentes. On dit que Clement mesme ne pouuoit croire que cela se deust faire: & ne fut asseuré, iusqu'à ce qu'ils furent couchez ensemble.

Rencontre du Roy & du Pape à Marseille.

Mariage de la niepce du Pape auec le duc d'Orleans.

De la famille de Medicis.

¶ Quelques mois apres le Lantgraue se transporta par deuers le roy de France. La cause estoit, que l'an mille cinq cens dixneuf Vlrich duc de Wirtẽberg auoit esté chassé de son pays par ceux de la ligue de Suaube: pource qu'il auoit pris Rutelin ville de l'Empire: laquelle nouuellement estoit entree en leur aliãce. L'Empereur eut depuis d'eux ce duché: en apres Ferdinãd, quãd ils firẽt leurs partages. En la iournee d'Ausbourg plusieurs Princes portoyent la parole pour Vlrich, qui estoit banni de son pays ia par l'espace de dix ans: mais ils furent esconduits: & l'Empereur, apres auoir discouru les causes pour lesquelles il estoit debouté, inuestit publiquement son frere du duché. Le Lãtgraue dõc, qui estoit proche parẽt d'Vlrich, pẽsoit dés lors faire quelque entreprise: mais estãt delaissé d'aucuns qui s'estoyẽt offerts à luy, il remit l'affaire à vn temps plus opportun: & maintenant que l'Empereur estoit absent, & que la ligue de Suaube, contra-

La venue du Lãgraue en France.

Le duc de Wirtemberg chassé de son pays.

Ayuntamiento de Madrid

ctee pour onze ans prenoit fin, se retira en France: & au nom du prince Vlrich engagea au Roy le cõte de Mõt-beliard pour vne certaine some de deniers: sous conditiõ que si dedans trois ans il ne rẽbourſoit le Roy, en tel cas le comté demeureroit au Roy en propre. Outre ceſte sõme le Roy preſta encores quelque autre argent: dont il dõna eſperãce de iamais n'en rien demander.

M. D. XXX IIII. *Mutations au royaume d'Angleterre.*

¶ En ce temps y eut grand changement en Angleterre, qui aduint ainſi: Henry ſeptieme, roy d'Angleterre, eut deux fils, Artus & Henry. Artus prind en mariage Catherine fille de Ferdinand roy d'Eſpagne, & mourut ſans hoirs. Le pere, qui deſiroit que ceſte affinité s'entretint auec les Eſpagnols, par la diſpenſe du Pape Iules ſecond fit eſpouſer ladite Catherine à ſon autre fils, qui depuis luy ſucceda au royaume, lan M. D. IX. Henry donc huitieme de ce nom l'ayant eſpouſee, apres la mort de ſon pere & par longue traite de temps ſe voyãt aſſez aſſeuré au royaume, propoſa à quelques Eueſques le ſcrupule de ſa conſcience: & miſt en deliberation, ſauoir mon ſi mariage pouuoit eſtre legitime auec celle qui auoit eſté femme du frere: & par pluſieurs mois n'eut ſa compagnie. Les Eueſques, du mandement du Roy, parlerent particulieremẽt à la Roine, & luy remonſtrerent que la diſpenſe du Pape n'eſtoit bonne ny ſuffiſante. Elle reſpondit qu'ils auoyent beaucoup tardé à eſplucher la bulle, qu'autresfois ils auoyent approuuee. Cõme la choſe tomboit en grand eſtrif, on demãda l'aide du Pape Clemẽt. La Roine auoit quelquesfois auorté, & n'auoit onques porté enfant qui veſquiſt, excepté vne fille nommee Marie. Le Pape donna la commiſſion à deux Cardinaux: à Campege, qu'il enuoya ſur le lieu, & à celuy d'York. Apres long procez, & qu'on auoit donné eſperance au Roy qu'il le gagneroit: Campege par l'aduertiſſement du Pape cõmença à reculler & differer, la cauſe eſtant ſur le bureau, & preſte à iuger. Le bruit eſt, que le Pape voyant que Lautrec & ſon amee eſtoyent peris au ſiege de Naples, & qu'André Daure s'eſtoit reuolté, penſoit bien qu'il n'eſtoit temps d'offenſer l'Empereur, nepueu de la roine Catherine de par ſa mere: veu qu'en Italie tout luy venoit à ſouhait. Parquoy Campege ſans rien exploiter s'en retourna au grand deſdain du Roy. Lequel ne voulant eſtre eſtimé faire quelque choſe à la volee, enuoya meſſagers par la Frãce, l'Italie & l'Alemagne, pour ſauoir les opinions des Theologiens. Les Sorboniſtes de Paris ſembloyent approuuer le faict du Roy, comme pluſieurs autres: ouy bien apres qu'on leur auoit foncé le poignet, comme lon dit.

Menées du roy d'Angleterre pour repudier ſa femme.

Le Pape fuit la forme.

Le Roy s'amouroche d'Anne de Boulen.

¶ Il y auoit entre les dames de la Roine, vne fille de ſinguliere beauté, nommee Anne de Boulen, de laquelle le Roy commença à s'amouracher: & monſtroit aſſez apertement qu'il la de-

Sorbonistes Parisiens
Ayuntamiento de Madrid

desiroit pour femme. Le cardinal d'York s'en apperceut, qui estoit fort priué du Roy, & estoit auteur du diuorce (selõ qu'on dit:) & subitement changea de props, iusques à escrire au Pape, qu'il se dõnast bien garde d'y consentir. S'il le faisoit, au lieu de Catherine succederoit vne infectee de la doctrine de Luther. Le Roy aduerty de cela par son ambassade qui estoit à Rome, se sentit merueilleusemẽt offensé: & en premier lieu il osta l'office que tenoit ledit Cardinal, sauoir est de Chancellier, & tenoit trois eueschez. Apres il luy rongna deux eueschez, & le renuoya en son logis, pour viure en homme priué. Mais aduerty qu'il ne se pouuoit contenir de ietter propos insolens, & qu'il menaçoit de se venger, luy manda que laissant ses gens, il vint vers luy auec petit train. Luy ne pouuant faire autrement, se mit en chemin, & deuant que venir en la presence du Roy mourut d'vne chaude maladie, qui l'auoit accueilly d'ennuy & de fascherie. Pour donner couleur à Campege de reuenir, le Pape auoit enuoqué à soy la cause: & pource qu'il cognoissoit que le mariage d'Anne luy seroit dommageable, souuent redoubla ses admonitions, effrayant aussi le Roy par menaces, pour le faire deporter de son entrepriſe. Mais perdant temps, pour faire plaisir à l'Empereur donna sentence à la faueur de Catherine, le vingt-troisieme du mois de Mars de l'annee presente: vn an apres que le Roy ayant repudié Catherine, & prononcé sa fille Marie illegitime, en auoit espousé vne autre. Aduerty de la sentẽce dõnee contre soy, conceut vn grand despit contre le Pape: & à l'instant fit vne ordonnance, par laquelle il se prononçoit Chef de l'egliſe par l'Angleterre, immediatement apres Christ: & reiettant du tout le Pape & la Papauté, defendoit sur peine de la vie, que nul n'attribuast souueraine puissance au Pape. Il refusa aussi le tribut annuel qu'on souloit donner au receueur du Pape: & defendit bien estroitement qu'on ne transportast argent à Rome. Et fit toutes ces choses par le consentemẽt du senat des estats du royaume, qu'ils appelent Parlement. On estime que le roy de Frãce aida fort à ce diuorce, pour le separer du tout de l'amitié & alliance de l'Empereur.

Cardinal d'York mis hors de credit.

Sentence du Pape cõtre le roy d'Angleterre.

Le roy d'Angleterre se reuolte du Pape.

¶ Quant au tribut d'Angleterre, dont il a esté fait mention, il vient d'vn Roy de l'isle, nommé Inas, lequel l'an sept cens quarante sous couleur de pieté & religion rendit son royaume tributaire au Pape, comme recitent les histoires: tellement que chacune maison deuoit payer vne piece d'argent. Depuis ce temps les Papes auoyent là touſiours leurs receueurs, qui recueilloyent ces deniers, & les appeloyent vulgairement Les deniers de sainct Pierre. Et dés lors l'Angleterre n'auoit iamais failly de faire la maille bonne aux Papes, iusqu'à ce que Henry

Le royaume d'Angleterre tributaire au Pape.

Ayuntamiento de Madrid

tout premier fit defense de plus leuer ceſt argent.

Different entre Luther & Eraſme.

¶ Il a eſté dit au quatrieme liure, comment Luther & Eraſme auoyent eſcrit l'vn cõtre l'autre Du liberal arbitre: mais ceſte annee ils recommencerent de plus belle à deſcouurir leur malueillance. Luther ſous l'occaſion d'vne epiſtre de quelque amy, accuſoit aſprement Eraſme, comme mettant la religion Chreſtienne en doute, en riſee & meſpris: & amenant quelques paſſages de ſes œuures, veut en faire la preuue, monſtrant qu'il eſt ambigu & variable en ſes propos: & que ſous ombre de ſon eloquence il exerce vne tyrannie. Sur quoy Luther ſouſtient que tout ſe doit interpreter au deſauantage d'icelui: veu qu'en ceſte ſorte il ſe ioue és choſes diuines, par paroles à deux ententes, encores qu'il puiſſe parler plus ouuertement. Eraſme reſpondit aigrement: car ſur tout il craignoit que ſes œuures ne perdiſſent leur credit.

La farce de l'eſprit des Cordeliers d'Orleans.

¶ Quaſi ces iours meſmes les Cordeliers iouerent à Orleans leur farce hideuſe & deteſtable. L'argument fut tel: La femme du preuoſt de la ville auoit ordonné par ſon teſtament que elle ſeroit enterree ſans pompes ou bruit. Car ſelon la façon de France, quand aucun eſt mort, les crieurs des treſpaſſez, qui ſont loez pour ce faire, vont par les carrefours de la ville: & ſonnans leurs clochettes appelent le monde, puis nomment le treſpaſſé & ſes titres, exhortans de prier pour luy, & denonçans l'heure & le lieu ou il doit eſtre inhumé. Quand on vient à le porter en terre, les Mendians y ſont ordinairement mandez: & ſe portent force torches & autre luminaire. Ces myſteres ſe font à l'enuye: car ou il y a plus magnifique conuoy, là y a plus grande affluence de peuple & plus d'admiration. Mais la femme du Preuoſt ne voulut rien de toutes ces fanfares: & ſon mari, qui luy portoit bonne affection, fit ſelon ſa derniere volonté, & donna ſix eſcus aux Cordeliers: au temple deſquels elle eſtoit enterree aupres de ſon pere & pere grãd. Ce don ne les contenta gueres, comme beaucoup moindre que la proye ia par eſpoir d'eux engoulee. Depuis ils requirent ledit Preuoſt de leur departir du bois, qu'il faiſoit coupper & vendre. Ce qu'il leur refuſa tout à plat. Ils prindrent cela fort à cœur, ioint qu'il n'eſtoit gueres en leurs papiers par deuant: & machinerent pour ſe venger, de dire que ſa femme eſtoit damnee eternellement. Les autheurs de la tragedie & maiſtres de l'œuure eſtoyent, Colyman & Eſtienne d'Arras, tous deux docteurs en theologie: & Colyman iouoit le perſonnage d'Exorciſte, & auoit en main tout l'equippage qui fait beſoin en tels affaires. Et voici comment ils y beſongnerent: Ils cachent vn ieune nouice ſur la voute du temple, lequel lors qu'ils diſoyent matines à minuit, fit grand

Les badineries Françoiſes pour les morts.

Machinatiõ des Cordeliers contre la femme du Preuoſt. ou Coniureurs.

tinta-

Ayuntamiento de Madrid

tintamarre. On le coniure: mais il ne dit mot. Commandement luy est fait de declarer s'il est esprit muet: derechef il se tempeste & fait grand bruit. C'estoit le signe. Ceste entree faite, ils s'adressent à quelques citoyens d'apparence, qui leur portoyét faueur, & leur rapportent qu'il est aduenu vn piteux cas en leur conuét, sans leur rien declarer. Ils les prient de se trouuer à leurs matines. Ce qu'ils font: & comme ces matines se commençoyent, l'esprit commença à rabaster d'enhaut. On l'interrogue qu'il veut, & qui il est. Il fait signe qu'il ne luy estoit permis de parler. On luy commande donc de respondre par signes aux demandes. Or il y auoit vn pertuis ou il mettoit l'aureille, pour entendre la voix de l'Exorciste qui faisoit les coniurations. Plus, il auoit vn aix en sa main, qu'il frappoit estant interrogué: de sorte qu'on le pouuoit ouir d'embas. Premierement on luy demande s'il n'est point de ceux qui sont là enterrez: & les noms de plusieurs recitez par ordre, qui estoyent là inhumez, finalement on vient à la femme du Preuost. Là il donna signe qu'il estoit son esprit. Interrogué s'il estoit damné, & pour quel demerite: si c'estoit pour auarice, ou paillardise, ou orgueil, ou charité non exercee, ou pour la nouuelle heresie de Luther: dauantage qu'il veut dire par ce tintamarre: si c'est que son corps soit deterré, & transporté hors de terre saincte. A toutes ces demandes il respond comme on l'auoit apprins, par signes negatifs ou affirmatifs, selon qu'il frappoit son petit aix deux ou trois fois. Entendu donc que la cause de sa damnation estoit l'heresie Lutheriene, & qu'il signifioit que le corps fust deterré: les Cordeliers requirent les citoyens, qu'ils auoyent fait venir, de tesmoigner des choses qu'ils auoyent veues, & de soussigner aux actes faits les iours precedens. Ce qu'ils refuserent apres auoir pris conseil, craignans d'offenser le Preuost, ou d'en auoir fascherie. Les Cordeliers nonobstant transportent leur hostie (qu'ils appelent Le corps Domini) auec toutes les reliques des saincts en autre lieu, ou ils chantoyent leurs Messes: ce qui se fait selon les canons des Papes, quand quelque lieu est profané, & se doit reconcilier: car il y en a quelques chapitres en leurs liures. L'Official aduerti de ce, se transporta sur le lieu auec quelques hommes gens, pour s'informer plus certainement du fait: & commanda les adiurations se faire en sa presence. Quant & quant il requit quelques vns estre deputez pour monter sur la voute, & voir si quelque esprit leur apparoistroit. A cela Estienne d'Arras repugnoit fort & ferme, & disoit pour ses raisons, qu'il ne falloit troubler l'esprit. Et combien que l'Official insistast viuement, pour faire faire les exorcismes & adiurations.

L'esprit des Cordeliers ne demande gens trop adiurez.

L'esprit ne peut estre troublé.

Ayuntamiento de Madrid

toutesfois il n'en peut estre le maistre. Cependant le Preuost apres auoir admonnesté les autres iuges du lieu de ce qui estoit à faire, alla par deuers le Roy, & luy conta le faict. Et pource que les Cordeliers s'armoyẽt de leurs priuileges & immunitez pour n'entrer en cognoissance de cause, le Roy donna la commission à certains conseilliers du parlement de Paris, pour iuger la cause sans opposition ou appelation quelconque. Antoine du Prat chancellier & legat du Pape par tout le royaume de France, fit le pareil. Parquoy les Cordeliers ne pouuans plus reculler, ny tendre à fin de non respondre, furent menez à Paris: mais il ne fut possible de rien tirer d'eux. On les auoit separez en diuers lieux, pour en faire bonne garde: & le nouice estoit au logis du conseillier Fumee. Iceluiestant souuent interrogué, ne vouloit rien confesser, craignant qu'apres les Cordeliers ne le tuassent, s'il auoit diffamé l'ordre. Mais apres que les iuges l'eurent asseuré qu'il n'auroit nul mal, & qu'il ne rentreroit iamais en leur subiection, il leur dechiffra toute la menee: & estant depuis confronté deuant les autres, ne varia nullement. Se voyans conuaincus, & comme prins sur le faict, toutesfois ils recusoyent les iuges & s'armoyent de leurs priuileges. Mais cela ne leur seruit de rien: car ils furent condamnez d'estre remenez à Orleans, & mis en prison: puis estre menez deuant la grande eglise, & de là en la place ou on execute les malfaicteurs, pour y cõfesser publiquement leur meschanceté.

Le nouice descouure la farce.

Sentence donnee contre les Cordeliers trõpeurs.

¶ La persecution commençoit ces iours mesmes contre les Lutheriens (cõme nous dirons:) qui fut cause que la sentence, pour douce qu'elle fust au pris du forfaict, ne fut executee. Car pource que le nom des Lutheriens estoit extremement odieux, on craignoit que s'ils eussent eu arrest plus rigoureux, on eust plustost interpreté cela à l'iniure de l'ordre, qu'à punition de leur forfaict. Et la plus part iugeoyent que quelque iustice que on en seust faire, les Lutheriens s'y bagneroyẽt. Or l'ordre des Cordeliers est en grande estime de saincteté enuers le menu populaire: qui faisoit qu'apres auoir receu sentence, comme on les menoit de Paris à Orleãs, quelques bõnes femmelettes esmeuës de pitié, les poursuiuoyent iusqu'à la porte de la ville, non sans pleurs, gemissemens & souspirs. Arriuez qu'ils furent à Orleans, on les dispersa par les prisons, & derechef se remparoyent de leurs priuileges & exemptions: & finalemẽt apres auoir esté detenus en prison assez longue espace, eschapperent sans autre punition. Durant qu'ils estoyent en prison ils n'auoyent faute ny de choses necessaires pour la vie, ny de faueur & aide: singulierement de la part des femmes. Si les persecutions & bruslemens n'eussent donné empeschement, le bruit estoit que le Roy auoit

Les fẽmelettes de Paris pleurẽt les beaux peres Cordeliers.

L'ordre Seraphique fort aimé des femmes

deliberé

Ayuntamiento de Madrid

deliberé de faire raser leur conuent.

¶ Au regard des esprits, ils font mestier & marchandise de reuenir au royaume Papal. Car le temps passé on croyoit que ces poures esprits reuenoyét: & exposans la cause pourquoy ils estoyent damnez, ou ardoyent au feu de Purgatoire, venoyét importuner leurs parés & amis pour les secourir. Le secours que ils demandoyent, estoit d'aller en quelque pelerinage qu'ils auoyent voué, ou de leur faire dire à prix d'argent certain nombre de Messes. Cela a persuadé le Purgatoire, & a donné credit aux Messes, ensemble a rempli la bourse des prestres. Mais depuis que la doctrine de Luther a esté quelque peu en vigueur, les esprits se sont esuanouis peu à peu. Car Luther monstre par les sainctes lettres, que les ames des morts reposent, attendans le dernier iour du iugement: au reste, que ces tabustemens & fantosmes, qui effrayent les simples, se font par le diable, qui ne demande sinon de confermer les meschans seruices & fausses opinions aux entendemens des hommes, & estouffer le benefice de Christ nostre sauueur.

Les esprits faisoyent tra ge de reuenir le tẽps passé.

Le Purgatoire & les Messes fondees sur des illusions.

¶ Le Lantgraue ayant conuenu auec le Roy, fit sonner le tabourin au commencement du Prin temps: & lors enuoya lettres à Ferdinand, par lesquelles luy & Vlrich de Wirtemberg donnoyent raison de leur faict. Mais Ferdinand au cõtraire demandoit que la chose fust plaidee en iustice selon le droict & les loix. Eux nonobstant mirent leur armee aux champs le treizieme de May: & vindrẽt affronter l'ost des ennemis, qui estoit de douze mille pietons, lesquels ils mirent en route à grans coups de canon, aupres de la ville de Laufen, qui est en la terre de Wirtemberg. Philippe prince Palatin auoit la charge des gens de Ferdinand: lequel en la meslee fut blessé d'vn boulet, & perdit le talõ. En la fuitte plusieurs furent noyez dedans le fleuue de Neccar, ou ils se iettoyent. Cela fait, quasi tous ceux du pays de Wirtemberg se rendoyent au prince Vlrich. Aspeg, qui estoit vne tres-haute & singuliere montagne, Vrach, Tubinge, Niphe, qui sont forteresses bien munies de nature, finalement se rendirent. Ferdinand auoit mandé le premier de May, que nul ne s'adioignist à leur faction: mais que chacun y resistast selon son pouuoir: dont il auoit particulierement escrit aux Protestans. L'Empereur aussi en auoit fait vn edict, quelques iours deuant: & n'y eut personne qui leur donnast aide publiquement: mais tout le monde desiroit fort de voir l'issue de ce tumulte.

Le Lantgraue recouure le duché de Wirtemberg.

¶ Durant ceste guerre l'archeuesque de Mayence & George prince de Saxe & beau-pere du Lantgraue, insistoyent pour accorder le roy Ferdinand auec l'electeur de Saxe: & finalement le penultime de Iuin la paix fut arrestee à Cadam, vil-

Accordentre Ferdinand & le prince de Saxe.

Ayuntamiento de Madrid

le de Boheme, sous telles conditions: On ne fera violence, & n'intentera on procés contre personne quelconque, pour la religion. La paix establie par l'Empereur sera obseruee. Ferdinãd fera au nom de l'Empereur, que les iuges de la Chambre ne prendront aucune action contre les Protestans: entre lesquels ny les Anabaptistes, ny les Sacramentaires, ny autres sectes semblables seront comprinses. Le prince de Saxe & ses compagnons recognoistront Ferdinand pour roy des Romains, & luy bailleront ce titre. Ferdinand de sa part fera enuers l'Empereur & les autres Electeurs, que dedans certain temps ils feront vne ordonnance, que doresenauant quand il aduiendra qu'il faudra eslire vn roy des Romains, du viuant de l'Empereur, les princes Electeurs s'assembleront, & consulteront s'il y a iustes & suffisantes causes pour ce faire. S'il se trouue ainsi, ils passeront outre, selon la forme & teneur de la loy de Charles. Ce qui se fera au contraire, sera mis à neant. Si ce decret n'est passé dedans dix mois, le prince de Saxe & ses compagnons ne seront en rien obligez au contract. Dedans ce terme l'Empereur ratifiera la succession de celuy de Saxe, tant és biens paternels, que de son pere grand. Ferdinand solicitera de faire approuuer par l'Empereur le contract de mariage qui est passé auec le prince de Cleues.

Accord entre Ferdinand, le Lantgraue & Vlrich de Wirtemberg.

¶ Tandis qu'ils estoyent sur ceste appointement, ils vindrẽt à vn autre: par lequel celuy de Saxe promit au nom de Lãtgraue &d'Vlrich de wirtemberg, cõme ayant charge d'eux, qu'ils tiendroyẽt tout ce que par luy seroit fait & passé. Apres que l'affaire fut longuement debatu, & que tout le duché de wirtemberg estoit recouuré, il fut ainsi arresté: Le prince Vlrich & ses hoirs masles seront vassaux du roy Ferdinand, comme prince d'Austriche, & luy feront foy & hommage du duché de wirtemberg.

Article de paix.

Le cas aduenãt que la famille de wirtemberg soit du tout esteinte, & qu'il ne reste aucun masle, les princes d'Austriche iouiront du pays, qu'ils releueront & tiendront de l'Empire: auquel aussi à ceste cause ils seront attenus & obligez. Vlrich recognoistra Ferdinand pour roy des Romains: & ne fera alliance cõtre luy. Le Lantgraue & Vlrich restitueront les biens pris en ceste guerre, à ceux ausquels ils appartiennent. Ils ne forceront personne pour changer sa religion. Ils permettrõt que les ecclesiastiques vsent librement de leurs biens. Ceux pourront retourner chez eux qui s'estoyent absentez par crainte ou vergongne. Il sera loisible à ceux qui voudront, d'aller ailleurs, leurs biẽs sauues. L'artillerie qui estoit en Asperg, sera rendue à Ferdinand. Lequel payera l'argent qu'il a emprunté & employé à son profit: mais Vlrich rembourser a celuy qui a esté despẽdu pour le bien & cõmodité

Ayuntamiento de Madrid

modité du pays. Vlrich & ses hoirs feront foy & hommage à Ferdinand & à ses successeurs, des biens qui parmi la seigneurie de Wirtemberg sõt tenus des rois de Boheme. Philippe Palatin, & les autres prisonniers seront laschez sans payer aucune rãçon. Le Lantgraue & Vlrich, ou bien les ambassadeurs pour eux, demanderont humblement pardon à Ferdinand: & lors Vlrich sera mis en pleine possession de son pays. Ferdinand priera pour eux, à ce que l'Empereur leur pardonne. Pour les fraiz de guerre, on ne repetera rien de costé ne d'autre. De la gẽdarmerie que ont le Lantgraue & Vlrich, ils fourniront cinq cens hommes de armes, & trois mille pietons à Ferdinand: lesquels iront au siege de Munstre à leurs despens, & feront le serment à Ferdinand: & s'il est besoin, luy seruiront trois mois en guerre. Sabine femme d'Vlrich iouira des biens qui luy sont assignez pour son douaire. La noblesse & le peuple confermeront ceste transaction.

* ¶ La ville de Munstre en westphalie fut assiegee en ce temps: laquelle estoit occupee des Anabaptistes, comme nous dirons en son lieu. Et le secours que Ferdinand demãdoit, estoit pour enuoyer à ce siege-la. Apres que quasi tout le duché de wirtemberg fut recouuré, l'autre partie de l'argent que le Roy auoit promise en depost, fut à la parfin apportee. Ce qui n'estoit aduenu par la faute du Roy, mais du Thresorier: lequel auoit differé de deliurer l'argent, pource qu'il vouloit quelques clausules estre adioustees à l'obligé. La paix conclue, & l'armee cassee, l'autre portion de l'argent que le Roy auoit promis de prester, fut aussi apportee. *

¶ Vlrich rendit l'argent qu'il auoit emprunté du roy de France, deuant l'an reuolu: & rentra en la possession de Montbeliard. Le Roy luy donna l'autre somme, qui estoit bien grosse.

L'ambassade du Pape est marri de la paix.

¶ Pierre Paul Vergerius, ambassadeur du Pape, trouua ceste accord fort mauuais: & faisoit ses compleintes au roy Ferdinand, sous le nom de Clement, qu'il receuoit en son amitié des princes Lutheriens. Ferdinand respõdoit, qu'il auoit ce fait pour euiter plus grans tumultes & troubles, & qu'il s'estoit accommodé au temps.

¶ Lors qu'Vlrich fut chassé de son pays, Christofle son fils n'auoit pas plus de quatre ans: & fut nourri au cõmencement en la cour de son oncle Guillaume prince de Bauieres. De là il fut transporté en la ville d'Enipont, qui est de la seigneurie de Ferdinand. Mais comme l'Empereur retournoit en Italie, apres la retraite du Turc (comme il a esté dit) il fut instruit & poussé par ses parens & amis de se retirer de la cour de l'Empereur, & se rendre au prochain pays de Bauieres: comme il fit. Car atten-

Ayuntamiento de Madrid

du qu'il estoit seul heritier, on estime qu'il estoit proietté de le mener en pays estrange, & là luy faire prendre les ordres ecclesiastiques. Mais apres que son pere fut reintegré, il s'en alla en France: ou il eut appointement en la cour du Roy.

Lettres du Lantgraue à l'Emp.

¶ Les choses pacifiees, le Lantgraue rescriuit à l'Empereur le vingt & vnieme de Iuillet, par vn messager qu'il enuoya tout exprés en Espagne, & luy cottoit les conditions de la paix: le suppliant luy vouloir pardonner la faute & au prince Vlrich: & luy promettoit, tant en son nom que d'Vlrich, toute obeissance & seruice à l'aduenir. L'Empereur fit response le premier de Septembre, escriuant de Valence, qu'il auoit desia esté informé de tout l'affaire par son frere Ferdinand, & qu'il luy auoit aussi mandé sa deliberation. Parquoy il saura de luy sa clemence, & l'affection qu'il a à la paix. En apres, il l'admonneste de monstrer par effect ce qu'il promet de parole, & de se rendre obeissant, en se gardant de tous conseils & entreprises seditieuses.

Mariage du duc Sforce à la niepce de l'Emp.

¶ Lors que la guerre de Wirtēberg duroit, François Sforce second, prince de Milan, espousa Christine fille de Christierne roy de Dannemarc, prisonnier, & niepce de l'Empereur du costé de sa sœur. Le roy de Frāce estoit sur le poinct de luy mener guerre: mais la mort de Clement septieme (auec lequel il auoit fait alliance) y donna empeschement, selon qu'on estime. Il mourut sur la fin de Septembre, d'vn lōg mal d'estomach: apres qu'estāt ia fort ancien & caduque, il auoit changé de maniere de viure à la persuasion de Curce medecin: & luy succeda Paule Ferneſe, qui fit incontinent deux Cardinaux, Alexandre fils de Pierre Loys son fils bastard, & Ascanio fils de Catherine sa bastarde. Il appela Vergerius d'Alemagne, pour sauoir l'estat du pays, & puis consulta auec les Cardinaux, comment on pourroit empescher le Cōcile national, iusques à ce que par dessous terre on fist prendre les armes à l'Empereur & aux autres Rois. En effect, il fut aduisé qu'il falloit renuoyer Vergerius en Alemagne, pour leur promettre le Concile general: mais qu'il ionast si bien son personnage, qu'on ne peust sentir qu'il y eust fraude ou deception, comme on auoit apperceu en la promesse de Clement. Plus, qu'il se transportast vers les Princes, & leur signifiast que le Cōcile se tiendroit à Mātoue: & là on traitteroit des cōditions. Sur tout, qu'il print garde à la maniere de proceder que voudroyent tenir les Protestans, a fin que là dessus il leur baillast des loix & conditions qui les destourneroyent de se trouuer au Concile. Il l'auoit aussi instruit d'enflammer les courages des Princes contre le roy d'Angleterre: car il estoit en termes d'exposer son royaume en proye à qui le pourroit happer. Finalement, il le chargeoit d'aduiser, s'il n'y auoit moyen de faire re-

Les premiers beaux faicts du pape Paule

Accroissement des ruses Papales.

tour-

Ayuntamiento de Madrid

tourner la robe à Luther & Melancthon. Et pour faire contenance, on choisit quelques Cardinaux & Eueſques iuſques à neuf, pour mettre par eſcrit quelque forme de reformation eccleſiaſtique: laquelle fut depuis imprimée, comme nous dirons en ſon lieu. Ferdinand roy des Romains auoit eſté cauſe de faire reuoyer Vergerius, pource qu'il le diſoit fort adextre à bien exploiter ceſte charge.

Le grand credit de Louis, baſtard du duc de Veniſe.

¶ En ce temps André Grit eſtoit duc de Veniſe, homme de grande autorité, pour ſa ſinguliere prudence & experience des choſes humaines. Il auoit eu vn baſtard nommé Louis, du temps qu'il demeuroit en Conſtantinoble, lequel fut là eleué: & par ſon induſtrie & bon eſprit ſe fit grandement riche: & par ſa liberalité acquit beaucoup d'amis. De là il vint en credit premierement enuers ceux de la cour du grand Seigneur: puis apres par le moyen d'Ibraim grand maiſtre du Palais, qui lors gouuernoit tout, vint à eſtre ſi familier de Solyman, qu'il deuiſoit priuément auec luy. Suiuant ſa bonne fortune, de la grace & vouloir de Solyman il vint en Hongrie en grande pompe & magnificence: afin qu'il tint le pays d'Illiric, qui eſt limitrophe des Venitiens: & gardaſt la baſſe Hongrie (dont Belgrade eſt la ville capitale) à l'Empereur des Turcs. Il auoit vn fils nommé Antoine, eueſque de Cinq egliſes: que Clement eſtoit en terme de créer Cardinal, pour faire plaiſir au pere & au pere grand. Et voicy, comme Louis penſoit à ſe faire Roy, & tout le monde eſtoit en grand eſpoir, & que le pere ſe reiouiſſoit merueilleuſement de la proſperité du fils, ſous ombre de quelque inimitié & ſedition eſmeue contre luy, il fut happé de ſes ennemis: & eut la teſte trenchée, enuiron le temps que Paule ſucceda à Clement.

Subite mutation de fortune.

¶ Cependant il aduint nouueau trouble en France, contre ceux qui eſtoyent tant ſoit peu ſouſpeçonnez d'eſtre Lutheriẽs. Le motif & occaſion fut telle: Certains placards furent affichez en vne meſme nuict au palais du Roy & autres lieux à Paris, eſquels eſtoit parlé de la religion, & ſingulierement la Meſſe y eſtoit mal accouſtrée. On commença à informer: & les vns furẽt accuſez, les autres prins par ſouſpeçõ: deſquels le procés fait & formé, ils furent bruſlez vifs d'vne façon horrible & eſtrãge. Ils eſtoyent liez à vne potence, & guindez en l'air: puis deualez dedans le feu, eſtoyent derechef remontez iuſques à ce que le bourreau coupaſt la corde, pour les laiſſer tomber dedans le feu. La langue eſtoit couppée à ceux qui eſtoyent quelque peu plus ſauans, de crainte qu'ils n'expoſaſſent au peuple la cauſe de leur mort, ou le ſommaire de leur doctrine. Iean Morin eſtoit lors Lieutenant criminel, homme mau piteux, & fort propre à

Les placards de Paris.

Supplice ſurpaſſant le taureau de Phalaris

Morin cruel tyran.

ſ.

Ayuntamiento de Madrid

ce mestier. Car il fleuroit de loin ceux qui estoyent tant soit peu soupçonnez: & quand il les auoit entre ses mains, il excedoit toute barbarie & cruauté en la punition. Nonobstant toutes ces inhumanitez, en ce temps fut imprimé vn petit liure en François, sans le nom de l'auteur, contre les marchans & trafiqueurs du Pape, fort plaisant, & toutesfois plein de grauité & de bonne doctrine. *Premierement (dit-il) marchandise est vn estat & exercice, qui n'est d'eshonneste ny inutile à la republique, pourueu que toute fraude & auarice en soit secluse. Car Christ mesme à pris sa similitude des marchans, quand il a commandé qu'on exerçast le talent receu, pour le faire profiter. Lequel passage se doit entendre mystiquement. Car il n'est rien plus indecent aux pasteurs & ministres de l'Eglise, qu'vn soupçon, tant petit soit-il, de gain deshonneste. Et toutesfois Dieu estant irrité par la meschanceté des hommes, n'a seulement permis que gros & riches marchans se soyent fourrez en son Eglise pour tout butiner, mais aussi des larrons. Car qui est celuy qui ne confessera cestuy estre larron, qui vend la marchandise d'autruy, ou qui est sophistiquée, pour sienne, & pour pure & entiere? L'acheteur n'est-il point lourdement abusé? Neantmoins cela nous est aduenu, en ce qu'au lieu de pasteurs, loups rauissans se sont lancez. Et iaçoit qu'il n'y ait esprit ou langue, qui puisse assez expliquer toutes leurs ruses & tours, nonobstant i'en toucheray aucuns. Ces trafiqueurs donc desquels nous parlós, sont merueilleusement fins, & ont tellement amplifié leur marchandise, qu'il n'y a coing ny place ou ils n'ayẽt leur boutique: & tout ce sous vn faux semblant de saincteté. Ils sont differens des autres en accoustremens, & sont pour le plus tonduz. Car il n'est permis à homme viuãt de trafiquer, s'ils n'ont la marque & enseigne de la beste. Eux seuls vendent, reuendent, changent, rechangẽt: voire en tout temps. Les autres marchans ferment boutique aux iours de festes, signamment aux solennelles: ioint que la plus part ne se meslent que d'vne certaine marchãdise. Car ils se meslent de vendre ou laine, ou soye, ou froment, ou vin, ou bestail, ou metaux: mais ceux cy ne reposent iamais en quelque temps que ce soit, & maniẽt toutes marchãdises. Il n'y a riẽ qui eschappe de leurs mains, ny hommes, ny femmes, ny enfans nais ou à naistre. Car en general ils font leur profit de tout. Il n'y a riẽ qui ne serue à leur conuoitise, le ciel, l'enfer, la terre, le temps, auec toutes creatures tant animées que sans ame, le vin, le pain, l'huile, le lin, le lait, beurre, fourmage, eau, sel, feu, & encensemens. De toutes ces choses par vne vertu abstractiue ils ont l'industrie de tirer or & argent, au grand dommage des biens, & singulie-

Ayuntamiento de Madrid

gulierement des ames du peuple, en ce que la doctrine de Dieu en eſt du tout corrompue & eſteinte. Quoy? n'eſt-ce point vne ſubtilité merueilleuſe, de vendre bien cherement vne marchandiſe, dont l'acheteur n'a que la veue? Quand les autres marchans deſployent leurs marchandiſes, ils ont accouſtumé de dire, La veue ne vous en couſtera rien: pource qu'elle eſt cõmune à tous. Mais nos gens font tout autrement. Meurt il quelcun? ſubit vous les voyez autour de vous: ils vous demandent ſi vous voulez que le treſpaſſé ſoit porté en terre auec le beau & riche poeſle, ou auec le ſale, ou auec le moyen: ſi tu veux la belle croix, ou la moins belle. Car ſelon que tu choiſiras, il te faudra donner argent. Dy moy, ie te prie, qu'as tu ou qu'emportes tu plus que la veue, attendu qu'incontinent ils reployent leur machandiſe, & le lendemain la reuendent tout autant à vn autre? La ruſe eſt pareille, quand on accroiſt le pris à raiſon de l'habit du marchand. Car la Meſſe que chante vn Abbé ou vn Eueſque, couſte beaucoup plus que celle d'vn moine ou d'vn vicaire. En quoy ils ſuiuent le train des paillardes: car quant plus elles ſont brauement accouſtrées, de tant plus cherement elles vendent leurs charongnes. C'eſt de meſme qu'en vne meſme heure ils vendront vne meſme choſe toute entiere, ſans que les acheteurs s'en doutent: notamment aux lieux ou il y a affluence de peuple. Quelque gentil homme aborde au temple des Iacopins, & demande vne Meſſe. Le moine luy accorde: vient vn ſecond, vn troiſieme, & finalement pluſieurs qui demandent le meſme. Ce moine ſort finalement maſqué: & ayant deſpeſché ſa Meſſe, reçoit entier payement d'vn chacun d'eux. N'eſt ce rien cela? Il y a certes de l'eſprit: & verras ordinairement que pour gagner il ne leur faut grande eſtoffe. Car meſme ils feront leur profit d'vn petit morceau de cire. Il aduiendra qu'vne femmelette viendra à l'egliſe, & attachera vne chandelle de cire deuant quelque ſainct: voicy ſubit mon marchand, il happe ceſte chandelle ou cierge, & la vend à pluſieurs l'vn apres l'autre. Quaſi tous font trafique de cire: les petis, à la maniere ſuſdicte: les grans en lettres & bulles: comme ſont ceux qu'on appelle communement Officiaux, Copiſtes, Séelleurs, Dataires & ſemblables. Mais le ſuperlatif, qui ſurpaſſe tous autres, & ſe fait nommer Sanctiſsime, n'vſe point de cire: ains par vn art admirable tranſmue le plomb en or. Dauantage il vend les bonnets & chappeaux fort cherement, & ſingulierement les rouges: dont ceux qui en ſont vne fois aioliez, aprez les auoir payez, triomphent de ſe monſter & faire leurs pompes

Ayuntamiento de Madrid

parmi le monde, & tracaſſent par tout en grande alaigreſſe. Vray eſt que le plus ils ſuiuent la cour des Rois, & vient de grans priuileges. Car ils ſe farciſſent de benefices autant qu'ils veulent, ſans payer vacant ou autre choſe pour la deſpeſche: & ſont au degré qui approche le plus pres du ſouuerain. A l'exemple d'iceux les Sorboniſtes de Paris vendent auſsi leurs bonnets aux licentiez en Theologie, & font grand' chere à leurs deſpens. Icy ie deſireroye bien ſauoir, pource qu'on dit que Iean huitieme de ce nom eſtoit femme, & enfanta le troiſieme an de ſon pontificat: ie voudroye, dy ie, bien ſauoir, premierement ſi elle eſtoit eſleue par la voix du ſainct Eſprit: item, ſi ſes actes doiuent eſtre ratifiez, quand elle a vendu quelques cardinalitez, eueſchez ou abbayes: finalement ce qu'on doit ſentir du caractere de preſtriſe dont elle eſtoit marquee. Mais ie reuien à mon propos, qui eſt qu'en ce monde il n'y a rien plus fin & ruſé que ceſte eſpece de marchans. Ne voyons nous pas comment ils ont tiré à eux les empires, royaumes, prouinces, villes & poſſeſſions treſamples? N'ont ils point ſouuent depoſé les Rois & Princes: & les ayans deſpouillez de toutes choſes les ont mis en grandes deſtreſſes? A preſent ils ſont ſi haut montez, qu'ils tiennent toutes ces choſes par force, & endureroyent pluſtoſt le ciel eſtre meſlé auec la terre, qu'on leur rongnaſt vn denier. O loups inſatiables! combien ſoigneuſemẽt tant les Prophetes qu'Apoſtres, & notãment Paul & Pierre vous ont long temps deuant depeints de vos couleurs? Les autres marchans ne cõtreignent aucun d'achetter leurs marchandiſes: mais ceux-cy forcent ceux qui n'en veulent point: & ſi aucun fait refus, ils crient qu'il eſt heretique. Quelque poure vient à mourir, laiſſant femme & enfans: c'eſt choſe piteuſe, & deuroit la veſue eſtre ſoulagee de quelque liberalité. Que font ils au contraire? Au lieu d'en auoir pitié, ils viſent à la proye, & apres auoir grongné leurs chants & Meſſes, ils requierent le banquet & le payement. Y a il meſchanceté plus grãde, que de vendre ce qui n'eſt ſien, & le vendre à ceux meſmes auſquels la choſe appartient en proprieté: dauantage de vendre à pluſieurs vne meſme choſe? Ie vous prie, qui a fait fondre les cloches? à qui eſt la terre du temple? eſt ce de leur patrimoine? Rien moins. Pourquoy dõc vendent ils ſi cher & ſi ſouuent le ſon des cloches, & la terre du temple? Peut eſtre qu'ils diront que tel eſt le droict de l'egliſe. Ie le veux bien: mais non de celle que Chriſt a lauee, inſtituee, & ſanctifiee: bien de celle en laquelle ils conuerſent, laquelle eſt remplie de rapines, pilleries & toutes meſchancetez. Car Chriſt commande toutes ces choſes eſtre conferees gratuitement

Ayuntamiento de Madrid

temẽt. Sur tout c'eſt vn paſſe tẽps & plaiſant ieu de voir les vautours ſe combatre pour la charongne. Car ou quelque riche & puiſſant eſt decedé, ſubit ils y accourent, & s'efforce chacun en ſon endroit d'auoir part au butin, & ſingulierement ceux qui ſe nomment Mendians. Dont auient ſouuent que les Cordeliers ſe batent cõtre les Iacopins, & les Carmes contre les Auguſtins, pour la ſepulture & enterremẽt d'vn treſpaſſé. Toutes telles canailles ſont gens de neant, pareſſeux: & non ſeulement inutiles, ains auſsi chargeans & dommageables : de ſorte qu'on les deuroit chaſſer à bõ droict de la republique. Ce que ie dy ne ſe peut nier, & ſe voit à l'œil: nonobſtant le poure monde eſt ſi fol, qu'il n'entend de quel eſprit ils ſont menez. Quand quelque benefice ou dignité Eccleſiaſtique eſt vacante, bon Dieu, quelles brigues! quelles allées & venues! quelle diligente inquiſition! comment il vaut in portatis ou ſur le lieu: combiẽ on peut gripper des bapteſmes des enfans, des mariages, des reliques des Saĩcts, qu'ils appellẽt, des obits & anniuerſaires, des enterremẽs, des teſtamens & lais teſtamẽtaires! Mais la plus grande pillerie vient des Saincts qui ſont redoutez pour l'opinion de quelque puiſſance à mal faire, & comme ſiniſtres Iuppiters s'appaiſent par vœux & dons. O Princes! commẽt diſsimulez vous ces choſes tant meſchantes & pleines d'impieté? Pourquoy cleignez-vo⁹ les yeux à vne choſe ſi intolerable & villaine, par tãt de laps de temps? Ie ſay bien qu'ils ne veulent endurer qu'en preniez la cognoiſſance: mais bon gré maugré vous auez domination ſur eux. Car Dieu vous a baillé le glaiue, & la puiſſance de les chaſtier. A quoy tient dõques que vous n'exercez voſtre puiſſance, & faites la vegeãce de ces horribles & treſfelons brigans? Dieu demãde cela de vous: & ſi vous n'en faites conte, vous n'en demourerez impunis. A la mienne volonte que vous fuſsiez auſsi eueillez, deliberez & alaigres à celebrer ſa gloire, que ceux cy à leurs trafiques. Car ils ne perdent occaſion quelconque pour petite qu'elle ſoit: ils ſont touſiours au guet, & non moins vigilãs & fournis d'yeux que le pere Ianus, ou Argus. Que ſi les cloches ſonnent quelque part, vous les verrez là courir: ſi quelque riche eſt malade ils s'y fourrent, & ne bougent tant qu'ils ayent la lippée: ſi quelques nopces ſe font, ils n'y faillent, & barbottent leurs prieres ſur le lict nuptial. Ce ſont gens fort chaſtes & continens, s'il n'y a faute: leſquels viuent treſordement ſans femmes legitimes, pour paillarder plus librement, & ſe veautrer en toute vilainie. Or ce que nous auons dit de ces marchans, ſe peut auſsi approprier aux marchãdes, deſquelles il y a pluſieurs ordres, & leſquelles communement ſe nomment Monesſes & Nonnains. Il ne ſeroit poſsible d'exprimer la grãde & orde idoſ. iii.

Ayuntamiento de Madrid

latrie que ceste racaille nous a amenée. O Seigneur Dieu, leue toy à la parfin, & venge toy-mesme la gloire de ton nom, à laquelle nul ne doit auoir part & portion! * Apres qu'on eut commencé ceste boucherie au mois de Nouembre, le Roy vint à Paris en Ianuier apres: & pour appaiser l'ire de Dieu, il fit faire processions par les eglises, auec vne presse & gayeté du peuple, incroyable. Ils honnorent à Paris saincte Geneuiefue par dessus tous autres saincts, la chasse de laquelle fut portée en ceste pompe: ce qui ne se fait qu'en temps fort diuers, comme quand on veut destourner l'ire de Dieu, ou qu'on doit donner iournée, ou que lon craind sterilité & disette de viures. Lors on a recours à elle comme à la derniere ancre, ou comme à vn port de salut: & la persuasion est, que iamais on ne s'adresse à elle en vain. Les bouchiers portent la chasse d'ancienneté: qui se disposent à cela quelques iours deuant par iusnes & prieres. Les sergeans & officiers de la ville font faire place à grand' peine. Car tout le peuple accourt, & celuy s'estime bien heureux, qui peut toucher la chasse du bout du doict, ou du bonnet, ou de quelque linge. La Messe dite, le Roy disna en la prochaine maison de l'Euesque: ou apres disner fit vne harengue pleine d'affections en la presence de ses enfans, des ambassades estranges, & de toute la noblesse: & declaira le courroux qu'il auoit prins de l'audace de ces meschans. Puis il tomba sur le propos de la reuerence qu'il portoit à l'eglise, exhortant tous de se garder de ceste pestilentieuse secte. Autrement ils ne resteront impunis, s'il s'en peut apperceuoir. Car mesme s'il sauoit vn sien membre en estre infecté, il l'arracheroit, de peur que les autres n'en fussent corrompus. Pour purger le forfaict, six furent executez par feu en diuers lieux, par lesquels le Roy retournant au Louure deuoit passer: en sorte que le feu se mettoit à l'instant qu'il passoit, & que en vain les poures patiens crioyent, luy demandans grace & misericorde. La mode de France est, qu'on fait iustice apres disner: & apres qu'on est venu au lieu de l'execution, les causes du supplice sont recitées en grand silence. Mais s'il aduient que aucun soit executé pour Lutherie (qu'ils appellent) & qu'il ait parlé de la iustification par la foy, & non par les œuures: de ne prier les Saincts, de Christ seul Euesque & Aduocat du genre humain, ou qu'il ait mangé de la chair és iours defendus, on ne en specifie rien: mais on dit en general, qu'il a offensé contre la maiesté diuine, qu'il a mal parlé de la vierge Marie & des Saincts, & qu'il a fait contre les commandemens de nostre mere saincte eglise. Parquoy la commune pense qu'il n'y ait au monde gens plus meschans & criminels: & ordinairement, quand les flammes les rostissent, le peuple forcene, & les a en exe-

M. D XXXV. *La grãde Diane des Parisiens.*

Affectueuse harẽgue du Roy François.

Les articles pour lesquels on brusle les Lutheriẽs.

Ayuntamiento de Madrid

execration, mesme au milieu des tormens, comme indignes de voir le iour.

¶ En ce temps le Roy estant aduerti qu'il estoit fort hay & soupçonné par l'Alemagne, tãt pour l'ambassade du Turc, qui estoit en France, que pour les susdites executions, qui offensoyent maintes gens: le premier de Feurier il rescriuit à tous les princes & estats de l'Empire: & premierement excusa ce qui touche le Turc: & sans rien nommer, dit qu'aucuns ont souuẽt enuoyé & receu ambassades du Turc depuis quelques ans, au desceu de ceux qui y auoyent interest. Ceux n'ont fait refus de payer tribut annuel au Turc, pour venir à la domination par eux proiettée. Le Turc luy offre de grandes conditions, s'il se veut deporter de luy faire guerre: mais il les a touſiours refusées, voulant que les autres Rois fussent aussi bien compris au traitté. Ce qui empesche, est l'ambitiõ de ceux la, dont l'Empereur de Turquie est bien informé: & ne peut endurer que leur puissance soit tellement surhaussée, qu'apres elle luy soit dommageable. Mais s'il estoit asseuré que chacun vousist demeurer en ses bornes, sans auoir enuie d'amplifier son domaine au tort & dõmage d'autruy, il se retireroit de noz marches, & destourneroit ses efforts contre autres nations lointaines de nous. Il est donc en nostre puissance de destourner vn si puissant ennemi sans coup ferir. Et le meilleur est de traiter paix ou treues auec luy: en especial de ce temps, que la republique est toute desmembrée par maintes fausses & peruerses opinions mises en auant. Mais si Dieu eust donné plus longue vie à Clement septieme, il eust peu pacifier ce differẽt de la religion. Car il luy en auoit tenu long propos: & n'y auoit chose qui le retinst de faire publier le Concile, sinon la promesse qu'il auoit à l'Empereur de le tenir en Italie, contre son opinion: parce qu'il voyoit l'Italie en trouble, pendant que luy & l'Empereur auoyent là leurs armées, & que l'occasion de guerre duroit encores. Parquoy il trouuoit plus expedient que le Concile s'assemblast en Alemagne, attendu qu'il ne faisoit seur en Italie ainsi pleine d'armes, ny à luy pour le soupçon de guerre, ny aux Alemãs pour la diuersité de religiõ. Mais il desire que ce qui ne s'est peu faire sous le Pape Clement, prospere sous Paule troisieme. En la louange duquel il entre bien auãt, iusques à dire qu'il a esté eleu canoniquement, sans vice, & qu'il n'a occasion de craindre (cõme quelques autres) de se soumettre à toute iustice & equité. Et iaçoit qu'il luy eust esté aisé de mettre en cest estat quelcũ de sa natiõ, neãtmoins il auoit persuadé aux Cardinaux qui suyuent son parti, de choisir cestuy-cy. Et apres son electiõ il l'a prié par lettres & ambassades, d'entẽdre subit au Concile. Parquoy il les exhor-

Le Roy hait pour l'alliãce du Turc & les executions des fideles.

Excuses du roy Frãçois.

Les louãges du Pape Paule.

te de prendre courage, & ne desesperer de l'accord touchant la religion. Car il n'espargnera chose qui soit en sa puissance. Seulement qu'ils luy declairent ce qu'ils veulent estre par luy fait enuers le Pape. Il vient apres à se purger de l'autre poinct de l'accusation, disant que contre son naturel & intention il s'est monstré rigoureux contre quelques audacieux & meschans: lesquels sous couleur de la religion vouloyēt ruiner la republique. Parquoy à l'exemple des anciens il en a fait grosse punition, depeut que ceste peste ne s'attachast aux autres. Et quand ores quelque Alemand se fust trouué de la bande, il ne luy eust fait meilleur marché qu'aux autres. Car aussi si aucun de ses suiets faisoit le semblable en leurs terres, il seroit tresconten qu'il fust aigrement puni. Mais nul Alemand s'est trouué en ceste meschante coniuration: dont il a esté grandement ioyeux. Parquoy il veut que son royaume soit aussi bien ouuert aux Alemans qu'aux François. Au regard des detracteurs, leur but est de diuiser l'Alemagne de la France par vne ruse merueillense: car par ce moyen ils pourroyent paruenir à leur souhait, qui est de dominer à tous les deux pays.

Excuse des braslemēs.

¶A l'entrée du Prin temps le Lantgraue s'achemina vers le roy Ferdinand, comme il auoit esté accordé l'an precedent, pour parfaire la reconciliation. Vergerius, qui estoit nouuellement reuenu de Rome, estoit lors en la cour de Ferdinand: & trouuant ceste opportunité, luy exposa ce qu'il auoit en charge touchant le Concile, comme il a esté dit. Le Lantgraue luy demanda temps d'aduis, sans faire autre respōse. De ce pas Vergerius alla par deuers les autres Prīces, pour faire ce que sa charge portoit. Quelques mois apres le prince Vlrich se transporta vers Ferdinand: lequel leur quitta ce qui estoit dit, qu'ils demāderoyent pardon à deux genoux, combien qu'ils ne se fussent trouuez en vn mesme temps. Vlrich portoit fort impatiemmēt ce qui estoit dit, qu'il seroit vassal de la maison d'Austriche: & pour cela il sauoit mauuais gré au Lātgraue, & à celuy de Saxe qui auoit fait l'appointement: de sorte qu'il songea long temps, s'il accepteroit ceste paix ou non: mais finalement estant persuadé par ses amis, il y alla.

Le roy de Tunis restitué par l'Empereur.

¶Au mois d'Auril l'Empereur s'embarqua à Barcelogne, & vint surger en Barbarie auec son armée, ou il print la ville de Tunes & le fort de la Golete: & reinstalla le roy du pays nommé Muleasse, Mahometiste (que Barberousse lieutenant du Turc auoit chassé de son royaume) & le fit tributaire à soy. Et apres auoir mis bonne garnison en la forteresse, il prind la route de Sicile. Le pape Paule luy enuoya en ceste guerre quelques vaisseaux à trois remes pour banc, sous la conduitte de Vergi-

nius

Ayuntamiento de Madrid

nius Vrsin: ensemble il luy permit de leuer decimes sur le clergé d'Espagne. Barberousse eschappa par la faute & nonchalance de nos gens: & s'enfuit à Hippone, & de là à Argiere: ou il radouba ses nauires, & se retira à Constantinoble.

¶ Iean Fischer euesque de Rocheſtre & Thomas Morus estoyent en Angleterre de ce temps, tous deux renommez pour leur sauoir. Car Fischer a fait plusieurs liures contre Luther: & Morus estant chancelier du royaume (qui est le principal estat) estoit fort aspre à punir ceux qui estoyent soupçeonnez de Luthererie. Ces deux n'approuuoyent le diuorce du Roy, & beaucoup moins l'edict, par lequel il cassoit l'autorité du Pape, & en son lieu se constituoit chef de l'eglise d'Angleterre. Sur cela ils furent arrestez prisonniers, & demeurans en leur opinion, furent decollez au mois de Iuillet en cest an. Le Pape fit Fischer Cardinal, pendant qu'il estoit prisonnier. Ce qui fut cause (comme on estime) d'animer le Roy dauantage. *La mort de Thomas Morus & de Iean Roffensis.*

¶ Sur la fin du mois d'Octobre, François Sforce prince de Milan mourut sans hoirs: ce qui fut cause d'vne nouuelle guerre, comme nous dirons cy apres.

¶ En ce mesme temps l'Empereur vint de Sicile à Naples, d'ou il escriuit aux Protestãs le dernier de Nouembre, qu'il vouloit garder l'accord de Noremberg: mais qu'il entendoit qu'ils se saisissoyent des biens des Papistes: & que quand on les tiroit en iustice, ils faisoyẽt vn bouclier de ceste paix de Noremberg, & ne rẽdoyent rien: chose qui ne luy semble ny raisonnable ny equitable: & ne peut luy estre que moleste. *Lettres de l'Empereur aux Protestãs.*

¶ Enuiron ce temps l'electeur de Saxe s'achemina vers Ferdinand en Austriche, & ayant là despesche les affaires pour lesquelles il estoit venu, se trouua au retour à Prage ville capitale de Boheme, ou Paul Vergerius ambassade du Pape pour denoncer le Concile en Alemagne (comme nous auõs dit,) exposa sa commission, disant que c'estoit icy le temps tant desiré du Concile futur. Car le Pape present, l'Empereur & le roy Ferdinand n'ont autre pensement que de rapporter tout à la gloire de Christ & au salut des hommes. La volonté des autres Princes est toute pareille. Le Pape enuoye desia çà & là ses ambassades, non pour faire mine, mais à bon escient & en verité. Car il n'est de ceux qui font au cõtraire de leur promesse. Sa principale intention & desir est, que sans dilation on entre en matiere, & que le Concile soit sainct & libre: auquel tous peuples se trouuent. Quant au lieu, non sans causes graues le Pape choisit Mantoue. Mais quant à la forme & maniere d'y proceder, il sera tout tẽps d'en disputer en l'assemblée. De leur part ils ont touſiours desiré vn Cõcile legitime: & le Pape trouue bõ ce qu'ils en ont fait *Vergerius au duc de Saxe.* *Fraudes diaboliques.*

Ayuntamiento de Madrid

imprimer: & maintenant le Pape leur offre tout tel qu'ils le demandent. L'Empereur & le Roy feront toute diligence en leur endroict. Parquoy si luy seul le refuse, quasi tous presupposerõt qu'il ne se contente de nul offre. Clement septieme auoit proposé quelques conditions: ce que ne fait cestuy cy. A cause dequoy il y a moins de raisõ de faire refus. Il est biẽ aduerti de l'intention & vouloir des autres Princes, cõme celuy qui les a solicitez: & certes le Pape a la matiere si fort à cœur, que s'il n'en viẽt à bout, il voudroit ia estre mort. Sa fantasie est, qu'il a desia messagers par les champs pour publier le Concile. Parquoy il est temps qu'il monstre combien il aime la gloire du nom diuin, & la republique. S'il s'y accorde, l'affaire le conduira mieux & auec plus grand fruict. S'il le refuse, on ne laissera d'ourdir la besongne. Il ne faut dõc laisser perdre l'occasion qui s'offre, & laquelle mal aisément se pourra recouurer. Et bien qu'il ne s'en mesle, & n'aide le Concile: toutesfois Christ n'y faudra. Au reste s'il desire plus ample explication, il est prest de la faire. Le prince de Saxe respõdit à cela, qu'apres auoir cõmuniqué auec ses associez, il rẽdroit response: & apres autres propos le pria de mettre son dire par escrit, & le luy bailler. Ce qu'il fit bien au long le premier de Decembre, & autrement qu'il n'auoit dit. Car il disoit en son escrit, que le Pape auoit despeschés plusieurs ambassades vers les Rois, pour raison du Concile: & que luy estoit enuoyé au roy Ferdinand & aux princes Alemans. Que l'Empereur & le Roy vouloyẽt que le Cõcile se tint à Mantoue: en quoy il n'y auoit riẽ innoué: car deux ans passez l'Empereur auoit esté de ceste aduis, comme il auoit bien donné à entendre par l'ambassade transmise en Alemagne. Auiourd'huy il n'a occasion de changer d'opinion. Au contraire, il a plusieurs raisons qui le meuuent à s'y arrester. Dont la principale est, que l'Alemagne est si pleine de Sacramentaires, Anabaptistes & sectes semblables, qu'il n'est seur aux autres nations d'y venir, car ils sont enragez pour la plus part, & n'y a aucune raison en leur dire. Et qui est celuy qui ne void le danger eminẽt de s'y transporter sans bõne garde, pour condamner leur rage & diablerie? Au surplus ceux se mescontent grandement, qui cuident le Pape si beste, de vouloir quitter son droict, confermé de si longue main. Ceux aussi s'abbreuuent de vaine esperance, qui font leur conte que l'Empereur tiendra Concile national en Alemagne, bon gré, maugré le Pape. Car il n'y a chemin plus expediẽt pour venir à accorder, que par vn Concile publique & commun à toutes nations. Et bien qu'aucuns n'en veulent point: toutesfois le Pape passera outre, se fiant du tout en Christ, l'affaire duquel est là traité. Ioint qu'il ne sera delaissé des Rois & princes: desquels il fait

Response du prince de Saxe.

Le Pape ne veut rien quitter de ce qu'il a.

Ayuntamiento de Madrid

il fait le bon vouloir enuers vne œuure tant saincte. Et pource qu'il a dit, qu'apres auoir communiqué la chose à ses compagnons, il dõneroit respõse: il le prie ce faire aux premiers iours. A present il se retire vers Ferdinand: & attendra là leur response. Quant à ce qu'il demande sauf conduit, s'il faut aller en Italie: & non seulement saufconduit bien signé & séellé, mais de abondãt des ostages: il n'apperçoit cause pourquoy cela se doiue faire, veu que Mantoue est ville Imperiale, voisine de l'Alemagne, voisine des frontieres & marches tant de l'Empereur que des Venitiens. Parquoy il n'y peut auoir danger. Toutesfois leur requeste ne sera refusée ny de l'Empereur ny du Pape, autant que sa puissance & coustume le pourra porter.

Mantoue Ville Imperiale

Colloque de Vergerius auec Luther.

¶ Nous auons touché vn peu deuant, comment Vergerius fut rẽuoyé en Alemagne par le Pape. En ce voyage il parla à Luther en la ville de Wittemberg. Et à son retour de Saxe vers Ferdinand, il trouua le prince de Saxe en chemin qui en reuenoit. Le sixieme de Decembre estoit arresté entre les Protestans, pour se trouuer à Smalcalde à raison d'autres affaires. Or pource que cest ambassade estoit suruenu de nouueau, apres la deliberatiõ, le vingt & vnieme de Decẽbre ils respondirẽt par lettres, qu'ils auoyent seu par le prince Electeur ce qui auoit esté fait à Prage. Et combien qu'ils ne soyent aduouez de tous leurs compagnons (pource qu'en si bref temps on n'a peu le mander à tous) neãtmoins leur response est telle à ses demãdes: non si bien digerée & limée qu'il seroit besoin, toutesfois simple & ouuerte, puis qu'il les presse de ce faire. Premierement ils ont souuent declaré leur vouloir touchant le Concile, tant aux iournées qu'aux ambassades de l'Empereur & de Clemẽt septieme, deux ans y a. Car ils sont biẽ de ceux qui desirent le Concile legitime, pour le bien de la republique & pour le salut de tous: comme ils ont monstré par les requestes qu'eux & les autres Princes en ont presentées à l'Empereur, qui de sa part l'a trouué necessaire. Et ne font doute que toutes bonnes personnes ne requierent vn tel Concile, pour medecine & profit de la republique. Car plusieurs gens de bien ont grand dueil de ce que par la cruauté d'aucuns la vraye & salutaire doctrine est opprimée, les membres de l'Eglise deschirez, & les manifestes vices aduouez. Telle cruauté n'est aucunement decente aux pasteurs de l'Eglise. Car si on continue ce train, il est certain que les Eglises s'en iront en ruine. Parquoy si iamais fut besoin de Concile, c'est à present, pour retrancher les vices iadis enracinez, pour reprimer l'iniuste violence & inhumanité, & pour policer les Eglises comme il est requis. En cela ils ne defaudront à la republi-

Response des Protestãs à l'ambassade du Pape.

Cruauté contre la vraye doctrine.

Ayuntamiento de Madrid

que, & se trouueront volontiers en tel Concile: comme souuent il a esté ordonné aux iournées Imperiales. Et prient Dieu que tout soit rapporté à sa gloire. Au regard de ce que le Pape a choisi Mantoue, ils esperent que l'Empereur ne desauouera les constitutions de l'Empire en cela: par lesquelles il a esté ordonné que le Concile se tiendroit en Alemagne. Car ce qu'il allegue, qu'il fait perilleux en Allemagne, & qu'on n'oseroit librement y diffinir les affaires, est la principale cause pourquoy il y faut plustost venir: afin que droitement & par bon ordre les differens se debatent: que les iugemẽs soyent libres, & que les gens de bié ne soyent intimidez par force ou factions, de ne dire tranchement leur opinion & aduis. Mais ou est ce danger en Alemagne? en laquelle tous princes & Citez obeissent à l'Empereur: ou il y a telle police aux villes, qu'elles preseruent tous estrangers d'iniure, & les defendent soigneusement? Quant à ce qu'il dit, que le Pape pourvoyera à ceux qui viendront au Concile, selon la coustume & selon son pouuoir, ils n'entendent en quel sens cela se doit prendre: mesmement quand ils rememorent les actes du passé. Tant y a qu'vn Concile sainct & libre est necessaire à la republique Chrestiẽne: auquel Cõcile ainsi qualifié ils ont appelé. Ce qu'il dit dauantage, qu'il ne faut s'empescher de la mode & façon que lon y gardera, & qu'il donne assez clairement à entendre que cela gist en la puissance du Pape: ils ne peuuent conceuoir par cela quelle liberté sera là. Il y a deux ans passez que Clement septieme auoit promis le Concile sous conditions pleines de tricherie: maintenant pour donner vne trousse on ne sonne mot du principal, & de ce qui concerne la forme & maniere d'entrer en cognoissance de cause: ou bien on rapporte le tout au Pape, auquel (selon son dire) appartient denoncer & tenir les Conciles. Or est il que le Pape s'est manifestement declaré leur ennemy, par auoir souuẽt cõdamné leur doctrine & religion. Si maintenant le iugement est en la main de l'ennemy, le Concile ne peut estre libre. auquel du consentement de l'Empereur, des Rois & Princes, il faudroit choisir gens suffisans, qui espluchassent & determinassent la cause par la parole de Dieu. Car les Conciles sont comme les sieges iudiciaux des Papes & de tous les estats de l'Eglise. Et peut-on prouuer par les sainctes lettres & par exemples de l'ancienne Eglise, que les Princes & autres Estats estoyent admis aux Conciles, & à la cognoissance des affaires de la religion. Et est chose inique & tyrannique, de preferer la puissance du Pape (comme font aucuns) à l'autorité de toute l'Eglise. Car il appartiẽt aussi bien à l'Empereur & autres Estats d'vser de leur droit, & choisir gens experts: notammẽt en ces causes, ou les erreurs des Papes sont im-

La police & bonne iustice d'Alemagne.

La forme ancienne des cõciles.

pugnez

pugnez, qui sont fausse doctrine & seruices brouillez d'impieté Ce qui est mesmement licite par le droict Canon. Or comme ainsi soit que ceste cause soit commune à tous, & touche toute la republique: le deuoir de l'Empereur & des Princes est, de prendre garde que le iugement se face en droiture & equité. Car autrefois certains Euesques ont esté deiettez par le peuple, & aucuns Papes ont esté iadis condamnez par l'Empereur & l'Eglise, pour leurs erreurs & obstination. De nostre temps il est question & y a debat bien aspre de plusieurs hautes choses: lesquelles le Pape defend non seulement de parole, ains aussi par edicts sanguinaires, exerçant cruauté extreme contre ceux qui ne s'y accordent. Veu donc qu'il est partie aduerse, c'est la raison que toute l'Eglise auec l'Empereur & les autres Rois s'en entremeslent, & donnent ordre à la maniere & formalité qui se deura garder au Concile. Ils prient donc derechef (comme ils ont touſiours fait) qu'on aduise d'y proceder rondement & nettement: chose conforme à raison, & correspondante aux exemples de l'Eglise ancienne. Si ainsi se fait, ils ne s'en absenteront: esperans que par ce moyen la verité viendra en lumiere, la gloire de Christ sera celebree, & l'Eglise appaisee. Si le contraire aduient, il n'y a doute que les tormentes s'esleueront plus grandes. De leur part, ils ne sont deliberez de iamais abandonner la republique: & comme ils ne se peuuẽt reuolter de la vraye doctrine, ainsi en toutes autres choses ils feront tout ce qui leur sera possible, pour mettre paix & vnion.

Les Papes condamnez par les Empereurs.

¶ Le roy de France, qui estoit deliberé de faire guerre en Italie, enuoya Guillaume du Bellay, seigneur de Lãgeay en ambassade à ceste iournee de Smalcalde. Le dixneufieme de Decembre il fit sa harengue: & au cõmencement il excusa le Roy, des executions par luy faites contre aucuns de ses suiets. Ce qui ne redondoit à leur blasme, comme s'emoyent les malueillans, qu'en les faisant mourir il preiudicioit à leur cause, & aucunemẽt sembloit la condamner. Il les prie de ne s'esmouuoir par calomnies si desraisonnables, & d'entrer en diligente consideration de la chose. Plusieurs en Alemagne ont leur doctrine en horreur: les autres ne s'y accordent du tout: eux-mesmes, qui tiennent pareille doctrine, n'ont pas touſiours esté d'accord. A present le Roy est bien ioyeux de ce qu'ils font semblable profession: & ne fait doute qu'ils ne soyent modestes & humains, iusques à ne vouloir prescrire à homme du monde, & ne forcer personne à receuoir leur religion. Le Roy a coustume de parler d'eux amiablemẽt & humainemẽt, & recognoist plusieurs choses estre par eux tressainctement declarees. Il y en a d'autres, esquelles il requiert modestie. Le Roy apperçoit que par succession de temps vn tas de ce-

Ambassade du roy François vers les Protestans.

Ayuntamiento de Madrid

Ceremonies receues en l'Eglise sans nobre mesure & discretion.

remonies inutiles & superflues se sont fourrées dedãs l'eEglise, tãt par la nonchalance des hõmes, que par la superstitiõ : mais il ne trouue bon pour cela les abolir toutes indifferemment, sans decret & ordonnance publique : attendu que les ceremonies sont comme auxiliaires ou seruãtes de la religion, & ont esté de tout temps : ioint qu'on a tousiours griefuement puni les transgresseurs d'icelles. Veu donc qu'ils ont employé toutes leurs forces à opprimer la sedition des paisans : qu'ils chastient les Anabaptistes: qu'ils ne veulẽt estre veus faire rien sans iuste cause: pourquoy ne conçoiuent-ils pareille opinion du Roy leur amy? Pourquoy ne presuppoſent-ils, que non sans cause vrgẽte & necessité extreme il a fait iustice des siẽs: biẽ qu'aucũs ne fussent si meschans? Car ce n'est icy l'endroict ou il faut cotter leurs forfaicts par le menu, cõsideré que maintes choses se font, desquelles ia faites n'est besoin que tout le mõde sache la raison: & souuent les supplices se diminuent ou augmẽtent, selon que le tẽps le requiert. Le Roy qui tient si grand domaine, a necessité de regarder, non seulement au temps present, ains aussi à l'aduenir: & luy conuenoit donner ordre, que par sa trop grande douceur il ne fist ouuerture à la mauuaistié de plusieurs. Et combiẽ que de son naturel & propos il soit doux & humain: toutesfois par necessité il a veincu sa nature, & comme ioué pour vn temps vn autre personage. Il n'y a homme qui prenne plus de plaisir à ouir disputer de toutes matieres: mais il n'y a aussi homme qui se faſche plustost contre les faiseurs de menées, & qui se rapporte à ceux qui ont puissance de vuider les matieres. Quãt est de ceux qu'il a fait executer, ils auoyent toute autre opinion qu'eux. Au regard de leur religiõ, le Roy estime que tout s'est fait par commune deliberation, sans autremẽt iuger de leur doctrine. Car en choses si hautes, il ne veut se porter pour iuge. Attẽdu que de costé & d'autre il y a à louer & à redire. Il est ordinaire, que si aucũ a puissance d'affermer & ensemble de iuger, facilemẽt il se peut abuser & tromper. Apres ces propos il vient à entrer en grace, & repousser ceux qui disoyent que les Alemãs se deuoyent garder des ambassades estranges, & que cela tournoit à leur detriment & seruitude. Car il n'y a peuple si puissant, qui se puisse lõg tẽps maintenir sans amitié & alliãce de ses voisins. Or la cõionction des rois de Frãce auec les princes de l'Empire est fort ancienne: & sont issus les deux peuples de mesme race & origine : & tant pour l'assiete que pour le voisinage, peuuent non seulement se entre-aider, ains aussi orner l'vn l'autre. Pourtãt, quand le Roy entend que les Alemans s'accordent mal, il en a grãd desplaisir, & se met en deuoir de les reconcilier. Et a souuẽt eu peur que la fin du debat de la religion ne vint à piteuse fin. Maintenant ay-

Les ceremonies sont chãbrieres de la religiõ.

Le Roy amateur des disputes.

Conionctiõ des Frãçois auec les Alemãs

ant

Ayuntamiento de Madrid

ont entendu qu'ils s'assemblent pour garder leur honneur & dignité, & qu'ils ne refusent en leur cõpagnie ceux qui sont de diuerse religiõ: il a bonne esperãce que cela fera quelque appointemẽt des opinions & de la doctrine. Ce qui a esté cause de leur declarer son conseil par son ambassade. Et pource que le temps est tel, qu'il n'est possible de tenir le Concile libre & general: il semble tresbõ au Roy, si cependãt tous les Alemãs conuiennent, & par conference de sentences font quelque ouuerture de paix & vniõ. Chose facile, pourueu qu'on laisse toute opiniastreté, & qu'apres la faute cogneue, on n'ait point hõte de changer d'opinion, & suiure celuy qui enseignera meilleure doctrine. Si cela se fait, le Roy s'adioindra à eux, & les aidera. Mesmemẽt, le pape Paul troisieme, solicité par le Roy touchant ceste affaire, confesse bien qu'il ne se faut arrester tellement aux traditions humaines, qu'õ ne les puisse changer selon l'opportunité du temps, & pour la paix publique: & promet de relascher plusieurs choses à cause du temps & de la concorde commune. Si leur plaisir est que quelques François d'eslite, doctes & expers és sainctes Lettres, se trouuent en quelque consultation, ou s'ils veulent enuoyer aucũs de leurs gens en France pour ces fins: cela luy sera tresagreable, & s'ẽ rapportera du tout à eux. Au reste, il les exhorte de se maintenir en paix, & se fortifier par commũ accord: ce qui appartient aussi à la paix exterieure. Quant au Roy, iamais il ne s'adioindra à leurs ennemis, ny de conseil ny de faict, pourueu qu'ils luy portent telle affection qu'ils ont fait iusques icy.

Cõfessiõ du Pape touchant les traditions.

¶ Au commencement de ce liure, nous auons fait mention des iuges de la chambre Imperiale, qui estoyent quasi tous Papistes: & apres la guerre d'Austriche, l'Empereur estant en Italie, ils faisoyent adiourner les Protestans par deuant eux à la sollicitation des ecclesiastiques, qui formoyent leurs plaintifs contre iceux. Et ores que les Protestans, afin de non respondre, allegassent que la cause touchoit la religion, & estoit comprise en l'edict de l'Empereur, qui auoit suspẽdu tous procez & procedures de la religiõ: les autres passoyent outre, sans auoir esgard à leurs fins de non proceder. Partant les Protestans resortirent à l'Empereur en Italie, se pleignans de leur fascherie: & impetrerent de luy vn autre mandement. Ces iuges là dessus se pleignent par lettres à l'Empereur, qu'ils ne sauent comment s'y gouuerner, & comment obeir à ses commandemens. Car souuent les parties sont sur ceste incident, si la cause est de la religion, ou non. Là dessus ils demandent estre acertenez de son bon plaisir. L'Empereur par sa response leur bailla congé de prẽdre la cognoissance de toutes causes, pour sauoir si elles sont de la religion, ou non. Ayans ce mandement, ils poursuyuent

Les iuges de la chãbre molestent les Protestãs.

Ayuntamiento de Madrid

hardiment, non seulement aux causes meslees, ains aussi aux purement religieuses: & non contens de faire rendre aux ecclesiastiques ce qui leur estoit osté, restablissoyent les Messes & toutes ceremonies Papistiques. * Et comme l'electeur prince de Saxe lors estoit arriué à Cadam par deuers le roy Ferdinand, pour autres affaires, il se pleignit du traittement qu'on faisoit à luy & à ses compagnons. Or apres qu'ils eurent accordé entre eux touchant les autres poincts (selon que dit a esté) Ferdinand ratifia l'edict de l'Empereur, & commanda que l'accord demeurast en sa vigueur, defendant aux iuges de la Chambre de faire aucune poursuitte. Non pour cela iceux furent destournez de proceder. Parquoy les Protestans ayans exposé les causes à ce les mouuants, les recuserent solennellement, comme suspects & ennemis: & prenoyent pour arbitres Henri de Megelbourg, Robert de Bauieres, Christierne prince de Holsatie, George de Wirtēberg, le conseil d'Ausbourg & de Wormes, ou tels qu'on voudroit, pourueu qu'ils fussent hommes equitables, pour cognoistre si les causes de recusation seroyent legitimes ou non. Car leurs procureurs craignans les male graces n'osoyent ouurir la bouche pour defendre leur cause, selon que la necessité le requeroit. Sur cela les Cameraux donnerent vn arrest, par lequel ils reiettoyent & mettoyent à neant ceste recusation, comme contraire au droict escrit & aux loix de l'Empire. Depuis, le prince de Saxe se transporta à Vienne par deuers le roy Ferdinand (ce qui a desia esté dit) & impetra derechef vn nouueau mandement. Mais tout cela ne seruit de rien, comme nous dirōs cy apres. Et pourautant que l'Empereur auoit seulemēt ottroyé paix iusques au Concile, ou à la prochaine diette de l'Empire, le prince de Saxe auoit prié Ferdinand de racler ce dernier article. Item, que ceux qui n'estoyēt adioints à eux en la paix de Noremberg, & tenoyēt neantmoins vne mesme doctrine auec eux: fussent en mesme condition que les autres, & ne fussent mis en procez. Ferdinand fit response à cela, qu'il n'estoit en luy de rien changer en ceste matiere, sinon du bon plaisir de l'Empereur. Celuy de Saxe repliquoit qu'il estoit par trop iniuste que les aduersaires peussent rompre la paix quand bon leur sembloit, sans que luy & ses compagnons eussent mesme liberté. Ioint qu'il estoit mal seur pour eux d'estre tenus & menez en telle incertitude & douteuse attente. Dont il aduiēdroit que la premiere diette qui se publieroit, leur seroit comme vne trompette du trouble futur: ce qui seroit cause d'vn esclandre merueilleux. Maintenant si ceux qui tiennent leur doctrine ne iouissent du benefice de ceste paix, & sont d'auenture proscrits ou autremēt greuez, il sera merueilleusement dur tant à luy qu'à ses compagnons

Ayuntamiento de Madrid

pagnons de dissimuler cela, & les laisser au besoin. Pour tels siens propos il n'auança rien: seulement va des principaux conseilliers de Ferdinand adiousta, qu'il y auoit encores long temps iusqu'à la iournée Imperiale, s'il n'auenoit autre deliberation d'importance. Et aduenant qu'il failluſt tenir les Estats, cela se feroit du conseil de luy & du Lantgraue. Le prince de Saxe se deporta apres cela. Mais comme il insistoit à faire confermer la paix: Ferdinand fit responſe, que l'année passée suiuant le traité de Cadam, il auoit enchargé aux iuges de la Chambre qu'ils euſſent à se deporter. A quoy ils auroyent fait responſe, que plusieurs causes purement profanes & ciuiles estoyent entremeſlées auec celles de la religion: lesquelles indubitablement estoyent de leur iurisdiction, entant qu'elles ne touchoyent la foy ou religion, mais les treus & reuenus annuels. Celuy de Saxe repliqua, que c'estoyent les meſmes causes & procez, pour lesquels ils auoyent tant requis treues & paix: car encores qu'ils concernent les biens & poſſeſsions: neantmoins ils prennent leur origine de la religion: & se peut prouuer par celuy de Mayence & le prince Palatin (qui ont esté moyēneurs) qu'on a nommément parlé de telles causes, quand la paix se capituloit. Car il est tout certain que les autres causes qui appartiennēt à la foy & cōscience, ne furent onques de la iurisdiction de la Chambre: & ny luy ny ſes compagnons auoyent beſoin de ſoliciter l'Empereur, à ce qu'il leur defendiſt d'en prendre la cognoiſſance. Outre ce, long temps deuant le traité de Cadam, la Chambre debatoit que ces causes ne cōcernoyent la religion: & pour cela entre autres poincts il fut ſignamment arreſté à Cadam, que le Roy y oppoſeroit ſon autorité. Ces choſes ainſi demenées, finalement le Roy s'y accorda: & promit de faire tant qu'on pendroit au croc toutes les causes que celuy de Saxe & les adioints de la paix de Noremberg maintenoyent concerner le faict de la religion. *

¶ La responſe à la harengue de l'ambaſſade de France fut, qu'on parloit en diuerſes ſortes de l'executiō faite à Paris. Toutesfois pource que le Roy dit qu'ils ont voulu eſmouuoir ſedition: ils n'ont que dire, attendu qu'ils n'endurent telle ſorte de gens en leurs pays. Neātmoins les choſes eſtans en tel eſtat, que les opinions ſont diuerſes touchant la doctrine & les ceremonies, ils ſupplient le Roy de donner ordre qu'indifferemment on ne face mourir chacun, & qu'au moins ceux la n'ayent mal, leſquels remonſtrās les vices & erreurs, tiennēt la pure doctrine de l'Euangile, de laquelle ils ont fait profeſsion en la iournée d'Ausbourg. On ne pourroit nier que pluſieurs fauſſes & meſchantes opinions ne ſe ſoyent lancées en l'Egliſe, que les be-

Responſe aux Proteſtans.

t.

Ayuntamiento de Madrid

ſtes & maiuueillãs defendent à feu & flamme, pour maintenir leur gain & leur puiſſance. Ce ſont tels galans, qui ſouuent cõtrouuent finement des faux crimes contre les innocens & ceux qui craignent Dieu, pour irriter les courages des Rois. Mais attẽdu que leur principal deuoir eſt de rechercher la gloire de Dieu, de repurger l'Egliſe d'erreurs, de refrener les cruautez deſmeſurées : ils prient affectueuſement que luy Roy treſpuiſſant y vueille entendre. S'il le fait, ils eſtimeront qu'il leur porte bon vouloir : ce qu'ils deſirent tourner à bõ heur tant à eux qu'à l'Egliſe. Quant à ce qu'il a touché de l'accord de la doctrine, on ne peut expliquer la choſe en peu de paroles. Tant y a que le Roy (ſelon qu'il eſt ſage & bien aduiſé) peut bien entendre que tout ceſt eſtrif eſt iſſu de l'opiniaſtreté des aduerſaires, qui ont cruellement condamné ceſte doctrine. De leur part, il y a long temps qu'ils ne demandent autre choſe, ſinon que la matiere ſoit diſcutée en Concile legitime : ce que le Pape & ſes manigans empeſchent au poſsible. Vray eſt que Clement ſeptieme auoit propoſé quelques conditions ; mais de telle qualité, que lon voyoit aſſez qu'il ne pouuoit porter que la matiere fuſt libremẽt eſpluchée. Le Pape preſent promet biẽ le Cõcile: mais il ne veut rien arreſter de la maniere & façon: ioint qu'il l'aſsigne hors les limites de l'Empire. En quoy on void la fineſſe & tromperie: & qu'il ne pretend riẽ plus, ſinon d'effacer la vraye doctrine ſous le nõ de Concile. Et pourautant que ce n'eſt à faire ſeulemẽt à l'Eueſque de Rome de publier & decerner le Concile, ains auſsi aux Rois & Princes: ils le requierẽt de faire tant, qu'on aſſemble vn Concile non ſerf & forcé en lieu ſuſpect & perilleux : mais que libremẽt on cognoiſſe des choſes de telle conſequence, qui concernẽt le ſalut & la paix vniuerſelle, & en particulier le bien d'vn chacun. Par ce moyẽ tant les preſens que ceux qui ſont à venir, feront fort obligez à luy, & le remercieront d'auoir procuré vn ſi grand bien. Quant eſt de faire communiquer enſemble quelques ſauans, il eſt beſoin d'y penſer plus à loiſir. Car la plus part n'ont chargé de leurs gens, quant à ce poinct : mais incontinent que quelque choſe en aura eſté ordonnée, on luy en eſcrira. De leur part, ils n'ont autre deſein, ſinõ que la doctrine de ſalut ſoit publiée par tout. Ils ont fort biẽ gouſté la concluſiõ, en laquelle il promet de ne donner aide contre eux. Ce qu'ils feront auſsi en leur endroit, hors mis les affaires de l'Empereur & de l'Empire.

Calomnies cõtre les ſeruiteurs de Dieu.

C'eſt aux Rois de proclamer le Concile.

¶ L'ambaſſade auoit traité le meſme en particulier auec Pontanus, Melancthon, Iaques Sturme, & les gens du Lantgraue : expliquant l'opiniõ du Roy ſur chacun poinct, & des Theologiens de France, ſingulierement de ceux de Paris, touchant la primauté du Pape, la Cene, la Meſſe, l'inuocation des mors, les images,

Ayuntamiento de Madrid

ſmages, le franc arbitre, le Purgatoire, la iuſtification, les vœux monaſtiques, le celibat des preſtres. Il diſoit qu'en la plus part le Roy s'accordoit quaſi aux Lieux cõmuns de Philippe Melanchthon: & eſtoit bien d'aduis que le Pape eſtoit le premier & principal de l'Egliſe par droict humain & non diuin, comme dit Philippe: encores que le roy d'Angleterre nie l'vn & l'autre. Et certainement le Pape vſurpe trop de puiſſance quand il depoſe les Rois & Empereurs à ſa poſte, comme il penſe faire du roy d'Angleterre, nõobſtant les remonſtrances du Roy & de pluſieurs Cardinaux. Les Theologiens afferment qu'il eſt chef de l'Egliſe par droict diuin: mais quãd le Roy leur a demãdé la preuue, ils ne l'ont ſeu faire. Ils defendent auſsi l'opinion du feu de Purgatoire: car la Meſſe vient de ceſte ſource, les anniuerſaires, les laiz teſtamentaires, & toutes ſemblables traffiques. La Meſſe abatue, les voila demeurez ſans armes pour maintenir leur puiſſance: & aurõt comme les iarrets coppez. Le Roy leur auoit baillé quelques mois, pour prouuer leur opinion du Purgatoire par l'Eſcriture: mais pour toute reſpõſe, ils ont dit que il ne faloit bailler le baſton aux aduerſaires, dont apres ils les battroyẽt. Au regard des vœux monaſtiques, le Roy cuide que on pourra impetrer du Pape qu'on ne lie perſonne à ceſte maniere de viure deuant aage competent. & qu'il leur ſoit licite ſe marier quand ils voudront. Cepẽdant il ne ſemble bon au Roy de demolir les monaſteres: qui pourrõt ſeruir à inſtruire la ieuneſſe aux bonnes lettres & à pieté. Les Theologiẽs auſsi maintiennẽt iuſqu'au bout le celibat des preſtres: mais le Roy a penſé de moyenner les choſes, en ſorte que ceux qui ſont mariez s'y tiennent: les autres n'ayent permiſsion de prendre femme. S'ils le font, qu'ils s'abſtiennent du miniſtere de l'Egliſe. Quant à ce qu'on allegue de Paphnuce, qui perſuada aux peres du Cõcile de Nice le mariage des preſtres: les Theologiẽs reſpondent, qu'on ne ſauroit prouuer que iamais les preſtres ſe ſoyent mariez. Ils les confeſſent bien auoir eu femmes deuant que venir à l'ordre de preſtriſe. Le Roy a tenu autre fois propos à Clement ſeptieme, de prendre la Cene entiere, ou (comme ils diſent) ſous deux eſpeces: & a eſperance que cela ſe pourroit obtenir de ce Pape moderne: à ſauoir, que par vne conſtitution chacun en pourroit faire ſelon ſa conſcience. Le Roy dit dauantage, que de la memoire des peres la Cene entiere a eſté diſtribuée par le royaume de France à tous: non en plein temple, ains aux chapelles. Ce qu'il a entendu de quelques anciens, qui diſent que ceſte façon eſtoit en France deuant ſix vingts ans. Il y a plus, que la couſtume eſt de la bailler toute entiere aux Rois de France. A quoy reſpondent les Theologiens, quand le

Le Purgatoire a engendre la Meſſe

Des Vœux monaſtiques

Auis pour le mariage des preſtres

De la Cene

Ayuntamiento de Madrid

Roy leur met cela en barbe, que les Rois sont aussi bien oincts que les prestres, & que l'Escriture parle de la prestrise royale. Et nonobstant qu'il ne faut permettre à tous ce qui est licite aux Rois. Le Roy en outre est bien d'opinion, qu'il y a beaucoup à retrencher és prieres iournelles des prestres : & que Clement septieme pour ceste esgard auoit donné charge au Cardinal de la Croix de les reformer. Duquel les Theologiens de Paris ont condamné le Breuiaire comme heretique. Car ceste maniere de gens non seulement condamne les Alemans, comme meschans & mal sentans de la religion: mais aussi le Pape & les Cardinaux, s'il leur monte en la teste. Or comme ainsi soit que ceste affaire est d'importance, le Roy sur tout desire que l'eglise soit en paix & vnion. Il en a aussi conferé auec les princes de Bauieres, qu'il a trouué plus rudes en ce cas que les Theologiens de Paris : combien qu'vn de leurs Conseilliers ait voulu dire, qu'ils s'estoyent fort moderez depuis. Ce qu'aussi Iules Pflog luy a affermé de George de Saxe & de l'Archeuesque de Mayence. L'aduis donc du Roy est, qu'il faut consulter la chose en commun: & luy viendroit fort à gré, si deuant l'assemblée ils enuoyoyent trois ou quatre de leurs principaux Theologiens en France, pour cõferer auec ceux de Paris. Pour tel colloque le Roy ne deputera gẽs obstinez ou testus: mais entremeslera quelques vns qui aiment la pure doctrine : afin que par tel moyen la verité puisse estre tirée en lumiere. Fin de propos, il les exhortoit de ne receuoir lieu pour le Concile, sinon du conseil des rois de France & d'Angleterre: qui ne feront rien l'vn sans l'autre. Louis douzieme, roy de France, a soustenu par cy deuant, qu'il n'appartenoit au Pape Iules de publier le Concile, sinon qu'il eust le consentement de l'Empereur & des Rois. De laquelle opinion fut alors le roy de Nauarre. A cause dequoy Iules les excommunia tous deux : & sous ce titre Ferdinand roy d'Espagne s'empara du royaume de Nauarre. Le roy de France est à present de ceste opinion & sentence, qu'il n'approuue aucun Concile, si ce n'est qu'il soit tenu en lieu seur & non suspect, ou on ne puisse faire tort à autruy: & auquel il soit libre de dire ce qu'on sent. Outre ce qui est dit, il les solicitoit fort de faire alliance auec le Roy: qui estoit la cause principale de l'ambassade. Mais pource qu'ils excepteroyent touiours l'Empereur, contre lequel ils ne deuoyent rien attenter: il s'en alla sans rien faire, disant priuément à quelques vns, qu'il s'estonnoit comment ils estimoyent l'alliance d'vn si grand Roy à si peu: laquelle quelque fois ils voudroyent auoir racheté de beaucoup.

Breuiaire du Pape condamné pour heretique.

Le roy de Nauarre despouillé de son royaume par le Pape.

Les Protestans refusent l'alliance du roy François.

L'ambassade du roy Henry.

Henry huictieme, roy d'Angleterre, enuoya aussi à ceste iournée ses ambassades: entre lesquels Edouard Foxe Euesque de

Ayuntamiento de Madrid

de Herfurt portoit la parole. Lequel d'entrée commença à de- *d'Angleterre aux protestas.*
doutre que veu la parenté & consanguinité qui est entre les rois d'Angleterre, & les princes de Saxe, le Roy portoit bonne affection à luy & aux siens: singulierement voyant qu'ils trauailloyent à donner la pure cognoissance de Dieu aux autres. Et combien que pour ceste cause on leur ait imposé tout plein de blasmes: toutesfois le Roy ne veut s'estranger d'eux, & n'a autre opinion d'eux, que de gens de bien: qui ne feront rien impertinẽt ou desraisonnable, & qui ne projettent autre chose, sinon de trouuer les moyẽs, par lesquels la gloire de Dieu soit celebrée par la predication de l'Euangile. Le Roy a vn mesme but, tesmoin le changemẽt qui est fait par le royaume d'Angleterre. Car par le commandement du Roy la plus part des erreurs est ia abolie: & de commun accord la papauté & les tromperies d'icelle sont de chassées du royaume, aussi bien que du pays de Saxe. Veu donc qu'il y a vn pareil esmẽ & affection, le Roy brulle de beneuolence enuers eux, & les prie de poursuiure leur poincte: & que tous consentent en vne mesme doctrine: qui sera le moyen d'entretenir paix à iamais. Le Roy est biẽ aduerty des tempestes qui se sont esleuées pour la diuersité des opinions: & les Anabaptistes ont bien monstré de quoy. Aujourdhuy le Pape fait semblãt de penser du Concile. Et certainement s'il y a quelque reste de dissention, & qu'on ne soit d'accord en tous poincts, cela leur viendra mal à propos au Concile. En quoy neantmoins il ne veut letter la faute sur les Theologiens: car iamais l'estat de l'Eglise ne fut si coy, qu'il n'y ait eu quelque dissention. Ce qui se peut prouuer par l'exemple de Paul & Barnabas. Il faut donc pourueoir à la paix, bastie & appuyée sur le fondement de l'Escriture. Le Pape s'efforce tãt qu'il peut d'empescher telle paix, & la veut rompre. Parquoy le Roy a telle opinion, que tant que son empire, tyrãnie & cruauté durera, iamais on ne feaa bon appointement. Ceste idole & Antechrist est maintenant forcené, pource que le Roy a reietté nagueres d'Angleterre sa vilaine seruitude, & a recouuré la liberté. Et voyant qu'il ne peut rien ouurer-meant, il dresse des embusches, il machine fraudes & tromperies, & par fausses calomnies irrite les Rois. Car bien qu'il adresse tout ce qu'il fait pour maintenir sa puissance: toutesfois sa pretẽte est d'enflammer les courages de costé & d'autre, pour venir à iouer des coustеaux. Le Roy a voulu ces choses estre exposées, non qu'il ait crainte du Pape (car il est si bien muny & garny de toutes choses, qu'il ne se soucie ny de luy ny de toute sa sequelle) mais afin qu'ils cognoissent apertement ce que machine ceste Antechrist, specialement à present, quand il feind de procurer le Concile, ayant bien autre pensée en son cerueau. Le

La Papauté ruinée en partie en Angleterre.

L'Eglise n'a iamais eu sans dissension.

Ayuntamiento de Madrid

Roy entend & confesse tresbien, qu'vne dispute legitime seroit grandement vtile & salutaire à la republique: neãtmoins il faut aduiser en toute diligence, que le Concile ne se tienne seulemẽt pour asseurer & agrandir la domination Papale. Pourtant il les prie & admoneste, de ne receuoir aucun Concile, iusqu'à ce que la paix soit restablie par toute la Chrestienté. Il desire aussi que le vray seruice diuin soit remis sus: pour quoy faire & maintenir il est prest de se ioindre auec eux. Et cecy est le principal de leur charge. Au reste ils supplient que cy apres il leur soit licite de conferer particulierement de ces choses auec quelques deputez: car le Roy est tellement affectionné enuers eux & la religion, qu'il y veut employer toute sa cheuance, son bien, & soy-mesme.

La fin des Conciles d'auiourd'huy.

Responce des Protestans au Roy d'Angleterre

¶ Pour responce, les Protestans louerent fort le bon vouloir du Roy, donnans à entendre que leur principal desir estoit que la doctrine de l'Euangile fust semée par tout: & que tout tãt qu'ils sont à ces fins, n'est que pour satisfaire à leur deuoir. Et iaçoit que pour ceste cause ils ayẽt esté blasmez & outragez, iaçoit qu'ils ayent acquis de tresaigres ennemis, iaçoit qu'ils ayent esprouué souuent l'indignatiõ & menaces de plusieurs: toutesfois ils n'ont laissé refroidir leur desir d'amplifier ceste chose tant saincte. La seule cause de ceste haine tant aigre & violente est, pource qu'ils ont renoncé aux erreurs pleins d'impieté, & aux fausses doctrines. Quant à ce que le Roy leur offre si amplemẽt son aide & pouuoir en vn tel affaire, & qu'il a chassé de son pays la tyrannie de l'Euesque Romain, duquel, comme de la source, tout faux & meschant seruice a pris son origine: cela leur a esté fort plaisant à ouir: & prient Dieu, qu'il perseuere. Au regard de ce qu'il les admoneste de prendre garde que la dissentiõ de la doctrine n'engendre quelque encombrier, ils se sentent grandement tenus à luy, encores qu'à la verité il n'y ait different aucũ, & soyent resolus de s'arrester à la doctrine, dont ils ont fait confession à Ausbourg. Car quant aux Anabaptistes, ils en font griefue punition, s'ils ne se repentẽt: & est certain qu'iceux ont principalemẽt la vogue és lieux ou la doctrine de l'Euangile est defendue. Le propos qu'il leur a fait du Concile & de la ruse du Pape, leur vient fort à gré: car l'ambassadeur Papal est à present en Alemagne, & promet que le Cõcile s'assemblera à Mãtoue. Ils ont aussi communiqué ceste affaire à l'Electeur de Saxe: & apres auoir conferé ensemble, ont couché par escrit la responce faite audit ambassadeur: laquelle ils luy bailleront pour porter au Roy, afin qu'il entende leur deliberation. Ledit ambassadeur du Pape veut donner à entendre qu'il n'appartient qu'au Pape de publier & tenir les Conciles: mais ils ont opinion que les autres

Cause de la haine contre les Protestans.

Mantoue

Ayuntamiento de Madrid

tres Rois & Estats de la republique ne luy permettront ce faire sans leur aduis, signamment en ceste cause de la foy & religion qui requiert bien legitime discussion. Quant à l'amitié & parentage entre le Roy & eux, dont il a parlé, ils le remercient humblement: & ne faut douter qu'ils n'espargneront ny labeur ny peril, pour donner cours à ceste doctrine tant salutaire: s'asseurans que Dieu gouuerne ceste affaire maugré tous les aduersaires. Et pourautant qu'il demande conferer particulierement des choses plus au long, ils ont choisi & deputé quelques vns, auec lesquels il conferera. Pour faire fin, ils prient l'ambassade de rapporter ces propos au Roy, & de luy donner à entendre leur bonne affection & vouloir. *

¶ Apres que le prince de Saxe fut reuenu deuers Ferdinãd à Smalcalde, le douzieme de Decembre: par vn decret fait la veille de Noel ils renouuellerent pour dix ans leur alliance, qui expiroit au bout de l'an, & delibererẽt du reste de l'equipage & munitions. Il fut aussi dit qu'on receuroit en ceste alliãce tous ceux qui en voudroyent estre, pourueu qu'ils fissent profession de la doctrine proposée en la iournée d'Ausbourg, & qu'ils se vousissent mettre au hazard comme les autres. Entre ceux cy estoyẽt les princes de Pomeranie, Vlrich de wirtẽberg, Robert de Bauieres, celuy des Deux põts, la ville d'Ausbourg, Frãcfort, Cãpodun, Hambourg, Hãnobrie: desquels les vns requeroyent estre receus, les autres en donnoyent esperance. Quant à la chãbre Imperiale, il fut aduisé, puis que le roy Ferdinand a promis faire bonne la confirmation de paix faicte par l'Empereur, que ceux qui seront adiournez par la Chambre, auront recours à cela. S'ils passent outre: & apres les auoir bannis, veulent venir à execution de sentence, lors on publiera vn escrit commun, par lequel on priera & admonnestera les estats de l'Empire, de ne s'esmouuoir pour leur iniustice, ains de suiure le iugement de l'Empereur & du Roy: & qu'ils ne facent estat de leurs sentences, & ne facent effort. Autrement ils seront contrains d'aduiser à repousser l'iniure, & defendre tant eux que les leurs. Dauantage veu qu'en la paix de Noremberg, il est expressement prohibé de ne rauir les biens d'autruy: cela se doit garder. Et toutesfois il auoit esté accordé qu'on corrigeroit ce qui seroit vicieux en la iurisdiction ecclesiastique, aux ceremonies & choses semblables. En ce mesme temps Guillaume de Nansau fut admis en l'alliance: & combien que le Lantgraue ne s'y accordoit, pour le proces qu'ils auoyent pour la seignerie de Hess: neantmoins il disoit que s'il estoit outragé pour la profession de l'Euangile, il ne le delaisseroit au besoin, quand il en seroit requis.

Les nouueaux alliez des Protestans.

Guillaume de Nansau

Ayuntamiento de Madrid

¶ Ceste année le Senat d'Ausbourg, toute dissension cessante, receut la doctrine de l'Euangile: & pria Luther par lettres de luy enuoyer des fideles ministres de l'Eglise, & entre iceux Vrbain le Roy.

Ausbourg reduite à l'Euangile.

Le dixieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ La ville de Munstre par les predications de Bernard Rotman reçoit l'Euangile: dont les Ecclesiastiques auec leur Euesque quittent la place & neantmoins reçoiuent la foy moyenne par le Lantgraue. Il y vient vn Hollandois Anabaptiste nommé Iean de Leiden, lequel ayant gagné Rotman & plusieurs autres, infecta totalement la ville de son venin de sorte que ceux de ceste secte enragée deuenus les plus forts, introduisent en la ville communauté de biens & polygamie. Iean de Leiden apres la mort de Iean Matthieu est declaré principal Prophete, & tost apres aussi Roy vniuersel, ayant equipage & puissance sanguinaire. La ville estat assiegée, iournee est assignee à Cōstuece pour renforcer l'expedition. Les Anabaptistes auoyent enuoyé lettres au Lantgraue & le liure de leur doctrine, que Luther dés lors impugna. La ville estant en famine extreme, finalement fut surprise & gaignee, le Roy & ses compagnons furent prisonniers, desquels l'execution est apres recitee. Sur le faict de Munstre iournee est tenue à Wormes. Le duc de Sauoye ayant fait la guerre à ceux de Geneue, est repoussé. Le Roy de France s'empare de son pays, pour approcher de Milan: par occasion il est parlé du droict qu'y pretend le roy de France. L'Empereur aduerty de ses entreprises vient à Rome & accuse le Roy & si instiste vers le Pape d'auoir le Concile. Les Protestans contractent alliance auec le roy d'Angleterre. Le Pape publie le Cōcile à Mantoue. La guerre est entre l'Empereur & le Roy, & Peronne est assiegée. L'archeuesque de Caloigne reforme son pays.

Munstre ville principale de Vuestphalie.

IL nous faut maintenant venir au siege de Munstre, qui est la principale ville du Westphalie. Mais il nous faut prendre plus haut, iusques au supplice des autheurs apres la prise de la ville. Nous auons parlé de Thomas Muncer au cinquieme liure, comment il auoit esmeu la sedition du vulgaire & menu populaire: quelle estoit sa doctrine, & quelle a esté sa fin. De sa boutique issit vne sorte de gens nōmez Anabaptistes, tant à cause de leur faict que de leur doctrine: desquels aussi a esté quelque peu touché cy dessus. Car ils defendēt de baptiser les petis enfans: & se rebaptisent, affermans que tous doiuent faire le pareil: & ostent toute vertu au premier Bapteſme. Ils monstrent vne saincteté par dehors, & enseignent qu'il n'est licite aux Chrestiēs de plaider au parquet iudicial, ny d'exercer office de Magistrat, ny de iurer, ny d'auoir

Les opinions & façons de faire des Anabaptistes.

Ayuntamiento de Madrid

quelque chose en proprieté: mais q̃ tout doit estre cõmun à to⁹. C'estoyẽt icy leurs premieres propositiõs: mais depuis ils en adiousterent d'autres plus rudes & estranges. Comme ils se multiplioyent par toute l'Alemagne, Luther & quasi tous les sauans s'opposoyent contre eux: le Magistrat en faisoit la punition, en sorte qu'ils ne se pouuoyent plus amasser en grãde troupe: finalement ils ficherent leur camp en ladite ville, qui estoit forte & bien munie. Cela aduint ainsi:

Bernard Rotman preschoit l'Euangile.

¶ Assez prés de la ville de Munstre il y a vn temple de sainct Maurice: auquel Bernard Rotman enseignoit l'Euangile, l'an Mille cinq cens & trente deux, auec grande audience des citoyens. Et comme ils estoyent en propos de le faire venir en la ville, les Papistes voulans rompre ce coup, luy baillerent quelque petite somme de deniers, pour s'en aller autre part s'exercer. Ce qu'il fit: & ayant esté en plusieurs lieux, ou il pensoit profiter & cultiuer son esprit, retourna quelques mois apres. Les Papistes faschez de son retour, le pensoyent empescher de prescher: mais ils perdoyent temps, pour la faueur que luy portoit le peuple. Subit aucuns des citoyens de plus grosse estoffe le receurent en la ville: & pource qu'on luy fermoit les temples, luy dresserent la chaire au paruis. Et pourautant que de iour à autre le nombre des citoyens & auditeurs accroissoit: on demanda aux Papistes qu'ouuerture d'vn temple luy fust faite, autrement qu'on la feroit de force. Tãtost apres par le conseil des deputez du peuple, il rescriuit au prochain pays de Hess, qui est sous la seigneurie du Lantgraue: & requeroit que quelques bons & doctes personnages luy fussent enuoyez pour ietter la semence de l'Euangile auec luy. Parquoy deux luy furent enuoyez de Marpurg. Se trouuans six, ils aduiserent ensemble comment ils pourroyent incontinent donner la chasse a la Papisterie, afin que l'Euangile se preschast auec plus grande edificatiõ. Ce moyen leur sembla le plus expedient. Ils rediגerent les erreurs Papistiques en trente articles, & les presenterent au Senat: s'offrans à toute peine arbitraire, s'ils ne prouuoyent par les saincts lettres tous ces articles repugner à la parole de Dieu. Le Senat manda les Papistes, & leur proposa ces erreurs: & pource qu'ils auoyent touiours donné à entendre que leur doctrine estoit pure, & fondée sur la parole de Dieu (ce que les prescheurs nient, & veulent monstrer sur leur vie) ils leur demãdent s'ils veulent confuter par les saincts lettres ce qu'on leur met sus. Estans ainsi interroguez, & voyãs le Senat auoir la matiere fort à cœur, respondent en bref, qu'ils n'ont dequoy defendre leur doctrine: & quant à ce qu'ils ont dit leurs ordonnances & manieres estre bonnes & droites, ç'a esté par opinion & ignorãce. Sur cela le Senat leur fait inhibition de s'entre-mesler desormais de prescher, veu qu'ils sont

Rotmã demande secours de Hess.

Trente articles couure le Papisterie.

Ayuntamiento de Madrid

Papistes cõueincus d'erreur & ignorance.

conuaincus d'erreur & fausse doctrine : & que n'ayãs que dire au cõtraire, ils recognoissent leur meschanceté: & leur commãdent de quitter la place en tous les temples aux nouueaux docteurs, qui auoyent descouuert leurs tromperies & abus. Tantost apres du cõsentement du Senat & du peuple, on assigna à chacun son temple pour prescher. Les Papistes trouuerẽt cela fort mauuais, & specialement les chanoines de l'eglise cathedrale: qui pour la plus part estoyent gentils-hommes. Iceux ne pouuans pis faire,

Les Chanoines desloggẽt de la ville.

desloggẽt en colere, & se retirerẽt vers l'Euesque de la ville: & apres auoir consulté auec luy, respondent qu'il faut clorre les passages, pour leur couper les viures. Quelques tẽps apres, que tous les chemins estoyẽt fermez, l'Euesque auec les Chanoines, pour prendre plus ample deliberation, estoit venu à Telget, qui est vne petite ville à vne demie lieue de Munstre. De là ils enuoyerẽt missiues aux citoyens, par lesquelles ils leur demãdoyent qu'ils eussent à se deporter de leur entreprise, & remettre les choses en leur premier estat: sinon ils les tiendroient pour ennemis. L'Euesque estoit le comte François waldec, & deuant luy auoit esté

Frideric quitte l'euesché de Munstre.

Frideric, propre frere de l'archeuesque de Coloine. Mais pource qu'il se trouuoit mal sain en cest air là, ou qu'il auoit senti quelque chose de ce qui se brassoit, il estoit parti vn peu deuant de son plein gré, quittãt la place, & se contentant de viure en son particulier, estoit retourné au pays. Ceux de Munstre tindrent conseil, & ayans retenu le messager, partent la veille de Noel enuiron neuf cens: & venans à l'impourueu, surprindrent la ville: puis mettãs gardes aux portes, de peur que personne n'eschappast, les prindrent tous. L'Euesque d'auenture estoit parti le iour precedent. Tous les captifs furent amenez en la ville, entre lesquels estoyent les plus apparens Papistes, & quelques gentils-hommes. Le Senat enqueste d'eux qu'ils veulent dire, & s'ils se deliberent desormais d'empescher la predication de l'Euangile. Ils respondent honnestement qu'ils se mettront en peine de faire fleurir ceste doctrine: & sur ceste response firent pact & conuention: la coppie de laquelle fut enuoyée par le Senat au Lantgraue: auquel on prioit de tenir la main à cest affaire, tant pour l'Euangile que pour la republique. Lors il y enuoya aucuns de ses gens, qui moyennerent la reconciliation entre les parties: afin que toutes fascheries mises sous le pied, ils vesquissent doresenauant en paix & amitié. L'Euangile se deuoit enseigner en six temples: les impietez & superstitions qui estoyent en la religion se deuoyent abolir, sans que rien se changeast au grand temple, ou que la ville pensast que cela l'attouchast en rien qui soit. Ce

Traité de paix entre les ecclesiastiques, & les citoyẽs.

traité de paix fut signé du Lantgraue, de l'Euesque, & de tous ses adherens, des nobles & de tout le peuple, le XIIII de Feurier, Mille cinq cens trente trois. Les choses ainsi appaisées, vn Hol-

Ayuntamiento de Madrid

landois nommé Iean de Leiden, cousturier, ou bien rauaudeur de son mestier, vint à Munstre, qui estoit Anabaptiste iusques au bout. Cestuy cy d'entrée demanda aux prescheurs de l'Euãgile, apres s'estre insinué en leur familiarité, s'ils pensoyent que ce fust bien faict de baptizer les enfans. Ils respondirent qu'ouy. Et lors il commença à rire comme par desdain. Bernard Rotman, duquel ia nous auons parlé, entendant ou il tendoit, exhorta le peuple en son sermõ de prier Dieu, qu'il leur fist la grace de garder la pure doctrine, & la preseruer sans corruptiõ des hommes enragez, en especial des Anabaptistes : qui se fourrent secretement parmi eux, & se glissent aux compagnies. Car si leur opinion le gagne, l'estat de la republique & de la religion sera poure & miserable. En ce mesme temps Herman Staprede vint à Munstre, qui fut coadiuteur de Rotman: & publiquement reprenoit le Bapteſme des petis enfans. Il auoit esté disciple de Henri de Rolle, que ceux du Trait auoyent executé fraischement, pource qu'il estoit Anabaptiste. Ce fut icy l'autre fenestre, par laquelle ceste nouuelle doctrine eut entrée. La chose estoit venue là, que par la ville il se parloit ordinairement des Anabaptistes, encores que la chose se demenast en particulier & secret. Car nul n'estoit receu, s'il n'estoit de la secte. Et les maistres ne enseignoyent publiquemẽt, ains de nuict, quand les autres prenoyent leur repos: qui estoit l'heure qu'ils faisoyent leurs mysteres. La chose venue en notice, pource que plusieurs citoyens se mutinoyent, & crioyent que c'estoit vne chose vilaine, de semer ainsi vne nouuelle doctrine en cachette & de nuict, on fit vn edict, par lequel il fut commandé aux amateurs de la secte de vuider la ville. Mais ils n'estoyent si tost sortis, qu'ils rentroyent par vne autre porte: & se vantoyent auoir commandement de Dieu de ne bouger, & de poursuiure leur commission à bon escient & grauemẽt. Cela esmeut le Senat, & le saisit de quelque estonnemẽt. Parquoy pour obuier à plus grand trouble, on commanda tant aux Anabaptistes qu'aux prescheurs de l'Euangile, de se trouuer en la maison de la ville, auec quelques gens doctes. Là Rotmã declara sa fantasie, qu'il auoit tenue secrete iusques adonc: & condamna le Bapteſme des petis enfans, comme meschant & fort detestable. Mais Herman Busch soustint tellement l'opinion contraire, que par edict publique commandemẽt leur fut fait de partir de la ville, voire à l'instãt. Et pourautant qu'ils disoyent ne leur estre seur de passer par les terres de l'Euesque, le Senat leur impetra sauf conduit, & leur donna pour faire leurs despens. Mais ils n'allerẽt gueres loin. Car ayãs monopolé auec les sectateurs de leur doctrine, de ne partir: au sortir du conseil se vindrent musser chez eux. Cependant que ils estoyent encores en leurs taisneries, le Senat fit fermer tous

Iean de Leidẽ Anab.

Herman Staprede.

Cõuenticu les des Anabaptist.

Rotman parle pour les Anab.

Ayuntamiento de Madrid

les temples, hors mis vn : pource qu'on craignoit que les Anabaptistes (desquels le nombre croissoit iournellement) accompagnez de leurs docteurs, ne chassassent les predicateurs de l'Euangile hors des temples. Au mois de Nouembre le Lantgraue, à la requeste du Senat, y enuoya Thierri le Feure & Iean Melsinger, pour prescher. Mais Melsinger voyant le trouble, & craignant le danger, retourna dont il venoit. L'autre faisoit diligence d'exhorter les citoyens de fuir la doctrine des Anabaptistes. Et ne cessa de faire deuoir, iusques à ce que les Anabaptistes se trouuans les plus forts, chasserent les autres de la ville, comme il se dira cy apres. Et afin qu'on ne seust que dire, il escriuit vn sommaire de la doctrine & de l'administration Ecclesiastique, qui fut approuué du Senat & du peuple. Aussi Pierre Wirteme recommença à prescher par le consentement du Senat: mais il auoit fait peu de sermons, quand les Anabaptistes, incitez par Rotman, le chasserent. Car ils estoyent desia si rogues, qu'ils defioyent le Feure & les autres à la dispute. Ce qu'accorda le Senat, sous condition que la dispute se fonderoit seulement sur les saincles lettres & semblables escritures, en la presence de quelques bons & doctes personnages, qui seroyent comme arbitres: lesquels apres suffisant examen, & cognoissance des sentences & argumens des deux parties, en decerneroyent. Cela faict, on se tiendroit à leur iugement & decret: afin que toutes contentions cessantes, l'Eglise fust pacifiee. Rotman & ses compagnons refusoyent ceste condition. Et pource qu'on les voyoit fuir la luite, on commença à n'en faire conte. Mais pour recouurer leur honneur, ils trouuerent cest expedient plus court. L'vn d'eux comme diuinement transporté d'esprit, se prind à courir parmi la ville, criant, Faites penitence, & vous rebaptisez: autrement l'ire de Dieu vous accablera. Là dessus on commença à se tempester: & tous ceux qui estoyent rebaptisez, crioyent le mesme que le premier. Plusieurs, qui n'estoyent que bonnes gens, craignans l'ire de Dieu (dont ils parloyent tant) & deceus en leur simplicité, leur obeissoyent: les autres par crainte de perdre leur bien. Car apres que les Anabaptistes auoyent outragé leurs aduersaires, ils les chassoyent tous de leurs biens. Cela fut sur la fin de Decembre, quand ceux dont a esté parlé, estoyent de chef sortis de leurs cauernes: & ayãs pris leur course tous ensemble en la place du marché, à grãs cris & huées commanderent que tous non rebaptisez fussent mis à mort, comme Payens & meschãs. Et de ce pas, ils saisirent l'artillerie & autres munitions, auec la maison de la ville: non sans faire outrage à plusieurs. Les autres de l'autre party, pour garentir eux & leurs gens, s'emparent d'vn lieu de la ville naturellement fort: & prindrent

Thierri le Feure & Melsinger.

Dispute cõtre les Anabaptistes.

Enthusiasme des Anabaptistes.

Sedition des Anabaptistes.

Ayuntamiento de Madrid

drent plusieurs des Anabaptistes. Ce conflit contre les Anabaptistes (qui tenoyent bon au marché, & l'auoyent fortifié de toutes pars) dura iusques à tant qu'on bailla des ostages de costé & d'autre pour venir à composition: par laquelle il fut dit que chacun se tinst à sa religion, retournast en sa maison, & vesquist en paix. En ces entrefaites, Rotman & Bernard Cnipperdoling (le superlatif de ceste faction) encore qu'ils eussent approuué ceste composition: toutesfois ils enuoyerent missiues aux villes voisines, par lesquelles ils admonnestoyent ceux de leur secte d'abandonner tout leur bié & se retirer par deuers eux: & qu'ils ne faudroyent de perceucir dix fois autant qu'ils auroyent laissé. Grãde multitude tant d'hõmes que de femmes prestãt l'oreille à ces magnifiques promesses, se retira vers eux: & sous esperãce d'estre plus auancez, se rendẽt à Munstre: signulierement les poures, qui n'auoyent que frire en leurs logis. Les citoyens, & notamment ceux qui estoyẽt aisez, voyans que la ville se combloit d'estrangers, s'escoulerent au mieux qu'ils peurent, abandonnans le lieu aux Anabaptistes & meslinge populaire. Ce fut enuiron Quaresme prenant, au mois de Feurier Mille cinq cens trentequatre. Par tel moyẽ les Anabaptistes furẽt les maistres de l'autre bãde, & firent vn autre Senat de leur party, auec des Consuls, entre lesquels estoit Cnipperdoling. Tost apres ils se ruerent sur le temple de sainct Maurice qui estoit pres de la ville, & le brusserent auec les prochains edifices: & de ce pas pillerent tous les tẽples, & gasterent le principal temple par dedans. Ce faict, ils se mettent à courir en trouppes par les rues, & crioyent premierement, Repentez vous: & subitement changeans de notte, Partez vistement, meschans (disoyent ils) si vous ne voulez mourir. Et sur l'heure couroyent en armes çà & là, & chassoyent hors la ville tous ceux qui n'estoyent de leur secte, sans auoir esgard ny à l'aage ny au sexe: de sorte qu'en ce trouble & fuite si precipitée, plusieurs femmes auorterent. Ceux la chassez, ils ne furent endormis à happer leurs biens. Et bien que cela aduint le iour deuant que l'Euesque mist le siege deuant la ville: nonobstant aucuns du nõbre de ceux qui estoyent fugitifs, tomberẽt entre les mains de l'Euesque: qui ne laissa de les tenir pour ennemis: dont les vns furẽt mis à mort. Parmi ceux cy estoyẽt deux prescheurs de l'Euangile Pierre Wirteme, cy dessus nõmé, estoit en danger de sa vie: mais il fut sauué à la requeste du Lantgraue. Cela contreignit plusieurs bons citoyens de demourer maugré eux, pource qu'ils voyoyent le peril present au dehors.

Munster

Meslinge

Les Anabaptistes dominent à Mũstre.

Ils dechassent ceux qui ne sont de leur secte.

En ce temps leur principal Prophete (car ils vsurpent ce nom) nommé Iean Matthieu, commandoit que chacun eust à mettre en commun tout l'or & l'argent & autres biens meubles,

Cõmunauté de biẽs.

Ayuntamiento de Madrid

sur peine de perdre la vie. Et pour ce faire, fut deputé vn logis publique Le peuple fut fort estonné de la rigueur de l'edict: & neantmoins il obtemperoit. Il ne faut estimer qu'il fust possible d'en destourner ou celer quelque portiõ: car ils auoyent deux filles deuineresses, lesquelles reueloyent si on y auoit fait fraude. Mais non cõtens de mettre le leur, se seruoyẽt aussi des biens de ceux qu'ils auoyent iettez hors. En apres le prophete commandoit que nul n'eust ou gardast liure excepté la saincte Bible: & que les autres fussent apportez en public, & abolis. Il se disoit auoir ce mandemẽt de Dieu. Parquoy grande quantité de liures fut là amassée, & consumée par feu. Il aduint en ce temps qu'vn artisan nommé Hubert Trutelin, auoit dit quelque sornette & quodlibet contre ceux qui se nõmoyent Prophetes. Cela entendu, ils assemblerẽt le peuple, & commanderent de venir en armes. Ils accusent l'homme, & le condamnent à mort: dont le peuple fut merueilleusement effrayé. Le premier Prophete sus nommé, mit la main sur le poure homme: & comme il estoit abatu, luy dõna vn coup de pique, sãs toutesfois le naurer à mort, quelque grand effort qu'il eust fait. Puis il commanda qu'on l'ostast de là, & le transportast ailleurs: & prenant la harquebuse de vn ieune hõme, qui estoit empres luy, le perça du boulet, cõme il estoit à terre gisant. Et pource qu'ẽcore il ne mourut du coup, le prophete dit qu'il luy estoit reuelé du ciel, le tẽps de sa mort n'estre encores venu, & que Dieu luy auoit fait grace. Toutesfois il expira peu de iours apres. Dont le Prophete aduerti, prĩd vne longue pique: & courant impetueusement par la ville, crioit que Dieu le Pere luy auoit commandé de repousser l'ennemy de la ville. Comme il approchoit du camp, vn gendarme luy fit teste, & l'ẽferra tout outre. Et combien que la fraude de ses propheties fust descouuerte pour la seconde fois: toutesfois les autres Prophetes ses cõpagnons auoyent tellement hebeté le peuple, & mis hors du sens & desguisoyent la matiere de telle sorte, qu'il estoit fort regreté. Car ils disoyent qu'il leur aduiendroit quelque horrible meschef: puis qu'vn hõme tãt excellẽt leur estoit osté. Le secõd Prophete apres luy, Iean de Leiden, leur cõmandoit auoir bon courage, pource que long tẽps deuant il luy estoit reuelé qu'il auroit telle fin, & que luy prendroit sa veufue en mariage. Deux iours deuant pasques ils courẽt aux temples: & sonnent toutes les cloches ensemble. Quelques iours apres Cnipperdoling prophetize que les hauts mõtez seront ruez bas, & les poures abatus & gisans en terre, esleuez: & quant & quant commande que tous les temples soyent demolis: asseurant d'vne grande grauité. que ce mandement venoit de Dieu. Partant il est incontinent obey, & le mandement celeste (selon son dire)

Deux deuineresses.

Tres liures desdus, excepte la Bible.

Mourtre du Prophet.

La mort du Prophete enragé.

Iean de Leiden second Prophete.

Ayuntamiento de Madrid

re)executé . Quasi ces iours mesmes Iean de Leiden bailla l'espée à Cnipperdoling,& le constitua bourreau : par ce qu'il plaisoit à Dieu que celuy qui auoit administré le plus haut Magistrat, estant Consul, soit mis au dernier reng, estant bourreau . Cnipperdoling n'en fit aucune difficulté , & eut l'estat bien agreable . Apres que l'Euesque eut par quelques mois soustenu tout seul les fraiz de la guerre, Herman archeuesque de Coloigne & Iean prince de Cleues luy enuoyerent secours d'argent & d'artillerie , auec quelques bendes de pietons & de gens de cheual. L'archeuesque de Couloigne vint au cãp en personne,pour prẽdre conseil . Et tost apres la ville fut assaillie en certains lieux. L'esperance de la prendre par force estant perdue , on dressa sept forts aux enuirons , pour leur coupper les munitions , & empescher le rauitaillement , & pour la garnison de chacũ fort fut deputée vne enseigne de gẽs de pied, auec quelques bẽdes de gens d'ordõnance,qui là hyuerneroyent. Mais pour entretenir le siege & la guerre,qui touchoit vn chacũ,l'Euesque de Munstre demanda secours des Princes & Citez qui sont de la prouince du Rhin,comme des plus proches. A ceste cause vne iournée fut publiée à Confluence, au trezieme de Decembre, Mille cinq cens trente quatre. Les assauts donnez sans nul effect. Iean de Leiden se met en repos,& songe trois iours entiers . Estant resueillé, ne parle à personne : mais demande du papier , ou il escrit douze hommes,& entre eux quelques vns qui estoyent nobles, pour auoir la charge supresme,& pour tout gouuerner cõme en Israel: car telle estoit à son dire la volõté du Pere celeste . Apres que la voye luy fut ainsi preparée par ces douze, pour paruenir au royaume, il proposa quelques articles aux prescheurs, & requit que ils les cõfutassent par tesmoignage de l'Escriture,autremẽt il les rapporteroit au peuple, pour les faire approuuer & ratifier . La somme de ces articles estoit, qu'vn homme n'est tenu à vne seule femme, & qu'il est licite d'en espouser autant que lon veut. Mais comme les prescheurs impugnoyent ceste sentence , il les assembla en la maison du cõseil auec les douze: ou en la presence de tous il se despouilla de son manteau,& le ietta à terre auec vn nouueau Testament,& iura par ces marques ou signes, que l'article par luy proposé luy auoit esté reuelé du ciel . Partant il menaçoit que iamais Dieu ne leur seroit propice,s'ils n'y cõsentoyent. Finablemẽt donc ils furent d'accord:& les prescheurs ne parloyent que de mariage trois iours durans . Incontinent Iean de Leiden espousa trois femmes , dont l'vne estoit la relaissée du grand prophete Iean Matthieu . Les autres prindrent exemple là dessus , en sorte que c'estoit vne chose louable que souuent

Cnipperdoling cõstitué bourreau.

Le siege de Munstre.

Douze iuges etablis par Iean de Leiden.

Polygamie des Anabaptistes.

Ayuntamiento de Madrid

se remarier. Aucūs citoyens, qui trouuoyent ceste façon de faire fort mauuaise, donnerent ligne par la ville, pour appeler au marché tous ceux qui aimoyent la doctrine de l'Euangile. Et lors mirent la main sur le Prophete & Cnipperdoling & tout le reste des Prophetes. La commune aduertie de cela, prind incontinent les armes: & leur ayant reſcoux les captifs, en tuerent enuiron cinquante auec grans tourmens. Car les attachans à des arbres & des paux, leur delaſchoyent grans coups de harquebuſes: & cependant le grand Prophete crioit que celuy qui voudroit faire ſeruice à Dieu deſſerraſt le premier. Les autres mouroyent d'vne autre eſpece de mort. Le vingtquatrieme de luin s'eſleua vn prophete nouueau, orfeure de ſon meſtier. Iceluy ayant aſſemblé la multitude en la place du marché, fit à ſauoir que le mandemēt & volonté du Pere celeſte eſtoit, que Iean de Leiden fuſt Empereur de toute la terre: & que ſe mettāt en campagne auec puiſſante armée, il ſaccageaſt indifferemment tous Rois & princes, pardonnant ſeulement au populaire, c'eſt à dire à ceux qui aiment iuſtice: afin qu'il tinſt le ſiege de Dauid ſon pere, iuſqu'à ce que le Pere luy redemande le royaume. Car les gens de bien doiuent regner en ceſte vie, apres auoir desfait les meſchans. Ces choſes proferées, ſubit Iean de Leiden ſe ietta à genoux, & leuant les mains au ciel, Il y auoit pluſieurs iours, freres (dit il) que ie ſauoye cecy, & toutesfois ie ne le vouloye diuulguer. Maintenant le Pere a vſé d'vn autre miniſtre, pour le perſuader. Ayant pratiqué le royaume par telle ruſe, à l'inſtant il caſſa les douze: & à la maniere des Rois, il ſe choiſit des grans Seigneurs, & commanda qu'on luy fiſt deux couronnes d'or par, vn fourreau, vne chaine, vn ſceptre, & autres ioyaux, ſemblables. Puis aſsigna certains iours, eſquels il bailleroit audience à tous ceux qui ſe voudroyent adreſſer à luy pour quelques affaires. Toutes fois & quantes qu'il ſortoit en public, il eſtoit accōpagné de ſes officiers & des gentils-hōmes de ſa Cour, & le ſuiuoyent tout pres deux ieunes enfans à cheual. Celuy qui eſtoit à main dextre portoit la couronne & la Bible: l'autre à ſeneſtre portoit l'eſpée nue. La pompe de ſa principale femme (car il en auoit pluſieurs enſemble) eſtoit toute pareille. Il auoit ſon throne dreſſé haut en la place, paré de drap d'or. Les procez pour leſquels on venoit à luy, eſtoyent la plus part pour les femmes & les diuorces, qui eſtoyent ordinaires, de ſorte qu'aucuns ayans quaſi veſcu toute leur vie enſemble, lors ſe ſeparoyent. Aduint vn iour comme le peuple eſtoit au marché fort ſerré & empreſſé pour eſcouter, voicy Cnipperdolīg ſaute ſur leurs teſtes, & rampant des mains & pieds ainſi haut monté, hallenoit l'vn apres l'autre en la bouche, diſant, Le Pere t'a ſanctifié.

L'equipage du Roy des Anabaptiſtes.

Les forceneries de Cnipperdoling.

reçoy

Ayuntamiento de Madrid

reçoy le sainct Esprit. Vn autre iour il se mit à danser deuant le Roy, en disant, Voila comment ie souloye faire auec ma garce: maintenant le Pere a commandé que ie le face deuant le Roy. Mais pource qu'il en faisoit trop, & n'y auoit poïnt de fin, le Roy se fascha, & s'en alla. Luy subitement monta au throne: mais le Roy suruenant le ietta du haut en bas, & le tint trois iours en prison. Durant le siege ils publierent vn liure, qu'ils intituloyent La restitution: auquel ils tiennent entre autres choses, que deuant le dernier iour du iugement le royaume de Christ sera tel, que les gens de bien & les eleus domineront, apres que les meschans seront totalement deffaits. Ils disent aussi qu'il est licite au peuple de casser le Magistrat: & qu'encores que les Apostres n'ayent eu aucun commandement d'vsurper la iurisdiction, toutesfois que les ministres de l'Eglise, qui sõt auiourdhuy, se doyuent attribuer l'vsage du glaiue, & establir par force vne nouuelle republique. Dauantage qu'on ne doit endurer aucun en l'Eglise, s'il n'est vrayement Chrestien. Que nul ne peut estre sauué, s'il ne met tout son bien en commun, sans rien posseder de propre. Que Luther & le Pape sont faux prophetes: dont Luther est le pire. Que le mariage de ceux qui ne sont illuminez par vraye foy, est pollu & infame, & doit estre estimé paillardise ou adultere, plustost que mariage. Entre les autres Melanchon, Iuste Menius & Vrbain le Roy impugnoyent ces articles, comme il appert par leurs excellens & copieux escrits. Quelques semaines apres le susdit nouueau Prophete sonna la trompette par les rues; & cria que tous en armes se rendissent au paruis du grand temple: car il falloit repousser l'ennemy de la ville. Estans là venus, ils trouuent le soupper prest: & par commandement se mettent à table iusques au nombre de quatre mille. Apres eux soupperent ceux qui auoyent fait le guet, enuiron mille. Le Roy & la Roine seruoyent auec leurs courtisans. Le soupper quasi finy, le Roy bailla du pain à tous, disant, Prenez, mangez: annoncez la mort du Seigneur. Puis la Roine presentoit la couppe, disant, Beuuez: annoncez la mort du Seigneur. Cela fait, le nouueau Prophete monta en chaire, leur demandant s'ils vouloyent obeir à la parole de Dieu. Ce qu'ayans tous affermé, il dit, Le mandement du Pere est, qu'il faut enuoyer enuiron vingthuit docteurs, lesquels tirent aux quatre coings du monde, pour prescher la doctrine qui est annoncée en ceste ville. Puis il les nomma par ordre, declarant le lieu ou chacun deuoit aller. Six furent enuoyez à Osembrug, autant à Warendorf, huit à Susat, & autant à Cosfelde. Le Roy & la Roine soupperent apres auec les seruiteurs de table, & ceux qui estoyẽt ordonnez pour marcher. Comme ils souppoyent, le Roy se leua, se disant auoir quelque

Liure de la restitution des Anab.

La Cene des Anab.

v.

Ayuntamiento de Madrid

Lettres du Lantgraue contre les Anabaptistes

¶ Le Lantgraue ayãt leu leurs lettres & le liure, nota ce qu'il trouuoit mauuais en iceluy, & dõna charge à ses gẽs d'y respõdre. Et pource qu'en peu de paroles & mal intelligibles ils mandoyent que leur Roy estoit plustost ordõné de Dieu que d'eux: il leur demanda pourquoy ils n'ont allegué les passages par lesq̃ls ils cuidẽt cela leur auoir esté licite, & pourquoy ils n'ont approuué leur faict par miracles & signes supernaturels. Car Dieu a long temps deuant predit la venue de Christ par tous les Prophetes, si clairement qu'il estoit marqué de quelle famille & lignée il descendroit, & aussi quand & ou il nasquiroit. Ils auoyent aussi requis que leur cause fut mise en iustice: à quoy le Lantgraue respondoit qu'il n'estoit plus tẽps, attendu qu'ils auoyent vsurpé la puissance du glaiue, & auoyẽt esté autheurs de si grãde calamité. Car il n'y a celuy qui ne voye leur pretente, laquelle est de ruiner toutes loix & republiques. Et cõme leur intention est meschante & mal-heureuse: ainsi ce qu'ils demandent à present, que la cause soit cognue, n'est que feintise & simulation. De sa part, il leur a enuoyé ministres fideles, par lesquels ils ont esté bien & sainctement instituez: mais ce qu'ils se reuoltent du Magistrat cõtre la doctrine à eux preschée: ce qu'ils butinẽt les biens d'autruy: ce qu'ils ont plusieurs femmes: ce qu'ils ont installé vn Roy nouueau: ce qu'ils ne croyent que Christ ait pris nature humaine de la vierge Marie: ce qu'ils mettent vn franc arbitre en l'homme: ce qu'ils forcent les gens de mettre leur biẽ en commun: ce qu'ils nient le pardon au pecheur, est contraire aux loix diuines & humaines. Ceste responce leue, ils escriuirent derechef, enuoyans quant & quant vn liure en langue vulgaire, intitulé Des mysteres de l'Escriture. Par leur epistre ils saisoyent leur cause bonne, & defendoyent leur doctrine. Par le liure ils diuisoyent en trois parties tout le laps de temps & cours du monde. Le premier monde depuis Adam iusques à Noé estoit pery par le deluge: le second, auquel nous sommes, perira par feu. Le troisieme, à leur dire, sera nouueau: auquel iustice regnera. Mais deuant que ce dernier soit reuelé, il faut que le present soit purgé par feu. Ce qui n'aduiendra que l'Antechrist ne soit descouuert, & sa puissance mise à sac. Lors le siege de Dauid, qui estoit tombé, sera releué: & Christ regnera en terre, & les escrits des Prophetes seront vniuersellement accomplis. Au regard de l'aage present, il ressemble à celuy d'Esau: car iustice se taist en iceluy, & les gens de bien y sont affligez. Mais maintenant le temps de deliurance & liberté de tant de maux est venu, comme aux Israelites de la captiuité Babylonienne: & les meschans receuront plein salaire & guerdon de leurs forfaicts, selon qu'il est predit en l'Apocalypse. Or ceste restitutiõ precede le

Les erreurs des Anabaptistes

Liure des mysteres de l'Escriture.

Le temps de deliurance & liberté.

Ayuntamiento de Madrid

le siecle futur, afin que tous les meschans despechez, le siege de iustice soit preparé. Le Lantgraue leut le liure, & donna charge à certains ministres de ses Eglises d'y respondre. En Feurier la famine fut si grande, que plusieurs mouroyent de disette & necessité. L'vne des femmes du Roy ayant pitié du peuple, dit d'aduenture aux autres, qu'elle ne croyoit point que Dieu voulut les hommes ainsi mourir de faim. Le Roy, qui auoit bonne prouision en sa maison, non seulement pour la necessité, ains aussi pour faire grand' chere, sachant cela, la mena au marché auec toutes les autres: & luy commandât de se mettre à genoux, luy abatit la teste de dessus les espaules: & encores non content, la diffama apres sa mort, comme ribaude. Les autres femmes apres cela se mirent à chanter & à rendre graces au Pere celeste. Puis viennent à danser, le Roy menant le branle, & exhortant le peuple, qui n'auoit plus que du pain & du sel, à sauter & se resiouir. Quand le iour de Pasques fut venu, & qu'il n'apparoi ssoit signe de deliurance: le Roy, qui les auoit repeus de belles promesses, pour se couurir de quelque excuse, fit du malade par six iours. Lesquels passez, il se presenta au marché, & là dit au peuple, qu'il auoit cheuaucché vn asne aueugle, & que le Pere luy auoit imposé les pechez de toute la multitude. Parrât à present ils estoyent quittes & francs de tout vice: qui est la deliurance par luy promise, de laquelle ils se deuoyent contenter.

Famine en Munstre.

Le Roy de Munstre decapite l'vne de ses femmes.

¶ Entre les autres choses que Luther fit imprimer de ce temps, parlant de ceux qui estoyêt assiegez en Munstre, dit ainsi, Helas! que diray-ie, ou comment deploreray-ie ces mal-heureuses gens? L'effect monstre que les diables sont là à tas. Et toutesfois il nous faut louer la tres-grande bonté de Dieu, & à bon titre. Car encores qu'à cause du mespris de l'Euangile, des blasphemes du nom diuin, & du sang des gens de bien, l'Alemaigne soit digne d'estre grieuemẽt affligée par la main de Dieu: neãtmoins il refrene à present l'effort & violẽce de Satã, & ne le laisse mal-faire à bride auallée; nous admonnestant par ceste tragedie de Munstre (non pas fort ingenieuse) d'amender nostre vie. Car ie ne fay doute que si Dieu ne luy eust retenu la resne, ceste esprit tant subtil & tant grand ouurier eust bien autrement ourdy & tramé de la besongne. Mais auiourdhuy Dieu luy rabat ses coups, de sorte qu'il ne fait tout ce qu'il voudroit, ains exerce sa rage & furie seulement autant qu'il luy est permis. Le diable, qui desire ruiner la foy Chrestienne, n'y procede par ce moyen, que les hommes prennent plusieurs femmes en mariage: car il entend bien que les gens ont horreur de cela: pource que sans desguisement il est ord & infame au veu & seu de chacun. La police & gouuernement ciuil peut bien estre trou-

Luther sur ce que dessus de Munstre.

Dieu retient la rage du diable en bride.

Ayuntamiento de Madrid

blé par ce moyen: mais il faut autres bastons & machines pour enuahir le royaume de Christ. Qui veut amorser les hommes pour les tromper & deceuoir, il ne faut qu'il appete royaume ou domination, il ne faut qu'il se monstre tyran: car tout le monde reprouue cela, & voit ou tendent telles entrepriſes: mais il y faut venir par moyens couuers, comme par sentes obliques. Se vestir grossemẽt & de façon estrãge, faire de la chattemite, courber la teste en terre, iusner, ne toucher l'argent, ne mãger chair, auoir le mariage en horreur, estimer l'administration ciuile, ou le Magistrat, chose profane, refuser d'estre gouuerneur, monstrer vne singuliere abiection d'esprit. C'est icy la methode & maniere qui peut mesmement abuser les sages, & sans faire semblãt de rien, fait l'ouuerture pour seigneurier & dominer. Mais vsurper le royaume par vne impudence extreme, & prendre des femmes autãt qu'on veut, ce n'est pas la fineſſe de quelque vieil routier & bien exercé diable: mais d'vn niais & lourdaut. Ou bien, si c'est quelque diable expert, Dieu l'a lié de chaines en telle sorte, qu'il ne peut iouer de ses tours plus finement. Ce que fait le Seigneur, afin que nous le reuerions, & soyons induits à penitence deuant qu'il lasche la bride à ce ruſé Satan, qui nous donnera des assaux trop plus aspres & furieux. Car si ce petit magister de diable peut faire si grosse esmeute: que sera ce quãd ce grãd docteur & en loix & en theologie, Satan, fera tous ses efforts contre nous? Parquoy ce diable, qui a si peu d'esprit, n'est grandement à craindre. Et ie pense que tous ceux qui sont en la ville de Munstre n'approuuẽt pas ceste farce: mais que plusieurs en ont grand regret: lesquels auec larmes & sanglots attendent que Dieu les deliure: comme les années precedentes il est aduenu en la sedition des paisans. Et pleust à Dieu qu'il n'y eust diable au monde plus ruſé que celuy de Munstre: pourueu que Dieu ne nous ostast sa parole. Certes ie croy que peu se trouueroyent qui creussent à vn maistre si lourd & grosier, & si mal sobre. Combien que quand l'ire de Dieu est embrasée, il n'y a erreur si estrange, sot & mal basty, que Satan ne persuade: comme nous voyons estre aduenu en la doctrine de Mahomet. Car bien qu'elle soit inepte: neãrmoins elle s'est fortifiée, par ce que la lumiere de la parole de Dieu estoit esteinte: & s'est espanduë en telle amplitude & puissance que nous voyons. Que si Dieu n'eust reprimé le cõseil & entrepriſe de Muncer, le pareil fust aduenu en Alemagne. Car par la permiſsion de Dieu, Satan peut allumer vn grand feu d'vne petite estincelle: & n'y a meilleur moyen d'esteindre l'embrasemẽt, que par la parole de Dieu. Or attendu que toute l'armure de l'ennemi est spirituelle, & non corporelle, il n'est possible de le surmonter par nombre deche-

Les moyens du diable pour deceuoir le pouure monde.

Lourde fineſſe du diable.

Le diable de Munstre peu fin.

La bestiale doctrine de Mahomet a eu vogue par l'ire de Dieu.

Ayuntamiento de Madrid

tualiers ou par machines. Mais nos Princes & Eueſques font tout au rebours. Ils empeſchent la doctrine de l'Euangile: par laquelle ſeule les entendemens & courages des hommes peuuent eſtre guairis: cependant ils y vont par toutes eſpeces de tormes, pour tollir le corps au diable, luy laiſſans la principale partie de l'homme, c'eſt à ſauoir le cœur & l'ame. Il leur en prendra comme iadis aux Iuifs, qui cuidoyent abolir & eſteindre Chriſt, par le ſupplice de la croix. Quant eſt des choſes qui ſont diuulguées & eſcrites de ceux de Müſtre, ie ne fay doute que la verité ne ſoit telle: & l'eſcrit qu'ils ont fait imprimer nagueres, me le fait croire: par lequel ils depeignent au vif leur rage & fureur. En premier lieu, ils enſeignent des choſes fort eſtranges de la foy & de Chriſt, comme s'il n'eſtoit nay de la ſemence de la vierge Marie: encores qu'ils confeſſent qu'il eſt venu de la ſemence de Dauid. Mais ils n'expliquent aſſez la choſe: & n'y a doute que Satan ne couue quelque monſtre: ce qu'on peut aiſement entendre par ce qu'ils diſent, que la ſemence ou la chair de Marie ne nous peut deliurer. Mais ils ſont mal appuyez: car l'Eſcriture dit, que Chriſt eſt nay de la vierge Marie. Lequel mot en toutes langues ſe rapporte au petit enfant, lequel eſtant conceu & formé de la chair & du ſang de la mere, vient à naiſtre. Dauantage, ils monſtrent leur ignorance, en ce qu'ils condamnent le Bapteſme du temps paſſé, comme profane: car ils ne le poiſent & eſtimẽt comme vne choſe inſtituée de Dieu, ains comme vne œuure humaine. Que s'il faut du tout fuir & reietter ce que donnent & ce qu'ont les meſchans: ie m'eſtonne qu'ils ne iettent l'or, l'argent & autres biens qu'ils ont oſté aux meſchans, & qu'ils n'en font refondre vne nouuelle matiere. Car comme ces choſes ſont creatures & œuures de Dieu, ainſi eſt le Bapteſme. Quand le meſchant iure, il abuſe du vray nom de Dieu. S'il ne tient pour vray nom de Dieu, il n'offenſe point. Celuy qui brigande, deſrobbe ou pille, tranſgreſſe le commandement de Dieu. S'il ne le tient pour vray commandement de Dieu, il ne peche point. Semblablement, ſi le premier Bapteſme n'eſt rien, ceux qui l'ont receu n'ont eu rien failli. Pourquoy dõc ont ils le premier Bapteſme ſi fort en execration, comme choſe meſchãte: veu que, comme ils dient, ce n'eſt rien? Si on doit eſtimer les mariages du temps paſſé pour paillardiſe & adultere (comme ils afferment) pource qu'ils ont eſté contractez entre ceux qui n'auoyent foy: ie vous prie, ne confeſſent-ils pas qu'ils ſont fils de putains? Maintenant s'ils ſont baſtards & illegitimes, d'ou vient qu'ils retiennent les poſſeſsions de leur ville & de leurs anceſtres? Il eſtoit equita-

Le remede de la Parole contre tous erreurs.

Les fauſſes opinions de ceux de Munſtre.

Le Bapteſme eſt œuure & creature de Dieu.

Les mariages ſans foy ne laiſſent d'eſtre legitimes.

Ayuntamiento de Madrid

ble, puis qu'ils sont tels, qu'ils s'enfaisinassent d'aucuns heritages: mais qu'en ceste nouuelle espece de mariage ils acquissent d'autres biens & reuenus, qui eussent vn titre quelque peu plus honneste. Car il est indecent à ces saincts & religieux personnages, de viure de biens illegitimes, & qui viennent de putains & ribaux? & que par force & volerie ils les ostent aux autres. Au regard de leur royaume fait pour rire, il y a tant de meschancetez & si apparentes en cela, qu'il n'est besoin d'en tenir long deuis: & mesme les choses que nous disons semblent peu necessaires, attendu que les autres les ont traitées & amplement exposées. * En l'assemblée que tenoit le roy Ferdinand à la requeste des Princes en la ville de Wormes au mois d'Auril, non en personne, mais par ses Lieutenans, les villes qui n'auoyent encores contribué aux fraiz, protesterēt qu'elles se representoyent là, non pour l'edict fait à Conflueńce, mais pour obeir à l'Empereur & au roy Ferdinand, & apres ceste protestation eurent grād estrif auec les Princes pour la contribution. Pour faire fin il fut arresté vn secours pour cinq mois, qui montoit à la somme de vingt mille escus pour mois. Item, que la prise de la ville aduenant on pardonneroit au vulgaire innocent: & que les biens seroyent rendus aux gens de bien, qui se trouueroyent là dedans la ville assiegée, ou qui s'estoyent transportez ailleurs. Ce decret estant fait, l'euesque de Munstre deliura l'armée entre les mains d'Oberstein. Mais pource que les deniers communs demouroyent trop à venir, il ne s'exploita rien digne de memoire: & outre ce les Capitaines furent maintes fois en grand danger, pour la mutinerie des soldats à faute de payement.

Famine Sanguine en Munstre.

¶ L'estat de la ville estoit tel, que iournellement plusieurs rendoyent les abbois de male-mort, de faim: plusieurs se sauuoyent hors la ville tant mornes & defaits, que l'ennemy en auoit pitié. Cependant les Capitaines aduertissoyēt les habitans, que s'ils liuroyent le Roy & quelques autres, ils n'auroyent mal quelconque. Les citoyens en auoyent bon vouloir: mais ils n'osoyent rien attenter pour la cruauté & bon guet que faisoit le Roy, estant resolu de ne se iamais rendre, tant qu'il y auroit à māger pour luy & quelques autres. Parquoy les Capitaines leur escriuirēt, qu'ils n'eussent desormais à en laisser sortir de la ville, fussent femmes ou enfans. Cela fut le premier de Iuin. Le lendemain ils se pleignirent pour response, qu'on ne les receuoit à cognoissance de cause, & qu'on leur faisoit mille maux sans l'auoir deseruy. Que si on leur remonstroit leur faute, ils feroyent deuoir. Sur cela ils exposerent quelque passage de Daniel, de la quatrieme beste, plus terrible que toutes les autres.

Ayuntamiento de Madrid

La conclusion de la lettre estoit, que Dieu aidant ils perseuereroyent en ceste confession de verité. Tout cecy estoit escrit à la poste du Roy.

¶ Les choses estoyent en extremité, quand deux se sauuerent hors la ville, dont l'vn tomba entre les mains des gendarmes, l'autre alla vers l'Euesque sous la foy à luy baillée. Ces deux baillerent les adresses pour gaigner la ville. Le corõnal d'Obersten & l'Euesque gousterent le propos des fuyars: & ayans mis la chose en deliberation, parlementerent auec ceux de la ville le vingtdeuxieme de Iuin, les incitans à se rendre, & conseruer la multitude qui mouroit de faim. Response fut faite par Rotman en la presence du Roy, en effect qu'ils tiendroyent bon. Deux iours apres, enuiron onze heures de nuict, l'armée tira vers la ville sans faire bruit: & par l'industrie du fuitif, quelques gendarmes d'elite passerent le fossé, & gaignerent le rempart, ayans tué les sentinelles & corps de garde. Les autres vindrent apres, qui trouuerent la moindre porte ouuerte, & iusques à cinq cens se fourrerent dedens la ville, auec quelques Capitaines & enseignes. Lors ceux de la ville leur coururent sus: & combien qu'à grand' peine, toutesfois les repousserent. Et fermans la porte, tous de ce pas vindrent charger viuement sur ceux qui estoyent entrez, si qu'ils en firent gros eschec. Le conflit dura deux heures bien fort aspre: pendant lequel les gendarmes enfermez briserent la porte prochaine, ou il n'y auoit grande garnison, & firent ouuerture à leurs gens: lesquels incontinent entrerent à foulle. Ceux de la ville soustindrent quelque peu le choc du commencement, & s'estoyent remparez dedens le marché. Mais voyãs que tout estoit perdu, ils requirent pardon, qui leur fut ottroyé. Le Roy & Cnipperdoling furent pris à l'heure. Rotman n'ayant plus d'espoir de salut, à teste baissée donna à trauers la plus espesse meslée des ennemis: & là fut percé tout outre, pource qu'il craignoit de tomber vif entre leurs mains. La ville gaignée, l'Euesque se reserua la moitié du butin, & les artilleries & bastons à feu. Puis il cassa l'armée, hors mis deux enseignes, qu'il reserua pour tenir garnison.

Munstre trahie par deux fuitifs

Munstre est surprise.

Desfaite totale de Munstre.

La mort furieuse de Rotman.

¶ Le treizieme de Iuliet se tint vne autre iournée de l'Empire à Wormes, ou le roy Ferdinand proposa & demanda par ses ambassadeurs, si apres la prise de la ville il ne falloit pas aduiset d'exterminer du tout les Anabaptistes. Il admonnesta aussi les Princes d'importuner le Pape pour le Concile. La response fut, que par quelques edicts on auoit ia arresté ce qui se deuoit faire des Anabaptistes. Au regard du Concile, l'Empereur en auoit assez rompu la teste au Pape: & de leur part, ils n'y pourroyent autre chose. En ceste iournée l'Euesque demandoit estre

La iournée de Uvormes.

Concile

Epitres - p. 72 Rabelais sur le Cal de Trente et le Concile

Ayuntamiento de Madrid

rembourſé de ſes fraiz & pertes, ſe pleignant que les deniers promis eſtoyent encores à payer. Mais pource que rien ne ſe pouuoit deliberer, & qu'il y auoit peu des Eſtats, on aſsigna la vne autre iournée le premier de Nouembre, pour voir les contes & miſes de la guerre, & pour ſauoir quelle forme de republique ſe deueroit eſtablir à Munſtre pour l'aduenir. Le iour venu, l'ambaſſade du roy Ferdinād repeta en bref les cauſes de la iournée: à ſauoir pour deliberer comment la ville nouuellement recouurée ſeroit par apres policée ſelon l'ancienne religion. L'ambaſſade de l'Eueſque prind apres la parole, expoſant les grans deſpens qu'auoit fait ſon maiſtre, les gros empruns dont il eſtoit redeuable: outre ce, que force luy auoit eſté de dreſſer deux forts, & y mettre garniſon: & requeroit qu'on euſt eſgard à toutes ces choſes. Il fut reſpondu, que l'Eueſque auoit eu la pluſpart du butin, & toute l'artillerie: & qu'il s'eſtoit ſaiſi des biens des citoyens: toutes leſquelles choſes appartenoyent à la republique de l'Empire: & eſtoit raiſon que prealablement elles fuſſent de falquées ſur les fraiz: & puis que le reſte fuſt parfourni. Apres il fut ordonné, que l'eueſché de Munſtre ſeroit ſous l'Empire, ſelon l'accouſtumé: que la nobleſſe ſeroit remiſe en ſon entier, & les bourgeois, pourueu qu'ils ne fuſſent Anabaptiſtes. L'Eueſque ſeroit de la religion ſelon les decrets de l'Empire. Au Printemps de l'année prochaine les ambaſſades des Princes ſe deuoyent tranſporter à Munſtre, & s'informer de l'eſtat des citoyens, conſeruer les innocens, demolir les forts dreſſez par les Anabaptiſtes. L'Eueſque meſmement abatroit les boleuers par luy conſtruits, & puniroit ſans plus attendre les captifs: à ſauoir le Roy, Cnipperdoling & Crechting, ſelon leurs deſertes. A ce qui eſtoit decerné touchant la religion, le prince de Saxe, le Lāt graue, le duc de Wirtemberg, & l'Anhald proteſterēt publiquemēt qu'ils n'y vouloyent conſentir. Les villes faiſoyent le meſme, & ne vouloyent que les anciennes forteresſes fuſſent raſées: quant aux nouuelles, elles s'y accordoyent. Le Roy & ſes deux compagnons captifs eſtoyent pourmenez çà & là vers les Princes, pour monſtre & moquerie. Cela preſta l'occaſion aux preſcheurs du Lantgraue de parler auec le Roy, & entrer en diſpute des poincts principaux: du royaume de Chriſt, du Magiſtrat, de la iuſtification, du Bapteſme, de la Cene du Seigneur, de l'incarnation de Chriſt, du mariage: & firent tant par teſmoignages de l'Eſcriture, qu'encores qu'ils ne le changeaſſent du tout, neantmoins quelque repugnance qu'il fiſt pour ſauuer ſes opinions, ils le matterent aucunement, en ſorte qu'il accordoit pluſieurs poincts. Ce qu'il faiſoit, ſelon que pluſieurs cuidoyent, pour auoir la vie ſauue. Car à la ſeconde fois qu'ils retournerent

Ordonnances pour Munſtre

Diſpute des Miniſtres auec le roy des Anab.

Ayuntamiento de Madrid

rent à luy, il promettoit, si on le vouloit laſcher, de faire taire les Anabaptiſtes, qui eſtoyent en grand nombre par Hollande, Brabant, Angleterre, Friſe: & les faire en tout & par tout obeir au Magiſtrat. Ils diſputerent auſsi auec ſes compagnons & en preſence & par eſcrit, de la mortification, du Bapteſme des petits enfans, de la cõmunication des biens, du royaume de Chriſt. Eſtans amenez à Telget, l'Eueſque demanda au Roy, de quelle autorité il auoit vſurpé vne telle licence ſur ſa ville & ſon peuple. Le Roy au contraire luy demanda, qui luy auoit donné l'autorité & domination ſur la ville. Il reſpondit que c'auoit eſté du vouloir tant du Chapitre que du peuple. Et le Roy dit, qu'il y auoit eſté appelé diuiniment.

Demande de l'Eueſque & reſponſe de meſmes.

¶ Le vingtieme de Ianuier ils furent remenez à Munſtre, & mis en priſons ſeparées. Ce meſme iour arriua l'Eueſque, & les ambaſſades de l'archeueſque de Cologne & du prince de Cleues auec luy. Les deux iours ſuyuans furent employez à leur faire ſainctes remonſtrances, pour les reduire de leur erreur. Le Roy recognut ſon peché, & eut recours à Chriſt par prieres: les autres deux ne confeſſoyent leur faute, & defendoyent leur cauſe opiniaſtrement. Le lendemain le Roy fut monté ſur vn eſchaffaut, & lié à vn poſteau. Là eſtoyent deux bourreaux auec tenailles ardentes. Il endura les trois premiers coups de tenailles ſans mot dire. Apres il ne ceſſa d'inuoquer la miſericorde de Chriſt. Il fut ainſi deſchiré & deſmembré vne bonne heure & dauantage: & pour le deſpeſcher, on luy fourra vne eſpée au trauers du corps. Ses compagnons furent deffaits à la meſme ſorte. Les corps furent liez dens des cages de fer, & pendus à la plus haute tour de la ville: le Roy au milieu, eleué au deſſus des autres de la hauteur d'vn homme. M. D. XXXVI

Le ſupplice du Roy & des autres.

¶ Catherine, que Henry roy d'Angleterre auoit repudiée trois ans deuant, mourut ceſte année au mois de Ianuier.

¶ Nous auons dit au quatrieme liure, que Frideric duc d'Holſatie, auoit eſté creé roy de Dannemarc, par l'aide de ceux de Lubec. Apres ſon treſpas guerre s'eſmeut fort groſſe entre ſõ fils Chreſtien, ſucceſſeur du royaume, & ceux de Lubec. Mais elle fut aſſopie par le moyen du prince de Saxe, du Lantgraue, d'Erneſt de Lunebourg, de ceux de Breme, de Hambourg, Magdebourg, Brunſuic, Lunebourg, Hildeſſem. Ce qui fut fait au mois de Feurier ceſte année.

Guerre entre le roy de Dãnemarc & ceux de Lubec.

¶ Charles duc de Sauoye, auoit fait quelque temps la guerre aux habitans de Geneue, aidé, ou bien pouſſé par l'eueſque de la ville, tant pour la profeſsion de l'Euangile, que pour autres cauſes. Or ceux de Geneue eſtoyent alliez auec les Bernois. Parquoy à la fin ils furent ſecourus de leur armée, par laquelle ils

Guerre du duc de Sauoye contre Geneue.

Ayuntamiento de Madrid

repoussèrent l'ennemy. Les Bernois gaignans pays s'empareré des contrées qui confrontoyent leur pays, & leur estoyẽt cõmodes, iusques au lac de Lausanne. Les autres Suisses qui estoyent voisins de Sauoye, n'en firent moins.

La guerre du Roy en Sauoye.

¶ Sur ces entrefaites le roy de France, qui long temps deuant auoit proietté de mener guerre en Italie, notammẽt apres la mort de François Sforce, duquel nous auons parlé, dressa son armée en la Prime-vere, pour faire la guerre à son oncle le prince de Sauoye, pour le different qui estoit entre eux, touchant l'heritage qui luy escheoit, selõ que le Roy disoit, & que le duc de Sauoye luy retenoit & occupoit. Le Duc estãt desia affoibli, & impuissant pour faire teste à vn si fort ennemy, fut chassé quasi de tout son pays en peu de temps. Le Roy ayant passé les mons, enuahit le Piedmont, & força Turin, qui est la principale ville du pays: & apres l'auoir fortifiée, y laissa garnison sous la conduite de l'Admiral Philippe Chabot. Le duc de Sauoye auoit espousé Marie, fille d'Emanuel roy de Portugal, de laquelle la sœur Isabeau estoit mariée à l'Empereur. Or par le passé le Duc s'estoit porté neutre: mais à present, pource qu'il sembloit plus fauoriser à l'Empereur, il irrita contre soy son nepueu, fils de sa sœur Louise. Aucuns veulent dire que le pape Clemẽt, lors qu'il fut à Marseille, conseilla au Roy, que s'il vouloit quelque fois recouurer Milan, il s'emparast de la Sauoye voisine, & du pays de Turin. Quelque chose qu'il en soit, l'année suyuante le Roy ordonna des legionnaires par ses prouinces, iusques à quarante mille (chose par deuant non vsitée) lesquels s'adextreroyẽt aux armes: & seroyent prests quand il en seroit besoin. De toute ancienneté les rois de Frãce ont esté puissans de cauallerie, qui est à leur solde ordinaire: mais cestuy-cy voulut auoir infanterie d'elite, afin qu'il n'eust touſiours à faire de gendarmerie estrange. L'intention du Roy estoit de faire passer outre son armée, & de mener guerre en la Lombardie prochaine, pour recouurer le duché de Milan, qui estoit hors de ses mains depuis six ans: & quereloit qu'elle luy appartenoit & à ses enfans, à cause de Valentine mere-grand de sa mere, sœur de Philippe vicõte & dernier prince de Milan de ceste famille-la. Le cas est tel: La famille des Vicontes est fort renommée par la Lombardie. En icelle on nomme en premier lieu vn Otto archeuesque de Milan: lequel du temps de l'Empereur Raoul chassa de la ville la noble & illustre famille des Turriens. Apres luy vient Matthieu son nepueu de par son frere Thibauld, puis Galeace, Actius, Luchin, Iean, Matthieu deuxieme, Galeace deuxieme, Barnabé, Iean Galeace, lequel fut creé par l'Empereur Wenceslaus premier duc de Milan. Iceluy auoit deux fils, Iean & Philippe, qui moururẽt sans

Le duc de Sauoye desposillé de son pays.

Conseil du Pape de prendre la Sauoye.

Les legionaires ordonnez en France.

Le denõbrement des vicõtes de Milan.

Ayuntamiento de Madrid

sans hoirs,& vne fille nommée Valentine. François Sforce, fils de Iaques le bastard,bon homme de guerre, espousa la bastarde de Philippe: & sous ceste occasiõ vsurpa le duché de Milan, Valentine sœur de Philippe forclose: laquelle estoit espousée à Louis duc d'Orleans,frere de Charles sixieme, roy de France. Sforce eut trois fils, Galeace, Louis, Ascanio. Louis occupa la principauté,& engendra Maximilian & François. Le duc d'Orleans eut de Valentine,Charles,Philippe & Iean. Charles fut pere de Louis duc d'Orleans, qui fut depuis roy de France,douzieme de ce nom. Philippe mourut sans enfans. Iean duc d'Angoulesme eut vn fils nommé Charles,qui fut pere du roy François:lequel apres auoir pris Maximilia Sforce,mit toute la Lombardie en sa main. Mais le pape Leõ dixieme & l'Empereur l'en chasserent: & reinstallerẽt Frãçois Sforce,qui estoit fugitif. Luy mort,le roy François recommençoit la guerre, pour repeter son droict(comme il disoit) pource qu'apres le decés de Sforce l'Empereur s'estoit mis en possessiõ de la Lombardie par Antoine de Leue,lequel il auoit fait là son Lieutenant lors qu'il passoit en Afrique. Aduerty de l'entrepriſe du Roy, incontinent il leua gens par l'Alemagne & autres pays,autant qu'il peut: & les fit venir en Italie. Puis arriué à Rome,de Naples,à l'entrée d'Auril il entra au Consistoire: & en pleine audience du Pape,des Cardinaux & des ambassades des Rois estranges, fit vne harengue graue & aspre contre le roy de France: de ce que rompant toutes alliances, & mené d'vne haine enracinée, il empeschoit ses tresbelles & tressainctes entrepriſes. Pour la fin il se disoit prest de combatre contre luy corps à corps, afin que la guerre prind fin plustost par la mort d'vn des deux, que par la ruine de tout le monde. Deuant qu'il partist de Naples, les Venitiens auoyent fait alliance auec luy contre le Turc: d'autant plus volontiers,qu'ils esperoyent qu'il ensaisineroit quelcun de la possession de Milã. Car ny eux ny les autres princes d'Italie ne desiroyent que les François ou l'Empereur fussent enrichis d'vne si ample principauté:qui estoit cause que par le passé souuent ils auoyent conspiré ores auec le roy de France ores auec l'Empereur,tendans à faire restituer Frãçois Sforce, pource qu'ils ne le craignoyent tant. Et mesme la cause de leur ligue faite deuant dix ans contre l'Empereur,auec le pape Clement, estoit qu'apres que Sforce auoit esté dechassé ils se doutoyent que l'Empereur voudroit empietter toute la Lombardie: ce qui reuenoit à leur tresgrand dommage & perte, selon leur iugement. Et six ans deuant il acquit grandement la bonne grace de tous, pource qu'à la requeste du pape Clement il remit Sforce en son entier. Il fit aussi les nopces de sa bastarde auec Ale-

Sforce vsurpateur de Milan

Le droict des rois de France au duché de Milan.

Harengue de l'Empereur cõtre le Roy.

Ayuntamiento de Madrid

xandre de Medicis, qu'il auoit estably duc de Florence. C
Alexandre estoit bastard de Laurent de Medicis, qui fut f
de Pierre, qui fut noyé à l'embouchure du fleuue de G
rillan.

Vergerius rapporte les nouuelles d'Alemagne.

¶ Nous auons parlé de Vergerius au liure precedent, de la cause pour laquelle il fut enuoyé en Alemagne. Or com me l'Empereur venoit à Naples, il fut reuoqué du Pape. Estan venu en haste à Rome, il recita ce qu'il auoit fait, & que les Pr testans demandoyent le Concile: mais libre & Chrestien, & d dens les limites de l'Empire, en lieu seur, cõme l'Empereur le auoit promis. Quant a Luther & aux autres, il n'y a esperan de reuolte, qui ne les saccagera. Les Protestans ne s'accorde au vouloir du Pape, quant au roy d'Angleterre. Les autres Prin ces sont bien froids. George duc de Saxe afferme qu'il y grand danger du costé des Lutheriens: auquel il n'est possib de remedier, sinõ que l'Empereur & le Pape leur facent la gue re le plustost que faire se pourra. Ces nouuelles ouyes, le Pa pe enuoya Vergerius à Naples vers l'Empereur en grande dil gence, pour l'aduertir de ces choses, & principalement d

L'Empereur insiste pour le Concile.

prendre les armes contre les Lutheriens. L'Empereur estan arriué à Rome au mois d'Auril, pressoit fort que le Concil se publiast, & desiroit fort en emporter la bulle. Le Pape di soit qu'il ne vouloit faire refus: & toutesfois il vouloit choi sir quelque ville d'Italie, & poser les conditions necessaires pou l'eglise Romaine. L'empereur respondoit qu'il ne luy chal loit du reste, pourueu qu'il vousit tenir le Concile: car il fe roit accorder la plus grande part d'Alemagne à le suyure e cela. Le Pape donc en choisit neuf de la troupe, pour couche la bulle par escrit. Ceux-cy estoyent Campege, Cesius, Simo net, Giunce, Contarin & Polus, Cardinaux, l'archeuesque d Brindes, l'eueque de Rezo, & Vergerius, qui adonc auoit es nouuellement fait eueque de Modruse, & tost apres de Iusti nopoli. Estans tous ceux-cy assemblez, dicterent la form de la bulle du Concile, premierement en la presence d Pape, & puis en son absence, comme nous dirons puis apres

Contract des Protestans auec le roy d'Angles.

¶ Cy dessus a esté parlé des ambassades d'Angleterre, auec lesquels il fut contracté à Smalcalde sous certaines con ditions, à sauoir que le Roy publieroit la pure doctrine de l'E uangile proposée à Ausbourg, & depuis expliquée: laquelle i defendroit auec eux au Concile legitime, s'il se tenoit. Il ne receueroyent assignation ou lieu du Concile, sinon de com mun consentement. S'il apparoissoit par certains & indubi tables argumens, qu'il deust estre tel qu'ils ont specifié à Pier

Ayuntamiento de Madrid

e Vergerius ambassadeur du Pape, on ne le refuseroit. Si le Pape passoit outre, on empescheroit qu'il ne vint à ses attentes, & seroit recusé par protestation publique. Comme le Roy s'estoit mis de leur doctrine, aussi qu'il se mist en leur confederation, de laquelle il seroit nommé Patron & defenseur. La vulgaire opinion de la primauté du Pape seroit à tousjours raclée. Si guerre s'esmouuoit de costé ou d'autre, pour la religion ou autre cause, nul secours ne seroit donné à celuy qui feroit effort. Le Roy bailleroit pour la defense de la ligue cent mille escus, dont les confederez s'aideroyent au besoin de la moitié de la somme, & parfourniroyent le surplus de l'argent par eux contribué. Si la guerre prenoit longue traite, & la violence des ennemis pressast tant, le Roy fourniroit iusques à deux cens mille, consideré que le cas escheant, non seulement ils seroyent tenus par le contract d'exposer leurs biens, ains aussi leur vie. Ladite somme, ainsi que l'autre, ne seroit employée à autre vsage qu'à leur defense, & le surplus seroit rendu apres la guerre. Les ambassades escriroyent ces articles au Roy: & ayans feu sa deliberation, en acerteneroyent le prince de Saxe & le Lantgraue, pour apres luy enuoyer ambassade au nom de tous.

¶ Les ambassadeurs enuoyerent les susdits articles au Roy, & se retirerent à Wittemberg pour y passer l'Hyuer: & tandis disputoyent là auec les Theologiens de ladite ville, des poincts de la religion. Leur principal different estoit du celibat des prestres, de la Cene du Seigneur, de la messe Papistique, des vœux monastiques. Leur principale poursuite estoit de faire approuuer par les Theologiens le diuorce que le Roy auoit fait de sa femme. Les Theologiens disoyent, qu'ils ne le pouuoyent par l'Escriture. Sur quoy les ambassades amenoyent beaucoup de raisons pour leur persuader: & pour la plus peremptoire, que le pape Clement n'auoit seu ou il en estoit: & auoit dit au roy de Frãce en particulier ce qu'il en pensoit. Les Theologiens respondoyent que si ainsi estoit, il falloit presupposer que le Roy auoit eu de grandes causes: mais ils ne vouloyent affranchir le faut, de dire à l'instãce des autres, que ces causes eussent esté tres iustes. Tantost apres voicy arriuer les lettres du roy d'Angleterre, par lesquelles il declaroit son intention. Les ambassades le firent à sauoir au prince Electeur, lequel estoit venu à Wittemberg: & le douzieme de Mars, luy declarerent bien au long le bon vouloir du Roy, & que la plus part des articles luy plaisoyent bien, pourueu que l'on corrigeast quelques clauses. Et combien que tout fust en paix par l'Angleterre, & que le Roy

Dispute des Ambassadeurs d'Ang.

Lettres & offres de E Anglois aux Prot.

Ayuntamiento de Madrid

n'euſt que craindre: & quand bien il y en euſt eu quelque raiſon le temps paſſé, à preſent elle ceſſoit par la mort de ſa femme repudiée: toutesfois pour recouurer & maintenir la vraye doctrine, il eſtoit content de fournir la ſomme qu'ils demandoyent, ſi l'alliance ſe faiſoit. Mais il en vouloit conferer plus au long en preſence auec leurs ambaſſades. Quant à l'honneur qu'ils luy faiſoyẽt de le conſtituer protecteur de l'alliance, il les en remercioit grandement, & recognoiſſoit leur bonne affection. Et bien qu'il ſeuſt les haines & malueuillances qui luy en reuiendroyent, toutesfois il ne vouloit reculer pour l'amour de la republique, aduenãt qu'on fuſt d'accord en la premiere & ſeconde demande. Car s'il n'y auoit conſentement de doctrine, il eſtimoit que ceſte charge luy ſeroit peu honnorable. Son deſir eſtoit que les gẽs doctes de ſon royaume & de leurs pays euſſent vne meſme opinion. Et pource qu'il voyoit que iamais on ne viendroit là, ſi ce n'eſtoit que par priuez colloques & conferences on adouciſt quelques paſſages de la doctrine de leur confeſſion & apologie, il les prioit affectueuſement d'enuoyer leurs ambaſſades, & auec eux quelcun de grand ſauoir, pour communiquer & donner reſolutiõ de la doctrine & des ceremonies. Et veu qu'il ſe monſtroit ſi liberal enuers eux, il les requeroit auſſi, que ſi on luy venoit faire guerre, ils l'aidaſſent de cinq cens hommes de cheual, ou de dix nauires fretées & equippées pour quatre mois: & outre qu'ils luy trouuaſſent deux mille hommes d'ordonnance & cinq mille pietons. Finalement, qu'ils approuuaſſent l'opinion des docteurs de Wittemberg, touchant le diuorce faict auec ſa femme, & la maintinſſent au Concile. Le prince de Saxe reſpondit qu'il communiqueroit la matiere à ſes compagnons, qui tous y auoyent intereſt. Le vingtquatriéme d'Auril fut l'aſsignation pour ſe rendre tous à Francfort, tant pour autres cauſes que pour ceſte-cy. Pour reſponſe il fut dit aux ambaſſades, que nonobſtãt que les aucuns fuſſent receus en la ligue, & que les autres n'euſſent commiſsion de rien diffinir, eſtans empeſchez d'aduertir leurs gens des affaires pour la diſtance des lieux: toutesfois il fut arreſté en ceſte aſſemblée cõment l'ambaſſade ſe deſpeſcheroit pour enuoyer vers le Roy. Ceux qui ne pourroyent bailler leur voix ſur le chãp, declareroyent leur vouloir au prince de Saxe & au Lãtgraue dedens vn mois: lequel ils leur feroyẽt ſauoir en tel lieu que bon leur ſembleroit: & ne faiſoyent doute qu'ils ne condeſcendiſſent aux autres qui auroyẽt ia trouué bon d'enuoyer l'ambaſſade. Apres on aduiſa de coucher les inſtructions & memoires par eſcrit, ſelon leſquels les ambaſſadeurs qui iroyent en Angleterre ſe regleroyent és affaires. Il fut arreſté entre autres choſes, qu'eſtant

Demandes du roy d'Angleterre

Ayuntamiento de Madrid

là sur le poinct de faire alliance, en tout & par tout ils exceptassent l'Empire & l'Empereur, sans rien flechir: auquel ils estoyent obligez par foy & serment. Iaques Sturme fut deputé pour ambassade au nom des Villes: pour theologiens, Melancthon, Bucer, George Draco. En ceste iournée le prince de Wirtemberg Vlrich, les princes de Pomeranie, Bernin & Philippe freres, George & Ioachim d'Anhald aussi freres, Ausbourg, Francfort, Campodun, Hambourg, Hannobrie furent receus en la ligue. Il fut aussi traité des autres choses concernantes l'alliance & defense, & du iugement de la Chambre. Il fut outre aduisé d'enuoyer lettres à l'Empereur, pour respondre à ses missiues enuoyées de Naples.

Adioustez a la ligue des Protest.

¶ Nous auons souuent fait mention de George prince de Saxe, qui dés le commencement hayoit mortellement la doctrine de Luther. Et pource que par ceste occasion plusieurs querelles s'engendroyent entre luy & son cousin l'electeur de Saxe, pere de cestuy-cy: il fut accordé entre eux, qu'ils n'auroyent aucun debat pour la religion: mais que chacun en feroit selon qu'il estimeroit la chose estre agreable à Dieu. Dauantage, que les vassauls & suiets de l'vn & l'autre, de quelque religion qu'ils fussent, iouyroyent de leurs droicts comme deuãt. Car les deux Princes ont leurs seigneuries entremeslées: ce qui a esté fait tout exprés par les anciẽs, pour les entretenir en paix: afin que si l'vn vouloit esmouuoir guerre, il endommageast ses pays & suiets. George, sans auoir esgard à ceste composition, retenoit tost apres les reuenus de quelques ecclesiastiques de la seigneurie de l'Electeur (lesquels estoyẽt sur ses terres) sous titre qu'ils estoyent Lutheriens. Sous ce mesme titre il ne laissoit iouir les vassauls de tous deux du benefice de possession, vsité & receu par coustume. Le pere mort, Iean Frideric son fils l'admonnesta du contract & par lettres & par messages. Mais en la parfin escriuant aigrement, reprocha à Frideric entre autres choses, la reuolte de l'eglise, du Pape, & de l'Empereur, par maniere d'iniure. Et comme apres beaucoup de menées on eust tasché en vain de les appointer, l'Electeur fit deschiffrer tout l'affaire par ses ambassades à ses compagnons presens en ceste iournée, demandant conseil & aide, si d'aduenture l'autre vouloit faire outrage à ses suiets. Le dixieme de May la iournée fut rompue.

George de Saxe ennemy de l'Euangile.

Iniures de George contre l'electeur de Saxe.

¶ A l'entrée de Iuin le roy d'Angleterre fit decapiter Anne de Boulen sa femme, pour crime d'adultere & inceste, nonobstant qu'il eust vne fille d'elle nommée Isabeau. Cela fut cause de rompre l'entreprise d'y enuoyer ambassades.

La roine d'Angleterre decapitee.

Ayuntamiento de Madrid

¶ La guerre estoit fort enflammée entre l'Empereur & le roy François, quand le pape Paule troisieme, le second de Iuin enuoya sa bulle, *en tels termes, Que depuis que par la grace de Dieu il estoit paruenu à ceste dignité, il n'auoit rien souhaité plus affectueusement, que l'eglise, dont il auoit la charge, fust par l'aide du sainct Esprit & par son soin repurgée des erreurs & heresies y nées & accreues de long temps, & que par amendement de mœurs & de la discipline elle fust restablie en son premier estat. Car elle est deschirée à son tresgrand regret, tant par les guerres ciuiles que par les machines des meschans. Surquoy pensant du remede, voire auec grand soin & diligence, il n'a trouué moyen plus commode, que celuy dont l'eglise à tousiours vsé en semblables affaires, à sauoir le Concile general. Ce moyen luy a tousiours pleu par cy deuãt, & plaist encores à present, qu'il est monté en ce degré de dignité: qui a esté cause que souuent il en a escrit à l'Empereur & autres Rois: & a ia arresté la chose, se tenant asseuré que par telle medecine non seulemẽt les heresies seront arrachées du champ du Seigneur, mais aussi la guerre se dressera contre les ennemis de la foy, apres que les differens des Rois assopis. la paix sera arrestée, afin que nous recouurions ce que lesdicts ennemis nous ont rauy: & que les poures captifs soyent deliurez de prison, & de la miserable seruitude en laquelle ils sont, & que les infideles se conuertissent à nostre religion, si que tous soyent reduits en vne bergerie. A ces fins luy vsant de sa puissance, & ayant sur cela le consentement de ses freres les Cardinaux, il publie vn Concile general à toute la Chrestienté: à ce que le vingttroisieme du mois de May l'année suyuante tous se rendent à Mantoue, lieu fertile & propre pour encommencer ledit Concile. Il mande donc à tous prelats de l'Eglise en general, de quelque pays & en quelque lieu qu'ils soyent, par la foy de laquelle ils luy sont attenus, ne faillir de venir, s'ils ne veulent encourir les peines determinées par les loix. Il admõneste aussi & prie par Christ, l'Empereur, les Rois, Princes & autres, ausquels il est licite par droict ou par coustume de se trouuer aux Conciles, qu'ils s'y trouuent aussi, en consideration du bien public: ou si faire ne le peuuent, qu'ils y enuoyent ambassades magnifiques & honnorables. Et pourautant que leur presence reuiendra au salut de tous Estats, il espere que l'Empereur sur tous, & le roy de France y comparoistront en personne. Car l'Empereur piqué de l'affection qu'il porte à la religion, a souuent solicité Clemẽt septieme, tãt en son nom que de son frere Ferdinand & des princes de l'Empire. Mais pourautant que la chose n'a sorti son effect, à raison des guerres

&

Ayuntamiento de Madrid

& autres empeschemens, signamment à cause de la mort de Clement: aussi tost qu'il a esté eleu Pape, il a notifié son vouloir à l'Empereur, qui a merueilleusement bien gousté la chose: a aussi rescrit au roy de France, qui a respondu honnorablement & amiablement: encores que parauant il eust enuoyé lettres à Clement & au senat des Cardinaux, fort Chrestiennes & religieuses, par lesquelles il declaroit son aduis & intention sur ceste matiere. Et escheant qu'ils ne s'y puissent trouuer en personne, il prie nonobstant que leurs suiets, ausquels il est loisible d'y assister, ayent d'eux commandement d'y venir: ou s'il ne leur est possible pour iustes causes (desquelles ils feront apparoir) enuoyent ambassades, qui ne bougent de Mātoue iusques à la fin: afin qu'en ce Concile on face des decrets pour reformer l'eglise, & luy rendre son premier lustre: pour arracher les heresies de fond en comble, & pour esmouuoir guerre contre les ennemis de la foy. * Et pourautant que ceste escrit touchoit quelques vns, ausquels on ne le pourroit intimer sans danger: dauantage afin qu'aucun ne peust pretendre cause d'ignorance, son plaisir estoit que ceste bulle fust publiquement leue en l'eglise de sainct Pierre, & de sainct Iean de Latran: & puis qu'elle fust affichée aux lieux de la ville, ou il faut, & ou on a de constume. Vingtcinq Cardinaux y auoyent sousigné.

*¶ Le septieme de Iuin le roy Ferdinād enuoya d'Enipōt Iaques Sturcel iurisconsulte en ambassade par deuers les Suisses, portant telle parole: l'enten que le roy de France vous a importunez de luy donner secours, & toutesfois n'a encores rien impetré. Ce que i'ay ouy & escrit à l'Empereur auec grande liesse & plaisir. Car certes l'equité demande qu'ainsi se face: attendu que l'Empereur n'a donné occasion quelconque à ceste guerre, & que mesme il auoit fait son proiet de faire la guerre cest Esté contre les barbares & ennemis de nostre foy. Mais incontinent apres le tresspas de François Sforce duc de Milan, le roy de France, qui n'a aucun droict au duché, & qui par composition auoit vuidé tout l'affaire, a commencé à chercher les moyens d'esmouuoir guerre: & contre les accords demandoit que toute la Lombardie fust remise entre ses mains: adioustant menaces s'il estoit esconduit. Et sur cela ayant fait leuée de gens de toutes pars, a passé les monts, & a assailly le duc de Sauoye, prince de l'Empire, faisant estat de tirer plus outre, apres s'estre ouuert ce chemin, & assuietty ceste prouince. Parquoy il a esté besoin à l'Empereur de dresser vne armée. Et ia soit que non seulement du commencement, ains aussi depuis, il auoit employé grosses finances pour se munir &

Ambassade de Ferdinād aux Suisses.

Ayuntamiento de Madrid

defendre, il auoit instamment demandé paix, & ne faisoit refus que le Roy n'entrast en possession de la Lombardie, sous certaines conditions (comme luy nagueres estant à Rome a monstré au Pape, au senat des Cardinaux & aux ambassades de plusieurs Rois.) Le roy de France nonobstant s'est fermé en son opinion, ne faisant conte de toutes ces choses. A present ie suis aduerti qu'il ne cesse derechef autour de vous pour auoir secours, alleguant luy estre deu à raison de l'alliance, pource qu'on le vient assaillir dedens son royaume, & que l'Empereur le poursuit lors que de son plein gré il se retire. Mais asseurez-vous que la verité est toute autre. Car comme il a esté deuãt dit, l'Empereur n'a esté le motif de ceste guerre: & mesme a pris les armes maugré luy. Et combien que maintenant pour l'armée de l'Empereur qui luy fait teste, force soit au Roy de reculler, & que l'Empereur le poursuiue: non pour cela l'Empereur doit estre tenu pour autheur de la guerre, mais plustost estre estimé faire bon & iuste deuoir, en ce qu'il insiste cõtre l'ennemi, pour auoir recompense des dommages à luy faits, & pour recouurer la tranquillité publique. L'article donc de l'alliance dont il se vante tant, & presse de si pres, n'a point icy de lieu. Ces choses considerées: & qu'ayant enfreint la foy il a derechef esmeu guerre, ie vous requier que ne laissiez passer aucune gendarmerie par deuers luy. Cela agréera merueilleusement à l'Empereur & à moy, & reuiendra au grand repos de vostre republique.

Ambassade des Prot. à l'Empereur

¶ Cependant les Protestans enuoyerent vn ambassade vers l'Empereur en Italie, par lequel ils s'excusoyent de ce que l'Empereur se mescontentoit des biens ecclesiastiques qu'ils auoyent vsurpez: & se pleignoyẽt des iuges de la Chambre. Mais deuant que les ambassadeurs fussent là arriuez, l'Empereur auoit escrit aux Protestans le septieme de Iuliet, qu'encores que maintesfois par cy deuant il leur eust fait à sauoir par ses ambassades, qu'il ne tendoit à autre chose qu'à mettre paix en Alemagne, & que tous differens, notamment de la religion, fussent doucement assopis sans qu'aucun en eust fascherie: & que iusques icy il eust executé ce qu'il auoit escrit: toutesfois pource que force luy estoit d'aller en armes au deuant du roy de France, qui ne machinoit que meschancetez, & taschoit à leur mettre en la teste, que l'occasion s'offrant il romproit & les treues & la paix: il les auoit bien voulu derechef aduertir par ces presentes. qu'ils n'en creussent rien: ains qu'ils tinsent pour tout seur qu'il garderoit les accords passez entre eux, & ne feroit guerre à ame viuante pour cause de la religion, & n'esmoueroit rien en Alemagne. Car tout son appareil de guerre estoit dressé pour maintenir son droict & authorité. Qu'ils ne se souciassent donques

Promesses de l'Emp. aux Prot.

Ayuntamiento de Madrid

ques de rien, & ne se laissassent pousser à quelque esmeute : ce qui luy seroit agreable, & à eux tresprofitable.

La guerre entre l'Empereur & le Roy.

¶ Apres que l'Empereur eut amassé sa puissance, il passa au trauers de l'Italie auec sõ armée, & se vint ruer sur la Prouẽce. Le Roy s'estoit cãpé empres Auignon, entre le Rosne & la Durance: & ayant dõné le gast au plat pays par lequel l'Empereur deuoit passer, il le mit en extreme necessité: ioint qu'il ne luy vouloit donner iournée. Parquoy l'Empereur estant pressé de disette de toutes choses, & ayãt perdu vne partie de ses gens de famine & peste, entre lesquels Antoine de Leue y estoit demouré, se retira à Genes apres auoir cassé le reste de son armée. Son autre armée ceste Esté-là estoit en Vermandois, ou elle bastoit la ville de Peronne, sous la conduite de Henri de Nãsau. Mais sans rien faire elle se retira au temps mesme que l'Empereur estoit vuidé de Prouence. Dont les nouuelles venues à Paris resiouirent grandement la ville. Car on auoit eu grande peur: & blasonnoit-on l'Empereur aux sermons qui se faisoyẽt au peuple: & les lieutenãs pour le Roy commençoyent à fortifier la ville de trenchées & rempars: ioint qu'il y auoit gros guet aux portes. Guillaume de Furstẽberg Alemãd estoit aux gages du Roy en ceste guerre.

Le siege de Peronne.

La mort du Dauphin François.

¶ Au commencement de ceste guerre, François fils aisné du Roy mourut à l'aage de dixhuit ans. Le bruit fut qu'il auoit esté empoisonné : & vn Italien nommé Sebastien de Montecuculo en fut soupçonné & apres auoir eu la question, fut tiré à quatre cheuaux à Lyon. Le Roy escriuant depuis aux princes d'Alemagne, se pleignoit tant & plus du faict : & en chargeoit du tout Fernand de Gonzage & Antoine de Leue, facteurs de l'Empereur.

Reformatiõ Papistique de l'archeuesque de Cologne.

¶ Herman archeuesque de Cologne, ayant de long temps vouloir de donner ordre à son eglise, & la reformer, fut pousse des siens à faire vn Synode de toute sa prouince : ou furẽt assemblez to⁹ les Eueſques ses suffragãs: sauoir est du Liege, du Trait, de Munstre, d'Osnabrug & de Minden. Là furent faites constitutions des ceremonies & de la doctrine, dont depuis le liure fut imprimé, que Iean Gropper professeur du droict Canon auoit composé. En iceluy la pluspart des ordonnances & opinions Papales estoyent comme deguisées sous belles couleurs de nouuelles interpretations. Ce liure ne contentoit les gens dés lors qu'il fut mis en lumiere : & quelques années apres il pleust beaucoup moins à l'Archeuesque, comme nous dirons cy apres.

La mort d'Erasme.

¶ Au mois de Iuin mourut Erasme de Roterodam, aagé enuiron de soixãte ans: & fut enterré à Basle, ou il estoit retourné de Fribourg en Brisgoye. Ses escrits monstrent combien grand personnage il a esté, de quelle eloquence, & combien les

Ayuntamiento de Madrid

bonnes lettres luy doyuent.

Sedition en Angleterre

¶Sous ombre de la Papauté chaſſée, & que Marie fille de Catherine, fort cherie du peuple, eſtoit declarée illegitime, auſsi qu'aucuns auoyent eſté executez pour n'auoir obey aux edicts du Roy, groſſe ſedition s'eſmeut en Angleterre: laquelle en peu de temps s'augmenta de ſorte, que le Roy fit leuée de gens pour aller au deuant. Mais eſtans campez vis à vis les vns des autres, on vint à parlementer: & apres que les aucuns furẽt adoucis, le reſte s'eſcoula, & quitta les armes. Ceſte chaude colle paſſée, pluſieurs autheurs de ceſte eſmeute y laiſſerent la teſte.

Reſpoſe des Prot. à l'Emper.

¶*Le neufieme de Septembre les Proteſtãs donnerẽt reſponſe aux lettres de l'Empereur, datées du mois du Iuliet (comme il a eſté dit:) & monſtroyent qu'ils auoyẽt conceu vne merueilleuſe lieſſe, de ce qu'il leur auoit reſcrit ſi benignement & honneſtement. Car encores qu'ils s'attendiſſent à ſes paroles & promeſſes: toutesfois pource qu'on leur rapportoit pluſieurs choſes de ſa faſcherie contre eux, & que les Cameraux & pluſieurs autres Iuges tenans à peu le traité de paix, les actionnoyent en diuerſes manieres, ils auoyent occaſion d'entrer en doute & ſoin. A preſent qu'il leur a reſcrit pour la ſeconde fois tant amiablement & ouuertement, ils ne ſont aucune doute qu'il ne garde ſa promeſſe, & ferme les aureilles aux calomnies des malueuillans. De leur part ils ſe gouuernerõt en pareil, & n'adiouſteront foy à ceux qui leur voudront perſuader autre choſe de luy: & feront deuoir en toutes autres choſes. Et combien que le Concile ſoit publié, lequel le Pape eſtant par luy ſolicité (cõme la bulle porte) conuoque à Mantoue au vingttroiſieme de May de l'année ſuyuãte. par laquelle bulle on ne peut deuiner quelle ſera la condition & forme du Concile: neantmoins ils ont bonne eſperance qu'il donnera ordre que tout ſe face legitimemẽt, attendu qu'ils ont touſiours requis qu'vn ſainct & libre Concile ſe tint en Alemagne: & qu'aux iournées Imperiales, & nommément en l'accord de Noremberg, il ait eſté ainſi arreſté: ioint qu'il y a trois ans, qu'ils monſtrerent cela apertement & bien au long, tant à ſon ambaſſade qu'à celuy du pape Clement.*

Le Pape fait reformer Rome.

¶Ce meſme mois le Pape publia vne autre bulle, par laquelle il diſoit qu'en attendant le Concile il vouloit corriger & repurger de toutes ordures & vices la ſaincte cité de Rome, qui eſt le chef de toute Chreſtienté, & maiſtreſſe de la doctrine, des mœurs & de la diſcipline: afin qu'ayant nettoyé ſa maiſon, il peuſt en apres plus aiſément reformer les autres. Mais pource que la nature des hõmes eſt imbecille, & qu'il ne pouuoit fournir à cela & aux autres negoces de la republiq, il auoit choiſi quelques Cardinaux, leſquels Dieu immortel luy auoit adioints

Ayuntamiento de Madrid

adioints pour coadiuteurs & compagnons de ſon office & ſolicitude, qui reigleroyent ceſte choſe tant neceſſaire & ſalutaire: auſquels il vouloit que tous obeiſſent ſous groſſe peine.

¶ Au mois d'Octobre l'Empereur s'embarqua à Genes, & fit voile en Eſpagne. Le roy de France vint à Paris: & le premier de Iauier maria ſa plus grande fille Magdeleine à Iaques roy d'Eſcoce, cinquieme de ce nom, lequel eſtoit venu en Frãce en l'Automne precedent. M. D. XXX VII.

¶ Enuiron ce temps, Laurẽt de Medicis occit de nuict & par aguet ſon parent Alexãdre de Medicis prince de Florence, l'ayant tiré en ſon logis ſous eſpoir de iouir d'vne noble femme ſa voiſine, laquelle paſſoit les autres en beauté & honneſteté. Luy mort, la principauté vint entre les mains de Coſme de Medicis: lequel eſpouſa depuis, par le vouloir de l'Empereur, Eleonor, qui eſtoit fille de Pierre de Tolete, viceroy de Naples. *Le duc de Florence meurtri par ſon parent.*

¶ Le XIII de Ianuier le Roy vint en Parlement: ce qui n'aduient gueres: & toute la Cour preſente forma ſa compleinte bien aſpre contre l'Empereur, expliquãt les cauſes pour leſquelles Flãdre & Arthois, que l'Empereur comme vaſſal tenoit ainſi que ſes anceſtres, des rois de France, deuoyent eſtre reunies & annexées à la courõne. Capel aduocat du Roy plaidoit la cauſe: & ne le nommoit Empereur, ains Charles d'Auſtriche. *Plaideyé à Paris cõtre Charles d'Auſtriche.*

¶ Ceux de Zurich, Berne, Baſle, Strasbourg firent requeſte au roy de France pour ceux qui eſtoyent priſonniers à cauſe de la religion, & pour reuoquer les bannis. Le Roy auoit ia donné liberté aux fugitifs, & deliurance aux captifs, à la charge qu'ils abiureroyent le crime à eux impoſé, en la preſence des Eueſques ou de leurs vicaires, & ſe garderoyent à l'aduenir. Les ambaſſades demandoyent que ceſte condition fuſt oſtée. Le

Ayuntamiento de Madrid

Roy en relascha quelque peu, & toutesfois n'accomplit leur desir. La response fut donnée le vingttroisieme de Feurier, par le grand maistre Anne de Montmoranci: duquel on eut depuis soupeçon, qu'il auoit esté cause que le Roy s'estoit monstré plus difficile. Les ambassades eurent support de la roine de Nauarre sœur du Roy, qui estoit femme excellente & biẽ affectiõnée enuers la vraye doctrine.

Marguerite roine de Nauarre.

*¶ A l'entrée de Mars le Roy ayant mis sus son armée, entra au pays d'Arthois, ou il assiegea la ville & le chasteau de Hesdin, fort à merueilles: & l'emporta en moins d'vn mois. *

Renaud Polus.

¶ En ce temps Renaud Polus Anglois, nouueau Cardinal, issu de grosse maison, fut enuoyé en ambassade vers le Roy de la part du Pape. On presupposoit que c'estoit pour machiner quelque chose cõtre le roy d'Angleterre. Enuiron les nopces du roy d'Escoce & de la fille du roy de France, le Pape luy auoit fait present d'vne braue espée & de grand prix, & l'agaçoit contre le roy d'Angleterre.

Cõsecration d'vne espée par le Pape

¶ La coustume des Papes est, la nuict de la natiuité de Christ, de consacrer (comme ils disent) par certains mysteres vne espée auec maintes autres choses: laquelle ils offrent ou enuoyẽt à qui leur plaist, en signe d'honneur & amitié. Sixte quatrieme vsa le premier de ceste façon, selon que dit le liure de leurs ceremonies. Polus composa depuis vn liure, qu'il intitula Pour la defense de l'vnion Ecclesiastique. Il parle au roy Henri, & le reprend asprement de ce qu'il se fait chef de l'eglise: attendu que cela appartient au Pape, vicaire de Christ, & successeur de Pierre, que Christ auoit ordonné prince des Apostres. Car c'est luy seul qui a respondu que Christ estoit Fils de Dieu, & sur lequel, comme sur la pierre, Christ a basti son Eglise: pour la foy duquel aussi Christ a prié, afin qu'apres sa conuersion il conuertist ses freres. Iean mesmement depuis la mort de Christ a touſiours esté obeissant à Pierre: & quand ils sont accourus au sepulchre de Christ, il n'a voulu entrer le premier, ains luy a fait l'honneur: à luy (dit-il) auquel specialement la commission de repaistre les ouailles a esté baillée: ioint que le rets plein de poissons a esté tiré au riuage par Pierre seul. ce que plusieurs ne pouuoyent faire. Apres il tombe sur la cause du diuorce, & dit que non par effray de conscience, ny par crainte diuine, comme il feind, mais par vne affectiõ desbordée & amour aueuglé le Roy auoit repudié sa femme Catherine, que son frere Artus auoit espousée à l'aage de quatorze ans, & pour son impuissance l'auoit laissée vierge. Il s'estoit bien dispensé d'espouser Anne de Boulen, la sœur de laquelle luy auoit auparauant serui de concubine. Que Chaterine fust vierge, luy mesme l'auoit confessé & à

Le liure de Polus cõtre le roy d'Angleterre.

l'Empereur

Ayuntamiento de Madrid

l'Empereur & à d'autres Il le pelaude & blasonne viuement de ce qu'il auoit fait cõsultation par toutes les Vniuersitez, de son premier mariage: & qu'il s'est esiouy de sa honte, quãd aucunes determinoyent qu'il auoit esté incestueux. C'est grande vergõgne, qu'il prefere la fille d'vne putain à vne legitime & treshonneste pucelle. De là il vient à faire long discours de l'execution de l'eueſque de Rocheſtre & de Thomas Morus, deteſtãt la cruauté du Roy. En apres il deduit cõmẽt il a deſtruit & ruiné tous les Eſtats, en quelles pouretez & miseres il a mis ce royaume tresfloriſſant, le dãger euident ou il eſt du coſté de l'Empereur, à cauſe qu'il a repudié ſa tante, & a chaſſé la religiõ: & demõſtre qu'il ne doit attendre ſecours ny des ſiens ny des eſtrangers, entant qu'il a fait tant de maux à la republique. Puis il s'adreſſe à l'Empereur, l'animãt de lõgs propos à venger telle iniure faite à ſa famille. Il dit dauantage, que la ſemence de Turquie eſt enſemẽcée par l'Angleterre & l'Alemagne: entẽdant par cela la doctrine cõtraire au Pape. Apres l'auoir iniurié à plãté & amerement reprins, il l'inuite à repentance: diſant qu'il ne reſte autre remede, ſinon de reuenir au giron de l'egliſe, laquelle il a au tresfois defendue magnifiquement par liures imprimez. Ce liure imprimé à Rome, ſans que le temps y fuſt cotté, demeura longuement muſſé, iuſques à ce qu'vn ou deux en eurent la coppie en Alemagne long temps apres. Il diſoit que la cauſe qui le faiſoit eſcrire, eſtoit qu'autre fois le Roy l'en auoit requis. Et bien qu'aucuns ſauans d'Angleterre, qui ont voulu ce faire, y ſoyent demeurez, & ayent perdu la vie: neãtmoins pource qu'il y eſt attenu, il n'a ſeu diſſimuler ſon cõſeil. Ce qu'il ne cõuient attribuer à meſdiſance, veu que de nature & de ſa façon de faire il ne tient rien de ce vice. Mais le voyant deceu par les propos des flateurs, & du tout forſuoyé, il eſtime luy faire grãd plaiſir de le reduire au droict chemin. Le roy Henry auoit fait eſtudier Polus en ſa ieuneſſe, & luy auoit fait beaucoup de biens: mais lors que la mutation ſe faiſoit en Angleterre (laquelle ne luy plaiſoit) il fut recommandé par Cõtarein à Paule troiſieme, lequel à la pourſuitte dudit Cõtarein le crea Cardinal, & le mãda à Rome. Ceux qui l'auoyent cogneu familierement, diſoyẽt qu'il auoit bonne cognoiſſance de l'Euãgile, & preſuppoſoyent qu'il auoit eſcrit en ceſte ſorte contre le Roy, depeur qu'il ne fuſt ſouſpeçonné d'eſtre Lutherien. Il fit imprimer ſon liure à Rome à ſes fraiz & deſpens (comme lon dit:) & retint toutes les coppies, deſquelles il en bailloit pour lire ſeulement au Pape & aux Cardinaux, & à ſes plus familiers amis. Car il vouloit eſtre eſtimé d'eux: & cependant il auoit peur (comme il eſt croyable) s'il eſtoit leu de tous, qu'il ne luy fuſt reproché de ceux qui l'auoyent ſouuent ouy parler autrement.

Polus tient ſon liure caché.

Polus fait Cardinal.

Polus diſſimulateur & traiſtre a la verité.

Ayuntamiento de Madrid

L'onzieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ *Les Protestans ayãs remonstré par Ambassade trois poincts à l'Empereur: Helde venu à Smalcalde leur donne responsse, a laquelle ils repliquent: & insistent sur le Concile auquel ils estoyẽt conuiez. Sur ce le Pape enuoye l'euesque d'Ast. Les Protestans publient vne Apologie sur le refus de tel Concile, & en escriuent au Roy de France. Le Roy d'Angleterre escrit contre ce Concile du Pape.*

Defense de ceux d'Ausbourg contre les ecclesiast.

NOus auons parlé au liure neufieme, de ceux d'Ausbourg. Apres que finalement ils eurent chãgé la religion, plusieurs ecclesiastiques de noble maison par despit quitterent la ville. Ce qui esmeut le senat d'Ausbourg de publier vn escrit dedié à l'Empereur, au roy Ferdinand & à tous les Estats: par lequel il expliquoit la cause de son faict, & combien il s'estoit porté amiablement enuers eux: au contraire, combien ils auoyẽt esté fascheux iusques à vouloir quelque fois esmouuoir sedition en la ville. Tost apres l'euesque Chrestofle pour soy & les siens respondit à cest escrit: & apres mout de choses qu'il leur met sus, il exhorte l'Empereur & les Princes d'y auoir esgard, attendu que le danger les menace aussi bien qu'eux.

Ambassade des Protest. à l'Emper.

¶ Les Protestans auoyent depesché ambassade en Italie par deuers l'Empereur. Ioachim Pappenhem, Louis Bambach, Claude Pentinger iurisconsulte auoyent la charge, qui consistoit en trois poincts. Le premier, pour monstrer le bruit estre faux, qu'ils eussent traité alliãce auec les rois de France & d'Angleterre. Le second, afin que l'Empereur reprimast les iugemẽs de la Chãbre. Le dernier, q̃ ceux qui s'estoyent mis de leur ligue depuis l'accord de Noremberg, iouissent du benefice de ceste paix. L'Empereur ouit leurs demandes: mais pource qu'il estoit empesché au faict de la guerre, il respõdit qu'il enuoyeroit son ambassade en Alemagne, qui leur donneroit response. Estant donc sur son retour de Genes en Espagne. il depescha Matthias Helde son vicechancellier, pour aller en Alemagne. Les Protestans estans aduertis par leurs ambassades, delibererent se trouuer tous à Smalcalde le septieme de Feurier. Et pource que le temps du Concile approchoit, & qu'ils se doutoyent que l'ambassade

Assemblée des Prot.

Ayuntamiento de Madrid

baſſade de l'Empereur ne faudroit d'en parler, il fut ordonné que les principaux Theologiens s'y trouueroyent. Les Princes lors & ambaſſades des Villes ſe rendirent là au iour prefix, & auec eux Luther, Melanchthon, Bucer, Oſiander, & pluſieurs autres. Helde parti de Vienne, ou il auoit laiſſé Ferdinand roy des Romains au mois de Ianuier, & acertené ſur le chemin par le prince de Saxe & le Lantgraue, de leur aſſemblée, vint à Smalcalde: & le quinzieme de Feurier fit ſa harẽgue en pleine aſſemblée, diſant qu'il luy eſtoit enchargé par l'Empereur de faire le recit de ſa commiſsion ſeulement au prince de Saxe & au Lantgraue. Mais pource qu'ils ont voulu leurs compaignons en eſtre participans, il s'y eſt accordé. Il ne peut pas recognoiſtre tous les ambaſſades des confederez. Parquoy s'il y en a en la cõpagnie auſquels la reſponſe de l'Empereur ne s'adreſſe, ils ne doyuent penſer que rien ſoit fait auec eux: en eſpecial ceux d'Ausbourg qui ſouuenteſois & en Italie & en Eſpagne ont ſolicité particulierement l'Empereur pour la religion: & naguieres luy auoyent enuoyé leur ambaſſade à Genes: auquel l'Empereur auoit dit qu'il dõneroit reſpõſe en Alemagne par quelcun de ſes gens. Mais eux ſans l'attendre ont chãgé l'eſtat de la religion, en meſpriſant & ſe mocquant de l'Empereur. Partant luy auſsi ayant changé de deliberation par neceſsité, quand il eſt venu à Ausbourg, n'a rien fait auec eux: mais a eſcrit à l'Empereur comment tout alloit.* Et apres qu'il eut fait apparoir de ſa commiſsion, il pourſuiuit ſon propos, leur ayant preſenté les recommandations de la part de l'Empereur.⁎ Quant à ce qu'ils ſe ſont ſi ſoigneuſement purgez de n'auoir fait alliãce auec les rois de France & d'Angleterre, l'Empereur y a pris grand plaiſir, lequel adiouſte foy à leur dire, & eſtime beaucoup leur vertu, de ce qu'ils ſe donnent garde des menées & ſubtilitez Franҫoiſes, pleines de deception *Sur cela il fit vn lõg diſcours de la guerre de Sauoye & du roy de Frãce, diſant que non ſeulemẽt il dõnoit empeſchemẽt q̃ l'Empereur ne tiraſt auec toute ſa force cõtre le Turc, ains auſsi s'entend auec iceux ennemis, & les agite cõtre la Chreſtienté. Il diſoit dauantage que l'eſtude principale dudit Roy n'eſtoit autre, que de mettre piques pour enflammer guerre ciuile par l'Alemagne. ⁎ Il s'efforce du tout de leur perſuader que l'Empereur ne tiendra rien des contracts faicts entre eux, mais il les prie de n'y preſter l'aureille. Car l'Empereur eſt tant vertueux, qu'il ne faudra iamais de tenir ſa promeſſe, comme ia il leur a ſouuent monſtré. Quant au iugement de la Chambre, l'Empereur leur a reſcrit qu'ils ne s'entremeſlaſſent des cauſes de la religion: à quoy ils ont fait reſponſe, que ſouuent il y a debat pour ſauoir ſi c'eſt cauſe de religion ou non Sur quoy l'Empereur leur auroit mandé qu'indif-

Harengue de l'ambaſſadeur Helde.

Inuectiue contre ceux d'Ausbourg.

De la chãbre Imperiale.

Ayuntamiento de Madrid

feremment ils prinſent la cognoiſſance des cauſes qu'ils eſtimeroyent n'eſtre de la religion. Car il luy ſeroit fort moleſte, qu l'adminiſtratiõ de iuſtice fuſt retardée. *Il fut aiſé d'apperceuoir au traité de Noremberg, la difficulté qui eſtoit en cecy. Depuis pluſieurs cauſes ont eſté eſmeues deuant les iuges de la Chambre: qui eſtans preſts de les vuider, ont eſté recuſez par eux, & quaſi outragez de groſſes paroles: ſi que les parties en ont fait leur plaintif à l'Empereur, ſous couleur qu'elles ne pouuoyent auoir iuſtice. Cela a fort faſché l'Empereur, attendu que la pluſpart des Iuges ſõt choiſis des prouinces de l'Empire, & n'y a raiſon de les auoir pour ſuſpects. L'Empereur meſme apres auoir le tout ſoigneuſement pourpenſé, eſt d'aduis que les cauſes qu'ils eſtiment de la religion, ne ſe doyuent là rapporter: mais que quand vn procez eſt eſmeu, il faut ſauoir des Iuges, & non des parties, la qualité du different. Car ils ſe doyuent contenter que leſdicts Cameraux ne prennent cognoiſſance des cauſes de la religion. Que ſi les Cameraux ont outrepaſſé l'edict de l'Empereur, ils n'en demourerõt impunis, & ſerõt chaſtiez ſelon la loy faite à Ratisbone. Cependãt l'Empereur les admõneſte auſsi de ne rien faire à la legere, par l'inſtigation d'aucuns, & ne donner loix à la Chãbre: attendu que cela n'eſt licite, ains plein de trouble & meſpris extreme de la iuriſdictiõ Imperiale, & outrageux contre les Iuges, dont partie ſont de noble maiſon, partie excellens en ſauoir & vertu. Il requiert donc qu'ils n'empeſchent le droict. *Pour reſpondre à leur troiſieme demande, qui eſt que ceux qui ne ſont compris en la paix & compoſition de Noremberg, iouiſſent de la commodité: l'Empereur eſtãt diſtrait pour le faict de guerre, pendant que leurs ambaſſades eſtoyent au camp, n'y a peu entendre. Et combien qu'il ait eſté aduerti que aucuns ayent changé la religion: toutesfois il n'a point entendu qu'autres ayent eſté receuz en la confederation. Maintenant ſi leur intentiõ & demãde tend là, que par tout l'Empire il ſoit loiſible à ceux qui ont promis tout le rebours parauant, qui ont approuué les ordonnances des iournées, qui par contracts ſolennels ſe ſont obligez à l'ancienne religion, de s'en reuolter & en prẽdre vne autre en s'adioignant auec eux, toutes promeſſes pactions & obligations miſes à neant: l'Empereur proteſte par luy qu'il ne le peut bonnement endurer, & que ce luy eſt grãde charge de conſcience. Et ou bien il le permettroit, & ratifieroit telle choſe faite du plein gré des autres Eſtats: toutesfois ils peuuent voir que cela ne s'accorderoit nullement à la paix de Noremberg. Car s'il eſt loiſible à chacun de ſe deſdire de ſa promeſſe, & de ſuyure telle religion que bon luy ſemblera: que faut-il attendre de tel deſordre, ſinon que le fondement du traité de Noremberg, c'eſt à ſauoir la paix, ſe ruinera? L'Empereur donc

Ayuntamiento de Madrid

Yes estre mieux informé de l'intention des autres, fera ce qui
ra de raison: & cependant il les prie de garder les treues, & de
s faire garder par les autres, comme certes il s'y attend: veu
ommément que le temps du Cõcile approche, duquel on peut
perer que tous differens seront assopis. * Eux mesmes ont es-
rit à l'Empereur touchãt le Cõcile: & c'est le quatrieme poinct
ont il est chargé de conferer auec eux, afin qu'estans bien in-
ormez du vouloir de l'Empereur, ils concluent plus facilemẽt.
n premier lieu ils ne peuuent estre ignorans que l'Empereur
longuement deliberé de pacifier la religion, tant estant pre-
ont, que par ses ambassadeurs estant absent: & que finalement il
publié vn edict, qu'il falloit tenir le Concile. Et n'a cessé iusq-
'à ce qu'il a esté assigné. Son esme estoit de demourer dens les
onfins de l'Empire apres son retour d'Afrique, iusqu'à ce que
out le different seroit amorti par le moyẽ du Cõcile. Ce qu'il a
té cõtreint l'Hyuer dernier de nauiger en Espagne, luy tourne
grãde fascherie: & neantmoins il a deliberé de reuenir subit en
talie au Prin-temps, & se trouuer au Cõcile. De laquelle entre-
rise il ne sera demeu, si quelque tempeste de guerre ne s'esmeut
elle, que force luy soit d'aller au deuant de toute sa puissance.
Mais quand bien il seroit empesché par guerre de s'y trouuer en
ersonne, toutesfois il donnera tel ordre, qu'on se contentera de
uy. Et ia soit que le roy de France, ayant rompu toute fidelité,
ait mis en necessité de guerroyer: toutesfois il se soumettra à
oute equité pour paix auoir. Or comme ainsi soit qu'ils se sont
ousiours monstrez fort affectionnez à paix & concorde, pour à
aquelle paruenir il ne se presente chemin plus commode que
u Concile, auquel aussi eux ont appelé, l'Empereur a opinion
u'ils ne feront faute à la republique, & ne changeront de vou-
oir à la persuasion d'autruy, se gardans d'estre cause de plus
rande dissipation. veu notamment que toutes autres na-
ions tendent à cecy & de vouloir & de pensée: à ce que non seu
ement les differens soyent assopis, ains aussi les eglises corri-
gées & biẽ amẽdées. L'Empereur desire sauoir apertemẽt leur in
ention sur ceste matiere: car s'ils font refus, vsans d'exceptions
& remises, l'Empereur se doute qu'vne chose si excellente sera
empeschée de son cours, & les peuples estranges imagineront c
d'eux, qu'ils aiment mieux le trouble de la republique, que la
paix & repos. Or veu que le seul but de l'Empereur est d'exalter
la gloire de Dieu, & de pouruoir au salut des hommes: il les ex-
horte & prie grandement de satisfaire au desir tant d'iceluy que
de la republique. Il a aussi instruction, que si sur ceste matiere il
se trouue quelque difficulté ou estrif, il le doyue soudre & paci-
fier. A quoy faire il est prest & appareillé: & ne refuse de deduire
ses propos plus au long, s'il leur plaist. *

Ayuntamiento de Madrid

Helde au prince de Saxe.

¶ Le lẽdemain apres ceſte harẽgue, il s'adreſſa particulierement au prince de Saxe, luy declarant la bõne affection que l'Empereur luy portoit: laquelle il n'auoit encores eu moyen de luy mõſtrer par effect, pour cauſe du differẽt de la religiõ. A preſent qu'il y a bonne eſperance que tout s'accordera par le Cõcile publié, il prie d'y tenir la main & d'y enuoyer les ambaſſades, afin que tout diſcord mis ius, il luy puiſſe faire apparoir de ſa bonne affection. Car s'il fait refus, & vſe d'exceptions, il peut voir facilemẽt l'incõueniẽt qui en aduiendra. Dauãtage pource que le Turc fait auiourdhuy de grãs appreſts de guerre pour aſſaillir l'Alemagne, il requiert qu'il enuoye cõtre le Turc le ſecours ordonné à Ratisbone. Mais ſi le Turc ne ſe remue & ne demande rien à l'Alemague, lors qu'il donne le meſme ſecours contre le roy de France, qui a occupé la Sauoye, prouince de l'Empire. Finalemẽt pource que l'Empereur a fait ſeul quelque temps les fraiz de la iuſtice Imperiale, & a deſpendu groſſes finances en guerre: il prie que ſelon la couſtume de l'Empire il y cõtribue, cõme les autres Princes ont promis de faire. Le prince de Saxe reſpondit, à raiſon que ces choſes touchoyent auſſi ſes alliez, qu'il en delibereroit.

¶ Le vingtquatrieme de Feurier tous les cõfederez reſpondirẽt, que quant à ceux d'Ausbourg, ils ont entendu le faict par leurs ambaſſades, & ne les peuuent ſequeſtrer d'auec eux. Ils ſe dueillent grandemẽt de la guerre entre l'Empereur & le roy de France, ſachans que cela baille grande occaſion aux Turcs ennemis de l'Empire. * Quant à ce que l'Empereur a receu leur ſatisfaction, & ſe delibere de garder la paix accordée à Noremberg, ils en font merueilleuſemẽt ioyeux, & l'en remercient. Sur ce qu'il a dit du iugement de la Chambre, & de la faſcherie qu'à eu l'Empereur, à cauſe que l'adminiſtratiõ de iuſtice eſtoit retardée: ils monſtrent qu'il y a bien eu quelque difficulté ſur cela, lors que l'archeueſque de Mayence & le prince Palatin moyennoyẽt l'affaire: mais apres longue deliberation on ne trouua meilleur & plus ſeur moyẽ pour donner ordre à la republique, qu'en laiſsãt la religiõ en paix, & toutes les cauſes à icelle annexées, iuſqu'au Cõcile general de toute l'Europe, ou national du pais d'Alemagne. Car lors on cõſidera ce qui ſe peut maintenãt entẽdre, que s'il ne ſe faiſoit ainſi, & ſi toutes les cauſes qui ſont fondées en la religion n'eſtoyent enſemble cõpriſes, auſsi toſt s'eſmouueroit occaſion de tempeſte. Les paroles meſme de l'edict que l'Empereur propoſa adonc, en ſont aſſez foy. Or leur intention ne fut onques de pretendre autre cauſe que celle de la religion: & ne pourroyẽt ceux de la Chãbre (ſelon qu'ils eſtiment) faire apparoir du contraire. * Au regard de ce qu'il a dit que

Ayuntamiento de Madrid

que l'Empereur auoit donné cõmission aux iuges de la Chambre, de cognoistre de la qualité des causes, cela leur est merueilleusement fascheux : car ils estiment tous procés estre de la religion, & le sont en effect: lesquels ne peuuent estre menez à sentence diffinitiue, si premierement le different de la religion n'est terminé par vn Concile legitime. * Ce que souuent ils ont remõstré à l'Empereur & au roy Ferdinand, tant par lettres que par ambassades. Car ceste question de la religion est preiudiciable, & doit estre vuidée par le Concile, deuant qu'on prenne cognoissance des autres qui en dependent. *Il est ainsi que les benefices se conferent pour le merite & l'office, qui est cause qu'ils ne peuuent permettre à ceux qui en leurs terres suyuẽt autre religion, de iouir des biens ecclesiastiques, qui ne leur sont deus en façon du monde, attendu qu'ils ne veulent ou ne sauent s'acquitter de leur office. Et pource que cela touche la conscience, le droict de possession ou restitution n'y a lieu. *Lors que l'accord de Noremberg se faisoit, ils firẽt expresse mention de tous les procés & causes lors pendantes en la Chãbre & autres sieges, & les proposerẽt aux Moyeneurs pour causes de la religion: qui lors promirẽt de tãt faire enuers l'Empereur, qu'il en osteroit la cognoissance à tous Iuges. Le roy Ferdinãd fit mesme promesse en l'assemblée tenue à Cadã: & par les termes de l'edict, par lesquels l'Empereur retrãchoit toute action, il ostoit tout pouuoir aux Cameraux de prendre cognoissance des causes. Or cõbien qu'à present ils ne vueillent les attacher plus rudement: si est-ce que plusieurs voyans qu'ils se baignent quãd ils prononcent ou ordonnent quelque chose cõtre eux, ont esté plus hardis à les tirer en cause & leur mouuoir procez : chose probable par plusieurs exẽples. Car quand leurs gẽs presentent quelque requeste en iugemẽt, non seulemẽt elle n'est interinée, ains reiettée auec grosses paroles. Ils ont nagueres fait cõmandemẽt à ceux de Hãbourg de restablir les ecclesiastiques de leur ville, non seulemẽt en leurs biẽs & reuenus, mais aussi à leur premiere religiõ & iurisdictiõ. Et pourautãt qu'ils ne pouuoyẽt ce faire en saine conscience, ils ont esté cõdamnez à vne grosse somme d'argẽt. Par ce seul faict l'Empereur peut apperceuoir leur intẽtiõ & vouloir: car s'il y a cause de la religiõ, c'est certes celle-cy. Que s'il leur est licite d'y proceder ainsi, en vain les treues ont esté accordées: & si par ce moyẽ les ceremonies & façons de faire qui ont esté changées, se doyuẽt remettre sus, il n'est besoin de Cõcile, à la cognoissance duquel l'Empereur dit tout cecy apparteni. De leur part donc ils ont esmeus de recuser ce iugement pour causes iustes & necessaires : & ce d'autant qu'ils n'auançoyent rien pour quelque exception qu'ils ayẽt seu alleguer. *

Les benefices ne sont donnez pour l'office

Ayuntamiento de Madrid

Quant aux iuges de la Chambre, il ne s'en trouuera là vn ou deux de leur religion: & celuy y est le mieux venu, qui persecute plus aspremẽt leur doctrine. Et mesme on peut voir en leurs faces, quel courage ils ont quãd ils iugent les causes. *Veu donc que les choses sont en tel estat, ils ont bonne esperãce que l'Empereur sera commandement ausdits Iuges de se deporter totalement. Quant à l'amende, & à la loy faite à Ratisbone, dont il a parlé, cela ne reuient nullement à leur profit. Car ces causes se peuuent taxer & restablir: & non les ciuiles. Que si l'Empereur pense qu'ils entremeslent cause profane quelconque, ils ne font refus que lon en cognoisse: pourueu que cependant les iuges de la Chambre ayẽt les mains liées. ⁂ Au regard de ceux qui se sont adioints à leur religion depuis l'accord de Noremberg: il est bien vray que les moyenneurs par cy deuant leur auoyent voulu faire passer à Schuinfurt, qu'ils ne receuroyent doresenauant personne en leur ligue, ce qu'ils auroyẽt refusé tout à plat. *Depuis on vint à Noremberg, ou ils perseuererẽt en mesme opinion. Sur ce qu'il afferme que plusieurs ont donné promesse de ne changer la religion, voici ce qu'ils respondẽt: à sauoir que les aucuns n'ont rien promis, les autres ont nommément excepté en quelques contracts particuliers ceste liberté. Les autres ont bien promis de ne changer la religion: mais c'estoit sous l'esperance à eux donnée par l'Empereur, que le Concile se publieroit dens six mois, & se commẽceroit vn an apres. ⁂ Mais voyans que la chose se differoit, & qu'eux cependant par la grace de Dieu auoyent mieux entendu la vraye doctrine, ils n'ont peu faire plus long delay: mais ont iugé que c'estoit à eux de faire profession de ce qu'ils sauoyent estre vray & sainct. Car mesmement le droict Canon enseigne celuy n'estre tenu & obligé, qui par serment a promis de faire quelque meschanceté. Et comme les aduersaires receueroyent volontiers ceux qui de leur bande se reuolteroyent vers eux: en cas semblable ils ne peuuẽt repousser ceux qui veulent venir en leur camp. Ils suppliẽt donc l'Empereur affectueusement, qu'il permette qu'eux & ceux qui depuis se sont mis de leur parti, iouissent du benefice de paix. Si autrement se fait, & si on vient à effort, ils ne pourront laisser leurs alliez au besoin, comme il a esté remonstré au roy Ferdinand à Vienne. Car la cause d'iceux appartient à la cognoissance du Concile, aussi bien que la leur. Maintenant si ceux de la Chambre l'euoquent à eux: qui doutera qu'on ne leur face violence & iniustice, contre laquelle ils seront contreints se defendre par droict de nature? *L'Empereur est doué de telle prudence, qu'il peust facilement cognoistre l'encombrier qui est enuelopé en ceste affaire, & quelle en sera l'issue. ⁂ De leur part ils ne

Le serment ne peut obliger à faire mal.

Ayuntamiento de Madrid

ne demandent que paix, & faire seruice à l'Empereur : pourueu toutesfois que l'entrée pour venir à la vraye doctrine ne se ferme à personne. S'ils impetrent cela, il seront plus alaigres à faire ce que l'Empereur & le roy Ferdinand les ont requis, touchãt le Turc & la Chambre. Pour venir à parler du Concile, auquel l'Empereur les semond, ils ont leu la copie des lettres que Paule troisieme a publiées sur cela : & trouuent qu'il a toute autre intention & deliberation que n'a l'Empereur. Car encores que le pape Adrian confessast par son ambassade à la iournée de Noremberg, que la plus part de Rome estoit grandement corrompue, & promit d'y mettre la main pour tout reformer : neantmoins Clement septieme son successeur (qui enuoya son ambassade en Alemagne deux ans apres à vne autre iournée) prind tout autre train : si que les ambassades de l'Empereur & les autres Princes arresterent qu'il falloit tenir vn Concile libre en Alemagne, pour repurger les erreurs & vices dont l'Eglise estoit infectée. Ce decret fut depuis approuué par l'Empereur au moyen de l'archeuesque de Mayence & du conte Palatin. L'année suyuante Clement proposa vn Concile non consonant aux decrets de l'Empire : lequel ils n'accepterent. Paule troisieme a fait le semblable par son ambassade : auquel ils ont fait la response que dessus. A present par sa bulle il tend couuertement à la mesme fin, que faisoit Clement ouuertement. Car desia il condamne la doctrine qu'ils tiennent, par vn certain preiudice, quand il fait mention des heresies nouuellemẽt nées. Il monstre assez ce qu'il sent de ceste doctrine, & le desir qu'il a de l'arracher & destruire de fond en comble, quand à cause d'icelle il meurtrist & tormente les innocens. Et cependant par vne impudence effrontée, il fait semblant de vouloir reformer les horribles & execrables erreurs & vices de son eglise : dont il y a si long temps que tãt de gens de bien & de sauoir se sont cõplains amerement. Là dessus l'Empereur abusé par telles ruses, les appele au Concile. Ce qu'il ne feroit, s'il estoit bien informé de ses cautelles & deceptions. Il vse de telles traffiques quand par ambassade il solicite les Rois & Princes, & mesme eux de receuoir le Concile, afin qu'il ait des defenseurs & approbateurs de sa meschante intention : & qu'en approuuant le Concile ils condamnent leur doctrine : qui est la ruse dont Iulian l'apostat a autres fois deceu les gendarmes Chrestiens. Il y a plus, que le Pape estant partie aduerse, vsurpe neantmoins l'office de iuge contre droit & raison : & en cela tous les autres s'accordent, qui luy sont obligez par serment & autres moyens. Mais l'Empereur & les autres Rois, à leur aduis, peuuent iuger que cela n'est licite, & ne se doit endurer. Car Dieu aidant, leurs

Response quant au Concile.

Friuolité du Pape.

Ayuntamiento de Madrid

La doctrine Papale contraire à la parole de Dieu.

Theologiens pretendent monstrer que le Pape a embabouiné l'Eglise de doctrine contraire non seulement à la parole de Dieu, mais aussi aux anciēs Cōciles & docteurs: laquelle neātmoins il maintient auiourdhuy. Qu'il a fait des loix & ordōnances infinies, repugnātes au cōmandement de Dieu: par lesq̄lles la vraye cognoissance a esté obscurcie & opprimée. Parquoy ils se deliberent d'accuser le Pape & ses complices de ces meschantez, au premier Concile legitime, & les prouuer contre eux. Dauantage il est plus que notoire, & n'a besoin de preuue, comment ils paruiennent à ces dignitez & benefices par meschantes & deshonnestes pratiques, par fraudes & violences: quelle orde & sale vie ils menent, quels meschans exemples ils monstrent: ne faisans en rien leur deuoir, ne se soucians aucunement des hommes dont ils sont chargez, & se desbordans en toute puanisie & infection. Pour ces causes il n'est licite au Pape, par le tesmoignage mesme de son droict Canon, de publier le Concile, & beaucoup moins de presider en iceluy: non plus qu'à ses coniurez d'vsurper l'office des iuges, attēdu qu'ils ne deueroyent auoir aucune place en vn Concile legitime. Outre, ils ont assigné le lieu du Concile en Italie, totalement contre les ordonnances de l'Empereur & des estats de l'Empire: desquelles il ne luy chaut. Ils ne sauent pas si les autres princes Chrestiens trouueront le lieu bon: mais de leur part ils ont bien matiere de le tenir pour suspect, tant pour leurs personnes que pour leurs gens. On pourra bailler sauf-conduit tant qu'on voudra: neantmoins pource qu'ils sont là tous de la manicle du Pape, ayans ceste doctrine en haine & detestation, il y a grande raison de craindre les embusches & monopoles qui se pourroyent faire là. Dauantage comme ainsi soit que cest affaire surpasse tous autres qui pourroyent suruenir en ce monde, entant qu'il concerne l'eternel salut ou damnation, & est bien requis qu'ils s'y trouuent en grand nombre, auec les ministres & docteurs de leurs Eglises, sans se fier aux ambassades ou procureurs en vne chose de telle consequence: ce leur seroit vne fascherie extreme de se transporter hors les limites de l'Empire, & aller en Italie, laissans leurs seigneuries & suiets desemparez de munitions & seureté entre tant d'ennemis par l'Alemagne: laissans aussi quelque temps les Eglises destituées des Ministres & Pasteurs. Parquoy tant qu'il leur est possible ils supplient l'Empereur, qui est le souuerain Magistrat, auquel deuant tous autres appartient la maintenue de la vraye doctrine, qu'il s'employe à amplifier & accroistre legitimement la vraye cognoissance de Dieu. Car de leur part ils ne tiennent aucune meschante doctrine, & n'ont esgard qu'à la gloire du nom Diuin.

Les Prot. veulēt prendre le Pape à partie.

Les causes pour lesquelles le Pape ne doit publier le Concile.

¶ Les ambassadeurs de George de Brādebourg, auec ceux

Ayuntamiento de Madrid

de Noremberg, de Halle & de Hailbrun, approuuoyent ceſte reſponſe touchant le Concile, ſans s'entremeſler des autres articles, pource qu'ils n'eſtoyent de la ligue.

* ¶ Les Proteſtans ayans mis fin à leur propos, Helde eut ſubit ſa reſponſe preſte : & fit derechef long diſcours du nobie vouloir de l'Empereur, & du roy de France qui auoit conſpiré auec les Turcs pour ruiner la republique. De là il vint à tomber ſur le iugement de la Chambre, confeſſant que la paix eſtoit ottroyée aux procez de la religion, ce que nul ne pouuoit nier : mais que la diſpute eſtoit, de ſauoir celles qui y deuoyent eſtre compriſes ou non. Et veu qu'eux tiennent pour cauſes de religion, celles que les autres eſtiment eſtre ciuiles & profanes : il eſt fort inique qu'ils ne veulent la choſe eſtre debatue, & les argumens de l'autre partie auec les raiſons eſtre entendues. Vray eſt que d'auenture en Noremberg ils ont nommé quelques cauſes aux Moyēneurs, leſquelles ils mettoyēt en ce rang : mais l'Empereur ne les a aduouées pour telles, pource qu'il n'eſtoit bien reſolu de leur qualité : & peut eſtre que les Princes meſmes n'en ayent eſté lors bien informez, non pas auſsi à preſent, ſinon autant que ceux qui y ont intereſt leur donnent à entendre, leſquels indubitablement ont en cela eſgard à leur profit. Toutesfois c'eſt vne choſe conforme aux loix, à l'equité & aux ſainctes lettres, qu'en tout procez les deux parties ſoyent ſuffiſamment ouyes, & qu'on ne s'arreſte au dire de l'vne des deux pour prononcer ſentence. L'Empereur donc qui a renuoyé ceſte cauſe aux iuges, fait totalement ſon deuoir : & eſtime que d'autant qu'ils ont plus pertinentes raiſons de leur deliberation & vouloir, d'autant les doyuent-ils plus ouuertemēt mettre en lumiere. Car par ce moyen on pourroit ſauoir apertement celles qui ſeroyent preiudiciables, ou non : & ſi ceux qui ſont deſpouillez de leurs biens & reuenus doyuent eſtre reſtablis, ou non. L'Empereur eſtime que les iuges de la Chambre ne feront que leur deuoir, & garderont leur ſerment. Et de faict ils donnēt à entendre à l'Empereur par lettres, qu'ils ne ſe ſont entremeſlez de cauſe quelconque de la religion. De ſa part il a receu d'eux pareille atteſtation : & ſignamment ils diſent, au regard de ceux de Hambourg, que dés le commencement du procez eſmeu contre leurs eccleſiaſtiques iuſques à la fin, ils n'ont fait mention quelconque de la religion : mais en auoir ſeulement parlé apres que la ſentence ia prononcée eſtoit preſte à mettre en execution. Il y a plus, que les iuges ſont tous preſts de rendre raiſon de leur faict : ce qui les doit contenter, attendu nommément qu'il leur à naguéres donné à entendre que l'Empereur leur veut faire raiſon

Reſponſe de Helde.

Ayuntamiento de Madrid

des Iuges, s'ils se trouuent auoir mespris en quelque chose. Car non seulement il les veut recompenser de leurs dommages: mais aussi remettre en leur entier toutes les causes qui se trouueront auoir esté mal iugées, cassant & annullant toutes procedures sur cela faites. Il ne voit certes que l'Empereur deust ou peust leur faire dauantage. Pour venir à ce qu'ils dient, que ceux qui ont leur religion en mespris ne doyuent estre restablis en leurs biens, cela luy semble iniuste. Car il ne faut rien arrester sinon apres legitime cognoissance, & auoir ouy les parties: ioint qu'ils ne sont ignorans qu'il n'est licite de despouiller aucun pour la religion ou autre cause. Parquoy il ne luy est possible d'approuuer ceste façon de faire en homme du monde. Dont pour y obuier on composa à Noremberg sous certaines conditions: & fut la paix criée & confermée par l'edict de l'Empereur en tout l'Empire. Pour certain son aduis est, qu'il seroit plus aisé d'accorder touchant la religion, n'estoit qu'on pretend de happer les biens; lesquels neantmoins ne deueroyent estre si fort estimez en vn tel affaire, veu notammẽt que la doctrine de l'Euangile nous monstre tout autre chemin, & nous enhorte de mettre nos pensées & estude autre part. Quant au procés de Hãbourg, qu'ils maintiennent estre de la religion, si aucun en peut estre, il s'en estonne grandement. Car il y en a plusieurs autres, desquels la Chambre peut prendre la cognoissance selõ les loix & l'edict que l'Empereur fit à Wormes. Tous lesquels demeurent pendus au croc par vne bonté singuliere de l'Empereur. Attendu donc que l'Empereur ne doit rien faire cõtre les accords, & qu'il attend le mesme d'eux, il les supplie de l'acertener rondement de leur intention. Il a desia dit que les personnes de la Chambre sont choisies du milieu des prouinces de l'Empire: & ia soit qu'il peut estre qu'en ce parquet iudicial peu soyent de leur party, toutesfois pour cela on ne peut inferer que la chose se conduise moins equitablemẽt: consideré qu'ils ont le sermẽt par lequel ils sont tenus de iuger par iustes raisons selon les loix & coustume de l'Empire, non à leur poste. Ce qui a esté soigneusemẽt gardé du temps qu'il estoit du nombre des Iuges. Quelque chose qu'il en soit, ils ne demourerõt impunis, s'ils se trouuent auoir mespris: & ne veut prendre leur cause en main pour la maintenir ou defendre. Eux aussi ne requierent cela de luy, & ne reculent que tout l'affaire ne soit biẽ espluché. Au regard de ceux qui depuis se sont adioints à leur doctrine & ligue, il a dit vn peu deuant, que iusques icy l'Empereur n'en a rien ouy à la verité: & est d'aduis que ceux qui ne sont nommément cõpris en la paix de Noremberg, sont tenus de garder les decrets publiques de l'Empire, & doyuent attendre l'autorité du Cont

k

Ayuntamiento de Madrid

le. A ce qu'ils disent les vns n'auoir rien promis, les autres s'estre reserué ceste liberté entiere par contracts particuliers: les autres auoir fait promesse, mais sous esperance que le Concile se tiendroit de bref: il s'en rapporte à ce qui en est. Et toutesfois pour venir à ceux qui se defendẽt des accords particuliers, il est prest de respondre au nom de l'Empereur, si on en peut monstrer quelque chose. Car il ne se peut persuader qu'outre le traité de Noremberg Cesar ait fait paches particulierement auec aucũs. Parquoy il luy semble bon que ceux qui se couurẽt de ceste excuse, facent apparoir des instrumens, lesquels il enuoyera incontinent à l'Empereur, ou bien luy mesme les portera. Et pourautant que l'Empereur a du tout le cœur à la paix & concorde, il prie derechef qu'ils donnent secours & fourniſſent deniers pour la guerre du Turc & les necessitez de la Chambre: attendu que cecy reuient au salut de l'Alemagne. Et ou il aduiendra que le Turc ne se bougera, en ce cas qu'ils baillent le mesme secours pour quelques mois contre le roy de France. S'ils font ce seruice à l'Empereur, ils ne s'en repentiront iamais. Il desire sauoir leur intention, afin de l'escrire incontinent à l'Empereur. Quãt au Cõcile, ils sauent la peine & le soin que l'Empereur en a pris pour le faire assembler. Son desein est, qu'en iceluy le different de la religion soit doucement appaisé, & l'estat de la republique redressé à la gloire de Dieu & au salut des hommes. Maintenãt que l'affaire est en tel poinct, que le iour du Concile est proche: l'Empereur n'eust iamais estimé qu'ils eussent voulu vser de remises & oppositions, afin de non proceder: & n'y a doute que cela ne luy soit merueilleusement fascheux, s'ils se fermẽt là. Or veu que la chose est de grande importance, sa charge porte de la vuider auec eux. Il les prie donc affectueusement de complaire en cela à l'Empereur, & ne se separer des autres. Car il n'entra oncques en l'esprit de l'Empereur de defendre ou excuser au Cõcile chose quelconque qui soit meschante & cõtraire à la parole de Dieu, ou deshonneste, de mauuais exemple, & contre les bonnes mœurs. Mais sur tout il donnera ordre que riẽ ne se face par affection. Et comme ainsi soit que la raison & equité veuillent que les saincts lettres, & les expositions des Escritures qui sont approuuées, tiennent le premier lieu: l'Empereur ne peut entendre qui les empesche de venir au Concile, ou d'y enuoyer leurs ambassadeurs. Car toutes mauuaises pratiques & tromperies forcloses (dequoy l'Empereur se fait fort) le Concile ne peut estre tenu pour suspect. Les causes dõc par eux alleguées ne sont assez valables, & peuuent estre tirées en souspeçon non seulement enuers l'Empereur, mais aussi les autres nations. Ce qu'ils

Ayuntamiento de Madrid

ont auancé vn peu plus aigrement qu'il n'estoit besoin, touchāt le courage & deliberation du Pape, ne pourroit estre approuué d'aucun, si la verité est telle. L'Empereur certes en est ignorāt, & mesme n'en a aucun soupçon: au contraire il est asseuré que le Pape, comme chef principal de l'ordre ecclesiastique, se gouuernera Chrestiennement, selon que son estat requiert: toutesfois s'ils ont quelques complaintes à faire contre luy ou les autres de l'ordre mesme, il leur sera loisible de les proposer au Cōcile, & les traiter modestement sans haine & enuye. Ils pourrōt aussi là proposer ce qui concerne la forme & maniere du Concile, auec tout ce qui leur viendra à gré. Car l'equité ne veut, & ne peut estre louable, qu'ils baillent la leçon aux autres natiōs, comment chacune chose se doyue traiter & exploitter: attendu que cela n'est en la puissance de l'Empereur ny des autres Estats, & n'appartient à peu de diffinir telles matieres, mais à toute l'assemblée en general: à laquelle plusieurs personnages excellens tant en sauoir qu'erudition viendront. Et ne faut qu'ils estimēt que leurs Theologiens seuls ayent l'esprit de Dieu, & soyēt entendus aux choses sainctes. Car il s'en trouue ailleurs, qui n'ont faute de doctrine, ou de saincteté de vie. Au regard du lieu deputé au Concile, c'est à sauoir de Mantoue, les princes de l'Empire & eux sur tous, ont requis qu'on assignast lieu en Alemagne: ce que l'Empereur n'a voulu empescher. Mais cependant il faut aduiser ce qui est commode & propre aux autres natiōs, & qui a meu le Pape de choisir ceste ville sur toutes autres. Car en cela il a suyuy son iugement, pource qu'elle est proche de l'Alemagne, & en telle assiette que les viures s'y peuuent aisément charier: ioint qu'il y a fort bō air: & du domine de l'Empire, si que l'Empereur ne pourroit pretendre aucun profit. Car le Prince de la ville est vassal de l'Empire. Toutesfois si d'auenture ils se deffient, & pensent qu'il y ait aucun danger, l'Empereur, qui a grand desir que le Concile se tienne, donnera ordre qu'ils seront suffisamment asseurez par sauf-conduit. Parquoy s'ils pensent qu'il en soit besoin, ils le pourront sur cela requerir. Il ne fait doute qu'il ne leur donne bonne & raisonnable response. Cependant il les prie d'y auiser plus à loisir, & respondre apertement de leur deliberation, se soumettans au bon plaisir de l'Empereur: ce qui leur tournera à grand profit & honneur, & sera tresagreable à Dieu. Harengué qu'eut Helde en ceste sorte, il demandoit les noms de ceux qui s'estoyent mis de leur ligue apres l'accord de Noremberg. Il luy fut remōstré que George de Brādebourg, les villes de Norēberg, Weissembourg, Hailbrun, Winsem, Halle, estoyēt bien de mesme religion, mais non de la ligue. Il prioit donc, qu'au nom de l'Empereur on

luy

Ayuntamiento de Madrid

luy exposast quelle estoit leur ligue, & sous quelles conditions contractée.*

¶Le iour que ces choses se firent, l'eueſque d'Ast ambassade du Pape, arriua là auec vn bref d'iceluy, qui s'adressoit à l'electeur de Saxe, par lequel il l'exhortoit au Cõcile. Car apres que l'année precedente Vergerius eut rapporté toutes nouuelles d'Alemagne: le Pape, qui ne les trouuoit fort sauoureuses, despescha cestuy-cy esperant que ce nouueau ambassade feroit quelque chose. Mais il perdit temps, & ne fit-on conte de luy: en sorte qu'vn iour ayant demandé à parler au Lantgraue, il fut refusé, par ce que le Lantgraue fit response qu'il n'auoit loisir. Et sur l'heure il alla visiter Luther fort malade de la pierre. Ce que ledit ambassade pouuoit voir de son hostellerie. Cõme il estoit prest de partir, Vergerius l'auoit instruit de l'estat d'Alemagne par le commandement du Pape, & comment & à qui il se falloit adresser & faire la cour. *Le quatrieme iour apres, qui estoit le dernier de Feurier, les Protestans firent response à Helde, Qu'onques n'auoyent douté que l'Empereur ne vousist garder la paix, comme souuent il auoit promis par lettres tant publiques que particulieres. Mais tãt la Chambre que luy par son propos y adiouste telle gloſe, que non seulement ladite paix est tirée en doute: mais aussi semble estre du tout rompue, sans de rien seruir. Car son propos tend à monstrer, qu'il tient seulement pour causes de la religion, celles qui sont dependentes de l'edict de Wormes. & quelques autres decrets de l'Empire: & non celles qui depuis ont esté esmeues, & touchent les particuliers: desquelles il a esté faite expresse mention aux Moyẽneurs à Noremberg. Mais il y auoit bien autre cause du traité qui fut là fait. Car encores que l'Empereur estant pousse par Leon pape dixieme de ce nom, ait d'auenture publié l'edict de Wormes, lors que bien peu entendoyent encores la vraye doctrine: toutesfois quant à eux il a esté depuis suspendu par autres decrets de l'Empire, signamment en la iournée de Spire il y a ia onze ans, ou il fut aduisé que tout le different se remettroit au Concile: & fut dit dauantage, que tous Magistrats se gouuerneroyent tellement chacun en sa iurisdiction, qu'ils pourroyent rendre bon conte de leur faict & à Dieu & à l'Empereur. Par lesquels propos il est aisé d'entendre que l'edict de Wormes estoit mis en suspens, & n'estoit besoin de poursuyure derechef autre suspension à Noremberg. Car quel besoin estoit il de remettre tout au Concile, si l'edict de Wormes deuoit touſiours demourer en vigueur? ou si leur religion a touſiours esté tenue pour condamnée? Certes cest edict & la paix de Noremberg sont beaucoup differens. Car l'edict ne

Ambassade du Pape aux Prot.

Le Lant. visite Luther.

Response des Prot. à Helde.

Ayuntamiento de Madrid

concernoit que l'execution: & n'y auoit lors autre queſtion, ſinon à ſauoir ſi quelcun auoit fait contre l'edict. Cela cogneu, il eſtoit lors licite à la Chambre d'exercer ſa iuriſdiction, comme en choſe ciuile, ſi le decret de la iournée de Spire n'euſt eſté mis au deuant. Mais les cauſes pour leſquelles on fit aſſemblée & accord a Noremberg, appartiennēt à la foy & religion. ce que l'Empereur teſmoigne apertement en ſes patentes. Car encores que la Chambre n'euſt authorité de prendre la cognoiſſance de ces matieres: neantmoins pour euiter toute eſmeute, il fut ordōné à Noremberg d'abōdant qu'on ny toucheroit. Par le contenu auſsi des patetes de l'Empereur, il eſt tout euident que là ne furent ſeulement defendus les procez qui du tout concernent la religion: ains auſsi ceux qui s'eſmeuuēt pour le changemēt des façons, ceremonies & choſes ſemblables. Dauātage que tous les concordats ſe doyuent entendre ſelon la qualité de la choſe, ou de la cauſe pour laquelle le debat eſt engendré. Or depuis le decret de Spire iuſqu'à la paix de Noremberg, ils ne ſauent point que les procureurs fiſcaux ayēt mis en procez ou moleſté aucun de leurs gens. La Chābre a bien vſurpé la cognoiſſance, & en a tiré aucuns en iuſtice à raiſon du changement de la religion, des façons, ceremonies, & pour les biens & reuenus. Et pource qu'à cauſe des ces choſes il y auoit eſtrif, ils les propoſerēt expreſſēment aux Moyenneurs. Ce cōcordat donc ne ſe doit ſeulement entendre des cauſes dependantes de l'edict de Wormes: mais auſsi de celles qui ſe debatoyēt lors que l'accord fut fait. Autremēt que leur eſtoit-il beſoin de prendre tant de trauail & faſcherie, & de faire gros fraiz en vne choſe iauuidée par decret de l'Empire, & dont il ne falloit craindre encombrier quelconque? Mais pourautant qu'il eſtoit à craindre que la Chambre ne reueillaſt quelque eſmeute par ſes procedures, les treues furēt accordées, leſquelles ne ſe peuuent rapporter ſinon aux cauſes qui adonc eſtoyent litigieuſes, & qui furent alors deſchiffrées aux Moyenneurs. Pour reſpondre à ce qu'il a dit, que l'Empereur n'auoit ſeu ou appartenoyent ces cauſes, il ne ſemble vray-ſemblable: attendu que l'aſſemblée ſe faiſoit pour icelles, & qu'il y auoit occaſion de craindre quelque mutinerie, ſi elles n'eſtoyent miſes d'accord. Il ne ſe peut pas croire que les Moyēneurs n'ayent mandé ces choſes à l'Empereur, ou qu'il euſt voulu diſsimuler, s'il euſt trouué à redire ſur cela. On ne peut faire doute que l'Empereur ne puiſſe ottroyer ces choſes pour le bien de paix: ioint qu'ils ont monſtré nagueres qu'il n'eſtoit poſsible d'entretenir paix, ſi ces cauſes n'eſtoyent compriſes. Or pource qu'il eſt defendu par vne loy de l'Empire, d'oſter l'autruy, ils expoſerent leur aduis aux Moyenneurs à Noremberg, declarans que ſi

la

Ayuntamiento de Madrid

la Chambre les actionnoit, pour les biens ostez aux moines & prestres qui reiettent la vraye religion & le vray seruice, qu'ils prendroyent cela pour violence & outrage. Au regard de ce qu'il luy semble desraisonnable, de ne vouloir endurer que la Chãbre cognoisse qui sont les causes de la religion, & qui non, quãt à ce qu'il dit, d'autant qu'ils ont plus de raisons de leur deliberation, ils les doyuent plustost mettre en auant: ils ont desia assez respondu à cela, & n'eussent deuiné qu'on leur eust mis cela au deuãt. Car ia soit qu'ils ne fuyent la lumiere, mais desirẽt au contraire que toute la cause soit debatue en iugemẽt equitable: toutesfois il faut qu'ils se tiennent à l'ordonnance de l'Empereur. Car ils ne sont renuoyez à la Chambre: mais sõt totalement mis hors de cour: & est dit dauantage, que s'il se fait chose au cõtraire, qu'ils ayẽt à en informer l'Empereur ou son ambassade. S'il est questiõ de la Chambre, il leur est fort aisé de respondre pourquoy ils ne la veulent receuoir: c'est pource qu'ils sont tous Papistes, & sont autant obligez par serment de iuger selon le droict Canon, que selon les loix Imperiales: ioint que nõ eux seuls, mais aussi plusieurs autres par l'Alemaigne entẽdẽt leurs menées & façons de faire. Quant à ce qu'ils sont obligez par sermẽt, pour cela ils ne sont hors de souspeçon: & ils ne laissent d'estre recusables, comme ils ont esté contrains de faire. Car que peut-on attendre de ceux qui font profession de religion contraire, & condamnent la leur comme meschante? Ce qu'il dit que peu sõt en ce parquet pour l'Empereur, & plusieurs des prouinces de l'Empire, ne fait rien: attendu que le poinct gist à considerer de quelle religiõ ils sont. Or par le decret de la diette de Ratisbonne on void quels ils doyuent estre. La pluspart sont là deputez par les Euesques & semblables. Et veu que les ecclesiastiques fourrent sous le titre de religion toutes leurs causes appartenantes aux ceremonies, manieres de faire, à l'office de prescher, & reuenus: à quoy tient que la Chambre ne met en ce rolle toutes les semblables? Leur premier dire est donc bien vray, que s'ils s'assuiettissent au iugemẽt de la Chambre, ils n'auront besoin du Concile, qui proprement doit cognoistre de telles matieres. puis qu'indifferemment les Cameraux despeschent tous procez qui leur viennent en main: ne se contentans de restablir les biens, mais aussi les ceremonies pleines d'impieté. Si cela a lieu, toute leur doctrine est reprouuée. Outre ce, leurs procureurs n'osent ouurir la bouche pour defendre leurs causes, à raison du danger, & tant moins les recuser pour Iuges. Car encores qu'ils soyẽt recusez, ils ne laissent d'aller leur train, & de fraische memoire ils ont renuoyé les lettres de recusation à ceux de Hambourg. De leur part ils ont allegué l'exemple

Ayuntamiento de Madrid

des moines & autres, pour monstrer que ces biens ne leur appartiennent: mais bien aux Ministres & autres vsages pitoyables. Pour respõse à ce qu'il a dit des biens vsurpez, & de la despouille, ils se sentent en cela iniuriez: & n'y a eu homme de son estat, nõ pas l'Empereur mesme, qui leur ait fait ceste reproche. Ils se donnent de merueilles comment il impute à violence ce qu'ils ostẽt les biens de l'Eglise aux moines & prestres qui mesprisẽt la vraye religion, & defendent obstinément les erreurs manifestes. Car en ces biens que leurs ancestres ont autre fois delaissez pour la plus part, ils n'ont autre droict, sinon entãt qu'ils ont esté quelque fois Ministres en leurs seigneuries. Mais depuis que la cognoissance de la vraye doctrine a commencé à luire, il ne leur a esté possible de plus supporter en saine conscience les erreurs qui se mõstroyent au doigt: mais les ont ostez, priuans de l'vsu-fruict des biẽs ceux qui opiniastremẽt refusoyent l'amendement de la religion. Peut estre qu'aucuns diront qu'il les falloit endurer en leur religion: lesquels s'abuseront, cõsideré qu'il ne leur est licite, de peur de participer à leurs pechez: & que Christ & la verité ne se renonçent seulemẽt de parole, mais aussi de faict. En cecy donc ils sont blasmez sans cause. Car quelle folie seroit-ce de mettre en hazard tout leur auoir, cheuãce, renõmée, estime, vie, femmes, enfãs, & tout ce qui peut estre cher, pour si petis biens & si enuiez? Ils ne conuoitent les biens d'autruy, qui ne sont de leur seigneurie: & mesme il se peut prouuer par le droict Canon, que ces biens ne leur competent aucunement, pource qu'ils auancent & maintiennẽt vne fausse doctrine. Et de fait il n'est icy questiõ du profit: mais le seul & principal poinct est, que le nom diuin ne soit blasphemé par leurs pays. Cependant il ne se tollit rien à ceux qui reçoyuent la saine doctrine: & sont bien asseurez de rendre meilleur conte à Dieu de ces biens, que ne feront ceux qui s'attribuent le titre de l'Eglise, possedãs & despẽdans ces biens sans aucun droit. Et quãd bien ils mettront en auant le droict de possession, il ne sera rien pour eux: attendu mesme que le droict Canon tesmoigne, que quand la verité luit, toute possession, prescription & coustume s'esuanouit comme ombre. Leur faict dõc ne cõtrarie aux loix ou à l'equité: mais il est honneste & sainct, & cõforme aux saintes lettres. Ce qu'il dit qu'il ne peut approuuer qu'aucun par force est depossedé de ses biens, se peut iustement approprier aux aduersaires: desquels si aucun se tourne à la vraye doctrine, non seulement les biens luy sont ostez, mais aussi la vie. Car il ne peut ignorer combien de sang a esté cruellement respandu non pour autre cause. Le plus doux traitement qu'on leur fait, c'est de les bannir & de ruiner leurs maisons. Quant à ce qu'il dit

Ayuntamiento de Madrid

dit qu'il seroit facile de tout appointer, n'estoyent les biens : ils l'accordẽt du costé des aduersaires. Car s'ils ne preferoyẽt leurs richesses, honneurs, delices, auec leur effeminée, voluptueuse & orde vie, à la verité la chose s'accorderoit facilement. Car encores qu'ils sachent qu'iniquement ils despendẽt les biens, toutesfois il ne leur est possible d'endurer aucune correction, pour necessaire qu'elle soit. Au regard du dire des Cameraux, qu'ils n'ont fait que leur deuoir, on peut entendre par les propos susdits, commẽt cela s'accorde bien. Car en leur endroit ils ne souhaitẽt rien plus qu'vne legitime cognoissãce & discussiõ: & ont pieça requis que les arbitres eussent à donner sentẽce des causes de refus. Or il seroit fort mal-aisé q̃ l'Empereur peut remettre les causes en leur entier, desquelles la Chambre a mal donné sa sentẽce: car les parties, au profit desquelles elle a esté pronõcée, ne l'endureroyent iamais. Pour le faire donc certain de ce qu'il demande touchant leur vouloir, ils n'ont rien plus cher que la paix, & n'ont rien fait contre icelle: ioint qu'ils ont declairé les causes qui les mouuoyẽt à les recuser pour iuges. Au surplus si selon leur mode accoustumée ils passent outre, ils n'obeiront à leurs decrets: & si on vient à vser de force, ils ne pourront abãdonner leurs compagnons au besoin, suyuãs le droit de nature, qui permet à chacun de se defendre, sachans qu'iceux accablez, eux incontinent seroyent traitez de mesme. Quant à ceux qui sont venus depuis à la ligue & doctrine, il leur desplaist grandement que l'Empereur n'en est aduerti. Quãd ils enuoyerẽt leur ambassadeur en Italie, ils leur auoyent donné les noms d'iceux par escrit, pour les presenter, si on leur demãdoit. Ce qu'ils ont dit, qu'aucuns par accord auoyent liberté de religiõ, se doit entendre du Traité de Cadame, & du prince de Wirtemberg, auquel il a esté permis. Et pourautant que l'Empereur en peut sauoir la verité, il n'est besoin d'autre enseignement. Les autres apres auoir cogneu la verité, voyans que le Concile se delayoit par trop, ont estimé qu'il falloit preferer la conscience à l'obligation ciuile. Ils estiment estre vray ce qu'il a dit du courage de l'Empereur: nonobstãt ils entẽdẽt que les aduersaires font tout autre proiet, & agacẽt l'Empereur cõtre eux: dõt les Cameraux leur font foy entre autres apparẽces. Parquoy ils suppliẽt qu'on ait esgard à eux, & qu'õ leur ottroye telle paix, qu'ils s'y puissẽt asseurer. Cela accordé, ils ne faudront à ce qu'il demãde touchãt le Turc & la Chambre. Ils s'estonnent de sa derniere demande, touchãt la ligue. Car l'Empereur n'en est ignorãt: & les importuna grandemẽt par les Moyenneurs à Norẽberg, de la quitter. A quoy ils firẽt responce qu'il se deportast de cela. Les aduersaires leur ont presté l'occasion de se liguer. Car ce qu'ils monopolent depuis plusieurs ans est tout notoire. Tant y a que ceste

Ayuntamiento de Madrid

leur alliance ne tend à outrager personne, mais seulement pour se defendre. Et les cõditiõs sont telles, que s'il en estoit besoin non seulement ils les voudroyent presenter à l'Empereur sans rougir, mais aussi indifferemment a toutes personnes. Ils ont esté fort resiouis de ce qu'il a dit du Concile, & du bon vouloir de l'Empereur enuers la republique. Ils croyent bien que l'Empereur n'entẽd l'intention du Pape: & pour ceste cause il insiste si fort pour le Concile. Cependant ils laissent là l'opinion que l'Empereur peut auoir du Pape. Mais voyans q̃ sa bulle est toute autre que le vouloir de l'Empereur, & pleine de dol & tromperie, ils ne peuuent dissimuler ce qu'ils en sentẽt. Car deuant que le Concile se mette en train, ia leur doctrine est cõdamnée: non seulement de parole, mais aussi de faict. Il est aussi notoire, cõment en toutes assemblées ou il est question de la religion, ils vsurpẽt & s'attribuent l'autorité de diffinir, encores qu'ils voyent l'Escriture saincte estre contre eux. Et combien qu'ils ayent pourpensé d'accuser le Pape & ses partisans, de fausse doctrine, d'heresie & impieté au premier Cõcile legitime, il n'y a doute nonobstant qu'il n'en vueille estre iuge. ce que sa bulle declare assez. Que s'ils approuuent cela, ils auront beau parler apres de la maniere de proceder. Ils laissẽt à iuger à tout iuge equitable, si c'est icy le Concile que l'Empereur & les estats de l'Empire ont arresté en plusieurs diettes. Car on a tousiours sagemẽt adiousté, Concile libre & Chrestien. Par Libre, il ne faut seulement entendre qu'il soit en la liberté de chacun de dire là son opinion: ains aussi que le Pape & les siens, qui sont obligez les vns aux autres par serment, ne soyent iuges en leurs causes. Par Chrestien, il ne faut interpreter que les Turcs & semblables n'y puissent auoir lieu: mais qu'on espluche & diffinie de toute la doctrine selon les sainctes lettres. Ils sauent aussi que non en vn pays seul, mais par tout le monde il y a des gens fideles & doctes espars, dont ils conçoyuẽt vne merueilleuse resiouissance: esperans que si ceste excessiue puissance du Pape estoit rõgnée, & que tout ne dependist du commandement d'vn seul, outre leurs Theologiens, plusieurs gens de bien de diuerses nations (lesquels à present sont cachez & n'osent sonner mot de crainte de la tyrannie Papale) appliqueroyẽt toute leur estude & pouuoir à la reformation de l'Eglise. Au regard du lieu pour tenir le Concile, ils ne voyent lieu plus commode que l'Alemaigne. Car encores que le Cõcile soit aussi pour les autres natiõs: toutesfois il touche principalement les Alemans: & eux sur tous, qui là se doyuent trouuer auec les ministres de l'Eglise. Au contraire les autres Rois & Princes estrangers peuuẽt là faire leurs affaires par ambassades, selon l'ancienne coustume. Ils ne veu-

lent

Ayuntamiento de Madrid

lent cependant entrer en dispute de la situation & commodité de la ville de Mantoue. Mais il est certain que la guerre est en Italie: & quand bien elle n'y seroit, ils ont nagueres exposé pourquoy ce lieu leur doit estre suspect. Ils ne veulent disputer du courage du duc de Mātoue: tant y a que son propre frere est des plus auancez Cardinaux, ce qui augmente le soupçon. Maintenāt donc si les autres natiōs entēdoyent leurs raisons, pour lesquelles il refusent le lieu & la maniere de proceder, ils s'asseurēt qu'elles les approuueroyent: autrement lors elles auroyent occasion de conceuoir mauuaise opinion d'eux. L'Empereur sait tresbiē que par l'Alemagne il y a plusieurs villes non moins cōmodes q̄ Mātoue, & (qui est le principal) fort renōmées pour le bon bruit de iustice & equité. Car l'Alemagne ne cognoist les subtilitez & n'a la pratiq̄ des moyēs secrets pour faire mourir les gēs comme on fait en plusieurs lieux. Cependāt l'Empereur ne doit g'esbahir ou trouuer estrāge, s'ils insistent tellement aux decrets de l'Empire, & n'endurent qu'on leur arrache des poīgs. Car iadis Liberius eueſque de Rome, fauteur & ami d'Athanase, auoit requis l'Empereur Constantin d'assigner le Concile en Alexandrie, ou l'intimé & les acteurs demouroyent. Et ia soit que ce lieu estoit mal propre pour ceux qui estoyēt vers l'Occident, ia soit que l'Empereur alleguast que par le iugemēt du monde vniuersel Athanase & ses adherens estoyent condānez & excommuniez: combien qu'il dist que Liberius estoit l'vn de ceux qui troubloyēt la paix & trāquillité publique: toutesfois il tint bon. Finalemēt l'Empereur l'esconduit, & l'erreur d'Arrius eut la vogue. Depuis neantmoins la doctrine d'Athanase le gaigna, & aura lieu à touſiours-mais. Et qui pourroit nombrer combien de gens sont morts à raison de ceste doctrine? La condition de leur religion sera toute pareille, soit qu'on luy ottroye lieu commode, soit que non. Par mesme aduis ceux qui estoyēt au cōcile de Basle refuserent Ferrare, ou le pape Eugene auoit publié vn autre Concile. L'empereur Henry septieme auoit grosse querelle auec Robert roy de Sicile, & le cita à Pise. Le pape Clement cinquieme trouua cela inique: lequel defendoit le Roy, & dechiffroit les causes pour lesquelles il n'estoit tenu de là comparoir. Icelles certes estoyent trop plus legeres que celles-cy. S'ils refusent à present vn tel Concile, il ne les faut blasmer ny accuſer: mais biē le Pape. Car toutes fois & quātes qu'ils ont remis leur cause au Concile, ils ont entēdu de tel Concile que l'Empereur & les estats de l'Empire auoyent ordonné: attendu qu'ils n'estoyent ignorans, que si on bailloit tout le maniement & superintendence aux Papes & Eueſques, ils ne faudroyent de tout tirer à leur profit, & de confermer leur impieté apres auoir ac-

Ayuntamiento de Madrid

cablé la vraye doctrine. Cependant le pape Paule troisieme adoube & dore tellement son cas de paroles enuers l'Empereur, cõme s'il marchoit rondement, & ne pensoit à aucun mal: encore qu'il ait tout autre desein. Il y a plus, qu'ils ont declaré par escrit à l'ambassadeur de Clemẽt, & à celuy mesme de Paule III, qui estoit Pierre Paul Vergerius, quel Concile ils requeroyent. Il dit que l'intention de l'Empereur est, que les erreurs & vices soyent corrigez. mais il n'y en a apparence en la bulle du Pape. Car s'il auoit fantasie de faire vne vraye reformation & certainement necessaire, il n'eust iamais condamné leur doctrine sans l'ouir. Et biẽ qu'ils ne doutent riẽ de l'equité de l'Empereur: & leur desplaise grandement qu'ils ne luy peuuent complaire, toutesfois sa beneuolence & diligence ne leur donne asseurance, & ne pouruoit à leurs affaires. Car quand bien l'Empereur se trouuera au Concile en personne, toutesfois on sait tresbien l'autorité & credit que les Papes donnent tant à luy qu'aux autres Rois en tels affaires: veu que pour la plus grande grace qu'ils leur font, peut estre qu'ils les reçoyuent aux consultations: mais sans auoir puissance de rien decerner: laquelle ils reseruent à eux seuls, afin que si d'auenture l'Empereur & le Magistrat ciuil alloit vn peu trop auant, ils le tiennent comme en bride, & ordonnent tout à leur plaisir. Ils prient donc que l'Empereur ne trouue mauuais s'ils se contregardent des embusches du Pape. Car les bestes brutes mesme fuyent naturellement le lieu, ou ils sauent le laqs leur estre tendu. Ce qui fut fait au concile de Constance auec l'empereur Sigismond, est publié par tout: car encores qu'il eust donné sauf-conduit à Iean Hus, les Peres luy diminuerent son autorité, disans qu'il n'estoit licite à luy ny à autre de leur donner loy. L'Empereur donc fut abbatu par l'autorité qu'ils vsurpoyent, & s'accorda à eux, non sans grand regret, à leur aduis: & cependant auec la miserable mort de celuy, lequel s'asseurant sur le sauf conduit & foy publique, estoit tombé en ce meschef. Par lequel exemple on peut voir apertement combien l'Empereur peut secourir (ores qu'il le desire & vueille) ceux que ces Peres ont vne fois enueloppé en leurs laqs, & comme enclos en leur cage. Il faut donc qu'ils se conduisent sagement: & toutesfois afin qu'on ne leur impose rien, non seulemẽt ils sont prests de se soumettre à legitime cognoissance: mais d'abondant ils supplient l'Empereur de digerer soigneusement ces causes de si grande importance: & face tenir en Alemagne vn Concile legitime, auquel le Pape & les siens n'ayent l'autorité de iuger. Mais auenant que le Pape empesche l'Empereur, & ne vueille qu'vn

Con

Ayuntamiento de Madrid

Concile pur & net soit assemblé en Alemagne: ils protestent apertement qu'il n'a tenu à eux que l'accord ne se soit fait, & faudra imputer au Pape tout le meschef qui en auiendra. Pour faire fin ils le supplient de rapporter ces choses à l'Empereur, & l'informer de leur bonne affection. Ces choses ainsi traitées entre eux, Helde promit de faire sauoir le tout à l'Empereur. Sur cela les Protestans aduiserent des autres choses: à sauoir de nourrir les ministres de l'Eglise, d'instituer & dresser les escoles, afin que tousiours lon trouuast gens de mise, tant pour l'eglise que pour la republique: puis de ce qui touchoit l'alliance & la defense. Touchant le Turc, la response fut faite à Helde, telle qu'elle a esté mentionée: & outre, le bruit estoit que le roy Ferdinand s'appresteit pour mener guerre contre Iean le Vayuode: qui estoit cause de les soliciter de donner secours. Sur ceste doute, depeur de faillir à la republique, il fut arresté en l'absence de Helde, qu'aux fraiz communs le prince de Saxe & le Lantgraue enuoyeroyent messagers de toutes pars, pour sauoir ce qui se feroit. Et aduenant que le Turc se ruast sur l'Alemagne, derechef ils conuiendront, pour consulter ce que chacun sera tenu de faire, suyuant son deuoir. Dauantage, afin que chacun entendist la raison de leur faict, & la cause pour laquelle ils auoyent recusé le Concile, il sembla bon de coucher le tout par escrit. Ce qu'ils firent depuis imprimer, parlans en telle sentence aux Rois & peuples estranges.

¶ Paule troisieme (disoyent-ils) a nagueres publié vne bulle, par laquelle il publie le Concile à Mãtoue au vingttroisieme de May, adioustant quelques raisons à ce le mouuantes. Il a dauantage despesché ambassades aux Rois & Princes tant Alemãs qu'autres, pour denoncer le Concile, & les exhorter d'y venir, ou d'y enuoyer. Et pource qu'il nous en a fait aussi aduertir par son ambassadeur, & que l'Empereur a fait le semblable, l'affaire requiert que nous remonstrions le grand peril & dommage qui aduiendra non seulement à nous, ains aussi à toute la republique Chrestienne, s'il est obey en cela. Et ia soit que nostre intention soit droite: toutesfois il n'y a doute que les ennemis, suyuant leur naturel, blasmeront nostre faict, & l'interpreteront au pire. Car pour faire hair & nous & nostre cause, ils diront que nous ne pouuons endurer ne discussion de iustice, ny iuge quelconque, & que nous ne faisons conte des autres nations, dont maints personnages d'excellent sauoir sont issus souuentefois. Ils adiousteront que c'est vne grãde meschanceté de reietter les decrets du Con-

Ayuntamiento de Madrid

cile, qui est comme le throne & haute iustice de l'Eglise, à laquelle tous sont tenus d'obeir. Ils feindront que nous auons vergõgne de ceste doctrine, que nous n'osons venir au iour: ou biẽ que nous cerchons occasion de querelles sans raison, ne pouuãs endurer le repos & tranquillité publique. Si cela se pouuoit veritablemẽt dire de nous, non seulement la chose seroit meschãte, ains aussi horrible à ouir. Parquoy necessairement il nous faut rendre raison de nostre faict. Quoy faisans, nous esperons que les gens de biẽ, qui sont par l'Alemagne & autres lieux, ne croiront rien de semblable de nous: mais aussi soliciteront que ceste matiere, autant grande qu'il est possible, se traictera comme il appartient: si qu'il ne sera loisible au Pape d'opprimer la verité par tyrannie, sous ombre & titre d'vn faux & feint nom de Concile. Car nous enseignerons que non seulement nous faisons profession de la pure doctrine, mais aussi que nous n'auõs autre esgard qu'à la gloire de Dieu & au salut de la republique: & qu'on ne nous pourroit reprocher que soyons opiniastres ou par trop difficiles. En premier lieu, il est plus qu'euident que nous ne mesprisons le iugement des autres nations & de l'Eglise, par ce que nous parforçons de faire que le Pape & sa sequelle n'ayent l'authorité de iuger: mais que tout se traite par gẽs idoines & non suspects, ce que sans doute toutes personnes qui craignent Dieu desirent. Car veu qu'en aucunes contrées se trouuent encores quelques anciens escrits & pleintifs de la fausse doctrine, des vices & seruice plein d'impieté, qui s'estoit introduit en l'Eglise: nous ne reuoquõs en doute qu'encores auiourdhuy il y ait des gẽs de biẽ & de sauoir qui entẽdent la saine doctrine, encores qu'estãs foulez par la tyrãnie du Pape ils n'osent ouurir la bouche. Ce sont ceux qui deueroyent estre receus aux Conciles, pour dire librement leur sentẽce. Car on ne doit tenir pour Concile legitime, ou le Pape & les siens ont la domination: lesquels de faict & de force defendent leur fausse doctrine, & selon leur coustume ancienne font des decrets contraires à la parole de Dieu. Christ establissant sa souueraine iustice, commanda qu'on rapportast à l'Eglise tout ce qui auroit besoin de correction. Par lesquels termes il forclost & casse toute tyrannie & dominatiõ. C'est aussi vne calomnie, qu'ils diẽt que nous n'osons venir en public ou au iour: car en la iournée d'Ausbourg nous fismes publique confession de nostre doctrine, & en pleine audience de l'Empereur & de tous les estats de l'Empire. Dauantage ceste doctrine mesme est publiquement annoncée par nos pays: ioint que nos gens ont publié plusieurs liures, qui en rendent tesmoignage: & plusieurs des aduersaires confessent que par les escrits de nos gens maints poincts de la religion ont

Ayuntamiento de Madrid

esté mis en lumiere, lesquels parauant estoyent enseuelis en tres obscures tenebres. Car à present la vraye doctrine de penitence, de la foy en Christ, de la remission des pechez, des bonnes œuures, du vray seruice, de l'vsage des Sacremẽs, de la puissance des clefs, du Magistrat, des traditions des hommes, & semblables, est derechef esclarcie. Nous certes n'auons honte de l'Euangile, comme dit sainct Paul: mais il n'y a chose que desirions tant, sinon qu'il nous soit licite de dire nostre opinion sur ces choses en pleine audience de tout le monde. Pour respondre a ce dont on charge nos gens, à sauoir qu'ils resueillẽt les heresies dés lõg tẽps condamnées, & pource qu'il n'est besoin de plus ample dispute ou cognoissance: cela est faux, & biẽ excusable enuers ceux qui aurõt leu la confession de nostre doctrine, & la defense con iointe à icelle. Car la doctrine dõt nous faisons profession n'est rien moins que neuue, mais est le vray consentement de l'ancienne Eglise, comme on peut monstrer apertement: & n'auons receu aucune heresie ou meschante doctrine: à l'oppositе nos Docteurs ont renouuellé en plusieurs lieux la doctrine des Anciens, qui estoit opprimée par les Papes & moines. C'est aussi vne pure calomnie ce qu'on dit, que nous nous esgayons en dissors. Car la diuision que nous voyons en la republique nous naure vrayement le cœur, & demandons le Concile pour accorder le tout. Mais pourautant que le Pape & les siens condamnent la vraye & necessaire doctrine, affligeans & persecutans ceux qui en font profession, & induisans les autres à faire le pareil, il ne nous est possible de ne reprendre icelle leur cruauté & audace: attendu que Dieu veut estre honnoré en le confessant, & que c'est grande meschanceté de s'associer à la tyrannie du Pape, qui enrage ainsi. Dauantage il est notoire à tous que nous portons tous les charges de la republique, ny plus ny moins que les autres: dont on peut cognoistre que s'il estoit licite nous accorderions volontiers auec les autres en matiere de religion. Au parsus nous ne sommes ignorans des dangers qui nous menacent à cause de ceci. Car de maintes années les Papes ne dissimulent ce qu'ils monopolent, & qu'ils embrasent les courages des Rois contre nous. Ne seroit-ce point vne follie extreme d'estre en si grans perils sans cause, & faire si grans fraiz pour cela? Mais nous sauons que nous en sommes attenus à Dieu: & qu'il n'y a chose que ne deuiõs mettre au dessous de son commandement, ioint que nous pouuons prẽdre Dieu à tesmoin, que nous ne tirons à autre blanc. Leurs accusations confutées, nous viendrons à l'autre poinct. Il peut estre qu'aux pays estrãges plusieurs pensent, que par ie ne say quelle curiosité nous auons repris quelques legers vices, lesquels se pouuoyent dissimuler pour paix a-

Ayuntamiento de Madrid

blée de meurtriers, engence & posterité de Cain. Le temps passé souuent les saincts Euesques ont refusé les Conciles, quand ils ont apperceu qu'ils ne s'assembloyent pour defendre la verité, ains pour establir quelque meschante doctrine, ou la puissance de quelques vns. L'empereur Cõstantin auoit fait publier vn Concile en Antioche, ou Maxime euesque de Ierusalem ne voulut venir, encore qu'il fust prochain: pource qu'il sauoit l'intentiõ de l'Empereur, & les pratiques des euesques Arriẽs. Athanase vint biẽ au Cõcile à Tyr, mais il n'y fit lõg seiour, pour autant qu'il s'apperceut que les principaux du Concile estoyẽt parties & iuges, & qu'on auoit suborné des accusateurs contre luy. En Sirme, ville de Hongrie, fut iadis conuoqué vn grand Concile contre Photinus, pour vne matiere de conlequence. Et bien que l'Empereur commandast aux Euesques d'y venir, toutesfois les Occidentaux n'y voulurẽt obeir, à raison qu'ils voyoyent la multitude des Arriẽs qui là estoit, & souspeçonnoyent que quelque meschante doctrine seroit là aduouée. Osius euesque de Cordua estoit lors fort renommé. L'Empereur par l'exhortation des Arriens, luy commanda de venir là des Espagnes, ou il approuua ce cauteleux symbole de Sirme, qui fut cause apres de grand degast & ruine en l'Egliſe. Osius pour ceste cause est repris de Hilaire, qui n'y auoit esté. Cyrille euesque de Ierusalem, ne se trouua onques aux synodes & congregations de ceux qui nioyent Christ estre d'vne mesme substãce auec le Pere: & dit on qu'il est le premier qui appela des Conciles par escrit. On auoit commencé vn concile à Milan, ou les Euesques estoyẽt conuoquez de la part de l'Empereur: mais Paulin euesque de Treues & peu d'autres, voyans qu'Auxence euesque de Milan & ses adherens brassoyent quelque meschanceté, se tindrent à part: & mirent par ce moyen le Concile à neant. Ainsi donc ces grans personnages ont euité toutes assemblées suspectes, de peur de se rendre coulpables. Auiourdhuy que le Pape, sans rien deguiser, monstre que ce Cõcile est institué pour autorizer sa puissance: nous prions que tout le monde ne trouue ceste nostre recusation mauuaise. * Quant au lieu du Concile, nous auons grande raiſon de ne l'accepter: attendu qu'il est fort propre pour faire quelque mauuais tour, & tel qu'il ne seroit seur d'y dire son aduis. Outre ce, on nous a mis fort en la haine de plusieurs estrangers, par les calomnies des aduersaires: comme si toute religion & honnesteté de vie estoit abbastardie en nostre endroict. Or quãd les esprits sont vne fois embabouinez de telles persuasions, il n'y fait gueres bon. Toutes autres occasions donc cessantes, celle seroit assez suffisante pour faire tenir le Concile en Alemagne, afin que les estranges vissent les ordon-

Les anciens ont quelque fois refusé les Conciles.

Pannonie.

Osius euesque de Cordube en Espagne.

Cyrille a appelé du Concile

Ayuntamiento de Madrid

ordonnances tant de nos Eglises, que nos façons : ce qui les destourneroit de hair la vraye doctrine à credit des calomnies. La grandeur de la cause requiert aussi que plusieurs de nous se trouuent au Concile : & cependant il nous est fort incommode de sortir de nos marches: car il a esté arresté aux diettes Imperiales, non sans raisons vrgentes, que le Concile se tiendroit en Alemagne : & ne voyons occasion à present pourquoy on doyue aller au contraire. Veu donc que cest affaire touche le salut de toute la Chrestienté, nous supplions tous Rois & Princes de n'adiouster foy à nos aduersaires: mais donnent ordre que la vraye cognoissance de Dieu se recouure, attendu qu'il n'y a chose qui les rende plus magnifiques. Le Pape fait son proiet de les pousser à vne cruauté iniuste: mais ils s'en doyuent retirer, considerans qu'ils sont constituez en ce degré de dignité, pour celebrer le nom de Dieu, & monstrer bon exemple aux autres, defendans les innocens de tort & iniure. Que s'il aduient iamais que legitime Concile se tienne, nous esperons tellement defendre nostre cause, que tous entendront nos affections, procedures & diligẽces n'auoir onques tendu à autre but qu'au salut de la republique. Le prince de Saxe, Ernest & François de Lunebourg freres, Vlric de Wirtemberg, le Lantgraue, Philippe de Pomeranie, les trois freres d'Anhald, & Albert de Mansfeld se trouuerẽt en ceste iournée, & auec eux les ambassadeurs de plusieurs villes auec tres-amples charges, comme aduertis parauãt de ce qui se deuoit traitter.

Lettres des Protestans au roy de France.

¶ Deuant que la presente iournée des Protestans fust rompue (ce qui se fit le sixieme de Mars) ils escriuirent au roy de France : & en premier lieu s'excusoyent de ce qu'en la iournée precedente ils n'auoyent satisfait à son ambassade, & luy mandoyent la cause pourquoy maintenant ils ne luy enuoyoyent ambassade. Puis ils le prioyent d'estre tousiours leur amy, & approuuer leur soin & diligẽce: par laquelle ils ont fait toutes ouuertures pour accorder la religion, sans toutesfois rien gaigner. A la fin ils desirent sauoir sa deliberation touchant le Concile, apres auoir declaré leur intention. Le Roy donna response le XXIII. de May, par laquelle il receuoit leur excuse, & promettoit de demeurer tousiours leur amy, reiettant les calomnies de ses aduersaires, par vn liure qu'il leur enuoyoit. Au regrad du Cõcile, il se disoit perseuerer en mesme opiniõ: c'est que iamais ne l'approuueroit, s'il n'estoit legitime & en lieu seur. Et ne faisoit doute q̃ son gẽdre le roy d'Ecosse ne fit ce qu'il voudroit.

Excuses du Pape tendãtes afin de non tenir le Concile.

¶ En ces entrefaites le Pape prolongea le Concile iusques au premier de Nouembre : & disoit pour couuerture, que c'estoit pource que Frideric prince de Mantoue, vouloit auoir gar

Ayuntamiento de Madrid

nison en la ville: à cause de quoy il conuenoit employer somme de deniers. Ce qu'il n'auoit pese aucunemẽt: & craignoit beaucoup que plusieurs ne fussent ia venus à Mantoue sous son mandement, & se voyans exclus de la ville, eussent esté forcez de retourner en leurs maisons. Il luy fait merueilleusement mal que la chose va ainsi: mais il se console que cela vient de la faute d'autruy, & non de la sienne.

Le liure du roy d'Angleterre contre le concile du Pape.

¶ Tost apres le roy d'Angleterre publia vn escrit en son nom & des principaux du royaume. Il se pleind que le Pape cõuoque le Concile: chose hors de sa puissance: & le cõuoque lors que la guerre est ouuerte entre l'Empereur & le roy de France. La ville aussi de Mãtoue, ou il l'assigne, n'est seure pour tous, ny commode. De sa part, il souhaite vn concile Chrestien: mais il n'ira à celuy du Pape, & n'y enuoyera ambassade. Car leur pratique est d'opprimer Christ & sa verité en telles assẽblées, pour faire leur profit. Or il n'a que faire à l'eueſque de Rome, les edicts & mandemens duquel ne le touchent non plus que d'vn autre Eueſque. On souloit conuoquer les Conciles par l'autorité de l'Empereur & des Rois: laquelle coustume se doit remettre en vsage, specialement de ce temps, que le Pape a des accusateurs tant vehemens. Toutesfois la vie y pend, si quelcun s'aduance de le reprendre & accuser en barbe: sinon que ce soit en Concile legitime. Ny luy ne les siens ne sont asseurez par sauf-conduit: & quand bien il se feroit, il y a manifestes perils, pour lesquels il ne s'y doit trouuer. Car ce n'est pas chose nouuelle aux Papes de rompre leur foy, & de se souiller & polluer du sang des innocens. Et bien que les autres y puissent aller seurement, de son costé il ne pourroit pour causes apparentes. Car le Pape luy dresse des embusches, & le hait mortellement: le mettant en la male grace des autres Rois, tant qu'il luy est possible: non pour autre raison sinon pource qu'il a donné la chasse à sa tyrannie, & luy a fait perdre son tribut annuel, dont il enrage: & d'autant plus, qu'il craind qu'à son exemple les autres Rois ne facent quelque fois le pareil. A present le Concile est delayé iusques au premier de Nouembre, sans dire ou il se doit tenir: & la faute remise sur le prince de Mantoue. N'est-ce pas se moquer du monde? Le prince de Mantoue ne fait tort à personne, s'il ne veut mettre sa ville à l'abandon de si grande multitude, sans garnison. Mais toute la faute doit estre imputée au Pape, qui ne va iamais rondement en besoigne, ains vse touſiours de finesses & tricheries. S'il transfere le Concile autre part, il ne faudra de prẽdre la ville de quelque Prince qui sera son obligé: ou bien l'vne des siennes. Car il a grãd domaine, & tient de belles villes, occupées par ses predecesseurs de force & par trõperie, & à present

Comment se proclamoyent anciennement les Conciles.

Ayuntamiento de Madrid

sent par luy tenues sous titre de mauuaise foy. Or comme ainsi soit que quasi toutes gens de bon esprit n'esperent iamais voir vn vray Concile, le plus expedient qu'il luy semble, est que chacun Magistrat reforme la religion en son peuple. Si le Pape allegue la coustume, il ne sera receuable. Car tesmoin sainct Cyprià, La coustume qui n'est fondée sur la verité, n'est autre chose qu'vn erreur enuieilly & endurci. Son conseil donc est tel qu'il a dit, & luy semble le moyen le plus expedient. Que si aucun en a vn meilleur, il l'acceptera volontiers. *Le Pape vsurpe plusieurs villes* *Le conseil du roy d'Angleterre*

¶ L'Empereur seiourna tout ceste an en Espagne: mais son armée, qui estoit au pays bas sous la charge de Flore de Bure, força la ville & le chasteau de sainct Paul en Artois au mois de Iuin: ou toute la garnison passa par le trenchant de l'espée. De là ils allerent mettre le siege deuant Terouane: mais en vain. Et lors treues furent accordées pour dix mois, seulemẽt en ce pays là. Car nonobstant la guerre continuoit en Piedmont, ou la ville de Cheri fut prise de force par les Imperiaux, & grosse tuerie faite, tant de soldats que de citoyens. Et pource que la garnison de Turin auoit grand' faute de viures, par ce que les chemins estoyent clos, le roy de France fit vne armée en Automne, & enuoya là Henri son fils aisné & Anne de Montmoranci: lesquels se firent passage de force, & rauitaillerent la ville. *La prise de Sainct paul* *Rauitaillement de Turin.*

¶ Au mois d'Octobre l'armée du roy Ferdinand, ou estoyent plusieurs cheualiers de Saxe, de Misne, de Franconie, d'Austriche, de Carinthe, de Boheme, de Hongrie, assiegeoit la ville d'Exeche sur le fleuue de Drauo, ou il y auoit grosse garnison de Turcs. mais pource qu'ils perdoyent temps, & estoyent pressez de faute de viures, ils se retirerẽt. Quoy faisans, ils furent accueillez par l'ennemi qui s'estoit respãdu, & auoit saisi les bois & passages. En tel accessoire, quelques Capitaines & Colõnels auec les Hongres prindrent la guarite: ce que fit aussi Cacianer lieutenant general du Roy. Les autres qui auoyent en deresta-tion ceste fuite, se donnerent courage les vns aux autres, singulieremẽt les cheualiers Alemãs, & soustindrent l'effort des ennemis. Mais estans accablez de la foulle d'iceux, furent quasi tous hachez en pieces: & maints Capitaines pris prisonniers, & menez pourement en Constantinoble pour esclaues. *Desfaite de l'armee de Ferdinand par les Turcs.*

¶ Enuiron ce temps Christine de Dannemare, niepce de l'Empereur, douairiere de Milan, laissant l'Italie passa trauers l'Alemagne, & reuint au pays bas. On parloit de la marier à Guillaume prince de Cleues: mais il ne s'en fist rien. En Gueldre aussi le peuple cõmença à se rebeller contre son prince Charles d'Egmond: lequel toute sa vie auoit esté du parti de France, & haissoit mortellement les Bourgongnons: & disoit-on qu'il tas- *Mutinerie contre le prince de Guel dre.*

Ayuntamiento de Madrid

choit à mettre son pays en la suiettion de France : mais estant chasse par la mutinerie du peuple, il eut assez à faire de retenir vne ou deux villes pour le sauuer. Il auoit tousiours defendu la doctrine du Pape courageusement, iusques à faire executions.

¶ Le douzieme d'Octobre naquit Edouard fils de Henry roy d'Angleterre, & de Ieanne Semer, qu'il auoit prise à femme apres Anne de Boulen.

¶ Le Pape tandis faisoit tous ses efforts de faire treues tãt par l'Italie qu'és autres lieux, afin de venir à quelque bon appointement, & faire traité de paix generale. Le proiet du Pape estoit, comme lon dit, d'accorder le Roy & l'Empereur, pour les pousser contre le roy d'Angleterre (auquel il vouloit grand mal) & contre les Lutheriens. Au cõmencement de son electiõ il auoit fait Cardinaux deux de ses petits fils (comme nous auõs dit) & pource qu'il estoit blasmé à cause de cela, il en eleut d'autres excellens en noblesse & sauoir, qu'il mit en cest estat, partie pour esteindre la haine & malueuillance, partie pour auoir des Achillés, qui par escrits & eloquẽce combatissent pour luy. Entre iceux estoit Gaspar Cõtarein, Renauld Polus, Iean du Bellay, Frideric Fregose: ausquels depuis il adiousta Sadolet, Aleander, Bembus. Erasme fut aussi mis en ieu, comme luy mesme recite en quelque epistre à vn sien amy. On lit dauantage quelques epistres de Sadolet à Erasme, ou apres luy auoir fait long procez du bon vouloir que luy portoit le Pape, il dit que de bref il l'eleuera au haut degré d'honneur. Contarein estoit gentil-homme & senateur de Venise, fort renommé pour son erudition : & fut surhaussé en ceste dignité sans y auoir pensé ou brigué.

Gens doctes eleus Cardinaux pour la tuitiõ du Pape.

Le douzieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ Le pape Paule par ses deputez ordonne reformation sur les abus de l'Eglise, touchant les Permutations, Expectatiues, Benefices incompatibles, Cardinaux courtisans, Chapelains volans, Courtisanes, Questeurs, & colloques d'Erasme defendus. Les Protestans s'assemblent à Bruinsuic, ou le roy de Dannemarc se trouue. Persecution se dresse à Paris. Le Pape, l'Empereur & le Roy se rencontrent à Nice. La le roy baisa la pantoufle. Le College & l'eglise Françoise se dressent à Strasbourg. Le roy d'Angleterre fait bruller les os de S. Thomas. L'electeur de Brandebourg aduertit celuy de Saxe de l'appareil de guerre du Turc. La secte des Antinomiens s'esleue. La conspiration de Helde & ses menées du duc de Brũ-

suic

suite sont descouuertes par la prise de son secretaire, instãt le Lãtgraue. Iournée se tient à Fracfort. Ordonnãces se font & assignation se dõne d'vn colloque pour la paix des Protestans: pour laquelle empescher Henri de Brunsuic leue gendarmerie. George duc de Saxe ennemy de la verité mort. Héry son frere luy succede. Le roy d'Angleterre ayant publié vn liure contre le concile de Vicence, ordonne certaines cõstitutions touchant la religion. Ceux de Gand se mutinent. L'Empereur ayãt sauf-conduit, passe par France. Les Venitiens font paix auec le Turc: mais aucuns Senateurs auoyent decelé leur secret.

NOus auons parlé du Concile remis au premier de Nouembre, dont il ne se fit rien: toutesfois le Pape voulant entretenir les gens en abboy, & tenir mine de faire quelque chose, auoit choisi quelques vns de toute sa trouppe, ausquels il auoit enioint grauement d'vser de grande perspectiue, pour cognoistre les maladies de l'eglise, & les luy declairer, hors mis toute flaterie. Outre ce, il leur auoit quitté le ferment, afin de dire franchement leur aduis: & leur auoit commandé de tenir la chose secrette. Les deputez furẽt Gaspar Cõtarein, Pierre Theatin, Iaques Sadolet, Renauld Polus, cardinaux: Frideric archeuesque de Salerne, Hieronime Aleander archeuesque de Brindes, Iean Matthieu euesque de Verone, Gregoire Venitien abbé, & Thomas maistre du sacré palais. Ceux-cy ayans consulté ensemble, redigerẽt la chose par escrit: ou ils s'adressent au Pape, & l'exaltent tant & plus, pour le desir qu'il a d'entendre la verité: laquelle parauant n'auoit acces aux aureilles de quelques Papes, par la faute des flatereaux, qui esleuoyent trop leur puissance, leur persuadans qu'ils estoyent seigneurs de toutes choses, & pouuoyent faire tout ce qui leur plaisoit. De ceste source tant de maux se son iettez à grans flots dedens l'eglise, dont à present elle est destruitte & ruinée. Parquoy sa prudence & vertu est admirable, qui apperçoit le remede le deuoir prendre, ou la cause de la maladie a eu son commencement: & qui, selon la doctrine de S. Paul, veut estre ministre & dispensateur, non seigneur. Or puis qu'il luy a pleu leur bailler ceste commission, ils on bien voulu obeir: & selon la portée de leur esprit (qui n'est qu'en toute mediocrité) ils ont fait vn extrait de quelques articles, appartenãs à luy, aux Eueſques, & à l'eglise. Car entãt qu'il ioue deux personnages, d'vn costé estant euesque de toute l'eglise Chrestienne, de l'autre, Prince de maintes villes & regions: ils ne touchẽt que ce qui concerne l'administration ecclesiastique: attendu que quant à la politique, il gouuerne la republique autant bien qu'il est possible, & au grand contentement de chacun. Et premierement (disent ils) Pere treſsainct, comme dit Aristote, qu'il ne faut chãger les loix legerement, ou à la volée: ainsi nostre aduis est, que

La notable reformatiõ du Pape.

Les deputez pour la reformatiõ figuree au liure precedent.

Louãges du pape Paule

Commencement de reformer l'eglise par Aristote.

Ayuntamiento de Madrid

les loix ecclesiastiques se doyuent garder ric à ric, & n'en faut dispenser sinon en cas de grande importance. Car il n'y a peste plus pernicieuse à vne republique, q̃ d'abastardir l'autorité des loix: laquelle nos peres ont voulu demeurer, & estre maintenue comme diuine & inuiolable. Consequemment quand le Pape vicaire de Christ, vsant de la puissance que Christ luy a baillée, ottroye ou dispẽse de quelque chose, il ne doit prendre present ou argent: car attendu qu'il l'a pour neant, Christ veut aussi qu'il le departisse aux autres pour neant. Ce fondement posé, il faut pouruoir que vous ayez force ministres de l'eglise suffisãs, qui ayent charge du salut des hommes. En ce nombre les Euesques sont premiers en date, esquels il y a de lourdes fautes. Car on y intronize vn chacun, sans sauoir qui ne comment, & y reçoit-on des personnages, qui ne sont ne bons ne sauãs, & quelque fois par trop ieunes. De là viennent plusieurs scandales: de là vient le mespris & irreuerence des choses sainctes. Partant il nous semble expedient que tu deputes aucuns en la ville de Rome, qui ayent le choix de ceux qui viennẽt aux sainctes ordres. En apres que tu commandes aux Euesques de faire le pareil en leurs dioceses, & ne permettes aucun estre receu, sinon du consentement des deputez ou de l'Euesque. Il faut aussi ordõner vn maistre pour la ieunesse destinée à seruir vne fois à l'eglise, qui les institue aux lettres & bonnes mœurs. Il y a bien de la faute en la collation des benefices & dignitez ecclesiastiques, singulierement des cures annexées auec charge d'ames. Car on n'a esgard que de bien pouruoir à monsieur le beneficié, sans autre soin du troppeau. Quand donc on baille telle charge, nommément d'Euesque, on doit regarder que ce soit à gens de bien & sauans, qui vueillẽt s'acquitter de leur deuoir & charge, comme de droict & de raison. Il n'est donc tolerable qu'vn Italien soit pourueu d'vn benefice en Espagne ou Angleterre, ny les Espagnols ou Anglois en Italie. Dauantage il y a bien de la tromperie, quand aucun resigne son benefice à vn autre, retenant pension, ou quelque fois l'vsufruict tout entier. Car on ne peut retenir pensiõ sinon pour les poures & autres tels vsages saincts: pource que les fruicts sont annexez au benefice, & ne peuuent estre separez d'iceluy non plus que le corps de l'ame: en sorte que celuy qui en iouist s'en doit entretenir honnestement & à suffisance, employant le surplus en saincts vsages, comme dit a esté. Nonobstant il sera loisible au Pape, si d'auenture il en est besoin, charger le beneficié à fournir certaine somme annuelle à quelque poure, specialement ecclesiastique, pour viure plus honnestement & commodement. C'est donc mal fait de reseruer l'vsufruict entierement, ou donner pension annuelle à ceux qui

Lourdes fautes ès Euesques.

Abus en matieres beneficiales.

Des pensiõs

Ayuntamiento de Madrid

qui n'en ont besoin. On abuse aussi grandement des permutations: car on n'a esgard qu'au profit. Et combien qu'il n'est licite de resigner les benefices par testament, neantmoins les gens cauteleux ont trouué vne ruse pour eschapper de la loy: & se defont de leurs benefices, en sorte qu'ils y peuuent rentrer auec l'vsufruict total & l'administration. De là eschet que celuy porte le nom d'Euesque, qui n'y a droict ne puissance: celuy au cõtraire qui en a le reuenu, & en effect est Euesque, ne porte le titre. Et cela qu'est-ce autre chose, sinon se substituer vn heritier? C'est de mesme que les Euesques demandent & prennent des coadiuteurs, voire souuent moins idoines qu'ils ne sont. Le pape Clement auoit remis en pratique la loy qui defend que les enfans des prestres ne succedent aux benefices de leurs peres. Mais icy on dispense par trop, au grãd scandale de chacun. Car on ne sauroit nier que les scandales pour la plus part ne soyent venus de ce que les biens ecclesiastiques sont appliquez aux vsages particuliers. Plusieurs ont esperé que cecy se reformeroit: mais à present ils on perdu tout espoir, & parlent mal de nous, suyuans l'opinion conceue. Les reserues sont de semblable farine, quand les benefices sont conferez sous expectatiue. En quoy il y a attẽte & souhait de la mort d'autruy: ioint que le passage se ferme aux autres plus dignes, & se donne occasion de mille procez. Mais que dirons-nous des benefices appelez communement Incompatibles, pource qu'vne mesme personne ne les peut tenir? Par lequel terme nos predecesseurs nous ont voulu admonnester qu'ils ne se deuoyent conferer ensemble. Icy l'ancienne discipline est descriée, en sorte qu'vn homme peut tenir plusieurs eueschez. On doit icy rapporter les reunions, quand plusieurs benefices comme parties & membres, sont reunis & reioints en vn corps. Quoy? n'est-ce point se moquer des loix? La maladie regne aussi que les eueschez sont conferez aux Cardinaux: voire plusieurs à vn seul. Ce qui semble de grande importance, & digne de correctiõ. Car les offices de Cardinaux & d'Euesques sont separez, & ne peuuent compatir en vne mesme personne. Les Cardinaux sont instituez pour estre auec vous, Pere treſſainct, pour touſiours vous accoſter, gouuernans l'egliſe vniuerſelle auec voſtre ſaincteté. La charge des Euesques est de paistre le trouppeau à eux commis de Dieu: chose à eux impossible, s'ils ne font residence, comme les pasteurs sont touſiours auec leurs brebis. Il y a plus, c'est que cecy baille mauuais exemple. Car commẽt prendrons-nous la hardieſſe d'ouurir la bouche pour medeciner les vices d'autruy, quand on les voit plus apparens en noſtre compagnie? Et pourautant qu'ils sont en tel degré de dignité, il ne faut qu'ils s'eſtimẽt auoir plus de li

Des permutations

Des expectatiues

Beneficesin compatibles

L'office des Cardinaux

Ayuntamiento de Madrid

cence. Au contraire ils doyuēt monſtrer plus de modeſtie, pour ce que c'eſt à eux d'eſclairer les autres par vie & par mœurs. Il ne faut enſuyure les Phariſiens, qui faiſoyent des loix, ſans en garder vne ſeule: mais bien Chriſt, qui eſtoit puiſſant en parole & en faict. Ceſte indulgence nuit beaucoup aux bons conſeils, quand l'eſprit eſt preoccupé de conuoitiſe & auarice. Outre ce

Des Cardinaux courtiſans.

plusieurs Cardinaux ſuyuent les cours des Rois, pour attrapper des eueſchez: ſous ombre de quoy ils ſont tant attenus à eux, qu'ils n'oſeroyent parler franchement. Et pleuſt à Dieu que cela fuſt defendu, & qu'on pourueuſt autrement aux Cardinaux, pour s'entretenir honneſtement auec leur famille: & qu'on gardaſt telle equalité, que l'vn n'euſt nō plus de reuenu annuel que l'autre. Ce qu'à noſtre iugement ne ſeroit mal-aiſé, ſi nous voulions eſtre imitateurs de Chriſt. Ces vices corrigez, & idoines miniſtres de l'egliſe deputez, il faut auoir egard que les Eueſques & ſemblables facēt reſidence auec leur peuple: car ils ſont eſpoux de l'egliſe. Y a-il ſpectacle plus piteux que de voir les egliſes quaſi par tout abandonnées auec les trouppeaux, qui ſont ſous la main des mercenaires? Il conuient punir rudement ceux qui delaiſſent ainſi leurs ſuiets: & ne faut proceder contre eux ſeulement par cenſures & excommunications, ains auſsi les faut fruſtrer de leur temporel: ſi ce n'eſt que de grace vous leur ayez baillé cōgé pour s'abſenter quelque peu de temps. Car les anciennes loix ne permettent à l'Eueſque d'eſtre abſent de ſon peuple & egliſe plus de trois ſepmaines. Nous voyōs pluſieurs

Le beau profit qui reuient des Cardinaux eſpars par les pays.

Cardinaux abſens de Rome, qui ne font rié de leur eſtat. Nous confeſſons bien eſtre expedient qu'aucūs d'eux habitēt en leurs pays: car par eux cōme par les racines & rameaux d'arbres, reſpandus au lōg & large par la Chreſtienté, les hōmes ſont maintenus en leur deuoir, & en reuerence de ceſte noſtre republique Romaine: toutesfois le meilleur ſeroit que vous en fiſsiez reuenir à Rome la plus part d'iceux: car par ainſi ils feroyēt leur office, & leur preſence repareroit & profiteroit à la cour Romaine. Aux punitions & amendes, il y a grande faute de ſeuere diſcipline. Car ceux qui ont forfait, & ont merité d'eſtre chaſtiez, trouuent moyen de ſe ſouſtraire de la iuriſdiction de leur Eueſque ou prelat ordinaire: ou s'ils ne peuuēt, ils ont recours au Penitencier: duquel ils rachetent la punition à beaux deniers contans. ce que font ſpecialement les preſtres, au grand ſcandale de pluſieurs. Parquoy nous ſupplions par le ſang de Chriſt, qui a

Diſcipline neceſſaire en l'Egliſe

racheté, laué & ſanctifié ſon Egliſe, que ceſte licence ſoit refrenée & du tout oſtée. Il eſt ainſi que nulle republique ne peut eſtre entretenue longuement, ſi les meffaits demeurent impunis: & cōbien plus en l'egliſe? En la vie monaſtique il y a beau-

coup

Ayuntamiento de Madrid

coup de choſes qui vont mal. Parquoy noſtre aduis eſt, qu'on doit abolir les conuens de ceux qui ſe nomment Conuentuels: non tout à coup, ny par violence: mais par inhibition d'en plus receuoir à leur ordre. Par ce moyen ils mourront peu à peu, & lors on en pourra ſuppoſer de plus hõneſtes. Dés à preſent nous ſommes d'opinion qu'on doit donner congé à tous les ieunes gens, qui ne ſont encores profez. Faut auſsi regarder que ceux qui oyent les confeſsions ſoyent ſuffiſans: en quoy le ſoin des Eueſques ne doit dormir, & ſur tout que rien ne ſe face pour argent. Car ce que nous auons dit cy deſſus touchant la communicatiõ gratuite, ne te touche pas ſeulement, ains auſsi tous autres beneficiés de ta iuriſdiction. Aux monaſteres des nonnains gouuernées par les moines, mille euidentes meſchancetez ſe commettent au grand ſcandale du monde: parquoy il ſeroit expedient d'oſter la charge aux moines, & la bailler à dautres qui ſoyent hors de ſouſpeçon & de danger. Quant à ce qu'en pluſieurs lieux, & principalemẽt par l'Italie, on diſpute d'aucunes queſtions pleines d'impieté, non ſeulement aux Vniuerſitez, ains auſsi aux temples, cela eſt digne de grande reprehenſion. parquoy il faut mander aux Eueſques, qu'ou il y a colleges & eſcoles, ils admonneſtent les maiſtres & docteurs de ne propoſer telles queſtions, mais inſtituer & accouſtumer la ieuneſſe à pieté & crainte de Dieu, ſans conferer en public des matieres theologales, mais bien entre eux en particulier. On doit auoir vn meſme ſoin quant à ce qui touche les imprimeurs: & faut admonneſter les Princes & Magiſtrats de ne laiſſer publier ou imprimer toutes ſortes de liures. Communement és eſcoles on lit à la ieuneſſe le liure des Colloques d'Eraſme de Roterodam: auquel certes il y a maintes choſes qui peuuent enfoncer impie té és eſprits tendres & nouueaux, & qui peuuent deprauer & corrompre l'aage gliſant & mal aſſeuré. Ce liure donc auec les ſemblables doit eſtre forbanni des eſcoles. Quant à ce qu'on diſpenſe auec les moines profez de prendre autre habit que leur propre, il ne ſemble raiſonnable. Car la robe eſt comme la marque & enſeigne du vœu monaſtique. Partãt s'ils la delaiſſent, il les faut priuer de leurs benefices & de toute adminiſtration eccleſiaſtique. Les queſteurs de ſainct Antoine & d'autres Saincts doyuent eſtre abolis, pource qu'ils trompent le ſimple peuple, & le mettent en erreur. Quelque fois on diſpenſe du mariage auec ceux qui ont quelque ordre ſacré: ce qui ne ſe doit faire, ſinon pour grandes cauſes, quand toute la lignée ou defenſe du pays depend de quelcun. Et pource que les Lutheriens veulent qu'indifferemment le mariage ſoit permis à tous, d'autant plus faut-il tenir bon en ceſt endroict. Le mariage ne ſe doit diſpen-

Les Colloques d'Eraſme peu vtiles pour les Romanſtes.

La robe ne fait pas le moine.

Les queſteurs doyuent eſtre abolis.

Ayuntamiento de Madrid

ſer entre ceux qui ſont parens ou affins en ſecond degré, s'il n'y a cauſe bien vrgente. Ceux qui ne ſe touchent de ſi pres, doyuent eſtre moins reſtreins: & le tout ſans argent, ſi ce n'eſt que les deux parties ayent eu à faire enſemble. Car en ce cas il ſera licite de le punir par la bourſe: mais la ſomme ſe departira incontinẽt en bonnes œuures. Le vice qui a ſon nom de Simon le magicië a tãt gaigné, & a telle vogue en l'egliſe, que la plus part n'en ont aucune vergõgne. D'ou viẽt qu'ils y meſprennent ſans ſcrupule, & demandent abſolution en fourniſſant le poignet: neantmoins ils ne laſchent les benefices acquis par meſchanceté. Nous ne nions pas, Pere treſſainct, que voſtre ſainctete ne les puiſſe abſoudre de la peine meritée: mais pour retrancher l'occaſion de peché, nous iugeons qu'il faut vſer de rigueur, & ne leur remettre la peine. Eſt-il poſſible de trouuer choſe plus deshonneſte & dangereuſe que telle traffique & marchandiſe? Il faut garder que les eccleſiaſtiques ne laiſſent quelque choſe des biens de l'egliſe à perſonne du mõde, s'il n'y a cauſe bien vrgente, depeur que les autres n'enrichiſſent au dommage des pouretés, & n'ayẽt pour baſtir à plaiſir & ſuperfluité. On diſpenſe auſſi de prendre vn chapelain à poſte, pour dire la Meſſe en la maiſon. Ce qui ne ſe doit faire à la volée, depeur q̃ les choſes ſainctes ne viennent en meſpris, & ſur tout le ſacrement des ſacremẽs. Les pardons & indulgences ne ſe doyuent dõner ſouuẽt, ains ſeulement vne fois l'an, & ce aux grandes villes. Les vœux ne ſe doyuent changer de leger, ſinon en choſe correſpondante au vœu. La couſtume eſt de changer quelque fois la derniere volonté des teſtateurs, qui ont laiſſé d'auenture quelque ſõme pour employer en bons & ſaincts vſages. Ce qui ſe fait pour la pouureté des heritiers ou legataires. Mais il y faudra mettre reſtrictiõ, & ne l'endurer, ſinõ que par la mort du teſtateur ils ſoyent tombez en quelque poureté, & que lon puiſſe preſuppoſer que ſi le teſtateur euſt veſcu, il euſt changé de volonté. Autrement c'eſt vne meſchanceté, de changer la derniere volonté du teſtateur, quel qu'il ſoit. Les poincts vuidez qui concernent l'egliſe vniuerſelle, autant qu'il nous en a peu ſouuenir, nous adiouſterons d'abondant certaines obſeruations qui concernent proprement le Pape & l'eueſque de Rome. Veu que ceſte ville & egliſe de Rome eſt la mere & maiſtreſſe de toutes autres, il eſt requis deuant tout qu'elle les ſurpaſſe en religion & honneſteté de vie. Neantmoins il y a vn tas de beſtes & ſalles preſtres, qui frequentent ſainct Pierre, ſi mal en ordre tant en leur veſture ordinaire que ſacrée, qu'on auroit vergongne de les voir en tel equipapge aux poures maiſõs. Cependãt ils s'ingerẽt de dire Meſſe en telle ſorte au ſcãdale des aſsiſtãs. Il eſt donc de beſoin d'enioindre à l'

Selõ la couſtume de Rome.

Des chapellains volãs.

Preſtres malotrues & beliſtres miſſiſians.

chepreſt

Ayuntamiento de Madrid

chepreſtre ou Penitencier de repurger la ville & les autres lieux de ces ordures. Mais que dirõs-nous des putains & courtiſanes, qui ſe parent & accouſtrent à la façon des femmes de bien, & ſe pourmeinẽt ſur mules parmi la ville, accõpagnées en plein iour des plus familiers des Cardinaux & autres? Nous n'auõs iamais veu telle diſſolution & ſuperfluité en ville quelconque, ſinon en celle-cy, qui deuoit eſtre le miroir & exẽplaire du mõde. Elles ſont auſsi logées magnifiquement: choſe qui deuoit faire rougir le frõt. Il y a auſsi tout plein de rancunes & partialitez, que vous deuez appaiſer. Tout ſe portera bien, ſi vous donnez charge à quelques Cardinaux ſuffiſans, de reconcilier les citoyens enſemble, toutes falcheries miſes ſous le pied. La procuratiõ auſsi des poures & des vefues vo⁹ appartiẽt. Voicy, Pere treſſainct, les choſes qui nous ſemblent dignes de correction. Et combien que ne ſoyõs ſuffiſans à telle charge, toutesfois nous no⁹ ſõmes acquitez le mieux qu'il nous a eſté poſsible, & en ſaine cõſciẽce, ayãs bonne eſperãce que de voſtre temps nous verrons l'egliſe pure, belle & paiſible: ce qui reuiendra à la gloire immortelle de voſtre nom. Vous vous eſtes fait nommer Paule, & ſur cela nous eſperõs qu'à l'exẽple de S. Paul vous ſerez embraſé de zele enuers l'egliſe. Dieu a eleu S. Paul cõme vn organe ſingulier, pour annoncer le royaume celeſte aux Gẽtils: ainſi nous eſperõs q̃ vous eſtes choiſi pour remettre en lumiere le nom de Chriſt, obſcurci par les Gentils: pour remedier aux maladies publiques, pour reunir le trouppeau de Chriſt, & pour deſtourner l'ire de Dieu, qui eſt deue à nos forfaicts, & nous pend ſur le ſommet de la teſte.

Des courtiſannes ſous la ſauuegarde du Pape

¶ Ceſte reformation fut ainſi couchée par eſcrit, ſans que iamais s'en miſt rien en effect, & qu'on en apperceuſt aucune execution. Finalemẽt le Pape differa encores le Concile du premier de Nouembre au premier de May l'an ſuyuant, & le remua à Vicence, qui eſt vne ample & riche ville des Venitiens: & là enuoya trois Cardinaux, Cãpege, Simonet & celuy de Brindes, pour entamer la matiere & faire accueil à ceux qui viẽdroyent. Le Pape vouloit que l'affaire de la reformatiõ fut ſecret, cõme nous auons dit: mais il ne fut gueres caché. Et apres que de Rome il fut venu en Alemagne, Luther y reſpondit en langue vulgaire, & Iean Sturme en Latin, adreſſant ſa parole aux reformateurs. La peinture qui eſt au commencement du liure de Luther mõſtre l'argument. Car le Pape eſt haut aſsis en vn throne, enuiróné de Cardinaux, qui tiẽnent des gaules, au bout deſquelles ſont liées des queues de regnards au lieu de ballais, auec leſquelles ils houſſent & ramõnẽt haut & bas. Entre les Cardinaux eſtoit Nicolas archeueſque de Capue, fort impatient de toute reformatiõ. Iceluy ſuborné par le Pape (cõme on croit pour tout

Remiſes & remuement du Concile.

M. D. XXX VIII.

Luther contre la reformation du Pape.

Petite occaſion pour vẽpre la reformation Papale.

Ayuntamiento de Madrid

certain) s'opposoit fort & ferme à ceste reformatiõ, & disoit entre autres choses, que les Lutheriens se vanteroyent de les auoir contreins à ce faire. Qui fut cause que le Pape & les Cardinaux se laisserent aisement persuader, qu'il n'y falloit toucher ny rien changer. Et toutesfois le bruit est, que celuy qui donna l'empeschemẽt, enuoya secrettemẽt le liuret à quelque ami en Alemagne. Ce que plusieurs interpretoyent auoir esté fait par luy, à l'intention d'exposer le Pape & ses reformateurs à risée & gaudisserie. Les autres cuidẽt que le liure auoit esté publié au leu du Pape: qui desiroit donner à entendre l'affection qu'il auoit d'amender les choses. Et vouloit la chose estre seue par le moyen d'autruy, comme pouuant bailler bien plus grand cas, s'il eust voulu publier telles choses.

Les Colloques d'Erasme.

¶ Ce qu'ils disent touchant les Colloques d'Erasme, vient de ce qu'entre plusieurs autres œuures, par lesquelles Erasme merueilleusement auancé les lettres, il a composé vn petit liure de Dialogues pour la ieunesse: lequel il a souuẽt augmẽté, pour ce que tout le monde prenoit grand plaisir à le lire. Or comme il estoit homme de bon esprit, & d'eloquence singuliere, il s'est exercé en s'esbatant, sur diuers argumens, tirez de la nature des choses, & de la maniere de faire des hommes en tous estats: & là par vne dexterité esmerueillable, que par vn doux style, il donne enseignemens de mœurs & de pieté: & ensemble il prẽd l'occasion de descouurir les erreurs & vices enracinez. De là vient que ces reformateurs se pleignent de luy.

Anne de Montmorancy est fait Connestable

¶ Au mois de Feurier le roy de France fit Connestable Anne de Montmoranci, qui estoit Grãd maistre. C'est le plus haut degré d'honneur du royaume: & auoit esté ceste estat vaquant entiron quinze ans depuis Charles duc de Bourbõ. Car le Roy fort irrité par sa reuolte, n'auoit mis personne en sa place, iusques à present. Et de fait, ceste office a esté malheureux à plusieurs: lesquels en abusans, ont prouoqué contre eux les Rois mesme, ou les grans seigneurs.

Assemblée des Prot. à Brunsuic.

¶ Cependant les Protestans s'assemblerent à Brunsuic sur la fin de Mars, ou traiterent des affaires concernans leur ligue, en laquelle Chrestien roy de Dannemarc fut receu. Il estoit fils de Frideric, & auoit receu la doctrine de l'Euangile: & pour ordonner les Eglises de son royaume, auoit conuoqué Iean Pomeran de Wittemberg, auquel il auoit dõné toute charge: de sorte qu'il fut couronné par luy. Iean Marquis de Brandebourg, frere de l'electeur Ioachim, demãdoit par l'electeur de Saxe estre receu en l'alliance. Le prince de Saxe eut charge de contracter auec luy sous certaines conditions, & à son retour de le receuoir au nom de tous. Albert prince de Prusse faisoit mesme requeste: mais pour-

Le roy de Dãnemarc couronné par vn ministre de l'Euangile.

Ayuntamiento de Madrid

pource que la chambre Imperiale l'auoit banny six ans au paravant il ne fut admis en l'alliance: trop bien que chacun luy promettoit faueur & beneuolence. Henry de Brunsuic ne voulut onques bailler sauf-conduit a celuy de Saxe, au Lantgraue & a leurs alliez, qui pour aller à ceste iournee estoyent contreints de passer par ses terres. Car desia il machinoit la guerre, comme nous dirons cy apres. Maurice nepueu de George prince de Saxe & fils de Henry frere dudit George, estoit en la compagnie de l'electeur de Saxe. Henry estoit du party des Protestans, & pour cela l'Electeur auoit retiré à soy son fils Maurice, qui estoit son parent. Le roy de Dannemarc se trouua auec les autres à Brunsuic.

Mauuaistie de Henri de Brunsuic.

Maurice inscrit en la ligue des Protestans

¶Au neufieme liure nous auons parlé des persecutions esmeues par la France contre les Lutheriens. Il seroit long de deschiffrer tout par le menu. Tant y a que ceste annee le trezieme d'Auril, qui estoit neuf iours deuant Pasques, vn ieune homme de noble maison de Thoulouze, de l'aage de vingt ans, & de bonnes lettres, fut bruslé à Paris, pour auoir mangé de la chair. Vray est qu'il ne fut bruslé tout vif, ains fut estranglé, comme estant guindé en l'air il commençoit ia a sentir le feu. En quoy on luy faisoit vne grande grace, selon la coustume du lieu, en recompense de ce qu'effrayé par les tempestes & menaces du iuge Morin, auoit confessé en la prison, qu'il auoit meschamment fait & contre la religion. Car telle confession ou repentance sert seulement d'estre executé vn peu moins cruellement. Autrement on exerce toute cruauté contre ceus qui demeurent fermes & constans, comme nous auons dit. Trois bas Alemans estoyent en mesme danger, pour mesme cause: mais ils gagnerent au pied, aduertis par vn Conseillier, homme docte & de tresbon iugement.

Persecutiõs en France contre les Lutheriens

¶Au mois de May le Pape vint a Nice, qui est vne ville maritime du pais de Genes. Là aussi se rendirent l'Empereur & le roy de France, à la requeste du Pape. L'Empereur vint d'Espagne par mer auec son armee, le Roy par terre, accompaigné entre autres des Alemans, dont Guillaume de Furstemberg estoit colomnel. Apres que les matieres eurent este debatues fort & ferme, & qu'on ne pouuoit accorder le total, treues furent faites au mois de Iuin pour dix ans. Marguerite fille bastarde de l'Empereur, que Cosme prince de Florence auoit briguee pour auoir a femme, apres la mort d'Alexandre de Medicis, fut promise & accordee à Octauian petit fils du Pape. Les Rois ne parlerent là ensemble, quelque desir qu'en eust le Pape: mais certains iours apres son partement ils se rencontrerent à Aigues-mortes, qui est vne ville de Languedoc à la bouche du Rhosne. Les anciens l'ont nommee La fosse de Marius. L'Empereur

L'assemblee du Pape, du Roy & de l'Empereur.

Ayuntamiento de Madrid

Lavenue de l'Empereur à Aigues-mortes.

prest de retourner en Espagne, prind là terre auec ses nauires, le XV. de Iuillet. Le Roy luy auoit enuoyé au deuant Veli son lieutenant, auec des galeres pour l'acconduire. Et comme l'Empereur approchoit d'Aigues-mortes, le Conneſtable le vint prier de prendre terre auec tous ses vaisseaux: promettant que dedans deux heures, le Roy se rendroit là, & iroit par deuers luy en sa galere. L'Empereur entra au port, apres que toutes les naues, qui s'estoyét fouruoyees par le brouillas du iour precedent, s'estoyent ralliees. Tost apres le Roy suruint, accompagné entre autres, d'Antoine duc de Lorraine, & de son frere le Cardinal. Comme le Roy approchoit des galeres, l'Empereur luy vint au deuant iusqu'au pontal, pour luy faire accueil. Il ne seroit posible d'expliquer les salutations, accollades, & festoyemens qui là furent faits. Assis qu'ils furent en la pouppe, les grans seigneurs qui estoyent auec l'Empereur faisoyent la cour au Roy bien humblement. Là l'Empereur commanda à Granuelle de faire venir le prince de Melphe, André Daure: lequel s'estoit reuolté du Roy il y auoit dix ans, afin qu'il vint saluer le Roy. Quād il fut venu, le Roy luy dit, Pource que tu es familier & bon seruiteur de l'Empereur, André Prince, & qu'il luy a pleu que ie parle à toy, ie luy ay voulu complaire en cela, entant que ie l'aime comme mon propre frere. Et apres qu'ils eurent deuisé enuiron vne heure, le Roy s'en alla. Le lendemain l'Empereur fit crier à son de trompe par toutes les galeres, que nul ne fust si osé de mettre pied à terre: & luy accompagné de ses Princes, descendit en terre pour venir disner auec le Roy. A la descente, il rencontra le Roy & la Roine auec les deux enfans de France, qui l'embrasserent humainement, & le conduirent au palais. Sur le soir l'Empereur manda à André Daure, qui estoit demeuré aux Galeres, qu'à la requeste du Roy & de la Roine sa sœur, il coucheroit ceste nuict en la ville, & que le lendemain apres disner il retourneroit à sa galere. Ce qu'il faisoit craignant qu'André ne conceust quelque mauuaise opinion. Le lendemain il remonta sur mer, estant acconduit par le Roy & toute la noblesse: & apres qu'on eut beu ensemble en la pouppe, chacun se retira en grande amitié. Cela entendu a Paris & autres lieux, on en fit les processions & feux de ioye.

Caresse du Roy & de l'Empereur.

Accueil de l'Empereur par le Roy.

¶ Le Pape leur auoit voulu persuader par ses raisons, de faire vn traitté de paix, & de se rendre eux deux au Concile de Vicence: y enuoyans les prelats ecclesiastiques qui estoyent en leur compagnie, & mandans les autres absens. Mais ils s'excuserent & de l'vne & de l'autre demande. Quoy voyant le Pape & entendant par les Cardinaux enuoyez à Vicence, qu'ils se morfondoyent là tous seuls, il remit encores le Concile à Pas-

que

ques l'annee ſuiuante. Dont il publia la Bulle le vingthuitieme de Iuin, eſtant a Genes preſt à retourner à Rome.

¶ En la premiere rencontre le Roy luy baiſa le pied dextre, comme il eſtoit aſsis en ſa chaire. Tous les grans ſeigneurs firent le pareil, hors mis quelques vns, qui n'en voulurent rien

Le Roy baiſe la pantoufle du Pape.

faire pour choſe que le Conneſtable leur ſeuſt dire: ſauoir eſt, Chriſtofle duc de Wirtemberg, le comte Guillaume de Furſtemberg, tous deux Alemans: le Mareſchal de la Marche, François, & l'ambaſſade du roy de Dannemarc, George Gluſch. *En ce temps mourut Charles d'Egmond, prince de Gueldre. Au liure precedent nous auons dit comment il auoit eſté deietté quaſi de tout ſon pays. Eſtant en telles deſtreſſes, & alitté par maladie, il paſſa quelque contract auec ſon parent Guillaume prince de Cleues: qui depuis tira à ſoy toute la principauté, du conſentement de la nobleſſe & du peuple: mais au grand meſcontentement de l'Empereur, comme il ſe dira en ſon lieu.*

¶ Erard de la Marche, cardinal, & eueſque du Liege, eſtoit mort vn peu deuant, autant grand perſecuteur de la doctrine Euãgelique qu'il en fut onques: car à raiſon d'icelle, il auoit que meurtri que tormenté vne infinité de perſonnes. Il auoit fait tailler ſon ſepulchre magnifique en la grande egliſe du Liege, & ſe faiſoit faire ſeruices annuels, cõme eſt la couſtume des papiſtes pour les morts. Car il cuidoit que ces châteries des preſtres luy ſeruiroyent trop plus de ſon viuant, auſquelles entre eux attribuent grand merite, iuſques a meriter le loyer de la vie eternelle. Ceux qui cognoiſſoyent l'homme de pres, diſoyent qu'il faiſoit cela par appetit de ſe monſtrer, & par cõuoitiſe de gloire deſmeſuree, & qu'il cerchoit plaiſir & paſſe-tẽps en telle põpe.

L'eueſque du Liege fait ſon ſepulchre de-uãt ſa mort

Ayuntamiento de Madrid

¶En ce temps on imprimoit à Paris des Bibles en Anglois, pour estre distribuees par les temples d'Angleterre, selõ le cõmandement du Roy. Mais cela venu en notice, il fut defendu, & l'Imprimeur mis en danger. Car il n'est permis en Frãce d'auoir l'Escriture saincte en langue vulgaire: & si quelcun d'aduenture lit le nouueau Testament, ou chose semblable en François, incontinent il est souspeçonné. Mesmemẽt il n'est licite d'estudier ou disputer des sainctes lettres, sinon a ceux qui font profession de Theologie, & tels autres. Quãt au menu populaire, il n'y entend rien: & les dames de villes allans à la Messe, portẽt iolimẽt leurs heures en Latin, ou elles barbotent sans sauoir ce qu'elles disent. Elles ont fantasie que cela est plus plaisãt a Dieu, que prier en langue vulgaire. Les Prestres leur mettent en teste, sachans que l'ignorance des hommes, leur fait bouillir le pot.

L'ignorance du peuple profitable aux Prestres.

¶Le Pape fut de retour à Rome au commencement du mois d'Aoust: ou il fut receu des Romains en grand triomphe. Les rues estoyent tendues & tapissees auec force dictons & epigrames, par lesquels on l'esleuoit iusques aux nues, pour la paix reduite au monde, & les deux Monarques reconciliez. Ceste année fut dressé vn college à Strasbourg, pour l'instruction de la ieunesse: duquel Iaques Sturme, des plus apparens Conseilliers de la ville, fut principal motif & auteur. Ceste escole florit tellement en peu de temps par la diligence des maistres, que lon y abordoit non seulemẽt du fin fond de l'Alemagne mais aussi des nations estranges. Iean Sturme monstra le premier au Senat la maniere d'instruire la ieunesse, & de la diuiser par reigles ou leçons, auec tout l'ordre & conduite qu'on y doit obseruer. Ce que depuis il expliqua plus au long en vn liure qu'il composa. Et pource qu'à cause de la doctrine & religion plusieurs estoyẽt forcez d'abandonner leur pays, tant de France, que des pays bas de l'Empereur: le Senat de Strasbourg ottroya vn temple a ceux de la langue Françoise, pour y ordonner leur Eglise: de laquelle Iean Caluin natif de Noyon eut la charge du commencement: puis Pierre Bruly, de la mort duquel ie parleray cy apres.

Le college de Strasb.

Commencement de l'eglise Françoise à Strasbourg

¶Thomas de Canturbie fut long temps en grande reuerence au pays d'Angleterre. Son corps estoit en vne chasse toute couuerte d'or & de pierreries. Mais le roy Henry le desmacha ceste annee, & brusla les ossemens. Ce Thomas, surnommé Becquet, fut iadis archeuesque de Canturbie: & pource qu'il soustenoit trop asprement les priuileges & immunitez de l'ordre ecclesiastique, il offensa grieuemẽt le roy d'Angleterre, Henry second. Dont estant banni, il eut recours au Pape Alexandre troisieme, qui lors estoit en France, pour l'inimitie de l'Empereur Frideric Barberousse. Par le moyen d'iceluy Pape & du roy de Fran-

Les os de S. Thomas.

Ayuntamiento de Madrid

France Louis septieme, il fut reconcilié : & retourna en sa maison le septieme an de son exil. Depuis pource qu'il s'attachoit à quelques Euesques, qui auoyent tenu le parti du Roy, & les excõmunioit: le Roy derechef entra en colere, & se disoit miserable, qu'vn seul Prestre l'empeschoit de viure en paix : & se pleignoit que nul de ses gẽs ne le deliuroit de ceste fascherie. Ce propos esmeut quelques vns, lesquels pensans bien agreer au Roy, vindrent a Canturbie, & tuerent ledit Thomas, pillans tout ce qu'il auoit. Le Roy monstra grande apparẽce de douleur, & despescha ambassade à Rome pour s'en lauer: & a la parfin impetra du Pape, que certains Commissaires seroyẽt enuoyez en Angleterre, qui informeroyent du meurtre. Deux Cardinaux furent enuoyez du Pape: & pource qu'il ne constoit apertement qui auoit este cause du meurtre, le Roy se purgea par serment. Mais pourautant qu'il y auoit souspeçon sur luy, & quelque aparence de coulpe, à cause de la haine precedente, & des paroles qui luy estoyent eschappees, il fut reconcilié par tel si, que doresenauant il se monstreroit gracieux aus ecclesiastiques, & dans trois ans iroit faire guerre aux Sarrazins en personne, & meneroit armee en Syrie. Ce meurtre aduint l'an Mille cent soixante & onze. Et tost apres, la memoire de Thomas vint en credit par les miracles qu'il faisoit, selõ le commun dire. Le Pape informé de cela, apres auoir ouy la deposition des ambassades, le canoniza.

La mort de Thomas de Canturbie.

Apotheose de Thomas Bisquet.

¶ Au temps de l'assemblee de Nice, Ioachim de Brandebourg, prince Electeur, fils de Ioachim, enuoya Eustache Schleb son ambassade à l'electeur de Saxe, pour luy remonstrer que Sigismond roy de Pologne, & Iean le Vaynode roy de Hongrie luy auoyent mandé que le Turc faisoit grans appareils de guerre, a fin que Bude prise & fortifiee, il se ruast derechef sur l'Alemagne. Ce que le Turc mesme auoit mandé au Vaynode. Or pource qu'autre fois il a este enchargé publiquement à son pere aux iournees de l'Empire, d'aduertir les Estats de ce qu'il sauroit du faict des Turcs: de sa part, il ne veut faillir à faire ce seruice à la republique: & est fort en esmoy à raison de ceste nouuelle, pour la miserable condition & le desastre du pays commun. Parquoy il n'y a gueres que tant pour ceste cause que pour autres, il s'est transporté en Lusatie par deuers le roy Ferdinand: lequel deuant sa venue, & lors qu'il estoit là, a receu lettres & messages de ces mesmes choses. Maintenant si l'effort du Turc n'est empesche, il n'y a doute que ceux qui sont les plus voisins, ne voyent de bref le tresceruel ennemi dedans leur contree. Car depuis Bude iusqu'à eux, tout du long il n'y a forteresse ne ville de defense, qui puisse soustenir tel effort: il n'y a rinie-

Nouuelles de l'appareil de guerre du Turc.

Ayuntamiento de Madrid

re, ni chemin de montagne, ni autres destroits, qui retarde son cours, excepté la ville d'Vratislauie, & celle de Ligni. Qu'ainsi soit, il sait tresbien, & n'est besoin de le reciter quelle est la situation de Morauie & Silesie, & que le pays est tout plat & fertile. Et combien qu'il ait promis secours au roy Ferdinand, qui l'en a requis: toutesfois il voit tresbien qu'il y a peu de rescousse en telssecours: pource aussi que la grãdeur de la chose requiert toutes les puissãces de l'Empire vnies ensemble (ce qui ne se peut faire qu'en vne iournee Imperiale, & que toute l'Alemagne ne soit appaisee:) ioint que le peril eminent ne peut endurer long seiour: il a solicité le roy Ferdinand en deuis particulier, de chercher tous moyens de faire vne bonne paix. A quoy Ferdinand a promis faire deuoir, & recommander la paix à l'Empereur, pourueu qu'il sache ce que les Protestans demandẽt dauantage. Parquoy il le prie y vouloir entendre, & luy declarer en bonne foy les moyens de paix. De son costé il donnera ordre que Ferdinand en fera requeste à l'Empereur, & a bonne esperance que ceste poursuitte reuiendra au profit & salut de la republique. Il y a plus, c'est que l'occasion s'offre la meilleure du monde, pour facilemẽt repousser les efforts des Turcs. Car le Vayuode est reconcilié à Ferdinand, comme le Roy luy a dit en secret: qui n'en veut faire bruit, depeur que cela ne vienne à la cognoissance du Turc. Les annees passees, la pluspart de Hongrie a esté desmẽbree de la Chrestienté par guerre ciuile. Laquelle cessante, il y a bon moyen de bien dresser les affaires. * Il le prie donc derechef de vouloir aider la cause commune de la republique. *

Reconciliatiõ du Vayuode auec Ferdinand

¶ Ioachim auoit en mariage la fille de Sigismond roy de Poloigne, & niepce du Vayuode Iean, du costé de sa sœur. De là venoit entre eux ceste amitié & familiarité. Il auoit aussi receu la religion de Saxe, & en auoit publié vn liure. Toutesfois il ne se mit en la ligue, estant extremement adonné à l'Empereur & au roy Ferdinand. Au regard de la religion, il retint par trop de ceremonies, & ne vouloit mescontenter personne.

Ioachim de Brãdeb. auoit receu l'Euangile

¶ Le prince de Saxe donna à entendre au Lantgraue toute la chose par missiues: & le douzieme de Iuin donnerent ensemble response * à celui de Brandebourg, Qu'encores que l'affaire soit de grande consequence, & tel qu'il se doiue communiquer à leurs compagnons: toutesfois ils apperçoiuent le danger qui est au delay, veu signammẽt que le Turc poursuit touſiours sa pointe: & qu'il y a desia trop long temps qu'on est sur le poinct d'aduiser comment l'Alemagne s'appaisera pour l'aller affronter. Quant à ce qu'il leur a mandé par son ambassadeur, qu'à eux appartient de se mettre en defense contre ce tresfelon ennemi: ils confes-

Ayuntamiento de Madrid

confessent estre vray, & que la necessité de la republique le requiert. Mais cependant leurs affaires sont tels, qu'ils ont besoin de paix honneste, vraye, ferme & non douteuse. * Autremẽt d'exposer leurs forces contre le Turc, & auoir cependant leurs voisins mal paisibles, ce ne seroit leur plus court. Ils ne demandent rien plus que la paix. Mais s'ils ne l'impetrent, & que par ne desgarnir leur pays pour le soupçon de leurs voisins, la republique tombe en quelque inconuenient, on ne s'en deura prendre à eux, ains à ceux qui donnent empeschement à la paix. *Dauantage, il leur semble que pour le profit de Ferdinand & autres, qui sont voisins des Turcs, ces choses se doiuent proposer aux Estats. Car ce que iusques ici on ne tient aucunes iournees de l'Empire, ne reuient à l'vtilité de la republique. Et soit que le temps ne permette que publiquement on decerne vn secours subit, soit qu'il soit necessité d'en soliciter aucuns particulierement: neantmoins la puissance du Turc est si grande, qu'il peut entretenir la guerre par plusieurs ans, & ne faire fin, ou qu'il ne soit venu à sa pretente, ou qu'ayant este desconfit il soit forcé de quitter les armes. Leur aduis donc est, qu'il faut tenir necessairement vne iournee Imperiale, en laquelle on arreste la paix d'Alemagne, & on delibere de la guerre contre le Turc. Le dernier poinct est de telle importance, que quand bien tout seroit appaisé par l'Alemagne, encores seroit il besoin d'assemblee publique. Or c'est tout vn, quand Ferdinand ne s'y pourroit trouuer au nom de l'Empereur, pourueu que lon y enuoye des ambassades auec ample charge. Laquelle chose s'il peut exploitter, il aura beaucoup fait pour le salut & vtilité tant de l'Empereur, que de toute l'Alemagne. De leur part, a fin qu'en nul endroit ils ne laissent la republique au besoin, ou retardent le profit d'icelle, ils veulent auoir prest pour le besoin autant qu'ils doiuent & ont accoustumé de cõtribuer à ces fins, selon que leur portee se pourra estendre: & ne doutẽt que leurs compagnons ne facẽt le semblable, sous condition toutesfois qu'incontinent Ferdinand obtiendra paix pour eux enuers l'Empereur. * Maintenant donc si Ferdinand obtient paix pour eux enuers l'Empereur, & qu'elle soit ratifiee par les princes Papistes, & que la Chãbre cesse de les actionner, leur secours sera aussi tost prest. Que si l'Empereur pour la bresueté du temps ne peut induire tous les Princes à y condescendre, au moins qu'il face consentir Guillaume & Louis de Bauieres, George de Saxe, les archeuesques de Mayence, de Cologne, de Treues, les Euesques de Salisbourg, de Magdebourg, de Breme, de Bãberg, de Wircibourg, de Munstre, d'Ausbourg & d'Aistet. * Mais aduenant qu'on ne les puisse induire à cela, que lors l'Empereur & Ferdinand ratifient ceste paix en

Ayuntamiento de Madrid

leur nom & de tous leurs suiets, & promettent de soliciter les autres Princes pour les y faire accorder. Et ou ils en feroyent refus, qu'eus tiennent l'accord, & vne diette Imperiale le plustost que faire se pourra, tant pour ceste cause, que pour autres. Ces demandes ottroyees, ils esperent que leurs compagnons donneront aussi secours, comme de leur part ils ont deliberé, pourueu que leurs dicts compagnons le trouuent bon. * Et que tant ceux qui depuis l'accord de Noremberg se sont adioints à leur religion, que ceux qui s'aioindront a l'aduenir, iouissent d'vn mesme benefice de paix: en laquelle aussi le roy de Dannemarc soit compris. Et a fin que leur desir de paix soit mieus cogneu, pourtant que la iournee de l'Empire ne se peut pas si tost tenir, ils veulent assembler leurs confederez, pour se trouuer tous à Isenac le vingtquatrieme de Iuillet, auec amples mandemens. Tout cõsideré, il fera bien s'il met peine que l'Empereur, le roy Ferdinand & le comte Palatin enuoyent là leurs ambassades. Ceste responce rendue, ils rescriuent à leurs compagnons, qu'ils se trouuẽt tous à Isenac, qui est vne ville de Turinge. L'electeur de Brandebourg leur auoit mandé, que s'ils y vouloyent entendre, il feroit tant que l'electeur Palatin s'en mesleroit. Le iour de l'assemblee l'electeur de Brandebourg prioit les Protestans de n'estre trop difficiles, & de conceder autant qu'ils pourroyent, la conscience sauue. En ceste iournee Elizabeth veufue, sœur du Lantgraue, fut receue en l'alliance. Ceux aussi de Halles & de Hailbrun demandoyent y estre admis. Dont on donna la charge aux seigneurs d'Ausbourg & d'Vlme. Là furent ouis les plaintifs d'vn chacun, notamment des habitans de Goslaire, qui estoyent grandement oppressez par Henri de Brunsuic. Par quoy il fut ordonné qu'on prieroit celuy de Brandebourg d'obtenir mandement de l'Empereur, par le moyen du roy Ferdinand, par lequel ledit de Brunsuic seroit contreint de comparoir en iugemẽt: autrement la cõdition & estat de ceux de Goslaire est si miserable & piteux, qu'il n'est possible les delaisser en telles destresses. On apporta là, la nouuelle de la paix entre le Roy & l'Empereur. Ceste iournee finit le neufieme d'Aoust.

La sœur du Lantgraue receue en l'alliance des Protestans.

La secte des Antinomiens.

¶ Ceste annee s'esleua la secte des Antinomiens, c'est a dire, contraires a la Loy: qui tenoyent, que la penitence ne se doit enseigner par le Decalogue: & impugnoyẽt ceux qui disent l'Euangile ne se deuoir prescher, sinon que les esprits soyent brisez & abbatus par l'explication de la Loy. Car ils maintenoyent que pour meschante & vilaine que soit la vie de l'homme, il ne laisse d'estre iustifié, pourueu qu'il croye aux promesses de l'Euangile. Iean Islebe Agricole estoit le porte-enseigne de ceux-cy. Luther refute ceste opinion bien au long, & enseigne que la

Loy

Ayuntamiento de Madrid

Loy n'eſt donnee pour iuſtifier, ains pour monſtrer le peché, & eſpouuanter la conſcience. Parquoy elle ſe doit enſeigner en premier lieu: & puis l'Euangile, qui nous monſtre le fils de Dieu propiciateur & aduocat du genre humain. Iſlebe admonneſté par Luther en particulier, & par conferẽce de l'Eſcriture mieux inſtruit, s'accorda à ſon opinion: comme depuis il a teſmoigné par eſcrit publique, confeſſant ſa faute.

Luther contre ceſte ſecte.

Iſlebe reconnoiſſa faute.

¶ Nous auons touché au liure precedẽt, de Helde ambaſſade pour l'Empereur par l'Alemagne. Iceluy n'ayant en telle reſponſe des Proteſtans qu'il deſiroit, s'adreſſa à pluſieurs Princes: & chargeoit les Proteſtans, comme s'ils ne vouloyent endurer ny droict ny raiſon, & refuſaſſent les conditions de paix treſequitables par luy propoſees. Là deſſus, il commẽça à les ſolliciter d'entrer en vne ligue, de laquelle il diſoit l'Empereur & le roy Ferdinand eſtre auteurs. Et ne ceſſa onques iuſques à ce qu'il en fut venu à chef. Ceux qui firent ceſte ligue eſtoyent le archeueſque de Mayence & celuy de Salisbourg, Guillaume & Louis de Bauieres, George de Saxe, Eric & Henry de Brunſuic. Pour baſtir ceſte alliance, ils conuindrent à Noremberg: & fut paſſee ſous tel titre, que ſi on faſchoit aucun à cauſe de la religion du Pape (qu'ils appeloyent ancienne) le ſecours ſeroit tout preſt. Ceſte ligue ſe nommoit Saincte, comme faite pour la gloire de Dieu & defenſe de l'Egliſe: & fut accordee pour onze ans.

*¶ Le roy de France, eſtant de retour de Nice, parlementa à Compienne en Soiſſonnois auec Marie ſœur de l'Empereur. Aucuns auoyent fantaſie, qu'elle auoit cerché ceſte occaſion tout a propos, a fin que ſous ombre de la paix & amiable rencontre faite à Aigueſ-mortes, elle deſtournaſt le courage du Roy de Guillaume prince de Cleues, qui tenoit Gueldre: & l'effrayaſt par opinion de l'amitié du Roy. *

¶ Il eſt ſouuent venu à propos des iugemens de la chambre Imperiale. Les commis & deputez d'icelle alloyent touſiours leur train, & pourſuyuoyent touſiours leurs cauſes accouſtumees, pour la conſeruation de leur iuriſdiction. Entre leurs actes memorables, ils auoyent mis au ban, ſelon la ceremonie, en lieu deſcouuert & à la veue de tous, la ville de Minde, à cauſe du procez qu'ils auoyent contre leurs eccleſiaſtiques. Cela venu à la cognoiſſance du prince de Saxe & du Lantgraue, ils publient vn eſcrit le treizieme de Nouembre, tant en leur nom que de leurs confederez. En iceluy ils diſcourent tout ce qui s'eſt fait auec la Chambre depuis quelques annees: comme il a eſté touché cy deſſus en diuers lieux. Et pource qu'ils ne peuuẽt demourer en repos, & qu'eſtans recuſez, ils ne laiſſent de paſſer

La ville de Minde priſe par la Chãbre.

Ayuntamiento de Madrid

outre bon gré maugré, iusques a bannir leurs alliez de Minde d'vne façon si estrange: ils admonnestent & supplient tous Princes & tous Estats, de tenir leur sentence pour abusiue & inique, & n'endurer qu'ils soyent pousséz à quelque iniuste violence. Autrement si on vient à quelque execution d'icelle sentence, ils ne pourront pas dissimuler les iniures de leurs associez.

¶ Cependant l'Empereur estant solicité par le roy Ferdinand (comme il a esté dit) exposa par lettres enuoyees en Alemagne son bon vouloir enuers la republique, & le moyen qu'il vouloit tenir pour appaiser ce different de la religion. Il disoit que le roy de France estoit de mesme affection: auec lequel il auoit nagueres conferé de toute la republique. Et pourautant que peu de iours parauant, il a esté aduerti que les Protestans vouloyent entendre à faire accord, requerans que lon y procedast, pourueu que ce fust de son mandement & consentement: à ceste cause, luy qui n'a rien plus cher que la tranquillité publique, approuue ceci, & ordonne pour ses ambassadeurs l'archeuesque de Londe, & Mathias Helde, ou l'vn d'eux: leur donnant plein pouuoir de traitter & vuider ceste matiere auec les conseilliers de son frere le roy Ferdinand, & auec les Princes moyenneurs. Ces patentes furent despeschees à Tolete le vingtcinqieme de Nouembre: & apportees qu'elles furent en Alemagne, le X I I. de Feurier fut assigné, auquel tous se deuoyét trouuer à Francfort.

Henri de Brunsuic ennemi mortel des Protestans.

¶ Les Princes de l'alliance de Noremberg, ia mentionee, & les conducteurs, estoyent Louis de Bauieres & Henri de Brunsuic, qui fretilloit d'enuie de troubler la tranquillité publique, & ne cerchoit qu'ouuerture & entree pour faire la guerre aux Protestans. Ces iours il auoit receu lettres de l'archeuesque de Mayence, ausquelles il fit responce le lendemain de Noel: & donna charge à Estienne le Feure son secrettaire de dire le reste de bouche: lequel il enuoyoit instruit de ce qu'il auoit à faire. Il aduint le penultime de Decembre, pres la ville de Cassel, que le Lantgraue estant à la chasse rencontra ce Secrettaire accompagné d'vn ieune fils de Mayence, qui auoit apporté les lettres de l'Archeuesque. Là le Lantgraue, à la mode d'Alemagne, demãda au garçon (qui de propos deliberé venoit le premier) qui il estoit. Il respond qu'il est seruiteur de l'Electeur de Brandebourg. Interrogué de celui qui le suiuoit, dit qu'il estoit au mesme maistre. Estienne venu, il luy demande qui il est. Il respond conformement à l'autre. Ou il va: A Spire. Cõment se porte le Prince: Bien. Interrogués'il ne mentoit point, & s'il disoit verité: Respond, qu'il disoit vray sans rien mentir. Parquoy il le laissa

Ayuntamiento de Madrid

laissa aller. Le Lantgraue n'auoit gueres cheminé, quand l'vn de ses gens l'aduertit que celui-la estoit secrettaire de Henri de Brunsuic. Ce qu'affermé par vn autre qui le pouuoit sauoir, il le enuoya arrester: & commanda qu'il fust mené en la ville iusqu'à son retour de la chasse. Estienne estant là en vn poisle, tire vn sachet de cuir hors de son sein, & y prend des lettres, se hastant de sortir de leans. Quelcũ des seruiteurs domestiques s'en apperceut, & le dit au Bailly, qui d'aduenture là estoit, & regardoit par la fenestre du poisle en la cour d'embas. On luy demanda les lettres, qu'il tira du sein, & les liura au Bailly: qui les presenta au Lantgraue à son retour. Il y en auoit vne paire, dont l'vne s'adressoit à l'archeuesque de Mayence: l'autre a Mathias Helde. Auec ce il y auoit vn memoire des principaux poincts dont il auoit charge. Or pource que la chose estoit si suspecte, & encores plus pour le memoire, le Lantgraue ouurit les deux missiues. Le contenu de celle qui s'adressoit à celui de Mayence estoit, qu'il auoit receu ses lettres, & se resiouissoit fort de la bonne souuenance qu'il auoit de luy. De sa part il est tout sien, & luy enuoye Estiẽne son secrettaire, homme seur, pour sauoir de luy toutes nouuelles, & ce qui est venu de Bauieres. Il le prie de luy adiouster foy. Et pour conclusion, il se recommande à Dieu auec ses confederez: au contraire, recommande les aduersaires à tous les diables. Il y auoit quasi mesme substance en la lettre escrite à Helde: c'est à sauoir, qu'il luy enuoyoit derechef Estienne auec instructions, & le prioit de l'ouir benignement, & croire autant son dire, comme s'il l'oyoit parler en personne. Tant qu'il viura il sera tousiours bon Imperialiste, quelque chose qui en aduienne: & ne fait doute que l'Empereur ne dõne bon ordre par tout. Il estoit escrit au memoire pour celui de Mayẽce, que le Lantgraue n'auoit aucun repos, & ne pouuoit dormir: estant si adonné à la chasse, qu'il en deuenoit alteré du cerueau, & quasi insensé. C'estoit bõne occasion pour mieux expedier l'affaire, lequel estoit desia fort aduãcé. Les princes de Bauieres sauent bien ce que brasse le Lantgraue, & est chose asseuree qu'il fera guerre audit de Mayẽce, ou a luy-mesme. Parquoy il faut persuader aux autres Eueſques se mettre de leur ligue. Il fera tresbien, s'il maintient ceste alliance, sans regarder à ceux qui autre fois l'õt laissé au besoin, & ont este cause de grans maux. Luy & le prince de Bauieres parleront ensemble: & apres auoir consulté, arresterõt quelque chose. On solicite les estats de Suaube, pour entrer en la confederation, & de bref, on en aura bonne issue. Au memoire pour Helde il disoit, qu'il esperoit en bref le retour de l'Empereur, qui viẽdroit d'Espagne. Et lors s'il estoit ferme en sa deliberatiõ, tout iroit biẽ. Car les autres Rois,

Le secrettaire de Henri de Brũsuic arresté.

La conspiration de Helde descouuerte.

Ayuntamiento de Madrid

Menees de Henri de Brunſuic.

qui ne ſe ſont encore manifeſtez, à ſoniugemẽt ſerõt de leur opinion. Que ſi tous les confederez auoyẽt autant bon vouloir que luy, il n'y auroit que redire. Mais quelque choſe qu'ils facent, en ſon endroict, il tiẽdra touſiours bon, & ſera obeiſſant à l'Empereur. Il luy ſẽble bõ que la Chãbre mãde au Lãtgraue, qu'il laiſſe les armes, & tout ſõ appareil de guerre. Cepẽdãt luy & celuy de Bauieres ſe tiẽdront preſts. S'il n'obeiſt, la Chãbre mãdera à celui de Bauieres & à luy d'eſtre ſur leurs gardes, pour obuier aux inconuenients. Et mandera quant & quant aux autres Princes, qu'ils ayent a donner ſecours ſelõ la teneur du decret publique.

¶ Ces choſes entendues, pourautant que le danger eſtoit apparent, & qu'on cerchoit occaſion de guerre, le Lantgraue eſcriuit ſur le champ à George de Saxe ſon beau-pere, & luy ayãt diſcouru le faict, comme il alloit, luy monſtre qu'on luy fait tort: & quant à luy qu'il ne fait aucun appreſt de guerre. En ce meſme temps, Mathias Helde prind ſon chemin par la France, pour s'en aller à haſte en Eſpagne vers l'Empereur. Le Lantgraue eſcriuit en meſme ſubſtance qu'il auoit fait à George ſon beau pere, au roy Ferdinand & a ſa ſœur Marie gouuernante du pays bas, aux princes Electeurs, & à ceux de Bauieres, ſe purgeant des calomnies à luy impoſees. Le duc de Brunſuic ſachant ſon entrepriſe eſtre deſcouuerte, & ce qu'auoit eſcrit le Lantgraue: reſpond que ce qu'il detient ſon ſecretaire, n'eſt le premier tort que luy & l'Electeur de Saxe luy ont fait. Car l'Electeur l'auoit eſpié par deux fois. La premiere vn an deuant, quãd par le cõmandemant du roy Ferdinand il eſtoit allé vers George de Saxe, au nom de l'Empereur: l'autre, quand apres l'accord de Noremberg il ſe retiroit en ſa maiſon. La reſponſe de l'Electeur fut, qu'il n'auoit peu conceuoir autre opinion de luy, ſinon qu'il eſtoit ſon ennemi, conſideré que contre la Loy, il auoit denié de bailler ſauf conduit à luy & a ſes compagnons, quand ils alloyent à Brunſuic. Il a ſouuent paſſé à la deſrobee par ſes terres, & de ſon frere, en petite cõpagnie & deſguiſé en vallet pour n'eſtre cogneu: & combien qu'il en fuſt bien aduerti, toutesfois il ne luy a onques donné empeſchemẽt. Mais depuis qu'il a couppé chemin à luy & à ſes compagnons, que veut dire qu'il demande plus de liberté qu'il n'en ottroye aux autres? Ce fut icy l'occaſion d'eſcrire l'vn contre l'autre, iuſqu'à venir finalemẽt à groſſes iniures & inuectiues. Celui de Brunſuic commença: lequel ne oublia rien de toutes les iniures & vilainies qu'on ſauroit dire, comme les liures imprimez teſmoignent: ce qui n'auoit encores eſte pratiqué entre les Princes.

M. D. XXXIX *Libelles diffamatoires de Henri de Brunſuic.*

Reſpõſe du duc de Saxe aux calomnies de Henri de Brunſuic.

*¶ Sur ces entrefaites Ieã prince de Cleues alla de vie à treſpas, laiſſãt Guillaume ſon fils pour heritier: lequel Conrard Heresbach

Ayuntamiento de Madrid

resbach auoit instituë en bonnes lettres & bonnes mœurs dés sa ieunesse.*

¶ Au mois de Feurier la iournee Imperiale se tint à Frãcfort, pour la paix d'Alemagne & la guerre cõtre le Turc. Et les matieres bien debatues de costé & d'autre, à la fin il fut accordé le dixneufieme d'Auril, sous telles conditions: L'Empereur ottroye aux confederés de la confession d'Ausbourg, qui y sont pour le iourd'hui, qu'il se tiendra vn colloque entre gens sauans touchant la religion, dedãs quinze mois: & fera vn edict, que ce pendant on ne leur face fascherie pour la religion. L'accord de Noremberg & l'edict Imperial de Ratisbone demeureront en leur entier. Si dedans les treues de quinze mois, on ne peut tomber d'accord, quant a la religion: nonobstant ceste paix tiendra iusques à la premiere assemblee de l'Empire. Si d'aduenture la iournee se tient deuant que le temps des treues soit expiré, ceste paix aura lieu, iusqu'à l'autre iournee. L'Empereur suspend durant les treues, tous procez intẽtez contre les Protestãs, & le banniſſemẽt de Minde. S'il se fait q̃lque chose au cõtraire, il le met à neant. Ce qu'on a coustume de leur reprocher, q̃ pour la profesiõ de ceste religiõ ils ne peuuẽt estre receus en iustice, n'aura pl⁹ lieu: mais sãs exceptiõ le droict de iustice leur sera administré. Les Protestãs de leur costé, ne molesterõt personne: & durãt les treues ne receuront aucun en leur confederatiõ, en sorte que violẽce ne soit faite à hõme du mõde, à cause de sa religion. L'Empereur defendra, que nul ne soit admis en la ligue cõtraire aux Protestãs. Ils permettrõt que les ecclesiastiques, en quelque lieu qu'ils demeurẽt, perçoiuẽt les reuenus annuels qu'ils tiẽnẽt encores. Le premier d'Aoust sera assigné par le bon plaisir de l'Empereur: auquel iour tãt de la part des Papistes que des Protestãs, cõuiendrõt ensẽble à Norẽberg gẽs de bien & amateurs de paix, & qui ne soyẽt contẽtieux & opiniastres. Ceux ci choisirõt certain nõbre de Theologiens, qui doucement & amiablement confereront de la religion. Ils aurõt pour adioints quelques gẽs expers & d'esprit paisible & gracieux, qui toutesfois ne feront profession de Theologie. S'il plaist a l'Empereur & au roy Ferdinand, ils aurõt leurs ambassades en ce colloque: & tout ce qui sera là decerné se rapportera aux Estats absens: & estãt approuué d'iceux, sera aussi ratifié par l'ambassade de l'Empereur, ou bien luy mesme le confermera en la prochaine iournee, & cõmandera estre stable & inuiolable. On quittera tous appareils de guerre des deux costez: & si on apperçoit q̃ quelcun face aucune menee, il sera contreint de rẽdre raison de son entreprise, sans toutesfois exclurre la defense en necessité, qui en tel cas ne sera deniee à persõne. Es autres choses le droict de l'Empire sera main-

La iournee de Francf.

Ordonnances pour les Protestans.

Assignatiõ du colloque entre les sauans.

Ayuntamiento de Madrid

tenu de costé & d'autre. En ces treues les Anabaptistes ne seront compris, ni les autres qui ont autre doctrine que celle de la confession d'Ausbourg. Les Protestãs auront le secours tout prest pour la guerre contre le Turc. Et quand les Electeurs & autres principaux Princes & Estats enuoyeront leurs ambassades à Wormes le XVIII de May, par le commandement de l'Empereur, les Protestans aussi y enuoyeront, pour consulter de leuer subit secours contre le Turc, & sousignerõt à ce qui sera aduisé par la pluralité des voix. Et si pendãt les treues le Turc mene guerre, ils luy resisteront auec les autres. Ces choses serõt ratifiees, si l'Empereur les conferme dedans six mois, à conter du premier de May: & tandis, ce qui est dit des treues & de n'accroistre les alliances, demeurera en vigueur. Si dedans ce temps l'Empereur ne declare son intẽtion, nonobstant l'accord de Noremberg tiendra comme deuant. Iean archeuesque de Londe estoit ambassade de l'Empereur en ceste iournee: car Helde s'estoit retiré en Espagne, comme il a esté dit. Ferdinand y auoit aussi enuoyé ses ambassades. Les Protestans y estoyẽt en grand nombre, mesmement le prince de Saxe auec le Lantgraue, ayans amené quelques Theologiens. Le Palatin & celui de Brandebourg se portoyent pour moyenneurs. *Entre autres articles, le prince de Saxe protestoit qu'il ne tenoit Ferdinãd pour roy des Romains: mais qu'il s'arrestoit aux accors faits à Cadã & Vienne. Cest eueſque de Londe, duquel i'ay parlé, estoit Alemand de nation, & du conseil de Christierne roy de Dannemarc. Icelui se voyant banni & priué de son bien, apres que le Roy estoit deposé & chassé, se retira en Alemagne, & s'adonna à l'Empereur: & depuis fut fait eueſque de Constance.*

Gendarmerie leuee par Henri de Brũſuic

¶ Cõme la paix se traittoit à Frãcfort, plusieurs bendes de gendarmes venoyent à la foule au pays de Saxe, qui se distribuoyent par les capitaines des cõtrees de Breme, de Lunebourg & autres de leur religion, en attendãt que le cãp marchast. Au commencement on ne pouuoit sauoir qui les auoit leuez: mais à la fin il fut seu qu'ils estoyent aux gages de Henri de Brunsuic & de Christofle archeuesque de Breme, son frere. Ceux ausquels ils portoyent dommage, se pleignoyent à la Chambre: mais ils ne gagnoyent rien. Depuis, les Protestans attirerẽt à eux par subtil moyen ceste gendarmerie, de peur qu'aucun n'en fust interessé, & la tenoyẽt sans faire mal à personne. ¶ A la supplication des Princes qui moyennoyẽt l'accord, Estienne le Feure secretaire, fut lasché par le Lãtgraue, apres auoir dõné bõne caution. Il auoit volõtairemẽt promis de iamais ne retourner à son Prince, pource qu'il ne s'y fioit plus: mais estant deliuré, il tira droit vers luy. En ceste iournee, Guillaume prince de Cleues presenta vn

Ayuntamiento de Madrid

vn escrit aux Protestans, par lequel il monstroit sous quel droit & titre il tenoit le pays de Gueldre, & les prioit de moyener l'affaire enuers l'Empereur, & de recõmander sa cause à l'ambassade d'icelui. *Requeste du duc de Cleues.*

¶ Le roy de Erance auoit mãdé par son ambassade à Vlrich duc de Wirtẽberg, qu'il auoit entẽdu qu'à l'instinct des cõfederez il estoit en termes de mener guerre à quelques eueſques d'Alemagne. Ce qu'il n'approuuoit: & pour l'amitié qu'il luy portoit, l'admonnestoit de n'en faire rien. Autrement il irritera l'Empereur & le roy Ferdinãd: auec lesquels il auoit pacifié les ans passez, & mettra tout son biẽ en hazard. Vlrich le remercia de son admonition, remonstrant qu'on luy faisoit tort: & qu'à son aduis cela venoit des ducs de Bauieres, qui ont faussemẽt fait courir vn pareil bruit par l'Alemagne. Il le prie de n'en croire rien. Car ni luy ni ses compagnons n'ont deliberé de rien troubler, ou de prẽdre les armes sans grãde cõtrainte. Et ne doute qu'eux aduertis de cela, s'en purgerõt. Depuis estant à Francfort, il declara les nouuelles à ses cõpagnons. Et là dessus le prince de Saxe & le Lantgraue escriuent ensemble au Roy le XIX. d'Auril. Ils luy mandoyent qu'ils auoyent entendu du prince Vlrich, les rapports dõt on l'auoit abbreuué, qui estoyent pures calõnies, controuees par leurs aduersaires. Car ils ne sont sur le poinct de faire guerre quelconque, & les Princes moyenneurs peuuent rendre tesmoignage combien ils sont affectionnez à la paix. Et biẽ qu'on les ait prouoquez en diuerses sortes, qu'on ait mis au ban vne de leurs villes cõfederees, qu'õ ait fait ligue pour maintenir les decrets iniustes, qu'on ait leué gẽdarmes à gros & non accoustumez gages, qui tiennent les champs, & rauagẽt aux terres de leurs alliez: neãtmoins ils se tiennẽt coys, sans aucunement se mouuoir. Car ils aiment le pays, & pardonnent toutes iniures pour l'amour de la republique. Cependant les aduersaires se ruent à tort & à trauers par vne haine desbordee, ne se reiglans par conseils modestes, & n'admettans legitime discussion: mais proiettans seulement de remplir l'Alemagne de sang ciuil. Les choses estãs telles à la verité, ils le priẽt de ne croire aux calõnies, ains faire tant que lon pouruoye à l'Eglise par bon moyens: attẽdu que l'office des Rois est, de maintenir la verité & l'innocence. Ce qu'ils defendent la religion, ne viẽt de maligne conuoitise: mais d'vn bon & sainct desir de rendre leur deuoir. Car ils ne font doute que la doctrine dõt ils font profession, ne consente auec la parole de Dieu, qu'ils ne peuuent quitter. *Les torts faits aux Protestans.* *L'office des Rois.*

¶ Sur la fin de ceste iournee, le XXIIII. d'Auril George prince de Saxe alla de vie à trespas, sans enfans. Car ses deux fils estoyent ia decedez sans lignee, dont l'vn auoit espousé Elizabeth sœur du Lãtgrane, & l'autre vne des Mãsfeldes. George dõc laissa par son testament Henri son frere & les fils d'icelui Mau *Testament de George.*

Ayuntamiento de Madrid

rice & Auguſte heritiers, ſous condition qu'ils ne changeroyẽt la religion: s'ils le faiſoyent, il donnoit ſon pays à l'Empereur & à Ferdinand, iuſqu'à ce qu'ou Henri, ou quelque prochain parent fourniſt à ſon intention. Il communiqua ſon teſtament ainſi couché, premierement à la nobleſſe, & puis au peuple, eſtãt ia vieil & maladif: & les requit de le ratifier, & faire ſerment que ils l'accompliroyent. Iceux craignans que cela n'eſmeuſt guerre entre les parens, le prierẽt qu'on enuoyaſt ambaſſade vers ſon frere Henri: car ils eſperoyent qu'il s'accorderoit à ne rien changer en la religion. Les ambaſſades vſoyent de pluſieurs argumens, pour faire condeſcendre ledit Henri. Entre les autres, ils alleguoyent qu'il y auoit groſſe ſomme d'argent contant, force meubles exquis & de grande valeur: & que tout ſeroit ſiẽ, pourueu qu'il obtemperaſt à ſon frere. A quoy il reſpondit promptement, Pour certain voſtre legatiõ me repreſẽte ce qui eſt eſcrit en l'Euangile, quand Satan promettoit à Chriſt tous les royaumes du monde, à la charge qu'il ſe ietteroit à ſes pieds, & l'adoreroit. Et cuidez-vous (dit-il) que i'eſtime tant tous les biens du monde, que pour iceux ie me vueille reuolter de la verité cogneue, & de la pure religion? Vrayement vous eſtes bien abuſez. Sur ceſte reſponſe, ils prindrent congé ſans rien faire. Mais deuant leur retour, George eſtoit deſia decedé. Henri ſon frere ſe ſaiſit incontinent de Dreſde & autres villes: & prind le ſerment du peuple. Ce qui luy eſtoit plus aiſé, d'autant qu'il eſtoit appuyé ſur la ligue de Smalcalde. L'Electeur auſsi de Saxe, bien informé du teſtament de George & de ſes fantaſies, ayant receu nouuelles de ſa mort ſur le chemin, ſe haſta de retourner chez luy, a fin q̃ s'il eſtoit beſoin, il fuſt preſt de ſecourir Henri.

Ambaſſade vers Hẽride Saxe.

Reſponſe Chreſtiẽne de Henri.

¶ Les Papiſtes furent merueilleuſement marris d'eſtre decheus & fruſtrez de leur attente, & que les Proteſtans eſtoyent d'autant augmentez & renforcez. Ceux qui en eurent le plus mal au cœur, furent l'archeueſque de Mayence & Hẽri de Brũſuic, comme nous dirons. Ainſi George eut vn ſucceſſeur & heritier du tout contre ſon vouloir & intention. Et celui qu'il haiſſoit le plus mortellement entre tous hommes du monde, ſauoir eſt Luther, fut mandé à Lipſe par le nouueau Prince, ou il preſcha quelques iours, & planta la religion. *De ce temps, c'eſt a ſauoir, au mois de May, apparut vne comete: & enuiron ces iours Iſabeau femme de l'empereur Charles mourut: à laquelle le roy de France, ſuyuant la couſtume des Princes, fit faire ſon ſeruice à Paris incontinent qu'il en fut aduerti.*

¶ Nous auons parlé du Concile de Vicence, que le Pape auoit differé iuſqu'au iour de Paſques de l'an preſent. Et voyant que nul ne ſe haſtoit d'y venir, il publia vne bulle le dixieme de

Ayuntamiento de Madrid

de Iuin, par laquelle il ne le prolongeoit plus, ains le pendoit au croc, tant qu'il luy plairoit, & au senat des Cardinaux.

¶ Quelques mois deuant, le roy d'Angleterre auoit publié vn autre escrit touchant le concile de Vicence : ou il monstroit comment le Pape se gabe & se moque du monde. Car ce qu'il s'excuse sur le prince de Mantoue, est vne pure moquerie. Qu'ainsi soit, qui l'empesche de le contraindre, puis qu'il s'attribue si grande autorité? S'il ne le peut, est-il si beste de faire venir les gens en vn lieu incertain, & qui n'est en sa puissance? Maintenant qu'il a choisi Vicence pour cela, il n'y a doute que les Venitiens, seigneurs tant bien aduisez, ne voudront (non plus que celui de Mantoue) leur ville estre comblee de tant de gens ramassez, sans bonne garnison : & par ainsi la rarité y sera telle qu'à Mantoue. Tout son fait donc n'est que derision & badinerie : & ne faut plus luy permettre vne licence si desmesuree. Il est bien vray qu'il n'est rien meilleur & plus salutaire, que les Conciles legitimes. Mais quand ils tendent au profit particulier, & à l'augmentation de la puissance d'aucuns, il n'y a chose qui dommage plus la republique.

Liure du roy d'Angleterre cõtre le Concile.

L'vtilité & dommage des Conciles.

¶ Pource que tout le monde parloit du Concile & de l'Eglise, Luther composa vn liure en langue vulgaire, de tous les deux. En premier lieu il traitte de l'assemblee des Apostres en Ierusalem, dont il est parlé au quinzieme des Actes des Apostres. Puis il recite les opinions contraires des Docteurs, specialement d'Augustin & Cyprian, touchant le Bapteſme : & sur ce poinct il fait mention des loix vulgairement appelees Les canons des Apostres : & monstre par argumens inuincibles qu'elles sont fausses, & que ceux qui supposent ainsi faux titres, sont dignes de mort. Apres il vient à reciter par ordre les quatre Cõciles qui sont plus autorisez : sauoir est, de Nice, de Constantinoble, d'Ephese & de Calcedoine : expliquant la cause pourquoy ils ont esté assemblez, & les decrets là faits. Il tombe de là sur la principale question, monstrant quelle est la puissance du Cõcile. Cela vuidé, il dit qu'il n'est licite au Concile de forger quelques nouueaus articles, ou commander quelque œuure de nouueau, ou astreindre les consciences par nouuelles ceremonies, ou s'entremesler du gouuernement politique ou ciuil, ou faire des constitutions à l'aduancement de la puissance d'aucuns. Mais l'office du Concile est d'abolir & condamner les nouuelles doctrines dissonantes à l'Escriture saincte, & les superstitieuses & inutiles ceremonies de l'Eglise : de cognoistre, iuger & diffinir, selon la reigle de la parole de Dieu, des matieres contentieuses, & desquelles il y a different & debat. Suiuant ce propos, il baille la definition de l'Eglise, auec les mar-

Luther. des Conciles & de l'Eglise.

Les quatre Conciles principaus

L'office du Concile.

Ayuntamiento de Madrid

ques par lesquelles on la peut cognoistre : & faisant conference de ce que Christ & ses Apostres enseignent, il dit que le Pape deuroit estre condamné, & contraint à restitution, & à remettre les choses en estat : attendu qu'il a seduit le monde par fausse doctrine, & l'a pillé par meschantes inuentions. Entre les autres choses, par lesquelles il prouue en ce liure combien grandes ont esté les tenebres, combien infectee & empunaisie la religion sous la Papauté: il dit que lon estoit venu a telle brutalité, d'estimer que la robbe des moines duisist grandement au salut eternel : en sorte que plusieurs non seulement de moyen estat, ains aussi de grosse estoffe, vouloyent estre ainsi enterrez.

Gens notables enterrez en habit de Cordelier.

¶ Ceux qui viendront apres nous ne le croiront iamais: & toutesfois il est vray, & se souloit pratiquer singulierement en Italie. De nostre temps mesme, François marquis de Mantoue, second de ce nom, ordonna par son testament estre porté en terre en l'habit de l'ordre de sainct François, ou Seraphique, comme ils appelent. Albert prince de Carpy fit le mesme à Paris, & Christofle Longueil de Brabant, se fit ainsi inhumer à Paue: qui autrement estoit homme de grande erudition, ayant Ciceron en admiration extreme. Il se trouue de luy quelque oraison contre les Lutheriens, comme d'Albert contre Erasme de Roterodam. ¶ Apres le decez de George de Saxe, Henri de Brunsuic prind son chemin par France, pour s'en aller vers l'Empereur en Espagne.

Les constitutions d'Angleterre

¶ Enuiron ce temps Henri roy d'Angleterre tint les estats de son royaume: & entre autres choses il fit des constitutions touchant la religion: assauoir, Que sous l'espece de pain & de vin le vray & naturel corps & sang de Christ est contenu. Qu'apres la consecration la substance du pain & du vin demeure. Que prendre la Cene du Seigneur toute entiere n'est chose necessaire à salut, entant que Christ entier est cõtenu sous l'vne & l'autre espece. Qu'il n'est licite aux prestres de se marier: car les vœux de chasteté se doiuent rendre. Que les Messes priuees se doiuent entretenir. Que la confession faite à l'aureille du prestre est vtile & necessaire. La peine estoit ordonnee à ceux qui enseigneroyent & feroyent le contraire, comme à heretiques.

Nouueau mariage du roy d'Angleterre

¶ De ce mesme temps il demandoit en mariage Anne sœur de Guillaume duc de Cleues, vierge excellente en beauté: laquelle luy fut promise, & tost apres menee en Angleterre. On disoit que le Roy auoit esté poussé des eueſques à faire ces articles, a fin de mettre Thomas Cranmer archeueſque de Canturbie, & Thomas Cromel hors de credit: lesquels estoyẽt grandement affectionnez à la religion.

¶ Ceste annee au mois d'Aoust, Barberousse Bassa du grand

Ayuntamiento de Madrid

grand Seigneur, prind la ville de Castelnoue en Illyric, au goulphe Ambracien: & ayāt tué toute la garnison, emmena quelques esclaues. Vn an deuant l'Empereur & les Venitiens confederez ensemble, l'auoyent prinse en Octobre: & y auoit mis l'Empereur garnison de quatre mille Espagnols, dont François Sarmiente estoit colomnel. Les Venitiens trouuerent cela estrange, pource qu'ils disoyent que ceste ville assise en vne telle coste leur estoit plustost deue. Partant tost apres voyans que l'alliance leur seroit fort dommageable, demanderent treues au Turc, & les impetrerent.

Castelnoue prise par Barberousse.

Treues des Venitiens auec le Turc.

¶ Enuiron ce mesme temps grosse sedition fut esmeue à Gand. Ceste ville est puissante & renommee en ce pays la: & souuent a viuement combatu pour sa liberté auec les comtes de Flandre, en la suiettion desquels elle est. L'Empereur ayant receu ces nouuelles, auoit deliberé de prendre son chemin à trauers l'Italie, pour aller en Alemagne: mais il changea d'aduis, & delibera de passer par Frāce, attendu que le Roy le supplioit instamment de ce faire, & s'offroit du tout à luy.

Sedition à Gand.

¶ Le comte Palatin cependant & l'electeur de Brandebourg, qui estoyent moyenneurs, auoyent rescrit à l'Empereur touchant l'accord de Francfort, le priant de permettre vn colloque des sauans à Noremberg. Mais il fit responsе qu'il ne pouuoit vaquer à ces choses, tant pour le trespas de sa femme, que pour autres causes. Apres que les Moyenneurs eurent enuoyé la copie de ces lettres au prince de Saxe & au Lantgraue, & ne les accertenoyent si l'Empereur approuuoit les treues de quinze mois: l'assemblee fut ordonnee à Arnstet ville de Turinge, au dixneufieme de Nouembre: ou fut deliberé d'accroistre leur alliance, & de la defense necessaire, si d'aduenture l'Empereur ne receuoit la transaction de Francfort. Aussi de bien & deument dispenser les biens Ecclesiastiques: d'enuoyer ambassade en Angleterre, pour les ordonnances de la religion nouuellement faites, & d'adoucir le cœur du Roy: de solliciter le roy de France à ne tormenter les innocens pour la religion: de despecher ambassades vers l'Empereur, incontinent qu'on sauroit sa venue en ses pays bas: car lors le bruit en estoit grand. Et pource qu'aucuns des confederez estoyent absens, & que les autres n'auoyent charge de passer quelques choses, vn autre iour fut prefix au premier de Mars, pour decerner du reste des affaires. Lors furent receus en la ligue ceux de Rigen, qui est vne ville de Liuonie: lesquels auoyent noise auec leur Archeuesque, comme plusieurs autres par l'Alemagne: & ne furent receus sous autre condition, sinon qu'ils seroyent maintenus en la Chambre, & defendus par les procureurs communs.

Assemblee des Prot.

Ayuntamiento de Madrid

A cause de quoy ils payoyent aux alliez mille cinq cens escus. Henri prince de Saxe, frere de George, auoit esté receu deux ans deuant auec son fils Maurice, sans aucune charge, pource qu'il estoit poure: par tel si toutesfois, que s'il venoit à plus grans biens, il seroit en mesme taxe que les autres, & de mesme condition. Estant donc enrichi d'vn tresample heritage, on accorda auec luy en ceste iournee touchant cela. Icelle finit le dixieme de Decembre. Les Princes n'y estoyent en personne: mais auoyent enuoyé leurs ambassades.

Henri de Saxe depoure deuenu riche.

¶ Le prince de Saxe auoit enuoyé en Angleterre Iean Dulce & François Burcart vicechancellier, au mois de Nouembre, pour estre en son lieu aux nopces du Roy & d'Anne de Cleues. Car il auoit espousé la sœur d'elle, nómee Sybille. Sous ceste occasion il leur fut enioint à Arnstet de parler au Roy au nom des confederez.

¶ Au mois de Nouembre l'Empereur ayant sauf-conduit du Roy, se mit en chemin auec petit train: & estant aux marches de France qui confinent l'Espagne, il trouua les deux enfans du Roy, Henri & Charles, lesquels estoyent venus en poste, & le Connestable, qui estoit venu long temps deuant auec mout de noblesse. Il fut accueilli par eux & mené à trauers la France par les grosses villes. Arriué à Loche au pays de Berri, le Roy qui ne faisoit que releuer de maladie, luy vint au deuant. De là il passa par Orleans: & le premier de Ianuier fit son entree à Paris, entre les deux enfans de France, le Connestable portant l'espee deuant luy. Là il ne fut oublié aucune sorte d'honneur ou de liesse, ou de ce qui peut resiouir & tenir en aise l'esprit humain. Le legat du Pape, Alexandre Fernese, estoit là venu: lequel auec le Cardinal du Bellay euesque du lieu, receut l'Empereur au grand temple de la ville. L'Empereur seiourna là sept iours: puis il partit accompagné du Roy iusqu'en Vermandois. De là les enfans de France le conduirent à Valencienne, qui est en Hainaut. Le Roy auoit grande esperance, & mesme se tenoit tout asseuré de recouurer Milan: mais il en fut bien loin, comme nous dirons.

Venue de l'Emp. en France.

M. D. XL.

¶ Lors que l'Empereur estoit auec le roy de France, ils enuoyerent tous deux vn magnifique ambassade aux Venitiens: Alfonse Daual gouuerneur de la Lombardie estoit pour l'Empereur, Claude de Hannebauld lieutenant en Piedmont, pour le Roy. Leur demande estoit, qu'il pleust aux seigneurs de Venise, puis que les deux Monarques tant puissans estoyent si fort amis, de s'adioindre à eux, & s'employer du tout à faire la guerre au Turc. Les Venitiens apres auoir donné congé aux ambassades le plus honnorablement que faire se peut, consulterét l'affaire,

Ambassades des Princes à Venise.

Ayuntamiento de Madrid

faire: & apres le tout bien conſideré, arreſterēt qu'ils ſe deuoyēt mettre en la bonne grace du grand Turc, auec lequel ils auoyēt treues. Parquoy ils rachetteret la paix de luy, en deliurant les villes de Nauplia & Epidaure. Aucuns veulent dire qu'encores que les François les euſſent exhorté de meſme que l'ambaſſade de l'Empereur, toutesfois ils leur auoyent ſouffié en l'aureille de pourueoir à leur affaire, & de ne ſe mettre en tel danger, duquel ils eſtoyent les plus prochains. Depuis le Roy en quelque Apologie contre l'Empereur, luy reproche qu'il a preſque ruiné la republique des Venitiens: mais que luy par ſon aide & moyen l'a ſoulagee & remiſe ſus. L'ambaſſade de Veniſe Aloiſe Baduare, qui eſtoit enuoyé au Turc pour cōtracter la paix, auoit charge d'offrir toutes autres conditions, & de reſeruer ces deux villes pour l'extreme neceſsité. Mais le Turc, qui parauant auoit eſté aduerti de l'ordonnance du Senat, luy reprocha qu'il n'expoſoit pas ce qu'il auoit en charge: & ne voulut rien faire, que ces deux villes ne luy fuſſent rendues. L'ambaſſadeur fort esbahi de voir le ſecret de la republique ainſi decelé, fut contraint de paſſer par là (comme auſsi bien finalemēt il euſt fait:) mais à ſon grand regret & deſplaiſir. Eſtant de retour, il eſtonna fort les Seigneurs, quand il leur donna à entēdre le faict. Parquoy apres diligente information ils mirent la main ſur quelques vns: & leur procez fait, leur firent trencher les teſtes. L'vn d'iceux s'en eſtoit fuy en la maiſon de l'ambaſſadeur de France, qui eſtoit l'eueſque de Montpellier, pour y eſtre cōme en franchiſe: mais on enuoya les ſergeās pour fouiller la maiſon. Et pourautāt que on leur refuſoit l'entree, le Senat commanda qu'on tiraſt l'artillerie pour mettre bas la maiſon. Les François donc voyans le danger, rendirent l'autre. Depuis le Senat reſcriuit au Roy la cauſe qui les auoit meus à ce faire, de peur qu'il ne penſaſt que ſon ambaſſadeur euſt eſté outragé. ¶ L'Empereur arriué en Flandre, le roy Ferdinand venant d'Auſtriche aborda là auſsi: les ambaſſades des Proteſtans le vindrent ſaluer, & luy faire feſte de ſon retour en Alemagne. Et pource qu'ils eſtoyent bien aduertis des calomnies dont ils ſont chargez par les aduerſaires, qui les accuſent d'obſtination, de haine du Magiſtrat ſouuerain, d'inquietude & appetit de troubler la republique: ils ont ſouuent ſouhaité de ſe purger de ces choſes en preſence. & ſont fort ioyeux qu'à preſent l'occaſion s'eſt offerte. Et premierement comme ainſi ſoit que de ce temps Dieu ait donné la cognoiſſance de ſon Euangile, il ne leur a eſté poſsible de la refuſer. Mais en l'acceptant, ils n'ont penſé de porter nuiſance à hūme viuant, ains ſeulement de faire leur ſalut, & paruenir à la beatitude eternelle. Car és autres choſes il ne les a trouuez deſo-

Paix des Venitiens auec le Turc.

Trahiſō de quelques ſēnateurs de Veniſe.

Ambaſſade des Proteſtans a l'Empereur.

beiſſans, ni les trouuera à l'aduenir. Il y a vn an & d'auantage que le ſecretaire de Henri de Brunſuic fut rencõtré pres de Caſſel, & pour ſouſpeçon apparent fut arreſté. Dont les monopoles d'aucuns furent deſcouuers: qui faiſoyent leur proiet, qu'apres auoir perſuadé aux autres que les Proteſtans ſe mettoyent en armes, ils les enflammeroyent à la guerre. Ces choſes luy eſtans ainſi rapportees, ont eſté cauſe qu'il a permis vne ligue contraire eſtre faite. Depuis laquelle ils ont fait leuee de gens, ce qu'ont fait auſsi les Proteſtans pour leur defenſe: en ſorte que la choſe fuſt tombee en grand inconuenient, ſi le Secretaire n'euſt eſté pris, & ſi les princes Palatin & de Brandebourg ne s'y fuſſent employez fidelemẽt & ſoigneuſemẽt. Maintenant que tout le penchon du forfaict & de la haine ſe met ſur eux, & que les calõnies ſont ſuffiſamment repouſſees par liures imprimez: ils ont opinion qu'il ne ſe fuſt mis de la ligue des aduerſaires, dont il eſt tant de bruit, s'il euſt eſté bien informé de toute la menee. Parquoy ils le ſupplient pour l'aduenir de n'adiouſter foy à tels rapports, & ſi on luy en rompt les aureilles, leur faire aſſauoir, a fin qu'ils y puiſſent reſpondre. Le prient auſsi vouloir faire enqueſte des deliberations & menees de Henri de Brunſuic, & donner ordre que cy apres ils ne ſoyent plus en telle crainte. Au regard de ce qu'on leur impoſe, qu'il ne leur chaut gueres de la religion & vraye reformation, c'eſt calomnie: car c'eſt leur ſoin principal, & n'ont iamais reculé que leurs actes fuſſent diſcutez & cogneus. Ce qu'ils peuuent prouuer par pluſieurs enſeignemẽs, comme par la derniere iournee de Francfort, par les lettres du Lãtgraue eſcrites au roy Ferdinand apres ladicte iournee: par leſquelles il le prie d'ordonner vn colloque de gẽs ſauans, comme meſmement ils ſupplient treſhumblement à ceſte heure: & le requierent de n'auoir autre opinion d'eux, ſinon de gens qui demandent ardemment la concorde de la religion & le ſalut de la republique, & qui pour l'amour de luy voudroyent tout ce qui eſt iuſte & equitable. Il y a quatre ans qu'eſcriuant d'Italie pour appointer les differẽs de la religion, il promettoit n'y proceder par violence ou force d'armes, mais par raiſon & verité. Nagueres il a enuoyé lettres de meſme ſubſtance aux princes Palatin & de Brandebourg, lors qu'il eſtoit encores en Eſpagne: par leſquelles il expliquoit les cauſes qui le deſtournoyent de vaquer à l'affaire de la religion. Lequel propos ils ont fort bien gouſté: & priẽt Dieu l'entretenir en ce bon vouloir. Maintes choſes ont eſté paſſees à Francfort: & ont eſté arreſtees treues, pourueu que dans ſix mois il les approuuaſt. Cela ne s'eſt encores fait, & le demi an eſt ia paſſé, & cependant les iuges de la Chambre donnent ſentences contre eux és cauſes qui ſont purement de la religion: pourſuiuans le banniſſement de ceux de Minde, con-

L'Empereur de la ligue cõtre les Proteſtans.

Ayuntamiento de Madrid

tré ſon commandement & du roy Ferdinand: en quoy il apperçoit le grand intereſt qu'y a l'Empire. Partant ils le prïet d'y vouloir mettre ordre par ſon authorité. Autrement ni la deliberation de la guerre contre le Turc, ni le colloque d'hommes ſauans ſi ſouuent deſiré, ne ſortira ſon effect. Or pour maintenir la republique en bon eſtat, deuant tout vne ferme & perpetuelle paix eſt neceſſaire, laquelle ſoit approuuee de tous les eſtats de l'Empire. Cela reuiendra à ſon grand hõneur, qui a deſia gagné le titre d'Empereur pacifique: & ſera ſalutaire à tout le pays d'Alemagne. Apres que l'Empereur leur eut baillé audience le vingtquatrieme de Feurier en la ville de Gand, preſent Granuelle: il fit reſponſe qu'il en delibereroit. ¶ Les Proteſtans eſcriuirent au roy de France en ce meſme temps, faiſans mention de la bonne affection qu'il leur auoit monſtree tant par lettres que par ſes ambaſſades, & qu'il auoit bon iugemẽt du Cõcile: aſſauoir, qu'il y falloit proceder pluſtoſt par raiſon & verité, que par main armee. Ce bon vouloir & ſain iugement les a fort reſiouis, par ce qu'ils voyent qu'il defend & aduance l'equité. Parquoy de leur coſté ils ſe ſont efforcez ſelõ leur puiſſance, de dõner à entendre qu'ils n'eſtoyẽt ingrats & peu ciuils: ce qui les fait iuger qu'il n'a changé de courage & affection. Ils ont grand plaiſir de l'amitié qui eſt entre luy & l'Empereur leur ſouuerain Magiſtrat: eſperans qu'elle reuiendra au grand profit de la republique, & ſera moyen de pacifier l'Egliſe. L'Empereur a eſté retardé par le treſpas de ſa femme, d'executer ce qui auoit eſté decerné à Francfort l'an deuant. A preſent que tous deux ſont bien d'accord, il leur ſemble facile de mettre la choſe en effect, s'il luy plaiſt d'aider l'Empereur en ſes entrepriſes, & luy bailler la main, pour pourueoir à l'Egliſe ſelon la forme qui a eſté aduiſee à Francfort. Ils ne ſont doute que l'Empereur ne ait bonne volonté, & luy ont enuoyé leur ambaſſade, dont ils eſperent bonne iſſue: mais les aduerſaires controuuent tous les iours nouuelles inuentions, pour tout empeſcher & renuerſer. Car pource qu'ils ne ſont bien aſſeurez de leur cauſe, ils ne la veulent mettre ſur le bureau, pour eſtre cogneue & diſcutee. De leur part ce qu'ils demandẽt cognoiſſance de cauſe, ce n'eſt pour effray de la puiſſance des aduerſaires, s'il faut venir aux couſteaux pour ſe defendre iuſtement de leur iniuſte violẽce. Car tout ainſi qu'ils ne ſongent de faire tort à perſonne, auſſi ſi on leur veut faire force & outrage, ils ont, graces à Dieu, aſſez de puiſſance pour defendre & eux & leurs biens: ioint qu'ils attendent ſecours & renfort de celui pour lequel ils ſont en danger, & que la cauſe eſt tant bõne & hõneſte, que pour icelle il ſe faut mettre en tout acceſſoire. Vray eſt qu'ils craignent le peril de la republique,

Le bãniſſement de Minde.

Lettres des Prote. au roy de Frãce.

La force des Prot.

Ayuntamiento de Madrid

Car encores qu'ils soyent dignes d'estre affligez de Dieu: toutesfois pource que par guerre ciuile l'Alemagne viendra toute en ruine & confusion, ils ne souhaitent rien plus, sinon que l'affaire soit doucement appointé, & que la posterité cognoisse leur bon vouloir, & le conseil par lequel ils ont esté guidez. Les aduersaires brusslent de haine & inimitié, & ne veulent venir à raison: en sorte qu'il n'y a apparence que ce debat prenne autre issue, sinon que les forces de l'Empire, desquelles on deuoit battre le Turc, ennemi commun de tous, soyent abbatues & consumees par conflits mutuels. Dont on ne les deura acculper: car quelque chose qui en aduienne, vn temps viendra qu'ils seront contraints de receuoir ce qu'ils reiettent pour le present, parce que Dieu vengera vne fois la gloire de son nom.

Assemblee des Theologiens.

¶ Le premier de Mars les ambassades des princes & villes des Protestans conuindrent à Smalcalde, comme il auoit esté ordonné: ou semblablement se trouuerent les Theologiens, Ionas, Pomeran, Melancthon, Cruciger, Bucer: ausquels fut enioint de mettre par escrit la forme dont il faudroit vser auec les aduersaires, pour accorder la doctrine. En ceste assemblee on vuida les choses qui estoyent demeurees indecises à Arnstet, cõme il a esté dit. Sur ces entrefaites Dulce & Burcart retournerent d'Angleterre: & le septieme de Mars firent leur rapport à Smalcalde, touchant l'estat de la religion d'Angleterre: Que nonobstant les decrets de l'annee passee, il ne s'y faisoit grandes executions, combien que Hugo Latimer & Salisberg, Euesques, fussent encore prisonniers pour la religion. Que Cromele, qui estoit en grand credit, plioit & adoucissoit le courage du Roy. Lequel aussi s'estoit particulierement declaré: & estimoit que les theologiens des Protestans n'auoyent droit sentiment & opinion du mariage des prestres, de la Cene du Seigneur sous deux especes, de la Messe priuee. Partant il les prioit de luy rescrire amplement tant de ces choses que des autres neccessaires: & alleguer les causes de leurs opinions. De sa part, il feroit respondre les gens doctes de son royaume, pour faire esclaircir la verité par ce moyen. Le conseil aussi de Cromele & d'autres estoit, qu'on deuoit despescher vn ambassade honnorable, pour enuoyer vers le Roy auec Melancthon. Car si on pouuoit tant soit peu tomber d'accord touchant la doctrine, le Roy employeroit grandes finances en l'alliance qu'il veut faire auec eux, non seulement pour la religion, ains pour tout en general. Et de faict, le Roy s'esbahist pourquoy ils sont liguez pour la religion & non plus: attendu qu'on prendra bien autre titre pour leur faire la guerre. ¶ Peu de iours apres les Theologiens presenterent leur aduis par escrit, qui contenoit en somme, qu'il se falloit tenir

Le rapport des ambassades enuoyez en Angleterre

L'aduis des theologiens des Protest.

Latimer Salisbery Cromel

Ayuntamiento de Madrid

nir à la confession d'Ausbourg, & à la defense adiointe à icelle. Tous les autres Theologiens absens approuuerent ceste sentence par leurs missiues. Henri de Brunsuic arriua à Gand enuiron ce temps. ¶ Le quatorzieme de Mars l'Empereur donna response aux ambassades des Protestans par Corneille Scepper, qui estoit assez benigne: mais tellement ambigue, qu'on ne eust seu entendre s'il vouloit leur donner paix. S'estans doncvn peu retirez par le congé de l'Empereur, ils retournēt, & le priēt de suspēdre le proces de la Chambre, & de leur ottroyer la paix. A quoy l'Empereur fit response, qu'il n'auoit autre chose à leur dire pour lors, & qu'il y aduiseroit dauantage. Ceste response fut recitee dix iours apres à Smalcalde. Le lendemain de Pasques, qui estoit le vingtneufieme de Mars, les Princes vindrēt là.

Corneille Scepper

¶ De ce temps l'enuie & inimitié s'enflāmoit entre Granuelle & Helde: qui prind fin, par ce que Helde chassé de Cour fust renuoyé en sa maison. Car Granuelle estoit en plus grand credit: & accusoit Helde de ce qu'en ses deliberations & despesches, il estoit trop vehement, & auoit quasi mis l'Empereur en guerre maugré luy, & sans y penser: & pource que ledit Granuelle monstroit apertement qu'il demandoit la paix & tranquillité publique, estant requis des Protestans, il mania tellement l'Empereur, qu'il le flechit à desirer la paix. Du commencement il enuoya cōme en son nom deux intercesseurs & ambassadeurs à Smalcalde, Thierri Mandeschit & Guillaume Nuenaire, Comtes, & gens de bon conseil & d'apparence: combien que le premier demeurast malade sur le chemin. Les demandes estoyent assez raisonnables: & toutesfois elles donnoyent à entendre, que l'Empereur se persuadoit presque qu'ils n'auoyēt esgard à la religion, & ne demandoyent la paix de bon cœur: mais pretendoyent seulement à s'emparer des biens ecclesiastiques, se repaist sans d'estrifs & contentions, ayans mauuais vouloir contre l'Empereur, & enclins au parti de ceux qui manifestement sont ses ennemis. Ces choses luy auoyent esté rapportees, partie par les aduersaires, partie par les François, comme on tiēt pour tout vray. Car du tēps que l'Empereur passoit par France, & qu'il sembloit que l'amitié fust indissoluble, on luy reuela quelques secrets, & luy presenta-on les lettres des Protestans adressees au Roy. Aucuns disent, que le Roy fit cela: les autres en accusent le Conestable, qui lors gouuernoit tout, & auoit grand desir de les mettre d'accord: estant cependant mal affectionné enuers les Protestans, pour la religion.

Mathias Helde chassé de Cour.

Granuelle induit l'Empereur à la paix.

Le secret des Protestās descouuert par le Roy.

Le comte de Montmorency

Ayuntamiento de Madrid

Le treizieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ Les Protestans respondent aux demandes de l'Empereur, & donnent a cognoistre qu'ils ont plustost esgard à la religiõ, qu'à s'ẽparer des biens ecclesiastiques: ils confutẽt aussi les argumens du roy d'Angleterre. L'Empereur ayãt chassé ceux de Gand, enuoye lettres pour assigner iournee aux Protestãs, contre lesquels Alexãdre de Ferrose legat du Pape (qui depuis Frãce auoit suiuy l'Empereur) publie vne longue inuectiue. Cependãt le roy de Frãce fait alliance auec le duc de Cleues, duquel le roy d'Angleterre repudie la sœur. A la iournee de Haguenau aucuns poincts de la religiõ sont accordez, le surplus est remis à la iournee que Ferdinãd assigne à Vormes: ou Granuel le ayãt enuoyé Naues y vient aussi, & fait sa harengue: & apres luy Cãpege ambassade du Pape. Le colloque est rõpu, & le tout remis à la iournee de Ratisbone. Cependãt Luther respõd à vn liure qu'auoit publié le duc de Brunsuic, ou il est parlé du cher manteau archiepiscopal. La iournee de Ratisbone commencee, Granuelle presente le liure de l'Interim. Le duc de Cleues veau en France espouse la fille de Nauarre.

La response des Protestans.

LES Protestans firẽt response bien au long à ces demandes, l'onzieme d'Auril, sous tels propos: En premier lieu nous remerciõs Granuelle, qui a touſiours induit l'Empereur de vuider ceſte cauſe par raiſon, qui eſt vne vertu grãdemẽt louable: & prions Dieu luy accroiſtre & cõſeruer ce tãt bon & noble courage. Car y a il choſe plus ſinguliere, que d'appointer les faſcheries & contẽtions publiques par prudẽce & modeſtes cõſeils, ſans effuſiõ de ſang? Nous priõs tous en general, n'eſtimer que preniõs plaiſir aux inimitiez & diſſenſiõs des Egliſes, ou qu'y cerchiõs quelque profit particulier, ou bien que par quelque obſtinatiõ nous ſoyõs ſeparez des autres, & par inſolẽce & rebellió ayõs reietté la couſtume inueteree par pluſieurs cẽtaines d'ans. Noꝰ ne ſommes tãt deſpourueus de ſens, d'ẽdurer temerairemẽt & ſans raiſon la haine ſi aigre des aduerſaires, tant de trauaux & faſcheries, tant de fraiz & pertes, tant de perils par pluſieurs ans. Mais quand le different de la doctrine s'eſt eſleué aux Egliſes (choſe par le paſſé ſouuẽt auenue) il ne noꝰ a eſté loiſible de reſiſter à la verité, pour entrer en la bõne grace des hõmes: & beaucoup moins d'approuuer les faicts de ceux qui par cruauté

Ayuntamiento de Madrid

cruauté excessiue tourmentent les innocens. Pour ces causes de si grande importance, force nous est leur resister, & nous sequestrer d'eux. Car il est tout notoire qu'ils defendent de grans & intolerables erreurs: non seulement par parole, ains aussi par violence d'armes. Or l'office du Magistrat est de conseruer les siens cõtre les iniustes efforts. Et pource que nous sommes denigrez & blasmez, comme si nous pretendions à nostre profit & commodité, & non à l'amendement de l'Eglise: nous supplions Granuelle de nous en purger enuers l'Empereur. Nous sauons fort bien que les aduersaires ont semé vne infinité de telles calomnies, pour faire hair & nous & la vraye religion: mais au conseil de l'Empereur, que Dieu a si haut esleué, on doit faire enqueste de la verité seule, laquelle doit là dominer, tous faux rapports exclus. Car pource qu'ils maintiennent vne cause iniuste & debile, & voyent que leurs erreurs sont reprins & confutez de tous, & qu'ils ne peuuẽt contredire à la doctrine de l'Euangile: ils prennent couleur d'autre part, & nous diffament par telles calomnies. Mais cela est indecent & deshonneste aux Euesques, de tant importuner & presser l'Empereur pour les biens, comme si le principal de la republique Chrestienne dependoit de là: & cependant ne sonner mot de la correction de tant de vices & erreurs, qu'eux-mesmes ne peuuent dissimuler. Il leur falloit deuant tout auoir soin de conseruer aux Eglises la vraye religion & la pure doctrine. Au contraire maintenant ils ne proiettent & ne font autre estat, sinon comment ils asseureront leurs richesses, puissance, superfluitez & boubances. Ils sauent tresbien que la querelle ne vient des biens Ecclesiastiques: ils sauent que nous ne les cerchons pas: mais ils couurent leurs meschans conseils, & la guerre qu'ils font à la Verité, de ce manteau, pour enflammer les Rois à exterminer ceste doctrine. Il n'y a homme de nostre parti, qui ait rien prins des biens Ecclesiastiques en la seigneurie & iurisdiction d'autrui. Nul n'a fait tort de la valeur d'vne espingle à Euesque quel qu'il soit. Les Euesques mesme ont abandonné leur iurisdiction, depuis qu'ils ont senti le peu de gain qui y estoit: ioint qu'ils ne entendent rien à l'administration. Dauantage les chapitres des Chanoines, qu'on appele, sont demeurez en leur entier. Eux au contraire, se sont saisis de plusieurs biens de nos eglises, & defendent à leurs suiets de nous payer les cens & reuenus annuels. Et là ou ils auoyent coustume par le passé de se cottizer, pour entretenir les ministres de l'Eglise & les maistres d'escole, à present ils refusent de ce faire: de sorte qu'il faut que les villes portent tous ces fraiz. Et comme ainsi soit qu'elles facent des grans fraiz, & soyent en

L'office du Magistrat

Les Euesques n'ont soin que des biens.

Ayuntamiento de Madrid

grand danger, il n'eſt vray-ſemblable que ſoyons menez d'auarice, pour ſouſtenir ceſte cauſe. Mais nos ennemis, ſinguliérement ceux qui aſpirent aux dignitez & benefices, nous accuſent ainſi vilainement enuers l'Empereur. Nous deſirerions grandement que l'Empereur cogneuſt la reale verité touchant les abbayes & monaſteres, & ſeuſt la cauſe du changement de l'eſtat monaſtique: & comment ces biens-la ſont diſpenſez, partie aux miniſtres de l'Egliſe & ceux qui enſeignent le peuple, partie en d'autres vſages ſainctz & pitoyables. Nous voudrions que l'Empereur fuſt bien informé comment les aduerſaires rauiſſent tous les biens: comment ils deſpouillent & pillent, non ſeulement les monaſteres, ains auſſi les autres egliſes: en telle maniere qu'en leur pays on trouuera pluſieurs egliſes deſertes & reduites a la façon des Payens. Et deuãt qu'enfoncer plus fort ceſte matiere, nous obteſtons Granuelle de poiſer ces choſes ſelon la dexterité de ſon eſprit. Car quand bien il y auroit icy quelque profit pour nous, toutesfois on peut bien penſer qu'il y a plus grande cauſe du different que n'eſt ceſte-ci: & que pour ſi peu de biens nous ne nous voudrions mettre en haine ſi enragee, en tant de peines, ſoin & perils. Outre-ce, ſi hors mis les dangers, on veut calculer les miſes ordinaires que nous faiſons en ceſte cauſe, & on les veut conferer auec les reuenus des monaſteres, on verra combiẽ ceux ci ſont moindres que les autres. Il y a quinze ans paſſez que nous portons ces frais, & neantmoins iournellement les dangers accroiſſent auec les deſpens. Puis quand on viendra à contempler les efforts & la haine inſatiable des aduerſaires: qui eſt le Prince ſi beſte & ſi mal-aduiſé, qui vueille hazarder tout ce qu'il a, en peril ſi eminent, pour ſi petits biẽs? Là, que l'Empereur ne ſouſpeçonne cela de nous! Car nous preferons ſon amitié & la tranquillité du public à toutes choſes humaines. Nos aduerſaires, qui entendent l'eſtat & gouuernement de nos pays & affaires, nous exemptent de tel ſouſpeçon: ſachans qu'il ne nous reuient quaſi rien de ces biens-la. La ſeule cauſe donc & raiſon principale qui nous fait tenir ceſte doctrine ſous telles charges & dangers, c'eſt que Dieu requiert de nous, que facions profeſſion du nom & Euangile de ſon Fils. Car il nous commande de fuir tout faux ſeruice & ioint auec impieté, & nous defend d'approuuer la cruauté de ceux qui perſecutent la vraye doctrine. Maintenant nous entamerons propos des poſſeſſions monacales, & reſpondrons aux plaintifs des aduerſaires: rendans d'abondant la raiſon pourquoy les monaſteres ont eſté changez. La lumiere de l'Euangile leuee par l'Alemagne, & les vices deſcouuers & repris, pluſieurs, principalement les plus doctes, ont quitté de leur plein gré ceſte

Diſpenſatiõ des biẽs eccleſiaſtiques.

Les dãgers & fraiz des Prot.

Qui contraind a maintenir la verite.

La cauſe d'abolir les monaſteres

Ayuntamiento de Madrid

ste façon de viure, qui resentoit son Pharisiẽ: dont les vns requeroyent estre secourus de quelque argent, pour estudier & prendre quelque honneste estat. Or ceste mutation aduenue non seulement en nos monasteres, ains aussi en ceux des aduersaires, nous ordonnasmes des gens de bien és lieux ou restoyent quelques moines, pour reprendre la fausse doctrine & faux seruices: & assignions suffisante portion à ceux qui aimeroyent mieux là demeurer, que sortir hors. Sur tout nous prismes garde que les anciens ou maladifs n'eussent faute de rien. Et encore auiourd'hui il y a quelques monasteres en nos terres ainsi gouuernez. Certez le deuoir de nous, qui estions Magistrats, requeroit d'abolir la fausse religion, apres que la verité estoit cognue: & pouruoir que ces biens ne fussent dissipez, attendu que peu à peu les moines s'escartoyent & escouloyent, & que les vns d'entre eux tascheoyẽt de les tourner à leur profit particulier. Dauãtage, on ne trouuoit aucunes personnes idoines és monasteres, pour conduire le labeur & mesnage. Voila comment leur estat s'est changé. Nous n'auons voulu appeler des moines d'autre lieu, pour supposer en leur place, craignans le trouble de nos Eglises. Parquoy nous auons appliqué la plus part de ces reuenus aux ministeres des Eglises, & pour alimẽter ceux qui sont pressez de poureté ou maladie: aussi pour l'entretenement des escoles. Et par ce moyen les rentes annuelles des monasteres sont quelque peu rongnees. Le reliqua se garde pour departir aux pouures Eglises, aux Prestres diserteux & aux ieunes estudians. Car le temps est auiourd'hui tel, qu'il nous conuient penser d'entretenir la ieunesse, a fin d'esleuer gens idoines pour les Eglises & gouuernement de la republique. Nous ne faisons refus de mettre le reste des biens en main seculiere, pour estre exposez en bons & salutaires vsages de la republique, selon l'aduis & bon plaisir du Concile legitime, si aucun se tient, ou de la iournee Imperiale. Car les biens de l'Eglise doiuent proprement estre là appliquez, comme tesmoignent les saincte lettres, les loix anciennes & Conciles. Mais aussi nous requerons que les aduersaires souffrent de leur part ces biens estre despendus en pareils vsages. Ce qui nous fait ce dire, est que desia en tout plein de villes il n'y a point ou peu de reuenu des paroisses. Cependant les Euesques ou autres Prelats, qui iouissent de telles possessions, ne font nul deuoir, soit aux temples, soit aux escoles. De là vient que les escoles peu à peu vont a neant, au grand detriment du bien public. Il faut donc trouuer les moyẽs de gairir ceste playe, comme nous auons desia dit. Car Dieu a creé le genre humain & ordonné le Magistrat, à celle fin qu'és assemblees les hõmes apprinsent sa vraye cognoissance. C'est donc à faire aux Rois & Princes de pouruoir que ces offices tant

Soin d'entretenir la ieunesse.

La fin de la creation de l'homme.

Ayuntamiento de Madrid

neceſſaires prennent cours. Et certes nous ſommes preſts de bailler ſuffiſante caution de la bonne & legitime adminiſtration de ces poſſeſsions-la qui ſont en nos contrees, pourueu que les aduerſaires facent le ſemblable. Car nous voyons apertement que des yurongnes, non ſeulement inutiles, ains auſsi dommageables aux republiques, font grand' chere toute la iournee de ces biens. Et pleuſt à Dieu que l'Empereur ſeuſt comment tout ſe gouuerne par nos aduerſaires. Aux lieux de leurs ſeigneuries ou nos egliſes ont des reuenus annuels, ils les retiennent & reſeruent: & quand nous redemandons ce qui eſt noſtre, & leur permettons de faire le pareil des biens que leurs egliſes ont en noſtre pays: ils ne le veulent endurer: & là deſſus la Chambre met le feu aux eſtouppes. Equalité, ſelon le prouerbe, eſt mere nourrice de paix. Parquoy s'ils auoyent le cœur à la tranquillité d'Alemagne, ils ſe conduiroyent autrement. Mais ils n'eſpargnent leurs egliſes meſmes, & à tout propos leur impoſent decimes & ſubſides. Et pourautant qu'ils dechaſſent de leurs contrees les bons docteurs, maintes parroiſſes demeurent deſertes & deſolees, & les biens en ſont diſſipez. Outre ce, ils ſuccent les monaſteres, de ſorte qu'en quelques lieux les moines diſent en commue prouerbe, qu'on ne leur laiſſe rien hors mis le ſon des cloches & la chantrerie des coriſtes. Cela baille vn grand abandon au vulgaire: & eſt à craindre que quelque fois il ne mette la religion en friche. Il nous ſeroit fort agreable, ſi l'Empereur s'informoit de tout par le menu, s'il s'enqueſtoit en quel lieu les miniſtres de l'Egliſe ſont plus honneſtement & amiablement traittez, ou les Egliſes & les eſcoles ſont mieux ordonnees, ou les miniſteres Eccleſiaſtiques ſont mieux exploitez: ſi c'eſt en nos contrees, ou des aduerſaires. Si l'Empereur vouloit prendre ceſte peine, nous n'aurions beſoin de parler, ou de defendre noſtre faict. Certes la choſe plaideroit pour nous, & l'inciteroit à entreprendre vne bonne reformation de l'eſtat Eccleſiaſtique. Mais à preſent, qu'on exerce vne cruauté barbare, qu'on meurtrit les Preſtres innocens, que la felonnie n'eſt aucunement bornee: qu'aduiendra-il, ſinon qu'apres la deffaicte des gẽs de bien & ſuffiſans, la barbarie domineraſur la poſterité? Il eſt donc tout euidẽt que nous ne ſommes menez de conuoitiſe, veu que pour tout loyer & ſalaire nous n'auons que perils & faſcheries. Ce pendant les aduerſaires faiſans la nicque au Pape, qu'ils ont touſiours en la bouche, butinent les poſſeſſions de l'Egliſe à leur ſouhait: & nonobſtant ſont remunerez de ſalaires & benefices, afin de touſiours perſecuter la vraye doctrine. Nous eſperons auſſi qu'en ſoumettant le reſte des biens au plaiſir du Concile (comme dit a eſté) nous contenterons les gens de bien, & parfournirons

Equalité mere de paix.

Apparence que la barbarie doibt venir.

Ayuntamiento de Madrid

fournirons à nostre defense. Au regard de ce que les aduersaires nous imposent, que ce n'est que feintise & simulation, toutes fois & quantes que nous parlons d'appointement : & que nous ne tẽdons sinon à mettre en surceance la deliberation de l'Empereur, & faire trainer la cause, empeschans touſiours la cognoissance legitime : il nous fait grand mal d'ouir tels propos. Car y a il chose plus vilaine ou plus meschante que de faire bonne mine ou faux semblant en vne chose saincte & religieuse ? Nous supplions, pource que ceste reproche est plus piquante, qu'il plaise à l'Empereur d'auoir patience d'ouir soigneusement nos saluations & excuses. Il y a dix ans passez qu'en la iournee d'Ausbourg nos aduersaires se pleignoyent grandement de nos egliſes. Parquoy il nous fut enioint de rendre raison de nostre doctrine, religion & ceremonies. Ce que nous fismes rondement, sans rien deſguiser, declarans nostre doctrine tout clairement: de sorte que tous pouuoyent voir à veue d'œil, qu'elle s'accordoit à la doctrine des Apostres. Et ne faisons doute que cela ne ait esté cause que plusieurs se sont mis de nostre religion apperceuans que nous n'enseignions rien contre l'ancienne façon de l'Egliſe: mais que nous decelions les erreurs qui s'estoyent insinuez en icelle, qu'on ne sauroit nier estre grans & en grand nombre. Ce qu'on enseignoit de penitence, estoit froid & incertain: de la grace receue par Christ, & de la remiſsion des pechez, on n'en sonnoit mot. La Cene du Seigneur estoit vilainement profanee par la messe Papale. Car il est tout notoire que la Messe priuee est vne chose nouuellement pratiquee, tant par bestise que par auarice. Tout estoit rempli de scandales & ordures, à cause du mariage osté aux Prestres. La doctrine des clefs & de la puissance de l'Egliſe estoit enseuelie. Le Pape seul s'aidoit de ceste puissance pour confermer sa domination, greuant les consciences par infinité de loix & commandemens: dont souuent les gens doctes & de bon esprit faisoyent complaintes. On n'auoit soin de bailler la charge des Egliſes à gens idoides & suffisans. Nous auons rẽdu tesmoignage à Ausbourg, en la presence de l'Empereur, de ce que nous sentions de ces choses si grandes & si necessaires: & les liures de nos gens en sont imprimez. Plusieurs hommes sauans des autres nations, confessent auoir puisé la pure doctrine de ces liures. Parquoy nous ne cerchons les tenebres. Lors qu'on cerchoit ouuerture d'appointement à Ausbourg, nous n'auons point fait des trompereaux & finets: mais nous sommes monstrez desireux de concorde & paix: protestans que si les aduersaires vouloyent affranchir le saut, quant aux articles principaux, nous ne conteſterions beaucoup, quant aux choses indifferentes. Et bien qu'alors

La confession d'Ausb.

La froide doctrine Papistique

Greuance des consciẽces par le Pape.

Ayuntamiento de Madrid

nous propositiõs des moyẽs assez passables & tolerables, neãtmoins on nous traita assez rudement & peu equitablement. Et pleust à Dieu que l'Empereur entendist à la verité comment les aduersaires deputez s'y sont conduits. Souuent quand on commençoit à entrer en besongne, ils disoyent qu'ils ne vouloyent quitter vne seule syllabe de leurs opinions & doctrine: & que ce qu'ils en faisoyent estoit pour nous tourner de leur cordelle. Sur cela ils entamoyent propos de l'inuocation des Saincts, de la Messe priuee, de la satisfaction: & disoyent qu'en tous ces poincts il n'y auoit aucun erreur. Cela n'estoit donc colloque, auquel on vousist rechercher la verité par argumens peremptoires & par tesmoignages de l'Escriture: ainçois c'estoit vne parade pour autoriser les erreurs manifestes. Et pourautãt que nous ne leur vouluſmes cõsentir, ils ont interpreté que nous feignions de vouloir entendre à appointement, pour tenir l'Empereur en suspens, & pour empescher la cognoissance de cause. Car ils entendent le terme d'appointement, si en quittant la verité nous consentons à leurs erreurs. Depuis la iournee d'Ausbourg il n'y a eu aucune dispute de ces matieres. Ce qui ne vient de nostre faute, entant qu'il n'a tenu à nous, qui desirons sur tout qu'il soit permis à gens de bien & de sauoir, de conferer de toutes ces choses, & en dire franchement leur aduis. Nous priõs donc qu'on ne adiouste foy à leurs calomnies. Car si nous fuiyons la lumiere, & auiõs vergongne de la cause, il seroit aisé de la laisser, & de rẽtrer biẽ auant en grace: mais sachãs qu'elle est tressaincte & plus que necessaire, pour cela nous endurons ce trauail, ces despẽs & perils, faisans profession de la doctrine de Christ, & desirans la contregarder & publier: souhaitons aussi la reformation, paix & concorde de l'Eglise. Et cõme nous auons protesté à Francfort il y a plus d'vn an, nous disons à present, que nous ne defaudrons au colloque & traitté d'appointemẽt. Par lequel terme nous entendons (que personne ne s'abuse) qu'on doiue enquester par la conduitte de l'Escriture ce qui est vray: à ce que les erreurs soyent abolis, & que la vraye doctrine ait lieu aux Eglises. Autrement on trauaillera en vain. Christ fils de Dieu nous a manifesté sa volonté & doctrine du sein Paternel. Icelui doit estre ouy, & seul recogneu pour iuge. Toutes les lettres de l'Empereur monstrent que cest affaire se doit discuter par droict & ordre: & pensons bien qu'il n'a esté aduerti des façons de faire des aduersaires en la iournee d'Ausbourg. Outre la doctrine (qui est le poinct principal & le plus necessaire) il y a quelques choses indifferentes, comme des ceremonies, de l'ordination des prestres, de la iurisdiction, des visiteurs, des biens ecclesiastiques, des causes de mariage. Tout ce qui est en debat touchant

Mauuaistié des Papistes.

La verité nefuit la lumiere.

Christ seul doit estre ouy.

Ayuntamiento de Madrid

chant ces matieres se pourroit accorder, selon nostre iugement, si premierement on estoit d'accord touchant les poincts necessaires. Car tant que les aduersaires les impugneront, & vseront de cruauté, le different ne se pourra appointer. Nous sauons aussi que les infirmes & moins experts sont offensez, de ce que en nos Egliſes nous n'obseruions meſmes loix & façons. Et encores que cela ne soit neceſſaire, pourueu qu'on conſente en vne meſme doctrine: toutesfois nous ne refuſons que cela se traitte en quelque aſſemblee. Ayans declaré noſtre conception, maintenant nous prions Grauuelle de vouloir induire l'Empereur à la reformation & paix de l'Egliſe. Car on pourra defendre tant qu'on voudra les vices & erreurs de faict & de force: nonobſtant Dieu en ſuſcitera touſiours qui les reprendront & confuteront. On peut auſſi entendre combien il eſt inique & contre le droict de nature, & mal conuenable à la police Chreſtienne, vouloir opprimer la vraye doctrine par force d'armes. L'Empereur Conſtantin voulut que les Donatiſtes fuſſent publiquement ouis par deux fois, & fut en perſonne à la tierce audience: de peur qu'on ne decernaſt rien contre eux, deuant qu'il euſt diligemment eſpluché la matiere. C'eſt vn exemple fort notable, qui nous admonneſte d'eſtre moderez & gracieux. Et pource que de noſtre temps il eſt queſtion de pluſieurs choſes de conſequence: nous auons bonne eſperance que l'Empereur ne fera nul eſſay par armes, deuant que bailler audiẽce. Et à ces fins nous requerons qu'il ordonne le colloque, lequel il nous a promis à Francfort par ſon ambaſſade. Car c'eſt vrayement à luy à faire de pouruoir au ſalut des hommes: attendu que les Eueſques enflammez de haine mortelle, ne tendẽt qu'à eſmouuoir les Rois, pour faire mener les poures innocens à l'occiſion. L'Empereur certes eſt digne de grande louange: de laquelle la poſterité meſme aura memoire, pource que iuſques auiourd'hui il ne s'eſt reiglé ſelon leurs conſeils ſanguinaires. Car Dieu veut & comman de qu'on vſe de beneuolence, & qu'on maintienne les miniſtres de l'Egliſe. Ce qu'on ſeme que nous ſommes affectionnez aux ennemis de l'Empereur, vient de meſme forge que les calomnies ſuſdites. Il ſe prouuera qu'en temps de guerre nous auons fourni aux colomnels de l'Empereur, ouuriers & poudre à canon, & que nous auons exhorté nos gens de leur faire tout plaiſir & ſeruice. Auquel temps on nous a fait des offres qui n'eſtoyent petites ni incommodes, leſquelles nous auons refuſees: non pour autre cauſe, ſinon pour monſtrer noſtre fidelité & bon vouloir enuers l'Empereur. Que ſi aucun a eſté nommément accuſé de cela, nous eſperons qu'en eſtant aduerti, il s'excuſera ſi bien, que l'Empereur en ſera content. Nous ſupplions donc

Il n'eſt neceſſaire auoir meſmes ceremonies.

Audience donnee aux Donatiſtes par Conſtantin.

Appelliſans ſanguinaire des Eueſques.

Fauté des Proteſtans

Ayuntamiento de Madrid

que Granuelle digere en soymesme ces choses, & qu'il les deduise à l'Empereur: luy donnant à entendre nostre desir & diligence, & luy recommandant la paix publique. Car si on ne fait cesser la cruelle persecution des gens de bien, on verra venir vne horrible ruine de toutes les Eglises. Et les Papes & Euesques aimeroyent mieux toute religion estre abolie, que de receuoir quelque reformation. Nous requerons aussi que Granuelle face nostre plaintif à l'Empereur touchant la Chambre: pourautant que mout de nos compagnons sont tormentez par icelle à tort & sans cause, & contre les loix & edicts de l'Empereur: tellemẽt que pour vn rien les iuges font de gros procez, comme on peut voir par la procedure de Minde. Car il est seulemẽt question de soixante escus, que le Senat auoit appliquez à l'vsage de la parroisse, à laquelle ils appartiennent de droict, & souloyent le temps passé y estre employez. Mais les aduersaires trouuẽt meilleur que ces reuenus soyent vilainement mangez par des vautneans. Et bien que les ecclesiastiques de la ville soyent riches, gras & bien refaits: toutesfois ils ne veulent quitter si peu de profit, pour estre appliqué au ministere de la vraye Eglise. Pour tãt legere cause ceux de la Chambre ont pourſuiuy les seigneurs de Minde iusques au bout, & les ont bannis. Sur quoy nous demandons que leur insolence desbordee soit reprimee en general, & que tous procez soyent mis à neant, comme il auoit esté aduisé à Francfort auec les Moyenneurs. Ce qui est neccessaire deuãt tout, si l'Empereur veut voir l'Alemagne paisible. Car qu'est-ce autre chose de leurs sentences & iugemens, sinon des trompettes & clairons, par lesquels on nous deffie? A quoy par droict de nature nous conuient resister. Il est certain que si l'Empereur ne les reprime, & cependant les autres font sonner le tabourin, nous ne pourrons autre chose iuger, sinon qu'on dresse armee contre nous. Et par ce moyen se pourra embraser vn grand feu, voire bon gré maugré nous. Il plaira donc à Granuelle de prier l'Empereur en nostre nom, de nous donner la paix tant souuẽt requise & demandee.

L'iniquité des iuges de la Chambre.

Le procez de Minde fondé sur neant.

Confutatiõ des poincts du roy de Angleterre

¶ Ceste response rendue, ils conclurent leur iournee le troisieme d'Auril: & donnerent charge à leurs Theologiens de cõfuter les argumens du roy d'Angleterre touchant les poincts cy dessus touchez: & que le liure luy fust enuoyé. Que si d'aduenture les theologiens d'Angleterre y respondent, & y ait esperance de consentement, on ne refusera le colloque. Mais nul ne fut d'aduis que lon deust faire alliance auec luy, sinon pour la cause de la religion. Il fut aussi arresté qu'on feroit requeste au roy de France pour ceux qui enduroyẽt à raison de la doctrine: mais en sorte qu'on sonderoit deuãt l'estat du pays, & le vouloir du

Ayuntamiento de Madrid

du Roy pour sauoir à peu pres si la requeste auroit lieu. Apres on donna ordre aux biens ecclesiastiques & aux pleintifs de chacun. Il fut conseillé à ceux de Heilbrun d'exterminer la messe Papale de certains temples: ce qu'ils n'auoyent encores fait: & leur promit-on secours, si pour cela ils tomboyent en quelque accesoire. Pour le dernier ils delibererent de ce qui estoit de faire, si d'aduenture l'Empereur refusoit la paix, ou respondoit en doute: ou bien que la Chambre allast tousiours son train, ou que secrettement on leuast gendarmerie.

Punition de ceux de Gand. Chastigād.

¶ Sur ces entrefaites l'Empereur fit punition de ceux de Gand, & fit decapiter les autheurs de la sedition. Et apres leur auoir osté les armes auec leurs priuileges & tous bien-faicts, il bastit vn fort au milieu de la ville, ou il mit garnison pour la tenir en suiettion. Ceste ville a esté coustumiere de se rebequer contre ses Princes: ce que nous auons dit: comme elle fit contre Charles de Bourgongne pere-grand du pere de l'Empereur, contre Philippe duc de Bourgongne, contre Louis comte de Flandre, pere-grand de la mere de Philippe. Tous lesquels il semble que l'Empereur ait icy vengez. Car elle ne fut onques si bien chastiee qu'à present.

Gād suiette à mutinerie.

¶ Le dixhuitieme d'Auril l'Empereur escriuit au prince de Saxe & au Lantgraue, qu'il auoit conferé auec son frere Ferdinand roy des Romains, touchant l'estat d'Alemagne, & en special touchant le different de la religion, qu'il desire estre assopi. Car comme par cy deuant il a fait ce qu'il a peu, à present il ne est en rien changé, pourueu qu'ils recognoissent son bon vouloir, sans en abuser, & qu'ils monstrent par effect le desir de paix tant promis & mentionné par eux. Depuis quelques ans plusieurs doux traittez & compositions ont esté faites, qui n'ont de rien seruy: si que les choses sont tombees en tel accident, que le subit remede cessant, voila la republique en ruine & dissipatiō, & tous les estats en trouble & confusion. Et bien qu'il y ait tel desordre, luy toutesfois vsant de sa bonté & douceur, leur assigne vne autre iournee pour se trouuer à Spire le VI. de Iuin: ou si la peste & mauuais air y donne empeschement, au lieu que son frere Ferdinand establira, pour aduiser les moyens par lesquels on pourra diuertir les dangers & inconueniens qui menacét l'Alemagne. Il espere qu'eux & leurs cōpagnons gousteront mieux celle sienne douceur, qu'ils n'ont fait iusques icy, & se porteront tellement au traitté, que son frere Ferdinand & les Princes obeis sans cognoistront apertement qu'ils sont plus enclins à paix & tranquillité, qu'à trouble & discord. Qu'ils se trouuēt dōc au lieu le iour prefix, sans prendre excuse, si ce n'est par maladie. Auquel cas ils enuoyeront leurs plus familiers cōseilliers, qui soyēt ama

Ayuntamiento de Madrid

teurs de paix, expeditifs, & bien informez de leur deliberation. Cependant qu'ils aduertissent leurs compagnons, a fin qu'ils s'y trouuẽt. Son frere Ferdinand y sera present, qui les fera certains de son intention & volonté, & de l'ambassade par eux enuoyé vers luy. Qu'ils se rengent donc de telle sorte, que tant pour eux que pour le salut du pays, on retranche toute matiere de dissension: en sorte que puis apres on delibere mieux des autres affaires de l'Empire. Au reste, ils n'ont que craindre: car il leur baille sa foy, & entend qu'ils iouissent du benefice de la paix de Noremberg: & ne permettra qu'aucun face du contraire, pourueu qu'en leur endroit ils ne facent tort à personne. Le neufieme de Mars ils respondirent à ces lettres, qu'ils le remercioyent grandement, de ce qu'il vouloit entendre à la paix. Quant à ce qu'il les admonneste de recognoistre son bon desir, il ne doit penser autre chose d'eux & de leurs compagnons. Car ils ne souhaitent rien plus que la paix. Si la chose n'a esté appointee iusques à present, il ne s'en faut prendre à eux: mais à la grandeur de la cause, & aux aduersaires, qui n'ont voulu admettre aucune explication de la doctrine. Au regard de ce qu'il les mande à certain iour, ils le feront volontiers: mais pource qu'ils ne veulent que le Roy se trauaille en vain, ils veulent bien escrire leur opinion. Il sait que dés le commencemẽt de ce different, apres longue consultation aux iournees Imperiales, ce seul moyen a esté approuué de tous, qu'il falloit tenir vn Concile legitime, ou vne iournee de toute l'Alemagne. Et pource que depuis ce moyen sembloit mal propre à quelques vns, pour la brefueté du temps, on entama propos à Francfort, de la forme qui se garderoit au colloque futur: & en fut fait vn decret. Or veu que cest affaire est de grande importance, & auquel gist le salut des hommes, il ne se peut despescher en peu d'heure, si on veut faire quelque chose qui reuiẽne à profit. Parquoy il sera fascheux à eux & à Ferdinand, d'entrer en matiere sans colloque prealable, & sans autre preparatif. Cela donc qui fut arresté à Francfort leur semble tresexpediẽt: c'est, que si on ne peut assembler vn Concile national de toute l'Alemagne, au moins qu'on ordonne vn colloque. Et n'estiment qu'il y ait meilleur moyen que cestui-ci: ce qu'ils auoyent naguieres remonstré au comte Nuenaire. Il y a plus, qu'il ne leur est licite de se trouuer là sans le conseil & consentement de leurs compagnons. Dauantage, le temps est si brief, qu'à grand' peine seroit-il possible de conuoquer leurs compagnons, & de deliberer de la response. Il seroit aussi mal aisé que les plus lointains peussent venir à temps. Ils luy mandent ces choses, a fin qu'il soit acertené de leur intention. Et bien que les choses soyent en telle disposition: toutesfois puis qu'il dit que le roy Ferdinand y doit

Response aux lettres de l'Empereur

Colloque des sauans ordonné à Francfort.

estre

Ayuntamiento de Madrid

estre en personne, ils y enuoyeront leurs ambassades, & escriront à leurs compagnons qu'ils facent en semblable : sous condition que s'il ne se fait rien, en ce cas les autres moyens deuant dits demeureront en leur entier : car ils ne les peuuent quitter, sinon du consentemẽt de leurs compagnons. Ils enchargeront aussi leurs ambassades de dresser tous leurs conseils pour venir à appointement tant qu'ils pourront, par l'aide de Dieu & en saine conscience, faisans ouuerture d'accord entier. Sur cela leur espoir est, que de son commandement la saincte Escriture tiendra le premier lieu en l'action: & aura telle authorité, que quand les aduersaires s'en voudront d'estourner, on les radressera au chemin. Et lors que l'affaire sera entamé, & qu'il y aura esperance de quelque bien, ils ne s'absenteront de l'assemblee. Pour conclusion, ils le prient de donner aussi bien son sauf conduit aux Theologiens, qu'il l'a promis aux ambassades : attendu que ce sont ceux qui ont le plus à voir en ceste cause. Ils desirent entendre ce qu'il aura deliberé cy dessus.

L'Escriture doit estre la touche de toute doctrine.

¶ Alexandre Fernese, cardinal & legat du Pape, auoit suiuy l'Empereur, depuis Paris iusques en Flandre: qui estoit encores bien ieune, & à grand' peine sorti d'adolescẽce. On dit que l'Empereur se mescontentoit de ce que le Pape n'auoit enuoyé quelque autre, meur d'aage & de conseil. Or comme on consultoit touchant la religion & la guerre du Turc, apres que Granuelle eut parlé, Fernese dit sa sentence, l'Empereur & Ferdinãd presens. Le contenu estoit, que le Pape desiroit fort que l'Alemagne soit bien d'accord, pourueu que la paix soit telle, que nullement elle ne desplaise à Dieu. Il desiroit aussi qu'on equippast toutes les forces & munitions de guerre contre le Turc. Mais quant est de la religion & des Protestans, on a souuent essayé de pacifier auec eux : singulierement en la iournee d'Ausbourg, ou ils presenterent la confession de leur doctrine: laquelle, combien qu'elle soit erronee en plusieurs endroicts, toutesfois encores l'ont-ils violee. Veu donc qu'ils n'ont rien de certain, & ressemblent les anguilles qui glissent, il les faut laisser là. L'an passé le Roy, par l'exhortation du prince de Brandebourg, voulut besongner auec eux: mais ils choppperent dés l'entree, & monstrerent, sans rien desguiser, qu'ils n'auoyent veine qui tendist à concorde. Car depuis qu'vne fois ils se sont desuoyez de leur deuoir & de la discipline, à present il en sont là, qu'ils voudroyent que le Pape fust mort, & non meilleur: & que le sainct siege Apostolique fust desroché, & non les vices extirpez: afin que toute iurisdiction ecclesiastique fust mise bas. Et comme ainsi soit qu'ils ont bien osé entreprendre cela l'an dernier, lors que l'estat de l'Europe estoit vn peu de reçoy: à vostre aduis, que pourrõt-ils faire

Le legat du Pape enfãt d'aage & de sens.

Notable harengue du Legat.

Inuectiue contre les Protestans.

Ayuntamiento de Madrid

maintenant, que la paix n'est pas bien affermie auec le roy de France, & que le Turc menace derechef la Hôgrie? Il n'y a doute qu'ils feront beaucoup plus rebelles en ce temps dur & diuers. Et ne faut cuider que iamais on les puisse destourner de leurs fantasies: car il n'est question d'vn ou de deux poincts, mais quasi de toute la doctrine. Dauantage, on ne sait par quel bout commencer, pour appointer auec eux, attendu qu'ils ne s'accordent entre eux. Car Luther tient vne secte & doctrine, Zuingle vne autre, sans nommer les autres. Et quand bien il y auroit esperance de paix, toutesfois ils n'obeiront iamais à l'eglise Romaine, qu'on ne leur permette beaucoup de choses: comme la communion de la Cene entiere, le mariage des prestres, & autres choses semblables, qui ne doyuent estre changees sans decret public. Si on replique, que ces choses leur sont permises pour le repos & tranquillité commune, & qu'apres on peut auoir le consentement ou du Pape ou du Concile: cela n'est pas mal dit: mais asseurez vous, que sans attendre autre cõfirmation publique, ils se mettront en iouissance & saisine de ces choses. Cela faict, ils ne feront conte du Concile: dont il aduiendra grãde confusion parmy la Chrestiente, quand la France, l'Italie, l'Espagne & les autres prouinces seront differentes des façons d'Alemagne. Que si puis apres le Concile vient à reprouuer la mutation faite & permise pour quelque temps, & ordonne du contraire, il n'y aura plus d'esperance de reduire l'Alemagne, qui sera ia confermee en ses opinions: & le danger sera, que les Protestans ne facent reuolter les autres Estats, chose delia par eux en premier lieu proiettee. L'Empereur a bonne souuenance, comme les annees passees ils ont fait vn decret aux iournees Imperiales, touchant le Concile, de leur propre authorité, & sans luy demander son aduis. Parquoy il est besoin de pourueir que cy apres rien de semblable n'aduienne. Il dit ceci, a fin que l'Empereur & le roy regardent & considerent ce qu'on peut esperer de ces actes & colloques particuliers. On a traitté la paix auec eux à Schuinfort, puis à Noremberg treues furent accordees sur pei ne limitee. Mais eux n'ayans esgard à si grãd bien, ont transgressé les pactions, & ont accreu leur ligue par nouueaux acceßoires de plusieurs Villes & Princes, principalemẽt du roy de Dannemare & du duc de Wirtẽberg: ont aussi changé la forme & façon de la religion en plusieurs lieux, contre leur foy & serment. On peut donc facilement iuger quelle esperance lon peut auoir d'eux pour l'aduenir: qui tantost par allechemens, ores par force attirent les hommes à eux. Certes la religion est attiedie, ou bien du tout refroidie: en sorte que les hommes ne demandent pas mieux, que quitter la discipline seuere & rigoreuse, pour s'ad-

Accusatiõ sur le discord de la doctrine.

Augmentation de la ligue des Prot.

Ayuntamiento de Madrid

s'adonner & se rendre à vne plus molle & plus libre. Mais encores passent ils ces bornes : car il ne leur suffit d'amorser & attirer les gens en erreur, s'ils ne pillent les choses saincte, dechassent les Eueſques, & profanent toute religion, voire sans aucune punition. Qui plus est, ils se desbordent iusques à subuertir le tresequitable iugement de la Chambre : afin qu'icelui osté, l'authorité de l'Empereur en Alemagne soit nulle, & qu'ils puissent brigander les vies & biens de tous à leur commandement. Il ne conuient donc esperer ferme ou longue paix par ces actes priuez. Et ou elle se fera, il n'y a doute que ce ne soit au grand preiudice du sainct siege Apostolique, & de la police ecclesiastique. Maintes choses se pourroyent icy dire, mais il les laisse pour cause de breueté. Il reste maintenant d'aduiser comment on pourra pouruoir à la guerre du Turc, la religion sauue. Le plus expedient seroit, si les Protestans & autres Estats donnoyēt ensemble secours. Mais pource que, peut estre, cela ne se pourra faire si la religion n'est pacifiee : & qu'il n'appartient aux assemblees particulieres de traitter de la religion, ains au Concile general : ce sera fort bien fait, si le Concile se tient le plustost que faire se pourra, & que là tous les affaires de la religion soyēt renuoyez. Par ce moyen on contentera les autres, & les Protestans seront effrayez. Car lors qu'ils verront que ce sera à bon escient, ils seront plus obeissans, & ployeront mieux, voyant qu'il faut venir à repētance, & qu'on ne se delibere desormais d'endurer aucunes heresies en Alemagne. Il est ainsi que la religion Chrestienne appartient generalement à toutes personnes. Parquoy il ne se doit rien changer ou corriger en icelle, sinon du commun conseil & consentement de tous. Et ne faut seulement regarder l'Alemagne : ains aussi la France, l'Espagne, l'Italie & autres peuples. Car si on change quelque chose en Alemagne sans l'aduis de ceux cy : plusieurs le trouueront fort mauuais, & viendra en grand scandale & mauuais exemple. Ce sera aussi vn monstre, si les membres de l'Eglise ne correspondent à leur corps : ioint que la coustume ancienne, qui est venue des Apostres, veut que tous differens soyent determinez par l'authorité du Concile. Et pource que toutes gens de bien le desirent par prieres & souhaits continuels, & que Sigismond roy de Poloigne en a nagueres requis le Pape par son ambassade, il sera facile de le commencer : veu notamment que depuis vn peu, en faisant leur alliance, ils ont promis par serment, de mettre peine que le Concile se tienne. Le temps present fauorise à cela par grāde opportunité, quād on est sur le poinct de faire paix auec le roy de Frāce, & que lon voit plusieurs signes de mu

Les colloques & iournees desplaisent au Pape, & non sans cause.

La religion Chrestiēne touche toutes personnes

Sigismond roy de Poloigne.

Ayuntamiento de Madrid

tuelle benevolence, & que les Evesques des pays de l'vn & de l'autre y peuuent seuremẽt aller. Dauantage cela appaisera leurs consciences, s'ils se rapportent du tout au Concile, sans faire decrets aux assemblees particulieres, par lesquels Dieu soit offensé. Car par ce moyen ils n'auront à respondre de la faute. En outre, il leur sera profitable de se remettre totalement sur le Concile, pour gagner temps, & vaquer aux affaires qu'il leur plaira, sans aucun empeschement ou distraction. Et pourrõt cependant amplifier leur ligue, qui seruira à faire de deux choses l'vne: ou que les Protestans se soumettront au decret du Concile, ou seront forcez par les Catholiques de se renger. Et iusques icy soit dit des Protestans. Quant est du Turc, il prie & exhorte, comme il a fait souuent, de faire paix auec le roy de France. Car la chose est neccessaire & salutaire à la republique Chrestienne. Et si la paix ne se fait, il y a doute si on pourra resister à la puissance du Turc. Il a deuant monstré le bien qui viendra de telle paix, & ne est besoin de le repeter. On pourra cependant soliciter les autres Estats pour donner secours. Et si apres la ligue fortifiee, & le Concile commencé, on pouuoit persuader aux Protestans d'y venir, en leur baillant suffisante caution, il seroit aisé d'auoir de eux secours cõtre le Turc. Mais si on ne peut gagner ce poinct-la, sinon sous mauuaises conditions & dommageables à la Religiõ, il faut aduiser lequel des deux maux se doit choisir: s'il vaut mieux offenser Dieu en trahissant la religion, ou se passer de l'aide d'vne prouince contre le Turc. Car on ne peut pas facilement discerner ceux qui guerroyent le plus contre Christ, les Protestans ou les Turcs. Les derniers exercent leur rage contre les corps: les autres menẽt les ames en perpetuelle damnation. Son opinion donques est, que le Concile se doit assembler incontinent, & se cõmencer l'annee presente, sans rien traitter de la religion aux iournees d'Alemagne: & faut augmẽter l'alliance, pour inciter les Protestans par ce moyen de venir à appointement. La paix aussi se doit faire auec le roy de France, & faut amasser secours de toutes pars contre la violence des Turcs, a fin que l'annee suyuante on se rue sur eux à toute puissance. Cest Alexandre Ferneſe auoit pour gouuerneur Marceau Ceruin eueſque de Nicastre, qui conduisoit ses affaires, & le conseilloit: lequel fut fait Cardinal en cest ambassade. Ce conseil de Ferneſe fut mis en lumiere quelques mois apres: sur lequel Iean Caluin fit vne gloſe, de peur qu'on ne le prinst en autre sens qu'il sonnoit.

Les Prot. apparies aux Turcs

Iean Caluin contre le conseil de Ferneſe.

¶ En ce temps le prince de Cleues, qui tenoit Gueldre, vint par deuers l'Empereur, pour faire quelque accord: mais il ne fut possible. Parquoy estant de retour chez luy, il commẽça à auoir intelligence auec le roy de France. Car icelui se voyant frustré de

Ayuntamiento de Madrid

de l'attẽte qu'il auoit eue de recouurer Milan,& que l'Empereur luy faisoit toutes autres offres qu'il n'eust pensé:il s'estrangea du tout de son amitié, sans toutesfois faire semblant de rien: & se pleignoit qu'il auoit esté abusé. Et pource que le Connestable auoit esté le motif de faire passer l'Empereur par France, & l'auoit abbreuué d'esperance, il le mit hors de credit, & luy porta mauuais visage: combien qu'au parauant il se fust reposé sur luy de tous affaires. Comme donc il espioit tous moyens de fascher l'Empereur: & que le prince de Cleues n'estoit assez fort de reins pour soustenir le procez & male-grace: on commença à regarder comment on pourroit conioindre l'amitié. Le roy de France auoit vne niepce de sa sœur Marguerite roine de Nauarre, laquelle se nommoit Ieanne, aagee d'onze ans ou enuirõ, la plus riche de toute la France, excellente en beauté, & tresbien moriginee. Le Roy solicitoit les parens, & singulierement sa sœur, pour la faire donner en mariage à celui de Cleues: & le fit à la parfin, comme ie diray en son lieu.

Le Connestable hors de grace.

Alliance du Roy auec le duc de Cleues.

¶ Le Pape en ce temps faisoit guerre à ceux de Perouse, pource qu'ils refusoyent de payer la recreue qu'il auoit mise sur la gabelle du sel, & autres choses. Il mit la ville en sa possession: & pour semblable cause dechassa de tous ses pays Ascanio Colomne, homme riche & puissant.

Le cardinal de Fernese ayant exposé son mandement, & voyant que la paix entre l'Empereur & le roy de France tiroit en arriere: sachant aussi que la iournee auoit esté assignee à Haguenau, sans luy mot dire, pour parlemẽter auec les Protestans, s'en partit: & vint à Paris enuiron le quinzieme de May, ou le iour de Pentecouste en la grande Eglise il impose le chapeau rouge, nouuellement apporté de Rome, à Antoine de Meudon, oncle de la dame d'Estampes, fauoritte du Roy. Et apres auoir prins congé du Roy, se retira hastiuement à Rome.

Subit departement de Ferneſe.

¶ Le roy Ferdinand partit aussi de Flandre, pour venir à la iournee de Haguenau: car à cause de la peste elle ne se peut tenir à Spire. Le roy de France enuoya Lazare Bayse son ambassade à ceste iournee, par l'aduertissemẽt de l'Empereur. Car tous deux dissimuloyent leur maltalent, & se doroyent de belles paroles. Le premier de Iuin le Roy fit crier vn edict fort rigoreux contre les ensemenceurs d'heresie, & de la fausse doctrine de Luther & de ses adherens. Il fut publié à Paris douze iours apres, & imprimé selon la coustume.

Lazare Bayſe.

Diſſimulation entre les Princes

Enuiron ce temps le roy d'Angleterre fit decapiter Thomas Cromel, qu'il auoit esleué de bas lieu en souueraine dignité: & repudia Anne de Cleues, prenant en mariage Catherine Hauard, niepce du duc de Norfolc, du costé du frere. Cromel a-

Thomas Cromel decapité.

Ayuntamiento de Madrid

Cinqieme mariage du roy d'Angleterre.

uoit esté cause du mariage de celle de Cleues. Et depuis que le Roy fut espris de l'amour de Hauard, on estime qu'il fut pouſſé d'elle à faire mourir Cromel: pource qu'elle ſe doutoit qu'il porteroit empeſchement. Il eſtoit auſſi peu agreable à la nobleſſe: & on auoit ſouſpeçon ſur luy, qu'il machinoit de ruiner les Papiſtes.

Henri de Brunſuic accuſe les Proteſtãs.

¶ Sur ces entrefaites Henri de Brunſuic ne ceſſoit d'accuſer les Proteſtans enuers l'Empereur, & ſingulierement Henri prince de Saxe: pource que cõtre la volonté de ſon frere George, & contre la condition eſcrite au teſtament, il auoit changé la religion, & troubloit la iuriſdiction de l'eueſque de Merſebourg & Miſe: dauantage, qu'il retenoit ſoixãte mille eſcus, que ſon dit frere auoit eſpargnez pour l'alliance. Il pouſſoit l'Empereur à le contraindre de faire deuoir: & s'il n'y vouloit entendre, à le debouter de la ſucceſſion ſelon la forme du teſtament. Il n'eſtoit ſeul en ceſte pourſuitte, bien qu'il fut le principal: ains auſſi quelques autres de la ligue pouſſoyent à la roue.

La iournee de Haguenau.

¶ Maintenant ie diray de la iournee de Haguenau: laquelle commença le vingtcinqieme de Iuin, vn mois apres que Ferdinand eſtoit arriué. Les Proteſtans s'eſtoyent adreſſez deuant que entrer en matiere, au prince Palatin, aux archeueſques de Coloigne & de Treues, à Eric de Brũſuic, aux eueſques d'Ausbourg & de Spire, à chacun particulierement en ſa maiſon: les ſupplians vouloir moyenner la paix. Ferdinand le iour ſuſnommé appela à ſoy les Proteſtans, & leur expoſa la cauſe de l'aſſemblee: & pource que les Princes ne ſont venus en perſonne (comme l'Empereur eſtimoit) il leur demanda leur mandemẽt & procuration. Puis il nomma les moyẽneurs, Louis Palatin, Iean archeueſque de Treues, Louis de Bauieres, Guillaume eueſque de Strasbourg.

Les Theologiens des Prot.

Ceux cy acceptez, on entra en matiere. Les Theologiens eſtoyent là venus en grand nombre. Iuſte Menius, Boulenger, Vrbain le Roy, Bucer, Brence, Blaurer, Oſiander, Schnepf, & pluſieurs autres. Melancthon eſtoit demouré en chemin grieuemẽt malade. Les deſſuſnommez preſchoyẽt leurs gẽs en leurs logis ſelon la couſtume: & ſingulierement quand tous les ambaſſades eſtoyẽt aſſemblez pour deliberer. Ferdinand aduerti de cela fit defenſe. Les ambaſſades au contraire remonſtroyẽt qu'on enſeignoit priuémẽt, & non en public: & qu'il n'en deuoit eſtre marri. Le colloque encommẽcé, le Lantgraue & le prince de Saxe deuoyẽt venir: & attendoyent en leurs frontieres, tous preſts, apres qu'ils auroyẽt receu les nouuelles. Les Moyenneurs requirẽt les Proteſtans de leur bailler les articles de la doctrine (qui eſtoyẽt en differẽt) compris en peu de paroles. Ils firẽt reſponſe qu'il y a dix

dix ans passez, que la confession de leur doctrine a esté presentee à Ausbourg auec l'Apologie: à laquelle ils s'arrestent du tout, prests à rendre raison, si on desiroit quelque chose en icelle. Et pource qu'ils ne sauent ce que les aduersaires veulēt blasmer en ce liure, ils n'ont que presenter: mais ils requierēt au contraire que les autres monstrent les poincts qui y sont repugnans à la parole de Dieu. Si cela se fait, & qu'on mette l'affaire en colloque, comme il auoit esté aduisé à Francfort, il ne tiendra à eux que la paix ne se face. Quelques iours apres les Moyenneurs respondent, puis qu'ils se tiennent à leur confession, qu'eux ont leu le liure & le discours des actes d'Ausbourg, & trouuent que on est tombé d'accord touchant quelques poincts: & touchant quelques autres, non. Et que pour accorder ceux qui restent en different, ils s'employeront: les prians de leur dire leur intention. A cela les Protestans dirent, qu'on auoit conferé de quelques articles à Ausbourg: mais que rien n'auoit esté diffini, & n'auoit esté fait aucun appointement. La chose debatue en ceste sorte de costé & d'autre, parce que les Protestans insistoyēt pour auoir le colloque, les autres au contraire alleguoyent qu'ils auoyent charge de l'Empereur & du roy Ferdinand de proceder à la mode qu'on auoit fait à Ausbourg: le roy Ferdinand les appela tous le seizieme de Iuillet, & leur dit, puis que la chose se trouuoit en tel estat, qu'il n'estoit possible de rien diffinir, nommément pour l'absence du prince de Saxe & du Lantgraue: qu'il falloit la remettre à vn autre iour, auquel les ambassades & gens doctes des deux costez conuiendroyent en pareil nombre, pour conferer ensemble des articles de la confession d'Ausbourg: par tel si que l'edict Imperial d'Ausbourg demeurera en son entier, & qu'il soit loisible au Pape, si bon luy semble, d'enuoyer là ses ambassades. Dauantage consideré qu'aucuns se pleignent estre desnuez de leurs biens par les Protestans, il est bien raisonnable qu'ils soyent remis en possession des biens ecclesiastiques, cependant que le different de la religion est indecis, ou qu'ils repetent ce qui leur appartient par voye de droict. Outre, pour euiter les esmeutes, les treues se doyuent prolonger, esquelles ceux de la confession d'Ausbourg deuant la transaction de Noremberg, soyēt seulemēt compris: en sorte que les Protestās n'estimēt que ceux qui se sont adioints depuis, leur appartiennēt en rien, & n'en reçoiuēt desormais d'autres. Cinq iours apres les Protestans mōstrerent ce qui leur plaisoit ou non en ceste demande: assauoir qu'ils approuuoyent grandement le colloque, & desiroyent que l'Empereur y fust en personne, & non seulement ses ambassades. Au regard du Pape, qu'il y enuoye les siens, ils ne peuuent don-

Quelques poincts de la doctrine accordez.

Conclusion de la iournee.

Response des Prot.

Ayuntamiento de Madrid

ner loy à l'Empereur : & toutesfois par cela ils n'entendent luy attribuer aucune primauté ou authorité. Quant à la restitution des biens & au iugement de la Chambre, ils respondent amplement, comme souuent cy dessus : disans que deuant tout on deuoit vuider le different de la religion. De leur part il ne leur est possible d'exclurre ceux qui se sont adioints à eux depuis la paix de Noremberg, ni ceux qui doresenauant s'y voudront adioindre: & n'ont aussi charge de cela. Ferdinand & les moyenneurs insistoyent sur la restitution des biens, & pour le moins vouloyent qu'ils fussent sequestrez iusques à fin de procez. Et disoit Ferdinand, qu'il ne leur pouuoit permettre d'en plus associer auec eux: & les admonnestoit d'accepter ces conditions. Car quand bien ils les refuseroyent, il ne laissera par le commandement de l'Empereur de publier le decret. Et sur cela il assigna la prochaine assemblee à Wormes au vingthuitieme d'Octobre. A cela les Protestans respondent que le iour & le lieu de l'assemblee leur est bien agreable : mais qu'ils n'ont despouillé personne, & que ceste questiõ se deuoit reseruer pour le colloque futur: mais quant est de mettre les biens en main sequestre, il ne se peut faire sans dissiper la police de leurs Eglises, & sans faire tort aux escoles & aux poures. Et entant qu'il n'y a long terme iusques au iour qu'ils doiuent parlementer ensemble, ils requierent que tout demeure en surceance iusques là. Lors ils feront apparoistre qu'ils ont plus de soin de la gloire de Dieu & de la reformation des Eglises, que des biens & possessions. Et encores qu'ils pourroyent monstrer comme aucuns de partie aduerse tirent à eux tels biens : neantmoins ils veulent differer iusques là. Et quand ce viendra à parler de cela, on auerera qui sont ceux qui transferẽt plustost ces biens à leur propre emolumẽt qu'à l'honneur de Dieu, & d'ou vient l'empeschement qu'ils ne s'appliquent à meilleurs vsages. Ils respondent de leurs compagnons comme deuant, & requierent tout estre remis au colloque futur, & que cependãt lon viue en paix. Ferdinãd donc fait le decret le XXVIII de Iuillet: & apres le narré de toute la procedure, il assigne iour du colloque à Wormes, pourueu qu'il plaise à l'Empereur. Commãdemẽt fut fait aux princes Electeurs, aux Euesques de Magdebourg, de Salisbourg & de Strasbourg, à Guillaume & Louis de Bauieres, au duc de Cleues, d'enuoyer là leurs conseilliers, & aux Protestans de faire le semblable : en sorte qu'ils fussent onze de chacun costé, auec onze Notaires, qui mettroyent tout par escrit. Il fut aussi ordonné qu'on tiendroit colloque des articles proposez à Ausbourg, & qu'on prieroit l'Empereur de publier vne iournee Imperiale. Cependant il commanda à tous de viure en paix, & se garder de toute violence, sur grosse

Assignatiõ de la iournee de Wormes.

peine

Ayuntamiento de Madrid

peine ordonnee par le commandement de l'Empereur. Quant à ce que les Protestans afferment, que la Chambre n'a que voir à la paix de Noremberg, il remet cela à la cognoissãce de l'Empereur. Ce decret publié, les Protestans en demandent la copie: & pource que l'Empereur leur auoit escrit de Bruxelles le treizieme de Iuin, que Ferdinand les feroit sages de son intention touchant la Chambre, ils desiroyent en estre acertenez, attendu qu'il n'en estoit fait mention au decret: en sorte qu'ils ne sauoyent s'il estoit interdit aux iuges de la Chambre de proceder, ou non. A quoy Ferdinand fit response, qu'il a bien charge de l'Empereur de leur exposer son aduis, pourueu que les biens ecclesiastiques soyent restituez ou sequestrez. Car en tel cas tous seroyent mis hors de cour. Mais à present, qu'ils font refus de l'vn & de l'autre, il n'a que dire, sinon qu'il aduertira l'Empereur de tout l'affaire. Outre les Princes susdicts là presens, Christofle Madruche eueſque de Trente y estoit, & Henri de Brunsuic, lequel se retira chez soy deuant la fin de la iournee. L'archeueſque de Cologne & le prince Palatin Electeurs, auec l'eueſque d'Ausbourg, seruirẽt beaucoup à la Paix. Le reste machinoit toute autre chose, insistant sur le decret d'Ausbourg, & ne voulant estre disputé en colloque, mais consulté comment on romproit les efforts des Protestans.

Instance pour restitution des biens ecclesiastiques.

¶ Durant ceste assemblee Iean le Vayuode roy de Hongrie mourut, ayant laissé vn petit fils nommé Estienne, qu'il auoit eu nouuellement d'Isabeau fille de Sigismond roy de Poloigne. Cela fut cause que Ferdinand estant aduerti par les missiues de ses gens, se hasta de retourner chez luy.

Le trespas du Vayuode roy de Hongrie.

¶ En ce temps le feu fut mis en plusieurs lieux au pays de Saxe & contrees voisines de la iurisdiction des Protestans, iusqu'à brusler quelques villes & villages. On chargeoit celui de Brunsuic de ceste meschanceté, comme nous dirons cy apres,

Boutefeux au pays de Saxe.

¶ Le dernier de Iuin Robert Barne docteur en Theologie fut bruslé à Londres. Il auoit esté quelque tẽps fugitif d'Angleterre pour la doctrine de l'Euangile. Et entẽdant depuis que le roy Henri commençoit à prendre goust à la pieté & cognoissance de la verité: il reuint en sa maison, & fut en l'ambassade qui parlementa auec les Theologiens de Wittemberg, touchant le diuorce du Roy entre autres matieres, comme nous auons deduit au dixieme liure. Mais cõme le Roy se reuoltast, & quasi en toutes choses retinst la doctrine Papale, cestui ci, qui tenoit bon, le iour susdit fut executé, apres que publiquement il eut fait confession de sa foy au lieu du tourment. Deux autres de mesme religion furent bruslez ensemble. Ce mesme iour autres trois furent bruslez, qui approuuoyent la primauté du Pape, &

Robert Barne docteur bruslé pour la verité.

Ayuntamiento de Madrid

le mariage de Catherine d'Espagne.

La mort de Guillaume Budé.

¶ Au mois d'Aoust à Paris mourut Guillaume Budé maistre des Requestes, homme de grande erudition, & digne d'estre loué au temps aduenir, quand il n'y auroit autre chose, qu'auec le cardinal du Bellay euesque de Paris il fut cause que le roy François fit vn acte singulier: c'est, qu'il ordonna honnestes gages à Paris pour les professeurs des langues & des arts. On ne pourroit croire les grosses riuieres qui sont issues de ceste fontaine, & se sont respandues tant par la France que par les autres pays. Budé voulut estre inhumé sans pompe. Ceste annee est digne de memoire pour les grandes chaleurs & secheresse extreme, & pour le bon vin qui se recueillit.

L'annee des vins rostis.

¶ Cependant le roy de France sur l'Automne rescriuit de costé & d'autre aux Eueques, leur commandant de faire processions. Car encores qu'il ait paix auec l'Empereur, & ne la veuille facilement quitter: toutesfois il craind merueilleusement que ce vieil ennemi du gẽre humain, aduersaire de paix, n'allume quelque matiere de guerre par gens propres à cela.

L'Empereur aux Protestans.

¶ L'Empereur aduerti des affaires, tant de Ferdinand que par les Moyenneurs, conferma le decret de Haguenau, & le treizieme d'Aoust escriuit d'Vtric aux Protestans, les exhortant de ne faillir d'auoir leurs ambassades & Theologiens prests à Wormes, au iour prefix: ausquels tous il bailla sauf-conduit. Et pource que les occupations l'empeschent de s'y trouuer, il promet y enuoyer quelcun des principaux de sa cour, s'asseurant que le Pape y enuoyera de sa part, pour appaiser les differés. Outre ce il promet vne iournee Imperiale, à laquelle il viendra en personne, & en laquelle tout ce qui sera fait en ce colloque sera relaté. Enuiron le quinzieme d'Octobre par autres lettres despeschees à Bruxelles, il bailla la commission de faire pour luy & estre son ambassade au colloque prochain, à Granuelle: qui estoit lors à Besançon, ville de Bourgongne, dõt il estoit natif. Et pource que pressé d'autres affaires il ne pouuoit se trouuer à l'assignation, il s'excusa par lettres enuers celui de Mayence & les autres Princes deputez au colloque, le secõd de Nouembre: & enuoya vers eux Iean de Naues de Luxembourg, lequel il auoit surrogué, comme plus propre à ses complexions, au lieu de Mathias Helde, qu'il auoit atterré & mis bas.

Naues surrogué à Helde.

¶ Sur ces entrefaites l'Empereur publia vne iournee Imperiale à Ratisbone, ou tous se deuoyent trouuer en Ianuier. Depuis Granuelle vint à Wormes, accompagné de son fils l'eueque d'Arras, & de trois theologiens Espagnols, Musсosa, Maluẽda, & Carobelle. Et apres auoir fait apparoir de sa charge &

det

Ayuntamiento de Madrid

des patentes de l'Empereur, en pleine audience il fit sa harengue le vingtcinqieme de Nouembre: & excusant l'absence de l'Empereur & de Ferdinand, il remõstra le bon & paternel courage de l'Empereur enuers la republique, qui n'appete rien plus que ce long & inueteré different soit amorti: par lequel non seulement l'Eglise, ains aussi la republique est grandement affligee. Il ne fait doute aucune, qu'ils ne voyent la calamité presente, & qu'ils ne iugent la reformation des Eglises estre necessaire. Et n'y a chose à eux plus decente, qu'obuier à ce meschef par sainctes consultatiõs, depeur qu'il ne prenne plus lõgue traite. Car comme il appartient aux citoyens de courir au feu, quãd d'aduenture il est en la ville: ni plus ni moins faut-il icy faire, pour recouurer la paix & concorde. Qu'ils meditent & mettent deuant eux les grans maux, qui à cause de ceste dissension ont comblé & couuert l'Alemagne comme vn deluge. Et bien que on ne touche les meurtres & saccagemens, il n'y a plus de religion, la charité est esteinte aux cœurs des hommes, l'honnesteté de l'ancienne & catholique eglise est abolie. Finalement il n'y a eloquẽce qui puisse deschiffrer la grandeur de la calamité. L'Alemagne iadis floriffoit en obseruation de la religion, & en toutes sortes de vertus. Maintenant elle est fort abastardie, & on l'estime la principale cause & motif de toutes les miseres & calamitez de la republique. Que si on ne pense du remede contre ceste maladie, il est certain que les choses irõt de mal en pis. Et pourautant que l'Empereur a institué ce colloque pour enquerir la verité, & pour glorifier Dieu: il faut icy venir en saine conscience, nette d'ambition ou conuoitise, auec pieté & moderation, en fichant son regard sur Christ seul, qui les bras estendus requiert cela de tous. C'est le principal desir du Pape, de l'Empereur & du roy Ferdinand. Parquoy on les prie par la mort de Christ, & par toutes choses sacrées, qu'ils recousent la robbe du Seigneur, tant deschiree & descousue: estans recors du nom de Chrestien qu'ils ont prins au S. Bapteſme, recors aussi de la noble prouince d'Alemagne mere d'eux tous. Car s'ils ne se reconcilient, à iuste titre on leur attribuera tout ce qui apres sourdra de mal de ceste opiniastreté d'esprit. Mais s'ils maniẽt ceſt affaire tant grãd modestement & sobrement, cela sera fort agreable à Dieu, & l'Empereur l'acceptera pour vn grand bien & seruice: & mettra peine cy apres, qu'en la prochaine iournee de l'Empire la chose soit totalement mise au net.

Harengue de Granuelle.

Les calamitez d'Alemagne.

La robbe de Christ deschiree.

¶ Apres la mort du Vayuode les tuteurs & autres Princes enuoyent vn ambassade au Turc, pour luy recommander le petit enfant. Iceluy promit de le tenir en sa sauuegarde, & ensemble enuoya des presens. Ferdinand estant de ce aduerti, enuoya

Hierome & Lasco ambassadeur vers le Turc

Ayuntamiento de Madrid

de Haguenau à Constantinoble Hieroſme à Laſco, qui par le paſſé s'eſtoit reuolté du Vayuode: a fin que par vn homme propre il appaiſaſt le Turc. Depuis eſtant reuenu chez ſoy, il ſe delibera de faire guerre, deuant que la Roine veufue & les tuteurs de l'enfant fuſſent preſts. Cela entendu, Soliman mit à Laſco en priſon, comme celui qui ſauoit tous les ſecrets de Ferdinand: & incontinent il enuoya ſecours, qui vint vn peu trop tard, pour raiſon de l'Hyuer.

Harengue de Cãpege ambaſſadeur du Pape.

¶ Le lendemain de la ſuſdite harengue de Granuelle on commença à faire prouiſion de Notaires, & furent choiſis deux d'vne part & d'autre, qui miſſent tout par eſcrit ſongneuſement, & le contregardaſſent. Les Proteſtans deputerent Gaſpar Cruciger & Wolfgang Muſculus. Le huitieme de Decembre Thomas Campege, eueſque de Feltre, ambaſſade du Pape, fit ſon oraiſon: ou en la preface il toucha en bref de la paix que Chriſt nous a tant recommandee. Puis apres il auoit compaſſion de l'Alemagne: & diſoit qu'aucuns Papes, & ſingulierement Paule troiſieme, n'auoit rien omis pour obuier à celte calamité. Et à ces fins de fraiſche memoire il auoit publié le Concile à Vicence. Mais quelques mois paſſez, voyant que nul ne ſe rendoit là, neceſſairement il l'auoit remis en autre temps. A preſent l'Empereur, qui eſt le fils aiſné & obeiſſant de l'egliſe Romaine, voire protecteur & aduocat, a ordonné ce Colloque, a fin qu'il ſoit cõme vn preparatif de la iournee future de Ratisbone. Et pource qu'il eſt enuoyé par le commandement du Pape, & du vouloir de l'Empereur, il les prie affectueuſemẽt, qu'en toutes leurs deliberations & conſeils ils tendent à la paix. Le Pape fera certes en ſon endroict tout ce qu'il pourra, ſauue la pieté & religiõ. Les Preſidens de ceſte aſſemblee poſoyent ceſte loy du commencement, que les actes du Colloque ne ſeroyent communiquez à homme viuant, ni publiez, iuſqu'à ce que tout auroit eſté porté à l'Empereur. Dauantage, ils requeroyent que les Proteſtans baillaſſent par eſcrit les poincts de la doctrine, auſquels ils auoyent deliberé de s'arreſter. Il y eut long eſtrif entre eux touchant ces choſes, & touchant la forme du ſerment, le nombre des collocuteurs, & la maniere de donner les voix. Car voyans les Papiſtes, que les conſeilliers du comte Palatin, de l'electeur de Brandebourg & du duc de Cleues, panchoyent du coſté des Proteſtans, craignans de perdre par le nombre des voix, commencerent de propos deliberé à vſer de remiſes de iour à autre, attendans autres nouuelles de l'Empereur, comme nous dirons apres. Le deuxieme de Ianuier, ils propoſerent nouuelles & eſtranges conditions: a ſauoir, que de toute la trouppe deux Theologiens ſoyent choiſis pour diſputer de l'affaire, & que leur diſ-

L'Emper. eſt le fils aiſné du Pape.

Remiſes des Papiſtes.

M. D. XLI.

Ayuntamiento de Madrid

spute mise en escrit par les Notaires, soit portée aux Presidens: & que la moindre partie ne soit tenue de suyure l'opinion de la plus grande, si l'Empereur & les estats de l'Empire ne l'ordonnent. Que tous les propos des Collocuteurs ne soyent mis par escrit: mais seulement les sentences toutes nues, accordées ou en debat. Et neantmoins que le decret d'Ausbourg & autres semblables demeurent en leur entier. Les Protestãs au contraire requeroyent, attẽdu que d'vne part & d'autre douze estoyent deputez au colloque, qu'il fust licite à chacun de dire son aduis: & que nõ seulement on couchast par escrit les simples sentẽces, ains aussi les argumens & raisons auec leurs explications. Ils remõstroyent outre, qu'ẽ ceste tressaincte cause il estoit inique de s'arrester à vne ou autre partie, & non à la parole de Dieu: & de vouloir cõtraindre aucun de sentir & dire du contraire. Cependant que le temps s'en alloit par ce moyen, les Protestans formoyent souuent leurs pleintifs: & requeroyent, apres auoir proposé la cõfession de la doctrine presentée à Ausbourg, que sans delay on entrast en matiere selon le formulaire du decret de Haguenau: attẽdu que le colloque doit estre amiable & sans tromperie, pour faire chemin à la paix. Les Theologiens qui là estoyent en grãd nombre, faisoyent mesme requeste: sauoir est, Melancthon, Capito, Bucer, Osiãder, Brẽce, Caluin, Alese Escoçois enuoyé par le prince de Brãdebourg, & plusieurs autres, auec leurs adioints Simon Grynée & Iean Sturme. A la parfin les Papistes choisirẽt Iean Eccius, enuiron le treizieme de Ianuier, & les Protestãs Philippe Melancthon, pour disputer. Et afin que lon procedast par ordre, ils commẽcerent à traiter du peché originel en pleine audiẽce, l'vn apres l'autre. Mais trois iours apres les lettres de l'Empereur furẽt apportées à Granuelle & aux autres ambassades, par lesquelles il remettoit tout l'affaire à la iournée de Ratisbone, commandant aux Protestans de s'y trouuer, & à Granuelle de subit se retirer par deuers luy. Ces lettres leues en l'assẽblée le dix-huitieme de Ianuier, Granuelle les exhorta d'obtẽperer à l'Empereur, & venir à Ratisbone: consideré qu'il ne demande que paix. Sur cela il les pria de ne prẽdre en mauuaise part, si en deuisãt il luy est eschappé quelque dure parole, promettãt faire tout deuoir enuers la republique. Les Protestans firent respõse, qu'il leur fait bien mal que le colloque n'a esté encommencé long temps deuant, & qu'à present on le trenche si court. Mais puis qu'il plaist à l'Empereur, il faut obeir. Parquoy ils reprendront le chemin de leurs maisons, pour porter les nouuelles à leurs gens: & ne font doute, qu'ils ne veuillent complaire à l'Empereur. Toutesfois s'ils viennent là vn peu plus tard, ou enuoyent leurs ambassades: cela sera excusable pour la breueté du temps.

Conditions & estrages de Papistes.

Eccius & Melancthõ choisis pour appaiser le different de la doctrine.

Le Colloque est rompu.

D.

Ayuntamiento de Madrid

Vergerius pour le Pape sous couleur d'estre pour le Roy.

Paul Vergerius eueſque de Iuſtinopoli eſtoit en ceſte aſſemblee comme pour le roy de France : mais pour certain enuoyé du Pape, qui penſoit ſe pouuoir mieux aider de luy en ſes affaires, s'il feignoit eſtre là pour quelque autre. Il compoſa vne oraiſon de l'vnion & paix de l'Egliſe, qu'il fiſt imprimer & diſtribuer: en laquelle il inſiſte principalement, qu'il ne faut peſer de Concile national. Car ceſte aſſemblée en repreſentoit quelque image, & ſembloit bailler les adreſſes, ou faire le chemin. Mais le Pape ne l'euſt peu aucunemẽt endurer, duquel Vergerius entendoit fort bien la fantaſie. Par les menees donc de Vergerius & autres ſemblables ſolliciteurs, la choſe fut empeſchee, & finalement rompue. Car par leurs remiſes & delais, ils trouuoyent des cachettes & eſchappatoires.

¶ Au commencement de l'an, l'Empereur partant de ſon pays bas, vint à Mets en Lorraine : & tirant outre par Spire, ſe rendit à Ratiſbone. Sur le chemin il receuoit à Granuelle les lettres dont il a eſté parlé. Il paſſa lors par Norembergh, ou il n'auoit onques mis le pied : & ou il fut receu en ſinguliere magnificence.

¶ L'onzieme de Feurier Philippe Chabot admiral de France, voire en grand credit, eſtant ſouſpeçonné enuers le Roy de ne s'eſtre bien porté en la guerre de Sauoye (dont il a eſté parlé) apres longues & diligentes informations ſur toute ſa vie finalement fut condamné de pilleries, concuſſions & leſe maieſté, fut priué de tous honneurs & Eſtats qu'il tenoit fort honnorables: & ce ſans eſperance d'eſtre reſtitué. Puis fut mené en priſon au chaſteau de Vincennes pres Paris. Guillaume Poyet, chancellier de Frãce prononça ceſte ſentence, ayant conuoqué de tous les parlemens de France les plus excellens conſeillers & Preſidens qui ſe pouuoyent trouuer. Or combien que les arreſts ainſi donnez ſoyent irreuocables : nonobſtant toſt apres il fut abſoux par l'authorité du Roy, comme ie diray cy deſſous.

La iournee de Ratisb.

¶ Au mois de Mars pluſieurs des Princes & Eſtats vindrẽt à Ratiſbone, apres que l'Empereur les euſt attendus quelque temps. Le Lantgraue y vint auſſi ſur la fin du mois en grande compagnie. Et le lendemain alla faire la cour à l'Empereur, enuironné de ſa garde: duquel il fut receu fort humainemẽt. Le prince de Saxe y enuoya vn ambaſſade magnifique, & des Theologiens entre leſquels eſtoit Melancthon. De la part du Pape arriua Gaſpar Contarein cardinal de grand nom. L'electeur de Brandebourg y eſtoit Frideric & Otto Henri Palatins Guillaume & Louis de Bauieres. Henri de Brunſuic. Charles prince de Sauoye, George de Brandebourg, Philippe duc de Pomeranie, l'ar-

Ayuntamiento de Madrid

l'archeuesque de Mayence, de Salisbourg, de Breme, de Bamberg, de Spire, d'Ausbourg, d'Eistet, de Constance, de Hildesiem, de Brixe, de Passiu.

¶ En ce mesme temps Maurice fils de Henri prince de Saxe, espousa Agnés fille du Lantgraue. *Mariage de Maurice & de la fille du Lãt graue.*

¶ Pendant ceste iournée de Ratisbone, fut imprimé & là apporté vn liure de Martin Luther, en Alemand, ou il fulminoit contre Henri de Brunsuic. Au liure precedent nous auons parlé des escrits dudit Henri contre l'Electeur de Saxe & le Lantgraue. Et comme de nouueau il eust publié vn petit liure, auquel il nommoit le prince de Saxe Heretique, seditieux, Cain, monstre, Esope, sans grace ou vertu ny de corps ny d'esprit, & tel que Luther mesme (duquel il faisoit son idole & son dieu) se moquoit, & ne faisoit conte: Luther estimant que cela touchoit son hõneur, luy respõd aspremẽt, & dit que c'est vne pure calomnie. Mais pource que les aduersaires s'attribuent le titre de l'Eglise, il prouue par plusieurs argumẽs qu'ils se sont reuoltez de la vraye Eglise: & par comparaison il monstre que la Papauté Romaine (qui a tant corrompu & depraué la pure doctrine de Christ) est le vray Antechrist que Daniel & les Apostres ont predit si long temps deuant. Ce qu'estant approuué, ce n'est point à eux de repeter les biens ecclesiastiques, & la restitution d'iceux. Puis il leur reproche qu'ils ne veulent venir en lumiere. Mais d'ou vient (dit il) qu'vne fois vous demandez le Concile, l'autre fois le promettez, puis apres le suspẽdez, ou refusez? Si vostre eglise est si saincte, que craind-elle le Concile? qu'a elle besoin de reformatiõ? Si elle en a besoin, commẽt la nommez-vous Saincte? Voulez-vous corriger vostre saincteté mesme? Nous n'auons iamais demandé le Concile pour reformer nos Eglises: car Dieu les a pieça sanctifiées par sa parole, & les a purgées de toutes les ordures Papistiques, nous restituãt la vraye doctrine. Il est biẽ vray que la vie ne respõd à la profession que nous faisons, & ne mettõs en effect ce que nous deuons & desirons: mais c'a esté la complainte des Prophetes & Apostres, de leur viuant: & ce bien nous aduiendra lors qu'estãs deliurez de ce miserable corps, cõme d'vne prison, nous serons de mesme condition que les Anges. Nous demandons le Cõcile, afin que nos Eglises soyẽt ouyes publiquemẽt, & que vostre doctrine, repugnante à celle de Christ, soit condãnée: & que les hommes retirez d'icelle, cognoissent & ensuyuent le vray seruice Diuin. Au regard du crime de sedition & desobeissance, que vous nous imposez: il est faux, voire par le tesmoignage mesme des estats de l'Empire, Car nos Princes ont tousiours esté obeissans à l'Empereur: & quãd ils ont esté mãdez aux *Le liure de Luther contre Henri de Brũsuic.* *Pourquoy les Protest. demandent le Concile*

Ayuntamiento de Madrid

iournées, ou à la guerre, se sont trouuez prests. Si vous nous accusez pource que nous n'obeissons aux edicts de l'Empereur, qui condamnent nostre doctrine: nous nous esgayons, & remercions Dieu de n'y auoir obey. Car il ne conuient quitter à l'Empereur ce qui est deu à Dieu seul: attendu que l'Empereur doit estre vassal de Dieu, tenant tout de luy. Vray est que Dieu l'a fait seigneur de prouinces & royaumes: mais luy seul veut gouuerner son Eglise par sa parole, ne communiquant à personne ceste honneur. L'Empereur a assez de besongne taillée, & peut estre trop: sauoir est l'administration de la republique. C'est l'office que Dieu luy a baillé en charge, & l'a borné dedens ces limites. S'il se veut entremettre dauantage, il vsurpe sur la iurisdiction diuine.

L'Emper. est vassal de Dieu.

¶ Henri de Brunsuic entre autres choses auoit escrit en ses inuectiues, que Luther auoit esté suborné pour esmouuoir ceste tragedie, par le prince Frideric: lequel auoit enuie sur l'eueschè de Magdebourg, qu'Albert de Mayence auoit impetré. Luther respond sur cela, que c'est vne calomnie que luy a souflé l'archeuesque de Mayence: & pource (dit il) qu'il fait l'ignorant de ce qu'il sait tresbien, i'exposeray la cause & origine de ceste esmeute. L'an de grace mille cinq cens dixsept, Iean Tekel Iacopin portoit des pardons à vendre par l'Alemagne. L'empereur Maximilian auoit autre fois condamné Tekel à la mort, & auoit commandé à Enipont qu'il fust noyé: mais il eschappa par les prieres du duc Frideric, qui lors estoit en ces lieux-là. Ce Tekel enseignoit entre autres choses, qu'il auoit si grande puissance du Pape, que quand bié aucun auroit eu à faire à la vierge Marie, & l'auroit engrossie, neantmoins il le pourroit absoudre moyennant quelques deniers. Dauantage, non content de donner absolution des pechez commis, il la donnoit aussi de ceux qu'on commettroit à laduenir. Tost apres voicy vn liure imprimé auec les armoiries de l'eueſque Albert: par lequel il estoit enchargé aux questeurs de soigneusement recommander au peuple la vertu des pardons. Parquoy on apperceut que Tekel estoit loé par Albert pour faire ces belles declamations. Car il estoit nouuellement creé archeuesque de Mayence, sous condition qu'il acheteroit à Rome le Manteau à ses despens. Et pource que trois archeuesques de Mayence, Berrolde, Iaques, Vriel estoyent decedez en peu de temps l'vn apres l'autre, il pesoit au chapitre des Chanoines de faire si grans fraiz & si souuent. Or on dit que ce Manteau couste pres de trẽte mille escus deuant qu'estre rendu sur le lieu. Tant sait bien le Pape encherir son lin. Les Foucres marchans d'Ausbourg auoyent aduancé ceste argent Pour lequel rendre Albert controuua ceste inuen-

Qui a induit Luther à escrire contre le Pape

Blasphemes horribles de Tekel.

Le cher mãteau Archiepiscopal.

tion

Ayuntamiento de Madrid

tion par la permission du Pape : mais à la charge que la moitié du gain reuiendroit à Rome pour la fabrique de l'eglise sainct Pierre. Mais lors i'ignoroye tout cela. Parquoy i'escriuy bien humblement à l'archeuesque de Mayence, l'exhortant d'imposer silence à ces questeurs. Mais il ne me respondit rien. L'eueſque aussi de Brandebourg par moy solicité, m'admonnestoit de tout laisser là, & ne me mettre en danger. Apres ie publiay quelques positions contraires à celles de Tekel: lesquelles en peu de temps couroyent par toute l'Alemagne, & se lisoyent soigneusement par plusieurs. Car tout le monde se pleignoit ordinairement des pardons : & singulierement de ce que Tekel enseignoit. Et pource qu'il n'y auoit ny Eueſque ny docteur qui resistast, à raison que Tekel auoit en main la crainte & l'effray de la foudre Papale, mon nom commença à estre celebré, pource que finalement il s'estoit trouué homme en ce monde qui s'y opposoit. Ceste petite gloire m'agreoit alors : car ie ne sauoye que vouloit dire le mot de Pardons. Telle est la premiere cause du trouble qui a esté esmeu: non par le prince Frideric, mais à l'aduen de celuy de Mayence, par Tekel son courtier & voleur. Parquoy si à present il y a chose qui le pique, il ne s'en doit prendre qu'à soy. Le treſsainct pere Leon X. fut cause de la seconde partie du trouble, lors qu'il m'excommunia & donna à tous les diables: & qu'il n'y auoit si beste qui ne vousist esprouuer sa plume contre moy. Au commencement ie me persuadoye que le Pape m'absoudroit, & condamneroit Tekel: veu que le droict Canon faisoit pour moy, qui mõstre sans rien flatter, que les ames ne sont deliurées de Purgatoire par les pardons. Mais voicy lors que i'attendoye de Rome vne sentence fauorable, ie me trouuay frappé d'vn eſclat de tonnerre, & condamné comme le plus meschant homme du monde. Là ie commençay à me defendre par plusieurs liures imprimez, en sorte que la chose fut proposée deuant la iournée Imperiale. Par ce moyẽ le fil de laine a presté l'occasion de la noise : duquel fil le Manteau est fait. Et auiourdhuy est si bien mis en double & si bien retors, qu'il y a danger que le Pape n'en soit vne fois estranglé. Partant qu'ils en mettent la faute sur eux, qui s'y sont portez si impudemmẽt & immodestement. De ma part ie m'en ry en moy-meſme. Car celuy-la qui les hauts cieux habite, les a frappez, ne voulãt plus si grande impieté auoit cours : & deliurant son peuple des tenebres Egyptiennes, l'a mis en lumiere treſclaire, & en treſplaisant soleil.

Le temple de S. Pierre touſiours imparfait.

Le nom de Luther celebré.

Luther excommunié du Pape Leon.

Le fil de laine a ourdy au Pape vn merueilleux lacs.

¶ Ce Mãteau dõt il a esté desia parlé deux fois, est seulemẽt octroyé aux Archeueſques, & à certains Eueſques de grace speciale, comme à celuy de Bamberg en Alemagne. Il se fait en

Du manteau des Archeueſques.

Ayuntamiento de Madrid

telle mode, selon leurs ceremonies: Le iour de sainct Agnés, qui eschet le vingtvnieme de Ianuier, quand la Messe se dit au temple dicelle vierge, & qu'on vient à chãter Agnus Dei, on met deux agneaux blancs sur lautel: & puis on les liure aux Soudiacres du temple de sainct Pierre. Lesquels les enuoyent paistre, & les tondent quand le temps le requiert. De ceste laine filée auec d'autre, se font les Manteaux. Ils ont trois doigs de large: & pendent des espaules iusques aux hanches. Il ya au bout des platines de plomb de mesme largeur, fort peu espesses. Estans tissus & façõnez en ceste sorte, ils sont portez sur les corps de saict Pierre & sainct Paul: & certaines prieres là barbotées, on les y laisse vne nuict. Le lendemain les Soudiacres les reprennent: & les gardent en quelque honneste lieu, iusques à ce que l'Archeuesque qui en a besoin, ou son procureur, le demande. Il se deliure auec grandes ceremonies: & on charge ceux qui le portent de n'arrester (si faire se peut) plus d'vne nuict en vn mesme lieu. Les Archeuesques achetent à grosse somme d'argent ceste marchandise, encores qu'elle ne soit ny precieuse ny de grosse estoffe. Et n'est licite d'vser du Manteau de son predecesseur: mais chacun est tenu de l'acheter à Rome. Il y a plus, que si quelcun vient à estre Patriarche ou Metropolitain d'vne autre eglise, il est contraint de l'acheter derechef, ia soit qu'il l'ait desia acheté. Toutes les nations ont tousiours fait pleintifs de ces pilleries, comme dit a esté au quatrieme liure, & singulierement les Alemans. Car l'an mille cinq cens dix huit, comme le Pape Leon en la iournée d'Ausbourg exhortoit par le cardinal Caietan, l'empereur Maximilian & les Princes à la guerre contre le Turc, & vouloit que tous les Estats contribuassent, & les ecclesiastiques payassent decimes: il luy fut respondu qu'à grand' peine pourroit on impetrer cela des prestres. Car leurs reuenus & droicts estoyẽt fort interessez par les tromperies & nouueaux artifices de la cour Romaine. Au regard du peuple, si on luy demande quelque chose, il criera que desia tant de fois on a baillé argent pour ceste mesme cause, & s'estonne comment il a esté employé, & qu'est deuenue la somme des deniers recueillis par l'Alemagne seulement des Annates.

La façon & ceremonies du Manteau

Boutefeuz pris & executez.

¶Nous auons parlé des feuz mis par le pays de Saxe. Aucuns des boute-feuz furent pris en diuers lieux: & estans mis en la torture, confessoyent iusqu'au dernier souspir, qu'ils auoyent esté loez & subornez par argent des officiers & familiers de Henri de Brunsuic pour ce faire. A ceste cause, & pour autres meffaicts, le Lantgraue & les ambassades de Saxe accusoyent ledit Brunsuic enuers l'Empereur à Ratisbone: & produisoyent par escrit la confessiõ de chacun boute-feu. Guillaume de Brũsuic

Ayuntamiento de Madrid

faict s'estoit adioint à eux : lequel accusoit grieuement son frere Henri, pource qu'il l'auoit long temps detenu prisonnier.

¶ Quand ils furent quasi tous venus, on commença la iournee le cinquieme d'Auril, & selon la coustume on proposa au nom de l'Empereur, qu'ils estoyẽt tous biẽ aduertis combien l'Empereur s'estoit touſiours efforcé de bien ordonner la republique. Mais voyant qu'a cauſe du diſcord en la religiõ l'Empire estoit diuiſé & deſchiré, & le Turc entré bien auant en pays : il a eu merueilleuſement grande deſplaiſance, & de long temps il a taſché par leur aduis d'appointer le different. A quoy on a touſiours trouué le plus expedient remede du Cõcile general : comme auſsi il fut arreſté en la derniere iournee de Ratisbone. Mais pource qu'adonc le Turc auec toute ſa puiſſance s'eſtoit ietté ſur Hongrie & Auſtriche, pour entrer puis apres en Alemagne: il luy a fait teſte, tant de ſon armée q̃ de celle de ſon frere Ferdinand & de tout l'Empire. Et a encores eu cela à peu: car outre il luy a mis en barbe vne groſſe armée de mer: laquelle ayant cinglé iuſqu'à Conſtantinoble, a pris ſur luy quelques paſſages, villes & fortereſſes, & luy a fait refroidir ſa chaude colle. Et apres que le Turc s'eſt retiré en ſon pays, il s'eſt achemi né en Italie: laquelle appaiſée, pour oſter tout empeſchement, il a fort ſolicité le pape Clement de tenir le Concile. De là il eſt allé en Eſpagne, pour ſe trouuer au Concile apres auoir expedié les affaires neceſſaires. Mais ils ſauent qui a eſté cauſe que le Concile (qui ſe deuoit commencer vn an apres, ſelon la promeſſe du Pape) ne s'eſt mis en execution. Et pource que toſt apres le Turc auoit enuoyé Barberouſſe, lieutenant general de ſon armée, qui auoit chaſſé & deſconfit le roy de Tunes: luy pour obuier au danger publique, a fait voile en Afrique: & eſtãt victorieux par l'aide de Dieu, luy a fait gaigner la guarite hors de tout le pays. Cela faict, il eſt venu à Sicile & à Naples, & finalement à Rome, ou il a parlementé auec le pape Paule troiſieme, touchãt le Concile: lequel il trouua fort enclin à ceſt affaire. Dés lors ſa deliberation eſtoit de s'approcher de l'Alemagne, pour donner ordre à la republique: mais il fut deſtourné par la guerre que lon faiſoit au prince de Sauoye, ſon affin, & vaſſal de l'Empire: auquel on auoit oſté la plus part de ſõ pays. Parquoy il ſe miſt à le defendre, comme y eſtant tenu. Et pource que ceſte guerre prind traite iuſques à l'Hyuer, & qu'il y auoit peu d'eſperance du Concile, il reprind ſon chemin en Eſpagne, & propoſa quelques conditions de paix aſſez pertinentes. De là il vint à Nice, ou ſe trouuerent le Pape & le roy de France. Et apres auoir fait là treues, il fit voile à Aigues-mortes, ou il

La iournée de Ratisbone cõmence

Le voyage de l'Empereur en Eſpagne.

Ayuntamiento de Madrid

parlementa auec le roy de Frãce ſelon qu'il auoit fait auec le Pape, pour remedier à la republiq̃, & pour faire la guerre au Turc. Eſtant de retour en Eſpagne, il a long temps penſé d'appaiſer la religion, & d'oſter les empeſchemens du Concile. Depuis il propoſoit de reuenir en Alemagne par l'Italie: mais eſtant ſolicité & prié du Roy, paſſa par Frãce, pour touſiours confermer l'amitié. Arriué en Flandre, il trouua le pays fort troublé: à quoy il ſeuſt remedier. Et pource que ſes occupations ne permettoyent qu'il ſe tranſportaſt en Alemagne, il fiſt faire aſſemblée à Haguenau, ou Ferdinand ſon frere ſe trouua. Chacun a bonne & fraiche ſouuenance de ce qui s'eſt fait là, & depuis à Wormes. Il rememore ces choſes, afin qu'ils cognoiſſent le ſoin & bon vouloir qu'il porte à la republique, & entendent les cauſes qui l'ont retardé de pluſtoſt venir en Alemagne. Il mõſtrera en temps & lieu combien il a de peines, trauaux & faſcheries pour la defenſe de l'Empire, & combié il y a fait de fraiz & miſes: dont chacun pourra cognoiſtre qu'il n'a choſe plus chere & plus en recommandation que le ſalut de l'Alemagne. Il ne veut faire mention des finances qu'il employe iournellement pour entretenir l'armée de mer, afin de reprimer la violence des Turcs. Il eſt auſsi venu à ceſte iournée, nonobſtãt qu'il fuſt mal diſpos & enueloppé d'affaires. Dauantage il a ſolicité le Pape d'enuoyer icy ſon ambaſſade, ſelon la teneur du decret de Haguenau. Lequel a enuoyé le cardinal Gaſpar Cõtarein, homme vertueux & amateur de paix. Veu donques que ceſte iournée eſt ordonnée pour mettre ordre à la religion en premier lieu, & que la choſe n'a encores eſté decidée, & que le peril eſt eminẽt, ſi on ne pacifie l'affaire: il requiert affectueuſement que lon vienne à appointer. De ſa part il n'eſpargnera rien qu'il puiſſe, eſperant meſme affection d'eux. Parquoy il les prie aduiſer du moyen de faire accord, & de la façon qu'on y doit tenir. Et afin qu'ils entendent combien il a la matiere de paix à cœur, ſon cõſeil eſt, s'ils ne trouuent meilleur moyen, que de toute la troupe on choiſiſſe quelques gens de bien & amateurs de paix de la nation d'Alemagne, qui conferent amiablement des differens, & rapportent tant à luy qu'aux Eſtats, comment on pourra venir à appointement: afin que la choſe miſe en deliberation, & cõmuniquée auec l'ambaſſade du Pape, on en puiſſe decerner. Ceſte façon a autresfois eſté trouuée fort commode à Ausbourg, & nagueres à Wormes: à la condition toutesfois que le decret d'Ausbourg demeurera en ſon entier. Les Proteſtãs reſpondirent à cela le neufieme d'Auril: & apres auoir loué ſa vertu, requirent le colloque de Wormes eſtre continué, qui a eſté icy tranferé.

Miſes de l'Empereur pour l'Alemagne.

Colloque des ſauans.

Au

Au regard de ce qu'il est d'aduis qu'on choisisse quelques vns, ils respondront à cela apres qu'ils sauront quelles personnes il entend prendre. Les autres Princes & Estats respondirent le douzieme d'Auril, approuuãs totalement son conseil: & sur tout ils estoyent d'aduis que l'authorité du decret d'Ausbourg sortist son plein effect. Cela fait, l'Empereur requit aux deux parties, & specialement aux Protestans, de se reposer sur luy touchant le chois des personnes, & s'asseurer qu'en cela il ne fera rien qui ne soit au salut du pais. Ayant gaigné ce poinct, le treizieme d'Auril il deputa pour le colloque par Frideric Palatin, Iules Pflug, Iean Eccius, Iean Groppér, Philippe Melancthon, Martin Bucer, Iean Boulenger, pour traiter la doctrine qui estoit en different, & en faire le rapport à luy & aux Princes. Le vingtdeuxieme d'Auril il les manda, & les admonnesta grauement & bien au long de ne rien faire par affection au maniement de ceste cause: ains seulement auoir la gloire de Dieu deuant les yeux. Ils s'excuserent fort modestement, & requeroyent tous qu'on en deputast de plus suffisans: hors mis Eccius, qui se disoit tout prest & armé. Mais comme l'Empereur les pressast, ils s'y accorderent: & ensemble le prierent d'adiouster quelques vns qui fussent en partie presidens du Colloque, en partie tesmoins & auditeurs. Suyuant laquelle requeste il delegua Frideric Palatin & Granuelle pour presidens: Thierry conte de Manderschit, Eberard de Ruden, Henri Hasius, François Burcart, Iean Figius, Iaques Sturme pour tesmoins. Le vingtseptieme d'Auril, apres qu'ils furent tous assemblez, Frideric Palatin porta la parole, & admonnesta les Collocuteurs de s'y employer à bon escient, & de conferer amiablement. Sur cela Granuelle leur offrit vn liure escrit à la main, lequel il disoit auoir esté baillé à l'Empereur par quelques gens de bien & de sauoir, comme propre pour faire tomber les parties d'accord. Parquoy le vouloir de l'Empereur est, (afin qu'ils ayent cõme vn argument legitime, & vne ouuerture pour entrer en matiere) qu'ils fueillettent ensemble & examinent ce liure: approuuãs ce qui plaira à tous, & corrigeans ce qui desplaira. Cedit liure contenoit ces principaux poincts de la doctrine, De la creation de l'homme, & de la nature entiere deuant la cheute, Du liberal arbitre, De la cause de peché, Du peché originel, De la iustification de l'homme, De l'Eglise, de ses signes & de son authorité, De la marque & enseigne de la Parole, De Penitence apres le delict, De l'authorité de l'Eglise à discerner & interpreter l'Escriture, Des Sacremens, de l'ordre, du Baptesme, de la confirmation, de la Cene du Seigneur, de penitence & absolution, du mariage, de l'onction, Du lien de charité, De l'ordre Hierarchique de l'Egli-

Les deputez pour le Colloque.

L'impudence d'Eccius

L'interim de l'Emp.

Les poincts de l'Interim.

Ayuntamiento de Madrid

se, & de l'authorité de constituer la police, Des images, De la Messe, De l'administration des Sacremens, De la discipline de l'Eglise, Des ministres & du peuple.

¶ Au mois de May les estats des Protestans supplierent le roy de France par lettres escrites à Ratisbone, pour ceux qui pour la profession de la doctrine estoyent empriſonnez par la France, ou bannis, ou cachez en grande poureté & misere. Et pource qu'aucuns faisoyent leur paix, pourueu qu'ils abiurassent, ils requeroyent que ceste condition fust relaschée, monstrans combien il estoit grief de nourrir la conscience. La source de ceste persecution vint de l'arrest qui auoit esté donné contre ceux du village de Merindol en Prouence, par le president maistre Barthelemy Chassanée. Lequel arrest estoit si horrible & cruel, qu'il effraya merueilleusement les poures gẽs. Toutesfois la plaine execution fut delayée en vn autre temps: & la persecution de ceste année n'estoit que ieu, au prix de celle qui fut faite quatre ans apres, comme on verra en son lieu.

L'arrest de Merindol en Prouence

¶ Pendant que ces choses se faisoyent à Ratisbone, Guillaume prince de Cleues, voyant que l'Empereur luy portoit mauuais vouloir à cause qu'il iouissoit de Gueldre (cõme nous auons dit) s'en alla secrettement en France: & assigna temps & lieu à ceux qu'il vouloit estre en sa compagnie, ou ils se deuoyẽt rendre par diuers chemins. Estant arriué à Paris sur la fin d'Auril, il fut receu des gens du Roy, & par Orleans mené à Amboise le sixieme de May, qui est vne ville sur la riuiere de Loire en Touraine, ou le Roy estoit pour lors. Lequel le receut comme s'il eust esté son fils: & manda aussi tost au roy de Nauarre & à sa sœur, qu'ils luy amenassent leur fille. Car lors ils estoyẽt en Gascongne. Apres leur venue on commença à traiter du mariage. Et combien que les parens en fussent peu contens, & que le cœur de la fille n'y fust nullement: ce qui ne venoit tant de son mouuement, ou du mespris de luy, que des souffleurs, qui luy blasmoyent l'Alemagne comme rude & inciuile au prix des delices & douceur de France: neantmoins estans veincus par l'authorité du Roy, qui estimoit que ceste affinité luy seroit bien duisible, ils le laisserent faire. Parquoy enuiron le treiziesme de Iuin les nopces se firẽt, & le Roy menoit l'espouse sa niepce au temple, ou le cardinal de Tournon disoit la Messe. Le Roy fit vn festin magnifique, ou estoyent les ambassadeurs de Pape, d'Angleterre, de Portugal de Venise & de Saxe. Au regard de celuy de l'Empereur, il s'estoit excusé. Quelques iours apres le prince de Cleues retourna en son pays, laissant son espouse en France: par ce que la mere la voulut retenir iusques à ce qu'elle fust en aage.

L'avenue du duc de Cleues en France.

Le mariage du Duc auec la fille de Nauarre.

Deuant

Ayuntamiento de Madrid

¶ Deuant que le duc de Cleues vint en France, le Roy auoit relaſché l'Admiral: lequel par ſentẽce publiée à ſon de trõpe auoit eſté deſpouillé de tous honneurs & eſtats, pour s'eſtre mal gouuerné en la guerre de Sauoye, & auoir fait pluſieurs conſpirations. Le Roy donc luy fit ouurir les portes du chaſteau de Vinceines, ou il deuoit eſtre confiné ſelon la ſentence: & au mois de May le fit venir en Cour. Ou luy ayant fait bel accueil, le reſtitua en ſon premier eſtat, comme s'il l'euſt retiré des enfers à la lumiere. Il fit plus: car il caſſa & mit à neant la ſentence qui auoit eſté donnée par iuges ſouuerains, & choiſis en tout le royaume: ce qui, peut eſtre, ne s'eſtoit iamais encores fait. Le Roy fut eſmeu à ce faire, partie par haine du Conneſtable (comme on eſtime) partie à la requeſte de la dame d'Eſtampes, qui s'eſtoit alliée auec l'Admiral par vne nouuelle affinité. Le Conneſtable donc, Anne de Montmoranci, qui haiſſoit l'Admiral ſon pareil, ſe voyant hors de credit & en meſpris, pour ce que le Roy luy faiſoit mauuais viſage à raiſon du paſſage de l'Empereur par France, ſe retira chez ſoy, & veſquit en ſon priué, eſtant mal aſſeuré de ſes affaires, nonobſtant que par le paſſé il euſt gouuerné le Roy à ſa poſte.

L'Admiral Chaboẽ reſtably en ſes eſtats.

Le Conneſtable mis hors de Cour.

Le quatorzieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ *En la procedure tenue au Colloque, il eſt traité des moyẽs pour reſtablir l'ordre de l'Egliſe: pluſieurs aduis & reſponſes y ſont recueillies. Eccius meſpriſant le liure par les Proteſtans preſenté, accuſe ſes compaignons collocuteurs. L'Empereur entendant la venue du Turc, remet ce colloque au Concile. Fregoſe & Rincon ambaſſadeurs du Roy au Turc ſont pris & tuez, dont le baſtard de Maximilian eſt arreſté. Le Turc ſe ſaiſit de la ville de Bude. L'Empereur vient à Argiere. Peſte en Alemagne, & grandes calamitez en Auſtriche. Ambaſſade des princes d'Auſtriche vers Ferdinand pour auoir l'Euangile: à quoy iceluy donne deſreſmiſt. Apres la deſfaute de Hongrie iournée ſe tient à Spire, ou Olivier eſtant pour le Roy fait longue harengue. Moron ambaſſadeur du Pape preſente le Concile à Trente. Luther eſcrit vn liure intitulé Le ſermon militaire, paranonant la Papauté aux Turcs. La guerre eſtant ouuerte entre le Roy & l'Empereur, Martin Vanroſſe entre en Brabant. Edits ſe publient en France contre les Lutheriens. Farel preſche à Metz.*

Ayuntamiento de Madrid

La procedure du Colloque.

LE Colloque fut commencé sur la fin d'Auril, cõme nous auons deuant dit. Eccius estoit impatient & difficile: car il mespriſoit le liure, & n'approuuoit ſes adioints. Toſt apres il eut la fieure, qui l'empeſcha d'y aſsiſter. Et neãtmoins les cõpagnons alloyent par deuers luy, & conferoyẽt auec luy de toutes les matieres. Quelques paſſages du liure qui auoit eſté preſenté, furent corrigez par le Colloque, de commun accord: touchant quelques autres ils ne peurent accorder, comme De l'Egliſe & de ſa puiſſance, Du ſacrement du corps & du ſang de Ieſus Chriſt, Du denombrement des pechez, De ſatisfaction, De l'vnité & ordre des miniſtres de l'Egliſe, Des Saincts, De la Meſſe, De l'vſage du Sacrement entier, Du celibat. Le liure fut rendu à l'Empereur, tout ainſi corrigé qu'il eſtoit: & enſemble la ſentence des Theologiens des Proteſtans, touchant les poincts ſus nommez qui eſtoyent encores en debat. Cela fut le dernier de May. L'Empereur le contenta de leur diligence, & les loua, en les exhortant de touſiours s'employer en ceſte ſorte, toutes fois & quãtes qu'il en ſeroit beſoin. Puis le huitieme de Iuin en l'audiẽce des Princes & Eſtats il recita ce qui auoit eſté fait, & iuſqu'ou on eſtoit venu, & que les Collocuteurs auoyent fait deuoir, & auoyent accordé pluſieurs poincts qui eſtoyent de grande conſequence: & que les Theologiens des Proteſtans auoyent declaré leur ſentence & opinion des autres qui n'eſtoyent accordez. Apres il leur preſenta les deux eſcrits, requerãt qu'ils euſſent à en deliberer, & declarer leur aduis de l'vn & de l'autre: & dauantage, qu'ils regardent comment l'eſtat tant ciuil qu'eccleſiaſtique ſe pourra reformer. De ſa part, il promet de ne s'y eſpargner: & ne doute que l'ambaſſadeur du Pape ne ſoit pareillement affectionné. L'aſſemblée des Princes conſiſte le plus des Eueſques. Parquoy le nõbre de ceux qui reiettoyent le liure preſenté par l'Empereur, auec tout ce qui auoit eſté fait, le gaigna: & mirent leur ſentence par eſcrit aſſez rudement. Mais pource que les Electeurs, & quelques autres Princes amateurs de la republique ne s'y accordoyent, on en fit vn autre plus gracieux, lequel fut offert à l'Empereur le deuxieme de Iuliet, auquel ils l'admoneſtoyent, que cõme aduocat & defenſeur de l'Egliſe, il cõmuniquaſt tout l'affaire à l'ambaſſade du Pape, ſelon le decret de Haguenau: & nommément les articles accordez entre les Collocuteurs: & qu'on examinaſt ſoigneuſement s'il y a choſe en iceux qui en ſentences ou en termes repugne à la doctrine des ſainctz docteurs, ou auec la couſtume de l'egliſe. En outre, que s'il ſe trouue quelque paſſage obſcur, qu'il ſoit expliqué. & que l'Empereur en die apres ſon intention & aduis aux Eſtats: & face tout

Les Papiſtes le gaignent par la pluralité.

Ayuntamiento de Madrid

enuers les Protestãs, qu'ils ayent patience d'estre instruits sur les poincts qui sont en different. Ou bien, si on ne peut gaigner cela, que lors l'autorité du Concile general, ou du national d'Alemagne, soit mise entre deux. Entre les Estats il y en auoit qui empeschoyent la reformation: & pense-on qu'ils furent cause que lon se rapporta de tout l'affaire à l'ambassade du Pape. L'Empereur respõdit à cela le septieme de Iuliet, qu'il eust estimé qu'ils eussent expliqué leur opinion plus clairement & plus au long: veu nommément qu'ils auoyent eu long temps le liure entre leurs mains. Et toutesfois puis qu'ils sont là piquez & fermez, il fera ce qu'ils aduiseront, & veut cognoistre le vouloir de l'ambassade du Pape touchant ceste matiere, de peur qu'il n'omette chose qui soit de son deuoir. Les Protestans aussi presenterent leur aduis par escrit à l'Empereur, expliquans plus au lõg les articles accordez, & monstrans combien il seroit aisé d'accorder le reste. Cependant ils disoyent qu'ils se tenoyent à la confession d'Ausbourg. Et au regard de la troisieme demande de l'Empereur, touchãt l'amendement de l'estat politique, ils remonstroyent qu'on deuoit remettre en vsage les loix faites à Ausbourg deuãt onze ans. Quãt est de la police saincte, ils donnent à entendre qu'elle se pourra restablir, si l'Euangile est purement enseigné: si selon les loix anciennes on choisit des ministres des Egliſes du consentement du peuple: si les Eueſques retiennent leur administration ciuile, & pource que par vne coustume inueterée ils ne peuuent & ne veulent vaquer au deuoir Ecclesiastique, qu'ils en deputent d'autres qui s'en acquittent, lesquels ils nourrirõt de leurs biẽs: si on permet le mariage aux ministres de l'Egliſe: si ceste vilaine traffique, qui est diuerse, & retient le nom de Simõ Magicien, est du tout raclée: si les biens sont distribuez selon que mõstrent les loix faictes de long tẽps: si l'aage pueril est instruit à pieté, & est fondé de bonne heure en la doctrine Chrestienne: si les pecheurs manifestes sont reiettez de la communion de l'Egliſe, iusqu'à ce qu'ils se recognoissent: si le Magistrat fait son deuoir d'abolir le faux seruice diuin: s'il y a iugemens Ecclesiastiques, & y a comme des censeurs deputez qui s'informent diligẽment des ministres, du peuple, des maladies & vices de chacun.

Response de l'Empereur

L'aduis des Protestans.

Moyen de restablir l'ordre en l'Egliſe.

L'excõmunication.

¶ L'Empereur, cõme dit a esté, cõmuniqua tout l'affaire auec l'ambassade du Pape, faisant instãce que l'estat de la republique, & notammẽt de l'Egliſe, fust reformé. L'ambassade fait response, Puis que les Protestans sont discordans en quelques poincts, du commun consentement de l'Egliſe: & neantmoins qu'il y a encores esperãce qu'ils se pourront reduire: le meilleur luy semble, apres auoir tout biẽ cõsideré, qu'on ne decerne plus rien de toutes les autres choses: mais qu'on remette tout au Pa-

Ayuntamiento de Madrid

pe: lequel ou par le Concile general, ou par autre moyé cõuenable au tẽps, sera sans doute en ce different ce qu'il verra estre expedient pour toute la republique, singulierement pour le pays d'Alemagne. Puis apres, pour monstrer le grand desir qu'il sẽgnoit de reformation, il mãda tous les Euesques en son logis, & les exhorta de se gouuerner de sorte, qu'ils ne donnassẽt aucun soupçon de conuoitise ou ambitiõ: de fuir toutes superfluitez & tout ce qui estoit de mauuais exẽple: de bien policer leur famille, & de l'accoustumer à modestie & tẽperance: d'auoir soin du troupeau à eux commis, de se tenir aux lieux les plꝰ peuplez & de bien garder que la peste, qui s'espand par l'Alemagne, ne gaigne peu à peu: mais qu'ils y remedient de bõne heure. Il leur dit aussi, qu'il seroit bon qu'aux lieux ou les Euesques n'habitent en personne, il y eust des gẽs fideles pour guettes & espies par lesquels ils soyent aduertis de tout: en sorte que si le diable veut faire bresche en quelque endroict pour y entrer, subit on aille au deuant, & qu'on luy face teste. Il les admonnesta encores outre de souuent visiter leurs prouinces, & faire la ronde à l'exemple des Capitaines de guerre, quãd le siege est deuant quelque place, & qu'elle est serrée de pres. Dauantage qu'ils fissent bien & beau le seruice diuin, & conferassent les benefices à gens suffisans, & distribuassent les biens ecclesiastiques à l'vsage des poures, non en superfluitez & magnificences, ou braueries demesurées. Aussi qu'il falloit elire gens de bien & sauans, pour enseigner le peuple: qui ne soyent rioteux, & qui reprennent les aduersaires de telle sorte, qu'ils ne semblent les hair, mais desirer leur salut. Car par trop aspres reprehensions & iniures, ils deuiennent beaucoup plus endurcis & obstinez. Faut aussi donner ordre que la ieunesse soit bien instruite aux langues & bonnes sciences: en quoy les Protestans vsent d'extreme diligence. Car ils font tout deuoir pour auoir en leurs colleges des Professeurs excellens: d'ou vient que la plus part de la ieunesse se rend vers eux, & specialement les gentils hõmes & enfans de bonne maison: lesquels auec les lettres sont abbreuuez de leur religion: & estans deprauez par ce moyen, infectent puis apres les autres qu'ils frequentent. Il est donc besoin d'ordonner & dresser des colleges, & d'attirer par honnestes gages des maistres & professeurs, qui ayent bõ sentimẽt de la religion. C'est aussi à faire aux Euesques d'admonnester les parens de n'enuoyer leurs enfans ou il y a danger de meschante doctrine. Et tels sont les mandemens & instructions dont le Pape l'a chargé pour les faire à sauoir. Il mit ceste oraison par escrit, & la bailla aux Euesques qui la demandoyent, & à l'Empereur mesme: lequel fit son rapport à tous les Estats, le douzieme de Iuliet, de la response de l'au-

Les ruses pour entretenir le royaume de l'Antechrist.

Diligence des Protestans pour auoir gens doctes.

Ayuntamiento de Madrid

l'ambassade du Pape. Et pour autant qu'il luy semble que lon ne pourroit decider autre chose en ceste iournée touchant la religion, & que le Turc fait grãs apprests par terre & par mer, pour enuahir la Chrestienté: lon aduis est qu'on doyue mettre fin à ceste matiere, & faire des decrets touchant la religiõ, la paix, les subits & ordinaires secours contre le Turc. Son desir estoit qu'ils declarassent leur aduis touchant tout cecy: mais puis qu'ils n'ont encores rendu responce, & que la chose est pressée, par ce qu'il est besoin de se defendre contre les efforts des Turcs, ceste deliberation luy est venue au deuant, pour le coupper court. Parquoy il veut sauoir d'eux s'ils trouuent bon que les articles dont les Collocuteurs sont tombez d'accord, soyent receus iusques au Concile general, ou la prochaine assemblée de l'Empire: afin que le debat de la religion, pour lequel on a tant trauaillé par plusieurs ans, soit quelque peu amorti. & que les autres poincts qui sont encores en different, puissent estre traitez plus facilement. Car il se delibere d'aller droict vers le Pape, pour entendre quel espoir on peut auoir. Et de là il redoublera le chemin d'Alemagne, pour donner ordre aux affaires publiques. Toutes lesquelles choses il faut prendre sous condition que le decret d'Ausbourg ne soit enfraint en sorte q̃ ce soit. Apres que les theologiens des Protestans eurent leu les deux escrits de Cõtarein, cy dessus mentionnez: ils firẽt responce par commun aduis: & monstrerent qu'on leur faisoit tort, & que pour le sauoir du personnage ils auoyent mieux esperé de luy. Ils blasmoyent grandement ce qu'il pousse & anime les Princes à executions & cruautez: & luy donnent à entendre qu'il s'abuse de cuider qu'ils puissent iamais approuuer les erreurs qu'ils condamnent à present, ou qu'ils se rallient auec ceste eglise qui defend des vices si apparens. Cependant Contarein oyant que sa responce susdite se prenoit en diuerses sortes: à la persuasion d'aucuns enuoya le troisieme escrit aux Estats: par lequel il se mõstroit estre d'aduis que lon receust quelques articles accordez: & qu'on les enduraſt iusques au Cõcile: mais qu'il falloit tout indifferemment remettre au Pape. Le seizieme de Iuliet les Princes Electeurs respondirent à ce que l'Empereur auoit mis en deliberation, qu'ils trouuoyent bon que les articles accordez fussent receus iusqu'au Concile, attendu que cela seroit fort propre & duisible pour clorre passage à plus grãdes fascheries, & pour mieux appointer le reste. Que s'il y a quelque esperance d'accorder le reste en ceste iournée, ils le prient d'vser de grace & courtoisie. Mais si l'opportunité du tẽps n'y est, en ce cas qu'il expedie auec le Pape & les autres Rois ce qu'il a promis de son plein gré: c'est, d'assembler vn Concile general en quelque lieu commode

Le rapport de l'Emp. aux Estats.

Responce des Theologiens à Cõtarein.

Responce des Electeurs.

Ayuntamiento de Madrid

de l'Alemagne, ou biẽ vn national, par la permissiõ dudit Pape, auquel il enuoyera son ambassade. Si cela ne se peut obtenir (ce qu'ils ne pensent) qu'il reuienne en Alemagne, & declare la teauté pour l'aduenir, telle qu'il a monstrée au pays iusques icy, & mette paix par tout. Les Protestans de leur part requirent l'Empereur de ratifier les articles de la doctrine ia diffinis, & de commander qu'ils fussent enseignez: attendu que par ce moyen la verité seroit de plus en plus cogneue, & seroit faicte entrée pour guairir les maladies de l'Eglise. Dauãtage qu'il casse & abolisse, ou pour le moins laisse en suspens le decret d'Ausbourg, cõme inutile à la paix. Quant est du Concile, il y a desia long tẽps qu'ils ont monstré leur opinion, quel il doit estre, & cõment ils ne donnent la puissance de iuger ny au Pape ny à sa sequelle: & persistẽt en ceste opinion. Mais si d'aduenture on ne peut assembler vn tel Concile, & par son commandement on fait quelque assemblée des Estats par l'Alemagne, là ils expliqueront leur doctrine. Les autres Princes (entre lesquels les Euesques tenoyent le premier reng, auec les freres de Bauieres & Henri de Brunsuic à eux adioints) declarerent à part leur aduis à l'Empereur: c'estoit, que tant de vices, sectes, heresies, noises & dissentiõs pullulloyẽt non seulemẽt par l'Alemagne, ains aussi aux autres lieux, & quasi par toute la Chrestienté, qu'il n'y a autre moyen de les corriger & amender, que par le Concile. Mais à present il ne leur est possible de consentir à quelconque mutation de la religion, & des ceremonies qui sont de si long temps en vsage & credit, & sont instituées de longue main: veu notamment que le Pape promet le Concile par son ambassade, & que luy mesme solicitera le Pape. En effect ils supplient treshumblement que le Pape prẽne la matiere à cœur, afin que les erreurs extirpez, l'ire de Dieu s'appaise, & le salut des hommes soit aduãcé. Que si on ne peut obtenir vn Concile general, il faut auoir recours au national, & à vne iournée des estats de l'Empire. De leur costé ils sont deliberez de se tenir à l'ancienne religion, aux Conciles, & à la doctrine des Peres, qui dés le temps des Apostres est venue à nous: aussi aux mandemens & decrets de l'Empire, & nommémẽt à celuy d'Ausbourg. Ils ont bon espoir que ceux qui ont approuué ledit decret, n'iront maintenant au cõtraire: veu notamment que nagueres il a esté arresté à Haguenau, qu'on delibereroit de se defendre, s'il se faisoit chose au cõtraire: & qu'en tout ce qui s'est fait, l'Empereur a tousiours excepté ledit decret. Ils ne sont aussi d'aduis qu'on reçoiue pour quelque temps les articles accordez: attendu qu'entre iceux il y en a de superflus, & qui ne sont en debat: à sauoir le premier, le second, le troizieme, & celuy du peché originel: qui ont esté autrement traitez à Wor-

L'aduis des Prot.

L'aduis des princes Papistes.

L'ancienne religion forcée par le Pape.

mes

Ayuntamiento de Madrid

mes. Dauantage, la neceſſité requiert qu'on ordonne vn nouueau colloque: car aux eſcrits on a vſé de termes qui ne ſont ſelon le commun vſage de l'egliſe & des peres. Auſſi il y a des ſentences entremeſlees, qui ont bon beſoin d'eſtre adoucies & corrigees. Finalement les articles accordez ne ſont de grande conſequence. Et pourtant qu'on n'eſt d'accord touchant les principaux poincts: comme de la Cene du Seigneur, de l'adoration du pain ſacré, de la tranſſubſtantiation, de la Meſſe, du mariage des preſtres, des deux eſpeces du Sacrement, de la confeſſion, penitence, ſatisfaction, & ſemblables, que les Proteſtans impugnent de ſorte qu'il n'y a eſperance d'appointement: & outre, pource que les Collocuteurs catholiques ont quelque peu excedé, & que leurs ſentences ont beſoin de cenſure: ioint que ceci touche & vient au meſpris du Pape & des autres Eſtats: pour toutes ces cauſes leur conſeil eſt, que toute la matiere de la religion ſoit differee au Concile futur, veu principalement que l'ambaſſade du Pape eſt de ceſt aduis.

Le conſeil des villes Imperiales Papiſtes.

¶ Les autres villes, qui n'eſtoyent du nombre des Proteſtans, comme Coloigne, Mets, Spire, Wormes, Tulle, Haguenau, Ratisbone, Schuinfort, Colmaire, Gemond, Rotebourg, & pluſieurs autres ſe pleignirent à l'Empereur (comme ſouuent elles auoyent fait) de ce qu'on ne les receuoit à deliberer, & de ce que les Princes ne leur communiquoyent la forme de la reſponſe: & prioyent de n'eſtre empeſchees ou deboutees de leur droict: & pluſieurs d'icelles ne faiſoyent refus de receuoir les articles dont il eſtoit conuenu.

La ſentence de l'Empereur.

¶ L'Empereur, apres auoir ouy toutes les opinions, propoſa derechef: & diſcourant tout par ordre dit pour concluſion, que puis que la cauſe ne ſe peut diffinir, & que le peril eſt euident du coſté du Turc, voire en diuers lieux, ioint qu'on a ia lõg temps ſeiourné: il veut remettre tout l'affaire au Concile, duquel l'ambaſſade du Pape luy a donné certaine eſperance: & luy en perſonne ſolicitera le Pape. Là deſſus il promet de reuenir en Alemagne: & requiert des Proteſtans que cependant ils n'attentent rien outre les articles dont les Theologiens ſont conuenus enſemble. Apres il admonneſta les Eueſques & prelats eccleſiaſtiques de trouuer les moyens de reformer leurs egliſes, pour faire aduancement d'amendement publique. Preſque tous approuuerent ceſte deliberation de l'Empereur: & eſtoyent d'opinion que l'ambaſſade du Pape deuoit encharger à bon eſcient aux Eueſques de reformer & repurger leurs egliſes. Les Proteſtans promirent de faire ce qui ſeroit de raiſon, quant aux articles accordez & toutes autres choſes: demandans qu'il fuſt licite aux autres Princes de propoſer à leurs ſuiets aux egliſes les articles.

Commãdement aux Eueſques de reformer leurs egliſes.

Ayuntamiento de Madrid

L'outrecuidance d'Eccius bon soldat du Pape.

¶ Nous auons dit cy deuant comment Eccius mesprisoit tant le liure presenté par l'Empereur, que les autres collocuteurs. Apres qu'à la fin du colloque le liure fut rendu à l'Empereur, comme nous auons dit, & que l'affaire se debatoit en l'assemblee des Princes: il enuoya vne lettre aux Princes lors qu'il trembloit la fieure, par laquelle il disoit que ce liure tant mal basty, & auquel il n'y auoit ne sel ne sauce, ne luy auoit onques agreé: car il y auoit trouué des fautes innombrables. Parquoy il n'estoit receuable, par ce que la coustume des peres & de l'eglise omise, on rencontroit à tous propos les traces & façons de parler de Melancthon. Dauantage, il n'a veu le liure depuis qu'il a esté corrigé par ses adioints, & rendu à l'Empereur. Trop bien qu'on luy a recité, comme il estoit au lict malade, quelques opinions des Lutheriens: & n'a aucunement approuué l'escrit qu'on a presenté à l'Empereur auec le liure: car il ne l'a onques veu. Cela venu en notice, Iules Pflug & Iean Groper, qui sentoyent leur honneur en cela blessé, firent requeste aux Presidens & auditeurs du colloque (comme aux tesmoins de tout ce qui auoit este fait) de defendre leur bon renom contre les calomnies d'Eccius. Ceux cy aduertirent l'Empereur de tout le faict: lequel par ses patentes leur rendit honnorable & magnifique tesmoignage, asseurant que tous deux s'estoyent portez en gens de bien.

Guerre ciuile entre les collocuteurs Papistes.

¶ Il a esté dit que la cause de la religion auoit esté remise au Concile general, ou de la prouince d'Alemagne. Contrerein sachant cela, enuoya vne epistre à tous les Estats le XXVI. de Iuillet, requerant que ceste derniere clause fust raclee: attendu que les differens de la religion ne se doiuent terminer par tels Conciles, & que tels differens concernent l'eglise vniuerselle, qui y a interest. Car tout ce qui est ainsi particulierement diffini par vne certaine nation, est de nulle valleur. Ils feront donc seruice au Pape, qui est chef de l'eglise & des Conciles, s'ils effacent cela. Mais il luy fera bien mal s'ils n'obtemperent: consideré que les scandales en sourdront trop plus grans, tant par les autres regiõs qu'é especial par l'Alemagne. Et c'est le poinct dont il les a bien voulu admonnester, tant par le commandemẽt du Pape, que pour s'acquitter de sa charge. Les Princes respondent le iour mesme, qu'il est en la puissance du Pape d'empescher les troubles & scandales, s'il assigne le Concile tant de fois promis. Que s'il ne s'assemble (voire sans delay ou remises) l'Alemagne est en tel estat, que necessairement il faut trouuer les moyens de gairir la republique, laquelle ne peut plus demeurer saine & sauue en ces dissensions tãt enracinees. Partãt ils suppliẽt grandement le Pape d'y remedier, & que luy aussi selon sa bonté

Response des Princes à l'ambassade du Pape

&

Ayuntamiento de Madrid

& prudence solicite l'affaire. Les Theologiens des Protestans confuterent ces lettres & raisons de Contarein par vn liure assez prolixe: monstrans qu'il appartient à chacune prouince d'establir le vray seruice de Dieu, & la vraye religion. Là dessus l'Empereur fit le decret, & le publia le vingthuitieme de Iuillet: par lequel il remettoit le colloque des sauans & tout l'affaire au Cõcile: & en defaut d'icelui à l'assemblee de toute l'Alemagne, ou des estats de l'Empire. Il promet qu'en son voyage d'Italie il solicitera le Pape tant qu'il pourra, pour auoir le Concile. Et s'il ne peut impetrer ni le general ni le prouincial, il ordonnera vne iournee Imperiale dedans dixhuit mois, pour accorder la religion: & donnera ordre que le Pape y enuoyera quelque ambassade. Il commãda aux Protestans de ne riẽ innouer outre les articles accordez: & aux Euesques de reformer leurs eglises, & les repurger de tant de vices. Il y auoit au decret quelques autres articles, de ne demolir les temples des moines, de n'vsurper ou retenir les biens ecclesiastiques, de ne pratiquer les autres pour les faire changer de religion, de maintenir la iurisdiction & les personnes de la Chambre. Mais pource que les Protestans ne les approuuoyent, l'Empereur leur declara à part son intẽtion par vn escrit particulier: à sauoir, qu'il n'entendoit leur rien prescrire, quant aux articles qui n'estoyent encores accordez. Que les monasteres ne se deuoyent demolir: mais qu'il falloit faire que les moines vesquissent mieux & plus sainctement. Que d'vne & d'autre part on deuoit laisser iouir les ecclesiastiques de leurs reuenus annuels, sans auoir esgard à la religion qu'ils tiennent. Qu'ils ne deuoyent briguer aucun de la iurisdiction d'autrui, pour l'attirer à leur religion. Et neantmoins que par cela il ne leur estoit defendu, mais bien permis de receuoir ceux qui voudront estre de leur parti. Dauantage, il suspẽdoit le decret d'Ausbourg, quant à ce qui touchoit la religion, & tous les procez desquels il y a doute s'ils sont de la religion ou non, auec les bannissemens, & nommément celui de Goslaire: & ce en contẽplation de la paix publique, & iusqu'à ce que la chose soit discutee en quelque Concile ou assemblee. Cepẽdant il defend qu'on ne repousse aucun de la Chãbre, sous couleur qu'il est d'autre religiõ: & commande qu'on rende egalement iustice à tous. Estans ainsi asseurez par les patentes & le signe de l'Empereur, ils promirẽt donner secours contre le Turc: de la venue duquel le bruit s'augmentoit iournellement. Les ambassades de Hongrie & d'Austriche demandoyent secours à toute instance. Partant on despescha hastiuemẽt vn secours d'Alemans pour enuoyer en Hõgrie: dont Frideric de Furstemberg auoit la charge.

Cõfutation de la requeste de Contarein.

L'estable d'Angit.

Nouuelles de la venue du Turc.

¶ Le troisieme de Iuillet l'Empereur fit sa cõpleinte en ceste

Ayuntamiento de Madrid

Compleinte de l'Empereur contre le duc de Cleues.

assemblee deuant tous les Estats, contre Guillaume prince de Cleues, qui tenoit Gueldre. Ensemble il leur presenta vn liure, par lequel il monstroit le droict qu'il y auoit : disant qu'il auoit mandé le Duc, mais qu'il auoit bien pris vn autre chemin, entendant la France, comme dit a esté. Les ambassadeurs de Cleues estoyent là, qui excusoyent leur Prince, & comme ils vouloyent poursuiure d'exposer leur droict, l'Empereur se leua & s'en alla. Le vingt & vnieme de Iuillet tous les Princes & Estats vindrent vers l'Empereur, & firent requeste pour le duc de Cleues, supplians qu'il le receuſt en la sauue-garde de l'Empire, & permiſt que la chose fust traittee amiablement. En quoy ils promettoyēt faire deuoir, & s'employer. Que si d'aduenture on ne pouuoit tomber d'accord: en ce cas, qu'il poursuiue son droit par iustice. L'Empereur respondit à cela par Naues, Veu que ceste assemblee est faite pour la republique, a fin que toutes dissensions assopies la paix soit restituee à l'Alemagne : en quoy desia on a beaucoup cōsumé de temps, & neantmoins il n'est possible que rien se face pour la diuision des courages (chose qui luy tourne à grande fascherie & dommage) il s'estōne grandemēt, qu'ils sont si biē d'accord en ceste cause qui est propremēt sienne. Cela dit, il les quitta là, non sans mescontentement. Le lendemain Raimond ambassadeur du roy de France leut vne longue oraison, par laquelle il recitoit la cause pour laquelle Charles duc de Sauoye auoit esté dechassé de son pays : car quelques iours deuant il auoit accusé le Roy enuers l'Empereur & les Estats.

Raimond ambassadeur du Roy.

Les ambassadeurs du Roy tuez.

¶ Durant ceste assemblee le roy de France enuoya Cesar Fregose Geneuois, & Antoine Rincon Espagnol fugitif, au grand Turc. Iceux nauigeans sur le Pau pour aller à Venise, furent pris & tuez enuiron le premier de Iuillet. Guillaume du Bellay, seigneur de Langeay, estoit lors viceroy en Piedmōt: lequel aduerti du faict, comme il estoit homme subtil & industrieux, le manda incontinent au Roy. Et de ce pas le cinqieme de Iuillet escriuit de Turin au marquis Alfonse Daual, qui estoit lieutenāt pour l'Empereur par toute la Lombardie, qu'il donnast ordre que les ambassadeurs du Roy, qui ont esté pris par ses gēs, soyēt laschez. Autrement les treues, qui deuant trois ans auoyent esté accordees à la requeste du Pape, seront rōpues. Il requeroit d'entree qu'ils fussent deliurez : ou pource qu'il ne sauoit ce qui leur estoit aduenu, ou bien qu'il feignoit n'en rien sauoir. Le Marquis reiettoit bien loin de soy le souspeçon, comme n'en sachāt rien: & pour se purger enuoya en ambassade au Roy le comte François Landron. Le seigneur de Langeay vse de tels termes en l'epistre qu'il enuoya à Alfonse, l'onzieme de Iuillet : Certes ie ne feroye difficulté de parler des choses Diuines en pleine audience

Ambassadeur du marquis Alfonse au Roy.

Ayuntamiento de Madrid

ce du Concile de tout le monde, voire non moins à propos que ton parent Thomas d'Aquin, si ie sauoye autant de Theologie, qu'aucuns de tels familiers sauent du meurtre qui s'est fait. Ce qu'il dit, pource que le pere-grand paternel d'Alfonse, qui se nommoit Indique, estoit fils de Rodoric Espagnol: & auoit pris en mariage vne fort riche femme de la maison d'Aquin. Or Alfonse estoit cousin de Fernand Daual Piscaire, excellent capitaine. Le vingtieme de Iuillet le Roy estant à Liueti en Berri, respondit à Alfonse par lettres, & l'admonnestoit de sauuer son honneur & renom: & luy donnoit à entendre que si on ne luy rendoit ses gens, il ne luy seroit possible de dissimuler l'iniure à eux faite. Finalement apres plusieurs lettres escrites en François de la part du Marquis & de Langeay, & enuoyees en poste, il ne se fit autre chose: parce que Daual disoit qu'après diligente information, il n'auoit peu trouuer autre chose, & se fermoit là. Le Roy aussi s'en pleignit à l'Empereur à Ratisbone par son ambassadeur: & n'ayant telle response qu'il demandoit, il donna assez à entendre qu'il en viendroit guerre.

Le bastard de Maximilia arresté à Lyon.

¶ George d'Austriche, bastard du feu empereur Maximilian, archeuesque de Valence, venoit lors d'aduenture d'Espagne pour aller au pays bas de l'Empereur. Iceluy fut pris à Lyon & mis en prison, pour venger Fregose & Rincon.

¶ Presque ces mesmes iours François fils d'Antoine duc de Lorraine, prind en mariage Christine fille de Christierne roy de Dannemarc, laquelle estoit veufue. Le roy de France s'en mes contenta fort: & d'autant plus, que l'annee precedente la fille dudit Duc auoit esté mariee à René prince d'Aurenge, qui dependoit du tout de l'Empereur.

¶ Cependant que l'Empereur tenoit la iournee de Ratisbone, le roy Ferdinand assiegeoit & battoit la ville de Bude, en laquelle estoit la veufue de Iean le Vayuode, auec son petit enfant Estienne. Les tuteurs dudit enfant & les Princes auoyent demandé secours au Turc: lequel enuoya vn lieutenant auec armee, qui arriua à Bude au mois de Iuillet. Luy tost apres y vint en personne auec le reste de l'armee. Parquoy les gens de Ferdinand furent repoussez: & apres grande desconfiture des Alemans, Bohemiens & Moraues, & apres auoir perdu la ville de Pest, qui est vis à vis de Bude, ceux qui peurent eschapper se sauuerent de vistesse. Le Turc sur la fin d'Aoust enuoya des presens à l'enfant, des robbes de drap d'or, & des beaux cheuaux: & manda à la mere qu'il desiroit voir l'enfant, & qu'elle luy enuoyast au camp. Elle fut grandement estonnee: & toutesfois pource qu'il n'y auoit remede, & falloit passer par là: elle luy enuoya par le conseil des Princes, auec sa nourrice, & belle cō-

Deffaite de l'armee de Ferdinand par le Turc.

Ayuntamiento de Madrid

pagnie de gentils hõmes. Il le receut courtoisemẽt: puis il fit remonstrer aux conseilliers de la Roine par ses gens, qu'il vouloit que Bude luy fust rẽdue. Car pource qu'ils ne la pouuoyẽt defendre cõtre l'ennemi, & qu'il falloit que souuent il reuint icy auec son armee à grans fraiz & fascherie: il est trop plus expediẽt que il l'ait entre les mains. Les Conseilliers ayans soin de leur peril, n'osoyẽt mot dire. Et à l'instant la charge fut donnee au capitaine des Iannissaires d'occuper la ville: & ne fut renuoyé l'enfãt à sa mere, que la chose ne fut executee. Estãs en possessiõ de la ville, & ayans osté les armes aux citoyẽs, ils demanderẽt que le chasteau, ou lors estoit la Roine, fust aussi mis entre leurs mains. Et sur cela le Turc luy manda qu'elle eust bon courage: & luy bailla le pays de Transsyluanie, pour elle & son enfant. Apres qu'elle eut amassé ses meubles à la haste, estãt conduitte par les capitaines & soldats Turquois, le grand Seigneur vint à Bude auec deux de ses enfans, le secõd de Septẽbre: & entra au temple qu'il auoit fait purifier: ou il remercia son dieu, pource que son affaire s'estoit bié porté. De là il rerourna au cãp: & ayant laissé garnison à Pest & à Bude, il remena le reste de l'armee en leurs maisons. En chemin il lascha à Lasco: lequel lors qu'il alloit à Bude, il auoit laissé prisonnier à Belgrade, à cause de Fregose & Rincon. Car le roy de Frãce grandemẽt irrité pour la mort d'iceux auoit mandé par Poulin à Solyman tout le discours du faict.

L'entree du Turc à Bude.

¶ La iournee de Ratisbone finie, l'Empereur s'en alla en Italie, & parla au Pape à Luques, cependant que l'armee s'embarquoit: laquelle il auoit assemblee d'Alemans, Italiens & Espagnols. Le Pape luy dissuadoit de monter sur mer, attendu que l'Hyuer approchoit. Mais iaçoit qu'il eust receu nouuelles de la desfaite de Hõgrie: neãtmoins il se resoudoit de faire le voyage, pour dõner de la besongne aux Turcs d'vn autre costé. Parquoy ayant leué les ancres, il partit du port appelé Dy Veneré: & cinglãt par les isles de Corse, de Maiorque & Minorque, le vingt-troisieme d'Octobre prind terre à Argiere, qui est vne ville maritime de Barbarie. Les gens de pied montoyẽt à vingt deux mille de conte fait, auec quelque mille lances. Ferrand Gonzage, vice-roy de Sicile, menoit l'auant-garde, qui estoit d'Espagnols: l'Empereur la bataille: Camille Colomne l'arriere-garde, ou estoyent les Italiens & les cheualiers de Rhodes. Le iour que l'Empereur prind terre & le lendemain, le temps estoit beau, & la mer calme: mais le troisieme iour il s'esmeut vne terrible tormẽte auec vne grosse pluye: qui continuoyent de sorte, qu'il n'y auoit moyen de donner ordre au faict de la guerre: si que l'Empereur fut finalement contraint (apres auoir perdu plusieurs vaisseaux & pieces d'artillerie, auec le reste du bernage, munitions &

L'armee de l'Emper. pour aller en Barbarie.

Desconfiture de l'armee par la tempeste & mauuais temps.

Ayuntamiento de Madrid

& appareil de guerre, & apres y auoir laissé quelques milliers de ses gens) de reprendre la route d'Espagne, en Nouembre, sans autre chose faire. Parainsi nos affaires se porterent fort mal, & eurent piteuse issue tant en Afrique qu'en Europe.

¶ Ceste annee presente fut mal heureuse à l'Alemagne à cause de la peste, & singulierement du long du Rhin. Entre les autres, Capito mourut à Strasbourg, & Simon Grynee à Basle, tous deux de singuliere erudition. Capito faisoit profession de Theologie, Grynee de Philosophie, & quant & quant estoit fort adonné aux choses sainctes. *Peste en Alemagne*

¶ L'Empereur partant d'Alemagne, auoit donné charge à Frideric Palatin de parler aux princes Electeurs, qu'ils fissent tellement auec le duc de Cleues, qu'il restituast Gueldre. Iceux luy enuoyerent vn ambassade, pour l'admonnester tant du dãger ou il estoit de sa part, que du trouble publique qui en viendroit. Il fit response à cela, qu'il estoit vray & legitime heritier, & qu'il estoit entré en possession sans fraude ou vice. Et nonobstant il estoit content de mettre la cause en iustice: les obtestant de n'endurer qu'on l'outrageast, mais d'induire l'Empereur à equité & raison. L'Empereur s'en allant d'Italie, auoit là laissé Granuelle, pour soliciter le Pape à tenir le Concile, & pour appaiser la republique de Senes, qui estoit toute mutinee. *Ambassade des Electeurs au duc de Cleues.*

¶ Les nouuelles de la desfaite d'Afrique estans venues en France, furent cause de resiouissance tout apertemẽt. Car plusieurs enrageoyent pour la mort de Rincon & Fregose: & disoyent que le temps de les venger estoit venu.

¶ Quelque temps apres, le roy Ferdinand ayant mal fait ses besongnes en Hõgrie, & ayant perdu la ville de Bude, tenoit les estats de ses seigneuries à Prage, ville capitale de Boheme. Là entre autres choses les grans seigneurs d'Austriche presenterent vne supplication au Roy le trezieme de Decembre. D'entree ils s'insinuoyent en sa bonne grace, offrans tout leur bien, pour defendre sa dignité & salut. En apres ils deploroyent le mal heureux estat de la republique, & quasi leur condition: qui ont le Turc, tant cruel ennemi, & qui plus est, victorieux, si prochain. Parquoy ils inferoyent qu'il estoit besoin de penser du remede: & deuant tout, que l'ire de Dieu fust appaisee: lequel enuoye ces calamitez, pource qu'il est irrité par les pechez des hõmes. Car en tout le corps de la republique, il n'y a rien de sain ou entier. La discipline tant publique que particuliere est toute perdue, qui est la racine de tout mal. Et toutesfois le mespris de la parole de Dieu est la cause principale, pour laquelle Dieu nous afflige en ceste sorte. Car on peut voir (disoyent ils) par les histoires tant sainctes que profanes, que Dieu a souuent chastié des royaumes *Ambassade d'Austriche vers Ferdinand pour auoir l'Euangile.* *Afflictiõs pour le mespris de la Parole.*

Ayuntamiento de Madrid

tresfloriſſans, en grande rigueur: non pour ces moindres vices que nous apportons du ventre de la mere, mais pour le faux ſeruice & le meſpris de ſa Parole. Le peuple Iudaique a eſté mené captif en Aſſyrie & Babylone, pour auoir tenu à peu les Prophetes, & pour auoir controuué vn nouueau ſeruice & nouuelle religion. Depuis il fut mis à ſac, pour auoir crucifié le fils de Dieu. Les Empires iadis paruenus au cõble de felicité: ſauoir eſt, celui de Babylone, de Perſe & de Grece, ſont tellement ruinez par les Turcs, qu'ils ont perdu leur religion, loix, republique & dignité totale, pour ces meſmes cauſes: tellement qu'il n'y a auiourd'hui apparence de l'heur & magnificence ancienne. Et pource qu'ils ont fait peu d'eſtime des benefices de Dieu, les repudians & deſdaignans: ils ſont tombez en horribles tenebres, en ſeruitude vile & deshonneſte. Or ceſte mutation ne s'eſt faite tout à coup: car les Turcs ont fait maints ports d'armes par ſix cens ans & plus, auant que mettre la Grece ſous leur ioug. Ce qui s'eſt finalement fait, apres que les Grecs ſouuent ſemons & admonneſtez, ne ſe ſont en rien amendez: ains pluſtoſt ont entaſſé peché ſur peché. Maintenant ſi on veut conferer ces royaumes tant puiſſans & magnifiques, eſquels tant de nobles eſprits ont fleury, auec ceſte barbare & brutale republique des Turcs: on trouuera que depuis le deluge il n'eſt aduenu pire calamité au monde. Que ſi ces peuples ſi puiſſans n'ont ſeu reſiſter à vne nation tant foible, comme eſtoit au commencement la Turqueſque, par ce que Dieu vouloit ainſi ſe venger des pechez du peuple: que nous faut-il attendre, nous qui ne ſommes moins vicieux, & ſommes en trop plus grand deſauantage, entant que nous auons affaire à vn ennemi treſpuiſſant? Nous voyons les verges dont le Seigneur nous bat en ces lieux, par guerre, famine, peſte. L'ennemy treſfelon a forcé la ville de Bude depuis cinq ou ſix mois en ça: laquelle eſtoit le ſiege du royaume. Il y a eu force bruſlemens par le pays de Boheme. Et y a-il poureté ou miſere que nous ne endurions depuis ſeize ans ença? Combien s'eſt-il eſpandu de ſang? Combien de milliers d'hõmes ont-ils eſté mal-heureuſement menez pour eſclaues? La puiſſance des Turcs eſt tellement accreue, qu'elle regarde tous autres Rois au deſſous de ſoy. Et pource que le grand Turc a quaſi touſiours du bon contre nous, il entend qu'il eſt le fleau de Dieu, & que nul ne peut euader ſa main. Veu donc que nos offenſes ſont treſ-grieues: qu'eſperons nous, ou comment nous defendrons-nous contre luy? Le ſeul remede eſt, que Dieu a tout en ſa puiſſance: & que c'eſt luy qui cõfere & oſte les Empires: qui naure & met l'emplaſtre, qui nous ſemond à penitence, en nous offrant la cognoiſſance de ſa Parole: choſe touſiours pratiquee par luy, auant qu'enuoyer les afflictions.

Les miſeres de Grece.

Calamitez de ceux de Auſtriche.

La puiſſance du Turc.

Dieu enuoye ſa Parole deuant qu'affliger les hõmes.

Ayuntamiento de Madrid

ctions. En ceste maniere il enuoya le prophete Ionas aux Niniuites, & leur remit leurs pechez, pour leur repentance. Il regarda aussi en pitié Nabuchodonozor Roy des Assyriens, qui obtéperoit à Daniel. Certes, Roy trespuissant, nous ne sauons meilleur remede, ou medecine de plus grande vertu, que de faire purement prescher la parole de Dieu, & inciter le peuple à amendement de vie: a fin qu'estant par ce moyen plein de bonne fiance, il repousse la violence du Turc. Car nostre salut gist en ce que nous seruions à Dieu comme il appartient. Mais plusieurs erreurs se sont lancez dedãs l'Eglise (ce qu'on ne pourroit nier:) lesquels estans venus en lumiere de nostre tẽps, ont esmeu grosse tempeste. Toutesfois il n'y a gueres qu'en la iournee Imperiale plusieurs poincts de la doctrine ont esté accordez, & pour quelque temps on a dõné paix à la religion. Dauantage, il a esté enchargé aux Euesques, de corriger les vices des eglises. Maintenant si on nous refuse ceſt accord, & qu'on soit en dãger pour suiure les poincts de la doctrine qui sont accordez: qui ne voit combien cela est grief & difficile? Parquoy nous supplions que par ton commandement l'Euangile soit enseigné, & sur tout le poinct de la Iustification: à sauoir, que nos pechez nous sont pardonnez pour l'amour de Christ seul. Dauantage, que les hommes soyent resueillez à exercer charité & faire bonnes œuures, qui sont les vrais fruicts de la foy. Aussi qu'ils soyent destournez de peché, & s'accoustumẽt à rendre graces à Dieu, de ce que moyennant sa misericorde, nous sommes deliurez par Christ son fils, de peché, mort, enfer, & sommes faits coheritiers du royaume des cieux. En outre, que la Cene du Seigneur soit donnee à ceux qui la demandent selon la façon de l'Eglise ancienne. Et soit fait commandement aux Euesques, que suiuans le decret de l'Empire ils gairissent les maladies de l'Eglise, & qu'ils ordonnent des Ministres propres pour endoctriner le peuple, ne dechassans les bons Docteurs, selon qu'ils ont touſiours accoustumé cy deuant. Et bien que ceste reformation ne se puisse faire subitemẽt, pour ce que le mal est inueteré: cependant la pure doctrine & administration des Sacremens doit estre introduitte aux Egliſes: attendu que nostre salut gist en cela, & qu'il est neceſſaire de ce faire: a fin que le peuple, qui est emancipé de toute discipline, & a si petite cognoissance de Dieu, qu'il n'est possible en auoir moins, soit reduit à correction & amendement. Car il y a plusieurs Egliſes du tout desertes: dont il aduient que le peuple deuient quasi Payen, si qu'on n'en peut venir à bout. Ce que nous recitons en grande amertume de cœur: supplians que tu ne nous delaisses en vne chose tãt saincte & neceſſaire. Et ne pense point cependant que nous pourchassions quelque plus

Medecine de tous maux.

Les deux principaux poincts de la vraye doctrine.

Desolation des Egliſes & barbarie du peuple.

Ayuntamiento de Madrid

grande liberté, ou voulions innouer quelque chose, & brasser noualitez: car nous recognoissons que tout nostre salut gist en vn seul Christ, & qu'il faut decorer la cognoissance de l'Euangile par saincteté de vie: & confessons que nous te deuons toute obeissance, autant que nos biens & nostre vie se peut estendre. Or comme ainsi soit, nous prions qu'il nous soit permis de iouir du decret: en sorte qu'on ne face fascherie à ceux qui suiuront la forme de la religion deuant recitee. Par ce moyen on trouuera des Ministres pour les Eglises, & on prendra les armes de plus grand courage contre le trescruel ennemi: auquel Dieu a donné tant de victoires & triomphes iusques à present, pour cause de nostre ingratitude & impieté. Ceux qui presenterent ceste requeste au nom de la noblesse & estats d'Austriche, estoyent vingt & quatre grans Seigneurs & dix Villes: entre lesquelles Vienne estoit, auec les Stiriens & Carniens voisins. Ferdinand respondit à cela, qu'il portoit grande douleur pour les calamitez par eux mentionnees: & ne doutoit que ce ne fussent punitions de nos delits & meschancetez. Dont il auoit esté esmeu de mander vn ou vne fois aux ministres de l'eglise, de faire deuoir & diligence d'inciter le peuple à amendement de vie. Il luy dueil grandement que cela ne s'est fait auec plus grand fruict. Parquoy dernierement deuant que partir de Lincy, il rafraischit ces mandemens, comme bien ils sauent. Iamais aussi n'a contredit que la parole de Dieu ne fust purement prechee, selon l'intelligence des Apostres & des docteurs receus & approuuez par l'eglise. Encores n'a-il changé de vouloir: & n'a fait punir, qu'il sache, ceux qui ont suiuy ceste traditiue. Et maintenant il est sur le poinct de mander aux eccleiastiques de retrancher les vices, & reformer les eglises selon la teneur du dernier decret de l'Empire: & ordonner sur le peuple bons & suffisans Docteurs. Ils sauent le trauail & peine que lon a prise pour amortir ceste dissension: & souhaite fort de sa part, d'vn desir fauorizé de bon espoir, que l'affaire se vuide ou par vn Concile general de toute la Chrestienté, ou par le prouincial de toute l'Alemagne, ou bien par la iournee Imperiale. Parquoy il se fie tant à eux, qu'ils auront bonne patience pour attendre ceste accord publique, sans rien changer ou innouer: mais qu'en la forme de la religion, & en tout autre deuoir, ils suiuront les traces de leurs peres & ancestres: & n'estimeront que le decret de Ratisbone les touche en rien: duquel la substance est, que les Catholiques se tiennent à l'ancienne religion, les Protestans en celle qu'ils suiuoyent durant l'accord: & ce iusques au Concile general ou prouincial, ou iusques à la iournee Imperiale, qui se doit commencer dedans dix huit mois. Les choses estans

Respõse de Ferdinand à l'ambassade.

Remises de Ferdinand pour empescher le cours de la doctrine.

Ayuntamiento de Madrid

stans en telle disposition, il ne luy est licite de permettre à ses suiets de rien attenter du contraire. Eux derechef luy firent mesme requeste, mais en brief: supplians que le vray seruice de Dieu fust estabi, & qu'on ne mist les vrais ministres de l'Eglise en danger. Autrement il ne faut attendre qu'ils ayent iamais du bon contre le Turc.

Debat pour l'eueschè de Numbourg

¶ Enuiron ce temps l'eueſque de Numbourg alla de vie à treſpas. Au lieu duquel Iules Pflug (duquel il a eſté parlé) fut eſleu par les Chanoines. Mais le prince electeur de Saxe debatoit, qu'il ne leur eſtoit loiſible de ce faire ſans ſon conſentement: & ayant depoſé Pflug, ordonna Nicolas Amſtorff, de noble maiſon, & theologien de Wittemberg: qui fut receu & inſtalé Eueſque par Luther au mois de Ianuier. Lequel depuis compoſa M. D. XLII. vn liure en langue vnlgaire touchant ceſt affaire: ou il dit que le troupeau du Seigneur ne doit eſtre mis en la charge de Pflug, ennemi de la pure doctrine. Pflug eſtãt ainſi reietté, enuoya certains liurets aux eſtats de l'Empire, par leſquels il monſtroit ſon droit, & ſe pleignoit du tort à luy fait. Le Prince auſſi reſpondit, faiſant long diſcours du droit de la maiſon de Saxe, & rememorant maintes choſes de grande ancienneté. Entre les cauſes pour leſquelles il ne le peut endurer eſtre Eueſque, il amene celle cy, qu'apertement il contrarie à la confeſsion d'Ausbourg.

La iournee de Spire.

¶ Apres la deſfaite de Hongrie, l'Empereur publia vne iournee des Eſtats à Spire par le roy Ferdinand: & voulut que elle commençaſt au mois de Feurier, & que ſon frere Ferdinand preſidaſt en ſa place: luy baillãt pour adioints, Hugues de Mõtfort & Iean de Naues. L'electeur de Brandebourg, Frideric Palatin, Albert de Megelbourg, Erneſt de Bade, & autres Princes eſtoyent là, auec les eueſques de Mayence, de Wormes, de Spire, de Conſtance, de Hildeſſem: les autres auoyent enuoyé ambaſſades. Eſtans tous aſſemblez le neufieme de Feurier, Ferdinand propoſa ſelon la mode, que tous eſtoyẽt bien aduertis de la diligence dont l'Empereur a vſé iuſqu'à preſent, pour reunir la religion, & mettre la republique en bon ordre. Mais pource que le debat de la religion ne ſe pouuoit entierement vuider en l'autre iournee, l'Empereur pour cauſes vrgentes eſtoit paſſé en Italie, ou il auoit parlemẽté auec le Pape touchant le Cõcile & la guerre contre le Turc: & auoit tant fait auec luy, qu'il auoit promis d'ẽuoyer ambaſſade à ceſte aſſemblee Imperiale. De là l'Empereur s'eſtoit embarqué auec ſon armee de mer, & auoit cinglé en Afrique, en deliberatiõ de prẽdre la ville d'Argiere, qui eſtoit en la puiſſãce des ennemis: & dõt l'Eſpagne & autres prouinces pouuoyẽt eſtre endõmagees: a fin q̃ le peril oſté & les cõtrees maritimes reduites en bõne paix, il peuſt auoir ſecours de ſes gẽs con-

Voyage de l'Empereur en Afrique

Ayuntamiento de Madrid

tre le Turc. Mais son entrepriſe rompue par la tempeſte, il eſt reuenu en Eſpagne, pour de plus belle faire ſes appreſts cõtre le Turc par terre & par mer. Et pource q̃ le Turc a pris n'agueres Bude, ville capitale de Hõgrie, & Peſt, qui eſt vis à vis, & y a mis bonne garniſon: l'Empereur a ordonné ceſte iournee, a fin que on conſulte de tout l'affaire. Car le Turc a mis en ces deux villes toute l'artillerie, tant celle qu'il auoit amenee, que celle qu'il auoit rauie à nos gens. Et n'y a doute qu'il ne reuienne en Eſté, non ſeulemẽt pour gagner ce qui reſte de la Hõgrie, mais auſſi pour rauager toutes les prouinces voiſines d'Alemagne. Car tenant Bude, & ayant les paſſages ouuers, il n'a plus choſe qui le retarde ou empeſche. Maintenant donc que les choſes ſont en ſi piteux eſtat, il eſt beſoin de conſulter enſemble. L'Empereur eut fort deſiré de s'y trouuer: mais pource qu'il ne lui eſtoit poſſible pour la breueté du temps, il luy a baillé toute charge. Et biẽ que ſon pays, en l'eſtat qu'il eſt, requiſt ſa preſence: toutesfois il n'a voulu faire faute à la republique. Ces choſes ainſi deduites, il deſchiffra par le menu ce que ceux d'Auſtriche, de Hongrie, de Boheme, auec les peuples à eux adioints, & les eccleſiaſtiques de ſes ſeigneuries deuoyent contribuer: les priant & exhortant de faire le ſemblable, en conſideration du peril qui eſtoit deuant les yeux de tous: & que les choſes en ſont là, ou qu'il faut repouſſer l'ennemi de Hongrie, ou qu'il ſe faut preparer à vne ruine & ſaccagement total.

Victoire du Turc en Hongrie.

Iean Gropper loue Bucer.

¶ Iean Gropper ambaſſadeur de l'archeueſque de Coloigne, eſtant retourné de la iournee de Ratisbone, louoit merueilleuſement Bucer: & diſoit qu'entre tous il eſtoit l'homme auquel on ſe pourroit le mieux fier pour reformer la religion: attendu qu'il eſtoit treſſauant, amateur de paix, & de bonne vie. L'Archeueſque, qui parauant auoit cognoiſſance de Bucer, & ſe vouloit ſeruir de luy, luy manda qu'il deſiroit parler à luy. Bucer ſe transporta là au mois de Feurier de ceſte annee, & fut receu fort humainement, ſingulierement par Gropper, qui auoit tant fait enuers luy, qu'il l'auoit fait venir de Bons à Coloigne. Pour lors il fut renuoyé de l'Archeueſque, ſous condition de reuenir quand il ſeroit mandé en temps & lieu, comme nous dirons.

Roy de Angleterre fait decapiter ſa cinquieme femme

¶ Enuiron ce temps le roy d'Angleterre fit decapiter Catherine Hauard ſa femme, ſous titre que l'ayant eſpouſee pour vierge, il l'auoit trouuee gaſtee & corrompue. Son paillard s'eſtoit retiré en Irlande, ou il auoit quelque office. D'ou Hauard eſtant ia Roine l'auoit renoqué, & luy auoit baillé eſtat en ſa Cour. Et tant luy que certains autres eurent les teſtes couppees: les vns pour la meſme meſchanceté, les autres pour ne l'auoir

Ayuntamiento de Madrid

noir reuelee. Celle la morte, il espousa Catherine Parre pour la sixieme. *Sixieme mariage du roy d'Ang.*

¶ Le roy de France auoit enuoyé François Oliuier, chancellier d'Alençon, pour ambassadeur à la iournee de Spire: lequel en la presence de tous les Estats, comme on deliberoit de la guerre contre le Turc, harégua bien longuemẽt le quatorzieme de Feurier. Pour entrer en matiere, il disoit qu'il ne vouloit prẽdre peine de s'insinuer en grace, veu que tous cognoissoyẽt bien le bon vouloir que le Roy portoit au profit & emolumens de l'Alemagne. La chose aussi est de si grande importance, qu'il ne fait doute qu'ils n'oyẽt volontiers le cõseil & l'opinion du Roy. Lors que la iournee de Ratisbone se tenoit pour appaiser le different de la religion, nouuelles vindrent en France que le Turc venoit en Hongrie auec grosse puissance. Qui esmeut le Roy à luy enuoyer ambassades, pour destourner la guerre de Hongrie, s'il pouuoit, à cause de l'Alemagne voisine. Mais ses ambassades furent pris par les soldats de l'Empereur, & ne sait on encores s'ils sont vifs ou morts. En quoy non seulemẽt les treues sont rõpues: mais aussi le droict des Gents est violé. Qu'ils ayent esté enuoyés à ces fins, le Roy le peut monstrer par les lettres & memoires que les gẽs de l'Empereur ont pris alors. Depuis les malueillans ont semé faulsemẽt q̃ le Roy auoit fait venir le Turc: ores que tout le monde sache que ceux qui estoyent assiegez en Bude, luy auoyent demandé secours. Tost apres la prise des ambassadeurs, les nouuelles de la defaite de Hongrie ont esté apportees, qui ont mis le Roy en grãd esmoy. Et sachãt qu'en ceste iournee on doit deliberer d'enuoyer secours en Hongrie, pour brider la rage Turquesque, il ne s'est peu tenir de leur declarer son aduis en vne chose de si grande importance. Parquoy il les prie d'auoir patience de l'ouir, si d'aduenture le propos est quelque peu long. Car il n'est possible d'enserrer en moins de paroles tout ce qui touche ceste matiere, par quelque docte ou eloquente que puisse estre l'oraison. En premier lieu le principal poinct de la deliberation est, de cõsiderer s'il est vtile non seulement à l'Alemagne, ains aussi à toute la republique d'agacer le Turc par guerre. Et a fin que cela s'entende plus clairemẽt, il exposera les raisons de ceux qui veulent persuader la guerre. Leur dire est, que les Alemans ont esté touſiours preux de faict, & ont eu le bruit de defendre vaillãment la liberté non seulemẽt d'eux mesmes, ains aussi de leurs voisins. Parquoy il n'est tolerable que le Turc cruel & barbare, aussi general & perpetuel ennemi du nom Chrestien, estant enyuré de sa prosperité, tiẽne le prochain tresfloriſſant royaume de Hongrie, qui est le rempart d'Alemagne: mais il le faut viuement guerroyer, & ne faire doute de la

Oraison de François Oliuier.

Raison de ceux qui veulent la guerre contre le Turc.

Ayuntamiento de Madrid

victoire: attendu qu'il est monté en ceste hautesse d'Empire par meschanceté & vilainie, & non par droict ou legitime succesion. Et combien que sa domination soit de grande estendue: toutesfois il peut estre desfait, & n'est si inuincible qu'aucuns le pensent. Ce qui se peut prouuer tant par ce qu'autresfois ont heureusement gagné sur luy Iean Huniades, Mathias roy de Hongrie, Scandeberg seigneur d'Albanie, & Tamberlan Empereur des Tartares, que par les prouesses dõt eux-mesmes ont batail'é ces annees prochaines, quand ils ont defendu Vienne contre luy. Car la façon de combatre des Alemans est autre que celles des Turcs: attendu que leur faict ne gist qu'en volerie & pillerie: par ce qu'ils gastent les pays en fuyant: les Alemans au contraire ou en combattant vertueusement veinquent l'ennemi, ou honnestement naurez demeurent vaillamment sur la place. Veu donc que l'ennemi est aux portes d'Alemagne, il faut necessairement entreprendre la guerre sans plus differer. Ceux qui veulent persuader la guerre, amenent telles & semblables raisons: mais ils ne poisent pas assez quel est l'estat d'Alemagne, & en parlent & disputent, comme si l'Alemagne estoit bien en paix, & comme s'il n'y auoit nulles inimitiez & dissensions entre les Princes: veu au contraire que tout est plein de haines & rancunes. Il faut donc que l'Alemagne considere sa portee, & combien grande & perilleuse sera ceste guerre, contre vn ennemi qui n'a lon pareil au monde en puissance & fournitures ou appareil de toutes choses necessaires pour la guerre. Car ceste guerre ne prendra fin pour choquer vne fois ou deux: mais il faudra touiours gendarmes fraiz & reposez: faudra aussi continuellemẽt exposer grosses finances. Il est vray que la puissance d'Alemagne est tref grande, & la prouesse incredible: mais il ne faut temerairement & sans grande raison hazarder & mettre en abandon telles forces, tant d'argent que de gens: au contraire il les faut reseruer pour vne meilleure occasion, & differer iusques à ce que la puissance de la Chrestienté soit amplifiee & mieux emparee par la reconciliation & bonne amitié des Princes. La bataille de l'Empereur Sigismond pres de Nicopoli, & les autres iournees ou les Chrestiens ont este desfaits iusques auiourd'hui, nous doiuẽt bien apprendre de ne rien entreprendre à la volee. Car iusques icy toutes les guerres, par lesquelles on l'a prouoqué, ont esté mal-heureuses. Bude & Pest sõt sans doute garnies de toutes choses necessaires: & si la garnison n'est forcee de se rendre par famine, il n'y a presque esperance de les recouurer: & est encores l'esperãce fort incertaine. Il y a plus, que le Turc peut touiours mettre sus nouuelle armee, & amener soldats tous fraiz: par lesquels il lassera & fera perdre courage aux gendarmes Alemans, ia

Ceux qui ont eu plusieurs victoires contre le Turc.

La puissãce du Turc surpasse toutes autres.

Les miserables batailles contre les Turcs.

Ayuntamiento de Madrid

ia recreus & alangouris pour la longue traitte du siege: ioint que il ne sera possible d'empescher qu'il ne rauitaille les villes, & porte munitions aux assiegez. Mais si on vient à donner iournee, & qu'il ait du bon, les Alemans seront fort empeschez de restablir & leuer autre armee: & ne se pourra si tost faire, qu'il ne soit dessia entré au fond de l'Alemagne, & qu'il ne face tout à son plaisir. L'Alemagne aussi est despourueue de gendarmes par guerres frequentes, & a besoin de repos pour se refaire. Au reste, il n'y a celui qui n'entende quel conte on doit faire des Hongres, & combien on se doit attendre à eux. Car y a il nation au monde plus inconstante ou legere? Ils changent de seigneurs à tout propos: & hayēt si fort les Alemās, qu'ils aimeroyēt mieux viure sous le Turc. Ce sera donc bien le plus expedient de fortifier les chasteaux, forteresses & villes qui sont entre la Hongrie & l'Austriche, tant de fortifications que de garnisons. Le pareil se doit faire en Boheme, & par tout ou il sera besoin. Il sera beaucoup meilleur que d'aller assaillir le Turc: sans laisser bon & puissant refuge par derriere, & pēser luy arracher les villes & forts qu'il tient: en quoy on ne sauroit si peu faillir, que la ruine de toute la republique Chrestienne ne s'en ensuiue. Que s'il venoit assaillir l'Alemagne, adonc il faudroit employer toutes les forces. Car les Alemans ont touiours esté prisez & louez de cela, que comme leur coustume n'est d'eslargir leurs limites au dommage & iniure d'autruy: aussi repoussent ils courageusement le danger, quand il s'offre, & combatēt ardemment pour la liberté. Il faut qu'ils laissent ceste louange à leurs successeurs, & qu'ils resistent valeureusement à l'ennemi, s'il les vient assaillir: & ne s'y faut facilement fier, si apres auoir monstré signe de guerre, il offre conditions de paix. Car c'est le naturel & le propre de ceux qui appetent domination, de ne pouuoir iamais borner leur ambition. Quand donc on apperceura qu'il voudra vser de force, il se faudra soigneusement fournir & garnir de tout ce qui est necessaire pour se defendre. Par ce moyen il aduiendra ou qu'il se deportera, ou qu'il entendra à son dommage, combien il est plus bōneste & aisé de defendre sa liberté, que de vouloir à tort vsurper la seigneurie d'autruy. Mais pource qu'il leur seroit difficile de soustenir vn si pesant ennemi, soit qu'ils assaillent, soit qu'ils defendent: la necessité requiert que les inimitiez & rancunes d'Alemagne soyent pacifiees. Nagueres ils se sont accordez à Ratisbone, quant aux principaux articles, comme de la Iustification, de la foy & des œuures: qui sont les premiers poincts de la religion. Il faut donc suiure ceste doctrine, & viure amiablement sans aucuns estrifs ou riottes. Les Apostres & depuis eux le concile de Nice nous a laissé le

Le danger de donner iournee.

L'inconstāce des Hongres.

Louanges des vertus des Alemans.

Le naturel des ambitieux.

Accordement de la religion entre les Alemās

Ayuntamiento de Madrid

symbole, dont tous sont confession : parquoy toutes dissensions doiuent estre assopies, & ne conuient mespriser ou iniurier l'vn l'autre: car tous n'ont receu vn mesme don. Sans paix & concorde il n'est possible que les affaires de l'Empire s'entretiennent, singulierement le Turc estant prest de se ruer sus. Les Romains se sont faits monarques, non tant par armes, & vaillantise, que par ruses & finesses. Car ayans proietté de mettre vne nation en leur obeissance, ils trouuoyent moyen d'y semer dissension & guerre ciuile: & pour quelque temps ils soustenoyent vne des parties, iusques à ce qu'ils accablassent l'vne & l'autre. Ils ont ainsi deceu les Carthaginois, les Asiastiques, les Gaulois, & la Grece naturellement legere & mobile. Les Alemans furent ainsi abusez par Tybere, lors qu'il s'appresteit en Italie pour faire guerre. La seule Angleterre ne fut subiuguee, pource qu'elle entendoit leurs menees, & digeroit toute la colere domestique cõtre l'ennemi, quãd le danger estoit commun. Les Romains mesme ont esté ruinez & destruits par ce moyen. Philippe aussi roy de Macedoine se seruit de ceste cautele, pour veincre la Grece, faisant iouster les Atheniens, Corinthiens & Thessaliens les vns contre les autres. Ottomã premier Empereur des Turcs s'empara de Bythinie, par ce que les Princes Chrestiens se mangeoyent les vns les autres. Ce qui fit le chemin au Turc pour auoir accez en l'Europe, pour domter la Thrace, toute la Grece & la Moree. Bref, depuis trois cens ans les Turcs se sont faits grans, & ont tout gagné par nos dissensions ou trahisons. Lors que Constantinoble à esté prise, tout estoit plein de seditions par l'Italie, par ce que les vns se nommoyent Guelphes, les autres Gibellins, qui estoyent les noms des factions Imperiale & Papale. Il seroit superflu de reciter ce qui n'agueres est aduenu à Rhodes & Hõgrie, & par quelle occasion. Tant y a que les Turcs, qui sont issus d'vne petite, obscure, incogneue, & barbare nation, sortante des creuz de Scythie, sont agrandis & accreus par nos discors: & ont basti ceste grosse masse d'Empire, cependant qu'vne fois les Grecs leur ouuroyent la porte d'Europe, l'autre fois les Genenois en foy Genenoise les passoyent par l'Hellespont, ou que les freres princes de la Moree, enflammez de haines mutuelles, les appeloyent pour se destruire l'vn l'autre, ou que les Albanois les portoyent, ou que les Mysiens auoyent auec eux intelligence, ou que les Hongres les semondoyent. Pour maintenir donc la liberté commune, il faut aduiser de s'accorder : & ne cuider, s'ils n'y mettent la main, & s'ils demeurent touiours diuisez, que les nations estranges en prennent le soin pour eux. Tel est le conseil & aduis du Roy, lequel il leur plaira prendre en bonne partie, estans tous asseurez que le Roy sera touiours leur parent

Les Romains sont deuenus grans par le discord des autres.

Guelphes & Gibellins.

Ayuntamiento de Madrid

rent & ami. ¶ Le Pape auoit enuoyé son ambassade Iean Moron euesque de Modena. Lequel interrogué par Ferdinand & les lieutenans de l'Empereur, touchant la deliberation du Pape, parla en ceste sorte le vingttroisieme de Mars: assauoir que l'annee precedente l'Empereur allant au voyage de barbarie, estoit passé par Italie, ou il auoit conferé auec le Pape de la guerre contre le Turc, & du Concile. Mais pource que l'affaire estoit d'importance, & que l'Empereur estoit hasté, rien n'auoit esté arresté: trop bien que Grãuelle estoit demouré en Italie: auec lequel on auoit vuidé la matiere. Quant au Pape, il a touſiours appeté la guerre cõtre le Turc: & pour la dresser il s'estoit employé de mettre paix par tout. Et à present le plus grand soin qu'il ait, c'est d'entretenir les treues entre le roy de France & l'Empereur, qu'il a moyennees. Or comme ainsi soit que plusieurs propos se sement touchant les appresta du Turc, & qu'on ne peut sauoir de quelle part il est deliberé de tirer: le Pape fournira cinq mille pietons, si l'Empereur a la conduitte de l'armee. Autrement il baillera la moitié, comme il a conuenu auec Granuelle. Pourueu toutesfois qu'il ne soit luy mesme tellement pressé en ses affaires priuez, qu'il soit contraint de leur demander secours. Ce cas aduenant, il fera selon sa puissance: car il n'y veut espargner chose qu'il ait. Au regard du Concile, il a touſiours mesme vouloir & intention: c'est à sauoir, qu'il se tienne quelque fois. Il est bien vray que iusques icy il l'a suspendu du consentement de l'Empereur & du roy Ferdinand, sous espoir que cependant il se feroit quelque ouuerture en Alemagne. Maintenant que tout est venu à neant, il faut auoir recours à la premiere deliberation. Mais il n'y auroit ordre de le tenir en Alemagne, tant à raison de l'aage du Pape, qui y veut & doit estre present, que pour l'incommodité du grãd chemin, & de la mutation de l'air. L'Alemagne n'est pas propre à toutes nations, & y a danger que l'acte ne soit plein de mutineries. Il luy semble donc meilleur de prendre Mantoue, ou Plaisance, ou Bologne la grasse, ou Ferrare, villes amples & bien commodes. Toutesfois si elles desplaisent, il ne refuse que ledit Concile se tienne à Trente qui est ville frontiere d'Alemagne. Il eut bien voulu qu'on eust commencé à la Pentecouste: mais à cause de la brefueté du temps, il differe iusques au treizieme d'Aouſt, & les supplie d'en prendre soin, toutes fascheries & rancunes mises sous le pied.

Excuses pour ne tenir le Concile en Alemagne.

¶ Ferdinand & les autres princes Papistes, auec les vicegerens de l'Empereur remercierent le Pape, affermans que Trente leur plaisoit bien, si on ne pouuoit auoir lieu plus propre en Alemagne, comme Ratisbone, ou Coloigne. Mais les Prote-

Ayuntamiento de Madrid

stans n'approuuoyent aucunement ny le concile du Pape ny le lieu: non pas ce qu'on auoit fait mention de luy au decret: & ouuertement estoyent d'opinion contraire. Les ambassades du roy François voyans qu'ils ne gagnoyent rien, & que tous les Estats estoyent affectionnez à la guerre contre le Turc: & outre, que leur presence desplaisoit & estoit suspecte aux Imperialistes, partirét auant la fin de la iournee, tout courroucez. La ville de Trente est situee aux Alpes, sur la riuiere d'Athesis, sous la iurisdiction de Ferdinand, à trois iournees de Venise & à deux petites de Verone.

Assiette de la ville de Trente.

¶ Apres que le chancellier d'Alençon fut de retour, le Roy delibera incontinent de mener guerre: & combien qu'il eust desia restabli l'Admiral, & l'eust familier: toutesfois de peur que le temps à venir cela ne preiudiciast à luy ou aux siens, il en fit faire actes publiques: par lesquels il le remettoit en ses biens, honneurs & bonne renommee: & confessoit qu'il n'auoit cómis crime de lese maiesté ou trahison. Ensemble il luy quittoit l'amende de sept cens mille escus, & commandoit que ces lettres fussent mises aux greffes, tant à Paris qu'és autres lieux. Cela fut fait le douzieme de Mars.

Bruit de guerre sans raison.

¶ En ce temps, comme le Roy estoit au chasteau de Vincennes pres Paris, les nouuelles vindrent de nuict d'vne subite esmeute, comme si les ennemis du pays de l'Empereur entrassent en Picardie & aux frontieres de Vermandois. On despescha à grand' haste les Princes qui là estoyent, pour y aller voir: à sauoir, Vendosme, Guise, Aumale, Neuers, & plusieurs autres gentils hommes. Estans là venus, ils ne trouuerent personne, ny esmeute quelconque. Aucuns disoyent que ce bruit auoit esté semé, pour persuader au peuple que ceux du costé de l'Empereur cherchoyent occasion de guerre: de laquelle le Roy ne vouloit estre estimé le motif, ores qu'il l'eust desia deliberé, comme il sera dit puis apres.

¶ Pource que l'estat d'Alemagne estoit tel que dit a esté, on ordonna de bailler secours & de leuer armee: laquelle par l'aide & recreue de la gendarmerie de Ferdinand, pourroit soustenir l'effort Turquois, & recouurer les pertes. Par l'aduis commun & vouloir de l'Empereur, l'electeur Ioachim de Brandebourg fut eleu chef & lieutenant general de l'armee: lequel partit incontinent de Spire, & se mit en chemin. Pour fournir aux fraiz de ceste guerre, on cueillit argent par teste en toute l'Alemagne: & fut permis au Magistrat d'imposer treu à ses subiets pour ceste cause. Il fut aussi arresté, que pour donner secours on soliciteroit les Suisses & les autres Rois, nomément celui de Dannemarc, & les Italiens. Cependant que tous vi-

uent

Ayuntamiento de Madrid

sent en paix, & ne facent tumulte ou mutinerie dedans l'estendue de l'Empire. La iournee de Spire fut terminee l'onzieme iour d'Auril.

¶ Enuiron ce temps s'esmeut vn grand trouble & inimitié au pays de Saxe, entre le prince Electeur & Maurice, qui auoit succedé à Henri son pere nagueres mort. La querele estoit pour quelque ville: ioint que Maurice soustenoit apertement la cause de Pflug, à la recommandation de ses parens. La chose venoit à guerre ciuile: car desia on sonnoit le tabourin de costé & d'autre, n'eust esté le Lãtgraue, qui moyenna la paix entre eux. Ce fut icy le commencement de haine entre eux: laquelle prind accroissement auec le tẽps: finalemẽt porta tresgrief dommage à l'Alemagne, comme nous dirons. Plusieurs s'estonnoyẽt comment Maurice s'estoit monstré si violent, de vouloir outrager & faire du pis qu'il pouuoit à celui auquel & luy & son pere deuoyent tout le bien qu'ils auoyent. On estime qu'il estoit aiguillonné par aucuns de ses conseilliers, qui auoyent esté fort familliers au prince George, & n'aimoyent ny la religion ny l'Electeur. ¶ La guerre decernee contre le Turc, lors que chacũ s'equippoit, Luther publia vn liure en lãgue vulgaire, intitulé Le sermon militaire, ou du camp. Nous prendrons l'affaire vn peu plus haut. Au commencement il auoit escrit entre autres choses, que batailler cõtre le Turc n'estoit autre chose que repugner à Dieu, qui nous afflige par tel fleau. Leon X. auoit condamné ceste proposition auec les autres: & les aduersaires crioyent qu'il destournoit les gens de faire la guerre au Turc. Parquoy depuis il entreprind de deduire ceste argument, tant de son gré, que par la solicitation des autres. Et l'an M. D. X X VIII. il publia vn liure, qu'il dedia au Lantgraue Philippe, par lequel il donne la raison de sa proposition, & pourquoy lors il auoit ainsi escrit, disant, Aux tenebres de doctrine, qui lors estoyent, il n'y auoit homme qui enseignast du Magistrat ce qui en estoit: qui donnast à entendre son origine & office. Plusieurs sauans, & quasi tous, estimoyẽt ceste estat profane & dangereux pour la conscience. Ce qui estoit si fort imprimé au cerueau des Rois & Princes, par la diligence des prestres & moines, qu'ils cerchoyent nouueaux subsides pour estre sauuez: dont le singulier & le superlatif estoit, de non seulement ouir les Messes, ains aussi les fonder par grosses rentes perpetuelles. Car pensans que leur façon de viure & leur estat fust peu plaisant à Dieu, ils recouroyent à ces secours. Les Princes qui ont esté de ce temps là, en peuuẽt tesmoigner. Et sans nommer les autres, apres que i'eu composé le liure du Magistrat, le prince Frideric en fut fort resiouy, & le tint bien cher & precieux: pource q̃ par icelui il cognoissoit

Inimitié entre les deux princes de Saxe

Les diuers des mauuais conseilliers.

Le liure du Magistrat, cõposé par Luther.

Ayuntamiento de Madrid

quelque chose certaine de sa vocation. Car le Pape seul auec les siens regnoit par tout, & estoit comme vn dieu en terre: & ce pendant le magistrat estoit tenu à peu. gisant en tenebres, pourautãt qu'il estoit incogneu, & que nul n'entendoit les singuliers testmoignages & promesses que Dieu luy baille. Le Pape vouloit estre estimé Chrestien, & tandis il incitoit à prendre les armes cõtre le Turc. Et de là vint la contention. De mon costé ie n'auoye autre proiet, que d'enseigner quel estoit l'office de l'hõme Chrestien. Et pource que ie n'auoye encores rien mis en lumiere de l'administration ciuile: les Papistes crioyent que ie flattoye le magistrat. A present que i'ay declaré ce poinct, ils disent que ie suis seditieux: encores que depuis le tẽps des Apostres nul (hors mis sainct Augustin) n'ait traitté ceste matiere plus clairement & amplement. Entre les autres choses que i'enseignoye adonc, i'expliquoye le dire de Christ, touchant le saye qu'il conuient laisser auec le manteau, & d'endurer les iniures. Lequel passage estoit depraué par le Pape & son escole: car par vne treslourde faute ils auoyent persuadé communement, que ce n'estoit que conseil, & non commandement. Or pource qu'ils vsurpoyent le nom de Chrestiẽ (ouy bien des plus auant) & neantmoins vouloyent faire la guerre au Turc, sans se disposer à porter aucune iniure, ie tenoye du contraire: & suyuant le dire de Christ, ie monstroye que l'homme Chrestien ne deuoit resister au mal, mais endurer tout. Et alors ie mettoye en auant entre autres, la proposition que i'ay dit auoir esté condamnee par Leon, pour descouurir la meschanceté de la cour Romaine. Car les Papes ne pensoyent à bon escient de la guerre: mais ils preuoyent ceste couuerture toutes fois & quantes qu'ils vouloyent espuiser l'argent d'Alemagne. Parquoy ils condamnoyent ma proposition, non pource qu'elle diffuadoit la guerre: mais pource qu'elle coupoit chemin, & empeschoit que nos finances ne fussent transportees à Rome. Dauantage, ie ne trouuoye bon pour lors, que touſiours ils agaçoyent nos Princes à entreprendre la guerre (encores qu'on n'apperceuſt en nostre pays signe d'amendement de vie) & qu'ils nommoyent ceste guerre, Chrestienne: comme si nos gens batailloyent contre les Turcs, en contemplation qu'ils sont aduersaires de Christ. Ce qui va tout au rebours de la doctrine & nom de Christ. De la doctrine (dy-ie) pourtant qu'il nous defend de resister au mal, & nous veger de l'iniure. Du nom, pource qu'en si grosse gendarmerie, on faudra bien d'en trouuer cinq vrayement Chrestiens: & que la plus part sont pires que les Turcs. Et neantmoins tous vsurpent ce nom de Chrestien: laquelle chose tourne à l'iniure de Christ, entãt que par ce moyẽ son Nom est diffamé: ce qui se fe-

Les cõmandemens de Christ pertuers en conseils.

La guerre du Turc la meçon du Pape.

Chrestiens pires que Turcs.

roit

Ayuntamiento de Madrid

roit principalement, si le pape & les Euesques se trouuoyent en guerre. Car attẽdu que leur office est de veincre le diable par la parole de Dieu & par prieres: il leur est impertinent d'oublier leur condition, & s'aider d'armes & machines. Cela appartient au Magistrat ciuil: & sont les offices distinguez, encores que les Euesques ayent tout brouillé, nonobstant les loix des anciens, qui leur defendẽt. L'effect nous doit faire sages, combien pitteuses issues ont eu les guerres iusqu'à present, pour le nom de Christ faussement vsurpé. Apres Rhodes perdue, & la plus grande partie de Hõgrie, nous auõs l'ennemy en nos portes. Cõbiẽ la chose est malheureuse, de ioindre les armes auec les l'apistes, la bataille de Varne le declare, & la desfaite du roy Ladislaus, auquel le cardinal Iulien auoit persuadé de liurer la bataille: la desconfiture aussi de fraische memoire, c'est à dire deuãt deux ans, le monstre suffisamment, ou le roy Loys fut miserablemẽt tué. Luther ayant premis ceste preface, vient au nœud de la matiere: & dit que deuant tout il se faut reconcilier à Dieu, & encharger aux ministres de l'Egliſe, d'inciter les gens à penitẽce. Puis il explique la religion & impieté des Turcs: & dit que c'est propremẽt l'office de l'Empereur de leur mener la guerre nõ pour vengeance, gloire ou profit, mais pour faire deuoir de defendre les siẽs de toute iniure. Et ne faut aiguillõner l'Empereur à la guerre sous vn faux dõner à entendre qu'il est chef de toute la Chrestiẽté, tuteur de l'Egliſe, & defenseur de la foy. Car tels titres sont faux & pleins de vanterie, & tournent a l'iniure de Christ: lequel seul defend son Egliſe. Et d'autant est l'iniure plus grosse, que plusieurs Rois & princes sõt ennemis capitaux de la vraye doctrine. Il faut dõc guerroyer le Turc & repousser ses efforts, nõ pource qu'il tient vne autre religion: mais pource qu'il ne fait que brigander & mener guerre treſiniuſte, monstrãt en sa vie des exẽples vilains & meschans. Apres par cõparaiſon il prouue que la Papauté n'est en rien meilleure que le Turc: car cõme le Turc a esteint la doctrine de l'Euangile par son Alcoran, ainsi a fait le Pape par ses Decretales: faisant par ses excõmunications ce que l'autre fait par force. L'vn & l'autre iniurient le mariage, & portent la peine du mespris de la loy de Dieu, qui l'a instituẽ. Car estans reiettez de Dieu, ils bruslent d'amours infames, peruertissans l'ordre de nature par meschanceté execrable. Vers la fin il parle de la puissance du Turc. Il les admõneste de ne s'endormir, ou estre nonchalans au faict de la guerre: sachant qu'ils ont a faire à vn ennemi aspre & autant vigilant qu'il en soit. Il deduit ces matieres & autres au liure susdit.

Comment il faut faire la guerre au Turc.

La Papauté par agonnee aux Turcs.

Le Pape & le Turc mesprisent le mariage.

¶ Mais lors que par l'exhortation de l'Empereur & du roy Ferdinand les Estats auoyent entrepris la guerre, Luther com-

Ayuntamiento de Madrid

me i'ay dit, fit imprimer vn sermon militaire, a fin que les Ministres de bendes eussent vn certain formulaire d'enseigner & exhorter. En premier lieu, dit il, il est besoin que les hommes entendent ce qu'ils doiuent sentir du Turc. Car l'Escriture prophetize de deux grans tyrans, qui doiuent perdre, destruire & ruiner le monde, deuant le dernier iour du iugement: l'vn par fausse doctrine, duquel parle Daniel & apres luy Paul, qui est indubitablement le Pape: l'autre par armes & gendarmerie, qui est le Turc, duquel Daniel fait mention au septieme chap. Ceux donc qui voudront estre Chrestiens, fortifient & asseurent leurs courages, n'attendans pour l'aduenir paix, vie ioyeuse, ou repos. Car le temps plein de miseres & calamitez, qu'il a predit, est venu. Mais consolons-nous par l'aduenement de Christ, & la deliurance future: laquelle se presentera tost apres ces afflictions. Et sachons que toute la rage & forcenerie de Satan est espãdue sur nous par le Turc, autant que faire se peut. Car iamais tyran n'exerça telle cruauté & felonnie que fait cestui-cy. Apres il explique le septieme chapitre de Daniel, ou il est parlé des quatre bestes qui montẽt de la mer, monstrant que le royaume des Turcs est la descrit. Car c'est la petite corne, qui est issue entre les dix cornes de la quatrieme beste. Et bien qu'elle soit excessiuement accreue: toutesfois elle ne peut monter à la grandeur de la puissance Romaine. Car le Prophete signifie seulement quatre Empires, qui s'entresuiuent: dont le dernier est le Romain. Parquoy il n'en viendra nul, qui puisse egaller celui de Rome. Et pource que Daniel luy attribue seulement trois cornes, qu'il doit arracher des dix: sa violence ne s'estendra plus loin: veu que de long temps ces trois cornes sont arrachees, à sauoir Grece, Asie, Egypte: lesquelles tres amples prouinces de l'Empire le Turc occupe. Et puis que le Prophete le borne & enclot dedans ces limites & barres, il nous faut esperer qu'il n'occupera de sormais aucune prouince de l'Empire. Ce que maintenant il foudroye & ranage par la Hongrie, & menace l'Alemagne, sera le dernier acte de la tragedie. Il pourra bien faire ses efforts cõtre ces pays: mais son opinion n'est point que iamais il en iouisse paisiblement, comme il fait de l'Asie, Grece & Egypte: car la prophetie est toute claire. Il traitte apres les autres poincts: & exhorte principalement à repentance: & que tous soyent appareillez, quand le Magistrat leur cõmandera, de prendre les armes contre les Turcs: & que non seulement ils n'espargnent leurs biens, ains aussi que ils y employẽt leurs personnes. Il cõsole aussi par plusieurs argumẽs les esclaues, qui sõt entre les mains des Turcs, ou qui à l'aduenir y tõberont: les aduertissant de se donner soigneusement garde de leur religion, qui a beau lustre, & est bien fardee. Car il

Il ne nous faut à present attendre qu'affliction.

Le Turc ne paruiendra à la grandeur de la monarchie Romaine.

Les derniers efforts du Turc.

entend

Ayuntamiento de Madrid

entend que plusieurs Chrestiēs se reuoltēt à leur religion, pource qu'elle a apparence de saincteté & preudhommie. Cependant qu'ils prennent en patiēce, & seruent à leurs maistres fidelemēt, encores qu'ils soyent profanes & meschans: ne s'enfuyent d'eux, & ne se desfacent eux-mesmes par impatiēce & desplaisance de leur condition: ains ayent touſiours en memoire ce que Pierre & Paul ont escrit touchant l'office des seruiteurs. Trop bien s'il s'esmeut guerre contre les Chrestiens, ils doiuent pluſtoſt encourir danger de mort, que d'y estre enrollez: attendu que ce sont brigans, qui font la guerre aux Saincts, comme dit Daniel, & respandent le sang innocent. Parquoy il se faut garder de s'adioindre à telle meschanceté. Il adiouſte puis apres la maniere de prier contre la rage Turquesque: & en la fin diſcourant les vices de noſtre temps, qui regnent en tous estats: il dit qu'il n'est poſſible que l'Alemagne, qui est ſi corrompue & infecte, puiſſe long temps demeurer en son entier. *La forme qu'il baille pour prier, est telle: Pere eternel, nous auons iuſtement merité d'estre affligez: mais chaſtie nous, non en ton ire & courroux, ains en ta miſericorde. Car il nous vaut trop mieux tomber en tes mains, qu'en celles des hommes & des ennemis: attendu que ta miſericorde est treſgrande & infinie. Il est certain que nous auons peché contre toy & auons tranſgreſſé tes commandemēs: cependant tu sais que ni le diable, ni le Pape, ni le Turc n'ont droict ni cauſe de nous tormenter: car en rien ne les auons offenſez. Vray est que tu te ſers d'iceux contre nous, comme d'vn fouet: par ce que toute noſtre vie nous n'auons ceſſé de t'irriter contre nous. Iceux (di-ie) n'ont que nous demander: mais ils voudroyent au contraire qu'à leur exemple nous ne ceſſiſtions de t'offenſer grieuement, offenſans la maieſté de ton nom par ſeruice rempli d'impieté, par fauſe doctrine, menſonges, tromperies, brigandages, larrecins, rapines, adulteres, fornications & empoiſonnemens: ce qui leur viendroit bien à ſouhait. Mais pourautant que nous confeſſons & te celebrons, Dieu le Pere, auec ton fils Ieſus Chriſt noſtre ſeigneur, & le ſainct Eſprit, pour vn Dieu ſeul & eternel: voila la meſchanceté & le forfait pour lequel ils nous haiſſent tant & nous perſecutent. Si nous delaiſſions ceſte foy, & nous en reuoltions, lors nous n'aurions à craindre qu'ils nous fiſſent tort aucun. Regarde donc Dieu noſtre Pere, & y remedie: car ils ſont plus tes aduerſaires que les noſtres. Quand ils nous battent, c'est toy qu'ils frappent, veu que la doctrine que nous preſchons est tienne, & non noſtre. Satan nonobſtant ne la peut porter, & veut estre adoré au lieu de toy: & apres nous auoir fruſtrez de ta Parole, nous abbreuuer de menſonges. Le Turc de ſa part veut intro-

Conſolation pour les eſclaues qui ſont entre les Turcs.

Ayuntamiento de Madrid

duire & intronizer son Mahomet au lieu de Iesus Christ son Fils. Or si nous pechons en ce que nous confessons toy, qui es Pere, estre vray & seul Dieu auec ton Fils & le sainct Esprit : il faut dire que toy, qui nous enseignes en ceste sorte, & requiers cela de nous, es pecheur : & qu'eux se prennent à toy, quand pour ceste cause ils nous veulent mal, & nous persecutent. Resueille toy donc mon Dieu, & venge ton nom, lequel ils polluent & defigurent, & ne souffre ceste iniure d'eux : car ils ne punissent nos fautes & offenses: mais ils s'efforcent d'effacer en nous ta parole, & taschent à te debouter de ton throne, & faire tant que tu n'ayes peuple quelconque qui te serue & honore. *

L'origine des Turcs.

¶ Quant à l'origine des Turcs, & à leur accroissement, il n'est icy besoin d'en noter quelque chose, entant que plusieurs en ont escrit. De bien petis ils sont deuenus merueilleusement grans. On met Ottoman pour leur premier Empereur, l'an de grace enuiron Mille trois cens. Orchanes luy succeda, puis Amurathes, qui premier enuoya armee en Europe par l'Hellespõt, & assaillit le pays de Thrace : Baiazethes, Cyriscelebes, Moses, Mahomethes, Amurathes, Mahomethes, Baiazethes, Selyme, Solyman.

Escrit de Alphonse Daual contre le Roy.

¶ Enuiron ce temps Alfonse Daual, dont il a esté parlé, adressa vn liuret aux princes d'Alemagne, par lequel il accusoit le roy de France: lequel en vn si mauuais temps ou la republique estoit en si grand branle & affliction, taschoit à mutiner tout, pour empescher les treshonnestes entreprises de l'Empereur & des Estats, sous vne couuerture legere & futile d'Antoine Rincõ & Cesar Fregose, qui ont este pris : & desquels il n'a peu auoir aucunes nouuelles, ores qu'il ait fait tout deuoir de s'en enquerir. Le roy de Frãce aduerti de cela, monstre qu'on luy a fait le plus grãd tort du mõde, en violant ainsi cruellemẽt ses ambassadeurs. Il en a redoublé ses plaintifs enuers le Pape & l'Empereur : requerãt satisfactiõ luy en estre faite: mais il a perdu temps. Or cõsideré que le faict est si deshõneste & insupportable, il ne le peut dissimuler sans grande vilainie & infamie de son nom. Le secõd de May il escriuit à la cour du parlemẽt de Paris, en tels termes,

Lettres du Roy au Parlement de Paris.

A fin que Dieu vueille illuminer nos cœurs par son Esprit, & nous donner constance en sa foy : vueille aussi reduire au chemin les de suoyez, si aucun y en a : & nous donner la paix par satisfaction des iniures qui m'ont esté faites, tant par ce qu'on a vsurpé nostre droict, que pour l'outrage fait à nos ambassadeurs: ou bien si tous moyens de paix desesperez, ie suis contraint de prendre les armes, son plaisir soit de me donner victoire: ie veux processiõs estre faites par les eglises, & la cause estre notifiee au peuple par vn prescheur idoine & suffisant. Dauantage, s'il se trouue

Ayuntamiento de Madrid

trouue homme qui ait mauuaise opinion de la foy & de nostre religion, & ne promette s'amender, ie veux que publiquement il soit executé. Tost apres il enuoya Longueual au prince de Cleues, lequel assembla là gens de guerre à l'entree de l'Esté, sous la conduitte de Martin Vanrosse, & là attendoyent l'occasion de bien faire leurs besongnes.

La vieille chanson du Concile renouuellee.

¶ Le premier de Iuin le Pape publia le Concile, faisant vn long recit, comment apres l'auoir maintesfois publié, finalement il l'auoit suspendu iusques à temps plus opportun: & se laue les mains de la faute. Et bien que maintenant l'estat de la republique soit fort douteux & incertain: neantmoins il n'a plus voulu differer. Il assignoit le lieu à Trente, au premier de Nouembre: & cõmandoit à tous Patriarches, Eueſques, Abbez & semblables d'y comparoir, & à tous ceux ausquels de droict ou de priuilege il est licite de s'y trouuer, & dire leur sentence & opinion. Il exhorte aussi l'Empereur & le roy de France d'y venir en personnes, ou enuoyer leurs ambassades, & cõmander à leurs Eueſques de n'y faillir. Sur tous il inuite les eueſques d'Alemagne, pource qu'à leur requeste & pour eux on prend toute ceste peine.

Guerre ouuerte entre le Roy & l'Empr.

¶ Au mois de Iuillet le roy de France deffia l'Empereur par groſſes & atroces paroles: & fit imprimer vn liuret, par lequel il permettoit à ses subiets de gaster & endommager les prouinces d'icelui par mer & par terre. Vn peu deuant Longueual & Martin Vanrosse estoyent entrez en Brabant: & effrayerent fort ceux du pays, qui estoyent surpris: & peu s'en falluſt qu'ils ne prinſſent Anuers & Louuain: mais n'estans garnis des choſes neceſſaires pour affuſter le canon, ils ne les pouuoyent battre. Passans outre ils fourrageoyent tout ce qu'ils rencontroyent en chemin, & tiroyent argent de tous. Puis s'estans ainsi fait chemin au trenchant de l'espee, se vindrent ioindre au mois de Aouſt à Charles fils du Roy, & duc d'Orleans: qui faisoit guerre au pays de Luxembourg. Il y auoit en l'armee quatre cens hommes d'armes, que le roy de Dannemarc auoit enuoyez. Outre Danuillers, Verdun & Iuoy, Luxembourg, qui est la principale ville, fut priſe. Le Roy faisoit guerre d'vn autre coſté, & assiegea Parpignan, qui est vne ville de la comté de Rouſſillon, pres les mons Pyrenees. Il auoit esmeu guerre en Piedmont sous la charge de Guillaume de Langeay: & en Artois & circonuoisins pays de Terouanne, sous la conduitte du prince de Vendoſme. Par ce moyen il aſſailloit l'ennemi en cinq diuers lieux: mais selon l'aduis de pluſieurs il euſt mieux vallu d'aſſaillir quelque contree auec toute l'armee enſemble: ce que l'iſſue declara. Car il ne fit rien à Parpignan: & auſſi toſt que le duc d'Orleans fut de retour, les Imperialiſtes recouurerent quaſi toutes les places, ex-

Course de Mart. Vanrosse par Brabant.

Le cãp du Roy contre Parpignan.

Ayuntamiento de Madrid

cepté luoy. Ceci fut cause qu'on commença à fortifier Anuers: car par deuant il estoit aisé d'y entrer. Le Roy estant prest de se mettre en armes, auoit renuoyé Poulin au grand Seigneur, pour le prier qu'il luy enuoyast armee de mer en la Prouence. Mais pource que Poulin vint trop tard, Sulyman remit l'affaire en l'annee d'apres.

Edict du roy de France contre les Lutheriens.

¶ Enuiron ce temps le roy de France fit des edicts contre les Lutheriens. Le parlemẽt aussi de Paris fit defenses aux imprimeurs & libraires, sur grosse peine, de n'imprimer ou vendre les liures censurez ou suspects, & nommément le liure de Iean Caluin de l'Institution Chrestienne. Et le septieme de iuillet il decerna, à la requeste de l'Inquisiteur de la foy (qu'ils appelent) que le peuple fust admonnesté aux sermons, de faire son deuoir enuers l'eglise, & d'accuser, s'ils cognoissoyent quelque Lutherien ou mal-sentant de la religion: car cela plaist merueilleusement à Dieu. On deuoit bailler vn billet aux curez & vicaires, pour sonder & s'informer des Lutheriẽs. Il leur estoit commandé de s'enquester des emputeurs, s'ils ne sauoyent nul qui niast le Purgatoire, & dist que l'homme mort estoit ou sauué ou damné: que l'on n'estoit iustifié par les bonnes œuures: qu'il falloit inuoquer Dieu seul, & non les Saincts: l'adoration des images estre idolatrie: les Saincts ne faire miracles: les ceremonies de l'eglise ne seruir de rien: les loix de l'eglise n'obliger personne: la cognoissance de l'Euangile estre necessaire indifferemment à tous: l'Escriture se deuoir lire en langue vulgaire: estre chose mal propre de prier Dieu en Latin: le prestre ne pardonner les pechez par le sacrement de penitence, mais estre seulement ministre & messager ou denonciateur du benefice de Dieu, qui remet les pechez: l'eglise n'auoir puissance d'obliger à peché mortel: estre loisible en tout temps de manger chair. Ce formulaire de s'enquerir fut baillé particulierement aux curez: & en public l'edict fut affiché, par lequel il estoit commandé à tous de venir accuser ceux qui ne font cas des coustumes & ceremonies de l'eglise: qui ont liures estranges de la foy Chrestienne, ou les baillent à lire aux autres, ou bien les sement par la voye, de propos deliberé: qui font des conuenticules & assemblees es maisons & iardins particuliers, & font des monopoles contraires aux loix de l'eglise, ou qui reçoiuent en leurs maisons & iardins telle maniere de gens. Commandement estoit fait à tous ceux qui sauoyent quelque chose touchant ces choses, de la reueler dedãs six iours aux docteurs Theologiens, deputez par l'Inquisiteur de la foy: à sauoir à Heri Gerualt, Nicolas le Clerc, Pierre Richard, Robert Buccin, Iean Benot, François Picard & à Iean Morin. S'ils ne le font, ils sont excommuniez. Il est aussi enchargé aux

Les articles pour cognoistre les Lutheriens.

librai-

Ayuntamiento de Madrid

libraires, que s'ils ont liure imprimé ou escrit à la main, tant soit peu suspect ou variant de la coustume ecclesiastique, qu'ils le cõsignent entre leurs mains dedans six iours: lesquels passez, ils ne seront plus excusables. Le iour que cest edict fut crie à son de trompe, on fit procession par tous les temples, pour la conseruation de la religion & salut du royaume. La chasse de saincte Geneuiefue, qui est la patrone & déesse des Parisiens, fut descẽdue & portee en procession: & ces iours mesmes quelques vns furent bruslez pour la doctrine.

Hostiers expiatoires.

Le cure de saincte Croix à Paris.

¶ En ce temps la François Landri, curé de saincte Croix pres le palais de Paris, preschoit assez purement: & ne chantoit Messe, pource qu'il ne beuuoit iamais vin. Ie ne say si cela venoit de son naturel, ou s'il le faisoit de propos deliberé. La faculté des Theologiẽs le prind en extreme haine: & ayans epilogué quelques propos de luy par leurs espions, ils mirẽt certains articles de leur farine par escrit, qu'ils vouloyẽt que ledit Curé approuuast & séellast de son cachet. *Les articles estoyẽt, que le sacrifice de la Messe est institué par Christ, & est profitable tant aux vifs qu'aux morts. Les saincts se doiuent prier, a fin qu'ils soyent nos aduocats & intercesseurs enuers Christ. La substãce du pain & du vin est changee en la consecration. Il est licite aux prestres seuls de consacrer le pain & le vin, & de prendre le sainct sacrement de l'autel sous deux especes. Les vœuz monastiques se doiuent garder. Le sainct Esprit est baillé par le moyen des sacremens de confirmation & extreme onction. Les ames sont rachetees de Purgatoire par prieres, iusnes & bonnes œuures. Les loix de l'eglise, touchant le iusne & abstinence de chair, obligent la conscience. Il y a vn seul souuerain Euesque & Pape en l'eglise, auquel par droict Diuin tous sont tenus obeir. Maintes choses doiuent estre receues & necessairemẽt creues, qui ne sont declarees par les Escritures. La peine de Purgatoire est relaschee par les pardons du Pape. Les prestres, pour vilains & meschans qu'ils soyent, ne laissent de consacrer le Corpus domini. Il faut confesser au prestre tous ses pechez mortels, & auoir de luy l'absolution. L'homme a liberal arbitre, pour bien ou mal faire, & pour se releuer de peché par penitence. La remission des pechez ne s'obtient par la seule foy, ains par charité & vraye penitence. L'eglise & les Conciles legitimement assemblez ne peuuent faillir. S'il y a different en l'Escriture, le iugement & interpretation en appartient à l'eglise. Le Curé par quelques iours leur fit vne response generale, que ce que l'eglise tenoit touchant ces matieres, estoit sainct & catholique. Ceste response ne contenta nos Maistres: parquoy ils machinoyent de luy iouer vn meschant tour, comme nous dirons. *

Ayuntamiento de Madrid

L'Euangile preſché à Mets.

¶ Lors auſſi ſe preſchoit l'Euangile à Mets en Lorraine, par vn ou deux Iacopins. Et pource que la troupe ſacerdotale leur vouloit apertement grand mal, pluſieurs citoyens ſuppliquoyent affectueuſement le Senat de n'empeſcher les preſcheurs, promettans au reſte toute obeiſſance. Guillaume Farel vint là, qui commença à preſcher dedans la ville en particulier, puis dehors en vn chaſteau. Mais ſuruindrent lettres de l'Empereur, par leſquelles il leur mandoit de ne rien innouer en la religion, & de faire iuſtice des coulpables. Qui fut cauſe de faire defenſe aux citoyens de n'aſſiſter à ſermon d'homme du monde, s'il n'auoit licence de preſcher, tant de l'Eueſque que des treize iurez.

G. Farel preſche à Mets.

Sauterelles en Alemagne & Italie

¶ Ceſte annee vne multitude infinie de ſauterelles aborda en Alemagne & en la plus proche Italie. Icelles eſtoyent d'vne grandeur non accouſtumee: & par tout ou elles s'aſſeoyent, elles broutoyent tout.

Guerre des Proteſtans contre Henride Brunſuic.

¶ Nous auons ſouuent parlé de Henri de Brunſuic, de ſes aigres inuectiues contre le prince de Saxe & le Lantgraue, & des boute feux par luy ſubornez. Or comme il ne fit ceſſe de faire courſes & pilleries ſur Goſlaire & Brunſuic, citez Imperiales, compriſes en la ligue de Smalcalde, ne faiſant conte d'obeir aux mandemens ny de l'Empereur ny du roy Ferdinand (qui luy auoyent mandé à l'inſtance des Proteſtans, de ſe deporter d'vſer de violence) le prince de Saxe & le Lantgraue luy firent la guerre au nom de tous leurs alliez: & en peu de temps mirent toute ſa ſeigneurie en leur ſubiection, iuſques à prendre par compoſition la fortereſſe de Wolfebutel, proche de la ville de Brunſuic: en laquelle il auoit mis toute ſa fiance. Il ne ſeiourna gueres: car ſentant les ennemis approcher, il gagna au pied, & ſe retira vers les princes de Bauieres, auec Charles Victor ſon fils aiſné. En ladite fortereſſe on trouua pluſieurs paquets de lettres: par leſquelles on pouuoit clairement voir ce que ledit de Brunſuic, ceux de Bauieres, l'archeueſque de Mayence, Helde & quelques autres proiettoyent. Ce que nous reſeruons pour ſon lieu. Les Proteſtans mirent bien au long par eſcrit les cauſes qui les mouuoyent à ceſte entrepriſe, faiſans apparoir qu'ils n'auoyent encommencé la guerre: trop bien qu'ils auoyent pris la defenſe de leurs compagnons aſſaillis. En la precedente iournee de Spire les Proteſtans auoyent inſiſté enuers Ferdinand, de luy faire commandement tant au nom de l'Empereur qu'au ſien, de ſe abſtenir de moleſter ceux de Goſlaire. Ce que fit Ferdinand, pour raiſon qu'il auoit beſoin de leur aide contre le Turc: & l'admonneſtoit viuement par les ambaſſades qu'il luy auoit enuoyez. Mais il reſpondit fierement & comme par deſdaing:

Les conſpirations de Henri deſcouuertes

&

Ayuntamiento de Madrid

& n'en fit rien. Parquoy s'ensuiuit la susdite defense. Car ils auoyent remonstré à Spire au roy Ferdinand, que si l'autre n'obeissoit à son mandement, ils ne pourroyent dissimuler les iniures de leurs alliez.

¶ Enuiron le quinzieme de Iuillet se tint vne iournee Imperiale à Noremberg, à cause de la guerre de Hongrie: car il auoit ainsi esté arresté à Spire. Le roy Ferdinand estoit là present. *Les ambassadeurs de l'Empereur estoyent Frideric Palatin, l'eueſque d'Ausbourg, Frideric de Furstéberg, Hugues de Montfort, Iean de Naues. Ferdinand commença à parler, que l'Empereur auoit eu bien à gré ce qu'ils auoyent enuoyé armee en Hongrie: car il auoit deliberé de se trouuer en personne à ceste guerre auec sa gendarmerie, ce qui l'auoit meu de tenir les Estats par les Espagnes. Mais sur ceste deliberation il est tombé malade, & a remis ces assemblees en vn autre temps par neceſsité. Car apres qu'il auoit donné ordre au principal, & aux gens de guerre qu'il deuoit enuoyer deuant, d'Italie & de Bourgongne: lors les entrepriſes de ses ennemis se sont descouuertes, de sorte qu'il auoit à craindre non seulement en Italie, mais aussi en ses pays bas: encores que de ce il n'eust presté l'occasion: car il n'a chose plus en recommandation que le repos public. Ils ne sont ignorans que depuis la diette de Spire les ennemis ont fait tous leurs efforts d'attirer à soy les soldats Suisses & Alemans, pour commencer la guerre. Par ce moyen l'Empereur a esté du tout retardé & empeſché maugré luy, tellement qu'il ne luy a esté posible de venir ou d'enuoyer secours, attendu qu'il en auoit besoin pour sa defense. A present il met toute diligẽce pour retourner en Alemagne deuant la fin de l'an, & acheuer la guerre premeditee. Il aura aussi son armee de mer toute preste & equippee, afin que le Turc ayant à entendre à deux guerres, ne puisse enuahir la Hongrie de toutes ses forces. Reuenu qu'il sera en Alemagne, il n'oubliera rien de tout ce qui pourra seruir à vn sainct & tolerable accord de la religion. Cependant la republique souffre beaucoup, pource que tous n'obeiſsent au decret de la derniere iournee. Car les aucuns Estats n'ont fourni gendarmes: les autres en ont enuoyez, mais non en nombre competant. Aucuns les ont enuoyez sans argent. Il y a eu aussi faute d'artilleries auec l'equippage, iaçoit qu'aucuns euſsent promis en bailler. C'est cy la cause qui retarde la guerre, & tient l'armee en suſpens au grand dommage de l'Empire. Les Capitaines s'en compleignent fort, & luy a le tout veu en presence. Et pourautant que le peril est eminent, il s'est trouué à ceste iournee à son grand interest. Il les supplie donc autant qu'il luy est posſible, de ne faire faute de secourir la republique en vn temps si

Ayuntamiento de Madrid

necessaire. ¶ Deuant que partir de Vienne il auoit seu les nouuelles de la guerre de Brunsuic, & auoit despesché vn messager pour dissuader l'entreprise. Apres qu'il fut arriué à Noremberg, on enuoya ambassadeurs par aduis commun: qui leur portoyent parole en somme de n'vser de voye de faict, & n'y procedet par port d'armes: singulierement en ce temps, auquel il est à craindre qu'au lieu de la guerre contre le Turc, il ne s'en esmeuue vne ciuile par l'Alemagne. Le Saxon & le Lantgraue respondirent à cela l'onzieme d'Aoust, estans campez deuant le fort de Wolfebutel: & deduirent au long les causes pour lesquelles ils s'estoyent mis en defense. Et combien que force leur fust de mener ceste guerre à leurs gros fraiz & despens, si n'ont ils laissé d'enuoyer contre le Turc le secours qu'ils deuoyent, sans rien espargner: & encores n'y feront faute pour l'aduenir. Que si tous faisoyent autant bien leur deuoir, il ne seroit besoin de craindre que l'armee fust rompue. Mais on sait par lettres & par messages la negligence de plusieurs. Et pourtant que celui de Brunsuic ne peut estre autrement chastié, tenant à peu tant les edicts de l'Empereur & de Ferdinād, que les decrets de l'Empire, ils prient que on ne prenne leur entreprise en mauuaise part: car ils n'en veulent à autre qu'à luy, & sont contens, tout appaisé, de mener leur armee au secours de Hongrie, autant qu'il leur sera possible. La fin de la iournee fut le vingtsixieme d'Aoust: ou fut decerné peine contre ceux qui n'obeiroyent au decret de la iournee de Spire, & semblablement furent faites quelques ordonnances necessaires pour la guerre. Il n'y auoit aucuns Princes, excepté Walther maistre de Prusse, les euesques de Bamberg, d'Eistet & de Trente, auec les lieutenans de l'Empereur.

Reſpōſe du duc de Saxe & du Lantgraue à Ferdinād

¶ Il a esté parlé du cardinal Contarein: lequel n'eut negré negrace de son ambassade, tant enuers le Pape que les Cardinaux, pource qu'il n'auoit assez resisté aux Lutheriens, & les auoit quasi mis en danger. Comme plusieurs l'accusoyent en son absence, le seul cardinal de Fregose prind la parole pour luy. Estant de retour d'Alemagne, il se rendit à Luques, ou le Pape Paule attendoit l'Empereur, qui s'en alloit au voyage d'Afrique. De là il reuint à Rome auec le Pape, & tost apres fut ordonné legat de Bologne la grasse, ou il mourut ceste annee sur la fin du mois d'Aoust, non sans souspeçon de poison: veu notamment que Fregose estoit mort vn peu deuant. Ceux qui ont esté ses familiers, disent qu'il auoit saine opinion de la Iustification. Il estoit homme fort docte: & a laissé vn liure des Magistrats & de la republique de Venise.

Le cardinal Contarein mal veulu à Rome.

Contarein empoisonné

¶ Ce mois le Roy estant prest d'aller à Parpignan, fit prendre de nuict le chancellier Poyet, cõme il se couchoit, & mettre

Poyet chancellier de France mis en prison.

en

Ayuntamiento de Madrid

en prison Les nouuelles venues à Paris, tous s'en resiouirẽt fort. Car en quatre ans qu'il auoit esté en l'office, il s'estoit fait mal vouloir de tous Estats : & les dames du Roy furent cause de son empriſonnement. La haine s'estoit augmẽtee contre luy, à cause de la condamnation de l'Admiral, comme dit a esté. Il auoit grande esperance, & s'asseuroit quasi d'estre Cardinal : parquoy quelques mois deuant il s'estoit fait prestre. Ce que plusieurs interpretoyent, que pource qu'il se sentoit hay de maintes personnes, il vouloit auoir ce refuge pour sauuer sa vie, si quelque fois ceste tempeste tomboit sur luy. C'estoit icy la troisieme farce de fortune, qui en peu de mois fut iouee en France auec les deux autres. Car les trois que nous auons dits, l'Admiral, le Conneſtable & le Chancellier, estans au souuerain degré d'honneur, se bruslerent par les brandons de mutuelle enuie : & monstrerent par leur exẽple combien les choses humaines sont abusiues, incertaines & glissantes. *Inconstãce des choses humaines.*

¶ En ce temps Otto Henri Palatin receut la doctrine de l'Euangile. Ceux de Hildessem firent aussi le semblable.

¶ Le Pape enuoya lors la bulle de la publication du Concile vers l'Empereur en Espagne. A laquelle il fit response le vingtcinqieme d'Aouſt. D'entree il loue sa diligence & bonne affection enuers la republique : mais il luy fait mal que le roy de France est conferé auec luy, qui deuoit estre beaucoup plus chery : pource qu'il a touſiours fait deuoir, & que l'autre est vn enfant prodigue. Luy de sa part n'a espargné ny trauail, ny danger, ny finances, à ce que le Concile se peuſt tenir, & que toute la republique pacifiee, on dreſſaſt toutes les forces pour rembarrer le Turc. L'autre a tout fait au rebours. Il a donc bien occasion de desirer quelque chose dauantage en ses lettres. Il a coustume de se vanter qu'il a les Cardinaux à sa poste : dequoy luy de sa part doute s'il est vray. Mais quelque chose qu'il en soit, il se repose sur sa conſcience, & en ce que tout le monde cognoiſt les actes de l'vn & de l'autre. Le Pape certes est trop doux enuers luy, & trop indulgent. Car il y a plusieurs ans qu'en vain on se rompt la teſte autour de luy. On l'a souuent aduerti de son deuoir, on luy a pardonné de gros outrages, on a souuent renouuellé des alliances auec luy : mais il en deuient touſiours pire, & abuſe de sa bonté & patience. De sa part il a remonſtré à Rome qui auoit violé les traittez, & qui auoit esté cauſe de la guerre : maintenant il veut dire ce qui est aduenu depuis. On peut voir facilement combien de sa part il a cerché & desiré la paix, en ce que depuis les treues de Nice il vint parler à luy à Aiguesmortes, & se mit au commandement du Roy : & que l'annee d'apres il passa par France : dont il estonna merueilleuſement le monde, *Lettres de l'Empereur au Pape.* *Les Cardinaux à la poste du roy de France.*

Ayuntamiento de Madrid

& dont plusieurs le reprindrent. Car attendu que ledit Roy a souuent fausſé sa foy, & est fort inconstant & variable en tous ses conseils, il se pourroit en grand danger, de se mettre à sa merci & se fier à luy. Il a aussi seu qu'il auoit esté tenu propos de l'arrester. Au regard de ce qu'aucuns dient qu'il estoit contraint de passer par là, à cause de la mutinerie de Gand: cela ne fait rien. Car ceste esmeute estoit susciteé par peu de gens, & de basse condition: & toute la prouince cependant estoit demouree en obeissance, ioint que la Roine sa sœur y pouuoit donner ordre. Lors sa deliberation estoit de passer par Italie, pour se retirer en Alemagne: mais ledit roy de France le pria tant, qu'il le fit changer de propos, & le fit passer par la France: comme il peut prouuer par les lettres d'iceluy, de ses enfans & des grans seigneurs du royaume. Car il l'importuna iusqu'à dire qu'on luy feroit deshonneur s'il prenoit autre chemin que par la France. Depuis, cõme il estoit desia en France, il luy dit souuent qu'il vouloit garder les treues. Tost apres il commẽça à se pleindre qu'on ne luy rendoit Milan, en suiuant la promesse à luy faite, encores que la promesse fust conditionnee, pourueu qu'il restituast son oncle le prince de Sauoye, & fist certaines autres choses. Depuis ce tẽps-là il n'a cessé de machiner contre luy en diuers lieux, par l'Alemagne, par l'Italie, enuers le Turc, enuers Iean le Vayuode, sa veufue & princes de Hongrie, par le moyen desquels le Turc a gagné Bude. Cependant il luy a fait bonne mine, & l'a touſiours asseuré tant & plus de son amitié. Ce qu'il a fait par finesse, pour laisser passer le temps, & le venir assaillir à despourueu. Il a prins l'occasion lors que Fregose & Rincon ont esté perdus. En quoy il est tesmoin, comment il luy a voulu satisfaire: car il fut choisi pour arbitre. C'est la cause qu'il a prise pour faire nouuelle esmeute, & troubler la republique: dont pieça il auoit fait son proiet. On sait fort bien ce que par son commandement Fregose & Rincon ont pensé faire par l'Italie & la Turquie, & les beaux seruices qu'ils luy ont faits. Car ils se sont efforcez de mettre la republique Chrestienne en danger extreme par leurs trahisons. Ils n'estoyent donc dignes de iouir du benefice de la paix de Nice: attendu qu'ils auoyent violé la paix publique. Dauantage, ils auoyent couru la Lombardie secrettement & d'emblee, accompagnez de fuyars & bannis: ce qui est digne de mort selon la coustume du pays. Il accuse aigrement le marquis Dasual: lequel a voulu comparoir en iugement. Mais il est tout euident pourquoy il a refusé tant ceste satisfaction, que plusieurs autres. Tant y a que luy cuidant qu'on le pourroit contenter, fit voile en Barbarie: & luy enuoya au deuant son ambassadeur pour luy recommander la paix publique. Et bien qu'il fist de

Machination du Roy cõtre l'Empereur.

belle

belles promesses, neantmoins il ne laissa de faire force menées par l'Alemagne, Dānemarc, & autres pays. Il fut aussi en propos d'assaillir le royaume de Nauarre. En la iournée de Spire il fit tous ses efforts par ses ambassades, de nourrir le different qui estoit en la religiō, parce qu'à part il promettoit à toutes les deux parties & secours & amitié. Il s'est aussi trauaillé de destourner les estats de l'Empire de la guerre contre le Turc. Il a solicité ledit grand Seigneur, & a enuoyé armée en Italie. Il luy a mené guerre par Martin Vanrosse en la basse Alemagne, & par son fils le duc d'Orleans à Luxembourg, deuant que l'auoir iamais deffié: & a mené le reste de sa puissance aux marches d'Espagne. Voila le fruict qu'il a recueilly de l'auoir diligemmēt & tant de fois exhorté à paix, & d'en auoir tant enduré. Car c'est trop abusé de patience, quand il tient l'archeuesque de Valence prisonnier, & a souffert qu'on outrageast en Auignon quelques nobles d'Espagne. Maintenant donc il faut necessairemēt qu'il pense à se defendre, lors qu'il doutoit moins de luy, pour ses belles promesses, & lors qu'il s'appresteit pour faire la guerre au Turc, & qu'à ces fins il s'acheminoit vers l'Alemagne. L'iniure certes est grande, & le dommage excessif, qu'il luy a fait & à ses frontieres: mais il n'est si desplaisant de cela que de la calamité de la republique. Car quant à son affaire particulier, attendu qu'à tous propos il rompt les contracts & accords, il gagnera plus de mener guerre ouuerte, que de s'attendre à treues ou conditions qu'il deffera aussi tost. Car sa paix est le plus souuent pleine de tromperie ou de trahison. Et cependant il forge nouuelles inuentiōs dommageables à la republique, & entretient des factions: ne pēsant à autre chose, sinon de l'empescher de pouuoir resister au Turc, par luy faire despendre ses finances. Il y a plus, qu'estāt de tel naturel, il accoustume ses enfans à faire de mesme. Son ambition est auiourdhuy si grande, qu'elle ne se peut plus cacher. Ses ancestres ont occupé la prouēce, qui est du fief de l'Empire. Luy en pareil tient à present la Sauoye & vne partie de Piedmōt qu'il fortifie de telle sorte, qu'il y a grande apparence qu'il n'vouloir de iamais les restituer. Son desein estoit, non seulement d'agripper & voler la Lombardie: mais aussi Parme & Plaisance, puis Luques & Senes: & de là se ruer sur le domaine de l'Eglise Romaine, pour auoir le chemin tout fait à Naples & Cicile. Il n'y a doute qu'il ne tende là, & est facile de l'apperceuoir par les menées qu'il fait par l'Italie. Bref, sa conuoitise n'est aucunemēt limitée, ains est desbordée & infinie. Il ne faut pēser qu'il garde iamais les contracts, tant qu'il trouuera que rauir aux autres, pour appliquer à soy. Car il est tellemēt pertuerti & trāsporté de ceste maladie d'esprit, & de ce vice, cōme d'vn orage & tempeste, que

Menées du Roy.

Guerre du Roy en diuers lieux.

Inconstāce du Roy Frā fois.

Ayuntamiento de Madrid

ayant mis en oubli toute pieté & religion, il a contracté alliance auec le Turc: & non seulement a communiqué ses conseils auec l'ennemi de la republique, ains aussi tout ce qu'il a. Et maintenant il se vante magnifiquement que Barberousse viendra en nos contrees auec armee de mer. Il laisse penser à la prudence

Le Concile empesché par le Roy.

Papale, si ces choses sont bõnes pour garir la republique, & pour commencer le Concile. Il l'a toutiours empesché: pource qu'il estime que telle assemblee ne duiroit à ses affaires particuliers. Parquoy luy voyant celà, a trouué autre moyen d'appaiser le different de la religion par l'Alemagne En quoy il a seulement eu esgard à l'honneur de Dieu, & à la dignité de l'Eglise. Il se faut donc prendre à luy de ce que le Concile ne s'amasse: & nõ a soy, qui en a tant prins de peine & de trauail. S'il veut dõc soulager la republique tant affligee, il se doit, selon son office, declarer son ennemi, comme de celui qui est auteur de tout trouble & calamité, qui semond & attire le Turc contre la republique Chrestiene, qui n'oublie rien pour assouuir son ambition & son courage enragé d'appetit de vengeance. Car comme ainsi soit que la charge principale de la Chrestienté repose sur le Pape, à raison de l'office pastoral, il est de necessité qu'il ne permette plus qu'il se tẽpeste tãt, & qu'il se declare son ennemi. Quoy faisant, il fera chose tres-agreable à toutes gens de bien, & seruira pour empescher que les autres Rois ne s'emancipent. Et n'y a autre moyen pour assembler le Concile, & recouurer la paix, & mettre la republique en bon estat.

Le quinzieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ Le Pape ne peut mettre d'accord l'Empereur & le Roy. Guerre s'allume entre les Anglois & Escossois. Le Roy appaise la sedition de la Rochelle. A la iournee de Norẽberg Granuelle pour l'Empereur demande secours cõtre le Roy: lequel par certain responsif obiecte à l'Empereur plusieurs choses. François Landri & Despense se dedisent. Bucer est mandé pour reformer Cologne. Le Pape veut acheter Milan. Il enflamme le Clergé de Cologne contre l'Archeuesque. Landrecy est prise, & Dure saccagee. Iournee se tient à Spire, ou grans pleintifs se font contre le Roy, tellement que son heraud est renuoyé auec menaces. Là les Protestans accusent Henri de Brunsuic, & recitent vne fille par luy commise en la personne d'vne ieune damoiselle. Là le duc de Saxe uoye accuse le Roy Les ambassadeurs de France publient la harengue qu'ils

deuoyent

Ayuntamiento de Madrid

Enuoyent faire s'ils eussent esté admis à Spire. En ceste iournee appointement se fait entre Ferdinãd & le duc de Saxe. Les Princes ottroyent secours contre le roy de France, puis l'Empereur assiege sainct Disier. Traitté de paix se moyenne à Soissons.

Comme la guerres'enflammoit entre l'Empereur & le Roy, le Pape enuoya le vingtsixieme d'Aoust deux Cardinaux en ambassade, pour les mettre d'accord. Michel de Visense Portugallois fut enuoyé par deuers l'empereur, & Iaques Sadolet vers le roy de France: qui les prioyent d'oublier leurs iniures particulieres pour l'amour de la republique, & se renger à la paix. Il despescha aussi ses ambassades pour le concile de Trente, les cardinaux Parisius, Polus, Moron. L'Empereur fit response au cardinal de Visense, & rescriuit en mesme substance que deuant: à sauoir que c'estoit folie de faire paix auec celui qui ne gardoit rien de tous accords. Parquoy derechef il l'admonnesta de se declarer son ennemi, rememorant que souuent il auoit dit qu'il monstreroit à celui qui romproit les treues, ou qui contracteroit alliance auec le Turc, qu'il luy en desplairoit. Il donna congé à l'ambassade, ayant ces lettres, le dixhuitieme d'Octobre.

¶ Pource que Longueual & Martin Vantosse auoyẽt leué armee par le pays du duc de Cleues, cõme dit a esté, les Imperialistes, sous la cõduitte du prince d'Aurẽge, enuahirẽt la cõtree de Iuliers, mettans tout à feu & à sang: & prindrent la ville de Dure (qui est la principale en ce pays-la) par cõposition. Car le duc de Cleues auoit herité de sa mere la seigneurie de Iuliers & de Mõt. *Dure est rendue.*

¶ En ce mesme tẽps l'exercite de l'Empire, apres auoir en vain dõné l'assaut à la ville de Pest, s'en reuint de Hõgrie sans riẽ faire, dõt plusieurs milles moururẽt de peste. Maurice duc de Saxe estoit en ceste guerre de son plein gré, & auoit adonc enuiron vingt & vn an. Vn iour il estoit sorti du cãp, accõpagné seulemẽt d'vn seruiteur. D'aduẽture il rencõtra quelques Turcs, cõtre lesquels il cõmença à s'escrimer. Mais son cheual estãt tué sous luy, il fut couché à terre. Là le susdit vallet, qui estoit gentil hõme, se ietta sur luy, & le couurant & parãt de son corps, soustint & empescha les ennemis, iusqu'à ce que les chevaliers suruindrẽt, qui sauuerẽt le Prince. Son homme donc luy sauua la vie, lequel fut rapporté au camp nauré de toutes parts, & mourut tost apres. La guerre de Hongrie eut telle fin. Le Pape y auoit enuoyé trois mille pietons, dont Alexandre Vitellius estoit colomnel. *Expedition de guerre en Hongrie*

¶ En ce mesme temps la guerre s'alluma entre les Anglois & les Escossois. L'occasion auoit esté donnee vn an deuãt pource que le roy d'Escosse auoit promis d'aller par deuers son *Guerre entre l'Escossois & l'Anglois.*

Ayuntamiento de Madrid

oncle le roy d'Angleterre à York, pour appointer touchãt leurs limites. Mais estant destourné par sa mere & autres de la noblesse, il n'y alla point. Il aduint à l'ẽtree de Decembre ceste annee, que les Escossois perdirent la iournee. En laquelle plusieurs gentils hommes furent pris, voire de leur plein gré, en despit du Capitaine, homme de bas lieu, qu'ils enrageoyent estre preferé à eux. Le Roy eut grand creue-cœur de cela: & tost apres estant de retour chez luy, mourut. Ce qui aduint le douzieme de Decembre, huit iours apres que sa femme estoit accouchee d'vne fille nommee Marie: qui le fascha dauantage, pource qu'il n'auoit point de fils. Car l'annee precedente il auoit perdu deux petits fils en vingtquatre heures, & en diuers lieux. Il auoit espousé Marie fille du prince de Guise, de la maison de Lorraine. Les Escossois ainsi oppressez, furent aidez du roy de France & d'argẽt & d'artillerie. Apres la mort du Roy, le gouuernement fut baillé à Iaques Hameltõ comte d'Arranie, cousin germain du Roy. Le cardinal de sainct André le secondoit, qui estoit extremement affectionné au roy de France.

La mort du roy d'Escosse.

¶ Il a esté parlé de Henri prince de Saxe, lequel s'estoit fait enregistrer auec son fils Maurice en l'alliance des Protestãs. Maurice solicitè depuis sa mort, respondit qu'il n'auoit peu estre obligé par son pere. Henri de Brunsuic chassé de son pays, accusa l'Electeur de Saxe, le Lantgraue, & leurs adioints enuers la Chambre. Estans adiournez, ils recuserent en Decembre ce siege iudicial en toutes causes, & protesterent aux ambassadeurs qui estoyent enuoyez par deuers eux, qu'ils ne refusoyent la legitime & ordinaire iurisdiction: mais qu'ils recusoyent ceux de la Chambre pour iuges, à cause qu'ils sont d'autre religion, & approuuent l'edict d'Ausbourg, qui a esté fait deuant douze ans, & ont baillé la foy de le maintenir: qui pour ceste cause sont fort discordans d'auec eux, & les ont en grand' haine: qui les estiment heretiques, & ne pensent qu'il leur faille administrer iustice: qui mainte fois ont monstré leur haine par preiudices euidens. Il auoit esté ordonné en la iournee de Ratisbone, que la Chambre seroit reformee au mois de Ianuier de l'an present. Ce que les Protestans approuuoyent, pourueu qu'aucuns de leur religion fussent aussi admis pour Iuges en ce siege. Ce que l'Empereur leur auoit ottroyé, comme dit a esté. Et depuis Ferdinand l'auoit renouuellé en la iournee de Spire, & auoit assigné le mois de Iuin pour ceste reformation: qui fut cause que les Protestans luy donnerent secours contre le Turc. Car s'il se faisoit autrement, ils auoyent protesté publiquement qu'ils ne contribueroyent plus aux fraiz de la Chambre, & ne tiendroyẽt rien de leurs edicts & mandemens. Or pource que rien ne s'estoit

Ayuntamiento de Madrid

stoit mis en execution, ils enuoyerent ambassades, par lesquels ils recusoyent leur iugemẽt. Mais ceux de la Chãbre repliquerent par escrit publié, & declarerent leur recusation nulle. Nagueres il fut ordonné en l'assemblée de Noremberg, qu'à raison de la guerre du Turc, les Estats s'assembleroyent au XIIII de Nouembre: mais la chose fut delayée: & au plus fort de l'hiuer le duc de Cleues assiegea Dure, laquelle luy fut rendue.

Sedition à la Rochelle.

¶ Pendant que le Roy estoit au siege deuant Parpignan, il y eut sedition à la Rochelle, qui est vne ville maritime en Xãtonge, fort renommée, & en bonne assiette. Les Anglois l'ont autre fois tenue: mais finalement elle est reuenue à la couronne de France, du regne de Charles cinquieme, qui auoit succedé à son pere Iean. L'esmeute vint de ce que le Roy y auoit mis garnison sous la charge de Iarnac, cousin de l'Admiral. Les choses ausi se manioyẽt en trouble aux lieux circonuoisins, pour les gabelles des salines: tellement qu'ils auoyent repoussé les officiers & receueurs du Roy. Le Roy ayant receu les nouuelles, enuoya autre garnison de gens de pied & de cheual. Iarnac ausi leur osta toute l'artillerie & les armes: & ayant saisi les portes, y mit gardes & bon guet. Le dernier de Decẽbre le Roy vint en personne, & le lendemain s'asit en son throne: ou apres que ceux de la ville & des champs se furent iettez à ses pieds, luy demandans pardon, il leur fit telle remonstrance: Combien qu'au fort de mes affaires, & lors que pour la defense de tout le royaume & d'entre vous tous i'estoye le plus empesché auec mes fils, ayans oublié le deuoir qu'auez enuers moy, vous vous estes mutinez & monstrez rebelles, de sorte que iustemẽt & à bon droict ie vous pourroye punir, & demander satisfaction selon la condition de ma personne & la grandeur de vostre delict: toutesfois pource que i'estime autãt beau & honneste à vn Prince de vser de misericorde enuers son peuple, qu'au peuple de se rendre suiet & obeissant: dauantage, pource que ie prefere vostre present bon vouloir & promptitude à la rigueur du droict, ie suis deliberé d'oublier l'iniure que vous m'auez faite, & ne poiser point tant vostre faute & forfaict, que ma facilité accoustumée: sous espoir toutesfois qu'il ne vous aduiendra iamais. Autrement au lieu d'vn Prince benin & clement, vous trouueriez vn iuge seuere & rigoureux: & ce pour vos maluersations & offense: laquelle certes n'est moindre que celle qui fut les années derniere vengée si asprement en ceux de Gand: quand non seulement ils furent punis par suplices, mais ausi perdirent leur liberté pour touiours. Et iaçoit que sans aucune reprehension ie pouuoye suiure ceste exemple, attendu que ie n'ay moins esté outragé, & que ie ne suis en rien moindre que cestuy-la qui a

Iarnac

M. D. XLIII.

Remonstrãce du Roy à ceux de la Rochelle.

Misericorde bien seante à vn Prince

Ayuntamiento de Madrid

ainſi vengé ſa douleur: toutesfois pource que i'aime mieux croiſtre par l'amour, fidelité & bien vueillance de mes ſuiets, que enrichir de leurs biens: ie vous pardonne la faute, & vous remets en voſtre premier eſtat. Au regard de ce que vous m'auez donné de voſtre plein gré, ie le retiendray: & veux que tout ce qui vous a eſté rauy en ceſte eſmeute vous ſoit rendu. Ceſte oraiſon du Roy fut receue auec douces acclamations & frappemens de mains: & ſubit on ouit les chantres au clocher du grand temple de ſainct Barthelemy, qui d'vne treſdouce muſique declaroyent la ioye publique. Les gouuerneurs de la ville firent vn feſtin au Roy, fort exquis. Le lendemain comme il vouloit partir, il dit aux Gouuerneurs, Ie m'en vay maintenant d'vn autre coſté du royaume, pour le defendre de l'ennemi: vous, defendez ceſtui-ci, comme bien ie m'y atten. S'il y a choſe qui appartienne à l'ornement ou vtilité de la ville, ie ne vous en feray refus quand vous me le demanderez.

Debonnaireté du roy François.

Ferdinand vient à la iournee de Noremberg

¶ Le dixſeptieme de Ianuier le roy Ferdinand accompagné de deux de ſes fils vint à Noremberg, pour ſe trouuer à la iournee. Huit iours apres Granuelle y arriua, reuenant d'Eſpagne. Lequel en paſſant par Trente auec ſon fils l'eueſque d'Arras, auoit exhorté les legats du Pape à pourſuiure. En ceſte iournee l'Empereur auoit deputé en ſon lieu Frideric Palatin, l'eueſque d'Ausbourg & Iean de Naues. Le roy Ferdinand propoſa le dernier de Ianuier: & pource qu'en quelques dietes precedentes on a decerné ſecours perpetuel contre le Turc, il les admonneſte & requiert tous d'y penſer ſoigneuſement, de peur qu'il n'y ait faute de choſe neceſſaire. Car le commun bruit eſt, qu'il reuiendra ceſte annee en Hongrie auec groſſe puiſſance: & qu'à ce faire il eſt induit par quelques princes Chreſtiens. Or combien que ſes pays ſoyent deſtruits par guerres ordinaires, toutesfois il fera deuoir, & ne fera faute. Il n'y a ſi beſte qui ne ſache la difficulté qui eſt à defendre la Hongrie, l'Auſtriche, Morauie, & les lieux voiſins. Pour mieux perſuader, pluſieurs miſſiues furent là leues, leſquelles eſtoyent eſcrites au roy Ferdinand & autres, de diuers lieux: le cõtenu deſquelles toutes eſtoit, que le grand Seigneur remettoit ſus vne nouuelle armee, pour guerroyer par terre & par mer. Les ambaſſadeurs auſſi de la roine Marie, qui eſtoit regente pour l'Empereur au pays bas, eſtoyent là: à ſauoir Wilich Crieching, & Vigle Zuichem iuriſconſulte. Iceux accuſoyent le prince de Cleues par vne oraiſon bien longue, de ce qu'à ſon aide & conſeil le roy de France auoit fait guerre en ce pays la par Martin Vanroſſe. Ils requeroyent donc qu'ils le fiſſent venir à raiſon, tellement qu'il ſe deportaſt de la poſſeſſion de Gueldre, & reparaſt le dommage par luy fait. Le

Ambaſſadeurs de la roine Marie

cir-

Ayuntamiento de Madrid

cinqiemie de Feurier Granuelle exposa sa charge, disant qu'il n'estoit besoin de deschiffrer le bon vouloir de l'Empereur enuers la republique. Lequel eut grand plaisir l'annee passee, quād il entendit qu'eux ayans vnis leurs forces, alloyent affronter le Turc. Il desiroit fort de se trouuer en ceste guerre, & auoit desia fait ses apprests pour se mettre en chemin: quand à l'impourueu le roy de France & le duc de Cleues luy menerēt guerre. Ce quī renuersa toutes ses deliberations. Car contrainte luy fut d'appliquer à sa defense les forces dont il esperoit se seruir contre le ennemi perpetuel du nom Chrestien: veu nommément que les ennemis se vantoyēt de l'armee de mer des Turcs & s'y fioyent fort. Luy toutesfois persiste au bon vouloir qu'il a touſiours mōstré: & est deliberé d'employer en la guerre Turquesque non seulement sa cheuāce, ains aussi sa vie & son sang: pourueu que de leur part ils l'aident à combatre le roy de France & le duc de Cleues. A quoy faire ils doiuent estre esmeus pour sa bonne volonté, tant encline & dediee à la republique, & pour l'estat du temps. Tous sauent bien comment le roy de France a debouté le duc de Sauoye hors de son pays. Il est en propos de faire le semblable des autres, s'offrant le temps & l'occasion. Et pourautant que l'Empereur luy rabat ses coups, & luy rompt ses efforts & entrepriſes, de là vient la source de ceste haine tant aigre. Ils ont nagueres ouy par le recit des lettres, ce qu'il complote auec le Turc: ce qu'il monopole en Alemagne, & comment il veut donner empeschement à la guerre contre le Turc. Et pourautant que le duc de Cleues est son allié, lequel aussi retarde les treshonnestes entrepriſes de l'Empereur & le salut de Alemagne: il faut decerner secours cōtre l'vn & l'autre, pour reprimer leur insolence & temerité. Là dessus les Protestans presenterent vne requeste au roy Ferdinand & aux lieutenans de l'Empereur. En laquelle ils faisoyent vn long discours de ce qui s'estoit fait depuis quelques ans en la religion: comment la paix auoit esté donnee à Noremberg: comment ceux de la Chambre l'ont enfreinte: comment l'Empereur leur a donné asseurance deuant deux ans, & a expliqué son intention à Ratisbone: comment on a là fait vn decret touchant la reformation de la Chambre, & de bien ordonner la iustice: comment ils ont protesté de leur costé, si le decret ne se gardoit. A present qu'il conste que rien n'a esté amendé, & que les iuges de la Chambre continuent à les molester, premierement pour la defense contre Henri de Brunsuic: secondement, pource que les gages de la dite Chambre n'ont esté payez: pour ces causes ils ont recusé toute leur iurisdiction, comme long temps deuant ils auoyent dit publiquemēt en la diette qu'ils le feroyent. Maintenant si on les à

L'oraison de Granelle

Il demāde secours cōtre le Roy.

La requeste des Protest.

Ayuntamiento de Madrid

autrement informez, ils le supplient de n'y prendre pied. Car ils ont cela fait par necessité, & se sont seruis d'vn remede legitime, que le droict & l'equité permet à vn chacun. Que s'ils perseuerent en ceste sorte, & vsurpent la puissance de iuger, decernans contre eux bannissemens & autres peines: cela viendra en grand inconuenient tant à eux qu'à la republique. Car les piques vne fois mises entre les Estats, & les courages irritez, quand on aura vuidé les bouges en guerre ciuile, qui doute ou qui ignore que cela ne soit bien fort vtile & cómode aux Turcs? On peut monstrer par mout d'exemples, combien il est mal aisé de pacifier les choses apres qu'elles sont aigries. Ils ne desirent riẽ plus sinõ ferme paix, & vn droict tout vni: & qu'il y ait tranquillité & repos en Alemagne. Car toutes ces inimitiez & deffiances viennent du different de la religion. Lequel prend son origine de ce qu'on empesche la doctrine de l'Euangile & le pur seruice de Dieu: que les erreurs & vices manifestes non seulement ne se retranchent ou amendent: mais pour l'ambition & le gain se defendent & tolerent. Dieu donc irrité & offensé par telle ingratitude, nous afflige de grandes calamitez: & ne cessera, tant que nous continuerons ainsi. Ils prient donc qu'il leur plaise de faire tant par leur soin & diligence, qu'on ne face aucun tumulte pour la religion, & que iustice soit egalement administrée à tous. Mais pource que maintenant il ne se peut faire, obstant l'estat present de la Chambre, ils requierent que ce Parlement soit corrigé selon les anciennes loix de l'Empereur, & qu'autres iuges soyent eleus, & tous proces remis en tel estat qu'ils estoyent deuant la recusation: & soit commandé aux iuges garder de mot à mot la forme de la reformation qui se fera, & ne rien faire contre les accords des années passées. Car si les choses ne viennent à estre ainsi reiglées, & on ne leur baille suffisante caution de la paix, ils ne sauroyent que consulter touchant la guerre du Turc, encores qu'ils desirent s'employer du tout pour la republique. La chose fut long temps debatue, pource que le roy Ferdinand & les lieutenans de l'Empereur disoyent que le Concile estoit ia assigné à Trente, ou l'Empereur se rendoit: & que les iuges de la Chambre ne pouuoyent estre deposez sans cognoissance de cause: & que la reformation en estoit ia ordonnée, à laquelle de bref on mettroit la main: & qu'on ne pouuoit refuser iustice à Henri de Brunsuic, qui est chassé & veut rentrer en ses biens: & que de leur part, il ne leur estoit licite de passer outre. Les Protestans disoyent au contraire qu'ils n'approuuoyent nullement ce Concile, & qu'ils ne s'y trouueroyent, & qu'on ne les contentoit ny asseuroit aux autres choses: partãt ils ne pouuoyẽt entrer en consultation du reste des affaires. Ferdinand neantmoins

Guerre ciuile profitable aux Turcs.

D'ou vient le different de la religiõ

Estrif entre les Protestans & les Papistes.

Ayuntamiento de Madrid

moins & les autres Estats firent vne ordonnance touchant la fortification des lieux qui confinent le domaine des Turcs, & touchant la contribution des fraiz à ce necessaires. Pour la reformation de la Chambre, le troisieme iour du mois de Iuillet fut assigné: & decernerent qu'elle seroit corrigée selon la forme qui auoit esté arrestée à Ratisbone, deuant onze ans. Au reste ils assuietissent à la iurisdiction fiscale ceux qui refuseront de donner secours. Les Protestans au cõtraire declarerent qu'ils ne consentoyent à ce decret, obstant qu'il a esté fait sans demander leur aduis, & qu'on n'a rien arresté touchant la paix & le droict: ioint l'inequalité qui est aux contributions. ¶ Pourtant qu'à la venue de l'Empereur plus grosse guerre s'appareilloit entre luy & le duc de Cleues, les princes Electeurs & les Estats voulurent moyenner l'affaire par ambassadeurs: & impetrerent treues de Granuelle: mais à grande difficulté: & non toutesfois certaines & limitées, ains telles, qu'il seroit au bon plaisir de l'Empereur, aussi tost qu'il seroit entré en Alemagne, ou de les admettre ou les repudier. Cependant la ville de Sittard, qui est bien forte aux marches de la contrée de Iuliers, deuoit estre en la puissance de l'Empereur, iusques à ce qu'il signifiast son vouloir. Les Moyenneurs promettoyent dauantage d'enuoyer au deuant de l'Empereur vn ambassade, pour le supplier: & Granuelle dõnoit grande esperance qu'ils auroyent bonne response. Les ambassadeurs de Cleues (dont Iean d'Vlaten, homme noble & docte, estoit le plus apparent) approuuoyent ceste composition, & remercioyent les Moyenneurs de la peine qu'ils auoyent prise. Mais cependant le vingtquatrieme de Mars il y eut rencontre pres ladite ville de Sittard: & pource que celuy de Cleues eut du bon, il s'obstina: & refusa les treues au retour des ambassadeurs, tant à cause de ceste victoire, qu'à l'incitation du roy de France, qui fournissoit deniers. Les nouuelles de la victoire portées à haste en France, furent cause de grande resiouissance: si que par le commandement du Roy, les processions en furent faites à Paris.

Le decret de ceste iournée.

Treues entre l'Emp. & le duc de Cleues.

Iean d'Vlaten, homme docte.

Victoire du duc de Cleues.

¶ Les freres de Bauieres vouloyent moyẽner l'affaire enuers les Protestans, & proposoyent ceste condition entre autres, que toutes les terres de Henry de Brunsuic pendãt le procez fussent mises en main sequestre de l'Empereur, ou de quelques princes d'Alemagne. Mais lors il ne s'en peut riẽ arrester. Christofle eueſque d'Ausbourg mourut d'vne apoplexie en ceste assemblée, ayant proposé de faire le lendemain vn gros festin. Il estoit de la maison des Standions, hõme de bonnes lettres, & qui aimoit la paix. Otto Trucesse luy succeda. Le decret qui fut icy fait ne fut enregistré comme la coustume est, & n'eut autorité.

La mort de l'eueſque d'Ausbourg.

Ayuntamiento de Madrid

l'Empereur auoit esté auteur. Il le blasme de l'alliance du Turc à laquelle il n'a peu onques aduenir, & pour laquelle obtenir il estoit content de payer soulde tous les ans. L'amitié qu'il a auec les Turcs, ne tend à dommage quelconque de la republique: mais bien au grand profit, si son excessiue ambition n'y mettoit empeschement. Ses maieurs ont esté surnommez Treschrestiés: auquel degré il espere demourer par la grace de Dieu, & ne faire iamais chose qui le rende indigne de ce tiltre. Il luy fait donc vne iniure atroce, quand il seme telle calomnie de luy par toutes nations. Car quelle, ie ne di pas follie, mais rage seroit ce, d'aider les efforts & accroistre la puissance de celuy qui tost apres te deuroit saccager? Au reste, il ne retarde & n'empesche le concile de Trente. Car il ne luy en reuiendroit aucun profit: & cela seroit bien estrange & contraire aux exemples de ses ancestres, qui ont touiours auancé les Conciles, & leur ont esté fideles. Mais il est tellement transporté de haine contre luy, qu'il n'y a sorte de forfaict qu'il ne luy mette sus. Son naturel est tel, qu'il veut dominer sur tous, & leur oster leur liberté: mais il farde tellemẽt sa conuoitise par beaux propos, qu'il veut estre estimé fort homme de bien & de grande pieté. Les choses estans telles, il supplie le Pape de ne croire aux calomnies: & penser de luy, qu'il n'y a chose qu'il ne vousist faire pour l'amour de la republique, de luy, & de l'eglise Romaine.

Ambition de l'Emp.

La mort & louanges du seigneur de Langeay.

¶ Quelques temps parauant Guillaume du Bellay, seigneur de Langeay, estoit decedé, duquel nous auõs souuẽt parlé, comme d'vn homme de haut estat & de grande vertu, & du principal ornement de la noblesse Françoise, à raison de sa doctrine & eloquence singuliere de l'experience des choses, & esmerueillable dexterité en tous affaires. Il ne ressembloit nullement à ces courtisans, qui n'ont autre but ou estude que de s'enrichir. Car estant d'vn esprit noble & heroique, il ne regardoit sinon d'acquerir la vraye gloire par solide vertu, & de loyalement seruir son Prince, voire à son dommage & interest.

Le Roy mãde François Landri.

¶ Cy deuant il a esté parlé de François Landry, qui preschoit à Paris, lequel fut mis en prison quelques iours deuãt Pasques, pourtant qu'il auoit respondu ambiguement aux articles des Theologiens, & ne desistoit de prescher. Cela se fit par les menées des Sorbonistes, qui l'auoyent accusé au lieutenant de la ville. Quelques iours apres le Roy vint au chasteau de sainct Germain, qui est pres la riuiere de Seine, à cinq lieues de Paris. Là estant aduerti de cest affaire, fit venir ledit Landri. Estant venu il se trouua espouuãté des paroles d'aucuns, qui disoyẽt que le Roy estoit grandemẽt animé cõtre luy. Dont aduint qu'il ne se monstra si ferme & cõstant que plusieurs esperoyent. En effect il fut renuoyé

Ayuntamiento de Madrid

renuoyé à Paris, & contraint le XXIX. d'Auril de se desdire au grand temple, de ce qu'il auoit enseigné. On traitta de mesme vn autre docteur nommé Despense. Car pourautant qu'il ne s'estoit desdit assez ouuertement, il fut contraint en vn autre iour de se retracter par le menu & apertement en plein sermon, iusques à ce qu'il fut satisfait aux docteurs qui estoyent là presens. *Lascheté de Despense.*

* ¶ Clement Marot vesquit en France de ce temps: lequel surpassoit tous les Poetes en langue Françoise, non seulement ceux du temps passé, qui estoyent plus rudes, ains aussi ceux de son aage. Il n'auoit grande cognoissance de la langue Latine: & toutesfois par force de frequenter les gens doctes il profita grãdement: de sorte qu'il n'y auoit rien és Poetes qu'il ne seust, & ne fist venir à son propos. Par ce moyen il a transferé plusieurs choses de Tibulle, Properce & Ouide, en ses Elegies: mais sans faire semblant de rien. De Catulle il prind son chant nuptial d'Hercules duc de Ferrare & Renee de Bretagne, fille de Loys douzieme, roy de France. Il translata aussi treselegamment le premier de la Metamorphose d'Ouide. A la fin de ses iours il adõna sa muse aux saincts lettres, & entreprind de mettre en rime Françoise tous les Pseaumes de Dauid: mais empesché par mort en acheua seulement cinquante, qui sont imprimez & se lisent non sans grand estonnement & admiration de son esprit. Il n'y a rien plus doux ou plus net que sa composition: il ne y a rien plus excellent ny plus propre ou harmonieux. Il en composa ceste annee vne partie à Geneue, ou il s'estoit retiré, pource qu'il estoit en danger en France, pour souspeçon d'estre Lutherien. Deux ans deuant il en auoit publié trente à Paris: mais en grande fascherie. Car il ne luy fut permis iusqu'à ce que les theologiens Sorboniſtes eussent prononcé qu'en ce liuret il n'y auoit rien contraire à la foy Chrestienne. Ce present discours vient peut estre mal à nostre entrepriſe: mais il m'a semblé bon de donner à cognoistre aux nations estranges le nom d'vn si singulier ouurier. Car il sera touſiours memoire de luy en France: & iugent plusieurs qu'à grand' peine pourra iamais venir homme qui egale ses vertus en ce genre d'escrire: & comme dit Ciceron des commentaires de Iules Cesar, il destourne les gens bien aduisez de prendre la plume. Aucuns plus sauans que luy se sont exercez au mesme argument: mais ils sont bien loin de sa iolieté. *

¶ Au X liure il a esté parlé de l'archeueſque de Cologne, & du desir qu'il auoit de reformer son egliſe, n'approuãt le Synode fait en sa prouince, quelque chose que le liure fust imprimé sous son nom. Or pource qu'il estoit enioint aux Eueſques par le

Ayuntamiento de Madrid

decret de la iournée de Ratisbone, & commandé tant par l'Empereur que par le legat du Pape, de faire chacun en son diocese & iurisdiction vne saincte & bonne reformation: il assembla les Estats de sa prouince, à sauoir le clergé de l'eglise cathedrale, les Comtes, les nobles, & les ambassades des villes. La chose miſe en deliberation, il fut arresté qu'il falloit mettre la main à vne œuure si saincte & salutaire. Il enchargea donc à quelques vns de coucher par escrit comme vn patron de la future reformation: & regarder quelles gens de bien on pourroit ordonner pour ministres de l'eglise. Il enuoya aussi escrit aux theologiens de Coloigne, leur demandant d'en iuger selon les sainctes lettres, & en donner leur sentence. Mais cõme il ne se trouuast contenté, & n'euſt gens capables pour auoir la charge d'enseigner le peuple: il appela à soy de Strabourg Martin Bucer, lequel Iean Gropper luy auoit touſiours fort recommandé, & qu'il cognoiſſoit assez par familiers deuis. Iceluy estant venu au mois de Decembre, de l'an precedent, par le commandement du Prince, sauoir est l'Archeueſque, commença à preſcher au commencement de ceſte année en la ville de Bons, qui est sur le Rhin, enuiron cinq lieues au deſſus de Coloigne. Le quinzieme de Mars apres, le Prince assembla ses Estats en la ſuſdite ville, proposant qu'on aduiſaſt de quelque saincte reformation. Mais pource que le Clergé ne nommoit perſonne pour ce faire, & que les autres Estats le prioyent de deputer tels perſonnages que bon luy ſembleroit, il donna la cõmiſsion à Bucer de mettre par escrit vn ſommaire de la doctrine Chreſtiẽne. Et pour faire tout auec meilleur aduis & plus sain iugement, il pria le prince electeur de Saxe, de l'aider de Philippe Melanchthon. Lequel là arriué, auec Ieã Boulenger, enuoyé par Lantgraue: aida de mettre l'entrepriſe à fin. Ce ſommaire mis au net, l'Archeueſque l'enuoya aux chanoines de l'egliſe cathedrale de Coloigne, qui ſõt tous gentils hommes & de groſſe maiſon: les requerant d'examiner diligemment le contenu de ce liure. Le vingdeuxieme de Iuin il fit vne autre aſſemblée, ou il preſenta ledit liure: priant que chacũ Eſtat en ſon endroict deputaſt quelques vns, pour reuoluer ce liure auec ſes gens: afin que lon peuſt venir à quelque bon & tolerable moyen, pour appointer les choſes, & les mettre par ordre. Mais les Eccleſiaſtiques (dont a eſté parlé) faiſoyent groſſe inſtance, que deuant tout Bucer & autres nouuellement inſtituez pour preſcher, fuſſent dechaſſez. Et cela fait, ils demandoyent temps d'aduis pour deliberer du liure: voulans cependant conſulter à part, & non auec les autres Eſtats. L'Archeueſque entendoit treſbien ou tendoit ce delay: & neantmoins afin qu'ils n'euſſent que dire, il leur ottroya leur deman-

Bucer mãdé pour reformer les egliſes de Coloigne.

de.

Ayuntamiento de Madrid

de. Au regard de Bucer & ses compagnons, il ne faisoit refus de les deposer, s'il y auoit homme qui les peust conuaincre de fausse doctrine ou meschante vie. Et leur donna souuent la puissance de prouuer cela, prest à faire comparoir Bucer & les autres en iustice. La chose estant en tel estat, ils font forger vn liure intitulé Antididagma: c'est à dire, Contraire doctrine: en la preface duquel, apres auoir vomi vne infinité d'iniures, ils disent rondement & sans flater le dé, qu'ils aimeroyent mieux viure sous l'empire du Turc, que sous vn Magistrat qui voudroit introduire & maintenir ceste reformation. Gropper selon le bruit commun, composa ce liure. Car iaçoit que deuant deux ans il eust esté fort familier de Bucer, en la iournée de Ratisbone: & qu'estant de retour à Cologne il l'eust merueilleusement prisé non seulement vers l'Archeuesque, ains aussi enuers tous: iaçoit qu'il luy eust souuent reserit treſamiablement, toutesfois quand ce vint à ioindre, & que lon estoit sur ce poinct, il s'estrangea totalement de son amitié: & quittant là le Prince, duquel il tenoit tout tant qu'il auoit, il se rengea du parti des aduersaires. Le chancellier Bernard Hagius fit le semblable: qui estoit aussi bien que Gropper farci de gros & gras benefices. Les theologiens de Cologne faisoyent viuement la guerre à Bucer, & le deschiroyent par gros outrages. Mais il requeroit qu'on vint à disputer: & protestoit en toutes compagnies, qu'il vouloit soustenir contre eux ceste doctrine. Melanchthon lors composa vn petit liure pour defendre Bucer: auquel il les exhortoit d'estre modestes & studieux de la verité, leur remonstrant combien les erreurs qu'ils maintiennent sont abominables.

L'Antididagma du clergé de Cologne.

Gropper se reuolte de la verité.

¶ En ce temps le duc de Saxe Maurice fit quelques loix, qu'il vouloit estre gardées par ses seigneuries. En premier lieu il admoneste les docteurs & ministres de l'eglise de faire soigneusement deuoir d'enseigner purement l'Euangile, de monstrer bon exemple en leur maniere de viure, d'exhorter le peuple à prieres & charité mutuelle, de reprendre les vices aigrement, & de separer les obstinez de la communion de l'Eglise, du consentement du Magistrat, iusqu'à ce qu'ils se recognoissent: d'accuser aux Magistrats ceux qui ne s'amendent pour cela. Et pourautant que la ieunesse est comme la pipiniere tãt de l'Eglise que de la republique, il fõda trois colleges, l'vn à Misene, l'autre à Merſebourg, & le III. à Porte: & deputa à chacun lieu certaine quantité d'enfans, ausquels il fourniſſoit le viure & le vestement, & gages aux maistres: appliquant là les reuenus des monasteres & chapitres. Il ordonna six ans à chacun escolier, pour estre là enseigné. De ces mesmes biens il augmenta & amplifia l'vni-

Les loix du duc Maurice.

Ayuntamiento de Madrid

uersité de Lipse de deux mille escus, & de quelques muids de froment. Il interdit la bellistrerie & mendicité: & pour subuenir aux poures familles, il assigna deniers. En outre, il establit telle peine à ceux qui gastent les filles, & puis ne les veulent espouser, que quand bien ils les pouruoyeront & marieront, si iront-ils en prison. Il commanda que les adulteres passassent par le trenchãt de l'espee. Quant aux gentils-hommes qui prennent en mariage celles dont ils ont par deuant abusé, il les punit en telle sorte, qu'il priuoit les enfans nais deuant le mariage, de la possession & vsu-fruict des biens qui se releuoyent de luy.

Punition des adulteres.

¶ En ce temps l'Empereur party d'Espagne, prind port à Genes auec son armee de mer: & de là escriuit au prince de Saxe, au Lãtgraue & à leurs alliez, que puis que par ses edicts ils auoyẽt assez bonne asseurance de la paix publique, & que de bref on donneroit ordre à la Chambre, ils ne fussent refusans de dõner secours contre le Turc: de l'appareil duquel, & mesme de la venue, il auoit lettres & certains messages. Il auoit tout seu ce qui s'estoit fait en la iournee, par Naues, qui estoit allé par deuers luy. De ce mesme pas il publia vne iournee Imperiale à Spire au dernier de Nouembre. De Genes il vint à Busset, qui est vne ville entre Plaisance & Cremone, sur la riuiere du Tare, ou il parlementa auec le Pape: le requerant, comme il auoit fait deuant par lettres, qu'il se declarast ennemi du roy de France. Mais le Pape demoura là fiché, que ce n'estoit le profit de la republique. Il auoit vn peu deuant mis son fils Pierre Loys en possession de Parme & de Plaisance: qu'il auoit impetrees des Cardinaux par permutation. Et pourautãt que ces villes auoyent esté autre fois aus ducs de Millan, il vouloit que l'Empereur ratifiast ceste possession, & inuestist son fils de ces seigneuries, selon les vsances. L'Empereur, qui tenoit Milan, & ne vouloit amoindrir son droict, n'y voulut entẽdre. On dit que le Pape esperoit que l'Empereur en touchant deniers, feroit son petit fils Octauian duc de Milan. L'Empereur rompit le propos, de peur d'estre plus long temps empesché: & passa outre, apres auoir deliuré à Cosme de Medicis, duc de Florence, les chasteaux de la ville & de Liburne, qu'il auoit tenus en sa main iusques à present: & ce moyennant deux cens mille escus & dauãtage. Deuant que partir d'Espagne, il declara Philippe son fils Roy apres luy: & luy bailla en mariage Marie fille de Iean roy de Portugal. Ceste annee mesme Sigismond fils de Sigismond roy de Pologne prind en mariage Isabeau fille de Ferdinand roy des Romains.

Le Pape veut acheter la duché de Milan.

¶ Henri de Brunsuic se transporta vers l'Empereur en Italie: & estant à Cremone, formoit grosses compleintes contre les Protestans. Comme l'Empereur approchoit auec son armee, eux,

Ayuntamiento de Madrid

eux, qui auoyent nagueres receu ses lettres escrites à Genes, s'assemblerent à Smalcalde, le vingtquatriesme de Iuin, pour deliberer d'enuoyer ambassade par deuers luy: aussi pour pourueoir à la defense du territoire de Brunsuic, & aux choses concernantes l'alliance: pour soliciter le prince Maurice, & aduiser touchant le roy de Suece, d'Otto Henri, de Wolfgang prince de Bipont, & de l'euesque de Munstre: tous lesquels demandoyent estre admis en l'alliance. Ceste assemblée se termina le xxi. de Iuliet.

¶ Enuiron ce temps l'Empereur & le roy d'Angleterre firent alliance contre le roy de France, qui donnoit secours aux Escoçois, comme il a esté dit. Le Pape trouua ceste societé fort mauuaise: parquoy il se deliberoit de prendre le parti & amitié de France.

¶ L'Empereur arriué à Spire sur la fin dudit mois, les Protestans luy enuoyerent leurs ambassades, François Burcart, George Bemelberg, Chrestofle Veninger, Iaques Sturme. Le second d'Aouſt ils eurent audience: & porterent parole de mesme substace qu'ils auoyent fait par deuant au roy Ferdinand. Leur conclusion estoit, que si on leur donnoit bonne asseurance de paix, & que le siege de la Chambre fust reformé, comme il auoit esté nagueres conclud à Ratisbone, & qu'on ostast toute inequalité des contributions, ils ne faudroyent de subuenir aux necessitez publiques. Quant à Henri de Brunsuic, ils requirent iustice leur estre ouuerte, pour esclaicir la cause & prouuer que iustement & à bon droict il a esté dechassé, comme ayant le premier assailly ceux de Goslaire & Brunsuic. L'Empereur deux iours apres donna response par Naues en la presence de Granuelle, qu'au regard de la paix, on y a si bien pourueu par les decrets precedens, qu'ils ont cause de se contenter. Quant aux iuges de la Chambre, ils ne peuuent estre deposez sans estre ouis. Au reste on informeroit d'eux au mois d'Octobre: & ne demoureront quittes, s'il se trouuent en faute. Quant à la moderation des contributions, elle ne se peut faire que du consentement & vouloir de tous les Estats. Qu'ils considerent l'estat present de la republique, & voyans que la chose est en extreme danger, si on n'y obuie incontinent, qu'à l'exemple des autres Estats ils donnent secours. A present il luy est besoin de mener toute son armée contre le roy de France & le duc de Cleues, pour garder qu'on ne face tort à ses suiets. Cependant Henri de Brunsuic presse instamment d'estre reintegré. Parquoy qu'ils monstrent leur deliberation. Les ambassades requirent ceste response leur estre donnée par escrit, pour la mieux digerer. L'Empereur leur accorda: & de Spire s'achemina à Mayence, là ou les ambassades apres auoir receu l'escrit, firent remonstrãce à Gran-

Ambassade des Prot. à l'Emp.

Les ambassades à Granuelle & Naues.

Ayuntamiento de Madrid

uelle & Naues, pourquoy ils n'estoyent asseurez de la paix : & insistoyent à la declaration de l'Empereur faite à Ratisbone (de laquelle nous auons traité au liure precedent) & requeroyent le mesme. Et pourautant qu'ils desiroyent auoir audience sur la cause de Henri de Brunsuic, ils disoyent qu'ils n'auoyent autre charge de cela. Granuelle & Naues respondent que l'Empereur ne pouuoit autre chose faire : & repetans ce qui auoit esté dit, monstrent que si le prince de Brunsuic n'est restably, il cerchera les moyẽs de recouurer son pays. Les ambassades voyans qu'ils estoyent là fermez, prindrent congé pour porter les nouuelles à leurs gens.

Accusation contre ceux de Hildessem.

¶ Il a esté touché de ceux de Hildesse̅m, qui auoyent pris la ligue des Protestãs, apres auoir reietté la religion Papistique. Pour ce faict Valentin eueſque de la ville les auoit accusez aigrement enuers la Chambre & le roy Ferdinand, comme il faisoit aussi de ce temps vers l'Empereur. Les articles de l'accusation estoyẽt, qu'ils auoyẽt changé la religion & façons ancie̅nes: qu'ils auoyent installé nouueaux docteurs pour faire sermons au peuple: qu'ils auoyent aboli la Messe: qu'ils punissoyẽt ceux qui tenoyent l'ancienne religion: que non contens d'abatre autels & fons, ils ruinoyent les temples de fond en comble: qu'ils auoyent en partie raui les biens mobiles, vtensilles & ornemens des ecclesiastiques, en partie les tenoyent enfermez sous la clef: que nouuellement ils auoyẽt ioué des ieux, par lesquels ils donnoyent des lardons à la vierge Marie & aux Saincts: qu'ils se vouloyent soustraire de sa iurisdiction: qu'ils s'estoyent mis de la ligue & alliance des Protestans: qu'ils contreignoyẽt les moines & autres semblables à obseruer leur religiõ, & outrageoyẽt publiquement ou bannissoyent ceux qui estoyẽt refusans. L'accusation ouye, l'Empereur leur escriuit de Wormes le sixieme d'Aoust : & vsant de grosses menaces, leur commandoit de remettre la religion & toutes autres choses, iusqu'à ce que publiquement en fust autrement aduisé. Trois iours apres il escriuit de Mayence au conseil de Cologne, qu'il auoit entendu que certains prescheurs faisoyent tous leurs efforts pour les retirer de l'ancienne religion : contre lesquels ils auroyent tenu bon iusques icy. Dont il est grandement resiouy: & les admonneste de touſiours demourer fermes, & entretenir les citoyens en leur deuoir. Ce qu'il prendra bien fort à gré, comme il monstrera en temps & lieu. Le Pape auoit escrit de mesme audit conseil. Parquoy il fit assemblée de ville, & commãda au peuple de garder ces edicts.

Lettres de l'Emp. contre l'archeueſque de Cologne.

¶ Le premier de Iuin le Pape manda aux chanoines de l'eglise cathedrale de Cologne, que parmi l'anxieté & fascherie qu'il

Ayuntamiento de Madrid

qu'il conceuoit de la follie de l'Archeuesque, il estoit fort consolé de leur constance & pieté: laquelle n'estoit seulemẽt salutaire pour eux, ains aussi à tous leurs voisins. Car qu'vne tresgrãde ville & prouince soit demourée saine & sauue, il n'en faut sauoir gré à autres, apres Dieu immortel, qu'à eux. Parquoy il les remercie tresaffectueusement de ce qu'ils se sont si bien portez, & promet en auoir souuenance à tousiours. Car encores qu'ils n'ayent fait que ce à quoy ils estoyent tenus, neantmoins il confesse estre obligé à eux tant & plus, à cause du faict & de l'exemple. Toutesfois il est besoin qu'ils tiennent bon, singulierement de peur que s'ils deuiennent lasches, l'Archeuesque ne soit le plus fort, & se venge d'eux. Qu'ils soyent donc vaillans en la defense du nom Diuin & de la religion catholique: aussi de leur liberté & salut, que ce meschant capitaine des heretiques s'efforce d'abolir & ruiner. Il est bien vray qu'ils n'ont besoin d'estre admonnestez: neantmoins il leur a voulu dõner ce coup d'esperon, ores qu'ils courent assez: & les supplie de garder, que celuy qui n'est digne d'estre nommé Euesque, n'infecte ceste tresnoble cité par son attouchement: lequel ils ne doiuent tenir pour pasteur, ains pour ennemy. De sa part il ne leur faudra ny de cõseil ny de faict. Iean Poggius ambassadeur du Pape enuers l'Empereur, leur enuoyoit ces lettres de Mayence, le vingtcinquieme d'Aouſt.

La prise de Landreci.

¶ Vn peu deuant ce temps le roy de France auoit conduit son armée en Vermandois, ou il auoit gaigné sur l'Empereur la petite ville de Landreci: laquelle il fortifia, & y laissa garnison.

Barberousse arriue en Prouence.

¶ Ces iours mesmes Barberousse lieutenant du Turc, auec grosse armée de mer prind terre à Toulon ville de Prouence, & faure entre Marseille & Nice. Le Roy aduerti de sa venue, luy enuoya au deuant le prince d'Anguien, de la maison de Vendosme, auec gendarmerie & galeres. Iceux ensemble prindrent la route de Nice, & apres auoir gaigné la ville & le port le XX. d'Aouſt, commencerent à batre le chasteau. Vne autre armée Turquesque enuahit la Hongrie, & força la ville de Cinq-eglise, la forteresse & ville de Strigonie, & Albe-royale. Le Pape y auoit enuoyé secours sous la charge de Baptiste Sabelle & Iules Vrsin: mais ils vindrent vn peu trop tard.

Le siege d Nice.

Les Turcs en Hõgrie.

¶ Les Theologiens de Paris ayans triomphé de Landri & Despense (cõme dit a esté) publierẽt leurs articles, ceux mesmes qu'ils auoyent proposé au prescheur Landri, qui estoyent enuiron vingt & cinq en nombre. Cela fut fait à Paris le premier d'Aouſt: & furent lesdits articles criez à son de trompe, & depuis imprimez par le commandement du Roy, qui les approuuoit: defendant sur grosse peine que nul ne fust si hardi de

Les articles de la Sorbonne.

Ayuntamiento de Madrid

faire ou enseigner du contraire. Il y auoit quant & quant vn edict de cercher les Lutheriens. Sur cela les Theologiens enchargeoyent à leurs bacheliers & aux autres de se reigler sur ces articles: autrement leur defendoyét leur escole & faculté.

L'antidote de Caluin contre les articles.

¶Caluin escriuit contre ces poincts de leur doctrine vn liure, qu'il intitula Antidote ou Cõtre-poison: ou il leur laue la teste à plaisir. De ce pas fit imprimer vn petit liure en François, Des reliques des saincts, afin que ceux du tẽps present & de l'aduenir cognoissent ou est tombée la religion. Caluin recite seulement les reliques dõt il peut auoir cognoissance: & desire qu'on face le pareil és autres prouinces. En ce nombre il y a la creche, le berceau, les drapelez, le prepuce, le sang de Christ, partie pur, partie meslé d'eau, les cruches des nopces en Cana de Galilée, le vin que lors Christ fit d'eau, les vtensilles de la derniere cene que Christ fit auec ses Apostres, la manne du peuple d'Israel, la croix, le roseau, cloux, esponge, lance, couronne d'espines, robe, souliers, suaire, larmes de Christ: le lait, cheueux, ceinture, patins, peignes & anneau de la vierge Marie: le poignard & bouclier de l'archange Michel: le teit, machoire, cerueau, doigt de Iean Baptiste: la chaire, crosse, chasuble, cerueille de S. Pierre: outre, plusieurs corps de Saincts, voire les mesmes en diuers lieux. Caluin monstre en quelle reuerence le peuple a eu ces choses, quand les prestres leur offroyent à prix d'argent, & leur monstroyent de loin: qui sont inuentions de neant, & forgées pour attrapper deniers: car si on vient à les regarder de pres on trouue que ce n'est que fard & desguisement. En la basse Alemagne il y a deux villes fort renommées à raison de ces reliques, Treues & Aix. Car pour voir icelles reliques, grosse soule de gens y souloit accourir, voire de Hongrie & Illyric: quand de sept ans en sept ans ces traffiqueurs desployoyent toutes leurs marchandises, afin qu'on les eust en plus grande admiration.

Le liure des reliques.

Bucer & Gaspar Hedio preschent à Bõs

¶L'Empereur au partir de Mayence descendit à Bons par le Rhin. Là Bucer (comme nous auons dit) preschoit auec Gaspar Hedio, qui nagueres auoit esté mandé de Strasbourg par l'Archeuesque: & estoit homme d'esprit fort paisible, & fort propre pour enseigner. Tous deux estoyent en grand danger parmi les Espagnols: & l'Empereur mesme insista par ses ambassades enuers l'Archeuesque de leur dõner cõgé. Melãcthõ estoit ia parti: & ces deux aussi apres auoir dõné ordre aux eglises, & mis des Ministres, se retirerẽt en leurs maisons, ayãs impetré leur cõgé.

¶De là l'Empereur prind le chemin de Dure: ou estant arriué le vingtdeuxieme d'Aoust, enuoya sommer ceux de la ville par vn heraud, qui les deffioit en cas de refus. Les soldats qui estoyent en garnison respõdirent comme par desdain, que celuy n'auoit

Ayuntamiento de Madrid

n'auoit garde de leur mal faire, qui pieça auoit esté mangé des poissõs. Car le bruit cõmun estoit, qu'apres la desconfiture & perte d'Argiere, l'Empereur s'estãt mis à la voile pour cingler d'Afrique en son pays, estoit peri & noyé. Laquelle opinion estoit tellement imprimée aux esprits du peuple de Cleues, que mesme ils ne vouloyent croire à ceux qui se disoyent non seulemẽt auoir veu l'Empereur, ains aussi auoir parlé à luy. Le prince de Cleues auoit vne mesme fantasie, par ie ne say quelle persuasiõ & credulité fatale. On estime que les François furent auteurs de ceste fiction, depeur que ceux de Cleues ne se refroidissent, & pour crainte de la puissance de l'Empereur vinssent à composition. La response ouye, l'Empereur fortifia son cãp: & apres auoir fait tous appresls, le vingtquatrieme d'Aoust au poinct du iour fit battre la ville à volée de canon: puis il fit marcher les soldats, & singulierement les Espagnols, qui estoyent bien deliberez. Et ia soit que souuent ils fussent repoussez, & perdissent beaucoup de leurs compagnons: toutesfois ils ne cesserent iusqu'à ce qu'ils eurent pris la ville de force. Les habitans furent traitez à l'accoustumé, quand l'entrée est faite par l'espée. On souloit monstrer en ceste ville-la la teste de saincte Anne, qui estoit mere de la vierge Marie: parquoy tous les ans y auoit gros pelerinage le vingtsixieme de Iuliet, qui est le iour de sa feste. Les Espaignols victorieux porterent ce chef enchassé en or au temple des Cordeliers en grande deuotion & solennité, craignans qu'il ne fust bruslé en ce sac de la ville & embrasement du temple. La ville pillée & bruslée, l'Empereur tira à Iuliers, & de là à Ruremonde, ville de Gueldre bien munie, & située à la rencontre des riuieres de Rure & de Meuse, Elle fut incontinent rendue à l'Empereur: car la calamité subite de Dure auoit donné frayeur & terreur à tous. L'Empereur parti de là arriua à Vẽlo, ou le duc de Cleues vint vers luy en son camp, accompagné de Henri de Brunsuic & des ambassades de Herman archeuesque de Cologne. Or comme le duc suppliast bien humblement, & que Brunsuic & les ambassades importunassent fort l'Empereur: à la fin il se leua, & dõna charge au prince d'Auranges & à Granuelle de luy prescrire les loix & conditions. Le septieme donc de Septembre il fut receu en grace sous telles conditions. En premier lieu il ne s'escartera de la religion de l'eglise catholique: s'il a changé quelque chose, il la restablira: il dõnera la foy à l'Empereur, à Ferdinand & à l'Empire, & renoncera à l'alliance de France & de Dannemarc. Il ne fera aucun traité, auquel l'Empereur, Ferdinand & leurs hoirs ne soyent exceptez: il quittera toute la possessiõ de Gueldre: & si quelques places refusent de se rendre, il donnera secours à l'Empereur. L'Em

Fausse persuasion de la mort de l'Emper.

La prise de Dure.

Le chef S. Anne.

Ruremonde rendue.

Le duc de Cleues demande pardon à l'Empereur.

Conditions baillées à celuy de Cleues.

Ayuntamiento de Madrid

pereur de sa part luy remet la prouince de Iuliers, qu'il a nagueres coquestée par armes, deux villes exceptées, Hensberg & Sittard: lesquelles il retient iusqu'à ce qu'il voye sa feauté & obeissance.

¶ Lors que l'Empereur marchoit cõtre le duc de Cleues, le roy de France alloit à Luxembourg par la Champagne, & auoit mádé Ieane sa niepce (qui vn an deuant auoit esté solenellemẽt espousée au duc de Cleues) pour la mener à son espoux. Elle y alloit autant ennuyée qu'il estoit possible (comme desia nous auons dit) toutesfois elle obtemperoit au Roy son oncle. On luy auoit baillé pour conducteur le Cardinal du Bellay, comme le plus propre pour l'induire à luy faire trouuer bon. Mais comme elle estoit arriuée à Soissons, pour de là prendre son chemin vers le Roy, voicy venir les nouuelles que le duc de Cleues estoit veincu, & reduit sous la puissance de l'Empereur. Ce qui la resiouit merueilleusement, & la mit hors d'esmoy: car elle entendoit bien ce qui en aduiendroit. Et ne fut deceue: car le Roy entendãt les nouuelles fut fort troublé: & elle s'en retourna d'ou elle venoit. Le Roy nonobstant entra en pays: & sur la fin de Septembre prind derechef la ville de Luxembourg, & la fortifia par l'aduis de son conseil.

Le roy d'Angleterre enuoye gens au siege de Landreci.

¶ En ce mesme temps Henri roy d'Angleterre, nouuellement confederé auec l'Empereur, fit passer quelques bendes de gendarmes au pays bas, lesquels se ioignirent à l'armée de l'Empereur au siege de Landreci.

La chasse donée à l'Euangile à Metz.

¶ Sur ces entrefaites Charles Bosset iurisconsulte vint à Metz au commencement d'Octobre, par le mãdement de l'Empereur: & aux premiers iours cõmuniqua auec le Senat, les moines & Ecclesiastiques, de ce qui estoit à faire: puis ayant mandé l'vn des prescheurs, le tança viuement: & apres luy fit commandement de vuider la ville dedens trois iours: & cependant de ne parler à aucun des citoyens sur peine de la teste. Puis enuiron le quinzieme d'Octobre l'edict de l'Empereur fut publié, par lequel il commandoit au Senat de ne receuoir aucune mauuaise doctrine, & de punir les delinquans. Parquoy le Senat enchargea aux citoyens d'auoir en reuerence la religion ancienne, & dens sept iours d'apporter les liures suspects & censurez, d'obeir aux loix de l'egliſe, & se garder de mãger chair aux iours defendus, de porter honneur à gens d'egliſe: & que ceux qui se sont mis de l'alliance & en la protection des Protestans, à cause de la religion diuerse, y renoncent dedens certain temps. A ceux qui feront du contraire, ils ordonnent amendes, bãnissement & autres peines, selon l'exigence du cas.

¶ Barberousse se voyant perdre temps au siege de Nice, & que

Ayuntamiento de Madrid

que Daual amenoit de Lombardie la gendarmerie de l'Empereur : il se retira à Tollon, pour là hyuerner, vn peu plustost que la saison ne requeroit. Car le Roy luy auoit assigné ceste ville là, apres auoir fait desloger tous manans & habitans. *Les citoyẽs de Tollon desiogez, pour les Turcs.*

¶ En ceste année les partialitez des princes d'Escoce suscitoyent grosses seditions & mutineries par le pays. Car les gentils-hommes, qui apres leur prise en Angleterre auoyent esté honnorablement rẽuoyez du Roy, portoyent son parti en tous affaires. Mais le cardinal Escoçois, qui auoit gros reuenus des benefices qu'il tenoit en France: estoit bandé pour l'autre parti de France, auec la Roine fille de Guise. Depuis la mort du roy d'Escoce, Henri huitieme se parforçoit de faire accorder la petite roine d'Escoce, nouuellement née, à son fils Edouard. Les gentils-hommes (dont il a esté parlé) luy fauorisoyent tant qu'ils pouuoyent, & s'employoyent pour luy. Et ayans gaigné le regent Iaques Hamelton, ils empoignẽt le cardinal de sainct André, & tiennent la Roine assiegée en quelque chasteau, & de ce pas font despescher les lettres, par lesquelles le mariage estoit par eux approuué. Mais obstant le roy de France à leur entrepri se, & la noblesse d'Escoce prenant à cœur le poure estat de la Roine, l'accord fut rompu. Parquoy la guerre commença de plus belle entre eux & les Anglois comme il se dira puis apres. *Sedition en Escoce.* *Hamelton.* *Guerre entre les Anglois & Escoçois.*

¶ Le roy de Dannemarc auoit aussi guerre contre ceux du pays bas de l'Empereur, à cause du roy Christierne captif. Le Roy requeroit les Protestans de luy donner secours: mais ils alleguoyent que ceste cause ne touchoit en rien l'alliance: car il estoit expressement dit & capitulé, que s'il estoit assallli pour la religion, lors chacun donneroit secours pour sa defense.

¶ Apres que le duc de Cleues eut appointé auec l'Empereur, il enuoya son ambassade par deuers le roy de France, pour quitter son alliance & luy demander sa femme: pour le passage de laquelle il auoit impetré sauf-conduit de l'Empereur. Le Roy fit response à l'ambassade, qu'il n'auoit tenu à soy que sa femme ne luy auoit esté liurée, & armée enuoyée: mais bien à luy, qui auoit mandé que les passages estoyent fermez, & que les munitions ne pourroyent estre chariées. De sa part il a amplement satisfait à toutes ses promesses, & mesme a plus fait qu'il ne deuoit. Luy au contraire a grandement failli, en ce qu'ayant oublié sa noblesse & condition, s'est empestré d'vne telle seruitude. Au regard de sa niepce, il pourra sauoir le vouloir que d'elle que de son pere & mere: car quant à soy il n'est plus à rien obligé. *Le duc de Cleues demande sa femme.*

¶ L'Empereur ayant donné ordre au pays de Gueldre, sur le mois d'Octobre vint à Landreci auec gros exercite. Le roy *Le siege de Landreci*

Ayuntamiento de Madrid

de France y vint aussi auec toute sa puissance: & sembloit qu'ils deussent choquer. Mais apres que les François eurent rauitaillé la ville, ils s'en partirent la nuict sans mot dire: tellement que les ennemis ne s'en apperceurent iusques au poinct du iour. Adonc ils se mirent à la poursuitte, & donnerent sur la queue, ou ils en occirẽt plusieurs. Et pource que l'Hyuer estoit prochain, l'Empereur iugeant qu'il ne falloit faire autre entreprise pour lors, enuoya quelques bandes pour assieger Luxembourg, & cassa le reste de son armée. Maurice estoit au camp de l'Empereur deuant Landreci, ou il luy faisoit seruice de son bon gré: ce qui le mit fort en grace, & luy donna credit & entrée à l'amitié de l'Empereur.

Retraite du Roy.

Maurice est au seruice de l'Emp.

¶ Durant l'Hyuer le duc de Lorraine & autres vouloyent moyenner la paix, mais ils ne firent rien. L'Empereur retiré de Landreci, enuoya Fernand Gonzage viceroy de Sicile vers le roy d'Angleterre, pour l'animer dauantage contre le roy de France. Le conte Guillaume de Furstemberg (duquel nous auons desia parlé) estant mal content du roy de France auoit trouué moyen par Granuelle de s'insinuer en la bonne grace de l'Empereur: & pour monstrer sa fidelité & bon vouloir, il fit quelque leuée de pietons de sa conté: & au fort de l'Hyuer s'en alla à Luxembourg, & se ioignit à l'armée de l'Empereur. Mais pource que les Frãçois auoyẽt rauitaillé la ville sous la cõduite de Lõgueual, force luy fut de s'en reuenir auec sa courte honte, sans autre chose faire, apres auoir perdu beaucoup de ses gens, les vns de froid, les autres de faim & poureté.

Le conte Guillaume se retrouue.

¶ Cy dessus il a esté dit q̃ l'Empereur auoit assigné & decerné vne iournée Imperiale le dernier de Nouẽbre. Les Protestans donc s'assemblerent deuant le iour à Francfort, pour deliberer des choses qu'ils deuoyent là traiter. Mais comme la iournée se delayast à cause de la guerre de France, le prince de Saxe & le Lantgraue escriuirẽt à l'Empereur au mois de Nouembre, que s'il s'y vouloit trouuer, & bailler sauf-conduit à eux & à leurs compagnons, ils ne faudroyent d'y venir. L'Empereur leur respondit de Bruxelles le dixieme de Decembre, qu'il s'y trouueroit au mois de Ianuier: & leur enuoya vn sauf conduit en forme, excluant ceux qui par serment ou paction estoyent liguez à ses ennemis, signifiant les espies du roy de France.

M. D. XLIIII. ¶ A l'entrée de Ianuier il partit du pays bas, & vint à Spire. Le vingtquatrieme de ce mois il y eut vne grande eclipse de soleil par iour, que tout le monde estoit fort estonné de voir. Ceste année aussi aduindrent trois pleines eclipses de lune, chose fort estrange & non aduenue (selõ que disent les Physiciens) depuis le temps de Charlemaigne.

Eclipse de Soleil & de Lune.

¶ Le

Ayuntamiento de Madrid

¶ Le cardinal de Ferneſe Alexandre, ayant trauerſé la France, vint accompagner l'Empereur allāt à la iournée: & prind ſon congé à Wormes. On eſtime que la cauſe de ſon ambaſſade eſtoit pour moyenner la paix. Ceſte aſſemblée de Spire fut groſſe: car Ferdinand y eſtoit, & tous les Electeurs (ce qui n'aduient gueres) & la pluſpart des Princes: & entre iceux le duc de Cleues. Comme le prince de Saxe arriuoit le dixhuitieme de Feurier, le Lātgraue, l'archeueſque de Cologne, Frideric Palatin, & le viceroy de Sicile luy allerent au deuant. Deux iours apres on entra en conſeil, ou l'Empereur propoſa, remonſtrant qu'il n'eſtoit beſoin de rendre raiſon pourquoy il auroit rebrouſſé le chemin d'Alemagne en laiſſant l'Eſpagne, & auroit fait ceſte aſſemblée: attendu qu'il l'auoit ſuffiſamment notifié par ſes lettres données à Genes. Il n'eſt auſsi neceſſaire de redire ou mentionner, combien il a touſiours aimé le bien public: à ce que les choſes bien ordonnées au pays, on print les armes contre l'ennemi du nom Chreſtien. Partant, en la iournée de Ratisbone il a diligemment inſiſté de pouruoir à l'armée & au ſecours. Et pource que la guerre qu'il auoit entrepriſe contre iceluy l'an precedēt auoit eſté peu heureuſe, on auoit arreſté aux dernieres deliberations, que pour ce temps il ſuffiroit de fortifier les places voiſines du Turc, & y mettre bonnes garniſons. Il deſiroit fort ſe trouuer en perſonne en ceſte guerre, comme ſa charge le requeroit: mais tout le monde ſait bien les affaires & les perſonnes qui l'ont retenu & empeſché. Car l'autre année l'armée marine des Turcs a vogué en la mer de Genes, à l'incitation & gages du roy de France: & s'eſtant iettée dedens les terres du duc de Sauoye prince de l'Empire, a pris la ville de Nice & le haure: & de ce pas aſsiegé & batu le chaſteau à toute puiſſance. Et cōbien que ſentans ſon armée approcher, ils ayent eſté contrains de leuer le ſiege: toutesfois ils ont fait guerre en diuerſes contrées que de l'Empire que de l'Eſpagne. Encores à preſent ils ne font eſtat que de gaſter tout: ſi que les choſes ſont en tel acceſſoire & extreme peril, que ſi on ne va au deuant, les courages & forces iointes enſemble, l'Alemagne cognoiſtra & deplorera trop tard ſa miſere. Souuēt il a deſiré remedier à ces maux: mais il ne luy a eſté poſsible de retourner en Alemagne, ny d'aſſembler ſes gendarmes auec les leurs, pour les empeſchemens de guerre que le roy de France luy a donnez. La cauſe qui fait le Turc ſi hardi de ſe ruer ſur l'Alemagne, & que les guerres contre luy entrepriſes ont eſté ſi mal conduites, eſt qu'à tous propos il eſt aduerti par le roy de Frāce (auquel on rapporte tout) du differēt de la religion, des querelles tant publiques que particulieres entre les Eſtats, du gouuernement des affaires, & de

La diette de Spire.

Remonſtrāce de l'Empereur.

Plaintifs cōtre le Roy François.

Ayuntamiento de Madrid

tout ce qui se fait parmy l'Empire: ioint qu'il se tient fort & asseuré de la faueur & secours dudit Roy: comme il a esté prouué en la derniere diette & par tesmoignages & par lettres, & maintenant est verifié par effect: Or combien qu'il eust esté fort duisible à la republique, d'opprimer incontinent & rembarrer les efforts du roy de France, depeur qu'ils ne passassent outre: toutesfois il a bien agreable la response qu'ils ont faite sur cela en la derniere iournée de Noremberg. Or pourautant que ledit Roy pousse & arme contre la Chrestienté le treseruel & cõmun ennemy de tous, il estime que la guerre qu'il entreprend contre luy par necessité, leur sera en pareil lieu comme si c'estoit contre le Turc mesme: si que non seulement ils reprouueront ses faicts & complots: ains aussi luy donneront secours, afin qu'estãt depestré de l'ẽnemi domestique, il puisse faire teste au Turc de toutes ses forces. Au reste, il entend à son grand regret, qu'on n'a parfourny le secours qui auoit esté arresté en la derniere iournée, cõme il appartenoit, & plus tard beaucoup que le profit de la republique ne le requeroit. Car pource que le roy Ferdinand son frere se reposoit quasi du tout là dessus, & qu'il ne pouuoit faire grande entreprise estant court de finances, espuisées par deuant: le Turc derechef nous a rauy quelques villes & chasteaux de defense: perte facile à sauuer, si de bonne heure les secours eussent esté enuoyez. Veu donc l'estat present, & que le Turc ne tend à autre fin, sinõ à subiuguer la Hongrie, comme le bouleuart d'Alemagne, & à se faire chemin pour venir puis apres mettre l'Alemagne en son obeissance: veu que la necessité requiert que les Hongres soyent secourus & deliurez, de peur qu'estans abandonnez, ils ne facent ioug sous la domination du Turc, & d'amis soyent ennemis: il requiert qu'ils deliberent d'vne matiere si grande, & de bailler secours ordinaire: non seulement pour se defendre, ains aussi pour faire la guerre: afin que ceste tresnuisible peste se puisse chasser. Quant aux autres choses qui ont fort retardé iusques icy les affaires publiqs, il desire sur tout y remedier de tout son pouuoir. Touchãt la religiõ, ils sauent la peine & soin qu'il en a pris dés long temps, & naguieres à Ratisbone. Mais pource qu'on ne pouuoit là trouuer moyen d'appointement, la chose a esté remise au Concile & autres iournées. Depuis le Pape à sa poursuitte a publié vn Concile: auquel il auoit bon vouloir de se trouuer, si le roy de France ne luy eust fait la guerre. Ils ont cognu par ses ambassades ce qui s'est fait cependant. Maintenant que le mesme differẽt, tant dommageable à la republique, n'est encore assopy: il les prie de considerer & penser entre eux le moyen pour y mettre ordre, & le luy donner à entendre. Aussi quant à la chambre Imperiale,

Victoire du Turc en Hongrie.

Ayuntamiento de Madrid

le, laquelle eſt le fondement & liaiſon de la paix publique : il a pourueu par cy deuant pour la bien ordonner, & ne ſera nõchalant cy apres de faire le ſemblable. Ce meſme iour Ferdinand fit long diſcours par ſes ambaſſades, des courſes des Turcs, demandant aide. Cela fait, le prince de Saxe, le Lantgraue & leurs alliez adreſſerent leur parole à l'Empereur en telle maniere: Treſinuincible Empereur, tu ſais cõment nous auons proteſté que nous vouliõs expoſer & deduire en ceſte notable aſſemblée la cauſe de noſtre defenſe contre Henri de Brunſuic : & ſommes à preſent de meſme volonté & opinion. Et ne faiſons doute qu' apres eſtre bien informé du faict, tu trouueras que nous auons eſté forcez de nous defendre : & qu'il ne luy doit eſtre loiſible de ſe trouuer en l'aſſemblée des Princes. Mais pourtãt que nous le voyons ſe fourrer en ce conſeil contre noſtre aduis & conſentement, nous proteſtons (puis que ne pouuons autre choſe faire, & que ne voulons eſtre cauſe de retarder ou empeſcher les deliberations & ordonnances publiques) que ne le tenons aucunement pour prince de l'Empire, & ne voulons que preiudice ſoit fait à noſtre droict, quel qu'il ſoit, pour ſa preſẽce. Celuy de Brunſuic reſpondit incontinent à cela par ſon chancellier, diſant, Le Saxon, le Lantgraue & leurs compaignõs, ayans violé le droict diuin & humain, ayans rompu les loix de l'Empire & la foy publique, m'ont deſpouillé par force de ma prouince le plus meſchamment du monde. Parquoy ie les ay accuſez au parquet iudicial de la Chambre: & obſtãt cela ils ne peuuent auoir lieu au ſenat de l'Empire : & s'ils y ont autre fois eu lieu, ils l'ont perdu pour ce forfaict, & meritent q̃ tout le mõde fuye leur compaignie. Que s'il m'eſt force de me trouuer auec eux aux deliberatiõs publiques: ie proteſte que ce n'eſt de mon conſentement qu'ils tiennent ce lieu, & n'enten que cela preiudicie à mon action. Les Proteſtans deſiroyent rendre raiſon de leur faict, & deſchiffrer par eſcrit toute ſa procedure, de peur que ſon accuſation ne ſemblaſt eſtre vraye, ou demouraſt imprimée aux eſprits des gens : mais l'Empereur les requeroit par Friderie palatin & par Naues, qu'ils differaſſent, attendu qu' il eſtoit deſia tard. Il leur promettoit auſsi aſsigner iour pour propoſer & former leurs complaintes. A quoy les parties s'accorderent. Et pourautant qu'en ce conſeil le Lantgraue eſtoit aſsis empres celuy de Brunſuic : Iean prince Palatin pour oſter tout debat ſe leua de ſa place, & ſe vint ſeoir entre-deux : ayant deuant proteſté publiquement, qu'il n'entendoit que cela vinſt en conſequence, ou portaſt preiudice à luy ou à ſa famille. On eſtime que l'Empereur luy auoit fait faire cela. Le iour precedent le duc de Saxe & le Lantgraue auoyent prié Friderie Pa'a-

Harengue des Proteſt. à l'Empereur cõtre Henri de Brunſuic

Recriminatiõ de Henri de Brunſuic.

Iean Palatin ſe ſied entre le Lãtgraue & Saxon.

Ayuntamiento de Madrid

tin & Naues, de faire tant enuers l'Empereur, que Brunſuic fuſt forclos de la cõpagnie. Ce qu'ils ne peurent obtenir, pource que l'Empereur diſoit qu'il ne pouuoit eſtre exclus, ſi les cauſes n'eſtoyent prealablement expliquées.

Les ambaſſadeurs du Roy enuoyez a la iournée de Spire

¶ Le roy de France, qui ſe doutoit bien que l'Empereur ſe roit gros pleintifs de luy enuers les Princes, decerna vn ambaſſade treshonnorable: dont eſtoyent chefs Iean du Bellay cardinal, François Oliuier chancelier d'Alençon, Africain de Mailli, bailli de Dijon, Iceux arriuez en Iauuier à Nanci ville de Lorraine, s'arreſterent là, attendans le ſauf-conduit de l'Empereur. Car pour cela le Roy auoit depeſché vn heraud, qu'il auoit enuoyé deuant à Spire auec lettres à l'Empereur, & particulierement aux Electeurs: par leſquelles il demandoit le ſauf-conduit pour ſes ambaſſades. Le heraud arriua à Spire ſur la fin de Feurier, eſtant habillé de ſa coſte d'armes à la mode accouſtumée: & fut arreſté par Grãuelle, auquel il bailla les lettres de ſon Prince, qui s'adreſſoyent à l'Empereur, à cauſe qu'il ne pouuoit mieux: & luy fit entendre la cauſe de ſa venue, requerant que ſelon le droict des Gents on donnaſt ſauf-conduit aux ambaſſades qui n'eſtoyent loing. On luy commanda de ne mettre le pied hors du logis: & prind on bien garde qu'aucun ne vinſt parler à luy. Le quatrieme iour congé luy fut donné: mais auec groſſes paroles, qu'il auoit fait grande follie, & s'eſtoit mis en danger de ſa vie, d'auoir eſté ſi hardi de venir là: attendu que le Roy, qui eſt ennemi de l'Alemagne, n'a que faire ny que voir dedens les limites de l'Empire: & ne luy doit eſtre communiqué le droict des nations. Qu'il reprenne donc ſes erres en ſon pays, & rapporte à ſon Roy qu'il ne faut doreſenauãt que luy ou autres s'ingere d'y venir. Pour ceſte fois on luy pardonne, plus par la bonté de l'Empereur, que pource qu'il le merite: mais qu'il ſe garde à l'aduenir, autrement il n'en eſchappera pas ainſi. Car il a fait contre les loix des herauds, entant qu'il ne luy eſtoit licite de venir ou eſtoit l'Empereur, ſans ſon congé. Quant aux lettres qu'il ſe dit auoir, le Roy s'eſt ſi bien porté enuers le republique Chreſtienne, & notamment enuers l'Alemagne, qu'en l'eſtat preſent l'Empereur ne les veut & ne les doit receuoir, de peur que luy ou autres ne ſoyent abuſez & deceus, tant par ſa mode d'eſcrire que par ſes belles promeſſes. On luy bailla ceſte reſpõſe eſcrite en Frãçois. Il fut dõc renuoyé auec les lettres du Roy qu'il auoit pour l'Empereur & les Princes: & luy bailla on gẽs de cheual pour le conduire iuſques à Nanci. Les Princes ne furent aucunement aduertis de tous ces affaires: & ſembloit à aucuns fort eſtrange & non vſité ſelon les couſtumes de l'Empire. Cela entendu les ambaſſades auoyent belles affres, & eſtoyent en merueilleux ſouci commẽt ils pour-

Le heraud du Roy renuoyé auec groſſes paroles.

Les ambaſſadeurs ont belles affres

Ayuntamiento de Madrid

royent s'en retourner sans danger. Ayans conferé auec Antoine duc de Lorraine, ils se desrobent de nuict, & se retirent en France qui n'estoit loin de la. Cependant qu'ils estoyent encores à Naci, la belle-fille du duc Antoine alla a Spire, en intentiõ qu'elle, qui estoit niepce de l'Empereur du costé de sa sœur, viendroit a bout de gaigner par prieres, larmes & credit du sexe, ce que son beau-pere mesme n'auoit peu obtenir. Mais elle n'y fit rien. Car l'Empereur estoit fermé & arresté de faire guerre: & son conseil estoit de cest aduis, pour maintenir (selon leur dire) son honneur & bonne renommée. Or combien que le duc de Lorraine fust neutre, & que de long temps il eust accordé cela auec l'vn & l'autre, qu'il luy seroit loisible de se porter pour tel: neantmoins voyant que la guerre se meneroit sur ses marches, à son grand dommage & interest, il desiroit fort les faire entrer en traité de paix.

Le duc de Lorraine est neutre.

¶ Le neufieme de Feurier aucuns des Princes pousſez par l'Empereur, escriuirent de Spire au Pape, qu'ils auoyent prins grand plaisir, quand ils auoyent entendu l'an precedent, que les Turcs & leurs alliez estas deboutez du siege de la forteresse de Nice, tant par son aide que par l'armée de l'Empereur, s'estoyent sauuez par fuite. Dont ils s'esiouissoyent d'autant plus, qu'ils sauoyent que ceste clef du pays prise, non seulement les prouinces de l'egliſe Romaine estoyent en grand branſle, ains aussi toute l'Italie & la republique. Maintenant qu'ils sont acertenez de gens dignes de foy, qu'ils parfourniſſent leur armée, & equippet leurs vaiſſeaux à Tollõ, pour derechef essayer la fortune contre la forteresse de Nice, & la mettre en leur main: ils sont en grand esmoy pour le commun peril & deshonneur.

Lettres des Princes au Pape.

Qui les a esmeus à luy escrire, tant pour la reuerence que pour l'amour qu'ils luy portent, comme au pere de la republique. *Ils le prient affectueuſement que son plaisir soit, donner cõseil & aide à Charles prince de Sauoye: & penſe selon sa ſinguliere prudẽce, cõbien il vaut mieux & est plus expedient à la republique, de rebouter incontinent l'ennemi, que differer dauantage, & vouloir prẽdre les armes apres qu'vn chaſteau si cõmode sera perdu. Outre ce qu'il aduiſe les moyẽs par leſquels l'ennemi tãt barbare ne soit seulemẽt repouſſé de ce fort, ains auſsi des lieux ou il prẽd port & se retire. Car s'il tiẽt le Turc & ses alliez pour ennemis (ce qu'ils penſent qu'il fera indubitablemẽt, selon que porte sa charité enuers la republique, & l'eſtat d'vn ſouuerain pasteur) s'il employe là toutes les forces & cheuances de l'egliſe, il n'y a doute que Dieu deliurera son peuple de la main des ennemis. Et pourtant ãt qu'il apperçoit q̃ ce chaſteau est vn bouleuert pour la defenſe de la republique, ils le prient derechef de tenir la

Ayuntamiento de Madrid

main qu'il ne soit assubietti à autre. Cela sera merueilleusemẽt agreable à Dieu, & tournera au salut de toute la republique. * Le Pape respondit à cela le XXVI. de Feurier, qu'il mettroit peine pour l'aduenir que le chasteau de Nice ne fust prins, comme il a desia fait. Il a bien à plaisir leur bien-veuillance enuers luy: & se fie fort que comme ils sont en soin pour Nice, ils n'auront moins de solicitude pour tout le corps de la republique. + Car cela leur appartiẽt sur tout. Le courage qu'il a eu dés qu'il est venu à la charge cõtre l'ẽnemi cõmũ, est tout notoire. car il a touſiours fourni aide contre luy Capitaines & armée de mer, tãt en Hongrie qu'en Afrique. Bref il s'est mis en tout deuoir pour dechasser vn si terrible & importũ aduersaire hors de la Chrestiẽté. Ce qui a esté cause que depuis dix ans, qu'il est venu à l'estat de Pape, il est du tout espuisé de finãces par fraiz & despẽses ordinaires: lesq̃lles il a lors soustenues, quãd les deniers du siege Apostolique estoyẽt fort cours, par ce que plusieurs s'estoyẽt reuoltez. Mais quoy?a-il failli de faire son deuoir en chose quelcõque? Il ne s'est cõtenté de despescher plusieurs ambassades: outre ce il a fait plusieurs voyages pour le biẽ public. Il y a deux ans q̃ il a publié le Cõcile à Trẽte, ville d'Alemagne, pour restituer la paix audit pais, pour corriger les vices, pour appaiser les differẽs des Rois, & pour aduiser les moyẽs de guerroyer les Turcs: mais il n'a rien auancé par son soin & trauail. Car la cause de la maladie cõmune n'est encores ostée: & void-on la republique aller en decadence iournellement, & en perdition. Il a bien agreable ce qu'ils luy recõmandent si soigneusemẽt la defense du chasteau de Nice: & dõnera ordre à l'aduenir non seulement que ce lieu soit en seurté, mais aussi que le meschef n'enueloppe les autres prouinces, si que la Chrestiẽté soit deliurée des Turcs & semblables gens meschans. Car son deuoir est de pourueoir à tous les mẽbres, & medeciner tout le corps malade. Cõme dõc ils luy recõmandẽt Nice, luy aussi leur recõmande le salut de la republique, laquelle est fort affligée & debilitée. La premiere & pricipale maniere de proceder à la gairison, est de recõcilier les courages des Rois. car de là viẽt tout l'encõbrier. Ces discords ostez, les choses reuiendrõt en leur premier lustre. Car deuãt ces inimitiez les heresies ne germoyẽt en Alemagne, & les Turcs n'estoyent entrez en Italie ou en Hongrie, Mais incontinẽt que les discords ciuils ont encõmencé, quãt & quãt les herisies se sõt engẽdrées, auec les partialitez & haines tant en public qu'en particulier: & a esté empesché le Concile de s'assembler. Il faut donc confermer la paix qui estoit au parauant, & à l'exẽple des medecins faut oster la cause de la maladie. Car par la paix le Turc & la guerre seront mis en route: & par le Cõcile, qui se pourra tenir

Response du Pape.

Ayuntamiento de Madrid

nir apres la paix recouurée, toutes heresies & tout ce qui va mal se pourra amender. Si cela ne se fait, il ne faut qu'ils estiment ou que Nice se puisse defendre de l'ēnemi, ou qu'aucū lieu de Chrestienté soit en seureté: au cotraire tous se trouuerōt enueloppez en vne mesme calamité & ruine.

¶ L'electeur Louis Palatin mourut en Mars, & luy succeda son frere Frideric.

¶ Les Electeurs & les autres Estats escriuirent aux Suisses le secōd de Mars, qu'ils pouuoyent estre bien informez, tāt par les ambassades du roy Ferdinand, que par les leurs, de la cause qui les auoit meus de decreter la guerre contre le Turc il y a deux ans: & leur desplaist qu'ils ne donnerent adonc meilleure response. L'Empereur auoit deliberé d'estre en personne à ceste guerre, n'eust esté l'empeschement que luy a donné le roy de France: lequel non content de luy faire la guerre en diuerses contrées, s'est aussi aidé du secours des Turcs: & sous son aduueu & conduite l'armée de mer Turquesque a vogué en la mer de Genes l'année passée, & a fait guerre au prince de Sauoye. A present ceste armée est encores aux ancres en France: & espie le moyen comment elle pourra endōmager tāt & plus les biens & pays de l'Empereur & de l'Empire. Ceste acte du Roy tant horrible, & non iamais ouy, est d'autāt plus detestable, qu'il concerne l'accroissement d'vne meschante nation, & le treſminēt peril de la republique. Parquoy ils s'estonnent grandement qu'eux, qui doyuent craindre le Turc aussi bien que les autres Alemans, ont fourni gens au roy de Frāce pour ceste guerre: lequel a le Turc pour cōpagnon & aide. Car sans leur secours il n'eust facilement entrepris ceste guerre ciuile. Maintenant ils entendent qu'on les pourchasse pour enuoyer gens frais: & veu que l'office de tous requiert non seulemēt de refrener la violence Turquesque, ains aussi de soustraire tout refort de leurs alliez pour le salut de la republique: ils les supplient humblemēt que doresenauant ils ne permettēt que leurs gens soyēt aux gages du roy de France, qui pour la meschante confederation doit estre reputé ennemi de tous: & si aucuns de leurs gens sont desia en chemin, qu'ils les retirēt, & se gouuernent de sorte qu'on ne puisse penser qu'ils tiennent à peu le salut commun.

Lettres des Princes & Estats aux Suisses.

Detestation de l'alliāce du Roy auec le Turc

¶ Pendāt que lon consulte des choses proposées par l'Empereur: le prince de Saxe, le Lātgraue & leurs adioints le cinqieme d'Auril accusent par escrit Henri de Brunsuic, & le chargent de forfaits enormes en la presence de l'Empereur, du roy Ferdinand, & de toute l'assistence de l'Empire: mōstrans par ordre les dōmages par luy faits aux villes de Brunsuic & Goslaire,

Accusation des Prot. cōtre Henri de Brunsuic.

Ayuntamiento de Madrid

à eux alliées & cõfederées: pour lesquelles defendre force leur a esté de repousser son outrageuse violence. Puis ils deduisent cõment depuis quelques ans il n'a machiné autre chose, sinon de trouuer quelque occasiõ pour leur mener guerre: ce qu'ils prouuent par lettres, lesquelles nous auons dit auoir esté trouuees apres qu'il fut chasse de son pays: & que sa principale forteresse fut prise. Elles estoyent quasi toutes escrites à l'archeuesque de Mayence, au duc de Bauieres & à Helde: & ce deuant qu'il eust eu la chasse. Par le contenu d'icelles souuent il desire que l'Empereur reuienne d'Espagne: & quand il sent quelque esperance, il se vante & menace: & l'Empereur estant de retour, Brunsuic voyant qu'il y procedoit laschement, se pleind de sa tardiueté: & a grand regret qu'on ne le contente, ny ses compagnons, & que l'alliance faite à Noremberg s'en va à neant. Il reiette toute la faute sur Granuelle, comme estant corrompu par argẽt des Protestans, iusqu'à l'iniurier, & souhaiter qu'il puisse mourir de male mort selon ses desertes. Il dit dauantage que l'Empereur dort, & qu'il n'est possible de le resueiller: & que souuẽt il se pare de son nom seulement pour faire peur & pour contenãce, à la mode des oiseleurs, qui monstrent quelquefois vn espreuier mort, pour faire peur. Ces lettres & plusieurs de tel style (par lesquelles il ouuroit son affection & vouloir) furent là recitées. Celuy de Bauieres & Helde luy auoyent quasi reserit de mesme. Et pource que Henri frere de George de Saxe s'estoit mis de la ligue des Protestans, & auoit changé la religion (comme nous auons recité) Brunsuic auoit solicité l'Empereur par lettres & messages, de le despouiller de tous ses biens, esperant estre enuoyé pour prendre possession du pays: comme portoyẽt les lettres, lesquelles furent aussi leues. Apres cela ils prouuoyẽt par tesmoignage irreprochable, que ledit Brũsuic estoit vn meschant & moqueur mesme de la religion Papale, combien qu'il feignist la defendre. Il auoit espouse la sœur d'Vlrich duc de Wirtemberg, nommée Marie: laquelle auoit entre ses damoiselles vne fille belle par excellence & de noble maison, appelée Eue Trotine. Brunsuic commẽça à estre affollé de son amour: & apres auoir fait son plaisir d'elle, il en eut quelques enfans. Depuis voulant tenir la chose secrette, & iouir plus longuement d'elle, il luy conseilla de faire semblãt de vouloir retourner vers ses parens. Pourquoy faire il fournit de chariot, de cheuaux, & de tout ce qui faisoit besoin pour le voyage. Elle part: & au lieu d'aller en sa maison, on la retire en vn sien chasteau, dont le capitaine estoit desia aposté & instruit de ce qu'il deuoit faire. On fit venir vne femme ou deux, ausquelles il se fioit le plus. Tost apres qu'Eue est là arriuée, elle se met au lict, & feind estre malade

La teneur des lettres de Henry.

Henry contẽpteur de sa religion.

Fourbe de Henry pour iouir de sa dame.

Ayuntamiento de Madrid

malade. Brunſuic auoit fait vne image de bois, qui repreſentoit la teſte, le col & la poictrine d'vne perſonne morte: le reſte du corps eſtoit exprimé d'vn linceul, que les femmes rempliſſoyēt de terre ou de cendre, en maniere qu'il ſe monſtroit plein & ſolide. Puis elles mettent ceſte ſtatue de bois, & l'agēcent proprement auec ce linceul, qui eſtoit tellement approprié, qu'il ſe mettoit entour la teſte. Ayans ainſi adoubé & enueloppé ceſte feinte, elles la poſerent en terre comme on fait les treſpaſſez: & à l'inſtant l'vne d'entre elles vint à la chambre du Capitaine, luy dire qu'Eue eſtoit morte. Incontinent il commanda qu'on appreſtaſt vne biere. & pour empeſcher qu'on n'en approchaſt, ils ſemerent le bruit qu'elle eſtoit morte de peſte, perfumans le lieu de grains de geneure & autres choſes odoriferantes. Apres le corps eſt porté en terre auec grande pompe, au tēple des Cordeliers. Leſquels apres l'enterrement faiſoyent forces prieres, & diſoyent Meſſes à foiſon pour la treſpaſſée. & toute ceſte année-là ne ceſſoyent en leurs ſermons d'admonneſter le peuple de prier pour elle. Outre ce, par le commandement de Brunſuic ſon ſeruice fut fait en la chapelle du chaſteau, ou on diſoit qu'elle eſtoit decedée: & conuoca-on grand nombre de preſtres des enuirons. Les pareilles funerailles & obſeques furent auſſi faits à Wolfebutel, qui eſtoit la principale forteresſe, non loin de la ville de Brunſuic: car là meſme le treſpas d'Eue auoit eſté rapporté. La ducheſſe ſa femme aſsiſtoit à ces funerailles auec ſes filles de chambre & damoiſelles toutes en dueil. Là auoyent eſté ſemonds mout de preſtres, auſquels on fit le feſtin, & leur donna-on argent ſelon la façon & couſtume des Papiſtes. Cependant Eue (la mort de laquelle pluſieurs auoyent deplorée) ſe portoit bien, & faiſoit grād' chere au chaſteau de Stauffebourg, ou Brunſuic la viſitoit ſouuent: & perſuada à ſa femme de faire ſauoir le treſpas d'Eue aux parens. Depuis le bruit fut qu'elle eſtoit à Stauffebourg: dont la femme eſtant embouchée, entra en grād ſouſpeçon, & s'informoit des vallets que cela vouloit dire. Mais Brunſuic empeſchoit que nul ne peuſt auoir entrée vers elle, qui luy en portaſt nouuelles. Et toutesfois le ſouſpeçon luy demoura toute ſa vie imprimé en ſon eſprit: & quelque fois par lettres ſe pleignoit à luy de ſa malheureté. Ceſt acte fut reciré en ce conſeil entre les autres, pour monſtrer l'opinion qu'il auoit de ſa religion. Le but de l'accuſatiō eſtoit, de faire apparoir combien les cauſes eſtoyent iuſtes & neceſſaires, pour leſquelles ils auoyent pris les armes contre luy: qui ayant à peu les edicts de l'Empereur & du roy Ferdinand, auoit troublé la paix publique, & auoit outragé en toutes ſortes leurs compagnons & confederez. Brunſuic n'eſtoit preſent en ce plaidoyé: car

Statue ou feinte enterree au lieu d'Eue.

Prieres & Meſſes pour la ſtatue.

Le dueil de la Ducheſſe pour Eue.

Ayuntamiento de Madrid

l'Empereur le vouloit ainsi: combien que les Protestans desirassent qu'il y fust en personne, & de ce eussent requis l'Empereur.

La desfaite des Imperialistes a Carignan.

¶ Le lendemain de Pasques, qui lors estoit le quatorzieme d'Auril, les gens de l'Empereur, qui auoyent Daual pour leur chef, choquerent en Piedmont contre les François emprez Carignan, & perdirent la iournée auec grosse desfaite des leurs. Le chef de l'armée des François estoit le prince d'Anguien, de la maison de Vendosme, duquel nous auons parlé cy dessus. Plusieurs estimoyent que ceste desfaite entendue, l'Empereur voudroit entendre à la paix. Mais luy au contraire s'obstinoit à faire guerre.

Defense de Henri contre les Protestans.

¶ Le vingttroisieme d'Auril Brunsuic respondit à l'accusation des Protestans: & d'entrée desgorgea force iniures, les chargeant de conuration, rebellion, desloyauté, rapines, societez auec le roy de France & le Turc: se purgeant au moins mal qu'il pouuoit des lettres trouuées en son chasteau, & disant que si leurs buffets estoyent fouillez, on y trouueroit beaucoup pis. Quant au faict d'Eue (dõt nous auõs parlé) il n'y toucha point. Les Protestans repliquerẽt à ceste accusatiõ: & pource que l'Empereur ne vouloit que publiquement l'affaire fust plus outre demené, ils baillerent leurs repliques par escrit: ce que fit aussi Brunsuic de son costé.

Le duc de Sauoye accuse le Roy.

¶ Le vingtseptieme d'Auril, Charles duc de Sauoye accusa derechef le roy de France par ses ambassades au conseil des Princes. Il disoit qu'au parsus les iniures & outrages du passé, il auoit suscité Barberousse, admiral du grand Seigneur, lequel emparé du secours de Frãce auoit pris la ville de Nice par composition, & l'auoit pillée contre la foy donnée: & apres auoir mis grand nombre de gens en la cadene pour esclaues, l'auoit bruslée. Il requeroit donc qu'ils luy aidassent en sa tresgrande calamité: veu nommément qu'il y auoit grande apparence que les ennemis reuiendroyent au siege du chasteau. Il a demandé secours au Pape: mais il luy a seulement ottroyé la rente que les ecclesiastiques ont coustume de payer tous les ans. Ce qui est bien petit cas en telle sienne poureté, considéré qu'il ne tient la dixieme partie de son pays. Apres il s'excusoit sur l'aage, sur la longueur du chemin, & sur le peril eminent de la part des ennemis, de ce qu'il n'estoit venu à ceste iournée. Mesme il disoit qu'il n'auoit pas pour faire les fraiz, attendu qu'à grand' peine peut-il fournir à se nourrir, son fils & sa maison.

Poureté du duc de Sauoye.

Response des Suisses aux Princes.

¶ Enuiron la fin d'Auril les Suisses, qui tenoyent la marche à Bade, respondirent aux lettres des Estats de l'Empire. Ils disoyent en somme, que leurs Capitaines estans par eux interro-

guez,

Ayuntamiento de Madrid

guez, affermoyent qu'ils n'auoyent onques veu gendarmerie Turquesque au cãp des François, & n'en auoyẽt ouy parler : autrement ils n'eussent voulu estre à la solde du Roy. Quand ils luy en ont mandé quelque chose, il s'est pleint que l'Hyuer dernier l'ambassade qu'il auoit enuoyée, auoit esté repoussée. Que si on luy eust voulu donner audience, on eust facilement reietté ceste calomnie. A present si l'Empereur veut entendre à quelque traité de paix, il promet de donner secours contre le Turc, & aux Bohemiẽs (qui luy en ont mesme reserit au mois de Feurier) & aux Alemans aussi. Quant à ce qui touche entre eux Suisses, aucuns sont obligez à luy, & ont contracté de batailler pour luy : les autres s'entretiennent en amirié auec luy depuis quelques ans. Et s'il aduient qu'aucuns de leurs suiets aillent en France furtiuement & en cachette, cela se fait à leur desseu & maugré eux : comme il se fait en maints lieux d'Alemagne. Leur aduis est que pour le mieux on doit escouter les ambassades du Roy, & faire quelque bon appointement. En quoy ils s'employeront volontiers, s'ils y peuuent seruir.

Alliãce des Suisses auec le Roy.

¶ En ce mesme temps le roy d'Angleterre enuoya vne grosse armée de mer en Escosse. Icelle ayant vent à gré, prind terre à Leth, qui est vn haure singulier. De là vint à Edimbourg ville capitale d'Ecosse, laquelle fut prise : & voyans les Anglois que le chasteau tenoit bon, & ne pouuoit estre forcé, y mirent le feu à l'entrée de May.

Edimbourg capitale ville de l'Escosse prise par les Anglois.

¶ En ceste iournée Wolfgang fut receu par l'Empereur en grande solennité, maistre de Prusse, & les ornemens de la maistrise luy furent publiquement conferez : laquelle Albert de Brandebourg frere de Casimir & de George, ayant pris femme, vsurpoit. A cause de quoy l'Empereur l'auoit mis au ban Imperial deuãt douze ans, cõme dit a esté. Mais Sigismond roy de Pologne le defendoit comme son vassal : & quand l'autre auoit esté receu (selon que nous auons dit) l'ambassade du Roy protestoit deuant tous, que ceste receptiõ à foy & hommage n'estoit valable : & qu'on ne pouuoit preiudicier au droict de son Roy, duquel le prince de Prusse deuoit releuer. Les ambassadeurs de Hongrie ayans discouru la deffaite de l'autre année, prioyent l'Empire leur donner aide. Car ils estoyent venus en telle extremité, que si on les laissoit là, ils feroyent ce qu'on a de coustume quand on ioue à la desesperade, & ce que nul ne pourroit reprendre : c'est qu'ils se soumettroyent aux conditions les plus iniques du monde, plustost que se faire massacrer à leur escient, pendant que les autres les regarderoyent bien à leur aise & loisir.

Wuolfgang est receu maistre de Prusse.

Albert de Brandeb. proscrit.

Les ambassades de Hõgrie demandent secours

¶ Nous auons deduit comment le heraud du Roy fut ren

Ayuntamiento de Madrid

L'oraison des ambassadeurs de France imprimée

uoyé de Spire sans rien faire. Les ambassades estans de retour firent imprimer l'oraison qu'ils deuoyent faire en l'assemblée des estats de l'Empire. Au commencemẽt d'icelle ils s'insinuent en grace, & dient que les deux nations viennent d'vne mesme race: & que l'Alemagne ne peut rien endurer que la Frãce ne s'en sente. Puis ils purgent les accusations des aduersaires, qui sement que le Roy trouble desia pour la seconde fois la republique par guerre, & qu'il a alliance auec le Turc: & font deuant vne preface pour adoucir l'Empereur: monstrans que la premiere guerre est venue de ce que le Roy ne pouuoit obtenir la part & heritage maternel du duc de Sauoye: la seconde, de ce que contre le droict des Gents les ambassades du Roy auoyent esté meurtris. Quant au Turc, le Roy n'a autre alliance auec luy, sinon pour les trafiques, & pour viure en paix, comme ont les Venitiens, Polonnois & autres. Combien que quand ores il y auroit quelque confederation, on ne la pourroit iustemẽt condamner: cõsideré qu'Abraham, Dauid, Salomon, Phinées, les enfans de Tobie, les Machabées capitaines ont fait le pareil: & depuis Honore, Constantin, Theodose le ieune, Iustinian second, Paleologue, Leon, les Frideries premier & second. Et certes Frideric second fut rapporté en Italie (dont les Papes l'auoyent dechassé) sur les espaules des Sarrazins. Ils sauent quelle puissance & aide le Roy a souuent promis pour faire la guerre au Turc. Ce que le Pape & le consistoire des Cardinaux peut seurement tesmoigner. Le Turc s'est rué dedens la Hongrie, pource que le royaume estoit en litige. Depuis il a esté dauantage agacé par la guerre d'Afrique, apres que Tunes a esté prise. Il ne faut accuser le Roy de ce que l'armée du Turc a nagueres vogué en la mer de Genes: & n'est pas argument suffisant, de dire que Poulin vassal du Roy y estoit. Car Barberousse se deliberoit de chercher & accabler André Daure. Se voyant deceu de son attente, il a mis le siege deuant Nice de son plein gré. Les treues qu'a le Roy auec le Turc, sont honnestes (comme autre fois il leur a dit) & ne portent dommage à homme du monde. Et de cela on ne les pourroit charger: veu que de fraische memoire il y a de grans personnages qui les ont bien demandées. Il desplaist fort au Roy que l'estat de la republique est en si poure ordre: & n'y a autre moyen de paix, sinon que l'Empereur rende au Roy ce qui luy appartient de tresbon droict. S'ils trouuent moyen de ce faire, le Roy n'espargnera ny trauail, ny fraiz, ny danger, pour repousser toutes violences & outrages de l'Alemagne, qui pourroyent venir d'ailleurs.

Excuses peu receuables de l'alliance du Turc.

Faux donner à entendre touchãt Barberouss.

¶ Nous auons dit aux autres liures, que le prince de Saxe ne vouloit

Ayuntamiento de Madrid

vouloit recognoistre Ferdinand pour roy des Romains. En ceste iournée sur le mois de May la chose fut appointée : & celuy de Saxe promit obeissance & honneur. L'Empereur en son endroit conferma & ratifia le contract dotal qui estoit entre les princes de Saxe & de Cleues : ce que iusques à present il auoit refusé de faire. Le contract portoit, qu'aduenant que le duc de Cleues allast de vie à tresspas sans hoirs masles, il vouloit que le duc de Saxe sõ beau-frere, & ses enfans masles luy succedassent: pourueu toutesfois que deuant cela le poinct de la religion fust vuidé. Et pour faire plus estroite alliance, Ferdinãd du cõsentement de l'Empereur promit sa fille Elienor au fils aisné du duc de Saxe, pourueu qu'on tombast d'accord touchant la religion, deuant qu'elle fust mariable. Ce contract fust bien secret: & se tenoit si caché de costé & d'autre, que le Lantgraue mesme & ses compaignons n'en sauoyent rien. Car cela s'estoit passé auec peu de Conseilliers. L'empereur auoit Granuelle & Ferdinand Hofman: le prince de Saxe, Pontanus & Burcart. Le roy de Dannemarc enuoya aussi ses ambassades, par lesquels il pacifia auec l'Empereur. Car iusques adonc craignant ce qui pouuoit aduenir, il auoit soudoyé plusieurs enseignes tout le long de l'Hyuer. Il sembloit qu'il se retiraſt de l'amitié du roy de Frãce, pour le bruit de l'alliance auec le Turc. Et les ambassades n'en alloyent loing, quand ils parloyent priuément à leurs compaignons.

Appointement entre Ferdinand & le duc de Saxe.

Accord du roy de Dannemarc auec l'Empereur.

¶Maintenant nous retournerons aux demandes de l'Empereur & de Ferdinand. L'affaire long temps deliberé, l'assemblée fut rompue le dixieme de Iuin. Or combien qu'il greuast grandement aux estats de l'Empire de donner double subside: toutesfois pource qu'ils estimoyent que la guerre contre le Turc se demeneroit beaucoup mieux, si premierement l'ennemi domestique estoit contraint de venir à raison: ils accorderẽt de bailler deniers pour soudoyer vn demi an quatre mille homes d'ordonnance, & vingtquatre mille pietons. L'Empereur deuoit aider son frere Ferdinand d'vne partie de ceſt argent pour fortifier les lieux voisins du Turc. Il fut aussi ordonné qu'on recueilleroit deniers en toute l'Alemagne par teste, selon la portée & reuenu d'vn chacun, sans nul excepter, pour employer en la guerre du Turc. Defenses furent faites sur grosses peines, que nul n'euſt à se mettre aux gages des estrangers, singulierement du roy de France: & estoit commandé au Magistrat de faire la punition de ceux qui se trouueroyẽt auoir fait du contraire. Et pource que le different de la religion ne se peut traiter parmi ces occupatiõs de guerre, il est remis à la prochaine iournée, & au mois de Decembre. Cependant l'Empereur

Les Estats ottroyent secours contre le roy de France.

Promesses de l'Empereur ayans affaire des Protestans.

Ayuntamiento de Madrid

promet de donner charge à gens de bien & de sauoir, de mettre par escrit quelque bonne forme d'amendement, & enhorte les Princes de faire le pareil : afin qu'en la iournée prochaine en cõferan on puisse arrester quelque chose par commun consentement, qui le garde iusques au Concile general, lequel se deura tenir en Alemagne. Cependant que tout le monde viue en paix, & qu'on ne face aucune esmeute sous ombre de la diuersité de religion. Les egliſes, de quelque religion qu'elles soyent, reçoyuent leurs reuenus des deux costez, qui se departiront aux ministres des egliſes, aux escoles & aux poures. Les iuges de la Chambres demoureront en leur place, iusques au tẽps qui leur est determiné. Ce temps passé, on y receuera tous indifferemmẽt, sans auoir esgard à la religion. L'edict d'Ausbourg & tous les procez meus aux Protestans à cause de la doctrine & religion, auec la proscription de Goslaire & de Minde, demoureront pendus au croc, iusqu'à la prochaine despesche. Les Anabaptistes seront punis, comme il a esté pieça ordonné. Neantmoins le Magistrat prendra des gens doctes & craignans Dieu, qui leur remonstrẽt leur erreur, pour les conuertir.

Les Papistes s'opposent au decret.

¶ Les Papistes ne trouuoyent bon cest edict, & s'y opposoyent de tout leur pouuoir. Mais voyans que les eueſques de Cologne & de Munstre tenoyent le party des Protestans, & que ceux de Cleues & de Bade s'en rapportoyent du tout au bõ plaisir de l'Empereur (qui apres longue altercation monstroit que ce moyen estoit le plus gratieux & plus tolerable pour les deux parties) estans ainsi diminuez de la plus part de leurs gens, ils respondirent qu'ils ne s'y accordoyent: & neantmoins le vouloyẽt soufrir, pource qu'ils ne vouloyent prescrire ny deroguer à la puissance de l'Empereur. Les electeurs Frideric Palatin & Brandebourg auoyent moyenné ce decret. Les Protestans requeroyent que le procez de Brunsuic fust comprins en cest edict, mais ils ne le peurent obtenir : & l'Empereur insistoit, ou qu'ils le reintegrassent, ou qu'ils remissent à soy la prouince conquise, comme en main sequestre, iusqu'à ce que la cause fust vuidée. Il en solicita le Lantgraue & le prince de Saxe en leur presence, & depuis leur partement en parla à leurs ambassadeurs. Au commencement les villes refusoyent de donner aide en la guerre contre le roy de France, à cause des trasiques & marchandises, mais depuis que les Princes s'y furent accordez, & que la cause du Roy estoit tant & plus odieuse, elles souſignerent fort à regret : singulierement celles qui sont plus voisines de la France. Les ambassadeurs de Lunebourg & de Wirtemberg n'y vouloyent consentir : mais ils furent particulierement admonnestez & tancez, de n'empescher tous seuls la delibe-

Les villes ne veulent donner secours cõtre le Roy

ration

Ayuntamiento de Madrid

ration des autres.

¶Comme le Lantgraue estoit prest de partir, il alla prendre congé de l'Empereur, qui le caressa fort: & luy dit qu'il ne luy bailloit charge contre le roy de France, craignant le faire hayr. Mais que ceste guerre finie, il iroit contre le Turc: & que lors il le vouloit faire son lieutenant general, & luy donner charge de tout le fait de la guerre. Et comme le Lantgraue tout honteux s'excusast & s'humiliast, pour insuffisant à si grande charge: l'Empereur luy repliqua, Tu t'es monstré vaillant en guerre pour toy & pour les autres: parquoy ie ne fay doute, que tu ne me puisses faire quelque bon seruice. Et sur cela luy donna congé. Le Lantgraue s'en retourna chez luy, rempli de bon espoir & tout gay, de ce qu'il estoit si bien en la grace de l'Empereur: & en fit le cõte à quelques siens familiers. Quant au sequestre, apres que la matiere eust esté long temps debatue, il fut arresté que toute la terre de Brunsuic demeureroit entre les mains de l'Empereur, comme du Magistrat souuerain, iusqu'à ce que lon vienne à appointer, ou que la cause soit iuridiquement menée à sentence diffinitiue. Cependant l'administration sera baillée par l'Empereur ou au conte Palatin, ou à l'electeur de Brandebourg, ou à Maurice, ou au prince de Cleues. Ceux qui ne tiẽdront ceste accord, seront punis comme violateurs de paix publique. L'Empereur commandera à Brunsuic d'y obtemperer: sinon il en fera la vengeance selon les loix. L'Empereur proposa ces loix, & les arresta: lesquelles depuis furent acceptées par les Protestans, comme nous dirons.

Caresse de l'Emper. en Lantgraue

Manillac p. 286

¶La iournée finie, l'Empereur se rendit de Spire à Mets. Tout son exercite estoit ia assemblé en Lorraine, aux lisieres de France: & sur la fin de May il reprind par composition la ville de Luxembourg. Maurice duc de Saxe, Albert de Brandebourg, chacun auec mille hommes de cheual, aussi Guillaume de Furstemberg, colomnel de l'infanterie, & Sebastien Scherteling estoyent au camp de l'Empereur; qui tenoyent tous la religion des Protestans.

Les Prot. qui estoyent au camp de l'Emper.

¶Pendant que l'Empereur estoit à Mets, Hubert conte de Bichling, Alemand, fut prins en Lorraine, qui estoit aux gages du roy de France. Il fut amené à Mets, & condamné à estre decapité. Sa femme y vint, & se ietta aux pieds de l'Empereur: mais elle ne fit rien. Tout estoit desia prest pour l'execution, quand on fit prier Maximilian fils de Ferdinand, que l'Empereur auoit nagueres prins auec soy. Iceluy luy impetra sa grace, & luy sauua la vie.

Le conte de Bichling est deliuré de la mort.

296 verso

¶En ce temps Barberousse reprind la route de son pays, ou pource que ses affaires le requeroyẽt ainsi, ou craignant q̃ le

Fourragemens de Barberousse

Herolle (l'Invasion all. en 1544)

Ayuntamiento de Madrid

roy de France ne fit paix auec l'Empereur. Sur le chemin il fourrag ea toutes les costes de l'Empereur ou de l'Empire, sans endommager les pays du Pape, qui luy estoyent recommandez du Roy, comme il est bien vray semblable. L'armée de l'Empereur entrant en pays, prind la ville & le chasteau de Ligni, qui est à trois lieues de Bar. De là il marcha à Sainct-disier, ville de France sur la riuiere de Marne. Il y auoit dedens bonne garnison, dõt la Lande auoit la charge, celuy qui vn an deuant auoit vaillamment defendu Landreci contre l'Empereur & les Anglois.

Ligni en Barrois pris

Le siege de l'Emp. deuãt Sainct-disier.

¶ Sur ces entrefaites Antoine duc de Lorraine alla de vie à trespas, non tãt de vieillesse que de trop grãd soin pour la guerre qu'il voyoit quasi dedens son pays. Son fils François luy succeda, qui auoit en mariage la niepce de l'Empereur du costé de la sœur, comme nous auons desia dit.

La mort d'Antoine duc de Lorraine.

¶ En ce mesme tẽps le roy d'Angleterre se mit à la voile auec puissante armée, & prind terre à Calez. De là il vint mettre le siege à Mõstereul. Maximilian conte de Bure estoit en son camp, du vouloir de l'Empereur. L'Anglois puis apres planta le siege deuant Boloigne, qui est sur la mer: dont le Roy auoit donné la charge au seigneur de Veruin. L'Empereur ayant mis le siege deuant Sainct-disier, commença à batre la ville & à donner l'assaut enuirõ le quinzieme de Iuliet: mais par la vaillãtise de ceux de dedens, qui se defendoyent brauement, il fut contraint de faire retirer ses gens, auec perte de quelques cinq cens. Finalement la ville fut rendue par composition apres que le capitaine la Lãde auoit esté accablé par la cheute de sa maison, & que la poudre à canon leur estoit faillie. Durant ce siege René prince d'Auranger, atteint d'vn canon, mourut le lendemain au grand regret de l'Empereur, apres qu'il eust ordonné pour heritier son cousin de pere, Guillaume fils du conte de Nansau.

Le roy d'Angleterre passe la mer cõtre France

La mort du capitaine la Lande.

La mort du prince d'Aurenge.

¶ Les ambassades des Protestans estoyent lors en Lorraine, pour faire ratifier le contract du sequestre: & s'estans premierement arrestez à Mets, puis à Tou, escriuoyent souuent à l'Empereur & à Granuelle, signifians la cause de leur venue. L'Empereur s'excusant sur les affaires de la guerre, leur mandoit qu'ils s'en retournassent, remettãt toute la decisiõ de la chose à la premiere iournée Imperiale, ou à quelque autre tẽps plus cõmode.

¶ Apres la prise de Sainct-disier, l'Empereur se campa sur la riuiere de Marne le vingtcinquieme d'Aoust, sans s'arrester à Chaalons en Champagne. De l'autre costé de la riuiere estoyent quelques bendes de gens de cheual François. Là Guillaume de Furstẽberg, qui cognoissoit tous les lieux & chemins de Frãce, sortit du cãp la nuict auec vn seul vallet pour sonder le gué, par lequel l'armée pourroit passer. Apres qu'il l'eust trouué, ayãt vn

Ayuntamiento de Madrid

paysan pour guide, & qu'il fust passé de l'autre riue, il fut pris de gens de cheual Frãçois, & mené en leur camp, non sans railleries & iniures: pource qu'ayãt tenu par deuant leur parti, il auoit emporté grosses finãces de Frãce. De là il fut emmené à Paris. Ceste prinse vint mal à poinct à l'Empereur, sans qu'il s'en doutast: & le tint quelque temps en suspens. Le roy de France ne vouloit combatre, pource que les Suisses n'estoyẽt encores arriuez: & l'Empereur marchoit tousiours en pays du long de Marne. Il y a en ceste contrée vne ville nommée Esparnay, ou il y auoit force munitions de guerre: qui furent chargées dens des basteaux biẽ à haste, pour descẽdre à val, depeur que l'ennemi n'en iouist: le reste fust bruslé par les Frãçois mesme, qui mettoyẽt le feu en la ville. L'Empereur vint à Chasteau-thierry sans aucun empeschement: qui est à deux iournées de Paris, sur la mesme riuiere de Marne. Et combien qu'il y eust au camp trois ambassadeurs du Roy, enuoyez pour traiter paix: toutesfois l'Empereur gaignoit tousiours pays. Quand il fut venu iusques à Chasteau-thierri, les Parisiẽs trembloyent de peur: en sorte que tous ceux qui auoyent de quoy, s'enfuyoyent: & ne pouuoyent estre arrestez mesme par les edicts du Roy, qui leur commandoit de ne bouger: & ne demouroit que le rebut du vulgaire. Parquoy il y auoit grand danger que ceste ville tant grande & riche ne fust pillée par la cõmune mesme. Il y a là grand nombre d'escoliers, quasi de toute l'Europe, lesquels aussi s'enfuyoyent: ioint que le Roy auoit commandé à tous estrãgers de vuider sur peine de la hard. Cela aduint à l'entrée de Septembre.

La prise du conte Guillaume.

La ville d'Esparnay est bruslée.

La fuite des Parisiens.

¶ Tost apres le roy d'Angleterre ayant fort batu la ville de Boloigne d'artillerie, la prind par composition: ce que ny son pere ny les autres Rois ses predecesseurs n'auoyent onques seu faire. Le vingtquatrieme iour de Septembre l'Empereur estant venu à Soissons, fit paix auec le roy de France. Les moyenneurs estoyent de la part de l'Empereur, Gonzage viceroy de Sicile & Granuelle: pour le Roy, Claude d'Annebauld admiral, Charles de Nully maistre des requestes, & Gilbert Bayart. Les articles du traité de paix estoyent, Que tout ce qui auoit esté prins de costé & d'autre, depuis les treues de Nice, seroit restitué. Le roy de France rendroit au duc de Lorraine la ville d'Astenay, pource qu'elle estoit en la sauuegarde de la conté de Luxẽbourg. Qu'ils mettroyent peine & secourroyent l'vn l'autre, pour restablir l'ancienne religion & la concorde de l'eglise, & à cela feroyent tous leurs efforts. Le roy de France promettoit six cẽs hommes d'armes & dix mille pietons pour faire guerre au Turc: & renonçoit au droict qu'il pouuoit pretendre au royaume d'Aragon & de Naples, à la conté de Flandre, d'Arthois & de Guel-

Le traité de paix de Soissons.

Ayuntamiento de Madrid

dre. L'Empereur en son endroit quittoit Boloigne, Perone & autres villes sur la riuiere de Somme: & dauantage la basse Bourgongne & le Masconois. Il accordoit aussi la fille aisnee Marie, ou bien la fille de son frere Ferdinand, au fils du Roy, Charles duc d'Orleans: & dedens quatre mois deuoit declarer laquelle des deux il estoit deliberé de donner. S'il donne sa fille, il baille pour le dot, Brabant, Gueldre, Luxembourg, Limbourg, Flandre, Hollande, Hainaut, Artois, Namur, Frise, Vtric, & tout ce qui est là de pays, auec la Franche conté, afin qu'ils en ayent l'vsufruit apres sa mort. Quoy aduenant, le Roy quitte le droict de Milan pour luy & les siens. Et ou la fille de l'Empereur ira de vie à trespas sans enfans, le duc d'Orleans n'aura plus rien aux susdicts pays: & le droict qu'il pretend à la duché de Milan, luy demeure tout entier, comme à l'Empereur celuy de la Bourgongne. S'il luy baille la fille de Ferdinand, il luy baille la duché de Milan en douaire: & le mariage, soit d'vne ou d'autre, se consommera dedans vn an. Hesdin demouroit au Roy: & l'Empereur promettoit faire toute diligence pour faire paix entre le roy de France & d'Angleterre. Quant au duc de Cleues, pource que le roy de Nauarre & la Roine affermoyent que leur fille ne s'estoit onques accordée à ce mariage: mais selon les coustumes & vsances de France auoit protesté du contraire: le Roy enuoyera la protestation à l'Empereur dedens six sepmaines pour y aduiser. En ce traité sont compris le Pape, le roy Ferdinand, de Portugal, de Poloigne, de Dannemarc, les Venitiens, les Suisses: les Ducs, de Sauoye, de Lorraine, de Ferrare, de Mantoue, d'Vrbin: Genes. Florence, Luques, Senes: les princes Electeurs auec tous les estats de l'Empire, qui sont des suiets de l'Empereur. Ceste paix faite, l'Empereur se retira de Soissons en son pays, & cassa son armée. Cest accord fut passé contre l'esperance de plusieurs. Car ceux qui estoyent familiers de l'Empereur, se tenoyent pour asseurez de la victoire, deuant qu'aller en guerre: & faisoyent estat que dedens peu de mois la France seroit à eux, ou que le Roy feroit ce qu'on voudroit, veu qu'il estoit assailly de trois ennemis trespuissans, de l'Empereur, de l'Empire, & du roy d'Angleterre.

La France resiste à trois puissans ennemis.

Le seizieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

Ayuntamiento de Madrid

¶ *Le Pape par lettres admõneste, tance & menace l'Empereur son fils, & fait nouueaux Cardinaux. Le clergé de Cologne s'oppose à l'Archeuesque. Maistre Pierre Brule pour auoir preschè à Tournay est bruslè vif. Cependant que iournée se tenoit à Uormes, ceux de Merindol & Cabritre, nommez Vaudois, sont saccagez. Le Pape nonobstant le Concile par luy denoncè, bruste de desir de faire guerre aux Protestans. Luther escrit contre luy, & le depeind de ses couleurs. Grignan est enuoyé vers les Protestans pour leur faire approuuer le Concile. L'archeuesque de Cologne est citè. Guerre ouuerte entre Henri de Brunsuic & le Lãtgraue: en laquelle le Lãtgraue demeure victorieux. L'electeur de Palatin reçoit l'Euangile. Bruits de guerre se sement contre les Protestans. Le colloque est ordonné à Ratisbonne pour disputer de la religion: lequel rompu le concile de Trente se publie, & commencent les sessions: cependant Luther va de vie à trespas.*

Lettres obligatoires du Pape à l'Emper.

AInsi que la guerre estoit fort enflãmée, le Pape escriuit à l'Empereur le vingteinquieme d'Aoust, qu'on luy auoit rapporté quels decrez il auoit fait nagueres à Spire: & sur cela, qu'il ne luy estoit posible de dissimuler son auis pour le deu de son office & l'amitié qu'il luy porte: ioint que l'exẽple de Heli (grieuement puni de Dieu pour le trop grand abandon qu'il donnoit à ses enfans) l'induit à ce faire. Car il faut necessairement qu'il l'admõneste, entant que ces ordonnances sont faites au peril de son ame, & au tresgrand trouble de l'Egliſe. La premiere admonition qu'il luy veut bailler, c'est qu'il ne se fouruoye du consentement ou coustume de ses maieurs: mais garde vne mesme discipline, ordre & statuts. L'ordre est tel, que quãd il eschet quelque differẽt en la religion, tout le iugement se doit rapporter à l'egliſe Romaine. Mais luy nagueres faisant ordonnance du Concile general & national, & de l'assemblée de l'Empire, n'a eu aucun esgard de celuy auquel seul appartiẽt par droict diuin & humain d'assembler les Conciles: & qui a puissance de diffinir des choses sacrées. Cela n'est seulemẽt reprehẽsible: mais aussi qu'il permet à des idiots & defendeurs d'heresies reprouuées, de iuger de la religiõ: qu'il prend la cognoissance des biens sacrez, & des differens touchãt iceux: qu'il remet en premier honneur & degré ceux qui sont hors la cõmunion de l'egliſe, & sont cõdãnez piecça par les siẽs edicts, cõtre le vouloir de ceux qui se maintiẽnent en l'ancienne & deuotieuse obeissance. Telles choses se peuuent-elles accorder auec les saincte loix & institutions? N'abolissent-elles point toute ordre & discipline? Il pense bien que cela ne vient de son esprit, mais du conseil de quelques malueuillans: lesquels estans mal affectionnez à l'egliſe Romaine, l'ont poussé à declarer quelque malvalent. Il luy fait plus mal de ce qu'il s'est laissé ainsi mener par iceux, au grand dommage de luy & de l'egliſe, s'il ne s'amende. Ceste crainte le saisit de plus en plus, quand il cõsidere auec quelles gens il s'est allié.

Usurpation Papale.

Ayuntamiento de Madrid

Les mauuais deuis corrompent les bõnes mœurs : pareillement il y a grand dãger, quand on contracte paix & amitié auec gens meschans. Il ne fait doute qu'ils ne se parent d'honnestes titres: car il n'y a tãt mauuaise entreprise qui ne se puisse desguiser sous quelque beau lustre & couleur. Quand il espluche de pres l'Escriture, il trouue plusieurs notables exemples, par lesquels l'ire & vengeance diuine est declarée contre ceux qui ont vsurpé l'office du grand Sacrificateur. Il semble beau & fort louable quãd les aduersaires accusent les prestres, & les font hair à cause de leur negligence, & vsent de ceste aiguillon pour exhorter les Princes à prendre le maniement de la religion: mais cela ne peut lõg temps durer. En vne maison particuliere, le pere de famille taille de la besongne à vn chacun, & n'endure que l'vn entreprenne sur l'autre, depeur que l'ordre ne se trouble: semblablement en l'eglise (qui est la maison de Dieu) chacun à son office & besongne particuliere, & n'est licite que les inferieurs se meslent de faire l'office des superieurs. Ce qui se doit garder plus estroitement, d'autant que l'eglise est plus grande & notable que toute autre maison particuliere. Veu donc que Dieu a mis la charge souueraine de l'eglise entre les mais des prestres, il leur fait grãd
ii. Sam. vi tort d'vsurper leur honneur & estat. La peine d'Osa est notoire, qui voulut soustenir le chariot portant l'arche de Dieu, quand il pãchoit fort. Il n'y a celuy qui ne le iugeast auoir bien fait, en mettant la main au deuant en l'absence des Leuites, quand le chariot vouloit verser: neantmoins ce que Dieu l'a fait mourir pour le punir, nous monstre qu'il ne nous faut ingerer en l'office d'autruy. Qu'il se garde donc de se laisser mener par ceux qui ont tousiours la reformatiõ de l'Eglise en la bouche: & que sous telle couuerture il ne s'entre-mesle des affaires qui proprement
Nam. xvi. appartiennent aux prestres. La mort de Dathã, Coré & Abiron a esté semblable, & encore plus horrible: quand ils ont voulu a-
ii. Chro. xxvi. bastardir l'autorité des deux freres, Moyse & Aaron. Ozias a esté vn Roy excellent: & toutesfois il est deuenu ladre, pource qu'il vouloit encenser à l'autel: Dieu punissant ainsi son outrecuidance. C'est vne œuure tresagreable à Dieu, d'auoir soin des eglises: mais cela est l'office des prestres, & non le sien: & à luy appartient principalement, auquel Dieu a donné la puissance de lier & deslier. Il ne se peut excuser sous ombre de dire que ces loix ne sont perpetuelles, ains temporelles. & seulement iusques au Concile. Car encores que la chose fust & bonne & saincte, toutesfois elle se trouueroit finalement meschante, à raison de la personne. Dieu est celuy qui sera rendre conte aux mauuais prestres: auquel il s'en faut rapporter, sans attenter autre chose. Car Dieu a tousiours remuneré de grans dons

Ayuntamiento de Madrid

dons & benefices ceux qui ont fait espaule à l'eglise Romaine, & qui ont chery & gardé la foy à l'ordre presbyteral : ce qu'on void en Constantin le Grand, aux Theodoses & en Charlemaigne: mais ceux qui se sont portez au contraire, ont esté tormentez & greuement affligez. Il n'est icy question, & ne veut mettre en date Neron, Domitian & autres qui se sont parforcez d'estouffer l'eglise en sa naissance : mais ceux qui ont fait teste au siege de Pierre, quand desia il a prins force, & est deuenu grand. En ce nombre est Anastase le premier empereur de ce nom, en apres Maurice, Constant second, Philippe, Leon, & autres plusieurs: lesquels estans desnuez de tous biens & fortunes ont pourement & ignominieusement finy leurs iours. Henry quatrieme a esté pris au Liege par son propre fils, en vengeance de ce qu'il maumenoit celuy qu'il deuoit honorer comme pere, Frideric second peut aussi estre mis en ligne de conte, pesant aduer saire de l'eglise Romaine : qui fut meurtry par son propre fils. Vray est que les aduersaires ne sont tousiours affligez, & qu'il aduient quelque fois qu'ils foisonnent en tous biens. Ce qui se fait (comme dient les anciens) depeur que si tous les meschans estoyent icy punis selon leurs desertes, on ne pensast qu'il ne restast autre iugement de Dieu. Nul peché ne demeure impuny : mais c'est le plus grand signe de l'ire de Dieu, quand ceux qui offensent, pensent en estre quittes pour l'auoir fait. Ceux sont vrayement desesperez & miserables, pourtant qu'ils entassent peché sur peché. Souuent non seulement les hommes en leur endroict sont punis de ceste façon, ains aussi les prouinces entieres, lesquelles reiettent Christ arriere d'elles, ou ne veulent obeir à son vicaire. Nous auons deux peuples qui singulierement nous en peuuent faire foy par leur calamité, les Iuifs & les Grecs: dont les premiers ont meurtry Christ le Fils de Dieu, les autres n'ont fait conte de son vicaire. Maintenant si Dieu a declaré son ire cõtre eux, pour auoir attenté tels forfaits: luy qui est Empereur, a bien raison de craindre dauantage: veu qu'il est issu des Empereurs qui n'ont fait plus d'honneur à l'eglise Romaine, qu'ils en ont receu d'icelle. Il ne dit ces choses qu'il cuide que luy vueille venir là, ou de sa part qu'il soit marri que les differens soyent assopis: mais pource qu'il en est en soin pour le peril auquel il le voit estre. Autrefois est il aduenu que les prestres ont fait Constantin le Grand iuge de leurs querelles: mais il en fit refus, & ne se voulut entre-mesler de iuger ceux qui ont puissance de iuger tous autres. Iceluy nous doit estre pour exemple. Ce qu'il desire que les estrifs soyẽt pacifiez, que l'eglise soit reformée, est bien à louer: car luy mesme le supplie de luy donner aide en cela: à luy (dit il) auquel Dieu a commis le soin &

Les Empereurs qui ont contrarié à l'eglise Romaine.

Signe de l'ire de Dieu.

Ayuntamiento de Madrid

l'administration. Il pourra bien endurer qu'il se porte pour son aduiteur: mais non pour chef & recteur. Il a bien grand desir de reformation publique, comme il a monstré par la publication des Conciles, qu'il a denoncez toutes les fois qu'il a veu quelque esperance de les pouuoir assembler. Et ia soit que iusques à present il a perdu ses peines: toutesfois il n'a rien voulu oublier de son deuoir. Car il desire grandement le Concile, tant pour la republique, que principalement pour l'Alemagne, laquelle est toute dissipée par contentions. Cependant il luy dueil merueilleusement qu'il vse du conseil de ceux qui sont pieça condamnez, par sa sentẽce mesme. Et toutesfois il n'en est tellemẽt desplaisant, qu'il vueille que iamais n'entrẽt en sa grace: mais il est marri que par son indulgẽce ils deuiennẽt plus insolẽs & remeraires. Or cõme ainsi soit qu'il n'y a autre moyẽ de remedier à ce meschef finõ par le Cõcile: pour cela il y faut auoir recours. Qu'il face donc le chemin, afin qu'il puisse estre assẽblé: & rende au peuple Chrestien la paix tãt desirée: ou pour le moins qu'il cesse de guerroyer, pendãt qu'on deliberera de la republique. Car il faut plustost mettre les matieres en discussion, qu'y proceder par violence & armes. Les armes mises ius, tout ira bien. Car il y a long temps que le Concile est publié: mais il a esté differé & remis en temps plus commode. Il donnera ordre que les autres Princes feront le pareil: singulierement celuy contre lequel il mene guerre. Qu'il se rende donc obeissant à ses aduertissemens: & puis qu'il est son fils aisné, qu'il escoute son pere, qui luy conseille pour son salut: & suiue les traces de ses ancestres, sans se fourruoyer du grand chemin. & sans s'attribuer droict ou authorité sur les choses sainctes. Qu'il retire des iournées Imperiales toute la cognoissance des questions touchant la religion, & la renuoye à son siege iudicial. Qu'il n'ordonne rien des biens ecclesiastiques: mais ayant mis bas les armes, s'estudie du tout à faire paix. Si autremẽt l'appointemẽt ne se peut faire, qu'il se rapporte de tout le different au Concile. En somme, qu'il retranche les choses qu'il a concedées aux rebelles aduersaires du siege Romain, par vne trop grande bonté.

Le Pape ne veut point de maistre.

Autremẽt force luy sera (s'il ne veut faillir à son deuoir, au grãd preiudice de l'egliſe) de se monstrer plus seuere enuers luy, que sa coustume, nature ou vouloir ne portent. Or il n'endurera iamais qu'il semble auoir esté nonchalant en son office. Car il a touſiours deuant les yeux cest exẽple de la rigueur Diuine contre Hely le Sacrificateur. Iusques icy il a vsé d'vne misericorde paternelle: mais s'il voit qu'il n'y profite rien, il prendra vn autre train. Qu'il considere donc ce qui luy est decent: & lequel est plus duisible à son honneur & affaires, ou de bailler la main à sa vieil-

Menaces du Pape.

Ayuntamiento de Madrid

vieilleſſe pour recouurer la tranquillité de l'egliſe, ou de pluſtoſt fauoriſer à ceux qui ne cerchent que la diſsipation de l'egliſe. On eſtime qu'il eſtoit pouſſé & appuyé du roy de France, pour ainſi reſcrire à l'Empereur. Car le Roy (comme il eſt vray ſemblable) mettoit en auāt l'alliāce qu'il auoit auec l'Anglois, pour le faire hair, & pour aigrir le Pape. Car c'eſt la couſtume que l'vn & l'autre s'efforcent fort (ſingulierement en temps de guerre) de pratiquer le Pape de leur parti: & pour gagner ce point, ils mettent grande peine de luy complaire tāt qu'il leur eſt poſsible. *Brigue pour gagner le Pape.*

¶ De ce tēps Eſtienne eueſque de Wincestre en Angleterre, publia vn liure cōtre Bucer, fort aigre & iniurieux, par lequel entre autres choſes il defendoit le celibat.

¶ Le Pape fit Cardinaux ceſte année Chreſtofle Madruce eueſque de Trente, Otto Truccese eueſque d'Ausbourg, Alemans: George d'Armignac, Iaques d'Annebaut couſin de l'Admiral, tous deux Frāçois: François Mendoſe, Barthelemi Cueue, Eſpagnols: pour faire plaiſir à l'Empereur, à Ferdinād & au roy de France. *Nouueaux Cardinaux*

¶ En ce meſme temps il publie derechef le Concile (paruant empeſché à raiſon des guerres) au quinzieme de Mars de l'année ſuyuante: & monſtre qu'il eſt fort ioyeux de ce qu'il y a paix entre l'Empereur & le roy de France: & commence ſa bulle, par laquelle il renouuelle le Concile, par ce paſſage de l'Eſcriture, Reſiouy toy Ieruſalem. *Antrecriée du Concile*

¶ Ces meſmes iours le liure de Luther touchant la cene du Seigneur, fut imprimé: par lequel il renouuelloit l'ancienne querelle, & diſoit pluſieurs choſes cōtre Zuingle & ceux de ſon opinion. Ceux de Zurich luy reſpondirent aſſez viuement.

¶ Nous auons deduit cy deſſus comment le clergé de Cologne auec l'vniuerſité s'eſtoit oppoſé à l'Archeueſque, pour cauſe de la reformation encommencée. Mais comme il pourſuyuoit ſa poincte, ils luy tranſmirent ambaſſades auec lettres, par leſquelles ils diſcouroyent la procedure precedēte, & diſoyent qu'ils l'auoyent requis de deux poincts. Le premier, qu'il ſe deportaſt de ce qu'il a projetté, & euſt patience que le decret du Concile fuſt fait & paſſé: l'autre, qu'il donnaſt congé aux nouueaux preſcheurs. Luy neātmoins ne laiſſe de paſſer outre, ſans faire eſtat de leurs requeſtes: choſe qui cauſera grandes miſeres à la prouince. Partant derechef ils le prient par toutes choſes ſacrées, qu'eſtāt memoratif de ſon deuoir, & de la foy qu'il a donnée à l'egliſe de Cologne, au Pape & à l'Empereur, il depoſe ces nouueaux preſcheurs, & differe la choſe iuſqs à ce qu'il en ſoit

Ayuntamiento de Madrid

cognu publiqment. S'il ne le fait, force leur sera d'auoir recours au Magistrat superieur, & de trouuer les remedes par lesquels ils pouruoyent à leurs consciences, & destournent l'ire de Dieu. Cela feront-ils bien à regret; & toutesfois il faudra qu'ils le facent, s'il cõtinue. Voyans que pour toutes ces menées ils ne pouuoyent venir à leurs attemtes, ils s'assemblent tous le neufieme d'Octobre au grand temple de Cologne: & là font lire les actes passez à Wormes deuant vingttrois ans, quand Luther fut condãné par l'Empereur du consentement de tous les Princes: puis apres, ce qui auoit esté decerné à Ausbourg, à Ratisbone & nagueres à Spire: & q̃ l'archeuesque Hermã ne faisant conte de toutes ces ordonnances, auroit suyui vn autre train, & auroit appelé Bucer apostat de son estat monastique, & doublement infame par incestes mariages, defenseur de la doctrine sacramentaire, auquel il auroit commis l'administration Ecclesiastique: auroit aussi institué de toutes pars des nouueaux prescheurs, à l'aduen & fantasie desquels on auroit mis par escrit vne certaine façõ de reformation imprimée par le mandement du Prince. A toutes lesquelles choses ils se sont viuement opposez: & ont souuent, mais en vain, prié l'Archeuesque d'attendre le Concile, ou bien de differer iusques à la iournée Imperiale. Or veu qu'à present la prouince est en poure & miserable estat, & que tout vit en trouble & confusion, & que luy se tient fermé & piqué en sa deliberation: ils sont forcez de recourir au dernier remede, & d'en appeler au Pape, & à l'Empereur souuerain aduocat & protecteur de l'eglise, & de mettre eux & leurs biens en leur sauue-garde.

Conseil des malings.

Appel des ecclesiastiq.

¶ George de Brunsuic frere de Henri presidoit à ceste assemblée, comme preuost du chapitre des Chanoines. Cela venu à la cognoissance de l'Archeuesque, il fait imprimer sa response, par laquelle il monstre que leur appelation est mal fondée, & de nulle valeur: car il n'a fait chose qu'il ne fust tenu de faire. Parquoy il met leur appelation à neant, ayant bonne esperance qu'ils rompront leur entreprise. S'ils font autrement il ne cessera pourtant de poursuiure les choses encõmencées à l'honneur de Dieu & reformation des Eglises. Apres il refute leurs accusations par vn autre escrit: & monstre qu'il n'a intelligẽce particuliere auec Luther ou Bucer: biẽ vray est qu'il tiẽt leur doctrine (laquelle s'accorde aux sainctes lettres) pour entierement Apostolique, & digne d'estre receue de tous. Il est ainsi que Luther a esté condãné de l'eglise Romaine: mais sans estre ouy, par le violẽce & tyranniquement. Quant à l'edict de Wormes, par lequel ils diẽt q̃ Luther a esté condãné, il n'en fut onques aduerti iusqu'à ce qu'il fut imprimé. Ce qu'ils disent dõc qu'il a esté fai-

Response de l'Archeuesque.

L'edict de Wormes cõtre Luther.

Ayuntamiento de Madrid

du cõsentement des Princes, ne le touche en rien, auquel iamais on n'en communiqua vne syllabe. Le decret d'Ausbourg touchant la religiõ ne luy pleut onques: & lors que plusieurs Princes faisoyent de belles promesses à l'Empereur, & offroyẽt tous leurs biens pour defendre la religion Papale, il donna charge à ses conseilliers de ne faire le semblable: mais de proteſter au contraire. A quoy toutesfois ils n'auroyẽt obey: & aucuns, qui sont auiourdhuy les primes entre ses aduersaires, sauent bien qui leur a clos la bouche. Partant il ne se sent obligé par ceſt edict-là: & quand bien au trefois il l'auroit esté, à preſent qu'il cognoiſt la verité, l'obligation ceſſeroit. Car nul contract ou serment, par lequel l'honneur de Dieu eſt bleſſé, ne peut eſtre valable. Or par le decret de Ratisbonne il eſtoit non ſeulement permis à luy & à tous autres Eueſques, mais auſsi commandé de reformer leurs egliſes. Ce qu'il a appelé Bucer à ces fins, s'eſt fait à la ſuggeſtiõ de Gropper, qui le luy a loué & recommãdé tant & plus de bouche & par lettres, comme il ſe peut monſtrer. Au reſte il n'a trouué choſe en Bucer, qui ne ſoit biẽ ſeãre à vn homme de bien. Ce n'eſt petit cas, qu'au colloque de Ratisbonne l'Empereur le choiſit comme vn homme de bien, docte, & amateur de paix: il a meſme opinion des autres Miniſtres par luy deputez aux Egliſes.

Le decret de Ratisbõne

¶ Le dixhuitieme de Nouembre d'apres, le clergé de Coloigne fit venir les autres Eſtats en la ville: & les requeroit de ſouſcrire à leur appelation: ce qu'ils demandoyent auſsi des autres egliſes qui eſtoyent par le pays, & meſme de quelques Eueſques & Vniuerſitez lointaines: depoſans aucũs d'entre eux pour auoir fait refus, & chargeans fort l'Archeueſque enuers l'Empereur & le Pape, comme nous dirons.

¶ Apres le traité de Soiſſons, l'Empereur enuoya l'eueſque d'Arras fils de Granuelle, & le roy de France enuoya le cardinal du Bellay, par deuers le roy d'Angleterre pour faire appointement. Mais ils perdirent leurs peines, pource que l'Anglois ne vouloit rendre Bouloigne.

¶ Lors auſsi le duc d'Orleans & le cardinal de Tournon, auec les dames de Cour, allerent voir l'Empereur au pays bas, pour ſe feſtoyer les vns les autres. L'Empereur enuoya les enſeignes des Eſpagnols pour hyuerner en Lorraine & és lieux circonuoſins.

¶ Pluſieurs eſtoyent fort conuoiteux au pays bas de cognoiſtre l'Euangile. Mais ils ſe tenoyent clos & couuers à raiſon des edits de l'Empereur & des executiõs. La ville de Tournay eſt la principale en ce quartier-là: ou Pierre Bruſli predicateur François (duquel nous auons parlé au douzieme liure)

Deſir de ceux du pays bas pour cognoiſtre la verité

Ayuntamiento de Madrid

fut mandé de Strasbourg au mois de Septembre: & fut humainement receu de ceux qui l'auoyent fait venir. Il se prind à les enseigner en particulier: & depuis il s'en alla à Lisle en Flandre, & reuint à Tournay sur la fin d'Octobre. Mais il estoit ia decelé, & on le cerchoit par toute la ville, les portes fermées. Or pource qu'il estoit en extreme dãger, & qu'il ne se pouuoit plus celer: ses amis le descendirent à vne corde par les murailles de la ville, de nuict, le second de Nouembre. Comme il estoit desia à terre, l'vn de ceux qui l'auoyent descendu se baissa de la muraille, pour tout bas luy dire à Dieu. Et cõme il estoit ainsi appuyé, il poussa d'auẽture vne pierre qui estoit mal cimentée: laquelle en tombant rompit la cuisse de Brusli, qui estoit à terre. Iceluy tant pour la douleur du coup que pour la grande froidure, commença à se plaindre. Ce qu'oyant le guet, & se doutant du faict, accourut à l'instant, & le mit en prison. Le bruit estant venu en Alemagne, le senat de Strasbourg pria pour luy par lettres. Ce que firent aussi les ambassades des Protestans, qui lors estoyẽt à Wormes: mais ce fut vn peu trop tard: car deuant que les lettres vinssent, lesquelles estoyẽt escrites au nom du duc de Saxe & du Lantgraue, il estoit ia executé. Ce qui fut le XIX. de Feurier. Le supplice estoit horrible, entant qu'on le bruloit à petit feu, pour augmenter le tourment. Il soustint constammẽt sa doctrine iusques au dernier souspir: & consoloit par lettres ses disciples, qui estoyent prisonniers en diuers lieux, les encourageant à constance & fermeté. La sentence contenoit, qu'on le punissoit pource qu'il auoit fait contre les mandemens de l'Empereur. Car il y a ia long temps que l'Empereur a faict de rigoureux edits contre les Lutheriens, en la basse Alemagne & autres pays bas: lesquels sont leus tous les ans deux fois, afin que nul ne pretende cause d'ignorance. *Comme on luy faisoit son procez en prison, les moines Theologiens luy demanderent en la presence du Magistrat, qu'il sentoit du sacrement qu'ils appelent De l'autel, de la Messe, de la consecration, de l'adoration de l'hostie, du Purgatoire, de la veneration des saincts, du libéral arbitre, des bonnes œuures, de la iustification, des images, du Baptesme, des vœux, de la confession auriculaire, de la virginité de la vierge Marie. A ces demandes il respondit que le vray corps & sang de Christ estoit là receu, non de bouche, ains d'esprit par foy, & que la substance du pain & vin n'estoit en rien changée: mais quand selon l'institution de Christ la Cene est distribuée à l'assemblée des Chrestiens en langue vulgaire, afin que tous en entendent l'vsage & le fruict, lors le pain & le vin sont vrayement consacrez, assauoir, par les paroles de Christ. Car ce grondement duquel les prestres vsent enuers le pain &

Pierre Brusli preſche à Tournay.

M. D. XLV.

Conſtãce de Brusli.

le

Ayuntamiento de Madrid

le vin, est mieux seant aux sorciers & enchanteurs qu'aux Chrestiens. La messe Papale ne s'accorde en rien auec la cene du Seigneur: mais est vn seruice controuué par les hommes au deshonneur & outrage de Christ. L'adoration du pain consacré est vraye idolatrie: car là la creature est adorée au lieu du Createur. Il ne sait & ne cerche autre purgatoire q̃ le sang de Christ, lequel ne nous pardonne seulement la coupe, ains aussi la peine deue à nos pechez. Partant les Messes & autres prieres pour les morts sont choses perdues & blasphematoires, pource qu'elles sont institutées sans la parole de Dieu. Nous ne pourrions mieux honnorer les Saincts, qu'en imitãt leur foy & vertus. Si nous adioustons quelque chose, ce n'est sans impieté, attendu que de leur viuant ils ont refusé tels honneurs. Il ne conuient donc les inuoquer pour intercesseurs, attẽdu que cest honneur appartient à Christ. La nature de l'homme est du tout corrompue par le peché, & l'arbitre empesché: de sorte que sans la grace diuine il ne peut bien faire. Mais apres que l'hõme est regeneré, Dieu le pousse à produire bons fruicts, comme vn bon arbre. C'est la foy qui no⁹ sauue: assauoir quãd nous nous cõfiõs aux promesses Diuines, & nous asseurons que pour l'amour de Christ noz pechez nous sont pardonnez. Les traditions qui liẽt les consciences ne doyuent estre receues. Il est fort dangereux pour l'idolatrie de laisser les images aux temples. Le Baptesme est le signe de l'alliance que Dieu a contractée auec nous: par lequel il tesmoigne qu'il nous quitte nos pechez. C'est aussi le signe d'vne perpetuelle mortification & nouuelle vie, qui doit accõpagner le Baptesme. ce sacrement doit estre receu de tous: & n'en faut mesme debouter ou priuer les petis enfans, entant qu'ils sont participans de la promesse Diuine. Il n'est licite de faire aucun vœu, ou qui soit hors la parole de Dieu, ou qui ne se puisse accomplir par l'homme. Chacun doit confesser ses pechez à Dieu, & reclamer sa merci. S'il aduient aussi que la conscience ait quelque scrupule, il faut demander conseil au ministre de l'Eglise, pour receuoir consolation. Au regard de la confession auriculaire, elle n'est fondée en l'Escriture, & n'est possible de s'en acquiter: mais est vne gehenne des consciences, merueilleusement dangereuse. Quant à la virginité de la vierge Marie, il n'en fait aucune doute. Ledit Brusly escriuit toutes ces choses à sa sœur & autres amis, qui l'en auoyent requis quelques iours auant qu'estre executé. & pour ce faire se seruit de quelque sœur. Depuis qu'il eut receu sentence de mort, il declara à sa femme par autres lettres, de quel torment il deuoit mourir le lendemain: il la consoloit aussi, luy remonstrãt que la condition du disciple ne deuoit estre meilleure que cel-

Ayuntamiento de Madrid

le du maistre. Il luy donnoit quant & quant aduertissement cõment elle se deuoit gouuerner & conduire.

¶Les Theologiens de Paris auoyent aussi fait des articles de la religion deux ans deuant, comme il a esté dit : & en ce temps le Roy, qui lors estoit à Fontaine-bleau, en fit assembler quelques vns d'eux en la ville de Melun, qui est à dix lieues de Paris, en vne isle que fait Seine. Le vouloir du Roy estoit, que puis que la paix faite le Concile se deuoit tenir, ils deliberassent & conclussent ensemble des matieres de la religion, qui sont necessaires à l'eglise, & lesquelles ils pensoyent se pouuoir maintenir au Concile, comme au theatre publique de toute la Chrestiété. L'issue de ceste deliberatiõ, apres plusieurs debats & altercations entre eux, fut telle, qu'ils ne changeroyent vne seule syllabe aux articles qu'ils auoyent par deuant arrestez à Paris.

Articles de Louuain.

¶A l'exemple de ceux de Paris, les theologiens de Louuain forgerent aussi des articles, & les publierent du consentement de l'Empereur. Il y en a enuiron trentedeux, tous de mesme farine que les susdits de Paris. L'Empereur les approuua & ratifia par ses patẽtes, le quatorzieme de Mars. Les theologiens dient qu'ils ont prins ceste peine d'autant plus volontiers, qu'ils estoyent bien asseurez que l'Empereur l'auroit pour agreable, & que de long temps il les auoit requis de ce faire.

Response de Luther aux theologiens de Louuain

¶Entre les autres poincts du traité de Soissons, il estoit dit que l'Empereur & le Roy s'employeroyent du tout pour recouurer l'ancienne religion (comme ils appelent) ou les choses susdites tendoyent: & le cardinal de Tournon (qui auoit esté au pays bas auec le duc d'Orleans) y auoit grandement aidé. Luther respondit aux theologiens de Louuain par articles cõtraires: & les appele Heretiques & sanguinaires, pource qu'enseignans fausse & meschante doctrine, & ne pouuãs la maintenir par raison ou par l'Escriture: ils vsent de force, & y procedent à feu & à sang. Car ieeux aussi biẽ que les Parisiens, proposent leurs articles nuds, & mõstrent magistralement ce qu'il faut suiure, sans alleguer passage des sainctes lettres: & sur cela aiguillõnent & enflãment le Magistrat à tueries & bruslemens.

La iournée de Vuormes.

¶En ce temps la iournée se tenoit à Wormes. L'Empereur ayant souuent proposé de se mettre en chemin, n'y peut venir que bien tard, pour raison de ses gouttes. Il auoit là ses ambassades, le cardinal d'Ausbourg & Frideric de Furstemberg. Le vingtquatrieme de Mars Ferdinand proposa en l'absence de l'Empereur: & leur remonstra que ceste iournée estoit prise pour ordonner la religion, le droict, la paix, &

Ayuntamiento de Madrid

& pour pourueoir à la guerre contre le Turc. * L'Empereur auoit grand desir de s'y trouuer, selon qu'il auoit esté ordonné à Spire, & estre present au iour assigné : mais il a esté empesché par maladie. Qui a esté cause de remettre l'assignation premierement au second de Ianuier, & depuis au premier de Feurier. Mais voyant que sa maladie estoit plus longue qu'il n'auoit esperé, il auoit changé d'aduis: & craignant d'empescher les consultations publiques, singulierement celle qui concerne l'affaire cõtre le Turc, il l'a fort prié de prẽdre ceste charge. Ce qu'il a fait pour l'amour de la republique, à son grand interest. Il faut donc deliberer des affaires communs, afin qu'à la venue de l'Empereur on puisse ordonner & arrester quelque chose. Car tous les iours nouuelles & lettres viennent, qu'il se porte assez bien: & n'y a doute que de brief il ne vienne pour pourueoir à la republique. * Pour cela il a fait paix auec le roy de France son affin: & a plus eu d'esgard au bien public qu'à son profit particulier: afin q̃ les choses pacifiées, on peust accorder & reformer la religiõ: & puis dresser toutes forces & conseils cõtre le Turc. Contre lequel le roy de France mesme a promis secours: & a approuué le concile de Trente par ses ambassadeurs qui ont esté au pays bas auec pleine & entiere puissance: & a deliberé de s'y trouuer, ou d'y enuoyer ambassade bien ample. L'Empereur aussi a tant fait enuers le Pape, qu'il a derechef assigné le Concile, qui auoit esté differé: & l'a remis au quinzieme de Mars ia passé. L'Empereur & luy aussi y ont desia enuoyé leurs ambassadeurs. *Le Pape aussi a esté solicité par l'Empereur de donner secours contre le Turc, selon que l'estat & dignité ou il est le requiert. A quoy il a fait response qu'en ceste iournée il declareroit son vouloir par son ambassadeur. Ils sauent tresbiẽ la peine que l'Empereur a prise pour faire assembler le Concile. Car premierement il en parla à Clement septieme à Boloigne la grasse: depuis auec Paule troisieme à Rome, à Genes, à Nice, à Luques, & nagueres à Busset. * Et ia soit que depuis la iournée de Spire, l'Empereur ait tousiours eu des affaires bien grans, toutesfois il n'a mis en oubly le decret qui auoit esté faict à Spire: & suyuant la teneur d'iceluy, a donné commission à quelques gens de bien & de sauoir, de mettre par escrit vne forme de reformation: laquelle il a entre ses mains. Mais attendu que ceste chose est de grande importance, & requiert longue deliberation: & que tant à raison du Concile qui se doit incontinent commencer, que pour les assaux du Turc, ceste deliberation de reformation ne peut estre mise sur le bureau: pour le present il semble bon à l'Empereur,

Ayuntamiento de Madrid

qu'icelle omise, on attende quelle traite prendra le Concile.

Eschappatoires pour ne vuider le different de la religion.

Et si on voit qu'il s'en aille à neant, en tel cas on assignera vne autre iournée Imperiale deuant la fin de la presente, pour ceste cause singulierement. Quant à ce qui touche la paix & le droict, l'Empereur estime qu'on ne sauroit que demander aux decrets publiques, faits sur cela. Il entend aussi, que si aucun se sent greué, il doyue requerir le remede à la Chambre. Outre, il les prie de contribuer aux subsides de ladicte Chambre, & d'aduiser à y donner des iuges le plustost que faire se pourra. Et ou ils ne pourront tomber d'accord, touchant ce dernier poinct, qu'ils s'en fient & rapportent à luy: depeur que s'il n'y auoit personne pour rendre iustice, la republique encouruſt grand inconuenient. *L'Empereur ne pense à autre chose qu'à la guerre du Turc: & ne s'est menée guerre de nostre temps cõtre ceste natiõ, à laquelle il n'ait desiré se trouuer en personne. Qu'ainsi soit, il a passé deux fois en Barbarie, & les années passées il est venu iusques à Vienne pour guerroyer lesdits Turcs. Il ne refuse aussi le secours pour ceste guerre & pour la defense d'Alemagne, qu'il a promis à Spire: pourueu qu'eux de leur part fournissent à ce qui est ordonné. Il les prie donc qu'ils auisent touchant ceste guerre: *car on est aduerti tãt par lettres que par frequẽs messages, qu'il vient en Hongrie à plus grosse puissance q̃ il ne fit onques, pour apres se ietter sur l'Alemagne. Qu'ils consultent donc si on luy doit aller au deuant, ou seulement se defendre: * afin qu'il mande leur aduis à l'Empereur, qui a tant fait qu'il a adioint à ceste guerre le Pape & le roy de Frãce: estimãt encores q̃ les autres n'y faudront. * Et si pour la breueté du temps, ou pour la sterilité de l'année, ils ne trouuẽt bon de luy mener guerre ceste année, qu'ils pouruoyent à la defense & contribuent deniers: afin qu'on puisse aller affronter l'ennemi, & que l'Empereur esmeu par leur allegresse, & les voyant si biẽ deliberez, cõduise ceste guerre cõme il a pieça promis. En la iournée prochaine il faudra deliberer du moyẽ de mener la guerre, pour recouurer les pertes: & de la religiõ. A present il est besoin de hastiueté: *car si on delaye plus lõg tẽps, il aduiẽdra que l'ennemi se saisira de toutes les isles & entrées de Hõgrie & autres lieux, apres qu'il aura mis les cheuaux legers des Hongres en route & desarroy: (qui neantmoins sont fort adextres au pays) & par ce moyẽ le peuple, ayãt faute de viures, & estãt mis en extremité, se reuoltera de nous, & se rẽdra à luy. En quoy chacũ peut apperceuoir le peril & dommage qui y est. & les fraiz qu'il faudra faire pour reconqueſter ce qui est perdu. Le troiſieme d'Auril les Protestans ayans l'archeueſque de Cologne & l'electeur Palatin pour adioints: respondent que ceste iournée est

Response des Prot.

singu-

Ayuntamiento de Madrid

singulierement prise pour la religion: & qu'aux precedens colloques il y a eu quelque commencement d'accord, lequel on peut maintenant esperer entierement. Partant ils desirent fort que cela se traite en premier lieu. Le biẽ d'Alemaigne requiert qu'ainsi se face: & si on y procede en crainte de Dieu, ils ne font doute que le tout ne se vuide facilement. Que si la grandeur de la chose: ou la breueté du temps, ou l'eminent peril du costé du Turc ne l'endure: si faut-il neantmoins que l'article du decret, qui touche la paix, soit plus amplemẽt declaré. Il a esté dit qu'on laisseroit la religiõ en paix iusques au Cõcile: mais ils ne recognoissent ce concile de Trente pour legitime, & pour tel qu'on l'a promis aux iournées Imperiales. Ils ont desia souuent declaré les causes qui les meuuent à cela. Parquoy ils ont besoin d'vne paix qui ne soit liée au concile du Pape: mais qui soit entretenue iusqu'à ce que l'affaire soit sainctemẽt & Chrestiennement vuidé. Et pourautant que la paix ne peut estre arrestée, si l'administration de iustice n'est egale: & qu'en la derniere iournée de Spire il a esté deliberé commẽt on s'y deuoit porter: il ne tiendra à eux que le decret ne sortisse son plein & entier effect. Ces deux poincts vuidez, ils ne refusent qu'on consulte de la guerre du Turc. Les autres Princes & Estats, & notamment les archeuesques de Mayence & de Treues, estoyent d'aduis que la cause de la religion se deuoit rapporter au Concile ia publié, & que la Chambre deuoit estre ordonnée selon les anciennes loix de l'Empire, & que iustice se deuoit rẽdre selon le droict escrit. Au reste, qu'on deuoit deputer aucũs de toute l'assemblée, pour conferer de la guerre cõtre le Turc. Quant aux subsides de la Chambre, ils en promettoyẽt la moitié pour six ans, suppliãs l'Empereur de parfournir le reste. Ferdinãd & les ambassãdes de l'Empereur respondirent à ce qu'auoyent dit les Protestans, que le decret de Spire auoit esté approuué d'eux sans autre caution ou exception, encores que le Concile eust esté assigné pardeuant, & derechef publié tost apres. Pour le parlement de la Chambre on prendra gens idoines, selon le decret fait à Spire. Parquoy ils n'ont plus en cela que requerir, & doyuent aduiser auec les autres touchant la guerre contre le Turc. A quoy ils repliquerent, puis que le tẽps estoit si court, & que pour la venue de l'ennemi la cause de la religion ne pouuoit estre mise sur le bureau, & qu'il ne falloit rien attendre de bien du concile du Pape, ils priyoent l'Empereur, que deuant la fin de ceste iournée il luy pleust en assigner vne autre, ou on cerche doucemẽt les moyens d'appointemẽt. Il a esté premieremẽt ordonné à Spire, qu'on ne fit aucun trouble ou tumulte pour la religion: en apres que ce different s'ac-

L'aduis des Princes papistes.

Rien de bien ne faut attendre du concile Papal.

Ayuntamiento de Madrid

cordast par dispute & conference amiable. La paix d'Alemaigne repose sur ce fondement: & de leur part ils ne requeroyent autre chose, si cela estoit mis en execution. Maintenant que le Pape voulant empescher ceste accord, a publié vn concile, auquel luy seul auec les siens pourra diffinir ce qui luy plaira: & que quasi tous dient que par son decret la paix & appointement precedent expire, ils ont besoin de plus ample asseurance. Car s'il faut mener guerre cõtre le Turc, il est besoin q les choses soyent deuant appaisées au pays. Autrement quel esroict, ou pluttost, quelle impudence seroit-ce, qu'aucun taillast ses suiets, sans les asseurer de demourer en leur religion auec leurs femmes & enfans: La cause d'entreprendre la guerre contre le Turc, doit estre afin que les biens d'vn chacun, la republique, & la vraye religiõ soyent conseruez & entretenus. Mais quelle differẽce y a-il entre batailler contre le Turc, & cependant estre en danger en sa maison? Ils ont donc grãde raison de demander plus grãde asseurance. Quant à la Chãbre, ils sont bien d'aduis quelle soit reiglée selõ la teneur du decret de Spire. Touchant les subsides, ils en veulent conferer auec les autres. Ces choses furent debattues tout le mois d'Auril, iusques au septieme de May. Et pource que l'Empereur estoit en chemin, Ferdinand remit tout à sa venue: & les requit de mettre l'affaire du Turc en deliberatiõ. Les Princes n'y estoyent en personne, excepté l'eueſque d'Ausbourg. Le roy de France y auoit enuoyé en ambassade le seigneur de Grignã, gouuerneur de Prouẽce: en l'absence duquel il y eut grosse persecution au pays.

La cause de la guerre cõtre le Turc.

Les vaudois en Prouence.

¶ Il y a certaines gens en Prouence, qui sont nommez Vaudois. Ceux-cy de toute ancienneté ne recognoissent nullement le Pape, & ont touſiours gardé quelque pureté de doctrine. Depuis que Luther vint en lumiere, ils profiterent de grand cœur en la cognoissance de la verité. Cela fit que souuẽt ils furent accusez par deuers le Roy, comme mesprisans le Magistrat, & se voulans rebeller. Car c'est l'accusation dont maintz vsent auiourdhuy, ia soit qu'elle soit plus odieuse que vraye. Ils tiennent quelques villes & villages au pays, entre lesquels Merindol est nombré. Deuãt cinq ans vn arrest auoit esté donné contre eux à Aix, qui est le parlement de Prouẽce: par lequel il estoit dit qu'ils seroyent tous saccagez, & que Merindol seroit rasée, tous les arbres couppez, & le lieu totalement reduit en desert, comme nous auons touché au treizieme liure. Et cõbien que l'arrest fust prononcé tel, toutesfois il ne fut executé, pource que le Roy fut admõnesté par aucuns (& signãment par Guillaume du Bellay seigneur de Langeay, qui lors estoit viceroy en Piedmont) des'informer de l'affaire. Finalement le XII d'Auril en ceste année, Iean Minier premier President d'Aix, accom-

L'arrest de Merindol.

Ayuntamiento de Madrid

sebla la Cour, & recita les lettres du Roy: par lesquelles il estoit commandé que la sentence fust mise en execution. On dit que ledit Minier auoit obtenu ces lettres à la faueur du cardinal de Tournon, & à la solicitation de Philippe Courtin, hõme propre à cela. Les ayant donc receues au mois de Iuliet, il ne les publia si tost: mais les gardoit pour s'en seruir en temps opportun. Ces lettres leues, aucuns du Parlement furent deputez pour l'execution. Minier promettoit de les aider, pource qu'en l'absence du seigneur de Grignan, il estoit son Lieutenant au gouuernement de Prouence. Par deuant il auoit leué gens de guerre par le commandemẽt du Roy, pour aller cõtre l'Anglois: mais il se seruit de ceste gendarmerie pour executer son intention. Dauãtage il auoit fait faire commandemẽt en Marseille, Aix & Arle, à tous ceux qui pouuoyent porter bastons de se mettre en equippage sur grosse peine. Il luy vint aussi secours de la conté d'Auignõ, qui est terre Papale. Leur premiere incursion ne fut contre Merindol, mais au territoire prochaĩ de la ville de Pertuis. Le XV. d'Auril, Minier enuironné de force gẽtils-hommes & Capitaines vint à Cadenet: & cependant quelques Caps d'esquadre & Caporaux se ruerent sus vn ou deux villages pres la Durance: & excerçans pilleries enormes mirent tout à feu & à sang, excepté gros nõbre de bestial qu'ils emmenerẽt. Il ne s'en faisoit moins aux autres lieux. Ceux de Merindol voyans que tout estoit en feu autour d'eux, abandonnerent leurs maisons, & s'enfuirẽt au bois, & passerent la nuict pres le village de Sainfalaise en grande terreur. Les habitans dudit village estoyent dessa entalentez de s'enfuir. L'eueſque de Cauaillõ, qui estoit vicelegat d'Auignõ, auoit donné charge à quelques Colomnels de les massacrer. Le lendemain ils auancerent quelque peu chemin dedens le bois. Car il y auoit par tout danger: & Minier auoit defendu sur la vie, qu'ame n'eust à les aider: mais qu'indifferemment tous fussẽt saccagez, en quelque lieu qu'on les peust trouuer. La mesme defẽse auoit esté faite aux lieux circõuoisins de la terre Papale: & on disoit qu'aucũs Eueſques soudoyoyẽt vne grãde partie de l'armée. Les poures gẽs donc alloyẽt par vn chemin difficile & fascheux, portans leurs petis enfans sur leurs espaules, ou entre leurs bras, ou dẽs des berceaux, accõpagnez de quelques fẽmes grosses. Estãs venus au lieu destiné ils trouuerent plusieurs qui s'estoyent là sauuez, apres auoir tout perdu. Tost apres les nouuelles leur vindrẽt que Minier assembloit toute sa gẽdarmerie pour les venir assallir. Ce fut sur le soir. Parquoy ayãs mis la chose en cõsultatiõ, ils prindrẽt vne deliberatiõ subite & à la haste. Et pource qu'il falloit cheminer par lieux difficiles & rudes, ils laisserẽt là les femmes, filles & enfans, auec quelques vns, entre les

Exploit de guerre de Minier.

Cruauté de l'eueſque de Cauaillon.

Edit de tyran d'Oppede.

Ayuntamiento de Madrid

quels estoit vn ministre de l'Eglise. Les autres s'en allerent à Musi, comme il auoit esté arresté entre eux. Cela faisoyent-ils en esperance que l'ennemi auroit pitié de telle multitude sans armes & impuissante à se defendre. Chacun peut entẽdre quels gemissemens, & quels pleurs & lamentations, quels embrassemens se firent au departir. Ayans cheminé toute la nuict, & estans montez au feste de la montagne de Lebron, ils virẽt plusieurs villages & metairies qui brusloyent. Minier sur cela diuisa sa gendarmerie en deux. & pource qu'il auoit entendu d'vn espion, de quel costé estoyent tirez ceux de Merindol, il s'en alla au village, & enuoya le reste pour les trouuer. Deuant que ceux-cy fussent entrez en la foreſt, vn quidam esmeu de pitié & misericorde, courut deuant: & estant en la cime de la roche: ietta deux pierres de la part qu'il souspeçonnoit que les poures gens estoyent arrestez. Puis il leur cria à reposées, qu'ils s'ensuissent pour se sauuer, encores qu'il ne les apperceust. A l'instant mesme deux hommes de ceux qui estoyent allez à Musi, suruindrent, & leur signifierent la venue des ennemis: & lors contreignirent le ministre de l'Eglise de partir auec les autres, qui (comme nous auons dit) auoyent esté laissez pour gardiens des femmes: & leur monstrerent vn haut chemin à trauers la foreſt, par lequel ils pouuoyent eschapper. A grand' peine estoyent ils partis: & voicy venir les gendarmes à belles espées desgainées, & à grandes huées: lesquels comme enragez vouloyent tout mettre à mort. Neantmoins ils ne meurtrirẽt ame: mais apres plusieurs insolẽces, ils emmenerẽt les femmes desnuées de tout argent & de tous viures. Ils proiettoyent bien de leur faire tout plein d'opprobre: mais ils furent empeschez par vn Capitaine de cheual, qui d'auenture suruint: lequel les menaçoit: & leur commandoit d'aller hastiuement vers Minier. Parquoy leur entrepriſe fut rompue: & ayans laissé les femmes (qui estoyent enuiron cinq cens) ils se ruerent sur le butin & le bestial. Cependant Minier vint à Merindol: & le trouuant vuide de manans & habitans, le pilla & brusla, apres auoir faict vne horrible executiõ. Car ayant là trouué vn ieune fils, il le fit lier à vn oliuier, & occit à coups de harquebuses. De là il vint à la ville de Cabrieres, & la commença à batre: & par le moyen du capitaine Poulin persuada aux habitans d'ouurir les portes, leur promettant qu'on ne leur feroit aucun mal. Mais tost apres que les soldats entrerent, ils furent tous taillez en pieces, sans auoir esgard ou à l'aage ou au sexe. Aucuns s'en estoyent fuis au temple, les autres aux caues du chasteau: mais ils furent tirez de là, & amenez en vn pré: ou apres auoir esté despouillez ils passerent quasi tous par le trenchant de l'espée, non seulement

Pitense & dure de-patie.

Capitaine craignant Dieu.

Cruauté d'Oppede.

Trahison de Minier

Ayuntamiento de Madrid

ment les hommes, ains auſsi les femmes:& les aucunes groſſes. Minier auſsi fit enfermer enuiron quarante femmes en vne grange pleine de foin & de paille: & y fit mettre le feu. Et comme aucunes d'elles s'efforçaſsēt d'eſteindre le feu de leurs robes, qui ia gaignoit, & n'y fiſſent rien: elles aborderent à la grande feneſtre de la grange, par laquelle on a couſtume de mettre le foin dedans, pour ſe ietter par là. Mais eſtans repouſſées de là à coups de piques & autres baſtons, furent toutes bruſlées. Cela ſe fit le vingtieme d'Auril. Apres cela Minier enuoya vne partie de ſon armée pour aſſaillir la Coſte. Ils ne faiſoyent que partir, quand on trouua ceux qui s'eſtoyent muſſez en la caue du chaſteau, comme nous auons dit. On s'eſcria, comme ſi quelques embuſches euſſent eſté deſcouuertes,& rappela-on ceux qui eſtoyent ia en chemin, qui aiderent à faire le carnage ſans en reſeruer vn ſeul. Ils ſe trouuerent d'occis tant en la ville que dehors, de conte fait, huit cens. Pluſieurs enfans qui furent ſauuez, furent derechef baptizez de l'ennemy. Les choſes exploitées à Cabrieres, on enuoya la gēdarmerie à la Coſte. Le ſeigneur de la ville auoit deſia perſuadé aux citoyens de porter toutes leurs armes en ſon chaſteau, & d'abatre la muraille en quatre lieux diuers. S'ils le faiſoyent, il promettoit qu'il feroit par ſon credit enuers Minier, qu'ils n'auroyent aucun dommage. Iceux le creurent, & firent cela. Luy parti de là ſous eſpece d'aller ſupplier Minier, & nayant gueres cheminé, trouua l'armée. Laquelle ne laiſſa de paſſer outre: & de premier abord ils ne firent rien à la ville. Mais le lendemain ils donnerent l'aſſaut plus verdement: & ayans mis le feu aux faux-bourgs, les prindrent à leur aiſe: pource que pluſieurs s'eſtoyent eſcoulez & deualez par cordes la nuict precedente, & auoyent laiſſé le lieu à eux aſsigné pour le defendre. Apres qu'ils eurent fait groſſe tuerie, & que la ville euſt eſté pillée, ils coururent au iardin voiſin du chaſteau, ou ſans autre eſgard efforcerent les femmes & filles qui s'eſtoyēt là retirées en grand effray. Et les ayans tenues enfermées vn iour & vne nuict, ils les traiterent ſi inhumainement, que celles qui eſtoyent enceintes, & les ieunes filles moururent toſt apres. Cependant ceux de Merindol & ceux de leur compagnie, diſcourās par les bois & rochers, eſtoyent happez & enuoyez aux galeres, ou meurtris. Pluſieurs mouroyent de faim. Il aduint dauantage que pres la ville de Muſsi enuiron vingtcinq s'eſtoyent muſſez dedans vne cauerne: mais eſtans decelez il furent tous qu'eſtouffez que bruſlez. Il n'y eut donc eſpece de cruauté qui ne fuſt là pratiquée. Les vns, qui peurent eſchapper de la tuerie, ſe ſauuerent à Geneue & lieux circonuoiſins. L'année precedente les Vau-

Quarante femmes cruellement bruſlées.

Enfans rebaptizez.

Priſe de la Coſte.

La confeſſiō des Vaudois enuoyée au Roy.

Ayuntamiento de Madrid

dois, pour faire apparoir de leur innocence, auoyent enuoyé leur confeſsion par eſcrit au Roy : & le ſupplioyent de ne vouloir croire, ſi on luy auoit rapporté d'eux autrement. Car ſi on leur donne audience, ils veulent prouuer tels rapports eſtre faux.

¶ Le Roy eſtoit lors empeſché en la guerre: parquoy la pourſuite ceſſa. Mais la paix faite, elle recommença de plus belle: & finalement paruint iuſques à telle felonnie & barbare tyrānie. Le bruit de ceſte horrible perſecution & effuſion de ſang venu en Alemagne, offenſa pluſieurs. Et les Suiſſes qui ne tienēt la religiō Papale, moyēnoyēt autour de la perſonne du Roy, qu'il euſt pitié de ceux qui eſtoyent eſchappez. Mais pour toute reſponſe le Roy leur manda qu'à iuſte cauſe il auoit fait faire ceſte execution: & qu'ils n'auoyent non plus à faire de ce qu'il explottoit en ſon pays, & des punitions dont il faiſoit iuſtice des malfaicteurs, qu'il a de s'entremeſler de leurs affaires.

Reſponſe inhumaine du Roy.

¶ *Les principaux poincts de la confeſsion de la doctrine preſentée au Roy par les Vaudois, ſont en ſōme, De Dieu le Pere, createur de toutes choſes. Du Fils, aduocat & interceſſeur du gēre humain. Du ſainct Eſprit, cōſolateur & enſeigneur de verité. De l'Egliſe, qu'ils diſoyent eſtre l'aſſemblée de tous les eleus ayant Ieſus Chriſt pour chef. Des miniſtres de l'Egliſe, qu'ils dient deuoir eſtre caſſez s'ils ne font leur deuoir. Du Magiſtrat, qu'ils confeſſent eſtre inſtitué de Dieu pour punir les malfaicteurs & defendre les bons : auquel il ne ſuffit de porter honneur, mais auſsi faut payer le tailles & impoſts, ſans excepter eſtat quelconque: & ce à l'exemple de Chriſt, qui l'a ainſi pratiqué. Du Bapteſme, qu'ils maintiennent eſtre vn ſigne viſible & exterieur, nous repreſentant le renouuellement de l'eſprit & la mortification des membres. De la cene du Seigneur, qu'ils tiēnent pour vne action de graces, & rememoration du benefice receu de Chriſt. Du mariage, lequel ils iugent ne deuoir eſtre defendu à perſōne, entāt qu'il eſt ſainct & inſtitué de Dieu. Des bōnes œuures, eſquelles nous nous deuons employer & exercer ſelon que les ſainctes lettres enſeignent. Des fauſſes traditions, que nous deuons euiter, pource qu'elles nous retirent du vray ſeruice. En ſomme ils proteſtent que la reigle de leur foy eſt le Vieil & Nouueau teſtament, & qu'ils croyent à tout ce qui eſt contenu au ſymbole des Apoſtres. Concluſion ils prient le Roy d'adiouſter foy à leur dire: s'offrans à prouuer faux, ſi quelque choſe luy a eſté autrement rapportée, quand on leur voudra donner audience. Le Roy eſtoit lors fort empeſché en guerre: qui fut cauſe de faire ceſſer la pourſuite: laquelle recommença apres la paix eſtre faite, & paruint à ſi cruelle inhu-

Ayuntamiento de Madrid

humanité & inhumaine felonnie.

¶Il a esté fait mention des Espagnols que l'Empereur auoit dispersez par le pays de Lorraine, pour hyuerner. Iceux apres auoir porté gros dommage au pays, trousserent bagage au mois de May, par le commandement de l'Empereur: & pres Strasbourg passerent le Rhin. Puis s'acheminans par Suaube, paruindrent en Austriche, estans enuiron trois mille pietons de conte fait.*

¶Enuiron ce temps Louis de Bauieres, frere de Guillaume, alla de vie à trespas sans hoirs. Car il estoit accordé entre eux qu'il ne se marieroit, afin que l'heritage demourast tout à vn. Il auoit esté singulier amy de Henri de Brunsuic: car luy & son frere estoyent les principaux de la ligue faite cõtre les Protestans: & Henry estant chassé, se retira deuant tous à ce-stuy-cy.

¶L'Empereur vint tost apres à Wormes le seizieme de May, & le cardinal de Fernese arriua le lendemain. Ie ne puis dire pour certain la cause de sa venue: mais on pense seurement que ce fut pour esmouuoir la guerre contre les Lutheriens. Il n'expedia rien en public, & ne passa par le pays du duc de Wirtemberg, en venant de Rome: mais apres auoir seiourné en la ville de Dilling, qui est sur le Danube, appertenante à l'euesque d'Ausbourg, il prind autre chemin. Ferdinand auoit requis le duc de Wirtemberg par lettres, de le laisser passer seurement, autant qu'il vouloit faire plaisir à sa personne, & luy porter amitié. Aquoy le Duc auoit respondu, qu'il seroit ioyeux qu'il prind tout autre chemin: toutesfois s'il veut passer par sa seigneurie, il ne fera refus pour l'amour de luy. Mais le Cardinal s'en destourna, & vint à Wormes vn iour apres l'Empereur.

¶L'Empereur, apres auoir fait paix auec le roy de France, solicitoit les autres Rois & Princes pour tenir la main au concile de Trente. A ces fins son ambassade enuoyé au roy de Poloigne, remõstroit que depuis plusieurs ans l'Empereur n'auoit autre pensée, sinõ que tous les Chrestiens s'alliassent pour faire guerre au Turc: & que quasi tous estoyent d'accord à ce faire: & n'y a que le different de la religion qui y mette empeschement. Pour lequel assopir, & pour contenter les Protestans, qui demandent touiours le Concile, l'Empereur a tant fait par son industrie & labeur, qu'il est desia proclamé à Trente. Parquoy il le prie d'y enuoyer ses ambassadeurs, pour faire honneur à ceste acte tant solennel, & pour cõfermer les decrets qui là se feront. Et pourtant que l'Empereur se doute bien

Ambassade de l'Empereur au roy de Poloigne.

Ayuntamiento de Madrid

que les Protestans (qui ont tousiours esté fermez en leur sens) ne voudront rien changer de la confession par eux faite à Ausbourg, & ne sevoudrõt soumettre aux decrets publiques: il est besoin que les Rois & Princes y mettent la main, & en facent la vengeance, comme de perturbateurs de la republique & des choses sacrées. Or comme ainsi soit qu'entre les autres il est tenu pour vn bon Roy & Chrestien, l'Empereur le prie de penser de la guerre contre le Turc, & d'accepter le concile de Trente: & si les Protestans ne se changent, de luy donner conseil & aide comme les autres Rois luy ont promis. Le Polonois respondit à cela, qu'il desiroit grandement de voir le iour, auquel les Rois & Princes Chrestiens, apres auoir amorty toutes guerres ciuiles, employassent toutes leurs puissances contre le Ture: & que lors il ne demoureroit des derniers. Quant au Concile & aux Protestãs, il fera tout tant qu'il estimera duisible pour la tranquillité de la republique & de l'eglise. Et s'il vient à poinct, il ne faudra au besoin à l'Empereur son amy & allié.

Response du roy de Pologne.

¶En ce mesme temps nouuelles vindrẽt de Rome, que le Pape brusloit si fort du desir de faire la guerre aux Protestans, que nonobstant le Concile par luy denoncé, & ses ambassades y enuoyez, il promettoit douze mille legionaires, & cinq cens hõmes d'armes: & que secretement il auoit loé des Capitaines & Colonels. Mais pource qu'on l'auoit aduerty qu'il ne restoit plus gueres de temps pour exploiter l'affaire, & qu'il conuenoit attendre opportunité meilleure, incontinent il auoit communiqué cela aux Capitaines, & leur auoit donné esperãce pour l'année prochaine.

¶Le lendemain de Pentecouste vn cordelier Italien preschoit deuant l'Empereur, le roy Ferdinand, le cardinal de Fernese, l'euesque d'Ausbourg & Granuelle: & faisant tomber son propos sur les Lutheriens, parmy plusieurs paroles & iniures atroces, Il est temps (dit-il) trespuissant Empereur, que tu faces ton deuoir. C'est trop tardé: la chose deuoit ia estre executée. Dieu t'a fait de grans biens, & t'a ordonné defenseur de l'eglise. Parquoy desploye tes forces, & me saccage ces gens tant pestiferes. Car ils ne sont pas dignes de voir le soleil: attẽdu qu'ils gastent & confondent tout. Ne me dy point que tu le feras: car il deuoit desia, voire desia estre fait: & ne faut differer en sorte quelconque. Combien penses-tu que de milliers d'hommes se damnent tous les iours par la rage de ces gens, dont Dieu te fera rendre conte, si tu n'y mets remede? On dit que Granuelle fut offensé de ceste exhortation, ou par feintise, ou pource qu'il voyoit que cela feroit tenir les Protestans sur leurs gardes.

Ayuntamiento de Madrid

Tost apres Ferneſe partit de nuict,& retourna à Rome en gran de diligence.

¶ Enuiron ce temps Luther fit imprimer vn liure en Alemand, intitulé Contre la Papauté Romaine, eſtablie par Satan. En ce liure il reſpond en premier lieu à l'epiſtre du Pape, par laquelle il deſtourne l'Empereur par belles paroles, de ne ſe meſler de la religion: cõme nous auons deuant dit. Puis il confute amplement les paſſages de l'Eſcriture que le Pape auoit amenez pour confermer ſa ſouueraineté, & les fait ſeruir contre luy. Il auoit mis vne peinture au commencement du liure, qui donnoit incontinent à entendre l'argument. Le Pape eſt aſsis en vn haut throne, ayant les mains iointes & eſtendues, & veſtu de ſes habits ſolennels: mais il a des aureilles d'aſne. Tout autour il y a force diables en diuerſes figures: dont les vns luy imposent le triple diademe, rehauſſé d'excrement humain: les autres le deuallent par cordes en enfer, qui eſt là horriblement façonné. les autres apportent du bois & des tiſons: les autres comme pour luy faire ſeruice, luy ſouleuent les pieds, à ce qu'il deſcende tout droit & à ſon aiſe. Toſt apres il publia quelques propoſitions qu'il auoit autrefois diſputées, des trois Hierarchies, de l'Eccleſiaſtique, Politique, & Economique: leſquelles il dit que Dieu a inſtituées contre la fureur du diable. Mais il forcloſt le Pape de toutes les trois, pource qu'il condamne l'Euangile, & le ſuffoque: & aſſubiettiſſant à ſoy toutes loix, & le droict ciuil, defend le mariage à qui luy plaiſt. Il cõclud donc que c'eſt la beſte qui prend ſon nom en Alemand de l'ours & du loup. C'eſt (dit-il) la plus cruelle & la plus ſauuage qui ſe trouue point. Parquoy incontinent que le ſigne eſt donné, ou que le bruit en eſt ſemé, tout le monde prend les armes pour la tuer. Que ſi elle eſtoit enfermée en cage ou en quelque foſſe, & le gouuerneur ou iuge du lieu la laſchaſt, ou meſme la deffendiſt, ſi faudroit-il aller apres: & ſans eſtre reprins on pourroit bleſſer ceux qui voudroyent empeſcher de la pourſuyure. En ſemblable, il faut reſiſter au Pape, s'il ſe met en armes & fait guerre, comme à vne beſte terrible & enragée, quelque ſecours qu'il ait. Car ceux qui ſont aux gages d'vn brigand, doyuent en attendre le ſalaire tel qu'ils meritent.

Le liure de Luther contre la Papauté.

L'image du Pape.

Beſte ſauuage.

¶ Lors meſme il fit faire vne peinture pour rire, ce ſemblable & toutesfois prediſante ce qui deuoit aduenir. Le Pape reueſtu cheuauche vne groſſe truye qui a amples tetins: laquelle abronche de ſes eſperons. Cependant il fait la benediction à ceux qui d'aduenture ſe rencontrent. De la gauche il tient l'excrement hu main encores tout chaud. La truye ſentant l'odeur, tente le groin vers ſa proye. Mais luy ſe moquant d'elle, & la re-

Autre peinture du Pape.

Ayuntamiento de Madrid

prenant aigrement, Il faut (dit-il) que tu endures que ie monte dessus toy, & que ie te donne de mes esperons maugré que tu en ayes. Il y a long temps que tu me romps la teste du Concile, pour me diffamer plus librement. Voici le Concile que tu demandes tant. Par ceste truye il signifioit l'Alemagne. Plusieurs reprenoyent ces siennes railleries, comme à luy mal-seantes & peu honnestes: mais il auoit ses raisons qui le mouuoyent, & estimoit-on qu'il voyoit plus loin. Car mesme en ses liures on trouue plusieurs propheties de choses de grande consequence: dont les vnes sont ia accomplies, les autres sont en la main de Dieu.

Luther doué de l'esprit de Prophetie.

¶ L'Empereur cependãt traitoit auec les Protestãs par Grãuelle & Naues, du Concile & de la guerre des Turcs. Iceux auoyent deputé François Burcart, Gunterot châcellier de Hess, Chrestofle Veninger, Iaques Sturme, pour conferer des affaires. Les deputez repetoyent en brief toute la procedure precedente: & demandoyent estre tellement asseurez de la paix, qu'elle ne peut estre enfreinte par decret quelconque du Concile. Dauantage que la Chambre fust reiglée selon l'ordonnance de Spire. Cela accordé, ils promettoyent de consulter auec les autres touchant les negoces de la republique. Les Imperialistes respondoyent, que l'Empereur ne pouuoit fournir à leurs demandes, & qu'il n'estoit en luy de les exempter des decrets du Concile, & leur accorder la paix sous condition de n'estre tenus d'obeir au Concile, à l'authorité duquel tous sont obligez. Car comment pourroit l'Empereur excuser cela enuers les Rois & autres Princes: ou dequoy seruira le Concile, si l'Alemagne (pour laquelle il est principalement assemblé) est priuilgée d'y obeir ou non? Les ambassades monstroyent au contraire pourquoy ils ne le tenoyent pour legitime, & que leurs protestations en estoyent mises par escrit. Que s'il faut contribuer aux subsides contre le Turc, ils ont besoin d'asseurance, pour estre certains qu'on ne leur fera aucun effort, nonobstant quelconques decrets du Concile. Les autres repliquoyẽt qu'ils vinssent au Concile, & remonstrassent les causes pour lesquelles ils l'auoyent suspect: leur promettrãs d'auoir audience, & que tout ne se feroit point au plaisir du Pape. Et s'il semble lors qu'on y procede iniquemẽt, il y aura occasion d'en faire refus. Mais à present ils parlẽt des choses à venir, & iugent des choses inuisibles: ce qu'ils sont trop à haste. Auquoy les ambassades firẽt respõse, que le Pape & toute sa manicle auoit pieça condãné ceste religiõ, & fait de grosses executiõs cõtre icelle. Parquoy il ne leur estoit besoin se trouuer là, pour y exposer les causes de recusatiõ. Il n'y a autre moyẽ d'appaiser l'Alemagne, sinon en conferant doucement & amiablement

Demandes des Protest.

pour-

Ayuntamiento de Madrid

pour cercher la verité. Car on ne peut attẽdre que malheuretez du Concille que le Pape gouuerne.

¶ Grignan ambassadeur du roy François, mit ce qu'il auoit charge de dire, par escrit, pourtant qu'il n'entendoit la langue Latine: & le fit exposer par vn truchemã le vingtieme de Iuin. Le cõtenu estoit, que par la grace de Dieu l'Empereur estoit reconcilié auec le Roy, & que la paix estoit faite, qui profiteroit à toute la republique. Le Roy sera fort ioyeux, pour l'amour qu'il porte à l'Alemagne, & pour l'alliance ancienne, s'ils tombent d'accord touchant la religion. Car de ceste dissension la Chrestienté a esté fort endõmagee & affligee, & le mal accroist iournellemẽt. Mais consideré qu'il n'y a meilleur moyen de remedier à tout q̃par le Concile, lequel est ia assigné à Trẽte: l'Empereur & le Roy ont bien deliberé d'y tenir la main, que tout se face iuridiquement & par bon ordre, afin que tous mal-talens ostez, la concorde se recouure, & la tranquillité soit restituée à l'Alemagne. Le Roy donc les prie d'approuuer le Concile, à l'exemple des autres Rois & Princes: car cela touche le salut d'eux tous. Grignan estoit parent du cardinal de Tornon: qu'on estime luy auoir fait donner ceste commission. Car quand il estoit venu au pays bas (comme nous auons dit) il auoit communiqué ce qui concernoit le Concile: & auoit esté aduisé que le Roy enuoyeroit vn ambassade, pour exhorter les Protestans au Concile, approuué par l'Empereur & le Roy: car par ce moyen on estimoit leur faire peur.

Harengue de Grignan ambassade François

¶ François duc de Lorraine mourut en ce temps, ayãt laissé Charles son fils, aagé de deux ans. Il auoit vn frere nommé Nicolas, euesque de Mets. Entre lequel & Christine mere de l'enfant, niepce de l'Empereur, s'esmeut contention touchant la tutele. Toute la noblesse estoit plus affectionnée enuers luy, se faschant du gouuernement d'vne femme: mais l'Empereur moyẽna la chose, & fut l'administration baillée à to⁹ les deux: en maniere toutesfois que l'autorité prĩcipale demeureroit à la mere.

debat pour la tutele de Lorraine.

¶ En ces iours aussi la fille de Ferdinãd mourut: laquelle le fils de Sigismond roy de Poloigne auoit espousée deux ans deuãt. Ioyeuses nouuelles furent lors apportées d'Espagne, que l'Empereur auoit vn petit fils de son fils Philippe, qui estoit nommé Charles, dont les Espagnols qui estoyent à Wormes firent grande feste: mais tost apres on seut la mort de le belle-fille de l'Empereur.

Naissance de Charles petit fils de l'Empereur

¶ Alfonse Daual vint à Wormes par deuers l'Empereur, auec les principaux de Milan. On cuide que l'Empereur auoit deliberé de bailler en mariage la fille du roy Ferdinand au prince d'Orleans, & qu'à ceste cause il les auoit fait venir, pour sa-

Ayuntamiento de Madrid

uoir comment tout alloit en Lombardie: laquelle il auoit promise de donner pour douaire, comme il a este dit.

¶Pendant que l'Empereur tenoit ceste iournée, Henri de Brūsuic s'en alla vers le roy de France. Frideric Rifeberg amassoit lors des legionaires aux lisieres de Saxe, pour le roy d'Angleterre. Brunsuic apperceuāt ceste occasion, promit & persuada au Roy, que si on luy bailloit argent, il les dispserseroit facilement. Parquoy il receut quelques mille escus. Et neantmoins il n'empescha Riseberg: & conuertit l'argent qu'il auoit receu à faire guerre contre les Protestans, comme nous dirons. * Nul des Princes se trouua à ceste diette, selon qu'il a esté dit, non pas mesmes les Papistes, excepté l'euesque d'Ausbourg. L'electeur Palatin arriua apres l'Empereur: & se porta pour moyenneur, à la requeste des Protestans. *

Ambassade de l'Empereur au Turc.

¶L'Empereur voyant que les Protestans n'estoyent deliberez de contribuer en la guerre contre le Turc, si on ne leur accordoit leur demande, touchant le Concile & la Chambre, enuoya Gerard Veltwich, homme docte, & qui sauoit plusieurs langues, par deuers le Turc, pour faire treues.

¶Durant ceste iournée le conseil de Mets fit information contre ceux, qui selon la coustume Papistique n'auoyent fait leurs Pasques. Les ayant troquez, il leur fit commandement de vuider la ville.

Poursuitte du clergé de Cologne.

¶Nous aupns touché l'appel que le clergé & l'vniersité de Cologne auoyēt interietté au Pape & à l'Empereur, pour rompre l'entreprise de l'Archeuesque. Mais pource qu'il ne desistoit, & ne deposoit les ministres de l'Eglise (chose sur tout par eux souhaitée) ils importunerent derechef l'Empereur, formans grosses compleintes contre l'Archeuesque. Sur la fin donc de Iuin, l'Empereur par ses patētes les receut en sa saune-garde: & sur peine d'estre mis au ban, defendit à tous de leur donner empeschement: soit en leur religion, soit en la possession de leurs biens, tailles, ou autres droicts. Puis par autres lettres il

L'Archeuesque adiourné.

adiorna l'Archeuesque, pour comparoir dedans trente iours, ou enuoyer procureur, & respondre aux accusations. Cependant il luy defend de ne rien innouer ou changer: & restablir, s'il y a chose innouée. Il mande le pareil aux habitans d'Andernac, Bonne, Linc, Campene. Car c'estoyent les lieux principaux ou l'Archeuesque auoit ordonné Ministres pour enseigner le peuple.

L'Archeuesque cité

Le dixhuitieme de Iuillet d'apres, Paule troisieme le cita de mesme, à ce que dedans soixante iours il se representast personnellement a Rome. Il estoit semblablemēt Henri Stolberg, doyen de l'eglise cathedrale de Cologne, & ses compagnons, tous de grosse & noble maison: cest assauoir, Iaques Ringrave, Frideric

Ayuntamiento de Madrid

Frideric de Weden, Chrestofle d'Oldebourg, Richard de Bauieres, Philippe d'Oberstein. Car ceux cy portoyent bonne affection à l'Archeuesque, & n'approuuoyent les menées des autres. Depuis quelques ans le Pape vouloit grand mal à l'Archeuesque: à quoy Vergerius auoit beaucoup aidé. Car estant ambassadeur en Alemagne (ce que souuent nous auõs dit) & oyant dire à Cologne, que l'Archeuesque deliberoit de reformer son eglise, apres son retour, il l'auoit aigremẽt accusé, & par lettres & de bouche. ¶ Apres qu'õ eut longuemẽt cõsulté touchãt la paix, la Chambre & la guerre du Turc, l'Empereur mit fin à la iournée le quatrieme d'Aouſt. Et tant pour l'absence des Princes, que pour cause que les ambassades n'auoyent assez ample charge, il remit la iournée & procedure au mois de Ianuier suiuant: & commanda que tous les Princes se trouuassent à Ratisbone, s'il n'y auoit excuse de maladie: & promettoit y assister en personne. Il n'y a chose qu'il desire tant que l'accord de la religion: mais ils entendent pourquoy il ne s'en est peu rien expedier en ceste assemblée. Et afin que le different s'appaise, il depute vn colloque d'hommes doctes, & ordonne quatre collocuteurs de costé & d'autre, & veut qu'ils se rendent à Ratisbone le premier de Decembre: & entament la matiere deuant que la iournée commence. En apres il renouuelle & conferme les edicts des années precedentes, qui concernent la paix: defendant à tous de aller au contraire. Il veut aussi que les deniers, qui sont recueillis par le decret de l'an passé, soyent gardez, iusques à ce qu'il soit aduisé de la guerre contre le Turc: & ou les deniers ne seront encores leuez, il entend que les diligences se facent. Il remet la reformation de la Chambre à la iournée prochaine. Ce temps pendant il les autorise en leur iurisdiction. Les Papistes refuserent l'article qui estoit du colloque des sauans, & ne vouloyent en cela consentir à l'Empereur, ne faisans difficulté de passer le reste. Les Protestans repetoyent la procedure precedẽte: & monstroyent qu'il n'auoit tenu à eux, que la question de la religion n'euſt esté demenée: amenans derechef ce qu'ils auoyent dit deuant, du refus du Concile & de la Chambre: & insistoyent sur le decret de Spire, fait l'autre an: protestans de ne receuoir ce present decret imperial, és poincts ou il contrarioit au susdit. ¶ Il a esté dit cõment les ambassadeurs des Protestans auoyẽt suiuy le camp de l'Empereur vn an denãt pour le sequestre de la seigneurie de Brũsuic, & cõment l'Empereur les auoit remis à vn autre tẽps. Ceſt affaire fut terminé en ceste assẽblée, & toute la terre de Brunsuic fut mise entre les mains de l'Empereur, aux cõditions dessus mẽtionnées. Lequel mãda incõtinent à

Decret de la iournée.

Ayuntamiento de Madrid

Henri, qu'il se deportast des armes, & poursuivit par iustice. Mais il n'en fit conte, & protesta au contraire: & iaçoit que l'Empereur luy eust mandé derechef bien exprés, auec menaces de le bannir, s'il n'obeissoit: il en fit si peu d'estime, que mesme il reescrivit fort rudement, deschirant les Conseilliers de l'Empereur, Granuelle & Naues sur tous. Non content de cela, il commença à amasser gens, pour recouurer ce qu'il auoit perdu. L'Empereur se mit sur le Rhin au partir de wormes, & vint à Cologne & de là en son pays bas.

Arrogance de Henri de Brunsuic.

¶ L'archeuesque de Cologne estant adiourné pour se trouuer dedans trente iours ou l'Empereur seroit, ou y enuoyer (encores que selon l'ancienne coustume d'Alemagne, & le priuilege des Electeurs, il n'estoit tenu de comparoir deuant l'Empereur hors les limites de l'Empire) il enuoya nonobstant vn procureur pour defendre sa cause.

¶ Il y auoit lors grosse guerre entre le roy de Frãce & d'Angleterre, tant par mer que par terre. Le roy de France faisoit vn fort au riuage de la mer, pres Boloigne nagueres rendue, pour leur empescher les viures & munitions. Et depeur qu'on ne dõnast empeschement à la fortification du lieu, & que les Anglois ne fissent grandes courses, il auoit son armée pres de là.

Le fort de Boloigne.

¶ Les Protestans estoyent desplaisans que ces Rois (qui auoyent si long temps vescu d'accord) se combatoyent ainsi. Sachans donc que la chose agréeroit à tous deux, ils despescherent ambassadeurs pour essayer de mettre paix entre eux. Chrestofle Veninger, Iean Bruno de Nidepont, Iean Sturme furẽt enuoyez en France: Louis Bambach & Iean Sleidan en Angleterre. Iceux arrivez à Amiens, furent aduertis de la mort du duc d'Orleans, qui estoit decedé le iour precedent. Il deuoit estre gendre ou allié de l'Empereur (comme nous auons dit) & estoit comme le tresferme lien de l'amitié perdurable. Mais voicy quasi au temps que les nopces se deuoyent faire, il fut emporté à l'aage de vingt & trois ans, d'vne maladie qui ne le tint gueres.

La mort du duc d'Orleans.

¶ En ce mesme temps Henri de Brunsuic, garny de l'argent de France, faisoit leuée de gendarmes le plus secretement qu'il pouuoit. Il assembla donc enuiron quinze cens hommes de cheual, & huit mille hommes de pied, auec lesquels il se mit en chemi pour aller à Rotebourg, ville du territoire de Breme, à l'intention de ioindre les machines de guerre de son frere l'Eueſque de Breme auec les siennes. Mais il fut frustré de son attẽte. Car le Senat de Breme auoit enuoyé garnison deuant, pour defendre la place. Parquoy il prind ses erres par la terre de Lunebourg, non sans faire dommage: & vint en sa prouince, ou il prind le chasteau de Stembruc, qui s'estoit rendu. Puis il commença

La guerre de Henri de Brũsuic

Ayuntamiento de Madrid

mẽnça à fourrager & degaster le plat pays, en bruslant les edifices. Apres il denonça aux villes circonuoisines, à sauoir, à Brunsuic, Hannobrie, Minde, Breme, Hambourg, qu'elles eussent à faire reparation des iniures à luy faites, & à se retirer de la coniuration Smalcaldique: car ainsi la nommoit. Si elles ne le font, il menace de tout mettre à feu & à sang. Quelques autres enseignes qu'il auoit, iusques au nombre de huit cens cheuaucheurs, & trois mille pietons, apres auoir ratiagé & bruslé en plusieurs lieux la contrée du Conte de Deckelbourg, compagnon des Protestans, se vindrent ioindre auec luy. Il alla donc mettre le siege deuant la forteresse de Wolfebutel, qui estoit la principale de son domaine, & commença à contraindre le peuple de luy faire serment. Cependant le Lantgraue par le mandement de ses compagnons, fit amas de sept mille hommes en ses terres, & de trois enseignes de legionnaires, auec seize cens hommes d'ordonnance, & vingt trois pieces d'artillerie: & vint à Northem en tel equipage. Là Ernest de Brunsuic fils de Philippe se vint ioindre à luy, enuoyé par l'Electeur de Saxe, auec mille cheuaucheurs & trois mille pietons, & six mille autres qui auoyent esté amassez en ses terres: & auec douze pieces d'artillerie. Maurice aussi gendre du Lantgraue, vint au secours, accompagné de mille cheuaucheurs, & cinq mille hommes de pied, auec quelques canons. Brunsuic de cela aduerty, leua le siege du chasteau, que la garnison defendoit brauement, & prind autre chemin. Puis ayant le plus fait d'argent qu'il pouuoit, & payé les gages des gendarmes, qui ia s'escouloyent: planta son cãp pres le village de Calfeld, à vne lieue du Lantgraue. Les choses estans en tel estat, Eric de Brunsuic & sa mere vefue, Iean de Brandebourg gendre de Henry, & quelques autres vouloyent moyenner la paix. Mais le Lantgraue & ceux de Saxe disoyent qu'ils ne pouuoyent rien faire sinon du consentement de leurs compagnons. Ils s'adresserent donc à Maurice, & le prierent de gagner le Lantgraue son beau pere. Il vint au camp le seizieme d'Octobre, & apres auoir exposé la chose, requeroit qu'ô se rapportast à luy, touchant cest affaire. Le Lantgraue s'excusoit comme deuant. Le lendemain quelques bandes de la caualerie de Brunsuic s'approcherent plus pres de Northem, & commença la messlée entre eux & ceux du Lantgraue: mais estãs reboutez à coups de canon, se retirerent en leur camp. Sur le soir Maurice pressoit de rechef le Lãtgraue & pource qu'il auoit promis à Henry & à ses parens de s'y employer: il le prioit de faire quelque offre, & mettre quelques conditions, afin que si Henry en faisoit refus, il s'en peust honnestement deporter. Le Lantgraue donna des conditions: mais telles, qu'il n'y auoit doute

Expedition du Lantgraue contre Henry.

Maurice moyenne la paix.

Ayuntamiento de Madrid

qu'elles ne fussent refusées. Maurice deputa Chrestofle Ebleb & Comerstat iurisconsulte, pour les luy rapporter. Ce pendant les nouuelles viennent, que Brunsuic venoit auec toute sa gendarmerie, pour occuper vne montagne prochaine du cãp du Lantgraue. Mais le Lantgraue le preuint: & ayant laissé quelques bãdes de gens d'ordonnance auec quelques enseignes de pietons, pour la munition du camp, mena toute l'armée en ceste montagne. Subit on commença à se donner des petites escarmouches. Comme ces choses se faisoyent, les ambassades reuiennent & rapportent que Henri leur a fait bonne response: & qu'il veut estre du tout au commandement de Maurice, sans plus guerroyer la religion. Apres plusieurs propos de costé & d'autre, pource que Maurice insistoit fort, le Lantgraue dit, qu'il n'y auoit autre moyen de paix, sinon qu'il baillast caution pour la religion: qu'il se rendist à Maurice, & luy remist toute sa prouince entre les mains: & se tinst à ce que Maurice diroit touchãt les fraiz de la guerre, le dõmage qu'il a fait, & le procez de Gosslaire. Maurice enuoya de rechef ses ambassades auec ces articles. Lesquels rapporterent, qu'il y auoit bonne esperance: mais qu'il ne se pouuoit rien faire à droit en ce bruit militaire, & ce pendant qu'on ioue des cousteaux de costé & d'autre. Parquoy ils inferoyent, qu'il estoit besoin de treues. Il estoit quasi nuict: & par la permission du Lantgraue treues furent accordées pour ce iour, & pour le lendemain iusques au vespre. Maurice durant ce temps vint à parlementer auec Henry, pour luy persuader. Mais il reiettoit toutes les conditions à luy presentées, & en amenoit d'autres bien cõtraires. Puis adressant sa parole à quelques conseilliers de Maurice, dit, D'icy à trois heures on saura lequel de nous deux, du Lantgraue ou de moy, sera seigneur du monde, comme disoit Scipion à Hannibal. Et tost apres il rompit les treues, & se vint affronter aux gens du Lantgraue, qui estoyent allez au fourrage. Le Lantgraue estant aduerty des conditions proposées par Henry, rompit ceste menée & poursuitte: remerciant Maurice de la peine qu'il auoit prise. Le vingtieme d'Octobre Henry derechef essayoit Maurice par ses conseilliers, & demandoit qu'on parlementast en lieu commode entre les deux camps. Mais le Lantgraue n'y voulut entendre. Maurice aussi deffia Henry: dont il l'auoit menacé par lettres escrites de Mulhuse, si la paix ne se faisoit. Le Lantgraue enuoya deuant huit enseignes de gens de cheual, & enuiron douze mille legionaires auec l'artillerie, sous la conduite de Conrard Hanstein: luy & le reste de l'armée suiuoyent auec Maurice, & Ernest. Comme le iour commençoit à poindre, l'arriere garde vint à vn destroict qui estoit en haut lieu & prochain du camp de Hẽry: &

Cõditions baillées à Henry.

Treues entre le Lãtgraue & Henry.

Brauade de Henry.

Ayuntamiento de Madrid

ry: & tost apres le Lantgraue s'y rendit auec le demourant de la gendarmerie. La meslée fut là fort rude: & pourautant que le lieu estoit estroit, & n'y auoit qu'vn chemin, on ne sauoit pour quelque temps qui auoit du bon. Mais le Lantgraue fit promptement desferrer l'artillerie, & repoussa ainsi l'ennemi. Cela fait, & la chose consultee, voyant que ce passage gagné, on auoit chemin par plusieurs autres endroits; il passa vne partie de son armee: & commença à canoner contre l'ennemi de plus belle, & à descharger les grosses pieces. Lors Brunsuic enuoya vn herault vers Maurice, & demandoit à parlementer. Mais le Lantgraue sans respondre mot, fit passer toute son armee, & la rengea en bataille, saluant l'ennemi à gros coups de canon. Derechef Henry enuoya deux messagers, qui faisoyent les mesmes requestes. Ausquels le Lantgraue, Il n'y a (dit il) autre moyen de paix, sinon que Henry & son fils aisné se viennent rendre à moy. S'ils le font, tout ira bien: s'ils le refusent, i'essayeray ce que ie pourray faire. Allez luy dire: & y aduisez viſtement. Là derechef Maurice dit à son beau-pere, L'armee est toute passee: quelle esperance y a-il de la paix? A quoy il respondit, Ie vueil que Henri & son fils se viennent rendre à moy. S'ils font refus, ie leur liureray la bataille. Ceste response donnee, Maurice passa vers Henri, & parla à luy. Le Lantgraue nonobstant ordonnoit touſiours ses gens, & ne cessoit de canonner, & se vint approcher de l'ennemi de cinq cens pas, mandant à maurice par Conrard Hansten, qu'il ne pouuoit pas s'arrester, pource qu'il craignoit que Henry n'eschappast sous ombre de parlementer. Maurice disoit qu'on deuoit auoir patience, iusques à ce qu'il eust parlé à luy, & le prioit de se deporter cependant. Tost apres Maurice reuient, & rapporte que Henry deplore sa malheureté à chaudes larmes, & qu'il se veut rendre auec son fils. Parquoy il le supplie ne le rudayer de paroles. Henry arriué auec son fils Charles Victor, Si i'eusse esté entre tes mains (luy dit le Lantgraue) tu ne m'eusses gueres laissé viure. Mais ie te feray plus honneste tour, que tu ne merites. Et qui te mouuoit de n'obeir à l'Empereur, & de n'accepter le sequestre? Certes tu eusses mieux pourueu par ce moyen à toy & aux tiens. Ayant ainsi parlé, il luy bailla garde, & à son fils. Mais cependant l'armee du Lantgraue choquoit quasi auec l'ennemy. Que si le Lantgraue & Maurice n'y fussent allez en diligence, il y eust eu grand eschec. La gendarmerie de Henry deliberoit s'en aller en trouppe: mais pource qu'il y auoit danger, que trouuans l'occasion ils ne fissent quelque esmeute: le Lantgraue les poursuiuit, & les ayant atteints en vne plaine, les contraignit de mettre leurs en-

Henry de Brunsuic se rend au Lantgr.

Victoire du Lantg.

Ayuntamiento de Madrid

seignes en pieces, & de faire serment que dedans six mois ils ne prendroyent les armes contre luy ou ses compagnons. Au parsus il leur osta toute l'artillerie, iusques à dixhuit pieces, auec tout le bernage: & tirant de là, alla recouurer la forteresse de Stemoruc, & derechef receut les sermens du peuple, commandant que graces fussent rendues à Dieu pour la victoire. Il punit aussi Iean Schambourg & Otto Ritberg, Comtes, pource qu'ils auoyent donné secours à Henri: & ayant cassé son armee, s'en retourna chez luy.

¶ Enuiron ce temps mourut Albert cardinal de Mayence, auquel succeda Sebastien de Husesten. Iean Albert son cousin eut l'eueschié de Magdebourg: lequel luy auoit esté donné deuant pour coadiuteur. *Depuis le bruit fut semé, que malicieusement & sous vn faux donner à entendre Maurice auoit amené Henry en tel esclandre & malheureté. Quoy cogneu, Maurice publia vn escrit, par lequel il monstroit la raison pourquoy ayant esté requis de celuy de Saxe & du Lantgraue, il ne leur auoit peu faillir: puis faisant le discours de tout l'affaire, prouue qu'on luy faisoit tort: & cependant prie que Henry soit deliuré.*

¶ Luther à l'opposite aduertissoit les Princes par vn petit liure, de ne laisser aller Henry: attendu que ceste victoire leur auoit esté diuinement ottroyée sans effusion de sang.

¶ Ces iours Guillaume de Furstemberg, qui iusques ici auoit esté detenu prisonnier à Paris, apres auoir payé trête mille escus de rançon, fut lasché: & passa par le pays bas, ou il exposa son desastre à l'Empereur. Lequel l'exhorta de regarder les moyens pour se recompenser de ses pertes, luy promettant toute faueur & aide. Lors aussi mourut Alfonse Daual lieutenant de l'Empereur en la Lombardie: & luy succeda Fernand Gonzage de Mantoue, qui parauant estoit viceroy de Sicile.

Lettres du Saxõis du Lantgraue à l'Empr.

Apres la prise de Henry de Brunsuic & de son fils, le duc de Saxe & le Lantgraue firẽt sauoir les nouuelles à l'Empereur: & requeroyent, qu'attendu qu'il auoit troublé l'Alemagne par guerre, sans faire estat de tous les edicts, qu'il fust banny, pour auoir rompu la paix publique, selon la teneur & les conditions du sequestre, par deuant arrestees. Le dernier d'Octobre le Lãtgraue estãt au siege de Ritberg, escriuit derechef à l'Empereur, faisant mention des susdites lettres, & disant qu'en la prinse de Henry de Brunsuic, il a trouué en son camp plusieurs lettres, qui contiennent des matieres de grosse importance, & des menees fort secrettes: par lesquelles il cõste qu'il a machiné q̃lque grande chose cõtre luy, ou contre le roy Ferdinãd. Car entre les autres il y en a vne, par laquelle vn prince Electeur luy mãde, qu'il ne

Ayuntamiento de Madrid

ne peut entrer en leur ligue & alliance sous telles conditions: & que plustost son deuoir est de descouurir telle entreprise. Ce qu'il eust fait, n'eust esté qu'il luy auoit promis sur sa foy de n'en rien dire. Parquoy qu'il se deporte de le plus importuner: autrement il le declarera. Le Lantgraue disoit qu'il auoit ces lettres & autres entre les mains: & que si l'Empereur pensoit y auoir interest, qu'il enuoyast quelque sien familier, auquel il baillera les lettres, & luy laissera prendre la copie de l'original. L'Empereur, qui pour lors estoit à Bruges en Flandre, enuoya le sixieme de Nouembre Nicolas Conrice, pour dire au Lãtgraue, qu'il auoit entendu que Henry de Brunsuic auec son fils estoit entre ses mains: & combien qu'il voudroit qu'il eust accepté la condition du sequestre: toutesfois puis que la chose est ainsi escheute, il pense qu'il n'est mestier de le punir pour auoir violé la paix publique. Il s'asseure aussi qu'il vsera si modestement de sa victoire, que nul n'aura occasion de craindre quelque violence ou concussion de sa part. Il aduertit que suiuant les louables coustumes des Princes, il traite les captifs humainement & honnestement: & ne les contraigne de condescendre à quelque conditiõ inique, ou à eux indigne: mais remettre la chose pour estre amiablemẽt & legitimemẽt plaidee. Enquoy de sa part il ne faudra de faire son deuoir. Au reste, puis que luy & ses compagnõs n'ont plus que craindre, qu'il laisse son armee, & viue en paix. Mais s'il a quelque chose contre aucun, pour auoir esté en la guerre, ou auoir donné secours, qu'il le tire en iustice: & luy de son costé exercera son office, faisant ce qui sera de raison. Apres que Conrice se fut acquité de sa charge le dixhuitieme de Nouẽbre, le Lantgraue respõdit le iour mesme, de Cassel: assauoir, *qu'il esperoit que l'Empereur dõneroit apertement à entẽdre combien il luy desplaisoit que celuy de Brunsuic & ses adioints auoyent souuent mesprisé les cõmandemens de luy & de l'empire, voire en plusieurs sortes & manieres. Le principal de ses adherens est Othon comte de Ritberg, son vassal: lequel il a puny pour cela. Il y en a d'autres, desquels lon deuroit prendre vengeance à iuste titre: & neantmoins afin que l'Empereur & les autres cognoissent combien luy & ses compagnons fuyent tout trouble, il n'a rien attenté contre eux, & a cassé son armee. Veu donc que les choses sont en tel estat, & que par necessité ils se sont mis en defense, il supplie humblemẽt que l'Empereur mette au ban Henri & ses cõpagnons. Car encore qu'il soit prisonnier, toutesfois si faut il punir ceux qui luy ont donné secours: desquels on ne peut attendre que chose hostile. Les captifs sont honnestement traitez. Quant au reste, il en communiquera à celuy de Saxe & à ses autres compagnons. *

Mandemẽt de l'Empereur au Lantgra.

Ayuntamiento de Madrid

¶ Les ambassadeurs des Protestans, qui auoyẽt esté enuoyez en France & en Angleterre, s'acquitterent de leur commission: mais adonc l'Empereur estoit apres pour les mettre d'accord: & auoit dõné iour aux ambassades des deux Princes en la ville de Bruges. Claude d'Annebauld s'y trouua pour le Roy de France: Estienne euesque de Wincestre pour l'Anglois. Toutesfois ils s'en allerent sans rien faire. Les ambassadeurs des Protestans gagnerent ce poinct, que les deux Rois ne refuseroyẽt de debatre la matiere plus à plein. Pour quoy faire le François enuoya ses ambassades à Ardes: l'Anglois à Calés & Guines. Iceux vindrent à parlementer ensemble au milieu des champs entre les deux villes, sous des tentes, le vingtsixieme de Nouembre: & furent long temps à debatre sur les moyens de paix que les ambassades des Protestans auoyent proposez. Les François insistoyent que Bologne leur fust rendue, & que les Escossois fussent compris au traité. Ce que les Anglois refusoyent. Depuis l'affaire se demenoit par messages & lettres enuers les deux Rois: mais finalemẽt
M. D. XLVI. rien ne se fit. Parquoy le sixiemẽ de Ianuier les ambassades des Rois & des Protestans se retirerent chez eux.

¶ Le lendemain les François vouloyent rauitailler le fort que le Roy auoit fait bastir au riuage de la mer. Les Anglois les voulurent empescher: qui fut cause d'vn gros combat, ou plusieurs demourerent tant d'vne part que d'autre: & neantmoins le rauitaillement fut fait. Lors que les ambassades des Protestãs
L'Anglois aduertit les Prot. de se donner garde. estoyent en Angleterre, le Roy leur disoit en deuisant, que de bref ils auroyent vne grosse guerre, & qu'il le sauoit pour certain: & les admonestoit de le mander à leurs gens. Aucuns aussi de ses principaux conseilliers, qui estoyent en plus grãd credit, deduisoyent le fait plus au long à l'vn des ambassades, iusques à nommer quelques espions & auant-coureurs, qui faisoyent les menées. Il sembloit aussi que le Roy trouuast mauuais ce que l'Empereur auoit paix l'annee precedente auec le Roy de France: attendu qu'il luy auoit fait la guerre à son adueu, pour l'alliance qu'il auoit auec les Turcs.

¶ Au mois de Ianuier les Protestans tenoyent leur iournée à Francfort: ou il fut deliberé du Concile de Trente, de continuer l'alliance, des fraiz de la guerre de Brunsuic, de n'abandonner celuy de Cologne, de solliciter l'Empereur de donner paix à la Religion & de reigler la Chambre. En ceste iournée les ambassades de l'archeuesque de Cologne faisoyent leurs cõplaintes des iniures du Clergé, & des mandemens & citations tant de l'Empereur que du Pape.

L'electeur Palatin re soit l'Euãgile. ¶ Cependant l'electeur Palatin institua par tout des ministres & prescheurs de l'Euangile: permettãt de receuoir la Cene entie-

Ayuntamiento de Madrid

entiere, & que les prestres fussent mariez: & le dixieme de Ianuier au grand temple de Hildeberg au lieu de la Messe Papale, la Cene fust administrée en langue vulgaire. Les Protestãs donc enuoyerent par deuers luy pour le caresser, & pour le remercier de ce qu'il auoit respondu liberalement aux ambassades de l'archeuesque de Cologne. Ils l'exhortoyent parmi de continuer, & de faire profession de la doctrine contenue en la confession d'Ausbourg: & de mettre peine en la iournée prochaine de Ratisbone, que la paix leur soit octroyée, & le droit bien reiglé. A cela le Palatin fit response, qu'il auoit touiours esté amateur de paix, & le seroit tant qu'il viuroit. Au parsus, il luy desplaist merueilleusemẽt de la fascherie qu'on fait à celuy de Cologne, notamment en l'aage ou il est. Quand donc ils enuoyeront par deuers l'Empereur, & par deuers le Senat & le clergé de Cologne, pour prier: il enuoyera ses gens quant & quant. Au regard de la religion, il y a long temps qu'il a esperé quelque accord: mais pource qu'il voit que la chose se differe perilleusement, & qu'il n'y a grande esperance, il ne luy a esté possible de plus tenir en suspens le desir & attente de son peuple: Qui a esté cause de le faire amẽder la doctrine, & reformer les ceremonies: ce q̃ il espere entretenir doresenauant, & maintenir publiquement.

¶ Le dixseptieme de Ianuier les ambassades des Electeurs de Mayẽce, de Cologne, de Treues, du conte Palatin: desquels les pays sont autour du Rhin, s'assemblerent à wesele: ou le Palatin pressoit celuy de Mayẽce, & de Treues, d'enuoyer ambassadeurs auec celuy de Brãdebourg, pour faire requeste pour l'archeuesque de Cologne. Mais iceux craignans la male grace, n'y voulurent entendre.

Le bruit de la guerre contre les Protestans.

¶ Lors commẽça le bruit par tout, que l'Empereur faisoit secrettement appareil de guerre. Qui fit escrire le Lantgraue à Grãuelle le vingtquatrieme de Ianuier: lequel luy mandoit que les nouuelles venoyent, non seulement d'Alemagne, mais aussi d'Italie & autres lieux, que l'Empereur & le Pape faisoyent leurs appresta de guerre contre les Lutheriens, pour defendre le Concile: & qu'incontinent sur le Prin-temps ils se mettroyent en campagne, en sorte qu'on se rueroit sur l'archeuesque de Cologne, de la basse Alemagne: sur la Saxe, de Boheme: sur la haute Alemagne, de l'Italie. Que l'Empereur auoit iusques à dix mille pietons, & quelques enseignes de gens d'ordonnance pour sa garde, qui le conduiroyent à Ratisbone. Il disoit que ce bruit ne venoit du vulgaire, mais des Colomnels & Capitaines mesme: desquels aucuns se vantoyent auoir ia touché deniers de la solte de l'Empereur. Lequel ayant paix à present auec le roy de France, & treues auec le Turc (selon le dire de plusieurs)

Lettres du Lantgraue à Grãuelle.

Ayuntamiento de Madrid

la plus part se donne de merueilles à quel propos il leue gens de guerre. Quand luy & ses compagnons regardent à l'accord de Norēberg, depuis confermé à Ratisbone, à Spire & autres lieux, ils ne se peuuent facilement persuader que la chose soit vraye: attendu mesme que pour l'Empereur & le roy Ferdinand ils se sont brauement employez contre le Turc & autres ennemis. Toutesfois ils ont bien voulu luy mander familierement les nouuelles que luy & ses compagnons entendent, tant par frequentes lettres que par messages. Car il peut estre que les malueillans en rapportent autant à l'Empereur de luy & de ses cōpagnons, pour mettre les gens en trouble & deffiance, & en fraiz ausi d'vne part & d'autre. Au reste il ne doute que Granuelle ne luy donne response: lequel il supplie, que selon qu'il s'est porté iusques icy, il conseille touſiours à l'Empereur ce qui concerne la paix. Granuelle fit responſe le ſeptieme de Feurier, que l'Empereur n'auoit paction quelconque auec le Pape, & ne leuoit gens, & n'auoit soudoyé aucun Capitaine. Et quand bien il amasseroit quelque gendarmerie, personne ne s'en deuroit estōner en ce temps & estat tant incertain: quand les Rois & Princes circonuoisins font leuée de gens de guerre. Et qui le pourra reprendre s'il donne ordre qu'il n'aduienne aucū dommage en ses prouinces? Il est esbahi qu'il se trouue des gens tant impudēs qui sement ce bruit de l'Empereur: cōsideré que chacun est bien aduerty qu'il est grand amateur de paix & tranquillité. Luy de sa part sait assez combien il a trauaillé pour entretenir l'Alemagne en paix. Il est à present de mesme intention: & à ces fins il a ordonné vn colloque à Ratisbone. Ce qu'on dit qu'il deuoit venir à Ratisbone auec dix mille soldats, est faux: combien que s'il le faisoit, ce ne seroit la premiere fois: attendu qu'il est autrefois venu en tel equipage à Ausbourg: & ce ne seroit ausi sans raison, consideré qu'on luy dit beaucoup de choses de l'estat de Alemagne. Mais le bruit est faux, car l'Empereur est desia prest de se mettre en chemin pour aller en Alemagne: & ce en petit train, pource qu'il se fie que chacū cognoist son cœur, & qu'il n'y aura hōme qui luy dōne occasion de faire autremēt. L'archeuesque de Cologne peut tesmoigner cōbiē l'Empereur s'est efforcé doucement & benignemēt de le reduire au chemin. Et iaçoit qu'il soit fort chargé, toutesfois l'Empereur n'a rien ordōné cōtre luy, tant que sa bōne renōmée l'a peu porter. Nagueres il l'a aduerty par Naues de se deporter, & d'auoir patience iusques à ce que le decret de Ratisbone fust fait. Car certes son entreprise n'est equitable, & n'y a raison que l'Empereur l'endure, veu qu'il l'a si humainement admonnesté. Pour conclusion il desire que l'Alemagne floriſſe en toute proſperité.

Reſpōſe de Granuelle.

Sur

¶Sur la fin de ce mois de Ianuier, le Lãtgraue & l'electeur Frideric Palatin, se trouuerent à Francfort. Ceux d'Ausbourg estãs acertenez de plusieurs endroits des appreſts de guerre que faisoyẽt l'Empereur & le Pape, auoyẽt enuoyé Sebastian Schertelin, bon homme de guerre, & fort à leur commandement, vers l'electeur Palatin & le Lantgraue, pour les informer secrettement de l'affaire. Ayant parlé à eux ſeparément, il les fit icy venir tous deux enſemble, pour deliberer. Le Palatin estoit accompagné d'Otto Henri ſon cousin. Toſt apres les ambaſſadeurs des Proteſtans, qui reuenoyent de France & d'Angleterre, arriuerent là: & rapporterent au Lantgraue & à ſes compagnons ce qu'ils auoyent fait. Le lendemain, qui estoit le quatrieme de Feurier, le Lantgraue alla par deuers le nouueau archeueſque de Mayence, qui n'estoit qu'à vne iournee de là: & entre autres choſes le pria de penſer à la tranquillité d'Alemagne, quãd ce viendroit à la iournee de Ratisbone. Toſt apres l'aſſemblee de Francfort fut rompue: & les Proteſtans enuoyerent leurs ambaſſades tant à l'Empereur qu'au clergé de Coloigne, pour faire requeſte pour l'Archeueſque. Or combien que le duc Maurice ne fuſt de l'alliance des Proteſtans, neantmoins il auoit ſon ambaſſadeur à Francfort, Chreſtofle Carlebic, homme noble & de bon ſauoir, qui de là s'en alla vers l'Empereur, lequel estoit lors en Gueldre, ou on luy auoit rapporté que les Proteſtans auoyent cõiuré contre luy à Francfort: & y en auoit pluſieurs, qui (ſelon qu'on dit) mettoyẽt le feu aux eſtouppes, & luy donnoyẽt à entendre que ces aſſemblees des Princes & Eſtats reuenoyent au meſpris de ſa perſonne.

Schertelin vaillant capitaine.

Faux rapports à l'empereur contre les Proteſt.

¶Naues auoit eſté enuoyé à l'archeueſque de Coloigne, & de là vint à celuy de Mayence & au prince Palatin. En chemin il entra en propos auec Renard cõte de Solme, homme vaillãt & debõ eſprit: & estoit le propos de l'eſtat preſent, & des rapports faits à l'Empereur. Le cõte luy diſoit le bruit qui estoit par l'Alemagne de l'Empereur. Ce que Naues luy nioit, diſant que onques n'y auoit penſé. Car il estoit ſi affecté à la paix, que ſes affaires omiſes, il ſe mettoit deſia en chemin pour ſe trouuer à la iournee Imperiale. Et ſi ne faiſoit doute, que ſi le Lantgraue alloit per deuers luy, il ne luy fiſt bonne careſſe. Et de fait il luy ſembloit bon qu'il y allaſt. Car par ce moyen il s'excuſeroit & ſes compagnons: & en cõferant de la republique, il cognoiſtroit le cœur de l'Empereur. Ce qui ſera cauſe d'oſter tout ſouſpeçon & deſfiance, qui eſt engẽdree par rapports d'vn coſté & d'autre. Il ſera donc expedient, s'il demande à parler auec luy, qu'il y ail le tout rondement auec petite ſuitte: car par tel moyen il monſtrera combien il fait cas de l'Empereur, & combien il ſe fie à

Le conſeil de Naues.

Ayuntamiento de Madrid

luy. Le Lantgraue estant certioré de ces choses par le comte de Solme, rescriuit à Naues le vingtieme de Feurier: & pour oster tout souspeçon, deschiffroit en partie ce qui auoit este fait à Francfort. Puis il disoit, que le bruit estoit que l'Empereur s'appreſtoit pour faire la guerre: & qu'entre autres capitaines, il auoit donné charge à Albert marquis de Brandebourg, de leuer mille hommes de cheual: mais que le Comte tenoit de luy qu'il n'en estoit rien. Et pource que Granuelle escrit de meſme, il les croira plus toſt, que les propos qui se disent par la cõmune. Car luy & ses compagnõs ont bonne esperance que l'Empereur ne ira iamais contre l'accord & decret de Spire, veu qu'il n'a occaſion. Quant est de parler à l'Empereur, il faut qu'il en communique deuant à ses compagnons: desquels il voudroit aucuns, mais en petit nombre, estre presens.

Lettres de Lantgraue à Naues.

¶ Nous auons deuant dit que l'Empereur auoit ordonné vn colloque de gens doctes à Ratisbone, & auoit commãdé que tous s'y trouuaſſent à l'entrée de Decembre. De la part de l'Empereur furent enuoyez Pierre Maluenda Eſpagnol, Eberard Billic carme, Iean Hofmeſter auguſtin, Iean Cochlée, theologiens: George Loxẽ, Gaſpar Caltental, Geõrge Ilſinger, Barthelemi Latome, auditeurs: deſquels l'Empereur auoit augmẽté le nõbre. Car par deuant ils n'eſtoyent deputez que deux de chacũ coſté. De la part des Proteſtãs eſtoyẽt venus Bucer, Brẽce, George Maior, Erard Schnef, theologiens: Volrat comte de Waldec, Balthaſar Gultling, Laurent Zochiuriſconſulte, George Volchemer auditeurs. Ambroiſe Pelarge aſsiſtoit aux Papiſtes, outre le nombre: Iean Boulenger & Martin Frecht & Vite Theodore aux Proteſtans. Le premier de Ianuier vint l'vn des preſidens du colloque, Maurice eueſque d'Eiſtet, & quelques iours apres Frideric comte de Furſtemberg ſon adioint. On commença à entrer en matiere le vingteſeptieme de Ianuier: & les preſidẽs apres auoir parlé de leurs perſonnes & de la charge à eux baillée, & du retardement, exhortoyent leurs theologiens, qu'en vne choſe ſi graue & ſi ſaincte, ils ne ſe laiſſaſſent conduire par leurs affections: mais fiſſent tout en rondeur de conſcience, ayãs Dieu deuant les yeux, & la concorde en recommandation. Sur cela ils promettent leur diligence, loyauté & equité. Puis ils reciterent le mandement de l'Empereur eſtre, que la confeſsion des Proteſtans, autrefois par eux preſentée à Ausbourg, ſoit traitée: les trois premiers articles omis, qui ſont de la Trinité, & de l'incarnation de la Parole, & du peché originel. Car les deux premiers ne ſont en diſpute, & le troiſieme a eſte aſſez diſputé. A preſent il faut traiter par ordre les autres poincts de la doctrine: ſauoir eſt de la iuſtificatiõ, de la remiſsiõ des pechez, de l'accõgliſſement

Les deputez du colloque.

Les preſidens du colloque

Les articles diſputables.

Ayuntamiento de Madrid

sement de la Loy, de la foy, des bonnes œuures, du merite, des sacremens, du purgatoire, des suffrages des morts, de la veneration & inuocation des saincts, des reliques, des images, des vœux monastiques, du celibat des prestres, de la difference des viandes, des festes, des traditions ecclesiastiques, de l'eglise, de la puissance des clefs, de l'ordre hierarchique, de l'autorité du Pape, des Euesques & Conciles. Ces choses exposées, les Protestans voyans à quelles gens ils auoyent à faire, & entre les mains de quels aduersaires ils estoyét liurez, requirent que tout le colloque & les actes fussent mis en escrit par les tabellios: afin que l'Empereur & les Princes peussent estre informez de tout l'affaire, des argumens & probations d'vne part & d'autre. Les Presidens disoyent au contraire, que cela seroit trop long, & qu'il suffiroit de noter le sommaire des matieres: & vouloyent que tout ce qui se feroit fust tenu secret, assignans le matin pour le colloque. Apres long estrif, il fut accordé que deux de costé & d'autre enregistreroyent tous les propos: & que les actes s'enfermeroyent dedans vn coffret, afin de n'estre communiquez à homme du monde, sinõ en la presence des autres. Les Presidens s'y acordoyét, pourueu qu'il pleust à l'Empereur. Les Protestans aussi, pourueu qu'il leur fust licite de faire sauoir à leurs Princes ce qu'il seroit besoin, & ce qu'ils leur auoyent donné charge d'escrire. Cela arresté, Pierre Maluenda theologien de Paris, commença: & le cinquieme de Feurier, apres auoir fait longue preface à la louange de l'Empereur, traita l'article de la iustification bien au long, & en maniere scolastique. Bucer rompant son propos, disoit que cela estoit contre la loy du colloque, & contre le mandement de l'Empereur: & que leur confession d'Ausbourg estoit entre mains, dont il deuoit prendre le titre de la iustification: & s'il a quelque chose, le refuter ou l'opposer. Maluēda nonobstant passoit outre: & pour conclusion il atribuoit fort au liberal arbitre: & inferoit, que non seulement l'homme estoit iustifié par foy, ains aussi par esperance & charité. Le lendemain Bucer remonstra que deuant cinq ans au colloque de Ratisbonne le poinct de la iustification auoit esté accordé: & exposa ce que l'Empereur, les Princes & les Estats en auoyent lors ordonné: requerant qu'on en fist acte. Puis suiuant l'ordre estably par l'Empereur, repeta le mesme poinct, & le diuisa en quatre parties: que l'homme n'estoit iustifié par ses œuures ou merites, ains pour neant, par la foy, à cause de Christ, quand il croit qu'il est receu en grace, & que ses pechez luy sont pardonnez pour l'amour de Christ, lequel a satisfait pour noz pechez, & que Dieu nous impute la Foy pour iustice. Il confermoit & ex-

Commencement de la dispute par Maluenda

Response de Bucer.

Ayuntamiento de Madrid

pliquoit ces choses par tesmoignages de l'Escriture, monstrant ou il estoit d'accord auec Maluenda, & ou non: & refutoit les argumens d'iceluy. Le carme Billic succeda à Maluenda, & refuta aucuns propos de Bucer, notamment le poinct de la iustification: niant qu'onques eust esté accordé. Le treizieme de Feurier Maluenda respondit à Bucer: & pour la conclusion inferoit, que les œuures disposent & preparent à iustification, que charite estoit la forme de iustice, que les œuures des iustifiez rendent la iustification parfaite, & meritent la vie eternelle. Comme ces choses se demenoyēt, voicy venir lettres de l'Empereur le quinzieme de Feurier: par lesquelles il mādoit que Iules Pflug euesque de Numbourg fust admis entre les Presidens: & qu'on n'augmentast le nombre des collocuteurs par extraordinaires: que pour receuoir les actes nuls autres tabellions fussent receus, sinó ceux que les Presidens auroyent choisis: que tous promissent sur leur foy de tenir les choses secrettes, deuant que l'Empereur & les Estas de l'empire en soyent aduertis: que les poincts accordez soyent signez d'vne part & d'autre, les autres qui demeureront litigieux, soyent sommairement annotez, en recitant les principales sentences de costé & d'autre, & soyent baillez aux tabellions pour garder. Ces choses mises en auant, les Protestans requeroyent temps d'auis: & respondirent le lendemain, qu'ils ne refusoyent le troisieme President, pourueu que leurs Princes le trouuassent bon. Cependant ils requeroyent qu'il leur fust permis d'acheuer leurs responses, autrement imparfaittes: qu'on fist acte de ce qui auoit esté accordé à Ratisbone: que Iean Boulenger demouraſt pour tabellion, & qu'on ne brouillast plusieurs questions ensemble en la dispute, mais qu'on mist l'vne apres l'autre par ordre. Quāt à tenir les choses si secrettes, ils ne le peuuent faire, pource qu'il leur est enchargé de souuent aduertir leurs gens de l'estat du colloque. Ces choses furent long temps debatues, pource que les Presidēs disoyent qu'il leur falloit suiure le mandement de l'Empereur: les Protestans disoyēt au cōtraire, qu'ils ne pouuoyēt autrement faire que leur charge portoit. Les Presidens escriuirent à l'Empereur les demandes d'iceux. Là dessus le duc de Saxe, qui n'approuuoit les conditiōs du colloque: estant informé de telles cōditions, renuoqua ses gens, pour sauoir comme tout alloit. Iceux partis, Bucer ne la fit longue, & s'en alla le vingtieme de Mars, pour rapporter au Langraue ce qui auoit esté fait. Les Presidens prindrent cela fort à cœur, & admonnesterent ceux qui estoyēt encore là, de demourer, & d'attendre le rescrit de l'Empereur. A quoy fut respondu par les autres, qu'ils n'auoyent occasion de demourer, veu que leurs principaux compagnons estoyent en voye. Cy apres si le col-

Billic carme dispute contre la iustification.

Iules Pflug euesque de Numb.

Requestes des Prot.

Le colloque est rompu

Ayuntamiento de Madrid

colloque se continue, ils n'y feront faute.

¶ Les Protestans auoyent enuoyé leurs ambassadeurs vers l'Empereur, afin de prier pour l'archeuesque de Cologne : auſquels les ambassades du prince Palatin & de l'electeur de Brandebourg s'estoyét adioints. La somme de la requeste estoit, que l'Empereur ioignist ceste cause auec les autres de la religion : & mist a neant la procedure faite par le clergé contre luy. Autrement si on viét a luy faire tort ou violence, ils donnoyent à entendre qu'ils ne le pouuoyent laisser au besoin. L'Empereur les ouit le vingtsixieme de Feurier, au Trect: & le lendemain respõdit par Naues, Que iusques icy il a monstré toute benevolence à l'Archeuesque, tant en presence que par ses ambassades: & l'admonnesté qu'il se portast doucemét & honnestement enuers le Clergé & les estats de l'archeuesché, comme son office requeroit. Luy au contraire, iaçoit qu'il donnast bonne esperance, & fist de belles promesses, tenant à peu ces choses, y a procedé de telle aigreur & violence, qu'il a esté contraint y donner remede necessaire pour le salut de la prouince, & pour contregarder son bon nom: attendu qu'il ne vouloit seulement differer iusqu'a la iournée de Ratisbone. Au surplus il prend ceſt ambassade en bonne partie, estimant qu'elle tend à la paix & appointement de la religion. Parquoy si l'Archeuesque se deporte & obeist à ses mandemens, on n'aura que plaindre: car en l'assemblée prochaine il s'y gouuernera par le conseil des princes & Estats: & requiert que les Princes s'y trouuent, toute excuse cessante: attendu qu'il est desia prest à se mettre en chemin: & combien qu'il soit malade, toutes fois il ne refuse labeur ou fascherie quelconque, pour faire cesser les discords.

Ambassade des Protestãs pour l'archeuesque de Cologne.

Naues

¶ Il a esté dit que le Concile estoit publié à Trente, au quinzieme de Mars de l'an precedent. Le Pape enuoya là ses legats, Iean Maria De monté, Marceau Ceruin, Renaud Polus Anglois, tous Cardinaux. Iaques Mendose Espagnol fut aussi là enuoyé par l'Empereur: lequel ayant fait longue harengue de la bonne volonté de l'Empereur enuers le Concile & l'eglise Romaine, excusoit son absence, & promettoit toute faueur & aide au nom d'iceluy. Il excusoit que les eueſques Espagnols, que l'empereur faisoit venir, n'estoyent encores arriuez du chemin lõg & mauuais. Les Legats firét respõse, qu'encores qu'ils n'ayent iamais douté de la pieté de l'empereur, toutes fois sa harengue leur est tresagreable. Car veu que le Pape, vray vicaire de Christ & successeur de Pierre prince des Apostres, apres auoir communiqué auec l'Empereur, ait fait proclamer ce Concile, pour remedier à la republique, notamment à l'Alemagne: ils ont bonne esperance que l'Empereur ne permettra qu'on or-

Le commencement du concile de Trente

Ayuntamiento de Madrid

donne rien à wormes touchant la religion: mais que le tout se rapportera au Concile: chose qui touche non seulement son honneur, ains aussi la tranquillité de sa conscience. S'il se fait au contraire, non seulement l'ancienne coustume sera violée: mais aussi le droict tant humain que Diuin: & outre le mauuais exemple qui se donnera, toute la dignité du Concile tombera bas. Or ceste année la il ne se fit rié, pource que plusieurs Euesques ne se hastoyent de venir: sinon qu'en l'aduent (qu'ils appelent) quelques moines faisoyent de belles harengues aux Peres, selon la coustume. *Le Pape aussi publia vne bulle des grans pardõs, le quinzieme de Decembre: par la quelle il remonstroit que la misere du temps estoit si grande, à raison de l'abondance & multiplication des heresies, que quelque peine, soin & trauail qu'il prenne pour la republique, nonobstant il ne se peut contenter. Il a publié le Concile pour guarir les playes de l'Eglise, faites par les meschans heretiques. Mais pourautant que le salut de tous repose là dessus, & qu'il est besoin que les peres du Concile soyent plus recommãdez à Dieu par les prieres des autres: il exhorte tous en general, de se disposer sans delay à penitence, confesser leurs pechez au prestre, iusner trois fois la sepmaine, & assister ces iours aux processions: ou estans detenuz & empeschez de ce faire par maladie, qu'ils donnent quelque chose aux poures. Et ce quant aux riches & aisez. Quant aux poures, qu'ils recitẽt le Pater noster en certain nombre: puis reçoiuent le Corpus domini. Il dõne pleniere remissiõ des pechez à ceux qui le feront: commandant a tous Euesques d'annõcer ces choses au peuple. *

Moines harengueurs.

¶ Le VII. de Ianuier en ceste an, cõme le nõbre des Euesques fust quelque peu plus grand, on commença le Concile: & apres qu'ils furẽt tous assemblez au grand temple, & que la messe fut dite, les Legats leurent leur harengue aux Peres: & disoyent que le Concile se tenoit pour trois causes: pour extirper les heresies: pour restituer la discipline de l'eglise: pour recouurer la paix. *Sur cela ils disoyent que la faute de la presente calamité se deuoit imputer à l'estat ecclesiastique: attendu que nul ne fait deuoir, & n'est soigneux de cultiuer le champ du Seigneur. Dont sont sorties les heresies comme espines. Et iaçoit que de leur part ils n'ont esté inuenteurs d'aucune heresie: toutesfois on les peut charger de ce qu'ils n'ont labouré le champ, ils ne l'ont fermé, ils n'ont arraché l'yuroye qui commençoit à leuer. Qu'ils aduisent donc, & que chacun examine sa conscience, sauoir s'il a fait son deuoir. Il est certain qu'il se faut prendre à eux de ce que toute la discipline de l'eglise est mise bas. Le troisieme encombrier est la guerre, qui est vne playe enuoyée de Dieu pour la nonchalãce de la religiõ & discipline. Car la Chrestienté n'est

Ayuntamiento de Madrid

seulement enuahie des Turcs & estrangers, ains aussi des armes ciuiles & domestiques, pendant que les Rois se combatent, ou que ceux qui se sont reuoltez de l'obeissance de leurs pasteurs renuersent tout ordre, & pillent les biens de l'eglise. Ils ont presté l'occasion à ces maux, quand ils ont donné tresmauuais exemple en leur vie par ambition & auarice. Dieu donc est iuste iuge, lequel les afflige en ce moyen. Et neantmoins la peine est trop plus douce qu'ils n'ont deserui. Vray est que ceux sont bien heureux qui endurent pour iustice: ce qu'ils ne peuuēt appliquer à eux, qui sont dignes d'estre plus rudement chastiez. Qu'vn chacun donc recognoisse son peché, & mette peine d'appaiser l'ire de Dieu. Car s'ils ne se recognoissent, il n'y aura iamais amendement: & pour neant le Concile se tiēdra, en vain l'aide du sainct Esprit s'inuoquera. C'est vn singulier benefice Diuin, qu'il a donné le moyen de commencer le Concile: afin que l'eglise apres lōg & grief naufrage prenāt port, soit restablie, ny plus ny mois que iadis Ierusalē apres lōgue captiuité. Esdras, Nehemie & les autres capitaines estans de retour en Iudée, admonnesterent viuement le peuple d'Israel de cōfesser leurs pechez & de leurs peres, & inuoquer la misericorde Diuine. Il fault qu'ils ensuiuent cest exēple. Il se trouua lors des garnemens qui vouloyēt empescher & se moquer des Iuifs, qui rebastissoyēt la ville de Ierusalē. De nostre temps nous n'aurons faute de gens qui entreprendrōt le semblable, & de faict le ferōt: mais il faut marcher hardiment en l'asseurance de Christ, duquel le commandement est icy executé, & la besongne expediée. Mais pourautant qu'ils sont icy cōme iuges, il leur cōuient aduiser de ne se laisser mener par affections: ains se tenir nets d'ire, haine & inimitié, ne decernās rien pour complaire à homme du monde, & ne s'accommodans aux oreilles ou conuoitise de personne quelconque: au contraire donnans toute gloire à Dieu seul. Car il est ainsi que tous Estats se sont desuoyez du chemin, & n'y a celuy qui face bien. Dieu mesme & ses Anges sont spectateurs de ceste assemblée: & n'y a pensée des assistans qui luy soit cachée. Que donc ils y procedēt rondement & sainctement: & que les Eueſques qui sont enuoyez des Rois & Princes fourniſſent tellement à leurs charges, que deuant tout ils ayent la reuerence & hōneur de Dieu deuant les yeux, sans faire chose par haine ou faueur. Car attendu que l'assemblée se tient pour mettre paix, il faut ietter loing toute contention ou partialité. L'oraison finie le decret du Synode fut leu par Iean Fōsseca, eueſque Castrimarin, Espagnol., Par leql tous Chrestiens estoyēt admonnestez d'amēder leur vie, de craindre Dieu, de se confesser souuent, d'aller souuent aux monstiers des Saincts: qu'ils prient Dieu pour la paix publique, que les

Ayuntamiento de Madrid

Euesques & autres prestres soyẽt ententifs à prieres, & diẽt Messe pour le moins chacun Dimanche, prians pour le Pape, & pour l'Empereur, & toute la Chrestienté. Qu'ils vaquent aussi à iusnes & aumosne. Au grand temple, que par chacune sepmaine la Messe se die du sainct Esprit au ieudi : & pendant qu'elle se dira que tous soyent attentifs au prestre, signnamment pendant le sacrifice, & se gardent de caquetter. Que les Euesques viuent sobremẽt, ostans toute superfluité de leurs tables, euitans tous propos oisifs & legers : qu'ils accoustument leurs gens à pareille discipline, de sorte qu'ils se monstrent honnestes en paroles, habillemens & tout ce qu'ils feront. Et pource que le but du Concile est de tant faire, que les tenebres des erreurs & heresies, qui ia long temps regnent sur terre, dechassées, la lumiere de verité vienne à luire : tous sont admonnestez, & signnamment les sauãs, de viser soigneusement par quel moyen cela se pourra faire. Quant à dire les sentences, qu'ils suiuent le decret du Concile de Tolete : & facent tout modestement, sans crieries : ne soyent rioteux n'obstinez : mais prononcent tout doucemẽt & pausemẽt.

La seconde session. L'autre session fut le quatrieme de Feurier : ou il ne fut rien expedié ny decerné, sinon qu'ils confesserent le symbole de la foy, & remirent l'autre session au huictieme d'Auril : & disoit on que plusieurs estoyent en chemin, lesquels il falloit attendre, afin que l'autorité des decrets fust de plus grand poids *

Luther mãde a Mãsfeld. ¶ Pendant que ces choses se font à Trente, Luther estoit allé vers les comtes de Mansfeld, estant mandé pour appaiser quelque different qui estoit en eux, touchant les terres & heritages. Il n'auoit accoustumé de s'entremesler de tels affaires, & n'auoit fait toute sa vie autre chose que de vaquer à ses estudes : mais pource qu'il estoit natif d'Islebe, ville de la seigneurie des comtes de Mansfeld, il ne vouloit refuser ceste peine pour eux & pour le pays. Deuant qu'il arriuast à Islebe (qui estoit sur la fin de Ianuier) il se trouuoit debile : & neantmoins il ne laissa de faire ce pour quoy il estoit mandé : & preschoit quelque fois au temple, & y receuoit la Cene du Seigneur. Le dixseptieme de Feurier il commença à se trouuer fort mal de l'estomac. Il y auoit trois de ses fils auec luy, Iean, Martin, Paul, & quelques familiers, entre lesquels estoit Iuste Ionas ministre de l'Eglise de Halle. Or combien qu'il se trouuast fort affoibli, si ne laissa il pourtãt de disner & soupper auec les autres. Durant le souper il parla de diuerses choses : & entre autres, si en la vie eternelle nous recognoistrons l'vn l'autre. Et comme les assistãs desirassent grandemẽt d'ouir son aduis : Qu'est-il aduenu à Adam? dit il. Il n'auoit iamais veu Eue : mais quand Dieu la formoit, il dormoit profondemẽt. Estãt resueillé, il ne demande en la voyãt qui elle est, ou d'ou elle viẽt : mais dit que c'est la chair de sa chair, & l'os de ses

Luther malade.

Question si nous nous recognoistrõs en Paradis.

Ayuntamiento de Madrid

os. Comment le pouuoit il sauoir? Certes il parloit ainsi estant plein du sainct Esprit, & ayant vraye cognoissance de Dieu. En semblable nous serons renouuellez en l'autre vie par Christ: & cognoistrons nos parens, femmes & enfans trop plus parfaitement qu'Adam ne cognoissoit lors Eue. Apres soupper il se retira pour prier, selon sa coustume: & adonc la douleur de l'estomac se commença à rengreger. Pour à quoy remedier, par l'aduertissement d'aucuns il vsa de Licorne dans du vin. Cela faict, il reposa doucement deux heures au petit lict du poisle. Estant resueillé, il entra en la chambre, & derechef se disposa pour reposer. Et ayant donné le bon soir aux amis qui là estoyēt, Priez Dieu (dit il) que la doctrine de l'Euangile nous demeure. Car le Pape & le Cōcile de Trente machinēt choses terribles. Quād il eut dit cela, il reposa quelque peu: mais apres minuict il se resueilla, & se pleignoit de la douleur de l'estomac: puis sentant approcher la fin de sa vie, pria Dieu en telle sorte: Dieu & Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, Dieu de toute consolation, ie te rens graces de ce que tu m'as reuelé ton fils Iesus Christ: auquel i'ay creu, lequel i'ay confessé, lequel i'ay celebré, lequel est persecuté & iniurié du Pape & de toute la trouppe des meschans. Ie te supplie, mon Seigneur Iesus Christ, reçoy ceste pouure ame. Mon Pere celeste, cōbien que ie soye separé de ceste vie, & qu'il me faille laisser ce corps: ie suis toutesfois asseuré, que ie demoureray auec toy eternellement, & que nul ne me peut arracher de tes mains. Tost apres ceste priere, & apres auoir recommandé vne fois ou deux son esprit entre les mains de Dieu, il partit de ceste vie peu à peu, & comme voulant dormir, sans tormēt du corps, au moins qui se peust apperceuoir. Ainsi le dix-huitieme de Feurier, il mourut en son pays, ou il n'auoit esté de plusieurs ans, au grand regret de plusieurs. Les comtes de Mansfeld desiroyent qu'il fust inhumé en leur terre, pource qu'il estoit natif de là: mais par le commandemēt du prince Electeur, il fut porté honnorablement à wittemberg, & cinq iours apres enterré. Il auoit enuiron soixante & trois ans: car il estoit nay l'an Mille quatre cens octante trois, le dixieme de Nouembre, d'honnestes & renommez parēs, Iean & Marguerite. Il apprind le fondement des lettres en sa ville. Puis il fut enuoyé à Magdebourg & Isenac, ou il surpassoit de beaucoup tous ceux de son aage. Apres il vint à Erford: & s'addonna là du tout à la Dialectique & philosophie. Ayant esté là quelque temps, il s'en alla rendre au monastere des Augustins, au dessēu de ses parens & amis. En ce monastere il mit toute son estude aux sainctes lettres, & quitta le droict & les loix, ou il s'estoit appliqué par deuant. Il y auoit adonc vne Vniuersité nouuellement instituée à

Coustume de Luther de prier.

Exhortation derniere de Luther.

La derniere priere de Luther.

La mort de Luther.

Luther en terre à Wittemb.

Luther se rend Augustin.

Ayuntamiento de Madrid

wittemberg: dont Stupice (duquel il a esté parlé au premier liure) ayant la charge, y fit aller Luther pour lire en Theologie. Depuis il fut enuoyé à Rome par ceux de son ordre, pour solliciter vn procez qu'ils auoyent là. Cela fut l'an mille cinq cens dix. Estant de retour il fut induit par ses amis à se faire passer docteur, aux despens du duc Frideric. Ses liures font foy de l'eloquence & grace de parler qu'il auoit. Il a certes orné & enrichi de beaucoup la langue d'Alemagne, & a tourné du Latin ce qui sembloit impossible de translater, vsant de termes trespropres & significatifs: de sorte que quelque fois en vn mot il met la chose viuement deuant les yeux. Il estoit d'vn courage magnanime & inuincible. Du commencement qu'il enseignoit des pardons, il ne sauoit ou cela tendoit (comme il confesse luy mesme) seulement il visoit à cela: parquoy il escriuoit fort humblement au Pape & aux autres. Mais depuis que par l'intelligence de l'Escriture il eut dauantage profité de iour à autre, & eut cogneu que sa doctrine estoit concordante auec la parole de Dieu: il soustint d'vn vaillant courage tous les assauts des ennemis, & toute la haine du monde: se tenant immobile comme vne muraille d'airain, & ne faisant conte de danger quelconque. Lors que l'Empereur couronné par le Pape Clement tenoit la iournée à Ausbourg, il sembloit qu'vne horrible tempeste deust tout accabler (histoire recitée au septieme liure) mais luy & en public & en particulier consoloit tous ses amis, & accommodoit là le Pseaume quarantesixieme, disant, Dieu nous est vne forteresse & bouleuert imprenable. Ce vieil ennemy du genre humain met en auant tous ses efforts & machines, pour venir à sa pretente. Nostre puissance est bien foible: & ne pourriõs long temps soustenir telle violẽce. Mais le Preux a pris les armes, & combat pour nous: qui mesme est choisi de Dieu. Si tu demandes qui est cestuy-là: saches que c'est Iesus Christ, qui ne peut faillir d'auoir le triomphe & la victoire. Et quand ores ceste machine du mõde seroit toute comblée de diables, toutesfois nous n'auons peur, & attendons seurement bonne issue. Fremisse & enrage Satan autant qu'il voudra: neantmoins il ne fera rien contre nous: car il est desia iugé, & par la seule Parole toutes ses armures sont mises bas. Les aduersaires ne nous osteront ceste parole: mais maugré eux la nous laisserõt: car Dieu est en nõstre cãp & armée, qui nous defend par son Esprit. S'ils nous ostent la vie, les biens, les enfans & la femme, il le faut prendre en patience: car pour cela ils n'en amẽdent: mais à nous le royaume immortel est appareillé. Appropriant ce Pseaume, comme i'ay dit, à ce temps de calamité & angoisse, il le tourna en langue vulgaire, destournant quelque peu la

L'Vniuersité de Vittemberg.

Luther passe docteur.

Magnanimité de Luther.

Asseurãce de Luther.

Ayuntamiento de Madrid

la sentence: puis le mit en rime & en musique fort convenable à l'argument, & à esmouvoir les esprits. Parquoy iusqu'à present ce Pseaume se chante souvent entre les autres. Quant au decret qui fut fait à Ausbourg, il en met toute la faute sur le Pape Clement & sur son ambassade Campege, au liure ou il traite cela: & parle honorablement de l'Empereur: de l'autorité duquel iceux se couurent, ia soit qu'il en soit innocent.

Le dixseptieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

Iean Diaze ayant esté baillé pour adioint a Bucer, allant au colloque de Ratisbone, est meurtry par son propre frere Alfonse. Le Lantgrane admis en colloque auec l'Empereur, luy declare les conditions du Concile que demandent les Protestans. & apres s'estre excusé de ne venir a la iournée, prind amiablement congé de l'Empereur. Sentence d'excommunication est fulminée a Rome contre l'archeuesque de Coloigne. L'Empereur couuertement fait appreſts pour la guerre d'Alemagne. Ceux du conseile de Trête font leurs decrets. & Pierre Danés y harengue pour le Roy. L'Empereur fait soliciter les villes d'Alemagne, voire les Suisses, par emtre eux donné à entendre. Les Protestans aduertis de ces menées prennẽt les armes. La teneur de la ligue entre le Pape & l'Empereur est recitée. L'Empereur est tellement pouſſé par le Pape, qu'il laisse faire le Turc pour se ruer sur les Protestans. Le fort d'Ereberg & Tonauert prise, l'Empereur par ses patentes bannit le duc de Saxe & le Lantgrane. L'armée du Pape vient au secours de l'Empereur.

LA esté fait mention vn peu deuant du colloque de Ratisbone. Iean Diaze Espagnol y estoit allé auec Bucer, par la permission du conseil de Strasbourg. Il auoit estudié à Paris en la theologie Sorbonique. Mais apres auoir leu les liures de Luther & des autres, apres auoir trauaillé tãt & plus en l'estude de la saincte Escriture, il se desgousta du tout de ceste doctrine la. Finalement pour auoir plus grand fruict, il laissa Paris, & s'en vint à Geneue, ou Caluin estoit ministre de l'Egliſe. Et apres y auoir demouré quelque temps, il s'achemina à Strasbourg. Et pource que Bucer apperceut en luy vne grande doctrine & merueilleuſe diligence & estude continuelle, quelques mois apres, qu'il se transportoit à Ratisbone pour le colloque, il fit enuers *Iean Diaze Espagnol.*

Ayuntamiento de Madrid

Diaze adioint à Bucer.

le Conseil, que Diaze lui fust baillé pour adioint & compagnon de ses labeurs. Estant arriué à Ratisbone au mois de Decembre, il alla par deuers Pierre Maluenda, dont nous auons parlé, & lequel il auoit cogneu à Paris. Iceluy comme tout effrayé, deploroit & regrettoit fort ce qu'il se voyoit en ce pays, voire en la compagnie des Protestans: qui estoyent plus fiers d'auoir vn Espagnol de leur opinion, que quelques milliers d'Alemans. Sur cela il l'admonesta de garder sa bonne renommee, & de ne diffamer ainsi sa maison & parens. Diaze luy respondit modestement, louant la doctrine des Protestans. Et pour lors il prind congé de luy. Quelques iours apres il reuint vers luy, comme ils auoyent arresté entre eux: & lors Maluenda fit tous ses efforts pour l'espouuanter: & ayant fait long discours de la puissance du Pape, luy monstroit combien son excommunication estoit pesante & dure. Et pource que l'Empereur deuoit venir de bref, il l'admonnestoit de n'attendre sa venue, qui le pourroit mettre en danger: mais qu'il allast au deuant, & se iettast aux pieds du Chapelain de l'Empereur, luy requerant pardon. En quoy il luy promettoit secours & aide. Diaze respondit constamment à cela, & bien au long, que la doctrine des Protestans s'accordoit à celle des Prophetes & Apostres, & plaignoit fort la misere de son pays d'Espagne, qui estoit en telles tenebres. & Maluenda auec ses compagnons, qui font la guerre à la verité manifeste, & conseillent mal l'Empereur. Partant il le reprenoit, & l'admonnestoit grauement de se deporter. Quant à luy, il ne vouloit de son conseil: luy dõnant bien à entẽdre que par la grace de Dieu il perseuereroit en la profesiõ de ceste doctrine salutaire, pour laquelle il ne refusoit d'estre en danger de sa vie. Maluenda le voyant ferme & asseuré, luy dit, Tu as perdu temps de venir icy, car il ne s'y fera rien. Que si tu auois desir de profiter à la republique (comme tu te vantes) il te falloit aller à Trente. Apres ce deuis, Diaze ne parla plus à luy. Cependant Maluenda eseriuit tout l'affaire au Chapelain de l'Empereur, l'admonestant viuement de remedier au mal qui commençoit à naistre. Quand ces lettres furent apportees, vn certain Espagnol nommé Marquina, estoit present, qui ne faisoit qu'arriuer de Rome. Iceluy entendant l'accusation contre Diaze: cõmença à l'excuser comme celui qu'il cognoissoit fort bien. Tost apres il reprind le chemin de Rome, & recita à Alfonse iurisconsulte, qui estoit frere de Diaze, ce qu'il auoit entẽdu du Chapelain. Cependant Diaze partant de Ratisbone s'en alla à Nubourg, qui est vne ville appartenante à Otto Hẽri Palatin, sur le Danube, douze lieues au dessus de Ratisbone. L'occasiõ estoit pour corriger vn liure que Bucer auoit

Constance & pieté de Diaze.

Ayuntamiento de Madrid

auoit enuoyé à l'Imprimeur de Nubourg, pour mettre sur la presse. Son frere Alfonse incité par le rapport de Marquina, & peut estre par les lettres d'aucūs, se mit en chemin, & en diligence aborda premieremēt à Ausbourg, & de là à Ratisbone: & s'estant informé où estoit Diaze, il l'alla trouuer. Et pourautant que son frere s'estonnoit merueilleusement de sa venue tant subite & non esperee: il luy recita, vsant de mesmes raisons & argumens qu'auoit fait Maluenda: auquel aussi il auoit parlé à Ratisbone. Mais pource qu'il n'aduançoit rien, il luy promit reuenuz annuels de ses benefices, en cas qu'il vousist venir à Rome auec luy. N'y pouuant aduenir par tel moyen, quelques iours apres il feignit estre gagné & veincu, & estre bien fort affectionné à la doctrine de l'Euangile. Partant il l'exhorta de laisser l'Alemagne, qui auoit assez gens doctes, & n'auoit besoin de luy: & se transporter en Italie, ou il profiteroit à plusieurs. Ils deuoyent premierement aller à Trente, ou ils trouueroyent à foison gens sauans & de bon iugement: qui seroyent bien ioyeux de sa compagnie. De là ils iroyent à Rome & à Naples. Dont il aduiendroit, qu'apres que plusieurs seroyēt mieux endoctrinez par l'Italie, la doctrine auroit moyen d'estre semee par l'Espagne. Parquoy il le prioit & obtestoit de s'accorder à sa requeste, promettant de fournir aux despens & à tout ce qui seroit necessaire. Diaze prind grand plaisir à son dire: & demanda le conseil de Bucer & des autres, leur reseriuant à Ratisbone. La response fut, qu'il ne se mist en sa compagnie. Alfonse debouté de ceste attente, le pria seulement de luy faire compagnie iusques à Ausbourg. Sur ces entrefaites Bucer arriua à Nubourg pour se retirer chez luy, comme il a esté dit: & l'exhorta de ne sortir de la ville. Et de faict, il ne bougea iusques à ce qu'Alfonse fust en voye: ce qui fut le vingtcinqieme de Mars. Le iour de deuant son partement, Alfonse parla à son frere fort humainement: l'exhorta à cōstance: & se disoit heureux de ce que par deuis de si peu de iours il auoit tant profité en la vraye cognoissance de Dieu. Il le supplia de souuent luy escrire, & luy promettoit toute beneuolence: & en outre il luy fit prendre quatorze escuz maugré luy. Finalement ils se departirent non sans larmes: & Alfonse se fit mener par charroy iusques à Ausbourg qui est à six lieues de Nubourg. Le lendemain il fit tant par belles paroles & par argent, qu'il retarda le chartier. Et pour rebrousser deuant luy le chemin, par lequel il estoit venu, il se hasta, & en passant il acheta vne hache d'vn menusier. Le vingtseptieme de Mars il arriua à Nubourg au poinct du iour: & ayant laissé les cheuaux deuant la porte, sous la main du messager d'Ausbourg, qu'il auoit amené auec luy, il entra en la

Alfonse vient en Alemagne

Trahison d'Alfonse.

Bucer vient à Nubourg.

Ayuntamiento de Madrid

ville auec son brigand de compagnon, & tira droit au logis de son frere. Son homme craignant estre cogneu, s'estoit deguisé du chapeau & de la robbe du messager: & allant deuant heurta à la porte, demandant ou estoit Diaze, auquel il apportoit des lettres. Entré qu'il fut, il monta en haut: & Alphonse demoura au pied des degrez, luy tenant escorte, de peur qu'aucun n'empeschast son coup. Diaze estant resueillé, & entendant que vn messager venoit de la part de son frere, se ietta du lict: & ayant seulement son bonnet de nuict & son manteau sur ses espaules, se retira au poisle prochain. L'autre luy presenta les lettres, entre chien & loup. Le contenu des lettres portoit, qu'il estoit en grand esmoy pour le danger ou il le voyoit. Qu'il se garde donc soigneusement de Maluenda & semblables aduersaires de l'Euangile. Pendant que Diaze lisoit ces lettres, le bourreau estant derriere luy, prind la hache qu'il cachoit sous son manteau, & luy en donna de toute sa force sur la partie dextre de la teste, si outrageusement, qu'il fit entrer la hache iusques au manche, & que tous les organes du cerueau viciez, à l'instant Diaze perdit la parole. Le meurtrier laissa sa hache en la playe: & descendant à haste, sortit de la ville auec son brigãd de maistre. Ils monterent à cheual à la porte, & d'vne vistesse incroyable vindrent à Bothmes, qui est vne villette entre Nubourg & Ausbourg, droitement à moitié chemin. Là ils reprindrent les cheuaux tout frais, qu'ils y auoyent laissez, & vindrent à Ausbourg. Claude de Senarclen, ieune gentil homme de Sauoye, couchoit en la chãbre mesme auec Diaze. Mais le meurtre fut fait si secrettement, qu'il n'en ouit rien, sinon quand l'homicide faisoit bruit de ses esperons en descendant. Car lors il se leua, & entra au poisle: ou il vid ceste horrible & miserable spectacle. Le bruit de ce forfaict tant execrable & non encore ouy, fut incontinent diuulgué à Nubourg: & aucuns courtisans, qui auoyent aimé Diaze, monterent incontinent à cheual, pour les poursuiure. Mais estans venuz à Ausbourg, & ne les trouuans, ils delibererent de retourner chez eux, toute esperance de les ratteindre perdue. Il y auoit entre eux vn ieune homme bien dispos, nommé Michel Herffer, qui print la poste, & les passa comme ils dormoyent en vn village de fatigue du chemin, & vint deuãt eux à Enipont, ou il recita le faict au Magistrat. Tost apres les autres arriuerent: lesquels furent happez, & par ledit Michel accusez d'homicide. Cela fait, il reserrait tout le discours à son Prince Otto Henry. Lequel enuoya deux de ses cõseilliers de Nubourg à Enipont, pour soliciter le procez. Ceux cy arriuerent là en poste le premier d'Auril: & de peur que lon ne fist quelque doute, ils porterent auec eux le bonnet de nuict de

Diaze mes chamment meurtri.

Les meurtriers sont prisonniers

Ayuntamiento de Madrid

de Diazé, la hache ensanglantée, & les lettres de son frere, qu'il luy auoit escrites. Mais deuant la venue de ceux cy, il auoit esté permis à Alfonse d'escrire de son estat à quelques vns. Le second iour d'Auril les ambassadeurs de Nubourg vindrent vers le Magistrat, & l'informerent de tout le faict, requerans que punition fust faite d'eux, ou s'ils vouloyent nier le faict, qu'ils eussent la gehenne Ils furent renuoyez à d'autres iuges: & la cause estant mise par deuant eux, on donna des aduocats aux coulpables. Par le moyen d'iceux la cause fut delayée, & trainée de iour à autre. Finalement commandement fut fait aux accusateurs, de mettre leur accusation en Latin & Espagnol. Apres il leur fut dit, que l'Empereur allant à Ratisbone en auoit rescrit, & mandé qu'ils ne poursuiuissent ce procez: entant qu'en la iournée il en vouloit cognoistre auec son frere. Pource qu'on n'en pouuoit obtenir autre chose, Otto Henry & l'Electeur Palatin requirent le conseil d'Enipont, de leur enuoyer les prisonniers sous certaine caution à Nubourg. là ou le meurtre auoit esté commis. Mais iceux s'excuserent sur les lettres de l'Empereur. Lors que Iean Diaze fut tué par trahison en la ville de Nubourg, l'Empereur passa par Spire pour aller à Ratisbone. En chemin il arriua à Deux-ponts, qui est vne ville à wolfgang Palatin: duquel la femme, fille du Lantgraue, estoit en couche. L'Empereur la visita, & parla à elle bien amiablement: puis fit des presens à ses damoiselles. Mais pource qu'il n'auoit ioyaux assez exquis pour elle, il luy en enuoya depuis de Spire, ou il estoit arriué sur la fin de Mars.

Excuse pour ne faire iustice.

¶Naues auoit fait aduertir le Lantgraue, comme il a esté deschiffré, de parler à l'Empereur lors qu'il seroit en chemin pour aller à Ratisbone. Granuelle luy auoit dit de mesme. Ayãt donc sauf conduit de l'Empereur, il vint à Spire le vingthuictieme de Mars, ou estoit aussi venu l'Electeur Palatin, & George Masbach ambassadeur du Prince de Wirtemberg. Le Lantgraue alla par deuers l'Empereur: & apres auoir exposé la cause & occasion de sa venue, parla priuément à luy par le moyen de son Chancellier, en telle substance: Trespuissant Empereur, nous sommes aduertis de plusieurs endroicts, & non seulement d'Alemagne, mais aussi d'autres pays, qu'à la poursuite du Pape tu as mauuais vouloir contre les alliez de la confession de Ausbourg. Et le bruit est que tu as persuadé au Roy de France, en faisant traité de paix auec luy, qu'il te donnast secours pour les punir. Dauantage que tu insistes apres le Turc pour auoir treues: afin que tu exploites mieux ce que tu as proietté. Et dit on que le Concile a esté proclamé & commencé par le Pape, à ce que les decrets faits, la chose soit mise en execution. Le pro-

Le colloque de l'Empereur auec le Lantg.

Ayuntamiento de Madrid

cez esmeu contre l'archeuesque de Cologne, & ce mandement aspre donné contre luy à la poursuite de ses aduersaires, autorise fort le bruit, & quasi nous le fait croire. Or entant que nous ne t'auons espargné secours de nostre part contre le roy de France & le Turc, estans prests de faire dauantage, comme il a esté remonstré à Spire: entant aussi que nous auons plus contribué que ne souloyent nos ancestres: & que tant à Spire qu'à Ratisbone tu nous as donné ample seureté de la paix & du droict: ces choses nous viennent du tout contre nostre attente, & neantmoins encores esperons-nous que deuant que tu partes des limites de l'Empire, tu feras diffinir la religion selon la parole de Dieu, par vn Concile de la nation d'Alemagne: & ou le different ne se pourroit accorder, neantmoins que tu nous feras entierement garder la paix qui nous a esté promise à Spire: de sorte qu'elle ne pourra estre changée ou rompue par assemblée quelconque, ou du Concile ou de l'Empire. L'Empereur respondit à cela par Naues, qu'on luy auoit rapporté plusieurs choses d'eux, comment ils machinoyent contre luy. Ce qu'il n'auroit voulu croire: & notamment quand il auoit ouy la lecture de ses lettres escrites à Naues. A present il le croit beaucoup moins. Ce qu'il dit du roy de France, ne se peut monstrer en sorte quelconque. Il a paix auec luy, & puis c'est tout. C'est la coustume des François de faire voler plusieurs bruits. Il a demandé treues au Turc, pour l'amour de l'Alemagne principalemẽt. Car cõsiderant qu'en plusieurs iournées ils se sont cõpleints des grans fraiz, & de la pouureté du peuple, il luy a semblé que c'estoit le plus expedient: afin que durant les treues on aduisast le moyen de faire la guerre au Turc, & d'accorder la religion. Toutesfois rien n'est encores arresté, & en conferera auec son frere. Le Concile qu'ils demandent il y a plusieurs ans, est maintenant assemblé à son grand trauail. Et tout ce qu'il en a fait, il l'a fait de bonne affection enuers la republique. Si on l'interprete autrement, c'est à tort. L'Archeuesque de Cologne a esté amiablement traitté par luy: mais il a trop precipité ce qu'il auoit en fantasie de faire. Quant à sa deliberation ou appreſts de guerre, il void à l'œil quel il est: veu qu'il n'a en sa suite que ses familiers & ceux de sa cour. Il ne fait amas de gens de guerre. La cause de ce qu'il l'a mandé, est d'autant qu'il l'estime amateur de paix. Parquoy il le requiert de luy donner à entendre, comment la religion se pourra pacifier, & comment on pourra faire condescendre ses compagnons à quelque appointement. Que s'il ne le veut à present, il luy baillera des Conseilliers, auec lesquels il en cõferera. A cela le Lãtgraue respõdit luy mesme, Si ie pouuoye quelque chose, Empereur, pour le salut d'Alemagne

Resp̃se de l'Empereur au Lãtgraue.

Dissimulation de l'Empereur.

Le Lantgraue à l'Empereur.

Ayuntamiento de Madrid

d'Alemagne, & pour nourrir la paix entre toy & les Estats, ie n'espargneroye en rien mon trauail. Et pour cela ie suis principalement venu. I'eusse bien desiré que plusieurs de mes compagnons eussent icy esté : mais il ne s'est peu faire, pource que le temps estoit trop court. L'Electeur de Saxe est trop long, & Iaques Sturme est malade. Ie ne say doute qu'on ne t'ait rapporté maintes choses : mais certainement la chose va comme i'ay escrit à Naues. Nous n'auons rien machiné contre toy à Francfort : mais nous auons seulement trauaillé, comment nous pourrions demourer en nostre religion : & nous defendre, si on nous venoit assaillir contre droict & raison. Il nous a esté rapporté du roy de France, qu'il t'a promis aide contre nous, sous ombre de l'affinité que tu prens auec le duc d'Orleans. Les gens d'esprit se sont esmerueillez, de ce que tu sollicitois le Turc pour auoir treues, & se doutoyent qu'il y auoit quelque bien grande cause: singulierement veu que tu auois paix auec le roy de France. Maintenant que tu dis cecy estre fait pour le bien publique, ie n'ay que repliquer. Car il est certain que dés long temps l'Alemagne a bon besoin d'estre soulagée de tant de fraiz. Vray est que nous auons demandé vn Concile : mais libre & sainct, & en Alemagne : & t'auons declaré à wormes la raison bien au long. Car ils nous excluent entre nous idiots (comme ils nous appellent) & n'y a que les Euesques & autres, qui sont obligez par serment au Pape, qui ayent autorité & puissance de decerner. Au reste, il ne m'est pas licite de te faire quelque ouuerture pour pacifier la religion, sans que mes compagnons y soyent: & preuoy que i'auray peu de grace d'vn costé & d'autre. Ce pendant ie ne refuse le colloque auec tes gens : toutesfois sans preiudice. Il est vray que ie n'ay grande esperance au Concile: mais ie pense que l'assemblée de la natiõ d'Alemagne seruiroit beaucoup. Car les autres nations sont trop differentes d'auec nous, de sentences & doctrine. En Alemagne l'estat est tel, & la chose est venue là, qu'elle ne se peut changer. Il n'y a donc chose meilleure, sinon que tu y laisses la religion en liberté: mais en sorte que tous viuent en paix. Ie croy que le colloque que tu as ordonné à Ratisbone, vient d'vne bonne affection: mais i'entends de ceux qui y ont esté, qu'il y a là des diables de moines, qui remettent encores en dispute les articles accordez au lieu mesme les années precedentes: & sont si meschans & vilains en leur vie, qu'on ne pourroit rien de bien attendre de eux. L'Archeuesque de Cologne pour certain est bonne personne, tout ce qu'il fait, est pour s'acquitter de son deuoir : veu singulierement que le decret de l'assemblée de Ratisbone luy enchargeoit de reformer l'Eglise. Laquelle reformation il a fai

Les trois conditions du Concile que demãdoyent les Protestans.

Diables de moines.

Excuse de l'archeuesque de Cologne.

Ayuntamiento de Madrid

te escrire le plus modestemẽt qu'il luy a esté possible, & a seulement osté ce qu'il falloit oster necessairement, ne chãgeant quasi rien quant aux biens ecclesiastiques. Son liure s'accorde auec la saincte Escriture & à plusieurs tesmoignages des anciens Docteurs, comme de Tertulian, Augustin, Ambroise, & des autres qui estoyent plus proches du temps des Apostres. Si pour ceste cause on luy fait violence, cela aduertira les autres, qui ont beaucoup plus changé de choses, de se tenir sur leurs gardes. A cela l'Empereur respondit, qu'il laissoit là ce qui auoit

L'Empereur au Lantg.

esté fait à Francfort : & qu'il n'auoit presté l'aureille à ce que on luy en auoit rapporté : attendu qu'il ne leur auoit donné l'occasion de luy mal vouloir : & à present il se contente dauantage de ce qu'il luy dit. Il a pourchassé le Concile pour le bien public, & afin que les Peres qui sont là se reformassent eux-mesmes : & n'est en deliberation, quand bien il se fera là quelque ordonnance, que les compagnons de la confession d'Ausbourg soyent pourtant tourmentez ou torsionnez. Pour ceste cause le colloque est institué à Ratisbone : duquel l'entrée a esté belle, si on eust continué. Celuy de Cologne ne laisse de passer outre, & de contraindre les autres à sa fantasie : encores qu'il eust promis de differer. L'ordonnance de Ratisbone estoit, que les Euesques reformassent leurs eglises : non qu'ils introduisissent vne nouuelle foy & religion. Il estoit dit dauantage, qu'ils deuoyent minuter vne forme de reformation, & la presenter en l'autre assemblée Imperiale, pour estre examinée. Luy au contraire a deposé les ordinaires pasteurs & ministres de l'eglise, & en a ordonné de nouueaux, & donné empeschement aux biens & reuenus des Chanoines, y voulant auoir part. En somme, il poursuit l'affaire si rudemẽt, que le Clergé est venu à recours vers luy : de sorte que pour s'acquiter de son deuoir, force luy a esté de le reprimer par edits contraires. A quoy le Lantgraue

Le Lantg. à l'empr.

respõdit, Tresmagnifique Empereur, il m'agrée fort que tu as si bonne affection enuers l'Alemagne & mes compagnons : & prie Dieu que tu y perseueres. Et certes si tu conſideres diligemment, & selon la viuacité de ton esprit, les commoditez que l'Alemagne t'apporte, & à tes prouinces : tu trouueras que le meilleur est, que tous les Estats se contentent de toy leur souuerain Magistrat : & que tu les trouues tousiours seruiables & bien affectionnez. Car s'il aduient vne fois que l'Alemagne soit affoiblie & debilitée : tu y perdras beaucoup. I'ay ouy auec grand contentement ta deliberation & intention, touchant les decrets du Concile. Ie pẽse qu'il y a peu d'esperance qu'ils viennent iamais à reformer leur cas. Car ils sont obligez au Pape, & ont seuls voix en chapitre : & combien qu'il y ait tresgrande

Desespoir de reformation des estats.

necef-

Ayuntamiento de Madrid

neceſsité d'amendement, toutesfois ils voyẽt qu'il ne leur ſeroit duiſible, & meſme apporteroit dommage à leurs reuenuz annuels. Ie crain fort que le colloque de Ratisbone ne ſoit mal conduit & reiglé: car on denie aux noſtres les actes, & au commencement on ne leur a voulu bailler Notaires ne Tabellions. Touchant celuy de Cologne, il en va comme i'ay dit. Pourtant qu'il eſt paſteur, il deſire repaiſtre ſes ouailles de bonne & ſaluraire nourriture, penſant que cela le touche. Il en a fait eſcrire vne forme: & ceux qui ſont maintenant ſes ennemis, au premier pourchaſſoyent cela: & Gropper deuant tous. A preſent, qu'on eſt ſur le poinct, ils le refuſent, & reculent. Là l'Empereur luy rompant le propos, Ah, dit il, que pourroit reformer ce bon homme? il n'entend gueres bien Latin: & toute ſa vie ne a iamais dit que trois meſſes, dont i'en ay ouy deux: & à grand' peine ſait il le commencement. Mais il a diligemment leu les liures en Alemand (reſpondit le Lantgraue) & ſay pour certain qu'il entend bien la religion. A quoy l'Empereur, Reformer n'eſt pas amener vne autre foy ou religiõ. Il ne cõfeſſe auſſi (dit le Lantgraue) qu'il ait mis ſus vne autre religion: mais bien qu'il a remis en ſon entier l'ancienne, à nous laiſſee par Chriſt & ſes Apoſtres. Ce qu'il a depoſé quelques miniſtres pour en mettre d'autres, appartient à ſon office. Car ſi le miniſtre eſt de meſchante vie, ou indocte, c'eſt à faire à l'Eueſque d'en ordonner vn autre, qui ſoit idoine. Aux dioceſes des Eueſques par tout, pluſieurs egliſes ſe trouuent vaquantes (choſe que ie puis affermer) & deſtituées de paſteurs, ou le peuple n'eſt repeu d'aucune doctrine, ny gouuerné par diſcipline: mais vit en maniere de beſtes brutes, barbarement ou diſſolument. Quant à ce que l'Archeueſque fait ſaiſir les reuenus du Clergé, la raiſon eſt, qu'il a deſbourſé groſſes finances en la guerre contre le Turc, & contre le roy de France. Or la couſtume de l'Empire eſt, que le Magiſtrat leue quelque taille ſur ſes ſuiets. Il ne faut donc en cela: mais ſes aduerſaires feignent qu'il fait cela à cauſe de la religiõ, pour le faire hair. Le lẽdemain le Lãtgraue, Grauuelle, Naues, Masbach s'aſſemblerent chez l'electeur Palatin. Là Naues, prind la parole, & recita vne partie des ppos du iour precedent, qui auoyent eſté tenus auec l'Empereur: monſtrant la raiſon de leur aſſemblée: & combien l'Empereur eſtoit conuoiteux de paix. Là deſſus il diſoit qu'à ces fins le colloque auoit eſté ordonné à Ratisbone: mais que les Theologiens s'eſtoyẽt retirez. A cela le Lantgraue fit reſpõſe, qu'il n'eſtoit encores acertené de leur partement: mais qu'on auoit eſcrit à celuy de Saxe & à luy, cõbien les cõditions qu'on leur propoſoit eſtoyent incommodes, quand au commencemẽt les Preſidens

L'archeueſque de Cologne peu ſauant.

Raiſon du ſaiſiſſement des biens.

Ayuntamiento de Madrid,

ne vouloyent qu'il y euſt Notaires, ou qu'on euſt la copie de ce qui ſe feroit, ou qu'on mandaſt rien de l'affaire à ſes gens. Il entend auſsi que les moines collocuteurs ſe portent fort immodeſtement: leſquels retranchent les articles qui ont eſté de long temps là accordez, & oſtent toute eſperance de concorde: ioint qu'ils ſcandalizent le monde par leur vicieuſe maniere de viure, & par leur mauuais exemple. Il n'eſt pas biẽ aſſeuré ſi leurs gens s'en ſont allez pour cela, voyans la choſe quaſi deſeſperée. De ſa part, il ne les a nullement reuoquez. Granuelle là deſſus prind la parole: & apres auoir loué le bõ vouloir de l'Empereur & le deſir de la paix: excuſa en partie ce qui auoit eſté dit des cõditions du colloque. Toutesfois il diſoit que ce qu'on leur auoit defendu d'en rien faire ſauoir à leurs gẽs, s'eſtoit fait ſans le mandement de l'Empereur. Le Lantgraue les admoneſta lors de laiſſer là ces choſes, & de venir au poinct. Il louoit le decret qui auoit eſté faict à Spire deuant deux ans, touchant la paix & l'adminiſtration de iuſtice: & monſtroit que pour appaiſer la religion, il ſeroit fort commode d'auoir vn Concile de la prouince d'Alemagne: eſtant d'aduis que le Concile vniuerſel & general ne ſeruiroit de beaucoup, à raiſon que les Italiens, Eſpagnols, & François, ſont tant diſcordans de la doctrine des Alemans. Mais quelque choſe qu'il en ſoit, & quand bien on ne pourra tomber d'accord, neantmoins ſi faut-il viure en paix: & ne faut caſſer le decret de Spire. Car l'eſtat de la religion eſt auiourdhuy tel par l'Alemagne, que ſi aucun la vouloit opprimer, il faudroit qu'il meut triſt vne infinité de gens. Ce qui ſe feroit au grand dommage de l'Empereur, qui a pris accroiſſement par les forces d'Alemagne: & au grand profit & reſiouiſſance des autres nations, qui nous ſont ennemies, & ſignammẽt des Turcs. Le decret de Spire (dit Granuelle) auoit eſté approprié au temps, & n'a tenu à l'Empereur qu'il n'ait eſté gardé. Il eſt tout notoire qui ſont ceux qui ont fait du contraire. Aux Conciles particuliers des nations on a touſiours eu ſeulement eſgard de reformer les mœurs & amender les vices, ſans faire aucune mention de la foy & de la religion. Maintenant tout eſt rempli de diſſenſions & de ſectes, pource que tous n'ont vn meſme ſentiment de la religion. Parquoy non ſeulement les Alemans doiuent eſtre admis à ceſte diſpute, ains auſsi tous autres qui portent le nom de Chreſtien. Les Theologiens pour la plus part ſont faſcheux, difficiles, obſtinez: auec leſquels la choſe ne ſe peut pas vuider. Partant il eſt beſoin y mettre des Princes & grans ſeigneurs: & faut trouuer quelque bon moyen pour accorder la doctrine. Meſmes vous autres n'endurez que la religion ſoit libre. Car ceux qui ſentent autrement que vous, ſont

Meſchance de des moines collocuteurs.

Il n'eſt poſſible d'eſtre la doctrine de l'Euangille.

Naturel farbeux des Theologiens.

puniz

Ayuntamiento de Madrid

punis ou par empriſonnement, ou par amende pecuniaire. Or comme ainſi ſoit que l'Empereur ne demande que paix, neantmoins il ne luy eſt licite d'ottroyer ce qui eſt meſchant. Car ſi on permet tout à la cõmune, le Magiſtrat meſme ne ſera en ſeureté. Ie ne fay pas ſagement (dit le Lantgraue) de parler de ſi hautes matieres en l'abſence de mes compagnons. Toutesfois pource que nous n'y procedons cauteleuſement, ie paſſeray outre. I'eſtime que l'Empereur a fait le decret de Spire de bon vueil: & entant que les aduerſaires promirent lors de le vouloir ſouffrir, ils ne peuuent plus aller au contraire. Dauantage, pource que nous donnaſmes bon ſecours à l'Empereur cõtre le Roy de France, nous eſperons qu'on ne violera ce qui fut lors approuué, ſigné & ſeellé. Quant au Concile national, il n'y a rien qui le puiſſe empeſcher: car nous confeſſons la meſme Foy que ont tenu les Apoſtres, le Concile de Nice, & Athanaſe: & nos Theologiens s'accordent aux ſouuerains & principaux articles. Vray eſt qu'ils ont eu quelque debat touchant la Cene: mais il eſt à preſent aſſopi: car il n'y a celuy qui ne confeſſe que le corps & le ſang de Chriſt eſt là vrayement receu. Il y a des Anabaptiſtes, des Dauidiques, & ie ne ſay quels autres: mais nous en faiſons la punition. Il n'eſt donc beſoin que les nations eſtranges y aſſiſtent, quand il ſera queſtion de diffinir ces choſes: ia ſoit que ſi elles prenoyẽt gouſt à la cognoiſſance de Verité, leur preſence ſeroit fort à ſouhaiter. Ie ne repugne pas fort que les grans ſeigneurs moyennent les poincts de la doctrine: mais ie penſe qu'à grãd' peine cela ſe pourra faire ſans les Theologiens. Que ſi on vouloit permettre la pure predication de l'Euangile, la Cene du Seigneur entiere, & le mariage aux miniſtres de l'Egliſe, ſelon que Paphnuce a autrefois conſeillé au Concile, i'eſtime qu'on pourroit tomber d'accord. Au reſte, ie ne ſache lieu ou les hommes ſoyent contreints à noſtre Religion de faict & de force. Vray eſt que nous n'endurons en vn meſme lieu diuerſe doctrine: mais nous ne forçons perſonne, & ne tuons, ou deſpouillons de leurs biens. Que ſi on ne faiſoit aucun mal en vos pays à ceux de noſtre Religion, s'ils auoyent leurs tẽples à part: moy pour certain (afin que ie reſponde de mon faict) permettroye le pareil aux voſtres par mes terres. Mais pourautant que ne le voulez endurer: nous auſſi deſirons que la doctrine ſoit vnie, & par tout ſemblable. Cela donc que i'ay deuant dit du decret de Spire & du Concile d'Alemagne, me ſemble treſbon & expedient. S'il y a homme (dit Granuelle) qui aime la religion pour certain c'eſt l'Empereur: lequel n'outrepaſſera tant peu que ce ſoit ce qui eſt de raiſon, ſous ombre de faire plaiſir au Pape. Il a gardé le decret de Spire, non ſans maluueillance de l'autre par-

Different de la Cene aſſopi.

Trois principaux poincts pour tõber d'accord.

Ayuntamiento de Madrid

tie, & du Pape mesme. Et Naues & moy sõmes en male grace, à raison de cela. Ie ne say qui pourroit estre iuge au Concile national: car tous n'entendent l'Escriture d'vne mesme sorte: & pourautant qu'il n'y a grande esperãce au colloque, il faut trouuer autre moyen. Il est bien vray qu'il y a certains articles accordez: mais il en reste beaucoup qui sont touſiours en differẽt. En outre, Bucer interprete plus au large ce qui est accordé, que la chose le peut porter. Que ſi on s'arreſte là, il eſt aiſé de voir quel ſera l'eſtat de l'Empire. Ie ſuis fort aiſe (dit le Lãdgraue) d'ouir ce que vous dites, que l'Empereur ne depend du Pape. Et à la mienne volonté qu'il contreignist le Pape de venir à raiſon, & faire ſon deuoir. Les eueſques de Rome reueroyẽt anciennement l'Empereur, comme leur ſouuerain Magiſtrat; aujourdhuy les Empereurs leur ſont obligez par ſermẽt. C'eſt biẽ raiſon qu'ẽ toute diſpute la ſouueraine autorité de iuger ſoit dõnée à la parole de Dieu, laquelle n'eſt point tant ſcabreuſe & difficile, pourueu que l'eſprit humain s'y accõmode. Car icelle nous monſtre le peché, & nous inuite à penitence & amendement de vie: & nous propoſe Chriſt, qui a effacé les pechez du monde au nom duquel Dieu doit eſtre inuoqué, afin qu'il nous eſlargiſſe ſon ſainct Eſprit. Ceſte foy & doctrine a touſiours eſté, & s'eſt entretenue en l'Egliſe, comme monſtre l'oraiſon Dominicale, le Symbole des Apoſtres, & pluſieurs chants vſitez aux egliſes, qui ſont mention du benefice de Chriſt. Icy ne faut conſiderer l'opinion de la pluſpart: mais ce qui eſt vray. Car en Ieruſalem meſme, lors que pluſieurs des Apoſtres & diſciples eſtoyẽt d'aduis qu'il falloit circoncir les Gentils profanes, auſquels l'Euangile eſtoit annoncé, Pierre & Paul ſeulement, auec Iaques & Barnabas furent d'aduis contraire: & apres auoir monſtré l'erreur, ſcouerent ce ioug de la Loy. Et lors la plus grande partie de l'aſſemblée ſuiuit & obeit au iugement de peu de gens, qui eſtoit ſain & droit. Nous ne voulons dõner loy aux autres peuples: mais nous ſouhaitons que les Alemans ſoyent d'accord. Ie pourray bien endurer qu'on cerche quelque milieu ou moyen, pourueu qu'on n'anneantiſſe le decret de Spire, tant qu'il touche la paix & l'ordre de Iuſtice. Aux autres choſes il conuient aduiſer ce qui ſe peut ordonner ſelon la parole de Dieu, ou non. Mais ie deſire que l'electeur Palatin mon parẽt & ami, qui s'eſt trouué en pluſieurs diettes, & eſt bien inſtruit de ce qui s'eſt fait par le paſſé, mette quelque choſe en auant. Lors le Palatin ayant mentionné le bon vouloir de l'Empereur dit qu'il eſtimoit que le colloque de Ratisbone auoit eſté bien encommencé: & ſi on le raſſemble, & on ne diſpute plus des articles qui ſõt accordez, il cuide qu'on pourra paſſablemẽt appointer de ceux qui reſtẽt.

Le Pape a mis l'Empire ſous ſes pieds

La verité touſiours ſouſtenue de peu.

Harengue du Palatin

Là

Ayuntamiento de Madrid

Là Granuelle dit, L'empereur demande fort la paix, cõme souuent il a esté dit. Si elle ne se fait, ce sera au dommage de la republique: & iaçoit que l'Empereur ne recueille vn seul denier de profit de l'Empire, & qu'il soit fort maladif: neantmoins il a entrepris ce chemin. Il n'a nul conseil secret auec le roy de France ou auec les autres: & ne viẽt pour demãder secours, mais pour pourueoir à tous. Les rois de Frãce & d'Angleterre font amas de gẽs: ce qui est grandemẽt suspect. Dauãtage l'Empereur a des affaires en Espagne à cause du trespas de sa belle fille. Et neantmoins laissant là tous ces affaires, il s'en va à la iournée. Maintenãt si nuls Princes s'y trouuent, que fera-il seul? On crie souuent, & on demande qu'il moyenne les choses: & toutesfois on ne se trouue au lieu assigné pour en deliberer. Ce sera dõc bien fait, si vous, Palatin & Lantgraue (qui estes les plus apparẽs) vous trouuez là. Soit (dit le Lantgraue) que l'Empereur ne reçoiue gros reuenu de l'Empire: neãtmoins les subsides & aides qu'õ luy baille contre le Turc, le roy de France & autres, l'autorité souuerai ne procedante de la dignité Imperiale, qu'il a enuers les autres Rois: le credit qu'il a de tousiours pouuoir leuer gens, & dresser grosses armées en Alemagne (ce qui n'est licite aux autres) ne doit il estre riẽ estimé: Les aduersaires criẽt trop plus que nous: & neantmoins ils ne veulent venir à raison. Car de nostre part, nous auons approuué le decret de Spire, & auõs requis il y a cinq ans, que les articles qui auoyent esté accordez à Ratisbone fussent enregistrez: & auons admis toutes les conditions equitables du dernier colloque. Eux au contraire ne veulent rien passer de tout cecy, & ne condescendent à conditiõs quelcõques. Qui pis est ils refuserent le colloque à wormes par solennelle protestatiõ. Certes il ne se peut faire que ie me trouue à Ratisbone, pour les grans fraiz, ioint que l'Electeur de Saxe a quelque different auec Maurice: & pource que les Conseilliers de costé & d'autre ne les ont peu appointer, ils s'en sont rapportez à moy: & est bien necessaire d'accorder cedit differẽt. Toutesfois i'enuoyeray ambassades à la iournée, auec ample procuratiõ & puissance. Là dessus ils se partirẽt les vns des autres: & quelques heures apres Naues reuint au Lantgraue, & luy dit que l'Empereur auoit agreable le colloque d'auiourdhuy: & le pressoit derechef de venir à Ratisbone, ensemble luy demãda s'il vouloit venir encores plier à l'Empereur sur le soir. Le Lãtgraue n'en fit refus: & quãd il fut venu, l'Empereur le remercia par Naues, premierement de ce q̃ il estoit là venu: dauantage de ce qu'il void que luy & l'Electeur Palatin desirent paix & concorde. Au reste, il estime que les Collocuteurs reuiendront à Ratisbone. S'ils ne le font, il en veut derechef ordonner d'autres. Cependant il le prie de venir

Les cõmandites qui reuiẽnent à l'Emp. de l'Almag.

Different du duc de Saxe auec Maurice.

Courtoisie de l'Emp. au Lantgr.

Ayuntamiento de Madrid

à la iournée: sinon au commencement, au moins à l'issue. De sa part, il y a trois ans qu'ayant laissé tous ses affaires propres, il ne bouge d'Alemagne pour la pacifier. A cela le Lantgraue fit response, qu'il n'auoit rien entendu par deuant du partement des Collocuteurs, & qu'auiourdhuy il en auoit receu les premieres nouuelles: & auoit recité les causes, pour lesquelles il estimoit que cela s'estoit fait. Que s'il veut, & ses compagnons sont de cest aduis, leurs Theologiens ne demoureront derriere, ou ceux de partie aduerse retourneront. D'y aller en personne, il ne luy est posible, pour raison des despens qu'il a fait en la guerre contre Brunsuic, & aux nopces de sa fille nouuellement pourueue: ioint qu'il doit estre arbitre entre les ducs de Saxe, & qu'il ne peut aller qu'auec gros train: & que son pays seroit en danger en son absence, pour les aguets des compagnons de Brunsuic captif. A quoy l'Empereur respõdit, sa deliberation n'estre point de le charger de despẽs nõ necessaires: mais en premier lieu il le requiert de venir, pource que sa presence duira fort à toute la procedure: & espere que par ce moyen les Saxons & autres seront esmeus. Du costé des compagnons de Henry il n'a que craindre: car ils ne sont si puissans d'attenter quelque chose: ioinct qu'il les empeschera, & ne permettra qu'homme du monde trouble le repos & tranquillité publique. Le Lantgraue allega derechef ses causes, disant qu'il ne pouuoit rien promettre: & toutesfois qu'il y enuoyeroit des ambassadeurs, qui pourchasseroyent la paix. Que s'ils ne pouuoyent luy obeir ou complaire en tout & par tout, il le supplioit de ne le prendre en mauuaise part: mais penser que cela ne se fait nullement par malice ou opiniastreté, ains par crainte de la Diuinité: car ceste vie est breue & incertaine, & faut penser de l'eternité. L'Empereur repliqua touchant son bon desir, disant que l'affaire de Saxe se pouuoit differer. Qu'il vinst donc, & rompist tous empeschemẽs. Car s'il est present, il pourra cõseiller & induire ses compagnos à se rendre maniables, si que de bonne heure on entre en matiere. Apres cela le Lantgraue se pleignit d'aucuns, dont Henry de Brunsuic s'estoit seruí: & luy expliqua en pen de paroles tout le faict, & le moyen par lequel il auoit esté pris. Il disoit qu'on luy faisoit tort, & à Maurice: parce qu'il y auoit des hommes legers & propres à esmouuoir sedition: entre lesquels estoit Frideric Spedius, qui luy auoit hier signifié, que s'il vouloit escouter, il luy reueleroit des menées secrettes, qui se font par dessous terre. Mais pource qu'il ne se fie gueres au personnage, il ne voulut parler à luy: & luy manda qu'il luy enuoyast par escrit ce qu'il luy vouloit dire. L'Empereur se colera fort à Spedius, sur le dire du Lantgraue. Ces propos tenus de costé & d'autre, le Lantgraue prind

Excuse du Lantgraue pour ne venir à la iournée.

Pleintif du Lantg.

Ayuntamiento de Madrid

prind amiablement congé de l'Empereur, & s'en alla à Heildeberg, & de là chez luy. L'Empereur tira droit à Ratisbone. Ce iour mesme, qui estoit le premier d'Auril, les ambassades des Protestans conuindrent à Wormes, pour consulter du principal de leur affaire, & en faire fin. Mais ayans receu les missiues du Lantgraue, qui auoit communiqué la chose auec le prince de Saxe, s'escarterent le vingtroisieme d'Auril, en deliberation d'y auiser à Ratisbone: ou aussi bien il leur falloit aller à la iournée.

Departement du Lantg. d'auec l'Emp.

¶ En ceste assemblée ceux de Rauesbourg furent receuz en l'alliance des Protestans.

*¶ Le huitieme d'Auril la troisieme session des Peres se tint à Trente. Là furent recitez les liures du vieil & nouueau Testament: & commandé d'estre tenus pour autentiques & canoniques, sans rien excepter. La version ancienne & vulgaire de la Bible est seule autorisée aux temples & escoles, & toutes autres defendues. Il est aussi ordonné, que nul ne doiue interpreter la saincte Escriture à sa fantasie & capacité: mais qu'en cela tous ensuiuent le cõsentement de l'Eglise & des Peres. Il est enchargé aux libraires & Imprimeurs de ne rien vendre ou imprimer, sinon du consentement de l'ordinaire. Que nul n'vse des sentences ou passages de l'Escriture à gaudisseries ou fables, à vanitez, à superstition, sorcelleries ou libelles fameux. Le iour de la future session est remis au dixseptieme de Iuin. François de Tolete ambassade pour l'Empereur estoit là present: lequel ayant dit maintes choses à la louange de l'Empereur, expliqua combien le iour auoit esté agreable à l'Empereur, auquel le Pape auoit encommencé le Concile. Il donnoit aussi à entendre qu'il estoit deputé pour adioint à Didace Mendoze: lequel prins de fieure s'estoit retiré à Venise, à son anciene ambassade. De là il s'offroit à ce qu'il pourroit: & disoit qu'il estoit grand besoin de prier Dieu, qu'il vousist maintenir à tousiours pour le bien public ceste tant saincte & profitable vnanimité du Pape & de l'Empereur: afin que les vices corrigez, & les mauuaises herbes arrachées, le champ du Seigneur soit labouré & façonné comme deuant.

¶ L'onzieme d'Auril le Pape enuoya lettres aus Euesques de Sion & de Cours, & à quelques Abbez du pays, par les mains de Hierome Franch, lequel il renuoyoit en Suisse. Le contenu estoit, que tous les Prelats ecclesiastiques de Chrestienté estoyent par luy appellez à Trente au Concile general. Parquoy il estoit bien raisonnable qu'eux qui representent l'Eglise de Suisse, s'y trouuent: consideré que sur tous autres il est

Ayuntamiento de Madrid

affectionné aux Suisses, lesquels sont comme les speciaux enfans du siege Apostolique, & defenseurs de la liberté ecclesiastique. Grande foule d'Euesques est ia arriuée d'Italie, de France & d'Espagne, & de iour à autre le nombre accroist, d'ou vient que cela n'est pas honneste en leur endroict de demeurer derriere, veu qu'ils sont voisins, & que les lointains se trouuent les premiers. Leur nation est pour la plus infectée d'heresies: qui fait qu'elle a plus à faire de Concile. Qu'ils recompensent donc à present leur long seiour par hastiueté & diligence, & viennent à Trente sans aucun delay, s'ils ne veulent encourir la peine prescrite par les loix, & le crime de desobeissance, & d'auoir failli à son deuoir: consideré qu'ils luy ont promis obeissance par serment. Son ambassadeur suppléera le reste, auquel il les prie adiouster foy.*

¶Le clergé & l'vniuersité de Coloigne poursuiuoyent à toute instance le procez qu'ils auoyent à Rome contre l'Archeuesque. Parquoy le seizieme d'Auril la sentence fut fulminée contre luy par le Pape: par laquelle il le separoit de la communion de l'eglise: pource qu'ayant oublié son salut il auoit forfait en plusieurs fortes contre les reigles & doctrine ecclesiastiques, contre les traditions des Apostres, contre les façons & ceremonies de la religion Chrestienne, receues en l'Eglise, contre la censure de Leon dixieme, publiée contre Luther & ses adherens. Il le priue de son Archeuesché & tous autres benefices, de tous priuileges & biens: commandant au peuple à luy suiet, qu'en general il n'ait desormais à luy obeir: le declarant absous du serment dont il estoit obligé à luy, luy imposant silence, & le condamnant aux despens enuers partie aduerse. Les Euesques du Liege & d'Vtrect auec l'vniuersité de Louuain estoyent adioincts à ceux de Coloigne. Ceste sentence fut depuis imprimée à Rome au mois d'Aoust.

L'Archeuesque de Coloigne excommunié par le Pape.

¶L'Empereur estant arriué à Ratisbone, & ayant entendu le discours par la relation des Presidens du colloque, se mescontenta fort de ce que les Theologiens s'estoyent escartez: & en fit grosse complainte par les lettres qu'il enuoya de toutes parts d'Alemagne, exhortant les Princes d'y venir en personne. Les Protestans y enuoyerent seulement leurs ambassades. Maurice y estoit, Eric de Brunsuic, Iean & Albert de Brandebourg, les Euesques de Bamberg, de Wircibourg, de Passau, de Hildesseim. Ferdinand y arriua sur la fin de May. Le deuxieme de Iuin les Protestans allerent demander iustice à l'Empereur du meurtrier qui auoit tué Diaze. L'Empereur respondit

Iustice refusée pour la mort de Diaze.

Ayuntamiento de Madrid

dit qu'il y aduiseroit auec son frere. Ferdinand fit mesme response, quand on luy en parla. Les ambassades du Palatin, de Cologne, de Munstre, de Noremberg, de Ratisbone, de Norling assistoyent aux Protestans.

¶ Trois iours apres l'Empereur conuoqua tous les Estats, & leur exposa la cause de l'assemblée: c'est assauoir, que ils estoyent tous bien aduertis que les causes de l'Empire fort graues n'auoyent peu estre vuidées en la iournée de wormes, à raison de l'absence de plusieurs. Dont l'affaire auoit esté remis à ceste assemblée. Il a esté empesché de venir le cinquieme de Ianuier, qui estoit le iour assigné, tant pource que il se portoit mal, qu'à raison du colloque qui auoit esté encommencé plus tard qu'il n'eust pensé. Il a eu aussi esgard au temps, & l'hyuer extremement aspre: & ne les a voulu charger de despens non necessaires. Et iaçoit qu'il auoit assez d'affaires en ses pays, toutesfois s'estant mis en chemin, il a tiré icy premierement. Les autres certes deuoyent ensuiure son exemple, & ne faillir à venir, preferans la republique à leurs affaires particuliers. Encore y a il esperãce, que ceux qui ne sont detenus de maladie, y viendront, & que les autres enuoyeront ambassades auec pleines charges & mandemens. Il cuidoit que le colloque des sauãs, ordonné à Wormes, seroit bien aduancé quãd luy & les Princes arriueroyent: mais ils voyent & sauent qu'il a esté rompu sans aucun fruict. Or attendu qu'il desire grandement appaiser l'Alemagne, & oster le diferent de la religion: il les prie de luy communiquer leur aduis, s'ils pensent que il reste quelque moyen: afin que suiuant son deuoir, il puisse ordonner chose dont il reuienne quelque vtilité. Outre, pource que l'extreme necessité de l'Empire requiert que le parlement de la Chambre soit restabli, & que les loix sont desia faites, par lesquelles il se doit faire: il prie que ceux qui y ont droict, representent & baillent des assesseurs, & facent les fraiz entiers, sans le greuer, luy qui soustient de grosses mises pour raison de l'Empire. Car de laisser l'Alemagne sans loix & iugement, c'est vne chose de mauuais exemple, & qui seroit inexcusable.

Du colloque des docteurs.

De la chãbre.

¶ La deliberation touchant la guerre contre le Turc auoit esté reseruée pour ce temps: mais l'année precedente le roy de France luy auoit mandé qu'il y auoit esperance de treues, & s'estoit offert de s'y employer. Et pource qu'il n'y a gueres que les Estats l'ont secouru, & qu'en plusieurs lieux les gagnages sont trop plus petis que lon n'esperoit, son aduis a esté de soulager quelque peu l'Alemagne, afin qu'en vne ne-

Occasion de faire treues auec le Turc.

Ayuntamiento de Madrid

ceſsité elle puiſſe fournir aux deſpens. Parquoy il a fait treues auec le Turc pour vn an, par le moyen du roy de France. Mais comme ainſi ſoit qu'elles expirent en la fin d'Octobre, & que deſia ſe rompent en diuerſes ſortes, ſelon qu'il entẽd de ſon frere Ferdinand, & n'eſt acertené de l'euenement: il a bonne eſperance, que quand il en ſera beſoin, ils ne faudront à leurs promeſſes touchant les ſubſides. De ſa part il ne pleindra ny puiſſance ny conſeil qu'il ait, pour defendre l'Empire. La couſtume des Electeurs eſt de conferer & conſulter enſemble: mais à ceſte heure les ambaſſades des archeueſques de Mayence & de Treues s'eſcarterent des autres, de Cologne, du cõte Palatin, de Saxe, de Brandebourg: & ſe rengerent auec les Papiſtes, approuuans le Concile de Trente, & exhortans l'Empereur de le maintenir, & de perſuader aux Proteſtans de le receuoir, à ce qu'ils s'y trouuent, & ſe ſouſmettent aux decrets & à la cognoiſſance & iugement d'iceluy. Les Proteſtans au contraire requeroyent l'Empereur d'eſtablir vne bonne paix & iuſtice egale pour tous: & ſe rapporter de la religion ou à vn Concile legitime de toute l'Alemagne, ou à vne aſſemblée de l'Empire, ou à vn colloque des doctes, qui s'inſtitueroit ſous certaines loix. Quant au concile de Trente, il n'eſt tel qu'il a eſté ſouuent ordonné & promis aux iournées Imperiales.

Diuiſions entre les ãbaſſades des Electeurs.

Les nouuelles de la guerre contre les Proteſtans.

¶ Pendant qu'on delibere, voicy le bruit qui court, que l'Empereur, Ferdinand & le Pape faiſoyẽt de grans appreſts de guerre. Car pource que le roy de France auoit paix auec l'Empereur, & que le Turc auoit donné treues pour ceſt an: il ſembloit que le temps eſtoit bien propre pour exploiter l'affaire. On dit que quelques Eueſques, & entre autres vn chapelain de l'Empereur, y aiderent beaucoup, eſtans apoſtez du Pape. L'Empereur donc ayant conclud de mener guerre, le IX. de Iuin enuoya en poſte le cardinal de Trente par deuers le Pape auec inſtructions, pour amaſſer gens. Deux iours apres il deliura argent aux Caporaux, Capitaines & Colonnels, pour incontinẽt leuer ſoldats. Il auoit parauant mandé à Maximilian comte de Bure, de faire en la baſſe Alemagne la plus grande leuée de gens de pied & de cheual qu'il luy ſeroit poſsible. Il commanda auſsi à Albert & à Iean de Brandebourg, & à wolfgang maiſtre de l'ordre Germanique, d'enroller le plus de geus d'ordonnance qu'ils pourroyent. Car iaçoitque ces deux fuſſent de la religion des Proteſtans, & Iean de l'alliance meſme: toutesfois ſous le faux donner à entendre de l'Empereur, qu'il ne prenoit les armes pour la religion, mais pour chaſtier la rebellion d'aucuns: ils s'eſtoyent mis à ſon ſeruice. Iean auſsi eſtoit gendre de Henri de Brunſuic, qui eſtoit priſonnier.

Appareil de guerre de l'Empe.

Faux donner à entendre de l'Empereur.

¶ Les

Ayuntamiento de Madrid

¶Les ambassadeures des Protestans esmeus pour ces choses, & ayans soin du peril de l'Alemagne, supplierent les autres estats de l'Empire d'aller auec eux prier l'Empereur de ne mouuoir la guerre. Ce qui ne fut faict: car ceux de Mayence & des Treues n'y vouloyent entendre. Le Lantgraue, qui veilloit diligemment à sentir tout ce qui se faisoit, enuoyoit souuent missiues à Ratisbone, par lesquelles il aduertissoit de ce qu'il auoit entendu, & de ce qu'on luy auoit mandé de diuers lieux: & estoit d'auis qu'on retinst quelques enseignes de gens d'ordonnance, qu'on auoit soldoyées pour le soupçon de la guerre, & qu'on en leuast de nouuelles. Mais ses compagnons s'arrestans sur les demandes de l'Empereur, lesquelles ne sentoyent qu'vne grande douceur & desir de paix, sans apparence d'inimitié: s'asseuroyent de n'auoir guerre pour ceste année. Mais pource que l'effect monstroit que le bruit n'estoit vain: veu que par l'Alemagne & par l'Italie le tabourin sonnoit, & que les bandes des Espagnols approchoyent: le sezieme de Iuin ils allerent par deuers l'Empereur: & luy demanderent si c'estoit par son commandement que tout estoit ainsi en trouble de guerre. Car veu qu'il n'estoit bruit qu'il entrepriſt rien cõtre le Turc, ou autre Prince estranger, il s'estonnoyent ou tendoit ceſt apareil de guerre. Les ambassades de l'archeuesque de Cologne & du cõte Palatin estoyent auec eux. Pour respondre l'Empereur leur fit discourir par Naues la grande affection qu'il a portée à l'Alemagne, dés lors qu'il fut esleu Empereur: si qu'il n'est besoin de reciter combien il a esté desireux de paix. A present il n'est en rien changé: & n'a autre vouloir, que d'vnir & reconcilier les Estats, & de faire fleurir la paix & le droict par l'empire. Ceux qui en cela luy obeiront, peuuent estre asseurez de son amitié & beneuolence. Mais s'ils ce luy est d'vser de son droict & autorité contre ceux qui iront au contraire. Le lendemain il rescriuit à plusieurs villes de la ligue des Protestans: notamment à Strasbourg, Noremberg, Ausbourg, Vlme. La teneur des lettres estoit telle, Ie ne fay doute que ne soyez bien informez, combien l'Alemagne (qui est le pays commun de nous tous) m'a touſiours esté chere, combien de trauaux & fraiz i'ay porté au grand dõmage de mes royaumes, pour appaiſer ceſte greue & perilleuſe diſſenſion de la religion. En quoy ie n'ay rien moins cerché que mon profit: mais n'ay eu autre pretente, sinon de mettre l'Alemagne en paix. tous differens amortis. Les decrets souuent par moy renouuellez, font foy de cela: encores qu'aucuns les interpretent autremẽt, & me chargent à l'opposite. En ceſte adminiſtration de la republique, i'ay touſiours eu en ſinguliere recommanda-

Sagacité du Lant.

Fineſſes de l'Emp.

Beaux diſcours de l'Emp.

Lettres de l'Emper. aux villes.

Ayuntamiento de Madrid

tion le salut des Villes : c'est assauoir, qu'elles ne fussent opprimées d'aucuns, qui n'y eussent failly, quand l'occasion s'y fust offerte: comme i'estime que souuent vous auez peu apperceuoir par le bon esprit que vous auez? Or iaçoit qu'aucuns ayent fait plusieurs monopoles à vostre desauantage, & detriment de moy & des autres Estats: toutesfois ie l'ay enduré, sous consideration que ie ne pouuoye corriger ces choses sans quelque plus grande esmeute: ioint que i'estoye entretenu d'vne bonne esperance, que ceste mienne douceur apporteroit quelque profit à la republique. Dequoy ie n'eusse esté deceu, n'eust esté qu'aucuns par leurs secrettes & artificielles menées, ont empesché l'accord: non qu'ils aiment la religion, ou ayent esgard à la gloire de Dieu, mais pour mettre sous le pied les autres Estats, sous couleur d'vne dieté fardée, & pour iouir des biens d'iceux comme desia ils en ont rauy à aucuns, qu'encores ils retiennent de force, au bien grand dõmage de plusieurs. Et maintenant ils sont venus iusqu'à ce poinct, de ne craindre plus rien, apres que les iugemens sont mis bas: de sorte que peu à peu ils minent & esbranlent mon estat & Magistrat en diuerses sortes, & par grande outrecuidance: afin que finalement ils asseruissent a eux tant les estats de l'Empire que les villes: partie par force, partie par moyens traistres & cauteleux. Leurs propos m'induisent à le croire, qui me sont rapportez par gens de bien: & mesme ils menacẽt de me liurer la bataille. De cela aussi leurs liures folz, seditieux & diffamatoires font foy, auec les peintures qu'ils font imprimer pour faire troubles, & esmouuoir le peuple contre moy. Parquoy ie n'ay plus aucune esperance qu'ils puissent estre gaignez par ma patience & bonté: & qu'estans changez, ils mettent fin à leurs insolences. Car iusques icy i'ay tant peu profité quelques années par ce moyen, que de plus en plus ils sont empirez & opiniastrez, se nourrissans en leur follie & rebellion: chose qui tend à ruiner la republique: & s'il n'y est bien tost pourueu du remede, l'Alemagne ayant perdu sa liberté ancienne, tombera en seruitude & tyrannie insupportable. Parquoy il ne m'est pas licite de cõporter cela: & ou ie le voudroye faire, ie ne seroye aucunement excusable. Afin donc que ma dignité demeure en son entier, & que la paix & le droit soyent maintenus: afin que le danger soit osté de l'Empire & de vos testes, i'ay deliberé d'auoir la raison de ces perturbateurs de la republique, & de mettre l'Alemagne en son premier lustre & liberté. Laquelle mienne deliberation i'ay bien voulu vous signifier, afin que ne croyez ceux qui, peut estre, semeront autre chose de mon entrepise. Car ie vous

Calõnies cõtre les Prot.

Liures & peintures diffamatoires.

Pretexte de l'Emp. pour faire la guerre aux Prot.

Ayuntamiento de Madrid

ie vous puis saincteement proteſter, que ie n'ay autre but que le ſuſdict. Parquoy i'eſpere que ne me faudrez au beſoin, afin que leur audace ſoit refrenée, & voſtre liberté recouurée. Si vous le faites, vous pouuez eſtre aſſeurez de ma bonne grace: comme ie monſtreray, ſi quelque ambaſſade vient d'entre vous pour ceſte cauſe. Il reſcriuit au prince de wirtemberg en pareille ſubſtance. Le iour de la date de ces miſsiues, Granuelle & Naues appellerent à eux les ambaſſadeurs des villes cy deſſus nommées, & parlerent à chacun particulierement, leur donnant à entendre que ceſte guerre ne s'appreſtoit cõtre les villes, mais contre aucuns rebelles, qui ont encouru crime de leſe maieſté, qui ont enfraind l'autorité de l'Empereur, qui ont rauy les biẽs de quelques Eueſques & Princes, & qui ne faudront ſur les villes, l'occaſion s'offrant. Qu'ils aduiſent donc de s'acquitter de la foy & deuoir qu'ils ont à l'Empereur, & ne donnent aide aux aduerſaires: afin que l'Empereur, qui eſt bien affectionné enuers eux, n'ait occaſion de ſe meſcontenter. Qu'ils eſcriuent à leurs gens en premier lieu, & les admonneſtent de faire leur deuoir. L'Empereur de ſa part leur eſcrira & leur enuoyera ſes ambaſſadeurs. ¶*Ce meſme iour on fit vn decret à Trente, qu'aux chapitres des Chanoines & des Moines on auroit quelqu'vn pour lire en Theologie: auquel pour penſion on bailleroit quelque benefice. Mais que nul ne ſeroit receu pour lire, ſinon que l'Eueſque ou Abbé fuſt bien informé de ſon erudition, bonnes mœurs & vie. Et pourautant que la predication de l'Euangile n'eſt moins neceſſaire que la lecture, il eſt commandé aux Eueſques & autres Prelats eccleſiaſtiques d'enſeigner & preſcher le peuple, ou s'ils ſont legitimement empeſchez de ce faire, ſubſtituer quelques autres en leur place. Outre ce il eſt enioint aux Archipreſtres & Curez de declarer au peuple ce qui eſt neceſſaire pour ſon ſalut, & ſignamment le Dimanche, en les exhortant à vertu & les deſtournant de vices. Ou ils faudront, la peine eſt ordonnée, ſans ce que les Eueſques ſont admonneſtez de s'informer ſoigneuſement de la doctrine qu'vn chacun enſeigne: & auenant que lon ſemaſt hereſies ou opinions abſurdes, ſubit qu'ils appliquent le remede preſcrit par les loix.*

Lettres de l'Emp. au duc de Wirtemb.

¶Apres ce, autres decrets furent arreſtez: & touchant le peché, qu'ils appellent originel, dient que toute la coulpe eſt effacée par le Bapteſme. Vray eſt qu'en ceux qui ſont baptizez, il demeure vn nourriſſement de peché, ou vne concupiſcence. Et iaçoit que quelques fois Paul l'a nomme peché, ce n'eſt pas que vrayement elle ſoit peché, à proprement parler: mais c'eſt pource qu'elle encline & attire à peché. Or ſous ce decret la

Decret du Cõcile ſur le peché original.

Ayuntamiento de Madrid

vierge Marie n'eſt aucunement compriſe : car il faut garder, quãt à elle, ce que Sixte Pape quatrieme de ce nom, en a autrefois ordonné. Ce Sixte fit vn decret le trezieme an de ſon Pontificat, par lequel il excommunie comme heretiques, ceux qui veulent dire que la vierge Marie ait eſté conceue en peché originel (qu'ils appellent) & ne veulent qu'on garde la feſte de ſa Conception, qui eſt autoriſée par l'egliſe Romaine. Ce decret eſt au corps du droict Canon, en la partie qu'ils appellent Extrauagant. En ceſte ſeſsion Pierre Danez ambaſſadeur du roy de France, fit ſa harengue touchant les merites & la pieté des rois de France enuers l'egliſe Romaine : & prenant ſon commencemẽt dés le roy Clouis, il monſtra oculairement que le roy François, qui eſt iſſu de tels anceſtres, n'eſt rien moindre en tous ſeruices & plaiſirs. Car il a touſiours eſté bon & entier ami de Leon, Adrian, Clement, & maintenant du Pape Paule troiſieme : & en ces troubles & tempeſtes il a bien diligemment pourueu qu'il ne fiſt aucune mutation en ſon pays, pource qu'il en reſerue le iugement total à l'Egliſe. Car ores que de ſon naturel il ſoit le plus benin du monde : toutesfois il a propoſé groſſes peines à ceux qui par vne temerité priuée oſent esbranler l'eſtat eccleſiaſtique. Par laquelle diligence & ſeuerité il a gagné ce poinct, qu'il leur rend toute la France paiſible : en laquelle rien n'eſt innoué, rien n'eſt eſtrangement introduit contre l'ancienne couſtume & diſcipline. Et pourtãt qu'il a touſiours eſtimé fort vtile qu'il y euſt vn Pape à Rome, comme ſucceſſeur de S. Pierre en l'egliſe, auquel tous les autres referaſſent tous affaires, cõme au chef : il a touſiours mis peine q̃ telle dignité fuſt la premiere, & tinſt le premier lieu. Et bien que ſous grans aduantages il ait eſté ſolicité de faire du contraire, & d'enſuiure l'exemple d'vn autre : toutesfois on ne l'a peu iamais deſtourner de ſon propos : & apres que le Cõcile a eſté proclamé, & qu'il a entendu que quelques Eueſques eſtoyent deſia amaſſez, il a incontinent commandé à aucuns Eueſques d'eſlire de ſe haſter de venir. Depuis que quelques ordonnances ont eſté faites en certaines ſeſſions, il a enchargé à moy ſon ambaſſadeur & à mes compagnons de venir par deça, & vous declarer ſon vouloir. Premierement donc il demande que vous arreſtiez abſoluement ce qu'il faut ſuiure & croire en matiere de la religion. Puis, que vous ordõniez vne diſcipline rigoreuſe de vie & de mœurs, pour les perſonnes eccleſiaſtiques. Tout ce que vous decernerez, il le fera garder eſtroictement par la France. Dauantage, pource que les merites des rois de France ſont ſinguliers enuers l'Egliſe Romaine, il requiert que vous n'enduriez rien eſtre diminué ou changé de cela, dont les rois de France ſont en poſſeſsion depuis

Harengue de Pierre Danez au Concile.

Soin du Roy pour l'egliſe Pape.

Le Roy protecteur du Pape.

Demãdes du roy de France.

Ayuntamiento de Madrid

puis Louis le piteux, fils de Charlemagne. Finalement que vous confermiez tous les droits, priuileges & immunitez des egliſes de France, deſquelles il a la tutele, à luy laiſſée & commiſe de ſes maieurs.

¶ Lazare Schuende vint à Strasbourg le vingtquatrieme de Iuin, auec les lettres ſuſdites de L'Empereur, & inſtructions plus grandes, apres qu'il auoit parlé aux autres villes ſur le chemin. Les Seigneurs apres luy auoir baillé ſon congé, reſcriuirent toſt apres à l'Empereur: & s'excuſerét de ce qu'ils n'auoyét donné reſponſe promptement à Lazare, pour l'importance de la choſe, qui ne les touche ſeuls, mais auſsi les autres. Ce qu'il dit de ſon bon vouloir enuers l'Alemagne, ils l'en remercient grandement: & le prient d'y continuer, & ne permettre qu'il ſoit induit à guerre ciuile. Au regard de ce qu'il ſe pleind d'aucuns, qui ne font leur deuoir, & ne s'acquittent de leur fidelité & obeiſſance, ils en ont pris grand deſplaiſir: toutesfois ils ont bonne eſperãce qu'il ne ſe trouuera hõme de leur religiõ, qui ſoit entaché de tel crime. Car il n'a tenu à no⁹, diſent-ils, q̃ la religiõ n'ait eſté miſe d'accord: & il y a cinq ans qu'ẽ la iournée de Ratisbone, lors qu'on eſtoit venu à cõſentir ſur quelques poincts, & que tu auois demãdé aux Eſtats s'il leur ſembloit bon de les receuoir & arreſter: il te peut ſouuenir que nous & pluſieurs autres y accordaſmes. Ce qui eſtoit vne bonne entrée pour appointer les choſes. Mais quelques autres n'y voulurent entendre, à la perſuaſion du Pape: & remirent tout l'affaire à Rome. Aux autres iournées rien ne s'eſt paſſé dauantage, pour les empeſchemens & oppoſitions des aduerſaires: leſquels il y a vn an, que tant s'en eſt fallu qu'ils ayent approuué le colloque par toy inſtitué, que meſme ils ont raclé tous les mots qui en faiſoyent mention. Au parſus, nous eſtimons que par les eſcrits que nous auons preſentez en ceſte iournée, tu as peu cognoiſtre la cauſe de l'empeſchement du dernier colloque, auec noſtre excuſe. Et peut-on iuger combien les Collocuteurs par toy ordonnez, ont eſté conuoiteux de paix & concorde, quand ils ont impugné le poinct de la iuſtification, qui eſtoit accordé cinq ans paſſez: & ne l'ont voulu aucunement receuoir. Dieu void nos intentions, & le deſir de paix que nous auons: pour laquelle nous le prions tous les iours en nos temples. *Depuis la precedente iournée de Ratisbone, les aduerſaires n'ont iamais voulu entrer en cauſe, & pour toute raiſon ſe ſont touſiours rapportez au Pape, duquel ils dependent, & au Concile. Cependant le Pape fait eſtat de defendre par force & violence les gros erreurs, qui ſont la ſource de ce different: & s'y gouuerne de telle façon, qu'il ne nous eſt poſsible de nous attendre à luy ſur ceſt affaire. En quoy

Reſpõſe des ſeigneurs de Strasbourg à l'Empereur.

Ayuntamiento de Madrid

il est aisé d'entendre qu'on nous fait tort, si lon reiette sur nous la faute de ce que le different n'est encores vuidé. Ce qu'on leur impose que sous ombre de la religion ils veulent tirer à eux les biens des eglises, vient d'vn mauuais courage : car tu es bien aduerti, Empereur, qui a meu ceux de ceste ligue de ne vouloir plus endurer en leurs seigneuries ceux de la profession monastique, lesquels auoyent par trop forligné de la premiere institution. Tu n'es aussi ignorant qu'ils ont conuerti ces biens à meilleurs vsages. Cela sais-tu par les procedures des années precedentes : & as souuent ouy debatre la cause. Les aduersaires à l'oppositе font grand chere des biens de l'Eglise : de laquelle nonobstant ils ont si peu de soin, qu'en plusieurs lieux de leur iurisdiction ou il n'y a nuls Pasteurs & Ministres, ou bien ceux qui y sont, ne sont aucunement propres, soit qu'on regarde au sauoir, soit à la vie & aux mœurs. On sait tresbien le soin qu'ils ont des escoles & de secourir les poures : que nous ne mettions en auant les subtils moyens, par lesquels ils attirent à eux diuers biens des eglises, & les mettent en vn, pour fournir à leurs superfluitez. Parquoy encores qu'aucuns de nostre religion ne font, peut estre, deuoir de bien dispenser les reuenus ecclesiastiques : toutesfois ceste faute ne se peut parangonner à ce que les autres font de longue main. Partant il est besoin de remede : qui sera, si selon les sainctes Lettres & les ordonnances de l'eglise primitiue ces biens sont distribuez. Pourquoy faire nous nous employerons volontiers. Outre ce, tu as fait des decrets à Ratisbone, & nagueres à Spire, comment ces biens se doiuent dispenser pour le repos commun. S'il se trouue homme cependant qui n'ait gardé mesure en cela, nous ne faisons doute que si on le veut appeller & ouir en iustice, il ne s'offre & represente, pour oster toute occasion qu'à raison de ce l'Alemagne ne soit destruite par guerre. On oppose aux nostres qu'ils ont empesché l'administration de iustice, & du tout ruinée : mais tu entens, tresgrand Empereur, qui les a meus de se pleindre des iuges de la Chambre, & combien ils ont insisté à y faire donner ordre. Ce que souuent promis, ne s'est onques mis en effect. Qui a esté cause, que nagueres à Spire tu les as deposez pour entretenir la paix : & as conclud comment la Chambre se deuoit reformer à l'aduenir. Nous auions approuué ceste tienne police, & auions declaré en l'autre Diette de wormes, que nous voulions obeir à leur iurisdiction. Tu sais au contraire que les aduersaires ont touiours esté refusans, & ont voulu qu'il n'y eust plus de iustice. Sur lesquels on doit reietter toute la faute. Et quand bien à present la chose se dresseroit selon ton ordonnance (chose que nous souhaitons, &

Ayuntamiento de Madrid

& dont nous auons chargé nos ambassades en ceste iournée de Ratisbone) il n'y a doute que ceux qui se pleignent des nostres, comme s'ils auoyent fait contre les decrets de Ratisbone & de Spire, recouureroyent leur droict. A cela nous ferons deuoir: car nous ne voudrions pour rien fauoriser ou secourir homme viuant qui feroit desobeissance. Nous ne nous sommes onques apperceuz qu'aucun de noz alliez pretendist à ton estat d'Empereur, ou voulust destruire les autres, ou ietter des menaces, comme s'il se deliberoit de faire effort. Et de faict, nous croyons que le Pape & ses manigans te mettent ceci souuent en teste, suiuans la haine qu'ils portent à la religion. Mais nous pensons que tu as assez apperceu l'affection que nous te portons és guerres que tu as menées contre les estrangers. Et pleust à Dieu que celuy qui t'agace cõtre nous t'eust touſiours porté semblable affectiõ. Certes maintes guerres ne se fussent encõmencées, ou biẽ eussent plustost esté appaisées. Il n'y a celuy qui ne sçoit bien aduerti comment ils se sont cõduits enuers toy aux seditiõs & guerres qui se sont dressées du temps de ton Empire: comment ils se sont portez enuers toy: de quelle liberalité ils ont vsé enuers toy pour donner secours cõtre le Turc, & signãment quand ton pays d'Austriche a esté en dãger. Or cõme ainsi soit q̃ les Estats qu'õ t'a accusez, ne soyent en rien coulpables des crimes dont on les charge: & que s'ils estoyent mis en iustice, ils pourroyent faire apparoir de leur innocence: nous te supplions, treſdebonnaire Empereur & pere du pays, nous t'obtestons par toutes choses sainctes, & par le salut d'Alemagne, que tu quitres ce grand appareil de guerre, & mettes en iustice ceux qu'on a accusez par deuers toy, selon la façon dont tes peres ont vsé, & laquelle (comme nous esperons) tu n'outrepasseras. Si ainsi tu le fais, nous esperons que tu cognoistras qu'on leur fait tort, & qu'ils ont bonne affection enuers toy. Regarde, s'il te plaist, en ceste deliberation le miserable & poure estat d'Alemagne, tant pour la longue cherté de toutes choses, que pour le Turc, perpetuel & espouuantable ennemi de l'Empire. Considere la feauté que les peres de ces Estats ont rendue à tes majeurs: comme iceux ont fait à toy & à ton frere Ferdinãd: quand ils vous ont donné secours plus que les autres, contre le Turc & les autres ennemis. Ce qu'à present ils ne refusent faire. Examine & poise en ton entendement, combien ceste guerre sera pernicieuse: combien la multitude innocente, les petis enfans, les femmes & semblables endureront de maux & calamitez. Ne te laisse mener par ceux qui sont ennemis des nostres, pour entretenir leur domination & puissance: & ne permets que la noble Alemagne, ou bien vne partie d'icelle, du tout dediée à

Requeste de ceux de Strasbourg

Miseres des guerres.

Ayuntamiento de Madrid

toy, soit totalement attenuée & affoiblie: tellement que ci apres elle n'ait puissance de resister, & arrester la violéce Turquesque. Nous te supplions donc bien humblement ne nous vouloir esconduire: ce que nous tiendrons pour vn grand bien fait. Que s'il y a homme, apres cognoissance de cause, qui refuse contre droict & equité de t'obeir: tant s'en faudra-il que nous le trouuions bon, qu'au contraire nous te donnerons aide de tout nostre pouuoir, comme à nostre souuerain Prince, & Magistrat ordonné de Dieu: & te rendrons toute fidelité à touiours.

Desir de Maurice auec l'Empereur.

¶ Maurice, qui estoit arriué à Ratisbone le XXV. de May, partit le X X. de Iuin, apres auoir longuement deuisé auec l'Empereur en secret. L'effet monstrera apres la resolution de leur colloque. Les ambassades des Protestans voyans que tout estoit en desordre & tumulte de guerre, & qu'il n'estoit seur de consulter des affaires necessaires, ou d'en escrire à leurs gens, s'escoulerent les vns apres les autres, & s'en retournerent chez eux.

Ambassade del Emper. vers les Suisses.

¶ Le trezieme de Iuin l'Empereur enuoya son ambassade de Iean Musche, thresorier de la Franche-comté, par deuers les Suisses: & apres estre entré en propos par le narré de sa bienueillance enuers eux, & de l'amour qu'il porte à la republique, singulierement à l'Alemagne, auec le grand desir de paix, il dit qu'il y a quelques Princes d'Alemagne, lesquels sous ombre de l'Euangile font plusieurs choses par mutinerie & sedition: lesquels renuersent les loix, afin que tous iugemens mis bas, ils n'ayent plus que craindre. Leur audace est venue iusques à s'esleuer contre son honneur & estat: de sorte qu'ils menacent de guerre & effort, & monstrent quasi tout ouuertement, qu'en son absence ils viendront assaillir & opprimer le pays commun. Estant forcé par ces raisons, il prend les armes, pour selon son deuoir & dignité repousser le peril de la republique, & pour les refrener: & ne fait doute que Dieu n'approuue son entreprise, & espere que les autres Estats (le salut desquels a icy interest) luy donneront conseil & aide. Il les prie donc qu'ils ne se laissent mettre autre chose au cerueau par les aduersaires, qui sement beaucoup de bourdes contre luy, pour le faire hayr: & à leur suggestion ne facent & n'endurent estre faites choses en leurs contrees, qui puissent retarder ou empescher sa deliberation. Car ceste guerre s'entreprend pour le salut de toute l'Alemagne, & non pour autre cause. Parquoy qu'ils se tiennent à l'ancienne amitié & alliance qui est entre eux. De sa part il ne fera rien au contraire, & n'endurera que ses gens le facent: & où l'occasion s'offrira, il leur monstrera toute feauté & amour, comme il a fait iusques icy. Ce qu'ils peuuent entendre par ce

qui

Ayuntamiento de Madrid

que iamais il n'a capitulé paix ou alliance auec les autres Rois & Princes, qu'eux n'y ayent esté comprins.

¶ Les villes de la haute Alemagne & le duc de wirtemberg, aduertis de la respõse de l'Empereur faite par Naues, cõme dit a esté, admonnesterent incontinent par lettres le Lantgraue & le prince de Saxe (qui estoyent chefs de la ligue) de toutes les menees, leur offrant tout secours & feauté: & quant & quant ils leuerent des legionaires autant qu'ils peurent, si bien qu'ils furent tous les premiers en armes. L'armee estoit partie en deux. L'vne moitié estoit du prince Vlrich, enuiron de vingtcinq enseignes de gẽs de pied: & entre iceux plusieurs gentilshommes. L'autre estoit à la solde des villes. Estans tous à Vlme le XXI. de Iuin, allerent à Gunsperg: & le lendemain firẽt leurs mõstres en deux troupes. Les colõnels estoyẽt Ieã Hedec, Schertelin, Balthasar Gultling, Sebastian Besserer, Matthieu Lãgemantel, Iean Harder, Iosse Roseberg. Ceux cy firẽt faire en premier lieu le serment à la gendarmerie, sous certaines conditions, commandans d'obeir à Schertelin, insques à ce que les Princes, qui estoyent chefs de l'alliance, fussent arriuez. De là ils firent le pareil à ceux de Wirtemberg, & leur baillerent Hedec pour chef & lieutenant general. Cela fait, Balthasar Gultling, hõme noble, & cõseillier du duc de wirtemberg, parla ainsi aux soldats de son Prince, à l'aduen des autres, Le Pape vicaire de Satan, s'efforce de mettre le feu, cõpagnons d'armes tres-chers, pour bruler nostre pays d'Alemagne, & le saccager du tout. A cela le pousse la haine extreme qu'il a à la vraye doctrine & religion, & l'appetit de venger le dommage qu'il receut en la prise de Rome il y a quelques ans, quand Rome fut pillée & saccagée par les Alemans. Il a gagné le trespuissant Empereur Charles, pour prendre les armes contre nos Princes & Estats, qui sont liguez ensemble par vne saincte alliance: esperant que par force & extreme cruauté il les contreindra de suiure & garder sa meschante & diabolique religion. Car pour certain le bruit est, que cest esclaue du diable, meschãt & outrecuidé, a desia soldoyé plusieurs enseignes de gens desiite de pied & de cheual, pour les enuoyer à l'Empereur. On parle aussi des Espagnols qui approchent. Et il n'y a celuy qui n'entende le dommage & peste qui viendra au pays, de la part des gendarmes de nations estranges. Or nos Princes & estats, sachans leur deuoir estre non seulement de destourner toute iniure & violence de leurs suiets: mais aussi de garder soigneusement qu'ils ne soyent seduits & damnez eternellement par fausse religion, ont deliberé de soustenir ceste guerre par l'aide Diuin: attendu qu'elle leur est dressée contre toute attente, & mesme contre

Les villes de la haute Alemagne premieres en armes.

Les chefs de guerre des Protestans.

Oraison notable de Balthasar.

Le deuoir des Princes

Ayuntamiento de Madrid

les accords & promesses: qui a esté cause de vous faire enroller, & les autres de vostre estat, à la plus grand' haste qu'il s'est peu faire. Mais pource que les principaux de l'alliance sont encores absens, & doyuent estre icy de bref, le treshlustre prince de wirtemberg, craignant que les choses cependant ne viennent en quelque desordre, & que l'ennemi trouue occasion de faire esclandre ou porter dommage: a ordonné son lieutenant Iean Hedec, homme d'ancienne noblesse & maison. Vous luy baillerez donc le serment, & vous conduirez en sorte que la renommée si magnifique & triomphante que vos ancestres ont acquise en plusieurs guerres contre les nations estranges par leur prouesse & sang, soit transmise à nos successeurs. Nous recommanderons le reste à Dieu tout puissant: lequel donnera bonne issue à ceste cause tant iuste, & defense si saincte, ainsi qu'il semblera bon & commode à sa maiesté.

¶ Nous auons dit comment les ambassades de la ligue de Smalcalde estoyent partis de Ratisbone, pource qu'ils ne pouuoyent mettre leurs affaires en deliberation. Mais apres que l'armée fut leuée, ils s'assemblerẽt à Vlme pour cõsulter ensemble

Lettres des Protestans à Venise

& le vingt & vnieme de Iuin escriuirent au duc & senat de Venise: & apres s'estre complaints du tort que leur faisoit le Pape, ils les supplioyent de ne donner passage à ses gendarmes par leurs terres: remonstrans par les exemples du passé ce qui leur pourroit aduenir & aux nations d'Italie, si les forces du Pape prenoyent trop grand accroissement. Ils enuoyerent aussi lettres de costé & d'autre à la noblesse d'Alemagne, l'aduertissant de n'empescher les soldats qui viendroyent en leur camp. Et pource qu'ils entendoyent que les Grisons & Tirolois estoyent en grand soin pour la venue des soldats estrangers, ils les admonnestoyent le dernier de Iuin de leur clorre le passage, leur promettant secours à ces fins. Ils requirent dauantage ceux de Noremberg de les secourir: mais ils firent respons qu'il ne leur estoit possible, attendu qu'ils n'auoyent à grand peine gens pour garder leur pays. Ils manderent aussi à Schertelin, qu'il escarmouchast les ennemis qui leuoyent gens au pied des monts: & là dessus ils despescherent ambassade aux Suisses.

La teneur de la ligue entre le Pape & l'Empereur.

¶ Il a esté parlé du cardinal de Trente, lequel estoit retourné en poste à Rome par le commandement de l'Empereur. Icelluy fit tant par sa diligence, que l'alliance qui estoit seulement proiettée & minutée, fut passée & arrestée le XXVI. de Iuin sous telles conditions: Pource que desia par plusieurs ans l'Alemagne est detenue en grans erreurs, dont vn extreme danger est bien à craindre: pour y obuier, le Concile se tient

Trente

Trente, encommencé au mois de Decembre de l'an precedent: lequel toutesfois les Protestans refusent, & dient qu'il ne les attouche en rien: le Pape & l'Empereur voulans pourueoir du remede à l'honneur de Dieu & au salut de la republique, & singulierement de l'Alemagne, ont capitulé ensemble, premierement que l'Empereur leuera armée au prochain mois de Iuin, & fera prouision de toutes munitions de guerre, & s'equippera de toutes choses, pour contraindre par force & par armes à l'ancienne religion & à l'obeissance du sainct siege, ceux qui refusent le Concile & defendent ces erreurs. Cependant toutesfois il essayera d'en venir à bout sans guerre. Il ne fera paix ou accord auec eux au preiudice de l'Eglise & de la religion. Le Pape cõsignera cent mille escus à Venise, outre les cent mille ia par luy consignez: lesquelles finances ne s'employeront par ses Legats en autre vsage que de la guerre. S'il n'y a guerre, il retirera ses deniers. Outre ce, il fournira & soldoyera en ceste guerre douze mille pietons Italiens, & cinq cens cheuaux legiers pour six mois: sur laquelle gẽdarmerie il establira vn Legat auec les Colonnels & Capitaines. Si la guerre finist deuant six mois, ce sera au profit du Pape. Il sera loisible à l'Empereur pour ceste annee de prẽdre la moitié des biens ecclesiastiques du royaume d'Espagne: & ce par ottroy Papal. Il luy sera aussi licite de vendre les reuenus annuels des monasteres d'Espagne, iusqu'à faire la somme de cinq cens mille escus. Et le tout pour appliquer à ceste guerre: sous condition toutesfois qu'il leur engagera autant de son domaine. Et pource que cela ne fut onques fait, il baillera bonne cautiõ au plaisir du Pape. S'il se trouue homme qui vueille empescher leur deliberation, ils ioindront leurs puissances pour luy resister, & se porterõt l'vn l'autre tãt que la guerre durera, & six mois apres. Qui voudra, pourra entrer en ceste alliance, & auoir part tant aux fraiz qu'au profit. Le Senat des Cardinaux ratifiera ceste transaction: & ce qui est dit du mois de Iuin, se prendra du mois de Iuin de l'an present, auquel l'vn & l'autre aura soussigné à l'alliance par deuant proiettée. Hierome Franch ambassadeur du Pape, bailla depuis aux Suisses la copie de ceste alliance, comme il sera dit cy apres.

Deux cens mille escus cõsignez par le Pape.

Permissiõ à l'Emper. de vendre les biens eccl. siastiq.

Copie de la ligue baillee aux Suisses.

¶ Enuiron ce tẽps le roy de France fit paix auec l'Anglois: auquel il laissoit la ville de Boloigne iusqu'à fin de payemẽt de la dette. Et pource qu'il aduint adonc que le Dauphin eut vne fille qui fut nommée Isabeau, le roy d'Angleterre fut prié d'estre le parrin, pour dauantage confermer l'amitié.

Paix entre l'Anglois & le Frãçois.

¶ En ce temps mesme, sur l'heure du disner le cardinal de sainct André fut percé d'vn coup de poignard en vn sié chasteau par vn gentil-hommme, le frere duquel auoit esté tormenté par

Le Cardinal de S. André est accy.

Ayuntamiento de Madrid

le Cardinal à raison de Luthererie. Le meurtrier se retira en Angleterre.

Lettres du Pape aux Suisses.

¶Le troisieme de Iuillet le Pape rescriuit aux Suisses: & apres s'estre insinué en grace, pour l'accointance que luy & ses ancestres ont eu auec eux, il larmoye & deplore qu'aucus d'entre eux ont esté arrachez du sainct siege Apostolique, par les embusches du diable & les pertubateurs des loix: & luy sont rauis comme treschers enfans d'entre les bras d'vn tresche pere. Toutesfois c'est vne grande grace de Dieu, que plusieurs d'eux sont demourez fermes & constans en la foy enuers Dieu & l'Eglise: afin que les autres, qui ont esté seduits par le babil des meschans, ayent vn exemple deuant les yeux, pour quelque fois reprẽdre leurs erres à la religion de leurs maieurs. Car c'est vn grand signe de la grace de Dieu, qu'en tel different de la religion ils n'ont pourtant resté de viure en paix: veu qu'aux autres lieux il y a eu de grans troubles à raison de cela. Pour lesquels pacifier il s'est mis en tout deuoir du commencement de son Pontificat, vsant touſiours de singuliere douceur. Nagueres il a eu recours au dernier remede, qui a esté de publier le Concile, qu'il a asſigné à Trente, ville d'Alemagne: dedans laquelle ceste semence d'heretiques tant corrompue a le plus germé. S'ils vouloyent, ils pourroyent venir en seureté, & defendre là leur parti. De sa part, il auoit esperé qu'il n'y auroit si meschant & depraué, qui ne se sousmist sous le ioug & autorité d'vne assemblée si venerable (à laquelle touſiours les Rois & peuples Chrestiens ont porté vne reuerence singuliere) à vne cõgregation d'Euesques, qui manient les affaires de la religion par la conduite du sainct Esprit: & qu'il n'y auroit celuy, qui apres auoir quitté la meschante doctrine, n'embrassast le iugement de l'eglise catholique. Il a telle opinion d'eux à present: & se fondant sur la paix domestique qui est entre eux, il espere que ceux qui sont domourez fideles & constans, obeiront au Concile. Les autres, qui se sont fouruoyez, non de propos deliberé, mais par croire trop de legier, ne mespriseront l'autorité dudit Concile. A quoy faire, & à s'acheminer audit Concile, cõme à vn parlemẽt celeste, duquel Dieu est le President, il les exhorte tant qu'il luy est possible, comme il a desia fait. Au reste, il est merueilleusement desplaisant qu'en Alemagne il y en a plusieurs des Princes mesme, auquels il ne suffit de ne faire conte du Concile, par vn orgueil & insolence extreme: car d'abondant ils le deschirent par iniures, & menacent qu'ils ne tiendront rien de ses ordonnãces. Il a encores esté plus dolent, quand il a veu que par ceste rebellion & opiniastreté de ces malheureuses gens, force luy a esté d'y proceder par voye de faict, & de prendre les armes.

La derniere medecine du Pape

Car

Car il ne luy estoit plus possible de comporter la perditiõ de tãt d'ames, qui se damnent iournellement par ces heresies, ny que le nom Chrestien fust ainsi foulé: dont le premier appartient à son office pastoral, l'autre à la dignité de son lieu & degré. Et voicy, cõme souuent il pensoit du remede, & prioit Dieu de luy faire ouuerture, l'Empereur prince de grãd pieté, estant faſché de ces mesmes forfaits des meschans, s'est deliberé de venger l'iniure de la religion par armes. Car pourautant qu'il auoit moyenné & trauaillé pour faire tenir le Concile en Alemagne, il tenoit son autorité pour mesprisée auec son faict, en ce qu'ils le refusoyent, & n'en faisoyent estat. Luy n'a donc failly de s'aider incontinent de ceste occasion offerte diuinement: & de deliberer d'employer tout le bien & puissance tant sienne que de l'eglise Romaine, pour tenir escorte à l'Empereur tant bien affectionné. S'il ne le faisoit, il n'y a doute que Dieu redemanderoit de luy, comme du pere, les ames de tant d'enfans, perdues & gastées pour la desloyauté des heretiques. Il leur declaire son conseil & vouloir, afin qu'ils cognoissent le grãd soin qu'il a: & prient Dieu auecluy, estans vnis en vne mesme religion. Ils ont fait des actes memorables: mais il n'y en a de plus singulier, que s'entretenir à l'exemple de leurs maieurs en l'ancienne religion, & estre touſiours feaux amis de l'eglise Romaine (qui touſiours les a cheris) & en ceste cause tant saincte & pitoyable fournir secours. Dont il les prie grandement.

¶ Les ambassades des Protestans de la haute Alemagne, vindrent d'Vlme à Bade le cinquiesme de Iuillet, où les Suysses tenoyent la marche: & apres auoir exposé leur charge ils furent remis au mois d'Aouſt. Les demandes estoyent, qu'ils ne donnassent passage par leurs pays aux gendarmes d'estrange nation, & permissent que leurs gens fussent à leurs gages, si ainsi aduenoit. *Demande des Protest. aux Suisſes.*

¶ Ces iours ceux de Brunsuic, Goslaire, Hildesem, Hannobrie demolirent par le commandement du prince de Saxe & du Lantgraue la principale forteresse de Henry de Brunsuic, nommée Volfebutel, où iusques à present ils auoyent tenu garnison.

¶ L'Electeur Palatin, pendant ces troubles fit demander à L'Empereur par son ambassadeur qui estoit à Ratisbone, la cause de la guerre, & à qui on en vouloit. Il supplia aussi que de sa grace il peust moyenner la paix. Quelques iours apres l'Empereur respõdit par Grãuelle & Naues, qu'il pouuoit facilemẽt sauoir l'vn & l'autre: c'est à sauoir la cause de la guerre, & ceux auſquels on en vouloit. Il formoit les plaintifs mesme qu'il auoit fait par deuãt aux villes: qu'on ne luy obeiſſoit: qu'aucũs auoyẽt *Demande du Palatin.* *Reſponſe de l'Emp.*

Ayuntamiento de Madrid

machiné maintes choſes contre luy, non ſeulement en Alemagne, mais auſsi aux nations eſtranges, & ce ſous couleur de la religion : qu'ils ne veulent eſtre ſuiets à loix quelconques : qu'ils s'emparent des poſſeſsions d'autruy, & notamment des eccleſiaſtiques, leſquelles ils diſpenſent par tyrannie, non à autre intention, ſinon de laiſſer à leurs enfans & ſucceſſeurs les eueſchez & autres prelatures en heritage. Se peut il faire que ceux qui font telles choſes viennent iamais à cognoiſſance de cauſe? Ne tendent ils pas pluſtoſt à eſmouuoir troubles & diſſenſions, afin qu'ils puiſſent fuir tout iugement & cenſure? Il n'y a donc aucune eſperance d'amendement: & luy fait bien combien de fautes il leur a pardonnées. Quoy faiſant il n'a gagné autre choſe, ſinon qu'ils ſont deuenus plus rogues, & ont ſolicité les autres Eſtats, pour les induire à rebellion. Il n'entend bonnement leurs pratiques: mais chacun peut entendre combien la choſe eſt vilaine, & combien elle luy doit deſplaire: quand eux ayans mis bas tout droict, uſent de violence & tyrannie, & reiettent les decrets de l'Empire: de ſorte qu'il n'y reſte autre moyen d'y proceder, ſinon par celuy qui leur eſt vſité & familier, c'eſt à main forte. Parquoy ſon bon vouloir eſt de pacifier par ceſte guerre non ſeulement la religion, ains auſsi les autres faſcheries, & rendre la paix & liberté à l'Alemagne: de defendre auſsi ceux qui feront leur deuoir, & de punir aſprement & ſelon leurs deſertes les perturbateurs de la tranquillité commune, & les oppreſſeurs de liberté. Le dixieme de Iuillet le Prince Palatin enuoya ceſte reſponſe de l'Empereur, laquelle auoit eſté enuoyée le iour deuant, au Prince de Saxe, au Lantgraue & au duc de Wirtemberg: & leur expoſa le peril commun qui menaçoit l'Alemagne principalement de la part des gendarmes eſtrangers, ſi la guerre s'enflammoit. A ceſte cauſe il les obteſtoit de faire & quitter autãt qu'il leur ſeroit poſsible. Car encores que les choſes ſoyent en treſpiteux & miſerable eſtat: toutesfois il eſtime que s'ils ſouſmettent à l'Empereur, & luy obeiſſent en quelques choſes, cela ſeruira beaucoup pour faire la reconciliation. Or le moyen pour adoucir l'Empereur eſt, premierement qu'ils luy demandent pardon: puis ſi aucun a fait quelque choſe moins droit, qu'il l'amende: tiercement, s'ils retiennent choſe quelconque de l'autruy, qu'ils la remettent entre les mains de l'Empereur ou d'autre, ainſi qu'il ſera aduiſé. S'il peut dauantage, il s'offre à faire fidelement tout plaiſir & ſeruice.

Pretexte de l'Emp. pour faire guerre.

Le duc de Saxe & le Lantgraue ſe mettent en armes.

¶ Cependant le Prince de Saxe & le Lantgraue (leſquels ceſte tempeſte ſi ſoudaine ſurprenoit à deſpourueu, attendu mesmement que l'Empereur eſtoit party nagueres de Spire le plus amiablement du monde) eſtans certiorez de tout l'affaire, [illegible]

Ayuntamiento de Madrid

rent diligence de leuer gens, & mãderent à leurs cõpagnons que ils fissent le semblable, & ne se laissassent separer par les cautheleux conseils d'aucũs. Et apres qu'ils se furent assemblez pour adviser de leurs affaires, le quatrieme de Iuillet ils enuoyerent missiues à l'Empereur, dont la teneur estoit telle: Nous auons entendu tresdebonnaire Empereur, par les ambassadeurs que nous auõs enuoyez à Ratisbone à ton mãdement que les cõpagnons de nostre foy & alliance estans aduertis de l'appareil de guerre, auoyent diligemment insisté enuers toy de donner ordre qu'il n'auint inconuenient à l'Alemagne. Et iaçoit que lors tu respondois en sorte que nous pouuions concevoir quelque soupçon: neantmoins nous auions bonne esperance que ceste guerre ne se dressoit contre nous ne cõtre aucun estat de l'Empire: pource qu'estans par toy semonds à la iournée, nous y auions enuoyé ambassades auec charges amples, lesquels ont consulté de tes demandes, & ont donné leur aduis: tellement que nous n'auons eu souuenance de fascherie quelconque. Dauantage, ta response ne touche le passé: mais le temps aduenir, quand tu dis que tu veux reigler la republique, & chastier selon ton autorité ceux qui ne sont obeissans. Parquoy nous ne pouuions pas deuiner que deuant la publication de tes demandes, & deuant qu'auoir receu nos responses, tu te meisses en armes. Mais apres que par plusieurs coniectures, & notamment par les lettres que tu as enuoyées à certains Princes & villes, en outre par les propos de Granuelle & Naues, nous auons cogneu que tu auois deliberé de punir quelques Princes qui ne se rendoyent assez obeissans, & que le bruit voloit par tout que ceste effort de guerre se deuoit totalement ruer sur nous: nous fusmes saisis de grande tristesse, comme certes la raison le vouloit, & aduisasmes de t'enuoyer ces missiues pour nous iustifier. Tout premier, nous pouuions vrayement asseurer que nous & nos compagnons auons tousiours porté les charges publiques plus que les autres, quand mesme on en exemptoit quelques vns. Dauantage, nous fournismes au secours que tu demandois à Spire, & y fismes accorder les autres. Maintenant il nous vient bien à regret, qu'apres tous ces seruices on nous charge de desobeissance. Nous eussions fort desiré qu'eussions esté accusez, & puis ouis en nos defenses deuant que venir aux armes, & que nous mettre à sus ces crimes. Car par ce moyen il nous eust esté facile de prouuer nostre innocence, & de repousser les calomnies de ceux qui nous ont diffamez en ceste sorte. Tous sauent bien comment dernierement à Spire tu as composé amiablement auec nous deux, & cinq ans

Ayuntamiento de Madrid

deuant à Ratisbone : tellement qu'il n'y a raison de nous reprocher rebellion ou forfait quelconque. Nous laissons là la possession de la terre de Brusuic, qu'à ta requeste nous auõs laissée en main sequestre il y a vn an : à cause dequoy nous sommes quasi tombez en danger de perdre tous nos biens. Tu n'as aussi oublié le serment que tu as fait à l'Empire, quand tu as esté eleu Empereur à Francfort: & comment il faut proceder selon les loix, quand aucun est chargé de tel crime qu'à present tu nous mets à sus. Au surplus, nous recommanderons à Dieu ce que tu nous veux faire violence, sans nous ouir en nos iustifications: & apres que nous serons informez des cas dont tu nous accuses, nous respondrons en sorte que tout le monde entendra qu'on nous fait tort, & que tu es poussé par l'Antechrist Romain, & le meschant Concile de Trente, pour nous mener guerre: afin que la doctrine de l'Euangile & la liberté d'Alemagne soit accablée: & monstrerons qu'il n'y a autre cause. L'estat de nos affaires requiert que nous t'acertenions de ces choses. Tu le prendras donc en ceste sorte: car nous aimerions trop mieux te faire seruice, & te declarer nostre bon vouloir.

L'Empereur poussé par l'Antechrist.

L'Empereur escrit à l'archeuesque de Coloigne.

¶ L'Empereur enuoya lettres à l'Archeuesque de Coloigne le septieme de Iuin, en telle substance: Ie suis contraint de prendre les armes pour le salut de l'Alemagne, & pour recouurer la tranquillité publique, le droict & iustice, auec la dignité de mon estat & la liberté de l'Empire, qu'aucuns seditieux ont presque ostée de la republique, & osteront du tout, si on n'y donne ordre, & ne sont refrenez & amenez à la raison de faire leur deuoir. Et pource que ie suis aduerty qu'ils s'efuertuent de attirer toy & les autres à leur cordelle, ie te mande que tu faces inhibitions par toute ta prouince, que nul ne soit si osé de se mettre aux gages d'autre que de moy & de mes Capitaines, qui auront charge, & en monstreront leur enseignement. Dauantage, que tu rappeles incontinent ceux qui seroyent allez en guerre & leur commandes de garder la maison iusqu'à nostre mandement : & que tu punisses rigoreusement ceux qui feront du contraire. Bref, que tu te portes en sorte, que ie puisse entendre que tu desires le repos d'Alemagne. Si tu ne le fais, sache qu'il te tournera à ton grand peril, & perte de tous tes biẽs. L'Archeuesque fit publier ces lettres par tout, commandant que le contenu fust gardé. Puis il commanda qu'on fist prieres par les eglises, afin que Dieu destournast le malheur & danger qui menaçoit l'Alemagne.

¶ Enuiron ce temps les Protestans enuoyerent leurs ambassadeurs par deuers les rois de Frãce & d'Angleterre, nouuellement reconciliez, pour soliciter l'vn l'autre à leur donner secours

secours. Apres que le prince de Saxe & le Lantgraue eurent reserit particulierement à l'Empereur, comme dit a esté, ils firent imprimer vn escrit publique, le quinzieme de Iuillet, par lequel ils mõstroyent que le motif de ceste guerre estoit la Religion, & que l'esme de l'Empereur estoit sous vn faux donner à entendre de ie ne say quelle rebellion, & de se vouloir venger d'aucuns, de separer les alliez les vns des autres, pour apres les ruiner tous. Ils prouuoyent leur dire en maintes sortes, recitans les propos priuez du roy Ferdinand, de Granuelle, de Naues & d'autres, qui auoyent esté tenuz à Ratisbonne: fauoir est, que le mespris du Concile estoit cause de ceste guerre. Ils disoyent aussi que l'Empereur auoit mandé à ceux de Rauesbourg, qui n'agueres auoyent receu l'Euangile, qu'ils desistassent de leur entreprise: autremẽt qu'il exposeroit leurs terres & villes en proye & butin aux gendarmes: mais que le messager auoit esté contremandé & reuoqué, de peur qu'il ne fust apperceu qu'on en vousist à la Religion par ceste guerre. Ce que le Pape par sa sentence a priué l'archeuesque de Cologne de son lieu & dignité, à raison qu'il auoit amendé & corrigé la doctrine, ce que l'Empereur fait quasi de mesme, & menace de faire, ne prouue-il pas assez la cause de la guerre? Car le bruit est qu'on est prest pour mettre en sa place de faict & de force le cardinal d'Ausbourg, lequel aigrit les dissensions. On dit dauantage, qu'apres que les Protestans seront mattez, on distribuera les enseignes des gendarmes, qui defendront & executeront les decrets du Concile au nom de l'Empereur. En outre, plusieurs escriuent que l'archeuesque de Tolete deuant tous, & les autres prelats d'Espagne, fournissent grosse somme de deniers pour ceste guerre. Ce que ils ne feroyent, s'il y auoit autre cause que pour la Religion. On fait aussi le decret qui fut fait à Ausbourg il y a seize ans passez, quand l'Empereur disoit que ceste secte & doctrine de Luther luy estoit intolerable: & que pour la destruire de fond en comble il vouloit employer toutes ses forces auec ses gens, voire sa vie & son sang. S'ils sont desconfits (que Dieu ne vueille) lors on verra s'ils espargneront la Religion, & si apres auoir meurtri les ministres des Eglises, & auoir violé leurs femmes & enfans, ils ne restitueront point les moines & autres canailles. Or n'est-il point licite à l'Empereur de faire violence à aucun estat, ni bannir aucun sans l'ouir, ny amener soldats estrangers en l'Alemagne, ni s'attribuer aucun droict ou succession hereditaire à l'empire: mesme il est obligé à ces lois, lesquelles il a approuuées & ratifiées par serment. Que s'il luy est licite de faire au contraire, l'estat de la republique ne peut long tẽps durer. * Ils ne peuuent deuiner ou il pesche la cause de son courroux. Car de ma

Probation que le motif de la guerre estoit pour la Religion.

Les Prelats fournissent deniers pour la guerre.

Ayuntamiento de Madrid

part (dit le duc de Saxe) toute la fascherie, qui a esté entre luy, son frere Ferdinand & moy, a esté mise au net à Spire. il y a deux ans : & pour plus ample confirmation d'amitié, Elienor fille de Ferdinand fut volontairement fiancée à mon aisné, sous condition que le different de la religion seroit vuidé. L'Empereur lors y consentit : & comme i'estoye sur le poinct de mon partement apres laiournée, enuoya vers moy Granuelle & de Naues, lesquels par paroles tresamples offroyent toute amitié à moy, mes enfans & toute la prouince. Depuis ce temps là quelle meschanceté ay ie commise si grande, qui l'esmeuue à se courroucer si mortellement contre moy? Mais la verité est telle que nous auons dit. Nous sommes en male grace, pourautant que nous refusons le concile du Pape. Toutesfois il estoit bien raisonnable qu'il ne s'y portast en telle sorte, & ne machinast telles choses contre la maison de Saxe. Car il sait que mon oncle Friderie estant elen Empereur apres la mort de Maximilian, luy donna sa voix pour paruenir à ce degré : sans que ie mette en auant les autres bienfaits de la maison de Saxe enuers celle d'Austriche. Si d'auenture il est irrité pour ce que Iules Pflug a esté debouté de l'euesché de Numbourg. i'ay de ma part monstré mon droict par liures imprimez, remettant la chose à la determination d'arbitres non suspects, quand il plairoit à l'Empereur les deputer. Quant à moy (dit le Lantgraue) il y a cinq ans que ie me reconciliay à luy à Ratisbone : & ce que i'auoye deuant quelques ans proietté de faire la guerre aux Euesques, ce que i'auoye donné secours au duc de Wirtemberg mon parent, pour recouurer ses biens : toutcecy (di-ie) & si publiquement ou secretement i'auoye attenté aucune chose contre le droict escrit & contre les loix des Empereurs, me fut pardonné, mesme par lettres signées & seellées. Parquoy ie ne me puis douter d'ou vient ceste cause de mescontentement. Il y a dauantage que nagueres que parlay à luy à Spire, il me monstra si bon visage, & me donna si bonne parole, que ie ne peu apperceuoir aucun signe de malueillãce. Il y a cinq ans qu'il auoit esté accordé à Ratisbone, qu'ou il entreprendroit quelque chose contre celuy de Cleues, ie ne m'en demesleroye en sorte du monde. Il luy fit depuis guerre, & garday ma promesse. Apres il le receut à mercy deuant Venlon, & fit grace à tous ceux qui auoyent porté les armes pour luy. Mais si d'auenture il se mescontente pour nostre absence, & pource que nous ne sommes venus en personne à Ratisbone, nous auons fait nos excuses : le duc de Saxe par ambassadeurs, & moy quand ie parlemẽ ay auec luy à Spire. Que s'il faut prendre les armes pour cecy, quelle est ceste liberté d'Alemagne, ou forme de republique, veu que tant a

Ayuntamiento de Madrid

aux iournées precedétes qu'à la presente de Ratisbone plusieurs Princes sont absens? On ne nous peut accuser pour la guerre de Brunsuic: attendu qu'il est permis à chacun de repousser l'effort & violence. Nous auons souuent prié & obtesté aux diettes Imperiales, qu'on refrenast l'audace de Henry de Brunsuic: mais nous n'auons impetré que lettres & paroles: & qui pis est, aux lettres que Ferdinand luy enuoyoit à nostre requeste touchant ceste matiere, il y en auoit d'autres secretes iointes, par lesquelles il voyoit aisément qu'il ne deuoit rien faire pour les autres qui estoyent publiques. Ces lettres ont esté trouuées à Wolffebutel, sous signées de la main du Roy: & se peuuent produire s'il en estoit besoin. Or si l'Empereur eust esté aussi rigoureux enuers celuy de Brunsuic, qu'il est contre nous, sans que l'ayons deserui, il n'y eust iamais eu guerre: mais pource qu'il nous assailloit nous qui à raison de l'Euangile sommes hais mortellement pour cela on clignoit les yeux à tout ce qu'il faisoit.

¶ L'Empereur fait que nous auõs mis la prouince cõquestée en main sequestre: & pour prouuer que iustemẽt nous estiõs mis en defense contre luy, nous auons voulu comparoir en iustice par deuant les arbitres par luy deputez. Et est certain que si ledit Henry eust voulu accepter ceste offre, & n'eust refusé le sequestre auec les mandemens de l'Empereur, en faisant nouuelle esmeute, sans daigner proceder contre nous par voye de iustice, l'accord estoit aisé. Car si estans condãnez & ayans perdu nostre cause nous n'eussions fait conte d'obeir, l'Empereur auoit cause graue & legitime de mettre la sentence en execution: maintenant il n'a raison d'y proceder en ceste façon. Il faut dire dauantage, que depuis la prise de Hẽry & de son fils, l'Empereur n'en a oncques fait compleinte: dont on peut conclurre qu'on ne nous pourroit reprocher qu'ayons oublié nostre deuoir. Mais si daduenture on nous veut accuser d'empescher la iurisdiction, on nous outrage grandement. Car pourautant que de plusieurs ans on ne receuoit en ce Parlement, sinon ceux qui portent haine mortelle à nostre religion: pource qu'iceux renans à peu les accords, donnoyent des sentences contre nous & nos compagnons, en matiere de religion: pourautant qu'és causes mesme ciuiles nous n'auions aucune iustice d'eux: nous auons vsé du droict, les recusans necessairement & legitimement, comme suspects & ennemis, offrans declairer plus à plein deuãt arbitres cleus les causes de recusation. On n'a donc icy dequoy nous arguer. Au reste, il y a deux ans qu'il fut ordonné à Spire que la Chambre seroit egalement establie. Maintenant la faute de l'execution ne se pourroit imputer à nous ou à nos compagnõs.

Ayuntamiento de Madrid

& l'Empereur fait qu'en la diette de Wormes, tenue il y a vn an passé, nuls ne contredirent plus viuement à l'edict, que les Princes qui veulent estre reputez seruiables & obeissans, tendans à ce but de pouuoir estre iuges, nonobstant qu'ils soyent ia aduersaires. Nous entendons en outre qu'on nous charge de vouloir tirer à nostre cordelle aucuns gentils hommes : mais c'est de merueilles comment cela se trouue reprehensible, veu que par les regiſtres & actes de l'Empire il se peut prouuer la coustume auoir esté de toute ancienneté, d'adioindre à eux non seulement les Nobles, mais aussi les Eueſques. Et bien qu'en cela il y ait à redire : est-ce cause suffisante d'esmouuoir guerre sans nous auoir ouis ? Quant à ce qu'en l'alliance de pere en fils, entre les maisons de Saxe, de Brandebourg & de Hess, l'Empereur est excepté, il faut entendre pourueu qu'il n'abuse de son autorité. Albert donc & Iean, cousins, de la maison de Brãdebourg, lesquels se sont mis au seruice de l'Empereur contre nous, doiuent soigneusement considerer ce qu'ils font, & se souuenir du serment par lequel ils sont obligez. Nous voulons qu'ils sachent cela : & non seulement eux, mais aussi nos vaſſaux, lesquels sont à leurs gages en ceste guerre. S'ils se pensent excuser pour dire que par ceste guerre l'intention de l'Empereur est de punir quelques Princes rebelles, ils se couurent d'vn sac mouillé : car ils sauent que nous ne sommes coulpables aucunement de rebellion. Que si l'Empereur nous en euſt accusez, comme la raison le vouloit, & n'eussions peu nous en purger, il n'estoit besoin de telles fineſſes, ny de pourchasser nos compagnons pour les faire reuolter : car en monſtrant seulement le crime, plusieurs nous eussent quittez de leur plein gré, & pour la defense d'vne mauuaise cause, peu se fussent trouuez, qui s'euſſent voulu hazarder auec nous. *

¶ Au parsus, il y a deux ans que lors que nous accordions auec les autres de donner aide contre le roy de France, il promettoit que ceste guerre finie, il marcheroit contre le Turc en Hongrie. Auiourdhuy les Turcs se ruent contre la Hongrie & lieux circonuoisins, auec grande puissance (selon que plusieurs dient) & sans cela il y a groſſe garniſon de Turcs à Bude & Peſt : mais le salut des poures gens du pays est meſpriſé, leſquels sont expoſez en proye au felon ennemi : & cependant on est sur le poinct de faire gros meurtre en Alemagne, & remplir tout du sang de ceux qui font profeſsion de Chriſt. Parquoy les choſes estans en si piteux estat, nous esperons que plusieurs auront compaſsion de nous, & ne se ioindront à nos ennemis : qui ne tendent à autre but, sinon d'esteindre la vraye

On laisse les Turcs pour se ruer sur les Proteſtãs.

doctrine

Ayuntamiento de Madrid

doctrine de l'Euangile en nos pays, comme elle est esteinte aux leurs, & à nous reduire en extreme seruitude. Nous esperons que plusieurs estans marris de nostre estat, aimeront mieux à raisonnables gages suiure nostre camp, que celuy ou est l'Antechrist Romain & ses suppostz: qui ne pourchassent autre chose que d'establir & confermer leur meschante & orde doctrine, voire auec la ruine d'Alemagne. Et pource qu'apres auoir souuent prié qu'on se deportast de nous faire guerre, nous n'auons esté conuaincus d'aucun crime, nous sommes forcez de repousser l'iniuste violence, nous asseurans que Dieu sera pour la verité contre le mensonge, & qu'en ceste guerre il sera le souuerain Empereur & porte-enseigne contre les meschantes menées du Pape. C'est en effect celuy auquel nous recommandons tout l'affaire: luy supplians qu'il luy plaise de retorquer les conseils des gens sanguinaires, & d'esclaircir de plus en plus la maiesté de son Nom. *Le cap de l'Antechrist.*

¶ Ce iour mesme ils escriuirent à Iean Marquis de Brandebourg, & l'admonnestoyent qu'en consideration qu'il est de la ligue des Protestans comme on peut monstrer par ses lettres, & outre, qu'en particulier il est leur allié, il se donne garde de porter les armes contre eux: mais face selon la teneur du contract & alliance: autremét ils declareront publiquement le mauuais & lasche tour qu'il leur fait. A cela il fit response qu'il estoit aux gages de l'Empereur: ce qu'il ne vouloit nier, pource qu'il l'auoit asseuré qu'il n'en vouloit à la religion. Il confesse qu'il est de l'alliance de Smalcalde: mais à raison seulement de la cõfession d'Ausbourg. Quãt à l'alliance particuliere, l'Empereur y est nomément excepté. Parquoy ils n'ont occasiõ de se mescontenter d'iceluy sien seruice de guerre, ou de dire qu'il face chose contre la foy par luy donnée. Ceste respõse faite, ils firent imprimer vn liure, par lequel ils refutoyent ce qu'il auoit dit, de la confession d'Ausbourg: & prouuoyent par ses lettres mesme, qu'il estoit tenu de secourir eux & leurs compagnons, si la chose le requeroit, & si aucun feignoit contre eux quelque cause de guerre, cõme l'Empereur faisoit alors. * Parquoy ils aduertissoyent tous, nommément Capitaines, Centeniers & soldats, de ne se mettre aux gages de celuy qui auoit violé sa foy. * *Lettres des Protest. au Marquis de Brad. Excuses du Marquis.*

¶ Le quinzieme de Iuillet le Pape publia vne bulle, on il faisoit long discours du soin & affection qu'il portoit à la republique & au salut des hommes, du Concile encommécé, de l'opiniastreté des heretiques: qui ne s'en soucient, & le refusent, & ont la guerre à toutes gens de bien. Il admonnestoit tous en general de recourir à Dieu par iusnes & prieres, de se confes- *Bulles du Pape cõtre les Protest.*

Ayuntamiento de Madrid

ser à tel prestre que bon leur sembleroit, de faire leurs Pasques afin que Dieu donnast bõne issue à la guerre que l'Empereur & luy ont necessairement entreprise pour extirper les heresies, & restituer la paix à l'Eglise.

Diligence des Protest pour se mettre en armes.

¶ Combien que l'Empereur eust deliberé de courir sus aux Protestans le plus furtiuement & à l'improuiste que faire se pourroit, & deuant qu'ils fussent equippez: toutesfois leur diligence fut telle, & l'ardeur des hommes auec l'alegresse à soustenir ceste guerre, que le seizieme de Iuillet le Lantgraue se mit en campagne auec son armée, pour s'aller affronter à l'ennemi: iaçoit que Maximilian comte de Bure eust presque son armée toute preste, & qu'on ne sauoit quel pays il deuoit premierement assaillir. Le Lantgraue, deuant que partir de son pays enuoya Guillaume son fils aisne à Srasbourg, qui est sur toutes autres villes forte & puissante. Comme il estoit prest de partir, Henry de Brunsuic luy mandoit de la prison, ques'il vouloit escouter, il luy declareroit en quel temps & en quelle sorte les conseils de ceste guerre auoyent esté monopolez. Mais le Lantgraue pensant qu'il fit cela par finesse, ou pour l'appaiser, ou bien pour estre mis en liberté, ne voulut parler à luy: & l'autre ne le vouloit reueler à vn second.

Henry de Brunsuic veut parler au Lantg.

¶ Ceux de la haute Alemagne autour d'Ausbourg, qui estoyent desia prests & appareillez, donnerent les premieres alarmes. Car pource que le bruit continuoit, que l'armée du Pape ayant quasi passé les monts approchoit de l'Alemagne, ils estimoyent qu'il falloit aller au deuant. Or l'affaire fut ainsi conduit: Quand on vient d'Italie, le chemin est de Trente à Enipõt, ville suiette à Ferdinand. De là on peut aller par deux chemins en Bauieres, ou lors estoit l'Empereur. Car on peut descendre sur la riuiere d'Eno par Copsten, ou on peut passer à gauche au trauers des montagnes. A la sortie des monts le roy Ferdinand a vne forteresse située en lieu treshaut, qui se nomme Ereberg: & le naturel du lieu est tel, qu'à raison des destroits, baricans & regard qui est à val, comme en vn abysme, celuy qui tient le passage en peut empescher autãt qu'il en viẽdra. Sebastiã Schertelin tira là au mois de Iuillet auec moyẽne quantité de gẽs, par le mandement des ambassadeurs qui estoyent à Vlme: & ayant prins Fiessene en chemin, qui est vne ville appartenãte à l'eueschié d'Ausbourg, sur la riuiere de Lec, il prind ce lieu & le fort, qui luy fut rendu par les mortes payes. Il se deliberoit de marcher touiours en pays par les mõts, & de prẽdre la ville d'Enipõt, & y mettre bõne garnison. Car par ce moyẽ il eust esté maistre de deux chemins par lesqls on peut venir d'Italie en Alemagne, & eust empesché que l'Empereur n'eust peu auoir ny munitiõs ny gendarme-

Le chemin d'Italie en Alemagne

La forteresse d'Ereberg prise par Schertelin.

Ayuntamiento de Madrid

gẽdarmes par ce lieu la. Mais subit par le cõmandemẽt de Ferdinand tous prindrent les armes en ce tumulte par la cõtrée de Tirolois, si q grosse gẽdarmerie s'assẽbla à Enipont, sous la cõduite de Frãçois Castelalto capitaine de Trẽte: & ayãs laissé garnisõ pour la seurté de la ville, ils saisirẽt les chemins & entrees. Parquoy Schertelin mit bõne garnison au fort d'Ereberg, & à la ville de Fiessene. Quoyfait il se retira, & se vit ioindre à l'armée qui auoit esté assemblée par la haute Alemagne, & estoit cãpée pres le Danube. Hedec estoit chef de ceſt exercite, lequel le vigt troisieme de Iuillet print par composition le fort & la ville de Dilling, qui estoit à l'eueſque d'Ausbourg. De ce temps Maurice eueſque d'Eistet enuoya ambassades par deuers les Capitaines, les priant de ne porter dommage à luy & aux siens, & leur promettant de donner munitions & passage par ses terres. Au dessous de Dilling il y a vne ville nommée Tonauert. Les habitans furent sommez de se rendre: mais ils n'en voulurent rien faire iusqu'à ce qu'on y enuoyast gẽdarmerie qui commençast à leur donner l'assaut: car lors ils se rendirent aux Protestans. Cependant le prince de Saxe & le Lantgraue marchoyent auec leur ost; & estans passez par Franconie, apres que l'eueſque de Wircibourg les auoit suffisamment asseurez de n'empescher leurs munitions, ils se ioignirent à leurs compagnons. Les ambassadeurs de l'electeur de Brandebourg & du duc Maurice estoyent lors au camp, qui requeroyent qu'on leur donnast charge de moyenner quelque appointement: mais rien ne se fit, par ce qu'ils remettoyent l'affaire sur leurs compagnons.

Schertelin exclud de sa pretẽte.

Tonauert prise.

Les armées des Protest. en vn.

¶ Les Foucres & autres riches marchans qui demeurent à Ausbourg, auoyent pieça trouſſé bagage, & estoyent partis de la ville: & pource que le bruit estoit qu'ils prestoyent argẽt à l'Empereur, les ambassades qui estoyẽt à Vlme remonstroyẽt au senat d'Ausbourg par missiue & par messages, combiẽ le faict estoit deshonneste: & les admonnestoyent de pouruoir qu'a l'aduenir il ne se fist rien de semblable. Le senat fit response qu'ils auoyent bien presté argent long temps deuant, selon leur façon pour le faire profiter, lors qu'ils n'estoyẽt aduertis de l'entrepriſe de la guerre: maintenant ils ne pensent qu'il y ait homme qui le face: autrement s'ils le sauoyent il n'en demeureroit impuni.

Les Foucres, marchans d'Alemagne.

¶ L'Empereur estoit adõc à Ratisbone, & outre trois mille Espagnols, cinq mille pietons Alemans, & sept cens hommes de cheual, il ne luy estoit arriué gendarmerie. Il auoit fait venir les Espagnols de Hongrie: & estoyent ceux meſme qui apres la paix de Soiſſons, auoyent hyuerné en Lorraine, & estãt passez pres de Strasbourg, estoyent allez en Hongrie vn an deuant. Il vint bien à poinct aux Protestans apres la paix faite

L'armée de l'Emper.

Ayuntamiento de Madrid

entre les rois de France & d'Angleterre, que les Alemans qui auoyent seruy le roy de France, se mirent a leurs gages: desquels le comte Bichling, & George Rectod vassal du Lantgrane, estoyent Colomnels.

Lettres de bannissement de l'Empe.

¶ Le vingtieme de Iuillet l'Empereur bannit par ses patentes le prince de Saxe & le Lantgraue. D'entrée il faisoit vn long discours des grans trauaux qu'il auoit pris pour mettre en paix l'Alemagne: des ordonnances qu'il auoit faites, par lesquelles il estoit dit qu'on ne feroit violence à personne, quelque chose qui aduint: mais qu'on auroit recours aux loix & coustumes. Puis il monstroit comme les estats de l'Empire luy estoyent obligez, & la fidelité qu'ils luy deuoyent. Mais toutes ces choses mises sous le pied, Iean Frideric electeur de Saxe, & Philippe Lãtgrane de Hess, n'ont iamais cessé par vne audace temeraire, d'empescher tout nostre estude & labeur pour la republique, & n'ont voulu obeir: de sorte que non contens de m'estre rebelles, ont pratiqué les autres Estats à faire coniurations illicites auec eux. Et il y a quelques ans que le Lantgraue, sous ne say quelle couleur, esmeut la guerre contre les principaux estats de l'Empire: & entrant en leurs contrées, tira d'eux grosse somme de deniers. En outre, eux deux ont assailly vn prince de l'Empire: & sans qu'il fust ouy en iustice, l'ont dechassé de sa prouince, laquelle ils ont vsurpée. Ils se sont aussi mis en possession & saisine d'aucuns Euesches & prelatures, tant ecclesiastiques que ciuiles, dont les seigneurs, selon l'ancienne coustume, sont en la subiection de l'Empire, & soustiennent les charges publiques, ayans lieu aux assemblées Imperialles: & iusques à present les detiennent en telle seruitude, nonobstant qu'iceux souuent m'ayent requis de les secourir. Dauantage, ils ont souuẽt frustré plusieurs de leurs reuenus annuels & ont soustrait les vassaux d'autruy: & de fraische memoire par vne outrecuidance desbordée, ont voulu induire quelques Estats, de venir à ceste iournée, pour empescher tout l'affaire, & pour me rendre contemptible. Ils font toutes ces choses plus asseurément & en plus grande licence, d'autant qu'ils mesprisent la iustice, & ne recognoissent ny craignent le Magistrat. Car par leur faute la souueraine iustice de l'Empire est abastardie, les loix sont muettes, & de long temps il ne se rẽd droict quelcõque, au grand detriment de plusieurs, & par vne façon non accoustumée. Qui pis est, en toutes ces choses ils se couurent de ce beau & plaisant titre de la religion, de paix & liberté Car ce sont les manteaux desquels ils se parent, pour desguiser leurs actes: encores qu'ils ne cerchent rien moins que l'accord de la religion, la paix & la liberté d'Alemagne. Il est certain qu'ils ne pourroyẽt prouuer par passage quel-

Accusatiõ contre les Protestans.

conque

conque de l'Escriture, qu'il soit licite de s'opposer par opiniastreté au souuerain Magistrat, en maniere que ce soit. Mais bien le contraire se peut monstrer, tant par les sainctes Lettres que par histoires fideles, que les anciens Chrestiens (lesquels ont approuué leur foy par vie & par mort) ont mesme obey aux Rois profanes. Parquoy il est tant moins licite à ceux-cy de me desnier obeissance sous couleur de la religion. Quoy faisans, ils declarent euidemment que leur desein est de me tollir la couronne & le sceptre, & generalemẽt toute puissance, pour l'vsurper, & pour confondre la religió, la iustice, la paix, & la liberté, & brief toutes choses: afin qu'estans accreus en biens & honneurs, ils asseruissent tout le monde à leur tyrannie. Leurs propos pleins de menaces font foy de cela, & les liures & peintures diffamatoires qu'ils ont semées par tout, au grand mespris & derision de nostre nom. Dauantage non contens d'auoir fait des ligues contre moy en leurs conuenticules, ils ont irrité les autres Rois à l'encõtre de moy, & par dessous terre les ont aidez de cõseil & de secours. En outre, il y en a qui pourroyent reciter leurs menées pour faire venir le Turc en Alemagne: ce qui est d'autãt plus croyable, que la chose fust venue bien à poinct pour leur deliberation. Par tels actes donc ils violent la foy qu'ils me doiuent, & abastardissent la dignité de nostre office, & annichilent toutes ordonnances: lesquelles ils interpretent comme si elles estoyent faites afin qu'il ne fust licite aux autres de repousser la violence, & qu'il leur fust permis d'outrager tout le monde. Parquoy ils ont encouru le tresgriefcrime de lese maiesté, & ont merité les peines qui par les loix sont adiugées à tel forfaict: & pource que leurs mesfaicts sont notoires, il n'est besoin de les specifier. Or combien que selon l'autorité de mon office il m'estoit pieça loisible de les punir selon leurs desertes: toutesfois i'en ay beaucoup enduré, & plus que ie ne deuoye, tant pour l'affection & desir de paix, que par crainte de faire esmeute. Quoy faisant i'ay maintesfois blessé ma conscience, i'ay amoindry mon autorité, & ay mal pourueu aux autres. Ainsi il y a vn an que ie me portay le plus gracieusement du monde auec le Lantgraue à Ratisbone, & auec celuy de Saxe à Spire, sous espoir que ie leur romproye le cœur par mon excessiue bonté & douceur: tellement qu'ils se deporteroyent de leurs mal-heureuses entreprises: & par ce moyen il ne seroit necessaire d'vser de quelque remede plus violent. Maintenant puis que ie voy que n'ay rien gagné, & qu'ils se sont moquez de moy, pourautant que ne faisans conte des decrets tant miens que de l'Empire, & ne gardans contracts quelconques ils rauissent les biens d'autruy par vn desmesuré appetit de dominer, & ne veulent

Obeissance des anciens Chrestiens.

Crime de lese maiesté.

Ayuntamiento de Madrid

s'assuietir à loix aucunes : mais font leur estat de ruiner la republique : & de faict s'ils ne sont refrenez, non seulement la religion ne pourra estre accordée, mais aussi les autres membres de la republique ne pourront estre establis & gairis : ie suis forcé d'vser contre eux de mon autorité. Et pource qu'ils sont tellement conuaincus de rebellion, qu'eux mesme ne le pourroyent nier : dauantage qu'ils y procedent par voye de faict, sans vouloir se soumettre à iustice, ie les banni comme periures, rebelles, seditieux, coulpables de lese-maiesté, & perturbateurs de la tranquillité publique : & me delibere de les chastier comme ils meritent : afin que puis apres ie puisse policer la republique, & faire ce qui touche mon deuoir. Parquoy ie commande que nul n'ait à leur donner secours en sorte que ce soit, & ne s'adioigne à eux. Ceux qui feront le contraire, seront en danger de perdre corps & biens. Ceux qui sont partis pour les secourir, rebroussent le chemin : tout au contraire viennent à mon aide, & ne soyent retardez par ligues ou compositions. Car ie casse tous tels contracts. I'absous aussi la noblesse & le peuple du serment & de la foy qu'ils leur doiuent, & leur baille publique asseurance, s'ils obeissent. Ceux qui feront refus, seront punis de mesme qu'eux.

Le Landg. & le duc de Saxe bãnis.

¶ Le XXII. de Iuillet Gerad Veldwich fut renuoyé de Ratisbone à Constantinoble, dont il estoit nouuellement reuenu. L'Empereur voyant que lors rien ne se pouuoit decerner, remit la iournée Imperiale au premier de Feurier l'an suiuant.

Lettres du Pape aux Suisses.

*¶ Le Pape auoit enuoyé lettres aux Suisses par Hierome Franch son ambassadeur : qui les ayant receues les transmit de Lucere, escriuant aussi le vingtcinquieme de Iuillet, que trois iours deuant les lettres du Pape & du Senat des Cardinaux luy auoyent esté rendues. Et iaçoit qu'elles soyent de mesme substance que quelques precedentes, toutesfois pource qu'il y a quelque chose dauantage, il s'est hasté de leur en enuoyer la copie, se deliberant de leur faire tenir l'original en la premiere Marche. En la ligue qu'a fait le Pape auec l'Empereur, on auoit laissé place pour ceux qui en voudroyent estre. Et pource qu'il estoit accordé, que deuant que mettre la main aux armes on essayeroit si les aduersaires du siege Romain pourroyent estre reduits, il requiert d'eux qu'ils dient librement s'ils veulent estre de ceste alliance, & veulent obeir aux decrets du Concile de Trente. Il les supplie donques par le sang de Christ nostre Sauueur, qu'ils pensent diligemment combien cela leur sera glorieux, & salutaire à eux & à leurs enfans, s'ils esteignent ceste embrasement par l'Alemagne, & approuuent les constitutions du Concile. On pense que le

Ayuntamiento de Madrid

le Pape declara par malice & cautele la cause de l'alliance, pour ourdir force besongne à l'Empereur. Car il est tout certain que il faisoit mal au Pape, que l'Empereur pretendoit vne autre cause de la guerre, comme nous dirons.

Mariages du temps de guerre.

¶ En ce temps Albert fils du duc de Bauieres espousa Anne fille du roy Ferdinãd, & Guillaume duc de Cleues print l'autre nommée Marie. Car pource qu'en vain il attendoit de France la fille du roy de Nauarre, il fut dispensé d'en prẽdre vne autre. Les nopces des deux furent faites à Ratisbone au milieu des troubles & tempestes de guerre. L'vn & l'autre mariage estoit pour faire vne nouuelle alliance.

¶ La session des peres de Trente auoit esté assignée à la fin de Iuillet: mais elle fut remise au commencement de l'année prochaine. Outre les trois Cardinaux legats & celuy de Trente, & le cardinal Pachec Espagnol, il y auoit quatre Archeuesques en ce Concile, trentetrois Euesques, dont y en auoit deux François, cinq Espagnols, vn d'Illyric, les autres estoyẽt Italiens. Outre trente cinq moines docteurs en Theologie, & autres douze non moines, quasi tous Espagnols. Entre ces quatre Archeuesques, il y en auoit deux qui estoyent comme masquez: l'vn se nommoit Olaus le Grand, d'Vpsale: l'autre, Robert Venace, Escossois. Cela aduint ainsi: Lors que Gustaue roy de Suece, voisin de Dannemarc, changeoit la religion (ce qui fut l'an Mille cinq cens trentesept) Iean le Grand archeuesque d'Vpsale n'approuuant ceste mutation, quitta son pays, & s'en vint à Rome auec moyen train. De là il s'en alla à Venise, ou il fut vicaire du Patriarche de la ville, & comme on dit communement, Suffragant. Depuis se fascha de ceste condition: & estant de retour à Rome, il tomba en telle disette, qu'ayãt vendu ses cheuaux, il se defit quasi de tous ses gẽs. Le pape Paule le mist en l'hospital du sainct Esprit, ou il mourut poure & indigent. Il auoit auec luy cestuy sien frere Olaus: auquel le Pape confera ceste archeuesché en Gothie, iaçoit qu'il n'eust plus d'accointance à l'eglise Romaine: & luy commanda d'assister au Concile, luy donnant tous les mois quinze escus pour sa table. L'autre, qui estoit Escossois, ayant remonstré au Pape qu'il y auoit vn archeuesché d'Armacane en Irlande, obtint de luy le titre. Or estoit il aueugle: & neantmoins il ne laissoit de dire Messe, & de courir la poste. Le Pape donc voulut que l'assemblée des Peres fust reparée de ces deux, seulement pour mõstre: comme si les Gothes & Irlandois, peuples tant lointains, recognoissoyẽt son autorité iaçoit que ces poures Archeuesques n'eussent que l'ombre & le titre tout nud.

Archeuesques en peinture.

Le roy de Suece receoit l'Euangile.

Poure Archeuesque à l'hospital.

Missificateur aueugle.

¶ Nous auons parlé cy dessus de Maurice, qui estoit parti

Ayuntamiento de Madrid

de Ratisbone, apres auoir familierement deuisé auec l'Empereur. Estãt de retour chez soy, il s'en alla tost apres à Prage vers Ferdinand. Le premier du mois d'Aoust l'Empereur enuoya audit Maurice la copie du bannissement dont a esté parlé, & par missiues qu'il escriuoit à luy & au peuple, faisoit le mesme discours qui estoit contenu au bannissement: & pource qu'il estoit parent des bannis, de sorte qu'il pouuoit prerendre quelque droict en leurs biens & possessions, il leur mandoit tout exprés qu'ils luy tinsent la main à occuper leur pays: & qu'incontinent ils saisissent tout, & le tinsent pour garder son droict. Autrement il n'y auroit faute que le tout seroit au premier qui le pourroit auoir: de sorte que le droict de consanguinité & les contracts ne luy seruiroyent de rien: ioint qu'il seroit compris en vne mesme peine que les autres: pour n'auoir fait cas de son commandement. Il mandoit aussi a la noblesse & au peuple, qu'ils obtemperassent à son edict, & s'employassẽt pour leur Prince, sur mesme peine. Les lettres qu'il escriuoit à Maurice, s'adressoyent aussi bien à son frere Auguste.

Pratiques de Maurice

Lettres des Protestans au duc de Bauiere.

¶L'armée des Protestans estoit ia toute venue au Danube, quand le prince de Saxe, & le Lantgraue & les conseilliers de la guerre enuoyerent lettres à Guillaume duc de Bauieres, le troisieme d'Aoust: par lesquelles ils luy mandoyent* qu'il n'estoit besoin de luy faire grand aduertissement de l'appareil de guerre de l'Empereur, attẽdu qu'il n'en ignoroit rien. Et iaçoit qu'en toutes choses ils se soyent rendus obeissans enuers l'Empereur, & n'eussent onques pensé qu'il eust occasion de se fascher contre eux: toutesfois tant par sa response que par les propos des autres, ils sont pieça aduertis qu'il est en deliberation de leur mener guerre, comme s'ils estoyent rebelles, iaçoit que ils ne soyent conuaincus de crime quelconque, & n'ayent fait violence à personne. Et quãd bien le crime dont il les accuse seroit vray, si ne doit il toutesfois y proceder par port d'armes, sinon apres cognoissance de cause. Son entreprise donc est contre le droict & loix de l'Empire. contre les paches & coustumes anciennes. Car quand il est aduenu que les Empereurs ont eu fascherie contre aucun Estat, ils ont tousiours voulu que la communauté de l'Empire en eust la cognoissance. Il sait les menées qui ont esté faites depuis quelques ans pour asseruir l'Alemagne: & ne faut douter que ceste guerre ne tende là. Maintenant ils s'estonnent, veu l'affection de maintenir la liberté cõmune qu'ils ont tousiours apperceue en luy, & mesme qu'il leur auoit fait de grãdes promesses de son bõ vouloir enuers eux iusqu'à les asseurer de ne dõner passage aux gẽdarmes d'estrãge

nation

nation, qu'on leur rapporte que non seulement il leur a donné passage, mais aussi munitions & pieces d'artillerie, & a receu des bandes des ennemis en ses villes, dont il leur fait grand mal: & ont estimé que par faux donner à entendre on luy a persuadé de ce faire. Or comme ainsi soit que par les liures qu'ils ont publié de nouueau il soit assez declaré combien l'Empereur se porte iniquement enuers eux, & combien d'accords tant particuliers que publiques sont enfrains & violez, ils ont bonne esperance que pour defendre la liberté il ne leur voudra faillir de secours ou conseil: veu notamment que par son messager il leur en a baillé quelque bonne esperance. Qu'il face donc vuider la garnison de ses villes Rene & Inglestad, ou qu'il permette que de leur part ils y mettent pareille garnison: qu'il leur donne seur passage par ses terres & munitions, & leur en baille lettres d'asseurance. Et combien qu'il n'en face refus, toutesfois ils le prient de donner response dedans cinq iours. S'il le fait autrement, il leur sera besoin d'aduiser sur l'instant à leur affaire.

La foudre tombe sur Malines.

¶Le septieme d'Aoust, à Malines, qui est vne singuliere ville de Brabant, du patrimoine de l'Empereur, la foudre se print à la poudre à canon, qui estoit en vne des tours des murailles: & en premier lieu renuersa la tour de fond en cime, puis se print aux bastimens qui estoyent dedans & dehors la ville, à plus de cinq cens pas à la ronde: dont elle en brusla les aucuns, desrocha & emporta les autres, & esbransla ou brisa les autres: & d'iceux eleua des pierres de merueilleuse grosseur: & les ietta plus de six cens pas loin. Et par ainsi ayant descouuert & gasté les toicts, rompu les feneſtres de verre par toutes les rues, defigura toute la ville, desracina & brusla les arbres. Il y eut enuiron deux cens hommes tuez en cest accident, tant bruslez qu'accablez de la cheute des edifices ou des tuiles, sans conter ceux qui furent grieuement naurez, & toutesfois eschapperent, dont le nombre estoit fort grand. La plus part sortoit deux, trois ou quatre iours apres des caues esquelles il s'estoyent sauuez: les autres auoyent esté estouffez ou estoyent morts de faim. Aucuns se retiroyent vifs, qui s'estoyent nourris de la prouision qu'ils auoyent là trouuée. Grand nombre aussi de bestail fut consumé par feu auec les estables. La muraille ou estoit la tour fut desrochée & foudroyée à plus de deux cens pas.

Response des Suisses aux Protestans

¶Les Suisses tenoyent la marche à Bade le neufieme d'Aoust, ou ils respondirent aux ambassades des Protestans quatre iours apres, comme ils auoyent donné assignation. La response venoit des Papistes, & non des autres: par laquelle ils se disoyent fort desplaisans de ceste guerre, qui estoit esmeue entre eux &

Ayuntamiento de Madrid

l'Empereur : & ne desirent rien plus que la paix. Parquoy ils ne s'en veulent aucunemẽt mesler ny d'vne part ny d'autre. Il leur suffira de ne laisser passer gendarmerie estrange par leurs terres, & de retenir leurs gens, autant qu'ils pourront. Parquoy ils ont desia commandé expressement que nul n'aille à la guerre: mais qu'ils attendent le mandement du Magistrat, & soyent prests à la tuition & defense du pays. Nonobstant plusieurs sont desplogez, qui sont à leurs gages : dont ils sont bien malcontens, & les prient de les casser & les laisser reuenir en leurs maisons. Outre les requestes mentionnées, les Protestans les auoyent requis de n'entrer en l'alliance de l'Empereur & du Pape, & de ne leur fournir gens de guerre, dont le Pape principalement les importunoit: mais plustost qu'ils les secourussẽt, eux qui estoyẽt contreints de se defendre, & repousser d'eux vne guerre iniuste. Et ayans fait long discours de la meschanceté du Pape, qui veut presider au Concile, & en estre iuge, & le tient en lieu ou il peut outrager qui bon luy semblera, vindrẽt à tõber sur le propos de la mort de Diaze, remõstrans que tant s'en faut que ce crime horrible ait esté puny iusques auiourdhuy, que plusieurs l'approuuẽt, & l'estimẽt digne de guerdon. Ce qui monstre à veue d'œil, qu'ils ne feroyent sagement d'aller aux lieux ou les aduersaires ont la maistrise: cõme à l'euesque de Trente, qui a esté nagueres creé Cardinal, & est obligé au Pape en mille sortes.

Cõmandemens des Suisses.

Le camp de l'Emp.

¶ Pourautant que les Protestans estoyent tous en armes prés le Danube, comme nous auons dit, l'Empereur qui n'estoit encores equippé, laissa Ratisbone auec garnison, à l'entrée d'Aouſt, & s'en alla à Landshuot, ville du duc de Bauieres sur le fleuue d'Isare, & se campa deuant les murailles. Le prince de Saxe, le Lantgraue & leurs compagnons, l'onzieme d'Aouſt luy enuoyerent lettres, par lesquelles, selon l'vsance & loy de guerre, ils declaroyent le courage qu'ils auoyent enuers luy. Le cõtenu estoit tel : L'autre mois nous nous sommes excusez enuers toy, Charles Empereur, des choses dont on nous chargeoit. Et bien qu'il fust raisonnable que tu discõtinuasses ceſt appareil de guerre, ou pour le moins que tu declarasses la cause de la guerre, & apres nous auoir ouis, tu decernasses selon les coustumes de l'Empire, & la foy que nous t'auons iurée: toutesfois pource que tu passes outre, nous auons esté contreints de prendre les armes, pour repousser ceſte violence iniuste & indigne de ta personne. Il se peut prouuer par plusieurs tiens actes, que tu en veux à la doctrine de l'Euangile, & à la liberté de l'Empire. Car tu sais bien les conseils & menées que tu as brassées depuis quelques ans auec l'Antechriſt de Rome & les Rois estranges, pour les allier auec toy, & les esmouuoir contre nous. Dauantage

Lettres de deffiance à l'Emper.

Menées de l'Empereur contre le Pape.

sans

Ayuntamiento de Madrid

sans auoir l'aduis des Princes & Estats, tu as fait treues auec le Turc, contre ta promesse. Il y a deux ans passez, que quand l'Alemagne te donnoit secours contre le roy de France, tu asseurois que ceste guerre finie, tu irois en personne contre le Turc. Maintenant tu as capitulé auec luy, afin que plus facilement tu vinses à bout de ce que tu auois projetté contre nous. En ceste derniere iournée de Ratisbone, tu as façoné cecy d'vne nouuelle mode, faisant long discours de ta bone affection & volonté enuers l'Alemagne & le pays commun, & de la rebellion d'aucuns. Ce que tu faisois pour nous distoindre les vns des autres, nous qui sommes alliez pour la religion. Car tu ne saurois prouuer que nous ayons en rien failly à nostre deuoir: aussi te desfiant d'auoir bonne cause, tu n'as esté si hardy d'adiourner les coulpables à comparoir deuant l'assemblée de l'Empire: & mesme tu ne les as seulement nommez. Cependant tu enuoyois tes lettres à plusieurs Princes & villes, par lesquelles tu donnois finalement à entendre, que tu n'esmouuois guerre pour la religion, mais pour reprimer quelques rebelles. Or est il tout clair que tu en veux à la religion, par ce que tu as solicité le Pape de tenir vn Concile, auquel personne n'eust place, sinõ les suppostz du Pape, & ceux qui luy sont attenus. Aucuns se sont trouuez là, & en bien petit nombre, qui ont esté quelque peu libres, & ont voulu parler franchemẽt: mais on a incontinẽt trouué moyẽ de les reuoquer & oster, & d'en suppposer d'autres plus meschãs. Chacun sait les beaux decrets qu'ont fait ces peres de Trẽte en quelques sessions. Parquoy ce n'est icy rien moins que le Concile tant de fois promis aux iournées, comme nous t'auons remõstré à Wormes il y a plus d'vn an: & voulons que ce que nous dismes lors, soit repeté. Dauantage, on peut monstrer par les lettres que le Pape a enuoyé naguieres aux Suisses, que ton intention est de nous contraindre d'approuuer le Concile. Car par icelles il se complaind amerement de plusieurs, qui mettent bas la dignité du Concile: & dit que c'est la raison pour laquelle il se delibere faire guerre. Et pourautant que tu estois en propos de cõbatre pour vne mesme cause, il dit que cela luy est bien venu à poinct: & que pour ceste cause il veut employer toutes les forces & richesses tant siennes que de l'église Romaine. Veu doncque le Pape a decelé ta deliberation, que tu pensois desguiser sous autre couleur, qui doutera plus que tu n'en vueilles à la religion? Certes nous ne sentõs nostre conscience chargée d'aucun fait que nous refusions estre publiquemẽt cogneu, ou que ne puissions honestement excuser. Mais ton deuoir estoit à l'exemple des maieurs, de nous faire comparoir deuant les Princes, & ouir aussi nos raisons: & ne falloit que tu t'y gouuernasses

Desguisemens de l'Empereur.

Liberté interdite au Concile.

Ayuntamiento de Madrid

en ceste sorte: à sauoir, que tu nous semondisses à la iournée, que tu proposasses de la republique, & demandasses nostre conseil, & cependant inuentasses & forgeasses les moyens pour nous faire la guerre. Que veut dire cela, que tu laisses le Turc pour t'attacher furieusement à nous, comme si nous estions beaucoup pires que le Turc? Mais nous auons bonne esperance que Dieu donnera empeschement à vne telle vilainie. Car s'il y a eu quelque fascherie ou inimitié entre toy, ton frere Ferdinand & nous, tout a esté pacifié & accordé à Cadam, Vienne, Ratisbone & Spire. Desguise donc les matieres tant que tu voudras: car nous sommes tout asseurez qu'il n'y a autre cause, sinon que de faire perdre la liberté à l'Alemagne, apres auoir accablé la vraye doctrine. Tu escris aux vns & aux autres, & veux persuader que tu desires fort que la doctrine de l'Euangile ait son cours: mais les articles de l'vniuersité de Louuain confermez par ton iugement, les executions des gens de bien faites par tes pays, & ceste alliãce contractée auec l'Antechrist Romain, monstrent & annoncent assez quelle intention tu as: c'est, de remettre sus toute la Papisterie, & de la confermer, en esteignant la vraye doctrine que nous auõs cõfessée à Ausbourg. La chose estant telle, & nous estãs alliez afin qu'il nous soit licite de perseuerer en ceste religion, & que d'vn consentement nous la defendions, quand mesme aucun voudroit feindre quelque autre cause de maltalent cõtre l'vn de nous, force nous a esté de nous mettre en defense, ce qui nous est licite de droit Diuin & naturel. Et iaçoit que pour ton mauuais vouloir nous ne soyons en rien obligez à toy, & pourtant il n'estoit besoin que nous te fissions à sauoir nostre intention: toutesfois pour plus grande asseurance nous renonçons à la foy & deuoir que nous te deuiõs: non pour diminuer en rien le bien de l'Empire, mais plustost pour le garder. Nous protestons donc cela publiquement & selon la coustume solennelle, bien deliberez de repousser ceste tienne guerre & de tes alliez. Car en vne cause si saincte & honneste, nous ne deuons refuser aucun peril.

Les Protestans pires que Turcs.

La guerre des Prot. licite.

¶ Ils enuoyerent ceste lettre par vn ieune gentil homme & par vne trompette, selon la coustume, iusques au cãp de l'Empereur prez Landshuot. Mais tant s'en faillit qu'il la receust, qu'il leur commanda sur peine de la teste de la reporter à leurs gens. Il dit dauantage, que si aucun venoit de là en apres vers luy il luy feroit donner vn licol pour present, au lieu d'vne chaine d'or. Puis il leur bailla le placard du banniſſement, & leur enchargea bien exprés de le presenter à leurs seigneurs. Deuant qu'enuoyer ces lettres, il fut disputé quel titre on donneroit à l'Empereur, en parlant à luy. Le prince de Saxe estoit d'aduis qu'on ne

L'Empereur ne veut receuoir les lettres des Protestãs.

Dispute pour le titre de l'Empereur.

le

Ayuntamiento de Madrid

le deuoit nommer Empereur: autrement qu'il ne seroit licite de luy faire la guerre. Le Lantgraue estoit de contraire opinion: & de costé & d'autre ils auoyent des approbateurs de leur dire. Pour conclusion, ce moyen fut inuenté, qu'on le nommeroit Se portant pour Empereur. Apres on mit en consultation ou on deuoit tirer. Les vns estoyent d'aduis qu'on deuoit aller trouuer l'Empereur à Landshuot: mais ceux qui cognoissoyent bien le pays remõstroyent qu'il y auoit des marets à passer: & que quelquesfois le chemin estoit si estroit, qu'il falloit aller vne lieue ou deux sans qu'il y eust pour passer plus d'vn homme à cheual de front. Parquoy ils changerent de conseil, & se delibererent d'aller à Ratisbone, ou l'Empereur auoit laissé garnison auec l'artillerie. Car il y auoit là lieu commode pour mettre le camp: & si l'Empereur venoit pour donner secours aux assiegez, on luy pourroit bailler iournée. Ils commencerẽt doucà marcher: mais assez pesamment: & enuiron ce temps, qui estoit le treizie me d'Aoust, les gendarmes Italiens ou du Pape se rendirent à Landshuot, au grand souhait de l'Empereur: lequel estant aduerty de la venue des Protestans, auoit enuoyé messagers pour les faire haster. Il y auoit dix mille pietons & cinq cens cheuaux legers. Le Pape auoit fait chef de toute l'armée, Octauian Ferneſe fils de son fils: sous lequel estoyent plusieurs Capitaines de grand nom, Alexandre Vitelly, Iean Baptiste Sabelly, Sforce Paluoisin, Frideric Sabelly, Paul Vitelly, Iules des Vrsins, Alexis Lascaris, Hierome de Pise, Iean Maria de Padoue, Nicolas Plombin, Nicolas Petillan. Cosme de Medicis duc de Florence auoit enuoyé auec ceste armée deux cens hommes d'ordonnance, sous la charge de Raoul Balion. Hercules duc de Ferrare fournit cent hommes d'armes, desquels Alfonse son frere bastard estoit Colomnel. Le Pape auoit adioint à Octauian le Cardinal Alexãdre Ferneſe, pour prendre garde aux deliberations de l'Empereur, & pour touſiours le pousser & enflammer. Le bruit est, que au partir d'Italie Ferneſe dit, qu'il feroit vne si belle boucherie par l'Alemagne, que son cheual pourroit nager au sang des Lutheriens. Tost apres arriuerent les Espagnols, que l'Empereur auoit mandez de Lombardie & de Naples, enuiron six mille de conte, tous vieux routiers. Les capitaines estoyent Philippe de Lanoy prince de Sulmone, Aluare Sandre, Alfonse Viués, Iaques Arze. Fernãd de Tolete duc d'Albe estoit lieutenãt de l'Empereur: Iean Baptiste Calstaldo le secondoit. Le Cardinal d'Ausbourg fut ordonné commissaire des munitions. Maximilian d'Austriche, Emanuel Philibert fils du duc de Sauoye, Eric duc de Brunsuic, Philippe fils de Henry prisonnier, George duc de Megelbourg, George duc de Brunsuic, frere de Henry, hom-

L'armée du Pape vient au secours de l'Emp.

Les colomnels Italiẽs

Dire cruel de Fernèſe.

Cardinal cõmissaire des munitions.

Ayuntamiento de Madrid

me ecclesiastique, Frideric de Furstemberg, Renaud de Solme, & plusieurs autres estoyent au camp de l'Empereur. En celuy des Protestans estoyent Iean Ernest frere de l'electeur de Saxe, Iean Frideric fils de l'Electeur, Philippe duc de Brunsuic auec quatre fils, Ernest, Albert, Iean, wolfgang, François duc de Luneborg, wolfgang prince d'Anhald, Chrestofle de Henneberg, George de wirtemberg, Albert de Mansfeld auec deux fils Iean & Volrat, Louys Etingen auec son fils de mesme nom, Guillaume de Furstemberg, Chrestofle d'Oldembourg, Hubert Bichling, Hedec, tous Comtes: Recrod & Rifeberg, & outre six enseignes de Suisses.

Les gens de nom du camp des Protestas.

¶ Apres donques que toute l'armée fut amassée, excepté la gendarmerie que le Comte de Bure amenoit de la basse Alemagne, l'Empereur partit de là pour venir à Ratisbone. Quoy sachans, les vns eurent souspeçon qu'il vouloit prendre son chemin en Misne & Saxe. Parquoy ils firent incontinent des ponts, par lesquels l'ost des Protestans fut transporté à l'autre riue du Danube. Ils auoyent fait quelque peu de chemin tirãs à Nergouie, quand les nouuelles vindrent que l'Empereur prenoit ses adresses de Ratisbone à Ingleſtad. Parquoy ils se rauiserẽt, & par lieux pierreux & difficiles reuindrent au Danube, craignans que l'Empereur ne print Nubourg, qui est trois lieues au dessus d'Ingleſtad, auec la ville de Tonauert: & que de là il eust le chemin tout fait à la duché de Wirtemberg. Estans arriuez à Nassefeld, le Lantgraue sortit du camp le lendemain auec petite compagnie, pour descouurir Ingleſtad, non sachant que l'armée de l'Empereur fust là. Car il auoit entendu qu'il y auoit seulement quelque petite garnison des Espagnols, lesquels il vouloit tirer au combat. Mais comme il s'auançoit, voicy quelques gens de cheual du prince de Sulmone les vindrent charger, de sorte qu'il en demeura de costé & d'autre, & plusieurs furent naurez. Il fut feu des captifs que ce iour l'Empereur se deuoit cãper pres d'Ingleſtad. L'electeur de Saxe trouua fort mauuais le faict du Lantgraue, & menaça de s'en aller, si de là en auãt il faisoit telle entreprise sans son conseil. Puis ils rengerent leurs batailles de costé & d'autre, comme s'ils eussent voulu combatre: mais sans coup ferir ils firent soner la retraite. La nuict d'apres enuiron la premiere veille, les Espagnols vindrent assaillir le camp de Hedec, qui estoit ordonné au quartier du prince de Saxe, & tuerent iusques à cent hommes de pied, non sans perte de leurs gens. Parquoy il y eut grand tumulte au cãp, qui s'augmentoit à cause des tenebres. Le lendemain qui estoit le XXIX. d'Aoust, on enuoya quelques

Le Lantg. se met en danger.

Les Espagnols donnẽt l'assaut

Ayuntamiento de Madrid

ques Capitaines & Colonels pour cõtempler l'asiete du camp des ennemis. Quelques cheuaux legers Italiens les vindrent escarmoucher à l'impourueu : apres que plusieurs furent tombez d'vne part & d'autre, ils s'en retournerent en leur camp sans autre chose faire. Le Lantgraue donc sortit le lendemain, accompagné de petit nombre de gens d'elite, pour estre acertené des choses : & ayant trouué le gué, que les espions de cheual par deuant enuoyez auoyent dit estre nul, il retourna à celuy de Saxe, & luy fit sauoir qu'on pourroit passer la caualleric. Il fut donc aduisé entre eux que le dernier d'Aoust on marcheroit à l'aube du iour : & qu'on gagneroit vn lieu haut, ou souloit estre la guette de ceux d'Ingleſtad, & de là on canonneroit le camp de l'Empereur, pour le faire venir au combat. Il estoit nuict close quand le prince de Saxe manda par deux fois au Lantgraue que l'Empereur estoit parti, & que le camp fumoit. Mais le Lantgraue n'adiouſtant foy à ces nouuelles, enuoya cinq baudes de ses cheualiers, sous la charge de Guillaume Schacht, pour tenir le gué, & faire des ponts pour passer l'artillerie & les gens de cheual. Luy auec les autres pieces & le reste de l'armée les suiuit pied à pied. Quand ils furent arriuez à la riuiere, Schacht luy signifia que l'Empereur ne s'estoit bougé. Ce qu'ayant fait à sauoir au prince de Saxe, il s'empara du tertre dont a esté question, & assusta là vne partie de l'artillerie. Puis il disposa sa gendarmerie à dextre & senestre: ce qu'auſsi fit le prince de Saxe estant là arriué auec ses gens.

Le dixhuitieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ Le conseil d'assaillir l'Empereur n'est trouué bon. Les Suisses ne se veulẽt meſler de ceſte guerre : parquoy le duc de Saxe & le Lantgraue ſolicitent les Bohemiẽs : & reſpondent aux accuſations & ſimulations de l'Empereur. Remuent leur camp pour couper chemin au comte de Bure. Pierre Stroze ne tient ſa promeſſe de leur preſter argent. Tornauert rendue à l'Empereur. Maurice cependant tient ſes Eſtats contre le duc de Saxe : auſquels le Lantgraue fait reſponſe. Le pays du duc de Saxe eſt mis à feu & à ſang par les Hongrois, & Maurice ſurprend aucunes de ſes villes. Quatorze martyrs executez à Meaux. Les Proteſtans ayans leué le camp ſont pourſuyuis. Le duc de Virtẽberg & quelques villes font leur paix auec l'Empereur. Les peres de Trente arreſtent l'article de la iuſtification de l'homme. La mort

Ayuntamiento de Madrid

roy Henry aduenue, l'Euāgile se met en Angleterre. Albert de Brādebourg est pris prisonnier par l'electeur de Saxe.

La cōté de Bure vient au secours de l'Emp.

LA esté parlé cy deuant de Maximilian de Bure. Iceluy ayant assemblé toute sa gēdarmerie (qui montoit à quatre mille hommes de cheual, & dix mille de pied, entre lesquels y auoit quelques enseignes d'Espagnols & Italiēs, qui auoyēt serui l'Anglois contre le roy de France) partit du pays bas, & tant au dessus qu'au dessous de Mayence, par tout ou il trouua bateaux passa le Rhin: iaçoit que les Protestans eussent gens en armes à l'autre riue, sous la charge de Chrestofle d'Oldebourg & Rifeberg, pour empescher le passage. On estime que l'Archeuesque de Mayence seruit beaucoup à leur faire passage.

¶ Apres que toute l'armée des Protestans fut venue au lieu susdit, on commença à desserrer toutes les pieces, & à canonner contre le camp de l'Empereur d'vne grande furie. Là le Lantgrane fit venir les Conseilliers de l'armée de guerre & les Capitaines par deuers le prince de Saxe, & leur dit, Si i'auoye seul la charge de la guerre, comme i'auoye lors que ie remi le prince de Wirtemberg en son duché, ie voudroye assaillir l'ennemi auec deux legions: & auec les pionniers i'abbatroye leurs rampars, & puis ie donneroye dedans auec toute l'armée. Sur cela les opinions se trouuerent diuerses: car les vns dissuadoyēt ceste entreprinse, comme fort perilleuse: les autres ne la trouuoyent mauuaise, pourueu qu'il n'y eust danger du costé de ceux d'Ingleſtad, qui estoyent bien fournis d'artillerie, & qu'on mist la cauallerie en front. Parquoy il ne s'en conclud rien. Ce que mout de gens reprenent: attendu que ceste faute fut le commencement & cause de leur ruine & de la victoire de l'Empereur. Car ils estoyent beaucoup plus puissans de gens de cheual, & le camp de l'Empereur estoit seulement muni d'vn simple fossé. L'Empereur ayant enduré tout le iour la foudre & tempeste des ennemis, la nuict fortifia tellement son camp, qu'il fut en apres plus asseuré, & pouuoit à moins de dommage soustenir la batterie. On dit que l'Empereur monstra vne constance incroyable en ce peril si euident: car non seulement il ne monstroit apparence de crainte quelconque, mais aussi il donnoit courage à ses gens, tout prest de prendre en gré ce qui pourroit aduenir.

Hardi cōseil du Lāt grane.

Le cōmencemēt de la ruine des Protestās.

Constance de l'Emp.

¶ Nous auons dit au liure precedent comme l'Empereur auoit solicité les Suisses par son thresorier de la Franche comté.

La

Ayuntamiento de Madrid

La reſponſe fut faite en l'aſſemblée qu'ils firent à Bade au mois d'Aouſt: qui eſtoit, qu'ils ſe tiendroyēt à l'alliance qu'ils auoyent auec la maiſon d'Auſtriche & de Bourgongne, & vouloyent reuoquer ceux qui eſtoyent allez à la guerre, & les punir comme de raiſon, s'ils n'obeiſſoyent. Les neuf Cantons Papiſtes reſpondirent en telle ſorte: mais ceux de Zurich, de Berne, de Baſle, de Schafuſe diſoyent qu'ils vouloyent conſulter la matiere dauantage, pource que ces lettres de l'Empereur ne mettoyēt vne meſme cauſe de la guerre que celles du Pape: & que la copie de l'alliance paſſée entre l'Empereur & le Pape (que l'ambaſſade dudit leur auoit baillée) diſoit apertement que la guerre eſtoit entrepriſe pour extirper la religion des Proteſtans: & vouloyēt attendre, pour ſauoir ſi l'Empereur eſtoit deliberé de leur laiſſer la religion en ſon entier. *Reſpōſe des Suiſſes.*

¶ L'Empereur aduerti de leur reſponſe, leur reſcriuit le vingtſeptieme d'Aouſt, du camp deuāt Ingleſtad, qu'il ne voyoit raiſon pourquoy ils n'auoyent fait meſme reſponſe que les autres, & qu'il eſtimoit que cela s'eſtoit fait par les cauteles des aduerſaires. Car il eſt bien aduerti comment en la derniere aſſemblée de Bade ils leur ont voulu perſuader que ceſte guerre n'eſtoit entrepriſe pour punir quelques Princes rebelles, mais contre quelques villes, afin que par l'aide du Pape la doctrine de l'Euāgile fuſt opprimée, auec la liberté d'Alemagne. Il eſt auſsi aduerti comment ils les ont pourſuyuis non ſeulement de leur donner ſecours, ains auſsi de contracter alliance auec eux: dont on leur a donné quelque eſperance, ſi qu'on leur doit rendre reſponſe en la premiere iournée. Il n'eſt neceſſaire qu'il repete la cauſe de la guerre, pourtant qu'ils la peuuent entendre tant par les lettres qu'il leur a eſcrites particulierement, que par celles qui ſont diuulguées: & ne ſe pourroit monſtrer qu'il ait faſché perſonne pour la religion, ou donné occaſion de ſe mutiner. Mais du commencement qu'il ſe mettoit en armes, il s'eſt porté plus doucement & amiablement enuers aucuns, que ſa perſonne ou le degré & condition d'iceux ne requeroit: & ne pourroyent excuſer leur rebellion, pource que le Pape luy dōne ſecours: car il y a pluſieurs nobles & Princes des plus groſſes maiſons d'Italie & d'Alemagne, & de ceux meſme qui ſont adioints à la confeſsion d'Ausbourg, qui luy donnent aide, & n'eſpargnent leur vie & ſang en ceſte guerre. Ce que iamais ils ne feroyent, ſi la choſe alloit comme les ſeditieux ſement fauſſement. Que leur but ait touſiours eſté de mettre bas le ſouuerain Magiſtrat ſous ombre de la religion, & reduire les autres Eſtats en ſeruitude, apres auoir accablé la religion & la liberté d'Alemagne, on le peut prouuer par pluſieurs de leurs actes: de *L'Emper. aux Suiſſes & ſes Eualiques.* *Proteſt. cōtre Proteſt.*

Ayuntamiento de Madrid

sorte qu'il n'est besoin de les specifier dauantage. Car sous le doux titre de religion, ils ont amorcé & tiré de leur cordelle les principales villes d'Alemagne: & estans garnis de leurs puissances & cheuances, ont mis la main sur les seigneuries & biens d'autruy. Et mesme l'effect monstre cõment ils brigandent auiourdhuy, en forçant plusieurs de prendre leur party, & les empestrant de leur religion: les contraignans de prendre autre estat, les mettans en prisons, & lians auec grosses menaces, & pillans les temples. C'est la cause pour laquelle ils demandent leur alliance, afin qu'estans amplifiez par leur moyen, ils paruiennẽt plus aisément à leur pretente. De sa part, il ne fait doute qu'ils n'apperçoiuent ces choses, & qu'ils n'entendent le profit ou dõmage qu'on peut esperer ou craindre de leur societé. Maintenant estans acertenez de la verité du faict, de son vouloir, & des causes de la guerre, il a bonne esperance qu'ils refuseront leur alliance, & retiendront leurs gens au pays, & mesme reuoqueront sur grosse peine ceux qui sont ia partis, ne faisans rien contre les anciens contracts, ains se maintenans en paix & amitié à l'exemple des autres. Cela reuiendra à leur honneur, & luy sera bien plaisant. Les Suisses respondirent à ces lettres en la maniere qu'ils auoyent faict à l'ambassadeur, & les prioyẽt de prẽdre le delay en la bõne part: & pourtãt qu'il dit que p ceste guerre on ne s'attache ny à la religion ny à la liberté du pays, ils feront en leur endroict ce qui sera decent. Que si aucuns de leurs gens sont allez en guerre, ce n'a esté par leur permission: mais ils se sont desrobez, comme souuent ils ont fait. Et la dessus leur coustume n'est de les rappeler, quand ils y vont ainsi à la desrobée: mais de les punir quand ils sont de retour.

Calomnies contre les Protest.

Respõse des Suisses à l'Empe.

¶ Le prince de Saxe & le Lantgraue solicitoyẽt aussi bien ceux de Boheme qu'ils faisoyent les Suisses. Mais ils firent telle response, qu'il estoit aisé à voir qu'ils estoyent gagnez par les accusations de Ferdinand. Eux certiorez de cela par leurs lettres sur la fin d'Aoust, derechef escriuirent, monstrãs qu'en ceste guerre on en vouloit à la religion: & leur ennoyerent les liures qu'ils auoyent fait imprimer touchant cela, les requerans de n'attenter rien contre eux comme ennemis. Pour la fin, ils les requeroyent de declarer leur vouloir.

¶ Enuiron ce temps ils firent imprimer vn liure, auquel ils disoyent, que gens dignes de foy leur faisoyent assauoir, que l'antechrist de Rome, instrument de satan, estoit auteur de ceste guerre: lequel par cy deuant a porté grand dõmage au pays de Saxe par ses boutefeux, qu'il auoit loez. A present il a apostié des empoisonneurs, qui infectent les puits & les eaux d'ormantes afin que ce qui restera de la guerre, soit acheué par ces empoisonneurs. Parquoy ils admonestent tout le monde, &

Les boutefeux & empoisonneurs du Pape.

Ayuntamiento de Madrid

singulierement leurs suiets de faire deuoir de prendre ces auãt-coureurs du Pape : & apres leur confession tirée par torture, de en faire iuſtice. Quelques iours apres, Iean Guillaume, fils de l'Electeur publia des lettres, par lesquelles il aduertissoit ses suiets de se donner garde. Car il n'y auoit gueres que par souspeçon on auoit pris vn Italien pres de Vinaire, ville de Turinge, qui confessoit qu'on luy auoit baillé argent à Rome au nom du Pape, pour faire le plus de mal qu'il pourroit en Alemagne par feu & par poison. ¶ Nous auons parlé de la proscription ou bannissement, dont l'Empereur auoit enuoyé la copie au prince de Saxe & au Lantgraue. L'ayans receu du camp d'Ingleſtad, ils respondirent le second de Septembre, pour sauuer leur honneur & renom: & firent imprimer la response, qui estoit bien fort longue. Ils disoyent que ce n'estoit que simulation & feintise, de ce que l'Empereur se vantoit d'estre tant bien affectionné enuers l'Alemagne. Car depuis son election il n'auoit pretendu à autre chose, sinon à subtiliser les moyẽs pour la reduire en seruitude. De là vient qu'il est si souuent reuenu en Alemagne, laissant l'Espagne & les autres prouinces, & qu'il a fait de si grans frais. Ce qu'il dit de la religion est tout de mesme: car sa deliberatiõ a touſiours esté d'opprimer la vraye doctrine, quãd il pourroit trouuer l'opportunité. Car toutes fois & quantes (disent-ils) qu'il a donné paix à nous & à la religiõ, il l'a fait à cautele, pour nous faire debourſer argent és vſages publiques & neceſsitez de l'Empire. Cela fait, il a touſiours reuoqué en doute & queſtion les ordonnances faictes: & a tenu les choſes en ſuſpés, afin que cependant il fiſt paix auec le roy de France, & treues auec le Turc: & que luy & le Pape, eſpians le temps commode & à propos, publiaſſent le concile de Trente, & fiſſent alliance.

*Nous donnerons quelques exẽples de cecy. Il y a cinq ans qu'il ordõna la religiõ à Ratisbone: & pourtant que nous n'approuuiõs ce decret en pluſieurs poincts, il declara plus amplemẽt son intention, & nous fit deſpeſcher certaines lettres d'aſſeurãce: leſquelles ſes lieutenãs auec Ferdinand ratifierent depuis en l'autre iournée. Deux ans apres en la diette de Spire, il diſoit qu'il ne luy en ſouuenoit, lors qu'õ luy en parloit. En la diette qui fut tenue à wormes il y a deux ans, l'eueſque de Hildeſſem diſoit haut & clair en pleine aſſemblée des Princes, qu'il auoit promis aux Papiſtes, qu'apres la guerre de France le decret de Spire ſeroit cancelé. Quelques mois deuant qu'il allaſt à la iournée de Ratisbõne, Granuelle me diſoit (dit le Lantgraue) preſent le comte Palatin, mes Conſeilliers & l'ambaſſadeur du duc de wirtemberg, que le decret de Spire auoit eſté fait pour s'accommoder & ſeruir au temps: & qu'à preſent l'Empereur ne le pouuoit maintenir contre le vouloir des autres Eſtats. *

Reſpõſe des Prote. aux accuſatiõs de l'Emp.

Cauteleuſe paix de l'Empr.

Ayuntamiento de Madrid

Il y a six ans qu'en l'assemblée de Haguenau, Ferdinand, rapportant aux estats Papistes ce qu'il auoit en charge, disoit qu'il ne nous falloit rien garder de toutes les ordonnances, à raison qu'elles auoyent esté faites de peur de la guerre du Turc, lors qu'on auoit affaire de nostre aide. Quoy? est ce icy vne belle cause d'abuser nous & nos compagnons? Eux mesmes confessent la tricherie, par laquelle ils ont tiré nostre argent. Il est dõc tout apparent qu'il a touſiours machiné de ruiner la religion, comme declare l'alliance passée: & a attendu le temps à poinct pour venir à ses attentes. Et pour donner couleur, & monstrer qu'on y procedoit selon le droict & equité, il a touſiours insisté de nous faire souſmettre au cõcile du Pape. Mais par nos escrits nous auons monstré pourquoy nous ne le pouuions faire. Son intention a esté de maintenir & executer les decrets du Concile: & pour ce faire il a solicité long temps deuant aucuns Princes estranges. Et pource qu'il craignoit que par ce moyen il n'irritaſt contre soy tous ceux qui tenoyent nostre religion, il a pretendu vne autre cause, & a controuué vne rebellion pour diuiser les alliez: afin que les principaux accablez, il contreignist les autres de faire son vouloir. Et iaçoit que luy & son frere cuidaſſent tenir bien secret ce fin & ruſé conseil, Dieu toutesfois par sa saincte grace a voulu qu'il soit venu en lumiere de plus en plus. Car le Pape meſme a declaré aux Suisses par son ambaſſade, tant la cause de la guerre que la teneur de l'alliance. Par laquelle il est tout notoire que non seulement eux sont en danger, mais auſsi tous ceux qui font profession de ceste doctrine: & qu'on ne tend à autre but, sinon à remettre sus la Papauté. Que tous donc iugent comment ils ont bien besongné, quand nagueres en la iournée de Ratisbone ils ont voulu perſuader, que pour appaiſer la religiõ ils vouloyent vſer de remedes doux & legitimes. Dernierement (dit le Lantgraue) il me disoit à Spire, qu'il n'auoit aucune alliance auec le Pape: Granuelle disoit de meſme. Voila le beau courage paternel, voila le desir & amour de paix, dont ils iaſent tant. Qui ouit iamais parler de telle façon, de vouloir perſuader aux Princes le contraire de ce qu'on a proietté en son eſprit? Nous ne sommes ignorans de ce que les Princes doiuent à l'Empereur, & quel est son deuoir de son coſté. Car comme nous sommes obligez à luy, auſsi est-il à nous. Et quant à ce qu'il nous banniſt ſans estre ouis, & nous veut faire perdre toutes nos poſſeſsions, il rompt le lien du droict, par lequel le vaſſal est tenu à son seigneur lige. Ce qu'il nous charge de rebellion, est faux: & c'est luy meſme qui nous fait tort. Il n'y a rien (dit le Lantgraue) qu'il me remercia à Spire, de ce que ie m'estoye du tout employé pour pacifier la religion

Le ruſé cõſeil de l'Emper. deſcouuert.

Simulatiõ de l'Emp.

Ayuntamiento de Madrid

religion. Ie ne nie ce qu'il dit, q̃ i'ay fait apprests de guerre, & ay fait payer amẽde pecuniaire à quelques Estats: car les causes de me mettre en armes estoyẽt biẽ raisonnables. Mais il est tout euidẽt que par le moyen du prince Palatin & de Richart archeuesque de Treues la chose fut appaisée. Luy mesme escriuit lors q̃ encores qu'il eust mal pris cela, toutesfois il ne me demandoit autre chose, puis que i'auoye quitté les armes. Dauantage, il y a seize ans qu'estant venu à Ausbourg, cõme il me tãçoit pour cela, ie me purgeay tellemẽt en la presence du roy Ferdinãd & de Frideric Palatin & aucuns autres, qu'il se contenta de moy. Il n'y a donc apparence de prendre cause de là, pour esmouuoir ceste guerre. * Au regard de ce que ie m'employay pour Vlric prince de Wirtemberg, i'en ay esté reconcilié par le moyen de George duc de Saxe & de l'archeuesque de Mayence: tellement que lors l'Empereur emologa la composition qui auoit esté passée entre les parties. Depuis il abolit à Ratisbone tout ce qui pouuoit rester de fascherie, & ce sous la foy & sous bonne caution. Maintenant il parle de la guerre de Brunsuic, dont nous auons fait imprimer la cause: ioint qu'il y a deux ans qu'en pleine audience de tous les estats de l'Empire & en sa presence nous l'exposasmes plus au long. Vray est qu'adonc Henry y respondit: mais l'Empereur n'auoit patience d'ouir nos repliques. Qui l'empeschoit de ne s'informer de tout l'affaire, & en ordonner par l'aduis des autres Princes? Mais pource qu'il demandoit secours pour la guerre de France & contre le Turc, tout exprés il n'en voulut parler: & introduit vn sequestre. Ce que nous luy accordasmes à wormes, encores que n'y fussions tenus: & fut aduisé par le consentement d'vne partie & d'autre, que Frideric Palatin & son cousin Simmer auroyent le maniement & administration de la prouince prise, iusqu'à sentence diffinitiue. Quoy passé il nous affermoit que Henry de Brunsuic s'y accorderoit: & luy commandoit par lettres qu'il eust à obeir. Mais tant s'en fallut qu'il en fist conte, qu'il entreprint guerre contre nous: en laquelle il a esté pris auec son fils, comme il appert par l'escrit mien & de Maurice. En ceste guerre donc nous n'auons rien fait contre nostre deuoir, ny cõtre les loix: & nous sousmettons à iugement equitable. Or il est bon à voir par cecy, quelle affection il porte à la religion. Car combien que Henry ne fist conte de ses commandemens, & vsast de merueilleuse audace: combien que quand on luy rapporta du sequestre il s'attachast à luy par grosses paroles & outrage: neantmoins pource qu'il estoit ennemi mortel de nostre religion, il ne fut onc puni. Quant à ce qu'il dit, que nous en auons subornez aucuns, * & attirez en nostre suietion, la verité est toute autre, comme sou-

Le Lãtgraue recõcilié à l'Emp.

Ayuntamiento de Madrid

uent nous auons donné à entendre par nos responses. Et vrayement cela se peut dire de luy, qui a mis en sa main aucunes prouinces & eueschez de l'Empire: & au commencement de ceste guerre a fait plusieurs assemblées de nobles, pour les pousser contre nous. Nous confessons bien que nous en auons receu aucuns en nostre saulue garde, sous condition de les defendre, s'ils estoyent en danger pour la doctrine de l'Euangile: chose que nous pensons estre de nostre deuoir, entant que Dieu veut que on donne secours aux affligez. Or n'y a-il gens qui depuis quelques ans, & notamment de ce temps, ayent plus grand besoin de support & defense, que ceux qu'on nomme Lutheriens. Aux autres choses qui ne concernent la religion, nous ne les auons aucunement soustenus: au contraire nous les auons tousiours admonnestez de rendre leur deuoir au Magistrat. Il nous accuse de ce que nous auons dissuadé aux autres de se trouuer aux iournées. Laquelle accusation est fort mal bastie. Car dernierement que nos ambassades estoyent assemblez à Wormes le premier d'Auril, & qu'il alloit à Ratisbone, nous leur enchargeasmes que tous autres affaires laissez, ils se trouuassent en ceste assemblée. Et de nostre part, nous n'auons iamais failly aux iournées Imperiales: ou bien nous y auons enuoyé pour nous. Ce qu'il dit de la Chambre & de la iustice troublée, a souuent esté confuté. Il fait aussi mentiõ du magistrat Payen, pour monstrer qu'il n'est licite de luy resister. Mais non seulement nous nous sommes acquittez de nostre deuoir, ains nous auons plus fait pour luy qu'il ne falloit, & que nos ancestres ne firent onques, à nostre grand dommage & interest: & peut on voir par ce que nous dirons, qu'il n'a que pleindre. Il y a peu de temps que l'ambassade de France, qui estoit enuoyé vers luy, vint à parler de ceste guerre: & luy disoit qu'il entreprenoit grande chose. Car il deuoit considerer combien grande estoit la puissance d'Alemagne, & combien l'entreprise estoit perilleuse. Et quand bien vn ou deux auroyent offensé, on peut trouuer moyen d'y donner ordre sans guerre. A cela on dit que l'Empereur respõdit, qu'il ne falloit point d'accord: car il vouloit dompter l'Alemagne, ou hazarder tout son bien. Et les forces d'Alemagne n'estoyent si grandes, qu'il les deust beaucoup craindre: attendu qu'il y auoit plus de vingt ans qu'il auoit commencé à bastir son entreprise. Souuent les Alemans luy ont dõné secours en plusieurs guerres, & de fraische memoire contre le roy de France. Ils ont fait de grans faiz en maintes iournées: ils ont perdu beaucoup de leurs gens d'elite en diuerses batailles: ce qu'il a fait pour affoiblir l'Alemagne. Parquoy le temps est fort propre pour exploiter sa deliberatiõ. Celuy qui a ouy ce propos de

Propos de l'Emp. auec l'ambassadeur Frãçois.

Deliberation de l'Emp. de matter l'Alemag.

Ayuntamiento de Madrid

de la bouche de l'ambassadeur, hõme honneste & digne de foy, nous l'a recité. Pourquoy donc iette il la cause de la guerre sur nous, veu qu'il la machinoit de si longue main: lors mesme que nous viuions en priué, & estions enfondrez en la bourbe de la religion Papale? Que s'il eust gardé les contracts & ordonnances, nous n'eussions failli à faire deuoir de nostre part. Mais attendu qu'il les a enfreintes, & qu'il faut deuant tous obeir à Dieu, il faut qu'il mette la faute sur soy. Car entant qu'il fait estat de ruiner la religion & la liberté, il nous preste l'occasion de l'assaillir en saine conscience. Et le cas escheant tel, il est licite de resister, comme on peut prouuer tant par les histoires sainctes que profanes: attendu que la violence iniuste ne vient nullement de Dieu, & que nous ne sommes autrement attenus à luy, sinon qu'il fournisse aux conditions sous lesquelles il a esté creé Empereur. Il dit qu'il auoit appointé particulierement auec nous: ce que nous oyons tresuolontiers. Qui le meut donc de faire guerre, pour les causes mesmes qui ont esté fidelement decidées? Car il ne se pourroit mõstrer que nous ayons fait quelque rebellion, ou deuant ou apres la transaction. Mais la chose va ainsi: Il y a vingtcinq ans passez qu'il fit vn decret à wormes, & publia vn edict contre Luther & ceux de sa doctrine, sur grosses peines: & maintenant par ceste guerre il se delibere de mettre ledit edict en execution. Nous n'appetasmes onques son sceptre ou sa courõne: car nous sommes biẽ cõtens de nos biẽs, & prions Dieu qu'il nous face la grace de les pouuoir sainctement conseruer. Si ce qu'il dit est vray, pourquoy luy auõs nous donné secours tant de fois, & mesme contre le roy de France il y a deux ans? Pour lequel seruice il deuoit se dessaisir de toutes fascheries, quãd bien il n'y eust eu autre composition. Nous n'auõs iamais mesdit de luy, ains l'auõs touſiours prisé, pour l'opinion de vertu. Ny nos Theologiẽs ny autres n'ont fait imprimer cõtre luy libelles diffamatoires, ou peintures iniurieuses: au cõtraire tant iceux Theologiens que les autres gens doctes l'ont touſiours fort loué & magnifié, exhortans le peuple en leurs sermons de faire le mesme, & de prier Dieu pour luy. Ils ont, peut estre, auãcé quelque chose contre la Papisterie: & n'auons eu cause de les empescher de ce faire. Mais il est tout notoire combien outrageusement, vilainement & immodestement Cochlée, Hadamar carme de Cologne, se sont attachez à nos compagnons & à nos Theologiens, lors mesme qu'on estoit assemblé à Ratisbone, pour vuider le different. Il nous charge de conspirations & conuenticules: en quoy il nous fait grande iniure, comme en toutes autres choses. Car nous sommes venus de race d'Alemans, & ne nous meslons point de telles finesses qu'on

L'Empereur prise des Protestãs.

Les suppostz du Pape.

Ingenuité des Alemans.

Ayuntamiento de Madrid

a subtilise contre nous desia par plusieurs ans, & lesquelles à present se descouurent. Nous confessons tresbien, que pour nous defendre contre les iniustes efforts, nous auons fait ensemble alliance, sous pretente seulement de nous munir, & non de faire mal à personne du monde: & desia nous auons declaré en vn autre escrit la raison de nostre faict. Il y a cinq ans (dit le Lantgraue) que quand ie pacifiay auec luy, Granuelle me disoit & à mon chancellier, que l'Empereur n'estoit mal content de nostre alliance, & que mesme il pourroit bien endurer que nous en tirisions plusieurs a nostre cordelle. Apres il dit quelque mystere peu intelligiblement, comme si le Turc auoit esté amené par nous en Alemagne: mais la chose prouue le contraire. Car nous auons tousiours fourni subsides pour la guerre contre le Turc, outre l'accoustumé de nos ancestres, & lors que nous n'estions obligez de ce faire, pour les conditions non gardées, & que plusieurs failloyent à leurs promesses. Mais on sait que luy & son frere ont voulu pratiquer le Turc, pour se ruer sur nous seulement, & destruire nous & nos compagnons. N'agueres par vn decret publique secours luy a esté decerné contre le roy de France. Il promit lors, que ceste guerre terminée il iroit contre le Turc. Depuis il fit paix auec l'ennemi, sans le conseil ou aduis de ceux de l'argent desquels il auoit fait guerre. Et voicy à present il fait tous ses efforts contre nous. Est ce chose honneste de faire amener l'artillerie d'Austriche pour ceste guerre, & que cependãt le tresfelon ennemi gaste & fourrage la Hongrie voisine? Les crimes qu'il nous impose: assauoir, seditions, coniurations & forfaits de lese maiesté, ne se pourroyẽt prouuer: & n'y a autre raison de la guerre, sinon celle que nous auons souuent specifiée. Il dit qu'il nous a plus concedé qu'il ne deuoit, & qu'il a dissimulé mout de choses, non sans amertume de cœur. Mais tout cela n'est que fiction. Car il y a long temps qu'il a proietté de nous faire guerre: mais il n'a trouué l'opportunité, iusqu'à ce qu'il eust accordé au prince de Cleues, au roy de France & au Turc. Et les horribles executiõs des innocens & gens de bien, faictes par ses prouinces, monstrent assez son courage. Mesme ce qu'il a accordé auec nous par-cy deuant, s'est fait afin qu'il expediast ses autres affaires, & que delà il vaquast du tout à ceste guerre: dont iamais ie ne me fusse douté (dit le Lantgraue) pour la grande humanité & courtoisie dõt il vsa dernierement enuers moy à Spire. Auquel temps Naues fit enuers mon chancellier, que ce colloque seroit tenu secret. Le but de son accusation est, de desioindre de nous nos compagnons. Parquoy il nous charge de tyrãnie, de rapines, & d'auoir troublé l'ordre politique: mais c'est à tort & sans cause.

Raison du delay de la guerre des Protestãs.

Car

Ayuntamiento de Madrid

Car en nos terres nous punissons verdement les voleries & brigandages: & de cela nous sommes fort mal voulus. Et neantmoins de fraische memoire, Iean Diaze homme tresinnocent a este meurtry d'vne façon la plus horrible & la plus estrange qu'on en ouyt onques. Le frere qui a fait le meurtre a esté pris & accusé. Les Princes ont obtesté qu'vn crime si execrable ne demourast impuny. Mais on voit ce qui s'en est fait. Il reiette sur nous la cause de toutes fascheries & troubles. mais ç'a esté son edict de Wormes, qui a esté cause de toutes tempestes. Car estant souuent importuné de nous, iamais ne l'a voulu casser: & les aduersaires en ont tousiours fait leur appuy & fondement, & sur tous Henry de Brunsuic, qui se liga auec aucuns deuant l'assemblée d'Ausbourg, de la quelle on sait quelle a esté l'issuë & l'ordonnance. Les gros mots dont ils vserent lors furent cause de nous faire contracter la societé & alliance que nous auons auiourdhuy ensemble. En toutes les iournées les Papistes nous ont tousiours fait mille fascheries, nous voulans contraindre au choix des viandes, & aux festes par eux controuuées. A Ausbourg nous permismes à l'Empereur d'ordõner des prescheurs, pour les belles promesses qu'il nous faisoit. Mais il est tout notoire qu'il y mit des meschantes & grosses bestes. L'ancienne coustume de l'Empire porte, que quand aucun Prince delibere de partir de la iournée, il demande congé à l'Empereur: mais mon pere (dit le prince de Saxe) estant à Ausbourg, ne peut onques auoir son congé, & fut aduerty que s'il se pensoit mettre en chemin, on le retiendroit bongré maugré. Et iaçoit que mon oncle Frideric luy eust fait tous plaisirs & seruices: toutesfois il ne voulut onques receuoir mon pere à foy & hommage de ses seigneuries, ny l'inuestir, seulement à cause de l'edict de wormes & de la religion. Dauantage en la iournée d'Ausbourg il consulta auec les autres Princes, pour substituer son frere Ferdinand en l'empire, sans en rien communiquer à mon pere. Ce que nous ne peusmes dissimuler, pource que la chose estoit grandemẽt deshonneste, & tournoit en grand opprobre à nostre famille. Et bien qu'il fust en nous de nous absenter de là en auant des assẽblées publiques, de celles principalement esquelles Ferdinãd se portoit pour roy des Romains, toutesfois de peur qu'il ne semblast que nous ne fissions deuoir enuers la republique, nous n'y auons iamais failly ou en personne ou par ambassades. A present donc qu'on voit la cause de la guerre, nous obtestons tous qu'ils ne croyẽt à ce qui se seme au contraire, & qu'ils défendent auec nous le pays commun. Au regard de nos suiets & vassaux, lesquels il absout du serment dont ils sont obligez à nous, nous ne faisons doute qu'ils feront leur deuoir.

Diaze homme tresinnocent meurtry.

L'edict de Wormes a esté cause de troubles.

Les tors faits aux princes de Saxe.

Ayuntamiento de Madrid

¶Apres qu'on eut laissé passer l'occasion de combattre à Ingleſtad (comme i'ay dit) les Proteſtans furent encores là trois iours, durant leſquels l'Empereur auoit muni ſon camp de doues & de foſſez. Le quatrieme de Septembre ils partirent de là, pour aller coupper chemin au comte de Bure: combien que aucuns leur diſſuadoyent, diſans qu'il n'eſtoit beſoin d'aller plus loing cercher l'ennemi, veu qu'il eſtoit deuant les yeux. Ils vindrent en deux iours à Nimbourg, ou ils auoyent parauant mis garniſon, & en deux autres iours à Tonauert. Le dixieme de Septembre ils ſe camperent pres Vending, ville appartenante au comte d'Eting: & enuoyerent leurs eſpions pour ſauoir l'eſtat du comte de Bure. L'Empereur bien informé de leur deliberation, aduertit Bure: lequel ſe deſtourna du chemin, & par Noremberg vint à Ratisbone: dont il s'en alla ioindre auec l'Empereur ſain & ſauue. Les Proteſtans fruſtrez de leur attente, reuindrẽt à Tonauert trois iours apres. Ou ſe vindrent ioindre à eux Chreſtofle d'Oldebourg, Frideric Rifeberg auec deux legions, & le comte Bichling auec cinq enſeignes de gens de pied. Cependant l'Empereur remua ſon camp, & vint a Nimbourg: & pource qu'on n'enuoyoit ſecours, ceux qui eſtoyent en garniſon ſe rendirent. Auſquels tous l'Empereur pardonna, apres leur auoir fait faire ſerment de iamais ne porter les armes contre luy. Depuis le bruit fut, que l'Empereur prenoit le chemin d'Ausbourg. Parquoy les Proteſtans paſſerent le Danube pour luy coupper le chemin. Mais pource qu'apres auoir mis garniſon en Nimbourg, il s'en alloit à Marxeme, ils retournerent en leur premier camp.

Les Proteſtans remuent le camp.

Renfort de l'armee des Proteſtans.

¶Il a eſté dit que les Proteſtans auoyent deſpeſché ambaſſades en France & Angleterre, pour demander ſecours: mais ils perdirent temps. Le roy de France pour ſes excuſes diſoit qu'il ne luy eſtoit licite, entant qu'il auoit fait paix auec l'Empereur: toutesfois pource qu'il ne vouloit que la puiſſance d'icelluy print ſi grand accroiſſement, il exhorta Pierre Stroze Florentin, homme de guerre & fort pecunieux, de leur preſter trois cens mille eſcus: & afin qu'il le peuſt faire plus aiſément, il luy paya vne groſſe ſomme qu'il luy deuoit. Stroze s'y accordoit, parce que ceux de Strasbourg, d'Vlme & d'Ausbourg en reſpondoyent: & vint vers les Princes, qui lors eſtoyent campez à Tonauert, eſtant accompagné de Iean Sturme, qui auoit eſté enuoyé en France. Il fut là receu manifiquement: & partit comme ſi pour certain il euſt deu deliurer la ſomme. Le temps de l'aſsignation venu, il ne ſe trouua en France. Ce que pluſieurs eſtiment auoir eſté fait par la fineſſe du cardinal de Tournon: lequel

Pierre Stroze.

Les Proteſt. decens par Stroze.

Ayuntamiento de Madrid

lequel par haine qu'il portoit à la religion, desiroit tout mal aux Protestans, & gouuernoit tout autour du Roy.

¶ Sur la fin de Septembre les Protestans escriuirent derechef à ceux de Zuric, Berne, Basle, Schaffuse, remonstrans l'intention de l'Empereur, & le danger ou ils estoyent s'il venoit à estre maistre de tout: & les prioyent d'aduiser s'il seroit bon & vtile pour leurs affaires, de se declarer ennemis de l'Empereur & du Pape: & puis d'assaillir l'Empereur aux lieux prochains d'eux. Si ainsi le font, ils leur promettoyent toute feauté, & qu'ils ne manqueroyent de secours. A cela les autres respondirent, que tant eux que tous les autres Suisses auoyent vne alliance de pere en fils auec la maison de Bourgongne & d'Austriche. Lesquelles regions leur fournissent vins & blés. Parquoy s'ils rompoyent l'alliance sans autre raison, leurs compagnons Suisses (qui estoyent d'autre religion, & ne vouloyent qu'on leur retranchast les viures) auroyent occasion de secourir l'Empereur & Ferdinand, & d'ouurir les destroits des monts, qu'ils ont fermez à grand' peine & trauail, & de s'allier auec eux. Outre, l'hyuer estoit desia venu: de sorte que quand bien ils voudroyent, il ne leur seroit possible de rien faire: ioint qu'il y a danger, que s'ils sortoyent de leurs pays, les autres vinsent prendre la place. Il est donc trop plus expedient qu'ils ne se bougent: car par ce moyen les autres Cantons ne feront aucune esmeute. Ils ont fort bon vouloir enuers eux, & leur souhaittent tout bien, comme ils leur ont monstré par deuant: mais il ne leur semble bon de se mettre en tel danger. Conclusion, ils les supplient de prendre cecy en bonne part.

Les Prot. aux Suisses Euangeliques.

Response des Suisses.

¶ L'Empereur party de Marxeme print son chemin à Tonauert: mais ne trouuant lieu commode pour se camper, il tira à dextre, & le troisieme d'Octobre vint à Mohon. Il y auoit lors brouillard, & les espies qui estoyent sur les champs pour sauoir ou il tiroit, ne se trouuoyent d'accord. Mais apres que Louis comte d'Etigen eut apporté les nouuelles, qu'il auoit ia passé le fleuue de Wernise auec la plus part de son armée, ils le suiuirent pied à pied enuiron deux heures apres Midy: & sur le soir ils se camperent vne demie lieue pres de luy. Ceux de Nerling enuoyerent demander secours, pource que l'Empereur estoit si prochain. On leur fit response bien gratieuse. Le lendemain le temps estoit encores trouble. Le prince de Saxe menoit l'auantgarde. Le Lantgraue conduisoit la bataille. George de Malspurg & Rifeberg estoyent en l'arriere garde. Le prince de Saxe s'auançant auec cinq legions, & plusieurs enseignes de gens de cheual, s'approcha de l'ennemy, & commencerent à s'escarmoucher. Apres que le temps fut hausté, l'Empereur voyant

Les Prot. suiuent l'Empereur.

Ayuntamiento de Madrid

que l'auant garde tenoit le chemin de Nerling, & que l'arriere garde ne se descouuroit encores, rengea toutes ses batailles comme pour combatre. Le Lantgraue, qui auoit la conduite de la bataille, voyant que l'armée des ennemis l'affrontoit, demanda conseil. Les vns opinoyent qu'ils deuoyent accõsuiure celuy de Saxe: mais luy voyant que s'il partoit, il laisseroit l'arriere-garde en peril euident, pource qu'elle estoit encores loin, il ne fut d'aduis d'auancer chemin. Bien qu'il enuoya messagers de costé & d'autre, tant pour haster ceux de derniere, que pour faire retourner ceux qui estoyent deuant. Luy se tint aux collines ou il estoit campé. Entre les deux armées couroit la riuiere d'Egre, assez petite, mais difficile à passer, notamment à l'Empereur, s'il auoit enuie de combatre. Le comte de Bure estoit ia venu iusques à ceste riuiere: & comme dessa ils se disposoyent à choquer, l'Empereur le rappella, & luy commanda de ne passer outre. Parquoy on se retira au camp des deux costez. Les Protestans se parquerent pres Nerling. Le lendemain quelques gens d'ordonnance de la part de l'Empereur voltigerent pres de l'ennemy, qui fut cause de les attacher bien rudement: ou Albert de Brunsuic, fils de Philippe fut fort nauré au visage, comme il s'estoit ietté à la trauerse venant tout droit de table. Il fut porté à Nerling, ou tost apres il mourut. L'Empereur seiourna là quelques iours: & cependant enuoya Octauian Fernese auec les pietons Alemans & l'artillerie, pour prendre Tonauert. La fortune dit à l'entreprise. Car estant parti de nuict, il arriua là au poinct du iour, & cõme il commençoit à escheler la ville, les habitans se rendirent, & la garnison se mit en fuitte. Cela fait, l'Empereur se retira là. Les Protestans auoyent deliberé d'assaillir son camp: mais le partement rompit ce coup, & on cuide que l'entreprise fut descouuerte à l'Empereur.

Albert de Brunsuic fut nauré

Tonauert est rendu.

¶ Ces iours le duc d'Albe mandoit au Lantgraue, qu'il vouloit faire aux montagnes & collines, & qu'il ne descendoit en la planure pour combatre. A quoy le Lantgraue faisoit response, qu'il auoit esté cinq iours en la plaine deuant Ingleslad, & auoit demandé le combat. Que ne s'est il offert ou bien à Nerling, ou il s'est presenté vn iour entier?

Chãgemẽt en Saxe.

¶ Pendant que les choses sont en tel train au pays de Suaube, il se fait vn merueilleux changement en Saxe. Nous auons touché comment le duc Maurice auoit consulté auec l'Empereur à Ratisbone & auec Ferdinand à Prage: & comment l'Empereur luy auoit mandé qu'il s'emparast des pays de l'electeur de Saxe & du Lantgraue. Or ledit Maurice estant reuenu de Ratisbone auoit appelé à Chemnic tous les Estats de sa suiettion, & leur auoit demandé ce qui estoit bon de faire. Ils luy perſua-

Menées de Maurice cõtre le duc de Saxe.

Ayuntamiento de Madrid

persuaderent de sauoir de l'Empereur s'il vouloit laisser la religiõ en son entier: & que luy & l'electeur de Brãdebourg moyennassent l'affaire. S'il promettoit de ne faire tort à la religion, & que les choses ne peussent estre moyennées, ils luy conseilloyent (attendu que hors mise la cause de la religion il est tenu d'obeir en tout & par tout à l'Empereur) de leuer gens pour la seureté du pays: & s'offroyent de luy donner secours en cela. D'abondant ils en choisirent six, par le conseil desquels il se gouuerneroit en tous affaires. Depuis qu'il eut receu le mandement de l'Empereur, & que Ferdinand faisoit venir gendarmerie de Hongrie, & en amassoit d'autre en Boheme, derechef il assembla les Estats à Friberg le huictieme d'Octobre: ou il resuma la conclusion precedente, & remonstra que de leur conseil luy & l'electeur de Brandebourg auoyent insisté enuers le prince de Saxe & le Lantgraue, pour obtenir commission de moyenner l'affaire, & les auoyent admnonnestez de considerer le danger: toutesfois ils n'auoyent encores eu bonne response: au contraire apres quelques petis liures imprimez on s'estoit mis en armes, & s'estoyent desia données quelques escarmouches. Et iaçoit que de leur costé ils luy ayent demandé secours, toutesfois pource que l'Empereur l'asseure quant à la religion, il ne s'est bougé suiuant leur conseil, & iusques icy il a entretenu ses gens de guerre, & s'est gouuerné par le conseil & aduis des deputez. Auiourdhuy l'estat des choses est si douteux & perilleux, que les deputez dient qu'ils ne peuuent plus porter le faix. Parquoy à leur requeste il a fait ceste assemblée. Il a receu des mandemens de l'Empereur, de grande consequence: & tels que si on n'en fait conte, le pays en aura beaucoup à souffrir. Dauantage les Bohemiens & leurs compagnons se mettent en armes, & sont desia sortis de leur contrée pour enuahir la prouince de Iean Frideric. Et combien que premierement par lettres, puis par ambassades, finalement luy en personne ait supplié Ferdinand, neantmoins il n'a rien impetré: & mesme entant qu'il se doute que cela se fait par le commandement de l'Empereur, il n'est point en luy de resister. Il desire fort que la guerre ciuile soit assopie pour faire teste au Turc: mais Ils entendent la conionction des deux pays, & l'attente de la succession: & comment il a des mines d'argent qui luy sont communes auec son cousin. Or il luy seroit fort grief d'endurer que toutes ces choses fussent alienées de la maison de Saxe, & mises en main estrãge. Dauantage les deux seigneuries sont entremeslées de telle sorte, que si les gendarmes estranges assaillent la prouince de son cousin, il y a bien grand danger que la sienne n'ait beaucoup à souffrir. Ils peuuent considerer le dommage qui aduiendroit,

Maurice anime ses Estats cõtre le duc de Saxe.

Ayuntamiento de Madrid

si on permet que les nations estranges facent là seiour. Parquoy les choses estans ainsi disposées, il les prie tant en son nom que de son frere Auguste, qu'ils digerent la matiere, & l'aident de conseil & de faict. De sa part il n'oubliera rien de ce qui touche son deuoir. La chose mise en deliberation, il fut arresté qu'on aduertiroit l'electeur de Saxe & le Lantgraue des mandemens de l'Empereur, & de l'appareil du roy Ferdinand : & qu'on supplieroit l'vn & l'autre, que pour euiter plus grand inconuenient ils permissent que Maurice occupast leurs contrées: ce qui seroit plus honneste & plus seur. Ils escriuent donc l'onzieme d'Octobre à tous deux particulierement : & leur discourent la procedure, touchant le conseil qu'ils auoyent donné, du commencement de la guerre, du mandement de l'Empereur, des apprests du roy Ferdinand & des Bohemiens, des prieres de Maurice enuers Ferdinãd : & qu'à present que les gendarmes estrangiers sont aux frontieres de Saxe, la chose est en extreme danger. Il leur fait merueilleusement mal de l'accident: mais entendans que le tout se fait par le commandement de l'Empereur, qui leur a donné asseurance quant à la religion, ils ne luy peuuent resister, consideré qu'il est le souuerain & supreme Magistrat. Or comme ainst soit qu'ils soyent tellement vnis, qu'on ne pourroit endommager l'vn que l'autre ne s'en sente : apres auoir le tout diligemment examiné, ils ne trouuent moyen plus expedient, que de mettre leurs terres entre les mains de Maurice. Car par ainsi on destournera la guerre du pays, & la religion se maintiendra : ioint que les choses appaisées, il sera trop plus aisé de les retirer de luy que d'vn autre. Qu'ils poisent donc la chose, & suiuent ce conseil, qui est autant profitable qu'il s'en pourroit trouuer pour le present. Ils prioyent en outre le Lantgraue de vouloir persuader ce moyẽ au prince de Saxe. Maurice escriuit quasi en mesme substance au Lantgraue son beau-pere: & disoit qu'attẽdu que les gendarmes estrãges s'approchoyẽt, il falloit neceſſairemẽt qu'il donnast ordre que le pays de Saxe ne fust gasté. Apres il luy promettoit de luy porter toute amitié: & monstroit qu'il ne connoissoit rien du sien. Il disoit en outre que le roy de Poloigne vouloit moyenner la paix : ce qu'il luy a fait à sauoir par son ambassade. Qu'il obtempere donc, & ne prenne aucun propos à cœur, & persuade le mesme à l'electeur de Saxe: & ne face difficulté de s'humilier enuers l'Empereur. Car il n'y a autre entrée pour auoir paix. De sa part il fera toute diligence. Durant l'assemblée de Friberg, Iean Guillaume fils de l'electeur de Saxe ayant nouuelles de l'appareil du roy Ferdinand, enuoya ambassade par deuers Maurice, le suppliant de prendre les armes auec luy, en suiuant l'alliance hereditaire, &

Aduis des Estats de Maurice contre le Duc.

Lettres de Maurice au Lantgr.

de

Ayuntamiento de Madrid

de repousser le peril du pays cõmun. Maurice fit responſe qu'il ne s'estoit espargné pour appaiſer l'affaire: mais pource qu'il a trauaillé en vain, & que les voiſins ſont en armes, il ne luy eſt licite de rien attenter contre le Magiſtrat ſouuerain, qui notamment eſtoit excepté en l'alliance. *Reſpect de Maurice au fils du Duc.*

¶ Les Proteſtans furent tard aduertis du chemin que l'Empereur auoit pris vers Tonauert. Le lẽdemain ils delibererent d'aller à Langing, qui eſt vne ville trois lieues au deſſus de Tonauert ſur le Danube: & vouloyẽt partir de nuict. Mais pource que ils ne ſauoyẽt ſi l'Empereur eſtoit paſſé, & que les vns diſoyent qu'il y auoit danger qu'en allant à Langing, & laiſſant l'Empereur à dos, il ne s'emparaſt de Nerling, & entraſt au pays de Wirtẽberg par la vallée de Rẽſe: ils changerent d'aduis, & ſeiournerẽt là vn iour. Schertelin ſe meſcõtẽta de cela, cõme d'autres choſes: & s'en retournant à Ausbourg (dõt il auoit eſté enuoyé en guerre) retira la garniſon qui eſtoit à Langing, & depuis ne retint onques au cãp. L'Empereur tirãt outre Tonauert, print Dilling & Hochſtel, & toſt apres Langing & Gundelfing ſur la riuiere de Brẽte: leſquelles villes luy furẽt rẽdues. Ayant dõc le Danube en ſa poſſeſſion, il auoit grand moyẽ de bien dreſſer les affaires: & apres auoir mis garniſon à Langing, & auoir paſſé la Brente, il ſe campa pres le village de Sonthem, pour tirer à Vlme, qui eſtoit à trois lieues pres. *Schertelin abandonne le camp.*

¶ Le XIII. d'Octobre les Proteſtans acertenez que l'Empereur tenoit le chemin d'Vlme, arriuerent le lendemain à Gieng, ville ſituée ſur le meſme fleuue, vn peu au deſſus de Sonthẽ, de ſorte que la riuiere eſtoit entre les deux armées. Eſtãs là arriuez, & n'ayans encores dreſſé leurs tentes, ils apperceurẽt quelques cheualiers en la mõtagne p chaine. L'Empereur eſtoit en la trouppe: leql eſtoit venu auec le duc d'Albe pour les deſcouurir. Ce iour le prince de Saxe menoit l'auãt garde: lequel ſe haſta d'aller cõtre l'ennemi, & mãda au Lãgraue qu'il diligẽtaſt de le ſuyure. Mais pource q̃ les ennemis ſe retiroyẽt, il ne fit autre diligẽce: & attendit le Lãgraue en la mõtagne. On eſtime que lors ils laiſſerent eſchapper vne belle occaſiõ de bien faire leurs beſongnes. Car la riuiere ne ſe pouuoit paſſer à gué & y auoit vn pont & non plus, en ces lieux là. Or quand bien l'Empereur fuſt eſchappé, les grans Princes & Capitaines euſſent eu fort à faire, comme eux-meſmes ont bien confeſſé. L'Empereur ayant rompu ſon entrepriſe d'aller à Vlme, depeur que s'il laiſſoit l'ennemi au derriere, on ne luy couppaſt les munitions qui venoyent par le Danube, s'aduiſa d'vn autre moyen: & le XV. d'Octobre mit en la foreſt prochaine trois mille harquebuſiers en embuſchade. Le prince de Sulmone vint le premier eſcarmoucher les ennemis auec quelques *Occaſion de prendre l'Emp. perdue.* *Embuches de l'Emp.*

Ayuntamiento de Madrid

carabins ou cheuaux legers : & apres le choc feignant de s'enfuir, les tira en la foreſt, ou les harquebuſiers ſe leuerent de leur embuſche, & commencerent à les ſerrer de pres. Le Lantgraue l'apperceut, qui à l'inſtant vint ſecourir ſes gens, qui eſtoyent quatre enſeignes de gens d'ordonnãce. Parquoy ils combatirent rudement iuſques a la nuict, & meſme on tira les gros canons. Le prince de Saxe cependant demeura au camp, afin que ſi durant la meſlée l'Empereur vouloit aſſallir le camp & leurs munitions, il le repouſſaſt. Ceſte entrepriſe n'eſtant venue à grand effect, l'Empereur s'aduiſa d'vne autre ruſe : & la nuict il choiſit de toute la trouppe des plus eſcorts pietons Alemans & Eſpagnols, auſquels il fit veſtir des chemiſes par deſſus les armes. Il enuoya auſsi des gens de cheual ſous la conduite du duc d'Albe en la premiere veille de la nuict, pour aller au camp des ennemis ſans faire bruit. Toſt apres il les ſuiuit auec le reſte de l'exercite le plus adextre. Quand ils approcherent, le duc d'Albe trouua que le guet & corps de garde eſtoyent augmẽtez, & tous en armes. Parquoy leur entrepriſe s'en alla en fumée : car vn peu deuant quelque eſpion auoit aduerti les autres. Là deſſus la peſte ſe mit au camp de l'Empereur, tant pour la diſette de fourrage & munitions, que pour les pluyes continuelles & la ſaiſon: & enuiron ce temps le cardinal de Ferneſes s'en retourna en ſon pays auec quelques enſeignes d'Italiens. L'Empereur meſme fut contreint pour ceſte cauſe de ſe remuer, & reuenir le dernier d'Octobre au lieu ou il s'eſtoit campé pres Langing.

Combat des Proteſt cõtre l'Empe.

La peſte au camp de l'Empereur

Reſponſe du Lantgraue aux eſtats de Maurice

¶ Le vingtieme d'Octobre le Lantgraue fit reſponſe aux lettres de la nobleſſe & eſtats de Maurice, qui auoyent eſté enuoyez de Friberg l'onzieme iour dudit mois. Il mandoit qu'il luy faiſoit grand mal que la guerre s'eleuoit en ce pays-la : & beaucoup plus de ce qu'au peril commun on ne venoit à ioindre les armes à l'exemple & couſtume des anceſtres. Il s'eſtonnoit merueilleuſement de ce qu'ils n'appercenoyent que par ceſte guerre on s'attachoit à la religion, veu que les lettres du Pape aux Suiſſes, & l'alliãce entre luy & l'Empereur preſentée aux Suiſſes en font foy, & le monſtrent à veue d'œil. Car depuis l'alliance contractée, le Pape enuoye groſſe gendarmerie à l'Empereur, & tous les Italiens qui ſont pris affermẽt qu'ils ſont enuoyez pour faire la guerre aux Lutheriens. Dauantage, les aſſociez de la religion ſont trop plus cruellement traitez par pilleries, bruſlemens & voleries. Les femmes & vierges ſont violées: les pieds & mains ſont couppées aux petis enfans, en deſdain & haine de la doctrine. De dire que l'Empereur ait donné aſſeurance pour la religion, ce n'eſt que fiction: car ſi on luy demãde s'il veut que la religion qu'on nomme Lutherienne ſoit aſſu-

Cruautez contre les Proteſtans.

ietti

Ayuntamiento de Madrid

iettie aux decrets & autorité du Pape, il n'y a doute qu'on trouuera là sa fourbe. Partant il ne faut qu'ils se fient à ceste promesse. Dauantage il se donne de merueilles comment ils font estime de la proscription & bannissement de l'Empereur, veu qu'ils sauent qu'il ne luy est licite de ce faire, si les accusez ne sont adiournez & conuaincus en iugement. Mais il est bien à pleindre, que la tresnoble famille & peuple de Saxe sont ainsi diuisez. Car s'ils estoyẽt vnis, & s'employoyẽt d'vn mesme courage à la defense du pays, tout le danger qu'on craint à present s'euiteroit facilement. Il a conferé de ce qu'ils luy mandent auec l'Electeur: mais il ne veut aucunement entendre au conseil que ils donnent. Car si la fortune se changeoit, & il demandast le semblable à Maurice, il ne fait doute qu'il le refuseroit tout à plat, & qu'eux ne luy voudroyent conseiller. Partant leur aduis ne leur semble bon: & d'autant moins que nagueres Maurice escriuant à tous deux, disoit qu'il estoit fort dolent des propos qu'aucuns semoyent, qu'il se deliberoit d'assaillir la prouince de son cousin, & qu'on luy faisoit tort: sur quoy il les prioit de n'y adiouster foy. Ces lettres receues ils auoyent pris son excuse en bonne part, & ne se chagrinoyent plus de rien. Si maintenant Maurice vsurpe ses terres, ils peuuent penser ce que les hommes en iugeront. Il les prie donc qu'ils empeschent que cela ne se face. Autrement ils n'auront seulement guerre contre les estrangers, mais aussi contre leurs citoyens. Car si on le foule à raison du bannissement, ne luy ne ses compagnons (qui sont en mesme cause) ne luy pourront faire faute: & est facile de preuoir quelle en sera l'issue. Qu'ils donnent donc ordre que les maisons de Saxe & de Hess ne soyent desiointes: plustost que Maurice vienne au secours de luy & de ses compagnons, ce qui luy sera bien fort honnorable & profitable. Ce mesme iour il escriuit en pareil à Maurice, l'admonnestant de ne s'esmouuoir pour les bannissemẽs & edicts de l'Empereur: mais de reduire en memoire les plaisirs que luy & l'Electeur luy auoyent fait, & à feu son pere. Car lors que George son oncle auoit ordonné par son testament que l'Empereur iouiroit de sa prouince, iusqu'à ce que son frere renonçast à la religion des Protestans, il fait les plaisirs que luy & son pere ont lors receu d'eux deux. Dauantage, pource que George luy faisoit tous les ans vne pension en argent, & qu'on craignoit qu'en despit de la religion il ne la refusast, les Protestans luy promirent que le cas aduenant ils luy fourniroyent tous les ans pareille somme. Qu'il se deporte dõc de son entreprise: & n'attente rien en la prouince de l'Electeur maugré luy: autrement les alliez ne faudront à le secourir. Il est vray que l'ambassade de Poloigne a esté au camp de l'Empe-

Lettres du Lantgraue à Maurice

Les biẽfaits des Protestans enuers Maurice & son pere.

Ayuntamiento de Madrid

reur, & a reſcrit au prince de Saxe ce qui s'eſtoit fait : mais les conditions ſont telles, qu'elles ne tẽdent nullement à faire paix. Les conſeilliers de la guerre eſcriuirent en meſme ſubſtance à Maurice & à ſes Eſtats, les aſſeurans que ſi on faiſoit tort au prince de Saxe, ils ne le diſſimuleroyent. L'Electeur ne reſpondit rien pour lors, comme nous dirons cy apres. Ce meſme iour le Lantgraue & les Conſeilliers eſcriuirẽt a ceux de Magdebourg, de Brunſuic, de Breme, de Hambourg, de Goſlaire, Hildeſſem, Goting, Hannobrie, Embec, Minde, au duc de Pomeranie, aux princes de Lunebourg & d'Anhald, leur remonſtrans le danger ou eſtoit le pays de Saxe, & notamment l'Electeur, qui auoit deſia l'ennemi aux frõtieres de ſa contrée. Le roy Ferdinand auoit fait l'entrée, qui auoit tiré les Bohemiens à ceſte guerre. Puis Maurice s'eſtoit adioint à luy, ſous couleur que l'Empereur auoit proſcrit l'Electeur. Ils auoyent mãdé à Maurice qu'il poſaſt les armes: ſinon, que le prince de Saxe ne manqueroit de ſecours. Maintenant que le pays eſt en branſle, & que l'Electeur leur demande aide, ils ne le peuuent laiſſer au beſoin. Ils auoyent eſté d'opinion de luy bailler vne partie de leur armée: mais pource que l'ennemi eſt parqué aupres d'eux, & qu'ils eſperent que de bref il ſe donnera iournée (en quoy giſt leur ſalut) ce ſeroit mal aduiſé à eux de s'affoiblir. Car c'eſt la ruſe de l'ennemi, qui taſche de les empeſcher en diuers lieux, afin qu'ils ne puiſſent luy faire teſte de toutes leurs forces. Les choſes eſtãs en telle diſpoſition, ils les prioyent au nom de tous, de luy enuoyer pour ſa defenſe gens de pied à Wirtemberg & Vinaire: & payer au fils de l'Electeur & aux Cõſeilliers tout le reſte de l'argent qui eſtoit encores deu ſelon le contract de l'alliance. Car il eſtoit icy queſtiõ de la cauſe commune, ou tous ont intereſt: & ſi vne fois leurs compagnons ſont ruinez, il leur en pend autant en l'œil.

Lettres des Prot. pour le duc de Saxe.

Ruſe de l'Empereur

Les Bohemiens forcez d'aller en guerre.

¶ Nous auons parlé des Bohemiens. Iceux ſuiuoyent le cãp du roy Ferdinand, mais fort à regret, pour l'ancienne alliance qu'ils auoyent auec la maiſon de Saxe: ité que pluſieurs diſoyent que la guerre n'eſtoit neceſſaire, & qu'on faiſoit tort à l'Electeur, ſelon leur aduis. Mais Ferdinand les gagna, & fit venir des gens de guerre de Hongrie & de Seleſie, pour les forcer s'ils faiſoyent refus. On appele communement les cheualiers de Hongrie, Huſſares, qui ſont gens pillars & cruels. L'armée equippée, cõme deſia ils partoyẽt de leur pays, Sebaſtian weitemulle chef de l'armée enuoya lettres le XX. d'Octobre, par leſquelles il deffioit le peuple du duc de Saxe. pource q̃ les ans paſſez leur Prince auoit occupé le monaſtere Dobrilug, & que nagueres

Le peuple de Saxe eſt deffié.

Ayuntamiento de Madrid

nagueres il auoit renoncé à la fidelité qu'il deuoit à l'Empereur & à ses alliez, annullant l'alliance que les Bohemiens auoyent auec la maison de Saxe. Et iaçoit qu'il n'estoit besoin de les defier, entant qu'il estoit mis au ban par l'Empereur, toutesfois afin qu'il ne semblast que rien eust esté omis, il a bien voulu se mettre en deuoir de leur signifier.

¶ Ces iours les ambassades des Protestans s'assemblerent à Vlme pour voir ce qui estoit de faire. Et pource que les nouuelles venoyent souuent de Saxe, touchant l'estat present, l'Electeur rescriuit à ses gens qui estoyét à Vlme le XXVII. d'Octobre, qu'ils dõnassent à entendre l'affaire à leurs compagnons, & les requissent d'y pouruoir, attẽdu qu'il n'auoit espargné ny son trauail ny de se mettre en danger pour chasser ceste tempeste de la haute Alemagne. Vray est que les Cõseilliers de la guerre auoyẽt mandé aux villes & aux autres par le pays de Saxe, de luy donner aide: mais on ne sait qu'ils doiuent faire. Et quãd bien ils se mettroyent en deuoir, il craint beaucoup qu'ils ne soyent trop foibles pour si grosse multitude d'ennemis: & y a dãger que deuant qu'ils soyent equippez, l'ennemi soit desia entré dedans le pays. Qu'ils requierent donc ces choses des ambassades de leurs compagnons. En premier lieu, pource qu'il luy est fort grief & incommode de plus abandonner sa femme, ses enfans & son peuple en vn temps si piteux, qu'il leur plaise de luy donner conseil. Secondement, qu'ils luy decernent plus grand & plus ample secours, comme desia le Lantgraue & les Conseilliers de la guerre en ont donné esperance. Tiercement, qu'ils ne facent appointement auec l'ennemi qu'il n'ait recouuré ses pertes. Les ambassades respondirent honnestement à ces demandes: & premierement le prioyent de demourer au camp, iusqu'à ce que l'Empereur eust emmené sa gendarmerie pour hyuerner. Ensemble ils luy remonstroyent combien grand estoit le peril, s'il s'en partoit. Que si Ferdinand ou Maurice luy faisoyent effort, ou le venoyent assaillir, ils promettoyent luy donner secours: & ne faut douter que les Princes & Estats associez ne luy gardent la fidelité qu'ils luy doiuent selon la teneur de l'alliance: & ne feront paix deuãt qu'il ait recouuré son pays. S'il luy semble bon ils le manderont à Maurice, comme a fait le Lantgraue auec les Conseilliers: & ont bonne esperance que les Estats confederez qui sont en Saxe feront en cela leur deuoir.

Requisles du duc de Saxe.

¶ Le susdit vingtseptieme d'Octobre, Maurice rescriuit de Dresde à l'Electeur, qu'il auoit nagueres entendu par les lettres des Estats de son pays, ce que l'Empereur luy auoit mandé, & le grand danger ou estoyent les affaires. Et pour-

Lettres de Maurice à l'electeur de Saxe.

Ayuntamiento de Madrid

autant que l'Empereur les a asseurez quant à la religion, il a deliberé par l'aduis de ses gens, de fournir au mandemẽt de l'Empereur, & trouuer le moyen pour se maintenir en son droit, de peur que sa seigneurie & prouince ne soit miseen la suiettiõ des estrangers. Ce qu'il luy mande tant en son nom, que de son frere Auguste. Que s'il aduient iamais qu'il soit reconcilié à l'Empereur & au roy Ferdinand, il ne refusera (pourueu que ce soit le bon plaisir de tous deux) que les Estats ne decident du principal de leur different. Il enuoya autres lettres à Iean Guillaume fils de l'Electeur, dõt la teneur estoit toute pareille, l'admonnestant de faire tenir à son pere les lettres qu'il escriuoit.

Le pays de l'Electeur mis à feu & à sang.

¶ Sur cela les Bohemiens & Hongres se ietterent dans le prochain pays de l'electeur, nommé wetland, mettãt tout à feu & à sang, pillans tout, & exerçans toutes sortes de paillardise. Toutesfois les Bohemiẽs ne firent long seiour. Car pource qu'ils estoyẽt en ceste guerre maugré eux, le neufieme de Nouembre ils abandõnerent l'enseigne, & doucement se retirerẽt chez eux. Mais les Hongres que Ferdinand auoit leuez à ses gages, se ioignirent auec Maurice: lequel print par composition Zuiccaue, Schneberg, Aldebourg, & quasi toutes les villes de l'Electeur: & les faisoit obliger à luy par serment, excepté Gothe, Isenac & wittemberg. Les nouuelles venues au camp de l'Empereur, le resiouirent merueilleusement: de sorte que selon la coustume ils declaroyent leur liesse par force canonnades.

Resiouissance au cãp de l'Emp.

¶ Quasi ces mesmes iours l'Empereur remua son camp pour la cause susdite, & choisit vn lieu plus cõmode & plus sec, pour re faire les soldats qui estoyent merueilleusement trauaillez. Presque tous luy cõseilloyent de donner congé aux gẽdarmes pour aller hyuerner. mais luy seul, qui sauoit les lieux, fut d'opinion de tenir camp, & entretenir la guerre.

Maurice diffamé pour sa trahison.

¶ Il n'y auoit celuy qui ne trouuast le faict de Maurice fort mauuais, pource qu'il auoit rendu vne si poure recompense, & auoit si mal guerdonné celuy qu'il deuoit tenir & hõnorer pour pere, & pour seul auteur de tout son bien. Mout de liures & de rimes fort aigres & poignãtes se mettoyent en public à son deshonneur, pour le rẽdre odieux & infame: par lesquelles on l'accusoit d'auoir rompu sa foy, d'auoir trahy la religion, & d'estre extrememẽt ingrat: & d'autant plus qu'il n'auoit rien voulu faire pour les prieres ny de sa femme, ny de son beau pere. Cela venu à sa cognoissance, il fit imprimer vn liure pour se purger: par lequel il monstroit quelle religiõ estoit gardée en son pays, & ce qu'il auoit promis au peuple, & comment pour aduancer la religion il auoit ordonné des escoles. En apres il disoit que l'Empereur luy auoit donné asseurance & à son peuple, quant à

Maurice se pense excuser.

ce

Ayuntamiento de Madrid

ce qui touche la religion: & non seulement à luy, ains aussi aux autres Princes, promettant d'abondant de maintenir l'Alemaigne en sa liberté: & n'entendoit qu'on y procedast par voye de faict: mais qu'on se reiglast pour appaiser la chose selõ plusieurs decrets de l'Empire ia faits. Sur cela il auoit la foy tant par lettres que par promesses, à l'exemple des Princes qui estoyent en son camp, & qui ne laissoient de faire autant bien profession de la religion sous leurs tentes, qu'en leurs maisons. Il n'y a doute que ceux-cy, qui sont ses familiers & sont tous les iours auec luy, sondent tresbien son courage: & ou ils le trouueroyent mal affecté, ils ne voudroyent seiourner auec luy. Quand à ce que le Pape donne secours à l'Empereur, ce n'est de merueilles, entant que la guerre est dressée contre ceux qui resistent à ses erreurs & puissance. O il ne faut pas considerer ce qui l'incite, mais quelle est la volonté de l'Empereur, qui mene la guerre. Au regard de ce que l'Empereur retient la religion Papale en ses prouinces, cela n'augmente le souspeçon: car il est libre en cela, & on ne luy sauroit donner reigle en tel affaire: & n'y a Prince ou Magistrat qui vueille endurer qu'on le contreigne en tel cas. Veu donc qu'il a bonne asseurance de la part de la religion, il ne voit raison pourquoy il ne doyue obtemperer en tout & par tout à l'Empereur. Le commandement de Christ est, que l'on rende à Dieu & à Cesar ce qui leur est deu. L'Empereur, le roy Ferdinand & plusieurs autres peuuent tesmoigner du soin & peine qu'il a prise pour accorder les choses: & n'a tenu à luy qu'elles ne soyent venues à composition. Car quand bien il n'eust eu autre cause de desirer la paix, celle luy suffisoit & luy estoit assez, que la puissance & le courage du Turc se haussoit pour ces guerres ciuiles, comme bié la Grece en peut parler. Mais pource que toute mention de paix forclose, les edicts de l'Empereur luy estoyent enuoyez tout exprés pour occuper les biens de Iean Frideric, & que Ferdinand estoit ia en ses frontieres, ayant non seulement les Bohemiens sous son enseigne, ains aussi ceux d'Austriche & de Hongrie: il ne luy a esté loisible de resister au Magistrat, qui touiours a esté excepté en toutes alliances. Pour response à ce qu'aucuns dient, qu'il conuoite toute la seigneurie de son cousin, on luy fait tort: car il s'est desia excusé de cela enuers le Lantgraue & celuy de Saxe. Et pleust à Dieu que les choses fussent en tellé disposition qu'elles estoyent lors qu'il leur escriuoit, & qu'il n'y eust personne qui taschast à s'emparer de ses possessions. Mais à present que les choses sont bien changées, & qu'il n'est possible de ployer Ferdinand, qui fait marcher son armée de Boheme, laquelle a desia saisi quelques mines d'argent qui luy sont communes auec son cousin, force luy

Excuse du secours du Pape.

Feinte obeissance de Maurice.

Ayuntamiento de Madrid

a esté de pourvoir qu'elle ne prinst le demourant, & entrast plus avant. Il a declaré son intention tant au Lantgraue qu'à son cousin & au fils d'iceluy. Parquoy il supplie que nul ne le prenne en autre part, & ne croye à ce qui se pourra semer de luy. Car il sera tousiours ferme en la defense de la religion: & n'a autre esgard, sinon d'empescher que les biens & ornemens de la maison de Saxe ne tombent en main estrange.

La persecution de Meaux.

¶ En ce temps les persecutions recommencerent en France beaucoup plus aspres. La ville de Meaux est à dix lieues de Paris, dont parauant Guillaume Briçonnet auoit esté Euesque: lequel ayant affection a la pure doctrine auoit fait venir des docteurs & predicateurs idoines pour enseigner le peuple, & auoit osté la chaire au moines. Mais pource que les theologiens Sorboniste le mettoyent en danger, il ne fut ferme, & desista de son entreprinse. Ce qui ne peut empescher que le gouust & sauour de la doctrine ne s'imprimast aux cœurs de plusieurs: & finalement ceste année enuiron soixante de la ville eleurent vn ministre, & s'assemblans en quelque maison privée, apres la predication firent la Cene selon le contenu de l'Euangile, & l'institution de Christ. Cela ne fut long temps celé, attendu que mesme il en venoit des champs. Partant ils furent prins & mis en prison: & de ce pas menez à Paris sur des chariots. Là quatorze d'entre eux furent condamnez à la mort: & estans remenez à Meaux, furent bruslez vifs chacun à sa potence à part. Les autres furent fouettez ou bannis. Comme on les ramenoit de Paris, vn homme leur veint au deuant du prochain village, lequel fut happé & mis en leurs chariots, pource qu'il leur bailloit courage, & les exhortoit à constance. Deuant qu'estre bruslez ils furent mis en la torture pour sauoir d'eux leurs complices & adherens. Mais il ne fut possible d'en rien tirer. Aucuns disoyent que cecy se faisoit tout à propos par la menée de quelques vns, pour empescher l'alliance du Roy auec les Protestans qui se demenoit alors.

Quatorze bruslez à Meaux.

Le but de la persecution.

Appellation du Pape au Concile par celuy de Cologne.

¶ Les lettres de Maurice par lesquelles il renonçoit à l'amitié de l'electeur de Saxe, luy furent rendues camp enuiron le sixieme de Nouembre.

¶ Nous auons discouru au liure precedent, cõment le XVI. d'Auril par la sentence du Pape l'archeuesque de Cologne fut excommunié. Iceluy en ayant receu certaines nouuelles le quatrieme de Nouembre (comme il dit) publia vn liure tost apres, ou il rend raison pourquoy il recusoit le Pape à iuge, qui de lõg temps est accusé d'heresie & d'idolatrie: & appele de ceste sentence au legitime concile d'Alemaigne: & incontinent qu'il sera encommencé, il proteste de prendre le Pape à partie & de le poursuyure.

Les

Ayuntamiento de Madrid

¶ Les ambassades des Protestans qui s'estoyent assemblez à Vlme sur la fin d'Octobre, se retirerent au camp de Gieng au mois de Nouembre, pource qu'ils n'estoyent d'accord, sous esperance de mieux arrester leur deliberation. Là il fut proposé, comme ainsi fust que les alliez de la religion ne donnassent aucun secours, & qu'entre les confederez ceux de Lunebourg & de Pomeranie n'aidassent en rien, & que les autres estats & villes de Saxe ne baillassent grand subside, ioint qu'il ne venoit rien de France, & que l'armee se diminuoit de iour à autre, pour ce que les soldats s'escartoyent, tant pour la saison que pour autres incommoditez, il falloit choisir de trois choses l'vne, ou combatre, ou se retirer & mettre les gendarmes en garnison pour hyuerner, ou faire paix & treues. La chose mise en consultation, il sembla qu'on pourroit faire mention de paix: & à cela on se seruit d'Adam Trotte, lequel par le moyen de l'electeur de Brandebourg auoit accez à son frere Iean le marquis. Mais pource que l'Empereur, qui sauoit par espions leur estat & essoine, & qui nouuellement auoit receu de bonnes nouuelles de Saxe, proposoit des conditions par trop dures, il fut arresté qu'on emmeneroit toute l'armee en Saxe, excepté mille hommes de cheual & huit mille de pied, qu'on laisseroit pour passer l'Hyuer: pour la solde desquels le duc de Wirtemberg & les citez de la haute Alemaigne fourniroyent deniers. Ils leuerent donc le camp le vingttroisieme de Nouembre, ayans deuant conclud que derechef on enuoyeroit ambassadeurs en France & Angleterre, & qu'on s'assembleroit encore à Francfort le douzieme de Ianuier. En telle maniere la guerre fut peu heureusement conduite: dont on estime que la principale cause fut, que les choses ne se manioyent par l'autorité d'vn seul. Car pource que celuy de Saxe & le Lantgraue estoyent en pareil degré, il aduint souuent que pendant qu'ils estriuoyent, mout belles occasions se perdirent. Ce qui auoit aussi esté aduisé touchant la garnison, ne sortit son effect, pource qu'aucuns ne vouloyent plus rien contribuer.

Les Protestans le camp.

La cause de la poure des Protestãs.

¶ L'Empereur aduerti de leur partement enuoya quelques cheuaux legers apres, pour sauoir ou ils tiroyẽt. Et subit il commanda au duc d'Albe & au comte de Bure de suyure: & luy mesme commença à marcher auec la cauallerie Alemande, laissant les gens de pied, ausquels il commendoit d'attendre. La plus part des Protestans estoyent ia campez ou ils deuoyent passer la nuict. Et ia soit que le Lantgraue menast l'auant-garde ce iour-là, toutesfois il s'arresta auec le prince de Saxe: & n'auoyent chacun que dix enseignes de gens de pied, & enuiron cinq cens harquebusiers. Ils s'arresterent sur la montaigne, auec

L'Emp. pourſuit les Protes.

Ayuntamiento de Madrid

iceux & le reste de l'artillerie. Comme ils estoyent là plantez, l'Empereur fit sonner la retraite: & eux sans faire bruit prindrẽt le chemin en leur camp pres de Heidenem, qui est de la seigneurie de Wirtemberg, l'ayans eschappé belle. Car il n'y a doute que si l'Empereur les eut viuement assaillis, eux qui estoyent en beaucoup moindre nombre, eussent esté tous pris ou tuez, comme ils n'ont pas nié depuis. Mais l'Empereur alloit plus froidement, en besongne, pource qu'il n'estoit acerené de leur armee, & la pensoit trop plus grosse: & ceste nuict fit marcher l'infanterie apres luy en deliberation de les assaillir le lendemain. Mais eux ayans aduancé chemin la nuict, estoyent ia au camp. Partant l'Empereur reuint en son camp, ou il seiourna deux iours pour rafraischir les soldats. Et pource qu'il auoit opinion qu'ils vouloyent passer l'Hyuer en Franconie (qui est vne region riche & fertile) il delibera de les preuenir. S'estant donc emparé de Bopfing, de Nerling, de la prouince d'Eting, & Dingelspul qui s'estoyent rendues à luy, il se hasta d'aller à Rotbourg, qui est ville Imperiale situee sur la riuiere de Duber. Le Lantgraue alla vers le duc de Wirtemberg, & apres auoir baillé ses gens au prince de Saxe, se retira chez luy, & vint à Francfort le premier de Decembre. Or combien que le duc de Saxe fust destitué du nerf de guerre, toutesfois il marcha auec sa gendarmerie, & vint donner l'affaut à la ville de Gemonde en Suaube, & la batit tellement d'artillerie, qu'elle se rendit. Cela fait, il demanda somme d'argent au Senat, laquelle fut cueillie par testes. Le douziesme de Decembre il vint à Francfort, ou il receut des habitans neuf mille escus. Il commanda à l'archeuesque de Mayence de luy en trouuer quarante mille. Passant outre, il traita en telle maniere l'abbé de Fulden fort opulent, & quelques autres de la religion du Pape. Le Lantgraue s'estant retiré chez luy, referuit à Maurice son gendre, qu'il iroit à luy pourueu qu'il eust sauf-conduit. Car il vouloit traiter la paix entre luy & l'electeur de Saxe. Maurice luy enuoya bien sauf-conduit: mais il y auoit plusieurs cõditions adioustees: & telles que le Lantgraue se delibera de n'y aller: mais bien y enuoyer en ambassade Herman Hundelsuse & Henry Lersner. Et bien qu'iceux fissent diligente pour suite, toutesfois ils ne firent rien, à raison que Maurice disoit qu'il ne luy estoit loisible d'appointer, sinon du vouloir de l'Empereur: & le duc de Saxe qui auoit son armee preste, ne vouloit differer de luy faire guerre. La paix desesperee, les gẽdarmes du Lãtgraue se retirerent en leurs maisons. Mais Recrod qui auoit amené de France les Lanſquenets pietons, demoura auec celuy de Saxe.

Le dãger des Protestans.

Le duc de Saxe tire deniers des Papistes.

¶ L'Empereur estant à Rotbourg enuoya le comte de Bure, &

Recrod (30 verso)

Ayuntamiento de Madrid

& luy commanda de trouuer le moyen de s'emparer de Francfort. Puis le treizieme de Decembre il escriuit à Vlrich prince de Wirtemberg, en telle substãce: Combien qu'il estoit raisonnable que ie te punisse plus rigoureusement, pour la guerre que toy & le Lantgraue auiez dressee il y a quelques ans contre mon frere le roy Ferdinand, & pour le pays de Wirtemberg par vous occupé, toutesfois ie te pardonnay l'iniure & quittay la peine, & te monstray toute amitié. Et de fraische memoire à l'entree de ceste guerre, encores que tu meritasses toute autre chose, entant que tu exerçois tyrannie non seulement sur le peuple, ains aussi contre les estats de l'Empire & citez voisines, ne voulant estre suiet à loix ou iustice quelconque, neãtmoins ie t'enuoyay en ambassade vn gentil-homme, pour te faire entendre la cause de la guerre, & te prier de ne t'esmouuoir, & pour t'asseurer de ma bonne grace. Mais ayant tenu à peu tout cela, & la fidelité que tu me dois, tu t'es allié auec les bannis & leurs compaignons. Quoy faisant, tu as encouru mesme crime de rebellion qu'iceux. Et en premier lieu, tu as prins d'emblee auec ceux de ta cordelle quelques villes de mon frere Ferdinand & des autres Estats, & puis de mon domaine & Empire. Non content de ce, tu m'as deffié par vne outrageuse audace, & as blesse mon nom & bonne renommee par grosses paroles, & t'es efforcé de me deietter de ce magnifique degré & dignité, renonçant à la fidelité que tu me deuois: & as bien esté si audacieux de mettre armee en campaigne auec tes coniurez, & m'en faire teste, outrageant cependant & portant dommage à plusieurs vassauls tant miens que de mon frere Ferdinand. Parquoy, tu as iustement merité la peine deue aux pariures, proscrits, & condamnez de lese maiesté. Et ia soit que la verité soit telle, & que t'aye iuste cause & suffisante de te chastier bien asprement selon tes desertes: toutesfois pour vser de ma clemence, & pour sauuer le poure peuple, ie te commande qu'incontinent ces lettres veues tu te rendes à moy sans condition, auec tout ton bien & toute la prouince: bref, tout ce qui est tien, pour en estre par moy ordonné selon qu'il me plaira. Si tu ne le fais, ie poursuyuray toy & les tiens à feu & à sang. Car quant eux lettres que tu m'as enuoyees depuis quatre iours, elles ne me contentent, & ne sont suffisantes pour excuser & amoindrir ton forfaict. L'Empereur enuoya la coppie de ces missiues aux gens du pays, leur enchargeant de ne luy plus obeir: mais qu'ils enuoyassent ambassades par deuers luy, pour ouir ce qu'il leur voudroit commander. En outre, il les tenoit absoux de la foy & serment par lequel ils luy estoyent obligez. Si ainsi le faisoyent, il leur promettoit qu'à l'aduenir ils viuroyent plus à leur aise: sinon il les menaçoit de

Lettres de l'Emp. au duc de Wirtemberg.

Commandement & menaces de l'Emp.

Ayuntamiento de Madrid

mesme peine que leur Prince. Lors que l'Empereur mandoit ces choses, son exercite estoit dela aux lisieres du pays de Wirtemberg, sous la conduite du duc d'Albe. Le prince Vlrich s'estoit retiré au fort nommé Tuele, qui estoit hors la contree, assis au feste d'vne haute, roide & inaccessible montaigne. Et ayant receu les lettres de l'Empereur en chemin, il luy escriuit fort humblement le XX. de Decembre. Il mandoit qu'il luy poisoit fort d'estre tant en sa male-grace. car il ne luy pouuoit aduenir pis. Toutesfois pource qu'aucuns auoyent prie pour luy, & que de sa part il luy auroit demandé pardon de sa faute: il estoit entré en bonne esperance qu'il s'adouciroit: & à present n'est encores hors d'espoir, parce qu'il est bien acertené de la clemence dont il est coustumier d'vser enuers ceux qui demandent grace, comme souuent il en a monstré l'effect: & mesme quelques ans ença il l'a pratiqué enuers certains Princes qui ne luy auoyent donné moindre occasion de courroux que luy à present. Que s'il eust voulu donner audience à ses ambassades, il ne fait doute qu'il n'eust escrit beaucoup plus doucement. Il luy demande donc misericorde, & luy prie pour l'amour de Christ luy vouloir pardonner, & ne decerner rien plus grief contre luy poure & miserable Prince, ou contre ses suiets.

Response du duc de Wirtemberg.

Renfort du camp de l'Emp.

¶ Ces iours mesmes, enuiron cinq cens lances vindrent de Naples à l'Empereur, dont Iean Baptiste Spinelli estoit colomnel. Tost apres l'Empereur s'en alla à Halle ville de Suaube, qui luy estoit nagueres reconciliee. Là vint vers luy l'electeur Frideric Palatin. Il auoit enuoyé quatre cens hommes de cheual aux Protestans, lors qu'ils estoyent deuant Ingleftad. Il se presenta donc à l'Empereur, & luy remonstra qu'il n'auoit fait cela pour luy faire la guerre: mais pource que par vn cõtract particulier il estoit attenu au duc de Wirtemberg. L'Empereur le tança bien aigrement, & reprochant les biens qu'il luy auoit faits, l'accusa aspremẽt. Toutesfois il luy pardonna, l'exhortant de recompenser ceste faute par vne plus soigneuse fidelité.

Frideric Palatin reconcilié à l'Emp.

¶ A l'entree de ceste guerre, Le comte Palatin estant sur les termes d'ordonner ses egliſes, auoit fait venir de Strasbourg à Heidelberg Paul Fagius, homme eloquent & docte, pour enseigner la doctrine de l'Euangile, & monstrer le chemin aux autres. Mais les choses estans ainsi venues au souhait de l'Empereur, tout ce qui auoit esté encõmencé fut rõpu. Quelques iours apres les ambassades d'Vlme vindrent par deuers l'Empereur, & ayant confessé la faute & demandé pardon, furent receuz en grace. Ceste ville excede en credit & puissance les autres de Suaube. Parquoy ce demẽbrement d'auec leurs cõpaignõs portoit grand interest. Mais sur la fin de Decembre ils escriuirẽt à leurs

Paul Fagius.

Vlme remise en grace.

amis

amis,& rendoyent raiſon de leur faict. Car l'Empereur eſtoit preſt de mettre le ſiege deuant la ville: & cependant ils eſtoyẽt pouremẽt abandõnez de leurs gens,& n'y auoit apparẽce de ſecours humain pour ſe defendre contre ſi grande puiſſance. Dauantage aucuns de leurs cõpaignons plus apparẽs eſtoyẽt apres pour le reconcilier particulierement à l'Empereur. Ceux d'Vlme furẽt condãnez à cẽt mille eſcus & a douze pieces d'artillerie,& l'Empereur y miſt en garniſon dix enſeignes de gens de pied. Sur ces entrefaites le cõte de Bure entra au pays du Lantgraue, qui eſt au deſſus de Francfort, & prind que de force que par cõpoſition la ville de Darmſtat. Il mit le feu au chaſteau ſãs mal faire au peuple. Les ſeuls payſans ramaſſez des chãps la defendoyẽt auec les citoyẽs. De ce pas il tira à Francfort: & voyãt qu'il n'y auoit moyẽ de la forcer en tel tẽps, notãment pource q̃ ſes ſoldats eſtoyẽt mal diſpos: il fit paſſer le Rhin à vne partie de ſa gendarmerie, leur commandant de l'attendre à Mayence. Et comme il eſtoit ſur ſon retour, & n'eſperoit rien moins: voicy ceux de Francfort luy enuoyent ambaſſades pour ſe rendre & s'offrir à faire ce qui leur ſeroit commandé. Luy ſans aucun delay prind ſes erres vers la ville,& y eſtant entré auec ſon armée, la mit en la ſuiction de l'Empereur. Et comme il eſtoit d'eſprit rond & ouuert, on dit qu'il ſe railla d'eux lors que le Senat luy faiſoit le feſtin, pource que ſi legierement & peureuſement ils s'eſtoyent rendus. Et diſoit que ceux de Darmſtat deuroyent eſtre habitans de Francfort, & qu'à l'oppoſite il les falloit mener à darmſtat. Car ceſte ville-la, appariée à Francfort, n'eſt quaſi qu'vn village. Ce qui mouuoit ceux de Frãcfort à ce faire, eſtoit qu'ils voyoyent ceux d'Vlme & le prince de Wirtemberg preſts d'eſtre reconciliez,& craignoyent dauantage que les foires ne fuſſent transferées autre part, eſquelles giſt tout leur bien & profit. Car ils eſtoyent bien aduertis que celuy de Mayance & les habitans de Wormes eſtoyent apres l'Empereur pour impetrer de luy leſdites foires. Ils enuoyerent donc leurs ambaſſadeurs vers l'Empereur, & firent leur paix moyennant quatre vingt mille eſcus. ¶ Le duc de Saxe eſtant parũenu ſur ſes marches auec ſon armée, eſcriuit aux eſtats de Maurice le vintdeuxieme de Decembre en tels termes. Ce que ie n'ay rendu reſponce à la lettre que vous mauez enuoyée le XI. d'Octobre, a eſté fait de propos deliberé. Car i'ay voulu regarder l'iſſue des choſes. On ſait ce qui s'eſt fait cependant. De ma part ie ne pouuoye craindre que voſtre Prince ou vous puiſsiez venir iuſques là, attendu l'affinité, amitié, confederation & plaiſirs que i'ay faicts à voſtre Prince: & ne euſſe iamais deuiné qu'il ſe fuſt ainſi gouuerné enuers moy

La taxe de ceux d'Vlme.

La priſe de Darmſtat.

La ville de Francfort rendue.

La taxe de ceux de Frãcfort.

Lettrss du duc de Saxe aux ſuiets de Maurice.

Ayuntamiento de Madrid

ou enuers mon peuple: & beaucoup moins que vous luy euſsiez conſeillé ce qui reuenoit au dommage de toute la region, & de vous-meſmes. Mais vous auez penſé auoir trouué le temps propre pour deſcouurir les monopoles cauteleux & de long temps forgez par aucuns d'entre-vous, que Dieu cependant a touſiours empeſchez. Conſiderez, ie vous prie, comment vous vous eſtes conduits, quand vous auez conſeillé au duc George de deſheriter ſon frere & ſes enfans à cauſe de la diuerſité de religion: & d'ordonner l'Empereur & le roy Ferdinãd pour heritiers, ſi les autres ne ſuyuoyent & reſtituoyent la religion du Pape. Ce que le teſtament a eſté caſſé, & que tout l'heritage eſt venu à Henri ſon frere, auſsi que la doctrine de l'Euangile a eſté preſchée au pays, ne vient que de moy & de mes compaignons. Et ores que ledit Henri ait fait profeſsió de noſtre religion, & ſe ſoit mis de noſtre alliance, comme prouuent les inſtrumens faits & ſeellez ſur cela, tant en ſon nom que de ſes fils, vous nonobſtant l'auez incité à rompre les accords, pource que vous vous trouuiez fruſtrez de voſtre premiere attente. Apres ſon treſpas les fils ont ſuyui les traces du pere: mais par vos perſuaſions. Et tout ainſi que l'heritage qui tomba entre les mains de Henri & de ſes enfans vous fit grand mal au cœur, en pareil l'amitié que ie auoye auec Henri vous deſplaiſoit grandement: & auez ſouuent ſubtilizé les moyens pour la rompre. Il faut dire la verité, que vous eſtes aucunement paruenus à vos attentes. Car ce que n'auez peu exploiter du temps du pere, vous y eſtes aduenus à l'endroict des enfans, ſingulierement de Maurice, duquel i'auoye conceu vne ſinguliere opinion & eſperance de vertu & amitié. Car il y peut auoir cinq ans, que toſt apres qu'il fuſt venu à la ſucceſsion, vous l'irritaſtes contre moy ſans cauſe: & de telle ſorte qu'il s'en fallut peu que la choſe ne vint en grand inconuenict. Et ia ſoit que ceſte tempeſte fuſt lors appaiſée par le moyen du Lantgraue, & qu'on donnaſt ordre que pour l'aduenir il n'aduint rien de ſemblable: mais que lon s'entretint au contract ancien d'vne part & d'autre, vous toutesfois luy auez mis en fantaſie, & à ſon frere Auguſte, d'vſurper mon pays en mon abſence. Ce qui me dueil d'autant plus, que nous auons reſcrit amiablement l'vn à l'autre, ſans que iamais il ait fait mention de cela: & qu'il n'a fait conte des prieres du Lantgraue & de nos compaignons. I'ay grande compaſsion de la calamité du commun, & de mon poure peuple, qui n'en peut mais: lequel il a tormenté & ſaccagé par pilleries, fourragemens & rauages, par le moyen des gendarmes eſtranges, felons & barbares, qu'il a fait venir. I'ay cõpaſsion de ce que par tout les miniſtres des Egliſes ſont dechaſſez & exilez, que les vierges & femmes

L'amitié entre Maurice & le duc de Saxe.

Ayuntamiento de Madrid

mes mariées sont violées: desquelles vilainies & inhumanitez ie ne doute que Dieu ne face quelque fois la vengeance. Mais ie suis encore plus irrité de sa façon de faire tant ennemie, infidele & cauteleuse: laquelle sans nulle doute est ourdie par entre vous, qui à l'exemple du traitre Iudas auez esté appostez à cela par prix d'argent. Pour couleur de ce qu'il se rue sur mes seigneuries, on dit que Charles l'a ainsi commandé, & que Ferdinand a faict instance. Mais la parenté & conionction de sang, l'alliance & contracts qui sont communs à toutes les deux familles, deuoyent auoir plus de poids que les edicts dessus mentionnez. Car il y a long temps que l'accord est fait entre Charles, Ferdinand & moy, touchant les affaires qui sont hors la religion: & les crimes qu'on nous impose sont faux, & ne sommes affligez pour autre cause que pour la religion. Si le mandement vous a esmeus, que ne vous a touché aussi bien la vilainie du faict? Que n'auez-vous balancé & examiné, s'il estoit licite à vostre Prince de mettre en execution vn mãdement tant inique & si estrangé de raison? Mais vous auez creu vostre affection depranée & corrompue: & ma prouince vous a plus agréé que l'equité & vray iugement. Autrement la raison vous eust donné à entendre, qu'entant que nous sommes bannis sans auoir esté ouis, la proscription & banniſſemẽt cõtraire aux loix, au droict & cõtracts par lesquels il est obligé à l'Empire. Maurice aussi eust facilement apperceu, qu'il ne luy estoit licite d'obeir à vn mãdement si meschant & violẽt: & eust plustost eu esgard au salut du pays. Mais il a mieux aimé estre imitateur du meschãt Doeg: & pense deſguiſer son mesfaict d'vne feinte neceſsité de faire son deuoir. Cela ne fait rien à propos que vous dites, qu'il n'eust rien attenté de semblable, si Ferdinand n'eust entré en mes terres auec son ost. Car la chose va tout autremẽt: & gens de bien m'ont rapporté que vous & Maurice auez fait ceste pourſuitte par dessous terre enuers l'Empereur & Ferdinand, tant à Ratisbone qu'à Prage: chose que le temps descouurira. En outre, cela n'emporte rien, que vous dites que la chose ne s'est faite par le consentement de tous: mais que quelques vns choisis de toute la troupe ont machiné ceste meschanceté. Maintenãt donc, que, graces à Dieu, i'ay mis le pied en mõ pays auec mon armée, i'ay deliberé de rendre le pareil à vostre Prince, & essayer tous moyens neceſſaires pour la defense & recouurement de ma prouince. En quoy ie me vengeray principalement d'entre-vous, auteurs d'vn conseil si meschãt: de sorte que vous entendrez combien est horrible l'outrage que vous m'auez fait. Ie suis fort deſplaisant qu'on est venu iusques là & ay pitié des maux qu'endure le pays: mais attendu que vous auez

Maurice imitateur de Doeg.

Ayuntamiento de Madrid

commencé, & que la raison veut que ie repousse toute iniure & violence de mes suiets, ie proteste que les inconueniens qui en soudront à l'aduenir ne me doyuent estre attribuez. Si aucuns n'ont consenti à telle meschanceté, & veulent me prouuer leur innocence, il leur sera loisible de ce faire. Car ie les receuray humainement & courtoisement.

Le roy de Dannemarc ne donne secours aux Protestãs

¶ Combien que le roy de Dannemarc fust de la ligue, toutesfois il ne donna aucun secours aux Protestans, l'Empereur au partir de Halle alla à Hailpron: & ayant receu les citoyens à mercy, enuoya le duc d'Albe en la duché de Wirtemberg cõme dit a esté: lequel ayant receu quelques places par composition, faisoit beaucoup de dommage. Le troisieme de Ianuier le duc de Wirtemberg fit sa paix à la poursuite du prince Palatin, sous telles conditions: Pourautant qu'il est detenu de maladie il enuoyera ambassadeurs qui demanderont pardon à l'Empereur. Dedens six sepmaines il fera le pareil en personne. Il obseruera les decrets de l'Empereur touchant la republique. Il ne donnera secours au prince de Saxe ny au Lantgraue: mais bien à l'Empereur, pour executer leur bannissement ia publié. Il n'endurera que les aduersaires de l'Empereur trafiquent en ses contrées. Il ne fera alliance en laquelle l'Empereur, Ferdinand & la maison d'Austriche ne soyent compris. Si aucun de ses suiets porte les armes contre l'Empereur, le roy Ferdinãd & la maison d'Austriche, il les punira à la rigueur, & fera faire sermont aux gentils-hommes de ne seruir en guerre contre eux. Il laissera passer l'Empereur par son pays toutesfois qu'il luy plaira, & luy fera ouuerture par tout. Il liurera les artilleries de ses compaignõs qui sont demeurées en son pays: auec tout le bagage. Il payera pour les fraiz de guerre trois cens mille escus: la moitié contãt, le reste dedens vingt cinq iours. Pour pleige & caution il rẽdra Asperg, Kirchen, Schorẽdorff, afin que l'Empereur y mette garnison à sa volonté. Il composera auec ceux ausquels il a fait dõmage en ceste guerre: s'il ne peut, il tiendra ce qui sera dit par l'Empereur. Il suyura la coustume de la Franche-comté, quand luy ou son fils auront là proces. Il ne se vengera de ses suiets, qui se sont rendus à l'Empereur. Le droict du roy Ferdinãd demourera en son entier. Dedens six sepmaines son fils Chrestofle & le peuple approuuerõt & ratifieront ces choses. Son frere George ne iouira du benefice de ceste paix. Ce traité ainsi couché par escrit le troisieme de Ianuier, les ambassadeurs du prince Vlric, Baltasar Gultlin, Louis Fauembourg, Iean Fesler iurisconsulte vindrent cinq iours apres à Hailpron: ou s'estans iettez aux pieds de l'Empereur, dirẽt que le Prince estoit empesché de

M. D. XLVII

L'duc de wirtemberg fait sa paix.

Les ambassadeurs d'Vlrich demãdent pardon.

Ayuntamiento de Madrid

venir par maladie, & qu'il les auoit chargez de faire ses excuses. Il confessoit sa faute publiquement, & estoit fort desplaisant de son forfaict: le priant par toutes choses sacrees, estre remis en grace, & n'estre decerné rien plus grief contre luy & contre son peuple. Car il veut tenir les conditions de paix: & si tost qu'il se trouuera quelque peu dispos, il viendra en personne pour le supplier: ioint que la memoire d'vn benefice si grand ne luy eschappera iamais. A cela l'Empereur respondit par Naues, qu'il receuoit la satisfaction, entant qu'il recognoist sa faute, & en demande pardon. Au reste, il veut conseruer le peuple par sa debonnaireté, & luy veut pardonner, pourueu qu'il garde la composition, & regarde à faire son deuoir à l'aduenir. Apres ceux-la vindrent les ambassades de Meming, de Bibrac, de Rauesbourg, de Campodun, qui demandoyent pardon à deux genoux, disans que ce qu'ils auoyent offensé contre luy, venoit en partie de leur faute, en partie de la faute d'autruy. A present ils auoyent recours à luy, comme à la fontaine de misericorde, le suppliant de leur pardonner & remettre en leur premier estat, sans rien retrencher de leurs priuileges & immunitez. L'Empereur leur fit bailler le serment que desormais ils luy seroyent fideles, & viuroyent sous mesmes loix que les autres Estats, & quitteroyent l'alliance de celuy de Saxe & du Lantgraue, & ne leur donneroyent confort ou aide: & à l'aduenir ne feroyent aucune alliance contre luy. Sous ces conditions il les receut en grace, & condamna ceux de Meming à cinquante mille escus. Deuant que se presenter à l'Empereur, ils demandoyent estre asseurez qu'on ne leur changeroit la religion: mais Naues, qui seruoit de truchéman en ces affaires, les admonnestoit soigneusement de n'en faire aucune mention: autrement que l'Empereur prendroit cela comme s'ils se defioyent de luy. Car du commencement de la guerre, il auoit assez declaré sa volonté. Parquoy il falloit qu'ils se contentassent, & ne demandassent autre asseurance. On estime que cela se faisoit, depeur que si leur requeste eust esté refusee, les gens eussent iugé qu'on eust fait autrement que ne contenoyent les lettres que l'Empereur auoit publiees. Que si on l'eust accordé, cela eust mescontenté le Pape, qui n'auoit autre but en ceste guerre, sinon d'esteindre du tout la doctrine des Protestans. *Les villes font leur paix.*

Naues
+320 verso

¶ Ces mesmes iours s'esmeut sedition à Genes contre la famille des Daures, dont André estoit le principal: homme qui entendoit autant bien le faict de la marine, qu'il estoit possible, & qui de la grace de l'Empereur estoit le premier de la seigneurie. Le porte enseigne de ceste mutinerie estoit le comte Fliscane: & lors Iean Daure, parent d'André, homme de grande vertu fut tué. Que si Fliscane s'estant desrobé, ne fust peri en *Sedition à Genes.*

Ayuntamiento de Madrid

la mer, on estime que la chose fut venue à grand danger. Mais luy mort, les complices le gaignerent au pied: dont les choses furent reduites en grande tráquillité. L'Empereur disoit que les Ferneses auoyét brassé ceste entrepriſe, & ſur tous Pierre Louis duc de Plaiſance, comme nous dirons cy deſſous.

Decret du Cõcile touchant la iuſtification.

¶ La ſeſsion des peres de Trente, qui deuoit eſtre ſur la fin de Iuillet l'autre annee, fut delayee iuſques icy: & le treiziéme de Ianuier, apres que les Peres furét aſſemblez au grand temple à leur mode, on arreſta l'article de la iuſtification de l'homme: & furent condamnez ceux qui dient que l'homme n'a liberal arbitre apres le peché d'Adam, & que l'hõme eſt iuſtifié par la ſeule foy & imputation de la iuſtice de Chriſt: que la iuſtification n'eſt autre choſe que fiance de la miſericorde Diuine qui pardonne les pechez par Chriſt: qu'il eſt neceſſaire que la perſonne croye & ſe tienne tout aſſeuree, & ne doute en rien que ſes pechez ne luy ſoyent pardonnez & ne ſoit du nombre des predeſtinez: que les commandemens de Dieu ne peuuent eſtre accomplis par l'homme, meſme iuſtifié: que la iuſtice ne ſe contregarde & augmente par bonnes œuures: qu'apres le Bapteſme la iuſtice perdue ſe recouure par la ſeule foy, ſans le ſacrement de penitence: que le pecheur penitent eſt du tout abſous de la coulpe, ſans qu'il luy reſte peine quelcõque à porter, ſoit en ce monde, ſoit en l'autre en purgatoire, qui dient que ces decrets contrariẽt à la gloire de Dieu & au merite de Chriſt.

Le ſiege de Lipſe.

¶ Comme le duc de Saxe approchoit auec ſon armee, Maurice mit garniſon en Lipſe, & bruſla les fauxbourgs. Lors meſme plus de mille lances vindrent de Hongrie. Le treiziéme de Ianuier la baterie commença: mais les citoyens ſe defendirent vertueuſement, qu'on leua le ſiege ſur la fin du mois, ſans rien faire. Toutesfois par force de coups de canon la ville fut toute deſchiree & gaſtee. De là l'Electeur non ſeulement recouura ce qu'il auoit perdu par Turinge & Miſne, mais auſsi deſpouilla Maurice de toutes ſes villes, excepté Lipſe & Dreſde. Dauantage, il tira à ſoy l'eueſché de Magdebourg & de Halberſtat, apres auoir conuenu auec l'eueſque Iean Albert. Le iour deuant qu'il aſſaillit Lipſe, Ferdinand auoit mandé aux Bohemiens que ils ſe miſſent incontinẽt en armes, & vinſſent au ſecours de Maurice. Ils obeirent: mais toſt apres s'en retournerét chez eux, ſans congé. Parquoy derechef Ferdinand leur manda le meſme vers la fin de Ianuier. Sur cela le peuple de Prage, qui a le plus d'autorité au royaume, prioit les Seigneurs du conſeil de faire tant que Ferdinand reuoquaſt ſon mandement: attendu qu'il contrarioit à leur liberté, & n'y pouuoyent obeir honneſtement. Car ils n'auoyent cauſe de prendre les armes contre l'electeur de Saxe.

Les Bohemiens refuſẽt guerroyer celuy de Saxe.

Ayuntamiento de Madrid

Saxe, & en plusieurs poincts ils s'accordoyent quant à la religion : ioint qu'il s'est tousiours brauement employé à repousser la violence des Turcs. A cela Ferdinand fit response, qu'on ne le guerroyoit pour la religion, ains pour rebellion. Au regard du secours donné par luy contre le Turc, dont ils parlent, la chose va tout autrement: car il n'y a pas long temps qu'il a enuoyé mes sagers par deuers le Turc, pour l'induire à assaillir la Hongrie & la Boheme, & pour luy faire accourcir & rompre les treues qu'il auoit faites : promettant de sa part ne faillir à se ietter en campagne d'vn autre costé. *Calomnie contre l'Empereur de Saxe.*

¶ L'Empereur aduerti de l'estat de Saxe, & solicité de Maurice par lettres sur lettres, luy enuoya secours de gens de pied & de cheual sous la conduite d'Albert de Brandebourg: puis commanda que la gendarmerie des Espagnols & Italiens y allast apres, dont Sandec & Marignan estoyent colompels. Albert partit de Hailbrun auec ses enseignes le neufieme de Ianuier. L'Empereur aussi de là s'en alla à Vlme. Sur le chemin ceux de Lindaue & d'Eling firent la paix auec luy. *Secours à Maurice par l'Empereur.*

¶ Il a esté dit comment le Pape par sa sentence auoit priué l'archeuesque de Coloigne de sa dignité, & de toute administration. En ce faisant il transfera tout le droit & autorité à Adolphe de Schauembourg, comte, que quelques ans deuant l'Archeuesque auoit choisi entre tous pour son coadiuteur. Parquoy le Pape enuoya bulles, par lesquelles il admonnestoit tous les Estats du pays de le receuoir & recognoistre pour leur Archeuesque. Il pressoit aussi l'Empereur d'executer la sentence. L'Archeuesque fut plusieurs fois admonnesté de ne poursuyure son entreprinse : mais pource qu'il disoit ne luy estre possible de ce faire en saine conscience, l'Empereur ia quasi victorieux, enuoya en ambassade à Coloigne Philippe de Lalain, gouuerneur de Gueldre, & Viglie Zuicheme iurisconsulte. Par iceux il mandoit à tous les Estats de la prouince (qu'il auoit fait assembler à vn certain iour) que laissans l'archeuesque Herman, ils s'adioignissent à celuy qui auoit esté son coadiuteur : & luy rendissent toute fidelité & obeissance, comme à leur Prelat. Les Ecclesiastiques ne se firent tirer l'aureille, comme ceux qui auoyent brassé ceste esmeute. Mais la noblesse, & entre eux plusieurs de grosse maison & les ambassades des villes remonstroyent qu'ils ne pouuoyent bonnement se reuolter de celuy, auquel ils auoyent si long temps obey comme à leur Prince, duquel ils ne se mescontentoyent, & auquel ils auoyent baillé le serment. Ceste difficulté mise au deuant, le duc de Cleues, qui est voisin, voulant obuier à plus grand inconuenient, enuoya ses ambassades pour moyenner l'affaire. Lesquels apres plusieurs *Menees pour deposer l'archeuesque de Coloigne.* *La noblesse se tient pour l'Archeuesque*

Ayuntamiento de Madrid

menees impetrerent des Ecclesiastiques d'auoir patience iusqu'à ce que les autres Estats exposassent l'affaire à l'Archeuesque. Les comtes Tierri Munderci & Guillaume Nuenaire furent là enuoyez : iesquels par dexterité & bonne grace luy persuaderent, qu'en consideration & par pitié du poure peuple, il quittast la place, de peur que la prouince ne fut destruite par guerre. Apres donc qu'il eut quitté la foy & le serment à tous, ce coadiuteur dont nous auons parlé, & qu'il auoit tousiours aimé comme son frere, fut son successeur. Cela se fit le vingt-cinquieme de Ianuier, L'Archeuesque auoit vn frere nommé Frideric, qui auoit esté eueſque de Munstre, comme nous auons dit au dixieme liure : & estoit lors preuost de l'eglise de Bonn. Iceluy fut priué de son office, & Gropper eut sa despouille. Le mesme aduint au comte Stoberg, doyen de la grande eglise de Cologne, lequel auoit tousiours tenu bon pour l'Archeuesque. Subit par tout le pays y eut changement de religion par le commandement du nouueau Archeuesque : & tout ce que Bucer auoit ordonné fut aboly.

La mort de Henry roy d'Angleterre.

¶ Les ambassades des Protestans passerent en Angleterre, apres auoir parlé au roy de France. Mais lors le roy Henry estoit fort malade, & s'engregea sa maladie de telle sorte, qu'il mourut le trentehuitieme an de son regne, en la fin de Ianuier, ayant laissé pour successeur par testament son fils Edouard aagé de neuf ans, auquel il auoit substitué Marie sa fille de la premiere femme, & à icelle Isabeau fille de la seconde. Deuant que mourir il mit en prison perpetuelle Thomas le duc de Norfole, qui auoit tousiours esté en grand credit, & fit decapiter son fils le comte de Surrie, pour auoit tenu quelques propos trop suspects à luy qui estoit malade. De là s'ensuyuit vn changement de la religion, comme nous dirons. Car ia soit qu'il eust dechassé toute l'autorité du Pape hors de son royaume, & qu'il fust defendu sur peine de la vie de l'aduouer pour chef de l'eglise : combien qu'és prieres il le detestast comme vne peste & vn Antechrist, toutesfois, comme il a esté monstré, il retenoit toute la doctrine Papale. Il auoit fait bien instituer son fils dés sa ieunesse, & estant au lict de la mort il luy bailla seize tuteurs, & entre iceux le comte d'Herfort, oncle de l'enfant. Les autres tuteurs baillerent depuis la principale charge de la tutelle à cestuy-cy, pource qu'on estimoit qu'il luy seroit fidele : & on luy bailla vn titre fort honorable : car il fut appelé Protecteur du Roy & du royaume. Il eut dauantage le nom de Duc, pource que le Roy luy auoit donné le duché de Sommerset. Iceluy estoit affectionné à la doctrine de l'Euangile, & mettoit peine qu'elle fut receue, & persuadoit au Roy de l'embrasser. En quoy il auoit pour compai-

Seize tuteurs deputez au ieune roy Edouard.

Cause de mettre l'Euangile en Angleterre.

gnon

Ayuntamiento de Madrid

gnon & adiuteur, Thomas Crammer archeuesque de Canturbie, primat d'Angleterre, & homme de bon sauoir.

¶ Ces iours mesmes mourut Anne femme du roy Ferdinand, mere de plusieurs enfans: les funerailles de laquelle l'Empereur fit à Vlme. Cependant ceux d'Ausbourg, esmeus par l'exemple de leurs compaignons, & par le danger ou ils estoyent, & ayans gens propres à parler pour eux, & entre iceux Antoine Foucre, firent leur paix auec l'Empereur, estans condamnez à cent cinquante mille escus, à douze pieces d'artillerie toutes affustees, & à la garnison de dix enseignes. Schertelin estoit en la ville, qui de long temps estoit à leurs gages. L'Empereur & Ferdinād l'auoyét fort à cœur pour la prise du fort d'Eereberg. Par quoy combien que les Seigneurs suppliassent instamment pour luy, l'Empereur les refusa obstinémēt, & ne voulut accorder autrement que Schertelin ne fust banny. Luy dōc auec toute sa famille se retira en la ville de Cōstance, qui est aux frontieres de Suisses. ¶ Pendant le siege de Lipse, l'electeur de Brandebourg requeroit par ambassades, qu'ils l'acceptassent pour arbitre de leur different. L'electeur de Saxe n'en faisoit refus: mais Maurice l'accusant de ce qu'il menoit vne guerre si cruelle, respōdit plus estrangement le VI. iour, pource qu'il apperceuoit qu'il ne pouuoit riē faire à la ville. L'electeur de Brādebourg en escriuit aussi tost au Lātgraue, le priāt de persuader à Maurice. Et pource que ceste guerre ciuile de Saxe ne se pouuoit accorder, si quāt & quant la guerre generale cōtre l'Empereur n'estoit appointée, il le prioit d'y vouloir entendre, Et pour luy persuader, il remōstroit le peril ou il estoit, attendu que quasi tous ses cōpaignons estoyent reconciliez à l'Empereur, & que celuy de Wirtemberg auoit composé sous conditiōs bien dures. La dessus l'Empereur dresse nouuelle armée. & pource qu'il ne luy seroit possible de resister seul à vne si grande puissance, il l'admōnestoit qu'il ne fist difficulté de s'humilier, & d'appointer sous les conditions qu'il a couchees par escrit, & qu'il luy enuoyoit. Car pourautāt q̄ l'Empereur estoit coleré pour beaucoup de raisons, la chose requeroit qu'il luy demādast bien hūblement pardon. Qu'il ait dōc pitié de soy & de ses enfans, & du poure peuple, & ne mette la chose en extreme peril. Il reseriuit de mesme à l'Electeur. ¶ Vn peu deuāt que les Protestans partissent au mois de Nouembre, l'Empereur auoit dōné charge à quelques vns de leuer gendarmes frais, pour mener guerre aux lieux prochains de Saxe: de peur que les Estats & villes qui sont en ces cōrrées, ne peussent donner secours au Langraue ou à l'electeur de Saxe. Il auoit deputé Iosse Groning, gouuerneur de Zelande, pour chef de toute ceste gendarmerie, qui estoit de XXI.

Appointement de ceux d'Ausbourg auec l'Empereur.

Lettres de Brandebourg au Langraue.

Ayuntamiento de Madrid

enseigne de gens de pied & de douze cens hommes de cheual. Ils contraignirent Conrad comte Deckelbourg, de la ligue de Smalcalde, Osnabrug, la ville de Minde, le comte de Lippen & quelques autres en ceste contrée, de se rendre: & prindrent la forteresse de Ritberg; & de là s'acheminerent à Breme. Cela aduint au mois de Feurier. En ceste guerre Philippe Ebersten comte, Chrestofle Vrisberger, Frideric Spede estoyent au seruice de l'Empereur.

Lettres du duc de Saxe à ceux de Strasbourg.

¶ L'electeur de Saxe entendant que tout venoit à souhait à l'Empereur, escriuit au conseil de Strasbourg le treizieme de Feurier, luy signifiant comment il auoit recouuré son pays, & auoit pris maintes places sur Maurice en Turinge & en Misne: ayant receu le serment de la noblesse de son pays, & ayant annexé à ses seigneuries l'eueschié de Magdebourg. Quand à ce qu'Vlrich de Wirtemberg & quasi toutes les villes de la haute Alemaigne ont composé auec l'Empereur sous conditions tresiniques: & sans faire mention de la religion ont promis aide à l'Empereur contre luy & ses autres compaignons: cela luy est merueilleusement nouueau, & est du tout contre leur alliance. Il est aduerty qu'eux de leur costé se tiennent fermes & constans, dont il est grandement resiouy. Qu'ils perseuerent donc, & ne perdent courage: & s'il est besoin, se defendent & soulagent par l'aide des Suisses & du roy de France, & se gouuernent & maintiennent comme bons confederez. De sa part il desire leur monstrer la fidelité & amour qu'il leur porte: mais il est empesché par guerre domestique. A laquelle s'il plaist à Dieu mettre fin à son profit & aduantage, il ne leur fera faute. Les ambassades des villes & estats de Saxe son desia assemblez à Magdebourg, auec lesquels il traite des choses pour lesquelles on auoit assigné vne iournée à Francfort: & a bonne esperance que tous feront deuoir, & les villes principalement, & ne se laisseront disioindre de l'alliance.

Le roy de France veut pratiquer ceux de Strasbourg.

¶ Le treizieme de Feurier Médoze banny d'Espagne vint à Strasbourg de la part du roy de France: & leur fit maintes belles promesses: mais le cõseil auoit desia decerné qu'on enuoyeroit en ambassade par deuers l'Empereur, pour faire paix. Parquoy Mendoze s'en retourna sans autre chose faire. Les ambassadeurs estoyent Iaques Sturme, Matthias Pharer, Marc Hage. Le poinct de l'ambassade estoit qu'ils allassent à Vlme, & seussent sous qu'elles cõditiõs l'Empereur voudroit appointer auec eux.

Le conseil de l'Emp.

L'Empereur auoit lors pour son conseil Antoine eueſque d'Aras: car Granuelle son pere estoit allé à Besançõ: & Naues estoit

Le decez de Naues.

mort enuiron ce temps, au lieu duquel succeda George Selde in risconsulte: & pour la multitude des affaires d'Alemaigne on luy bailla

bailla pour adioints Iean Marquard de Bade, & Henry Hase, qui parauant auoit esté conseillier du conte Palatin, & depuis vn peu du prince des Deux-ponts : lequel Henry estoit fort expert aux affaires d'Alemaigne.

¶ Le roy Ferdinand voulant esmouuoir les Bohemiens, qui ne vouloyent guerroyer (comme nous auons dit) le sixieme de Feurier vint auec son fils Ferdinand à Letmeric, qui est vne ville aux frontieres de Boheme. Là apres qu'il eut attendu vn iour ou deux les Princes & Estats du royaume, il leur fit vne longue oraison, les exhortãt, à cause que Maurice requeroit son aide, de prendre les armes, tant pour l'ancienne alliance entre les deux nations, que pource qu'ils estoyent vassaux de l'Empereur. Et pource qu'aucuns alleguent que leur liberté en est diminuée, il leur deuoit bailler bonne asseurance, que cela ne leur porteroit aucũ preiudice pour l'auenir. Les Estats qui là estoyẽt firent response, qu'il ne leur estoit licite de rien conclure, sinon du consentement des autres. Ils le prioyent donc d'assembler incontinẽt les Estats. Quelques autres offroyẽt leur seruice. Ceux cy estoyent les lieutenans des villes : lesquels le Roy remercia. Puis remonstra aux autres bien au long qu'il n'estoit temps d'entrer en question, & que la necessité requeroit subit aide contre l'ennemy. La guerre acheuée, il ne refuseroit qu'on tinst iournée : car il ne vouloit rien retrencher de leur liberté. Qu'ils obeissent donc & marchent auec luy. Iceux craignans la malueuillãce du Roy, pource qu'il auoit parlé assez aigremẽt, y consentirent : & si eux-mesmes n'alloyent en guerre, promirent de contribuer au desfray de l'armée. Enuiron le treizieme de Feurier la noblesse & ceux de Prage prierent le Roy par missiues, que puis que par vne nouuelle façon il persistoit en ses mandemens, il commandast à tous les Estats de se trouuer à Prage au XX. de Mars. Que s'il n'y pouuoit estre, & ils conuenoyent & concluoyent d'aduenture, ils le supplioyent de ne le prendre en mauuaise part. Le Roy leur exposa ce qui auoit esté fait à Letmeric, & promettoit vne assemblée generale le dixhuitieme d'Auril : leur defendant de s'assembler cependant, ou d'attenter chose quelconque. Le quatrieme iour d'apres qu'ils auoyent escrit ces lettres, ils firent alliance pour garder leur liberté.

Ferdinand veut contreindre les Bohemiens à la guerre.

Alliãce des Bohemiens pour garder leur liberté.

¶ Apres que le marquis Albert fut venu en Saxe, Maurice luy attribua la ville de Rochlic : de laquelle l'vsufruict appartenoit à la sœur veufue du Lantgraue, belle fille de George duc de Saxe. Cela cogneu, l'electeur Iean Frideric, qui lors estoit à Aldebourg, à trois lieues de là, enuoya le premier de Mars par deuãt Ernest de Lunebourg & Volrat de Mãsfeld auec quelques bandes de gens de cheual : puis apres Recrod auec sa legion de

S.

Ayuntamiento de Madrid

pietons, & luy auec le reste de l'armée alla apres. Le lendemain deuant le poinct du iour quelques cheuaux legers, qui estoyent enuoyez deuant pour descouurir, assaillirent les corps de garde dont les vns furẽt pris, les autres se sauuerẽt de vistesse en la ville. Il y auoit au fauxbourg quatre enseignes de pietons, en la compagnie desquels se meslerent quelques gens d'ordonnance d'Albert: & sortans à l'aube du iour vindrent escarmoucher l'ennemy. Mais estans repoussez se retirerent en leur fauxbourg. L'electeur arriué, qui menoit la bataille, on commença à fouldroyer contre la ville à volée de canon, d'vne montaigne qui estoit prochaine: les pietons aussi donnans l'assaut au fauxbourg commencerent à y mettre le feu. Les quatre enseignes des gens de pied dont nous auons parlé, prindrent la fuitte par dessus le pont, & les gens de cheual à trauers la riuiere de Mulde. Les pietons qui auoyent gagné le fauxbourg, vindrent de grãd courage donner l'assaut à la ville: laquelle ils prindrent & pillerent, & osterent toute l'artillerie à l'ennemy. Sur ces entrefaites Albert regardoit de quel costé il deuoit eschaper, & vint à la riuiere: mais estant pris par Ernest de Lunebourg, il fut amené à l'Electeur. Il y auoit en la garnison de la ville six enseignes de pietons, lesquels se ioignans auec les gens de cheual se mettoyent en defense. Mais estans vaincus par la multitude, se rendirent tous: & ayans rendu les armes promirent ne faire guerre contre celuy de Saxe & ses compagnons, de six mois, & sous telle condition furent laschez. Les cheualiers poursuyuirent les autres quatre bendes de pietõs que nous auons dit s'estre mises en route par le pont, & en taillerent la plus part en pieces. Il y auoit entre eux plusieurs Italiens & Espagnols. Albert auoit tãt de l'Empereur que du roy Ferdinand enuiron quinze cens hommes de cheual, dix enseignes de gens de pied, & quatorze pieces d'artillerie. La meslée dura depuis le matin iusqu'à midy. L'Electeur ne perdit gueres de gens, encores que Wolffe Thierry de Plotten y fust blessé d'vn coup de harquebuse, dont il mourut tost apres. On en trouua de morts en la ville bien mille, & tantes riuiere que dehors trois cens. Apres le choc l'Electeur reuint Aldebourg auec Albert prisonnier, & de là il manda en Bohe ce qui estoit aduenu: & monstroit qu'il ne feroit rien contre alliance, requerant punition estre faite de ceux qui auoyent tragé ses subiets, & les auoyent mis à feu & à sang.

Victoire de l'electeur de Saxe cõtre Albert de Brand.

Albert pris prisonnier.

Victoire de l'electeur de Saxe.

¶ Le prince de Wirtemberg auoit accordé, qu'aussi qu'il seroit relené de maladie il demanderoit pardon à l'Empereur. Partant il vint à Vlme au mois de Mars, quelque malade: sposé qu'il fust: & estant assis en vne chaire par la permission de l'Empereur, pource qu'il ne se pouuoit remuer ne baisser, demanda pardon à deux genoux par ses conseilliers, promet-

Le duc de Wuirtemb. demande pardon à l'Empereur.

Ayuntamiento de Madrid

toute obeissance à l'aduenir. Apres q̃ l'Empereur eut amiablemẽt respõdu à cela: il partit incontinent & tira à Nerling, pour la guerre de Saxe. Cependant que le prince de Wirtẽberg requeroit ainsi pardon, il y auoit gros amas de peuple tout autour: lequel aduerty parauant, estoit accouru à ce spectacle. Aux trois lieux de la duché de Wirtemberg, dont nous auons ia parlé, l'Empereur auoit mis garnison, & singulierement d'Espagnols.

Le dixneufieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ *Ceux de Trente font leur septieme session. L'Empereur ayant appointé auec ceux de Strasbourg, fait marcher son armée. La mort du roy François survint, & tost apres de celuy d'Angleterre. Le cõcile de Trente est diuisé. Le duc de Saxe pris en guerre, nonobstant la condamnation de mort demeure constant en la religiõ. Wirtemberg rendue, l'escole est dissipée. Poursuite se fait pour l'accord du Lantgraue, lequel estant venu vers l'Empereur, est arresté prisonnier. Ferdinand adiourne ceux de Trage. Sedition est à Naples à cause de l'inquisition d'Espagne. Le couronement du Roy est descrit. Ceux de Magdebourg mis au ban. Iournée se tiẽt à Ausbourg. Pierre Louis fils du Pape mis à mort. Les Electeurs protestãs gaignez, les villes sont intimidées. Estrif se meut pour l'emprisonnemẽt du Lãtgraue. Requeste se fait pour faire reuenir les peres à Trente: mais le Pape & ceux qui s'estoyent retirez à Bologne se tiennent fermes en leur opinion, tellement qu'il y a desordre au concile de Trente.*

La septiesme session du Concile de Trente touchant les Sacremens.

LE troisieme de Mars la septieme session des peres de Trente fut faite. En icelle furent condamnez ceux qui mettẽt moins de sept Sacremens, ou qui dient q̃ tous n'ont esté instituez de Christ: qui nient que l'vn ne soit plus digne que l'autre: qui diẽt que ce ne sont q̃ signes externes de la grace ou iustice receue par Christ & par foy: qui nient que la grace se confere en les receuant, & que par le Baptesme, confirmation & l'ordre, le caractere ou signe spirituel, & qui ne peut estre raclé, soit imprimé en l'ame: qui dient que la puissance de les administrer est commune à tous, ou qu'on peut omettre ou changer en l'administratiõ d'iceux les ceremonies de l'eglise pieça receues, ou que la doctrine que l'eglise Romaine, mere & maistresse de tous, tient touchant le Baptesme, n'est pure & nette: qui veulent dire que les vœux faits apres le Baptesme, ne sont d'aucunne

Le caractere ineffaçable.

Ayuntamiento de Madrid

valeur, & deroguent à la foy dont ils ont fait profession: que la confirmation est vne ceremonie superflue ; & n'estoit iadis autre chose que l'institution des enfans : qui nient que la vertu & inspiration du sainct Esprit soit presentée à la Confirmation: qui attribuent le ministere de Confirmation non seulemẽt aux Euesques, ains aussi indifferẽment à tous prestres. Apres cela on fit des ordonnaces touchãt les benefices ecclesiastiques. Que les Euesques & autres Prelats soyent eleus canoniquemẽt, & soyẽt venerables d'aage, de mœurs & d'erudition. Que nul ne tienne plusieurs eueschez sous quelque titre que ce soit. Que ceux qui en ont plusieurs, retiennent celuy seul qu'ils voudront, & se defacent des autres dedens vn an. Ceux qui ont charge de paistre le peuple soyent residens, sans auoir des vicaires, sinon pour quelque temps : & tellement qu'ils monstrent la cause pour laquelle ils ne peuuent resider, & la facent approuuer par l'Euesque. Que le soin du peuple ne soit mespriſe, & qu'on punisse les delicts des prestres, & que les choses vicieuses soyent corrigées. L'autre session fut assignée au vingt & vnieme d'Auril.

Ordonnãces touchant les benefices.

¶ Le roy Ferdinand estant arriué à Dresde vers Maurice, resceiuit aux Bohemiens le huitieme de Mars, que Iean Frideric estoit sur les termes de les assaillir. Qu'ils se donnassent garde donc, & obeissent à Sebastian Weittemulle son lieutenant en son absence.

¶ Les ambassadeurs de Strasbourg, qui auoyent esté à Vlme (comme nous auons dit) estans de retour, furent enuoyez derechef pour appointer du tout : pource que le Cõseil ne trouuoit mauuaises les conditions que l'Empereur posoit. Sur le chemin ils trouuerent l'Empereur à Nerling, qui estoit tormẽté de ses gouttes : & ayans fait leur supplication le XXI. de Mars, ils furent receus en grace. Les conditions estoyẽt assez tolerables, car l'Empereur ne leur bailloit garnison, & se contentoit de trente mille escus, & de douze pieces d'artillerie.

Ceux de Strasb. font leur appointement.

¶ L'electeur de Brandebourg solicitoit fort pour le Lantgraue, & en parla à Ferdinãd: mais on posoit des conditions trẽ dures: sauoir est, qu'à l'aduenir il obseruast les decrets de l'Empire sans aucune exception: qu'il baillast vn de ses fils en ostage: qu'il laschast Henry de Brunsuic & son fils, & en cela se soumit au iugement de l'Empereur : qu'il enuoyast au secours de l'Empereur contre l'electeur de Saxe & ses compagnons, quelque nõbre d'hommes d'armes, & huit enseignes de gens de pied qu'il souldoyeroit pour vn demy an : qu'il demandast pardon & confessast publiquement ses forfaicts. Le Lantgraue refusa ces conditions : & escriuant à ses amis, declara que si elles n'estoyent adoucies, il attendroit plustost ce qui pourroit aduenir

Les conditions proposées au Lãtgraue.

Ayuntamiento de Madrid

aduenir, attendu qu'honnestement il ne s'y pouuoit accorder.

¶Le iour que l'Empereur appointa auec ceux de Strasbourg, il tira de Nerling vers Noremberg, & le lendemain enuoya lettres aux estats de Maurice, dõt la teneur s'ensuit: Pourtant que Iean Frideric ce banny, ayant pris la fuitte chez luy non seulemẽt a recouuré ce que le prince electeur Maurice luy auoit osté par mon commandement: mais aussi ce que mon frere Ferdinand auoit pris en ces lieux, comme tenu de Boheme: ie me suis mis au chemin pour reprimer son audace & rebellion. Parquoy ie requier de vous premierement, que par ou ie passeray vous donniez ordre qu'il n'y ait faute de choses necessaires, & que mes soldats soyẽt bien traitez & festoyez. Puis, que tenans à peu toutes ses menaces, vous vous portiez loyaux & bien affectionnez enuers vostre Prince, comme vous auez fait iusques à present. Car i'ay entrepris ceste guerre, afin qu'apres auoir domté sa felonnie, vous viuiez en paix & repos. Ce iour mesme il escriuit en semblable aux conseilliers & gouuerneurs de Prage, qu'il auoit deliberé de prendre vengeance de Iean Frideric, comme bien il auoit deseruy. Parquoy qu'ils pourueussent de faire venir les munitions de leur pays en son camp. *Lettres de l'Emp. aux estats de Maurice.*

¶Le vingtquatrieme de Mars les princes & villes de Boheme, qui nagueres auoyent fait alliance, selon qu'il a esté dit, se trouuerent à Prage, comme il estoit conuenu entre eux, ou ils firent quelques loix & ordonnances militaires, & neccessaires pour le faict de la guerre, s'il en estoit besoin. La charge principale fut donnée à Gaspar Pflug. Enuiron ce temps le roy Ferdinand, Maurice & son frere Auguste vindrent à Pricce auec leurs armées. Les Bohemiens se mescontenterent fort de ce qu'ils estoyent desia entrez en leur contrée: & prierent Ferdinand par lettres, qu'il n'enduraſt que les nations estranges eussent entrée au pays, consideré que cela n'estoit accoustumé, & fort dangereux. Ils escriuirent semblablement à Maurice & à Auguste, qu'ils eussent incontinent à desloger du pays: autrement qu'ils y aduiseroyent tout aussi tost. Ferdinand respondit à cela le vingtsixieme de Mars, qu'ils n'auoyẽt que craindre. Car ils estoyent seulement là venus pour se ioindre à l'Empereur qui approchoit. Puis il rescriuit à ceux de Prage, qu'ils ne se missent en fraiz non neccessaires, entãt que celuy de Saxe s'estoit retiré. Le prince de Saxe auoit enuoyé vn ambassadeur en Boheme, Nicolas Minquit, pour renouueller l'ancienne alliance. Iceluy estant demeuré malade en chemin, & ne pouuant aller à Prage, les requeroit par lettres, qu'il leur pleuſt enuoyer par deuers luy quelques hommes fideles, auec lesquels il passe- *Gaſpar Pflug capitaine des Bohemiens.*

Ayuntamiento de Madrid

Benevolẽce des Bohemiẽs envers l'Electeur de Saxe.

roit l'affaire. Surquoy les seigneurs de Prage reſcriuirent à celuy de Saxe le vingthuitieme de Mars, expoſans la requeſte que leur auoit fait Minquit. Ils deſiroyent grandement de luy faire tout plaiſir & ſeruice, & recognoiſſoyenteſtre equitable qu'ainſi ſe fiſt: mais ils ſont empeſchez pour la difficulté & tumulte du temps preſent. Car Maurice & ſon frere auec leur armée s'efforcent d'endommager leur pays, eſtans pouſſez par Ferdinand. Mais ils le ſupplient de ne prendre ceecy comme s'ils ne vouloyent renouueller l'alliance. Car leur intention eſt de la garder, & de perſeuerer en l'ancienne amitié, autant bien que ſi l'alliance eſtoit ia renouuellée: & meſme ils mettront peine de la cõfermer le pluſtoſt que faire ſe pourra. C'eſt la cauſe qu'on amaſſe gendarmerie contre eux, & qu'on leur veut faire outrage, pource qu'ils ne veulent quitter ſon alliance, ne luy faire la guerre. Ils le ſupplient donc, que ſi Maurice ne ſe deporte il les vienne ſecourir. Si ainſi le fait, il n'y aura danger ſi grand auquel ils ne ſe veuillent mettre pour l'amour de luy. Ferdinand eſt à Pricce pour le preſent: & ſelon que le bruit eſt, il a deliberé de s'en aller auec toute ſon armée en la vallée de Ioachim. S'il y va, ils ont bon vouloir de remuer leur camp, & tirer là auec toute leur armée, ou ils verront ce qui ſera neceſſaire, & que la choſe portera. Le penultieme de Mars ils eſcriuirẽt aux ſeigneurs de Moraue, les exhortans que ſelon la teneur du traité qui eſtoit entre eux, ſubit ils ſe miſſent en armes, & vinſſent à eux pour defendre le pays commun de ces meſchans becgres d'Eſpagnols & Hongres, que l'Empereur & Ferdinand amenoyent.

L'alliance du duc de Saxe auec les Bohem.

La mort du roy Frãçois

¶François roy de France, apres auoir regné trente deux ans mourut à Rambouillet (qui eſt à vne iournée de Paris) le dernier de Mars. Son fils Henry luy ſucceda, qui eſtoit à l'aage de vingthuit ans. Iceluy reuoqua incontinent le Conneſtable Anne de Montmoranci, qui auoit veſcu deſia ſix ans en ſon priué (comme nous auons dit) & le reſtitua en ſon premier eſtat, l'ayant en grand honneur. Les autres, qui auoyent tout gouuerné par le paſſé, furent hors de credit, ou chaſſez, ou empriſonnez. Ceux-cy eſtoyent le cardinal de Tournon, l'admiral d'Annebaud, Grignan gouuerneur de Prouence, Lõgueual, Bayard, Poulin: & ſingulierement la dame d'Eſtampes, que le Roy auoit entretenue. La mort du roy François vint mal à poinct aux gens de lettres & d'eſtude. Car iamais hõme n'aima mieux tous les arts liberaux, ny les entretint plus liberalement. Par long vſage & accouſtumance il auoit acquis la cognoiſſance de maintes choſes. Car en diſnant ou ſouppant il parloit couſtumierement des lettres, voire de grande affection. Il ſe ſer-

Le roy Frãçois amateur des lettres.

ui

Ayuntamiento de Madrid

uit long temps pour cela de Iaques Colin, homme docte & fort facond en langue vulgaire. Pierre Castellan tint apres son lieu. Par le moyen d'iceux il estoit instruit de tout ce qui estoit aux liures des Poetes, Historiens & Cosmographiens: & par long vsage & recit ordinaire il entendoit & sauoit tout ce qu'Aristote, Theophraste, Pline & semblables ont escrit des plantes, herbes, animaux, metaux & pierres precieuses. Souuent aussi il conferoit des mathematiques & choses diuines. Sa table estoit entourée de gẽs magnifiques de tous Estats: & pource qu'on entamoit propos de diuerses matieres, il estoit mal aisé que l'vn d'eux ne mist quelque chose en auant. Ce qui estoit permis à chacun, pourueu qu'il fust quelque peu cogneu. Cest exemple & estude du Roy aiguillonna plusieurs à diligemment estudier, afin qu'ils peussent auoir honneur en disputant deuant luy. Il estoit estimé eloquent & graue en sa langue. Il auoit gens par l'Italie & la Grece, qui cerchoyent les escrits des autheurs anciens, & les coppioyent. Il ordonna vne librairie fort ample & riche, dont plusieurs bons liures sont venus. Castellan en auoit la charge. Vn peu deuant sa mort il auoit enuoyé au prince de Saxe & au Lantgraue, pour fournir à leur guerre, à chacun cent mille escus: & à grand' peine estoit porté l'argent, quand il rendit l'esprit. Enuiron ce mesme temps les ambassadeurs des Protestans reuindrent d'Angleterre en France pour expedier le reste de leurs affaires. Et comme ils auoyent là trouué le roy Henry extremement malade, ainsi trouuerent-ils lors le roy François. Parquoy la fortune dit si bien à l'Empereur, outre tant d'autres bons heurs, que deux Rois trespuissans qui auoyent l'opportunité, & (comme lors plusieurs estimoyent) bonne volonté d'empescher & retarder ses entreprinses, moururent quasi en vn mesme temps.

Liberalité du roy François enuers les Protest.

¶ L'armée de l'Empereur, laquelle comme nous auons dit, apres auoir accablé quelques gentils-hommes, & apres auoir pris la ville de Minde, estoit allée à Breme, fut quelque peu desconfite, & y demoura Groning le principal Capitaine, qui estoit gouuerneur de Zelande. Or la puissance de ceux de Breme estoit accreue par la venue de ceux de Hambourg. Parquoy Vrisberger qui auoit toute charge au lieu de Groning, changea le camp, & ayant fait long circuit à cause des marests qui estoyẽt entre deux, vint assieger la ville d'vn autre costé. Tost apres Eric de Brunsuic arriua là, lequel l'Empereur auoit enuoyé de Nerling le quinzieme de Mars, pour leuer gens de pied & de cheual, & les mener là.

Defaite d'vne des armées de l'Empereur.

¶ L'Empereur parti de Nerling alla à Noremberg, & de là à Egre pres des frontieres de Boheme, qui est vne ville des

Ayuntamiento de Madrid

appartenances de Ferdinād. Le Roy auoit mandé quelques fois à ceux de Prage, qu'ils quittaſſent les armes. Mais les autres Eſtats eſtans aduertis par eux, eſcriuirent le quatrieme d'Auril, que ce qu'ils auoyēt pris les armes, & s'eſtoyent mis aux chāps, eſtoit pour repouſſer la violence loing d'eux & de leur contrée, ſignamment en ſon abſence. Ils le prioyent de faire tant enuers l'Empereur, qu'il ne menaſt guerre au prince de Saxe: mais qu'il permiſt que l'affaire fuſt amiablement diſputé. Ils requeroyēt auſsi vne aſſemblée generale des Eſtats, comme il auoit promis. Enuiron ce temps l'Empereur arriua à Egre le lendemain que Ferdinand eſtoit là venu auec Maurice: & le ſeptieme d'Auril il reſcriuit à tous les eſtats de Boheme, repetant ſon mandement ce qu'il auoit eſcrit le mois precedent, ſelon qu'il a eſté dit: & monſtroit qu'il n'en vouloit qu'à celuy de Saxe. Qu'ils deſpeſchent donc d'enuoyer munitions & viures, & de ſe retirer chez eux. Autrement cela le faſchera merueilleuſement & ſon frere Ferdinand. Ils ne doyuent auoir peur quant à la religion: car en toute ceſte guerre il n'a moleſté perſonne pour la religion. En ce temps meſme les deputez qui eſtoyent à Prage enuoyerent derechef lettres de toutes pars, admonneſtans tous les Eſtats biē exprés, qu'ils ſe haſtaſſent de venir en armes pour defendre le pays: attendu que la choſe eſtoit en extreme danger. Ferdinand reſpondit à leurs dernieres lettres l'onzieme d'Auril eſtant à Egre, quaſi en meſme ſubſtance que l'Empereur. Il leur mandoit qu'ils ſe deportaſſent de leur entrepriſe. S'ils ne le faiſoyent, il cercheroit le moyen de reprimer ceſte temerité. Il s'eſtonnoit de ce qu'ils prioyent pour celuy de Saxe, veu qu'il ne l'a deſeruy ny enuers l'Empereur, ny enuers ſoy, ny enuers le pays de Boheme. Quant à l'aſſemblée qu'ils demādent, il fera en cela ce qui ſera de raiſon. Cependant le prince de Saxe entrant en pays, prind ſur Maurice les villes de Friberg & de Miſene ſur la riuiere d'Albi.

Requeſte des Bohemiens pour celuy de Saxe.

Le cōcile de Trēte tranſferé à Boloigne.

¶ De ce temps les peres qui eſtoyēt à Trente s'en allerent à Boloigne la graſſe: & depuis la ſeſsion (ou, comme nous auōs dit, il auoit eſté traité des Sacremēs) ils ne firent aucuns decrets. On diſoit que la cauſe de les faire remuer eſtoit, que l'air du lieu n'eſtoit ſain, ſelon que diſoit Hierome Fracaſtoire de Verōne, qui eſtoit medecin des Peres, & auoit tous les mois bien ſoixante eſcus du Pape. L'Empereur porta cela fort impatiemment, & manda aux Eueſques & Theologiens des ſiens pays, qu'ils ne ſe bougeaſſent. Par ce moyen vne portion du Cōcile eſtoit à Trente, l'autre à Boloigne.

Concile mi-party.

¶ Lors que l'Empereur venoit de Nerling à Noremberg, Maximilian de Bure, qui tenoit Francfort auec douze enſeignes

Ayuntamiento de Madrid

gnes de pietons, & enuiron quatre cens lances, fut là mandé. Et estant de retour à Francfort, il en fit executer deux le douzieme d'Auril: dont l'vn estoit bourgeois, nommé Guillaume de Verden: l'autre Iean Gelluse, des suiets du Lantgraue. La cause de l'execution estoit, qu'on les disoit apostez par le Lantgraue, pour faire contrefaire à vn serrurier les clefs de l'vne des portes, pour mettre le feu en quatre lieux diuers de la ville, pour clouer l'artillerie, pour tuer le conte de Bure & ses cõpaignons, le Consul & le conseil, par l'aide de leurs complices, apres auoir bouté le feu: pour empoisonner les puits de la vlle, & celuy sur tous dont on puisoit l'eau pour la cuisine du conte de Bure, & l'autre qui estoit en la maison de la ville. Apres il se publia vn escrit: qui contenoit qu'ils auoyent confessé ceste coniuration en prison, & auoyent perseueré en ceste confession quand on les menoit au supplice. Le Lantgraue se purgea de cela, disant que depuis que Francfort estoit en la puissance de l'Empereur, il n'auoit fait aucune entreprise: & confute biẽ au long & grauemẽt les crimes à luy imposez. Il confesse bien que il a mandé à Iean Gelluse, qu'il seust de quelle part tiroyẽt l'Empereur & le cõte de Bure auec leur armée, & non plus. Que si estans veincus par gehẽne extraordinaire & par la douleur intolerable, ils ont deposé quelques mensonges, ils ont fait tort & à luy & aux autres. Parquoy il supplie qu'on ne luy vueille mal pour cela. Car toute torture & question qui excede mesure, est chose incertaine & pleine de peril. Ce qui se peut prouuer par ce qu'eux mesmes ayans accusé quelques vns parauant, comme compaignons de la coniuration, apres les ont deschargez & declarez innocens, lors qu'on les menoit à la mort.

Le Lantg. accusé de vouloir surprendre Francfort.

¶ Le treizieme d'Auril les deputez de Prage escriuirent de rechef aux Estats du royaume, & les admonnesterent de satisfaire à l'alliance qu'ils auoyent à la maison de Saxe. Ils se pleignoyent qu'aucuns l'auoyent desia violée. Parquoy ils leur mãdoyent qu'à l'aduenir ils se gardassent de mesprendre. Ce iour mesme ils escriuirent à Ferdinand, luy priant de ne se mescontenter, ou luy ou l'Empereur, de leur exploit de guerre: & outre ils le prient de ne faire la guerre à l'electeur de Saxe, tant pour l'alliance qu'ils auoyent auec luy, que pource qu'il se soumettoit à iustice. Ce mesme iour Ferdinand enuoya l'eueſque d'Olmuc & quelques cõseilliers à Prage, à l'assemblée qui estoit assignée au dixhuitieme d'Auril, s'excusant par eux de ce qu'il ne s'y estoit trouué. Puis il requeroit qu'ils quittassent la nouuelle alliance & les armes: autrement que les Estats ne se pourroyent tenir librement. Si cela leur estoit refusé, les ambassades auoyẽt charge de ne passer outre. S'il estoit accordé, ils deuoyẽt

Diligences des deputez de Prage.

Ayuntamiento de Madrid

proceder selon leurs memoires & instructions, sans rien decerner, mais se rapporter à luy de toutes choses.

L'Emper. marche cõtre l'electeur de Saxe.

¶L'Empereur partit ce iour la d'Egre auec toute son armée, accompaigné de son frere Ferdinand, qui auoit en sa cõpagnie six cens lances & enuiron mille Hongres, auec dix enseignes de pietons. Maurice & son frere Auguste y estoyent auec pareille gendarmerie. Le dixieme iour, qui estoit le vingtdeuxieme d'Auril, apres qu'ils n'eurent cessé de cheminer, ils arriuerent pres Misene, ou lors estoit le prince de Saxe. Les nouuelles venues, Iean Frideric abandonna la ville, & brusla le pont de bois, & se campa aupres de Mulberg, pres de la riuiere d'Albi. L'Empereur craignant qu'il ne se retiraſt à Wittemberg, ville principale du pais, & bien munie que de fortifications que de garnisons, voyoit qu'il auoit besoin de se hafter. Il fit donc marcher l'armée, apres auoir reposé vn iour, & le vingtquatrieme d'Auril il vint à la riuiere d'Albi. De l'autre costé du fleuue le Prince auoit mis garnison auec artillerie, pour empescher l'Empereur de faire pont, ou de passer à gué: aussi pour defendre le pont qu'ils auoyent fait de nacelles & esquifs. mais voyans que l'Empereur estoit arriué auec toute son armée, & qu'enuiron mille Espagnols s'estoyent iettez dedans la riuiere de grande violence, tellemẽt qu'il ne leur paroissoit que les bras, & tiroyent desia contre eux: ils mirent le feu aux nacelles, dont vne partie fut bruslée: & se retirerẽt quelque peu dela la riue. Là quelques pietons Espagnols se ietterent dedens le fleuue tout nuds, & tenans leurs espées à belles dens, & nageans à l'autre bord, arreſterent les nacelles que les Saxons auoyent laissé aller à val, du reſte du pont: & les emmenerent, nonobstant qu'on ne cessast de tirer sur eux. De ces petits basteaux, auec d'autres que l'Empereur auoit fait charrier, on fit vn pont dont la riuiere fut couuerte, si que le bagage & les pietons passerent sur ces entrefaites le prince de Saxe, qui lors oyoit le sermon, enuoya deuant le bernage, & luy suyuoit apres, tirant à Wittemberg. mais l'Empereur qui n'estimoit rien plus expedient que se hafter, ayant trouué le gué, fit premieremẽt passer les Hongres & les cheuaux legers. Luy auec les hommes d'armes passa apres sans dommage: & pensant qu'il n'estoit temps de seiourner, ou muser iusques à ce que le bagage & l'infanterie fust arriuée, il s'aduança & trouua celuy de Saxe pres la foreſt de Lochane, trois lieues outre la riuiere d'Albi. Là ayant donné courage à ses gens, il commença la bataille. Tous les gens de cheual estoyent diuisez en deux: le duc d'Albe, Lanoy, Antoine de Tolete, Baptiſte Spinelli & Maurice estoyent en l'auantgarde. L'Empereur & Ferdinand auec deux de ses fils, & le fils du duc de Sauoye, menoyent l'autre trouppe

Hardiesse des Espag.

La bataille entre l'Emp. & le prince de Saxe.

Ayuntamiento de Madrid

trouppe. Celuy de Saxe estoit assez puissant pour faire teste, & mesme pour mettre en route où desconfire toute larmée de l'Empereur, s'il eust eu toute la sienne assemblée en vn. Car à Wittēberg & aux autres lieux il auoit laissé grosses garnisons. & Guillaume Thumserne estoit absēt auec sa gēdarmerie: ioint que l'Empereur vsa de telle vistesse, qu'il ne fut posible de les amasser tous. Le Saxon donc estant veincu par le nombre & la foulle, apres auoir combatu iusques à la nuict, fut blessé en la ioue gauche: & ia soit qu'il se defendist vaillamment, finalement fut pris, & par le duc d'Albe presenté à l'Empereur. Estant deuant luy, il luy dit, Certes ie me ren ton prisonnier, treschement Empereur, & te prie me bailler garde digne d'vn Prince. A quoy il respondit, Maintenant donc tu me tiens pour Empereur? Ie te traiteray selon que tu merites. Ferdinand luy fut plus aigre de paroles: & l'accusa qu'il auoit voulu du tout destruire luy & ses enfans. Ernest de Brunsuic fils de Philippe, fut pris auec luy, & le fils aisné de l'Electeur estant blessé se sauua à Wittemberg. Il y eut beaucoup de captifs. Ceux qui peurēt eschapper se sauuerent à Wittemberg, iusqu'au nombre de quatre cens, entre lesquels estoyent Bichling & Recrod. Les gens de cheual donnerent la chasse à ceux qui estoyent en route, & prindrent gros butin, & toute l'artillerie que celuy de Saxe auoit enuoyée deuāt, comme nous auons dit. Le duc d'Albe bailla le prince de Saxe & Ernest à Alfonse Viués, pour en faire bōne garde. Lors que l'Empereur s'approcha de Misene, ce qui fut le vingtdeuxieme d'Auril, & tant le lendemain que le iour qu'il donna la iournée, apres auoir passé le fleuue, & mesmes quelques iours apres, le soleil deuint fort hideux & obscur, pasle, & comme enuironné d'obscurité, tellement qu'aucuns fort esloignez de Saxe, & ne sachans ce qui se faisoit, auoyent opinio que quelque grande chose estoit deuant annoncée. Car on prind garde à cela, non seulement en Alemagne, ains aussi en France & en Angleterre: & y a plusieurs milliers de personnes que en peuuent tesmoigner.

Le duc de Saxe prins en guerre

Notable obscurité du soleil.

¶Il a esté parlé des ambassades du roy Ferdinād, qui estoyent enuoyez à l'assemblée de Prage. Les grans seigneurs du royaume, apres auoir ouy leurs demandes, firent response que leur alliance & ce qu'ils s'estoyent mis en armes, n'estoit inique, ny cō tre la coustume de Boheme. Puis ils decernerēt vn ambassade vers Ferdinand, pour luy faire entēdre les mesmes matieres, & pour le prier d'estre interceſſeur par deuers l'Empereur pour celuy de Saxe. Mais deuāt que les ambassadeurs fussent en chemin, les nouuelles vindrent de Ferdinand, touchāt la victoire de l'Empereur & la prise du prince de Saxe. Là les opinions furēt

Ambassade de Boheme.

Ayuntamiento de Madrid

renuerſées,& promirent d'enuoyer viures,ſupplians Ferdinand de tant faire enuers l'Empereur,que toute ceſte armee fuſt menée en Hongrie contre le Turc, de la venue duquel il eſtoit grand bruit. Ils prioyent auſsi qu'on fleſchiſt les autres Rois, pour donner ſecours en ceſte guerre:& adonc ils promettoyent de n'eſtre des derniers.

L'Emp. cõdamne le prince de Saxe à mort.

¶ Apres la priſe du prince de Saxe, l'Empereur vint auec ſon armée a Wittemberg le IIII de May : & trois iours de là donna ſentence de mort contre ledit Prince à cauſe de rebellion. comme il diſoit. Iceluy en eſtãt aduerty, ne monſtra ſigne aucun d'eſtonnement. Il dit ſeulement qu'il ne penſoit que l'Empereur luy vouſiſt eſtre ſi rude, ou ſe porter tel enuers luy. Toutesfois s'il auoit deliberé & arreſté cela, il prioit en eſtre acertené, afin qu'il donnaſt ordre aux affaires de ſa femme & enfans. L'electeur de Brandebourg ayant receu nouuelles de la iournée, ſe mit incontinent en chemin,& vint au camp le VI. de May:& adoucit tellement le courage de l'Empereur, qu'il luy fit reuoquer ſa ſentẽce,& garder celuy de Saxe en vie. L'Empereur dõc propoſa des conditions,que le Saxon approuuant le dixhuitieme de May, ſauua ſa vie. Entre les autres il y auoit vn article, par lequel il eſtoit dit que le Saxon approuueroit tout ce que l'Empereur & le Concile ordonneroyent touchant la religion. Mais pource que celuy de Saxe ne le vouloit paſſer, & demeuroit ferme & cõſtant, ſans s'eſmouuoir de peril qu'on luy ſeuſt mettre deuant les yeux: l'Empereur le fit chãger & effacer. Les autres conditions eſtoyent telles: Il renonce au droit & dignité d'Electeur, tant en ſon nom que de ſes enfans, en laiſſant faire à l'Empereur ſelon que bon luy ſemblera. Il met entre les mains de l'Empereur, Wittemberg & Gothe, qui eſt l'autre forteresſe du pays: par tel ſi toutesfois, qu'il emportera les meubles & munitions, excepté l'artillerie & le tiers des viures. L'Empereur permet que la garniſon s'en aille, mais ſans enſeignes. Celuy de Saxe laſche Albert de Brandebourg ſans rançon, & luy rend ce qu'il luy a oſté. L'Empereur de ſa part deliure Erneſt de Brũſuic, ayant deuant le ſerment de luy. Le Saxon rend à ceux de Mansfeld, au maiſtre de Pruſſe & à ceux de Solme ce qui a eſté rauy durant ceſte guerre. Il renonce au droict de Magdebourg, d'Halberſtat, & de Hale. Il promet d'obeir à la chambre Imperiale que l'Empereur ordonnera, & contribuer aux fraiz. Il conſent que Henri de Brunſuic & ſon fils ſoyent deliurez, & ne pretend contre eux action quelconque. Il quitte toute alliance faite contre l'Empereur & le roy Ferdinand: & n'en fera doreſenauant aucune ou ils ne ſoyent comprins auec leurs prouinces & alliez. L'Empereur confiſque tous ſes biens, & les donne

Brãdeb. appaiſe l'Em.

Le duc de Saxe conſtant en la religion.

Les conditiõs de paix entre l'Empereur & le Duc.

Les biens du prince de Saxe cõfiſquez.

Ayuntamiento de Madrid

ne à Ferdinand & à Maurice, sous condition que Maurice luy payera annuellement & à ses enfans cinquante mille escus. S'il semble bon à l'Empereur, & Maurice le permet, il iouira de la ville & chasteau de Gothe auec tout le reuenu, sous condition qu'il demolira le fort du chasteau, & ne fortifiera la ville. Pource que le Saxon a fait de grosses dettes, Maurice dõnera aux enfans d'iceluy iusques à cent mille escus, pour les aider à s'aquitter des dettes creées deuant l'alliance de Smalcalde. dauãtage il acquittera les dettes qui sont fondées & annexées aux biens cõfisquez, & à luy donnez par l'Empereur. Par ce moyen les proces & debats qui estoyent entre eux prendront fin. Le Saxon ne attentera rien contre ceux qui ont seruy l'Empereur en guerre, ny contre le roy de Dannemarc. Il gardera les ordonnances de l'Empereur & des estats de l'Empire. Et pource qu'on luy sauue la vie, il sera desormais prisonnier de l'Empereur, ou de son fils le prince d'Espagne. Ses enfans auront l'vsufruict des biens mentionnez, pourueu qu'ils approuuent les cõditions de paix, & le peuple quant & quat. Albert de Mansfeld & ses enfans, Bichling, Rigraue. Recrod, Thumserne serõt exclus de ceste paix: combien que le dernier y sera compris, si dedens vn mois il casse ses gendarmes. Deuant que ces choses fussent arrestées, l'Empereur estant au camp deuant Wittẽberg, escriuit aux estats de l'Empire le sixieme de May, qu'enuiron le treizieme de Iuin ils s'assemblassent tous à Vlme pour faire alliãce. Il y enuoya pour ambassadeurs le cardinal d'Ausbourg, Iean de Brandebourg, de Lira, Henry Hase. Le roy Ferdinand fit de mesme.

Le prince de Saxe retenu prisonnier.

Iournée assignée à Vlme.

¶ A ce que les deputez de Prage auoyent nagueres dit touchant l'alliance, qu'en cela ils n'auoyent rien fait de nouueau, ou contre la coustume du pays: Ferdinand estant campé deuant Wittemberg respondit le quinzieme de May, que la chose estoit bien estrange, & tendante à son iniure. Puis il leur remonstroit ce qu'ils auoyent fait en son absence, & en cõbien de sortes ils auoyent esté rebelles: & amenant plusieurs argumens, il vouloit prouuer que ceste ligue estoit faite contre l'Empereur & contre luy. Il leur mandoit donc qu'ils eussent à la casser & abolir, & rendissent à vn chacun son seau, & baillassent l'original à ses ambassadeurs. S'ils ne le faisoyent, il y pourueoiroit.

Responce de Ferdinand à ceux de Prage.

¶ Combien que l'accord estoit passé entre l'Empereur & le duc de Saxe, toutesfois la garnison qui tenoit bon à Wittemberg, & montoit à trois mille hommes, ne vouloit rendre la ville non plus que les citoyens, si le Prince mesme ne leur commandoit. Car les citoyens estoyent espouantez de la licence desbordée des gendarmes, quand ils voyoyent des murailles & rampars, le dommage qu'ils faisoyent par les champs, singulierement les Espagnols & les Hongres. Apres donc que le frere

La garnison de Wittemberg tient bon.

Ayuntamiento de Madrid

& le fils du Saxon auec quelques conſeilliers furent ſortis de la ville, & venus vers le Prince captif, il les quitta le vingt & vnieme de May du ſerment de guerre qu'ils luy auoyẽt fait, & leur commanda de partir deuant trois iours. Ce commandement fait, les habitans firent requeſte à l'Empereur, de ne mettre dedens gendarmerie eſtrãge. Ce qu'il leur promit & tint: meſme leur donna puiſſance de repouſſer tous ceux qui voudroyent entrer ſans ſon mandement, & qui n'en pourroyent faire apparoir. La ville rẽdue, Sibille de Cleues, femme de celuy de Saxe, accompaignée de ſon fils & de ſon frere vint au cãp: & ſe mettant à genoux deuãt l'Empereur, prioit pour ſon mary à groſſes larmes. L'Empereur la receut humainemẽt, & luy dõna courage: puis permit à celuy de Saxe d'aller à la ville, & y demourer huit iours auec ſa femme & ſes enfãs. Le meſme iour que la garniſon auoit abandonné la place par le commandement du Prince, qui fut le vingttroiſieme de May, l'Empereur y enuoya des pietons Alemans ſous la charge de Nicolas Madruce. Deux iours apres Ferdinand vint en la ville auec ſes enfans, & l'electeur de Brandebourg & Maurice, ſeulement pour voir: & ſans faire ſeiour ſe retira au camp. Apres midy l'Empereur y entra auſsi, & eſtant arriué au chaſteau, ſalua la femme du Prince captif: & l'ayant conſolée derechef, luy donna bon courage.

Vvittemb. eſt rendue.

L'Emper. fait accueil à la femme du Duc captif.

L'enterrement du roy Frangois & de ſes enfans.

¶ Nous auons parlé cy deuant de la mort de François roy de France. Iceluy fut enterré le vingtquatrieme de May en l'egliſe de ſainct Denis, qui eſt dediée à la ſepulture des Rois. Deux de ſes fils, François & Charles, dont le premier eſtoit decedé onze ans deuant, l'autre deux ans, furent quant & quant inhumez: car ils auoyent eſté gardez iuſques adonc. Cependant que le conuoy du Roy s'appreſtoit, ſon effigie richement veſtue, & ornée de la couronne, du ſceptre, & autres ioyaux royaux, eſtoit poſée ſur vn lict par quelques iours: & à certaines heures on luy preſẽtoit le diſner & le ſoupper, ny plus ny moins qu'on ſouloit faire quand il eſtoit en vie. Apres on oſta ces braues robes, & en mit-on d'autres de dueil. Il y auoit touſiours là quarante huit moines, de ceux qui vulgairement ſe nomment Mendians: leſquels ſans intermiſsion chantoyent des Meſſes & autres prieres. Autour du corps il y auoit quatorze gros cierges, & deux autels vis à vis, ou depuis le poinct du iour iuſques à midy on ne ceſſoit de dire Meſſes. Il y auoit vne chapelle tout aupres auec cierges & luminaires infinis. A l'enuirõ du chariot qui portoit le corps, il y auoit vingtquatre moines auec autant de cierges. Cinq cens poures marchoyent deuant en robes de dueil, ayans chacun vne torche au poing. Entre les autres perſonnes d'eſtoffe, onze Cardinaux y aſsiſtoyent. Pierre Caſtellã

Pompe funebre.

Ayuntamiento de Madrid

ueſque de Maſcon fit le ſermon de l'enterrement: & dit entre plusieurs autres choſes, que le Roy auoit deliberé de fonder vn college, ou toutes les ſciences & langues s'enſeigneroyent, & ou ſix cens eſtudians ſeroyent entretenus: & qu'il auoit aſsigné pour ce faire, cinquante mille eſcus de reuenu annuel. *Oraiſon funebre. College par le Roy projetté.*

¶ Il a eſté tenu propos d'Eric de Brunſuic. Iceluy leua le ſiege de deuãt Breme le vingtdeuxieme de May, pour defendre ſa terre. Vrisberger chef de l'autre moitié de l'armée fit le pareil: & accorderent du lieu ou derechef ils deuoyent ſe reioindre. Mais Eric fut ſurprins des ennemis, qui eſtoyent ceux de Hambourg, auxiliaires des Bremiens: & fut la meſlée fort aſpre iuſques à la nuict. Eric finalement fut deſconfit, & chaſſé auec ſa cauallerie iuſques au fleuue de Viſurge, auec grande perte de ſes gens. Luy neãtmoins eſchappa ſans ſauuer vne ſeule piece de l'artillerie: & ſe vint preſenter à l'Empereur, deuant lequel il remettoit toute la faute de la deffaite ſur Vrisberger, qui ne luy auoit donné ſecours. Albert de Mansfeld, Hedec, Thumſerne, Conrard Phenning, & pluſieurs autres eſtoyent auec ceux de Breme & leurs adioints: mais apres que celuy de Saxe eut appointé auec l'Empereur, toute ceſte gendarmerie s'eſcoula. *Victoire de ceux de Breme.*

¶ Sur ces entrefaictes, Maurice & le marquis de Brandebourg prioyent inſtamment pour le Lantgraue: & pour mieux conduire l'affaire ils le firent venir à Lipſe. Mais pource que l'Empereur vouloit qu'il ſe rendiſt ſans condition quelconque, & qu'il deliuraſt les forteresſes & toute l'artillerie: il s'en retourna ſans rien faire, & ce iour la il chemina iuſqu'à Weiſſefels, à quatre lieues de Lipſe. Le lendemain comme en cheuauchant il conferoit auec Chriſtofle Ebleb touchant les conditions à luy propoſées, & touchant ſon eſtat: Si ie ſauoye (dit il) que l'Empereur ſe peuſt gaigner par prieres, & me permiſt retourner chez moy, & me vouſiſt laiſſer vne forteresſe garnie d'artillerie: ie ne feroye refus, pour cauſe de la paix publique, de demolir les autres forts, & de liurer toute l'artillerie. A quoy Ebleb fit reſpõſe, Ie rapporteray ces propos à Maurice: & reuiendray dẽs peu de iours, ou ie te mãderay certaines nouuelles par lettres. Cepẽdãt ie te prie de ne prẽdre autre aduis. Il s'en alla donc à Maurice, & reuint toſt apres auec lettres de Maurice & de Brandebourg, eſcrites le quatrieme de Iuin, du camp deuant Wittemberg. Le contenu eſtoit, qu'eux ayans entendu plus amplement ſa volonté par Ebleb, ils en auoyent porté la parole à l'Empereur. La forme & les articles de paix que maintenant Ebleb luy porte, monſtreront que c'eſt qu'ils ont impetré. Et pourautant que les cõditions ſont tolerables, ils ne font doute qu'il ne les approuue, ſignamment pource qu'il void le dangier ou il eſt. Qu'il ne les refuſe donc, & ſe rende à l'Empereur ſans au- *Pourſuitte pour faire l'accord du Lantgraue* *Lettres de Maurice & de Brandebourg au Lantgraue*

Ayuntamiento de Madrid

cune condition: car il ne doit craindre que l'Empereur le charge de choſes plus grieues, ou le detienne captif. Ils en reſpondẽt ſur leur foy : & ſi outre les articles qu'Ebleb luy baillera il luy aduiẽt aucun inconueniẽt, ou s'il eſt arreſté priſonnier, ils ſont contés de porter la meſme peine, & de cõparoir pour faire ſatiſfaction, quãd ſes enfans les ſommerõt. On luy baillera pareille aſſeurance touchant la religion, qu'on leur a baillée & à Iean de Brandebourg. Parquoy attendu que ceſt appointement ne ſera ſeulement profitable à luy en particulier, mais auſsi à toute la republique: ils le prient affectueuſemẽt de venir, & d'amener Hẽri de Brunſuic & ſon fils: & en ſe fiant à eux, de receuoir les conditions. Il ne faut qu'il craigne qu'en chemin on luy oſte Brunſuic par force : car ils veulent faire bon tout le danger : & auſsi toſt qu'il ſera en chemin, on luy enuoyera gens de cheual au deuant, qui le conduiront ſain & ſauue. Le formulaire de paix eſtoit, que ſans condition il ſe rendroit auec ſa prouince à l'Empereur: qu'il viẽdroit vers l'Empereur, & demanderoit humblement pardon: deſormais qu'il ſe rendroit ſeruiable & obeiſſant enuers l'Empereur : il garderoit les decrets que l'Empereur feroit pour le bien & ſalut de la republique : il obeiroit au iugement de la Chambre que l'Empereur eſtabliroit, & porteroit les fraiz ſelon ſa puiſſance : il donneroit ſecours contre le Turc à tous propos comme les autres Princes : il renonceroit à toute alliance, notamment à celle de Smalcalde, & mettroit tous les inſtrumens entre les mains de l'Empereur. Il ne feroit iamais alliance, en laquelle l'Empereur & le roy Ferdinand ne fuſſent compris: il interdiroit ſa prouince aux ennemis de l'Empereur: ſi l'Empereur vouloit punir quelcũ, il n'en prẽdroit la defenſe: il laiſſeroit paſſer l'Empereur par ſon pays quand le cas y eſcherroit: il puniroit rigoureuſement ſes ſuiets qui porteroyent les armes contre l'Empereur & Ferdinand, & reuoqueroit ceux qui ſeroyent ia aux gages : ſi que dedens quatorze iours ils ſe deuroyent retirer ſur peine de perdre tous leurs biens, qui ſeroyent confiſquez à l'Empereur : il payeroit à l'Empereur dedens quatre mois pour les fraiz de la guerre cent cinquante mil eſcus : il demoliroit de fond en comble les chaſteaux & forts qu'il a, excepté Zegenhem ou Caſſel, & feroit faire le ſerment à l'Empereur par les Capitaines & mortes-payes qu'il y mettroit: il ne feroit deſormais fortification, ſinõ du vouloir de l'Empereur: il rendroit toute l'artillerie à l'Empereur auec tout l'equippage: dont l'Empereur luy en bailleroit autant qu'il ſuffiroit pour la defenſe du lieu qu'il luy laiſſeroit: il mettroit en liberté Henri de Brunſuic & ſon fils, & reſtitueroit à Henri ſon pays, quittant le ſerment que le peuple luy auoit donné, en cõpoſan

Les conditions impoſees au Lantgrane.

Ayuntamiento de Madrid

posant auec ledit Henry pour les dommages & interest : il rendroit ce qu'il auoit rauy au maistre de Prusse & aux autres : il n'entreprendroit rien contre le roy de Dannemarc ou autres, pource qu'ils ont donné secours & ont suiui le parti de l'Empereur : il lascheroit sans rançon tous les prisonniers qui ont esté aux gages de l'Empereur: il se representeroit en iustice, si aucun vouloit agir contre luy: ses enfans ratifieroyent ces loix, comme aussi feroyent la noblesse & le peuple : & s'il ne gardoit l'appointement, ils luy mettroyent la main sur le collet, & le liureroyent à l'Empereur. Brandebourg, Maurice & Wolfgang ses gendres respõdoyent de tous ces poincts: & s'il ne les acceptoit ils promettoyent d'employer toutes leurs forces cõtre luy, pour le contraindre d'y obtemperer. Apres que ce traité fut apporté, le Lantgraue le receut du conseil & consentement de tous ses Estats : de sorte toutesfois qu'il demandoit plus ample declaration sur quelques poincts. *Les trois gendres du Lantgraue.*

¶ Le sixieme de Iuin l'Empereur estant sur le poinct de remuer son camp, appela derechef la garnison de Wittemberg, & subit Maurice y fit entrer ses gens : & le iour mesme manda les Consuls & le Senat au chasteau, ausquels il promit de ne rien diminuer de leurs priuileges & libertez, & sur l'heure mesme leur fit faire le serment. Car Wittemberg est la principale ville de la dignité d'Electeur, que nouuellement l'Empereur auoit conferée à Maurice, parce que tous les biens de Iean Frideric estoyent confisquez, comme il a esté dit. Les citoyens & puis apres la noblesse prierent Maurice de restablir l'escolle, qui auoit esté disipée en ce tumulte de guerre. Ce qu'il promit, & à l'instant fit commandement que les paisans qui s'en estoyent fuis, fussent reuoquez : promettant leur bailler marrien pour bastir, & du froment pour semer & pour viure: aux poures pour neant, & aux autres par prest. Cela fait, il mit Iules Pflug en possession de l'eueschié de Nũbourg, & chassa Nicolas Amstorff, que Iean Frideric auoit estably, comme il a esté mentionné au quatorzieme liure. L'Empereur aussi enuoya Lazare Schuetide auec gendarmerie pour destruire le fort de Gothe, & pour deliurer Albert de Brandebourg là captif. *Maurice prend sai sine de Wittemberg.* *L'escole dissipée.* *Pflug institué eueſque à Nũbourg.*

¶ L'Hyuer passé l'archeueſque de Magdebourg auoit fait composition auec Iean Frideric, comme dit a esté, & luy auoit quitté sa seigneurie. Mais quand la fortune fut changée, & que l'Empereur & le clergé trouuoit cela fort mauuais, on luy bailla Frideric, fils de l'electeur de Brandebourg, pour coadiuteur. Ferdinand estant de retour en Boheme, du camp de Wittẽberg, s'arresta à Letmeric, qui est vne ville aux frontieres. De là il escriuit au commencement de Iuin à tous les estats de Boheme, *Colere de Ferdinand contre les Bohemiens.*

Ayuntamiento de Madrid

se plaignant derechef de l'alliance qu'il disoit auoir esté faite contre luy. Parquoy il leur mandoit qu'ils la quittassent, & que chacun par nom luy mandast son vouloir par escrit. Car il sait que plusieurs ont failli par imprudence: ausquels il veut pardonner, & n'en veut qu'à ceux qui ont violé son Magistrat.

La iournée d'Vlme.

¶ Apres que les Estats furent assemblez à Vlme, les lieutenans de l'Empereur discoururent bien au long, combien l'Empereur & Ferdinãd ont touſiours esté soigneux de la paix de l'Alemaigne en tous leurs actes, tant publiques que particuliers. Mais ce nonobstant celuy de Saxe & de Hess, sans auoir esgard à cela, n'ont esté contens de se rebeller, ainçois ont pousſé les autres à faire le pareil: & ayans violé les loix & le droict, ont troublé tout par l'Alemaigne. Parquoy l'Empereur a neceſſairement prins les armes, au grand danger de sa vie & detriment de ſes biens, pour cõſeruer la dignité de son Magistrat. Le dõmage eſt tout notoire, que ces rebelles & bannis ont fait par ceſte guerre au domaine & ſeigneurie de Mayence, de Magdebourg, Halberſtad, Eiſter, Ausbourg, Fulden, Stolberg, Mansfeld, & a la ville de Gemonde. Et pourautant que les penſées de l'Empereur ne tendent qu'à mettre en paix l'Alemaigne, il luy ſemble bon que pour cela on face quelque alliance. Le roy Ferdinand eſt de meſme opinion: & tous deux entreront en la ligue, afin que le preſent tumulte, & ſi quelque autre s'eleue cy apres, puiſſe eſtre incontinẽt aſſopi. Car ils feront tout ce qu'il ſera poſsible, & y ſeront de ſinguliere diligence & ſeauté pour le bien & profit du pays commun, deſirans qu'eux facent le pareil en leur endroict. La peſte rompit leur preſente deliberation. Partant ils ſe retirerent à Ausbourg, ou l'Empereur auoit deliberé de faire vne groſſe aſſemblée de l'Empire, comme nous dirons.

¶ L'Empereur ayant donné ordre aux affaires autour de Wittemberg, prind ſon chemin vers Hale en Saxe ſur la riuiere de Salo, pour de là entrer au pays de Heſs, ſi le Lãtgraue ne paſſoit l'appointement. Le Lantgraue eſtant ainſi oppreſſé, & n'y pouuant autre choſe faire, ſe fiant à la promeſſe de Maurice & de celuy de Brandebourg, ſe mit en chemin: & le XXVIII. de Iuin vint à Hale ſur le ſoir, eſtant entre Maurice & Brãdebourg, qui eſtoyent allez au deuant de luy iuſqu'à Numbourg. Vne heure apres arriua Henri de Brunſuic auec ſon fils Charles Victor, qui auoit eſté priſonnier, & ſon autre fils Philippe, & Eric de Brunſuic, qui eſtoit là venu, ſelon que nous auons mentionné apres la iournée perdue. Le lendemain matin Chreſtofle Carlebic vint par deuers le Lantgraue, & luy preſenta le traité de paix, pour le ſouſsigner. Il eſtoit adiouſté en iceluy, qu'il appartenoit à l'Empereur d'interpreter chacun article. Mais pource que

Le Lantgraue viẽt vers l'Empereur.

L'inſtrument du traité ſatisfié.

Ayuntamiento de Madrid

que cela n'estoit escrit en celuy que Brandebourg & Maurice auoyent enuoyé par deuant, le Lantgraue dist à l'eueſque d'Arras qu'il ne pouuoit ſouſsigner. L'Eueſque fit reſponſe qu'il auoit eſté oublié par le Secretaire: & le preſſa de ſorte qu'il luy fit faire. L'Eueſque requit dauantage qu'il baillaſt caution, & promit à l'Empereur d'obeir aux decrets du concile de Trente, auſſi bien qu'il vouloit auoir aſſeurance de la religion comme Maurice auoit eu. A cela le Lantgraue fit reſponſe, qu'ame ne luy auoit onques parlé de cela, & que le traité de paix n'en faiſoit aucune mention: ioint qu'il aime mieux ſe paſſer de l'aſſeurance de l'Empereur, qu'eſtre contraint de luy donner telle caution. Apres que cela eut eſté long temps debatu, on vint à menaces, & à dire qu'il y auoit long temps que l'Empereur eſtoit en la ſale, l'attendant, & qu'il ſe faſchoit de tant attendre. Qu'il ſe haſte donc, depeur que d'aduenture il n'ordonne contre luy quelque choſe plus griefue. Finalement, le Lantgraue eſcriuit au deſſous, qu'il vouloit obeir au decrets du Concile libre, ſainct & general, auquel ſeroyent reformez le chef & les membres, comme feroyent Maurice & celuy de Brandebourg. Car ils luy auoyent promis de ſe tenir touſiours à la confeſsion d'Ausbourg. Cela fait, les deux ſuſnommez Electeurs, enuiron cinq heures apres midy, amenerent le Lantgraue au logis de l'Empereur, ou il eſtoit aſſis en ſon throne. Le Lantgraue eſtant approché de l'Empereur ſe mit à genoux & tout contre luy le Chancelier Gontherod, lequel leut tels propos: Le Lantgraue, treſpuiſſant Empereur, eſt fort deſplaiſant de ce qu'il t'a griefuement offenſé par la guerre paſſée, de ſorte qu'à bon droict tu pourrois te venger de luy. Et pourtant, ſelon qu'il a promis, il ſe rend à ton plaiſir: te priant par toutes choſes ſainctes, qu'en ſuyuant ta clemence tu luy pardonnes le forfaict, & aboliſſes la proſcription qu'il a encourue: le reſtabliſſant en ſon premier eſtat, & prenant en ta ſauuegarde tout tant qu'il a. Il eſtimera cela pour vn grand benefice: & cy apres, il te rendra tout tefidelité, ſeruice, & obeiſſance. A cela l'Empereur, apres y auoir penſé, reſpondit ainſi par George Selde: Qu'encores qu'il ait merité vne peine treſgriefue, comme tout le monde ſait, & luy meſme confeſſe: toutesfois, pour vſer de ſon bon naturel, & pource qu'aucuns Princes ont prié pour luy, il ne fait refus qu'il ne ſoit exempté du ban, & du ſupplice qu'il a iuſtement merité, & ne ſoit puny ny par priſon perpetuelle ny en ſes biens, outre ce qui eſt contenu au traité de paix. Au parſus, il pardonne à la nobleſſe & au peuple, pourueu qu'ils gardent le contract, & cognoiſſent deſormais ſon tant grand bienfaict. Les ſpectateurs de ce myſtere eſtoyét, Maximiliá d'Auſtriche, Philebert de Sauoye,

Le Lantgraue eſt menacé.

Le Lantgraue demãde pardõ à l'Empereur.

Ayuntamiento de Madrid

le duc d'Albe, le maistre de Prusse les eueſques d'Arras, de Nũbourg, de Hildeſſe, Héri, Eric, Charle & Philippe de Brunſuic, les Ambaſſadeurs du Pape, de Boheme, de Dannemarc, de Cleues, & de quelques villes maritimes, & outre pluſieurs gentilshommes. Le Lantgraue penſant que tout allaſt bien, remercia l'Empereur: & pource qu'il le laiſſoit trop long tẽps à genoux, il ſe leua ſans qu'on luy diſt. Peu apres celuy de Brandebourg l'aborda, & luy dit que luy & Maurice ſoupperoyent auec luy chez le duc d'Albe. Le Lantgraue ne ſe peut encores douter de rien. On ſe trouua chez le duc d'Albe, & là on ſouppa. Apres ſoupper Maurice & Brãdebourg deuiſerẽt auec l'eſueſque d'Arras & le duc d'Albe. Cependant le Lãtgraue iouoit aux dez pour paſſer le temps. Il eſtoit ia fort tard, quand Maurice & Brandebourg l'appelans à eux, monſtrerent par Euſtache Schleb que toute leur vie ils s'eſtoyẽt portez fidelemẽt, comme il appartenoit à Princes, & auoyẽt ſoigneuſement gardé leurs promeſſes. Ils eſperoyent vne meſme loyauté des autres. Toutesfois, le duc d'Albe & l'eueſque d'Arras diſoyent qui luy falloit paſſer là la nuict & qu'on luy miſt des gardes: ce qui leur auoit eſté autant grief & amer que choſe qui leur aduint onques. Neantmoins, ils vouloyẽt en parler à l'Empereur, eſperãs qu'il ne ſeroit arreſté. A cela il reſpõdit, qu'il n'euſt iamais pẽſé que cela fuſt aduenu: & qu'il eſtoit venu ſous leur foy & promeſſe. Ils ſauoyent cõme ils s'eſtoyent obligez à luy & ſes enfans. Qu'ils fourniſſent dõc à leur promeſſe & obligatiõ. Or pource que c'eſtoit force de demourer là Maurice & quelques conſeilliers de Brandebourg paſſerent la nuict auec luy. Le lendemain ils vindrent vers l'Empereur, & ſe pleignirent viuement, monſtrans combien leur honneur eſtoit bleſſé en cela. Que s'ils en euſſent eu tant ſoit petit ſouſpeçon, ils ne luy euſſent iamais cõſeillé de venir là, & luy ſe fuſt biẽ gardé devenir au lieu ou il deuoit perdre ſa liberté. Que il ait dõc eſgard à eux, qui ont moyẽné l'affaire: & le laſchẽt, cõme ils ont promis ſur leur foy. L'Empereur fit reſponce, qu'il auoit aſſeuré, non que du tout il ne ſeroit detenu, mais bien que ce ne ſeroit pour touſiours, & declara qu'il n'auoit eu autre vouloir. De là ils vindrent aux conſeilliers, notamment à l'eueſque d'Arras: leſquels apres long & aigre eſtrif, manderent au Lantgraue, qu'il s'en pouuoit aller. Aquoy il fit reſponſe, Ie le feray volontiers, pourueu que i'aille chez moy à ſauueté. Icy derechef les deux ſoliciterẽt: mais en vain. Deux iours apres on luy ſignifia qu'il fiſt compagnie à l'Empereur. Ce qu'il refuſa: & dit qu'il n'en feroit rien, s'il n'eſtoit trainé de force. Là Maurice & Brandebourg ſupplierent & obteſterent tant & plus qu'il ne fiſt refus: & pour l'induire à ce faire, ils luy baillerẽt la main

Menées pour arrester le Lãtgraue priſonnier.

Plaintif de Maurice & de Brandebourg.

Ayuntamiento de Madrid

main en presence de quelques gentils-hommes, & luy promirent ne partir de la cour de l'Empereur iusqu'à ce qu'il fust deliuré. Estans venus à Nũbourg auec luy, ils allerent par deuers l'Empereur, pour parler pour luy. Trois iours apres, à sauoir le vingtsixieme de Iuin, ils luy enuoyerent Calebic, le priant ne se fascher de ce qu'ils ne suyuoyent l'Empereur plus loin: attendu qu'il leur auoit defendu expressémẽt: autremẽt, il l'enuoyeroit en Espagne: toutesfois, s'il faisoit payement de cent cinquante mille escus, & donnoit asseurance de garder les autres conditions, ils entendent qu'il seroit deliuré dedens quatorze iours. De brief ils se trouueront à la iournée d'Ausbourg, & s'ẽployeront le plus fidelemẽt & songneusemẽt que faire se pourra. Luy qui portoit ceſt accident fort impatiemment leur fit response qu'il vouloit soigner de l'argent, & d'abatre ses forteresses, & auoit bonne esperance qu'ils satisferoyent à leur promesse. Apres estant sorti des limites de Turinge auec les Espagnols, & arriué à Greuetal, il presenta au duc d'Albe les lettres du saufconduit, & le formulaire de l'obligation. Lequel respondit aux moyenneurs, que l'Empereur n'auoit rien promis, sinon qu'il ne seroit en prison perpetuelle. Et quel terme (dit le Lantgraue) y aura il de ma detention, ou quand sera la fin de ma captiuité? A quoy le Duc respondit, Quand bien l'Empereur te tiendra quatorze ans & dauantage, encores n'aura il rien fait cõtre sa promesse. Le Lãtgraue, pour estre bien tost remis en liberté paya incontinent la somme, ruina les forts, & deliura l'artillerie. Or le nombre des pieces que l'Empereur auoit receues de luy, de celuy de Saxe, du duc de Wirtẽberg & des villes, estoit merueilleusemẽt grand: & dit on qu'il montoit bien à cinq cens, dõt il en enuoya vne partie à Milã, l'autre à Naples, & l'autre en Espagne. Il distribua le reste par le pays bas, en signe & memoire de sa victoire. Ebleb, qui estoit de noble maison, & auoit porté les messages de costé & d'autre, prind fort à cœur la captiuité du Lantgraue: & mourut tost apres de trop grande apprehension, selon que plusieurs estiment.

Le Lantgraue porte sa captiuité impatiemẽt.

Cautelleuse promesse.

Le nõbre de l'artillerie prise des Prot.

Ebleb meurt de fascherie.

¶ L'Empereur estoit deliberé de mener guerre contre ceux de Magdebourg, qui sont deux iournées au dessous de Vittemberg, sur le fleuue d'Albi: car ceux-cy, quasi seuls, ne le contentoyent point. Mais en ce temps Henry roy de France leuoit des gẽs de guerre en Alemaigne par Sebastian Vogelsberg, iusqu'à dix enseignes: chose suspecte à l'Empereur. Parquoy, tant pour ceste cause, comme on pense, que pource qu'il estimoit qu'il les reprimeroit biẽ par autre moyen, il partit de Halle, & prind son chemin en la haute Alemaigne: & le vingtseptieme de Iuin il enuoya le marquis de Marignan au secours de son frere Ferdi-

Ceux de Magdeb. seuls tiennent bon.

Ayuntamiento de Madrid

nand, auec huit enseignes de pictons Alemans. Ferdinand estoit lors à Letmeric, attendant l'opportunité de bien faire ses beson gnes. Et apres qu'il eut receu nouuelles de la prosperité & bon heur de l'Empereur, & de la prise du Lantgraue, il escriuit à ceux de Prage le premier de Iuillet, qu'il se representassent au chasteau de Prage le sixieme de Iuillet, & comparussent là en iugement. Apres qu'il fut là arriué auec sa gendarmerie, il exposa en plein parquet tout ce qui auoit esté fait, & en combien de sortes ils auoyent mespris contre luy: & conclud qu'ils auoyent encouru crime de lese maiesté: leur commandant de respondre sur chacun article. Lors ils luy demanderent pardon, se soumettans à sa merci, prians qu'il n'vsast de la rigueur du droict contre eux. Parquoy, il leur proposa ces conditions le dixieme de Iuillet, pource que son fils Ferdinand, & Auguste le frere de Maurice, & quelques autres Princes supplioyent pour eux. En la premiere assemblée ils deuoyent du tout abolir l'alliance contractée, en rompant tous les seaux: ils luy deuoyent mettre entre les mains tous les enseignemens, chartres & instrumens de leur liberté & priuileges, afin qu'il corrigeast quelques choses, & qu'il leur concedast derechef & confermast ce que bon luy sembleroit: ils deliureroyent aussi les lettres contenantes les droicts des mestiers & confrairies: pourautant qu'il y auoit des choses qui donnoyent occasion de troubles: ils rendroyent les forteresses auec leur iurisdiction & tailles, & auec tous les instrumens des alliances qu'ils ont passées auec les autres, & signamment auec Ian Frideric: ils payeroyent à tout iamais l'impost qui estoit mis pour trois ans sur la ceruoise: ils mettroyent toute l'artillerie & equippage de guerre au chasteau: & toutes les armes que chacun a particulierement, seroyent apportees en la maison de la ville. S'ils font ces choses, il promettoit de conseruer la multitude, exceptez quelques vns qu'il veut detenir prisonniers, & selon qu'ils ont merité en faire iustice pour le profit de la republique. L'affaire fut rapporté au peuple, & passé apres que Ferdinand en eut laschè iusques à cinquante. Quelques nobles furent criez à ban & arriere ban: & à faute de comparoir au iour assigné, par sentence leur renommée fut declaree infame, & leurs corps & biens cõfisquez. Quelques autres villes & gentils hommes se rẽdirent sans condition, à l'exemple de ceux de Prage. Gaspar Pflug, que les coniurez auoyent esleu pour chef (comme il a esté dit) fut condamné de lese maiesté, & cinq mille escus ordonnez pour loyer à celuy qui le pourroit prendre mort ou vif. En l'assemblée des Estats, ayans rompu les seaux en abolition des alliances, le Roy obtint quasi tout ce qu'il auoit demandé.

Ferdinãd adiourne ceux de Prage.

Cõditiõs proposées à ceux de Prage.

Gaspar Pflug chef de guerre des Bohemiens.

Pendan

Ayuntamiento de Madrid

¶ Pendant que l'Empereur triomphoit par l'Alemaigne, grosse seditions'eleua à Naples. La cause estoit que le viceroy Pierre de Tolete vouloit introduire l'inquisition d'Espagne, selon la façon du pays, pour informer de la foy & religion d'vn chacun. Les citoyens prindrent cela fort impatiemment, ioint qu'ils estoyent desia plus que lassez d'estre suiets aux Espagnols. Parquoy apres plusieurs meurtres commis en la ville, les Espagnols demourerent les maistres, par ce qu'ils tenoyent les forts & bouleuers. Aucuns donc furent punis, & commandement fait aux autres de vuider hors la ville. Or l'inquisition d'Espagne, dont on parle tant auiourd'huy, fut là instituée par le roy Ferdinand & sa femme Elizabeth contre les Iuifs, qui apres estre baptizez gardoyent encores leur loix & ceremonies. De nostre temps, apres que le nom de Luther a esté en bruit, on l'a exercée indifferemment contre ceux qui sont tant soit peu souspeçonnez, voire auec toute rigueur & instance.

Sedition à Naples.

L'inquisition d'Espagne.

¶ En ce mesme temps sept cardinaux François s'en allerent à Rome par le commandement du Roy, qui vouloit qu'ils ne bougeassent de là, iusques à ce qu'il leur mandast autre chose. On cuidoit que cela se fist, afin que par le moyen d'iceux le Pape fust du tout attiré à l'amitié du Roy: ou s'il venoit à mourir, luy qui estoit desia aagé de quatre vingts ans, qu'vn autre bien affectionné au Roy fust eleu. Plusieurs iugeoyent que cela estoit fait par le conseil du Connestable, afin qu'en leur absence il gouuernast du tout le Roy. Car ces Cardinaux le suyuoyent touſiours par tout ou il alloit. Le Pape auoit enuoyé vn peu deuant en France Hierome Romain son ambassadeur, qui estoit Cardinal, & auoit puissance d'octroyer & dispenser de plusieurs choses defendues par les loix & decrets du Concile. Le Pape aussi fit lors cardinal Charles de Guise, fils de Claude, archeueſque de Reims, qu'il sauoit estre bien en la grace du Roy. Le Roy d'autre part accorda sa bastarde, qui auoit enuiron neuf ans, à Horace Ferneſe, petit fils du fils du Pape, pour plus grande confirmation de l'alliance.

Les cardinaux François enuoyez à Rome.

La bastarde du Roy mariée à Horace Ferneſe.

¶ L'Empereur estant party de hale, vint à Bamberg, pour espouanter les Bohemiens pour estre pres d'eux, & pour tenir escorte à son frere. Estant là, il fit proclamer vne iournée Imperiale le troisieme de Iuillet, à laquelle tous se deuroyent trouuer le premier de Septébre: les Princes en personne, les autres par leurs ambassades garnis de charges amples. Il disoit qu'il auoit esté retardé par les guerres de tenir iournée au premier iour de Feurier passé, comme il auoit esté ordonné à Ratisbonne. Maintenant que les troubles sont appaisez, & que les auteurs des esmeutes sont entre ses mains, il n'a plus voulu differer, afin que les vi-

Iournée Imperiale le prochain.

Ayuntamiento de Madrid

cieuses parties de la republique se puissent garir. Quant à la deliberation, elle sera touchant les choses qui se deuoyent traitter à Wormes, & à Ratisbone il y a vn an. Ceste iournée se deuoit tenir à Vlme: mais le lieu fut changé à cause de la peste, comme nous auons dit parauant. De Bamberg, l'Empereur vint à Noremberg, ou il receut quelques villes de Saxe en grace: & le seizieme de Iuillet il publia ses patentes, par lesquelles il declaroit ce qui auoit este fait auec le Lantgraue, & sous quelles conditions il luy auoit pardonné. Et d'autant qu'iceluy estoit en soin que plusieurs par mesgarde ne fissent tort à ses biens & à son peuple, pource à la requeste d'iceluy il commande à tous de s'en abstenir: & s'ils ont quelque action contre luy, de le mettre en iustice.

Maurice fait accueil à Melancthon & aux autres.

¶ De ce temps mesme Maurice accueillit fort humainement à Lipse les theologiens de Wittemberg, Melancthon, Pomeran, Cruciger, qu'il auoit là fait venir: & apres leur auoir long temps parlé de sa bonne affection enuers la religion, il leur recommanda l'administration tant de l'eglise que de l'escole, les exhortant de poursuiure comme ils auoyent commencé. Il leur assigna gages, comme ils escriuent eux mesmes: & apres leur auoir fait quelques presens, leur donna congé. Pomeran a depuis composé vn liure, ou il loue celle sienne humanité & liberalité.

Le Roy vient à Reims pour estre sacré.

¶ Le roy de France, qui auoit succedé à son pere le premier d'Auril, vint à Reims le vingtcinquieme de Iuillet apres midi, pour cause du sacre: & fut receu par trois Cardinaux deuant le grand temple, & de là mené à l'autel, ou il baisa les reliques des saincts enchassées en or: & apres que les autres prieres furent acheuées, il s'en alla soupper. Apres soupper il reuient, & pria derechef: puis apres auoir esté à confesse, il se retira pour reposer. Le lendemain il enuoya quelques gentilshommes vers l'abbé de sainct Remi, pour le prier d'enuoyer la saincte Ampoulle, qu'ils disent estre venue du ciel. Apres, ceux qu'on appele Pers de France conuindrent au temple, qui sont douze en tout: les eueſques de Reims, de Langres, de Beauuais, de Noyon, de Chalons, & de Laon. Apres, le roy de Nauarre, les seigneurs de Vendosme, de Guise, de Neuers, de Montpensier, d'Aumale, qui representoyent les ducs de Bourgongne, de Normandie, d'Aquitaine, & les comtes de Toulouse, de Flandre & de Champagne. Les eueſques de Langres & de Beauuais furent deputez auec deux Cardinaux pour acconduire le Roy. Iceux entrez en sa chambre, apres auoir dit quelques prieres souleuerent le Roy couché en son lict, comme porte la ceremonie: & estans accompagnez de la troupe sacerdotale le menerent au

Les Pers de France

temple

Ayuntamiento de Madrid

temple, le Conneſtable portant deuant luy l'eſpée nue. Apres que le Roy eut fait ſa priere deuant l'autel, il fut remené en ſon ſiege par les Eueſques. & pendant que la ſuſdite Ampoulle s'apporte, l'archeueſque de Reims ayant deſpeſché les oraiſons qui ſont au liure des ceremonies, donna de l'eau benite au Roy & aux autres. Quand on vient dire que l'Ampoulle approche (laquelle vn moine vicaire de l'Abbé abſent apportoit, monté ſur vne haquenée blanche, & accompagné de ſes freres moines, & des gentils-hommes que nous auons dit auoir eſté enuoyez du Roy) l'Archeueſque va au deuant auec quelques Eueſques iuſqu'au paruis du temple, la croix deuant: & là il reçoit l'Ampoulle de luy, en baillant caution de la rendre. Et quand il l'apporte à l'autel, le Roy ſe leue de ſon ſiege pour luy faire honneur. Cela fait, l'Archeueſque va au reueſtiaire du temple, dont il ſort reueſtu d'habits pontificaux, & fait faire le ſerment au Roy, & luy fait donner la foy, par laquelle on dit que d'ancienne couſtume les Rois ſont obligez à l'Egliſe. Apres, le Roy eſt mené au grand autel par deux Eueſques: & là ayant changé de robes, il ſe met à genoux, & on luy ceind l'eſpée, laquelle eſt conſacrée par pluſieurs prieres, ſelon qu'on dit. Cependant, l'Archeueſque adoube ſon huile: & durant que les autres preſtres chantent, il prie tout bas auec le Roy, qui eſt proſterné en terre auſsi bien que luy: & lors il oinct le chef & l'eſtomac du Roy, les deux eſpaules, & les iointures des coudes, vſant de prieres accouſtumées. Quoy fait, on le veſt de nouueaux accouſtremens, comme pour ſeruir à l'autel, & eſt oinct aux paumes des deux mains. Puis il ioint les mains ſur ſon eſtomac, & prend les gans conſacrez, comme ils diſent. L'Aarcheueſque adonc luy met vn anneau au doigt, & luy baille le ſceptre en la main dextre: & à l'inſtant le chancelier appele les pers de France, en la preſence deſquels l'Archeueſque prend ſur l'autel la couronne de Charlemaigne: & apres que tous les Pers l'ont touchée, il la met ſur le chef du Roy, & conduit le Roy auec la nobleſſe en vn throne plus haut eleué: & là le baiſe, apres auoir acheué ſes prieres. Les princes font le pareil, & par acclamations luy ſouhaitent longue & bonne vie: & ſur cela les clairons & trompettes reſueillent la feſte. Puis on iette de l'or & de l'argent au peuple: & l'Archeueſque encommence la Meſſe; & apres l'Euangile le Roy porte quelques pieces d'or auec vn pain d'argent, & du vin à l'autel: & apres la Meſſe il reçoit la cene à leur mode. Apres on diſne. Le Roy pour ceſt acte, & de peur qu'il ne ſuruint quelque trouble, vouloit donner à entendre qu'il auoit leué les ſoldats par l'Alemaigne ſous la conduite de Vogelsberg, comme il a eſté recité.

L'Ampoulle dõt le Roy eſt oinct.

L'onctiõ du Roy.

Le courõnement.

Vn pain d'argent porté à l'offrãde

Ayuntamiento de Madrid

L'Empereur argẽt de tous.

¶ Cependant l'Empereur demandoit argent des autres estats de l'Empire, pour le rembourser des fraiz de la guerre, qu'il disoit auoir esté entreprinse singulierement pour eux & pour le salut d'Alemaigne. Les nobles aussi, & ceux qui auoyẽt suyui le camp des Protestans, estoyent mis à l'amende par toute l'Alemaigne. On estime que la somme des deniers que l'Empereur exigea des Princes & villes tant Papistiques que Lutheriennes, montoit à plus de seize cens mille escus, comme il appert par les contes qui ont esté publiez. L'Empereur en dechassa aucuns du tout de sa grace, comme rebelles. Entre lesquels estoyent George de Wirtemberg, Albert de Mansfeld, Iean Heded, Louis comte d'Eringen, le pere & le fils. Car il punit tellement le fils, qu'il donna toutes les possessions qu'il tenoit aux deux autres fils, Frideric & Wolfgang, qu'il trouuoit fideles & bien affectionnez enuers luy. Parquoy estant fugitif auec sa femme & enfans, & despouillé de tous biens, il se retira à Strasbourg, & fut vagabond plusieurs ans, iusqu'à ce que par changement de temps l'Empereur leur pardonna, comme nous dirons puis apres. L'Empereur mit aussi au banc ceux de Magdebourg par ses patentes. Outre ce, Ferdinand exigea grans deniers des Protestans, & sur tout des villes, pource qu'on auoit mené guerre en ses prouinces: & receut grosse somme de deniers de ceux d'Ausbourg & d'Vlme. Puis il mit tout le pays d'Vlrich de Wirtemberg en procez & litige, pource qu'il auoit rompu la foy & les contracts du temps passé. Il ne seruit à Vlrich d'auoir fait sa paix auec l'Empereur sous conditions fort dures. Dauantage, le cardinal d'Ausbourg tira force escus de la ville. Celuy aussi de Trente voulut estre rembourse de ce que (selon son dire) il auoit enuoyé secours à Ferdinand, pour regaigner l'entree des Alpes, que Schertelin auoit pris, comme nous auons dit.

Ceux de Magdebourg bannis.

Les villes refusãtes.

L'Empereur demãde nouuelle alliãce aux Suisses.

¶ L'Empereur en outre estoit apres les Suisses, pour contracter auec eux nouuelle alliance. Et neantmoins il exceptoit Basle, Zurich, Schafuse, & quelques autres, pource qu'il disoit qu'ils appartenoyent à l'Empire. Les Suisses respondirent par commun aduis, qu'ils auoyent alliance auec la maison de Bourgongne & d'Austriche, qu'ils gardent estroitement: parquoy il n'estoit besoin d'autre alliance: & esperent que de son costé il fera le pareil. L'Empereur vint à Ausbourg sur la fin de Iuillet, auec le prince de Saxe captif. Il auoit laissé le Lantgraue à Tonauert, sous la garde des Espagnols, qui faisoyent beaucoup de choses tous les iours pour se moquer de luy, & le despriser. Ceste iournee se tenoit en armes. Car desia par deuant il y auoit garnison en la ville de dix enseignes de pietons: & és enuirons par

Ayuntamiento de Madrid

par les champs les bandes d'Espagnols & d'Italiens estoyent respandues : pour desquels estre exempts, ceux de Meming payoyent trente mille escus, & ceux de Campodun vingt mille. Dauantage, enuiron six cens hommes d'armes vindrent de la basse Alemaigne, que l'Empereur distribua par le pays circonuoisin. Il y auoit douze enseignes d'Espagnols, lesquels apres auoir hyuerné à Bibrac, furent enuoyez du long de la coste du lac de Constance. Il y auoit à Wisseburg ville de Nortgouie, sept cens hõmes de cheual Neapolitains, qui passoyent la l'Hyuer. Gerard Weltuich, que nous auons dit au XVII. liure estre allé au Turc, reuint vers l'Empereur le douzieme d'Aouſt, apres auoir fait treues pour cinq ans. L'Empereur estant entré à Ausbourg, retint le grand temple & autres lieux pour luy, quittant le reste au Conseil & au peuple. Deuant que les prestres fissent rien en leurs temples, ils les repurgerent & reconcilierent auec certaines ceremonies, comme s'ils eussent esté polluez par Luthererie. L'Empereur donna la charge de prescher au grand temple à Michel de Sidoine, qui estoit eueſque portatif, & vicaire de celuy de Mayence. Iceluy entre autres fit plusieurs sermons du sacrifice de la Messe, qu'ils appelent, lesquels il fit imprimer depuis. Or pource que quasi personne des citoyens ne se trouuoit en leurs egliſes, l'on dit qu'ils solicitoyẽt les plus poures par argent, pour les faire venir. L'assemblée fut grosse en ceste iournée. Car tous les Electeurs estoyent presens : & entre iceux, Adolphe archeueſque de Cologne. & Maurice. Ferdinand aussi s'y trouua auec le cardinal de Trente, Henry de Brunsuic, le duc de Cleues, & Marie sœur de l'Empereur, auec sa niepce la ducheſſe de Lorraine, qui estoit vefue. On commença le premier iour de Septembre. Et apres que Maximilian de Austriche eut fait quelque preface, l'Empereur proposa par son Secretaire, qui lisoit selon la coustume. En premier lieu, il mettoit en auant son bon vouloir enuers le pays commun, & disoit que deuant deux ans, il auoit tenu vne iournée à Wormes, pour assopir toutes inimitiez. Mais à cauſe que peu s'y estoyent trouuez, il auoit tout remis à Ratisbonne, ou il s'estoit trouué le premier, encores que lors il fuſt assez mal dispos. Et ia soit qu'il attendiſt la venue des autres, auſquels il en auoit reserit, neantmoins peu y vindrent, dont les vns partirent à son deſſeu. Quoy sachant, il auoit donné congé aux autres. Parquoy, ceste assemblée fut rompue sans fruict, & non sans moquerie. Et pourautant qu'il entendoit bien que cela s'estoit fait par la ruſe, de sobeiſſance & meſdisances d'aucuns, force luy a esté d'y mettre remede. Parquoy, il auoit declairé son intention par lettres long temps deuant, & cõme se discord de la re-

L'Alemaigne réplie de gẽdarmes estrãgers

Treues auec le Turc pour cinq ans.

Proposition de l'Empereur en la iournée

Ayuntamiento de Madrid

ligion se pourroit legitimement pacifier. Or depuis que Dieu a donné bonne & heureuse issue à son conseil, il a sans delay publié vne iournée, pour decerner par leur commun aduis & consentement, ce qui sera bon & vtile à la republique. Mais pource que le different de la religion est la source de tout le trouble d'Alemaigne: & que la paix ne peut regner aucunement, s'il ne est appointé: ioint aussi qu'à leur requeste il a tant fait, que le Concile a esté assigné & commencé à Trente, il veut & entend que la premiere & principale deliberation soit touchant ceste affaire. Or a-il desia esté arresté comment tous doyuent viure en paix. Toutesfois, s'ils pésent qu'il soit besoin d'y corriger quelque chose, ou declarer plus amplement, il sera bien aise d'ouir leurs raisons. Deuant tout, il faut donner ordre à la iustice. Car cela reuient à l'infamie & dommage d'Alemaigne, que depuis quelque temps on ne rend aucune iustice. Il auoit esté ordonné par cy deuant, comment la Chambre deuoit estre reiglée: mais quelques choses sont suruenues, qui y ont donné empeschement. Aucuns Princes & villes ont nagueres promis sur leur foy d'obeir au parlement qu'il establiroit, & contribuer aux fraiz. Il les prie dõc de le laisser faire, & de s'en rapporter à luy, & que chacun confere selon sa portée, il mettra peine de là establir gens idoines, qui feront serment de rendre iustice egalement à tous. Et pource que par discõtinuation de tenir la Cour, la multitude des causes & procez est grandement accreue: il luy semble bon, qu'outre le nombre accoustumé on adiouste dix iuges extraordinaires. Quant à ce qui touche les plaintifs Ecclesiastiques, à raison de leur iurisdiction & biens tollus, il s'en reserue la cognoissance: & s'il peut, il veut oster toutes querelles. Au regard du secours contre le Turc, il luy semble bon de differer iusques à la venue de son frere Ferdinand, qui expliquera les treues accordées, & ce qui se deura faire pour l'aduenir. Finalement, il n'approuue les deliberations particulieres d'aucuns, & les colloques: car ils empeschent les despesches publiques: & aduient souuent que par persuasions plusieurs changent d'opinion, ce qui n'est honneste ny tolerable aux assemblées publiques de l'Empire: car chacun doit dire librement en pleine audience ce qu'il sent. Ce sont les choses qu'il auoit à leur proposer: & les prie d'en traiter incontinent, & declarer leur vouloir.

Accroissemẽt de la chambre Imperiale

La mort de Pierre Louis fils du Pape.

¶ Le dixieme de ce mois, Pierre Louis fils de Paule troisieme fut meurtry à Plaisance en son logis: & tost apres Fernand Gonzage, lieutenant pour l'Empereur en Lombardie, occupa la ville. Les nouuelles en vindrent à Ausbourg en peu de iours: & sur cela que l'on disoit auoir esté rapporté à l'Empereur

reur, l'hiſtoire fut communiquée aux Princes par eſcrit. Tout le diſcours eſtoit au deshonneur & blaſme de Pierre Louis. Or la choſe va ainſi, ſelon qu'il eſtoit eſcrit. Apres que par eſchange Pierre Louis fut faict duc de Plaiſance & Parme, il fit pluſieurs choſes contre le droict & raiſon: & par ſa rudeſſe offenſa tous Eſtats, & entre autres deſpouilla Hierome Paluoiſin de tous biens. Et pource qu'iceluy pour euiter le danger, s'eſtoit retiré à Creme, ville de la ſuiettion des Venitiens, il mit ſa femme & ſes enfans en priſon. Mais pource que de cela il en pouuoit ſourdre plus grand tumulte, le cardinal de Trente, qui portoit bonne affection à la famille des Ferneſes, eſcriuit pour ledit Hierome. A quoy Pierre Louis donna reſponſe aſſez eſtrange. Depuis Octauian reuint du camp de l'Empereur par Tremye, pour retourner chez luy: auquel le Cardinal diſcourut tout le faict, & le pria de moyenner cela enuers ſon pere. Ce qu'il fit, & luy māda depuis qu'il n'y auroit faute que Hierome ne fuſt receu en grace, pourueu qu'il vint en perſonne, & demandaſt humblement pardon. Mais pource qu'il eſtoit à craindre qu'en rompant la foy on ne luy fiſt pis, le Cardinal vint à Creme auec petit train, & appela Hierome. Luy craignant quelque trahiſon, ne voulut venir iuſqu'à ce qu'il entendit la verité du Cardinal. Apres qu'ils eurent cōferé & aduiſé enſemble, & que le Cardinal s'offroit du tout à luy, ils ſe mirent en chemin. Le Cardinal enuoya deuāt vn ou deux de ſes gens par deuers Pierre Louis, pour luy ſignifier ſa venue, & de Hierome. Lors il fit toute autre reſponſe que n'auoit mandé ſon fils Octauian, & dōna à entendre qu'il ne le pouuoit reſtituer. Et cōbien que les ambaſſades, gens graues & prudens, allegaſſent mout de choſes pour l'adoucir, neantmoins il ſe ferma là. Le Cardinal ayant reméné Paluoiſin à Creme, ſe retira chez ſoy. Parauant aucuns gentils-hommes, qui portoyent haine à Pierre Louis, auoyent conſpiré de le tuer. Iceux loerent quelques ruffiens en attendant l'opportunité. Entourez de tels ruſtres, ſouuent ils ſe monſtroyent à part en public, & feignoyent chacun en ſon endroit ſe tenir ſur leurs gardes, pour quelques inimitiez particulieres. Cependant chacun demandoit à part à ſes gens, s'ils vouloyent aider à les venger d'vne iniure que leur auoit faite le maiſtre d'hoſtel de Pierre Louis. Iceux promettoyent de s'employer non ſeulement à tuer reſtuy-là, ains auſsi ſon maiſtre. Enuiron ce temps Paule troiſieme ſon pere luy reſcriuit qu'il ſe donnaſt garde du dixieme iour de Septembre. Car les aſtres luy prononçoyent quelque notable eſclandre. On tient pour tout certain que le pape Paule eſtoit fort adonné non ſeulement à l'Aſtrologie, ains auſsi à la Necromancie. Louis ayant receu ces lettres, eſtoit en grand

Pierre Louis duc de Plaiſance.

Coniuration contre Pierre Louis.

Le pape Paule Aſtrologien & Necromancien.

(p. 379 - Verso de l'acusation)

Ayuntamiento de Madrid

soin & crainte. Ce iour venu, il se fit porter en vne lictiere hors son chasteau, en grosse compaignie, pour contempler les fortifications de la ville qu'il auoit ordonnées. Les coniurez estoyent presens. Mais pource qu'ils ne pouuoyent mettre là en execution, ce qu'ils auoyent proietté, ils s'arresterent: & comme il retournoit en son chasteau, ils l'accompagnerent, & trente six allerent deuant, comme pour luy faire la cour. Aussi tost qu'il fut entré dedens le chasteau, auec sa lictiere, ils leuerent le pont leuis, depeur de la suitte. Cela fait, ils vindrent à luy les espées au poing, & apres luy auoir reproché sa tyrannie, ils le tuerent en sa lictiere, & auec luy vn prestre, le maistre de l'escuyrie, & cinq satellites Alemans. Apres ils se mirent à courir par le chasteau, & à tout piller. Ils trouuerent grandes finances, qu'il auoit amassées pour fortifier la ville. Sur ces entrefaites, les citoyens accoururent au chasteau, & demanderent qu'il y auoit, entant qu'on oyoit leans grand bruit & crieries. Ceux qui estoyent dedens firent response d'en haut, qu'ils auoyẽt despesché le tyran, & recouuré l'ancienne liberté de la ville. Et pource qu'on ne le pouuoit croire, apres auoir eu caution des citoyens, auec promesse de n'auoir nul mal, ils pendirent le corps mort à vne chaine sur la muraille: & l'ayans fait brandiller quelque espace, luy firent faire le saut au fossé. Le peuple accourut, & luy donna maints coups de poignards, & le foula aux pieds, tant estoit la haine extreme. Incontinent apres auoir conclud ensemble, ils enuoyerent en poste à Fernand Gonzage, & luy faisans entendre ce qui estoit fait, se rendirent à l'Empereur, demandans promptement secours. Subit il y enuoya garnison, & s'estant emparé de la ville, leur fit faire le serment à l'Empereur. Puis manda tout le discours à l'Empereur, le priant de luy faire sauoir son bon plaisir. Ceux de Parme furent importunez de se rendre aussi à l'Empereur: mais ils resuruirent au Pape, qu'ils vouloyent touſiours demourer en sa protection, & ne faisoyent refus que le pere mort, ils ne recogneussent le fils Octauian pour Seigneur. Voicy la somme de ce que les familiers de l'Empereur disoyent luy auoir esté rapporté, & de ce qu'ils semoyent parmi les Estats. Les autres le racontent tout autrement, & disent que la chose fut pourpensée: & que tost apres le meurtre expedié, Gonzage se trouua aux portes de la ville auec gendarmerie: mais de ma part, ie n'en puis rien asseurer. Quoy qu'il en soit, il est tout certain que Pierre Louis estoit l'vn des meschans & vilains qui fut onques, cõme tous confessent. On lit auiourdhuy des petis liures des Italiens, qui recitent ses paillardises execrables: entre lesquelles cela est notable, que on dit qu'il efforça Cosme Cheri eueſque de Fauence, qu'il faisoit

Haine extreme du peuple cõtre Pierre Louis.

Ayuntamiento de Madrid

soit tenir par ses gens. De laquelle villenie ce poure miserable fut si desplaisant, qu'il mourut de dueil & de despit. Aucuns estiment qu'il fut empoisonné par ledit Pierre Louis, de peur qu'il ne l'allast accuser à l'Empereur. Paul nonobstant aimoit singulierement ce fils, & ne pensoit qu'à l'eleuer: & quand souuent il estoit aduerti de ses cas enormes, il n'en prenoit trop grande melancolie: seulement on dit qu'il souloit respondre, qu'il ne luy auoit enseigné telles meschancetez. *Pierre Louis homme meschant & execrable*

¶ Il a esté touché cy deuant, comme les peres du Concile, ayans abandonné Trente, s'estoyent retirez à Bologne. L'Empereur prind cela fort mal, & estant venu à Ausbourg, persuada à l'assemblée des Princes d'en escrire au Pape. Partant, le quatorzieme de Septembre, les Euesques luy enuoyerent lettres, par lesquelles ils luy donnoyent à entendre l'estat & le danger d'Alemaigne: & disoyent qu'on l'eust peu destourner, si de bonne heure, par vn Concile general, le remede eust esté appliqué au mal qui commençoit à naistre: pour lequel Concile ils ont souuent molesté l'Empereur, afin qu'il fist tant qu'il se tinst dedens les limites de l'Empire, à ce que les Euesques du pays, qui y ont principalement interest, s'y peussent trouuer. Car attendu que leur iurisdiction est de grande estendue, il leur est fort incommode, signamment en ce temps, de s'estranger de leurs contrées. Finalement par la diligence de l'Empereur, apres qu'ame nes'estoit trouue à Mantoue & Vincence, le Concile a esté assigné & commencé: mais hors les confins d'Alemaigne, c'est assauoir à Trente, qui est plustost d'Italie. Ce qui a esté cause que peu d'Alemans s'y sont trouuez: & mesme ne leur a esté possible, singulierement en temps de guerre, lors que tous les passages estoyent fermez & assiegez. A present que ceste tempeste est repoussée, & que quasi on estoit entré au port, par la bonne esperance que tous auoyent conceue, le Concile a esté transferé autre part, ou plustost diuisé, contre l'attente de tous, pource que le salut de la republique reposoit là. Dont ils en ont grand regret, à cause du peril eminent. Car il y a desia vingt sept ans que l'Alemaigne ne cesse d'estre tempestée, & de combatre auec les nouuelles & pernicieuses doctrines & sectes: de sorte que toute l'autorité des Euesques est quasi annichilée. Cependant en telle ruine & confusion des choses, il y a vne infinité de personnes qui sont en danger d'estre damnées eternellement. Bref, par ce mal tant pestilentieux, tout ce qui parauant estoit sain & net, a esté corrompu & vitié: & les estats de l'Empire ont esté diuisez les vns des autres, sans plus se porter amitié. En ces maux si grans & dommageables, ils ont vn seul refuge à l'Eglise Apostolique. Ils le supplient donc tant qu'il est possible, & pour *Lettres des princes & euesques d'Alemaigne au Pape. L'autorité des Euesques est bas. Pour refuge à l'eglise Romaine.*

Ayuntamiento de Madrid

le salut d'Alemaigne, qu'il restitue le Concile. S'il le fait, il n'y aura chose enquoy ils ne s'exposent pour luy: sinon, ils ne voyét de quel costé ils doyuent tourner pour demander secours. Car les vents & orages se presentent de toutes parts, pour lesquels esquarter & rebouter Dieu a ordonné l'eglise Romaine comme vne fortereſſe & vn tresferme rocher. Qu'il prenne garde donc à leurs demandes, & pense que s'il n'y pouruoit, il se pourra faire qu'on cerchera autres moyens & aduis pour expedier ceſt affaire. Au reſte, ils le prient de prendre cecy en bonne part: car leur deuoir & l'eſtat du temps les contraint d'ainſi eſcrire.

Victoire des Anglois contre les Escossois.

¶ Ces iours, les Anglois gagnerent vne groſſe iournée contre les Eſcoſſois, ſous la conduite du duc de Sommerſet, oncle du Roy. La cauſe de la guerre eſtoit celle meſme du temps du roy Henry: c'eſt à ſauoir, que les Eſcoſſois ne vouloyent donner leur petite Roine, qui eſtoit accordée au roy Edouard. Apres la victoire, les Anglois entrerent en pays: & prenans pluſieurs places ſur les Eſcoſſois, eſtendirent leurs limites bien fort loin. Touchant les demandes de l'Empereur, tous n'eſtoyét pas d'accord. Car les Electeurs eccleſiaſtiques inſiſtoyent à receuoir le Concile de Trente ſans condition. Mais le Palatin, Maurice, & les ambaſſadeurs de l'electeur de Brandebourg ne le refuſoyent, pourueu qu'il fuſt libre & ſainct, & que le Pape n'y preſidaſt, & quittaſt les Eueſques du ſerment qu'ils luy ont fait, & que leurs Theologiens euſſent auſsi voix pour decider des matieres, & que les decrets ia faits fuſſent retractez. Les autres Princes & Eſtats inſiſtoyent que le Concile fuſt continué, que les Proteſtans ſous ſauf-conduit fuſſent ouis, & contraints d'obeir aux decrets du Concile. L'Empereur ayant entendu les opinions de tous, reſpondit le dixhuitieme d'Octobre requerant que tous ſe ſoumiſſent au Concile: & en particulier ſolicita le Palatin & Maurice, pour les faire accorder. Et on fit peur au Palatin s'il n'obtemperoit, pour la faute de l'année paſſée, ſelon qu'il a eſté dit, attendu que la playe n'eſtoit encores bien fermée. Maurice, qui deſiroit que ſon beau-pere le Lantgraue fuſt deliuré, & qui eſtoit nouuellement eſleué par l'Empereur, voyoit bien qu'il faloit faire quelque choſe pour luy. Parquoy, comme l'Empereur leur fiſt de grandes promeſſes de ſon bon vouloir, par perſonnes interpoſées, & demandaſt qu'ils s'attendiſſent à luy touchant ceſt affaire: finalement, ils y conſentirent le vingtquatrieme d'Octobre. Les villes reſtoyét ſeulement, leſquelles apperceuoyent que la choſe eſtoit par trop perilleuſe, de ſe ſoumettre indifferemment aux decrets du Concile. Granuelle & Haſe les preſſoyent fort: & ſur cela le bruit fut ſemé par la ville, qu'ils eſtoyent opiniaſtres, par ce qu'ils refuſoyent

Conditiõ des Proteſtans pour receuoir le Concile.

Les Electeurs proteſtans ſont gagnez & abatus.

Les villes proteſtãtes menacées & intimidées.

Ayuntamiento de Madrid

fusoyent ce que desia tous les Princes auoyent approuué. On oyoit aussi des menaces, qu'on les puniroit plus aigremẽt qu'ils n'auoyent esté nagueres. A la parfin lon trouua vn moyen, par lequel on cõtenteroit l'Empereur, & ils seroyent garentis. Car estans mandez deuant l'Empereur, ils firent responſe, qu'il ne leur appartenoit de corriger ce que les Princes auoyent respondu: & sur cela ils luy presenterent vn escrit, par lequel ils protestoyent sous quelles conditions ils receuoyent le Concile. L'Empereur ayant ouy leur propos, respondit par Selde, qu'il auoit bien agreable qu'à l'exemple des autres ils se rapportoyent à luy de ceſt affaire, & s'accordoyent auec les autres. Par ainsi il leur attribuoit trop plus qu'ils ne vouloyent. Car ils n'auoyent consenty aux autres: mais pour euiter la haine, ils ne vouloyent contrarier ou confuter l'aduis des Princes: & neantmoins depeur que cela ne leur preiudiciaſt pour l'aduenir, ils monſtroyent par escrit comment & sous quelles conditions ils receuoyẽt le Concile. afin qu'il demouraſt touſiours certain enseignement de leur vouloir & deliberation. Cela se fit à l'issue d'Octobre: & lors Ferdinand, puis l'electeur de Brandebourg arriuerent là. L'Empereur enuoya incontinent le Cardinal de Trente à Rome, à l'entrée de Nouembre, pour faire tant enuers le Pape, qu'il fiſt reuenir le concile à Trente.

La femme & enfans du Lantg. reſcriuent aux Princes.

¶ Au mois de Nouembre Chriſtine femme du Lantgraue & ſes enfans, auec quelques Conſeilliers choiſis, reſcriuirent à tous les princes & eſtats de l'Empire, par quel moyen il auoit eſté pris, eſtant venu à Hale auec ſauf-conduit, & cõment toutes les conditions eſcrites par l'Empereur eſtoyent parfournies, autant qu'il s'eſt peu & deu faire: attendu que l'argent eſtoit conté, Henri de Brunſuic deliuré auec ſon fils, toutes les lettres des confederez rendues, le ſerment de la nobleſſe donné, auec la caution des pleiges, toute l'artillerie baillée, les forteresſes toutes deſtruites, & qu'eux meſmes ne refuſoyent, mais ſont preſts de ſe rendre en oſtages, iuſques à ce que les autres conditions ſoyent accomplies. Parquoy à preſent ils ne peuuent voir ſon poure eſtat & captiuité ſans grande angoiſſe & amertume de cœur. Deuant qu'il allaſt à Hale, ſes affaires n'eſtoyẽt ſi ruinez, qu'il ne peuſt encores defendre ſes forts pour quelque temps contre la violence de l'ennemi. Ce que les ambaſſades de l'Empereur, qui ont eſté ſur ſes lieux, peuuent teſmoigner. Mais iceluy ayant pitié du peuple, a mieux aimé la paix que la guerre. Parquoy ils les ſupplient affectueuſement de prier l'Empereur pour luy, & de s'employer & faire tant, qu'eſtant remis en liberté il retourne chez luy. Car ſi on le detient dauantage, il eſt indubitable qu'il ſe trouuera fort mal.

Ayuntamiento de Madrid

Pour mettre fin à ceſt affaire, la femme du Lantgraue vint à Ausbourg, & ſolicitoit les Princes tant par ſoy que par Maurice & Brandebourg, pour leur faire porter la parole. Cela venu à la cognoiſſance de l'Empereur, il en aduertit les Eſtats deuant qu'on luy en euſt parlé. Il diſoit qu'il auoit entendu les matieres dont ils eſtoyét embouchez. Et pource que les gens en parlent en diuerſes ſortes, il leur veut ſimplement narrer le faict.

Excuſe de l'Emp. ſur la captiuité du Lantg.

Tout premier, l'année paſſée, que les Proteſtans eſtoyent campez aupres de Gieng, le Lantgraue ſolicitoit la paix par Adam Trotte, au moyen de Iean marquis de Brandebourg. Mais il n'eut autre reſponſe de moy, ſinon qu'il y auoit vne ſeule cõdition: c'eſtoit qu'il comparuſt deuant moy, & ſe rendiſt ſans autre conuention ou contract. Eſtant de retour chez luy apres la fuitte, il fit la meſme pourſuitte en diuers lieux, cõme à Hailpron, à Vlme, à Nerling, à Egre: & ce pour luy ſeul, ſans faire aucune mention de Iean Frideric ou de ſes compaignons. Lors auſsi que i'alloye en Saxe, il ne ceſſa de me preſſer. Ie reſpondy adonc à Maurice, que le Lantgraue m'auoit ſi fort & tant de fois offenſé, qu'il ne me pourroit ſatisfaire par caution, ſi luy meſme ne ſe repreſentoit deuant moy, & mettoit entre mes mains toutes ſes forteresſes & chaſteaux. Celuy de Saxe pris, voyant que tout le fort de la guerre tournoit vers luy, il vint à Lipſe, & propoſa quelques conditions mal propres. Maurice & Brandebourg prioyent pour luy: & offroyent de ſe repreſenter pour luy, iuſqu'à ce qu'il euſt accomply les conditions. Mais moy qui trouuoye eſtrange que ceux qui m'auoyent eſté fideles & loyaux amis, ſe miſſent en danger pour autruy, ne les voulu receuoir pour reſpondans, & vouloye qu'il vinſt en perſonne. Toſt apres que la guerre de Saxe eut pris fin, & que Wittemberg fut rendue, ie paſſoye derechef le fleuue d'Albi, pour aller au pays de Heſs: luy party de Lipſe, enuoya quelque gentil-homme au camp, & offrit par Maurice & Brãdebourg, qu'il ſe vouloit rendre à moy, ſans autre reſtriction: qu'il vouloit demolir toutes les forteresſes, & rendre toute l'artillerie. Il demandoit ſeulement que ie luy laiſſaſſe l'vne des deux forteresſes, de Zegenhem, ou de Caſſel, & autant d'artillerie qu'il ſuffiroit à la defenſe de l'vne de ces fortes places. Là Maurice & Brandebourg vouloyent ſauoir, ſi d'aduenture il ſe rendoit en ceſte ſorte, ou cela tendoit, & iuſqu'ou il le faudroit prendre & entẽdre. Il leur fuſt reſpondu ſans fraude, qu'il n'endureroit peine corporelle, & ne ſeroit detenu en priſon perpetuelle, & ne ſeroit dauantage intereſſé en ſes biens, que ne portoit le traicté de paix. Il fut dit outre, qu'il ne falloit que le Lantgraue en ſeuſt rien. Et ces articles furent couchez par eſcrit en leur preſence

Eblob moyenneur pour le Lantg.

Ayuntamiento de Madrid

sence : & ne fut donnée autre esperance, comme ie pense qu'ils pourront tesmoigner. Par ce moyen il vint à Hale, & apres qu'il m'eut demandé pardon, celuy de Brandebourg me demandoit si ie vouloye parler à luy, & luy bailler la main comme aux autres que i'auoye receuz en grace. A quoy ie fy responſe, qu'il ne me seroit honneste de ce faire, iusqu'à ce qu'il fust du tout remis en liberté. Apres cela ie donnay charge au duc d'Albe, de le mener au chasteau, & luy mettre gardes. Iceluy fit le soupper à Maurice, à Brādebourg & au Lantgraue: & quād derechef il le representa, il y euſt estrif, & plusieurs propos furent remuez. Ce qu'estant venu à ma cognoissance, i'ay voulu qu'on seuſt tout premierement si c'estoit à tort ou à droict q̄ ie le detenoye prisonnier. Ie disoye aussi apertement, que plus tost qu'on soupeçonnaſt mal de mon dire, i'endureroye que tous contracts cassez & annulez, le Lantgraue se retiraſt chez luy: afin que ie peusse poursuyure ma deliberatiō: Là Maurice & Brandebourg confessoyent que ie n'auoye rien faict contre droict & raison, & qu'ils vouloyent excuser mon faict enuers tous, si aucuns se trouuoyent qui en vouſissent mesdire. Ils me requeroyent seulement d'vne chose, c'estoit qu'il ne fust trop long temps detenu captif. A quoy ie fy responſe, que ie vouloye voir deuant & considerer, s'il satisferoit aux accords & promesses. Et ia soit que ie cuidaſſe qu'il d'euſt fournir aux conditions, toutesfois i'ay encores à me mescontenter de luy: parce qu'il n'a mis les lettres & secrets de l'alliance de Smalcalde entre mes mains, cōme il auoit promis: & n'a destruit les forts, comme il deuoit: & n'y a gueres qu'il a voulu gaigner les gardes, pour les faire consentir à son vouloir. Ie vous ay voulu faire le narré de ces choses simplement & apertemēt: afin que vous cognoissiez l'affaire & l'equité de la cause. Les Estats rapporterēt ce mesme iour le recit de l'Empereur à Maurice & Brandebourg. Lesquels respondirēt le lendemain, qu'ils auoyent tousiours confessé & confessoyent à present, qu'ils ne pouuoyēt accuser & blasmer l'Empereur en ce faict: mais qu'ils auoyent traité secretement de plusieurs choses, tant auec le roy Ferdinand, deuant qu'il partiſt du camp qui estoit deuant Wittemberg, pour se retirer chez luy, qu'auec certains conseilliers de l'Empereur: & pouuoit estre aduenu que par faute de bien entendre la langue on estoit tombé en erreur, dont ils ne vouloyent beaucoup quereler. Car quelque chose qu'il en soit, eux desirās que le poure peuple, qui n'est cause du meschef, fust cōtregardé, & que l'Alemagne fust en repos, ont persuadé au Lantgraue, lors qu'ils ne se doutoyent aucunement qu'il deuſt estre arresté prisonnier, de venir à Hale demander pardon, &

Estrif pour l'empriſon nement du Lantg.

Ayuntamiento de Madrid

ne refuser les conditions de paix. Maintenant qu'estant priué de liberté il est enserré captif au grand danger de sa personne, il n'y a celuy qui n'apperçoyue combien cela est preiudiciable à leur honneur & bonne reputation. Parquoy ils prient qu'il plaise aux Estats de se ioindre auec eux, pour moyenner l'affaire enuers l'Empereur, & le supplier d'auoir plustost esgard à eux qui ont fait leur deuoir pour l'Empire, qu'au Lantgraue: & ne permettre qu'ils en ayent plus grande fascherie: mais le remettre en sa liberté, attendu mesme que toutes les conditions sont parfournies, & que l'Empereur est bié asseuré de tous costez par bonnes & suffisantes cautions. Tous les Estats donc firent requeste: & la sœur du Lantgraue s'aida de Marie sœur de l'Empereur: mais tout ne seruit de rien. Et pourautãt que Maurice & Brandebourg se disoyent obligez par serment aux fils du Lantgraue, tant qu'il seroit detenu: L'empereur enuoya Iean de la Lire au Lantgraue, qui lors estoit à Nerling, ou les Espagnols l'auoyent nouuellement mené: & par iceluy il luy demãdoit toutes les lettres, & celles mesmes par lesquelles les deux susnommez l'auoyent cautionné publiquement. Le Lantgraue fit responce que ses fils & ses Conseilliers les gardoyent, & non luy. Et que quand il en escriroit, il perdroit sa peine: car ils luy auoyent dit au partir, qu'ils ne les rendroyent s'il n'estoit deliuré. Toutesfois s'il pouuoit sauoir quelq̃ chose du tẽps de sa deliurance de la part de l'Empereur, il mettroit peine de leur faire rẽdre. L'Empereur ne se cõtenta de ceste respõse, de sorte que tost apres il luy osta tous ses familiers, excepté vn ou deux.

Requeste pour le Lantgraue.

Pierre Martyr.

¶ Sur la fin de Nouembre, Pierre Martyr Florentin partit de Strasbourg, ou il auoit desia enseigné cinq ans auec grande estime: & par le congé du Senat se retira en Angleterre, ou par l'aduen du Roy l'archeuesque de Canturbie le mandoit: & fut mis à Oxfort, pour lire en Theologie. Bernardin Ochin de Senes l'accompaigna par le chemin: lequel ayant esté en grande reputation en Italie, à cause de son eloquence & vertu, auoit abandonné son estat monastique, & s'estoit adõné à la doctrine plus pure. Il s'estoit retiré premierement à Geneue, & de là à Ausbourg, ou il auoit fait imprimer quelques siens sermons.

Bernardin Ochin.

Les edicts du roy Henry abolis.

¶ Enuiron ce temps les edicts du roy Henry touchant la religion, desquels nous auons parlé au douzieme liure, furent cassez & abolis par arrest publique en Angleterre, & les images & statues furent ostées des temples. Cela fut le commencement de la reformation des Eglises.

¶ Le cardinal de Trente, en la presence du Pape & en pleine assistence des Cardinaux, proposa le neufieme de Decembre ce qui luy estoit commandé: & exposa magnifiquement & am-

Pierre Martyr

Ayuntamiento de Madrid

amplement combien l'Empereur auoit pris de trauaux, & s'estoit mis en danger pour le Concile. Et maintenant par sa diligence & autorité la chose est venue à ce poinct, que tous Estats sont prests d'obeir au Concile. Il prie donc par toutes choses sacrées, au nom de l'Empereur, du roy Ferdinad & de tout l'Empire, premierement qu'il face cõmandement aux Peres qui sont à Boloigne, de reuenir à Trente, pour acheuer l'œuure encommencée & fort necessaire pour la republique. Secondemẽt qu'il enuoye en Alemagne vn ambassadeur ou deux, afin que par leur conseil on ordonne quelque forme de bien viure, iusqu'à l'issue du Concile, & on reforme l'estat ecclesiastique. Finalement qu'il considere & arreste, si le Pape mourant pendant le Concile, l'election sera deuolue aux peres dudit Concile, ou aux Cardinaux: depeur que le cas escheant, ils ne s'esmeuuent nouueaux troubles. Cinq iours apres que le cardinal de Trente eut fait sa harengue, laques Mendoze parla en mesme substance, par le commandement de l'Empereur, & au mesme auditoire: & disoit que si le Pape delayoit quelque peu, ou vsoit d'excuses, il auoit mandement exprés d'assembler les ambassades des autres Rois & Princes, pour publiquement se pleindre du mauuais gouuernement du Concile.

Requeste pour ramener les Peres à Trẽte.

¶ Ce mesme iour, qui estoit le quatorzieme de Decembre, l'archeuesque de Reims, qui auoit esté créé Cardinal l'Esté passé, comme dit a esté, & estoit venu à Rome au nom du roy de France, fit son oraison deuant le Pape & les Cardinaux. Au cõmencement il louoit le roy François defunct, entre autres choses, qu'il auoit tant esté amateur du droict & liberté des Princes, qu'il n'auoit oncques espargné despense quelcõque, ny feint de se mettre en peril. Le roy Henry son fils ne forligne du pere, lequel aussi tost qu'il est venu à la couronne, & a fait les obsequés de son pere, n'a eu chose quelconque en plus grande recõmandation, que de declarer sa bonne affection & reuerẽce enuers le siege Romain. Il est tout aueré que les rois de Frãce ont fait tant de seruices & si apparens aux Papes, qu'ils tiennent le premier lieu sans contradiction, & surpassent les bons vouloirs de toutes autres nations. Et comme ainsi soit qu'auiourdhuy plusieurs se monstrent rebelles & desobeissans, qui ne cessent d'outrager par paroles & de faict la maiesté de ce lieu, ce n'est chose de petite importãce, qu'à present vn Roy trespuissant, faisant deuoir d'vn fils aisné de l'eglise. & porte-guidon de la nation Chrestienne, soumet soy & son bien au commandement de l'eglise, promettant toute sa cheuãce pour maintenir la dignité d'icelle. Il auroit bien grand desir d'expliquer ces choses en presence, & de contempler sa face pleine de maiesté: mais la multi

Harengue du cardinal de Reims.

Ayuntamiento de Madrid

tude & diuersité des affaires dont il est distrait, l'a empesché de venir, mais y enuoyer plustost pour luy. Qu'ils gouster dõc ces choses, & facent tellement que le Roy entende qu'ils luy portẽt amitié. Car attendu que la republique est maintenue par remuneration & peine, ils doyuẽt estre soigneux d'entretenir le bons & iustes Princes en leur deuoir, par douceur & benignité. Et à l'oppositе, ils doyuent tellement refrener la rage & audace de ceux qu'ils apperçoyuent diminuer apertement leur autorité, ou la miner par dessous terre, qu'on sente le glaiue à eux diuinemẽt baille, n'auoir perdu son trenchãt, & n'estre rabbatu. Ce qu'il ne veut estre pris comme s'il doutoit de leur seuerité & prudence, ou qu'il les vousist mettre en souspeçon de quelcun: mais pour faire apparoir la beneuolence du Roy enuers eux, par la diligence & trauail qu'il a mis à bien faire. Il est ordonné par les sainctes loix, qu'aussi tost que les Papes sont eleus à ce souuerain degré, ils doyuent enuoyer leurs ambassades en France, pour confermer l'amitié. Le Roy donc estant nouuellement couronné, à voulu faire le mesme honneur à ce treshainct siege. Que le Pape dõc reçoyue à la bõne heure le Roy treschrestien au giron de l'eglise, & espere de luy toute loyauté & amitié: & se donne garde au reste que l'eglise n'aille en decadence. Il entend tresbien de combien petis commencemens les fictions se sont iadis embrasées, par faute que nul ne s'opposoit aux efforts des meschans. L'exemple en est apparent en Iean treizieme, en Gregoire septieme, en Pascal troisieme, & en plusieurs autres, qui sont tombez en tresgrandes calamitez, iusques à ce que leurs successeurs Papes ont recouuré par l'aide des rois de France leur dignité. Entre iceux est Alexandre troisieme, qui fit venir l'Empereur Frideric de Suaube à paix raisonnable, & regaigna la liberté de l'eglise, & le droict d'elire le Pape.

Remuneratio entretiet la repub.

Iean 13
Gregoire 7
Pascal 3

¶ Pourautant que le roy de France entendoit tresbien que le Pape estoit fort irrité pour la mort de Pierre Louis: & que les choses s'aigrissoyent à cause du remuement du concile de Trẽte, il sentoit le temps estre propre pour en faire son profit. Parquoy il despescha plusieurs ambassades par deuers le Pape, & s'offroit à luy, comme dit a esté: luy donnant courage, & l'asseurant pour tenir bon. Le Pape ayant ouy les demandes du cardinal de Trente & de Mendoze, fit responce qu'il y aduiseroit auec les Peres qui estoyent à Boloigne, & qu'il en vouloit aussi aduertir les autres princes Chrestiens. Voyant celuy de Trente qu'il n'auoit autre responce, se retira chez luy, laissant là Mendoze, qui auoit charge de l'Empereur de faire la poursuitte. Le seizieme de Decembre le Pape rescriuit à Iean Maria de Monte, cardinal, qui estoit son premier legat, en telle substance: Le cardinal

Le Pape à de Monte.

Ayuntamiento de Madrid

dinal de Trête m'a rapporté ces derniers iours au nom de l'Empereur, que ie misse peine de faire continuer le Concile. Iaques Mendoze a fait mesme requeste, demandant en la presence des ambassadeurs des autres Princes que la chose fust executée sans aucun delay. Mais i'ay pensé, apres auoir communiqué l'affaire auec les Cardinaux, qu'il en falloit consulter auec les peres du Concile, pour peur qu'il ne se fist rien à la volée: & à ce que les decrets tant de transferer le Concile, qu'autres, demourassent en leur entier. Ayant donc bien grand soin du salut de l'Alemaigne, & ne voulant la chose estre delayée pour l'amour de l'Empereur, ie te cõmande qu'apres auoir inuoqué le sainct Esprit, tu exposes tout l'affaire aux Peres, & me reserues incontinent ce que vous aurez aduisé estre bon de respondre à l'Empereur. Le cardinal de Monté mit la chose en deliberation, comme il luy estoit commandé: & fit response au Pape, qu'encores que le Concile soit legitimement transferé de Trente à Boloigne, & que le iour que le decret fut fait pour transferer le Cõcile, tous furent admonnestez publiquement & en pleine audience, de se retirer à Boloigne: combien aussi que luy & les autres Peres ayent escrit de Boloigne à Trente, pour exhorter amiablement ceux qui estoyent demourez, de se mettre en chemin: neantmoins aucuns tiennent encores bon en ce lieu iusques au iourdhuy. Ce qui reuient au mespris du Concile, & au scandale de maintes gens. Les Peres donc ne peuuent apperceuoir commẽt on pourroit mettre en deliberation le retour, sans blesser la dignité & reputation du Concile: si ce n'est que ceux qui sont à Trente viennent deuant à Boloigne, & se ioignent aux autres, en recognoissant la puissance du Cõcile. Dauãtage, il est besoin qu'asseurãce soit donnée aux Peres, que l'Alemagne se soumettra au Concile & aux decrets d'iceluy, tant faits qu'à faire: tellement qu'il ne sera en la puissance d'aucun de les retracter. En outre, pource qu'il est bruit que chacun aura voix en ce Cõcile, les Peres veulent aussi estre asseurez en ceste endroit. Car si cela auoit lieu, tout l'ordre & forme des Conciles, qui a esté gardée depuis les Apostres iusqu'au temps present, se chãgeroit. Ils desirent aussi sauoir, cõment on les asseurera de pouuoir là demourer seurement & librement, & de pouuoir partir quand il leur plaira, sans empeschement aucũ. Finalement il est besoin qu'ils soyent seurs, que quand la plus grande partie aura aduisé pour certaines causes, de desparquer, il soit licite aux Peres de tirer ailleurs, & transferer le Cõcile: ioint que quãd on verra les causes estre vuidées, pour lesquelles le Concile auoit esté conuoqué, il soit licite aux Peres de faire fin. Ce sõt les choses que les Peres, apres meure deliberation, & apres auoir inuoqué la grace du S.

Response des peres du Concile.

Ayuntamiento de Madrid

Esprit, ont respondues à ses demandes: & supplient qu'elles soyent prises en bonne part. Ces lettres receues, le Pape manda l'ambassadeur de l'Empereur, Mendoze, le vingtseptieme de Decembre. & apres la Messe le fit venir au consistoire des Cardinaux, ou il luy exposa la response du concile de Boloigne: laquelle, selon qu'il disoit, les Cardinaux ne trouuoyent impertinente ou contrariante au droict. De sa part, il n'y a chose qu'il ne vousist pour l'Alemagne, cõme l'Empereur luy en est tesmoin: car il n'a rien omis de ce qui concerne l'office d'vn tresamiable pere & d'vn bon pasteur. Il voit ce que l'Empereur, le roy Ferdinand & les estats de l'Empire requierent: mais il estime que c'est sous condition que la chose tende à la paix, & au profit des autres nations, & à la liberté de l'Eglise. Mendoze voyant que le Pape tenoit l'assemblée de Boloigne pour Concile, se delibera d'incontinent protester au contraire: mais à la requeste du Doyen du college & d'aucuns Cardinaux il fut accordé que ceste response seroit enuoyée a l'Empereur, & qu'on attendroit ses lettres: si que la protestation seroit differée iusques au vingtieme iour. Comme donc Mendoze mandoit tout l'affaire à l'Empereur, le Pape respõdit aussi aux lettres susdites des euesques d'Alemagne, le premier de Ianuier: & louoit leur deuotion & pieté, de ce qu'en ces tempestes des heretiques & hommes seditieux ils auoyent soin de la republique, non sans grande raison. Car de sa part il en est en merueilleux esmoy. Et pource que la chose concerne singulierement son office pastoral, il ne se passe minute de temps, auquel il ne pense du remede. Qui a esté cause qu'incontinent apres son election il a eu recours au remede dont il parle: & de son plein gré a assigné le Concile à Mantoue premierement, puis à Vicence. Mais cõme il ne s'en fist rien, il a choisi Trente pour cela, qui est située aux lisieres d'Alemagne, afin qu'on y peust venir sans danger. Et pource que la guerre lors esmeue empeschoit le passage, luy qui y auoit enuoyé ses Legats, fut contraint par necessité de differer la chose en vn autre temps: & la paix faite, a derechef publié l'assemblée par ses bulles enuoyées de toutes pars. Et ia soit qu'entre ce tẽps la & la derniere guerre il y ait eu vn an & dauantage, toutesfois nul d'entre eux ne s'y est trouué, & n'a seulement enuoyé ses ambassadeurs, excepté vn ou deux. Car encores qu'il ne leur ait esté loisible (pour crainte des prochains heretiques) de s'escarter plus loin de leurs limites, ils pouuoyent nonobstant s'y trouuer par procureurs, en suyuant la permission qu'il leur auoit donnée. Grand nombre d'Euesques & autres Prelats se sont rendus à Trente, non seulement d'Italie, ains aussi des autres prouinces plus lointaines: & plusieurs decrets

Response du Pape aux euesq. d'Alemaigne.

M. D. XLVIII.

Ayuntamiento de Madrid

crets ont esté là faits par commun accord, touchant la religion & la discipline, par lesquels la plus part des meschantes doctrines que les heretiques modernes defendent, a esté confutée & condamnée. Ce qui l'a grandement resiouy, & a esté cause de ne se fascher du lieu ou estoit vn parlement si salutaire à la Chrestienté. Au regard de ce qu'on s'est departy de là, cela s'est fait à son dessceu, & en a plustost receu les nouuelles, qu'il ne s'en estoit douté. Mais il ne faut faire doute que le Cõcile n'ait puissance de ce faire: qui le fait penser qu'il y a eu cause legitime, pour laquelle cela s'est fait, si toutesfois il ne luy appert du contraire. Et ia soit qu'aucuns se soyent retirez dudict Concile, nonobstant il n'est diuisé pour cela. Car il faut considerer ce qui plaist à la plus grande partie: ioint qu'il n'a esté trãsferé en ville trop distante de Trente, ou qui soit mal seure & mal commode: attendu que le chemin n'est trop long, & si est le lieu bien renommé, tant pour le bon air & abondãce de toutes choses, que pour la spaciosité & bon accueil. Et bien que ceste ville-la soit sous la protection de l'eglise, il ne la faut pourtant estimer moins seure pour l'Alemaigne: laquelle non seulement a iadis receu de l'eglise la foy & la religion Chrestienne, ains aussi plusieurs signes de liberalité. Il y a plus, que les Princes circonuoisins & les peuples sont vassaux & subiets de l'Empereur. Et ia soit que les choses soyent telles, toutesfois il ne luy chaut pas beaucoup que le Concile se tienne là, & n'y a grand interest. Parquoy si quelque autre lieu est choisi du cõsentement & commun accord des Peres, il n'en fera refus, pourueu que les Peres n'y soyent maugré eux. La cause qui les meut de vouloir & desirer qu'on retourne à Trente, est afin que les Alemans y viennent plus volontiers. Et certes il prise beaucoup leur desir & entrepriſe, & ne fait doute que quant au lieu, ce ne leur soit tout vn: mais ils peuuent cognoistre par les lettres des Peres qui sont à Boloigne, quels sont les empeschemens. Au regard de ce qu'il leur respond vn peu tard, cela vient que tost apres qu'il eust receu leurs lettres, l'Empereur luy enuoya le cardinal de Trente: & pource que sa demande & celle de Iaques Mendoze s'accordoit auec leurs lettres, il n'a point voulu leur respondre deuant qu'à l'Empereur. Et pourtant que les susdits n'auoyent pas seulement traité ceste matiere en particulier auec luy: mais aussi souuentesfois au consistoire des Cardinaux tout publiquemẽt, il a enuoyé en poste à Boloigne, pour sauoir l'aduis des Peres là assemblez: & a receu à Mendoze leur response, depuis le partement de celuy de Trente: de laquelle response il leur enuoye maintenant le double, pour aduiser ce qui sera bon de faire deuant que ve-

Ayuntamiento de Madrid

nir à deliberer du retour. Il les prie donc de pouruoir à la tranquillité de l'egliſe, & de venir à Boloigne auec les autres, ou d'y enuoyer leurs ambaſſadeurs, & là pourſuyure le Concile: ou ſi le lieu ſemble mal propre, d'en conſulter & debatre auec les autres Prelats. Quant à ce qu'ils adiouſtent à la fin de leurs lettres, qu'il y a danger que s'il nen fait conte, on ne cerche autre moyen: il ne s'en eſtonne, ſachant pour tout certain qu'il n'a en riẽ failly à ſon deuoir, & que Dieu l'a mis au ſiege de ceſte dignité, comme en vne guette, pour auoir ſoin de tout le troupeau, ſignamment de ceux qui ſe ſont fouruoyez & eſcartez des autres. Tout le monde ſait qu'on ne ſauroit que luy demander, & qu'il a porté vne ſinguliere affection à l'Alemaigne: qui le fait moins craindre les inconueniens qui pourroyent aduenir, & d'autant moins qu'il ſent le bon vouloir, le labeur & diligence dont il a vſé en ceſt endroit. Au regard d'eux & de l'Empereur, deſquels la conſtance & integrité eſt toute eſprouuée, il a opinion qu'ils ne feront rien ſans bon conſeil. S'il aduient autrement, & qu'on vienne à monopoler contre l'autorité du ſiege Romain, il ne peut empeſcher que cela ne ſe face & entreprenne. Car Chriſt le maiſtre maſſon, mettant le fondement de l'egliſe Romaine, a predit qu'il aduiẽdroit des tempeſtes. Mais il ne craind que les efforts proſperent, & que la violence des vens ruine ce baſtimẽt edifié par Chriſt, attendu qu'il eſt fondé ſur la roche treſferme. Autres ont ſouuent eſſayé cela: mais Dieu ayant empeſché leurs entrepriſes, les a mis pour exemple à tous, comme on peut monſtrer tant par les exemples modernes qu'anciens. Si dõc auiourdhuy aucuns ſe trouuent, qui ne ſoyent eſmeuz & deſtournez par les deſfaites & peines d'iceux, qui ſont toutes patentes, il a certes grande compaſsion d'eux, pour la calamité qui les adiourne de pres. Parquoy il les exhorte deuãt tout, & requiert d'eux, qu'ils perſeuerent en la foy & pieté qu'ils ont touſiours gardée, & n'endurent en leurs aſſemblées aucunes cõſultations qui ſoyẽt eſtranges de la dignité de l'egliſe.

Ambaſſade de l'Emp. à Boloigne.

¶ Or pource que le Pape & le Concile aſſemblé à Boloigne ſe tenoyent fermez en leur opinion, François Vargas & Martin Velaſce ambaſſadeurs de l'Empereur, & pour ceſte cauſe enuoyez à Boloigne, demanderent audience le ſeizieme de Ianuier, & vindrent en l'aſſemblée. Le cardinal de Monté y eſtoit preſent, & enuiron quarãtequatre qu'Eueſques qu'autres Prelats de meſme ordre. Là Vargas repeta les patentes de l'Empereur, qu'il leur auoit nagueres deliurées, par leſquelles luy & ſon compaignon auoyent puiſſance de demener ceſte cauſe. Et comme il commençoit à parler, de Monté le preſident du Concile

Ayuntamiento de Madrid

Concile luy rompit le propos. Or en ces lettres l'Empereur ne disoit le Cocile de Bologne, ains l'Assemblée. De Monté dõc anticipa la parole, disant, Combien que ceste congregation n'est tenue de vous ouir, pource que le mandement par vous presenté ne s'adresse à ce sainct Concile, toutesfois de peur qu'aucun n'ait occasion de se pleindre, nous ne faisons refus de vous ouir: pourueu toutesfois que ceste procedure ne nous soit en rien dõmageable, ny à vous profitable: qu'il nous soit loisible de coutinuer le Cõcile, & passer outre, & de decerner peine cõtre tous ceux qui se trouuerõt rebelles & desobeissans, selon les saictes loix. Apres cela Vargas demãda que ce qu'on l'auoit empesché de parler premier, fust enregistré: &, Puis (dit-il) que vous auez veu les lettres de credit de l'Empereur, i'expliqueray maintenant nostre charge. Nous cõparoissons à present deuant vous, pour traiter d'vne matiere autãt grãde qu'il est possible: & nõ pas nous seuls, mais toute la republiq̃ Chrestiẽne vo⁹ supplie & requiert tãt qu'elle peut, qu'en icelle vous vous mõstriez equitables. Car tous sont d'aduis, que si vous vous obstinez en l'opinion que vous auez prise vne fois assez inconsiderément, cela tournera à grand meschef au public. Mais si vous desistez & obeissez à l'Empereur, tout se portera biẽ. Et afin que la cho se soit plus intelligible à tous, nous la reprendrons vn peu plus haut. Car par ce moyen il sera tout euident cõbien vostre faute sera dangereuse, si vous ne changez d'opinion, & cõbien bõne & singuliere est la volonté de l'Empereur enuers la republique. En quoy nous n'adiousterons vn seul mot du nostre: mais suyurõs de mot à mot ce qui nous est enchargé. Sur cela le cardinal de Monté prind derechef la parole, disant, Et me voicy aussi, moy qui suis president & legat de ce treſsainct Concile, deputé par le pape Paule troisieme, successeur de Pierre & vicaire de Christ en terre, voicy les sanctissimes Peres pour poursuyure à la gloire de Dieu & au salut des hommes, le Concile legitimement transferé de Trente. Parquoy nous supplions l'Empereur de changer d'aduis, & de nous aider, en reprimãt les perturbateurs du Cõcile. Car il ne peut ignorer, que ceux qui dõnent quelque empeschemẽt au saincts Cõciles, quels qu'ils soyent, encourent grosses peines selõ le contenu des loix. Mais quelque chose qui puisse aduenir, & quelques terreurs que lon nous puisse mettre au deuant, nous ne faudrons à maintenir la liberté & honneur, ou de l'eglise, ou du Concile, ou mesme de nous, Cela dit Vargas leut le lettres de leur commission, & son adioint recita la protestation en forme. Il estoit mentionné d'entrée comment l'Empereur auoit souuent demandé le Concile aux Papes Leon, Adrian, Clement, & finalemẽt à Pau-

De Monté rompt le propos de Vargas

Vargas

Replique de de Monté.

Vargas

Ayuntamiento de Madrid

le troisieme, par ce que les Alemans insistoyent fort: comment ledict Paule l'auoit premierement assigné à Mantoue, & de là à Vicence. Et à la parfin pource qu'il ne se pouuoit tenir en ces lieux-là, il l'auoit publié à Trente, par le consentemẽt de l'Empereur & des autres Estats, pource que le lieu estoit fort commode pour les Italiens, Espagnols, François & Alemãs, & estoit abondant en toutes choses necessaires. Ce lieu assigné pour le Cõcile, le Pape y enuoya les Cardinaux Parisius, Moron & Polus. De la part de l'Empereur l'euesque d'Arras y vint auec Guiuelle son pere, & Iaques Mendoze & François de Tolere. Les ambassadeurs des autres Princes y arriuerent aussi, de sorte que gens y abordoyent de toutes pars. Sur ces entrefaictes l'Empereur menoit guerre en Alemaigne, pour la defense & amplification de la religion, & pour contraindre par armes ceux qui ne pouuoyent estre gaignez par raison. Et sur le poinct qu'apres la guerre heureusement conduitte il auoit radressé ceux qui auoyent parauant mesprisé le Concile, voicy entre vous qui vsurpez le nom de Legats du siege Romain, sans le conseil du Pape, selon que vous dites, sous ombre d'vne cause ie ne say quelle controuuée par vous, proposastes de transferer le Concile: & sans donner loisir d'y penser, partistes de Trente en tumulte & desordre, combien que plusieurs excellens & vertueux Prelats n'y consentissent, & dissent que le partement estoit iuste, protestans de ne bouger de Trente. Cependant l'Empereur s'achemina en Saxe, & vainquit l'ennemy pres le fleuue d'Albi, & prind les deux chefs tant en bataille que par composition. Et neantmoins & deuant la guerre & apres il a souuent prié le Pape par lettres & par messages, qu'il commandast aux Peres de reuenir de Boloigne à Trente, pour le danger qui y estoit si autrement se faisoit. Apres il publia vne iournée à Ausbourg, en laquelle tous les Princes & Estats approuuerẽt d'vne voix le concile de Trente, à la requeste de l'Empereur. & promirent y vouloir obtemperer sans aucune condition. Ayant gaigné ce poinct, il enuoya incontinent le cardinal de Trente à Rome, pour expliquer ces choses au Pape & au senat des Cardinaux, & requerir au nom de tout l'Empire la continuation du concile de Trente. Il manda le mesme à Iaques Mendoze. Mais le Pape vsa de ceste remise, & pẽsa que deuãt il falloit sauoir vostre aduis. Sur quoy vous luy fistes vne respõse diuerse, fine & cauteleuse. Le Pape de sa part respondit mal à propos à l'Empereur, & en reculant a assez mõstré combien peu il se soucie de la republique. Car pour prouuer la cause du departemẽt il estoit besoin de tesmoins dignes de foy. L'Empereur, le roy Ferdinand & les Princes ayans enuoyé lettres & ambassadeurs d'appa-

Tumulte & desordre au concile de Trente

Ayuntamiento de Madrid

d'apparence, ont declare le vouloir de tous les Estats: mais le Pape ne s'arrestant à leur tesmoinage, a mieux aimé croire à des personnes vulgaires & de basse condition. Combien de voyages difficiles & laborieux a fait l'Empereur pour le Concile? Combien a-il fait de despens? Tout doit-il estre perdu? Le Concile a esté publié & encõmencé à Trente pour causes graues & fort necessaires, à la supplication de l'Empereur & requeste des Alemans, & du consentement de tous les autres princes Chrestiens. Parquoy si derechef l'autorité de tous les Estats ne s'y accorde, il ne peut estre transferé en autre lieu. Car il n'y a eu raison de le transferer: & on a controuué quelque excuse, à sauoir quelques petites fieures & corruption d'air. Et pour cela on a attiré quelques medecins, & singulierement quelques chambrieres & cuisiniers. L'effect & euenement ont monstré combien la cause estoit legiere. Vous dites que vous estes partis sans le seu & conseil du Pape: mais les lettres qu'il vous a rescrites, & la responsé donnée à l'Empereur chantent bien le contraire. Pour certain il ne falloit desplacer, & ne falloit changer de lieu, sinon du consentement de l'Empereur, qui a la tutelle & protection de tous Cõciles. Mais vous vous estes si fort hastez de partir, que vous auez reietté ceux qui remonstroyent qu'il falloit deuant sauoir l'aduis du Pape & de l'Empereur. Et quand bien il eust esté necessaire de s'en aller, encores falloit-il garder les decrets des saincts Conciles, & falloit demourer dedens les limites d'Alemagne: afin que les Alemans (la cause desquels pour le plus se demenoit) peussent venir seurement au Concile. A present vous auez choisi Boloigne, qui est située au milieu de l'Italie, & suiette à l'egliſe Romaine, à laquelle il est indubitable que les Alemans ne viendront iamais: & auez cela fait, afin qu'au grand detriment & deshonneur de la republique, ou le Concile soit rompu, ou paracheué à vostre poste. L'Empereur donc supplie, voire tresaffectueusement, qu'on reuienne au lieu qui auoit parauant pleu à tous, veu notamment que tout est seur & appaisé, & n'y a plus cause de crainte. Si vous le refusez, au nom & par le commandement de l'Empereur ie proteste que ceste translation du Concile est friuole & non legitime, & toute la procedure de nul effect. Ie testifie aussi que vostre responsé est inepte & pleine de feintises: si que les inconueniens qui suruiendront puis apres, ne se deurõt imputer à l'Empereur, mais biẽ á vous. I'afferme en outre, que vous n'auez puissance de transferer le Cõcile. Et pourautãt que vous ne faites conte du salut du cõmun, l'Empereur, comme protecteur de l'egliſe, en prendra la charge autant qu'il est permis de droict, & concedé par les loix des saincts Peres. A-

Le Concile transferé à Bologne.

Concile friuole & illegitime.

Ayuntamiento de Madrid

pres auoir recité ces choſes, il preſenta le double de ſa proteſtation, & requit qu'on l'enregiſtraſt. Là le Cardinal de Monte parla grauement par le vouloir des Peres, & remonſtra qu'on luy faiſoit tort: appelant Dieu à teſmoin, & diſant qu'ils eſtoyent preſts de mourir, pluſtoſt que d'endurer qu'vn tel exemple fuſt introduit en l'egliſe: à ſauoir que le Magiſtrat ciuil aſſemble le Concile à ſon plaiſir. Vray eſt que l'Empereur eſt fils de l'egliſe: mais non ſeigneur ou maiſtre. Luy au contraire & ſes compaignons ſont legats du ſiege Romain, & ne refuſent de rendre conte à Dieu premierement, puis au Pape, de leur cõmiſſion. Au reſte, de bref on reſpondra à leur proteſtation. Mẽdoze ayant receu lettres de l'Empereur, par leſquelles il luy mandoit qu'il pourſuiuiſt, proteſta quaſi en pareils termes en meſme temps à Rome au Pape & aux Cardinaux, ayant cõuoqué les ambaſſadeurs des Rois & Princes eſtranges, ſelon la teneur de ſon mandement.

Le vingtieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ *Il eſt traité du different, à ſauoir ſi le pays de Pruſſe eſt des appartenances de Pologne ou de l'Empire. Le Pape reſpond amplement à la proteſtation cy deſſus faite par Mendoze, de laquelle l'Empereur eſtant aduerti, laiſſant toute eſperance de Concile, commence à faire baſtir vn Interim. Le protecteur d'Angleterre pourſuit par lettres les Eſcoſſois, demandant leur Royne. Vogelsberg eſt decapité. L'Empereur campé deuant Vuittemberg, ayant conferé à Maurice le droict d'Electeur, l'enſaiſine auec toutes ſolemnitez. Bucer refuſe de ſouſcrire à l'Interim. Le Pape meſme cenſure l'Interim, auſſi font vne partie des Electeurs & Princes: aucuns le refuſent, combien que l'Empereur l'ait fait publier. Le duc de Saxe captif auec grande magnanimité le refuſe. Le Lantgraue par lettres publiées en ſon nom donne ſemblant d'y conſentir pour eſtre deliuré. Cependant que la Meſſe s'aboliſt en Angleterre, les villes d'Allemagne ſont ſolicitées d'accorder à l'Interim, & ſur toutes Strasbourg, iuſques à eſtre menacées.*

Nou

Ayuntamiento de Madrid

NOus auons declaré aux liures precedens, comment Albert de Brandebourg s'estoit mis en la sauue-garde du roy de Pologne, & auoit changé la forme de la republique de Prusse: sur quoy la Chambre l'auoit proscrit & mis au ban. Dauantage, comment le roy de Pologne auoit souuent solicité l'Empereur & les autres Estats aux iournées de l'Empire, d'abolir ceste proscription, attendu qu'il estoit son vassal. Mais pource que iusqu'à present on n'auoit rien impetré, & qu'en ceste victoire de l'Empereur plus grand peril estoit à craindre, le Polonois enuoya vn ambassade à ceste iournée, dont Stanislaus Lascus auoit la principale charge. Iceluy presenta à l'Empereur & à l'assemblée des Princes au mois de Ianuier vne oraison par escrit. Le contenu estoit, que la cause de Prusse auoit esté ia demenée quelques fois: mais pourautant que touiours elle auoit esté remise aux autres assemblées, il auoit mandemẽt de l'expliquer derechef. Le Roy de sa part a bonne esperance, tant par les bonnes responses qu'il a eu souuent d'eux, que pource qu'il sent le droict estre pour luy, qu'ils auront esgard à sa personne: non comme Iuges, mais comme Princes dignes de tout honneur & reuerence. Et en premier lieu (dit il) ie toucheray quelque mot de l'ordre de Prusse, afin que la chose soit plus claire. Les rois de Pologne ottroyerent vne grande partie de Prusse à l'ordre qu'on appele vulgairement Teutonique, sous conditions qu'ils s'aideroyent d'eux contre les ennemis des Chrestiens. Mais iceux par vne grande ingratitude rompirent les contracts & accords, & conuertirent les armes contre leurs seigneurs. Parquoy on combatit souuent, souuent les alliances & pacts furent renouuellez, lesquels il n'est besoin de rememorer, à cause de l'ancienneté. Mais ie reciteray ce qui est aduenu quasi de nostre temps. Le roy Casimir pere de Sigismond, apres vne grande desconfiture les contreignit de receuoir certaines conditions de paix. Entre les autres choses il fut lors arresté, que desormais ils recognoistroyent par foy & serment les rois de Pologne pour leur Magistrat. Mais depuis aucuns Maistres de l'ordre se sont trouuez, qui n'ont voulu garder les accords, & se sont mis en la sauue-garde d'autruy. Entre lesquels a esté Albert de Brandebourg, lequel refusa de faire le serment qu'il estoit tenu de faire dedens six mois au Roy son oncle. Qui fut cause que le Roy, quelque amateur de paix qu'il fust, prind necessairement les armes. Et ia soit que iamais il n'y ait eu bataille donnée, toutesfois il y eut grand dõmage par fourragemens, bruslemens, escarmouches & pilleries: de sorte qu'Albert se sentant

Ambassade du roy de Pologne pour Albert de Brandeb.

Ingratitude des cheualiers Teutoniques.

Ayuntamiento de Madrid

le plus foible, vint par deuers le Roy pour auoir treues. Mais en ce temps quelques bandes d'Alemans luy estoyent arriuées, qui fut cause qu'il s'en retourna sans rien faire, & recommença la guerre. Nonobstant estant tost apres abandonné d'eux, force luy fust de faire à bon escient ce que deuant il auoit fait par feintise pour obtenir paix. Laquelle fut accordée par le moyen d'aucuns, sous condition qu'il feroit le serment au Roy, & feroit tout ce qui appartient de faire à vn loyal & fidele vassal. Il est donc indubitable que de toute memoire d'homme, & depuis que la religion Chrestienne y a esté plantée, la Prusse a esté des appartenances de Pologne, tant par droict de guerre que par plusieurs contracts. Que si quelques autres s'y sont attribuez aucun droict, cela s'est fait par l'insolẽce & outrage des Maistres de l'ordre: lesquels estans en l'estat par la permission de nos Rois, nonobstant qu'ils fussent Alemans de nation, se sont souuent parforcez de transferer le pays de Prusse aux estrangers. Qui a esté cause de plusieurs inimitiez entre les Alemans & Polonois, & mesme du decret par lequel Albert a esté proscrit. Mais quel droict ou raison ont ceux qui ont banni le vassal d'autruy? Car ce qu'il n'est comparu en iugement, estant adiourné par ceux qui n'estoyent ses Iuges: il l'a fait par le mandement du Roy, auquel il faut imputer toute la faute, si aucune y en a. Mais s'il est proscrit pource qu'il recognoist le Roy pour son seigneur, cela est merueilleusement inique, qu'aucun soit puni pour auoir fait son deuoir. Le Roy dõc requiert de vous, Empereur treſinuincible, & vous, Estats treſmagnifiques, que ce decret iniuste & illegitime soit aboli. Il n'est icy question qu'aucun cuide que le Roy veuille mettre Prusse en subiection par ambition ou conuoitise d'accroistre. Car comment pourroit-on souspeçõner telle chose de celuy qui a refusé de tresgrãdes prouinces à luy offertes volontairemẽt? Certes il n'a point ceste region en si grande recommandation, qu'il ne la quittast incontinent, s'il le pouuoit faire honnestement. Mais pource qu'elle luy appartient, comme il a esté souuent monstré, il ne peut faire autrement. Car les troubles & debats qui en sont suruenus, ont touſiours pris leur origine de la faute des Maistres de l'ordre comme nous auons dit: & Dieu a souuent exercé sa vengeance contre leur audace & mauuaistié. Vostre pere grand Maximilian, Empereur & roy Ferdinand, a seu ces choses: lequel estant recors des iniures & outrages par eux faits qu'à luy qu'à son pere Frideric, promit sous sa foy au roy Sigismond, lors qu'ils conuindrent à Vienne: promit (di-ie) tant en son nom qu'au vostre, qu'il ne donneroit aucun secours à cest ordre. Ce que Maximiliã fit, nõ pour chose nouuelle, & nõ par-

Prusse des appartenances de Pol.

Promesse de Maximiliã au roy de Pologne.

auant

Ayuntamiento de Madrid

rauant pratiquée : mais en suyuant les traces de ses ancestres. Car l'empereur Sigismond s'estant rencontré auec le roy Ladislaus pere-grand de mon Prince, non seulement fit la mesme promesse, ains aussi offrit de donner secours contre eux. Et l'empereur Frideric vostre bisayeul, ioignit sa puissance & armes auec Casimir pere de Sigismond, contre Matthias roy de Hongrie & cest ordre, lors confederez. Et ia soit que Casimir retardé & empesché par la guerre qu'il auoit contre cedit ordre, ne peust enuoyer secours de gens de guerre à l'empereur Frideric, neantmoins il luy fit tenir deniers, autant qu'il estoit accordé entre eux. Parainsi donc, il est tout notoire que cest ordre a de tout temps porté inimitié mortelle à la maison d'Austriche, laquelle a touſiours esté vnie & associée au royaume de Pologne par liens d'affinitez & alliances. A quoy le roy Sigismond vous prie auoir esgard. Car si aucuns se trouuent de cette religion, qui pensent estre obligez de defendre la foy & religion Chrestienne, ceux-la, certes, n'ont que faire en Prusse. Car tous les voisins & és enuirons font profession de la religion Chrestienne: pourquoy, il leur cõuient cercher autre pays pour s'exercer aux armes. Il y a desia quelques centaines d'ans que l'ennemi barbare iouit de Ierusalem, pour lequel lieu defendre on dit que cest ordre auoit esté anciennement institué. Constantinoble est occupée du mesme ennemi. Là il y a de la besongne & du labeur. Or s'il semble que cela soit trop ancien & trop lointain, il n'y a pas long temps que plusieurs forts ont esté conquestez sur la Chrestienté: que ne transporte-on là plustoſt cest ordre, pour recouurer les pertes, ou pour defendre le reste, de l'ennemi? Mais si la guerre ciuile leur vient plus à gré, chacun les peut iuger indignes de leur surnom. Et pour dire la vraye verité, il n'y eut onques ordre en cest ordre. Parquoy, non seulement ils ont esté dechassez de Prusse, ains aussi de Boheme il y a enuiron cent cinquante ans: & ce neantmoins il ne s'est encores trouué qui ait demandé les lieux de Boheme, dont ils ont esté chassez, comme publiques & vaquans: mais on s'est attaché à la seule Pologne pour la molester, ia soit qu'on le deuoit espargner. Car encores que cest ordre ait offensé maintes gens: toutesfois il a outragé le pays de Pologne sur tous: si qu'aucuns exceptez, qui ont esté des premiers, on ne trouuera Maistres quelconques de cest ordre, qui ayent fait leur deuoir. A l'opposite, plusieurs laissans les Barbares en paix, ont tourné leurs efforts cõtre leur Magistrat qui estoyẽt les rois de Pologne. Et non contens de ce, ont solicité les Tartares, qui sont gens cruels & ennemis mortels des Chrestiens, pour faire alliance auec eux: comme on trouue par escrit de

Ladislas

Inimitié entre l'ordre de Prusse & la maison d'Austriche.

Ayuntamiento de Madrid

Les maux aduenus par les maistres de Prusse

Michel Cochmester. Parquoy, si aucun veut mettre en conte & considerer les trauaux, perils, despens, guerres, troubles, combats, meurtres, degasts, dont cest ordre a esté cause sur tous autres, on trouuera qu'il ne vaut pas tant. Or le Roy desire fort que l'on mette fin à ces maux. Car si aucun mene guerre au duc Albert, le Roy ne pourra endurer tel tort & iniure, pourautant qu'il est son oncle & protecteur. Les menaces d'aucuns se sement & se rapportent au Roy: chose qu'il oit fort enuis. Car il ne demande que paix & repos, & sur tout la concorde & vnion de toute la Chrestienté. Toutes fois, si aucun fait effort, il prendra les armes maugré luy: & neantmoins, il le fera pour defendre soy & les siens. Il appete l'amitié de tous Princes, & singulierement la vostre, trespuissant Empereur, & du roy Ferdinand: & souhaite qu'elle soit perpetuelle. Cy deuant il vous a souuent requis par lettres & par messages, que la proscription contre le prince Albert fust abolie. Et bien que sa requeste n'ait encores este interinée, il ne s'en prend tant à vous, qu'à la difficulté du temps. A present que vos affaires sont mises au net, & tous empeschemens ostez, il pense que vous auez le moyen de mettre à execution ce qu'autresfois vous luy auez liberalement promis, quand vous luy auez signifié par plusieurs lettres, que vous auiez plus de vouloir que de pouuoir de luy agréer & faire plaisir. Que si d'aduenture l'ordre ne se veut tenir coy, & ne cesse de mettre troubles & esmouuoir guerres, il a fiance que vous garderez les accords de Frideric & Maximilian vos ancestres. L'autre charge que i'ay, est touchant les villes Dantisce & Eluing: lesquelles sont appelees aux iournees de l'Empire, encores qu'elles soyent du domaine de Pologne. Le Roy donc requiert que desormais on ne face rien de semblable, & qu'on les laisse viure selon leurs loix, attendu qu'il n'y a ame qui ait aucun droict sur icelles. L'Empereur ayant entendu les demandes, rapporta la chose aux estats de l'Empire, & bailla la coppie de l'oraison à Wolfgang maistre de Prusse. Lequel respondit en langue vulgaire le vingtroisieme de Ianuier: & apres quelque preface, Tout le different (dit-il) gist en cela: à sauoir, si le pays de Prusse est des appartenances de Pologne, ou de l'Empire. Si ie prouue le dernier poinct, le iugement sera aisé à faire. Or la chose va ainsi (treshuincible Empereur, Roy trespuissant, & Princes & Estats tresmagnifiques) comme ie reciteray. Il y a enuiron quatre cens ans que la guerre fut generalement entreprinse contre les Barbares, qui affligeoyent horriblement ceux de nostre religion par l'Asie & l'Afrique: & adonc cest ordre (dont nous parlons) fut institué: lequel a esté grandement enrichi des Empereurs, & confermé des Papes.

Response de Wolfgang.

Les

Les gendarmes de ceſt ordre par quelques ans apres ont eu des guerres treſdifficiles en ces lieux-la pour la republique Chreſtienne: mais ayans eſté deffaits, furent eſcartez & diſsipez en diuers lieux. De ce meſme temps, Conrad duc de Mazouie eſtoit extremement moleſté des Pruſsiens lors ennemis de la religion Chreſtienne: & pourautant qu'il ne ſe pouuoit defendre contre eux, premierement il demanda ſecours au Pape, afin que ſelon la couſtume il incitaſt les hommes à prendre les armes, en leur offrant le celeſte & immortel loyer. Depuis il ſe allia de mon ordré: & pour luy donner meilleur courage, luy abandonna tout le territoire de Culme, & toute la Pruſſe.

Pruſſe rendue en la puiſſance de Herman Salce, & cõment.

L'Empereur Frideric ſecond conferma ceſte donation, & permit à Herman Salce (qui lors eſtoit Maiſtre de l'ordre) de mener guerre aux Pruſsiens: & s'il les veinquoit, de iouir perpetuellement de ce pays-la. Cela fut l'an de ſalut mille deux cens vingtſix. Par ce moyen mon ordre continua la guerre par l'eſpace quaſi de cinquante trois ans, eſtant ſecouru de l'Empereur, des Papes & des princes de l'Empire: & finalement mit la Pruſſe en ſa puiſſance, laquelle il conuertit à la religion Chreſtienne, & l'orna de quelques eueſchez & egliſes collegiales. Il y baſtit auſsi quelques villes & forteresſes: afin qu'en ceſt endroit il y euſt comme vn baſtillon & muraille de l'Empire, & vn refuge de la nobleſſe d'Alemaigne. Ainſi, vne partie de ceſte region demoura en noſtre puiſſance & obeiſſance, iuſqu'à l'an de grace mille quatre cens cinquante: & l'autre iuſques à Albert de Brandebourg. Quelque temps apres les Lituaniens ioints auec les Tartares faiſoyent la guerre aux Polonois & Mazouiens. Contre leſquels nos gendarmes, eſtans memoratifs de leur profeſsion & eſtat, prindrent les armes: & entrans dedens le pays de Lituanie, les deſconfirent bien auant. Parquoy nous demouraſmes long temps en paix & amitié auec les Polonois, iuſqu'à ce qu'vn prince de Lituanie fut creé roy de Poloigne. Iceluy deſirant venger la honte & deffaite de ſes gens, nous dreſſa la guerre en vn inſtant, & pour le ſupport des Barbares nous endommagea fort. Mais depuis eſtant repouſſé de nos gens, & deſpouillé d'vne bonne partie de ſon pays, eut mauplaiſante iſſue de ceſte guerre: de ſorte qu'il en fit ſes pleintifs au Concile de Conſtance. Sur cela vn decret fut fait, que les noſtres rendroyent la partie de Poloigne, dont ils iouiſſoyent par droict de guerre. Par tel moyen eſtant accreu derechef, il oublia le benefice à luy fait: & recommença la guerre, querellant quelques prouinces appartenantes à noſtre ordre, eſtre de la couronne de Poloigne. Et bien que la choſe euſt eſté pacifiee par le moyen des

Ayuntamiento de Madrid

rois de Hongrie & de Boheme, la playe nonobstant s'apostuma derechef: & finalement la cause fut rapportée à l'Empereur Sigismond, lequel approuuoit le premier accord fait par la deliberation & aduis des Rois. Pour cela, le Polonois ne se tint coy, mais remit la guerre sus: laquelle vingtquatre ans apres fut appaisée à Tourné, Ladislaus lors estant roy. En ce traité de paix il quitoit tous debats, & ne se nommoit seigneur ou heritier de Prusse: obligeant tous ses successeurs, qu'vn an apres qu'ils seroyent venus à la couronne, ils feroyent serment de garder ladite paix, & feroyent semblablement iurer les Euesques & autres estats du royaume, & se renouuelleroit ce serment de dix ans en dix ans. Il fut aussi lors accordé, que si desormais aucun roy de Pologne attentoit de mener guerre au Maistre de l'ordre, le peuple ne seroit tenu de luy obeir, ou de le secourir. Et ce contract fut seelé de presque deux cens seaux. Mais ceste paix n'eut cours plus de quatorze ans. Car l'an de grace mille quatre cens cinquante le peuple se mutina & coniura contre le Maistre. Encombien que l'Empereur Frideric troisieme, & le Pape le proscriuissent, & que le Maistre demandast la cause estre mise en iustice, toutesfois tant s'en fallut qu'ils desistassent, que pour vn iour LXX. villes que chasteaux se reuolterent. Casimir roy de Pologne pere de Sigismond, s'associa à ceste coniuration: & nous serra de si pres, que Louis Erlinfuse, qui estoit adonc Maistre de l'ordre, effrayé du peril present, qui pouuoit mesme estonner vn homme tresconstant, pour retenir le pays, & pour demourer sain & sauf en iceluy, pacifia auec luy sous conditions tresiniques, passées sans l'autorité du Pape, de l'Empereur, ou des estats de l'Empire. Les conditions du traité entre autres furent, que de là en auant les maistres de Prusse six mois apres leur election se transporteroyent par deuers le roy de Pologne, & par serment le recognoistroyent pour seigneur, & luy donneroyent secours contre toutes personnes. Ils receuroyent aussi en l'ordre les Polonois comme les Alemans, & aux charges & dignitez mesmes: & les biens qu'ils acquerroyent à l'aduenir seroyent tenus des rois de Pologne. Certes ces conditions non seulement tendoyent au dommage & deshonneur particulier de mon ordre, mais aussi en general de l'Empire, & de toute la noblesse d'Alemaigne. Parquoy depuis ce temps plusieurs Maistres voyans la meschanceté, ont fait de gros plaintifs aux Papes & Empereurs: & neantmoins ont baillé le serment par contrainte. La Prusse donc a demouré en la sauue-garde de l'Empire, iusques à Frideric de Saxe, & Albert de Brandebourg, qui ont esté Maistres de l'ordre. Car iceux ne voulurent onques donner la foy aux rois de Pologne,

pource

Ayuntamiento de Madrid

pource que ny le Pape ny l'Empereur n'auoyent ratifié la transaction de Casimir, & que l'an mille cinq cens l'Empereur Maximilian auoit commandé par vn decret fait en la iournée de Ausbourg, qu'on ne donnast la foy qu'à l'Empire. Et comme pour amoindrir le different Maximilian eust assigné iour à Passau, l'an mille cinq cens & dix, rien ne se peut accorder, encores que les ambassades se fussent là trouuez: dont la derniere guerre a pris son origine. Mesme il y a vingtquatre ans que Albert fut en personne à la iournée de Noremberg: ou, comme prince de l'Empire, il eut place entre les autres, & signa le decret là fait & passé. Il est donc tout clair, que le roy de Poloigne n'a droict aucun en Prusse, & qu'il n'a esté licite à Albert de se rendre son vassal. Quant à ce que l'ambassadeur accuse mon ordre d'ingratitude, & d'auoir violé les accors, il nous fait tort: & se peut monstrer par instrumens autentiques, que les rois de Poloigne ne nous ont quasi iamais gardé la foy. Vit-on iamais lettres plus garnies de seaux, que celles par lesquelles l'accord auoit esté passé auec le roy Ladislaus? Pouuoit-on donner meilleure asseurance? Et neantmoins tous instrumens & seaux cassez, on nous a recommencé la guerre. Voyla la recognoissance que nous auons eue d'eux, pour la Sarmatie ou Poloigne que nous leur auions recouurée, auec la plus grande part de Lituanie. Il nomme quelques Empereurs du passé, & dit qu'ils ont porté maltalent à mon ordre: mais il en va tout autrement. Car Sigismond non content de vuider le different: & de donner sentence pour nous (comme il a esté dit vn peu deuant) nous donna secours contre l'ennemi. Depuis, Frideric, lors que le peuple s'estoit rebellé, selon que nous auons recité, nous porta toute amitié, & bannit les conjurez: & pour ceste cause fit assemblée de l'Empire, en laquelle il fut aussi arresté qu'on nous donneroit secours. Le vouloir & affection de Maximilian fut toute pareille. Car il ne voulut onques que nous fissions le serment au Polonois: & à ces fins il escriuit souuent à Sigismond roy de Poloigne, tant en son nom qu'au nom de l'Empire, & fit lors vn decret qui estoit grandement à mon honneur. L'Ambassadeur passe outre, & se gaudist plaisamment de nous: demandant pourquoy nous ne recouurons Ierusalem & lieux semblables. De ma part, ie ne suis si ignorant & si mal expert aux affaires, que ie ne puisse bien retroquer sur luy maintes choses: mais ie me refreneray pour la reuerence & maiesté de ceste assemblée: seulement ie luy demanderay en pareil, à quoy tient que le roy de Poloigne ne reconqueste ce que le prince de Moscouie luy a osté les années passées, qui egalent bien en estendue tout le pays de Prusse. Dauantage,

Ayuntamiento de Madrid

pourquoy luy, qui est si puissant, ne defend-il ses marches des incursions ordinaires des Tartares? Il n'y a doute que ce ne soyent icy les punitions de la foy rompue. Il dit que nos gens ont esté iadis dechassez de toute la Boheme, & ne say à quel propos il a auancé cela, si ce n'est qu'il vueille monstrer par exemple, qu'il est licite de nous despouiller de nos biens, & nous debouter de nos possessions. Car la desconfiture de ce temps-là n'endommagea pas seulemẽt nostre ordre, mais enueloppa aussi toute la Boheme, & ceux signamment qui suyuoyent l'ancienne religion, adonc que grosses tempestes furent là esmeues à cause de la doctrine de Hus. Ie confesse que mon ordre a mené guerre contre les rois de Pologne: mais ie nie fort & ferme qu'il en ait onques presté l'occasion. Car il n'a iamais pris les armes, sinon pour defendre son droict, ou pour reperer le sien. Il dit que nous auons fait alliance auec les Tartares, ce qu'on peut dire contre eux: car on sait tresbien comment ils se sont emparez de leurs secours contre les Chrestiens. Dauantage, la situation du lieu peut facilement monstrer, ausquels de nous deux les Tartares sont plus à main pour le voisinage. Ce qu'il dit touchant Dantisce & Eluing, n'est fondé sur aucune raison. Car toutes les deux villes sont de nostre domaine, & appartiennent à l'empire d'Alemaigne: & n'a là le Polonois autre droict, sinon celuy qu'il a vsurpé par le reuoltement & desloyauté des citoyens, comme on peut prouuer par plusieurs enseignemens. Maintenant donc que les choses sont en tel estat, ie t'obteste, tresinuincible Empereur, & toy Roy trespuissant, vous aussi tresmagnifiques Estats, que la sentence de long temps prononcée soit mise en execution. L'equité de la cause, la dignité de l'Empire, l'estat de la religion, l'honneur & le profit de la noblesse d'Alemaigne, doyuent obtenir cela de vous. L'ambassadeur de Pologne dressa vn escrit au contraire, mais il ne le presenta. Car les raisons ouyes de costé & d'autre, on en choisit de toute l'assemblée qui en cognoistroyent. Leur aduis estoit en somme, que la sentence prononcée contre Albert se deuoit maintenir: mais à raison qu'ils voyoyent combien l'execution en seroit difficile, ils remettoyent tout au bon plaisir de l'Empereur.

Trespas de Sigismond roy de Pologne.

¶ Tost apres le roy Sigismond trespassa, qui estoit desia fort vieil, apres auoir regné quarantedeux ans. Il estoit fils de Casimir, comme il a esté dit: & eut trois freres, dont Ladislaus fut roy de Hongrie & de Boheme, pere du roy Louis & d'Anne. Apres que Iean Albert & Alexandre eurent regné successiuement sans laisser hoirs, ils laisserent la couronne à Sigismond, qui estoit le dernier. Il eut pour successeur vn fils de mesme nom,

Ayuntamiento de Madrid

nom, gendre de Ferdinand roy des Romains.

¶ Nous auons fait le discours au liure precedent, de Mendoze, comme il auoit protesté à Rome touchant le Concile. A quoy le Pape fit response le premier de Feurier, en pleine assemblée des Cardinaux, en tels propos: Tu nous as grãdement tous faschez, Mendoze, quand tu nous as dit que tu auois cõmision de l'Empereur, de faire protestation touchant le Concile. Mais depuis que nous auons examiné de plus pres les lettres du mandement, derechef nous auons esté consolez. Premieremẽt, ie declareray la cause de nostre tristesse. Il n'y a doute que ceste façon de protester ne soit de mauuais exemple, & qui se pratique de ceux principalement qui se sont retirez de l'obeissance, ou qui commencent a en estre esbranlez. Il m'a donc merueilleusement despleu, pour l'amour paternelle que i'ay touiours portée à l'Empereur, & pour le soin que i'ay touiours eu d'entretenir la paix, comme il est decent & requis à vn pasteur de l'eglise: & m'a fait plus grand mal & au senat des Cardinaux, d'autant qu'en ce temps nous n'attendions rien moins que cecy. Car l'Empereur a mené guerre contre les ennemis tant siens que de l'eglise: & la menée sous la faueur de ma gendarmerie. Et combien qu'il semble que tu tiennes cela à peu, toutesfois il deuoit estre reputé pour vn singulier benefice. Car le secours que i'ay donné a esté fort grand, tellement qu'il excedoit la force & portée du sainct thresor, & a esté enuoyé en temps tresconmode. Que pouuoy-ie donc moins attendre, sinon qu'apres la victoire, voire toute fresche, l'Empereur me rendist vn tel guerdon de pieté & beneuolence: c'est assauoir, que l'issue de la guerre fust le commencement de proteſter contre moy? Pour certain cela m'aduiẽt, dont le Prophete se compleind, que pensant vendenger des raisins, ie trouue des grappes sauuages. Depuis q̃ suis venu à l'estat de Pape: i'ay cultiué & entretenu curieusement l'Empereur, cõme vne tresnoble plante, pour en recueillir quelque fois du fruict en abondance: mais ceste sienne entreprise me fait presque perdre toute esperance. Tu peux entẽdre la cause de nostre tristesse: escoute maintenant cõme nous en auons esté soulagez. Tu as vsé de puissance & autorité de proteſter contre moy & se sacré college, qui tourne à nostre deshõneur & est mal seante à l'Empereur, comme si elle t'estoit baillée: mais en ta commisision, il n'y a mot qui monstre le vouloir de l'Empereur auoir esté tel. Ie te dy, afin que l'entendes mieux, qu'il n'y a vn seul mot qui te donne ceste autorité. L'Empereur mande à ses procureurs qui sont à Boloigne, qu'ils ayent à proteſter en telle sorte deuant nos Legats qui ont changé le lieu du Concile,

Response du Pape à la protestation de Mendoze

Le Pape marri de la protestation d'Empereur

Ayuntamiento de Madrid

Estant aduerti que cela auoit esté executé, tu as voulu icy vser de la mesme forme de protester par deuant nous. En quoy tu as outrepassé le contenu de ton mandement. Que si tu ne t'en es encores aduisé, à tout le moins enten-le à present, qu'on t'en aduertit. Car l'Empereur ne te mande que tu proteftes contre nous, mais bien en nostre presence contre les Legats, qui ont esté auteurs du partement. Parquoy l'Empereur a fait le deuoir en cela d'vn tresmodeste Prince, en ce qu'il s'est enclos dedés ces bornes & barres, & a voulu q̃ la protestation se fist deuãt moy, qu'il sait estre le seul & legitime iuge de tout l'affaire. Car si i'eusse fait refus de prendre cognoissance de la cause, en ce cas, il eust eu raison de proteſter. Toy à l'oppositе, n'as pris le train qu'il falloit, & ne m'as requis de prẽdre cognoissance de cause: mais vsant de quelque preiudice, tu m'as requis de casser le decret fait touchant la translation du Cõcile, & de cõmander à la plus grãde partie des Peres, de condescendre à quelques vns qui sont restez à Trẽte. Mais y a-il meilleur moyen d'annichiler toute l'autorité du Concile? N'estoit-il point trop plus raisonnable, que ceux qui sont demourez à Trẽte en petit nõbre, me fissent leurs pleintifs, s'ils ont quelque chose contre les Peres qui sont à Bologne? Il est bien certain que ie n'eusse refusé leurs requestes, nõ plus que ie voudroye faire à present. Veu donc qu'il est tout euident que le vouloir ne symbolise auec ton faict, nous auons occasion de rendre graces à Dieu, qui gouuerne son esprit en telle sorte, & de nous festoyer. & tu as cause de te resiouir de ton Prince. Et bien que par nostre narré tout le fondemẽt de ta procedures'en aille bas, tellement que ta protestation n'a besoin de response: toutesfois, depeur qu'en me taisant, il semble que ie me sente coulpable de tes accusations, & que par cela i'offense maintes personnes, notamment les moins entendus, ie refuteray l'vne apres l'autre. En premier lieu, il semble que ton desein soit de prouuer que ie suis negligent, ne faisant que reculer depeur de venir à raison, & vsant de remises pour empescher le Cõcile: au contraire, que l'Empereur à grand soucy de la republique, estant vigilant & esort, ne pensant sinon d'assembler le Cõcile. Certes ie ne porte nulle enuie aux louanges de l'Empereur, come aussi ie ne doy: & si tu ne fusses passé outre, ie n'auoye que respõdre. Mais pource que tu le loues en sorte que tu m'abaisses, tu le celebres de maniere que tu me rens contemptible, quand tu dis que non seulement il m'a demandé le Concile, mais aussi à mes predecesseurs Papes: il est besoin que ie te responde. Si le vouloir & desir de l'Empereur a touſiours esté que le Concile se acheuast, cela m'a esté cõmun auec luy. En outre, comme ie suis le plus aagé, i'ay aussi requis cela deuant luy: ce que les reuerendissimes

Le Pape abbaissé par la louange de l'Empe.

Ayuntamiento de Madrid

diſsimes Cardinaux peuuent atteſter, qui lors eſtoyent de ce col lege. Eſtant éleu Pape, ie n'ay chãgé de vouloir: & auſsi toſt que i'ay peu trouuer la moindre occaſion du monde, i'ay premierement publié le Concile à Mantoue, & puis à Vicence: mais quaſi nuls ſe rendirent à Mantoue, peu à Vicence: & les Legats que ie auoye enuoyez, ſe iournerent là vn demy an, attendans les autres Eueſques qui eſtoyent inuitez par mes bulles enuoyées de toutes parts. Là deſſus tu dis que ces villes eſtoyent mal commodes pour l'aſſemblée de diuerſes nations, & que Trente eſtoit plus commode. Neantmoins, il n'y a homme qui ne ſache que Trente ne ſe peut en rien parangonner auec icelles: ſoit qu'on regarde la grandeur, ſoit qu'on s'arreſte à l'abondance de toutes choſes. L'incommodité donc du lieu n'a donné empeſchement, mais les guerres des Princes. Regarde, ie te prie, lequel a eſté le plus ardent, ou l'Empereur, qui a empeſché le Concile par ſes eſmeutes Martiales, ou le Pape qui touſiours a eſté conſeillier & auteur de paix, ſans ſe formalizer ny partializer pour Prince du mõde, ſinon pour l'Empereur, voire en la guerre qui ſembloit preparer la voye pour le Concile. Ie ne diſpute point ſi l'Empereur a eſté forcé de mener guerre, & s'il a eſté tiré là bon gré maugré: mais il conſte que la procedure du Concile a eſté retardée par les guerres. Il me greue de venir à ceſte comparaiſon, pource que le different & debat eſt touchant la louange de pieté, laquelle ſans exception ſe doit totalement attribuer à Dieu. Mais tu m'en as donné occaſion, Mendoze. Ie ne tiendray plus long propos: ſeulement ie t'admonneſteray, que tu examines tous les ans que i'ay eſté Pape, & conſideres la ſolicitude & diligence dont i'ay vſé. I'ay touſiours eu deux choſes deuant mes yeux: c'eſtoit d'appaiſer les Princes, & d'amaſſer le Concile. En quoy ie n'ay eſpargné fraiz ne trauaux, encores que l'aage me rendiſt peſant. Mais ne repren choſe quelconque qui ait eſté faite deuant le Concile: & accuſe les Legats ſeulement, de ce qu'à mon deſſeu ils ſe ſont remuez à Boloigne. Il y a d'abondant vne choſe qui t'offenſe: c'eſt que i'appele Concile, la congregation des Peres qui eſt à Boloigne, & penſes que on fait tort à ceux qui ſont à Trente. Et quel mal y a-il en cela? Car c'eſt le dire commun, que le Concile a eſté transferé de Trente à Boloigne. Parquoy, ſi ie veux faire deuoir d'vn iuge equitable, ie ne le puis autrement appeler, iuſqu'à ce qu'on me donne à entendre du contraire par preuues contraires: ſingulierement pource que la plus part des Eueſques s'eſt là tranſportée auec nos Legats: & en choſe douteuſe la plus grande partie doit eſtre eſtimée la plus ſaine, & non la moindre, comme tu affermes. Outre ce, qu'il eſt indubitable qu'il eſt en la puiſſance

Admonitiõ du Pape à Mendoze.

Ayuntamiento de Madrid

du Concile de se transporter ailleurs. Quant est de sauoir si la cause de le transferer a esté legitime (ce qui est en dispute): je m'en reserue le iugement, entant qu'on s'en raporte à moy: cependant ie donne le nom de Concile à ceste assemblée-là. Mais tu dis que ceux qui ont esté les motifs de partir, me sont obligez. Estimes-tu que cela merite reprehension? Tu loues donc ceux de Trente, pource qu'ils sont mal affectionnez enuers moy. Mais regarde le danger qui en peut aduenir. Car de là viennent discors & inimitiez fort pernicieuses à l'eglise, par ce que les Euesques se soustrayent de l'obeissance du Pape. Que si par mes obligez tu veux entendre gens factieux, qui defendent mon parti, soit à tort ou à droict, ie ne cognoy telles sortes de gens. Car ie n'ay autre parti ou faciende particuliere, si non telle qu'à le pere enuers ses enfans, & le pasteur enuers le troupeau. Et de faict, tel different n'aduint onques en Concile que i'eusse besoin de coniurez ou attenus: seulement ie requis des Euesques, qu'ils pouruoyent à la liberté des consciences: & enchargeay nommément aux ambassadeurs, quand ils se mettoyent en chemin pour aller au Concile, qu'ils donnassent ordre que les Peres n'eussent occasion de se plaindre qu'on leur eust osté la liberté de dire franchement leurs sentences. Tu me charges aussi que ie ne me laisse persuader par prieres quelconques, ny de l'Empereur, ny du Roy, ny des estats de l'Empire que les Peres reuiennent à Trente: & de là tu inferes que ie me soucie peu du salut d'Alemaigne: veu notamment que l'Empereur a tant fait par grand trauail & fascherie, que ceux qui de si long temps s'estoyent reuoltez de l'Eglise, ne refusent à present les decrets du Concile, pourueu qu'il se continue à Trente. De ma part, ie n'ay iamais refusé absolument qu'on ne retournast à Trente, pourueu que cela se fit legitimement, & sans offense

Le Concile deux fois assigné à Trente.

les autres nations. On peut voir combien ie suis desireux du salut de l'Alemaige, par ce que desia deux fois i'y ay assigné le Concile, & y ay enuoyé par deux fois mes Legats: premierement, Parisius, Moron, Polus, cardinaux: lesquels attendirent par six mois la venue des Alemans en premier lieu: & tu sais q̃ lors nuls ne comparurent. Vray est que Granuelle & l'euesque d'Arras s'y trouuerent auec toy, Mendoze: & pouuez tesmoigner combien la patience de nos gens fut grande. Mais quelle en fut l'issue? Vous mesmes n'y demouraستes. Et ores que mes Legats vous suppliassent que pour le moins l'vn de vous trois demouraست, pour donner exemple aux autres, toutesfois peu apres vous deslogeastes sous couleur de quelque excuse. Deux ans apres, derechef on s'assembla là en temps plus commode: & les cardinaux de Monte, de Crucé, & Polus y furent enuoyez par

Granuelle

Parisius

Ayuntamiento de Madrid

par nous, pour estre nos legats. Tu te trouuas aussi là auec Fran
cois de Tolete. Et il te souuient combien l'attente fut longue, &
combien de mois se passerent sans rien faire, deuant que l'on en-
trast en matiere. Apres que les choses ont esté traitées à bon es-
cient, & que plusieurs decrets fort salutaires se sont faits, tu sais
combien peu de ceux qui auoyent besoin de medecine y sont ar-
riuez. Non pas vn seul Euesque y est venu: & peu y ont enuoyé
leurs procureurs. Bref il n'y auoit apparence quelconque, qui dõ
nast esperance qu'ils deussent receuoir la medecine. Et bien que
plusieurs abordassent d'Espagne, de France, d'Italie, & d'autres
pays plus lointains, il ne s'en trouua quasi vn seul d'Alemaigne,
qui est proche. Mais tu veux dire que le temps est changé: & que
l'Empereur estant accreu en puissance & autorité, se fait fort,
que si on reuient à Trente, tous les Alemans suyuront les de-
crets du Concile. Ie te demande, Mendoze, si ce que tu dis est
vray, & si les Alemans sont en ceste deliberation: pourquoy ne
se soumettent-ils simplement au Concile, en quelque lieu qu'il
se tienne? Cependant, ie ne veux pas que tu interpretes cecy,
comme si ie me soucioye beaucoup en quel lieu se tienne le Con
cile: mais tu te piques tellement à la ville de Trente, qui si le
Concile là encommencé ne s'y paracheue, tu estime que tout est
perdu en Alemaigne. Regarde, ie te prie, ta façon d'y proceder.
Car en nous voulant enfermer dedens les murailles d'vne ville,
tu fais tort au sainct Esprit. Dieu a autrefois deputé Ierusalem,
comme vn lieu particulier pour son seruice, Son plaisir estoit tel
pour lors. Mais depuis que les ceremonies ont esté ostées, auec
l'ombre de la Loy: depuis que le Soleil de iustice, Christ nostre
Sauueur, a commencé de luire, il a voulu estre adoré en tous
lieux. Tu nous mets donc vne nouuelle seruitude, quand tu in-
stes si fort au lieu. Mais pource qu'il faut remedier à l'Alemai-
gne, il faut là faire l'assemblée. Quoy donc, si les Danois, les
Gothes & les Anglois sont malades de mesmes maladies? Fau-
dra-il leur bailler à chacun en son particulier vn Concile gene-
ral dedens ses marches? Il n'est pas ainsi. car quand il est question
d'assembler des Conciles, il ne faut auoir esgard à ceux pour les-
quels les loix se font, ains à ceux qui les font & ordonnent. Or
ceux-la sont les Euesques & Prelats, à la commodité desquels
il faut pouruoir sur tout. Car il est aisé de prouuer par instru-
mens autentiques que souuent les Conciles ont esté tenus hors
les prouinces, esquelles les heresies estoyent nées. Quoy? ne se-
ra-ce point vne chose fort inique, si les Alemans vsurpent l'au-
torité de tenir l'assemblée ou bon leur semblera: & le credit, li-
berté ou droict d'election soit osté aux autres? Ces propos ten-
dent à te monstrer qu'il n'estoit besoin de ta protestation tant

Ayuntamiento de Madrid

aigre. Mais ie vien aux autres poincts. Tu dis que la respõse par nous donnée à l'Empereur est illegitime & pleine de fictions: & telle qu'elle ne se peut sauuer par aucune raison ou droict. Ce tien dire est peu modeste & iniurieux: mais pource que tu n'y menes aucune raison, ie ne te puis respondre par le menu. Toutesfois ie me doute qu'il te fasche de ce que nous requerons que les decrets soyent arrestez & immuables, & qu'on donne suffisante asseurance à ceux qui viendront au Concile, & que l'ordre & maniere de proceder (qui a esté obseruée en l'Eglise depuis le temps des Apostres iusques à present) soit gardée: finalement que les viures n'y manquent. En ces demandes il n'y a rien de nouueau ou d'inique: veu mesme qu'on a accoustumé de donner ordre à ces choses, non tant par les loix Papales, qu'Imperiales. Au regard de ce que tu dis, que l'Empereur reiettera sur moy tout le meschef qui desormais aduiendra, & ensemble prendra le soin de l'eglise, pour cause de ma nonchalance: certainement tant qu'il plaira à Dieu m'aider, ie ne me monstreray negligent aux affaires de l'eglise. Toutesfois si cela m'aduient, comme l'humaine imbecillité porte souuent, il ne me desplaira aucunement, si ma nonchalance peut resueiller & aiguiser la diligence de l'Empereur, afin qu'il subuienne à l'eglise: pourueu toutesfois qu'il se tienne dens les barres dont tu l'enuironnes: c'est qu'en cela il suyue le formulaire du droict, les loix des saincts Peres, & le consentement du monde vniuersel. Si ainsi se fait, ie ne fay doute que l'office de nous deux (encores qu'il soit diuers & distinct) ne soit profitable à l'Eglise. Pour faire fin quant à ta protestation, par laquelle tu maintiens le partement du Concile estre illegitime: pourautant que le poinct du different depend de là, ie m'en reserue la cognoissance, par la puissance à moy donnee, & en baille la commission aux reuerendissimes cardinaux Parisius, Burgensis, Polus, Crescentius. Et cependant qu'ils examineront la matiere, ie defen à toutes personnes de rien machiner au contraire. Ensemble ie commande aux Prelats, tant qui sont demeurez à Trente, qu'à ceux qui sont à present à Boloigne, que si aucuns veulent rien produire au contraire, ils le facent dedans vn mois. Et afin qu'il ne semble que ie ne face tout deuoir pour l'Alemaigne, ie ne refuse d'enuoyer ambassades sur le lieu, qui medecinent l'infirmité de ces peuples-la, pourueu que cela ne desplaise à l'Empereur. Dauantage, s'il conste apres la fin du iugement, que contre droiture on s'est retiré à Boloigne, ie mettray tout deuoir de faire continuer le concile à Trente: & pour dire en bref, ie feray tant qu'il me sera possible, pour restituer à l'Alemaigne sa premiere religion.

¶ Le cardinal de Trente estoit desia retourné à Ausbourg, comme

comme il a esté dit. L'Empereur ayant entendu son propos, & ayant receu lettres de Mendoze, escrites de la fin de Decembre, par lesquelles il voyoit peu d'esperance de tenir le Concile, il en fit le recit aux Estats le quatorzieme de Ianuier, & leur exposa comment l'affaire alloit, disant qu'il auoit mandé à son ambassadeur Mendoze, de protester contre la transllation du Concile. Quoy fait, il leur donnera la copie pour la doubler. Et ores que le Concile ne se doyue du tout desesperer: toutesfois pource que le retardement sera quelque peu long, il luy semble extremement necessaire de trouuer le moyen pour la paix d'Alemaigne. Vray est, qu'ils luy en ont baillé la charge: mais il luy semble expedient que de tout le nombre on choisisse quelques gens de bien & de sauoir, qui manient ceste affaire. Luy de sa part bailera quelques vns pour consulter ensemble. Il les prie donc de s'y employer: & apres auoir despouillé toute affection, de penser combien il est vtile à la republique & à chacun en particulier, qu'il se face quelque appointement. Qu'ils rememorét que deuant ce discord l'Alemaigne florissoit sur toutes regions, & estoit comme vn patron, dont tous peuples prenoyent exemple. Qu'ils se souuiennent aussi combien de fascherie & trauail il a enduré pour faire cótinuer le Concile à Trente. Ce qu'il a fait tant pour ne deffaillir à son office, que pour l'amitié qu'il porte au pays. Quelques vns donc furent eleus qui trailteroyent l'affaire. Mais pource qu'ils ne tomboyent d'accord, on se rapportoit à l'Empereur de tout. Parquoy la charge fut donnée à aucuns de coucher par escrit les principaux poincts de la doctrine & ceremonies, & de la reformation ecclesiastique. Ceux-cy estoyent Iules Pflug eueſque de Numbourg, Michel de Sidoine, Iean Islebe Agricole, qui dixhuit ans deuant auoit defendu la confession de la doctrine de Saxe (comme nous auons dit au liure septieme) auec Melanchthon & Brence. Ceux-cy donc escriuirent vn liure de la religion, mais fort secrettement: & apres l'auoir long temps radoubé & souuent remis sus l'enclume, finalement ils le presenterent à l'Empereur, comme nous dirons puis apres. Ioachim electeur de Brandebourg, qui desiroit fort que les choses s'accordassent, apres auoir communiqué auec Iaques Sturme, & auoir reserit au Senat de Strasbourg, supplioit qu'à raison de la religion on luy enuoyast Bucer: attendu que pour le refus que le Pape faisoit du Concile, l'Empereur estoit deliberé de prendre autre moyen, & y auoit grande esperance d'amendement. Bucer donc fut enuoyé, lequel partit sur l'issue de Feurier, sans faire bruit: & s'arresta pres d'Ausbourg, iusqu'à ce que le Prince l'appelast.

L'Emp. cerche moyen de appointer la religiõ.

Les batisseurs de l'Interim

Pflug
Islebe
Sturm
Bucer

¶ Nous auons deduit au liure precedent, comment les

Ayuntamiento de Madrid

Anglois auoyent veincu les Escossois en vne grosse bataille, mais pource que les Escossois auoyent touſiours bon cœur, & ſe fioyent aux promeſſes du roy de France, Sommerſet protecteur d'Angleterre & les autres Conſeilliers les voulurent induire à paix par vn eſcrit qu'ils leur enuoyerent le ſixieme de Feurrer, en telle ſubſtance: Combien que vous, qui eſtes inferieurs de cauſe & de defenſe, deuiez par droict encommencer veu que noſtre domination a ſa vogue bien auãt en voſtre pays, toutesfois nous ne nous pouuons garder de vous aduertir de voſtre ſalut. Deuant la bataille de l'année paſſée, nous vous auions inuitez à paix & amitie, & vous auions declaré noſtre vouloir & intention: mais nos lettres furent cachées & retenues par vos Capitaines & le Regent du royaume, & ne vous furent rendues. Car ils ne ſe ſoucient de vous en aucune maniere, ne de ce qui vous peut aduenir, pourueu qu'ils ſoyent à leur aiſe. Parquoy s'ils vſent à preſẽt de leurs ruſes, & ne permettẽt que vous ſoyez informez de noſtre vouloir & intẽtion, nous protestons par ces preſentes, que nous nous ſommes mis en tout deuoir. Les Anglois ont eu pluſieurs batailles contre les Eſcoſſois, & de fort aſpres: & n'y a doute que ceux qui liſent les hiſtoires, ou qui oyent parler de ce qui s'eſt fait iadis, ne s'eſtonnent grandemẽt que deux nations d'un meſme pays, & d'vne meſme lãgue, ſoyent en tel horrible diſcord. & eſt certain que tels deſireroyent grandement, que par quelque moyen l'iſle fut reunie, & regie d'vn meſme ſeigneur. Mais tous confeſſent qu'il n'y a voye plus commode, que par mariage. Et Dieu ayant pitié de vous, vous monſtre ce chemin, & vous met comme dedens le ſein vne occaſion tresbelle. Voſtre Roy mourut toſt apres qu'il eut perdu la bataille qu'il auoit liurée contre ſa foy: ſoit qu'il ſe fuſt meſlancolié, ſoit qu'il euſt autre cauſe. Il auoit trois enfans, deux fils & vne fille. Et certes les fils pouuoyent empeſcher quẽ l'vnion de vous & nous ſe fiſt. Mais Dieu les a pris tous deux quaſi en vn meſme iour, & en enfance: & vous a laiſſé vne petite fille ſeule heritiere, qui eſtoit née vn peu deuant la mort du pere. Mais il nous a donné vn Roy de grande eſperance, nommé Edouard, fils heritier de Henry. Quoy? ne voyez-vous point vn lien preparé de perpetuelle & immortelle amitié? Telle occaſion a ſouuent eſté deſirée: mais il y a huit cens ans qu'elle ne s'eſt trouuée telle. Ce que ceux meſme qui empeſcent la paix entre vous, ne peuuent nier: mais dient que nous voulons par ce moyen ſeigneurier, & vous reduire en ſeruitude. Ce que nous auons refuſé au long il y a vn an, par les lettres que nous vous enuoyaſmes: & à preſent nous prenons Dieu à teſmoin, que l'intention du Roy eſt de faire entre nous vne amitié indiſſoluble. Si vous en faites refus

Lettres du Protecteur de Angleterre aux Escossois.

Mariage ſeul moyẽ de reunir la grand' Bretaigne.

Ayuntamiento de Madrid

refus, & nous esmouuez derechef par vostre opiniastreté à prendre les armes, ie vous prie, à qui imputera-on la cause des maux communs? Vous auez accordé en plein conseil à nostre Roy la petite fille, heritiere de vostre royaume. De cela les lettres en sont passées, lesquelles sont confermées par le seau public du royaume. Plusieurs asseurances données, il fut aduisé qu'on bailleroit ostages, iusques à ce que tous deux fussent en aage. Ces lettres vostres sont entre nos mains, & feront foy à iamais. Hamelton conte d'Arranie, & regent de vostre royaume, n'a seulement assisté à ces choses, ains aussi les a gouuernées. Mais depuis que le cardinal de sainct André & quelques prelats ecclesiastiques l'auoyent intimidé & effrayé, luy mõstrans grande esperance de l'autre part: il a rompu les accords, & a violé la foy. Parquoy, la faute de tous les maux, qui vous sont cependant aduenus, luy doit estre imputee. Car il se faut prendre à luy de ce que vous auez perdu tant de fortereſſes & chasteaux, de ce que tãt de vos gens sont demourez sur le champ de bataille, de ce que nous sommes entrez si auant en vostre pays. Mais quelle fin attendrez vous de ceste opiniastreté & desloyauté? Encores que soyons victorieux, neantmoins nous vous offrons la paix. Nous tenõs vne grãde part de vostre royaume, & vous cõmuniquons l'Angleterre. Nous vous quittons volontairement ce qu'on a coustume de imposer aux veincus pour ignominie: c'est de leur faire perdre le nom de leur nation, quand on les conioinct & entremesle auec le peuple victorieux: & ne faisons refus de reprendre l'ancien nom de Bretons. Y a-il chose que nous puissiõs faire dauantage? Tout le monde ne iugera-il pas que nous auons iuste cause de combatre, quand vous ne receuez conditions si liberales, honnestes & equitables? Nous vous faisons toutes ouuertures à nostre amitié: & ne chassons vostre Roine, mais nous la voulons esleuer par dessus l'Angleterre, auec sa fille. Outre, nostre intention n'est point de casser vos loix: car & l'Angleterre & la France, & les prouinces de l'Empereur vsent de diuerses loix. Ceux qui empeschent la paix vous mettent ces terreurs au deuãt: mais tels ont plus d'esgard à leurs conuoitises & profits, qu'à vostre salut. Retirez vos yeux & entendemens d'iceux, & considerez l'estat de vostre republique. Vous auez vne petite fille, heritiere du royaume, laquelle il faudra marier quelque fois. Elle se mariera donc, ou à quelque Prince de vostre nation, ou à quelque estranger. Si elle prend vn des vostres, nostre droict nonobstant nous demourera tout entier, & cela esmouuera tourbes ciuiles & enuye. Si vous la pouruoyez à vn estranger, vous nous aurez ennemis perpetuels, & seruirez miserablement à vne nation estrange. Il vous faudra demãder secours de

Hamelton cause des maux d'Escosse.

Ayuntamiento de Madrid

Les maux qui viennent pour s'allier aux estrangers

bien loin: & ne se peut dire combien la gendarmerie qui vous sera enuoyée, fera de dommage, & se portera fierement & insolemment enuers vous. Car ils se persuaderont que tout vostre salut gist en leur protection & defense. Quoy? Ils vous rauiront vostre Roine, & la transporteront ou bon leur semblera: & s'il leur vient guerre de quelque costé (chose qui peut aduenir) ils ne penseront à autre chose, qu'à defendre eux & leurs biens: & vous mespriseront iusques à vous abandonner en proye. Que si d'aduẽture ils vous enuoyẽt des Capitaines sans soldats, iceux vous donneront loix & vous commanderont: & s'il y a chose de bien fait, s'en attribueront la gloire totale: mais s'il aduient quelque desconfiture, tout le meschef tombera sur vous, qui neantmoins exposerez vostre vie & vostre sang. Et l'exemple domestique vous peut monstrer le danger qui est d'vser d'aides estrangeres. Les peuples de ceste isle, nommez Bretons, appelerent iadis les Saxons à leur aide: par lesquels ils furent depuis chassez du pays, & repoussez aux montagnes & palus. Les Peinturez, gens hisnels & vaillans, ont eu autrefois leur demeure entre les Anglois & les Escossois: qui les defendirent quelque temps de l'ennemy, & finalement les accablerent, tellement qu'auiourdhuy seulement le nom ne reste. Le pareil n'est-il pas aduenu aux Gaulois, quand ils ont vsé du secours des Francons & de nostre temps aux Grecs & aux Hongres, quand ils se sont voulu seruir du secours des Turcs? Les Gothes n'ont-ils pas occupé par ce moyen l'Italie, & les Lombars toute la Lombardie, lors dicte Insubrie? Si vo⁹ estes sages, ne prenez appetit d'esprouuer la fierté & insolence d'vn gendarme estranger: mais apparsez ce monceau de maux par nopces, affinité & paix honorable: & vous mettez deuant les yeux les exemples & mœurs des nations circonuoisines. L'empereur Charles cinquieme iouist ainsi d'Espagne & de Bourgongne. Le roy de France a acquis le duché de Bretaigne par tel moyen. Les autres nations font le pareil. Car il y a seulemẽt deux voyes, par lesquelles les guerres prennent fin: à sauoir par force & victoire, ou par mariages. Si la violence & force vous desplaist, que ne receuez-vous l'autre qui vous est offerté, & qu'autrefois vous auez solennellement accordee? Nous cognoissons bien ceux qui vous retirent des bons & salutaires conseils: ce sont quelques Prelats ecclesiastiques, & le Regent du royaume. Mais prenez garde que ceux ne ruinent totalement vostre liberté, qui tant souuent ont rompu leur foy: & qu'iceux estans corrompus par dons, comme par le guerdon de trahison, ne liurent vos bouleuers & forteresses aux estrangers. Quoy faisant, ils vous donneront à entendre leur desein, estre que les estrangers les defendent contre

Mutatiõs de plusieurs pays

Sage qui se chastie par autruy.

nous

nous (ores qu'ils facẽt leur proiet de se fortifier par iceux) pour vous tenir en bride. Et qui ne voit quel poure estat sera tant celuy du royaume, que le vostre? O la miserable & calamiteuse obstination! Nous sommes clos de tous costez de la mer Oceane, comme d'vn rampart & muraille tresferme: si nous estions vnis de courages, nous serions les plus heureux du monde, & pourrions faire icy vne monarchie tresfloriſſante. Si ceste raison ne touche en rien vos cœurs, au moins que la calamité qu'auez dés long temps receue, & celle qui vous menace vous puisse esmouuoir, auec la reuerence & crainte de Dieu, qui venge la foy & contracts violez, & a en horreur toute conuoitise de guerre, & la punist par grieues peines. Nous demandons vostre Roine, qui nous a esté accordee: & suyuons la voye de paix, laquelle Dieu par sa bonté infinie nous a enseignée: & requerons que vous suyuiez les mesmes traces, vous aduertissant que si nous sommes deboutez de nos demandes, necessairement il nous faudra faire guerre: & protestons qu'à l'aide de Dieu, duquel vous mespriſez la parole & la voix, nous poursuyurõs no stre droict à feu & à sang. Parquoy il sera licite aux gens de bien qui sont entre vous engoiſſez pour les miseres du pays, & pensent que la foy donnée se doit garder, se retirer par deuers nous, quels qu'ils soyent. Car ils peuuent estre asseurez que nous leur porterons toute amitié & fidelité. Et afin que nous puissions traffiquer les vns auec les autres, il n'y a pas long temps que le Roy a fait vn edict, pour monstrer la bien-vueilance qu'il a enuers vous. Et s'il apperçoit que ce bien-fait ne soit mal employé, il a deliberé de vous faire dauantage. Ce qu'il veut vous estre signifié de par luy.

Les Anglois demandent la roine d'Escoſſe pour leur Roy.

¶ Nous auons fait mention au liure precedent, de Sebastian Vogelsberg, qui auoit mené au roy de France dix enseignes de pietons d'Alemaigne. Iceluy ayant cassé ses gens, s'estoit retiré chez luy au temps d'Automne. L'Empereur print fort à cœur qu'il s'estoit mis aux gages du roy de France: & attendant l'opportunité, donna charge à Lazare Schuende de le happer. Iceluy vint à Wisſebourg, ou Sebastian auoit sa demeure: & l'ayant pris, le mena à Ausbourg. Incontinent on luy bailla la queſtion, ou il fut interrogué d'aucuns, desquels on auoit souspeçon qu'ils tenoyent le party des François. Et encores que par vne grande force de corps & courage il n'euſt rien confeſſé en la torture, neantmoins il fut condamné à estre decapité, comme ayant esté de la compagnie des rebelles, & ayant mespris contre les edicts de l'Empereur, ayant aussi consulté plusieurs entrepriſes cauteleuses & malignes. Deux centeniers, Iaques Mantel & Wolffe Thomas, receurent mesme sentence

Sebastiã Vogelsberg.

Ayuntamiento de Madrid

quand & luy. Il fut donc mené en la place du marché le septiéme de Feurier, quatre iours apres qu'il eſtoit arriué là. Quelques enſeignes de pietons eſtoyét en armes, & grand nombre de peuple à l'enuiron. Eſtant monté ſur l'eſchaffaut, il regardoit de coſté & d'autre d'vn courage aſſeuré & nullement effrayé. Et pource que toutes ſortes de gens honorables regardoyent des feneſtres, il parla à eux honneſtement: & diſcourant ſon eſtat, & que autres fois il auoit eſté aux gages de l'Empereur, il dit finalement qu'il ne mouroit pour autre cauſe, ſinon pource qu'il y auoit vn an qu'il auoit mené quelques bandes au roy de France, lors que ſelon la couſtume il prenoit la couronne. Ledit Vogelsberg eſtoit de beau regard & ſtature: & pource qu'il ne monſtroit apparence aucune d'horreur ou crainte, tous auoyent les yeux fichez ſur luy. Apres luy les Centeniers dont nous auons parlé, furent decollez. Deux iuges qui ſuyuoyent la cour & le camp de l'Empereur, donnerent la ſentence: dont l'vn eſtoit Eſpagnol, nommé Biruieſca, l'autre Alemand, nommé Nicolas Zinner, tous deux iuriſconſultes. Vogelsberg auoit accuſé Schuende, comme celuy qui l'auoit deceu. Mais ces deux iuges publierent vn liure, par lequel ils monſtroyent la cauſe, pour laquelle il auoit eſté executé: & excuſoyent Schuende, comme celuy qui n'auoit rien fait outre le mandement de l'Empereur, maintenans l'accuſation eſtre fauſſe.

Vogelsberg decapité.

Biruiesca Zinner

Nouuelle perſecution en France.

¶ En ce tẽps les feux furent derechef allumez par la France, & ſingulierement à Paris: & les perſecutions eſmeues pour la Lutherie, lors qu'on conſultoit en Angleterre, d'abolir du tout la meſſe Papale.

¶ L'Empereur eſtant campé deuant Wittemberg, auoit conferé à Maurice (comme nous auons recité) l'honneur d'Electeur, & la plus part de la prouince de Iean Frideric: mais en ceſte aſſemblee, il le mit comme en poſſeſsion par vne ceremonie publique & ſolennelle, & le receut en ſa ſauue-garde & de l'Empire: ce qu'adonc il luy auoit promis. Cela ſe fit le vingt-quatrieme de Feurier, qui eſtoit le iour de la natiuité de l'Empereur. La ceremonie ſe fait en telle maniere: Il y auoit vn tabernacle au marché, dreſſé de marrien, tout ouuert, auquel on montoit par degrez. Là vint l'Empereur ſur les trois heures apres midy, accompagné des Electeurs. De là il paſſa en vne maiſon prochaine, & veſtit ſa robbe Imperiale, & les Electeurs les leurs. Cela fait, il ſortit derechef, & s'aſsit en vn throne. Les electeurs firent le pareil, chacun en ſon lieu. Derriere l'Empereur il y auoit des trompettes en vne gallerie. Sur cela voicy la premiere trouppe de Maurice, qui ſelon la couſtume brochant les cheuaux vient au tabernacle.

Maniere d'enſaiſiner vn Electeur.

Maurice

Trompettes

Ayuntamiento de Madrid

Maurice auec l'autre bande se tient vis à vis, accompaigné de grans Seigneurs: & auoit deuant luy douze trompettes. Incontinent Henry de Brunsuic, Wolgang frere de l'electeur Palatin, Albert de Bauieres sortirent de ceste trouppe, & estans paruenus au lieu à course de cheuaux, mettent pied à terre, & se presentent à l'Empereur, le supplians bien humblement qu'il luy plaise de conferer à Maurice le benefice public de l'Empire, auec les armoiries, marques & accoustremens de la principauté. L'Empereur apres auoir communiqué la chose auec les Electeurs, respond par celuy de Mayence qu'il le veut bien, pourueu qu'il vienne en personne, & face la mesme requeste. Ceste response donnée, Maurice se met à courir auec toute sa trouppe. On portoit deuant luy dix enseignes, auec autant d'armoiries des pays dont il demandoit estre ensaisiné. Estant monté en haut, il se met à genoux deuant l'Empereur, & requiert le mesme. Hoier comte de Mansfeld, estoit enuoyé par son frere Auguste, pour faire la mesme supplicatiõ. Parquoy l'Empereur respondit par celuy de mayence, qu'en consideration de ce que tous deux l'auoyent fidelement seruy: il vouloit donner l'electorat de Saxe à Maurice & à ses enfans masles, auec toutes les possessions de Iean Frideric, excepté ce qui estoit reserué parauant aux enfans dudit Frideric: & ou Maurice decederoit sans hoirs, en ce cas il conferoit le tout à Auguste son frere, & aux siens. L'archeuesque de Mayence recita apres le serment par lequel les Electeurs sont obligez. Et apres que maurice eut iuré suyuant les paroles d'iceluy, l'Empereur luy bailla vne espée le mettant comme en possession par ceste ceremonie: Maurice le remercia, promettant toute loyauté & obeissance. Quoy faict, il prind de la main de l'Empereur les enseignes dont il a esté parlé, lesquelles apres on iette parmy le peuple, selon la coustume. Iean Frideric pouuoit voir tout ce mystere de son logis, & de faict il le vit: car il estoit logé au marché mesme.

¶ Bucer, que nous auons dit auoir esté mandé, vint finalement à Ausbourg, & se retira chez l'electeur de Brandebourg. Le liure touchant la religion, duquel nous auons parlé, estoit ia acheué: & tout tel qu'il estoit Brandebourg le bailla à Bucer, le requerant d'y vouloir souscrire. Bucer l'ayant fueilleté & leu, fit responce qu'il ne le pouuoit approuuer, pource qu'il voyoit la doctrine Papale y estre cõprise. Brandebourg prind fort mal cela, & se courrouça aigremẽt à luy, pource que le liure luy sembloit biẽ moderé & raisonnable: car Islebe luy auoit ainsi persuade. Granuelle pressoit aussi Bucer par personnes interposees: & luy promettoit grans dons, s'il approuuoit le liure. Mais voyãt qu'il n'auançoit rien par promesses il vint à menaces: tellement

Bucer refuse de soussigner la reformation de l'Emp.

Ayuntamiento de Madrid

que Bucer se retira chez luy, non sans grand danger. Car par tout le pays de Wirtemberg il y auoit garnisons d'Espagnols, comme il a esté deduit.

¶ L'archeueſque de Cologne estant fait nouuellement prestre, chanta sa premiere Messe, comme ils appelent. L'Empereur y assistoit & le roy Ferdinand auec grand nõbre de Princes. Apres il leur fit vn festin tresmagnifique.

Muleassem roy de Tunes

¶ Ces iours Muleassem roy de Tunes (que l'Empereur auoit restitué en son royaume treize ans passez, apres auoir chassé Barberousse, comme il a esté recité au IX. liure) arriua à Ausbourg. Son fils aisné luy auoit creué les yeux, & s'estoit emparé du royaume. Estant donc fugitif & miserable, il se retira d'Afrique vers l'Empereur: & tost apres, l'autre de ses fils.

L'Interim de l'Emper.

¶ Ce liure escrit de la religion, traite en premier lieu de la condition de l'hõme deuant la cheute & apres, de la redemptiõ par Christ, des bonnes œuures, de l'asseurance de la remission des pechez, de l'egliſe, des vœux, de la puissãce des ministres de l'egliſe, du souuerain Eueſque, des Sacremens, du sacrifice de la Messe, de la memoire, inuocation & intercession des Saincts, de la memoire de ceux qui sont saincteſment morts, de la communion qui se doit ioindre auec le sacrifice, des ceremonies & vsages des Sacremens. Entre les autres choſes, ce qui s'ensuit est là enseigné: à sauoir, que les œuures honnestement entrepriſes outre le commandement de Dieu, que communement on appele OEuures de supererogation, sont louables: que l'hõme ne peut croire ses pechez luy estre pardonez sans doute de son imbecillité: que l'egliſe a puiſſance d'interpreter les Escritures, & d'en tirer & expliquer certains articles, auec la puiſſance de dõner sentence, & en choſes douteuſes de iuger par le Concile, & de faire des loix: qu'il y a vn Pape qui est par deſſus tous les autres, à raiſon du priuilege donné à sainct Pierre, auquel le gouuernement de l'Egliſe vniuerſelle a esté baillé par Christ en sorte toutesfois que le reſte des Eueſques ont leur part & portion du soin & cure de l'egliſe: que par la confirmation & le chreſme le sainct esprit se reçoit pour reſiſter aux aguets du diable, de la chair & du monde, & que l'Eueſque seul peut adminiſtrer ce sacrement: qu'il faut confeſſer au prestre ſes pechez dont on se souuient: que les cauſes de peché ſont retranchées par la satisfaction, laquelle giſt aux fruicts de penitence, ſignammẽt en iuſne, aumoſnes & oraiſon: que l'onction ſacrée nous eſt baillée dés le temps des Apoſtres, pour ſubuenir au corps, ou pour remparer l'Eſprit contre les dards ardens de l'ennemy: parquoy elle ſe doit pratiquer quãd la fin approche: que le mariage contracté ſans le conſentement des parens doit eſtre approuué: & neantmoins

OEuures de supererogation.

Pape.

Confeſſe.

Satisfaction, Sacrée onction.

Mariage.

Ayuntamiento de Madrid

neantmoins qu'il faut aduertir les enfans aux sermons, de ce faire par le conseil de leurs parens : que Christ en sa derniere cene a institué le sacrement de son corps & de son sang : premierement, afin qu'il fust receu des fideles, comme viande salutaire de l'ame : secondement, pour estre offert en memoire de sa mort. Car il y a deux sacrifices de Christ, l'vn en la croix, qui est sanglant : l'autre par lequel il a offert au Pere son corps & son sang sous espece de pain & de vin, & a commandé depuis aux Apostres & à leurs successeurs de ce faire iusqu'à la fin du siecle en memoire de luy. Par le premier sacrifice le genre humain a esté reconcilié à Dieu le Pere : mais par cestuy-cy, qui est sans sang, Christ est offert & presenté au Pere : non afin que derechef nous meritions la remission des pechez, mais afin que par foy nous nous appliquions la reconciliation à nous acquise & preparée par la mort de Christ : & qu'en ce sacrifice (par lequel nous rememorons la mort de Christ) il conuient faire commemoration des Saincts, afin qu'ils intercedent pour nous enuers Dieu, & nous aident par leurs merites : qu'il faut aussi y enuelopper les trespassez, & les recommander à Dieu. Apres il est commandé de garder toutes les anciennes ceremonies, dont on a accoustumé d'vser au Baptesme : à sauoir l'adiuration, le renoncement, la confession de foy, le chresme : aussi que rien ne se change és ceremonies de la Messe : qu'en chacune ville & temple deux Messes pour le moins soyent tous les iours celebrées, aux champs & villages vne, singulierement aux iours de feste. Rien ne se change au canon de la Messe, & que tout soit obserué selon les reigles anciennes : & si toutesfois quelque chose s'est glissée, qui peut donner occasion de superstition, que telle soit ostée : les vestemens, ornemens, vaisseaux, croix, autels, chandelles & images soyent contregardées, comme certains memoriaux : les prieres ordinaires auec la saincte psalmodie soyent entretenues : & ou elles ont esté abolies, soyent remises sus : les funerailles des morts soyent faites à la mode de l'ancienne eglise : les festes des Saincts, & celles esquelles on a decerné des processions, soyent obseruées : la veille de Pasques & Pentecouste l'eau soit consacrée solennellemẽt : pour refrener la superfluité & esmouuoir l'esprit aux offices de pieté, qu'on s'abstienne certains iours de manger chair, & que on iusne : finalement, encores qu'il soit à souhaiter que plusieurs ministres de l'eglise se trouuent viuans chastement, toutesfois pource que plusieurs par tout ont des femmes, lesquelles ils ne veulẽt repudier, & qu'à present cela ne se peut chãger sans grans trouble, il faut attendre le decret du Concile : & le mesme semble expedient de ceux qui reçoyuent la cene du

Sacremẽt de l'autel.

Ceremonies,

Messe.

Festes & processiõs

Ayuntamiento de Madrid

Seigneur ſous deux eſpeces, pourueu toutesfois qu'ils ne reprennent ceux qui font du contraire : car ſous l'vne & l'autre eſpece le corps & le ſang de Chriſt eſt entierement cõtenu. Le liure fut mis en lumiere en telle maniere comme nous dirons puis apres : mais il n'auoit ainſi eſté couché par eſcrit au commencement. Car il fut ſouuent remis ſur l'enclume : & fut preſenté à Bucer quelque peu plus net. Or apres qu'il eut eſté ſouuent baillé de main en main entre les Eſtats en particulier, il fut enuoyé à Rome. Car combien que tout le Papiſme fuſt là confirmé, neantmoins il ſembla bon d'auoir l'aduis du Pape, à raiſon qu'on auoit ottroyé quelques choſes aux aduerſaires. Iceluy puis apres donna ces cẽſures à l'Empereur par le cardinal Sfondrat : Que c'eſtoit vne choſe qui n'auoit iamais eſté ouye, que vn preſtre conſacré ſoit marié, & adminiſtre le ſacré office: que la couſtume de prendre la cene du Seigneur ſous deux eſpeces auoit eſté abolie: & n'y auoit aucun qui peuſt diſpenſer de ces deux choſes, excepté le Pape & le Concile: que les ſectateurs de l'ancienne religion ne doyuent eſtre obligez à ces articles: mais que les Lutheriens ne doyuent eſtre refuſez, s'ils ſe veulent amender : que cela des deux Meſſes ſe doit ſeulement entendre des Lutheriens : la pſalmodie ſe doit par tout reſtablir : la memoire du patron de chacune egliſe ſe doit celebrer aux iours de feſtes : ceux qui ſont deſia preſtres, ou le ſeront deſormais, ſe doyuent paſſer d'eſtre mariez: la reſtitution des biẽs ſacrez, & de la iuriſdiction ſe doit faire promptement : car la deſpouille eſt notoire, & ne faut vſer en cela de la forme du droict ordinaire: ains en faut cognoiſtre pleinement, & ſe doit expedier l'affaire par main royale. Apres ceſte cenſure les archeueſques de Mayence, de Treues & de Cologne, auſquels elle fut communiquée, reſpondirent de meſme à l'Empereur: & inſiſtoyent fort & ferme pour la reſtitution, monſtrans que elle eſtoit grandement neceſſaire, ſi on vouloit maintenir la religion Chreſtienne, & la reſtablir és lieux ou elle eſtoit abolie: & qu'autrement il n'eſtoit poſſible de pouruoir à la paix. Il falloit donc donner ordre en premier lieu, que les temples & colleges des moines fuſſent remis en leur entier: & pource que il conſte comment ils ont eſté forcez & deſpouillez, il conuient expedier en brief que le ſeruice de Dieu ſoit incontinent remis ſus. Or ils le prient de prendre cecy en bonne part, & vouloir defendre les membres de l'egliſe, & les auoir en ſa tutelle & protection. Les autres trois Electeurs n'eſtoyent aucunement de ceſte opinion, & ſingulierement le Palatin & Maurice : mais chacun auoit ſes raiſons, pourquoy ils ne contrarioyent pas fort à l'Empereur. Les autres Princes, qui pour la pluſpart ſont Eueſques, fayſoyent meſme reſponce que celuy de Mayence &

Cenſures du Pape ſur l'Interim.

Ayuntamiento de Madrid

ſes adioints. Quant aux villes, on n'en fit grande eſtime. L'Empereur donc appela les Eſtats le quinzieme de May, & ayant fait longue preface de ſa charité enuers l'Alemaigne, I'ay (dit-il) manifeſtement apperceu, tant par euidens argumens que par experience de la choſe, que la paix ne pourra iamais eſtre arreſtee, ny la iuſtice exercee, ſi le different de la religion n'eſt appointé: lequel par pluſieurs ans a eſmeu maintes inimitiez, ſcandales, haines, diſcords & guerres parmi l'Empire. C'a eſté la cauſe qui m'a induit à chercher le remede par frequentes aſſemblees & colloques: mais cependant ce mal s'eſt eſpandu, non ſeulement par l'Alemaigne, ains auſsi par les autres nations Chreſtiennes, tellement qu'il n'y auoit apparence de medecine plus preſente, que par le Concile publique. Lequel finalement à voſtre requeſte i'ay fait aſſembler à Trente: & enſemble ie vous ay perſuadé au commencement de ceſte aſſemblee, de vous aſſuiettir à l'autorité du Concile, & que le ſoin d'inuenter les moyens de paix me fuſt laiſſé, par leſquels cependant on viuroit paiſiblement par l'Alemaigne. Laquelle voſtre obeiſſance & confiance me fut lors treſagreable, & eſt encores à preſent. Or quand i'eſtoye du tout en ceſte ſolicitude, & demandoye voſtre aduis, i'ay apperceu à mon grand deſplaiſir, que le diſcord de la religion auoit eſté cauſe de tout le mal par le paſſé, & ſeroit à l'aduenir, ſi on n'y pouruoyoit. Parquoy ie iugeoye qu'il ne falloit laiſſer la choſe en tel eſtat & trouble, iuſqu'au decret du Concile: mais qu'il la falloit reduire à quelque moderation, veu noramment que de iour à autre nouuelles ſectes s'eleuoyent. Comme i'eſtoye en ceſte pourſuite, quelques perſonnages de grand nom & eſtat, conuoiteux de paix, & amateurs de la republique, m'ont baillé par eſcrit ce qu'ils ſentoyent de la religion, m'offrans tout honneur & reuerence. Ayant receu ceſt eſcrit, ie le mis entre les mains de certains Theologiens, gens de bien & de ſauoir: afin que ſoigneuſement ils examinaſſent & poiſaſſent le tout. Iceux me firent rapport, que pourueu qu'il fuſt ſainement entendu, il ne repugnoit en rien à la religion & doctrine catholique, ny aux loix & ſtatus de l'egliſe, excepté deux articles ſeulement: l'vn du mariage des preſtres, l'autre de la cene du Seigneur. Et diſoyent d'abondant, que ledit eſcrit eſtoit fort propre pour tenir l'Alemaigne en paix & concorde: choſe qui me viendroit bien à gré & à ſouhait. Car y a-il choſe plus plaiſante & delectable, que de voir tous les Eſtats vnis ſuyure vne meſme forme de religion? Parquoy ie requier ceux qui ont louablement gardé les loix & couſtumes de l'egliſe catholique, d'y perſeuerer, & n'endurer d'eſtre ebranlez, ou de rien changer, comme ils m'ont

Ayuntamiento de Madrid

promis par cy deuant. Mais ie demande de ceux qui ont innoué la religion, qu'ils se rengent auec les autres Estats, & facent profession de pareille religion: ou bien temperent leur doctrine, selon qu'il est escrit en ce liure, & suyuent ces traces, sans rien dauantage instituer, ains se tiennent dedens ces bornes & limites, & n'y contreuiennent ou en leurs escrits, ou en leurs sermõs: attendans humblement le decret du Concile, pour lequel assembler pluſtoſt que faire se pourra, ie m'esuertueray. Et à present ie suis apres qu'on dresse vn formulaire de la reformation ecclesiastique. Ayant ainsi harengué par le Secretaire à la mode accoustumée, il fit lire le liure. Là l'archeuesque de Mayence, qui tient le premier lieu entre les Electeurs, sans demander l'aduis des Estats, se leua, & remercia l'Empereur comme au nom de tous, pour le trauail, soin, cure & diligence qu'il prenoit, & l'amour qu'il portoit au pays. Et pourautant que parauant ils s'en estoyent rapportez à luy, & qu'il y auoit si bien besongné, il disoit que tous deuoyent recognoistre le bien qu'il leur auoit fait, & obeir au decret. L'Empereur prind ce remerciement pour vn consentement & approbation commune: & depuis ne voulut receuoir excuse quelconque, comme nous dirons: & fit imprimer le liure en Latin & en langue vulgaire. Quatre iours apres il proposa la chose aux Estats, remonstrant combien il auoit trauaillé & fait de faiz pour mettre l'Alemaigne d'accord. Et pource que l'affaire requiert qu'on aduise de pouruoir à l'aduenir, il luy semble tresutile & necessaire d'amasser grosses finances, lesquelles soyent reseruées au thresor public en certains lieux: afin que si quelque esmeute s'eleue dedens ou dehors l'Empire, on ait le secours tout prest. Peu de iours apres Ferdinand discourut comment pour graues causes qu'ils entendent assez, & n'est besoin de reciter, il a despesché ambassade vers le Turc, & a fait treues auec luy pour cinq ans, qui ont commencé il y a vn an. Et bien qu'il ait mandé à ses gens de ne rien attenter au contraire, neantmoins il les requiert de contribuer au secours deuant-promis: afin qu'on luy puisse faire teste, si d'auenture il rompt les contracts. Dauantage, pource qu'il fortifie les lieux voisins de fortes garnisons & autres munitions, il ne faut pas de sa part qu'il soit en rien negligent. Parquoy en tous lieux il fait faire des fortifications, & entretient garnisons: mais à raison des gros fraiz de guerre des années passées, il ne luy est posible de long temps porter si grand fais. Parquoy il les prie de fournir argent tous les ans, tant que les treues dureront. Car tout cela touche le repos & salut d'eux tous.

L'Interim imprimé.

Requeste de F. Ferdinand.

¶ Sur ces entrefaites Maximilian fils de Ferdinand partant d'Auguſte, prind son chemin en Espagne, pour espouser sa cousine

Ayuntamiento de Madrid

cousine Marie fille aisnee de l'Empereur. On luy bailla en sa compagnie le cardinal de Trente, ioint que le duc d'Albe estoit party quelque mois deuant.

¶ Enuiron l'issue du mois de May les gés d'ordõnance Neapolitains, q. parauãt auoyẽt esté respãdus par Norgouie, vindrẽt autour de Strasbourg, & y furẽt enuiron trois mois : & ne seroit possible d'expliquer les insolences qu'ils y firent. Ils venoyent souuẽt en la ville, donnans grãde occasion de mal souspeçonner. *Insolences des Espagnols.*

¶ Maurice n'arresta rien apres que l'Empereur eut fait le decret. Mais Iean de Brandebourg, frere de l'electeur Ioachim, alla vers l'Empereur: & en la presence du roy Ferdinand le pria de luy pardonner en cela: & apres auoir touché quelque peu des services qu'il luy auoit faits, il dit qu'il auoit principalement porté les armes pour luy en la prochaine guerre, pource qu'il luy auoit donné asseurance touchant la religion. L'Empereur respondit que c'estoit le consentement des Estats de l'Empire, & qu'il ne falloit aller au contraire. Luy à l'opposite disoit que tous ne s'y estoyent accordez, & qu'il ne pouuoit louer ce decret en faisne conscièce, le pressant de fournir à sa promesse & accord. L'Empereur voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout, luy dõna congé: ce qu'on cuide auoir esté fait, de peur que par son exẽple ou par ses propos il ne baillast courage aux autres. Parquoy le mesme iour il partit sur le soir, & se retira en son pays, ou ne changea rien. Son frere l'Electeur, qui ne taschoit qu'à complaire à l'Empereur, ne fit aucun refus, non plus que le Palatin, qui autrement n'estoit gueres en la grace de l'Empereur. Comme on insistoit aux ambassadeurs des villes de la cõfession d'Ausbourg, ils prioyent qu'on leur permist de referer la chose à leurs gés, afin que apres ils donnassent response par leur consentement & aduis: ce qui leur fut ottroyé. Wolfgang prince de Deux põts, de la maison des Palatins, auoit là ses ambassadeurs: mais l'Empereur luy fit commandement de venir en personne: & quand il fut venu, il le pressoit de ratifier le decret. Il fit respõse qu'il ne cognoissoit autre religion, que celle en laquelle il auoit esté né & nourry iusqu'à ce iour-là. Parquoy il le supplioit d'auoir esgard à luy, & le supporter: & que de son costé il feroit autant qu'il luy seroit possible, sa conscience sauue. L'Empereur pour lors luy donna congé: mais depuis il le poursuyuoit viuement par lettres & messages, comme nous dirons en son lieu. Comme le senat d'Ausbourg estoit en consultation, l'Empereur mit gens de guerre en armes par la ville. Wolfgãg Musculus estoit là le plus renõmé Ministre, lequel voyant les choses ainsi en branle, & que le Senat y procedoit timidement. & que de sa part il ne pouuoit approuuer le liure, quitta la ville, & s'en alla à Berne, qui est en

Iean de Brand. refuse l'Interim.

Wolfgang prince des Deux ponts.

Response de Wolfgang.

Musculus se retire à Berne.

Ayuntamiento de Madrid

Suisse. Iean Brence estoit à Hale en Suaube: lequel deux ans deuant auoit esté en grand danger, quand apres que les Protestans s'estoyent retirez, l'Empereur arriuoit à Hale: & à present le peril estoit plus eminent. Car vn peu deuãt que l'Empereur approchast (ce qui fut à l'entree de Decembre) quelques soldats Espagnols arriuez en la ville, s'en allerent droit à son logis: & demãdoyent d'entrer, autrement ils menaçoyent de tout tuer. Il commanda donc que sa femme & sa famille se retiraſt à l'hospital de la ville par faute d'autre lieu, & luy tost apres suyuit, ayant laissé homme en la maison pour administrer le boire & le manger & autres necessitez ausdits soldats. Le lendemain vn grand seigneur d'Espagne de l'estat ecclesiastique les fit vuider, & occupa toute la maison, puis entra en l'estude, cerchãt & reuisitant tout. Ou ayant trouué quelques lettres escrites familierement à Brence par ses amis, touchant le trouble commun des temps, il s'efforça de le faire grandement hair, en les diuulgant parmy ses gens. Brence donc suyuant le conseil de ses amis, se retira autour de la ville en pleine & extremement froide nuict, depeur de faire tort aux citoyens par sa presence. Depuis que l'Empereur fut arriué à Hale, & se portoit doucement, sans dõner apparence d'estre aucunement faſché de la doctrine qui là estoit tenue & preschee: Brence y retourna finalement, & se remit à exercer son ministere iusqu'à ceste heure, que l'Empereur vouloit le decret touchãt la religion estre receu de tous. Car ayant cõmandemẽt, aussi bien que plusieurs autres gens doctes par l'Alemaigne, de dire ce qu'il sentoit du liure, nonobstãt qu'il entendist le danger ou il estoit, toutesfois voulãt rendre à l'Eglise le deuoir dõt il estoit tenu, dit que le liure estoit discordant des saincts lettres, & le monstra par vn autre liure. Lequel estant venu entre les mains des Papistes, Granuelle fit commandement aux ambassadeurs de Hale, au nom de l'Empereur (comme il disoit) de mettre peine que Brence fust amené à Ausbourg lié & garroté. Mais estãt aduerty par ses amis il se retira aux chãps és enuirons. Et tost apres vne bande d'Espagnols vint à Hale: dont le Capitaine alla incontinent en la maison de Brence, & fouilla soigneusement par tout, pour veoir s'il pourroit rien happer. Mais le principal du mesnage auoit esté desia transporté ailleurs par ses amis & parens. Ainsi Brence fut chassé de là, apres y auoir presché vingt six ans. Sa femme aussi fut bannie, bien quelle fust griefuement malade, dont elle mourut tost apres. La poure femme donc estoit vagabonde sans aucune certaine demeure, & sans sauoir ou se retirer, pource que tous estoyent espouantez & espris de la crainte des Espagnols. Sa fascherie & affliction s'augmentoit dauantage, de ce que cependant elle ne sauoit cõment se portoit

Brence en dãger.

Brence chassé & sa femme bannie.

Ayuntamiento de Madrid

ſon mari. Le duc de Wirtemberg eſtant aduerti de la calamité de Brence, ia ſoit que luy-meſme fuſt en treſgrand dãger, neant moins il le logea ſecrettement luy & ſa famille. Or quaſi toutes les villes de Suaube, ſuyuantes l'autorité de l'Empereur, promettoyent de faire ce qui leur ſeroit commandé. Parquoy les docteurs ſe departoyent par tout de leurs lieux, de peur de faire choſe indigne de leur profeſsion. André Oſiander laiſſa Noremberg à cauſe de cela, & ſe retira en Pruſſe. Il en reſtoit ſeulement deux qu'à Spire qu'à Wormes, leſquels pour ſe ſauuer ſe mirent en fuitte. Guillaume comte de Nanſau laiſſoit aller Eraſme Sarcere. Le prince auſſi de Wirtemberg, qui auoit par tout ſon pays force garniſon d'Eſpagnols (comme il a eſté dit) ayant receu le mandement de l'Empereur, fit reciter le liure ia publié, en plein ſermon: defendant que nul ne fuſt ſi hardi d'aller au contraire, donnant congé de là en auant à ceux qui voudront dire la Meſſe, & commandant à ſes ſuiets de n'empeſcher preſtre quelconque: & ſe defit des miniſtres de l'Egliſe qui n'approuuoyent le decret: entre leſquels eſtoit Erard Schneff.

¶ L'Empereur preſſoit le duc de Saxe captif, par Granuelle & l'eueſque d'Arras, pour le faire accorder au decret, & ſuyure la doctrine du liure ia publié. Et bien qu'ils le tentaſſent par promeſſes, & luy donnaſſent eſperance d'eſtre mis en liberté, il demoura nonobſtant ferme & conſtant en ſon opinion. L'année paſſée (dit-il) que l'Empereur me propoſoit des conditions, celle-cy fut adiouſtée, que i'approuueroye les decrets qui ſe feroyent à l'aduenir, tant par luy que par le Concile. Mais entendant que ie ne pouuoye eſtre induit par terreur de peril quelconque à y conſentir, il quitta ceſte condition, & depuis iamais ne me parla de la religion. Ce que i'ay tenu pour vn grand benefice: & eſtant deſchargé comme d'vn fais treſpeſant, i'ay plus aiſément & de meilleur courage porté toutes les autres conditions, par leſquelles l'Empereur ordonnoit de moy & de mon bien à ſon plaiſir: eſperant qu'à l'aduenir on me laiſſeroit ma religion en liberté. Maintenant que derechef il me mande & me preſſe de ſouſcrire au decret qui a eſté fait, ie confeſſe que dés ma ieuneſſe i'ay eſté tellement inſtitué, & depuis tellement confermé par la lecture des ſaincts liures, que ie iuge que ceſte doctrine conuient entierement auec les eſcrits des prophetes & Apoſtres, & ne peut eſtre conueincue d'aucun erreur. Qui a eſté cauſe que mon pere & moy, auec quelques autres Princes, baillaſmes long temps y a la confeſsion de ceſte doctrine par eſcrit, la permettans au Concile legitime. Veu donc que Dieu m'a illuminé par ceſte cognoiſſance de ſa parole, il ne m'eſt aucunemet licite de

Chreſtienne & magnanime reſpõce du duc de Saxe captif.

Ayuntamiento de Madrid

me reuolter de la verité cogneue, si ie ne me veux damner eternellement. Parquoy, si ie receuoye ce decret, lequel en plusieurs passages (voire de grande consequence) est discordant de la saincte Escriture, ie condamneroye la doctrine de Iesus Christ, de laquelle i'ay fait profession iusqu'auiourdhuy, & approuueroye de parole, ce que ie say estre vicieux & meschant. Et que seroit-ce autre chose, sinon se moquer par paroles feintes & fardées, tant de la Diuine maiesté, que de l'Empereur? Chose excedante toutes autres en meschanceté. Car c'est le peché contre le sainct Esprit, duquel Christ nous admonneste tant soigneusement, qui n'est iamais pardonné. La verité donc estant telle, & ma conscience liée de tels liens, ie vous prie & obteste tant que ie puis, & par la misericorde Dieu, laquelle il a eslargie au genre humain, par la mort & passion de son Fils, que l'Empereur ne s'irrite trop ameremẽt pour cestuy mon faict. Car ce que ie soustien la doctrine de la confession d'Ausbourg, ie le fay pour mon salut: & toutes choses oubliées, ie pense comment ie pourray estre participant, apres ceste vie laborieuse, de la vie & ioye sempiternelle. I'enten aussi qu'on rapporte à l'Empereur, qu'en cela ie cerche plustost quelque petite gloire ou autre chose, que la religion. Ie vous prie, que me pourroit-il venir plus à souhait és choses humaines, signamment tandis que ie porte le fais de ce corps, sinon d'estre en liberté, & retourner auec ma femme & enfans, pour viure en paix & tranquillité en ma maison? Certes, ie pren Dieu à tesmoin, & le prẽdray lors, quand il nous viendra demander conte de tous nos faicts, que ie n'ay eu autre but, sinon de paruenir à l'heritage du royaume celeste, en le seruant selon sa verité. Ce que ie prie fort que l'Empereur croye seurement, & se persuade de moy. En toutes autres choses il m'a touiours trouué prest de luy obeir, & trouuera desormais: si que luy garderay la foy que luy ay donnée, comme il appartient à vn homme de bien, & venu de noble race. Au reste, ie le prie qu'il luy plaise oublier tout maltalẽt, & me deliurer de ceste longue captiuité, de peur que ie ne soye le premier Prince qu'on puisse dire estre mort entre ses mains en captiuité. Comme il se fermoit là, & persistoit immobile, on cõmença à le traiter plus rudement, iusqu'à luy oster les liures de la saincte Escriture, & luy commander de ne manger chair aux iours defendus. Son prescheur aussi, qui iusqu'à donc l'auoit accompagné par la permission de l'Empereur, se voyant en extreme peril, se desguisa & sauua secretement. Lors furent publiées certaines lettres, qui venoyent de la cour de l'Empereur, qu'on disoit auoir esté escrites par le Lantgraue. En ces lettres il se disoit auoir

Peché contre le S. Esprit.

But du duc de Saxe.

Lettres publiées au nom du Lantg.

Ayuntamiento de Madrid

mandé à sa femme & à ses conseilliers, qu'ils satisfissent à toutes les conditions, & contentassent ceux qui pour la guerre passée auoyent quelque pleintif contre luy. En outre il disoit qu'il auoit leu le liure, qui estoit escrit de la religion. Et ores qu'il y ait aucuns poincts qu'il n'entend assez clairement, & qu'il ne pourroit soustenir par les sainctes lettres, toutesfois pource que ils sont fondez sur l'ancienneté & l'autorité des saincts Peres, il ne veut estre plus sage qu'iceux, & a le liure bien agreable, si qu'il mettra peine que ses suiets le gardent. Apres il luy presente la foy & son seruice, soit qu'il mene guerre contre le Turc & le Pape, contre Rois quelconques, ou contre les Suisses, soit qu'il se vueille seruir de luy par l'Alemaigne. Mais il prie par Christ & tous les Saincts, qu'il oublie toute fascherie, & le remette en liberté. Car il y a desia vn an entier qu'il est arresté captif, & a porté la peine assez aigre, iusques à estre reduit en extremité. Que s'il est besoin de plus grande caution, il est prest de bailler ses deux fils en ostage, iusqu'à ce qu'on ait pleinement satisfait: & donnera telle asseurance qu'il plaira à l'Empereur d'ordonner. Le Lantgraue ne gaigna rien pour toutes ces prieres: mais souuent il fut remué de lieu en autre auec sa garde d'Espagnols: premierement de Tonauert à Nerling, & de là à Hailpron: finalement à Hale en Suaube.

¶ Comme l'Empereur poursuyuoit ces choses par l'Alemaigne, la Messe fut abolie en Angleterre par decret public. Et tost apres fust pris Estienne eueſque de Wincestre, qui soustenoit que les decrets qui se feroyent en ce bas aage du ieune Roy estoyent de nulle valeur. L'an precedent, commandement luy auoit esté fait de se tenir en sa maison, & ne se trouuer en public. Et n'agueres estant lasché, lorsqu'on estimoit qu'il auoit changé d'opinion, il prescha deuant le Roy & les grans Seigneurs: & apres auoir là expliqué sa fantasie, il fut mis en prison. *La Messe abolie en Angleterre.*

¶ Le quatorzieme de Iuin l'Empereur fit reciter aux Ecclesiastiques la teneur de la reformation, comme ils l'appelent, qui auoit esté couchée par escrit. Elle contenoit ces poincts. De l'ordination offices & ordres de l'eglise, des monasteres & escoles, des hospitaux, de la dispésation de la parole de Dieu, de l'administration des Sacremens, des ceremonies de la Messe, & autres ecclesiastiques, de la discipline du clergé & du peuple, de la multitude des benefices, de la visitation des synodes, de l'excommunication. Entre les autres choses il est dit, que ceux qui demanderont les sainctes ordres, seront diligemment examinez de la foy, des mœurs, & du sauoir: singulierement des heresies qui ont eu cours de nostre temps, pour sauoir s'ils croyent ce *Les poincts de la reformatiõ.*

Ayuntamiento de Madrid

que l'egliſe catholique & Apoſtolique croit. Il eſt enchargé d'enquerir des mœurs ſelon la reigle de ſainct Paul, qui eſt au 3. chapitre de la premiere à Timothée. Mais il n'eſt fait mẽtion de ce que ſaint Paul admonneſte entre autres choſes, que le miniſtre de l'egliſe ſoit mary d'vne ſeule femme, qu'il gouuerne bien ſa maiſon, & qu'il ait ſes enfans obeiſſans. Nul ne ſoit admis au degré d'Eueſque, s'il n'eſt preſtre, ou ſi toſt apres il ne reçoit les autres ordres. Les Eueſques ayent charge de leurs brebis, & les repaiſſẽt de doctrine & des Sacremens: & viſitẽt ſouuẽt leurs egliſes, donnans ordre que les autres miniſtres facent leur deuoir, depeur que les loups ne ſe ruent ſur le trouppeau: la vie monaſtique ſoit remiſe ſus aux lieux dont elle a eſté extermi-

Pourquoy on parle Latin en l'adminiſtration des Sacremens.

née: rien ne ſe monſtre aux eſcoles, qui ne ſoit conforme & conſonant à l'egliſe catholique: qu'on parle Latin en l'adminiſtration des Sacremens, & aux ceremonies, de peur qu'elles ne viennent à meſpris, ſi le peuple y entẽdoit: le canõ de la Meſſe, qu'on nomme vulgairement, demeure en ſon entier, & ſoit prononcé tout bas, afin que la dignité des redoutables myſteres ſoit entretenue: rien ne ſoit changé aux ceremonies ordinaires: le ſel, l'eau, les herbes, l'agneau paſchal, les nouueaux fruicts, auſſi les temples, les calices, les autels, aubes, chappes, chaſubles & vaiſſeaux ſoyent conſacrez par oraiſon, contre les aguets du diable & contre les ſorcelleries: les cierges ſoyent allumez, & que les encenſemens ſe facent: qu'on aille en proceſsion aux monſtiers des Saincts: le clergé viue modeſtement & ſobrement, fuye paillardiſe, laiſſe ſes concubines, ou ſoit puny: le Magiſtrat eſuil donne main forte aux Eueſques, pour reformer les mœurs & la diſcipline, & pour maintenir la liberté des egliſes en ſõ entier: les ſynodes des dioceſes ſoyent remis en pratique, & ſoyent tenus deux fois chacun an, & là ſoit faicte enqueſte des mœurs & vices de chacun: ceux qui ne peuuent autrement eſtre gueris, ſoyent deboutez de la communion de l'egliſe, & que tous ſe gardent d'auoir accés ou de parler à eux, & ne ſoyent reconciliez, ſinon apres auoir humblement demandé pardon, & auoir promis amendement. Les Eueſques, apres auoir conſulté enſemble, approuuerent ce formulaire, qui leur auoit eſté leu le iour ſuſdit, & promirent qu'eux de retour conuoqueroyent incontinent leurs Senes. Ils requirent que le Pape fuſt ſolicité de donner ſon conſentement ſur quelques poincts. Ce liure fut depuis imprimé.

L'Emper. ſolicite les villes de recepuoir l'Interim.

¶ Nous auons parlé des ambaſſadeurs des villes, comment ils auoyent rapporté à leurs gens le decret qui auoit eſté faict. Mais pource que ceux de Strasbourg, qui facilement ſurpaſſent tous les autres, tardoyent quelque peu trop à reſpondre, l'Empereur

Ayuntamiento de Madrid

reur les pressoit par Granuelle. Le vingthuitieme de Iuin, iceluy appela les ambassadeurs, entre lesquels Iaques Sturme estoit la prime: & leur dit par Henry Hase, qui luy seruoit de truchemán, qu'ils estoyent bien aduertis comment les Estats auoyent requis l'Empereur, & s'estoyent rapportez à luy, pour aduiser quelque moyen & façon qui se gardast iusques au Concile. Ce qu'il a fait: & a le formulaire esté mis en escrit par bons personnages & sauans: lequel a esté approuué par tous les Princes, excepté bien peu, & par les villes principales. Mais pource qu'eux & quelques autres auoyent prié l'Empereur, qu'il leur fut permis de le faire à sauoir à leurs gens: il s'y est accordé, & a attendu ce temps pendant. Toutesfois il luy est vn peu fascheux, que ils n'ont encore rendu response. Parquoy il luy a donné charge de sauoir ce qu'ils veulent dire. Iceux ayans exposé la cause de leur silence, presenterent vne epistre escrite à l'Empereur par l'aduis du Senat: qui contenoit, qu'ils n'auoyent rien plus en souhait, que de luy complaire en toutes choses. Toutesfois eux & leurs citoyens ont telle persuasion, que s'ils receuoyét de poinct en poinct ce decret, ils blesseroyent leur conscience, & offenseroyent grieuement Dieu, & entendroyent tresmal à leur salut. Or comme ainsi soit qu'il entende tresbien que la chose leur poiseroit, ils le supplient par Christ, qu'il les vueille supporter en vne chose de si grande importance, laquelle touche le salut de l'ame & la vie eternelle, non les richesses ou biens: & comme il a fait aussi à ceux de l'autre party, qu'il leur permette aussi la religion de la confession d'Ausbourg, iusqu'au decret du Concile, comme il a esté souuent arresté aux iournees: & ne les force d'autrement confesser de bouche ce qu'ils ne sentent en leurs cœurs. De leur part ils donneront bon ordre que rien ne se face en leur ville par emotion, ou irreligieusement, & que les mauuaises doctrines n'y soyent admises, aussi que les voisins n'ayét occasion de se pleindre d'eux. Granuelle ayant ouy ces lettres, dit que l'Empereur auoit touiours eu bonne opinion de leur ville: & pourautant que presque tous approuuent le decret, & le ratifient, il ne faut qu'ils cuident en estre exempts. Car il a charge de ne receuoir aucune telle response. Il faut donc qu'ils disent rondement quelle est la deliberation du Senat. A cela ils respondirent, que ce qu'on s'est rapporté à l'Empereur, eux & les autres ambassadeurs l'ont touiours entendu des choses politiques, & non de la religion, qu'ils estimoyent estre renuoyee au Concile, afin que les parties ouyes, il en fust là cognu. Mais en ce liure quasi tous les articles qui sont en different sont definis. Que si maintenant ils les reçoyuent sans autre cognoissance, & sans ouir les gens doctes de leur

Requeste de ceux de Strasbourg.

Ayuntamiento de Madrid

party, ils ne seront plus en debat, & n'auront mestier de l'autorité du Concile. Au reste, ce n'est de merueille que plusieurs Princes & Estats approuuent le decret qui est fait: attendu qu'il tourne à leur grand profit. Car tout leur demeure sain & entier: mais à eux, on leur prescrit vne certaine forme de religion, & leur est fait commandement de se retirer, sans estre ouis sur les articles qui ont touſiours esté en question, combien qu'en toutes les iournees toute la cause ait esté remise au Concile. Et certes c'est vne chose merueilleusement dure, de contraindre quelcun de faire chose contre sa conscience, quand bien il seroit en erreur, si l'erreur n'estoit monstré parauant. Ils ne doutent que il n'y ait de costé & d'autre des gens de bien: lesquels neantmoins sont discordans en opinions & sentences. Auec tels il ne faut vser de violence: mais de raison, verité & argumens. Veu donc qu'en toutes autres choses, qui ne touchent la religion, ils s'offrent à l'Empereur, ils le supplient, qu'il luy plaise recommander audit Empereur la supplication du Senat. Ils entendent tresbien combien grande est la puissance de l'Empereur, & le danger ou ils se mettent, s'il y veut aller de faict & de force. Parquoy s'ils n'estoyent asseurez que par l'approbation de ce decret Dieu seroit grieuement offensé, ce seroit grande folie à eux de ne luy obtemperer. Là Granuelle ayant repeté les choses susdites, repliqua que du temps qu'ils auoyent esté reconciliez, ils s'estoyent soumis par promesse à garder ce que l'Empereur ordonneroit pour le salut de l'Empire. Or ce decret tend là: lequel est fait par le conseil de gens doctes: & approuué par la pluspart. Parquoy il n'est loisible de le refuser, pource qu'il consent auec l'egliſe. Presument-ils tant d'eux mesmes, qu'ils pensent plus voir que toute l'egliſe vniuerselle, & que pour cela ils se separent des autres? Car il ne leur estoit licite de changer la religion, sinon du consentement general du monde vniuersel. Si donc ils n'ont autre charge, qu'ils sachent du Senat s'il veut obeir ou non. Quant à ce qu'ils disent, qu'ils entendoyent des choses politiques seulement, lors que la cause estoit mise entre les mains de l'Empereur, on n'a que faire cõment ils l'ayent entendu, mais comment la pluspart des Estats l'a entendu. Eux au contraire disoyent, qu'eux & les autres ambassadeurs auoyent esté forclos & deboutez quasi de toute deliberation, & ne leur auoit-on demandé leur aduis, lors mesme qu'on se rapportoit à l'Empereur de l'affaire. Parquoy ils ne l'ont pris autrement que il a esté dit: comme aussi quelques Princes l'ont entendu. Lors qu'ils ont accordé auec l'Empereur, ils ne se sont obligez, & n'ont promis autre obeissance, craignans qu'à l'aduenir cela ne se tirast en consequence de la religion. Ce que son fils, eueſque

Pourquoy plusieurs Princes & Estats approuuent le decret.

d'Arras

Ayuntamiento de Madrid

d'Arras fait tresbien: qui promit adonc au nom de l'Empereur, que toute la cauſe de la religion ſe reſereroit au Concile legitime. Quant à ce qu'il dit, que ce decret ſe doit receuoir comme vn arreſt de tout l'Empire: ils ne refuſent aucune charge de la Republique: mais la cauſe preſente touche le ſalut de l'ame & la vie eternelle. Dauantage, le fais du decret poiſe ſur les gens de bien. Car le reſte de la multitude, qui meſpriſe la religion, ne ſe ſoucie beaucoup de ce qui eſt ordonné. Or nul ne doit eſtre contraint à receuoir la foy. Ils ne doutent que l'Empereur n'aime la paix & concorde: toutesfois ſi on prend ce train, & que les hommes ſoyent contrains de parler & ſentir contre leur conſcience, il eſt fort à craindre qu'vne telle & ſi ſubite mutation n'engendre de grandes eſmeutes. Le liure a eſté compoſé par quelques gens ſauans, dont les vns ont cognoiſſance de la verité, cõme il eſt aſſez notoire. Mais aucũs autres y ont meſlé maintes choſes, qui ne s'accordent auec les ſainctes lettres, n'auec la doctrine des Peres: choſe facile à monſtrer, ſi on pouuoit auoir audience. Ils ne ſont diuiſez des autres: car és principaux poincts ils ſont d'accord auec la vraye Egliſe. Ils requierent donc derechef que la lettre ſoit preſentée à l'Empereur, afin qu'ils l'annoncent au Senat: car ils n'ont autre charge ou commiſsion. Sur cela Granuelle commença à parler de colere: & les preſsãt de receuoir le decret, entra en autre propos, diſant que les grans Seigneurs diſoyent en France, que ceux de Straſbourg ne receueroyent le decret. Lequel bruit auroit eſté rapporté à l'Empereur, non ſans grand ſouſpeçon: la fin eſtoit que l'Empereur demandoit vne reſponſe claire & ouuerte: & qu'il eſtoit bien vray que nul ne deuoit eſtre contreint de prendre la foy: mais que cela ſe deuoit entendre de ceux qui ne ſont Chreſtiens. Car ceux qui renoncent la foy qu'ils ont vne fois receue, y doyuent eſtre contreints par feu. A cela les ambaſſadeurs firẽt reſponſe, qu'ils ne ſauoyent pas ce que ſement les Frãçois: mais que le Senat n'en auoit encores rien decerné: & n'auoit eſté aduiſé autre choſe, ſinon ce qu'ils traitent à preſent, & dont ils inſiſtent. Mais veu qu'il n'en veut faire le rapport à l'Empereur, ils n'ont q̃ faire de pourſuyure outre. Parquoy ils en informeront le Senat. Il ſera facile de bruſler quelcun: mais cependant on ne le pourra contreindre de croire autrement. Et firent icy leurs derniers propos. On auoit parlé de meſme aux ambaſſadeurs des autres villes, à chacun en particulier, auec menaces: & leur auoit-on aſsigné iour, dedẽs lequel ils deuoyẽt reſpõdre auec commandement de ne bouger iuſqu'à ce que leurs gens euſſent rendu reſponſe. Et toutesfois rien de ſemblable ne fut enioint à ceux de Strasbourg. Les Eſtats approuuerent ce que

Nul ne doit eſtre contraint par force à croire.

Colere de Granuelle.

Menaces de Granuelle.

Ayuntamiento de Madrid

l'Empereur auoit requis, qu'il fust fait amas de finances pour les necessitez qui pourroyent suruenir, encores qu'ils remonstrassent la chose leur greuer beaucoup. Ils promirent aussi au roy Ferdinand cent mille escus par chacune année des treues. Ils requirent l'Empereur d'oster les garnisons: & attendu que les choses estoyent appaisées, de casser les bandes des gendarmes, logez de costé & d'autre: lesquels faisoyent beaucoup de dommage, tant par les villes que villages: & soulager les pouures gens, qui font de gros pleintifs L'Empereur fit response qu'il estoit empesché pour causes d'importance, à raison desquelles il ne pouuoit donner congé à ses gens de guerre. S'ils font mal, c'est à son desceu. Car attédu qu'il les tiét à ses gages, & les paye bien: c'est raison qu'ils ne facent tort à personne: comme aussi il l'entéd. On luy en auoit desia rapporté quelque chose: mais apres qu'on eust fait enqueste, il ne s'en trouua quasi rien. Toutesfois il fera tout deuoir & diligence d'en sauoir la verité: & ne pardonnera à ceux qui se trouueront delinquans. Les Estats permirent à l'Empereur d'ordonner la Chambre à son plaisir, & d'accroistre le nombre des Iuges pour supplcer le defaut: promettans de fonser les fraiz touchant la procedure de l'alliance dont on auoit esmeu propos, selon que dit a esté. La conclusion fut telle, à sauoir que toutes les prouinces que l'Empereur a par l'Alemagne & le pays bas, seroyent en la tutelle & protection de l'Empire, & contribueroyent aux vsages publiques: sous condition toutesfois qu'elles vseroyent de leurs loix & iurisdictiõ: l'Alemagne aussi de son costé seroit asseurée d'auoir aide & defense des prouinces de l'Empereur.

Le vingtvnieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ *Les auteurs du liure de l'Interim sont salariez, lequel neãtmoins plusieurs impugnẽt: dont le duc de Saxe est accusé. Ceux de Constãce sont solicitez, de le receuoir: tellement qu'embusches se dressent pour surprendre la ville, laquelle finalement reçoit l'Interim. Ceux de Strasbourg font leurs remõstrances à l'Empereur. Sedition aduient à Bourdeaux. Le desespoir de Spiera est recité, & la conuersion de Vergerius. La roine d'Escosse transportée en France. Magdebourg expose en proye. L'Admiral d'Angleterre est decapité. Ceux de Strasbourg font estrif contre l'Euesque. Ceux de Vvittemberg sont accusez estre Adiaphoristes. Dispute en Angleterre touchant la Cene. Verrun est decapite. Poursuite contre*

ceux

Ayuntamiento de Madrid

aux de Magdebourg. La mort du pape Paule, & actes horribles dudit. Descriptio du conclaue de Rome, & maniere d'elire le Pape. La Messe a Strasbourg. Edict en France contre les Lutheriens. Le Pape Iules & son petit Cardinal.

LA iournée fut terminée le dernier de Iuin. Nous auons dit au dixneufieme liure, comment l'Empereur auoit persuadé à tous de se soumettre au Concile, à son adueu: par ce qu'il deuoit donner ordre qu'il seroit legitime. A present donc il se fit vne ordonnance, que le Concile se continueroit à Trente: & l'Empereur promit de faire ses efforts pour le faire là rassembler. Cela fait, il pria que singulierement tous les Ecclesiastiques, & les adioints de la confession d'Ausbourg, vinssent là sous le sauf-cõduit qu'il leur bailleroit. Car là tout l'affaire se traiteroit sainctement & Chrestiennement, & tout se definiroit selon les sainctes lettres & la doctrine des saincts Peres, toutes affectiõs secluses: & eux auroyent audience tant qu'il seroit de raison. Apres les autres decrets furent recitez selon l'accoustumé, & notamment celuy de la religion: & fut commandé bien exprés que tous eussent à y obeir: cõme nous auons dit qu'il auoit esté prononcé le quinzieme de May. Nous auons nommé trois auteurs du liure: entre lesquels Iean Islebe receut vn beau present de l'Empereur & du roy Ferdinand, pour sa peine. Michel Sidonien eut depuis l'euesché de Mersebourg en Saxe. De là vient le brocard de ceux qui disoyent, qu'entre les autres choses ils defendoyent le chresme & l'huile Papale, comme vne chose saincte & necessaire à salut: afin qu'eux fussent mieux oincts & huilez. Tost apres l'Empereur rescriuit aux Princes absens, & singulieremẽt ou il sembloit en estre besoin, leur mandãt qu'incontinent ils eussent à obeir à ce decret: & le X. de Iuin il escriuit à Erasme euesque de Strasbourg, qu'il s'employast à executer ce qui estoit venu à perfection par son grand trauail: & s'il auoit faute de gens idoines, qu'il en prinst ailleurs. Le bruit du decret fut aussi tost respandu par tout: & le XIX. de Iuliet les Venitiens firẽt vn edict, par lequel il estoit cõmandé à ceux qui auoyẽt des liures, esquels quelque chose estoit escrite contre la foy catholique, de les porter dedens huit iours à certains personnages. Autremẽt on deuoit apres informer, & en faire la punition. Le Pape a là ses ambassadeurs ordinaires, comme aux cours des Princes. Et iceux voyent & escoutent par les yeux & aureilles de plusieurs, & sont souuent cause de faire telles ordonnances. Neantmoins le senat de Venise vse de ceste prudence, qu'il ne laisse le iugement aux euesques & inquisiteurs du Pape: mais y fait tousiours assister les Gouuer-

Bon aduis des Venitiens quant au faict des Lutheriens.

Ayuntamiento de Madrid

neurs des lieux, & des iurisconsultes, pour cognoistre les tesmoignages : & empeschent que rien ne se face contre l'equité ou par auarice à l'encontre de leurs suiets. Ils firent ceste loy l'an mille cinq cens vingt & vn, lors que ces Inquisiteurs exerçoyent toute cruauté contre les pouures gens au pays de Bresse, comme s'ils eussent esté sorciers, & eussent eu accointance auec le diable. A present, que la doctrine de Luther a pris racine par tout, la mesme loy demeure en vigueur, nonobstant que les Papes en enragent, & vueillent qu'elle soit cassée & abolie.

¶ Enuiron ce temps le roy de France enuoya secours de gens de guerre en Ecosse cõtre les Anglois : & y auoit des Alemans en ceste armée, sous la charge de Ringraue. L'Empereur auoit proscrit par mesmes lettres le conte Bichling, Hubert & Sebastiã Schertelin, & tost apres y adiousta le Ringraue, Hedec, Recrod & Rifeberg : priant tous Princes estrãges ne les vouloir porter ou defendre : mais en cela luy vouloir gratifier, sous esperance de receuoir de luy le pareil.

Capitaines Alemans bannis par l'Emp.

¶ Le prince de Vendosme, qui est du sang royal, espousa Ieanne fille du roy de Nauarre : laquelle deuant sept ans auoit esté donnée en mariage au duc de Cleues, comme il a esté dit. La roine blanche Eleonor, sœur de l'Empereur, partit de France, & se retira au pays bas. Le seigneur d'Aumale, fils du prince de Guise, apres auoir long temps pourchassé la duchesse de Loraine, niepce de l'Empereur de par sa sœur, prind à femme la fille d'Hercules duc de Ferrare.

¶ En ce temps Louis Auila, Espagnol, mit en lumiere l'histoire de la guerre d'Alemagne, faite par l'Empereur, qu'il auoit escrite en langue vulgaire. Ou il parle de la prise du Marquis Albert, il dit que les allechemens des dames, dont il estoit amouraché, l'empescherent de bien faire ses besongnes à la ville de Rochlice. Ce mesme liure fut depuis imprimé en Italien, Latin & François.

Louis Auila l'historien menteur.

¶ Combien que l'Empereur eust commandé bien expressement, que nul ne fust si hardi d'impugner son liure de la religion : neantmoins plusieurs liures furent imprimez, qui condamnoyent toute la doctrine d'iceluy, & admonnestoyent les hommes de s'en garder, comme d'vne peste tresdangereuse. Entre iceux estoit Gaspar Aquila, ministre de l'eglise de Saluelde en Turinge. Isslebe luy donna l'occasion d'escrire. Car retournant chez luy d'Ausbourg, il s'estoit outrageusement vanté dudict liure par le chemin, disant que le siecle d'or s'en alloit remettre. & qu'Aquila mesme receuoit ce liure. Quoy venu en sa notice, il respondit asprement : & desment Isslebe, affermant

Impugnateurs de l'Interim.

Ayuntamiento de Madrid

mant le liure estre farcy de fausses doctrines. En France Robert euesque d'Aurances escriuit au contraire: mais pour autre respect. Car il reiette le liure, pource qu'il permet le mariage aux prestres, & la cene du Seigneur sous deux especes au peuple: & par occasion il se desborde contre Bucer par paroles outrageuses, à cause de sa seconde femme. A Rome aussi le general des Iacopins, qu'ils appelent Romée, escriuit contre comme le precedent. Parquoy ledit liure fut censuré d'vne part & d'autre.

¶ L'Empereur auoit enuoyé vn ambassadeur à ceux de Noremberg & a quelques autres, pour leur persuader le decret. En chemin il s'adretta pour la mesme chose aux fils du duc de Saxe captif. Mais iceux refusoyent constamment de receuoir ce decret. L'ambassadeur retourné vers l'Empereur, l'informa du faict. Qui fut cause que derechef l'Empereur fit solliciter le Prince captif, se pleignat de ses enfans, qui refusoyent le decret nagueres fait, & enduroyent qu'on l'impugnast par escrits & predications. Il requeroit donc qu'il fit enuers eux de sorte, qu'ils le contentassent en ces deux choses. A cela le Duc respõdit que nagueres il auoit rendu raison à Granuelle & à l'euesque d'Arras, pourquoy il n'approuuoit la doctrine du liure qui estoit imprimé. Parquoy il ne luy estoit possible d'induire ses enfans à ce que luy mesme ne pouuoit faire en saine conscièce. Il prioit donc l'Empereur de prendre cela en bonne partie, & de tenir luy & ses enfans en sa saue garde & protection. Ceste sienne constance & singuliere magnanimité en aduersité, le fit aimer par tout, & de tous.

Magnanimité louable du Duc captif.

¶ Comme en Saxe il ne restoit que ceux de Breme & de Magdebourg à estre reconciliez à l'Empereur: pareillement en la haute Alemagne ceux de Constance, voisins des Suisses, estoyent demourez seuls sans auoir fait leur paix. Mais finalement ayans eu sauf conduit, ils enuoyerẽt leurs ambassadeurs à Ausbourg, pour appointer. L'Empereur leur posoit des loix fort dures, & entre les autres, qu'ils receussent le liure publié, & ordonnassent la religion selon iceluy. Les ambassadeurs supplioyent qu'on adoucit les conditions: mais ils ne gaignerent rien: & commandement leur fut fait de respondre dedens vn certain iour. Le Senat de cela aduerti, escriuit bien humblement le trezieme de Iuin, requerant qu'ils ne fussent forcez de faire aucune chose cõtre leur cõscience & le salut de leur ame. Ils voyent biẽ le danger ou ils sont, & les destresses dont ils sont enuironnez & saisis. Car s'ils n'obeissent, ils voyent le peril de leur vie: s'ils obeissent, ils se rendent coupables de la vengeance & iugement de Dieu. Qu'il soit donc esmeu à pitié, & ne donne

Poursuite de ceux de Constance vers l'Empereur.

Ayuntamiento de Madrid

sentence plus aigre contre eux, miserables & destituez de tout attendu qu'ils n'ont pis fait que les autres, & que le temps passé ils ont souffert de grãs maux, que pour l'Empire que pour la maison d'Austriche: & qu'à present ils ne refusent aucune charge qu'ils puissent & doyuent porter. Et combien que leur thresor soit petit, toutesfois ils offrent de bailler huit mille escus pour l'amende, & quatre grosses artilleries. Sur quoy ils supplient que iusqu'au decret du Concile legitime, l'Empereur leur laisse la religion, en laquelle ils ont ia vescu vingt ans, & ne charge la ville outre sa portée. Iean Vesalius leur eueſque, qui auoit aussi le titre d'eueſque de Lõde (cõme il a eſté mentionné au douzieme liure) les auoit aigremẽt menacez à Ausbourg, apres que le liure de l'Empereur auoit eſté publié: mais peu de iours apres il mourut de la meſme maladie dõt il les auoit maudis, c'eſt d'apoplexie. Quant à ce qu'ils ſe dient auoir porté grãdes pertes pour la maiſon d'Auſtriche, le cas eſt tel: L'empereur Maximilian à l'aide de la ligue de Suaube, mentionnée au quatrieme liure, mena guerre cõtre les Suiſſes. Parquoy ceux de Conſtance, qui eſtoyent voiſins, & eſtoyet de la ligue, furẽt grandement endomagez. Les Griſons & Valleſiẽs, nagueres alliez aux Suiſſes, portoyent leur querelle auec le roy de Frãce Louis douzieme. Finalement par le moyen de Louis Sforce, duc de Milan (duquel Maximilian auoit eſpouſé la ſœur, nommée Marie Blanche) l'appointement fut paſſé, l'an de ſalut mille cinq cens.

Guerre de Maximilian contre les Suiſſes.

¶ Le troiſieme du mois d'Aouſt, l'Empereur appela à ſoy les Cõſuls & tout le conſeil d'Ausbourg, auec aucuns des principaux citoyens: & apres long diſcours fait par le iuriſconſulte Helde, touchant ſon bon vouloir & affection, & de ſes anceſtres enuers eux, il remonſtra que de pluſieurs ans leur republique auoit eſté adminiſtrée en trouble & ſedition: dont à ſon dire la cauſe venoit, de ce qu'on auoit introduit au Senat gens mal expers & mecaniques, qui n'eſtoyent à rien moins propres qu'au gouuernement. Partant luy, qui a le bien de la ville en recommandation, & deſire remedier à ce mal, les depoſe tous: non par note d'ignominie, mais pour l'vtilité publique. Apres il fit lire les noms de ceux qu'il mettoit en leur place. Entre leſquels eſtoyent les Welſers, les Relingers, Buntgarners, Pentingers, & les Foueres. Tous leſquels il fit obliger par ſerment, & bailla à chacun ſon eſtat & office: les admonneſtant bien exprés d'aimer la republique, & d'obeir au decret de la religion, & luy rendre toute obeiſſance. Il abolit les meſtiers, & defendit ſur peine de la vie, que deſormais nulles aſſemblées ou compagnies des citoyens ne ſe fiſſent: fit auſſi apporter toutes les chartres & inſtrumens, eſquels les droicts des meſtiers & compagnies

Changemẽt de la republique d'Ausbourg.

Ayuntamiento de Madrid

paignies estoyent contenus : lesquels il mit entre les mains du nouueau Senat. Cela fait, il fit crier à son de trompe ceste forme de republique, faisant inhibition sur la vie que nul n'eust à y contredire. Le Senat le remercia, & promit toute obeissance. Pendant que ces choses s'exploittoyent, toutes les portes estoyent fermees, & y auoit garnison de gendarmes disposee par tout.

¶ Il y auoit long temps que le Lantgraue auoit procés cõtre Guillaume conte de Nansau, pour la seigneurie de Hels. L'Empereur en ce temps donna sentence diffinitiue contre le Lantgraue. Le cinquieme de ce mois l'Empereur fit responce aux ambassadeurs de Cõstance par l'euesque d'Arras : & les renuoya sans rien faire, disant qu'il aduiseroit quelque moyẽ, puis qu'il voyoit qu'ils n'estoyent en grand souci de la paix. Ce mesme iour les trois mille pietons Espagnols, que nous auons dit s'estre retirez en ceste coste, prindrent le chemin de Cõstance : & partãs de nuict d'Yberling, vne partie alla par la foreſt, pour assaillir la ville du fin matin, lors qu'ils sauoyent que le fermõ se faisoit. L'autre partie demeura en la foreſt, attendat l'occasion. Aduint que trois de la ville, qui faisoyent le guet, ouirent quelque bruit au bois prochain : dont ils furent esmeus d'aller plus auant, pour guetter que c'estoit. Mais ils tomberent entre les mains des autres, qui les menerent auec eux, menaçans de les tuer, s'ils faisoyent aucun signe. Puis ils se tapirent fort secrettemẽt en vn fond pres le lac. Et toutesfois ils furent decelez. Car les corps de garde, qui estoyent lors au faubourg delà le Rhin, manderent à leur Capitaine qu'il y auoit quelques embusches. Iceluy le fit incontinent sauoir au Consul, enuiron deux heures apres minuict. Le Consul assembla subit le Conseil, & fit crier à l'arme, encores que nul ne fust informé pour certain que c'estoit. A l'aube du iour les Espagnols commencerent à se monstrer peu à peu & en petit nõbre, pour voir quel guet il y auoit. Là derechef le capitaine du guet mãda au Consul qu'il y dõnast ordre de bonne heure, pour cause du peril. Partant la chose fut consultée, & enuiron deux cens citoyens furẽt enuoyez au faubourg. Iceux estans sortis hors la ville, & ne trouuãs quasi rien, se porterent plus laschemẽt. Mais voicy, comme delia il faisoit clair, les Espagnols abbatent à coups d'artillerie le mur, qui diuisoit le fossé en deux, & par le fossé qui estoit lors quasi sec, passerent à foulle contre les citoyens qui faisoyent le guet : & à l'instant ceux qui estoyent demourez au bois accoururent, & de grande violence rompirent vne porte. Mais les citoyẽs combattoyent vaillamment, & deslachoyent l'artillerie, tellemẽt que le colomnel Alphonse Vinés fut tué au premier assaut.

Embusches pour surprẽdre la ville de Constance.

L'assaut dõné à Constance.

Ayuntamiento de Madrid

Toutesfois pource qu'ils ahannoyent fort à soustenir l'effort d'vne telle multitude, ils se retirerent peu à peu, & combatirent long temps au pont du Rhin. Finalement estans receus en la ville à grand' peine, ils repousserent des murailles & portes à coups de gros canons les ennemis, qui esbranloyent bien fort la porte, & en tuerent plusieurs, que les autres firent incontinent culleburer du pont au Rhin. Et voyans qu'ils ne pouuoyent venir à chef de leur entreprise, ils s'enfuyrent au faubourg, & brusserent le bout du pont, de crainte que ceux de la ville ne fissẽt saillie sur eux. Et apres maintes vilainies, ils amasserent les corps de leurs compaignons, lesquels ils brusserent auec le faubourg, afin que le nombre des morts demourast incogneu. Il y en eut enuiron cẽt de tuez de ceux de la ville. Cõme on sonnoit alarme à Constance, selon la coustume, les Suisses qui sont voisins y accoururent en armes: mais le gouuerneur du pays qui lors estoit de Lucerne, les rappeloit sur grosse peine, par haine qu'il portoit à la religion.

¶ Nous auõs escrit des ambassadeurs de Strasbourg, & de ce qu'ils auoyent fait auec Granuelle. Iceux apres la iournée se retirerent chez eux, & rapporterent le tout au Senat. Apres que la chose eut esté consultée, le Senat rescriuit à l'Empereur en François (pource que ceste langue luy plaist sur toutes autres) en telle substance: Nos ambassadeurs nagueres retournez de la iournée Imperiale nous ont donné à entendre ce qui auoit esté fait: lesquels aussi parauant nous auoyent enuoyé le liure escrit touchant la religion. Leur desir estoit de te presenter vne requeste auant que partir d'Ausbourg, trespuissant Empereur: mais Granuelle ne la voulut receuoir. Qui est la cause de nous faire rescrire à present. En premier lieu il n'y a chose qui nous vienne plus à souhait, que de te complaire en toutes choses: mais quant à ce qui touche le decret de la religion, le cas est tel: Ayans appelé les Theologiens de nostre ville, nous auons soigneusement le tout examiné. Et ia soit qu'il y ait certains poincts qui ne sont discordãs des sainctes lettres, toutesfois pource qu'ils sont couchez de sorte qu'ils ont besoin de plus ample declaration, il nous est difficile & fascheux de les receuoir en ceste maniere: attendu que nous sommes resolus que nostre doctrine & ceremonies s'accordent à la parole de Dieu: & ne les pouuons laisser ou changer sans offenser Dieu, & sans blesser nostre conscience, deuant que la matiere soit cogneue. & nos gens ouis. Car ceste coustume a touſiours esté dés le commencement de l'Eglise, que les choses douteuses & quereleuses fussent definies par les assemblées legitimes. Ce moyen aussi a touſiours esté aduisé pour le meilleur aux assemblées Imperiales, que lon

Lettres de ceux de Strasbourg à l'Emper.

se

Ayuntamiento de Madrid

se rapporta ast de tout l'affaire à vn Concile legitime. Parquoy nous supplions par toutes choses saincte, & par le sang de Christ respandu pour nous, qu'en cela les decrets de l'Empire demeurent en leur entier, & qu'il nous soit loisible de maintenir ceste religiõ, iusqu'à ce que l'authorité du Cõcile en ait determiné. Car on ne pourroit trouuer meilleure voye, ny plus vtile pour establir vne paix perdurable. Que si tu ne veux interiner nostre requeste, & demãdes obeissance de nous: nous supplions tant qu'il nous est possible, que nos Theologiens soyẽt ouis premierement: à ce qu'ils monstrent en quels lieux nous estimõs que ce decret repugne à la saincte Escriture. Quoy aduenant, nous esperons que tu entendras l'equité de nostre cause, & adouciras cedit decret. Nous ne faisons rien par malice ou obstination: mais la considerati õ de nostre salut, & la crainte Diuine nous presse de faire telles supplications. Es autres choses nous nous porterons tellement, que tu apperceueras aisẽment combien nous faisons cas de la maiesté & splendeur de ton nom. Louis Grempe iurisconsulte fut enuoyé à l'Empereur auec ces lettres & autres mandemẽs. Mais l'Empereur respondit de mesme qu'aux autres, qu'il ne se pouuoit decerner autre chose, & qu'il n'estoit plus temps de questionner: & qu'au Concile ils seroyẽt ouis autãt qu'il seroit besoin. Parquoy il leur mandoit que dedens vn mois ils eussent à declairer apertement leur vouloir. ¶ Apres que le moyẽ dont nous auons parlé ne sortit son effect, l'Empereur par ses patẽtes mit ceux de Constance au ban Imperial, dont les choses furent plus troublées en la ville. Car la memoire du peril eschеu, auec la crainte de la misere à venir les tourmentoit fort, signammẽt pource qu'ils ne voyoyent esperance de secours humain. Aucuns de citoyens aggrauoyẽt ces choses par paroles odieuses. Parquoy le Senat contreint par l'importunité d'iceux, pria par lettres les Suisses & quelques Princes de moyenner les choses par deuers l'Empereur. Les Suisses tindrent leur marche, & y consentirent. Mais ceux qui tenoyẽt la religiõ du Pape le promirent, sous conditiõ qu'ils receuroyent le decret de l'Empire fait touchant la religion, & introduiroyent le clergé en la ville. Or comme les citoyens insistoyent, le Senat publia ce decret: & sur cela on demanda les voix, qui se trouuerent en plus grãd nombre de ceux qui estoyent d'aduis de receuoir le decret. Car autrement ils disoyent que tout estoit perdu, s'ils demouroyẽt plus en tel estat: cõsideré que la puissance de l'Empereur estoit inuincible, & si grande que nul n'y pouuoit resister. Ce decret passé par le conseil general, le Senat aduertit les Suisses de ce qui estoit fait. Lesquels enuoyerent ambassade pour sonder le

Ceux de Cõstance bãnis & exposez en proye à tous.

L'Interim receu à Constance.

Ayuntamiento de Madrid

cœur de l'Empereur, à sauoir s'il pourroit endurer qu'ils moyennassent l'affaire: & le prioyent quant & quant de les traiter doucement. La responſe de l'Empereur fut telle, qu'il leur fut facile de iuger qu'il n'y prenoit pas plaiſir. Car il alleguoit, qu'il ſe donnoit de merueilles de ce qu'ils vouloyent s'entremeſſer de faire plaiſir aux proſcrits. Parquoy pluſieurs qui n'approuuoyent ce changement de la religion, cercherent autre repaire: entre leſquels eſtoit Ambroiſe Blaurer, principal miniſtre du lieu. Ceux de Lindaue, qui ſont vis à vis de Conſtance, de l'autre coſté du lac, auoyent courageuſement paraduant reſpondu à l'Empereur: mais à preſent eſtans effrayez par l'exemple de leurs voiſins, receurent le decret.

Ceux de Lindaue ſont abatus.

¶ Apres que l'ambaſſadeur de Strasbourg fut reuenu d'Ausbourg, on aſſembla le grand Conſeil, qu'ils appelét: ce qui n'a accouſtumé de ſe faire: ſinon és affaires treſdifficiles & de grande importance. Iceux ſont trois cens de nombre, qui ſont quinze choiſis de chacune compaignie des vingt meſtiers. Les voix furent demandées: & pluſieurs eſtoyent d'aduis qu'on ne deuoit receuoir le decret, ains qu'on deuoit auoir bon courage. Quelques iours apres on conſulta la matiere derechef: & lors les opinions furent plus laſches, & fut permis à quelques eleus du Conſeil de pouruoir au public le mieux que faire ſe pourroit. Les gens d'ordonnance Neapolitains eſtoyent proches de la ville, ſelon qu'il a eſté dit: & pource que l'Empereur partoit d'Ausbourg, on penſoit pour tout vray qu'il s'en vint droit à Strasbourg: ioint que ce qui eſtoit aduenu à Conſtance eſpouantoit pluſieurs. Parquoy grand nombre de la nobleſſe & des marchans, & quelques autres, craignans qu'il ne leur aduint quelque meſchef, apres auoir renoncé à la bourgeoiſie en plein Senat ſe tranſporterent ailleurs, non ſans le blaſme de maintes gens. L'Empereur eſtant parti d'Ausbourg, ou il auoit laiſſé garniſon, à cauſe du chãgement tãt de la republique que de la religion, vint à Vlme auec le reſte de ſon armée. Là venu, il depoſa ceux du conſeil, & en ordonna d'autres: puis il commanda que les miniſtres de l'Egliſe (entre leſquels eſtoit Martin Frecht) fuſſent conſtituez priſonniers pour raiſon qu'ils refuſoyent le decret de la religion. Le Senat du tout dependant de l'Empereur, receut ledit decret. Durant la iournée ils auoyent requis ce Frecht, à la poſtulation de Granuelle, d'aller à Ausbourg, pour aider l'affaire de la religion, & ſe loger auec Pflug, Sidonien ou Iſlebe. Ce qu'il ne voulut faire, pource qu'il tenoit la choſe pour ſuſpecte, & qu'il ne voyoit là perſonne de ſes compaignons qui fuſt venu des autres villes. Depuis ayant commandement de dire ſon aduis du decret qui auoit eſté fait

Pluſieurs deſlogent de Strasbourg.

Conſtãce de Martin Frecht en la verité.

Pflug

Iſlebe

Ayuntamiento de Madrid

fait,&iusqu'ou il l'approuuoit,il le mit par escrit. L'Empereur arriué à Vlme,le Senat l'appela auec les autres ministres de l'Eglise, & leur demanda leur aduis par gens deputez. Iceux respondirent comme deuant, monstrans ce qu'ils approuuoyent au decret, & ce qu'ils reprouuoyent. On leur demanda, veu que les docteurs d'Ausbourg l'auoyent receu par serment, & nonobstant enseignoyent l'Euãgile,qui les mouuoit de ne faire le semblable. Ils firent response, qu'ils ne sauoyent que ceux la auoyent fait,& que ce n'estoit a eux de rendre raison du faict d'autruy. De leur part, au commencement qu'ils ont esté mis au ministere, ils leur ont promis sous leur foy,d'annoncer purement & sans rien falsifier,la doctrine de l'Euãgile,sans humaines traditions. Si maintenant le Senat n'approuue ceste façon,ils supplient qu'on les quitte de leur serment. Commandement leur fut fait de se retirer chez eux:& apres midi ils furent remandez. Et adonc quelques deputez du Senat leur dirent, L'Empereur vous arreste auiourdhuy prisonniers,& serez incontinent menez à son palais: Dieu vous vueille gouuerner par son Esprit. A cela ils respondirent,qu'ils ne refusoyent aucun danger.& prierent aussi Dieu pour eux. Estans sortis ils furent subit menez au palais, pensans estre presentez à l'Empereur. Apres longue attente, & que le peuple s'amassoit à foulle, ils furent menez au logis de George Besserer,qui auoit esté Consul,ou Granuelle & l'euesque d'Arras estoyent logez. Estãs introduits,& apres long estrif,cõme Granuelle les pressoit d'obeir à l'edict de l'Empereur,eux à l'opposite amenoyent leurs raisons pourquoy ils ne le pouuoyent faire: ils furent assaillis de grosses iniures. Apres ils les firent sortir & se retirer vn peu. Quoy fait,ils essayerent de gaigner Frecht par douces & gracieuses paroles. Mais pource qu'il demouroit ferme en son opinion,ils appelerent les autres l'vn apres l'autre. Quatre d'iceux tindrent bon,deux se reuolterent. Hase & Helde assistoyent à Granuelle & à celuy d'Arras. Incontinent ils furent enchainez & menez en la prison publique,auec garde d'Espagnols & Alemans, dont Iean conte de Nansau auoir la charge. Comme ils passoyent par deuant la maison de Frecht, d'auenture son frere George regardoit par la fenestre,lequel il appela,luy recõmandãt sa femme & sa famille: le frere disant Adieu tant à luy qu'à ses compaignons,les prioit d'auoir tousiours bõ courage. Pour ce propos iceluy fut aussi mené en prison. Ces choses aduindrent le XVI. d'Aoust. Apres qu'ils eurent esté detenus quatre iours en la ville,le V. iour, que l'Empereur partoit, ils furent chargez sur

Ministres d'Vlme cõstans & vertueux.

Deux lasches ministres d'Vlme.

Hase
Held
Frecht

Hase - p. 360

Ayuntamiento de Madrid

vn chariot tous enchainez, & furent menez à Kirchen, enuirõnez de bien deux cens Espagnols. Et apres qu'ils eurent la esté enuiron huit iours, sous la garde d'Altesteg capitaine des Alemans, ils furent baillez en garde à Mandron centenier des Espagnols. L'Empereur vint d'Vlme à Spire sur l'issue du mois d'Aoust: & lors qu'il estoit là, il enuoya homme exprés à Strasbourg, pour emmener les douze pieces d'artillerie, qu'ils auoyent promis l'année passée de deliurer.

*¶ Le dernier d'Aoust le Pape estant requis de l'Empereur, transmit trois Eueſques en Alemaigne, assauoir celuy de Fane, de Verone & de Ferento. *Nous dirons en son lieu quelle estoit leur charge. L'Empereur ne fit long seiour à Spire: & estant venu à Mayence, se mit sur le Rhin, pour descendre en la basse Alemaigne, emmenant auec soy prisonniers le duc de Saxe & le Lantgraue, qui nagueres auoit esté amené de Hale en Suaube, & pour lequel sa femme auoit derechef prié. Iceux estoyent en diuers basteaux. Il y a vne ville sur le Rhin nommée Sanguer, & vne forteresse assise sur vne montaigne roide, qui appartient au Lantgraue. L'Empereur estant là arriué & surpris de nuict, demoura aux ancres, & ayant seulement mis les Corps de garde sur terre, commãda à tout le reste de ne bouger des nauires.

Ambassade de Strasbourg à l'Emp.

¶ Il estoit commandé au senat de Strasbourg, selon qu'il a esté dit, de respondre dedens vn mois. L'Empereur donc estãt arriué à Spire, on luy enuoya ambassadeurs le second iour de Septembre: assauoir Iaques Sturme, Matthieu Giger & Louis Grempe. Iceux ne l'ayans trouué à Spire, suyuirent iusques à Mayence. & apres auoir fait assauoir leur venue à l'Empereur, commãdemẽt leur fut fait de suyure iusques à Cologne, pource que les conseilliers Alemans, desquels l'Empereur auoit coustume se seruir, estoyent absens. Cependant l'eueſque de Strasbourg reseruit au clergé qui demouroit en la ville, le quatrieme de Septembre, requerãt qu'il euſt à obeir au decret de l'Empire, & à ordonner les choses selon la forme qui estoit escrite. Ensemble il enuoyoit les lettres de l'Empereur touchant cela, lesquelles, comme nous auons dit, estoyent escrites du dixieme de Iuliet Il escriuit aussi au Senat, qu'il ne donnaſt empeschement au clergé. Les ambassadeurs de Strasbourg estans arriuez à Cologne le huitieme de Septembre, presenterent vne autre epistre à l'Empereur, au nom du Senat: laquelle estoit en François, & contenoit ce qui s'ensuit: Combien que lors que nous auons esté reconciliez à toy, treſinuincible Empereur, nous n'auons promis de garder les choses que seroyent decernées, & qu'onques nous ne nous sommes accordez d'ordonner

Autres lettres de Strasb. à l'Emp.

ainsi

Ayuntamiento de Madrid

ainſi la religion, toutesfois nous ſommes preſts de t'agréer autant que faire ſe pourra: non ſeulement aux choſes ciuiles, ains auſsi és ſainctes & appartenantes à la religion. Nous entendons tresbien que toy & les autres Princes ne voulez conſiderer nos faicts, & qu'il eſt raiſonnable que nous aillions apres toy: neantmoins nous prions auſsi de noſtre part, qu'il te plaiſe de penſer, que pourautãt qu'il faut que chacun rende conte à Dieu de ſon faict, à bon titre nous auons ſoin de noſtre ſalut, & prenons garde de ne rien faire contre noſtre conſcience. Ce qui nous a fait eſperer que tu adoucirois ton decret, apres auoir ouy nos Theologiens. Mais pourautant que tu nous renuoyes au Concile, & promets que là les choſes ſeront demenées ſelon les ſainctes lettres, nous receuons la condition: & depeur qu'il ne ſemble que nous ſoyons rioteux ou aheurtez, nous ne refuſons ou empeſchons que l'Eueſque de noſtre ville n'ordonne en certains tẽples, par gens de ſon eſtat, le formulaire que tu as eſtabli. Quant aux temples, nous en ferons auec luy: & ne luy donnerons empeſchement, & ne chaſſerons nos citoyens deſdits temples, de ſorte qu'il ſera licite à chacun de ſuyre telle religion qu'il voudra, & qu'il eſtimera meilleure: ſous condition toutesfois que de noſtre coſté nous aurons quelques temples, eſquels la parole de Dieu ſera purement enſeignée, & les Sacremẽs adminiſtrez comme il appartient, & en langue vulgaire. Au reſte nous mettrons peine que le peuple ſoit entretenu en diſcipline, & que tout ſe face honneſtement. Outre, nous commanderons qu'on obſerue les feſtes, les iuſnes, & qu'on ne mange chair és iours defendus: & n'endurerons qu'il ſe face au ſermon ou en autre lieu, choſe qui puiſſe donner occaſion de ſcandale. Et pourautant que de long temps ceſte doctrine eſt tellement enracinée és eſprits des hommes, que ſans bleſſer la conſcience il n'eſt poſsible de l'arracher ſi ſubit: & dauantage, pource que par le moyen que nous auõs declaré, ton decret ſortira ſon effect en noſtre endroict, nous te prions autant qu'il nous eſt poſsible, d'exaucer nos prieres, & nous permettre ceſte religion iuſqu'au temps du Concile. Choſe qui plaira à Dieu, & tournera principalement à la paix du pays. L'Empereur ayant ouy le contenu de ceſte epiſtre, auec le diſcours que Iaques Sturme par ſon eloquence luy faiſoit bien au long, fit vn grand narratif par Helde, de ſon bon vouloir enuers l'Alemagne. Apres pluſieurs propos il les renuoya chargez d'accorder auec l'Eueſque: & ou l'accord ne ſe pourroit paſſer, que la choſe demeureroit à eſtre decidée par ſon iugemẽt. Apres que l'Empereur fut arriué au pays bas, il retint le duc de Saxe auec luy, & enuoya le Lantgraue à Audenarde, ville de Flandre. Quand il

Sturm Helde

Sturm (et Rabelais)

Ayuntamiento de Madrid

L'armée de l'Emp. cassa.

fut aux confins de Brabant, il cassa toute la gendarmerie qu'il auoit amenée d'Ausbourg auec soy.

¶ Nous auons parlé cy dessus du parlement de la Chambre, cõme l'Empereur auoit donné la puissance aux Estats d'y donner ordre. Partant on commença le premier d'Octobre, selon qu'il auoit esté decreté: & trois aduocats furent depotez, pour souspeçon d'estre Lutheriens. Il fut enioint a tous les autres de suyure la doctrine de l'eglise catholique, sur peine d'estre depotez. Sur cela Henri de Brunsuic commença a mettre les Protestans en action, pour la guerre precedente, quand il auoit esté chassé. Il auoit promis par serment, quand il sortit de prison, qu'il n'attenteroit rien, mais il fausſa sa promesse: & non luy seul, ains aussi celuy de Mayence, & le maistre du Prusse, le conte de Nansau, Renauld de Solme & autres, mettoyent le Lantgraue en procez.

Ceux de Constance se donnent a la maison d'Austriche.

¶ Ceux de Constance nagueres proscrits, estans en grandes angoisses, & ne voyans aucun moyen de se sauuer, vindrent au dernier refuge, & se donnerẽt à la maison d'Austriche pour tout iamais. Parquoy Ferdinand les receut en sa sauue garde: & sans delay enuoya là vn gentil-homme pour Lieutenant, qui leur proposa ces conditions le XV. d'Octobre: Ils recognoistroyent Ferdinand, ses enfans & hoirs à l'aduenir pour seigneurs, ausquels ils rendroyent toute fidelité & obeissance, sans iamais se reuolter d'eux. Ils obtempereront aux ordonnances que Ferdinand & ses lieutenans feront touchant la religion & les autres choses. En guerre & autres affaires, ils seront prests au mandement de Ferdinand, de ses enfans & hoirs: & feront ce qui leur sera inioint, comme les autres suiets de ses prouinces. Ils receurent ces conditions sous leur sermẽt. Deux iours apres le Lieutenant appela le Conseil, & requit qu'ils confessassent à la verité la somme des deniers qui estoit au threſor public. Item, que toute l'artillerie auec tout l'appareil fust enregistré. Il fit aussi cõmandement que nul bourgeois ne portast longue espée, que nul n'approchast des rẽpars ou du guet de nuict, que les noms de ceux qui pendant la guerre auoyent aduerty la ville du danger, fussent mis par escrit: que toutes les lettres publiques fussent deliurées, & que quelque bien entendu en cela monstrast les appartenances d'icelles. Cela faict, il estoit cõmandé à tous les ministres de l'Eglise de vuider hors la ville dedens huit iours.

Mariage d'Auguste.

¶ Ce present mois Auguste frere de Maurice duc de Saxe, prind à femme Anne fille de Chrestien roy de Dannemarc. Il fut accordé par le cõtract de mariage, que Maurice ne luy bailleroit rien des biens de Iean Frideric, mais des biens paternels.

¶ En

Ayuntamiento de Madrid

¶ En ce temps il y auoit grãde seditiõ par le pays d'Aquitaine, tant pour les salines, que pour les tailles. Or la ville de Bourdeaux est la capitale de tout le pays: dont les habitãs se rebelloyent principalemẽt, iusqu'à tuer le lieutenant du Roy. Et pourautant que la chose tẽdoit à mauuais exẽple & grãde consequence, le Roy y enuoya armée, sous la conduitte du Connestable & du seigneur d'Aumale: c'est assauoir, trente & vne enseigne de pietons, & entre icelles onze d'Alemãs, & certain nombre de gens de cheual. Cela entendu, les citoyens de Bourdeaux soliciterẽt le Connestable, disans qu'ils ne faisoyent refus de le laisser entrer en armes: mais ils supplioyent qu'il ne laissast entrer les Alemãs. A quoy il fit response, qu'il ne leur appartenoit de luy donner reigle: & que les Alemãs estoyent aussi bien aux gages du Roy que les autres. Au demeurãt qu'il en feroit selon que bon luy sembleroit. Que s'ils ne faisoyent ouuerture, il se disoit auoir les clefs pour ouurir les portes. Estant ainsi entré le dixneufieme d'Octobre, & ayant disposé sa gendarmerie par ordre: ayant aussi affusté l'artillerie aux lieux cõmodes, premierement il commanda que toutes les armes & machines des citoyens fussent transportées au chasteau. En quoy deux iours furent employez. Le troisieme iour on cõmença à fouiller par les maisons, & furẽt pris les seditieux en grand nombre. Apres on vint à faire horrible boucherie. Car on en executa en diuerses sortes. On en produit quatorze de la noblesse, qui auoyent la corde au col: desquels deux furẽt decapitez. Les capitaines Alemans firent supplication pour les autres enuers le Cõnestable. On employa douze iours à ce triste & piteux spectacle. Outre les decapitez, plusieurs furent enuoyez aux galeres. Les cloches aussi leur furent ostées, tãt en la ville qu'és villages, depeur q̃ de sormais on ne peust donner signe pour faire esmeute, cõme on auoit fait deuãt: puis tous les titres & enseignemẽs, ou les immunitez & priuileges de la republique estoyent contenus, furent bruslez, les bourgeois mesme y mettans le feu. Et pource qu'ils auoyent meurtry le lieutenant du Roy, le Connestable les contreignit de fouir la terre ou il estoit enterré, à beaux ongles & doigs, sans instrumens quelconques. Ce corps ainsi retrouué & deterré, fut porté en terre auec grande solennité de prestres & moines. Tous les citoyens alloyent apres, iusqu'au nombre de cinq mille, tenans chacun vn cierge en la main. Estans arriuez deuãt le logis du Connestable, le conuoy s'arresta quelque peu loing: & lors tous se mirent à genoux, crians misericorde à voix piteuse, detestans leur crime, & remercians le Roy de ce qu'il ne les auoit punis plus aigrement. Ces choses faites, on partit le neufieme de Nouembre, apres auoir là laissé garnison.

La sedition de Bourdeaux.

Cruauté exercée contre ceux de Bourdeaux

Alemans à Bordeaux

5000 Cierge à la main

Du Doulet à Bordeaux? en 1548 ou à Saintes?

Ayuntamiento de Madrid

La desesperation de Spiera Italien.

¶ De ce temps aduint vne merueilleuse chose par l'Italie. Il y a au territoire de Padoue vne ville de la seigneurie de Venise, nommée Citadelle, dõt François Spiera aduocat & iurisconsulte, bon praticien, estoit citoyen. Iceluy embrassa la pure doctrine d'vne ferueur incroyable: & profitant iournellement de bien en mieux, exposoit hardiment à tous ce qu'il sentoit de chacun article publiquement, non seulement en la maison entre ses amis. La chose ne peut estre long temps secrette: & finalement elle fut rapportée à Iean Case archeuesque de Beneuento, qui lors estoit legat du Pape à Venise. Spiera de cela aduerti entendit facilement le danger ou il estoit. Parquoy ayant long temps pris deliberation en toutes manieres, à la fin il print resolution d'aller par deuers le Legat à son mandement. Parquoy il s'en alla à Venise & confessa sa faute par crainte, comme il pensoit, ou bien comme il disoit: & ayant demandé pardon promit à l'aduenir d'estre obeissant. Le Legat fut fort ioyeux de sa confession volontaire, toutesfois pour donner exemple aux autres luy enchargea, apres qu'il seroit de retour chez luy, de se dedire publiquement. Spiera receut la condition: & ia soit qu'il se repentist desia de son faict, toutesfois à l'instance de ses amis (qui disoyent que toute esperance de luy, de sa femme & enfans, & de ses biens dependoit de là) s'y accorda. Mais tost apres il tomba malade & de corps & d'esprit, & se cõmença à desfier de la misericorde de Dieu. Parquoy du conseil de ses amis il fut porté de Citadelle à Padoue, pour estre secouru des medecins, & pour auoir consolation de gens doctes. Les medecins, Iean Paule, Crassus, Bellacata, Frisimelega, aussi tost qu'ils l'eurent veu, iugerẽt que la maladie estoit venue de pensemens trop vehemens, & qu'il n'estoit possible de trouuer remede plus singulier que la consolation de l'esprit. Mout d'hõmes doctes venoyent tous les iours à luy, & s'efforçoyent de gairir son esprit par tesmoignages de l'Escriture, qui nous declarent la grande misericorde Diuine. Mais encores qu'il confessast ces choses estre vrayes, toutesfois il disoit qu'elles ne luy appartenoyent en rien: & qu'à raison que par crainte il auoit abiuré la verité cogneue, il estoit preparé au torment eternel, lequel il sentoit desia, & voyoit en son esprit. Il disoit dauantage, qu'il ne luy estoit possible d'aimer Dieu, mais qu'il le haist horriblement: & s'arrestoit là, de sorte qu'il ne vouloit plus prendre de viande: & quand on luy mettoit en la bouche par force, il la recrachoit. Il seroit trop long de raconter tous les propos tant siens que des autres qui le vouloyẽt retirer de desespoir, & les authoritez des sainctes lettres qu'ils luy allegoyẽt. Or comme tous conseils vinssent à neant, & que la maladie du corps

La fascherie de Spiera qui se dedit.

Sentiment de la damnation eternelle.

Ayuntamiento de Madrid

corps se rengregeoit de iour à autre, auec l'angoisse de l'esprit, il fut reporté en son logis, ou le miserable deceda en tel estat & tel desespoir. Lors qu'il estoit malade à Padoue, Pierre Paul Vergerius, eueſque de Iustinopoli, qui est en Istrie, sous la seigneurie de Venise, luy assista fort entre les autres, pour le consoler.

Vergerius cõpere du roy Ferdi.

¶ Il a esté monstré aux liures precedens, comment les Papes Clement & Paule s'estoyent seruis de Vergerius par l'Alemagne. Ferdinand certes l'aimoit merueilleusement pendant qu'il estoit en Hongrie : tellement qu'ayant vne fille qui fut nommée Catherine, il luy fit tenir au Bapteſme auec George marquis de Brandebourg, & Iean archeueſque de Lundon. Depuis Vergerius se reuolta de la Papauté, par vne occasion admirable. Apres le colloque de wormes, qui fut au commencement de l'an Mille cinq cens quarante & vn (comme il a esté dit) il fut remandé à Rome, ou le Pape estant sur le poinct de faire des nouueaux Cardinaux, proiettoit de le mettre au nombre. Mais quelques vns souffloyent à l'aureille du Pape, que par longue frequentation des Alemans, il estoit deuenu Lutherien. Vergerius de cela aduerty par le cardinal Giunce, auquel le Pape l'auoit dit, fut merueilleusement estonné : & pour se purger se retira au pays : ou il commença vn liure, qu'il intituloit, Contre les apostats d'Alemagne. Mais comme il se mettoit à esplucher diligemment les liures des aduersaires, pour les confuter: & consideroit attentiuement les argumens, il se sentit pris & veincu : & reiettant toute esperance d'estre Cardinal, s'en vint à son propre frere Iean Baptiste eueſque de Pole : & apres auoir discouru tout l'affaire, luy demandoit conseil. Son frere fut effrayé d'entrée, & deploroit l'estat ou il le voyoit. Mais apres qu'estant induit par ses prieres, il se fut mis à sonder & enquerir les Escritures, & que sur tout il eut soigneusement examiné le poinct de la iustification, en faisant conference des opinions, il s'accorda à son frere, iugeant la doctrine Papale estre fausse. S'esiouissans donc du bien l'vn de l'autre, ils se mirent à instruire le peuple (qui est le propre office des Eueſques) par Istrie, & à imprimer en la memoire le benefice que Christ a cõferé au genre humain. De là ils monstroyent quelles œuures Dieu requeroit de nous, pour attirer les personnes à son pur seruice. Incontinent plusieurs ennemis se dresserent contre eux, singulierement les moines, qu'on nomme Obseruantins: lesquels rapportoyent la chose aux Inquisiteurs. Entre iceux Hannibal Grison, & son adioint Hierome Mutius, estoyent les primes: dont le dernier escriuit vne inuectiue contre Vergerius: & non content de ce, publia vn liure, auquel, en haine de la re-

Vergerius cognoist la verité en pẽsant impugner.

Vergerius gagne son frere à Christ.

Actes d'vn notable Inquisiteur de la foy.

Ayuntamiento de Madrid

ligion, il diffamoit l'Alemagne le plus outrageusement du monde. Grison estant venu à Pol & Iustinopoli, se fourroit & lançoit dedans les maisons des citoyens, & recherchoit s'ils n'auoyẽt point quelques liures defendus : & apres auoir bien caquetté en chaire, il darda la foudre Paple contre ceux qui n'accusoyent les suspects de Luthererie, promettant de grace, plus legere peine à ceux qui se recognoistroyent, & luy demanderoyent pardon. Mais il menaçoit de proceder par feu contre ceux qui ne confesseroyent volontairement leur forfaict, ains seroyent accusez par les autres. Ainsi entrant par chacune maison, il effrayoit tout le monde. Parquoy aucuns se trouuerent, qui s'accusoyent eux-mesmes, & de grand espouãtement se soulmettoyent à tout. D'iceux les plus riches estoyent contrains d'attester leur erreur en priué, les poures en public. Ceux qui se confessoyent auoir leu le nouueau Testament en langue vulgaire, estoyent par luy asprement admonnestez de s'en garder à l'aduenir. Puis le vulgaire estonné, accusoit en toute diligence les vns les autres, sans auoir esgard à parenté, ou amitié, ou aucuns bien-faicts. Le fils ne pardonnoit au pere, ne la femme au mari, ne le vassal au seigneur. Les accusations estoyent le plus de choses friuoles, selõ que quelcun auoit dauãture repris quelque chose en vn autre par superstition. A ces choses on adiousta des sermons contraires à la doctrine de Vergerius: & vn certain iour que tout le peuple estoit assemblé au grand temple de Iustinopoli, Grison, qui chantoit la Messe tout à propos, bien bruauement reuestu, dit entre autres choses, pour aiguillonner le peuple, Depuis quelques ans & à present vous estez affligez de plusieurs calamitez, qui gastent vne fois vos oliuiers, l'autre fois vos blés, puis vos vignes ou bestail, ou autres biens. Vostre Eueſque & la trouppe des heretiques est cause de ces maux : & n'y a esperance de mieux auoir, s'ils ne sont reprimez. Le meilleur seroit de se ietter sur eux, & les lapider. Vergerius contreint par leur violence tant extreme, se retira à Mantoue, par deuers le cardinal Hercules Gonzage, duquel il estoit familiairemẽt cogneu. Mais pource qu'aucuns de Rome, & Iean Case legat du Pape aux Venitiens, le pressoyent par lettres & messagers, de ne plus entretenir & supporter vn tel homme, Vergerius alla à Trente, ou lors se tenoit le Concile, pour se purger. Le Pape en estant aduerty, encores qu'il eust trop mieux aimé de luy faire mettre la main sur le collet : toutesfois de peur que les Alemans principalement n'entrassent en soupçon que le Concile ne fust libre, rescriuit à ses Legats, qu'ils ne luy donnassent siege parmi les autres : mais luy fissent commandement d'aller ailleurs. Vergerius ainsi debouté, se retira à Venise, ou ledit

Perſecution contre Vergerius.

Sermon de l'Inquiſiteur pour mutiner le peuple.

Vergerius dechaſſé de Trente pour l'Euãgile.

Case

Ayuntamiento de Madrid

Case legat du Pape l'exhortoit à toute instance d'aller à Rome. Ce qu'il ne voulut faire, fachant le dãger ou il se mettroit. Quelques iours apres l'autre luy manda au nom du Pape, qu'il ne s'en retournast à Iustinopoli. Parquoy il alla à Padoue. Estant là, il fut spectateur de ce miserable exẽple que nous auõs dit. Et ayãt veu l'ire de Dieu, de laquelle ce miserable Spiera auoit esté frappé pour auoir renoncé à la verité, il fut esmeu, & de plus en plus confermé: si qu'il se delibera de laisser le pays auec toutes choses & de s'en aller volontairemẽt en exil, & se retirer ou il pourroit librement confesser Christ. Ce qu'il fit peu de mois apres: & partant de la terre de Bergome, se rendit au pays des Grisons, qui sont voisins: & apres qu'il eut enseigné quelques ans l'Euangile tant là qu'en la vallée Teline, qui est vis à vis de l'Italie, il fut appelé à Tubinge par Chrestofle prince de wirtemberg. Deuant qu'il laissast l'Italie, son frere l'eueſque de Pole estoit ia decedé: & eut-on soupçon qu'on luy auoit baillé le boucon. Plusieurs autres personages fort renommez ont veu Spiera en tel estat, & entre autres Matthieu Gribaldus, iurisconsulte de Pauie, lequel mit par escrit & fit imprimer toute la chose, laquelle il auoit veue & ouye en personne: comme aussi Vergerius, & Sigismond Gelous & Henry Escossois. Cest archeueſque de Beneuento, dont nous auons parlé, escriuit vn liure autant lascif & vilain qu'on sauroit imaginer. Car il ne fut point honteux de louer la plus execrable paillardise qui soit au monde: crime trop cogneu par l'Italie & la Grece.

Padoue

Retraite de Vergerius au pays de l'Euãgile.

Gribaldus iurisconsulte.

¶ Ce temps pendant les archeueſques d'Alemagne, signammẽt ceux de Mayence, de Cologne & de Treues, tindrẽt leurs Synodes chacun par son dioceſe, qu'ils appelent, pour reformer leurs Egliſes selon la forme que l'Empereur auoit ordonnée. Car ainsi luy auoyent promis. Bucer auoit parauant enseigné en la prouince de Cologne, comme il a esté recité au quinzieme liure: & se trouuoyent quelques ministres de l'Egliſe, qui auoyent femmes. Or combien que par le decret de l'Empereur le mariage fust permis aux prestres ia mariez, iusqu'à ce que le Concile y euſt aduiſé: l'archeueſque de Cologne disoit nonobstant, que cela n'estoit que pour les Lutheriens, & non pour eux qui suiuoyent l'egliſe Romaine. Parquoy il defit les mariages ia contractez, par vn decret, & les prononça incestueux, declarant les enfans qui en estoyent engendrez, bastards. Celuy de Treues n'a pas prouince si ample, & n'a que trois Eueſques: assauoir de Mets, de Tulles & de Verdun. Là il n'estoit besoin de telle loy. Car les eccleſiaſtiques de ces pays, aiment trop mieux auoir des concubines que des femmes.

Prestres demẽbrez de leurs femmes.

Ayuntamiento de Madrid

Toutesfois il publia la mesme loy par l'archeuesché, és lieux ou il y auoit plus de danger. La iurisdiction de celuy de Mayence a grande estendue. Car il a douze Eueſques ſous ſoy, & quaſi tout le pays de Hess est en sa subiettion ecclesiastique. Il se print donc à les presser pour les faire obeir au decret de l'Empereur, & tenir la doctrine compriſe au liure. Celuy de Treues estoit en mesme pourſuite, lequel y a aussi quelque droict. Mais les enfans du Lantgraue & les autres gouuerneurs & Conſeilliers ne faiſoyent ſemblant d'en rien ouir. Celuy de Mayence enuoya aussi son vicaire l'eueſque de Sidoine à Francfort. Lequel en premier lieu reconcilia les temples, & preſcha à sa mode. L'eueſque d'Ausbourg contreignit quelques preſtres moins fermes & conſtans, d'abiurer leur doctrine.

Douze Eueſques ſous celuy de Mayence

La petite voine d'Eſcoſſe tranſportée en France.

¶ Nous auons deuant parlé des François, qui estoyent allez en Eſté au ſecours des Eſcoſſois. Iceux finalement emmenerent en France la fille & vnique heritiere du feu Roy, qui n'auoit lors que ſix ans, pour retrancher toute eſperance aux Anglois d'en iamais iouir. Ceſte année le Pape fit Cardinal Charles de Vendoſme, François.

¶ Apres que Maximilian d'Auſtriche fut arriué en Eſpagne, & eut pris à femme Marie fille de l'Empereur, Philippe fils dudict Empereur eſtant en l'aage de vingt & vn an, & mandé de ſon pere, ſe mit en chemin, laiſſant là ſon couſin & beau-frere, pour gouuerner le royaume en ſon abſence. Et s'eſtant mis à la voile le vingtcinquieme de Nouembre, auec cinquante vaiſſeaux à trois remes, & autant de naues de port (dont André Daure, qui auoit paſſé Maximilian, auoit la charge) ſe deſembarqua à Genes accompagné de grans ſeigneurs, & entre iceux du duc d'Albe & du cardinal de Trente. Les premiers iours il logea hors les murailles de la ville, en la maiſon d'André Daure, cependant que lon deſchargeoit les nauires, & que l'appreſt ſe faiſoit en la ville, pour le receuoir. Le deuxieme de Decembre il fit ſon entrée, & fut receu treſmagnifiquement. Et apres qu'on luy eut fourny argent, & autres choſes neceſſaires pour aller par terre, il partit le huictieme iour, & s'achemina à Milan par Alexandrie & Pauie. Les artilleries que l'Empereur auoit priſes ſur Iean Frideric duc de Saxe, comme nous auons dit, & auoit enuoyées en ceſte ville, eſtoyét là: leſquelles il voulut voir. Il fit ſon entrée à Milan le dixneufieme de Decembre, ou de pas en pas on luy auoit dreſſé des arcs triomphans, & des ſtatues auec inſcriptiõs honnorables. Comme il entroit, le duc de Sauoye & les ambaſſades de Veniſe, de Florence, de Ferrare & Seines, luy vindrent au deuant.

La venue du fils de l'Emper. à Genes.

¶ De ce temps Maximilian comte de Bure mourut à Bruxelle

Ayuntamiento de Madrid

telle, de squinancie, ou lors estoit l'Empereur: apres qu'André Vesalius l'ayant visité, luy eut denoncé quasi l'heure de sa mort. *La mort du comte de Bure.*

¶Nous auons fait le recit de Maurice, comment il estoit party d'Ausbourg, apres que le decret de la religion auoit esté prononcé. Estant de retour chez luy, il assembla la noblesse & les autres Estats, & proposa tout l'affaire en la ville de Misene, monstrant quelle estoit la volôté de l'Empereur. Iceux le sommoyent de la promesse que de l'Empereur que de luy, & insistoyent à ce que la religion de la confession d'Ausbourg leur demourast. Apres il fut arresté que les Theologiens de wittemberg & de Lipse seroyent ouis. Parquoy l'assemblée se fit premierement à Liege, puis a Celle, tiercement à Interboc, ou Iean Islebe, enuoyé par l'electeur de Brandebourg, se trouua. Là fut decerné des choses indifferétes, & qu'ils appelent Adiaphores. La derniere congregation fut à Lipse, ou le formulaire de la religion fut escrit, que tous deuoyent suiure par les pays de Maurice. Ce petit liure fut cause de grans scandales, cõme nous dirons en son lieu. *Adiaphores.*

¶Cependant le fils de l'Empereur marchoit: & passant par Mantoue & Trente, vint à Ausbourg & à Spire: & trauersant le pays de Luxembourg, se rendit à l'Empereur son pere, ayãt entre autres le cardinal de Trente en sa compagnie. Comme il approchoit, l'Empereur luy auoit enuoyé au deuant vne braue cauallerie iusques en Alemagne, dont le prince d'Arscot estoit chef. Maurice luy alla au deuant iusques à Trente: & de là fit vne course auec petit train à Mantoue & Venise, ou il fut tresfhonorablement receu du Senat. Il prioit soigneusement Philippe pour le Lantgraue son beau-pere, à ce qu'il en portast la parole à son pere. Ce que depuis il fit à sauoir audit Lantgraue, & l'exhortoit d'auoir bonne esperance, pource que Philippe luy auoit fait de grandes promesses, l'aduertissant neantmoins de ne faire semblant de rien. M.D. XLIX. *Maurice receu du Senat de Venise.*

¶En ce temps il y eut grans tumultes en Afrique, par ce qu'vn nommé Zeriphius, eleué iusques à estre Roy, de bien petis commẽcemens cõme lon dit, auoit chassé le Roy son voisin de son pays. Iceluy vint à Ausbourg par deuers l'Empereur, se compleignant de sa fortune, & demandant secours. L'eueſque de Mets Nicolas, fils d'Antoine duc de Lorraine, tuteur de son nepueu (comme nous auons dit au seizieme liure) quitta l'ordre ecclesiastique, & print femme de la maison d'Egmond, qui a ses possessions par le duché de Brabant. L'eueſché par ce moyen tomba entre les mains du cardinal de Lorraine. *L'eueſque de Mets renonce à l'estat ecclesiastique.*

¶Il a esté dit cy dessus, ce que les ambassadeurs de Straf-

Ayuntamiento de Madrid

bourg auoyent traité auec l'Empereur à Coloigne. Apres leur retour on commẽça à entrer en matiere auec l'Eueſque: lequel ayãt conuoqué la nobleſſe, expoſa le vouloir de l'Empereur, & fit cõmandement à tous d'y obeir, & meſme au clergé de Straſbourg. Mais pource qu'il propoſoit des conditions trop rudes, le Senat deſpeſcha Henri Copus en ambaſſade, & reſcriuit par luy à l'Empereur, qu'il auoit fait diligẽce de conuenir auec l'Eueſque: mais qu'il poſoit de telles conditions, que s'ils les receuoyent ils ne pourroyent ſeulemẽt iouir des choſes que le nouueau decret d'Ausbourg leur eſlargiſt & octroye. Car apres lõgs eſtrifs (diſoyẽt-ils) nous luy auons remonſtré, que nous vouliõs encharger à nos citoyens de garder les iours de feſtes, & ſe garder de manger chair en certains iours. Dauantage nous auons fait auec les miniſtres de l'Egliſe, & penſons qu'aucuns d'eux prẽdront leur cõgé de leur plein gré, & ſe deporterõt de la charge d'enſeigner. Parquoy nous ne luy donnons empeſchement, qu'il n'inſtitue la religion ſelõ la forme preſcrite à Ausbourg, & ne luy ferõs aucũ deſtourbier: ioint que nous cõmanderons à nos citoyens de ne riẽ faire aucõtraire. Les choſes donc eſtans en tel eſtat, nous te priõs, treſinuincible Empereur, que tu nous permettes les miniſtres de l'Egliſe, & meſme ceux qui ſont mariez: & ne nous contraignes à choſes plus grieues, veu notammẽt que nous nous maintiendrõs en toute modeſtie, & ne donnerons occaſion de ſcandale à homme viuant.

Magdeb. expoſée en proye.

¶Nous auons fait cy deuant mention de ceux de Magdebourg, comment l'Empereur les auoit bannis & expoſez en proye. Mais ils furent encores plus mal voulus, pource qu'ils refuſoyent le decret touchant la religion, qui eſtoit nouuellement publié. Parquoy l'Empereur les pourſuiuit par nouueaux edicts, & les abandonna au pillage à tous, admonneſtant viuement les Princes & Eſtats voiſins de leur faire guerre, & leur nuire en toutes manieres qu'ils pourroyent. Il a eſté dit, comment l'Empereur auoit fait empriſonner les preſcheurs d'Vlme. Iceux furent laſchez ſept mois apres, le troiſieme de Mars, & remis en liberté, apres auoir payé leur deſpenſe.

Le protecteur d'Angleterre fait decapiter ſon frere

¶L'eſtat d'Angleterre fut fort troublé en ce temps. Car Edouard de Sommerſet, oncle du Roy & protecteur du royaume, auoit vn propre frere Admiral, ſur lequel il eut ſouſpeçon, ou bien il ſe laiſſa perſuader qu'il affectoit le royaume, & vouloit mettre le Roy en ſa main. Parquoy il le fit prendre, & information faite, il fut condamné à eſtre decapité: ce qui fut executé le vingtieme de Mars. Il auoit en mariage Catherine Parre vefue du feu roy Henry: ce qui augmenta le ſouſpeçon. Mais l'enuie & emulatiõ des fẽmes, ſelõ qu'on penſe, y aida beaucoup.

¶L'eueſ-

Ayuntamiento de Madrid

¶ L'eueſque de Strasbourg admonneſta derechef le clergé d'obtemperer au commandement de l'Empereur. Il y a là le tẽple de S. Thomas, duquel les reuenus annuels ſont appliquez par le vouloir du Senat aux miniſtres de l'Egliſe, & aux gens ſauans qui ont la charge d'inſtruire la ieuneſſe. Il preſſoit ceux-la deuant tous, & demandoit dedans quel temps ils vouloyent obeir au decret de l'Empereur & à ſon attente: dauãtage quelles gẽs idoines ils auoyẽt pour ceſt eſtat, & quels ornemẽs reſtoyent encores. ¶ Thomas Crammer, archeueſque de Canturbie & primat d'Angleterre, homme d'excellent ſauoir, n'auoit autre ſoin que d'auancer les eſtudes des lettres & de pieté. Voyant donc l'eſtat d'Alemagne, & le danger ou eſtoyent là les gens doctes, il ſolicitoit par frequentes miſsiues Bucer principalement & Paul Fagius treſſauant en langue Hebraique, pour les faire venir en Angleterre, leur promettant toute beneuolence & fidelité. Parquoy du conſentement du Senat, ils ſe mirent en chemin le premier d'Auril, pour là ietter la ſemence de pure doctrine. Leur venue fut agreable au Roy, & quaſi à toute la nobleſſe, & au peuple: & apres auoir quelque temps ſeiourné chez l'archeueſque de Canturbie, ils furent enuoyez tous deux à Cantabrige, pour enſeigner.

Chanoinerie deputé aux eſcoles.

Venue de Bucer & Paul Fagi en Angleterre.

¶ Le premier d'Auril Philippe d'Auſtriche entra en grande pompe & magnificence à Bruxelle, ou eſtoit ſon pere. Les ambaſſadeurs de Maurice & de Brandebourg eſtoyent preſens, enuoyez à Philippe, & au cardinal de Trente grand amy de Maurice, pour les faire moyẽner l'affaire du Lantgraue. Et bien qu'ils donnaſſent bonne eſperance audit Lantgraue: neantmoins il ne ſe fit rien. Peu apres comme le Lantgraue ſe trouuant mal, vouſiſt manger de la chair vn iour defendu, le capitaine de ſa garde ſuruint, & ietta la viande par terre.

L'entrée de Philippe à Bruxelle.

¶ De ce temps l'eueſque de Strasbourg, apres huict ans fut fait preſtre, & chanta la Meſſe, & fit le ſynode general de tout le Clergé à Sauernes ou il leur fit des ordõnances propres à leur eſtat. Quoy fait, il enuoya meſſagers au conſeil de Strasbourg, requerant qu'ils rebaſtiſſent des autels, & luy rendiſſent l'autorité de conſtituer les miniſtres de l'Egliſe: qu'ils quittaſſent le ſerment au clergé, & le remiſſent en ſon immunité: qu'ils reſtituaſſent les ornemens des temples. Il manda auſsi à ceux de ſainct Thomas, qu'ils reſpondiſſent ouuertement s'ils vouloyent obeir à l'edict de l'Empereur, ou non. Iceux ayans fait long diſcours de l'honneur qu'ils portoyent à l'Empereur, & de leurs charges & offices, monſtrerẽt ce qu'ils enſeignoyent: & que les vns d'entre eux eſtoyent Theologiens, les autres Philoſophes, dialecticiens, rhetoriciens & ſemblables: qui tous non ſeulemẽt

Eſcrif entre l'Eueſq & ceux de Strasbourg

Ayuntamiento de Madrid

estoyent vtiles, ains aussi necessaires tant à l'Eglise qu'à l'escole & à la ieunesse. Apres ils declaroyent par qui ils auoyent esté receus au college, par le vouloir & consentement du Conseil: & apres long discours, ils le prierent bien humblement & amiablement, de ne confondre ceste ordre tant bien estably: & ne les vouloir occuper à choses moins necessaires. Les ambassadeurs disoyent au contraire, que ce chapitre en college n'auoit esté fondé pour tels offices scolastiques: & qu'il ne falloit changer l'ancienne fondation. S'il y en a d'entre eux qui pensent estre grenez, & ne puissent obeir en saine conscience, l'Euesque n'est pas celuy qui leur vueille persuader quelque chose maugré eux: mais il leur sera licite de quitter la place, & comme on dit en commun prouerbe, Ou qu'ils boiuent, ou qu'il s'en aillent. Car si le Senat veut auoir en la ville des professeurs de lettres & arts: c'est raison qu'on leur assigne gages sur le thresor de la ville, & non sur les reuenus du college, qui d'ancienneté sont deputez à autre vsage. L'Euesque moderne & son predecesseur ont esté empeschez en leur droict par plusieurs ans: mais cela ne se peut plus comporter. Apres plusieurs propos de costé & d'autre, on se partit sans rien faire. Le Senat aduerty de la chose, print la cause, suppliant & obtestant l'Euesque par lettres fort amiables, que pour le moins il eust esgard à la ieunesse, qui reçoit vn merueilleux profit de l'escole. Par ce moyen la chose fut debatue par escrits & messagers, iusques à ce qu'on vint à appointer, comme nous dirons. On estime que l'Euesque, qui estoit selon l'opinion cõmune, d'esprit doux & appetant repos, ne faisoit point tant cela de soy, que par l'instigatiõ des autres: qui disoyent qu'il ne falloit laisser eschapper ceste occasion de recouurer la iurisdiction, & falloit craindre d'offenser l'Empereur. En ceste poursuite il se seruoit principalement de Chrestofle welsinger, iurisconsulte, qui auoit autrefois estudié à Wittemberg. Le clergé de la grand' eglise de Strasbourg auoit pour soy Iean Tischele Iurisconsulte.

Le prince de Deux-põts molesté pour receuoir l'Interim.

¶ Nous auons deduit la narration de wolfgang de Deux-ponts, au liure precedent: comment il auoit esté appelé à Ausbourg apres la publication du decret de la religion. L'Empereur le pressoit par missiues sur missiues, pour le faire obeir au decret. Et pourautant qu'il s'en estoit rapporté aux Eueſques, l'Empereur luy demandoit s'il ne ratifioit pas le decret: & s'il vouloit chasser les ministres de l'Eglise, qui ne le receuroyent. Il escriuit donc à l'Empereur en François: & couchoit en somme ce qui auoit esté fait à Ausbourg l'esté passé: & disoit qu'apres son retour il auoit proposé au peuple la partie du decret, qui touchoit les festes & le manger de chair, commandãt qu'elle fust gardee. Il se disoit aussi auoir souuent & diligem

ment

Ayuntamiento de Madrid

ment leu le decret de la religion: & cõfesse qu'il y a maintes choses qui s'accordent à sa foy, par laquelle il attend le salut eternel: il y en a à l'oppositе beaucoup qui y contrarient. Toutesfois il a cõmandé aux ministres de l'Eglise, d'esplucher & examiner tout par le menu, & de luy faire sauoir comment la chose se pourra dresser. Mais comme ainsi soit que tous respondét de commun accord, qu'ils ne pourroyent l'approuuer par tout en saine conscience, il ne les a peu forcer de faire autrement. Il a donc prié les Euesques de trouuer quelque moyen. Mais il a desia fait à sauoir leur response, esperant qu'on ne luy demanderoit plus rien. Maintenant que tu veux (dit il) treſpuissant Empereur, qu'on te responde rondement, ie te diray mon aduis. Premierement, quant est de la religion, façons & ceremonies qui se gardent en ma seigneurie depuis quelques ans: ie suis certes nay & nourri en icelles (comme aussi ie t'ay monstré, Empereur) iusques à present, & n'ay onques ouy autre doctrine: ioint que i'y ay mis quelque estude & trauail: & autãt que i'ay peu entendre, il me semble que ceste doctrine s'accorde à la parole de Dieu. Car il me faut confesser cela, puis qu'on me le demande, de peur que ie ne blesse ma conscience, & que ie pense mal à mon salut. Celle est la raison qui m'espesche d'approuuer le decret, treſprest autrement à l'exemple & façon de mes ancestres, de faire tout pour l'amour de toy. Il est en ta puissance d'ordõner en cela ce qu'il te plaira. Et ie ne suis celuy qui pourroit ou voudroit aller au contraire. Parquoy ie remets le tout à ton bon plaisir. Ie prie seulement que ny moy ny mes suiets ne soyons contreints de faire chose quelconque contre nostre conscience. Au regard des ministres de l'Eglise, ie supplioye par les dernieres lettres, que tu leur permisses de demourer, singulierement pour baptizer les enfans, & pour visiter les malades, iusques à ce qu'autres fussent introduits en leur place. Mais si tu cõmandes qu'ils delogent incontinent, sans en attendre d'autres, il se fera: encores que ce soit au grand dommage & regret du peuple. Car desia plusieurs d'eux sont vuidez. Mais ie say qu'il te faut rendre toute obeissance és choses qui se doiuent & peuuent faire.

¶ Lors qu'il y auoit apparence de changement de religion par le pays de Maurice, les ministres des egliſes de Lubec, de Lunebourg, de Hambourg confuterent bien au long le liure & decret d'Ausbourg, par vn liure contraire, qu'ils firent imprimer. Iean Epin estoit le principal auteur du liure. Tost apres les docteurs de Magdebourg, Nicolas Amstorff, & sur tous Mathias Flaccius Illyrique, nay de la ville d'Albone, & Nicolas le Coqs s'opposerent viuement à ceux de Wittemberg & de Lipse,

Contre les Adiaphoristes.

Albone
Nic le Coq

Ayuntamiento de Madrid

& les accusoyent par plusieurs liures imprimez, comme dissimulateurs, & qui par choses indifferentes ou moyennes, faisoyẽt le chemin à la religion Papistique. Pour conclusion ils mettoyent ceste reigle, que toutes les ceremonies & façons de faire, quelques indifferentes qu'elles soyent d'elles mesmes, ne sont plus neutres à present, attendu que la vertu, opinion & necessité de seruice y est adiouſtée, & que l'occasion d'impieté y est donnée. Illyrique auoit esté quelques ans auditeur & disciple de Melancthon: mais en ce different il s'estoit retiré à Magdebourg, & auoit fait imprimer vn liure, par lequel il rendoit raison de son fait. Ceux de Hambourg escriuoyent aussi à ceux de wittemberg, & notamment à Philippe Melancthon, faisans vn denombrement de choses qu'ils appellent Neutres ou indifferentes: & monstrent celles qui se peuuent receuoir. Ensemble ils les prient d'escrire apertement de leur costé, ce qu'ils veulent estre compris sous ce nom: afin que les hommes ayent quelque chose d'arresté, pour le suiure sans plus varier: & de peur que ce nom de Neutralité ne donne occasion à plusieurs autres erreurs, qui petit à petit se peuuent insinuer. Melancthon fit response à ceste epistre: & entre autres choses il dit qu'il faut porter quelque seruitude, pourueu qu'elle soit sans impieté

Reigle pour les ceremonies.

Response de Melãcthon

¶ L'archeuesque de Mayence fit vn Synode general au commencement de May, dont il publia puis apres les statuts. Celuy de Treues & de Cologne firent le pareil: dõt le dernier a grande estendue. Ce liure entre autres poincts establist la Confession, & que nul ne soit receu à la cene du Seigneur qu'il n'ait confessé ses pechez. Il approuue aussi la consecration du sel, de l'eau & d'autres choses, lesquelles se preparẽt à l'vsage des fideles (selon qu'ils donnent à entendre) par exorcismes, adiurations & prieres. Le Purgatoire en outre y est ratifié. les prieres pour les tresp assez, les reliques, l'inuocation & veneration des Saincts, les pelerinages, les iusnes & differences des viandes, les heures canoniales, qu'ils appelent, les espouuantables & redoutables mysteres de la Messe. Maurice eueſque d'Eistet se trouua en ce Synode, les autres y auoyent enuoyé leurs vicaires. Ce qu'il auoit ordonné touchant les consecrations, s'estend bien loin. Chacun septieme iour, que nous appelons Dimanche, apres que le peuple est assemblé au temple, le prestre coniure auec plusieurs prieres, premierement le sel, & puis apres l'eau: & ayant mis le sel en l'eau, il en iette sur le peuple. Telle aspersion est estimée profitable pour la santé du corps & de l'ame, pour escheuir les aguets du diable, & pour purger non seulemẽt les hommes, mais aussi les choses insensibles. Car mesme

Liure de l'archeuesq de Mayce.

La vertu & efficace de l'eau benoiste.

on

Ayuntamiento de Madrid

on la respand en terre, sur les pierres & sepulchres des trespassez: & le prestre prie Dieu qu'il luy donne ceste vertu & efficace. On en fait autant du sel au bapteſme: & le prestre le met en la bouche de l'enfant, apres qu'il est consacré, commandant au diable de vuider. Cela faict, il plonge trois fois l'enfant en l'eau & luy oint la poictrine & les espaules de l'huile en laquelle il a mouillé le pouce. Les femmes aussi releuées de geſine, sont arrousées de ceste eau la premiere fois qu'elles entrent au tẽple. Bref, ceste eau sert à beaucoup de choſes, singulierement quand il faut combatre contre les esprits qui reuienent de nuict: & mettre les exorciſmes & adiurations en auant. Or tout l'appareil des prestres se consacre par certaines prieres: & outre ce, l'eau du bapteſme, les cierges, les palmes, les agnus de Paſques, qui sont de cire, les œufs, chairs, formages, lard, fleurs, herbes, & les fruicts des arbres. A toutes leſquelles choſes on ſe ſert de l'eau ſuſdite. Quant il est queſtion de baſtir vn temple, l'Eueſque ou son vicaire met la premiere pierre au fondement, & l'arrouſe d'eau ſalée. Apres que le tẽple est acheué, il le circuit trois fois, & iette de l'eau benite, premierement contre le haut de la muraille, ſecondement contre le milieu, & tiercement contre le bas: & de ſon baſton paſtoral fait vne croix au haut des portes, de peur que le diable n'en approche. Apres il entre dedans le temple, & ayant expedié quelques chanteries, le miniſtre reſpand de la cendre en forme de croix. Quoy fait, l'Eueſque deſcrit les lettres Greques auec ſon baſton à la feneſtre de la croix, & les Latines à la dextre: & puis adiouſte d'autre eau mixtionnée de ſel, de vin & de cendre: de laquelle il arrouſe encores le temple, & exhorte le peuple à donner liberalement. Les cloches sont accouſtrées de pareille façon: & premierement il faut qu'elles ſoyent pendues tellement, que l'Eueſque puiſſe aller à l'enuiron. Lequel ayant barboté quelques Pſeaumes, conſacre l'eau & le ſel, & les meſle enſemble. Puis en laue ſogneuſement la cloche dedans & dehors: l'ayant eſſuyée, fait ſur elle vne croix d'huile conſacrée, & prie Dieu que quand la cloche ſonnera, la foy & charité prennent accroiſſement aux cœurs des hommes, & que tous les aguets & tromperies diaboliques ſoyent deboutées: que la greſle, foudre, vents, tempeſtes, & tout autre mauuais temps ſoyent adoucis. Apres qu'il a eſſuyé ceſte croix d'huile, d'vn linge, il depeint ſept autres croix ſur icelle cloche, & vne ſeule par dedans. En apres il redit quelques Pſeaumes, & met l'encenſoir ſous la cloche, & bruſle de l'encens, ſouhaitant tout bien à la cloche. En pluſieurs lieux on y fait grand' chere, & banquette-on comme à des noces. Les autels ſe conſacrent en telle ſorte: On a de l'huile, du

Conſecratiõ de toutes choſes.

L'impieté du bapteſme des cloches.

Conſecratiõ des autels.

Ayuntamiento de Madrid

chresme, vne liure d'encens, vne poesle auec du feu, du sel, de l'eau, du vin, de la cendre, de l'hissope, vn drap de chanure pour essuyer, & vn autre plus doux pour couurir, cinq croix de cire, vn calice, du ciment, deux torches, & finalement tout l'equipage de l'autel. Cependant l'Euesque expedie quelques Pseaumes en forme de prieres auec les prestres, & arrouse l'autel en cinq diuers lieux, versant l'eau en forme de croix. Cela fait, il tournoye sept fois autour de l'autel, & iette en iceluy de l'eau mixtionnée de vin, d'hissope, de sel. Puis il brouille du ciment auec de l'eau, & respand le reste à l'enuiron de l'autel. Apres, les reliques des Saincts sont apportées en grãde põpe: & estans encensées, sont posées en leur lieu De là il circuit trois fois l'autel auec l'encẽsoir, lequel il baille apres au prestre, qui ne cesse d'encenser iusques a ce que la consecration soit parfaitte. Or apres qu'il a fait force croix d'huile en diuers lieux de l'autel, il respand de l'huile, & dispose de costé & d'autre cinq morseaux d'encens, & autant de croix de cire, lesquelles il brusle puis apres: dont les cendres qui s'en recueillẽt sont gardées entre les choses sacrées. Pour la fin il oingt les quatre bords de l'autel auec le deuant, & chante la Messe. Or l'huile & le chresme, qu'ils appelent, se font en tous lieux le iour du Ieudy deuant Pasques. Ces choses ont autres fois esté en grand honneur & admiration enuers tous. Mais apres que Luther & autres apres luy eurent enseigné, que toutes creatures en general estoyent consacrees par la parole de Dieu, lors qu'il crea le monde, tout cemystere & appareil est venu en mespris, comme d'enchanteurs ou basteleurs. A present les eueſques d'Alemagne ayans trouué bon vent, les restituerent & remirent sus. Il y a vn decret au droict Canon, touchant la mixtion du sel en l'eau, lequel ils attribuent au Pape Alexandre, cinqieme apres Pierre: afin que l'opinion de l'ancienneté luy donne credit, & le face croire.

Ceremonies venues à mespris par la parole de Dieu.

Finesse non petite.

¶ Le Pape auoit enuoyé trois Eueſques en Alemagne, comme il a esté dit cy dessus. Iceux arriuez par deuers l'Empereur en son pays bas, exposerent leurs mandemẽs le X X V. de May. D'entrée le Pape faisoit mentiõ du grand soin qu'il auoit, à cause de ceux qui deschiroyẽt la robe du Seigneur. En quoy toutesfois il trouue cõsolation en deux poincts. Le premier est que Christ à predit que Satan dõnera des assauts à l'Eglise: mais en vain. L'autre, que tout ce qui a esté mal introduit peut estre assopi par le Concile general. Et pource que le fruict du Concile est ia paruenu aux autres natiõs, sans que les Alemans s'en soyẽt sentis, à raison des diuerses contentions touchant la religion: luy tant de son plein gré, & pour satisfaire à son office pastoral,

Ayuntamiento de Madrid

ral, qu'à la requeste de l'Empereur, a despesché par le vouloir des Cardinaux, quelques Euesques, qui ayent puissance de receuoir en grace ceux qui voudront reuenir au giron de l'Eglise, & leur promettre tout bien de sa clemence & benignité, pourueu qu'ils reçoiuent loix, non pas les donnent. Il depart generalement à tous ce tant grand benefice, sans esgard de l'estat, où sans exception de crime, ores qu'il ait esté continué par longues années: à la charge toutesfois que ceux qui sont tels, confesseront leurs erreurs & delicts à quelque prestre catholique, & accompliront la penitence qui leur sera eniointe. Au reste il leur remet & quitte la confession, abiuration & satisfaction publique, qui est prefinie & determinée par les loix. Il a aussi autorisé les Euesques ses legats de deslier ceux qui par accord, ou foy, ou serment sont obligez aux Lutheriens: d'absoudre les moines qui sont tombez en heresie, & sont vagabons hors leurs monasteres: & de leur permettre qu'ayans changé d'habit ils se mettent à seruir de quelque autre chose en autre estat en l'eglise: de dispenser de manger du laict, du fourmage, du beurre, de la chair, des œufs, en ayant esgard aux lieux & personnes: de permettre la cene du Seigneur entiere, pourueu que tous erreurs abiurez, ils approuuent le decret du cõcile de Cõstance, & cõfessent publiquement qu'on prent autant sous vne espece que sous deux, & que l'Eglise n'a erré pour auoir fait le decret d'vne seule espece. Ce qui leur pourra estre ottroyé pour vn certain temps, ainsi qu'il semblera bon, sous cõdition qu'ils le feront separémẽt en autre temps & lieu, & non adonc que la cene est communiquée aux autres sous vne seule espece. Et outre iceux ont puissance d'accorder auec ceux qui possedent les biens sacrez, touchant les fruicts qu'ils ont perceus & despendus, pourueu qu'ils se departent du reste de la possession. Dauantage, de reprimer les obstinez par censures ecclesiastiques, & demander le secours du Magistrat. Finalement de deleguer & substituer des Euesques par l'Alemagne, qui mettent ces choses en executions. Les susdicts legats de Rome suiuant leur mandement, delegnoyent des Euesques és lieux ou ils entendoyent qu'il en estoit besoin: entre lesquels estoit celuy de Strasbourg, auquel ils mandoyent qu'il ne fist faute d'executer les choses mentionnées. & receuoir en grace les ecclesiastiques, si premierement ils dechassoyent leurs femmes. Ils se disoyent estre allez vers l'Empereur, pour consulter de la mode de l'execution. Mais apres qu'ils ont entendu qu'il n'estoit possible à eux de se transporter sur les lieux qui ont besoin de remede, neceſſairement ils en ont supposé d'autres. L'Empereur enuoya incontinent ce pardon ou dispense du Pape aux autres euesques d'Alemagne,

Charitable absolution du Pape.

Puissance des legats du Pape.

Ayuntamiento de Madrid

les admonnestant chacun en particulier, d'y proceder doucement paisiblement, & d'essayer le tout plustost par allechemens, exhortations & prieres, que par excommunications & menaces. L'archeuesque donc de Mayence rescriuit aux autres, & signamment aux lieutenans & conseilliers du Lantgraue: & apres long discours de sa solicitude pastorale, & de la loyauté & diligence de l'Empereur, il les requeroit de bailler aux ministres de l'Eglise ce formulaire enuoyé par le Pape, & leur commander y obeir. Ces prescheurs là dessus poursuiuis, respondirent que leur doctrine s'accordoit auec celle des Prophetes & Apostres. Vray est que la vie n'est correspondante à la profession: toutesfois ils ne recognoissent erreur quelconque en leur doctrine: parquoy ils n'ont mestier du pardon du Pape. Ils ont preferé le mariage, selon la parole de Dieu, à lord celibat & abstinence de mariage: & ne leur est posible d'abandonner leurs femmes & enfans, lesquels Christ commande d'embrasser en tout amour, loyauté & beneuolence. Ce qu'en leurs Eglises la Cene du Seigneur se prent entiere, se fait selon le precepte de Christ, & la coustume de l'ancienne Eglise, & ne peuuent rien changer en cela.

Response des ministres du Lantgr.

¶ Au mois de May Pierre Martyr & les Theologiens de l'vniuersité d'Oxfort, disputerent de la cene du Seigneur, & de la presence du corps de Christ. Martyr proposoit & soustenoit ces propositions: Que la substance du pain & du vin ne se change point, Que le corps & le sang de Christ ne sont charnellement ou corporellement au pain & au vin: mais sont vnis à iceux sacramentellement. Le liure fut imprimé, auquel les presidens de la dispute, qui estoyent deleguez par le commandement du Roy, monstrent apertement que Martyr auoit eu du bon en la dispute.

Dispute en Angleterre touchant la Cene.

¶ Le dixieme de Iuin la roine de France fut couronnée en la ville de sainct Denis selon la coustume, par les mains des cardinaux de Boloigne, de Guise, de Chastillon, de Vendosme & de Bourbon: car les autres estoyent à Rome. Six iours apres le Roy fit son entrée à Paris ville capitale du royaume, en vne pompe & magnificence incroyable: ou il n'auoit encores esté veu publiquement depuis la mort de son pere. Deux iours apres la Roine y entra. Pendant que le Roy estoit là, aucuns furent executez pour Luthererie, & dit-on que le Roy y assista.

L'entrée du Roy à Paris.

Procession du Roy.

Le quatrieme de Iuillet suiuant, il fit des processions par les temples des Saincts: & le lendemain il publia vn escrit imprimé, par lequel il disoit, que la cause des processions auoit esté pour rendre graces à Dieu de tant de biens qu'il luy auoit fait, & pour faire prieres pour luy, pour sa femme & enfans, & pour la pro-

Ayuntamiento de Madrid

prosperité de tout le royaume, & de la republique, & pour luy recommander les ames des gens de bien trespassez, singuliere ment des rois de France ses ancestres, & de son pere naguéres trespassé : à l'exemple duquel il estoit bien deliberé de prendre en sa tutele & protection la foy catholique & la religion, la liberté & autorité Apostolique, & les ministres de l'eglise. Et la principale cause estoit pour monstrer publiquement combien il a en detestation ceux qui contre l'ordonnance de Christ, contre la forme & tradition des Apostres, contre le consentement de toute ancienneté, nient la presence du corps & du sang de Christ au Sacrement: qui anneantissent la vertu du Baptesme, de penitence, des bonnes œuures & des sacremens: qui mesprisent l'autorité ecclesiastique, & l'ordre hierarchique: qui reiettent le seruice & veneration des Saincts auec leurs reliques. Il disoit en outre, que par ceste procesion il auoit voulu testifier quelle estoit sa sentence & intention: assauoir, qu'à l'exemple de ses maieurs, & par succession hereditaire, il sent & croit de tous les articles, comme croit l'Eglise catholique, le symbole des Apostres, le premier concile de Nice, & maints autres conciles des peres: & qu'il a deliberé & est tout resolu de exterminer hors son pays les heresies de long temps condamnées, & de nostre temps partie resuscitées, partie inuentées par Luther, Carolostade, Zuingle, Ecolampade, Melãcthon, Bucer, Caluin & semblables chefs d'heretiques, qui sont gens pestilentieux & monstrueux: & de punir à toute rigueur ceux qui y auront mespris. Ceste escrit couché en François fut enuoyé par tout le royaume: & estoit commandé qu'on fist procesion, & que là il fust leu au peuple. Tost apres il fist decapiter Veruin, à cause qu'il auoit rendu Boloigne, comme il a esté dit au quinzieme liure. Il mit aussi en prison perpetuelle le seigneur du Biez, ia vieil, qui estoit gouuerneur du Boulenois, & de toute ceste coste, & estoit l'vn des quatre mareschaux de France. Par plusieurs mois il pourchassoit ia les Suisses, pour renouueller l'alliance qu'ils auoyent eu auec le feu Roy son pere, Et iaçoit que l'Empereur les en retirast par lettres & messagers: toutesfois ils s'y accorderent, estimans que la chose reuenoit à leur profit: & en premier lieu ceux de Valez & les Grisons s'y accorderent: & apres ceux de Basle & de Schaffuse, qui firent estonner beaucoup de gens, pour les executions & edicts ci dessus recitez. Car l'aduis de plusieurs estoit, qu'on ne deuoit faire aucune alliance auec celuy qui persecutoit si mortellement la pure religion, & condamnoit nommément leurs docteurs & leurs Eglises. Ceux de Berne & de Zuric, suiuans les aduertissemens de Zuingle, cõme il a esté dit au troisie-

Veruin decapité.

Alliãce des Suisses illicite auec le Roy.

Ayuntamiento de Madrid

me & sixieme liure, refuserent ceste alliance.

¶ Il a esté parlé de l'assemblée de Lipse. Pource que plusieurs disoyent & se pleignoyent que la religion Papale se remettoit sus par le menu, Maurice rescriuit à ses Lieutenans le quatrieme de Iuillet, qu'il auoit entendu que plusieurs par trop grande curiosité & solicitude, ou estans persuadez des autres, auoyent crainte que les erreurs anciennes ne se remissent sus par le menu. Et y a quelques ministres de l'Eglise & autres personnes conuoiteuses de choses nouuelles, & d'esprit mal arresté, qui sement telles accusations. De sa part, il a souuent declaré son vouloir & intention cy deuant par lettres publiques: & maintenant il repete le mesme, à raison de ces calomnies, pour monstrer le soin qu'il a de la religion. Il prie donc ceux qui par croire trop facilement, ou par estre induits des autres, craignent mutation, qu'ils se rasseurent, & adioustent foy à ses siennes lettres & tesmoignage. Quant à ceux qui sement telles choses ils ne doiuent penser en demeurer impunis, s'ils continuent. Au reste, quelques articles ont esté extraits par son commandement, du decret nouuellement fait à Lipse, pour estre enseignez. Qu'ils sachent donc & s'enquestent si les ministres de l'Eglise suiuent ce formulaire, ou s'ils le reprennent en leurs sermons. Quoy qu'il en soit, il veut qu'on luy rapporte: & s'ils suruient quelque doute, que lon s'addresse aux Theologiens de Lipse & de wittemberg: & que ces choses soyent denoncées au peuple.

Excuses de Maurice touchãt la religion.

¶ La femme du Lantgraue captif, belle mere de Maurice, deceda ces iours, fort tourmentée de solicitude & tristesse.

¶ En ce temps mesme vne sedition du peuple s'esmeut par l'Angleterre, pour deux raisons: l'vne pour les terres & champs. car le vulgaire se pleignoit que la noblesse s'estoit emparée de la plus part des champs, qui pardeuant appartenoyẽt au commun, & les auoit appliquez à forests particulieres. Les autres en Denshir demandoyent le mesme. Mais sur tout estoyent offensez pour le changemẽt de la religion: & insistoyẽt que les six decrets du roy Henry, touchant la religion, dont il a esté parlé au douzieme liure, fussent remis en pratique & vigueur. Or comme ils se mettoyent en armes, & que la chose estoit fort perilleuse, mesmes qu'ils ne vouloyent receuoir aucunes admonitions, le Roy & les Conseilliers enuoyerent armée contre eux bien à regret: & les desconfirent en diuers lieux, non sans gros carnage. Le roy de France (qui ne pensoit rien plus qu'à recouurer Boloigne) apperceuant ceste occasiõ, print par force que par composition, quelques forts & chasteaux en ceste coste de mer entre Boloigne & Calets: & par ce moyen il

Seditiõ en Angleterre pour la religion.

Conqueste du roy de France sur les Anglois

Ayuntamiento de Madrid

il mit la garnison de Bologne en grãde difficulté & extremité. Les grãs seigneurs d'Angleterre prinrẽt ce meschef fort à cœur: & pource que le protecteur oncle du Roy, auoit le maniemẽt des affaires, toute la faute estoit remise sur luy, à cause qu'il n'auoit fortifié les places en temps & lieu, ny garni de choses necessaires. Telles accusations & haines prenans de iour à autre accroissement, du commun aduis des Princes il fut pris à Windesor (ou lors le Roy estoit) à l'entrée d'Octobre: & de là mené en prison à Londres. Les seigneurs reciterent depuis les causes de sa prinse, & l'accusoyent d'auoir mal administré la republique, par vn escrit qu'ils firent imprimer, & auquel pour tesmoignage chacun auoit son nom souscrit. Iean conte de Beruic estoit le prime de la bande.

Le protecteur d'Angleterre mis en prison.

¶ Cependant que le François faisoit telle poursuitte contre les Anglois, l'Empereur pourmenoit son fils par Flandre, Hainaut & Artois, & luy faisoit faire le serment. Tous deux apres se rendirent à Anuers le treizieme de Septembre: ou le fils de l'Empereur fut receu en tresmagnifique arroy: non seulemẽt des bourgeois, ains aussi des marchans Espagnols, Italiens, Alemans, Anglois. De là il alla aux autres pays en la compagnie de sa tante Marie, & receut le serment des subiets.

L'entrée du fils de l'Empereur à Anuers.

¶ Nous auons dit comme le senat de Strasbourg auoit enuoyé vn ambassadeur à l'Empereur, pour pacifier le different auec l'Eueſque. Par la permission donc de l'Empereur chacune des parties choisit vn arbitre. Ils furent assemblez au mois d'Octobre, & apres long plaidoyé, le Senat permit trois temples à l'Eueſque, pour y mettre sa religion, selon le decret nouuellement fait. Puis il receut tout le clergé en sa sauue-garde & protection. L'Eueſque de sa part quittoit au senat le tẽple de sainct Thomas pour l'vsance de l'escole, & les autres temples. Le clergé deuoit payer vn certain denier ou tribut au Senat, estãt franc quant au reste.

¶ L'Empereur poursuyuoit ceux de Magdebourg par edicts, cõme dit a esté: & solicitoit les Estats par le pays de Saxe à dõner secours. La pluspart ne faisoyent refus, pourueu que les autres Estats, tãt de l'Empire que de Saxe, fissent le pareil. Ceux de Lubec & de Lunebourg se transportent à Magdebourg par la permission des lieutenans de l'Empereur, pour essayer de faire quelque accord: mais ce fust en vain. Il n'y auoit personne qui leur fist guerre ouuerte: mais à raison de la proscription & bannissement, ils estoyent iournellement en grans dãgers, & ne pouuoyent mettre le pied hors la ville sans hazarder leurs vies & biens. Car il estoit licite à chacun d'essayer la fortune contre eux. Le Senat donc, qui parauant s'estoit compleint

Saxe

Persecution de ceux de Magdeb.

Ayuntamiento de Madrid

par lettres publiques de la violence & iniures de leurs voisins, en fit publier vnes generales à tous, signamment aux voisins: & disoit qu'on les chargeoit de plusieurs crimes, comme s'ils se portoyent fierement & opiniastrement contre l'Empereur & l'Empire, & refusoyent la paix: & qu'on escriuoit beaucoup de choses à leur iniure, en quoy on leur faisoit tort. Car ils tiennent l'empereur Charles pour leur souuerain Magistrat, & ont fait defenses & inhibitions publiques, que nul n'ait à mal parler de luy ou d'Estat quelconque: & n'y a autre cause de malta-lent contre eux, sinon pource qu'ils font profession de l'Euangile de Dieu: car les autres calomnies se sement par leurs ennemis. Ceux qui desia se sont trouuez en quelques assemblées, sauent combien ils desirent la paix. Car non seulement ils entendent, ains aussi experimentent, combien le nom de paix est doux, & l'effect salutaire: au contraire combien de maux apporte la guerre. Il leur sera aussi merueilleusement desplaisant & grief, si à raison d'eux, leurs voisins sont en danger, & perdét du leur. Ils recognoissent dauantage, qu'il n'est en leur puissance, & ne leur est licite de resister opiniastrement à l'Empereur & l'Empire. Mais estans forcez par extreme necessité, pour defendre eux & leurs gens, ils ont demoli quelques bastimens, & se sont emparez en temps de guerre de quelques chasteaux, villettes & villages: non pour tousiours en iouir, mais pour empescher qu'ils ne tombassent és mains des nations estranges. Ils ne sont refusans de les rendre, pourueu que les voisins n'entreprennent rien contre eux. Il y a deux causes principales, pour lesquelles ils ne peuuent obtenir paix. La premiere, pource qu'ils maintiennent la doctrine de l'Euangile, & refusent l'idole Papale. L'autre, pource que les conditions à eux proposées, non seulement leur sont grieues & importables: mais aussi telles qu'il ne leur est possible d'y fournir. Car ils ne se pourroyent nullement defendre ou excuser à leurs successeurs, s'ils trahissoyent leur liberté, que l'empereur Otton le Grand, premier de ce nom, leur a iadis donnée: & laquelle receue de main en main, ils ont contregardée iusques à present. Maintenant aussi il est tout clair, & se void à l'œil, ou ont pretendu & ou sont allez les auteurs du liure d'Ausbourg. Car ils se sont parforcez de rauir aux hommes le principal poinct de la doctrine de la iustification, qui est le fondement, fermeté & soustenance de salut. Puis ils reuoquét en doute l'vsage de la cene du Seigneur, & le mariage des prestres. Dauantage, ils enseignent l'inuocation des hommes morts, & tout ce qui depend d'icelle. Brief, ils remettent sus toute la Papisterie, comme plusieurs gens d'excellent sauoir ont bien monstré. Certainement ceste

Excuse de ceux de Magdeb.

L'intention des auteurs de l'Inter.

tant

tant grande impieté ne se doit dissimuler ou taire: & faut prier Dieu ardemment, qu'il n'endure que la gloire de son nom soit ainsi vilainée. C'est vn piteux & lamentable spectacle, de voir contreindre les hommes par violence à vne fausse religion & aux idoles: les ministres des Eglises estre iettez en prison, liez & garrotez, estre bannis auec leurs femmes & enfans, & les aucuns massacrez. Mais il est plus aigre, qu'il s'en trouue quelques vns qui osent dire que lon n'en veut à la religion: encores que les choses se voyent apertement, en la haute Alemaigne principalement. Toutesfois la chose n'est pas nouuelle. Car depuis le commencement du monde la condition des saincts & innocens personnages a tousiours esté d'estre affligez. Outre nous auons plusieurs exemples tant du vieil que du nouueau Testament, qui monstrent la constance des bons personnages, dont ils ont vsé quand les Rois & Princes ont proposé des edicts contraires à la parole de Dieu. Car tousiours ce qui est escrit a eu lieu, Il faut plustost obeir à Dieu qu'aux hommes. Cela non seulement ont enseigné Chrysostome, Augustin, Ambroise: mais aussi l'ont pratiqué, quand les Empereurs ont commandé quelque chose contre les preceptes Diuins. Leur condition est auiourdhuy pareille: entant qu'ils apperçoyuent le danger ou ils sont, & ne peuuent faire autrement. Car il leur faut plustost endurer tous inconueniens, que d'approuuer ou receuoir des erreurs manifestes. Il se trouue escrit de Gordius martyr, qu'estant prié de ses amis, comme on le menoit au supplice, de se deporter de son opinion pour sauuer sa vie, fit response, que la langue ne deuoit rien proferer à l'iniure de celuy qui l'auoit créée. Ce qui touche vn chacun: car l'ancienne Eglise, & quelques premiers euesques de Rome sont d'opinion, que la verité n'est seulement trahie de ceux qui enseignent faussetez, ains aussi de ceux qui ne l'osent confesser & defendre publiquement apres l'auoir cogneue. Il faut donc tout recommander à Dieu, & ne flechir de la profession de la verité, pour homme qui viue: mais auoir l'exemple de Daniel deuant les yeux, lequel adoroit Dieu à fenestres ouuertes, contre l'edict du roy Darius. Il pouuoit bien ce faire en particulier sans mot sonner, & sans se mettre au danger: mais pourautant que cela concernoit la confession de sa foy, & la gloire du nom Diuin, il a inuoqué Dieu ouuertement d'vn grand & vertueux courage, & n'a esté destourné par peril quelconque: lequel luy estant brassé par ses ennemis, est retombé sur leur teste. Parquoy ils supplient qu'on ne porte les armes contre eux, qui sont vrays membres de l'Eglise: & qu'en cela on ensuyue les traces des anciens gendarmes Chre-

La condition des saincts personnages.

Act. 5.

Constance de Gordius martyr.

Daniel fait profession publique du seruice Diuin.

Ayuntamiento de Madrid

stiens qui n'ont obtemperé, quand les Empereurs se sont voulu seruir d'eux à faire guerre contre les Chrestiens : comme on void par l'exemple de Maurice sainct martyr. Il est aussi escrit au liure des iuges, combien Dieu a esté grieuement offensé, de ce que les Israëlites effrayez pour la multitude des ennemis, ne donnerent secours à leurs freres plus foibles. Ce qui tesmoigne à tous, que tant s'en faut qu'il faille abandonner ses freres en leur necessité, que mesme il leur conuient donner aide & confort. Ils ne doutent que ces choses n'esmeuuent les gens de bien: car Dieu vit & est immortel, lequel a iadis souuent monstré la puissance de sa main, & la peut encores monstrer à present. Somme, ils les prient affectueusemẽt, qu'ils facent tant que l'Empereur, le roy Ferdinand, & les autres Princes & Estats soyent aduertis de ces choses, & qu'eux moyennent les affaires de sorte, qu'on ne decerne rien plus grief contre eux. Car ils ne refusent chose qui se puisse faire sainctement & honnestement. Ils les prient aussi de les recommander à Dieu par leurs prieres : afin qu'à l'exemple des Niniuites ils deplorent leurs pechez de tout leur cœur, & gemissent à Dieu, faisans hardiment profession de ceste doctrine de l'Euangile (depuis trẽte ans mise en lumiere) & la reuestent de pieté de vie, exerçans enuers tous les œuures de charité, sur tout aux ministres de l'Eglise dechassez & bannis, à leurs femmes & enfans, & semblables personnages affligées: & qu'ils puissent maintenir ceste doctrine salutaire, en pureté, & la garder des finesses de ceux lesquels sous ombre de restablir les ceremonies donnent accez derechef à tous les esgoux de la doctrine Papale.

L'exemple de S. Maurice.

¶ Au mois d'Octobre François duc de Mantoue, fils de Frideric, print en mariage Catherine fille de Ferdinand roy des Romains. Le dixieme de Nouembre d'apres le pape Paule troisieme alla de vie à trespas, aagé de quatre vingts & deux ans. Le iour de deuant son decez il abolit les tailles & gabelles qu'il auoit imposées aux salines & autres choses, au grãd mescontentement du peuple. Quelques mois deuant il auoit solicité l'Empereur de rẽdre Plaisance: mais en vain. S'il eust vescu dauantage, on pense qu'il eust pris le parti du roy de France. Car on a opinion que depuis la mort de Pierre Louis il auoit pensé de le venger. Son corps fut porté en la chapelle de sainct Sixte, ou il demoura trois iours. Le peuple y accouroit en grande troupe, & luy baisoit les pieds qui estoyent descouuers au trauers des barreaux de fer, selõ la mode. Deuãt sa mort vn liure en Italien fort aspre & graue fut imprimé cõtre luy sous le nom de Bernardin Ochin: mais cõposé par autres comme on croit, auec vne preface à Ascanio Colõne, qu'il auoit destruit.

La mort du pape Paule.

Liure cõtre le pape Paule.

Ce

Ayuntamiento de Madrid

Ce liuret, entre plusieurs choses qui seroyent longues à reciter, adresse à luy son propos, & le nommant Antechrist, dit ainsi: Du temps du pape Innocent, tu fus mis en prison, tresmeschant prelat, pour deux homicides, & pour auoir empoisonné ta mere & ton nepueu, afin que tout l'heritage fust tien. Depuis qu'estant hors de prison tu ne te feignois de pourchasser le chapeau rouge, & que par trois fois tu auois esté reietté des Cardinaux: ta propre sœur Iulia Fernele finalement le gaigna. Car pouratant qu'elle menaçoit le pape Alexandre sixieme, que desormais elle ne s'abandonneroit à luy, ledit Pape craignant sa male grace & colere, te receut en la trouppe des Cardinaux. Dauantage tu as occy de poison ton autre sœur, laquelle se ressentant du naturel de ta race, estoit peu chaste. Du temps que tu estois legat par la prouince d'Ancone, sous le pape Iule second, tu abusas meschamment vne fille de ceste ville-là, quand te desguisant & feignant estre quelque gentil homme des familiers du Legat, tu la despucelas. Lequel forfaict le cardinal d'Ancone oncle de la fille, te reprocha bien aigrement deuant le pape Clemẽt lors captif en la prise de Rome. Nicolas Querée t'a trouué sur le faict auec ta niepce Laure Fernese ta femme: & te donna vn coup de poignard dont tu portes encore la marque. Que diray ie de Constance ta fille, auec laquelle tu as eu affaire tant de fois? Car pour en iouir à ton plaisir, tu as empoisonné son mary Bose Sforce, lequel ayant apperceu vostre meschanceté, fut si naure en son cœur, qu'onques puis on ne le vit ioyeux. Il est certain qu'en paillardise tu surpasses les Empereurs Commode & Heliogabale, comme tesmoigne la multitude de tes bastards. Loth viola ses filles, mais estant yure, & n'en sachãt rien mais toy estant à iun non seulemẽt as couché auec ta niepce, ains aussi auec ta sœur & ta fille. Mais combien est vilain & execrable le crime qu'a cõmis ton fils Pierre Louis contre l'eueſque de Fanes? Lors que le pape Clement estoit detenu prisonnier au chasteau sainct Ange, & qu'il t'enuoyoit en ambassade par deuers l'Empereur, pour recouurer sa liberté, tu ne te voulus oncques mettre en chemin, qu'il n'euſt conferé l'eueſché de Parme à Fernese ton nepueu, qui n'auoit que dix ans. Quoy faict, encores tu te mocquas de luy: & estant arriué à Genes, tu feignois estre malade. Y a-il trafique que tu n'ayes exercé és biens ecclesiastiques, pendãt que tu as esté Cardinal? Et depuis que tu es venu à estre Pape, bon Dieu, que tu as deshõnestement despendu les biens & reuenus de l'eglise Romaine! Nas-tu point de honte d'auoir donné vne principauté à ton abominable fils, auec quarante mil'escus de reuenu annuel, & quasi autant à Octauian fils de ton fils? Bien que ie

Paule fait Cardinal par vne pure tam.

Horribles paillardises du pape Paule.

Ayuntamiento de Madrid

Rapine du Pape pour faire les siens riches.

ne face mention des grans biens que tu as dõné à planté à toutes les femmes de ta famille, & aux Santfloriennes tes niepces. Et puis que tu oses parler des Turcs qui menacent l'Italie, pour auoir cause & occasion de piller le peuple, qui soustient vn fardeau trespesant & importable sous ta domination. Tu as vendu au duc de Ferrare Modene & Rege. Tu as aliené Parme & Plaisance, que tu n'auois acquises à l'eglise Romaine : ce que Clement eut honte de faire. Pour enrichir ta famille & ta maison, tu as tormeté les vns sans cause & raison, & as fait la guerre à ceux qui ne pouuoyẽt ou ne vouloyẽt endurer ceste seruitude. De cela sont foy ceux de Perouse entre autres, & Ascanio Colonne. Celuy certes merite tresbien d'estre tenu pour ennemy des Chrestiens, qui pour subsides impose extraordinairement aux siens tous les ans trois cens mille escus, qui met à tous propos nouueau treu ou impost, vne fois de sel, l'autre fois d'autres choses : qui maintenant exige les decimes, maintenant la moitié des fruicts. Pendant que tu as esté Pape, l'armée marine du Turc a vogué nagueres sans empeschement par les contrées de l'eglise Romaine, quand Barberousse entra en nostre mer.

Intelligence du Pape Paule auec le Turc

L'accointance donques secrette que tu as auec les Turcs, t'oste toute occasion de pretendre le nom de la guerre cõtre le Turc. Et cependant tu as osé taxer le roy de France, de ce qu'il auoit amitié auec les Protestans : & l'Empereur, de l'alliance d'entre luy & le roy d'Angleterre. N'est-ce point vne chose deshonneste, que tu depens du tout des Astrologiens & Necromanciens? Cela ne se peut nier : car tu les as auancez en honneurs, biens & presens : à sauoir Cecius, Marceau, Gaurice Portugalois, & autres. Laquelle chose monstre apertement ton impieté, & est suffisante pour te deposer de ton estat. Plusieurs choses semblables sont en ce liure imprimé, duquel nous auons parlé. Maintenant retournons au trespassé. Neuf iours apres on commença les funerailles & obseques, qui durerent neuf iours continuels. Cependant les Cardinaux absens venoyent à Rome en diligence, comme celuy de Trente, Saluiat, de Mantoue, de Monté d'Ausbourg, Dattre, d'Vrbin, lesquels assisterent aux obseques. Le cardinal de Trente arriua le premier : car lors que les nouuelles vindrent de la mort du Pape, il estoit à Mantoue, aux nopces dont il a esté parlé. On estime que les despens des funerailles monterẽt à cinquãte mille escus. Le vingthuitieme de Nouembre apres la Messe on entra au conclaue, qu'ils appelent, pour faire vn nouueau Pape. Le quatrieme de Decẽbre arriua de Trente Paciec cardinal Espagnol, le douzieme vindrent les cardinaux du Bellay, Vendosme, Chastillon, de Guise & de Tournõ, & sur la fin du mois celuy de Bologne, d'Amboise, de Lorraine,

Paule astrologie & necromanciens.

Ayuntamiento de Madrid

Lorraine, & depuis de Bourbon ia fort ancien. Tous ceux-cy estoyent François, sans ceux qui deux ans deuant auoyent esté enuoyez par le Roy pour faire leur seiour à Rome, comme il a esté recité au XIX. liure. * Puis que nous sommes sur ce propos, il ne sera estrãge d'exposer certaines choses. Il y a vn palais à Rome au mont Vatican, lequel tient au tẽple de sainct Pierre, & auquel les Papes demeurent: & quãd il est besoin tiennent là le consistoire des Cardinaux. Entre les autres bastimẽs dudit palais, il y a cinq salles & vne allée longue de soixante & dix pas, auec deux chapelles. Tout ceste edifice fait ce qu'on nomme Le conclaue. L'vne des chapelles est deputée pour dire la Messe, & pour cueillir les voix: l'autre, qui a le nom de sainct Sixte, & les salles dont a esté parlé, seruent de demeures aux Cardinaux. Et de ce temps apres la mort de Paule, il fallut faire cinquante quatre chambres, pource qu'ils estoyent autant de Cardinaux. Le conclaue a eu autres fois plusieurs portes: mais à present elles sont toutes murées, & n'y reste qu'vne entrée. Il n'y a aussi aucunes fenestres de verre, sinon aux chapelles: & sont de telle hauteur, que lon n'y pourroit atteindre. Parquoy il n'y a air ou lumiere qui y entre: & iour & nuict on vse de cierges ardens. Les chambres que nous auons dites, sont larges de quatorze pieds, & longues de seize, hautes de douze: & ne sont basties de briques, pierres ou bois, ains de drap violet ou verd. Et à raison que les vnes sont plus commodes que les autres, on iette le sort, pour oster toute enuie & mescontentement. Chacune salle a deux rengs de chambres. Et faut que les Cardinaux se tiennent dedens ces bornes auec leur famille & mesnage. Vn chacun d'eux a quatre seruiteurs auec soy, lesquels dorment leans, & les accompaignent touſiours, cependant que les autres font les licts & dressent le reste. Outre il y en a douze deputez, vulgairement appelez Les ballayeurs, qui nettoyent les ordures de tout le conclaue, & les portent en certain lieu. Ceux qui sont leans, sont cõtraints de tenir pied, si d'auenture ils ne tombent malades: & estans vne fois sortis, ils ne rentrent plus s'ils ne sont Cardinaux. Apres qu'on est entré au cõclaue pour faire electiõ, incontinẽt on choisit trois ou quatre Cardinaux, qui ont soin de pourueoir à toutes choses necessaires, de respondre aux ambassadeurs des Rois & Princes. Iceux ont vne clef de la porte q̃ nous auons dite. La noblesse de Rome a l'autre: les Euesques la troisieme, & les Maistres des ceremonies la quatrieme. Depuis que les Cardinaux sont entrez au conclaue, il n'est plus question d'ouurir ceste porte, si ce n'est que quelques Cardinaux suruiennent de nouueau. Il y a vn guichet en ceste porte, dont les Maistres des ceremonies ont la clef, & s'ouure seulement sur l'heu-

Description du cõclaue de Rome.

Sort entre les Cardinaux pour le bon giste.

Ayuntamiento de Madrid

re du disner & du soupper. Car lors la viãde se porte par là des cuisines qui sont dehors : & certains Euesques deputez à cela sont presens, qui fustent soigneusement toute la viande, depeur qu'il n'y ait quelque lettre cachee. Les Maistres des ceremonies reçoyuent les mets des mains d'iceux, & les liurent aux seruiteurs des Cardinaux par ledit guichet: car il n'est licite à autres d'en approcher. La viande se porte en vaisselle de terre, & le vin en bouteilles de verre, & se changent tous les iours. Car selon la coustume ancienne, la vaisselle qui a vne fois serui appartiẽt aux Maistres des ceremonies, qui la recueillent soigneusement, à raison qu'elle est exquise quant à l'ouurage ou façon, & quant à la matiere: si qu'elle se vend cherement. De ce tẽps il y auoit aupres de la porte du palais cinq cens pietons Italiens, pour la seureté du lieu, sous la charge du conte Petilian : & outre, les archers Suisses, desquels Paule troisieme s'estoit serui, auec quelques cheuaux legers. Apres iceux estoit la noblesse Romaine, & puis les ambassades des Rois & Princes. Pour les deniers & les plus proches de la porte, estoyent les Euesques susdits, qui auoyent la charge du boire & manger. Il y auoit quatre mille pietons en garnison pour la defense de la ville, dont Horace Fernese auoit la charge : & particulierement il y auoit gens en armes aux maisons des Cardinaux & des gentils hommes. Nous parlerons maintenãt des voix. Combien qu'on souloit anciennemẽt entrer au conclaue dix iours apres la mort du Pape: neatmoins Paule trespassé, la chose fut differée iusqu'au dixneufieme, qui estoit le vingneufieme de Nouembre, cõme nous auons monstré cy dessus. Ce iour les Cardinaux entrans au conclaue sur le soir, firent faire le serment à la noblesse de Rome, aux Capitaines & Centeniers qui estoyent ordonnez pour la garnison de la ville: & cela fait, chacun se retira en sa chambre auec ses gens, tous autres mis hors. Les aucuns Cardinaux sont Euesques, les autres prestres, & les autres diacres. Deuant que demander les voix, on recite quelques loix faites par eux selon l'exigence du temps. Icelles concernent les franchises & priuileges des Cardinaux. Premieremẽt donc chacun d'eux iure, qu'ou il aduiendra qu'il sera Pape, il obseruera tout: & qu'il entend & veut elire celuy qu'il estimera le plus propre pour le profit de l'Eglise, & le salut de la republique. Apres on vient à entrer en besongne. Cela fut le second de Decembre. Là le Maistre des ceremonies, enuiron les neuf heures du matin baille signe par le conclaue, au son d'vne petite cloche, & les appele à la Messe. Icelle finie, on porte vn pulpitre à chacun Cardinal, ou il y a vn papier, auquel tous les noms des Cardinaux sont escrits. Puis on dresse vne table deuant l'autel de la chapelle

La garde du Conclaue.

Maniere d'elire le Pape & de dõner les voix

Horace fernese a la charge de Rome

Ayuntamiento de Madrid

pelle, laquelle est couuerte d'vn tapis rouge. Sur icelle on met vn calice & vne clochette d'argent, & six selles autour. Chacun Cardinal escrit sa voix en vn billet: & puis le plie & cachette de telle sorte, que les noms de ceux qui sont eleus apparoissent. De là ils se leuent par ordre: & ayans fait leur priere à genoux deuant l'autel, ils mettent le petit billet dedens le calice, & se viennét rasseoir en leur place. Cela fait, deux Euesques & deux Prestres auec deux diacres s'assiet en ces six seabeaux. Le premier des Euesques tire tous les billets du calice par ordre, & les liure au premier diacre. Lequel les desploye, & à haute voix recite le nom de l'eleu, & non de l'electeur. Là les Cardinaux, qui ont chacun leur papier (comme nous auons dit) ou sont escrits les noms de tous, content le nombre des voix, à mesure que le nom de l'vn d'eux est recité. Les voix ainsi calculées, le premier prestre, qui a aussi son papier auec les noms des Cardinaux, prononce combien chacun a de voix. Si le nombre n'est tel qu'il est requis, ont remet les billets dedens le calice. Et l'vn des diacres sonne vne cloche, au son de laquelle le Maistre des ceremonies vient incontinent, qui attend dehors: & entrãt auec du feu qu'il porte en vne poelle, brusle tous ces billets. Il est licite à chacun Cardinal de donner sa voix à quatre diuers tout ensemble: mais il aduient peu souuent. Et telle est la maniere de l'election. Maintenãt reuenons à nostre propos. Les Cardinaux ainsi enfermez commencerent l'affaire le second de Decembre, comme nous auons dit: mais ils y procedoyent laschement, pource qu'on disoit que les cardinaux François venoyent. Plusieurs esperoyent que Rome auroit vn nouueau Pape deuant Noel: mais leur esperance fut vaine. Il y auoit trois factions de Cardinaux, l'vne de l'Empereur, l'autre du roy de France, la troisieme des Ferneses. Les François demandoyent celuy de Tranes, ou Saluiat, ou Raoul, ou celuy de Lorraine, ou Theatin. Les Imperialistes vouloyent Polus, ou Burgensis, ou Carpi, ou De la croix, ou Moron, ou Sfondrat. Il fut grand bruit par la ville de Polus & de Saluiat. Car encores qu'ils vousissent que la chose fust tenue bien secrette: toutesfois pource que plusieurs sortoyent du conclaue de fois à autre, sous occasion ou pretexte de maladie, il n'y auoit rien qui ne fust seu: & dit on que l'Empereur & le roy de France fauoyent tout rãt qui se faisoit. On dit aussi que le cardinal Theatin empescha que Polus ne l'emportast, par ce qu'il le disoit sentir la Luthererie. Car plusieurs tesmoignent par l'Italie & autres lieux, qu'il auoit bonne opinion de la vraye religion, comme il a esté dit au dixieme liure. En ce temps plusieurs pelerins estoyent à Rome, qui estoy-

Trois factions des Cardinaux

Polus soupçonné d'estre Luthe rien.

Ayuntamiento de Madrid

ent venus de diuers lieux & natiõs, pour auoir pardon & remiſ
L'an du grãd Iubilé ſion de leurs pechez, au commencement de l'an nouueau, qui lors eſtoit le Iubilé, comme vulgairemẽt il ſe nomme. Iceux s'aſſemblerent en groſſe trouppe au paruis du temple de ſainct Pierre, le ſoir de la veille de Noel, eſperans que la porte qui ſe nomme D'or, ſeroit ouuerte par le nouueau Pape. Et bien qu'il leur fuſt grief de tant attendre, toutesfois ils auoyent patience.

Premiere inſtitution du Iubilé Le pape Boniface huitieme inſtitua tout premier l'an du Iubilé l'an de ſalut Mille deux cẽs quatre vingts & quinze, commandant qu'il fuſt renouuellé de cent ans en cent ans, & promettãt pleine & entiere remiſsion de tous pechez à ceux qui viẽdroyent à Rome, & feroyent leurs prieres aux ſepulchres de S. Pierre & ſainct Paul. Luy mort, pourautant que le temps ſembloit

Clement commande aux Anges trop long, Clement ſixieme le reduit à cinquãte ans. Sa bulle ſe trouue encores, par laquelle il encharge aux Anges de porter en paradis ceux qui decederont en ce pelerinage. Depuis, Sixte quatrieme ordonna que de vingt en vingt cinq ans ce benefice ſe confereroit aux hommes. Or à preſent, pource qu'on entroit au cinquãtieme an apres Mille cinq cens ans de l'humain ſalut, Paule troiſieme quelques mois deuant publia ſes bulles à toutes nations, les exhortans bien affectueuſement de ne laiſſer eſchapper vne ſi belle occaſiõ de ſe deſcharger de leurs pechez, & d'acquerir le royaume des cieux. Il eſtoit grandement ioyeux d'auoir veſcu iuſques adõc: & diſoit que ce iour luy ſeroit merueilleuſement plaiſant, auquel il feroit vn ſi grand bien au genre humain. Mais ceſte ioye s'en alla en fumée: car il mourut quelques ſepmaines deuant ce iour, qu'il attendoit en ſi grande gayeté de cœur.

¶ Paul Fagius, qui eſtoit allé en Angleterre auec Bucer, mourut enuiron la fin de Nouembre, d'vne fieure quarte, à Cantebrige.

¶ Nous auons fait mention de la tranſaction faite par arbitres entre l'eueſque de Strasbourg & le Senat. L'Eueſque auoit deliberé d'entamer la beſoigne à Noel, & auoit baillé au clergé la forme qu'il deuoit ſuyure: mais pource qu'ils n'eſtoyent aſſez inſtruits, il differa iuſques au 1. de Feurier. Lors les preſtres commencerent leurs chanteries & leurs veſpres aux trois temples que le Senat luy auoit baillez par compoſition: & le lendemain recommencerent leur Meſſe, qui n'auoit eſté dite là de vingt & vn an. Il y auoit groſſe foule de gens, principalemẽt de la ieuneſſe. Car ce leur eſtoit vn ſpectacle nouueau & non iamais ouy, de voir là force gens à teſte raſe, & veſtus d'vne façon eſtrange, chanter enſemble ce que perſonne n'entendoit, les cierges & lampes ardre en plein midi, faire de la

M.D.L.

fumée

fumée d'encens, le prestre estre debout à l'autel auec les ministres, prononcer tout en langage estrange, vser de diuerses façõs d'agenouillemens & de mines: s'encliner à mains iointes, vne fois estendre les bras & l'autre fois les croiser, se tourner & reuirer de fois à autre: maintenant crier & puis gronder tout bas: regarder en haut & puis en bas, ne s'arresteren vn lieu, mais courir puis à dextre puis à la senestre de l'autel, leuer les doigts, souffler dedẽs le calice, & le leuer en haut, puis le remettre, nõmer en certains lieux maintenant les morts maintenant les vifs, rompre le pain sans leuain, & le ietter dedens le calice: frapper sa poictrine du poing, souspirer, faire semblant de dormir en fermant les yeux, & derechef s'esueiller, manger vne partie du pain, & aualler l'autre entiere auec le vin, sans qu'il en demeure vne goutte, lauer les mains, monstrer la platine dorée au peuple à bras leué en luy tournãt le dos, apres l'imprimer au frõt & en l'estomac, baiser l'autel, & puis la petite image enchassée en bois ou en metal. La ieunesse (di-ie) estoit fort estonnée de voir ces choses & autres semblables: & ne se tenoit de rire, tellement qu'on auoit beaucoup affaire de la reprimer. Apres midi, quelque prestre qu'on auoit fait venir d'ailleurs, prescha au grand temple, ou il auoit peu d'auditeurs, encores qu'aucuns y estoyẽt venus comme à vne chose toute nouuelle. Là quelque ieune homme fit bruit. Dõt l'vn des officiers le tançoit, & le pressoit comme s'il eust voulu le prendre: subit toute la ieunesse y accourut: & comme il aduient, s'esleua vn grand bruit & tumulte, par ce que tous demandoyent que c'estoit, & couroyent par le temple de costé & d'autre. Le prescheur pensant qu'il y eust sedition, & craignãt sa peau, en grãd effroy descendit vistement de la chaire, & fut receu par ses compagnons au cœur du temple, qui fermoit à gros huis de fer. Car tous les chanoines estoyent là presens: & mesme les principaux qui estoyent en dignité, natifs de grosses maisons. Iceux escoutoyent d'enhaut: mais ils se retirerent au dedens, ne sachans quelle en seroit l'issue. Incontinent le Consul & Lieutenant furent aduertis de tout le faict, lesquels oyoyent lors la saincte predication auec le reste du Senat aux autres temples: lesquels accoururent aussi tost pour appaiser l'esmotiõ: mais tout estoit desia pacifié: & nul ne s'estoit remué, sinon quelques ieunes gẽs. Parquoy le Senat enuoya entre autres Iaques Sturme à ces grans messieurs, donnant à entendre qu'il estoit desplaisant de ce trouble, & monstrant dont estoit venue l'occasiõ, & qu'il ne s'y estoit trouué vn seul bourgeois. Et pourautãt q̃ cela s'estoit fait à leur desseu, ils les prioyent de ne le prẽdre en mauuaise partie, & de se tenir, pour asseu-

Les mysteres de la Messe ridicules

Esmeute au grand temple de Strasb.

Sturm

J. Sturm et Rabelais

Ayuntamiento de Madrid

rez qu'ils donneroyent ordre que rien de semblable ne se feroit desormais. Iceux ne voulurent receuoir ceste satisfaction, sans qu'à l'aduenir ils ne vouloyent exposer leur vie à si grand peril: & le lendemain partirent tout courroucez, laissans leur besongne ia taillée: & se retirans par deuers l'eueſque à Saueines, se pleignirent de leur fortune. Par ce moyen leur œuure cessa quelques mois. Cependant la chose fut rapportée à l'Empereur, comme nous dirons. Plusieurs ont fantaisie qu'ils se resiouissoyent en secret, de ce que ceste occasion de desister s'estoit offerte Car pendant que la Messe auoit esté abolie par edict du Senat, ils auoyent vescu en tresgrande liberté, & auoyent perceu leurs reuenus annuels sans aucune diminution: mais à present qu'on les obligeoit à quelque labeur (s'il le faut appeler labeur) on pense que l'occasion leur vint bien à gré, de secouer ce ioug: notamment pource qu'ils voyoyent que communement on se moquoit de leur faict, si qu'on les monstroit au doigt, & estoyent fort mal venus autour du peuple. Le senat ayant fait information, ne trouua vn seul bourgeois qui en fust coulpable.

Le clergé part de Straibourg

Le Protecteur d'Angleterre mis hors de prisó

¶Au commencement de Feurier les ambassadeurs de France & d'Angleterre conuindrent ensemble pour faire paix. Car apres la perte de quelques forts (comme nous auons dit) les Anglois se trouuoyēt serrez. Ces iours le protecteur oncle du Roy fut mis hors de prison, pource que les Cōseilliers voyoyēt que la chose aggréeroit fort au Roy. Et pourautant qu'il auoit esté pris singulierement à la poursuitte du conte de Beruic, on deuisa de les reconcilier par affinité: c'est à sauoir, que le fils du cōte de Beruic prendroit en mariage la fille du Protecteur. Dauantage, le Roy donna à celuy de Beruic le duché de Northumberland. Mais ceste amitié ne dura gueres, comme nous dirons cy apres.

Partialitez entre les Cardinaux,

¶A Rome cependant tout estoit en partialitez & factiōs, comme nous auons monstré. Les Ferneses sur tous employoyent leurs cinq sens de nature, pour faire elire vn Pape de leur parti. Du commencemēt, Alexandre nepueu de Paule, & quelques Cardinaux à luy attenus pour les bien-faicts de Paule, se ioignirent (selō qu'on dit) aux cardinaux Imperialistes. Mais à cause que les cardinaux Frāçois donnoyēt leurs voix à Saluiat Florētin, craignāt qu'en la premiere assēblée il ne fust eleu Pape, il se mit de leur ligue, ayant deuant accordé auec eux, qu'ils laisseroyent Saluiat. Par ce moyē Iean Maria de Monté, qui auoit presidé au concile de Trente & de Bologne, fut creé Pape le VII. de Freurier. Iceluy auoit touſiours esté estimé fort affectiōné au parti de Frāce & de la maison de Ferneſe. La cause qui mouuoit

Astuce d'Alexandre Ferneſe

Ayuntamiento de Madrid

couuoit Ferneſe de vouloir mal à Saluiat, eſtoit (ſelon le commun bruit) qu'il craignoit qu'iceluy eſtant Pape ne le ruinaſt auec ſes freres & parens, qui auoyent amaſſé groſſes cheuances à tort & à droict, & ne vengeaſt l'outrage que les Ferneſes & le Pape Paule auoit fait à ſa famille. Et dit-on que Ferneſe ne vou fut aſſeurer le cardinal de Mõté (que Paule troiſieme auoit fait Cardinal) du ſien vouloir & de ſes adherens, qu'il ne luy euſt promis par ſerment, qu'il laiſſeroit iouir librement ſon frere Octauian, de Parme. Le Pape, ſuyuant l'ancienne couſtume ſe nomma Iule, troiſieme de ce nom.

Edicts en France cõtre les Lutheriens.

¶ En ce meſme temps le roy de France publia vn edict contre les Lutheriens: & fut decerné peine contre les iuges qui ſeroyent laſches à informer contre eux, & à les executer. Deuãt que le Pape fut creé, les cardinaux de Verule & Raoul eſtoyent decedez. Parquoy ils ne reſtoyent plus au cõclaue que cinquãte deux: dont quatorze eſtoyent François, deux Alemans, quatre Eſpagnols, deux Portugalois, vn Anglois, le reſte Italiens, & entre iceux onze Romains. Le vingtdeuxieme de Feurier Iule fut couronné par le cardinal Cibo. Deux iours apres il ouurit la porte d'or, qu'ils appelent: ou il y auoit vn nombre de gens infiny, pour obtenir remiſsion de leur pechez, cõme il a eſté dit. Le Pape frappe la porte d'vn maillet d'or (car la ceremonie le requiert) lequel apres il donne à quelcun par honneur. Le cardinal d'Ausbourg fit tant par prieres, qu'il l'eut, & le porta en Alemagne. Dequoy aucuns ſe gaboyent, diſans qu'il penſoit rõpre la teſte des Lutheriens de ce maillet. Comme le Pape frappe la porte de ſon maillet, les manœuures ſont là, qui la rompẽt à coups de leuiers & le peuple qui entre à groſſe foulle, recueille ſoigneuſement la chaux & les deſcombres d'icelle porte, & les garde cõme choſe fort precieuſe. Le duc d'Vrbin, & de Ferrare, auec les ambaſſadeurs de Veniſe, de Sauoye, du duc de Florence, de Genes, de Senes, d'Eſcoſſe, du roy de France, ſe rendirent à Rome, pour ſaluer le Pape, & offrir leur ſeruice. L'ambaſſadeur de l'Empereur vint toſt apres. Le Pape non ſeulement reſtitua Parme à Octauian Ferneſe, ains auſsi le fit ſouuerain capitaine ou gouuerneur, qu'ils appelent Confalonier. Il remit Aſcanio Colonne en ſon entier, que Paule auoit deſtruit & dechaſſé. C'eſt l'ancienne couſtume, que le Pape donne ſon chapeau de Cardinal à qu'il luy plaiſt. Or du temps que Iule auoit eſté legat à Boloigne, il auoit entretenu & pris ſon deduit en vn ieune fils nommé Innocent: lequel contre le vouloir & opinion de tous, il fit Cardinal, & derechef le fit ſon domeſtique, iuſqu'à luy bailler ſon ſurnom & ſes armoiries. Le bruit couroit par la ville de Rome, & fut meſme eſcrit en quelques

Cibo

Ouuerture de la porte d'or.

Le petit cardinal du pape Iule.

Ayuntamiento de Madrid

petis liures, que Iupiter entretenoit Ganymedes, ores qu'il fut fort laid. On dit aussi que le Pape ne s'en cachoit enuers les autres Cardinaux, & quelque fois par ioyeuleté il leur recitoit cõbien ce ieune garçon estoit importun & lascif. Cependãt qu'il estoit au conclaue, quelque lettres furẽt surprises, qu'vn des familieres du cardinal de Mantoue, nommé Camille Oliue, escriuoit le vingtsixieme de Ianuier à vn sien amy, Hannibal Contin. Il y auoit aussi vne rime en langue vulgaire, ou parlant de son affection, & du desir dont il le souhaitoit, il vsoit de paroles si deshonnestes, qu'elles ne pourroyent estre recitées sans infamie. De là vint le brocard de ceux qui disoyent, que celà prenostiquoit quelque vilain & infame Pape, qui viendroit du conclaue dont telles lettres sortoyent.

Lettres plaines de vilanies venantes du conclaue.

Lettres de l'Emp. aux Estats.

¶Le trezieme de Mars l'Empereur rescriuit aux estats de l'Empire, qu'apres la iournée d'Ausbourg, il s'estoit retiré au pays bas, pour obliger ses suiets à son fils, lequel il auoit appelé d'Espagne à ces fins. Sa deliberation auoit esté, incontinent celà expedié, de se retirer en Alemagne : mais pource que la saison n'est pas tousiours propre à voguer sur mer, & qu'il y a grãd chemin, iceluy son fils a long temps tardé à venir d'Espagne. Depuis sa venue, tout l'Esté & la plus part de l'Automne a esté employée aux choses necessaires, qu'il falloit exploiter. Et bien que l'Hyuer approchast, neãtmoins il s'estoit resolu de venir en Alemagne. Mais de ce temps la goutte l'a pris, & tost apres les nouuelles vindrent de la mort du pape Paule. Il changea donc d'opinion, & attendit l'election du nouueau Pape. Depuis, Iule troisieme luy fit sauoir son election, & luy fit de belles promesses, touchant son bon vouloir enuers la republique & la religion. Cela cogneu, il luy a semblé bon de ne laisser passer vne opportunité si grande & si bonne pour exploitter la chose : attendu que tout le salut de l'Alemagne gist en icelle. Il faut dõc aduiser le moyen de mener à fin & parachcuer ce qui auoit esté decerné & encommencé en la iournée precedente. En apres il faut pouruoir à oster les causes de dissensions, & reprimer quelques obstinez & rebelles. Pour ces raisons il veut tenir vne iournée des estats de l'Empire. Parquoy il leur mande qu'ils se trouuent tous à Ausbourg au vingtcinquieme de Iuin, & ne prennent aucune excuse si ce n'est par maladie, de laquelle ils feront foy par serment : & en ce cas enuoyeront ambassadeurs auec amples & pleines charges, pour traiter de toutes choses cõcernantes la republique : afin que les deliberations ne soyent retardées ou empeschées.

Le

Ayuntamiento de Madrid

Le vingtdeuxieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶Paix se fait entre les Anglois & les François. Ceux de Magdebourg se purgent des crimes à eux imposez. L'edict de l'Emp. contre les Lutheriens, esbranle plusieurs marchãs de son pays. Cependãt que la iournée se tiẽt à Ausbourg pour cõuiner le cõcile de Trente, Granuelle decede. George de Megelbourg persecute ceux de Magd. lesquels ayans du pire, eurent Maurice & autres aussi pour ennemis. Le pape Iule publie le Concile par vne bulle fort estrange. Maurice ordõne chef contre ceux de Magdebourg, leur propose conditions de paix: contre lesquels aussi le clergé publie lettres pour les charger, ausquelles amplemẽt ils respõdent, & se purgẽt. Osiader forge nouuelle doctrine de la iustification de l'homme. Le decret de la sieſdite iournee est, de donner sauf-conduit pour venir au Concile. Bucer treſpasse. trois soleils & lunes se voyent. Le Pape cite Octauiá Ferneſe, contre lequel aussi l'Empereur publie ses patẽtes. Sur ce le Roy fait ses excuſes enuers le Pape. Le duc de Saxe captif aide & conſole les Miniſtres bannis par l'Empereur. Autre cõmencemẽt du concile de Trẽte: & l'ordre de la seſsiõ de ce Cõcile: le moyẽ de forger & former articles de foy. L'origine de la guerre de Parme.

DE ce tẽps les ambaſſadeurs Anglois & Frãçois, apres long eſtrif, conclurent la paix. Cela y fit beaucoup, que les deux parties apperceuoyent que leur inimitié ſeroit quelque fois vtile & profitable à aucuns. Les Anglois donc reſtituerent Boloigne aux François: d'icelle ils auoyent iouy ſix ans entiers: de laquelle reſtitution pluſieurs s'esbahiſſoyent. Les Frãçois baillerent vne ſomme de deniers. Les Eſcoſſois furent compris en ce traité. Les deux Rois confermerent puis apres la paix par vne nouuelle amitié, enuoyans ambaſſades de coſté & d'autre. Car celuy de France fut fait cheualier de l'ordre d'Angleterre: & l'Anglois de l'ordre de France: ce qui eſt comme la marque de coniõction treſeſtroite entre les Princes. *Paix entre les Anglois & Frãçois.*

¶Pource que ceux de Magdebourg eſtoyent ſouuent aſſaillis par ces edicts de l'Empereur, le vingtquatrieme de Mars ils publierent derechef vn eſcrit, principalement pour leurs voiſins. En premier lieu ils monſtroyẽt qu'on ne les pourroit conuaincre de rebellion, ſoit par droit Diuin, ſoit par droict humain. Puis ils monſtrent que ceux qui portent les armes contre eux, font la guerre à Chriſt. Tiercemẽt ils confutent les crimes à eux impoſez, & prouuẽt que ce ſont calomnies des aduerſai- *Eſcrit de ceux de Magdeb.*

Ayuntamiento de Madrid

res. Et bien (disent-ils) qu'à la poursuitte d'iceux l'Empereur nous ait bannis & donnez en proye: toutesfois nous pouuons vrayement asseurer que nous n'auons encores refusé aucune iuste & equitable condition: pourueu qu'on nous permist la doctrine de la confession d'Ausbourg, & la liberté à nous laissée par nos ancestres. Nous n'auons à present changé de courage, & ne refusons nul seruice que deuios à l'Empereur ou à l'Empire: prenans Dieu pour tesmoin, que nous n'auons baillé occasion de guerre ou d'esmeute: mais que souhaitons sur tout de viure en paix auec tout le monde, & par le moyen du vray seruice & religion obtenir la vie eternelle. Voicy la cause de toute la haine que lon a contre nous. Or est-il defendu par les loix, que le Magistrat inferieur n'ait à troubler le superieur en son droict. Item, si d'aduenture le Magistrat excede les bornes de sa puissance, & enioint quelque chose contre Dieu, non seulement il ne faut obeir, ains aussi luy faut resister, & vsast il de violence. Nous pensons qu'il n'y a homme qui vueille nier, que la souueraineté de toutes choses ne depende d'vn seul Dieu. Si quelque edict se fait contre luy, ou quelques decrets, il n'y a doute qu'on les doit reietter & mettre en arriere. Or le decret fait à Ausbourg est tel. Parquoy nous ne pouuons accorder à ceux qui nous en veulent embabouiner, & nous oster la lumiere de l'Euangile, nous proposant l'idole Papale, pour nous mener en damnation eternelle. Dõt il s'ensuit, qu'on ne nous peut arguer de rebellion aucune: & peut vn chacun entendre qu'il n'est licite de nous faire violence. Car ce n'est à nous seulemẽt qu'on en veut: mais on tend à du tout ruiner les professeurs de la vraye doctrine, pour naurer Christ & tous saincts personnages au trauers de nous. Car nous sommes tous mẽbres de Christ. Partant ceux qui se souillent d'vn si horrible mesfait, que doiuent-ils attendre autre chose que la vengeance Diuine? Quant aux chasteaux & villages par nous occupez, nous en auons parlé en nos autres lettres, & n'est besoin de repetition. Car incontinent qu'on nous aura donné asseurance de paix, nous les rendrons à qui il appartiendra. Au regard de ce que les aduersaires sement, que les paillardises sont permises parmy nous, sans aduiser quoy ne comment, ceſt vne menterie trop impudente. Parquoy nous vo⁹ priõs par toutes choses sainctes, que vous ne vous souillez du sang innocent, & priez Dieu de rabbattre les sanguinaires entreprises des meschans: & si d'aduenture il s'esmeut guerre, que vous ne nous refusiez vostre aide. Apres, les ministres de l'Eglise au mois d'Auril publierent la confession de leur doctrine, prouuãs qu'il est licite au Magistrat inferieur de se defendre contre le superieur, quand il le veut forcer de quitter

Il faut plustost obeir à Dieu qu'aux hõmes.

Ayuntamiento de Madrid

quitt erla verité. Et sur cela ils supplient & obtestét l'Empereur, de ne croire à ceux qui l'enflamment à exercer vne cruauté iniuste & meschante: mais qu'il luy plaise d'entendre nayuement & vrayement la cause. Pour conclusion, ils requierent qu'on se deporte de leur faire guerre & violence: quoy aduenant ils demandent secours de leurs voisins.

¶ L'eueſque de Strasbourg auoit fait son plaintif à l'Empereur, du trouble que nous auons dit estre aduenu au principal temple. Mais le Senat y enuoya son ambassadeur, par lequel il monstra qu'il n'en pouuoit mais. Parquoy l'Empereur rescriuit à l'Eueſque qu'il poursuyuist sa poincte, & passast outre. L'Eueſque requit au Senat qu'on n'vsast de violence, & qu'on ne donnast empeschement à sa besoigne. Parainsi le Clergé finalement recommença ses mysteres le iour de Pentecoste, qui estoit le vingtquatrieme de May. Aux premiers iours les Consuls & aucuns du Conseil assistoyent d'vn autre costé du temple, pour empescher toute emotion. Mais le Clergé auoit fermé à barreaux de fer par deuers soy le cœur du temple.

¶ L'Empereur partit de Bruxelles auec son fils sur la fin de May, & s'achemina vers Ausbourg, pour se trouuer à la iournee, ayant le duc de Saxe captif auec soy, & ayant laissé le Lantgraue à Malines. Tost apres son partement fut publié vn edict contre les Lutheriens, en vulgaire & en François, qui auoit esté fait le penultime d'Auril. La teneur d'iceluy estoit telle, Combien que ie me soye touſiours efforcé (disoit l'Empereur) de faire tant que l'ancienne & vraye religion fust conseruee en mes pays, & me soye touſiours employé à desraciner de fond en comble les erreurs, heresies & sectes semees de plusieurs ans par la Chrestienté, combien que i'aye fait plusieurs edicts à ces fins, & estably tresgrosses peines: neantmoins i'enten, à mon grand regret, que non seulement nos suiets, ains aussi les estrangers, qui trafiquent & demeurent en nos prouinces, respandent en tous lieux parmy le commun ceste peste: tellement qu'il est plus que neceſſaire de pouruoir d'aspre remede, & s'informer diligemment des delinquans, pour arracher totallement ce mal, comme aux dernieres assemblees i'ay soigneusement aduerty les Gouuerneurs des pays & les Estats d'y veiller, & se maintenir en l'ancienne & catholique religion: veu notamment que chacun voit à l'œil les troubles & seditions que ce meschef a esmeu au peuples voisins, sans que ie face mention de la perte du salut des ames. Partant du conseil de ma treschere sœur & des autres grans seigneurs, i'ay fait ceste loy, & defen en premier lieu, qu'homme viuant quel qu'il soit n'achete, tienne ou vende les liures de Luther, d'Ecolampade, de Zuingle, de Bucer, de Caluin, & sem-

Cruel edict de l'Emp. contre les Lutheriens.

Ayuntamiento de Madrid

blables, imprimez depuis trente ans ençà sans le nom de l'autheur, & contenus plus au long au catalogue des theologiens de Louuain. Item, que nul n'ait peinture ou image faite au deshonneur & derision de la vierge Marie & des Saincts, n'abatte ou rompe aucune image peinte en l'honneur de quelque Sainct, que nul ne preste sa maison pour faire secrets conuenticules, auquels les erreurs ont coustume de se semer, & les hommes de se rebaptiser, & ou se font conspirations contre l'eglise & la republique : que nul n'ait à disputer en particulier ou public de la saincte Escriture, & singulierement des choses douteuses & difficiles, & ne s'en attribue l'interpretation s'il n'est Theologien, ayant tesmoignage de quelque approuuee Vniuersité. Ceux qui feront du contraire, seront punis comme seditieux & perturbateurs de la tranquillité publique : & les hommes passeront par le trenchant de l'espee, les femmes seront enfouyes viues, s'ils se retirent de leurs erreurs : car s'ils demeurent obstinez, ils seront bruslez, & leurs biens confisquez de quelque mort qu'ils meurent. Dauantage, ils n'auront puissance de faire testament : & si depuis qu'ils ont encommencé de transgresser ceste loy, ils en ont fait, je veux qu'il soit cassé & annulé. En outre, je defen que nul ne heberge ou subuienne de chose quelconque à ceux qu'il cognoist suspects d'heresie : ains qu'incontinent il les denonce à l'Inquisiteur ou Lieutenant du lieu : autrement que luy-mesme soit puny, s'il y fait faute. Ceux qui par infirmité, & non par malice ou opiniastreté, seront tombez en heresie & erreur, & neantmoins n'auront enfreind ceste nostre loy, ny fait aucune sedition, & se seront recognus volontairement, & auront esté receus en grace, apres auoir fait abiuration, ne communiquerõt desormais ensemble des choses concernantes la foy & religion : autrement seront punis comme retombez en crime. Celuy qui n'estant conuaincu, mais soupçonné d'heresie, aura esté condamné à faire abiuration, ou à satisfaire publiquement, & puis viendra à estre accusé d'heresie sera puny comme estant retombé en crime. Nul honneur ou office publique, nulle dignité ne sera communiquee à ceux qui auront vne fois esté entachez d'heresies & semblables crimes, ja soit qu'ils ayent esté receus en grace. Nul n'aura congé de habiter ou auoir domicile, s'il n'a testimoniale du curé du lieu ou il a vescu dernierement : car il faut tenir tels pour suspects. Les lieutenans des pays & nos autres vassaux informeront soigneusement chacun en sa prouince, contre les transgresseurs de ceste loy : & tiendront main forte aux inquisiteurs & iuges ecclesiastiques, à ce que les coulpables estans apprehendez, soyent executez selon la forme enioincte aux Inquisiteurs. S'ils ne le

La catalogue des theologiés de Louuain.

Defense de non parler de Dieu.

font,

Ayuntamiento de Madrid

font, ils seront punis à nostre plaisir. Nostre procureur cognoistra aussi s'ils font leur deuoir, & s'il les trouue nonchalans, il les fera venir en iustice : & ou il apparoistra qu'ils soyét delinquans, on les cassera de leur estat, ou on les punira autrement. Les Eueſques, Archediacres, Abbez & semblables prelats, feront toute diligence d'informer s'il y a quelque ecclesiastique infecté de ceste peste, & en feront seuere punition. Ceux qui cognoissent aucun qui en est entaché, ou sont aduertis qu'en quelque lieu les heretiques font leur repaire, & sont cachez, les accuseront aussi tost. S'ils y faillent, qu'ils soyent punis de mesme. L'accusateur qui n'aura faussement accusé, aura la moitié du bien, pourueu qu'il n'excede six cens escus : car on luy baillera la dixieme partie de tout ce qui passera ceste somme. Celuy qui decelera à l'Inquisiteur quelques conuenticules secrets, encores qu'il ait eu communication auec eux, ne sera puny, pourueu qu'il ait bon sentiment de la religion, & s'en donne garde à l'aduenir : mais celuy qui les accusera, & n'aura eu accointance auec eux, sera guerdonné selon qu'il est dit. Les peines par nous establies soyent mises en execution, de sorte qu'il ne sera licite à homme du monde de les changer ou adoucir, ce que i'entens auoir esté fait souuent. Car les iuges qui mesprendront en cela n'en demoureront impunis. Ceux qui estans accusez d'heresies, & adiournez, s'en sont fuis, & puis ont esté bannis, ont coustume de presenter requeste pour estre admis à se purger, estans acertenez de la mort de leurs complices du crime, & sachant que le crime ne se peut plus verifier : & de la vient qu'estans reintegrez ils sement derechef leurs erreurs & fausse doctrine, au grand preiudice de la republique. Parquoy ie commande que leurs requestes ne soyent interinees : mais que tous ceux qui n'auront comparu apres estre adiournez, & l'auront gaigné au pied, soyent tenus pour conuaincus & condamnez. Ceux qui font requeste pour gens suspects, fugitifs, bannis, ou Anabaptistes, soyent estimez fauteurs d'heretiques. Les libraires n'impriment & ne vendent rien de saintes Escritures, sinon du vouloir & consentement de ceux ausquels ceste charge sera donnee. Que si leurs gens font faute en cela, ils en porteront la peine. Et pourautant que le catalogue des liures censurez par l'vniuersité de Louuain, est imprimé, les libraires l'auront pendu en leurs boutiques, & deuant leurs yeux, afin que puis apres ils ne puissent pretendre cause d'ignorance, n'eux ny les acheteurs. Ils auront aussi vn autre rolle de tous leurs liures. Celuy qui y faudra, payera l'amende de cent escus. Nul ne se mesle d'enseigner les enfans, sinon par la permission du Magistrat & du souuerain pasteur : & n'enseigne

Guerdon aux accusateurs.

Ayuntamiento de Madrid

ou propose à la ieunesse, sinon selon la reigle donnée par les theologiens de Louuain.

L'edict de l'Emp. esbranle les marchans

¶ Apres que cest edict fut publié, plusieurs furẽt grandement estonnez, singulierement les marchans Alemans & Anglois, qui en grand nombre trafiquent par les prouinces & villes de l'Empereur, & principalement à Anuers. Leur resolution estoit, ou qu'il falloit adoucir le decret, ou qu'il failloit chercher autre part demeure: & mesme plusieurs pour euiter le danger, se deliberoyent de fermer boutique, & s'en aller. Le Senat aussi d'Anuers, & signãment les bourgeois, qui voyoyent la perte & le dommage qui leur en reuiendroit, estoyent en grande perplexité. Partant, quãd les Inquisiteurs furent là abordez: ils s'y opposoyent de tout leur pouuoir: & estans allez par deuers la royne Marie, ils luy remonstroyent l'interest que non seulement eux, ains aussi le pays y auroit, si cela se faisoit. La chose dõc demoura en surseãce en ceste ville, pour laquelle il auoit esté principalemẽt fait, à raison des natiõs & peuples diuers.

Illyrique contre l'edict Imperial.

Illyrique fit depuis imprimer cest edict, translaté en Alemand, & reprend aigrement Islebe & les Adiaphoristes, qu'il appele, l'esquels veulent persuader au peuple qu'on ne bataille contre la religion. Or le mandement de l'inquisition contient vne tresample puissance. Car il leur est permis d'appeler vers eux le Magistrat, & non le populaire seulement: & les faire iurer de respondre à ce dont ils seront interroguez, & de dire ce qu'ils sauront. Les questions concernantes la religion, sur lesquelles on interrogue les accusez ou suspects, montent iusques à trente huit: & entre icelles, s'ils croyent le sacrifice de l'autel, à sauoir la Messe, estre profitable aux morts, pour estre deliurez des peines de purgatoire. S'ils croyent que sainct Pierre ait esté le prince des Apostres, vicaire de Christ, & souuerain eueſque de l'Eglise Romaine, & que ceux qui succedent legitimement à sa charge, doiuent estre tenus pour tels. S'ils croyent qu'on se puisse soustraire de l'obeissance du Pape, pourueu qu'il ne soit heretique ou schismatique. S'ils croyent qu'vn mariage fait secrettement & en cachette, soit legitime. S'ils estiment que les Lutheriens, Buceriens & semblables soyent l'Eglise.

¶ Les cardinaux de France seiournerent quelque peu apres l'election de Iule, puis ils s'en retournerent. Le cardinal de Lorraine Iean (qui auoit esté fort plaisant compagnon du roy François) mourut en chemin: mais en France, & deuant que venir ou estoit le Roy. Robert cardinal de Lenoncourt eut l'eueſché de Mets par ce moyen, qui aida bien à faire venir ladite ville Imperiale entre les mains du roy Henry comme nous dirons.

¶ En

Ayuntamiento de Madrid

¶ En la derniere seſsion du concile de Trente, il fut ordonné entre autres choſes, que ceux qui auroyent pluſieurs eueſchez, retiendroyent celles qu'ils voudroyent, & ſe deueſtiroyent des autres. Toutesfois, tant que le pape Paul veſquit, la choſe ne fut miſe en execution: mais du temps de ce Pape, les Cardinaux par la France faiſoyent mine d'y obtemperer, toutesfois ſans rien perdre. Car pource qu'aucuns d'entre eux auoyent deux ou trois eueſchez, & que pluſieurs autres aſpiroyent à ceſte dignité, ils leur en quittoyent l'vne, & par permutation ils receuoyent d'eux, au lieu d'vn eueſché, force abbayes ou autres benefices. *Ordonnãce du Cõcile de ne auoir que vn benefice.* *Trafique de benefices.*

¶ Au mois de Iuillet, Adolphe archeueſque de Cologne, apres auoir fait tranſaction auec le Senat, fit ſon entree en la ville auec grande pompe & magnificence, ayant recerché de toutes pars ſes vaſſaux, parens & alliez, pour luy faire honneur ce iour-la. On dit qu'il eſtoit accompagné de deux mille gens de cheual & dauantage: & le prince de Cleues luy auoit amené vne braue canallerie. Iceluy auoit nagueres eu vne fille de ſa femme Marie, fille du roy Ferdinand: laquelle les deux ſœurs de l'Empereur, Eleonor & Marie leuerent des fons auec ledit Archeueſque. Mais toſt apres ils furent en groſſe noiſe pour la iuriſdiction eccleſiaſtique. *L'entree de l'archeueſque de Cologne.*

¶ Le vingtſixieme de Iuillet l'Empereur commença la iournee d'Ausbourg. La il propoſa de continuer le Concile, de garder le decret de la religion nagueres fait à Ausbourg, de punir les rebelles, de reſtituer la iuriſdiction & biens eccleſiaſtiques. Ceſte iournee ſe tenoit auſsi en armes, ia ſoit que les choſes fuſſent plus paiſibles. Quant aux Princes, les archeueſques ſeulement de Mayence & de Treues y eſtoyent: les autres auoyent enuoyé leurs ambaſſades. Wolfgang auſsi maiſtre de Pruſſe y aſsiſtoit, les eueſques de Wircibourg, d'Eiſtet, de Conſtance: d'Ausbourg, de Trente, de Cambray, & de Merſebourg. De la part des autres Princes nul n'y eſtoit, excepté celuy de Bauieres, & Henry de Brunſuic, qui vint ſur la fin. La choſe conſultee, il fut accordé par la plus grande partie, qu'il falloit pourſuyure le Concile. Mais Maurice faiſoit remonſtrer par ſes ambaſſades, qu'il ne le pouuoit autrement aduouer, ſinon qu'on recommençaſt le tout, & que les Theologiens de la confeſsion d'Ausbourg non ſeulement fuſſent ouis, ains auſsi euſſent puiſſance de decider les matieres: que le Pape ſe ſoumette au Concile, & ne ſoit preſident: qu'il quitte le ſerment que luy ont fait les Eueſques, afin qu'ils dient librement leur aduis. L'ambaſſadeur voulut que ceſte ſienne proteſtation fut enregiſtree, ſelon la couſtume: mais cela luy fut refuſé. Or la puiſſance de *La iournee de Ausb.* *Les conditions de Maurice pour receuoir le Concile.*

Ayuntamiento de Madrid

ce faire gist en l'archeuesque de Mayence, chancellier de l'Empire. Le septieme iour d'Aouſt le cardinal d'Ausbourg s'attacha aſprement aux Lutheriens en ſon ſermon: & certains iours apres aucuns Eſpagnols firent quelques inſolences au temple en deſpit & deriſion des citoyens qui eſtoyent à la predication Euangelique: tellemẽt qu'il ſembloit que la choſe deuſt venir à quelque groſſe eſmeute. Mais le Lieutenant de la ville ſuruint, & par vne dexterité ſinguliere la choſe fut pacifiée. Sur l'iſſue du mois d'Aouſt, Granuelle, qui ne faiſoit qu'arriuer de Beſançon à Ausbourg, alla de vie à treſpas, au grand regret de l'Empereur, ſelon qu'on dit. Il auoit ſuccedé au cardinal Mercurin, comme il a eſté dit au ſeptieme liure: & ia par vingt ans il auoit eſté le plus aduancé, & ſauoit quaſi tout ſeul les ſecrets & le profond du cœur de l'Empereur. Antoine ſon fils, eueſque d'Arras, homme de grande erudition, tint ſa place, & ſucceda à ſon office: lequel auoit deſia accouſtumé de manier les affaires en l'abſence du pere, & eſtoit fort priué de l'Empereur.

Inſolence des Eſpagnols.

La mort de Granuelle.

¶ Sur ces entrefaites Henry de Brunſuic aſsiegeoit la ville de Brunſuic, laquelle il haiſſoit mortellement, tant pour la religion, que pour autres cauſes. Et apres qu'il eut porté gros dommage à leurs terres par bruſlemens & pillages, & nonobſtant qu'il ne pouuoit forcer la ville, l'Empereur manda aux deux parties par le moyen d'aucuns, qu'ils laiſſaſſent les armes, & vinſſent plaider leur cauſe deuant luy. Cela fut au mois de Septembre.

¶ L'armée de l'Empereur aſsiegeoit lors Afrique, ville de Barbarie. Aucuns eſtiment que c'eſt Leptis, encores que Tite Liue parle de la ville des Afriquains. Dragut braue & renommé courſaire tenoit ceſte ville, qui n'agueres s'eſtoit allié au Turc. L'Empereur auoit ordonné le vice-roy de Sicile pour ſon Lieutenant general. Iceluy ayant batu la ville d'artillerie, & aduerty que Dragut approchoit, & amenoit armee fraiſche, il entendoit bien qu'il ſe falloit haſter. Parquoy le dixieme de Septembre il donna l'aſſaut par mer & par terre, & print la ville en peu d'heures. Les cheualiers de Rhodes, qui aſſailloyent par mer, ſeruirent bien l'Empereur ce iour-la: & neantmoins le principal du butin fut aux Eſpagnols, qui combatoyent par terre, & eſtoyent en plus grand nombre. Il y eut grand nombre de priſonniers, iuſqu'à huit mille, qui furent mis dedens les galeres, & menez qu'en Sicile, qu'en Sardeine & autres lieux. On dit que l'aſsiete de la ville eſt fort plaiſante, pour les prez qui ſont aupres, & les collines couuertes d'oliuiers & palmes, & pour les ſources des fontaines. On dit auſsi que pres de là il y a vn bõ pays à fromẽt, qui rend au laboureur

Afrique ville d'Afrique.

Le courſaire Dragut.

Priſe de la ville d'Afrique.

auec

Ayuntamiento de Madrid

auec grand accroiſt ce qu'il a ſemé. Le duc de Florence Coſme fournit gendarmerie à l'Empereur pour ceſte guerre, ſous la charge de Iordain des Vrſins, & Aſtore Balion. Pource que l'Hyuer approchoit, & qu'on ne pouuoit faire prouiſion de munitions, le Vice-roy laiſſa la garniſon d'Eſpagnols, & remena l'armee en Sicile. Dragut s'enfuit vers le Turc à Conſtantinople: qui fut cauſe d'vne nouuelle guerre que le Turc eſmeut non ſeulement contre l'Empereur, ains auſsi contre le roy Ferdinand.

¶ Apres que l'Empereur eut mandé au duc Henry & au ſenat de Brunſuic qu'ils quittaſſent les armes, les gendarmes furent caſſez de coſté & d'autre. Mais George duc de Megelbourg, fils d'Albert, ieune homme, qui auoit eſté aux gages de Henry, les attira tous à ſa ſolde. Le clergé de Magdebourg, & les gros chanoines de l'egliſe cathedrale, qui pour la pluſpart eſtoyent gentils hommes, & haiſſoyent mortellement la ville, l'auoyent loé (ſelon qu'on dit) par argent & promeſſes, pour par luy ſe venger des citoyens. Vray eſt qu'ils le nient, comme il ſera dit. Iean Albert leur archeueſque eſtoit n'agueres allé de vie à treſpas. Parquoy le bruit eſtoit, qu'ils auoyent promis audit George toute la domination de la prouince, & luy auoyent engagé par lettres autentiques, trois forteresſes. Iceluy donc paſſa premierement par le pays de Halberſtat, & de là vint au territoire de Magdebourg, & mettant tout à feu & à ſang, aſſaillit la ville de Wancelebe, laquelle il prind, pilla & bruſla. Et apres auoir baru le chaſteau qui là eſtoit, ſans pouuoir rien faire, paſſa outre auec perte de ſes gens: & par tout ou il paſſoit il faiſoit grand dommage. Parquoy les payſans voyans tout leur bien eſtre fourragé & renuerſé, crioyent à l'Aide au ſenat de Magdebourg, remonſtrans qu'ils ne vouloyent eſpargner en cela leur vie ny leurs biẽs. Le Senat dõc leur aſsigna iour, auquel ils ſe deuoyẽt tous trouuer, c'eſtoit le XXI. de Septembre. Lors les citoyens auec les payſans & la garniſon ſortirent de Magdebourg auec trois enſeignes de gens de cheual, l'artillerie & le reſte de l'appareil: & vindrent coucher à deux petites lieuës de la ville. Le lendemain deuant le poinct du iour ils remuerent leur camp, & marcherent contre l'ennemy: puis l'ayãs deſcouuert rengerent leurs batailles. Les bourgeois & les ſoldats de la garniſon faiſoyent la poincte, pource qu'ils eſtimoyent qu'il y auroit plus de dãger de ceſte part. Apres eux la troupe de moindre defenſe fut ordonnee. Megelbourg apperceuant leur ordre, ſubit retourna ſes bataillons, & vint charger à dos & à deſpourueu ſur les payſans mal armez & mal adextres: voire deuant que les autres ſe peuſſent reuirer auec leur bagage & equipage.

Le clergé perſecute Magde.

Deffaite de ceux de Mag.d.bourg.

Ayuntamiento de Madrid

& leur donner secours. Partant iceux aussi tost quitterent les armes, & se mirent en fuitte à vau de route: si que mettans leurs gens en desordre, ils firent chemin à l'ennemi pour auoir la victoire. La plus part d'iceux furent taillez en pieces, tant au premier choc qu'en la fuitte: mais des bourgeois & gendarmes peu y demourerent, encores que plusieurs y furent pris. L'artillerie, les chariots, & tout autre bernage & equippage de guerre demoura à l'ennemy.

¶ Cependant l'Empereur insistoit fort, pour faire obseruer les deux decrets faits à Ausbourg, & se plaignoit fort de ceux de Magdebourg & de Breme. Car de toutes les villes celles-cy restoyent seulement: bien que ceux de Breme ne fussent proscrits. Sur cela les Princes moyennerent l'affaire, & requirent qu'on s'en rapportast à eux. L'Empereur leur ayant accordé, ils escriuirent aux deux villes le vingtdeuxieme de Septembre, & les adiournoyent pour comparoir le second de Nouembre à Ausbourg deuant eux, pour se presenter en iugement sous sauf-conduit, & enuoyer leurs ambassadeurs auec ample charge & puissance de decerner & conclurre. Il y auoit vne dame d'Ausbourg, laquelle voyant d'auenture vn prestre qui passoit, & portoit le pain sans leuain (qu'ils appellent l'hostie) auec cierges ardens, selon la façon, demanda comme esmerueillee qu'elle estoit, à quel propos cestuy-la allumoit la lanterne eu plein iour. Pour ceste parole elle fut apprehendee, & en grand danger de sa personne. Mais finalement par grandes prieres des dames, & à la requeste de la sœur de l'Empereur, elle fut sauuee, mais bannie. Car la Roine Marie estoit aussi là venue auec d'autres, pour faire adoucir l'edict nouuellement publié au pays bas. Autrement elle disoit qu'Anuers, qui estoit la plus marchande ville du monde, & la plus frequentee, perdroit son credit & son bruit: ioint que par tout il y auoit grand danger de sedition, si la chose se mettoit en execution. L'Empereur s'y accorda finalement à grande difficulté: & changeant ce qui touchoit les marchans estranges, il racla ce nom d'Inquisition tant odieux à tous, commandant que le reste fust obserué & entretenu. Pendant qu'on porroit les lettres à ceux de Breme & de Magdebourg, les Princes & les Estats enqueſtoyent de l'Empereur, sous quelles conditions il vouloit accorder auec eux. Il proposa donc celles-cy à ceux de Breme, Qu'ils se rendissent à luy, demandassent humblement pardon, quittassent toute alliance, ne fissent aucun traité auquel il ne fust compris auec sa famille, accordassent auec l'Archeueſque: s'ils ne pouuoyent, laissassent l'affaire au plaisir & aduis des arbitres qui seroyent deputez: pacifiassent aussi auec tout le clergé: restituassent l'artillerie qu'ils auoyent prise sur le

Bourgeois de Ausbourg en danger pour la verité.

L'edict de l'Emp. adoucy.

Conditiõs pour ceux de Breme & de Magdeb.

Ayuntamiento de Madrid

le duc Eric, & luy satisfissent de ses pertes: nul de leur pays portast les armes contre l'Empereur: payassent cent cinquante mille escus, deliurassent vingtquatre pieces d'artillerie affutee: obeissent au decret de la iournee precedẽte, & à ce qui se decerneroit à l'aduenir. Il donna quasi les mesmes loix à ceux de Magdebourg: sinon qu'il y auoit dauantage, qu'ils comparoistroyent en iustice deuant tous, & se soumettroyent à la sentence: qu'ils ne pourroyent actionner personne en prenant depuis le temps de leur rebellion: ils demoliroyent leurs forts & bastillons: ils receuroyent en leurs villes l'Empereur & ses Lieutenans en tout temps, auec telle armee qu'ils voudroyent, & sans aucune paction: ils payeroyent deux cens mille escus: les publications & confiscations de leurs biens auroyent lieu, & ne seroyent troublez les possesseurs. Le bruit de la bataille faite à Magdebourg fut incontinent semé par tout, si qu'en six iours l'Empereur en receut les nouuelles. Et comme plusieurs pensoyent que c'estoit presque fait d'eux, ils firent imprimer vn escrit le premier de Octobre: par lequel ils narroyent tout ce qui estoit aduenu, & qu'ils n'estoyent demourez sur le champ plus de deux cens que de leurs citoyens que de leurs gendarmes: tellement que eux qui sembloyent auoir besoin de consolation, fortifioyent les autres. Car Dieu (disoyent-ils) a voulu par ce moyen essayer nostre constance. Or nous ne doutons en rien de sa tresgrande bonté enuers nous: car quand bien il voudroit que nous fussions tous saccagez & accablez, il n'y auroit aucun mal en cela. veu qu'il vaut trop mieux tomber en extreme danger, que se reuolter de la profession de la verité, à l'antechrist de Rome. Et ceux qui par crainte ou quelque conuoitise & ambition s'amolissent, & s'assuiettissent au Concile de Trente, receuans & louans ce meschant decret fait à Ausbourg, sans doute aucune seront asprement punis, tant en ceste vie presente qu'en la future, s'ils ne s'amendent. Nous sauons aussi que Dieu a borné nos aduersaires, tellement qu'ils ne pourront passer outre. Nous prions donc tous, qu'ils prient Dieu auec nous, & ne portent les armes contre nous. Car apres que nous serons mis à sac, la mesme calamité s'espandra par toute l'Alemaigne indifferemment. Parquoy les choses estans en tel estat, certes la pieté & le salut du pays commun requierent de vous, que vous nous secouriez, attendu que nous sommes affligez pour la doctrine de l'Euangile. Apres que ceux de Magdebourg eurent eu du pire, subit plusieurs se mirent en armes: entre lesquels estoit Maurice, l'electeur de Brandebourg auec Albert son cousin, & Henry de Brunsuic. Puis ou appela la noblesse, pour amener gens de cheual. Plusieurs estimoyent qu'on amassoit ceste gendarme-

Bon courage de ceux de Magdeb.

Plusieurs ennemis de Magdebourg.

Ayuntamiento de Madrid

rie pour chasser Megelbourg hors la contree. Et d'entree aucuns vouloyent qu'on iugeast qu'ils s'estoyent mis en armes pour l'empescher de courir plus auant. Mais apres qu'ils furent tous assemblez, ils marcherent le quatrieme d'Octobre, & se camperent pres la ville. Six iours apres, la nuict ils firent vne course auec grans vrlemens iusqu'aux fossez & portes de la ville, pour essayer la puissance & hardiesse des habitans. Mais estans rebouttez à coups de canon, ils perdirent plusieurs de leurs gens. Parquoy se retirans au camp bien fort irritez, mirent le feu en vne ladrerie, contre les loix & discipline militaire. Le lendemain on fit encores quelques escarmouches, par ce que ceux de la ville auoyent fait vne saillie. Car outre ce qu'ils estoyent bien aigres & deliberez, plusieurs, & singulierement de la noblesse, en despit de Henri de Brunsuic, s'estoyét retirez en la ville, gens aguerris & fort exercez aux armes. Le douzieme d'Octobre treues furent accordees: & quelques ambassadeurs vindrent en la ville pour faire paix, mais rien ne se peut conclurre. Sur ces entrefaites les estats de l'archeuesché de Magdebourg (entre lesquels le clergé tient le premier reng) conuindrent à Hale: & le quinzieme d'Octobre despescherent vn ambassade pardeuers l'Empereur & les princes de l'Empire. Dix iours apres leur arriuee ils accuserét viuemét le Senat & le peuple de Magdebourg, & attendu que Maurice auoit tiré à soy l'armee de George de Megelbourg, & qu'ils luy auoyent enuoyé renfort, & n'estoit plus en leur puissance de porter si gros fraiz, ils supplioyent que les Princes aduisassent quelque moyen pour esteindre ceste embrasement commun, pour soudoyer les gendarmes, & pour punir ces meschans & proscrits, deuant qu'ils reprinssent vigueur de leur nouuelle defaite. Autrement il aduiendroit que les gendarmes se reuolteroyent vers l'ennemi: chose qui tourneroit à extreme peril, non seulement d'eux (qui sont voisins) ains aussi de tous les Estats. Car ils ne machinent autre chose, qu'abolir le souuerain Magistrat: & tendent à esmouuoir sedition populaire par tout l'Empire. Ces ambassadeurs demandoyent pour leur secours huit mille pietons & douze cens hommes d'armes. Ce mesme iour les escrits de ceux de Breme & de Magdebourg furent recitez: par lesquelles ils respondoyent aux lettres que les Princes leur auoyent enuoyees, comme il a esté dit. Ceux de Breme monstroyent en premier, combien ils auoyent tousiours demandé la paix & l'amitié de l'Empereur, & auoyent solicité pour paix auoir, non seulement par messagers, ains aussi par le roy de Dannemarc & par les villes maritimes: combien dures conditions leur ont esté proposees: & neantmoins, pour monstrer en quel estime ils ont l'autorité de l'Empereur, ils ne refusent

Ambassade contre ceux de Magd. bourg.

Response de Breme & de Magdeb.

d'enuoyer

Ayuntamiento de Madrid

d'enuoyer ambassadeurs, & de faire tout ce qu'il plaira, pourueu qu'on leur laisse leur religion & liberté. Ceux de Magdebourg disoyent qu'en la derniere iournee Imperiale, ils auoyent prié l'Empereur & plus que prié, pour la paix: mais qu'on leur auoit posé des conditions intolerables: depuis lequel temps ils auoyent receu de grans dommages, & voyans qu'on ne cessoit de les outrager sans mesure, ils auoyent modestement repoussé la violence. La cause de toute la haine est, qu'ils desiroyent retenir la vraye doctrine, & vouloyent fuir les idoles. Quant à l'assignation, à laquelle on leur commandoit d'enuoyer ambassades auec pleins mandemens, ils ne pourroyent trouuer personne qui y vousist aller sous telle condition. Dauantage George duc de Megelbourg leur a mené n'agueres guerre à l'impourueu: lequel dit apertemẽt qu'il fait cela par le cõmandement de l'Empereur & de l'Empire. Et mesme à present l'armee des ennemis est aux portes de leur ville. Que si on la fait retirer, en donnant bon & suffisant sauf-conduit à leurs ambassadeurs, auquels il soit licite de les informer des demandes qu'on fera, ils ne font refus d'y enuoyer.

La mort du duc de Vuirtẽb.

¶ Vlrich duc de Wirtemberg mourut au commencemẽt de Nouembre, le procez qu'il auoit auec le roy Ferdinand n'estant encores vuidé, comme il a esté dit: Son fils Chrestofle luy succeda. L'Empereur ayant ouy les responses des deux villes, dit qu'il falloit attendre ceux de Breme, puis qu'ils promettoyent de venir. Mais au regard de ceux de Magdebourg, attendu que la chose va tout autremẽt qu'ils ne dient, & respondent estrangement & quasi par mespris, il requeroit les Princes & Estats de deliberer ce qui estoit de faire cõtre eux: & tout premierement de soigneusement poiser la requeste des Estats de l'archeuesché, & faire en cest affaire ce qui sera au profit & honneur de l'Empire. Les Princes & Estats apperceuoyent facilement, qu'on n'accorderoit iamais sous telles conditions. Partant ils requeroyent qu'elles fussent adoucies: mais l'Empereur persistoit en son propos. Parquoy ils y consentirent, encores que la plus part le fist à grand regret (singulierement les villes) & promirent de donner secours. De leur part ils requeroyent l'Empereur d'aussi contribuer, & s'il ne pouuoit se trouuer en ceste guerre, d'ordonner vn Lieutenant general. Ils balloyent la charge à Maurice, s'il se trouuoit bon: & disoyent qu'il falloit faire les fraiz de ceste guerre des finances recueillies pour les necessitez de la republique. L'Empereur remonstra de son costé les gros fraiz par luy faits en la guerre precedente, pour remettre l'Alemaigne en paix, requerant que ils y eussent esgard. Quand à Maurice, il luy plaist bien, & ne

Maurice duc chef contre Magdeb.

Ayuntamiento de Madrid

sait homme de ce temps plus propre à ceste charge, pour maintes raisons. De prendre argent du thresor publique il le permet & approuue, pourueu que dedens certain temps on en remette autant, que lon en aura tiré. Car ces deniers ne sont amassez à ces fins. Il les admonnestoit ausi d'employer toutes leurs forces, & faire tant que ceux de Magdebourg fussent punis selon leurs desertes: chose qui se pourra faire, si apres auoir fait des forts autour de la ville, on continue le siege, iusqu'à ce qu'ils soyent mattez. Ce qu'on deuoit diligenter à cause de la saison & occasion de bien faire toute la besongne. Autrement si ceste desbordee & obstinee rebellion n'est reprimee, il voit aisément le danger & deshonneur qui en reuiẽdra à l'Empire. Ainsi donc Maurice, qui s'estoit desia entremeslé de ceste guerre, fut eleu chef de toute la gendarmerie au nom de tous. On decerna pour les fraiz de la guerre soixante mille escus par mois, & cent mille pour les despens ia faits. Quant au Concile, l'Empereur asseura les Princes, que deuant Pasques le concile de Trente reprendroit son train: & que le Pape luy promettoit ainsi. Cependant nonobstant il insistoit sur le decret d'Ausbourg, & requeroit qu'on luy declarast les raisons, pourquoy les statuts faits il y a deux ans, touchant la religion & l'amendement de l'ordre ecclesiastique, ne se gardoyent. Les archeuesques Electeurs firent responsse, qu'ils n'auoyent rien omis, & qu'encores ils ne pensoyent à autre chose: mais les priuileges & exemptions d'aucuns empeschoyent l'entier accomplissement. Les ambassadeurs des Electeurs absens, disoyent qu'ils auoyent fait deuoir, mais que la lõgueur du temps empeschoit, & n'estoit possible d'arracher si tost ceste religion des esprits des hommes: & estoit besoin de les façonner, afin que peu à peu ils s'accoustumassent. Car ils ont pour tout resolu, que le decret est fort discordant des saintes lettres. Or est-il, que rien ne se peut changer par violence, sans trouble & sedition. Que si on force & contraind les prescheurs, les temples demoureront tous desolez. Car à peine peut-on trouuer qui vueille s'abaisser en l'estat pour raison du celibat & de la cene du Seigneur. Les autres Princes & estats Papistiques amenoyent ces causes: les escoles & colleges, esquels la ieunesse n'est bien instituee, les ministres de l'eglise, qui estrangent le peuple de ce decret, faute de prestres, & la negligence du Magistrat. Ils disoyent ausi que la deshonneste & orde vie d'aucuns ecclesiastiques y mettoit grand empeschement. Et dauantage, que plusieurs sans estre repris, deschiroyent par liures iniurieux & diffamoyent le decret.

Promesse du Cõcile.

Publication du Concile.

¶ Le Pape Iule souuent solicité par l'Empereur, publia vne bulle le treizieme de Nouembre: par laquelle il decernoit le

le Concile: affermant que c'estoit à luy à faire de publier & dresser le Concile, & qu'il auoit grand desir de pouruoir à l'Alemaigne, laquelle a tousiours porté singuliere reuerence à l'eglise Romaine, & aux Papes, qui sont vicaires de Christ en terre. Que tous donc se rendent à Trente le premier de May, ceux qui par coustume ou priuilege doyuent se trouuer au Concile, & lesquels Paule troisieme a pardeuant appelez, quand il assigna le Concile. Car ce iour le Cõcile ira son train. Et si par l'aage, ou maladie, ou affaires de la republique il n'y peut assister en personne, neantmoins il y veut presider par ses legats. Il enuoya apres, ceste bulle à l'Empereur.

¶ Maurice ayant toute charge contre Magdebourg, s'y portoit vaillant: & apres auoir dressé quelques forts, pour faire hyuerner là les gẽdarmes, il assaillit la ville sur la fin de Nouembre. Or la ville estoit diuisée en trois. Dont il occupa vne partie qui se nõmoit Neuue, & monta la nuict sur la muraille bien secretemẽt: & ne fit sõner l'alarme deuãt qu'on eust fait entrer ses soldats. Les citoyẽs furẽt resueillez par le cry: & to⁹ ceux qui se trouuerent en armes furent occis, les autres pris, pillez & dechassez. Ceux de Magdebourg voulans oster ceste commodité à l'ennemy, firent sortir leurs gendarmes, & bruſler le lieu de leur costé. Puis ils mirẽt le feu de l'autre part, qui se nõme Sudbourg ayans receu les habitans en la ville. Enuiron ce temps Lazare Schuende vint au camp de Maurice, pour consulter des affaires en commun. Lors Hedec, que l'Empereur auoit banny deux ans deuant, estoit en Saxe. Luy & Albert de Mansfeld leuoyent gens de guerre és villes qu'on appele maritimes, pour secourir ceux de Magdebourg. Maurice donc les alla trouuer au mois de Decembre auec vne partie de son armée: & les mit en desarroy, & attira à soy quatre enseignes d'iceux, & mesme Hedec puis apres: comme il sera dit. Le quatorzieme de Decẽbre l'Empereur publia encores ses patẽtes contre ceux de Magdebourg, defendant à tous de leur donner secours, & commandant aux Capitaines & gendarmes qui estoyent en la ville, d'en vuider dedens quatorze iours apres son mandement apporté: dont ils ferõt foy à Maurice, ou en son absence à Lazare Schuende. S'ils obeissoyent, il promettoit leur pardonner: sinon il establissoit vne peine horrible. Albert comte de Mansfel estoit en la ville, non qu'il fust proscrit par l'Empereur: mais bien despouillé de tous ses biens, pource qu'il estoit demeure ferme & loyal en l'amitie de Iean Frideric duc de Saxe.

Exploits de Maurice contre Magd.

Lettres de l'Emp. contre Magd.

¶ Il a esté dit comment l'Empereur partant de son pays bas pour venir à Ausbourg auoit laissé le Langraue à Malines. Maurice & Brandebourg faſoyent toute instance pour le fai-

Ayuntamiento de Madrid

re lascher: mais il fut respondu, que non seulement luy, ains aussi ses enfans & conseilliers se portoyent tellement, qu'il ne pouuoit encores estre deliuré. Les gardes aussi luy disoyent qu'il seroit mené en Espagne. Parquoy il requit aide de ses fils, leur mettant au deuant la fidelité dont ils luy estoyent astenus: & leur enchargeoit de citer Maurice & Brandebourg, pour comparoir en suyuans la teneur de l'obligation, & pour satisfaire à leur promesse. Ses fils suyuant son mandement, les aduertirent & citerent plusieurs fois viuement. Mais iceux maintenant ensemble, maintenant chacun à part soy: vne fois par messagers, l'autre fois en personne, s'excusoyent & remonstroyent que ce n'estoit le profit ny d'eux ny de leur pere, qu'ainsi se fist: & de fois à autre amenoyent nouuelles raisons, par lesquelles ils esperoyent qu'il pourroit estre deliuré sans aucun danger. Ils supplioyent donc qu'ils eussent patience, & demandoyent delay. L'Empereur qui auoit delia solicité le Lantgraue par de la Lire, pour luy faire rendre les lettres d'obligation, comme nous auons dit, estant dauantage importuné, enuoya Lazare Schuende vers ses fils & conseilliers, leur mandant que desormais non seulement ils se gardassent de presser Maurice & Brandebourg: mais aussi qu'ils luy enuoyassent toutes telles lettres, & renonçassent à la poursuite. S'ils y failloyent, il les menaçoit de tresgrosses peines. Et toutesfois il perdit temps. Il declara aussi les Princes obligez estre quittes & absous de leurs promesses. Voyant donc le Lantgraue qu'il n'y auoit aucune esperance, il delibera de s'enfuir, s'il luy estoit possible: & print diuers conseils auec ses gens, qu'il auoit fait venir de Hefs: lesquels estoyent la pluspart gentils hommes. Mais iceux craignis le danger, estoyent plus lasches, Finalement il persuada à Conrad Bredesten & à Iean Rommelie: lesquels depuis son pays iusqu'à Malines disposerent par le chemin cheuaux de poste, sur lesquels il s'enfuiroit. Mais lors la chose fut decelee par vn sien seruiteur, qui auoit dit familierement à quelcun en la ville de Malines, que dedens peu d'heures il seroit en liberté. Carestant venu de main en main iusqu'au Capitaine de la garde, sur le poinct qu'il deuoit gagner au pied, toute l'entreprise fut rompue, & deux de ses seruiteurs furent tuez sur le champ, les autres pris & decapitez, & luy mis en prison plus estroite. L'Empereur en estant aduerty, le prind fort à cœur: & referinit à Maurice & Brandebourg, que ceste entreprise si audacieuse tournoit à l'iniure de luy & de sa iurisdiction & pays: & qu'il puniroit rigoureusement ceux qui luy auoyent baillé conseil ou aide. Ils enuoyerent la coppie de ces lettres à Guillaume fils du Lantgraue, & disoyent entre autres propos, que s'il faisoit plus rien

Poursuitte des enfans du Lantgr. pour la deliurãce.

L'entreprise du Lantgr. de fuir est descouuerte.

de

Ayuntamiento de Madrid

de semblable, ils ne seroyent plus en rien obligez à eux. Maurice toutesfois les consola à part, promettant pour la deliurance de leur pere, non seulement tout son bien, ains aussi sa propre vie & sang: & disant, que lors il seroit commode de se representer en iustice, quand les choses seroyent en tel estat, qu'on se pourroit peu soucier de la male grace de aucuns.

¶ Le dixneufieme de Decembre tous les pietons & gens de cheual de Magdebourg, qui n'estoyent du guet, sortirent de la ville apres minuict pour aller surprendre la cauallerie de l'ennemy, qui estoit en vn village prochain. L'entreprise estoit fort hazardeuse: car il falloit passer à trauers le camp des ennemis. Et toutesfois il leur en prind tresbien. Car ils gaignerent le village, deuant que l'ennemi fust en armes, & y mirent le feu en diuers lieux. Tous auoyent des chemises par dessus leurs armures. De la part des ennemis tous ceux qui se mirent en defense furent tuez, & pour la pluspart gentils-hommes. Plusieurs combatoyent des maisons, mais ils furent bruslez auecicelles. Beaucoup de nobles furent pris, auec enuiron deux cens soixante cheuaux. Le lendemain ils se retiroyent en la ville à l'aube du iour: mais ils furent rencontrez d'vne troupe de gens de cheual, sous la conduite de George de Megelbourg, lequel venant à choquer, & estant pressé en front par la cauallerie, & en dos par l'infanterie, fut pris & mené en la ville: luy qui auoit encommencé la guerre.

Saillie & victoire de ceux de Magdebourg.

Le duc de Megelb. prisonnier.

¶ Maximilian d'Austriche gendre de l'Empereur, & eleu en son absence roy de Boheme, vint en ces iours d'Espagne à Ausbourg, estant reuoqué de son pere Ferdinand, qui lors auoit vn grand different auec l'Empereur, touchant la succession de l'Empire: pour lequel decider, on disoit que l'Empereur auoit là fait reuenir sa sœur Marie, qui en estoit partie au mois de Septembre. Car l'Empereur sachant combien l'ennexe d'Alemaigne estoit duisible, desiroit d'affermir son fils (qui deuoit dominer sur si grans & diuers pays) sur tel appuy. Ferdinand qui tendoit à vn mesme but, estoit resolu qu'il ne deuoit frustrer l'attente ou profits, fussent siens, fussent de ses enfans. Or Maximilian, qui estoit de bonne nature, & entendoit plusieurs langues, singulierement celle d'Alemaigne, doué d'vne singuliere courtoisie en sa maniere de viure, estoit fort aggreable au peuple.

Different entre les deux freres pour l'Empire.

Maximilian.

¶ Sur la fin de Decembre le Pape publia sa bulle, dont il a esté parlé, en la ville de Rome: en laquelle il y auoit plusieurs choses, qui pouuoyent offenser maints esprits: comme ce qu'il dit, qu'à luy appartient de gouuerner les Cõciles: qu'il se nom-

Scãdal u sebulle du Pape.

Ayuntamiento de Madrid

me vicaire de Christ: qu'il veut suyure ce qui est encommencé sans rien recommencer: qu'il s'attribue la place & autorité de president, qu'il semble appeler là seulement les gens de son estat. On dit que l'Empereur nota ces clauses, quand la bulle luy fut rendue, & l'en aduertit: insistant de luy faire changer les poincts vn peu trop rudes. Car il craignoit (ainsi que lon pense) que les Alemans ne fussent destournez par ces destourbiers & ne refusassent l'assignation, ou dõnassent quelque empeschement & retardement à ceste entreprise, qu'il auoit conduitte à grande peine & labeur. Ie n'ose pas asseurer cecy: car tels conseils se tiennent secrets. Mais il est vray que l'Empereur n'obtint rien, attendu que le Pape publia sa bulle en tel stile que dessus est. Et plusieurs sont d'opinion qu'il le fit tout à propos, pour estranger les Alemans du Concile: afin qu'ils n'y missent pied ou s'ils luy mettoyẽt, qu'il les tint desia liez par preiudices. On dit que Paule troisieme s'aduisa de ceste cautelle, comme nous auons dit au neufieme liure. Car apres qu'il auoit entendu par ses espies, ce que les Protestans pouuoyent porter, ou ce qu'ils refusoyent, il proposa puis apres en denonçant le Concile, & insista aux choses qu'il sauoit leur venir plus contre cœur: chose qui se void en ceste bulle du Pape, forgee à l'exemple & pourtrait de celle de Paule.

Ruse du Pape.

Offres à ceux de Magdeb.

¶ Ces mesmes iours Maurice & l'electeur de Brandebourg, proposerent conditions de paix à ceux de Magdebourg, demandans qu'ils eussent à se rendre, & à donner la foy tant eux qu'à l'Archeuesque. S'ils le faisoyent, ils leur promettoyent que la religion & la doctrine autresfois presentee à Ausbourg leur demoureroit: que rien ne seroit diminué de leurs priuileges, droicts & liberté: que les forteresses de la ville demouroyent entieres, qu'on ne feroit effort à personne. Dauantage qu'ils s'efforceroyent de moyenner pour les faire oster du ban Imperial par l'Empereur. Sous condition toutesfois qu'ils demanderoyent pardon, aussi bien que les autres villes & Princes, & rendroyent seize pieces d'artillerie à l'Empereur, & cent mille escus, sous tel si que les biens publiez & confisquez leur demoureroyent: & qu'eux mesmes auanceroyent ladite somme d'argent. Ils rendroyent les biens appartenans au clergé. Mais eux auroyent la cognoissance & iugement du dommage fait de costé & d'autre, de la demeure du clergé, & des ceremonies de l'eglise cathedrale. Et afin que l'Empereur peut estre plustost induit à ratifier le traité, ils vouloyent qu'ils receussent garnison en la ville, iusqu'à ce qu'il eust approuué la transaction, & que les autres conditions fussent accomplies. Ils deuoyent donner ordre que la garnison ne les outrageroit. Que si l'Empereur ne

voulo

Ayuntamiento de Madrid

vouloit ratifier l'accord incontinent ils feroient vuider la garnison & leur rendroyent la ville saine & sauue & en tel estat que ils l'auroyent prise. Le Senat ne vouloit consentir de se rendre, ny de receuoir garnison. Au mois de Decembre les estats de l'eueschè de Magdebourg, & singulierement le clergé, publierent des lettres contre le Senat & peuple de Magdebourg, en langue vulgaire: ausquelles ils disoyent, qu'anciennement & de droict ceux de la ville appartenoyẽt à leur iurisdiction & de l'Archeueſque: chose probable par les lettres de l'Empereur Otton premier. Ils ont fait souuent (disoyent-ils) maintes insolences, signnamment contre les archeueſques Burcart & Gunther: toutesfois ils en furent punis & reduis en obeissance, cõme on peut monstrer par les histoires. Depuis du temps d'Ernest de Saxe, & d'Albert de Brandebourg archeueſques, les differens furent appointez: mais ils ne garderent l'accord, & toutes les fois que les Archeueſques ont determiné quelque chose au salut de la republique, par le commun aduis des Estats, ils ont tousiours rebequé: & n'ont eu autre esgard, sinon comment ils domineroyent sur les autres. Lors que Iean Albert fut adioint coadiuteur au cardinal Albert son cousin, tãt s'en fallut qu'ils l'approuuassent, que mesme ils luy offerent le titre & honneur qui luy estoit deu: encores que souuent ils eussent esté aduertis de cela. Et depuis qu'il auoit succedé à Albert, qui estoit allé de vie à trespas, ils ne le voulurent onques receuoir pour Eueſque, ne luy dõner la foy: & se fermerent là tant qu'il veſquist, ia soit que plusieurs gros personnages s'en empeschassent. Ce qu'ils firent pour estre les maistres, comme chacun peut iuger par leurs faicts. Et bien que par escrits imprimez, pour esmouuoir tumulte, ils s'efforcent de persuader au peuple, qu'ils n'ont en rien mesfait, & qu'ils sont du tout innocens, estans en danger non pour autre cause que pour la verité & la religion, toutesfois il en va tout autrement. Car on n'a onques donné empeschement à leur religion,, encores qu'ils occupent des temples de nostre iurisdiction. Et pourautant qu'ils promettoyent de respondre en vn Concile legitime, nous auons tout enduré patiemment. Mais eux non assouuis, firent coniuration & ligue (chose qui ne leur estoit licite, selon nos accords, sinon de nostre consentement & de l'Archeueſque) pour nous penser contraindre à leur religion. Dont il est euident qu'ils ne cerchoyent la religion, ains les biens des egliſes, & les moyens pour pallier & couurir leur rebellion & desloyauté, sous espece d'honnesteté. Ils ont fait plusieurs seditions contre l'Empereur & les estats de l'Empire: & n'est possible de tout reciter: mais nous rememorerons les choses qui nous touchent proprement. Tout premier il y a quatre ans qu'ayans rompu

Escrit du clergé contre ceux de Magdebourg.

Ayuntamiento de Madrid

ans rompu tous contracts & fidelité, dont ils estoyēt à nous tenus, ils quitterent nostre amitié, & nous chasserent apres s'estre emparez de nos biens & demeures: mesmes ils en mirent aucuns en prison, dont les vns y languissent encores à present, les autres sont decedez. Dauātage, ils ont demoly nos maisons de fond en comble, & ont mis en leur main quelques villes, biēs & seigneuries, ou offices à nous appartenās: & ayās fortifié la ville pour se rebequer plus seuremēt, ils ont leué dessus le peuple certains deniers par chacū mois, & luy ont imposé d'autres charges: ils ont destruit temples & monasteres, ou les ont fort endommagez: ils ont fait de l'artillerie des cloches, qu'ils ont despendues des clochers: ils ont fouy & deterré les corps, non seulement des prestres & moines, ains aussi des gentils-hōmes, & les ont amassez en leurs rempars & bouleuers: ils ont fait seruir les statues, images & tombes aux murailles: ils ont aboly du tout le seruice diuin aux temples qui sont demourez entiers: ils ont pillé tous les ornemens & choses precieuses, tous les titres & enseignemens qui estoyent aux temples: & apres auoir bien batu les prestres & autres ministres de l'eglise à grans coups de poing, ils les ont chassez de leurs domiciles & des autels: ils ont imposé nouueaux tributs en diuers lieux, contre la coustume du pays: ils ont rompu par sedition le sepulchre du grand empereur Otton, nostre fondateur. Et ces choses sont domestiques. Mais non contens de cela, ils se sont ruez sur l'eueschē de Halberstat, & ayans là pillé le monastere de Harmesleb, ilz repousserent les prestres des autels, lors qu'ils disoyent la Messe: dont ils en naurerent les vns, & tuerent les autres: & toutes les choses sacrées estans par eux polluees, ilz petillerent la saincte hostie. Puis se vestans des habillemens des moines, apres plusieurs insolences & railleries, se retirerent chargez de butin & de despouilles. Ils ruinerent aussi sans cause vne leuee ou chaussee, qui auoit esté là faite à grans fraiz, & estoit fort vtile au pays, apres auoir bruslé & couppé les pōts, de peur qu'aucun n'y passast. Ils nous ont aussi guettez pour nous faire mourir, comme ils font encores à present: de sorte que nous ne sommes en seureté, soyōs en nos maisons, soyons chez nos amis: car ils ont assailly de nuict les maisons de ceux qu'ilz pensoyēt nous heberger: & ayans butiné les biens, ont emmené plusieurs prisonniers de la noblesse, dont ils en ont gehenné aucuns: ils ont mis en danger de mort quelques nobles femmes & filles, les ayās despouillees de tous ornemēs, & lourdement batues: ils n'ont pas mesme espargné les enfans. Brief, nous n'estimons que les Turcs ayent iamais vsé de telle inhumanité: & si quelcun veut sommer tant ce qu'ils ont pris de

L'emper. Otton le premier enterré à Magdeb.

Ayuntamiento de Madrid

de nos biens, que les dommages qu'ils nous ont faits, il trouuera plus de huit cens mille escus, pour le moins. Et cependant nous ne faisons mention des iniures & outrages, des libelles & peintures diffamatoires, qu'ils ont mises en public, au mespris & derision de l'Empereur & des estats de l'Empire: ny des iniures & opprobres que nous endurons il y a ia vingt-sept ans. Car ils ont ietté des pierres apres nous, & de la fange: & souuent quand nous passions par les rues, ils ont crié comme enragez apres nous, souuent nous ont donné la fuitte, souuent ont mis le feu de nuict en nos maisons & portes, & ont cassé nos verrieres à coups de pierres, conclusion, il n'y a espece d'insolence dont ils n'ayent vsé contre nous. Il y a quatre ans passez que le vingt-sixieme de Iuillet, à la requeste des Consuls, nous estions assemblez en nostre chapitre: ou ils nous firent requeste en premier lieu, que nous fissions profession d'vne mesme religion qu'eux. Item que dedens huit iours nous leur fournissions vingt mille escus pour l'appareil de guerre. De là ils entrerent au temple, ou les citoyens venoyent à foulle: ils en chasserent les prestres en tumulte, & fermerent les temples. Quoy faict, ils demandoyent vne grosse somme de deniers aux prestres de bas estat: & pourautant qu'ils ne la pouuoyent payer, ils les bannirent de faict & de force. Ils traiterent de mesme les autres ecclesiastiques, les biens desquels ils occuperent. En quoy non seulement ils ont violé les loix, & tout droict tant humain que diuin, mais aussi les accords & la foy donnée. Car nous sommes leur principal Magistrat: & tiennent de nous principalement tant leurs biens que l'accroissement de leurs cheuances. Naguéres comme George de Megelbourg eut attiré à soy la gendarmerie qui auoit defendu la ville de Brunsuic, auec celle qui l'auoit assaillie, & montoit iusques au nombre d'enuiron trois mille: & passast ledict George à nostre dessеu par la contrée de Magdebourg & de Halberstat: iceux par vne grande presomption saillirent de la ville, en deliberation de venir ruer sur nous de toute leur puissance, apres auoir deffait l'ennemi, & de nous saccager. Car ils auoyent appareillé deux vaisseaux pleins de cordeaux, & auoyent loé certains bourreaux garnis d'espées, pour en estrangler les vns, & trencher la teste aux autres. Mais par la grace de Dieu il en aduint bien autrement. Car encores qu'ils fussent enuiron huit mille, ils ont esté desconfits, & en sont demourez plus de deux mille, & entre iceux maints bons personnages, qu'ils auoyent tiré à leur cordelle que de force que par flateries. Huit enseignes ont esté prises, & toute l'artillerie auec l'equipage. Ils se parforcent de reietter la cause de la guerre sur nous, & dient que Megelbourg estant pousſé

D. sconfiture de ceux de Magdeb.

Ayuntamiento de Madrid

par nous, a pris les armes: mais cela eſt faux. Car & parauant & depuis la bataille nous auons enuoyé ambaſſadeurs pour faire paix: & à preſent nous ne deſirons autre choſe, ſinon qu'eſtant reconciliez à l'Empereur, ils nous reſtituent en noſtre ancien repos. Mais pource qu'ils ne veulent ouir parler de paix, & detiennét de faict & de force nos chaſteaux, villes & villages, nous ſommes contreints d'aduiſer les moyens commét nous les puiſſions recouurer. Quant à ce qu'ils ameinent pour ſe purger, ce ſont pures feintiſes, comme tout le monde ſait. Car nous n'auons empeſché leur religion, & dernierement que les treſilluſtres princes Maurice & Ioachim de Brandebourg leur offroyent des conditions de paix bien raiſonnables, ils les ont reiettées fierement: & durant les treues, eſtans ſortis en armes de nuict, ils aſſaillirent vn ancien gentil-homme couché en ſon lict, qui n'auoit aucune querelle auec eux: mais iceluy à grand' difficulté eſchappa de leurs mains, demi nud: & ils pillerent & rauagerent les biens, iuſqu'à laiſſer la femme & les enfans tous nuds, & les menacer de la mort: ſi que quelque noble ſuruenant d'aduenture, couurit la femme de ſa robe. Certes on ne pourroit dire en peu de parolles, quelle a eſté leur rage ceſte nuict-là. Ils ſe ſont auſsi appertemét vantez que nous nous abuſions de penſer eſtre reſtablis. car eſtans remonſtrez de nos biens & richeſſes, ils ſe ſont accouſtumez à faire meilleure chere, & ne conſentiront iamais de rendre ce qu'ils tiennent de l'autruy. Les choſes donc eſtant en tel eſtat, & conſideré qu'aux outrages du temps paſſé, ils adiouſtent dauantage le meſpris: & s'acharnent du tout à nous mal faire, no⁹ ne nous ſommes peu tenir de reciter leurs beaux faicts, encores que c'ait eſté en brief. Parquoy ſi auiourdhuy on cerche les moyens pour les ramener à leur deuoir, perſonne ne s'en doit eſtonner. Car tous ceux qui aiment la vie ciuile, & la commune ſocieté des hommes, ne ſauroyent qu'ils ne les hayſſent, tant s'en faut qu'ils leur doyuent fauorizer ou donner ſecours. Il n'y auoit gueres qu'ils les auoyent accuſez en ſemblable par leur ambaſſade enuoyé à Torge, ou Maurice tenoit les Eſtats pour ceſte guerre. Peu de iours apres, c'eſt à ſauoir ce mois meſme, le Senat reſpondit par vn petit liure imprimé, qu'il n'eſtimoit que tous les eſtats de l'archeueſché fiſſent ce pleintif d'eux: mais que tout venoit du clergé. Car il luy deſplaiſt fort (diſoit-il) que l'Euangile ſe preſche icy purement, que leur meſchanceté eſt deſcouuerte, & leur dignité bien esbranlée. C'eſt l'origine de toute la haine. Dont eſtans irritez, ils nous ont accuſez par deuers l'Empereur, afin qu'eſtans proſcrits par luy, nous fuſſions expoſez à tout outrage. Pour certain nous n'auons fait aucun tort à l'Empereur: & n'y a choſe qui'l ne doyue attendre de nous,

Reſponſe de ceux de Magdeb. aux calomnies du clergé.

Ayuntamiento de Madrid

nous, sauue nostre religion & liberté. Il est bien vray que nous sommes obligez & tenus aux Archeuesques de ceste ville: mais sous certaines loix, à sauoir, qu'ils ne nous troubleront en nostre droict. Nous n'auons certes rien fait contre telles loix: mais les aduersaires mirent en la teste de Iean Albert eueſque, de demander choſes nouuelles & non vſitées. Parquoy nous refuſasmes de luy faire ſerment. Et n'eſt beſoin qu'ils s'arment tant de ceſtuy-cy. Car onques ils ne luy furent fideles: & furent marris quand les ans paſſez ils virent qu'il rentroit en l'eueſché: car ils euſſent mieux aimé qu'il en euſt eſté forclos. Or eſt il que nous ne ſommes en rien ſuiets à eux, ny obligez en ſorte quelconque. Tant que les accords du temps paſſé ont eſté gardez, nous leur auons fait tout plaiſir. Mais depuis qu'on n'en a plus rien voulu tenir, nous leur auons reſiſté: & de là ſont iſſues pluſieurs malueillances, & ces derniers ans, que de fois à autre on ſubtiliſoit moyens de tirer deniers par ceſte prouince, nous y contrediſmes aux aſſemblées publiques: remonſtrans que cela n'auoit eſté pratiqué par les Eueſques du temps paſſé, ia ſoit que nous ne gaignaſmes rien. Car aucuns d'entre les Eſtats, & ſingulierement le clergé auoit part au butin. Voila la belle obſtination, dont ils nous accuſent. Ils ſont vuidez de la ville, mais de leur plein gré, & par vne arrogance, voyans que le duc de Saxe & le Lantgraue eſtoyent desfaits. Car il leur ſembloit bien le temps eſtre venu pour faire tout à leur fantaſie, & pour vſurper la domination, & recouurer leur orde façon de viure. Certes nous ne les auons chaſſez: & bien que les miniſtres de l'Egliſe les ayent quelquefois repris en leurs ſermõs, à cauſe de leur vie ſale & deſhonneſte: neantmoins ils ont demouré quelques ans auec nous en ſeureté, & n'y a rien qu'aucuns d'entre eux y habitoyent encores. Que ſi nous leur euſsions voulu faire violence, il eſtoit bien fort aiſé, mais nous n'auons rien attenté. Et lors que nous eſtions en tel eſtat, qu'il nous eſtoit beſoin de craindre l'effort des ennemis: nous appelaſmes les chanoines de la grand' egliſe, & pourautant que la lumiere de l'Euangile eſtoit declarée (la profeſsion duquel Dieu requeroit des hommes) nous les ſuppliaſmes affectueuſement, comme ſouuent nous auions fait parauant, qu'ils choiſiſſent quelque ſauant theologien, qui preſchaſt la parole de Dieu au grand temple: attendu que la choſe eſtoit treſſaincte, & propre pour entretenir l'amitié entre eux & les citoyens. Et pource qu'ils le refuſoyent, nous y pourueuſmes: & à raiſon que l'ennemy approchoit, & eſtoit ia dedens noſtre contrée, nous les requiſmes de nous aider d'vne ſomme d'argent, de n'enuoyer lettres hors la ville, de demeurer auec nous, & de iouir de leurs poſſeſsions. Eux au contraire abandonne-

La lumiere de l'Euangile leuée.

Les chanoines ne veulent eſtre preſchez.

Ayuntamiento de Madrid

rent la ville toſt apres: & depuis ſolicitez d'enuoyer leurs ambaſſadeurs à Saulſe vn certain iour, auec leſquels nous parlementerions, n'en firent conte. Voyans donc qu'ils ſe declaroyent nos ennemis, nous auons eſté contreints de leur rendre le pareil. Que s'ils euſſent demeuré auec nous, on euſt peu euiter tout ce trouble: mais ils eſtoyent embraſez de haine contre nous, & faiſoyent iournellement monopoles à l'encontre de nous: dont force nous a eſté de prendre les armes pour noſtre defenſe. Car ſi nous ne nous fuſsions emparez de leurs villes & villages, l'ennemy s'y fuſt fortifié & retiré. Et attendu que ce bien eſt de l'egliſe de Magdebourg, & non de ceux qui perſecutent l'egliſe: il eſt bien licite & raiſonnable de les appliquer à la defenſe de la religion contre la fauſſe doctrine & l'idolatrie. Ce qui ſe peut monſtrer auoir eſté pratiqué par le paſſé. Vray eſt que nous ſommes bannis & expoſez en proye par l'Empereur. mais ſans l'auoir deſeruy, comme ſouuent nous auons monſtré par cy deuant. Et ceſte condition nous eſt commune auec les Prophetes, les Apoſtres & Chriſt meſme: leſquels ont eſté tous affligez pour la profeſsion de la verité, comme ſeditieux & rebelles, & les plus meſchans du monde. Nous auons ſupplié l'Empereur qu'il nous laiſſaſt noſtre religion & noſtre liberté: mais nous n'auons rien impetré iuſques auiourdhuy: & auons aſſez declaré par nos lettres precedentes, ou tendent toutes les menées. Car l'effect monſtre qu'on ne tend qu'à remettre ſus la meſchante Paupaute. Le different a bien eſté rapporté au colloque, & pluſieurs aſſemblées ont eſté tenues à ces fins: mais on ne nous a onques contentez touchant les poincts principaux: parce que les ambaſſadeurs ſe diſoyent n'auoir puiſſance de paſſer cela. Il nous deſplaiſt, & deſplaiſt bien fort. ſi aucun eſt en dõmagé à raiſon de nous: mais nous ne faiſons doute que les gens de bien ne s'accordent auec nous, & ſoyent d'aduis d'endurer pluſtoſt toutes choſes, que de quitter la profeſsion de la verité. Car attendu que Chriſt a predit ſi long temps deuant, les meſchefs qui ſuyuroyent ceſte profeſsion, & a auſsi aſsigné loyers eternels à ceux qui pour l'amour de luy laiſſeroyent enfans, femmes & poſſeſsions, qui nous engardera de nous fier à ces promeſſes tant amples & indubitables? Certainement ceux qui ſe laiſſent abaſtardir à cauſe du peril, & craignent les male-graces, ſe damnent eternellement, s'ils ne ſe repentent. Ce que les aduerſaires nous impoſent, ſe peut bien retroquer ſur eux: car ils menent vne vie orde & infame, & vrayement beſtiale: & là ou s'eſtend leur domination, les citoyens ont prou à faire à contregarder l'honneſteté de leurs femmes & filles. Nous leur auons demandé argent, mais non

Tous les ſeruiteurs de Dieu affligez.

Perſecutions & loyers pour la verité.

Ayuntamiento de Madrid

non en telle austerité qu'ils dient. Nous eussions respondu à ce qu'ils touchent du tribut & impost, s'ils eussent parlé plus clairement. Quant à la chaussée ou leuée dont ils font mention, qui ne leur appartient, nous l'auons rompue pour cause du bien public. Car souuent on a pris par là le plus court chemin pour faire desplaisir à nostre pays: & les brigans, apres auoir fait leur main, eschappoyét, & se sauuoyent par ce chemin. Ils crient que nous auons mal traitez la noblesse qui est voisine de nous: mais tout ce que nous en auons fait est venu de contrainte, apres que nous auions enduré les outrages de plusieurs plus d'vn an durãt. Nous nions ce qu'ils disent des femmes & pucelles. Les gentilshommes qui ont esté pris, ont esté laschez sans rançon auec les seruiteurs, & a le tout esté accordé entre eux & nous. Ils sauent merueilleusement bien multiplier la somme de leur interest, & la font monter iusques à huit cens mille: mais que diront-ils si nous monstrons de nostre costé en quelle calamité ils nous ont mis? Les peintures & choses semblables ont esté secrettemẽt imprimées en diuers lieux: & puis on met sur nous toute la haine. Mais certes nous auons defendu estroitement, voire par mandemens affichez, que nul ne se portast immodestement contre l'Empereur & autres Princes: & aucuns ont esté punis & bannis pour auoir esté trouuez desobeissans. Cependant nous ne voulõs nier qu'aucuns liures n'ayent esté imprimez en nostre ville, par lesquels on combat contre l'idolatrie, & les consciences de plusieurs sont soulagées. Nous confessons aussi auoir esté desfaicts par le vouloir de Dieu, lequel par ce moyen nous veut attirer à amendement de vie, & non mener à perdition. Nos gens sont morts honnestement & sainctement pour la gloire du nom diuin & pour le salut du pays: & ne faisons doute que puis apres Dieu n'ait pitié de nous, & ne punisse les ennemis. Mais ce n'a esté cas d'aduenture, comme ils feignent. Car ils ont solicité George duc de Megelbourg par dons & promesses à ce faire. Cependant par vne singuliere ruse ils assembloyent les autres estats de l'archeuesché à Staffurt, pour consulter comment ils pourroyent dechasser hors la contrée ces brigans: car lors ils les nommoyent ainsi. On peut aussi faire apparoir par leurs lettres, qu'ils ont loé des soldats: & mesme ils se glorifient qu'ils ne se soucient gueres des calamitez publiques: car ils se fient en cela, qu'encores qu'ils perdent quelque chose, toutesfois leurs terres & possessions demeurent tousiours. Quand donc nous eusmes nouuelles qu'ils auoyent pris d'emblée la ville de Wansleb, & qu'ils l'auoyent pillée & bruslee, ayans fourragé grand nombre de villages: & que les payſans se retiroyent vers nous auec leurs femmes & filles, demandans nostre aide

Asseuran ce des ecclesiastiques sur la terre.

Ayuntamiento de Madrid

à grosses larmes, nous ne les peusmes laisser au besoin. Et bien que la chose n'ait eu heureuse issue, toutesfois nous ne doutons que n'ayons fait plaisant seruice à Dieu. Au regard de ce qu'ils disent, pour se mettre en grace, que nostre proiet estoit d'accabler la noblesse & les alliez de cest eueschié: c'est vne pure menterie, & ne se pourroit prouuer. Car nous auons touſiours eu en honneur la noblesse. Mais si nous auons endommagé ceux qui ont empeschié & pillé nos viures & munitions, qui est celuy tant peu equitable, qui nous en donne le tort? Ce qu'ils dient des espées trouuées apres la bataille, est controuué. Quant aux cordeaux, nous ne le voulons nier: attendu que chacun les sait estre necessaires au charoy & autre bernage. Nous auõs refusé les conditions de paix proposées par Maurice & Brandebourg, pour causes vrgentes. Car il est aisé d'entendre en quel estat fust demouré nostre religion & republique, si nous eussions receu garnison, apres nous estre rendus. Dieu par sa grande misericorde nous a reuelé la cognoissance de son sainct Euangile: & le prions qu'il luy plaise de continuer ce benefice enuers nous. Mais quant à ce qu'ils promettent nous y tenir la main, comment est il vray-semblable qu'ils le puissent ou veulent faire, attẽdu que ils varient en la religion, & veulent plaire aux hommes? Nous ne faisons refus que les aduersaires ne rentrent en leurs biens, & que le dommage ne se porte egalement d'vne part & d'autre: mais nous ne pouuons endurer qu'ils demeurent derechef en la ville, & remettent sus leur idolatrie. Ils dient qu'ils ne nous ont empeschez en nostre religion, : mais certes il n'a point tenu à eux, & deuons rendre graces au Dieu immortel, de ce qu'ils n'ont peu exploiter leur mauuais vouloir. Nous n'auons traité les corps des morts de la sorte qu'ils dient: mais lors que pour nous fortifier, nous demolissions quelques temples prochains de la ville, tous les corps qui se trouuoyent non encores du tout consumez, furent transportez ailleurs, & enfouis plus auant en terre. Puis il fut permis à tous de porter ou ils vouloyent leurs leurs parens qui se trouueroyent là. Ce qu'ils dient de l'Empereur Otton premier, est vne puante bourde, impudemment controuuée par eux. Car nous n'ignorons l'honneur qui est deu à ce souuerain Magistrat, & singulierement à l'empereur Otton, dont ils parlent, qui a fait des gestes heroiques, & a defendu & restably viuement la liberté d'Alemaigne. Ce seruice qu'ils appelent Sainct & Diuin, & dont ils se plaignent auoir esté par nous troublez, n'est rien moins que Sainct, mais tend à tresgrande iniure & deshonneur de Dieu. Ils auoyent long temps deuant transporté de la ville leurs chappes, chasubles, calices & autres ornemens: mais les titres

Louange d'Otton premier de ce nom

Seruice faussemẽt nommé Diuin.

&

Ayuntamiento de Madrid

& enſeignemens ſont entre nos mains, & ne ſont abolis, comme fauſſement ils calomnient. Les preſtres n'ont eſté batus: mais eux-meſmes ont pillé les temples, & ont porté ailleurs le butin. Nous auons aſſailli le monaſtere de Hamerſleb, qui n'eſt à eux: pource que les ennemis y faiſoyent leur repaire, & partiſſoyent là le butin, qu'ils auoyent pillé ſur nous & ſur nos aſſociez. Quant aux inſolences qu'ils dient auoir eſté faites par nos gens, les moines ont ſongé cela. Au regard des outrages qu'ils ſe plaignent leur auoir eſté faits en la ville, le cas eſt tel: Il y a bien enuiron vingteinq ans, que huit iours deuant Paſques, qu'ils appelent le iour des Rameaux, comme ils faiſoyent leurs ceremonies & myſteres dignes de riſée, & reſentans ſa baſtellerie, grande troupe s'amaſſa là, qui ſe moquoit d'eux. Mais ceux qui par temerité & audace paſſerent outre, & rompirent leur verrieres, furent punis par nous, & bannis. Nous ſommes ignorans d'autres iniures, & ne s'en ſont iamais pleints. Parquoy nous n'auons iamais rien fait contre noſtre foy, ou contre les accords, & n'auons preſté aux aduerſaires occaſion de guerre. Les choſes donc eſtant en tel eſtat, nous prions tous de n'adiouſter foy à leurs calomnies, & auoir pitié de nous, qui ſommes contreints de repouſſer la guerre qu'on nous meine, pour maintenir la pure doctrine de l'Euangile, & la liberté que nos anceſtres nous ont laiſſée. Pour leſquelles deux choſes les bons Rois & Magiſtrats du temps paſſé, & les treſuaillans Machabées ſe ſont fourrez en tous dangers. Nous ne deſirons rien plus que la paix, mais on la nous denie. Parquoy eſtans long temps tormentez par les courſes de nos voiſins, force nous eſt de rembarrer l'iniuſte violence. Dont nous auons bonne eſperance, que ceux qui ne ſont irritez contre nous par aucune iniure, ne s'entremeſleront de ceſte guerre, & craindront Dieu, qui venge toute iniuſtice. Car la cauſe qui nous a eſmeu ceſte tempeſte, enueloppera toſt apres en grandes perplexitez & perils tous ceux qui voudront retenir & defendre la pure doctrine de l'Euangile.

Ceremonies & tours de baſteleurs

¶ Le cinquieme de Ianuier l'Empereur fit lire en l'audience des Princes & Eſtats les lettres, par leſquelles le Pape publioit le Concile, & les admonneſtoit de ſe preparer. Ce meſme iour le roy Ferdinand propoſa aux Eſtats, comment pendant les treues, les Turcs faiſoyent nouuelles entrepriſes en Hongrie, & baſtiſſoyent vn fort ſur ſes limites, ayans fait leurs effors de ſurprendre Zolnoc, chaſteau à luy appartenant, comme auſsi ils ont fait incurſions en la Tranſſyluanie. De ſa part il ne leur en a donné l'occaſion: car meſme il cerche tous les moyens de faire garder les treues. Toutesfois ſi le Turc n'y veut

M. D. L I.

Pleintif de Ferdinand contre le Turc

Ayuntamiento de Madrid

entendre, il requiert qu'on luy donne secours.

¶ Nous auons fait mention au vingtieme liure d'Estienne euesque de Wincestre, & pourquoy il estoit tenu prisonnier en Angleterre. Comme il demouroit fiché en son opinion, & ne vouloit approuuer les decrets de la religion, tant ceux qui estoyent desia faits, que ceux qui se feroyent en ce bas aage du Roy, il fut despouillé de son euesché au mois de Ianuier en cest an, & remené en prison.

Osiander perturbateur de la vraye doctrine.

De ce temps André Osiander (qui estoit allé en Prusse, selon que nous auons dit) forgea & proposa vne nouuelle doctrine. Car il disoit que l'homme n'estoit iustifié par foy, ains par la iustice de Christ habitant en nous: & disoit que Luther auoit esté de son opinion. Mais les autres Theologiens ses compagnons s'y opposoyent fort & ferme, & disoyent que ce qu'il maintenoit de Luther, estoit faux: lequel vn peu deuant sa mort auoit laissé en la preface du premier Tome, vn singulier & ample tesmoignage du liure de Philippe Melancthon, auquel il traite les lieux communs de la saincte Escriture. Veu donc que il s'attachoit à Philippe, il n'y auoit doute qu'il n'eust Luther pour ennemi, attendu que tous deux estoyent d'vne mesme opinion. Puis en cõferant ils monstroyent que Luther auoit tout autrement enseigné que luy, & que sa doctrine estoit pestilentieuse, entant qu'il disoit que la iustice de la foy ne gist au sang & en la mort de Christ, par laquelle nous sommes rachetez & iustifiez. La chose fut asprement debatue. Ledit Osiander feignoit que Luther auoit esté de son aduis: mais cependant il se vantoit entre ses familiers, comme l'on a escrit, que Luther & Melancthon auoyent fait vne theologie Aristotelique, qui sentoit plustost la chair que l'esprit. Le prince Albert desiroit au commencement que la chose fust assopie par moyenneurs: mais estant persuadé par Osiander, apres longues disputes, il se rengea de son opinion, & cõmanda que ceux qui estoyent contraires vuidassent de son pays. Entre iceux estoit Ioachim Merlin, qui fut contraint de desloger: encores que non seulement les bourgeois suppliassent au Prince, qu'il ne les priuast d'vn tel pasteur, ains aussi les femmes & enfans. Quant à Osiander, il enseigna à Noremberg plusieurs ans, voire en grande estime, sans rien troubler: & sembloit suyure du tout la doctrine de Luther, tant qu'iceluy vesquit. Mais depuis qu'il eut laissé Noremberg, & se fut retiré en Prusse, apres la publication de l'edit de l'Empereur touchant la religion, il esmeut ceste question: ce qu'au iugement de plusieurs il n'eust facilement entrepris du viuant de Luther. Il agace principalement ceux de Wittemberg à refuter ses propositions, s'ils peuuent: & dit qu'il les main-

Ioachim Merlin bon pasteur.

Ayuntamiento de Madrid

maintiendra contre tous ceux qui y voudront contredire. Sur tout il pique aigrement Melancthon. Plusieurs gens doctes par le pays de Saxe reprenoyent sa doctrine par liures imprimez: & l'accusoyent de ce qu'il troubloit l'Eglise en vn temps si estrange & diuers. Mais tous enrageoyent de ce qu'il maniot tant vilainement Melancthon, tant sauant homme, & de telle debonnaireté. En vn autre petit liure il debat, que quand bien le genre humain n'eust esté perdu par le peché d'Adam, neantmoins Christ n'eust laissé de naistre. *Douceur & sauoir de Melancthon.*

¶ Le XIII. de Feurier la iournée Imperiale fut finie. Lors l'Empereur fit vn decret, Et pourautant (dit-il) que ce discord de la religion tant grand ne se peut mieux accorder, que par vn general, sainct & libre Concile: dauãtage, pource qu'en la iournée precedente les Estats se sont soumis au Concile, & demeurẽt la fichez: cela sera arresté & ratifié. Au reste ie donneray ordre & feray deuoir, que tout se conduise droitement & par bon moyen, comme i'ay promis. Et comme ainsi soit que ceste bulle du Pape s'adresse à toutes les prouinces de la Chrestienté, i'espere que tous les Rois & Princes estans recors de leur deuoir, y obeiront, & aiderõt de tout leur pouuoir vne si saincte œuure. En mon endroit ie feray ce qui appartiẽt à vn aduocat de l'eglise, & protecteur des Conciles: & donneray sauf-conduit à tous ceux qui y viendront, ayent changé la religion, ou non, tant à eux qu'à leurs ambassadeurs, à ce qu'ils puissent là demourer seuremẽt, & mettre en auant ce qu'ils penseront duire au repos de leur conscience, puis s'en retourner chez eux. Dauantage, ie mettray peine que tout se traitera & determinera sainctement & Chrestiennement, toutes affections hors mises, selon la saincte Escriture & la doctrine des Peres: que l'estat tant politique qu'ecclesiastique soit reformé, toutes fausses doctrines & erreurs ostées. Ie me delibere aussi de demourer dedãs les limites de l'Empire, ou bien pres pour le moins: afin que ie defende tellement le Concile, qu'il puisse aller son train, & que tout le monde se sente du fruict qui en reuiẽdra: & singulieremẽt qu'il soit salutaire à l'Alemaigne. Ie prie donc & exhorte tous les Princes & Estats, nommémẽt les ecclesiastiques, & ceux qui ont changé la religion, & sont ioints à la cõfession d'Ausbourg, q̃ suyuant la bulle du Pape, ils se proparent, & viennẽt premunis, de peur que puis apres ils ne se pleignent d'auoir esté deceus par trop grãde hastiueté, & n'auoir esté admis à expliquer leur cause tout à loisir. Car (cõme i'ay dit) ie leur bailleray la foy, & feray qu'ils auront audience autant qu'il sera besoin. Mais pource que les Estats ont amené diuerses raisons, pourquoy les decrets de la religion & reformation, faits en la precedente iournée d'Ausbourg, ne se gardent: ie reserue *Le decret de la iournée d'Ausbourg.* *Sauf-conduit pour venir au Concile.*

Ayuntamiento de Madrid

tout cela à ma solicitude, & sauray de chacun à part d'ou vient la faute. Chacun donc se mette en deuoir de debatre l'affaire. Il fut aussi decerné que le premier d'Auril les ambassades des Electeurs & des six autres Princes conuiendroyent à Norēberg, pour deliberer comment les deniers pris du thresor publique, & frayez en la guerre de Magdebourg, se deuroyent rembourser. Ce qu'ils en ordonneroyent deuoit auoir lieu, tout ainsi que s'il estoit ordonné en l'assemblée de tous les Estats. Et pourautant que ceste guerre touche le salut de toute l'Alemaigne, il est permis au Magistrat d'imposer tribut au peuple pour ceste cause. Que si le cas eschet, que quelque bourgeois de l'Empire, ou estranger donne secours à ceux de Magdebourg, l'Empereur promet adonc de contribuer & soustenir les frais. Au regard de la iurisdiction & biens ecclesiastiques, l'Empereur promet, que si ceux qui y ont interest comparoissent, & s'en rapportent à luy, il leur fera iustice: tellemēt que chacun recouurera & obtiendra le sien. Secours aussi fut decerné au roy Ferdinād contre le Turc, combien qu'à regret: mais on luy auoit promis en l'autre iournée. Finalement, pource que Mansfeld & Hedec auoyent leué gens l'Hyuer passé, pour secourir ceux de Magdebourg, comme il a esté dit, l'Empereur fit vn edict, qu'ou il aduiendroit desormais qu'il se fist amas de gens de guerre en quelque lieu d'Alemaigne, les Princes & Estats voisins ioindroyent leurs puissances sans delay, & les accableroyent: & esteindroyent ceste embrasement deuant qu'il vinst à se renforcer.

L'occasiō de la guerre de Parme.

¶ En ce mesme temps Henry roy de France receut en sa sauue-garde & protection Octauian Fernese, lequel estoit ennemi mortel en particulier à Fernand Gonzage, gouuerneur de toute la Lombardie pour l'Empereur, à cause de la mort de son pere: & pourautant que Plaisance estoit si voisine, il se desfioit fort de pouuoir garder Parme de soy mesme. Il demanda donc aide d'ailleurs, & mit dedens garnison Françoise. L'Empereur trouua cela fort mauuais, & sur tous le pape Iule, comme nous dirons.

¶ Ces iours mesmes l'Empereur prononça sentence contre le Lantgraue, de la comté ou seigneurie de Diece. Car il fut condamné comme par contumace, de ce qu'il ne vouloit respondre. Mais il disoit qu'il ne luy estoit loisible de respondre, pource qu'il ne pouuoit librement parler à ses Conseilliers, à cause que ceux qui l'auoyent en garde auoyent touſiours l'œil sur luy, & escoutoyent tout ce qu'il disoit. Car depuis que son entreprise de s'enfuir auoit esté descouuerte, nul ne le pouuoit aborder, ou parler à luy sans tesmoin.

La mort de Bucer.

¶ Le penultime de Feurier Bucer mourut à Cantebrige: ou il

ou il fut enterré honorablement, & loué par plusieurs epitaphes de gens doctes: entre lesquels il y auoit deux ieunes freres de maison de Suffolc, la mere desquels estoit tresbien affectionnee à la religion, & tant par deuant qu'en la maladie monstra toute fidelité & amitié à Bucer.

¶ Ces iours l'eueſque de Strasbourg ſe pleignit amerement au Senat par lettres, accuſant les preſcheurs, de ce qu'ils emflammoyent le peuple, & mettoyent le clergé en grand danger. Il requeroit donc qu'il y euſt amendement, autrement que y pourueoiroit incontinent. Le dixieme de Mars Ferdinand & ſon fils Maximilian partirent d'Ausbourg. Car iuſqu'à lors ils auoyent debatu auec l'Empereur & ſa ſœur Marie. Les ambaſſadeurs de Breme ſe retirerent finalement ſans rien faire.

¶ Cependant on s'eſcarmouchoit ſouuẽt à Mag debourg, & ceux de dedens faiſoyent pluſieurs ſaillies: & pource que la riuiere d'Albi eſtoit desbordee, ils auoyent fait des batteaux, dont ils aualloyent, & montoyent contre le fil de l'eau force munitions. Mout de ſignes ſe voyoyent en ce temps par le pays de Saxe, & entre iceux trois Soleils & autant de Lunes, vne fois palles, & l'autre de couleur ſanguine. Ceux de Mag debourg demandoyent ſecours aux villes maritimes, par Volrat & Iean de Mansfeld, fils du comte Abert: mais ils n'impetrerent rien. Les ennemis dreſſerent des forts au deſſus & au deſſous de la ville, ſur la riuiere d'Albi: & ayans diſpoſez leurs batteaux d'vne part & d'autre, & y ayans mis garniſon, empeſchoyent le nauigage à ceux de la ville. Il y eut ſouuent des rencontres, quand les ennemis vouloyẽt deſtourner le beſtail que les citoyens enuoyoyent tous iours paiſtre autour de la ville.

Trois ſoleils & trois Lunes ſe voyent.

¶ L'onzieme d'Auril le Pape accuſa aſprement par vn eſcrit Octauian Ferneſe. Lors (diſoit-il) qu'il receut de moy Parme, & l'eſtat de Gouuerneur, ſuprême, il me promit ſur ſa foy, qu'il ne ſeruiroit autre Prince, & ne mettroit garniſon d'eſtrangers à Parme, ſinon par mon congé. Et lors qu'il y auoit apparence qu'il tendoit à quelque noualité, ie l'ay ſouuent amiablement admonneſté par meſſagers & par ſon frere le cardinal Alexandre, qu'il ſe maintint en ſon deuoir. Mais pourautant qu'adonc il reſpondit aſſez eſtrangement, ie le menaçay par lettres de groſſes peines, s'il faiſoit choſe qui ne fuſt à faire. Depuis eſtant aduerty qu'il ne gardoit les accords, ie fu merueilleuſement eſmeu, de ce que celuy que i'auoye enrichi & aduancé en honneurs, me faiſoit vne telle iniure. Maintenant donc cõbien qu'il me ſoit licite de donner ſentence en vn affaire tant euident: toutes fois pour luy faire entendre noſtre humanité, ie ordonne qu'il comparoiſſe à Rome dedens trente iours, pour

Le Pape cite Octauian Ferneſe.

Ayuntamiento de Madrid

respondre aux accusations, & nous donner bonne caution pour l'aduenir. S'il n'en fait conte, ie le condamne & tien pour conuaincu de lese maiesté, de desloyauté & autres crimes tresgriefs, & veux & entens que tout le bien qu'il a soit confisqué. Sur quoy ie requier l'aide de l'Empereur, qu'il me tienne main forte pour en faire la punition, & defen à tous en general, qu'ils ne ayent à luy donner aide.

¶ Le premier iour de May venu, on commença bien le Concile: mais pource que peu estoyent arriuez, & que la guerre de Parme estoit esmeue, on delaya l'affaire iusqu'au premier de Septembre. Les ambassades des Princes, qui s'estoyent assemblez à Noremberg, ordonnerent au mois d'Auril, que pour le siege de Magdebourg on contribueroit derechef argent. Et bien que l'Empereur redoublast ce mandement: toutesfois la chose se fit à grande difficulté, & tous contribueoyent fort à regret, pource que le siege estoit bien long, & n'y voyoit-on aucune fin. Qui faisoit que Maurice parlementoit souuent auec ceux de la ville, pour entrer en appointement. Et le cinquieme de May eux estans venus au camp sous sauf-cõduit, la chose fut debatue en la presence de Maurice. Il y auoit quelques mois que Maurice auoit receu Hedec en sa cour, quelque bány qu'il fust de l'Empereur, & luy auoit baillé le gouuernement de Lipse. Iceluy fauorisoit à ceux de Magdebourg, tant pour la religion que pour la haine qu'il portoit à l'Empereur: & conseilloit à Maurice de faire paix, afin que ceste guerre terminée, il essayast choses plus grandes. Car dés lors on machinoit la guerre, qui fut depuis menée contre l'Empereur, cõme il se dira en temps & lieu. Toutesfois la paix ne se peut adonc conclure, pource que les conditions estoyent trop dures. Ce qui se faisoit tout à propos, selon l'opinion de plusieurs, pour laisser escouler le temps, iusqu'à ce que Maurice vist son coup: qui aduint lors que le roy de France faisoit la guerre à l'Empereur, comme nous dirons. Cependant il s'esmeut vne grosse mutinerie au camp deuant la ville, à faute d'auoir payé les gages de quelques mois.

Hedec receu en la cour de Maurice

¶ Fernese n'alla à Rome au iour de la citation: à l'opposite estant asseuré du secours du roy de Franco, se delibera de defendre Parme. Partant l'Empereur publia ses patentes le treizieme de May, en telle substance: Pource que suyuant le deuoir que i'ay au Pape, & à l'eglise Romaine, & le bon vouloir que ie leur porte, ie desire m'acquitter enuers eux, & pouruoir que par ceste occasion plus grans tumultes ne s'esmeuuent en Italie, & puis en autres lieux: dauantage, quand ie considere les iustes causes que le Pape a de se fascher, & la diligence par luy faite pour maintenir Octauian en son deuoir, i'ay baillé la charge à Fernand

Lettres de l'Emp. cõtre Octauian Fernese.

Ayuntamiento de Madrid

nand Gonzage, pource que ie n'y puis estre en personne, de dõner aide au Pape en mon nom. Partant ie commande à tous nos suiets, qui sont par la Lombardie, qu'ils luy obeissent en ceste guerre, comme à moy-mesme, & facent tous leurs efforts d'endommager l'ennemy. Ainsi Gonzage commença la guerre: & ayant fourragé les pays, mit le siege deuant Parme, & le Pape deuant la Mirandole. Car celuy de la Mirandole estoit du party de France, & pouuoit beaucoup soulager Octauian & ceux de Parme, si on ne luy tailloit de la besongne.

¶ Le vingt deuxieme de May le Pape escriuit fort amiablement aux Suisses: que comme il auoit pris le nom du pape Iule second, qui les auoit aimez cordialement, aussi il se delibe roit de l'ensuyure en l'amitié qu'il leur portoit. Il ne luy a encores esté possible de leur declarer sa bonne affection enuers eux, pour les gros affaires de la republique, dont il s'est trouué oppressé: toutesfois, il a touſiours eu bonne souuenance d'eux. Ce qui se monstre principalement par deux choses. La premiere, qu'il a choisy ses archers de la garde à Rome, de leur nation: l'autre, qu'il a fait le semblable à Boloigne la grasse, se portant fort de leur industrie & fidelité. Maintenant que le Cõcile est denoncé & encommencé à Trente le premier de May, l'occasion de leur escrire s'est presentée. Car veu que pour aider vne œuure si saincte & si necessaire, leur alliance & conionction peut beaucoup, il exhorte les Prelats qui sõt par leurs pays & iurisdiction de n'y faillir: mais se trouuer à la seconde station, le premier de Septébre. Ils cognoistrõt le reste par Hierome Franch, cheualier, & son ambassadeur, la feauté & diligence duquel est cogneue de plusieurs ans. Et pourautant qu'il a ceste matiere fort à cueur, il despeschera de brief quelque Euesque de ses plus familiers, qui traitera plus au long auec eux touchant le Cõcile.

Lettres de Iule aux Suisses.

¶ Sur la fin de May le fils de l'Empereur partit d'Ausbourg, & passant par l'Italie se retira en Espagne, accompagné de Maximilian son cousin & beau-frere: lequel alloit querir sa femme, dont il auoit desia deux enfans.

¶ Cependant le roy de France, pour appaiser le Pape & les Cardinaux, fit remonstrer par son ambassadeur Paul de Thermes, qu'il auoit enuoyé à Rome, que ce qu'il auoit receu Octauian en sa sauue-garde, ne meritoit aucune reprehensiõ. Car le propre office des Rois, est de subuenir aux affligez. Dauãtage, en cela il n'a cerché sõ profit particulier: mais ce qu'il en a fait, a esté pour le bien de l'eglise Romaine, à l'exemple de ses maieurs, qui l'ont grandement enrichie plus que les autres, & l'ont defendue par armes plusieurs fois. Car attẽdu que Parme est du patrimoine de l'eglise, il a voulu empescher sur tout qu'elle ne

Excuse du Roy enuers le Pape.

Ayuntamiento de Madrid

tombast en main estrange. Qui est cause de luy faire porter de gros fraiz ordinaires. Parquoy il supplie affectueusement, que le Pape le prenne en celle partie, & ne s'arreste à l'oppinion que il peut auoir conceue de luy. Chose qui reuiendra au grand profit de la republique. Mais si refusant toute satisfaction, il prefere la guerre à la paix: il peut appercenoir le dommage & le peril qui en reuiendra, tant à toute l'Italie qu'à l'Europe: & qu'il ne sera possible cependant de proceder au faict de la religion, pour faire chose asseuree & perdurable. Ce donc qui aduiendra de cela: c'est assauoir, vne esmeute tresgrieue: ce que le Concile ia denoncé ne se pourra assembler, ou s'il s'assemble, neceslairement il sera dissipé: si qu'en tel estat il ne pourra enuoyer aucun de ses Euesques au concile de Trente, de toutes ces choses, il ne faudra mettre la faute sur luy, qui non seulement veut donner des conditions de paix, mais aussi en receuoir, ce qu'il proteste publiquement. Iule s'appuyant sur l'aide & promesse de l'Empereur, ne s'adoucit en rien pour cest ambassade.

Protestation du Roy.

¶ Le dix septieme de Iuin Maurice donna derechef sauf conduit à ceux de Magdebourg, afin d'enuoyer ambassadeurs par deuers luy pour traiter la paix. Iceux partis furent menez par Albert de Brandebourg à Pirne, ville de Misne, ou ils trouuerent Maurice. Car il s'estoit retiré chez luy, & sembloit ne prendre plus la matiere si à cœur. Apres qu'ils furent arriuez, il leur proposa ces conditions au nom de l'Empereur, Qu'ils se rendissent sans condition, & demandassent humblement pardon: ne fissent alliance contre l'Empereur, le roy Ferdinand, l'Austriche & le pays bas: gardassent tous les decrets de l'Empire: comparussent en iustice, & satisfissent au clergé du dommage qui leur auoit esté fait, abbatissent leurs rempars & bouleuers: receussent garnison de douze cens hommes de guerre, receussent l'Empereur, Ferdinand, & leurs lieutenants en tout temps, auec leurs armees, quelques grandes qu'elles soyent: deliurassent douze gros canons auec cent mille escus: confermassent toutes ces conditions par serment. Combien qu'il ne leur estoit possible de parfournir toutes ces choses, toutesfois ils ne les refusoyent du tout: & par le moyen de Hedee peu à peu on leur en quittoit tousiours quelque poinct.

Conditiõs offertes à ceux de Magd.

¶ L'Empereur auoit enuoyé lettres par l'Alemaigne, notamment aux estats de la confession d'Ausbourg, leur baillant suffisant sauf-conduit, & les exhortant de se trouuer à Trente au premier iour de May. Mais pource qu'à cause de la guerre de Parme, l'assignation du Concile estoit remise au premier de Septembre, derechef il les admonnestoit de s'y trouuer, les asseurant que toute equité & fidelité leur seroit gardee. Or la soit

Ayuntamiento de Madrid

soit q̃ plusieurs fussent de ceste profession: toutesfois ils ne cõmuniquoyent ensemble leurs affaires & deliberatiõs: (ce qui estoit le plus necessaire) ou pource qu'ils n'esperoyent que la chose deust auoir bonne issue, ou pource qu'ils craignoyent la malegrace de l'Empereur: ou bien qu'ils perdoyent courage à l'entrée du danger. Ceux de Strasbourg, & non plus entre les villes, s'informoyent par messagers, de ce que les voisins & lointains auoyent deliberé de faire sur cecy. Maurice auoit donné charge à Philippe Melancthon, de mettre par escrit les principaux poincts de la doctrine, lesquels se presenteroyent apres publiquement. Ce liure faict, tous les Theologiens & ministres de l'eglise conuindrẽt à Lipse le huitieme de Iuliet: ou par le commandemẽt du Prince le liure fut leu, & approuué par le consentement de tous. Christofle prince de Wirtemberg suyuit la mesme façon, & fit composer vn semblable liure par Brence. Et ores que la sentence des deux liures reuint en vn, Maurice toutesfois vouloit que le sien fust presenté à part, depeur que si plusieurs eussent proposé vne mesme chose au nom de tous, l'Empereur conceust soupçon de quelque ligue & societé. Nonobstant les liures furent enuoyez de costé & d'autre, tellemẽt que les theologiens de Wirtemberg approuuerent celuy de Saxe, & ceux de Saxe celuy de Wirtemberg, & ceux de Strasbourg l'vn & l'autre, apres les auoir leuz. Parquoy il fut accordé, que quand il en seroit temps on enuoyeroit gens au Concile, pour proposer & defendre ces choses. Le duc de Wirtemberg, à l'exemple de son pere, entretenoit Brence pour sa singuliere erudition: & se seruit de luy pour restituer la doctrine de pieté. Depuis il le remit au ministere, & l'ordonna à Stutgarde le vingt-cinquieme de Iuliet. Albert de Brandebourg en l'absence de Maurice reietta par vne trompette ce que les habitans de Magdebourg auoyent respondu aux conditions de paix proposées à Pirne par Maurice. Le iour precedent il auoit esté quelque peu desconfit: car on auoit choqué de plus grãde force qu'onques deuant. Le treizieme d'Aoust peu s'en fallut qu'il n'y eut sedition en la ville. Car certaines lettres vindrẽt entre les mains des soldats, esquelles il estoit escrit, qu'aucuns du Conseil vouloyent trahir la ville à l'ennemy, & entre iceux Henri Alman estoit nommé. Parquoy les gendarmes tout mutinez le demandoyent. Estant deuant eux, il dit qu'on luy faisoit tort, & qu'il ne refusoit aucun supplice, s'il s'en trouuoit aucune chose: mais que cela estoit controuué par l'ennemy, qui s'efforcoit de faire par ruses & finesses, ce qu'il ne pouuoit par vaillantise & guerre ouuerte. La chose fut pacifiée, par ce que tout le Senat le pleigeoit. Puis aucuns furent deputez, que des citoyẽs que des gens-

Timidité des Trot.

Le liure de la religion composé par Melacthon.

Autre liure par Brence.

Le duc de Wirtemb. Mæcenas de Brence.

Ayuntamiento de Madrid

Brence

darmes, qui sauroyent à l'aduenir quelles lettres s'enuoyoyent de costé & d'autre.

Maurice demande plus ample sauf. cõduit

¶Huit iours apres Maurice reſcriuit à l'Empereur, qu'il ſe contentoit biẽ de la foy qu'il luy auoit donnée, & ne requeroit gueres dauantage: toutesfois pource qu'il entẽd qu'il y a vn decret fait au concile de Conſtance, par lequel il eſt ordonné qu'information ſe face contre les heretiques, ou autrement ſuſpects d'hereſies, ſi d'aduenture eſtans mandez au Concile, ils y comparoiſſent: & qu'on prononçaſt ſentence cõtre leur crime, encores que l'Empereur leur euſt donné ſa foy & ſauf-conduit, ce decret ſe trouue par eſcrit: & l'ont tresbien pratiqué en faiſant mourir Iean Hus, lequel ſe fiant à la foy & ſauf-conduit de l'empereur Sigiſmond, eſtoit là venu. La choſe donc eſtant telle, il ne peut enuoyer perſonne de ſes gens à Trente, ſi les Prelats qui ſont là, ne donnent auſsi la foy au nom de tout le Concile, ſelon qu'il a eſté fait au concile de Baſle, qui ſuyuit incontinent celuy de Conſtance. Car les Bohemiens eſtans faits ſages par ce qui s'eſtoit fait, ne voulurent venir à Baſle, ſinon ſous le ſauf-conduit de tout le Concile. Il requiert donc qu'il face cela enuers eux par ſon authorité & credit. Autrement s'ils ne baillent ſauf-conduit en la forme & maniere qu'il a eſté iadis donné à Baſle: cela ne deura tourner en conſequence à luy ou à autres de meſme religion, s'ils n'y enuoyent perſonne. Quant aux Bohemiens & Iean Hus bruſlé à Conſtance, & quant à la guerre qui en eſt venue, nous en auons parlé au troiſieme liure. Or pource qu'vn decret eſtoit fait à Conſtãce, que le premier Concile ſe tiendroit cinq ans apres, l'autre ſept, & de là de dix en dix ans: les Peres conuindrent derechef à Baſle. Et pourautant que les Bohemiens n'eſtoyent encores reconciliez, la pourſuite ſe fit entre eux par lettres & meſſages: & en la ville d'Egre la forme du ſauf-conduit fut miſe par eſcrit, & diſoyent les Bohemiens qu'ils ne feroyent difficulté de comparoir au Concile, pourueu que les Peres la vouſiſſent paſſer. Apres que ceux qui auoyent eſté enuoyez en ambaſſade eurent rapporté ce qu'ils auoyent fait, les Peres l'approuuerent, & deſpeſcherent tel ſauf-conduit ſeellé: & par lettres treſamiables les exhortoyent de ſe tenir preſts, afin que quand le ſauf-conduit de l'empereur Sigiſmond leur ſeroit auſsi enuoyé, ils ſe miſſent en chemin. Cela fut pendant la quatrieme ſeſsion, l'an de ſalut Mille quatre cens trente deux. Au liure ſuyuant nous monſtrerons quelle eſtoit la teneur dudit ſauf-cõduit. Maurice donc aduerty par ſes gens de cela, ſolicitoit l'Empereur: & inſiſtoit fort ſur l'ordonnance de Baſle, comme derniere, & bien conuenable pour ce temps. Car la condition des Proteſtãs eſtoit quaſi pareille à celle

Sauf-conduit du concile de Baſle aux Bohemiens.

1432

Ayuntamiento de Madrid

le des Bohemiens, & le Concile publié à Trente presque pour mesmes causes qu'il auoit esté à Basle: à sauoir pour arracher les heresies, pour restituer la paix & tranquillité à la republique, pour l'amendement de l'Eglise, tous vices forclos.

¶ Le vingtsixieme d'Aoust au matin apres le sermon, les docteurs & ministres de l'eglise d'Ausbourg, qui estoyent dix, furent appelez auec les maistres d'escole, au logis de l'eueſque d'Arras, chacun à part. Estans là venus les vns apres les autres, ne sachans qu'on leur vouloit, il leur fut commandé de se tenir à part, & ne parler l'vn à l'autre. Puis ils furẽt appelez l'vn apres l'autre en la sale ou estoit assis ledit Eueſque auec Hase, Selde, Maluenda, & autres. Selde cõmença le propos, & leur proposa des questiõs, assauoir si en la cene du Seigneur il y a autãt sous vne espece cõme sous deux. Cõbien ils croyoyent qu'il y eust de Sacremẽs. Finalement à quoy tenoit qu'ils n'enseignoyẽt selon la forme establie par l'Empereur deuant trois ans: veu qu'ils auoyẽt promis de ce faire ny plus ny moins q̃ le Senat & tous les Estats. Ils respõdirẽt chacun pour soy, que Christ auoit instituë la Cene entiere, & qu'il falloit suyure son ordõnance: que deux Sacremẽs se trouuẽt seulemẽt aux saincte lettres, le Baptesme & la cene du Seigneur: qu'ils n'ont receu ce formulaire d'enseigner, pource qu'il est discordãt de la saincte Escriture. Là l'eueſque d'Arras leur dit en grande colere, Pensez-vous donc qu'il ne soit licite à l'Empereur de faire des loix aux choses sainctes, aussi bien qu'aux politiques, & y mettre vne certaine reigle? Nous ne disputons à present (dirent ils) de ce qui est licite à l'Empereur: mais (comme nous auons dit) nous ne receuons ce formulaire, & ne le pouuons approuuer. Adonc l'Eueſque s'eschauffa dauantage, & entrant en fureur les chassa auec grosses iniures. A ce qu'ils respondoyent touchant les Sacremens, le iurisconsulte Selde les reprenoit fort amerement. Estans ainsi renuoyez par eux, ils eurent commandement d'attendre dehors, & furent remenez par vn satellite, & lieu assigné à chacun, afin qu'ils ne parlassent ensemble. Tost apres on appela quelques vns des principaux du Conseil de la ville. Iceux entrez, on fit reuenir tous les ministres & maistres d'escole, & leur fut enchargé que dedans trois iours ils eussent à vuider la ville deuant soleil couchant, & que d'icy en auant ils n'eussent à prescher dedans les confins de l'Empire, autant que la iurisdictiõ de l'Empereur se pouuoit estendre: qu'ils ne parlassent à parens ou amis quelcõques, & ne dissent la cause de leur partement à hõme du mõde: qu'ils n'escriuissẽt puis apres à aucun de la ville, & n'exposassent ce qui auoit esté fait auec eux. Ils furẽt cõtreins, quelque résistence qu'ils seurẽt faire, de promettre ces choses par sermens.

Interrogations aux ministres d'Ausb.

Hase

Ministres & maistres d'escole, dechassez d'Ausb.

Ayuntamiento de Madrid

& les doigts leuez en haut, comme porte leur ceremonie. Puis il fut mandé au Senat qu'on ceſſaſt aux temples ou la religion Lutherienne ſe ſouloit enſeigner, iuſqu'à ce que l'Empereur y euſt autrement aduiſé. Le pareil fut fait à ceux de Meming & à autres par le pays de Suaube: leſquels mãdez eſtoyent là venus. Car defenſe leur fut faite de plus enſeigner, & de ne retourner par deuers leurs gens. Cõme l'vn d'eux diſoit que ſa fẽme eſtoit preſte d'accoucher, & pour cela ſuppliaſt biẽ humblemẽt qu'il luy fuſt permis de la viſiter: l'eueſque d'Arras ſe retournãt vers ſes gens, Il appele (dit il) ſa femme, celle qui eſt ſa putain. Ainſi eſtans contreins de s'en aller, ils mirẽt la ville en grand dueil: & les citoyens leur faiſoyẽt tous les ſeruices dont ils ſe pouuoyent aduiſer, excerçans grande liberalité enuers eux. Le duc auſsi de Saxe captif en eſtãt aduerty, les conſola par meſſagers, & les aida d'argent à leur partemẽt. La cauſe qui mouuoit l'Empereur de ſe gouuerner en ceſte ſorte enuers eux, eſtoit (cõme on eſtime) premieremẽt pource qu'il eſtoit pouſſé d'aucuns: ſecondement, qu'en s'enqueſtant il trouuoit que les preſcheurs eſtoyent cauſe que ſon decret de la religion n'eſtoit en credit. Tiercement, qu'il auoit entendu par quelque rapport, le conſentement qui eſtoit entre les Theologiens de Saxe, de Suaube & de Straſbourg. Le plus court ſembloit de les chaſſer, afin que les peres de Trente allaſſent leur train ſans empeſchement, & euſſent plus aiſément la victoire, s'il ne ſe rencontroit aucun aduerſaire. Ceux qui eſtoyent ainſi chaſſez & deiettez, ſe retiroyent partie en Suiſſe, partie en autres lieux. Le bruit de cela venu en notice, eſtonna pluſieurs: car nul ne doutoit que ce qui s'eſtoit fait là, ne ſe pratiquaſt en pluſieurs lieux. Mais voicy lors que tous eſtoyent en ce tremblement, le roy de France eſmeut la guerre à l'Empereur, & ſe rua ſur quelques nauires de Flandres & Brabant, leſquelles il gaigna & pilla, les ayant tirées à port: & prind pluſieurs villes au Piedmont, & entre icelles Cheri & ſainct Damian, ſous la conduitte de Briſſac. Les Imperialiſtes ont publié, quant aux nauires prinſes, que adonc l'Empereur n'attendoit rien moins que la guerre, & auoit mandé à ſes ſubiets de ſe tenir cois. Poulin capitaine François les auoit rencontrées ſur mer: & comme s'il euſt eu la roine d'Ecoſſe en ſes galeres, leur manda que ſelon la façon ancienne & receue ils abatiſſent les voiles, & la ſaluaſſent à coups de canõ. Cela fait, il luy fut facile de les aſſaillir & prendre, apres les auoir deſarmez. Pluſieurs s'eſtonnoyent grandement comment le Roy auoit eſté ſi hardy de quitter l'amitié de l'Empereur, qui eſtoit en telle proſperité, & ſi haut monté: & meſme on dit que l'Empereur ne s'y attendoit nullement.

Le duc captif conſole les miſtres bãnis

Guerre entre l'Emp. & le Roy.

Car

Ayuntamiento de Madrid

Car encore qu'il assiegeast Ferneſe, pour cela il ne vouloit estre estimé ennemi des François, auec lesquels il auoit fait paix sept ans deuãt. Mais le Roy, qui se disoit estre naure au trauers d'Octauian, & qui sauoit les Turcs estre ia sur mer, & qui estoit aduerti de la deliberation de Maurice (ioint que pour les maladies ordinaires, & foiblesse ou debilité de l'Empereur, il y auoit attẽte qu'il ne viuroit plus gueres) entreprind la choſe courageuſemẽt. En ce meſme tẽps l'armée marine des Turcs fit ſes efforts au chaſteau de Malte. mais n'y pouuãt rien faire, prind Tripoli en Barbarie. L'Empereur en chargeoit le roy de Frãce, diſãt par l'ambaſſade qu'il enuoya aux Princes & citez d'Alemagne, que c'eſtoyent de ſes tours. Mais le Roy s'en ſeut bien excuſer, apres qu'il en fut aduerti: & diſoit q̃ la cauſe de la guerre eſtoit pource que l'Empereur ne leur reſtituoit la ville d'Afrique en Barbarie, comme il auoit eſté accordé: que le roy Ferdinãd auoit occupé le fort de Zolnoc, ſitué aux confins de Hongrie, qui eſtoit de la iuriſdiction Turqueſane, lequel il fortifioit: & refuſoit de luy payer le tribut annuel, faiſant pluſieurs menées en la Tranſſyluanie. Apres il renuerſe le diſcours que faiſoit l'Empereur, pour monſtrer que Tripoli auoit eſté perdue par la deſloyauté d'Aremont ambaſſadeur François: & prouuoit le contraire par les lettres du grand Turc.

¶ Durant ces troubles, le iour du Concile, qui eſtoit le premier de Septembre, eſcheut. Lors ſe trouuerent à ceſte aſſignation, outre les eueſques Italiens & Eſpagnols, les archeueſques de Mayence & de Treues, dont chacun menoit grand' ioye & faiſoit feſte, comme il ſembloit. Toſt apres celuy de Coloigne arriua. Car l'Empereur les auoit fort ſolicitez, & en preſence à la iournée d'Ausbourg, & depuis par lettres & meſſages, pour les induire à s'y trouuer: attẽdu qu'ils ſurpaſſent tous autres en magnificence, dignité & puiſſance, & que la pluſpart des eueſques d'Alemagne ſont ſous eux. Penſans donc faire là long ſeiour, ils vendoyent la plus grande partie de leurs cheuaux, & s'en reſeruoyent bien peu, & faiſoyent les prouiſions de leur maiſon pour long terme. Les eueſques auſsi de Straſbourg, de Vienne, de Conſtance, de Cours & de Numbourg s'y trouuerent: les autres detenus d'affaires, ou d'aage, ou de maladie, eſtans excuſez, y enuoyoyent leurs vicaires. Le cardinal Creſcence preſidoit au nom du Pape, & auoit pour adioints l'archeueſque de Syponto & l'eueſque de Verone. L'Empereur auoit là enuoyé François de Tolete, Hugues conte de Monfort, Guillaume de Poitiers. Aucuns y eſtoyent auſsi pour le roy Ferdinand & pour le pays de Hongrie. Apres donc que ils ſe furent aſſemblez au grand temple, la Meſſe & quand &

Autre commencement du concile de Trente.

Ayuntamiento de Madrid

quand les ceremonies acheuées, qui ont coustume de se faire au commencement, l'ambassadeur du roy de France, l'abbé de Lo-
Lettres du roy de France au Concile. san, se presenta à l'impourueu auec les lettres du Roy escrites au Concile. Apres qu'il les eut rendues au legat du Pape, & que la superscriptiõ eut esté leue, on entra en dispute, pourquoy il intituloit l'assemblée plustost que le Concile: & disoyent qu'elles ne deuoyent estre receues, si l'ambassadeur ne faisoit apparoir de son mandement. Là dessus il s'esmeut vn grand tumulte auec crierie, qui venoit principalement des euesques Espagnols.
Immodestie des peres du Concile. Mais comme l'ambassadeur dit que le mandement estoit compris és lettres, le legat du Pape se leua, & appela les Peres au plus secret lieu du temple. La matiere debatue, il fut arresté qu'il seroit ouy, attendu que la superscription se pouuoit prendre à la bonne part. Apres donc que les lettres furent leues en priué, par lesquelles le Roy declaroit en brief le tort qu'on luy auoit fait, & le desplaisir qu'il en auoit, & requeroit qu'õ adioustast foy au dire de son ambassadeur: derechef ils s'assirent tous, & apres que les lettres eurent esté recitées publiquemẽt, ils respondirẽt qu'ils ne prenoyent en mauuaise partie ce que le Roy appeloit le Cõcile, Assemblée, & ne vouloyent rien mal soupçõner d'vn si grand Roy, qui est surnommé Tresc-hrestien. Que s'il a autre intention ou vouloir, en ce cas ils tiennent ces lettres pour non escrites. Cela dit, on luy commanda d'exposer sa charge. Adonc il leut vne oraison bien longue. Et d'entrée le Roy recitoit ce qu'il auoit fait auec le Pape & le senat des Cardinaux, par son ambassadeur Paul de Thermes: & que pour toutes ces choses il n'auoit rien profité, encores qu'il eust fait toutes ouuertures de paix: mais que le pape Iule (qui à l'exemple de ses ancestres deuoit mitiguer les debats & contentions des Princes) au contraire auoit allumé vn grand feu en vn tẽps mal propre: c'est à sauoir quand l'estat de la Chrestienté estoit merueilleusement abatu. Puis donc que la chose est telle, & qu'il se porte si aigrement, & tient si fort son cœur contre luy (qui est le fils
Le roy de France fils aisné de l'eglise. aisné de l'eglise) il proteste comme desia il a fait à Rome, premierement que pour les tresgrosses tempestes il ne luy est licite ny commode de laisser venir les Euesques de son royaume à Trente: dauantage, qu'il ne tient ce Concile pour publique & general: mais plustost pour vne congregation priuée, faite pour le profit & vtilité particuliere d'aucuns, & non pour la republique: & que par les decrets qui s'y feront, ne luy n'aucun de son royaume n'y pourra estre lié ou obligé. En outre, que s'il en est besoin il se seruira des remedes dont ses ancestres ont vsé en semblable cause. Vray est qu'il aura touſiours le cœur net, & portera bonne affection à la religion & à l'eglise Romaine, & se

Ayuntamiento de Madrid

se gardera bien de faire chose qui soit digne de reprehension: mais pourautant qu'il se sent greué par les iniures & haines d'aucuns, sans l'auoir en rien deserui, il ne peut faire autrement pour le present. Qu'ils prennent donc ceste protestation à la bonne part, & luy en baillent acte: afin qu'il puisse informer les autres Princes & peuples de tout ce qui s'est fait. Ce qu'il dit des remedes de ses maieurs, va ainsi: En la France, aussi bien qu'aux autres pays, s'il vaquoit vn euesché ou abbaye, ceux qu'on appele chanoines, & les moines auoyent liberté d'elire. Les autres benefices qui ne sont electifs (comme ils dient) estoyent cõferez par les Euesques & patrons. Il y auoit plus, que tous les procés en matiere beneficiale, se demenoyent chacun en sa prouince. Mais la conuoitise des Papes estant accreue, ils commencerent à renuerser ces elections, & tirer tout le profit vers eux à Rome, par reseruations & graces expectatiues (qu'ils appelent:) & faisoyent venir à Rome tous procés, mesme en premiere instance, comme ils parlent. Ce changement commença en France du temps du roy Louys neufieme de ce nom. Et neantmoins il y resista vertueusement, & fit vne loy l'an de salut Mille deux cens soixante & sept, par laquelle il estoit dit que l'ancienne coustume se garderoit, & que pour celà on ne payeroit aucun tribut au Pape. Ceste loy eut vigueur plusieurs ans: mais finalement la violence des Papes fut maistresse, & diuulgoyent par toute la Chrestienté leurs susdites graces & reseruatiues: lesquelles estoyent fort chargeantes & odieuses à tous, iusqu'à ce que le concile de Basle abolist ceste maniere de happer & piller, remettant sus les anciennes loix des collations & elections, & defendant l'exaction des annates. Charles septieme, roy de France, apres auoir tenu conseil auec ses gens, approuua ce decret du Concile, & l'an Mille quatre cens trentehuit le confirma par edict, qu'on appele vulgairement la Pragmatique sanction. Mais depuis Eugene quatrieme prononça ce Concile estre de nulle valeur, comme il a esté mentionné au premier liure: & les Papes qui sont venus depuis, ont refusé ce decret, & l'ont nommé Schismatique. Pie second enuoya son ambassade à Louis onzieme, fils de Charles septieme, par lequel il insistoit viuement pour luy faire abolir ceste Pragmatique sanction. Mais le Roy eut le conseil du parlement de Paris, qui est le plus notable de toute la France, & consiste quasi tout de Iurisconsultes. Iceux repetans plusieurs choses de l'ancienneté, & les ordonnances des Papes du temps passé, & des Conciles: alleguans aussi ce que ses ancestres Clodouée, Charlemaigne, Philippe Dieudonné, Louis neufieme, Phi-

Maniere de pourueoir aux benefices anciennement.

Connoissance des Papes.

L'origine de la Pragmatique sanction.

Ayuntamiento de Madrid

lippe le Bel, Louis Hutin, Iean premier, finalement ce que ſe pere & pere-grand auoyent ordonné en cela : combien lors France eſtoit floriſſante, & combien elle eſtoit à preſent deſol & abbatue: luy remonſtroyẽt que ſi les loix anciẽnes ne demeuroyent en leur entier, tout l'ordre eccleſiaſtique viẽdroit en confuſion, & que la France ſeroit deshabitée, parce que pluſieurs ſe retireroyẽt à Rome: & s'eſpuiſeroyent les finances du royaume: dont viendroit que les temples & ſemblables baſtimens treſſomptueux viendroyent en ruine par la France. Quant à ce qui touche les finãces (diſoyẽt-ils) ſi la loy de ton pere n'a lieu, on tranſportera à Rome tous les ans vn million d'or. Car affin que nous ne rememorions les autres choſes, du tẽps du pape Pie vingt eueſchez pour le moins ont eſté vaquantes: chacune deſquelles a payé tant pour les annates que pour les autres frais ſix mille eſcus. Enuiron ſoixãte abbayes ont vaqué, qui en ont payé chacune deux mille. Autres benefices ont vaqué, qui excedent le nombre de deux cẽs: dont chacun a payé plus de cinq cens eſcus. Dauantage il y a en ton royaume plus de cent mille paroiſſes, deſquelles on attire vn nombre d'or infiny par ceſte inuention du Pape. Suy donc les traces de ton pere, & t'arreſte au decret de Baſle. Tel eſtoit le conſeil du Parlement: mais le Roy eſtant vaincu par l'authorité ou par la ſubtilité du Pape voulut que la Pragmatique ſanction fuſt abolie. Et le cardinal Balue fut le conducteur de ceſte menée: lequel eſtoit fort familier du Roy, & grandement obligé au Pape. Toutesfois le procureur general du Roy, & l'vniuerſité de Paris, qui y auoit grand intereſt, reſiſtoyent courageuſement, & appeloyent du Pape au Concile. Louis douzieme eut depuis groſſe inimitié contre Iule ſecond à raiſon de cela, & fut l'affaire rapporté au concile de Latran. François premier de ce nom, qui ſucceda à Louys, accorda ſous certaines conditions auec Leõ dixieme en la ville de Boloigne la graſſe, apres qu'il auoit gaigné toute la Lombardie: à ſauoir qu'auenant qu'vne eueſché ou abbaye vacquaſt, les Chapitres n'auroyent puiſſance d'elire: mais appartiẽdroit au Roy de nommer dedens ſix mois quelcun au Pape qu'il eſtimeroit digne de telle charge. C'eſt cecy entre autres choſes que le roy Henri vouloit leur donner à entendre, quand il parloit de remede par ſon ambaſſadeur. Car les Rois bridẽt les Papes de ce frein: & quand ils ſont en querelle contre eux, ils inſiſtent de remettre ſus la Pragmatique ſanction: ſignamment de ce temps, quand la foudre Romaine ne fait pas trembler les gens comme elle ſouloit. Et pourautant que la France eſt tre-ſſpacieuſe & treſopulente, Rome ne ſe peut paſſer de ſes deniers ſans grand intereſt. Or le Roy fit depuis ce qu'il me-

Sommation des finances qui ſe portẽt à Rome de France.

Plus de cẽt mille paroiſſes en Frãce

Appel de l'Vniuerſité de Paris du Pape au Concile.

Elections abolies par le pape Leon.

Balue
le Balue
Ayuntamiento de Madrid

reçoit icy de faire, comme nous dirons apres. Philippe le Bel roy de France vsa iadis de ce remede contre Boniface huitieme. Car pource qu'il luy commandoit de passer la mer pour aller guerroyer les Sarrazins, & n'acceptant ses excuses luy desendoit de leuer argent des eglises (ce que le Roy estant contreint par necessité de guerre auoit fait) & s'il n'obtemperoit, l'excommunioit: le Roy manda tous les Seigneurs & Estats de son royaume à Paris, & apres auoir discouru les outrages de Boniface, & que tous les Euesques, Princes & gentils-hõmes eurent confessé qu'ils tenoyent tous leurs biens de sa grace & liberalité, il fit inhibition qu'aucuns deniers ne fussent transportez à Rome: & sur cela fit soigneusement guetter toutes les entrées & passages. La somme qui se trouue au calcul du parlement de Paris, de ce que payent les eueschez & abbayes vacantes, se doit entendre du temps passé. Car à present les taxes sont augmentées & passent les reuenus annuels, tellement qu'aucuns beneficiers laissent leurs bulles és mains des banquiers, pour la desraisonnable exaction. Or il y a en France douze archeueschez, Aix, Vienne, Lyon, Narbonne, Thoulouse, Bourdeaux, Aux, Bourges, Tours, Rouan, Reims, Sens. Il y a enuiron nonantesix eueschez: du vaquant desquelles il se porte à Rome vn nombre d'or infini, & des archeueschez enuiron soixante mille trois cens escus, comme il se trouua de conte fait, du tẽps du roy Louis douzieme.

Ontrecuidãce du pape Boniface contre Philippe le Bel.

Douze archeueschez en France.

¶ Les lettres du Roy leues, les Peres dirent qu'on donneroit responsе en la premiere session: pourueu que le Roy recognoisse que le Concile se tient à Trente. Au regard de ce qui s'est fait à present, ils ne le reçoyuent sinon autant que le droict le permet: parquoy on ne luy en pouuoit bailler acte ou enseignement quelconque. Et apres que l'onzieme d'Octobre eut esté assigné pour la prochaine session, chacun se retira enuiron sur les deux heures. Il me semble icy bon d'expliquer la forme & l'ordre de leur session publique. Quãd le iour est venu, les Peres, comme ils les nomment, s'assemblent au logis du legat du Pape: & depuis le grand temple iusqu'audit logis gendarmes sont arrengez de costé & d'autre, enuiron quatre cens de pied, cinquãte ou plus de cheual. Sur les neuf heures le Legat sort de son logis la croix deuãt, ayãt le cardinal de Trente à la senestre. Les autres Legats suyuent apres, puis les archeuesques Electeurs. Apres les ambassadeurs de l'Empereur & du roy Ferdinand pesle mesle. Consequemment les autres Euesques, chacun en son ordre. Quand les derniers sont entrez, les soldats deslachent incontinent leurs harquebuses, & font vn grand tintam arre. Cela faict, ils gaignent le marché, & se disposent com-

L'ordre de la session du Concile.

Ayuntamiento de Madrid

me en garnison autour du temple, iusqu'à ce que l'assemblée soit forte. La plus part d'iceux est appelée des champs, pour se trouuer to⁹ prests à ce iour-là. La ville aussi en fournit plusieurs. Les Peres arriuez au tẽple, on chante la Messe: laquelle finie on recite les decrets du Cõcile, & denonce on le iour auquel se doit tenir la premiere sessiõ. De là on escoute les ambassadeurs, s'ils veulent proposer quelque chose. Les ceremonies diuerses, scrupuleuses, & fort empeschantes (sans lesquelles il ne se fait rien) sont cause que la plus part du iour est consumée en l'affaire. Lequel acheué, le Legat est ramené à son logis en mesme pompe. Quant aux sieges, le legat du Pape est le premier assis, apres celuy de Trente, puis les autres legats, & apres les archeuesques Electeurs. Les ambassadeurs de l'Empereur & des autres Princes sont à gauche. Les Archeuesques, Euesques, & autres Prelats tiennent les sieges du milieu, selon que chacun precede par le temps qu'il a prins l'ordre. Le second de Septẽbre on bailla des propositions aux theologiẽs pour les esplucher, afin que chacun en dist son opinion, & qu'elles fussent determinées & diffinies en la prochaine session. Ceste reigle leur fut baillée pour prononcer leurs sentences & aduis: à sauoir, qu'ils suyuroyent & insisteroyent à la saincte Escriture, aux traditions des Apostres, aux Conciles receus & approuuez, & aux authoritez des saincts Peres. Il leur estoit enioint d'estre briefs, de s'abstenir de questions vaines & superflues, de fuir toute obstination & debat. Au regard du reng, il fut arresté que les theologiens par le Pape enuoyez parleroyent les premiers, puis ceux de l'Empereur, & ainsi consequemment. Or il y auoit là force theologiẽs d'Espagne, d'Italie, d'Alemagne, que le Pape, l'Empereur, & sa sœur Marie auoyẽt enuoyez, & que les archeuesques de Cologne & de Treues, & les Euesques, q̃ d'Italie q̃ d'Espagne auoyẽt amenez en leur cõpaignie. On se rapportoit du tout à eux pour cognoistre des matieres: & n'estoit licite à autre, qui ne fust de la faculté, & n'auoit le titre de Docteur, d'en parler. Toutesfois pour l'honneur des Archeuesques de Cologne & de Treues, Iean Gropper iurisconsulte y fut receu auec Iean Delphe, qui estoit bien theologien, mais n'ayant encore pris le bonnet, & n'estant nostre maistre. Et pourautant qu'en quelques sessions precedentes de l'an Mille cinq cens quarante six & quarante sept on auoit arresté du peché originel, de la iustification, du liberal arbitre, des sept sacremẽs de la loy nouuelle (comme ils dient) en general, aussi du Bapteſme & de la confirmation en especial, il fut arresté que les susdits articles demourans tous en vigueur de decret, on passeroit outre: & en premier lieu au sacrement de l'Eucharistie. Parquoy on bailla quelques propositiõ

Le moyẽ de forger des articles de foy.

Ayuntamiento de Madrid

postiens aux theologiens, sous ces termes, qu'il s'aduisassent & espuchassent si elles estoyent heretiques, & dignes d'estre condamnées par le sainct Concile. Ces propositions estoyent recueillies des liures de Luther, Zuingle, Bucer & autres. Les theologiens s'y gouuernent en telle sorte. Tous les iours ils s'assemblent tous au logis du legat du Pape, ou ils sont long temps: & gardans l'ordre susdict, chacun dispute de chacun article, sans qu'on luy rompe son propos, sous condition annexée, qu'il submet tout au iugement de l'eglise Romaine. Car il n'y auoit ame de la part des Protestans. Ce lieu est ouuert à tous indifferemment: le legat du Pape & la pluspart des Peres sont là presens: mais les theologiens parlent seuls, & les notaires mettent par escrit les propos & sentences d'vn chacun. Apres q̃ tous ont disputé (ce qui se fait pour le moins en trente iours) les Euesques s'assemblent par deuers le legat du Pape, & enquestent des sentences & opinions des theologiens, que les notaires ont escrites. Puis certains sont deputez de tout le nombre, & de chacune nation, qui ayans recerché les opinions de tous, forment les articles. Ils les appelent Doctrine: à sauoir, ce qui se doit tenir & croire de chacune chose. Apres ils condamnent la doctrine contraire & les erreurs (comme ils disent) par vne grieue censure, & en peu de paroles. Toutes ces choses se rapportent puis apres à toute l'assemblée. Et quant ils sont tous d'accord, on fait vne session publique, comme dit a esté, & les decrets se recitent publiquement. Quoy fait, on demande aux Euesques, s'ils l'approuuẽt. Chacun respõd qu'il luy plaist bien. Par ce moyen les theologiens monstrent leur aduis sur chacun poinct. Mais les Euesques seuls, & quelque peu d'autres, qui portent mitre, ont puissance de definir. Ce qui est ainsi passé vne fois, se commande estre tenu pour treffainct, & l'appelent Canon. Les choses se demeinent ainsi en public: mais ceux qui entendent les manieres de faire Romaines, dient que tous les articles sont escrits à Rome long temps deuant, par le commãdement du Pape, qui les fait tenir à son Legat, afin que les theologiens suyuent ceste reigle & formulaire en leurs disputes. Car le Pape en nourrist là plusieurs auec beaucoup d'Euesques: si qu'on dit par mocquerie, que le S. Esprit vient de Rome à Trente, enfermé dedens vne valise ou malette, pource que le Pape enuoye souuent en poste, pour faire à sauoir à ses Legats & leur mander ce qui luy plaist estre fait.

Disputes des theologiens au Concile.

Le moyen de former des articles de foy.

Le Sainct Esprit enuoyé de Rome en vne malette.

¶ Le quatrieme de Septẽbre Hedec vint à Magdebourg: leur offrant les cõditions ia proposées tellemẽt mitiguées, qu'ils firẽt d'aduis de les accepter. Cependãt il y auoit treues: lesquelles furent prolongées dauantage, comme nous dirons cy apres.

Ayuntamiento de Madrid

Lettres du Roy contre le Pape.

¶ Le roy de France se voyant en la male-grace du P... publia vn escrit, par lequel il declaroit l'iniure qu'il luy a... faire, la cause de la guerre de Parme, & pourquoy il auoit re... Octauian en sa sauue-garde: & faisoit defense sous grosse pe... de transporter argent quelconque à Rome. Car attendu qu... nerf de la guerre gist en l'argent, quelle follie seroit-ce d'... t retenir la force & puissance de son ennemy par ses richesse... des siens? Le propre estat des Papes est de pacifier les disco... entre les Rois. Ce qu'a fait le pape Paule troisieme, qui cro...

Paule moyenneur de paix

lant tout de vielleisse vint à Nice au pays de Genes, pour re... cilier feu son pere auec l'Empereur. Mais Iule prend tout a... tre train. Car ayant nagueres publié le Concile fort necessi... à la republique, luy a esmeu guerre tout à propos, pour for... re totalement l'eglise Françoise (qui est l'vne des principale... afin que le Concile legitime ne se puisse tenir, pour corriger l... fautes tant des prelats que des ministres de l'eglise, & pour... mender les vices. Cest edict du Roy fut crié à Paris à son...

Cruel edict contre les Lutheriens.

trompe le septieme de Septembre, vn peu apres que lon en... uoit publié vn autre contre les Lutheriens, fort seuere & inh... main: lequel en partie confermoit les decrets du temps pass... faits touchant cela: en partie les aiguisoit ou ils ne sembloyen... estre assez aspres: de sorte qu'il n'estoit possible d'vser de plu... grande rigueur. Car il propose grans loyers, & inuite par pro... messes ceux qui accuseront quelcun. On estime que le Roy f... cela pour brider ceux qui par la France demandoyent change... ment de doctrine, & pour les empescher de s'emanciper. Da... uantage, depeur que ceux qui auoyent l'eglise Romaine e... singuliere recommandation ne pensassent qu'il eust changé d... courage enuers la religion. Finalement, pour donner à entes... dre au Pape & aux Cardinaux, qu'ils pourroyent rentrer en gr... ce quand ils voudroyent. Tost apres vint vn escrit de la cou...

Escrit des Imperialitez contre le Roy & Octauian.

de l'Empereur, par lequel l'origine de la guerre de Parme estoi... specifiée, & estoit monstré combien le Pape auoit iuste cause... de se courroucer contre Octauian & le seigneur de la Miran... dole, & combien le roy de France estoit fretillant, qui espioi... toutes occasions, & faisoit tous efforts pour empescher les tra... honnestes entreprises de l'Empereur. Et neantmoins l'Empe... reur tenant à peu toutes ses menées, poursuyura tousiours plus... courageusement & vertueusement sa poincte. Octauian don... noit à entendre qu'il auoit este contreint par necessité de se... mettre en la sauue-garde & protection du roy de France, pour... les outrages & embuches de Fernand Gonzage: mais par cet... escrit cela est refuté. Car s'il y a eu occasion de craindre, il en... esté le motif, qui souuent a cherché les moyens de le faire tuer...

Ayuntamiento de Madrid

Il eſt apres narré comment Plaiſance a eſté rendue à l'Empereur: parce que Pierre Louis, baſtard du Pape, iouiſſant de Parme & Plaiſance, s'eſtoit cruellement conduit en ſon adminiſtration, à l'imitation de Neró: car il auoit exercé des paillardiſes execrables, & non ſeulement enuers les femmes, ains auſſi les hommes, ſelon ſa couſtume. Parquoy il auroit eſté meurtri en ſa maiſon par les citoyens, qui ne pouuoyent plus porter ſa cruauté. Cela fait, les habitans voyans le danger apparent ou ils eſtoyent, s'ils rentroyent en la ſuiettion du Pape & de l'egliſe Romaine, ne trouuerent autre refuge & franchiſe, ſinon de ſe rendre à l'Empereur: veu nommément qu'autresfois ils auoyent eſté vaſſaux de l'Empire. Ils ſoliciterent donc Gonzage, & le prierent de les receuoir en la ſauue-garde de l'Empereur: autrement qu'ils aduiſeroyent d'auoir ſecours & defenſe d'ailleurs. C'eſt donc fiction, qu'il fait ſemblant d'auoir peur. Car l'Empereur a fait de grans biens aux Ferneſes. Il a choiſi Octauian pour ſon gendre: il a donné la ville de Nouare pour touſiours à ſon pere Louis, & luy a conferé la dignité de Marquis. Mais tous deux ſe ſont mõſtrez pluſieurs fois merueilleuſement ingrats, & ſingulierement quand ils feignoyent de luy donner aide pour aſſaillir quelques rebelles d'Alemagne. Car cependant ils faiſoyent tous leurs efforts de luy oſter la Lombardie & Genes. Qu'ainſi ſoit, Ioannin Daure, hõme vertueux s'il en fut onques, a eſté meſchamment tué en ce tumulte, pendant qu'il s'employoit fidelement pour l'Empereur, & deffendoit le pays de danger. La reſponſe fut apres imprimée au nom du roy de France: en laquelle il eſtoit recité, que l'Empereur deſirant attirer à ſoy Paule troiſieme, auoit donné à ſon fils Pierre Louis le nom & dignité de Marquis, & auoit prins Octauian fils de Pierre pour ſon gendre: donnant force benefices à Alexandre l'autre fils. Outre, il auoit fait alliance auec le Pape: en laquelle il eſtoit dit nommément que l'Empereur confermeroit le decret du conſiſtoire des Cardinaux: c'eſt à ſauoir, que l'Empereur confermeroit la principauté de Parme & Plaiſance à la famille des Ferneſes. Or cõme l'Empereur menoit guerre en Alemagne, ſous couleur de punir la rebellion d'aucuns, & non de remettre ſus la religion: ce menſonge deſpleut merueilleuſemẽt au Pape, attẽdu que par ce moyẽ il mõſtroit aſſez qu'il n'auoit eſgard qu'à ſon profit particulier, & à ſe faire grand. Et de faict, le Pape n'auoit mauuais ſouſpeçon. Car la guerre finie, lors que l'Empereur n'auoit plus gueres à faire des Ferneſes, il declaira aſſez ouuertement le mauuais vouloir qu'il auoit contre le Pape. Car ſes lieutenans d'Italie auoyent deſia guigné & pourpenſé de s'emparer de Plaiſance:

Cruauté de Pierre Louis

Ayuntamiento de Madrid

& tost apres des meurtriers furent attitrez, qui tuerent Pie[illegible] Louis en sa chambre : & deuant que iamais les citoyens fusse[illegible] aduertis du meurtre, les gendarmes furent mis dedens : lesqu[illegible] saisirent le chasteau au nom de l'Empereur. Or si l'Empere[illegible] estoit ignorant du faict, c'estoit bien la raison qu'apres la m[illegible] du pape Paule il restituast la ville à l'eglise Romaine. Mais t[illegible] s'en est fallu qu'il l'ait fait, qu'il s'est efforcé de tollir Parme son nepueu : mesme du viuant de Paule il en a fait la poursui[illegible]te, de sorte que Paule mettant trop cela en sa fantasie, est m[illegible] de desplaisir. Depuis on a prins des rufiens à Parme, qui ont c[illegible]fessé de leur plein gré, que Fernand Gonzage leur auoit don[illegible] charge de tuer Octauian. Iceluy donc se voyant en telle d[illegible]stresse, & que ceux qui le deuoyent sauuer, mesme son bea[illegible] pere, taschoyent à luy faire perdre non seulement ses bie[illegible] ains aussi la vie, il a demandé secours au Roy, & s'est rendu luy : ce qu'il ne luy a peu refuser, en estant requis.

Le vingttroisieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

¶ Les peres de Trente entrent en matiere, & donnent sauf conduit pour venir au Concile. Le roy de France ne s'y accorde : mesme destourne les Suisses d'y aller. Accord se fait auec ceux de Magdebourg, sous certaines conditions. La plus part des villes d'Alemagne enuoye au Concile. Les ambassadeurs du duc de Vuirtemberg n'y peuuent auoir audience. Maurice ayant pour la derniere fois enuoyé ambassadeurs vers l'Empereur sur la deliurance du Lantgraue, ne pouuant obtenir que delais & remises, secrettement delibere de faire guerre. Le moine euesque de Varadie, par le moyẽ duquel Ferdinãd auoit occupé la Transsyluanie, est tué. L'Empereur és lettres qu'il mande pour appaiser les Archeuesques electeurs, s'asseure bien fort de Maurice : lequel pour entretenir bien semblant, enuoye ses ambassadeurs au Concile : auquels les autres se ioignent, & font leurs demãdes de sauf conduit pour leurs Theologiens : & sur tout que ceux qui sont partie aduerse ne fussent iuges au Concile. N'obtenans rien, se departent, sur le bruit qui estoit de l'apprest de guerre que faisoit Maurice leur prince. Les peres du Concile sont en discord : & peu apres les nouuelles venues de la prinse d'Ausbourg, tous s'enfuyent. Le legat Crescence tombe en si horrible espouantement, qu'il n'admet aucune consolation en sa mort.

Maurice

Maurice tint ses Estats pour faire paix, & leur commanda de se trouuer à Wittemberg sous la fin de Septembre. Ceux de Magdebourg enuoyerent là pareillement leur ambassade, selon qu'il estoit accordé: lesquels retournerent dix iours apres, estans conduits par Albert de Brandebourg. Il a esté deuant dit comment Maurice auoit requis l'Empereur par lettres, de faire donner suffisant sauf-conduit par le Concile aux Theologiens. L'Empereur manda à ses ambassadeurs d'en parler aux Peres, & faire expedier cela. Or l'vnzieme d'Octobre se tint la session. En laquelle premierement fut recitée l'explication de la doctrine, touchant la presence corporelle de Christ au sacrement de l'Eucharistie, la cause de l'institution de la transsubstantiation (qu'ils nomment) de l'adoration & reuerence deue à ce sacrement, de contregarder l'hostie & de la porter aux malades, de la preparation pour la receuoir dignement. Apres il est interdit à tous Chrestiens de croire ou enseigner autrement qu'il n'est icy ordonné. Consequemment les canons furent recitez, par lesquels toutes les propositions que nous auons dites cy dessus auoir esté prises des liures de Luther & autres, furent condamnées. Toutesfois pour obtemperer à l'Empereur, ils en laisserent quatre indefinies: à sauoir, S'il est necessaire à salut, & commandé par droict Diuin, que tous reçoyuent les deux especes du Sacrement. Si celuy qui n'en reçoit qu'vne en prend moins pour cela, que celuy qui reçoit les deux. Si l'eglise a failli, quand elle à ordonné que les seuls prestres receussent les deux, & les autres non. Si l'Eucharistie se doit aussi communiquer aux petis enfans. Les Protestans requeroyent estre ouis sur ces articles, deuant que le Concile en eust determiné, & auoir sauf-conduit à ces fins. Veu donc qu'ils ont ardẽment desiré leur venue iusques à present, & qu'ils ont bonne esperance que lesdits Protestans reuiẽdront à l'ancienne concorde de l'Eglise, ils leur ottroyent liberté d'aller & de venir en asseurance, & different la diffinition de ces propositions iusques au XXV. de Ianuier: afin qu'ils puissent venir deuãt ce iour, & mettre en auãt leur opiniõ. Et adõc on conclurra aussi du sacrifice de la Messe, pour l'affinité & conionctiõ de l'vn & de l'autre argumẽt. Ils reciterent ces choses en public, comme si leurs aduersaires ne demãdassent audiẽce que sur ces poincts: ce qu'ils n'auoyent iamais pensé. Car excepté Maurice nul n'auoit requis l'Empereur: & l'auoit requis Maurice en la forme & maniere susdite: mais les Protestans auoyent à proposer des choses de trop plus grãde consequence. On peut soupçonner qui les meut de coucher ainsi leur decret: mais on

Session du concile de Trente.

Ayuntamiento de Madrid

n'en peut rien affermer. Car il faut de deux l'vn, ou qu'on leur ait mal & maigrement donné à entendre la demande de Maurice, ou qu'ils s'y soyent portez finement & negligemment. Ce qui se verifie mieux par la teneur du sauf conduit qu'ils donnerent. Car combien que Maurice vousist auoir pareil sauf-conduit pour ses gens, que les Bohemiens auoyent eu autresfois, eux le firent escrire en brief, & mal soigneusement, sans signe ou tesmoignage publique. C'estoit qu'il estoit licite indifferemment à tous Alemans de venir au Concile, & de proposer, conferer & traiter des choses qui se doyuent là manier: ou en pleine audience, ou auec quelques deputez, librement, comme bon leur semblera, ou par viue voix, ou par escrit: puis s'en retourner quād ils voudront, & se retirer chez eux. De cela le Concile les asseure par son sauf-conduit, autant que la chose le touche. Il leur sera aussi loisible de choisir des iuges à leur plaisir, pour les pechez commis & à commettre, encore qu'ils soyent tresgrans, & resentent l'heresie. Le mesme iour de Octobre, qui estoit l'onzieme, ils firent quelques loix, sous titre de reformatiō, appartenantes à leur iurisdiction: & puis ce assigna l'autre session au vingteinquieme de Nouembre, auquel il seroit traité de penitence & de l'extreme onction. Iosachim aussi electeur de Brandebourg y enuoya Christofle Stra se, iurisconsulte, son ambassadeur: par lequel il presentoit son seruice & obeissance. Ce qu'il fit en tenant long propos de son bon & singulier vouloir. Iceux firent responsе, qu'ils auoyent gousté son propos, & y auoyent pris grand plaisir, singulierement en ce que le Prince se soumettoit du tout au Concile, & promettoit de garder les decrets d'iceluy. Ils esperent pour tout asseuré, qu'il mettra en effect ce qu'il a promis presentement. Depuis la mort de Iean Albert, qui auoit tenu la tresriche & ample archeuesché de Magdebourg, selon qu'il a esté dit, Frideric fils de l'electeur de Brandebourg estoit demandé pour luy succeder, & estoit eleu du chapitre: mais il y auoit empeschement & la chose ne se pouuoit passer à Rome, pource que ledit Electeur auoit esté par deuant de la religion de Saxe: comme il estoit tout notoire. Pour donc oster le soupeçon, le susdit ambassadeur fut enuoyé, lequel faisoit toute diligence de faire sa cour à messieurs les Prelats.

Sauf-conduit du Concile.

Flaterie de l'electeur de Brandeb.

Friderie de Brand. eleu Euesque.

Traité de paix auec ceux de Magdeb.

¶ Le traité de paix fut passé à Wittemberg: & cōbien que le siege ne se leuast incontinent, toutesfois ils se visiterent amiablement les vns les autres le douzieme d'Octobre. En ce mesme temps Maurice fit obliger à soy par serment le peuple de Hess, que l'Empereur par sa sentence donnée trois ans passez auoit fait perdre au Lantgraue captif, comme dit a esté. Ce qu'

Ayuntamiento de Madrid

qu'il fit du consentemẽt des fils du Lantgraue, & sous le titre de l'alliance hereditaire, qu'il disoit estre entre la maison d'Hess & de Saxe: si que s'il n'y a hoirs masles, l'vne des familles succede à l'autre. Nul ne faisoit doute que cela ne tournast à l'iniure de l'Empereur qui auoit donné la sentence, & à quelque plus grose esmeute: & tous s'esbahissoyent qu'il en aduiendroit. Mais il n'en estoit aucun bruit en la cour de l'Empereur, & la chose se dissimuloit merueilleusement.

¶ De ce temps Sommerset oncle du roy d'Angleterre, fut derechef constitué prisonnier auec Paget, Grei & quelques autres. Iean duc de Northõbreland gouuernoit tout alors. La cause de la prinse estoit, que ledit Duc disoit qu'il l'auoit aguetté pour le tuer: ce qui auoit esté defendu nagueres par loy, sur peine de la vie. ¶ Enuiron le quinzieme d'Octobre le Pape fit cardinal George Martinuse de Dalmatie, eueſque de Varadie, lequel auoit grand credit par la Hongrie: & l'appeloit on communement, Le moine, pource qu'il estoit de l'ordre de S. Paul premier hermite.

¶ Nous auons touché comment l'ambassadeur François fut remis à l'onzieme d'Octobre, pour auoir sa response, pourueu que le Roy recognust le Concile. Toutesfois il ne s'y trouua. Parquoy la response au nom du Concile fut publiée au Roy. Du commencement ils disent, que pour plusieurs causes ils ont eu singuliere esperance de luy: mais qu'à la venue de son messager, & à la lecture de ses lettres, ils ont esté grandemẽt dolens, pource qu'ils se voyoyent frustrez de leur attente: encores que ne se sentans en rien coulpables, & n'auoir donné occasion de fascherie ou courroux, ils ne sont du tout hors d'esperance. L'opinion qu'il a, comme si pour l'vtilité particuliere d'aucuns ce Cõcile estoit assigné, ne peut auoir lieu en vne si notable assemblée. Car les causes du Concile n'ont seulement esté proposées par ce Pape present, ains aussi par Paule troisieme: qui sont pour arracher les heresies, pour reformer la discipline, pour restituer la paix à l'eglise. Cela n'est-il pas assez patent? Y a-il chose plus saincte ou Chrestienne, qui se puisse faire? Les heresies ont auiourdhuy cours non seulement par l'Alemagne: mais quasi par tout pays. Le Concile veut remedier à ce grand meschef. Voicy la cause & la fin de l'entreprinse, à laquelle tout se rapporte. Qu'il permette donc aux Eueſques de son royaume d'aider ceste œuure si saincte. Il n'est besoin qu'il ait peur qu'il ne leur soit licite de dire librement leur aduis: consideré que nagueres ils ont ouy attentiuement & patiemment son messager: ores qu'il leur apportast de piteuses nouuelles. Veu donc qu'vn particulier a esté ouy si benigne-

Response du Concile au roy de France.

Pf.

Ayuntamiento de Madrid

mẽt, qui pensera que l'audience puisse estre deniée aux personnes publiques, & a celles qui sont eleuées en telle dignité? Or quand bien il n'y enuoyera personne, le Concile pour cela ne laissera de retenir sa dignité & authorité, pource qu'il est denoncé legitimement, & restitué pour iustes causes. Quant à ce qu'il menace d'vser des remedes desquels ses ancestres ont vsé, ils ne pensent point qu'il vienne iamais iusques là, de vouloir remettre sus les choses qui ont esté abolies au grand profit des rois de France: & obstant ce qu'il est doué & anobli de si grandes graces, ils esperent qu'il ne fera chose qui le monstre ingrat, ou enuers Dieu, ou enuers l'Eglise mere de tous. Qu'il regarde seulement à ses maieurs, à son surnom de Tres-chrestien, & à feu son pere François, qui embellit le Concile precedent par la presence des Euesques & ambassadeurs tressauans qu'il y auoit enuoyez. Il doit s'arrester à cest exemple domestique & recent, & doit pardonner les inimitiez particulieres pour l'amour de la republique.

Le Roy destourne les Suisses d'aller au Concile.

¶ L'Empereur & le Pape auoyent exhorté les Suisses de se trouuer au Concile: mais ils n'en firent rien. Le Pape les solicitoit par Hierome Franch, comme il a esté dit: mais le Roy mãda à Morlet son ambassadeur, qui estoit en Suisse, qu'il mist peine de leur persuader de n'y enuoyer personne. Morlet sentant quelque difficulté en cela, appela Vergerius bien exercé en telles choses, du pays des Grisons, & luy demanda conseil. Iceluy luy fournit des argumens: & tost apres fit imprimer vn liure, De fuir le Concile. Morlet instruit en ceste sorte vint à l'assemblée de Bade, & amenant ses raisons deuant tous, persuada ce qu'il voulut, non seulement aux Cantons qui ont reietté de long temps la Papauté, mais aussi à tous les autres. Parquoy nul d'eux n'alla à Trente. Thomas Planta eueſque de Cours y estoit, du pays des Grisons, par le commandement du Pape: mais iceux aduertis par Vergerius de l'intention du Pape, & commẽt il machinoit de recouurer son authorité sur eux par le moyen d'iceluy, le reuoquerent.

Le duché de Vuirt. deschargé des Espagnols.

¶ De ce temps les Espagnols qui estoyent par le duché de Wirtemberg, furent mandez par l'Empereur, & enuoyez en Italie pour la guerre de Parme. Par leur partement toute la prouince fut deliurée d'vne seruitude tresdure: par laquelle elle auoit esté foullée cinq ans. L'Empereur retint seulement le fort d'Asperg, ou il auoit garnison d'Alemans. En ces iours Henry Hase alloit par le pays de Suaube, ayant mandemẽt de l'Empereur: & par tout changeoit l'estat de la republique, instituant nouueaux Conseilliers, comme nous auons declaré auoir esté fait à Ausbourg trois ans deuãt. Il deposoit aussi les prescheurs

Ayuntamiento de Madrid

& maistres d'escoles, s'ils n'obeissoyent au decret de la religion selon qu'il auoit esté fait à Ausbourg.

Ambassade du duc de Vvirtemb. au Concile.

¶ Il a esté mentionné comment Maurice & le duc de Wirtemberg auoyent fait mettre par escrit le sommaire de la doctrine, pour le presenter: & comment le conseil de Strasbourg s'estoit adioint à eux. Celuy de Wirtemberg enuoya deux ambassadeurs, Iean Thierri Peplinger & Iean Heclin: ausquels il auoit donné charge de presenter publiquement ceste confession de doctrine mise par escrit, & promettre que les Theologiens viendroyent, qui traitteroyent les matieres plus au long, & les soustiendroyent, pourueu que selon la teneur du decret de Basle, on leur donnast sauf-conduit. Iceux arriuez à Trente sur la fin d'Octobre, s'adresserent au conte de Montfort, & firent apparoir de leur commission par lettres patentes, monstrans qu'ils vouloyent proposer quelques choses au Concile au nom de leur Prince. Le Conte deuisant, leur vouloit donner à entendre qu'il se falloit adresser au legat du Pape. Mais ils preuoyoyēt que s'ils luy en eussent communiqué, il eust semblé qu'ils luy eussent attribué le droict & authorité d'en cognoistre.ce qui fust tourné à preiudice & dommage. Ils s'en garderent donc, & reserriuirent à leur Prince, pour sauoir son vouloir. Cependant les Theologiens disputerent à leur mode des poincts proposez de la penitence & extreme onction.

Appointement aux ceux de Magdeb.

¶ Le troisieme de Nouembre, Hedec enuoyé par Maurice vint à Magdebourg: & ayant fait sortir les Capitaines au fort prochain, accorda du tout, & en passa lettres signées & seellées. Sauf-conduit fut donné aux gens de guerre, pour s'en aller seurement: ce qui fut le huitieme dudit mois. Mais aussi tost qu'ils furent cassez, ils furent secrettement retenus, & derechef mis aux gages sous la charge de Megelbourg, qui par l'accord auoit esté laschē. Car Maurice tout à propos ne vouloit que son nom fust mis en auant. Les conditions de la paix estoyent telles: Ils demanderoyent pardon à l'Empereur: n'attenteroyent rien contre la maison d'Austriche & de Bourgongne: se soumettroyent à la Chambre: obeiroyent au dernier decret d'Ausbourg: se representeroyent en iustice à la requeste de ceux qui les voudroyent actioner: demoliroyent les fortifications de la ville au plaisir de l'Empereur: receuroyent sa garnison en tout temps: payeroyent L. mille escus au thresor publique: liureroyēt à l'Empereur douze grosses pieces d'artillerie pour les fraiz de la guerre: lacheroyēt le duc de Megelbourg & les autres captifs. Ce mesme iour apres que la garnison fut saillie, qui estoit de deux mille pietons, & de six vingts & dix hōmes de cheual:

Peplinger
Hedec Heclin

Ayuntamiento de Madrid

Maurice fit entrer cinq enseignes de pietons, & le lendemain il entra en la ville auec toute sa gendarmerie, le Senat luy venant au deuant: & luy qui auoit esté chef de l'armée, leur fit faire le serment à l'Empereur, à l'Empire & à soy. Apres ayant laissé garnison, il fit vuider le reste. Cela fait il manda les prescheurs, & se pleignit par ses conseilliers Facius, Carlebic & Mortise, de l'iniure à luy faite en petis liures & peintures par eux inprimées, cõme s'il s'estoit reuolté de la doctrine de l'Euangile, & auroit fait guerre à la ville pour la constante profession de la verité. Parquoy il se disoit auoir iuste cause de se fascher, s'il vouloit suyure ses affections: mais il quittoit tout à la republique, & requeroit que desormais ils exhortassent le peuple à amendement de vie. & à porter reuerence au Magistrat. Il cõmanda aussi qu'on fist prieres publiques pour l'Empereur, pour luy & pour tous autres Magistrats. Il disoit en outre, que le Concile se tenoit à Trente, auquel il presenteroit la confession de la vraye doctrine, tãt en son nom que des autres Princes & Estats. Qu'ils priassent donc Dieu qu'il fist prosperer l'acte, & que ceux qui y sont se gardassent de proceder par iniures, selon leur coustume. Les ministres respondirent apres auoir deliberé ensemble, qu'ils n'auoyent publié ces peintures, & neantmoins qu'ils ne les estimoyent dignes de reprehensiõ. Car on ne pourroit nier, que depuis trois ans aucuns de son pays ne se soyent reuoltez de la pure doctrine, cõme bien monstrent les liures & autres enseignemens. Il se peut prouuer que la ville a esté assiegée à cause de l'Euangile, si on veut regarder aux autheurs de la guerre. Ils ont fait leur deuoir d'admonnester le peuple: ce qu'ils feront à l'aduenir. Quant au Concile qui est assẽblé pour effacer la verité, & auquel l'antechrist Romain preside, il ne leur est licite d'autrement prier, sinon que Dieu casse, brise & dissipe leurs efforts & machinations: car il ne faut attendre d'eux que tout mal. Les loix du traité furent diuulguées telles: mais il est certain qu'ils eurent asseurance de leur liberté & de la religion. Et Maurice aimoit trop mieux que la ville luy fust ouuerte qu'à l'Empereur, comme l'issue le monstra. Ceux de Magdebourg estans ainsi deliurez contre l'attente de plusieurs, furent fort renommez & prisez par les pays estranges, de ce que quasi tous seuls en Alemagne auoyent monstré par exemple, combien peut la constance. Or la fin de leurs miseres & calamitez fut le commencement de guerre à ceux mesme qui auoyent esté autheurs & promoteurs de leur affliction, cõme nous dirons. Cependant que Maurice estoit en la ville, il se declaroit assez, & donnoit à entendre qu'il luy cousteroit la vie, ou il deliureroit son beau-pere: & le lende-

Liures & peintures cõtre Maurice.

Quelles doyuent estre les prieres pour le Concile.

Le los de ceux de Magdebo.

Ayuntamiento de Madrid

lendemain il le dit franchement à quelcun qui luy en parloit. Il auoit ia par deuant enuoyé ambaſſadeurs à l'Empereur, pour la deliurance du Lantgraue: & en cela il auoit adioint auec luy le roy de Dannemarc, & pluſieurs princes d'Alemagne, comme nous deduirons: & auoit deliberé d'y proceder de force, s'il ne pouuoit autrement rien impetrer, ioint que deſia il en auoit fait quelque pactiõ auec le roy de France, qui luy auoit enuoyé ſecrettement Iean du Freſne eueſque de Bayonne, lequel auoit long temps parauant eſté en Alemagne, & auoit intelligence de la langue. Mais il ſembloit que l'Empereur fit peu de conte de toutes ces choſes, & ne pẽſoit qu'à la guerre de Parme & au concile de Trente.

Ambaſſade du roy de France à Maurice.

¶ Enuiron ce temps Maximilian gendre de l'Empereur eſtãt parti d'Eſpagne, arriua à Genes auec ſa femme & ſes enfans. Les François s'embarquerent à Marſeille, & vindrent charger ſur aucuns de ſes vaiſſeaux, ou ils firent leur main. La cauſe eſtoit, ſelon le bruit, que les gens de cheual que Ferdinand auoit enuoyez en Italie pour receuoir & accõduire ſon fils, auoyẽt ſerui en quelque exploit de guerre Fernand Gonzage. Et meſme par deuant, leſdits François ſous pretexte d'amitié eſtoyent entrez iuſqu'au port de Barſelone, dont ils auoyent tiré quelque nauire à trois remes, & ſix de charge, fretées & garnies de toutes choſes neceſſaires pour l'vſage & nauigatiõ de Maximilian, comme les Imperialiſtes recitent en vne inuectiue, ou ils ſe cõpleignent des iniures des François & de la paix violée.

Pilleries des Frãçois ſur Maximilian.

¶ Les Princes auoyent prié l'Empereur en la iournée d'Ausbourg, q̃ s'il ne pouuoit aſsiſter au Concile, à tout le moins il ſe tinſt pres, ce qu'il leur auoit promis: & auoit dit qu'il ſe tiendroit dedens les marches de l'Empire. Parquoy eſtant ſorty d'Ausbourg, il s'en vint au commencement de Nouembre à Enipont, trois lieues pres de Trente. On eſtime qu'il faiſoit cela tant pour la guerre de Parme, que pour le Concile: afin que tout fuſt mieux conduit, pource qu'il eſtoit pres. Le vingt & vnieme iour de Nouembre Iean Sleidan ambaſſadeur de Straſbourg arriua à Trente, pour pourſuyure la cauſe commune auec les gens de Maurice & du duc de Wirtemberg. Les villes d'Elin, Rauesbourg, Rutelin, Biberac, Lindaue s'eſtoyent iointes à Strasbourg, & auoyent donné commiſsion de faire quant & quant pour elles. On peut douter à quoy il tint que ceux de Francfort, & principalement de Noremberg, n'y enuoyerent. Ceux d'Vlme auoyent deſia changé la religion au vouloir de l'Empereur. Tous les docteurs auoyent eſté oſtez à ceux d'Ausbourg & à quelques autres: parquoy ils n'auoyẽt perſonne pour y enuoyer: ioint qu'en cela le Senat ne vouloit rien faire, ſi

L'Empereur vient à Enipont.

Ayuntamiento de Madrid

non à la poste de l'Empereur. Au mois de Nouembre, le Pape crea treze Cardinaux d'vne volte & en vn mesme iour, tous Italiens: car ce sont les fortifications dont ils se remparent. Le vingtcinquieme de Nouembre venu la session se tint, en laquelle on recita ces decrets: Que penitence estoit vn sacrement institué par Christ, & necessaire à ceux qui apres le Baptesme retombent en peché: lequel est different du Baptesme, & est comme vne secõde planche de salut, apres que la nauire est cassée. Que les paroles de Christ, par lesquelles il baille le sainct Esprit aux Apostres, se doyuent entendre de la puissance de pardonner les pechez par ce sacrement. Que trois choses sont requises pour la remission des pechez: la contrition, la confession, & la satisfaction. La contrition est vne douleur vraye & vtile, qui prepare la personne à la grace. La confession & maniere de reciter secretement se pechez au prestre, est instituée de droict Diuin, & est necessaire à salut. Il faut dire tous les pechez dont il peut souuenir, auec les circonstances: pour le moins il se faut confesser vne fois l'an, signamment au temps de Quaresme. L'absolution n'est point vn ministere nud, par lequel on prononce la remission des pechez: mais vn acte iudiciaire. Les prestres seuls, pour meschans qu'ils soyent, ont puissance d'absoudre. C'est bien fait que les Eueſques se reseruent certains cas & pechez, dõt les autres prestres n'ont puissance d'absoudre. Encores que la coulpe se pardonne, la peine pourtant n'est quittée: & la satisfaction gist en œuure, & non en foy. Les pechez se pardonnent & effacent par les peines dont Dieu nous chastie, ou que le prestre encharge, ou que nous portons de nostre plein gré, quant à ce qui touche la peine temporelle. Les satisfactions par lesquelles les pechez sont pardonnez, sont seruice de Dieu. Le prestre a puissance de lier & deslier: & pour ceste cause à luy appartient d'imposer la peine à celuy qui se cõfesse. Les poincts de penitẽce vuidez, ils decernẽt que l'extreme onctiõ est vn sacremẽt institué par Christ, lequel confere la grace, & pardõne les pechez, & recrée le malade. L'vsage est celuy mesme, duquel sainct Iaques l'Apostre a parlé. Les prestres aussi dõt il parle, ne sont les plus anciens d'aage: mais les seuls prestres consacres, qui sont seuls ministres de ce sacrement. Ils commandent que ceste doctrine soit en credit, & se maintienne par tout: prononçans meschans & pestilentieux, & excommuniãs ceux qui croyent ou enseignent du contraire. Le Lendemain de la session les lettres du duc de Wirtemberg furent apportées: par lesquelles il mãdoit à ses ambassadeurs de passer outre: & de presenter la confession de la doctrine à la session du vingtcinquieme de Nouembre. Or pource que ces lettres estoyent arriuées vn peu trop tard, & qu'il

Decrets du Concile touchant la penitence.

De l'extreme onction.

Ayuntamiento de Madrid

qu'il y auoit long temps à attendre iusques à l'autre session, & que Montfort estoit absent, ils s'adresserent au cardinal de Trente, & luy dirẽt qu'ils auoyent charge de leur Prince de proposer quelques choses au Concile au nom dudict Prince. Ce qui se deuoit faire en la derniere session : mais l'occasion s'estoit perdue, pource que les lettres sont venues trop tard. Ils le priẽt donc, luy qui est Alemand, que tãt pour l'amitié du pays, que pour l'amour de leur Prince, qu'il cognoist, il leur assiste, & face tant que les Peres s'assemblent, afin qu'en leur presence ils s'acquittent de leur charge. Ledit Cardinal s'offrit à leur faire tout plaisir: mais qu'il en vouloit parler au legat du Pape: attendu qu'il estoit conclud entre les Peres, qu'on ne permettroit qu'aucun proposast chose quelconque, si deuant on ne sauoit que c'estoit. L'ambassadeur François auoit esté cause de ce decret, par ce que nagueres s'y esmeut vn tumulte fort indecent, & vne crierie confuse. Parquoy il demandoit quelle estoit leur demande. Iceux desirans aduancer l'affaire, luy presenterent les lettres de leur mandement. Luy sentant par ces lettres qu'ils deuoyẽt offrir quelque escrit de la doctrine, les renuoya sous esperance que la chose se pourroit despescher dedẽs peu de iours. Le lendemain il les rappela : & dit qu'il auoit communiqué de tout l'affaire auec le Legat, auquel aussi il auoit presenté les lettres du mandement pour faire foy : mais que ledit Legat s'estoit courroucé amerement, de ce qu'ils estoyent deliberez de presenter vn escrit. Car son opinion estoit, que ceux qui deuoyent receuoir la reigle & forme de la doctrine en toute reuerence, & y obeir, & vouloyent à l'opposite donner loy à leurs maieurs, faisoyent contre toute raison & honnesteté. Pour ceste heure il n'a peu gaigner autre chose, & toutesfois il en veut encores faire la poursuitte: & sur cela les prie d'auoir patience. Quelques iours apres le cardinal de Trente estant sur le poinct d'aller à Mantoue au deuant de Maximilian qui approchoit, aduertit les ambassades de Wirtemberg, que pourautãt que force luy estoit de partir, ils s'adressassent à de Tolere ambassadeur de l'Empereur, lequel pour son deuoir & authorité leur pourroit beaucoup seruir: chose qu'il fera bien volontiers, & ne fust q̃ pour l'amour de luy, qui luy a recõmãdé l'affaire. Suyuãt ce conseil, ils l'allerẽt saluer : mais apres force promesses il leur donna cõgé. Quãd ils y furẽt pour la secõde fois, il prind son excuse sur les disputes des Theologiens, ausquelles il faut que les Peres soyent presens: biẽ qu'icelles finies, il ne laisseroit perdre l'opportunité. Il est vray semblable que le Legat l'auoit payé de mesme monnoye, qu'il auoit fait le Cardinal: toutesfois de peur d'oster tout espoir de rien faire, il auoit songé ceste cause:

Poursuitte des ambassadeurs du duc de Vuirtemberg au Concile.

Le Legat ne veut loy luy estre donnée

Ayuntamiento de Madrid

attendu nommément qu'il sauoit que l'Empereur pousſoit à la roue de ce Concile, & qu'il estoit permis par publique decret de l'Empire, que chacun proposast librement ce qui luy plairoit. Cependant l'ambassadeur de Strasbourg s'adressa à celuy de l'Empereur, Guillaume de Poltiers, en l'absence de Mörfort & pourtant qu'ils estoyent tous en mesme degré & puissance, il fit apparoir de son mandement selon la coustume: & se disoit estre enuoyé, afin qu'auec les adioints de la confession d'Ausbourg il aduisast & consultast les moyens pour appaiser ce different de la religion & de la doctrine, & remettre le public en repos & trãquillité. Il prind la coppie de son mãdement, pour l'enuoyer à l'Empereur selon qu'il disoit: & ayant fait long discours de la doctrine & de la dignité du Concile (comme il est homme docte & beau parleur) il luy offroit tout ce qu'il pourroit faire. Cela fut le dernier de Nouembre. En ce tẽps les propositions touchant le sacrifice de la Messe furent baillées aux Theologiens, pour en dire leur aduis, selon qu'il a esté dit.

Ambassade de Maurice à l'Empereur.

¶ Nous auons vn peu deuãt fait le recit des ambassadeurs que Maurice auoit enuoyez par deuers l'Empereur, qui estoyẽt accompagnez de ceux de Brandebourg. Iceux ayans entrée au commencement de Decembre, apres auoir honnorablement salué l'Empereur au nom de leurs Princes, parlerent en telle sorte. Tu sais treselement Empereur, en quelles destresses sont auiourdhuy les tresillustres Princes electeurs Maurice & de Brandebourg, pour la detention du Lantgraue: chose à eux aduenue contre toute attente, lors que par vne singuliere affection qu'ils te portoyent, & à cause de laquelle ils te vouloyent faire le chemin à vne facile & notable victoire, te sauuer de grans fraiz de guerre, & remettre le pays en paix & tranquillité. Qui a fait qu'ils t'ont souuent prié tant en personne que par leurs ambassadeurs, que tu eusses esgard à eux, & le voulsisses lascher. Ta responſe aux derniers ambassadeurs fut, que tu ne le pouuois deliurer iusqu'à ce que tu visses l'issue de la iournée qui se deuoit tenir: ioint que tu n'auois promis riẽ plus, sinon qu'il ne demoureroit tousiours captif, s'il gardoit les accords. Mais pource qu'eux empeschez à autres affaires ne se sõt peu trouuer à la iournée, ils t'ont derechef solicité à Ausbourg par leurs conseilliers & lettres. A quoy tu leur reſcriuois les raisons pourquoy tu estois courroucé contre luy, & qui t'empeschoit de le lascher: & prononçois les Princes absoux de l'obligation dont ils sont obligez aux fils du captif. Parquoy ils delibererent de t'importuner derechef: & fussent venus en personne, n'eust esté que (cõme tu sais) ils estoyent tous deux detenus en la guerre de Magdebourg: ioint que Brandebourg estoit malade.

Qui

Qui a esté cause qu'ils nous ont donné la charge. En premier lieu, quand tu voulois que le Lantgraue se rendist à toy sans condition, iceux entendirent ton intention par l'eueſque d'Arras: c'estoit qu'il receust les conditions, que tu auois proposées, & leur auois communiquées, & qu'il les gardast. S'il estoit besoin de luy persuader de se rendre en telle sorte, il estoit necessaire de luy monstrer qu'il ne seroit arresté captif, & ne seroit greué plus que le traité de paix contenoit. Les Princes donc en furent pleiges. Ce qu'aussi tes conseilliers ont bien entendu. Et comme le Lantgraue insistoit que lon luy declarast quelques articles de l'accord, & requist qu'on ne le tinst plus de six iours en ceste despesche, il luy fut ottroyé apres que la chose eut esté proposée à l'eueſque d'Arras. Quant aux autres poincts, les Princes obtindrent pour le plus ce qu'ils demandoyent. Et combien qu'en ceste procedure les choses ne furent entendues semblablement de costé & d'autre, & que le Lantgraue estant venu fut empriſonné contre la foy promise, toutesfois les Princes ne t'ont iamais accusé pour cela, & n'en ont debatu auec toy: pour ce qu'ils auoyent traité l'affaire seulement auec trois de tes Conseilliers, & non auec toy, sinon quand le Lantgraue approchoit, & leur auoit mandé qu'ils vinsent vers luy à Numbourg. Car lors ils parlerent à toy, te signifians qu'ils luy auoyent persuadé de se tenir aux conditions proposées, & qu'il n'estoit loismesme que s'il ne t'en desplaisoit ils iroyent au deuant de luy. Cependant ils te prioyent qu'attendu qu'il se rendoit sous leur foy & asseurance, il ne fust dauantage greué. Cela gratieusement par toy promis, ils se transporterent à Hale, & l'amenerent de là. En la derniere despesche il ne fut fait aucune mention de prison ou detention: ce que tes gens, à sauoir l'eueſque d'Arras & Selde, peuuent tesmoigner. Car le premier auoit ouure charge en cest affaire, & appeloit quelque fois l'autre. Car apres les conditions receues, & le pardon demandé, les Princes tenoyent pour tout asseuré qu'il seroit incontinent laſché. Ce qu'ils pensoyent pour plusieurs causes. Premierement pource que tes conseilliers ne firent onques mētion de detention. Qui est le principal poinct du traicté, que le Lantgraue apperceut & considera sur tous. Dauantage, que plusieurs choses sont contenues, qu'vn Prince captif ne pourroit accomplir, ains seulement celuy qui seroit en liberté. Apres qu'il t'eut demādé pardon, tu luy remettois la faute, & promettois d'abolir le bānissement, & luy donner lettres de reconciliation & appoinctement: ioint que tu les receuois pour pleige & caution: en laquelle il estoit dit, que s'il ne gardoit les accords, le peuple te le representeroit prisonnier, & les pleiges le contreindroyent à force d'ar-

Ayuntamiento de Madrid

mes de faire deuoir. Toutes ces choſes certes ne ſeruoyent de rien, & euſſent eſté ſuperflues, s'ils euſſent penſé qu'il euſt ſouffert punition corporelle. Mais eux n'eſtimans rien moins, veu meſme que tes conſeilliers n'en faiſoyent mention, l'appelerent ſous ceſte aſſeurance: promettãs de le repreſenter deuant ſes enfans, & d'edurer meſme peine que luy, ſi on luy faiſoit dauantage. Telle fut leur intention & penſée, qui fut depuis confermée quand apres la ſupplication le duc d'Albe les conuioit à ſouper auec le Lãtgraue. Il ne leur a eſté poſsible d'interpreter en telle ſorte ceſte lemonce & hoſpitalité (veu la couſtume des Princes & la façon d'Alemagne) qu'il allaſt au logis du duc d'Albe comme en vne priſon: & qu'eux l'acoſtaſſent & luy fiſſent compaignie iuſques là. Que s'ils s'en fuſſent tant ſoit peu doutez, qui croira qu'ils l'euſſent voulu faire? Car attẽdu qu'ils ſont princes de l'Empire, & meſme Electeurs, iſſus de familles treshõneſtes, iamais ils n'euſſent voulu eſtre cauſe qu'vn Prince d'illuſtre maiſon, qui eſt leur parẽt & amy, euſt eſté amorſé en telles deſtreſſes, & qu'eux-meſmes le repreſentaſſent comme captif. Et meſme ils ne furent aduertis du fait iuſques apres ſouper, quand le duc d'Albe leur dit, qu'il luy falloit demeurer au chaſteau cõme en priſon. Quelque choſe qu'il en ſoit, ils y ont procedé nonobſtãt, comme nous auons dit d'entrée, & pourautãt qu'ils ont baillé leur foy, tu peux entendre combiẽ la choſe ſera faſcheuſe & incommode tãt à eux qu'à leurs enfans & parẽs, ſi apres eſtre ſouuent ſommez de leur promeſſe, & apres la caution baillée le Lantgraue eſt detenu priſonnier. Tu vois auſsi treſpuiſſant Empereur, toy qui viens de race d'Alemans (veu que les enfans du Prince captif pourſuyuent leur droit, & les preſſent de ſe repreſenter deuant eux, ſelon la teneur de l'obligé) ce qu'il leur conuient faire ſelon l'ancienne couſtume de la nobleſſe d'Alemagne, pour garder leur honneur & bonne reputation: & qu'ils ſeront inexcuſables enuers les autres Princes, quand bien on leur tollira la puiſſance de citer, ou l'inſtrument de l'obligé en forme, qui eſt entre leurs mains. Que ſi d'aduenture le Lãtgraue (qui n'eſt priſonnier ny par foy donnée ny par cõpoſition, ains par la ſuſdicte occaſion) par faſcherie & impatiẽce de ſa longue detention a cerché quelque moyen d'eſchapper, & ſi ſes gẽs ont attenté quelque choſe contre les gardes, les Princes ſupplient que cela ne leur porte dommage: mais pource qu'à raiſon de l'obligation ils ſont en extreme deſtreſſe, dont toy ſeul, apres Dieu immortel, les peus deliurer, & que tu es bien acertené cõment ils ſe ſont fourrez en ces inconueniẽs: ioint que tu es tout aſſeuré de leur bonne affection, loyauté & ſeruice, parce qu'en tes aduerſitez ils n'ont eſpargné leurs biens, ny leur ſang pour

ton

Ayuntamiento de Madrid

son profit, en ensuyuant l'exemple de leurs maieurs: ils te supplient autant qu'il leur est possible que tu les secoures en deliurant le prisonnier: & qu'en cela tu ne poises tant le fait du Lantgraue, que leurs personnes, qui t'ont en singuliere reuerence: veu notamment que plusieurs de leurs familles n'ont espargné leurs biens ou leurs vies pour tes ancestres, & pour la maison d'Austriche & de Bourgongne. Mais si d'auenture tu crains qu'estant en liberté il ne rompe les accords, tu sais tresbien, Empereur, quand la chose viendroit là, ce que la noblesse & le peuple de Hess t'a promis par serment, & comment les Princes se sont cõstituez pleiges. Que si tu desires asseurance plus grande, ils te l'ont souuent offerte, & te l'offrent à present, nous ayãs baillé puissance d'en faire auec toy. Quant aux conditions qui se sont peu accomplir, ils ne pensent que rien soit demouré derriere: & quand tu sauras la cause, obstãt laquelle les forts n'ont esté si tost abatus, ils ne font doute que tu ne tiennes les fils du captif pour excusez & purgez. S'il reste autre chose, ils s'employeront du tout pour te contenter. Partant si eux, leurs peres ou peres-grans t'ont iamais fait seruice, à l'empereur Maximilian, ou à tes autres ancestres, ou si tu penses qu'à l'aduenir ils te puissent agréer en quelque affaire, ils te priẽt affectueusement que tu souffres qu'ils en sentent quelque fruict, & que tu leur faces apparoir de l'esperance & promesse que tu leur fis premierement à Hale, secondement à Numbourg, & tiercement à Ausbourg: afin qu'à l'aduenir ils ayent plus grand courage de t'hõnorer, se puissent glorifier que la fidelité & seruice qu'ils t'ont faits, ayent esté amplement remunerez. Si autrement se fait, & s'ils sont esconduits, tu peux penser, tresgrand Empereur, les meschefs qui en aduiendront, quand ils seront forcez de comparoir, & de prouuer leur innocence. Mais ils ont bonne esperance que tu auras esgard à leurs prieres. Ce qu'ils receueront pour vn singulier benifice. & tant eux que le Lantgraue auec ses enfans & parens mettront peine à iamais de le recognoistre. Et pourautant que la chose touche si fort leur honneur, ils ont solicité les autres Princes pour prier auec eux, desquels tu vois icy les ambassades. Et ont ce fait afin que ce que par prieres ils n'ẽt peu obtenir de toy iusques icy, ny par messagers & lettres, ceux icy l'impetrent par leur credit & faueur: te suppliãs de le prẽdre en ceste partie. Apres qu'ils eurẽt ainsi parlé, ils luy presenterent les lettres de Ferdinãd roy des Romains, d'Albert duc de Bauieres, des freres de Lunebourg, escrites pour le Lantgraue. Ceux qui faisoyent requeste par leurs ambassadeurs, estoyent entre les Princes, l'electeur Frideric Palatin, Wolfgãg de Deux-ponts, Iean marquis de Brandebourg, Henri & Iean Albert ducs de

Lettres & ambassades pour le Lantgraue.

Ayuntamiento de Madrid

Harengue des ambassadeurs.

Megelbourg, Ernest marquis de Bade, Christofle duc de Wi
temberg. Les ambassadeurs d'iceux, ayans fait apparoir de le
commission, parlerent ainsi: Les electeurs Maurice & Brand
bourg se trouuans fort empeschez pour l'emprisonnement d
Lantgraue, & voulans te faire requeste pour luy, Empereur tre
clement, ont requis nos Princes de s'adioindre à leur suppli
tion, afin qu'elle fut de plus grand poids & efficace. Lequel p
sir en vne chose tãt raisonnable ils ne leur ont peu denier, po
la grande amitié & conionction qui est entre eux. Veu dõc q
la chose est telle comme les ambassadeurs de tous les deux o
deschiffré bien au long: & que si le captif est detenu plus lo
temps, cela tournera au grand dõmage & blasme d'eux, qui o
interposé leur foy: les Princes qui nous ont enuoyez te suppli
& obtestent de soigneusement poiser toutes ces choses. Car
pensent auoir grand interest, si l'honneur, dignité & renomm
d'iceux n'est contregardée: chose qui aduiendra, si le Lantgra
n'est deliuré. ils requierent donc treshumblement que ces req
stes vaillent quelque chose enuers toy: veu notamment qu'il
recogneu sa faute, & a demandé pardon à deux genoux, & y a
ia grand temps qu'il trempe là: sur tout veu que l'extreme nec
sité des deux Electeurs le demande, lesquels sont tombez en
destroict par proceder de bonne foy, & te vouloir faire seruic
Que si d'auenture il y a eu quelque faute au faict, & que que
ques poincts n'ayent esté bien entendus: encores est-il honn
ste & decent à ta clemence de preferer l'equité à la rigueur
droit, & de ne tant regarder à celuy qui est captif qu'à la nece
sité ineuitable des Electeurs, & de faire doucement & liberal
ment auec eux à l'exemple de tes maieurs, qui ont touiour
esté soigneux de garder l'honneur des princes de l'Empire. C
la te reuiendra à grand honneur enuers tous, & enuers eux si
gulierement: & leur donnera courage de te porter singulie
feauté & amitié, & de s'éployer en toutes choses pour l'amou
de toy. Le roy de Dannemarc auoit aussi enuoyé son ambass
deur, qui fit pareille requeste. L'Empereur fit respõse quelque
iours apres, que la matiere estoit d'importance, & requeroi
meure deliberation. Et pourautant qu'on l'auoit aduerty qu
Maurice deuoit venir de bref par deuers luy pour autres cause
de consequence: de sorte que luy ayant ia escrit, il l'attend de
iour à autre, il veut differer iusques adonc, esperant que l'affai
re se pourra lors traiter fort commodement, luy present. Qui
à eux ils s'en peuuent retourner à leurs Princes, & leur dire de
par luy, qu'il aura souuenance de leurs demandes, & se con
duira de sorte en ceste affaire, qu'ils entendront que leur recom
mãdation a eu grãd poids enuers luy. Tost apres Guillaume M

Response de l'Emp.

Ayuntamiento de Madrid

fils aisné du Lantgraue vint à Maurice : & luy demãdoit ce qui auoit esté fait, veu qu'il luy auoit dõné espoir de faire requeste, & qu'il y auoit desia quelques mois q̃ les ambassadeurs estoyẽt partis. Maurice fit responſe que la choſe auoit esté delayée par ce que les ambassadeurs de Dannemarc estoyent arriuez trop tard : & estoyent lors venus, quand l'Empereur partoit d'Aulbourg pour prendre le chemin d'Enipont. Puis il luy declara la responſe de l'Empereur : & luy dit que pource qu'il demãdoit de parler à luy (qui est cauſe de le faire differer) cõbien qu'il se faſche de laiſſer ſon pays en ce temps, toutesfois pour cauſe qu'il a ceſte matiere fort à cœur & en ſinguliere recommandation, il a deliberé de ſe mettre en chemin, incõtinent qu'il aura receu lettres de luy. A cela l'autre dit que la responſe eſtoit incertaine, & qu'il ne voyoit nul eſpoir. Cependant la condition de ſon pere eſtoit fort miſerable, qui ſeichoit de triſteſſe & de nonchalãce de ſoy en la priſon. Il ne luy eſt loiſible de luy faillir, tãt pour ſon deuoir, que pour ſa promeſſe. Qu'il dõne dõc ordre & mette peine, que dedens le temps qui ſera dit, voire bien brief, il ait responſe ouuerte. Si cela ne ſe fait, ny luy ny celuy de Brandebourg ne prẽdront en mauuaiſe part, s'ils ſont citez & adiournez à cõparoir. Au regard de ſon voyage, dont il parle, il y veut penſer dauantage. car il doute s'il y fait ſeur pour luy. Ces choſes ſe faiſoyẽt par mines en la preſence de quelques cõſeilliers, que Maurice ne vouloit ſauoir ſa deliberatiõ ny ſon ſecret. Car dés le tẽps qu'il cõmença à s'entendre auec Hedec (ce qui fut quãd il tira à ſoy vne partie de ſes ſoldats, cõme il a eſté dit au liure precedent) à grand' peine cõmuniquoit-il rien de ſes affaires à aucun de ſes gens : tellement qu'il n'y auoit hõme d'entre eux qui ſeuſt qu'eſtoit là venu faire du Freſne l'ambaſſadeur du roy de France. Ayant donc receu ceſte responſe, ſubit il ſe delibera de faire guerre, & n'attendoit que la ſaiſon propre.

Colloque feint du fils du Lantg. auec Maurice.

Secrettes entrepriſes de Maurice.

¶ On commmença à diſputer des propoſitions ſubdites le ſeptieme de Decembre. Et ſix iours apres Maximilian fit ſon entrée à Trente, auec ſa femme & ſes enfans : & fut receu du legat du Pape, des eueſques Eſpagnols, Italiens & quelques Alemans : non toutesfois des Electeurs. Il amenoit d'Eſpague vn elephant Indien, que le roy de Portugal luy auoit donné. Telle beſte n'a gueres eſté veue en Alemagne. Le Lẽdemain de ſa venue Iean Gropper d'auenture diſputoit, & apres s'eſtre eſchauffé, il s'attacha aigrement à Melãcthon & Bucer, encores qu'il fuſt decedé : & leur dit groſſes iniures, luy qui eſtoit Alemand, & qui voyoit les Eſpagnols & Italiens beaucoup plus modeſtes & attrempez. Ce qu'il faiſoit contre le decret de l'Empire, & contre la loy faite par eux-meſmes, qui eſtoit de s'y porter ſans af-

Gropper cõtre les Lutheriens.

Ayuntamiento de Madrid

fection, & sans outrager autruy. Parquoy l'ambassadeur de Strasbourg deuisant auec de Poitiers, luy en toucha quelq̃ mot, se pleignant qu'ils auoyent si grande licence. L'autre respondit que cela se faisoit maugré les Peres, & qu'ils auoyẽt esté admonnestez à bon escient de s'en donner garde: & ia soit qu'ils facent cela, estãs irritez par l'exemple des aduersaires, qui triomphent & ont le dessus depuis long temps en ceste façon de faire: toutesfois ils donneront ordre qu'il ne se face plus. Car l'Empereur n'entẽd point qu'on baille occasion de fascherie à hõme du monde, ne font aussi les Peres.

Le cardinal de Hongrie tué en son logis.

¶ Le dixhuittieme de Decẽbre l'eueſque de Varadie, Dalmatien, nagueres fait Cardinal, fut tué en sa maison, pour soupçon d'auoir intelligence auec les Turcs. Iean Baptiſte Castalto Italien, fit le coup: lequel l'Empereur auoit parauant enuoyé en Hongrie pour aider le roy Ferdinand de fait & de conseil. Sforce Paluoisin estoit aussi preſet. Le Pape aduerti du meurtre, donna charge à quelq̃s vns d'en informer: ensemble excõmunia les susnõmez. La veufue de Iean le vayuode, voyãt qu'elle ne pouuoit defendre la Transſyluanie sinon à grande peine, quitta par accord la supreme administration au roy Ferdinand: & luy laissant les ioyaux & ornemens du royaume, s'estoit retirée en Poloigne. Par ce moyen Ferdinand auoit quasi occupé toute la Transſyluanie, par l'aide dudit eueſque de Varadie. Mais pource que depuis il sembloit machiner autre choſe, & affecter la domination, il y perdit la vie.

¶ Au liure precedent nous auons parlé des miniſtres de l'Egliſe chaſſez d'Ausbourg. Il y auoit à cauſe de cela pluſieurs temples deserts & desolez, au grand meſcontentement des citoyens, qui penſoyent que le Senat auoit mis cela en la teſte de l'Empereur. Or comme on craignoit que ce mal-talent ne vint à faire quelque effort, finalement apres auoir long tẽps cerché,

Gaſpar Huberin apoſtat de la verité,

on trouua vn Gaſpar Huberin, qui preſcheroit le formulaire de la doctrine, ordonnée par l'Empereur. Quelques liures de la religion ſe trouuent par luy compoſez, leſquels ont touſiours eſté fort eſtimez & recommandez par Luther meſme: mais ie ne puis affermer qui le meut de changer de vouloir, & de ſe reuolter. Eſtant venu à Ausbourg, il ne commença ſi toſt à preſcher, pource qu'il craignoit le murmure du peuple: mais il ſe mit en beſongne à Noel, non ſans eſtonner maintes gens qui auoyent leu ſes liures.

¶ Les gẽdarmes, tãt ceux qui auoyent aſsiegé Magdebourg que ceux qui l'auoyent defendue, hyuernoyent par Turinge & lieux voiſins: & faiſoyent beaucoup de dommage, ſinguliẽrement aux Eccleſiaſtiques: & entre les autres à l'archeueſque de

Mayence

Ayuntamiento de Madrid

Mayence, duquel les contrées s'estendent iusques là. Pour cela vindrent les archeuesques de Mayence, de Treues & de Coloigne: le premier pour le dommage qu'on luy auoit fait, les deux autres, pource qu'ils apperceuoyent qu'il leur en pendoit autant en l'œil, prindrēt conclusion de retourner chez eux, & manderent leur deliberation à l'Empereur, tant par lettres que par messages. Mais luy qui desiroit sur tout que le Concile se continuast, leur respondit le troisieme de Ianuier, en telle sorte: Vos lettres escrites le vingt & vnieme de Decembre, m'ont esté rendues. Et pour cause que i'auoye mādé à Frāçois de Tolete qu'il traitast auec vo⁹ des choses que vo⁹ m'escriuez, & que l'eueſque d'Arias auoit icy donné à entendre à vostre procureur quelques choses semblables, i'estimoye que vous estiez contentez. Mais pourautāt que i'enten que vous, de Mayence & de Treues, auez proposé de vous retirer en vos maisons, pour vn bruit fascheux qui a esté semé: i'ay pēsé vous admōnester par lettres, que vous ne croyez du tout à ce qui se rapporte. Car encores que depuis quelque temps on bruit de certains monopoles par le pays d'Hess, comme s'il estoit à craindre qu'il se fit là quelque amas de gendarmes: toutesfois ie suis aduerti, que s'il y a aucune chose, cela vient de quelques vns qui desplaisent à la pluspart. Parquoy il est plus vray-semblable que non seulement ils auront memoire du serment & de la foy par laquelle ils me sont obligez: mais aussi du deuoir dont ils sont attenus & à moy & à la republique. Dauantage i'ay enuoyé messagers à tous les Princes, Estats & citez voisines, pour enquester soigneusemēt qu'il y a de nouueau, & ce que chacun machine. Mais ie les ay tous trouuez seruiables & obeissans: car aussi ie n'ay donné occasion à personne de fascherie. Le bruit aussi a icy esté quelque temps, de Maurice: lequel viēt, peut estre, de ce qu'il a eu la charge de l'armée, qui a esté recueillie depuis que Magdebourg a esté rēdue, & a porté du dōmage à quelques lieux. Mais il n'y a lōg temps que par lettres, & mesme par ses ambassades, il s'est du tout offert à moy: & à present deux de ses ambassadeurs partēt demain pour aller à Trente, pour comparoir au Concile. Il m'a mandé en outre, qu'il viendroit vers moy pour causes d'importance & necessaires: & ay seu pour certain qu'auiourdhuy, ou pour le moins demain, il partiroit de Magdebourg, pour se mettre en chemin. Dauantage il me presente si affectueusement son seruice, que ie ne doy attendre de luy que bon & honneste tour, si toutesfois il reste encores quelque fidelité aux choses humaines. Et attendu qu'il est Alemand de race, ie ne me puis persuader qu'il machine entrepriſes si lasches. Quant aux bandes des gendarmes, plusieurs s'en sont pleints à moy: mais apres a-

M. D. LII.

Lettres de l'Emp. aux archeuesques Electeurs.

Ruſe de Maurice pour ſurprēdre l'Emp.

Ayuntamiento de Madrid

uoit entendu qu'ils tempestoyent & faisoyent des pilleries & forts, pource qu'ils n'auoyent esté contentez de leurs gages: mandé par mes gens qu'on trouuast quelque moyen de faire gent pour les contenter. Dauantage i'ay rescrit à Maurice, & suis obligé pour la somme deue: pourueu que les gendarmes sent caliez. Ce que i'ay fait non comme y estant tenu, mais comme aimant le repos & tranquillité d'Alemagne. Maintenant donc i'atten d'heure à autre que cela se face: & ay bonne esperance que ceste gendarmerie escoulée sans nuire à personne, le tumulte & emotion s'appaisera. Mais si apres le payement on tenoit encores la gendarmerie, lors il seroit aisé d'entendre si il y auroit quelque autre intelligence. Et lors il nous faudroit prendre autre aduis: duquel ie pense mesme à present. Quant des autres bruits qui me sont rapportez en grand nombre (mais incertains, & quasi contraires) i'estime que pour la pluspart se forgent par nos aduersaires: & se sement selon que porte leur legereté ancienne & vsitée, tant pour troubler l'Alemagne que le Cõcile. Neantmoins ie me fie à la grace de Dieu, que ces secrets complots viẽdront en lumiere, & auront l'issue telle qu'ils meritent. Car depuis que Magdebourg est rendue, tout est en paix par l'Alemagne: & tous les Princes & Estats me portent une telle beneuolence & obeissance, que ie ne puis deuiner quelle occasion on pourroit pretendre, pour faire vn nouueau trouble. Ie ne suis à apprendre qu'il faut veiller, & qu'en ces tumultes de nations estranges il ne faut tenir à peu le moindre soupçon de peril qui pourroit aduenir: aussi ne suis ie si nonchalant ou endormy, que ie passe à aureille sourde les rapports qu'on me fait. Car presque par tout i'ay gens apostez, qui s'enquierent de tout. En cela ie n'espargne ny or, ny argent, ny trauail. Mais vous entendez selon vostre prudence, qu'il n'y auroit ordre, si à chacun bruit semé à la volée on deliberoit des affaires comme si tout estoit perdu. Au reste, ie ne trouue bon que laissiez le Concile, si ce n'est que soyez pressez d'extreme necessité. Car attendu que vostre presence sert beaucoup, il y a dãger que par vostre partement non seulement le Cõcile soit dissipé: mais aussi que toute la religion perisse, en laquelle gist le salut commun des hommes, & tout vostre bien en particulier. Partant ie vous prie affectueusement, vous de Mayence & de Treues, que vous vous rauisiez, & ne vous mettiez en chemin. Quant à toy archeuesque de Cologne, qui n'es si pressé ou hasté de partir, ie t'admoneste de demourer là. Et en general ie vous exhorte tous, qu'attendu que vous estes les principaux entre les estats de l'Empire, vous aidiez l'vn l'autre de faict & de conseil, & vous portiez amour fraternel. Cependant ie feray le guet pour la re-

Attache pour les Francois.

publi

Ayuntamiento de Madrid

que: & autant que mon esprit & ma force se pourra estendre, ie donneray ordre que si le feu s'allume en quelque lieu : il soit aussi tost esteint: afin que les maux domestiques assopis, & les forces accreues, il soit plus aisé de repousser la guerre de dehors & vous soit licite de vaquer du tout aux affaires de la republique Chrestienne, apres que vostre pays sera en paix & tranquillité. Neantmoins ie vous veux bien conseiller, que vos conseilliers & gouuerneurs, que vous auez laissez au pays, pourvoyent à tout, depeur que rien n'aduienne à l'impourueu : & qu'ils ne communiquēt leurs cōseils auec les voisins, de la foy desquels ils auront quelque doute. Si ie vous puis faire plaisir en cela, ie le feray de bien bon cœur: afin que s'il aduient quelque trouble (ce que ie ne pense) vous soyez plus prests en tout euenement. Et pourautant que nous sommes assez pres les vns des autres, i'auray bien agreable si vous m'escriuez ce qu'aurez entendu. Ie feray le pareil en mon endroit, & vous communiqueray ce que ie penseray vous toucher en la republique : & comme i'ay souuent promis, vous porteray toute faueur & aide. Quelques iours deuant, Montfort estoit de retour à Trente. Ceux de Wirtemberg allerent par deuers luy, & luy declarerent qu'ils n'auoyent seu rien faire par le Cardinal ny par de Tolete: & pource que luy auec ses adioints tient là la place de l'Empereur, ils requierent qu'eux vueillēt entendre les demandes de leur Prince. Voyans qu'on ne leur respondoit à propos, & que la chose estoit quasi desesperée, ils deliberoyent de s'en retourner, cōme le Prince leur auoit enchargé, si on les menoit trop longuemēt. Celuy de Strasbourg exposa aussi à Montfort la cause de son ambassade, cōme il auoit fait à de Poitiers, lequel prind aussi le double de sa commission. Les disputes des theologiens estoyēt ia cessées, & les Peres s'assembloyent tous les iours, afin qu'ayans enquis les sentences de tous, ils bastissent des decrets. Trois de la nation d'Alemagne furent deleguez pour cela, celuy de Cologne, de Vienne & de Numbourg, qui estoit Iule Pflug: & comme ils estoyent empeschez à ces choses, & appresroyēt tout pour la future session le septieme de Ianuier les ambassadeurs de Maurice, Wolfe, Coler & Leonard Badehorne iurisconsulte, arriuerent là, selon que l'Empereur auoit rescrit vn peu deuant. Les susdits Eueſques, & sur tous les ambassadeurs de l'Empereur furent merueilleusement resiouis de leur venue, croyans qu'il ne falloit plus rien douter de Maurice, qui auoit tāt le cœur à la paix. Trois iours apres leur venue, ils exposerēt leur charge à l'ambassadeur de l'Empereur. De premier abord ils proposoyent que le Concile n'auoit donné assez suffisante caution pour les Theologiens qui deuoyent venir: & que

Instance des ambassadeurs des Protestans.

Les ambassadeurs de Maurice au Concile.

Ayuntamiento de Madrid

c'estoit la cause, pour laquelle le Prince n'é auoit enuoyé aucú
Il a bien bonne affection enuers la republique, & desire grãdement qu'on aduise quelque bon moyen de paix. Pour quoy tire il se delibere d'enuoyer de ses subiets, gens de bien & amateurs de paix: & ne doute que plusieurs autres ne facẽt le pareil.

Les demandes de Maurice au Cõcile.

Mais pour ce faire, voicy ses demandes: Premierement que selon la teneur du decret de Basle, on baille sauf-conduit à ceux qui viendront, comme il a esté fait autre fois aux Bohemiens. Qu'apres leur venue tout ce qui est fait soit retracté: & le iour assigné pour la session soit differé. Qu'il se tiẽne vn Cõcile auquel toutes natiõs & peuples cõuiennent. Que le Pape ne s'attribue l'authorité de presidẽt, ains se soumette au Concile, & quitte tous les Euesques du serment qu'ils luy ont fait: afin que les voix soyent libres au Concile, & les iugemens ne soyent empeschez. Il veut aussi deduire ces matieres plus au long en pleine audience des Peres, afin que sans delay on entame & despesche les choses. Car les Theologiens sont desia en chemin, & ses ambassadeurs aduancez de quarantes lieues ou enuiron, & ne font qu'attendre qu'on les appele. Cela fut le dixieme de Ianuier. Iceux respondirẽt qu'ils estoyẽt ioyeux de leur venue, & qu'ils rapporteroyent tout aux Peres. Ils firẽt aussi sauoir le tout à l'Empereur, lequel pour adoucir Maurice, conseilla & persuada aux Peres de respondre doucement & amiablement à ses demandes. Le prince de Wirtemberg n'ayant par deuant receu aucunes certaines nouuelles, & sachant que Maurice auoit là enuoyé, mandoit à ses gens qu'ils y demourassent iusques à la premiere session, & que adonc ils presentassent leur escrit. Ensemble il leur enuoya vn autre escrit, mais bien brief, quasi de mesme substance que la requeste de Maurice: lequel il vouloit estre presenté auec la confession de la doctrine. Celuy de Strasbourg auoit charge d'attendre iusqu'à ce que les gẽs de Maurice fussent venus, ou qu'il sauroit pour certain qu'ils ne deuroyent venir. Apres dõc qu'ils furent arriuez, il leur communiqua la cause de sa legation, leur donnant à entendre l'estat ou estoyent les choses: & cogneut aussi d'eux la charge qui leur estoit donnée. Ceux de Wirtemberg firent le pareil, de sorte que tous leurs affaires se conduisoyent ensemble. Ceux de Maurice pressoyent & insistoyent dauantage, pource qu'ils estoyent venu tard: & prioyent fort gneusement les trois archeuesques Electeurs, & le cardinal de Trẽte (fort familier de Maurice) auec les ambassadeurs de l'Empereur, que pour le bien de la republique ils se portassent gracieux en cela, & le persuadassent aux autres Peres. Car de tous ces ambassadeurs nul n'alla par deuers Crescece ou ses adioints

L'Empereur adoucit Maurice.

Ayuntamiento de Madrid

de peur qu'ils ne semblasset leur attribuer quelque superiorité. Mais pourautant qu'ils estoyent enuoyez pour obeir a l'Empereur, & pour satisfaire au decret de l'Empire, pour ceste cause ils s'aidoyent des ambassadeurs de luy, qui est le souuerain Magistrat, & en vsoyent comme de moyenneurs. Ces iours mesmes les nouuelles venoyent que Maurice arriueroit incontinent par deuers l'Empereur: qui faisoit que chacun auoit bonne esperance & bon vouloir.

¶ En ce mois l'oncle du roy d'Angleterre, dont nous auons parlé, eut la teste tranchée à Londres, & aucques luy quelques siens familiers. Nul ne doutoit que cela ne se fist par la pratique du duc de Northomberland. Ceux qui estoyent plus entendus & aduisez, commençoyent à auoir grand' peur pour le bon Roy, qu'ils apperceuoyent exposé au danger, aguets & trahisons, apres qu'il estoit destitué de ses parens. Car apres la mort de Sommerset, le duc de Northomberland changeoit tous les chambellans du Roy, & y aduançoit de ses enfans & parens. *L'oncle du roy d'Ang. est decapité*

¶ Le iour de la Session estant prochain, les ambassadeurs de l'Empereur appelerent ceux de Maurice, & leur exposerent ce qu'ils auoyent fait auec les Peres pour leur affaire. Ils auoyét impetré telle caution qu'ils demandoyent, & demeureroit le Concile en surseance iusques à leur venue, & iusques à ce qu'ils peussent s'y trouuer. Il n'est en la puissance des Peres d'y faire venir tous peuples & nations. Le Concile est denoncé legitimement: & quand ores tous n'y viendront, il ne laissera de demourer en sa dignité & credit. Quant est de retracter ce qui est desia passé, qu'ils considerent combien cela est indecent. Car il tourneroit au deshonneur & infamie d'vne telle assemblée. Viennent donc les Theologiens: car ils seront benignement ouis, & traitez treshumainemét. Si quelq̃ chose les offense, qui soit faite moins equitablement, ou s'ils se sentent greuez, ils ont liberté de s'en aller quand bon leur semblera. Neantmoins ils les supplient de relascher quelque chose au temps, & ne vouloir tout leur estre ottroyé à leur poste en vn coup. Quand on viendra à entrer en matiere, alors plusieurs choses se pourront impetrer par occasion, qui semblent à ceste heure vn peu rudes. Les Peres souhaitent fort vne reformation, & feront ce qui est en eux: & mesmes ils appetent la venue des Theologiens, ausquels ils presenteront toute beneuolence & fidelité: & ont des poincts pour leur proposer, qui sont de grande consequence. Toutesfois ils desirent qu'eux commencent, afin que de leur part ils se mettét sur les rengs. Quãt est d'abaisser le Pape, & le rẽger sous le Concile: ils prient qu'en cela ils ne soyent si aigres. Les Peres voyent

Ayuntamiento de Madrid

& entendent qu'il y a beaucoup de choses en ceste hautesse, qu
se peuuent reprendre, & se doyuent corriger : & toutesfois il
faut proceder par subtil moyen. Le vouloir de l'Empereur e
que tout se face legitimement & droitement. Ils experimẽte
iournellement combien mignotement il se faut conduire auec
les legats du Pape, & sans faire semblãt de rien. Car il faut vs
d'vne singuliere dexterité, & les faut manier par industrie. Q
ils se cõtentent donc de ce qu'on leur ottroye pour le preſen
qui leur a beaucoup cousté de peine & de trauail, & facẽt tant
les Theologiens se hastẽt de leur part ils ne faudront à leur d
uoir & en public & en particulier. Le propos finy, ils leur d
liurerent la minute du sauf-conduit : les aduertissans de la li
& puis la renuoyer. Cela se fit le vingtdeuxieme de Ianuier
matin. Apres qu'ils eurent fait auec eux, ils appelerent ceux
Wirtemberg, presque à l'heure mesme : & de prim saut s'excu
rent du temps passé, pour les vrgentes occupations des Per
Mais s'ils ont maintenãt quelque affaire, ils sont prests à y v
quer. Ils respondirẽt, qu'ils auoyent pieça quelque chose à p
senter, & desiroyent d'auoir incõtinent entrée. Apres auoir do
né congé à ceux-la, ils appelerẽt l'ambassadeur de Strasbour
& parlerent à luy en mesme substãce. Iceluy leur remonstra
bref qui le menoit, à cause de celuy de Tolete, auquel il n'au
encore parlé. & disoit que pour le present il n'auoit autre ch
à proposer, & qu'il attendoit lettres de sa ville. Car il auoit
charge de reserire, subit q̃ les ambassadeurs de Maurice ſero
arriuez, le contenu de leur mandement, & d'attendre ce que
Conseil voudroit qu'il fist. Cependant il supplioit qu'ils dil
tassent tellement d'expedier ce que les gens de Maurice leu
uoyẽt proposé, que sans delay on entrast en matiere. Les aut
respondirent qu'ils traitoyẽt quelque chose auec ceux de Ma
rice & de Wirtemberg: & quand ils seront tombez d'accord
luy communiqueroit, afin qu'il aduertist ses gens. Ils desir
ardemment qu'on s'accorde: & les pensées & diligences que
l'Empereur ne tendent que là. Parquoy ils voudroyent qu'
entrast en matiere, & ne doutẽt que Dieu ne fauorise à vne f
neste entrepriſe. Ces propos ainsi tenus entre eux, les amba
deurs de Maurice & de Wirtemberg auec celuy de Strasbou
s'assemblerent pour consulter & examiner ensemble le sa
conduit qui leur auoit esté baillé. Et pourautant qu'ils auoye
ja descrit chacun poinct du decret de Basle, pour les auoir
uant les yeux, ceux signamment ou est le nœud de la matier
leur estoit aisé en conferãt d'apperceuoir en quels lieux cel
cy ne s'accordoit auec l'autre. L'ayans donc leu hastiuement
trouuerent que les principaux articles estoyent changez, &
au

Ayuntamiento de Madrid

autres omis. Car au sauf-conduit qui fut donné aux Bohemiēs, il y a entre autres choses, qu'ils auront puissance de decider, qu'en tout different on prendra pour iuge la saincte Escriture, la pratique de l'ancienne Eglise, les Conciles, & les Interpreteurs qui s'accordent auec l'Escriture saincte: qu'il leur sera licite de faire leur seruice Diuin en leur logis, comme ils l'entendront: que rien ne se fera en mespris & blasme de leur doctrine. Le premier, troisieme & dernier de ces poincts estoyent omis. Le second, qui est le principal estoit du tout changé. Cela consideré, eux suyuans la forme du decret de Basle, minuterent vn autre sauf-conduit. Cependant de Tolete enuoya vne fois ou deux son seruiteur, pour redemander l'escrit craignant (selon qu'il est à presupposer) qu'on n'y print garde de trop pres. Mais ils ne laisserent de faire & examiner le tout attentiuement. Quoy fait, les ambassadeurs de Maurice allerent vers de Tolete: & en conferant luy monstrerent ce qu'ils demandoyent dauantage. Là il commença à se fascher & entrer en colere, pource qu'ils ne se contentoyent de ce qu'ils auoyent impetré à si grand' peine & trauail. Car il disoit que ceux qui viendroyēt estoyent assez asseurez de toutes parts: attendu que le principal estoit qu'ils peussent venir & retourner seurement. Le reste ne sert de rien à cela, ains appartient seulement à la maniere de faire. Ce qui se pourra mieux arrester en la presence des Theologiens, que maintenant. Ils firent response qu'il ne leur estoit licite d'exceder leur mandement, qui portoit qu'ils ne deuoyēt prendre sauf-conduit, que selon le contenu de celuy de Basle. Deux iours apres tous les Peres s'assemblerent au logis du legat du Pape dés le matin auec les ambassades de l'Empereur. Là ils appelerent ceux de Wirtemberg, comme ils auoyent promis le iour de deuant. Apres qu'ils furent entrez, on leur commanda d'exposer ce qu'ils auoyent en charge. Iceux ayans fait foy de leur commission, par les lettres qu'ils monstrerent, & ayans fait quelque preface, presenterent par escrit la confession de la doctrine, & la baillerent au scribe du Concile, comme la coustume porte. Ils disoyent en outre, que leur Prince enuoyeroit des Theologiens, qui deschiffreroyent le tout plus au long: sous condition toutesfois, qu'en premier lieu on choisiroit par commun accord des deux parties, des iuges idoines, pour ouir les disputes des Theologiens, & cognoistre par bons & legitimes moyens, des choses qui sont en different. Car le Prince sachant bien que la pluspart de la doctrine de ses Theologiens est repugnante auec celle du Pape & des Euesques, qui sont tous obligez au Pape en plusieurs sortes, trouue fort inique & contre tout droict, que ceux qui sont partie, ou en de-

Les Bohemiens receus au concile de Basle pour decider

Actes des ambassadeurs de Wirtemb. auec les Peres.

Ayuntamiento de Madrid

mandant ou en defendant, s'attribuent l'autorité de iuger. Dauantage, il a esté ordonné aux diettes d'Ausbourg, que le Concile sa continuera, & que tout se face sainctement & droitement. Ce que le Prince a touſiours entendu en telle ſorte, que les choſes passées au Concile des ans precedens, ne deuroyent auoir vigueur de loy: mais qu'il falloit le tout recommencer dés le premier poinct. Car quelle equité ou droict ſeroit-ce, ſi procés eſtant eſmeu entre deux parties, on vouloit tenir pour immuable & tout arreſté ce qui auroit eſté decerné en l'abſence de l'vn, lequel pour cauſe legitime n'auroit peu s'y trouuer? Dauantage, veu que non ſeulement au precedent Concile, ains auſſi au preſent, pluſieurs decrets ont eſté faits, qui ſont contraires aux ſainctes lettres, & pluſieurs anciens erreurs cõfermez, comme il ſe peut prouuer, le Prince requiert que cela n'ait lieu: & que tout ſoit ſoumis à cognoiſſance legitime. Ils preſentoyent ces articles par eſcrit, ioints auec la confeſsion de la doctrine. Cela faict, il fut reſpondu qu'en temps les Peres declareroyent leur aduis. Ainſi on leur donna congé. Ce meſme iour ſur le veſpres les ambaſſades de Maurice furent mandez au meſme lieu: où par vne longue harengue ils inſinuerent les demandes de leur Prince, comme ils auoyent nagueres fait aux ambaſſadeurs de l'Empereur, ſinon que la fin eſtoit plus viue. Entre les choſes il eſtoit là dit, que le ſeruice & façon de faire qui ſe gardent aux temples des Papiſtes, n'eſt vraye religion: mais vn fard & ombre de la religion. Apres auoir fait fin de parler, ils baillerent la meſme raiſon par eſcrit au ſuſdit Scribe. Ils eurent pareille reſponſe que ceux de Wirtemberg. Entre les autres choſes il leur cuiſoit fort que leur religion eſtoit ſi vilainement & honteuſement depeinte. Ce qui fut apres cogneu. Les ambaſſadeurs auoyent proietté d'expoſer leur charge en pleine ſeſsion: mais pour empeſcher cela ils furent ouis en particulier, comme ils le doutoyent tresbien. Car il falloit neceſſairement que l'vn ou l'autre ſe fiſt. Ils auoyent apporté la confeſsion de la doctrine compoſée par Melancthon (comme il a eſté dit:) mais pource que leurs inſtructions ne portoyent rien de cela, ils ne la preſenterent, pour ie ne ſçay quelle cauſe. Le lendemain, qui eſtoit le vingtcinquieme de Ianuier, la ſeſsion ſe tint: & fut mené au temple le legat Papal en telle pompe que nous auons deſcrit cy deſſus. Le nombre des ſoldats eſtoit augmenté, & le nombre des gens venus de diuers lieux eſtoit plus grand: pource qu'on penſoit que l'acte de ce iour ſeroit fort ſingulier. Toutes les ceremonies finies auec la Meſſe, il fut recité de la chaire, que tout ſeroit differé iuſques au dixneufieme de Mars, à cauſe des Proteſtans: auquel iour ils ſe trouueroyent là, pour propoſer leur

Les eccleſiaſtiques iuges & parties.

L'opiniõ de Maurice, du ſeruice des Papiſtes

Seſsion ſans rien faire.

Ayuntamiento de Madrid

leurs articles. Ce qu'on leur ottroye amiablemẽt, par ce que le Concile presume qu'ils viendront par desir de cognoistre la verité, & non de combatre obstinément contre la foy catholique: & que finalement ils s'accorderont, & obeirõt aux decrets & discipline de l'eglise. On leur auoit aussi dõné sauf-conduit plus ample: afin qu'ils ne seussent plus que demander. Item, qu'en la prochaine session on traiteroit du sacrement de mariage. Trois iours apres, qu'il ne venoit rien, ceux de Maurice & leurs compaignons demandoyent à de Tolete (auec lequel d'auenture ils disnoyent) le sauf-conduit dont on auoit là parlé. A quoy il respondit gracieusement. Mais trois autres iours passez, l'ambassadeur de Strasbourg, par l'exhortation des autres alla vers de Poitiers, se pleignant qu'il y auoit six iours qu'on ne bailloit rien. Cy deuant on les auoit fait longuement attendre, pource qu'on ne leur auoit deliuré sauf conduit suffisant. Il est certain que les Theologiens ne viendront iusqu'à ce qu'on ait satisfait à leur Magistrat touchant le sauf-conduit. Il respondit que la faute ne venoit de luy, & qu'il s'estonnoit pourquoy de Tolete (qui estoit la prime d'entre eux) tardoit tant. Il promettoit d'aller vers luy, & ne faisoit doute que la chose ne se despeschast ce iour-là. Il luy deuoit dire ce qu'il auroit veu de luy: & partit sur l'heure. C'estoit le penultime de Ianuier. Quelques heures apres il fut mandé à tous les ambassadeurs, qu'ils se rendissent au logis de celuy de Tolete, ou estoit aussi de Poitiers. Et en premier lieu il excusa le retardemẽt: & apres long discours de leur diligence, & du bon vouloir de l'Empereur, il les admonnesta de faire venir les Theologiens le plustost que faire se pourroit: ce qu'ils esperent deuoir estre fait subit apres qu'ils auront le sauf-conduit. Cela dit, de Tolete se leua, & bailla à chacun d'eux la copie du sauf conduit, signée des notaires du Concile. Les autres se retirerent à part & le leurent: & trouuerent que les poincts qu'ils auoyent changez deuant la session, n'estoyent corrigez. Parquoy ils retournerent vers eux, & en firent leur compleinte, monstrans ce qu'ils requeroyent sur chacun poinct. Ceux de Maurice vouloyent aussi sauoir ce que les Peres respondoyent à leurs demandes. Ceux de Wirtemberg insistoyent de mesme. De Poitiers commença derechef, & respondit que quant à ce qu'ils demandent estre inseré au sauf conduit, que leurs gens ayent puissance de determiner, ils se hastent trop. Car maintes choses se pourront ottroyer en la presence des Theologiens, & quand on sera entré en matiere, selon que l'occasion s'offrira, qu'on refuse à present. Quant à ce qu'ils veulent que

Ayuntamiento de Madrid

la saincte Escriture soit seule iuge de tous les differens, il n'y a personne qui y repugne. Mais quand il y a debat de l'interpretation de l'Escriture, à qui faut-il plustost croire qu'au Concile? L'Escriture est vne chose muette & sans ame, comme les autres loix politiques: & a besoin de la voix du iuge, pour la faire bien & deuement entendre. C'est certainement la voix du Concile: & ceste façon a tousiours esté gardée depuis le temps des Apostres, quand quelques doutes sont survenues. Au regard de ce qu'ils demandent que leur seruice Diuin soit permis en leurs logis, on ne leur accorde publiquement, mais aussi on ne leur defend. Il n'est besoin qu'ils ayent peur qu'on face insolence, ou qu'on se porte immodestement contre leur religion & doctrine: car il sera defendu rigoureusement: ioint que l'Empereur le veut ainsi, & que les Peres haissent toute immodestie & excez en paroles. Veu donc qu'ils s'assemblent pour faire paix, nul ne demourera impuni, qui viendra à outrager autruy par paroles. Quant à leurs demandes, ils respondent quasi de mesme comme nagueres deuant la session, qu'à cause d'eux on cessoit de poursuyure, & differoit-on en vn autre temps l'acte du Concile. De recommencer les decrets ia faits, ils prient qu'il ne leur prenne fantasie de vouloir donner ceste tache à tant de gens notables. Ils promettent sur leur foy, que quand leurs gens seront venus, on leur donnera audience sur tous les articles qu'ils voudront. Au regard de ce qu'ils veulent que le Pape soit mis au reng des autres, & quitte le serment aux Euesques: pourautant que cela concerne proprement son faict, les Peres n'en peuuent decerner deuant qu'il en soit aduerty. Et attendu que les demãdes de ceux de Wirtẽberg sont de mesme substance, les Peres en ont aussi vne mesme opinion. Ils suppliẽt donc, que pour si petites choses ils ne souffrent l'occasion tant desirée de faire vne œuure tressaincte, estre empeschée & perdue, de laquelle toutes les prouinces d'Europe sentiront le fruict. Plustost qu'ils trauaillent & persuadent à leurs gens de faire venir incontinent les Theologiens, sachans que pour le present ils ne pourroyent faire plus grand seruice à la republique. Apres plusieurs propos de costé & d'autre, & que les ambassadeurs insistoyent, qu'il estoit extremement inique que l'vne des parties vousist iuger le procés: finalement ils s'en partirent sous condition qu'ils ne receuoyent le sauf-conduit, sinon pour l'enuoyer chacun à son Magistrat, comme ils feront en diligence: & s'employeront en cest affaire autant qu'il leur sera possible, ne perdans encores l'esperance de leur venue. Les ambassadeurs de Maurice enuoyerent subit le sauf-conduit & à leur Prince & aux Theologiens qu'ils pensoyent

Blaspheme contre la saincte Escriture.

Ayuntamiento de Madrid

soyent estre ia arriuez à Ausbourg. Celuy de Strasbourg fit en semblable. Ceux de Wirtemberg le porterent eux mesmes, & s'en allerent en leur pays le premier de Feurier, par le congé de leur Prince, qui tost apres en renuoya d'autres en leur place. Vn peu deuant les theologiens de Maurice estoyent venus à Nomemberg, & entre iceux Melancthon. Il leur estoit commandé d'attendre iusqu'à ce que les ambassadeurs leur enuoyassent le sauf-conduit de Trente. Mais tost apres qu'ils furent là arriuez, il leur fut defendu de passer outre, quand bien le sauf-conduit leur seroit enuoyé: mais d'attendre pour voir ce que le Prince auroit fait auec l'Empereur, vers lequel on disoit qu'il deuoit aller.

Les theologiens de Maurice.

¶ Apres que les decrets sont publiez, la coustume est de bailler les propositions de la future dispute aux Theologiens, comme il a esté dit. Mais depuis la derniere session il ne s'en fit rien: dont on disoit plusieurs raisons. Le bruit commun estoit que cela se faisoit à cause des Protestans. Car à l'entrée de Feurier, comme l'vn des ambassadeurs de Maurice se fust allé esbatre auec celuy de Strasbourg en la prochaine Italie & à Veni se, l'autre qui defia auoit veu l'Italie, fit tãt par les ambassadeurs de l'Empereur (à raison qu'il pensoit les Theologiens deuoir venir de brief, qui estoyẽt ia arriuez à Ausbourg comme il cuidoit) que iusques à leur venue l'acte cesseroit, & que les Peres auroyent patience pour si peu. Il y auoit auec l'archeuesque de Treues vn docteur Iacopin, Ambroise Pelarge: iceluy le septieme de Feurier, qui estoit feste, exposant le passage de l'Euangile, qui est de l'yuroye meslée parmy le froment, dit entre autres propos, qu'il falloit arracher l'yuroye par quelque moyen que ce fust, pourueu qu'il se peust faire sans nuire au froment: & faisoit tomber tout son propos sur les heretiques, qui estoyent signifiez par l'yuroye. Il fut rapporté à l'ambassadeur de Maurice, qu'il s'estoit aigrement acharné contre les heretiques, iusqu'à dire qu'il ne leur falloit garder la foy promise. L'ambassadeur s'en estant deuement informé, alla vers le cardinal de Trente, qui auoit la charge, & vers les ambassadeurs de l'Empereur, formant compleinte de ce qu'il auoit entendu. Le Iacopin fut mandé: & confessa qu'en general il auoit parlé des heretiques qu'on doit faire mourir par feu, glaiue, gibet, & par toutes sortes, pourueu qu'il se puisse faire sans autre grand dommage & esclandre. Mais qu'il ne luy estoit eschappé vn seul mot de ne leur garder la foy. Autrement qu'il auroit merité la mort pour auoir violé le decret du Concile. Sur cela l'ambassadeur de Maurice fut mandé, & apres auoir recité l'excuse de l'autre, on l'admonnesta d'esperer touſiours des Peres toute

Ambroise Cigongne iniurieux prescheur.

Prescheur seguinaire

Ayuntamiento de Madrid

loyauté & rondeur. Que si quelque fois il eschappe aucun propos à la volée (chose toutesfois defendue bien exprés) il ne s'en faut escarmoucher si fort. Ie ne suis pas bié asseuré si on luy fit tort: car aucuns des auditeurs interroguez, ne s'accordoyent. Enuiron ces iours les lettres de Maurice furẽt apportées, qui estoyẽt escrites du dernier de Ianuier. Il mãdoit par icelles à ses ambassades, qu'ils pressassent & insistassent sur les poincts qu'ils n'auoyent encores obtenu des Peres: de sa part, qu'il s'appresteroit pour venir aux premiers iours vers l'Empereur, auec lequel il traiteroit de ces choses entre autres. Il esperoit aussi que les ambassades & Theologiens de quelques Princes & villes se ioindroyent auec ses gens, pour venir ensemble. Entre iceux il nommoit ses cousins les ducs de Pomeranie. L'autre ambassade, en l'absence de son adioint, qui n'estoit encores de retour de son voyage, enuoya la coppie desdites lettres au cardinal de Trẽte, qui vn peu deuãt s'estoit retiré à Brixne. Car iceluy estãt singulierement affectionné à l'Empereur, & aimant grandement Maurice, pour la familiaire cõuersation: desirãt aussi que le Concile allast touiours son train, estoit fort desplaisant de ce different dont on parloit tant. Qui auoit esté cause que l'ambassadeur luy auoit enuoyé les lettres, esquelles il sauoit qu'il prendroit grand plaisir.

¶ Le Cardinal ayant receu les lettres, reprind courage, encores que pardeuant il eust douté: & rescriuit à l'ambassadeur qu'il commençoit à auoir bonne esperance, & que soudain que Maurice seroit arriué à Enipont, il iroit là au deuant de luy, ou plus auant. Car presumant de l'amitié & familiarité qui estoit entre eux deux, il s'asseuroit de l'induire à paix. Les lettres estoyent sousignées de la propre main de Maurice: & à icelles il auoit ioint la cõmission pour la presenter, si besoin en estoit. Car parauant elle auoit esté oubliée. Tost apres l'archeuesque de Treues partit de Trente le seizieme de Feurier, pour se retirer & renforcer chez luy. Ce qu'on disoit luy estre permis par l'Empereur, pourueu qu'il retournast soudain qu'il se trouueroit plus sain. Toutesfois il laissa Pelarge pour assister aux actes. Celuy de Mayence & de Cologne le conduirent vne lieue ou deux. Il se destourna à gauche, & ne prind sõ chemin par Enipont, ou estoit l'Empereur. Tost apres plusieurs commencerent à grommeler que le Concile se prolongeroit, & que Maurice ligué auec le François faisoit ses appretis de guerre contre l'Empereur. Du commencemẽt ce bruit estoit petit: mais il accroissoit de iour à autre: & de Trẽte on enuoya messager à l'Empereur sans mot dire, pour sauoir son vouloir. Apres vn autre vint là de la part de l'Empereur: mais on vsoit d'vne singuliere prudence, pour tenir les choses secrettes.

L'Archeuesque de Treues part du Cõcile

Bruit de guerre de Maurice.

Ayuntamiento de Madrid

¶Le second de Mars (qui estoit le iour des cendres, comme ils appelent vulgairement) le legat du Pape afficha aux portes des egliſes ſes bulles, par leſquelles il donnoit pleniere abſolution (qu'ils appelent Pardons) à tous generalemẽt, & en eſpecial aux Eueſques, ambaſſadeurs & Theologiens qui auoyent confeſſez leurs pechez, ou qui les confeſſeroyent en certain temps, & viſiteroyent certains temples à Trente, aux iours deputez: & en diſãt cinq fois Pater noſter & Aue Maria, auec leurs autres oraiſons, prieroyent Dieu pour la concorde des Princes, pour la paix de l'egliſe, & pour l'heureux aduancemẽt du Concile. Le pape Iule troizieme, eſtant fort ſoigneux des ames, conſeroit ce tant grand benefice, de ſorte qu'il ſe pouuoit auſsi bien acquerir à Trente qu'à Rome. Les Eueſques donc & autres couroyent iournellement en troupe par les temples, aux iours qui eſtoyent dits: & ſingulierement les Eſpagnols. Car vne fois ils eſtoyent plus deuotieux que l'autre. Comme on ne diſoit mot, l'ambaſſadeur de Strasbourg en parlant auec de Poitiers, luy demanda des nouuelles. Lequel fit reſponſe que le bruit de prolonger le Concile eſtoit faux, & que l'Empereur vouloit qu'on le continuaſt. Au regard de ce qu'il ne s'eſt rien fait par pluſieurs iours, ils en ſont cauſe: par ce qu'ils auoyent donné eſperance de la venue des Theologiens. Cela eſtoit au commencemẽt de Mars, toſt apres que Maurice auoit reuoqué ſes theologiens de Noremberg, ſur l'iſſue de Feurier. Lequel apres auoir fait courir le bruit qu'il venoit à l'Empereur, & s'eſtant mis aſſez auãt en chemin, ſoudain auoit tourné bride, & s'eſtoit mis à leuer gens, comme nous deduirons au liure prochain. Ces choſes cogneues, comme meſſagers ſur meſſagers apportoyent les nouuelles, ſi qu'il n'eſtoit plus poſsible d'en douter: celuy de Mayence & de Cologne (auquel on auoit nagueres amené force prouiſions de la baſſe Alemaigne) acheterent cheuaux à grand' haſte, & partirent l'XI. de Mars au poinct du iour: encores que le legat du Pape, accõpagné des eueſques Italiens & Eſpagnols, fuſt venu le iour precedent en leurs logis ſur le veſpre, pour les ſaluer. Ce meſme iour ambaſſadeurs nouueaux, Werner Munching & Hierome Gerard iuriſconſulte, vindrent de la part du prince de Wirtemberg. Iceux s'addreſſerent le lendemain aux ambaſſadeurs de l'Empereur: & ayans fait apparoir de leur mãdement, demandoyẽt reſponſe aux requeſtes de leur Prince, qui auoyent eſté offertes aux Peres le vingtquatrieme de Ianuier. Ils diſoyent en outre, que de brief les Theologiens viendroyẽt, qui expoſeroyent plus au long la confeſsion de foy, preſentée nagueres à l'aſſemblée. Cela leur eſtoit de merueilles, ie ne ſay pourquoy, ſinon qu'on diſoit que l'vn d'eux preſt de partir

Les grans pardons.

Liberalité du pape Iule.

Nouueaux ambaſſad. du duc de Wirtemb.

Ayuntamiento de Madrid

& de retourner en sa maison, fut lors contreint de demourer non sans grande fascherie. La response fut qu'il falloit communiquer la chose aux Peres, & qu'ils les feroyent sages de ce qu'ils auroyent entendu d'eux. Cependant les ambassadeurs de Maurice estoyent en grande destresse & soucy. Car on pensoit qu'ils auoyent tout fait par finesse & fiction, & qu'ils estoyent bien aduertis de la deliberation de leur Prince: ores qu'ils affermassent qu'ils ne sauoyent rien de ce qui se faisoit en leur pays, & n'en receuoyent aucunes lettres: ioint qu'ils ignoroyent comment ils retourneroyent seurement en leurs maisons. Et pource qu'ils voyoyent que de iour à autre le peril accroissoit, le treizieme de Mars ils partirēt du fin matin sās mot dire, & allerēt à Brixne, ou ils demanderent au cardinal de Trente ce qu'il les conseilloit de faire. Finalement l'vn des ambassadeurs, qui auoit long temps seiourné à Enipont deuant que venir à Trente, & auoit fait requeste à l'Empereur auec les autres au nom de son Prince, pour le Lantgraue: ayāt eu sauf-conduit (comme ie pense) vint à Enipont, & s'excusa enuers les familiers de l'Empereur, monstrant qu'il n'auoit rien seu de l'entreprise de guerre, si biē qu'il leur persuada. De là il se retira en son pays. L'autre prind son chemin par Carnie. Les archeuesques de Mayence & de Cologne approchans d'Enipont, furent honnorablemēt receus de ceux que l'Empereur auoit enuoyé au deuant: entre lesquels estoit l'eueſque d'Arras: & apres auoir long temps parlementé auec l'Empereur, ils poursuyuirēt leur chemin: car ils estoyent hastez. Six iours apres que les ambassadeurs de Maurice s'estoyent mis en chemin, quatre theologiens de Wirtemberg & deux de Strasbourg vindrent là. Les ambassadeurs allerent vers Montfort, & luy signifierent la venue des autres: le priāt de tant faire auec ses adioints, que les Peres respondissent aux demandes, afin qu'on entrast en matiere. Le lendemain qui estoit le dixneufieme de Mars, assigné pour la sessiō publique (comme il a esté dit cy dessus) les Peres s'assemblerent en la maison du legat du Pape. L'ambassadeur du roy de Portugal estoit là arriué nouuellement: lequel apres auoir monstré sa charge, fut solennellemēt receu des Peres. Puis la session fut differée au premier de May, & ne se fit autre chose: mesme tout cecy fut expedié en particulier. Le prince de Wirtemberg auoit fait imprimer la confession de sa doctrine, presentée par ses gēs. Dont ses ambassadeurs, & depuis ses theologiens, en auoyent apporté quelques copies: lesquelles estans communiquées à quelques vns, estoyent desirées de plusieurs. Car le legat Papal auoit receu ledit liure, à luy offert publiquement le vingtquatrieme de Ianuier: & l'auoit baillé pour lire à peu

Partement des ambassadeurs de Maurice.

La venue des Theologiens des Protest.

La confessiō du duc de Wirtemb. imprimée.

Ayuntamiento de Madrid

peu de gens. Mais lors premierement il vint en lumiere: tellement qu'apres qu'il fut publié, plusieurs Euesques & Theologiens, tant Italiens qu'Espagnols, le demandoyent soigneusement, combien qu'en diuerses intentions. Le legat Cresecence fort desplaisant de cela, reprenoit quelque sauāt medecin de Trente, comme ayant semé ces petis liures. Montfort aussi parloit à ceux de Wirtemberg sans rien feindre, comme si on auoit mespris contre les loix du sauf-conduit: disant que ceux auſquels on auoit baillé la foy publique, se deuoyent aussi garder de mesprendre. Deux iours apres que ces choses auoyēt esté traitées au logis du legat du Pape, de Poictiers signifia de nuict à l'ambassadeur de Strasbourg, apres qu'ils auoyent tenu long propos de rentrer en matiere & de poursuyure le Concile, que si luy ou ses compaignons vouloyēt proposer quelque chose aux Peres, eux s'y employeroyent: & sur cela il luy assigna le iour. Parquoy le lendemain, qui estoit le XXII. de Mars, les ambassadeurs de Wirtemberg auec celuy de Strasbourg se rendirent au logis de Tolete. Là de Poictiers entama le propos. Ceux de Wirtemberg se disoyent perſister en leur premiere demande, qui estoit qu'on donnast response à leur requeste pieçà presentée. Quoy fait, il seroit plus aisé de proceder au reste. Or apres plusieurs paroles de costé & d'autre, cōme on voyoit que si on s'arrestoit là il ne seroit possible de passer outre, les ambassadeurs selō que portoit leur mandement cōmencerent à dire, que puis qu'ils n'impetrent leurs premieres demandes, toutesfois afin que lon voye apertemēt combien leur Magistrat est conuoiteux de paix & concorde, & depeur aussi que l'affaire ne soit differé dauantage, dauantage pour obeir à l'Empereur, & satisfaire au decret de l'Empire, ils reçoyuent les Theologiens pour entrer en dispute, & les presentent au nom de leur Magistrat, sous condition toutesfois de ne preiudicier à leur droict pour cela: mais se reseruāt, & à leurs gens, toutes les choses saines & entieres, qui s'accordent aux loix & mœurs & decrets de la diette d'Ausbourg. Prononcé qu'ils eurent ce formulaire de protestation, ils leur baillerent par escrit, & se retirerent. Tost apres ils furent reuoquez, & leur fait loué par les autres, disans qu'ils apperceuoyent leur desein ne tendre qu'à paix. Parquoy il ne restoit que d'aduiser du moyen d'y proceder, requerans sur ce leur aduis. Les ambassadeurs se retirerēt à part: & apres auoir consulté, respondirent qu'ils trouuoyent deux moyēs. L'vn que les Theologiens soyent ouis sur tous les decrets de la doctrine qui sont passez par le Concile: l'autre, que la confession de leur doctrine, qui a esté presentée aux Peres, & est maintenant imprimée, soit mise en auāt, & chacun poinct examiné par ordre

Ayuntamiento de Madrid

attendu que leurs Theologiens estoyēt venus pour exposer plus au lōg la doctrine du liure, & respōdre aux aduersaires. Ce moyen leur semble le meilleur. Sur cela l'ambassade de Strasbourg disoit que son Magistrat auoit leu le contenu de la doctrine du prince de Wirtemberg, lequel il approuuoit, & en faisoit profession, ayāt là enuoyé des Theologiēs pour se ioindre à ceste confessiō, & la defendre. Il leur fait ce recit au nom de son Magistrat & a charge de les asseurer de cela. Il fut respondu à cela, qu'ils estoyent bien ioyeux de ce qu'ils venoyent iusques là, & y procedoyent si ouuertement & rondement: aussi de ce que la republique de Strasbourg & les villes à icelle adiointes, s'associoyent à ceste doctrine. Ils les remercioyent donc, promettans en informer incontinent l'Empereur: qui sans doute aucune sera biē resiouy de telles nouuelles. ✱ Quelques iours apres qu'on ne disoit mot, & que l'eueſque de Nūbourg s'en alloit, & les eueſques d'Alemagne (qui n'estoyent plus de deux) se disposoyēt pour partir, les ambassades allerent vers Montfort, pour sauoir si les Peres n'auoyent encore respondu. A cela il n'auoit à dire que non. Et comme on parloit du partement des Eueſques, il disoit que celuy de Nūbourg n'alloit qu'à l'Empereur: à raison que quelques deputez de Saxe deuoyent là venir pour traiter la paix auec Maurice. Et pourautant que luy estoit de mesme pays, & auoit esté prié de ce faire, il ne l'auoit peu refuser. Car à raison que l'Empereur desiroit sur tout l'entretenement du Concile, ils remettoyent sur luy tous les faicts & dicts, depeur qu'on ne desesperast du principal. Le vingtseptieme de Mars celuy de Strasbourg s'adressa à de Poitiers, disant que ses affaires le contraignoyent de retourner chez luy, & pour cela desiroit sauoir ce qu'il deuoit rapporter à ses gens, touchant la conference des Theologiens. Qui fut cause que de rechef on en tint propos. Mais de Poitiers disoit, qu'il n'estoit possible de proceder à la maniere qu'ils auoyent nagueres monstrée. Car ils auoyent en main le poinct de la Messe, qui se deuoit vuider en la premiere session. Iceluy despesché, on viendroit aux autres. Ce qu'il vouloit estre dit priuément, non qu'il eust charge de ses associez. L'ambassadeur de Strasbourg disoit au contraire, qu'ainsi comme leurs Theologiens auoyent disputé par ordre de tous les premiers fondemēs, aussi le mesme ordre deuoit estre permis aux leurs, & que le iour qu'ils leur auoyent donné sauf-conduit, ils auoyent promis qu'on leur donneroit audiēce sur tous articles. A quoy il se falloit arrester, & nō retourner ou peruertir la nature des choses. Car si les articles precedēs ne sont bien diffinis, toute la dispute des derniers (qui depēdent des premiers) sera inutile. Or cōme ils ne pouuoyēt accorder sur cela, il luy respon-

L'amba. de Strab. à de Poitiers.

dit

de Poitiers

Ayuntamiento de Madrid

dit, qu'on ne luy pouuoit permettre ce qu'il demandoit de partir. Car l'Empereur les auoit chargez de ne lailler partir aucun. Apres lõg propos, comme il disoit qu'il n'auoit plus là que faire: & que s'il restoit quelque chose, les Theologiens la vuideroyent, qui en auoyent le mandement signé & scellé: l'autre luy enchargeoit d'aller à Montfort, & de luy presenter les lettres de son mandement. Puis il luy donna congé, le recommandant à Dieu bien amiablement. Mõtfort ayant veu les lettres, dit qu'il eust desiré que ses affaires eussent permis qu'il fust demouré dauantage: mais puis que le temps le requeroit, il ne le vouloit empescher: & ainsi le renuoya doucement. Le lendemain que celuy de Strasbourg s'estoit preparé pour partir, il fut appelé des ambassadeurs: & de Poitiers luy commença à dire, que cõbien que le iour precedent il eust esté parlé entre eux de son partement: toutesfois apres y auoir penſé de plus pres, & auoir communiqué leurs aduis ensemble, ils ne luy pouuoyent donner congé. Car la chose estoit en tel estat, qu'il falloit maintenant attendre le fruict du temps passé, & entrer en matiere. Que si le legat Papal n'estoit mal dispos, on pourroit faire quelque chose ce iourmesme. Parquoy il falloit demourer: attendu que s'il partoit lors, les Peres seroyent offensez, qui sauent bien qu'il a esté là quelques mois. Le cõmandement aussi de l'Empereur porte, que personne ne bouge. Mais s'il partoit par le mãdemẽt du Magistrat, il faudroit qu'il en fist apparoir par lettres. A cela celuy de Strasbourg respondit qu'il n'estoit mandé par le Senat, mais que ses affaires le faisoyent partir: & leur recita quelques causes, lesquelles cessantes il ne voudroit bouger de là, tant pour l'esgard de l'authorité du Senat, qui le desireroit là faire plus long seiour, que pour la dignité d'eux, qui l'en requierẽt: ioint que la cause qu'il aime, deuroit biẽ impetrer cela de luy. Vray est q̃ pour la venue des Theologiẽs sa presence estoit moins requise: veu nommémẽt qu'il ne restoit si nõ de les receuoir à disputer. Les ambassadeurs aussi de Wirtemberg estoyẽt là pour assister aux Theologiens: & la cause est commune, comme nagueres il a esté monstré. Que si on vient à entrer en matiere à bon escient, & qu'on continue, il se pourra faire que le Senat y enuoyera vn autre pour luy: consideré qu'il luy a donné à entendre son partemẽt. L'autre insistoit qu'au moins il demouraſt iusqu'à ce qu'on fust en train: ce qui se feroit aux premiers iours. Car ou le legat Crescence ne gairiroit, ils mettroyẽt peine de faire que ses adioints conduisissent l'affaire. Voyant qu'il ne profitoit rien par excuses ny par prieres, il eut recours au dernier remede, qu'il auoit tout exprés reserué iusques là: & disoit q̃ luy & tous les adioints à la cõfessiõ d'Ausbourg, auoyent liberté par le sauf-conduit de s'en aller

Ayuntamiento de Madrid

toutes fois & quãtes qu'il leur plairoit. De Tolete dit qu'il estoit ainsi, & qu'il ne le vouloit empescher de partir: toutesfois que l'Empereur l'auoit defendu: & qu'ils auoyẽt bien voulu luy declarer leur vouloir. Ainsi prenant congé d'eux, il leur recõmanda la cause & les Theologiens.

Les peres du Concile sont en discord.

¶ Les Peres estoyent en discord, & n'auoyent mesme intention. Car les Espagnols, Neapolitains, Siciliens, & tous ceux qui estoyent du parti de l'Empereur, insistoyent à la procedure du Concile, & singulierement les Espagnols auec les ambassadeurs de l'Empereur. A l'oppositе ceux de la part du Pape ne demãdoyẽt pas mieux, qu'il aduint quelque destourbier: pource qu'ils auoyent fantasie que les Espagnols machinoyent de faire reformer la cour de Rome. Et pourautant que les principaux euesques d'Alemaigne estoyẽt ia deslogez pour les esmeutes ciuiles, ils attendoyent vne mesme occasion, d'autant plus que iournellement on entendoit par messages & par lettres, que Maurice & ses confederez estoyent en armes. En outre le roy de France solicitoit diligemment le Pape par le cardinal de Tournon, pour auoir paix auec luy. Et pource que lors il estoit en guerre contre l'Empereur, il n'y auoit doute que le Concile ne fust rompu, si la paix se faisoit auec le Pape. Les ambassadeurs donc de l'Empereur, qui preuoyoyẽt & craignoyent ces choses, s'efforçoyent de faire faire par les ambassadeurs des Protestans ce qu'ils desiroyent. Cela estoit caché au commencement, mais depuis il fut cogneu. Sur la fin de Mars il y auoit vn Cordelier qui expliquoit l'epistre de sainct Paul aux Romains en grand auditoire. Iceluy souuent par occasion iniurioit Luther & ses compaignons: & vint iusqu'à dire, que ceux qui n'auoyent aucune cognoissance de Christ, & auoyent autremẽt vescu honnestement, estoyent sauuez. Et que tel estoit le naturel sens de sainct Paul au second chapitre des Romains. Aucuns Theologiens des Protestans ayans ouy cela, apres en auoir conferé ensemble, rescriuirent de commun accord aux ambassadeurs de l'Empereur le dernier de Mars: & declaroyent à quelle intention ils estoyent enuoyez: à sauoir pour expliquer & defendre la confession de leur doctrine. Là dessus ils se pleignoyent que rien ne se faisoit, & que les decrets ia faits ne contenoyent autre chose, sinon vn aigre blasme & detestation de la doctrine dont ils font profession. Et que ces iours vn Cordelier non seulement a dit plusieurs choses absurdes & estranges du consentement de l'Eglise & des anciens Docteurs: mais aussi a vomi force outrages contre leur doctrine & leurs Eglises. Et combien qu'aucuns dient que cela se fait maugré les Peres, toutesfois ils voyẽt bien en quel credit il enseigne, & est escouté. Parquoy s'il n'y auoit

On peut estre sauué sans sauueur, selon le Cordelier.

autre

autre raison de les faire icy venir, sinon qu'ils fussent monstrez au doigt & moquez, & fussent contreints d'ouir tous les iours gros blasmes contre leur doctrine: il n'estoit besoin de faire tãt de chemin, attendu qu'on pouuoit coucher le tout par escrit. Ils lesupplient donc affectueusement, qu'ils facent tant par leur credit & pour leur deuoir, que les Peres monstrent finalement ce qu'ils trouuent mauuais ou defaillir en la confession qui leur a esté presentée, & qu'eux de leur part soyent ouis sur chacun article. Les ambassadeurs receurent ces lettres tresgratieusement, se disans fort ioyeux de ce que l'occasion de presser l'affaire s'estoit presẽtée, afin que si le legat Crescẽce n'y pouuoit entendre, ils en traitassent auec ses adioints & les Peres. Lors le Cordelier cessa de lire, s'excusant qu'il se portoit mal.

¶ Le premier d'Auril, Maurice & ses cõpaignons assiegerent Ausbourg: laquelle trois iours apres leur fut rendue, cõme il sera dit au liure suyuant. Le V. d'Auril les ambassadeurs de Wirtemberg furent mandez en la maison de Tolete, accompagnez de deux Theologiẽs, Brẽce & Ieã Marpach de Strasbourg. De Poitiers entama le propos, & premieremẽt parla de son bon vouloir, puis de la maladie de Crescence, & comment ses adioints & les Peres n'auoyent rien voulu faire en son absence: & qu'il ne tenoit à luy qu'on ne passast outre, & qu'à l'aduenir il feroit toute diligence, dont il protesta. Les autres apres auoir cõsulté ensemble, firẽt respõse qu'ils cognoissoyẽt leur affectiõ & diligẽce: & neãtmoins qu'ils attendoyent toute autre & plus certaine respõse à leurs demandes, pour la faire sauoir à leurs gens. Mais puis que la chose est en tel estat, il faut qu'ils prennent soudain aduis. De Poitiers redoubla, que la chose ne tendoit là: & ne la falloit prendre comme s'il n'y auoit plus d'espe rance d'entrer en matiere. Ils font leur deuoir de mander des nouuelles à leurs gens, & en quelle disposition sont les affaires. Mais il ne doute qu'en estant aduertis, ils ne s'estonnent qu'on aura tãt differé, & le prendront en autre partie. Partãt il prie qu'ils portent patiemment la fascherie de quelques iours. Cependant ils donneront ordre qu'on leur responde ouuertement. A cela les autres dirent qu'ils s'accorderoyent volontiers.

Brence au cancle de Trente.

¶ Le lendemain messagers & lettres vindrẽt en diligence, qu' Ausbourg estoit prise, & que les Princes marchoyent droit aux Alpes, pour gagner les destroits & entrées. Parquoy on cõmãda incontinẽt par la contrée de Tiroles, que tous fussent en armes, & fit on leuée de gẽs de guerre, ausquels on cõmãdoit de se rendre à Enipõt. Tous les Euesques Alemãs estoyẽt ia partis, & ne restoyẽt que les vicaires des euesques de Spire & de Mũstre. Les nouuelles venues, soudain les Euesqs Italiens prẽnent la fuitte,

Ayuntamiento de Madrid

& font mener leur bagage à val la riuiere d'Athese. Ceux de Wirtemberg esmeus par ces façons de faire, & voyans que le Concile s'escouloit, s'addresserẽt aux ambassadeurs de l'Empereur, & leur donnerẽt à entendre pour quelles raisons ils se deliberoyent de partir. Lesdits ambassadeurs resisterẽt viuemẽt au cõmencement, & disoyẽt qu'ils ne s'y pouuoyẽt accorder en façon du mõde, sinon du cõsentement de l'Empereur. Mais pource qu'ils ne gaignoyẽt rien, ils les requirent de laisser par escrit les causes de leur partemẽt, pour faire leurs excuses enuers l'Empereur & les Peres. De Poitiers demandoit dauantage, si eux partis les Peres procedoyent aux actes du Concile, que diroyent les Theologiens. Les ambassadeurs ayãs cõsulté l'affaire auec les Theologiens promirent de respondre: & le huitieme d'Auril au matin leur laisserent vn escrit, auquel le tẽps que la cõfession de la doctrine auoit esté presẽtée, estoit quotté, auec le narré pourquoy les Theologiẽs estoyẽt venus: & cõment iusq̃s à present ils auoyent poursuyui en vain, pour auoir response aux demãdes de leur Prince, & comment il n'y auoit apparence qu'il se deust rien faire: & que maintenãt il s'estoit esmeu vne guerre, qui faisoit fuir non seulement les euesques Alemãs, mais aussi les Italiẽs: ioint que tous les Estats sont tellement en trouble, qu'on ne pourroit à present rien esperer: & qu'en l'absence des euesques d'Alemaigne, ce ne seroit sagemẽt fait de passer outre. Cy apres si iamais il aduiẽt que cest affaire se puisse traiter droitemẽt & en bon ordre, ils estimẽt que leur Magistrat n'y fera faute. Au reste, l'aduis des Theologiẽs est, que plusieurs decrets ont esté faits, tãt en ce Cõcile qu'au precedẽt, qui sont reprehensibles, si on les veut legitimement examiner. Si doresenauãt les Peres passent outre, il est vray-semblable qu'ils tiẽdront vn mesme train. Neãtmoins si on viẽt à corriger les decrets ia faits, & que desormais on decerne choses cõformes à l'Escriture saincte, il ne faut douter que tout ne soit receu en toute obeissãce & humilité. Il ne leur pourroit aduenir chose pl⁹ agreable, cõme ils ont declaré en quelq̃s passages de la confession par eux presentée, laquelle ils estiment saincte, & veulent expliquer plus au lõg, quãd l'opportunité se presentera. Partant ils les supplient de prẽdre leur partement en bonne part. Il est ainsi que par le sauf-cõduit il leur est licite de s'en aller toutes fois & quantes qu'il leur plaira, & ne sont tenus de rẽdre cõte de leur fait à hõme viuant: mais pource q̃ souuẽt ils ont esprouué leur humanité, ils n'ont voulu faillir à leur faire cest honneur, tel qu'il peut estre. Ayãs ainsi leur cõgé, ils partirẽt sur le midi: & tost apres ils rencõtrerẽt le cardinal de Trente, qui couroit la poste de Brixne à Trẽte: & entendant que c'estoyẽt les ambassades de Wirtẽberg, il enquist de Brẽce, & par-

La fuite du concile de Trente.

Le partement des Protest.

la

là à luy fort gracieusemẽt. Deux iours apres ils trouuerẽt en chemin les filles de Ferdinand, lesquelles passoyent à Empõt pour aller à Brunec, ville située aux Alpes, aux frõtieres des Venitiẽs. Nous auons dit que les Peres ne s'accordoyent gueres bien. Les Euesques Espagnols se monstroyent plus diligens que les autres: & aucuns des Alemans donnoyent à entendre qu'il estoit besoin d'vne grande reformation. L'intention de ceux qui auoyent le meilleur sentimẽt, estoit que la discipline & mœurs de l'eglise fussent reformez, que la superfluité, l'ambition & exemples de mauuaise vie fussent ostez, que chacun prit charge de son eglise & n'en tinst plus d'vne. Dauantage ils pretendoyent, comme il sembloit, de rongner & borner la puissance du Pape, & ne permettre que sa cour eust si grande autorité sur tant de prouinces. ils cõprenoyent tout cecy sous le nom de reformatiõ, & disoyẽt que ces choses leur appartenoyẽt, & auoyent besoin de reformation. Mais quant à la doctrine, ils ne recognoissoyent erreur quelconque, & estoyẽt d'opinion que les Conciles ne pouuoyẽt faillir: & auoyent esperance que les aduersaires retourneroyent en leur camp, & obeiroyẽt au Concile, cõme il est euidẽt par l'epistre qu'ils escriuirẽt au roy de Frãce, & par la teneur du sauf-conduit. Il y auoit vn autre poinct qui leur dõnoit bonne esperance: c'estoit qu'ils cuidoyent q̃ bien peu restassent qui fissent profession de ceste doctrine: attendu que la plus part estoyent morts ou bannis, cõme nous auons dit de Suaube. Il fut aussi là semé, que tout ce qui appartenoit à la doctrine seroit defini en peu de mois. Car il ne restoit que deux articles des principaux: à sauoir, de la cene du Seigneur & du mariage. Le demourant estoit ia despesché. Les peres qui estoyent au concile de Basle, attribuoyent tout le iugement à la saincte Escriture, & aux autres escrits qui consentoyẽt à icelle. mais ceux-cy se reseruoyẽt l'autorité d'interpreter l'Escriture, & ne vouloyent passer ceste article du decret de Basle, que les ambassades restituoyẽt (cõme il a esté dit) & chãgeans les paroles du decret, ordonnoyẽt qu'en toute chose douteuse & en tout differẽt il falloit aussi suiure les traditions des Apostres: & se trouuans destituez de tesmoignage de l'Escriture, ils disoyent cela auoir esté baillé de main en main dés les Apostres, comme on a souuent noté aux disputes des Theologiens. Cela fut cause que les ambassades des Protestans receuans le sauf-cõduit des ambassades de l'Empereur, le penultieme de Ianuier protesterent que par les traditiõs des Apostres ils n'entendoyent autres escrits, sinon ceux qui sont adioins à l'autre partie de la Bible, à sauoir au nouueau Testamẽt ou à l'histoire des quatre Euangiles. Nous auons dit cy dessus, que le iour de la Session auoit esté ordonné au 1. de May: mais

Espagnols

Le Concile ne recognoist erreur en la doctrine du Pape.

Les vrayes traditions des Apostres.

Ayuntamiento de Madrid

la choſe deſeſperée, les Peres qui reſtoyent s'aſſemblerẽt, & prolongerent le Concile iuſques à deux ans, pour les diſcors des Rois & Princes: & dauantage, ſi parauẽture les debats ne ſe pouuoyẽt aſſopir. Cela fut le XXIX d'Auril, lors que deſia le Pape auoit accordé auec le roy de Frãce. Toſt apres les ambaſſadeurs de l'Empereur partirent. Mais le legat Creſcence demouroit arreſté par maladie. Iceluy (comme on dit) fut effrayé de quelque eſprit qu'il vid de nuict: & ſoudain il tomba malade, & quãd & quãd print fãtaſie qu'il n'en reſchapperoit iamais q̃lque cõſolation que ſes familiers & les medecins luy pẽſaſſent dõner. Et de fait il n'eſtoit abuſé: car la maladie ſe rengregea tellement, qu'il mourut à Verone. & voila l'iſſue du Cõcile, qui auoit eſté reſtably de grãd courage, & qui pretendoit reſtablir la doctrine Papale, & en brief la remettre ſus. Outre le legat du Pape & le cardinal de Trente, il y auoit ſoixante deux Eueſques, dont huit eſtoyent Alemãs, vingtcinq Eſpagnols, deux de Sardeigne, quatre de Sicile, vn de Hõgrie eueſque d'Agrie, tous les autres Italiẽs. Les theologiens eſtoyent en nombre XLII, & entre iceux dixneuf Eſpagnols, douze que d'Alemagne que du pais bas de l'Empereur. I'auoye deliberé de me taire de l'occaſion qui fit que Creſcence deuint malade, pource qu'il y auoit ſouſpeçõ que cela fuſt forgé pour le faire hair: mais pourautant que ſes amis & familiers, ceux (di-ie) qui l'ont cõſolé en ſa maladie, le racontent ainſi, i'ay pẽſé que ne le deuoye omettre. Le vingtcinquieme de Mars il auoit eſté fort empeſché à eſcrire au Pape, & auoit trauaillé iuſques à la nuict. Lors ſe leuant pour vn peu ſe recréer, il luy fut aduis qu'vn chien noir, d'exceſsiue grandeur, ayãt les yeux flamboyãs, & les oreilles pẽdantes iuſques à terre, entroit & tiroit droit à luy, & puis s'euanouiſſoit deſſous la table. A l'inſtant il fut tout eſperdu & paſmé: mais eſtant reuenu à ſoy, s'eſcria à ſes ſeruiteurs qui eſtoyẽt en la chãbre de deuãt, & leur cõmanda d'apporter de la lumiere & de cercher le chien. Mais comme il ne ſe trouuoit là, ny meſme en la chambre d'aupres, il eut vne forte apprehenſion, dont il tomba au lit malade. Eſtant prochain de la mort, crioit ſouuent à ſes gens, qu'ils chaſſaſſent le chien qui montoit ſur le lit.

La maladie & mort du legat Creſcence.

L'eſprit qui fait peur au legat Creſcence.

Le vingtquatrieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

Ayuntamiento de Madrid

Maurice publie lettres à tous les estats de l'Empire, de ne donner empeschemẽt à son entreprise: auant cn fait le marquis Albert. Le roy de France aussi publie les siennes: & se disant protecteur de l'Alemaigne, prend le pau de Lorraine, & vient pres de Strasbourg, & de là tire à Haguenau, ou plusieurs ambassadeurs le viennent supplier d'arrester son armée. Le Roy retiré de l'Alemaigne, Maurice auec ses compaignons ayant gaigné les destroicts des Alpes, donne la fuite à l'Empereur, lequel vn peu deuant auoit deliuré le duc de Saxe. Puis publient lettres à Ausbourg, par lesquelles ils restituent les ministres de l'Euangile. Cependant que Maurice estoit allé à Passau pour traiter la paix, Albert exerce grandes cruautez contre ceux de Noremberg, & les contreint de faire paix. Aux Princes moyenneurs de la paix, plusieurs choses sont remonstrées tant par lettres qu'ambassades: & sont adoucies auec certaines cõditiõs. Ceux de Siene se reuoltent de l'Empereur, lequel vient à Strasbourg pour assieger Mets.

NOus auõs deduit ci dessus cõment en la derniere diette d'Alemagne la conduite de la guerre cõtre Magdebourg auoit esté deleguée à Maurice par commun aduis de l'Empereur & des Estats. Durant ceste guerre, qui dura vn an, luy qui auoit l'armée à son cõmandement, se prit à consulter cõment il pourroit deliurer le Lantgraue son beau-pere, voyant que iusqu'adonc il n'auoit peu obtenir sa deliurance de l'Empereur, ia soit que souuẽt il l'en eust importuné. Ayãt donc fait obliger ceux de Hess par sermẽt, & fait paix auec ceux de Magdebourg, il enuoya ambassade à Enipont, cõme il a esté mẽtioné au liure precedent. Cela fait, il fit alliance auec le roy de France, & baillerent ostages d'vne part & d'autre: puis ils delibererent de faire imprimer la cause de la guerre, pour attirer plusieurs à eux. Albert de Brandebourg s'en alla secretement en France vers le Roy, & auançoit l'affaire au possible. Cependant tant les gendarmes qui auoyẽt defendu Magdebourg, que ceux qui l'auoyent assiegée, hyuernoyent à Mulhuse & lieux voisins, portãs grand dõmage à ceux de Northuse & d'Erfurd. L'Empereur demandant la cause à Maurice, cõme à celuy qui auoit esté chef de toute l'armée, n'eut autre respõse, sinon que ce trouble venoit à raison qu'ils n'auoyent receu leurs gages. Il le paya de cela, biẽ qu'à la reale verité ils fussent à ses gages, & secrettemẽt luy eussent fait le serment. Et pour luy persuader dauantage, il enuoya ambassades à Trente par Enipont, pour impetrer sauf-conduit aux Theologiẽs, & proposer autres choses en pleine audience. Puis il fit marcher apres les Theologiens, qui allerent iusques à Noremberg, & attendoyent lettres des ambassadeurs susdits. Il enuoya aussi vers l'Empereur autres ambassadeurs, à sauoir Chrestofle Carlebic & Vlrich Mortise, qui le deuoyent attendre aux marches de Bauieres, du cõseil & seruice desquels il se vouloit aider en cest affaire. Il se fit aussi apprester logis à Enipont: & de fait il se mit en chemin. mais ayant cheuauché

Maurice consulte pour faire guerre à l'Emp.

Ruse de Maurice cõtre l'Em.

Ayuntamiento de Madrid

quelques iournées, du chemin il enuoya lettres à Enipont fort amiables, & prenant quelque excuse tourna bride chez luy. Par ce moyen trainant le temps & s'aidãt de remises, i. renuoqua ses gens au commencemẽt du Printemps bien à poinct: & se print à leuer gens, qu'il auoit amassez secretement durant l'Hyuer.

Lettres de Maurice aux Estats.

Quoy fait, il publia des lettres à tous les estats de l'Empire: par lesquelles il disoit qu'és choses humaines il n'estimoit rien plus cher & precieux que cõcorde: mais deuãt tout il desiroit que la religion fust accordée, selon la doctrine des Prophetes & Apostres. Dont les aduersaires ont souuent donné esperance, tant en particulier que par edits publiques: & toutesfois il ne s'en est rien gardé. Et à present non contens d'autremẽt interpreter ces promesses & decrets, les aboliſſent du tout. Ils ont aussi dit à aucuns, que si on ne leur obeit, il ne faut qu'on se fie beaucoup ou s'appuye sur les precedẽtes promesses. Car lors qu'elles ont esté faites, la condition du temps estoit autre. Pour le present il faut obeir: autrement ceux qui ne le feront, seront punis. Et n'estans encores assouuis par tels propos (qui declarent vn courage d'ennemi) ils ont esmeu les Rois estrãges contre luy & autres Princes de sa qualité, apres auoir songé diuerses causes pour enflammer la haine cõtre eux, en calomniant la religiõ, ou autres choses: nonobstãt que la chose mõstre qu'ils ne se soucient aucunement de la religion, mais que leur but a touſiours esté de venir à dominer sous ombre du different de la religion. Tout le mõde est desia abreuué de la tromperie dont ils ont vse, pour arracher & abolir la vraye religion de fond en comble: laquelle les ans passez auoit esté proposée & expliquée à Ausbourg. A ces fins ils ont chassé les prescheurs & ministres de l'Eglise hors l'estendue de l'Empire: & tant s'en faut qu'ils ayent patience d'attendre le decret d'vn Concile legitime, qu'ils ne veulent attendre celuy du concile Papal: & cõmencent soudain à executer les choses. Parquoy on n'auroit raiſõ de l'accuser quãd il repousseroit par armes ceste seruitude d'esprit & conscience loin de soy & de ses suiets. mais pource que cela concerne la gloire de Dieu lequel seul peut amplifier & defendre sa parole, il luy recommande tout l'affaire, & le prie que iusques au dernier souſpir il

Le second poinct

luy donne constance en la vraye cognoissance de son nom. L'autre poinct qu'il veut toucher, est du Lantgraue son beau pere. Car il y a cinq ans qu'on luy donna esperance, & à l'electeur Ioachim de Brandebourg, au nom de l'Empereur, que si on pouuoit persuader au Lantgraue de demander humblement pardõ à l'Empereur, qu'il ne luy demanderoit rien outre le contenu du traité de paix: mais qu'on le renuoyeroit courtoisemẽt. Qui fut cause qu'ils le manderẽt par lettres, promettans à ses enfans

sur

Ayuntamiento de Madrid

sur leur foy, que si leur pere enduroit quelque fascherie, ils endureroyēt vne mesme fortune. Sur cela il se rendit à Hale, & demanda pardon à l'Empereur. Puis il souppa auec le duc d'Albe assez ioyeusement iusques bien tard. Et cōme il se vouloit retirer en son hostellerie, il fut arresté contre l'attēte de tous, & mis en prison. En laquelle il a desia trempé cinq ans en grande misere. Et ores que ses enfans, la noblesse & le peuple approuuassent le traité: cōbien que luy, Brādebourg & Wolfgang Palatin eussent respondu sur leur foy, que s'il ne gardoit le traité, ils le mettroyent en la puissance de l'Empereur: cōbien que selon la teneur du traité l'amēde pecuniaire ait esté payée, & les pieces d'artillerie deliurées auec l'autre appareil: cōbien que les forts soyent demolis, & Henri de Brunsuic remis en liberté auec son fils, & les lettres de l'alliāce de Smalcalde rēdues, de sorte qu'on ne sauroit plus que desirer: toutesfois ny ses prieres, ny de celuy de Brandebourg, ny de la femme du captif, qui est morte de desplaisir, ny du peuple, ny des autres Princes, n'ōt peu de riē seruir iusqu'auiourdhuy. Car de sa part il a souuēt solicité l'Empereur, & l'a fort prié, pource que plusieurs iugeoyent mal de luy, qu'il pensast de son honneur & bonne renommée: & que pour les bons seruices & plaisirs que les siēs parens auoyēt faits à ses ancestres, & pour ceux aussi qu'il luy auoit fait, & au roy Ferdinand, il le deliurast. Mais il n'a rien esté esmeu de toutes ces choses. à l'opposite il l'a cōtreint, tout prisonnier qu'il estoit de respondre aux procez & actions qu'on auoit contre luy en iustice, & de plaider en tenant prison. Ce qui n'est fondé sur droit quelconque, singulierement en choses de telle cōsequence. Encores on ne dit combien hastiuement il a traité l'affaire, & le soupçon qu'il a baillé, contre tout ce qui fut iamais fait ou pratiqué en Alemagne. Car sous ceste couuerture de droict il a pretendu de despouiller peu à peu le Lantgraue & les siens de toutes possessions, & les mettre en telle destresse & pouureté, que iamais ils ne peussent entretenir l'estat & dignité de leur maison. Or c'est bien à luy de pouruoir que cela ne se face, pour l'amitié & esperance qu'il peut auoir de venir quelque fois à la succession. Mais on pourroit trouuer ses façons de faire bien estranges, si ses finesses n'estoyent cogneues de tous: lesquelles tendent à paracheuer ceste monarchie, qui se bastist il y a si lōg temps. Le troisieme & le principal poinct touche tous. & singulierement l'Alemaigne, mere commune de tous: de laquelle cer tes la condition est miserable. Car contre les loix & accords on a amené gēdarmerie estrāge dedens les limites de l'Empire, qui y est desia enracinée: & tāt aux villes q̄ villages pille la substāce d'vn chacun, & exerce toutes sortes de paillardises. Dauantage

Monarchie bastie par l'Emper.

Les grenāds d'Alem.

Ayuntamiento de Madrid

on inuente tous les iours nouueaux moyens pour tirer deniers & l'ancienne liberté se mine en diuerses manieres : & n'a eſgard en cela à aucun Eſtat, nō pas meſme aux ſept Electeurs. Cependant on repouſſe loin des aſſemblées publiques contre couſtume de l'Empire, les ambaſſadeurs des Rois eſtrages, qui prennent cela à cœur & ont le ſalut d'Alemagne en ſingulier recōmandation. Bref on ne tēd à autre choſe, qu'à reduire tout le mōde ſous vn ſeruage vilain & deshonneſte. Qui dōnera occaſion treſiuſte a nos ſucceſſeurs & à la poſterité, de deteſter pareſſe & nonchalace du tēps preſent, qui aura eſté cauſe de perdre & laiſſer perdre du tout ce beau ioyau, à ſauoir la liberté & paix. Les choſes dōc eſtās en ſi poure eſtat, il s'eſt à la parfin reueillé auec le lantgraue Guiliaume fils de Philippe (auquel la lamité de ſon pere cuit merueilleuſemēt) & ayās fait alliāce auec le roy de France, q̄ l'ennemi taſche auſsi de deſtruire, ils ont deliberé de prendre les armes pour deliurer ſon beau-pere & le duc de Saxe, pour maintenir ſon hōneur & pour recouurer la liberté cōmune. Il exhorte dōc qu'aucun ne dōne empeſchement à ſon entrepriſe: au cōtraire q̄ tous y fauoriſent, ſans rien diſſimuler & luy en baillēt bonne aſſeurāce. Autremēt s'il y a hōme qui dōne ſecours aux aduerſaires (cōment q̄ ce ſoit) il le tiēdra pour ſon ennemi. Ieā Albert duc de Megelbourg ſouſcriuit à ces lettres, ſingulieremēt pour la cōſeruation de la religion, pour q̄ Maurice ſe diſoit prendre les armes pour la maintenir. Albert marquis de Brādebourg publia vn eſcrit quaſi de meſme ſubſtance. Car il ſe pleind que la liberté d'Alemagne eſt opprimée par ceux meſmes qui eſtoyēt tenus de la defendre & amplifier. Il dit que le Concile eſt aſſemblé, auquel ſe trouuēt quelques vns pour abolir la verité. Pluſieurs iournées Imperiales ſe tiennent leſquelles toutes ont vne pareille fin: c'eſt que par ſubtils moyens on tire argent à l'aide d'aucuns qui ſont corrompus par dōs & promeſſes, pour touſiours affoiblir l'Alemagne, & la debilite. Ce qui ſe fait ſingulieremēt par les Eccleſiaſtiqs, qui le gagnent par nōbre de voix aux aſſemblées Imperiales. Et de fait la choſe eſt venue là, que la concluſiō de tous cōſeils & aduis depend de la fantaſie d'vn ſeul, qui n'eſt noble de race, ny Alemand de natiō, ny cōioint à l'Empire, au grād deshōneur & detriment des Alemās. Que ſi ceſt eſtat de la republique doit continuer, il vaudroit trop mieux qu'on ne tint aucunes iournées: mais qu'on donnaſt liberalemēt & de bon cœur, toutes fois & quātes qu'on demande ou commande de bailler argent. Car par ce moyen on ne perdroit temps, & ſauueroit-on de grans fraiz. Par telles ruſes auſsi le ſeau de l'Empire a eſté mis en mains eſtranges duquel auiourdhuy les forains vſent à leur poſte, au grand in-

Les lettres d'Alb. marquis de Brādebourg.

Le ſeau de l'Empire mis en mais eſtrange.

Ayuntamiento de Madrid

ereſt de l'Alemagne. Cependant il n'y a hõme qui oſe douloir pour ces choſes, s'il ne veut entrer en male-grace: encores qu'il ne ſe deſpeſche rien des affaires des Alemans, & ſe different tellement que pluſieurs en font groſſe compleinte. Car l'eſtat eſt tel, qu'à peu pres il faut que les Alemans apprennent d'autres langues, s'ils veulent là faire leur profit. C'eſt de meſme, que contre l'ancienne liberté d'Alemaigne, on defend que nul ne ſoit à la ſolde des eſtrangers: que les Proteſtans eſtans reconciliez, outre les amendes intolerables, ont eſté contreins de paſſer des conditions indignes: & qu'on a tiré groſſes finances de leurs vaſſaux, pour auoir porté les armes pour eux. Les autres Princes & Eſtats qui n'auoyent en rien meſpris, ont auſsi bien porté le fais: & a on leué d'eux groſſes ſommes de deniers, comme ſi ceſte guerre euſt eſté menee & conduite pour la republique, & qu'il falluſt refonder les deſpens. Ce qui s'eſt fait afin qu'il ne reſtaſt à l'Alemaigne aucune force ou vigueur. C'eſt tout de meſme que les procés ciuils de grande conſequence ne ſont vuidez au iugement publique de l'Empire: mais par quelques certains deputez, qui ont puiſſance d'eſtablir ou ruer ius les Princes meſme. Dauantage, qu'il eſt defendu que nul Prince ne face imprimer ſon image en la monnoye qu'il fait batre: que par tout és citez de l'Empire on fait de nouueaux conſeilliers: que ſeruage eſt impoſé quaſi à tous les Alemans: qu'ils ſont contreins d'endurer gendarmes eſtranges en leurs terres, qui font vn merueilleux degaſt par les champs, & reduiſent pluſieurs en neceſsité, exerçans toutes ſortes d'inſolences & paillardiſes, dont on n'auoit onques ouy parler. Et meſme on n'a eſpargné ſes pays, encores qu'il s'aſſeuraſt du contraire, pour la loyauté & ſeruice qu'il auoit fait à l'Empereur. Mais lors que pour la republique il eſtoit empeſché à la guerre de Magdebourg, les gendarmes furent logez ſur ſes terres: bien que ſes officiers priaſſent à toute inſtance, qu'il ne ſe fiſt. Certes par le liure que Louis Auila, homme meſchant & menteur, a compoſé de la guerre contre les Proteſtans, luy & les autres Princes (qui pour le ſalut & dignité de l'Empereur auoyent hazardé tous leurs biens, leur vie & leur ſang) ont eſté brauement recõpenſez. Car il parle ſi froidement, ſi eſtrangemẽt, & en tel meſpris de toute l'Alemaigne, comme ſi c'eſtoit vn peuple barbare & incogneu, de l'origine duquel iamais homme n'auroit ouy parler. Et cela fait plus grand deſpit, que le liure eſt imprimé auec ſingulier priuilege de l'Empereur. On commence maintenant à excuſer pluſieurs choſes par lettres enuoyées parmy l'Alemaigne: mais c'eſt touſiours la meſme chanſon qui a eſté chantée depuis quelques ans: & tout tẽd à ce poinct, qu'il faut changer les decrets ſelon la cõditiõ du tẽps: & qu'il faut faire

Les Prot. pillez auec les Papiſtes

Les pays de Brandeb. mangez des gendarmes

Louis Auila de la guerre des Proteſtans

Ayuntamiento de Madrid

ioug à ce qui est determiné, ou bien porter la peine. Or comm
ainsi soit que quelques Princes ayēt pris les armes, pour deb
ter ceste ignominie & seruitude, luy de sa part leur a donné
foy, auec promesse de n'y espargner son trauail, ny mesme
vie. Ce qu'il confesse publiquement, & requiert que nul ne d
ne secours aux aduersaires: mais que tous aident l'entrepris
luy & de ses compagnons, & defendent la cause qui les touc
tous. Car quand bien aucuns se rendront au camp de l'enne
si ne faut il pourtant qu'ils esperēt mieux auoir de luy, s'il v
à estre victorieux: obstant que la condition & fortune des A
mans sera egale. Que si aucun prend les armes contre luy &
compagnons, il le persecutera à feu & à sang. On seme vn br
de luy & de ses compagnons, comme s'ils vouloyent intro
re les nations estranges, voire mesme le Turc en Alemaig
Mais c'est vne fausse & impertinente calomnie. Car quelle
ge seroit-ce de mettre soy & le pays en tel danger? C'est au
mensonge qu'aucuns dient qu'il entreprend ceste guerre p
s'enrichir. Il y a quelques ans qu'il a suyui la guerre pour l'
pereur & le roy Ferdinand. En quoy il n'a cerché profit quel
que, ains seulement gloire & louange, à son grand dōmage
interest. Souuēt on luy a presenté des conditions amples &
gnifiques: mais les ayant toutes refusées, il s'est resolu d'ent
dre à ceste guerre, par laquelle il espere restituer au pays l'
cienne liberte & honneur. Si d'auenture l'excessiue puissa
des ecclesiastiques, laquelle les sainctes lettres n'endurent,
rongnée & affoiblie par ceste guerre, on ne l'en deura accul
Car les principaux cueslques de l'Empire ont esté cause de t
ces maux. Et toutesfois sa deliberation n'est point de ruiner
Chapitres, qui sont principalement instituez pour la noble
mais que les vices corrigez, & les choses amendées qui son
supportables, ils demeurent en leur entier, voire aussi s'acce
sent. A quoy il leur tiendra la main, pourueu qu'ils le veuil
& n'endurent que les aduersaires leur persuadent du cōtra

Excessiue puissance des ecclesiastiq.

Lettres du roy de France.

¶ Le roy de France publia aussi des lettres, par lesquel
il donnoit à entendre qu'il n'auoit autre but, sinon apres au
ordōné la religion, de profiter à la republique, & singuliere
à ses amis. Parquoy incontinent apres la mort de son pere,
restitué l'Escosse à son premier honneur, il a renouuellé l
liance auec le Suisses, il a recouuré Boloigne, il a ramené
citoyens & gens du lieu çà & là dispersez, & les a remis en le
possessions, il a fait paix & tresestroite alliance auec le roy
Angleterre. Mais pendant qu'il vaquoit à ces choses, l'Emp
reur par secrettes menées a machiné plusieurs choses à sa r
ne, & luy a souuent donné occasion de guerre. Luy toutes

Ayuntamiento de Madrid

desirant soulager la republique,& son peuple en particulier, n'a voulu rien esmouuoir mais dissimulant les iniures à luy faites, s'adonnoit totalement à mettre ordre à son royaume. Ses aduersaires ont attribué celuy sien repos à vne timidité & nonchalance. Sur cela plusieurs Princes & estats d'Alemaigne luy ont fait gros plein tifs, disant que sous ombre de la religiõ, ou de la guerre contre le Turc, ou de punir quelque rebellion, on les reduisoit en seruage,& que par secrettes menées on entretenoit les differens & partialitez,& espuisoit-on l'Alemaigne: de sorte qu'il n'y auoit plus aucune doute qu'il ne se vouloit emparer de la Monarchie tant pour luy que pour la maison d'Austriche. Ces choses luy ont naure le cœur, tant pour l'origine commune des deux nations, que pour l'ancienne conionction & amitié, qui est demourée ferme & inuiolable, iusqu'à tant que les finesses & ruses de l'Empereur l'ont peu endurer. Que s'il aduient quelque changement,& si l'Alemaigne est priuée de sa liberté, il entend tresbien la perte qui luy en aduiendra. Car l'Alemaigne est le bouleuart non seulement de la France, ains aussi de toute la republique Chrestienne. Parquoy il a souuent souhaité & prié que les deux peuples vnissent tellement leurs forces, qu'ils n'eussent peur d'aucun. Mais comme on ne voyoit esperance que cela peust aduenir,& que cependant maints le solicitoyent de s'y vouloir employer,& toutesfois pour diuerses raisons il n'aperceuoit moyen, par lequel il peust subuenir à l'Empire dissipé & destruit: comme il estoit en ceste difficile deliberation, Diou (qui est iuste iuge) luy offrit vne occasion fort commode & à propos. Car Octauian Fernese, duc de Plaisance & de Parme (auquel l'Empereur & le pape Iule mettoyent des embusches) luy demanda secours: & ayant discouru les outrages à luy faits, l'induisit de le prendre,& celuy de la Mirãdole, en sa tutelle & protectiõ. Apres sont suruenues les compleintes des princes d'Alemaigne, qui le requeroyent de faire alliance auec eux, pource que (selon leur dire) il n'y auoit autre voye pour restablir la republique. Il ne veut reciter cõbien les Princes ont eu de graues & iustes causes de prẽdre les armes, par ce qu'on les peut entendre par leurs escrits. Neantmoins qu'vn chacun pense en soy-mesme, si l'insatiable conuoitise des aduersaires ne donne pas occasion de tresiuste douleur: lesquels ayans ruiné les affaires de l'Empire, rauissent tout en leur thresor & bourse. Les prouinces d'Vtrech, du Liege & de Cambray n'en font-elles point foy, auec Gueldre, Constance,& maintes autres villes oppressées? Les Bourgongnons menacent ia ceux de Treues, de Cleues, & de Wirtemberg, mettant desia le pied en leur pays, & dissipent en

Prouinces & villes d'Alemaigne oppressées.

Ayuntamiento de Madrid

diuerses sortes la seigneurie du Lantgraue. C'est de mesme, q l'Empereur ne donne accez à ses ambassadeurs aux iourne Imperiales: qu'il defend qu'on ne se mette aux gages des estr gers, qu'il fait executer des gens vaillans & notables en faict guerre, comme Vogelsberg, qu'il voulut voir decapiter à Au bourg, pour rassasier son courage. N'est-ce point vne chose tresmeschant exemple, que par dons & loyers il inuite & l gens pour tuer ceux qui ont esté en guerre sous luy? Certes ne pourroit deschiffrer en peu de paroles les ruses des adue saires. Car mesme ils appostent gens à leur parlement de l'Em pire, par lesquels apres ils font & obtiennēt ce qu'il leur pla

Contre les Cameraux.

Pour certain toute la faute doit estre mise sur telle maniere gens, & notamment sur ceux de la Chambre. Pour ces raiso il n'a peu denier secours aux Alemans, qui l'en requeroyen auec lesquels non seulement il est entré en ligue, mais aussi deliberé d'employer en ceste guerre toutes ses forces, voi bien soymesme. Quoy faisant il n'a regard à profit ou emol ment particulier, quel qu'il soit: mais seulement que l'Alema gne restablie, & Iean Frideric duc de Saxe deliuré, auec le Lā graue (lesquels dés long temps il tient indignement priso niers) il puisse acquerir louange & gloire immortelle, comm

Flaminius affranchisseur de la Grece.

iadis Flaminius pour auoir affranchi la Grece. Cependant il faut qu'aucun craigne violence ou effort. Car attendu qu'il e treprend ceste guerre pour la liberté, il mettra bon ordre, pouruoyra qu'on ne face dommage à celuy qui ne laura m rité. Qu'ils croyent donc à sa promesse, laquelle il leur afferm sainctement, & ne croyent aux aduersaires, qui dient sa delib ration estre d'affliger l'estat ecclesiastique. Car tant s'en fa qu'il y pense, qu'à l'opposite il les reçoit tous en sa sauue-gar & protection, pourueu qu'ils l'asseurent & ses compagnons perāt qu'apres la liberté recouurée (ce que plusieurs luy escr uent) l'eglise se pourra reduire en paix & concorde par bonn raisons, toute ambition & conuoitise priuée forclose. Car il espargnera rien de tout ce qu'il pourra faire pour cela. Ce so icy les choses dont il a pensé qu'il les deuoit aduertir, afin q ils entendissent son vouloir & intention. Parquoy il suppl que nul ne luy donne empeschement, ou à ses compagnon en vne si iuste guerre, qui est entreprinse pour le salut d'Al maigne. Autrement, s'il y a homme si estrange de toute aff ction & deuoir dont il est attenu au pays, qui y veuille resiste il le poursuyura à feu & à sang. Et ores qu'il face cela à regre toutesfois s'il se trouue homme qui soit tel, il le faudra sep rer du reste du corps, comme vn membre corrompu & pou ry, de peur que par son attouchement il ne gaste les autre

Ayuntamiento de Madrid

le faudra reprimer de sorte qu'il ne puisse plus nuire. Ils pourront cognoistre le reste de son ambassade Iean du Fresne, euesque de Bayonne, qu'il a enuoyé vers eux auec plus amples mandemens, & les prie de le vouloir croire. Au titre de cest escrit, qui estoit imprimé en langue vulgaire, il y auoit vn chapeau entre deux poignards. & estoit escrit à l'enuiron, que c'estoit la deuise de liberté. Au dessous estoit le titre du Roy, qui se disoit Protecteur de l'Alemagne & des Princes captifs. Aucuns disent que ceste deuise auoit esté trouuée en des vieilles monnoyes, & iadis vsurpée par les meurtriers de Caye Cesar. Quant à ce qu'il dit, que l'Empereur auoit decerné prix à ceux qui pourroyẽt tuer quelques siẽs colomnels, le cas est tel: L'Empereur rafraichissant ses edits, auoit derechef proscrit par grosses paroles Ringraue, Recrod, Rifeberg, Schertelin: tous lesquels estoyent aux gages du roy de France, comme nous auons dit: & auoit assigné quatre mille escus pour loyer à celuy qui luy en pourroit rendre l'vn d'iceux vif ou mort. Car iceux pouſsoyent fort à la roue, & apres la ligue conclue (dont nous auons parlé) amenoyent gens de guerre en France. Au regard de Schertelin, apres auoir long temps fait poursuitte, & que par moyen d'homme du monde il ne pouuoit estre reconcilié à l'Empereur ou à Ferdinand, il s'estoit rendu au roy de France, comme par force. Ces lettres des Princes & du Roy semées par l'Alemagne, donnoyent aux vns esperance, aux autres souci & crainte. Maurice, qui faisoit tout par dissimulation, assembla tous les estats de sa seigneurie le premier de Mars, & proposa entre autres choses, qu'obstant ce qu'il estoit cité par les fils du Lantgraue pour comparoir, il ne pouuoit plus reculer, & abuser leur attente. Partant il se deliberoit d'aller par deuers eux, pour satisfaire à sa foy. Ce pendant qu'ils obeissent à son frere Auguste, qu'il laisse pour son lieutenant en son absence, & leuent gens pour la defense du pais, de peur qu'ils ne tombent en quelque inconuenient par mesgarde. L'electeur de Brandebourg estoit en ceste assemblée, pource que les fils du Lantgraue l'auoyent adiourné. mais comme ils luy eussent permis apres l'adiournement de tenir sa promesse, & de se representer, il se retira chez luy. Maurice ayant donné ordre au pais, & adioint quelques conseilliers à son frere Auguste, s'achemina auec petit train à la gendarmerie qu'il auoit en Turinge (selon que nous auons dit) & marchãt plus outre, attẽdoit le fils du Lantgraue. Deuant qu'il sortist de chez luy, Henri Burggraue de Misne (comme ils appelent) chancellier de Boheme, de la noble maison des Plauiens, auoit essayé tous moyens d'accord, au nom du roy Ferdinand. Le fils du Lantgraue ayant mis ses gẽs en campagne, vint à Er-

La deuise de liberté.

Capitaines Protestans aux gages du roy de France.

Dissimulations de Maurice.

Ayuntamiento de Madrid

lebach le huitieme de Mars, ou estoit aussi du Fresne ambassadeur François. Eux deux ensemble firent requeste à ceux de Francfort entre autres, qu'ils ne receussent aucune garnison de l'Empereur, & bien qu'iceux ne respondissent assez apertement ou pertinemment, toutesfois pource qu'il falloit passer outre, ne fut fait autre chose. Six iours apres il se ioignit a Maurice. Et trois iours passez ils arriuerent a Schuinfurt auec toute l'armée: ou Maurice luy remonstra que Ferdinand vouloit moyenner les choses. Ce qu'il luy auoit donné à entendre par lettres ambassade. comme s'il auoit puissance de l'Empereur de traicter touchant la deliurance de son pere. Iceluy ayant l'ambassade François en sa compagnie, consentoit que les demandes & conditions du roy Ferdinand fussent ouyes. Quoy arresté, passant par Rotbourg, Dingelspel, Nerling, ils se rendirent à grandes iournées à Tonauert. Albert marquis de Brandebourg se ioignit à eux à Rotbourg, auec sa gendarmerie de pied & de cheual. Par tout ou ils passoyent, ils mettoyent les bourgeois de villes en leur puissance: & cassans ceux qui estoyent ordonnez par l'Empereur, instituoyent nouueaux Magistrats, & les contreignoyent de fournir argent & artillerie. Et pourtant qu'il n'y auoit grosse garnison à Ausbourg, & que ces iours mesmes vne partie du mur & du rempart estoit tombée bas, ils tirerent là le dernier de Mars à grand' haste, sans mesme s'arrester ou poser de nuict, & y arriuerent le premier d'Auril sur le midy, se declarerent ennemis par quelques courses. Il y auoit quatre enseignes de gens de pied, que l'Empereur auoit enuoyées en la ville: lesquelles eurẽt liberté de s'en aller quatre iours apres que les habitans se rendoyent. Ils manderent aussi aux habitans des villes de la haute Alemaigne, & entre icelles à ceux de Noremberg, qu'ils ne faillissent à se trouuer à Ausbourg sur la fin d'Auril: & pressoyent aussi ceux d'Vlme (qui ne sont qu'à neuf lieues d'Ausbourg) qu'ils eussent à les secourir de toutes choses: & se mettre en leur alliance.

Les Princes renouuellent les republiques d'Alemaigne.

Le Prince de Salerne se reuolte de l'Emp.

¶ Enuiron ce temps le Prince de Salerne se reuolta de l'Empereur, à raison de quelque different qu'il auoit auec le roy de Naples, & se vint rendre au roy de France.

Le Roy prend le pays de Lorraine

¶ Comme ces choses se faisoyent en Alemaigne, le roy de France marchoit en pays auec vne grosse armée: & prind Tulles & Verdun, villes Imperiales, qui sont aux marches de France: & de là entra en Lorraine, dont il enuoya en France le Prince qui n'auoit encores que neuf ans, nonobstant les prieres de sa mere veufue: & luy promit sa fille en mariage. Cependant que il s'empesche là, le connestable Anne de Montmorãci son lieu-

tenant

Ayuntamiento de Madrid

tenant, qui menoit l'auant-garde, le dixieme d'Auril occupa Mets, ville de l'Empire fort renommée, pource qu'il n'y auoit grosse garnison leans, & que les François faisoyent rage de promettre, disans que le Roy auoit pris les armes pour contre-garder leur liberté. Car lors que le Roy sortoit des marches de Frãce (ce qui fut le quinzieme de Mars) il leur manda par lettres & messages, qu'il ne leur demandoit rien plus, sinon qu'ils luy ordonnassent des estappes, afin qu'il peust passer son armée par leurs terres: au reste leur promettant toute amitié. Il vsoit pour faire ces menées du cardinal de Lenoncourt, eueſque de la ville, qui recommandoit fort au Senat le bon vouloir & intention d'iceluy. Le Connestable de sa part leur auoit escrit treſamiablement. Mais estant approché de la ville auec son armée, il demanda d'estre mis dedẽs: ce qu'il obtint. Le lendemain il s'empara de toutes les portes & forteresses. Le Roy apres y arriua le dixhuitieme d'Auril, & demoura là quatre iours, durãs lesquels il fit faire le serment au Senat & au peuple, & leur laissa pour gouuerneur, Gonnore: commandant qu'on rendist les armes, & qu'on les portast en vn lieu, & que la ville fust fortifiée. Il fit le pareil aux villes dont i'ay parlé, & par la Lorraine. Puis enuoya messagers à Strasbourg, Haguenau & lieux voisins, & à l'eueſque de Strasbourg, demandant estre secouru de fromẽt & autres munitiõs. Apres la prise d'Ausbourg, & que l'ancien Senat eut esté remis, lequel l'Empereur auoit aboli: & q̃ le droict des voix fut rendu aux compagnons des mestiers: les Princes confederez allerent à Vlme, qui ne vouloit estre de leur ligue. Estans là arriuez le douzieme de Feurier, ils cheualerent la ville. Et pourautãt qu'on tiroit sur eux, ils demãdoyẽt qu'on leur fist satisfactiõ, & que pour l'outrage on leur baillast trois cens mille escus. Mais pource que les autres en firent refus, ils leur firent du pis qu'ils peurent.

Mets occupée du Roy.

Ausbourg prise par les Princes.

¶ De là Maurice s'en alla à Lincy en Austriche, pour sauoir de Ferdinãd les conditions de paix. Car iceluy vouloit pacifier les choses du vouloir de l'Empereur. Dauantage l'Empereur auoit exhorté par lettres les principaux princes d'Alemaigne, qu'ils missent peine d'esteindre ceſt embrasemẽt: & qu'on aduisast quelques moyens de paix, à laquelle il ne faudroit. Et comme aucuns luy demandoyent secours, qui n'estoyent assez puissans contre vne si grosse force, il les asseura: leur respondant qu'on estoit en termes de faire paix: laquelle selon qu'il eſperoit, auroit bonne issue. Si autrement aduenoit, il ne leur defaudroit, ny à la republique. Vlme fut assiegée par six iours: & le dixneufieme d'Auril les Princes s'en allerent à Stocach, ville de Hegoule: ou au nom du roy de France la solde de trois

Ayuntamiento de Madrid

mois leur fut deliurée, comme il estoit accordé, & leur fut baillé pour ostage du costé de Frãce, le seigneur de Iamez de la maison de la Marche: car l'autre (assauoir le conte de Nantueil) estoit mort en chemin. Les ostages que les Princes bailloyent au Roy, estoyent Chrestofle duc de Megelbourg, & Philippe fils du Lantgraue. Le dernier d'Auril les Princes retournerent au Danube, quelques lieues au dessous d'Vlme. Cependant Albert de Brandebourg mettoit le feu par toutes les villes & villages d'Vlme, & tiroit argent. Puis il prind leur fort de Helfesten, qui estoit situé sur vne haute montagne, & y mist garnison. De là condamna la ville de Gisling, qui est à trois lieues d'Vlme, auec quelques autres villages prochains, à dixhuit mille escus. Maurice arriué à Lincy, proposa touchãt la deliurance de son beau pere, d'appaiser le different de la religion, de la doctrine, de bien & deuement establir la republique, de faire paix auec le roy de France, leur compagnon & allié, de receuoir en grace les bannis, qui estoyent Ringraue, & les autres susnommez. Entre lesquels aussi estoit Hedec, lequel quelques ans deuãt s'estoit mis au seruice de Maurice, comme il a esté dit. L'Empereur n'auoit mis loyer ou prix à celuy qui le luy pourroit rendre, craignant d'offenser Maurice, cõme il est vray-semblable. Ferdinand (qui auoit auec soy son fils Maximilian, son gendre Albert de Bauieres, & les ambassadeurs de l'Empereur) fit responsse à ces demandes, que l'Empereur ne faisoit refus de deliurer le Lantgraue pourueu qu'on quittast les armes. Au regard de la religion & de la republique, il luy plait bien qu'on y aduise en la premiere assemblée de l'Empire. mais il est fort grief à l'Empereur d'y cõprendre le roy de Frãce. Toutesfois Maurice pourra sauoir du Roy sous quelles cõditions il veut appointer. Les bannis pourront rentrer en grace, pourueu qu'ils gardent la condition que l'Empereur posera. Outre ce, Ferdinand requeroit Maurice de l'aider en Hongrie apres la paix conclue, & qu'il ne permist que les soldats se retirassent vers le roy de France. A cela Maurice respondit qu'il ne luy estoit loisible de rien arrester sans le consentement de ses compaignons. Ils se separerent sous tel si, que au vingtsixieme de May ils conuiendroyent derechef à la ville de Passau, qui est entre Ratisbone & Lincy, à la rencontre du Danube & d'Eno: & que les Princes qui moyennoyent l'affaire, s'y trouueroyent, ou leurs ambassadeurs.

Ostages de France & d'Alemag.

Les propositions de Maurice.

¶ Le premier iour de May le fils du Lantgraue & Iean Albert de Megelbourg menerẽt leur armée de Gundelfing: & s'entendirent là huit iours, que Maurice fust reuenu d'Austriche. Lequel reuenu, on fit les monstres de l'armée le lendemain à la ville de Lauging, qui estoit à Henry Otto Palatin. Car ils s'employoyent

Ayuntamiento de Madrid

uoyent recouuré la prouince dudit Otto, que l'Empereur tenoit, & auoyent chassé l'eueſque d'Ausbourg de ſon pays. Otto Palatin ſe mit de leur ligue. De là ils tournerent chemin vers les Alpes. Il aduint enuiron ce temps, que le roy Ferdinand obtint treues d'eux: leſquelles cõmençoyent le vingt-ſixieme de May, & finiſſoyent le huitieme de Iuin. Cependant l'Empereur faiſoit ſonner le tabourin au pied des Monts, & faiſoit aſſembler la gendarmerie à la ville de Rute. Durant ces tumultes l'eueſque d'Ausbourg cardinal, qui autrement n'eſtoit riche, & auoit beaucoup perdu, ſe retira à Rome, pour tirer du Pape nouuelles cheuances & benefices: afin de remplir de la terre le foſſé. Sur ces entrefaites les iuges de la Chambre s'enfuyrent de Spire. Car tant le roy de France que les Princes monſtroyẽt aſſez par leurs ſuſdits eſcrits, qu'ils leur en vouloyent, & qu'ils mettoyent ſur eux quaſi toute la faute du trouble.

Le pays d'Otto Palatin deliure de la main de l'Emp.

La fuite des Cameraux

¶ Le roy de France ayant trauerſé la Lorraine, vint auec ſon armée à Sauernes, le troiſieme de May: qui eſt vne ville à quatre lieues de Strasbourg, appartenante à l'Eueſque. Le Roy auoit demandé par deuant à ceux de Strasbourg, qu'ils pourueuſſent d'eſtappes pour l'armée. Et pour ceſte cauſe on enuoya ambaſſadeurs par deuers luy iuſques à Sarbourg, qui eſt à ſept lieues de la ville, leſquels luy menoyent certaine meſure de froment & de vin. Iceux eſtoyent Pierre Sturme, Friderie Goteſſem, & Iean Sleidan. Mais le Conneſtable n'eſtimoit rien ce qui eſtoit offert. Et combien que les ambaſſadeurs eſtoyent tellement partis d'auec luy, qu'ils en deuoyent aduertir le Senat, & puis luy en rendre la reſponſe: toutesfois dés le lendemain il enuoya deux gentils hommes, par leſquels il les preſſoit de reſpondre, faiſant long procés du bon & excellent vouloir du Roy enuers l'Alemagne, & pour quelle raiſon il auoit prins les armes: à ſauoir pour recouurer la liberté d'Alemaigne oppreſſée. L'autre demande eſtoit qu'à raiſon que les gendarmes auoyent beſoin de pluſieurs choſes, il leur fuſt loiſible de les acheter en la ville: & qu'il fuſt permis aux artiſans d'apporter leurs marchandiſes au camp, & les vendre là. Le Senat fit reſponſe, qu'és choſes de ſi grande conſequence ils n'ont couſtume de rien decerner: ſinon par le conſeil general de toute leur ſeigneurie: & qu'apres en auoir conſulté, ils enuoyeront des ambaſſades, pour faire ſauoir leur opinion & aduis. Ainſi le congé donné à ceux-là, le lendemain les meſmes ambaſſadeurs furent renuoyez au camp, qui lors eſtoit à Sauernes. Leur propos ouy (ioint qu'ils portoyent vn peu plus de munitions qu'au premier) & les remonſtrances faites, pourquoy il ne falloit que les gendarmes entraſſent en la vil-

Le Roy approche de Strasb.

Demandes du Roy à ceux de Strasb.

Ayuntamiento de Madrid

le : le Conneſtable commença à parler en colere, & en conſi
rant combien ils iugeoyent iniquement des benefices du Ro
& des iniures de l'Empereur, il adiouſtoit quelques mots p
quans. Fin de propos, il diſoit que le lendemain le Roy pa
leroit à eux en perſonne, qui confermeroit ce qu'il leur auo

Les ambaſſadeurs par lez au Roy.

dit. Le lendemain les ambaſſadeurs furent mandez par d
uers le Roy (auec lequel eſtoit le cardinal de Lorraine, le pri
ce de Vendoſme, & le Conneſtable) & reciterent ce qui auo
eſté fait auec le Conneſtable par deux fois, qu'ils auoyent p
lementé, & luy preſentoyent autant d'auoine qu'ils auoye
fait de froment parauant, & vn peu plus de vin : le ſuppli
que pour l'ancienne amitié que la ſeigneurie de Strasbourg
uoit auec les rois de France, & pour ſon humanité il prinſt
gré leur offre. Car il y auoit groſſe gendarmerie en la ville,
grand nombre des payſans s'y eſtoyent retirez des champs: q
faiſoit que la ville ne ſe pouuoit paſſer de ſa prouiſion.
Roy apres auoir parlé à ſes gens, commença luy meſme à re
ter la cauſe qui l'auoit fait venir en Alemaigne, en toute te
ſubſtance que le Conneſtable le iour de deuant. Item, que l
viures eſtoyent totalement neceſſaires, & ne ſe deuoyent re
ſer à perſonne du monde qui offroit le prix, s'il n'eſtoit em
my. Si les gendarmes en ont faute, ils regarderont d'en tro
uer : ce qui tourneroit à grand meſchef, comme chacun po
uoit entendre. Cependant il ne refuſoit ce qui eſtoit offe
mais il vouloit auoir du pain. Les ambaſſades au contraire
loyent qu'il ſe contentaſt de blé. Comme ils ne tomboyent d
cord, ils s'en allerent ſans rien faire. Les ambaſſadeurs eſtans
retour, le Senat ordonna qu'obſtant qu'on ne pouuoit riẽ ba
ler du blé qui eſtoit en la ville, qu'on feroit du pain aux lie
circonuoiſins, aurãt que faire ſe pourroit. Car les ambaſſade
auoyent dit au Roy & au Conneſtable, que l'eſtat de la ville
la diſpoſition du temps eſtoit telle, qu'il ne falloit rien att
dre d'icelle. Mais ſi on pouuoit recueillir quelque choſe
voiſins, qu'ils le communiqueroyent volontiers. Le Senat
uoit decerné cela, afin qu'on ne fiſt nul tort aux gens de vil
ge, ny à leurs biens. Ainſi tout ce qui ſe peut trouuer par les
les & villages, fut porté au camp: mais ce n'eſtoit grand cho

Fortifications de Strasb.

¶ La Lorraine prinſe auec la ville de Mets, ceux de Str
bourg auoyent incontinent fait leuer cinq mille hommes, p
la garniſon de la ville : puis auoyent abbatu pluſieurs edifi
tant publiques que particuliers, autour de la ville : auoyent
ſté les iardins & arbres, & generalement tout ce qui pouu
empeſcher la veue, ou qui pouuoit ſeruir à l'ennemy : & de
pe

Ayuntamiento de Madrid

part qu'il estoit le plus necessaire, ils fortifioyent la ville de nouueau. Cela fascha beaucoup les Frãçois: de sorte que le Connestable ne s'en peut taire la derniere fois qu'il parla aux ambassades. Car on pense que pour certain ils esperoyent, que comme sous ombre de quelque monstre d'amitié ils estoyent entrez en Mets, qu'ils ne seroyent aussi forclos de Strasbourg. Mais sachans la ville estre merueilleusement forte, & voyans que tout s'appreſtoit si soigneusement pour la defendre, ils changerent de conseil (comme il est à presupposer) & se destournerent le septieme de Mars: & remuans leur camp, prindrent le chemin de Haguenau, & de Wissebourg. Là les ambassadeurs du prince Palatin, des archeuesques de Mayence & de Treues, des ducs de Cleues & de Wirtemberg, qui s'estoyent amassez à Wormes pour le bien public, vindrent au Roy. Desquels la requeste estoit qu'il ne donnast le gast au plat pays, & eust pitié de la poure commune: & puis qu'il protestte de mener guerre pour la liberté d'Alemagne, qu'il arreste son armée. Car s'il passe outre, ce sera au grand dommage de l'Empire. Ils le supplient donc, qu'il mette son cœur à faire paix, dont ayans parlé à l'Empereur, luy en feront encores parler, & en ont bonne esperance. Quant à ce qu'il escrit de faire alliance, ils le prient d'auoir esgard à leur honneur & bonne renommée. Car ils ne la pourroyent aucunement faire, à raison de la foy par laquelle ils sont obligez à l'Empire. Toutesfois ils feront tout deuoir de faire vne paix publique. Dauantage, ils le supplient affectueusement, de n'endomager le terroir de Strasbourg, qui est vne cité libre de l'Empire: & qu'à sa requeste Albert de Brandebourg traite plus humainement l'eueſque de Wircibourg. En ce temps mesme, sauoir est l'onzieme de May, Maurice enuoya des lettres au Roy: ausquelles estoit contenu ce qui auoit esté fait à Lincy. Ensemble il requeroit que le Roy (qu'il vouloit estre compris au traité de paix) declarast sous quelles conditions il vouloit composer auec l'Empereur. Ces lettres receues (contre toute attente, selon qu'on pense) le Roy remua son camp deux iours apres, & laissant l'Alemagne, se retira derechef en la Lorraine. Mais deuant que partir, il respondit aux ambassadeurs desdits Princes, qu'il auoit obtenu ce pourquoy il estoit venu en Alemagne auec son armée. Car les Princes captifs seroyent deliurez, qui estoit la cause de la guerre. Il a donc assez conqueſté de gloire. Que s'il aduient iamais que l'Alemagne ait affaire de luy, il ne plaindra ne trauail ny despens, & ne faudra de se mettre en tous dangers. A present il se retire en son royaume auec son armée:

Ambassades des Princes au Roy.

Response du Roy aux ambassadeurs.

Ayuntamiento de Madrid

car il entend que les ennemis l'ont enuahi. Quant aux co[m]pleintes des poures gens, il en a grand deplaisir. Mais la d[is]cipline ne peut estre tant bonne en vn camp, que la licence m[i]litaire n'apporte quelque dommage. De sa part, il donne meilleur ordre qu'il est possible, que personne ne soit interc[e]u, sinon le moins que faire se peut, & que les forfaits soyent gourcusement punis. Quant à ce qu'ils escriuent de l'Em[pe]reur & de la paix, il s'en attend à eux. Par son trauail, diligen[ce] & vertu l'Alemagne est soulagée des miseres dont elle est accablée. C'est à eux à aduiser d'or en auant, qu'ils ne perde[nt] vilainement la liberté qu'il leur a tendue. Il ne leur peut d[e]nier ce qu'ils demandent pour ceux de Strasbourg, enco[re] que quand il estoit sur leur marches auec son armée, leurs g[en]darmes se soyent portez insolemment & immodestement co[n]tre ses gens.

Trois causes de faire retirer le Roy hors d'Alemagne.

¶ Parti que fut le Roy pour aller en Alemagne, l'ar[mée] du pays bas de l'Empereur, dont Martin Van rouille estoit ch[ef] brusloit les lisieres de Champaigne: & auoit prins Aste[nay] qui est vne ville prochaine de la Meuse, du domaine de Lo[r]raine, dont les François s'estoyent vn peu deuant emparez. [On] pense que c'est l'vne des causes pourquoy le Roy auoit re[tiré] son armée. L'autre, pource qu'il n'approuuoit le faict de Ma[u]rice: & qu'il auoit esté trompé touchant Strasbourg.

Ambassade des Suisses au Roy.

¶ Le roy Ferdinand a vn pays prochain des Suisses, no[m]mé Santgouie: dont ceux d'Enseme sont les premiers. Ic[eux] ayans crainte, pour le danger ou ils se voyoyent, prierent [les] Suisses d'employer leur credit enuers le Roy pour eux. Ils [y] uoyerent donc ambassadeurs à leur requeste & despens, [et] lesquels d'abondant ils recommandoyent les citez voisi[nes] Colmaire, Selestad, & Strasbourg, disans que tout ce pay[s] uoit tres estroite accointance auec eux, pour le voisinage. [Et] singulierement pour la grande traite de blez, quand il en est besoin: de sorte qu'ils ne pourroyent estre endommagez, [que] eux ne s'en sentissent. Le XX. de May le Roy leur fit respo[nse] aupres de la ville de Deux-pons, qu'il pardonnoit à ceux d'E[n]seme, pourueu qu'ils Jaschassent ses gendarmes, qui estoy[ent] captifs entre leurs mains. Au regard des autres, pour lesqu[els] ils ont prié, il ne pesa onques de leur meffaire. Et ia soit que [les] gens de guerre ont quelque fois repoussé trop lourdement [les] gens, qui alloyent deuant les portes de Strasbourg, pour ac[he]ter quelque chose: neantmoins pour cela il ne veut quitter l[a] mitié, pour l'amour d'eux qui en font requeste. A pres[ent] qu'il tient la Lorraine, il est leur voisin: & ne veut rié faire [qui]

Ayuntamiento de Madrid

re la coustume de bons voisins, esperant qu'en leur endroit ils luy porteront mesme vouloir, & luy feront mesme plaisir. Ceux de Basle auoyent parauant enuoyé à Saueines ambassadeurs pour mesme cause, auquels on auoit fait bonne response.

¶ Nous auons deuant parlé de Maurice, comment il estoit parti de Linçy. Ferdinand soudain apres l'assemblée s'achemina à Enipont vers l'Empereur, pour luy faire entendre l'affaire. Maurice reuenu au camp tira vers les Alpes, auec ses compagnons: & estant poussé par l'ambassadeur de France, se delibera de ruer sus les gendarmes que l'Empereur auoit fait leuer en ce pays-là. Et le dixseptieme de May approchant de Fiesse, qui est vne ville située à l'entrée des Alpes sur le fleuue de Lech, enuoya des espions, pour sauoir la contenance des ennemis. Iceux rapporterent qu'ils auoyẽt saisi tous les destroicts, & s'estoyẽt rẽparez de sorte, qu'il estoit impossible de leur mal faire. Parquoy ils enuoyerent quelques Princes de toute la troupe, qui voltigerent iusques à leur camp, & en prindrent quelques vns, & les emmenerent: desquels ils tirerẽt plusieurs nouuelles. Le lendemain ils s'auancerent auec l'infanterie, & seulement deux cens hommes d'armes, & prindrent le chemin de Fiesse: & pres de Rute arriuerent aux destroits des Monts, qu'enuiron huit cens soldats de l'Empereur tenoyent, qui auoyent deux canos, qu'on appele champesttres. Ayans donné l'assaut, ils gaignerent ces destroicts, & en deboutterent l'ennemy, qui s'estant mis en route, fit belles affres à ceux qui estoyent pres de Rute. Les Princes les suyuirent pied à pied, & assaillirent tellement les autres, qu'ils les desfirent. Car il y en eut enuiron mille que tuez que pris, ou que noyez dedens le fleuue de Lech: & vne enseigne leur fut ostée. Le lendemain ils tirerent au fort d'Ereberg, dont nous auons souuent parlé: & eurent si bon heur, qu'ils prindrent la forteresse qui estoit au dessous du chasteau, & furent maistres des entrées du chemin, ayans conquesté les gros canons tout affustez. Quoy fait, ils grimperent contre la montagne difficile & roide, iusques au chasteau (encore qu'on leur fit gresler force traits) qui leur fut rendu. Il y auoit là en garnison treize enseignes de gens de pied. Dont les neuf furent prises, les quatre eschapperẽt, & entre icelles trois d'Alemans & vne d'Italiens. Il y eut enuiron trois mille prisõniers ia soit que les Princes eussent bien peu perdu de leurs gẽs. Maurice fut apres en grand dangier. Car comme il vouloit auancer chemin, les soldats (desquels Rifeberg auoit la charge) faisoyent refus, s'ils ne receuoyent gages extraordinaires, à raison de la prise d'Ereberg. Maurice disoit cela estre desraisõnable, ensemble il fit prendre vn des seditieux, qui crioit plus haut que les autres. Sur

Les Princes gaignent les destroicts des Monts.

Desfaite des gens de l'Emp.

Le fort d'Ereberg pris derechef.

Sedition au camp de Maurice.

Ayuntamiento de Madrid

cela les autres non seulement baisserent les piques contre lu
mais aussi deslacherent leurs harquebuses, de sorte qu'à peu
se peut-il saluer. Le vingt & vnieme de May deux legions fr
rét enuoyées par les Alpes à Enipont, qui n'est qu'à deux iour
nées de là. Toute la cauallerie estoit auec vne legion autour d
Fiesse & de Rute, pour garder le passage. Maurice & les Princ
alliez suyuirent le lendemain, & se ioignirét à l'infanterie pr
Zirle, qui n'est distante d'Enipont que de deux lieues, l'Empe
reur ayant receu nouuelles qu'Ereberg estoit gaigné, partit
Enipont de nuict bien à haste & en grand trouble, auec son fr
re Ferdinand qui estoit venu vn peu deuant pour persuader
paix, comme il a esté dit: & tirant à gauche par le chemin d
monts qui mene à Trente, se retira à Villac, ville de Carnie s
la Draue. Il auoit deliuré quelque peu deuãt Iean Frideric, d
de Saxe, lequel il auoit fait tremper en prison cinq ans entier
& l'auoit laiché, depeur que l'ennemi ne tirast cela à sa gloi
ce qu'aussi le captif ne demandoit. Estant en liberté, il accom
pagnoit l'Empereur par tout ou il alloit.

La fuitte de l'Emp.

Le duc de Saxe st deliuré.

¶De ce temps Marie sœur de l'Empereur faisoit assem
blée à Aix en Alemagne, pour faire vne alliance auec les vo
sins. Le prince de Cleues s'excusa par ses ambassadeurs. Ado
phe archeuesque de Cologne s'y trouua, & se mit de l'allia
ce de la maison de Bourgongne. L'eueſque du Liege, qui esto
George d'Austriche, fit le semblable.

¶Maurice arriué à Enipont, tout ce qui fut trouué des
songnes de l'Empereur, ou des Espagnols, ou du cardinal
Ausbourg, fut pillé: mais on ne fit tort aux biens de Ferdinat
& des citoyens. Et pourautant qu'il ne restoit plus que tr
iours pour les treues, qui auoyent esté accordées pour le trai
futur (comme nous auons dit) Maurice alla de là à Passau: m
les Princes ses compagnons rebrousserent le chemin par lequ
ils estoyent venus, & se rendirent à Fiesse le vingthuitieme
May: & puis diuulguerent des lettres à Ausbourg, tant en le
nom que de Maurice, en tels termes: Pourautant qu'en nos
escrits precedens nous affermons auoir pris les armes, pour d
fendre la religion & la liberté d'Alemagne: la chose & nost
deuoir requierent, qu'on ordonne suffisans Docteurs pour l
Eglises & pour la ieunesse. Or est-il tout clair, & n'a besoin
probation plus ample, que les ennemis de verité se sont tou
iours parforcez d'opprimer les bons Docteurs, pour restablir
dole Papale, & faire croistre peu à peu la ieunesse, nourrie en t
erreurs & fausses doctrines. Car lors mesme qu'ils n'osoyent
re publiquement qu'ils en vouloyent à la religion, ils se so

Lettres des Princes, des ministres de l'Euangile.

Ayuntamiento de Madrid

du tout employez à arracher iusques au fond la vraye doctrine. Et non seulement ils ont empriſonné les bons Docteurs : mais auſsi en ceſte ville à l'impourueu, & par vne grande inhumanité, ils les ont contraints par ſerment de vuider hors toute l'eſtendue de l'Empire. Et ia ſoit que ce ſerment ſoit fort meſchãt, & ne ſoit fondé ſur aucun droit ou equité: toutesfois pour oſter toute occaſion de calomnie, nous auons reuoqué les meſmes Miniſtres & maiſtres d'eſcoles, que les aduerſaires auoyẽt chaſſez. Parquoy nous declarons abſoux tous ceux qui ont eſté deiettez par ce moyen, du lien dont ils auoyent eſté liez par leur ſerment & les remettons en leur liberté: leur commandãs que non ſeulement en ceſte ville, ains auſsi aux autres lieux ils preſchent la parole de Dieu purement, & ſelon la confeſsion qui a eſté autresfois icy preſentée : & endoctrinent la ieuneſſe droitement & ſainctement aux bonnes lettres, ſe confians de noſtre ſecours & protection. Nous defendons auſsi que nul n'ait à les piquer de parole iniurieuſe, comme s'ils faiſoyent contre leur foy ou ſerment. Car attendu que ſans l'auoir deſerui, mais ſeulement pour la confeſsion de verité ils ont deſia veſcu pluſieurs mois en exil: nous ne faiſons doute que les gẽs de bien n'ayent pitié d'eux, & eſtiment qu'ils ſont dignes d'eſtre ſecourus & ſoulagez de toute faueur. Et pource que ceux qui ont enſeigné en ceſte ville en l'abſence des autres, ſont ſuſpects & inconſtans, de ſorte qu'à raiſon de la diuerſe façon d'enſeigner ils ne pourroyent eſtre commodement auec ceux que nous auons reuoquez : nous requerons le Senat qu'il leur oſte la chaire, & ſe porte de ſorte que noſtre preſent edict demeure en vigueur. *Les miniſtres reuoquez.* Apres que les Princes eurent publié ces lettres le VII. de Iuin, cinq iours apres ils reinſtalerent les miniſtres de l'Egliſe en leur place, & derechef leur donnerent la charge de preſcher, à la grande reſiouiſſance & plaiſir du peuple.

¶ Deuant que Maurice reuint de Lincy, Albert de Brandebourg partit auec ſa gendarmerie, & fit grand dõmage à Wolfgang maiſtre de l'ordre de Pruſſe, par pilleries & bruſlemens: & apres auoir tiré deniers de luy, il entra en la terre de Norẽberg, & prind vn chaſteau à eux appartenant, nommé Lichtenawe, à cinq lieues de Norẽberg, auec la ville qui tenoit au chaſteau, qu'il prind le cinquieme de May par compoſition. Son armée eſtoit de deux mille cheualiers, & de dixneuf enſeignes de pietons Le lendemain il eſcriuit au Senat en telle ſentence: Combien que le roy de France & les Princes confederez ayent publié par eſcrit ce qu'ils ſentoyent de la republique, & comment ils vouloyent recouurer la liberté d'Alemagne, & eſtablir la religion, ſous eſperãnce que toutes gens de bien non contens *Les volleries d'Albert de Brandeb.* *Albert à ceux de Norenb.*

Ayuntamiento de Madrid

d'approuuer leur deliberation, se mettoyent en deuoir de les aider de toute leur puissance: ce qu'aucuns ont fait. Vous au contraire n'auez onques donné à entendre vostre vouloir & conseil: & comme ie puis entendre, n'auez enuoyé ambassadeurs la iournée qui estoit assignée à Ausbourg: mais vous estes preparez pour vous defendre, disposans l'artillerie par les murailles & bouleuers, & auez loé gendarmes, vous vantans de tenir bon iusqu'au dernier souspir, cõme on me rapporte. Ce qui appert par ce que vous ne m'auez encores enuoyé ambassadeurs pour capituler la paix: cõme aucuns Princes & citez plus loingtaines ont fait. Veu que les lettres que du Roy que des Princes confederez confessent ouuertement, qu'ils tiendront pour ennemis ceux qui contrarieront ou n'aideront leur entreprise: auantage pource que ie suis associé à ceste guerre, pour contreindre ceux, aux pays desquels i'aborderay, de faire deuoir, que ie ne laisse fortification par derriere, dont on puisse craindre effort ou sallie: pour ceste cause ie vous ay osté le fort Lichtenawe, lequel nuisoit beaucoup à mon camp: à vous (dy ie) qui n'auez encores satisfait à nostre attente. Nonobstant ay sauué la garnison, encores qu'il fust en moy de la mauls plus rudement. Et pourautant que le principal reste encores, vous somme au nom du roy de Frãce & de nos alliez, que vous ayez à declarer apertement ce que vous estes deliberez de faire tant pour la liberté d'Alemaigne, que pour ordonner la religiõ: & me le faciez assauoir demain, afin qu'õ puisse cognoistre ce qu'on doit esperer de vous, & au nombre desquels on vous doit tenir. Au temps que Maurice & ses associez s'estoyent assemblez à Schuinfurt (ce qui fut le vingtsixieme de Mars) ils demandoyent à ceux de Noremberg, qu'ils leurs baillassent foy, & entrassent en leur ligue, & qu'ils les fournissent d'equipage de guerre, de munitions, & de grosse somme de deniers: mais apres auoir long temps estriué, les autres conditions leur furent relaschées: & en payant cent mille escus, ils leurs promettoyent par lettres vne paix generale, tant en leur nom, que de leurs compaignons. Maintenant qu'Albert les pressoit de pres, ils leur firent leur complainte: & pourautant que Maurice n'estoit encores reuenu de Lincy, le troisieme de May le fit du Lantgraue reseruant de Gundelfing, leur donnoit bon courage. Cinq iours apres, que Maurice estoit de retour tous deux reseruirẽt, & promirent de garder la compositiõ, disans que le faict d'Albert leur venoit à l'impourueu, & qu'ils ne l'appreuoyẽt: & de leur part qu'ils mettroyẽt peine de leur faire recouurer ce qu'ils auoyent perdu, voulãs incontinẽt reuoquer les soldats

Ayuntamiento de Madrid

soldats qui estoyét en sa cõpagnie. Ceux de Noremberg ayans receu les lettres d'Albert, luy firét responte ce mesme iour, mõstrans ce que Maurice & les Princes leur auoyent promis par le traité: & disoyent que c'estoit la cause qui les auoit retardez de luy enuoyer ambassadeurs. Parquoy ils les prioyent & obtestoyent grandement, qu'il leur restituast plainemẽt le fort qu'il leur auoit tollu: & fist cela pour ses cõpagnõs. Trois iours apres il leur manda, qu'il ne sauoit pas la composition qu'ils auoyent faite auec seldits compagnons: & à raison que le roy de France y auoit grand interest (auquel il estoit autant obligé qu'aux autres) il requeroit sauf-conduit pour vn sien familier, qu'il deuoit enuoyer en la ville, auquel ils monstreroyent l'instrument autentique. Les autres firent ce qu'il requeroit: mais luy (nonobstãt que Maurice & les alliez le priassent, & moyennassent l'affaire) leur manda derechef par lettres, au nom principalement du roy de France, qu'en peu d'heures ils eussent à luy respondre, s'ils se vouloyent rendre. Et pource qu'on ne luy faisoit telle responce qu'il requeroit, il pilla, brusla & ruina de fond en comble le fort de Lichtenawe auec la ville. Et apres auoir commandé somme de deniers aux habitãs, il les contreignit de faire serment, qu'ils demoureroyent en la suiettion de luy & de George Frideric, son cousin: & apres cela il vint assieger la ville. Parquoy le fils du Lantgraue retira à soy deux bandes de gẽs de cheual, qu'il luy auoit baillées pour aller contre Wolfgang maistre de l'ordre Germanique: dõt il eut grand despit. Il commença donc à mener vne guerre desesperée, & brula iusqu'à cent villages de leur suiettion, & enuiron soixante & dix fermes ou metairies de bourgeois, auec les temples, apres qu'il les auoit pillez. De ce non content, il mist le feu en vne belle grãde forest, de laquelle non eux seulemẽt: ains aussi leurs voisins prenoyẽt leur chauffage & le marriẽ pour bastir, & leur gasta bien trois mille arpens de bois. Ia pardeuant il auoit defié les gentils-hommes & autres, s'ils ne faisoyent ce qu'il leur commanderoit: notammẽt les eueſques de Bamberg & de Wircibourg. Lesquels en ceſt estat il contreignit de passer des conditions fort preiudiciables. Celuy de Bamberg racheta la paix de luy à grandes pertes, pour escheuir le danger ou il se voyoit, & pour sauuer son pays. Car force luy fut de quitter iusques à vingt villes & gouuernemens de son domaine, & en passer lettres le XIX. de May, & luy octroyer tous les vassaux. Celuy de Wircibourg luy paya onze vingts mille escus, & promit de l'acquitter de ses dettes, & les faire siennes: lesquelles montoyent à trois cens cinquante mille escus. Les villes de Suaube, qui nouuellement estoyent venues à l'assignation qui leur estoit don-

Cruauté du marquis Albert contre Noreb.

Albert contreint les Eueſques à conditions iniques.

Ayuntamiento de Madrid

née à Ausbourg, iusques au nombre de vingtsix, ayans pitié de ceste indigne & milerable fortune de ceux de Noremberg, vou lurent moyenner l'affaire par ambassadeurs choisis de toute la troupe: signâment ceux d'Ausbourg fasoyent ceste poursuitte. Et estans venus à Noremberg sous sauf conduit, amenerêt plu sieurs argumens pour les induire à paix: & leur remonstrerent touchant les destroits des Alpes & d'Ereberg qui estoyêt pris: & que l'Italie & la Hongrie estoyent en tel estat, qu'il n'en falloit attendre secours ou aide. Puis ils leur proposerêt les cõditions qu'Albert presentoit. Ceux de Norêberg les remercierêt pour la peine & diligence qu'ils auoyent faite: & mõstroyent qu'Albert n'auoit aucune occasion de prendre les armes contre eux, & ce qu'ils auoyent passé auec Maurice & ses associez. Et à cause que les conditions sont telles en partie, qu'ils n'y pourroyent fournir: en partie qu'ils ne les pourroyent excuser pardeuers l'Empereur & le roy Ferdinãd, ils aiment mieux endurer toute extremité, & recommander l'affaire à Dieu. Car ils se sentent si peu coulpables, que non seulemẽt ils voudroyêt bien prendre l'Empereur pour arbitre: mais aussi tous les Princes & parens mesme d'Albert. Les moyẽneurs rapporterêt ces choses doucemẽt & de bonne sorte à Albert: & d'autant qu'au lieu de s'adoucir, il les menaçoit de tout mettre à feu & à sag, le IIII. de Iuin ceux de Norêberg declarerent par lettres, que son courage estoit si felon & irreconciliable, qu'il ne leur auoit esté posible de le faire venir à quelque raison. Albert donc vint canoner la ville de plus grãde violence qu'il nauoit encores fait, & ietta le feu en diuers lieux, & dõna l'assaut vne nuict. & pour leur faire plus de peur brusla vn faubourg. Ce tẽps mesme George Chẽneberg & Guillaume Scacht ambassadeurs, vindrêt en son cãp de la part de Maurice & du fils du Lãtgraue, pour traiter la paix. Iceux prenãs auec eux les ambassades des villes (qui autremẽt estoyêt sur leur partemẽt, parce qu'ils ne voyoyêt aucũ espoir apres lõgues & penibles menées, persuaderêt aux deux parties de faire paix. Car rẽfort estoit nouuellemẽt venu à Albert, sous la cõduite de Iob d'Albec & de Christofle Oldebourg. Maurice aussi auoit reserit au Senat, qu'il estoit fort desplaisant du faict d'Albert: & cependãt qu'il ne luy estoit posible d'y remedier. Les cõditions de paix furẽt telles: Ils payeroyẽt deux cẽs mille escus: ils liureroyent six gros doubles canons tous affustez: ils porteroyẽt faueur aux Princes cõfederez, comme ceux d'Ausbourg. Luy de sa part leur restitueroit ce qu'il a pris sur eux. Par ainsi enuirõ le XX. iour de Iuin le siege fut leué de la plus renõmée & puissante ville d'Alemaigne, equippée de toutes choses & biẽmunie. Albert estãt plus gay & deliberé pour sa bonne fortune

Albert bat la ville de Noremberg.

Conditions de paix entre Albert & Norembrg.

Ayuntamiento de Madrid

fortune, reſcriuit de ſõ cãp à ceux d'Vlme le XX. de Iuin, qu'il auoit dõté ceux de Norẽberg à leur grand dõmage, & les auoit cõtreins de receuoir les cõditions de paix, & faire ce q̃ luy & ſes cõpagnons vouloyent. Maintenant donc il a delibere de les aſſieger: mais tout autrement & plus eſtroitement que nagueres. Que ſi la fortune dit à ſon deſein, il ne pardõnera à vn ſeul maſle qui ait paſſé ſept ans, s'ils ne ſe rauiſent, & par ambaſſadeurs cõtentẽt luy & ſes cõpagnons, ſe purgeãs auſsi de leur rebelliõ. Il leur cõmandoit de dire ouuertemẽt leur deliberatiõ, par celuy auquel il auoit baillé ſes lettres. Ceux d'Vlme firent reſpõſe en peu de paroles, que tant qu'ils viuroyẽt & auroyent ſanté, ils ne feroyent rien de ce qu'il demandoit. *Albert ſans me ceux d'Vlme.*

¶ Le roy de Frãce eſtant parti d'Alemaigne, & ayãt diuiſé ſon armée en trois, vint à Walderfin villette de Lorraine. Là il reunit ſon camp, & commença à marcher le vingtcinquieme de May: ſi qu'ayant paſſé la Moſelle il entra au pays de Luxembourg, ou il butina & brula tout à l'exemple de Vanroſſe (comme ils diſoyent) & reprind la ville d'Aſtenay qu'il trouua ſans garniſon. Car Vanroſſe s'eſtoit deſia retiré. Puis il mit ſon cãp deuant Danuillers, petite ville, laquelle luy fut rendue: & apres la ville d'Iuoy, qui eſt des plus fortes du pays. Erneſt conte de Mansfeld, gouuerneur de tout le pays, eſtoit en ceſte ville, auec la fleur de la ieuneſſe. Tous leſquels furent pris des ennemis, & la ville pillée par vne eſmeute des ſoldats, contre la volonté du Roy, ſelon qu'on dit. *Conqueſtes du roy ſur l'Empereur.*

¶ Maintenant nous reuiendrons à Maurice: lequel eſtoit allé à Paſſau pour traiter la paix, comme nous auons dit. Le I. de Iuin, ce qui auoit eſté fait à Lincy fut là repeté: & le tout propoſé & expliqué plus au lõg par Maurice. Là eſtoyẽt les ambaſſadeurs de l'Empereur, le roy Ferdinand, Albert duc de Bauieres, les eueſq̃s de Salisbourg & d'Eiſtet, les ambaſſadeurs de tous les Princes electeurs, de Cleues, de Wirtẽberg. Maurice ſe pleignoit que la republique de l'Empire (laquelle deuoit eſtre libre ſur toutes) eſtoit adminiſtrée par eſtrangers: que l'autorité des Princes electeurs to⁹ les iours ſe diminuoit: q̃ pluſieurs choſes ſe faiſoyent ſans demãder leur aduis: qu'aucunes appartenãces ſe demembroyẽt & alienoyent de l'Empire: & ſe cerchoyẽt les moyens pour leur tollir le droict d'elire l'Empereur: qu'aux iournées Imperiales le plus ſouuẽt on laiſſoit derriere les ſentẽces des Electeurs: que les particulieres aſſemblées des Electeurs demeuroyent là par ie ne ſay quelle peur: que leur iuriſdiction ſe diminuoit, par ce que contre la couſtume ancienne la Chambre receuoit ceux qui ſont d'eux appelans. Les differens des eſtats de l'Empire s'augmẽtent tout à propos: & ne ſe pacifiẽt iuſ *Pleintifs de Maurice contre l'Empereur.*

Ayuntamiento de Madrid

qu'à ceq̃ les deux parties soyent fort interessées: qu'il y a trop à faire d'auoir audience en la cour de l'Empereur: car la chose ne se peut pas viuemẽt cognoistre ordinairement, par faute de bien entẽdre la langue: & non seulemẽt on fait là grans despens, ains aussi on y cõsume beaucoup de tẽps: qu'aux iournées il y a peu d'amitié: car si aucun propose quelque chose pour la republique, il est pris en mauuaise partie: que l'Alemagne s'espuise par ces frequentes & longues assemblées, & cependant plusieurs choses demeurent derriere en la maison: & toutesfois l'estat public que n'en vaut mieux, mais pis, & en est plus enuelopé: qu'on defẽd par edits rigoureux que nul ne se mette aux gages des estrangers: que ceux qui sont recõciliez, sont obligez de ne porter les armes cõtre les prouinces de l'Empereur, & par ce moyen sont separez de l'Empire: q̃ ceux qui en la guerre de Smalcalde ont seruy leurs seigneurs, ont esté cõdamnez à l'amende: & qu'on a aussi leué argent sur ceux qui en la mesme guerre sont demourez en l'amitié de l'Empereur, voire sur peine de voir vendre leurs biens, s'ils ne se despeschoyent: & à cause q̃ leurs ambassadeurs ne s'y accordoyẽt incõtinẽt, defẽse leur fut faite de partir de la Cour sur la vie: que souuẽt on a introduit les gẽdarmes estrãges en Alemaigne, & apres la derniere guerre on les a dispersez par les prouinces, ou il ont fait mille vilainies & desordres: & se glorifians d'auoir domté l'Alemaigne, ont dit qu'elle seroit annexée au patrimoine de l'Empereur, & qu'aux villes principales on dresseroit des forts & bouleuers: que comme par mocquerie on a porté hors d'Alemaigne aux nations estranges grãde quãtité de pieces d'artillerie & d'equippage de guerre: que aucuns par conuoitise de gloire ont faict engrauer aux artilleries qu'ils ont fait fondre, les armoiries des princes d'Alemaigne, pour dire qu'ils les auoyent gagnées sur eux: qu'on imprime des petis liures (voire par priuilege de l'Empereur) au grand deshonneur de l'Alemaigne, comme si elle estoit domtée & reduitte en seruitude: qu'aux assemblées publiques on en reçoit quelques vns au nombre des Princes & Estats sous le nom des prouinces de l'Empereur, ce qui se fait cauteleusemẽt, afin que le nõbre accreu, ils le gagnent par multitude de voix: que quatre ans passez on a institué le parlement de la Chambre, & que les loix ont esté faites par quelques vns, & depuis publiées, non sans grand dommage de plusieurs, singulierement de ceux qui sont de la religion d'Ausbourg: car on ne leur donne place en ce parquet. Il est donc bon besoin qu'on examine ces loix en la premiere assemblée. Maurice proposa ces choses & autres, requerant qu'elles fussent corrigées, attendu qu'elles touchoyent l'Empire, & qu'on restituast l'ancienne dignité à l'Empire, &

Vanterie des soldats de l'Emp.

Ayuntamiento de Madrid

ne fust permis aux autres de s'en railler & gaber, ou de les mespriser. Les Moyenneurs ayans cõmunique ensemble, iugeoyẽt que ces demandes ne contenoyent chose qui ne fust equitable: & toutesfois afin que l'honneur de l'Empereur fust gardé, & qu'il peust estre plustost persuadé, ils estoyent d'aduis que plusieurs choses, qui concernoyent la reformation de l'estat publique, pourroyent estre reseruées à vne iournée Imperiale. Là estoit du Fresne ambassadeur François. Lequel fit sa harẽgue en pleine audiẽce des Princes le troisieme de Iuin. Par icelle il disoit que iadis, & auant que le nom des Francons vint en notice, il y auoit vne si grande conformité de vie & de mœurs entre les Gaulois & Alemans, qu'iceux ont esté autrefois appelez Germains par les Romains, comme freres des Gaulois. Mais apres que les François ont planté leur siege en Gaule, les deux natiõs ont esté conioinctes ensemble, tellement que c'estoit vn mesme Empire, vn mesme Prince, & mesmes loix. Depuis que par chãgement de temps l'Empire a esté transferé aux Alemans, les Saxons & autres Empereurs se sont touſiours entretenus en amitié auec les François, pource qu'ils venoyent des rois de France. De sorte que Philippe Auguste, roy de France, fit escrire en lettres d'or l'ancienne alliance, qui estoit quasi abolie par ancienneté, & la fit mettre au plus sainct lieu. Et certes non sans cause. Car pendant que ceste conionction a duré, la republique des deux peuples à fleury: & la force d'Alemagne a esté telle, qu'elle a donné loix non seulement aux Hongres, Bohemiens, Polonois & Danois, ains aussi aux Italiens. & les rois de France, desirans amplifier la religion, ont souuent porté les armes contre les Sarrasins, Turcs & autres ennemis de la Chrestienté, par l'Asie, l'Afrique & l'Europe: & en ont rapporté de tresglorieuses victoires. Depuis il est venu vn autre temps plus malheureux, quand quelques Empereurs, comme entés & non Alemãs naturels, & indignes de l'estat, ont abandonné ceste amitié des rois de France, & ont causé de grans encombres en la republique. Mais ceste playe a esté gairie par la grace de Dieu, au moyẽ de la noble famille des Princes de Luxẽbourg: de laquelle aucuns Empereurs sont issus, gens de grande vertu, & fort amis des rois de France. Car le pere de Charles quatrieme mourut en combatãt pour le roy de France. Les princes d'Austriche ont esté semblablement affectionnez: entre lesquels Albert premier ne peut estre induit par promesses ou menaces des Papes de mener guerre contre la France. Ce qu'il recite, afin qu'ils entendent combien mauuais ordre quelques familiers & seruiteurs du trespuissant empereur Charles cinquieme donnent à la republique: nõ seulemẽt mettãs peine de diſioindre ces deux

Harengue de l'ambassadeur de France.

Amitié des Alemans auec les François.

Le Pape voulut induire l'empereur Albert contre la France.

Ayuntamiento de Madrid

treſexcellentes nations l'vne d'auec l'autre: mais par cy deuat
ils ont tant fait par leurs ruſes & fineſſes, que le tresbon pri
ce le roy François a eſté iugé ennemy ſans eſtre ouy. Il eſt vr
que cela reuient à leur profit particulier: mais au grand dom
mage du public. Car on void aſſez euidemment cõbien il le
euſt eſté mal aiſé d'annichiler la liberté d'Alemagne, & a
baſtir leur royaume, tant & ſi longuement qu'euſt duré l'am
tié entre les deux nations, par ce qu'à preſent eſtans effray
par les armes Françoiſes, ils y procedent plus laſchement,
n'inſiſtent ſi viuement à impoſer leur ioug d'Eſpagne. Ce ſo
ceux-cy pour certain, leſquels ont obtenu la paix du Turc p
prieres & tributs: & ſous couleur de religion & obeiſſan
ont amené mille inimitiez & factions ou partialitez par l'Al
magne: qui l'ont batue de ſes baſtons meſmes, luy faiſans
guerre de ſes propres puiſſances: qui ont tiré argent de to
& ont reduit la condition d'Alemagne en vn piteux eſtat, p
les garniſons d'Eſpagnols, diſpoſées de coſté & d'autre. qui o
deſgarny d'armes les lieux ou on les ſouloit ſerrer. qui ont o
uert le chemin à la cognoiſſance fiſcale. Car auiourdhuy
eſt venu là, que le ſeau de l'Empire, & le iugement de la Cha
bre, & le droict ou liberté des iournées eſt en la manche de l
ueſque d'Arras. Car quelle façon de faire eſt-ce, d'executer p
iuſtice ou de bannir, en propoſant gros ſalaire aux me
triers, ceux qui pour s'entretenir ſe ſont mis aux gages de
ſtrangers? Ie laiſſe tant de meurtres, tant de paillardiſes, p
leries & ſaccagemens de villes: & ſur tout la religion qui a e
traitée puis d'vne ſorte, puis d'vne autre, ſelon que le temps l
donnoit. Certes tout ce qui s'en eſt fait depuis quelques a
n'a tendu à autre but, ſinon de troubler les loix de l'Empire,
de contreindre ou amorſer par belles promeſſes le roy Fer
nand, auſsi de matter les Princes par terreurs & eſpouan
mens, afin que le prince d'Eſpagne fuſt eleu Empereur. N
ſeroit il pas plus ſouhaitable à gens vaillans, de mourir que
voir la lumiere du ſoleil en telles miſeres & calamitez? Ie
penſe qu'il ſe puiſſe trouuer homme ſi hebeté & barbare, q
ne ſe ſente piqué de ces choſes. Partant nul ne ſe doit esb
hir ſi finalement quelques Princes ſe ſont trouuez (& en
iceux l'electeur Maurice duc de Saxe) leſquels ſe ſont de
berez de hazarder leur vie pour recouurer la liberté du p
commun. Iceux ſe ſentans trop foibles, & ne pouuans ſe
ſouſtenir ce faix, ont demandé ſecours & alliance au roy
France. Lequel ayant oublié toutes les falcheries du tem
paſſé, non ſeulement a employé à cela tout ſon bien & cheu
ce, mais auſsi n'a eſpargné ſoy-meſme en vn affaire de ſi gr

L'alliance du roy auec Maurice.

Maurice Duc de Saxe

Ayuntamiento de Madrid

de conſequence : & a fait alliance auec eux, par laquelle il eſt dit entre autres choſes, qu'on ne pourra accorder auec l'ennemy, ſans le vouloir du Roy. Et bien que Maurice ſoit obligé à cela : toutesfois deſirant le bien du pays, & s'accommoder à Ferdinand, qui l'en requiert, a prié nagueres le Roy treſchrestien de le faire ſage ſous quelles conditions il doit traiter la paix. Cela (pour dire vray) luy eſt quelque peu autrement aduenu qu'il n'eſperoit, veu que ſon bien-fait eſtoit tel & ſi grand, qu'il penſoit qu'on deuoit traiter de prés & non de loin les choſes qui le touchoyent. Neantmoins pourautãt qu'il prefere le bien public au ſien particulier, il n'a rien voulu denier au Prince ſon allié. Parquoy ſi les playes de la republique ſe gairiſſent comme il faut, & pour l'aduenir on donne bonne aſſeurance qu'elles ne ſe refreſchiſſent : ſi les Princes captifs ſont laſchez ſous les conditions couchées au traité : dauantage ſi les anciennes alliances de France auec l'Empire, & la derniere capitulée auec les Princes, ſont tellement confermées, qu'à iamais elles demeurent en vigueur : ſi ces choſes (dy-ie) ſont bien ordonnées, il eſt tellement affectionné à la republique, que non ſeulement il s'accordera volontiers au traité de paix, mais auſsi il rendra treſgrandes graces à Dieu, qu'en cela il y aura aidé de conſeil & de ſecours. Quãt aux choſes priuées, cõme ainſi ſoit que l'Empereur detient maintes choſes par force, & luy a eſmeu guerre ſans iuſte cauſe, le Roy penſe qu'il eſt bien raiſonnable que celuy qui a eſté cauſe de l'iniure, monſtre le premier le chemin de ſatisfactiõ. Le Roy pour vray ne ſe defie nullemẽt ny de ſa puiſſance ny de l'equité de la cauſe : & nõobſtant il donnera à entendre cõbien il aime la paix, & cõbien il deſire agréer à eux tous & à Maurice. Les Princes reſpondirent à cela, que le diſcours qui eſtoit pris de l'ancienneté, touchant la conionction d'Alemaigne & de France, leur auoit fort agréé, & non moins ce que le Roy prefere la republique à ſes emolumens particuliers, & ne fait refus que les Princes confederez ne facent accord auec l'Empereur. Car c'eſt le profit non ſeulement d'vne nation, ains de toute l'Europe : laquelle eſtant agitée de calamitez ciuiles tend à ruine. Au regard des conditions que le Roy demande, ils ne font doute qu'elles ne ſe puiſſent obtenir. Car l'Empereur a touſiours eu bon vouloir à la republique, & par ci deuãt & à preſent en ces troubles, & n'entend que la liberté d'Alemaigne ſe diminue. Il y a auſsi bonne eſperance que de bref il laſchera les Princes captifs. Quant eſt de renouueller les anciennes alliances, le Roy entend par ſa prudence qu'vne choſe de ſi grand poids ne ſe peut faire en ceſte aſſemblée cy. Neãtmoins ils deſirẽt que l'amitié qui a touſiours eſté

Reſpoſt des Princes à l'ambaſſadeur.

Ayuntamiento de Madrid

entre les deux nations, demeure ferme & inuiolable. Ils desir
sur tout que les differens que le Roy a contre l'Empereur, soy
pacifiez: & n'y espargneront trauail ou diligence quelconqu
Mais pource que le Roy dit que l'Empereur occupe des choi
qui luy appartiennent, & monstre apertement qu'il a mains
choses qu'il luy veut repeter, il leur semble raisonnable, qu
declaire que c'est. Car ils ont deliberé d'en informer l'Emp
reur, & de moyenner l'affaire. Au reste, ils prient que le Ro
prenne cecy à la bonne part.

Histoire de la famille de Luxemb.

¶Nous auons dit au huitieme liure, quelle estoit la p
renté entre les François & Alemans. Au regard de ce que l'am
bassadeur François dit, de la famille des Luxembourgs, la cho
se va ainsi: Henri conte de Luxembourg eut vn fils nõmé Hen
ry, qui fut depuis Empereur septieme de ce nom. Iceluy eut
fils nommé Iean, lequel par mariage fut roy de Boheme. & d
na secours à Philippe de Valois contre le roy d'Angleterre E
douard troisieme, & se trouua en personne à la journée. Mai
y demoura, pource que les Anglois eurent du bon. Entre l
autres il laissa Charles son fils aisné, lequel fut depuis Empere
quatrieme de ce nom, pere de Wenceslaus & de Sigismond, q
depuis furent tous deux Empereurs: & le dernier fut aussi r
de Hongrie & de Boheme, lequel solicita le concile de Co
stance. Albert d'Austriche, duquel il parle, fut Empereur, fils
Raoul empereur: lequel entretint touſiours bonne amitié au
Philippe le Bel roy de France, encores que le pape Boniface h
tieme l'enflammast au possible à luy faire guerre.

¶Maurice insistoit principalement sur deux poincts, o
tre la deliurance du Lantgraue. L'vn, que Ferdinand auec so
fils Maximilian, & les Moyenneurs cogneussent dés lors d
choses qui nuisoyent à la liberté d'Alemaigne, & en iugeass
selon l'ancienne coustume d'Alemagne. L'autre, qu'on laiss
la religiõ en paix, & qu'on ne fist fascherie à homme du mõ
iusqu'à ce que tout le different fust vuidé. Les Moyenneurs tr
uoyent bonne ceste forme. Mais l'Empereur monstroit ce qu
desiroit en ces choses: & iugeoit qu'il estoit equitable, que ce
qui luy estoyent demourez loyaux, & pour cela estoyent tõb
en grandes calamitez, fussent recompensez de leurs pertes. A
pres long estrif, & qu'aucunes choses estoyent adoucies, il f
arresté que l'Empereur donneroit pleine responſe dedens
troisieme de Iuliet, & que cependant la guerre ne se poursui
uroit. Les Moyenneurs donc enuoyerent lettres à l'Empere
le XVI. de Iuin, pour l'exhorter à paix.

¶Nous auons dit comme Ereberg pris, & Enipont pi
lé, les Princes confederez reprindrent leur chemin par l
Mon

Ayuntamiento de Madrid

monts, & reuindrent à Fiesle sur la fin de May. Partis de là le dixneufieme de Iuin, ils mirent le camp ou estoit toute leur gendarmerie pres d'Eistet, qui est vne ville prochaine de Bauieres, & attendoyent Maurice d'vn grãd desir, & non sans grand soin. Icelluy estant arriué leur declara en quel estat estoyent les affaires, & le dernier de Iuin reuint en poste à Passau, pour y estre au iour assigné. Les autres Princes ses compaignons remuerent leur camp le lendemain, & quatre iours apres arriuerent à Rotbourg, qui est vne ville sur la riuiere de Duber, voisine de Franconie.

¶ Cependant le marquis Albert alloit tousiours son train, & poursuyuoit sa pointe. Car apres auoir contreint ceux de Noremberg à faire paix, il se faisoit obeir de la noblesse & de tous les Estats du pays. Et ia soit que d'entrée il menoit la cause commune, comme il auoit promis de faire par l'escrit qu'il auoit fait imprimer, toutesfois il n'estoit de l'alliance: & apres que le siege fut leué de deuant Vlme, il commença aucunement à faire son cas à part, ou pource qu'il vouloit auoir tout seul part à ce que le hazard de la guerre luy donneroit, ou pource qu'il n'approuuoit le fait de Maurice, ou qu'estant solicité par le roy de France il tendoit autre part. Et neantmoins il contreignoit ceux à qui il faisoit faire le serment, de le faire pareillement à ses compaignons. Puis entrãt dedens le pays de l'archeuesque de Mayence sur la riuiere du Mein, il fit grand dommage par saccagemens & bruslemens, & luy demandoit grosse somme de deniers. Et comme aucuns vouloyent moyenner, & qu'on n'accordoit du principal, l'Archeuesque ayant fait ietter au fond du Rhin les plus gros canõs, le gagna au pied le cinquieme de Iuliet, & se sauua. En ce temps mesme Albert, qui essayoit toutes choses, demandoit de l'archeuesque de Treues qu'il luy deliurast le principal fort de sa iurisdiction: lequel est à la rencontre du Rhin & de la Moselle, en lieu haut, muni de nature, & fort commode. Il se disoit faire ceste demande au nom du roy de France. L'Archeuesque ayant consulté auec ses gens, luy fit responsse qu'il ne pouuoit faire ce dont il le requeroit.

Albert s'eſcarte des autres Princes.

¶ Pourautant que les Princes moyenneurs auoyent dit en la fin de la responsse qu'ils auoyent faite à l'ambassadeur François, qu'il leur sembloit iuste que le Roy declarast ce qu'il demandoit à l'Empereur: l'ambassadeur ayant receu nouuelles du Roy, comme il estoit au camp pres Eistet, leur rescriuit le vingtneufieme de Iuin, que le Roy n'auoit entrepris ceste guerre pour autre cause, sinon pour pourueoir à la republique & singulierement à l'Alemagne tant affligée, apres qu'aucuns Princes

Responsse du Roy aux Princes.

Ayuntamiento de Madrid

l'en auoyent importuné. En laquelle guerre il n'a aucunnement cerché son profit particulier, comme l'effect le monstre. Car il n'a rien empieté par l'Alemaigne, encores qu'il luy fut facile. Il a aussi donné liberté à ses compaignons de mener la guerre comme bon leur sembleroit. Et encores que l'ennemy brigandast son pays, pendant qu'il faisoit le guet sur le Rhin auec son armée: toutestois il ne s'est remué, iusques à ce qu'il entendist de Maurice, qu'il auoit espoir de recouurer en paix faisant, les choses pour lesquelles la guerre auoit esté mise sus. Ce la venu en sa cognoissance, il s'est grandement resiouy, voyant que la chose venoit à son souhait. Car sa deliberation estoit premierement, que les Princes ne laissassent passer ceste tant belle occasion, & ne fussent nonchalans en leur profit, ou la permissent estre abusez. Dauantage pource qu'il monstroit signe si euident de son vouloir & loyauté, qu'on establist vne ferme amitié entre les deux nations, afin que doresnauant il se peut empescher aux affaires de la republique sans aucun destourbier. Et pourautant que le duc Maurice veut sauoir de luy sous quelles conditions il veut passer le traité de paix, son aduis est, que l'Empereur luy a iniustement esmeu guerre. Or n'est-ce pas la coustume des rois de France de demander paix à leur semblable en tout. Pourtant il ne pense auoir cause de rien proposer, s'il n'a espoir de certainement l'obtenir. Quant à eux aussi, il estime qu'ils ne le requerront de chose qui soit contre son honneur. De sa part il leur porte telle affection que s'il apperçoit qu'ils traitent vne paix generale, il quitera beaucoup de son droict, en faueur d'eux. Il ne refuse en outre qu'ils n'ayent la cognoissance & puissance d'ordonner & definir de ses demandes, pourueu que l'Empereur se soumette mesme condition, & desire que le plustost que faire se pourra on tienne vne assemblée pour en conclure. Ce qu'aduenant, il donnera à entendre à tous combien il aime le bien publique, & combien les choses semées par les aduersaires touchant la secte des Turcs, sont esloignées de la verité. Mais si tout cecy ne peut auoir credit, & que toutes les consultations tendent à la destruction, & que l'amitié qu'il a iustement esperée des Alemans ne se lie, on ne le deura accuser, si d'auenture il en sourd plus gros troubles. Ceste lettre fut leue en l'assemblée des Princes le premier de Iuliet.

Resposse de Ferdmand pour l'Emp.

¶ Maurice arriué à Passau au iour de l'assignation, le lendemain la response de l'Empereur fut apportée au roy Ferdinand. Quand on fut entré en conseil, Ferdinand dit que l'Empereur auoit mandé son aduis, & qu'il ne s'accordoit en plusieurs poincts. Parquoy il n'estoit besoin d'expliquer par men-

Ayuntamiento de Madrid

menu ce qu'il auoit respondu sur chacun article. Toutesfois a fin qu'on entende combien il desire la paix, & que l'Alemagne soit en bon estat, il s'en ira en diligence par deuers l'Empereur: & ne fait doute qu'il ne luy persuade. Il prie sur cela que Maurice ait patience pour huit iours, qu'il mettra à faire le chemin. Maurice faisoit refus, encores que Ferdinand le pressast & l'importunast bien fort: mais il perdit temps. Car Maurice en pleine assemblée des Princes & ambassadeurs remonstra comment il s'estoit du tout employé, & n'auoit espargné trauail ou autre chose pour mettre paix, comme entre eux sauent, qui ont esté presens à tout ce qui s'est fait depuis vn mois: & ne doute qu'ils n'en tesmoignent à son aduantage & honneur. Parquoy il les prie de luy porter touſiours bonne affection, & d'aider la cause commune d'Alemagne. Car il ne luy est posible de plus faire & de plus quitter: & par force de tãt d'allées & venues, peu s'en faut que ses compaignons n'ayent souspeçon sur luy. A cela les autres respondirent gratieusement: & louant son bon cœur & sa diligence, requeroyent de Ferdinand qu'il concluſt pour l'Empereur: attẽdu qu'il auroit pour agreable tout ce qu'il en feroit. Ferdinand respondit, qu'il n'auoit nulle telle commission de son frere: autrement qu'il ne voudroit prendre ce trauail & fascherie du chemin, & ne luy estoit licite de passer les bornes que son frere auoit posées.

Exhortatiõ des Princes à l'Empereur.

Cy deuant il a esté recité comment les Princes, qui moyennoyent la paix, auoyent escrit à l'Empereur le seizieme de Iuin, pour l'exhorter à faire accord. Il respondit à ces lettres le dernier dudit mois, estant à Villac, disant que depuis qu'il auoit esté en l'estat, il n'auoit rien plus estudié, qu'à faire & entretenir paix, & à present n'auoit mué de volõté. Partant il n'estoit besoin qu'ils luy recommandassent tant. Mais il falloit plustost adresser tels propos aux autheurs de ces esmeutes: ce qu'il les prie de faire par la fidelité qu'ils doyuent à luy & à l'Empire. Quant à ce qui le touche particulierement, pour l'amour d'eux il quittera beaucoup, pourueu qu'on y procede de sorte, que l'autorité de l'Empire demeure en son entier, & qu'on ne laisse occasion de plus grand trouble. Il a escrit son aduis & deliberation au roy Ferdinand son frere, pour faire la conclusion de la paix: duquel ils entendront le tout par le menu. Les Princes rendirent response à ces lettres le cinquieme de Iuliet, lors que Ferdinand retournoit vers l'Empereur. Ils remonstroyent qu'ils s'estoyent empeschez en ceste poursuyte par son exhortation & admonition: s'attendans à sa parole, qu'il feroit pour la republique tout ce qu'il luy seroit posible. Maintenant ils ont tant fait par leur trauail, soin & diligence,

Ayuntamiento de Madrid

qu'il s'eſt fait quelque ouuerture de paix. Parquoy ils le prient derechef, voire affectueuſement, qu'il ait pitié du pays commun. Maints des principaux eſtats de l'Empire, qui luy ont eſté loyaux, ont enduré beaucoup de calamitez: & à preſent les choſes ſont en tel eſtat, & le temps eſt ſi court pour y pouruoir, que les autres Princes & Eſtats, qui ſont prochains de l'embraſement, ne luy pourroyent garder la foy & amitié pour bon vouloir qu'ils ayent. A l'oppoſite force leur eſt d'aduiſer les moyens pour euiter ſoudain les dangiers & ſaccagemens qu'ils voyent venir. Or s'il refuſe la paix, & veut eſſayer le hazard de guerre, il en aduiendra de gros troubles par l'Alemaigne, & des mutations fort dangereuſes. Il n'y a donc rien meilleur, ſinon qu'il reçoyue les conditiõs de paix, qu'ils ont moyennées à ſi grand peine, veu notamment que les principales ont eſté approuuées à Lincy, & qu'ils ont pris l'exemple & le patron là deſſus. Ioint que ce qui concerne ſa dignité & ſon office eſt remis à la iournée Imperiale, pour eſtre là traité plus commodement & doucement. Maurice partit le iour que ceſte deſpeſche fut faite: & vint à ſes cõpagnons l'onzieme de Iuliet, qui lors eſtoyent campez à Mergethem, & leur deſchiffra ce qui auoit eſté fait, & que le roy Ferdinand eſtoit allé par deuers l'Empereur en haſte: & eſtimoit que de brief il enuoyeroit des conſeilliers, qui apporteroyent pleine & entiere reſponſe. Mais de peur qu'en ce douteux & incertain eſtat de leurs affaires ils ne demouraſſent oiſifs, ils aduiſerẽt d'aller à Francfort, ou il y auoit garniſon de gens de l'Empereur iuſques à dixſept enſeignes d'hommes de pied, & d'enuiron mille hommes de cheual, deſquels Conrad de Hanſten eſtoit colomnel: & y auoit dangier bien grand pour le pais de Heſs voiſin. Apres donc qu'ils eurent porté grand dõmage par bruſlemens & pilleries au pais de Wolfgang maiſtre de Pruſſe, aux liſieres duquel lors ils eſtoyent, ils paſſerent par la contrée de l'archeueſque de Mayence, & vindrent à Francfort le dixſeptieme de Iuliet. Les Princes moyenneurs enuoyerent ſoudain ambaſſadeurs au camp vers Maurice & ſes alliez pour les adoucir & faire condeſcendre à la paix. Durant ce ſiege, George duc de Megelbourg ligué auec Maurice (lequel auoit le premier fait guerre à ceux de Magdebourg) fut tué d'vn canon. Quand on mit premierement le ſiege deuant Francfort, les Princes alliez demandoyent grand nombre d'artillerie au prince Palatin, ce qu'il leur refuſa vne fois ou deux: mais voyant qu'il ne pouuoit faire autrement, & qu'ils menaçoyent d'aller à luy auec toute l'armée, il en bailla huit des principales, auec tout l'affuſtement.

La pourſuite de guerre des Princes alliez.

¶ Le roy Ferdinãd reuint à Paſſau le iour prefix, qui eſtoit

Ayuntamiento de Madrid

le trezieme de Iuliet : & declara aux Moyenneurs la volonté de l'Empereur sur chacun article, qui estoit, que quant aux affaires de l'Empire, que nous auons dit auoir esté proposées par Maurice, la cognoissãce n'en fust baillée à quelques deleguez à part : mais reseruée à tous en general en l'assemblée d'Alemagne: que la cause de la religion demeure en paix, iusqu'à la prẽmiere assẽblée de l'Empire, en laquelle il sera arresté par le cõmun cõseil des Estats, ce qui se deura faire à l'auenir. L'Empereur donna aussi response l'onzieme de Iuliet à la derniere lettre des Moyenneurs, Que Ferdinand auoit fort insisté enuers luy par parole, comme eux par lettres, pour luy faire admettre les conditions. Et quant à luy, il eust bien voulu leur complaire en cela: mais il y a plusieurs causes qui l'empeschent, lesquelles il a donné à entendre à son frere. Car il ne peut indefferemment approuuer & ratifier toutes choses. Il a grand desplaisir de ce que par l'occasion de ce tumulte aucuns sont tombez en quelques calamitez, qu'ils n'auoyent deserui. Et neantmoins cela n'est aduenu par confiance en luy: car il n'a baillé telle asseurance à personne, qu'il s'y doyue totalement reposer. Car encores qu'au commencement de l'esmeute il ait admonnesté les principaux Princes, de remedier au mal qui commençoit, promettant de s'y employer: toutesfois son intention n'a point esté d'approuuer tout ce qui se proposeroit. Car il luy semble raisonnable que ce qui touche tout l'Empire se refere aux assemblées publiques. Que si lors aucun a iuste occasion de faire pleintif de luy, il se mettra en son deuoir, comme il a fait iusques à present. Et veu que iusqu'icy on ne luy a fait telle demande (ce qui se deuoit faire deuant que prendre les armes) il n'a peu deuiner ce qu'on requeroit, & beaucoup moins informer ses ambassadeurs enuoyez à Passau, de ce qu'ils deuoyent respondre sur chacun article. *Ce qu'il pretend faire en personne, suyuant son estat & deuoir. Cependant nul ne doit reprendre ce qu'il n'approuue toutes les choses qu'aucuns, peut estre, leur veulent persuader: au contraire, eux qui sont Moyẽneurs, les doyuent plustost amener & enhorter à conditions iustes & moderées: veu nommément qu'ils voyent que de sa part il n'a pris les armes qu'à force & contreinte: desquelles mesme à present il n'espere se seruir s'il n'est forcé, s'ils trouuẽt quelq̃ equitable & propre moyẽ de paix. Les choses estãs en tel estat, il espere qu'ils seront plustost fideles à luy, leur souuerain Magistrat, qu'ils ne presteront l'aureille à ceux qui ont fait alliance auec leurs ennemis, & ont esmeu sedition contre leur deuoir. Il preuoit tresbien les maux qui aduiendront, quand on sera prest de renger les armes pour choquer: & à grand' pitié du dom-

Lettres de l'Emp. aux moyenneurs

Ayuntamiento de Madrid

mage de la republique, singulierement du poure commun, q
n'en est en cause. Parquoy il est tousiours affectionné à la pai
comme deuant, & ne veut refuser condition quelconque, pour
ueu qu'elle soit equitable. Au reste, on ne luy doit imput
la perte & detriment qu'ont fait quelques Estats, cependa
qu'il deliberoit par deux fois des conditions, par deux fois
en diuers temps à luy rapportées. Car durant qu'on moye
noit les affaires, il y a eu treues. De sa part il ne peut respond
de ce que le marquis Albert en a tormenté aucuns de ce temp
Car dés le commencement il n'a voulu entendre à la paix. O
ne pourroit aussi dire qu'il ait esté trop long à rendre respo
se: car si lon se fust arresté aux premieres offres, lesquelles i
ont depuis changées, il eust este aisé de respondre plus subit
ment & peremptoirement. Mesme si on se fust arresté au trai
de Lincy, dont ils font mention, le tout se fust pieça facilemen
appointé. Veu donc qu'ils apperçoyuent son bon vouloir e
uers la republique, il les requiert bien fort, qu'ils s'efforcent
uec son frere le roy Ferdinand (auquel il s'est du tout declair
d'amener les autres à conditions equitables, & d'auoir le sal
& dignité de l'Empire en recommandation. De sa part, il vse
de la douceur & desir de paix, dont il s'est seruy iusques a
iourdhuy, pource qu'il a en horreur toute guerre ciuile. Mais
l'accord ne se peut faire sous ces conditions, neantmoins il e
pere d'eux la fidelité dont ils luy sont redeuables. Lors au

Responce de l'Empereur à l'ambassade du Roy.

il respondit par Ferdinand aux lettres de l'ambassadeur Fra
çois, nagueres recitées en pleine audience, comme il a esté di
Il disoit qu'il auoit eu paix auec le roy de France, laquelle il
uoit soigneusement gardée. Et ia soit que le Roy fist plusieu
choses insolemment & arrogamment, toutesfois il les a diss
mulées, pour entretenir la tranquillité publique. Luy à l'op
posite, lors qu'il le repaissoit de belles promesses par son am
bassadeur, & sembloit de ne penser rien moins, soudain luy
dressé guerre par mer & par terre, deuant que le deffier. Or p
cy deuant il a desia fait ceste offre, que si Maurice en son no
proposoit des conditions de paix, qui fussent raisonnables
conuenables aux choses par cy deuant faites, qu'il ne les reb
seroit. Mais on n'a rien proposé de certain ou arresté: & le Ro
a son but de reietter la faute de la paix rompue sur soy, & d
dire qu'il fait le chemin pour venir à appointement. Puis il
efforce de se lauer de la societé des Turcs, comme si on luy fa
soit iniure. Mais tout cela est feint. Car s'il est besoin, on peu
produire les memoires d'Aremond ambassadeur François, q
estoyent escrits à Constantinoble, & qui ont esté enuoyez a
Roy par vn centenier nommé Costus. On peut aussi produi

Ayuntamiento de Madrid

re les lettres du gouuerneur pour le grand Turc par le pays de Hongrie, lesquelles estoyent escrites de ce temps aux Princes confederez & autres : mais ont esté surprises. Par icelles il appert qu'il est autheur de la deffaite que fit l'armée marine du Turc l'année passee: & qu'il a insisté & pousſé pour en faire faire autant l'année presente : & qu'il est bien fort marry que l'Eselandre n'a esté plus grand. Bref, on voit apertement que le desein tant de luy que du grand Seigneur, est de ruiner & luy & son frere Ferdinand de fond en cime, pour mettre toute la republique, & singulierement l'Alemaigne, en grand peril & destresse. Chacun entend combien cecy se rapporte mal auec ses promesses, & combien il luy chaut peu du salut de l'Alemaigne. Car l'effect declaire son courage : & faut remettre sur luy toute la faute de ce que ceste année les principaux estats de l'Empire ont esté tormentez & affligez, & du tout destruits, sans l'auoir deseruy : que plusieurs autres ont esté expoſez à grans dangers: qu'à l'aide des Alemans, qui se sont ioints auec luy, aucunnes places de l'Empire sont venues en sa puissance tyrannique, lesquelles il fortifie à present. Les choses donc estans telles, il ne voit point qu'on doyue faire aucun cas des lettres de son ambassadeur, qui sont du tout feintes & desguisées. Et à son iugement il eust mieux vallu de les reietter, que d'admettre vne telle response. Que s'ils considerent diligemment tout le faict, il ne fait doute qu'ils n'apperçoyuent ou il tend, & ce qu'il bastist par son ambassadeur. Et pourautant que ceste lettre ne sert de rien à l'acte dont il est question, il ne luy semble necessaire d'y plus respondre.

¶ Le quinzieme de Iuliet le roy Ferdinand enuoya Henry au camp, lequel estoit de la noble maison des Plauiens, burgraue de Misne (comme ils appelent) & chancellier de Bohe-
me. Iceluy estãt venu par deuers Maurice le vingtquatrieme de Iuliet, apres auoir quelque temps disputé, finalement luy persuada la paix. Parquoy le dernier dudit mois elle fut conclue contre l'attente de plusieurs, comme il sera deduit. Entre les autres argumens pour luy persuader, ceux-cy estoyent mis en auant : c'est à sauoir, S'il n'admettoit les conditions de paix, le grand danger ou il seroit, tant du costé de l'Empereur, qui a ia leué vne puissante armée, que de la part de son cousin Iean Frideric, lequel l'Empereur a mis en liberté, & de bref le doit renuoyer en son pays. Quant au fils du Lantgraue, en quel peril il mettroit son pere captif, & toute la prouince. La paix arrestée, on mit dedans la ville l'artillerie que l'electeur Palatin auoit esté contreint de bailler, depeur qu'Albert ne la saisist.

La paix accordée entre l'Empereur, Maurice & ſes alliez.

Ayuntamiento de Madrid

¶ Au mois de Iuliet, le roy de France achemina son armée en Artois, apres auoir prins quelques villes de Luxembourg, mais sans faire chose digne de memoire, il la cassa, pour soulager sa gendarmerie du labeur & de la peste: & se retira en son royaume. Deuant que partir il mit garnison & fit fortifier les places qu'il auoit conquestées. Il laissa le prince de Guise, qui est de grande authorité par la France, pour gouuerner & conduire ses affaires. mais il fit commandement à la ducheſſe de Lorraine, veufue, & niepce de l'Empereur de par sa sœur, de vuider hors du pais. Icelle se rendit à Strasbourg le douzieme de Iuliet, & demoura là assez lõg temps auec la sœur de son mary, que le Roy aussi auoit commandé sortir hors. Wolfgang maistre de l'ordre des cheualiers Alemans, vint pareillement à Strasbourg, lequel estoit chassé de son pays. Il tient le premier lieu aux iournées Imperiales, apres les Archeuesques. Le marquis Albert, qui s'estoit ioint à ses compagnons sur le chemin, comme ils arriuoyent à Francfort, les laissa au siege, & tira vers le Rhin, ou il mit Wormes & Spire en sa puissance: & leur faisoit commandement de liurer argent & artilleries. Par tout ou il arriuoit les prestres auoyent desia pris la guerite, ou auoyent changé d'habit, pour desguiser leur profession & estat. Et comme l'armée approchoit de Franconie, les Euesques & prelats de l'ordre se sauuoyent de viteſſe, & le gaignoyent au pied. Celuy de Mayence, qui pour crainte du marquis Albert estoit fugitif, arriua à Strasbourg le vingtcinquieme de Iuliet & ayant là demouré vne nuict, s'en alla delà le Rhin. L'euesque de Spire ia fort ancien, s'enfuit à Sauernes, ou il mourut toſt apres. Celuy de Wormes retourna chez luy à la requeſte du Palatin, apres auoir payé douze mille escus. Albert ayant empieté les villes susdites, rescriuit au conseil de Strasbourg le vingthuitieme de Iuliet, que la ville luy fust ouuerte & à ses compaignõs à toutes heures, & qu'ils receussent garnison quãd il en seroit besoin, & qu'ils baillassent la foy tant à luy qu'au roy de France. Car attendu que ceste guerre se menoit pour affranchir l'Alemaigne, il ne leur estoit honneste n'vtile de s'en exempter. Car luy & ses compaignons ont derechef conioint toutes leurs armées, pour exploiter cela. Deux iours apres le Conseil respondit par lettres, que depuis plusieurs ans ils n'auoyent rien plus desiré, sinon que la vraye religion de Christ & l'ancienne liberté fleurissent par l'Alemaigne. Et à ces fins ils ont adressé non seulemẽt leurs actes & conseils, ains aussi leurs biẽs & forces. A present le vouloir leur cõtinue tout tel, & ne faudront iamais de defendre le salut & dignité du pays, autant

La ducheſſe de Lorraine se retire à Strasbourg.

Albert fleau des preſtres.

Demandes d'Albert à ceux de Strasbourg

Ayuntamiento de Madrid

gutant que leur portée se pourra estendre en tout temps. Ils recognoissent aussi que tel est leur deuoir, pour la foy & le serment qu'ils ont à l'Empire. Partant il n'est besoin de plus ample declaration. Et dernierement que le roy de France fut en Alsatie, il ne leur demanda rien de semblable. Quant à l'escrit qu'il dit auoir esté publié par les alliez, touchant la cause de la guerre, il ne leur a esté enuoyé ou presenté. Parquoy ils le priét de prendre en gré leur satisfaction, & de ne faire effort en leur contrée. En cest instant Albert aduerty que Maurice tendoit à la paix, laissa garnison à Spire, & retourna à Francfort auec sa gendarmerie. Là arriué, il hasta le siege, & planta le camp d'vn autre costé de la ville, deça le Mein, en vn lieu vn peu plus haut, d'ou il pouuoit canonner à plaisir. Il prind fort mal le traité de paix, & parloit mal de Maurice, & ne voulut y estre cõpris. Les conditions de paix estoyent telles: Les Princes alliez quitteront les armes deuant le douzieme d'Aoust: & cassèront tellement leur armée, qu'elle sera en la solde du roy Ferdinand, s'il le veut, & ne porteront dommage à l'Empereur ny à l'Alemagne. Ce iour le Lantgraue sera deliuré, & estant mis en liberté sera representé en son chasteau de Rinsfels sur le Rhin, apres auoir baillé caution de garder les conditions proposées à Hale en Saxe par l'Empereur. Maurice, l'electeur de Brandebourg & Wolfgang de Deux ponts (qui l'ont pleigé) s'obligeront derechef, & renouuelleront l'obligation. Le procés qu'a le Lantgraue auec le conte de Nansau, pour la seigneurie d'Hess, sera derechef mis sur le bureau par deuant les princes Electeurs, & ceux que les deux parties eliront. L'Empreur puis apres en choisira six d'iceux, qui donneront sentence diffinitiue: de sorte que le procés ne trainera plus de deux ans. L'Empereur tiendra vne iournée Imperiale dedens six mois, ou on deliberera du moyen d'appaiser le different de la religion. Cependant tous viuront en bonne paix, & ne fera-on fascherie à ame pour la religion. Ce qui sera arresté du commun conseil des Estats, l'authorité de l'Empereur entreuenant, touchant le moyen d'accorder la religion par doux & equitables moyens, aura lieu, & ne se reuoquera. Ceux qui sont de la confession d'Ausbourg, seront admis pour iuges de la Chambre. Le reste des choses qui touchent proprement l'honneur & liberté d'Alemagne, se traiteront en la iournée Imperiale. Otto Henry Palatin iouyra librement de son pays. Ceux qui durant ceste guerre se sont obligez par serment aux Princes confederez, seront absous, & en liberté comme deuant. Ceux qui ont perdu en ceste esmeute de guerre, & ont esté interessez, ne pourront actionner les autheurs du dommage. Toutesfois l'Empereur &

Albert mal-cõtent de la paix.

Les conditions.

Hessa

Ayuntamiento de Madrid

les Estats aduiseront en la iournée prochaine de trouuer quelque moyen pour les recompenser de leurs pertes. Au regard du roy de France, pourautant que les affaires de l'Empire ne le touchent en rien, il luy sera loisible d'exposer à Maurice les differens particuliers qu'il a auec l'Empereur, afin qu'apres l'Empereur soit aduerti de tout. Les bannis sont receus en grace, pourueu que desormais ils n'attentent rien contre l'Empereur & les autres Estats, & que ceux qui sont aux gages du roy de France retournent en Alemagne dedans trois mois, quittans le Roy. Albert de Brandebourg est compris en ce traité, pourueu qu'il pose les armes, & casse ses gens deuant le douzieme d'Aoust. Celuy qui ira au contraire de ceste paix, sera iugé ennemi. Les principaux Princes qui estoyent presens, & les ambassadeurs des autres qui estoyent absens, souscrignerent à ce traité. L'original fut expedié à Passau, que l'Empereur mesme signa. La paix accordée, l'ambassadeur François se retira. Le Roy trouua ceste composition mauuaise: mais entendant que le Lantgraue estoit en grand danger, si elle ne se passoit, il s'y accorda, & renuoya les pleiges en Alemaigne sains & saufs. Le troisieme d'Aoust Maurice & le fils du Lantgraue partirent de Francfort, & prindrent chemins contraires. Car le fils du Lantgraue tira à Hess, & Maurice mena son armée à Tonauert, & ayant le Danube les enuoya en Hongrie contre les Turcs, qui venoyent l'assaillir. Mais la legion qui estoit sous la charge de Rifeberg, passa le Mein, & se rendit à Albert de Brandebourg, dont les Princes furent en grand souci. Car ils craignoyent que l'Empereur ne print occasion sur cela, de ne lascher le Lantgraue.

L'armée de Maurice enuoyée en Hongrie.

¶ Albert ayant seiourné deuant Francfort, partit le neufieme d'Aoust, pourautãt qu'il reiettoit la paix accordée: & passant le Rhin, se campa pres de Mayence, ayant fait faire le serment aux citoyens. Sur la fin de Iuliet l'Empereur retourna de Villac à Enipont, & huit iours apres s'achemina par Bauiere accompagné d'Alemans, Bohemiens, Italiens, & Espagnols qui estoyent arriuez à Genes à l'entrée de Iuliet, sous la charge du duc d'Albe. & le vingtieme d'Aoust il arriua à Ausbourg. L'archeuesque de Mayence apres auoir tracassé quelques iours par Suaube, estant fugitif de son pais, soudain qu'il entendit les nouuelles de l'Empereur, se retira vers luy.

L'armée de l'Emper. marche en pays.

¶ En ce temps les Siennois pratiquez & aidez par le roy de France, ietterent hors la garnison d'Espagnols, & ruinerent la fortereſſe qu'on bastissoit là par le commandement de l'Empereur, & se mirent en liberté. Cependant Albert contreignoit le

Reuolte de Sienne contre l'Emp.

ecclesiastiques à luy fournir gros deniers, & singulieremẽt ceux de Mayence & de Spire. Et pource qu'il n'estoit posible de parfournir à la somme, & que plusieurs s'estoyent mis en fuitte, il pilla les temples des villes, & commença à descouurir l'eglise cathedrale de Spire, qui estoit couuerte de plomb. Toutesfois il desista à la requeste du Senat. A Mayence il brusla le chasteau de l'Archeuesque, qui est proche du Rhin, auquel il auoit logé, auec cinq temples & les bateaux, mesmes ceux qui estoyẽt chargez de vin & de blé. Il fit le mesme à Spire, pour rendre le passage plus difficile à l'Empereur: & ayant rappelé ses gens qui estoyent là en garnison, prind ses erres au pays de Treues.

La mort du bon archeuesque de Cologne.

¶ Le treizieme d'Aoust, Herman archeuesque de Cologne, ia fort aagé, mourut en son pays, & eut telle fin qu'il auoit desiré. Car il auoit souuent souhaité, ou qu'il luy fust loisible d'amplifier la doctrine de l'Euangile, & d'ordonner les Eglises de sa iurisdiction, ou qu'il peust viure en son priué. Quand ses amis l'aduertissoyent de la haine qu'il acqueroit pour ce changement de religion, il souloit respondre qu'il ne luy pourroit rien aduenir à despourueu, & que de long temps il s'estoit endurcy à tous euenemens. Il venoit de la noble maison des comtes de Wedense.

Le Lantg. derechef arreste prisonnier.

¶ Comme le Lantgraue estoit deliuré de prison, selon l'accord, & se retiroit chez luy passant par Vtrech, ville prochaine de Meuse, il fut derechef arresté par le cõmandement de la roine Marie, qui estoit là: & fut baillé en garde aux Espagnols mesmes, qui auoyent esté ses gardes par cinq ans. La cause estoit, que Rifeberg, qui auoit esté aux gages du fils du Lantgraue, s'estoit rendu à Albert auec tous ses gens: parquoy la Royne maintenoit la paix estre violée, & qu'elle ne le pouuoit lascher, iusques à ce qu'elle entendist le vouloir de l'Empereur. Maurice arriué au Danube (comme il a esté dit) enuoya les pietons sur l'eau à val le vingtdeuxieme d'Aoust, & les gens de cheual par terre. Luy s'encourut chez luy, pour ses affaires particulieres. Cõme Albert approchoit de Treues, George Hoile colomnel de l'Empereur, auoit amené dix enseignes de gens de cheual, pour la defense de la ville. Mais estant forclos par les citoyens, qui ne vouloyent de garnison, il remena ses gens à Luxembourg. Le vingtseptieme d'Aoust Albert les somma de se rẽdre: & estant receu le lendemain, il distribua ses soldats par la ville & lieux circonuoisins. L'Euesque estoit adonc au fort que nous auons dit estre à la rencontre du Rhin & de la Mosele. Il n'y auoit aussi pas vn des prelats ecclesiastiques.

Treues rendue au marquis Albert

¶ L'Empereur ayant seiourné quelque temps à Ausbourg,

Ayuntamiento de Madrid

desmit le Senat, que les Princes confederez auoyent naguer
estably, & cassa les bãdes des mestiers, restituant la forme de re-
publique & du Senat, qu'il auoit ordonnée. Quant est des min-
istres de l'Eglise, il en depossa trois, permettant aux autres de
re & enseigner selon la forme de la confession d'Ausbourg. Ce
la proclamé & signifié au sermon, resiouit merueilleusemen
tout le monde, le vingtcinquieme du mois d'Aoust, vn an apres
& quasi le iour mesme qu'ils auoyent esté chassez & bannis
comme il a esté dit au vingtdeuxieme liure. Le premier de Se-
ptembre il partit de là, apres y auoir laissé six enseignes de pie-
tons en garnison: & deux iours apres il arriua à Vlme. Son ar-
mée tira par vn autre lieu, iusqu'aux marches de Wirtemberg.
Ce qui se faisoit pour soulager ceux d'Vlme, de peur que le pays
d'eux, qui s'estoyent monstrez fideles à l'Empereur iusques au
bout, ne fut derechef greué. Le iour que l'Empereur partit de
Ausbourg, il donna congé à Iean Frideric duc de Saxe, auec pa-
roles tresamiables, & promesses de tousiours demourer son a-
mi. Le duc partit le lendemain, & se retira en son pays. Le qua-
trieme de Septẽbre le Lantgraue fut aussi lasché, & reuint chez
luy six iours apres.

L'Euangile presche a Ausbourg par la permission de l'Emp.

Le bon duc de Saxe prend cõgé de l'Emp.

¶ De ce temps le quatrieme Tome des œuures de Luther
fut imprimé, deuant lequel Melancthon fit vne preface, en la
quelle il fait feste par paroles magnifiques au duc de Saxe, &
loue la constance, dont il a vsé en vn temps si dur & pitoy-
Albert demoura huit iours à Treues: & cependant tous les tem-
ples furent clos, & quelques monasteres bruslez. Puis ayant la-
sé douze enseignes en garnison en vn chasteau de l'Eueſque
voisin de la ville, il s'en alla à Sircc, qui est vne ville de Lorrai-
ne, iustement entre Treues & Mets: & là passa la Moselle le
zie me de Septembre: puis il se ietta au pays de Luxembourg, &
de là entra en Lorraine, faisant par tout grand dommage, & at-
tendant quelle condition luy voudroit offrir le roy de France.
Il a esté dit cy dessus comment il auoit rançonné les eueſques
de Franconie. Mais l'Empereur estant solicité par lesdits Eues-
ques, annichilla ses cõtracts à sa venue, & leur mãda qu'ils n'en
gardassent riẽ: mais qu'ils recouurassent leurs biens. Il permit
mesme à ceux de Noremberg, & les exhorta depuis de faire al-
liance pour la defense de la region. Il escriuit en semblable
aux Suaubes & à ceux d'autour du Rhin, & aux autres Prince
& villes. Parquoy les susnommez Eueſques s'emparerent d'v
ne alliance auec ceux de Noremberg: & lors qu'à la venue de
l'Empereur Albert se retiroit en Lorraine, l'eueſque de Bam-
berg sur la fin d'Aoust & au mois de Septembre regaigna la vil-
le de Forchem, & plusieurs autres places.

¶ L'Em-

Ayuntamiento de Madrid

¶L'Empereur estant sorti de la duché de Wirtemberg, tenoit le chemin de Spire. mais estant arriué a la ville de Brecte, qui est au prince Palatin, il changea d'aduis, & gauchit chemin pour aller à Strasbourg. Six lieues de la ville Iaques Sturme, Friderie Gottesselem, Louis Gremp, ambassadeurs, luy allerent au deuant, le supplier de n'endommager leur pays, & faire passer vne partie de l'armée par autre costé. Ils requeroyent d'auantage qu'il ne vousist entrer en la ville auec plus grosse armée, & ne changeast rien en leur republique. L'Empereur les receut humainement, & leur dit qu'il entendoit & sauoit combien la ville s'estoit nagueres portée vaillamment, & le grand bien qu'elle auoit fait tant à luy qu'à tout l'Empire, qu'il n'oublieroit iamais: & quand l'occasion s'adonneroit il leur declareroit combien il se sentoit obligé à eux, à cause de cela. Apres il excusa sa venue si subite, pour cause des basteaux qu'Albert auoit bruslez, pour les nouuelles des François, qui s'estoyent iettez dedens l'Alsatie, & pour la saison, qui demande diligence pour aller soudain trouuer l'ennemi. Il se delibere donc de faire passer son armée deuant la ville, & d'y entrer auec ses courtisans, & non plus: & d'y disner sans y coucher. Le quinzieme de Septembre, estant arriué à vne lieue de la ville, il seiourna là cinq iours, ayant dispersé son armée par le plat pais. Le bagage passé par le Rhin, non sans grande difficulté, il fit marcher son armée au poinct du iour, & luy auec petit train entra en la ville (laquelle il n'auoit iamais veue) sur l'heure de midi, & fut amiablement & honnorablement receu du Senat. D'auenture il falloit passer par deuant la grande eglise. Là estant arriué, il mit pied à terre, & fut conduit dedens par les prestres. Mais il n'y arresta gueres, & s'en alla incontinent disner. Le Senat luy porta vn present (selon la mode de la ville) le priant de l'auoir pour agreable. Il respondit que vrayement il l'auoit bien agreable, & repeta ce qu'il auoit desia dit de sa bonne affection enuers eux, pour auoir vertueusement serui à la republique, en temps si perilleux & espouantable: disant qu'il estoit fort desplaisant du dõmage qu'auoyent fait les gendarmes hors la ville à leurs iardins & metairies. Et pourtant qu'en vne si grande multitude il n'estoit possible de pouruoir à toutes les incommoditez, il les prioit d'auoir patience, attendu que ceste guerre estoit entreprise pour l'Empire. Sur le soir il prind le chemin de Haguenau, & passa la nuict au prochain village. Lors qu'il approchoit de Strasbourg pour aller à Mets, il cõmanda aux ambassadeurs des Princes estrangers de se retirer à Spire, & là attendre. L'ambassadeur d'Edoward sixieme, roy d'Angleterre, estoit lors Richard Morisin, homme renommé entre les sa-

Ambassade de Strasbourg vers l'Emp.

L'entrée de l'Emp. à Strasb.

Ayuntamiento de Madrid

uans : Marc Antoine Amulius estoit pour la republique de Ve-
nise, hõme orné de bõnes lettres, & fauorisſant aux bons esprits.
Nul ne pourroit penser le dõmage que firẽt les gendarmes en
peu de iours : de sorte que c'estoit grãde pitié de voir les pouures
paisans accourans à la ville auec leurs femmes & enfans, qui e-
stoyent denuez de tous leurs biens. Le Senat fit sa compleinte au
duc d'Albe: & combien qu'il dist qu'il luy en faisoit grand mal
& qu'il dõneroit tel ordre à l'aduenir qu'il ne se feroit riẽ de pa-
reil: nonobstãt on ne gaigna riẽ, & par tout ou ils passoyẽt ils pil-
loyẽt tout. Iceluy duc d'Albe estoit lieutenant general de toute
l'armée, auquel tous les pleintifs se rapportoyent: & n'y auoit
moyẽ d'auoir accez pour parler à l'Empereur, s'il y auoit dous
qu'on luy vousist tenir tel propos.

¶ Cependant les François fortifierent Mets & Nanci sous
la conduite du prince de Guise: & amasserent là tout le froment
& le fourrage du plat pays. Iean le marquis de Brãdebourg, Al-
fonse duc de Holsatie, frere du roy de Dãnemarc, Philebert fils
du duc de Sauoye, estoyent au cãp de l'Empereur. Les proscrip-
dont il a esté parlé, refuserent les conditions de paix, & demo-
rerent en France. La duchesse de Lorraine, chassée de son pays
parla à l'Empereur son oncle pres de Strasbourg, & de là se re-
tira au pays bas.

Le trespas de Hedio & d'Osiander.

¶ Le XVII du mois d'Octobre, Gaspar Hedio alla de vie
à trespas, qui lors estoit le principal ministre de l'egliſe de Stra-
bourg. Ce mesme iour André Osiander mourut à Mont-royal
qui est vne ville maritime de Prusse.

¶ L'Empereur partit de Haguenau, & alla à Lindaue, ou il
seiourna plus de seize iours: puis il prind le chemin de Mets par
si beau temps, que plusieurs en estoyent estonnez : & le vingt-
deuxieme d'Octobre planta le siege deuant la ville. Plusieurs
conseilliers & bourgeois partirent de la ville par le congé des
François, dont les vns se retiroyent en Lorraine, les autres à
Strasbourg.

Le siege de l'Emp. deuant Mets.

¶ Albert de Brandebourg estoit lors aux lisieres de Lorrai-
ne auec cinquãte enseignes de pietons & grosse cauallerie, pres
de la ville de Pontamousse. Et à raison qu'il estoit en different a-
uec le roy de France, pour le gages tãt du temps passé que de-
aduenir: il fut reconcilié à l'Empereur par la pratique d'aucuns.
Lequel luy pardonna toutes ses fautes, & defendit qu'on ne le
mist en procés pour la guerre, & ratifia le contract qu'il auoit
fait auec les eueſques de Bamberg & de Wircibourg, & le
quitta d'aller en la guerre de Hongrie. Outre ce pour luy
aggréer il pardonna aux comtes d'Etingen, au pere & au fils,
de la fortune desquels il a esté fait mention : item, à Albert de
Mansfeld

Albert est reconcilié à l'Emp.

Ayuntamiento de Madrid

Mansfeld & à ses fils. Cela entendu le conte d'Aumale frere du prince de Guise, que le Roy auoit enuoyé en Lorraine auec grande cauallerie, pour empescher qu'Albert (duquel on auoit souspeçon) ne fist quelque dommage, se delibera de l'assaillir. Car desia par secrettes menées les François luy auoyēt retranché vne legion de pietons, dont Riseberg estoit colomnel: car il s'estoit reuolté vers le Roy. Outre ce, ils solicitoyent le reste de l'armée: & faisoyent leur proiet, qu'apres qu'il seroit abandonné de ses gens, & denué à faute de fournir deniers, ils le desconfiroyent honteusement. Aumale auoit en son conseil Iean du Fresne, eueſque de Bayonne, à l'exhortation duquel il se vint ruer de toute sa puissance sur Albert. Les pietons d'Albert refusoyent le combat, pource qu'ils n'auoyent receu leurs gages. Parquoy tout dependoit des gens de cheual. Ausquels Albert ayant parlé amiablement, & les ayant exhorté à estre vaillans, donna sur les François. La fortune fauorisa à son entreprise. Car donnant au trauers des ennemis, il les rompit & mit en route, encores qu'ils fussent en trop plus grād nombre: & prind plusieurs gentils hommes prisonniers. Du Fresne eschappa de vistesse. D'Aumale estant nauré en trois lieux, fut pris. Cela fut le quatrieme de Nouembre. Apres ceste victoire Albert vint deuant Mets, auec d'Aumale captif, & se campa sur la Moselle: puis ayant fait penser son captif, l'enuoya en Alemaigne, pour estre là gardé. Son Lieutenant (comme aussi en la guerre des Protestans) estoit George de la noble maison de Lichtreberg. Apres Albert fit signifier à l'eueſque de Bamberg, que l'Empereur auoit ratifié leurs contracts, & l'admonnestoit de luy garder la foy, & rendre les villes. Il manda aussi à ses gouuerneurs, q̄ s'il ne le faisoit, ils regagnassent par armes ce qui estoit perdu.

Victoire du marquis Albert contre les Frāçois.

¶ De ce temps l'armée du pays bas de l'Empereur fourragea la France, & prind le tresfort chasteau d'Hesdin: lequel le roy de France recouura tost apres: & enuoya des lettres en Alemagne, par lesquelles il piquoit viuemēt l'Empereur: & les admonnestant du plaisir qu'ils auoyēt receu de luy, à sauoir qu'il les auoit remis en liberté: les prioit de touſiours demourer ses amis. Enuiron ces iours les iuges de la Chambre, qui s'en estoyent fuis, reuindrēt à Spire. L'Empereur qui auoit touſiours seiourné en la ville de Dedehoue (qui est sur la Moselle, à quatre lieues de Mets) vint au cāp le XX. de Nouēbre. Lors la ville fut canōnée, & si asprement batue, que non seulement on en oyoit le son de Strasbourg, mais aussi quatre lieues par dela le Rhin. Or de Strasbourg à Mets, il y a dixhuit grandes lieues.

La prise d'Hesdin par les Imper.

¶ Maurice qui s'en estoit allé en Hongrie auec son armée, pour le roy Ferdinand, reuint en sa maison de ce temps.

Ayuntamiento de Madrid

Volrat de Mansfeld fils d'Albert, lors menoit guerre cõtre Henri de Brunſuic, lequel il dechaſſa quaſi de toute ſa contrée. Henri vint par deuers l'Empereur à Mets, pour ſe pleindre de ſon deſaſtre: mais le tẽps eſtoit mal propre. Mansfeld menoit guerre ſous l'adueu du marquis Albert, quand il tenoit encores le parti de France.

Henri de Brunſuic derechef chaſſé de ſon pays.

¶ Pendant que l'Empereur aſsiegeoit Mets, Wolfgang maiſtre des cheualiers Germaniques prind la ville d'Eluangue ou il y a vne preuoſté eccleſiaſtique fort riche, à laquelle il aſpiroit de long temps. Ceux qui ſont de ce chapitre ont droit d'elire vn Preuoſt. Ayans donc eleu vn de noble maiſon, Wolfgang, qui eſtoit marri de ce qu'il eſtoit demouré derriere, occupa le lieu d'emblée. Cela cogneu, le prince de Wirtẽberg, q̃ ceux du Chapitre requeroyent comme protecteur de leur droict, aſſembla ſes gens, & partant en temps d'Hyuer, recouura facilement ce que l'autre auoit vſurpé: & d'abondant luy prind vne ville ou deux, iuſques à ce que les fraiz de la gendarmerie fuſſent recompenſez.

Les faits d'armes au ſiege de Mets.

¶ Les François, qui eſtoyent aſsiegez en Mets, faiſoyent pluſieurs ſaillies, & ſignamment au camp d'Albert: & entre les autres Lichteberg fut fort nauré. Or eſtoit ceſt Hyuer bien aſpre & plein de neiges: & ia ſoit que l'Empereur euſt vne belle armée, toutesfois il ne dõna oncques aſſaut, & s'efforçoit de faire des mines: mais il ne profita rien, tãt pource que la ſaiſon eſchoit, qu'à raiſon que l'ennemi en auoit eſté aduerti. La ville eſtoit defendue par Capitaines d'elire, qui eſtoyent de groſſes maiſons: mais celuy de Guiſe auoit la ſuperintendẽce. Comme les officiers du marquis Albert faiſoyent leuée de gens par ſon commandemẽt, l'eueſque de Bamberg en fit pleintif à la Chambre: & le vingtneufieme de Decẽbre impetra lettres, par leſquelles il eſtoit defendu aux gens d'Albert de prendre les armes.

Le ſiege leué de Mets.

Ceux d'Vlme derocherẽt le fort de Helfeſtein, ou Albert auoit laiſſé garniſon. L'Empereur fut contreint pour la violence de Hyuer de tout abondonner, & de leuer le ſiege ſur la fin de Decembre, & ſe retira à Dedehoue, puis de là au pays bas, & fit hyuerner quelques legions au pays de Treues: & entre iceux eſtoit Albert. Là quaſi la tierce partie de l'armée mourut de froid & de peſte. Le vingtdeuxieme de Ianuier, les François firent

M. D. LIII.

proceſsions par les temples de Mets, pource que leur cas s'eſtoit bien porté. Le lendemain on cercha les liures Lutheriens par les maiſons des bourgeois, & furent publiquement bruſlez par le bourreau. Quoy fait le prince de Guiſe mit vn lieutenant en ſon lieu, & s'en retourna en France. Ce meſme mois les gens d'Albert rauirent pluſieurs places à l'eueſque de Bamberg: & ſe

Ayuntamiento de Madrid

pres que le siege fut leué deuant Mets, & qu'Albert eut hyuerné quelque espace de temps autour de Treues, & estant payé de ses gages par l'Empereur, se fut retiré en Alemaigne au mois de Feurier: l'eueſque de Bamberg obtint derechef nouuelles lettres de la Chambre, le XVII. de Feurier. Par les premieres le mesme commandement que dessus estoit repeté. Par les autres il estoit enioint à la nobleſſe par Franconie, à ceux de Noremberg, au prince Palatin & à Iean Frideric duc de Saxe, comme aux plus voisins, de secourir l'Eueſque.

Lettres du Roy contre l'Empereur.

¶ Sur la fin de Feurier, le roy de France, qui sentoit son cœur, pour auoir tenu bon à Mets, fit imprimer des lettres à tous les estats de l'Empire, outrageuses contre l'Empereur, & fort mordantes. Car il tasche à le faire hair & mespriser: comme celuy duquel on ne doit plus auoir peur, attendu que sa puiſſance est briſee, & ses fineſſes descouuertes: qui est tant maladif qu'à grand peine peut-il tenir son ame. De sa part il sera touſiours enuers eux d'affection amiable & liberale: & bien qu'aucuns ayans receu grans biens de luy ayent esté mal recognoiſſans: nonobstant il ne se separera de l'amitié des autres.

Menées du marquis Albert contre les Eueſques.

¶ Albert estant informé des mandemens de la Chambre reſcriuit souuent à l'eueſque d'Arras, au duc d'Albe, & mesme à l'Empereur, donnant à entendre ce que les Eueſques machinoyent, allans contre les contracts & accords: & pouratant que l'Empereur les auoit ratifiez & confermez, il requeroit que peine leur fuſt decernee, s'ils n'obeiſſoyent. Puis il enuoya vn meſſager à Spire vers la Chambre: & monſtroit que non ſeulement les Eueſques violoyent les accords, ains auſsi le mandement de l'Empereur. Partant il demandoit qu'on ne le miſt en cauſe, & qu'ils aboliſſent les lettres obtenues par les aduerſaires. A cela ceux de la Chambre firent reſponſe, que leur eſtat estoit de rendre iuſtice à chacun. Ce qu'ils n'ont peu refuſer, quand ils en ont esté requis par les Eueſques. Albert ayant refuſé leur dire, perſiſtoit en sa demande. Autrement ſi on luy portoit dommage, il les menaçoit de les en faire reſpondre. Le treiziesme de Mars l'Empereur reſpondit aux lettres d'Albert, & confeſſoit auoir ratifié ce contract, & luy auoir payé ses gages liberalement: mais à son grand intereſt, quand les autres ne receuoyent rien. Il euſt esté fort ioyeux ſi les Eueſques n'euſſent rien remué: & à ces fins il leur a enuoyé vn ambaſſadeur, qui leur perſuadaſt. Mais obſtant qu'ils ont esté refuſans, & ſe ſont porté pour appelans à luy, aux princes Electeurs & à la Chambre, il peut voir que cela ne leur peut eſtre denié: nommément pource qu'aucuns Eſtats ſont entrez en ſouſpeçon de luy.

Lettres de l'Emp. à Albert.

Ayuntamiento de Madrid

& ont semé plusieurs propos. Or si maintenant il luy ottroye ce qu'il demande, & leur enioint de tenir les contracts, on dira que il fait iniquement, & augmentera les soupçons. Son deuoir est d'administrer egalement iustice à tous, & empescher toute violence. Le meilleur donc sera d'appaiser le tout doucement: & ne fait doute, que quand il aura bien pensé, il trouuera que c'est le plus expedient: & suyura ceste voye. Et afin que la chose se despesche facilement, & auec plus grand fruict, il en donnera la charge à ses cousins, aux prince de Bauieres & de Wirtemberg. Les eueſques se sont aigrement compleints à luy: & neantmoins il espere qu'ils ne refuseront que la chose soit examinee. Pour appaiser le different qui est entre Henry de Brunsuic & la noblesse de son pays, il a donné charge à Iean marquis de Brandebourg: il a aussi ordonné les ducs de Bauieres & de Wirtéberg, pour pacifier entre les comtes d'Etingen, le père & le fils.

Different entre le bõ duc de Saxe & Maurice.

¶ Enuiron ce temps l'armee de Mansfeld s'escoula: & les ambassadeurs de Iean Frideric & de Maurice s'assemblerent pour les mettre d'accord. Car Iean Frideric en ses lettres & en sa monnoye qu'il faisoit batre, s'attribuoit le nom d'Electeur, & les deux espees croisãtes l'vne sur l'autre, qui sont les armoiries & enseignes d'Electeur: & par la permission de l'Empereur fortifioit derechef le chasteau de Gothe. Maurice prenoit cela fort à cœur, & s'en pleignit à ses Estats. Qui estoyent tous d'aduis qu'on deuoit cercher les moyens de paix. Parquoy les ambassadeurs furent enuoyez: mais ils ne firent rien.

Ambitiõ du cardinal de Lenoncourt

Ces iours-cy Robert cardinal de Lenoncourt & eueſque de Mets, extremement affectionné au roy de France, vint à Mets & s'attribuoit toute la iurisdiction, comme à soy appartenant à raison qu'il estoit prince de l'Empire: & institua vn nouueau conseil, ou il mit quelques ecclesiastiques: & à l'aide & faueur des François fortifia la petite ville de Marsay, assise aux limites d'Alemaigne. Pardeuant quelques siennes lettres auoyent esté surprises, par lesquelles il demandoit au Roy, qu'il luy permist la iurisdiction, dont ses ancestres Eueſques auoyent iouy. Car sa deliberation estoit de faire vn nouueau Senat, & de y mettre homme, qui ne fust du tout affectionné au Roy. Autrement ceux qui sont du parti de l'Empereur demeureront là, & les autres quitteront le lieu. Ce qui luy reuiendra à grand perte & dommage, attendu que si tous les suspects ne sont chassez il ne faut point qu'il s'attende de iamais iouir paisiblement de la ville. De sa part il desire luy donner à entendre son bon vouloir & diligence: & n'est venu en ces lieux, & n'a prins ceste euesché pour autre cause, sinon pour luy monstrer qu'il luy desire faire seruice.

¶ Alber

¶ Albert estoit lors à Heidelberg auec l'electeur Palatin: & auoyent enuoyé lettres de là aux iuges de la Chambre. Celuy de Bauieres & de Wirtéberg vindrent là par le mandement de l'Empereur pour appointer. Le duc de Cleues y vint aussi. Apres long procés, cõme les Eueſques offriſſent grãde ſomme de deniers, & ſingulierement celuy de Bãberg, afin qu'on les laiſſaſt iouir paiſiblemẽt des villes, & que les moyenneurs approuaſſẽt ceſte conditiõ. Albert, qui vouloit qu'on luy tinſt les concordats que l'Empereur meſme auoit emologuez, & qui lors leuoit cauallerie au pays de Saxe par ſes gẽs, & eſtoit deſia ſeur de l'aide d'aucuns, partit ſans rien accorder, malcontent des moyenneurs: & ſoudain ſe mit en armes, & le XXVII de Mars fit imprimer vn eſcrit, par lequel il deſchiffroit toute la matiere, ſe pleignant aigrement des aduerſaires, qui luy auoyẽt fauſſé la foy, & refutant l'argument dont ils ſe penſoyent couurir, qu'il ne leur eſtoit licite aliener choſe quelconque des biens eccleſiaſtiques, & monſtrant que neceſſairement il luy falloit ſouſtenir ſon droict par armes. L'eueſque de Wirciburg y eſtoit en perſonne, celuy de Bamberg y auoit enuoyé ſes ambaſſadeurs.

Albert prend les armes cõtre les Eueſques.

¶ La noiſe & inimitié que le duc de Wirtemberg auoit contre le maiſtre de l'ordre Germanique fut icy vuidée par le moyen des Princes, ſous condition que ledit maiſtre payeroit trente mille eſcus pour recouurer ſes villes.

¶ Le ſecond d'Auril, qui lors eſtoit le iour de Paſque, Maurice en grande diligence ſe rendit à Heidelberg par deuers les Princes, & trois iours apres ſe retira chez luy. Les Princes ſuſdits pour ſe garentir de tout outrage, firent alliance entre eux, en laquelle furent comprins les archeueſques de Mayence & de Treues. Apres qu'Albert ayant reietté les offres de paix fut parti de Heidelberg & amaſſoit armée, les Eueſques de Bamberg & de Wircibourg impetrerent encores autres lettres de l'Empereur, par leſquelles il eſtoit mandé à l'archeueſque de Mayence, au palatin, à Maurice au maiſtre de Pruſſe, à Iean Fideric, au Lantgraue, au duc de Wirtemberg, à ceux de Norẽberg, & à tous les voiſins de leur donner ſecours. Cela fut le deuxieme de May. Maurice, qui auoit Albert pour ſuſpect, & penſoit que ſans faire ſemblant de rien il luy en vouloit par ceſte guerre, fit alliance pour ſa ſeureté auec le duc de Brunſuic, & promit aide aux Eueſques & à ceux de Noremberg. Cependant Albert marchoit en pays à enſeignes deſployées: & paſſant par les cõtrées de ceux de Noremberg & des Eueſques, pilloit & bruſloit tout, & prind Bãberg la ville capitale du pays & deffia les nobles de Fraconie, s'ils ne luy obeiſſoyẽt, & s'empara de

Alliance contre le marquis Albert

Ayuntamiento de Madrid

Schuinfurt ville Imperiale, en laquelle il mit garnison.

¶ Ceux de Noremberg auoyent prié le roy Ferdinand pource qu'ils tiennent quelques fiefs du royaume de Boheme qu'il leur fust loisible d'amasser gens de cheual par ses terres pour la defense de ces lieux. Le Roy leur permit d'en leuer iusques à cinq cens: & comme ils estoyent en chemin, Albert les surprind, & occupa quelques chasteaux & villes dont nous auons parlé. De l'autre part, Henry de Brunsuic, qui auoit tiré soy la plus grande part de l'armée de Mansfeld, faisoit la guerre à ses voisins par son fils Philippe, trauersant violemment par les terres de l'eueſque de Munstre & de Minde, du prince Ernest son cousin & de ceux de Breme, desquels il tira grosse somme de deniers.

¶ Ces iours mesmes la querelle qu'auoit le duc de Cleues auec l'archeueſque de Cologne, pour la iurisdictiõ, fut appointée par le moyen du prince Palatin & de l'archeueſque de Treues, qui s'estoyent assemblez à Biberac. Tost apres les ambassadeurs du comte Palatin, de l'archeueſque de Mayence, du duc de Bauieres, & de Wirtemberg, conuindrent à Francfort par le mandement de l'Empereur, à l'entrée de Iuin, pour la guerre de Franconie.

¶ Les lieutenans de l'Empereur estoyent là, Louis comte de Conigsten, Renauld de Solme, Henry Hase. Quelques autres y estoyent aussi pour le roy Ferdinand. Et pourautant que les Eueſques insistoyent à l'abolition du concordat de l'Empereur & Albert à l'emologation, les Electeurs aduertirent les lieutenans de l'Empereur, de luy mander, afin qu'ils seussent à laquelle des deux il se vouloit arrester.

Le fait & le dessait de l'Empereur.

¶ Le dixseptieme de Iuin l'Empereur donna telle response: à sauoir, que l'année passée ayant entendu l'accord qui auoit esté passé par les Eueſques, il l'auoit casse à la priere d'aucuns & auoit mandé aux Eueſques qu'ils n'engardassent rien, pour ce que ceste chose-là estoit de mauuais exemple, d'ainsi cõtraindre par force aucun à sa poste, pour auoir fait deuoir à luy & à l'Empire. Depuis obstant qu'Albert ne vouloit autrement appointer auec luy, s'il n'emologoit ses paches, pour euiter plus grand esclandre, qui menaçoit l'Alemaigne, il s'estoit accommodé au temps: & pource qu'Albert auoit vne armée roste preste, & que Mansfeld à son aduen, leuoit gens par le pays de Saxe, ioint que pour l'empeschement de la guerre de Franconie il ne le pouuoit reprimer, & n'y auoit homme en Alemaigne qui peust soustenir vn seul iour ses efforts: il fit paix auec luy, esperant que puis apres il l'appaiseroit, singulierement si les Princes, ses parens, s'en mesloyent. Et certes si Dieu l'eust fait

Ayuntamiento de Madrid

venir à ses attentes deuant Mets, il auoit bien moyen de le contenter. Car il l'a si bien serui en ceste guerre, qu'il a desir de luy agreer & faire plaisir. Apres que le siege de Mets n'estoit venu à bonne issue, il s'estoit efforcé à Heidelberg de pacifier les choses par leur moyen. Quant à ce qu'il a refusé les conditions à luy proposees, & a reprins les armes, il en a grand desplaisir: & pour cela il a derechef assigné ceste assemblee à Frãcfort. Maintenant il est aduerti, que non seulement il fait la guerre aux Euesques, ains aussi aux autres: dont il est fort contristé, veu que cela se fait contre les accords. Car lors qu'il fut receu en grace, il promit de s'employer fidelement pour luy & pour l'Empire. Que si à present il obeissoit, il oublieroit la memoire du passé. Au regard de ce qu'aucuns ont souspeçon sur luy-mesme, ils ont grand tort. Qu'ils s'efforcent donc tant qui leur sera possible d'appointer, & ne requierent de luy plus ample declaration. Ce qui luy viendra fort à gré: & desormais ne fera rien, quant aux choses qui concernent l'Empire, sinon par leur conseil. A la parfin on partit de Francfort sans rien faire. Ces mesmes iours les ducs de Bauieres & de Wirtemberg auec autres conuindrent à Lauging, par le commandement de l'Empereur, pour accorder les comtes d'Etingen, à sauoir le pere & les enfans. Car depuis la guerre de Smalcalde, le pere nommé Louis, & vn sien fils de mesme nom, estoyent vagabons, iusques au siege de Mets, pour auoir porté les armes contre l'Empereur. Cependant les deux autres fils, Frideric & Wolfgang (qui estoyent d'autre religion que le pere) iouissoyent du bien. Quand ce vint à vuider ce different, le pere les accusa comme tresingrats: & ne se peut rien appointer, encores que les Princes fissent leur deuoir.

Procés entre le pere Euangelique & les fils Papistes.

Le vingtcinquieme liure.

L'ARGVMENT ET SOMMAIRE.

La guerre se menant en Piedmont, Maurice & Albert s'estans defiez dument bataille, en laquelle Maurice est tué. Auguste son frere luy ayant succedé, Iean Frideric luy redemande ses possessions. En ce temps neuf Martyrs sont executez à Lyon. Le bon roy Edouard d'Angleterre mort. Marie est declarée Royne, & les Euesques Papistes remis en leur degré. Hesdin rasé, le Roy assiege

Ayuntamiento de Madrid

Cambray. Albert ayãt perdu la iournée contre Henry de Brunſuic ſe iette ſo ſa ville de Holſe: depuis il eſt proſcrit. Ieanne Dudley, qui auoit eſté proclamé roine, eſt decapitée & grandes executions ſe font en Angleterre. La mort lo reuſe du duc de Saxe & de ſa femme. Albert derechef proſcrit. exerce grandes cruautez. Marie d'Angleterre alliée au fils de l'Empereur Polus confere tous abſolution aux Anglois. Iournée eſt à Auxbourg. Pluſieurs excellens perſonnages ſont condamnez en Angleterre, du tout reconquiſtée au Pape.

La priſe & deſtruction de Terouanne.

POur remedier à ces troubles & tẽpeſtes d'Allemaigne, l'Empereur publia vne iournée au mois de May, qui ſe deuoit tenir le trezieme d'Aouſt. Depuis la fin d'Auril iuſques adonc il auoit touſiours aſsiegé Terouane, qui appartenoit aux François: & le vingtieme de Iuin il la força, pilla, bruſla, & ruina du tout. Le fils du Conneſtable fut là pris. Les Anglois enuoyerent vne magnifique ambaſſade pour les induire à faire paix. Le Pape faiſoit le meſme: mais en vain.

Guerre en Piedmont & à Sienne.

¶ Au mois de May, Iean duc de Northombreland, qui tenoit le premier lieu apres la mort du protecteur, oncle du Roy, fit prendre en mariage à l'vn de ſes fils, Ieanne de Suffolc, qui eſtoit petite niepce du roy Héri, de par ſa ſœur. Le roy Edouard eſtoit lors grieuement malade. Adonc auſſi la guerre ſe mena en Piedmont & en la Toſcane. Car l'Empereur penſoit recouurer Sienne, ou il auoit enuoyé gendarmerie de Naples, ſous la charge de Pierre de Tolette, viceroy: mais iceluy mort, pour ce que l'armée marine du Turc (à laquelle le prince de Salerne parti de France s'eſtoit ioint) voguoit par la mer de Sicile & de Grece: l'armée ſe retira, pour obuier au danger prochain & domeſtique.

Brigandries d'Albert.

¶ Maurice & ſes alliez enuoyerent leur armée en Franconie ou Albert menoit guerre. Iceluy ayant laiſſé garniſon à Schuinfurt & autres lieux, & ayant rançonné tout le monde, emmenant auſsi grand nombre de captifs pour oſtages, s'en alla en Saxe à grande haſte. Soudain qu'il fut arriué à Arnſtet, les Ambaſſadeurs de Iean Frideric duc de Saxe le vindrẽt aborder, le prier de n'endommager leur pays. Ce qu'il promit honneſtement, & le garda. De là il entra aux terres d'Erfurd, ou il pilla pluſieurs villages. Maurice fort eſtonné de ſa venue ſi ſubite (lequel comme nous auons dit, auoit enuoyé ſa gendarmerie en Franconie) appela toute la nobleſſe, & puis les autres Eſtats, pour prendre les armes: & aſſembla ce qu'il peut de gens de guerre. Albert paſſa par ſes ſeigneuries ſans mal faire: & eſtant venu à Halberſtat, ſaiſit les portes, & commanda aux eccleſiaſtiques de luy faire vne groſſe ſomme d'argent. Paſſant outre, il bruſla toutes les terres de Hẽnri de Brunſuic, eſtãt ſecouru d'Eric, & de la no-

bleſſe

Ayuntamiento de Madrid

bleſſe de Brunſuic. La gendarmerie de Henry de Brunſuic (que nous auons dit auoir eſté menée en Franconie ſous la conduite de ſon fils Philippe) apres auoir en vain eſſayé Schuinfurt reuint en Saxe pour le danger qui eſtoit en leur pays. Les gens de Maurice (dont Hedec eſtoit lieutenant general) firent le ſemblable, & ſe ioignirent à Maurice pres de Northuſe. Et pourautant qu'Albert s'eſtoit deſtourné en la terre de Minde, & que Maurice cuidoit qu'il allaſt au pays de Heſs, pour derechef aſſaillir la Franconie: de Northuſe il alla à Embec pour le deuãcer. Finalement apres auoir ramaſſé toute ſa gendarmerie, il ſe campa au territoire de Hildeſſem, pres d'Oſterod: & le premier de Iuillet, luy & Henry Plauius, chancellier de Boheme au nom du roy Ferdinand, le deffierent, & luy enuoyerent des lettres en telle ſubſtance: * Les années paſſées l'Empereur a arreſté vne paix generale par tout l'Empire, du commun conſentement des Princes & des Eſtats, commandant que ſi quelcun auoit procés ou querelle cõtre autruy, il le pourſuyuit par iuſtice, ſans venir à faire effort. Et de fait l'eſtat de l'Alemaigne, qui a eſté ſi fort tormẽté deſia par quelques ans, a bon beſoin de paix & de repos. Parquoy il n'y a rien que le roy Ferdinand à l'aide d'aucũs fit tant que la guerre eſmeue dens les confins de l'Empire fut eſteinte. En quoy il eut finalement le cõſentement des Princes & des Capitaines: de ſorte que par la permiſsion de l'Empereur il moyẽna la paix: par laquelle nõ ſeulemẽt il eſt defẽdu d'aller au cõtraire, mais auſsi cõmandé de dõner ſecours à ceux qui ſeront en dãger. Sur cela toy non content de refuſer ladite paix, as biẽ oſé reſcrire apertement à quelques vns des principaux Princes, q̃ ceſte paix tẽdoit au grãd domage & deshonneur de l'Alemaigne, & qu'elle ſe deuoit pluſtoſt appeler Trahiſon. Leſquels propos declarent aſſez le vouloir q̃ tu portes à tõ pays naturel. Apres q̃ tu auois pillé & bruſlé le pays du lõg du Rhin, & q̃ tes affaires alloyent de trauers en France. & que l'Empereur auoit ſon armée toute preſte: tu as trouué moyẽ de te recõcilier à luy par perſonnes interpoſées, rendãt à ce but que l'accord de Bamberg & de Wircibourg te fuſt confermé. Mais ſubit abuſant de la ratification de l'Empereur, qui ne t'auoit aduoué de faire aucun effort, tu as effrayé ſouuẽtes fois les deux Eueſques par groſſes menaces de tes gens, diſant que tu les contreindrois de garder les contracts, par la gendarmerie de Mansfeld & d'Oldebourg: ce qui ſe peut prouuer par les lettres de tes gens. Et pour exploiter ton deſein tu reuoquas vers toy le premier d'Auril, les gendarmes que tu auois caſſé apres le ſiege de Mets leué. Et ia ſoit que les ſuſdits Eueſques ſe rapportaſſent de tout l'affaire au dire de l'Empereur, du roy Ferdinand & des Princes

Pourſuite apres Albert.

Plauius

Ayuntamiento de Madrid

au iugement de la Chambre & des loix, & offrissent telles conditions (signamment à Heidelberg) que non seulement les Princes moyenneurs les approuuoyent, mais aussi l'Empereur par ses lettres: toy nonobstant reiettant toutes telles offres, t'es ruë dedens leurs prouinces, & ayant pris de force quelques places, n'as mesme espargné quelques gentils-femmes. Outre ce pillant, saccageant & rançonnant par tout, tu as bruslé chasteaux, villes, villages en grand nombre, & non seulement les edifices, mais aussi as bruslé inhumainement les hommes en quelques lieux: non seulement des suiects des Eueſques, ains aussi de ceux de Noremberg: lesquels leur donnoyent secours tant pour la loy publique de l'Empire, qu'à raison de l'alliance qu'ils auoyent nagueres contractee ensemble. Depuis tu as trainé auec toy iusques en la basse Saxe, d'anciens bourgeois & citoyens de diuers lieux: comme pleiges de l'argent que tu demandois, lequel ne se pouuoit payer: & cõtre toute humanité, en façon d'vn tyran, les as pourmenez par tout ou tu allois. Contre tout droit, aussi, tu as deffié la noblesse de Franconie: & t'es emparé de Schuinfurt, ville de l'Empire, en laquelle tu as mis garnison. Quoy faisant tu as par tout esmeu gros troubles & effrayements, vsant d'vne façon de faire qui ne fut onques veue n'ouye en Allemaigne. Dauantage tu n'as mesme espargné le roy Ferdinand, & combien que tu sois son vassal, & obligé par alliance hereditaire: neantmoins par vne outrecuidance singuliere, non content d'auoir fait courses sur les frontieres de Boheme, tu as aussi enuahy les possessions dudit royaume, lesquelles par accord fait de long temps, estoyent baillees à ceux de Noremberg. Tu les as fort endommagees, iusques à tuer les aucuns des opulens de là, & mettre les autres à pain querir. Cela fait tu t'es ietté sur quelques bandes, que le Roy auoit permis à ceux de Noremberg de leuer, non pour endommager personne: ains pour la defense de leur pays: & les ayant mis en ta puissance, tu les as renuoyez en leurs maisons, apres les auoir denuez de leurs armes. Il y a plus, c'est que tu maintiens quelques coulpables de lese maiesté, lesquels sont bannis & proscrits du Roy pour leur rebellion: & sur cela (selon qu'on dit) tu iettes grosses paroles pleines de menaces contre le Roy & les Bohemiens. Toutesfois le Roy ne t'en a donné occasion quelconque: au contraire il a touſiours auancé ton profit, autant qu'il a peu. Et ia soit que tu ayes assailli hostilement ses pays il y a vn an: neãtmoins tu sais combien amiablement il te reseruit, t'induisant à corriger le forfaict present, & te garder pour l'aduenir. De ma part (dit Maurice) encores qu'onques en ma vie ie ne te donnay occasion de fascherie, au contraire que ie t'aye fait tout bien & plaisir

Ayuntamiento de Madrid

plaisir : toutesfois l'annee passee lors que la paix arrestee ie partoye de Francfort, pour mener ma gẽdarmerie en Hongrie contre le Turc, pour le bien public, & particulierement pour l'amour de Ferdinand : il te peut souuenir des menees que tu fis lors, pour m'oster mes gens de guerre : & des paroles outrageuses, dont tu vsois contre moy à tout propos en parlant à tes soldats ou aux autres. Car quand il estoit question de l'accord de Passau, tu l'appelois La trahison d'Alemaigne, entẽdant de moy & de Henry Plauius mon parent. Ie ne suis aussi ignorant de ce que l'Hyuer passé, lors que i'estoye en Hongrie, on a pensé pratiquer enuers l'armee de Mansfeld (qui lors estoit au territoire de Brunsuic) à mon grand dommage & de mon pays. Depuis que tu as esté reconcilié à l'Empereur, & que tu estois au siege de Mets, ceux qui lors estoyent au camp sauent les paroles piquantes, iniurieuses & pleines de menaces, dont tu vsois souuent contre moy & mon pays. Le siege leué, & retourné que tu fus en ton pays, ie t'enuoyay lettres, pour sauoir que tu voulois dire sur cela, & quelle estoit ton intention: mais tu me respondis orgueilleusement, qu'il te souuenoit bien de ce que tu auois dit de moy & des autres, & ne le voulois nier. Touchant l'autre poinct, tu fis telle response, que ie n'euſſe peu deuiner ce que tu voulois dire. Depuis tu m'escriuis de Heidelberg, sans faire semblant de respondre à ma premiere demande : seulement tu alleguois quelque chose des grans seigneurs, sous pretente, peut estre, de me les rendre suspects, pour me desfier d'eux. Toutesfois ayant peu d'esgard à tout cecy, ie t'exhortay & conseillay tant par lettres que par messages, que te tinses coy : ioint que ie desiroye sauoir ce que pouuoye esperer ou craindre de toy. Sur cela tu enuoyas quelques lettres à l'electeur de Brandebourg : esquelles tu parlois de moy assez modestement : mais quand ce venoit à mentionner le traité de Passau, tu donnois assez à entendre ton affection, ce que tu as fait depuis. Car en quelques tiennes dernieres lettres, tu requerois que ie retiraſſe du camp des confederez, qui estoit en Franconie, quelque mienne gẽdarmerie. Au defaut dequoy tu aurois occasion de me faire guerre. Tost apres tu fis trauerser ton armee par mon pays, & de mon frere Auguste, sans nous aduertir, contre l'ancienne & receue coustume d'Alemaigne. Tu te vantes estre passé sans mal faire : mais mes gens me donnent à entendre le contraire : & quand bien il seroit ainsi que tu dis, ie l'attribue plus à la necessité, qu'au vouloir. Car tout le monde sait comment tu es passé hastiuement, & combien tes gendarmes estoyent lassez : ioint que tu entendois qu'il m'estoit aisé, si tu euſſe fait effort, de te resister & à ta gendarmerie recrue de la fatigue du chemin, & rappeler mes

Ayuntamiento de Madrid

gens qui estoyent en Franconie. Mais ton deliberé estoit, te ruer sur moy au retour: chose nō dissimulée par tes gens. Outre ce, comme tu passois par Turinge, tu as pillé quelques villages de la ville d'Erfurd: laquelle est en nostre sauue-garde: ce que tu confesses par les lettres que tu m'as enuoyées de Brunsuic. Tes gendarmes ont aussi tué quelques gens sur les terres de mon frere, & apres auoir bien batu deux gentils-hommes, qui appeloyent à moy, les mirent en prison. Toutes ces choses me pouuoyent induire à prendre les armes: mais ie te faisoye pareille requeste que deuant. & t'exhortant à paix, laquelle se deuoit traitter à Francfort par Moyenneurs, ie m'enqueroye de ton courage enuers moy & mes compagnons. Ton epistre peut tesmoigner combien tu m'as respondu aigrement & amerement: car tu ne voulois ouurir ton estomac, & accusois le traité de Francfort comme suspect. Dont ie n'ay peu souspeçonner autre chose sinon que tu auois deliberé de poursuyure la guerre de Franconie, & que s'offrant l'occasion tu n'espargneroys ne moy ne mes compagnons. Ce que tu as mandé à ceux d'Erfurd. & tost apres l'as monstré aux autres. Car tu as demandé grosse sōme de deniers à l'eueschié de Harlberstat, apres l'auoir fort endommagé: encores que la sauue-garde m'en soit baillée par l'Empereur, comme tu sais: & as pillé les egliſes collegiales par le pays, qui dependent d'eux, Tu as fait le pareil par l'archeueschié de Magdebourg, qui est aussi en ma tutelle: & as rançonné ceux de Northuse & de Mulluse. Tu as poursuyui à feu & à sang Henry de Brunsuic, incōtinent que ie t'aduerti par lettres du traité de Passau, & des alliez, entre lesquels il est compris & est ligué auec moy par honneste alliance. Telles choses ne correspondent à quelques lettres que tu m'auois enuoyées paruant. *Maintenāt dōc combien que le roy Ferdinād, moy & les autres alliez desirions grandement la paix, & singulierement d'Alemaigne, & que depuis le traité de Passau nous soyons efforcez de maintenir les choses en bonne tranquillité, notamment en ce pays (comme plusieurs gentils-hommes de Brunsuic, qui sont en ton camp peuuēt tesmoigner) toutesfois pour ce que tu as transferé la guerre en ceste contrée, & monstres apertement, par ce que tu enuahis nos alliez, quel est ton esmoy dauantage, pource que le bruit est, que tu leues plus grosse gendarmerie (ores que ce soit sous le nom d'autruy) laquelle il ne te seroit possible de soldoyer, si tu ne leur permets de piller & fourrager, & faire à leur plaisir: tellement que non seulement la Franconie est en peril eminent, mais aussi les autres prouinces: ce que tu ne desguises nullement, quand tu te vantes de faire que la condition des autres ne soit meilleure que la tienne.

Lettres de Maurice pour deffier Albert.

Pour

Pour ces causes (di-ie) & pourautant que tu ne veux entendre à la paix, le roy Ferdinand, moy & nos autres compagnons, qui sommes prochains du feu, sommes contreints de prendre les armes, pour repousser l'outrage, pour recouurer le pays cõmun, & la tranquillité publique. Car non seulement les loix de l'Empire nous permettent cela, ains aussi nous le commandent, & le souuerain parlement de la Chambre nous mande, que donnions aide aux Francons nos voisins. Et bien que maintenant quand tu leues gens, tu te serues du nom de l'Empereur: toutesfois nous sauons pour certain que ce n'est que feintise & simulation. Car l'Empereur a assez declairé son vouloir, non seulement à toy, ains aussi aux autres & à nous, & de brief tu entendras encores mieux ce qu'il entend. Or comme ainsi soit que cestuy nostre exploit soit entrepris pour la republique: à cause de quoy il n'estoit besoin d'autre declaration de nostre desein: neantmoins afin que tu ne pretendes ignorance, nous protestons de faire à l'aduenir ce qui sera besoin, pour reprimer ceste tienne tãt debauchée & tyrãnique cruauté. Ce que nous auõs volõté estre signifié aux tiẽs, tant en nostre nom, que de nos cõpaignons: testifiãs qu'il te faudra imputer toute la faute de la calamité qui sourdra de ceste guerre, par ce q̃ tu ne veux receuoir aucune condition, pour equitable qu'elle puisse estre. Et ne faisons doute que Dieu immortel ne soit plustost du party de ceux qui cerchent le salut du pays, que de celuy qui brigande à sa poste & porte les armes contre son pays. Lors que ces lettres furent enuoyées, les ambassadeurs de l'electeur de Brãdebourg estoyent au camp, là venus pour faire paix. Les lettres leues, il consulta auec ses gens, & leur demanda s'ils vouloyent se hazarder auec luy. Estant par eux de ce asseuré, il appela le noble ieune homme, qui auoit apporté les lettres, & luy dit. Ton Prince a desia par cy deuant rompu sa foy par trois fois, & a fait mes- chamment, & voicy son quatrieme forfaict tout de mesme. Qu'il viẽne, & i'essayeray ce qu'il pourra faire. Dy-luy cela en mon nom. Sur cela il luy donna quelques escus, selon la coustume, & le renuoya. La les ambassadeurs qui estoyent venus pour la paix, dirent, Ne faisons-nous rien dõc? Rié, dit il, & vous en pouuez bien retourner. Voyant dõc la pesanteur de la guerre, il enuoya Eric de Brũsuic vers l'Empereur le III. de Iuillet, & luy manda que par les finesses d'aucuns, plusieurs aduersaires s'estoyent eleuez contre luy: qui non contens d'empescher que les contracts ne se gardent, taschent à le ietter hors de tout son pays & seigneurie. Que si la fortune leur dist, il n'y a doute qu'ils ne soyent du parti de France. Car desia on leur a fait des grandes offres, pour faire nouuelle cõiuration, choses qu'il peut

Response de Albert a Mauri- ce.

Lettres de Albert a L'Emp.

Ayuntamiento de Madrid

prouuer. Quelques Electeurs auſsi & Princes de grand nom, ont conſpiré de faire vn nouueau Empereur. Or les Cameraux ſont cauſe que les Eueſques machinent ainſi contre luy. Parquoy il le prie de ne luy ſauoir mauuais gré, s'il attente quelque choſe contre eux. Les aduerſaires en outre ont fait courir le bruit, pour le faire hair, & en attirer dauantage à leur cordelle, qu'il a coniuré auec luy, pour accabler la liberté d'Alemaigne. Ce qu'aucuns Princes luy ont reproché. Et par l'Alemaigne on ſeme des lettres ſous le nom de l'eueſque d'Arras, qu'il leue gens, pour executer ſon vouloir. Car le duc d'Albe doit amener ſon fils, le prince d'Eſpagne, à la premiere iournée qui ſe tiendra, pour eſtre eleu ſucceſſeur de l'Empire. Ferdinãd s'eſt ſi bien mis cela en la teſte, qu'ayant fait alliance auec ſes ennemis, il l'a deffié. Il s'eſt excuſé de cela diligemmẽt enuers pluſieurs: mais le ſouſpeçon accroiſt iournellement. Partant il eſt expoſé à grans perils & difficultez quaſi ſeul, à raiſon qu'il ne quitte ſon amitié. Il le prie donc affectueuſement, qu'il vueil le ratifier les contracts des Eueſques, & defendre luy & les ſiens. S'il le fait, il promet de luy amener, apres auoir accordé enſemble, iuſques à neuf mille hommes de cheual, & enuiron cent enſeignes de gens de pied. Pendant qu'Albert eſtoit abſent, ceux de Noremberg, & les Eueſques ſe ruerent dedans ſon pays. Il auoit publié des lettres, par leſquelles il accuſoit aigremẽt ceux de Noremberg, comme ayans violé leur foy & les conuentions, & s'eſtans liguez auec des infideles Eueſques, embraſſant derechef la doctrine Papale. A cela ils reſpondirent par vn liure imprimé, & repeterent tout ce qui auoit eſté fait dés l'annee paſſee: la cruelle guerre qu'il a menee: comment ils auoyent appointé auec luy: cõment par la permiſsion & vouloir de l'Empereur ils auoyent fait alliãce auec les Eueſques voiſins: cõment il auoit refuſé des offres treſraiſonnables faites par les Eueſques, & derechef leur auoit fait guerre: commẽt derechef il auoit enuahi leur pays, pource qu'ils ſecouroyẽt leurs compagnons, tant par le commandement de la Chambre, que par l'alliance. Entre ſes faicts, ils recitent ceſtuy-cy, pour vn exemple d'vne cruauté ſinguliere, & qui ne fut onques ouye. C'eſt qu'ayant pris deux villes de leur iuriſdiction: à ſauoir, Altorf & Lauf: nõ ſeulement il enferma les bourgeois, mais auſsi des gens ramaſſez du plat pays, auec des beſtes, & y mit le feu en diuers lieux, & principalement aux portes, pour les bruſler tous. En ce feu pluſieurs enfans & femmes groſſes furẽt piteuſemẽt cõſumées, qui ne ſe pouuoyent ſauuer en rõpant les murailles. Quant à ce qu'il leur reprochoit touchãt le changemẽt de la religion, ils mõſtrent que ce n'eſt que mẽterie. Car ils ſont ſeulemẽt entrez en ligue, pour repouſſer

Cruauté extreme d'Albert.

Ayuntamiento de Madrid

repoussér la violence loin d'eux & de leurs gens. Plusieurs sauent combié il se soucie peu de toute religion, & ont beaucoup de choses à dire sur cela: mais pour la magnificence de sa famille, dont il vient, & pour l'amour de quelques Princes ses parens, ils se veulent retenir.

¶ Le cinquieme de Iuillet, Sigismond roy de Poloigne, prind en mariage Catherine fille de Ferdinand, qui auoit espousé en premieres nopces le prince de Mantoue, la sœur de laquelle il auoit eu en mariage dix ans deuant, selon qu'il a esté dit au quinzieme liure.

Le trespas d'Edouard roy d'Angleterre.

¶ Edouard sixieme, roy d'Angleterre, Prince d'vne grande & certaine esperance, mourut le XVI. de Iuillet (selon que le bruit commun fut) comme etique, en l'aage de seize ans, au grand regret & tristesse des gens de bien. Car apres son decez il y eut vn grand changement en Angleterre, comme cy apres nous dirons. Le bruit courut qu'il auoit esté empoisonné. Il est certain que depuis quelques centaines d'ans l'Europe n'a eu Roy de si grande esperance. Car dés son enfance il auoit esté institué à pieté & à la religion: & sauoit les langues Latine, Greque & Françoise. Il aimoit ardemment la doctrine de l'Euangile, & receuoit en son Royaume (ie di aussi entretenoit) tous sauans Alemans, Italiens, François, Escossois, Espagnols, Polonnois.

Bataille entre Maurice & Albert.

¶ Comme les deux armées s'approchoyent en Saxe, & Albert eust passé la riuiere de Visurge, le neufieme de Iuillet ils cõbatirent de toutes leurs forces. Apres longue meslée Maurice eut du bon, lequel estoit trop plus fort de cauallerie: mais il eut les boyaux percez d'vne harquebuse, dont il mourut deux iours apres. Albert sain & sauf vint à Hánobrie. Il demeura bien sur le champ quatre mille hommes, quasi tous gens de cheual: & outre, le nombre des prisonniers fut grand. Henri de Brunsuic perdit deux de ses fils en ceste iournée, Charles & Philippe. Le lendemain cinq cens cheualiers Bohemiens arriuerent vers Maurice enuoyez par le roy Ferdinand. Le Lantgraue en auoit enuoyé à Maurice enuiron sept cens. Parquoy c'estoit vn changement bien estrange, de voir en vn mesme camp le Lantgraue & Henri de Brunsuic & les Euesques, attendu que Eric de Brunsuic, beaufrere de Maurice, tenoit pour Albert. Plusieurs auoyent opinion que l'Empereur donnoit courage & secours à Albert contre Maurice, ny plus ny moins que Ferdinand luy faisoit guerre: mais les lettres de l'Empereur, que ie reciteray cy apres, n'en portent rien. On dit que le roy de France complotoit quelque chose de nouueau auec Maurice, & qu'il mena grand dueil de sa mort. Maurice fut reporté au camp, & escri-

La mort de Maurice.

Historische Zeitschrift – 1868
Ayuntamiento de Madrid

uit la nuict à l'eueſque de Wircibourg, luy mandant qu'il auoit gaigné la iournée: mais qu'il eſtoit grieuement nauré. Et pource qu'il ſe doute qu'Albert s'eſt mis en fuite, il l'aduertit de clorre certains paſſages, pour le happer, & l'empeſcher qu'il n'eſchappe. Au regard de luy, quelque choſe qu'il luy aduienne, il eſt appuyé ſur vne bonne conſcience: car il a entrepris ceſte guerre pour reprimer ce ſaccageur, & pour recouurer le repos d'Alemaigne. Il fut enterré a Friberg, ville de Miſne, le quatorzieme iour apres la iournée, aupres de Henri ſon pere, & de ſon petit fils Albert. Il paſſoit trentedeux ans. Sa preſence ſeruit beaucoup à la victoire: autrement on eſtime qu'Albert euſt eu du meilleur. Car de la part de Maurice pluſieurs gens de cheual s'eſtoyent mis en fuite. Apres le conflict, on luy porta cinqnantequatre enſeignes de gens de pied, qu'on auoit pris ſur les ennemis, & quatorze de gens d'ordonnances. Maurice donc y laiſſa la vie: mais il briſa la force & vertu d'Albert: tellement que depuis il n'a peu faire moyenne leuée de gens de guerre. Lors que le corps de Maurice paſſoit par Lipſe, Ioachim Camerarius fit l'oraiſon, & apres long recit de ſes louanges, raconte les ſignes qui ont precedé de ſa mort: a ſauoir, des gouttes de ſang, qu'on a trouué attachées aux fueilles des arbres, les abbayemens faſcheux des chiens, & deſchiremens les vns des autres, henniſſemens de cheuaux, & rumultes d'armes, & autres choſes eſpouantables. En outre, ſa tente abatue d'vn tourbillon de vent, ſans mal faire aux autres: & quelques paroles qu'il auoit dites, leſquelles prediſoyent ſa mort future. Et certes quand eſt de ſes gouttes, elles ſe ſont trouuées en pluſieurs lieux: & meſmes à Strasbourg ſur l'entrée de Iuin, eſtans tombées ſur les herbes & rameaux, ſur les tuilles & pierres. Il y auoit lors grand nombre de papillons, & aucuns eſtimoyét que ce ſang venoit d'eux. Les autres au contraire eſtoyent en opinion que quelque choſe eſtoit ſignifiée. Durant que Maurice & Albert auoyent eſté egaux, l'amitié auoit touſiours eſté grande, qu'il n'eſtoit poſsible de plus. Car ils auoyent eſté enſemble en trois guerres pour l'Empereur: à celle de France, de Smalcalde, & de Magdebourg. Finalement ils entreprindrent ceſte quatrieme contre l'Empereur: mais ils ſe banderent tellement l'vn contre l'autre par malueillance, que leur amitié finit tant piteuſement. Adonc que Maurice mourut, ſon frere Auguſte eſtoit en Dannemarc par deuers ſon beau pere, auec ſa femme. Parquoy la nobleſſe & les Eſtats retindrent vne partie de l'armée, iuſqu'à douze enſeignes de gens de pied, & cinq bãdes d'hõmes de cheual, pour la defenſe du pays. Les autres eurẽt leur congé, & la pluſpart ſe retirerent chez eux auec le conuoy.

Enterrement de Maurice.

Les ſignes precedens la mort de Maurice.

L'amitié entre Albert & Maurice

¶ Le

Ayuntamiento de Madrid

¶ Le dixhuitieme de Iuillet Albert reſcriuit à la nobleſſe & aux eſtats de Maurice, que nagueres, allant en Saxe, il eſtoit paſſé ſans faire dommage, comme ami. Mais Maurice auoit fait tort à ſes ſuiets: & pour complaire à quelques meſchans & infideles Eueſques, auoit quitté l'alliance que ſa maiſon auoit auec la famille de Saxe, & luy auoit fait guerre. Et à raiſon qu'eux ont tenu la main à ſon entrepriſe, contre le commandement de l'Empereur, qui luy a ratifié les contracts, il quitte auſsi leur alliance & amitié. *Lettres de Albert aux eſtats de Maurice.*

¶ Apres que l'armee de l'Empereur eut deſtruit Terouane, elle paſſa en Artois, ou elle força le chaſteau de Heſdin au mois de Iuillet. Horace Ferneſe fut là tué, lequel auoit eſpouſé la baſtarde du Roy. Pluſieurs nobles furent pris, & entre iceux le mareſchal de la Marche, qui a ſes terres en la foreſt d'Ardenne. Les nouuelles de la bataille de Saxe furent incontinent portees à l'Empereur, lequel donna reſpõſe le XXII. de Iuillet à Eric de Brunſuic, qu'Albert auoit enuoyé. Son dire eſtoit, qu'il eſtoit grandement marri de ce que l'inimitié eſtoit accrue iuſques là. Car il eut trop mieux aimé, que ceſte querelle euſt eſté accordee: & s'il ne ſe fait ainſi, il craind qu'il n'en prenne mal & à l'Empire & à Albert: attẽdu nommément qu'aucuns des principaux Eſtats s'en meſlent ſi auant, ſe bandans les vns auec les autres. Il cõſeille donc & requiert, que ſoudain on quitte les armes, & qu'on aduiſe les moyens de faire paix. Si Albert le trouue bon, il fera tant que partie aduerſe y cõſentira: & ſe tient bien aſſeuré, qu'il leur perſuadera. Il le prie donc de ne faire refus. Autrement il ne ſe peut ſeruir de luy, depeur d'augmenter le ſouſpeçon deſia eſmeu: choſe qui le faſchera beaucoup, à raiſon de l'affection qu'il porte à la paix de l'Empire. *Lettres de l'Emp. à Albert.*

A l'entree du mois d'Aouſt, Auguſte frere de Maurice reuint de Dannemarc en Saxe. Et quelques iours apres il conſulta auec ſes gens: & puis fit faire le ſerment à tout le peuple, & meſme à ceux de Wirtemberg, qu'ils garderoyent la foy à luy & à ſes enfans maſles: & s'il mouroit ſans fils, ils retourneroyẽt en la ſuiection de Iean Frideric & de ſes fils, pourueu qu'il obeiſſe à l'Empereur, & garde les traitez paſſez & accordez. En defaut de quoy ils donnerent la foy au Lantgraue. Celafait, il fut ſalué prince Electeur, & commanda à tous ſes Eſtats de s'aſſembler au vingtieme d'Aouſt. Le dixſeptieme dudit mois il y eut grand tremblement de terre en la ville de Miſene. Apres que tous les Eſtats en grand nombre furẽt aſſemblez à Lipſe au iour prefix, Auguſte propoſa en premier lieu, s'il ſe deuoit ioindre à la nouuelle alliance de Ferdinand, des Princes & Eueſques, & pourſuyure la guerre de ſon frere contre Albert. Secondement, s'il falloit quitter la ligue, comment il pourroit venger la mort de ſon frere. Tiercement, comment il pourroit appointer auec *Auguſte ſucceſſeur de Maurice.*

Ayuntamiento de Madrid

Iean Frideric. Car en son absence ledit Frideric auoit enuoyé ambassade aax plus grans seigneurs du pays, repetant la dignité d'Electeur, & toutes les possessions qui luy auoyent esté ostees. La conclusion de la deliberation & conseil fut, qu'il deuoit viure en paix auec tous les deux, & pour ce faire qu'il falloit y employer l'electeur de Brandebourg, pour accorder le tout. Ce qui fut arresté, encores que Ferdinand solicitast fort Auguste par Henry Plauius, chancelier de Boheme, pour le faire entrer en l'alliance. Durant ceste assemblee, Iean Frideric enuoya derechef vn ambassade, par lequel il repetoit derechef ses possessions, voire auec aigres paroles. Les Estats de son pays faisoyent le semblable. Mais ils ne gaignerent rien. Car Auguste disoit qu'il n'estoit tenu de ce faire, & qu'il s'arrestoit aux contracts & loix faites par l'Empereur, alors qu'il auoit esté pris. Toutesfois il ne refusoit du tout que la chose ne fust espluchee. Ceste assemblee tenant, Henry de Brunsuic demanda secours au duc Auguste contre Albert, qui leuoit nouuelle gendarmerie. Apres la mort de Maurice, Iean Frideric enuoya par deuers l'Empereur, Iean Guillaume son fils au pays bas, pour recouurer ses terres. Lors aussi en l'absence d'Auguste, la noblesse & les autres Estats enuoyerent ambassadeurs vers l'Empereur, pour luy recommander leur Prince. Iean Frideric auoit aussi enuoyé ambassadeurs à Ferdinand pour mesme cause, & au roy de Dannemarc. Cependant l'euesque de Wirtzbourg assiegeoit Schuinfurt, ou estoit la garnison d'Albert. L'euesque de Bamberg & ceux de Noremberg, apres auoir quelque temps tenu le siege deuant Collebach, le leuerent, & se vindrent ioindre au comte Plauius, qui battoit la ville de Hofie, appartenante à Albert.

Iean Frideric repete ses possessiõs.

¶ Ces mois, neuf furent executez à Lion, apres qu'aucun d'eux auoyent esté vn an & dauantage en prison. Les questions qu'on proposoit à vn chacun, estoyent de la presence du corps de Christ en la Cene, du Purgatoire, de la Messe, de la confession particuliere ou auriculaire, des ceremonies, de l'inuocation de la vierge Marie, & des morts, de la primauté du Pape, du libre arbitre, de la iustification des œuures, de la puissance de l'eglise, & des Euesques, des vœux monastiques, du choix des viandes, de l'onction & confirmation, des images. Ils respondoyent tous constamment à chacun article à part, se seruans des autoritez de l'Escriture. Cependant qu'ils estoyent prisonniers non seulement ils se consoloyent les vns les autres par missiues, mais aussi leurs amis & les autres Eglises, & escriuoyent tous leurs actes iudiciaires. Comme l'vn d'entre eux, Louis Marsac qui auoit esté des ordonnances, recitoit plusieurs choses de

Neuf executez à Lion pour l'Euãgile

Voy le liure des Martyrs

sainct

Ayuntamiento de Madrid

saincctes lettres, les Inquisiteurs qui là estoyent, demandoyent si c'estoit à luy à faire de lire les saincts liures, & comment il sauoit que c'estoit l'Euangile. Le lieutenant du Roy disoit aussi qu'il n'y auoit que deux Euangelistes, sainct Matthieu & sainct Iean: & que les autres deux auec sainct Paul n'auoyent que rapetassé de vieilles pieces. Que si les docteurs de l'Eglise ne bailloyẽt l'authorité à sainct Paul, il ne seroit non plus d'estime de ses Epistres que des fables d'Esope. Et comme Marsac disoit qu'il auoit de beaux tesmoignages de la vocation & office de Paul, singulierement au premier chapitre de l'epistre qu'il a escrite aux Galates, Cela (dit l'autre) ne fait rien à propos: attẽdu qu'il porte tesmoignage de soy-mesme. Le bourreau auoit mis la corde au col à ceux qui deuoyent estre executez auec Marsac, selon la coustume: mais pource qu'en consideration qu'il auoit esté au seruice du Roy, les iuges l'en auoyent exempté: il se tourna vers le Lieutenant, luy disant, La condition de ceux cy est-elle autre que la mienne? Que donc ne me fais-tu donner vn semblable collier? Pourquoy ne me donnes-tu l'ordre d'vne cheuallerie tant noble & excellente? Par lequel propos il rencontroit sur la coustume des Rois: lesquels voulans honnorer & annoblir leurs amis, leur donnent l'ordre, & leur baillent vn collier d'or, comme la marque & enseigne d'honneur. Cinq d'iceux qui estoyent François de nation, auoyent estudié à Lausanne, aux gages & despens des seigneurs de Berne, ausquels la ville de Lausanne appartient. Entendans donc qu'ils estoyent prisonniers & en grand danger, ils firent diligence de supplier enuers le Roy, & le prier de les leur rendre. mais ils n'obtindrẽt leur demande, par ce que le Roy disoit qu'il ne le pouuoit faire selon les loix. On estime que le cardinal de Tournon aigrissoit les matieres & allumoit le feu.

Blaspheme du lieutenant de Lion.

Marsac demande le collier de Christ.

¶ Nous auons parlé cy dessus de la mort du tresnoble prince Edouard sixieme, roy d'Angleterre. Il estoit deuenu ethique, & auoit commencé au mois de Iuin à estre malade. Et comme la maladie empiroit, estant en grand soin pour le royaume & la religion, il communiqua l'affaire à ses familiers, pour sauoir à qui principalement il deuoit laisser la charge des affaires. Car encores que son pere Henri prochain de la mort luy eust substitué Marie & Elizabeth (comme il a esté dit) toutesfois pource qu'il estoit desia grandelet, il estimoit qu'il auoit puissance d'eslire & ordonner vn successeur: signamment pource que quasi tous doutoyent si les filles estoyent legitimes, & que Marie estoit Papiste: tellemẽt que si elle venoit à estre Roine, il voyoit qu'il y auoit danger que la religion presente ne fust subuertie, & que le royaume ne vint à estre suiet à vn estranger. La

Ayuntamiento de Madrid

choſe donc bien conſultée, il ſembla meilleur d'elire Ieanne de Suffolc, petite niepce du roy Henry, & du coſté de la ſœur Ce la approuue par les conſeilliers, par le conſul de Londres, & pa les grans ſeigneurs, on manda en cour l'archeueſque de Can turbie primat d'Angleterre, pour le faire ſouſsigner. Ce qu'i refuſa de faire, ſi premierement on ne luy donnoit accez & en trée pour parler à la perſonne du Roy. Voyant qu'il s'eſtoit fermé, & qu'autremẽt il n'y cõſentiroit iamais, on luy fit entrer Apres long & familier deuis auec le Roy, il s'y accorda par que le Roy l'en preſſoit fort. Le Roy mort le ſixieme de Iuliet quatre iours apres Ieanne fut declarée Roine: & fut leu com ment Edouard du conſentement des Princes pour graues cauſe auoit deſherité Marie & Elizabeth ſes ſœurs, & auoit laiſſé ſucceſſion du royaume à Ieanne. Le peuple prind cela fort cœur, & toute la nobleſſe: non tant pour amour qu'ils porta ſent à Marie, que pour la haine du duc de Northombreland: a tendu que perſonne ne doutoit qu'il n'euſt donné ce conſei pour attirer la couronne en ſa maiſon & famille. Pendant ce choſes Marie s'enfuit en Norfolc, au chaſteau de Framinge: demandant ſecours ſe portoit pour Roine. Cela entendu No thombreland mit ſus gens de guerre, & partant de Londre marcha contre elle pour la prendre priſonniere. Mais cepe dant les conſeilliers qui eſtoyent en la ville, ſachans le meſco tentement de tous Eſtats, & que groſſe gendarmerie alloit ſeco rir Marie, changerent de propos, & l'eleurent Roine, mettan Ieãne en priſon. Ces nouuelles venues au camp, la pluſpart q là eſtoyent maugré eux, & hayſſoyent le Duc & les ſiens, ſe uolterent: & apres auoir receu lettres & mandement de Lo dres, ils luy mirẽt la main ſur le collet à Cantebrige, & le ving cinquieme de Iuliet l'amenerent en la ville. On ne pourr croire les iniures & opprobres que le peuple luy diſoit: quat les vns l'appeloyent Traiſtre, les autres Parricide & bourre du Roy treſinnocẽt. Car pource qu'on penſoit qu'il auoit elec ſa belle-fille à la dignité royale, on eut ſouſpeçon que de lon tẽps il auoit braſſé ces menées, & auoit cerché la mort du Ro Ses enfans furent pris apres luy, & ſon frere, & quelques autr grans ſeigneurs, & le pedagogue du Roy, Iean Chic, homme d grande vertu & erudition. Toutesfois depuis il fut laſché: ma tout deſpouillé de ſes biens. La royne Marie vint apres à Lon dres, & eſtant entrée au chaſteau, qu'ils appelent La tour, elle deliura & remit en leur eſtat le duc de Norfolc, qui auoit eſ deſia ſept ans en priſon, celuy de Wincheſtre, & Tonſtalus euc que de Duneline, & autres de la religion du Pape, qui auoyen eſté depoſez de leur dignité epiſcopale. Et ia ſoit que l'eue qu

Le teſtamẽt du roy Edouard.

Ieanne declarée royne d'Ang.

Marie declarée royne d'Anglet.

Le duc de Northombreland eſt pris priſonnier.

Eueſques Papiſtes remis en leur degré.

Iean Chic

Ayuntamiento de Madrid

que de Winchestre par liures imprimez euſt defendu le faict du roy Henry, quand il auoit repudié Catherine mere de Marie (comme nous auons dit au neufieme liure) neantmoins il fut Chancellier, qui eſt là le ſouuerain degré d'honeur. Car pource que Catherine ſe fondoit ſur la bulle du pape Iule ſecond, qui auoit approuué ce mariage: & à l'oppoſite que le Roy la maintenoit fauſſe, qui pour cela enuoya celuy de Winchestre à Rome (lequel lors n'eſtoit encores Eueſque) afin que Clemẽt prononçaſt ceſte bulle eſtre de nuile valeur: iceluy eſtant arriué à Rome au mois de Feurier de l'an mille cinq cens vingt & neuf, pourſuyuoit au nom du Roy a toute inſtance que le diuorce fuſt approuué par le Pape & tout le conſiſtoire des Cardinaux. Mais nonobſtant ſa pourſuitte, le Pape, qui ſelon le prouerbe qui ſe dit communement, tenoit le loup par les oreilles, parce qu'il deſiroit bien de complaire au Roy, mais il craignoit offenſer l'Empereur: reſpondit qu'il eſcriroit à l'Empereur, qu'on produiſiſt la vraye bulle. L'autre s'y accorda: mais il requiſt qu'on ne baillaſt terme que de deux mois: leſquels expirez, il requeroit que la bulle fuſt declarée fauſſe. Or le Pape eſtimoit cela non accouſtumé, & moins equitable: & s'efforçoit de ſatisfaire au Roy par belles paroles. Mais l'ambaſſadeur diſoit que ſi le Roy n'impetroit ſa demande, la choſe tourneroit à grand dommage au ſiege Romain. L'Empereur & le roy Ferdinand de leur coſté declaroyent leur doleance par leurs ambaſſadeurs, le vingtſeptieme d'Auril, & reprochoyent au Pape qu'il fauoriſoit trop, de vouloir que le iugement en fuſt donné en Angleterre: enſemble ils conſtituerent des procureurs auec amples mandemens, qui playderoyent & ſoliciteroyent la cauſe à Rome en leurs noms. Parquoy le Pape rappela à ſoy le cardinal Campege: lequel, comme nous auons dit cy deſſus, il auoit enuoyé en Angleterre auec toute charge pour en informer & iuger ſelon qu'il verroit eſtre expedient, & euoqua la cauſe à Rome, pour en prendre luy-meſme la cognoiſſance. Ce qu'il fit plus ſoigneuſement, ayant entendu par le cardinal d'Yorck que le Roy s'eſtoit amouraché d'vne autre: cõme nous auons expoſé au neufieme liure.

Pourſuitte de l'Eueſque de Vvinchestre contre la mere de Marie.

¶ Le vingtdeuxieme iour du mois d'Aouſt, le duc de Northombreland, lequel nous auons dit auoir eſté pris priſonnier à Cantebrige par ſes gens meſmes, & amené en la ville de Londres, fut condamné d'auoir commis crime de leſe maieſté, & partant iugé à eſtre decapité. Eſtant ſur l'eſchaffaut il parla au peuple: & entre autres propos, il l'exhorta de perſeuerer en la religion qu'il auoit receue de ſes anceſtres, comme de main en main. Car ſon aduis eſtoit que toutes les calamitez

Le duc de Northombreland decapité.

Ayuntamiento de Madrid

qui estoyent suruenues à l'Angleterre, singulierement depuis la mort du roy Henry, procedoyent de ce qu'ils s'estoyent separez du corps de toute la Chrestiété. Il y auoit quelques ans qu'il auoit eu tout autre iugemēt, selon qu'il mōstroit, & auoit ité tout à plat la doctrine Papistique. mais ce qui le fit ainsi parler à ceste heure, fut quelque espoir qu'on luy auoit donné de ne mourir. Car ia soit qu'apres auoir acheué sa harengue il dist qu'il parloit de cœur & à la verité: neātmoins aucuns diēt qu'il se repentit d'auoir ainsi parlé, lors que tournāt sa veue de costé & d'autre il ne voyoit aucū secours, & apperceuoit manifestement qu'il estoit trompé. Vn autre cheualier nommé Thomas Palmer, fut lors aussi decollé, lequel confessoit la doctrine de l'Euangile d'vne cōstance admirable. Northombreland fut damné de lese maiesté & de rebellion: & combien que le forfaict peçon fust grand qu'il auoit empoisonné le Roy, toutesfois on n'en fit quasi nulle informatiō, à ce qu'on dit. Et certes il n'en est faite aucun mention en la sentence. Il a esté ia parle de Pierre Martyr Florentin, lequel auoit esté mandé en Angleterre par le Roy, il y auoit six ans, & interpretoit les saīctes lettres à Oxfort. Plusieurs l'auoyēt en grande reuerēce, pour son erudition & vertu singuliere. Mais il auoit aussi des maluueillans. Parquoy le Roy decedé, il luy fut signifié qu'il n'eust à partir de là sans le congé du Magistrat, & qu'il ne transportast rien de ses besongnes, sur grosse peine si autrement le faisoit. Il obtint ra, mais voyāt qu'il tardoit trop, il rescriuit aux conseilliers du royaume touchant son estat: & s'il auoit forfait en chose que conque, il demandoit sa partie, & qu'eux cogneussent de la cause. Ayant donc congé d'eux de s'en aller il vint à Lōdres, il trouua l'archeuesque de Canturbie son Mecenas & amy: à quel les eueſques Papistes auoyent diuulgué qu'il vacilloit, & par son cōmandement la Messe estoit restablie à Canturbie, qu'il auoit promis à la Roine de chāter la Messe à l'enterrement du roy Edouard. Aussi ils se vantoyēt d'vne dispute qui devoit estre. Luy de cela aduerti, fit imprimer vn liure pour se purger, ou il disoit qu'vn quidā de prestre auoit dit Messe à Cāturbie sō desseu. Il nioit l'autre poīct: au contraire, si la Roine luy vouloit permettre, il s'offre de prouuer que les decrets du roy Edouard touchant la cene du Seigneur & autres articles, sont cōformes aux saīctes lettres. mais q̄ la messe du Pape est formellemēt repugnāte à l'institution de Christ. Pour quoy faire apparoir il demande grand nōbre de gēs, ains peu: & Pierre Martyr et autres compagnons & coadiuteurs. Et pource que les aduerseres magnifioyent leur religion sous le titre d'ancienneté & disoyent qu'elle estoit deuant mille cinq cens ans: il dist qu'

Calomnie contre l'archeuesque de Canturbie.

Ayuntamiento de Madrid

qu'ils ne le pourroyent monstrer. Mais bien qu'il vouloit faire apparoir que la religion qui auoit esté ordonnée sous le roy Edouard, & qui se gardoit encores par l'Angleterre, estoit la naturelle & ancienne, qui a esté baillée & enseignée par Christ à ses Apostres. Comme il auoit publié cest escrit à Londres enuiron le cinquieme de Septembre, Pierre Martyr vint là d'Oxfort, comme il a esté dit: & informé de tout le faict, l'approuua grandement, & monstra qu'il ne vouloit fuir labeur ou peril quelconque. mais comme ils estoyent sur ceste expectatiue, l'archeuesque de Canturbie fut mené en prison, & l'autre archeuesque d'York, auec Ridleus eueſque de Londres, de Vigorne, & quelques autres Eueſques, tãt pour la profession de l'Euangile que pour quelques sermons faits contre la roine Marie par le commãdement des cõseilliers, deuãt qu'elle fust venue à la couronne. Hugo Latimerus fut aussi prins, qui auoit esté deliuré par le roy Edouard apres la mort de son pere, qui l'auoit tenu prisonnier. Pierre Martyr sur ces entrefaites voyoit le danger ou il estoit: & neantmoins pour autãt qu'il n'auoit en riẽ mespris cõtre les loix du royaume, il s'asseuroit sur son innocence, & n'estoit d'aduis de partir sans cõgé. Lequel ayãt obtenu cõgé par lettres patẽtes, soussignées de la propre main de la Roine, il passa à Anuers, de là à Cologne: & puis il vint à Strasbourg sain & sauf, dõt il estoit parti pour aller en Angleterre. Bernardin Ochin estoit venu vn peu deuant luy. Lettres vindrẽt en Alemagne, & fut seu q̃ l'Empereur auoit cõseillé à sa cousine de regner doucemẽt, & de ne changer la religion, & ne prendre mari hors du royaume: car il entendoit fort bien le danger qui aduiendroit, si elle changeoit la religion. Ie ne puis affermer qu'il soit ainsi à la reale verité. Tant y a que ce qui s'est ensuyui a mõstré le contraire. Car apres qu'on eut fait cõmandement aux estrãgers de vuider à cause de l'Euangile, & q̃ les naturels eurent esté mis en prison: la religiõ Papistique fut remise en sa vogue. Le I. d'Octobre Marie fut couronnée Roine: & tost apres les Estats se tindrent à Londres. La iournée Imperiale que l'Empereur auoit assignée le treizieme d'Aoust, comme il a esté dit au commencement du liure, fut remise au premier d'Octobre, & de là au mois de Ianuier.

Pierre Martyr eschappe d'Angleterre

¶ Apres le conflict ou Maurice fut nauré à mort, Henri de Brunsuic & Albert chacun en son endroict reprenoyẽt leur haleine, & refournissoyent leurs bendes. Les Eueſques & ceux de Noremberg fournissoyent argent à Henri. Plusieurs s'estonnoyent d'Albert, d'ou luy venoyent tant de finances. Parquoy le commun bruit courut, que marie sœur de l'Empereur luy bailloit deniers. Mais les Imperialistes le nioyent & s'e-

Ayuntamiento de Madrid

stonnoyẽt qu'il y auoit des gens si bestes, qui croyoyent cela. La chose fut en grand danger, pource qu'Henri receut quelque peu trop tard les deniers. Car Albert en estant aduerti, solicitoit sa gendarmerie pour la faire reuolter, comme celle qui portoit impatiemment ce retardement. Mais le remede vint bien à poinct, & droictement à l'heure que ceste tempeste commençoit a bruire & faire son effort. Parquoy tout fut appaisé le dixieme de Decembre. Henry fit appointement auec son parent Eric, pour se fortifier: car parauant il auoit esté son ennemy. Le roy de Dannemare auoit ia enuoyé ses ambassadeurs en Saxe, pour dresser les affaires de son gendre Auguste. Iceux aidez par ceux de l'Electeur de Brandebourg, recõcilierent Auguste à Albert. Les conditions estoyent, qu'Auguste ne poursuyuroit la guerre de son frere, & ne donneroit secours aux ennemis d'Albert. Albert feroit de mesme, & si d'auenture il amenoit son armée iusques aux marches d'Auguste, il passeroit sans mal faire. Auguste se prendroit garde qu'en donnant congé à sa gendarmerie, elle n'allast seruir les ennemis d'Albert. Finalement l'alliance hereditaire, qui estoit entre la maison de Saxe & de Brandebourg, se renouuelleroit le plustost que faire se pourroit. Le lendemain, qui estoit le douzieme de Septembre, Albert sortit de Brunsuic auec son armée: & ayant l'ennemi en la rencontre assez pres de la ville, ils choquerent. Mais estant veincu par la multitude, ioint qu'Henri auoit vingt enseignes de gens de pied, & luy n'en auoit vne seule, il fut mis en fuitte & desconfit: combien que l'ennemi achetast bien cher la victoire. Apres la battaille, il se retira à Brunsuic. Cependãt ceux que Plauius & ses compagnons tenoyent assiegez à Hofe, estoyent en grandes destresses. Car voyans la ville toute esbranslée du canon, voyans qu'Albert auoit eu du pire en la battaille, & qu'il ne leur venoit secours: contreins par ce qu'ils estoyent destituez de toutes choses necessaires, ils se rendirẽt. Plauius fit obliger par serment à soy & aux siens les citoyẽs, & y laissa vne enseigne de gens de pied en garnison, & la grosse artillerie.

Battaille entre Henri de Brunsuic & Albert.

¶ Nous auons deuant parlé de l'armée marine du Turc. Quelques capitaines Frãçois partis de Marseille s'y estoyẽt ioints & enuiron ce temps ils prindrent l'isle de Corse (qui appartient aux Geneuois) hors mis quelques villes. Il a esté dit comment l'Empereur print de force le chasteau de Hesdin, qu'il destruit comme il auoit fait Terouane. Sur ces entrefaites le roy de France amassoit son armée à Amiens, & attendoit la venue des Suisses, qu'il auoit mandez. Apres la ruine de Hesdin l'Empereur sur la fin d'Aoust vouloit essayer Dourlens: mais le Connestable en estant aduerty par quelque espie, mit incontinent en campagne grosse cauallerie & vne partie de l'infanterie: &

La prise de l'isle de Corse.

Ayuntamiento de Madrid

les vint charger si soudain qu'il les mit en routte, en ayant pris & tué plusieurs. Les Suisses iusques au nombre de dix mille arriuez à l'entrée de Septembre, le Roy commença à marcher contre mont la riuiere de Somme, sur laquelle Amiés est située: & vint à Corbie. De là il enuoya quelques bandes de cauallerie pour courir iusques à Bappames, comme s'il l'eust voulu assieger. Le septieme de Septembre il enuoya vn heraud d'armes à ceux de Cambray, pour sauoir quelle affection ils auoyēt enuers luy. La ville est grande, suiette à l'Euesque, & anciennement elle estoit du domaine de l'Empire: & durant les guerres entre le Roy & l'Empereur, elle estoit tousiours demeurée neutre: mais en ce temps elle tenoit plus le party de l'Empereur. Le Roy donc leur mandoit qu'il ne feroit rien contre les accords, pourueu qu'ils fissent le pareil, & ouurissent la ville à luy qui est le protecteur de l'Empire, & luy obeissent en tout comme à l'Empereur. Le gouuerneur du lieu aduertit l'Empereur de ces demandes: qui fit responſe, que pourautant que les François auoyent destruit tout le pays par pilleries & bruslemens, il les falloit tenir pour ennemis. Deuant que ce message fust enuoyé de l'Empereur, le Roy auoit essayé quelques iours la ville par quelques escarmouches. mais le treizieme de Septembre, voyant qu'il n'aduançoit rien, il remua son camp, & le planta à deux lieues pres de celuy de l'Empereur, qui lors estoit aupres de la ville de Valencienne en Hainaut sur l'Escau. Puis il s'approcha, & sembloit qu'ils deussent combatre. L'issue fut que le Roy estant venu iusques aux rempars de l'Empereur, & ayant perdu beaucoup de gens, retira son armée le dixhuitieme de Septembre. Il mettoit le feu par tout ou il passoit. Les lettres voloyent puis apres de costé & d'autre, comme la coustume porte: & les François disoyent que l'Empereur auoit fait la cane, en refusant le combat: mais les Imperialistes le nioyent. Ceſt Esté la peste fut grande à Paris, & plusieurs furent bruslez pour Luthererie. Le Roy portoit grande amitié à vne dame, le mari de laquelle auoit esté grand seneschal de Normandie. Aumale & le mareschal de la Marche, tous deux captifs, estoyent gendres de ceste veufue. Albert demandoit de celuy d'Aumale cent mille escus: ce qui passoit sa portée. Parquoy le bruit fut, qu'elle qui gouuernoit le Roy, auoit obtenu de luy, pour deliurer ses gendres sans se mettre en fraiz, & pour trouuer leur rançon, qu'il luy donneroit les confiscations de ceux qui estoyent condamnez pour Lutheriens. Car la coustume de France est, que ceux qui sont condamnez non seulement perdent la vie, ains aussi leurs biens sont confisquez. Or ceste proye estant offerte, plusieurs furent en grand danger. Le

Sommatiō de Cambray par le Roy.

Le Roy demant Cambray.

Confiscatiōs des Lutheriens offertes.

Ayuntamiento de Madrid

ne v oudroye autrement affermer cela. Tant y a qu'en France & autres lieux le sang des innocens apporte profit à aucuns, outre le plaisir.

¶ Albert (comme i'ay dit) ayant perdu la iournée, se retira à Brunsuic. Et estant aduerti par vn espion qu'Henri vouloit mettre le siege deuant la ville, il ne tarda gueres, & recueillit les hommes d'armes qu'il peut, leur enchargeant de l'attendre en Turinge: & demanda secours à ses parens & alliez. Desquels ayant esté aidé, le cinquieme d'Octobre il prind son chemin en Turinge: & contre l'attente de tous vint à grande haste à Vinaire, ou Iean Frideric le receut fort humainement: & passa là deux nuicts pour faire reposer ses gendarmes, qui estoyẽt espars par les champs. Puis il passa en Franconie. Le conte Plauius & ses compagnons assigeoyent lors vne sienne ville nommée Biruth: lesquels acertenez de sa venue, leuerent le siege, & se retirerent à Bamberg. Albert accompagné de petite troupp

Albert recouure sa ville d'Hofe.

d'hommes d'armes, sortit l'XI. d'Octobre pour espier ce qui se faisoit en la ville d'Hofe, qu'il auoit nagueres perduc. Les mortes payes d'aduenture se recréoyent deuant les portes tout à leur aise, n'ayans souci de rien. Et luy trouuant ceste occasion donna courage à ses gens, & à bride auallée assaillit si soudain les autres, que les ayant mis en route il se fourra pesle mesle en la ville: veu signamment que les citoyens resiouis de le voir accouroyent de toutes pars. Il tua la pluspart de la garnison & trouua là quelques gros canons, & quelques autres qu'ils appelent champestres: mais sans l'affustement & equippage. Car tout auoit esté porté au siege de Biruth. Ayant là laissé vne enseigne de gẽs de pied, il s'en alla à Blassebourg, qui est sa principale forteresse. Apres son partement, Henry assiegea la ville de Brunsuic, & la canonna tellement qu'il l'esbranla. Les Euesques & ceux de Noremberg, qui nourrissoyent toute l'armée luy manderent qu'il les vint secourir. Henry demandoit des habitans enuiron quatre vingts mille escus: lesquels ils refusoyẽt. Mais pource que les soldats ne vouloyent transporter les enseignes, qu'ils ne receussent leurs gages: les citoyẽs estans en soin de leur propre danger, promirent en donner autant. Le siege donc leué, & le iour assigné pour toucher deniers, Henry se delibera de passer par Turinge. Quoy entendant le duc de Saxe Iean Frideric, qui n'estoit encores reconcilié auec luy, se retira auec ses trois fils au fort de Gothe, ayãt laissé sa femme à Vinaire, pource qu'elle se trouuoit mal. Henry prest à marcher, luy

Lettres de menaces d'Henry au duc de Saxe.

escriuit en tels propos, Cõbien que i'aye eu iuste cause & occasion non incommode ces dernieres années, de me vẽger des iniures que tu m'as faites par le passé, toutesfois pource que tu estois

estois prisonnier de l'Empereur, ie n'ay rien voulu entreprendre contre tes suiets ou tes enfans : mais i'ay mis le tout en iustice, pour estre iugé selõ les loix. Toy à l'oppositе non assouuy des iniures du tẽps passé, as nagueres donné secours & conseil à Albert de Brandebourg, destructeur d'Alemagne, & mon grand ennemi. Ce que ie say tresbien, encores que tu l'ayes fait en cachette. Parquoy si mon armée fait quelque dõmage en ton pays, tu n'as que pleindre, entãt que tu as encommencé. Henry auoit deliberé de se monstrer du tout ennemi d'Albert & Volrad de Mansfeld, & leur faire du pis qu'il pourroit, pour la guerre de l'année passée. mais par le moyẽ d'Augustе (à la protectiõ duquel ils s'estoyent recommandez) la chose fut appaisée. Iean Frideric ayant receu les misiues d'Henry, luy enuoya ambassadeurs pour adoucir son courage: tellement qu'il vint à Vinaire, accõpaigné de deux bãdes d'hommes d'armes, & de cinq enseignes de pietons, ayant dispersé le reste de son armée par le pays voisin. Le chãcellier Minquice fut là enuoyé vers luy par le Prince: & suyuant ses instructions le rendit tout doux & de bon affaire. Et ores que d'entrée il demãdast grosse somme de deniers: nonobstant apres il en relascha vne partie: & ayant là seiourné deux iours sans mal faire, s'en a'la amiablement

Hẽri reconcilié au duc de Saxe.

¶ Le dixhuitieme d'Octobre la roine d'Angleterre ordonna vne dispute à Londres, touchant la presence de Christ au Sacrement, qu'ils appelent de l'autel. La matiere fut agitée par six iours, non sans iniures: pource qu'vn theologien Papiste nommé Weston, qui estoit le coq, s'y portoit peu modestement. Cy dessous nous dirons quelle fut l'issue de la dispute.

Dispute en Angleterre de la presence de Christ.

¶ Sur la fin d'Octobre Michel Seruet Espagnol fut executé à Geneue. Il y auoit ia plusieurs ans qu'il auoit fait imprimer quelques liures, ou entre les autres erreurs il dogmatizoit de la Trinité tout autrement que l'Eglise ne sent. Ceste année estant venu à Geneue, il fut apprehendé par le commãdement du Conseil: lequel enchargea à Caluin (qui auoit desia escrit cõtre luy) & aux autres ministres de l'Eglise, de parler à luy. Il y eut entre eux fort aspre dispute, en laquelle il dementoit souuent Caluin, contre toute modestie & attrempance. Le conseil craignãt rien faire en vne cause de si grande consequence, sans meure deliberation, voulut auoir l'aduis des docteurs de Berne, de Zurich, de Basle, de Schaffuse, sur les articles dont il estoit question. Ils respondirent tous que les articles tendoyent au grand deshonneur de la maiesté Diuine. Mais pource que tãt s'en falloit que Seruet changeast d'opinion, que mesme il defendoit ses erreurs par iniures & outrages, il fut condamné à mort. Estant arriué au lieu du supplice, il ne voulut inuoquer Christ, Fils eternel

Seruet bruslé a Geneue.

Ayuntamiento de Madrid

de Dieu, quelque exhortation que luy peuſt faire Guillaume Farel: & ia ſoit qu'il ne monſtraſt aucun ſigne de repentance, toutesfois il ne defendit ſa cauſe deuant le peuple. Pluſieurs s'efforçoyent de faire hayr Caluin à raiſon de ſa mort: mais il fit imprimer vn liure, auquel il deſchiffre tout le fait, & enſeigne qu'on peut executer par mort les heretiques.

La mort de Iaques Sturme

¶ Le penultieme d'Octobre, Iaques Sturme, homme treſſage & entier, & le parangon de la nobleſſe d'Alemagne, pour les vertus dont il eſtoit doué & pour ſa ſinguliere eruditiõ, mourut à Strasbourg d'vne fieure quarte, qui l'auoit tenue deux mois. Il paſſoit lors ſoixante & trois ans.

¶ Enuiron ces iours Renaud Polus Anglois cardinal partit de Rome, & trauerſant l'Alemagne, tira vers l'Empereur. Il eſtoit arriué aux marches du prince Palatin quãd il receut nouuelles de l'Empereur, qui luy auoit enuoyé Iaques Mendoze. Cela fut cauſe de le faire retourner à Dilling ſur le Danube, qui eſt vne ville de l'eueſque d'Ausbourg, ou il attendoit plus amples nouuelles de l'Empereur.

¶ Henry de Brunſuic partit de Vinaire, & le ſeptieme de Nouembre vint au camp de ſes alliez, qui lors eſtoyent à la ville de Lichtefels, laquelle appartient à la iuriſdiction de Bãberg. Là eſtoyent enfermées iuſques à neuf enſeignes des gẽs de pied d'Albert, ceux meſme qui nagueres auoyẽt eſté à Biruth. Le cõte Plauius les auoit aſsiegez. Et apres que les groſſes artilleries furent venues de Noremberg pour battre la ville, ils ſe rendirent le dixieme de Nouembre à la merci de l'ennemi. Aucuns des Capitaines furent pris, & les autres renuoyez ſans armes & enſeignes. Quoy fait ils allerent à Colembach, qui eſtoit à Albert, & commencerẽt à canonner. Les habitans voyans qu'ils ne pouuoyent defendre la ville de l'ennemi, tranſporterent tous les biens & meubles dedens le fort de Blaſſebourg: & ayãs bouté le feu en la ville s'y retirerent. L'ennemi ne la fit pas longue apres: & auoit tué quelques vns qui d'aduenture auoyent eſté ſurpris, il eſteïdit le feu, & pilla le reſte. Plauius ayãt empieté le fort de Lichtebert, & les petites villes d'Hoſe & de Biruth, & les ayant deſnuées de murailles, aſsiegea Blaſſebourg la principale forteresſe d'Albert, & ou il y auoit bonne garniſon.

La priſe de Verſeil en Piedmont.

¶ De ce temps les François partirent de Piedmont ſecrettement, & prindrent d'emblée la ville de Verſeil au pays de Turin, que les Eſpagnols tenoyent. Mais à cauſe qu'ils penſoyent bien qu'elle eſtoit trop pres de Milan pour la tenir, & que Gonzage lieutenant de l'Empereur approchoit, ils ſe retirerent chez eux, chargez de butin.

¶ Toſt apres les nouuelles vindrent de Veniſe & d'autres lieux

Ayuntamiento de Madrid

lieux, du grand Turc Soliman, qui auoit luy mesme estranglé Mustapha son fils aisné, pour soupçon de trahison & d'auoir violé la foy. On dit que sa seconde femme l'incita à ce meurtre, laquelle vouloit auancer son fils, & le faire successeur du pere. *Le grand Turc estrangle son fils aisné.*

¶Il a esté parlé de l'archeuesque de Canturbie. Iceluy fut produit en public auec la royne Ieanne, & trois des fils du duc de Northombreland au mois de Nouembre, qui tous furent cõdamnez à mort comme coulpables de lese maiesté. Ils furent apres remenez en prison selon la coustume du pays, & gardez à la requeste d'aucuns.

¶Schertelin, duquel il a esté souuent parlé, & pour la teste duquel l'Empereur auoit ordonné salaire à celuy qui luy apporteroit, fut reconcilié en ce temps à l'Empereur & à Ferdinand: & par ce moyen rentra en ses biens.

¶Le premier de Decembre les iuges de la Chambre bannirent en grande solennité Albert de Brandebourg, à la poursuytte & solicitation des Euesques, comme perturbateur de la paix publique, & de l'Empire: & enuoyans lettres de costé & d'autre pour afficher par tout, ils abandonnoyent ses biens & sa vie à tous. Henry de Brunsuic ayant laissé Plauius au siege de Blassebourg, tira vers Schuinfurt le sixieme de Decembre: laquelle ville est située sur le Mein, & y auoit grosse garnison d'Albert. Henry auoit receu renfort nouueau de gendarmes, qui estoyent enuoyez de Noremberg & de Forchem. mais Albert s'en doutant, auoit retiré en la ville tous les viures qui estoyent és lieux circonuoisins. Puis il auoit bruslé tous les bastimens à l'enuiron, pour oster à l'ennemi l'opportunité de l'assieger pour ceste année. Parquoy Henry n'ayant là rien fait, & ayant perdu quelques gens aux assaux qu'Albert luy donnoit par ses saillies: il se retira en sa maison, passant sans faire dommage par les terres de Iean Frideric auec petit train. Albert entendant qu'il estoit proscrit, pria l'Empereur d'abolir la sentence. mais il luy fit response, qu'il ne luy estoit licite d'empescher iustice. Albert recusa ce iugement, comme corrompu & racheté par argent: & en protesta par lettres publiques. Ceux de la Chãbre manderent aux prouinces circonuoisines, qu'elles missent la sentence en execution. *Le marquis Albert proscrit.*

¶De ce temps on tenoit les Estats en Angleterre. Et pource que du regne d'Edouard on auoit fait des decrets de la cene du Seigneur, des ceremonies & administration des Sacremens, du mariage des prestres, de l'election des Euesques, d'ordonner les ministres de l'Eglise, de la maniere de prier: il fut arresté en ceste assemblée, que ces decrets seroyent de nulle valeur: mais *Les saincts decrets du roy Edouard abolis.*

Ayuntamiento de Madrid

que tous deuroyent ſuyure la religion que le roy Henri auoit laiſſée, quand il eſtoit decedé. Item, qu'on ne feroit faſcherie aucune aux preſtres & miniſtres de l'Egliſe, qui ſeroyent deſormais eſtablis. Le deuorce auſsi de Catherine mere de Marie fut prononcé illicite. Il fut en outre diſputé du mariage de la Roine entre quelques Princes: & fut trouué bon qu'elle fuſt mariée à Philippe fils de l'Empereur: duquel le bruit auoit eſté deuant, qu'il deuoit eſpouſer ſa couſine germaine, la fille d'Emanuel roy de Portugal, & d'Eleonor. Quoy deliberé, l'Empereur appela le cardinal Polus. Ce qu'il l'auoit fait ſeiourner en Alemagne (ſelon le iugement d'aucuns) eſtoit de crainte que luy (qui eſtoit du ſang royal, & en credit en ſon pays) n'empeſchaſt ce mariage. De ce temps on mit d'autres Eueſques au lieu de ceux qui eſtoyent priſonniers. Pour confermer ce mariage, l'Empereur enuoya vn magnifique ambaſſade en Angleterre, pour fiancer Marie à Philippe abſent. Le

M. D. LIIII. duc d'Egmond eſtoit chef de l'ambaſſade. Iceux eſtans arriuez à Londres au commencement de Ianuier, apres auoir traité la matiere quelques iours, finalement la conclurent. Le peuple prind cela fort à dedain, ce que firent auſsi pluſieurs nobles: & ayans communiqué enſemble, ſe rebellerent. Thomas Viat eſtoit le capitaine & autheur de ceſte menée. Iceluy eſmouuant

Sedition en Angleterre contre la Roine. ſedition par le pays des Canturbie, faiſoit des harengues graues & aigres contre la Roine & les Conſeilliers, diſant que par ce mariage des eſtrangers ils reduiſoyent l'Angleterre en vne perpetuelle & treſmiſerable ſeruitude. Dauantage qu'en eſteignāt la vraye religion, ils remettoyent le royaume ſous la Papiſterie. Le pays de Canturbie eſt maritime, prochain de la France, annobli de la ville de Canturbie. Les nouuelles de ceſte eſmeute furent apportées à Londres le vingtcinquieme de Ianuier. Et toſt apres on entēdit d'Henri duc de Soffolc, qu'il mettoit les gens en armes par Denouie. La Roine donc leua autant de gendarmerie qu'il luy fut poſsible, de laquelle elle donna charge à Thomas duc de Norfolc, qui nagueres eſtoit deliuré de priſon. Iceluy ſur la fin dudit mois rencontra l'ennemi aupres du pont de Rocheſtre: & là abandonné de ſes gens ſe mit en fuite, & à grand' peine peut gaigner Londres. En ces troubles les ambaſſadeurs de l'Empereur deſirans d'amoindrir la ſedition, & ſe retirer du danger, eſcamperent par eau le premier de Feurier. Et ce meſme iour la Roine vint à Londres: ou elle fit vne

Oraiſon de la roine d'Angleterre harengue fort criminelle cōtre Viat, monſtrant quelle eſtoit la deliberation d'iceluy, & l'amitié qu'elle leur portoit: & qu'elle n'auoit rien arreſté du mariage, ſinō du cōſeil des Princes. Elle diſoit auſsi, qu'elle auoit paſſé la pluſpart de ſa vie en virgini-

Ayuntamiento de Madrid

té, & n'auoit si grande enuie de se marier, qu'elle ne vousist bien tousiours perseuerer en telle maniere de viure, si les Estats estoyent d'aduis qu'il se deust faire ainsi. Car il luy seroit trop grief de voir le royaume en danger pour son mariage, & que tout fust mis à sang. Qu'ils se maintiennent donc en obeissance, & luy donnent aide pour punir la desloyauté des meschans. C'est le deuoir d'entre eux qui ont voulu qu'elle fust Roine, comme vraye heritiere de son pere. Les ayant ainsi appaisez, elle ordonna aucuns pour la defense de la ville, & donna la charge au conte Peubrucce de conduire les affaires de dehors. Viat auoit ia esté crié à son de trompe ennemi & traistre au royaume: & pour le faire hair dauantage, on recita les demandes qu'il faisoit à la Roine. Dont la premiere estoit, qu'elle s'en allast en prison, & qu'il eust l'autorité de deliberer de son mariage, & de continuer ses conseillers, ou les punir. Trois iours apres on promit pardon à la commune, pourueu qu'elle quittast les autheurs de la sedition: & proposa on grand loyer à celuy qui auroit mis la main sur Viat. Suffolc aussi fut mis au nombre des ennemis de la courõne. Le iour mesme, comme les coniurez approchoyent de la ville, la Roine rompit le pont qui est sur la Thamise, depeur qu'aucun ne s'en allast rendre à eux. Le lendemain ils saisirent le fauxbourg, esperans que les habitans se ioindroyẽt à eux. mais la garnison les empeschoit. Cependant Suffolc fut pris d'vn autre costé du royaume par Huntinton, que la Roine auoit là enuoyé auec cauallerie. Deux iours passez aupres de la ville, les coniurez voyans qu'ils n'aduançoyent rien de ceste part, retournerent par vn autre chemin, & passerent la Thamise, quelques lieues au dessus de Londres. Cela fait ils marcherent droit à la ville. Mais Viat fut surpris auec ses compagnons, par l'armée que la Roine auoit enuoyée sous la charge de Peubrucce, & mené en prison. Le iour suyuant, qui estoit le septieme dudit mois, il fut crié à son de trompe, que ceux qui auoyent hebergé quelcun des seditieux le representassent sur peine de la vie. Peu de iours apres Suffolc fut amené prisonnier à Londres. Le douzieme de Feurier Guilford Dudley & sa femme Ieãne, qui auoit esté supposée Roine apres le roy Edouard, eurent la teste trenchée, pource qu'ils auoyent aspiré au royaume contre la legitime succession. Quasi tous auoyent pitié de Ieanne, de ce que ceste tresinnocente ieune femme, bien & honnestement nourrie, & bien apprise aux lettres, estoit tombée en ce grand mal-heur: nõ pour autre cause, sinon qu'elle n'auoit refusé le royaume à elle offert. Elle fit vne harengue au peuple fort saincte & modeste: inuoquant la misericorde de Dieu par Iesus Christ, ayant ses damoiselles

Thomas Viat chef de la coniuration.

Suffolc pris.

Dudley

La roine Ieanne decapitée.

Ayuntamiento de Madrid

qui l'aidoyent à s'accouſtrer, elle ſe couurit les yeux d'vn bendeau, & liura ſa teſte au bourreau pour eſtre trenchée. Ce iour meſme Cortenay conte de Denouie, que la Roine auoit quelques mois deuant deliuré de priſon, ou il auoit trẽpé pluſieurs ans, fut pris derechef par ſouſpeçon d'auoir eſté de la coniuration. Puis apres pluſieurs furent executez à Londres & Veſtmeſter, ou lors la Roine eſtoit: & entre iceux pluſieurs nobles. Aucuns eſchapperent & s'enfuirent au roy de France: entre leſquels fut Pierre Carré, homme de grand nom. Le vingtvnieme de Feurier le duc de Suffolc fut decapité, ayant eſté condamné quatre iours deuant.

Force executions en Angleterre

¶ Durant que ces choſes ſe font en Angleterre, Sibille de Cleues femme de Iean Frideric duc de Saxe, mourut à Vinaire le ſuſdict iour de Feurier: & le Prince onze iours apres, ayant eſté quelque temps malade. Tous deux moururent en la vraye cognoiſſance de Dieu. Et lors qu'on appreſtoit au temple le ſepulchre pour la femme, le Duc auoit commandé qu'on luy laiſſaſt quelque peu de place à coſté, pource que de bref il la ſuyuroit. Et de fait, il ne s'abuſa. Car le troiſieme de Mars ſur les dix heures deuant midi, apres qu'il eut ouy la predication de ſon lict, & eut inuoqué la miſericorde Diuine, & recommandé ſon eſprit à Dieu, il paſſa de ceſte miſerable vie au pays celeſte. Il auoit deſia accordé auec le duc Auguſte. Car le roy de Dannemarc auoit enuoyé ſes ambaſſadeurs pour moyenner les choſes (comme il a eſté dit) & finalement apres long debat, quaſi d'vn demi an, l'appointement fut fait de ce temps, ſous telles conditions: Iean Frideric quitte l'Electorat, Miſne & les villes des metaux: Auguſte mourant ſans hoirs maſles, tout retuient à celuy de Saxe & à ſes fils. Cependant il ſe pourra attribuer le nom & armoiries d'Electeur, tãt à ſceller lettres, qu'en la monnoye qu'il fera batre. Auguſte luy laiſſe quelques villes & bailliages: & pour les dettes du temps paſſé, que Maurice n'auoit payées à ſes enfans, il paye cẽt mille eſcus. Outre ce Auguſte deſgage le chaſteau & la ville de Coningſperg en Franconie, qui eſtoit engagée à l'eueſque de Wircibourg pour quarante mille eſcus, & la rend à celuy de Saxe & à ſes enfans. Somme, l'alliãce hereditaire rompue les années paſſées, puis renouuellée, eſt derechef confermée. Iean Frideric eſtant au lict malade approuua vn peu deuant ſa mort ce traité, de ſa main & de ſon ſigne manuel, commandãt à ſes enfans de faire le pareil en leur endroit. Parquoy ayant virilement ſurmonté tous maux & calamitez eſquelles il eſtoit tombé, il mourut doucement par vne ſpeciale grace de Dieu: non en priſon, ny entre les mains de gardes eſtranges, ou on l'auoit voué: mais en liberté, & eſtant retourné

La mort du bon duc de Saxe & de ſa femme.

Traité entre le duc de Saxe & Auguſte.

Heureuſe mort du duc de Saxe.

Ayuntamiento de Madrid

retourné à ses enfans & à sa religion : & laissa paix & tranquillité à ses enfans & à son peuple. Sa femme aussi laissa ceste terrestre habitation, iouissant de ses souhaits: car elle auoit dit souuent qu'elle mourroit alaigrement, si deuant elle pouuoit voir son mari en liberté & bonne santé. Ce qu'elle auoit souuent demandé à Dieu immortel auec pleurs & gemissemens. Le iour de son decez, le duc Auguste eut vn fils nommé Alexandre.

Les gens de bien bannis d'Anglet.

¶ Enuiron ces iours le reste des estrangers qui estoyent en Angleterre, & plusieurs naturels du pays quitterent le royaume à cause du changement de la religion, & des edicts de la Roine, & se transporterent en Alemagne. Les vns s'arresterent en Wessalie, les autres à Francfort, & les autres à Strasbourg. Iean à Lasco Polonois, frere de Hierome, de noble maison, homme d'excellent sauoir, estoit parti de là deuant l'Hyuer auec quelques autres, pour aller en Dannemarc: mais pource que là on luy faisoit mal-gracieux accueil, pour l'opinion diuerse de la cene du Seigneur (pour laquelle cause on luy refusoit aussi demourance en la basse Saxe) il aborda à Emedam ville de Frise, ou il s'arresta. Le quatrieme de Mars la Roine fit des loix ecclesiastiques par lesquelles il estoit fait inhibition aux Euesques & à leurs Vicaires, de ne receuoir aux saincts ordres homme suspect d'heresie, d'extirper les heresies de fond en comble, d'abolir les liures dãgereux & pestiferes, de donner reigle aux maistres d'escole & prescheurs, & les deposer s'ils n'obeissoyent, d'oster les femmes & les biens aux prestres mariez, & les punir selon que leur meschanceté desert, de traiter plus doucemẽt ceux qui du consentemẽt de leurs fẽmes protestent se vouloir separer & garder à l'aduenir, & de remettre en leur degré ceux qui se repentiroyent. Outre ce, de reciter toutes prieres publiques en langue Latine, selon la forme ancienne: de garder tous les iours de festes, de restablir toutes les ceremonies anciẽnes, de confermer par les Euesques les ieunes enfans apres le Bapteſme, & de les instituer aux escoles commẽt ils doyuent respondre & aider au prestre à dire Messe. Lors que le roy d'Angleterre Henry huitieme donna la chasse à la Papauté, comme nous auons dit au neufieme liure, il fit ceste loy entre les autres, que nul ne seroit receu à office ou dignité ecclesiastique, si deuant il ne iuroit que le Roy & ses successeurs estoyent chefs & supremes de l'eglise d'Angleterre: & que le Pape n'y auoit droict quelconque, mais n'estoit riẽ plus qu'euesque de Rome, auec lequel il ne vouloit rien auoir de commun. La Roine publiant ces loix quittoit ce serment, & mandoit aux Euesques qu'on ne le fist plus faire à hõme du mõde: restituant sans dire mot la superintendence & primauté au Pape. Quant à ce qu'elle dit des prieres publiques, le cas est tel:

Lasco

Loix ecclesiastiques de la roine d'Anglet.

La loy du roy Hẽri cõtre le Pape.

Ayuntamiento de Madrid

Par le mandement du roy Henry les prieres publiques se faisoyent en langue vulgaire: & en icelles, entre autres choses, on prioit Dieu qu'il les deliuraſt de la ſedition, conſpiration & tyrannie du Pape. Maintenant la Roine commandoit que ce formulaire imprimé fuſt aboli. ¶ Toſt apres Elizabeth ſœur de la Roine, ſauante pucelle, fut miſe en priſon, pource qu'on ſouſpeçonnoit qu'elle ſauoit quelque choſe de la precedente ſedition.

Elizabeth ſille du Roy priſonniere.

¶ Sur la fin de Mars, les ennemis du marquis Albert retindrẽt au ſiege de Schuinfurt. Au mois d'Auril, Richard Moriſin (de l'ambaſſade duquel nous auons parlé au liure precedent) Antoine Corus, Ieã Chic, tous deux precepteurs du Roy, gens de ſinguliere doctrine, paſſerent d'Angleterre en Alemagne. Les deux derniers depuis allerent en Italie. Iean Ponet eueſque de Wincheſtre vint auſsi: lequel auoit eſté depoſé pour ce changement de religion, comme pluſieurs autres.

¶ Ces meſmes iours, comme les armées du duc de Florẽce & du Pape aſsigeoyẽt la ville de Siẽne, Pierre Stroze qui defendoit la ville au nom du roy de France, les aſſaillit à l'improuiſte eſtant aduerti de quelques choſes par vn eſpion: & en tailla la pluſpart en pieces. Et neantmoins ils rallierent leurs forces, de ſorte qu'ils continuerent le ſiege. Parquoy le roy de France fit venir enuiron trois mille Suiſſes, pour ſecourir les aſsiegez. Le duc de Florence auoit fiancé ſa fille à Aſcanio neueu du Pape: & à cauſe de ce mariage on cerchoit les moyens de le faire plus grand. En ce meſme temps Fernand Gonzague gouuerneur de Lombardie fut mandé par l'Empereur, pour venir vers luy au pays bas. Baptiſte Caſtalto vint quant & quant qui auoit eſté enuoyé en Hongrie les années paſſées par l'Empereur.

Deffaite du camp de l'Empereur.

¶ Le troiſieme d'Auril, Viat fut decapité à Londres. Deuant qu'eſtre mené au ſupplice il excuſoit ſoigneuſement Elizabet & Cortenay, diſant qu'ils ne ſauoyent rien de la conuiration. Lors auſsi les eueſques de Canturbie & de Londres auec Hugo Latimer, furẽt premierement menez à Vindeſor, puis à Oxfort, ou ils diſputerẽt auec les theologiẽs de l'Vniuerſité, & de celle de Cantebrige. Mais pource qu'ils demouroyent fermes en leur opinion, ils furent mis en priſon. En ce temps ſe tenoyent les Eſtats du royaume d'Angleterre. La Roine propoſa deux poincts: à ſauoir de ſon mariage, & de reſtituer la primauté du Pape. Elle gaigna le premier ſous certaines conditions: mais elle ne peut perſuader le ſecond, pource que la noblesſe y reſiſtoit viuement. Le cardinal Polus ayant ſeiourné quelque temps auec l'Empereur, ſe tranſporta vers le roy de Fran-

Thomas Viat eſt decapité.

Ayuntamiento de Madrid

France : & taſchoit à les induire tous deux à faire paix : mais il n'en ſeut venir à bout.

¶ Sur la fin d'Auril, Albert de Brandebourg ayant receu ſoixante mille eſcus pour la rançon du comte d'Aumale, le laiſſa aller, toſt apres qu'il auoit perdu Holanſperg, qui eſtoit l'autre forteresſe de ſa iuriſdiction. L'Empereur eſtant à Bruxelle, le bannit & abandonna derechef par ſes patentes, comme il auoit ia fait l'autre Hyuer à Spire, & ſe plaignant de ce que ſans eſtre chaſtié il fourrageoit tout, il commandoit par groſſes paroles, que tous Princes & Eſtats, ſingulierement les voiſins, miſſent en execution la ſentence qui eſtoit prononcée. Parauant on s'eſtoit aſſemblé deux fois à Rotbourg, ſur la riuiere de Duber, pour faire l'accord. Et pource qu'il ne s'eſtoit rien appointé, l'Empereur l'attacha en ceſte ſorte : & par tout les placards furent affichez. Qui fut cauſe de faire aſſembler les Eſtats à Wormes, ceux (dy-ie) qui ſont de la prouince du Rhin.

Le comte d'Aumale deliuré.

Albert derechef proſcrit.

¶ Nous auons ſouuent fait mention de la iournée qui ſe deuoit tenir à Ausbourg : & pourautant que l'Empereur empeſché de maladie & par guerres, ne s'y pouuoit trouuer, Ferdinand en prind la charge à ſa requeſte : lequel ſolicitoit les Princes, pour les faire venir : mais ils s'excuſoyent ſur l'eſtat d'Alemaigne tant troublé. L'Empereur y auoit deſia enuoyé aucuns de ſes conſeilliers, & auoit choiſi le cardinal d'Ausbourg pour ceſte cauſe. Mais pource qu'à cauſe de ce qui a eſté dit, nul n'y venoit, la choſe fut differée à vn temps plus propre. Albert auoit eſcrit quelques choſes odieuſes & mordantes contre ceux de Noremberg, comme ſi en la derniere guerre ils euſſent ſecrettement aidez le roy de France & ſes alliez, comme s'ils euſſent baillé argent, comme ſi eux & les Eueſques leurs alliez euſſent mauuais ſouſpeçon de l'Empereur, & en euſſent dit pluſieurs outrages, comme s'ils eſtoyent plus enclins au roy de France qu'à l'Empereur, comme s'ils auoyent eſté les motifs de ceſte guerre, & ſe fuſſent du tout parforcez à ce que les Eueſques ne tinſſent les accords, comme ſi eux premiers euſſent encommencé la guerre, & l'euſſent contreint de ſe defendre, comme s'ils taſchoyent à abolir toute la nobleſſe, comme s'ils auoyent rompu la foy donnée, ſignée & ſeellée, comme s'ils auoyent mené vne guerre terrible & cruelle contre ſes ſuiets, comme s'ils auoyent corrompu le iugement de la Chambre. Il les appeloit auſsi Traiſtres au pays, par petis liures imprimez. Cela venu en notice de ceux de Noremberg, leſquels en la priſe de Holanſperg auoyét trouuez quelques eſcritures de tel ſtyle, reſpondirent bien au long le dixhuitieme de May, adreſſans vn eſcrit à tous les Eſtats : par lequel ils refutoyét par ordre cha-

Eſcrit de Albert cõtre ceux de Norẽberg.

Reſponſe de ceux de Norẽberg.

Ayuntamiento de Madrid

cun poinct, reiettant plusieurs articles sur luy, & mentionnant sous quelle condition ils auoyent baillé argent à Maurice & ses alliez, & qui auoit esté l'auteur de la guerre. Car lors que les Princes moyenneurs (disent-ils) estoyent assemblez à Heidelberg, il auoit ses facteurs apostez, par lesquels il amassoit autant de gens de guerre qu'il pouuoit: chose probable par d'autres lettres, & singulierement par celles que Guillaume Grumpach l'vn de ses estaffiers & auant-coureurs, luy escriuoit le vingneufieme de Mars. Que si lors le roy Ferdinand, le duc Maurice & de Brunsuic n'eussent employé toutes leurs forces, leur vie & sang pour le pays: il eust fait vne horrible destruction par l'Alemaigne. Il auoit contreint les eueſques de Frãconie à des conditions treſiniques. Et depuis l'Empereur cassa les contracts, & leur permit de recouurer ce qui leur appartenoit. L'eueſque donc de Bamberg recouura quelques villes & preuostez perdues, long temps deuant qu'il fist sa paix auec l'Empereur: alors qu'on luy pouuoit iustement oster non seulement les biens, ains aussi la vie, à raison du crime de rebellion, & qu'il estoit ennemi de la republique. Apres par le commandement de l'Empereur nous contractasmes, pour defendre nous & les prouinces ce qu'aussi ont fait quelques autres. Et puis il fut reconcilié à l'Empereur: & obtint de luy la confirmation du contract, mais à la charge qu'il seroit fidele à luy & à l'Empire. Mais luy (sous couleres que l'Empereur ne luy eust permis d'vser de voye de fait) estant au siege de Mets, rescriuit à ses gens qu'ils effrayassent les Eueſques, & leur fissent effort, s'ils ne rendoyent ce qu'ils auoyent pris. Parquoy ses gens regagnerent plusieurs places par force d'armes au mois de Ianuier. Sur cela l'eueſque de Bamberg admonnesta ses compagnons de luy donner secours, selon la teneur de l'alliance. Mais nous ne voulans rien faire à la volee, auons souuent admonnesté Albert par missiues de chercher la paix. Luy au contraire respondant par mespris & iniures, disoit entre autres propos, que d'autãt qu'il auoit d'ennemis, d'autant seroit-il en plus grand' gloire & estime. Cela fut à l'entrée de Mars. Toſt apres les choſes furẽt demenees à Heidelberg, pource que là il refusoit les plus beaux auantages du mõde, que luy estoyent proposez, contre le conseil de ses parẽs & amis, qui luy conseilloyent de faire paix: & qu'estãt de retour chez soy, assembloit armee: lors estans derechef solicitez & priez par les Eueſques, nous nous declarasmes ennemis. Cela fut l'annee passee, le premier d'Auril. Et ia soit qu'il ait mené vne guerre horrible & treſcruelle, & telle que iamais semblable ne fut veue par l'Alemaigne: toutesfois il nous pense charger de ce crime. Mais certainement c'est menterie, & ne nous a onques esté

Ayuntamiento de Madrid

puté rien de semblable. A l'oppoſite, ſes ſoldats ont exercé toutes ſortes d'inhumanité: ſi que quelques fois ayans trouué les laboureurs aux champs, ils ont pendu les peres auec les fils quaſi deuant nos yeux. Et non ſeulement ils ont violé les femmes viues: mais auſsi ils ont deterré les mortes. L'année paſſée au mois de May, quelque gentil-homme de Franconie nommé Nicolas Eglofſten, fut contraint de rendre ſon chaſteau, nommé Conrut, qu'Albert non ſeulement bruſla, mais auſsi il fit pendre au iardin pres du chaſtelet. iuſques à quarante payſans là trouuez, & auec eux le miniſtre de l'egliſe, duquel il emmena la femme & la mere priſonnieres. Il a pẽſé excuſer cecy par lettres enuers la nobleſſe de Franconie: mais mal à poinct. Nos gens qu'il a trainez en Saxe, & les oſtages de Bamberg, & ceux qui ont eſté detenus en ſes priſons, peuuent monſtrer comment il traite ſes priſonniers. Car il leur a demãdé groſſe ſomme d'argent, & les a gehennez cruellemẽt, & les a laiſſé mourir de faim & geler de froid: de ſorte que les vns en ſont morts, les autres ſe ſont fait couper les membres, qui eſtoyent perdus & gaſtez de froidure. Et pource qu'aucuns d'eux n'auoyent de quoy payer leur rançon, & de quoy ſe nourrir, il defendit qu'on ne leur baillaſt à manger. Que ſi les gendarmes, qui eſtoyent en garniſon, n'euſſent eſté veincus par leurs lamentations & piteux cris, & ne leur euſſent aucunesfois ietté quelques morceaux de pain tous ſecs & moiſis (que les beſtes brutes meſme n'euſſent point voulu toucher, ſi la faim extreme ne les euſt contrains) ils fuſſent tous morts de faim. Et ia ſoit qu'aucuns trouuaſſent moyen de recouurer deniers par leurs mains, toutesfois à grande peine pouuoyent-ils auoir de l'eau & de la paille. Parquoy aucuns ſont morts de faim & de ſoif en l'ordure de la priſon, entre les infections, vers & ſerpens. Et apres qu'ils eſtoyent ainſi morts, il n'a eſté queſtion de retirer de là les corps: mais on les laiſſoit parmy les viuans, & parmy ceux qui reſpiroyent encores miſerablement. A l'oppoſite, quelques liens Capitaines & Centeniers, qui nous ayãs fait du pis qu'ils pouuoyent, s'eſtoyẽt rendus à nous ſans aucune condition, pourront teſmoigner cõbien doucement nous auons traité ceux que nous auons prins de ſes gens. Les deux aſſemblées de Rotbourg declarent aſſez combien il hait la paix, comme bien vous ſauez, Princes treſillu-ſtres, qui y auez eſté preſens, ou y auez enuoyé vos ambaſſadeurs. Car combien que nous euſsions receu de luy dommages irreparables, & que ſa proſcription fuſt deſia par tout publiée, neantmoins en la premiere aſſemblée nous fiſmes ceſt offre, que s'il vouloit quitter les armes, & nous donner bonne aſſeurance pour l'aduenir, & vouloit y proceder par voye de

Cruauté barbare du marquis Albert.

Ayuntamiento de Madrid

iuſtice & des loix: que nous auſsi poſerions les armes, & nous rapporterions de tout le different au vouloir & bon plaiſir des Princes moyenneurs, & au iugement de l'Empereur & des Eſtats. Les Eueſques faiſoyent meſme offre du conſeil & vouloir du roy Ferdinand. Les conſeilliers des Princes, qui moyennoyent l'affaire, diſoyent dauantage, par deſir qu'ils auoyent de faire paix, que ſi les eſtats alliez de Franconie promettoyent de luy rendre ſa prouince toute telle qu'elle eſtoit lors, qu'on abandonneroit les armes de coſté & d'autre, & pour l'aduenir on donneroit aſſeurance: & la proſcription ſeroit de nulle valeur en ceſt endroit, & tout le different ſe vuideroit par amiable & legitime conference. Mais luy par meſpris & raillerie appeloit les Moyenneurs, Procureurs de ſes ennemis: & diſoit que il n'enduroit d'eſtre tellement enſerré, & qu'il ne vouloit que le banniſſement fuſt encores aboli, & vouloit hazarder ce qui luy reſtoit de biens: & caquettoit pluſieurs propos ſemblables: c'eſt à dire, legers, pleins de menaces & outrages, contre les grans, moyens & petis, ſelon qu'on peut faire apparoir par les lettres imprimées à Holanſperg. En l'autre aſſemblée, ores que nous fiſsions des offres plus amples, toutesfois il ne fut en rien plus enclin à la paix. A l'oppoſite, il vſa de fineſſes & tromperies, indignes & mal ſeantes à vn Prince. Car à la requeſte des Moyenneurs il promettoit de ſe rapporter de toute la cauſe à l'Empereur & à quelques Princes, & de quitter les armes. Qui fut cauſe que le quatrieme d'Auril l'Empereur ratifia ce compromis par lettres deſpeſchées à Bruxelle, admonneſtant les eſtats alliez de Fráconie, de mettre bas les armes, & de s'attendre de l'affaire à ſa foy & diligence. Or Albert faiſoit cela par fineſſe (comme il appert par ce qui s'en eſt enſuyui) pour retarder l'Empereur, qu'il ne commiſt l'execution de la proſcription à certaines prouinces de l'Empire: & à fin qu'il euſt loiſir de dreſſer l'armée qu'il amaſſoit adonc, pour nous accabler à deſpourueu. Mais, graces à Dieu, la choſe fut deſcouuerte par les lettres qui furent lors ſurprinſes, leſquelles il enuoyoit de coſté & d'autre à ſes Colomnels & Centeniers. Eſquelles il eſtoit nommément eſcrit, qu'il auoit ſeulement permis l'aſſemblée de Rotbourg, afin que cependant il s'appreſtaſt pour aſſaillir l'ennemi à ſon aduantage. Que ſi les Moyenneurs les requeroyent de ſe departir de leurs enſeignes, il ne falloit qu'ils leur obeiſſent: mais demouraſſent touſiours en trouppe, & ſe gardaſſent de ſe laiſſer diuiſer. Et pour excuſe ils allegueroyent qu'on leur deuoit les gages de pluſieurs mois, & qu'ils ne pouuoyent partir ou s'eſcarter, s'ils n'eſtoyent contentez. Et neantmoins qu'ils ſe vouloyent là tenir cependant, iuſques

Moqueries du marquis Albert.

Fineſſes d'Albert.

Ayuntamiento de Madrid

iusques à ce qu'ils euſſent touché deniers. Les autres lettres châtoyent de meſme, par leſquelles il mandoit à ſes Capitaines, que ſans delay ils ſe ruaſſent indifferemment ſur tous. Ses embuſches donc & trahiſons deſcouuertes, pourautant que nos gens, demandans à ſes ambaſſadeurs qui eſtoyent venuz à Rotbourg, s'ils ſe vouloyent tenir au compromis, ne pouuoyent auoir certaine & ſeure reſponſe: nous fuſmes contrains par le conſeil des ambaſſadeurs du roy Ferdinand, de commettre la choſe à Dieu, enſemble à l'Empereur & à l'Empire, teſmoings nos lettres enuoyées lors à l'Empereur. La verité des choſes eſtant telle comme nous auons recité, chacun peut entendre que nous ſommes chargez de tant d'iniures, d'outrages & de dommages, pource que nous auõs eu recours au ſouuerain Magiſtrat, pour repouſſer ſa furie & efforts. Parquoy nous prions affectueuſement tous ceux qui ont vertu & preudhommie en recommandation, haiſſans violence & outrage, qu'ils conſiderent diligemment, ſi la ſentence donnée n'eſt miſe en execution, & ſon audace reprimée, en quel danger ils ſeront auſſi bien que nous. Que ils ne luy donnent donc confort ou aide, & ne luy baillent refuge: mais comme il eſt decent à Princes qui aiment le Pays, nõ ſeulement n'empeſchent l'execution du mãdement: mais s'employent de toutes leurs forces, & ſe portent de ſorte, que les autres ſoyent eſtõnez & deſtournez par ceſt exemple. Nous priõs auſſi qu'ils n'adiouſtent foy aux libelles diffamatoires & accuſations, dont il nous charge à planté: mais ſi derechef il entreprend quelque choſe contre nous, qu'ils nous aident de fait & de conſeil. Albert ayant receu argent d'Aumale, comme dit a eſté, prind ſes erres en Saxe, & ayant là leué gendarmerie au mois de may, il alla ſecrettement à Schuinfurt, & le X. de Iuin il y entra au matin du coſté qu'il n'eſtoit aſſiegé, auec huit cens cheuaucheurs, & ſept enſeignes de gens de pied. Et pource que ils auoyent faute de toutes choſes, trois iours apres ayant pillé la ville, il fit ſortir de nuict tous ceux qui eſtoyent en garniſon tant de cheual que de pied, qui montoyent à dixhuit enſeignes auec l'artillerie, ſans laiſſer gardes aux portes: & prind le chemin de Kitzing, qui eſt vne ville au deſſous, ſur le Min. Le iour venu, les ennemis apperceurent les portes deſnuées de gardes & guet. Parquoy ils firent ſonner la trompette par le cãp, pour ſe preparer à marcher, & l'acconſuyure. Mais pluſieurs, & deuant tous, ceux que Henri de Brunſuic auoit enuoyez, ſe ietterent dedans la ville, pillans & gaſtãs tout ce qui reſtoit. Les Colomnels & Capitaines craignans que par le retardement des autres, Albert n'euſt eſpace de ſe ſauuer, mirent le feu à la ville en diuers lieux. Qui contreignit les gendarmes de ſe retirer auec

Albert entre en Schuinfurt.

Ayuntamiento de Madrid

le reste de l'armée. Et cõbien qu'Albert fust parti quelques heures deuant: toutesfois pource qu'à cause de l'artillerie il ne se pouuoit haster, il fut arresté par l'auant garde, auec laquelle il commença à chamailler. Mais voyant arriuer le reste de l'armée & se sentant trop foible pour si grande multitude, il exhorta ses gens de se sauuer du mieux qu'ils pourroyent: luy accompagné de peu de cheualiers, eschappa soudain: & ayant perdu tout le bagage passa la riuiere à nage, & se retira dedés Kitzin. Huit iours apres, sa principale forteresse nommée Blassebourg, fut rendue, & mise en la puissance du roy Ferdinand, par ce que vn peu deuant Henri Plauius, chancelier de Boheme, qui l'auoit touſiours assaillie estoit allé de vie à trespas. Par ce moyen Albert fut repoussé & dechassé de toute sa seigneurie. Comme ces choses se faisoyent en Franconie, Henri de Brunsuic demandoit argent & obeissance de plusieurs Princes & villes, & de plusieurs nobles par le bas pays de Saxe: assauoir de Megelbourg, de Lunebourg, de l'Anhald, & des Mansfelds. Son autre armée des Eueſques, apres la desfaite d'Albert & la prise de Schuinfurt (comme nous auons dit) traitoyent fort mal Rotbourg, ville Imperiale, & le comte Hanneberg: & venoyent là, que s'ils n'estoyent rembourſez des frais de la guerre (qu'ils pretendoyent appartenir à tous) ils estoyent sur les termes de faire violence: mais les choſes furent moyennées, & les armes quittées.

Albert mis en fuite.

La mort du duc de Sauoye.

Enuiron ce temps Charles duc de Sauoye, despouillé de la plus part de son pays (comme nous auons dit au dixieme liure) mourut, laissant Philebert son fils pour heritier, qui estoit de long temps au seruice de l'Empereur.

¶ Le roy Ferdinand auoit nagueres fait vn edict, par lequel il defendoit à ses suiets de rien changer au sacrement de l'Eucharistie: & que ceux, qui selon l'ancienne couſtume receuroyent la cene du Seigneur, fussent contens de l'vne des especes, comme ils appelent. Mais les Princes, gentils hommes, & villes, qui l'auoyent requis souuent pardeuant, en ce temps-ci prierent fort humblement par missiues, amenans plusieurs arguments, afin qu'il leur fust permis de prẽdre la Cene entiere selon le mandement & institution de Christ, & la couſtume de l'Eglise ancienne. Le vingt-troisieme de Iuin, le Roy respondit de Vienne à leurs lettres, Ie n'euſſe onques pensé (disoit il) que vous euſsiez voulu disputer de mon edict, & cercher des eschapatoires pour le rendre de nulle valeur. Car ie n'ay eu autre regard, sinon que le peuple, qui est sous ma charge, demourast en l'ancienne & vraye religion, & en l'obeissance de l'eglise catholique, hors laquelle nul ne peut estre sauué: & que ce Sacrement singulier par deſſus les autres, fust receu selon la loy &

Requeſte de ceux d'Austriche à Ferdinand pour la vraye religion.

Aigre reſponce de Ferdinãd

Ayuntamiento de Madrid

coustume de l'eglise: & que nul de mes suiets, esmeu par les opinions deprauees d'aucuns, ou induit par curiosité ou arrogance, ne se desuoyast du deuoir qu'il a à l'eglise & au Magistrat. C'est icy l'intention & le but de l'edict. Et ce que i'ay commandé n'est point vne nouuelle institution, mais ancienne: laquelle a esté baillee de main en main à mes ancestres, Empereurs, Rois & ducs d'Austriche, & est venue à moy, incontinent que i'ay manié les affaires publiques: & laquelle i'ay diligemment gardee iusques à present, comme il appartient à vn prince Chrestien, & enchargé à mes suiets de s'y maintenir. Pour ces considerations, ie n'eusse iamais pensé, que vous eussiez entrepris chose quelconque contre cestuy mien edict, vous qui estes si soigneux és autres choses, que rien ne se change, & que vos loix & droicts demeurent en leur entier. Car certes ce que vous faites n'est point accoustumé, & vous a monté en la fantasie depuis peu de temps, par ie ne say quelle resuerie: & maintenant a esté mis en dispute bien au long, comme s'il vous estoit licite de iuger de mes mandemens, de moy (di-ie) qui suis vostre souuerain Magistrat: ou comme si on vous deuoit permettre ce qu'aucuns d'entre vous ont entrepris & vsurpé en particulier depuis quelques ans, outre la loy de l'eglise & mon vouloir. Mais pourautant que la question est graue & haute (comme vous-mesmes confessez) i'y penseray plus à loisir, & y respondray en temps, de sorte qu'on pourra entendre que i'ay singuliere affection & soin du salut de mon peuple. Cependant ie demande de vous toute obeissance, & m'asseure que vous ne ferez rien contre l'edict. A cela les Estats respondirent puis apres par escrit, disans, Ce que nous auons souuent dit par cy deuant, touchant le mandement de Christ nostre sauueur, Roy *Response des Estats d'Austriche.* sereniſsime, nous le repetons à present. Car il a institué sa Cene par paroles claires & ouuertes, afin qu'elle fust receue de tous, tout ainsi qu'il l'auoit commandé & ordonné. Or n'est-il licite à homme du monde de changer son institution & commandement. Et se peut monstrer que la coustume de l'ancienne Eglise a esté telle, & que celle qui est auiourdhuy a esté introduite peu à peu. Car mesme le concile de Constance confesse que Christ l'a ainsi institué. Veu donc que cela touche nostre salut, nous ne sommes poussez ne de curiosité ny d'arrogance: ce qui nous fait esperer, que tu prendras ta conclusion du commandement de Christ, & du consentement des Apostres, & de l'ancienne Eglise: & ne voudras que nos consciences soyent greuees. Dequoy nous te supplions par toutes choses saincte, par la gloire de Dieu, & par nostre salut. Nous

Ayuntamiento de Madrid

te recognoissons pour nostre souuerain Magistrat, qui nous est donné de Dieu, ce que nous faisons de bien bon cœur : & n'y a chose que tu ne doyues esperer de nous: seulement nous te prions de ne nous esconduire en cecy.

Frisius abbé accusé d'heresie.

¶ En la iurisdiction de l'eueſque de Wircibourg, il y a vn monastere nommé Neustat, Iean Frisius, abbé de là, estant soupçonné d'estre Lutherien, fut cité le cinquieme de May, pour venir six iours apres à Wircibourg, & respondre aux interrogations. Les demandes estoyent, S'il est licite de iurer : si en iurant on est obligé: s'il est licite de faire vœu de chasteté, de poureté, & d'obeissance, si tels vœux obligent : si le mariage conuient mieux aux ministres de l'Eglise, que le celibat: s'il y a vne seule Eglise vraye & Apostolique : si icelle est tousiours gouuernee par le sainct Esprit, comme l'espouse de Christ : si elle decerne tousiours choses vrayes & salutaires : si on la doit quitter pour les vices & erreurs d'aucuns: si à cause du chef, vicaire de Christ, elle est iustement appelee Romaine : si tous les liures du vieil & nouueau Testament, qui sont au canon, sont vrais & legitimes: si l'Escriture saincte se doit interpreter selon l'opinion des saincts Peres, des docteurs de l'eglise, & des Conciles, non de Luther & semblables : si outre l'Escriture saincte il a esté besoin d'autres traditions, comme sont celles des Apostres & d'autres: si à telles traditions on doit la mesme foy, reuerence, autorité & obeissance, qu'à la saincte Escriture : si aux choses politiques on ne doit pas obeir au Magistrat ciuil, & à l'Ecclesiastique aux choses sainctes : s'il n'y a pas sept Sacremens de l'eglise : si les enfans ne doyuent pas estre baptizez : s'il ne faut pas vser de la langue Latine au Baptesme, de sel, d'huile, de caracteres ou figures, d'exorcismes ou adiurations : si par le Baptesme le peché originel n'est point du tout effacé, de sorte que la concupiscence qui demeure perd le nom de ce peché: si le pain est changé au corps de Christ & le vin au sang, par la vertu des paroles que le prestre dit, & est consacré, ou s'il demeure comme il estoit, encores qu'il ne soit incontinent receu : si l'Eucharistie ainsi consacree se doit adorer, soit qu'on la pourmeine à l'honneur de Christ, soit qu'on la porte aux malades, soit qu'on la garde enfermee : si Christ se doit adorer sous les especes de pain & de vin : si Christ est tout entier sous l'vne & l'autre espece : si la confession des pechez prepare l'homme à dignement receuoir l'Eucharistie : si la Messe est vn vray & perpetuel sacrifice : si les deux canons de la Messe se doyuent tenir : s'il faut vser du sacrement de Confirmation : s'il y a trois parties de penitence, contrition, confession, & satisfaction : si le prestre peut pardonner les pechez à celuy qui n'est encores confessé : si les

Interrogatoires de l'Abbé.

prestres

Ayuntamiento de Madrid

prestres seuls ont la puissance des clefs : si les ames des bons ont charité enuers nous : si elles prient Dieu pour nous : s'il faut prier les Saincts, & garder leurs festes, & reuerer leurs reliques : si les ames des bons, qui ne sont encores du tout purgees, sont soulagees par les Messes, prieres, iusnes, & aumosnes : s'il y a vn Purgatoire : s'il faut garder le Quaresme & les autres iusnes instituez par l'Eglise : s'il se faut garder de manger chair aux iours par l'eglise defendus : s'il ne faut point inciter le peuple à religion par ceremonies : lesquelles ceremonies sont saincctes, & lesquelles non. A ces interrogatoires il respondit au long le vingtseptieme de May : & bien qu'il confermast son dire, non par le seul tesmoignage de l'Escriture saincte, mais aussi des Peres : neantmoins il fut condamné le XXV. de Iuin, & priué de toute administration.

¶ Sur la fin de Iuin le roy de France sortit auec son armee hors des lisieres de Champagne, & tira vers la Meuse, pour se ruer sur le pays de l'Empereur, qui est aux marches de Tournesi & Tournay. Là entre les autres il prind les villes de Bouines & Dinan, & les pilla. Il destruisit aussi quelques fortereresses, & fortifia Mariembourg, ou il mit garnison. L'Empereur partant de Bruxelle auec son armee, vint à Namur sur la riuiere de Meuse, V. lieues au dessous de Dinan. Il sembloit que le Roy eust enuye de combatre : mais comme le temps se passoit, il tira en Hainaut, ou la ville & le chasteau de Bins (qui estoit le passetemps de la roine Marie) luy estans rendus, furent pillez & brulez. Puis passant par le pays, fourrageoit, bruloit & gastoit tout. Finalement il planta le siege deuant la ville de Renti, qui est aux frontieres d'Artois. Mais comme l'Empereur approchoit auec son armee, toute en vn & reunie, le camp fut leué, & se firent quelques escarmouches d'vne part & d'autre. Ce fust au mois d'Aoust, lors mesme que l'armee du Roy, qui estoit en la Toscane, dont Pierre Stroze estoit conducteur, fust surprise de la gendarmerie de l'Empereur (de laquelle le marquis de Marignan auoit charge) & pour la plus part desfaite. Plusieurs des Suisses que le Roy y auoit enuoyez, y demeurerent. Cependant le XIX. de Iuillet, Philippe fils de l'Empereur vint d'Espagne en Angleterre auec armee de mer : & quatre iours apres se rendit sur le soir à Wincheſtre, ou la Roine l'attendoit, & alla iusques au grand temple, toute la nobleſſe marchant deuant : ou l'eueſque de Wincestre & quelques autres le receurent. En la trouppe des seigneurs estoit le duc d'Albe. Le lendemain il se transporta par deuers la Roine, & parla familierement & long temps auec elle. Le iour suyuant qui estoit le iour de sainct Iaques, patron d'Espagne, les nopces furent celebrees, ausquelles assistoit

Desfaite des Frangois.

Le fils de l'Emp. arriué en Angleterre.

Mariage de la roine d'Angleterre.

Ayuntamiento de Madrid

vn ambassadeur de l'Empereur, lequel disoit publiquement, que en faueur de ce mariage, l'Empereur donnoit à son fils le royaume de Naples. Apres il partit de là en la compagnie de la Roine, & en grande magnificence il fit son entrée à Londres, qui est la ville capitale.

¶ Au mois d'Aoust derechef s'assemblerent à Wormes quelques estats de l'Empire, pourautant que l'Empereur insistoit à faire executer la sentence donnee contre Albert : lequel dechassé de son pays, comme il a esté dit, premierement s'estoit retiré en Lorraine, & de là en France, parce que le Roy ne faisoit refus de le receuoir. Et pourautant qu'on craignoit qu'il ne fist quelque menee, & se ruast au pays d'Alsatie, ou lieux voisins: ceux qui sont de la prouince du Rhin, enuoyerent quelques bandes d'hommes d'armes sur la fin de Septembre, pour garder les passages aux frontieres de Lorraine. Mais iceux voyans que personne ne se remuoit, se retirerent sans faire autre chose, & non sans dommage de leurs hostes. Au mois d'Octobre on se assembla derechef à Francfort, tant pour ceste cause que pour autres. En ceste assemblee furent apportees les lettres d'Albert, par lesquelles il se plaignoit du susdit exploit : & ayant beaucoup parlé de celuy d'Arras, il piquoit aigrement entre autres les eueſques de Treues & de Strasbourg, & le Lantgraue : & appeloit ses hommes d'armes Sanguinaires, qui l'auoyent aguetté pour luy oster la vie. Autres lettres furent aussi là leues au nom du roy de France, escrites en Alemand du premier d'Octobre. Ou apres auoir fait long discours de l'amitié entre l'Alemaigne & la France, il disoit que les aduersaires ne taschoyent à autre chose, sinon à la rompre. Et les annees passees ils auoyent tant fait, que mon pere fut iugé ennemi: moy neantmoins, il y a deux ans, quand l'estat de l'Empire estoit miserable & piteux, i'oubliay les fascheries du temps passé, & vous monstray euidemment quelle affection ie vous portoye, suyuant en cela les traces de mes ancestres, qui ont tousiours eu soin de vostre dignité & accroissement d'honneur. Car il ne se pourra prouuer, qu'ils vous ayent iamais fait tort : mais les aduersaires se sont parforcez de vous oster & biens & liberté, quand non seulement ils ont subtilizé diuers moyens de happer deniers, mais aussi ont enflammé des factions aux nobles familles : comme vous sauez tresbien. Et ia soit que les choses soyent telles : toutesfois i'enten que quelques Estats qui sont pres de moy, & desquels certes ie n'attendoye rien moins que cela, ont pris les armes contre moy, sans autre defiance. Dont pour certain ie me donne de merueilles, & d'autãt plus que ie n'ay aucune inimitié contre vous. Car quant au bruit qui se seme du marquis Albert, comme

Lettres du roy de France aux Alemans.

Ayuntamiento de Madrid

comme si ie luy donnoye secours contre vous, on me fait tort: attendu que la faueur que ie luy porte, vient de l'ancienne amitié dont i'ay parlé: & que la coustume & hospitalité des rois de France a tousiours esté telle, que les Princes affligez, singulierement les Alemans, ont eu leur refuge en leur pays. Ie seroye certes trop plus ioyeux de le voir fleurissant parmy ses gens, & iouissant paisiblement de ses biens, que le voir desconfit, dechassé & delaissé. Ie desireroye aussi qu'il ne fust tombé en ceste calamité: ou au moins qu'il peust estre reconcilié sous conditions equitables. Or veu maintenant qu'il est tombé en telles destresses par la faute de mon aduersaire: lequel a fait le faict, & l'a defait, aboliſſant vne chose, & puis la ratifiant: pourquoy m'a-on en souspeçon, si i'ay pitié de sa fortune? Il ne me vint onques en fantasie de luy donner aide cõtre l'Empire, & ne le feray iamais. Ce que vous vous deuez persuader, pourueu qu'en vostre endroict vous ne faciez chose quelconque contre les loix d'amitié. Attendu donc que vous ne deuez attendre de moy que toute paix & beneuolence, ie vous prie de ma part, que vous gardiez d'estre tellement abusez par les finesses de ceux qui veulent mal à moy & à vous, que preniez les armes, ou que leur fourniſſiez argent & secours. Car leur desein est de conuertir leurs affaires particulieres en publiques. Aduisez plustost d'entretenir l'amitié, & de receuoir l'offre que ie vous fay. Au reste, ie requier que vous me donniez appertement à entendre vostre intention par celuy qui vous porte ces lettres: & que selon la coustume ancienne, & la teneur du traité de Passau, on donne suffisant sauf-conduit à mes ambassadeurs, qui doyuent aller à la premiere iournee Imperiale. La response fut, que les hõmes d'armes n'auoyẽt esté enuoyez aux frontieres de Lorraine & lieux voisins, pour luy faire tort: mais pour empescher les efforts du marquis Albert, s'il se vouloit ietter en pays. Quand à ce qu'il demande des ambassadeurs & de la paix, ils en veulent certiorer leurs gens, attendu qu'ils n'en ont aucune charge, & ne doutent qu'ils ne facent en cela ce qui sera iuste & equitable.

¶ A l'issue d'Octobre l'Empereur fit mettre son fils Philippe en possession & saisine du duché de Milan par procureurs, les ceremonies accoustumees en cela obseruees. Le roy de France ayant leué le siege de Renti, renuoya les Suisses, & mit le reste de la gendarmerie en garnison. L'Empereur qui auoit pris & destruit Hesdin l'annee passee, voyant vn lieu commode pres Hesdin, se delibera de faire là vn nouueau fort & vne ville: & pour n'estre empesché de mener son entreprinse à fin, il entreprint son armee, laquelle au mois de Nouembre fourragea & brusla tout le pays autour d'Amiens. Parquoy tout le faix de

L'Emper. bastist vn fort pres Hesdin.

Ayuntamiento de Madrid

la guerre retomboit de coſté & d'autre ſur la poure commune qui ne ſe pouuoit defendre. Apres l'Empereur caſſa le reſte de ſon armée, excepté deux legions. De ce temps meſme le roy de France enuoyoit renfort en Italie & entre autre de Lanſquenets, pour ſoulager les Siennois, qui eſtoyent aſprement aſſiegez des gens du duc de Florence & de l'Empereur.

L'arriuée du cardinal Polus en Angleterre.

¶ Le douzieme de Nouembre l'aſſemblee generale de tous les Eſtats ſe fit à Londres. Le cardinal Polus partit lors de Brabant, ou les ambaſſadeurs d'Angleterre l'eſtoyẽt venu trouuer pour le cõduire: entre leſquels eſtoit Paget. & le vingt troiſieme de Nouembre il entra à Londres, ayant eſté magnifiquement receu par tout ou il eſtoit paſſé. Incontinent il fut reſtabli du conſentement de tous à ſon premier lieu, maiſon, famille & heritage, dont le roy Henry l'auoit forbanni. Cinq iours apres il vint en l'aſſemblée, & ayant expoſé la cauſe de ſa legation en la preſence du roy Philippe & de la Roine, il les exhorta de retourner à la communauté de l'egliſe, & de rendre l'autorité deue au treſſainct pape de Rome: lequel a bon vouloir de leur eſtre benin & clement. Il les admonneſta auſſi de rendre graces à Dieu, qui leur a baillé vn tel Roy & vne telle Royne. Finalement il ſe tient grandement attenu à eux, de ce qu'ils l'auoyent remis en ſon heritage & famille: & ſe ſent d'autãt plus obligé de les reſtablir en recompenſe au pays & Cour celeſte chose qu'il ſouhaitte ſur toutes. Ayant ainſi parlé, il ſortit. Et lors l'eueſque de Wincheſtre, qui eſtoit Chancelier, repeta ſon dire, & les enhorta par long propos à concorde & vnion diſant qu'il failloit grandement remercier Dieu: lequel par ſa grande miſericorde leur auoit ſuſcité vn Prophete de leur ſemence: c'eſt à ſauoir le reuerendiſsime Cardinal, qui ne penſe que de leur ſalut. Le lendemain apres que les Eſtats eurent approuué le dire & les demandes de Polus, on coucha vne requeſte par eſcrit, en laquelle ils ſupplioyent au Roy & à la Royne, de le prier & moyenner enuers luy. Le contenu eſtoit, qu'ils ſe repentoyent amerement du ſchiſme, par lequel ils auoyent denié l'obeiſſance au ſiege Apoſtolique: qu'ils auoyent donné conſentement aux decrets faits contre icelle. Doreſenauant ils obeiroyent à tout ce qu'il plairoit au Roy & à la Royne, & feroyent tout ce qu'il leur ſeroit poſsible, pour caſſer & abolir telles loix & decrets en ceſte aſſemblée. Ils les ſupplient donc treshumblement qu'ils preſentent leur ſupplication, & facent tant, qu'eſtãs abſous de tous delicts & cenſures, qu'ils ont encourues ſelon les loix eccleſiaſtiques, ils ſoyent receuz au giron de l'egliſe, comme fils penitens, afin que deſormais ils puiſſent ſeruir à Dieu en l'obeiſſance du ſiege Romain & des Papes, à la gloire

Penitẽce des Anglois d'auoir creu à l'Euangile.

du

du nom Diuin & à l'accroiſſement de leur ſalut. L'autre iour cõme derechef le Roy eſtoit preſent auec la Royne, & le cardinal Polus, le chancelier ſe leua, & prononça haut & clair ce que les Eſtats auoyent arreſté ſur la demande du legat du Pape. Puis il preſenta au Roy & à la Roine la requeſte des Eſtats couchee par eſcrit & ſignee, les ſuppliant de la receuoir. Eux l'ayans ouuerte, la rendirent au Chancelier pour la lire. Adonc il demanda à toute l'aſſemblee, s'ils l'approuuoyent. Quoy par eux affermé, le Roy & la Roine ſe leuẽt, & la preſentent à Polus. L'ayant leue, il leur bailla la bulle de ſa legation: laquelle fut leue, âce que tous fuſſent bien aduertis, qu'il auoit puiſſance du Pape de les abſoudre. Puis il fit vne harengue, par laquelle il monſtroit combien la penitence eſtoit plaiſante à Dieu, & combien les Anges ſe reſiouiſſent d'vn pecheur penitent. Sur cela amenant exemples à foiſon, il rendit graces à Dieu, qui leur auoit inſpiré vne ſi bonne affection de s'amender. Quoy dit, il ſe leua, comme auſsi fit le Roy & la Roine, qui ſe mirent à genoux. Lors Polus pria Dieu par ſa miſericorde, qu'il euſt pitié de ſon peuple, & luy pardonnaſt ſes fautes. Puis ſe diſant legat du Pape, vicaire de Chriſt, pour les abſoudre il leua les doigts en haut, & les eſtendit ſelon la façon, pour donner l'abſolution & benediction à tout le peuple. De là on vint à la chapelle: ou graces furent rendues par les muſiciens: & monſtra-on toutes apparences de ioye & de feſte, ſelon la couſtume. Ceux, qui parauant auoyent cognu Polus par deuis familiers & conuerſation domeſtique, s'esbahirent merueilleuſement de ceſt exploit: car ils auoyent toute autre attente de luy.

Polus dõne abſolution aux Anglois.

¶ Le dixhuitieme de Decembre l'Empereur reſcriuit de Bruxelle à tous les princes & eſtats de l'Empire, en tels termes, Vous ſauez tresbien les cauſes vrgentes & apparentes, pour leſquelles il y a vn an paſſé qu'Albert de Brandebourg a eſté proſcrit par le iugement de la Chambre, & condamné comme rebelle & ennemi. Car les placars en ont eſté affichez par tout, & depuis nos patẽtes en ont eſté deſpeſchees. Et pourtant qu'il s'arreſte touſiours à ſes ſeditieuſes menees, pleines de troubles & tempeſtes, & ne ceſſe de machiner quelque choſe de nouueau, pour derechef tempeſter & trauailler l'Alemaigne, mere commune de tous: dauantage pource que de coſté & d'aurre il a ſes refuges, ſes retraittes & cachettes enuers aucuns (cõme ie ſuis aduerti) moy deſirant pouruoir au pays: ay penſé eſtre neceſſaire de renouueller les edits du temps paſſé: ſignamment pource que ie croy qu'il n'y a celuy de vous qui n'aime le pays, & qui ne vueil le aſſeurer ſoy, ſon pays & ſon peuple: à l'oppoſite, qui ne deſire que les efforts d'iceluy & de ſes compaignons ſoyent reboutez

Lettres de l'Emper. contre Albert.

Ayuntamiento de Madrid

& retardez. Parquoy sur les peines que i'ay proposées dés long temps, ie defen derechef que nul n'ait à luy assister, ou à ses compagnons, de chose quelconque: non de biens, non de conseil, nó d'hebergement, non d'argent, de viures ou d'artillerie. Que nul n'endure que luy ou les siens leuent gens de guerre aux marches de quelcun: & s'il l'attente, que chacun s'y oppose & aille au deuant, & reprime ses suiets qu'ils ne se rendent à luy, punissant ceux qui en cela auront mespris. Ces lettres furent imprimées & publiées par tout.

Ferdinãd vient à Ausbourg pour tenir la iournée.

¶ Le roy Ferdinand se rendit à Ausbourg, pour la iournée, dont il a esté souuent parlé: & ne trouuant là personne deux iours apres il enuoya lettres & messagiers par tout, exhortant les Princes de se haster de venir, pource qu'il estoit question de traiter des affaires de l'Empire de grande importance. Lui est là venu à grans fraiz & perte, laissans ses pays pour aduiser auec eux, & trouuer les moyens pour secourir & sauuer l'Allemaigne, maintenant que la necessité le requiert. Qu'ils viennent donc en personne, sans enuoyer ambassadeurs: car la grandeur des affaires le demande ainsi. Son frere l'Empereur luy baillé toute commission de faire auec eux, & ne les tiendra trop long temps.

M. D. LV.

¶ Le trezieme de Ianuier, l'assemblée des estats d'Angleterre fut separée. Entre autres choses la restitution de Pole fut enregistrée. Les edicts des Rois qui auoyent precedé, furent renouuellez, touchant la punition des heretiques & la puissance des Eueſques. Sur tout la Papauté fut remise en son entier & les decrets condamnez & abolis, qui durant tous ces vingt ans auoyent esté faits contre le siege Romain, qu'ils appelent.

Cinq bõs personnages bruslez en Angleterre.

Plusieurs pensoyent que Philippe deust estre couronné en ceste assemblée, mais il ne s'en fit rien. Au commencement de Nouembre, cinq personnages d'excellent sauoir furent condamnez à mort en la ville de Londres, pour raison qu'ils ne vouloyent point prendre la religion du Pape, Iean Hopper eueſque de Clocheſtre, Iean Bradford, Laurẽt Sander, Roland Taillour iurisconsulte, Iean Roger: lequel dernier fut bruslé à Londres, ou il auoit enseigné la parole de Dieu. Les autres furent renuoyez chacun chez soy, à Clocheſtre, à Leclaſtre, à Couentrie, à Hadley. Tous moururent d'vne meſme mort. Toſt apres l'eueſque de S. David fut condamné à mort, & renuoyé en sa ville pour estre executé. Il fut lors escrit d'Angleterre, qu'il deuoit partir des ambassadeurs pour aller à Rome, leſquels remercieroyent le Pape de la grande douceur dont il auoit vſé enuers eux, & pour l'aduenir luy promettoyent toute obeiſſance & fidelité. Le cinquieme de Feurier le roy Ferdinand cõmença la iournée d'Ausbourg

Ayuntamiento de Madrid

bourg, encores que bien peu de Princes fussent là. Il remonstra d'entree, qu'ils sauoyent les graues & neccessaires causes, qui auoyent induit l'Empereur à assigner ceste iournee : premierement à Vlme, & puis en ceste ville, pour la commẽcer le treiziesme de Nouembre. Il eut fort desiré de commencer adonc, selon que son frere l'en auoit prié & aduerty : mais il a esté empesché & retardé à donner ordre aux affaires de son pays : afin que tout allast bien en son absence, & qu'on peust rembarrer l'ennemy : s'il vouloit faire quelque entrepriſe. Toutesfois il est icy arriué le XXIX. de Decembre pour aduiſer des affaires : ce que l'Empereur desire sur tout : à sauoir que du commun consentement & conseil d'eux tous, on ordõne tout ce qui appartient à l'honneur de Dieu & au repos de l'Empire. Car il est tout notoire & approuué, cõbien l'Empereur a touſiours mis de diligence, de soin, de trauail & de solicitude (selon la charité qu'il porte au pays cõmun) pour oster toutes inimitiez & mal-ueillances, & ordõner tant la tranquillité publique, que la religion. Et se peut cela cognoiſtre par to⁹ les decrets qui ont esté faits, & singulieremẽt par ceux qui ont esté arrestez aux deux dernieres iournees. Car il a executé de faict, tout ce qu'il auoit lors ꝓmis. Mais to⁹ sont bien aduertis des dangereuſes esmeutes, tant domeſtiques qu'eſtranges : leſquelles sont aduenues contre toute attẽte : & par leſquelles to⁹ ces salutaires decrets n'ont esté seulemẽt empeschez & rerardez, ains auſsi aboliz au grand detriment de la republique. Parquoy il n'est besoin d'en tenir plus lõg propos. En quoy il n'y a faute de l'Empereur, entãt qu'il n'a dõné occasion de faſcherie à aucun : & s'est touſiours porté hõneſtement & constamment, ayant (quelque choſe que calõnient les ennemis) l'vtilité publique en recõmandatiõ. Certes il ne doute qu'entre eux n'ayẽt telle opinion de luy, & qu'ils ne l'excuſent bien en cest endroit. Or l'Empereur voulãt remedier à ces maux, a publié ceste iournee, en laquelle il a souhaité d'estre present : mais il ne luy a esté poſsible, tant pour ſes maladies qu'autres affaires. Toutesfois il n'a point voulu que la choſe fut differee plus lõg tẽps : mais bien haſtee, & soudain encõmencee, pour reprimer & arrester le mal qui touſiours empire : & faire son deuoir enuers le pays, qu'il a cher sur tout. Parquoy il l'a ordõné son lieutenant, & luy a dõné entiere charge de traiter les matieres, pour pouruoir à l'vtilité & hõneſteté de la republique. Et à ces fins il a choiſi & luy a adioint certaines perſonnes pour y entendre auec luy. Le premier poĩct ou il faut aduiſer, est touchãt la religiõ. Car ce differẽt qui dure tant, est la ſource & l'origine de tous les troubles & calamitez. Et ce q̃ depuis pluſieurs ans ençà tãt de milliers de perſõnes n'ont pas seulement perdu la vie, ains auſsi leurs ames & le salut

Harẽgue de Ferdinand en la iournée d'Ausbourg.

Ayuntamiento de Madrid

eternel, il s'en faut prendre à cedit different. Ce qui est si euident, qu'il n'est besoin de plus ample declaration. C'est certes vn piteux & miserable spectacle, de voir ceux qui ont vn mesme Baptesme, vn mesme nom, Empire & langue, estre ainsi diuisez en la profession de la foy, laquelle ils ont receue de leurs peres, comme de main en main, de tant de centaines d'ans. Mais il est encores plus grief, que non seulement vne secte ou deux se sont eleuées, mais que iournellement plusieurs s'aduancent, & s'engendrẽt parce que chacun veut maintenir son opinion. Laquelle chose tend au deshonneur de Dieu, & romp le lien de charité, & trouble les esprits des personnes: tellement que la commune ne sait ou elle en est, & ce qu'elle doit croire. Le cõble des maux est, que petit à petit aucuns s'entretiennent tellement en ces erreurs, si qu'il s'en trouue de la premiere noblesse & des autres Estats, qui, peut estre, ne se soucient plus de chose quelconque, & ne croyent rien du tout, n'ayans esgard ny à ce que demande la raison & l'honnesteté, ny à ce que la conscience requiert. Ce qui se fait au grand dommage & danger de l'innocente ieunesse. Et certes il sera fort à regreter, si l'Alemaigne, qui a touiours esté deuant tous prisée pour sa vertu & pieté: & laquelle à cause de cela a esté tres florisante, vient maintenant à forligner tellemẽt, qu'elle ne puisse estre parangonnée aux peuples profanes & gentils: & qu'en cest endroit elle ne soit digne d'estre preferée aux Turcs & autres nations barbares, ou d'estre estimée meilleure. Or pource qu'on n'a encores remedié à ce mal, quelques frequentes assemblées qui se soyent faites, pource que peu en ont eu soin: & que ceux ausquels appartenoit d'y mettre la main, en partie ont fait semblant de rien, en partie se sont accommodez au temps, ayans esgard à leur profit particulier: Dieu immortel dés long temps afflige toute l'Alemaigne, & quelques Estats en particulier, de diuerses calamitez: de sorte que le pays, qui iadis surpassoit les autres en multitude de gens, force & vaillantise, & qui pouuoit aisément repousser toute violence hors soy, est à present dissipé par inimitiez, guerres, troubles, tant ciuils qu'estranges: & est en tel danger, qu'il s'en va en perdition, si Dieu ne le conserue miraculeusement. Il faut donc que chacun Magistrat mette peine en son endroit, de faire icy son deuoir, & d'auoir en singuliere recommandation l'affaire de la religion, auquel est contenu l'honneur de Dieu, & toute l'honnesteté de la vie. Cy deuant on a aduisé plusieurs moyens pour pacifier la religion: mais l'Empereur & luy, & eux tous aussi ont touiours trouué le meilleur d'assembler vn Concile vniuersel, libre & sainct. Car entant qu'il est question de la foy, la chose ne touche vn peuple en particulier: mais toutes les nations de Chrest ienté:

Plusieurs deuiennẽt Atheistes à present.

Les calamitez de Alemaigne.

Ayuntamiento de Madrid

ſtienté : qu'il faut aſſembler, afin que tous les vices ſoyent corrigez & oſtez, quelque part ou ils regnent . L'Empereur donc ſuyuant ſon deuoir, & condeſcendant à leur requeſte s'y eſt employé du tout, & a tant fait, qu'à la parfin vn tel Concile a eſté pluſieurs fois publié, & quelque fois encommencé. Mais il paſſe, & laiſſe l'empeſchement qui eſt ſuruenu à chacune fois, & qui a eſté cauſe que la republique n'en a apperceu aucũ fruict: car il ne doute que pluſieurs d'entre eux, ou qui ont eſté preſens au Concile, ou qui ont eu là leurs ambaſſadeurs, n'entẽdent la raiſon. Maintenãt s'il leur plaiſt que le Concile ſe recommence incontinent de la meſme ſorte, & ſoit en credit (choſe que ſur tout nous deuons demander par prieres à Dieu immortel) non ſeulement il s'y accordera volontiers de ſa part: mais auſſi il pourchaſſera l'affaire autant diligemment & fidelement que faire ſe pourra. Et lors il ne faudra deliberer autre choſe, ſinon comment les choſes qui ont porté empeſchement par deuant, ſe pourrõt oſter. Que s'il ſemble bõ de differer en vn autre tẽps plus paiſible, à raiſon des tempeſtes de guerre, & des eſmeutes de la republique: ſon aduis eſt qu'on aduiſe de ſainctes & tolerables moyens, par leſquels le peuple cependãt & les Eſtats pourront viure en paix, & eſtre entretenus en honneſte diſcipline, ſauf touſiours l'honneur de Dieu & la conſcience. Les années paſſées on a ſouuent fait mention d'vn Concile national, comme fort propre pour ceſt affaire: mais pource que ſelon ſon iugement, nous ne cognoiſſons gueres de ce temps ny le nom, ny la maniere ou forme d'iceluy, entant qu'ils ne ſont en vſage, il n'en peut que dire. Le troiſieme chemin & moyen a eſté eſſayé pluſieurs fois par colloques. Et bien qu'ils n'ayent apporté grãd profit, toutesfois on a trouué par iceux que pluſieurs articles, voire des principaux, ſe pouuoyent accorder, ſi la choſe euſt eſté maniée d'vne affection vrayement ſaincte, & que des deux coſtez on n'euſt tant regardé au profit particulier . Ce qu'il ne veut eſtre dit au deshonneur de perſonne. Il y faut donc penſer. Et combien que le conſeil & deliberation fidele de l'Empereur ſur cela, ait eſté bien autrement priſe les années paſſées, & ait eſté deſplaiſante aux deux parties: luy toutesfois, s'il leur plaiſt, l'approuue: ſi les parties y procedent rondement, ſi toutes affections & opiniaſtreté miſe bas, ils n'ont que la gloire de Dieu deuant les yeux, & le ſalut publique. En quoy il ſera toute diligence, & vſera de toute fidelité. Pour le preſent il n'apperçoit autre voye qui ſoit propre. S'ils ſauent quelque choſe plus conuenable, expediente, ou prompte, ils la peuuent mettre en auãt. L'autre poinct de la deliberation eſt touchant la paix. Et les années paſſées, quand les loix furent faites ſur cela, l'Empereur

Les moyens pour accorder la religion.

Ayuntamiento de Madrid

& luy eſtimoyẽt qu'on auoit bien pourueu au repos commun
Mais les éuenemens nous monſtrent auiourdhuy qu'on n
auoit donné aſſez bon ordre, entant qu'il n'eſtoit licite de co
damner & proſcrire les rebelles & ſeditieux, s'ils n'eſtoyent
tez deuant & conuaincus, toutes formalitez de iuſtice gardé
& qu'eux cependant ayans loiſir, faiſoyent beaucoup de mau
pluſieurs innocens. Il auoit dauantage eſté ordonné par
edicts precedens, que les voiſins iroyẽt au ſecours de celuy
quel on feroit violence: mais ils ſauent les empeſchemens
ſont ſuruenus. Qu'ils deliberent donc & examinent diligẽ
ment entre eux, comment ces deux poincts de la loy ſe pou
ront corriger: afin que les impatiens de repos ſoyent eſto
nez & diuertis, & que ceux qui ſont fideles à l'Empire ſoye
tous aſſeurez qu'ils n'auront faute d'aide contre la violen
Cela ſe peut maintenant faire plus commodement, pou
qu'à Wormes & n'agueres à Francfort on en auoit fait qu
que fondement. Ils feront donc fort bien, s'ils pourſuyuen
deliberation là encommencée, & la menent à fin. Il les exh
te auſsi de conſulter comment on doit ordõner la iuſtice, le
tributions publiques, la monnoye, & les choſes qui concer
la police: & qu'ils appliquent tout leur entendement à oſte
arracher du tout ces maux domeſtiques, inimitiez, troubles,
ditions & efforts. En quoy il leur faut premierement conſi
rer l'eſtat de l'Empire, & les dangers ou eſt l'Alemaigne: n
ſeulement pour le Turc qui ſaccage tout, mais auſsi pour
autres ennemis, qui ne demandent moins la ruine de l'Emp
que fait le Turc. Qu'ils penſent donc combien de commo
tez iceux reçoyuent de ces diſcords & maux ciuils, deſquels
ſont autheurs: les ayans ſuſcitez par leurs ruſes, & leſquels
entretiennent, afin qu'en ceſte diuiſiõ des Eſtats ils aſſouuiſſe
leur conuoitiſe: & trouuãs l'occaſion de ſe ruer ſus, ils reduiſe
tous ſous leur puiſſance, & les mettent en ſeruage. Les aut
peuples qui ont ainſi eſté abuſez par eux & ſubiuguez, les do
uent faire ſages, pour ſe donner garde & prendre aduis, par l
quels la tempeſte & ruine qui menace le pays, ſoit deſtourn
& que l'authorité & force de l'Empire demeure en ſon entier
que tout effort venãt de dehors, ſoit puiſſamment & verdem
repouſſé, comme par le paſſé. Au reſte, tout ce que l'Empere
& luy pourront donner d'aide & de conſeil, ils le feront treſ
lontiers, voire tellement que tous pourront entendre la chari
té qu'ils portent au pays. Choſe dont ils doyuent eſtre aſſeure

Ferdinand chaſſe les miniſtres de Boheme.

Ceſte harengue du roy Ferdinand publiée par l'Alemagne, le
nouuelles vindrent de diuers lieux, qu'il auoit chaſſé de Bohe
me enuiron deux cens miniſtres de l'Egliſe. Il fut auſsi rappo

Ayuntamiento de Madrid

té de Rome, que le cardinal Moron viendroit à la iournée Imperiale, pour essayer de faire le semblable par l'Alemagne, qu'auoit fait Polus en Angleterre. Car on croit que le Pape & toute sa sequelle estoyẽt entrez en grand espoir, pour le recouurement d'Angleterre. Car pourautant que la fortune leur disoit si bien, ils pensent maintenant (ou bien font semblant de penser) que Dieu leur est fauorable, qu'ils defendent vne cause treſiuſte, & que leur egliſe ne pourroit estre conueincue d'aucun erreur. Et se ferment là plus qu'ils ne firent onques. Et quand ils enuoyent leurs ambassadeurs en Alemagne, ce n'est pas afin qu'ils recognoissent quelque faute en eux, mais afin (cõme ils parlent) qu'ils remedient aux maladies des hommes.

Ieſſe du Pape pour l'Angleterre reconquerre.

¶ Sur la fin de Feurier, Iean Albert duc de Megelbourg (que nous auons dit auoir esté allié auec Maurice, & que l'année passée Henry de Brunsuic, menãt guerre par le pays de Saxe, auoit grãdement affligé) prind en mariage la fille d'Albert duc de Prusse. Les choses estans en tel estat, nouuelles vindrent d'Angleterre, qu'entre les cinq desquels nous auons parlé vn peu deuant, Bradfort tout condamné qu'il estoit, se gardoit en prison, & que plusieurs estoyent merueilleusement effrayez & estonnez par la constance des autres qui auoyent exposé leur vie.

FIN

Ayuntamiento de Madrid

T
A
Adrian
Adrian
rem
les dep
tre l
Adriã r
47
Adrian
Adrian
rome
Adrian
43
la mort
voyage
222
Afflictio
parol
à Aigues
pereu
Alliance
suisses
Albert d
gile
Albert a
créé c
le marqu
rolleries
Albert
Albert m
Albert, f
& 449
Albert p
Aleande

Ayuntamiento de Madrid

TABLE DES NOMS
ET PRINCIPALES CHOSES
CONTENVES EN L'HISTOIRE
de Iean Sleidan.

Le b denote la seconde page du fueillet.

A

A Diaphoristes 373
Adrian succede à leon 39.b
Adrian pape, & sa vie 44.b
Adrian enuoye à la iournée de noremberg 43
les depesches du pape Arian contre luther 46
Adriã ne veut que luther soit ouy 47
Adrian aux estats d'alemaigne 43
Adrian cõfesse la meschanceté de rome 47
Adrian amadoue le duc de Saxe 43
la mort du pape Adrian 52.b
voyage de l'empereur en Afrique 222
Afflictions pour le mespris de la parole 220
à Aigues-mortes se trouuent l'empereur & le roy 185.b
Alliance du roy de france auec les suisses 11.b
Albert duc de prusse reçoit l'euangile 80
Albert archeuesque de mayence creé cardinal 4
le marquis Albert proscrit 467
rolleries & cruautez du marquis Albert 437, & 451.b
Albert mis en fuitte 467
Albert, fleau des prestres 444.b & 449
Albert prisonnier 321
Aleander contre Luther 30
l'Alemagne changée 53.b
Alliez des protestans 148
la saincte Ampoule 333
Ambroise pelargus 421
Ambroise catarin defenseur du pape 31.b
origine & source des Anabaptistes 41
les Anabaptistes, & leurs actes 88
Anabaptist. & leurs opiniõs 148.b
les erreurs des Anabaptistes 154.b
les Anabaptistes dominent à munstre 18
illusions horribles de satan par les Anabaptistes 155
sedition des Anabaptistes 150.b
la secte des Antinomiens 188.b
le roy d'Angleterre escrit contre luther 39.b
le roy d'Angleterre se compleind de la rudesse de luther 52
le roy d'Angleterre repudie sa femme 132.b
reuolte du roy d'Angleterre contre le pape 133
demãdes du roy d'Angleterre aux protestans 160.b
le roy Anglois enuoye ambassadeurs à smalcalde 160
mariage cinquieme du roy d'Angleterre 250 b
le roy d'Angleterre fait decapiter sa cinquieme femme 222.b
sedition en Angleterre 163.b
mutations en Angleterre 132.b
les Anglois s'attribuent le royau-

Ayuntamiento de Madrid

me de france 82.b
les Anglois demandent la roine d'escosse 353
l'Admiral d'angleterre decapité 371.b
le protecteur d'Angleterre mis hors de prison 382.b
Anne de Boulé roine d'angl. 132.b
la roine Anne de boulen decapitée 16
André daure se reuolte 97.b
André daure admiral 237.b
André caroloſtade 41
Annates du pape 48.b
Annates & vaquãs, inuentées pour attraper argent 50
les marchans d'Anuers esbranlez par l'edict de l'empereur 386
au royaume de l'Antechriſt comment on ſe doit gouuerner 73
Apologie pour le roy 87
Appel de luther 7,9,28
la venue de l'empereur à Argiere 219.b
les Articles pour interroguer les lutheriens 219.b
Articles de louuain 258.b
les Articles de ſorbone 242
Ariſtote, le mignõ des ſorboniſtes 22.b
Aſſemblée des proteſtans à brunſuic 184.b
Aſſemblée à ſmalcalde 198.b
l'exemple d'Athanaſe 24.b
Atheiſtes en grand nombre 427.b
Auguſte ſucceſſeur de maurice 456
mariage du duc Auguſte 367
Ausbourg reduite à l'euangile 148.b
vne bourgeoiſe d'Ausbourg en dãger pour la verité 388.b
inuectiue contre ceux d'Ausbourg 166
Ausbourg contre les eccleſiaſtiques 165.b
Ausbourg priſe 432

B

BAmberg priſe par le marquis albert 450
different entre l'eueſque de Bamberg & george de brandebourg 120
le roy Baiſe la pantoufle du pape 186
le Baſtard de maximilian arreſté à lyon 219
diſpute à Bade en ſuiſſe 84
troubles à Baſle à cauſe de la religion 94
ceux de Baſle abbatent les images 94.b
Baraille entre henri de brunſuic & albert 455
Berne & zurich contre les cinq petis cantons 97
la diſpute de Berne 80
dix articles de la diſpute de Berne là meſme.
Berne empeſchée en la reformation 82.b
ſainct Bernard lamente la condition du pape eugene 19.b
Blaurer, predicateur à conſtance 90
bourbon reuolté de france, aſſaut marſeille 61
Bourbon prend rome 88
Bourbon condamné apres ſa mort 88.b
ſedition à Bourdeaux 368
Bohemiens amis du duc de ſaxe 323.b,324.b
Boutefeux executez en ſaxe 211.b
Breuiaire du pape clement condamné pour heretique 146.b
Brence en danger 357.b

Bibliteca - 252,296
301
Ayuntamiento de Madrid

Brence au concile de trente 425
ioachim de Brandebourg 187.b
Brigues de charles cinquieme & du roy de france, pour estre empereur 11
propheties de saincte Brigitte 71
trahison de Brunsuic descouuerte 190
Brunsuic & ses menées 190 b
Brunsuic ennemi mortel des protestans 189.b
à Bruxelles deux martyrs executez 50.b
Bucer moyēne entre luther & zuingle 113.b
Bucer mandé pour reformer coloigne 239.b
Bucer & hedio prescheht à bone 242
Bucer refuse de sousigner à l'interim 354
la mort de Bucer 398.b
la mort de Budé 207.b
Bude & pest au turc 224.b
l'entrée du turc à Bude 219.b
Bulle de leon contre luther 26.b
la Bulle d'or, & les poincts qu'elle contient 16
la Bulle in cœna domini 32
Bulle enuoyée à caietan pour derechef publier la croisade 10
le conte de Bure vient au secours de l'empereur 302.b
la mort du conte de Bure 371

C

CAietan prefere le pape aux cōciles 8
Caietan presse luther de se desdire 4.b
lettres du pape leon à Caietan 7.b
Caietan menace luther 6 b
lettres de Caietan au prince de saxe 8.b
response du duc de Saxe à Caietan 9
Caluin presche à strasbourg 186.b
Caluin escrit contre le conseil de ferneſe 204.b
antidote de Caluin contre les articles de sorbone 242.b
Caluin escrit des reliques 242 b
l'institution de Caluin nommément defendue 229.b
la paix de Cambray 97.b
le roy deuant Cambray 460
Campege cardinal enuoyé par clement pape 53.b
Campege au conseil des princes 54
la response des princes au cardinal Campege 54.b
Campege ne veut rien entendre de ce qui est contre le pape 55
Cantons papistes alliez auec ferdinand 95
Captiuité de babylone par luther 28
la mort de Capito 220
Cappel aduocat du roy 164
Caroloſtade 18.b
Caroloſtade bāni de wittemberg 78
Caroloſtade prie luther pour sa vie là mesme
Cardinaux reuoltez du pape 21
Cardinaux nouueaux à rome 256.b
Cardinaux eleus sauans, pour mieux defendre le pape 180.b
deffaite des imperialistes à Carignan 249.b
Castelnoue prise 194
Catherine petite sœur de l'em-

Ayuntamiento de Madrid

pereur 87.b
le poinct de la Cene accordé à smalcalde 126
different de la Cene assopi 281
disputre de la Cene entre zuingle & luther 98
dispute de la Cene en angleterre 461
different à cause de la Cene 95
la Cene des anabaptistes 153
les Censures des theologiēs de louuain & cologne 22
la loy du Celibat a causé grandes meschancetez 51
Changement de la barbarie d'alemagne 26
Colleges des chanoines pourquoy ont esté instituez 57
Charlemaigne faict empereur par le pape 119.b
Charles V,& sa genealogie 16
Charles d'austriche eleu empereur 15
la puissance de Charles cinquieme 16
Charles cinquieme apres son election vient en ses pays bas 20
Cheualiers créez par l'empereur 29
Cheualiers teuthoniques 344
la Chambre imperiale 166
titre de Chrestien faussement vsurpé 75 b
Christierne roy de dānemarc s'enfuit 49.b
Chabot admiral, restitué 214
Cinq grans personnages bruslez en angleterre 471 b
Clement VII,eleu pape 52.b
Clement pape absout le roy de frāce du serment fait à l'empereur 85.b
la mort de Clement pape 136.b
quelles Clefs ont esté commises à sainct pierre 8
le duc de Cleues allié auec le roy 204.b
venue du duc de Cleues en france 213.b
mariage du duc de Cleues 298
l'empereur se compleind du duc de Cleues 218.b
le duc de Cleues demande pardon 243
treues entre l'empereur & le duc de Cleues 237
la sœur du duc de Cleues demandée en mariage 193.b
Cnipperdoling cōstitué bourreau à munstre 151
les Colleges: pourquoy ils ont esté fondez 79
Conspiratiō cōtre l'euāgile 109.b
description du Conclaue de rome 380
abus de la Confession 57
la Confession d'ausbourg confutée par eccius & faber 104 b,105
la Consecration des empereurs 28
Consecration d'vne espee 164 b
forme ancienne des Cōciles 142.b
le Concile de mantoue sous le pape pie deuxieme 27 b
Concile de latran sous iule secōd 21
les anciens ont aucunefois refusé les Conciles 178.b
les Conciles, comment anciennement ils se proclamoyēt 179.b
Concile demandé par les alemans 83
les Conciles ont souuent failli 34
les quatre Cōciles principaux 193
c'est aux rois de proclamer le Concile 145
les Conciles tousiours empeschez par les papes 129 b
conditions du Concile 48.b

le

Ayuntamiento de Madrid

le pape suiet aux ordonnances des Conciles 8.b
Concile de ferrare sous eugene pape 8.b
l'vtilité & dommage des Conciles 193
la corruption des derniers Conciles 130
les papes fuyent les Conciles 130
les parties aduerses des Conciles, sont les papes 169.b
la ruse des papes pour empescher le Concile 21.b
la fin des Conciles d'auiourdhuy 147.b
Constance se reforme à l'euangile 90
l'eueſque de Constance respond à ceux de Zurich 57.b
l'eueſque de Constance poursuit zuingle 40
la ville de Constance assaillie 364
ceux de Constance se donnent à la maison d'Austriche 364.b
le Connestable hors de grace 204 b,& 214
Contarein mal voulu à Rome 231
les Cordeliers d'orleans,& leur esprit 123 b
Corneille scepper, flameng 49.b
l'isle de Corse prise 102
Couronnement du roy 333
Couronnemēt del'empereur 101.b
deux bruslez à Cologne 98
l'eueſque de Cologne reforme son pays 163.239 b
menées pour deposer l'archeueſque de Cologne 319
l'archeueſque de Cologne excōmunié par le pape 283.b
sedition à Cologne 65.b
les theologiens de Cologne, 24
la mort du bō archeueſque de Cologne 440
Cresceńce legat du pape,& sa mort horrible 426.b
Cromel decapité en angleter. 205
la Croisade publiée 1
la Croisade derechef publiée par leon 10

D

Dannemarc cōtre ceux de Lubec 158
le roy de dannemarc prisonnier 127
le roy de Dānemarc s'excuse vers les protestans 118.b
la mort du Dauphin françois 163
Decret de la iournée d'ausbourg 112
Decret de clement v. 30
Decretale du pape innocent 176
Decius iurisconsulte defend les cardinaux contre le pape 21.b
claude Despense 239
Deffaite des paysans 64
Deputez pour accorder la religiō 106.b
Diaze espagnol 276
Diaze meurtri par son frere 227.b
Dispute à lipse 18
Dispute de luther auec caietan 6
Dispute auec le roy des anabaptistes captif 157.b
Different entre les princes & les villes d'alemaigne à cause de la cene 95
accusation sur le Discord de la doctrine 203.b
la cause du Discord en la religion 56.b
Doctrines des hommes sont à fuir 51.b
Dorothée & chrestienne, filles du roy de dannemarc 49.b
Dragut, coursaire 387.b
le Droict canon brusié par luther 31

Ayuntamiento de Madrid

Dure prise 234

E

Ecolampade dispute à bade 84
la mort d'Ecolampade 124
Eccius theologien 2
Eccius & melãcthon choisis pour disputer, l'an M.D.XLI. 209
Eccius dispute à lipse cõtre luther 18
l'outrecuidance d'Eccius 217.b
l'Edict fait à noremberg 51
Edict de l'empire donné à spire 96.b
Edict cruel contre les lutheriens 406.b.
Edimbourg, ville capitale d'escosse, prise par les anglois 250
naissance du bon roy Edouard VI. 180.b
sa mort 455
les sept Electeurs 11
l'Election de l'empereur, cõment elle se fait 16
l'Election du pape, comment elle se fait 380
les loix que doit obseruer l'Empereur esleu 16.b
l'Empereur fait serment au pape 29.b
loix des electeurs baillées à l'Empereur 16.b
l'Empereur est dit fils aisné du pape 208.b
l'Empereur vient en Italie 127.b
l'Empereur deffié par l'anglois 90.b
l'Empereur accepte le combat cõtre le roy de france 92.b
la fuitte de l'Empereur 435.b
Erasme contre luther 60
Erasme rend tesmoignage de luther 17.b
different entre Erasme & luther 133.b
lettres d'Erasme à luther 18
Erasme escrit contre ceux de l'euangile 98.b
colloques d'Erasme defendus 183, 184,b
Erasme escrit à campege 107
la mort d'Erasme 163
l'Erreur du concile de constance 35
guerre entre l'Escossois & l'ãglois 234,244
la mort du roy d'Escosse 234.b
Escossois vaincus par les anglois 336.b
cardinal d'Escosse 251
la roine d'Escosse transportée en france 370.b
Espée que consacre le pape 164.b
l'Euãgile a esclarci l'office du magistrat 115
quitter le pays pour l'Euangile 15
Euangelistes nouueaux 71.b
Excuses de luther au pape 2

F

Farel presche à mets 230.b
Faber stapulensis se retire de france 7
Ferdinand persecute les lutheriens 45
mandemẽt de faire Ferdinãd roy des romains 113
causes de faire Ferdinand roy des romains 115.b
le duc de saxe s'oppose à l'election de Ferdinand 115.b
le droict de Ferdinãd au royaume de hongrie 9
accord entre Ferdinand & le duc de saxe 15
articles de paix entre Ferdinãd & vlrich de wirtemberg 131.b

Ayuntamiento de Madrid

François landri curé de S. croix à paris 230
François landri mandé deuant le roy 238.b
les François, d'ou ils viennét 119 b
les François & alemans alliez de race 13.b
le roy de France s'excuse des bruslemens 140.b
le roy François refusé en la demande de l'empire 15.b
rencontre du roy de France & du pape à marseille 132
façon des François 87
le roy de France moyenne la paix entre zurich & les autres cantons 123
l'empereur passe par Frãce 194.b
le roy François ne reçoit les conditions du combat contre l'empereur 92.b
secours ottroyé par les estats contre le roy de France 251
le roy François hay pour l'alliance du turc & les executions des fidelles 140
le roy François amateur des gens doctes 79.b
inconstance du roy François 233
le roy François malade en espagne 82
les enfans de France baillez en ostage 82.b
la mort du roy François 323.b
la mort de la mere du roy François 123.b
la niepce du pape mariée auec le second fils de France 132
somme des finances qui se portẽt de France à rome 404.b
iournée à Francfort 191
assemblée des protestans à Francfort 120
colloque des sauãs ordõné à Frãcfort 202.b
la ville de Francfort se rend 316
Frideric prince de saxe 7
la pieté du prince Frideric 38.b
Frideric de saxe refusé d'estre empereur 15
Frideric de saxe retient à soy la cause de luther 9
l'aduis du duc Frideric en l'election de l'empereur 15
Frideric de saxe rembarre l'impudence du pape 30
Frideric de saxe mal voulu des romanistes 25.b
Frideric eleu roy de dannemarc 49.b
Frideric de saxe malade 20
le trespas du duc Frideric 67
Frisius abbé accusé d'estre luthe rien 468.b
Fuitte de l'empereu 435

G

Gabriel venitien grand vicaire des augustins 5
sedition à Gand 194
Gand punie par l'empereur 202
Geneue reduite à l'euangile 90
Geneue assaillie par le duc de sauoye 158
sedition à Genes 318
Geismeier, chef des paisans 65.b
George de saxe ennemi de l'euangile 161
George de saxe accuse luther 131.b
George duc de saxe persecute l'euangile 81
le testament de George de saxe, papiste 192
George de brandebourg & l'euesque de bamberg ont different 120.b
Gerson chancelier de paris 8.b
Gerson soustient le decret du concile de constance 8.b
Granuelle commis de mercurin

Ayuntamiento de Madrid

100.b
Granuelle induit l'empereur à la paix auec les protestans 197.b
la mort de Granuelle 387.b
Grignan ambassadeur du roy 265
Gropper reuolté de la verité 240
Guerre du duc de sauoye contre geneue 158
Guerre entre l'archeuesque de tre ues & françois sicking 44.b
Guerre entre l'empereur & le roy de france 39.b
Guerre du roy françois contre sauoye 158
Gueldre en mutinerie 180
la Guerre en lõbardie entre l'em pereur & le roy 63
bruit de Guerre sans raison en frãce 225.b
Guelphes & Gibellins 224
le conte Guillaume se reuolte 244.b
la Guerre d'Alemaigne 291.b
Guerre entre le roy de dannemarc & ceux de lubec 158
la Guerre des protestans contre le duc de brunsuic 230.b
appareil de la Guerre contre les protestans 284.b
la Guerre des protestans, licite 300.b
la Guerre: cõme elle se doit faire au turc 227
miseres des Guerres 288

H

HArengue de l'empereur estãt à rome, contre le roy 159
iournée de Haguenau 205.b
Helde mis hors de credit 197
Henri roy d'angleterre escrit contre luther 39.b
Henri zutpphen, martyr 60
Henri de brunsuic leue gendarmerie 191.b
mariage de Henri, second fils du roy de france 153
la mort de Henri roy d'angleterre 219.b
Henri de brunsuic derechef chassé de son pays 448.b
Histoire de mũstre cõmẽce 148.b
Herman eueſque de cologne reforme son eueschẽ 163
Hesdin prise par l'empereur 441
le fort de Hesdin 479
Hieroſme à lasco 201
ceux de Hildesſem accusez 241.b
Hocstrat iacopin delouuain, bẽme sanguinaire 3.b
Hocstrat poursuit reuchlin 2.
Hongrie en contention 84.
le cardinal de Hongrie tué en son logis 415.b
Horace ferneſe espouse la bastarde du roy 372
Hus & Hierome de prague 22.
iean Hus, bohemien, sa vie & sa mort 3.
Hugues capet 119.b
Huttenus 5.

I

IEan hus bohemien 3.
Iean hugle, bruslé 84.b
Iean & henry bruslez à bruxelles 50.b
Iean de leiden, prince des anabaptistes 150
actes de Iean de leiden, roy des anabaptistes à munstre 150
Ieanne de suffolc declarée roine d'angleterre. 457.b
Ieanne de suffolc decapitée 463
Iournée d'ausbourg sous maximilian 3.b
Iournées imperiales à spire 82.b 95.121,& 222
Iournée de rinsbourg en l'an M. D. XLI 209.b.21.

Ayuntamiento de Madrid

Iournée d'ausbourg publiée par l'empereur 77.b
Iournée des suisses à lucerne 53
Iournée à noremberg 101.b
Iournée à wormes 55
Iournée imperiale à wormes, à raison des anabaptistes 157
Iournée à noremberg 52
Iournée à ausbourg, de l'an M. D. LV 467.b
donner Iournée, dangereux 224
Isiebe, antinomien 189
Images du pape 264
le moyen d'abbatre les Images 41
l'Interim de l'empereur 409
les bastisseurs de l'Interim 351
l'Interim cẽsuré par le pape 355.b
les villes solicitées pour receuoir l'Interim 359.b
Inconstance des hongrois 224
response du pape Iule cité au concile 21
les liures des Iuifs 23.b
le Iubilé reduit à cinquãte ans par clement 7.b

L

L Andreci assiegée 244
Landreci prise 242
le Lantgraue contre les paisans 68.b
le Lantgraue recouure le duché de wirtemberg 135
la sœur du Lantgraue receue en l'alliance des protestans 188.b
le Lantgraue solicité par les anabaptistes 154
victoire du Lantgraue contre hẽri de brunsuic 268
le Lantgraue visite luther 172
le Lantgraue & le duc de saxe s'appresten à la guerre 92
la venue du Lantgraue en france 172
les conditions proposées au Lantgraue 322.b
le Lantgraue derechef arresté prisonnier 446
l'entreprise de deliurer le Lantgraue descouuerte 391.b
le Lantgraue demande pardon à l'empereur 330
le concile de Latran 21.b
Laurent valle 22
Lautrec enuoyé en Italie 88.b
Lautrec assiege naples 93
Lautrec prend pauie 93
la peste au camp de Lautrec 93
la mort du sieur de Langeay 238.b
Lettres du roy aux princes d'alemagne 86.b
L'ẽtrée de l'empereur à ausbourg apres estre couronné 102
Lettres iurgatoires du pape à l'empereur 254
Leon succeda à iule 21.b
Leon publie la croisade 1
la mort de Leon pape 39.b
Lettres de l'empereur cõtre le roy 87
Lettres des protestans aux rois de france & d'angleterre 116
Ligue des villes pour l'euangile 84
la Ligue des protestans renforcée 161
Ligue du pape & du roy de france 84.b
Ligue contre l'euangile 59
la mort du cardinal de Liege 186
les Legionaires ordonnez en france 158.b
le siege de Lipse 318
Liure de la liberté chrestienne par luther 20
les Liures de luther bruslez 30.b
des Liures de luther 33
Louis XII. roy de france, excõmunié par le pape 21.b

Ayuntamiento de Madrid

censure de ceux de Louuain 385
la mort de Louis roy de hongrie 84
Loix pour les prescheurs de l'euangile 48.b
edict du duc de Lorraine contre l'euangile 60
la tutelle de Lorraine en debat 265
Louise regente de france 78.b
Louise regente de france pratique l'alliance du roy d'angleterre 81.b
Louise mere du roy frãçois, meurt 123 b
assemblée à Lucerne en suisse 53
Luther escrit au pape 19
Luther assailli de tous costez 35.b
Luther appele au concile futur 10.b
Luther escrit aux fideles de bohe-me 41.b
Luther mandé par l'empereur 32
Luther banni de l'empereur 37.b
Luther enuoyé de dieu & non des hommes 42.b
Luther vient à ausbourg vers caie-tan 5 b
Luther escrit de la confession 20.b
Luther demande que sa cause soit reseruée au pape 7
Luther fait exhortation au peuple & magistrat 77
Luther excommunié du pape 32.b
lettres de Luther au pape leon 19
Luther comparé à Mahomet 46.b
Luther interrogué deuãt les estats d'alemagne 2.b
Luther escrit à l'archeuesque de mayence 1.b
Luther baille vne forme de cõmu nion à wittemberg 51.b
allechemens pour diuertir Luther 34.b
constance de Luther 5
Luther console melancthon 1
Luther respond au roy d'angleter re 1
lettres de Luther à l'empereur 2
iuges deleguez en la cause de Lu ther 7
Luther poure a enrichy plusieu 111.b
Luther escrit à george duc de sa 81
le fruit des liures de Luther
Luther se marie à vne nonn 48.b
Luther reuoque ce qu'il n'a ente du
Luther demande se recõcilier au l'anglois 8
Luther brusle les canons du p 31
colloque de Luther & zuingle marpurg 7
la mort de Luther 2

M.

MAhomet faux prophete 6
Mahomet & sa doctrine b stiale, receue 15
l'archeuesque de Mayence escrit luther
traité de Madric
Malines foudroyée 2
le cher Manteau archiepisco 210.b.211
le Manteau des archeuesques, & sage & trafique
la Maniere d'elire l'empereur
la Maniere de consacrer les emp reurs 8
Maniere d'elire le pape 384
concile de Mantoue publié 16
histoire de Magdebourg 3
ceux de Magdebourg persecutez cause de l'interim 3

appoin-

Ayuntamiento de Madrid

appointement auec ceux de Magdebourg 410
l'office des Magistrats 70.b
Mariage des ministres 56.b
Mariage des prestres 52.b
troubles pour le mariage des prestres là mesme
le Mariage de maurice à la fille du lantgraue 210
Mariage du fils de saxe rompu à cause de la religion 87.b
Marie roine d'Angleterre 457.b
Mariage de marie roine d'angleterre 469
Martin caracciole & aleander contre luther 30
Marseille assaillie par bourbō 61
Martin vantrosse entre en brabant 229
Martin frecht 365.b
Martyrs executez à lyon 456.b
Maurice ordōne loix en son pays 240
l'alliance du roy auec Maurice 439.b
Maurice moyenne la paix 267
different du duc de saxe auec Maurice 282.b,316
Maurice diffamé pour sa trahison 312.b
Maurice tué en la bataille 455
Maximilian escrit au pape leon 4
Maximilian trespassé 11
Melancthon cōmis contre eccius 106.b
Melancthon cōsolé par luther 113
luther & Melancthon disputent à lipse 18
la famille de Medicis 132
Menaces de caietan 6.b
menées de leon cōtre luther 10.b
Menées du pape contre luther 5
persecution à Meaux 313.b
protestation de Mendoze pour le concile de trente 348
l'arrest de Merindol 260.b
saccagement de Merindol 261
l'impieté de la Messe 52
la Messe abolie à wittemberg 38.b
la Messe abolie à strasbourg par le magistrat 94
Messes abolies en angleterre 359
le Mespris de la parole de dieu vengé 220
Mets occuppée par le roy 432
Mets assiegée par l'empereur 447
Meurtre incroyable 88
Michel cadene 100.b
recit des vicontes de Milan 158.b
le droit des rois de france au duché de Milan 159
le pape veut acheter Milan 240.b
luther escrit de l'institutiō des Ministres 51.b
la ville de Minde proscripte 189
charles Miltit alemand, vallet de chambre de leon 5.b
la Monarchie papale establie 8
Moyēneurs pour accorder les protestans & l'empereur 124
Monstereul assiegée 252.b
la cruauté du bailli Morin 137
Morus decapité 141
Muncer & sa doctrine 66
Muncer faux prophete 68
Muncer trouble Mulhuse 66.b
Mūcer encourage les paisans 67.b
luther escrit contre Muncer 69.b
Muncer miraculeusement trouué 69
les princes assemblez contre Muncer 76
Muncer confesse sa faute à l'heure de la mort 69.b
Munstre ville principale de westphalie 148.b
Munstre assiegée 152
communauté de biens à Mun-

Ayuntamiento de Madrid

ſtre 151
Munſtre ſurpriſe 157
le roy de Munſtre enuoye XXVIII docteurs preſcher ſa doctrine 153.b
deffaicte totale de Munſtre 257

N

NAples a ſes rois vaſſaux du pape 11.b
Naues ſurrogué à helde 207
la mort de Naues 320.b
Nice aſsiegée 242
la Nobleſſe d'alemaigne eſt pour luther 43.b
le duc de Northômberland decapité 460
l'eueſché de Numbourg en debat 222
iournée à Noremberg 126.b
iournée à Noremberg, l'an M. D. XLIII 235.b

O

OCcam, & ſes articles 23
Octauian ferneſe cité par le pape 399
Oliuier chancellier, à la iournée de Spire 232
la mort du duc d'Orleans 266.b
l'eſprit d'Orleans 123.b
Oſtages de france & d'alemaigne 432.b
Oſiander perturbateur de la vraye doctrine 397.b

P

PAccius iuriſconſulte, decapité à anuers 92.b
demandes des Paiſans 72
tumulte des Paiſans 63.b
ſedition des Paiſans pacifiée 65
les Paiſans brigandent par licence 77
combat des princes contre les Paiſans 69
reſponſe de luther aux Paiſans 74.b
la foy rompue aux Paiſans 6
fourragement des Paiſans 67
la guerre des Paiſans imputée à l'euangile 11
les Paiſans deffaits 6
ſedition des Paiſans en lorraine 64.b
Paix entre les anglois & françois 290, & 384
Paillardiſe permiſe pour l'argent 59
Paillardiſe cõmandée aux preſtres en ſuiſſe 40
Paillardiſe des eccleſiaſtiques impunie 58
le conte de Palatin porte les nouuelles à l'empereur de ſon election 15
l'electeur Palatin reçoit l'euangile 269.b
le Pape ſourſe de toutes diſſenſions 96
le Pape confeſſe que maintes choſes vont mal à rome 4
trois Papes en vn temps 5
le Pape vſurpe pluſieurs villes 11
lettres du Pape leon à frideric duc de Saxe 9
ruſes des Papes pour empeſcher le concile 47
la Papauté ruinée en angleterre 147
paule III. eleu Pape 136
le Pape paule ordonne vne reformation 18
le Pape paule aſtrologien 35
les Papes commandent aux empereurs 29
les Papes qui ont perſecuté les empereurs 3
la mort du Pape paule, & ſes faits 378
les docteurs de Paris condamnent luther

Paul 3, astrologien

Ayuntamiento de Madrid

luther 36.b
l'vniuersité de Paris appele du pape au concile 8.b
la fuitte des Parisiens 253
la vertu des Pardons fondée sur vne extrauagante 7.b
occasiõ de la guerre de Parme 398
le camp deuant Parpignan 229
Peinture du pape, faite par luther 264
Peronne assiegée 163
Persecutions en france 185
Pflug euesque de numbourg 329
natiuité de Philippe fils de l'empereur 88
Philippe fils de l'empereur fait son entrée à bruxelles 372
Philippe fils de l'empereur arriue en angleterre 469
Phifer compagnon de muncer 67
Phifer est decapité 69.b
Pierre louis, cruel 407
la mort de Pierre louis 334.b
Picards en boheme 42
Picus prince de mirandole, & ses articles 21
Pierre martyr eschape d'angleterre 459
Pierre brusly executé à tournay. 257.b
Pierre danez, & sa harengue au cõcile de trente 286.b
les Placards de paris 137
Plaidoyé à paris contre charles d'austriche 164
Polus anglois, cardinal 164.b
Polus escrit contre le roy d'angleterre 164.b
Polus traistre à la verité 165
Polus soupçonné d'estre lutherien 381
Polus cardinal arriue en angleterre 470.b
Poyet mis en prison 131.b
Polygamie des anabaptistes 152
Pontanus iurisconsulte 108
la Pragmatique sanction abolie par le pape leon 8.b
Predication de l'euangile est le moyé de reietter le papisme 57.b
des Prestres mariez 49
Prescheurs sanguinaires 73.b
la Prise du roy 63.b
Propositions mises par martin luther 1.b
le nom de Protestans 97
la ligue des Protestans, & son commencement 178.b
les Protestans offrent leur confession 104
les Protestans enuoyent vers l'empereur 99
la responsе dudit aux Protestans 99.b
les Protestans contractent auec le roy d'angleterre 159.b
les Protestans suiets à maints perils 117
les Protestans au commencement du XIII liure respondent amplement à l'empereur 197.b
les Protestãs refusent l'alliance du roy françois 146.b
les ambassadeurs des Protestans arrestez 100
combat des Protestãs contre l'empereur 310.b
Propheties de luther aduenues 60
le pays de Prusse 79.b
le duc de Prusse reçoit l'euangile 80
albert duc de Prusse, banny 127
la transaction de Prusse mise à neant 112
Prusse mise en obeissance 346
Purgatoire a engẽdré la messe 146
Purgations necessaires aux republiques 110

Ayuntamiento de Madrid

R

RAtisbone, le colloque & sa procedure 214.b
les disputes du colloque de Ratisbone, l'an 1541. 213
le colloque de Ratisbone en l'an 1546. 271.b
Reformation de geneue 90
Reformation ordonnée par le pape est au commencement du liure xii. 181
moyens pour accorder la Religion 473
sedition en angleterre pour la Religion 376.b
Respõse de luther à sylueſtre prieras 2.b
different de Reuchlin contre les theologiens 23
Reuchlin mal traité des theologiens 22
la mort de Reuchlin 43
la prise de Rhodes 45
Rincon & fregose, ambassadeurs du roy, tuez 218.b
Robert barne bruslé à lõdres 207
Rome siege de l'antechrist 3.b
Rome incurable 19.b
Rome prise par bourbon 88
l'empereur arriué à Rome 159
luther cité à Rome 4.b
le couronnement du Roy 333.b
l'entrée du Roy à paris 375.b
le Roy de france pris 63.b
l'enterrement du Roy françois 327.b
la Roine d'angleterre decapitée 161
le roy des anabaptistes 150
le supplice du Roy des anabaptistes & de ses compagnons 158
la mort de thomas morus & Roffensis 141
Sedition à la Rochelle 235
la coustume de Rostir vn bœuf aux couronnemens 29.b
bernard Rotman, prescheur de l'euangile à munstre 149
Rotman se declare pour les anabaptistes 150
l'année des vins Rostis 207
Ruremonde rendue 243
sedition des Rustiques 61

S

SIege deuant Saindisier 252.b
la ville de Sainpaul prise 180
le curé de Saincte croix à paris 230
le prince de Salerne se reuolte de l'empereur 431.b
Sauoye assaillie par le roy 158.b
le duc de Sauoye despouillé de son pays là mesme
causes de chasser le duc de Sauoye 237.b
le duc de Sauoye accuse le Roy 249.b
l'electeur de Saxe porte l'espée 102.b
le duc de Saxe pris en la bataille 326
les poincts proposez au duc de Saxe 111
le duc de Saxe constant en la religion 316.b
la rigueur du duc de Saxe en matiere de la religion 120.b
le duc de Saxe captif ne veut approuuer l'interim 363
le duc de Saxe deliuré 435.b
les deux princes de Saxe ennemis 460
la mort de l'electeur de Saxe 127.b
la mort du bon duc de Saxe 463.b
Schertelin capitaine 271
Schertelin reconcilié à l'empereur 461
remede contre les Scandales 4
difference

Ayuntamiento de Madrid

difference des Scandales 35
trespas de Sigismond roy de poloigne 347.b
Sylueſtre Prieras iacopin, defenſeur du pape 2
Sectes infinies au royaume du pape 41.b
le nom de Secte à qui ſe doit appliquer 56.b
trois Sectes en boheme 42
Sedition, & les perils qui en viennent 70.b
Sedition entre les ſuiſſes 61
Sedition des paiſans 61
Selime le grand turc 3.b
la Seneſchale obtient les confiſcations des lutheriens 460
Sepulture ordonnée hors la ville 88.b
Sentence de l'empereur contre luther 34
le Serment ne peut obliger à malfaire 168.b
Seruet bruſlé à geneue 461
Sforce vſurpateur de Milan 159
Sienne ſe reuolte 445.b
Signe apparent de l'ire de dieu 76
iournée de Smalcalde 121.b
alliance de Smalcalde 114
les proteſtans s'aſſemblent à Smalcalde 165.b
moyenneurs de paix à Smalcalde 121
aſſemblées à Smalcalde 98.b,100 b,117.b,& 129
trois ſoleils & trois lunes ſe voyent 390
Solyman fait la guerre à louys roy de hongrie. 39.b
Solyman eſtrangle ſon fils 462
Sorboniſtes inconſtans 22
le credit des Sorboniſtes 37
le traité de paix de Soiſſons 252
Spiera deſeſperé 368.b
decret de la iournée de Spire 83.b
diette de Spire, mille cinq cẽs quarantequatre 245
Strasbourg enuoye vers campege 58.b
le college à Strasbourg dreſſé 186.b
ceux de Strasbourg aboliſſent la meſſe 94
Strasbourg fait alliance auec aucuns cantons 101
commencement d'egliſe françoiſe à Strasbourg 186.b
Strasbourg a different contre l'eueſque à cauſe des preſtres 58.b
l'ẽtrée de l'empereur à Strasbourg 447
le roy approche de Strasbourg 433
Stupice vicaire de l'ordre des Auguſtins 7
les treize cantons de Suiſſe, & leurs confederez 37.b
la liberté des Suiſſes 62.b
les Suiſſes diuiſez à cauſe de la religion 55.b
guerre ciuile entre les Suiſſes 97
les Suiſſes ne reçoyuent l'alliance de ſmalcalde 128.b
les anciens Suiſſes 62.b
la ligue du roy, du pape & des Suiſſes 37.b
alliance des Suiſſes illicite auec le roy 376
ferdinand taſche à diuiſer les Suiſſes 62
le roy de Suece reçoit l'euangile 298
les Suiſſes ſolicitez par le pape iule 400
la maladie pe la Suette, & ſon commencement 97.b

Ayuntamiento de Madrid

T

TEkel met propositions contre celles de luther 2
Tekel, & ses blasphemes horribles 210.b
Terouanne rasée 451
cheualiers Theutoniques, & leur ordre 79.b
les Theologiens condamnent luther 22
Thomas caietan ambassadeur du pape Leon 3.b
Thomas d'aquin, & sa vie 3
Thomas d'aquin grand defenseur de la principauté papale 3
les os de sainct Thomas bruslez 186.b
Thomas wlsée, cardinal d'york 81.b
Thomas muncer 66
Thomas muncer, des premiers anabaptistes 41.b
vn ieune homme de Thoulouze brulé à paris 186
le Tibre desbordé à Rome 112
ceux de Tolon deslogez pour les Turcs 244
Tonauert prinse 296
Tonauert rendue 308.b
Treger augustin, impugne les articles de berne 90
Traité de l'empereur auec l'anglois 40
le concile de Trente, & son commencement 273
assiete & description de la ville de Trente 225.b
autre commencement du concile de Trente 403
sauf-conduit au concile de Trente 408.b
decrets & sessions du concile de Trente 411
concile de Trente transporté à bo loigne 324.b
derniere fessiõ du concile de Trente 387
requeste pour ramener le concile Trente 421.b
la fuitte de ceux du cõcile de Trente 425.b
Troubles à cause de la verité 333.b
Truccese & vehus moyenneurs de paix 10[illegible]
le Turc entre en hongrie [illegible]
deffaite des Turcs 127.[illegible]
le Turc descẽd en austriche 127.[illegible]
victoire du Turc en hongrie 24[illegible]
l'origine des Turcs 228.[illegible]
ferdinand repoussé du Turc 21[illegible]
l'entrée du Turc à bude 21[illegible]
Turin rauitaillée 18[illegible]

V

VAyuode escrit lettres contre ferdinand 90.[illegible]
Vayuode reconcilié auec ferdinand 187.[illegible]
Vayuode receu en la garde du turc 84.b
la mort du Vayuode 20[illegible]
Vée iurisconsulte de bade 34.[illegible]
Vergerius ambassadeur du pape 102
Vergerius gagné à l'euangile 36[illegible]
secret des Venitiens reuelé au turc 195
paix des Venitiens auec le turc là mesme
Verseil prise 461.b
Veruin decapité 37[illegible]
Vienne assiegée par le turc 97.b
l'indifference des Viandes 56.b
histoire des Vicontes de milan 158.b
Vlme reformée à l'euangile 11[illegible]
Vlme remise en grace 315.b
Vlrich duc de wirtemberg 63.b

Vlrich

Vescale - 371

Ayuntamiento de Madrid

Vlrich de Wirtemberg remis en son pays 135.b
Vlrich huttenus 52
Wicleff anglois 35
Wicleff bruslé apres sa mort 36.b
Vogelsberg decapité 353
le liure des Vœux 20.b
l'Vniuersité de Wittēberg 59.b
l'Vniuersité de Wittemberg escrit à frideric 10
troubles en l'eglise de Wittēberg 40.b
l'escole de Wittēberg dissipée 329
l'vniuersité de Wittemberg escrit pour luther au pape 5.b
Wittemberg rendu à l'empereur 327.b
le duc de Wirtemberg chassé de son pays 132
la confession du duc de Wirtemberg enuoyée au concile de trēte 422.b
iournée de Wormes 258.b
assemblée de Wormes 206
l'edit de Wormes 58
l'edict de Wormes a esté cause de troubles en alemaigne 307

Y

York, cardinal d'angleterre 60.b
le cardinal d'Yorck mis hors de grace 133.b

Z

Zvingle presche à zuric en suisse 18.b
Zuingle propose sa doctrine par articles 45.b
Zuingle dissuade de prendre pension 37.b
Zuingle poursuyui par l'euesque de constance 40
Zuingle & Icon iuda chargez de calomnie 55.b
Zuingle accusé à berne 55.b
Zuingle assailli des papistes 45.b
pourquoy Zuingle alla en la bataille 123.b
la mort de Zuingle là mesme
Zuric reçoit l'euangile 45.b
Zuric demolit les images 58
Zuric abolit la messe 65.b
Zuric chargée de calomnies 61.b
Zuric respond aux accusations des suisses 62.b
la guerre de Zuric cōtre les cinq petis cantons 123.b
Zuric refuse l'alliāce du roy 61.b
desfaite de ceux de Zuric 124

FIN.

Ayuntamiento de Madrid

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE VINGT

ET DEVXIEME IOVR D'AOVST

MILLE CINQ CENS CINQVAN-

TE HVIT.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

LE VINGTSIXIEME LIVRE DE L'HISTOIRE DE IAN SLEIDAN

CONTENANT LES CHOSES NOTABLES & dignes de memoire qui sont auenues tant en la religion qu'en l'estat publiq; és annees mil cinq cens cincquante cinq & cinquante six.

De l'Imprimerie de P. Iaques Poullain, & Antoine Rebul.

M. D. LIX.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

LE LIVRE VINGT-SIXIEME DE L'HISTOIRE DE IAN SLEIDAN, DE L'ESTAT DE la religion & republicque sous l'Empereur Charles cinquieme.

IL A ESTE dit au liure precedent, comment l'Angleterre s'est remise sous le ioug & obeissance du Pape. Apres que la nouuelle en fut en vn moment venue à Rome, grande ioye fut soudainement demenee par toute la ville, & furent faites processions generales par les Eglises. Le Pape aussi publia la veille de Noel vne bulle, en laquelle il parle en ceste sorte, Apres que i'eu naguieres ouy que l'Angleterre, qui par long espace de temps auparauant auoit esté distraite & separee du corps de l'Eglise, estoit reduite par la solicitation & diligence du roy Philippes, de la roine Marie, & du cardinal Pol, au corps d'icelle Eglise, & à l'obeissance du siege Romain: ie m'en suis grandement esioui, & ay quant & quant rendu graces à Dieu, comme il estoit raisonnable, tant qu'il m'a esté possible: & n'ay rien obmis à ce que le profit & vtilité de ceste mienne ioye, en redondast à toute la Cité. Et comme ce pere, dont il est faict mention en l'Euangile, ayant recouuré son fils perdu, ne se resiouissoit pas seulement a part soy, mais aussi inuitoit les autres a bancqueter pour se resiouir auec luy. Aussi quant est de moy, a fin que tout le monde cognoisse combien est grande la ioye que i'en ay receue, ie veux qu'on en face publiques prieres & actions de graces. Et pourtant, en la puissance & autorité que i'ay de Dieu, ie permets à vn chacun en general d'eslire tel prestre que bon luy semblera pour se confesser, & à icelui prestre ie dõne puissance de pardonner tous pechez, quelques enormes

Grand ioye à Rome pour la reduction de l'Angleterre.

Les indulgences du Pape en Angleterre.

Ayuntamiento de Madrid

qu'ils soyent, voire ceux mesmes qui ont accoustumé d'estre exceptez & qui sont reseruez à nostre cognoissance, & d'absoudre de peine & coulpe, en imposant telle penitence & satisfaction qu'il sera de raison, de relascher toutes sortes de vœux, excepté ceux de chasteté & religion: toutesfois à tel si qu'ils soyent changez & conuertis en quelques autres œuures. Qui plus est, estant asseuré de la misericorde de Dieu par l'intercession de sainct Pierre & sainct Paul, i'ottroye pleniere remission de tous pechez, celle qui n'a accoustumé de s'ottroyer que de cinquante en cinquante ans à tous ceux qui de cœur humble & contrit se conuertiront à Dieu & ayans entierement confessé leurs pechez, ieusneront, feront aumosnes, & autres bonnes œuures, apres auoir esté informez de ceste bulle, & receueront consequemment le sainct sacrement de l'autel, auec actions de graces, & prieres enuers Dieu qu'il vueille faire luire la lumiere de son visage sur ceux qui cheminent en tenebres d'erreur, & qu'il enuoye la paix & flechisse les cœurs des Princes à concorde & amitié. Ce que i'enten aussi conferer & ottroyer à ceux qui sõt empeschez à cause de l'aage ou maladie de faire ce que dessus. Et à fin que ceste bulle soit publiee par tout. Si dõnons en mandement à tous Patriarches, Archeuesques, & autres Prelats qu'incõtinent apres auoir veu la copie de la presẽte bulle qu'ils l'enuoyẽt çà & là de tous costez en leurs prouinces & pays & la proposent au peuple sans en rien prendre: attendu que c'est vn don gratuit.

Blassebourg place forte du marquis Albert rasee.

Nous auons dit au liure precedent, comment Blassebourg la principalle fortereſſe de l'obeissance du marquis Albert, & en laquelle gisoit l'asseurance de tout le reste du pays, auoit esté prinse par cõposition. En ce temps-ci les aduersaires dudit Marquis la rasent

Ayuntamiento de Madrid

ſerent du tout au grand meſcontentement de la maiſon de Brandebourg & de ces alliez, à fin qu'à l'auenir elle ne fuſt cauſe derechef de quelque plus grand dommage.

Ferdinand le roy des Romains ſi toſt qu'il ſe fut mis à chemin, & principalement eſtant arriué à Augſbourg à cauſe de la iournee Imperiale, ſolicitoit fort les Princes par lettres & meſſages qu'ils ſe haſtaſſent de venir: ainſi comme nous auons dit au prochain liure: mais entr'autres il auoit fort preſſé l'Electeur de Saxe Auguſte, lequel ià auparauant ſ'eſtoit excuſé ſur ce que ſon pays n'eſtoit pas en fort grande paix: & a preſent encores derechef ſ'excuſoit par ces ambaſſadeurs qu'il enuoyoit à la iournee: meſmes tombant par occaſion ſur le propos du Turc, il remonſtroit au Roy en quel danger ſeroit l'Allemagne, laquelle ia dis puiſſãte & redoutable aux autres, ſeroit à preſent toute eſpuiſee de ces forces & du tout affoiblie, ayãt receu tant d'encombres & de playes. Et ſeroit ce mal d'autant plus grief, que les eſtats ſeroyent en diſſention les vns contre les autres. Que l'Empereur & luy meſmes auroyent employé toutes leurs forces à y remedier, mais que le tout auroit eſté en vain: d'autant que les eſprits des hommes ſeroyent ſi picquez, & le chemin ſi ouuert à toute diſſentiõ, qu'à grande peine deueroit on eſperer aucun adouciſſement. Que quelques annees auparauant le duc Maurice ſon frere auroit commandé que quelques ceremonies & choſes indifferẽtes fuſſent retenues és temples de ſon obeiſſance: mais que non ſeulement il n'auroit eſté obey, ains qu'on ſe ſeroit bandé à groſſes iniures contre ſon mandement, de ſorte que puis apres il n'auroit pas eſté en ſa puiſſance de le faire garder, ſinon que luymeſme ſe fuſt voulu mettre en danger. Et pour ce-

Excuſe d'Auguſte Electeur de Saxe, de ce qu'il ne ſe trouuoit à la iournee Imperiale.

Ayuntamiento de Madrid

ſte cauſe que pluſieurs ſeroyent deſcouragez de rien entreprendre touchant icelui mandement. Au contraire, auſſi que ceux qui ſont parties aduerſes & qui ſe bandent contre la confeſſion d'Augſbourg, n'auroyent aucun ſoin ne penſemẽt de legitime reformation ou amẽdemẽt quelconques: ce qui ſe ſeroit auparauãt aſſez monſtré en leur fait & gouuernemẽt, quãd on auroit eſſayé de faire accord par aſſemblees & colloques. Veu dõc que nonobſtãt tant de peines & entreprinſes, en tãt & ſi longues annees, on n'a peu trouuer moyen aucun d'accord, Dieu parauenture le voulãt ainſi & puniſſant nos pechez en telle ſorte, il prieroit le Roy inſtammẽt, de ne tenir le liure preſenté d'Augſbourg, auquel eſt contenu le ſommaire de la doctrine Chreſtienne, pour mauuais & dãnable: ains de croire qu'il eſt pur & ſainct, dõnant a cognoiſtre aux hõmes le fils de Dieu autheur de ſalut, & qu'il eſt de tout cõſentant auec l'Egliſe primitiue & auec les quatre principaux conciles, enioignãt aux hõmes les ceures vrayemẽt chreſtiennes, & exhortãt le peuple à ſe ſubmettre & obeir aux magiſtrats. Pourtãt qu'il n'y poït de doute, ſi en ceſte iournee on eſtabliſt vne paix ferme & de duree, que l'Empereur & luy ne puiſſẽt affẽbler par l'Allemage vn grãd ſecours cõtre le Turc. Auſſi biẽ qu'encores ſans cela, les Eſtats de la confeſſion d'Augſbourg, & principalemẽt ceux d'entre eux qui ſont nais & nourris en icelle religion, la voudrõt retenir conſtãment. Que ſi on ne reſoult vne paix qui ſ'eſtende auſſi iuſques à la religion, & qu'on laiſſe ainſi le peuple en vn eſtat incertain, qu'à grãde peine cela ſera il porté de tous en patiẽce. Car encores que luy & les Princes fuſſent paiſibles & fiſſẽt leur deuoir d'obeir, touteſfois il ſe pourroit biẽ faire que les gẽs de baſſe cõditiõ excitaſſẽt troubles, & couuriſſẽt, leur fai

fait de ce qu'on les laisseroit si long tẽps en doute, & crainte du dãger à cause de la religiõ, ce qui pourroit principalement auenir és lieux qui auroyent quelque commodité pource faire plus que les autres. Comme donc l'Empire fust en tel estat, il supplieroit le Roy de vouloir auoir esgard à la paix & trãquilité public que, attendu qu'il auroit pleine & entiere puissãce de l'Empereur, pour faire tout ce que bõ luy sembleroit en ceste iournee. Au reste, que ces annees passees le duc Maurice son frere auroit proposé à Passau ceste cõditiõ: sçauoir est, qu'encores que l'accord ne se peust pas faire touchant la religion, que neantmoins vne paix fust establie iusques a entiere & totale composition, laquelle condition, iaçoit que l'Empereur n'admist pas à cause qu'il l'a disoit appartenir à tous les Estats, ce neantmoins d'autant qu'il ne l'auroit reietté, ains auroit dit clairement qu'il mettroit peine que la chose se traittast à la iournee, iustement sans auãtage ou preiudice d'vne part ou d'autre, & qu'õ n'endureroit nulle fraude ou tromperie en demãdant les voix, touchant les affaires de la religion: à tant il esperoit que le Roy soliciteroit, non à ceste fin seulemẽt, les Estats qui lors estoyent à Passau: mais aussi les autres, & les inciteroit à paix & amitié. Apres que les susdits Ambassadeurs de l'Electeur Auguste eurent le quatrieme iour de Feurier porté ces paroles au Roy, de la part de leur Prince, le l'endemain il en fait son rapport aux Estats comme nous auons dit ci dessus.

Philippes Melancthon escrit aux ministres de Boheme de chassez pour les consoler.

Plusieurs gens de sçauoir & entr'autres Philippes Melancthon consoloyẽt par lettres les poures ministres de l'Eglise, lesquels nous auons dit ci dessus auoir esté chassez de Boheme, & qui estoyẽt espars par le pays de Misne, & à Wittemberg, leur remonstrant la finesse de leurs aduersaires, qui se disoyent mainte

Ayuntamiento de Madrid

nir en l'Egliſe vn ordre neceſſaire, & que ceux qui n'eſtoyent conſacrez par les eueſques ou qui auoyẽt femmes n'eſtoyent capables de diſtribuer les ſacremens. Car ils pretendoyent ceſte bulle couuerture de les auoir chaſſez, à fin qu'on ne les reputaſt vouloir ſuffocquer & eſteindre la vraye doctrine. Et ceux-ci au contraire monſtroyent que ceſt vne pure tyrannie de vouloir reietter de l'office de l'Egliſe les miniſtres mariez: d'autant que ce ſeroit par l'inſtigation de Satan que le mariage auroit eſté defendu: ainſi qu'il appert clairement par la ſaincte Eſcriture. Dauantage, que ce ne ſeroit pas des eueſques, qui ſont ouuertement ennemis de l'Euangile & defendent les idoles, qu'il faudroit que les miniſtres fuſſent ordõnez, mais de celle compagnie qui auroit la pure doctrine de l'Euangile, & par conſequent les clefs du royaume des cieux. Car ce ſeroit choſe fort eſtrange & perilleuſe ſ'il falloit demander aux loups des bergers pour les brebis. Que l'egliſe auroit touſiours eu droict d'eſlire miniſtres, & qu'ainſi auroit il eſté ordonné a Nice, & q̃ ceux qui auoyẽt ainſi eſté eſleus & examinez, eſtoyẽt puis apres approuuez & confermez par ceux qui auroyent la preeminence en l'egliſe: & qu'encores auiourd'hui ceſte couſtume ſeroit gardee entr'eux: à tant ſeroit vne groſſe calomnie qu'on leur mettroit ſus de dire qu'ils troubleroyẽt l'ordre de l'egliſe. Puis doncques que les choſes ſeroyent telles, & qu'on les chaſſeroit pour la profeſſiõ de la vraye doctrine, que d'autant deuoyent ils porter leur ennuy en plus grande patience. Car Dieu ne defaudroit point quand il ſeroit temps, & que quand à eux, auec les Egliſes voiſines, ils eſtoyent preſts de leur faire recueil, & monſtrer toute l'amitié à eux poſſible.

Les Frãçois, ayans prins le neufieme iour de Decembre

Ayuntamiento de Madrid

cébre l'annee precedente, la ville d'Eporede en Piedmond sur la riuiere de Dure par la conduite du seigneur de Brissac, prindrẽt encores d'emblee, le troisieme Mars de la presente annee, la ville de Casal pres la riuiere du Pau, dedans laquelle y auoit garnison d'Espagnols & Allemans, & quelque temps apres prindrent aussi le chasteau & reduirent plusieurs places là enuiron en leur obeissance, entre lesquelles ils raserent Valence & Saluador.

Casal prins par les François.

Le sixieme Mars s'assemblent à Numbourg sur la riuiere de Sale le duc de Saxe Auguste, le marquis de Brandebourg Ioachim tous deux Electeurs, les enfans de deffunct Ian frideric, le Lantgraue & autres princes du pays, & là renouuelent la ligue & alliance hereditaire qui est de tout tẽps entre les maisons de Saxe, Brandebourg, & Hesse, comme nous auons dit au vingtquatrieme liure: ensemble resouluent & ordonnent derechef de demeurer touſiours en la confession d'Augsbourg, & à fin qu'on ne conceust aucune suspition contr'eux de ceste assemblee, comme se ils eussent voulu traitter de quelque pratique & nouuelleté, ils mãderent a l'Empereur le cinquiesme iour apres qu'ils furent arriuez, toute la cause de leur assemblee: sçauoir est, que l'annee passee quand le duc Auguste & Ian Frideric auoyent transigé ensemble, cela auoit esté nommément aiousté, qu'ils renouueleroyent leur ligue ancienne: sçauoir est, celle qu'ils auoyent faite auant cent ans & plus, & depuis encores solennellement renouuelee. Que doncques a present ils seroyent assemblez pour ceste cause: & que comme par le passé leurs ancestres, & tout le peuple, s'en estoyent bien trouuez, ils esperoyent aussi qu'elle leur succederoit bien, attendu qu'ils n'auroyent autre esgard qu'à paix & tranquilité, & qu'ils n'auroyent en

Assemblee des princes de Saxe à Numbourg.

Les princes de Saxe escriuent à l'Empereur la cause de leur assemblee.

Ayuntamiento de Madrid

intention d'offenser personne: aussi que de tout temps l'Empereur & le roy des Romains son frere, en seroyent exceptez. Quant à eux comme ils desiroyent en priué de viure en paix par ensẽble, aussi ne deliberoyent ils rien faire en publicq qui fust contre leur office & le deuoir de princes obeissans de l'Empire. Touchant la religion, ils ne voudroyent rien faire outre les limites de la cõfession d'Augsbourg: aussi que ils auroyent resolu de ne se despartir aucunemẽt d'icelle, moyennant la grace de Dieu, attendu qu'elle ne cõtiendroit aucune fausse ou mauuaise doctrine: ains seulement vn sommaire de la religion Chrestienne. Qu'ils ne voudroyent aucunement defaillir au bien publicq de toute l'Allemagne, tant que leur conseil, force & puissãce se pourroit estendre. Que ne pouuãs eux mesmes se trouuer à la iournee en personne pour les troubles du tẽps present, & pour euiter pl⁹ grãd dõmage, ils auroyẽt enuoyé leurs gẽs, & leur auroyent dõné charge de s'accõmoder tant qu'ils pourroyent & s'accorder à la paix, à fin qu'on ne fust en peine ou en crainte pour quelque cause ciuile, ou de la religiõ. Car estãt ceste paix ainsi establie, il seroit à l'auenir pl⁹ aisé d'appaiser tous les autres discors. Que l'estat de la republicque seroit tel à present, qu'il seroit besoin de ioindre ensẽble & forces & courages pour faire resistance au Turc, & l'empescher d'entrer plus auãt. Qu'ils sçauroyent bien le desir qu'il auroit d'assembler quelque grand'armee, si tost que faire se pourroit, pour repousser la force de l'ennemi. Que si telle paix se faisoit, il n'y auroit doute que les Estats de l'Empire n'employassent volõtiers leurs forces en ceste guerre: ce qu'ils n'auroyent peu faire iusques à present, à cause des esmotions & guerres ciuiles qui auroyent esté. Quant à eux qu'ils seront tousiours prests, & que mesmes ils

Ayuntamiento de Madrid

ont desià dõné charge à leurs gẽs d'en faire le raport en leur nom aux Estats de l'Empire. Ce meſme iour, ils eſcriuent auſſi au roy Ferdinãd en la meſme ſorte que nous auons dit ci deuant luy auoir fait reciter le duc Auguſte par ſes ambaſſadeurs. Auſſi preſſent ils fort ceſt article de l'accord de Paſſau, remonſtrans cõ bien ils deſirent la paix, & l'incitant à l'eſtablir, ils recommandent auſſi & louẽt la doctrine de leur confeſſion: le priant à la fin de ne vouloir aiouſter foy à ceux qui taſchẽt de troubler le repos d'Allemagne.

La mort de l'archeueſque de Mayence.

Le quinzieme Mars, l'archeueſque de Mayence alla de vie à treſpas, celui que nous auons dit qui ſ'eſtoit trouue au cõcile, & auquel depuis le marquis Albert auoit donné la chaſſe. Daniel Brendel ſucceda incontinent en ſa place. Huict iours apres que ledit archeueſque de Mayence fut mort, qui eſtoit le vingttroiſieme Mars, mourut auſſi Pape Iules troiſieme. On dit qu'il mourut de l'etargie qui luy eſtoit ſuruenue de trop grãde ioye. Pource qu'il auoit ſi aiſemẽt & cõtre toute eſperãce, recouuré l'Angleterre, cõme ci deſſus à eſté dit: il cõceut auſſi vne grande eſperance de l'Allemagne, & pource y enuoya il ſoudain le cardinal Morõ, lequel arriua à Augſbourg à la iournee, le iourd'apres q̃ ledit Pape qui l'auoit enuoyé eſtoit mort, dõt ayant receu nouuelle dedans huict iours, il ſ'en partit ſoudain, à ſçauoir, le dernier de Mars, & auec le cardinal d'Augſbourg Trucces, print ſon chemin vers Rome pour ne perdre ſa part de l'eſlection. Les Cardinaux qui eſtoyent à Rome ſans attẽdre que les autres fuſſent venus ſe haſtoyent, de ſorte que le neufieme d'Auril fut eſleu pape Marcel ſecond de ce nom. C'eſt celui qui auoit eſté enuoyé en ambaſſade de Pol troiſieme auec le cardinal Farneſe, à l'Empereur: cõme nous auõs dit au trezieme liure. Le cardinal d'Augſbourg quelque iour auparauant qu'il allaſt à Rome,

Daniel Brendel ſucceda à l'archeueſché de Mayence.

La mort du Pape Iules 3. de ce nom.

Le cardinal Moron à Augſbourg.

Ayuntamiento de Madrid

auoit enuoyé vne lettre aux Princes & Ambaſſades à la iournee, par laquelle il donnoit à entendre qu'il ne deſiroit autre choſe que la paix: mais il diſoit qu'il ne pouuoit receuoir ne accepter aucun conſeil par lequel l'autorité du ſiege apoſtolique, & l'ancienne religion fuſt aucunement foulee.

Sienne rendue à l'Empereur.

Ce temps pendant les Siennois, leſquels auoyent jà par l'eſpace de huit mois ſouſtenu le ſiege contre l'Empereur & Coſme duc de Florence: ſçauoir eſt, depuis la deffaite de Pierre Stroſſe, eſtans lors deſtituez de toutes monitions, & n'ayans plus eſperance de ſecours quelcõques, ſe rendirent a l'Empereur le vingtvnieme d'Apuril, & receurent ſa garniſon dedans la ville. Le marquis de Marignan, hõme fort bien entendu au faict de la guerre, eſtoit lors chef de l'armee de l'Empereur. Trois ans auparauãt iceux Siennois, apres que par l'aide des François ils auoyent chaſſé les Eſpagnols & raſé la Citadelle, auoyent enuoyé vn ambaſſade & rendu graces de leur deliurance au roy de France, & ſ'eſtoyent eux & tout leur auoir, recommandez à luy & comme mis en ſa protection.

La mort du Pape Marcel 2. de ce nom.

Le pape Macel qui nagueres auoit eſté creé, alla de vie à treſpas le vingtdeuxieme iour de ſon Papat, la nuict de deuant le premier iour de May.

Le duc Hercules de Ferrare, & le duc d'Vrbin Guido Vbaldus eſtoyent vn peu auparauãt arriuez à Rome, pour luy gratuler, comme la couſtume eſt. Auſſi ſ'eſtoyẽt ils haſtez pour y eſtre des premiers. Les Cardinaux aſſemblez au conclaue eſleurent Pape le Cardinal Theatin, le vingtroiſieme iour de May. Icelui eſtoit Ian Pierre Neapolitain, doyen du college des Cardinaux de la noble maiſon de Carraffe, homme aſſez d'aage & fort docte. Il ſe fiſt deſormais appeler Paul quatrieme. Paul troiſieme l'auoit creé Cardinal,

Paul 4. eſleu Pape.

Ayuntamiento de Madrid

Cardinal. C'est celui mesme qui a institué ceste nouuelle secte de ceux qui se font appeler Iesuites, & qui desià se sont nichez non seulemẽt en Italie, mais aussi en quelques lieux d'Allemagne. Peu de temps apres qu'il fut creé Pape, il fist son nepueu fils de son frere Cardinal en sa place. Cestui nepueu estoit homme martial & capitaine de guerre, ayant presque touſiours suiui le parti de France. *La secte des Iesuites.*

Nous auons dit ci dessus au prochain liure du Cardinal Pol Anglois, comment il solicitoit la paix entre l'Empereur & le roy de France, & mesmes s'estoit transporté iusques vers eux. Or il traittoit ceste affaire, & de paroles, en presence & par escrit. Ses harangues desquelles il vsoit estoyent telles, Pendant, disoit il, que vous menez ensemble vne guerre ciuile & intestine, le Turc cependant estend ses limites, & ayãt prins par mer & par terre les deux plus fortes de fenses, Rhodes & Belgrade, il s'est ouuert le chemin iusques à Bude, mesmes il tient le Danube en sa puissance. Que si Dieu ne luy eust suscité le roy de Perse pour ennemi, il est vray semblable qu'il eust ià reduit en son obeissance tout ce qui reste de la Chrestienté. A ceste occasion aussi sont tant creus & multipliez en diuers lieux les mauuais Chrestiens, tant est augmentee la corruption de toute discipline ecclesiastique & ciuile, que vostre puissance n'est pas à present assez grande pour y remedier. Ce qui est assez euident par tant de rebellions qui se font contre vous de toutes parts, partant de scismes & heresies, qui boutonnent cependant & prennent accroissement. D'autre part, il nous faut cõsiderer que vous estes les souuerains princes de la religion Chrestienne. Et combien que Dieu ait permis à Satã, autheur de tout mal, & qui ne pourchasse que de cribler l'Eglise comme blé, de nous mettre *Pol Cardinal Anglois moy ennuur de la paix entre l'Empereur & le roy de France.*

Ayuntamiento de Madrid

tre en guerre & diſſention, vous, di-ie, qui eſtes les principaux & plus nobles membres de l'egliſe, toutesfois il n'a pas voulu que cela ſ'eſtẽdiſt pl⁹ loin, qu'aux choſes prophanes & ciuiles. Car il vous à touſiours conſeruez entiers en la religion, vnis en foy, & incorporez à l'Egliſe, autrement il n'y reſteroit plus de moyen de vous raccorder: & combien que tãt d'autres princes ſe ſoyent ſouſtraits & ſeparez d'icelle, & que l'ennemi du genre humain ait tant pratique de ruſes: ce neantmoins, Dieu nous à touſiours regardez en pitié, & aneãti les efforts du diable. En quoy, comme par vn ſigne treſcertain de ſa clemẽce & bonté enuers nous, il demonſtre qu'il nous veut encores employer à ſon ſeruice, & ioindre tous deux en alliãce auecques ſon vicaire, à fin d'oſter tous ces differens tant dommageables, & de reſtablir la paix tant en l'ordre ciuil qu'eccleſiaſticque. Le dit Polus vſoit de ces argumens & pluſieurs autres, meſmes menaçoit de l'ire & vẽgeance de Dieu ſ'ils ne ceſſoyent, & dõnoyent quelque ſoulagement au poure peuple. Et combien que lors il ne prouffitaſt pas beaucoup, toutesfois eſtant de retour en Angleterre il ne ceſſa, & amena en fin choſe à ce poinct que ne l'Empereur ne le Roy ne reſoyẽt point d'enuoyer ambaſſades pour traitter de paix. Ainſi la roine d'Angleterre qui moyennoit audit ceſt affaire, fiſt choiſir vn lieu entre Cales, Ardres & Grauelingues trois villes l'vne Angloiſe, l'autre Françoiſe, & la troiſieme Bourguignonne: ſituées comme en vn triãgle: & en icelui lieu ſec & idoine, au beau milieu de la plaine, fiſt faire des foſſez & baſtir quatre maiſons, leſquelles combien qu'elles ne fuſſent que pour vn certain temps, eſtoyent neantmoins fort plaiſantes & bien accommodees. Adonc les ambaſſades ſ'aſſemblent audit lieu, le vingttroiſieme Ma

Le lieu choiſi par la roine d'Angleterre pour traitter de la paix.

Ayuntamiento de Madrid

May, l'eueſque d'Arras auec quelques autres de la part de l'Empereur, le Conestable, & le cardinal de Lorraine de la part du roy de France, & de celle d'Angleterre le cardinal Polus, le conte Arondel & Paget. Le bruit de ceste assemblee espandu çà & là aux pays lointains, tenoit les hõmes en grãd' attente de ce qui s'y feroit: principalemẽt ceux qui entẽdoyẽt leurs differens. Car il estoit là question du duché de Milan, Bourgõgne, Sauoye, Piedmõd, Corse, Nauarre, Lorraine, du pays de Luxembourg, & des villes de Mets, Toul & Verdun. La chose long temps debatue d'vne part & d'autre, à la fin on se departit sans rien faire: comme les Anglois moyenneurs fussent d'auis qu'on deust remettre aucuns de ses differens au Concile.

Lettres de l'Empereur aux Estats de l'Empire.

Le roy Ferdinand & les Estats de l'Empire, estans auertis de ceste assẽblee, auoyẽt escrit d'Augsbourg à l'Empereur le neufieme Iuin, le priant qu'au traitté de paix, on fist droit aussi sur les villes de l'Empire que le roy de France auroit occupees. Lors dõc qu'ils furent despartis sans rien faire, l'Empereur le quinzieme iour d'apres, rescriuant aux Estats leur tenoit ces propos, I'ay prins grand plaisir en ce que ie vous ay cognu touchez de l'affliction de ceux que mon ennemi & l'ennemi cõmun de l'Empire à affligez. Vous pouuez penser que quãt à moy, ie ne desirois rien plus qu'ils fussent remis en leur ancienne liberté: mesmes deuant qu'auoir receu vos lettres, i'auois donné charge à mes ambassadeurs de mettre cest article en auant, & le poursuiure en toute diligence. Et combien que i'estimasse, ayãt de ma part fait toutes les ouuertures de paix à moy possibles, qu'il entreprint ce traitté à bon escient, ce neantmoins il n'en est sorti aucun fruict. Quant à moy, regardãt au bien de la Chrestienté, ie ne refuse poĩt la paix, si on met en auãt cõditiõs qui soyent tolerables, & quand l'occasion auiendra,

Ayuntamiento de Madrid

i'employeray tout mon effort à ce que les susdites villes soyẽt rẽdues à l'Empire, & qu'à l'auenir ils soyent mieux que par le passé.

Le duc d'Albe enuoyé par l'Empereur en Lombardie.

L'Empereur auoit enuoyé le duc d'Albe quelque peu auparauãt en la Lombardie, pour là conduire les affaires de guerre. Car dom Ferrand de Gonzague auoit quitté sa charge & s'estoit retiré du pays bas en sa maison pour viure en tranquilité. Le bruit auoit esté par plusieurs mois, & estoit tenu pour certain, que la roine d'Angleterre estoit grosse: mais ce fut chose vaine pour ceux qui s'y attendoyent. Les feux se rengregerent en ce temps-ci en Angleterre: entr'autres fut cruellement bruslé celui Bratfort dont nous auons parlé ci dessus à la fin du vingtcinquieme liure, ayant esté quelques mois auparauant condamné & tousiours du depuis tenu en prison. Sur la fin du mois de May, Iã Frideric, fils aisné de Ian Frideric de Saxe, print en mariage Agnes la fille du Lantgraue, qui auoit esté femme du duc Maurice. Là s'assemblerent plusieurs Princes, lesquels à ceste occasion se mirent apres la feste, à traitter de leurs affaires à Numbourg. Enuiron ce temps mourut Ianne mere de l'Empereur. Le roy Ferdinand luy fist obseques & funerailles à Augsbourg.

Bratfort cruellemẽt bruslé en Angleterre.

Le Mariage de Ian Frideric auec Agnes fille du Lãgraue.

La mort de Ianne mere de l'Empereur.

A Geneue fut excité de nuict vn trouble par quelques vns des Senateurs mesmes, qui par ce moyen entreprenoyent de s'approprier le gouuernement, & tenir leur parti & faction la plus forte. Sur tout, ils auoyent en haine Caluin & ceux qui s'estoyent là retirez des pesecutions de France, lesquels ils taschoyent de chasser. Comme doncques la nuict ils corrussent çà & là, ils commencerent à crier, comme pour leur mot du guet, que les François estoyent en armes, & que la ville estoit trahye. Mais leur entreprinse ne succeda

Trouble à Geneue.

Ayuntamiento de Madrid

ceda pas, d'autãt que des François nul ne se trouuoit en place, ains s'estoyent tous tenus en leurs maisons. Depuis quelques vns des seditieux furent executez par iustice: les autres se sauuerent sortans en diligence hors la ville. La cause pour laquelle ils eussent vou lu chasser les François, entre autres estoit, que n'agueres, d'iceux on en auoit receu plusieurs en la bourgeoisie: au moyen dequoy leur faction estoit affoiblie, & la contraire renforcee par le nombre des nouueaux bourgeois qui y auoyent esté aiousstez.

Les Turcs sur la mer d'Italie.

L'armee de mer du Turc, s'estant ceste annee, cõme quelques autres auparauant, mises à voile sur la mer d'Italie vers le Ponent, costoioit la Toscane. Ce que entendant le marquis de Marignan lieutenant de l'Empereur, auant qu'elle passast plus outre, & qu'elle se ioignist aux François, il se ietta dessus le port de Hercules que tenoyent les François, & fist tant par la vaillance de ses soudars, qu'il entra dedans le Chasteau, & desfit toute la garnison. Ce qui auint enuiron le trezieme iour de Iuin. Les Turcs depuis voulurent assieger Plombino, mais ce fut à leur dommage. Voyant donc qu'ils n'en pouuoyent venir à bout, ils se tournerent vers Ilue petite isle appartenant au duc de Florence, pensant la prendre, mais ils n'y peurent rien faire. Enuiron ce temps furent publiees à Mets quelques loix touchant le gouuernement ciuil: auquel lieu le roy de France auoit vn gouuerneur, auecques garnison, & vn president pour iuger des causes ciuiles. Entr'autres choses estoit contenu dedans les susdites loix, que si quelqu'vn estoit macquereau ou maquerelle de sa sœur, de sa niepce, ou biẽ de celle qu'il auroit en charge, tutelle ou curatelle, fust fille ou femme, qu'il fust attaché au collier, & apres y auoir esté quelque tẽps en la veuë, & exposé aux iniures de

Plombino assiegé des Turcs.

Loix du roy de France à Mets contre les macquereaux & maquerelles.

Ayuntamiento de Madrid

tout le mõde, qu'il fust batu de verges & chassé en exil. Que si cela estoit auenu aux peres ou aux meres, que ils fussent executez à mort. Plusieurs trouuoyent ces loix bien estãges: d'autãt que c'estoit par icelles plus faire cognoistre au monde tels vices, qui autrement ne seroyent pas fort en vsage, que de les empescher: mais de la on peut iuger combien est grande la corruption de ce siecle. Nous auons ci dessus parlé souuentesfois du proces qui de long temps est entre le Lant graue, & Guillaume Cõte de Nassau a cause de Catznelẽbogen. A fin dõc que la chose prinst vne fois fin, & pour euiter que plus grand mal ne s'en ensuyuist, quelques princes entreprindrent de les appointer, & comme amis & arbitres familiers, cõstituerẽt vn iour auquel ils se deuoyent assembler à Vormes, scauoir est le premier de Iuillet. Iceux estoyent le Cõte Palatin, Electeur, Christofle duc de Virtemberg, & Guillaume duc de Cleues. Le Lãtgraue y enuoya Guillaume son fils aisné. Là furẽt proposees quelques conditions & quelques temps debatues, a la fin ils remirẽt le tout a plus ample deliberation, & assignerẽt vn autre certain iour pour cest affaire.

Different entre le Lãtgraue & le conte de Nassau pour le pays de Catznelẽbogen.

Les François en ce temps raserent plusieurs chasteaux par le Conté de Mõtferrat, à fin d'auoir viures en plus grande seureté. Car si l'ennemi les eust occupez, Casal eust esté reduit en grande necessité. Il y a en ce quartier là vne ville nommee Vulpian, laquelle est de grande importance, les Espagnols la tenoyent pour lors, & fut enuictuaillee a la venue du duc d'Albe qui auoit amassé vn grãd nombre de gẽs. Mariembourg aussi qui l'annee precedẽte auoit esté prins au pays bas & osté a l'Empereur, fut au mesme tẽps enuictuaille par les Frãçois. Le Roy de Frãce à l'instigatiõ de ceux qui estoyẽt autour de luy, auoit fait faire vn

Vulpian enuitallé.

Mariembourg.

Ayuntamiento de Madrid

vn edict, par lequel il cõmandoit a tous ses iusticiers que quand les gens d'Eglise, qu'on appelle, & les inquisiteurs de la foy auroyẽt cõdãné vne personne pour raison de la religiõ, qu'incontinẽt & sans receuoir aucune appellatiõ, ils eussẽt à en faire executiõ. Le Cardinal de Lorraine proposa ceste edict au parlement de Paris, à fin de l'enteriner selon l'ancienne coustume, publier & enregistrer. Mais les cõseilliers dudict parlement esmeus de telle chose, comme non ouye auparauant, qu'on ostast la voye d'appellation en telles causes, demanderent temps de deliberer, & enuoyerẽt d'entr'eux quelques vns deuers le Roy pour luy faire vne remonstrãce, cõme nous dirons ci apres. Au pays des Grisons il y a vne ville prochaine d'Italie appelee Lucarne, laquelle appartient à toute la communauté des Suisses. Les citoyens d'icelle requeroyent qu'il leur fust permis de viure selon la reformatiõ de l'Euangile. Mais pource que leurs superieurs ne estoyent tous d'vne religion, il y eut a la deliberation diuerses opinions. Les vns leur permettoyent leur demande, les autres la vouloyent empescher, de sorte qu'il y auoit apparence de quelque dissension ciuile & intestine, toutesfois à la fin vainquit l'opinion de ceux qui vouloyent qu'ils demourassent en la religion de leurs ancestres, & que ceux d'entr'eux qui ne s'y accorderoyent, pourroyent aller demeurer ailleurs. Ainsi s'en trouua vn grãd nombre qui quitterent leur pays naturel, & se retirerent a Zurich, là ou ils furẽt receuz fort amiablement, & aydez encores en leur poureté.

Edict du Roy de France cõtre les condamnez pour la religion.

Les Lucarnois demandent l'Euangile.

Enuiron ce temps reuindrent de Rome les ambassadeurs d'Angleterre, qui auoyent esté enuoyez vers le Pape, cõme nous auõs dit a la fin du liure precedẽt. Iceluy estoit fort ioyeux de voir les Anglois reduits à son obeissãce, & demãder pardon: mais il ne trouuoit

Ambassade d'Angleterre vers le Pape.

Ayuntamiento de Madrid

pas bon que les biens de l'Egliſe ne ſe rẽdoyent, & diſoit que ce point eſtoit intolerable. Entre les ambaſſadeurs eſtoit l'Eueſque d'Ely. Le roy de Dannemarch auoit en ce temps vne armee de mer laquelle vogant vers le Septentrion donnoit à beaucoup occaſion de parler. Car aucuns diſoyent qu'elle ſe gouuernoit par le conſeil del'Empereur, qui entreprendroit de mettre le fils ou le frere du Roy en poſſeſſion d'Eſcoſſe: les autres diſoyent qu'elle eſtoit plus pour le roy de France. Il ſ'en trouuoit d'autres qui diſoyẽt, qu'elle eſtoit dreſſee à celle fin que ſi l'Empereur ou Philippes ſon fils ſe vouloyent eſtendre plus loin, à cauſe de leur puiſſance fort augmentee par le royaume d'Angleterre, on les peuſt empeſcher: meſmes on penſoit que les villes maritimes fourniſſent aux frais d'icelle armee. Toutesfois apres longue doute & attente, tout ce bruit ſ'eſuanouit: & diſoit on qu'elle ne eſtoit miſe ſus pour autre choſe que pour aller contre les pyrates & eſcumeurs de mer. La ville de Rome en ce temps eſtoit en trouble. Car le Pape, ayant conceu quelque ſoupçon cõtre aucuns des plus grans, faiſoit leuer gens, & apres qu'il eut aſſis quelque garniſon çà & là en la ville, il fit arreſter priſonniers le cardinal ſainct Flour, Sforce, & Camille Colonne. Ce qui faiſoit penſer qu'il braſſoit quelque choſe plus grande, eſtoit que tous ces trois ſuyuoyẽt le parti de l'Empereur. Et d'autant plus croiſſoit ceſte opinion, qu'il demandoit au duc de Florence vaſſal de l'Empereur, vne grande ſomme d'argent que Pape Clement ſeptieme auoit preſtee à Alexandre de Medicis, & n'agueres Iules troiſieme, à luy, lors qu'il faiſoit la guerre aux Siennois. Toutesfois les priſonniers furent à la fin eſlargis en baillant caution.

Armee du roy de Dannemarch ſur la mer.

Les cardinaux de ſainct Flour & Camille mis en priſon.

Il venoit ſur mer vne armee d'Eſpaigne pour paſſer

Ayuntamiento de Madrid

ſer en Flandres, laquelle fut ſus la coſte de Normãdie aſſaillie à toutes forces par les François qui l'auoyẽt eſpiee. Le cõbat fut entr'eux fort horrible: pluſieurs nauires furẽt d'vne part & d'autre bruſlees & pluſieurs enfondrees: maint vaillãt homme y demeura tant tué de glaiue, que bruſlé, que noyé. Les François à la fin emmenerẽt quelque nõbre de nauires priſes par eux au port de Diepe, d'où ils eſtoyent partis. Cela auint ſur le mois d'Auſt: à la fin duquel, Philippes d'Auſtriche repaſſa d'Angleterre en Flandres accõpagné d'vn grand nombre de gentils hommes Anglois, pour venir retrouuer l'Empereur ſon pere à Bruxelles. Le cardinal d'Augſbourg Trucces auoit quelques annees auparauant dreſſé vne vniuerſité à Dillingue ſur le Danube par l'ottroy & permiſſion de Pape Iules troiſieme, qui y auoit dõné fort grands priuileges & franchiſes, comme il appert par la bulle qui en fut imprimee. Là ſ'eſtoit retiré entre autres Pierre Aſot Eſpagnol Iacobin qui auoit eſté long temps confeſſeur de l'Empereur. Icelui doncques commenca ceſte annee à eſcrire contre le petit liuret cõtenant le ſommaire de la religion Chreſtienne que Chriſtofle duc de Virtemberg auoit fait preſenter par ſon ambaſſade, au concile de Trente, comme nous auons recité ci deſſus au vingttroiſieme liure: voire & ſi n'auoit point de honte de l'adreſſer & deſdier au duc Chriſtofle meſmes. Mais Ian Brentce luy reſpondit enuiron ce temps fort au long, refutant tous ſes argumens & ſophiſticqueries: & depuis Paul Vergerius tourna la dite reſponce en Italien, à fin que les Italiens entẽdiſſent dequoy il eſtoit queſtion, & iugeaſſent lequel des deux traitteroit la ſaincte Eſcriture le plus entierement & purement. Enuiron le trezieme ſeptẽbre, George conte de Monbeliart oncle du duc

L'armee des Eſpagnols ſur mer deffaite par les François.

Dillingue vniuerſité.

Liure de Pierre Aſot contre la confeſſion du duc de Virtemberg.

Ayuntamiento de Madrid

de Vuirtemberg a cauſe du Pere, eſpouſa la fille du Lantgraue nómee Barbe. Apres la venue du duc d'Albe en la Lombardie, le Roy de France y enuoya auſſi nouueau ſecours, & pluſieurs vaillãs capitaines, qui ſe ioignirẽt au ſeigneur de Briſſac luy faiſant compagnie en tous perils & dangers. Nous auons parlé ci deſſus d'vne ville qui y eſt, appelee Vulpian, laquelle faiſoit fort grand empeſchement aux François, a cauſe que les Eſpagnols qui eſtoyent dedans couroyent ſouuẽteſfois iuſques aux portes de Turin, & paſſoyẽt quelques fois encores outre. Afin dõcques d'oſter ceſte ſeule nuiſance, & pour auoir viures en plus grande liberté, les François l'aſſiegent ſur la fin du mois d'Aouſt, & liurent l'aſſaut, là ou ils firent & receurent grand dommage: finalement enuiron le vingtdeuxieme Septembre ils la prindrent par compoſition, & raſerent les murs tant de la ville que du chaſteau, reduiſãs le tout en forme de village. Quelques iours apres ils prindrent encores par compoſition Moncalier, ville & chaſteau entre Aſt & Caſal.

Mariage du Conte de Monbeliar auec la fille du Lantgraue.

Vulpian prins & demoli par les Frãçois.

Prinſe de Moncalier.

La diſcenſion de la Cene de noſtre Seigneur & de la preſence du corps de Chriſt, qui à duré trente ans entiers entre les gens doctes, ſe renouuela derechef en ce temps: & furent publiez par quelques miniſtres de Hãbourg & Breme certains petits liures nommémẽt contre Caluin & Ian alaſco. Caluin leur reſpondit puis apres à bon eſcient, ce que firent auſſi Bullinger & Laſco, lequel adreſſant ſon liure au Roy de Poloigne, ſe plaignoit que ſans cognoiſſance de cauſe, ſans aucune diſpute ou colloque amiable, mais ſeulement par vn certain preiuge, on condamnoit celle doctrine, a la mode des Papiſtes, qui ne procedent au lieu d'argumẽs & de la ſaincte Eſcriture que par force & cõmãdemẽt. Sur la fin de Septembre naſquit vn autre fils au duc de Saxe Auguſte, qui fut nommé

Deffentiõ de la Cene renouuelee par ceux de Breme & Hãbourg.

Ayuntamiento de Madrid

Grand: ſes parins furent le duc Henri de Brunſuic, & Ian Frideric de Saxe gẽdre du Lantgraue. Nous auõs parlé ci deſſus de larcheueſque de Canturbie, de l'eueſque de Lõdres Ridle,& de Hugues Latimer,cõmẽt ils auoyẽt eſté emmenez à Oxone, là ou apres auoir diſputé cõtre quelques theologiẽs, ils furẽt cõdãnez par iceux. Ayans doncques touſiours depuis eſté tenus en priſon ils furẽt bruſlez au mois d'Octobre,ſçauoir eſt Ridle,& Latimer qui eſtoit extrememẽt vieil. Car l'archeueſque de Cãturbie fut biẽ amené au lieu du ſupplice auecques eux,là ou il fiſt publiquement vne priere à Dieu, inuoquãt ſa miſericorde: mais il fut incontinent remené en priſon, & reſerue a vne autre fois.

Vn fils nay au duc de Saxe.

Ridle & Latimer bruſlez en Angleterre.

En ce meſme mois les Cardinaux de Lorraine & Tournon furẽt enuoyez à Rome. Alors auſſi le parlemẽt de Paris faiſant reſponce à l'edict du Roy,& a ce que le Cardinal de Lorraine leur auoit expoſé de ſa part,luy firẽt telles remõſtrãces, Par voſtre edict, Sire,que vous fiſtes publier il y a quatre ans, vous reſeruiez la cognoiſſãce & punition des hereſies a vous & a vos iuges: & n'eſtoit en iceluy riẽ excepté, ſinõ que ſi l'hereſie dont il ſeroit queſtion,requeroit plus ample declaration, ou ceux contre qui on procederoit eſtoyent és ordres eccleſiaſtiques. Or a preſent tout cela eſt renuerſé & annullé par ce voſtre edict, dont il eſt queſtion. Car par iceluy vos ſubiets ſont abãdonnez au iugemẽt des eccleſiaſtiques & inquiſiteurs, & eſt a ce cõte voſtre authorité beaucoup amoindrie,& a voſtre peuple dõne iuſte cauſe de ce douloir,ſe voyant aiſi delaiſſé de vo°,&mis en la ſubiectiõ d'autruy. Mais en cela y aura il plus de pitié quãd on verra leur biẽ,leur vie,leur ſalut, leur hõneur mis a l'abãdõ d'vne puiſſãce eſtrãgere, ſãs aucũ moyẽ d'appel ou autre

La reſpõce du parlement de Parisaux edicts du Roy touchant les Lutheriẽs

Ayuntamiento de Madrid

remede la voye d'appel à touſiours eſté le recours & le refuge des innocens: & vous, Sire, auez touſiours eſté tuteur & defenſeur & du moyen d'appel & des innocẽs: qui plus eſt perſonne autre que vous, n'a droit ne puiſſance ſur le Pape. Que ſi auiourd'hui puiſſance & autorité eſt dõnee aux inquiſiteurs & officiaux des Eueſques, de iuger ſouuerainement & ſans appel, c'eſt certes ouurir la feneſtre, & preparer la voye à la condamnation des innocens, & à leur faire perdre & corps & biens. Car il pourra auenir qu'iceux ayans ſi grande, & a vrayement dire royale puiſſance, ſ'oublieront quelques fois en leur office, & ne tiendront aucune meſure, quand ils verront que tous eſtats voire meſmes les princes ſeront en leur ſubiection & puiſſance. Vous pourriez bien, Sire, tenir vne moyenne & meilleure voye, c'eſt que vos officiers & iuſticiers cogneuſſent & iugeaſſent de telles cauſes, & ſ'il eſcheoit quelque maniere de doctrine plus obſcure, que cela fuſt eſclairci par les Eccleſiaſtiques: & q̃ ceux qui ſeroyẽt és ordres fuſſẽt iugez par leurs iuges. Entãt que touche les appelatiõs d'iceux on pourroit impetrer vn reſcrit du Pape, par lequel elles ſeroyẽt permiſes à vos gẽs, à la charge que quãd on les iugeroit on y appeleroit quelques vns de vos cõſeilliers eccleſiaſtiques, ou à faute d'eux, quelques gẽs ſuffiſans & idoines. Quant à l'inquiſitiõ on pourroit faire que l'inquiſiteur du Pape mettroit par les prouinces quelque ſubſtituez gens de bien, & que les proces ſe feroyent aux deſpens de l'Eueſque & non des criminels, à la charge toutesfois de les repeter en fin de cauſe ſus qui il appartiendroit. Au moyen dequoy ſe royent bornez & enclos tels proces dedans certains limites. Au reſte pource qu'il appert que tels ſupplices & punitions des heretiques, cõbien qu'elles ſoyẽt neceſſaires

Ayuntamiento de Madrid

ne ceſſaires, toutesfois ont iuſques à preſẽt plus ſerui à rendre le crime deteſtable, qu'à la correctiõ & amẽdemẽt des delinquãs: d'auantage auſſi pource qu'il eſt plus expedient d'obuier à la racine du mal, que luy dõner loiſir de croiſtre, & puis apres vſer de remedes, il ſera bon, Sire, d'enſuiure en ce les exemples de l'ancïẽne Egliſe, laquelle ne fut iamais eſtablie ne par feu ne par glaiue mais par la diligence des paſteurs qui preſchoyent aſſiduellement la parole de Dieu, & eſtoyẽt en exemple à tous par leur bonne vie. Ayant dõcques iadis l'Egliſe eſté vne fois eſtablie & confermee en ceſte ſorte, elle pourroit auſſi à preſẽt eſtre par le meſme moyen gardee & conſeruee, ſ'il vous plaiſoit faire mettre en execution ce qui eſt en voſtre puiſſance: à ſçauoir que tous les Eueſques & prelats reſident en leurs Egliſes, ſemblablemẽt auſſi les curez qu'ils viuent honneſtemẽt, & enſeignẽt la parole de Dieu, ou la facẽt enſeigner par gens à ce ſuffiſans: & que doreſnauant on pouruoye aux benefices de gens qui puiſſent eux meſmes enſeigner le peuple, ſans mettre des vicaires en leur place. C'eſt ci la racine a laquelle il faut becher, c'eſt le fondement ſur lequel il faut baſtir. Par ce moyen il y aura eſperance que les hereſies ſe ſuanouiront. Que ſi au contraire on meſpriſe ceſte voye il eſt à craindre quelles n'augmentent de plus en plus, quelques edits qu'on publie & quelques remedes dont on ſache vſer. Ce fut le ſezieme d'Octobre que le Parlement fiſt faire ceſte remonſtrance au Roy par eſcrit & de bouche par gens dentr'eux qui y furent enuoyez. Le meſme iour auſſi furẽt aſſemblez les Princes arbitres pour accorder les proces de Catznelenbogen, comme il auoit eſté auiſé auparauãt, premierement à Bacherat, puis apres a Vormes a cauſe du Conte Palatin, auquel il eſtoit malaiſé d'aller

Aſſemblees de quelques Princes ſur le different de Lantgraue & du Conte de Naſſau.

Ayuntamiento de Madrid

plus loing. La chose estoit ia accordee, & deuoit le Lantgraue demourer en la possessiō dudit Conté de Catznelenbogē, moyennāt vne certaine sōme de deniers qu'il payeroit au Conte de Nassau. Mais ledit Cōte de Nassau vouloit que au cas que l'argēt susdit ne seroit paye dedās vn certain temps prefix l'accord fust nul, & son actiō luy demeurast entiere: a quoy ne se voulut accorder le Lantgraue qui auoit là enuoyé son fils, cōme a l'autre fois. Ainsi ils se despartirēt sans rien faire. En ce mesme mois l'Empereur fit assembler a Bruxelles tous les estats de Flandres & du pays bas, & en leur presence, apres s'estre excusé sur sa foiblesse & debilité de corps, il se demit de son gouuernement, pour se retirer en Espagne, & resina toute sa puissance & autorité a son fils Philippes, les priant qu'ils luy voulussent prester fidelité & obeissance. Le bruit de ceste resignation fut incontinēt espādu par toute l'Europe, & ia estoit l'armee de mer preparee, & iour constitué auquel il se deuoit embarquer pour passer en Espagne. Mais petit a petit ce bruit s'amortit, & pource que l'hyuer estoit prochain, on disoit que ce seroit l'esté ensuyuant qu'il s'embarqueroit.

Venōs maintenāt à la iournee de l'Empire. Le Roy Ferdinād auoit proposé dés le cinquieme Feurier les choses dont on deuoit traitter en icelle, comme nous auons dit à la fin du precedent liure: mais à cause que beaucoup vindrent fort tard, elle ne fut point cōmencee deuant le septieme de Mars. Alors fut premierement deliberé par les ambassades des Electeurs, de quoy on deuoit traitter en premier lieu, & cōbien que plusieurs fussent de contraire auis, toutesfois il fut à la fin resolu qu'on traitteroit de la religiō: Ce qui fut aussi accordé au conseil des autres princes & des citez. Apres longue dispute il fut aussi passé entre tous

Iournee de l'Empire ou il est traitté de la religio.

Ayuntamiento de Madrid

les estats que la religion demeureroit en paix: mais ce qui faisoit le different, estoit que ceux de la confession d'Augsbourg vouloyent qu'il fust libre a vn chacun de se tourner de leur costé, & que ceux qui s'y seroyēt adioints fussēt aussi comprins en la paix. Les aduersaires l'empeschoyent tant qu'ils pouuoyent, & ne vouloyent aucunement consentir que les citez qui auroyēt receu le decret d'Augsbourg faict deuāt sept ans, & mesme tout l'estat ecclesiastique, eussēt ceste permission. Ains si quelque Euesque ou Abbe chāgeoit sa religion, qu'il perdist son benefice, & qu'vn autre fust substitué en sa place. La chose fut disputee à bon escient. Les raisons de ceux de la confession estoyent, Que les promesses de Dieu tant au vieil que nouueau Testamēt, lesquelles cōcernēt nostre Salut, appartiēnent à tous en general. Atant qu'il ne seroit en leur puissance de les restreindre, de peur qu'en ce faisant ils n'exclussent & euxmesmes & les autres, du royaume des cieux. Qu'il n'y a Iuif ou Turc quelque peu affectiōné à sa religiō, qui ne desire d'amener les autres à icelle, à cōbien dōcques plus forte raison le deuroyent-ils faire, eux à qui il seroit expres commādé de Dieu? Ainsi qu'il seroit besoin que ceste liberté fust donnee à tous. Qu'ils peuuent faire apparoir par la saincte Escriture & les conciles, comment ceux qui s'attribuent le nom de l'ancienne & Catholique religion, abusent des biens de l'Eglise, & exercēt la religiō au grād mespris & deshōneur de Dieu: toutesfois que pour entretenir paix, ils permettroyent qu'ils retinsent leurs loix, leurs ceremonies: qu'ils iouissēt de leurs biens, possessions, tributs, droits & priuileges, iusques a l'entier accord de la religion. Aussi qu'ils ne pourroyent endurer aucontraire qu'on imposast vne telle loy aux Euesques. Car ce faisant il auiendroit, q̄ eux mesmes seroyēt cōtre leurs cōpagnōs, & reprou-

La demā de des Euangelistes tenās la confessiō d'Ausbourg.

Ayuntamiento de Madrid

ueroyent a leur grand deshonneur leur propre cause. Car se seroit, disoyẽt ils, cõfesser que nostre religion & doctrine ne seroit pas digne des biẽs sacrez, & que iusques à present iceux biens auroyent esté applicquez a tort & cõtre raison a icelle. Nous cõfesserions aussi que la fausse doctrine & le ministere de nos aduersaires seroit selon la parole de Dieu, & que iceux susduits biens sacrés seroyent deus a leur meschante vie & a leurs loix & ceremonies. Quel scandale seroit ce, si nous soustenions la cause de ceux qui sont du tout inutiles a l'Eglise, & abandonnions ceux qui a cause de la religion nous doiuent estre par sus tous recõmandez? Les aduersaires de la cõfession d'Augsbourg disoyent entr'autres choses, s'il estoit permis aux ecclesiastiques de changer de religion, qu'il auiendroit auec le temps que les Eueschez & autres colleges ou chapitres seroyent faits profanes, & que petit a petit ils seroyent substraits de l'Eglise, & viẽdroyent entre les mains des princes comme propres & hereditaires. Mais les autres respondoyent qu'ils n'auoyẽt iamais eu ceste intention, mais que leur but estoit qu'iceux biens fussent reduits a leur ancienne institution, fussent employez en bons & vrais vsages, & demourassent annexez aux Eglises reformees selõ la parole de Dieu. Et à fin qu'on n'eust occasiõ de se deffier d'eux ils offroyẽt cautiõ qu'entant qu'en eux seroit, les biẽs des Eueschez ou chapitres esquels la religiõ seroit changee, ne seroyẽt point alienez, & que apres la mort de l'Eueque ou autre prelat, le chapitre auroit libre & entiere election & administration. Apres longue dispute d'vne part & d'autre, comme ils ne se peussent accorder, ils presenterent au Roy Ferdinand leurs raisons par escrit, & le prierent de leur monstrer quelque voye d'accord. Ceci fut fait a

pres

pres le trezieme de Iuin, a cause qu'ō procedoit fort lentement en besongne: & pensoyent quelques vns que ce fust pource qu'on attēdist l'euenemēt du traicte de paix entre l'Empereur & le roy de France, qu'on estimoit deuoir faire balancer l'affaire en vne part ou en l'autre. Les Papistes forgerent vn escrit extraordinaire fort vehement & picquant, pour rendre leur cause plus fauorable. Dés le commencemēt ils font leur conte ainsi, Ceux de la cōfession d'Augsbourg, disent ils, mettent en auant cinq conditions. La premiere est que les Catholiques doyuēt approuuer celle doctrine, qui de long temps, & encores naguieres de nostre viuant, si tost qu'elle a commencé à venir en lumiere, a esté condamnee par le magistrat ordinaire. La seconde est qu'ils veulent que les sacrileges qu'ils ont commis depuis trēte ans soyent approuuez & ratifiez, & qu'il ne soit permis aux Eglises de repeter ne par action ne par autre voye deuë & naturele, les biēs dont elles ont esté priuees. D'auantage ils veulent estre en paix & concorde entre nous, combiē qu'ils soyent bannis & excommuniez de toute saincte compagnie. En outre qu'il leur soit permis de mettre & instaler és chapitres & temples des archeuesches & autres prelatures, leurs abominables ministres, prescher leur meschante & reprouuee doctrine, abolir le vray ministere & ceremonies de l'Eglise, & en mettre au lieu de nouuelles & damnables, voire & nourrir ces faux prescheurs des biens sacrez, totalement contre les loix & coustumes anciennes de l'Eglise: encores dauantage qu'il soit libre à vn chacun de l'estat tant ecclesiastique que seculier, qui suit a presēt la doctrine catholique, de la laisser pour se tourner a la leur. Finalement quand quelques vns des princes ou des Euesques se serōt adioints a eux,

La response des Papistes par escrit extraordinaire non produit en la iournee.

Ayuntamiento de Madrid

ne se contentans point des personnes d'iceux, ils veu
lent aussi que le peuple de leur obeissance, les biens, le
gouuernement & la iurisdiction ecclesiastique soit
chãgee. Or iaçoit que tout ceci soit contre tout droit
& diuin & humain, en sorte que les Catholiques n'y
pourroyent consentir sans faire contre leur serment,
ce neãtmoins d'autãt qu'iceux s'oppiniastrẽt en leur
demande & mesmes menacent d'vser de violence, les
Catholiques se sont accordez à tout ce à quoy ils e-
stoyẽt tenus par l'accord de Passau: ce qu'ils ont aussi
donné à entendre au Senat de l'empire, remonstrans
au reste qu'ils ne pouuoyẽt ottroyer ceste liberté à vn
chacun de changer la religion. Car autrement il auiẽ-
droit que l'Empire seroit dissipé, & que ce haut de-
gré d'honneur seroit osté aux Allemans, mesmes que
l'office des Archeuesques & autres prelats seroit non
seulement de ne permettre nulle religion reprouuee,
mais aussi d'empescher, remonstrer, espouuãter & les
cuesques & prelats & le simple populaire, au cas qu'il
se vouluſt separer & departir de la vraye religiõ, voi-
re mesmes les accuser à l'egliſe catholique & Romai-
ne, s'ils vouloyent perseuerer en erreur. Et à esté ceſte
coustume tenue & gardee tousiours depuis le temps
des Apostres, ainsi qu'il est aisé de faire apparoir par
les conciles, & principalemẽt par celuy de Calcedon-
ne. Et ne faut point estimer que ce soit assez de remet
tre ceux qui ainsi se separẽt, au iugement de leur con
sciẽce. Car en ce qui appartiẽt à la foy, on ne doit pas
laisser a vn chacun sa conscience libre: mais on le doit
corriger & chastier quãd il se separe de la communiõ
de l'Egliſe. Que s'il n'obeit, il le faut excommunier,
à l'exẽple des quatre conciles principaux, esquels Ar-
rius, Macedonius & Eutyches furent condamnez: mes
mes en celuy de Calcedonne fut Dioscorides depoſé
de son

de son eueſché pour auoir defendu Eutyches. Quãt à ce qu'on dit qu'on doit laiſſer à vn chacun ſon ſens & iugement frãc & libre: & que Ieſus Chriſt ne les Apoſtres ne contraignirent iamais perſonne à croire: meſmes que quãd pluſieurs des diſciples laiſſerent Ieſus Chriſt, il n'en retint pas vn par force: cela n'a aucun fondemẽt, & eſt auſſi fort biẽ & au long refuté par S. Auguſtin en l'epiſtre deux cens quatrieme. Si on permet aux eueſques laiſſer la religion Catholique & ſe tourner à l'autre, iamais ils ne laiſſeront leur eueſché, d'autãt qu'ils ne le pourront faire leur cõſcience ſaue, diront-ils, & la deſſus ils implorerõt l'aide de ceux de la confeſſion, pour la defenſe de leur eſtat, & pour maintenir le peuple en leur religion. Ainſi il n'y aura point de doute qu'ils ne les reçoyent en leur protection, ce qu'ils ſe diront faire de leur deuoir, à fin de ſe maintenir en leur gouuernement & en leurs biens. Quãt à ce qu'ils ſe diſent eſtre tenus de receuoir ceux qui ſaioindront à eux cõme cõpagnons d'vne meſme religiõ, & qu'ils ne peuuẽt les exclurre du royame des cieux: cela ne les excuſe pas. Car il n'y a qu'vne foy ſeule que tous ceux de la Chreſtiẽte doyuẽt tenir. Les Empereurs les Rois, les princes, les gouuerneurs de l'Empire, enſẽble le peuple anciẽnemẽt approuuoyẽt & iuroyent de garder ceſte foy. Et eſt celle Catholique, qu'entre no⁹ Allemãs auons dés le cõmencemẽt touſiours ſuyuie, excepté ceux qui ſ'en ſõt ſeparez. Il ne faut dõcques apreſẽt rien innouer, mais rapporter tout à ceſte foy, & captiuer ſõ entẽdemẽt à l'obeiſſãce de l'Egliſe Catholique. Qui fait autremẽt, & ſe forge à luy ſeul vne religiõ particuliere, icelluy doit eſtre excõmunié par le Pape, ſ'il refuſe d'obeir aux remõſtrãces, & eſtre depoſé de ſon office: ſes biens doyuẽt auſſi eſtre cõfiſquez par le magiſtrat ciuil, & doit ſa per-

Ayuntamiento de Madrid

ſonne eſtre bannie & chaſſee de l'Empire. Car les peres ont touſiours reietté ceſte liberté ou licence de religion, comme vne diſſipation de la foy, & ont fait vne loy que ce qui auroit vne fois eſté determiné au Concile touchant la foy, ne fuſt plus reuocqué en doute, de ſorte qu'il ne fuſt loiſible a perſonne quelconque de rien ordonner ou propoſer a l'encontre. Les hiſtoires nous enſeignent quels troubles auindrent de ce que l'Empereur Valentinian dõnoit lieu a toutes ſortes de ſectes. D'auantage ſi cela eſtoit receuable que qui ſeroit d'autre religion que la Catholique, deuſt eſtre excuſé a cauſe de ſa conſcience, les Anabaptiſtes, Zuingliens & Schuuẽcfeldiens & tous autres de meſmes deuroyẽt auſſi eſtre excuſez, & compris en ceſte paix. Ils diſẽt que les promeſſes de Dieu eſquelles il nous donne la vie eternelle, appartiennẽt a tous en general, & qu'auſſi par eux ne doyuent pas eſtre reſtrainctes: comme ſi celles promeſſes n'appartenoyent a autres qu'a ceux qui ſont de leur profeſſion. Mais ceſt bien tout au contraire, car dautant qu'ils ſe ſont ſeparez de la cõmunió de l'Egliſe, ils ſont auſſi exclus du Royaume des cieux, meſmes a leur propre iugement. Veu donc que hors l'Egliſe il n'y a point de ſalut, comment peut appartenir le Royaume des cieux à gens qui reiettent les ſacremẽs & meſpriſent l'eſtat de preſtriſe, auquel Chriſt a dõné puiſſance de lier & deſlier. Si de leur coſté ils ne conſacrent nuls preſtres, comment ont-ils remiſſion de leurs pechez? ſi leurs pechez ne leur ſont remis comment ſeront-ils participãs du Royaume celeſte? Ils ſe vantent de pouuoir monſtrer que les Catholiques abuſent en pluſieurs ſortes & de la religion & des biẽs de l'Egliſe, Voyons, ie vous prie, ce qui y eſt a reprendre. Les biens de l'Egliſe doyuẽt, ſelon l'E-

Ayuntamiento de Madrid

criture saincte & les loix des cõciles & des peres, estre distribuez aux Euesques, & seruiteurs d'eglise, aux poures, à la fabrique, & si l'occasion s'adonne à la deliurance des Chrestiens, qui sont tenus prisonniers par les barbares. Ceste coustume à duré depuis mille trois cens ans en çà, qu'iceux biẽs fussent employez aux ministres & vsages pitoyables, cõme de chanter messe, de prescher la parole de Dieu reparer & edifier les tẽples, nourrir poures gens, entretenir moines & moinesses. Eux aucontraire qu'en font ils? Ayant chassé les Euesques, ils en mettent d'autres en leurs places, comme quelques gouuerneurs prophanes & seculiers, auquels ils baillent tous les ans quelque portion d'iceux tant petite qu'ils peuuent: & sous iceux ils constituent d'autres ministres pour entretenir en erreur le poure peuple, mesprisans la saine doctrine: lesquels distribuent au peuple le Sacrement d'Eucharistie entier comme ils disent, mais en effect du pain non consacré, la creature au lieu du Createur: & exercent ainsi sous couleur de vraye adoration, idolatrie. Ils disent qu'ils ne veulent desormais appliquer les biẽs de l'Eglise à autre vsage qu'aux escoles, & qu'ils n'en veulent rien retenir. Qu'ainsi soit, Si est-ce neantmoins que la religion catholique seroit par ce moyen opprimee & rendue prophane, & seroit beaucoup pis cest vsage, que si ils estoyent employez à quelque autre chose prophane. A tant pour ces causes & raisons ne peuuent les Catholiques receuoir ceste condition à eux proposee. Ceste escrit fut fait, comme i'ay desia dit, en priué & non pour produire ouuertement à la iourne. Dequoy auertis ceux de la cõfession, escriuent au contraire, & en premier lieu remonstrent quelle est la vraye doctrine, sçauoir est cel le qui est cõtenue és liures des Prophetes & Apostres:

Response des Protestans à l'escrit de Papistes.

Ayuntamiento de Madrid

puis ils declarent combien la doctrine de leurs aduersaires est repugnante à icelle, en ce qu'ils ont profané la Cene de nostre Seigneur en tant de sortes, qu'ils ont controuué tant & de si villains erreurs du purgatoire, de l'inuocation des morts, reniãs & ostãs la remission des pechez, en ce qu'ils enseignent qu'il faut touſiours douter de la grace de Dieu, qu'ils deshonnorent le mariage ordonné de Dieu, & cependãt sont entaschez de si horribles & abominables vices voire de ceux dõt parle sainct Paul, en leur estat de cõtinence. Que par cela il appert clairement lesquels sont qui ont laissé la vraye religion. Et que pour ceste cause ils ne pourroyent mespriser & abandonner ceux de l'estat ecclesiastique qui suyuent des à present la pure doctrine, ou à l'auenir la voudroyent suyure. Quant aux biens des Egliſes, que tout seroit aussi corrompu en ceſt endroit. Qu'il seroit bien vray que le benefice se donneroit pour l'office: mais qu'il faudroit auiser toutesfois, quel seroit l'office de l'Eueſque, ou du prestre, duquel l'Egliſe ne se pourroit passer. Qu'il faudroit aussi pouruoir aux escoles, & que celle coustume auroit esté instituee depuis le tẽps des Apostres: mais qu'auiourd'huy les prelats s'appropriẽt ce qui seroit deu aux miniſtres, aux docteurs & precepteurs, aux escoliers, aux escoles, & aux hoſpitaux, pour viure en abõdance & delices, & qu'autant en font ils des moyneries. Vn Eueſque, diſoyent-ils, qui pour prendre la poſſeſſion de ſon eueſché, fait ſon entree en vne ville auecques deux mille cheuaux, ne reſemble-il pas mieux à quelque Satrape, qu'à vn paſteur? Et touteſſoys cela ſe fait: & ny a celuy d'eux qui face ſon office. Qu'elle intention, qu'elle conſcience pourroit eſtre là? comment peuuent telles gens arguer les autres de ſacrilege & rapine? Ils confeſſent bien

Ayuntamiento de Madrid

bien par ce present escrit leur doctrine estre condamnee des monarches: mais ils disent que c'est par la malice de leurs aduersaires, qui leurs persuadent de ne point lire leurs escrits. Quant au Pape & à sa trouppe qui l'ont cõdamnee & reiettee, que ce n'est point de merueille: D'autant que du tout en la mesme sorte Christ & sa doctrine ont esté traittez par Anne, Caiphe, & tout le conseil des Pharisiens & grans prestres. Des conciles & de l'Eglise qu'ils en tiendroyent long propos, mais pour brefue responce, qu'il ne seroit en la puissãce, ne des cõciles, ne de l'Eglise de proposer & mettre en auant aucune nouuelle doctrine, ou autre que celle qui nous est laissee de Christ & des Prophetes. Quant à ce qu'ils disent de la cõsecration des prestres, que c'est moquerie, & que ceste singerie & basterie d'onction n'est point à propos. Finalement que leur liure est tout plain d'iniures, mais qu'ils en remettent la vẽgeãce à Dieu: que tant seulemẽt ils ont voulu faire vn proiect de leur cause & rien plus. Estãs les choses en tel estat, le roy Ferdinand, lequel les deux parties auoyent prié de leur enseigner quelque voye d'accord, enuoya au cõmencement du mois d'Aust ses ambassadeurs aux Electeurs & à quelques autres princes, auec charge de parler en ceste sorte: Que le roy pour obeir à l'Empereur son frere, & pour pouruoir à la chose publique estoit à Augsbourg des le penultime de Decembre, non sans son grand destourbier de ses affaires, Et qu'estant là arriué il luy auroit conuenu long temps attendre auant que rien faire, à cause que nuls ou peu estoyẽt encores venus: en sorte que l'action auroit esté differee iusques au cinquieme de Feburier. Alors auroit il cõmẽcé à declarer les causes

Les ambassadeurs de Ferdinãd aux princes de l'Empire.

Ayuntamiento de Madrid

de la iournee: mais encores és deliberations on auroit procedé fort lentement, & ne luy auroit on dõné response aucune, que iusques au vingtdeuxieme Iuin, encores seulement sur vn article de la popositiõ, & ceste response à sçauoir de la paix touchant la religion, non vnie & accordee, mais differente en opinions, & contraire. Que le Roy auroit bien preueu la chose comme elle seroit auenue, & pourtant les auroit dés le commencement amonnestez, qu'eux mesmes se trouuassent aux deliberations & sentẽces: que si ils luy eussent obei en cela, la chose se fust mieux portee. Que l'autre article de la paix publicque seroit auiourd'uy sur le bureau, mais pource qu'il y auroit apparẽce qu'il ne pourroit estre expedie en bref: & que ces pays & prouinces requerroyent sa presence, à cause du Turc qui machineroit quelque chose de nouueau, combié qu'ils fussent en termes de paix: ioinct aussi que rien ne se pourroit faire auec fruict, s'ils n'estoyent presens en personne. A tant son aduis seroit qu'on differast la iournee en autre temps, & qu'on fist le decret en ceste forme, dautant que pour l'absence des princes rien n'auroit peu estre arresté, on auroit auisé, de differer tout le traicté à vne autre iournee, laquelle on commenceroit à Regenspourg, enuiron le premier iour de Mars de l'annee ensuyuãt: & là se deuroyent trouuer les princes en personne pour conclurre auec l'Empereur, ou auecques luy, & ordonner de ce qui desia auroit esté deliberé, & qui suruiendroit puis apres. Cependant que l'accord de Passau demeureroit en son entier. Par lequel accord d'autãt qu'il seroit dit en premier lieu qu'en si pleine iournee d'Empire il seroit traitté, à scauoir si la religion deuroit estre accordee par vn concile general ou nationál d'Allemagne, ou par vn colloque amiable: se-

condement

Ayuntamiento de Madrid

condement aussi que tout se feroit par le cõmun consentement de tous les Estats, & que l'Empereur y auroit son autorité ordinaire: à ceste cause iceluy, cerchant pais & concorde, auroit deliberé de proposer en icelle prochaine iournee vn liure touchãt l'accord des poincts qui sont en controuerse: dedans lequel liure il n'y auroit nulle fallace ou tromperie: & que ce qu'il en feroit ne seroit pour autre chose que pour mitiger & adoucir ce qui pourroit offencer: & faire qu'à l'auenir rien ne fust aigri dauantage. Aussi à ce que d'autant plus commodement ils peussent auiser si le discord se pourroit appaiser par le moyen contenu dedans le liure, ou bien s'il seroit besoin d'en cercher vn autre. A tant il les prioit d'auoir ce delay pour agreable, & de se trouuer eux mesmes en personne à la prochaine iournee, prenant exemple sur luy, qui auroit desia par si long temps esté absent de ses pays. Qu'il auoit esleu le lieu à Regesbourg d'autant que pour cause du Turc il ne pourroit pas s'absenter plus loing. Que donques ils luy fissent sçauoir quel seroit leur vouloir, à fin qu'il peust estre asseuré, si la chose seroit plus longuement retardee: & que le temps ne s'escoulast sans rien faire pendant qu'on attendroit, comme il seroit auenu auparauant par plusieurs fois. Apres que ces articles eurent esté proposez & ouys, la plus part des princes ne trouuerent pas bon qu'on se despartist ainsi auant que la paix fust confermee: à cause que toute l'Allemagne s'y attendoit pour lors: & prioyent d'autant, que les opinions estoyent lors plus accordantes que iamais auparauant, que deuant le partement du Roy il en vouluſt faire vne fin: à fin qu'en la prochaine iournee on peust aisément auiser des affaires du Turc, & autres qui resteroyent. Quant au liure qu'il deuoit presenter, quelques vns d'entre

Ayuntamiento de Madrid

eux disoyent qu'il en auiendroit autant, cõme de celuy qui sept ans auparauant auoit esté publié. Et que la memoire seroit encores fresche, comment il auroit esté accoustré par les escrits de plusieurs, de sorte qu'au lieu qu'il estoit proposé & publié de l'Empereur pour pacifier & accorder, il en seroit venu de grandes dissensions & discordes. Le roy Ferdinand ayant le vingtcinquieme d'Aust entendu des choses par les ambassadeurs des princes, il declara le dernier du dit mois, qu'elle estoit son opinion des escrits de l'vne & l'autre partie qui luy auoyent esté baillez cõme il a esté dit ci dessus: & entre autres, dit, que ce point principal touchant les Euesques, à sçauoir s'ils changeoyent leur religion, qu'ils quittassent & les biens & le gouuernemẽt, luy sembloit raisonnable: & vouloit persuader par long propos ceux de la confession d'Augsbourg de s'y accorder. Car ceste condition, dit-il, ne nous oste riẽ, mais fait seulemẽt que quãd vn prelat laissera son ordre, & se departira de l'ancienne religion, ses benefices ou prælatures demeurent neantmoins en leur ancienne fondation & institution. Ce qui seroit raisonnable, & accordant tãt aux autres loix de l'Empire qu'à la transaction de Passau, laquelle dit nommément que ceux qui suyuent l'ancienne religion tant de l'ordre ecclesiastique que ciuil ne seront point troublez en leur religion, ceremonies, biens, possessions, droicts & priuileges, mais qu'ils en iouyront en paix & tranquilité, sans estre troublez de personne. A tant ne voy ie point dit-il qu'on leur doiue refuser leur demande, laquelle ne tend à autre fin, qu'à celle que nous auons dit, à sçauoir qu'ils iouyssent paisiblement de leurs biens. Ce qui n'auiendroit si on la leur refusoit. Car ce faisant ceux qui quitteroyent & les saincts ordres & l'ancienne religion, voudroyent neantmoins retenir & les

Conclusion du Roy Ferdinandt dant à ce que les Euesques qui changeront leur religion soyẽt demis.

Ayuntamiento de Madrid

biens & le gouuernement, & ne seroit cependant loisible à ceux du chapitre d'vser de leur droict, ioinct qu'il n'y auroit pas grande amitié entre le prelat & les chanoines. Or comme il soit raisonnable que telles prelatures soyent gouuernees par gens idoines & suffisans selon les loix de la fondation, & que si les prelats font contre icelles loix, ou qu'ils quittent l'ordre, ils soyent deposez par le chapitre, à fin que telle separation & departement du Prelat ne nuise qu'à vne personne seule: a tant ne leur doit estre refusee leur demande. Ainsi ie vous prie tant qu'il m'est possible de n'y contredire dauantage. Et ne le deuez pas prendre cõme s'ils vous vouloyent prescrire vne forme selon laquelle vous nous deussiez regler au gouuernement des prelatures, chapitres, & benefices par vous occupez, ou cõment vous vous deuriez porter enuers vos ministres qui auroyẽt violé vos loix ou esté negligens en leur office. Car ne plus ne moins qu'il vous seroit grief & faschеux, si quelques vns de vos ministres quittoyẽt nostre religion, & ils les vouloyẽt maintenir: aussi leur est il ennuyeux voire & pl' difficile à endurer que le gouuernement & les biens doyuent demeurer à ceux qui quittent leur religion & luy font la guerre. Ioinct que de là on ne pourroit attendre que noises, querelles & dissentions, & que par ce moyen la paix, dõt il seroit a present question seroit du tout aneantie. Huict iours apres ceux de la confession respondent, Que leur intention ne seroit pas de donner loy en cest affaire aux ecclesiasticques, & beaucoup moins de dissiper les prelatures, ou les rendre profanes & ciuiles cõtre leur nature. Car nous n'ignorons pas, disoyent-ils, qu'vne partie de l'Empire est soustenue par icelles possessions, lesquelles nous desirons plustost entretenir & contregarder, que diminuer & dissoudre. Il nous fust bien venu

Ayuntamiento de Madrid

à gré, que ceste question n'euſt point eſté eſmue, ains qu'on ſe fuſt tenu aux decrets de Nurēberg, Regenſbourg & Spire, leſquels cōprēnēt en la paix generalement tous ceux qui ſont de la cōfeſſiō d'Augſbourg. Auſſi les ambaſſadeurs des trois archeueſques l'auoyent bien pris & entēdu au cōmencement: mais quand les autres ont commencé à le reuoquer en doute, ils ſe ſont accordez auec eux. Les premiers qui ont debatu ceſte cauſe ont eu, peut eſtre, quelque apparence de raiſon: mais l'inconuenient qui ſ'en eſt enſuyui eſt euident. Car ſi ceſt empeſchement ne fuſt ſuruenu, tout l'affaire, à ce que nous eſtimons, euſt ia eſté à bonne fin. Quant à nous, nous auons eu iuſtes & raiſonnables cauſes de refuſer leur demande. Chacun entend quel meſpris & preiudice ſeroit à noſtre religion, ſi nous endurions que ceux qui la ſuyuent fuſſent à ceſte occaſion depoſez de leur eſtat, priuez de leur dignité, & tenus au nōbre des heretiques. Nous nous tairons à preſent des fondations des chapitres quelles elles ont eſté au commencement, & quels vices petit à petit ſ'y ſōt entremeſlez: touteſfois nous eſtimons que beaucoup d'icelles ne ſont point repugnātes à ceſte religion. D'auātage conſentir que nul de l'eſtat qu'on dit eccleſiaſtique ne ſuyue la religiō que nous maintenōs pour bōne & veritable, ce ne ſeroit à nous vne faute legere. Car nous la condamnerions en ce faiſant comme meſchante & indigne de l'ordre inſtitué iadis pour ſoigner & traicter de la religion. A tant, Sire, nous vous prions, diſoyent ils, d'auoir eſgard à ces choſes, & vouloir permettre, ſelō la puiſſance que vous auez de l'Empereur, que ceſte clauſe ſoit omiſe. Mais il leur fiſt reſponce qu'on ne leur pouuoit accorder dauantage, & qu'à preſent on leur permettroit ce que de ſi long temps ils n'auoyēt

Reſponce de Ferdinand aux proteſtans.

peu

Ayuntamiento de Madrid

impetrer: & dont ils se deuroyent contenter. Autrement qu'on se departiroit sans rien faire, & que s'il en auenoit quelques inconueniens, on n'en pourroit attribuer la faute ni à l'Empereur ni à luy, qui auroit traitté ceste cause tant doucement, & seroit demeuré iusques à present: & qu'il ne pouuoit tarder plus lõg temps. Ainsi qu'il leur donneroit encores dix iours de terme, dedans lesquels ils fissent sçauoir à leurs princes comme la chose aloit, & donnassent pleine & ouuerte responce. Quand le iour fut venu, ceux ci apres auoir mis toute la peine & diligence à eux possible, à ce que la profession de la confession d'Augsbourg ne nuisist à personne, & voãys qu'ils ne pouuoyent donner loy à l'Empereur ou au Roy en c'est affaire, ils s'accorderent à la fin, apres que le Roy leur eut aussi ottroyé aucunes choses comme il sera dit ci apres. Ainsi le decret de la iournee fut prononcé le vingtcinquieme Septembre: & estoit de ceste teneur, Que l'Empereur, le roy Ferdinand, les autres princes ou Estats ne facent aucune violence ou iniure à personne pour la doctrine de la confession d'Augsbourg: & ne contraignent personne par mandemens ou autre voye quelconque à delaisser icelle religion, ceremonies & loix desia instituees par ceux d'icelle confession en leur pays & seigneuries, ou qu'ils institueront par apres: qu'ils ne facent rien au mespris & deshonneur d'icelle religion: ains qu'elle soit libre à vn chacun: & que ils les laissent iouyr paisiblement de leurs biens, facultez, rentes, droits & possessions. Que le different de la religion ne soit accordé que par voye de paix & amitié. Que ceux de la confession d'Augsbourg respectiuement se portẽt en la mesme sorte & maniere enuers l'Empereur, le roy Ferdinand, les princes & Estats de l'ancienne religion tant ecclesiastiques que

Le decret de la iournee imperiale.

Ayuntamiento de Madrid

seculiers, & enuers les chapitres & coleges, quelque part qu'ils aillent demeurer, en sorte que le seruice soit fait, comme nous dirons ci apres, Qu'ils leur permettent à tous leur religion, loix, & ceremonies, tributs, possessions, & autres droits en liberté, sans empeschement, àce qu'ils en puissent iouir en paix: & que les noises & proces qui en sourdront soyent vuidez d'vne part & d'autre par les loix & coustumes de l'Empire. Que ceux qui ne serõt de l'vn ou de l'autre religion ne soyẽtpoint cõprins en ceste paix. Si quelque archeuesque, euesque, prelat, ou autre de l'ordre ecclesiastique se despart de l'ãciẽne religiõ, qu'il quitte incontinent son euesché, prelature, ou autre benefice, auec tous les fruits qu'il en aura perçeu, sans toutesfois qu'il en encoure aucune note d'infamie: & soit en la puissance du chapitre, ou de ceux à qui de droict appartiẽt, d'en eslire & constituer vn autre en sa place qui soit de la religion ancienne: à fin que les droits d'institution, election, presentation, confirmation, leur demeurent entiers & paisibles, auec la iouissance paisible des biens qui en dependent, sans preiudice toutesfois de l'accord de la religiõ qui se pourra faire. Et pource que quelques estats de l'Empire & leurs predecesseurs se sont appropriez quelques prelatures ecclesiastiques, abbayes & autres biẽs de mesmes, lesquels ils ont employez au ministere de l'eglise escholes, & autres bons vsages: que a raison d'iceux ils n'en soyent point troublez n'inquietez: mais qu'iceux biens scauoir est, ceux qui ne sont appartenans aux estats ou autres subiets de l'Empire, & desquels biẽs les ecclesiastiques ne iouissoyẽt lors de l'accord de Passau & depuis encores demeurẽt en l'estat ou ils sont, & soyent cõprins en ceste paix. Et que les iuges, ne la Chãbre n'ayent aucune puissance de iuger ou de cerner

Les Prelats qui doresnauant se departẽt de l'ancienne religion soyent dõmz

Que les biens & droits ecclesiastiques demeurent en leur estat cõme au passé.

Ayuntamiento de Madrid

cerner d'iceux biẽs par eux occupez ou alienez, a leur preiudice. Que la iurisdiction ecclesiastique ne soit exercee, & n'ait aucune vigueur contre la religiõ, foy, coustume, loix, & ministere ecclesiastique de la confession d'Ausbourg: mais soit suspendue iusques a ce que ce differend soit du tout accordé. Es autres choses hors la religiõ, loix, ceremonies & ministere, qu'elle ait sa pleine & entiere vigueur comme auparauãt. Que les biens, rentes, & droits demeurent en leur entier à tout l'ordre ecclesiastique: en sorte toutesfois que ceux en la seigneurie desquels ils sont, ne perdẽt leurs droits seigneuriaux & politiques qu'ils auoyent mesmes des auparauant le differend de la religion: dauantage qu'iceux biens soyent employez au ministere de l'eglise, aux paroisses, escholes, ausmones, hospitaux, pour l'entretenemẽt des poures & malades, ausquels ils sont ordonnez de tout temps, & comme auparauant ils y souloyent estre employez, sans auoir esgard de quelle religion ils soyent. Que s'ils auoyent quelque proces & querelle à cause de cest entretenement, & pour designer la somme d'iceluy, qu'õ choisisse arbitres d'vne part & d'autre, lesquels apres auoir entendu la cause, ausent & ordonnent dedans six mois precisément, combien deura estre applicqué en tels vsages: cependant que le proces durera, que ceux ausquels appartient de contribuer à telles choses, ne soyent point empeschez en leur possessions: à la charge toutesfois qu'ils fourniront par prouision ce qu'ils auoyent auparauant acoustumé de fournir.

Assemblee des estats en Angleterre.

Au mois d'Octobre, & Nouẽbre fut vne assemblee des Estats en Angleterre. Plusieurs pẽsoyẽt qu'õ y traicteroit du cõmencemẽt du Roy Philippes, mais il n'en

Ayuntamiento de Madrid

fut rien proposé. La Royne estoit fort apres à ce que les biens de l'Eglise fussent rendus, d'autant que le Pape l'en pressoit: mais plusieurs des princes & gentils hommes les tiennent, & partant il ne peut estre fait. Ce neatmoins la Royne fist tant que les dixmes furent accordees aux ecclesiastiques. Durant ceste assemblee on espandit & sema-on à Lõdres de petits liures fort picquans, entre lesquels y en auoit aucuns assez suffisans pour esmouuoir le populaire à sedition contre les Espagnols, & pour detourner la Royne de l'amour de Philippes. On en fist informations: mais il ne fut possible de sçauoir doù ils venoyent. Auant que l'assemblee fust departie, & les affaires despeschez l'Eueſque de Vincestre Chancelier mourut d'hydropisie. Thomas Heth archeueſque d'Yorc, lequel auoit esté autrefois en Allemagne auec celuy de Canturbie, & auoit eu cognoissance de la vraye religion, fut mis en sa place. Enuiron le cinquieme Nouembre mourut la femme du duc Ian Frideric de Saxe, fille du Lantgraue, du mariage de laquelle nous auons parlé ci dessus. Le duc de Venise Francisco Venerio fut deposé de son estat, pour auoir mal versé en la charge des viures, & auoir eu plus grand esgard à sõ prouffit particulier qu'au public. Apres que l'Empereur se fut deffait du gouuernement de Flandres, le roy Philippes enuoya ambassadeurs aux princes d'Allemagne & aux villes principales pour leur faire sçauoir, & leur offrir de par luy toute faueur & amitié. En ce mesme temps les ambassadeurs aussi du roy Ferdinand solicitoyent les princes a ce qu'ils se trouuassent en personne à la iournee au terme prefix, pour deliberer du prouffit la republique, à cause que le Turc demandoit qu'on luy baillast la Transyluanie, pays fertile & fort de nature, mesmes abõdant en che-

ualerie,

Liures cõtre les Espagnols.

La mort de l'Eueſque de Vincestre.

Thomas Heth.

La mort de la femme du duc Frideric.

Depositiõ du duc de Veniſe.

Ambaſſade du Roy Ferdinand aux princes de l'Empire.

Ayuntamiento de Madrid

ualerie,& y auoit de ce costé là grand danger. Il fist aussi à ceste occasion assembler les Estats de ses pays. A laquelle assemblee ceux de la basse Autriche supplioyent qu'on leur donnast liberté de religion: mais le Roy les remist à la iournee de l'Empire à Regesbourg,& derechef leur assigna iour au trezieme Ianuier a se trouuer à Vienne. Le marquis de Marignan mort à Milan, le Cardinal de Trente fut enuoyé en Lõbardie par l'Empereur, où le roy Philippes, pour estre là gouuerneur. A Naples fut constitué le duc de Albe. Enuiron le iour de Nouel le Pape selon sa coustume crea nouueaux cardinaux, & entre autres Ian Groupper conseillier de l'archeuesque de Colongne, duquel nous auons fait mention és liures precedens. Alors aussi le cardinal Polus estant fait de cardinal diacre, cardinal prestre, comme ils disent, commença a messifier. Car par la loy du Pape les diacres n'en ont encores pas la puissance. Au commencement du mois de Ianuier auindrent grandes tempestes en Saxe, Misne, & Boheme tonnoirres, esclairs, & foudres qui firent en plusieurs lieux grand dommage, principalement és temples. Au mesme mois à Vitodur en Suisse, petite ville à deux lieuës de Surich aparut la nuict a vne des tours du temple vn feu estincellãt,& menãt tel bruit que les bourgeoys accouroyent de tous costez pour l'esteindre. Estans là venus ils ne trouuerẽt aucune flamme. Cela aduint par deux fois l'vne apres l'autre, a sçauoir le quatrieme & le quatorzieme du dit mois. Quelques vns des Cantons de Suisse, estant cela aduenu, solicitez du Pape, allerent a Rome: en quoy ils donnerent bien a penser a plusieurs. Le roy Philippes apres auoir receu de son pere le gouuernement de Flandres, fist le dixhuitieme Ianuier son entree solennelle en grand pompe & magnificence a

Assemblee en Austriche.

Le trespas du marquis de Marignan.

Nouueaux cardinaux.

Ayuntamiento de Madrid

Entree du Roy Philippes à Anuers.

Anuers principale ville du pays.

Cependant les persecutions & bruslemens durent en Angleterre.

Sur le treziesme Iauier les Ambassadeurs des prouinces d'Austriche, se trouuerent a Vienne, comme il leur estoit commandé. Là le Roy leur fist vne grande remonstrance du danger où ils estoyent à cause du Turc, & atant les exhorta de contribuer secours & argent en diligence, à fin de repousser sa fureur & cruauté. Alors ceux qui là estoyẽt de la basse Austriche, dirent qu'ils auoyent charge de leurs estats de traicter prealablement de la religion. Et pourtant ils cõmẽcerent à reciter tout ce que depuis quatorze ans ils auoyent fait touchant icelle: combien de fois ils auoyent supplié, & quels edicts il auroit publié contre leur attente. Puis aussi, disoyent-ils, que c'est pour neant tout ce qu'on a iusques à present, fait & consulté contre le Turc, & non seulement encores n'a peu estre repoussé, mais qui plus est a tãt gaigné de villes, chasteaux, & fortes places par la Hongrie & Sclauonie, qu'il est auiourd'huy nostre voisin & nous menace de si pres, il faut bien dire que cest vne vengeance de Dieu manifeste, lequel nous chastie pour nos pechez & vie desordonnee, voire & nous chastie de telle sorte que si sa parole n'est receue, & ne s'ensuit vn amendemẽt de vie, nous ne perdrons pas seulemẽt le corps & les biens, mais aussi la vie eternelle. Car quand tout le monde prendroit les armes contre vn tel ennemi, si ne faudroit-il pas pourtant esperer victoire, tandis que nous perseuererõs en ceste façon de viure: ains au contraire ruine & desolation, comme elle est auenue à beaucoup de Royaumes, lors qu'ils estoyent les plus florissans. Nous auions aussi, disoyent-ils, proposé ceste chose en la derniere assemblee, & prié de n'estre point contraints de rien faire contre nos consciences: mais vous nous remettiez, Syre, à la prochaine

Ambassadeurs du bas pais de Austriche demãdãs la pure religion.

Ayuntamiento de Madrid

chaine Iournee de Regesbourg. Vous pouuez penser combien il est grief à ceux qui ont soif du salut de leur ame d'estre remis à vn temps incertain. Car cependant l'esprit est en angoisse, & en ceste angoisse & perplexité beaucoup de mille hommes finissent leur vie. Certes la parole de Dieu que Iesus Christ nostre Seigneur nous à reuelee, doit estre la seule reigle que l'Eglise suyue: & s'il s'est meslé parmi quelque chose contraire à icelle, il doit estre reietté quelque lõg tẽps qu'il y ait qu'il soit receu. Car Dieu veut estre adoré comme il commande, & non pas comme il semble bõ aux hommes. Les empires du temps passé, & les pertes & ruines domestiques de nos voisins monstrent assez combien griefuement & horriblement il punit la trãsgression de son commandement, sous ombre de l'obeissance des loix & ordonnances des hommes. Apres doncques auoir auisé çà & là, nous ne trouuons point d'autre remede d'appaiser son ire, sinon qu'en reiettant ces erreurs & corruptions manifestes qui anciennement ont esté receues en l'Eglise, nous receuions & fassions libre professiõ de la pure doctrine auec l'administratiõ des sacremẽs, telle que Iesus Christ la instituee. Car il n'est pas en nostre liberté, comme souuentesfois nous auons remonstré, de nous desuoyer & esloigner de la tãt claire parole de Dieu. Il nous faut cercher principalemẽt le Royaume de Dieu, & ce faisãt il nous assistera par sõ esprit, & cõduira toutes nos entreprises & cõseils. Adõc nous vous priõs, Sire, tãt & si humblemẽt qu'il nous est possible, par la mort de Christ, par le salut de nos ames, & par le iugemẽt qui sera de nous tous, d'autãt mesmes que la chose reuiendra à leur felicité tãt de nous & nos enfãs, q̃ de tout le pays, qu'il nous soit loisible de par vous, à nous qui ne sommes entachez de nulle heresie, de viure en la pure religion, & iouir du mesme benefice de paix, que vous

Ayuntamiento de Madrid

auez donné à ceux de la confession d'Augsbourg a la derniere iournee, iusques à vn libre & general cõcile, à fin qu'en se faisant Dieu nous deliure de ces dangers, qu'il soit conseil de guerre & port'enseigne, & qu'il soit au combat pour nous, & repousse la force de l'ennemi. Car comme nous tous soyons baptizez en Christ, nous supplions que nostre cõdition ne soit point pire que la leur, & que vous ne nous refusiez point, ce que vous auez accordé a quelques autres prouinces: ains que vous reteniez la bride a vos edicts de la religion, & nous deliuriez de ceste fascherie en laquelle nous sommes: aussi que vous commandiez par vn edict qu'on laisse en paix, & ne face nulle fascherie aux ministres des Eglises qui enseignent selon la doctrine des Prophetes & Apostres, & distribuent les Sacremens en la maniere que nous auons dit cy dessus: mesmes aussi aux maistres descholes, & qu'ils ne soyent empriſonnez ne chassez, deuãt que d'auoir defendu leur cause deuant vn iuge competant. Si cela se fait, comme nous esperons en ceste derniere necessité, il n'y a point de doute que Dieu ne recompense largement vn tel fait, & que les Estats de l'Empire ne contribuent au secours dauantage qu'ils n'ont fait iusques à present. Quant à nous nous n'oublierõs rien de nostre deuoir, ains fournirons volõtiers ce qui sera necessaire a la defense & protection de nostre pays, & satisfferons a vos edicts & mandemens, entant que il nous sera possible. En ce temps estoyent assemblez les ambassades de l'Empereur & du roy de France: & comme ils ne peussent du tout accorder la paix ensemble, ils firent le cinquieme Feburier trefues pour cinq ans tãt par mer q̃ par terre, tant en Flandres que en Italie, & autres lieux. Vn chacun par icelle trefue deuoit retenir la possession des places occupees en temps

temps de guerre. L'Empereur en exclud nommément les bannis de Naples & Sicile. Il comprenoit le Pape quasi tout au beau commencement, comme faisoit aussi le Roy de France, puis apres tous ses amis & domestiques, comme la coustume est. Icelles tresues furent peu de temps apres publiees par le commandement du Roy, par toute la France, & à Mets. l'Empereur les fist publier quelque peu plus tard. Le bruit estoit que le Pape en estoit marri, & qu'il auoit voulu persuader au Roy de France qu'il les rompist. Les autres pensoyent au contraire, qu'elles fussent faites à son pourchas, a cause qu'il deliberoit de faire la guerre contre les Lutheriẽs. Des prisonniers rien ne peut estre accordé, durãt ces tresues, entre lesquels les principaux estoyent le duc d'Ascod Flamant, & Mommoranci le Fils aisné du Connestable, qui trois ans auparauant auoit esté prins dedans Therouenne.

La respõce de Ferdinand aux ambassadeurs d'Antriche.

Les Austrichois auoyent presenté leur requeste au Roy Ferdinand le dernier iour de Iãuier, a laquelle le Roy respondit huit iour apres, Au cõmencemẽt: il fait vne longue narration de son affection enuers la chose publique, de la calamité commune, & des troubles du temps present, Apres cela, Quand ie considere, dit-il, ma condition, & le lieu que ie tiens, quand ie pense que des ma ieunesse i'ay suyui les loix de l'Eglise Chrestienne & catholique à la façon de mes ancestres, desquels i'ay receu celte religion & discipline cõme de main en main, ie trouue que ie ne puis vous permettre ce que vous me demandez. Non pas que ie ne soy bien aise de gratifier a mon peuple: mais pour autant qu'il ne faut pas que ie preiudicie à l'Eglise Chrestienne, & que ie change a mon plaisir ses loix & coustumes salutaires, ains plustost que ie l'escoute & luy obeisse, comme Iesus Christ commande. Vray

Ayuntamiento de Madrid

eſt que voyant de combien de maux eſt cauſe ce differend de la religiõ, i'ay touſiours auec mon frere l'Empereur eſté enclin à compoſition : laquelle auons eſſayé faire en pluſieurs iournees & colloques: & par noſtre moyen a eſté commencé vne fois ou deux le concile à Trente: ce que la choſe n'a pas bien ſuccedé, on n'en pourroit reietter le blaſme ſur nous: auſſi ſait-on biẽ par quels moyẽs & prattiques il a eſté empeſché. Quãt à ce que vous demãdez la pure doctrine, & d'eſtre cõprins en la paix faite n'agueres: cõme par ci deuant ie n'ay deffendu à perſonne la vraye religion auſſi ne le feray-ie pas par ci apres: d'auantage vous n'eſtes pas moins cõprins en la paix que ſont les ſubiets des autres prĩces. Car telle eſt l'intẽtiõ du decret, que le peuple ſuiue la meſme religiõ, que ſõ prince. Et aux princes ſeculiers non pas eccleſiaques, liberté eſt donnee de ſuiure telle religion qu'ils voudront. Quant au peuple il ſe doit contenter de la liberté du prince: à ceſte condition touteſfois, qu'à ceux qui ne trouueront bonne la religion que le prince aura choiſie, il ſoit permis de vendre leurs biẽs & ſe retirer ailleurs, ſans encourir note d'infamie. Doncques les choſes eſtant ainſi, voſtre deuoir eſt de demeurer en l'ancienne & catholique religion, de laquelle ie fay profeſſion. Ie n'empeſchay iamais que l'Euãgile ne ſ'enſeignaſt purement ſelon l'interpretatiõ des Apoſtres, Martirs, & Peres, laquelle l'Egliſe a receue. La Cene du Seigneur combien a la verité qu'elle ait eſté inſtituee ſous les deux eſpeces: touteſfois en la primitiue Egliſe elle n'eſtoit diſtribuee que ſous vne eſpece, cõme il ſeroit aiſé de monſtrer au long. Ce ne fut doncques au conſile de Conſtance que fut introduit ceſte couſtume, ains elle duroit des long temps auparauant. Ainſi vous pouuez penſer qu'il n'eſt pas en ma puiſſance de chãger, ou abolir de mon authorité pri-

Ayuntamiento de Madrid

tiee, ceſte couſtume receue & approuuee par les cõciles: principalemẽt en ce tẽps que la paix eſt faite touchant la religion, & qu'on doit en la prochaine iournee traitter encores plus amplement d'accord: auquel traitté i'emploiray toutes mes forces, à ce que tout ce different ſoit oſté. Que ſi ie n'en puis venir à bout, alors i'auiſeray à ce qui vous ſera proufitable tant au corps qu'à l'ame. Et à fin que vous cognoiſſiez mõ affectiõ & clemẽce enuers vous, i'oſteray ceſte partie de mõ edict qui eſt de la Cene de noſtre ſeigneur: mais à la charge q̃ vous chaſſerez toute ſecte d'entre vous, & ne chãgerez du tout riẽ aux loix & ceremonies accouſtumees: ains attẽdrez le decret de la prochaine iournee. On ne fera auſſi nulle faſcherie aux miniſtres de l'Egliſe, & aux maiſtres d'eſcholes, pourueu qu'ils obeiſſẽt à ceſte cõditiõ, nõ plus que par ci deuãt ie n'ay ſouffert qu'õ leur en fiſt à tort. Ainſi voyãs mon affectiõ enuers vous, ie m'aſſeure que ne demãderez rien dauãtage, & que ferez voſtre deuoir à pouruoir & cõtribuer aux neceſſitez de la choſe publique, cõme la raiſon le requiert. Le douzieme de Feurier ils repliquerent à ceſte reſponſe du Roy, monſtrans eſtre fort faſchez de ne pouuoir rien impetrer dauantage en vne cauſe de ſi grande conſequence, & où il ſeroit queſtion de leur ſalut eternel, & de la proſperité du Roy, & de ſes enfans. Et quant à ce que vous dites, Sire, diſent-ils, que ceſte diſtributiõ de la Cene a eſté de toute ancienneté receue en l'Egliſe, cela pourroit fort aiſémẽt eſtre refuté par les hiſtoires, & l'erreur de ceux deſcouuert qui vous le perſuadent. Quant à ce que vous dites du decret dernier d'Auſbourg, duquel l'intention ſeroit telle, que le peuple ſuiuiſt la religiõ de ſon prince: certes dautant que long temps a & beaucoup auparauant ce decret, nous vous auons ſupplié

Repliqué des Ambaſſadeurs de Auſtriche à Ferdinand.

Ayuntamiento de Madrid

pour la religion, il nous deuroit estre permis selon ce luy decret, de vendre nos biens & nous retirer ailleurs auec nos femmes & nos enfans. Ce que toutesfois nous seroit, & à tout le peuple fort grief & ennuy eux, d'ouir qu'il fallust que ceux qui ont de tous tẽps espandu leur sang pour le bien & honneur de la maison d'Austriche, laissassent le pays qu'ils ont habité par si lõg temps, & que leurs ancestres ont bati & cultiué. Et pourtant Sire, nous ne pouuons nous contenter de ceste responſe, quãt à ce point, ains vous prios encores derechef, au nom de toutes les choses saintes & sacrees, que vous nous permettiez iouir de ce threſor de la parole de Dieu inestimable, & qu'en iceluy vous ne nous donniez point d'empeschement. Que si la cause estoit telle que s'il y auoit faute, elle demeurast toute sur nous, nous vous obeirions comme en toutes autres choses. Mais comme ainsi soit qu'vn chacun doiue respõdre de sõ faict deuãt Dieu, & qu'il n'ait point d'acception de personnes: ioinct aussi que nous sõmes tous les iours subiects à la mort, & qu'il n'est rien plus incertain que la vie: nous ne pouuons que nous ne vous importunions de ceci. Et pourtant Sire, nous vous supplions de nous en dõner bonne responſe & asseurance. Le Roy quatre iours apres, leur respõdit en ceste sorte. Ie ne voy poit de cause, dit-il, que vous ne deuiez estre contents de ma premiere responſe. Ie vous permets d'enseigner la saincte Escriture comme les Apostres l'ont baillee, & les Martirs & Peres receus de l'Egliſe l'ont enseignee & interpretee. Que demandez vous dauantage? Car veu que Dieu a promis donner son sainct Esprit à l'Egliſe, il ne faut cercher salut ailleurs. Vous dites q̃ vous n'estes entachez de nulle de ces sectes qui sont auiourd'huy en grand nombre comme Anabaptistes, Sacramantaires

La responſe de Ferdinand aux ambaſſadeurs d'Austriche.

Ayuntamiento de Madrid

mentaires Zuingliēs Schuencfeldiens & autres. Cela va fort bien: mais si on permet indifferēment la doctrine, sans l'ēclorre en certains limites, comme a esté dit ci dessus; iusques à quand pensez vous qu'elle demeure en ceste pureté, lors qu'vn chacun se vātera de la parole de Dieu, & ne se voudra submettre a nulle cēsure, disant qu'icelle n'est subiette a nulle creature, mais à Dieu seul: cōme nous voyons estre aduenu en beaucoup de lieux, où tout est pleiñ de troubles par ce qu'vn chacun veut soustenir son opinion iusques au bout, mesprisant l'authorité de l'Eglise? Et pource qu'en nostre premiere requeste vous prenez le decret dernier de l'Empire autrement qu'il ne faut, ie veuil bien vous declarer commēt il le faut entendre: non pas que mon vouloir fust que vous vous retirissiez ailleurs: dauantage, i'ay supprimé ceste endroit de l'edict qui est de la Cene de nostre Seigneur, à fin de vous oster de peine, promettant de m'employer à l'auenir à ce qu'entier accord se face. Ie vous ay monstré aussi pour qu'elles causes & raisons ie ne pouuoy me deporter des loix & ceremonies ecclesiastiques. Car Christ mesmes dit qu'il faut ouir l'Eglise, & l'experience monstre qu'au temps passé que nos ancestres demouroyēt en leur religion, sans rien innouer, l'estat de la republique estoit plus tranquille & plus heureux en toutes sortes, qu'il n'est a present auec tant de sectes & dissēsions. Toutes choses sont en trouble, & la plus part sont poussez & agitez çà & là à tout vēt de doctrine. Suyuāt cela ie m'asseuroy que vous respōderiez autremēt que vous n'auez fait. Or combiē que on peust bien repliquer dautre sorte à vostre respōse: toutesfois pource qu'il faut traitter, & au plustost q̄ faire se pourra, de l'aide & cōtributiō cōtre le Turc, si non que nous vouliōs encourir vne extreme ruine, ie

Ayuntamiento de Madrid

n'vseray point de plus lõgues paroles, m'asseurãt que vous y ferez ce qui sera de vostre deuoir, & ce que la necessité requerra. Eux derechef pressẽt & insistẽt sur la mesme chose, disans qu'ils ne peuuẽt desister, & que s'ils n'impetrent ce qu'ils demandent, la deliberation du secours sera retardee & empeschee dautant qu'ils n'auroyẽt poĩt de charge de promettre aucune chose, si non qu'ils fussent auparauant asseurez de la religion, que les ministres & maistres d'escholes eussent liberté d'enseigner comme il appartient, & fussent en seureté de leurs personnes.

Les ambassadeurs de Austriche persistent en leur premiere requeste.

Mariage du duc de Brunsuic auec la seur du du Roy de Poloigne.

Au mois de Feurier Henri duc de Brunsuic espousa la seur de Sigismond Roy de Poloigne. Enuirõ ce tẽps mourut Iehã d'Isemburg Archeuesque de Trues, & fut esleu Iehã de la Leye en sa place. Le vingtsixieme aussi du mesme mois mourut à Altsem Frideric Comte Palatin Electeur desia vieil, & luy succeda Otto Henri fils de sõ frere, qui des lõg tẽps auparauant auoit receu la doctrine de l'Euãgile, & mesmes auoit esté pour ceste cause en danger de perdre tous ses biẽs. Apres qu'il eust receu le sermẽt de fidelité du peuple, il fist incontinẽt vn edict, que personne n'eust plus a châter messe, ou exercer autres ceremonies par tout le pais de son obeissãce. Nous auõs dit au liure neufuiesme des troubles qui auoyent esté excitez en Prusse par Oziander, à cause de sa nouuelle doctrine de Iustificatiõ: mais apres que les gẽs doctes quasi tous l'eurẽt condãné par leurs escrits, le duc de Prusse Albert declara par vn escrit public, qu'il vouloit suiure sur ceste article la doctrine de la cõfessiõ d'Ausbourg ainsi enioignoit-il aux ministres de l'Eglise d'enseigner selõ icelle, & leur en dõnoit pleine licẽce. Et à fin que la chose fust du tout accordee, & q̃ la playe ne se renouuelast & empirast, Iehan Albert duc de Megelbourg

Letres pas de Frideric comte Palatin. Otto Henri electeur

Le duc de Prusse reçoit la cõfession de Ausbourg.

Ayuntamiento de Madrid

bourg gẽdre du duc de Pruſſe, price fort bien inſtruit és lettres, alla audit pais de Pruſſe, & par le moyen de quelques gẽs de lettres, deſquels il vſa, fit tant auec Iehã Funcci⁹ qui eſtoit celuy qui principalemẽt ſouſtenoit l'opinió d'Oziã der, qn'il cõfeſſa ſa faute publiquemẽt, & proteſta de vouloir deſormais enſeigner ſelon la teneur de la cõfeſſió d'Auſbourg, Les autres firent le ſemblable: ainſi furent les theologiẽs receus en grace, & l'eſtat de l'Egliſe pacifié. Le quatrieſme iour de Mars commẽça à apparoiſtre vne comete, qui fut veue par l'eſpace de douze iours. Audict mois ſ'aſſemblerẽt à Regeſbourg les ambaſſades des princes, & cites pour traitter de la cauſe du Marquis Albert. Car ſes aduerſaires auoyent derechef imploré l'aide des princes contre luy à la iournee de l'annee precedente, & à l'inſtance de ſes parens & amis auoit eſté ordõné que ledit Marquis Albert auroit ſauf-cõduit pour ſe trouuer en l'Empire, & q̃ ſa cauſe ſeroit traittee par arbitres. A donc luy eſtãt au mois de Feurier de ceſte preſente annee reuenu de France en Allemagne, on commenca à y beſongner, & furẽt les affaires de l'Empire differez iuſques au mois d'Auril.

L'Archeueſque de Canturbie bruſlé à Oxfort pour la religion.

L'Archeueſque de Cãturbie, lequel auoit eſte condãne long temps auparauãt, & apres la mort de Latimer, & Ridle, remene en priſon cõme nous auõs dit, fut bruſle le vintvnieſme de ce mois à Oxfort. Quelques iours auparauãt comme on luy euſt dõne eſperãce de vie, il ſ'eſtoit deſdit par l'iportunite de quelques vns de certains articles, & ne ſ'eſtoit pas porte ſi conſtamment comme il appartenoit: mais quand il vid qu'il luy conuenoit mourir, il fit vne harãgue au peuple en laquelle au commencement pour auoir audience ne parloit que de penitence & d'amendement de vie en general, à la fin il fiſt publique deteſtation

Ayuntamiento de Madrid

de sa faute. monstrant combien il auoit griefuement offensé Dieu, en reniant sa verité, & reiettant en brief les principaux articles de la religion, il fit libre confession de sa foy & proua le regne du Pape estre le vray regne de l'Antechrist. A grand peine luy dõna-on loisir d'acheuer, pour le traisner au lieu du supplice auec tout le deshonneur dont ils se pouuoyent auiser. Quand il fust là venu, estendant la main dextre. Cest celle-ci, dit-il, qui a si miserablement peché, quand elle a soussigné à si detestables articles que les aduersaires de verité m'ont proposé: aussi en souffrira-elle la premiere. Ainsi quãd il fut lié & attaché au posteau, & que le feu cõmença à s'allumer aupres de luy, il esté dit si loin qu'il peust sa main dextre dedãs le feu, à fin qu'elle enduraſt la peine la premiere. Et fut bruslé en ceste sorte, le primat d'Angleterre, homme d'vne singuliere doctrine & authorité. Apres qu'il fut degradé cõme ils disent, (ce qu'ils ont accoustume faire auec plusieurs ceremonies) ils luy vestirẽt vne robbe fort ville, & ainsi le produirent en public, à fin que il fust en mocquerie & derision à tout le monde: mais beaucoup y en auoit qui de pitié qu'ils auoyent de le voir si indignement traitté, ne se pouuoyent tenir de pleurer, iaçoit qu'ils fussent asseurez, que de ceste vie pleine de miseres, il passaſt à la biẽ-heureuse & au pais celeste. Le cardinal Polus eust sa despouille, & fust creé archeuesque, ayant vn peu auparauant chanté messe.

Les Bauarrois sollicitẽt leur Prince pour la religion.

Les Bauarrois estoyẽt apres leur prince Albert pour auoir liberté de religion, comme les Austrichois, & presques en vn mesme tẽps. Le Prince voyãt que Ferdinãd son beau-pere auoit permis aux siens quelque chose, voulut faire le semblable, & pource qu'il estoit question d'auoir argent, permist à ses subiets pour vn

temps

Ayuntamiento de Madrid

tẽps de receuoir la Cene de noſtre Seigneur entiere, & de mãger chair aux iours defẽdus quãd la neceſſité y ſeroit. Touteſfois il fiſt de grandes proteſtations qu'il ne vouloit ſe ſeparer de la religion de ſes anceſtres, ne changer rien qui ſoit ou és ceremonies ou autres choſes: dautant qu'il ne luy ſeroit pas loiſible ſans le congé de ſon magiſtrat ſouuerain, tant ciuil qu'eccleſiaſtique. Et ce qu'apreſent il leur permettroit, ce ſeroit ſeulemẽt iuſques à ce que par autorité publique il en fuſt autrement ordõné. Au reſte il vouldroit, que ſes edicts touchant la religion fuſſent eſtroictement gardez, excepté ces deux poincts tant ſeulement. Et qu'il ſeroit s'il luy eſtoit poſſible, que le metropolitain & les Eueſques approuueroyẽt ceſte permiſſion, & ne leur en feroyent point de faſcherie. La lettre de ceſt indult & cõgé fut publiee le dernier iour de Mars. Le metropolitain dont il parle, eſt l'archeueſque de Saltſbourg. En ce tẽps ici y eut quelques vns des ſeigneurs de la Tranſyluanie qui quitterent le parti du roy Ferdinand: lequel remit le iour de la Diete de l'Empire à vn temps incertain, & fit leuer gendarmes qui deſcendirent aual le Danube en la Hõgrie. Il y a vne petite ville en Anſſois à trois lieues de Straſbourg nommé Oberéne: en icelle ville vn certain bourgeois vigneron le dixieme d'Auril en l'abſẽce de ſa femme fut meurtrier de ſes propres enfans, d'vne fille aagee de ſept ans, vn petit garçon en l'aage de quatre ans, & vn autre encores au berceau qui n'auoit pas encore ſix mois entiers. Il eſtoit bruit enuiron ce temps, & ſe doutoit-on merueilleuſemẽt des pratiques du Pape & des ſiens contre ceux de la cõfeſſion d'Augſbourg. Ce qui rendoit la choſe plus vray-ſẽblable eſtoit, que pour certain le Pape ſe ſentoit fort offenſé du decret de l'annee precedente fait

Parricide de trois enfans.

Le Pape offenſé de la paix & liberté de la religion.

Ayuntamiento de Madrid

à Augſbourg, par lequel on auoit donné paix & liberté de religion, & penſoit-on qu'il ſolicitaſt l'Empereur pour le reuoquer. Car il voyoit tous les iours nouuelles reuoltes de ſon obeiſſance, & n'eſtoit pas ignorãt de ce que pretẽdoyent les Auſtrichoys & Bauarrois: Ioĩct auſſi que les Archeueſques de Mayẽce, Treues, & Cologne ſous couleur des baings ſ'aſſembloyẽt, & ne pouuoit-on croire que ce fuſt ſãs cauſe.

Le roy Ferdinand en Boheme.

Apres que Roy Ferdinand eut tenu les eſtats en Autriche, il ſ'en alla en Boheme, & fiſt ſemblablemẽt aſſembler à Prague les eſtats des prouinces voiſines pour leur demander ſecours & argent cõtre le Turc: puis apres ſ'eſtre excuſé par lettres enuers ceux qui eſtoyent deſia par leſpace de quelques mois attendans à Regeſbourg, de ce qu'il n'y pouuoit encores aller, ains luy failloit premier retourner à Vienne, il aſſigna la iournee de l'Empire au premier de Iuin. Apres le partement de Ferdinand, le Lantgraue vint en Miſne, & fut quelque temps auec le duc Auguſte de Saxe. Le dixieme iour de May le duc d'Aſcot, dont nous auõs parlé ci deſſus, qui eſtoit priſõnier au bois de vincennes pres paris, eſchappa & ſ'en vint ſain & ſauue iuſques en ſon pays. Le cardinal d'Augſbourg eſtant de retour de Rome, où il auoit demeuré vn an entier auec le Pape, & apperceuant que pluſieurs tenoyẽt fort mauuais propros de luy, meſme l'auoyent pour ſuſpect comme ſ'il euſt pratiqué auec le Pape quelques affaires cõtre l'Allemaigne, ſ'excuſa par vn eſcrit qu'il fiſt publier en langue Allemãde, ſur la fin du mois de May. Eſtant lannee paſſee, dit-il, apres la mort du Pape Iules troiſieme, allé à Rome pour le deuoir de mon eſtat, ayãt aſſiſté à l'election du Pape qui eſt apreſent, ie deliberoy de m'en reuenir en Allemagne: mais ie fu retenu du Pape, qui lors traittoit de la reformatiõ de l'Egliſe, & comme il eſleut pour

Le duc d'Aſcot eſchappe de priſon.

Le cardinal de Auſbourg ſe

Ayuntamiento de Madrid

ce faire gens idoines de toutes nations, ie fu auſſi eſleu moy indigne, pour la nation d'Allemagne. Et depuis ſi toſt qu'il m'a eſté poſſible, & d'autãt que pour raiſon de mon eueſché ma reſidence eſtoit neceſſaire, ayant impetré congé du Pape, ie me mis incontinent en chemin. Au reſte combien que depuis que ie ſuis paruenu a ceſte dignité, & touſiours auparauant, ie me ſoy gouuerné en ſorte (ce que ie diray ſans vanterie) qu'on ne me pourroit rien reprocher: cõbien que i'aye touſiours conſeillé la paix quelquefois à mon grand dommage, & que i'aye touſiours eu en principale recõmãdatiõ le ſalut & hõneur du pays: neãtmoĩs eſtant de retour en Allemagne i'ay entendu par gens d'autorité dignes de foy mes amis, qu'en mon abſẽce on auroit ſemé quelques eſcrits contre mon hõneur, comme ſi i'euſſe prattiqué non ſeulement à Rome enuers le Pape, mais auſſi par tout en Italie vne guerre contre l'Allemagne, & principalemẽt cõtre ceux de la cõfeſſion d'Augſbourg, & diſoyent les cauſes de ceſte entrepriſe & prattique eſtre telles, que le Pape auroit fort reprouué le decret d'Augſbourg fait l'ãnee paſſee touchant la religion, qu'il auroit perſuadé à l'Empereur de le reuoquer & abolir, qu'il l'auroit ia abſoº du ſerment qu'il en auoit lors preſté, qu'il luy auroit promis tout ſecours & aide à ſubiuguer l'Allemagne: pourueu que reſpectiuemẽt il luy fiſt recouurer ſa iuriſdiction au dit pays: q̃ pour ceſte cauſe auroit-il fait trefues entre l'Empereur & le roy de Frãce, à ce que les forces de l'vn & l'autre peuſſent eſtre employees à ceſt vſage. Ils diſoyent encores d'auãtage, q̃ dedãs ce liuret eſtoit eſcrit, qu'on deuoit leuer ſoudars tous Lãſquenets, & pointd'eſtãgers, à fin que l'entrepriſe fuſt d'autãt plº couuerte: & que le roy d'Angleterre fourniroit de huict milhõmes de cheual & ſeroit conducteur de toute l'Entrepriſe: auſſi q̃ les mõſtres ſe feroyẽt deçà

purge par vn liure expres des ſouſpçons qui eſtoyent ſur luy.

Ayuntamiento de Madrid

de là en diuers lieux, bref que le toutestoit conduit si finement, que l'armee deuoit estre en cãpagne tout à vn coup, & marcher à limprouiste lors q̃ la plus part des estats seroyent hors de leurs maisons à la iournee de Regesbourg. Outreplus que le Pape & le Roy d'Angleterre enuoyoit ambassades à certains princes d'Allemagne, leur promettant merueilles, & que le Pape leuoit desia grand nombre de gens tant à pied qu'à cheual pour enuoyer au secours. Dauantage que i'accusoy grandement l'Electeur Palatin Otto Henri, le duc de Virtemberg Christoffle, & le marquis Albert de Brandebourg, comme seditieux, Lutheriens & dignes qu'on les chassast hors de leurs pays & seigneuries: & qu'au conrraire i'auoy grandement recommãdé le Lantgraue en pleine assemblee des cardinaux, pource qu'il auroit quitté sa religion, & que desia vn des ministres de l'Eglise de son pays nommé Titelman, auroit retracté sa doctrine à Rome, & de parole & par escrit. Or dautant que ceste calomnie ne touche pas seulemẽt l'honneur du Pape & de l'Empereur, mais aussi blesse & desauantage grãdemẽt ma reputation & bonne renommee, dautant aussi que l'office d'vn homme de bien est de soustenir l'hõneur & innocence de son magistrat, il est necessaire que i'y respõde. Et pour le premier ce m'a esté vne chose fort griefue & fascheuse de voir qu'auiourdhuy se trouuent gens si alienez de l'ancienne vertu d'Allemagne, de la foy & constance d'icelle, qu'ils veulent appliquer leur esprit à telles calõnies, & tendent a ce but d'exciter les princes de l'Empire par meschans liures, & propos contre leur souuerain magistrat, mesmes attacquer & ioindre les princes en guerre tresciuelle les vns contre les autres. Ie croy que plusieurs se souuiennent encores de la dangereuse calomnie qui fut

Calomnies inuẽtees contre quelques princes d'Allemagne.

mise

miſe en auant il y a vingthuict ans, quand on vouloit faire entendre que le roy Ferdinãd, les archeueſques & eueſques de Mayence, Salſbourg, Bamberg, Wirteſbourg, l'Electeur de Brandebourg, Guillaume & Louys de Bauiere freres, & le duc George de Saxe, auoyent coniuré contre l'Electeur Iehan Frideric de Saxe & le Lãtgraue: que la choſe fut amenee à ce point qu'on n'en attendoit qu'vne guerre ciuile & horrible. Auſſi fut puis apres deſcouuert la meſchanceté de l'inuẽteur, lors que les princes vn chacun pour ſoy teſtifierent par eſcrit n'en eſtre rien, & que le calomniateur fut executé à mort ſelon qu'il meritoit Ce que i'eſpere auſſi qu'il auiendra en ceſt endroit, à ſçauoir que les autheurs d'vn ſi pernicieux menſonge ſoyent deſcouuerts, & que Dieu en prẽne la vengeance. De ma part ie le prie qu'il leur donne vn courage meilleur que celuy là, & qu'il diſſipe leurs entrepriſes à ce quelles ne redondent à la ruine du pays. Car veu que ceſte freſche calomnie eſt ſemblable à celle vieille dont nous parlons, de là on peut bien entendre que celuy qui la forgee a eſté mene d'vn meſme eſprit que l'autre, ou bien meſmes qu'il ſ'eſt reglé ſur icelle ancienne, & en a reprins les airres, pour voir ſ'il pourroit mener à chef ce que l'autre n'auoit peu parfaire. Et pource que le but du calõniateur eſt de faire acroire que le Pape & l'Empereur veulent caſſer & annuler à force d'armes le decret de la religion: & que le roy d'Angleterre & les eueſques y doyuent ayder & tenir la main: ie proteſte q̃ cela eſt faux & meſchãmẽt controuué, ſcauoir eſt en intentiõ d'exciter vne guerre ciuile, apres que les vns ſe ſeront allumez & enflammez contre les autres, & que tout le pays ſoit rempli du ſang de ſes habitãs. Et combien que ie ne fay nulle doute que l'Empereur & les autres princes, l'hon-

Ayuntamiento de Madrid

Que le Pape n'a fait durant ce tẽps aucune conspiration cõtre la religion & liberté de l'Allemagne.

neur desquels touche ce liure seditieux & diffamatoire, ne defendent leur cause vn chacun en particulier: toutesfois pour mon deuoir ie ne puis que ie ne respõde pour le souuerain magistrat. En tout ce temps que i'ay esté à Rome ie puis asseurer qu'il n'a pas esté parlé vn seul mot de ceste paix ottroyee à la religiõ. C'est dõc a tort qu'õ accuse le Pape que ses entreprises ne tẽdent qu'à la guerre & aux armes, & qu'il y vueille amener l'Empereur & autres. C'est a tort di-ie qu'on luy met cela sus, & ne se pourra verifier: cõsequẽment aussi est faux ce qu'on escrit de l'Empereur. Car comment auroyent-ils resolu faire la guerre, ou pactiõné de recouurer la iurisdiction ecclesiastique & subiuguer l'Allemagne, puis que iamais entre eux ne traitterent de ceste affaire? Le calomniateur dit que les treues ont esté faites entre l'Empereur & le roy de France à ceste intention que les soudarts delaissez par eux fussẽt employez à ceste guerre. La cause d'icelles treues se peut voir clairement par les lettres qui en sont publiees. Et puis les soudarts n'ont esté recueillis de personne, sinon ce que le roy Ferdinãd en a enuoyé cõtre le Turc en Hongrie: & que ceux d'Ausbourg, & Nurẽberg, & les eueques de Bãberg & Virtsbourg en ont retenu, à ce qu'ils n'eussent peu estre surpris au despourueu par leurs ennemis. Ainsi s'en va ce mensonge en fumee touchant le Pape, l'Empereur & les eueques. Quant a ce qui touche ma personne, vray est que i'ay touiours suyui l'ãcienne vraye & catholique religion, & que cõme il est seant à vn Allemand, i'ay touiours marché suyuant les pas de mes ancestres, & que ie demeure en celle cõmuniõ d'Eglise en laquelle i'ay esté nourri, cõme i'ay ouuertemẽt & par lettres & par mes conseillers declaré à la prochaine iournee: voire & espere auec layde de Dieu touiours perseuerer en icelle, & n'ay pas intention de faire chose qui

Que les treues entre l'Empereur & le roy de France n'ont esté en Fraude contre l'Allemagne.

Le cardinal de Ausbourg vaillant catholique.

Ayuntamiento de Madrid

soit cõtre mon deuoir & hõneur: neantmoins i'ay tousiours desiré d'estre en paix auecques tout le monde. Et quãt à ce qu'on dit q̃ i'ay pratiqué secrettemẽt la guerre auec le Pape, l'Empereur, le roy d'Angleterre autres prĩces de l'Empire, & auec quelques gẽspriuez: depuis encores quãt a cela du Comte Palatin, duc de Virtemberg, & le marquis de Brãdebourg, ie di que tout cela est faux, & ne se pourra monstrer par aucun: qui plus est, tous ceux qui semẽt cela de moy, ou par escrit ou par parole, ie les maintien estre calommniateurs & ennemis de la patrie. Du cõte Palatin la chose est telle. Le deuoir de mon estat & office requiert que ie garde les droicts de mon Eueschẽ, & que ie retiẽne le peuple qui m'est cõmis & donné en charge en l'ancienne & catholique religion, estãt dõcques auerti qu'Otto Henri prince Electeur taschoit de reduire à sa religion quelques villes de mon Eueschẽ, & mesmes y ordonnoit des prescheurs, cela me fut fort faschеux, & eu iuste & raisonnable cause de me defendre selon les loix & en iustice. Ainsi mes conseillers en mon absence, & toutesfois selon mom commãdement intenterent proces contre luy à la Chambre de l'Empire, lequel dure encore apresẽt. En autre chose ne l'ay-ie iamais offẽsé ne de fait ne de parole, tãt s'ẽ faut q̃ i'aye entrepris quelque chose en sa ꝓuince: au cõtraire si ie pouuoy faire chose qui reuĩt au bien ou de luy ou de ses pays & suiects, ie m'y ẽploiray vouloñtiers, & pẽse que le peuple du pays en pourroit rẽdre tesmoignagne. Car il sçait cõmẽt ie me suis employé pour luy au tẽps de ses afflictiõs. Ioinct aussi que i'ay tousiours aymé la maisõ des Palatĩs, & ay tousiours esté prest à leur faire plaisir en tout ce qu'il m'estoit possible: & n'est encores chãgeé ou diminuee tãt soit peu ceste affectiõ, laquelle n'est pas moĩdre enuers Christofle duc de Virtemberg, homme de bien & amateur de

Ayuntamiento de Madrid

paix: auſquels depuis que i'ay ſa cognoiſſance i'ay deſiré tout heur & proſperité : ce que iay auſſi eſſayé de monſtrer par effect. Et tant ſ'en faut qu'il ne ſoit iamais venu en l'eſprit de prattiquer leur ruine, qu'aucontraire quand ieuſſe ſceu que telle choſe qui appartinſt à leur deſhonneur & dommage leur euſt dẽu auenir, i'en euſſe eſté fort faſché, & l'euſſe empeſché tant qu'il m'euſt eſté poſſible. Auſſi me ſuis-ie touſiours ainſi porté iuſques à ceſte heure, que ie penſe qu'ils n'ont iamais aperceu en moy aucun faux-ſemblãt: voire & me porteray doreſenauant en ſorte, qu'ils auront encores moins d'occaſion de me ſoupçonner: en eſperance qu'ils me porteront auſſi pareille affection, voyans que ie ne les auray point offenſez. Quant au marquis Albert luymeſme n'eſt pas ignorant combien i'ay eſté marry de ſa fortune. Car i'ay eſſayé tous les moyens d'appaiſer ce different, & remettre vne paix & aſſeurance par tout en l'Empire. Certes i'ay tant trauaillé & pris peine en ceſte affaire, que combien que ie n'euſſe autre eſgard qu'au bien de la republique, ce neantmoins pluſieurs m'eſtimoyent fauoriſer par trop ſon party, au deſauantage des autres. Mais les lettres que ie luy en ay eſcrites teſmoignent aſſes combien ie m'y ſuis porté entierement. Eſtant doncques tellement affectionné enuers eux, qu'on ne pourroit dire que i'euſſe manqué en rien, i'eſpere pour la vertu & vraye nobleſſe qui eſt en eux, qu'ils croiront pluſtoſt au faict, lequel ſe monſtre & voit à l'œil, qu'ils ne feront à la parole de ces ſeditieux, qui taſchent ſeulement comme ſouffletz, d'allumer vn feu pour mettre en deſolatiõ tout le pays. Les ambaſſades auſſi de pluſieurs princes, & meſmes beaucoup de gentils-hommes de Mayence, Treues, Colõgne, Saxe, Brẽdebourg, Magdebourg,

bourg

Bauiere, Passau, Brunsuic Osnabrug, Minde & Basle, qui estoyēt à Rome de mon temps, pourroyēt biē testifier quelle affectiō i'ay porté pendāt mon absence à tous Allemans, seulemēt pour la douce souuenance du pays. Car tous se retiroyent à moy cōme a vn port, aussi les ay-ie fidelemēt aidez en leurs affaires, & mesmes quelques vns d'entr'eux ont esté pourueus a ma faueur & solicitation de benefices & autres honnestes conditions. Quant au Lantgraue & ce qu'ils escriuent de Titelman, c'est vne chose bien froidement cōtrouuee. Car ie ne parlay iamais ny au Lantgraue ny à ses enfans de ceste affaire, & ne sache point en auoir iamais parlé vn seul mot ny à Rome ny en Italie, encores moins scay-ie que c'est que les ministres du pays du Lantgraue enseignent ou retractent, mais ie puis affermer qu'il ne s'est fait à Rome de mon sceu aucune telle reuocation ou desdicte. Atant ie ne doute point que le Lantgraue mesmes, quand il sera tēps ne puisse biē refuter ce poinct, & mesme l'autre de nostre recommandation. Puis dōc que les forgeurs d'vn si malheureux liure, ont controuué tout ce qu'ils ont peu, pour faire ardre a grād brandon & bruler ce feu qu'ils ont depuis long temps allumé: il est besoin que les princes s'en donnent garde: & que quand telles gens serōt descouuerts, on propose en eux tel exemple que tous les autres en soyent espouuantez. Finalement si quelques vns ont conceu de moy à ceste occasion quelque mauuaise opinion, ie les prie bien fort de l'oster, & se persuader qu'estant Allemand de nation, & d'illustre maison, comme ie suis, ie ne feray iamais chose qui soit indigne de la vertu & honneur de mes ancestres. Comme donques iceluy Cardinal d'Ausbourg eust publié ce liuret le vinthuitiesme May, comme il a este dit ci dessus, il escriuit aussi pri-

Ayuntamiento de Madrid

uémẽt à quelques princes à ce meſme propos, & apres ſ'en retourna en Italie tirant à Naples, lors que la mere du Roy Sigiſmond de Poloigne partoit de Bonne pour ſ'en retourner en ſa maiſon.

Grand trouble en Angleterre.

Cetempendant y auoit grans troubles en Angleterre, & eſtoyent pluſieurs gentils-hommes empriſonnez pour quelque coniuration dont on les ſoupçonnoit, on en decapitoit les vns, les autres ſ'enfuioyẽt en France: entre autres le frere du duc de Northumberland Andre Dulde. Il en fuſt prins deux qui eſtoyent des plus priuez & familiers de Madame Eliza bet. Le quinzieſme May Pierre Carrous, qui auparauant quelques mois ſ'en eſtoit fuy à cauſe d'vne certaine ſedition, ayant fait ſon appointement enuers le Roy Philippes, ſ'en eſtoit retourné d'Allemagne en Flandres, & eſtoit auecques luy Iehan Chec qui taſchoit de retirer ſa femme. Cõme doncques ils ſ'en reuenoyent tous deux de Bruxelles à Anuers, le Roy Phillippes auoit enuoyé gens en chemin, qui par ſon commandement les arreſterẽt priſonniers, & depuis les paſſerẽt de là la mer à Londres. Sur la fin du moys de Iuin furent bruſlez à cauſe de la religion tout aupres de Londres, treize poures Chreſtiens tous à vn feu. Cependant le Marquis Charles de Bade reçoit la doctrine de la confeſſion d'Auſbourg, & emprunte de ſes voiſins par tout à l'enuiron des predicans & docteurs pour reformer & ordonner ſes Egliſes. Auſſi à Spire deſia auparauãt la Chambre auoit-on receu vn ou deux miniſtres pour preſcher l'Euãgile. Le fils aiſné du Roy Ferdinand Maximilian partant à grande difficulté de Vienne auecques ſa femme, fille de l'Empereur, arriua le dixſeptieſme Iuillet à Bruxelles. Pierre Martyr Florentin dont nous auons parlé ci deſſus, partit de Straſbourg & ſe retira à Zurich, à fin que là il euſt

Iehan Chec & Pierre Carrous priſs.

Treize Chreſtiẽs bruſlez pres de Londres.

Le Marquis de Bade recoit la doctrine de l'Euangile.

Pierre Martyr à Zurich.

Ayuntamiento de Madrid

il eust plus grande liberté d'enseigner & escrire touchant l'article de la Cene. L'occasion de son partement fut que le differēd touchāt iceluy article se r'alumoit, & qu'en certains petis liurets on le piquoit & attachoit par nom & par sur nom. Conrad Pellican estoit lors mort à Zurich. Adonc ques le senat de Zurich à la requeste des ministres prioit bien fort par lettres le senat de Strasbourg de le luy enuoyer. Ainsi il partit le douzieme de Iuillet, au grād regret & douleur de plusieurs qui aimoyēt & reueroyēt sō sçauoir tresprofond, son iugement fort exquis, la grande humanité & modestie dont il estoit doué, & toutes ses autres vertus. En ce mesme temps le Cardinal de Pise Sicilien passa par Basle pour aller en Flandres à l'Empereur enuoyé du Pape, & quelque peu auparauant estoit allé en France vers le Roy, le Cardinal Caraffe nepueu du Pape. Le bruit estoit & mesmes on auoit escrit desia auparauant que le Pape auoit vne grosse querelle auecques l'Empereur, laquel le ne se desmelleroit point sans guerre. Car le Pape auoit osté plusieurs places à l'entour de Rome à la famille des Colonnois, ce qui tomboit au deshonneur de l'Empereur: d'auantage aussi il refusoit de mettre Philippes fils de l'Empereur en possessiō des Royaumes de Naples & Sicile, sinon à ses conditions, qui estoyent fort dures. Car iceux Royaumes doiuēt tribut au Pape, & releuent de son siege.

Le decret de Pellican.

Cardinaux enuoyez du Pape l'vn à l'empereur, l'autre au Roy de France.

Le quinziesme de Iuillet Albert de Bauiere cōmence la iournee à Ausbourg au nom du Roy Ferdinād, là ou il remōstre l'ēpeschemēt d'iceluy à tenir les estats l'Austriche & Boheisme, à raison desquels il n'auroit peu venir à tēps, & mesmes cōment encores à present il seroit si pressé d'affaires, qu'il ne luy seroit possible de venir. Car toute la Trāsyluanie se seroit par les traf

La Transyluanie reuoltee contre Ferdinād

Ayuntamiento de Madrid

fiques de Pierre de Petrouits & à laide du Turc, reuoltee d'iceluy Roy Ferdinãd, sans quelle fust pressee de neceſſite quelcõque, ou qu'il y euſt cauſe legitime, & ſe ſeroit reduite au fils de Iehan Vayuode: Dauãtage auſſi que François Benec & ſon fils Georges auroyẽt excité vne rebellió en Hongrie, & auroyẽt prins à laide des Valaches quelques villes & fortes places. Auſſi que le Turc auroit enuoyé vn nouueau gouuerneur à Bude: & ores qu'on ſeroit en termes de trefue auroit aſſiegé dés l'onzieme de Iuin, & canoné Ziguet ville & chaſteau. Dauantage qu'on ſeroit auerti que le Gouuerneur de Boſny aſſembleroit grande armee pour aſſaillir la Sclauonie: & que celuy de Grece feroit auſſi le ſemblable a Sophie, & auroit intention de marcher auant en campagne. Qui plus eſt que le grand Turc auroit deliberé ſur l'autonne prochain de venir en perſonne en Hongrie: & là paſſer ſon hiuer, ou bien ſ'il differoit ſon voyage, que ce ſeroit pour le printemps, qu'il auroit deliberé venir auec grand' armee aſſieger Vienne. Atant que pour ces raiſons, il n'auroit eſté loiſible au Roy, & ne ſeroit encores apreſent de laiſſer ſes pays: & qu'il ſeroit totalement empeſché à ſe fortifier pour faire reſiſtance. Et pource que la iournee de l'Empire ne ſe pourroit plus long temps differer ſans le dommage de la republique, iceluy Roy Ferdinand luy auroit donné charge, de touſiours commencer, iuſques à ce que luy meſmes ſ'y peuſt trouuer. Au reſte que trois ans a que le Roy auroit enuoyé vn ambaſſadeur au Turc, pour traiter de la paix, ou d'vne trefue: & qu'iceluy auroit eſté iuſques & encores à preſent detenu priſonnier à Conſtantinoble: Et combien que trefues euſſent eſté accordees entr'eux iuſques à ce que les ambaſſadeurs fuſſent reuenus chacun chez ſoy: ceneantmoins les Turcs

Ziguet aſſiegé par les Turcs.

Ambaſſade du Roy Ferdinand vers le Turc.

Ayuntamiento de Madrid

Turcs fauſſants leur foy, auroyent cependant occupé ſur la frontiere pluſieurs villes & fortes places : & meſmes tiendroyent encores apreſent Ziguet aſſiegé: Dont ſeroit à penſer quelle paix on pourroit attendre d'eux, de quelle duree, & à quelles conditions. Eſtant doncques les choſes en tels termes, & dautãt que le danger ne ſeroit pas pour le reſte de la Hongrie, & pour l'Auſtriche ſeulement : mais auſſi pour toute l'Allemagne: il ſeroit beſoin de deliberer & auiſer auant toutes choſes du ſecours qu'on deuroit faire, & de l'argent qu'on y voudroit contribuer, lequel il ſeroit bon de tenir preſt en certains lieux, & le faire diſtribuer par vn treſorier à ce deputé, quand la neceſſité le requerroit. Le Roy auroit deſia ſolicité les autres Rois & princes pour auoir ſecours, & ſeroit deliberé de n'eſpargner au danger n'argent, ne corps, tant de ſoy que de ſes enfans: mais que ſes pays ſeroyent ſi eſpuiſez à cauſe des guerres paſſees, qu'il ne leur ſeroit poſſible de ſouſtenir le fais d'vn ſi puiſſant ennemi. Atant qu'il ſeroit beſoin qu'vn chacun contribuaſt, & que le pluſtoſt ſeroit le meilleur. Au reſte pource qu'à la derniere iournee il auroit eſte auiſé qu'on traiteroit apreſent du moyen d'accorder la religion, le Roy les prieroit de regarder ſoigneuſemẽt ſi cela ſe pourroit faire, & le moyen d'y paruenir. Auſſi qu'on deuroit traiter des monnoyes, & de l'eſtabliſſement de la paix en l'Empire: Que l'affaire du Turc ne deuroit eſtre miſe en arriere: ains qu'ils deuroyent ſur toutes choſes y vaquer & la prendre à cœur: à fin que ceſte prochaine & preſente playe peuſt eſtre deſtournee,

Le quinzieme iour de Septembre l'Empereur ayant temps propre pour voguer, ſ'embarqua & fiſt voile droict en Eſpagne, accõpagné de la Royne Ma *L'Empereur auec ſes deux ſeurs ſont*

Ayuntamiento de Madrid

Voile en Espagne

rie, & Alienor ſes deux ſeurs. Auant que partir il auoit quitté au Roy Philippes ſon fils tout le gouuernement & adminiſtration de Flandres. Au Roy Ferdinand ſon frere il auoit reſigné la republique d'Almagne, & en auoit eſcrit lettres aux princes Electeurs, par leſquelles il les prioit de le vouloir recognoiſtre pour Empereur, & luy preſter obeiſſance.

Iehan Sleidan Licencié en droict, homme digne de toute louange, tant à cauſe de ſon eſprit bien enrichi de toutes graces, que de ſa gãde doctrine, mourut à Straſbourg le dernier iour d'Octobre, & là fut enterré en treſgrande compagnie de gens qui tous regrettoyent ſa vertu.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

HISTOIRE

DES QVATRE EMPIRES

Souuerains:

ASSAVOIR,

De Babylone, de Perse, de Grece, & de Rome:

PAR IEAN SLEIDAN.

En laquelle, comme en vn bref sommaire, tout le cours des histoires est contenu.

De l'imprimerie de Jean Crespin,

M. D. LVIII.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

A TRESILLVSTRE PRINCE, EBERHARD, DVC DE WIRTEMBERG ET DE TEKE, CONTE DE Mont-beliard, &c. Iean Sleidan, S.

IL est ainsi, duc Eberard, que toute science de lettres, pour petite qu'elle soit, dõne fort grand lustre à vostre estat: neãtmoins celle qui cõprend les histoires de tous temps vous est propre sur toutes autres. Quãt à nous, qui faisõs profession du nom de Christ, la Bible tient le premier lieu entre tels escrits, cõme celle qui deduisant l'origine du gẽre humain, nous declaire la volonté Diuine, & nous baille plusieurs exemples tant de la misericorde que de l'ire de Dieu. Apres la Bible il faut consequemment cognoistre tout ce qui est escrit des autres nations. Car rien quasi ne peut aduenir, dont quelque image n'ait esté iadis pourtraite. En quoy les gouuerneurs des Republiques ont grande aide & secours, si toutesfois ils ne sont nonchalans en ceste partie d'erudition. Or la façon de diuiser tout le cours de ce siecle en quatre Empires, est fort commode. mais quant au premier, nous auons faute des liures necessaires: & outre l'Escriture saincte nous n'auons rien digne de foy, sur quoy nous nous puissions fonder. Il n'y a doute que ce siecle-la n'ait esté totalement heroique & notable, pour les choses excellentes & memorables y auenues: mais combien en est-il venu à nostre cognoissance? Semiramis est grandement renommée, & Babylone, & Sardanapalus: & puis c'est tout. Mais qui est celuy qui

La cognoissãce des histoires, necessaire.

Riẽ n'aduient, qui ne se trouue pourtrait es histoires.

Ayuntamiento de Madrid

fait mention de ceſt horrible ſpectacle, & autant terrible & hideux qu'il aduint onques à hõme, que Nabuchodonoſor (ſelon qu'il eſt eſcrit en Daniel) recite de ſoy? aſſauoir qu'vn ſi puiſſant Roy & Monarque deuient enragé, eſt ietté de ſon royaume, dechaſſé du throne de ſes ancestres, pouſſé hors & debouté de la compagnie des hommes, deſnaturé iuſqu'à repaiſtre auec les autres beſtes ſauuages, deſquelles il auoit du tout pris le naturel? Les choſes ſont là racontées ſimplemẽt: mais cõ bien penſons-nous ceux auoir eſté effrayez, qui ont veu ce tant piteux exemple de la maieſté & ire Diuine? L'empire donc d'Aſſyrie, ou de Babylone, eſt dechiffré en bref, à cauſe qu'il ſe faut tenir ſerré dens les barres des ſainctes lettres. Les trois autres ſuyuans, ſignamment celuy de Grece & de Rome, ſont fort eſclarcis par les eſcrits d'Herodote, Thucydide, Xenophon, Polybe: car Pherecides, Hellanique, Accuſilas, Phillíſte, Agathocles, Theopompe, Ephore, Caliſthenes, Timée, Clitarche, Silene, deſquels parle Cicerõ, ſont periz. Les Latins auſſi qui ont eſcrit l'ancienne hiſtoire Romaine, & qui ſont nommez par Ciceron, ne ſe trouuent nullement: comme ſont les Annales des Pontifes, Fabius le peintre, M. Portius Caton, Lucius Piſo, Celius Antipater, Caius Fannius, Vennonius, Clodius, Aſillo, Accius, Lucius Siſenna. Ce ſont ceux deſquels Tite Liue, pour la plus part rongné, & Saluſte plus ancien, auſſi imparfait, ont recueilli leur hiſtoire. Ciceron ne s'eſt meslé d'eſcrire hiſtoire, encores qu'il y euſt eſtudié ſoigneuſement, ſelon que ſes liures teſmoignent, eſquels

Nabucho donozor mué en beſte.

Hiſtorio graphes Grecs.

Hiſtorio graphes Latins.

Ayuntamiento de Madrid

quels on rencontre à tous propos tout ce qui s'est fait d'ancienneté : ioint qu'il a esté merueilleusement curieux de garder les temps . de sorte que lon pourroit cueillir de luy par ordre les temps des choses & personnes, sans quoy tout ce qui s'escrit est obscur. Et pourautant que ledit Ciceron souloit dire, qu'il appartenoit singulierement à l'Orateur d'escrire histoire, principalement à la façon des Grecs, Pomponius Atticus l'exhortoit à ce faire, disant en forme de complainte, qu'elle defailloit encores aux Latins, & qu'il estoit bien en Ciceron de faire qu'en tel style Rome ne fust inferieure à la Grece. Il est certain qu'il composa en Grec l'histoire abbregée de son Consulat, & la commença en Latin, comme il dit. Car il desiroit merueilleusement que ce sien an fust renommé par les escrits des autres: de sorte qu'il disoit, que si les autres n'y mettoyent la main, il ne defaudroit à soy-mesme, & escriroit de soy. C. Cesar traite seulement de ses gestes, sans rien emprunter des susdits Anciens. Lors aussi fut Diodore Sicilien, & tost apres Denis Halicarnassée, puis Plutarque, Suetone, Corneille Tacite, Appian, Herodian, Trogue Pompée, Elian, Quinte Curse: mais entre iceux les vns sont du tout perdus, les autres le sont pour la plus part. Depuis ceux-la plusieurs autres ont escrit l'histoire de leur temps ou de leur nation, & touché iusques à cestuy nostre present aage. Ceux cy certes se doyuent lire, ou pour le moins la plus part d'iceux, pour acquerir par eux la cognoissance qui est requise & necessaire. Il en faut cognoistre les

Ciceron sulicité à escrire histoire.

Iule Cesar a escrit ses gestes.

L'vtilité des histoires.

Ayuntamiento de Madrid

vns pour la chose mesme, les autres pour la chose & pour le style: entre lesquels C. Cesar se peut quasi seul attribuer le premier reng des Latins, voire à bon droict. Car il n'y a rien plus pur ny plus elegant que luy: si que non seulement il a surmonté ceux qui sont tost venus apres luy, en beauté de langage, ains aussi tous ceux de son temps. Outre les susdits il faut aussi feuilleter les Ecclesiastiques, qui escriuent la mutation de la Religion, ou afflictions des gẽs de bien, ou les loix & decrets des Conciles & Euesques. Et pourautant que le royaume Papal est aussi predit aux sainctes lettres: il faut rechercher son commencement, son auancement & accroissement, afin de le conferer aux marques & signes que l'Escriture donne. Mais pource que tout cest argument dont nous auons parlé, est diuers & difficile, & que ce champ est de tresgrande estendue, si qu'il n'est possible de faire le circuit en peu de temps: il est besoin de pourueoir à l'estude des ieunes gens par quelque abbregé, en attendant qu'estans deuenus grans ils puissent librement faire vn discours d'eux mesmes par toute sorte d'Autheurs. C'est ce qui m'a induit à entreprendre ceste œuure, afin que ceste aage ait vn patron & proiet de ce qu'il faut apprendre, lequel elle suyura comme vn fil: cependant qu'elle prenne accroissement aux lettres, & profite tellement, qu'elle puisse abandonner & ne faire aucune estime de tels escrits. Car ie n'ay escrit cecy à l'intẽtion qu'ils s'en contentassent, ou se tinssent fermez dedẽs ces bornes, ains pour leur donner le gouſt de ce qu'ils liront apres: afin qu'estans allechez par la diuersité des

Iule Cesar.

Les histoires Ecclesiastiques.

Pourquoy l'autheur a entrepris ceste œuure.

Ceste œuure est speialement escrit pour la ieunesse.

Ayuntamiento de Madrid

des choſes, ils ſoyent eſmeus à rechercher quelque fois les Autheurs & les liures, deſquels ces choſes ſont recueillies. Mais veu que ceſte eſtude compete premẽt (ſelon qu'il a eſté dit d'entrée) à ceux qui doyuent auoir le gouuernement du peuple, i'ay penſé faire choſe conuenable à ton aage & eſtat, duc Eberard, ſi ie te faiſoye participant de ce miẽ petit labeur: à ce que (s'il ſe peut faire) le reſte de la ieuneſſe en tire quelque profit par tõ moyen, & comme par tes mains. Car encores que Iean Sigiſmond & Sebaſtian Coccius, tes maiſtres treshonnorables, facent toute diligence de te façonner & inſtruire: ce neantmoins, comme nous auons de couſtume, quand il eſt queſtion d'accouſtrer vn iardin que nous deſirons eſtre exquis & peint de diuerſes fleurs, de ne meſpriſer les petites plantes & herbes à nous apportées d'ailleurs: en ſemblable ie m'atten que le petit preſent que ie t'offre pour cultiuer ton eſprit, te viendra bien à gré. Et certes ie le preſente ſeulement iuſques à tant qu'ayant accueilli plus de force (comme il a eſté dit) tu te puiſſes alaigremẽt pourmener par les champs ſpacieux & lieux verdoyans. A quoy faire tu as l'exemple domeſtique, c'eſt la vertu de tõ pere Prince treslouable: lequel a grandement augmenté & orné la nobleſſe de ſa race par vne elegante doctrine: & (qui eſt le principal) a rapporté ce ſauoir au but qu'il falloit: c'eſt à dire, à ce que le nom de Dieu fuſt ſanctifié: que les egliſes & eſcoles fuſſent bien ordonnées: que les bons Docteurs fuſſent nourris & entretenus auec les eſcoliers. C'eſt le deuoir que Dieu requiert principalement de ceux de

Le vray but de toutes ſciences.

Ayuntamiento de Madrid

vostre estat: & cõme il en vẽge la nonchalance en ceci par grosses peines, semblablement il guerdonne de grans loyers ceux qui s'y gouuernent comme fideles dispensateurs. On pourroit reciter plusieurs enseignemens de la pieté, constance & force de ton tresillustre pere: mais quelque fois tu les liras deduits plus au long, & recognoistras les paremens de ta noblesse. Car comment se peut-il faire, que celuy qui cherist tant les bons esprits, ne rapporte d'iceux finalement le profit de leur recognoissance tel qu'il merite, & ne soit renommé au temps auenir? Veu donc qu'il entend la dignité de son estat, & la charge que Dieu luy a commise, il a eu soin deuant tout que tõ esprit fust instruit à pieté & aux letires dés ta ieunesse: & ne luy pourroit auenir chose plus plaisante (telle est l'affection & aguillõ de l'amour paternel) que voir son esperance surmontée par ton industrie. Or ie ne fay doute que tu ne tendes là de toy-mesme, autãt que ceste aage se peut estendre: & que tes precepteurs ne s'y employent du tout. Parquoy poursuy à la bõne heure, Prince Eberard: & entendu que tu es nay pour administrer la republique, acquier toy des soulagemẽs & aydes qui soyent perpetuels, & qui donnent certain secours: voire tels que non seulement ils soulagẽt le labeur qu'il te conuiendra porter quelque fois, quand tu viendras à gõuuerner le pays de tes ancestrès, ains aussi le rendront doux & aisé. ADIEV.

L'office d'vn vray pere.

Soulagemens qui seruent aux gouuernemẽs des Republiques.

Le

Ayuntamiento de Madrid

Le premier liure

des IIII. Empires souuerains.

DEuant que ie vienne à parler des quatre souuerains & principaux Empires, à sauoir de Babylone, de Perse, de Grece & de Rome: il me conuient dire en bref, qu'il y a grād discord au calcul des ans depuis la creation du mōde. Car les Hebrieux, Eusebe, Augustin, Alphonse, Picus de la Mirandole ne s'accordent aucunement. Toutesfois pource que quasi tous les gens doctes de nostre temps se reiglent en cecy selon le conte des Hebrieux, ie les suyuray pas à pas quand il en sera besoin. Et premierement pour venir à mon proiet, c'est à dire au premier Empire, sans toucher ce qui est aduenu au premier aage, sans aussi faire mention du Deluge (attendu que toutes ces choses sont comprises és sainctes lettres, & n'est possible de les mieux deschiffrer) ie commēceray au temps, auquel apres que l'abondāce des eaux fut escoulée & la terre desechée, le genre humain, qui estoit restreint en peu de personnes, commença derechef à se multiplier. *Quatre souuerains Empires.*

On rapporte le Deluge à l'an Mille six cens cinquante six apres la creation du mōde. Methusalah septieme depuis Adam, mourut en ce temps, aagé de neuf cens soixāte neuf ans. Noé petit fils de Methusalah par Lamech fils d'iceluy, viuoit lors, aagé de six cens ans. Iceluy fut preserué auec sa famille, par vne singuliere grace de Dieu: & apres que le nombre des hōmes cōmença peu à peu à s'accroistre, il persuada à ses enfans & autres de sa posterité de s'escarter en diuers pays, pour cultiuer la terre & bastir des villes: & à ces fins il assigna à chacū par sort sa prouince enuiron cent ans apres le Deluge. *L'an du Deluge. Methusalah. Noé.*

En ce tēps Nimrod fils du petit fils de Noé, fit sa residēce auec ses gēs en la terre des Chaldéens. Et cōme finalemēt force estoit à plusieurs de s'en departir pour la grāde multitude des personnes, & de cercher diuerses habitatiōs: ils voulurent laisser deuāt vn signal perpetuel de leur memoire, & sous la cōduite de Nimrod, se prindrent à bastir vne ville, & en icelle vne tour d'infinie hauteur: & ayās mis en oubli l'ire Diuine (laquelle auoit naguéres englouti tout le mōde, & de laquelle il n'y a doute que Noé ne les eust soigneusemēt & souuent preschez) ils vouloyent perpetuer la memoire de leur nom par ouurages superbes & par *Nimrod. L'entreprise de bastir Babel.*

Ayuntamiento de Madrid

trop somptueux. Dõt le Seigneur irrité, mit à neant leur entreprise par confusion du langage lequel parauant estoit tout vn à tous. Parquoy contraints qu'ils furent de quitter l'œuure, s'esparterent en diuerses contrées du monde. La ville prind son nom de ceste confusion des langues, car elle fut nommée Babel: & de ce temps (c'est assauoir cent trẽte & vn an apres le Deluge) on prend le commencement du regne de Chaldée & de Babylone. Or le premier Roy fut le susdit Nimrod, qui (selon qu'on dit) regna cinquãte six ans. L'Escriture l'appele Puissant veneur, & luy attribue force & violence: les autres l'appelẽt Saturne, & dient que le quarantecinquieme de son empire il enuoya Assur, Mede, Magog, Mosc, pour conduire les bandes qu'il enuoyoit habiter de costé & d'autre, & pour fonder des royaumes de leur nom, sauoir est d'Assyrie, de Mede, de Magog & de Mosc: dont les deux premiers appartiennent à l'Asie, les autres deux derniers à l'Asie & à l'Europe. L'escriture saincte fait aussi mention d'iceluy Assur: & dit que la ville de Niniue a esté edifiée par luy.

La confusiõ des langages.

Nimrod premier roy de Chaldée.

Iupiter Belus succeda à son Pere Nimrod, lequel on dit auoir occupé tout le pays vers soleil couchant iusques en Sarmatie Europée, & puis auoir mené guerre contre Sabatius roy des Sagues, lequel il ne peut du tout desconfire, par ce qu'il fut preuenu de mort: mais son fils Ninus en fit l'exploit, & ayãt estendu sa domination en lõg & large, s'empara tout premier de la Monarchie. Trois cens cinquante ans apres le Deluge Noé mourut: & enuiron dixhuit ans apres, Abraham (qui est le dixieme apres Noé) laissa son pays par le commandement de Dieu, estant en l'aage de soixante & quinze ans.

Iupiter Belus.

Ninus.

Vingt & quatre ans apres Dieu contracta alliance auec luy par la Circõcision qu'il institua. Le centieme an de son aage il eut Isaac, & suruesquit depuis soixante & quinze ans: car l'espace de la vie humaine estoit desia fort accourcy.

La circõcision instituée

Les sainctes lettres enseignent comment & pour quelle occasion Iacob son petit fils vint en Egypte, ou il mourut: & comment ceux de sa race demeurerent là par quelques centaines d'ans, & estans oppressez de seruitude tresdure, furẽt retirez & deliurez par la grace de Dieu, sous la conduite de Moyse. Or ceste sortie d'Israel hors d'Egypte se cotte l'an deux mille quatre cens cinquantequatre, quatre cens & trente ans apres la promesse donnée à Abraham, comme dit Paul l'apostre. Apres Moyse, le peuple d'Israel eut des Iuges iusques à Saul: auquel Dauid, second Roy de ce peuple, succeda.

La sortie d'Egypte.

Les Iuges apres Moyse.

Reuenons maintenant à l'empire de Babylone. Apres la mort de Ninus, sa femme Semiramis tint le royaume: laquelle fut

Semiramis vefue de Ninus.

Ayuntamiento de Madrid

fut autant magnifique en richeſſes, victoires & triomphes, qu'homme fut onques. Elle amplifia la ville de Babylone, & la fit de bonne grandeur: ioint qu'elle l'embellit de pluſieurs baſtimens, & la ceignit de murailles. Elle mit ſous ſa puiſſance l'Ethiopie, & mena guerre en Inde. Son fils Zameis, cinquieme Roy, ne fit rien digne de memoire: mais Arius qui vint apres luy, ioignit à ſon empire les Bactrians & Caſpiens. Aralius ſon ſucceſſeur fut (comme lon dit) nay à la guerre: & neãtmoins on ne trouue nuls ſiẽs faits par eſcrit. Baleus, qui ſuyuit, ſubiuga pluſieurs peuples, & eſtendit ſes limites iuſques en Iudée: qui fut cauſe de le nommer Xerxes, c'eſt à dire victorieux, triophãt & belliqueux. Le neufieme, nõmé Armatrites, fut du tout adonné à toutes voluptez & oiſiueté. Il ne ſe trouue rien de Belochus, le dixieme, ſinon qu'il s'amuſoit aux prenoſtications & diuinations. Baleus, l'onzieme, eſt mis en date de vaillant & induſtrieux hõme en fait de guerre, apres Semiramis: & dit-on qu'il a eſté fort renommé & loué par les eſcrits des ſauans.

La magnifiẽce de Semiramis.

Zameis ſon fils V. Roy.

Arius.

Aralius.

Baleus qui fut nommé Xerxes.

Armatrites.

Belochus.

Baleus.

Le douzieme, Altadas aima le repos & vie paiſible (cõme le bruit eſt) eſtimant grande ſimpleſſe de ſe tourmenter par tant de labeurs & s'enuelopper en tant de ſoucy pour accroiſtre ſon royaume: atrendu que cela ne concernoit le ſalut ou vtilité des hommes, mais pluſtoſt le dommage & ſeruitude. Le treizieme qui le ſuit, nommé Mamitus, reſueilla derechef ſes gens au ſoin & trauail militaire, ſi que ſa puiſſance fut ſuſpecte aux Syriens & Egyptiẽs. On n'a que dire de Mãcaleus, qui eſt le quatorzieme. Spherus, quinzieme, fut (comme on dit) homme de grande vertu & prudence.

Altadas.

Mamitus.

Mancaleus & Spherus.

Il ne ſe recite aucun fait de Mamelus, qui fut le ſeizieme. Choſes merueilleuſes ſe trouuent eſtre aduenues en tous lieux ſous Sparetus, dix ſeptieme. Aſcarades, qui fut le dixhuitieme, mit toute la Syrie ſous ſon obeiſſance. Et icy finiſt Beroſe, qui ſe lit aujourdhuy: duquel liure pluſieurs doutent grandemẽt, & l'eſtiment faux: & nonobſtant ils ſuyuent ceſt ordre, pource qu'en ceſt endroit tous autres eſcrits nous defaillent.

Mamelus Sparetus.

Aſcarades

Le liure de Beroſe.

Les autres puis apres mettẽt vingt Rois en date iuſques à Sardanapalus, qui a eſté le trentehuitieme roy d'Aſſyrie. Iceluy fut le plꝰ effeminé qui naquit onques: ſi qu'il croupiſſoit touſiours entre les femmes maniant la quenouille & la laine, & tant eſtoit plõgé en voluptez & delices, qu'à grãd' peine ſe mõſtroit-il iamais. Ces façons furent cauſe q̃ deux ſiens lieutenans, Belochus de Babylone & Arbaces de Mede le prindrent à deſdain: & ayãs fait coniuration luy menerẽt guerre, apres l'auoir diffamé comme mol, laſcif & vilain. Luy finalement ſe preſenta à regret en champ de bataille auec ſa compaignie effeminée: mais ayant eu

Sardanapalus roy d'Aſſyrie.

Ayuntamiento de Madrid

La fin de Sardanapalus. du pire se retira hastiuement en son palais, ou ayant agencé vn haut mõceau de bois, s'y brula auec toutes ses richesses: en quoy seulement (selon le dire de quelcun) il se monstra vertueux. Ces deux Lieutenans diuiserent apres la Monarchie entre eux. Belochus fut roy de Babylone, Arbaces des Medes & des Perses. Sardanapalus donc fut le dernier roy des Assyriẽs en l'ordre susdit, apres que ceste Monarchie auoit duré mille trois cens ans: car la plusspart des Rois ont fort long temps vescu. Belochus le trente-neufieme, ou s'il semble meilleur, le premier roy d'Assyrie en la nouuelle Monarchie, rendit à soy tributaire Manahem roy d'Israel. L'Escriture saincte ne le nomme Belochus, mais Phul. Son successeur fut Phul-Assur, surnõmé Tiglath-Pillesser: qui s'empara de quelques villes de Iudée, & mena le peuple captif en Assyrie. C'est ce Tiglath qu'Achas roy de Iuda (sous lequel Esaie viuoit) pria de luy dõner secours cõtre le roy de Syrie, & auquel il enuoya des presens.

Belochus premier roy d'Assyrie en la nouuelle Monarchie.

Salmanasar Salmanasar luy succeda, lequel gagna la ville de Samarie apres le siege de trois ans: & emmena captif Hosée roy d'Israel auec le peuple, & leur assigna domicile parmi sa contrée, mesme en Mede, selon l'Escriture: dont aucuns ont opinion qu'il seigneurioit aussi par dessus les Medes. Sennacherib fut apres luy, lequel fit sa demeure en Niniue. Il condamna le roy Ezechias à grosse somme de deniers, puis vint assieger Ierusalem auec puissante armée, & par les ambassades qu'il auoit enuoyez, vouloit induire le peuple à se reuolter, se raillant du Roy, qui esperoit secours de Dieu. Mais il n'en demeura impuni: car pour vne nuict il perdit cent quatre vingts cinq mille hommes occis par l'Ange: ce que Dieu auoit peu deuant promis seurement par Esaie au roy Ezechias. De là estant de retour chez luy, il fut meurtri par ses propres enfans.

Sennacherib.

Iusques icy les Babyloniens furent suiets aux Assyriens, apres la deffaite de Sardanapalus: mais apres que Sennacherib (comme dit est) eust esté si mal accoustré pres de Ierusalem, & tué tost apres de ses enfans, les choses se changerent, & fut le royaume diuisé. Car les deux freres parricides, Adramelech & Sarasar s'enfuirent, & neantmoins se mirent en armes, & firent leur effort contre Assaradon leur frere, lequel auoit vsurpé le royaume apres la mort de son pere: ioint que dessa il auoit administré la republique en l'absence d'iceluy. Merodach lieutenant de Babylone, trouuant ceste occasion de bien faire ses besoignes, se reuolta: & apres auoir peu à peu attiré à soy les nations voisines, que de gré que de force, il dessia Assaradon, & l'ayant finalemẽt matté le douzieme an de son regne,

Assaradon.

Merodach.

il

il annexa tout l'empire des Assyriens aux Babyloniens, & regna quarante ans.

Apres cestuy-cy aucuns Autheurs mettent Ben-merodach & Nabuchodonozor premier de ce nom : mais pourautant que les saincctes lettres n'en font aucune mention, & qu'il ne conuient croire aux autres legerement, nous mettrõs ce Nabuchodonozor dont l'Escritture parle tant, incontinent apres Merodach. Iceluy donc du commencement de son regne fit guerre aux Egyptiens, & leur osta tout le pays qui est depuis l'Euphrates iusqu'à Damiete. Il imposa tribut à Ioachim roy de Iuda : & le huitieme de son regne emmena le fils d'iceluy, le roy Iechonias captif en Babylone, auec les principaux seigneurs & les artisans non seulement de la ville de Ierusalem, ains aussi de toute la contrée. Le dixhuitieme de son regne, apres auoir tenu le siege deux ans deuant la ville de Ierusalem, il la saccagea & brusla, ruina les murs, mit la principale partie du peuple en la cadene, creua les yeux au roy Sedechias, & tua ses fils auec les Princes. Ieremie auoit predit ceste calamité le premier an du regne de Nabuchodonozor: & de ce temps se doiuent conter les soixante & dix ans de la captiuité en Babylone. Enuiron le vingtquatrieme de son empire, Nabuchodonozor ayant vaincu les rois des Ammonites & Moabites, prit la volte d'Egypte auec son armée: & ayant empieté toute la region, commença puis apres sa Monarchie. Le second an de sa dite Monarchie, selon que les sauans calculent, il vid vne statue d'enorme grandeur, de laquelle la teste estoit d'or, l'estomach & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les iambes de fer, vne partie des pieds estoit de fer, & l'autre de poterie. Reueillé qu'il fut, pource qu'il n'auoit memoire de son songe, & neantmoins se trouuoit fort effrayé, il conuoqua ses prenostiqueurs & deuins, ausquels il fit commandement de luy exposer quel auoit esté son songe : s'ils y failloyent, il menaçoit de les faire mourir. Ayant cela entendu Daniel, ieune fils, qui auoit là esté amené de Ierusalem pour esclaue, fit sauoir qu'il pourroit satisfaire au desir du Roy. Estant presenté, il monstra en premier lieu ce que le Roy auoit songé : puis interpreta que vouloit dire le songe, disant que la statue signifioit les quatre Empires souuerains du monde, qui deuoyent succeder par ordre l'vn à l'autre. Sur cela il adressa son propos au Roy sous tels termes : Tu es certes le chef d'or de ceste statue: toy (dy-ie) que Dieu a orné de puissance & gloire supreme, auquel il a donné domination sur tous hommes, sur les bestes des champs & les oiseaux du ciel. Apres toy viendra vn autre regne d'argent : c'est à dire pire que le tien present. Le troisie-

Ben-merodach. Nabuchodonozor.

Prise de Ierusalem.

Nabuchodonozor void vne grande statue.

Daniel.

Ayuntamiento de Madrid

me sera d'airain, qui s'estendra au long & au large. Le quatrieme sera de fer. car ne plus ne moins que le fer brise & vient à bout de tout, semblablement ce quatrieme & dernier brisera tous les autres, & les assuiettira a luy. Voicy donc la premiere prophetie, & non iamais parauant ouye, touchant les quatre Empires, laquelle Dieu nous a reuelée par Daniel. chose digne d'estre entierement nchée en la memoire, entant qu'en peu de paroles elle comprend l'histoire de tous temps iusques a la fin du monde, comme ie diray puis apres Il suffit pour le present d'entendre, que seulement de ce temps Dieu nous a declaré la suitte & mutations de royaumes. Combien grãde a esté la puissance de Nabuchodonozor, il est plus notoire par le passage de Daniel, ou l'Escriture l'apparie à vn arbre atteignant iusqu'au ciel, couurant de sont ombre tout le monde vniuersel: duquel les fueilles sont belles par singularité, & le fruict si copieux, que toutes bestes en sont repeues & engraissées: és rameaux & branches duquel toute sorte d'oiseaux fait son nid & repaire. C'est donc icy la premiere Monarchie: laquelle sous ce Roy auoit esté augmentée & sur haussée au souuerain degré: au cõtraire print fin & fut du tout ruinée aux fils de ses fils, comme Dieu auoit predit par Daniel & par autres Prophetes. Il est besoin que toutes personnes, & singulierement les Rois & Princes, lisent & considerent attentiuement de cõbien horrible & mõstrueux exemple Dieu a puny son orgueil (comme dit Daniel:) afin qu'ils ayent la maiesté Diuine en reuerence, & facent deuoir enuers le peuple à eux commis.

La puissance de Nabuchodonozor

Son fils Euilmerodach luy succeda, lequel regna trente ans, & eut Assur pour successeur, qui ne dura que trois ans Labassardach vint apres, qui tint sept ans le royaume. Iceluy mort, Balthasar iouit de l'Empire par V. ans. Aucuns les deduisent ainsi: mais les doctes de nostre tẽps en laissent deux, & mettent apres Euilmerodach, Balthasar son fils: & tiẽnent qu'il ait regné quatorze ans. Ce qui est necessaire pour parfournir les soixante & dix ans, pendant lesquels le peuple Iudaique a esté captif: tiere les Babyloniens: veu notamment que le commencement de ceste captiuité se prẽd du dixneufieme du regne de Nabuchodonozor Ceux qui suiuent ce calcul, sans mettre en date les deux Rois susdits, s'arrestẽt à l'Escriture: & singulieremẽt au tesmoignage de Ieremie, qui auoit predit q̃ les Iuifs seruiroyẽt au roy de Babylone, à son fils, & au fils de son fils. Mais chacũ en iugera ce que bõ luy semblera. Tãt y a q̃ Balthasar selõ l'Escriture, a esté le dernier empereur de Babylone, comme tous disent. Plusieurs escriuẽt le moyen par lequel Babylone fut prise: mais Daniel recite cõment Dieu predit au Roy le meschef qui ne le menaçoit

Euilmerodach successeur de Nabuchodonozor.

Balthasar dernier Empereur de Babylone.

Ayuntamiento de Madrid

menaçoit seulemẽt, ains desia l'accabloit: & dit que la souuerai neté de l'Empire fut transferée à Darius de Mede, aagé de LX-II ans. Les Autheurs l'appelent Cyaxares, & fut fils d'Astiages le huitieme roy des Medes, que Daniel appele Assuerus: lequel n'ayãt aucun fils, donna sa fille à Cyrus de Perse, fils de sa sœur: & depuis estant assailly par le roy des Assyriens, appela Cyrus à son aide. Arriué qu'il fut auec son armée, & eleu chef de toute la gendarmerie, il fut heureux en sa charge: car il gagna la tres-puissante ville de Babylone. Apres ceste victoire Darius ne se trouue auoir suruescu plus d'vn an: & lors qu'il viuoit encores apres la prise de la ville, & que le peuple d'Israel auoit esté quasi LXX ans captif en Babylone, Dieu reuela trop plus grandes choses à Daniel qui le prioit & fueilletoit Ieremie, qui auoit predit ceste mesme captiuité. Car nõ seulemẽt il l'asseura de la deliurance prochaine, ains aussi luy monstra en quel temps deuoit venir le Messias, qui satisferoit pour les pechez des hommes. Darius mort, l'Empire vit entre les mains de Cyrus: & est icy le commencement d'vne autre Monarchie. Car Cyrus iouist soit seul des pays d'Assyrie, de Mede & de Perse, iusqu'à la mer Ionique, comme dit Thucydide: ioint que deuant la prise de Babylone il auoit pris prisonnier en bataille Cresus roy trespuissãt de Lidie. Cyrus dõc est le premier roy de Perse, & l'autheur de la seconde Monarchie. Ayãt veincu les Babyloniens il mena guerre aux Scythes, & les alla trouuer en personne auec son armée: ou luy, Prince de louãge singuliere, fut surpris par embuscade, & occis. Du cõmencement de son regne, apres auoir empieté Babylone, il permit au peuple Iudaique captif, de s'en retourner en son pays, & là rebastir le temple & la ville de Ierusalem. pour quoy faire il commanda à ses financiers de liberalement fournir aux despens. Deuant que iamais il fust nay, quelques centaines d'ans, Dieu auoit nommémẽt predit ces choses par Esaie. Xenophon l'introduit disputant deuant sa mort de l'immortalité de l'ame en la presence de ses enfans, cõme il est en Ciceron, qui a translaté ce passage elegammẽt, comme tous autres. Cyrus vesquit iusques à l'aage de soixante & dix ans. Il en regna trente: car il en auoit quarante quand il vint à la courõne. Il auoit vn fils nommé Cambyses, qu'il auoit laissé Regẽt du royaume, quand il estoit sur son partement pour aller en guerre cõtre les Scythes. Icelluy en l'absence de son pere, qui estoit fort empesché, cõquit l'Egypte: estant certes homme belliqueux, mais vitieux, & ne tenãt rien des vertus de son pere. Entre ses autres deshõnestes, infames & cruels actes, il fit tuer son frere en trahison. Platõ dit aux liures qu'il a escrit des loix, que Cyrus faillit grandement, en ce qu'il fit nourrir ses enfans deli-

Cyrus gendre de Cyaxares.

La seconde Monarchie de Perse.

La mort de Cyrus.

Cambises fils de Cyrus

Ayuntamiento de Madrid

Les fils de Cyrus mal nourris.

catement parmi des femmes: dont aduint qu'eſtans deuenus grans, & corrompus par flateurs (atte ndu que pluſieurs ne demãdoyent qu'à leur complaire) ils eſpierẽt à faire mourir l'vn l'autre apres le decez de leur pere. Darius fils d'Hyſtaſpes ſucceda à Cambyſes ſecond roy de Perſe, qui ne l'auoit fait longue apres ſon pere. Et pour cauſe qu'apres le treſpas de Cyrus, & ſi grande deffaite de l'armée, aucuns peuples, & entre iceux les Babyloniens s'eſtoyent reuoltez de la ſuiettion des Perſes: auſſi toſt qu'il fut venu à la couronne il prind les armes, & derechef les reduiſit ſous ſon empire, ayãt emporté la ville de Babylone par le moyen de Zopyrus: mais apres long ſiege. De là il entreprind guerre contre les Atheniens: leſquels ſans attendre le ſecours des Lacedemoniens, firẽt ſubit amas de gens iuſques à dix mille: par leſquels ſous la conduite de Miltiades ils deſconfiẽt ceſte ſienne grande armée au lieu dit Marathon.

Darius treſieme roy de Perſe.

Darius defait par les Atheniens

Darius penſoit remettre ſus ſon armée: mais il mourut ſur ces entrefaites: & eut ſon fils Xerxes pour ſucceſſeur: lequel X. ans apres la ſuſdite iournée de Marathõ (comme eſcrit Thucydide) paſſa en Grece auec vne armée innombrable, pour la mettre en ſon obeiſſance. Parquoy du commun conſentement le gouuernement & charge principale fut baillée aux Lacedemoniens, qui lors eſtoyent les plus puiſſans de toute la Grece. Mais les Atheniens ſuiuans le conſeil de Themiſtocles, abandonnerent leur ville, & ayans tranſporté leurs femmes & enfans deçà delà, s'embarquerent, & cõbatirent l'ennemy pres l'iſle de Salamis. Ceſte victoire ſauua la Grece: car Xerxes eſtant auſſi deſconfit par terre, s'enfuit vilainement & malheureuſement chez luy. Les Grecs auſſi ſe retirerent apres ſon partement, excepté les Atheniens: car ayans armée d'enuiron CCCC. vaiſſeaux, firent voile plus loin, & donnans la chaſſe s'emparerent de la ville de Seſtes en l'Helleſpont, que les Perſes tenoyent: & apres auoir là hyuerné, redoublans chemin en leur pays, recueillirent leurs femmes & enfans, & rebaſtirent les murailles de leur ville priſe & bruſlée par l'ennemi, & fortifierent le haure. Ciceron eſcrit que ceſte guerre des Perſes, ou des Medes ſelon Thucydide, eſcheut en meſme temps que celle des Volſciens: en laquelle Coriolan bãni de Rome ſe trouua. Ce fut l'an de la fondation de Rome CCLXVI. Herodote plus ancien que Thucydide, a deſcrit ceſte guerre des Perſes. Ciceron le nõme Pere d'hiſtoire: mais il le dit rempli d'innumerables fables. Les Lacedemoniẽs eſtans mal contẽs de ceſte fortification, à raiſon qu'ils n'y pouuoyent autre choſe, en grondoyent ſeulement. Depuis tant eux que les autres Grecs, compris les Atheniens, occuperent Cypre & la ville de Bizance, qui eſtoit tenue des Perſes. Pauſanie eſtoit

Xerxes quatrieme Empereur.

Deffaite de Xerxes par les Grecs.

C'eſt vne mer ainſi nõmée de Helle y noye au iourdhuy et ſe nomme le deſtroit de Gallipoly.

C'eſt vn peuple ancien d'Italie.

C'eſt auiourdhuy Conſtantinople.

Ayuntamiento de Madrid

estoit lors entre les autres Colomnels des Lacedemoniens: lequel conuaincu de trahison, & assiegé en quelque lieu de franchise apres son retour, fut forcé de mourir de faim. Themistocles accusé de mesme crime, s'enfuit. De là en apres la Grece fut fort tormentée de maintes & diuerses que guerres que dissensions, partie ciuiles, partie estrangeres, que Thucydide expose comme en passant. Mais finalement cinquante ans apres le partement de Xerxes hors de Grece (Ciceron tesmoin apres Thucydide) grosse guerre fut enflammée, lors que toute la Morée coniura contre les Atheniens: desquels Pericles, disciple du philosophe Anaxagoras, estoit chef en ceste guerre. Aristophanes dit de luy, qu'en harengant il esteincelloit & esclairoit, il tonnoit, & brouilloit toute la Grece. Car iadis ceux estoyent maistres de vertus, qui l'estoyent d'eloquence. De l'autre costé Archidamus roy des Lacedemoniens auoit la charge principale. Thucydide estoit l'adioint de Pericles, & taschoit à le suyure de pres: lequel aussi a mis ceste guerre par escrit. Pericles estant preteur eut pour adioint Sophocles poete Tragique, comme raconte Ciceron.

La guerre Peloponnesiaque contre les Atheniens.

Reuenõs maintenãt à Xerxes. Iceluy ayant mal fait ses besongnes vint en tel mespris, qu'il fut tué de ses gens. Son fils Artaxerxes Lõguemain luy succeda, vers lequel Themistocles (dont nous auons parlé vn peu deuant) estãt banni se retira, & finit là ses iours, enterré en Magnesie. Darius le Bastard regna apres Lõguemain, duquel il auoit la sœur en mariage. La susdite guerre de la Morée escheut durãt son regne, & ia soit que les Atheniens eussent assez de besogne taillée: neantmoins le quatrieme an de ceste guerre ils enuoyerẽt armée de mer en Sicile, feignãs de secourir les Leontins cõtre ceux de Sarragosse: mais à la reale verité, c'estoit pour empieter ceste isle: quoy fait, il leur estoit plus aisé de domter la Grece. Mais comme souuent ils en reuenoyent, & se mutinoyent, Hermocrates de Sarragosse conseilla aux Siciliens de s'accorder, toutes inimitiez & malueuillances oubliées, consideré que les Atheniens espioyent la liberté d'eux tous. Il le leur persuada donc la septieme année de ceste guerre. Trois ans apres les Atheniens & ceux de la Morée firent paix pour cinquante ans: mais elle ne dura sept ans entiers. Car on commẽça à faire plusieurs choses hostilement. Et combien que le traité de paix ne fust du tout rompu, & que souuent les offenses se radoubassent par treues: neãtmoins le dixieme an on vint à iouer des cousteaux à tout outrage: & dura ceste autre guerre dixsept ans. Lors les Atheniens enuoyerent derechef en Sicile vne armée de mer bien equippée. Les premiers chefs entre les autres estoyẽt Alcibiades & Nicias: dõt le dernier par quelques

Artaxerxes Longue main 5. Emperent. Darius le Bastard, 6.

Ayuntamiento de Madrid

Deffaite des Atheniens en Sicile.

harengues auoit destourné le peuple de ce nauigage, au contraire d'Alcibiades. Ceux de la Morée donnoyent secours aux Siciliens. Finalement les Atheniens choquerent contre les ennemis au haure de Sarragosse: mais apres plusieurs varietez & incertitudes de fortune ils furent tous saccagez & taillez en pieces. Sur ces entrefaites les Lacedemoniens & leurs cõfederez entrerent en alliance auec Darius roy de Perse, cõtre les Atheniẽs. Au reste, apres Codrus, Polydore Lacedemonien & Aristomenes de Messine, on nombre cõmunement entre les principaux & plus notables capitaines des Grecs, dont les vns ont fait plusieurs services à la Grece, les autres à leur pays, chacũ en son endroit, Miltiades, Leonidas, Themistocles, Pericles, Aristides, Pausanias, Xantippus, Leothichidas, Cimon, Conon, Epaminondas, Leosthenes, Aratus Sicyonien, Philopemen. D'iceux plusieurs furẽt chassez en exil. Ciceron descrit le haure de Sarragosse, & dit qu'il n'est memoire que iamais armée de mer y soit entrée de force sinon celle des Atheniens, qui estoit de trois cẽs naues: & fut deffaite en ce mesme port par le naturel du lieu: ce qui fut cause qu'adonc premierement les forces & cheuances de la ville furẽt abbatues, cassées & enfondrées: si que leur noblesse, empire & gloire perit en la mer. Thucydide dit que la Sicile a de tour autant qu'vne grande nef pourroit circuir en huit iours, & qu'elle est distãte de terre ferme enuirõ vingt stades. Darius auoit deux fils, Artaxerxes Mnemõ, & Cyrus: dõt le premier succeda à son pere defunct. Cyrus auoit en appennage Ionie & Lydie. Mais non content de ce qu'il tenoit, il esmeut guerre contre le Roy son frere: en laquelle il eut du pire, & fut tué. M. Portius Caton appelle ce dernier Cyrus, Roy de perse, & (comme il est escrit en Ciceron) excellent tant en esprit qu'en magnificence d'Empire. Suyuant aussi ce que Xenophon en a escrit, il le loue pour le soin & diligence qu'il mettoit en l'agriculture. Car Xenophon auoit porté les armes pour luy, & luy auoit esté familier: qui fut cause que puis apres les Atheniens, desquels Mnemon estoit amy, le bannirent. Ochus regna depuis Mnemon: lequel estoit le dernier des trois fils de Darius. Le dernier Darius le suyuit: contre lequel Alexandre fils de Philippe roy de Macedoine mena guerre, s'estant ietté dedans l'Asie, apres auoir saccagé la ville de Thebes, & appaisé la Grece. Il gaigna trois iournées cõtre Darius, iusqu'à prendre sa mere, sa femme & ses filles. Darius certes luy offroit de beaux partis, voire mesme vne partie de son Empire, iusqu'au fleuue d'Euphrates: mais Alexãdre les refusa, & ne cessa tant qu'il l'eut matté. Car Darius voyant qu'il ne luy estoit possible d'obtenir paix sous ces conditions, remist sus vne trespuissante armée pour liurer la tierce bataille, en laquelle

Les excellẽs capitaines de Grece.

Artaxerxes le Memora. 1567.

Ochus, 3.

Le dernier Darius, 9.

Victoires d'Alexandre contre Darius.

Ayuntamiento de Madrid

quelle il fut mis en route, & meurtri de ses gens propres en la fuitte: & quant & quāt luy le royaume des Perses, qui auoit duré deux cens ans & plus, fut exterminé. Par ces tant magnifiques victoires, Alexandre mit en son obeissance quasi tous les pays qui sont vers soleil leuant, & transporta d'Asie en Europe la souueraineté de l'Empire, tellement qu'il erigea la tierce Monarchie. Depuis il mena guerre aux Indes, mais il ne peut porter moderément si grand auancement & abandon de fortune (telle est l'infirmité des hommes:) & comme il fist plusieurs insolences, & voulut presque estre adoré comme Dieu: estant arriué en Babylone, il mourut d'vne fieure, ou selon les autres, de poison, en l'aage de trentetrois ans, apres qu'il en auoit regné douze. Calanus Indien (comme dit Ciceron) luy auoit predit la fin de sa vie. Car ainsi qu'il estoit prest de se ietter en vn feu ardent, & qu'Alexādre luy demādoit s'il auoit quelque chose à dire, Tout va tresbien (dit-il) de bref ie te verray. Et tost apres Alexandre mourut. Sō trespas se rapporte à la cēt & quatorzieme Olympiade: & au CCCCXXIX. an de la fondation de Rome: trois cens vingtdeux ans deuant la natiuité de Christ. Il estoit principalemēt amateur des bonnes lettres, & fort liberal enuers les gens sauans: à cause dequoy il a esté loué par les escrits de plusieurs. Il auoit la poesie d'Homere fort familiere: si que combien qu'il eust auec soy (comme on dit) plusieurs escriuains de ses gestes, neantmoins arriuant en Sigée au tombeau d'Achilles, O toy heureux ieune homme (dit-il) qui as trouué Homere pour escrire & magnifier ta vertu! Car tout ainsi qu'il vouloit singulierement estre peint par Apelles, & ses statues estre fondues par Lisippus: en semblable il vouloit seulement estre loué & recommandé à la posterité par ceux, qui en le louant pourroyent acquerir honneur & bruit de leur esprit. Il dōna charge à son maistre Aristote, de coucher par escrit les natures des animaux. & à ces fins il destina quelques milliers de gens par la Grece & l'Asie: assauoir gardes de bestes, chasseurs, pescheurs, marchans de poisson, oiseleurs & semblables, qui l'informassent de toutes choses par le menu. On dit dauantage qu'il donna audit Aristote pour recompense de sa peine, huit cens talens, qui reuiennent selō le iet des sauās de nostre tēps, à CCCCLXXX. mille escus couronne. Il enuoya au philosophe Xenocrates par ses ambassadeurs cinquante talens, qui montent à trente mille escus: mais comme Xenocrates les refusast, disant qu'il n'auoit besoin de si grosse somme, les ambassades estans de retour, Quoy (dit Alexandre) n'a il nuls amis pour leur bien faire? Cicerō dit qu'en sa ieunesse, quād il estoit disciple d'Aristote, il se monstra de bien bon esprit, & singulierement modeste: mais apres qu'il

Alexandre autheur de la 3. Monarchie.

Alexandre amateur des lettres.

Le liure d'Aristote des animaux.

Liberalité d'Alexandre enuers les docteurs.

Ayuntamiento de Madrid

fut Roy, il se porta fierement, felonnement, & sans attrempance quelconque. Les autheurs racontẽt merueilles de la magnificẽce, delices & superfluité de Darius. Car afin qu'il ne maquast volupté quelconque au corps, il auoit en son cãp des cuisiniers, faiseurs de soppiquets, pasticiers, des sauans en matiere de gueule, & des prepareurs d'ongués. Plusieurs aussi ont mis par escrit combien estoit grande la magnificence & appareil des Rois de Perse en leur boire & manger ordinaire. Ils auoyent de coustume (comme recite Ciceron) d'auoir plusieurs femmes, ausquelles ils assignoyent certaines villes, à ce que l'vne fournist d'accoustrement de teste, l'autre de tel ou tel ornement. Darius dõc fina en la maniere susdite: & en fuyãt, cõme il eust beu de l'eau trouble & infecte des corps morts, il affermoit q̃ de sa vie il n'auoit beu pl⁹ souef breuuage: car il n'auoit iamais attẽdu la soif.

Les superfluitez de Darius.

Depuis la mort d'Alexandre, ceste grandeur d'Empire fut diuisée entre les grans seigneurs: asauoir Ptolomée, Laomedon, Antigone, Cassander, Leonat, Eumene, Python, Lysimachus, Antipater, Meleager, & Seleuce. Entre iceux les principaux estoyent Seleuce roy de Syrie, Ptolomée d'Egypte, Antigone d'Asie la mineur, Cassander depuis roy de Grece & de Macedoine, apres auoir massacré tous les parẽs d'Alexãdre. Lysimachus est celuy qu'Alexandre quelque fois irrité auoit enfermé auec vn lyon: mais ayant entendu qu'il auoit tué la beste, il l'eut en grande estime & reputation. Au reste, grosses guerres s'esmeurẽt tant entre les susdits successeurs (ce qui aduient ordinairement) qu'entre leurs filz & petis filz, cependant que ces esprits depraués par ambition ne se pouuoyent tenir cois, & demandoyent à accroistre leurs puissances en faisant tort à autruy.

Les successeurs d'Alexandre.

Elle se nomme aujourdhuy l'Anatolie ou Turquie

Par ces guerres, qui prindrent long trait, toutes ces contrées furent grandement ruinées, si que par le menu elles tomberent entre les mains du peuple Romain: lequel estendit tellement sa domination, qu'il establit la quatrieme & derniere Monarchie: de laquelle à present il nous faut traiter. Or entre les rois d'Egypte, successeurs d'Alexandre, on cõte Ptolomée Philadelphe, prince de grand nom. Car il aima la paix autant qu'il luy fut possible, & resueilla les ars liberaux, proposant prix & salaires, & ordonna vne ample & singuliere librairie: ioint qu'il fit translater les liures de Moyse & des Prophetes en langue Grecque.

Ptolomée Philadelphe pere des bonnes lettres.

Le commencement de Rome fut du temps que le roy Salmanasar (duquel il a esté parlé) dominoit sur les Assyriens: asauoir au premier an de la septieme Olympiade, selon Plutarche: l'an trois mille deux cens & douze, enuirõ quatre cẽs ans apres qu'Eneas auoit commencé à regner en la Romanie, apres la guerre de Troye, qu'Homere a descrite: de l'aage duquel, non plus que

Le temps auquel Rome a esté bastie.

La guerre de Troye.

Ayuntamiento de Madrid

du pays, il ne se trouue rien de certain, sinõ que Ciceron dit, qu'il a esté long temps deuant la fondation de Rome & deuant Romulus. Tant y a qu'il ne reste escrit profane plus ancien que sa poesie: car comme dit Horace,

L'aage d'Homere.

Deuant le temps du fort Agamemnon
Maints ont esté de vertus & de nom:
Mais tous sans dueil sont serrez en la nuict,
Faute d'auoir Poete pour leur bruit.

Ciceron est de mesme aduis, & dit qu'il ne se trouue rien d'Orateur quelconque deuant Homere. L'origine du peuple Romain fut petite & contemptible: mais pource que Dieu l'auoit ainsi ordonné (comme il se monstrera puis apres) il monta merueilleusement haut. Du commencement sept Rois seigneurierent là par deux cens quarantequatre ans. Ciceron escrit que Solon & Pisistratus viuoyent en Athenes du temps de Seruius Tullus sixieme Roy: & que Pythagoras florissoit en Italie du tẽps que Tarquin le Superbe eut la chasse. Il dit outre, que du regne de Seruius Tullus, la ville d'Athenes auoit desia duré sept cẽs ans.

Le premier gouuernement à Rome.

Chassez que furent les Rois, la superintendence fut baillée à deux Consuls, desquels l'office ne duroit qu'vn an. L. Iunius Brutus fut autant vigilant & vertueux à contregarder la liberté, qu'il auoit esté ardent & ingenieux à chasser les Rois & establir la franchise. Car aduenu que ses deux filz Tite & Tybere monopoloyent auec autres ieunes gentils-hommes Romains, pour restablir les Tarquins, leur entreprise decelée par quelque emputeur, il les fit decapiter publiquement. Il cassa aussi Tarquin Collatin son adioint en l'office: lequel luy auoit esté compagnon à donner la chasse aux Rois, & à dresser les entreprises. Ciceron defend ce fait comme iuste, & maintient qu'il estoit vtile & honneste au pays que le nom des Tarquins fut aboli, & la memoire du royaume effacée. Or entre les diuerses fortunes du peuple Romain, comme toute la Toscane eut conspiré, trois cens de la maison des Fabiens estans sortis de Rome contre l'ennemi, furẽt tous taillez en pieces, sans qu'il en restat vn seul, hors mis vn petit enfant, qui depuis restitua la famille. Cela aduint trẽte trois ans apres les Rois deboutez. Trois cẽs ans apres la fondation de la ville, à raison des mutineries qui estoyent en la republique, ambassiades furẽt enuoyez en Grece, pour d'illec apporter des loix, dont la ville vseroit de là en auant. Au retour d'iceux l'estat de la republique fut changé, & dix hommes eleus pour supremes gouuerneurs: mais cest estat ne dura du tout trois ans. Car Appie Claude, l'vn de ces dix, voulãt meschãment rauir vne ieune pucelle fille de L. Virginius citoyen Romain, pour en faire son plaisir, dõna occasion au peuple de les chasser

Mutation à Rome des Rois aux Consuls.

Le saccagement des Fabiens.

Les douze Tables.

Les decemuirs.

Ayuntamiento de Madrid

Troisieme mutation de la police Romaine.

tous. Parquoy le gouuernement reuint aux Consuls, mais peu de temps: car on crea des Tribuns de gendarmes auec telle puissance qu'auoyent eu les Consuls: mais iceux furent deposez sur la fin de l'an, & derechef firent place aux Consuls.

Melius tué pour son ambition.

En ce temps, qui estoit l'an trois cens quinzieme de la ville, L. Quintius Cincinatus, dictateur, fit tuer par C. Seruilius Hala maistre des cheualiers, Spurius Melius, lequel par le moyen de certaine distribution de fromẽt taschoit à se faire Roy en la ville: sa maison fut aussi rasée. Deux ans apres le gouuernemẽt reuint aux Tribuns militaires, qui ne s'eslisoyent plus deux: ains plusieurs ensemble, selon qu'il plaisoit au peuple, & que l'estat de la republique le requeroit. Ce Magistrat eut son cours enuiron soixante & dix ans: & entre les autres, Furius Camille

Les processes de Camille

fut excellẽt en cest estat, & surpassát tous en vertu. Iceluy apres auoir bien serui la republique, fut banni par l'ingratitude des citoyens, ayãt ia esté quatre fois Tribun militaire. Mais tost apres il fut restabli en sa dignité, pour auoir sauué la ville de Rome des " François Senonois, qu'il saccagea deux ans apres, estant fait Dictateur. Peu d'ans passez, M. Manlius, qui auoit defendu le capitole des François, fut precipité de la roche Tarpeiane, pour le soupçon de se vouloir emparer du royaume: & sur cela vn decret fut fait, q̃ de là en auant nul noble de la maison des Manliens ne seroit nommé Marc. Camille fut depuis eleu pour la septieme fois Tribun des gendarmes: & mourut fort ancien, trois cens quatre vingts & neuf ans apres la ville fondée, vn an deuant que le gouuernement & soin de la republique fust osté aux Tribuns & rendu aux Cõsuls: dont l'vn seulement fut adõc du populaire. Cest aage eut de singuliers Capitaines en la ville de Rome: assauoir M. Valere Coruin. T. Mãlius Torquatus, C. Martius Rutilius, P. Decius Mus, Papyrius le Coureur, Publius Philo, L. Volumnius, & autres. Entre ceux-cy T. Manlius Torquatus consul fit trancher la teste à son fils, pource que contre les edicts & hors son rẽg il auoit cõbatu contre l'ennemi corps à corps, ia soit qu'il eut esté victorieux. P. Decius Mus, en la bataille contre les Latins se voua de mourir pour l'armée du peuple Romain: & donnant à trauers la plus grosse foule des ennemis, y fut tué: dont les Romains desia esbranlez reprindrẽt courage, & eurent du bon. Son fils qui portoit vn mesme nom, & estoit Consul, fit le semblable quarantequatre ans apres: en la iournée qu'eurent les Romains contre les François Senonois. Le temps susdit, qui estoit quatre cens vingt ans apres la fondation de Rome, Alexandre le Grand, fondateur de la tierce Monarchie estoit en fleur & en ses expeditions de guerre, comme il a esté dit. Tite Liue apparie L. Papyrius le Coureur auec luy: & sai-

Ce sont Bourguignõs & autres peuples autour de Sẽs. Punitiõ de Manlius.

Les excellẽs capitaines de Rome.

Ayuntamiento de Madrid

faisant vn discours pour recréer tant le sien esprit que celuy du lecteur, il monstre qu'entre autres il eut peu faire teste à Alexandre, si d'aduenture apres auoir domté l'Asie il eut passé en Europe auec son armée, pour faire guerre aux Romains. Ledit Papyrius estoit homme fort vertueux: car pour ne m'arrester à ses autres actes, quād T. Veturius Caluin, & Spurius Posthume Albin, consuls, auec toute l'armée furent mis sous le ioug par les Samnites aux fourches Caudines, & accorderent deshonnestement auec l'ennemy: luy estant eleu Consul les mit en route & les desconfit. Depuis estant Dictateur, il monstra à l'encontre de son maistre des cheualiers, combien rigoureusement la discipline militaire se deuoit garder. Ceste aage & le precedent produisit en Grece des gens tressauans. Car lors Socrates florissoit: duquel comme vne fontaine vindrent Aristippe, Platō, Antisthenes, Speusippus, Aristoteles, Dicearchus, Xenocrates, Heraclides, Theophraste, Polemon & Stratō, tous Phisiciēs, & selon le dire de Ciceron, contemplateurs & veneurs de nature. Il y eut aussi des Orateurs de grand nom, Gorgias, Protagoras, Prodicus, Hippias, Isocrates, Lysias, Demosthenes, Hyperides, Eschines, Demetrius Phalereus, Democharcs. Quāt & quant des historiens, Xenophon principalement, que Ciceró appele Socratique, & Calisthenes cōpagnon d'Alexandre le Grād. Denis tyran de Sarragosse vesquit de ce temps: vers lequel Platon estant venu, & ayant libremēt parlé du deuoir d'vn Prince. fut en tresgrand danger de sa vie comme raconte Ciceron. C'est luy qui n'auoit ses parens pour sa garde, ains gens ramassez, cruels & barbares: qui apprit à ses filles à tondre, depeur d'abandonner son col à la merci d'vn barbier: qui leur ostoit tout ferrement quand elles estoyent venues en aage, & les enseignoit à luy brusler la barbe & les cheueux d'escailles de noix: qui ne venoit la nuict à ses femmes, qu'il n'eust deuant tout regardé & fouillé: qui n'osant harenguer aux chaires & sur les eschaffaux ordinaires, faisoit cela du haut d'vne tour: qui declaira à Damocles, l'vn de ceux qui le flattoyent pour la lippée, quelle estoit sa felicité, que l'autre prisoit tant, quand il le fit assoir à table, ou ne manquoyent delices quelconques, & ou il y auoit excessiue abondance de toutes choses, & cependant il luy fit descendre du planché droitement dessus la teste vne espée, qui ne tenoit qu'à vn poil de queue de cheual.

Papyrius Cursor passonné à Alexandre.

c. destroitt.

Socrates fontaine de philosophie.

Les actes de Denis tyran Syracusin.

Enuiron quarantedeux ans apres la mort d'Alexandre, Pyrrhus roy des Epirotes mena guerre contre les Romains, & passa en Italie. La secōde année de la guerre, il solicitoit le Senat pour entrer en quelque traité de paix & d'alliance: mais Appius

Pyrrhus cōtre les Romains. Ce sont Albanois à present.

Ayuntamiento de Madrid

Claude fort ancien & aueugle, qui deuant dixsept ans auoit esté deux fois Consul (comme dit Ciceron) vint en parlement, & destourna le Senat (autrement enclin à cela) d'accorder auec luy. Car il estoit de si grand courage, que pour sa defortune il ne laissoit de faire tout deuoir & en priué & en public. L'oraison qu'il auoit faite de Pyrrhus, pour empescher la paix, se trouuoit encore du temps de Ciceró, cõme luy-mesme tesmoigne. C. Fabrice Luscin seruit bien lors à la republique. Lequel estant solicité de Pyrrhus pour se reuolter, ne fit conte de ses grans presens & promesses. Et outre ce luy renuoya prisonnier vn fuyart, qui l'auoit asseuré d'empoisonner le Roy. Ciceron le parangonne à Aristides Athenien. Manius Curius Dentatus del confit du tout Pyrrhus la seconde fois qu'il estoit passé en Italie, & triompha de luy. Pyrrhus fut le premier qui amena des Elephans en la Calabre. Les Romains iusques icy, quasi par cinq cens ans eurent seulement a faire aux peuples d'Italie entre lesquels les Latins, Veientes, Eques, Falisques, Samnites & Toscans resisterent viuement, & souuent se rebellerent, vne fois veincus, & l'autre victorieux. Iceux finalement mattez & appaisez, s'esmeut grosse guerre contre les Carthaginois, d'el quels la ville estoit trop plus ancienne que Rome, comme il est tout euident. La guerre commença entre eux l'an de Rome CCCCLXXXV: en laquelle la fortune de M. Attilius Regulus est digne de memoire. Car estant pris des Carthaginois, & enuoyé à Rome pour traiter de la paix & de l'eschage des prisonniers, à la charge qu'il se rendroit prisonnier s'il ne faisoit rien: apres qu'il fut là arriué, il donnoit tout autre conseil au Senat, & monstroit que ce n'estoit le profit de la republique. Puis suyuant son aduis, qu'on deuoit garder la foy à l'ennemy, il s'en retourna à Carthage, ou on le fit mourir d'vne sorte la plus cruelle du monde: car on luy couppa les paupieres: & estant lié à vn engin, fut tué à force de veiller. Durant ceste guerre, les Romains pour la premiere fois combatirent heureusement sur mer en Sicile contre Hãno, sous la conduite du consul P. Duillius. Ce Duillius est nommé de Ciceron, auec Manius Curius, C. Fabricius, Attilius Calatinus, Cnée & Publius Scipions Africains, Marcellus & Fabius, entre les excellens cõsuls de Rome. L'année suyuante L. Corneille Scipion print les isles de Corse & de Sardeigne. Ceste guerre d'Afrique (qui auoit duré vingt-trois ans) fut appaisée sous Quinte Luctace, Catule Cecus & Aule Mãlius. Deux ans apres Ennius nasquit, plus aagé de cinq ans que M. Portius Caton, qui l'appele son familier. Adõc les Romains furẽt enueloppez de nouuelles guerres cõtre les Falisques, Geneuois, Sclauons, Gaulois, ceux de Bauieres, & les Lombars.

La vertu de C. Fabrice.

Ou Lucanie, qui est entre la Calabre & la Pouille.

La premiere guerre de Carthage.

Cruelle mort d'Attilius Regulus.

Veincus

Ayuntamiento de Madrid

Veincus qu'iceux furent, la seconde guerre de Carthage fut esmeue sous les consuls P. Scipion & Tite Sempronius le Long, vingtquatre ans apres le traité de paix passé. Hannibal en estoit chef, lequel battoit la ville de Sagonte: & trauersant d'Espagne en France, & de là en Italie, gagna trois iournées l'vne apres l'autre contre le peuple Romain: la premiere au Tecin, l'autre au fleuue de Trebie, la troisieme au lac Trasimene. Lors Q. Fabius fut creé Dictateur: & allant trouuer l'ennemy, brisa & retarda sa violence & impetuosité. C'est celuy en la louãge duquel Ennius escrit,

La seconde guerre de Carthage

Q. Fabius prudẽt Capitaine

Vn homme seul pour son retardement
Nous restablit la chose entierement.

Ciceron l'estime fort rusé, & qu'il sauoit aisément celer, se taire, dissimuler, espier & anticiper les entreprises de ennemis. Depuis, grãd carnage fut fait du peuple Romain au lieu nõmé Cannes: qui fut cause d'effrayer tellemẽt la ville, que plusieurs des plus grans deliberoyent de la quitter, & s'enfuyr. Mais ils furẽt asseurez & retenus par P. Corneille Scipion, fils de Publius, ieune hõme, fort courageux, qui venoit à XXV. ans. Quatre ans apres, M. Marcellus emporta la ville de Sarragosse, apres lõg siege. Archimedes excellent Mathematicien, fut occis au sac de la ville: lequel faisant quelques figures en la poudre, ne se douta nullemẽt de la prise du pays. Marcellus fut fort desplaisant de sa mort, quand il l'entendit: & commanda qu'il fust enterré. Quãt à la ville, non seulement il la laissa entiere (comme dit Ciceron) mais aussi tellement accoustrée, qu'elle pouuoit estre en perpetuelle memoire de sa victoire, debonnaireté & clemence. Et mesme il dit qu'en la victoire de Marcellus il ne fut tãt tué d'hommes, que de dieux furẽt pillez à la venue du preteur Verres en la mesme ville. Mais Tite Liue dit que ce fut grande pitié des vilainies qui furent là commises par courroux, enuie & auarice. Cent trentesept ans apres, Ciceron estant receueur de Sicile, monstra le sepulchre d'Archimedes au Senat de Sarragosse, qu'il auoit cogneu par quelque descriptiõ. encores qu'il fust tout ruiné, & tellemẽt couuert de ronces & espines, que mesme ceux de la ville n'y cognoissoyẽt riẽ. Ledit Ciceron dit que la ville de Sarragosse est la plus grãde & la plus belle de toutes les villes de Grece, & est cõpose de quatre grandes villes: de l'Isle, ou est la fontaine Arethuse toute pleine de poissons: d'Acradine, ou est le marché, les longues allées, ou galeries couuertes, auec le palais ou parlement: de Tyche, ou est le temple de Fortune: de la ville neufue, laquelle a esté bastie la derniere, & a vn theatre tresample. Or entre toutes nations estranges la Sicile s'insinua premierement en l'amitié & loyauté du peuple

Archimedes Mathematicien.

Ciceron threforier de Sicile.

Ayuntamiento de Madrid

Romain : & fut la premiere nommée Prouince, comme tesmoigne ledit Ciceron. Apres la victoire de Cannes, Hannibal print toute la Campanie, qui se rendit à luy. Son armée aussi hyuerna à Capue, ou elle fut effeminée & rompue par l'abondance & superfluité de toutes choses. Trois ans apres la prise de Sar ragosse Capue fut rendue aux Romains par composition. On fut longuement en deliberation, pour sauoir si on la deuoit raser: mais finalemẽt il fut arresté qu'on la garderoit. Toutesfois pour leur oster tout moyen de pouuoir iamais rebeller, on leur osta leur territoire, tout Magistrat & Senat auec le cõseil publique. Bref on ne leur laissa forme de republique : mais il fut ordonné q̃ la ville seruiroit pour reserrer les fruits, pour heberger les laboureurs, de grenier & cellier pour tout le territoire circõuoisin. Deux ans apres Asdrubal venãt au secours auec gẽdarmerie fraische, fut deffait pres le fleuue Metaure par les consuls M. Liuius le Saunier & C. Claude Nerõ. Cependãt P. Corneille Scipion, dõt nous auons fait mẽtion, prosperoit en Espagne, encores que son pere & son oncle eussent là esté despeschez. & apres qu'il eut recouuré toute la prouince, il s'en retourna à Rome, ou il fut eleu Consul. Il requit que l'Afrique luy fust assignée pour là mener guerre. Q. Fabius le Tresgrãd, ia fort caduque, luy resistoit aspremẽt, & estoit d'aduis qu'il ne falloit passer en Afrique, mais choquer auec Hannibal: Scipion estoit d'opiniõ contraire, pource q̃ si on guerroyoit les Carthaginois en leur pays, ils seroyent forcez de rappeler Hannibal d'Italie, comme celuy auquel gisoit toute leur esperance & secours. Apres long estrif le Senat assigna Sicile à Scipion, par tel si qu'il luy permettoit de prendre la route d'Afrique, si c'estoit le profit de la republique. Il fit dõc voile de Sicile en Afrique : & prouua par effect ce qu'il auoit predit au Senat. Car les Carthaginois ayans perdu quelques batailles contre luy, & receu plusieurs dommages, rappelerent Hannibal. Par ainsi luy, qui par seize ans n'auoit cessé de tout fourrager par l'Italie, qui auoit planté son camp pres la muraille de la ville de Rome, fut contreint de se retirer en son pays bõ gré maugré. Pour la fin il perdit vne grosse bataille contre Scipion: lequel puis apres fit paix auec l'ennemy par le vouloir du Senat. De là le surnom d'Afriquain luy fut donné. Icy faut considerer de cõbien grandes angoisses les Romains furent deliurez. Car desia par quelques ans toute leur fortune ne tenoit qu'à vn filet biẽ menu : mais il estoit predestiné qu'ils viẽdroyẽt à bout de toute violẽce & calamité, & seroyẽt seigneurs du monde. Ce qu'on dit qu'Hannibal preuid, quand il entendit que son frere Asdrubal auoit esté veincu. Horace recite les propos dont lors il vsa, au carme par lequel il loue Drusus & sa famille.

L'armée de Hannibal corrompue à Capue.

Deffaite d'Asdrubal.

Victoire de Scipion Afriquain.

Ayuntamiento de Madrid

mille. Et pourtant qu'il est tresdocte & treselegant, il merite bien que la ieunesse l'apprenne par cœur. La paix conclue auec les Carthaginois, outre les guerres dont les Romains estoyēt empeschez par Italie, Istrie & Portugal, ils en eurent vne grosse contre Philippe roy de Macedoine, qui auoit accablé la Grece. Titus Quintus Flaminius fut le chef de ceste guerre: lequel apres la desconfiture de l'ennemy, remit la Grece en sa liberté, du consentement du Senat: & entre autres articles enchargea au roy Philippe de ne guerroyer hors les limites de Macedoine, sans la permission du Senat. Ceste guerre fut acconsuiuie d'vne autre contre Antiochus roy de Syrie: lequel estant passé en Europe, fut combatu par M. Glabrio, & chassé de Grece. Pour quoy faire, le susdit Philippe roy de Macedoine donnoit secours aux Romains. Or ces rois d'Asie, de Syrie & de Macedoine estoyent descendus de ceux qui apres le trespas d'Alexandre le Grand auoyent party entre eux les prouinces, comme dit a esté. Car apres que Carthage fut appaisée, & toute l'Italie reduite en la suiection des Romains, qui auoyēt aussi conquesté les autres contrées d'Europe plus prochaines, tant par mer que par terre: ils estoyēt montez en telle puissance, que mesme les Roys & peuples lointains demandoyent secours & aide d'eux: ce que firent les Egyptiens. Car pourautant que leur roy Ptolomée le Noble, encore en bas aage, n'estoit idoine à l'administration de la republique, & qu'il y auoit grand danger de la part d'Antiochus: ils enuoyerent ambassadeurs à Rome, par lesquels ils supplioyent que le Senat prind la tutelle du petit Roy. Cela accordé, le Senat manda à Antiochus qu'il ne touchast à l'Egypte. Dequoy estant despité (signāment pource que Hannibal fuitif & retiré en sa cour le poussoit au possible à mener guerre) il nauigea en Grece auec son armée: ou il fut mis en route, comme nous auons deuant dit. Depuis, les Romains mirent sus vne armée de mer, pour le poursuyure: & ayans fait viole en Asie, le veinquirent en vne grosse bataille, & le pousserent de là le mont de Taurus. Apres sa desconfiture il souloit dire, selon le recit de Ciceron, que le peuple Romain luy auoit fait grand plaisir, en le soulageant de trop grande charge, & luy laissant estroites bornes de son royaume. L. Corneille Scipion, frere d'Africain, conduisoit ceste guerre: lequel à ceste cause fut surnommé Asiatique. Tost apres M. Fuluius, plus noble, subiuga les Etoliēs, & triompha d'eux. Et comme P. Scipion l'Africain (qui en ceste guerre auoit esté lieutenant pour son frere) fut de retour à Rome, les Tribuns du peuple commencerent à le tormenter. Parquoy il se retira en sa metairie à Literne: & là selon aucuns, mourut ceste homme de telle singularité, aagé de

Guerre contre Philippe de Macedoine.

Autre, contre Antiochus roy de Syrie.

Grāde authorité des Romains.

Antiochus vaincu & despouillé.

Ayuntamiento de Madrid

La mort de P. Scipion. quarãteneuf ans, ne plus ieune ne plus vieil que M. Portius Caton. Au dialogue que Ciceron a escrit de Vieillesse, il introduit Caton qui parle amiablement & honnorablement de l'aage d'eux deux, & de leurs estudes: & sur tout qui magnifie la grãdeur du courage de Scipion. Tite Liue dit que Caton luy portoit inimitié, & qu'il auoit accoustumé de s'attacher par malueuillance à ceste siẽne fortune & prosperité. Ciceron tient qu'il estoit prompt & subit en ses affaires. De ce tẽps Ennius, Plaute & Neuius, Poetes, estoyent en fleur. Veincu que fut Antiochus, Hannibal s'enfuit à Prusias roy de Bithinie: & pource que les Romains demandoyẽt qu'il leur fust rendu, il huma du poison, & se fit mourir. Antiochus le Noble succeda à ceſt Antiochus, iceluy se deliberoit aussi de s'emparer d'Egypte, attendu qu'il estoit oncle de Ptolomée Philometor, roy d'Egypte: lequel encores enfant auoit succedé à son pere defunct. Parquoy il se portoit pour tuteur d'iceluy, faisant son proiet par ce moyen de l'accabler, & tirer à soy la pricipauté. Mais les embusches venues en notice, les Romains (que les Egyptiens auoyent dere chef solicitez pour auoir secours) despescherent C. Popilius Lenas pour aller en ambassade. Lequel estant venu à parlementer auec Antiochus, luy denonça au nom du peuple Romain, qu'il eust à se departir d'Alexandrie, qu'il tenoit assiegée. Mais comme Antiochus demandoit temps d'aduis, Popilius fit vn cercle autour de luy, de la verge qu'il tenoit, & luy commanda de dire apertement ce qu'il auoit deliberé de faire, deuant que departir de là. Par ce moyẽ luy qui n'ignoroit la puissance du peuple Romain fut tellemẽt effrayé, qu'il promit de tout laisser en paix. Ces choses sont rememorées, afin qu'on entẽde comment peu à peu les Romains sont creus de petits commencemens, & se sont auancez iusques à maistriser tout. Car desia leur vaillantise estoit sortie d'Italie, & auoit enuahi diuerses parties du mõde. Neantmoins il y auoit encores beaucoup de besongne pour amasser ceste grosse masse d'Empire, qui deuoit comprendre & enuironner la principale partie du monde, comme cy apres ie mõstreray par ordre & en bref. Philippe roy de Macedoine, duquel il a esté parlé, enrageãt d'estre si fort enserré par les Romains, proiettoit de recommẽcer la guerre: mais il fut preuenu de mort, & eut pour successeur son fils Perse, lequel de lõg tẽps estoit animé cõtre les Romains: de sorte qu'il prit comme l'heritage de faire guerre. Mais L. Emilius Paulus finalemẽt le combatit en chãp de bataille, & le print prisonnier auec sa femme, sa mere & ses enfans: tous lesquels il mena en triomphe, & de là fut surnommé Macedonique: ioint que tousiours depuis Macedoine fut faite prouince du peuple Romain.

Caton enuieux cõtre Scipion.

Popilius effraye Antiochus.

Perse roy de Macedoine prisonnier.

La

Ayuntamiento de Madrid

La derniere année precedente, Ennius aagé de soixante & dix ans, selon le dire de Ciceron, estoit allé de vie à trespas. Peu d'années apres, P. Corneille Nasica subiuga Dalmatie: & incontinent apres, la troisieme guerre d'Afrique encommença. Car pourautãt que les Cartaginois, qui ne pouuoyent demourer en repos, esmouuoyent guerre, & outragoyent leurs voisins, nommément Massinisse roy de Numidie, cõpagnon & ami du peuple Romain: les Romains estans requis de le secourir, delibererent de prendre les armes, enuiron l'an six cens & quatre depuis la fondation de Rome. Mais les opinions estoyent diuerses, S'il conuenoit raser la ville, ou bien la reserver. Le dire de ceux qui estoyent d'aduis qu'il ne la falloit demolir, estoit, que si Cartha ge estoit vne fois ostée, entre eux apres se tempesteroyent par seditions & guerres ciuiles. Mais M. Portius Caton conseilloit l'oppositе, monstrant le grand danger qui menaçoit la republique Romaine, si ceste ville n'estoit destruite de fond en cime. Son opiniõ l'emporta, encores qu'il trespassast en ceste deliberation, ayant vescu quatre vingts & cinq ans. Ciceron le nomme entre les anciens Orateurs, & le met prochain de M. Corneille Cethegus, lequel il dit auoir esté loué d'Ennius. Il dit que cent cinquante oraisons de Catõ se trouuoyent, pleines & de paroles & de choses exquises: & reprend les delicats de son tẽps, pource qu'ils ne faisoyent conte de les lire soigneusement. Il le parangõne à Lysias escriuain Attique. P. Scipion Emilian fils de Paul Macedoniẽ, & petit fils adoptif de P. Scipion Africain, eut la charge de la troisieme guerre d'Afrique. Et quatre ans apres que quelques autres auoyent encommencé la guerre, il vint assaillir Carthage si verdement, que l'ayant forcée, il la pilla, brusla, saccagea & rasa. A raison de quoy il fut aussi surnommé Africain, aussi biẽ que celuy qui auoit matté Hãnibal, comme dit a esté. Et voicy la fin d'vne ville trespuissante, laquelle estoit plus ancienne que Rome de fondation: & n'estant inferieure quant à l'excellence des Capitaines, auoit fort estendu sa domination. Ciceron escrit que P. Scipion apres la prinse de Carthage rendit aux Siciliens les images & ornemens que les Carthaginois leur auoyent raui par le passé: & rendit aux Agrigentins ce renommé Taureau qu'on dit auoir esté au tyran Phalaris, dens lequel il enfermoit les hommes vifs, pour les brusler par le feu qu'il faisoit allumer dessous. Ce Phalaris icy ne fut point tué par aguets, à la mode de plusieurs tyrans: mais tous les Agrigentins en troupe se ruerent sur luy. Ciceron nomme l'Afrique, Le donion & forteresse de toutes les prouinces.

La troisieme guerre d'Afrique.

La mort de P. Caton.

La destruction de Carthage.

De ce temps les Romains menerent guerre contre les A-

Ayuntamiento de Madrid

La guerre Achaique. chéens, peuple de Grece, pource qu'ils auoyēt outragé leurs ambassades. Le chef de l'armée estoit le Consul L. Mummius, qui fut victorieux: de sorte que toute l'Achaie se rendit à luy: & par arrest du Senat il brusla Corinthe, ville principale, & la lumiere de toute la Grece, comme dit Ciceron: & la rasa du tout, de peur que puis apres elle ne se peut releuer & remettre sus. Mummius fut de là appelé Achaique.

Destruction de Corinthe

Guerre contre Viriatus. En ce temps vn nommé Viriatus, s'empara de Portugal: lequel de berger estoit deuenu veneur, de veneur brigand, & finalement conducteur d'vne puissante armée. Il combatit par quelques ans contre les Romains, & souuēt à son auātage: mais finalemēt il fut tué en trahison. Cela fut cause que le cōsul D. Iunius Brutus domta tout Portugal iusques à la mer Oceane.

La guerre de Numāce Sur ces entrefaites les Romains auoyēt esté lourdement frotez de ceux de Numance en Espagne. Et ne voulans tenir le traité de paix, qui estoit capitulé par Mācinus Cōsul, pource qu'il leur estoit ignominieux, ils eleurent derechef hors son rēg P. Scipion Emyliā l'Africain, pour Consul, & luy baillerēt la charge de la guerre. Iceluy s'en alla auec armée: & trouuāt là les gendarmes forts delicats & impatiens de trauail, les accoustuma à discipline plus rigoureuse. De ce pas il assiegea la ville de toutes pars, & à la parfin la prit & destruisit, quatorze ans apres la destructiō de Carthage, DC XXII. de la fondation de Rome. Ciceron nōme Carthage & Numance les deux espouantemens de l'empire Romain.

La guerre des serfs & esclaues. De ce temps s'esleua le trouble des serfs en Sicile: lesquels à grand' peine peurent estre finalement accablez par le cōsul C. Fuluius, voire apres auoir leué grosse armée.

Tost apres, les Romains eurent guerre en Asie contre Aristonicus. Car Attalus roy de Pergame, par son testament auoit ordonné le peuple Romain pour son heritier. Mais Aristonicus son parēt s'estant emparé de ceste partie d'Asie, fraudoit les Romains du lais testamētaire. Le consul M. Perpēna le deffit, & le prind captif.

La mort de Scipion Africain. L'année suyuāte, qui estoit six cens vingt & cinq de la ville, P. Scipiō Africaī, couché en sa maison, fut trouué de nuict estouffé: ce qu'on pense auoir esté fait par ses prochaīs parēs. Cicerō le loue pour sa singuliere eloquēce, sa loyauté & preudhōmie. Il escrit qu'il ne se fit information aucune de sa mort, combien que toute la ville en fust grandement desplaisante: & que ceste année le soleil se monstra double. Par ainsi le prime & parangon des chefs de guerre mourut en l'aage de cinquante six ans. Ciceron feind en vn petit liure, qu'Africain le premier luy auoit predit ceste aduenture. De ce temps estoyēt Lucilius, Terēce, Pacuuius, Accius, Licinius, Cecilius & Afranius. C. Lelius fort intimé d'Africanus, appele Pacuuius son ami, & Terēce son familier.

Ayuntamiento de Madrid

familier. Ces choſes exploitées, le conſul Fabius le Treſgrād gaigna vne groſſe bataille contre les Sauoiſiens, Auuergnats, & ceux de Rhodez, qui ſont tous Gaulois. Et lors C. Gracchus tribun du peuple, hõme eloquent, defenſeur de la loy qui touchoit la diuiſiõ des terres, fut tué à Rome douze ans apres que Tibere Gracchus ſon frere auoit eſté occis pour meſme querele. Ciceron les eſtime tous deux pour leur eloquence. mais quant aux oraiſons de Tibere, il iuge qu'elles ne ſont aſſez braues en paroles, mais bien aſſez ſubtiles & pleines de prudẽce. Au regard de ſon frere Caius, il eſt d'aduis qu'il ſe doit lire, ſignammẽt de la ieuneſſe: pourautant que non ſeulement il peut aguiſer, ains auſſi nourrir l'eſprit: & pour ceſte cauſe il l'appele Le treſingenieux & treſeloquẽt entre les Romains. Gracchus auoit ſongé que ſon frere Tibere l'aduertiſſoit qu'il mourroit de ſemblable mort que luy: & dit Ciceron, que deuant qu'eſtre eleu Tribũ du peuple, il en fit le conte à quelques vns. Encores ſe trouuent leurs loix, comme des blez, de mener des citoyens Romains habiter autre part, du profit des gendarmes, de l'adminiſtration des prouinces, des voix du peuple, de bailler à loage les terres d'Attalus & d'Aſie. La guerre des Romains contre Iugurtha roy de Numidie ſuyuit ces eſmotions des Tribuns. Celle guerre fut entamée par L. Calphurnius Beſtia, cõſul, puis continuée par P. Cecilius Metellus, & finalemẽt miſe à fin par le conſul C. Marius, qui auoit eſté en guerre ſous P. Scipion. Boccus roy de Mauritanie, compagnon & allié de Iugurtha, fut cauſe de mettre fin à ceſte guerre: car ſe voyant veincu en vne bataille, & ne ſe voulãt plus hazarder, liura Iugurtha lié à Sylla, qui pour cela auoit eſté enuoyé de Marius. Adonc, c'eſt à dire l'an ſix cens quarante-huit de la ville, naquit M. Tulle Ciceron, huit ans apres la natiuité de Q. Hortenſe, ſingulier orateur. Pendant la guerre de Iugurtha vn nombre infini de hauts & bas Alemans ſe ietta partie en Italie, partie en France: & apres auoir fait grand carnage du peuple Romain, & auoir deffait en bataille vne fois des Procõſuls, l'autre fois des Lieutenans, finalement ils furent tous ſagmentez par C. Marius, qui eſtoit conſul pour la quatrieme fois. Les hauts Alemans furent deffaits à Aix en Prouence: & les bas aux liſieres de Lombardie. Ceſt heur fut acconſuiui d'vn nouueau trouble. Car quelques nations d'Italie s'eſtoyent reuoltées des Romains, aſſauoir les Samnites, les Peligniẽs, Marſiens, Veſtiniens, Marruciniens, Vmbres, Picentes, Lucains. On combatit auec iceux diuerſement, & finalement furent à grand' peine reduits en ſuiection.

Les deux Gracques.

La guerre contre Iugurtha.

Natiuité de Ciceron.

Teutons & Cimbres deffaits par Marius.

Toſt apres aduint vn autre eſclandre fort dommageable à la republique. Car Mithridates roy de Pont auoit chaſſé de

La guerre contre Mithridates.

Ayuntamiento de Madrid

leurs royaumes Ariobarzanes roy de Cappadoce,& Nicomedes roy de Bithinie,compagnons & amis des Romains. Et de ce non content,il auoit empiete la Phrygie prouince des Romains,s'effiant fait chemin dedans l'Asie. Parquoy le Senat cõciud qu'on luy feroit guerre: surquoy s'esmeut discord, parce que les vns demandoyent L. Sylla,qui estoit de noble race,& les autres vouloyent C.Marius pour Empereur. P.Sulpice tribun du peuple, tenoit le parti de Marius. Or Sylla auoit son armée,à l'aide de laquelle il contreignit Marius de vuider de Rome. Lequel depuis fut en extreme danger de sa vie,se cachãt dens les palus autour de Minturnes, & passant en Afrique sur vn petit esquif, ainsi banni qu'il estoit. Mais par occasion de l'absence de Sylla, qui guerroyoit en Asie,L. Corneille Cinna consul commença à faire tempestes & machiner noualitez. Toutesfois Cn. Octauian son adioint le ietta hors la ville. Chassé qu'il fut,il reprint ses forces,& associa auec soy C. Marius,lequel suyuant ceste opportunité estoit retourné d'Afrique. Parquoy eux deux ayãs rallié leur gendarmerie,assiegerent Rome du costé de Ianicule. Et comme plusieurs choses se faisoyent en la ville non seulement par nonchalance,ains aussi par desloyauté:& qu'il n'estoit plus possible de tenir cõtre eux,entrée leur fut faite. Admis qu'ils furent,ils remplirent tout de meurtres & pilleries:& de ce pas s'esleurent Consuls:auquel estat ils firent maintes cruautez. Car Cinna fit tuer le tresexcellẽt orateur Marc Antoine:& Marius, Q. Catule. Ces choses entendues,L. Sylla, qui par port d'armes auoit recouuré la plus grand' part des pertes, & estoit entré en traité de paix auec Mithridates,rebrousſa chemin en Italie, ou ia Marius estoit decedé en l'office de Consul pour la septieme fois. Mais L. Cinna auoit pour adioint à son parti Cn. Papyrius Carbo:& combiẽ qu'ils se missent en defense auec le fils de Marius,& s'euertuassent contre Sylla,nonobstãt ils furent defaits: si que Sylla demourant maistre,poursuyuit aigrement ses ennemis,iusqu'à proposer le tableau de proscription,& à vendre les biens des bannis & proscrits:aux enfans desquels il ostoit tout droict & puissance de paruenir aux honneurs de la republique. De là il fut creé Dictateur:& adonc il cõmença à tout ordõner selon sa fantasie: & aneãtit la puissance des Tribuns du peuple. Quand il vendoit les biens des citoyens de Rome, il disoit deuant toute l'assemblée qu'il vẽdoit sa proye. Bref,il n'estoit possible à homme quelconque de iouir de ses biens, ou du pays, ou de la vie,s'il ne luy plaisoit. Il fut si enflãmé d'ire contre C Marius,qu'il fit ietter dedens la riuiere d'Anio ce qui restoit de son corps. Mais luy tout premier des nobles de la famille des Corneilles voulut son corps estre brulé apres sa mort,craignãt,peut

Guerre ciuile entre Sylla & Marius.

Sylla victorieux.

estre,

Ayuntamiento de Madrid

eſtre, qu'on ne luy fit pareil tour qu'il auoit fait à Marius. Ciceron dit de Marius, qu'il eſtoit violent & vertueux, & perſeuerant en ſon courroux: Sylla vehement: L. Cinna cruel. Il appele auſsi Marius la terreur des ennemis, l'eſperance & ſecours du pays. Sylla publia quatre loix nouuelles: de fauſſeté, de parricide, des ruffiens & meurtriers, des iniures. *Les loix de Sylla.*

Pendant qu'il eſtoit Dictateur, Ciceron en l'aage de vingt-ſix ans s'aduança au plaidoyer, & plaida publiquement la cauſe de Roſcius. Certains Orateurs fort exquis auoyent eſté deuant luy: ſauoir eſt Q. Catule, C. Iule, Marc Antoine, L. Craſſus: du temps duquel la langue Latine deuint comme meure, comme dit Ciceron. Ce ſiecle de Ciceron fut le plus docte de tous. car bien que ie ne face mention de tant & ſi ſinguliers Orateurs: il y auoit de notables Iuriſconſultes, & entre iceux C. Aquilius Gallus, L. Lucilius Balbus, C. Iuuentius, Sex. Papyrius diſciple de Q. Mutius Sceuola pontife, ſous lequel auſsi Ciceron auoit eſtudié en ſa ieuneſſe. P. Seruilius Sulpice eſtoit quaſi de meſme aage que Ciceron: lequel ayant ouy les ſuſnommez, eut pour diſciples A. Offilius, P. Alphenus Varus, C. Titius Decius, les deux Auſides, C. Attelus Pacuuius, Flauius Priſcus, Cinna, P. Cecilius. C. Trebace fleurit auſsi auec Sulpice, duquel Antiſtius Labeo fut auditeur. Ciceron louant magnifiquement Sulpice apres ſon treſpas, dit ainſi: Si on amaſſe tous ceux qui eurent onques l'intelligence du droit en ceſte ville: encores ne pourroyent-ils aucunement eſtre conferez auec Seruius Sulpice. Car il n'eſtoit moins inſtruit & expert en equité qu'en droit. *Le premier playdoyer de Ciceron.* *Orateurs & Iuriſconſultes notables.*

Q. Setorius reſtoit du nombre des proſcrits, homme de grand cœur & expert au fait de la guerre. Iceluy eſmeut vne terrible guerre en Portugal: & ayant bien frotté quelques capitaines Romains, mit pluſieurs villes en ſon obeiſſance. Parquoy la charge de la guerre fut en fin baillée à Pompée. Et apres diuers euenemens de combats, finalement Sertorius fut occy par trahiſon: & dix ans apres le commẽcemẽt de ceſte guerre, Pompée recouura les Eſpagnes. En ce temps Nicomedes roy de Bithynie mourant, auoit ordonné le peuple Romain pour ſon heritier: mais Mithridates roy de Pont, qui eſtoit entré en allian ce auec Sertorius, auoit occupé Bithynie durant les partialitez de Marius & Sylla: & recommençoit la guerre à toute outrãce. L. Luculle cõſul fut enuoyé contre luy, lequel gagna quelques batailles par la cauallerie: & depuis eſtant proconſul hacha en pieces ſon armée, de ſorte que l'ayant deniché de Bithynie, le contreignit de ſe retirer au pays de Pont. Ou ayant perdu vne groſſe iournée, s'enfuit pardeuers Tigranes roy d'Armenie. Lu *Guerre en Portugal contre Sertorius.* *Luculle contre Mithridates.*

Ayuntamiento de Madrid

culle les poursuyuit si pres, qu'en quelques conflicts il tailla en pieces les osts de l'vn & de l'autre: & ne tint qu'aux mutineries de ses soldats (qu'aucuns esmouuoyent finement) qu'il ne vint à bout de la guerre, & reportast le fruict & gloire de la victoire. Car tost apres on le reuoqua, & fut baillée ceste commission à Cn Pompée. Dont aussi Ciceron auoit esté d'aduis, ayant à cela induit le peuple par vne braue oraison qu'il auoit faite à la louange de Pompée. Rappelé que fut Luculle, il ne laissa de triompher, & de faire vn tresmagnifique festin au peuple Romain. Depuis il ne se voulut plus entremesler des affaires publiques: & vsa sa vie chez soy en l'estude de philosophie, estant neantmoins fort somptueux en son viure ordinaire, cõme touſiours il auoit esté. Il garnit vne librairie tresample & magnifique, de laquelle Ciceron fait mẽtion: & dit que souuent il y souloit aller pour en tirer quelques liures. Pompée mit Mithridates en route, & luy dõna la chasse biẽ loin: & receut Tigranes qui s'estoit rendu à sa deuotion. Ciceron recite que Pompée voyant en son camp ce Roy prosterné & demandãt pardon il le leua, & luy remit sur le chef le diademe qu'il en auoit ietté bas: puis luy ayãt donné certaines charges, luy commanda de tenir touſiours son royaume. Mithridates estãt à la parfin assiegé de sõ fils Pharnaces, se tua soy-mesme. Cn Pompée auoit acquis grand credit pour la guerre qu'il auoit menée contre les Courſaires, deuant qu'aller contre Mitridates.

Magnificẽce & somptuositez de Luculles.

Victoire de Pompee contre Mithridates

La guerre contre les Courſaires

Ceste guerre finie, ſubit vn autre feu ciuil fut allumé. Car L Catilina auoit coniuré auec plusieurs autres, de destruire la republique. Mais la meschãceté descouuerte par la dexterité de Ciceron, qui lors estoit consul, il fut chassé de la ville: & ayant fait amas en la Toscane de pendars desesperez, il demoura sur le champ, massacré par C. Antoine cõsul & adioint de Ciceró. Qui par tous ses escrits magnifie la peine qu'il print pour la republique: & dit que lors non seulement apparurẽt la nuict des flambeaux auec embrasement du ciel, esclats de foudre, & mouuemens de terre: mais dauantage il fait venir à ce propos les signes non accoustumez, qui estoyent aduenus douze ans deuant qu'il fut Consul, lors que L. Cotta & Torquatus estoyẽt en l'office: auquel temps la foudre tomba sur plusieurs tours au Capitole, plusieurs images des dieux furẽt reboutées, plusieurs statues des gens du temps passé ruées ius: les tableaux d'airain, ou les loix estoyent engrauées, fondus, l'image aussi de Romulus fondateur de Rome, qui estoit comme allaitant & bayant apres les terres de la louue, fut atteinte du tonnerre. Ciceron de seruant l'esprit & naturel de Catilina, dit qu'onques ne fut vn tel monstre au monde, qui fut compose & repetassé de tant con

La coniuration de Catilina.

traires

traires & diuerses cõplexions & conuoitises repugnãtes les vnes aux autres. L'année que Ciceró estoit cõsul, C. Octauia naquit & la Iudée fut rendue tributaire aux Romains, apres que Ierusalem eut esté forcée par Cn. Pompée. *Nativité d'Octauia.*

Cinq ans apres, lors que L. Piso & A. Gabinius estoyent consuls, les Suisses changerent de demeure, & proietterent de passer par Prouence pour se lancer dedens le reste de la France, & y faire leur residence, à raison de la bonté & fertilité du pays. Cela venu en cognoissance, C. Iules Cesar, plus ieune que Ciceron de six ans, leua son armée, pourautãt que le Senat luy auoit assigné ceste prouince: & alla rencontrer l'ennemy, lequel il desconfit en champ de bataille. Et tost apres il fit le semblabe à Ariouist roy des Alemãs, qui auoit opprimé la Gaule Celtique, & notamment ceux d'Autun, alliez du peuple Romain: car il le defit pres du Rhin, estãt parti de Besançon ville de Bourgõgne. Quoy fait, il reduisit toute la Gaule en la subiection du peuple Romain: puis passant en Angleterre, il assuiettit l'isle. Ciceron recite que Cesar luy auoit escrit d'Angleterre le premier de Septembre, & qu'il auoit receu les lettres le vingthuitieme du dit mois Sur le partement de Cesar aux Gaules, Ciceron fut tellement tormenté de P. Clode tribun du peuple, qu'il s'en alla en exil, apres auoir fait vne harengue au peuple & cheualiers, par laquelle il leur recommãdoit ses enfans & sa maison. Quelques mois apres il fut reuoqué par le Senat à la grande liesse du peuple: & lors il fit vne autre oraison au peuple Romain, par la quel le il remercioit ses amis. Depuis il remit la cause de son bannissement sur L. Pison & A. Gabinius adonc consuls. & prouue par les oraisons qu'il a pronõcées cõtre tous deux, qu'il auoit esté trahy par eux. En l'vne d'icelles il conseille au Senat de les despouiller des prouinces de Syrie & de Macedoine, & ne reuoquer C. Cesar, qui prosperoit aux guerres qu'il auoit en France: plustost qu'ils le continuassent en ce gouuernement, afin qu'il menast la guerre à fin. *Les Suisses desconfits par Iules Cesar.* *L'exil de Ciceron*

Sur ces entrefaites Ptolomée Auletes estant dechassé de sõ royaume pour sa festardise & lascheté, se retira à Rome: ou le Senat à la persuasion de Cn. Pompée le restablit par A. Gabinius, en debourãt Archelaus qui regnoit du vouloir du peuple. Gabinius fut depuis cõdãné à cõsigner au tresor publique dix mil talens, ou selon le conte d'aucuns de nostre temps, six milliõs d'or, pour raison qu'il auoit autant receu de Ptolomée. M. Crassus, auquel la commission de la guerre Parthique auoit esté baillée, fut aussi veincu delà l'Euphrates, & tué comme il parlementoit en asseurance. C'est celuy qui souloit dire que nul n'estoit riche s'il ne pouuoit nourrir vne armée de son reuenu. En ce mesme temps P. Clode fut tué de T. Annius Milo: *Ptolomée Auletes.* *Le roy d'Egypte restably par les Romains.* *Crassus tué des Parthes*

Ayuntamiento de Madrid

& bien que Ciceron defendiſt la cauſe de Milon (Pompée eſtant pour la troiſieme fois conſul, voire ſeul) neãtmoins il fut bãny. Acheuée que fut la guerre des Gaules, ce qui fut enuirõ le huitie me an, la guerre ciuile ſe mit ſus entre C. Ceſar & Cn. Põpée ſon gẽdre. Le fõdemẽt eſtoit, que Ceſar eſtoit repouſſé de l'office de Cõſul, ſi deuãt il ne caſſoit ſon armée & quittoit la prouince. Il ſentoit au cõtraire qu'il eſtoit perdu s'il abãdõnoit ſes ſoldats. toutesfois il faiſoit ceſt offre, que tant luy que Pompée ſe deffiſ ſent de leur gendarmerie. Et pourautant que cela ne s'acceptoit il ſe mit en chemin: & d'vne viſteſſe incroyable il vint des Gaules en Italie auec oſt, & entra en Flaminie, ou il print pluſieurs villes, partie par amour, partie par cõpoſitiõ. Quoy entẽdu, Põpée & les deux cõſuls (aſſauoir C. Marcellus & L. Lẽtulus) s'ẽfuirẽt de Rome & s'en allerẽt à Brindes ville maritime de la Pouille. Ceſar ne la fit longue apres eux: mais les Conſuls s'eſtoyent deſia deſembarquez à Durazo, ou Põpée fit toſt apres voile. Et pourautant que Ceſar forclos par le temps, & deſtitué de vaiſſeaux de guerre ne pouuoit aller apres, il reprint ſes erres à Rome: ou tenant la cour, forma compleintes des torts à luy faits, & propoſa quelques conditions de paix. Mais pource que le Senat s'y portoit laſchement, il alla à Marſeille, ou les portes luy furent fermées. Parquoy ayãt equippé armée de mer, il aſſiegea la ville par mer & par terre: & laiſſant là ſes lieutenans, il s'achemina en Eſpaigne, ou finalement Petreius & Afranius capitaines de Pompée ſe rendirent à luy auec toute leur armée. Quoy fait il rebrouſſa chemin à Marſeille: laquelle adõc toute eſperance perdue ſe rendit à ſa deuotion. De ce pas il retourna à Rome, ayant eſté fait Dictateur en ſon abſence par le preteur M. Lepide. Là il fit aſſemblée de peuple, & fut eleu conſul auec P. Seruilius Iſaurique. Puis ayant donné ordre aux affaires, il paſſa en Grece: & pour cõcluſiõ il veinquit Pompée en vne groſſe iournée au pays de Theſſalie (ores qu'il euſt plus de gendarmerie) & gaigna ſon camp. Pompée s'enfuyant print la route d'Egypte, ou pour lors regnoit Ptolomée Denis, fils de Ptolomée Auletes, lequel (comme nous auons dit) Pompée eſtant conſul auoit ramené par Gabinie en ſon royaume, dõt il eſtoit deietté. Pompée eſperoit qu'en recognoiſſance de ce bien-faict il trouueroit quelque aide & defenſe en ce pays. Mais le Roy n'eſtoit qu'vn enfant: dont aduint que ſes familiers meſpriſans l'eſtat preſent de Pompée, ou bien craignans quelque eſmeute, le tuerent en trahiſon. Ceſar le pourſuyuant arriua en Alexandrie, accompagné de trois mille deux cens hommes, ou il fut premierement aduerty de la mort dudit Pompée. Ciceron donnant ſon iugement de l'vn & de l'autre, dit ainſi: Si Pompée euſt

Guerre ciuile entre Pompée & Ceſar.

Les capitaines de Pompée deffaits en Eſpaigne

Pompée veincu par Ceſar

La mort de Pompée

quitté

Ayuntamiento de Madrid

quitté quelque chose de sa grande gravité,& Cesar eut beaucoup retranché de sa conuoitise,nous eussions peu auoir quelque paix asseurée & quelque republique.Le roy d'Egypte estoit lors en armes cõtre sa sœur Cleopatra. Cesar estant en Alexandrie vouloit qu'ils debatissent leur different plustost par droit deuant luy,que par armes:attendu qu'il estoit consul du peuple Romain,& que quelques ans deuant on auoit cõtracté amitié par loy & par arrest du Senat auec Ptolomée pere du Roy.Les Gouuerneurs trouuoyẽt cela le plus mauuais du mõde,& se pleignoyent que la maiesté royale estoit amoindrie en ce qu'on l'adiournoit pour plaider sa cause.Les courages donc se vindrent à irriter de sorte qu'ils prindrent les armes contre Cesar: lequel apres grans dangers demoura victorieux.Et neãtmoins le Roy mort il ne mit le royaume en façon de prouince,ains laissa le royaume à Cleopatra & à son ieune frere,De là il se transporta en Syrie,& puis en Pont,ou il deffit le roy Pharnaces fils de Mithridates:& appaisa Cappadoce,Armenie,Gallogrece,Põt & Bithynie.Cela exploité il reuint en Italie,& puis à Rome:& au milieu de l'hyuer,voire aux plus cours iours,il s'ẽbarqua en Sicile pour nauiger en Afrique,ia soit que le souuerain diuinateur l'eust aduerti de ne passer qu'apres l'hyuer.Apres la iournée de Pharsale Scipiõ & Catõ,fils du petit fils d'A. Portius Caton,s'estoyent retirez audit pays d'Afrique,& ayans fait grande leuée de gens de guerre,auoyẽt attiré le roy Iuba à leur cordelle.Cesar donc aborda là,& les massacra tous.Quãt à Caton, il se deffit soymesme à Vtique,de peur de tomber és mains de Cesar. Ce que Ciceron defend:estant d'opinion qu'attendu l'incroyable gravité qu'il auoit naturellement,il deuoit plustost passer par là,que de voir la face du Tyrã.Caton estoit de la secte Stoique.& par fois il defendoit en plein Senat des opinions assez sauuages:comme s'il eust esté en la republique de Platõ(selõ le dire de Ciceró)& non au meslinge de Rome. Cesar fut de retour à Rome:& triomphé qu'il eut de Gaules,d'Egypte,de Pont & d'Afrique,il entreprint guerre contre Sext.Pompée en Espagne, ou il le deconfit.Par ainsi tous ses ennemis veincus,& tous peuples au long & au large appaisez,il reuint à Rome V.ans apres le commencement de la guerre ciuile.Et apres auoir triomphé de l'Espagne,il entra en la male-grace & haine de plusieurs,pource qu'il auoit retenu pour touſiours le nom & la puissance de Dictateur à luy offerte:qu'il eliſoit tels Senateurs que bon luy sembloit,& que quasi seul conferoit les honneurs & offices publiques à qui luy plaisoit. Apres donc que l'estat de la republique fut changé,& que le gouuernement fut reduit en la puissance d'vn seul,les conspirations monopo-

Guerre en Alexandrie contre Cesar

Cesar victorieux en Afrique.

Ayuntamiento de Madrid

Cesar tué au Senat.

lées contre luy s'embraserent tellement, que cinq mois apres son retour à Rome, le quinzieme de Mars il fut meurtry en la grand' sale de Pompee, ou se tenoit le parlement, par ceux mesmes qui luy estoyent attenus pour son bien-faict tout frais. Car il leur auoit pardonné ce qu'ils auoyent porté les armes contre luy en la guerre de Pompée. Les meurtriers estoyent M. & D. Brutus, C. Cassius, Cn. Domitius, C. Trebonius, Q. Tullius Cimber, les deux Seruiliés, Casca, Hala, & plusieurs autres. Marc Antoine consul auec Cesar acculpe aussi Ciceron vers le Senat, comme consentant, pource qu'incontinent que Cesar eut esté occy, M. Brutus eleuant le poignard sanglant, s'escria le nommant, & luy faisant feste de la liberté recouurée. Aucuns veulent dire que Cesar parla en Grec à M. Brutus à l'instant qu'il se ruoit sur luy: & qu'il l'appela fils. Ie ne say bonnement comment ils l'entendent: tant y a que par Ciceron il conste que Brutus n'auoit que quinze ans moins que Cesar.

Les loix Iulliannes.

Iceluy Cesar auoit fait quelques loix, les vnes estant Consul, les autres estant Dictateur, lesquelles à raison de luy sont appelées Iuliannes. Celles sont des champs, des iugemens, de violence, de redemander les pilleries & extorsions des gouuerneurs, des benefices & de l'vsure. Il y en a quelques vnes de mesme nom: mais elles ont esté faites par Octauian. Tous s'accordent que Cesar estoit fort misericordieux. Ciceron dauantage le loue de son esprit, de sa subtilité, raison, memoire, erudition, meures pensées & diligence: toutesfois il enrageoit de le voir maistre, encores qu'il ne fist semblant de rien. Il escrit en quelque epistre à Atticus, Tu entendras que ce regne ne peut durer plus de demi an. Or en toutes ces menées Ciceron fust assez variable & inconstant. Car en la guerre il s'adioignit au parti & au camp de Pompée, ia soit qu'il reprint son cœur failli & sa nonchalance. Outre ce, aux epistres à ses amis il appeloit Cesar, durant la guerre, tyran & monstre: mais apres que Pompée fut despesché, & que Cesar pardonnoit à plusieurs, il changea de note: & en trois oraisons qu'il fit, il l'exaltoit iusques au ciel, tant le louoit. Et depuis que Cesar eut esté aduerti qu'on l'espioit, & que souuent il luy eschappoit de dire qu'il auoit assez vescu: Ciceron le prie & supplie d'oster ceste fantasie. Car ores qu'il ait acquis autant de gloire qu'il est possible, & qu'à ce regard il ait assez vescu pour soy: toutesfois il a trop peu vescu pour la republique, laquelle ne se peut passer de son aide & defense. Au reste (dit il) tu n'as occasion de craindre danger quelconque: car tous tant que nous sommes te promettrons de faire non seulement bon guet pour te garder, ains aussi de presenter & mettre nos propres

Inconstance de Ciceron.

corps

Ayuntamiento de Madrid

corps au deuant. Apres que Cesar fut tué il triomphoit de ioye: & disoit que les meurtriers auoyent acquis si grande gloire, que mesme le ciel ne la pourroit comprendre. Celle est donc la quatrieme & derniere Monarchie. En laquelle il faut noter, comment de petis commencemens ceste ville est montée peu à peu en souueraine puissance: car estant bastie par des bergers, finalement a esté maistresse du monde. Cy apres i'exposeray autant brieuement qu'il sera possible, comment elle est depuis decheue de iour à autre de ceste hautesse & grande domination, & a esté atterrée. *La quatrieme Monarchie.*

Le second liure.

Octauian, Antoine & Lepide, triumuirs.

CEcis que fut C. Cesar, C. Octauian, son neueu du costé de sa sœur, tira à soy les legions, & poursuyuit tresasprement les meurtriers. D'entrée il sembloit qu'il print les armes contre Marc Antoine en faueur de la republique: mais finalement ayant party l'Empire auec luy & M. Lepide, il establit la domination de trois, nommée Triumuirat: sous lequel M. Ciceró, qui auoit viuemẽt fait la guerre à Antoine, fut tué par son commandemẽt, aagé lors de soixãte trois ans, huit ans apres le decez de Q. Hortense, qui le passoit de huit ans, comme il a esté dit cy dessus. Il est certain que Ciceron fut lourdement deceu en ses entreprises. Car pourautant qu'apres le trespas de Cesar, Antoine troubloit la republique, il recõmandoit au Senat C. Octauian parẽt de Cesar, lors ieune homme de XX. ans, lequel il exaltoit merueilleusement au Senat. Et de ce non content, il leur mettoit en teste de le créer Consul, sans auoir esgard à l'aage: amenant pour cela persuader, plusieurs exemples d'ancienneté, par lesquels il vouloit prouuer que la chose estoit licite. Sur cela il refutoit les argumens par lesquels on pouuoit amener quelques causes de crainte & danger: & respondoit au Senat sur sa foy, qu'Octauian seroit touiours tel citoyen qu'il estoit adonc, & qu'ils le deuoyent vouloir & desirer. Depuis Octauian luy tourna le dos, & l'abandonna à Antoine. M. Brutus le reprend aussi grauement de ce qu'il flatoit Octauian. Or cõme il aduient souuent, l'enuye de dominer engendra des querelles entre eux, de sorte que Lepide ayant esté deposé du Triumuirat & confiné en certain lieu, pour auoir conuré contre Octauian, iceluy s'attacha à Antoine, qui estoit son autre adioint & compagnon: & apres la victoire Actiaque, le desconfit auec Cleopatra (dont nous auons fait mention cy dessus) pres Alexandrie, & les contreignit de se tuer eux-mesmes: puis *Ciceron tué par Antoine.* *Guerre entre les Triumuirs.*

Ayuntamiento de Madrid

fit d'Egypte vne prouince du peuple Romain. Les autheurs dient que du regne de Ptolomee Auletes le reuenu annuel d'Egypte montoit à douze mille cinq cens talens: laquelle somme, selon le calcul des gens doctes de nostre temps, reuiẽt à soixantequinze cens mille escus couronne. Depuis que le pays fut en la puissance des Romains, on estime qu'il fut de beaucoup plus grand reuenu, à raison de la traffique d'Inde & d'Ethiopie. Apres la mort d'Antoine, Octauian tint seul l'Empire quarantequatre ans. Et le vingtneufieme de son Empire, de la creatiõ du monde l'an trois mille neuf cens cinquantequatre (comme plusieurs content) nostre Sauueur Iesus Christ naquit, sept ans apres qu'Herodes, surnommé le Grand, auoit somptueusement rebasti le temple de Ierusalem, tout ruiné. Marc Antoine auoit espousé la sœur d'Octauian: mais s'estãt amouraché de Cleopatra lors qu'il visitoit l'Asie, il laissa sa dite femme, & prind Cleopatra. Ce qui presta l'occasiõ de la guerre. Or tous deux estoyent excessifs en toute somptuosité: & les autheurs ont escrit choses quasi incroyables de leurs festins, delices & passetemps. Et neantmoins ils finirent en la sorte que i'ay dit. Marc Antoine estoit petit fils de Marc Antoine tresrenommé orateur, dont il a esté parlé. Durant l'Empire de C. Octauian l'ost du peuple Romain fit pour la premiere fois guerre à l'Alemaigne dedens le pays mesme. Vray est que Iules Cesar auoit deffait les Alemans par deux fois, mais en Frãce: c'est assauoir Ariouiste en la Gaule Celtique, & depuis ou la Meuse & le Rhin se rẽcontrent. Ceste iournée gagnée, il dressa vn pont, sur lequel il passa le Rhin: mais il n'y fit long seiour, & ramena incõtinent son armée en France, & rompit le pont. Deux ans apres il passa derechef le Rhin sur vn põt, vn peu au dessus du lieu ou il auoit deuant fait passer ses gens: & adonc il faisoit son proiet de s'acheminer en Suaube: mais estant bien instruit de toutes choses par les espies, & craignant la difficulté, voire mesme la disette des munitions, il se retira en France, & retrencha vne partie du põt, & de l'autre part il dressa vne tour auec vn petit fort, ou il mit garnison, pour touſiours tenir les ennemis en crainte de son retour. Iules Cesar ne fit autre chose contre les Alemãs, à son dire mesme. Mais Octauian guerroya les Grisons & ceux d'Ausbourg par Tiberé & Drusus freres: & du pays de Cologne, qui stoit allié aux Romains, il se rua sur la partie d'Alemaigne qui se nõme Westphalie, par son capitaine Quintilius Varus. Mais Ariminius conducteur de ceux de Treues, Liege, Namur & autre pays, les tailla quasi tous en pieces, entre les riuieres Amisia & Luppia. Horace cõsole Virgile en vne ode treselegãte, pource

La valeur du royaume d'Egypte.

La nativité de Iesus Christ.

Guerre des Romains en Alemagne.

Exploits de Cesar en Alemagne.

Ariminius deffait les Romains.

Ayuntamiento de Madrid

ce qu'il estoit fort troublé de la mort de Varus. Drusus mourut en Alemagne, laissant deux filz, dont l'vn se nommoit Germanique, & estoit homme de singuliere vertu: & l'autre, Claude. Horace loue Drusus en vne Ode tresdocte (comme il a esté dit) & rapporte sa race à Claude Neron, lequel estant consul pour la seconde fois auec M. Liuius le Saunier, s'accagea Asdrubal frere de Hãnibal, qui amenoit nouuelle armee, pres du fleuue Metaurus. Auguste domta dauantage les Guasçons & les Dalmates & Sclauons auec ceux du marquisat de Saluisse, qui demeurent aux Alpes. On dit qu'il fut plusieurs fois en fantasie de se descharger du fardeau de l'Empire: mais considerant d'autre costé que s'il renoncit à son priué il ne seroit en seurté: ioint qu'il voyoit grand danger de mettre la republique entre les mains de tant de gens, il changea d'opinion. Le trentetroisieme de son Empire, Herodes surnommé le Grand (que luy & Marc Antoine auoyent estably roy de Iudée le troisieme an de leur triumuirat) alla de vie à trespas: & trois ans apres son fils & successeur Archelaus, lequel auoit esté enuoyé à Vienne en Dauphiné pour là finir ses iours. Il se trouue par escrit, que pour les garnisons des prouinces de l'Empire Octauian soudoyoit quarante quatre legiõs: trois en Egypte, autant en Espagne, huit par l'Alemagne. Aucuns ont sommé les finances annuelles qui estoyent necessaires pour la solde de si grosse gendarmerie, & la reduisent à six vingt fois cent mille escus couronne: tellement que pour chacune legion on mette deux cens soixante & douze mille escus. Or ils content la legion de six mille pietons, & cinq cens hommes d'armes. Octauian est fort loué de la liberalité & bonne affection qu'il portoit aux sauans. Les Poetes de nom estoyent pour lors, Varius, Vergile, Plotius, Galgius, Fuscus, les deux Gisques, Pollion, Messala, les Bibules, Seruius Furnius, Horace: lequel desire que ses carmes soyent approuuez des susnommez, se souciant peu ou point du iugement des autres. Certainement depuis Portius Caton & le premier Affricain, il y eut tousiours à Rome iusqu'icy vne suitte d'excellens esprits. Mais ce temps d'Auguste est quasi le dernier qui retint la naturelle saueur, substance & couleur de la langue Latine, sans aucune corruption. Car depuis par succession de temps la langue fut de plus en plus corrompue, iusqu'ace qu'elle deuint du tout barbare, comme elle a continué iusqu'à nostre aage. Ie ceron dit que les Poetes natifs de Cordube, parloyent quelque peu graſſement & estrangement: mais qu'eust-il iugé de ceux qui ont vescu cent ans apres? ie n'enten seulement de ceux qui ont esté nez & nourris à Cordube, ains à Rome mesme. Apres Auguste, Tibere son beau fils, gendre & fils adoptif, print la char

Victoires d'Auguste

La mort d'Herodes roy de Iudée

Ce sont douze millions d'or

Corruption de la langue Latine

Ayuntamiento de Madrid

L'Empereur Tibere 3.

ge de l'Empire: mais fort à regret, selon qu'il monstroit, & apres auoir esté à la parfin surmonté par les prieres & requestes du Senat. D'entrée il n'expedioit rien tout seul, & consultoit auec le Senat de toutes choses qui estoyent de quelque importance: mais subit il quitta du tout le soin de la republique, & s'abandonna à toutes voluptez. De son regne les Parthes s'emparerent d'Armenie, les Danois & Polonnois foutrageoyent la Mesie, les Alemans la Gaule: mais il ne s'en soucioit. Quelques vns qui

L'an de la mort de Christ.

sont mesme de grand nom en Theologie, tiennent que Christ nostre Sauueur fut crucifié le quinzieme de son Empire: toutesfois Luc escrit que ce mesme an il fut baptizé par Iean. M. Cocceius Nerua florissoit alors, le pere & le fils, & Calsius Longin, iurisconsultes. Tibere estoit fils de Tibere Neron, qui auoit porté les armes pour Iule Cesar en la guerre d'Alexan-

Caligula.

drie. C. *Cesar Caligula* tresmeschant fils luy succeda, qui estoit comme vn monstre d'vn tresbon pere nommé Germanique. Durant les vingttrois ans que Tybere eut le maniement de l'Empire, on dit qu'il amassa vn nombre d'or infini, tout lequel Caligula dependit la premiere année. Enuiron le second an de son Empire, Herodes Antipa, fils d'Herodes le Grand, &

Herodes Antipa. Herodes Agrippa. Claude 5. Cesar.

meurtrier de Iean Baptiste, fut enuoyé en exil à Lyon: & eut pour successeur Herodes Agrippa, qui fit decapiter Iaques l'Apostre. Apres que Caligula eut esté tué, *Claude* son oncle luy fut suppose. Lequel entreprint le voyage d'Angleterre, pource que l'isle s'estoit reuoltée: & en ayant recouuré quelque partie qui s'estoit rendue, il s'en retourna à Rome. De son regne il y eut grande famine par tout, laquelle (tesmoin sainct Luc euangeliste) Agabus auoit predite.

Neron 6.

Neron *Claude* successeur de Claude, donnoit apertement à entẽdre que quelque fois il despescheroit l'ordre des Senateurs. De son temps il aduint vn grand esclandre en Angleterre: car les citoyens & alliez du peuple Romain furent là pillez. Les legions aussi qui estoyent en Armenie furent mises sous le ioug: & à grand'peine la Syrie peut estre maintenue & gardée. En outre la France se reuolta à la persuasion & menées de Iule Vindex gouuerneur du pays: & depuis l'Espagne par la conduite de Sergius Galba. Et comme il pensoit de recouurer ses pertes, & se deliberoit de faire le voyage de France, les autres armées, qu'il auoit deçà delà par les Prouinces, se rebellerent. On peut cognoistre par les histoires quelle beste cruelle & farouche & sauuage il a esté. Dont estant iugé par le Senat ennemi de la republique, il se tua à l'aide de quelque vallet. De ce tẽps florissoyẽt outre Seneque, Lucain, Perse & Silius Italique, Poetes, dont le dernier fut consul l'année derniere de Neron.

Dés

Ayuntamiento de Madrid

Dés lors l'eſtat de la republique fut mis en tel deſordre, qu'il eſtoit en la puiſſance & bō plaiſir de l'armée & des legions du peuple Romain, de créer l'Empereur. Veſpaſien y paruint par tel moyen. Car les armées qui eſtoyēt par Meſie & Hongrie, par Iudée & Syrie, ſe reuolterent d'Aulus Vitellius, & firēt le ſerment au nom de Veſpaſien, luy promettans fidelité & obeiſſance. Iceluy mit Achaie, Lycie, Rhodes, Bizance, Samos, Thrace, Sicile & Comagene en prouīces, ſous le peuple Romain: & raſa Ieruſalem de fond en cime, Tite ſon fils conduiſant le fait de la guerre. Flaue Domitian choqua ſouuent auec ceux de Heſs, auec les Dannois & Polonois, deſquels il triompha. Les Poetes Stace, Iouenal & Martial viuoyēt lors. Vlpius Traian fut adopté de Nerua Coccius, & depuis fait Empereur: lequel domta par deux fois les Dannois qui ſe rebelloyēt, & les ſubmit à la puiſſance Romaine: y mena auſsi de nouueaux habitans. Puis il s'achemina auec ſon oſt en Armenie & aux Parthes: leſquels il gagna de bon gré, ſi qu'ils ſe rendirent à luy, & que depuis il fut ſurnommé Parthique. Neātmoins pluſieurs peuples à luy ſuiets ſe rebellerent en la fin, ſignamment par Armenie & Meſopotamie. Les Parthes auſsi ne voulurent accepter le Roy qu'il leur auoit baillé, auſsi toſt qu'il tourna dos pour reuenir en Italie. Eliꝰ Adrian domta la Iudée qui ſe rebequoit. La cauſe de la guerre eſtoit qu'il auoit baſti vn temple à Iupiter Olympien en la ville de Ieruſalē, laquelle il auoit permiſe eſtre derechef habitée. Les Iuifs depaſsionnoyent de ce temple. Il viſita auſsi les Gaules, l'Alemagne l'Angleterre & les Eſpagnes: & de ce pas la Mauritanie, les Parthes, l'Aſie & la Grece: & par Sicile reprind ſes erres à Rome. Pour la ſecōde fois il alla en Afrique & retourna à Rome, dont encores il print ſon chemin en Grece & Aſie, & de là il tira en Arabie, & puis en Egypte. Il tint parlement, & recōmanda aux Senateurs Antonin Pius, lequel apres luy s'efforça de tenir les choſes en paix: & mettant peine de bien faire à chacun, maintint les Rois eſtranges en leur deuoir par lettres & humanité. De ſon tēps il y auoit d'excellens iuriſconſultes, Alburnius Valens, Tuſcianus, Vindius, Verus, Vlpius, Marcellus, Arrianus, Tertullianus, Saluius Iulianus, L. Voluſius, Metianus. A. Antonin Pius ſucceda à ſon pere Marc Antonin ſurnōmé le Philoſophe, lequel print L. Aurelius Verus ſon frere pour coadiuteur de l'Empire. Par le moyen duquel il eut heureuſe iſſue de la guerre Parthique, cependant qu'il donnoit ordre à la republique en ſon palais & en la ville. Apres le treſpas de Verus, il adminiſtra ſeul les affaires de l'Empire, & ſe porta bien contre les Alemans. Il accabla auſsi les Marcomanes & les Po-

Confuſiō en la monarchie Romaine.

Veſpaſien.

Domitian.

Traian.

Adrian.

Antonin Pius.

M. Antonin le Philoſophe.

Ayuntamiento de Madrid

lonois, les Wandales & Quades, qui s'estoyent ruez sur la Hongrie. Car lors la pluspart des peuples, depuis Sclauonie iusques aux Gaules auoyent conspire contre les Romains. Commodus Antonin, tresmeschant fils de ce tresexcellent Prince, veinquit les Maures & Danois par ses lieutenans, appaisa la Hongrie, l'Alemagne & l'Angleterre, pays qui ne vouloyēt estre à luy suiets. Luy cependant passoit ses iours en toute vilainie & cruauté. Septimius Seuere combatit contre Niger son concitoyen, qui solicitoit l'Asie pour se reuolter, & contre Albin qui vsoit de mesme pratique és Gaules. Il eut du meilleur contre les Parthes: il saccagea les Iuifs par Syrie: il subiuga Abagatus roy des Perses, il receut les Arabes qui se rendirent à luy, il fortifia l'Angleterre, faisant dresser vne muraille au trauers de l'Isle iusques à la mer Oceane de costé & d'autre: & ayant domté les peuples d'Angleterre, qui estoyent fort aspres ennemis, il deceda à York. Son fils Antonin Bassianus Caracalla, liura la guerre aux Parthes & Armeniens. C'est cestuy-cy qui fit meurtrir Papinian, iurisconsulte, chancellier de l'hostel, lequel ne vouloit defendre ny approuuer le meurtre de son propre frere, qu'il auoit commis. De ce temps fleurissoyent plusieurs iurisconsultes, quasi tous auditeurs de Papinian: à sauoir Tarrunce Paternus, Macer, Terence Clemés, Menander, Archadius, Ruffin, Papyrius Fronto, Anthius, Maximus, Hermogenianus, Africanus, Florētinus, Tryphoninus, Iustus, Calistratus, Venuleius Celsus. Apres que Caracalla eust esté tué, Macrin luy succeda, lequel fut assez malheureux en bataille contre Artabanus roy des Parthes. Et voyant que la gendarmerie s'affectionnoit à Heliogabalus Bassianus, il conclud la paix. Alexandre Seuere successeur du vilain & deshonneste personnage Heliogabalus, fut homme vaillāt. Il gagna vne grosse iournée contre Artaxerxes roy des Perses: il recouura la Mesopotamie qu'Heliogabalus auoit laissé perdre. La fortune luy dit aux guerres qu'il mena par ses lieutenans en Mauritanie, Sclauonie & Armenie. Depuis s'en allant contre les Alemans qui fourrageoyent les Gaules, il fut occy par quelques siens gendarmes. Le iurisconsulte Vlpian, qui estoit disciple de Papinian, luy estoit fort familier. Adonc aussi viuoyent Paul, Pomponius & Modestinus. Maximin fut Empereur apres Alexandre: lequel employa toutes ses forces contre les Alemans: & non seulement s'aida de la gēdarmerie Romaine, ains aussi des Maures, Odroniens & Parthes, qui auoyent esté aux gages d'Alexandre. Il brusla force villages des Alemans, & en hacha plusieurs en pieces, & plus encores en print de prisonniers. Parquoy il ramena ses gēdarmes chargez de butin. Appaisée que fut l'Alemaigne, il se retira à Syrme, se deliberant de faire guerre aux Polonois.

Cōmodus.

Seuere

Muraille admirable.

Constance de Papiniā

Iurisconsultes excellēt.

Macrin.

Heliogabalus.

Alexandre Seuere.

Vlpiā iurisconsulte.

Maximin Empereur.

Ayuntamiento de Madrid

Polonois: & de ce nõ contẽt, il proiettoit d'assuiettir à l'Empire Romain tous les pays qui sont sous le Septẽtrion. Mais l'armée estant offensée pour sa cruauté, esleut Gordian pour Empereur: ce que le Senat (qui haissoit aussi Maximin) ratifia, & prononça Maximin ennemy de la republique. Luy faisant son dessein de venger ceste iniure, fit vne harẽgue à son exercite, & tira vers Rome. Quoy entendu le Senat declaira Pupien & Balbin Empereurs, donnant à Pupien la cõmission de la guerre contre Maximin, qui auoit mis le siege deuant Aquilée. Ou lors qu'il reposoit en sa tente fut tué auec son fils par ses soldats. *Pupien & Balbin.*

Cela exploité, Pupien & Balbin ne tarderent gueres qu'ils furent tuez par sedition militaire, apres auoir tenu l'Empire deux ans, & vint la Principauté entre les mains de Gordiã, bien ieune. Le quatrieme de son Empire il passa par Mesie & Thrace pour aller contre les Perses, & là il deconfit les ennemis du peuple Romain. De là il prind son chemin par Syrie pour venir en Antioche, que lors les Perses occupoyent. Il combatit plusieurs fois contre eux, & dechassa leur roy Sapores: de sorte que les Perses, qui ia faisoyent peur à l'Italie, furent contraints de se retirer en leur pays. Finalement l'an VI. de son Empire il fut circonuenu & tué par Philippes son grãd maistre, qui auoit esmeu les gendarmes à sedition. Philippes fut payé de mesme, qui auoit enuoyé des Capitaines auec armée contre les Tartares, lesquels moleſtoyent par armes les alliez & combourgeois des Romains. Il eut Decius pour successeur, qui fut esleu Empereur par les legions qui estoyent en Sclauonie, & depuis approuué par le Senat. En premier lieu il pacifia les mutineries de France. Puis auoir recommandé la Republique au Senat, à l'aduenu d'iceluy il se mit en chemin contre les Tartares, accompaigné de son fils, qui luy estoit adioint à la dignité Imperiale. Car lesdits Tartares fourrageoyent la Thrace & autres contrées de l'Empire, tant par terre que par mer. Decius fut victorieux contre eux en quelques batailles, & l'eust esté du tout, (veu que dessia il les auoit serrez en vn destroit) n'eust esté que Gallus Hostilianus gouuerneur de la derniere Mesie, fit sauoir son entreprise à l'ennemy. Dont aduint que le pere & le fils furent surpris au choc & tuez par aguet & trahison. Gallus fut salué Empereur par vne legion & le reste de la gendarmerie: lequel composa auec les Tartares, mais au grand deshonneur & vergongne du peuple Romaĩ, en ce qu'il promit de leur payer tribut. chose non iamais ouye, & du tout indigne de la maiesté d'vn si grand nom. Les Tartares donc deuindrent trop plus rogues, & rõpans le traité pilloyẽt la Dardanie, Thracie, Thessalie & Macedoine, *Gordian.* *Philippe.* *Decius.* *Gallus Hostilianus.*

Ayuntamiento de Madrid

encores tenans cela à peu, se ruoyent sur l'Asie, mettans à sac maintes villes. A l'exemple d'iceux plusieurs se declaroyent ennemis des Romains, & plusieurs se rebelloyent. Les Parthes se lançoyent en Syrie, & occupoyent l'Armenie, donnans la chasse au roy Thyridates. Les Tartares cependant estoyēt si insolens, qu'ils menaçoyent l'Italie, & sembloit qu'ils deussent faire rage, n'eust esté qu'Emilian gouuerneur de Mesie vers la coste de Pologne, haussa les cœurs de ses gendarmes par promesses & esperances de bonne recompense: & par ce moyen mit les Tartares en route, si que les ayant viuement poursuyuis il donna le gast à leur pays. A ceste cause il fut creé Empereur par les soldars. Cela venu en la cognoissāce de Gallus, il s'achemina pour resister: mais il y laissa la vie auec son fils Volusiā, qui luy estoit compagnon d'Empire. De ce temps Cyprian eueſque de Carthage floriſſoit: duquel entre maintes autres, se trouuent quelques epistres à Lucius eueſque de Rome, lequel il appele son frere & compagnon en l'administration. Encores en a il escrit dauātage à Corneille, ou il se pleind entre autres choses de ceux lesquels estans condānez pour leurs mesfaits par les Eueſques d'Afrique, & priuez de la prestrise, auoyēt recours à Rome, pour plus ample cognoissance. Car il dit estre raisonnable, que là soit la cause plaidée, ou le crime a esté commis: attendu qu'vne certaine portion de trouppeau est attribuée à chacun pasteur, de laquelle ils rendront conte au Seigneur. Parquoy l'vnion des Eueſques ne se doit rompre, & ne faut mespriser le iugement de ceux d'Afrique, qui desia auoyent donné sentence diffinitiue de la cause. Sur ces entrefaites l'autre armée qui estoit aux Alpes, eleua Valerian à la dignité Imperiale, lequel estoit de noble maison. Cela entendu, les gendarmes d'Emilian, lesquels craignoyent d'entrer en troubles, tuerent leur Empereur, & se mirent de la part de Valerian. Aussi tost qu'Emilian auoit esté declairé Empereur, il auoit referit au Senat promettāt de deliurer la Thrace & Mesopotamie des ennemis, & de recouurer l'Armenie & chasser de toutes pars les ennemis du nom Romain. Valerian estant allé en Perse pour y mener guerre, fut pris par Sapores roy des Perses: lequel ne le voulut onques laſcher, encores que les Princes & peuples voisins l'admonnestassent de ce faire, luy declarans la destinée des Romains, qui estoit, qu'estāt veincus ils resistoyent plus courageusement. Gallien succeda à son pere Valerian captif. Iceluy s'abandonna à toutes delices sans se mesler des affaires publiques, tellement que les gendarmes qui estoyent en diuers lieux par les prouinces se choisissoyent de nouueaux Empereurs, comme par les Gaules, l'Espagne, Hōgrie, Sclauonie, Egypte, Afrique & autres lieux: lesquels

Emilian.

Cyprian eueſque de Carthage.

Commencement de la tyrannie des Papes.

Valerian.

Gallien.

tous

Ayuntamiento de Madrid

tous furent accablez partie par luy, partie par riotes entre eux & debats ciuils. De son temps les Gothes occuperent la Thrace, fourragerent Macedoine, alsiegerent Thessalonique. Les Tartares enuahirent Cappadoce & l'Asie, & s'estans mis sur la mer Euxine entrerent en la riuiere d'Ister, & montans contre mont firent grans efforts sur les alliez & combourgeois des Romains. Cependant la nonchalance de Gallien estoit si extreme, que receuant les nouuelles des prouinces qui se reuoltoyent, & des miseres publiques, il n'en faisoit que rire: & respõdoit tousiours en mespris, comme si pour ces accidens la republique ne laissast de demourer ferme, & de s'entretenir en sa dignité, sa cõdition n'estant en rien empirée. De là il vint à estre mespriſé tant des siens que des estrangiers, pour sa vie tant infame: dont plusieurs ennemis s'esleuerent contre la republique. Lors les Gots & Tartares estoyent en armée auec diuers meslinge de peuples parmi eux: tous lesquels auoyent coniuré contre le peuple Romain, & estoyent enuiron trois cens vingt mille hommes. mais Flauius Claude succesſeur de Gallien, qui auoit esté tué, les mit tous à la fin au trenchãt de l'espée, comme il estoit homme vertueux & digne de plus longue vie. Apres luy Aurelian vint, pourautant que sa vertu estoit cogneue: car du regne de Claude il en auoit monstré l'espreuue contre l'ennemi en maints lieux. Il eut plusieurs guerres en la Lombardie, & combatit contre les Marcomanes hazardeusement & douteusement de premier abord: mais heureusement depuis qu'à son mandement le Senat eut fait visiter les liures des Sibylles, & fait les choses requises pour appaiſer les dieux. De là il s'achemina à Rome, ou il fit punir quelques seditieux, qui s'estoyẽt mutinez en son absence. Quoy fait il entreprint guerre pour recouurer les prouinces qui sont au leuant & en Syrie, lesquelles Zenobie vaillante & courageuse femme, tutrice de ses enfans, occupoit, à elle laissées par son mari Odenat, qui du temps de Gallie auoit fait plusieurs prouesses en ces pays. Par tout ou passoit l'Empereur, il chamailloit les ennemis du peuple Romain, cõme en Sclauonie, en Thrace & autres lieux: & finalemẽt estant entré en la contrée de l'ennemy, apres le choc douteux & perilleux il demoura maistre, si qu'il prit la Roine: laquelle se reposant & fiant au secours des Perses & Armeniens, luy auoit virilement fait teste. La principale ville du pays qu'il auoit subiuguée, estoit Palmyre: dont les habitans se rebellerent, lors que l'Empereur passoit d'Asie en Europe, & tuerent la garnison auec le capitaine. Il rebroussa donc chemin, & rasa la ville apres l'auoir forcée, mettant tous tellement au fil de l'espée, qu'il ne pardonna ny à aage ny à sexe quelconque. Depuis il reconqueſta l'Egypte,

Flauius Claudius.

Aurelian.

La roine Zenobie cheua lereuſe fẽme

Ayuntamiento de Madrid

qui s'estoit reuoltée, & remit les Gaules en l'obeissance des Romains. Cela exploitte il triompha à Rome, & tirant par la Sclauonie, il defia les Perses : mais il fut occy en chemin par ses familiers. Depuis sa mort l'Empire vaqua quelque temps: chose non iamais aduenue depuis Romulus. Finalemẽt Tacite succeda peu de mois, esquels il ne fit rien digne de memoire. Le Senat luy auoit fait requeste qu'à son decez il ne laissast la charge de l'Empire à ses enfans, ains choisit quelque vaillãt & bon personnage, duquel la vertu fut notoire.

Tacite.

Probus.

Ce fut Probus, lequel confermé tãt par l'exercite que par le Senat, reconqueſta la Gaule, & vainquit les Frãçois Alemans en plusieurs conflits. En Sclauonie il hacha en pieces les Polonois & autres nations: puis s'estant fait passage par Thrace, il obligea à soy & attira les peuples barbares, par la frayeur du nom Romain & par ses grandes apertises d'armes. Il appaisa l'Asie, & induisit le roy des Parthes par sa seule renommée à luy demander paix. Il fit accord auec les Perses, puis retourna en Thrace, & transporta quelques peuples estrãges par luy veincus aux terres des Romains : dont les autres demeurerent fideles, les autres non, lesquels il accabla apres pour la pluspart. Ayant depuis appaisé les rebeines esmeues par la Gaule, Espagne & Angleterre, il s'achemina par Sclauonie pour aller guerroyer les Perses: mais il fut saccagé de ses gens en trahison. La republique lors florissoit, pource que les peuples estoyent en bonne paix de tous costez: de sorte qu'il eschappa quelque fois à Prob⁹ de dire que de bref on n'auroit besoin de legiõs & garnisons. Les gẽdarmes offensez de ceste parole, arrestoyẽt qu'il en falloit despescher le pays. Carus fut mis en son lieu, lequel brisa les Polonois, qui estoyent deuenus plus arrogans par la mort de Probus, & menaçoyent l'Italie. Puis en chemin contre les Perses il print Mesopotamie, & s'aduançoit plus outre quãd il fut surpris de mort. Son dernier fils nommé Numerian suyuoit les armes quant & quant luy: car il auoit laissé Carinus en Gaule pour gouuerneur du pays. Numerian fut tué de son beau-pere. Diocletian print sa place: auec lequel Carinus combatit quelque fois pour l'Empire: mais finalemẽt il y mourut. Diocletian voyant les troubles & mutineries qui s'esleuoyent en plusieurs lieux, print Maximian pour adioint. Iceluy appaisa la Gaule qui estoit en trouble, & l'Afrique: Diocletian de son costé pacifia l'Egypte, ayant executé à mort les autheurs des esmeutes. Il cõquit aussi l'Angleterre dix ans apres le reuoltement. Et à ce que l'estat de la republique fust plus ferme, & qu'on ne fist plus desmeutes pour cause de la succession, il adopta Galerius, & Maximian Constance Chlorus. Galerius enuoyé par Diocletian contre Marses roy de

Carus.

Diocletian.

Maximian

Galerius & Constance.

Ayuntamiento de Madrid

de Perſe, fut malheureux en bataille : car il perdit la pluſpart de ſon armee. Mais ayant commandement de combatre derechef, il ſurmonta les ennemis en vne groſſe bataille, & entra plus auant en pays que ne fit onques Empereur (hors mis Traian) car il print la ville de Cteſiphon, & domta toute Aſſyrie : ioint qu'il s'empara de cinq prouinces delà le fleuue de Tigris, leſquelles s'eſtoyent reuoltées du temps de l'empereur Traian. Tout eſtant bien ordonné par l'Aſie, Diocletian reuint en Europe, en laquelle lors les Tartares, Polonois, Alains, Baſtarnes, Carpiens & ceux de Heſs & de Franconie eſtoyent paiſibles, & ſe tenoyent cois. Et ſubit luy & Maximian renoncerent à l'Empire, & le reſignerẽt entre les mains de leurs coadiuteurs. Cõſtance eut la domination des Gaules, d'Angleterre, d'Eſpagne, d'Italie & d'Afrique : Galerius, de Sclauonie, de Grece & d'Aſie. En ce tẽps Marceau eſtoit eueſque de Rome, duquel on trouue vn decret, qu'il n'eſt loiſible aux Eueſques d'aſſembler le ſynode ſans l'autorité du ſiege Romain : ne condamner Eueſque quel qu'il ſoit, s'il eſt appelant à Rome. Adonc il eſtoit encores poure, comme ſes predeceſſeurs, & viuoit en grande affliction, pource que l'empereur Maxence le perſecutoit. Parquoy il eſt aiſé à iuger, ſi eſtant ainſi angoiſſé & muſſé il a eſté ſi arrogant de faire tels decrets. Decedé que fut Conſtance à York, Galerius adopta Seuere & Maximian. Cependant les nobles & autres gendarmes de la garde, qui eſtoyent à Rome, eleurent Maxence pour Empereur. Apres que Seuere eut eſté occy, Maximian prind Licinius pour compagnon de l'Empire. Grans troubles furent entre ceux cy : à raiſon de quoy la nobleſſe de Rome appela Conſtantin fils de Conſtant, qui faiſoit ſa reſidence és Gaules, pour deliurer la ville de la tyrannie de Maxence. Conſtantin tira en Italie auec vne partie de ſa gendarmerie, & gagna la premiere bataille, & finalement tailla en pieces l'exercite de Maxence pres de Rome. Il eut auſsi guerre contre Licinius, lequel fut vaincu en bataille, & eſtant mal voulu de pluſieurs, à la fin fut tué par ſes gẽdarmes. Aucuns tiennent que la cauſe de la guerre fut pource que Licinius perſecutoit aſprement les Chreſtiens, nonobſtant que Conſtantin l'euſt ſouuent aduerti & prié de s'en deporter. Car depuis la reſurrection de Chriſt iuſques à ce temps (enuiron par trois cens ans) ceux qui faiſoyent profeſsion de Chriſt eſtoyent affligez & tormentez en diuerſes ſortes. Car bien que ie me taiſe de ce que l'Eſcriture ſaincte recite d'Eſtienne, de Iaques frere de Iean, de Pierre priſonnier, mais deliuré par l'Ange : biẽ que ie paſſe Paul, grand perſecuteur de l'egliſe de Dieu, qui depuis eſtant conuerti a enduré infinis dangers pour Chriſt : les Empereurs Romains ont mis ſus des horribles & treſcruelles ſortes

Reſignation merueilleuſe de l'Empire.

Decret ſuppoſé de Marceau eueſque de Rome.

Maxence.

Conſtant le Grand.

Perſecutiõ contre les Chreſtiens.

Ayuntamiento de Madrid

de tormens. Cela on fait Neron, Domitian, Traian, Septimius Seuere, Maximin, Decius, Valerian, Aurelian, Diocletian, Maximian. Constantin estant demouré maistre, embrassa la vraye religion, & seruit de port & refuge aux Chrestiens. Lors seulement les Euesques de Rome commencerent d'estre en seureté. Car iusques icy quasi tous auoyent esté martyrisez. Le nombre d'iceux Euesques depuis Pierre (qu'ils veulent auoir esté le premier) iusques à ce temps, monte à trente trois. Les decrets d'iceux sont inserez aux liures des Conciles: mais la pluspart d'iceux sont si legers & badins, & mesme tant contraires aux saincles lettres, qu'il est à presupposer que long temps apres quelques autres les ont forgez & contrefaits. Mais s'ils sont vrayement d'eux & venus de leur forge, il semble à voir qu'à bō droit on peut appliquer en cest endroit ce que Paul a prophetizé: c'est assauoir que dés lors le fils de perdition & l'homme de peché commençoit à ouurer le mystere d'iniquité. Il se trouue vn decret qui s'attribue à Anaclētus, qu'on met 4. apres Pierre: par lequel il arreste que l'eglise de Rome est le chef des autres par le commandemēt & institution de Christ. Autre decret est sous le titre d'Alexandre son successeur, par lequel il commāde que lon consacre de l'eau auec du sel, pour purifier le peuple, & escheuir les aguets du diable. Ie vous prie, quelle difference y a-il entre ces choses & la maiesté des Apostres, ou les escrits de Iean l'Euangeliste, qui a quasi vescu iusques à cest aage? I'ay seulement auancé ces deux, afin qu'on puisse iuger des autres, qui sont de tel qualibre, car ils sentent leur ambition à pleine gorge: & tout ainsi que le langage est barbare, en semblable la sentence n'a point de sel: ce que Paul requiert aux ministres de l'Eglise. La donation de Constantin est de mesme style: laquelle ils n'ont oubliée en leurs liures, comme le fondement & fortification de leur puissance. Car la cause & occasion de son excessiue liberalité y adiousteé, peut estre reprinse par les histoires, & conueincue de fausseté. Et bien que cest Empereur ait esté prodigue, si ne pouuoit-il diminuer son droict en cecy que pour soy, non pas pour ses successeurs, qui auoyent mesme puissance, & estoyent tuteurs du bien public. Car celuy ne peut estre nommé Pere du pais, qui deteriore le droict & reuenu de l'Empire, ioint qu'il ne peut prescrire ou preiudicier à sō pareil. Au mandemēt de l'empereur Constantin fut publié & tenu vn Concile à Nice en Bithynie, ou se trouua grande multitude. En iceluy l'opiniō d'Arius fut condamnée, qui nioit Christ estre de mesme substance que le Pere. Il se trouue par escrit, que non seulement les Euesques d'Europe & d'Asie s'y trouuerent, ains aussi d'Egypte & de

Constantin est fait Chrestien.

Faux decret d'Anacletus.

La donatiō de Constantin.

Le concile de Nice cōtre Arius.

Ayuntamiento de Madrid

de Lybie. Entre autres choſes il fut arreſté, que la couſtume ancienne ſe garderoit par Egypte, Lybie & Pentapoli: à ſauoir que tous ſeroyent ſuiets à l'eueſque d'Alexandrie: bien que l'eueſque de Rome vſurpe & retienne ceſte couſtume. Dauantage que les priuileges demeureroyent entiers à Antioche, & aux autres prouinces & egliſes. Apres ce Concile vn certain Euſtache auança de mauuaiſes opinions, comme de fuir le mariage, d'vſer de nouuelle & non accouſtumée façon d'habits, de ne manger chair, de quitter ſes poſſeſsions. Or pourautant que pluſieurs maris ſe ſeparoyent de leurs femmes, & pluſieurs ſerfs abandonnoyent leurs maiſtres, & alloyent prendre ce nouueau & religieux habit (comme ils l'appeloyent:) les femmes auſsi faiſoyent le pareil, plantans là leurs maris: ioint que ceux qui mangeoyent de la chair eſtoyent deſeſtimez & meſpriſez, comme ſouillez & deſplaiſans à Dieu, auſsi bien que les Miniſtres de l'egliſe qui eſtoyent mariez: à cauſe de ce il fut tenu vn concile à Gangre, ville de Paphlagonie, ou furent condamnez ceux qui enſeigneroyent ainſi auec ceux qui y adiouſteroyent foy. Conſtantin ayant eſté magnifiquement careſſé par le Senat & le peuple Romain, à raiſon de la paix reſtituée à la republique, ſe mit du tout à penſer des guerres eſtranges, & veinquit en pluſieurs rencontres les Gots & Polonois, qui pilloyent la Thrace. Sur ſa vieilleſſe il deffia les Perſes qui donnoyent le gaſt à la Meſopotamie. Eſtant arriué en Aſie, & ayant pris medecine pour recouurer ſa ſanté, il mourut, non ſans ſouſpeçon d'auoir eſté empoiſonné. C'eſt luy qui eſt ſurnommé le Grand, qui impoſa ſon nom à Bizance, ville de Thrace, ou il planta le ſiege de l'Empire. Il commença à regner l'an de Chriſt CCCXII. Vne comete d'extreme grandeur preceda ſa mort.

Euſtache autheur des ſuperſtitions monachales

Conſtantin noble.

Il laiſſa trois fils, à ſauoir Conſtantin, Conſtance & Conſtãt. A Conſtantin eſcheut la partie des Alpes, la Gaule, Eſpagne, Angleterre, les iſles Orchades, Irlande, Thyle: à Conſtant, l'Italie, l'Afrique auec les iſles, Sclauonie, Macedoine, Achaie, la Morée & la Grece: à Conſtance l'Aſie & la Thrace. Conſtantin mal content de ce partage, eſmeut guerre à ſon frere Conſtant: & eſtoit ia venu à Aquilée, ou il choqua contre l'armée de ſon frere. Mais ayant perdu ſon exercite il fut tué. Apres ceſte victoire, Conſtant, qui cependãt menoit guerre aux Getes & Polonois en Dannemarc, vint en Italie: & ayant paſſé les mons, ſe fit chemin en Frãce: de ſorte q̃ par l'eſpace de deux ans il iouit de tous les pays de ſõ frere mort. Et neãtmoins il fut incõtinẽt meurtri par les aguets & embuſches de Magnẽce: qui fut eleu Empereur par les gẽdarmes, qu'il auoit deuãt amorſez & adoucis par loyers & ſalaires. Cela cogneu, Cõſtãce, qui reſtoit ſeul des trois fre

Aucuns dient que Dacia eſt à preſent la grãde Vngarie, laquelle les autres la Tranſſiluanie, Sernie & Bulgarie

Ayuntamiento de Madrid

res, laissa pour son lieutenant par l'Asie Gallus son cousin & beau frere: & auec puissante armée passa en Italie, & de là en Frãce, ou il deffit l'ennemi en vne grosse bataille. Magnẽce nõobstant eschappa, & enuoya ambassades pour demander paix. Mais estant refusé par le victorieux, il essaya derechef la fortune, mais malheureusement. Partant cõme il s'enfuyoit vers Lion, se voyant aguetté de ceux mesme de sa compagnie, sans auoir lieu de retraite, il se deffit soy mesme. Depuis Constãce fit tuer Gallus son cousin & lieutenant par l'Asie, comme il a esté dit, pource qu'il abusoit de sa puissance & authorité, & qu'autrement il ne le pouuoit reduire. Sur cela il reuint en Asie pour mettre fin à la guerre de Perse, qu'il auoit laissée pour la factiõ de Magnence, selon que nous auons dit. Mais pource que les Alemans s'estoyent iettez dedans la France, & la pilloyent, Constãce adopta Iulian son autre cousin, frere de Gallus, & luy bailla la France pour la garder. Iulian conduisit l'affaire si heureusement, qu'ayant du bon en plusieurs conflits, il chassa les ennemis delà le Rhin, en prind plusieurs, deliura les gendarmes Romains qui estoyent prisoniers, & tailla en pieces quasi toute l'armée des ennemis aupres de Strasbourg. Pour cela les gẽdarmes l'eleurent non seulemẽt roy des Romains, ains aussi Empereur auguste, & fut orné de la couronne, combien que maugré luy, comme il monstroit. car escriuant à Constance il se parforçoit de destourner de soy la haine de ce qui estoit fait. Neantmoins Constance se trouua fort offensé de cela: & quittant la guerre des Perses, cherissant aussi les peuples voisins, pour les faire demourer en fidelité, il se mit en chemin pour faire reuenir Iulian à raison. Mais sur le chemin il fut surpris de fieure, estãt encore en Asie: dont il alla de vie à trespas, apres auoir ordonné Iulian pour son successeur.

Iulian Durant le regne dudit Iulian, les ennemis du peuple Romain ne mettoyent le nez hors leurs limites & bornes, & tout estoit en paix. Neantmoins il entreprind vne expedition contre les Perses, & ayant donné le gast à l'Assyrie, ayant saccagé l'ost des ennemis, il se fourra iusques à la ville de Ctesiphon. Finalement comme il ramenoit sa gẽdarmerie, l'ennemi luy dõna à dos, & fut blessé à mort au milieu de ses gens, si que tost apres il mourut, grand ennemi des Chrestiens.

Iouinian Les gendarmes destituez de chef & fort angoissez, eleurent Iouinian pour Empereur. Iules premier de ce nom estoit lors euesque de Rome. Quelques Epistres d'iceluy se trouuent escrites aux euesques Orientaux, esquelles il repete souuent, qu'il appartient à luy seul, qui est euesque (selon qu'il dit) du premier siege, d'assembler les Conciles generaux: chose à luy octroyée

troyée par priuilege singulier, & par commandement diuin. On se pourroit estonner comment il n'a honte d'escrire cela, ou les autres de s'en vanter, veu que deuant luy Constantin auoit assemblé celuy de Nice, & plus de cent ans apres luy l'empereur Martian celuy de Calcedoine. Il dit dauantage que c'est à luy seul à faire, comme estant eueſque de Rome, d'auoir la cognoissance des causes des Eueſques, & de semblable consequence. Les autres Eueſques ne pouuoyent endurer ceste sienne arrogance, & estans assemblez en Antioche luy respondirent vertueusement, qu'il ne luy appartenoit de retracter la sentence par eux prononcée, attendu qu'ils estoyent en pareil degré de dignité que luy, & que la doctrine de Christ estoit sortie de leur contrée, & finalemẽt paruenue à Rome par le moyen & trauail des Apostres. Que s'il continuoit & faisoit nouueaux decrets, ils n'estoyent deliberez d'obeir, & mesme ils n'auroyent que faire ne que soudre auec luy, & aduiseroyent de donner ordre selõ l'exigence du cas. En vn autre synode precedent en ceste ville mesme, ou ils estoyent en plus grand nombre, ils ordonnerent entre autres choses quel estoit l'office de l'Eueſque, quel celuy du Metropolitain, s'il aduenoit procés pour choses de grande importance. Car aduenant que les Eueſques ne s'accordent, ils commandent que le Metropolitain prenne quelques vns de la prochaine prouince pour iuges, & donne sentence diffinitiue. Que si aucun Eueſque pour forfait est condamné par sentence commune des autres Eueſques, ils veulent que la sentence demeure ferme & ne soit retractée par autre. Ils ordonnent dauantage que l'Eueſque dispense fidelement les biens sacrez aux vsages des poures: & s'il en est besoin, qu'il en prenne ce qui sera besoin pour sa necessité, attendu que Paul dit que nous deuons estre contens du viure & vestement. Et le cas escheant que l'Eueſque emploie ces biens au profit particulier de soy ou des siens, donnant l'administration à ses parens, ils veulẽt qu'il soit reprimé par le Synode. Iouinian ayant l'ennemi en barbe, passa vn traité de paix ignominieux à la republique: car il quitta les cinq prouinces que Galerius auoit conqueſtées outre le Tigre, comme il a esté dit, auec vne partie de Mesopotamie. En outre, il promit en paix faisant, que le peuple Romain ne donneroit secours ny aide au roy d'Armenie, quelque cõpagnon & ami qu'il fust. S'acheminant auec son armée pour se retirer, il mourut aux lisieres de Bythinie. L'armée ne tarda gueres qu'elle crea Valentinian pour Empereur: lequel estant arriué à Constantinople prind pour adioint de l'Empire son frere Valens: & luy recommandant ces pays là, passa en Alemagne, ou il domta les Saxons voisins de la mer Oceane. Cela exploité, il tira en Fran

Les Eueſques refistent à Iouinian.

Valentinie

Ayuntamiento de Madrid

ce, ou lon dit qu'il mourut de courroux. En ce temps son frere Valens, l'autre Empereur, estoit en Asie, pour reserrer & reprimer les Parthes qui rauageoyēt par l'Armenie, & le roy de Perse qui menoit guerre contre les accords. Mais aduerty que les Hunes ou Tartares & Scythes, gastoyent la Hongrie, l'Albanie & Thessalie, se retira en Europe: & estant veincu au choc, fut porté en vne maisonette tout blessé qu'il estoit, ou les ennemis ayans bouté le feu le bruslerent. Il se trouue vn edict ou loy des empereurs Valentinian & Valens, par laquelle il est commandé que ceux qui suyuent la vie monastique & la solitude, fuyās par ce moyen les charges publiques & la guerre, soyent arrachez de leurs cachettes, & soyent contreints ou de seruir au pays, ou d'estre frustrez de toutes autres commoditez: lesquelles soyent transferees à ceux qui portent le labeur & les dangiers pour la republique. Les ennemis de ce pays mirent le siege deuant Constantinoble, mais estans appaisez par les dōs & deniers de l'Empereur, se leuerent. Pacifié que fut le pays de Saxe, l'Empereur Valentinian s'adioignit son fils Gratian pour compagnon. Or le pere & l'oncle morts, Gratian succeda aux deux: & pour autant que la republique estoit agitée de diuers troubles, il choisit Theodose excellent capitaine, & l'enuoya vers le leuant. Iceluy defit les Huns & Gots pres Constantinoble, & les chassa du pays de Thrace. Tost apres Gratian fut tué en France en trahison par vn sien capitaine nommé Maximus, qui affectoit l'Empire. Ausone le Bourdeaux fut son maistre pour luy apprendre les lettres duquel on trouue quelque poesie, & lequel fut esleué par l'Empereur iusques à la dignité de consul de Rome. Son fils Valentinian mourut quasi d'vn mesme desastre, par la fraude d'Arbogast son familier. Mais les meurtriers n'en demeurerēt impunis. Car puis apres ils furent tous deux tuez par l'Empereur Theodose. Maximus fut pris & despeché en Aquilée: l'autre se desit. Les tyrans raclez, Theodose demeura seul maistre, & establit ses enfans Honorē & Archade pour compagnons de l'Empire. Et pource qu'ils estoyent encores en bas aage, il leur bailla pour conduire & comme pour gouuerneurs, Rufin à Archade, & Stilico à Honnore. Quoy fait il trespassa aussi tost. Par son commādement vn Concile fut assemblé à Constantinoble, auquel l'opinion de Macedonius fut condamnée, qui ostoit la Diuinité du sainct Esprit. Les Peres qui là se trouuerent, iusqu'au nombre de cent cinquante, instituerent des Eueſques tant là qu'en Antioche, qu'ils appelent la plus ancienne & vrayement catholique eglise en Ierusalem aussi, qu'ils nomment mere de toutes les eglises. Et enuoyerent iceux siens actes à Damase eueſque de Rome, lequel s'estoit parforcé de les tirer à Rome.

Valens.

Gratian.

Concile à Constantinoble.

Hierome

Ayuntamiento de Madrid

Hierome estant encores ieune fut familier de ce Damase. C'est luy duquel nous auons ceste sentence notable, qu'en quelque lieu que soit l'Euesque, soit à Rome ou à Eugube, soit a Constantinoble ou à Rhezo, soit en Alexãdrie, il est de pareil merite & prestrise. On dit que Theodose estoit fort religieux, si qu'estãt certaine fois reprins d'Ambroise euesque de Milan, & forclos du temple, il le print en patience. Archade presidoit au Leuant, faisant sa residence en Constantinoble: Honnore dominoit à Rome. mais Rufin solicitoit clandestinement le roy des Gots de prendre les armes contre Arcade. Sa desloyauté venue en notice il fut massacré par les gendarmes. Innocent euesque de Rome premier de ce nom, excommunia l'empereur Arcade, pource qu'il auoit consenti que Iean Chrysostome fust debouté de son eglise, comme il est dit au droit Canon. Lors florissoit Augustin euesque d'Hippone, lequel se trouua au troisieme Concile de Carthage, & depuis au quatrieme: auquel entre autres choses il fut ordonné, que l'Euesque auroit sa petite loge pres du temple, garnie de poure mesnage, & viuroit petitement: au regard de l'authorité il l'acquerroit par foy & integrité de vie. Cependant il vseroit des biens de l'eglise, non comme à luy propres, mais baillez en commande. Innocent premier escriuit à Augustin & à Aurelius euesque de Carthage, les exhortant de prier les vns pour les autres, & les nommant Prestres & cousenieurs.

Hierome.

La patiẽce de Theodose

L'Empereur excommunié par vn Pape.

Apres la mort d'Innocent premier succeda Zozime, lequel louant les decrets des peres & de l'ancienneté, dit qu'il n'est mesme licite au siege Romain (ainsi le nomment ils) de chãger rien en iceux, ou aller au contraire. Il reprend aussi & corrige la coustume de son temps, qu'aucuns ne sachans rien, estoyent promeuz à l'ordre de prestrise. Boniface premier succeda à Zozime; & lors le sixieme concile de Carthage se tenoit, ou estoit grande multitude d'Euesques, & entre iceux Augustin. Là Bonifice transmit ses ambassades, donnãt à entendre que le concile de Nice auoit donné ce priuilege au siege Romain, que les appellations de toutes prouinces iroyent là. Il demandoit donc aux Peres, qu'ils confermassent & ratifiassent cela. Ils firent response, que rien de semblable n'auoit esté ordonné à Nice, qu'ils seussent toutesfois pour estre informez de la verité, ils aduiserent d'enuoyer aux eglises d'Alexandrie & de Constantinoble, pour auoir la copie du Synode, collationnée à l'original. Icelle apportée, le statut se trouua du tout contraire: car il contenoit que chacune prouice print la cognoissance de ses causes, & que des Euesques on appelast au synode prouincial, ou bien general, comme ils appelent. Cyrille estoit lors euesque d'Ale-

Le sixieme concile de Carthage.

Faux donné à entendre de Boniface

Tromperie de l'euesque de Rome descouuerte

Ayuntamiento de Madrid

xandrie. Deuant que la copie fut venue Boniface estoit allé de vie à trespas. Et pourautant que Celestin son successeur faisoit mesme instance, il eut response selon la teneur du decret. Arcade mort, son fils Theodose secõd luy succeda: du temps & commandement duquel le concile d'Ephese fut assemblé: & Nestorius y condamné, qui nioit que Christ Dieu fust nay de la vierge Marie. Augustin deceda de ce temps. De l'autre part Stilico, tuteur d'Honore, se porta autant desloyaument que Rufin. Car ayant donné domicile aux Gots en France, il les aguillonna de venir en Italie sous la conduite d'Alaric, & de prendre Rome: ce qui aduint l'an mille cent soixante trois, quatre cens & douze apres la natiuité de Christ. Les Goths ne seiournerent gueres à Rome: dont vindrent à Rezo en fourrageant, & de là naugeans en Sicile, furẽt noyez auec leur Roy. Cependant cõme Stilico ne cessoit de brasser meschancetez & tromperies à planté, pour faire tomber l'Empire entre les mains de son fils Eucherius, la trahison cogneue il fut pris & executé par le commandement d'Honore. Le roy Alaric mort, les Gots prindrent son parent Adolphe pour Roy, & sous son enseigne redoublerent chemin à Rome, ou ils consumerent tout ce qui estoit de reste, Icelluy fut meurtri, & Genseric regna apres: puis celluy mort, Wallis tint le royaume, auec lequel Constantin, lieutenãt d'Honore par la France, aussi beau frere, & depuis compagnon d'Empire, contracta alliance & amitié luy octroyant la contrée d'Aquitaine, qui est vne partie de France, pour habiter. Les Essoiis & Peints donnoyent de l'affaire à l'Angleterre, mais ils furent defaits par le secours que l'empereur Honorius enuoya. Les Wandales aussi & Alanois rauageoyent par l'Espagne sous la banniere de Genseric. Apres qu'Honore fut trespassé en la vil le de Rome, Valentinian fils de sa sœur luy succeda en la dicte ville & vers l'Occident: lors que Theodose fils d'Arcade, gouuernoit en Constantinoble l'autre partie du monde, comme il a esté dit. De ce temps les Wandales semés par les estrifs & seditions des capitaines Romains, qui estoyent par l'Afrique, se lancerent d'Espagne en Afrique, & mirent tout le pays à feu & à sang. Depuis ce degast quelque partie d'Afrique leur fut assignée pour demourer. Les Gots, qui du bon gré & permission de l'empereur Honore tenoyent l'Aquitaine en France (chose ia dite) n'estans contens de leurs limites, faisoyent tort & violence à leurs voisins, & tenoyent Narbone assiegée de pres. Mais Litorius estant là enuoyé auec armée fit leuer le siege, & rauitailla la ville: fut aussi heureux en la premiere bataille. Depuis il fut pris & quasi toute son armée hachée en pieces. La deconfiture

Nestorius condamné.

Trahison de Stilico.

Prinse de Rome par les Gothz.

C'estoyẽt les anciens habitans d'Angleterre: qui tous sélõ Cesar se preualoyent de guaide, pour se monstrer plus terribles en guerre.

Les Vandales entrẽt en Afrique.

Litorius conduict les Gots.

fiture fut si grande, que force fut au peuple Romain de demander paix. D'autre part Genseric roy des Wandales viola la paix qu'il auoit fait en Afrique auec les Romains (ce qui a esté dit) & emporta Carthage à l'improuiste, ou il exerça maintes cruautez. Ceste cité auoit esté en la main des Romains par cinq cens quatre vingts ans. Emparé qu'il fut de Carthage, il fit voile en Sicile, ou fit infinis maux. Adóc Theodose fretoit ses vaisseaux de mer, pour aller guerroyer les Wandales: mais pource qu'en mesme instant les Hunes donnoyent le gast à Thrace & Sclauonie, l'armée fut rappelée de Sicile pour la tuition de ces pais. De ce tẽps les Escossois & les Peints se iettoyent dedans la gran de Bretagne. Les habitans desesperans de l'aide des Romains, demanderẽt secours des Anglois, peuple de Saxe. Mais iceux s'a morserent si bien de la beauté du pays, que peu à peu s'abordãs auec plus grosse armée: finalement ils empietterent la plus gran de partie de l'Isle, apres auoir accablez les Bretons.

Les Bretons chassez par les Anglois.

N'arresta gueres apres que Theodose second mourut à Constantinoble. De son regne le soleil faillit (selon que lon dit) & presque depuis le quinzieme de Iuliet iusques au mois de Septembre apparut vne comete. Martian succeda à Theodose en l'Orient. Nous auons cy deuant parlé de Genseric roy des Wandales Valentinian entra en traité de paix auec luy, & partirent l'Afrique entre eux deux.

Martian Empereur.

Enuiron ce temps Athila roy des Hunes, qui ayant occupé Dannemarc & la Hongrie, saccageoit trescruellement les pays voisins, à sauoir Macedoine Mysie & Thrace, se delibera de mettre en sa main la partie de l'empire Romain, qui tend à l'Occident. Mais pource qu'il sentoit que ceste guerre seroit fort difficile, si les Gots, qui auoyent paix auec les Romains, & habitoyent vne partie de France (comme il a esté dit) leur donnoyent secours, il despescha vn ambassade par deuers eux, pour les requerir d'estre leur amy & allié. Etius lieutenant de l'empereur Valentinian alla au deuant, & ayant confermé l'alliance auec Theodoric roy des Gots, se preparoit à la guerre de toute sa puissance. Athila ne laissa de pour suyure sa poincte: & choquerent rudement en la plaine de Chalõs en Champaigne, qui est auiourdhuy ainsi nommée pour la grande planure. On dit qu'il demoura en ceste bataille quasi quatre vingts mille hommes: & entre les autres Theodoric roy des Gots. Athila se voyant veincu se pensa tuer, craignant de tomber vif entre les mains de l'ennemy. Mais comme le fils du roy Theodoric, suyuant le conseil d'Etius se retiroit chez luy auec sa gendarmerie pour s'ensaisiner de la succession: Athila eut loisir de reprendre son haleine, & de retourner en Hongrie, ou ayant leué nouuelle

Exploits d'Athila roy des Hunes.

Bataille horrible en Champaigne.

Ayuntamiento de Madrid

armée, il entra en Italie tout furieux, assiegea long temps Aquilée, & finalemẽt la força, saccagea & brusla. D'vne volte il print Concorde, Padoue, Vicence, Verone, Brixe, Bergome, Milan & Pauie. De là degastant tout par Flaminie, finalement se campa à la rencontre du fleuue Mincius & du Po. Auquel lieu comme il consultoit s'il deuoit aller à Rome auec son armée, l'eueſque de Rome Leon premier de ce nom vint par deuers luy, & fit tant que non seulement il changea son propos d'aller à Rome, mais aussi laissant l'Italie s'en retourna en Hongrie, ou tost apres il deceda. C'est ce Leon, duquel se trouuent encores plusieurs epistres à Theodose second & à Martian empereurs: esquelles en partie il s'excuse de ce qu'il ne se peut trouuer aux Conciles par eux publiez, & supplie qu'ils ne prennent en male-part ce qu'il y enuoye des ambassadeurs: en partie il les requiert d'assigner plustost le lieu du Concile en Italie qu'en Asie. Mais il n'obtint rien. Du temps qu'Athila forcenoit ainsi par l'Italie, la ville de Venise fut fondée, par ce que plusieurs riches & puissans des lieux circonuoisins, se retiroyent comme en vn port, en ce bras de mer, isles & tertres. Le commencement donc de ceste ville fut piteux, poure & quasi desesperé: & à present elle est accreue en telle grandeur que nous voyons. Iusques icy on conte quatre vingts & cinq Ducs: dont le premier fut Paul Anazat, l'an de salut sept cens & six, deux cens cinquante deux ans apres que la ville estoit encommencée. Depuis Valentinian fut occy: & Genseric roy des Wandales fit voile d'Afrique en Italie auec treſpuissante armée: & estant secouru des Maures s'achemina à Rome, & print la ville, abandonnée quasi de tous. Toutesfois estant gagné par les prieres de Leon eueſque (lequel aussi auoit appaisé Athila, selon qu'il a esté dit) ne mit la ville à feu & à sang. Neantmoins il la pilla & transporta en Carthage grand nombre de captifs. Apres les ennemis firent de grans maux à la terre de Labor, & ruinerent Capue, Nole, Naples & autres villes, mettans à la cadene ceux ausquels ils laissoyent la vie: & chargez de butin d'Italie, rebrousserent chemin en Affique. Martian qui estoit empereur en Orient, s'entretint en paix, suyuant son naturel paisible. Il souloit dire, qu'il n'estoit honneste à vn Prince de prendre les armes, tant qu'il pouuoit viure en paix. De son regne vn treſample Concile fut assigné à Chalcedoine par son commandement, ou Eutyches, qui confondoit les deux natures en Christ, fut condamné. Là entre autres choses fut ordonné, que nul clerc (comme ils appelẽt) ne seroit receu en deux egliſes. La pluralité des benefices estoit lors inẽgneue: laquelle est auiourdhuy si frequente que rien plus. Meſme quasi de noſtre tẽps, entre

Leon appaise Atmla.

Premiere fondation de Veniſe.

Priſe de Rome par les Vuandales.

C'eſt la grande Chapagne.

Sentence notable.

Le concile de Chalcedoine.

Ayuntamiento de Madrid

tre les autres taſches de l'Egliſe, ceſte-cy a eſté introduitte, que le Pape n'a fait difficulté de conferer deux eueſchez à vne meſme perſonne. Que s'il remettoit ſus la couſtume nagueres obſeruée en ceſt endroit, il feroit ſon deuoir. Mais conſideré qu'il ne peut endurer cela, eſtimons nous qu'il ſouffre iamais que les choſes ſoyent reformées ſelon les ſaintes lettres, les decrets des Apoſtres, & du premier temps? Certes ceux perdent temps qui veulent reigler les actes des Papes à la mode de l'ancienne religion. Martian mourut le ſeptieme an de ſon empire, & Leon luy ſucceda. Quant à Rome & parties Occidentales, apres la priſe de Rome par Genſeric, & ſon retour en Afrique, Auitus ſucceda à Valentinian, puis Maiorianus, apres Seuerus, de là Anthemius: & conſecutiuemẽt autres de petit nom, leſquels ſe ſont deſpeſchez les vns les autres par trahiſons & aguets, ſans long temps demourer: de ſorte que la partie de l'empire Occidental eſtoit fort malade.

Leon Emp.

L'empire d'Occident fort malade.

Il ne ſe trouue rien eſcrit de l'Empereur Leon, qui ſoit digne de memoire, ſinon qu'il capitula amitié & alliance auec les Gots qui fourrageoyẽt la Sclauonie. On lit encore vne ou deux epiſtres de Leõ eue q̃ de Rome, leſquelles s'adreſſent à luy. Ledit Empereur eut Zenon Iſaurique pour ſucceſſeur. Entre ceux qui depuis la mort de Valentiniã eurẽt la dominatiõ de Rome, y eut auſsi vn certain Auguſtulus. De ce temps Odoacer accompagné de groſſe armée de Herulois & Scyrois, paſſa de Hongrie en Italie par force d'armes. Auſsi toſt il rua Oreſtes, gentil hõme de la premiere nobleſſe de Rome, qu'il auoit pris en Pauie, ou s'eſtoit retiré auec ſa gendarmerie. De ce non content il pilla & bruſla la ville: & entrant en pays il ſubiuga tout le pays iuſques à Rome.

Zenon.

Auguſtulus voyant ces choſes perdit courage, & de ſon plein gré ſe depoſa de l'Empire. Odoacer fit ſon entrée en la ville de Rome, & apres auoir obtenu la domination de l'Italie, il en fut iouiſſant & dominateur pacifique l'eſpace de quatorze ans. Ce temps paſſé, l'empereur Zenon s'aduiſa d'enuoyer de Conſtantinoble Theodoric le roy des Oſtrogots. En ſon chemin il veinquit les Gepides & Bulgares, qui luy reſiſtoyẽt. Puis paſſant par Myſie & Hongrie, entra en Italie: & ſe campa pres Aquilée, ou Odoacer l'alla trouuer, & combatirent à bõ eſcient de toutes leurs puiſſãces. Odoacer eut du pire, & fut mis en route: mais il rallia ſes bandes, & derechef donna iournée pres de Verone: en laquelle eſtant deffait pour la ſeconde fois & mis en fuitte, le gagna au pied vers Rome, laiſſant la pluſpart de ſes gẽs morts deſſus le chãp, ou noyez au fleuue d'Atheſe. Eſtãt forclos de Rome gaſta tout le territoire à l'enuiron, & ſe retira à Rauẽ-

Odoacer s'empare de l'Italie.

Ayuntamiento de Madrid

ne: ou il fut assiegé enuiron trois ans, & à la parfin s'estant rendu il fut tué. Iceluy despesché, Theodoric demoura maistre de l'Italie: & fit son entrée à Rome, ou il tint deux Conciles des Euesques, qu'il auoit là fait venir de diuerses prouinces d'Italie, pour iuger de la cause de Symmachus euesque de Rome, que plusieurs reiettoyent comme indigne & mal eleu. Ce Theodoric fut Arrien, selon que chantent les liures des Papistes. C'est luy qui estoit surnommé de Veronne, parent de ce Theodoric qui demoura en la bataille contre Athila, comme il a esté dit. Odoacer estoit Rugien, qui est vn peuple d'Alemaigne vers la mer Balthique. Theodoric cerchant se fortifier, s'allia par affinité des rois des Wandales, des Visigots & de Bourgongne. Pendant que ces choses se demenoyent en Italie, grans tumultes s'e mouuoyent par Thrace, Afrique, Angleterre: en laquelle finalement les Saxons furent les maistres. Anastase succeda à Zenon, qui estoit mort à Constantinoble. Il maintenoit aucuns qui tenoyent l'opinion d'Eutyches. Dont sourdit grosse noise entre luy & Gelase euesque de Rome: lequel, selon leurs liures, l'admonnestoit par longues lettres de ne soustenir telles gens. Car il y a deux choses principales qui font concurrence au gouuernement de ce monde, la sacrée autorité des Euesques & la puissance royale. Quant aux Euesques, ils sont plus chargez, entant qu'il leur conuiendra quelque fois rendre conte pour les autres. Il est bien vray qu'il preside à la police ciuile: & neantmoins il est suiet aux ministres des choses saintes, & depend de leur iugement. Et veu que les prestres obeissent aux loix politiques, c'est bien raison que de sa part il ne refuse ce que les dispensateurs & presidens des choses saincles decernent. Or puis qu'il est indubitable que ceste honneur se doit porter à tous ministres de l'Eglise: combien plus à luy, que Dieu premieremẽt par sa voix & tout le consentemẽt de l'Eglise a voulu estre par dessus tout l'ordre des Prestres? Qu'il se deporte donc, & l'entende plustost priant en ceste vie, qu'accusateur en l'autre. Son decret touchãt la saincte Bible vient apres: auquel il attribue la primauté au siege Romain (ainsi le nomment-ils) le second à Alexandrie, le troisieme à Antioche. Du regne d'Anastase grandes mutineries & troubles de guerres s'esmeurent en Cilice: lesquels furent assopis apres que l'autheur fut despesché. Les Hunnes gastoyent lors l'Armenie & Cappadoce: les Getes Macedoine, Thessalie, Albanie: si que l'Empereur fut forcé d'appaiser les vns & les autres par dons & grandes pertes. Enuiron ce temps, c'est à sauoir, l'an de salut cinq cens. Clodouée roy des François receut tout premier la religion de Christ, apres auoir esté long temps solicité par sa femme, qui estoit de la maison de Bourgongne. de laisser

C'est la mer Occane vers le pays de Prusse.

Excessif orgueil de l'euesque de Rome.

Clodouée fait Chre tien.

Ayuntamiento de Madrid

laisser les idoles & la superstition. On trouue vn Concile d'Orleans, tenu par trente trois euesques de France, pendant son regne. par lequel il est ordonné entre autres choses, que si aucun ayant raui vne fille s'enfuit en franchise au temple, quand bien il l'auroit forcée, qu'il n'en meure: mais qu'il soit serf de condition, ou qu'il se rachete d'elle. Le droict Canon dit qu'Anastase mourut estant creué, les autres qu'il fut frappé de la foudre. Iustin vint apres, qui estoit de vile race, & selon qu'on trouue, de porcher auoit esté fait soldat. il auoit debat auec Theodoric roy des Gots, seigneur de l'Italie, pour la diuersité de la religion: & toutesfois ils ne vindrent à prendre les armes. Apres le decez de Theodoric, son petit fils Alaric luy succeda, au grand contentement, faueur & alegresse des Gots. Iean premier de ce nom estoit lors euesque de Rome: lequel fut enuoyé à Constantinoble par le roy Theodoric, ou il fut receu (selon que racontent leurs liures) treshonnorablement, non seulement du peuple, ains aussi de l'Empereur. Car ils dient qu'ils triõphoyent de ioye, que finalement ce bien estoit aduenu à la Grece, de voir & receuoir le vicaire de sainct Pierre (cest le style dont ils vsent) chose qui n'auoit esté faite depuis Constantin le Grãd & depuis Sylueſtre. C'est de merueille comme ils disent cela de Sylueſtre, attendu qu'il n'entra onques en Grece, comme il est tout certain. Car lors mesme qu'il se falloit remuer, & qu'il en estoit grand besoin, c'est assauoir au Concile de Nice, il ne se bougea: mais enuoya Victor & Vincẽt pour ambassadeurs. Depuis il tint vn autre Concile à Rome (selon qu'ils dient) par lequel il conferme les decrets de celuy de Nice. Il se lit vne epistre de Iean premier, addressée aux Euesques d'Italie pour les consoler, en laquelle il les admõneste de perseuerer en leurs propos, & de tenir bon, encores que le roy Theodoric, infecté de l'heresie Arrienne, menace de les saccager & toute l'Italie. Iustinian fils de la sœur de Iustin luy succeda. Iceluy s'appliqua à donner ordre & remettre sus la republique. D'entrée il donna toute la charge à Belisaire: lequel gaigna de grosses batailles cõtre les Perses, qui estoyent sortis de leurs pays, & outrageoyent les suiets des Romains. Il recouura la Sclauonie, pillée & destruite par les Gepides & Bulgares. Il contracta amitié auec les Parthes, qui estoyent en armes: deconfit grosse armée des Wandales en Afrique, print leur Roy & reconquesta Carthage. De là passa en Sicile, dont subit il rebrousſa chemin en Afrique, ayant receu nouuelles de la rebellion par le pays. Là il dressa les affaires à son souhait. Finalement s'estant desembarqué en Italie, il força la ville de Naples, & la saccagea: decõfit les Gots, desquels Theodat estoit Roy. De ce pas il vint à Rome, ou il fut receu

Iustin Emp. de Grece.

Flateries des Papistes

Menteries & fausſetez aux histoires des Papes.

Victoires & prouesses de Belisaire.

Ayuntamiento de Madrid

amiablement & honnorablement de tous Parti de la ville il s'empara de toutes pars des villes & forts, & de Perouse entre autres. Apres il mit le siege deuant Rauenne, ou Vitigis roy des Gots choqua contre luy: mais ayant perdu son armée il fut pris, & mené en Constantinoble par ledict Belisaire. Les Gots remirent sus leurs puissances, & en la region delà le Po eleurent Hildebrand pour Roy. Deux autres luy succederent, & finalement Totilas lequel en l'absence de Belisaire fourragea toute l'Italie: mit le siege deuant Rome, laquelle il força, pilla, brusla. Parquoy Belisaire ayant mis fin à la guerre des Parthes, qui derechef donnoyẽt le gast à Syrie, reuint en Italie, & resiouist la ville de Rome, qui estoit quasi deserte. Quoy fait il alla trouuer l'ennemy, contre lequel il eust du bon: & comme il nauigeoit en Sicile pour donner ordre aux munitions, il fut rappelé par Iustinian. Ce qui fut cause que Totilas rallia ses gens & retourna à Rome. Depuis l'Empereur donna la charge de la guerre d'Italie à Narses chastré: lequel dechassa les Gots de toute l'Italie: qui luy fut plus facile, pource qu'ils auoyẽt perdu Totilas leur Roy: qui estoit mort d'vne playe qu'il auoit receue. Ceste guerre contre les Gots dura dix ans. Iustinian ayant gagné l'Italie & l'Afrique, apres auoir prins pour compagnon de l'empire Iustin fils de sa fille, alla de vie à trespas. Aucuns sont d'aduis qu'il estoit homme de lasche cœur, & qu'il estoit subiet à sa femme Theodore. Trebonian iurisconsulte estoit en grand credit enuers luy: lequel ayant aboli les escrits & disputes des anciens, recueillit d'iceux certaines rappetasseries & morseaux qu'on appele auiourdhuy Pandectes, qui nous restent seulement. Il eut des coadiuteurs de cest œuure, lesquels se nomment ordinairement. Depuis il fit le pareil aux rescrits & loix des Princes, qui pardeuant estoyent comprinses en trois liures, à sauoir Gregorian, Hermogenian, Theodosian: tous lesquels il comprint en vn volume, & l'appela le Code de Iustinian, s'estant aidé du labeur de quelques autres, que l'Empereur nomme en la preface dudit Code. Quelques autheurs dient que Treboniã estoit homme auare, & qu'à pris d'argent il changea & rechangea les loix, comme dit Virgile. Au Code susdit se trouuent plusieurs loix, lesquelles deroguẽt aux precedẽtes. Ils adiousterent en outre vn liure particulier de Nouuelles constitutiõs: lequel par tout a le nom & titre de Iustinian. L'Empereur traita fort ignominieusement Belisaire, par la conduitte duquel il auoit tant gagné de victoires, & si glorieuses. Car il luy fit creuer les yeux lors qu'il crouloit de vieillesse. Du regne de Iustinian plusieurs synodes furent tenus à Constantinoble, ausquels Mena patriarche de la ville presidoit, lequel est appelé sanctissime, beatissime, & vniuersel

Vitigis roy des Gots prisonnier.

Rome prinse par Totile.

Narses chastré & vaillãt capitaine.

Les Pandectes & le Code fait par Trebonian.

Au 6. de l'Eneide.

Pouureté de Belisaire en sa vieillesse.

Ayuntamiento de Madrid

uerſel, ſelon que teſmoignent leurs liures. Au commencement du Code il y a vne epiſtre de l'Empereur à Iean Archeueſque de Rome, par laquelle il le nomme chef de toutes les Egliſes, & luy ſumet tout. Or combien que les ſauans la iugent eſtre contrefaite, toutesfois quand bien elle ſeroit vraye, il eſt certain que la querelle a duré pluſieurs ans apres, iuſques à ce que les Eueſques de Rome eſtãs deuenus riches, furent les maiſtres, & ſe baſtirent vn fort en la poſſeſsion de l'Egliſe : lequel eſtant conſtruit par les mains & faueur des hommes, eſt auiourdhuy en reputation comme ſi Dieu l'auoit fondé. Nous auons deuant dit, comment du temps d'Auguſtin le ſixieme Concile fut tenu en Carthage: auquel la tromperie des Papes Boniface premier & de Celeſtin fut ſurpriſe. Car ils maintenoyent auoir eſté ordonné à Nice, qu'on appeleroit à eux de tous lieux. Du temps de Iuſtinian Boniface ſecond eſtoit Eueſque de Rome. Il ſe lit vne epiſtre de luy, par laquelle il taxe aſprement Aurele, qui au precedent Concile eſtoit eueſque de Carthage, & dit que par l'inſtigation du diable il a fait la guerre à l'egliſe Romaine auec ſes compagnons eueſques. Puis il remercie Dieu, qu'Eulalius ſucceſſeur d'Aurele, & pour lors eueſque du lieu, s'eſt reconcilié auec l'egliſe Romaine. Apres il recite vn eſcrit d'Eulalius, par lequel il proteſte qu'il condamne tant ſes maieurs que ſes ſucceſſeurs, leſquels s'efforceroyent d'aneantir ou diminuer les priuileges de la ſaincte & apoſtolique Egliſe. Agapetus ſucceſſeur de Boniface ſecond depoſa Anthemius patriarche de Conſtantinoble, qui nioit deux natures en Chriſt. Theodore femme de l'Empereur print cela à cœur : & par Beliſaire admonneſta Syluere, ſucceſſeur d'Agapetus, qu'il euſt à le reſtablir. Et à raiſon qu'on accuſoit ledict Agapetus de quelques autres cas, Beliſaire le depoſa, & ſuppoſa Vigile. Mais pource qu'iceluy eſtãt appelé à Conſtantinoble, ne vouloit reſtituer Anthemius, il fut puny de meſme. Dont il eſt aſſez euident que lors les Eueſques de Rome eſtoyent en la puiſſance des Empereurs. De l'Empire de Iuſtin ſecond la guerre des Perſes fut renouuellée : & à cauſe qu'elle ſe portoit mal & au deſauantage de l'Empereur, Archelaus ſon lieutenant fit paix derechef. Narſes autre lieutenant de l'Empereur, iouit de l'Italie par ſeize ans, apres auoir dechaſſé les Gots, & que Totila eſtoit decedé. Depuis eſtant reuoqué par l'Empereur, & ayant receu lettres mal gratieuſes, eſquelles il apperceuoit grand ſigne d'ingratitude : non ſeulement il ne retourna, mais auſsi pour ſe venger il enuoya ambaſſadeurs pour tirer les Lombars en Italie, en leur propoſant grandes commoditez & profits, & leur remonſtrant que l'Italie eſtoit le parangon de tous autres pays en beauté & fertilité.

Le moyen par lequel la monarchie Papale a eſté baſtie

Ambition diabolique de Boniface ſecond.

Les eueſques de Rome eſtoyent en la puiſſance des Empereurs

Ayuntamiento de Madrid

Iceux auoyent lors pris leur demeure en Hongrie. Arriuez qu'ils furent, ils occuperent ceste partie d'Italie, qui est nommée d'eux iusques auiourdhuy. Les historiens escriuent que ce Iustin

Les Lõbars entrent en Italie.

institua vn magistrat par l'Italie, nommé Exarche, qui estoit comme le Vicempereur. Il se tenoit pour le plus à Rauenne, ne faisant conte de Rome: & mettoit vn gouuerneur à chacunne ville & bourgade. Les Escriuains italiens tiennẽt que ceste nouuelle façon a esté cause de la ruine d'Italie & de Rome. Narses

L'seigneur ou gouuerneur.

Tibere Empereur.

depuis mourut à Rome. Tibere, qui ia auoit esté pris pour adioint & compagnon de l'Empire, succeda à Iustin. Iceluy eut du bon contre les Perses en deux iournées: il fit paix auec les Lombars: lesquels dominoyent depuis les Samnites iusqu'aux Alpes, hors mis la ville de Rome: qu'ils auoyent assiegée de pres par quelque temps, mais finalement auoyent esté contreints leuer le camp par force de tempestes, mauuais temps, & de pluyes.

Maurice.

Maurice gendre de Tybere fut Empereur: & en quelques conflits veinquit les Perses par ses Lieutenans, & à la parfin il fit paix auec eux. Puis ayant reuoqué son armée, il dechassa les Scythes de Misie: il referra les Lombars par l'Italie: debouta les Hunes de Hongrie. Il encourut la haine de ses gens de guerre, à cause de son auarice: donc fut contreint pour euiter la mutinerie esmeue, de gagner au pied en Chalcedoine: ou finalement il fut tué auec sa femme & enfans, & toute sa race, par vn centenier nommé Phocas: lequel apres fut eleu Empereur par sedi-

Phocas.

tion. Du regne de Maurice vne comete apparut par six mois: & selon qu'on trouue, Mahomet nasquit lors, duquel nous dirons tost apres. De ce temps Iean eueſque de Constantinoble se nommoit Patriarche vniuersel: auquel l'eueſque de Rome, Pelage second, resista fort & ferme, & prononça ses decrets de nul-

Querelles pour la primauté.

le valeur. Son successeur Gregoire premier, le reprẽt asprement de cela, & dit que ce titre & honneur auoit bien esté baillé à ses

Gregoire premier contre l'ambition du Pape.

ancestres au concile de Chalcedoine: toutesfois qu'onques personne d'eux n'en auoit voulu vser. Escriuãt aussi à Maurice l'empereur, il l'exhorte de le reprimer, entant que cela gist en son autorité, laquelle est fort diminuée par la puissance que l'autre vsurpe. On dit que Boniface troisieme, qui fut apres Gregoire impetra de Phocas la primauté, dont il publia des edicts & bul-

Entrée des Papes.

les. Du regne de Phocas les Perses porterent grand dommage à la republique: car ils s'emparerent de Mesopotamie & Assyrie, & passerent iusqu'en Asie la Mineur ou l'Anatolie: tant estoit grande la nonchalance du Prince. Outre ce, l'Alemagne, la France, l'Espagne & la plus part de l'Italie se reuolta. Les Sarrasins gastoyent & pilloyent l'Egypte. Dont aduint qu'il fut tué pour sa cruauté, & le mespris de la republique. Du temps d'Heraclius

Ayuntamiento de Madrid

raclius son successeur, les Perses firent de grãdes courses: d'Egypte se fourrerent en Afrique: laquelle ils mirẽt en leur obeissance. Les Scythes dechiroyent l'Europe en diuerses sortes. Heraclius s'achemina finalement en Asie: & voyãt qu'il ne pouuoit impetrer la paix, mesme en offrant des conditions peu honnestes au nom Romain, quasi par contrainte il entra en champ de bataille contre lesdits Perses, qui fourrageoyẽt ia la Iudée, & les defit en deux batailles. De ce pas il passa le fleuue Tigris, & donna le gast par tout le pais de Perse, iusqu'à ce qu'il cõtracta alliãce auec Sirochus fils du roy de Perse, lequel ayant tué son pere s'estoit fait Roy. Par ce moyẽ l'Afrique, l'Egypte, & tout ce que les Perses auoyent empietté, fut rendu: & fut accordé que le fleuue Tigris separeroit la seigneurie des Perses de celle des Romains. Enuiron ce temps grande multitude de Sarrasins, qui estoyent aux gages d'Heraclius, se reuolterent pour cause qu'ils n'estoyent payez: & brigandans par Syrie sous la conduitte de Mahomet occuperent la ville de Damas, pillerent l'Egypte, subiuguerent l'Arabie, & cõbatirent heureusement contre les Perses. Mahomet estoit issu de vile & poure maison: cependant estoit caut & audacieux, & depuis fut enrichi par ses mariages. Estant venu en credit pour la dexterité de son esprit, il proposa vne nouuelle doctrine, fort plaisante à la raison, mais digne de moquerie, & inepte pour la plus grãde partie. Chose par luy subtilizée, pour de plus en plus obliger à soy les esprits des hõmes, & affermir son royaume. D'entrée il estoit mal aisé d'esteindre ceste embrasement: toutesfois pourautant que lon n'en fit cas, en brefil s'enflamma excessiuement. Car dés lors la maiesté & Empire du peuple Romain fut atterré vers le leuant, par le reuoltement des vns & des autres peuples. Du regne d'Heraclius, le quattrieme Concile de Tolete se tint. Et pource que par l'Espagne plusieurs prestres ne recitoyent tous les iours l'oraison de nostre Seigneur: mais seulement le Dimanche, il fut ordonné entre autres choses que cela se corrigeroit. Item que l'Apocalypse de sainct Iean l'Euangeliste (comme ils dient) seroit enseignée aux temples depuis Pasques iusques à Pentecouste.

Heraclius.

Victoire d'Heraclius cõtre les Perses.

Le cõmencemẽt de Mahomet.

L'Alcoran de Mahomet.

Quatrieme Concile de Tolete.

Les Gots dominoyent lors en Espagne: & comme les Espagnols ennuyez de domination estrange (chose assez coustumiere) machinoyent quelques nouautez, le Synode defend sur grose peine qu'on ne face coniuration aucune contre le Roy ou la nation des Gots: & que la mort du Roy aduenant, les principaux de toute la gent auec les Prestres esliſent vn successeur par commun aduis. Cela mesme fut repeté par eux en quelques autres assemblées. Il fut aussi defendu, que du temps de Qua-

Ayuntamiento de Madrid

resme (ainsi le nomment ils) Halleluya ne se chante aux Temples : a raison que ce temps est dedié à tristesse & non à liesse.

Constans. Constans fils de Constantin, qui estoit fils d'Heraclius, luy succeda : lequel combatit malheureusement sur mer contre les Sarrasins. Iceux victorieux prindrent Rhodes : & fussent entrez plus auant en pays, si des partialitez qui s'esleuerent entre eux n'eussent donné treuues de deux ans aux Romains. Cela leur donna espace de respirer : & lors l'Empereur fit voile en Italie auec son armée, pour la defendre contre l'ennemy, comme il disoit. Estant arriué à Tarente, il força & ruina Lucerie & autres places en la Pouille, du domaine des Lombars. Sur le chemin qu'il tenoit vers Naples, son arrieregarde fut chamaillée par les Lombars. Il entra depuis en Rome tout paisiblement, mais à l'issue il pilla tous les ornemens d'icelle : & apres petit seiour fait là, il prind la route de Sicile, où il fut tué dedans le baing. Et pour cause qu'apres sa mort il s'esmeut noise & debat pour la succession, les Sarrasins trouuans ceste occasion, entrerent en la Sicile auec puissante armée de mer, & y firent grand carnage : prindrent Sarragosse, & emporterent quant & eux le butin que Constans auoit rauy de Rome.

Constans pille Rome.

Constantin le Barbu. Constantin quatrieme succeda à Constans, lequel estoit vulgairement nommé le Barbu. Il choqua par quelques ans contre les Sarrasins, lesquels à la fin il desfit, tellement que ce fut à eux à demander paix & treues pour trente ans, à la condition de payer tribut annuel. Les ennemis du peuple Romain, qui estoyent vers l'Occident, esmeus pour cela, requierēt aussi paix. Mais les Bulgares sortans hors de leurs bornes, destruisoyent le pays de Thrace. En fin on accorda auec eux, & les deux Mysies leur furent ottroyées pour habiter. Nonobstāt cognoissans tost apres la festardise des Romains, ils rompirent les paches, & brisoyent les forces de l'Empire. Ceſt Empereur ordonna tout premier, que celuy eust toute puissance à Rome, qui seroit esleu Eueſque par le clergé, le peuple & l'exercite. Car iusqu'adonc la dignité de l'eueſque Romain dependoit de la confirmation de l'Empereur, ou de son lieutenant par l'Italie. On lit encores vne epistre bien longue du pape Leon second, escrite à Constantin, par laquelle il condamne toute sorte d'heretiques, & le loue hautement pour le soin de la religion & defense d'icelle, aussi pour sa liberalité & bienfaicts. Il dit que l'Egliſe triomphe d'auoir trouué vn tel defenſeur. De son regne, le sixieme Concile fut tenu à Constantinoble, par cent cinquante Eueſques. Aux actes de ce Synode enuiron la fin eſt fait mention des Canons, qui sont intitulez des Apoſtres : mais en termes scabreux. Gratian recite des opinions contraires : disant qu'aucuns sont d'opinion

Constantin donne l'election aux Romains.

Sixieme cōcile de Constantinoble.

Faux canōs des Apoſtres.

Ayuntamiento de Madrid

pinió qu'ils ont esté escrits par les heretiqs, & repudiez par l'ancíene Eglise, & nombrez entre les apocryphes. Mais on dit que Zepherin seizieme eueſque de Rome les approuua, & apres luy ce Cõcile qu'on dit auoir esté acheué du temps de Iustinian second, lequel estoit fils de Constantin quatrieme. Briet il n'y a rien fondé en certaine raison: & mesme il n'y a point d'accord au nombre des Canons. Car les aucuns en mettent cinquante, les autres soixante, les autres vingt & quatre: qui est le nombre auquel ils se trouuẽt auiourdhuy. Dont il est aisé à presupposer, que peu à peu on en a adiousté plusieurs, & qu'on les a fait passer sous vn mesme titre, encores qu'ils fussent bastis de plusieurs. Lors aussi l'archeueſque de Rauenne fit ioug sous l'eueſque de Rome: iaçoit que parauant, singulierement depuis que l'Exarchat fut là transferé, il ne s'estimoit rien moins que l'eueſque de Rome. Iustinian succeda à son pere Constantin. Iceluy dennoit mauuais ordre aux affaires, à raison de l'aage & de l'inexpertise: & ayant rompu le traité de paix que son pere auoit fait auec les Sarrasins & Bulgares, finalement il vint en telle extremité, qu'il fut contreint de demander paix à tous deux. Pour sa fin il fut chassé pour sa cruauté, & confiné en certain lieu, apres qu'on luy auoit couppé les narines. Leontius fut son succeſſeur, leql auoit esté prisonnier deux ans pour souspeçon d'auoir affecté l'Empire. Pendãt ces troubles les Sarrasins assaillirẽt l'Afrique: mais deux ans apres en furẽt deietez apres iournée dõnée.

Iustinian.

Leontius.

Les soldats Romains, qui estoyent en garnison au pays d'Afrique, voyãs que l'Empereur manioit tout lachement & pesamment, craignans aussi la puissãce des Sarrasins, qui lors estoit merueilleusement grande, & que derechef ils ne leur donnaſſent la chaſſe, esleurent pour Empereur vn quidã nommé Tibere. Iceluy prind la volte de Constantinoble, accompagné de sa gendarmerie, & se trouuant maistre de la ville, prit Leontius, & luy couppa le nez, le mit en prison, & fit vn nouueau Exarche par l'Italie. Mais comme toutes ces choſes se faiſoyent en trouble, les Sarrasins fauoriſez de l'opportunité du tẽps, & partans d'Egypte auec groſſe armée, s'emparerent derechef de l'Afrique auec la Lybie & quaſi toute l'Eſpagne. Le ſuſdit Iuſtinian depoſé, & confiné en exil par Leontius, fut ſecouru par Trebellius roy des Bulgares, & entra de faict & de force en Conſtantinoble, où il tua Leontius & Tibere: & par ſix ans depuis regna cruellement, & meſme fut ingrat enuers le roy Trebellius. Finalemẽt il mourut auec Tibere ſon fils en vne meſlée contre Philippique Bardanes, vers lequel l'armée s'eſtoit reuoltée. Le pape Conſtantin prononça Philippique eſtre ſchiſmatique pour la diuerſité de religion.

Tibere eſleu Empereur.

Vſurpation Papale ſur les Empereurs

Ayuntamiento de Madrid

En la fin Philippique eut les yeux creuez par ses gens, & eut Anastase second pour successeur. Il enuoya vne triophante armée de mer à Rhodes, pour mener guerre cõtre les Sarrasins: & ordõna pour chef de ceste guerre vn certain ecclesiastique. Et pource que les gens de guerre ne luy vouloyent obeir, sedition s'esmeut, & fut eleu pour Empereur vn certain Theodose, hõme incogneu: lequel tournãt bride du voyage marin entrepris, vint en Constantinoble, qu'il gaigna: & ayant veincu Anastase, en fit vn prestre. Luy tost apres fut chassé par Leon lieutenãt general de l'armée, & se rendit moine. De ce temps, qui estoit l'an de salut sept cens dixsept, les Maures se fourrerent dedans l'Espagne de toutes leurs forces, & la mirent en leur suiettion, lors que Rodoric, eleu aussi par les Gots, estoit roy des Espagnes. Du regne de Leon, les Sarrasins ayans donné le gast au pays de Thrace, assiegerent Constantinoble par mer & par terre, l'espace de trois ans. Finalement la peste les emporta quasi tous, & contreignit le reste de se retirer en leur pays. Leon estoit fort animé contre l'eueque de Rome Gregoire second: & auoit mandé à son lieutenant ou exarche, qu'il trouuast moyen d'en vuider le pais. Les Lombars defendoyent le Pape, non pour amour qu'ils luy portassent, mais pour pescher en eau trouble, & cependant accroistre leurs bornes en tel estrif. Ce qu'ils firent: car ils emblerent plusieurs villes à l'Exarche, sous ceste occasion. Quelques epistres de ce Gregoire se trouuent encore, escrites au clergé & peuple de Thuringe, par lequelles il les admonneste de profiter de plus en plus en la cognoissance de Dieu. Les autres s'adressent aux Saxons, esquelles il les destourne grauement de l'idolatrie. Il se seruit en ces affaires d'vn Boniface, qu'il auoit enuoyé en Alemagne. Leon abbatit toutes les images & statues des saincts hors des temples, & manda au Pape qu'il eust à faire le mesme. Mais tant s'en fallut qu'il en fist rien, qu'au cõtraire il le menaça de grosses peines s'il poursuiuoit son entreprise. Constantin cinquieme de ce nom, surnõmé [1] Copronyme, succeda à Leon, lequel tenoit vne mesme religion que son pere. Il s'embarqua auec grosse armée pour aller contre les Sarrasins, afin de recouurer Alexandrie en Egypte. mais ayãt receu nouuelles de la mutinerie qui s'estoit esmeue en la ville, & qu'Artabaste luy estoit supposé pour estre Empereur, il reprint le chemin de Constantinoble, print la ville de force, & creua les yeux à Artabaste. Ce Constantin eut grosse querelle auec Gregoire troisieme, aussi bien que son pere: car Gregoire enuoyoit messagers sur messagers pour l'excommunier. Mais pource que ses messagers espouseyent la prison, il assembla vn synode, ou il fit vne ordonnance, que tous ceux qui desormais abbatroyent les images

Troubleries de l'Empir. de Grece.

Constantinoble.

Boniface enuoyé en Alemaigne.

Leon Iconomache.

[1] C'est vn mot Grec qui se pourroit rendre par Chiart: ils le nomerent ainsi, pource que selon leur dire, il fit ses excremens dedens les fons quand on le baptizoit.

Ayuntamiento de Madrid

ges des Saincts, ou les dehonnoreroyent, seroyent du tout reiettez de la compaignie de l'Eglise. De ce non content dressa forces statues en diuers temples, en grand soin & diligence: lesquelles il partit magnifiquement autant que sa portée se pouuoit estendre. Apres Gregoire troisieme vint Zacharie. Il reste quelque epistre d'iceluy, escrite à vn Boniface eueſque, qui estoit en Alemaigne, celuy mesme (comme il y a apparence) duquel Gregoire second s'estoit serui, comme nous auons dit vn peu deuant. Zacharie respond à ses demandes, & luy permet qu'il y ait eueschez à Mersebourg, à Bamberg & à Erphord. Il luy ottroye dauantage qu'il luy soit loisible de se transporter vers Charleman, fils de Charles Martel, qui demandoit qu'vn synode fut tenu en quelque ville du royaume de France, & que diligemment il reforme les mœurs de l'Eglise. Sur tout qu'il degrade les prestres adulteres, & ceux qui ont plusieurs femmes. Car veu & consideré qu'apres estre entrez au sacré ministere, il ne leur est licite d'auoir vne seule femme: combien moins leur est il permis d'en auoir plusieurs ensemble? Car ce que dit Paul, que l'Eueſque soit mari d'vne seule femme, se doit entendre non du temps present, mais du temps passé: c'est à dire, que celuy qui veut estre receu en l'ordre de prestrise n'ait eu qu'vne femme & non plus. Apres ceste epistre suit l'edict de Charleman, qui s'intitule duc des François: par lequel il ordonne que tous les ans on tienne vn synode en sa presence. Il commande que les prestres paillards & adulteres soyent deposez. Il leur defend la chasse & la volerie, & d'entretenir chez eux femme quelconque: mais il ne sonne mot de leurs femmes. De ce temps Aistulphe roy des Lombars demandoit tribut annuel aux Romains, leur faisant grosses menaces s'ils y failloyent. Estienne second de ce nom, lors eueſque de Rome, ne pouuant appaiser ceſt homme par douceur & presens, demanda secours à Constantin l'Empereur. Mais pource qu'il n'arriuoit aucun aide de ce costé, il pria Pepin nouueau roy de France, comme nous dirons, de luy donner aide. Pepin entra en Italie auec main forte, & mit le siege deuant Pauie, & contreignit Aistulphe de receuoir certaines conditions de paix. Mais aussi tost que Pepin se fust retiré, il deuint plus rogue & fier, & derechef se mit en armes. Par quoy Pepin fut derechef importuné de venir aux Itales. Lors Aistulphe deliura l'Exarchat à Pepin: en laquelle contrée les villes principales sont, Rauenne, Fauence, Foroliuio, Foropopulo, Boloigne la grasse, Rhezo, Parme, Plaisance. On tient que Pepin laissa tout ce pays en la main du Pape, encore que l'Empereur eust fait requeste de luy rendre, attendu qu'il appar-

Le Pape protecteur des Idoles.

Defense du mariage aux prestres

Fine interpretation de S. Paul.

Aistulpho roy des Lombars.

Pepin roy de France vient secourir le Pape.

Ayuntamiento de Madrid

tenoit à l'Empire & non à l'egliſe Romaine. Leon ſecond ſuc-
Leon ſecõd. ceda à ſon pere Conſtantin. Iceluy entreprint vne ſeule expedi-
tion en Syrie: mais eſtant rebouté, ſe retira chez luy, & mourut
toſt apres, eſtant de meſme religion que ſon pere, & ayant laiſſé
vn fils nommé Conſtantin ſixieme. Mais pource qu'il eſtoit
trop ieune pour manier les affaires, ſa mere Irene auoit le gou-
uernement. Luy eſtant venu en aage depoſa ſa mere, & comin-
ça à dominer inſolemment & cruellement. Et pource que cela
appreſtoit l'occaſion à pluſieurs coniurations qui ſe monopo-
loyent contre luy, il punit entre autres ſon oncle Nicephore, &
luy creua les yeux. Luy finalement fut accouſtré de meſme par
le conſeil de ſa mere, & peu apres mourut de dueil & triſteſſe.
Irene impe- Par ce moyen le gouuernement de l'Empire retourna à ſa mere
ratrice. Irene: laquelle fut chaſſée quatre ans apres, & enuoyée en exil:
& au lieu d'elle fut mis Nicephore ſuſdit.

Sur ces entrefaites & troubles de Conſtantinoble, le nom de
Charles roy de France eſtoit en grand bruit. Car iceluy ayant
mis fin à la guerre d'Eſpagne, vint en Italie auec ſon armée à la
requeſte d'Adrian eueſque de Rome: & ny plus ny moins que
Pepin ſon pere auoit accablé Aiſtulphe roy des Lombars, luy
en ſemblable apres long ſiege prind Didier ſucceſſeur d'Aiſtul-
phe, qui moleſtoit fort l'Italie & Adrian premier de ce nom. Da
Le roy des uantage il deietta ſon fils Adalgiſe du royaume & de toute l'I-
Lõbars pris talie. Car depuis Conſtantin le Grand les empereurs Romains
par Charle eſtoyent trop eſloignez, ſauoir eſt en Conſtantinoble: & non
magne. ſeulement empeſchez aux guerres eſtranges, mais auſsi aux noi
ſes, diſcords & debats domeſtiques & ciuils. D'ou venoit qu'ils
n'auoyent grand ſoin de l'Italie, ou qu'ils ne la pouuoyent bõne-
ment garder: notamment depuis que les Lombars faiſoyent
rage de voler le pays. Il y auoit plus, que la pluſpart d'entre eux
auoyent gros eſtrifs auec l'eueſque de Rome, & par deſpit d'eux
Le refuge ne faiſoyent grand conte de l'auancement des Lombars. Ce-
des Papes la eſmeut les Papes à cercher ailleurs ſecours. Et pourautant
aux rois de qu'alors il n'y auoit famille plus noble ny plus puiſſante que
France. des rois de France, pour l'excellence de leurs geſtes, leſdits Pa-
pes auoyent là recours, comme à vn certain port. En telle ſorte
Leon troiſieme, ſucceſſeur d'Adrian, ayant des puiſſans en-
Charlemai nemis à Rome, demanda aide à Charles fils de Pepin. Iceluy
gne declaré eſtant venu à Rome pour la quatrieme fois, fut ſalué Empe-
Empereur. reur par le Pape & tout le peuple. Ce qui aduint lors qu'à
Conſtantinoble tout bouillonnoit de ſchiſmes & partialitez:
ſi qu'il ſembloit que le temps & l'eſtat de la republique pre-
ſtaſt la cauſe & occaſion à ceſte mutation. Par ainſi l'empire
d'Occi-

Ayuntamiento de Madrid

d'Occident tõba entre les mains des Alemãs: car on ne peut douter que Pepin & Charles n'ayent eſté Alemans. Cecy eſcheut en l'an huict cens & vn apres la natiuité de Chriſt. Quant aux empereurs d'Orient, il eſt certain que depuis Nicephore ils ont touſiours eſté tormentez de guerres. Car du commencement les Bulgares combatirent ſouuent contre eux. Puis les Sarrafins ſortis d'Afrique occuperent les iſles de Candie & de Sicile, & deſtruirent l'Aſie de toutes pars. Ce que firent auſſi finalement les Turcs, qui eſtoyent iſſus de Scythie. Or depuis Nicephore iuſqu'à Cõſtantin Paleologue le dernier, on nombre enuiron cinquante Empereurs Grecs, & quelques femmes entre iceux. Pour la pluſpart ils ont eſté gens de neant: & du temps de Conſtantin Monomache, qui eſt le vingtieme depuis Nicephore, les Turcs venans de bas lieu commencerent à s'auancer peu à peu, & donner le gaſt à l'Aſie: de ſorte qu'accroiſſant de iour à autre leur puiſſance, à la fin ils ont eſtabli vne monarchie, non pas nouuelle, ou cinquieme en ordre, mais engendrée de la partie de l'empire Romain qui eſtoit au Leuant. Le premier de ceſte Monarchie fut Ottoman, enuiron l'an de Chriſt mille trois cẽs. Puis Mahomet ſecõd de ce nom, & pere de l'ayeul de Soyman qui domine à preſent, ayant pris Conſtantinoble, & tué l'empereur Constantin Paleologue auec toute ſa race, raſa de fond en cime en ces lieux le nom & ſucceſsion des Empereurs de noſtre religion. Or iuſqu'auiourdhuy les Turcs tiennent l'Aſie, la Syrie, l'Egypte, Meſopotamie, Iudée, Rhodes, & toute la Grece, Thrace, Bulgarie, Macedoine, Sclauonie, & les deux Myſies, & de fraiſche memoire quaſi l'vne des Hongries, & quelque portion de Barbarie.

C'eſt à dire Bataillant corps à corps. Le commencement des Turcs.

Ottomã premier Emp. des Turcs.

Priſe de Cõſtantinoble par Mahomet.

Quant à la primauté, autrefois les egliſes de Ieruſalẽm, d'Antioche, de Conſtantinoble & de Rome s'en ſont fort debatues: & ſingulierement les deux dernieres, comme dit a eſté. Mais le Turc les a mis d'accord, & a tellement tout troublé aux trois premiers lieux, qu'auiourdhuy il n'y a là apparence d'egliſe ou d'aſſemblée Chreſtienne. Au regard de celle qui reſte, & qui triomphe eſtant deſpeſchée des autres, qui luy portoyent enuie, la choſe monſtre en quel eſtat & diſpoſition elle eſt. Apres donc que nous auons fait apparoir comment la partie du corps de l'empire Romain qui regardoit le Leuant, eſt du tout terracée & rompue entre les mains d'autruy: il reſte de declarer comment celle qui tire au Ponant eſt morte, eſtant reduitte ſous nouueaux ſeigneurs. Il eſt icy beſoin de conſiderer comme en paſſant le ieu merueilleux de fortune, en ce que l'honneur & hauteſſe tant venerable de l'Empire a eſté transferée des anciennes familles Romaines aux eſtrangers, voire à quelques

Ambition diabolique des Eueſ.

Malheurté des Emp. & de l'Emp.

Ayuntamiento de Madrid

vilains & deshonnestes entre iceux. Car les aucuns ont esté Espagnols, les autres natifs de Hongrie, Walachie, Dardanie, Dalmacie, France, Thrace ou Cappadoce. Sur tout il faut contempler combien la condition des Empereurs a esté douteuse & miserable. Car leur dignité & salut ne gisoit en la puissance du Senat ou du peuple, mais des legiõs & soldats: de sorte que c'est de merueille qu'il s'en ait peu trouuer qui ayent voulu accepter vne charge si dangereuse & subiette à tant d'iniures. Car depuis Iules Cesar qui fut meurtry en la presence du Senat, iusques à Charlemaigne il s'en trouue enuiron trente qui ont esté tuez, & quatre qui se sont deffaits de leur propre main. Il y auoit tousiours quelque chose en eux qui mescontentoit les gendarmes, & ne pouuoyent non plus endurer les bons que les mauuais, & se mutinans pour la moindre occasion du mõde, ils couppoyent la gorge à ceux qu'ils auoyent forcez de prendre ce haut estat, cõme il est tout notoire qu'il aduint à Elius Pertinax. Le Senat craignoit l'Empereur: mais iceluy dependoit presque du vouloir & plaisir de vilains gendarmes. Ils prindrent ceste authorité de la mort de Iules Cesar, & principalemẽt les vieilles bandes & legions, desquelles il s'estoit aidé en France, Espagne & Afrique. Ciceron deplorant cela, dit, Ils sont vaillans: mais pour la memoire des choses qu'ils ont faites en faueur de la liberté du peuple Romain & dignité de la republique, ils sont trop arrogans, & tirent tous nos conseils à leur felonnie & violence.

Le nombre des Emp. tuez.

Le troisieme liure.

Comment les Alemãs sont entrez en France.

DEuant qu'entrer en propos de Charlemaigne, auquel (selon que nous auons dit) l'Empire d'Occident fut baillé, il conuient declairer quelques choses des Alemans, dont il estoit issu. En premier lieu il est tout euident que les Alemãs ont souuẽt passé le Rhin, & se sont fourrez dedans les Gaules, afin de là faire leur demeure, à raison de la bõté du païs. Car les Teuthons se lancerent en la Prouence, ou ils furent massacrez par le Consul C. Marius. Depuis comme les Auuergnacs & ceux d'Autun se debatoyent de la principauté, quelques bãdes d'Alemans loés des Auuergnacs & ceux de Sens vindrent là. Petit à petit ils se multiplierent tellement que sous le roy Ariouist ils s'emparerent de la pluspart de la contrée. Iules Cesar les desfit en champ de bataille, & quelques ans apres comme il menoit guerre contre les Liegeois, qui est vn peuple de la Gaule Belgique, les Alemans passerent derechef le Rhin pour assaillir l'ost du peuple Romain: mais ils furent deffaits à la

Ayuntamiento de Madrid

la renoontre de la Meuſe & du Rhin. Pluſieurs ans apres ſe tindrent dedens leurs limites, pource que les empereurs Romains leur menoyent guerre. Mais auenant quelque temps commode ils penſoyent à leur profit, & fourrageoyent la Gaule ſans ceſſe. Ainſi du temps de l'empereur Gallien, homme de neant & voluptueux, ils l'enuahirẽt: & par ſucceſsion de temps deuindrent ſi puiſſans, que l'empereur Probus, quatrieme apres Gallien, les dechaſſa à grande difficulté. Iulian auſsi lieutenant de l'empereur Conſtance choqua auec eux. Depuis les Gots entrerent de force en la Gaule ſous l'empereur Honore: lequel eſtant empeſché en diuerſes guerres leur conceda l'Aquitaine pour habiter. De l'autre part les François Alemans entrans en armes par la Gaule Belgique, accablerent ceux de Triers, les Gueldrois & Cleuois, les Legeois, ceux de Terouanne, de Tournay, d'Amiẽs, de Beauuoiſin & de Soiſſonnois. Quoy fait ils prindrẽt leur demeure en la partie de la Gaule, laquelle encores auiourdhuy retient le nom de France: de laquelle Paris eſt la ville capitale, pres laquelle eſt la ville de ſainct-Denis, qui depuis a eſté dediée à enterrer les Rois, comme encores eſt à preſent. Eſtans ainſi amplifiez, ioint que parauant ils tenoyent vne bonne partie d'Alemaigne, à ſauoir tout le pays qui eſt pres la riuiere de Mein & du Rhin: non ſeulement ils ſouſtenoyent le choc ſi aucun les venoit aſſaillir: mais auſsi ſe portoyẽt pour aggreſſeurs: & comme de iour à autre l'empire Romain allaſt en decadence par l'Aſie & l'Afrique, & que les Lombars gaſtoyent l'Italie, ils eſtendirent merueilleuſement leurs limites par la Gaule. Depuis maints de leurs Rois dominerent là, iuſqu'à ce que le royaume paruint à Pepin & Charlemagne ſon fils. Charles Martel fut pere de Pepin: lequel n'eſtoit pas Roy, mais l'vn des Princes & Grans maiſtres, cõme ils appelent vulgairement. Il veinquit ceux de Bauieres & de Suaube. Car ſelon que recitent les eſcriuains des annales de France, les Rois furent quelque temps qu'ils n'auoyent que le titre & le nom: au regard de l'authorité totale, elle eſtoit entre les mains du grand Maiſtre. Ces Rois auoyent du tout forligné de la vertu & proeſſe de leurs anceſtres: car ſe donnans du bon temps, ils ne ſe ſoucioyent de la republique. Parquoy le Grand maiſtre auoit l'adminiſtration: & accroiſſoit d'autant plus ſa puiſſance, que la pareſſe & nonchalance du Roy agrandiſſoit. Pepin qui eſtoit Grand maiſtre du regne de Childeric, vint à la couronne ſous telle occaſion, la choſe ayant eſte debatue deuant le pape Zacharie, comme ils diſent. Il eſt fait mention de cecy au decret qu'ils appelent de Gratian, ou il eſt dit eſtre licite aux Papes de depoſer les Rois de leurs thrones. Mais le tiltre & inſcription de ce lieu eſt faux. Car ia

Paris ville capitale de France.

Les Grans maiſtres de France, & leur creuë

Le Pape depoſe les Rois qui le laiſſent faire.

Ayuntamiento de Madrid

soit qu'il y ait eu deux Empereurs nómez Anastase, toutesfois il ne se peut attribuer ny à l'vn ny à l'autre: attendu que le premier regna plus de deux cens ans deuãt que cela aduint, l'autre trente sept. Dauantage de l'aage du dernier il n'y eut onques Pape nommé Gelase. Iay pẽsé que ie deuoye adiouster cecy pour aduertir les Lecteurs de sagement & finement lire les escrits des Papes. car on trouue en plusieurs passages, que leur but principal est de mettre leurs loix en credit & authorité, par vn faux donner à entendre qu'elles sont fort anciennes. Outre ce que Pepin domta les Lombars par l'Italie, à la requeste du Pape (histoire ia dechiffrée) il mena guerre contre les Saxons, & depuis contre ceux d'Aquitaine, desquels il tua le Duc qu'il auoit pris. Apres la mort de Pepin souuent ils se rebelloyẽt: mais Charlemaigne son fils mit fin aux deux guerres, & de Saxe & d'Aquitaine, mais non sans grand trauail. Il fut en guerre contre les Saxons par trente trois ans, & durant ceste guerre il en expedia d'autres. Car il submit le pais de Bauieres, lequel se rebelloit sous la conduite du capitaine Tassilon: & fit deux expeditions contre les Lombars, & passa iusqu'en la terre de Lauor: tellement qu'il subiuga toute l'Italie, & y mit loix pour la police. Il contraignit aussi les villes de Gaule, situées à la grand mer, autrefois nommées Armoriques, à present comprises sous le nom de la petite Bretaigne, de faire deuoir: pource qu'elles faisoyent refus de payer le tribut deu tous les ans aux rois de France. Il alla aussi en Espaigne, ou il eut du bon contre les Sarrasins: mais à son retour les Gascons peuple d'Aquitaine luy mirent embuches aux forests Pyrenées, & le deconfirent. Finalement au bout de huit ans il veinquit les Hunes, qui tenoyent la Hongrie, & appaisa la Boheme par ses Lieutenans. Sa derniere guerre fut contre les Danois ou Normans, qui gastoyent toute la coste d'Alemaigne & de Gaule auec leur armée de mer. De ces choses si grandes il eut le surnom de Grand. Car par deuant les rois des Francons ne tenoyent que la partie d'Alemaigne, qui est entre la Saxe & le Danube, entre le Rhin & la riuiere de Sala, entre Suaube & Bauieres: mais il adiousta tout le pais de Saxe, & d'abondant les deux Hongries, Dannemarc, ou la grande Westphalie, Irlande & la partie mediterranée de Dalmatie. Les susdits rois des Frãcons tenoyent par les Gaules la partie qui est entre le Rhin & Loire, entre la mer Oceane & Baleaire: mais il adiousta toute l'Aquitaine, & le sommet des monts Pyrenées iusques à la riuiere d'Ebro, & mesme toute l'Italie, que ie deuoye deuant dire, depuis les Alpes iusques au fin fond de la Calabre. Finalement estant allé à Rome pour la quatrieme fois, il fut salué Empereur auguste par Leon troisieme & par tout le peuple, le trentetroisieme

Contradictions aux escrits des Papes.

Regne guerre contre les Saxons.

Ou la Dannoye ou le Danau.

Ayuntamiento de Madrid

sieme de son regne. Par ce moyen donc l'empire Romain vers le soleil couchãt, lequel estoit dechiré en diuerses sortes, signamment depuis que les Empereurs auoyent ordonné leur siege en Constantinoble, (comme il est facile à voir par le precedent discours) fut redintegré par l'empereur Charlemaigne, & comme vn nouueau corps reprint sa couleur & beauté, par ce que tant & si grans pais furent remis sous la puissance d'vn seul. Nicephore, qui estoit l'autre Empereur vers Orient, se mescontenta fort de ceste election: mais Charlemaigne l'adoucit par son humanité & modestie, & par presés s'entretindrẽt en amitié, ioint qu'ils bornerent les limites des deux Empires. Outre les autres assemblées, Charlemaigne fit tenir vn Concile à Reims: auquel il fut ordonné entre maints autres statuts, que les Eueſques fussent diligens à estudier en la saincte Escriture, & à preſcher la parole de Dieu. Vn autre synode fut assemblé à Mayence vn an deuant son trespas, & deuant vn autre à Tours, à Chaalon sur la Saone, & à Arles, pour la reformation des egliſes, comme disẽt ceux qui ont escrit de ce temps-la. L'an huit cens quatorze depuis la natiuité de Christ, le soixante & dixieme de son aage il mourut à Aix en Alemaigne, apres auoir institué Louys son fils heritier de son regne & Empire, quatorze ans apres qu'il auoit esté denõcé Empereur premier entre les Alemans. De ce temps il y auoit seulement vingt & vne ville metropolitaine (qu'ils appelent) par Italie, Alemaigne & France: sauoir est Rome, Rauene, Milan, le marché de Iules, Grade, Cologne, Mayence, Salisbourg, Treues, Rouan, Sens, Besançon, Lyon, Reims, Arles, Vienne, Tarentaise, Ambrun, Bourdeaux, Tours, Bourges. Son pere Pepin auoit osté l'Exarchat aux Lõbars, & l'auoit laiſſé en la garde de l'eueſque de Rome, cõme nous auons dit, & comme il se trouue par escrit. Mais Charlemaigne luy donna entierement, selon qu'on dit: dont toutesfois pluſieurs doutent. Eginard son secretaire & notaire iuré, qui luy estoit familier, escrit que sur toutes il aimoit l'egliſe de sainct Pierre qu'ils appelent, en laquelle il fit porter force or, argent & pierres precieuſes. Car il soignoit sur tout que la ville de Rome reuint en son premier credit & authorité, & que l'egliſe S. Pierre non seulement fut en seurté sous sa protection, mais aussi qu'entre les autres elle abõdaſt en richeſſes. Eginard dit cecy & non plus, sans faire aucune mention qu'il ait donné de si puissantes villes & en si grand nõbre, lesquelles appartenoyent à l'Empire. Mesmes estãt fait Empereur à la quatrieme entrée qu'il fit à Rome, il dõna ordre (selon qu'on trouue par escrit) nõ seulemẽt aux affaires de la ville de Rome, du Pape & de toute l'Italie, ains aussi aux choſes Eccle-

L'Empire reuny par Charlemaigne.

Louys fils de Charlemaigne & Emp.

Eginard ſecretaire de Charlem.

Ayuntamiento de Madrid

Autorité de Charlemaigne par dessus le Pape.

siastiques & particulieres. Mesme deuãt qu'estre Empereur, lors que simplement il estoit roy de France, apres qu'il eut desconfit Didier roy des Lombars (comme dit a esté) il vint à Rome, & tint vn Concile: auquel par le recit mesme de leurs liures, le pape Adrian premier & tout le Synode luy confera le droict & puissance d'eslire le Pape, d'ordõner le siege Apostolique, qu'ils appelent, & de cõfermer les Eueſques. Eginard attribue à Charlemaigne plusieurs vertus dignes d'vn grand Prince: sauoir est tẽperance, modestie, sobriete, affection enuers la religion, science, eloquence, auec cognoissance non de la langue Latine seule, ains aussi de la Greque. Outre ce il le dit auoir esté fort soigneux & diligent à faire apprendre & instruire ses enfans en la cognoissance & experience de ces choses mesmes. Il institua l'vniuersité de Paris, tant de son propre mouuement & plein gré, qu'a l'instigation & poursuitte d'Albin son maistre, qui luy enseigna les sciences, comme dit Eginard. Il imposa les noms en Alemand aux mois & aux douze vents: dont on vse encores à present. Parauant (comme dit le mesme escriuain) les François vsoyent de noms partie Latins, partie Barbares.

Albin maistre de Charlemaigne fait instituer l'vniuersité de Paris.

Iusques icy ayant comme fait vne preface de Charlemaigne & des Alemans, desormais ie discourray en bref, & monstreray comment ceste partie de l'empire Romain qui est vers l'Occident, laquelle finalement auoit esté recueillie & restablie par Charlemaigne, derechef s'en est allée en decadence: & estant diuisée en diuerses prouinces, a esté à plusieurs qui tiennent ces pays ny plus ny moins que leur propre heritage, sans considederer la source dont iceux sont venus: de sorte que ceste venerable & tant renommée hautesse d'empire Romain n'est à present autre chose qu'vne petite ombre d'vn grand corps, depuis que d'vne si grãde estendue il a esté enserré en vne petite partie de l'Europe, sauoir est en l'Alemagne. Pour la fin i'exposeray en peu de paroles cõment Daniel a predit ces mutatiõs d'Empires, & la cheute de la monarchie Romaine. Louis donc fils de Charlemaigne, second empereur Alemand, renouuella l'amitié auec Leon d'Armenie empereur de Grece. L'an III. de son Empire le pape Leõ alla de vie à trespas, & son successeur Estiẽne quatrieme se transporta en Frãce, & sacra l'Empereur à Reims. Paschal vint apres à estre Pape: & pourautant que l'autorité de l'Empereur n'y auoit esté interposée, il excuse diligemment & soigneusement le faict, remonstrant que maugré luy on l'auoit là mis. Les liures des Papes contiennent que l'Empereur Louis ratifia à Paschal & à ses successeurs la possession des biens, & qu'il leur permit l'election libre: si que celuy seroit tenu pour Pape, que tous les Romains auroyent iugé digne de ceſt estat

Ayuntamiento de Madrid

ſtat. Ie ne ſay quelle foy on doit adiouſter à tels eſcrits : car ils s'accordent ſi mal, & ſont couchez en ſi mauuais ordre, qu'on ne pourroit entendre ce qui ſe doit ſuyure. Louis eut trois fils: Lothaire, qu'il print pour compagnon de l'Empire & du royaume: Charles, qui ſucceda en Aquitaine à ſon frere Pepin treſpaſſé: il conſtitua Louis ſeigneur de Bauieres. Ses fils coniurerent contre luy, par leſquels il fut pris & priué de ſon royaume, & fut contreint de prendre l'eſtat monachal à Compienne ville de Soiſſonnois. Les autheurs des Annales de France diſent que les Prelats eccleſiaſtiques (deſquels il reprimoit l'orgueil & la ſuperfluité) luy braſſerent & eſmeurent ceſte tempeſte en vne aſſemblée qu'ils firent à Aix en Alemagne: & pouſſerẽt les enfans à entreprendre vne meſchanceté ſi execrable. Luy nonobſtant fut deliuré ſix mois apres au grand ſouhait du peuple, & luy fut rendu le royaume auec tous ſes autres biens. Puis qu'il vient à propos il faut noter ſommairement que pluſieurs Conciles ont eſté tenus par la France. Le premier apres le ſuſdit d'Aix fut tenu à Troye en Champagne, puis à Reims, à Clermont en Auuergne, à Tours, à Dijon, à Paris, Lyon, Vienne, Auignon, Chaſteau-neuf ou Viarron en Berry, Orleans, & pluſieurs en meſmes lieux. Car quand l'eſtat des choſes le requeroit, les Rois conuoquoyẽt l'ordre eccleſiaſtique & les autres ſeigneurs pour remedier aux diſgraces publiques. Par tel moyen Louis douzieme, qui eut de groſſes inimitiez auec Iules, tint vn Concile de ſes ſuiets à Tours & à Lyon l'an de ſalut mille cinq cens dix & onze. Retournons maintenant à noſtre propos. Louis treſpaſſé & enterré à Mets, Lothaire ſucceda, lequel eut guerre auec ſes freres. Mais finalement elle fut appaiſée, & nouueau partage fait. Dont l'Alemaigne auec vne partie de France vint au lot de Louis, depuis la Meuſe iuſques au Rhin. La France eſcheut à Charles depuis la mer d'Angleterre & les monts Pyrenées iuſques à la Meuſe. Lothaire outre ce qu'il eſtoit Empereur obtint l'Italie & la prouince de Narbonne.

Coniuration des enfans contre le pere.

Impieté des Eueſques.

Conciles tenus en France.

Nouueau partage entre les freres.

Louis ſecond ſon fils luy ſucceda, lequel rẽbarra les Sarraſins qui ſe iettoyent dedens l'Italie. De ſon regne Adrian ſecond fut Pape entre autres, voire ſans le conſentement de l'Empereur, comme chantent leurs liures. Et fut creé par la nobleſſe de Rome, par les citoyens & clergé, qu'ils appelent. Car encores que les ambaſſadeurs de l'Empereur fuſſent en la ville, toutesfois ils ne furent appelez à l'election. Et pourautant qu'ils prenoyent cela à cœur, il leur fut reſpondu que cela n'auoit eſté fait par meſpris de l'Empereur: mais pour ſe donner garde à l'aduenir q̃ la couſtume d'attendre les ambaſſadeurs de l'Empereur n'entraſt en credit comme neceſſaire. Ils dient que non ſeulemẽt les

Louis ſecõd Empereur.

Ayuntamiento de Madrid

ambaſſadeurs furent appaiſez de ceſte reſpõſe, mais auſsi qu'ils firent la cour au Pape bien humblement. Icy on peut appercenoir en leurs eſcrits vne merueilleuſe inconſtãce & varieté. Car ſi ſelon leur dire Louis tout premier leur ottroya libre election (comme auſsi nous auons dit cy deſſus) d'ou vient que ſon petit fils Louis ſecond eſtimoit qu'on luy auoit fait tort? Mais quelque choſe qu'il en ſoit, le titre du decret qui eſt aux rapetaſſeries de Gratien, eſt tout apertement faux. Car on l'attribue à Gregoire quatrieme, encores qu'il eſtoit mort vingtdeux ans deuãt qu'Adrian ſecond vint à eſtre Pape. Luy eſtant mort a-il peu eſcrire l'hiſtoire des choſes apres aduenues?

Fauſſeté au grand decret de Gratien.

Deuant Adrian fut Nicolas premier, duquel il ſe trouue vne epiſtre bien longue à Michel empereur de Grece, ou il fait le diſcours de ſa puiſſance ſur toutes egliſes. Car on auoit depoſé à Cõſtantinople Ignace l'eueſque, & inſtitué Photius ſans parler à l'eueſque de Rome: ioint qu'on auoit abbatu les images. Il crie donc contre cela autant qu'il peut. Maints autres ſiens decrets ſe trouuent pleins de maieſté Papale.

Le ſuſdit Charles roy de Frãce ſe haſta d'aller en Italie, ia ſoit que ſon autre frere Louis roy d'Alemaigne, qui eſtoit ſon aiſné, luy reſiſtaſt. Là il fut ſacré par Ieã huitieme, eueſque de Rome. Il y alla pour la ſeconde fois à la requeſte du Pape, afin de faire teſte aux Sarraſins qui derechef auoyent enuahi la terre de Lauor: & mourut à Mantoue. Son fils Louis ſurnommé le Begue luy ſucceda: mais il ne regna que deux ans.

Louis le Begue.

L'Empire vint de luy à Charles le Gros fils de Louys roy d'Alemaigne: lequel apres la mort de ſes deux freres tint toute l'Alemaigne, l'Italie & la France, & fit bel eſchec des Sarraſins qui tormentoyent l'Italie. Il mena guerre quelque eſpace contre les Normans, peuple de la baſſe Alemaigne, qui rauageoyent par la Gaule Belgique. Finalement il leur ottroya la contrée de Frãce qui retient leur nom iuſques auiourdhuy.

Charles le Gros.

L'empereur Arnoul ſon nepueu du coſté du frere fut apres luy, qui certes eſtoit vn Prince ſingulier. Il s'achemina en Italie pour deliurer le pape Formoſus de ſes aduerſaires: & de ce pas prind la ville de Rome, ou il fit punition des autheurs de la ſedition.

Arnoul empereur.

De ſon temps les Hongres eſtans dechaſſez du pays de Scythie ſe ietterent en Pannonie, & du temps que Louis troiſieme, fils d'Arnoul, eſtoit Empereur paſſerent en Alemaigne: & ayans gaigné vne victoire magnifique pres du fleuue de Lech, ils remplirent la Bauiere, Suaube, Franconie & Saxe de tueries, pilleries & bruſlemens. Du temps de l'empereur Arnoul il ſe tint vn Concile à Tribur, ville ſituée ſur le Mein, ou ſe trouuerẽt vingt

&

Ayuntamiento de Madrid

& deux eueſques d'Alemagne, & entre pluſieurs choſes il fut ordonné que nul ne vendiſt la ſepulture des morts, & que nul lay (comme ils les nomment) ne fuſt enterré dedans les temples. De ce temps s'enflamma vn grand embraſement par l'Italie. Car Berenger & autres grãs ſeigneurs de Lombardie, auſquels Charles le Chauue auoit fait de grans biens, coniurerent contre la France lors que Charles le Gros eſtoit Empereur. Mais ſentans qu'ils ne pouuoyent rien en ceſt endroit, ils tournerent leurs entrepriſes contre l'Italie, & s'eſtans eſcarmouchez longuement entre eux (comme il aduient) y firent de grans maux. Finalemẽt Berenger demoura tellement maiſtre, qu'il empieta le royaume d'Italie: & dit-on qu'il print & creua les yeux à l'empereur Louys, qui auoit là conduit ſon armée.

Berenger.

Sedition en Italie par Berenger.

De ce temps, afin que toutes meſaduentures ſe rencontraſſent, les Sarraſins, Afriquains & Hongres gaſterent horriblemẽt l'Italie. Et pourtant que l'eſtat de l'Italie, tant belle region, eſtoit ſi miſerable & hideux ſous les Berengers, Hugues, Raoul, Lothaire, Albert & aucuns autres, & que l'empereur Louys eſtoit decedé en ces tempeſtes: les Alemans, & notamment les Saxons, offroyent l'Empire à Othon prince de Saxe & de Turinge. Mais luy eſtant deſia peſant à raiſon de l'aage, leur perſuada d'elire Conrad duc de Franconie. Lequel eſtant en l'eſtat faiſoit quaſi tout par le conſeil d'Othon. Iceluy mort, & luy deſia fort malade, il appela les plus apparens de la nobleſſe, & les prioit de recognoiſtre pour Empereur Henry fils d'Othon, qui pour lors eſtoit abſent. C'eſt ce Henry qui eſt communement ſurnommé l'Oiſeleur. Ainſi nous voyons comment la ſplendeur & dignité de l'Empire a eſté transferée des François & de la maiſon de Charlemaigne à la maiſon de Saxe. Ces deux Empereurs, Conrad & Henry ne furent ſacrez (qu'ils appelent) par l'eueſque de Rome: & pour cela pluſieurs les paſſent ſans en faire mention. Au regard de Henry, on dit qu'il ne fit conte de la ceremonie du ſacre que le Pape luy offroit, ſe diſant cõtent des iugemens & voix des gens de bien.

Conrad empereur Alemand.

Quelque temps apres Arnoul le Mauuais, duc de Bauieres, taſchoit à ſe faire Empereur: de ſorte que les deux armées toutes equippées ſe camperent pres de Ratisbone. mais l'Empereur demanda à parleméter au Duc en particulier: & luy remõſtrant comment il eſtoit eleu Empereur par beaucoup de peuples d'Alemaigne, l'admonneſtant auſsi de ne vouloir mettre en danger tant de milliers d'hommes, entre leſquels pluſieurs eſtoyent innocẽs, & ne ſachãs rien de la cauſe de la guerre: il le fleſchit tellement qu'on quitta les armes. Burchard duc de Suaube ſe rebella ſoit auſsi; mais eſtant eſtonné par la puiſſance de l'Empereur,

Prudence & bonté d'Emper.

Ayuntamiento de Madrid

se vint rendre à luy. Les Hongres gastoyent derechef la Saxe: mais la prise de leur Duc fut cause de les faire promettre treues pour neuf ans. L'Empereur ayant depuis aguerri son peuple assaillit les Dalmates, prind d'assaut la ville de Prague, & Wenceslaus leur duc, & rendit la Boheme tributaire à soy. Il gaigna vne grande victoire dessus les Hongres, qui se iettoyent dedans la Saxe, le temps des treues expiré: & distribua aux poures le treu que les Saxons leur payoyent. Son desein estoit d'aller à Rome: mais estât empesché par maladie il declara son fils aisné Othon succesſeur de l'Empire. Iceluy guerroya long tẽps contre les Bohemiens qui se rebelloyent. Il mit en pieces & en desarroy les Hongres pres de Wormes: lesquels auoyẽt passé le Rhin, & estoyent entrez en Franconie pour là fourrager le pays de Saxe. Il subiuga la Bourgongne. De là il s'achemina en Italie auec puissante armée, & ayant deffait les Berengers il prind là vne autre femme. De quoy mal content son fils Luithold, commença à l'aguetter & luy mettre embusches, ayant plusieurs qui poussoyent à la roue: & entre iceux Conrad duc de Suaube son beau-frere. Mais estant assiegé à Ratisbone par son pere, & serré de pres, il demanda humblement pardon, & l'impetra. Sur ces entrefaites les Hongres ayans rauagé la France se ruerent sur l'Alemaigne en plus grande multitude que iamais, & se camperent pres d'Ausbourg en la planure qui est nommée du fleuue de Lech. L'Empereur les alla là affronter auec les Saxons, Francons, Suaubes, ceux de Bauieres & de Boheme: & apres rude & douteuse meslée fit tel chappelis des ennemis, qu'il en resta bié peu. Il fit aussi pendre aucuns de leurs Princes. Estant de retour en Saxe, ou il donna ordre aux affaires, il reprind ses erres en Italie: mais deuant il declaira son fils Othon compagnon & adioint de l'Empire.

Othon premier de ce nom.

Arriué qu'il fut à Rome il tint le Concile, & y presida: & deposa Iean douzieme pour ses crimes, au lieu duquel il ordonna Leon huitieme de ce nom. Il se trouue vn sien decret qui est inseré au droict Canon, ou à l'exemple d'Adrian premier il se dit conferer à l'empereur Othon & à ses succesſeurs la puissance d'elire le Pape, d'ordonner le siege Apostolique, & de confermer les Eueſques: ensemble il ordonne tresgrieue peine à ceux qui consacrent les Eueſques sans l'approbation de l'Empereur. Voicy vn autre decret contraire à aucuns des susdits. Apres suit la forme du serment, par lequel ils veulent qu'Othon l'empereur se soit obligé au pape Iean. Mais il n'est adiousté qui a esté ce Iean, & le quantieme de ce nom, ny le quantieme ait esté ceſt Othon. C'est certes merueilles que choſes si grandes & de telle importance ont esté si negligemment couchées par escrit. S'il est

Othõ depoſe le Pape.

Priuileges de l'Emp.

Serment ſuppoſé.

Ayuntamiento de Madrid

eſt ainſi qu'Otton ait fait ſerment, on a raiſon de luy faire repro che. Car attendu qu'en la forme dont nous parlons, il iure entre autres choſes qu'il ne mettra la vie du Pape en danger, & ne luy oſtera ſon honneur & dignité: comment cela s'accordera il à ce qu'il depoſa Iean de ſon eſtat, ſelon que nous auons dit, & en inſtitua vn autre? Accorde ces matieres qui pourra. Othon fit le troiſieme voyage en Italie pour les mutineries qui y eſtoyent. Et ayant le tout pacifié print ſon chemin chez luy. Mais il mourut à l'entrée de May, & fut enterré à Magdebourg l'an de ſalut neuf cens ſoixantequartorze. Il eſt appelé Grand pour la grandeur de ſes geſtes, & pour la ſinguliere vertu.

Henri duc de Bauieres eſtoit rebelle à Othon ſecond: mais il vint à raiſon par force d'armes. Lothaire eſtoit adonques roy de France: le frere duquel nommé Charles, l'Empereur fit duc de Lorraine, à la charge qu'il ſeroit vaſſal de l'Empire. Car l'empereur Henri auoit obtenu ceſte prouince du roy de Frãce Charles le Simple, ſelon qu'en rendent teſmoignages les Annales: & la laiſſa à ſes ſucceſſeurs de ligne en ligne. Lothaire ayant deſ plaiſir de cela incontinent mit aux champs ſon armée, & vint en diligence à Aix en Alemagne, & n'alla loin qu'il n'accabla l'Empereur qui ne ſe dõnoit garde. L'Empereur aſſembla ſa gendarmerie, bien deliberé de venger ceſt outrage, & entra en pays iuſques à Paris, & finalement fit paix apres grans dõmages faits & receus. Eſtant de retour il tira à Rome, & mena guerre aux Grecs, qui tenoyent la Calabre & la Pouille. Mais ſon armée fut deconfite, & ſe mit ſur mer pour eſcamper: où il fut happé des Courſaires, & puis deliuré pour certaine ſomme, à raiſon qu'il n'eſtoit recogneu. Il reuint donc à Rome, & aſsiegea Beneuento auec le reſte de ſa gendarmerie: & finalement emporta & bruſla la ville. Toſt apres il fut nauré d'vn dard en vne bataille contre les Grecs & Sarraſins, dont il mourut, & fut inhumé à Rome. Du vouloir des Princes ſon fils Othon luy ſucceda, qui fut couronné à Aix en Alemagne. Il ordonna Pape Bruno, qui eſtoit Alemand: & fut nommé Gregoire le quint. Mais Creſcence conſul de Rome luy ſuſcita pour aduerſaire Iean eueſque de Plaiſance. L'Empereur donc vint à Rome, & punit Creſcence auec ſes compagnons d'vn terrible & ignominieux ſupplice: & creua les yeux à Iean dixſeptieme de ce nom. Et pourautant qu'il y auoit touſiours des tempeſtes pour la ſucceſsion de l'Empire, il ordonna à l'aide du Pape, que deſormais certains princes d'Alemagne auroyent le droict & la puiſſance d'eſlire les Empereurs: depeur qu'à l'aduenir aucun ne s'emparaſt de ceſte dignité, comme hereditaire. Ce decret fut fait enuiron mille ans apres la natiuité de Chriſt. Robert eſtoit

Othon ſecõd

Priſe d'Othon par les ſeigneurs de mer.

Othon troiſieme.

Les ſept Electeurs de l'Empire inſtituez.

Ayuntamiento de Madrid

lors roy de France, amateur de paix & des lettres. Les Annales le louent de ce qu'il a basti plusieurs temples, ausquels il a donné gros reuenus, & qu'il alla à Rome en pelerinage. L'empereur Othon confera la dignité royale & immunité à Boleslaus duc de Poloigne, comme il est en leurs Annales. C'est donc le commencement de ce royaume. Othon mourut en retournant d'Italie.

Robert roy de France.

Henri second.

Henri second de ce nom fut Empereur apres luy, lequel estoit duc de Bauieres, prochain parent du grand Othon, du duc de Saxe & de l'Empereur. Iceluy appaisa les affaires d'Alemagne, & tira à son amitié vne partie des ennemis par vne souueraine humanité: l'autre partie fut par luy deffaite. Quoy exploité il passa en Italie, & ayant arraché la Pouille des mains des Sarrasins, il la reunit à l'Empire. Apres il fut couronné par Benoit huitieme: & renuoyant son ost en Alemagne, il prind son chemin par la Bourgongne, & parlemẽta auec Robert roy de France, & confermerent l'amitié ensemble. Ceſt Empereur fut fort en la grace des Ecclesiastiques, pource qu'il leur faisoit des biẽs à planté. Henri mort, l'Empire vaqua quelque temps, à raison que les princes Electeurs n'estoyent d'accord. A la parfin Conrad duc de Fráconie fut esleu. Iceluy amena Estiẽne roy de Hongrie à raison & conditions de paix. Puis ayant donné ordre aux affaires d'Alemagne, il tira en Italie, où plusieurs estoyent prests à se reuolter. De premier abord il assiegea Milan: & de là passa à Rome, où il fut sacré par Iean dixhuictieme, & fut salué Auguste par les acclamations du peuple. Il appaisa l'Italie apres la punition faite de ceux qui monopoloyent noualitez. Estant de retour en Alemagne, il fut contreint de faire le second voyage en Italie, pour les nouueaux troubles qui s'esmouuoyent: où il fit iustice des autheurs de la coniuration (entre lesquels estoit l'archeuesque de Milan) & ne cessa qu'il n'euſt tout reduit en son obeissance. Ces choses exploitées & estant retourné, il mourut à Vtrec, qui est vne ville aux lisieres de Holande. Son fils Henri troisieme de ce nom luy succeda du consentement des Princes. Iceluy domta les Bohemiens qui se rebelloyent, & les rendit tributaires. Il restablist Pierre roy de Hongrie, que ses suiets auoyent quelque fois chassé: & pacifia tout le pais, non sans grand eschec de ses gens. En ce temps estoyent grosses tempestes à Rome, à raison que trois se debattoyent à qui seroit Pape, & y aspiroyent par tous moyens illicites. Ceux estoyent Benoit neufieme, Sylueſtre troisieme, Gregoire sixieme. L'Empereur y alla pour donner ordre: & ayant mis le siege deuant Rome, la print de force: puis ayant fait assemblée des Estats, ordonna pour Pape Suitger eueſque de Bamberg, qui

Cõrad Empereur.

Henri 3.

Trois Papes à qui l'auoyent.

Ayuntamiento de Madrid

qui changea de nom, & fut appelé Clement second: lequel aussi couronna l'Empereur. Lors les citoyens Romains iurerent derechef, qu'en l'election du Pape ils ne feroyent que ce qui plairoit à l'Empereur. Appaisée que fut l'Italie derechef, & l'Empereur reuenu en Alemagne, le Pape Clement mourut, & fut enterré à Bamberg. Cela entendu, l'Empereur ordonna pour pape Boppõ eueſque de Frisingen. C'est luy qui fut nommé Damase second, & ne vesquit en l'estat que vingttrois iours. Parquoy l'eueſque de Tulles Leon neufieme luy ſucceda par le commandemẽt de l'Empereur. On trouue le reſte d'vne epiſtre d'iceluy, où il dit qu'il n'eſt licite à vn eueſque, preſtre ny diacre, de laiſſer ſa femme à cauſe de religion: mais qu'il eſt raiſonnable qu'il la nourriſſe, non toutesfois qu'il luy ſoit licite d'auoir ſa compagnie, veu que Paul dit luy eſtre permis auſsi bien qu'aux autres Apoſtres, de mener vne femme çà & là. Ce qu'il interprete en tel ſens, que les Apoſtres ont touſiours eu leurs femmes auec eux, afin qu'elles fuſſent nourries auec leurs maris par ceux que leſdits maris inſtruiſoyent en la religion de Chriſt: & non pas pour coucher enſemble, & exercer l'acte de mariage: & qu'à ceſte raiſon Paul a vſé du mot de Mener de coſté & d'autre, & non d'Embraſſer. L'an M.L, Leon partit de Rome & vint à Mayence, où il tint vn Cõcile de quarante deux Eueſques, auquel l'Empereur preſidoit. Luy mort trois ans apres, du cõſentement de l'Empereur l'eueſque d'Eiſtet luy ſucceda. Il fut nõmé Victor deuxieme. L'Empereur paſſa en Italie: & ayant là tout ordonné retourna en Alemagne. Puis ayant parlementé auec Hẽri I. de ce nom, mourut en Saxe, & fut inhumé à Spire. Le Pape & pluſieurs Princes aſsiſterẽt à ſa mort. Il auoit vn fils fort petit nommé Henri, lequel nonobſtant eſtoit ia parauant eſleu pour eſtre vne fois Empereur. Parquoy la charge repoſoit ſur ſa mere, & ſur l'eueſque d'Ausbourg. Toſt apres le pape Victor ſecond alla de vie à treſpas, ayant preſidé vn peu plus de deux ans. Frideric de la maiſon de Lorraine, nomme Eſtienné neufieme, luy ſucceda: lequel mourut à Florence peu de mois apres. Et ſur cela vn certain Benoit dixieme de ce nom s'introniſa en la Papauté ſans le congé de l'Empereur, à l'aide de ſes gens. Les Romains trouuoyent la façon mauuaiſe, partant ils deſpeſcherent vn ambaſſade pour ſe purger, offrans à l'Empereur de luy tenir la meſme loyauté qu'ils auoyent faite à ſon pere, le prians d'abondant de mettre quelque Pape idoine. Cela entendu, l'Empereur dechaſſa ce Benoit, & leur ordonna Gerard eueſque de Florence, qui fut appelé Nicolas second. Les princes d'Alemaigne ſe meſcontentoyent fort que la republique eſtoit adminiſtrée par vne femme mere de l'Empereur. Parquoy on

Pape de petite durée.

L'Emp. preſide au Concile.

Pape chaſſé par Hẽri Empereur.

Ayuntamiento de Madrid

trouua moyen de luy oſter ſon fils. Quoy fait l'adminiſtration tõboit ſur les archeueſques de Mayence & de Cologne deuant tous autres. Ils ſe ſeruoyent quelquesfois de l'archeueſque de Breme Adelbert, lequel eſtoit fort agreable au ieune Empereur. Eſtant ſi auant en grace & gouuernant tout, il appliqua à ſoy & aux ſiens les biens des egliſes, & ſingulieremẽt les abbayes. Toutesfois pour n'eſtre ſi fort hay, il perſuada à l'Empereur de les conferer auſsi aux autres Princes. Sur ces entrefaites Nicolas II. paſſa de ce ſiecle, auquel l'Empereur ſubſtitua l'eueſque de Parme: mais pourautant qu'il n'en auoit rien communiqué au ſenat Romain, & que pour cela la choſe venoit à grãd trouble, l'eueſque de Luques fut eleu, & fut appelé Alexãdre II. Ils ſe froterent à bon eſcient: mais finalement Alexandre eut du bon à port d'armes. Pendant que l'archeueſque de Breme gouuernoit tout autour de l'Empereur, les autres Eueſques ſes compagnons furent irritez mortellement contre luy: leſquels à la fin le chaſſerent de cour. Et combien qu'il fuſt reſtabli en ſon eſtat, neantmoins il ne ſuruesquit gueres. L'Empereur eſtant contreint par neceſsité, par ce que pluſieurs ſe pleignoyẽt de l'eſtat de la republique, prioit Annon l'archeueſque de Cologne de prendre la charge de la republique. Mais luy apperceuant que maintes choſes ſe faiſoyent inſolemment & meſchamment, s'excuſa ſur ſa vieilleſſe, & ſur ce qu'il eſtoit maladif: parquoy il luy remit la charge. Lors le ieune Empereur eſtant en l'aage de XXII. ans, & enclin à vice de ſon naturel, commença à ſe laſcher la bride: & pour cauſe qu'il ne portoit aucune affection à ſa femme Berthe, il ſe print à nourrir force concubines. Puis faiſant forts à planté en Saxe, penſoit aſſeruir ceux du pays. Cependant il ne reprimoit ſes officiers, qui faiſoyent maintes paillardiſes & inſolences. Ceux donc de Saxe, tant nobles qu'Eueſques, comploterent enſemble de maintenir leur liberté, & ſe mirent en armes, tellement qu'ils ne les quitterent ſinon par le moyen de pluſieurs moyẽneurs, apres que l'Empereur eut ſatisfait à leurs demandes, & l'eut gagné au pied de belle nuict, voire à grand' peine. Apres le decez d'Alexãdre deuxieme, les ſeigneurs de Rome ſubſtituerent Hildebrand ſans l'aduis de l'Empereur, & ſans ſon conſentemẽt: lequel fut nõmé Gregoire ſeptieme de ce nõ. Cela cogneu, l'Empereur en forma pleintif par lettres, & quant & quant admoneſtoit le Pape de venir à raiſon, & le contenter. Le Pape fit reſponſe que maugré luy & ſans qu'il y penſaſt, il auoit eſté intronizé, encores qu'il n'euſt voulu accepter l'eſtat deuãt que luy & les autres princes d'Alemagne euſſent approuué l'election Par ce moyen il appaiſa l'Empereur, & fut depuis cõfermé par ſon conſentemẽt. Depuis il enuoya quelques Eueſques

Deux Papes s'entrefrottent.

Mauuais gouuernement de l'Empereur.

Hildebrand Necromãcien & meſchãt Pape.

Ayuntamiento de Madrid

ques ambassadeurs par l'Alemagne, par lesquels il vouloit tenir vn Cõcile. Mais les eueſques du pays n'y vouloyent cõſentir, allegans cela eſtre la couſtume & priuilege de la nation. Cõme il ne venoit à bout de ſon deſein, il tint quelques Cõciles par l'Italie, auſquels il fit inhibition aux preſtres d'auoir femmes; mais qu'ils les quittaſſent, ou bien abãdonnaſſent leurs places. Il enuoya aux eueſques d'Alemagne ceſtuy ſiẽ decret: & inſiſtoit ſur peines qu'il fuſt approuué & ratifié. Mais le clergé, qu'ils appelẽt, & toute la troupe des preſtres s'y oppoſoit fort & ferme, l'appelant heretique, pource qu'il mettoit ſus vne ſi meſchante ordonnãce: attẽdu que Chriſt auoit dit que tous n'eſtoyẽt capables de ceſte parole, & que le dire de Paul eſtoit, que ceux ſe mariẽt, qui ne ſe contiennent. Ceſtuy au contraire tenant à peu la parole de Chriſt, & meſpriſant (diſent-ils) l'autorité de Paul, veut cõtreindre les hõmes d'abãdonner l'vſage du mariage legitime & eſtabli de Dieu, pour ardre de flãmes vileines & deshonneſtes, & ſe veautrer en infamies manifeſtes. De leur part ils aimoyent mieux quitter le miniſtere de l'Egliſe que le mariage. Ce Pape nonobſtant ne ceſſoit de preſſer ſes affaires par meſſagers, & inſiſtoit ſi viuement, que l'archeueſque de Mayence ſe deliberoit de luy obeir. En premier lieu il admonneſtoit doucement ſes ſuiets. Et depuis il tint le Concile à Erphurd, où il pẽſoit exploiter le mandement, mais peu s'en fallut qu'il ne fut occis en l'eſmeute qui s'eleua. Cependant l'Empereur voulant vẽger la honte de l'année paſſée, quand les Saxons l'auoyent aſſailli de ſi prés qu'il auoit fait vn trou à la nuict, ſe mettoit en armes, & le traité de paix de l'année precedente rompu, leuoit gens autãt qu'il luy eſtoit poſsible. L'armée dreſſée il vint trouuer les Saxons, qui luy auoyent enuoyé maints ambaſſades pour paix auoir, & les deffit non ſans grand carnage des ſiens: car la pluſpart de la nobleſſe y demoura. Apres la victoire il paſſa outre, & pilla leur contrée, les ſommant par herauds de ſe rendre, & eſperer tout bien de ſa benignité. Mais il n'obtint rien, encores qu'aucuns y obtemperaſſent. L'eueſque d'Halberſtat, auec Bucco & Othon duc de Bauieres, qui eſtoit deconfit de l'Empereur, cõduiſoyent ceſte guerre de Saxe. L'archeueſque de Mayẽce fut tellement ſolicité de Gregoire ſeptieme, qu'il tint vn autre Concile, où derechef il propoſa du celibat du clergé, mais il fut careſſé comme nagueres, & eſtoit en grand danger de ſa vie: parquoy il ſe deliberoit de n'y penſer plus.

Defenſe du mariage aux preſtres.

Querele pour le mariage des preſtres.

Henri emp. contre les Saxons.

L'Empereur auoit caſſé ſon armée, & renuoyé les Princes qui eſtoyent venus à ſon ſecours, apres la deſconfiture des Saxons: mais ſous condition qu'ils ſe rendroyent par deuers luy tous en armes le vingtquatrieme d'Octobre. Le iour venu plu-

Ayuntamiento de Madrid

fieurs s'y trouuerent,& entre iceux grand nombre d'Eueſques, non tel toutesfois que parauant. Là derechef les Saxons campez deuant Northuſe, enuoyerent ambaſſades pour auoir paix. Auquels l'Empereur reſpondit qu'il n'y auoit autre moyen de paix, ſinon qu'ils ſe rendiſſent à ſa deuotion. Il ſembloit bien que les Saxons n'accorderoyent & ne paſſeroyent iamais par là, toutesfois pource que maints grans ſeigneurs auouez de l'Empereur & enuoyez par luy, moyennoyent l'affaire, & leur promettoyent monts & merueilles, à ſauoir qu'on ne toucheroit ny à leur liberté ny à leurs biens ils s'y accorderent finalement: & luy firent ioug les eueſques de Magdebourg & de Halberſtat, Othon duc de Bauieres, le grand duc de Saxe, Frideric Palatin, auec pluſieurs gentils-hommes. L'Empereur de premier abord leur donna gardes aſſez honneſtes: mais apres rompant les accords les fit mener de coſté & d'autre. Depuis non ſeulement il deliura Othon duc de Bauieres, mais auſsi il le print en grande familiarité. Quant aux autres il ne les deliura: & d'abondant il expoſa leurs biens en proye aux autres. Outre ce il baſtit de nouueaux forts & baſtillons, tellement qu'il tenoit le pied ſur la gorge aux Saxons, & auoit quaſi ruiné leur liberté. En ſon abſence il auoit donné toute l'adminiſtration à Othon de Bauieres, qui eſtoit iſſu de Saxe. Puis il ordonna vn Eueſque à ceux de Bamberg & de Cologne, & vn Abbé à ceux de Fulden. Il auoit eſté pieça accuſé au Pape, de ce principalemẽt qu'il vendoit les prelatures eccleſiaſtiques. Dont aduint que le Pape le cita par ſes ambaſſades, à ce que dedãs certain iour il ſe trouuaſt à Rome pour plaider ſa cauſe. Luy à l'oppoſite fit à Wormes vne aſſemblée d'Eueſques & Abbez, en laquelle il fut arreſté, qu'attendu les meſchantes pratiques par leſquelles Hildebrand eſtoit paruenu à la dignité Papale, il le falloit depoſer. Ce qui fut publié à Rome par ambaſſades. Le Pape ne fut en rien eſtonné de cela: voire ſi peu qu'il ne ſe feignit d'excommunier l'Empereur, auec les eueſques de Mayence, d'Vtrec & de Bamberg ſur tous: ioint que parauant il auoit excommunié quelques familiers de l'Empereur, par le conſeil deſquels il l'eſtimoit eſtre pouſſé à entreprendre telles choſes. Or aduint qu'aucuns princes d'Alemagne eſtans grieuement offenſez des façons de faire & du naturel de l'Empereur, ſignamment de ce que contre ſa foy il pourſuiuoit les Saxons d'vne haine ſi mortelle, coniurerent cõtre luy d'autant plus hardiment qu'il eſtoit excõmunié: & ſous ce titre laſcherẽt les captifs qui s'eſtoyẽt rendus, & dont l'Empereur leur auoit donné la garde: s'aſſeurans qu'ils n'eſtoyent plus obligez à l'Empereur pour ſerment quelcõque precedẽt. En ce tẽps meſme aucuns nobles de Saxe ayans

Les Saxons ſe rendent.

L'Emp. cité par le Pape

L'Emp. excommunié par le Pape.

mutiné

mutiné & tiré les autres à leur cordelle, prindrent les forts qui auoyent esté bastis: dont forcerent les aucuns, les autres se rendirent, & laisserent aller les gendarmes qui estoyent là en garnison, sains & sauues, apres auoir pris le serment d'eux, que desormais ils ne porteroyent les armes contre le pays de Saxe. Cela cogneu, l'Empereur s'auisa d'vne ruse, & laicha de son bon gré les Princes qu'il tenoit captifs: tendant à ce qu'estans de retour en Saxe, ils luy tinsent fidelement la main à punir les rebelles. Car il voyoit qu'il n'auoit meilleur moyen de paruenir à ses attentes, sinon de semer partialitez entre eux, & les diuoindre les vns des autres: mais la fortune ne luy dit, & en aduint tout autrement. Car iceux estans de retour chez eux, & cognoissans son esprit, se delibererent d'vnir leurs forces & courages, afin de cõbattre pour leur liberté. Le duc Othon fit le semblable, & luy tourna dos. Or l'Empereur rempli de bon espoir, trauersant le pays de Boheme, & aidé de la gẽdarmerie du pays, s'estoit fourré dedans la contrée de Misene, ou ayant receu nouuelles du cõmun accord des Saxons, & de l'armée desia toute equippée, perdant toute esperance tourna bride. Adonc les princes d'Alemagne conuindrent ensemble en tresgrand nombre à vn iour qui estoit assigné. Là aussi se rendit l'ambassade du Pape: & ayãt discouru les causes pour lesquelles l'Empereur estoit excommunié, il les incitoit à en elire vn autre: ce qu'ils n'eussent laissé de faire sans cela. Car rememorans la vie de l'Empereur dés son enfance, ils l'appeloyẽt la tache, la honte & deshonneur de l'Empire: & decernerẽt qu'il deuoit estre deposé à cause des grandes playes & dõmages qu'il auoit faits à l'Empire. Luy estãt en telles destresses, cõmẽça à supplier & faire reqstes par ses ambassades. Mais apres plusieurs menées & procedures, on luy proposa ces cõditions: Il se representera en iustice, & se soumettra au iugemẽt du Pape, qu'ils ferõt venir à Ausbourg enuiron le Ioir de Feurier. Il impetrera de luy absolutiõ deuant q l'an de l'excommunication soit reuolu. S'il ne le fait, il aura perdu totalement sa cause. Il cassera son armée. Cependãt il viura à Spire à son priué auec petit train, sans se mesler d'affaire publique quelconque. Il n'aura sa garde, & ne portera sceptre, ny autre marque de l'Empire, iusques à ce que le procés soit vuidé. L'Empereur accepta ces conditiõs: & cõme il estoit à Spire, il mit en sa fantasie d'aller en Italie, pour appaiser le Pape de bonne heure. Il se mit donc en chemin auec sa fẽme & son petit fils, au fort de l'Hyuer merueilleusement rude: & trauersant la Bourgongne & la Sauoye auec grãde difficulté & danger de sa vie, finalement descendit en Italie, ou les Princes & Eueſques du pays luy firent grand accueil, estimãs qu'il fust là venu par mal talẽt cõtre le Pape. Ce-

Les Princes se reuoltent contre l'Empereur.

Ruse contre ruse.

Iournée pour depo ser l'Emp.

Dures conditions.

Miserable voyage de l'emper.

Ayuntamiento de Madrid

pendant le Pape s'estoit mis en chemin à la requeste des princes d'Alemaigne, & s'estant desia quelque peu aduancé fut aduerti de la venue de l'Empereur. Partant il s'arresta pour sauoir la cause. Sur cela l'Empereur depescha vn ambassade magnifique & honnorable, en laquelle estoyent quelques nobles dames, dont l'vne (selon le bruit commun) estoit vn peu trop au commandement du Pape. Il supplioit que son plaisir fust de luy dõner l'absolution. Le pape d'entrée faisoit fort du renchery, disãt qu'il ne pouuoit rien faire, si les accusateurs n'estoyent presens. Mais apres long procés il fut gaigné par prieres, & s'y accorda. Neantmoins deuant que iamais l'Empereur peust auoir entrée par deuers luy, il demoura trois iours entiers en la cour & portail du chasteau ou le Pape estoit, habillé fort simplement, sans marques ou apparence d'Empereur, nuds pieds, & sans boire ny manger iusques au vespre. Le quatrieme iour finalement il fut admis de grace, & lors le Pape luy proposa ces loix: Il se representeroit pour estre examiné de luy. Il respondroit aux accusations des Princes. S'il estoit conuaincu il quitteroit l'Empire, & ne machineroit aucune vengeance. Cependant il viuroit cõme homme priué, & ne s'ingereroit de rien faire en personne publique. Il quitteroit la foy & le sermẽt à ses subiets. Il osteroit d'alentour de soy ses conseillers & familiers. Que s'il fait rien au contraire, la grace qui luy est faite à present sera de nulle valeur: & sera en la liberté des Princes d'incontinent en substituer vn autre.

L'Empe. fait honteusement la cour au Pape.

Pape missi ficateur.

Ces loix estans approuuées de l'Empereur, le Pape se mit à dire Messe: & pour se purger des crimes à luy imposez, il gobba le pain sans leuain, ou l'oublie, qu'ils nõment le Corpus Domini, & se donnant à mille millions de diables si le tout n'estoit feint & controuué par ses aduersaires, il exhortoit l'Empereur, que si de sa part il estimoit les accusations des Princes estre fausses, & qu'on luy fist tort, qu'à son exẽple il auallast l'autre morseau du pain consacré. Mais comme l'Empereur s'excusoit, disant que bonnement il ne le pouuoit faire, le Pape ne le pressa plus: ains luy ayant fait le festin, luy donna congé fort gracieusement. Cela venu en notice, les grãs seigneurs d'Italie se trouuerent grandement offensez de ce que l'Empereur s'estoit si vilainement & deshonnestement submis à cestuy qui par meschantes pratiques auoit grippé la Papauté, qui auoit tout rempli & pollué de meurtres & adulteres. Ils auoyent fiché toute leur esperãce en luy, qui est le protecteur de iustice, l'autel & la defense des loix: & non seulement auoyent mesprisé l'excõmunication, mais aussi s'estoyẽt aigrement formalisez cõtre le Pape pour l'amour de luy: maintenant a fait vn acte à tout iamais

Pariurement de Hildebrãd

C'est le refuge.

del

Ayuntamiento de Madrid

deshonneſte, à ſouillé & diffamé l'Empire d'vne tache qui ne ſe pourra iamais lauer, s'eſtant reconcilié auec l'ennemi tant de l'egliſe q̃ du bien publique. Tels & ſemblables propos ſe ſemoyent par eux: & non propos ſeulement, ains auſsi ils eſtoyent en deliberation d'elire le petit fils de l'Empereur, & le mener à Rome pour depoſer le Pape.

L'Empereur informé de ces menées, ne voyoit moyen plus expedient pour les appaiſer, que de rõpre les paches, & ſe mettre de leur ligue. Quoy faiſant il rompit les entrepriſes du Pape, ſi qu'il n'oſa acheuer ſon voyage d'Alemagne. Ne pouuant donc autre choſe, il manda aux Princes d'Alemaigne par ambaſſadeurs ce qui auoit eſté fait, & les enhortoit de pouruoir à la republique. Cela aduint l'an mille ſoixante dix & ſept. Les Princes dõc eleurẽt pour Empereur, Raoul duc de Suaube: qui fut ſacré par l'archeueſque de Mayence. Henri reuenant en Alemaigne leua gendarmerie, ce que fit auſsi Raoul: lequel ſe fioit principalement au ſecours des Saxons. Mais au troiſieme choc il fut ſi fort nauré, que toſt apres il ne la fit longue. Ceſte victoire gaignée, Henri aſſembla les eſtats à Brixne, ou il fut decreté par les eueſques qui là eſtoyent, tant Italiens qu'Alemans, que Gregoire n'eſtoit legitime eueſque de Rome. Parquoy l'archeueſque de Rauenne fut mis en ſa place, & nommé Victor troiſieme. Ce decret faict, l'Empereur tira à Rome, & aſſaillit Gregoire: qui trouua moyen d'eſchapper, & s'enfuir. L'Empereur conferma Victor troiſieme, & fut couronné par luy. Gregoire mort, Vrbain ſecond, qui fut le deuxieme apres luy, vint à Clermont en Auuergne, ou il y auoit aſſemblée de maints grans Seigneurs, lors que Philippe premier de ce nom regnoit en France. Là il perſuada la guerre cõtre les Sarraſins: dont depuis Godefroy de Buillon fut chef, qui proſpera en beaucoup d'expeditions, & recouura Ieruſalem. Paſchal ſecond, ſucceſſeur d'Vrbain, fut auſsi ennemy de l'Empereur, lequel voulant à raiſon de ce entreprendre le voyage d'Italie, declara ſon fils pour ſucceſſeur. Iceluy eſtant pouſſé des autres, & ayant mis en oubly le deuoir qui nous eſt naturellement imprimé, amena ſon pere en extremes deſtreſſes, & le contreignit de ſe demettre de l'Empire, ayãt le Pape & pluſieurs princes d'Alemaigne qui s'entẽdoyent auec luy, & luy faiſoyẽt eſpaule à cela. Il fut donc Empereur cinquieme de ce nom, le pere duquel mourut apres en grandes miſeres en la ville du Liege. Quelques ans apres il s'achemina en Italie auec puiſſante armée, pour accorder le different qui eſtoit entre la republique de l'Empire & la Papauté: & ſe faiſãt chemin à force d'armes, finalement vint à Rome.

Raoul elen contre Hẽry.

Victor pape cõtre Hildebrand.

Le Concile à Clermõt

Le fils cõtre le pere.

Henry cinquieme

Or depuis Cõſtantin les Empereurs conferoyẽt les honneurs

Ayuntamiento de Madrid

& dignitez Ecclesiastiques. Ce qu'à la fin fit mal au cœur aux Papes, qui estoyent deuenus riches. Et pourautant qu'ils estimoyent la chose desraisonnable, ils susciterent plusieurs inimitiez contre les Empereurs. Cest Empereur donc demandoit à toute instance son droit & authorité: dont grosse tempeste s'esmeut à Rome, de sorte que l'Empereur fut resueillé de nuict, pour hastiuement secourir ses gens, qu'on tuoit de tous costez. Desfaits que furent les seditieux, il print Paschal second, & ne le lascha qu'il ne luy eust satisfait, & capitulé alliance & cõcordat. Mais aussi tost que l'Empereur fut de retour en Alemaigne, le Pape rompit le serment qu'il auoit fait par paroles treſſainctes, & excommunia l'Empereur. Cela presta l'occasion à maints princes d'Alemagne de rebeller, & signamment à celuy de Mayence. L'Empereur retourné en Italie, enuoya des ambassades au Pape pour faire paix: mais comme cela se menoit, le Pape deceda, & luy succeda Gelase second. L'Empereur non content de ce qu'on ne luy auoit parlé de l'election, vint à Rome, & en ordonna vn autre.

Les Emp. confiroyent les benefices

Brouilleries des papes

Gelase estant chassé excommunia l'Empereur & le Pape qu'il auoit creé: & pourautant que ses ambassadeurs solicitoyent les vns les autres par l'Alemaigne pour se reuolter, force fut à l'Empereur de se retirer chez luy. Cependant Gelase mourut, au lieu duquel les Romains eleurent Calixte second.

Iceluy dechassa celuy que l'Empereur auoit creé en despit de Gelase: & par le moyen de quelques vns il accorda auec l'Empereur.

Lothaire troisieme.

Lothaire troisieme de ce nom succeda à Henry cinquieme, qui estoit de la maison des ducs de Saxe. Conrad duc de Suaube luy menoit guerre, estant desplaisant que l'Empire estoit retourné aux Saxons: & s'en alla en Italie pour s'emparer du royaume, pendant que Lothaire iouissoit de l'Alemaigne. Mais estant denué de secours, il reuint & fit paix auec l'Empereur. Innocent secõd estoit lors Pape à Rome, qui auoit Anaclet pour aduersaire: & pourautant qu'Anaclet estoit de grosse maison, Innocent fut contreint de quitter la place. Toutesfois ayant requis l'aide de l'Empereur il fut restably.

Retourné que fut l'Empereur en Alemaigne, & les affaires là ordonnés, derechef il print le chemin d'Italie auec grosse armée, ou domta quelques villes rebelles, & entre autres Ancone & Spolet. Il donna la chasse hors de la Pouille & de la terre de Lauor à Roger roy de Sicile: tellement que depuis Charlemaigne il ne se trouue Empereur qui ait fait plus de proesses par l'Italie.

On dit que de ce temps le droict Ciuil (que nous auons dit auoit

Ayuntamiento de Madrid

auoir esté cousu par le commandement de Iustinian, & que depuis auoit esté mis en oubli par les tumultes de guerre) fut remis en lumiere. Henry surnommé l'Orgueilleux, estoit lors duc de Bauieres, & duc de Saxe par contract de mariage, pource qu'il estoit gendre de l'empereur Lothaire. Iceluy affectant l'Empire & ayant machiné maintes choses contre l'Empereur, fut proscrit, & ses possessions departies & ottroyées à autres. Mais Héry recouura le pais de Saxe: & comme il tiroit vers Bauieres, il mourut, laissant vn petit fils, pour l'amour duquel les Saxons se rebequoyent contre l'Empereur: & outre, Welpho frere de Héry trespassé conqueстoit à l'espée le pais de Bauieres, & chassoit Lupold lequel l'Empereur auoit inuesti du pais.

Le droict Ciuil remis en lumiere.

Nous auons dit vn peu deuant, que l'Empereur auoit debouté Roger roy de Sicile. Mais iceluy prenant l'opportunité de ce que l'Alemaigne estoit ainsi troublée, se rua sur la Sicile, & mit en route le lieutenat de l'Empereur. Puis il poussa Welpho à force de grãdes promesses, de touſiours tailler de la besongne audit Empereur. Le roy de Hongrie, qui aussi le craignoit, faisoit le semblable. Et comme l'Empereur pensoit passer en Italie, & eust desia tout son appareil prest, il mourut à Bamberg. Et eut Conrãd duc de Suaube pour successeur, lequel alla en guerre contre les Sarrasins: mais ayant perdu son armée, reuint chez soy, ou il deceda.

Roger roy de Sicile.

L'Emper. Conrad.

Frideric Barberousse son nepueu & duc de Suaube, fut apres luy Empereur premier de ce nom, homme d'esprit heroique. Dentrée il appaisa les princes d'Alemaigne, & osta le different qui estoit touchant Saxe & Bauieres. Puis alla en Italie auec grand exercite: ou il chastia ceux de Verone qui n'auoyent fait conte de luy: & pour exemple en fit estrangler quelques vns des principaux. Autour de Plaisance il commanda à tous les Princes vassaux de l'Empire de luy faire le guet. Il assiega Milan, demolist Ast, & rasa Dertone. Arriué à Rome, il fut couronné par Adrian quatrieme: il accabla les citoyens qui se mutinoyẽt, destruisit Spolet, & fit grande tuerie. Il domta les Lombars: & ayant surmonté les embuches que ceux de Verone luy auoyent dressées, retourna en Alemaigne. Il chastia ignominieusement le Prince Palatin, qui en son absence auoit esmeu des troubles. Il fit Roy le duc de Boheme. Cependant les Milannois faisoyent beaucoup d'outrages à leurs voisins, & restablissoyent Dertone, que l'Empereur auoit ruinée. Qui fut cause de le faire reuenir contre Milan, laquelle il força à l'aide de ceux de Cremone, de Pauie & de Noaire. La ville prise, on pardonna à la commune à la requeste des princes d'Alemaignes, qui en auoyent esté requis d'eux. Toute la Lombardie reduite

Frideric Barbarousse

Les Milan nous rebellent à l'Emp.

Ayuntamiento de Madrid

en son obeissance : & la ville de Milan par luy policée, il passa vers autres peuples du pays. Mais luy party les Milannois se rebellerent, & mesprisans les loix qu'il auoit faites & arrestées, ruinerent les forts & bastillons par luy bastis. Il y retourna donc & fourragea tout le territoire, mettant tout à sac ce qui leur appartenoit. Cependant grosses conspirations se brassoyent contre luy par l'Italie : & s'en mestoit le pape Adrian, dont nous auons parlé: lequel mourut estant en propos de l'excommunier.

La ville de Milā rasée L'Empereur vint en Italie pour la troisieme fois, & rasa Milan de fond en comble: fit trencher la teste aux autheurs de la rebeine: enuoya en exil le reste du peuple. Puis ayant planté le siege deuant Rome, il perdit la plus part de sa gendarmerie de maladie contagieuse. Parquoy il leua le siege, & mit garnison par la Toscane, à Spolet, Anconne & Rauenne, deputant gens à son plaisir qui gouuerneroyent la republique. Cela fait, il reprint ses erres en Alemagne.

Debat pour la Papauté Apres le trespas du pape Adrian, deux se combatoyent en l'absence de l'Empereur pour la dignité Papale. Ces deux estoyent Victor & Alexandre troisieme. L'Empereur estoit plus affectionné à Victor. Mais Alexandre excommunia son competiteur : & puis comme la querelle s'enflammoit il fit le pareil à l'Empereur. Les Milannois voyans l'opportunité se rebellerēt, & chasserent les lieutenans de l'Empereur de maints lieux d'Italie, dont ils en pendirent aucuns. L'Empereur estant de retour en Italie, combatit contre eux sans sauoir qui auoit du meilleur. Le Pape compagnon d'armes le gaigna au pied à Venise.

Frideric Barberousse noyé. Depuis il y eut treues entre eux : & l'Empereur entreprint le voyage d'Asie contre les ennemis de la religion Chrestienne: ou il fut noyé par l'impetuosité d'vne riuiere, en laquelle il s'estoit plongé pour se baigner.

Son fils Henry sixieme de ce nom luy succeda. Iceluy vint pour la seconde fois en Italie, apres le decez de Guillaume roy de Sicile, fils de Roger, ou il conquesta la Pouille & la Calabre: prind aussi Naples & domta la Sicile, y laissant grosse garnison pour le naturel mobile des gens du pays. De là il constitua des gouuerneurs à Rauenne & Ancone, par la Pouille & la Toscane. Puis du vouloir des princes d'Alemagne ayant declaré Frideric son fils, encores enfant, successeur de l'Empire, il s'en alla en Sicile, ou il passa de ce monde à l'autre. Et à cause que Frideric estoit trop ieune, comme il a esté dit, plusieurs estoyent d'aduis qu'on prind son oncle Philippe : mais le pape Innocent troisieme y resistoit à outrance. La diuision des courages des Princes esmeut aussi grand tumulte, par ce que les vns elisoyent Philippe, les autres Othon duc de Saxe. La grosse tempeste

Ayuntamiento de Madrid

peſte eſtoit ſingulierement autour du Rhin. Mais Philippe fit tant, partie par armes, partie par ſinguliere humanité, qu'il amena ſes aduerſaires à raiſon: & depuis fit auſsi paix auec le Pape, qu'il auoit experimenté ennemy iuſques au bout. Apres il fut tué en ſa chambre, & luy ſucceda le ſuſdit Othon duc de Saxe, lequel entra en la male-grace du Pape, encores qu'auparauant il euſt eſté ſon amy au poſsible. Somme, il fut excommunié par luy: & les Prices electeurs (ſolicitez de luy-meſme pour en elire vn autre) tindrent leur diette ou iournée: & appelerent de Sicile Frideric fils de Henry ſixieme, auquel ils auoyent fait le ſerment quand il eſtoit encores enfant, comme nous auons dit par cy deuant.

Philippe empaſné en ſa chãbre. Othon emp.

L'empereur Othon auec ſon armée le vint rencontrer pres du Rhin, pour luy coupper chemin: mais il fut repouſſé de ſorte, qu'eſtant retourné en Saxe il mourut de deſplaiſir, comme lon croit. Par ainſi Frideric ſecond de ce nom fut Empereur, qui eſtoit fils du fils de Frideric Barberouſſe.

Le ſuſdit Innocent troiſieme tint vn concile à Rome, nommé de Latran: ou entre autres choſes il fut ordonné que le chreſme, & enſemble l'euchariſtie (qu'ils appelent l'hoſtie) ſeroyent gardées ſous vne clef: que tous les ans chacun ſe confeſſeroit à l'aureille du preſtre: que l'election faite par le Magiſtrat ciuil és ſacrez benefices ſeroit de nulle vigueur: que ceux de l'ordre Eccleſiaſtique ne promettroyent ſans cauſe fidelité aux laiz: que les conſtitutions des Princes ne preiudicieroyent aux egliſes: que les Eccleſiaſtiques ſeroyent francs de toutes contributions: qu'on ne payeroit les tributs deuant les decimes: que les reliques des Saincts ne ſeroyent monſtrées hors de leurs coffrets & eſcrins.

Le concile de Latran.

Outre ce il y auoit groſſe noiſe & debat entre les Grecs & les Latins. Car les Grecs ne vouloyent pas ſeulement toucher vn autel auquel les Latins euſſent dit leur Meſſe, ſi ce n'eſtoit qu'ils leuſſent laué parauant & purifié: item ils baptizoyent derechef ceux que les Latins auoyent baptizez. Il fut donc fait vn decret qu'ils retournaſſent à l'egliſe Romaine leur mere, afin qu'il n'y euſt plus qu'vn trouppeau & vn paſteur. S'ils ne le faiſoyent, ils eſtoyent excommuniez & priuez de l'ordre. Frideric fit le voyage à Rome, ou il fut couronné par Honore troiſieme. Il domta les rebelles qui eſtoyent eſpandus par toute l'Italie, & en bannit aucuns: dont les vns eurent leur refuge à Rome, & demandoyẽt ſecours au Pape, qui fut cauſe de grandes querelles. Car l'Empereur ſe meſcontentoit fort que ſes aduerſaires auoyent là leur retraite & manoir.

Difference entre les Grecs & Latins.

La haine prenant accroiſſement, du conſeil des Princes il fit

Ayuntamiento de Madrid

son fils Henry succesſeur de l'Empire, & appela les Princes à Cremone pour tenir conſeil. Mais pourautant que les paſſages leur eſtoyent fermez par les menées & pratiques tant du Pape que des Lombars, l'Empereur reprind ſon chemin en la Pouille, & toſt apres le Pape mourut: auquel ſucceda Gregoire neufieme, qui excommunia l'Empereur, ſous titre qu'il ne mettoit en execution le voyage par luy voué contre les Turcs. L'Empereur demandant pardon, & ne gagnant rien s'en alla à Rome, ou il depoſa le Pape, & chaſtia rudement ſes fauoris. De ce pas penſant tenir vne aſſemblée à Rauenne, il fut empeſché par le Pape fuitif, qui luy auoit ſuſcité pluſieurs aduerſaires. Finalement l'Empereur ſe voulant aquitter de ſa promeſſe, & pourueoir à la republique, entreprind le voyage d'Aſie, apres la mort de ſa femme. Mais en ſon abſence le Pape ſe mit en armes & conqueſta la Pouille. L'Empereur proſpera en ſon expedition, & recouura Ieruſalem entre pluſieurs autres. Mais entendant l'eſtat d'Italie, il fit treues auec l'ennemy pour dix ans: & retournant auec ſon armée regagna aiſément ce qui eſtoit ſien. Le Pape fit vne nouuelle ligue auec les Princes d'Italie que l'Empereur auoit chaſtiez, & excommunia derechef l'Empereur, pource qu'il auoit fait accord auec l'ennemy. L'Empereur amateur de paix, la pourchaſſa pour ambaſſades, & l'impetra finalement à grande difficulté, puis s'en retourna en Alemagne. Le Pape qui ne pouuoit changer de naturel, gaſta Viterbe, & derechef excommunia l'Empereur. Lequel à ceſte cauſe extremement irrité reuint en Italie tout forcené, & punit tous les rebelles par la Toſcane, Vmbrie & la coſte du Pau. A raiſon dequoy le Pape redoubla ſon excommunication, & ſe ligua auec les Venitiens. L'Empereur fourrageant par l'Italie, & ayant reduit quaſi tous à ſon obeiſſance, vint planter le camp deuant Rome: & ſur ces entrefaites le pape Gregoire mourut, qui peu deuant auoit appelé ceux de ſon party au Concile à Rauenne: ou ils ne pouuoyent aborder, par ce que l'Empereur tenoit les paſſages fermez, & que meſme il en auoit happé quelques vns. C'eſt ce Gregoire qui ramaſſa les epiſtres nommées Decretales, qui eſt la plus grande partie du droict Canon, chargée de force commentaires. En quoy on ſe peut grandement esbahir, qu'il ſe trouue des gens, leſquels s'appliquent & attachent formellement à des eſcrits mal adaptez, couchez de trauers, & peu prudemment ou religieuſement (que ie ne les die dignes de moquerie & deriſion) comme ſi c'eſtoyent oracles du ciel, & employent tout leur labeur & peine à les interpreter, expoſer & radouber: ſi qu'ils ſemblent eſtre loez pour defendre & ſauuer par leurs veilles & trauaux la folie & faute d'autruy, & pour perdre toute vergongne

Folie occaſion d'excommunier l'Emper.

Menées diaboliques des Papes.

Pape enragé.

L'autheur des Decretales.

La folie des Canoniſtes.

Ayuntamiento de Madrid

vergongne & honte en l'impudence d'autruy.

Celuy qu'ils nomment le decret de Gratian contient entre autres choſes en diuers lieux, que la reigle de l'egliſe Romaine doit eſtre ſuyuie de tous, pource que c'eſt le ſiege de S. Pierre: qu'il n'eſt licite de tenir Concile ſinon par la permiſsion du Pape: qu'il faut garder les loix de l'egliſe Romaine, ny plus ny moins que proferées par la bouche de S. Pierre: le ioug & ſeruitude qu'impoſe l'egliſe Romaine, deuoir eſtre porté, quand biẽ il ne ſeroit portable ny tolerable: les miniſtres de l'egliſe deuoir promettre chaſteté, depeur qu'ils ne ſe marient: & eſtre licite à celuy qui n'auoit femme d'auoir vne concubine. Que le Pape qui eſt laſche & nonchalant en ſon eſtat, nuit tant à ſoy qu'aux autres: & cependant qu'il ne peut eſtre iugé d'aucun, par ce qu'il iuge tout le mõde. Que l'Empereur doit eſtre deſſous le Pape & non deſſus: que tous autres hommes ſont iugez des hõmes, mais que le Pape ſucceſſeur de ſainct Pierre eſt iugé de Dieu ſeul: qu'il eſt licite au Pape d'abſoudre le peuple de la foy & ſerment qu'il doit à ſon Prince. Entre autres choſes il y a aux epiſtres decretales de Gregoire, aux Sixiemes de Boniface, aux Clemẽtines & Extrauagantes (qu'ils appelent) que l'authorité du Pape n'eſt ſuiette aux decrets du Concile: qu'il appartient audit Pape d'approuuer l'Empereur eleu, ou de le reietter s'il n'eſt propre: qu'il y a deux grans luminaires qui gouuernent le monde, à ſauoir le ſoleil & la lune, & que le Pape eſt au lieu du ſoleil, l'Empereur au lieu de la lune: qu'il eſt loiſible aux Eueſques de faire quelque paſſe-droit à ceux qui ſont tombez en adulteres ou autres crimes, mais ou il eſt queſtion des priuileges de l'egliſe Romaine, nul autre n'en doit prendre la cognoiſſance que le Pape: que les os des excommuniez ia enterrez doyuent eſtre deſfouis & iettez au loin: qu'il eſt en la puiſſance du Pape de depoſer l'Empereur de ſon eſtat & dignité: que l'Empereur eſt tenu de promettre foy & fidelité par ſerment au Pape: qu'il faut que les Eccleſiaſtiques ſoyent francs & dechargez de tous fraiz, faſcheries beſongnes & empeſchemens: qu'apres la mort on peut declarer aucun eſtre heretique, & ſes bien publiez: que les enfans des heretiques ne doyuent eſtre receus à dignité quelconque ciuile ou Eccleſiaſtique: que pour eſtre ſauuez il faut neceſſairement que tous ſoyent ſuiets au Pape. Il n'y a homme de ſain entendement qui ne voye quel eſt ce peu d'articles, qui ſont pris d'autres infinis. La definition de la loy (ſelon que dient gens treſſauans) porte que c'eſt vne raiſon ſinguliere imprimée en nature, laquelle commande les choſes qui ſe doyuent faire, & defend les contraires. Or toute loy ſe doit rapporter à l'vtilité commune: & le legiſlateur doit eſtre affectionné enuers

Les meſchãcetez du decret de Gratian.

Paillardiſe permiſe.

Definition de la loy.

Ayuntamiento de Madrid

la commune & la republique, comme le pere enuers ses enfans: mais que voit-on de semblable és choses susdites? Maintenant ie vous prie, quelle imprudence est-ce (sans que ie parle plus asprement) de ne les excuser seulement, mais aussi de les adouber, accoustrer & esclaircir par nouueaux commentaires, & ne se soucier que lon die, pourueu que leur dignité ne soit amoindrie? Si l'orgueil, l'auarice, la conuoitise de dominer, & l'asnerie ou ignorãce des lettres les a induits à faire tels decrets: s'ils sont de diuerses opinions, & ne veulent estre liez les vns aux loix des autres, à cause qu'ils sont en pareille puissance: ie te prie, pourquoy te tormentes tu pour accorder des choses tortues & contraires? Ie laisse ceste mer, ou plustost esgoust, à sauoir la partie du droict Canon qui contient la traffique & marchandise des benefices (qu'ils appelent) & autres reuenus Ecclesiastiques. Car qui pourroit nombrer les tromperies & subtilitez là descrites? Ceux mesme qui sont vieils routiers & exercez de lõgue main en tels traffiques, ne les entendent ny cognoissent toutes: attendu que de iour à autre il s'en controuue de nouuelles. Mais cest argument requerroit autre temps & loisir, & vn liure tout exprés. A present reuenons à nostre propos. Le roy de France Louys neufieme de ce nom s'estoit ietté auec son armée en Syrie & Egypte, aussi bien que l'empereur Friderie: & depuis mourut au siege de Tunes, l'an de salut mille deux cens soixante & dix. De son regne Guillaume eueſque de Paris proposa vne question des benefices Ecclesiastiques: & apres que la matiere eut esté bien debatue publiquement, l'opinion qu'il n'estoit licite à personne d'en tenir plus d'vn, l'emporta. Mais il suffit que telles ordonnances soyent seulement recitées & escrites. Innocent quatrieme succeda à Gregoire, lequel comme par droit d'heritage entra en possession de la haine contre l'Empereur. Parquoy il assigna vn Concile à Lyon, auquel il cita l'Empereur: & à faute de comparoir l'excommunia, le priuant de la dignité: exhortant ensemble les princes d'Alemagne de proceder à l'election d'vn autre. Ceſtuy sien decret est imprimé auec d'autres: comme aussi on trouue plusieurs epistres de l'Empereur à diuers Rois: par lesquelles il monstre au long d'vne part la meschanceté du Pape, & de l'autre son innocence. Il auoit deliberé d'aller à Lyon, & se hazarder: mais vne mutinerie s'esmeut derechef par l'Italie, ou il adressa toute sa puissance. Mais pource que ses affaires s'estoyent mal portées, estant de retour en la Pouille il deuint malade, & finalement mourut. Les vns disent qu'il fut empoisonné, les autres qu'il fut estranglé par Manfroy son fils bastard, lequel s'empara apres de l'Italie. Azo iurisconsulte estoit lors en grand bruit, apres lequel est venu

La vilainie des loix Papales.

Traffique des benefices.

Le roy de France en Syrie.

Contre la pluralité des benefices.

L'Emp. cité par le Pape.

Azo iurisconsulte.

Ayuntamiento de Madrid

nue ceste trouppe infinie d'escriuains, lesquels ayant transgressé l'edict de l'empereur Iustinian, non moins exprés que seuere, ont farcy le monde de liures innombrables: dont maintenant il faut puiser ce que les anciens auoyent tresabondamment & tresdoctement traité. Car ils prisent les escrits les vns des autres, & n'y a iamais fin ny mesure d'escrire: & tout est plein d'opinions contraires. de sorte q̃ le dire du vieillard (qui auoit fait consultation auec trois aduocats) se peut icy bien proprement appliquer. Vous auez bien besongne, ie suis en plus grand' doute que deuant. Ie laisse les cauillatiõs qui se forgent iournellemẽt de plus en plus. Certes il aduient icy ce que dit le Comique, que par finesse mal sur mal s'engendre. Ciceron se pleind que plusieurs singulieres ordonnances des loix sont corrõpues & deprauées par les esprits des iurisconsultes: que feroit-il maintenant s'il viuoit, & voyoit ces hautes piiles de liures auec nostre pratique? s'il voyoit ce tẽple sainct des loix estre si vilainement pollu & si miserablemẽt profané? Combien que comme Dieu a de nostre aage reduit en lumiere tous arts, aussi il en a suscité plusieurs, lesquels munis de bonnes lettres, ont heureusement trauaillé en cest endroict, & trauaillent encores, pour restablir en sa beauté & equité ceste science tresexcellente & du tout necessaire à la compagnie des hommes: qui merite plustost estre appelée vn don celeste puisé du milieu des fõtaines de philosophie. Pour laquelle entreprise ils ne sont seulement dignes de louange publique, ains aussi de remuneration. Apres la mort de Frideric l'Empire demeura vaquant quasi vingt & deux ans: bien que les vns & les autres fussent esleus: lesquels ne pouuoyent auoir le gouuernement parmy si grans troubles. Cependant le royaume de Naples fut rauy de la famille de Frideric, & mis entre les mains des François: & depuis celuy de Sicile. Car lors les Papes se faisoyent forts du secours & puissance de France: bien qu'à l'occasion de ces royaumes grosses guerres s'esmeurent entre la maison d'Arragon & la maison d'Aniou en France. Mais il n'est à present question de cela. La republique ayant long temps chancelé en tel estat que dit a esté, Raoul d'Habspurg fut esleu Empereur: lequel d'arriuée appaisa les emotions qui estoyent par l'Alemagne. Depuis ayant tenu quelques diettes ou iournées, il enuahit Ottacarus roy de Boheme, qui se rebelloit, & le contreignit de capituler la paix sous conditions qu'il rompit aussi tost à la persuasion de sa femme: & venant au combat en Austriche pour la seconde fois, demeura sur le champ. Ladislaus roy de Hongrie aidoit l'Empereur. La paix fut finalement conclue auec les Bohemiens en mariages faisant: & l'Empereur donna l'Austriche à son fils Albert, de laquelle le roy de Boheme auoit lon temps

Infinité de liures des Legistes.

Terence en la comedie de Phormiõ

Sauansins resconsultes

Le royaume de Naples transporté aux Françoys.

Raoul empereur.

Ayuntamiento de Madrid

ioüy. L'Empereur se trouuant pressé d'affaires en Alemagne, n'entreprint onques le voyage d'Italie, ioint qu'il n'en auoit grand appetit: car mesme on dit que quelque fois en se gaudissant il racontoit la fable du renard, lequel ne visitoit le lyon qui faisoit le malade en quelque cauerne, pour ce que les pas des autres animaux l'estonnoyent, qui y estoyent allez sans retour. Toutesfois il deputa par l'Italie vn lieutenant & comme vn Vicempereur. Puis on dit qu'il conferma la Flaminie & l'Exarchat (duquel nous auons souuent parlé) à l'eglise Romaine, pource qu'il ne luy en reuenoit grand profit. Car les Empereurs furent en fin si rompus & recreus de continuelles haines & inimitiez des Papes, que peu à peu ils deuindrent nices & lasches: ioint qu'il ne leur fut possible d'auoir paix auec les Papes, iusques à ce qu'ils fussent vuidez de toute l'Italie. Et pourautant que les Papes s'appuyoyent sur les François, & faisoyent force menées par les eueſques d'Alemagne, qu'ils entretenoyent: ils vindrent finalement à bout de ce qu'ils auoyent de long temps pourpensé & proietté. Il est icy besoin de rememorer le merueilleux changement aduenu, quand ceux qui auoyent esté sauuez par la grace & merci des Empereurs, qui par eux auoyent trouué le moyen de viure & se maintenir en leur lieu & dignité, se trouuans magnifiez des biẽs & dons gratuits d'iceux, leur ont mis le pied sur la gorge si qu'ils les ont fraudez de leur patrimoine. Car nõ contens d'auoir vsurpé la plus part d'Italie, ils ont estroitement à eux obligé les rois de Sicile & de Naples: tellement que ces Rois leur payent tribut annuel, & n'oseroyent accepter la dignité Imperiale sans leur congé: & iurent cela entre autres choses, quand par les Papes ils sont mis en possession desdits royaumes. La notable deffaite & saccagement des François par la Sicile aduint du temps de Raoul. Car lors ils tenoyent ceste isle: mais pource qu'à la façon desordonnée des gendarmes ils faisoyent maintes insolences & paillardises, ils furent tous saccagez par vne secrette coniuration, qui estoit assignée au premier coup de vespres. Ceste tuerie s'appele vulgairement Les vespres de Sicile: & aduint l'an mille deux cens quatre vingts & vn, le iour de Pasques. L'empereur Raoul ayant pris argent, mit plusieurs villes en liberté, lesquelles parauant estoyent du domaine de l'Empire: assauoir Bologne la Grasse, Florence, Genes, Luques & autres. Puis ayant conuoqué les Princes à Francfort, il ne pouuoit faire interiner sa requeste, qui estoit d'elire son fils Albert pour successeur. Luy mort, Adolph de la maison de Nassau luy succeda: qui tost apres eut grosse querelle auec Albert duc d'Austriche. Et pourautant qu'il desplaisoit fort aux Princes d'Alemagne pour ses façons de faire, voire mesme à celuy

Pourquoy Raoul ne voulut entrer en Italie.

Les Papes à la fin sont les maistres des Emp.

Les vespres de Sicile.

Villes demembrées de l'Emp.

Adolph empereur.

de

Ayuntamiento de Madrid

de Mayence, qui par sa brigue l'auoit là auancé: il fut deposé, & Albert duc d'Austriche & fils de Raoul mis en son lieu: lequel ayant fait leuée de gens, & secouru des Princes, alla affronter Adolph. Le combat entre eux fut fait autour de Spire, ou Adolph fut grieuement nauré par Albert, & puis occy par la trouppe. Apres ceste victoire Albert se voulant asseurer, & craignant qu'aucun ne tint la premiere election pour mal faite, requit derechef estre eleu solennellement. ce qui fut fait, encore que le Pape y contredit, & n'approuuast ce qui auoit esté fait des autres Princes. Tost apres comme il s'estoit esmeu vne grosle querelle entre luy & Philippe le Bel roy de France, il le conferma Empereur: & disoit merueilles des louanges de sa maison. A la fin Albert fut meurtry de ses parens, lors qu'equippé de toutes choses il s'estoit mis en chemin pour amener les Bohemiens à ce poinct de receuoir son fils Frideric pour Roy. Ce Boniface adiousta aux epistres decretales de Gregoire neufieme, contenues en cinq liures, vn autre liure nommé le Sixieme. Entre autres choses il ordonna qu'il estoit licite au Pape de quitter son estat. Car on dit que par subtils & illegitimes moyens il auoit persuadé cela à Celestin cinquieme son predecesseur. Apres Albert, Henry septieme de ce nom, de la maison de Luxembourg, vint à l'Empire. Il trouua moyen de faire son fils Iean roy de Bohe-me, en mariage faisant: & tira aux Itales, desquelles l'estat estoit tresmiserable. Car depuis la mort de l'empereur Frideric secõd, enuiron par cinquante cinq ans, les Empereurs n'auoyent fait conte de l'Italie. Dont aduint qu'elle estoit merueilleusement dechirée par les plus puissans, nommément par les Guelphes & Gibellins: lesquelles deux factions & partialitez ont de grandes intelligences & partisans en ces pays-la. Premierement donc il mit des gouuerneurs par les villes & bourgades de Lombardie, & fit faire le serment aux habitans. Depuis ayant seiourné quelque temps à Milan, il ne seut venir à bout d'accorder les partialitez dont i'ay parlé. Et pourautant que Turrian gouuerneur de la ville le pensoit accabler à despourueu: apres la coniuratiõ descouuerte & les aduersaires reboutez, il donna la superintendence & gouuernement de la ville au Viconte. Toutes les villes du pays se rendoyent à sa puissance & deuotion: la seule Brixe estoit rebelle, laquelle il prind apres long siege, & abbatit les murailles. De là il passa par Genes & par Pise pour venir à Rome: ou il fut couronné par quelques Cardinaux, pource que le pape Clement cinquieme auoit laissé la ville, & s'estant retiré en France demouroit en Auignon.

Albert.

Boniface huitieme.

Henry septiesme.

Les Guelphes & Gibellins.

Les Papes en Auignõ.

Les Cardinaux luy demandoyẽt le serment qu'ils disoyẽt deuoir estre fait au Pape: mais il le refusoit, & ne le voulut faire tel

Ayuntamiento de Madrid

que par iceluy il fut lié ou obligé au Pape. Cela entendu par le Pape, il expoſa puis apres bien au long ce formulaire de fermẽt, pour touſiours accroiſtre ſa puiſſance: & l'enregiſtra aux autres decrets qui ſe trouuent auiourdhuy. Car luy auſsi compoſa pluſieurs loix qui ſont nommées de luy, & appelées Clementines.

La deffaite des Templiers De ce temps les Templiers furent deffaits en vn inſtant d'vne fureur, & en diuers lieux. Philippe le Bel roy de France prind la pluſpart de leurs biens par la permiſsion du Pape: depuis leur nom & memoire fut condamnée: & au concile de Vienne, qui ſe tenoit en Dauphiné, leurs poſſeſsions furent baillées à ceux qui ſont nommez Cheualiers de Rhodes. De ce temps l'vniuerſité d'Orleans fut ordonnée par l'authorité du roy Philippe & du pape Clement. Apres que l'empereur Henry fut mort, non ſans grand ſouſpeçon de poiſon, & qu'il fut enterré à Piſe, aſpres contentions s'eſmeurent en Alemagne pour l'election. Car Frideric duc d'Auſtriche & fils de l'empereur Albert, debatoit de la

Deux emp. couronnez. principauté contre Louys duc de Bauieres. L'archeueſque de Mayence couronna Louys à Aix en Alemagne: mais celuy de Cologne couronnoit Frideric à Bonne. Sur cela le pape Iean vingt & deuxieme les nommoit tous deux Empereurs: toutesfois il eſtoit plus affectionné du coſté de Frideric. Qui fut cauſe d'enflammer la haine, ſi qu'on vint iuſques aux armes. & à ſe frotter viuement pres d'Eling ville de Suaube. Neantmoins ils ſe departirent de la meſlée quaſi egaux. Depuis ils choquerent encore plus rudement en Bauieres: en laquelle iournée Frideric fut pris, & la pluſpart de ſes gens taillez en pieces. mais il fut laſché, & ſe retira chez luy, ou il mourut quelques années apres.

L'Emper. Louis. Louys donc eſtant demouré ſeul Monarque s'achemina en Italie auec ſon armée, & ce maugré le Pape. Là il ordõna des lieutenans par les villes & bourgades: & fut couronné à Milan par l'archeueſque. Quoy fait, il enuoya ambaſſades en Auignõ vne fois & deux, pour eſtre couronné ſolennellemẽt: mais n'en pouuant rien obtenir, & ayant donné ordre aux affaires de Milan, il prind le chemin de Rome. Ou eſtant arriué, il ne manqua de careſſes & honneur à ſon entrée: & fut couronné d'vn ou de deux Cardinaux. Sur ces entrefaites le Pape redoubloit ſon excõmunication: dont aduint que par le conſeil des Princes l'Empereur crea vn autre Pape. par ainſi il y auoit vne haine mortelle entre

Les premieres decimes eux: & s'impoſoyent l'vn à l'autre de gros cas. Les annales de France recitent que Charles le Bel, fils de Philippe, permit tout premier au pape Iean de leuer decimes ſur les reuenus Eccleſiaſtiques: & qu'ils diuiſerent entre eux le butin. car le deſein du Pape n'eſtoit autre, que d'auoir deniers contre l'Empereur. Apres le retour de l'Empereur en Alemagne, le Pape mourut: dõt

le

Ayuntamiento de Madrid

le succesſeur Benoit douzieme excommunia auſsi l'Empereur, & le priua de ſa dignité. L'Empereur donc conuoqua les Princes à Francfort, ou il fit vne braue harégue, par laquelle il ſe plei gnoit des outrages des Papes, expoſoit quelle eſtoit ſa foy, mettoit en auant & expliquoit les anciẽnes loix de l'Empire, remõſtroit que les Papes n'auoyent que voir au gouuernæment de l'Empire, attendu que celuy eſt vray Empereur, qui eſt eleu du cõſentement des Princes, encores que le Pape ne s'y accorde & ne le vueille ſacrer. Car tout cecy n'eſt qu'vne ceremonie, laquelle peu à peu s'eſt inſinuée, & maintenãt eſt par trop authoriſée au grand deshonneur & dommage de l'Empire. A Benoiſt ſucceda Clement ſixieme: lequel ſurpaſſa tous les autres en violence, & fut le plus terrible. Il propoſa des conditions fort ignominieuſes: & deuint plus enragé pour le refus d'icelles. Parquoy il aduertit les Princes bien expreſſément, qu'ils procedaſſent à l'election d'vn autre, iuſques à leur limiter le temps. S'ils y faiſoyẽt faute, il donneroit ordre que l'egliſe ne ſeroit plus longuement ſans protecteur & patron. L'eſtat de la republique eſtãt ainſi variable & chancelant, Charles roy de Boheme fils de Iean, & petit fils de Hẽri ſeptieme, fut eleu Empereur. Vn peu deuant ce tẽps occaſion de groſſe guerre s'eſmeut entre les François & les Anglois. Car comme Charles le Bel roy de France fut decedé ſans hoirs maſles (ce qui aduint l'an mille trois cens vingt & ſept) Edouard III. de ce nom roy d'Angleterre debatoit que le royaume luy appartenoit, à raiſon qu'il eſtoit fils d'Iſabeau ſœur de Charles. Les principaux du royaume, qui ſe nomment Pers, eliſoyẽt pour roy Philippe de Vallois, couſin du roy Charles treſpaſſé, forcloans non ſeulement Edouard fils de la ſœur, mais auſsi la fille du feu Roy, qui eſtoit née apres le decez de ſon pere. Car ils diſoyent que l'heritage de ce royaume n'appartenoit aucunemẽt aux filles. De là ſourdit vne guerre terrible, laquelle n'eſt encores auiourdhuy bien appaiſée. Les affaires de l'empereur Charles furent fort tempeſtatiues d'entrée. On auoit auſsi eleu pour Empereur, le roy d'Angleterre Edouard: mais il ne le voulut accepter, ſelõ qu'on dit, à raiſon de la guerre en laquelle il eſtoit occupé contre les François. L'empereur Charles ayant appaiſé pluſieurs inimitiez par l'Alemaigne, tira en Italie: & du conſentement du pape Innocent ſixieme, qui eſtoit en Frãce, fut couronné à Rome par quelques Cardinaux, ſous conditiõ qu'il ne ſeiourneroit ny à Rome ny en Italie. Parquoy il retourna à Milan, ou il octroya à la famille des Vicontes, qui lors eſtoyent fort puiſſans en ceſte ville, qu'ils ſeroyent vicaires perpetuels de l'Empereur par la Lõbardie. Pour lequel benefice il receut groſſe ſomme de deniers d'eux: & non d'eux ſeulemẽt, mais auſsi des

Harengue de l'Emp. contre le Pape.

Clement ſixieme.

Charles quatrieme.

Guerre entre les Frãçois & Anglois.

Inſtitution des vicaires de l'Empire

Ayuntamiento de Madrid

autres peuples ausquels il auoit donné quelque priuilege. Ce qui errena fort les forces de l'Empire en ce pais la. Incontinent qu'il fut de retour d'Italie, il assembla les Princes, & fit le decret de l'Empire, qu'on appele communement La bulle d'or. A la fin il declara son fils Wenceslaus successeur de l'Empire: ce qu'il obtint (comme le bruit est) a force d'argent. Tost apres il deceda. Du temps de son Empire, Iean roy de France fils de Philippe de Vallois choqua contre les Anglois qui tenoyent lors la pluspart d'Aquitaine & la ville de Bourdeaux. Il fut pris en la bataille assez pres de Poitiers, auec Philippe le plus petit de ses fils, qui fut depuis duc de Bourgongne, surnommé le Hardi. Plusieurs des plus nobles maisons y demourerent. Ceux qui ont escrit les Annales, tesmoignent que les Anglois n'estoyent plus de sept mille: & au contraire que les François estoyent là venus en nombre infini, iusqu'à enuiron soixante mille. Cecy aduint l'an mille trois cens cinquante six, le vingtieme de Septẽbre. Le Roy captif fut mené en Angleterre, ou il mourut sept ans apres. Wenceslaus (selon qu'il se trouue par escrit) estoit fort vicieux, tant de son naturel & nourriture, que de sa maniere de viure: & ne prind aucun souci de la republiq. Ayant receu deniers de Iean Galeace, qui estoit de la maison des Vicontes, il l'ordõna duc de Milan & de Lombardie, nonobstant qu'il fust homme auare & cruel. De son regne Iagelle duc de Lituanie, fut eleu par le vouloir des Princes, roy de Pologne apres la mort du roy Louis. Il fut seulement lors baptizé, & nõmé Vladislaus. C'est le bisayeul de Sigismõd second, qui regne à present Sigismond roy de Hõgrie fut veincu pres de Nicopole par Baiazetes empereur des Turcs, le penultieme de Septẽbre. Le roy de Frãce Charles sixieme de ce nom, auoit enuoyé vne braue cauallerie au secours des Hongres: dont Iean fils de Philippe le Hardi duc de Bourgõgne auoit la conduite: lequel fut pris en la iournée & presenté au grand Turc, estant en extreme danger de sa personne: toutesfois il eschappa par vn moyen estrange, que recitent les annales de France. Baiazetes auoit vn sien familier, qui estoit de ceux qui font profession & se vantent de cognoistre les mœurs & natures des hõmes, en considerant le corps, les yeux, le visage & le front. Iceluy ayãt ietté sa veue sur le prisonnier, persuada à l'Empereur de le laisser aller sans autre mal: attẽdu qu'ou il seroit de retour en son pays, il ne faudroit d'embraser vn feu, dont la pluspart de l'Europe ou de la Chrestiẽté ardroit. Baiazetes le creut, & lascha le prisonnier auec les autres gentils hommes, apres auoir receu leur rançon, qui montoit à deux cẽs mille escus courõne. Iceã estant de retour en France, commença à s'attacher contre Louis duc d'Orleans, qui estoit frere du Roy. Car iceluy voyant que le

La bulle d'or.

Iean roy de France pris des Anglois

Vvẽceslaus

Galeace premier duc de Milan.

Deffaite du roy de Hongrie par le Turc

Iean de Bourgõgne deliuré par vn moyen estrange.

Ayuntamiento de Madrid

le Roy son frere estoit detenu de maladie incurable, vouloit manier les affaires & auoir le gouuernement, pource qu'il estoit le plus proche parent. Iean de Bourgongne au contraire se sentant cousin du Roy, & le plus ancien, apres le treſpas de Philippe son pere vouloit aller deuãt. Leur querelle accroiſſoit de iour à autre, tellement que le duc d'Orleans fut finalement tué à Paris, comme il retournoit en son logis apres soupper. Les meurtriers auoyent esté appoſtez par le duc de Bourgongne: ce qu'il ne nioit, & meſme defendoit ce qui auoit esté fait: cela aduint le vingt troiſieme de Nouembre. Douze ans apres, ledit duc de Bourgongne ſe trouua à Montereau Faut-yonne, où estoit donnée l'aſſiguatiõ pour tout accorder: & là nonobſtãt l'aſſeurãce, fut deſpeſché par quelques familiers du feu duc d'Orleãs, qui auoyẽt cõiuré contre luy. Le meurtre fut fait en la preſence du Dauphin, qui preſidoit au plaidoyé de la cauſe. C'eſt icy l'origine & ſemence de la guerre, laquelle dés lors n'a ceſſé iuſqu'auiourdhuy de ſe renouueller de fois à autre entre ces deux familles. Pource que l'empereur Wenceſlaus estoit meſpriſé à cauſe de ſa laſcheté, les Princes le depoſerent de ſon eſtat: & eſleurent en ſon lieu Robert Palatin. Ceſtuy cy appliqua ſubit ſon eſprit à corriger ce que Wenceſlaus auoit mal fait, & ne voulut ratifier l'ottroy que ſon predeceſſeur auoit fait à Iean Galeace: ſi qu'il eſtoit en propos de remettre la Lombardie en l'obeiſſance de l'Empire: mais comme il proiettoit d'aller en Italie tant pour ceſte raiſon que pour autres, il fut empeſché, voire repouſſé par le ſuſdit Galeace. L'eſtat de l'Italie eſtoit lors fort troublé, par la faute principalemẽt de Charles & Wenceſlaus, leſquels auoyent trop emancipé ces peuples là, & leur auoyent trop ottroyé. Car outre Galeace (qui nagueres auoit esté eſtabli duc de Milan) les Venitiens, Florẽtins & Geneuois menoyent guerre à leurs voiſins: tellemẽt que tout droict & equité giſoit aux armes & en la puiſſance. Il y auoit dauantage, que pour la longue abſence des Papes hors de Rome, pluſieurs inimitiez fort dãgereuſes s'eſtoyent engendrées. Galeace duc de Milan menoit lors guerre aux Florentins: leſquels ſe deſirans venger appelerent l'Empereur en Italie ſous groſſes promeſſes. Arriué qu'il fut à Padoue du vouloir des Venitiẽs, qui n'aimoyent gueres Galeace: voyãt qu'il n'y auoit appareil aucũ qui ſe rapportaſt aux magnifiques promeſſes, il tourna bride en Alemaigne, laiſſant tout ſoin de l'Italie: laquelle depuis fut plus esbranlée par les maux de dedans. Sigiſmond frere de Wenceſlaus, roy de Hongrie & depuis de Bohẽme, ſucceda à Robert. En ce temps eſtoyent trois Papes, Iean vingttroiſieme, Gregoire douzieme, & Benoit trezieme: par les menées & partialitez deſquels quaſi toutes les prouinces

La mort de Iean de Bourgongne.

Robert Palatin Emp.

Sigiſmond. Empereur.

Ayuntamiento de Madrid

d'Europe furẽt diuisées. Car depuis Innocent troisieme (comme chantent leurs liures) enuiron par deux cens ans il n'y auoit eu aucun Concile general, & l'estat Ecclesiastique estoit extremement corrompu: car vne ruine inexcusable de vices & maladies s'estoit desbordée, de sorte que le mal estoit presque incurable. Boniface auoit esté deuant, qui s'attribuoit la dignité Papale & Imperiale. Apres luy vint Clemẽt cinquieme, de Bourdeaux, lequel à la requeste du roy de France Philippe le Bel quitta Rome, & transféra sa cour en France. Depuis sa mort, le siege vaqua quelques ans, à raison du different qui estoit entre les Cardinaux. Finalement le Pape Iean vingtdeuxieme, de Cahors en Querci, fut eleu à Lyon. Le cinquieme d'apres luy, qui estoit Gregoire onzieme, retourna a Rome, apres que la cour Papale auoit seiourné en France par soixãte & quatorze ans. Luy mort, Vrbain sixieme, de Naples, & Clement sixieme, de Sauoye, combatoyent pour la Papauté. Le premier s'appuyoit sur l'aide des Italiens, & demeuroit à Rome: le secõd se reposoit sur les François, & auoit son siege en Auignon. Ceux-cy morts, les trois susdits se mirẽt en leur place, lesquels auoyent esté esleus par diuerses ligues: & parainsi la Papauté auoit trois testes. Mais les sauãs tant d'Italie que de France lamentoyẽt lors merueilleusement le poure estat de l'Eglise, & s'attachoyent assez aigrement contre les corruptions & mœurs de ce temps-la, autant qu'ils pouuoyent entendre és tenebres qui lors regnoyent. Entre iceux Petrarque appeloit la ville d'Auignon, La paillarde Babylonienne, lors que les Papes & les Cardinaux y demeuroyent. Afin donc de pacifier ce schisme, vn Cõcile general fut assemblé à Constance en Alemaigne: par l'authorité duquel les trois susdits furent cassez, & Martin cinquieme eleu. En ce Concile Iean Hus & Hierome de Prague furent bruslez, nonobstãt qu'ils fussent là venus sous le sauf conduit de l'Empereur. L'empereur Sigismond est fort loué de ce que pour le bien public il se transporta par deuers plusieurs Rois Chrestiens, & les exhorta de pourueoir à la republique. Les choses appaisées en Alemaigne il vint en Italie. Les Venitiens & Florentins guerroyoyẽt lors par mer & par terre le duc de Milan Philippe Maria, fils de Iean Galeace. De là l'Empereur tira à Rome, ou il fut couronné par le pape Eugene quatrieme. Quoy fait il retourna à Basle, ou il y auoit vn autre Cõcile lors assigné. Albert duc d'Austriche, roy de Hõgrie & de Boheme fut son successeur: lequel fut tãt empesché aux guerres ciuiles & cõtre les Turcs, qu'il n'eut loisir de venir en Italie. Or enuiron ce temps-la derechef se resueillerent des esprits, qui cõmencerent à remettre sus & exercer les arts, les langues & bonnes lettres. Les Italiens aidez des estudes des Grecs encõmencerent

La cour Papale transferée en Frãce

La Papauté cõme Cerberus à trois testes.

Le Concile de Constãce

Albert.

Des bonnes lettres remises.

Ayuntamiento de Madrid

rent, & depuis les Alemans, François & autres nations. Et par le moyen de l'art de l'imprimerie lors inuété, & lequel apportoit grandes commoditez, on ne pourroit croire le grãd profit & desirable accroissement qui se fit. Car depuis ce temps-la iusqu'au iourdhuy les estudes ont eu tellement leur cours, que ceste nostre aage se pourroit parangonner auec les plus doctes tẽps qui furent onques: ioint qu'icelle nostre aage a ceste heur dauantage, que Dieu a annobli ceste science d'arts singuliers & vtiles & des langues, par la vraye cognoissance de son sainct Nom: veu que les anciens, quelques munis qu'ils fussent de bonnes lettres & treseloquens, estoyent neantmoins plongez en tenebres profõdes, cerchans cependant en vain le souuerain bien, dont ils ont tant escrit. Frideric troisieme de ce nom, duc d'Austriche, vint apres Albert: lequel alla à Rome paisiblement, & fut couronné par le pape Nicolas cinquieme. Quoy fait il se retira chez luy, sans rien attenter en Italie. L'an quatrieme de son Empire Vladislaus fils d'Vladislaus roy de Pologne & de Hõgrie, ayant violé les treues à la suggestiõ du pape Eugene quatrieme, fut veincu pres de Varne ou Dionysiopoli, par Amurathes empereur des Turcs second de ce nom, & tué en la bataille l'onzieme de Nouembre. Neuf ans apres, Mahomet fils d'Amurathes print Cõstantinople d'assaut, laquelle ses hoirs tiennent depuis cent trois ans, & y ont fiché leur Cour & le siege royal. Vladislaus mort, son frere Casimir herita le royaume de Pologne: & Ladislaus qui estoit posthume de l'Empereur Albert secõd, le royaume de Hongrie. Maximilian succeda à son pere Frideric. Comme Frideric alloit de vie à trespas, Ferdinand roy d'Espagne ayant dechassé les Maures, adiousta à son domaine la Betique, vulgairement nõmée le royaume de Grenate. Maximilian entre autres eut guerre contre les Veniriens. Charles fils de Philippe son fils, & cinquieme de ce nom, vit apres luy lequel regne auiourdhuy, & à merueilleuse puissance. Par les choses que nous auons recitées, il appert euidemment comme l'empire Romain qui a surpassé en puissance tous autres qui ont esté & seront, est quasi tout dissipé. Car en Asie nous n'auons vn pied de terre, ou la largeur d'vn oncle, comme dit le prouerbe. Les Turcs, Tartares & autres ennemis de nostre religion occupent tout. Nous auons perdu toute l'Afrique excepté ce que l'Empereur Charles cinquieme a conquesté les années passées, quand il print le royaume de Tunes sur Barberousse lieutenant du Turc: & ayant obtenu vne victoire magnifique, establit là vn Roy à luy tributaire. Quinze ans apres il print aussi d'assaut la ville d'Afrique. Portugal, Espagne, Angleterre, Dannemarc, Pologne, Hõgrie, Sclauonie, & toute la Grece sont retranchées de l'Empire auec

Inuention de l'imprimerie.

La cognoissance de Dieu renouuellée de ce temps.

Frideric

Le roy de Hongrie tué en bataille.

Prise de Constantinople par le Turc.

Charles V Empereur.

Dissipation de l'Empire Romain.

Victoires de Charles V. en Afrique

Ayuntamiento de Madrid

les pays voisins, & les isles de Sicile, Sardigne, Corse, les isles de Maiorque & Minorque, & aussi la Sauoye. Car ces prouinces ont leurs seigneurs à part, qui ne recognoissent autre superieur, & n'aident les affaires de l'Empire d'vn seul denier. Voyons maintenant l'Italie, laquelle a touſiours esté le premier & ancien patrimoine de l'empire Romain. Et qu'a elle auiourdhuy de commun auec nous? Les rois d'Espagne tiennent la Calabre, la Pouille, la Châpagne & le royaume de Naples cõme par succession de leurs ancestres. Les Papes occupent la ville de Rome, qui estoit le propre siege & la demeure des Empereurs: & outre ce, la marque d'Ancone, Flaminie & vne partie de la Toscane. Cependant tant s'en faut qu'ils recognoissent l'Empire, que les Empereurs & les gouuerneurs de l'Empire leur sont obligez & attenus. Les plus puissantes villes du pais ont leurs potentats, ou sont partializées. Tant y a qu'elles ne tiennẽt rien de l'Empire. Que diray-ie des Venitiens, qui tiennent non seulement de belles villes & bourgades, ains aussi des prouinces singulieres? Sur cela ils sont les plus francs du monde, & comme sequestrez de l'empire Romain. Il est vray que la Lombardie tient quelque peu plus de l'Empire: mais elle est peu asseurée, & n'en reuient grand profit qui soit bien asseuré. Car depuis que les Empereurs Alemãs ont là premierement ordonné des Vicontes (histoire ia recitée) & depuis des Ducs: comment a elle esté deschirée? quel profit en est depuis reuenu à l'Alemaigne? Les guerres sont suruenues, qui ont fait que les Empereurs Alemans n'en ont fait estime: qui a presté l'occasion à la maison des Sforces de chasser les Vicontes & de s'emparer du Duché. Depuis les rois de Frãce, à sauoir Louis douzieme & François premier, les ont desparquez: dont le dernier tint quasi le pais par six ans, iusqu'à ce que l'empereur Charles cinquieme le recouura. Somme, de toute l'Italie il ne reuient aucun profit à l'Empire. Car ceux du pais ne se trouuent aux iournées Imperiales, & ne contribuent aux frais & necessitez publiques, s'ils ne le font de grace, ou pour complaire à l'Empereur. Il ne reste que l'Alemaigne, laquelle ayãt touſiours esté aduersaire & souuent rebelle à l'Empire Romain (selon qu'on peut entendre des propos susdits) finalement a esté rassemblée par Charlemaigne: & reduitte en vn corps. Et depuis que la puissance d'elire l'Empereur a esté mise entre les mains des sept Electeurs (ce qui a esté declaré cy dessus) l'Alemaigne a esté le siege & propre demeure des Empereurs. Il est icy besoin de considerer la difficulté qui s'est trouuée quand il a esté question de reünir ce corps d'Empire, quelque petit qu'il soit, lequel a esté premierement radoubé en Alemaigne. Car

Demembrement du domaine de l'empire Rom.

Changemẽt des seigneurs de Milan.

L'Alemaigne siege de l'Empire.

est

eſt-il poſsible d'imaginer mutineries & guerres ciuiles, qui n'ayent eſté par les pays ? Toutes les appartenances donc de l'Empire (ainſi faut il conclure) compriſes auiourdhuy ſous le nom de l'Empire, ſont enſerrées dedens les cõfins d'Alemaigne: hors cela il n'y a rien. Et encores dens ces bornes ſi eſtroites, nous voyons comment pluſieurs reculent, & retirent tant leurs perſonnes que leurs biens de la ſuiettion de l'Empire: encores que ie me taiſe des Rois voiſins & d'autres, qui s'efforcent iournellement tant qu'ils peuuẽt d'arracher & dechiqueter de ce poure petit corps tãt deffait qu'il n'a que les os, & mettre en leur main ce qui appartient à la republique. Mais pour faire fin, appropriõs en peu de paroles Daniel, qui prophetize de toutes ces choſes. Nous auons cy deuant parlé de la ſtatue que Nabuchodonozor vit en ſonge: nous y reuiendrons cy apres. Maintenant voyons les autres paſſages. Au ſeptieme chapitre il deſcrit les quatre animaux qu'il vit en ſonge ſortir de la mer Oceane: à ſauoir le lion, l'ours & la pantere. Au regard du quatrieme, il dit qu'il eſtoit terrible & horrible à voir. Le lion ſignifie le royaume des Aſſyriens. Les deux ailes qu'il luy baille, ſont comme les deux mẽbres de ceſt Empire: ſauoir eſt Babylone & Aſſyrie. Par l'ours eſt ſignifié le royaume de Perſe, par lequel celuy de Babilone fut deſtruit. Les trois coſtes qu'il dit auoir eſté entre ſes autres dens, ſont les principaux Rois de ceſte Monarchie, ceſt à ſauoir, Cyrus, Darius, Artaxerxes, qui ont excellé par deſſus les autres: & ont mangé force chair, c'eſt à dire, ont cõioint pluſieurs peuples à leur domaine. La pantere eſt l'empire d'Alexãdre le Grand ou des Grecs. Les quatre ailes & teſtes d'icelle ſont les quatre royaumes qui ſõt iſſus de ceſte Monarchie apres le treſpas d'Alexãdre. Le quatrieme & dernier animal eſt l'empire Romain. Les dix cornes ſont ſes membres ou parties: cõme Syrie, Egypte, Aſie, Grece, Afrique, Eſpagne, Frãce, Italie, Alemagne, Angleterre. Car les Romaĩs ont tenu toutes ces natiõs. Entre ces dix cornes naiſt & ſurcroiſt vne petite corne, qui en arrache trois des dix autres: parquoy eſt entendu le regne Mahometique ou des Turcs: lequel eſtant engendré de petit commencement en la monarchie Romaine, a occupé les trois principales parties d'icelle: à ſauoir, Egypte, Aſie, Grece. Dauãtage, ceſte petite corne a des yeux, & eſt iniurieuſe contre Dieu. Car Mahomet propoſa vne nouuelle doctrine, fort plaiſante à ſes gens, & laquelle a quelque apparence de ſageſſe. ce ſont cy les yeux. mais pour certain ceſte doctrine blaſpheme contre Dieu. Car elle abolit du tout les eſcrits des Prophetes & Apoſtres, & ne recognoit aucun benefice de Chriſt : au contraire elle outrage d'iniures toute la doctrine de Chriſt. Outre, ceſte petite

L'Empire eſt fort eſtroit.

Prophetie de Daniel expoſee.

Les quatre beſtes.

Les dix cornes.

Impieté de la doctrine de Mahomet.

Ayuntamiento de Madrid

Corne fait la guerre aux saincts, & les maumeine (cõme il dit) iusqu'à ce que l'Ancié, qui n'a ny cõmencement ny fin, viendra faire son iugemẽt. Dõt on doit entẽdre apertement, que le cours de ce monde prendra fin en ceſt empire, & n'en suiura point d'autre: mais que toutes principautez du mõde abolies, ce royaume perpetuel viẽdra, duql Christ sera l'auteur & cõducteur. Au huitieme chapitre, Daniel descrit le Belier & le Bouc. Ce qu'apres l'Ange interprete apertemẽt: & dit que le belier à deux cornes signifie les rois des Medes & des Perses, cõme le bouc l'empire des Grecs: & que ceſte grande corne en son front signifie le premier roy de ceſt empire. Quant à ce que quatre cornes succedẽt à ceſte corne rõpue, il dit qu'il est signifié que quatre royaumes s'engẽdreront de ceſt Empire: mais qu'ils ne se pourrõt apparier ny en force ny en puiſſance auec le susdit premier Roy. Voyõs donc cõbien proprement Daniel a depeint Alexandre le Grand, deux cens ans & plus deuant qu'iceluy regnaſt: car il dit que le bouc ne toucheroit la terre, c'est à dire, qu'il exploiteroit ses guerres en grãde diligence: & que nul ne pourroit sauuer le belier d'ẽtre ſes mains. Car Alexãdre ne regna que douze ans: & en si peu de temps il s'assuietit quasi toute l'Asie, cõme nous auõs dit cy dessus. Et iaçoit que la puiſſance des Perses & des Medes fuſt incroyable, toutefois Darius fut veincu de luy en trois iournées consecutiues, & perdit la vie & l'Empire. Aucuns ont voulu dire que quãd Alexãdre fut venu en Ieruſalẽ, le souuerain sacrificateur luy recita ce paſſage de Daniel, dont il fut grandement resiouy. Au regard de ce qu'vne autre corne naiſt de ces quatre, laquelle d'entrée est fort petite, mais depuis deuient fort puiſſante, & laquelle doit grieuement tormenter les lieux treſſaincts: il dit que par cela sont entẽdues les horribles perſecutiõs que les Iuifs deuoyẽt endurer de la poſterité d'Alexãdre le Grãd, sauoir est des rois d'Egypte & Syrie, entre leſquels pais la Iudée est ſituée. Certes les Iuifs ont experimenté ceſte corne iſſue des quatre, à sauoir Antiochus le Noble, roy de Syrie, & treſcruel deſtructeur: ſe y faut auſsi approprier l'XI. chapitre, où il parle derechef d'Alexãdre le Grãd & de ſes ſucceſſeurs ſi pertinẽment & amplement, qu'on diroit que ce n'eſt prophetie, ains quelque hiſtoire. Venõs finalement à la ſtatue de Nabuchodonoſor, de laquelle nous auõs parlé au premier liure, pource que l'occaſiõ ſe preſentoit. Ie ne repeteray l'interpretatiõ touchãt les trois premiers Empires: pouruautant qu'elle eſt toute notoire, & approuuée par le cours des tẽps. Ie diray ſeulemẽt quelque mot du quatrieme, pource qu'il nous touche, nous (di-ie) qui viuõs en iceluy: & eſt plus ſoigneuſement deſcrit par Daniel. Il dit qu'il deuoit eſtre de fer, & qu'il briſeroit & aſſuiettiroit à ſoy tous au-

Le belier & le bouc.

Victoires d'Alexãdre.

La ſtatue de Nabuchodonoſor.

Ayuntamiento de Madrid

uttres Empires. Il n'eſt queſtiõ de beaucoup de paroles pour mõ
trer cecy : car la choſe en fait la preuue, & eſt toute verifiée par
es hiſtoires qu'ay recit ées. Les pieds & les doigts des pieds d'i-
celuy en partie ſõt de fe r, en partie de poterie, ny plus ny moins
que le pied du corps hur main eſt fendu en doigts. Ainſi apres que
ſẽpire Romain ſe ſera ſo uſtenu ſur ſes iãbes de fer, & aura eu ſon
ũtedue par toute la terre , il finira en doigts, & ceſte groſſe maſ-
e de corps ſera miſe en p ieces. Il eſt tout notoire que cela eſt ad-
enu, & n'eſt beſoin d'ex poſition. Car y a il choſe plus eſparſe
uiourdhuy, que le corps de ceſt Empire tãt grãd? Et biẽ qu'ain-
ſoit, toutesfois à raiſon que la plante du pied eſt de fer (ſelon
u'il dit) il reſtera touſiou rs ferme, & ne ſe pourra du tout bri-
er : mais le reſte, le nom & dignité demeureront iuſqu'à ce que
Chriſt mettra fin à toutes choſes humaines par ſon aduenemẽt.
On ne peut aucunemẽt dou ter, & eſt plus clair que le midy, que
eſt Empire eſt extrememẽ t attenué. Ce haut arbre eſt tõbé bas,
& neãtmoins la racine dem eure encores & perſeuere; nõ de tel-
e vigueur qu'elle puiſſe pr ouigner ou faire iettõs, mais elle eſt
outte ſeiche. Toutefois il n 'y aura force humaine qui puiſſe ar-
acher ceſte racine ou plãte de nature de fer: mais elle ſera touſ-
ours fichée en terre iuſqu' à ce que la fabrique de ce monde ſoit
eſtruite. Nous auons expe rience de cela. Car pluſieurs ont fait
urs efforts de ruiner ceſte petite & eſtroite poſſeſsiõ de l'Empi
e : entre leſq̃ls ont eſté les Papes & les Turcs. Et encores qu'ils
yent fait rage, & pourpẽſe nt de faire dauãtage: neantmoins ils
ne viendrõt iamais à bout d 'egaler leur puiſſance (facẽt ce qu'ils
oudrõt) à la grandeur de c elle des Romains: & ne ruineront ce
petit reſte de l'Empire, bien qu'il ſoit ſec & ſans vigueur. Car il
n'eſt poſsible de conſtituer ou eſtablir vne cinquieme Monar-
hie. Vray eſt que l'Alema gne ſeule a le titre & iouiſſance de l'
Empire: mais ſi elle ioint ſe s forces & courages, il luy ſera aiſé
de repouſſer toute violẽce e xterne: choſe probable par pluſieurs
exẽples. Depuis peu de tem ps les Turcs ont paſſé le deſtroit de
Thrace, & ont tout pillé & g aſté par l'Europe. & à preſent ſe ſõt
tellement eſtendus, que leur dominatiõ confronte l'Alemagne.
Dõt elle eſt en grãd danger : auſſi biẽ que l'Italie, pour le voiſina
ge. Toutefois ſi nous eſpluch ons Daniel de plus pres, on peut eſ
perer que leur effort & puiſſa ice ſont venus au nid de la pie. Car
Daniel ne leur attribue que tr ois cornes (comme nous auõs dit)
leſquelles dominent à preſer it, par le moyen que les Turcs en
premier lieu ſe ſont faits ſeigi neurs de l'Aſie: depuis par Grece &
Egypte. Tout ce qui eſt de pa ſsen ceſte eſtendue peut eſtre cõ-
pris ſous le nom de Grece, pre ſque iuſqu'en Sclauonie. Et cõbien
que de noſtre temps ils occupent vne bõne partie de Hongrie: &

L'empire Romain durera iuſqu'à la fin.

Le Pape & les Turcs ennemis de l'Empire.

Il n'y aura point de cinquieme Monarchie

Les trois cornes des Turcs.

Ayuntamiento de Madrid

qu'ils pourrõt, peut estre, tormenter l'Alemagne ou les pais voisins: toutefois pource que leur dominatiõ doit estre bornée dedans certains limites, & ne pourra estre conferée à la puissance Romaine (comme nous auõs desia monstré) il est vray semblable que ces prouinces ne leur seront assuietties cõme sont les autres trois, la Grece, l'Egypte & l'Asie. Ils doiuent faire la guerre aux saincts, & exercer toute sorte de brigãderie cõtre les Chrestiẽs: & durera leur fureur iusqu'à la fin du monde, cõme Daniel tesmoigne apertemẽt. C'est icy la cause principale de sa prophetie: afin qu'estans aduertis & acertenez des calamitez & miseres du dernier tẽps, nous ne soyons decouragez, mais attendiõs deliurãce par l'aduenement de Christ, qui viendra tost apres ces afflictions, cõme il dit, & trãsportera les siẽs en vne ferme & paisible demourãce, essuyãt toutes larmes de leurs yeux. Quelqs passages de Daniel appartiẽnẽt propremẽt aux Iuifs, ausquels la deliurance de la captiuité est promise. & le temps que le Messias promis aux Peres doit venir, est cotté & signifié. Les autres propheties touchent le dernier aage du monde, & ceux qui viuront lors que la petite corne, laquelle est la posterité de Mahomet, fera guerre aux saincts, & que ce meschãt & abominable homme de peché, qui se sied au tẽple de Dieu, se monstrant comme s'il estoit Dieu, sera reuelé & declaré. Car mesme Daniel a predit sa tyrannie, cõme Paul interprete bien expres en ses epistres. Satã, que Christ mesme appele le prince de ce monde, se tormentera tousiours, & singulierement il enragera en la derniere aage du mõde, & laschera toutes brides de fureur, suscitant des aduersaires à Christ, lesquels non seulemẽt forcenerõt par port d'armes, ains aussi par fausses doctrines tirerõt les hõmes en fraude & erreur, de sorte que les eleus mesmes à peine pourrõt euiter leurs laqs. C'est certes le tẽps que signifie Daniel au douzieme chapitre, qui doit estre si piteux & desolé, qu'onques n'y en eut de pareil, & n'y en aura. Car il ne nous promet rien de plaisant: mais horribles persecutions, quãd il dit que les calamitez dõt il parle, dureront iusqu'à ce que la dispersiõ de la main ou assemblée du peuple sainct soit accõplie. Le peuple de Dieu dõc sera trauaillé par sa terre vniuerselle, & les gens de bien auront fort à souffrir en diuers lieux, tãt que le monde durera. Lequel tesmoignage du Prophete, ou plustost de l'Ange, nous retrãche toute esperãce de conionction & reunion. Car tousiours parle de dispersion & dissipation: & met la fin quãd les discords seront esmeus à cause de la religiõ, lors que Christ apparoistra. Mais pour consoler, releuer & sustenter ceux qui lors viuront, il met incontinent la resurrection des morts apres ces miseres: & deuons prier Dieu ardẽment que la puissiõs esprouuer & sentir ioyeuse & salutaire.

Reuelation de l'Antechrist.

La fureur de Satan à la fin.

Ayuntamiento de Madrid

lutaire. Cependant [illegible] meſme autoriſe Daniel: leql en vn ſien Sermon allegue vn paſſage de luy, & le met en credit enuers les auditeurs. Veu donc que ces temps preſens ſont fort miſerables & calamiteux, ce Prophete ſe doit entendre ſoigneuſement, lequel preſche nous autres qui ſommes nais ſur la fin du monde: & le faut contempler iuſqu'au fond, afin qu'en ces maux preſens ſoyons munis comme d'vn rempart & glacis de certaine conſolation contre les flots & tempeſtes qui nous menacent. *Daniel allegué par Chriſt.*

TABLE DES NOMS PRINCIPAUX contenus en ceſte hiſtoire.

A

Adrian emp. 43
Adolphe emp. 98
Alexandre le grand 19
Albert d'auſtriche 99
Antonin pius 43
Antonin le philoſo. 43
Aiſtulphe 69
Arnoul le mauuais 78
Artaxerxes le memoratif 18
Artaxerxes longuemain 17
Aſſaradon 12
Athila & ſes geſtes 57
Auguſte emp. 39
Aurelian emp. 47

B

Babel 9
Balthaſar 14
Ben-merodac 13
Beliſaire capitaine 61
Berenger 79
Boniface 2. 63
la Bulle d'or 102

C

Caligula 42
Cambyſes 15
Capitaines excellens de Rome 22
Capitaines excellens de Grece 18
Caracalla 44
Carus empereur 48
Ceſar tué au Senat 38
Charlemaigne emp. 70
Charles le gros 78
Charles 1111, 10
Charles v, 105
Chriſt mort ſous tibere 42
Circonciſion 10
Claude emp. 42
Clodouée 60
Commodus emp. 44
Conſtantin le grand 49
Conſtãtin le Barbu 66
Conſtantin copronyme emp. 68
Conſtans emp. 66
Conrad emp. 79,92
Conſtantinoble 51,68
Conrad emp. 79,82,22
Concile à Conſtantinoble 54,66
Concile 4. de Tolete 65
Concile de Nice 50
Cõcile à Calcedoine 58
Concile de Carthage ſixieme 55
Concile de conſtance 104
Cyrus 15

D

Daniel en Babylone 13
Darius 16
Darius le baſtard 17
Darius dernier 18,19
Deluge 9
Decemuirs à Rome 21
Decius emp. 45
Decretales & leur auteur 94
Decret de gratian la meſme
Diocletian empereur 48
Domitian Empereur 43

E

Electeurs de l'Empire ſept d'inſtitution 81
Emilian Empereur 46
Euilmerodac 14
Euſtace auteur des ſuperſtitions des moines 56

Ayuntamiento de Madrid

F

FAbrice 24
Frideric barberousse empereur 91
Frideric second 95
Frideric III emp. 105

G

GAlerius & Constance 48
Gallus hostilianus 45
Galiien empereur 46
[illegible]dian empereur 45
[illegible]ian emp. 54
Guerre Peloponnesiaque 17
Guerre premiere de carthage 24
la Guerre achaique 30
Guerre entre Silla & marius 32
Guerre entre Pompée & Cesar 36

H

HAnnibal 26
Herodes Antipa 42
Henri second emp. 82
Henri troisieme 82
Henri v, emp. 89
Henri VII emp. 99
Heraclius emp. 65
Honorius emp. 65

I

IEsus Christ nostre Seigneur, & sa natiuité 40
l'Imprimerie inuentée 105
Iouinian emp. 52
Irene imperatrice 70
Iustinian emp. 67
Iustinian fils de Constantin 7[illegible]
Iustin emp. 6[illegible]
Iulian emp. 52
Iules Pape I. 53
Iupiter belus 10

L

LEeon emp. 59, 70
Leon iconomache empereur 68
Leontius emp. 67
Louis premier 75
Louis second, emp. 77
Louis le begue 78
Louis de Bauieres 100
Lombars en Italie 64
Lothaire troisieme 90

M

MAhomet & son cõmencement 65
Maurice emp. 64
Macrin emp. 44
Martian emp. 57
Maxence 49
Maximilian emp. 105
Mariage defendu aux prestres 69, 85

N

NAbuchodonosor 13, 14
Neron emp. 42
Noé 9

O

OChus 18
Othon I emp. 80
Othon second 81
Othon troisieme 81
Othon quatrieme 93
Ottoman 71

P

PApes commencent leurs tyrannies 46
[illegible]roy de Frãce 6
[illegible]ucions contre l[illegible]
[illegible]restiens 4
[illegible]lippe emp. 45, 5
Phocas 6
Probus emp. 4
Propheties de Daniel e[illegible] posées & appropriée[illegible] aux empires, depui[illegible] 105 iusqu'à la fin
Pupiẽ & balbin emp. 4

Q

Q. Fabius [illegible]

R

RAoul I. 8
Raoul II, emp. 9
Robert palatin 1[illegible]
Rome fondée [illegible]
Rome prise 56, 58, [illegible]

S

SAlmanasar [illegible]
Sardanapalus
Scipion africain [illegible]
Sennacherib
Semiramis [illegible]
Seuere emp. 4
Sigismond 1[illegible]

T

TAcite emp. [illegible]
Theodose emp. [illegible]
Tibere emp. [illegible]
Tibere II. 64, [illegible]
Traian emp. [illegible]

V

VAlerian emp. [illegible]
Valentinian
Valens [illegible]
Vespasien emp. [illegible]

X

Xerxes 11

Z

Zenon emp.

FIN DES IIII. EMPIRES.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid